DISPENSAIRE PHARMACEUTIQUE

A

ABÉCÉDAIRE.

Cresson des Indes, *Acmelle*, *Spilanthus acmella*. (Synanthérées.)

Wahre Fleckblume, Indianisches Harnkraut, AL.

Plante ☉ de l'Inde et de l'Amérique méridionale; fraîche, sa saveur est âcre et poivrée. Elle occasionne par sa mastication une abondante secrétion de salive; aussi est-elle conseillée comme sialagogue, pour donner du ton aux gencives, dans le scorbut de la bouche, la paralysie de la langue. C'est de l'usage que l'on en fait chez les enfants pour leur délier la langue, que lui vient son nom d'abécédaire. — Inusitée.

On cultive dans les jardins des espèces voisines, le S. *mauritiana* et le S. *repens*, qui jouissent à peu près des mêmes propriétés.

ABEILLE.

Apis mellifica L. (Insectes hyménoptères.)

Biene, AL.; Bee, Hive bee, ANG.; Abeja, ESP.; Ape, IT.; Arou, TUR.

Chacun connaît cet insecte, qui chez nous vit en ruches, et en d'autres pays vit à l'état sauvage dans de vieux troncs d'arbres, des fentes de rochers, etc., mais toujours en essaims de 25 à 40,000 individus régis avec un ordre qui de tout temps a excité l'admiration des observateurs et des poëtes.

A cette particularité des mœurs des abeilles nous en ajouterons une autre; c'est que tout essaim comprend trois sortes d'individus, savoir : une femelle nommée *reine*; plusieurs centaines de mâles ou *faux-bourdons* uniquement destinés à féconder; enfin les abeilles *neutres* ou *ouvrières* au nombre de plusieurs milliers. Ce sont ces dernières qui sécrètent la *cire* dont les alvéoles ou rayons sont formés, élaborent le *miel* déposé dans les alvéoles et recueillent la *propolis*, matière céroïde, brune ou rougeâtre, avec laquelle elles calfeutrent les parois intérieures de leurs habitations.

Le chloroforme stupéfiant les abeilles, on s'en sert pour les changer de ruches lors de la récolte du miel. (V. *Un. ph.* 1872, p. 337).

L'abeille a été jadis employée à l'intérieur comme diurétique; infusée dans du vin blanc elle a été conseillée contre les affections de la vessie. Grillée et réduite en poudre elle était recommandée à l'extérieur contre l'alopécie. Il y a quelques années, on a cherché à ressusciter les propriétés médicinales de l'abeille. Le *thé d'abeilles* contre la strangurie, dont on vante les bons effets, se prépare en jetant environ 200 grammes d'eau bouillante sur 40 ou 60 abeilles récemment tuées. On passe et on boit l'infusé chaud d'un seul coup.

Pour la *cire* et le *miel*; voir ces mots.

Sous le nom d'*Antihydropine*, le docteur Bogalamow désigne une substance cristalline extraite des Kakerlacs (*Blatta orientalis*, orthoptère) et qu'il préconise comme le thé d'abeilles; ces insectes sont considérés par le peuple russe comme jouissant d'une action diurétique puissante, en décoction, poudre ou teinture, sans trouble sur la vessie comme avec les cantharides. D'après les expériences de M. Constantin Paul et de M. Budde, la poudre de Blatta n'aurait pas d'action.

ABSINTHES.

(*De* ἀ *privatif, et de* ψίνθος, *douceur.*)

Trois plantes ♃ de ce nom, appartenant à la famille des synanthérées, et au genre *absinthium*, Gart. (*artemisia*, L.), sont mentionnées dans les matières médicales.

1° *Absinthe commune* ou *officinale*, *grande absinthe*, *aluyne*, *armoise amère*; *Herbe sainte* (nom donné aussi à la nicotiane); *Absinthium vulgare*; *Artemisia absinthium* ※ (1).

Wermuthbeifuss, Wermuth, AL.; Wormwood, ANG.; Afsantin, Mamithsa, AR.; Malurt, DAN.; Ajenjo, ESP.; Alsem, HOL.; Assenzio volgare, Assenzio maggiore o Romano, IT.; Piolun, POL.; Losna, POR.; Polin, RUS.; Maloer, SU.; Baja-Pelini, TUR.

Tige acquérant jusqu'à 1 mètre de hauteur, rameuse, cotonneuse, feuilles tri et bipinnatifides, molles et d'un vert argenté. Fleurs petites, globuleuses, jaunâtres, panachées, en petites grappes axillaires; calice à folioles scarieuses; semences sans aigrette; odeur pénétrante très-forte; saveur d'une amertume proverbiale.

L'absinthe croît à l'état sauvage dans les lieux arides et montueux. On la cultive aussi dans les jardins, mais la première est préférable pour l'usage médicinal.

(1) Nous rappellerons que les substances marquées de ce signe ※ sont celles que le pharmacien délivrera en cas de non-spécification.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0193-9

2° *Absinthe maritime*; *Artemisia maritima, Absinthium maritimum.*

Meerbeifuss, Meerwermuth, AL.; Sea wormwood, ANG.; Wild cypres, DAN.; Zee alsem, HOL.; Assenzio marino, IT.; Svenskt marum, SU.

Toutes les parties de cette espèce sont plus grêles et plus cotonneuses que celles de la précédente, avec laquelle elle a cependant beaucoup de rapport. Son odeur est aromatique camphrée.

Plante des plages maritimes de l'Europe, qui croît surtout en abondance dans les marais de la Saintonge ; de là son ancien nom de *santonicum*; sous le nom de *sanguenitte* et à la dose de 4 à 15 grammes en infusion dans 125 grammes d'eau ou de lait, l'absinthe maritime est le vermifuge par excellence des campagnes de nos départements de l'Ouest.

3° *Absinthe pontique* ou *romaine*, *petite absinthe*, *Artem. Pontica*; *Absinthium ponticum.*

Edelwermuthbeifuss, Roemischer beifuss, AL.; Pontisk malurt, DAN.; Pontische alsem, HOL.; Assenzio minore o pontico, IT.; Pontisk maloert, SU.; Karâ deniz Pelini, TUR.

Plus petite et d'une odeur plus forte, mais moins agréable que la précédente, elle est aussi moins estimée ; particulière au midi de l'Europe.

Les parties employées dans les absinthes sont les feuilles et les sommités.

Les absinthes contiennent une matière amère, l'*absinthine*, et une huile volatile verte et camphrée assez abondante, qui est le principe excitant de la plante. On retire du produit brut, vendu sous le nom d'essence d'absinthe, trois corps : un hydrocarbure, une huile bleue et une essence oxygénée, l'*absinthol*.

L'*absinthine* a été obtenue par M. Duquesnel sous forme de cristaux incolores, prismatiques, brillants, à saveur très-amère, sans propriétés toxiques. Dose 0,10 2 fois par jour dans la constipation qui accompagne l'anorexie (*Roux*).

L'absinthe officinale, la seule dont nous allons nous occuper maintenant, est employée depuis un temps immémorial. Les anciens en faisaient l'emblème de la santé. On suppose que c'est l'Ἀψίνθιον d'Hippocrate et de Dioscoride. C'est un tonique et un stimulant assez énergique, auquel on a fréquemment recours, soit pour ranimer les fonctions digestives, soit dans la leucorrhée ou l'aménorrhée dépendant de causes débilitantes. L'absinthe est encore justement appréciée comme fébrifuge, vermifuge et emménagogue.

Elle constitue la base de la *liqueur*, *chrême d'absinthe* ou simplement *l'absinthe* des liquoristes, dont l'abus est aujourd'hui si général et si funeste. On prétend que la véritable *absinthe suisse* est préparée avec différents *artemisia* voisins des *génépis*.

Le *sel d'absinthe* des anciennes pharmacopées n'était autre chose que du carbonate de potasse obtenu par l'incinération de l'absinthe.

Formes pharm. et doses : Poudre * (1) 1 à 4 gr., infusé (PP. 5 : 1000) (2), 100 à 500 gr., extrait * 1 à 2 gr., hydrolat 25 à 100, teinture * 2 à 8 gr., vin * 50 à 100 gr., sirop * 10 à 50 gr., huile essentielle * 2 à 10 gouttes ; l'huile par infusion ne s'emploie qu'à l'extérieur, en liniment ou en lavement, à la dose de 10 à 50 gr. L'infusé chargé (PP. 50 : 1000) ne s'emploie qu'à l'extérieur, à fomenter, lotionner, injecter les plaies blafardes, sanieuses et vermineuses, ou encore en lavement. L'absinthe fait, en outre, partie d'un très-grand nombre de préparations composées.

L'hippiatrique en fait un grand usage, mêlée au son ou au miel.

Incompatibles : sulfate de fer, sulfate de zinc, acétate de plomb, émétique.

Absinthine.

Mein et Luck se sont occupés tour à tour de l'extraction de ce principe amer (*amer d'absinthe*), étudié d'abord par M. Caventou. Voici le procédé de préparation suivi par Luck : 1° digestion de l'absinthe sèche dans de l'alcool à 80°, et évaporation de cette teinture en consistance sirupeuse ; 2° addition d'éther à cet extrait ; après agitations réitérées, décanter la teinture éthérée, mettre de nouvel éther tant que celui-ci se charge d'amertume ; 3° distillation de la teinture éthérée pour en retirer l'éther ; 4° traitement du résidu visqueux par de l'eau distillée et un peu d'ammoniaque jusqu'à dissolution de la plus grande partie ; 5° séparation par filtration du précipité pulvérulent, lavage avec de l'acide chlorhydrique dilué ; 6° dissolution de ce principe dans de l'alcool, précipitation par l'acétate de plomb ; 7° séparation du plomb par un courant de gaz sulfhydrique, filtration du liquide que l'on soumet alors à une évaporation lente. L'absinthine se sépare sous forme de matière résinoïde et acquiert de la dureté par son contact avec l'eau. Elle est le principe tonique, tandis que l'*essence* est le principe toxique.

ACACIA (*Suc d'*)

Suc extractif concret, dont on distingue deux sortes en pharmacie.

1° *Suc d'acacia vrai* ou *d'Égypte* (*Ægyptischer Schotendornsaft*, *wahrer Akaciensaft*, AL. *Samak*, TUR.) ※, obtenu principalement

(1) Dans la dernière édition du CODEX, l'ÉTOILE * qui dans les éditions précédentes indiquait les substances ou préparations devant se trouver dans une pharmacie a été supprimée. Nous avons cru néanmoins la conserver pour donner une idée des substances les plus généralement employées. Celles que nous marquons de l'ASTÉRISQUE * se trouvent presque toujours dans les pharmacies.

(2) Signifie : absinthe, 5 parties; eau, 1000 parties (V. TISANES).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0194-5

par évaporation à siccité du suc exprimé des gousses vertes (*Bablahs*) de l'*acacia vera* (légumineuses), le même qui produit la gomme arabique.

Il est en pains noirâtres de 125 à 250 grammes. Sa saveur est âpre et styptique.

2° *Suc d'acacia faux, de pays* ou *d'Allemagne* (*Schlehendornsaft, Deutscher Akaciensaft* AL.), obtenu à la manière du précédent, mais des drupes du *prunus spinosa* (rosacées) de nos contrées. D'un rouge brun et d'une saveur de pruneaux acerbes.

Ces deux extraits étaient jadis employés comme astringents ; on leur a substitué le cachou. — Dose : 1 à 4 grammes.

Incompatibles : toutes les substances qui précipitent par le tannin.

L'*Acacia Farnesiana* (légumineuses) possède une fleur jaune en houppe d'une odeur de violette, très-fragrante, dont la parfumerie se sert avec beaucoup d'avantages, sous le nom de *Cassie*. En Provence, où elle a été acclimatée, le cassie n'est qu'un petit arbuste ; en Egypte et dans tout l'Orient, c'est un grand arbre. Ses fruits, appelés *Balibabolahs*, ressemblent aux bablahs et ont les mêmes emplois.

ACAJOU.

Deux végétaux de ce nom, mais de familles différentes, fournissent des produits à la matière médicale.

1° *Acajou à bois, mahogon* ; *Swietenia mahogoni* (méliacées) (*Wohlriechendes Cedrela gummi*, AL.). Nous vient d'Haïti et de Honduras en poutres équarries pour les besoins de l'ébénisterie. En médecine, on l'a employé sous forme de décocté comme tonique et fébrifuge. Dans l'Inde, l'écorce amère de son congénère, le *swietenia febrifuga*, est souvent employée à ce dernier usage.

Le *cail cédra* ou *quinquina du Sénégal* est l'écorce du *swietenia* ou *kaya senegalensis* dont les noirs de la Gambie font grand usage comme fébrifuge. M. Eug. Caventou, qui l'a analysé, n'y a pas trouvé d'alcaloïde, mais un principe neutre, amer, qu'il a nommé *cail-cédrin*. Il a proposé des formules de sirop, teinture, vin, de caïl-cédra. (V. *J. ph.*, 1858.)

Le *juribali* ou *euribali* paraît être l'écorce d'un végétal du même genre. Elle passe pour un amer et un astringent puissant.

2° *Acajou à pommes* ; *Cassuvium occidentale* (térébinthacées) (*Kaschumussbaum*. AL. ; *Caskew nut*, ANG. ; *Acajaïba*, BRES. ; *Kajiu*, CH. ; *Catsse appel*, HOL. ; *Caobo*, IND.), arbre d'Asie et d'Amérique. On emploie le fruit, connu sous le nom de *noix*, de *châtaigne d'acajou* ou d'*anacarde occidentale* : il a tout à fait la forme d'un rein, ou encore celle d'une follicule de séné qui serait arrondie au lieu d'être plate. Le péricarpe est très-dur et sa couleur est grisâtre. Il renferme une amande blanche, oléagineuse, douce. Le péricarpe contient un suc résineux, d'abord fluide, mais qui se concrète avec le temps ; il est excessivement caustique ; on l'employait jadis pour détruire les verrues, nettoyer les ulcères malins, et comme vésicant. Cette matière se compose, selon Stœdeler, de deux corps, l'*acide anacardique* et le *cardol* auquel l'action vésicante doit être rapportée.

La *gomme d'acajou* est fournie par l'acajou à pommes : elle a beaucoup de l'aspect du succin. Elle est inusitée comme le reste.

L'*anacarde orientale* ou *fève de Malac* est fournie par une autre *térébinthacée*, l'*anacardium orientale* ou *officinarum* (*semecarpus anacardium* L.), arbre des Indes cultivé aux Antilles. Comme la noix d'acajou, le péricarpe contient un suc caustique et l'amande est comestible, aussi bien que le pédoncule charnu.

ACALYPHA INDICA (Euphorbiacées).

Plante ☉ indigène de toutes les parties de l'Inde et qui figure dans la pharmacopée de ce pays ; le jus des feuilles est employé comme succédané de l'ipécacuanha particulièrement, chez les enfants à la dose d'une cuiller à thé.

Les feuilles de l'*Acalypha hispida* sont considérées aux Indes comme un spécifique des affections diarrhéiques.

ACANTHE.

Acanthe molle, *Branc* ou *Branche-ursine* *Acanthus mollis* (acanthacées).

Gemeine Baerenklaue, Baerenklauenkraut, AL. ; Bear's foot, ANG. ; Acanto, ESP., IT., POR. ; Beerenklaau, HOL. ; Biornkloe, SU. ; Ayou pentchesi, TUR.

Les feuilles architecturales de cette plante ♃ ont été employées en cataplasmes, en lavements et bains, comme émollient. Dans quelques pays de l'Orient, c'est un vulnéraire ou plutôt une véritable panacée. — Le *thuong son*, dont les feuilles sont employées, chez les Annamites, comme fébrifuge (*J. Ph.* 1862) paraît être de la même famille.

ACÉTANILIDE.

(*Antifébrine, Phénylacétamide*)

Poudre blanche, cristalline, inodore, à saveur légèrement piquante ; sol. dans 160 p. d'eau, dans l'alcool, l'éther.

S'obtient par action de l'acide acétique crist. (240 p.) sur l'aniline pure (372 p.)

Antipyrétique, antirhumatismal.

Dose : 0,20 à 0,50 p. 24 h.

ACÉTATES.

Kallat, AR. ; Essigsaures, AL ; Acetato, ESP. ; Acetati, IT. Uksusnoskisloi, RUS.

Sels résultant de la combinaison de l'acide acétique avec les bases soit minérales, soit végétales.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0195-1

Ce sont les *terres foliées*, les *acètes*, *sels acéteux* et *acétites* des anciens chimistes, dont le nom spécifique variait selon la base.

A l'exception du protoacét. de mercure, de l'acét. d'argent, qui le sont fort peu, tous les acét., quelle qu'en soit la base, sont solubles dans l'eau; beaucoup le sont, en outre, dans l'alcool. Ils sont tous décomposables par une forte chaleur et par les ac. forts.

Incomp. : l'acide acétique étant facilement déplacé par les acides forts, il faut éviter d'associer les acétates à ces derniers ainsi qu'à un grand nombre de sels métalliques.

Acétate d'alumine.

Acetite d'argile; *Acetas aluminicus.*

S'obtient en combinant directement l'alumine hydratée avec l'acide acétique, ou par double décomposition de l'acétate de plomb et du sulfate d'alumine.

Incolore, difficilement cristallisable et toujours acide. On ne le prépare que liquide.

On l'a employé dans les cas de gonorrhée chronique et d'hémoptysie. Inusité.

Il sert dans la teinture comme mordant.

Acétate d'ammoniaque liquide *.

Esprit de Mindererus, Vinaigre ammoniacal de Boerhaave, Liqueur ou *soluté d'acétate d'ammoniaque*; *Alcali ammoniacum acetatum, Liquor ammonii acetici, Acetas ammoniæ liquidæ, s. ammonicus liquidus.*

Minderer's geist, AL.; Acetato de amoniaco, ESP.; Mendererir rouhou, TUR.

Boerhaave l'introduisit dans la matière médicale en 1732. — On l'obtient en saturant 300 gr. d'acide acétique à 1,060 étendu de 700 gr. d'eau distillée par environ 160 gr. de sesquicarbonate d'ammoniaque (*Codex*).

Ce n'est donc qu'une simple dissolution d'acétate d'ammon. d'une d^{té} égale à 1,036 et contenant environ un cinquième de son poids (18.5 °/₀) d'acétate d'ammoniaque solide. Il diffère du véritable et célèbre *esprit de Mindérer*, en ce que celui-ci se préparait avec le vinaigre distillé et le sel volatil de corne de cerf, c'est-à-dire le sesquicarbon. d'ammon. imprégné de prod. pyrogénés: on y a constaté la présence de l'éther cyanique qui contribuait peut-être à donner à ce médicament l'action que les anciens lui avaient reconnue.

M. Carles a proposé la formule suivante: Acide acétique crist. 120; eau distillée 120; ammoniaque Q. S. pour saturer exactement, l'acide, environ 140, eau distillée Q. S. pour obtenir 462 d'acétate d'ammoniaque liquide.

C'est un liquide incolore d'une densité de 1036 (5° B^{é}) d'une légère odeur ammoniacale et d'une saveur urineuse. Il doit être neutre au papier de tournesol, ou très-légèrement acide.

Stimulant, diurétique et diaphorétique, employé contre l'ivresse (eau sucrée 160, acétate d'ammoniaque 25 à 30 gouttes), les fièvres typhoïdes, la goutte, les affections de la peau et des voies urinaires. On en a fait un remède contre le choléra, en prenant, acétate d'ammoniaque 100, eau 500, acétate de morphine 0,25, à la dose de 60 gr. pour un adulte (*Pierlot*).

M. Delioux l'a employé avec succès contre la pneumonie; à la dose de 20 à 60 gr. dans une potion édulcorée avec du sirop de Tolu ou un autre sirop.

Doses. Depuis quelques gouttes jusqu'à 15 et même 30 gr. dans des liquides appropriés.

Incompatibles : les alcalis, les acides concentrés, les sels de mercure, le nitrate d'argent.

Lorsqu'on distille un mélange d'acétate de potasse ou de chaux avec parties égales de sel ammoniac pulvérisé, on a l'acétate d'ammoniaque sous forme solide. En combinant directement l'ammoniaque avec un excès d'acide acétique, on a l'*acétate cristallisé* en aiguilles radiées, déliquescentes, d'une saveur âcre et sucrée. (V. *Un. pharm.* 1875, page 75.)

Acétate d'argent.

Carbonate d'argent Q. V.; acide acétique dilué Q. S. Evaporez jusqu'à cristallisation. Sol. dans 100 p. d'eau. Inusité.

Acétate de Bismuth.

On l'obtient en décomposant un soluté concentré et chaud d'acétate de potasse par un soluté de nitrate de bismuth.

Sel insoluble, en paillettes comme l'acide borique. — Non employé.

Acétate de chaux.

Terre foliée calcaire; *Acétate calcique, Acetas calcicus.*

On le prépare avec l'acide acétique et la chaux, ou mieux son carbonate.

Sel cristallisable en aiguilles soyeuses, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool, insolubles dans l'éther. Peu employé en médecine, où il a cependant été préconisé à la dose de 1 à 4 gr. contre les engorgements scrofuleux; mais il est assez usité dans les arts.

Acétates de cuivre.

Deux acétates de cuivre sont employés en médecine:

1° ACÉTATE *neutre de cuivre, Cristaux de Vénus, Verdet cristallisé, Acétate de deutoxyde*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0196-7 DFG

de cuivre; *Flores viridis æris*, *Cuprum aceticum*, *Acetas cupricus* ☼*.

Essigsaures kupferoxyd, AL.; Azynzuur koperoxyde, HOL.; Verde eterno, IT.; Uksusnokisloi okis medi, RUS.; Adjem Djuhari, TUR.

Il peut s'obtenir soit en décomposant le carbonate de cuivre par l'acide acétique, soit en précipitant l'acétate de chaux par du sulfate de cuivre, filtrant, évaporant et faisant cristalliser.

Mais le plus souvent il est fourni par le commerce et n'a besoin que d'une purification par solution et cristallisation. Il est en beaux cristaux (prismes rhomboïdaux) vert foncé, soluble dans l'eau et l'alc. ; styptique, très-vénén.

2° ACÉTATE *basique de cuivre*, *Verdet gris*, *Vert-de-gris*, *Acétate de cuivre brut*, *Sous-acétate de cuivre*; *Ærugo*, *Cuprum subaceticum*, *Viride æris*, *Subacetas cupricus*.

Grünspan, AL.; Verdigris, ANG.; Gheniar, Kallat el Nahas, Zunjar, AR.; Tûng-lin, CH.; Kobber grant, Spansgrænt, DAN.; Cardenillo, ESP.; Koper groen, HOL.; Pitrai, IND.; Verde rame, IT.; Sungar, PER.; Grynsz pan, POL.; Jar medianka, RUS.; Spanskgræna, SU.

Il nous vient de Montpellier, où on l'obtient en grand pour les arts, en tenant des lames de cuivre plongées dans du marc de raisin. Il est en gros pains d'un vert bleuâtre, incomplètement solubles dans l'eau et présentant dans sa masse des parcelles de cuivre non attaqué.

Ces deux sels sont des poisons bien connus et employés seulement à l'extérieur pour réprimer les chairs fongueuses, les excroissances syphilitiques; et en collyre, dans les ulcérations des paupières.

L'acétate neutre sert à la préparation du vinaigre radical. L'acétate bibasique entre dans l'onguent ægyptiac, le baume vert de Metz, l'emplâtre divin, etc.

Acétate de cuivre et d'ammoniaque.

Acétate cuprico-ammonique.

On l'obtient en faisant dissoudre 250 parties d'acétate neutre de cuivre dans 1500 parties d'eau et 50 parties d'acide acétique, filtrant, puis ajoutant de l'ammoniaque jusqu'à ce que le précipité qui se forme d'abord soit redissous. On évapore à pellicule et on laisse cristalliser. Il fait partie de quelques collyres. Inusité en France.

Acétates de fer.

Deux acétates de fer sont employés en médecine :

1° *Acétate de protoxyde de fer*, *acétate ferreux*. On l'obtient en dissolvant le sulfure de fer dans l'acide acétique concentré, ou bien par double décomposition de l'acétate de plomb et du sulfate de protoxyde de fer. On filtre et on évapore le liquide dans une cornue pour le préserver du contact de l'air. Lorsqu'il est suffisamment concentré, il se prend en une masse d'un vert très-clair, composée d'aiguilles soyeuses, très-solubles dans l'eau et attirant l'oxygène de l'air avec une grande avidité.

En raison de sa grande altérabilité, ce sel ne se trouve pas tout préparé dans les pharmacies.

2° *Acétate de peroxyde de fer*, *acétate ferrique*, *extrait de mars*, *vinaigre martial* ou *chalybé* ☼. Pour l'obtenir, on sature, à l'aide d'une douce chaleur, 26 p. d'acide acétique cristallisé avec du peroxyde de fer bien lavé et obtenu en précipitant par l'ammoniaque une solution contenant 28,7 de sulfate ferrique et étendant la solution à 100 p. On obtient ainsi une solution contenant 33 °/₀ d'acétate de fer anhydre

L'acétate ferrique est une liqueur brun foncé, d'une saveur astringente et styptique. Si on tente de le soumettre à l'évaporation pour l'obtenir solide, arrivé à un certain degré de concentration, il se décompose en acide acétique qui se volatilise, et en oxyde de fer qui reste comme résidu.

Il est peu employé en médecine. Comme le précédent, il fait partie de quelques préparations martiales dans lesquelles il se produit indirectement.

Fondant apéritif. — Il a été présenté par M. Duflos comme plus efficace que l'hydrate de peroxyde de fer pour combattre les empoisonnements par les arsenicaux.

Dans les arts, sous les noms de *pyrolignite de fer*, de *mordant de rouille*, de *pyrate de fer* et *de bouillon noir*, on emploie un mélange d'acétate, de proto et de peroxyde de fer, comme mordant et pour teindre en noir. Ce mélange a l'avantage sur les autres sels de fer et sur le sulfate en particulier, qu'il n'attaque pas le tissu sur lequel on l'applique. C'est de ce sel que M. Leboucher se sert quelquefois pour teindre les bois sur pied. On l'emploie aussi comme *encre à marquer le linge*.

On le prépare directement en mettant de la ferraille en contact avec de l'acide pyroligneux brut en présence de l'air, jusqu'à saturation complète de l'acide. C'est un liquide épais, d'un brun verdâtre. — On l'utilise, mais rarement en médecine, en bain, comme désinfectant, etc.

Quelques pharmacopées indiquent un *acétate de fer et d'ammoniaque*. On l'obtient en mêlant ensemble 7 parties d'acétate d'ammoniaque et une partie d'acétate ferrique. — Dose : 2 à 8 grammes. Usage externe.

Acétate de magnésie.

On l'obtient en saturant de l'acide pyroligneux par la magnésie ou son carbonate ; on filtre et on fait évaporer à siccité ou seulement en consistance de sirop épais, car il ne peut

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0197-3

être obtenu cristallisé en raison de sa grande déliquescence.

Ce sel, qui a peu de saveur, jouit d'une extrême solubilité soit dans l'eau, soit dans l'alcool, et qui, par conséquent, peut être soumis à toutes les formes pharmaceutiques, a été proposé par M. Renaud comme purgatif, aux mêmes titres que le citrate. Encore inusité.

Acétates de mercure.

Il existe deux acétates de mercure :

1° *Proto-acétate de mercure*, *Terre foliée mercurielle*, *Sel acéteux mercuriel*, *Acétate mercureux* ; *Hydrargyrum acetatum*, *Mercurius aceticus*; *Acetas hydrargyrosus* ※*. Il s'obtient en décomposant une dissolution de protonitrate de mercure par une autre d'acétate de soude en petit excès. On recueille l'acétate qui s'est précipité, on le lave et on le fait sécher à l'abri de la lumière. (*Anc. Codex.*)

Il est en petites écailles blanches et nacrées, que la lumière altère rapidement. Il exige pour se dissoudre 333 p. d'eau; insoluble dans l'alcool. Sa saveur est désagréable. L'eau bouillante le décompose en mercure et en acétate de bioxyde.

Antisyphilitique presque uniquement employé dans les dragées de Keyser, qui le sont elles-mêmes fort peu, et dont il paraît démontré aujourd'hui qu'il forme la base, contrairement à ce qu'ont écrit quelques auteurs pour prouver que c'était le bi-acétate.

Dose : 1 à 5 centigrammes.

2° *Deuto-acétate de mercure*, *acétate mercurique*. Il se prépare en saturant de l'acide acétique (à 6 ou 8°) par du bioxyde de mercure, faisant rapprocher doucement la liqueur jusqu'à pellicule et laissant cristalliser.

Il cristallise en lames comme le précédent, mais il se dissout dans 4 parties d'eau à + 10°c et, dans presque son poids, à l'ébullition. L'alcool, l'éther, le décomposent et en précipitent l'oxyde. — Inusité.

Acétate de morphine*.

Acetas morphinæ, *s. morphicus.*

On l'obtient en traitant la morphine par Q. S. d'acide acétique pour la dissoudre et évaporant à siccité, à une douce chaleur. (*Anc. Codex.*)

Il devient basique avec le temps. Aussi est-on obligé d'y ajouter quelque peu d'acide acétique pour opérer sa dissolution complète dans l'eau. Il est blanc, légèrement jaunâtre ou grisâtre et le plus souvent pulvérulent.

Dose : de 1 à 5 centigrammes en pilules, en potions ou par la méthode endermique.

Acétates de plomb.

On ne distingue que deux acétates de plomb en pharmacie :

1° *Acétate de plomb cristallisé*, *Sel de Saturne*, *Sucre de plomb ou de Saturne*, *Acétate neutre de plomb*; *Plumbum aceticum*, *Acetas plumbicus* ※*.

Bleizucker, AL.; Sugar of lead, ANG.; Malh el rossas, AR.; Blyesukker, DAN.; Lootsuiker, HOL.; Zucchero di Saturno, IT.; Uksusnokistoesvinets, RUS.; Blysocker, SU. Kourchoum touzou, TUR.

La connaissance de ce sel est très-ancienne. Isaac le Hollandais et Raymond Lulle en parlent dans leurs ouvrages.

Ce sel est obtenu en grand dans les arts, au moyen de l'ac. pyrolig. et de la litharge. En pharmacie, on le purifie par solution et cristallisation.

En petits cristaux prismatiq. agglomérés, incolores ou blancs, légèrem. efflorescents à l'air, opaques, d'une saveur styptique et sucrée à la fois, fusibles dans leur eau de cristallisation à 56°,25 (*Jeannel*), solubles à + 15° dans 1 p. 69 d'eau distillée et dans 8 parties d'alcool. Il précipite l'eau non distillée, l'eau de chaux, les solutions alcalines. Sa solution est également précipitée par les ac. sulfurique, chlorhydrique; par l'alun, le chromate de potasse, l'iodure de potassium, les sels de fer, les infusions astringentes et même toutes les subst. organiques, le sucre excepté. Il faut donc éviter de l'associer avec ces substances, à moins qu'on n'ait la réaction en vue.

Les médecins l'emploient à l'intérieur à la dose de 1 à 10 centigrammes par jour, dans les diarrhées colliquatives, les sueurs de phthisiques, et à l'extérieur comme astringent siccatif. Vanté aussi dans les névralgies, à l'intérieur.

2° *Acétate de plomb liquide*, *Extrait de Goulard* ou *de Saturne*, *Vinaigre de plomb* ou *de Saturne*, *Acétate basique* ou *tribasique de plomb*, *Sous-Acétate de plomb*; *Liquor acetatis plumbi basici*, *Subacetas plumbicus liquidus* *.

Acétate de plomb cristallis.	300	Litharge.....	100
Eau distillée.....	750		

Chauffez le tout ensemble au B.-M. dans une terrine jusqu'à ce que la litharge soit dissoute et que la liqueur marque 36° B^{é} (1,32 au densim.), après refroid. ou 30° bouill.; laissez déposer, filtrez. (*Codex.*) Le contact de l'argent métal. favorise beaucoup la dissolut. de la litharge dans l'acét. de plomb. (*Rochleder.*)

L'acét. de plomb liquide doit être incolore; celui des pharmacies a presque toujours une légère teinte bleuâtre ou verdâtre. Cela tient au cuivre contenu dans la litharge, ou à ce que, pend. la préparation, il s'est formé de l'acétate de cuivre aux dépens du cuivre des bassines qu'on emploie ordinairem. pour cette opération. Afin d'éviter cet effet, on pourrait opérer dans une capsule de porcelaine, ou diminuer la proportion d'eau (700 gr.) et opérer alors à froid dans un vase quelconque en grès, ou enfin opérer comme à l'ordinaire

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0198-9 DFG

dans une bassine de cuivre, mais en ayant soin d'y mettre, en même temps que les autres substances, de la grenaille ou des lames de plomb bien décapées (V. *Un. Ph.* 1867 et 1869).

Très-employé à l'extérieur, étendu dans l'eau, en collyres, lotions, injections, etc., comme résolutif, siccatif et astringent dans les contusions, entorses, brûlures, engelures, leucorrhées, blennorrhées, etc.

Mêmes *incompatibles* que le précédent. Cependant on l'emploie fréquemment étendu dans l'eau non distillée, comme dans l'*eau blanche* et ses variantes, par exemple.

Acétate de potasse*.

Terre foliée de tartre ou *végétale*; *Kalium acetatum*, *Arcanum tartari*, *Acetas potassicus*.

Essigsaures kali, AL.; Azynzuur potasch, HOL.; Uksusnokisloi kali, RUS.; Tourabi tartari mohair, TUR.

L'acétate de potasse est fort anciennement connu. Raymond Lulle en a indiqué le premier le mode de préparation. Il existe dans quelques sources minérales et dans la sève de beaucoup de végétaux.

On se le procure facilem. en saturant 1740 gr. d'ac. acétiq. à 1060 et étendu de 1740 gr. d'eau distillée par 1000 de carbon. de potasse, filtrant et évaporant à siccité dans une bassine en argent ou en porcelaine, en ayant soin de maintenir la liqueur acide et de rejeter le sel sur les bords de la bassine, à mesure qu'il se concrète par l'évapor. On l'enferme encore chaud dans des flacons que l'on bouche hermétiquement (*Codex*).

On peut préparer aussi ce sel avec du vinaigre coloré en évaporant après la saturation à siccité, donnant un coup de feu ménagé pour arriver à la fusion et à la fritte. De cette manière les matières organiques se carbonisent; et le sel produit, en dissolvant la masse frittée et en l'évaporant, est d'un beau blanc et d'une grande pureté. L'acétate de potasse se présente sous forme de masse blanche grenue ou feuilletée, très-légère. Il est déliquescent, très-soluble dans l'eau; il l'est aussi dans l'alcool. Il ne doit point présenter de réaction alcaline, résultat qui s'obtient en maintenant les dissolutions faiblement acides pendant l'évaporation. Sa saveur est piquante, agréable, douce et salée à la fois.

Fondant, apéritif, diurétique, fréquemment employé dans les hydropisies, l'ictère, principalement en potions, boissons, etc. Dose : 1 à 4 grammes.

L'acétate de potasse liquide ou *liqueur de terre foliée de tartre* n'est autre chose que l'acétate ci-dessus tombé en déliquescence.

L'acétate de potasse liquide des hôpitaux de Paris est une dissolution neutre et marquant 25° B^e, de carbonate de potasse dans l'acide pyroligneux.

L'*essentia dulcis*, est un mélange d'eau (100) et d'alcool (720), dans lequel on a délayé un autre mélange d'acétate de potasse (20) et de sucre (150), préalablement chauffé jusqu'à carbonisation; le liquide est ensuite filtré (*Bilger*). Il doit contenir de l'acétone.

Incompatibles : les acides forts, minéraux et végétaux, les sels en général.

Acétate de quinine

Acetas quinicus.

S'obtient en chauffant la quinine avec le double de son poids d'eau, traitant par l'acide acétique en léger excès, filtrant et laissant cristalliser.

On a proposé de le substituer au sulfate de même base; son action est analogue à celle du citrate de quinine.

Acétate de soude cristallisé *.

Terre foliée minérale; *Natrum aceticum*, *Soda acetata*, *Acetas sodicus.*

Essigsaures natron, AL.; Azynzuur soda, HOL.; Uksusnokisloi natr, RUS.

S'obtient de la même manière que celui de potasse. Seulement on arrête l'évaporation à pellicule (1,29 du densim.) et on laisse cristalliser. (*Cod. de* 1866.)

Prismes clinorhombiques, incolores, inaltérables à l'air, solubles dans trois parties d'eau, dans leur poids d'eau bouillante et dans 5 p. d'alcool à 80°. Il fond à 75°^{c}, bout à 123°; en se solidifiant, il présente à + 58°^{c} un point fixe, stationnaire pendant tout le temps de sa cristallisation en aiguilles prismatiques (*Jeannel*). (V. *Un. ph.*, 1866.)

Mêmes propriétés que l'acétate de potasse; mais moins actif et beaucoup moins employé.

D'après M. Violette, l'acétate de soude fondu ajouté à l'azotate de potasse fondu, en proportions convenables, peut former un mélange explosif (V. *J. ph.* 1872).

2 à 8 gr. par jour.

Acétate de zinc.

Zincum aceticum, *Acetas zincicus.*

Saturez de l'acide acétique à 1,03 par de l'oxyde ou du carbonate de zinc, filtrez, évaporez, et faites cristalliser.

Il cristallise en lames incolores, nacrées et onctueuses au toucher, inodores, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool. Sa saveur est très-styptique.

Il se produit chaque fois que dans une préparation magistrale on fait entrer concurremment de l'acétate de plomb et du sulfate de zinc. On l'employait jadis, à titre d'astringent, en collyres, lotions et injections à l'extérieur, et à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0199-6

titre d'émétique et d'antispasmodique à l'intérieur comme le sulfate de même base. Inusité aujourd'hui.

Obs. — Pour les acétates qui pourraient être demandés en dehors de ceux indiqués ici, on se les procurera facilement en procédant par analogie. Par exemple : on préparera les *acétates* de *brucine*, de *vératrine*, de *strychnine*, de *cinchonine*, comme celui de morphine ou celui de quinine ; les acétates de *baryte*, de *lithine*, de *nickel*, comme celui de chaux ; les acétates d'*urane* ou d'oxyde d'uranium, savoir l'acétate de protoxyde en dissolvant le protoxyde dans l'acide acétique ; l'acétate de peroxyde, en dissolvant à chaud dans l'acide acétique, l'azotate d'urane légèrement torréfié.

Acétone.

Ether ou *Esprit pyro-acétique*, *Esprit pyroligneux*, *Alcool mésitique*, *Méthylacétyle*

Acétate de plomb cristallisé. 2 à 4 Chaux vive. 1

Mêlez, distillez à sec, agitez le produit avec du chlorure de calcium, et distillez au B.-M.

Liquide très-fluide, incolore, inflammable, d'une odeur suave pénétrante d'éther acétique, d'une saveur mordicante ; soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Densité 0,792 à + 18°c ; bout à + 56°c, 6. Il dissout le camphre, le caoutchouc, les graisses.

L'acétone se produit, en général, dans la distillation des acétates ; lorsqu'on chauffe du sucre, de la gomme, de l'acide tartrique, de l'acide citrique, etc., en présence de la chaux ; quand on fait passer des vapeurs d'acide acétique dans un tube de porcelaine chauffé au rouge.

On l'a administrée, à la dose de 15 à 30 gouttes, 3 à 4 fois par jour, comme anthelminthique, et recommandée dans le traitement de la goutte, des rhumatismes aigus et chroniques.

Ache.

Ache, persil ou *céleri des marais* ; *Céleri sauvage* ; *Apium graveolens.* (Ombellifères.)

Eppich, AL. ; Smollage, Parsley, ANG. ; Kerafs, AR. ; Kintsai, CH. ; Apio, ESP. ; Eppe, HOL. ; Appio, IT ; Kervis, TUR.

Herbe ♂ commune dans toute l'Europe.

Toutes les parties de cette plante exhalent une odeur aromatique analogue à celle du persil, mais beaucoup plus forte.

D'après Hubner et Vogel, elle contiendrait une huile volatile accompagnée d'une matière sucrée analogue à la mannite.

On emploie la racine *※, l'herbe, les séminoïdes. La racine est l'une des cinq dites *apéritives*.

Excitant, diurétique. Le suc des feuilles, à la dose de 150 à 200 gram., est, d'après Tournefort, un très-bon fébrifuge, pris au moment de la fièvre. Le persil a été proposé pour le même emploi. — Infusé (pp. 20 : 1000), conserve, sirop, etc.

Le *céleri* n'est que l'ache cultivée (*apium dulce*) ; il possède un arôme qui lui donne la propriété d'exciter l'appétit. En Algérie, les Arabes dissipent la migraine avec des fumigations de céleri dirigées sur la tête ; le jus de la tige est employé comme topique sur les yeux, dans les cas d'ophthalmies.

ACIDES.

Sauren, AL. ; Acide, ANG. ; Acidos, ESP. ; Zuren, HOL. ; Kilosta, RUS. Eksi, TUR.

Le mot *acide* est la traduction du mot latin *acidum*, qui lui-même est la traduction corrompue d'*acetum*, nom latin du vinaigre, qui est l'acide le plus anciennement connu. Quand on vint à découvrir des liquides d'une saveur piquante, plus ou moins analogue à celle du vinaigre, on leur appliqua le nom d'*acide*, qui dès lors devint générique. Aujourd'hui, par *acide*, on entend non-seulement des liquides d'une saveur piquante, mais encore toutes les substances solides, liquides ou gazeuses qui jouissent de la propriété de former des sels avec les bases.

On divise les acides selon qu'ils ont pour principe acidifiant l'oxygène, ou l'hydrogène, en *oxacides* et *hydracides*. Les uns et les autres se subdivisent : 1° en oxacides et hydracides, ou simplement, *acides minéraux*, lorsqu'ils résultent de la combinaison des corps acidifiants avec les corps simples de la nature minérale ; 2° en oxacides et hydracides, ou simplement, *acides organiques*, quand ils proviennent de la même combinaison, mais avec les radicaux de la nature organique. Ces radicaux, à trois ou quatre exceptions près, sont tous composés ; on donne le nom particulier d'*acides gras* à ceux qui sont fournis par les matières grasses, directement ou à l'aide de réactions diverses.

Les oxacides sont beaucoup plus nombreux que les hydracides, et les acides organiques sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux que les acides minéraux.

Les acides sont dits *concentrés*, lorsque étant ou dissous ou naturellement liquides, ils ne contiennent que peu ou point d'eau ; *affaiblis*, *étendus* ou *dilués*, lorsqu'ils en contiennent beaucoup.

La thérapeutique puise des agents dans ces différentes catégories de composés acides.

Pris d'une manière générale, tous les acides employés en thérapeutique, soit minéraux, soit organiques, purs ou concentrés, sont de puissants caustiques. Ils rubéfient, cautérisent et détruisent même les parties avec lesquelles on les met en contact ; de là l'emploi de quelques-uns d'entre eux pour cautériser les chancres, détruire les carnosités, les verrues, etc. A l'intérieur, ce sont de violents poisons. Ils

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0200-2

sont tous solubles dans l'eau. Suffisamment étendus dans ce véhicule, et ingérés dans l'estomac, ils y déterminent un sentiment de fraîcheur générale agréable. Aussi sont-ils fréquemment employés à l'intérieur à cet état, et toutefois avec ménagement, pour calmer la soif, modérer la chaleur fébrile, diminuer la sueur, augmenter les urines, combattre les hémorrhagies et les vomissements, suspendre la putridité, etc. Dans le but de ménager l'estomac, il est quelquefois bon de les associer aux mucilagineux. Un usage trop prolongé aurait pour inconvénient d'altérer l'émail des dents, de déranger la digestion et d'amener le racornissement de l'estomac. Etendus convenablement, on les emploie encore comme astringents, en lotions ou injections, dans les hémorrhagies des petits vaisseaux, les écoulements muqueux, etc.

Incomp. : On doit éviter d'associer aux sels les acides, en général, et surtout les acides minéraux puissants.

Nous nous bornerons à énumérer ici les acides qui sont du domaine de la thérapeutique.

Acide acétique.

1° *Acide acétique cristallisable*, *Acide acétique monohydraté*, *esprit* ou *alcool de vinaigre*; *Vinaigre glacial*, *acétate normal*; *Acor aceticus*, *acidum aceticum purum**.

Essigsaure, AL.; Acetic acid, ANG.; Roh el Kal, AR.; Azynzuur, HOL.; Acido acetico, IT.; Sirké rouhou, TUR.

Lowitz, chimiste russe, prépara, le premier, en 1793, l'acide acétique cristallisable.

On l'obtient en distillant dans une cornue de grès un mélange de 625 d'acét. de soude cristallisé et de 250 d'ac. sulfurique à 1,84, jusqu'à ce qu'on ait recueilli environ 180 de produit, que l'on rectifie par une seconde distillation sur l'acétate de soude bien desséché (*Codex de* 1866).

Le produit est *cristallisable* en lames minces, incolores, transparentes, fusibles à 17°. Il marque 9° (d^te^ 1,063). Mélangé avec l'eau il augmente de densité jusqu'à une certaine proportion, laquelle étant dépassée, la densité diminue. Le maximum est de 1,073 et correspond à un mélange de 77,2 p. d'acide et de 22,8 d'eau.

Voici, d'après M. Mohr, les proport. d'*ac. acét. cristallisable* contenues dans 100 p. d'un acide étendu d'eau.

ACID.	DENSITÉ	ACID.	DENSITÉ.	ACID.	DENSITÉ	ACID.	DENSITÉ
100	1,0635	91	1,0721	82	1,0730	73	1,072
99	1,0655	90	1,0730	81	1,0732	72	1,071
98	1,067	89	1,0730	80	1,0735	71	1,071
97	1,068	88	1,0730	79	1,0735	70	1,070
96	1,069	87	1,0730	78	1,0732	69	1,070
95	1,070	86	1,0730	77	1,0732	68	1,070
94	1,0706	85	1,0730	76	1,073	67	1,069
93	1,0708	84	1,0730	75	1,072	66	1,069
92	1,0716	83	1,0730	74	1,072	65	1,068

ACID.	DENSITÉ	ACID.	DENSITÉ.	ACID.	DENSITÉ	ACID.	DENSITÉ
64	1,068	47	1,056	31	1,041	15	1,022
63	1,068	46	1,055	30	1,040	14	1,020
62	1,067	45	1,055	29	1,039	13	1,018
61	1,067	44	1,054	28	1,038	12	1,017
60	1,067	43	1,053	27	1,036	11	1,016
59	1,066	42	1,052	26	1,035	10	1,015
58	1,066	41	1,0515	25	1,034	9	1,013
57	1,065	40	1,0513	24	1,033	8	1,012
56	1,064	39	1,050	23	1,032	7	1,010
55	1,064	38	1,049	22	1,031	6	1,008
54	1,063	37	1,048	21	1,029	5	1,0067
53	1,063	36	1,047	20	1,027	4	1,0055
52	1,062	35	1,046	19	1,026	3	1,004
51	1,061	34	1,045	18	1,025	2	1,002
50	1,060	33	1,044	17	1,024	1	1,001
49	1,059	32	1,042	16	1,023	0	1,000
48	1,058						

L'acide acétique est sous forme d'un liq. (en été), d'une masse cristalline (en hiver) incolore, d'une odeur particulière, vive et pénétrante. Sa saveur est piquante et même caustique. Il bout à 120°, sa vapeur est inflammable et brûle avec une flamme bleue. Il dissout les résines, l'albumine, la fibrine.

On s'en sert journellement à cet état, comme stimulant, en inspirations dans les syncopes, les défaillances, les migraines, et pour masquer les mauvaises odeurs des lieux publics. V. *Ac. acétiq. aromatisé.*

Le *vésicatoire de Beauvoisin* est un morceau de papier brouillard que l'on imbibe d'acide acétique et que l'on applique sur la peau.

Quand on distille dans une cornue de grès de l'acétate neutre de cuivre jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien et que l'on rectifie le produit (coloré en vert par un peu d'acétate de cuivre) par une seconde distillation dans une cornue de verre, en recueillant les produits de manière que leur mélange ait une densité moyenne entre 1,075 et 1,083 (*Codex de* 1866) on obtient l'acide plus particulièrement nommé *vinaigre radical*, *acide acétique concentré*, et autrefois *vinaigre* ou *esprit de Vénus*, *spiritus æruginis*. Il a les mêmes propriétés que le précédent dont il diffère cependant par son odeur due à un peu d'*acétone*.

Les différents produits que nous venons d'indiquer ne sont que des *hydrates* d'*acide acétique* ou d'*oxyde d'acétyle*.

L'*acide acétique anhydre* (*oxyde d'acétyle*, *acétate normal*) qui est liquide, incolore, d'une densité de 1,073, bouil. à 137°5, a été découvert, en 1852, par Gerhardt. (V. *J. ph. ch.* 1874).

2° *Acide acétique du bois*, *Vinaigre de bois*, *Acide pyro-acétique*, *Acide pyroligneux purifié**.

Holzessig, AL.; Pyrolygneous acid, ANG.; Houtazynzuur HOL.; Acido acetico del legno, IT.

On l'obtient en grand dans les arts, comme produit secondaire, dans la distillation du bois.

Pur, il a toutes les propriétés de l'acide acétique concentré, d'une densité de 1,060 (8° B^é^),

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0201-8

à ce degré de concentration il contient 50 0/0 d'acide acétique cristallisé. Impur ou imparfaitement purifié, il contient de l'acétone, de la créosote, de la paraffine, de l'eupione et tous les autres produits volatils pyrogénés du bois.

En ce dernier état, il a été vanté comme excellent antiseptique, et employé en lotions sur les plaies de mauvaise nature, les cancers. Suivant quelques auteurs, le *cedrium*, qui servait aux embaumements chez les anciens, n'était pas autre chose que l'acide pyroligneux brut. Un fait qui pourrait servir à appuyer cette assertion, c'est que Monge, dans nos temps modernes, a constaté dans ce même produit cette faculté conservatrice qui tient véritablement du prodige.

Pour l'*acide acétique faible*, Voy. *Vinaigre*.

Acide acétique aromatisé.

Vinaig. aromatiq. angl.; acetum britannicum.

Acide acétiq. crist.	600	Huile volatile de girofle	1,2
Camphre	60	Huile volatile de cannelle	1,20
Huile volatile de lavande	0,6		

(CODEX.)

Cette préparation sert à garnir les *flacons de poche*, préalablement remplis de sulfate de potasse granulé.

Le véritable vinaigre aromatique anglais (patenté) est coloré en rouge par de la cochenille.

Quelquefois on nomme le mélange d'acide acétique et de sulfate de potasse, *sel de vinaigre* (*sel de Westendorf*, *sel Alexitère*, *sel poignant*, *vapor aceticus*). Cela tient à ce qu'autrefois on obtenait directement le dégagement des vapeurs acétiques, en introduisant dans le flacon de l'acétate de potasse ou de soude, et de l'ac. sulfuriq. en Q. S. pour décomp. ce sel.

L'*acide acétique camphré*, de la pharmacopée d'Édimbourg, se prépare en dissolvant 13 gr. de camphre dans 144 gr. d'acide acétique.

Acide antimonieux.

Bézoard minéral, *Cendre d'antimoine*, *Deutoxyde d'antimoine*; *Stibium oxydatum album*, *Acidum antimoniosum.*

Il se prépare en chauffant de l'antimoine avec de l'acide azotique et calcinant. Il est blanc, pulvérulent, insoluble.

On le disait jadis sudorifique, à la dose de 1 à 4 gr.

Acide antimonique hydraté.

Matière perlée de Kerkringius, *Oxyde d'antimoine majeur*, *Céruse* ou *magistère d'antimoine*, *Peroxyde d'antimoine*; *Acidum antimonicum*, *acidum stibicum cum aquâ.*

Les anciens médecins l'employaient beaucoup. Il est complétement oublié par les modernes, ainsi que son congénère.

On l'obtient de la précipitation des eaux mères de l'antimoine diaphorétique par un acide. Il est blanc, pulvérulent, insoluble.

Acide arsénieux *.

Arsenic blanc, *Chaux d'arsenic*, *Mort aux rats*, *Oxyde blanc d'arsenic*, *Fleurs d'arsenic*, *Deutoxyde d'arsenic*; *Arsenicum crudum*, *Metallum album*, *Acidum arseniosum.*

Weisser Arsenic, AL.; White arsenic, Arsenious acid, ANG.; Rahgh abiad, Turad ul halic, AR.; Yu-che, CH.; Rottekrudt, DAN.; Arsenico blanco, ESP.; Rottenkruid, HOL.; Sumbuhkar, IND.; Arsenico bianco, IT.; Sum ulfar, PER.; Arsenikbiala, POL.; Mischiakovistaia kilosta, RUS.; Hwit rattgift, SU.; Sitchan otou, TUR.

Bien que les sulfures d'arsenic natifs aient été bien connus des Grecs et des Romains, l'acide arsénieux ne paraît pas avoir été connu en Europe avant l'époque de Géber, c'est-à-dire le IXe siècle, et le métal lui-même, quoique indiqué par Paracelse, ne fut bien défini dans sa nature et ses propriétés qu'en 1732, par l'alchimiste Brandt.

Cet acide (ainsi nommé par Fourcroy) provient de l'exploitation des mines de fer et de cobalt arsenical, notamment en Silésie, en Bohême et en Saxe, et est fourni par le commerce. Il est solide, en masses convexes d'un côté et concaves de l'autre, vitreuses ou opaques, saccharoïdes, pesantes. La poudre est blanche et a toute l'apparence du *sucre pulvérisé*. Densité de l'acide vitreux, 3,70; densité de l'acide opaque, 3,95. Projeté sur des charbons ardents, l'acide arsénieux se décompose en répandant une *odeur d'ail* caractéristique. Le goût de l'acide arsénieux n'est pas âcre comme on le croit communément, mais au contraire légèrement doux. Il est sans odeur.

Contrairement à ce qu'on admettait jusqu'à présent, l'acide vitreux est plus soluble que l'acide opaque. (*Bussy.*) Cette différence est dans la proportion de 3 à 1 à + 15°. Ainsi l'eau qui dissout jusqu'à 4/100 d'acide vitreux ne dissout que 1,2/100 à 1,3/100 d'acide opaque. D'ailleurs, ni l'un ni l'autre n'a une solubilité constante. L'acide opaque se transforme en acide vitreux par une ébullition prolongée dans l'eau, c'est-à-dire que 11/100 d'acide sont alors dissous par l'eau à + 100°. Sous l'influence de l'eau, à une basse température, l'acide vitreux acquiert les propriétés de l'opaque. La pulvérisation diminue la solubilité de l'acide vitreux. L'acide chlorhydrique augmente beaucoup la solubilité de l'acide arsénieux.

L'acide arsénieux est plus soluble dans l'alcool que dans l'eau; l'acide vitreux est moins soluble à + 15° que l'acide opaque, toutefois la solubilité varie beaucoup avec le titre de l'alcool. (*J. Girardin.*)

Il est soluble dans la glycérine; à équivalents égaux, ces deux substances donnent un

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0202-3 DFG

liquide visqueux, oléiforme, congelable à zéro.

Les oxydes de cuivre, d'urane, de cobalt, de nickel, d'argent, de mercure, insolubles dans la potasse et dans la soude, se dissolvent dans ces alcalis par l'addition de l'acide arsénieux.

Cette substance, d'une célébrité funèbre, jouit néanmoins de propriétés curatives réelles et même héroïques. Ces propriétés paraissent d'autant plus incontestables qu'elles ont été découvertes à des époques et dans des pays fort différents. Slevogt et Willan le considéraient comme le fébrifuge par excellence et le donnaient à des doses élevées. Il est préconisé par tous les médecins comme escharotique anticancéreux, et, à ce titre, il fait la base de la célèbre poudre de Rousselot et de toutes ses variantes. Enfin il a été administré avec succès par les docteurs Gardlestone, Biett, Cazenave, comme antidartreux, principalement dans les affections chroniques rebelles, telles que la lèpre, le psoriasis. En effet, on emploie journellement, dans certaines affections de la peau, les liqueurs de Fowler et de Pearson, les pilules asiatiques, qui lui doivent leurs propriétés.

Le docteur Boudin expérimenta sur une large échelle (ses statistiques portent sur 2500 fiévreux) l'acide arsénieux comme fébrifuge, et en a obtenu les meilleurs résultats. Voici l'ensemble du traitement : Exemple : un sujet entre à 6 heures du soir, pour une fièvre quotidienne dont le frisson commence à midi. On le fera vomir le soir même. Il prendra le lendemain matin, 4 à 5 heures avant l'accès, une potion avec 3 centigrammes d'acide arsénieux, et son alimentation n'éprouvera aucun arrêt. Si l'accès revient, l'acide sera donné à 6 centigrammes en deux prises. En cas de fièvres rebelles, on peut ajouter à cette dose 3 autres centigrammes administrés en lavements. Le retour au vomitif est également indiqué dans ce cas. L'acide arsénieux sera continué après la cessation des accès à 3 centigrammes, pendant un temps variable de 10 jours à un mois, selon l'ancienneté de la fièvre et sa tendance à paraître. Le régime sera succulent pendant tout le traitement.

Selon le Dr Fuster, l'acide arsénieux convient mieux dans les fièvres tierces que dans les fièvres quartes ou quotidiennes. Le docteur Boudin, l'a aussi conseillé sous forme de cigares et cigarettes contre les névralgies, l'asthme.

Il a encore été employé dans les maladies des os, la goutte, la syphilis ; contre la morsure des animaux venimeux. Aran, M. E. Barthez, l'ont prescrit en solution aqueuse (pp. 0,05 : 500) contre la chorée; A. Becquerel, M. Cahen, en pilules de 5 milligr., 2 par vingt-quatre heures, contre diverses névroses.

Uni à l'acétate, au sulfate de morphine ou à la morphine. on l'a employé, en Amérique, comme caustique dentaire. (*J. ch. m.*, 1862.)

Dose : 2 à 6 milligram. (1/5 à 1/8e de grain) dans un excipient approprié. Il forme la base des pilules asiatiques, de diverses poudres et pâtes escharotiques. Le *remède anticancéreux de Lefebvre* ou *Lefebure de Saint-Ildefonse* est un soluté de 20 centigrammes de cet acide dans une pinte d'eau distillée. Il l'administrait à l'intérieur par cuillerée, dans du lait édulcoré avec du sirop diacode, et à l'extérieur, en lotions ou associé à la pulpe de carotte.

Dans les hôpitaux allemands, on emploie, sous le nom d'*Acide arsénieux liquide*, un soluté de 0,05 d'acide arsénieux dans 250,0 d'eau distillée.

Une cuillerée, portée progressivement à six, le matin à jeun, dans du lait sucré, comme fébrifuge. (*Foy.*)

Incompatibles : hydrosulfates, eau de chaux, azotate d'argent, décoctés astringents.

D'après les expériences de MM. Schmidt et Stuerzwage, l'acide arsénieux, même à petites doses, introduit dans le torrent de la circulation, diminue de 20 à 40 °/₀ l'élimination de l'urée et de l'acide carbonique, à laquelle correspond la production d'une quantité équivalente d'albumine et de matière grasse. Ces observations tendent à confirmer les relations publiées sur les *Mangeurs d'arsenic de la Styrie*, c'est-à-dire sur ces hommes qui se sont peu à peu habitués à prendre des doses d'acide arsénieux qui, dans des circonstances ordinaires, produiraient un empoisonnement mortel, produit au contraire de l'embonpoint dans certaines conditions. Ces relations, d'abord très-contestées et même ridiculisées, sont maintenant confirmées. Le même moyen est employé pour donner une belle robe aux chevaux et faciliter l'engraissement du bétail.

Acide arsénique.

Acidum arsenicum.

Découvert par Schéele, en 1775.

S'obtient en chauffant l'acide arsénieux avec de l'eau régale (formée de 4 p. d'acide azotique et de 2 p. d'acide chlorhydrique), et évaporant à siccité, à une température assez élevée ; ou mieux en faisant passer un courant de chlore dans une dissolution chaude et saturée d'acide arsénieux dans l'acide chlorhydrique pur, distillant pour recueillir la majeure partie de celui-ci, et concentrant ensuite par évaporation. (*J. Girardin*). Aujourd'hui on le prépare en grand, dans l'industrie des couleurs d'aniline, en faisant passer un courant de chlore dans de l'acide arsénieux en suspension dans l'eau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0203-9

Cristallisable, mais le plus souvent en masses amorphes, blanches, inodores, d'une saveur acre et très-acide, renfermant 4 équiv. d'eau. Très-soluble dans l'eau et dans l'alcool, soluble dans la glycérine.

Acide azotique*.

Esprit de nitre, Acide oxyseptonique, Acide nitreux blanc, Acide nitrique, Acide oxynitrique, Azotate hydrique ; Spiritus nitri acidus, Acidum azoticum s. nitricum.

Salpetersaure, AL.; Acid spirit of nitre, Nitric acid, ANG.; Maulabker, Hamd malh el barud, AR.; Salpeterzuur, HOL.; Acido nitrico, IT.; Areki shora, PER.; Selitrennaïa kilosta, RUS.; Kesab souyou, TUR.

C'est à Raymond Lulle que l'on a attribué la découverte de cet acide important; il la fit en 1225, en distillant un mélange de nitre et d'argile. Cependant quelques auteurs prétendent que cet acide dilué était connu des Arabes dès le VIII^e^ siècle et que Geber en parle.

Azot. de potasse, Ac. sulfuriq. à 66° (densité 1,84), $\frac{aa}{1000}$

On introduit le sel pulvérisé dans une cornue de verre; on verse dessus l'ac. sulfuriq. à l'aide d'un tube qui descend jusqu'à la panse; on adapte à frottement à la cornue une allonge et un ballon de verre tubulé posant dans une terrine et refroidi par un filet d'eau; on chauffe doucement d'abord, puis on augmente le feu vers la fin de l'opération, jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien à la distillation. On obtient ainsi 650 d'ac. impur fortement coloré, marquant 1,50 au densim.; liquide complexe qu'on amène à une composition stable en y mêlant 113 d'eau (17 °/₀,5); on a alors l'ac. à 4 équiv. d'eau (*Codex de* 1866.)

Le plus souvent fourni par le commerce, cet acide a besoin, d'être débarrassé d'un peu d'ac. sulfuriq., de chlore et des produits nitreux qu'il contient. On le débarrasse d'abord du premier, en le distillant sur du nitrate de baryte (10 p. 1000) ; du second, par le nitr. d'argent ; enfin des derniers, en le distillant avec addition de 1 à 2 centièm. de bichromate de potasse (*Codex*). Il serait inutile de le traiter pour ces trois subst., s'il n'en contenait qu'une. L'acide ainsi obtenu a une densité de 1,390 à + 15°, il bout à 119°.

100 gr. de cet acide renfermant 54 gr., 5 d'acide azotique anhydre ou 63 gr., 6 d'acide azotique monohydraté. C'est l'*acide quadrihydraté* (à 4 équiv. d'eau) ou *acide azotique officinal*. (*Codex*.)

L'acide du commerce, qui peut être employé dans bien des circonstances, marque 36° et 40° au pèse-acide (d^tes^ 1,33 et 1,38); et l'acide purifié, 40° et 42°.

L'acide azotique est un liquide incolore, d'une odeur nitreuse, qui répand de légères vapeurs dans l'air et *corrode les tissus organiques en les colorant en jaune*. Pour enlever les taches d'acide azotique sur les mains, M. Schwarz conseille le sulfhydrate d'ammoniaque additionné d'un peu de potasse caustique, on frotte ensuite la tache avec un morceau de bois et du sable, et on lave avec de l'eau aiguisée d'acide sulfurique. Il sera bon de se rappeler, en employant ce procédé, que les sulfures avec excès d'alcalis sont des épilatoires.

On entend par *eau-forte* (*scheidewasser*, AL.; *sterkwater*, HOL.; *acqua forte*, IT.; *krep kaia vodka*, RUS.) l'acide azotique du commerce; cependant pour les pharmacopées étrangères, c'est cet acide étendu. L'*eau seconde* est un acide marquant 18°. Il ne faut pas confondre cette eau seconde avec celle des peintres, qui est une lessive caustique de soude.

L'*Acide azotique monohydraté* ou *fumant* contient 14 °/₀ d'eau de constitution, marque 49° B^é^, a une densité 1,520 à + 18°; bout à 86°. On doit le garantir avec soin contre la lumière qui le colore très-promptement. Pour l'obtenir, on distille l'acide du commerce dans une cornue de verre où l'on a ajouté du fil ou de l'éponge de platine. On distille un premier tiers de l'acide qui entraîne plus de moitié de l'eau. On additionne le reste d'un volume égal au sien d'ac. sulfuriq. concentré, à 1,84 ; on redistille le produit sur de nouvel acide sulfurique, puis une troisième fois seul. Finalement on débarrasse le produit de l'acide azoteux, soit en le portant à l'ébullition et y faisant passer alors un courant d'acide carbonique jusqu'à refroidissement, soit en le distillant avec une petite quantité d'azotate d'urée ou 1/100 de bichromate de potasse. Par une addition suffisante d'eau distillée, il donne l'acide quadrihydraté.

Jusqu'à présent on n'avait pu obtenir l'acide azotique sans eau. M. Deville, en traitant le nitrate d'argent par le chlore rigoureusement sec, a réussi à isoler l'*acide azotique anhydre*. Il se présente sous forme de cristaux prismatiques, incolores, d'un éclat et d'une limpidité parfaite. Il fond à + 29°,5 et bout à + 45°. Il s'échauffe beaucoup au contact de l'eau. M. Berthelot a donné, depuis, un procédé pour l'obtenir aisément en déshydratant l'ac. monohydr. par l'ac. phosphorique anhydre. (V. *Un. ph.* 1874).

L'ac. azotiq. monohydraté seul ou mélangé avec l'ac. sulfuriq. fumant est un agent d'oxydation des plus énergiques. (V. *Un. ph.* 1865).

L'acide azotique concentré est employé à l'extérieur comme cathérétique, pour détruire les excroissances, les verrues, pour raviver les plaies atteintes de pourriture d'hôpital. Le docteur Rivallié a proposé de former un caustique en faisant tomber goutte à goutte de l'acide azotique sur des gâteaux de charpie. Celle-ci se réduit en pâte que l'on applique

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0204-5

sur la surface que l'on veut cautériser. On l'emploie, très-étendu, en boissons dans les fièvres typhoïdes, le diabète, les maladies de la peau; en collutoire et gargarisme dans les cas d'aphthes vénériens. En Angleterre, on a proposé de le substituer au mercure dans le traitement de la syphilis. L'acide azotique est la base de l'alcool et de la limonade de ce nom. L'acide pur étendu, additionné de sirop et de teinture de cannelle, a été employé contre la coqueluche (*Ascherley*) à la dose de 5 à 6 gouttes (et même du double) dans un verre d'eau sucrée, à boire deux fois par jour; on l'a prescrit comme remède contre l'enrouement des chanteurs. Dose : jusqu'à agréable acidité. — Le docteur Gosselin a employé l'acide monohydraté pour cautériser les hémorrhoïdes internes; leur surface est touchée avec un petit pinceau d'amiante trempé dans cet acide.

Acide azotique dilué.

Acide azotique..... 35 Eau distillée.. 225 (LOND.).

Acide benzoïque *.

Fleurs, *Sel* ou *Acide de benjoin*, *Hydrate d'oxyde de benzoïle*; *Acidum benzoïcum*.

Benzoësæure, AL.; Benzoic acid, ANG.; Benzoëzuur, HOL.; Fiori di Benzoino, IT.; Assoulblend tchitchei, TUR.

Blaise de Vigenère, dans son *Traité du feu et du sel*, a donné le premier la manière de l'obtenir (1608). Il existe dans le sang-dragon, la résine de Xanthorrea, le gaïac, différents baumes, la vanille; il se produit par l'oxydation à l'air de l'essence d'amandes amères (*hydrure de benzoïle*); par la décomposition de l'*acide hippurique* (ou *urobenzoïque*) sous l'influence des substances oxydantes (acide azotique, hypochlorites alcalins, alcalis, acide sulfurique et peroxyde de manganèse, etc.), mais c'est du benjoin qu'on le retire. — Pour l'obtenir, Mohr a donné un procédé qui consiste à étendre une couche de benjoin, mêlé de P. E. de sable, dans une terrine, à la recouvrir d'une feuille de papier non collé et d'un tissu peu serré, à recouvrir le tout d'un chapeau de carton, traversé par des fils, et enfin à chauffer au bain de sable (*fig.* 36). On laisse refroidir et l'on recueille le produit sublimé : c'est là l'acide *officinal*. 1000 de benjoin peuvent donner 40 d'acide benzoïque.

(*Fig.* 36.)

On aurait un meilleur résultat en sublimant l'acide, obtenu par voie humide, préalablement mêlé de sable.

Pour obtenir l'ac. benzoïq. *par voie humide*, on mêle 1000 de benjoin en poudre avec 500 de chaux hydratée, et 6000 d'eau que l'on remplace au fur et à mesure de son évaporation; après deux heures d'ébullition, on passe et on remet la masse sur le feu avec de nouvelle chaux et Q. S. d'eau. On répète l'opération une troisième fois. Les liqueurs réunies, concentrées à cinq litres, et filtrées sont additionnées d'ac. chlorhydrique jusqu'à réaction franchement acide : l'acide benzoïque se sépare et cristallise par refroidissement. On le purifie par une nouvelle cristallisation dans l'eau bouillante et on fait sécher les cristaux à l'étuve. (*Codex.*) On obtient de 8 à 15 °/₀ d'acide, selon le benjoin employé.

En Allemagne, on obtient un acide benzoïque empyreumatique des produits de la distillation de la houille, de l'acide hippurique. Mais l'acide dit d'*Allemagne*, parce qu'on l'a d'abord fabriqué dans ce pays, est extrait de l'urine putréfiée de cheval, de vache et d'autres animaux herbivores. Ces urines fraîches contiennent, en effet, un acide découvert en 1829, d'abord dans l'urine de cheval, puis dans celle des enfants par Liebig, qui l'a nommé pour cette raison *hippurique* (de ἵππος, cheval et οὖρη, urine). Il cristallise en gros prismes incolores, fusibles, solubles dans l'eau plus à chaud qu'à froid, très-solubles dans l'alcool, peu solubles dans l'éther, solubles dans le phosphate de soude. L'urine de cheval en contient 0,38 °/₀. Cet acide hippurique se transforme, dans les urines putréfiées, en acide benzoïque. C'est par ce procédé que l'on prépare maintenant en France l'acide benzoïque sur une grande échelle. Dans ces derniers temps, MM. P. et E. Depouilly ont trouvé le moyen de préparer industriellement l'acide benzoïque avec la naphtaline; celle-ci est convertie en acide phtalique (ou naphtalique), et, par suite, en phtalate de chaux qui, chauffé à équivalents égaux avec la chaux hydratée, de 330 à 350°, est transformé en benzoate et carbon. de chaux.

L'ac. benzoïque sublimé est en lames ou en belles aiguilles longues, fines, soyeuses, odorantes en raison d'un peu d'huile volatile de benjoin qu'elles retiennent. Il se dissout dans 200 p. d'eau à + 15°c et en toutes pp. dans l'eau bouillante qui se prend en masse par refroidissement. Soluble dans son poids d'alcool; sa saveur est acidule et balsamique. Il fond à + 121°,4, bout et distille à + 239° sans altération. Il se sublime déjà à 145°.

Stimulant, nervin, balsamique et diaphoré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0205-1

tique, employé dans le catarrhe pulmonaire chronique, les calculs urinaires, etc.

Dose : 2 à 15 décig. en pilules ou prises.

Acide borique ou boracique*.

Sel sédatif ou *narcotique de Homberg*, *Fleurs de borax*, *Acide du borax*; *Acor boracicus*, *Acidum boricum*.

Écailles blanches, nacrées, onctueuses au toucher, sans odeur, presque sans saveur, solubles dans 30 p. d'eau froide, dans 3 p., 5 d'eau bouillante, dans 20 p. d'alcool à 90° et dans 5 p. de glycérine; il nous vient des Lagoni, espèces de volcans boueux de la Toscane, et fut découvert par F. Hoefer en 1777. Cet acide est très répandu dans la nature. M. Filhol l'a rencontré dans toutes les eaux sulfureuses des Pyrénées, dans diverses cendres végétales. Il accompagnerait souvent la silice.

Dans les arts, on l'obtient par purification de l'ac. borique brut des Lagoni de la Toscane ou par décomposition du *borate double de soude et de chaux* ou *tinkalzite*, découvert, il y a peu d'années, dans la République de l'Équateur. (V. *Borax*).

Le *Codex de* 1866 le fait préparer en traitant par l'acide sulfurique à 1,84 (100), un soluté chaud de borax (300), dans l'eau distillée (1200), dans lequel on a mis un blanc d'œuf. On laisse cristalliser par refroidiss. et on lave les cristaux. L'addition du blanc d'œuf a pour but de faire obtenir des lames plus belles. Fortement chauffé, il fond, et, par refroidiss. constitue un verre blanc.

Fort peu solub. dans l'eau, mais solub. dans l'alcool auquel il communique la propriété de brûler avec une flamme verte caractéristique.

Dose : 25 centigrammes à 2 grammes.

Préconisé comme antiseptique, en compresses, lavages, irrigations.

Employé, d'abord comme sédatif, puis comme fondant, il ne l'est plus, si ce n'est à l'état de combinaison, dans le borax et la crème de tartre soluble.

Acide bromhydrique gazeux.

Brome Q. V., environ.. 100 gr.
Paraffine Q. S., environ 300 gr.

Disposez sur un bain de sable une cornue en verre tubulée que vous remplirez presque complètement avec la paraffine divisée en fragments et chauffez graduellement jusqu'à ce que la température du bain atteigne 180°. A ce moment faites arriver goutte à goutte le brome dans la paraffine au moyen d'un entonnoir à robinet fixé sur la tubulure de la cornue. L'acide bromhydrique gazeux se dégage. Avant de le recueillir on le fait passer dans un tube en U contenant du phosphore rouge divisé entre des fragments de verre mouillés. (*Codex.*) Sa densité est de 2,798. On peut l'utiliser à l'état gazeux ou le recueillir dans l'eau d'un récipient refroidi.

Acide bromhydrique dissous.

Acide bromhydrique officinal, *Solution aqueuse d'acide bromhydrique.*

S'obtient en distillant le liquide obtenu en décomposant 50 gr. de bromure de baryum pur cristallisé dissous dans 100 gr. d'eau par 15 gr. d'acide sulfurique officinal dilué dans 30 gr. d'eau (*Codex*). Le liquide distillé ramené à la densité de 1,077 par addition d'eau constitue l'*acide bromhydrique officinal* qui contient 10 pour cent de son poids d'acide bromhydrique gazeux. Il est limpide, incolore, inodore. On pourrait aussi l'obtenir d'après le procédé ci-dessus en faisant passer un courant d'acide gazeux dans de l'eau distillée jusqu'à ce que la solution marque 1,077 au densimètre.

Densités des solutions d'acide bromhydrique d'après leur richesse centésimale en acide réel, à la température de + 15°.

ACIDE RÉEL pour 100	DENSITÉS à + 15°	ACIDE RÉEL pour 100	DENSITÉS à + 15°
20	1,163	10	1,077
19	1,154	9	1,069
18	1,145	8	1,061
17	1,136	7	1,053
16	1,127	6	1,046
15	1,119	5	1,038
14	1,110	4	1,0305
13	1,102	3	1,023
12	1,093	2	1,0155
11	1,085	1	1,0082

Acide camphorique.

Découvert en 1785 par KOSEGARTEN.

Camphre en poudre... 1 Acide azotique à 36°.. 10

Introduisez le tout dans une cornue, adaptez à celle-ci un récipient, et distillez au bain de sable jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeur. Le résidu est cristallisé plusieurs fois.

Il est en aiguilles blanches, d'une odeur safranée, un peu amères, solubles dans 100 parties d'eau froide, très-solubles dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles. On l'a conseillé contre les syphilides. — Inusité.

Acide carbonique.

Acide aérien, *Acide crayeux*, *Air méphitique*; *Acidum carbonicum* (Sciarrho el Iahm, AR.).

Reconnu au XVI^e^ siècle par PARACELSE et VAN-HELMONT; ce dernier l'avait appelé *gaz Silvestre*.

On se le procure facilement en mettant dans une fiole un carbonate, du marbre ou de la craie par exemple, versant dessus un acide, de préférence l'acide chlorhydrique, et recueillant le produit gazeux, au moyen d'un tube, dans une cloche ou dans une vessie. Dans l'industrie,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0206-7 DFG

l'acide carbonique s'obtient par la combustion du charbon et de l'oxyde de carbone; par la décomposition, à l'aide de la chaleur, d'un mélange de calcaire et de coke. C'est le gaz des eaux minérales naturelles et factices. C'est encore lui qui se produit dans les préparations gazeuses antivomitives. A + 20° et à 0m,760 de pression, l'eau en dissout 1/561 de son poids. 1 litre d'eau en dissout près de 2 grammes et cette quantité croît proportionnellement à la pression. L'acide carbonique possède des propriétés anesthésiques qui ont été d'abord signalées par Ingenhouz, en 1794, puis, en 1834, par M. Mojon, de Gênes. Les expériences ultérieures de MM. Simpson, Follin, Maisonneuve, Ozanam et Faure, ont démontré qu'il pouvait être employé comme anesthésique local. Il paraît avoir une influence favorable sur la cicatrisation des plaies (*Demarquay* et *Leconte*); ce qui expliquerait l'efficacité du remède populaire aux États-Unis, consistant à appliquer sur les plaies une pâte faite de cendres et de vinaigre, recouverte et maintenue en place par un bandage. A l'extérieur, on l'a conseillé pour déterger les ulcères et calmer le prurit causé par les dartres. L'appareil gazogène de Briet, modifié *ad hoc*, offre un excellent moyen pour produire ce gaz et l'administrer en douches ou injections. M. Constantin Paul a proposé, dans le même but, le vulgaire siphon d'eau gazeuse, nommée improprement eau de Seltz; on pourrait également employer cette eau comme anesthésique local. D'autre part, M. Fordos a imaginé un appareil dit *gazo-injecteur* pouvant servir à donner des douches ou des injections soit d'ac. carbonique pur, soit d'ac. carbonique ou d'hydrogène chargé de vapeurs anesthésiq. ou médicamenteuses (V. *J. Ph.*, 1858). M. Schozko a proposé *l'acide carbonique naissant* comme plus efficace encore. Il a été préconisé dans ces derniers temps en lavements gazeux dans les affections pulmonaires.

Acide chlorhydrique *.

Esprit de sel fumant, Acide marin, Ac. muriatique, Ac. hydromuriatique, Ac. hydrochlorique, Chloride hydr.; Acidum chlorhydricum.

Salzsæure, Kochsalzsæure, AL.; Spirit of salt, Muriatic acid, ANG.; Zoutzuur, HOL.; Acido idrochlorico, IT.; Solnaia kiposta, RUS.; Touz-rouhou, TUR.

Sa découverte est due au célèbre alchimiste Glauber. Ce n'est pas l'acide chlorhydrique proprement dit, gazeux, qu'on emploie en médecine, mais bien sa dissolution dans l'eau.

Chlorure de sodium purifié et décrépité.	1500 gr.
Eau distillée	800 gr.
Acide sulfurique officinal	2500 gr.

Introduisez le sel dans un grand matras à long col, que vous placerez sur un bain de sable et au col duquel vous adapterez deux tubes, l'un courbé en S et finissant en entonnoir à sa partie supérieure, l'autre recourbé en siphon qui se rendra dans un appareil de Woulf, composée d'un flacon de lavage contenant 100 parties d'eau, et de trois flacons contenant chacun 600 parties d'eau distillée : ceux-ci ne devront être pleins qu'aux deux tiers au plus. Les tubes qui amèneront le gaz devront plonger à peine dans le liquide. L'appareil étant ainsi disposé, muni de tubes de sûreté et luté, versez peu à peu l'ac. sulfuriq. étendu d'eau; chauffez graduellem., jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus rien. L'eau du premier flacon se saturera et prendra une couleur jaunâtre, celle du second et du troisième se convertira en une solution d'acide chlorhydrique très-pur et incolore dont le mélange devra marquer 1,171 au densimètre à la température de + 15°. L'acide chlorhydrique ainsi obtenu renferme 34,4 pour cent d'acide chlorhydrique gazeux. C'est l'*acide chlorhydrique officinal*. (*Codex.*) A la température de + 20° et à la pression normale, 1 litre d'eau dissout 460 litres de gaz chlorhydrique dont le poids est égal à 752 grammes.

Ce gaz est aussi diss. par l'alcool, qui acquiert alors la propriété de brûler avec une flamme verte. Mais ici il n'y a pas simple dissolution, il y a réaction complexe. C'est un liquide incolore, d'une odeur chloreuse, qui prend à la gorge, répand d'abondantes vapeurs dans l'air et corrode les tissus organiques en les *colorant en rouge*. Il donne une solution bleue avec les matières albuminoïdes. (*Caventou.*)

L'acide chlorhydrique provenant des fabriques de soude est coloré en jaune par du chlorure de fer, par suite de l'action de l'acide sur les cylindres de fonte employés dans cette fabrication.

La table suivante, établie par Davy, indique la quantité d'acide réel contenu dans l'acide hydrochlorique à différents degrés :

DENSITÉ	ACIDE RÉEL pour 100	DENSITÉ	ACIDE RÉEL pour 100
1,210	42,43	1,100	20,20
1,200	40,40	1,090	18,18
1,190	38,38	1,080	16,16
1,180	36,36	1,070	14,14
1,170	34,34	1,060	12,12
1,160	32,32	1,050	10,10
1,150	30,30	1,040	8,08
1,140	28,28	1,030	6,06
1,130	26,26	1,020	4,04
1,120	24,24	1,010	2,02
1,110	22,22		

V. *J. ph.* 1872, la nouvelle table de M. Kolb.

L'acide chlorhydrique est un poison corrosif puissant. En médecine, il est considéré comme excitant, tonique, fondant et antiseptique. A l'intérieur, on l'emploie, convenablement éten-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0207-3

du, dans les fièvres typhoïdes, la scarlatine, les maladies du foie, les affections de la peau. Concentré, il sert comme caustique, et, comme tel, il a été employé dans le croup, à cautériser les chancres syphilitiques et les plaies de mauvaise nature. On l'emploie, étendu, en injections pour dissoudre les parties osseuses nécrosées.

L'emploi de l'acide pur dans quelques maladies de la peau a été proposé par M. Kletzinski.

On le fait entrer dans des gargarismes, des lotions, des injections, des bains, des fumigations. Il est la base de l'alcool et de la limonade qui porte son nom, et l'un des composants de l'eau régale.

Doses : 1 à 6 gouttes en potion ; 1 gr. dans 250 gr. en gargarisme.

Incomp. Éviter de l'associer, surtout aux sels de mercure, de plomb et d'argent.

ACIDE CHLORHYDRIQUE DILUÉ (*Lond.*).

Acide chlorhydrique, 1 part. Eau distillée, 3 part.

Acide chloro-azotique *.

Eau régale, *Acide nitro-muriatique*, *hydro-chloro-nitrique* ou *chloro-nitreux* ; *Aqua regia s. regalis.*

Koenigswasser, AL. ; Nitromuriatic acid, ANG. ; Koningswater, HOL. ; Acqua regia, IT.

Combinaison ou mélange de chlore et d'acide azoteux. D'ap. les recherches de M. Baudrimont, la coloration de l'acide nitro-muriatique serait due à un gaz particulier auquel ce composé devrait les propriétés qui le caractérisent.

Acide azotique officinal (1,39)	80
Eau distillée	20
Acide chlorhydrique officinal (1,17)	300

Mêlez. (*Codex.*) — Peu après le mélange opéré, il s'établit une réaction à la suite de laquelle le liq. prend une coul. rouge orange.

Etendu, il est employé contre les affections chroniques syphilitiques et hépatiques, ou comme simple révulsif, en bains, pédiluves et fomentations. Il se produit dans les fumigations désinfectantes de Gaubius. Dans les arts il sert à dissoudre l'or, le roi des métaux (d'où son nom d'*eau régale* ou *royale*), et le platine.

Acide chromique.

Acidum chromicum.

Découvert en 1797, par Vauquelin. Cristallisé en prismes quadrangulaires rouge rubis; d'une saveur âcre et styptique, déliquescents, très-solubles dans l'eau et l'alcool hydraté, car l'alcool anhydre les transforme immédiatement en sesquiox. de chrôme. La facilité avec laquelle il est décomposé par les corps avides d'oxygène le fait employer dans les laboratoires comme oxydant, soit à l'état sec, soit en solution, ou à l'état naissant, au moyen d'un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique. Le procédé pour préparer cet ac. consiste à dissoudre dans 10 p. d'eau au B.-M. 1 p. de bichrom. de potasse, puis après refroidiss. jusqu'à 25°, ajouter en agitant, et par petites portions, 20 p. d'ac. sulfurique à 1,84 ; on abandonne le mélange à lui-même 24 heures, on décante, on fait égoutter sur un entonnoir imparfaitement bouché par des fragments de verre l'acide cristallisé qui s'est déposé sous forme de prismes aciculaires d'un rouge foncé, très-déliquescents, caustiques, insolubles dans l'éther et le chloroformes *purs* ; on met à l'étuve à 35° pendant 48 h. sur une brique poreuse. (*Cod. de* 1866.)—L'*acide médical* de quelques auteurs est une solution aqueuse pesant 48° à l'aréomètre. La solution *officinale* du Codex de 1866, employée dans les hôpitaux comme caustique, est préparée avec P. E. d'acide crist. et d'eau dist. Elle marque 1,47 au densimètre à + 15°c.

L'acide chromique est un agent précieux de cautérisation ; il dissout avec une extrême facilité les tissus animaux. Aussi a-t-il été proposé pour détruire les excroissances, les verrues, etc. En solution étendue (1 p. pour 100 d'eau), il agit comme dessiccatif, astringent, pour calmer les démangeaisons des affections cutanées. En solution concentrée (5 p. pour 5, 10 ou 15 d'eau distillée) appliquée au pinceau ou sur de la charpie, il agit comme caustique, contre les carcinomes, les végétations syphilitiques etc., aussi puissant que l'ac. sulfuriq. et élève la températ. au dessus de 100°c ; ce qui doit rendre prudent dans son emploi. Avec la glycérine il forme un mélange explosible, il a pour incompatible à peu près toutes les substances, sauf l'eau. — Un autre acide du chrôme, soluble dans l'éther, l'acide *perchromique* ou *surchromique*, découvert en 1843 par M. Barreswil, en faisant agir l'eau oxygénée sur l'acide chromique ou le bichromate de potasse et dont l'existence a été confirmée par M. Aschoff, est remarquable par son pouvoir colorant considérable : 1 décigramme peut teinter en bleu opaque 5 litres d'eau.

Acide chrysophanique.

Acide rhubarbarique, rhéine, Acide rhéique, Rhubarbanné.

Cet acide, qui constitue la matière colorante jaune de la rhubarbe, se retire du lichen des murailles (*Parmelia parmetina*) en traitant celui-ci par une solution alcaline et précipitant par un acide.

On peut également le retirer de la *poudre de Goa* qui en contient jusqu'à 80 °/₀ et dont on l'extrait en l'épuisant par le chloroforme ou la benzine à l'ébullition. Aiguilles jaunes, peu solubles dans l'eau, solubles dans la benzine, le chloroforme et l'éther, surtout à l'ébullition.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0208-9 DFG

Les alcalis fixes dissolvent cet acide; l'ammoniaque moins; la solution prend une couleur brun-rougeâtre qui ne tarde pas, *au contact de l'air*, à devenir d'un pourpre magnifique, virant lentement au violet dans la solution ammoniacale. Chauffée dans un tube elle se volatilise et les vapeurs jaunâtres se condensent dans la partie froide du tube en aiguilles jaunes.

Purgatif puissant, mais employé surtout au traitement du psoriasis à la dose de 1 à 2 gr. et axonge 30 gr.

Acide citrique*,

Acide du citron, Citrate normal; Acidum limonorum, Acidum citricum.

Citronensæure, AL.; Citric acid, ANG.; Citroenzuur, HOL.; Acido dei Limoni, IT.; Limon Touzou, TUR.

C'est à cet acide que les citrons, les oranges, les cédrats, les bigarades et autres fruits hespéridés, ainsi que les groseilles, les cerises, les framboises et beaucoup d'autres fruits rouges, doivent leur agréable acidité; il existe aussi dans un grand nombre de solanées. Il a été découvert par Schéele, en 1784.

On pourrait l'obtenir de tous ces fruits, mais c'est particulièrement du citron qu'on le retire. On sature, à chaud, le suc du citron par la craie, on le met en bouillie avec de l'eau, on le décompose par de l'acide sulfurique étendu de 3 parties d'eau et on laisse réagir 24 heures; on étend d'eau, on laisse précipiter, on décante, on fait évaporer en consistance de sirop, on laisse déposer et l'on décante de nouveau; enfin on fait évaporer à pellicule et on laisse cristalliser. (*Anc. Codex*).

Cet acide est en cristaux prismatiques translucides, d'une acidité forte, mais agréable; inodores, solubles dans l'alcool, dans l'éther, dans leur poids d'eau froide, et dans beaucoup moins d'eau bouillante. Chauffé, il fond d'abord, puis, par une élévation de température, il se décompose en donnant naissance à l'*acide pyrocitrique*. La solution saturée par la chaux est limpide à froid mais se trouble à l'ébullition.

Tempérant, journellement employé dans le traitement des phlegmasies aiguës de l'abdomen, contre la jaunisse, le scorbut, le rhumatisme aigu, etc. Il est la base de la limonade et des pastilles de son nom.

Acide cyanhydrique*,

Acide prussique, Acide hydrocyanique, Acide chyazique, Azocarbide hydrique; Acidum borussicum, Acidum cyanhydricum.

Blausæure, AL.; Hydrocyanic acid, ANG.; Acido hydrocianico, ESP.; Blaauwzuur, HOL.; Acido idrocianico, IT.; Sinilnaia kilosta, RUS.

Découvert par Schéele, qui le retira du bleu de *Prusse*; mais ce fut Gay-Lussac qui, en 1811, l'obtint le premier à l'état anhydre. Cet acide se produit dans l'action de l'acide azotique sur les matières organiques, et, en général, toutes les fois que le charbon et l'ammoniaque réagissent à une température élevée. M. Berthelot l'a produit directement par l'union de l'azote libre et de l'acétylène, sous l'influence de l'étincelle électrique. (*Un. Ph.* 1869).

L'acide cyanhydrique des pharmacies n'est pas l'acide pur ou concentré des chimistes, mais bien l'acide étendu qu'on est convenu d'appeler *acide cyanhydrique médicinal* ou *officinal*. C'est là un point sur lequel il est important d'être bien fixé. — Le *Codex* de 1866 faisait préparer comme suit, l'acide pur :

Cyanure de mercure..	100	Acide chlorhydrique	
Chlorhydr. d'ammon..	45	à 1,17.....	90

On introduit préalablement réduit en poudre fine, dans une petite cornue de verre tubulée, dont le col entre dans un tube de $0^m,50$ environ de longueur sur $0^m,015$ de diam., garni, dans le premier tiers, de fragments de marbre blanc, puis, dans les deux autres tiers, de chlorure de calcium desséché et fondu. De ce premier tube, disposé horizontalement, part un second, courbe et d'un diamètre plus petit, qui se rend dans un récipient (matras à long col de 50 cent. cub. de capacité au moins), entouré d'un mélange réfrigérant. On lute l'appareil, on verse l'acide sur le sel par la tubulure, on chauffe par de grés pour que la réaction soit lente et successive. L'acide cyanhydrique ne tarde pas à se dégager en abondance et à se condenser dans le tube horizontal. On promène à distance un charbon ardent dans toute la longueur de ce tube, afin d'en chasser cet acide et de le forcer à se rendre dans le récipient. Lorsque le liquide de la cornue étant toujours en pleine ébullition, on ne verra plus la moindre trace de vapeur se condenser à la partie postérieure du tube horizontal, on arrêtera l'opération. On doit se mettre soigneusem. à l'abri des vap. prussiques.

L'acide ainsi obtenu est anhydre. C'est un liquide incolore très volatif, se solidifiant à 15°, solubles en toutes proportions dans l'eau et dans l'alcool. Pour avoir l'acide dilué on lui ajoutait neuf fois son poids d'eau distillée, et l'on agitait parfaitement. C'est ce mélange qui constituait l'acide cyanhydrique *au dixième* du *Codex* de 1866.

Le *Codex* de 1884 le fait préparer comme suit, et il est important de remarquer que l'acide *médicinal* ou *officinal* est maintenant *une solution au centième* :

Ferrocyanure de potassium.	10	Eau distillée.	150
Acide sulfurique officinal...	5		

Introduisez dans un ballon le ferrocyanure de potassium pulvérisé; versez-y le mélange d'acide sulfurique et d'eau, et adaptez au col du ballon, au moyen d'un tube coudé, un réfrigérant de Liebig dont l'extrémité plongera

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0209-7

dans un flacon gradué contenant 50 gr. d'eau distillée et maintenu dans l'eau froide. Chauffez le ballon avec précaution; poussez la distillation jusqu'à ce que le volume du liquide contenu dans le flacon occupe 100 cent. cubes et mélangez exactement.

Versez alors dans un vase à saturation 2 c. cubes environ d'une solution de potasse caustique au dixième; ajoutez un cent. cube, exactement mesuré, du liquide distillé, avec quelques gouttes d'une solution de chlorure de sodium, et 6 à 7 cent. cubes d'eau distillée. Faites tomber goutte à goutte dans ce mélange, à l'aide d'une burette graduée et en agitant sans cesse, une solution normale décime d'azotate d'argent (contenant 17 grammes d'azotate d'argent pur pour 1000 cent. cubes de liquide à + 15°) jusqu'à ce qu'il se forme un trouble persistant. Du volume de la solution argentique employé vous déduirez la proportion d'acide cyanhydrique contenu dans le liquide, en vous rappelant que 1 cent. cube de cette solution correspond à 0gr,0054 dix-milligrammes d'acide cyanhydrique

Faites ensuite avec le reste du liquide distillé et la quantité d'eau que vous aurez déterminée par le calcul, une solution qui contienne en volume 1 centième d'acide cyanhydrique. On obtient ainsi l'*acide cyanhydrique dissous au* 100e ou *acide cyanhydrique officinal*.

Conservez cette solution dans des flacons en verre noir et bouchés à l'émeri.

L'acide prussique médicinal est un liquide incolore, d'une odeur d'*amandes amères*. On doit le conserver à l'abri de la lumière et dans des flacons bouchés à l'émeri, noirs ou jaunes. Comme malgré ces précautions, il s'altère assez promptement, il est indispensable d'en vérifier le titre de temps en temps et de le renouveler dès qu'il n'a plus le degré de force exigé. — Cet acide se conserve quelquefois indéfiniment, et d'autres fois il s'altère dans l'espace de quelques heures, quoique préparé de la même manière. En s'altérant il prend une coloration brune de plus en plus foncée, due à plusieurs corps, et surtout au *paracyanogène*, qui se dépose lentement au fond des vases. Au bout d'un temps qui n'est pas très-long, on ne retrouve plus d'acide libre, ni combiné. Lorsque cette décomposition a commencé sous l'influence de la lumière, elle se continue d'elle-même dans l'obscurité. (*Bussy* et *Buignet*.)

Bien que l'on puisse supposer que cet acide, excessivement délétère, ne fût pas étranger aux, breuvages si promptement mortels de Locuste et des autres magiciennes de l'antiquité, la connaissance exacte de cet acide ne date que de 1782, et elle est due à Scheele, qui en fit la découverte à la suite d'une observation de Diebach, pharmacien de Berlin.

Les médecins le considèrent généralement comme sédatif du système nerveux. A l'intérieur, on l'emploie à la dose de 5 à 15 gouttes et plus en pilules, et mieux en potions, contre les névralgies convulsives, les douleurs cancéreuses, les toux fébriles, la coqueluche, les palpitations, les gastralgies opiniâtres. Ses propriétés contre la phthisie sont aujourd'hui mises en doute. A l'extérieur, convenablement étendu, on l'emploie en lotions sur les ulcères cancéreux et certaines affections cutanées très-douloureuses ou accomp. de démangeaisons.

Les eaux de laurier-cerise, de cerises noires et d'amandes amères agissent par l'acide cyanhydrique qu'elles contiennent.

Incomp. : nitrate d'argent, sels de mercure.

ACIDE CYANHYDRIQUE EXTEMPORANÉ.

Acide tartriq. 4,0 Cyan. de potass 1,6 Eau dist. 30,0

Faites dissoudre dans une fiole l'acide dans l'eau, ajoutez-y alors le cyanure, bouchez la fiole et agitez-la en la tenant dans l'eau froide: laissez reposer, décantez et conservez. Cet acide retient par 30 grammes 1 centig. de tartrate acide de potasse en dissolution. On obtient ainsi une solution à 2 °/₀ d'acide cyanhydrique.

Cette formule est de Thomas Clarck.

La pharmacopée portugaise donne une formule analogue, d'après Laming; mais celle-ci fournit un acide plus dilué et qui est alcoolisé.

Le collège des pharmaciens de Londres a indiqué aussi, pour obtenir extemporanément de l'acide cyanhydrique, un procédé proposé primitivement par Everitt. Il consiste dans la décomposition du cyanure d'argent par l'acide chlorhydrique. Pour cela, on prend un équivalent de chacune de ces deux substances ou 5 de cyanure argentique, et 3,6 d'acide chlorhydrique *dilué* (V. cemot), plus 24,0 d'eau distillée; on agite le tout dans une fiole. Le mélange se sépare en un dépôt de chlor. d'argent et en un liq. qui contient un gramme d'ac. cyanhyd. en dissolution et pur. On décante et on filtre.

Ces divers procédés, en permettant d'obtenir sans embarras, et chaque fois qu'on en a besoin, de l'acide cyanhydrique, ont un avantage sur la manière de faire existante, par laquelle, la plupart du temps, on emploie un acide dont la bonne conservation est douteuse.

ACIDE CYANHYDRIQUE ALCOOLISÉ.

Acide cyanhydrique anhydre..... 1 volume.
Alcool..... 6 volumes.

Cet acide s'altère moins promptement que celui du *Codex*; son emploi est le même. (*Magendie*.)

ACIDE CYANHYDRIQUE, DE HARLES.

Acide hydrocyanique alcoolisé..... 10 Eau-de-vie..... 60 Eau de tilleul..... 60

De 3 à 12 gttes dans une cuill. d'eau. (*Jourd.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0210-7 DFG

ACIDE CYANHYDRIQUE VÉGÉTAL, DE SCHRŒDER.

Huile essentielle d'amandes amères.....	4,0
Alcool rectifié, Eau distillée, aa.....	35,0

2 ou 3 gouttes dans de l'eau sucrée toutes les 2 ou 3 heures comme calmant. (*Foy.*)

Acide fluorhydrique.

Acide fluorique, Ac. phtorique, Ac. hydrofluorique, fluoride hydrique; Acidum fluorhydricum.

Découvert par Schéele en 1771; il ne fut obtenu pur qu'en 1808 par Gay-Lussac et Thénard. S'obtient en chauffant dans un appareil en plomb (*fig.* 37) 2 p. d'ac. sulfuriq. concentré et récemment bouilli avec 1 p. de *fluorure de calcium* ou *spath fluor*, réduit en poudre fine.

Le *Spath fluor* est un minéral très-répandu dans la nature, où se trouve combiné, avec le calcium, le radical simple de l'acide fluorhydrique, nommé *fluor* ou *phtore*

(*Fig.* 37.)

de φθείρω, détruire), analogue au chlore, et qui a été isolé par M. Moissan.

Cet acide attaque le verre, la porcelaine, la plupart des métaux, et, en général, tous les corps qui contiennent du silicium.

L'acide anhydre est gazeux, incolore et très-soluble dans l'eau. Hydraté et aussi concentré que possible, c'est un liquide incolore, d'une densité 1,06 (*H. Davy*), bouillant vers 30°; son odeur est piquante et pénétrante; il produit à l'air des vapeurs blanches, épaisses, se mêle à l'eau en toutes proportions. Chaque goutte d'acide anhydre versée dans ce liquide y produit un bruit semblable à celui de l'immersion d'un fer rouge.

L'acide fluorhydrique est un caustique des plus violents (V. *Toxic.*). On a appliqué sa propriété d'attaquer le verre, à la gravure sur verre, pour tracer des divisions sur les tubes, cloches, thermomètres, etc. On grave également à l'acide gazeux, qui donne des divisions opaques, plus visibles, tandis que celles que donne l'acide liquide sont transparentes.

On le conserve dans des flacons de gutta-percha.

Acide formique.

Acide des fourmis.

Cet acide, dont on a longtemps contesté l'existence, pensant qu'il n'était que de l'acide acétique modifié par la présence d'une matière organique étrangère, existe naturellement dans les fourmis, et se produit dans une foule de décompositions de matières organiques.

On l'obtient de différentes manières. M. Cloez a modifié avantageusement le procédé de Dœbereiner comme suit : on prend 500 gr. de fécule et 2000 gr. de peroxyde de manganèse pulv.; on mêle, on met le mélange dans la cucurbite d'un alambic d'une contenance de 25 à 30 litres; on verse dessus 1 litre d'eau, on remue, on ajoute 2000 gr. d'acide sulfurique étendu d'autant d'eau, et on chauffe à + 100°. On recueille par distillation 12 à 15 litres de liquide, en ayant soin de faire arriver de l'eau dans la cucurbite, de manière à avoir toujours le même niveau. On dose l'acide par le carbonate de soude. Les quantités ci-dessus donnent environ 412 gr. d'acide formique monohydraté. On obtient avantageusement de l'acide formique, en chauffant un mélange à P. E. de glycérine, et d'acide oxalique. On obtient l'acide formique cristallisable en décomposant le formiate de plomb desséché par l'hyd. sulf. sec, au bain d'huile, dans un large tube effilé et recourbé à l'extrémité se rendant au récipient plongé dans un mélange réfrigérant. L'acide est purifié par cristallisations successives (V. *Un. pharm.*, 1874, *Berthelot*).

On peut obtenir un acide formique impur en distillant avec de l'eau des fourmis écrasées. Les sauterelles séchées, traitées par l'ac. sulf. dilué en fournissent par distillation.

C'est un liquide incolore et d'une odeur très-piquante de fourmis.

L'acide formique a été conseillé contre le rhumatisme chronique. Dilué et appliqué sur de vieux ulcères de la peau, il a paru en accélérer la guérison. — Inusité.

Acide gallique.

Acidum gallicum.

Ce fut la dernière découverte de Schéele, qui la fit en 1786.

Il se trouve tout formé dans les graines de mango, et se produit par la décomposition du tannin.

Pour l'obtenir, on humecte des noix de galle en poudre grossière qu'on abandonne à la *fermentation* dite *gallique* dans des vases pendant un mois, en remuant souvent et en tenant la masse constamment humide; au bout de ce temps on exprime la masse et on traite le ré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0211-3

sidu par l'eau bouillante qui dissout l'acide gallique. On décolore par du charbon animal les cristaux qui se forment par refroidiss. du liq.

Acide en longues aiguilles soyeuses, incolores, inodores, solub. dans 100 p. d'eau froide et 3 p. d'eau bouillante, très-sol. dans l'alc. Contrairement au tannin, il ne précipite, ni la gélatine, ni les sels organiques, ni les protosels de fer. Il colore les persels de fer en bleu foncé (*Cod.*).

Astringent. L'acide gallique à la dose de 50 centig. à 2 gr. a été préconisé contre l'albuminurie, le purpura hemorrhagica.

L'acide gallique chauffé à +215°c se dédouble en acide carbonique et en *acide pyrogallique* ou *pyrogallol.*, qui se sublime. Ce dernier acide peut être obtenu aussi à la manière de l'acide benzoïque, en chauffant au bain de sable l'extrait sec de noix de galle; ou, d'après MM. de Luynes et Espérandieu, en chauffant de 200 à 210°, l'acide gallique avec 2 ou 3 fois son poids d'eau (V. *Un. pharm.*, 1865). Aiguilles cristallines ou lamelles blanches, inodores, d'une saveur amère et astringente. Ce corps fond à 115°, bout à 210 et se volatilise sans résidu. Soluble dans 2 p., 5 d'eau froide; très-soluble dans l'alcool et dans l'éther. Il a reçu de nombreuses applications; il sert en chimie pour l'analyse de l'air; en photographie; dans la teinture des cheveux. En vertu de son pouvoir d'absorber rapidement l'oxygène de l'air, l'ac. pyrogallique paraît exercer sur les animaux une action toxique par asphyxie (*Personne*). (V. *Un. ph.* 1872, 1874).

Acide iodhydrique.

Acide hydriodique; *Acidum iodhydricum.*

Hydrojodsæure, ALL.

Gaz incolore, découvert par GAY-LUSSAC, en 1814.

On l'obtient, à l'état de dissolution, en faisant arriver un courant de gaz sulfhydrique, soit dans un mélange d'iode et d'eau, et concentrant à une douce chaleur, soit dans une dissolution d'iode dans le sulfure de carbone, additionnée d'eau (*C. Winckler*); ou bien encore extemporanément, d'après Buchanan, en dissolvant 14 gr. d'acide tartrique dans 15 gr. d'eau distillée, puis 17 gr. d'iodure potassique aussi dans 15 gr. d'eau distillée, mêlant, laissant déposer le bitartrate de potasse produit, filtrant et aj. Q. S. d'eau, pour obtenir 200 gr. de liquide. On l'obtient en solution concentrée, en chauffant modérément au bain de sable un mélange de phosphore rouge (1 p.), d'iode (20 p.) et d'eau (15 p.) dans une cornue tubulée fermée par un bouchon à l'émeri et soudée à un tube recourbé qui amène le gaz dans un flacon d'eau distillée, refroidi avec de la glace (*Vigier*).

Il se décompose facilement. Peu employé.

Acide iodique. (*Iodsæure, All.*)

Découvert par GAY-LUSSAC, en 1814.

Voici, selon M. Jacquelain, le meilleur procédé pour obtenir l'acide iodique : On introduit 5 gr. d'iode sec et divisé, et 200 gr. d'acide azotique à 1,5 dans un ballon à long col que l'on maintient à 60° pendant une heure. Au bout de ce temps, on trouve au fond du vase beaucoup d'acide iodique, surnagé par deux couches de liquide : la supérieure formée d'acides azotique et hypoazotique; l'inférieure très-dense, d'un rouge brun, est un soluté azotique d'iode. On met de côté l'acide iodique et l'on concentre la liqueur dans une cornue au 1/6 de son volume; on transvase alors dans une capsule; on ajoute l'acide cristallisé mis en réserve, et l'on évapore à siccité sur un feu doux en s'abritant des poussières organiques. A la fin de l'opération, le fond de la capsule se trouve tapissé d'un dépôt considérable de cristaux blancs nacrés comme de l'acétate de mercure : c'est l'acide iodique cristallisé anhydre. Il est incolore, inodore, plus lourd que l'acide sulfurique, soluble dans l'alcool, très-soluble dans l'eau; décomposable par la chaleur. Fort peu usité.

Acide lactique.

Acide nancéique, Acide zumique, Acide galactique, Lactate normal; Acidum lacticum.

Cet acide a été découvert par Schéele. Il existe dans le suc gastrique et plusieurs de nos humeurs, dans le jaune d'œuf et dans beaucoup de liquides fermentés.

L'acide lactique s'obtient en décomposant par l'acide sulfurique officinal (350 gr.) le lactate de chaux purifié (1000 gr.) (*Codex*) ou directement en faisant évaporer au tiers le petit-lait aigri; on décante, on filtre, on sature avec du lait de chaux qui donne un précipité de lactate calcaire. La solution filtrée est ensuite précipitée par l'acide sulfuriq. étendu. Dans les deux cas, pour rendre le précipité de sulfate de chaux entièrement insoluble, on l'additionne du quart de son volume d'alcool. On filtre de nouveau, on exprime le dépôt et on concentre le liquide jusqu'à consistance sirupeuse; on le délaye alors avec de l'alcool, qui précipite la lactine et les sels; on filtre, on distille l'alcool et on obtient pour résidu l'acide lactique liquide. Pour l'avoir pur, on le transforme en lactate de zinc que l'on décompose par un courant de gaz sulfhydrique. Le sulfure de zinc est enlevé par filtration et la solution acide évaporée au bain-marie en consistance sirupeuse, donne l'acide lactique. On peut aussi l'extraire de l'eau de riz, de celle de noix vomique, de la jusée des tanneurs, de l'eau sûre des amidonniers.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0212-9 DFG

Bensh a publié un procédé qui permet d'obtenir avec les mêmes substances l'acide lactique et l'*acide butyrique*. Le mélange générateur se compose de sucre de canne, acide tartrique, lait caillé, vieux fromage blanc, craie ou carbonate de zinc et eau. Au bout de 8 à 10 jours, ce mélange, exposé à une temp. de +30 à +45°c, se prend en une masse de lactate de chaux ou de zinc, d'où l'on extrait l'acide lactique au moyen de l'acide oxalique. Ce même mélange étant abandonné pendant plus de 10 jours en renouvelant l'eau qui s'évapore, devient plus fluide, des gaz se dégagent, et au bout de 5 à 6 semaines l'acide lactique s'est transformé en acide butyrique.

L'ac. lactique pur est un liquide sirupeux, incolore, inodore, incristallisable, déliquescent à l'air, d'une saveur acide franche; il marque 26° B^{é}; d^{té} à 20° 1,215. Très-soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, qui l'enlève à sa solution aqueuse, il coagule le lait et l'albumine; il dissout facilement le phosphate de chaux; il se décompose par la chaleur.

Magendie l'a proposé dans le cas de dyspepsie ou d'affaiblissement des facultés digestives. Inusité. Dose : jusqu'à agréable acidité.

Acide malique.

Acide sorbique; Acidum malicum

Découvert par Schéele, en 1785, dans les pommes, il existe dans un assez grand nombre de plantes, localisé dans leurs divers organes, à certaines périodes de végétation, car dans beaucoup il disparaît. Il existe encore en proportion notable dans les fruits du sorbier, de la berbéride, du sumac, du tamarinier; dans la rac. et les pét. de rhubarbe; les f^{les} de frêne contiennent du malate de chaux en abondance.

Pour l'obtenir on sature le jus de sorbes (non mûres) par du lait de chaux en tenant le tout bouillant dans un vase de cuivre. Il se précipite du malate de chaux neutre qu'on enlève de temps en temps jusqu'à cessation de précipité. Le malate de chaux obtenu est lavé à l'eau froide, puis traité à chaud par l'acide azotique contenant 9/10 d'eau, jusqu'à dissolution. On obtient ainsi du malate acide de chaux qu'on purifie par dissolution à l'eau bouillante et cristallisation. On décompose le bimalate par l'acétate de plomb, on lave le précipité et on le décompose au sein de l'eau par l'acide sulfhydrique. Le liquide filtré et évaporé au B.-M., jusqu'à consistance sirupeuse, donne l'acide malique concentré. Evaporé très-lentement dans un endroit chaud, il cristallise.

L'acide malique est incolore, inodore, soluble dans l'eau et dans l'alcool, déliquescent, décomposable par la chaleur. La dissolution devient mucilagineuse dans des vases fermés.

N'a pas d'usage déterminé en médecine.

Acide osmique.

(*Anhydride osmique*).

Cristaux prismatiques incolores, solubles lentement dans l'eau.

Leurs vapeurs sont toxiques.

Antinévralgique. Dose à l'intér. 0,005 à 0,01 cent.

Acide oxalique*.

Ac. de ou *du sucre, Ac. saccharin, Ac. carboneux, Oxalate normal; Acidum oxalicum.*

Cet acide, entrevu, en 1668, par Duclos et découvert par Bergmann en 1776, existe dans une foule de plantes à l'état d'oxalate. Il existe aussi en cet état dans les calculs muraux; mais l'acide libre n'a guère été trouvé que dans les vésicules des pois chiches et à la surface du *boletus sulfureus*; il se forme dans l'oxydation de l'acétylène, éthylène et autres carbures d'hydrogène, par le permanganate de potasse (*Berthelot*). M. Dreschel l'a produit directement en faisant agir l'acide carbonique sur le sodium ou l'amalgame de potassium, chauffé à 350° environ.

On l'obtient en faisant réagir à chaud dans une cornue de l'acide azotique sur du sucre ou de la fécule, à P. E. Lorsque les vapeurs rutilantes ont cessé, on laisse refroidir, et le lendemain on recueille les cristaux qui se sont formés. On purifie cet acide en le dissolvant dans l'eau bouillante, faisant cristalliser et sécher de nouveau.

On peut dire que la plupart des matières organiques peuvent donner de l'acide oxalique sous l'influence des corps oxydants, comme l'acide azotique, l'oxyde puce, le permanganate de potasse. Un mode de préparation, pratiqué en Angleterre, consiste à chauffer vers 280° le bois ou la fécule avec un soluté de soude; il se forme de l'oxalate de soude dont on sépare ensuite l'acide oxalique.

Solide, cristallisé en prismes rhomboïdaux obliques à sommets dièdres, transparents, sans couleur ni odeur, d'une saveur acide prononcée, soluble dans l'alcool et dans 15 p. 5 d'eau à + 10°, au contact de laquelle il fait entendre une sorte de décrépitation. L'acide sulfurique le décompose en P. E. d'oxyde de carb. et d'acide carb.

Acidule, rafraîchissant, étant très-dilué; vénéneux à haute dose (8 ou 13 gr.). On en fait une limonade, des pastilles.

Dissous dans l'eau, il constitue l'*encrivore l'eau de cuivre* (V. *Appendice*).

Acide pectique.

Cet acide a été découvert, en 1825, par

Braconnot, qui l'appela ainsi (de Πηκτις, gelée), pour rappeler sa propriété la plus saillante, celle de former gelée avec l'eau. Il provient de la transformation de la *pectine* ou *gelée animale* en acide pectique par l'action des alcalis. La pectine existe dans une foule de substances, et plus particulièrement dans les racines de betteraves, de carottes, de navets; dans les pommes, les poires, les groseilles. La même transformation se produit par suite de la fermentation (*fermentation pectique*) des sucs de fruits, sous l'influence de l'albumine végétale qu'ils contiennent (*Frémy*).

L'acide pectique à l'état humide ressemble à un mucilage ou mieux à une gelée : sec, en plaque, il ressemble à de la gélatine; insoluble dans l'eau et dans l'alcool; inodore, d'une saveur aigrelette.

L'acide pectique a été proposé pour servir à la préparation des gelées.

Acide phénique*.

Acide carbolique, acide phéneux, Hydrate de phényle, Alcool phénique ou *phénylique, Oxyde de phène* ou *phénique, phénol, salicone, spyrol, Acide phanolique; Acidum phenicum S. carbolicum; Carbolsaüre, All.; Carbolic acid., Angl.*

Découvert, en 1834, par Runge, dans le goudron de houille.

On le rencontre tout formé dans le castoréum (*Wœhler*), dans l'urine de l'homme, du cheval, de la vache (*Staedler*); c'est un produit constant de la distillation sèche du bois, de la houille, des os (*Reichenbach*), de la résine de benjoin (*E. Kopp*), de l'acide quinique (*Wœhler*), de l'acide salicylique ou des salicylates (*Gerhardt*); mais on le retire surtout des huiles de houille (*Laurent*), qui distillent entre 150 et 200°. L'huile est traitée par une lessive de potasse ou de soude moyennement concentrée ou par un lait de chaux; le phénate de potasse ou de soude formé est décomposé par l'acide chlorhydrique ou par l'acide sulfurique et l'acide est purifié par deux distillations successives. Il est rarement pur dans le commerce; il renferme un acide analogue et jouissant des mêmes propriétés, l'acide *crésylique* ou *Crésylol*, aussi cela est-il sans inconvénient; seulement le Crésylol qui bout à 203° abaisse le point de fusion de l'acide phénique jusqu'à 34 ou 35° en le rendant en même temps plus hygroscopique. L'acide phénique pur cristallise en longues aiguilles rhomboïdales, blanches, transparentes, un peu hygroscopiques, dont l'odeur rappelle celle de la créosote; sa saveur est styptique et mordante, il produit sur la peau une sensation brûlante. Sa densité est 1,065 à + 18°. Il fond vers 35°, bout entre 187 et 188°, distille à 200° sans se décomposer, brûle avec une flamme d'un rouge sombre peu éclairante (malgré son nom tiré du grec φαίνω, j'éclaire). Quoique déliquescent, il est peu soluble dans l'eau (5/100°) à laquelle il communique sa saveur et son odeur. Il se dissout facilement dans l'alcool, l'éther, la glycérine, l'acide acétique cristallisable, les huiles fixes et volatiles. Il ne rougit pas le tournesol, et ne décompose pas les carbonates. Il dissout l'iode en se colorant en brun rouge, et le soufre en se colorant en jaune. L'acide phénique est souvent coloré en rouge. Pour le débarrasser de cette matière colorante il suffit de le dissoudre dans son poids de glycérine (*Yvon*). Par repos il se rassemble à la surface une couche plus ou moins épaisse qui renferme toute la matière colorante. La solution ainsi obtenue est miscible à l'eau en toutes proportions. L'acide azotique l'attaque avec violence; avec l'acide sulfurique, il donne *l'acide sulfophénique* de Laurent (ou *sulfocarbolique*, ou *phénylsulfurique*, appelé depuis *métaphénylsulfurique, oxyphénylsulfureux, sulfocarbol*, de Vigier) dont le sel ammoniacal ou le sel de soude traité par l'ac. azotique fournit de l'acide picrique. Les *sulfo-phénates* sont employés en Angleterre aux mêmes usages médicaux que l'acide phénique; ils sont inodores, cristallisés, généralement incolores; solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther et le chloroforme; on les prépare comme les sulfovinates en remplaçant l'alcool par l'acide phénique. En faisant agir les acides sulfurique et oxalique sur l'acide phénique, M. Jules Persoz, en 1859, obtint un acide colorant rouge, l'acide *rosolique*, nom que Runge avait donné à une matière colorante rouge existant dans l'huile de goudron de houille et qui paraît être identique. L'acide *rosolique* soumis à l'action de l'ammoniaque sous pression, à 150°, se transforme en une matière colorante rouge, la *péonine* ou *coralline* découverte en 1862, par M. J. Persoz qui obtint en même temps une matière colorante bleue l'*azuline*, en faisant agir à 180°, l'aniline sur la coralline. Celle-ci employée notamment dans la teinture des soies, paraît avoir une action toxique (*Tardieu* et *Roussin*), qui a été infirmée par les expériences de MM. Landrin frères, Babault, Bourguignon, Guyot; ces chimistes ont conclu que la coralline n'était pas toxique par elle-même, à doses même assez élevées (V. *Un. ph.* 1869). Un mélange d'ac. phénique et d'ammoniaque, additionné d'un peu de chlorure de chaux en solution concentrée donne une belle coloration bleue. Un mélange d'acide phénique et d'aniline, donne avec l'eau chlorée une coloration rouge rosé persistante (*ac. Erythrophénique*), qui bleuit

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0214-1 DFG

soit par l'ammoniaque, soit par les alcalis ou les carbonates alcalins; la couleur bleue (*érythrophénate de soude*) s'obtient directement en faisant agir l'hypochlorite de soude sur le mélange d'acide phénique et d'aniline (*Jacquemin*). (V. *Un. ph.* 1873, 1874).

L'acide phénique jouit à un haut degré de propriétés antipsoriques, antiputrides, désinfectantes, etc. Son action sur les tissus vivants est des plus caustiques et des plus vives, aussi demande-t-il à être manié avec précaution. C'est à lui qu'on attribue les propriétés antiseptiques du coaltar, du plâtre coaltaré, et du coaltar saponiné. Il coagule le sang, l'albumine, rend les peaux imputrescibles. Il empêche le développement des êtres organisés, aussi l'emploie-t-on avec avantage pour désinfecter les plaies gangréneuses, les ulcères fétides; pour empêcher la fermentation de l'urine, la fermentation lactique; pour la conservation des bois, des cadavres; comme caustique, contre les piqûres et morsures venimeuses (piqûres d'abeilles, d'insectes, piqûres anatomiques, etc.). Il a reçu encore beaucoup d'autres applications industrielles. On l'emploie, dans l'art vétérinaire, au traitement de plusieurs maladies chez les animaux (*piétin, malandrin, gale, rogne*, etc.) On l'a appliqué au traitement des fistules et des hémorrhoïdes (*Dr Turner*), des lupus (*Dr Whitehead*), de plusieurs maladies de la peau (*Dr Clayton*), de la syphilis. On l'a employé à l'intérieur dans plusieurs cas de diarrhée chronique (*Dr Browne*), de vomissements continus (*Dr Roberts*); comme fébrifuge (*Calvert*), en inhalations contre certaines affections des organes respiratoires; sous forme de solution aqueuse ou *eau phéniquée*, de solut. alcoolique ou *alcool phéniqué*, de solut. dans la glycérine (*glycérine phéniquée*), dans l'éther (*éther phéniqué*), dans l'huile (*huile phéniquée*), dans le vinaigre (*vinaigre phéniqué*); sous forme d'onguents, de pommades et pilules phéniquées (contenant chacune une goutte d'acide), de pastilles, de poudre désinfectante, de sirop, etc. L'acide phénique est employé en dissolution dans l'eau, à des degrés divers qui peuvent varier de 1/1000 à 5 °/₀ (*eau phéniquée saturée*), suivant les indications à remplir. L'eau phéniquée à 1/100 a été employée avec succès dans l'otorrhée (*Hagen*). L'eau phéniquée à 1/1000 (*Codex*) est administrée comme boisson, soit pure, soit mélangée, avec des boissons alcooliques; c'est ainsi qu'on fait une *boisson antimiasmatique* pour remplacer aux repas, le vin, la bière, le cidre, l'hydromel, avec: acide phénique cristallisé 1 gramme, eau de fontaine 1 litre, eau-de-vie ou rhum 10 grammes, sucre 10 grammes; dose, 1 litre par jour pour les adultes. L'*acide phénique alcoolisé* dit *acide phénique liquide* est un mélange d'acide cristallisé 9 et d'alcool 1; cette addition de 10 °/₀ d'alcool que nous préférons à celles de 33 ou de 50 °/₀ suffit pour conserver l'acide liquide à — 10°. C'est sous cette forme liquide et concentrée, qui évite l'obligation de le liquéfier par la chaleur, qu'on doit l'employer comme caustique, désinfectant, antiputride, etc., aux divers usages indiqués plus haut. L'*alcool phéniqué* au 1/10e (acide phénique cristallisé 1, alcool 9) peut être pris par gouttes à l'intérieur, édulcoré avec du sucre ou avec un sirop approprié. L'alcool phéniqué ou *liniment irritant*, du docteur Lemaire (acide phénique cristallisé 2, alcool à 85° 100), est un excitant de la peau dans la médication révulsive. Le mélange d'acide phénique pur (8 p.) et d'acide bromhydrique (2 p.) constitue la *liqueur antiseptique de Pennès*. On emploie en Allemagne, le *carton phéniqué*; en Amérique, le *papier phéniqué*, comme désinfectant et antiseptique. En Angleterre, pour adoucir l'action trop vive de l'acide phénique on l'a associé à 6 fois son poids de glycérine; cet *acide phénique glycériné* (*carbolate de glycérine*, des Anglais), dissous en certaines proportions dans l'eau, s'emploie en gargarisme, injection, lotion, liniment, pommade, emplâtre; comme caustique, désinfectant, etc. (V. *Un ph.* 1871).

On emploie également les *phénates de soude, de potasse, d'ammoniaque* en solution ou sous forme de pommade. Le *phénate de soude* ou *phénol sodique* s'obtient en solution en ajoutant à 100 gr. de soude caustique liquide à 1,332 étendus de 500 gr. d'eau, 70 gr. d'acide phénique et complétant le volume de 1 litre. Le phénol Bobœuf est une solution de phénate de soude.

Pour obtenir du phénate de soude sec il n'y aurait qu'à évaporer la solution ci-dessus. Le phénate de potasse obtenu comme le phénate de soude, se présente en lames micacées, blanches, transparentes, déliquescentes, très-solubles dans l'eau et l'alcool, très-peu solubles dans l'éther anhydre (*Romei*). M. Carlo Pavesi a signalé comme susceptible d'applications dans certaines affections cutanées, le *phénate de protoxyde de mercure*, insoluble dans l'eau, l'alcool, l'éther; que l'on obtient en versant de l'azotate mercureux dans du phénate de soude; M. Romei, le *phénate de bioxyde*, rougeâtre, obtenu par double décomposition du phénate de potasse et du sublimé; le *phénate de cuivre*, vert, pulvérulent, obtenu aussi par double décomposition du sulfate de cuivre et du phénate de potasse. Des solutions alcooliques de ce dernier et de sulfate de quinine, mêlées ensemble, donnent, après évaporation, des cristaux aiguillés de *phénate de quinine*, insoluble dans l'eau, presque insoluble dans l'éther,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0215-7

très-soluble dans l'alcool et dans les acides. (V. *Soc. ch.* 1869; *Un. ph.* 1875). On a proposé l'*ac. salycilique* comme succédané avantageux de l'acide phénique, et un composé homologue retiré de l'essence de thym : c'est le *thymol* ou *acide thymique*. (V. *Thymol.*)

On a donné le nom d'*Aseptol* ou acide *sozolique* à l'acide *orthoxyphénylsulfureux*, composé cristallin déliquescent, obtenu en abandonnant à lui-même pendant plusieurs semaines un mélange de phénol et d'acide sulfurique. Ce serait, d'après Serrant, un antiseptique plus puissant que l'acide salicylique.

Acide phosphorique*.

Acide phosphorique médicinal ou *officinal*; *Solution officinale d'acide phosphorique*; *Acidum phosphoricum liquidum s. officinale.*

Phosphorsæure, AL.; Phosphoric acid. ANG.; Acido fosforico, IT.; Phosphozuur, HOL.; Phosphorennaia kilosta, RUS.

Cet acide, découvert par Margraff, en 1740, existe à l'état de combinaison dans les trois règnes de la nature, mais principalement dans les os des mammifères.

Par une évaporation convenable, il se prend par le refroidissement en cristaux prismatiques limpides et très-beaux. (Kræmer.)

L'acide phosphorique *officinal* n'est pas de l'acide pur, mais une solution de l'acide trihydraté des chimistes, appelé aussi *acide orthophosphorique*; d'une densité de 1,35. On l'obtient en dissolvant à chaud du phosphore rouge (10 p.) dans l'acide nitrique officinal à 1,390 (66 p.), étendu de 44 p. d'eau dist., et faisant évaporer dans une capsule de platine, en consistance de sirop épais. Le produit est ensuite étendu d'eau jusqu'à ce que le mélange marque 1,35 au densimètre. (*Codex.*) 100 gr. d'acide phosphorique officinal renferment 50 gr. d'acide phosphorique trihydraté ou 36 gr. 4 d'acide phosphorique anhydre.

L'acide phosphorique a été conseillé à l'extérieur en compresses, et à l'intérieur à la dose de 1 à 8,0 dans une potion contre la carie des os, la gravelle. On l'a conseillé sous forme de pilules contre les pollutions nocturnes; pour combattre les hémoptysies. — Peu usité.

La table suivante donne la densité des solutions d'acide phosphorique à + 15°, d'après leur richesse centésimale en acide trihydraté et en acide anhydre.

DENSITÉS à + 15°	ACIDE PHOSPHORIQUE	
	TRIHYDRATÉ pour 100	ANHYDRE pour 100
1,521	69	50,00
1,488	65	47,32
1,439	60	43,66
1,393	55	40,03
1,384	54	39,30
1,375	53	38,58
1,366	52	37,85
1,357	51	37,13
1,349	50	36,40
1,340	49	35,67
1,331	48	34,95
1,323	47	34,22
1,314	46	33,50
1,306	45	32,67
1,298	44	31,94
1,289	43	31,22
1,281	42	30,49
1,273	41	29,77
1,265	40	29,04
1,226	35	25,41
1,189	30	21,78
1,153	25	18,15
1,120	20	14,52
1,087	15	10,89
1,057	10	7,26
1,028	5	3,63

L'*acide phosphorique glacial* ou *acide métaphosphorique*, est sous forme de plaques ou de cylindres, d'une blancheur et d'une transparence parfaites; on dirait du cristal.

Acide picrique.

Amer de Welter, d'indigo ou *au maximum*; *jaune-amer*, *Acide amer*, *Acide carbazotique*, *Acide nitropicrique*, *Acide nitroxanthique*, *Acide nitrophénisique*, *Acide phénique trinitré* ou *trinitrophénique*, *phénate trinitrique*, *Acide chrysolépique*; *Acidum picricum.*

Découvert par Haussmann, en 1788.

Il se produit par l'action de l'acide azotique sur un grand nombre de substances organiques parmi lesquelles nous citerons la soie (*Welter*), la laine, l'indigo, l'acide anilique ou indigotique, le benjoin, la rés. de Xanthorrhea, l'aloès (*Boutin*), la salicine (*Dœbereiner et Piria*), la coumarine (*Delalande*), l'acide phénique ou l'huile de goudron de houille (*Laurent*) etc. Aujourd'hui on fabrique en grand l'acide picrique en faisant agir l'acide azotique sur l'acide phénique pur ou sur un mélange, fait au préalable, d'ac. phénique et d'acide sulfurique, ou bien encore en attaquant par l'acide azotique le sulfophénate de soude cristallisé. L'acide picrique cristallise en aiguilles prismatiques à six pans, ou en lamelles rectangulaires d'un jaune clair, d'une saveur très-amère (de là son nom de πίκρος, amer), légèrement acide, d'une odeur qui rappelle celle de l'essence d'amandes amères; solubles dans l'eau chaude, plus solubles dans l'alcool, l'éther, la benzine; fusibles, volatils et brûlant avec flamme. Chauffé brusquement, cet acide se décompose avec explosion, mais sans détonation, à moins qu'il ne soit en grande masse et comprimé. Il a une puissance tinctoriale très-grande; l'eau qui en renferme un millionième présente encore une teinte jaune sen-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0216-3

sible. (*Carey Lea.*) — M. Guinon l'a proposé, en 1849, pour la teinture de la soie et de la laine.

Les *picrates* sont facilement cristallisables, peu solubles en général, d'une saveur amère; ils fusent et quelques-uns détonent lorsqu'on les chauffe brusquement, ou par un choc violent; mais lorsqu'ils sont mêlés avec un corps oxydant, comme le chlorate de potasse, ils détonent violemment par le choc ou à une température peu élevée: aussi les picrates sont-ils utilisés en pyrotechnie. Les *picrates de mercure* et *d'argent* brûlent en répandant une vive lumière; le *picrate de plomb* peut détoner par le choc; les picrates de plomb et de mercure entrent dans quelques compositions de poudres fulminantes. Le *picrate de fer*, quoique peu stable, sert en pyrotechnie; il cristallise en paillettes vertes, très-solubles; on l'emploie aussi en médecine, surtout en Espagne et dans les colonies espagnoles. M. F. Parisel l'a employé avec succès dans la chlorose, en vin, pilules, à la dose de 5 à 10 centig. par jour. Le *picrate d'ammoniaque* a reçu des applications basées sur la lenteur de sa combustion et les belles colorations de flammes qu'il donne en brûlant avec l'azotate de strontiane ou de baryte. Les *picrates de chaux* et *de magnésie*, très-solubles, servent à préparer le picrate de potasse par double décomposition, au moyen du chlorure de potassium. Le *picrate de potasse* cristallise en petites aiguilles prismatiques, jaunes, très-brillantes, demi-transparentes, presque insolubles dans l'alcool, très-peu solubles dans l'eau. Au contact des corps en ignition ou chauffé brusquement à 310°, le picrate de potasse détone avec violence. Une addition de 10 à 20 °/₀ de ce sel augmente beaucoup l'énergie de la poudre de guerre. Mêlé en certaines proportions avec le chlorate de potasse, il produit des poudres brisantes, très-dangereuses, qui détonent violemment par le simple choc ou au contact des corps en ignition; ces poudres sont aussi fulminantes que le fulminate de mercure (*Désignolle*). L'acide picrique et ses sels colorent la peau en jaune éclatant, teintent l'urine en orangé intense.

Suivant le docteur Aspend, l'acide picrique et le picrate d'ammoniaque seraient des fébrifuges toniques précieux. *Le picrate de quinine* est considéré aussi par plusieurs médecins comme un puissant fébrifuge, et employé surtout dans les colonies espagnoles. On le prépare directement ou mieux par double décomposition du sulfate ou du chlorhydrate de quinine et du picrate de magnésie. Sous le nom d'*acide quinopicrique*, Ossian Henry a proposé, comme succédané du sulfate de quinine, une combinaison d'acide picrique avec les alcaloïdes, mixtes, que fournissent les divers quinquinas du commerce.

Acide Salicylique.

Acidum Salycilicum.

Salicylsaüre, AL.; Salicylic acid ANG.

Découvert par Piria en traitant par la potasse caustique l'hydrure de salicyle ou essence de reine des prés (*Spiræa Ulmaria*) et précipitant ensuite par la potasse caustique. On l'obtient également en traitant par la potasse, la salicine, l'indigo, ou en décomposant par cette base l'essence de Wintergreen (essence de *gaultheria procumbens*) qui est du salicylate de méthyle.

S'obtient aujourd'hui synthétiquement par le procédé de Kolbe. On introduit du phénate de soude sec dans une cornue tubulée placée dans un bain d'huile et l'on y fait passer un courant d'acide carbonique sec. On chauffe peu à peu jusqu'à 230°—250°. Il se dégage une certaine quantité d'acide phénique. L'opération est terminée quand il ne distille plus de phénol.

A ce moment il n'y a plus dans la cornue que du salicylate de soude anhydre. Sa couleur est brune. Théoriquement 1000 gr. d'acide phénique doivent donner 734 gr. d'acide salicylique.

Pour obtenir l'acide salicylique cristallisé et incolore, on dissout dans l'eau le salicylate basique, puis on ajoute un léger excès d'acide chlorhydrique pur. L'acide salicylique, qui se précipite, est égoutté sur un filtre. On le purifie par une ou deux cristallisations successives dans l'eau. On peut l'obtenir très-pur par sublimation.

Aiguilles blanches inodores à saveur sucrée, puis âcre, fusibles à + 158°, puis sublimables sans décomposition; solubles dans 1413 p. d'eau froide, 12 p. 6 d'eau bouillante, 2 p. 4 d'alcool à 90° et 2 p. d'éther. La solution éthérée ou alcoolique abandonne par évaporation spontanée des cristaux prismatiques assez volumineux. Avec le perchlorure de fer l'acide salicylique et ses sels en solution donnent une magnifique coloration violette.

Le borax (*Bosc*), le citrate d'ammoniaque (*Cassan*) facilitent la solution de l'acide salicylique.

L'acide salicylique est un antiseptique et un antifermentescible des plus puissants; très-employé pour la conservation de tous les produits altérables spontanément. C'est dans ce but qu'on l'administre dans un grand nombre de maladies à caractère infectieux; il est de beaucoup préférable à l'acide phénique pour l'usage interne, parce qu'il n'est

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0217-9

pas caustique. Il est aussi très-employé contre le rhumatisme aigu, la goutte. On lui préfère généralement le salicylate de soude (V. ce mot) qui jouit des mêmes propriétés et est très-soluble.

Doses : à l'intérieur de 2 à 8 gr. par fractions de 0,50 à 1 gr.

L'acide salicylique s'opposant à la fermentation est un agent efficace contre l'altération du vin, du cidre, de la bière. On l'emploie à cet usage sur une assez large échelle, en Belgique et ailleurs. (V. *Bull. Un. ph.*, 1879).

Mais au point de vue de l'hygiène, quoiqu'on ne connaisse aucun accident constaté après l'ingestion d'aliments ayant subi l'addition de salicylate de soude ou d'acide salicylique, il faut que cette addition soit prohibée, parce que les salicylates sont des agents médicamenteux actifs, dont l'usage prolongé ne peut être que nuisible.

Acide succinique impur.

Sel essentiel ou *volatil de succin*, *Acide* ou *sel d'ambre*, *Acide karabique*, *Succinate normal*; *Acor succinicus*, *Acidum succinicum impurum s. pyrogenœum.*

Produit empyreumatique qu'on trouve attaché au col des cornues, dans les allonges et récipients des appareils qui ont servi à la distillation du succin et qu'on employait jadis à la dose de 0,2 à 1,2, comme antispasmodique et diaphorétique.

On peut obtenir l'acide succinique, par fermentation du malate de chaux, à l'état pur cristallisé, blanc diaphane; à 15°c, 100 p. d'eau en dissolvent 5 p. (*Bourgoin*).(V. *Un. ph.* 1874.)

Acide sulfhydrique.

Air puant, *Gaz hépatique*, *Plomb des vidangeurs*, *Hydrogène sulfuré*, *Acide hydrosulfurique* ou *hydrothionique*, *Sulfide hydrique*; *Acidum sulfhydricum.*

Reconnu en 1798 par Berthollet.

L'acide sulfhydrique est un gaz incolore, d'une odeur d'œufs pourris. On l'obtient en traitant, à l'aide d'une douce chaleur, le sulfure d'antimoine (100 p.) mélangé à 50 p. de sable fin par l'acide chlorydrique du commerce (400 p.) (*Codex*), ou le sulfure de fer par l'acide sulfurique très-étendu. L'acide qui se dégage est recueilli dans des flacons remplis aux trois quarts d'eau distillée bouillie. (V. d'autres procédés pour l'obtenir en abondance, *J. ph.* 1872, 1873.)

(*Fig.* 38.)

Les pharmaciens allemands ont ordinairement dans leur officine un appareil à hydrogène sulfuré, en permanence, qui peut fournir extemporanément une quantité voulue de gaz, pour des emplois pharmaceutiques ou chimiques. Cet appareil peut être disposé de plusieurs manières. L'*appareil de Kipp* (*fig.* 38) est fondé sur le même principe que la lampe à gaz hydrogène, de Gay-Lussac, c'est-à-dire que l'ouverture ou la fermeture du robinet de dégagement rétablit ou arrête la réaction. Un appareil plus économique consiste dans l'emploi d'un flacon à deux tubulures et d'une bouteille sans fond qui plonge dans un vase à précipité contenant le liquide (ac. sulfurique étendu) propre à fournir le gaz, par sa réaction sur le sulfure de fer en morceaux que supporte une espèce de grille formant le fond de la bouteille. Le jeu de cet appareil est fondé sur le même principe que celui de Kipp : la réaction qu'il donne cesse ou se rétablit suivant qu'on ferme ou qu'on ouvre la *pince de Mohr*, faisant fonction de robinet à l'extrémité du siphon amorcé, qui est adapté au col du flacon bitubulé.

On a conseillé la solution aqueuse d'acide sulfhydrique (*eau hydrosulfurée*) en aspiration dans les maladies des poumons, ou en boissons très-étendues, dans la colique des peintres, la goutte, les affections mercurielles; à l'extérieur, c. la gale et quelques maladies cutanées. C'est lui qui donne l'odeur particulière aux eaux minérales dites sulfureuses.

La dissolution d'acide sulfhydrique doit se conserver dans des flacons de petite capacité exactement pleins et bien bouchés. Elle est limpide et d'une odeur fétide d'œufs pourris. A + 20° et à 0m, 760 de pression, un litre d'eau dissout 2 litres 900 cent. de gaz sulfhydrique, dont le poids est égal à 4 gr. 467. Les quantités indiquées ci-dessus pour la préparation peuvent saturer 6 litres d'eau environ. Suivant M. Lepage, un mélange à P. E. d'eau distillée et de glycérine pure, saturé de gaz acide sulfhydrique, se conserve au moins un an.

Acide sulfureux.

Esprit de soufre; *Acidum sulfurosum.*

Acide gazeux qui se produit dans la combustion du soufre. On peut l'obtenir aussi en traitant à chaud l'acide sulfurique par le charbon, la sciure de bois, le cuivre, le mercure.

On l'emploie à l'état de gaz en bain contre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0218-5

la gale et les maladies de la peau, en fumigations pour assainir et désinfecter; et dissous dans l'eau (*acide sulfureux liquide*), à la dose de quelques gouttes dans un véhicule, à l'intérieur, comme astringent et rafraîchissant dans les fièvres aiguës. En Angleterre, on l'a préconisé pour le pansement des plaies.

Dans les arts, il sert au blanchiment de diverses matières (soie, laine, ichthyocolle, etc.), à la destruction des animaux inférieurs; à enlever les taches de fruits sur les tissus, à prévenir ou à arrêter la fermentation des sucs végétaux, des sirops. Sa solution dans la glycérine peut rester inaltérée pendant plus d'un an (*Patrouillard*).

Acide sulfurique*.

Huile de vitriol, Esprit de vitriol, Acide monothionique; Acidum sulfuricum.

Schwefelsæure, AL.; Oil of vitriol, Sulphuric acid, Vitriolic acid, ANG.; Ruhazim, Maulkibrit, Hame kabrit, AR.; Svolvsyre, DAN.; Swavelzuur, HOL.; Acido solforico, Olio di vitriolo, IT.; Arek-gowgird, PER.; Oley koperwasowy, POL.; Oleo de vitriolo, POR.; Sernaia kilosta, RUS.; Swefwalsyra, SU.; Zatch jaghi, TUR.

Cet acide, le plus important sans contredit que l'on connaisse, a été découvert par le moine Basile Valentin, vers la fin du XV^e^ siècle. Il paraît cependant que Rhasès, médecin et alchimiste, qui vivait au X^e^ siècle, c'est-à-dire bien avant Valentin, en parle dans ses ouvrages.

L'acide sulfurique existe à l'état libre dans l'eau de deux rivières de l'Amérique: le Rio-Vinagre ou Pasiambo, dans la proportion de 1/500 (*Boussingault*); et le Paramo de Ruiz dans la proportion de 1/150 (*Lewy*), dans l'eau d'une rivière de Java. Selon Thompson, il imprégnerait fortement une terre en Perse.

On le connaît: 1° à l'état liquide (*acide sulfurique anglais, sulfate d'eau* ou *hydrique, acide monohydraté, acide sulfurique officinal, acide sulfurique pur*); 2° à l'état concentré impur (*acide sulfurique fumant* ou *glacial de Nordhausen, acide sulfurique de Saxe* ou *d'Allemagne*); 3° à l'état concret pur (*acide sulfurique anhydre*). On peut se procurer ce dernier en faisant passer ensemble de l'oxygène et de l'acide sulfureux sur de la mousse de platine chauffée au rouge, procédé indiqué par M. Kuhlmann; ou encore en distillant l'acide monohydraté (D^e^ 1,845) par de l'acide phosphorique anhydre (Sudgen-Evans). Cet acide est solide, blanc, cristallisé en aiguilles flexibles, ressemblant à de l'asbeste. On peut le pétrir comme de la cire dans les doigts sans qu'il les attaque. Il fond à 25 et bout à 30°; il est très-volatil. Mais le premier est le seul qui soit employé en médecine *.

Dans l'industrie, on obtient l'ac. sulf. dans de grandes chambres de plomb, par la condens. au moyen de la vapeur d'eau, des gaz provenant de la combustion du nitre et du soufre ou des pyrites; on fait arriver le produit des chambres marquant 53 à 55° B^e^ dans des chaudières en plomb où on le concentre jusqu'à 60° du pèse-acide; on achève la concentration jusqu'à 66° dans des appareils en platine ou dans de grandes cornues de verre. M. Cotelle a inventé, pour concentrer et distiller en grand l'ac. sulfurique, un appareil qui dispense des chaudières de plomb et des appareils en platine. (V. *Un. ph.* 1869).

Impur, cet acide peut être employé en pharmacie dans un grand nombre de cas; mais dans d'autres il a besoin d'être purifié. A cet effet, on en remplit une cornue de verre aux trois quarts, on y ajoute 3 ou 4 spirales en fil de platine ou quelques fragments de silex à bords anguleux, pour l'égale répartition de la chaleur (Berzélius, pour éviter les soubresauts, chauffe seulement la partie supérieure de la cornue), on y adapte, sans bouchon ni lut, une allonge et un récipient, et l'on distille avec précaution les deux tiers de l'acide. L'opération se fait dans un fourneau à réverbère. Quelques auteurs conseillent, pour distiller l'acide sulfurique, d'enfoncer la cornue de 25 millimètres dans une couche de cendres tamisées, puis de la recouvrir jusqu'au col, avec du sable sec; d'autres, comme M. J. Lemercier, ont imaginé des grilles particulières, de manière à ne chauffer que la périphérie de la cornue. (V. *Un. Ph.* 1867). Lorsque l'acide sulfurique contient de l'acide hypoazotique, on l'en débarrasse en le distillant sur de la fleur de soufre ou en le chauffant préalablement dans un matras au bain de sable avec 1 ou 2 centièmes de sulfate d'ammoniaque cristallisé: ou en le chauffant avec environ 4 pour mille de sucre. Dans ce dernier cas, le mélange noircit d'abord, mais peu à peu il se décolore et est débarrassé des produits nitreux qu'il contenait. Quant à l'arsenic que l'ac. du commerce renferme souvent en quantité notable, il reste tout entier dans le résidu de la distillation.

L'acide sulfurique est un liquide d'une consistance oléagineuse, presque deux fois plus pesant que l'eau, incolore, inodore, qui bout à 326° et se volatilise sans laisser de résidu, a une densité de 1,843 à +15°^c^, ou de 66° B^e^, absorbe l'humidité de l'air, et *corrode énergiquement les tissus organ. en les colorant en noir.* On doit le conserver dans des flacons bouchés à l'émeri. 100 gr. doivent saturer 108,1 de carbonate de soude pur et anhydre.

En mêlant 500 p. d'acide sulfurique à 125 p. d'eau, on peut faire monter le thermomètre à 105°, c'est-à-dire au-dessus de la température de l'eau bouillante. En mêlant quatre parties

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0219-2

d'acide à une de glace pilée, on peut porter la température à + 100 degrés, tandis que par des proportions inverses, c'est-à-dire, 1 d'acide et 4 de glace, on fait au contraire baisser la température à — 20°. (V. *Mél. réfrigér.*, p. 49.)

Concentré, c'est un caustique violent employé quelquefois pour détruire les verrues. Etendu convenablement, il est employé à l'intérieur contre les fièvres typhoïdes, les hémorrhagies passives, le scorbut, les diarrhées, les blennorrhées. Le docteur Gendrin l'a proposé comme préserv. et curatif de la colique de plomb.

L'acide sulfurique est la base de l'alcoolé et de la limonade de ce nom, il fait également la base de l'élixir vitriolique de Mynsicht, de l'eau de Theden, du caustique safrané de Rust ou de Velpeau; on le fait entrer dans des gargarismes, des tisanes, des lavements. Dose: jusqu'à agréable acidité.

Bineau a construit une table de correspondance entre les degrés aréométriques et la force réelle des acides sulfuriques aqueux à + 15°c. Elle se rapporte aux acides purs. D'ailleurs les impuretés des acides du commerce n'amènent que des différences de millièmes.

Degré aréom.	DENSITÉ	ACIDE P. 100 monhyd.	ACIDE P. 100 anhyd.	Degré aréom.	DENSITÉ	ACIDE P. 100 monhyd.	ACIDE P. 100 anhyd.
5	1,036	5,4	4,5	50	1,530	62,6	51,1
10	1,075	10,9	8,9	51	1,546	63,9	52,2
15	1,116	16,3	13,3	52	1,563	65,4	53,4
20	1,161	22,4	18,3	53	1,580	66,9	54,6
25	1,209	28,5	23,1	54	1,597	68,4	55,8
30	1,262	34,8	28,4	55	1,615	70,0	57,1
33	1,296	38,9	31,8	56	1,634	71,6	58,4
35	1,320	41,6	34,0	57	1,652	73,2	59,7
36	1,332	43,0	35,1	58	1,671	74,7	61,0
37	1,345	44,3	36,2	59	1,691	76,3	62,3
38	1,357	45,5	37,2	60	1,711	78,0	63,6
39	1,370	46,9	38,3	61	1,732	79,8	65,1
40	1,383	48,4	39,5	62	1,753	81,7	66,7
41	1,397	49,9	40,7	63	1,774	83,9	68,5
42	1,410	51,2	41,8	64	1,796	86,3	70,4
43	1,424	52,5	42,9	65	1,819	89,5	73,0
44	1,438	54,0	44,1	65,5	1,830	91,8	74,9
45	1,453	55,4	45,2	65,8	1,837	94,5	77,1
46	1,468	56,9	46,4	66	1,842	100,0	81,6
47	1,483	58,2	47,5	66,2	1,846		
48	1,498	59,5	48,7	66,4	1,852		
49	1,514	61,1	50,0	66,6	1,857		

M. Berthelot a obtenu par *électrolyse* d'un mélange d'ac. sulfureux et d'oxyg. un nouvel acide du soufre : l'*ac. persulfurique* (S^2O^7) corresp. aux acides permanganique et perchromique. Son aspect crist. rappelle l'ac. sulfurique anhyd. Il se dédouble facilement en acide sulfurique et oxyg. C'est un oxydant susceptible d'emploi (*Un. ph.* 1878).

Incompatibles : alcalis, carbonates, nitrates, les sels à acides faibles, les sulfures.

ACIDE SULFURIQUE DILUÉ *.

Acidum sulfuricum dilutum.

Ac. sulfuriq. pur à 1,84. 10 Eau distillée. 90 (Codex).

Mêlez l'ac. sulf. à l'eau en agitant sans cesse. Il faut se garder de verser l'eau sur l'acide.

Acide tannique*.

Acide gallotannique ; Tannin ; Tanninum, Acidum tannicum.

Gerbsæure, AL.

Il existe à peu près dans toutes les substances végétales dites astringentes, comme le bois et surtout les écorces de toutes les amentacées, dans le cachou, le kino, mais avec des modifications à peu près aussi pour chacune d'elles. On l'extrait aussi de la tourbe (V. *Rev. pharm.*, 1859-60). Cependant on n'en établit que trois sortes : 1° tannins qui colorent en *bleu noir* les sels ferriques, ex. : tannins de la galle (*ac. gallotannique*), de l'écorce de chêne (*ac. quercitannique*), du sumac, du bouleau, etc. ; 2° tannins qui colorent en *vert* les mêmes sels, ex. : tannins du quinquina (*acide quino* ou *cinchotannique*), du cachou (*acide cachou* ou *mimotannique*), du café (*ac. café-tannique*), du thé, de la rhubarbe, de la gomme kino (*ac. coccotannique*), du jujubier (*ac. zizi-photannique*), de l'écorce du saule, de l'orme, des pins (*ac. pinitannique*), du bois jaune (*ac. morintannique*), de la racine de fougère mâle (*ac. filitannique*), du marronnier d'Inde, de plusieurs rumex, fougères, d'un grand nombre de légumineuses et de labiées ; 3° tannins qui colorent en *gris verdâtre* les mêmes sels, ex. : tannins du ratanhia, de l'absinthe, de l'arnica, de la verveine, de l'ortie, de la tormentille, etc. Son nom lui vient de ce qu'il est l'agent de *tannage* des peaux d'animaux. En se combinant avec la matière animale, il forme un composé imputrescible, nommé *cuir*. De là l'emploi des substances astringentes dans les embaumements.

M. Wagner divise les tannins en 2 classes : 1° le tannin *physiologique* qui se trouve à l'état normal dans les plantes, sert au tannage des peaux, et ne se dédouble pas sous l'influence des acides ou de la fermentation ; 2° le tannin *pathologique* ou tannin ordinaire qui se rencontre dans les tissus pathologiques des végétaux, à la suite de piqûres d'insectes (Ex. : noix de galle, galles de chêne), et se dédouble sous l'influence des acides faibles, par la fermentation ou par la décomposition spontanée, en acide gallique et en une variété de glucose.

Le tannin des pharmaciens est obtenu de la noix de galle. On dispose 100 de poudre de galle dans une allonge à déplacement ; on fait séjourner dessus pendant quelque temps un mélange d'éther sulfurique pur (600), d'alcool à 90° C. (30) et d'eau distillée (10), puis on laisse écouler le liquide dans un récipient inférieur. Mettez cette liqueur dans un entonnoir, et quand elle sera séparée en deux couches, laissez écouler la couche inférieure plus dense dans une capsule (lavez à plusieurs reprises avec de l'éther pur); portez la capsule à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0220-3 DFG

l'étuve et faites sécher : le résidu spongieux d'un blanc jaunâtre sera du tannin pur. (*Codex.*) On peut retirer l'éther par distillation.

Il arrive quelquefois que la liqueur ne laisse déposer que peu de matière dense. Dans ce cas, il faut agiter avec un peu d'eau pour que le tannin s'hydrate.

Le procédé de Pelouze, et sa modification par Leconet ne sont plus suivis par les fabricants qui leur préfèrent la modification suivante due à M. Dominé (*J. Ph.*, 1844). On expose la poudre de galle 3 ou 4 jours à la cave avant de la soumettre à l'éther; on la met au bout de ce temps dans un flacon, on verse dessus assez d'éther à 56° B^{é} pour faire une pâte molle, on bouche et on laisse en contact 24 h. Alors on met cette pâte dans un sac en coutil serré et on exprime. Il en sort un liquide sirupeux. On traite le résidu par de l'éther contenant 6/100 d'eau et on soumet de nouveau à la presse. Le tannin sirupeux est étalé au pinceau sur des assiettes ou sur des plaques de fer-blanc, de verre ou de porcelaine, et mis à l'étuve à + 45°. Il se boursoufle beaucoup et se présente en feuillets légers et à peine colorés. On retire par ce procédé 60 de tannin de 100 de galle. Ce tannin n'est pas pur, mais il l'est suffisamment pour la médecine. On le purifierait d'ailleurs par l'agitation avec P. E. d'eau et d'éther, la matière se partage en trois couches : la couche inférieure est le tannin pur.

Le tannin se présente sous forme de masses légères, spongieuses et composées de petites aiguilles d'un blanc jaunâtre : il est sans odeur, très-soluble dans l'alcool et l'eau, très-soluble aussi dans l'éther aqueux, mais très-peu dans l'éther pur. C'est même, suivant Bolley, un bon réactif pour déceler la présence de l'eau dans l'éther. Sa dissolution aqueuse, en contact avec l'air, laisse déposer avec le temps de l'*acide gallique* (p. 211); si ce dernier acide reste en contact avec l'eau, il s'empare des éléments de ce liquide et devient *acide ellagique*. Chauffé, le tannin se décompose en *acide pyrogallique* (p. 212) et en *acide métagallique*.

Suivant M. Ludwig, le tannin est le meilleur agent pour séparer les principes amers des dissolutions qui les contiennent, tels que la *colocynthine*, *bryonine*, *absinthine*, *gratioline*, *ményanthine*, etc. La glycérine est un agent conservateur des solutés tanniques (V. *Un. ph.* 1873). Il se combine facilement avec l'iode.

Le tannin est le type des astringents végétaux, il agit sur nos organes à la manière des toniques; son action astringente est très-puissante. Mis dans la bouche, il produit une forte astriction qui semble rétrécir l'étendue de cette cavité. Les composés pharmaceutiques à base de tannin font une impression analogue sur les autres tissus; ils resserrent soudain les fibres, et cette modification fibrillaire des organes rend à la fois leur texture plus solide et leurs mouvements plus énergiques et plus forts. Son emploi se répand de plus en plus dans la pratique médicale. On l'emploie en pilules, en potions, ou en lavements dans les hémorrhagies, les diarrhées; en injections contre les leucorrhées, les blennorrhées; en pommade contre la chute des cheveux. On l'a vanté aussi dans les fièvres d'accès et contre l'asthénie; à la dose de 2 à 4 grammes contre l'anasarque albumineuse. (*Garnier.*) Il est employé comme contre-poison de beaucoup d'alcaloïdes et, en particulier, de ceux de l'opium et de la strychnine (*Kursak*).

Doses à l'intérieur : 10 centig. à 1 gramme, et plus; à l'extérieur : 30 centig. à 4 gr. en lotions, injections, pommades.

Incompatibles : Éviter de l'associer aux alcalis organiques ou à leurs sels, aux sels métalliques, à ceux de fer et d'antimoine surtout, ainsi qu'à l'albumine, à la gélatine, aux émulsions.

Acide tartrique*.

Acide dextroracémique; *Sel essentiel de tartre*; *Acide du tartre*, *tartareux* ou *tartarique*; *Tartrate normal*; *Acidum tartricum*.

Weinsteinsæure, AL.; Tartric acid, ANG.; Acido tartarico, ESP. et IT.; Wijnsteen-zuur, HOL.; Vinnaia kilosta, RUS.; Krem-tartar ekschisi, TUR.

Isolé pour la première fois par Schéele en 1770, cet acide, qui existe dans le raisin, les ananas, les mûres, les fruits et feuilles de myrte d'Australie, abondant aujourd'hui en Italie, et dans beaucoup d'autres végétaux, se prépare de la manière suivante :

Crème de tartre...	1000	Acide sulf. à 66°...	2000
Craie.....	1000	Chlor. de calcium..	1000

Faites bouillir la crème de tartre avec Q. S. d'eau dans une chaudière étamée, ajoutez-y par portions la craie, retirez du feu, et laissez reposer : décantez la liqueur surnageante; mettez-la sur le feu et ajoutez-y le chlorure de calcium; réunissez le précipité qui en résultera au premier, et opérez du reste comme pour l'acide citrique.

Un excès d'acide sulfurique facilite la cristallisation. Wittsler, en outre, fait ajouter aux liqueurs que l'on veut décolorer un peu de chlorate de potasse; le sel est décomposé par l'acide sulfurique, et l'oxyde de chlore formé détruit les matières colorantes.

En grand, l'acide tartrique s'extrait des lies de vin, des marcs de raisin ou des vinasses.

L'acide tartrique se produit artificiellement en oxydant la gomme ou le sucre de lait par l'acide nitrique. (*Liebig.*)

En gros prismes clinorhombiques à sommets trièdres et à facettes hémiédriques, durs, transparents, inodores, solub. dans 2 p. d'eau

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0221-9

froide et dans l'alcool ; saveur très-acide, mais agréable. Fusible vers 170°. Il brûle en répandant une odeur de caramel. Suivant Harting, cet acide, en solution concentrée, peut faire découvrir 1/220 de potasse. Distillé lentement, l'acide tartrique donne de l'acide acétique, de l'acide carbonique et du charbon (*Saec*). Chauffé à 180°, il perd d'abord le quart de son eau d'hydratation et devient *acide tartralique*, puis la moitié, alors il constitue l'*acide tartrélique*, et enfin chauffé brusquement à cette même température, il perd toute son eau et se transforme en *acide tartrique anhydre*. MM. Wislicenus et Stadnicki ont découvert un nouvel acide, l'*ac. pyrotritartrique*, dans la distillat, sèche de l'ac. tartrique. (*Un. ph.* 1869.) D'après les belles recherches de M. Pasteur, il existe 4 variétés d'acide tartrique : l'acide tartrique *droit*, doué du pouvoir rotatoire à droite ; l'acide tartrique *gauche*, doué du pouvoir rotatoire à gauche ; l'acide *racémique*, mélange d'acide tartrique droit et gauche, qui existe dans certains tartres (et appelé aussi *acide thannique*, *uvique* ou *paratartrique*) ; l'acide tartrique *inactif*. M. Pasteur a donné le moyen d'obtenir à volonté la transformation de l'acide tartrique droit en acide racémique, en maintenant plusieurs heures à 170° l'acide tartrique droit avec de la cinchonicine. Depuis, M. Jungfleisch a obtenu de grandes quantités d'acide racémique en maintenant l'acide tartrique droit à 180°, sous pression, pendant 48 heures, et des eaux-mères, il a retiré l'ac. tartrique inactif, découvert par M. Pasteur ; de plus, il est arrivé à produire, par synthèse, les acides tartrique droit et gauche en partant du gaz oléfiant (ou *Ethylène*). (V. *Un ph.* 1872, 1873).

Sous le nom d'*esprit de tartre*, les anciens désignaient l'*acide pyrotartrique* obtenu par la distillation de la crème de tartre ou de l'acide tartrique. Ils l'employaient en frictions et en topiques comme résolutif.

Mêmes propriétés, mêmes usages que l'acide citrique, auquel on le préfère généralement en raison de son prix moins élevé. C'est de lui que l'on se sert dans les potions et poudres effervescentes. Il fait la base d'une limonade, d'un sirop, etc.

Incomp. : sels de plomb, de chaux, de baryte. A 170°°, l'acide tartrique fond et se transforme en *acide métatartrique*, incristallisable, qui forme avec la magnésie un sel très-soluble, insipide, qu'on a proposé comme succédané du citrate de magnésie dans les limonades magnésiennes. (V. *Un. ph.* 1873).

Acide urique.

Acide lithique.

Découvert par Schéele en 1776.

Existe dans l'urine de l'homme et des animaux carnivores, d'où il se dépose, s'il est abondant, sous forme de sédiments roses ou jaunâtres. Il constitue la partie blanche des excréments des oiseaux et des serpents.

Le guano est la substance la plus économique d'où l'on puisse extraire l'acide urique.

Voici comment on procède : on fait bouillir du guano avec un excès de lait de chaux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de dégagement d'ammoniaque ; puis on ajoute de la potasse et on le soumet de nouveau à l'ébullition, jusqu'à ce que le produit filtré se présente sous forme d'un liquide clair et légèrement coloré en jaune.

Les liquides filtrés sont ensuite précipités au moyen d'un excès d'acide chlorhydrique.

Quelques heures après, on met le précipité sur un filtre, on le soumet à un lavage convenable et on le fait bouillir avec de l'acide chlorydrique concentré qui ne dissout que la *guanine*. L'acide urique ainsi obtenu est de nouveau dissous dans la potasse, puis précipité au moyen de l'acide chlorhydrique ; après quoi, il se présente dans un état de pureté parfaite.

Pur, il est pulvérulent, blanc, inodore, insipide, peu soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool et l'éther. L'acide nitrique agissant sur lui (1 p. d'acide urique sec, 4 p. d'acide nitrique d'une densité 1,45 à 1,50) donne naissance à de l'*alloxane* (*ac. érythrique*, de Brugnatelli), substance cristallisant en gros rhomboïdes. L'acide azotique étendu donne également, si on sature le produit de la réaction avec de l'ammoniaque, du *purpurate d'ammoniaque* ou *murexide*, magnifique couleur qui a servi dans la teinture en soie. L'acide azoteux donne avec l'acide urique de l'acide oxalique et de l'*acide urinilique* (*Un. ph.* 1869).

L'acide urique n'a point encore d'emploi déterminé en médecine.

Acide valérianique ou valérique*

Valérate normal ; acidum valericum.

Il a été découvert par Grote dans l'eau de valériane et a été considéré pendant quelque temps comme de l'acide acétique impur. Il peut être obtenu de beaucoup de manières et d'un grand nombre de substances. MM. Dumas et Stas l'ont obtenu par oxydation de l'alcool amylique (huile de pommes de terre).

Le *Codex* le prépare ainsi :

Rac. de valér. conc.	10000	Bichrom. de pot..	600
Ac. sulfuriq. officinal	1000	Eau.....	50000

On fait digérer 24 h. la valériane dans les trois autres substances ; on distille et on recohobe jusqu'à ce que l'eau qui passe ne présente plus de réact. acide ; la liqueur distillée est saturée par le carbonate de soude, évaporée en consistance sirupeuse, et le sel de soude décomposé par l'acide sulfurique étendu ;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0222-5 DFG

on décante l'ac. valérianiq. surnageant et on le rectifie. L'addition du bichromate de potasse a été proposée par M. Lefort.

C'est un liquide oléagineux, incolore, d'une odeur forte qui rappelle son origine, d'une saveur âcre, piquante; il produit sur la langue une tache blanche; soluble dans 30 fois son poids d'eau à 20°, soluble en toutes proportions dans l'alcool et l'éther; il est combustible et brûle avec une flamme blanche et fuligineuse. Densité à 0°, 0,955; il bout à 175°. Il dissout l'iode, le brôme, le camphre. Il forme avec les bases des sels qui sont presque tous solubles, et pour la préparation desquels, suivant plusieurs pharmacologistes, on doit préférer l'ac. obtenu avec la racine de valériane, à l'acide *artificiel*, obtenu en dissolvant l'alcool amylique dans l'acide sulfurique concentré, ajoutant à ce mélange une solution de bichromate de potasse et distillant. Ce n'est, du reste, que sous cet état qu'il est employé en médecine, où il a été introduit depuis quelq. années. Suivant M. Stalmann, la seule différence qu'il y a entre les acides valérianiques naturel et artificiel serait que le sel de baryum de l'acide artificiel est incristallisable.

ACONITS

1° *Aconit napel, Napel, Coquelucheon, Capuchon, Pistolet, Aconit; Aconitum napellus* *.

Wolfsturmhut, Eisenhut, AL.; Monkshood, Wolfsbane, ANG.; Munke, Stormhot, Mimkehætte, DAN.; Napelo, ESP.; Monniskop, HOL.; Aconito Napello, IT.; Turecka bylica, POL.; Aconito, POR.; Borets, RUS.; Storm Hatt, SU.; Senchilaghil, TUR.

C'est une belle plante (*fig.* 39), atteignant jusqu'à un mètre de hauteur, à feuilles vertes, luisantes, profondément laciniées, découpures élargies au sommet, à fleurs en épis, capuchonnées, bleues, plus rarement roses ou blanches. On la cultive dans les jardins pour sa beauté, mais elle croît naturellement dans les lieux couverts et humides des montagnes de toute l'Europe, et principalement dans les pâturages élevés du Jura et de la Suisse. La plante sauvage doit être préférée pour l'usage médical. En effet, Geiger a remarqué que quelques aconits perdaient leur âcreté par la culture.

(*Fig.* 39.)

Selon Bichat, la plante fraîche (contusée sans doute) appliquée sur la peau est vésicante; mise sur la langue, même en petite quantité, elle y détermine une sensation de picotement qui s'étend jusqu'au gosier et qui engourdit toutes ces parties. La racine, maintenue dans la main, cause des accidents locaux presque semblables.

Son nom spécifique lui vient de la forme de sa racine, qui est celle d'un petit navet; d'où *napellus*, diminutif de *napus*, navet.

On emploie la fleur, la racine, et surtout les feuilles ✻. MM. T. et H. Smith y ont trouvé un alcaloïde particulier, l'*aconelline*.

2° *Aconit à grandes fleurs; Aconitum camarum*. Plante d'Europe; fleurs plus grandes, plus pâles, et épi plus court que dans l'espèce précédente. Bergius, avec la plupart des auteurs allemands, prétend que c'est celui dont Storck faisait usage, parce qu'il est le plus commun autour de Vienne.

L'*A. stoerckianum*, Spr., l'*A. neomontanum*, Wild, et l'*A. paniculatum*, Lam., paraissent être des variétés à peine distinctes de l'*A. camarum*.

3° *Aconit anthore, Aconit salutifère, Maclou; Aconitum anthora*.

Giftheil, Heilgift, Herzwurz, AL.; Yellow helmet flower, ANG.; Tegengiftige monnikskap, HOL.

Plante des Alpes, fleurs jaunes, sépale supérieur en casque convexe. On se sert de la racine dans quelques contrées. Cette racine était employée autrefois comme contre-poison des autres aconits et des renoncules, dont une se nommait *thora*, d'où lui sont venus les noms d'*anthore* et de *salutifère*; mais cette espèce est tout simplement un peu moins vénéneuse que les autres.

4° *Aconit tue-loup; Aconitum lycoctonum*. Cette espèce croît dans les forêts ombragées des montagnes de la France. Fleurs jaunes, sépale supérieur en capuchon conique. M. Hubschmann en a retiré récemment deux alcaloïdes, l'*acolyctine* et la *lycoctonine*.

5° *Aconit féroce, Aconitum ferox*, qui croît dans le Népaul, sur l'Himalaya, et qui ressemble beaucoup à notre aconit napel, contient un des poisons les plus actifs du règne végétal. C'est le *bish* ou *bikh* des Indiens. C'est surtout sa racine qui est active. Elle ne se distingue pas au point de vue chimique et thérapeutique de celle de l'aconit Napel (Fluckiger et Hanbury). Telle qu'on la trouve quelquefois dans les bazars indiens, elle a un peu l'apparence de la racine de pyrèthre; mais le bish des bazars n'est pas toujours identique; certains auteurs le rapportent à 4 espèces d'aconit.

6° *Aconit hétérophylle* (*Aconitum heterophyllum*). *Atis, Atus* des Indiens. Fleurs jaune foncé, veinées de pourpre ou entièrement bleues. Croît dans les régions tempérées de l'Ouest de l'Hymalaya. Broughton y a découvert un alcaloïde, l'*Atisine*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0223-1

L'histoire chimique de l'aconit date du commencement du siècle. En 1809 Brandes en a retiré un principe extractif doué de propriétés toxiques très-énergiques mais ce ne fut qu'en 1833 que Hesse en a pu isoler un alcaloïde amorphe : l'*Aconitine*, auquel tous les aconits doivent, à des degrés différents, les mêmes propriétés thérapeutiques et qui se trouve plus particulièrement dans les feuilles et les racines ; la relation entre l'activité des feuilles et celle des racines est représentée par 1/6 (*Schroff, Patrouillard*).

Voici, d'après les travaux les plus récents, le résumé des connaissances modernes sur l'aconit.

On a retiré des divers aconits trois alcaloïdes définis : l'*Aconitine* et la *Picro-aconitine* de l'Aconit Napel et la *Pseudo-aconitine* de l'A. ferox. Indépendamment de ces principes, on retire de ces deux aconits des produits amorphes, mais on ne sait si ces substances préexistent dans la plante ou si elles se forment pendant l'extraction aux dépens de l'Aconitine et de la Pseudo-aconitine. La Picro-aconitine semble se confondre avec l'*Aconelline* de Smith et cette dernière elle-même fut indiquée plus tard par son auteur comme identique avec la *Napelline*. La *Napelline*, de l'aconit Napel et l'*Acolyctine*, extraite par M. Hubschmann de l'*Aconitum lycoctonum* ne sont probablement que de l'*Aconine* impure et l'*Aconine* elle-même n'est que le produit du dédoublement de l'*Aconitine* en aconine et en acide benzoïque sous l'influence des alcalis. L'aconit renferme aussi, à l'état de sel de chaux, un acide particulier découvert par Peschier, l'*ac. aconitique*, qui paraît identique avec l'*ac. équisétique*, et avec *l'ac. citridique* qui se forme dans la décomposition pyrogénée de l'ac. citrique.

La propriété vénéneuse des aconits paraît avoir été connue de tous temps. On punissait dans l'antiquité par l'aconit comme par la ciguë. C'est l'ἀκόνιτον des Grecs que les poètes font naître de la bave de Cerbère et qu'ils disent avoir été connu de Médée (*Ovide*). L'aconit et son alcaloïde sont des remèdes efficaces contre la toux, la coqueluche, l'asthme, les névralgies, surtout dans la névralgie du trijumeau, dans les affections rhumatismales, dans la phthisie, et peut-être dans les affections périodiques et paroxystiques.

Form. pharm. et doses : Les feuilles* d'aconit sont la base d'un assez grand nombre de préparations pharmaceutiques. Les principales formes sont : 1° la poudre* (doit être conservée à l'abri de la lumière), 5 à 50 centigr. ; 2° l'infusé (PP. 0,5 : 100,0) 100 ; 3° un extrait aqueux*, 5 à 30 centigr. ; 4° un extrait avec le suc*, 5 à 20 centigr. ; 5° un extrait alcoolique*, 5 à 15 centigr. ; 6° une teinture*, 6 à 40 gouttes ; 7° une alcoolature*, 3 à 18 gouttes ; 8° une teinture éthérée, 3 à 18 gouttes ; 9° un saccharure.

A Paris, les chanteurs emploient avec succès, contre l'enrouement, l'alcoolature d'aconit, à la dose de 10 à 20 gouttes, dans un verre d'eau sucrée, à prendre par gorgées.

Suivant M. Hottot, la racine d'aconit étant la partie active de la plante, doit seule être employée pour les préparations d'aconit.

Quelle est la meilleure de ces préparations? Malheureusement on n'en sait rien encore. On a vu souvent la même forme, mais provenant d'officines différentes, réussir dans un cas et échouer dans un autre tout à fait semblable. D'après cela, il est permis de croire que le principe actif de l'aconit, comme celui des renoncules et de beaucoup d'autres plantes de cette famille, est extrêmement fugace. A notre avis, les meilleures préparations pharmaceutiques de l'aconit doivent être celles qui, comme l'extrait avec le suc trouble et surtout l'alcoolature et le saccharure (voir ce que nous entendons par ces mots), représentent l'aconit à l'état frais, mais à une condition encore, c'est qu'elles seront préparées avec une plante récoltée en temps et lieux convenables.

ACONITINE

Aconitine cristallisée ; Aconitina.

$C^{66}\,H^{45}\,AzO^{24}$

L'aconitine cristallisée se prépare comme suit :

Racine sèche d'aconit Napel.	1000	Ether officinal..	Q.S.
Alcool à 90 centièmes.....	3000	Bicarb. de soude	Q.S.
Eau distillée.....	Q.S.	Acide tartrique.	Q.S.

Épuisez par l'alcool additionné de 10 grammes d'acide tartrique la racine d'aconit préalablement divisée. Exprimez le résidu, filtrez les liquides, puis distillez ces derniers à une douce chaleur et à l'abri du contact de l'air. Après avoir ainsi séparé tout l'alcool, reprenez le résidu par l'eau, qui laisse insolubles les matières grasses et résineuses ; filtrez et agitez la solution avec de l'éther, qui se charge de certaines matières colorantes. Décantez l'éther, ajoutez à la liqueur aqueuse du bicarbonate de soude jusqu'à cessation d'effervescence et agitez avec une nouvelle quantité d'éther ; celui-ci dissout l'aconitine mise en liberté par le carbonate alcalin. Laissez évaporer à l'air la solution éthérée d'alcaloïde et purifiez ensuite le produit qui s'est déposé en le reprenant par de l'eau aiguisée d'acide tartrique, décolorant la solution acide par agitation avec de l'éther, précipitant par le bicarbonate de soude et recueillant par agitation avec de l'éther l'aconitine mise en liberté. La dernière liqueur éthé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0224-7

rée, additionnée de son volume de pétrole léger, donne en s'évaporant lentement de l'aconitine cristallisée, sous forme de tables rhomboïdales, incolores, fusibles à 183°, ne contenant pas d'eau de cristallisation (*Codex*). Peu soluble dans l'eau froide, la glycérine; soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther et surtout le chloroforme, elle produit sur la langue une sensation de fourmillement et de picotement. C'est un des poisons les plus redoutables du règne végétal et son activité est telle qu'il ne doit être employé qu'avec les plus grandes précautions. S'emploie dans les mêmes cas que l'aconit et ses préparations.

Dose: granules de un quart de milligramme: de 1 à 4 par jour *peu à peu et en surveillant la tolérance*. En injection hypodermique en solution à $\frac{1}{100}$.

L'*Azotate d'aconitine* s'obtient en saturant l'aconitine cristallisée par de l'acide azotique officinal étendu de 5 fois son volume d'eau. (*Codex.*) Cristaux prismatiques incolores volumineux, sol. dans 10 p. d'eau bouillante. 100 p. contiennent 91,10 d'aconitine. S'emploie aux mêmes doses que l'aconitine.

L'*Aconitine amorphe* quoique n'étant pas le principe actif réel de l'aconit, lequel est l'aconitine cristallisée, est encore employée journellement. On l'obtient par le procédé suivant dû à Hottot:

Il consiste à faire macérer de la racine d'aconit dans de l'alcool à 85° légèrement acidulé par l'acide sulfurique, à exprimer, à filtrer et à distiller. Le résidu aqueux qui reste dans la cucurbite débarrassé de l'huile verte qui le surnage est évaporé en consistance d'extrait puis agité avec de l'éther. On reprend par l'eau et on neutralise l'acide par la magnésie délayée dans un peu d'eau. On agite le tout avec de l'éther à 65° qui, par évaporation, donne l'aconitine amorphe impure. Pour l'obtenir pure, on dissout dans l'acide sulfurique pour précipiter à nouveau par l'ammoniaque. On obtient ainsi une poudre blanche, amorphe, inodore, acre et amère, très-soluble dans l'alcool et dans l'éther, à peine soluble dans l'eau froide, soluble dans 50 fois son poids d'eau bouillante, fusible à 85°.

L'aconitine de Hottot ou du Codex de 1866 est 4 fois moins énergique que l'aconitine cristallisée.

Usage interne: 1 à 6 granules de $\frac{1}{2}$ milligr. par jour, peu à peu.

Inject. hypoderm.: solution à 1/100 en dissolvant par q. q. gouttes d'acide sulfurique.

Picro-aconitine $C^{32}H^{45}AzO^{20}$. Poudre blanche très-amère, dont les sels cristallisent facilement, obtenue par Wright et Beckett de l'aconit Napel. Serait inactive.

Pseudo-aconitine $C^{72}H^{97}AzO^{21}$. Alcaloïde de l'*aconit ferox*, isolée par Hubschmann et pouvant s'obtenir des racines de l'aconit ferox par le même procédé que l'aconitine de l'aconit Napel.

ACORE VRAI*

Roseau aromatique, Acore odorant; Calamus aromaticus, Acorus calamus. (Aroïdées.)

Kalmuswurzel, Deutsche zittwer, Gewürzkalmus, Magenwurzkalmus, AL.; Sweet flag., ANG.; Kusset alderich, AR.; Capi-catingua, BRÉS.; Chan-pô-tzé, CH.; Thach xuog bo,; COCH.; Wadda kaha, Valsambu, CYN.; Calmus, DAN.; Calamo aromatico, ESP., POR.; Welriekende kalmus, HOL.; Bach, IND.; Acoro, Calamo aromatico, Canna odorifera, IT.; Kawa-Sob, JAP.; Vudge, PER.; Taraskie ziele, POL.; Aur, Kalamus, RUS.; Kallmus, SU.; Azak eghiri, TUR.

Plante 2/ ayant assez bien l'aspect des iris et qui croît dans les marais, en Normandie en Bretagne, en Tartarie, au Japon, etc. On emploie la tige souterraine ou rhizôme, improprement nommée racine. Elle est de la grosseur du doigt, comprimée et comme articulée; sa surface est colorée d'un côté et blanc verdâtre de l'autre, et de plus marquée de points ou cicatrices. Le tissu intérieur est blanc rosé, spongieux; odeur aromatique, agréable; saveur d'abord chaude et piquante, puis âcre et amère.

Le commerce présente quelquefois l'acore mondé de son épiderme.

Il contient de l'huile volatile, de la résine et, suivant Trommsdorff, de l'*émétine*.

Excitant, tonique, stomachique, anticatarrhal. Très-employé dans toute l'Asie comme agent hygiénique; dans l'Inde, comme masticatoire; chez les Tartares, comme antiseptique.

Form. pharm. et doses: En pharmacie, on en fait une poudre, 1 à 4 gr.; des infusés ou des décoctés (PP. 20 : 1000); un sirop, 25 à 100 gr.; une teinture, 4 à 15 gr.; un extrait, 1 à 2 gr.; un vin au 1/10, 50 à 100 gr.; une eau distillée, 30 à 60 gr. Dans quelques pays, on la mange confite.

L'acore entre dans un grand nombre de préparations plus ou moins tombées en désuétude, telles que : l'élixir de Matthiole, l'élixir de Mynsicht, l'opiat de Salomon, l'orviétan, l'eau générale, la thériaque.

Notre acorus calamus est l'Ἄκορον de Dioscoride et probablement le Κάλαμος μυρεψικός d'Hippocrate, et non le véritable Κάλαμος ἀρωματικός des anciens auteurs, que Guibourt a cru reconnaître dans la chirette, mais qui paraît être plus vraisemblablement une espèce d'*andropogon* inconnu aujourd'hui.

ACTÉES *

On trouve deux plantes 2/ renonculacées de ce nom dans les matières médicales :

1° *Actée en épi, Christophoriane, Herbe de St-Christophe, Faux ellébore noir; Actæa spicata.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0225-3

Christophskraut, AL.; Herb christopher, Bane Berries, ANG.; Barba di Cupra, IT.

Plante des montagnes de l'Europe.

2° *Actée à grappes*; *Actæa racemosa* L. *Cimifuga racemosa* Tor., *Serpentaria phylla*.

Traubenformiges schwarzkraut, AL.; Black-snake root, Rich weed, ANG.

Plante de l'Amérique septentrionale.

On emploie la racine de ces deux plantes.

La première est un purgatif violent employé dans la médecine vétérinaire. Sa poudre et son décocté tuent les poux et guérissent la gale. En Auvergne, les paysans la nomment *ellébore noir*, et Guibourt ne paraissait pas éloigné de croire que l'ellébore noir vendu à Paris, et qu'il considérait comme faux, fût la même racine.

L'autre est employée ainsi que l'*A. Brachypetala*, qui en diffère à peine, aux États-Unis et un peu en Angleterre, contre la toux, la phthisie pulmonaire, la chorée, l'hystérie, le rhumatisme, comme astringent, et pour faire tomber le pouls ; sous forme de poudre, de teinture, de décoction, d'extrait. Inusitée en France.

Son nom botanique de *cimifuga* (*herbe aux punaises*) lui vient, dit-on, de la propriété qu'elle a de chasser les punaises en raison de son odeur très-forte. (V. *Pyréthre*.) On l'a appelée *Serpentaire noire*, parce qu'on la croyait efficace contre la morsure des serpents.

ADHATODA

Noyer des Indes ou *de Ceylan*, *Carmantine*; *Justicia adhatoda*. (Acanthacées.)

Malabar nut, ANG.; Adatodey aley, IND.

La racine, les feuilles, et surtout les fleurs de ce végétal, sont employées dans l'Inde comme antispasmodique; dans l'asthme, la toux, le frisson des fièvres. Inusité en France.

Suivent deux plantes du même genre.

1° *Justicia paniculata*. (*Mahatita, roi des Amers*). La racine de cette espèce entre dans la composition d'une boisson stomachique, antidyssentérique et fébrifuge, célèbre dans l'Inde et nommée *drogue amère*. On imite en Europe cette préparation, mais en remplaçant le *justicia* par le *colombo*.

2° *Justicia pectoralis*. (*Guérit-vite*). Il jouit d'une grande réputation comme béchique, vulnéraire. Aux Antilles, on en fait un sirop très-estimé. Il fait partie de l'*élixir américain* de *Courcelles*.

AGARICS

Trois cryptogames de ce nom et de la famille des champignons sont indiqués dans les matières médicales.

1° *Agaric blanc officinal*, *Agaric purgatif*, *Agaric des médecins*; *Polypore*, *Bolet du mélèze*; *Polyporus officinalis*, *Boletus laricis**.

Lærchenschwamm, AL.; Fongus of the larch, ANG.; Garicon abiad, AR.; Pé-kioû, CH.; Agarico, ESP., IT.; Workenzwam, HOL.; Igebka modrzewowa, POL.; Lækkeswamp, SU.; Gargou, TUR.

Champignon parasite du mélèze que l'on connaît en pharmacie, privé de son écorce, sous forme de masses grosses comme le poing et plus, irrégulières, d'un blanc jaunâtre et d'un tissu spongieux ; odeur nulle, saveur d'abord fade, puis amère, âcre et nauséabonde.

Purgatif drastique, hydragogue, peu usité seul ; on en fait une poudre, un extrait, un vin.

Il a aussi été préconisé contre les sueurs nocturnes à la dose de 0,60 à 1,30.

Il contient : résine 72, *fungine* 26, extrait amer 2. (*Braconnot*.) Depuis, M. Fleury en a retiré un acide cristallisable (*acide agaricique*).

Ses propriétés paraissent résider dans la résine un peu amère, qui est très-soluble dans l'éther et l'alcool absolu, soluble dans l'alcool méthylique, le chloroforme, l'acide acétique, insoluble dans la benzine et le sulfure de carbone. (*Fleury*.)

Dose : poudre, 25 à 75 centigr.; extrait, 5 à 20 centigr.

2° *Agaric de chêne*, *Agaric des chirurgiens*, *Agaric* ou *amadou non salpêtré*, *Bolet amadouvier*; *Polyporus S. Bolet. fomentarius*, *Boletus S. Polyp. igniarius**.

Feuerschwamm, AL.; Touche wood, Spunk, ANG.; Agarikum, Sofan, AR.; Egesvamp, Tonderswamp, DAN.; Yesca, ESP.; Toutelige Zwam, HOL.; Esca focaja, IT.; Guleka, POL.; Isca, POR.; Faaeske, SU.; Kaw, TUR.

Parasite commun sur les vieux troncs de chênes et de hêtres des grandes forêts de l'Europe. La partie employée est la partie moyenne du champignon que l'on trempe dans l'eau et que l'on bat avec des maillets pour la rendre souple et spongieuse. C'est surtout à Niaux (Pyrénées) qu'on prépare l'amadou.

Il sert journellement pour arrêter le sang des sangsues et les hémorrhagies légères.

Il peut servir avantageusement comme moxa, surtout lorsqu'il a été salpêtré (*amadou ordinaire*).

Il contient un acide analogue à l'acide succinique, que Braconnot a nommé *acide bolétique*.

3° *Agaric mouche* ou *moucheté*, *Amanite*, *fausse Oronge*; *Agaricus muscarius*. *Amanita muscaria*.

Fliegenwurst, Blatterschwamm, AL.; Bugagaric, ANG.; Flueswamp, DAN.; Vlieg doodende kampernœljse, HOL.; Flugswampen, SU.

Champignon des bois de l'Europe, qui donne, avec le lait, une décoction qui tue les mouches. Schmiedeberg et Kopp y ont découvert un alcaloïde : la *Muscarine*, et Hainach : l'*Amanitine* (Agaricine).

La muscarine est beaucoup plus toxique que l'amanitine, nom sous lequel Letellier avait désigné le mélange des principes actifs des agarics vénéneux.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0226-9 DFG

M. P. Vigier a proposé de remplacer la muscarine par l'alcoolature d'amanites :

Amanites..... 1 Alcool à 90°..... 1

On prétend que ce champignon, qui est un poison pour nous, est mangé par les peuples du Nord comme enivrant, à la manière du haschisch. C'est le *bolet des Kamchadales*.

On l'a conseillé contre les paralysies des membres, de la langue et des muscles du cou, l'épilepsie, la chorée. On l'a préconisé aussi pour le pansement des ulcères cancéreux.

AGAVE

Maguey (qu'on substitue à la salsepareille); *Acamelt, Sequamelt; Agave americana.* (Broméliacées.)

Plante grasse ♃ américaine qui a, en grand, tout le port des aloès (on l'appelle aussi *aloès Pitte*), et dont les racines et les feuilles passent pour diurétiques, vulnéraires et antisyphilitiques.

Le suc sucré qui existe en abondance dans les tiges de l'agave, évaporé en consistance convenable, donne le *miel de Maguey*, dont suivant de Humboldt, on fait un grand commerce au Mexique. Ce même suc fermenté donne un vin très-connu, nommé *pulque*.

On retire, par le rouissage des feuilles de cette espèce et de celles de plusieurs autres, une sorte de chanvre appelée *pitte* ou *pita*, dont les Mexicains et aujourd'hui les Européens tirent parti pour différents tissages communs.

En Espagne, on prépare une espèce d'aloès avec l'*A. fœtida*. Au Mexique, le suc visqueux de l'*A. mexicana* sert au blanchiment.

AGRIPAUME

Cardiaire, Cardiaque, Patte de sorcier, Herbe aux tourneliers; Leonorus cardiaca. (Labiées.)

Herzgespann, AL.; Motherwort, ANG.; Hartgespan, HOL.

Cette plante ♃, qui croît dans les lieux humides de nos contrées, était prescrite jadis aux enfants dans la cardialgie, et l'infusé très-chargé était vanté comme préservatif de la rage.

AIGREMOINE

Herbe d'eupatoire, Eupatoire des Grecs; Agrimonia eupatoria. (Rosacées.)

Odermennig, AL.; Agrimony, Liverwort, ANG.; Cafil, AR.; Agermaane, DAN.; Leverkruid, HOL.; Akermonja, SU.; Koïoun otou, TUR.

Petite plante herbacée ♃ qui croît le long des chemins et au bord des prés, connue par ses feuilles, qui ressemblent assez bien à celles de la ronce, et par sa tige grêle portant sur la moitié supérieure de petites fleurs jaunes presque sessiles.

L'herbe est employée sous forme d'infusé (pp. 20 : 1000), en gargarisme et en fomentations, comme léger astringent.

AIL

Ail cultivé; Allium sativum. (Liliacées.)

Gartenlauch, Knoblauch, AL.; Garlic, ANG.; Soom, AR.; Taï-tsoûa, CH.; Hvildog, DAN.; Lassun, DUK., IND. Ajo, ESP.; Knofflook, HOL.; Aglio, IT.; Seer, PER.; Czosnesk, POL; Alho, POR.; Tchesnok, RUS.; Lasuna, SAN.; Hwitolk, SU.; Wullay poondoo, TAM.; Welligudda, TEL.; Sar, Moussak, TUR.

Plante bulbeuse ☉ cultivée dans les jardins potagers, dont le bulbe, composé de plusieurs petits bulbes, nommés *caïeux* ou *gousses*, est employé, mais seulement dans la médecine domestique, à l'intérieur comme excitant stimulant, fébrifuge et vermifuge; à l'extérieur comme rubéfiant et même comme caustique et vésicant. On a employé aussi son suc contre les cors aux pieds, la gale, la teigne, la surdité. C'est un antiseptique populaire.

L'ail est riche en huile volatile sulfureuse, ce qui ferait supposer que, comme la scille, il doit posséder des vertus incisives et diurétiques manifestes.

La cuisson lui fait perdre, ainsi qu'aux autres aulx, les propriétés âcres et excitantes et lui en donne une mucilagineuse.

On en fait un sirop, un oxymellite, un vinaigre, des cataplasmes, etc. En pilant l'ail avec de la graisse et de l'huile, on obtient un onguent nommé *moutarde du diable, huile d'ail*. Ce composé est un puissant résolutif des tumeurs froides. Les Arabes s'en servent comme contre-poison et comme topique sur les hémorrhoïdes et les plaies produites par les animaux venimeux. On l'emploie aussi contre les rhumatismes lombaires; c'est un antirhumatismal très-usité en Orient; la pulpe d'ail mêlée à la poudre à canon, est un topique vulgaire, en Grèce, contre certaines affections de la peau. (*Landerer.*)

L'ail croît spontanément en Sicile, en Espagne, en Égypte et en Algérie. Il paraît être le Σκόροδον des anciens. La médecine de nos jours le délaisse peut-être par trop.

Les aulx ont une grande uniformité de propriétés. L'*oignon* ordinaire *Allium cepa* (*Zipolle, Zwiebel*, AL.; *Onion*, ANG.; *Bassal*, AR.; *Tson-tzé*, CHIN.; *Log.*, DAN.; *Piaz*, DUK., PER.; *Cebolla*, ESP., POR.; *Uijn*, HOL.; *Piaj*, IND.; *Cipolla*, IT.; *Cebula*, POL.; *Luck*, RUS.; *Palandu*, SAN.; *Rodlock*, SU.; *Venggayum*, TAM.; *Weilligudda*, TEL.), dont le suc a été vanté par l'École de Salerne contre l'alopécie; le *Porreau, Al. porrum* (*Lauch*, AL.; *Leek*, ANG.; *Puerro*, ESP.; *Look*, HOL.; *Porro*, IT.); l'*Échalotte, Al. escalonicum*; la *Civette, Al. schœnoprasum*; la *Rocambolle, Al. scorodoprasum*, la *Victoriale, Al. victoriale*; sont tous des stimulants puissants, quoique moins actifs que l'ail proprement dit, et sont utilisés quelquefois en médecine. On pourrait en obtenir des médicaments pourvus de toutes les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0227-4

propriétés des plantes elles-mêmes par la méthode que nous avons fait connaître pour le raifort. Les Arabes utilisent beaucoup les préparations d'oignon comme aphrodisiaque. Ils emploient les oignons broyés dans du vinaigre, en frictions pour faire disparaître les taches de rousseur; dans le Sahara, on suce un oignon pour calmer la soif.

L'analyse a fait découvrir dans l'oignon : huile vol., sucre incrist., gomme, matière animale, acides phosphorique et acétique, phosphate et citrate calcaires.

Le *suc d'oignon blanc* a été employé plusieurs fois avec succès dans le traitement de l'hydropisie de l'ovaire. Dose : 1/2 verrée matin et soir, dans une tasse de lait sucré.

AIMANT

Magnes, Pierre d'aimant, Lapis heraclius, s. Sideritis, s. Nauticus.

Magnet, AL.; Load-stone, ANG.; Si-ché, CH.; Iman, ESP., Calamita, IT.; Mouhladis tasci, TUR.

C'est un oxyde de fer naturel, analogue pour la composition à l'oxyde noir, c'est-à-dire formé de protoxyde et de sesquioxyde. Les minéralogistes l'appellent *fer oxydulé magnétique*. Il se présente ordinairement sous forme de fragments irréguliers, cassants, d'un gris variable. Mis en poudre, il perd sa propriété magnétique et n'a plus que les propriétés des autres oxydes de fer. Cependant c'est sous cette forme et à l'intérieur, qu'il paraît avoir été administré par les anciens, qui l'employaient comme tonique, alexipharmaque, antirhumatismal, antinévralgique, antiépileptique.

Un morceau d'acier frotté avec l'aimant, ou placé dans les conditions que la physique enseigne, devient magnétique, et prend alors le nom d'*aimant artificiel*, de *fer* ou d'*acier aimanté*.

L'aimant artificiel a commencé à être expérimenté en vue de son action magnétique vers le milieu du siècle dernier. Tantôt on se borne à l'approcher des parties souffrantes; tantôt on le met en contact immédiat avec la peau. D'autres fois, on l'applique enveloppé dans une étoffe quelconque ou dans une feuille mince d'argent, d'étain, ou sous une couche de vernis. On a aussi inventé pour son application une foule d'appareils disposés en ceinture, en bandeau, chaîne, etc., dont les pôles dissemblables se trouvent en rapport. Le magnétisme paraît avoir donné quelques succès dans des cas de migraine et les autres névralgies, mais dont malheureusement le charlatanisme a abusé. C'est ainsi que l'on voit de nos jours vendre des *bagues de fer doux aimanté* comme opérant des cures miraculeuses, ce qui ne peut être, puisque un *anneau complet* ne saurait avoir deux pôles.

Les *plaques métalliques* de Lamouroux, contre les douleurs, sont, ainsi que l'indique le brevet, des plaques magnétiques.

L'*aimant arsenical, magnes arsenicalis*, usité jadis sur les bubons syphilitiques et pestilentiels pour attirer le virus de dedans en dehors et aussi sur les tumeurs scrofuleuses est un escharotique composé de soufre, d'arsenic et d'antimoine. Il entrait dans l'*emplâtre magnétique d'Ange-Sala*.

AIRELLE

Myrtille, Raisin de bois, Brembelle ou *Brinbelle; Vaccinium myrtillus* (Ericacées).

Heidelbeere, Blaubeere, AL.; Common blue berry, ANG.; Blaebar, DAN.; Mirtillo, Arandano, ESP.; Blaauwe bessen, HOL.; Mirtillo, IT.; Borowkie zarna, POL.; Blabær, SU.

Petit arbuste commun dans nos bois, à feuilles de buis ou de myrte, et dont les fruits sont de petites baies bleu-pourpre, d'une saveur acidule agréable.

Les feuilles de la myrtille contiennent de l'*acide quinique* (*Zwenger*).

Dans le Nord, où l'airelle est très-abondante, les enfants se régalent de ses fruits qui portent aussi, selon les contrées, les noms de *bluets, lucets, maurets* ou *morets*, comme on fait chez nous de la groseille. Ce sont ces baies que l'on emploie comme léger astringent. Dans quelques contrées, on en fait un suc, un rob, une conserve, un sirop, etc. Infusion (20 : 1000).

Les autres airelles : 1° la *canneberge des marais* ou *coussinet, vac. oxicoccos*; 2° la *canneberge ponctuée, vitis idœa*, jouissent des mêmes propriétés.

ALBUMINE

Albumen (de *albus*, blanc). Eiweisstoff, AL.

Elle existe dans les animaux (*Albumine animale*) et les végétaux (*Albumine végétale*). Il y en a deux modifications, l'une *soluble*, l'autre *insoluble*; et des recherches récentes ont montré que même entre l'albumine des œufs et celle que l'on rencontre dans les diverses parties de l'économie animale (sérum du sang, lymphe, chyle, lait, urine albuminurique, etc.), il y avait des différences très-sensibles.

Mulder la considère comme de la protéine unie à des traces de soufre et de phosphore. C'est un liquide incolore, visqueux, filant, d'une saveur fade, plus pesant que l'eau. Soumise à une température de + 65°, elle devient opaline; à 73°c, elle se coagule complétement en une masse blanche, opaque, insoluble dans l'eau.

D'après M. Chevreul, la coagulation de l'albumine est due à une modification isomérique et se produit sans perte d'eau. Soumise à l'action de la chaleur, elle forme une sorte de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0228-0

réseau qui entraîne les corps en suspension dans le liquide; de là l'emploi du blanc d'œuf à la clarification.

Chauffée dans un tube fermé, à 150°, l'albumine coagulée d'abord se redissout. La coagulation est incomplète dans les dissolutions où elle entre en trop petite proportion, et qui deviennent simplement opalines. C'est ce qui arrive quelquefois dans la clarification des sirops, petit-lait, sucs, etc. On y remédie en augmentant la quantité de blanc d'œuf.

L'alcool, l'éther, l'essence de térébenthine, le chlore, le brôme, l'iode, presque tous les acides minéraux concentrés, à l'exception des acides phosphorique, bi et tribasique, l'acide phénique, la créosote, le tannin, et la majeure partie des sels métalliques précipitent l'albumine de ses dissolutions. Cependant agitée dans de certaines proportions avec le chloroforme ou l'éther (V. ces mots), l'albumine de l'œuf forme une gelée, tandis que l'albumine du sérum du sang ou *sérine* ne se précipite pas dans les mêmes circonstances (*Hoppe-Seyler*). (V. *Un. pharm.*, 1866.)

La solution aqueuse de camphre coagule l'albumine (*Lightfoot*); il en est de même du pétrole, de certaines essences et eaux distillées aromatiques (essences de bergamotte, de citron, de menthe, etc.) (*Lienau*).

Tandis que l'albumine végétale se rencontre dans des liquides neutres et même acides, l'albumine animale ne se trouve que dans des liquides alcalins. Aussi, sont-ce bien plutôt des albuminates alcalins qui existent dans les fluides de l'organisme que de l'albumine libre.

C'est surtout l'albumine des blancs d'œufs de de poule, à l'état naturel, que la pharmacie emploie comme agent de clarification (V. *Œufs*). M. Charles Kœchlin a préparé une albumine plus blanche et plus transparente avec les œufs de canard et d'oie. Mais les œufs n'étant pas communs en toutes saisons, dans un but d'économie on a proposé de dessécher le blanc d'œufs (*Albumine desséchée*) soit à l'aide d'un courant d'air sec (V. *Un. ph.* 1873, soit à l'étuve modérément chauffée, mais pas au-dessus de 35°. 24 douzaines d'œufs donnent 6 litres de blanc d'œufs, et 4 litres de jaune, et après dessication, 1400 grammes d'albumine sèche. Les mois les plus favorables à la préparation de l'albumine, sont ceux de mars, avril et mai. L'albumine sèche est d'un jaune d'ambre, transparente comme la corne, insipide, inodore.

M. Stan. Martin a proposé, sous le nom de *charbon albuminé*, la préparation suivante qui offre moins de difficulté à obtenir que l'albumine desséchée pure. On prend : charbon animal purifié 500, blancs d'œufs Q. S. pour former une pâte que l'on dessèche au soleil ou à l'étuve. Lorsque ce mélange est sec, on le pulvérise, on en forme une pâte avec de nouveaux blancs d'œufs, et l'on fait dessécher de nouveau. On peut, en répétant cette opération, noter la quantité d'albumine employée, et lors de son usage établir le rapport de cette dernière au charbon. Il faut conserver cette poudre en flacons bien bouchés. Préparation très-propre à la clarification des liquides sirupeux et autres, qu'elle décolore en même temps.

M. Boyer et M. Leucht, obtiennent une albumine, pour l'industrie, par évaporation ménagée du sérum du sang des animaux de boucherie. M. Kunheim sépare l'albumine du sérum par l'essorage (V. *J. ph.* 1867). 120 litres de sang donnent 10 litres de sérum fournissant 1 kilog. d'albumine.

On sait que l'*eau albumineuse* est un antidote excellent des empoisonnements en général et des empoisonnements métalliques, le bichlorure de mercure en particulier.

Pour préparer l'*Albumine iodée* ou *iod-albumine* de M. Renault, on prend :

Albumine sèche.....	100	Teint. d'iode au 10e..	100
Eau	1000	Eau.....	200

On pulvérise l'albumine, on la met macérer pendant 24 heures dans l'eau froide. On verse les 200 d'eau dans la teinture d'iode, puis le mélange peu à peu dans l'albumine; le tout est chauffé et maintenu au B.-M. jusqu'à évaporation de l'humidité. Le produit pulvérisé est jaunâtre, inodore, peu sapide, sans action sur l'amidon, se gonflant dans l'eau à la manière de la gomme adragante.

M. de Groot obtient l'*Albuminate de fer dialysé* comme suit : Il dissout 10 gr. d'albumine (blanc d'œuf) séché dans le vide, dans 100 gr. d'eau; à la solution filtrée on ajoute une solution étendue de chlorure ferrique sublimé, de façon à redissoudre l'albuminate de fer précipité dans l'excès de chlorure ferrique. Cette solution est dialysée jusqu'à ce qu'elle ne donne plus de réaction de chlore avec le nitrate d'argent. On la concentre alors jusqu'à ce qu'elle ait une densité de 1010; on a ainsi une solution claire contenant 0,20 °/₀ de Fe^2O^3.

Lassaigne a proposé l'emploi de l'*albuminate de fer et de potasse*, préparé en précipitant par une solution de persulfate de fer à 5° Baumé (36 p.) une solution de blanc d'œufs (100 p.); on ajoute ensuite 2 p. de potasse à l'alcool dissoute dans 50 p. d'eau; le précipité déterminé par le sel de fer se dissout et on a un liquide épais coloré en jaune-orange que l'on convertit en sirop par l'addition d'une fois et demie son poids de sucre; il contient 1 °/₀ de sesquioxyde de fer anhydre.

L'*Albuminate de Mercure*, employé dans certaines affections des yeux, se prepare en ajoutant 1 gr. de sublimé dissous dans 19cc

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0229-8

d'eau Q. S. du liquide obtenu en battant 30cc de blanc d'œuf dans 45 gr. d'eau et filtrant jusqu'à ce que quelques gouttes du mélange additionné d'une solution de carbonate de soude ne donnent plus de coloration jaune ; on redissout alors le précipité formé dans Q. S. d'une solution concentrée de chlorure de sodium et on y ajoute de l'eau distillée de manière à avoir 100cc de liquide.

Il y a quelques années, la *protéine* a été mise en avant comme propre à guérir le rachitisme. La *protéine* s'obtient en dissolvant soit de l'albumine, soit de la fibrine ou du tissu musculaire dans une lessive de potasse moyennement concentrée, maintenue à une température de 50 degrés. Il se forme par ce moyen une petite quantité de sulfure de potassium et de phosphate de potasse aux dépens du soufre et du phosphore existant dans la matière organique. En ajoutant enfin un léger excès d'acide acétique à la solution alcaline, il se précipite une matière gélatineuse que l'on jette sur un filtre, et qu'on lave aussi longtemps que l'eau qui passe contient encore des traces d'acétate de potasse ; cette matière ainsi préparée est la protéine de *Mulder*.

La *semoule de Protéine* ou *ostéine de Mouriès* employée dans le rachitisme, est de la protéine mélangée au phosphate de chaux.

Albuminoïdes en général (V. *Un. ph.* 1866) ; le permanganate de potasse les oxyde et les transforme en urée (*Béchamp*).

Incomp. — Acides, alcool, sublimé corrosif.

ALCALIS et ALCALOÏDES

Le mot *alcali* ou *alkali* nous vient des Arabes, qui s'en servaient pour désigner le carbonate de soude retiré des cendres d'une plante appelée par eux, *kali*. La syllabe *al*, leur particule optime, ajoutée ici, indique le cas qu'ils faisaient du sel. Plus tard, les alchimistes appliquèrent le nom d'alcali à trois substances : la potasse, ou *alkali végétal* ; la soude, ou *alkali minéral* ; et l'ammoniaque, ou *alkali animal*. Plus tard encore, vers l'époque de Lavoisier, on comprit en outre, sous la dénomination d'*alkalis*, de *terres alcalines*, la baryte, la chaux, la magnésie, la strontiane.

De nos jours, on divise les alcalis en deux classes : les *alcalis minéraux* ; ce sont ceux dont nous venons de parler, et les *alcalis végétaux* ou *organiques*, appelés encore *alcaloïdes*, *bases végétales*, *alcalides*, et dont les principaux sont la morphine, ou *alcali de l'opium* ; la quinine, ou *alcali du quinquina* ; la strychnine, ou *alcali de la noix vomique* ; l'émétine, ou *alcali de l'ipécacuanha*, etc. Tous les alcaloïdes sont dus aux travaux des chimistes modernes.

Les uns et les autres s'unissent aux acides étendus pour former des sels plus ou moins cristallisables. Les *glucosides*, en général neutres, ne forment pas de combinaisons définies.

Les *alcalis minéraux* verdissent fortement certaines couleurs bleues végétales, et les ramènent au bleu lorsqu'elles ont été rougies par les acides. Les alcalis proprement dits, c'est-à-dire la potasse, la soude et l'ammoniaque, sont très-solubles dans l'eau ; les alcalis terreux le sont fort peu. La saveur urineuse que présentent ces corps paraît être due au dégagement d'ammoniaque qui résulte de l'action chimique qu'ils exercent sur les fluides buccaux.

Leur action sur les tissus vivants est des plus énergiques lorsqu'ils sont purs ou concentrés. Ils les désorganisent en les saponifiant et y produisent des eschares profondes ; aussi les emploie-t-on souvent à l'extérieur pour cautériser la peau et obtenir la suppuration ; pour ouvrir des tumeurs, détruire des fongosités, la pustule maligne. Introduits à l'intérieur, ce sont des poisons violents. (V. *Toxic.*)

Dissous à la dose de quelques décigrammes et même quelques grammes par litre d'eau, ces alcalis sont employés à l'extérieur comme résolutifs, et contre le prurit dartreux. A l'intérieur, on les administre ainsi comme contre-poison des acides ; puis comme fondants, absorbants, diurétiques, antiscrofuleux, antigoutteux, antilithiques, etc. Nous devons dire cependant que ce sont leurs carbonates, ayant toutes leurs propriétés sans en offrir les dangers, que l'on emploie de préférence dans la pratique.

Les *alcaloïdes* sont une des conquêtes scientifiques de notre siècle, puisque la découverte du premier, la morphine, par Sertuerner, ne remonte qu'à 1816.

Ils contiennent tous de l'azote et se rapportent au type ammoniaque, la majeure partie renferme, en outre, du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène ; certains alcalis volatils, comme la nicotine, la conicine, l'aniline, etc., ne contiennent pas d'oxygène. La thiosinamine contient du soufre.

En général, les alcaloïdes naturels sont solides, incolores, inodores et fixes ; beaucoup sont cristallisables. Les alcaloïdes liquides, au contraire, sont, en général, colorés, odorants et volatils. Ils verdissent le sirop de violettes, ramènent au bleu le tournesol rougi, saturent les acides les plus énergiques par simple contact ; sont plus pesants que l'eau. Ceux que l'on connaît le mieux sont très-amers ou très-âcres. Ils sont peu, si ce n'est pas du tout, solubles dans l'eau. Leur dissolvant le plus général est l'alcool, qui les dissout plus à chaud qu'à froid ; assez souvent solubles dans l'éther, dans le chloroforme, dans les huiles essentielles et les corps gras ; la glycérine, la benzine, dissolvent aussi

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0230-9

un certain nombre d'alcaloïdes; à l'état de sel, ils sont tous solubles dans l'eau.

Ils agissent tous sur la lumière polarisée et dévient à gauche (excepté pour la cinchonine et la quinidine qui dévient à droite).

La plupart des alcaloïdes et de leurs sels ne sont que très-peu ou point solubles dans les huiles.

SOLUBILITÉ DE QUELQUES ALCALOÏDES DANS LE CHLOROFORME ET L'HUILE D'OLIVE, A LA TEMPÉRATURE ORDINAIRE, D'APRÈS M. PETTENKOFER.

	100 p. de chloroforme dissolvent :	100 p. d'huile d'olive :
Morphine	0,57	0,00
Narcotine	34,17	1,25
Cinchonine	4,31	1,00
Quinine	57,47	4,20
Strychnine	20,09	1,00
Brucine	56,70	1,78
Atropine	51,19	2,62
Vératrine	58,49	1,78

Le tannin et les alcalis minéraux précipitent tous les sels des alcaloïdes. Les chlorures d'or, de platine et de mercure forment, avec ceux-ci, des combinaisons insolubles (*chloraurates*, *chloroplatinates*, *chloromercurates* ou *chlorhydrargyrates*) de couleurs variées. Les principaux réactifs des alcaloïdes sont: l'iodure de potassium ioduré (*Bouchardat*) : iode 10 gr. + iodure de potassium 20 + eau, 500. L'iodure double de mercure et de potassium (*Mayer*) : bichl. hydr. 13,546 + iode de potass. 49,80 + eau distillée Q. S. pour faire un litre. Une solution de sulfomolybdate d'ammoniaque, etc.

Les bases organiques ne sont pas libres dans les végétaux, mais combinées à des acides, en général organiques. Quelquefois le même végétal renferme deux ou un plus grand nombre d'alcalis différents; tels sont le quinquina, le pavot, la cévadille, etc. Néanmoins, dans le plus grand nombre de cas, l'alcali qui caractérise un végétal est unique.

On peut dire que toutes les plantes vénéneuses doivent leur action à la présence d'un de ces principes. Dans les solutions des alcaloïdes ou de leurs sels dans l'eau distillée il se développe des flocons qui, d'après M. Barnouvin, n'ont pas d'influence sur leurs propriétés thérapeutiques, ils ne présentent d'autre inconvénient au point de vue médical que celui que peut offrir toute substance étrangère au sein de pareilles solutions.

Puisque les alcaloïdes sont combinés à un acide et qu'ils sont pour la plupart insolubles par eux-mêmes dans l'eau, on conçoit qu'en ajoutant à la dissolution une base qui puisse former un sel soluble avec leur acide, ils seront précipités. C'est sur ce principe que reposent les procédés d'extraction. Généralement, on traite la substance végétale par une eau acidulée au moyen de l'acide chlorhydrique ; après une macération et une ébullition convenables, on filtre les liqueurs qui contient nent l'alcali à l'état de chlorhydrate acide et l'on précipite par l'ammoniaque, la chaux ou la magnésie. On s'empare par l'alcool, par l'éther ou le chloroforme de l'alcaloïde mis en liberté.

Pour le décolorer, on fait bouillir la liqueur alcoolique sur du charbon animal lavé. Mais en traitant par le charbon, lorsque la base est combinée à un acide, on a un produit encore plus beau, parce que l'affinité de la base pour l'acide s'oppose à l'affinité de cette même base pour la matière colorante.

Si l'alcali est soluble, la méthode d'extraction que nous venons d'indiquer n'est plus applicable, et celle qu'il convient de suivre ne peut plus être donnée d'une manière générale.

M. Lebourdais a publié un travail qui démontre : 1° que les alcaloïdes préexistent dans les plantes; 2° qu'on peut les extraire, pour la plupart, à l'aide du charbon, ainsi que d'autres principes immédiats qui s'en rapprochent; 3° que l'emploi du charbon, comme simple décolorant dans les anciens procédés, occasionne la perte d'une certaine proportion de produits. Voici quelques exemples d'obtention de produits par le charbon.

Digitaline. — On précipite par l'acétate de plomb un soluté aqueux d'extrait alcoolique de digitale; on filtre et on agite le liquide avec du charbon animal lavé. On laisse reposer; on décante et on lave le dépôt charbonneux chargé de tout le principe amer, à l'eau distillée, on le sèche à l'étuve et on le traite ensuite par l'alcool bouillant. Cet alcool, évaporé au bain marie, donne un liquide qui laisse précipiter par refroidissement une matière pulvérulente qui est de la digitaline, que l'on peut purifier et obtenir cristallisée par un nouveau traitement alcoolique.

Ilicine. — On fait un décocté de feuilles de houx, on fait bouillir ce décocté avec du noir animal lavé, en agitant sans cesse, on retire du feu, on laisse reposer, on décante, on traite le précipité séché par l'alcool bouillant, on filtre, on fait évaporer à l'étuve, et la matière sèche et amère que l'on obtient est l'ilicine.

Arnicine. — On fait un infusé concentré de fleurs d'arnica; on le verse peu à peu dans un entonnoir sur une couche épaisse de noir animal, on traite le charbon par l'alcool bouillant, on fait évaporer à l'étuve, et on obtient un produit de consistance de térébenthine, très-amer, qui est l'arnicine.

L'auteur a obtenu, avec des variantes dans la manipulation, *la scillitine*, *la colombine*, *l'hyoscyamine*, *la morphine*, *la quinine*, etc.

Si la découverte des alcaloïdes a été une belle conquête pour la chimie, elle a eu aussi une conséquence immense pour la médecine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0231-5

En effet, ces substances sont devenues pour la plupart, dans les mains de médecins habiles, des remèdes précieux dont l'emploi a remplacé, dans presque tous les cas, celui des substances dont ils proviennent. Ainsi à ces décoctés troubles et indigestes de quinquina que les malades n'avalaient qu'avec une extrême répugnance, on a substitué le sulfate de quinine, dont deux grammes seulement suffisent pour couper la fièvre la plus rebelle; l'émétine fait vomir à la dose de 3 centigrammes, et son administration en sirop ou en pilules n'a pas les désagréments de la poudre d'ipécacuanha; mais, en raison de leurs propriétés énergiques, les alcaloïdes ne peuvent être employés qu'avec une extrême prudence, puisque souvent quelques centigrammes de plus que la dose nécessaire pour produire un effet salutaire, peuvent déterminer des accidents graves et même la mort.

Dans la pratique médicale on leur préfère leurs combinaisons salines.

Certains principes actifs sont *neutres*, et tous ces corps neutres qui, en s'assimilant de l'eau, se dédoublent et produisent du glucose, sont appelés *Glucosides*. Ils sont très-nombreux.

Un grand progrès à enregistrer est la *production artificielle* de plusieurs alcaloïdes naturels et celle d'alcaloïdes qui n'ont point encore été trouvés dans les végétaux. Nous devons encore appeler l'attention sur les alcalis (*ammoniaques composées* ou *amines*) découverts par M. Würtz : *méthylamine*, *éthylamine*, *œnylamine*, *butylamine*, *amylamine*, etc., dont la ressemblance entre eux et avec l'ammoniaq. est aussi grande que celle qui existe entre la soude et la potasse.

Aujourd'hui le nombre des alcaloïdes naturels et artificiels connus s'élève à plus de cinq cents, pour la plupart décrits dans le *Synopsis général des alcaloïdes* publié dans notre *Revue pharmaceutique pour* 1857 à laquelle nous renvoyons pour l'histoire générale des alcaloïdes et des glucosides.

Plusieurs essais d'*alcaloïmétrie* ont été tentés. Nous citerons le travail de M. Wagner (*Un. ph.* 1861) et celui de M. Valser (*ib.* 1862.)

Incompatibles : Eviter d'associer les alcalis minéraux aux sels métalliques proprement dits, et les alcaloïdes aux substances astringentes.

ALCHIMILLE.

Pied-de-lion, *Manteau des dames*; *Alchemilla vulgaris* L. (Rosacées.)

Frauenmantelkraut Lœwenfuss, AL.; Common ladies mantel, ANG.; Alquimila, ESP.; Ouzer vrouwen mantel, HOL.; Piede di leone, IT.; Ildiz nichani, TUR.

Plante ♃ des bois et des prés montueux de l'Europe, dont on emploie : 1° la racine, grosse, fibreuse, noire, d'odeur désagréable et de saveur astringente; 2° l'herbe, qui se compose de feuilles comme festonnées, alternes, pétiolées, dentées, et de fleurs petites en corymbes. Vulnéraire astringent à l'égal de l'aigremoine.

ALCOOL*.

Alcool éthylique; *Alcool ordinaire*; *Esprit de vin.*

Weingeist, Brandwein, AL.; Spirit, Ardent spirit, Brandy, ANG.; Rohelnebiz, AR.; Aguardiente, alcohol, ESP., POR.; Brandewyn, Alcohol, HOL.; Acquardente, Alcoole, IT.; Wyskok gorzalka, POL.; Vinnoe spirit, RUS.; Braennwinn, SU.; Charab rouhou, TUR. (1).

ALCOOL, qu'on écrivait d'abord *alkofol*, *alkahol*, *alkohol*, *alcohol*, est un mot d'origine arabe, qui signifie un corps très-subtil, et qui a été appliqué successivement à différentes substances. C'est l'interprétation que lui donna Boerhaave qui amena à l'appliquer uniquement au liquide qui nous occupe et que l'on nommait alors *esprit-de-vin*, terme encore en usage.

Les effets de l'alcool sur l'homme paraissent avoir été connus dès les temps les plus reculés; Morewood avance que les Chinois savaient préparer l'alcool bien avant qu'on le sût dans le reste de l'Asie ainsi qu'en Europe et en Afrique. Albucase, alchimiste arabe, qui vivait au XII^e^ siècle, passe auprès de quelques auteurs pour le premier qui ait obtenu l'alcool du vin. Selon d'autres, ce serait Raymond Lulle, le docteur *illuminé*, qui vivait au XIII^e^ siècle, qui indiqua la manière d'obtenir l'*aqua ardens*; selon d'autres encore, ce serait au célèbre Arnauld de Villeneuve, qui professait l'alchimie à Montpellier à la même époque, qu'il faudrait en rapporter l'honneur. Quoi qu'il en soit, à cette dernière époque on n'obtenait l'alcool que très-faible. Aujourd'hui on l'obtient en grand dans l'industrie, et aussi concentré qu'on le veut.

En 1855, M. Berthelot fit connaître un mode de préparation synthétique de l'alcool par l'hydratation du gaz oléfiant (C^4 H^4), en faisant absorber ce gaz par l'acide sulfurique concentré, à l'aide de très-nombreuses secousses, et distillant la combinaison formée, préalablement additionnée de 8 à 10 volumes d'eau. Depuis, la *fabrication artificielle de l'alcool*, au moyen du gaz d'éclairage épuré et de l'acide sulfurique, a été tentée par M. Cotelle, de Saint-Quentin. (V. *Un. ph.* 1862; *Rép. de Chim. app.*, 1863.)

On peut le retirer de toutes les substances susceptibles de subir la fermentation vineuse. Ainsi on le retire de la carotte, des fruits su-

(1) Nous ferons remarquer que le mot ALCOOL est adopté dans le langage scientifique de toutes les nations européennes, et que quelques-uns des synonymes que nous donnons s'appliquent à l'alcool de degrés divers et même à l'eau-de-vie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0232-1 DFG

crés, des matières féculentes (asphodèle, sorgho, topinambours, mûres, etc.), du sucre, des grains, du riz, etc. (1). (*Rev. pharm.*, 1855-56.) Cependant la presque totalité de l'alcool du commerce provient du vin (*alc. de vin*), de la betterave (*alc. de betterave* ou *du Nord*), des grains ou de la fécule de pommes de terre (*alc. de grains, de fécule* ou *de pommes de terre*). Le premier est le seul admis par le Codex français.

L'alcool de vin porte aussi les noms d'*esprit* ou *alcool de Montpellier*, de *trois-six* (3/6). Tel que nous le fournit le commerce, il marque 85° à 90° c. (33° à 36° Cart.). Pour obtenir l'*alcool rectifié* qui marque 88° à 90° c. (36° Cart.), on le met dans le bain-marie d'un alambic, et l'on distille lentement jusqu'à ce qu'on ait retiré les 2/5 de l'alcool employé. Pour obtenir de l'*alcool à* 95° c. (40° Cart.), on redistille l'alcool rectifié sur 10 à 13 °/₀ de carbonate de potasse anhydre, ou de potasse caustique. Enfin, on obtiendra de l'alcool *absolu* ou *anhydre* à 100° c. (44°, 9 Cart.), à + 15°c en distillant lentement au B.-M. l'alcool à 95°c. préalablement mélangé et mis en contact à l'étuve, pendant deux ou trois jours, avec de la chaux vive en poudre très-divisée (300 gr. par litre) (*Codex* de 1866) ou avec de la baryte caustique (200 gr. par litre) (*Berthelot* et *Péan de Saint-Gilles*). On a immédiatement de l'alcool absolu, en distillant l'alcool concentré sur du sodium.

Dans la distillation de l'alcool, il convient de fractionner les produits, ceux du commencement étant plus spiritueux que ceux de la fin.

L'alcool à 95° c. ou rectifié, qui est l'alcool adopté par le *Codex*, est un liquide incolore, très-fluide, plus léger, plus mobile que l'eau, d'une odeur suave et particulière, d'une saveur brûlante et franche, qui diminue et devient même agréable à mesure qu'on l'étend d'eau. Il bout à 79°,9; sa densité est de 0,8161 à + 15°; l'eau à + 4° étant prise pour unité; il s'enflamme facilement par l'approche d'un corps en ignition.

Sa composition en poids est exprimée par 92 gr. 43 d'alcool pur et 7,57 d'eau. A la température de + 15°, 100 vol. renferment 95 vol. d'alcool pur et 6,19 vol. d'eau.

(1) L'alcool absolu a pour formule $C^4\ H^6\ O^2$. Celle du l'alcool est $C^{12}\ H^{12}\ O^{12}$. En présence du ferment, le sucre incristallisable donne :

$$C^{12}\ H^{12}\ O^{12} = 4\ (C\ O^2) + 2\ (C^4\ H^6\ O^2)$$
glucose = acide carbonique + alcool.

Ce qui, en nombre, fait 48,89 acide carbonique; 51,11 alcool = 100,00 sucre incristallisable. D'où il résulte que 1 kilog. de sucre de canne ou de betterave donne après fermentation, 538 gr. d'alcool absolu. Mais, cette équation, dite de Gay-Lussac, n'est pas aussi simple en réalité; il se forme des réactions accessoires dont les produits sont l'acide succinique, la glycérine. (*Pasteur.*)

Béral nomme *hydralcool* l'alcool faible, l'eau-de-vie, par exemple.

Le mélange de l'eau et de l'alcool donne lieu à une élévation de température, et, chose à remarquer, le liquide produit ne représente pas en volume la somme des deux liquides primitifs. Le maximum de contraction a lieu pour un mélange de 580,625 parties d'alcool et 674,88 parties d'eau. 100 volumes de ce mélange renferment 53,939 volumes d'alcool et 49,836 vol. d'eau, autrement dit 103,735 volumes se sont réduits à 100 (V. *Ess. des méd.*).

L'alcool concentré dissout un très-grand nombre de corps : parmi les corps simples, l'iode, le brôme, 1/200 de phosphore, 1/200 de soufre; parmi les acides, les acides borique, phosphorique et presque tous les acides organiques; parmi les oxydes et les bases, la potasse, la soude, l'ammoniaque, la plupart des alcaloïdes; parmi les sels, les chlorures de calcium, de fer (per), de mercure (bi), d'or, les sulfures alcalins, les iodures de potassium, de fer, de mercure (bi), d'ammonium, l'azotate d'argent (neutre), les acétates de chaux, de potasse, de plomb (neutre), de mercure (bi), et tous les sels à bases d'origine organique; puis les huiles volatiles, quelques huiles fixes, la plupart des résines, l'urée, la mannite, etc.

Le sodium, le potassium, chauffés à 50° avec l'alcool, le décomposent et donnent des combinaisons cristallisables désignées sous les noms d'*alcool sodé* ou *éthylate de soude*, d'*alcool potassé* (ou *potassié*) ou *éthylate de potasse*. Ne pas confondre cet alcool potassé avec celui des pharmacies (page 247). On a proposé l'emploi de ces éthylates comme caustiques. (V. *Un. ph.* 1872-1879), sous le nom d'*alc. caustique*.

A la suite de l'alcool nous placerons des liquides spiritueux du commerce que la pharmacie emploie quelquefois. Ces liquides, désignés sous des noms différents, selon les substances qui les ont fournis, ou leurs degrés de concentration, sont : (V. *Un. ph.*, 1864.)

L'*arack*, ou *rack*, obtenu aux Indes orientales du riz fermenté, avec addition de cachou ou du suc de canne avec une écorce aromatique. C'est le *Samchou* des chinois.

L'*eau-de-vie* (*proof spirit*, ANG.), nommée aussi *cognac*, du nom du pays qui en fournit de réputée, et qui doit sa couleur jaune paille aux tonneaux dans lesquels on la conserve. Elle marque ordinairement de 45° c. à 60° c. (18 à 22° Cart.).

Le *gin* et le *whisky*, obtenus dans la Grande-Bretagne, en Hollande, en Belgique, des liqueurs fermentées de la drèche et des autres céréales avec ou sans baies de genièvre. Il contient 52/100 d'alcool.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0233-7

Le *kirsch-wasser* ou *kirschenwasser*, par abréviation *kirsch*, fabriqué en Suisse, en Allemagne, dans les Vosges, la Meurthe, etc. dont le meilleur nous vient de la Forêt-Noire, et qui est produit par la distillation du suc fermenté de merises, ou cerises noires, sur les noyaux. Il doit son odeur d'amandes amères à l'acide prussique. Affaibli, c'est l'*alcoolat de cerises noires* des pharmacopées allemandes.

Le *marasquin de Zara* ou *maraschino*, obtenu en Dalmatie de la fermentation des prunes et des pêches, n'en est qu'une variété.

Le *rhum* ou *rum*, obtenu par la distillation de la mélasse et des écumes de sirop de canne fermentées. Le plus renommé vient de la Jamaïque. Il doit sa saveur particulière à une huile volatile. Il contient 54/100 d'alcool. Dans l'Amérique du nord, on le retire de la sève fermentée de l'érable à sucre.

Le *tafia*, obtenu aux Antilles par la distillation du moût de canne ou vesou fermenté. On voit qu'il diffère à peine du précédent.

Enfin, bien qu'il diffère de l'alcool ordinaire par quelques-unes de ses propriétés, nous placerons encore ici :

L'alcool de bois, *esprit-de-bois* ou *pyroligneux*, *esprit pyroxylique*, *alcool méthylique* ou *formique*, *bihydrate de méthylène*. On l'obtient en même temps que l'acide pyroligneux, dont on le sépare par différentes opérations. C'est un liquide très-fluide, d'une odeur qui rappelle à la fois celle de l'alcool et de l'éther acétique, il est très-inflammable; il se mêle en toute proportion avec l'eau, l'alcool et l'éther.

Cet alcool ayant quelques propriétés qui lui sont particulières, pourra peut-être, un jour, jouer un rôle en pharmacie; on le considère comme narcotique, sédatif et anti-émétique.

Les *alcools* et *eaux-de-vie de pommes de terre* et de *grains* renferment tous une huile volatile pyrogénée (*huile de pommes de terre*, *alcool amylique*, *hydrate d'oxyde d'amyle*, *huile de grain* (*fusel-œl*, AL.), qui leur communique un goût et une odeur particuliers, ainsi que des propriétés nuisibles. On est parvenu dans la fabrication de ces alcools à enlever ces matières odorantes de manière à obtenir un alcool n'ayant que son odeur spécifique : c'est *l'alcool bon goût*. Il résulte des expériences de M. Cros, que l'alcool amylique exerce sur l'organisme, à doses égales, une action 10 à 15 fois plus marquée que celle de l'alcool vinique. Toutes les boissons spiritueuses ont donc besoin d'être purifiées de cette huile. On la sépare (V. *Alcool. Ess. des médic.*) en distillant sur du chlorure de calcium, sur de la potasse caustique, sur du permanganate de potasse, quelque peu d'acide sulfurique, ou mieux, d'huile d'amandes, qui retient cette huile sans attaquer l'alcool comme le font les deux précédentes substances. On peut encore, dans le même but, filtrer tout simplement l'alcool à travers du charbon animal en poudre grossière, ou plus simplement encore l'agiter avec une huile fixe et décanter.

L'alcool est un stimulant diffusible, dont l'énergie varie en raison de la quantité d'eau interposée entre ses molécules. Concentré, il agit comme caustique sur les parties vivantes de l'économie animale, et détermine leur coagulation en s'emparant de leur eau, quand elles sont de nature albumineuse ou fibrineuse. C'est ainsi que son injection dans les veines détermine une mort subite, par suite de la coagulation du sang. Son introduction dans l'estomac est presque toujours une cause de mort. Pris convenablement, son action se ressent dans tout l'organisme, et surtout aux organes génitaux, circulatoires, moteurs, sensitifs, intellectuels. L'alcool n'est pas un aliment, il n'agit que comme modificateur du système nerveux; il n'est transformé qu'en partie dans l'organisme; il se concentre surtout dans le foie et dans le cerveau. (*Lallemand*, *Perrin* et *Duroy*.) La thérapeutique en retire de grands secours. L'usage trop prolongé de l'alcool, même faible, est rarement utile : il devient même presque toujours une cause d'irritations chroniques et de lésions organiques les plus graves. Son abus expose aux mêmes accidents, et produit de plus un état de faiblesse, une sorte d'imbécillité dont les ivrognes de profession nous offrent de fréquents exemples (*alcoolisme*). Il est employé à l'extérieur comme stimulant et tonique, sous différentes formes, telles que bains de vapeur et douches, injections, fomentations, lotions. Dans ce dernier cas on lui associe souvent du vinaigre fort ou de l'ammoniaque pour le rendre rubéfiant en même temps que stimulant. Un mélange bien battu, à P. E., d'alcool et de blancs d'œufs, appliqué à l'aide d'une plume, sur les excoriations produites par un décubitus prolongé, et renouvelé jusqu'à ce qu'il se forme une pellicule, est un moyen très-efficace.

C'est un liquide précieux pour la pharmacie; elle l'emploie à faire les teintures, les alcoolats, certains extraits, certaines liqueurs. On le dépouille des matières odorantes qui l'imprégnent, en le distillant en présence du permanganate de potasse. C'est un agent conservateur des matières organiques. Antiseptique pour les plaies.

L'emploi des alcooliques à haute dose, jusqu'à produire une ivresse profonde, paraît avoir combattu avec succès les accidents consécutifs de la morsure des serpents venimeux, aux îles Philippines, au Brésil.

L'alcool est la base des liqueurs d'agrément, l'excipient des extraits d'odeur des parfumeurs.

Dans les arts, ses emplois sont innombra-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0234-3 DFG

bles. Concentré à 92°, et dans les proportions de 75 pour 25 d'essence de térébenthine, il constitue le liquide pour l'éclairage désigné sous le nom d'*hydrogène* ou *gaz liquide*.

ALCOOMÉTRIE. — On constate le plus ordinairement la force d'un alcool à l'aide d'aréomètres; ceux de Baumé et de Cartier sont encore quelquefois employés, mais ils sont de plus en plus remplacés par l'*alcoomètre centésimal* de Gay-Lussac, qui est aussi l'alcoomètre légal.

Le pèse-alcool de Baumé, comme celui de Cartier, marque 10° dans l'eau pure; mais au lieu de marquer comme celui-ci 44° 2 dans l'alcool absolu, il en marque 48. Il y a donc différence dans la graduation de l'échelle; cette différence équivaut sensiblement à 8 centièmes par chaque degré; de sorte que pour transformer les degrés de Cartier en degrés de Baumé, il suffit d'ajouter au nombre de degrés quelconques du premier aréomètre le produit de la multiplication d'autant de fois 8 centièmes qu'il y a de degré à compter de 10°, point de départ des deux aréomètres. Veut-on transformer 30° 3 Cartier en degrés Baumé, on dit: 30,3 plus 20 fois 8 centièmes ou 1,6 font 31,9, chiffre presque correspondant (le chiffre exact est 32°) sur l'échelle de Baumé.

Pour réduire les degrés Baumé en degrés Cartier, c'est le calcul inverse qu'il faut faire, c'est-à-dire qu'il faut diminuer autant de 8 centièmes qu'il y a de degrés Baumé: ainsi de 32° Baumé, ôtez 22 fois 8 centièmes ou 1,76, reste 30°,24 Cartier.

Le zéro de l'*aréomètre Batave* correspond au 10° Baumé et le 38° ou dernier, au 48° Baumé.

En 1872, M. Lejeune a proposé un alcoomètre ou véritable *pèse-alcool* qui donne exactement la valeur en poids en même temps qu'en volume du mélange d'alcool et d'eau. Cet instrument dispense de recourir à des tables spéciales pour la détermination de la force réelle lorsque la temp. est différente de + 15°, les corrections se faisant à l'aide d'indications inscrites sur le pèse-alcool lui-même (*Thèse de Pharmacie* 1872).

Dans l'alcoomètre centésimal, l'échelle de graduation est établie à + 15°: et comme l'alcool et l'eau se contractent par leur dissolution et que, de plus, la contraction varie suivant les proportions différentes de chacun des liquides mélangés, cette échelle est divisée en 100 degrés inégaux de longueur: le point d'affleurement dans l'eau distillée à + 15° est situé à la partie inférieure de la tige: c'est le 0. Le point d'affleurement dans l'alcool absolu se trouve vers le sommet: c'est le 100° et chaque degré intermédiaire représente en *volume* 1/100° d'alcool absolu; ainsi le liquide dans lequel l'alcoomètre s'enfonce jusqu'au degré 55 renferme dans 100 p. de son volume total 55 volumes d'alcool absolu: c'est de l'alcool à 0,55; 400 litres de cet alcool contiennent donc 400 × 0,55 ou 220 litres d'alcool pur.

Les degrés donnés par les aréomètres ne sont vrais qu'autant qu'on expérimente à la température à laquelle ils ont été établis. Pour le centésimal, cette température est + 15° centigrades et la *force réelle* d'un alcool est le degré que marque l'instrument à + 15° tandis que la *force apparente* est le degré que marque l'alcoomètre lorsque la température est au-dessus ou au-dessous de + 15°; pour celui de Cartier, elle est de + 12°,5. Quand on se sert de l'aréomètre de Cartier, on compte un degré en plus ou en moins de spirituosité par 5° au-dessus ou au-dessous de cette température pour l'esprit-de-vin. Pour l'eau-de-vie, on ne compte qu'un seul degré de spirituosité pour 10° de température.

La table ci-dessous indique les corrections à faire pour les degrés de l'alcool les plus usités en pharmacie:

DEGRÉS ALCOOMÉTRIQUES correspondant aux températures observées.

TEMP.	45 c.	50 c.	55 c.	56 c.	60 c.	80 c.	85 c.	90 c.	94 c.	95 c.	100 c.
0	50,7	55,4	60,2	61,2	65,0	84,3	88,9	93,6	97,1	98,0	
1	50,3	55,1	59,9	60,9	64,7	84,0	88,7	93,3	96,9	97,8	
2	49,9	54,7	59,5	60,5	64,4	83,7	88,5	93,1	96,7	97,6	
3	49,6	54,3	59,2	60,2	64,1	83,5	88,2	92,9	96,5	97,4	
4	49,2	54,0	58,9	59,8	63,7	83,2	87,9	92,7	96,3	97,2	
5	48,8	53,6	58,5	59,5	63,4	82,9	87,7	92,4	96,1	97,0	
6	48,4	53,3	58,1	59,1	63,0	82,6	87,4	92,2	95,9	96,8	
7	48,1	52,9	57,8	58,8	62,7	82,3	87,2	91,9	95,7	96,6	
8	47,7	52,6	57,7	58,5	62,4	82,0	86,9	91,7	95,5	96,4	
9	47,3	52,2	57,1	58,1	62,0	81,7	86,6	91,5	95,3	96,2	
10	46,9	51,8	56,8	57,8	61,7	81,5	86,4	91,2	95,1	96,0	
11	46,6	51,5	56,4	57,5	61,4	81,2	86,1	91,0	94,9	95,8	
12	46,2	51,1	56,0	57,1	61,0	80,9	85,8	90,7	64,7	95,6	
13	45,8	50,8	55,7	56,7	60,7	80,6	85,5	90,5	94,4	95,4	
14	45,4	50,4	55,3	56,3	60,3	80,3	85,3	90,2	94,2	95,2	
15	45,0	50,0	55,0	56,0	60,0	80,0	85,0	90,0	94,0	95,0	100,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0235-8

DEGRÉS ALCOOMÉTRIQUES correspondant aux températures observées

TEMP.	45 c.	50 c.	55 c.	56 c.	60 c.	80 c.	85 c.	90 c.	94 c.	95 c.	100 c.
16	44,6	49,6	54,6	55,6	59,6	79,7	84,7	89,7	93,8	94,8	99,8
17	44,2	49,3	54,3	55,3	59,3	79,4	84,4	89,5	93,6	94,6	99,7
18	43,8	48,9	53,9	54,9	58,9	79,1	84,1	89,2	93,3	94,3	99,5
19	43,5	48,5	53,6	54,6	58,6	78,8	83,9	88,9	93,1	94,1	99,3
20	43,1	48,2	53,2	54,2	58,2	78,5	83,6	88,7	92,9	93,9	99,1
21	42,7	47,8	52,9	53,9	57,9	78,2	83,3	88,4	92,6	93,7	99,0
22	42,3	47,4	52,5	53,5	57,5	77,9	83,0	88,2	92,4	93,4	98,8
23	41,9	47,0	52,1	53,1	57,1	77,6	82,7	87,9	92,1	93,2	98,6
24	41,5	46,6	51,8	52,8	56,8	77,3	82,4	87,6	91,9	93,0	98,4
25	41,1	46,3	51,4	52,4	56,5	77,0	82,1	87,4	91,6	92,7	98,2
26	40,7	45,9	51,0	52,0	56,1	76,7	81,8	87,1	91,4	92,5	98,1
27	40,3	45,5	50,7	51,7	55,8	76,3	81,5	86,8	91,1	92,2	97,9
28	39,9	45,1	50,3	51,3	55,4	76,0	81,2	86,5	90,9	92,0	97,7
29	39,5	44,7	49,9	51,0	55,0	75,7	80,9	86,2	90,6	91,7	97,5
30	39,1	44,3	49,6	50,6	54,7	75,4	80,6	86,0	90,4	91,5	97,3

Pour se servir de cette table, on cherche la température dans la colonne verticale à gauche et le degré alcoométrique trouvé dans la première ligne horizontale: la valeur réelle de l'alcool se trouve à l'intersection des deux lignes.

A défaut de table de correction, on peut se servir de la formule de Francœur: $(x = d \mp 0{,}4 \times t$; x étant la richesse alcoolique, d le nombre de degrés indiqués par l'alcoomètre; t le nombre de degrés thermométriques comptés à partir de + 15°), mais à la condition de substituer au coefficient invariable 0,4 le coefficient qui se rapporte au degré indiqué par l'alcoomètre et que l'on trouvera dans la 4e colonne du tableau suivant sous la désignation de la lettre C. La formule devient alors $x = d \mp c \times t$. On prend le signe *moins* ou le signe *plus*, suivant que la température à laquelle on opère est supérieure ou inférieure à + 15°.

La table ci-dessous donne également la concordance de l'alcoomètre centésimal avec l'aréomètre Cartier; la densité de l'alcool; les les coefficients (c) pour la correction de température dans l'évaluation de la force réelle; la composition en centièmes (poids) de l'alcool à titrer et la contraction correspondant aux divers mélanges d'alcool et d'eau.

CENTÉSIMAL	CARTIER	DENSITÉ à + 15°	Coefficients (c) pour la correction de temp. de 0 à 30°	°/o EN POIDS Alcool	°/o EN POIDS Eau	Contraction des mélanges alcooliq.
0	10,0	998,08	0,00	0,00	0,00	0,00
1	10,2	996,58	0,08	0,80	99,20	0,06
2	10,4	995,08	0,08	1,59	98,41	0,11
3	10,6	993,68	0,08	2,39	97,61	0,17
4	10,8	992,28	0,08	3,20	96,80	0,24
5	11,0	990,98	0,09	4,00	96,00	0,32
6	11,2	989,69	0,09	4,81	95,19	0,39
7	11,3	988,39	0,10	5,62	94,38	0,47
8	11,5	987,19	0,10	6,43	93,57	0,56
9	11,7	985,89	0,11	7,24	92,76	0,64
10	11,8	984,79	0,12	8,05	91,95	0,73
11	12,0	983,59	0,14	8,87	91,13	0,81
12	12,1	982,49	0,15	9,69	90,31	0,91
13	12,3	981,39	0,16	10,51	89,49	1,00
14	12,4	980,29	0,18	11,33	88,67	1,10
15	12,6	979,29	0,20	12,15	87,85	1,20
16	12,7	978,29	0,22	12,97	87,03	1,31
17	12,8	977,29	0,24	13,80	86,20	1,42
18	13,0	976,29	0,25	14,62	85,38	1,52
19	13,1	975,40	0,27	15,45	84,55	1,64
20	13,2	974,40	0,29	16,28	83,72	1,74
21	13,4	973,40	0,30	17,11	82,89	1,85
22	13,5	972,30	0,32	17,95	82,05	1,94
23	13,7	971,30	0,34	18,78	81,82	2,05
24	13,8	970,20	0,36	19,62	80,38	2,14
25	14,0	969,20	0,37	20,46	79,54	2,25
26	14,1	968,10	0,38	21,30	78,70	2,35
27	14,3	967,10	0,39	22,14	77,86	2,45
28	14,4	966,00	0,39	22,99	77,01	2,54
29	14,6	964,90	0,40	23,84	76,16	2,64
30	14,7	963,80	0,40	24,69	75,31	2,73
31	14,9	962,60	0,41	25,54	74,46	2,82
32	15,0	961,40	0,41	26,40	73,60	2,90
33	15,2	960,21	0,41	27,26	72,74	2,99
34	15,4	958,91	0,41	28,12	71,88	3,07
35	15,6	957,51	0,41	28,99	71,01	3,13
36	15,8	956,21	0,41	29,86	70,14	3,21
37	16,0	954,81	0,41	30,76	69,27	3,27
38	16,2	953,41	0,40	31,61	68,39	3,34
39	16,4	951,91	0,40	32,49	67,51	3,39
40	16,7	950,41	0,40	33,38	66,62	3,45
41	16,9	948,81	0,40	34,27	65,73	3,49
42	17,1	947,21	0,40	35,17	64,83	3,54
43	17,4	945,52	0,39	36,07	63,93	3,57
44	17,6	943,82	0,39	36,97	63,03	3,61
45	17,9	942,12	0,39	37,88	62,12	3,64
46	18,1	940,32	0,38	38,80	61,20	3,67
47	18,4	938,52	0,38	39,72	60,28	3,69
48	18,7	936,72	0,38	40,64	59,36	3,72
49	19,0	934,82	0,37	41,57	58,43	3,73
50	19,2	932,92	0,37	42,51	57,49	3,75
51	19,5	931,03	0,38	43,44	56,56	3,77
52	19,8	929,03	0,36	44,39	55,61	3,77
53	20,1	927,03	0,36	45,34	54,66	3,78
54	20,5	925,03	0,36	46,30	53,70	3,78
55	20,8	922,93	0,36	47,26	52,74	3,78
56	21,1	920,83	0,35	48,23	51,77	3,77
57	21,4	918,73	0,35	49,20	50,80	3,77
58	21,8	916,64	0,35	50,18	49,82	3,76
59	22,0	914,43	0,35	51,17	48,83	3,75
60	22,5	912,24	0,34	52,16	47,84	3,75
61	22,8	910,04	0,34	53,16	46,84	3,71
62	23,2	907,74	0,34	54,17	45,83	3,69
63	23,5	905,44	0,34	55,18	44,82	3,67
64	23,9	903,15	0,33	56,20	43,80	3,64
65	24,3	900,85	0,33	57,22	42,78	3,62
66	24,7	898,55	0,33	58,25	41,75	3,59
67	25,0	896,15	0,33	59,29	40,71	3,56
68	25,4	893,75	0,32	60,34	39,66	3,53

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0236-4
DFG

CENTÉSIMAL	CARTIER	DENSITÉ à + 15°	Coefficients (c) pour la correction de temp. de 8 à 30°	% EN POIDS Alcool	% EN POIDS Eau	Contraction des mélanges alcooliq.
69	25,8	891,35	0,32	61,39	38,61	3,49
70	26,3	888,86	0,32	62,45	37,55	3,45
71	26,7	886,36	0,32	63,53	36,47	3,40
72	27,1	883,86	0,32	64,60	35,40	3,36
73	27,5	881,26	0,31	65,69	34,31	3,30
74	28,0	878,66	0,31	66,79	33,21	3,25
75	28,4	876,06	0,31	67,89	32,11	3,19
76	28,9	873,47	0,31	69,00	31,00	3,14
77	29,3	870,77	0,30	70,13	29,87	3,07
78	29,8	868,07	0,30	71,26	28,74	3,01
79	30,3	865,37	0,30	72,39	27,61	2,94
80	30,8	862,67	0,29	73,54	26,46	2,88
81	31,3	859,88	0,29	74,70	25,30	2,80
82	31,8	857,08	0,29	75,87	24,13	2,73
83	32,3	854,18	0,28	77,06	22,94	2,64
84	32,8	851,28	0,28	78,25	21,75	2,56
85	33,3	848,38	0,28	79,45	20,55	2,48
86	33,8	845,39	0,27	80,67	19,33	2,38
87	34,4	842,39	0,27	81,90	18,10	2,29
88	35,0	839,29	0,26	83,14	16,86	2,18
89	35,6	836,09	0,26	84,41	15,59	2,07
90	36,2	832,79	0,25	85,70	14,30	1,94
91	36,9	829,40	0,25	87,00	13,00	1,71
92	37,5	826,00	0,24	88,32	11,68	1,67
93	38,2	822,40	0,23	89,67	10,33	1,52
94	38,9	818,80	0,22	91,03	8,97	1,36
95	39,7	815,01	0,22	92,43	7,37	1,19
96	40,5	811,01	0,21	93,86	6,14	0,99
97	41,3	806,81	0,20	95,33	4,67	0,78
98	42,2	802,42	0,19	96,84	3,16	0,56
99	43,2	797,82	0,19	98,39	1,61	0,29
100	44,9	792,92	0,18	100,00	0,0,	0,00

Cette table permet de connaître le degré d'un alcool quelconque d'après le poids d'un litre pour une température connue. Ex. : un litre d'alcool pèse 818 gr. à + 23°. Dans la table on voit que la densité de 818 correspond à 94° à + 15°. Mais comme la temp. est de + 23° la table précédente nous indique que l'alcool ne titre réellement que 92° 1.

Les tables ci-dessus permettent également de ramener à un titre inférieur un alcool quelconque : opération qu'on appelle *mouillage*. Ex. : il s'agit de préparer 1 kilog. d'alcool à 60° avec de l'alcool à 98°. La table ci-dessus nous indique que 100 gr. d'alcool à 95° contiennent 92,43 d'alcool absolu et 7,57 d'eau. Au moyen de la proportion 92,43 : 100 :: 52,16 : x, on saura combien il faut prendre d'alcool à 90° pour avoir 47 d'alcool absolu (52,16 étant la quantité d'alcool absolu contenu dans 100 d'alcool à 60° $x = 56,4$. Donc 56,4 d'alcool à 95° étendu de 100 — 56,4 = 43,6 d'eau donnant un mélange qui sera de l'alcool à 60°.

Il ne reste qu'à multiplier par 10 pour avoir un kilogr. d'alcool à 60°.

Ce calcul s'applique à une température de + 15°, mais au moyen de la table donnée ci-dessus, il s'applique à toute autre température. M. Parmentier emploie la formule suivante : $x = \frac{b}{a}p$, déduite de la proportion : $x : p :: b : a$ où x est le poids de l'alcool qu'on veut réduire, a sa richesse alcoolique en poids (p. 100), p le poids d'alcool réduit à obtenir, b sa richesse alcoolique en poids (p. 100). A l'aide de cette formule, M. Pfersdorff a dressé une table synoptique qui donne de suite la quantité d'eau à ajouter à un alcool donné pour former 1000 d'alcool d'un degré plus faible (V. *Un. ph.* 1867, p. 244). Dans le second cas, *par les volumes*, il suffit de diviser les centièmes en volumes de la quantité d'alcool plus faible à préparer, par les centièmes en volumes, d'alcool absolu renfermé dans l'esprit à employer. Ex. : pour préparer 4 litres d'alcool à 56° c. avec de l'alcool à 90°, on aura : $\frac{4 \times 56}{90} = 2^{\text{lit.}}, 49$ auxquels on ajoutera 1 lit., 51 d'eau (*Lahache*).

La formule de M. Parmentier n'est elle-même que le cas particulier d'une formule plus générale où au lieu d'eau on se sert d'un alcool plus faible pour étendre l'alcool à réduire. appelant c le titre ou la proportion d'alcool absolu dans 100 de celui qui sert à la dilution la formule devient : $x = \frac{b - c}{a - c}p$.

Nous empruntons au *Codex* les deux tableaux suivants :

TABLEAU INDIQUANT LES QUANTITÉS EN POIDS D'ALCOOL A UN DEGRÉ DONNÉ ET D'EAU DISTILLÉE NÉCESSAIRES POUR OBTENIR UN KILOGRAMME D'ALCOOL A L'UN DES TITRES INDIQUÉS PAR LE *Codex* :

Deg. de l'alc. empl.	TITRE A OBTENIR 30c Alcool	30c Eau	66c Alcool	66c Eau	80c Alcool	80c Eau	85c Alcool	85c Eau	90c Alcool	90c Eau
96	263	737	535	465	783	217	846	154	913	87
95	267	733	564	436	796	204	859	141	927	73
94	271	729	573	427	808	192	873	127	942	58
93	275	725	582	418	820	180	886	114	956	44
92	280	720	590	410	832	168	899	101	970	30
91	284	716	599	401	845	155	913	87	985	15
90	288	711	609	391	858	142	927	73	»	»
89	292	708	618	382	871	129	941	59	»	»
88	297	703	627	373	884	116	955	45	»	»
87	301	699	637	363	898	102	970	30	»	»
86	306	694	646	354	912	88	985	15	»	»
85	311	689	656	344	926	74	»	»	»	»
84	316	684	667	333	940	60	»	»	»	»
83	320	680	677	323	955	45	»	»	»	»
82	325	675	687	313	969	31	»	»	»	»
81	330	670	698	302	994	16	»	»	»	»
80	336	664	709	291	»	»	»	»	»	»
79	341	659	720	280	»	»	»	»	»	»
78	346	653	732	268	»	»	»	»	»	»
77	352	648	744	256	»	»	»	»	»	»
76	357	643	756	244	»	»	»	»	»	»
75	364	636	768	232	»	»	»	»	»	»
74	370	630	781	219	»	»	»	»	»	»
73	376	624	794	206	»	»	»	»	»	»
72	382	618	807	193	»	»	»	»	»	»
71	389	611	821	179	»	»	»	»	»	»
70	395	605	835	165	»	»	»	»	»	»

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0237-0

Deg. de l'alc. empl.	TITRE A OBTENIR 30c Alcool	30c Eau	60c Alcool	60c Eau	80c Alcool	80c Eau	85c Alcool	85c Eau	90c Alcool	90c Eau
69	402	598	849	151	»	»	»	»	»	»
68	409	591	864	136	»	»	»	»	»	»
67	416	584	880	120	»	»	»	»	»	»
66	424	576	896	104	»	»	»	»	»	»
65	431	569	911	89	»	»	»	»	»	»
64	439	561	928	72	»	»	»	»	»	»
63	447	553	946	54	»	»	»	»	»	»
62	456	543	963	37	»	»	»	»	»	»
61	464	536	981	19	»	»	»	»	»	»
60	473	527	»	»	»	»	»	»	»	»
56	512	488	»	»	»	»	»	»	»	»
54	533	467	»	»	»	»	»	»	»	»
50	581	419	»	»	»	»	»	»	»	»
47	622	378	»	»	»	»	»	»	»	»
44	668	332	»	»	»	»	»	»	»	»
40	740	260	»	»	»	»	»	»	»	»
38	781	219	»	»	»	»	»	»	»	»
36	827	173	»	»	»	»	»	»	»	»
34	878	122	»	»	»	»	»	»	»	»
32	935	65	»	»	»	»	»	»	»	»

TABLEAU INDIQUANT, POUR LES ALCOOLS LES PLUS USITÉS, LE DEGRÉ QUE DOIT MARQUER L'ALCOOMÈTRE A DES TEMPÉRATURES INFÉRIEURES OU SUPÉRIEURES A + 15 DEGRÉS :

DEGRÉS CENTÉSIMAUX MARQUÉS PAR L'ALCOOM. AUX TEMPÉRAT. OBSERV. (*force apparente*) — Temperat. obs.	DEGRÉS CENTÉSIMAUX A LA TEMPÉRAT. DE + 15° CENTIG. (*force réelle*) 30c	40c	50c	60c	80c	85c	90c	95c
0	24,3	33,8	44,2	54,8	75,5	80,7	86,1	91,5
1	24,8	34,2	44,6	55,1	75,8	81,0	86,4	91,7
2	25,0	34,6	45,1	55,5	76,1	81,3	86,6	92,1
3	25,4	35,0	45,4	55,8	76,4	81,6	86,8	92,3
4	25,8	35,5	45,8	56,2	76,7	81,8	87,2	92,5
5	26,0	35,9	46,2	56,5	77,0	82,2	87,4	92,7
6	26,4	36,3	46,6	56,9	77,3	82,5	87,7	92,9
7	26,8	36,8	46,9	57,2	77,6	82,8	88,0	93,2
8	27,2	37,2	47,3	57,5	77,9	83,0	88,2	93,4
9	27,6	37,6	47,7	58,0	78,2	83,3	88,5	93,6
10	28,0	38,0	48,1	58,3	78,5	83,6	88,7	93,8
11	28,4	38,4	48,5	58,6	78,8	83,9	89,0	94,1
12	28,8	38,8	48,8	59,0	79,1	84,2	89,3	94,3
13	29,2	39,2	49,2	59,3	79,4	84,4	89,5	94,6
14	29,6	39,6	49,6	59,7	79,7	84,7	89,8	94,8
15	—	—	—	—	—	—	—	—
16	30,4	40,5	50,4	60,4	80,3	85,3	90,3	95,2
17	30,8	40,9	50,7	60,7	80,6	85,6	90,5	95,4
18	31,2	41,2	51,1	61,1	80,9	85,9	90,8	95,7
19	31,6	41,6	51,5	61,4	81,2	86,1	91,0	95,9
20	32,0	42,0	51,8	61,8	81,5	86,4	91,3	96,0
21	32,4	42,4	52,2	62,1	81,8	86,7	91,5	96,3
22	32,8	42,8	52,6	62,5	82,1	87,0	91,8	96,5
23	33,3	43,2	52,9	62,8	82,4	87,2	92,0	96,7
24	33,7	43,6	53,3	63,1	82,7	87,5	92,3	96,9
25	34,1	43,9	53,7	63,5	82,9	87,8	92,5	97,1
26	34,5	44,3	54,0	63,8	83,2	88,1	92,8	97,3
27	34,9	44,7	54,4	64,1	83,5	88,3	92,9	97,5
28	35,3	45,1	54,8	64,5	83,8	88,6	93,2	97,7
29	35,7	45,5	55,1	64,8	84,1	88,9	93,5	97,9
30	36,1	45,9	55,4	65,1	84,4	89,1	93,7	98,0

En Angleterre, on évalue les alcools en prenant pour type un alcool déterminé appelé *alcool d'épreuve* ou *esprit preuve* (*proof-spirit*), qui renferme par litre, 6 décilitres d'alcool pur à 51° Fahrenheit (10°c, 6), le poids de cet esprit preuve est égal aux 12/13 du poids d'un litre d'eau. La richesse d'un alcool est le nombre de litres d'esprit-preuve que représente 1 hectol. de ce liquide, à la même température. Ce nombre est donné par l'*alcoomètre* ou *hydromètre de Clarke* ou *de Sike* et par les tables qui l'accompagnent. L'alcoomètre de Sike est un petit instrument de métal dont la tige est graduée de manière que le zéro indique le poids d'affleurement dans l'alcool d'une densité de 0,825 à 60° Fahrenheit (15°c,5) il est muni d'un certain nombre de poids additionnels dont on charge l'instrument pour le faire enfoncer dans les liquides plus denses. La somme des chiffres inscrits sur les poids avec celui qui se lit sur la tige, au point d'affleurement, donne un nombre auquel correspond, dans une table spéciale, la prop. d'esp. preuve contenu dans le mélange.

ALCOOLATS

Geist, AL.; Spirits, ANG.; Roh, AR.; Espiritus, ESP.; Geesten, HOL.

On donne, en pharmacie, le nom d'*alcoolats* à l'alcool chargé, par la distillation, des principes volatils d'une ou plusieurs substances médicamenteuses. Ils sont dits *simples*, dans le premier cas; et *composés*, dans le second. Toutefois les alcoolats simples ont été remplacés, dans le nouveau *Codex*, par des solutions d'essences dans de l'alcool à 90° et désignés sous le nom de *Teintures d'essences*. Les alcoolats, qui ont partagé avec les teintures alcooliques les noms d'*esprits*, de *gouttes*, de *baumes*, de *quintessences*, d'*élixirs*, etc., diffèrent de ces derniers, d'abord par leur mode de préparation, ensuite en ce qu'ils ne contiennent que les principes volatils des substances employées, et principalement leur huile volatile, tandis que les teintures contiennent en outre les principes fixes solubles dans l'alcool.

Les éléments des alcoolats sont l'alcool, puis des plantes ou parties de plantes à l'état sec ou frais, quelquefois des substances animales, comme le musc, l'ambre; ou encore des sels ammoniacaux.

L'alcool doit être très-pur. On se sert d'alcool à 80°c. pour les alcoolats simples; quelquefois à 60 ou à 90°c. pour certains alcoolats composés.

Pour certains alcoolats, un alcool très-concentré, en distillant à une très-basse température, aurait l'inconvénient de passer sans se charger sensiblement de l'huile essentielle des plantes. Il faut donc, dans le choix de l'alcool, assortir en quelque sorte son degré de concentration avec la difficulté qu'éprouve à distiller l'huile volatile dont on veut la charger.

Les règles à suivre dans la préparation des alcoolats sont que les substances soient convenablement divisées, puis macérées dans l'alcool avant la distillation, et que celle-ci soit faite au bain-marie.

Quelques alcoolats de plantes à odeur fugace,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0238-6

comme le jasmin, le syringa, la tubéreuse, se préparent d'une manière particulière. On fait des couches de ces fleurs que l'on sépare par des morceaux d'étoffe de laine imprégnés d'huile d'olive ou de ben, et on comprime légèrement le tout. Toutes les vingt-quatre heures on renouvelle les fleurs jusqu'à ce que l'huile soit suffisamment chargée, alors on lave les morceaux d'étoffe avec l'alcool et l'on distille les liquides à la manière ordinaire. Pour cette dernière partie, Guibourt indique d'exposer le mélange à la gelée. L'huile se solidifie et se précipite au fond du flacon ; l'alcool surnage chargé de la partie odorante des fleurs. On le décante sans distillation.

Les Indiens suivent un procédé, pour obtenir non-seulement des alcoolats, mais encore des huiles odorantes, des essences, qui revient au même que celui que nous venons d'exposer, mais qui diffère par l'exécution. Ils font d'abord un lit de fleurs puis ils étendent dessus une couche de semences de *tel* ou de *sésame*, et continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils aient un certain nombre de couches alternées. Alors ils recouvrent le tout d'une toile et pressent légèrement. Au bout de quelque temps ils changent les fleurs en employant toujours les mêmes semences qui finissent par se gonfler. Lorsqu'elles sont suffisamment chargées, ils en expriment l'huile qu'ils conservent ainsi ou dont ils retirent l'essence.

Il existe un troisième procédé, qui consiste à enduire des carrés d'étoffe d'un mucilage de gomme, et à disposer alternativement ces carrés avec des couches de fleurs et à presser légèrement. On traite le mucilage, chargé d'huile volatile, par de l'alcool qui s'empare de celle-ci, et précipite celui-là qui peut ainsi servir indéfiniment.

Nous avons dit que d'après le *Codex* on préparait les alcoolats par simple solution des huiles volatiles dans l'alcool; mais ceux que l'on obtient ainsi ne valent pas ceux faits avec la plante elle-même, et ne les représentent pas exactement.

On obtient, selon M. Lachambre, des alcoolats plus chargés de principes en distillant les 4/5 de l'alcool, ajoutant de l'eau au résidu et distillant pour que l'hydrolat passe laiteux. On ajoute celui-ci à l'alcoolat autant qu'il en peut dissoudre sans perdre sa transparence. Il est certain que l'alcool, en raison de sa facile volatilisation, laisse des principes que l'eau, elle, entraîne.

Les alcoolats se conservent bien, et même, sous le rapport de l'odeur, gagnent avec le temps. On obtient tout de suite ce résultat en les frappant de glace.

Les alcoolats ont moins d'odeur que les hydrolats obtenus sur les mêmes plantes. Cela tient à ce que dans l'alcool, quoique en grande proportion, les huiles volatiles étant en dissolution parfaite, on pourrait presque dire en combinaison intime, elles perdent en partie leur odeur, tandis que dans l'eau, où elles ne sont qu'en suspension, elles la conservent. Mais que l'on verse quelques gouttes d'un alcoolat dans de l'eau ordinaire, et aussitôt l'odeur se développe, et si la proportion d'essence est assez forte, l'eau devient laiteuse.

Les alcoolats sont en général des médicaments excitants, employés quelquefois à l'intérieur, mais beaucoup plus souvent à l'extérieur, en frictions, liniments, embrocations, etc. Beaucoup, par une addition de sucre, peuvent être transformés en liqueurs de table ; d'autres sont employés comme odontalgiques.

ALCOOLATS SIMPLES

Alcoolat d'absinthe.

Esprit d'absinthe.

Feuill. et som. récentes d'absinthe.....	1000	Alcool à 80°c.....	3000
		Hydrolat d'absinthe	1000

Faites macérer pendant quatre jours, puis distillez au bain-marie jusqu'à ce que vous ayez obtenu 2500 de produit.

On préparera à la manière de l'alcoolat ci-dessus les *alcoolats* ou *esprits* de :

Basilic.	Mélisse.	la reine de
Hysope.	Menthe c.	Hongrie).
Lavande (1).	Menthe p.*	Sauge.
Marjolaine.	Romarin* (eau de	Thym.

et tous les alcoolats simples de plantes labiées ou aromatiques analogues.

Alcoolat d'anis*.

Esprit d'anis ; alcoolatum anisi.

Séminoïdes d'anis.....	1	Alcool à 56 c.....	

Laissez macérer pendant deux jours, et distillez au B. M. pour avoir la presque totalité de l'alcool employé. (*Codex* de 1866.)

Préparez de même les *alcoolats* ou *esprits* de

Carvi. — Coriandre. — Fenouil. — Piment.

et des autres fruits d'ombellifères.

Le nouveau *Codex* a remplacé les alcoolats obtenus par distillation par de simples mélanges de l'essence avec l'alcool à 90° dans la proportion de 2 gr. d'essence pour 98 d'alcool, et il désigne les mélanges ainsi obtenus sous

(1) En rectifiant l'alcoolat de lavande avec 1/2 partie d'hydrolat de roses, on obtient l'EAU-DE-VIE DE LAVANDE DES PARFUMEURS, qui est très-suave et sert pour la toilette. M. Janot a employé avec succès l'alcoolat de lavande en frictions à la nuque, dans le traitement du coryza.

Voici la formule de l'EAU-DE-VIE DE LAVANDE ANGLAISE :

Huile vol. de lav...	12,0	Musc.....	0,1
— de bergamote..	12,0	Miel.....	30
— de roses goutt.	6	Acide benzoïque...	2,5
— de girofle gout.	6	Alcool.....	500
— de romarin....	3,0	Eau distillée.....	90

Mêlez, laissez en contact et filtrez.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0239-4

le nom de teintures d'essence. Préparez ainsi les teintures d'essence de :

Anis et ombellifères	Citron	Orange
Bergamote	Genièvre	Néroli
Cédrat	Menthe	Romarin et labiées

L'*alcoolat d'anis composé* (*Lond.*) se prépare avec parties égales de séminoïdes d'anis et d'angélique.

Alcoolat de cannelle.

Esprit de cannelle ; alcoolatum corticis cinnamomi.

Cannelle fine..... 500 Alcool à 80 c..... 4000

Pulvérisez grossièrement la cannelle ; faites-la macérer pendant quatre jours dans l'alcool, et distillez au B.-M., de manière à retirer tout l'alcool. (*Codex de* 1866.)

Préparez de même les *alcoolats* ou *esprits de* .

Angélique.	Bois de Rhodes.	Macis.
Acore.	Genièvre.	Muscade.
Badiane.	Girofle.	Sassafras.

Alcoolat de castoréum.

Esprit de castoréum.

Castoréum..... 2 Alcool à 60 c..... 12

F. macérer et distillez 8 parties (*Bér.*).

Taddei mentionne un *alcoolat de castoréum composé*, dans lequel, avec le castoréum, il entre différents aromates.

Alcoolat de citrons.

Esprit d'écorce de citrons.

Zestes frais de citrons. 500 Alcool à 80 c..... 3000

Laissez en macération pendant deux jours, et distillez au B.-M. de manière à retirer tout l'alcool. (*Codex* de 1866.)

Préparez de même les *alcoolats* ou *esprits* de :

Bergamote. — Cédrat. — Oranges. — Fleurs d'oranger.

Alcoolat de cochléaria,

Esprit de cochléaria simple.

Feuill. fraîches de cochléaria. 4500 Alcool à 80 c. 3000

Distillez 2500 de liqueur.

Dans les pharmacies on trouve rarement cet alcoolat, mais on trouve toujours l'alcoolat composé qu'on lui substitue. Ainsi que le fait le nouveau Codex lui-même qui ne formule que ce dernier. (V. p. 243.)

Préparez de même les *alcoolats* ou *esprits* de :

Cresson ordinaire. — Cresson de Para. — Raifort.

Ces alcoolats s'emploient étendus dans l'eau, sous forme de gargarismes, comme antiscorbutiques et odontalgiques.

Alcoolat d'essence de térébenthine.

Esprit antiictérique.

Ess. de térébenthine... 45 Alcool rectifié..... 250

Distillez et séparez la partie alcoolique de l'huile qu'elle surnage. (*Soub.*)

Un gramme dans de l'eau sucrée contre les maladies du foie.

Alcoolat de fourmis.

Esprit de fourmis.

Fourmis rouges..... 1 Eau et alcool, aa.... 3

Distillez 2 parties. (*Jourd.*) Rubéfiant.

Alcoolat de framboises.

Esprit de framboises.

Framboises mondées... 3 Alcool à 70 c..... 1

Versez l'alcool sur les framboises écrasées et, après vingt-quatre heures de contact, distillez 1 partie de liqueur. (*Cot.*)

Préparez de même l'*alcoolat de fraises.*

Alcoolat de genièvre.

Esprit de genièvre.

Baies de genièv. fraîch. 1 Alcool à 86c,..... 2

Concassez les baies ; laissez en contact avec l'alcool vingt-quatre heures, et distillez toute la partie spiritueuse. (*Guib.*)

Alcoolat de Pyrèthre.

Esprit de pyrèthre.

Rac. de pyrèthre saine, 1 Alcool à 56c..... 4

Après quatre jours de macération, distillez toute la partie spiritueuse. (*Guib.*)

Alcoolat âcre et odorant, employé comme odontalgique.

Alcoolat de roses.

Esprit de roses.

Roses pâles contusées.. 1 Alcool à 90c..... 1

Après vingt-quatre heures de macération, distillez une partie.

Alcoolat de safran.

Esprit de safran.

Safran..... 1 Alcool à 90 c. 16 Eau..... 4

Après quelques jours de contact, distillez doucement 16 parties. (*Soub.*)

Alcoolat de vanille.

Vanille.....	1	Alcool.....	16
Carb. de potasse.....	1/4	Eau.....	16

Faites macérer ensemble les trois premières substances, ajoutez l'eau, et retirez 15 parties à la distillation. (*Batav.*)

ALCOOLATS COMPOSÉS

Alcoolat d'absinthe composé.

Esprit d'absinthe composé.

Absinthe mondée...	2000	Racine d'angélique..	15
Genièvre.....	250	Alcool à 34 c.....	8500
Cannelle.....	60		

Faites macérer quinze jours et distillez au fort filet 6000 ; recohobez et distillez doucement 5000 seulement (*Guib.*).

Cet alcoolat peut servir à faire le *ratafia d'absinthe.*

Excitant, tonique, stomachique.

Alcoolat ammoniacal aromatique anglais.

Esprit d'ammoniaque aromatique, esprit de sel aromatique.

Huile vol. de muscades.	12	Alcool rectifié.....	2800
— de limon.....	18	Eau.....	1400
Ammoniaq. concentrée.	96	Mêlez et dist.	3300 (dᵉ. 0,870)
Carbon. d'ammoniaque.	250		(BRIT.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0240-5

C'est, à peu de chose près, l'alcoolat ammoniacal de Sylvius affaibli.

Alcoolat ammoniacal fétide.

Essence antihystérique.

Castoréum	40	Huile vol. de rue	5
Asa-fœtida	20	— de sabine	5
Huile de succin	10	Alcool rectifié	800

Faites macérer quatre jours; distillez au B.-M. dans une cornue; reversez la liqueur sur le résidu en y ajoutant :

Camphre.	5	Esp. amm. de corne de cerf non rect.	80

Dist. de nouveau à siccité. (*Codex de* 1758.)

Antihystérique puissant, soit en frictions sur la région épigastrique, en aspirations par le nez, soit pris par gouttes dans un véhicule approprié.

L'*Eau fétide antihystérique* (*aqua asæ fœtidæ composita. Boruss, Germ.*, etc.) se compose de : galbanum, asa fœtida, myrrhe, valériane, zédoaire, angélique, menthe, serpolet, camomille, castoréum, eau alcoolisée. On distille. Le produit est trouble. En supprimant l'asa fœtida et le galbanum, y ajoutant de la bryone, de la rue et de la sabine, on obtient à peu près l'*eau* ou l'*alcoolat de bryone composé* (*Belg.*)

L'*alcoolat d'ammoniaque fétide* ou *Esprit ammoniacal fétide* de la pharmacopée de Londres se prépare avec le sel ammoniac 305, carbonate de potasse 500, alcool rectifié 1500, eau 1500, asa fœtida 150. On distille 1500 de liqueur.

Alcoolat antiscorbutique.

Elixir ou *esprit de raifort composé.*

Raifort	625	Alcool	4000
Ecorces d'oranges	625	Eau	1000
Muscade	150	Distillez, 4000 (Lond.).	

Plusieurs autres pharmacopées donnent des formules analogues.

Alcoolat aromatique ammoniacal *.

Esprit volatil huileux et aromatique de Sylvius, Alcool de Sylvius; Alcoolatum aromaticum ammoniacale.

Zestes frais d'oranges.	100	Sel ammoniac	500
— de citrons.	100	Carb. de potasse	500
Vanille	30	Eau de cannelle	500
Girofle	10	Alcool à 80 c.	500
Cannelle	15		

Divisez convenablement les substances végétales, et introduisez-les dans une cornue avec le sel ammoniac, l'eau de cannelle et l'alcool. Après trois ou quatre jours de macération, ajoutez le carbonate de potasse, mêlez exactement, et, après quelques heures, distillez au B.-M. pour retirer 500 d'alcoolat. (*Codex* de 1866.)

Cet alcoolat se colorant à la lumière doit être conservé en flacons noirs, et n'être préparé qu'en petite quantité.

La formule de cet alcoolat a subi de nombreuses vicissitudes en passant d'une pharmacopée dans une autre. En effet, dans quelques pharmacopées étrangères, on trouve que le carbonate d'ammoniaque, qui constitue la base de la préparation, est remplacé par de l'ammoniaque caustique. Quelques autres font préparer cet alcoolat par simple solution. Voici, par exemple, une formule tirée de la pharmacopée de Swédiaur :

Carb. d'ammoniaque	60	Alcool	1000

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile volatile de muscade, de citron, āā	10
Ammoniaque liquide	45

Dans le procédé par distillation, il reste dans le col de la cornue du carbonate d'ammoniaque imprégné d'huiles volatiles. Autrefois on recueillait avec soin ce produit qui constituait le *Sel volatil aromatique huileux de Sylvius.* On pourrait encore l'obtenir ainsi : cependant nous donnons un procédé pour l'obtenir directement.

L'alcoolat aromatique ammoniacal est excitant, diaphorétique, carminatif, emménagogue. Peu usité.

Dose : 6 à 30 gouttes dans un liquide.

Alcoolat aromatique de Sylvius *.

Esprit carminatif de Sylvius.

Feuilles sèches de basilic,		Muscades,	
— de marjolaine,		Cannelle fine,	
— de romarin,		Racine d'angélique, āā	6
— de rue, āā	24	— de galanga,	
Sem. d'angélique,		— de gingembre,	
— d'anis,		Girofle,	
— de livèche, āā	8	Ecorces d'oranges, āā	3
Baies de laurier	6	Alcool à 85 c.	760

Divisez convenablement les substances, et, après quatre jours de macération, distillez toute la partie spiritueuse. (*Guib.*)

Ainsi que la précédente, cette préparation varie de pharmacopée à pharmacopée.

Préparation vantée jadis comme cordiale, stomachique, et employée contre les nausées, les vents; n'est plus guère usitée.

Dose : 4 à 8 grammes.

Alcoolat d'aunée composé.

Elixir américain de Courcelles.

Racine d'aunée	640	Rac. de canne de Provence	30
— d'aristoloche	480	Rac. d'asarum	10
— de canne à sucre	480	— de palmiste	10
Feuilles d'avocatier	160	Opium	25
— de millepert	320	Calebasse	n° 1/2
— de sureau	80	Alcool rectifié	2000
— de CROTON-BALS.	40	Eau	Q. S.
— de romarin	20	Cendres provenant de la combustion des mêmes plantes qui servent à la préparation de l'élixir	240
— de JUSTICIA PECT.	20		
Fleurs d'oranger	40		
Ecorce de bois de fer	60		
Baies de genièvre	30		
Fleurs de tilleul	20		

Faites infuser les quatre premières racines dans l'eau bouillante, Q. S. pour avoir 2,4 lit. de liqueur, fortement exprimée; ajoutez-y toutes les autres substances divisées, puis l'alcool. Faites macérer 3 jours, et distillez toute la partie spiritueuse.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0241-1

Exprimez le résidu, brûlez-le, ajoutez les cendres à la liqueur extractive avec Q. S. d'eau pour distiller à feu nu autant d'eau aromatique qu'on a obtenu d'alcoolat; mêlez les deux liqueurs et colorez-les avec 60 gr. de coquelicots et 30 gr. de racine de garance; filtrez.

Cette formule est de Henry et Guibourt qui la donnent comme la véritable, mais avec cette restriction qu'ils ne savent pas si les cendres doivent provenir des plantes vierges ou des plantes épuisées. Nous nous sommes arrêté à cette dernière hypothèse, vers laquelle ces auteurs semblent pencher.

Guibourt propose de remplacer les substances exotiques de cette formule, difficiles à se procurer, de la manière suivante : 1° la racine de canne à sucre par une augmentation égale de celle de canne de Provence; 2° les feuilles de l'avocatier, par celles de laurier commun; 3° l'écorce de bois de fer, par celle de gayac; 4° les feuilles de croton balsamifère, par l'écorce de cascarille; 5° les feuilles de justicia, par celles d'acanthe molle; 6° supprimer tout à fait la racine de palmiste ou la remplacer encore par la canne de Provence.

Antilaiteux célèbre, qui se vendait dans de petites fioles en verre blanc de 100 gr. environ, forme bouteille; presque inusité.

Dose : deux ou trois cuillerées par jour.

En supprimant l'opium, quelques substances exotiques et les cendres, on a, à peu de chose près, l'*eau antiasthmatique* des pharmacopées de Pâris, de Brugnatelli, Spielmann, etc.; en faisant la même suppression, et en ajoutant une petite quantité de camphre, on a également à peu près l'*élixir antiasthmatique de Boerhaave*.

Alcoolat de cannelle composé

Esprit de vie de Matthiole.

Cannelle.....	30	Girofle,		Ros. roug., ää	8
Galanga,		Muscade,		Santal citrin,	
Marjolaine,		Macis, ää....	15	Petit-cardamome,	
Menthe,		Acore.....	8	Anis,	
Cubèbe,		Thym,		Fenouil, ää..	4
Bois d'aloès,		Serpolet,		Zeste de citr..	45
Gingembre,		Sauge,		Alcool à 80 c.	3000
Zédoaire,		Romarin,			

Distillez toute la partie spiritueuse.

Pâris et Spielmann donnent une formule qui diffère à peine de celle-ci. Cet élixir prenait le titre de *complet*, en y ajoutant du musc et de l'ambre. On le colore quelquefois avec du safran, et on l'édulcore avec du sucre.

Il faut rapporter à l'esprit de vie de Matthiole le *Baume des embryons* ou *Elixir vitæ muliebrum*.

Alcoolat de citrons composé *.

Eau de Cologne; Alcoolatum fragrans, Vulgò aqua coloniensis.

Huile vol. de bergam.	10	Huile vol. de Portugal	10
Huile vol. de citron..	10	Huile vol. de néroli.	2
— — de romarin.	2	Alcool à 90°.....	1000

Faites dissoudre et filtrez (*Codex*).

Autre :

Huile vol. de citron..	100	Huile vol. de cannelle.	25
— de bergamote..	100	Alcool à 90c.....	12000
— de cédrat.....	100	Alcoolat de mélisse	
— de romarin....	50	composé.....	1500
— de néroli.....	50	Alcoolat de romarin	1000
— de lavande....	50		

Mêlez, laissez en contact pendant 8 jours, et distillez au B.-M. les 4/5 du mélange. (*Codex de 1866.*)

Cet alcoolat d'une odeur fort agréable, en acquiert une plus suave encore, selon Guibourt, si l'on y ajoute 500,0 d'*eau de bouquet*, dont voici la formule :

Alcoolat de miel.....	80	Alcoolat sans pareil..	160
— de girofle.....	40	— de jasmin...	45
— d'acore.....	20	— d'iris.....	40
— de lavande...	20	— de néroli, gtt.	25
— de souchet...	20		

C'est là l'*eau de Bouquet* ou *de toilette* des parfumeurs. *L'alcoolé* ou *l'alcoolat sans pareil*, appelé vulgairement *eau sans pareille*, est lui-même une sorte d'eau de Cologne dont voici la composition :

Huile volatile de citrons 16, de bergamote 10, de cédrats 8, alcoolat de romarin 250, alcool à 90c, 3000. Mêlez. (*Guib.*) *L'alcoolé* ou *alcoolat de néroli* se prépare en dissolvant 4 grammes de néroli dans 250 gr. d'alcool.

La formule suivante a été donnée par Robiquet, dans le *Dictionnaire de technologie*, comme étant celle de l'*eau de Cologne de Jean-Marie Farina.*

Eau-de-vie,	15000	Camphre....	4	Girofle,	
Sauge,		Violettes,		Cassia lig.,	
Thym, ää.	23	Roses, ää...	125	Macis, ää...	15
Mélisse,		Lavande,...	60	Citrons,	
Menthe, ää.	375	Oranger fl..	15	Oranges, ää n°	22
Acore.....	15	Absinthe,...	30		
Angéliq. rac.	8	Muscades,..	15		

Distillez au B.-M. pour retirer 9000 et ajoutez à l'alcoolat obtenu :

Huile vol. de citrons,		Huile vol. d'anth. sem.	
— de cédrats,		— de néroli, ää..	15
— de mélisse,		— de jasmin.....	30
— de lavande, ää.	45	— de bergamote..	375

Voici une recette très-simple et qui donne cependant un fort bon produit :

Alcool à 85 c.....	1750	Huile vol. de bergam..	23
Huile vol. de citron.	30	— de lavande..	6
— de cédrat.	12	Teinture de benjoin...	45

Mêl. et filt. après quelques heures de contact.

Le musc et l'ambre sont ajoutés avec avantage à l'eau de Cologne.

Souvent on n'a pas recours à la distillation pour préparer l'eau de Cologne, on la fait par simple dissolution des essences et filtration; mais alors elle est plus ou moins colorée. On pourrait, il est vrai, la décolorer facilement en l'agitant avec du charbon animal, mais on s'exposerait à perdre une partie de son odeur.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0242-7
DFG

Alcoolat de cochléaria composé *.

Esprit ardent de cochléaria, alcoolat de cochléaria et de raifort; alcoolatum cochleariæ compositum.

Feuilles fraîches de cochléaria	3000
Racines fraîches et coupées de raifort sauvage	400
Alcool à 80° c	3500

Laissez macérer 2 jours dans l'alcool et retirez 3000 d'alcoolat. (*Codex.*)

Antiscorbutique puissant et très-employé, à la dose de 1 à 4 gram. à l'intérieur, dans un liquide approprié ou en gargarismes.

Alcoolat de cochléaria et de cresson composé.

Eau de madame de la Vrillière.

Cochléaria récent	160	Roses rouges	20
Cresson récent	160	Girofle	15
Cannelle fine	40	Alcool à 85 c	960
Zestes frais de citron	30		

Laissez macérer 4 jours, et distillez toute la partie spiritueuse. (*Guib.*)

Odontalgique excellent.

Alcoolat de fourmis composé.

Eau de magnanimité.

Fourmis rouges	720	Alcool à 82 c	1080

Macérez pendant 5 à 6 jours; distillez à siccité et faites infuser dans le produit :

Cannelle	90	Zédoaire	38
Cubèbes	15	Cardamome, m	22
Girofles	22		

Distillez de nouveau à siccité. (*Wurt.*)

Guibourt donne une formule semblable, mais il en renverse l'opération : c'est dans l'alcoolat aromatique qu'il fait infuser les fourmis.

Cordial, stomachique, diurétique 4 à 8 gr. dans un liquide approprié, à l'intérieur, et en frictions à l'extérieur dans la paralysie et la faiblesse des articulations.

Les fourmis lui fournissent l'acide qui leur est propre, *l'acide formique.*

Alcoolat de Garus.

Esprit de Garus; alcoolatum Gari.

Aloès succ.		Cannelle,	20	Alcool à 80 c.	5000
Safran, aa	5	Girofle,	5		
Myrrhe.	2	Muscades,	10		

Laissez macérer pendant quatre jours, filtrez, ajoutez 1 litre d'eau et distillez pour retirer 4500 d'alcoolat. (*Codex.*)

Il ne sert qu'à préparer l'*élixir de Garus.*

Alcoolat de genièvre composé.

Esprit de genièvre composé.

Genièvre	500	Fenouil	60	Eau	1000
Carvi	60	Alcool	4000		

Distillez 4,000. (*Lond.*) Stomachique.

Alcoolat de mélisse composé *.

*Eau de mélisse spiritueuse, Eau de mélisse des Carmes, Eau des Carmes *; alcoolatum melissæ compositum.*

Mélisse fraîch. en fl.	900			Muscades	80
Zestes frais de citrons	150			Coriandre	40
Cannelle fine	80			Racine d'angélique	40
Girofle	80			Alcool à 80 c	5000

Divisez convenablement les substances, faites-les macérer dans l'alcool pendant quatre jours, et distillez au B.-M. pour recueillir 4k 250 d'alcoolat. (*Codex*, d'après *Baumé.*)

Ce n'est pas là la véritable formule de la fameuse *eau de mélisse des Carmes déchaussés* de la rue de Vaugirard, fabriquée et mise en vente dès 1611 : ce n'est qu'une simplification, qui ne lui cède en rien pour la suavité et les propriétés médicales.

Taddei, Giordano, Pâris, y font entrer des cubèbes.

Excitant, stimulant, nervin, considéré par quelques personnes comme une panacée universelle. A l'intérieur, on le prend à la dose d'une cuillerée à café ou d'une cuillerée à bouche, délayé dans l'eau simple ou sucrée; à l'extérieur en friction, fomentation, soit pur, soit associé à un autre liquide.

On obtient l'*eau de mélisse jaune* en ajoutant à 1000 d'alcoolat de mélisse, 5 de teinture de safran. Cette dernière est plus spécialement employée à l'extérieur dans le public.

Alcoolat de mélisse composé, de Dardel.

Eau de Dardel.

Alc. simp. de ment	120	Alc. simp. de thym	80
— de romarin	120	— comp. de mélisse	160
— de sauge	90		

Mêlez. (*Guib.*)

C'est encore une simplification de la recette des Carmes, se rapprochant davantage de la véritable.

Alcoolat de menthe composé.

Menthe c	750	Romarin	8	Coriandre	0
Absinthe	90	Lavande	8	Alcool	4804
Basilic	60	Cannelle	15	Eau de men.	1875
Pouliot	60	Girofle	4		

Distillez presque à siccité. (*Spiel.*)

Alcoolat de miel composé.

Eau de miel odorante, Esprit de miel.

Miel de Narbonne	320	Storax calamite	20
Coriandre	320	Vanille	15
Zestes frais de citrons	40	Eau de roses	200
Girofle	30	— de fleurs d'orang.	200
Muscades	20	Alcool à 85 c	1920
Benjoin	20		

On divise les substances et on les fait macérer dans l'alcool pendant trois jours. Alors on ajoute le miel et les eaux distillées et l'on distille toute la partie spiritueuse.

Quelquefois on y ajoute de l'ambre et du musc.

Préparation d'une odeur très-suave, exclusivement destinée à la toilette.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0243-2

Alcoolat de térébenthine composé*.

Baume ou *alcoolat de Fioravanti* ; *Balsamum Fioravanti.*

Térébent. du mélèze.	500	Galanga.....	50
Résine élémi.....	100	Zédoaire.....	50
— tacamaque...	100	Gingembre.....	50
Succin.....	100	Cannelle.....	50
Styrax liquide.....	100	Girofle.....	50
Galbanum.....	100	Muscades.....	50
Myrrhe.....	100	Feuilles de dictame	
Aloès.....	50	de Crète.....	50
Baies de laurier....	100	Alcool à 80 c.....	3000

Faites macérer les substances sèches dans l'alcool pendant quatre jours ; ajoutez la térébenthine, les résines et gommes-résines ; laissez encore deux jours en macération et distillez 2500 de produit. (*Codex.*)

Fioravanti faisait l'opération dans une cornue : après avoir obtenu toute la partie spiritueuse, il augmentait le feu de manière à obtenir un liquide huileux, citrin : c'était son *baume huileux*. Enfin il poussait encore le feu et obtenait une huile brune : c'était son *baume noir*. Ces derniers produits ne sont plus usités.

Employé autrefois dans les coliques néphrétiques à l'intérieur, à la dose de 5 à 6 gouttes, le baume de Fioravanti n'est plus employé qu'à l'extérieur, en frictions, dans les rhumatismes ou le rachitisme. On s'en sert aussi pour fortifier les yeux, en présentant au devant de cet organe la paume de la main mouillée de cette préparation. On l'emploie encore en topique contre les engelures.

Sous le nom de *baume de Fioravanti térébenthiné*, M. Delioux prescrit pour onctions ou frictions, un mélange de baume de Fioravanti 100, essence de térébenthine 20.

Le *baume de Schauer* des pharmacopées de Niémann, Brugnatelli et Spielmann, vanté dans les contusions, les ecchymoses, etc., n'est qu'une variété de celui de Fioravanti.

Alcoolat de thériaque composé.

Esprit thériacal, *Eau thériacale spiritueuse.*

Racine d'angélique....	60	Zestes frais d'orange	15
— d'aunée.....	60	— de citron...	15
— de souchet.....	60	Baies de genièvre...	15
— de contrayerva.	30	— de laurier.....	15
— d'impératoire..	30	Sommités de romarin	15
— de serpentaire.	30	— de rue....	15
— de valériane ..	30	— de sauge..	15
— de zédoaire....	30	Thériaque.....	250
— de galanga....	30	Alcool à 56 c.....	1500
Cannelle fine.....	15	Eau distill. de noix..	1500
Girofle.....	15		

Faites macérer les substances sèches dans l'alcool, ajoutez la thériaque délayée dans l'eau de noix, et distillez toute la partie spiritueuse. (*Guib.*)

Sudorifique, cordial, stomachique. 2 à 15 gr. dans un véhicule convenable. Peu employé.

On peut rapprocher de cette préparation l'*eau générale* ou l'*alcoolat général* ainsi que l'*Esprit d'angélique composé* (*Austr.*).

Alcoolat vulnéraire*.

Eau d'arquebusade, *Eau vulnéraire spiritueuse*, *Alcoolat de labiées composé*, ou *polyaromatique*, *Esprit traumatique* ; *alcoolatum vulnerarum.*

Feuill. fraîch. de basilic.		Feuill. fraîch. de serpolet.	
— de calament.		— de thym.	
—. d'hysope		— d'absinthe.	
— de marjolaine.		— d'angélique.	
— de mélisse.		— de fenouil.	
— de menthe.		— de rue.	
— d'origan.		Sommités d'hypéricum.	
— de romarin.		Fleurs de lavande.	aa 100
— de sarriette.		Alcool à 60 c	4500
— de sauge.			

Incisez les plantes, faites les macérer pendant six jours dans l'alcool, et retirez 3000 d'alcoolat. (*Codex.*)

Les pharmaciens ne peuvent pas toujours se procurer les plantes prescrites pour cet alcoolat à l'état de fraîcheur ; nous proposons, dans ce cas, d'employer les plantes sèches, mais en réduisant la dose des deux tiers.

Excitant, stimulant, vulnéraire. C'est un remède populaire contre les contusions, les coups à la tête, les chutes. On l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur. Dans le premier cas, à la dose de 8 à 15 gr. dans de l'eau pure ou sucrée.

Pour *l'eau vulnéraire rouge*, V. *Teintures composées.*

ALCOOLATURES.

C'est de l'alcool chargé, par macération, des principes solubles des plantes fraîches.

Ce sont les *teintures avec les plantes fraîches* du Codex de 1866.

Un pharmacien distingué, Béral, les a introduites dans la pratique il y a une trentaine d'années. Mais selon Guibourt, qui a fait observer à ce sujet qu'il n'y a pas de travail ou de système, si dénué de sens qu'il soit, dont on ne puisse tirer quelque chose d'utile, les alcoolatures auraient une origine homœopathique, et on les devrait à Hahnemann lui-même. Les *teintures mères* des médecins homœopathes sont en effet des alcoolatures.

Les alcoolatures employées jusqu'à présent sont simples et préparées avec des plantes actives qui perdent en partie ou en totalité leurs propriétés par la dessiccation.

Elles sont plus actives que les teintures préparées avec les mêmes plantes desséchées. Il est donc important de les bien distinguer de ces dernières.

On a proposé d'en préparer des extraits (*Guilliermond*, v. Extr. d'alcoolatures) et des sirops, de (*L. Martin*).

Il y a deux moyens généraux pour leur préparation : l'un consiste à extraire le suc des plantes, à le mêler sans le clarifier à l'alcool, et à filtrer, après quelques jours de contact. Ce sont les teintures mères *par expression* des

homœopathes. L'autre méthode, généralement préférée, en ce qu'elle donne des produits toujours plus semblables et qui représentent mieux la substance employée, consiste à faire agir directement l'alcool sur la substance contusée.

Les proportions sont : parties égales de plantes fraîches, cueillies au commencement de la floraison, et d'alcool à 90 c. ; et la macération, de dix jours. Après quoi, on passe avec expression, et l'on filtre. (*Codex.*) Ce sont les teintures mères *par macération* des homœopathes.

On doit employer de l'alcool à 90 c. (36° Cart.), afin de compenser la perte de spirituosité de l'alcool par l'eau de végétation des plantes.

Les alcoolatures ayant les propriétés des plantes qui en forment la base et se préparant d'une manière uniforme, nous n'en ferons que l'énumération.

Alcoolatures de :

Aconit (feuilles)*.	Ciguë (feuilles).	Jusquiame.
— (racines).	Colchique (bulbe)	Laitue vireuse.
Anémone pulsatille (feuilles).	— (fleurs)	Nicotiane.
	Cresson de Para.	Rhus radicans.
Arnica (fleurs)	Digitale.	Seigle ergoté.
Bellad. (feuilles).	Drosera (pl. enti.)	Stramoine.
Bryone.	Eucalyptus.	Thuya (feuilles).

Les *alcoolatures* ou *teintures de zestes frais de citron* et d'*orange*, se préparent en faisant macérer, pendant 8 jours, 1 p. de zestes récents du fruit dans 2 p. d'alcool à 80° c.

ALCOOLÉS.

Ce sont de simples solutés de substances médicamenteuses dans l'alcool.

Les préparations que nous rangeons ici sous ce nom sont en général celles que des auteurs rangent sous celui d'*alcools*, plus quelques-unes qui ne pouvaient être convenablement placées ailleurs; ces préparations ne diffèrent des teintures alcooliques qu'en ce qu'elles sont incolores ou à peu près, et que les substances qui en font la base y entrent sans laisser d'autre résidu que leurs impuretés.

Alcoolé d'acide azotique*.

Esprit de nitre dulcifié, Acide nitrique alcoolisé, Alcool nitrique, Acidum nitricum alcoolisatum.

Acide azotique officinal à 1,39. 78 grammes.
Eau distillée..... 22 grammes.
Alcool à 90°..... 300 grammes.

Diluez l'acide azotique avec la quantité d'eau distillée prescrite ; versez peu à peu ce mélange dans l'alcool que vous aurez pesé dans un flacon à l'émeri. Débouchez de temps en temps, pendant deux ou trois jours, pour donner issue aux gaz que l'action chimique développe. Conservez pour l'usage. (*Codex.*)

Stimulant, diurétique. Dose : 1 à 4 grammes.

Il dissout le copahu et en masque l'odeur.

L'esprit d'éther nitré ou *nitrique*, ou *éther hyponitreux dilué*, de la pharmacopée de Londres, contient : acide nitrique 90 et alcool 1000. On distille au B.-M. pour obtenir 750 de produit. Se prenant par 5, 10 et même 30 gr. ; il est donc important de ne pas confondre cette préparation avec la nôtre.

Alcoolé d'acide chlorhydrique.

Esprit de sel dulcifié, Acide muriatique alcoolisé, Alcool hydrochlorique.

Acide chlorhyd. à 22°, 1 Alcool à 90 c., ... 8

Mêlez. (*Cot.*)

Alcoolé d'acide sulfurique*.

Eau de Rabel, Huile ou *Esprit de vitriol dulcifié, Gouttes acides toniques, Mixture d'acide sulfurique, Acide sulfurique alcoolisé* ou *dulcifié ; acidum sulfuricum alcoolisatum.*

Acide sulfur. pur à 1,84 100 Coquelicot..... 4
Alcool à 90 c..... 300

Mêlez peu à peu, en versant l'acide sur l'alcool ; ajoutez les pétales de coquelicot au mélange refroidi ; laissez macérer pendant quatre jours ; filtrez. (*Codex.*)

Dans quelques officines on est dans l'habitude de colorer l'eau de Rabel, en y faisant macérer un peu de cochenille. Quand on n'a pas employé de l'acide sulfurique pur, il se forme, au bout de quelques jours, un dépôt blanchâtre de sulfate de plomb.

Par suite de la réaction de l'acide sulfurique sur l'alcool, l'eau de Rabel est un mélange d'acide sulfurique, d'*acide sulfovinique* ou *éthylsulfurique* et d'alcool.

Les pharmacopées allemandes mentionnent deux préparations analogues à l'alcool sulfurique : 1° *Elixir acide de Dippel*, composé d'acide sulfurique 30, et alcool 150. On colore le mélange avec 8 de safran et autant de kermès animal.

2° *Elixir* ou *liqueur acide de Haller*, composé de parties égales d'acide et d'alcool. L'eau de Rabel tient donc le milieu, pour la force, entre ces deux préparations.

Astringent, antiseptique et hémostatique. A l'intérieur, 1 gramme dans 125 d'eau ; employé aussi quelquefois très-étendu, en injections ; on l'emploie quelquefois pur pour arrêter l'écoulement du sang des morsures de sangsues. On fait un sirop de Rabel.

Alcoolé d'ammoniaque.

Esprit de sel ammoniac vineux, Liqueur d'ammoniaque vineuse, Alcool ammonié ou *ammoniacal, Ammoniaque alcoolisée ; Alcali ammoniacum spirituosum.*

Ammoniaque liquide.. 1 Alcool à 90 c.. 2. (Guib.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0245-4

La *liqueur ammoniacale de Dzondi*, *Spiritus ammoniaci caustici Dzondii* (*Borus.*), est à peu près cette préparation, mais préparée directement en recevant le gaz ammoniac dans l'alcool.

Excitant, diaphorétique; 20 à 40 gouttes dans un véhicule approprié.

Alcoolé d'ammoniaque ambré.

Alcool ammoniacal ambré.

Alcoolé d'ammoniaq.. 28 Teint. d'amb. 1. (BÉR.)

Alcoolé d'ammoniaque anisé.

Liqueur ammoniacale anisée, *Ammoniaque anisée*, *Esprit de sel ammoniac anisé*, *Alcool ammoniacal anisé.*

Alcool à 90 c..... 24 Ammoniaque liquide..
Huile volatile d'anis... 1

Faites dissoudre. (*Pharmacopées allemandes.*) Stimulant, carminatif; 1 à 4 grammes en potions, boissons, sirops, etc.

Alcoolé d'ammoniaque lavandulé.

Alcool ammoniacal lavandulé.

Alcoolé d'ammoniaque. 23 Huile vol. de lavande. 1

Faites dissoudre; filtrez. (*Bér.*)

Alcoolé d'ammoniaque romariné.

Alcool ammoniacal romariné.

Alcoolé d'ammoniaque. 23 Huile vol. de romarin. 1

Faites dissoudre. (*Bér.*)

Alcoolé d'ammoniaque succiné.

Ammoniaque succinée, *Epyrèle de succin ammoniacale*, *Mixture d'ammoniaque et d'huile de succin*, *Eau de Luce*, *Esprit* ou *Alcool ammoniacal succiné.*

Huile de succin rect... 15 Baume de la Mecque. 2
Savon blanc..... 2 Alcool à 90 c..... 375

Faites macérer pendant huit jours, filtrez, et à chaque partie de cette teinture ajoutez-en 16 d'ammoniaque. (*Soub.*)

Il y a autant de formules pour cette préparation qu'il y a de pharmacopées. Beaucoup ne mentionnent pas le savon, et d'autres le remplacent par du mastic. Ces deux substances maintiennent la lactescence du mélange. Voici la formule de la pharmacopée de Londres :

Mastic..... 12 Ammoniaque liquide
Huile vol. de lav., gtt. 15 à 22° Bé..... 300
— de succin., gtt. 15 Alcool..... 280

Faites dissoudre le mastic dans l'alcool, puis les autres substances et filtrez.

L'eau de Luce est employée à l'extérieur dans les paralysies, les rhumatismes, les morsures d'animaux venimeux. On la fait respirer aussi avec précaution dans la syncope. Stimulant, antiseptique.

Alcoolé d'atropine.

Gouttes ou *teinture d'atropine.*

Atropine..... 0,10 Alcool à 85 c..... 200

Dissolvez (*Bouch.*), 1 à 5 gouttes en potion.

Alcoolé de brucine.

Alcool ou *teinture de brucine.*

Brucine..... 1 Alcool à 90 c..... 30

Faites dissoudre. (*Mag.*)

Dose : 6 à 24 gouttes dans des potions.

Alcoolé de camphre concentré * ※.

Esprit ou *teinture de camphre concentrée*, *Alcool camphré*; *Alcool camphoratus.*

Camphre..... 100 Alcool à 90c..... 900

Faites dissoudre, filtrez. (*Codex.*)

M. Guibourt prescrit : camphre 30, alcool 210, et dit que cet alcoolé, coloré avec 0,6 de safran, forme l'*élixir camphré d'Hartmann.* Jourdan donne, d'après Piderit, une composition analogue à cette dernière, sous le nom d'*alcool camphré safrané* et d'*eau antipestilentielle.*

L'*alcool camphré de Raspail* se prépare avec :

Camphre..... 150 Alcool à 95c..... 500

L'alcool camphré sert en frictions, fomentations, comme antirhumatismal, antiputride, en applications contre les maux de dents, etc.

Alcoolé de camphre faible *.

Eau-de-vie camphrée; *Teinture de camphre faible*; *Alcool camphoratus debilior.*

Camphre..... 100 Alcool à 60 c..... 3900

Faites dissoudre, filtrez. (*Codex.*)

On lui donne souvent la coloration de l'eau-de-vie avec du coquelicot ou du caramel.

Fréquemment employé pur, ou avec l'alcool de savon, l'eau blanche, etc., dans les coups, contusions, entorses, douleurs.

Alcoolé de cinchonine.

Alcool ou *teinture de cinchonine.*

Sulfate de cinchon.. 0,6 Alcool à 86 c..... 30,0

Faites dissoudre. (*Mag.*)

Alcoolé de digitaline.

Soluté normal de digitaline.

Digitaline pure..... 1 Alcool à 56 c..... 500

Cet alcoolé contient 1/500 de digitaline ou 2 milligrammes par gramme.

Prenant en considération la difficulté de peser exactement les doses très-faibles auxquelles on est obligé d'employer la digitaline, MM. Homolle et Quévenne ont proposé l'emploi de cette préparation lorsqu'il s'agit de faire entrer la digitaline dans un médicament liquide. Dose : 1 à 3 grammes.

Alcoolé d'élatérine.

Teinture d'élatérine de Morrus.

Elatérine. 0,5 Alcool. 30,0 Acide azot., goutt. 4

Dose : 30 à 40 gouttes dans un demi-verre d'eau sucrée, comme purgatif.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0246-0

Alcoolé de morphine.

Alcool ou *teinture de morphine, Soluté alcoolique de morphine.*

Acétate de morphine.. 1 Alcool à 56 c..... 40

Faites dissoudre. (*Guib.*)

Cet alcoolé contient 1 décigramme d'acétate de morphine par 4 grammes, comme la *solution aqueuse de morphine* de Magendie, mais il se conserve mieux que cette dernière.

Dose : comme les laudanums.

Alcoolé de naphtaline.

Teinture de naphtaline.

Naphtaline..... 1 Eau-de-vie à 58 c..... 30

Faites dissoudre. (*Rossignon.*)

Proposé pour remplacer l'eau-de-vie camphrée.

Pour remplacer l'alcool camphré, on a proposé l'*alcool naphtalisé* (naphtaline 30, alcool à 36°, 1000.)

Alcoolé de phosphore.

Alcool phosphoré.

Phosphore..... 0.05 Alcool à 90 c..... 30

Broyez ensemble avec précaution; décantez. (*Tad.*)

Alcoolé de potasse.

Teinture alcaline, Soluté alcoolique de potasse, Alcool potassé.

Potasse caustique..... 1 Alcool à 90 c..... 8

Faites digérer quelques jours au bain de sable. (*Van-M.*)

Alcoolé de potasse carbonatée.

Teinture de sel de tartre, Soluté alcoolique de carbonate de potasse.

Carbonate de potasse.. 1 Alcool à 90 c..... 4

Calcinez fortement le sel dans un creuset, coulez dans un mortier chaud, pulvérisez promptement et versez l'alcool sur la poudre encore chaude. (*Guib.*)

Alcoolé de quinine.

Teinture ou *alcool de quinine;*

Quinine..... 0,3 Alcool à 90 c..... 30,

Faites dissoudre. (*Soub.*)

Alcoolé de savon *.

Essence, teinture ou *alcool de savon, Tinctura cum sapone.*

Savon blanc..... 100 Carbonate de potasse.. 5
Alcool à 60 c..... 500 (Codex de 1866.)

Le dernier Codex a supprimé le carbonate de potasse.

Fondant, employé contre les foulures, les entorses. On lui associe souvent l'eau-de-vie camphrée. *Germ.* formule *l'esprit de savon* avec : savon d'h. d'olive, 1; alcool à 70°, 3; eau de rose, 1.

En lui ajoutant une ou plusieurs essences, ou remplaçant l'alcool simple par un alcoolat d'odeur agréable, on obtient l'*essence de savon des parfumeurs* qui sert pour la toilette.

Alcoolé de strychnine.

Teinture ou *alcool de strychnine.*

Strychnine..... 0,15 Alcool à 90 c..... 30

Faites dissoudre. (*Mag.*)

Dose : 6 à 24 gouttes dans des potions.

Alcoolé de sulfate de quinine

Teinture ou *alcool de sulfate de quinine.*

Sulfate de quinine.... 0,3 Alcool à 86 c..... 30

Faites dissoudre. (*Mag.*)

Alcoolé de vératrine.

Teinture ou *alcool de vératrine.*

Vératrine..... 0,2 Alcool..... 30

Faites dissoudre. (*Mag.*)

Dose : 10, 15, 20 et 25 gouttes.

ALCORNOQUE.

Alkornokorinde, Chabarrorinde, AL.; Alcornoque, ESP.

C'est l'écorce du *Bowdichia Virgilioïdes* (légumineuses), arbre qui croît à la Jamaïque.

Elle est en morceaux aplatis, longs, épais de 6 à 8 millimètres, rougeâtres en dessus, jaunes en dedans et d'une saveur amère.

Inusité, après avoir été indiqué comme amer et astringent, puis comme antiphthisique, et son liber comme succédané de l'ipécacuanha.

Poudre 2 à 8,0 ; vin 30 à 60,0.

ALDÉHYDE.

Aldéhyde acétique ou *vinique, Hydrure d'acétyle, Hydrate de vinyle, Oxyde d'ethylidène, ac. aldéhydique, Acétol normal.*

Le nom d'aldéhyde signifie *alcool déshydrogéné*. Il se produit toutes les fois que l'alcool et les éthers sont soumis à des causes oxydantes. Découvert, en 1821, par Dœbereiner.

On l'obtient en distillant au B.-M. dans une cornue de trois fois le volume du mélange, 6 p. acide sulfurique, 4 p. eau, 4 p. alcool et 6 p. peroxyde de manganèse pulvérisé. Le produit est purifié par distillation avec de l'acide sulfurique dilué et ensuite sur du chlorure de calcium.

M. Staedler conseille d'employer un appareil où toute l'opération peut se faire en une fois, au moyen de 10 d'alcool, 15 de bichromate de potasse en petits morceaux, et 20 d'acide sulfurique étendu du triple de son volume d'eau. (V. *Rev., pharm.* 1859.)

C'est un liquide incolore, d'une densité de 0,790, bouillant à 20°c,8; d'une odeur éthérée suffocante; inflammable, soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther. Il dissout le soufre, le phosphore, l'iode. C'est un puissant désoxydant des

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0247-6

sels métalliques. Aussi s'en sert-on dans les arts pour faire déposer des couches métalliques miroitantes. Il n'a point encore pris une place arrêtée dans la matière médicale anesthésique.

La *Paraldéhyde*, qui jouirait de propriétés hypnotiques égales à celles du chloral, est une modification polymérique de l'aldéhyde. Elle est liquide à la température ordinaire, mais se solidifiant à 10° environ, elle fond à 10°5, bout à 124°, elle est soluble dans l'eau (1/10), son odeur rappelle celle de la reinette. S'emploie à la dose de 2 à 4 gr. sous forme de solution, potion, élixir.

ALETRIS.

Aletris farineux; *Aletris farinosa*. (Liliacées)

Stargrass, Stawort, ANG.

Plante ♃ de l'Amérique méridionale, employée contre la toux et la pleurésie. Elle renferme un principe amer, tonique à faible dose et possédant à haute dose des propriétés éméto-cathartiques. Administré sous forme d'extrait fluide à la dose de 10 gouttes 3 fois par jour dans des cas de dysmonorrhée, d'aménorrhée et de menorrhagie.

ALKÉKENGE*.

Coqueret, *Cerises d'hiver* ou *de Juif*, *Physale*; *Halicacabum*, *Physalis alkekengi*. (Solanées.)

Gemeine Schlutte, Judenkirschen, AL.; Wintercherry, ANG.; Tsoân-Tsian, CH.; Jædekirsbaer, DAN.; Alquequenje, ESP.; Krieken van overzee, Winterkereen, HOL.; Alcachingi, IT.; Miechanki, POL.; Alquequeriga POR.; Judekœrsbaer, SU.; Fener thitcheghi, TUR.

Plante indigène ♃, dont les baies fraîches ressemblent assez bien à des cerises, et sèches, à des petites jujubes ridées; leur saveur est aigrelette; elles sont seules employées en médecine. Assez souvent ces baies sont accompagnées du calice vésiculeux de couleur orange, qui les recouvre entièrement, et leur donne un aspect particulier; ce calice est d'une amertume très-grande.

Diurétique rarement employé. Elles entrent dans le sirop de chicorée composé. Elles ont été préconisées en poudre, à la dose de 10 à 30 grammes, par le Dr Gendrin, comme fébrifuge

MM. Dessaigne et Chautard en traitant les feuilles d'alkékenge par l'eau froide, agitant l'hydrolé avec du chloroforme, séparant celui-ci, reprenant le résidu de l'évaporation de celui-là par l'alcool additionné de charbon et précipitant après filtration par l'eau, ont obtenu une matière cristalline amère, non alcaline, qu'ils ont nommée *Physaline*.

Le *capuli*, *carapucha* ou *carapulla* des Péruviens, paraît être le *physalis pubescens*. C'est une substance dont le décocté, pris à l'intérieur, produit une ébriété qui dure plusieurs jours. Les Indiens s'en servent, dit-on, pour découvrir les dispositions naturelles de leurs enfants.

ALLÉLUIA.

Surelle, *Pain de coucou*, *Oseille de bûcheron* ou *de Pâques*, *Trèfle aigre*; *Oxalis acetosella*, (Oxalidées).

Sauerklee, Buschsauerampfer, AL.; Wood sorrel, ANG.; Giogeurt, Stuurklover, DAN.; Acederilla, ESP.; Klaverzuuring, HOL.; Alleluja, IT.; Szczawik, POL.; Trewoazedo, Azedinha, POR.; Suitschaitschawl, TUS.; Harsyra, SU.; Kouzou Koulaghi, EUR.

Plante ♃ commune dans presque tous les pays de l'Europe, et particulièrement dans les montagnes de la Suisse, où elle sert, concurremment avec les *rumex acetosa* et *acetosella*, à l'extraction du *sel d'oseille*, dont elle est très-riche. Pas de tige, hampe uniflore, feuilles ternées, folioles obcordées, pubescentes, fleurs blanches.

Dans quelques pays, on emploie les feuilles fraîches, d'une saveur acidule agréable, qu'elles doivent à l'oxalate de potasse.

Acidule, rafraîchissant, antiscorbutique.

L'*oxalis corniculata* (*Yellow wood sorrel*, ANG., *Chua miba chia*, CHIN., COCH., *Umbuli*, DUK., *Amrul*, IND., *Ambachta*, *anilika*, *Chukrika*, SAN., *Puliary*, TAM., *Pullie chinta*, TEL.) est souvent substitué à l'*acetosella*.

L'*oxalis crassicaulis*, selon le docteur Moutain, mériterait d'entrer dans la matière médicale. Le suc des tiges et des feuilles est très-astringent, et peut servir à combattre les hémorragies; sa saveur est acide mais agréable. Il se conserve fort bien. On peut le transformer en sirop acidule rafraîchissant. Toutes les parties de la plante peuvent être utilisées dans l'économie domestique. Sa culture est des plus faciles.

Quelques pharmacopées indiquent une conserve, un extrait et un sirop d'alléluia.

ALLIAIRE.

Alliaire commune, *Herbe aux ails*, *Julienne*; *Erysimum alliaria*. (Crucifères).

Knoblauchshederich, Knoblauchskraut, AL.; Sauce alone, ANG.; Aliaria, ESP.; Knoflookkruid, HOL.; Kouch ekmeghi, TUR.

Plante ♃ ou ♂ qui croît le long des haies, haute de 30 à 50 centimètres et plus; feuilles en cœur, dentées, fleurs blanches, petites et terminales. La racine et les feuilles exhalent une odeur d'ail lorsqu'on les froisse; d'où le nom de la plante.

Stimulant, diaphorétique, béchique diurétique, antiscorbutique. Infusion (20 : 1000).

ALOÈS.

Aloe. AL., HOL.; IT., SU.; Aloes, ANG., BOH., POL.; Sabr, Cebar, Mussebber, AR.; Lô-hôei, CH.; Camariba, CYN; Nusumbir, DUCK.; Acibar, Aloe, ESP.; Areaa, Cyluwa, IND.; Ulowatun, MAL.; Catasha, MALAB.; Sibhir, PER.; Azevre, POR.; Sabur obiknovennoi, RUS.; Musumbrum, TED.; Carriabolum, TAM.; Eud aghadji., TUR.

Sous ce nom, on désigne, en histoire naturelle médicale, un suc concret d'une nature

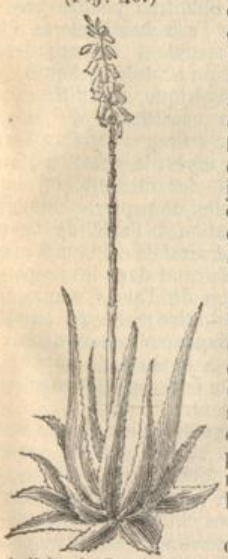
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0248-2 DFG

particulière, et retiré de diverses espèces botaniques d'*aloès*.

Toutes les espèces du genre *aloë*, et elles sont nombreuses, peuvent donner la substance qui nous occupe. Ce sont de grandes et belles plantes, qui appartiennent à la famille des *Liliacées*, tribu des *Asphodélées*, et qui croissent dans les contrées chaudes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Du centre d'une touffe de feuilles très-grandes, très-épaisses et très-charnues, à bords armés de piquants, part une tige ou hampe vigoureuse, portant à son sommet un long épi de fleurs tubuleuses souvent bilabiées, et ordinairement rouges.

Le suc est fourni par les feuilles ; le mode d'extraction varie selon les pays : 1° Suivant quelques voyageurs, chez les Hottentots, on fait des incisions aux feuilles sur pied, le suc en découle, et est reçu sur des feuilles couchées sur le sol. Selon d'autres, les feuilles sont coupées et placées dans des tonneaux, au fond desquels le suc se rassemble. 2° Dans l'île de Socotora, on hache, on pile les feuilles, on en extrait le suc, que l'on dépure et fait évaporer ensuite. 3° A la Jamaïque, on plonge des paniers remplis de feuilles d'aloès hachées dans l'eau bouillante, jusqu'à ce que celle-ci soit saturée, alors on la fait évaporer. 4° Enfin, dans d'autres localités, on fait bouillir la plante dans l'eau, et l'on fait réduire le décocté. De ces différents modes d'extraction viennent sans doute, autant que de la différence des plantes, les sortes commerciales d'aloès, dont les principales sont :

(*Fig.* 40.)

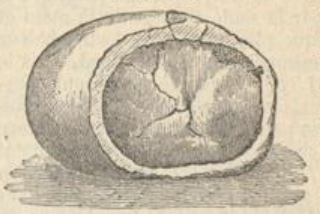


1° ALOÈS SUCOTRIN ou *socotrin*, du nom de l'île de Socotora, à l'entrée du golfe Arabique : c'est une plante des bords méridionaux de la mer Rouge et des parties voisines de la mer des Indes, Selon Ainslie, la plus grande partie de cette sorte d'aloès vient du royaume de Melinde (Afrique). En masse à cassure brillante, comme vitreuse, rouge, verdâtre ou jaunâtre, friable, donne par la pulvérisation une poudre jaune d'or ; odeur aromatique, saveur d'une amertume proverbiale ; on dit amer comme *chicotin*, il est complètement soluble dans l'alcool. L'aloès sucotrin vrai et presque aujourd'hui inconnu dans le commerce, où on lui substitue l'aloès du Cap, que l'on attribue à « l'*aloes picata* (aloès en épis), qui croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, dans l'intérieur des terres.

Il est arrivé, en Angleterre, simplement comme spécimen, une sorte d'*aloès sucotrin liquide*. Un échantillon de cet aloès, que je dois à l'obligeance d'un pharmacien anglais distingué, M. D. Hanbury, présente les caractères suivants : c'est une pâte de consistance onguentaire rouge grenat dans laquelle, avec attention, l'œil aperçoit suspendus une multitude de petits cristaux très-ténus et brillants d'aloïne.

2° ALOÈS HÉPATIQUE des *Barbades*. Il vient principalement des Barbades, en gourdes ou calebasses de 25 à 30 kilogr. (*fig* 41), et de Bombay, en caisses de 100 à 150 kilogr. Il doit son nom principal à sa couleur de foie. Quelques auteurs distinguent deux sortes d'aloès hépatique ; cette distinction étant peu importante, nous ne la ferons pas ; moins pur que le précédent, de couleur hépatique foncée, son odeur est nauséabonde. Le véritable est très-recherché par les vétérinaires. On l'attribue à l'*aloe perfoliata*. Mais, selon les meilleurs auteurs (*Guibourt*, *Pereira*, *Hanbury*), cet aloès ne serait qu'une variété opaque du sucotrin. L'aloès *barbade* ou de la *Jamaïque* provient des *aloe vulgaris* et *sinuata* ; il est peu fragile, rougeâtre, à cassure terne, un peu grenue ; son odeur assez forte est analogue à celle de la myrrhe, et offre quelque chose de l'odeur de l'iode. Sa poudre est d'un jaune rougeâtre sale ; il est incomplètement soluble dans l'alcool.

(*Fig.* 41.)



3° ALOÈS CABALLIN (de *caballus*, cheval). En masses noirâtres, son odeur est quelque peu empyreumatique, et par une forte température de l'été il devient comme de la poix noire. Des auteurs prétendent que cet aloès n'est pas une sorte distincte, mais qu'il est constitué par le dépôt des autres sortes commerciales. D'autres prétendent qu'il est préparé sur les côtes d'Espagne avec les différents aloès qui y croissent et notamment avec l'*aloe linguæformis*.

On voit encore de temps en temps dans le commerce diverses sortes d'aloès, parmi lesquelles nous citerons les trois suivantes, qui

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0249-0

se rapprochent beaucoup de l'aloès sucotrin par les propriétés physiques et médicales. 1° *Aloès du Cap* ※ ; cette sorte arrive en Angleterre, en grande quantité, du cap de Bonne-Espérance, ou on l'extrait des feuilles des *Aloe ferox*, *horrida*, *spicata*, etc. ; et, comme nous l'avons dit plus haut il remplace presque complétement, dans les drogueries françaises, l'aloès sucotrin. Ses caractères distinctifs les plus saillants sont d'être très-brun, d'offrir une couleur verdâtre par réflexion de la lumière, et de donner une poudre d'un jaune-verdâtre presque aussi vif que la gomme-gutte. Sa saveur est très-amère ; son odeur forte, peu agréable. Il est moins actif que l'A. des Barbades et que l'A. sucotrin. 2° *Aloès lucide* ; la description de cette sorte est très-embrouillée dans les auteurs. En somme, on s'accorde à dire que c'est une qualité supérieure d'aloès, probablement obtenue par simple incision des feuilles et évaporation spontanée du suc. 3° *Aloès de l'Inde* ou *Mozambrun*, dont il existe diverses variétés. On donne quelquefois le nom d'*aloès de l'Inde* à l'aloès hépatique. (V. *Un. Ph.* 1876.)

L'aloès a un goût amer très-prononcé et une odeur particulière due à une huile volatile qui y existe en très-faible proportion (*Smith*) ; il se ramollit par la seule chaleur de la main et devient presque plastique. Une forte chaleur le fait fondre imparfaitement d'abord, puis le décompose. L'eau bouillante le dissout complètement, mais en laissant déposer par refroidissement une petite quantité d'une substance noirâtre. Il se dissout presque complètement dans l'alcool faible, et en très-petite proportion dans l'alcool absolu, l'éther et les huiles fixes et volatiles. L'aloès des Barbades, lors de sa dissolution dans l'alcool faible, laisse apparaître une forte quantité d'une matière albumineuse. D'après M. Marais, les aloès des Antilles (*Barbades*, *Jamaïque*, *Curaçao*), sont les seules sortes qui donnent instantanément une émulsion parfaite quand on les triture avec un peu d'eau froide. De plus, elles possèdent à un haut degré, en solution aqueuse à $\frac{1}{100000}$, la propriété de donner une belle couleur rose-violet en présence du chlorure d'or et de la teinture d'iode, et d'autres couleurs vives et variées. (V. *Bull. Un. ph.* 1879).

Les chimistes ne sont pas d'accord sur la nature de l'aloès. Pour Trommsdorff, Bouillon-Lagrange et Vogel, c'est un suc gommo-résineux ; pour Berzélius, c'est une matière extractive chargée d'*apothème* ou *extractif oxygéné* ; pour Ed. Robiquet, l'aloès est constitué par une substance qu'il nomme *aloétine* et qui est, dit-il, une véritable matière colorante. Pfaff y a trouvé un principe amer qu'il a nommé *aloésine*, et que Mesmer considérait comme alcali (*aloïne*). Traité par l'acide azotique, il donne l'*acide aloétique* ou *polychromatique* (du grec πολὺ, beaucoup, et χρῶμα, couleur de Boutin, à cause de la propriété qu'il possède de produire différentes couleurs tinctoriales, selon les mordants ; il est très-analogue et isomérique avec l'acide chrysammique de M. Schunck. L'acide azotique, aidé de la chaleur, produit aussi avec l'aloès l'*acide carbazotique* ou *picrique*, Fondu avec la potasse, l'aloès donne de l'*orcine*, de l'ac. *paroxybenzoïque* (Hlasiwetz), plus de l'*acide aloresinique* (Weselsky).

Selon MM. Smith et Stenhouse, l'*aloïne* constituerait les aloès. C'est une substance cristallisée, d'un jaune soufre, d'une saveur d'abord sucrée, puis très-amère. Très-peu soluble dans l'eau froide, mais très-soluble dans l'eau bouillante, ainsi que dans l'alcool. Elle se dissout en grande pp. dans l'éther acétique, les alcalis.

M. Groves obtient l'aloïne avec facilité de la manière suivante : On prend 30 p. d'aloès sucotrin (les autres auteurs prescrivent l'aloès des Barbades), on le réduit en poudre grossière, on le jette dans l'eau bouillante en l'y agitant constamment pendant 20 minutes. Après refroidissement, on acidule le liquide à l'aide de l'acide chlorhydrique, on filtre on évapore au B.-M. en consistance de sirop épais, et on abandonne au repos dans un lieu chaud. Quelques jours après, la cristallisation commence, on recueille les cristaux, on les presse entre des doubles de papier et on les purifie par la cristallisation à l'aide de l'eau bouillante. On l'obtient ainsi en cristaux d'une belle couleur citrine claire et dans les proportions de 10/100 environ de l'aloès employé. — L'aloïne est peu purgative ; elle ne paraît acquérir cette propriété que par une oxydation. — Elle a été prescrite à la dose de 10 à 25 centigr. en pil. avec la conserve de roses ou le savon comme excipient.

Traitée par l'acide azotique, elle donne des vapeurs rutilantes. Le soluté azotique versé dans l'eau fournit un soluté jaune (*ac. chrysammique*), qui, neutralisé par la potasse, donne un rouge splendide. Les chimistes anglais différencient l'*aloïne* de l'*aloétine* de Ed. Robiquet, en ce que cette dernière est amorphe. (V. *Un. ph.* 1872).

Chaque espèce d'aloès paraîtrait renfermer un principe amer cristallisé, analogue à l'aloïne, mais distinct, qui a été appelé *Barbaloïne* pour l'aloès des Barbades ; *Nataloïne*, pour l'aloès de Natal ; *Socaloïne* et *zanaloïne* pour l'aloès de Socotra et de Zanzibar. La puissance purgative des aloïnes n'est pas très-manifeste, et un poids d'aloès de bonne qualité est d'un effet beaucoup plus sûr et plus énergique.

L'aloès paraît avoir été connu, toutefois

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0250-1 DFG

obscurément, dès les premiers temps de la médecine. Dioscoride mentionne, sous le nom de Ἀγάν, une substance purgative obtenue d'une plante qui, selon toutes les probabilités, est l'*aloe vulgaris* des botanistes modernes, et l'une des espèces qui fournissent encore aujourd'hui cette substance médicale.

Purgatif, drastique et tonique selon les doses. Comme purgatif, son action se porte principalement sur le gros intestin. On l'emploie chez les sujets menacés de congestion cérébrale, dans les constipations opiniâtres, pour stimuler le canal intestinal, provoquer la bile et pour rappeler les hémorroïdes. Il est aussi emménagogue, anthelminthique.

L'aloès en soluté a été proposé dans le pansement des brûlures graves.

Dans l'intention de modérer l'action de l'aloès sur le rectum, on l'associe avec d'autres substances, telles que les aromatiques, la rhubarbe, le sulfate de fer. L'extrait de jusquiame, à la dose de 15 ou 20 centigr. par gramme d'aloès, possède à un très-haut degré cette propriété, au point qu'alors l'aloès peut être administré dans le cas de grossesses et d'hémorroïdes. Quelques substances ont la singulière propriété d'accroître l'action purgative de l'aloès, bien que ne possédant pas elles-mêmes la propriété purgative. Plusieurs substances amères possèdent cette propriété, et particulièrement le sulfate de quinine. 3 centigr. d'aloès, associés à 10 ou 15 centigr. de sulfate de fer, produiront autant d'effet que 10 ou 15 centigr. d'aloès seul, et la tendance de celui-ci à irriter le rectum sera beaucoup diminuée. Un autre fait singulier que présente l'aloès, et connu du reste depuis longtemps, c'est qu'une dose très-forte, exagérée, ne fera pas plus d'effet qu'une dose purgative convenable, et, contrairement à ce qui arrive avec les autres drastiques, il n'agira pas alors comme poison.

Form. pharm. et doses. Poudre*, 5 à 25 centigr. comme tonique; 15 centigr. à 15 décigr. comme purgatif; extrait, mêmes doses; teinture simple*, 1 à 2 gr. et plus; teinture composée*, 5 à 20 gr. et plus. L'aloès fait, en outre, partie d'un très-grand nombre de médicaments composés. La forme pilulaire est celle qui est la plus convenable pour l'usage interne. Quand on veut administrer la poudre, on la fait prendre entre deux tranches de soupe ou de confitures.

L'*extrait d'aloès* ou *aloès purifié*, indiqué par quelques pharmacopées, est de l'aloès dissous dans l'eau froide, par macération, puis rapproché en extrait; mauvaise pratique, en ce que l'aloès de choix n'a pas besoin d'être purifié, et que cette prétendue purification lui fait perdre de ses propriétés. On a préparé aussi un *extrait sulfurique d'aloès* en évaporant au bain-marie, en consistance de sirop, une dissolution d'extrait d'aloès (115 p.) dans l'eau distillée (450 p.), additionnée d'acide sulfurique pur (14 p); l'extrait, desséché à feu nu, est réduit en poudre.

La médecine hippiatrique fait un usage très fréquent et très-profitable de l'aloès.

ALSTONIA SCOLARIS. (*R. Brown.*)

Apocynées. *Echites scolaris* L.

Bel arbre, commun dans les forêts de la péninsule indienne et dont l'écorce est employée par les indigènes sous le nom de *Dita* comme fébrifuge et vermifuge. On a voulu la présenter comme un succédané du quinquina. MM. Hess et Jobst y ont trouvé la *Ditamine* soluble dans l'éther et la *Ditaïne* insoluble dans l'éther. Cette dernière est toxique à la manière du curare. On en a encore isolé l'*Echicérine*, l'*Echitine* et l'*Echitéine*.

L'*Alstonia constricta* (*F. Muell*) est une espèce australienne, à saveur amère, comparable à celle de la gentiane : on l'a surtout vantée comme tonique et digestive. On y a trouvé l'*Alstonine* (*Hesse*), la *Porphyrine*, l'*Alstonidine*.

AMANDIER.

Amygdalus communis (Rosacées).

Mandeln, AL., DAN., SU.; Almond tree, ANG.; Louz, AR.; Almendra, ESP.; Amandel-boom, HOL.; Badamie farcie, IND., PER.; Mondorlo, IT.; Migdal, POL.; Amendo, POR.; Inghardi, SAN.; Parsie vadom cottay, TAM.; Parsi vadomvittulu, TEL.; Badem aghadji, TUR.

Arbre originaire du midi de l'Europe, et que l'on cultive beaucoup en Provence.

On distingue deux variétés très-peu distinctes, car la seule différence qu'on puisse établir, c'est que, dans la *variété amère*, le style est de la même longueur que les étamines, et que les pétioles sont maculés de points glanduleux, tandis que, dans la variété douce, le style est beaucoup plus long que les étamines, et que les glandes, au lieu d'être sur les pétioles, sont à la base des dents des feuilles.

Le fruit de l'amandier est une drupe du volume de la moitié de celui du noyer et plus allongé; cette drupe est formée à l'extérieur d'un péricarpe ou brou, peu charnu, verdâtre, sous lequel se trouve un endocarpe ou coque osseuse, fragile, et renfermant dans son intérieur une ou deux semences nommées *amandes*, et qui sont la seule partie employée. Les *amandes* sont en cœur, aplaties, composées extérieurement d'un épisperme ou tégument foliacé de couleur fauve, et intérieurement de deux cotylédons blancs, oléagineux. Comme partie essentielle de la constitution des amandes (et des fruits oléagineux analogues) est l'*aleurone*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0251-6

susbtance azotée, de nature albuminoïde, signalée pour la première fois, en 1835, par M. Hartig (V. *Un. ph.* 1867). On distingue les amandes selon les saveurs en :

1° *Amandes douces, Amydalæ dulces* ✻*.

Süsse Mandeln, AL.; Sweet almonds, ANG.; Los helone, AR.; Sode mandler, DAN.; Almendras dulces, ESP.; Zoete amandelen, HOL.; Mandorle dolci, IT.; Migdały slodkie, POL.; Amendoas doces, POR.; Stadkœi mindal, RUS.; Sætmandel, SU.

Les amandes douces viennent, ainsi que les amères, en grande partie de la Provence et de l'Espagne. Dans le commerce, selon qu'elles sont grosses, moyennes ou petites, on les désigne sous les noms spécifiques de *gros flots*, *flots* et *en sorte*. Les meilleures amandes douces sont celles qui sont grosses, bien entières, non vermoulues, à cassure blanche et sans odeur. Quand elles sont vieilles, leur cassure est jaune et leur goût âcre.

Les amandes douces sont composées pour 100, d'environ 54 d'huile fixe, de 24 d'une variété d'albumine soluble nommée *émulsine* ou *synaptase*, puis de sucre et de gomme, plus de parenchyme et d'une matière albuminoïde, l'*amandine*, coagulable à froid par l'ac. acétiq. C'est l'émulsine qui, dans l'émulsion d'amande, tient l'huile en suspension.

Les amandes douces sont les plus employées. Elles servent à faire des émulsions, des loochs, et, concurremment avec les amères, à faire le sirop d'orgeat. Leur huile fixe est très-employée à la dose de 10 à 50,0 en potion ou lavement, comme adoucissant et laxatif.

2° *Amandes amères; amygdalæ amaræ**.

Bittere mandeln, AL.; Bitter almonds, ANG.; Los morr, AR.; Hin-hô-gin, CH.; Almendras amargas, ESP.; Bittere amendelen, HOL.; Migdały gorzkie, POL.; Amendoas amargosas, POR.; Gorko mandol, RUS.; Bittere andel, SU.

Les amandes amères, sauf le goût, doivent présenter les mêmes caractères physiques que les amandes douces. Elles contiennent moins d'huile fixe (environ le 1/4 de leur poids), mais plus de synaptase que celles-ci. Elles contiennent, en outre, environ de 1 à 2 1/2 0/0 d'un principe particulier nommé *amygdaline*. C'est cette substance et la synaptase qui, sous l'influence de l'eau, donnent naissance au goût et à l'odeur propre des amandes amères, par suite de la formation de l'huile essentielle (*hydrure de benzoïle*) et d'une certaine quantité d'acide cyanhydrique.

L'huile fixe des amandes amères ne diffère pas de celle des amandes douces; aussi les parfumeurs trouvant un plus grand débit de leurs gâteaux d'amandes amères en poudre, sous le nom de *pâte d'amandes pour les mains*, ne préparent-ils l'huile d'amandes douces qu'avec des amandes amères.

Les amandes amères passent pour fébrifuges et tænifuges. Leur émulsion, qu'il faut bien se garder d'associer aux mercuriaux, lorsqu'elle est destinée à l'intérieur, jouit d'une ancienne réputation contre les taches légères de la peau, et particulièrement contre les éphélides, puis contre le prurit dartreux et variolique. Elle agit sans doute beaucoup par l'acide cyanhydrique qu'elle contient. Elle est le véhicule de la *lotion de Gowland*. Le mâchage des amandes amères a été proposé par Deleschamps pour enlever les mauvaises odeurs de la bouche. Les médecins arabes font disparaître les taches de rousseur par des frictions d'amandes douces et amères pilées ensemble.

L'Ancien Testament mentionne les amandes. Hippocrate employait les amandes douces et amères. Dioscoride décrit la manière d'en obtenir l'huile.

On fait une eau distillée d'amandes amères que l'on emploie dans les mêmes cas que celle de laurier-cerise.

A la suite des amandes, nous dirons un mot d'une semence introduite en France, dans le commerce des comestibles, sous le nom d'*amandes*, *noix* ou *châtaignes du Brésil* (*Brazil nuts*, ANG.; *Capucaya*, BRÉS.; *Castanas de Maranao*, ESP.). Ces amandes proviennent du *Bertholletia excelsa*, HUMB. et BONP. (myrtacées), grand arbre qui croît à l'embouchure de l'Orénoque. Elles sont allongées, triangulaires, contenues dans une coque osseuse de même forme et de couleur fauve; leur goût se rapproche beaucoup de celui de la noisette et de la châtaigne à la fois. Elle contient 66 0/0 environ d'huile douce fixe. (V. *J. ph.* 1873). J'ai eu occasion de préparer une émulsion avec ces semences, et j'ai remarqué que, par la décomposition spontanée, elle donne beaucoup d'hydrogène sulfuré, ce qui me fait présumer que les semences contiennent une forte proportion de soufre.

AMBRE*.

Ambre gris ou *vrai*; *Ambra cinerea*, *s. vera*, *Ambarum*.

Grauer Amber, AL.; Ambergris, ANG.; Anbar kam, AR, MAL.; Amber, DAN.; IND.; SU.; Ambar gris, ESP.; Ambergrys, Barnsteen, HOL.; Ambra, IT., ESP., POL.; RUS.; Schahbui, PER.; Ambar, POR.; Ambara, SAN., Mun umbir, TAM.; Ak-amber, TUR.

Il est peu de substances qui aient donné lieu à autant d'hypothèses sur leur nature que celle-ci. Successivement considérée comme un champignon marin, un bitume, une écume marine, des excréments de crocodiles, — une dégénérescence cireuse, adipocireuse ou résineuse, on s'accorde aujourd'hui à la considérer comme un produit morbide du cachalot (*physeter macrocepalus*, — cétacés) se rapportant tantôt à des concrétions biliaires tantôt

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0252-2

enfin à des calculs intestinaux ou pancréatiques. C'est un véritable coprolithe.

En masses irrégulières, formées de couches concentriques, d'une consistance de cire, de couleur cendrée, parsemées de taches jaunes et noirâtres, fusibles par la chaleur. Leur poids varie de 50 à 500 gr. Guibourt cite des masses de 50 à 100 kil. Odeur peu développée, mais se développant au contact de certaines substances, la potasse par exemple, et devenant alors très-suave. Il est insoluble dans l'eau. L'alcool en sépare une matière analogue à la cholestérine et nommée *ambréine*.

L'ambre est formé d'ambréine 85, matière balsamique 2,5, matière soluble mêlée d'acide benzoïque et de sel marin 1,5 (*John*).

L'ambre est beaucoup plus employée comme parfum que comme médicament. Cependant on le dit stomachique et aphrodisiaque. En Allemagne, on l'emploie à l'égal du musc. En pharmacie, on en fait une teinture alcoolique et une teinture éthérée ; il entre dans les diabotins stimulants, le cachundé, etc.

Doses : de la poudre, 25 centigr. à 1 gr. ; des teintures, à 12 grammes.

Pour *Ambre jaune*, V. *Succin*.

AMBRETTE.

Abelmosch, *Graine de musc*, *Guimauve veloutée*, *Ketmie odorante* ; *Bamia moschata*, *Hibiscus abelmoschus*. (Malvacées.)

Bisamsaamen, AL.; Abelmosch, Mesk ochra, AR.; Ambarilla, ESP.; Muskuszaad, HOL.; Kaalakusturi, IND.; Abelmosco, IT.

Plante ♃ du Malabar et des Indes occidentales. La semence, seule partie employée, est de la grosseur d'une lentille réniforme, brun grisâtre, striée et munie d'un hile noirâtre. Quand on la frotte ou qu'on la casse, elle exhale une odeur ambrée musquée fort agréable.

Réputée antispasmodique et employée sous forme d'émulsion. Mais elle figure beaucoup mieux chez les parfumeurs.

AMIANTE.

Asbeste, *Laine fossile*, *Cuir*, *Carton* ou *Soie de montagne*.

Bergflachs, Steinflachs, AL.; Asbestos, ANG.; Yan-tin-ché, CH.; Amianto, Asbesto, ESP.; Asbest, HOL.; Amianto, IT.; Bemouk tasci, TUR.

Substance minérale en filaments déliés, flexibles et d'un brillant soyeux. C'est une amphibole asbestoïde, un silicate de chaux et de magnésie qu'on trouve en Chine, en Perse, en Bavière, dans les Alpes, les Pyrénées, en Espagne, etc.

Il n'est d'aucun usage en médecine, cependant il se trouve dans presque toutes les pharmacies. En raison de son incombustibilité on s'en est servi à faire des mèches de lampes, des étoffes incombustibles, à filtrer des acides et des alcalis caustiques, à soutenir la pierre infernale ; imbibé d'acide sulfurique, il constituait les anciens *briquets* dits *phosphoriques*. On l'a proposé comme charpie. A été quelquefois confondu avec l'*alun de plume*.

AMIDON*.

Fécule amylacée; *Amylum* (Ἄμυλον).

Kraftmehl, Staerke, Staerkemehl, AL.; Starch, ANG.; Niscia, Abgoon, AR.; Kraftmeel, Stivilse, DAN.; Almidon, ESP.; Stijfsel, HOL.; Gibunkahir, IND; Amido, IT.; POR.; Nerchaste, PER.; Krochmal, POL.; Krachmal, RUS.; Starske se, SU.; Nichasda, TUR.

L'amidon a été connu des anciens. Sa préparation paraît avoir été découverte dans l'île de Chio. *Amylum* vient de α privatif et de μύλη, meule.

Il existe dans une foule de végétaux, mais c'est des graines de céréales qu'on le retire ordinairement pour les besoins des arts et de la médecine. (V. *Fécules*.)

Substance blanche, en pains carrés, en morceaux aiguillés (amidon entier, amidon en aiguilles) ou pulvérulente (amidon en poudre) inodore, insipide et se transformant par l'ébullition dans l'eau, en une colle ou mucilage nommé *empois*. Principal réactif de l'iode.

Les amidonniers l'obtiennent des blés et orges gâtés (*griots*), ou des recoupes par une sorte de fermentation qui détruit le gluten dans lequel l'amidon était retenu comme emprisonné. (V. *Gluten*).

Analeptique, émollient. Très-employé dans les phlegmasies intestinales. On l'emploie sous forme de gelée, de lavements, de bains, de cataplasmes, etc. (V. ces mots.) Chauffé avec la glycérine, il forme le glycéré d'amidon.

L'amidon en poudre jouit de la propriété de faire tomber les démangeaisons causées par certaines affections dartreuses. Les autres fécules jouissent aussi de cette propriété.

Amiduline. — Schulze a découvert cette nouvelle substance dans l'amidon ; elle tient le milieu entre la dextrine et la fécule ; voici la manière d'obtenir cet *amidon soluble* :

On traite l'amidon par l'eau et l'acide sulfurique comme pour la préparation de la dextrine, on interrompt le feu au moment où tout l'amidon se trouve dissous, et on sature l'acide avec de la craie, on filtre à chaud, et par le refroidissement l'amiduline se dépose en flocons blancs. Ce dépôt ne se fait quelquefois qu'après plusieurs jours. (*Béchamp*.)

Après être séchée, cette substance ressemble au sagou, se dissout complétement dans l'eau chaude et prend une coloration bleue par l'iode.

AMMI.

Ammi des boutiques, *Fenouil du Portugal* ; *Sison ammi* L. *Ptychotis fœniculifolia*, D. C. (Ombelliferes.)

Ammeysamen, Mohrenkümmel, AL.; Small bonewort,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0253-8

ANG.; Amus, AR.; Ameos, ESP.; Nankhah, PER.; Ajamodum, Bramadarbha, SAN.; Womum, TAM., TEL.; Nachvan indi, TUR.

Plante ☉ du Midi dont on emploie le fruit improprement nommé semence (1), qui est très-petit, ovalaire, profondément strié, fauve, et d'une odeur aromatique agréable. Les fruits des *Ptychotis aiowan* (graines d'Ajawa) de l'Inde sont actuellement exploités pour la préparation du *thymol* qu'ils renferment en grande abondance.

Carminatif. Inusité.

AMMONIAQUE LIQUIDE*.

Alcali animal, Alcali volatil, Alcali volatil fluor, Esprit de sel ammoniac, Eau, Solution ou *Liqueur d'ammoniaque; Azoture d'hydrogène, Azotide hydrique; Hydrure d'amide, Hydramide, Amidide d'hydrogène Oxyde d'ammonium; Alcali ammoniacum, Ammoniacum causticum, Liquor ammonii caustici, Ammonia aqua soluta.*

Wasseriges Ammoniak, Ammoniackflüssigkeit, Salmiackgeist, AL.; Hartshorn, Ammonia, ANG.; Roh el nasciader. AR.; Amoniaco, ESP.; Vloeibare ammoniack, ROL.; Ammoniaca liquida, IT.; Gidkvi ammoniac, RUS.; Nachadir rouhou, TUR.

L'alchimiste Basile Valentin a, le premier, indiqué la préparation de l'ammoniaque liquide, mais ce ne fut qu'en 1785 qu'elle fut reconnue à l'état gazeux, par Priestley. Elle existe dans l'air, dans le règne minéral, au voisinage des volcans. Les eaux et presque tous les végétaux en contiennent, mais combinée avec les acides. Parmi les végétaux qui en contiennent à l'état libre, nous citerons le *Chenopodium vulvaria*. Rien n'est plus fréquent que sa production dans la décomposition des substances animales. Les matières fécales en dégagent abondamment.

Le nom d'ammoniaque a pour étymologie celui d'*Ammonie* (ou pays d'*Ammon*), contrée de la Libye d'où jadis on tirait le sel ammoniac qui sert à l'obtenir.

Disons tout de suite que l'ammoniaque employée en médecine n'est pas l'ammoniaque pure, qui est gazeuse, mais bien sa dissolution concentrée dans l'eau. Aussi l'appelle-t-on plus exactement *ammoniaque liquide* (*ammoniaque officinale*).

Le *Codex* la prépare de la manière suivante :

Ammoniaque liquide du commerce, 1,500 gr.

Introduisez l'ammoniaque dans un grand matras placé sur un bain de sable et communiquant au moyen d'un tube recourbé en siphon avec une série de trois flacons de Woulf, dont le premier contiendra environ 100 gr. de lessive des savonniers, et les deux derniers chacun 1 litre d'eau distillée; lutez et chauffez graduellement. Le liquide du premier et du dernier flacon, seront mis de côté pour servir à une autre opération ou à faire des sels ammoniacaux. Quant à celui du flacon du milieu, vous le recueillerez; ce sera l'ammoniaque *officinale*. Elle marquera 22° Bé ou 0,925 au densimètre. Les tubes qui amènent le gaz dans les flacons doivent plonger dans le liquide jusqu'à peu de distance du fond. Pendant la condensation du gaz ammoniac dans l'eau, il y a une élévation de température, qui s'oppose à la dissolution du gaz, et que l'on prévient en rafraîchissant les flacons de Woulf par un filet d'eau froide; comme par la dissolution du gaz, l'eau augmente beaucoup de volume, il convient qu'au début de l'opération les flacons ne soient remplis qu'à moitié de leur capacité. (*Codex.*)

A + 20°c et à la pression de 0m,760, l'eau dissout 654 fois son volume de gaz ammoniac, dont le poids est de 498 gr. 636.

On peut encore préparer l'ammoniaque en décomposant 4 p. de sel ammoniac par 5 p. de chaux ou 7 p. de sulfate d'ammoniaque par 3 p. de chaux éteinte. Dans une opération en grand, on emploie un mélange de chlorhydrate d'ammoniaque (1 p.), de sulfate d'ammoniaque (0,5) et de chaux éteinte (2,5), auquel on ajoute un peu d'eau. On substitue à la cornue une chaudière de fonte pouvant se fermer par un couvercle maintenu à l'aide d'une vis de pression. Ce mélange offre l'avantage de fournir un résidu facile à détacher de la chaudière, le sulfate de chaux formé empêchant le chlorure de calcium de se prendre en masse (*Frésénius*).

Aujourd'hui l'ammoniaque liquide est le plus souvent fournie au commerce par des industries (usines à gaz, fabriques de prussiates) qui l'obtiennent comme produit secondaire. Cette ammoniaque du commerce contient ordinairement du cuivre, de l'huile animale, des sels étrangers et d'autres corps. On peut la purifier en distillant dans une cornue et en recevant le gaz dans de l'eau pure. Encore, purifiée ainsi, contient-elle toujours des produits empyreumatiques que l'on reconnaît à l'odeur, après saturation par l'acide sulfurique.

L'ammoniaque ainsi préparée est un liquide incolore, plus léger que l'eau, d'une saveur âcre et lixivielle, d'une odeur caractéristique, et tellement forte et pénétrante, qu'elle peut asphyxier. L'ammoniaque *corrode les tissus animaux en les saponifiant.*

Exposée à l'air, l'ammoniaque liquide perd

(1) Les fruits des ombellifères sont généralement appelés GRAINES ou SEMENCES. Leur petitesse et leur forme ont porté, sans aucun doute, les anciens à leur donner cette fausse dénomination, que les modernes ont conservée. Pour faire disparaître ce vice de langage, nous proposons d'appeler les fruits d'ombellifères, FRUITS SÉMINOÏDES ou simplement SÉMINOÏDES. Ex. : séminoïdes d'ammi, séminoïdes de fenouil.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0254-4 DFG

de sa force en perdant de son gaz et en absorbant de l'acide carbonique ; il faut donc la tenir dans des flacons bien bouchés.

L'ammoniaque du commerce doit marquer 22° Bé, aujourd'hui on en fait marquant 28° pour l'industrie de la glace artificielle.

Voici la table donnée par H. Davy de la quantité d'ammoniaque réelle ou gazeuse contenue dans l'ammoniaque liquide à différentes densités :

DENS.	ARÉOM. Bé.	SUR 100 P. Eau.	SUR 100 P. Amm.	DENS.	ARÉOM. Bé.	SUR 100 P. Eau.	SUR 100 P. Amm.
0,8750	30,60	67,50	32,50	0,9385	19,4	84,12	15,88
0,8875	28,25	70,75	29,25	0,9476	18	86,54	13,46
0,9000	26	74,00	26,00	0,9513	17,5	87,60	12,40
0,9054	25	74,63	25,37	0,9545	17	88,44	11,56
0,9166	23	77,93	22,07	0,9573	16,5	89,18	10,82
0,9230	22	79,74	20,26	0,9597	16,2	89,83	10,17
0,9255	21,6	80,46	19,54	0,9619	16	90,40	9,60
0,9326	20,4	82,48	17,52	0,9692	14,7	90,50	9,50

L'ammoniaque liquide sert, en médecine, à l'extérieur comme caustique, pour pratiquer des vésicatoires, rubéfier la peau, dans les cas de rhumatisme, et pour cautériser les morsures des animaux venimeux ou enragés. On la fait aussi respirer dans l'empoisonnement par l'acide prussique, dans la syncope. A la dose de 4 à 10 gouttes dans un verre d'eau à l'intérieur, on l'emploie contre l'ivresse, le delirium tremens, l'emphysème pulmonaire, le tétanos, les hydropisies, les maladies urinaires, certaines éruptions cutanées. C'est un stimulant diffusif, un diurétique, un antiacide et un diaphorétique puissant ; mais son action est passagère. Quelques inhalations ammoniacales répétées sont efficaces contre le coryza.

Employée à la manière du docteur Ducros (de Sixt), c'est-à-dire appliquée à l'aide d'un pinceau de charpie dans l'arrière-gorge, on en obtient de bons effets dans l'asthme nerveux, les laryngites chroniques, les angines pharyngées, etc. L'ammoniaque gazeuse a été proposée contre le croup et contre l'hydrocèle.

Les vétérinaires s'en servent pour dissiper la météorisation ou gonflement qui survient chez les bestiaux qui ont mangé par trop de fourrages verts et humides.

Elle fait la base d'un alcoolé, de divers alcoolats, du baume Opodeldoch, du liniment ammoniacal, du vésicatoire de Gondret. Elle entre dans une infinité de préparations.

Dose à l'intérieur : 5 à 20 gouttes dans un liquide approprié.

Incompatibles : Acides, sels métalliques ou organiques, alun.

Ammoniaque diluée.

Liqueur ou *solution d'ammoniaque étendue.*

Ammoniaque liquide. 1 Eau distillée. 2. (EDIMB.)

Lond. fait préparer de toutes pièces.

AMMONIAQUE (gomme résine)*.

Ammoniak Gummi, Ammoniakharz, AL. ; Ammoniacum, ANG. ; RUS. ; Fooshook, Ashek, AR. ; Ammoniak, DAN. ; Goma amoniaco, ESP. ; POR. ; Ammoniakgom, HOL. ; Gomma ammoniaca, IT. ; Semugh bilsherin, Ooshk, PERS. ; Guma ammoniacka, POL. ; Tsadir suzaisamki, TUR.

Cette gomme-résine, improprement appelée *gomme ammoniaque*, est fournie par le *Dorema ammoniacum*, DON. (*Peucedanum ammoniacum*) (Ombellifères), grande plante herbacée qui croît en abondance dans la province d'Irah, près d'Ispahan, et dans le Khorassan en Perse, mêlée au *ferula asa-fœtida*.

Dans le courant de l'été, les tiges et les rameaux de la plante sont piqués par une multitude innombrable d'une espèce d'insectes ; le suc alors en découle, se concrète en larmes sur la tige ou tombe à terre. Les habitants rassemblent en masse les divers produits, les envoient à Bushire ou à Bombay, d'où ils sont expédiés en Europe.

On trouve la gomme-ammoniaque sous deux formes dans le commerce : 1° en larmes détachées, blanches et opaques à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur ; 2° en masses volumineuses de couleur jaunâtre, formées de larmes réunies par une pâte fauve plus ou moins souillée d'impuretés.

La gomme-ammoniaque a une odeur forte, particulière ; saveur amère, âcre et nauséeuse ; est soluble en partie dans l'eau (avec laquelle elle forme émulsion), dans l'alcool, l'éther, le vinaigre. Elle est formée, selon Braconnot, de 70 °/₀ de résine, de 18,4 de gomme, de 4,4 de matière glutineuse, de 7,2 d'eau et perte. Elle prend une couleur rouge intense au contact de l'hypochlorite de soude ou de potasse, réaction qu'elle doit à la partie de sa résine soluble dans l'éther. (*Picard.*)

On a proposé de l'appeler *ammoniacum*, pour éviter toute confusion entre elle et l'ammoniaque alcali.

Pour sa purification, V. *Gommes-résines.*

Stimulant, antispasmodique, emménagogue, anticatarrhal, fondant, résolutif. On l'emploie assez souvent à l'intérieur, à la dose de 1/2 à 2 grammes, émulsionnée par une infusion d'hysope ou de lierre terrestre, dans les catarrhes chroniques. On l'administre aussi sous forme de pilules, dans lesquelles on lui associe quelquefois le savon, l'extrait de taraxacum.

Pour l'usage externe, on ramollit l'*ammoniacum* dans du vinaigre, du vin ou de l'eau-de-vie, de manière à former une pâte qu'on applique avec avantage sur les tumeurs froides et indolentes. Il entre dans le diachylon gommé, dans l'emplâtre de ciguë.

AMYLÈNE.

Valérène, Pentylène.

Découvert en 1844 par M. Balard.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0255-0

Ce carbure d'hydrogène a été proposé, en 1856, par M. Snow, comme anesthésique supérieur au chloroforme, mais son emploi est aujourd'hui totalement abandonné.

Pour l'obtenir, on introduit dans un petit alambic en cuivre, placé sur un bain de sable, de l'huile de pommes de terre pure (ou alcool amylique) avec du chlorure de zinc en petits fragments. On l'arrose avec le sixième de l'alcool amylique pur à employer, de manière à l'immerger; au bout de trois jours, on distille lentement à la température de 45° en faisant arriver le reste de l'alcool amylique dans l'appareil à mesure que les premières parties se transforment et distillent dans un récipient préalablement refroidi. On rectifie par une distillati n plus ménagée encore. (*Duroy.*)

L'amylène pur bout à 35° (*Frankland*), 39° (*Balard*), 42° (*Kékulé*); il est liquide, incolore, d'une odeur éthérée alliacée. Insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool et l'éther; il brûle avec une belle flamme blanche. D^{é} 0,659.

L'*hydrate d'amylène*, liquide mobile, incolore, bouillant à 100°, D = 0.81 a été proposé comme hypnotique à la dose de 3 à 6 gr.

ANCOLIE.

Gant de Notre-Dame. (Ce nom appartient mieux à la digitale.) *Aquilegia vulgaris.* (Renonculacées.)

Akeley, AL.; Columbine, ANG.; Akélei, HOL.; Paraxilla, ESP.; Aquilegia, IT.

Plante ♃ d'Europe cultivée dans les jardins; haute de 30 à 50 centimètres; feuilles ayant assez de rapport avec celles de la chélidoine et reconnaissables à leur couleur verte mélangée de brun et de noir; fleurs irrégulières multicapuchonnées, bleues pourprées, quelquefois roses ou blanches.

On a employé les racines, l'herbe, les fleurs et les semences comme diurétique, diaphorétique et antiscorbutique.

ANDROSÈME.

Toute-saine, Herbe sicilienne; *Hypericum androsæmum* L.; *Androsæmum officinale.* (Hypérycinées.)

Johannisbarthen, Joanniskrautblumen, AL.; Tutsan, ANG.; St. Janskruid, HOL.

Plante indigène ♃ de nos contrées, qui ne diffère des hypericum, genre dont on l'a distraite, que par des fruits en baies au lieu de capsules; ces fruits sont purgatifs, la plante passe pour vulnéraire; les feuilles sont usitées dans quelques localités en cataplasmes sur les brûlures, pour arrêter les hémorrhagies.

ANÉMONES.

(De Ἄνεμος, vent.) (Renonculacées).

Les matières médicales en indiquent trois: 1° *Anémone pulsatille, Pulsatille, Coquelourde; fleur de Pâques, des Dames* ou *du Vent*; *Anemone pulsatilla* (*Küchenschelle*, AN.; *Pasque flower*, ANG.; *Kœbilde*, DAN.; *Pulsatilla*, ESP., IT., POR.; *Sarunka*, POL.). Plante herbacée, petite, à racine grosse et noiratre, à feuilles plusieurs fois pinnatifides, à segments linéaires et remarquable par ses fleurs pourpre-violet.

2° *Anémone des prés*; *Anémone pratensis* L. (*Küchenschelle*, AL.; *Anemona*, ANG.; *Short Kœbiele*, DAN.; *Anemona praderosa*, ESP.; *Keukenschelle*, HOL.; *Azarne ziele*, POL.; *Fœltsippa*, SU.). Elle diffère de la précédente par ses fleurs plus petites et plus foncées.

3° *Anémone des bois, sylvie, renoncule des bois, bassinet blanc* ou *purpurin*; *Anemone nemorosa* (*Buschanemone*, AL.; *Wood Anemone*, ANG.; *Huidweed*, DAN.; *Anemona des bosques*, ESP., POR.; *Boschminnende anemone*, HOL.; *Huitsippa*, SU.). Plante tout à fait grêle, commune dans les bois. Souche charnue, une ou deux feuilles radicales très-découpées, fleur assez grande, d'un blanc rosé.

4° *Anémone hépatique, A. hepatica*, employée contre les obstructions du foie, et dont l'eau distillée sert a enlever les taches de rousseur.

Comme un grand nombre d'autres renonculacées, les anémones sont des plantes très-âcres, qui perdent leurs propriétés par la dessiccation. Elles doivent leurs propriétés toxiques à l'*Anémonine*. Pour l'obtenir, il suffit de distiller avec de l'eau les différentes variétés d'anémone. Cette eau distillée laisse déposer au bout de quelques semaines une matière blanche qui est l'anémonine et qu'on purifie par des cristallisations répétées dans l'alcool. Les alcalis la transforment en *acide anémonique*. D'après Schwartz, l'acide anémonique existe tout formé, mélangé avec l'anémonine, dans l'eau distillée d'anémone. On s'est servi de l'anémone des bois en épicarpe comme rubéfiant dans la goutte, le rhumatisme, et en application sur la tête contre la teigne qu'elle guérirait, dit-on, en deux jours. Les préparations d'anémone ont été vantées dans l'amaurose, les dartres.

Forme pharmaceutique et dose de l'anémone pulsatille: poudre, 20 à 40 centigrammes; extrait aqueux, 15 à 30 centigrammes; extrait alcoolique, 5 à 10 centigrammes; alcoolature, 2 à 20 gouttes. (V. nos réflexions sur l'inég. d'action des préparations d'aconit.)

ANETH

Fenouil puant; *Anethum graveolens* L. (Ombellifères.)

Dillsamen, AL.; Dill, ANG., SU., Buzzalschippet, AR.; Eneldo, ESP.; Sowa, IND.; Aneto, IT.; Kopr, POL.; Endro, POR.; Téré otou, TUR.

Plante ☉ très-voisine du fenouil et qui croit dans nos provinces méridionales. Les séminoïdes, qui sont seuls usités, sont jaunâtres,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0256-6 DFG

plans, oblongs, membraneux sur les bords, marqués de trois stries au milieu, glabres, ayant un peu plus de 2 millimètres de long sur 1 millimètre de large : leur odeur est forte et pénétrante, quelque peu désagréable.

Ils sont estimés stomachiques comme les autres séminoïdes d'ombellifères. Ils servent de condiment dans plusieurs pays.

ANGÉLIQUE.

Angélique des jardins ou *de Bohême*; *Herbe du Saint-Esprit*; *Angelica archangelica*, *Archangelica officinalis*. (Ombellifères.)

Officinelle Engelwurz, Angelikawurzel, AL.; Angelica, ANG.; ESP.; IT., POR.; Malachie, AR.; Angolik, Fadnopusk, Ovanne, Sloke, DAN.; Groote, Tamme, Engerwortel, HOL.; Dziegel agrodni, POL.; Djagilnik, RUS.; Angolik, SU.; Melaik otou, TUR.

Grande plante herbacée ♃, cultivée dans tous les jardins de l'Europe. Toutes les parties, qui sont très-aromatiques, sont employées, mais surtout la racine (*racine du Saint-Esprit*), qui est assez grosse au collet, et se divise en racines secondaires moins fortes, grises, ridées extérieurement, blanches intérieurement, d'une odeur aromatique agréable et d'une saveur d'abord douce, puis chaude et amère.

L'analyse a constaté dans la racine d'angélique : de l'huile volatile, de l'*acide angélicique* ou *angélique* (se rapprochant beaucoup de l'acide valérianique), de l'*angélicine* (résine cristallisée), une résine amorphe, une matière amère, du tannin, des malates, de l'acide pectique, de la gomme, de l'amidon. (*Buchner.*) Le mélange de l'huile volatile et de l'angélicine constitue le *baume d'angélique* de Brandes et de Bucholz, que l'on obtient en faisant un extrait alcoolique d'angélique et reprenant par l'eau, qui laisse le baume sous forme semi-fluide et possédant une odeur agréable.

L'angélique fournit par incision de sa racine un suc gommo-résineux ou *gomme-résine d'angélique* (*Vigier*) (*Un. ph.* 1870).

Excitant, stomachique. La racine est employée en infusé (pp. 20 : 1000). En pharmacie on en fait une teinture *, on confit la tige; les fruits ou séminoïdes * entrent dans la composition du *vespetro*.

On a employé aussi l'*angélique sauvage* (*angelica sylvestris*); mais la première lui est préférable.

ANGUSTURE.

Deux écorces fort différentes portent ce nom.

1° *Angusture vraie*, *Cusparée*; *Angustura vera* (*Wahre Angusturarinde*, AL.) ⁂*. Elle provient du *galipea cusparia* ou *officinalis*, grand arbre de la famille des rutacées, qui croît dans l'Amérique méridionale, sur les bords de l'Orénoque, où il forme d'immenses forêts.

C'est une écorce munie de son épiderme, dure, cassante, d'un jaune brunâtre, en morceaux d'épaisseur et de longueur variables, mais ne dépassent pas ordinairement 15 à 20 centimètres de long, presque plane, *amincie sur les bords*, grise à l'extérieur, rougeâtre à l'intérieur, d'odeur forte et animalisée; saveur d'une grande amertume. Elle contient deux alcaloïdes cristallisables, la *Cusparine* et la *Galipéine* (Kœrner et Bohringer), une résine, une huile volatile, etc. La couleur de sa poudre ressemble à celle de la rhubarbe.

Tonique et fébrifuge. Elle est presque abandonnée, après avoir été prônée avec emphase dans les fièvres et les dyssenteries. Dose, jusqu'à 4 grammes.

Incompatibles : Acides concentrés, infusés astringents, sublimé corrosif, sulfates de fer et de cuivre.

2° *Angusture fausse* ; *Cortex pseudo-angusturæ** (*Ostindinsche Angustura*, *Rostbraune Angusturarinde*, AL.). Attribuée longtemps au *brucæa antidysenterica* ou *ferruginea*. Il paraît prouvé qu'elle provient d'une loganiacée, le *strychnos nux vomica* lui-même. C'est déjà dire que c'est un poison énergique, qu'il importe de ne pas confondre avec la substance précédente. Elle en diffère essentiellement en ce que les morceaux ne sont *pas taillés en oiseau sur les bords*, *qu'elle est inodore et plus amère*. Elle contient de la brucine et de la strychnine. (V. *Essai des méd.*)

ANIS.*

Anis vert; *Pimpinella anisum* L., *Anisum officinale* H. (Ombellifères.)

Anis, AL.; DAN., ESP., SU.; Anise. ANG.; Anison, AR.; Anyz, POL.; Anys, HOL.; Anice, IT.; Mungfi, Adismanis, JAV.; Razyanch rumie, PER.; Herba doce, POR. Ganus, RUS.; Sataphuspha, SAN; Somboo, TAM.; Sompu, TEL.; Anisson, TUR.

Plante ☉ d'Europe, que l'on cultive en grand dans la Touraine, la Guyenne, en Espagne, à Malte et dans les Echelles du Levant. Le fruit, improprement nommé semence, la seule partie employée, est gros comme deux têtes d'épingle, allongé, pédiculé, vert, sillonné; odeur aromatique particulière, saveur sucrée aromatique.

On distingue dans le commerce plusieurs variétés d'anis : 1° celui de Russie, qui vient par Odessa et qui est petit, noirâtre, âcre et peu estimé; 2° celui de Touraine, qui est vert et plus doux; 3° celui d'Albi, qui est plus blanc et plus aromatique; 4° celui d'Espagne ou de Malte, qu'on estime le plus.

L'anis contient une huile volatile ordinairement solide, ce qui lui fait quelquefois donner le nom de *stéaroptène d'anis*, plus une huile grasse, une résine, etc. L'huile volatile d'anis masque l'odeur du sulfure de potassium (*Ruschenberger*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0257-2

Excitant, carminatif, qu'on emploie pour stimuler les voies digestives, combattre les flatuosités.

Les Arabes emploient la décoction d'anis dans le traitement de la sciatique; ils combattent la colique venteuse et l'inappétence en prenant, avant le repas, une cuillerée de miel contenant une pincée d'anis noir ou vert.

Forme pharmaceutique et dose. — Poudre*, 1 à 4,0 infusé (pp. 10 : 1000); hydrolat*, 10 à 100,0; huile volatile*, 1 à 10 gouttes; alcoolat*, 1 à 15,0. On fait des dragées d'anis (*anis couvert, anis de Verdun*), des pastilles à la goutte, des liqueurs de table.

L'anis est l'Ανισον de Dioscoride.

ANTHYLLIDE.

Vulnéraire, triolet jaune; Anthyllis vulneraria
(Légum.)

Petite plante herbacée, indigène, à tige couchée, velue, à feuilles ailées avec impaire plus grande, à fleurs jaunes disposées en tête. Contusée, c'est un remède populaire dans quelques localités pour la cicatrisation des plaies.

ANTHRAKOKALI.

(De ἄνθραξ, ἀνθρακος, charbon, et *kali*, potasse.)
Carbure de potassium.

Préparation introduite, en 1837, dans la thérapeutique par un médecin allemand, le docteur Polya. Voici le procédé qu'il donne pour l'obtenir :

Carb. de potasse, 1 part. Eau bouillante, 10 à 12 part.

Ajoutez peu à peu à la dissolution assez d'hydrate de chaux pour enlever tout l'acide carbonique au carbonate de potasse. Filtrez, évaporez, jusqu'à ce que la liqueur cesse d'écumer et coule comme une huile; alors à 210 de cette liqueur ajoutez, en remuant toujours, 150 de charbon de terre porphyrisé, après avoir retiré le vase du feu, broyez le contenu avec un pilon chauffé, jusqu'à ce qu'il soit converti en une poudre noire homogène; conservez celle-ci à l'abri de toute humidité dans des flacons de petite capacité préalablement chauffés.

On obtient l'*antrakokali soufré* ou *sulfuré* en ajoutant à la poudre de charbon de terre 15 de soufre lavé et procédant comme ci-dessus.

Très-soluble dans l'eau, peu dans l'alcool.

Le docteur Polya combine aussi l'anthrakokali avec l'iode ou le calomel.

On l'a vanté beaucoup, à son apparition, contre les scrofules, les affections cutanées eczémateuses, etc.; à tort ou à raison, son usage est déjà tombé. On le donne à l'intérieur, en poudre, à la dose de 1 décigramme, trois ou quatre fois par jour, associé à la magnésie calcinée ou à de la poudre de réglisse; à l'extérieur, on l'emploie sous forme de pommade.

ANTIMOINE*.

Régule d'antimoine, Régule; Antimonium, Stibium.

Spiessglanz, AL.; Antimony, ANG.; Ismud, Aitmat, Antimum naï, AR.; Spidsglands, DAN.; Surmeh, IND., PER.; Antimonio, ESP., IT., POR.; Spiesglas, HOL., Spisglane, Antimonu, POL.; Sauvira, SAN.; Spetsglaus, SU.; Anjana, Kalloe, TAM.; Lanjanum, TEL.; Demir boźan, TUR.

Corps simple métallique, signalé par Pline dans le chapitre III de son XXXIIIe livre. Mais c'est le célèbre bénédictin Basile Valentin qui fit le premier connaître la manière de l'extraire de ses mines, dans un ouvrage qu'il publia à la fin du XVe siècle sous le titre de *Currus triumphalis antimonii*. On attribue son nom à l'action funeste qu'il aurait eue sur des moines qui étudiaient ses propriétés.

Ce métal nous est fourni par le commerce en gros pains offrant à leur surface une cristallisation en *étoiles*, que l'on a comparée à des *feuilles de fougère*; de là vient sans doute le nom d'*albastrum*, par contraction de *album astrum* (étoile blanche) appliqué autrefois à l'antimoine. Mais cet antimoine est très-impur et contient, entre autres métaux étrangers, de l'arsenic, du fer, du plomb, du cuivre. L'antimoine du commerce est lamelleux ou grenu, blanc bleuâtre, éclatant, opaque, cassant; il acquiert une odeur sensible par le frottement. Pesanteur spécifique, 6,72 à 6,86. Il fond à 450°.

On obtiendra un antimoine à peu près pur, et partant plus convenable pour les usages pharmaceutiques, de la manière suivante (indiquée par Basile Valentin) :

Sulfure d'antim. de France. 8 Tartre. 6 Nitre.. 3

Ces substances pulv. sont mêlées et projetées par portions dans un creuset incandescent; on amène la matière à fusion, on laisse refroidir, et on retire un culot métallique d'antimoine que l'on sépare des scories de la surface.

D'autres moyens pour avoir l'antimoine pur consistent à chauffer au rouge dans un creuset: 1° un mélange d'antimoine du commerce (16 p.), de sulfure d'antimoine naturel (1 p.) et de carbonate de soude sec (2 p.); le culot séparé des scories, est de nouveau fondu, pendant deux heures, avec du carbonate de soude (*Codex*); 2° un mélange d'antimoine et de 50 0/0 de grenaille de zinc; celui-ci, en se volatilisant, entraîne avec lui l'arsenic; il reste un culot de métal très-pur (*Béchamp*).

Réduisez l'antimoine du commerce en poudre fine, étendez-le en couches minces sur un plat de terre vernissé, large et peu profond chauffez graduellement, la masse finit par devenir incandescente, on brasse avec une spatule; lorsque l'incandescence a cessé, l'opération est terminée. On fait fondre le sous-oxyde

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0258-8 DFG

dans un creuset couvert à la plus basse température possible. On obtient un culot d'antimoine pur, formant à peu près le 1/4 du poids primitif de l'antimoine employé; ce culot est surmonté d'une masse grisâtre contenant les impuretés ou oxydes des métaux étrangers que pouvait renfermer le métal brut. L'antimoine ainsi purifié (*stibium repurgatum*) est très-éclatant, d'un blanc argentin; sa cassure est grenue ou à petites lamelles. (*Codex.*)

L'antimoine métallique était autrefois assez employé en médecine. Pendant longtemps on forma avec lui de petites balles que les malades avalaient pour se purger, et comme ces balles étaient rendues à peu près intactes, qu'elles servaient indéfiniment et qu'elles se transmettaient pour ainsi dire en héritage de famille, on les avait appelées *pilules perpétuelles*. On l'alliait aussi à l'étain et on en faisait des gobelets dans lesquels on laissait séjourner du vin qui acquérait ainsi une vertu émétique et purgative.

Trousseau a tenté de remettre l'antimoine métallique en vogue; il l'a employé pour combattre la pneumonie et le rhumatisme articulaire en portant la dose jusqu'à 4 grammes; il l'administrait en pilules ou en poudre très-fine suspendue dans un looch; il a aussi proposé de substituer la pommade d'antimoine à la pommade d'émétique.

Les préparations antimoniales sont toutes émétiques ou purgatives, et la plupart d'entre elles constituent des médicaments héroïques très-employés. Chose qui paraîtra bizarre aujourd'hui, où les propriétés des antimoniaux sont bien constatées, l'emploi de ces préparations fut défendu par arrêt du Parlement en 1566; en 1579, Paulmier fut exclu de la Faculté pour avoir contrevenu à cet arrêt. Guy-Patin traitait d'empoisonneurs ceux de ses confrères qui persistaient à employer en secret les préparations antimoniales; c'est là évidemment un point de l'histoire des médicaments, bien digne de réflexions.

ANTIMONIATES.

Combinaisons de l'acide antimonique avec les bases. Un seul est employé.

Antimoniate de potasse *.

Antimoine diaphorétique lavé, Oxyde blanc d'antimoine, Biantimoniate de potasse; Kali stibicum, Antimonias potassicus, s. super stibias potassicus (*Demir bozan tebesciri*, TUR.)

Antimoine purifié..... 1 Azotate de potasse.... 2

Pulvérisez, mêlez, et projetez par petites portions dans un creuset incandescent; couvrez le creuset et maintenez-le à une haute température pendant une demi-heure. Sortez la matière du creuset, laissez-la refroidir, porphyrisez-la finement, puis lavez-la dans l'eau jusqu'à ce que celle-ci ne sorte plus alcaline. Jetez sur une toile et faites sécher à l'étuve. (*Codex.*) Improprement appelé *Oxyde blanc d'antimoine*.

Des praticiens préfèrent le produit obtenu en précipitant l'émétique par l'ammoniaque. (*J. ph.* 1842.)

Propriétés des autres antimoniaux. Dose: 0,5 à 4,0 en suspension dans un looch.

Incompatibles : Sulfures solubles, alcalis, crème de tartre.

L'évaporation des eaux de lavage procure une ancienne préparation, le *fondant de Rulhand* ou *nitre antimonié de Stahl*. La précipitation de ces mêmes eaux par un acide donne la *matière perlée de Kerkringius*, dont nous avons parlé sous le nom d'*acide antimonique*.

Le *fondant de Rotrou*, ou *antimoine diaphorétique non lavé*, est l'antimoniate de potasse tel qu'il sort du creuset. C'est un composé d'antimonite, d'antimoniate et d'azotate de potasse, préparé en portant au rouge un mélange de sulfure d'antimoine (1 p.) et d'azotate de potasse (2 à 3 p.).

L'antihectique de Pothier, *Antihecticum Poterii*, qui se prépare comme l'antimoine diaphorétique, mais en ajoutant de l'étain, est probablement un sel double, composé d'antimoniate et de stannate de potasse. Il paraît être oublié partout depuis longtemps. Jadis, on le croyait propre à arrêter le flux de sang et de semence, les sueurs colliquatives.

L'antimoine diaphorétique martial, *diaphorétique de Keup*, *poudre cachectique de Ludovic*, indiqué par quelques pharmacopées étrangères, se prépare également comme l'antimoniate de potasse, mais avec limaille de fer, sulfure d'antimoine et nitre. Sa composition est assez difficile à préciser; on peut présumer seulement qu'il contient du kermès, de l'antimoniate de potasse, du sulfure ou du sulfate de fer, et d'autres produits. Inusité.

Antimoniate de quinine.

On traite à l'eau bouillante de l'antimoniate de potasse non lavé, et on sépare le liquide. D'autre part, on fait un soluté à l'eau chaude de sulfate de quinine; on mêle les deux liqueurs, on laisse déposer et on sépare le sel produit; on le lave et on le fait sécher. Ce produit est mal défini.

L'antimoniate de quinine a été vanté par le Dr La Camera, dans les fièvres pernicieuses et les cas obscurs de maladies intermittentes. Dose, 40 à 60 centigrammes dans l'apyrexie.

ANTIPYRINE.

(*Diméthyloxyquinizine*, *Analgésine*).

Poudre blanche, cristalline, très-soluble dans l'eau (P.E.), d'une odeur et d'une saveur peu prononcées, obtenue par le Dr Knorr par

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0259-6

réaction de la *phénylhydrazine* sur l'*éther acétylacétique*. C'est un dérivé d'oxydation de la chinoline. Elle donne avec le perchlorure de fer une coloration rouge très caractéristique. Antipyrétique mais surtout analgésique puissant. Dose : 2 à 6 gr. en cachet, solution, ou mieux en perles de 0,25. (*G. Sée.*)

APOMORPHINE* $C^{34}H^{17}AzO^4$

S'obtient en chauffant à 150° dans des tubes scellés 1 p. de morphine avec 20 p. d'acide chlorydrique pur pendant 3 heures.

Après le refroidissement, la morphine ayant été transformée en apomorphine, on purifie cette dernière de la façon suivante :

On ouvre le tube sans avoir à craindre qu'aucun gaz se dégage. On étend d'eau la liqueur qu'il renferme ; on la neutralise par le bicarbonate de soude ; puis on ajoute un excès de ce sel, qui précipite l'apomorphine mélangée avec la morphine qui peut rester. On décante le liquide, et l'on épuise le précipité par de l'éther ou du chloroforme, qui dissolvent l'apomorphine sans toucher à la morphine. Les liqueurs éthérées ou chloroformiques sont ensuite additionnées de quelques gouttes d'acide chlorhydrique pour saturer la base. Le chlorhydrate d'apomorphine cristallisé se sépare spontanément et se dépose sur les parois du vase. Ces cristaux sont ensuite lavés rapidement à l'eau froide, puis purifiés par cristallisation dans l'eau bouillante.

On peut en extraire l'apomorphine en précipitant la solution concentrée de ce chlorhydrate par du bicarbonate de soude ; on obtient ainsi un précipité blanc qui s'oxyde et verdit à l'air avec une grande rapidité. On le lave de suite avec un peu d'eau froide et on le sèche promptement pour éviter cette altération.

L'apomorphine constitue une poudre anhydre, amorphe, grisâtre, assez soluble dans l'eau où elle verdit rapidement par le contact de l'air. Sa solution dans le sirop de sucre et en flacons bien fermés n'éprouve pas cette modification. Elle se distingue de la morphine par sa solubilité complète dans l'éther, le chloroforme, la benzine. Comme elle, elle rougit par l'acide nitrique, brunit par l'acide iodique ; mais le chlorure ferrique la colore en rose, tandis qu'il bleuit la morphine.

Lorsqu'elle est mélangée d'un peu de morphine, elle laisse un résidu par le chloroforme ; ce résidu se colorerait en bleu par les persels de fer.

Émétique puissant, surtout en injections hypodermiques. Employé principalement à l'état de chlorhydrate.

Dose : Vomitif à la dose de 0,02 et 0,005 à 0,010 en injections hypod. Sous cette forme c'est un vomitif *rapide* chez les enfants ou dans certains cas d'empoisonnement.

APOZÈMES.

Les apozèmes (du grec Ἀπόζεμα, décoction) sont des préparations magistrales, dont le véhicule est l'eau, chargée par macération, infusion ou décoction, des principes actifs d'une ou plusieurs substances médicamenteuses. Comme on le voit, le terme a été modifié dans sa signification.

Ils diffèrent des tisanes en ce qu'ils sont plus chargés de principes actifs, en ce qu'ils ne servent jamais de boisson ordinaire aux malades, et que le médecin détermine les heures où l'on doit en faire usage, et à quelles doses on doit les prendre. Ils forment le passage des tisanes aux potions.

Nous ferons cependant observer que la ligne de démarcation entre les apozèmes et ces deux sortes de préparations n'est rien moins que bien tranchée. Ainsi l'apozème, dit de Feltz, du Codex, ne diffère point des tisanes ; et son apozème purgatif, des potions.

Apozème antidiarrhéique (Caffe).

Phosph. de chaux basiq.	10	Sirop de ratanhia....	60
Mie de pain de froment.	20	Teint. de cannelle....	5
S. nitr. de bismuth....	5	Laudan. de Sydenham.	1

mêlez ; à prendre par partie égale, en trois fois en 24 heures, pour remplacer la *décoction blanche*.

Apozème antiictérique.

Tisane antiictérique.

Racine de fraisier....	60	Racine d'année.....	30
— de garance...	45	Crème de tartre....	8
— de fougère ...	45	Eau.....	4000

Faites bouillir les racines dans l'eau pendant trois quarts d'heure, passez et ajoutez la crème de tartre.

A boire dans la journée. (*Pierq.*)

Apozème antiscorbutique,

Apozema antiscorbuticum.

Rac. sèche de bardane,	10	Sirop antiscorbutique	100
— sèche de patience,	10	Eau bouillante.....	1000

Faites infuser deux heures en vase clos ; passez avec expression et ajoutez le sirop. (*Codex.*)

Apozème apéritif de Pierquin.

Racine de petit houx..	15	Feuilles de scolopendre.	20
— d'asperges	16	— d'aigremoine ...	20
Ecorce de sureau....	8	Som. d'asperges.....	15
— de frêne	8	— de houblon	5
Feuilles de chicorée...	20	Eau.....	Q.S.
— de pimprenelle.	20		

pour obtenir, après ébullition, 250 grammes de colature ; ajoutez à celle-ci :

Sirop des cinq racines.	23	Carbonate de potasse.	0,6

Clarifiez et aromatisez avec :

Teinture de cannelle	1,2

A prendre le matin pendant six jours.

Apozème blanc.

Apozème de mie de pain composé, décoction blanche de Sydenham, Hydrolé de gomme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0260-6

et de corne de cerf calcinée; *décoctum album.*

Phosphate tricalcique	10	Sucre blanc.....	60
Mie de pain.....	20	Eau de fl. d'oranger.	10
Gomme arab. pulvér.	10	Eau commune.....	Q.S.

Broyez les quatre premières substances ensemble, mettez-les sur le feu avec un peu plus d'un litre d'eau; chauffez, en agitant continuellement, jusqu'à l'ébullition (autrement la mie de pain se prend et se brûle au fond du vase), et faites bouillir un quart d'heure dans un vase couvert; passez avec légère expression à travers une étamine peu serrée, et ajoutez l'eau de fleurs d'oranger. Ces proportions doivent donner un litre de liquide. (*Codex.*)

Le *Codex* de 1866 prescrivait l'emploi de la corne de cerf calc. et porph. (10 gr.) mais les expériences de M. Bourgoin ont montré que la décoction blanche faite avec la corne de cerf d'après une ancienne formule, ne contenait pas de phosphate de chaux en dissolution tandis que, en la remplaçant par du phosphate de chaux, il entrait en dissolution une partie notable de ce sel. C'est pour cette raison que le nouveau *Codex* a remplacé la corne de cerf par le phosphate de chaux.

Guibourt, Foy, Deschamps (d'Avallon), et les pharmacopées de Londres, de Dublin, d'Edimbourg, etc., suppriment la mie de pain. Cadet, Cottereau, Soubeiran, et autres auteurs, conservent la mie de pain et suppriment la gomme. La gomme nous paraît nécessaire pour deux fins : d'abord par ses propriétés adoucissantes, ensuite parce qu'elle aide à tenir le phosphate calcaire en suspension dans le liquide. Quant à la mie de pain, elle a l'inconvénient de faire aigrir plus vite la préparation; mais aussi, comme l'a fait remarquer judicieusement Soubeiran, par l'acide qu'elle contient, elle dissout une partie du phosphate calcaire, qui n'est peut-être pas sans influence sur les propriétés médicamenteuses de ce remède.

Pour parer à cet inconvénient, M. Tisy dessèche la préparation ordinaire; la masse pulvérisée et tamisée est divisée en dix prises, dont chacune délayée dans un demi-verre d'eau représente la décoction blanche ordinaire. M. Busquet fait aussi une poudre des substances qui composent l'apozème blanc, seulement il remplace la mie de pain par l'amidon et le gluten et ajoute un peu de sel de cuisine. M. Dannecy convertit, en poudre officinale composée et passée au tamis de soie, les substances qui entrent dans la formule du Codex, qu'on peut dès lors conserver indéfiniment. Au moment de s'en servir, il suffit d'ajouter à la décoction de la poudre, l'eau de cannelle ou de fleurs d'oranger. Ces modifications peuvent être utiles, lorsqu'on est à la campagne, loin de toute pharmacie; autrement nous pensons qu'on devra toujours préférer l'apozème fait extemporanément comme l'indique le Codex. (V. *Un. ph.* 1861.)

La décoction blanche est très-usitée surtout chez les enfants contre les irritations intestinales, par quart ou demi-verrées.

Apozème de cousso.

Apozema de Cousso.

Cousso en poudre demi-fine.	20	Eau bouillante.	150

Délayez la poudre dans l'eau bouillante. Ce médicament est donné au malade sans avoir été passé. (*Codex.*)

Apozème à la rhubarbe et au colombo.

Colombo.....	4	Rhubarbe..	1	Eau.....	200

Laissez infuser douze heures sur les racines incisées. A prendre à jeun dans certaines formes de la gastro-entéralgie consécutive à la dyssenterie et dans les gastralgies avec tendance à la constipation. (*Delioux.*)

Apozème suisse.

C'est de l'urine fraîche de vache (700,0) aromatisée avec de l'eau de fenouil (50,0), que l'on fait tiédir au bain-marie et que l'on boit par demi-verrée dans la journée. On peut édulcorer. Hydropisie, affection du foie. (*Trousseau* et *Réveil.*)

Apozème vermifuge ou de grenadier.

Décoction ou *apozème d'écorce de racine de grenadier*; *Apozema de cortice radicis punicæ.*

Ecorce sèc. de rac. de grenadier.	60	Eau.....	750

Faites macérer pendant 12 heures, puis bouillir sur un feu doux, jusqu'à réduction d'un tiers; passez. (*Codex.*)

C'est un remède très-bon et très-employé contre le tænia.

Cet apozème doit être pris en trois fois, le matin à jeun. Il détermine quelquefois le vomissement à la première et à la seconde dose. Cette circonstance ne doit pas empêcher de donner la troisième, qui ne produit pas cet effet. Une seule dose ne suffit pas toujours; assez souvent, il faut en prendre trois, quatre et même plus. Il est utile de purger avec 60,0 d'huile de ricin. Quelques praticiens font prendre ce purgatif la veille du jour de l'administration, d'autres le lendemain, d'autres avant et après. (V. *Remèdes contre le tænia.*)

Quelques praticiens aussi emploient l'écorce fraîche de préférence à la sèche; et d'autres, l'écorce de Portugal à l'écorce indigène; (V. *Grenadier.*) d'autres l'écorce de la tige.

Nous renvoyons au mot *Tisanes* pour les autres apozèmes. Nous avons préféré ce système, afin de mettre sous les yeux quelques-unes de ces préparations, véritables apozèmes, avec leurs nombreuses variantes qu'on ne pouvait sortir du rang des tisanes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0261-2

ARAROBA.

Poudre de Goa, poudre de Bahia, Aroba

Substance provenant du Brésil, et introduite dans la médecine européenne par Gubler.

Attribuée d'abord à un lichen analogue à l'orseille, son histoire est encore assez incomplète, quoiqu'il soit à peu près certain que l'arbre qui la fournit appartient à la famille des légumineuses.

L'arbre d'où l'on retire l'Araroba est désigné dans le pays sous le nom d'*Angelim amargoso* ou *amer*; la poudre qu'on en extrait s'appelle *Araroba*. Il est très-commun dans la province de Bahia et différents points du Brésil, où il atteint de grandes dimensions. C'est dans son intérieur que se rencontrent les concrétions dont il s'agit. Quelle que soit la saison où l'on coupe l'arbre, pourvu que celui-ci ait l'âge nécessaire, on trouve l'Araroba; il n'y a pas d'époque préférée pour son extraction qui se fait sans régularité ni méthode; les vieux arbres sont recherchés à cause de leur plus grande richesse.

Cette substance est contenue dans les longues fentes ou lacunes plus ou moins étroites du ligneux se prolongeant souvent dans toute la longueur du tronc. L'arbre est abattu, coupé en sections, fendu dans le sens des fissures sur les côtés desquelles est disposé l'Araroba; ce n'est pas une sécrétion du canal médullaire, c'est une concrétion disposée dans les fentes du bois (Ramiro, da Sylva Lima).

La poudre de Goa ou Araroba, résineuse au toucher, est jaune terne comme du soufre en poudre; à l'air la couleur se fonce comme celle de la rhubarbe, de l'aloès et prend parfois une coloration violet-foncé. L'Araroba du commerce est très-impur et mêlé d'une grande quantité de particules ligneuses arrachées avec lui par le tranchant de la hache. Les ouvriers qui le récoltent souffrent d'une irritation de la conjonctive.

Le docteur Ramiro indique que la fleur de l'*Angelim amargoso* est violet foncé et que son fruit est une gousse; l'arbre qui le fournit est probablement l'*Andira araroba* (Holmes) de la famille des légumineuses.

La poudre de Goa est constituée pour la plus grande partie par de l'*acide chrysophanique* (Voir ce mot). Elle en contient jusqu'à 80 °/₀ (Attfield). Cependant, suivant les recherches de Liebermann et Sleider, l'acide extrait de la poudre de Goa ne serait pas de l'acide chrysophanique pur, mais un composé appelé par lui *chrysarobine*, qui se transforme en acide chrysophanique en absorbant de l'oxygène.

La poudre de Goa est insoluble dans l'eau à laquelle elle communique une coloration jaune: elle se dissout partiellement dans la benzine, l'éther et le chloroforme: elle présente tous les caractères de l'acide chrysophanique. S'emploie surtout à l'extérieur dans les maladies de la peau.

Administrée à l'intérieur à petites doses, 5 a 10 cent., elle purge abondamment avec coliques (Da Sylva Lima). Le docteur Thomson la considère, de même que l'acide chrysophanique, comme un éméto-cathartique à la dose de 30 à 50 centig.

Balmann Squirre, de Londres, emploie la poudre de Goa, à l'extérieur, dissoute dans le vinaigre ou le jus de citron, ou incorporée à l'amidon ou à la glycérine. Hebra à Vienne, le docteur Besnier à Saint-Louis, la prescrivent surtout dans le psoriasis, en remplacement de l'huile de cade dont l'odeur infecte était un très-grave inconvénient, tandis que l'acide chrysophanique et la poudre de Goa n'ont aucune odeur.

Pommade. — Poudre de Goa..... 2 à 4 gr.
Axonge benzinée... 30 gr. Acide acétique.. 1 à 2 gr.

Enlever d'abord les squames du psoriasis, par des lotions savonneuses et des frictions, appliquer la pommade, 2 fois par jour, sur les parties malades avec un pinceau. Les squames sont détruites et, à leur place, la plaque rouge qui leur succède finit par disparaître. Balmann Squirre a étendu avec succès l'emploi de l'acide chrysophanique au favus, à l'acné, à l'eczéma et autres dartres.

ARENARIA RUBRA ou SABLINE.

Caryophyllée d'Algérie. — Il existe en Algérie, et même en France, d'assez nombreuses espèces d'*arenaria*. Remède populaire chez les Maltais, l'*Arenaria rubra* était souvent mélangé de *Spergularia*, d'*Hernaria*, de *Polycarpum*. M. F. Vigier a publié à son sujet un travail très-complet. (V. *Un. pharm.*, octobre 1879). D'après le docteur Bertherand, cette plante, d'ailleurs inoffensive, donne des résultats avantageux dans le traitement du catarrhe vésical, les coliques néphrétiques et la gravelle.

Extrait aq. d'arenaria 4 gr. Réglisse..... Q. S.

Pour 25 pilules; 4 à 5 avant le déjeuner et le dîner.

Plante entière avant la floraison..... 40 gr.
Eau..... 250 gr.

Réduisez par décoction à 200 gr.; ajoutez

Sucre..... 400 gr.

6 à 8 cuillerées à bouche par jour dans 5 verres d'eau ou un litre de tisane.

ARGÉMONE.

Argemone mexicana. (Papavéracées.)

Plante ⊙ américaine, importée vers 1592,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0262-8 DFG

cultivée en Europe dans les jardins. On l'appela d'abord *papaver spinosum* ; elle croît naturellement au Mexique et aux Antilles ainsi que dans plusieur scontrées de l'Amérique septentrionale. Au Sénégal, on s'en sert contre la gonorrhée. Le suc de la plante est employé contre les maladies cutanées, les verrues, l'ophtalmie. Les feuilles et les fruits (*figues d'enfer, higo del inferno* des Espagnols) sont sommifères ; et les semences, purgatives et vomitives. Inusité.

Il résulte de recherches de M. Charbonnier, que l'argémone du Mexique renferme de la *morphine* et que ses semences contiennent 36 °/₀ d'huile siccative susceptible d'applications, très-analogue par ses propriétés purgatives (à la dose de 15 à 30 gouttes), aux huiles des euphorbiacées (*J. ph.* 1868).

ARGENT.

Lune, Diane (Alch.) ; *Argent*, Ἄργυρος.

Silber, AL. ; Silver, ANG. ; Fazzeh, Fedda, AR. ; Yn, CH. ; Solv, DAN. ; Plata, ESP. ; Zilver, HOL. ; Rupah, IND. ; Argento, IT. ; Nokra, PER. ; Szebro, POL. ; Prata, POR. ; Serebro, RUS. ; Rajata, Rupya, SAN. ; Silfwer, SU. ; Vellie, TAM. ; Vendie, TEL. ; Kioumous, TUR.

Métal précieux, connu de toute antiquité, d'une densité de 10,47, fusible vers 1000°. Il a été en grand crédit auprès des médecins arabes, qui lui attribuaient des vertus céphaliques, cordiales et toniques. Inusité.

Pour obtenir l'argent pur, on réduit le chlorure argentiq. humide, soit par le cuivre décapé et l'ammoniaque ; du jour au lendemain la réduction est achevée et il ne s'agit plus que de laver l'argent (*Hornung*) ; soit en le faisant bouillir avec une dissolution de potasse contenant du sucre (*Levol*), et fondant le métal réduit avec un peu de borax ; ou bien en mettant le chlorure argentique fondu dans de l'eau à laquelle on ajoute une lame de zinc et de l'acide sulfurique (*Arfwedson*) ; ou encore en précipitant une dissolution ammoniacale d'azotate d'argent par le protochlorure de cuivre ammoniacal (*Millon* et *Commaille*). On a aussi de l'argent très-pur ou à 1000 millièmes en réduisant le chlorure sec (100 p.) par un mélange de craie (70 p.) et de charbon de bois pulvérisé (4 p.) (*Gay-Lussac*), ou par la moitié de son poids de carbon. de soude sec ; on chauffe pendant une heure ; on a un culot d'argent pur et une scorie de chlorure de sodium. On refond le culot de métal et on le projette dans l'eau pour le granuler. (*Codex de* 1866.)

ARISTOLOCHES.

Osterluzei, Hohlwurzel, AL. ; Bitworth, ANG. ; Loufarcat, AR. ; Aristoloquia, ESP. ; Osterlucie, HOL. ; Kolz, SU. ; Tchiravendi, TUR.

Les racines de ce nom que l'on trouve dans les pharmacies sont :

1° *Aristoloche longue, Aristolochia longa.* Racines longues de 10 à 15 centimètres, grosses comme le pouce et plus, brunes en dehors, jaunâtres en dedans, d'une odeur faible et d'une saveur âcre et nauséeuse.

2° *Aristoloche ronde, Aristolochia rotunda* ✻. Sorte de tubercules gros et irréguliers comme ceux des pommes de terre ; coloration de la précédente ; odeur et saveur faibles ; elle vient de la Provence.

Autrefois on trouvait encore dans les officines : 3° l'*aristoloche des vignes, A. clematitis*, dont la racine a été fort prônée contre la goutte et le rhumatisme. Les Russes regardent les fruits crus, sorte de petites poires vertes, comme un bon vermifuge ; 4° l'*aristoloche crénelée, A. pistolochia* ; 5° l'*aristoloche trilobée, A. trilobata*, plante de Surinam et de la Jamaïque, dont on dit les vertus supérieures à celles de la serpentaire de Virginie. L'*A. grandiflora* est fréquemment employée au Brésil dans les hydropisies, la dyspepsie, la paralysie. L'*A. fœtida* est très-usitée au Mexique, sous forme de décoction, pour nettoyer les ulcères ; beaucoup d'autres aristoloches, et en particulier l'*A. serpentaria* (Voy. *Serpentaire*), sont considérées comme antidotes du venin des serpents.

Les aristoloches appartiennent à la famille qui porte leur nom, les *Aristolochiées*. Leurs racines, qui paraissent jouir des mêmes propriétés, sont des emménagogues assez prononcés, ce qu'explique l'étymologie de leur nom Ἄριστος, très-bon, et Λοχεία, lochies) ; cependant elles sont tombées dans l'oubli. Dose : 1 à 2,0.

ARMOISE.

Herbe (V. Lierre terrestre), *Ceinture* ou *Couronne de Saint-Jean* ; *Artemisia vulgaris.* (Synanthérées.)

Gemeiner beifuss, AL. ; Wegwood, ANG. ; Souela, AR. ; Motjigusu, N'gai-yé, CH. ; Artemisa, ESP. ; Gemeenebyvoet, HOL. ; Misk otou, TUR.

Plante ♃ commune dans toute l'Europe. Haute d'un mètre ; tige blanchâtre, parcourue par des cannelures rougeâtres ; feuilles pinnatifides, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous ; fleurs petites en panicules terminales ; odeur aromatique, saveur amère.

On emploie les feuilles ✻* et les racines. Les premières sont emménagogues et antihystériques.

La racine a, dit-on, été employée avec succès en Allemagne, contre l'épilepsie et la danse de Saint-Guy. (*Poudre de Brumser*).

Forme pharm. et dose : Poudre, 2 à 4 gr., extrait* 1 à 2 gr. ; infusé (pp. 20 : 1000) ; sirop*, 15 à 60 gr. ; hydrolat, 25 à 100 gram.

Suivant Haller, au Japon on brûle la moelle de la tige, en moxa sur les membres douloureux des goutteux. Les fibres cotonneuses des feuilles de l'*Artemisia chinensis* servent au même usage chez les Chinois.

En France, le résidu duveteux que fournis-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0263-4

sent les feuilles d'armoise lorsqu'on les pulvérise, sert aussi à préparer des moxas.

Au Maroc, les sommités d'*armoise de Barbarie* (*Artem. cina* ou *Aragonensis*) sont employées en infusion contre les rhumes, en fumigation dans la variole.

L'*Estragon* est une sorte d'armoise (*Art. dracunculus*), qui ne sert que comme condiment. Le nom d'*Artemisia* vient d'Ἄρτεμις, Diane patronne des vierges, à cause de l'emploi principal de l'armoise commune. D'autres pensent qu'il vient d'*Artemisia*, nom de la femme de Mausole, roi de Carie (379 avant J.-C.), qui faisait usage de cette plante.

ARNIQUE.

Tabac ou *Bétoine des Savoyards*, *Tabac des montagnes* ou *des Vosges*, *Herbe aux chutes*, *Herbe aux prêcheurs*, *Doronic d'Allemagne*, *Plantain* ou *Souci des Alpes*; *Arnica montana*. (Synanthérées.)

Wohlverleih, Fallkraut, AL.; Leopard's bane, ANG.; Volverley, Galdblomme, Hest-soloie, Stockvolve, Olkongé, DAN.; Arnica, ESP., IT., POR.; Volkruid, HOL.; Pormonakow, Tranku, Gornego, POL.; Barannik gornoi, RUS.; Hestfibler, SU.; Dagh kastarani, TUR.

Plante herbacée ♃ des montagnes de l'Europe et de l'Amérique, mais qui croît principalement en Allemagne, en Suisse, dans les Vosges. Racines fibreuses, rouges; feuilles radicales larges, d'entre lesquelles sort une tige haute de 30 centimètres, portant d'autres feuilles plus petites, et qui se termine par une belle fleur ou calathide jaune radiée (*fig.* 42).

(*Fig.* 42.)

On emploie la racine, les feuilles et les fleurs ※*, mais il n'y a guère que celles-ci qui soient usitées en France. Toutes ces parties ont une odeur marquée, une saveur âcre et sont sternutatoires. On y trouve: résine, *cytisine* (principe toxique des fruits du faux ébénier ou *cytise* — *Cytisus laburnum*), acide gallique, matière col. jaune, gomme, sels (*Chevallier et Lassaigne*), huile bleue (*Weber*), saponine (*Bucholz*), huile essentielle jaune, tannin, corps gras fusible à 28° matière cireuse (*Walz*). En 1851, W. Bastick a éclairci la question en retirant des fleurs, par un traitement convenable, un principe amer particulier, l'*arnicine* (p. 231).

On emploie les fleurs comme stimulant énergique du système nerveux. Stoll les vantait comme fébrifuge, et les appelait le *quinquina des pauvres*. L'infusé d'arnica (*eau d'arnica*), est un remède populaire contre les coups à la tête; de là le nom de *panacea lapsorum*, *panacée des chutes*, qui lui a été donné par Ferh. On peut même dire que l'arnica sous toutes les formes et en particulier sous forme de teinture ou d'alcoolature, employé en compresses à l'extérieur ou à la dose de quelques gouttes dans de l'eau sucrée à l'intérieur, est un vulnéraire et antispasmodique journalier. On les emploie aussi contre la goutte, le rhumatisme et la paralysie. Elles sont émétiques à haute dose. On lui a substitué les capitules de *Doronicum*.

L'*eau de Notre-Dame des Neiges* est une alcoolature à base d'arnica.

Form. pharm. et dose. Poudre, 25 à 50 centig.; infusé (pp. 5 : 1000), il doit être passé avec soin; extrait alcoolique, 5 à 20 centig.; éthérolé, 1 à 2 gr.; teinture*, 1 à 2 gr. La teinture d'arnica est aujourd'hui assez souvent employée à l'extérieur, comme résolutif, excitant, antihémorrhoïdal. Quelques personnes lui préfèrent l'alcoolature*.

La racine a été vantée comme antiseptique dans les résorptions purulentes.

Incomp.: acétate de plomb, acides minéraux, sulfates de fer et de zinc, carbonate de magnésie.

ARROW-ROOT*.

Salep des Indes occidentales, *Poudre de Castilhon*; *Fecula arrow-root*, *Amylum marantæ*.

Pfeilwurzelstærke, AL.

Ararout, AR.; Tikhur, IND.; Roomacoo, TAM.;

Fécule amylacée que l'on retire dans les possessions anglaises des Antilles et des Indes, à la manière de la fécule de pommes de terre chez nous, des racines tubéreuses de deux plantes appartenant à la même famille, celle des amomées. Ces plantes sont: l'une le *maranta arundinacea* L., plante américaine; l'autre le *maranta indica*, TUS., plante indienne. Mais il paraît que l'on en retire encore d'une multitude de plantes appartenant notamment aux genres *Curcuma*, *Tacca*, *Arum*, *Caladium*.

Cette fécule est moins blanche, mais plus fine et plus douce au toucher que l'amidon. Elle est à peu près inodore et insipide, craque sous les doigts. Le commerce la présente souvent en morceaux irréguliers qui se divisent à la moindre pression.

Ce sont les Anglais qui nous ont fait connaître cette substance à laquelle ils accordent une estime toute particulière. On l'a présentée comme analeptique; mais c'est tout simplement un aliment léger, et à ce titre il est ordonné aux convalescents.

L'arrow-root le plus estimé est celui des îles Bermudes; viennent ensuite les arrow-root

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0264-0

de Géorgie et de Saint-Vincent, de Travancore.

L'arrow-root désigné dans le commerce anglais sous le nom de *Tolomane* ou *Tous-les-mois*, est retiré du *canna coccinea*.

Arrow-root signifie, en anglais, *racine-flèche*, parce que les Indiens attribuent au suc de la racine la propriété de guérir les blessures faites par des flèches empoisonnées.

ARSÉNIATES.

Combinaisons de l'acide arsénique avec les bases.

Plusieurs arséniates sont employés en médecine. Leur administration demande la plus grande prudence.

Arséniate d'ammoniaque.

Arsenias ammonicus.

On l'obtient en saturant l'acide arsénique en dissolution, par l'ammoniaque. On laisse évaporer et cristalliser spontanément.

Employé dans les dartres. Dose, 2 à 6 milligr. (1/25 à 1/8e de grain.)

Arséniate d'antimoine.

S'obtient en versant 1 équivalent de protochlorure d'antimoine dans un peu plus d'un équival. d'arséniate de soude, en solution concentrée, presque sirupeuse, et agitant constamment pour éviter la formation de l'oxychlorure d'antimoine. M. Patrouillard a proposé l'emploi de dissolutions dans la glycérine. (*Un. ph.* 1879).

Poudre blanche, insipide, insoluble dans l'eau et les acides faibles. Ce sel forme la base des *granules antimoniaux de Papillaud*, dont voici la formule: arséniate d'antimoine, 20; farine de froment 400, amidon 20, gomme 40, sucre 520, eau Q. S. pour 20,000 granules au kilog.; il est uni au fer dans les *granules antimonio-ferreux*; au fer et au bismuth, *dans les granules antimonio-ferreux au bismuth*.

Arséniate de fer.

Arsenias ferrosus.

S'obtient en décomposant une solution de sulfate de protoxyde de fer (120 p.) par une autre d'arséniate de soude (100 p.); on recueille et on lave le précipité d'arséniate de fer. Le Codex le prépare en décomposant 50 gr. d'arséniate de soude dissous dans 500 gr. d'eau distillée par 10 gr. de sulfate ferreux pur dissous dans 100 gr. d'eau distillée.

L'arséniate ferreux est une poudre blanche qui verdit à l'air, insoluble dans l'eau, soluble dans l'ammoniaque.

Dose, comme le précédent.

Dans les cancers et les dartres ulcérées. M. le docteur Aug. Millet l'a employé avec succès en pilules contre le pityriasis du cuir chevelu. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

C'est sur l'insolubilité des arsenite et arséniate ferrique qu'est fondée l'administration du peroxyde de fer gélatineux, comme antidote de l'acide arsénieux. Observons toutefois que ces sels sont solubles dans l'eau contenant un peu d'ac. chlorhydrique, acétique ou lactique.

L'arséniate de fer est soluble dans le citrate ou le pyrophosphate d'ammoniaque.

Arséniate de potasse.

Sel arsenical de Macquer; *Arsenicas potassicus.*

Acide arsénieux et nitrate de potasse..... P. E.

Opérez comme pour celui de soude, mais sans addition de carbonate. Dose, *ut suprà*.

L'arséniate de potasse a une réaction acide prononcée et cristallise facilement en prismes à 4 pans, terminés par des pyramides à 4 faces.

Arséniate de quinine.

On dissout 3 gram. d'acide arsénique dans 100 gram. d'eau distillée, on ajoute 10 gram. de quinine pure et on soumet le tout à l'ébullition. Par refroidissement il y a formation de cristaux d'arséniate de quinine. On reprend par l'eau distillée, on évapore la liqueur et on fait cristalliser de nouveau.

C'est un sel blanc, cristallisable, léger, soluble dans l'eau et dans l'alcool faible, insoluble dans l'alcool pur et dans l'éther.

Pour son administration, M. Bourières a proposé l'emploi d'un soluté contenant 2 décigrammes d'arséniate par 1,000 gram. d'eau distillée ou 1/5 milligr. par gramme. Inusité. (Voyez *Arsénite de quin.*)

Arséniate de soude*.

Arsenias sodicus.

Acide arsénieux ..... 116 Nitrate de soude..... 200

Mêlez et chauffez au rouge dans un creuset de Hesse; faites dissoudre le sel dans l'eau, ajoutez-y du carbonate de soude jusqu'à réaction alcaline; filtrez, évaporez et laissez cristalliser par refroidissement à une température comprise entre 15 et 20°. (*Codex.*)

L'arséniate de soude crist. a une réaction alcaline: 100 p. de ce sel contiennent 36,85 d'acide arsénique représentant 24,03 d'arsenic métallique et correspondant à 31,73 d'acide arsénieux.

Cet arséniate fait la base de la liqueur de Pearson. Dose, 2 à 6 milligr. On remplacerait avec avantage l'arséniate de soude par l'arséniate double de potasse et de soude inaltérable à l'air.

Arséniate de strychnine.

S'obtient par la double décomposition de 2 solutions neutres et équivalentes d'arséniate de potasse et de chlorhydrate de strychnine.

Il est cristallisable, assez soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool à 85 c. et l'éther. (*Roger.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0265-6

ARSENIC.

(De ἀρσήν, *homme* ou *mâle*, et de κτείνω, *tuer*.) *Régule d'arsenic*; *Arsenicum*. (*Zarnick*, AR.; *Pe-Szan*, CH.; *Zirnik*, TUR.)

Corps simple, que des chimistes considèrent comme un métal et placent à côté de l'antimoine, avec lequel il a de nombreux rapports, mais que d'autres considèrent comme un métalloïde et dont ils font le congénère du phosphore, avec lequel il n'en a pas moins. Quant à nous, nous dirons seulement de ne pas confondre cette substance avec une de ses combinaisons oxygénées, l'acide arsénieux, que l'on appelle quelquefois improprement *arsenic*.

L'arsenic métallique n'est point employé en médecine, mais il est dans l'économie domestique, sous le nom de *cobalt* ou *kobolt*, *de cobalt à mouches*, de *mort* ou de *poudre aux mouches*, *arsenic noir*. Pour cet emploi on le réduit en poudre et on le délaye avec de l'eau sur des assiettes. Le métal s'oxyde peu à peu et forme de l'acide arsénieux qui se dissout dans l'eau, laquelle alors devient vénéneuse et tue les mouches.

Des auteurs prétendent que l'arsenic métallique fut connu d'Albert-le-Grand au XIIIe siècle; mais ce fut Brandt qui le premier révéla en 1733, ses propriétés caractéristiques, et donna un procédé pour l'extraire de l'acide arsénieux. (*Kobolt*, est le mauvais génie des mines en Allemagne).

ARSÉNITES.

Combinaisons de l'acide arsénieux avec les bases. Un seul est employé en médecine, c'est l'*arsénite de potasse* qui fait la base de la liqueur de Fowler et de ses variantes.

Cependant le docteur Kingdom a, en 1847, tenté l'introduction du *biarsénite de quinine* dans la matière médicale. Selon le médecin anglais, il constitue un médicament puissant dans le traitement des maladies de la peau, la fièvre intermittente, les névralgies.

Voici le mode de préparation qu'il en donne :

On fait dissoudre à chaud 3 gram. d'acide arsénieux, et 1 gr., 50 de carb. de potasse dans 125 gr. d'eau distillée; après demi-heure d'ébullition, on ajoute Q. S. d'eau pour que le liquide contienne 12 centigr. d'acide arsénieux par 4 gram. de liquide. On ajoute à 20 gr. de ce soluté 2 gr., 5 de sulfate de quinine dissous dans l'eau bouillante; il se produit un précipité blanc qui est du biarsénite de quinine que l'on jette sur un filtre et que l'on fait sécher. Ce sel est insoluble dans l'eau bouillante, mais soluble dans l'alcool.

Dans la peinture, on emploie un sel double, composé d'arsénite et d'acétate de cuivre, et nommé tout simplement *arsénite de cuivre*, *vert de Schéele*; ou encore, et c'est le plus souvent, *vert de Schweinfurt*, *vert minéral*. (V. p. 1049).

En grand, on le prépare en délayant 10 p. de vert-de-gris dans de l'eau tiède ou dans du vinaigre pur, de manière à faire une pâte que que l'on introduit, après l'avoir passée, dans un soluté chaud de 8 p. d'acide arsénieux dans 100 d'eau. On fait bouillir et on laisse refroidir pendant vingt-quatre heures.

Mais on obtient un produit plus beau en mélangeant des solutés bouillants à P. E. d'acide arsénieux et d'acétate neutre de cuivre, ajoutant au mélange son volume d'eau froide et laissant le tout en repos plusieurs jours.

C'est un produit d'un vert aigue-marine, très-éclatant. Ce sel est très-vénéneux.

L'*arsénite de strychnine*, ou plutôt un mélange de ce sel et de chlorhydrate, a été proposé par M. Grimelli, de Modène, pour combattre la morve et le farcin chez le cheval. Ce sel pur se prépare d'après M. Ceresoli en versant une solution d'arsénite de potasse, dans une autre sulfate de strychnine, la solution alcoolique de l'arsénite formé, le laisse déposer en cubes très-nets, d'un blanc mat, d'une saveur amère et métallique, solubles dans l'alcool moins soluble dans l'éther, solubles dans 10 p. d'eau bouillante et 35 p. d'eau froide. (V. *Un. pharm.*, 1865.) Antérieurement, un vétérinaire de Brienne, M. Ch. Martin, paraît avoir employé avec succès contre la morve, un mélange d'acide arsénieux et de noix vomique.

ARTICHAUT.

Cynara scolymus. (Synanthérées.)

Artischoke, AL.; Artichoke, ANG.; Hirschuf, AR; Artisko DAN.; Alcachofa, ESP.; POR.; Carciofo, IT.; Kunghir, PER.; Artijok, SU.; Enghinar, TUR.

Plante 2ℓ que l'on cultive dans les jardins potagers pour les écailles du réceptacle de la fleur, que l'on sert sur les tables.

Les feuilles et les tiges d'artichaut sont employées depuis longtemps en Italie et en Allemagne comme antirhumatismales. Le suc récent d'artichaut a été employé contre le scorbut, l'hydropisie, l'ictère chronique. En France, le docteur Montain, de Lyon, a préconisé le *Cynarin*, principe actif de l'artichaut, comme fébrifuge. Dose de l'extrait, 25 centigr. à 1 gr. L'extrait hydro-alcool. de feuilles d'artichaut, aujourd'hui tombé dans l'oubli, a l'aspect, le goût et la cassure vitreuse de l'aloès; il est formé, en majeure partie, de *Cynarine*, analogue à l'aloétine. (*Guitteau.*)

Dans certaines campagnes, on emploie contre les fièvres intermittentes la décoction d'artichaut dans le vin blanc.

ASARET.

Cabaret, *Rondelle*, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Nard sauvage*; *Asarum europæum*. (Aristolochiées).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0266-2

Haselwurzel, Haselkraut, AL.; Asarabacca, ANG.; Asarum udne, AR.; Hasselirt, DAN.; Asaro, ESP., IT., POR.; Tuckir, IND.; Kopytnik, POL.; Hasselart, SU.; Mutricunjayvie, TAM.; Cheppu tatakn, TEL.; Azaroum, TUR.

Petite plante ♃ toujours verte qui tapisse les rochers et les ruines des lieux humides et ombragés des bois. Racine petite, fibreuse, géniculée, *quadrangulaire*, contournée, d'une saveur et d'une odeur fortes, comme poivrées; feuilles réniformes, obtuses, larges, portées sur de longs pétioles; fleurs d'un pourpre noirâtre, portées sur un pédoncule très-court.

On emploie les racines et les feuilles* ✻. La racine donne, à la distillation, une huile volatile liquide, une matière cristalline blanche, transparente, à odeur et saveur camphrées, nommée *asarite* ou *asarine, asarone,* et aussi *camphre d'asarum.* Cette racine est fortement purgative et émétique. Sous ce dernier rapport, elle remplaçait l'ipécacuanha avant l'importation de celui-ci. En poudre, elle est aussi sternutatoire, ainsi que les feuilles qui sont plus spécialement employées comme tel, soit seules, soit mêlées à d'autres substances, comme dans la poudre Saint-Ange.

L'hippiatrique emploie la poudre d'asarum contre le farcin.

Ἄσαρον, en grec, signifie *je n'orne pas,* parce que, suivant Pline, cette plante n'entrait point dans les guirlandes dont on se parait dans les fêtes. Son nom de *cabaret* lui vient de l'usage qu'on en fait dans certains pays, particulièrement en Russie, pour dissiper l'ivresse; celui d'*oreille d'homme,* de la forme de ses feuilles; enfin celui du *nard sauvage,* donné à la racine; de son odeur que l'on comparait à celle des valérianes ou nards. La racine de valériane sauvage, étant souvent mêlée à celle d'asaret dans le commerce, aura bien pu donner lieu à cette erreur. Dose : poudre, 0,50 à 1,0; infusé (pp. 10 : 1000).

Le docteur Smirnoff recommande contre les effets des alcooliques, l'infusion préparée avec les racines d'asaret (90), de valériane (30), et l'écorce d'orange (15); à prendre trois ou quatre verres par jour.

L'*asaret du Canada, Asarum canadense* (*Snakerout, Wild ginger*), racine contournée, aromatique, un peu amère. Au Canada, on l'emploie comme stimulant diaphorétique à la manière de la serpentaire, puis comme épice, comme substitut du gingembre; on l'appelle même *Gingembre sauvage.* Il possède les mêmes propriétés que celui de l'Europe.

ASCLÉPIADE.

Dompte-venin; Hirundinaria, Asclepias s. Cynanchum vincetoxicum, Vincetoxicum officinale. (Apocynées).

Gemeiner Hundswurger, Schwalbenwurzel, AL.; Swallow wort, ANG.; Svalerod, DAN.; Asclepiadeo, ESP.; Tegengiftige zydevrugt, HOL.; Vincetossico, IT.; Jaskotcze ziole, POL.; Vincetoxico, POR.; Tulært, SU.; Panzehir otou, TUR.

Plante ♃ qui croît dans toute l'Europe, et dont la racine, formée d'un très-grand nombre de fibres, a été employée comme alexitère, excitant, vomitif, sudorifique et diurétique, à la dose de 1 à 2 grammes. C'est une plante suspecte. On l'a recommandée contre la morsure des chiens enragés. Le nom de *Cynanchum* veut dire étrangle-chien (de κυών, κυνός, chien, et ἀγχειν, étrangler).

D'autres *asclepias* jouissent de propriétés médicales. L'*A. Curassavica* est employée aux Antilles comme émétique et purgatif. Il en est de même de l'*A. asthmatica,* très-employée à Madras. L'*A. gigantea* possède une très-grande activité. Sa racine est fortement vomitive. Elle a reçu le nom de *Mercure végétal* en raison des vertus qu'on lui a attribuées contre la syphilis. Les Indiens s'en servent pour purger dans la lèpre. L'*A. procera* paraît jouir des mêmes propriétés. L'*A. Syriaca,* originaire de l'Amérique du Nord, est cultivée dans les jardins sous le nom d'*herbe à la ouate,* à cause de l'aigrette laineuse de ses semences, qu'on a essayé jusqu'ici d'utiliser en les mêlant à de la soie, de la laine ou du coton. Cette plante fournit un suc laiteux, très-âcre, qui contient 12 % de caoutchouc (*John*); l'écorce de la tige donne une filasse qui a été proposée comme charpie. On dit l'écorce de la racine antiasthmatique. L'*A. tuberosa* passe pour un diaphorétique puissant. Enfin la racine d'*Hémidesmus,* l'écorce de *Calotropis* ou *Mudar,* le *Tylophora* ou *Ipéca du pays* sont des asclépiadées très-employées dans l'Inde.

ASE FÉTIDE*.

Asa-fœtida.

Teufelsdreck, Stinkender assand, AL.; Stinking assa.; ANG.; Andjudaan, Haltit, Heltit el munstim., AR.; N'go-hoûei, CH.; Dyvelsdreck, DAN.; Hing, DUK.; IND.; Asa fetida, ESP.; Duivelsdreck, HOL.; Assa fetida, IT., POR.; Ingu, JAV.; Unguzeh. PER.; Czarcie layno, Asafeta, POL.; Durnopacnutschnitt, RUS.; Hinga, Hingu, SAN.; Dyfutstraech, SU.; Pezungium, TAM.; Inguva, TEL.; Kiltik, TUR.

Gomme-résine produite par le *ferula asafœtida,* plante ombellifère, décrite par Kœmpfer, et qui croît en Syrie, en Lybie, en Perse, etc., où sa tige acquiert une hauteur de 3 ou 4 mètres. On prétend que c'est dans un meuble fait avec cette tige, qu'Alexandre conservait les œuvres d'Homère.

En Perse, sur les montagnes du Khorassan et de Laar on obtient l'ase fétide en coupant la tige au collet, découvrant le haut de la racine et la creusant à la partie supérieure; le suc gommo-résineux se rassemble sous forme d'émulsion dans cette concavité, et on l'y recueille chaque jour.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0267-8

L'ase fétide se présente quelquefois en larmes détachées; mais le plus souvent il est en masses irrégulières et agglutinées, molles, brunes à l'extérieur, parsemées à l'intérieur de larmes blanches, unies entre elles par une pâte plus foncée. Ces larmes ne tardent pas à prendre une couleur rouge intense par leur exposition à l'air, propriété qu'elles doivent à leur résine.

Dans le commerce, on distingue, selon que les masses sont plus ou moins pures, l'*ase fétide en larmes*, et *l'ase fétide en sorte*. L'ase fétide doit être tenu bien enfermé.

Cette gomme-résine a une odeur forte, vireuse et alliacée très-désagréable, que le chloroforme annihile complètement, suivant M. Laman; sa saveur est amère, âcre et nauséeuse; elle forme émulsion avec l'eau; elle est aux deux tiers soluble dans l'alcool à 80°c. Quant à sa purification, voir *Gommes résines*.

Elle contient pour 100; 65 de résine; 19, 4 de gomme soluble dans l'eau; 3,6 d'huile volatile; 11,6 de bassorine; le reste en matières diverses. (*Pelletier*).

La substance qui nous occupe était connue des Grecs et des Romains sous le nom de *laser* et de σίλφιον. Le mot *asa* signifie guérir, en langue hébraïque. Ce qu'il y a de remarquable dans l'histoire de cette substance, c'est le dégoût qu'en ont les Européens, qui l'ont nommée *stercus diaboli*, tandis que, chez les Orientaux, c'est un assaisonnement des plus recherchés. C'était le *cibus deorum* des anciens. Il ne faut pas disputer des goûts.

Pour les médecins, c'est un antispasmodique précieux; Boerhaave dit n'en pas connaître de plus puissant. On l'emploie surtout dans l'hystérie, l'hypocondrie, les affections nerveuses des organes respiratoires. Il est aussi emménagogue, vermifuge, carminatif, incisif.

Form. pharm. et dose. — Poudre*, 1/2 à 2 gr.; alcoolé* et éthérolé, 1 à 4 gr.

On l'administre sous forme de pilules, de potions, et surtout de lavements, émulsionné par le jaune d'œuf. La médecine vétérinaire en fait un grand usage.

Incomp. : les préparations prussiques.

Les Arabes se frottent le corps avec un mélange d'écorce de scille et de poudre d'asa-fœtida, pour éloigner les punaises.

ASPARAGINE.

Althéine, Agédoïte, Asparamide, Malamide; Asparagina.

Découverte, en 1805, par Vauquelin et Robiquet.

Substance neutre, blanche, cristallisée, inodore, d'une saveur faible, que l'on retire de la racine de guimauve et des jeunes pousses d'asperges. On l'obtient de celles-ci en en exprimant le suc, le filtrant et l'évaporant en consistance sirupeuse. On abandonne ce sirop à lui-même pendant un mois. On traite alors la masse cristalline qui s'est formée, par l'alcool, on évapore celui-ci et on laisse cristalliser.

Il résulte des recherches du docteur Menici, de Pise, et de Piria, que la vesce (*vicia sativa*) étiolée contient de l'asparagine en quantité notable.

L'asparagine a encore été trouvée dans la racine de grande consoude (*Blondeau et Plisson*); dans les sucs de réglisse (*Robiquet*), de betterave (*Rossignon*), de lactucarium (*Aubergier*); dans la belladone (*Biltz*), dans les jeunes pousses du houblon (*F. G. Leroy*), etc., etc. Il y a qq. années, MM. de Lucca et Ubaldinien ont trouvé de grandes quantités dans les productions tuberculeuses du *Stigmaphyllon Jatrophæfolium*, malpighiacée du Brésil.

Diurétique peu et même point employé en France, mais qui l'est en Italie, en Piémont.

ASPERGE.

Asparagus officinalis. (Asparaginées.)

Spargel, AL.; Sperage, ANG.; Yerumya, halcion, AR.; Esparrago, Esparraguera, ESP.; Nakdun, IND.; Sparagio, Asparago, Sperzie, IT.; HOL.; Margiah, Szparog, POL.; Nakdown, TAM. Kouch kanmas, TUR.

Plante ♄ que l'on cultive dans les jardins potagers, et dont on emploie, en pharmacie: 1° la racine sèche*, qui se compose d'un faisceau de fibres de la grosseur d'une plume d'oie, fauves, inodores et d'une saveur douceâtre; 2° les jeunes pouces (*turions, bourgeons, pointes*), les mêmes que l'on mange sur les tables.

Ce sont des diurétiques peu actifs, qui ont la singulière propriété de communiquer à l'urine une odeur forte et désagréable. La racine est ordonnée sous forme de tisane. Elle est une des cinq dites apéritives. On prétend que fraîche, son action est plus marquée.

Les turions contiennent de l'asparagine. C'est Broussais qui découvrit, en 1829, l'action sédative, sur le cœur, des turions d'asperges; et ce fut le célèbre mathématicien Fourier, de l'Institut, qui, affecté d'une hypertrophie du cœur, conçut, le premier l'idée d'en préparer un sirop.

Form. pharm. et dose. — *Racine* : infusé (pp. 20 : 1000; extrait*, 1 à 4 gr.; *Turions* : extrait, 1 à 4 gr,; sirop (sirop* de pointes d'asperges), 10 à 50 gr.

ASPÉRULES.

On connaissait jadis, en pharmacie, deux plantes rubiacées de ce nom :

1° *Aspérule odorante, Hépatique* ou *Reine des bois, Petit Muguet*: *Asperula odorata.*

Waldmeister, Sternleberkraut, AL.; Sweetsented, Wood droof, ANG.; Asperula, ESP.; IT.; POR.; Welriekend rawkruid, HOL.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0268-3

Petite plante ♃ grêle, à feuilles verticillées, à fleurs blanches et d'une odeur agréable. Elle renferme de la *coumarine* (*Kosmann*).

Sternutatoire et astringent léger. On l'avait conseillée contre la rage. Inusitée.

2° *Aspérule à l'esquinancie, herbe à l'esquinancie; Asperula* ou *rubia cynanchica.*

Petite plante en touffes étalées, à feuilles linéaires, à fleurs blanches rosées, croissant sur les pelouses des bois. Employée jadis en gargarismes dans les maux de gorge.

Sa racine peut remplacer la garance; de là son nom de *rubiole*, de *petite garance*. Cependant, elle est moins riche en matière colorante que l'*asperula tinctoria*.

ASPHODÈLE.

Asphodelus ramosus. (Liliacées.)

Koenigsscepter, Aestiger Affodill, AL.; Brandy asphodel, ANG.; Gamon, ESP.; Wilde affodil, HOL.; Assula regia, IT.; Tchiris, TUR.

Plante ♃ du midi de la France et du Levant; très-commune en Sicile et en Algérie. La racine tuberculeuse a été proposée pour combattre la gale et comme succédané du curcuma. Les anciens s'en servaient dans différentes maladies. On en retire de l'alcool. Les Arabes se servent d'une pommade composée de beurre et d'asphodèle, introduite dans les cavités nasales, pour guérir les ulcérations syphilitiques ou autres dont elles sont le siège.

ASTRAGALE.

Astragale à gousses velues; Astragalus exscapus. (Légumineuses.)

Zwergbalsdorn, AL.; Haisy podded milkatch, ANG.; Taouscian tchili, TUR.

Cette plante ♃ croît en diverses contrées de l'Europe, et surtout dans les Alpes.

La racine ⊛ est simple, de la grosseur du doigt, recouverte d'un épiderme brun foncé, méditullium ligneux, jaunâtre, odeur nulle, saveur styptique et amarescente.

Proposée en 1786, par Quarin, comme antisyphilitique et antirhumatismale, cette substance est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Cependant, selon Jourdan, elle est manifestement stimulante et sudorifique.

ATROPINE*.

Atropin, atropia ou *atropina, atropium.*

L'atropine est le principe actif de la belladone (*atropa belladona*). Elle a été découverte en 1819 par Brandes.

Le Codex a adopté le procédé suivant pour la préparer : il prescrit de verser, dans le suc clarifié et froid de 10000 de racine de belladone fraîche, Q. S. de carbonate de potasse jusqu'à réaction franchement alcaline, et d'ajouter 100 de chloroforme; lorsque la couche de chloroforme est séparée du liquide aqueux, on agite ce dernier encore avec 100 de chloroforme. Les solutions chloroformiques réunies sont filtrées, en couvrant l'entonnoir par un obturateur, puis distillées au B.-M., en ayant soin de bien refroidir le récipient pour condenser le chloroforme. On fait bouillir le résidu de la distillation dans le moins possible d'alcool à 90° c., on décolore la solution par le charbon animal lavé; on filtre et on verse la liqueur dans 5 ou 6 fois son poids d'eau en agitant constamment; l'alcaloïde se précipite amorphe ou même huileux, mais ne tarde pas à devenir cristallin.

L'atropine pure est incolore, inodore, cristallisée en petites aiguilles soyeuses, blanches, anhydres, d'une saveur amère et âcre; fusible à 113°,5; soluble dans 8 parties d'alcool à 90°c., dans 60 parties d'éther, dans 30 parties d'eau bouillante et dans 500 parties d'eau froide; elle est beaucoup plus soluble dans ce liquide, même froid, lorsqu'elle est impure. Elle forme, avec les acides, des sels difficilement cristallisables et se desséchant quelquefois en masses amorphes.

Chauffée en vase clos avec de l'eau de baryte ou de l'acide chlorhydrique, l'atropine se dédouble en *tropine*, base cristallisable, et en *acide tropique*. La tropine elle-même peut se convertir en *tropidine*, substance liquide. Ladenburg a décrit sous le nom de *tropéines* des combinaisons de la tropine avec des acides organiques. L'une d'elles, l'*Homatropine* ou *oxytoluyltropéine*, a été employée sous forme de bromhydrate pour ses propriétés mydriatiques aussi intenses que celles de l'atropine.

D'après MM. Regnault et Valmont, l'atropine du commerce est formée de deux alcaloïdes ne différant entre eux que par leur point de fusion et celui de leur chloro-aurate : l'atropine vraie fondant à 165° environ, l'atropine B ou *atropidine* fondant à 105° et constituant presque intégralement l'atropine du *Codex*.

L'atropine est douée des propriétés les plus énergiques; comme la belladone, elle dilate la pupille, mais d'une manière bien plus manifeste. Dose : 1/2 à 1 milligr., en granules ou mêlée à du sucre, de la gomme, etc. Sa solution dans la glycérine, et surtout celle de son sulfate, a été recommandée, en injection hypodermique, 1 à 5 gouttes d'une solution au 1/100, pour dilater la pupille dans la cataracte, l'iritis, etc. (*Tichborne.*) Elle est très-employée dans les affections oculaires. Elle a été recommandée dans certaines bronchites nerveuses, dans l'incontinence d'urine, la constipation, contre la scarlatine. L'atropine est antagoniste de la *pilocarpine*, de la *muscarine* et de l'*ésérine*.

AUNE.

Vergne; Betula alnus. (Amentacées.)

Erle, AL.; Aldertree, ANG.; Elletræ, DAN.; Aliso, ESP.; Elzenboom, HOL.; Alno, IT.; Olsza, POL.; Alemo, POR.; Ail, SU.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0269-1

Arbre des bords des ruisseaux, dont on emploie l'écorce, qui est d'un gris cendré, fendillée à sa surface externe, rouge à la face interne, inodore, styptique.

Astringent et fébrifuge peu usité.

Dans quelques campagnes, on emploie les feuilles en application sur les mamelles des femmes nouvellement accouchées, pour dissiper le lait. Le bois et l'écorce peuvent servir à la teinture en noir.

L'*Alnus serratula* passe pour antisyphilitique et antiscrofuleux en Amérique.

AUNÉE.

Deux plantes ♃ synanthérées de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées.

1° AUNÉE, *Aulnée, Aunée commune* ou *officinale, Inule, œil de cheval; Inula* ou *corvisartia helenium*; (*Enula campana*, des formulaires), c'est l'Ἑλένιον des Grecs.

Alant, Brustalant, Helenenkraut, AL.; Elecampane, ANG.; Ergh el ghenah, Usululrasum, AR.; Oland Sanct, Ellensrön, DAN.; Enula campana, ESP., IT., POR.; Gewooen alant, Alantswortel, HOL.; Elenio, IT.; Bekhisanjabilischamislischami, PER.; Omanowy, POL.; Deviasil, RUS; Alandsrot, rot, SU.; Indous otou, TUR.

Plante que nous caractériserons suffisamment en disant qu'elle a assez bien l'apparence, en petit, des hélianthes ou soleils. On la cultive aussi dans les jardins.

On emploie la racine*, qui est longue, grosse, charnue, grisâtre au dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte et poivrée, d'une saveur aromatique, âcre et amère. Le commerce l'offre sèche et coupée en long ou en travers.

Elle contient une résine âcre, une huile volatile, un stéaroptène (*hélénine, hélénol* ou *camphre d'aunée*), un glucoside particulier (*inuline, alontine, datiscine* ou *dahline*), qui ne forme pas gelée avec l'eau, qui est très-soluble dans l'eau bouillante, insoluble dans l'alcool, qui n'est pas bleuie par l'iode, et environ 37 % d'extractif amer.

L'hélénine s'obtient en faisant bouillir la racine d'aunée avec de l'alcool à 80° auquel on ajoute 3 ou 4 fois son poids d'eau. La liqueur se trouble et au bout de 24 heures l'hélénine se dépose sous forme de longues aiguilles.

L'aunée jouit de propriétés médicales prononcées : c'est un tonique, un excitant, un diaphorétique précieux, recommandé surtout dans le catarrhe chronique avec engorgement des poumons. On l'emploie encore, dans les cas de faiblesse générale, chez les jeunes filles non réglées; dans les engorgements des viscères, les maladies cutanées. Son décocté (pp. 30 : 1000), employé en lotions ou compresses, partage, avec celui de bardane, la propriété d'apaiser presque instantanément les démangeaisons dartreuses.

Forme pharm. et dose. — Poudre, 2 à 4 gr.; infusé (pp. 20 : 1000); conserve, 4 à 8 gr.; extrait, 3 à 4 gr.; teinture, 2 à 8 gr.; vin, 15 à 60 gr.; sirop, 20 à 60 gr.

L'infusion est très-aromatique; la décoction est de plus très-âcre; c'est que la résine âcre se dissout par l'ébullition. La première nous paraîtrait plus convenable pour l'intérieur, et la seconde pour l'extérieur.

2° AUNÉE *antidyssentérique, Herbe de Saint-Roch; Inula dyssenterica.*

Dürrwurz AL.; Niddle size, Fleabeane, ANG. Rooloops alant, HOL.

Plante plus petite que la précédente, et que l'on a employée comme astringent. Inusitée.

AURONE.

Aurone des jardins, Aurone mâle, Citronnelle, Garde-robe, Ivrogne; Abrotanum, Artemisia abrotanum. (Synanthérées.)

Gemeiner Beifuss, Eberraute, AL.; Southernwood, ANG.; Chissum unsi, AR.; Abrod, DAN.; Abrotano, ESP., IT., POR.; Averuit, HOL.; Boze Drzuskko, POL.; Æbrodd, SU.; Kafour otou, TUR.

Plante ♄ des jardins ayant beaucoup de rapport avec les absinthes. En touffes hautes de 50 centimètres à 1 mètre, ligneuses, feuilles subdivisées, sétacées, fleurs jaunes, en globules terminaux. Odeur forte, aromatique, camphrée et citronnée; d'où son nom de citronnelle qu'elle partage avec la mélisse. Contient un alcaloïde : l'*Abrotine*.

Amer, tonique, excitant, vermifuge. Peu emp.

On nomme *aurone femelle* la santoline.

AVOINE.

Avoine cultivée; Avena sativa (Graminées.)

Hafer, AL.; Oat, ANG.; Churîal, AR.; Havre, DAN.; Avena, ESP.; IT.; Haver, HOL.; Avea, POR.; Oves obiknovennoi, RUS.; Hafra, SU.: Joulaf, TUR.

Céréale dont la semence mondée constitue le gruau, *grutellum** (*Geschaelter Hafer, Hafergrütze*, AL.; *Gruel, Groats*, ANG.; *Hafergryn*, SU.), que l'on distingue en *gruau de Noisiel* (du nom de l'usine de M. Menier qui, le premier, le fabriqua), ou *de Paris* lorsqu'il est entier, et en *gruau de Bretagne* lorsqu'il est concassé ou grossièrement moulu.

Le gruau, surtout celui de Bretagne, devient promptement la proie des insectes; il convient de l'avoir toujours frais. La bouillie d'avoine est un excellent aliment de la première enfance. (*Dujardin-Beaumetz.*)

Adoucissant, analeptiq., diurétiq., employé en décocté (pp. 20: 1250 réduits à 1000 (eau ou tisane de gruau). On en fait un sirop. L'enveloppe produit une odeur de vanille.

AYA-PANA

Eupatorium aya-pana. (Synanthérées.)

Ayapana, Ayapanenblatter, AL.

Plante originaire du Brésil, et transportée à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0270-2 DFG

l'Ile-de-France, d'où nous vient la petite quantité de feuilles que l'on consomme en Europe. Ces feuilles sont longues de 5 à 8 centimètres, étroites, lancéolées, aiguës, marquées de trois nervures principales, couleur jaune fauve; saveur astringente, amère; odeur parfumée agréable, ayant de l'analogie avec celle de la fève tonka; dans les Indes, on les considère comme fébrifuges.

Propriétés analogues à celles du thé infusé : 10 à 20 : 1000. Diaphorétique.

AZEDARACH.

Margousier, Lilas des Antilles, de l'Inde ou de la Chine, Faux Sycomore, Arbre à chapelet; Melia azedarach. (Méliacées.)

Zedarach, Paternosterbaum, AL.; Besd tree, ANG.; Tchang-me-tzé, CH.; Acederac, ESP., IT.; Velsch vygenboom, HOL.

Grand arbre originaire des Indes orientales dont l'écorce de la racine, les feuilles et les fruits ou noix, sont employés en Amérique comme vermifuge sous le nom de *Margosa*.

Piddington a extrait de l'écorce un alcaloïde fébrifuge, l'*azadirine*.

AZOTATES.

Salpetersaures, AL.; Azoates, ESP.; Salpeterzuur, HOL.; Azotnokisloi, RUS.

Sels résultant de la combinaison de l'acide azotique avec les bases.

Au temps des alchimistes, c'étaient des *nitres*; plus tard, on les nomma *nitrates*, comme on les appelle encore souvent.

Ils jouissent tous d'une saveur fraîche et d'une grande solubilité dans l'eau. Ils se décomposent par la chaleur, *fusent* lorsqu'on les projette sur des charbons ardents dont ils activent la combustion. On les prépare en traitant par l'acide azotique les métaux, les oxydes, les carbonates ou les sulfures métalliques. Les azotates alcalins sont diurétiques; les autres jouissent de propriétés diverses.

Ne les associer ni aux acides, ni aux alcalis, du moins les azotates métalliques.

Azotate d'Aconitine.

Azotas Aconitinæ.

Délayez l'aconitine cristallisée dans 5 fois son poids d'eau et saturez-la par l'acide azotique officinal préalablement étendu de 5 fois son poids d'eau. Evaporez la liqueur au B.-M. et laissez-la refroidir. L'azotate d'aconitine cristallise peu à peu. (*Codex.*) Cristaux prismatiques incolores, volumineux, solubles dans 10 p. d'eau bouillante.

Azotate d'ammoniaque.

Nitre inflammable, nitre ammoniacal, sel ammoniacal nitreux.

On l'obtient en saturant l'acide azotique par l'ammoniaque. Il est employé comme diaphorétique, diurétique et vermifuge.

Dose, 25 centigr. à 1 gr.

Azotate d'argent.

Il est connu et employé sous des états différents.

1° *Azotate d'argent cristallisé, cristaux de lune, nitre* ou *caustique lunaire, nitrate acide d'argent; Hydragogum Boylei, Azotas ou nitras argenticus* ☉*.

Silbersalpeter, Hoellenstein, AL.; Nitrate of silver, ANG.; Azotnokisloi serebro, RUS.; Djehnem taschi, TUR.

On l'obtient en chauffant légèrement jusqu'à dissolution complète de l'argent pur (100) dans de l'acide nitrique officinal (150) étendu d'eau dist. (50); par le refroidissement les cristaux d'azotate d'argent se déposent (*Cod.*).

On le purifie en le faisant dissoudre dans de l'eau distillée et le faisant cristalliser de nouveau.

Il cristallise sous forme de belles lames rhomboïdales, anhydres. Il est incolore et inodore, d'une saveur styptique et métallique désagréable, très-caustique et soluble dans son poids d'eau distillée. Son soluté précipite l'eau ordinaire, colore la peau en violet, qu'on peut enlever en grande partie, quand cela est nécessaire, à l'aide de l'acide azotique étendu, et mieux de l'iodure potassique ou d'un lavage à la graine de lin si les taches sont récentes; soit encore au moyen d'une solution de 10 gr. de ce sel dans 125 gr. d'eau, additionnée de 20 gouttes de teinture d'iode (*Bouillard et Verrier*); ou d'une solution de 5 à 6 grammes d'iodure de potassium dans 25 d'eau additionnée d'un peu d'iode, puis on passe la partie tachée dans l'hyposulfite de soude.

Il est employé fréquemment comme cathérétique, antiphlogistique, en injections, en collyres, en solutés concentrés, etc.

La solution d'azotate d'argent a été employée avec succès, à l'état pulvérisé, à l'aide d'un appareil pulvérisateur, contre l'aphonie (*Gibb.*), en lavement contre la dyssenterie (pp. 0,05 à 0,10 : 125 pour enfants : 25 à 30; 125 pour adultes). (*Dr Caradec.*) 15 grammes de charpie fine plongée dans une solution de 4 gr. d'azotate d'argent dans 50 gr. d'eau distillée, et séchée, donnent la *charpie noire* qui a été conseillée dans le traitement des vieux ulcères (*Higginbottom*).

Lorsqu'on fait agir l'alcool en excès sur l'azotate d'argent, il se produit une matière blanche, cristalline, le *fulminate d'argent* (*argent fulminant* ou *détonant d'Howard, poudre fulminante de Brugnatelli*), composé extrêmement dangereux à manier, détonant par le moindre choc, par le plus léger frottement

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0271-8

ou ébranlement ; une des causes les plus redoutables d'explosion dans les laboratoires. On ne doit jamais le renfermer dans un flacon de verre, même bouché au liège. Il sert à la confection de quelques jouets fulminants. — L'*acétonitrate d'argent*, que l'on emploie en photographie, est plutôt un mélange d'azotate et d'acétate d'argent, qu'un sel défini.

Toutes les eaux vendues pour noircir les cheveux, sous les noms d'*eau égyptienne*, *éthiopique*, etc., sont à base d'azotate d'argent. On en fait de l'encre pour le linge.

A l'intérieur, le nitrate d'argent a été employé comme tonique, antispasmodique, hydragogue. Il a été fortement recommandé sous forme pillaire contre l'épilepsie, la chorée ; mais l'usage prolongé qu'il faut en faire occasionnant une teinte générale ardoisée à la peau, on y a renoncé. (V. *Un. Ph.* 1868).

Dose, 1 à 10 centigr. à l'intérieur.

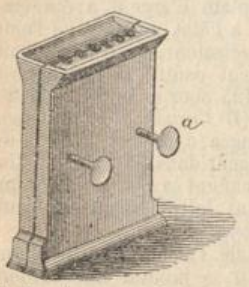
Incomp. : Alcalis, chlorures, iodures, sulfures, cyanures solubles, carbonates, sulfates, phosphates ; acides arsénieux, sulfhydrique, cyanhydrique, chlorhydrique, acétique, tartrique ; matières organiques, eau ordinaire, etc. Ce sel étant aussi décomposé par l'effet de la lumière solaire, doit être conservé, ainsi que ses solutés, dans des vases jaunes ou noirs.

2° *Azotate d'argent fondu, pierre infernale, crayons de nitrate d'argent, nitrate neutre d'argent ; Lapis infernalis, Nitras argenticus fusus**.

Hagar ghehandm, AR. ; Piedra infernal, ESP. ; Pietro infernale, IT. ; Litoe azotnokisloe serebro, RUS. ; Helchesteen, HOL.

Faites fondre dans un creuset d'argent ou de platine de l'azotate d'argent cristallisé, et quand la matière sera en fusion tranquille, coulez-la dans une lingotière (*fig.* 43) préalablement chauffée et graissée, ou mieux, plombaginée. La lingotière refroidie, on la démonte et on en retire les cylindres de nitrate que l'on conserve enfermés dans des flacons contenant de la coriandre, de la graine de lin ou des semences de psyllium et mieux de l'amiante ou de la ponce pilée, pour empêcher que les cylindres ne se brisent. Il convient de maintenir l'azotate d'argent en fusion pendant quelques instants avant de le verser dans la lingotière ; il acquiert alors plus de solidité et une teinte plus brune, due à la réduction d'une petite quantité d'argent (*Codex* de 1866).

(*Figure* 43.)



A part la forme en bâtons et la couleur noirâtre produite par la réduction d'un peu d'argent et l'altération de la matière grasse employée dans la lingotière, le nitrate d'argent fondu a les mêmes propriétés que le cristallisé.

Les *crayons d'azotate d'argent mitigé* se préparent en faisant fondre un mélange d'azotate d'argent crist. (90 p.) et d'azotate de potasse (10) et coulant dans une lingotière. (*Codex.*) On prépare de même des crayons contenant un tiers, une moitié ou un quart d'azotate d'argent.

Pour obtenir le *nit. fondu blanc* en cylindres, il faut au contraire tenir le produit acide et le couler dans une lingotière platinée. De même pour le *nitrate d'argent en plaques du photographe*, il faut éviter la réduction. On coule sur des assiettes. (V. *Un. ph.* 1874).

L'usage externe du nitrate d'argent est des plus importants, c'est le cathérétique le plus employé, le caustique par excellence ; on s'en sert pour réprimer les chairs fongueuses, sur lesquelles son action est très-vive ; pour toucher la surface des plaies de mauvaise nature, les boutons varioliques (méthode ectrotique), arrêter les érysipèles, pour hâter la cicatrisation des trajets fistuleux, des chancres indolents, dans le croup.

Pour se servir de la pierre infernale, on l'enchâsse dans un tuyau de plume, et mieux dans un instrument fait *ad hoc* et nommé *porte-pierre, porte-caustique*. Mais, pour les cavités profondes, on risque, par cette méthode, de toucher aux parties antérieures à celles que l'on veut atteindre. Pour obvier à cet inconvénient, Duméril a donné connaissance d'un moyen qui consiste à recouvrir des bâtons de pierre infernale de telle épaisseur et de telle longueur qu'on le désire, de cire d'Espagne fondue. Lorsqu'on veut se servir des bâtons ainsi préparés, on met le bout à nu avec un canif. Ne serait-il pas mieux d'enduire les bâtons des différents caustiques avec la matière des instruments en gomme, en gutta-percha, ou même avec de simples vernis ?

Les bâtons d'azotate d'argent peuvent se rompre dans les cavités où on les porte. Pour obvier à cet inconvénient, on a proposé de disposer des mèches d'amiante dans la lingotière et de couler l'azotate dessus.

Le médecin a quelquefois besoin d'avoir un crayon d'azotate d'argent, à bout très-aigu. On arrive à ce résultat à l'aide du canif, mais difficilement. Le mieux est de se servir de la lime douce. On fait d'abord au crayon 4 pans, puis, on abat les arêtes de manière à obtenir un cône très-pointu.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0272-4

Azotate de baryte.

Nitre barotique ou *de terre pesante*; *Azotas ou Nitras baryticus.*

On l'obtient en décomposant le carbonate de baryte ou le sulfure de baryum par l'acide azotique. Cristaux octaëdriques, réguliers, solubles dans 20 p. d'eau à 15° et dans 2 p. 8 d'eau à 100°, vénéneux.

Il n'est d'aucun usage en médecine; il est usité en pyrotechnie. Par la calcination, on en obtient la baryte pure.

Sous-azotate de bismuth*.

Blanc de fard, de perle ou *de bismuth, Magistère de bismuth, Oxyde blanc de bismuth, Nitrate basique de bismuth, Sous-Nitrate de bismuth*; *Subazotas* ou *Subnitras bismuthicus.*

Basisch salpetersaures wismuth; Wismuth weiss, AL.; Azotnokislol vismut, RUS.

Sa préparation a été longtemps tenue secrète, c'est Lemery qui la fit connaître.

Bismuth purifié..... 200 Acide azotique officinal. 460
Eau distillée.... 440

Mettez l'acide et l'eau dans un matras, introduisez-y peu à peu le métal en poudre grossière; l'effervescence ayant cessé, portez à l'ébullition jusqu'à dissolution complète, ajoutez de l'eau jusqu'à commencement de précipité persistant, filtrez, évaporez aux 2/3, et laissez cristalliser. Lavez les cristaux ainsi obtenus avec de l'eau acidulée (1 p. d'acide pour 4 p. d'eau), faites-les égoutter et triturez-les avec 4 fois leur poids d'eau. Versez la bouillie ainsi obtenue dans 20 p. d'eau bouillante en agitant vivement. Lavez le précipité recueilli sur une toile avec 5 p. d'eau distillée, exprimez-le et séchez-le à une douce chaleur. (*Codex.*) En versant dans la liqueur surnageante, qui retient une certaine quantité de nitrate acide de bismuth, de l'ammoniaque diluée de manière à ne pas saturer complètement l'acide, on précipitera de l'oxyde de bismuth retenant des pp. variables d'acide nitrique. Ce précipité est recueilli et réservé pour une opération ultérieure.

Le sous-nitrate de bismuth est d'un beau blanc nacré. Quand il est pur, il résiste assez bien à l'action de la lumière, mais il se colore promptement au contact de certaines matières organiques. On doit le conserver à l'abri des émanations sulfureuses qui le colorent en brun.

M. de Smedt ajoute à l'azotate de bismuth, 80 d'alcool pour 120 de bismuth employé; il chauffe, dessèche, ajoute de nouveau 80 d'alcool et chauffe jusqu'à siccité, le produit pulvérulent est trituré, lavé sur un filtre avec deux litres d'eau distillée. Suivant M. de Smedt, on obtient ainsi 180 de sous-azotate blanc et pur pour 120 de bismuth métal.

Les sous-nitrates de bismuth du commerce contiennent des proportions d'oxyde assez variables (*Bricka, Béchamp*) (V. *Un. ph.* 1861.)

Le docteur Velpeau l'a employé avec succès contre les brûlures, appliqué en poudre fine, sous une épaisseur de 2 à 3 millimètres à la surface des plaies.

Il agit comme sédatif, cicatrisant et désinfectant (*Riemslagh*). Vu son prix élevé, on lui a cherché des succédanés. Le docteur Calvo a proposé l'oxychlorure, le phosphate et le tannate d'étain, avec de l'eau distillée de roses, en injection, dans la blennorrhagie; M. Thisy, le sous-phosphate de chaux et de fer dans la diarrhée chronique; M. Van den Corput, l'hydrate d'oxyde de bismuth.

Quelque bien lavé qu'il soit, le sous-nitrate de bismuth humide a toujours une réaction acide, aussi devrait-on lui préférer pour l'usage médical le carbonate de même base.

Antispasmodique. Dans la gastrodynie, la diarrhée, la gastrite. Dose, de 2 à 5 gram. en poudre mêlée à du sucre, en pilules, dragées, ou pastilles.

La *crème de bismuth* du docteur Quesneville, ou bouillie de sous-azotate de bismuth, est du sous-azotate récemment précipité et non séché, proposé contre la diarrhée. M. Lebarillier le prescrit, dans le même cas, à la dose de 4 à 6 gr. mêlé et agité avec 60 gr. de sirop de gomme, à prendre par cuillerées à café toutes les deux heures.

Sous le nom de *liqueur de bismuth*, on vend à Londres, un médicament qui jouit d'une certaine réputation, comme succédané du sous-azotate. 3 gr., 885 de cette liqueur contiennent 65 milligr. d'oxyde de bismuth dissous dans une solution de citrate neutre d'ammoniaque.

Azotate de cobalt.

Nitrate cobaltique; *Azotas cobalticus.*

S'obtient en traitant le protoxyde ou le carbonate de cobalt par l'acide azotique étendu.

Cristallisable en prismes d'un rouge foncé, déliquescents, solubles dans l'eau et l'alcool. Desséché, il vire au bleu quand on le chauffe un peu au-dessus de 100°; par le refroidissement, il redevient rouge (*Gay-Lussac*); par une chaleur prolongée, il se décompose et donne finalement du peroxyde.

Il est employé comme réactif pour reconnaître, par voie sèche, l'alumine, la magnésie, l'oxyde de zinc. Il prend, en effet, une teinte bleue avec l'alumine; couleur de chair, avec la magnésie; verte, avec l'oxyde de zinc (*vert de Rinmann*).

Azotate de cuivre

Nitrate cuivrique; *Azotas cupricus.*

On le prépare directement en traitant la li-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0273-0

maille de cuivre par l'acide azotique. Il cristallise en prismes d'un très-beau bleu.

Le nitrate de cuivre ammoniacal s'obtient en précipitant un soluté de nitrate cuivrique par l'ammoniaque, non en excès; recueillant le précipité, le dissolvant dans l'ammoniaque et faisant cristalliser au bain de sable.

Ce sel a été employé dans plusieurs cas d'ulcération de la gorge et de la langue.

Azotate de fer.

Nitrate ferrique; Azotas ferricus.

On le fait, en traitant Q.V. d'oxyde noir de fer ou de fil de fer par Q. S. d'acide azotique, à l'aide de la chaleur. On décante et on conserve la liqueur. On peut aussi le préparer en traitant directement la limaille de fer par l'acide azotique. Il cristallise en prismes rhombiques légèrement colorés, déliquescents. Inusité.

Sous le nom de *persesquinitrate de fer* et contenant un peu de chlorure ferrique, le docteur Kerr l'a proposé, en 1832, comme antidiarrhéique puissant. M. Bouchardat a proposé le sous-azotate de peroxyde de fer comme succédané du sous-azotate de bismuth, à la dose de 1 à 2 gr., associé à son poids de sucre.

Au moyen de l'hydrate de peroxyde de fer soluble dont il a indiqué la préparation (V. *Oxydes de fer*), M. Jeannel a obtenu un *azotate de fer sexbasique*, contenant six fois moins d'acide que l'azotate neutre, pouvant être desséché à 50° en écailles noires d'une saveur très-astringente et un peu aigrelette, et être chauffé à 100° sans se modifier; soluble en t. p. p. dans l'eau, très-soluble dans l'alcool à 85° c. et dans la glycérine. Ses solutions possèdent, au même degré que celles de chloroxyde ferrique, les propriétés astringentes, coagulantes et colorantes. (*Un. ph.* 1868.)

Azotate de magnésie.

Nitre de magnésie ou *magnésien; Azotas magnesicus.*

On l'obtient en saturant de l'acide azotique par du carbonate de magnésie. Il cristallise difficilement, est déliquescent, et d'une saveur très-amère. Inusité.

Azotate mercureux cristallisé.

Protonitrate de mercure, nitrate ou azotate de protoxyde de mercure, nitrate mercureux; Azotas ou *nitras hydrargyrosus, Hydrargyrum nitricum* ☿*.

Mercure. 100 Acide azotiq. officinal. 100 Eau dist. 50

Laissez réagir dans un matras; après vingt-quatre heures, séparez les gros cristaux incolores formés, lavez-les à l'acide nitrique étendu et faites-les sécher. (*Codex.*) Cristaux prismatiques blancs.

Le protonitrate de mercure est employé en pommade contre les dartres; il est cathérétique.

Sous le nom de *protonitrate de mercure rationnel*, M. Mialhe indique le soluté suivant : on broie 30,0 nitrate mercureux avec 100,0 d'eau distillée acidulée par 20,0 d'acide azotique. On conserve la liqueur sur le dépôt qui refuse de se dissoudre; elle précipite abondamment par le chlorure de sodium.

Azotate (sous-) mercureux.

Azotate mercureux bibasique, sous-nitrate de protoxyde de mercure, turbith nitreux.

Poudre jaune verdâtre pâle, insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide azotique. S'obtient en traitant 1 p. d'azotate mercureux fortement pulvérisé par 10 p d'eau bouillante.

Azotate mercurique liquide.

Deutoazotate acide ou *nitrate de mercure liquide, Nitrate de deutoxyde de mercure dissous, nitre mercuriel; Azotas* ou *nitras hydrargyricus acido-nitrico solutus**.

Mercure 100 Acide azotiq. officinal. 165 Eau dist. 35

Faites dissoudre, puis évaporez de manière à obtenir 225 de produit. (*Codex.*)

Ce liquide dense contient 71 °/₀ de nitrate et un excès d'acide; il ne doit pas précipiter par les chlorures, et ne laisse aucun résidu par la calcination. D = 2,246.

Caustique énergique employé pour combattre les dartres rongeantes, les ulcères cancéreux de la peau et du col de l'utérus : on l'applique au moyen d'un pinceau de charpie et on recouvre avec un tampon de la même substance.

Il ne faut pas confondre cette préparation avec la suivante :

Eau mercurielle caustique.

Mercure..... 4 Acide azotique à 33°..5

Dissolvez à une douce chaleur et ajoutez :

Eau distillée..... 30

La liqueur contient comme la précédente, un mélange de proto et de deutonitrate de mercure. (*Codex de* 1818.)

Nous avons ajouté l'adjectif *caustique* pour éviter qu'on ne confonde cette préparation avec l'*eau merveilleuse vermifuge*, dont nous parlerons plus loin.

C'est une préparation analogue à celle que l'on connaissait autrefois sous les noms de *remède du capucin* ou du *duc d'Antin*, de *liqueur de Belloste*, et qu'on employait à l'extérieur en lotions sur les chancres et ulcères syphilitiques, à l'intérieur à la dose de 2 ou 3 gouttes dans un verre d'eau ou de tisane sudorifique.

Guibourt indique encore, sous le nom d'*acide nitrique mercuriel*, la dissolution à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0274-6 DFG

chaud de 1 gramme de protonitrate de mercure dans 8 d'acide nitrique. Bien qu'on l'emploie comme le *deuto-azotate acide liquide* du Codex, il ne faut pas confondre.

Lorsqu'on traite le mercure par l'acide azotique en présence de l'alcool, il se produit une poudre d'un gris jaunâtre, cristalline, très-dangereuse à manier, détonant violemment par le choc, par l'action de la chaleur à 186° ou au simple contact des acides sulfurique et azotique concentrés ; c'est le *fulminate de mercure* (*mercure fulminant* ou *poudre d'Howard*, vulg. *poudre fulminante*), découvert, en 1799, par Howard ; on le prépare sur une grande échelle pour la fabrication des capsules.

Incomp. : Eau, sulfures solubles, alcalis, carbon. et phosph. solubles, iodures.

Azotate de mercure et d'ammoniaque*.

Mercure soluble d'Hahnemann, Oxyde gris ou *noir de mercure, Précipité noir, Turbith noir, Protonitrate ammoniaco-mercuriel ; Hydrargyrum oxydatum nigrum, Azotas hydrargyróso-ammonicus.*

Triturez 100 de protoazotate de mercure avec Q. S. d'eau froide et faiblement acidulée par de l'acide azotique, de manière à obtenir 4 ou 5 litres de soluté. Versez goutte par goutte en agitant le soluté mercuriel, de l'ammoniaque étendue de 15 à 20 fois son poids d'eau jusqu'à ce que le précipité prenne une teinte pâle ; séparez par décantation le précipité de la liqueur surnageante, lavez-le et faites-le sécher à l'abri de la lumière. (*Anc. Codex.*)

Cette préparation varie et devient plus ou moins vénéneuse, d'après le plus ou le moins d'ammoniaque servant à sa précipitation. La couleur de ce médicament varie, dans chaque pharmacie, du noir velouté au gris noirâtre, et contient dans ce dernier cas une proportion plus grande d'oxyde de mercure.

Le meilleur moyen d'obvier à l'inconvénient d'une préparation si incertaine, est de la faire avec une quantité toujours fixe d'ammoniaque liquide. Prenez : azotate de protoxyde de mercure 278 gr., eau distillée 750 gr.

Après un mélange intime, on y verse goutte à goutte et en agitant constamment. Ammoniaque liquide 15 gr. ; étendue d'eau distillée 125 g.

On jette sur un filtre et on lave avec 150 gr. d'eau distillée, on fait sécher à une douce chaleur, et on conserve à l'abri de la lumière.

Selon M. R. Kane, le mercure soluble d'Hahnemann est du turbith nitreux dans lequel une proportion d'eau est remplacée par une proportion d'ammoniaque.

C'est un produit qui ne mérite pas le titre de soluble qu'on lui a donné, si toutefois cette épithète ne se rapporte pas à son action médicale.

Il a eu une très grande vogue comme antisyphilitique. Malheureusement, c'est un médicament de composition variable et partant peu fidèle dans son emploi. Le mercure soluble à teinte grise paraît plus énergique que celui qui est tout à fait noir. Dose : 1 à 5 centig. en pilules.

Azotate de pilocarpine.

Nitrate de pilocarpine, Nitras pilocarpinus.

S'obtient en épuisant les feuilles ou l'écorce du jaborandi par l'alcool à 80° additionné d'acide chlorhydrique officinal (8 gr. par litre) ; distillant et évaporant en consistance d'extrait fluide, reprenant par une petite quantité d'eau distillée et filtrant. On traite cette liqueur par l'ammoniaque en léger excès et on agite à plusieurs reprises avec du chloroforme. Les liqueurs chloroformiques sont agitées avec de l'eau à laquelle on ajoute de l'acide azotique jusqu'à réaction légèrement acide. Les matières étrangères restent dans le chloroforme, et par évaporation à sec au B.-M. de la liqueur aqueuse on obtient du nitrate impur qu'il faut purifier par des cristallisations répétées dans l'alcool à 90° bouillant. (*Codex.*)

Prismes rectangulaires, droits, blancs, anhydres, dextrogyres, peu solubles dans l'alcool absolu froid, solubles dans 8 p. d'eau à + 15°. 100 p. de ce sel contiennent 76,75 de pilocarpine.

La *Pilocarpine pure* s'obtient en traitant une solution de nitrate de pilocarpine par de l'ammoniaque en léger excès et agitant le tout avec du chloroforme.

Par distillation le chloroforme laisse la pilocarpine sous forme d'un sirop incolore ou peu coloré ; elle est soluble dans l'eau, plus soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine et le chloroforme.

La synthèse de la pilocarpine a été réalisée par MM. Hardy et Calmels par transformation de l'acide β-pyrydinolactique en pilocarpidine et cette dernière en pilocarpine. (*J. Ph. Ch.*, sept. 1887.)

Les autres sels de pilocarpine (*Chlorhydrate, Salycilate, Sulfate*) s'obtiennent par saturation de l'alcaloïde par l'acide.

La pilocarpine et ses sels s'emploient dans dans les mêmes cas que le jaborandi, mais surtout comme antimydriatiques, mais comme l'alcaloïde est liquide on prescrit généralement ses sels : à l'intérieur aux doses de 2 à 3 centigr. ; en injections sous-cutanées aux doses de 1 à 2 centigr. Pour l'instillation dans l'œil, le nitrate est préférable. Dose : 0.15 pour 10 gr. d'eau.

Azotate de plomb.

Nitre de saturne ou *saturnin, Nitrate plombique ; Azotas plumbicus ; Nitras plumbicus.*

On l'obtient soit en traitant directement le plomb par l'acide azotique faible aidé de la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0275-2

chaleur, ou en saturant le même acide par de la litharge, et faisant cristalliser par évaporation.

C'est un sel en beaux cristaux octaédriques à reflet éclatant, soluble dans treize parties d'eau, très-lourd: une chaleur convenable le fait fondre, et il peut être coulé, à l'aide d'un peu de nitre, en cylindres comme l'azotate d'argent. Mais une forte chaleur le décompose.

Il a été proposé pour la désinfection et la cicatrisation des plaies, soit en soluté, soit sous forme de crayon contre les maladies de la peau, etc. C'est un désinfectant à mettre sur la même ligne que les hypochlorites.

La *liqueur ou eau inodore désinfectante de Ledoyen* est un soluté de 1 p. de nitrate de plomb dans 8 p. d'eau. Le *remède de Liébert* contre les gerçures et les crevasses aux seins est un soluté de 50 centigr. de sel dans 30 gr. d'eau colorée avec de la teinture d'orcanette. Selon la pharmacopée d'Edimbourg, c'est le sel qu'il convient le mieux d'employer pour la préparation de l'iodure de plomb.

Azotate de potasse*.

Nitre, Sel de nitre, Nitre prismatique, Salpêtre, nitrate de potasse; Kali nitricum, Nitras kalicus, Nitras potassæ, Azotas ou *Nitras potassicus.*

Salpetersaures kali, AL.; Nitrate of potash, ANG.; Malh el barud, Ubkir, AR.; Pó-siáo, CH.; Salpeter, DAN., HOL., SU.; Salitre, nitro, ESP.; Bajee, IND.; Salnitro, IT.; Pottilooppoo, MAL.; Shorah, PER.; Nitro, POR.; Azotnokisloi kali, Selitra, RUS.; Ghieuverjidlé, TUR.

D'après beaucoup d'auteurs, l'existence de ce sel aurait été révélée au XIII^e^ siècle par le moine Roger Bacon, à qui on fait également, et à tort, l'honneur d'avoir découvert la poudre de guerre. Selon d'autres, Géber, au IX^e^ siècle parle distinctement du nitre. Selon d'autres encore, les Chinois et les Indous connaissent de temps immémorial le nitre et la fabrication de la poudre. Quant au *neter* de l'Ancien Testament, au νίτρον d'Hérodote et de Théophraste, et au *nitrum* de Pline, il paraît être le *natron*.

On le retire en grand des vieux plâtras et des *nitrières artificielles* ou *naturelles*. Ces dernières sont nombreuses dans l'Inde (celle de Tirhût, au Bengale, est la plus riche), en Perse en Égypte, d'où ce sel arrive en Europe en grande quantité: c'est là le *salpêtre cru* ou de *houssage* du commerce (ainsi nommé parce qu'il est ramassé à la surface du sol, avec de longs balais appelés *houssoirs*). Il a besoin d'être purifié par lavage et cristallisation. On l'obtient aussi soit en décomposant le carbonate de potasse ou le chlorure de potassium, par l'azotate de soude; soit en décomposant par l'acide azotique ordinaire (22 p., 5) le chlorure de potassium (20 p.) qui se fabrique sur une grande échelle.

C'est à ce sel que les *plantes* dites *nitreuses* comme la bourrache, la buglosse, la pariétaire doivent leurs propriétés diurétiques. La moelle de l'*hélianthe, grand soleil ou tournesol* (*Helianthus annuus*) en contient tellement, qu'elle brûle comme une mèche d'artifice, ce qui avait fait penser qu'on pouvait l'employer en moxas. (V. *Un. ph.* 1874). Plusieurs variétés d'*amarantus* sont, d'après M. Boutin, de vraies nitrières végétales (V. *J. ph.* 1874).

Entier le sel de nitre se présente sous forme de masses aiguillées, blanches, inodores. Ses cristaux sont des prismes à 6 pans à sommet dièdre. Sa saveur est d'abord fraîche et urineuse, puis amère. Il est soluble dans 4 fois son poids d'eau froide, et moins de moitié de son poids d'eau bouillante. Il produit un abaissement de température par sa solution dans l'eau. Il est un peu soluble dans l'alcool à 80 et insoluble dans l'alcool pur; à 20°, 1 p. d'azotate de potasse se dissout dans 4 p. d'acide azotique ordinaire. (*Schultz*).

A haute dose, c'est un poison. A petite dose, c'est le diurétique par excellence et le plus employé. C'est aussi un tempérant, un fondant, un antiscorbutique, et, d'après les Italiens, un contro-stimulant. Le docteur Aran l'a employé à haute dose (jusqu'à 30 grammes par jour) contre le rhumatisme articulaire.

Dose : de 5 centig. à 2 gr. dans des boissons, comme diurétique; 1, 4 et 8 gr. comme contro-stimulant.

L'azotate de potasse entre dans diverses préparations, et notamment dans la poudre diurétique. Il fait partie de la *poudre à tirer*, mélange intime d'azotate de potasse, de soufre et de charbon, en proportions variables, suivan les pays et suivant ses usages. Voici la composition, en France, des trois espèces principales de poudre :

	Poudre	Poudre de mine		
	de chasse	Ordinaire	Forte	Brute
Nitre.....	78	62	72	40
Soufre.....	10	20	13	30
Charbon....	12	18	15	20
	100	100	100	100

M. Febleïsen, pharmacien wurtembergeois, a proposé, sous le nom de *Kaloxylin*, une nouvelle poudre de mine, formée de charbon de bois (3 p.), de cellulose (sciure d'ébénisterie), (9 p.), d'azotate de potasse (45 p.) et de cyanure jaune (43 p.), qui se distingue par sa propriété de ne point faire explosion par le choc ou par le frottement; la poudre à tirer de M. Bruyère, est formée de 46 p. d'azotate de potasse et de 54 p. de picrate d'ammoniaque.

La *poudre de fusion* ou *fondant de Baumé* est un mélange de 3 parties de nitre, 1 de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0276-7

soufre et 1 de sciure de bois, qui a la propriété de déterminer la fusion de divers métaux, notamment de l'argent, du cuivre. On appelle *poudre détonnante*, un mélange de nitre (3 p.), potasse (2 p.) et soufre (1 p.).

Incomp. : Acide sulfurique, alun, sulfate de fer, de cuivre, de magnésie, de zinc.

Le sel de nitre fondu dans un creuset et coulé en plaques, est le *nitrate de potasse fondu* (*sel de Prunelle*, *cristal minéral* ou *nitrum tabulatum* des anciennes pharmacopées), encore recommandé dans quelques traités de médecine vétérinaire, bien qu'il ne diffère point du sel cristallisé. Plusieurs pharmacopées font ajouter pendant la préparation une très-petite quantité de soufre (1/100 environ), il se forme alors un peu de sulfate de potasse.

Azotate de quinine.

Dissolvez Q. V. de quinine dans Q. S. d'acide azotique étendu, filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Azotate de soude.

Nitre cubique ou *du Chili*, *nitre quadrangulaire* ou *rhomboïdal*, *salpêtre du Chili*, *du Pérou*, ou *des Mers du Sud*; *Natrum nitricum*, *Azotas sodicus*, *Nitras sodicus*.

Blanc, cristallisable en prismes rhomboïdaux transparents, d'une saveur âcre et fraîche, déliquescents, très-solubles; à 20°, 1 p. d'azotate de soude se dissout dans 32 p. d'acide azotique ordinaire (*Schultz*).

Il est fourni par le commerce et n'a besoin que d'une purification. On l'emploie comme diurétique et antidyssentérique.

L'azotate de soude existe en quantités inépuisables dans le désert d'Atacama, près Taracopa, sur les frontières du Chili, et dans les environs d'Iquique, au Pérou. (V. *Un. pharm.*, 1862.) Etant à plus bas prix que l'azotate de potasse, et aussi à cause de l'équivalent plus faible de la soude, on doit lui donner la préférence pour la préparation de l'acide nitrique. Il contient d'assez fortes pp. d'iode pouvant s'élever jusqu'à près de 6 °/₀. (*Krafft.*)

Son hygroscopicité empêche de le substituer à l'azotate de potasse dans la fabrication de la poudre; suivant MM. Roberts et Dale, on pourrait la neutraliser en l'additionnant de 18 °/₀ de sulfate de soude très-sec.

Azotate de strychnine.

Sel plus soluble et plus actif que la strychnine elle-même. On l'obtient comme celui de quinine.

Aiguilles groupées en faisceaux solubles dans l'eau froide.

Azotate de vératrine.

Opérez comme pour celui de quinine.

AZOTITES ou NITRITES.

Salpetrigsaures, AL.

Sels, sans application en médecine, résultant de la combinaison de l'acide azoteux avec les bases. Ils se produisent chaque fois que l'on chauffe un métal en présence d'un azotate. — Les *azotites de potasse* et de *soude* se préparent par plusieurs procédés, soit en calcinant l'azotate soit en recevant dans une dissolution de potasse ou de soude, le produit résultant de l'action de l'acide azotique sur l'amidon; ou en projetant dans un creuset chauffé au rouge un mélange intime d'azotate (7 p.) et d'amidon ou de charbon (1 p.). (V. *J. ph.* 1863, 1868, 1869). L'*azotite de potasse* est très-soluble, déliquescent, soluble dans l'alcool bouillant. — L'*azotite de soude* cristallise plus facilement que le précédent, est moins déliquescent, insoluble dans l'alcool froid (*Lang*). Les solutions de ces deux sels absorbent lentement l'oxygène de l'air. — L'*azotite d'ammoniaque* cristallise en aiguilles confuses, très-solubles, très-déliquescentes; la chaleur les décompose en eau et azote; la solution de ce sel laisse aussi dégager de l'azote par l'ébullition. On l'obtient par double décomposition du sulfate d'ammoniaque par l'azotite de baryte ou de plomb, ou en faisant arriver dans l'ammoniaque le gaz rutilant que produit le traitement de l'amidon par l'acide azotique. Ce sel a été retrouvé dans plusieurs liquides animaux (salive, sueur, mucus nasal, urine). Il est assez instable, détone sous le choc ou par une chaleur de 60 à 70°, au B. M. (V. *J. ph.* 1874). — L'*azotite de plomb* obtenu en faisant bouillir une dissolution d'azotate de plomb (100 p.) avec du plomb laminé (78 p.) est en paillettes cristallines, brillantes, d'un jaune d'or, facilement décomposables par les acides, difficilement solubles dans l'eau froide, et réagissant à la manière des alcalis.

B

BADIANE *.

Anis étoilé, *Anis de la Chine*.

Badian, Sternanis, AL.; Indian anise, Staranise. ANG.; Badiane huttaie, AR.; Pa-co-hu-huei-hiam, ta-lien-tzé, CH.; Sterneanys, DAN.; Anas pul, DUK.; Anis de la China, Anis estrellado, ESP.; Steranys, HOL.; Anasce poo, IND.; Badiana, Anice stellato, Anice della China, IT.; Skimini somo, JAP.; Gwiazdkowy, POL.; Anis estellado, POR.; Badyan, Anyz, RUS.; Stjernanis, SU.; Anas-pu, TAM.; Anason tchini, TUR.

C'est le fruit d'un bel arbre toujours vert, l'*illicium anisatum* (Magnoliacées), qui croît en Chine et au Japon.

Ces fruits sont formés par 6 à 12 coques réunies en étoile, ligneuses, d'un brun ferrugineux, renfermant chacune une semence

ovale, luisante, de couleur puce, et contenant elle-même une amande blanche, oléagineuse. Tout le fruit, le péricarpe surtout, a une odeur anisée très-forte et une saveur chaude sucrée et acidule.

La badiane contient une grande quantité d'huile volatile, une huile grasse, verte et âcre, du tannin, de l'acide benzoïque.

La badiane est en grande vénération chez les Chinois, qui en mangent après les repas et en brûlent devant les pagodes. Pour la médecine, c'est un stimulant, un stomachique employé comme succédané de l'anis vert. L'huile volatile sert, dit-on, à préparer la meilleure anisette de Bordeaux. Elle entre en forte proportion dans l'*absinthe* des liquoristes.

On trouve quelquefois l'anis étoilé mélangé de fruits de l'*illicium religiosum*. L'usage de ces derniers peut causer des accidents graves. On les reconnaît à leurs dimensions; ils sont d'un tiers moins grands que ceux de la badiane. Ils ont huit carpelles dont un petit nombre seulement arrivent à maturité. Enfin ces fruits n'ont point l'odeur et la saveur si caractéristiques de la vraie badiane. Ils sentent plutôt le laurier ou le poivre cubèbe.

L'*Haofoch* est une écorce à odeur de badiane très-estimée des Annamites, contre la colique, la dyssenterie. (*Un. ph.* 1868.)

BAGUENAUDIER.

Séné indigène; *Colutea arborescens*. (Légum.)

Blasenbaumblaetter, Deutsche Sennesblaetter, AL.; Bladder senna, ANG.; Espantalobos, ESP.; Schaap lingeboum, HOL.; Vescicaria, Sena dei poveri, IT.

Arbrisseau indigène, à feuilles d'acacia, à fleurs jaunes et à fruits vésiculeux.

Les feuilles ou plutôt les folioles, qui ressemblent assez bien à celles du séné, sont légèrement purgatives et peuvent remplacer, dans certains cas, ce dernier, auquel on les mélange quelquefois frauduleusement. Elles ont une amertume considérable, toute la plante est riche en tannin.

BAINS.

Balneum des Latins, βαλανεῖον *des Grecs*.

Bad, AL.; Bath, ANG.; Baño, ESP.; Bagno, IT.; Hamam, TUR.

Milieu dans lequel on plonge, dans des vues thérapeutiques, le corps ou seulement l'une de ses parties.

L'usage des bains, soit comme moyens hygiéniques, soit comme agents médicamenteux, remonte à l'antiquité la plus reculée. Sous ce dernier rapport, les anciens employaient beaucoup les eaux minérales, ainsi que l'attestent les nombreux monuments que l'on trouve encore dans différentes localités riches en eaux minérales. Ils en obtenaient des cures tellement remarquables, qu'ils considéraient les sources de ces eaux comme sacrées. Du reste, ils ne faisaient usage des eaux minérales qu'en bains, et aucunement en boissons, comme nous le faisons de nos jours.

Eu égard à la partie immergée, les bains sont *généraux*, c'est-à-dire entiers, ou *locaux*, c'est-à-dire partiels. Ces derniers sont divisés en *demi-bains*, *bains de pieds* ou *pédiluves*, *bains de mains* ou *manuluves*, *bains de siége* ou *de fauteuil*, etc.

Selon l'état moléculaire de la substance du bain ils sont *liquides*, et c'est le cas le plus ordinaire, *mous*, *secs* ou *gazeux*.

LE BAIN LIQUIDE est constitué par l'eau, chargée, soit naturellement (*eaux minérales*, *eau de mer*), soit artificiellement, de principes médicamenteux. Cependant on connaît des *bains de sang*, *de lait*, *d'huile*, *de moût de raisin*, *de vin*, etc. On l'appelle *bain de glace*, quand l'eau approche de 0°; *bain froid*, de 10 à 20°; *bain tiède*, de 25 à 30°; *bain chaud*, de 30 à 40° et plus (1). Ce dernier exige beaucoup de prudence.

On évalue la quantité d'eau nécessaire pour un bain ordinaire ou pour adulte, de 250 à 300 litres; pour un adolescent à 200 litres; pour un enfant de huit à douze ans, à 100 litres; enfin pour les enfants au-dessous, de 25 à 50 litres.

Suivant la durée, on le dit: *bain de courte durée* (quelques minutes), *bain de moyenne durée* (environ une heure), *bain prolongé* plusieurs heures.

En général, les bains ne doivent être administrés, ni dans les accès de fièvre, ni dans la sueur, ni lorsque l'estomac est rempli d'aliments.

Les bains qui contiennent des préparations métalliques, sulfureuses ou iodées, susceptibles d'attaquer l'étamage des baignoires ordinaires, doivent être pris dans des baignoires de bois ou de zinc.

Lorsque le bain liquide n'est que partiel, ou qu'il est administré d'une certaine manière, il prend le nom de *douche*, de *bain d'ondée*, de *surprise*, d'*affusion*, d'*aspersion*. Le *bain russe* et le *bain égyptien* ou *turc* sont à peu près tout cela à la fois, plus le massage ou friction que l'on fait supporter au baigneur pour celui-ci, et la flagellation pour celui-là.

Nous entrerons dans quelques détails de plus sur les deux principales de ces variantes du bain, c'est-à-dire sur l'*affusion* et la *douche*.

L'*affusion* (de *affundere*, répandre) consiste à verser un liquide sur tout le corps, ou seu-

(1) Les degrés indiqués ici sont des degrés centigrades. 33° centigrades est la température de BAIN proprement dite; elle correspond à peu près à 27° Réaumur. On s'assure de la température des bains à l'aide d'un instrument nommé THERMOMÈTRE A BAINS. C'est un petit thermomètre ordinaire, appliqué sur une planchette sur laquelle sont marqués les degrés, et qui se tient verticalement dans l'eau à l'aide d'un flotteur en liége.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0278-9 DFG

lement sur l'une de ses parties. L'eau froide est communément le liquide employé. L'*affusion* diffère de la douche en ce que dans celle-ci le fluide frappe d'une manière continue et avec une certaine force le point de la peau indiqué; de l'*aspersion*, en ce que le liquide ici est projeté sous forme de pluie; du bain de *surprise* ou d'*ondée*, en ce que le malade reçoit cette pluie d'une manière brusque et inattendue; de l'*immersion*, en ce que la partie plonge entièrement dans le fluide.

D'après ce que nous avons dit, l'affusion peut être générale ou locale; dans la première, le malade est placé nu et assis dans une baignoire vide, on répand à flots sur lui quelques seaux d'eau plus ou moins froide, puis on l'essuie avec des linges chauds et on le replace dans son lit. Dans le cas d'affusion partielle, on la dirige uniquement sur la partie malade en abritant les autres du contact de l'eau froide : si c'est la tête, le malade est ordinairement placé dans un bain d'eau tiède; si c'est la moitié supérieure du corps, dans un demi-bain. On remplace souvent le bain et le demi-bain par un pédiluve à haute température.

Les affusions sont indiquées toutes les fois que le refoulement des fluides de la circonférence au centre est nécessaire. Elles sont contre-indiquées chez les personnes âgées, peu susceptibles de réaction, et chez les personnes pléthoriques.

La *douche* (*ducia*) est un bain local dans lequel le jet d'un fluide gazeux ou liquide quelconque est dirigé avec plus ou moins d'intensité et d'une manière continue sur un point du corps. De la nature du fluide employé, de sa température, du volume, de la force du jet et de sa durée, résultent les effets variés que les douches sont susceptibles de produire.

On emploie l'air, l'eau commune, l'eau de mer, les eaux minérales; des liquides aromatiques, toniques, alcalins, alcooliques; de l'huile, du lait, l'acide carbonique, etc.

On administre les liquides à l'aide d'un réservoir élevé : plus ce dernier est élevé, et plus le diamètre de la colonne est grand, plus les effets de la douche sont marqués. Cette colonne a ordinairement de quelques millimètres à 3 centimètres de diamètre, et le réservoir de 2 à 4 mètres de hauteur. On administre aussi les douches en filet, en arrosoir, en nappe. On nomme *douche descendante*, celle dans laquelle le liquide tombe verticalement de haut en bas sur la partie affectée, c'est la plus usitée; *ascendante*, celle où, au contraire, le liquide s'élève; *latérale* enfin, celle où il est dirigé plus ou moins horizontalement.

Ces divers modes d'application de l'eau appartiennent à l'*Hydrothérapie*, qui aujourd'hui constitue un système important de thérapeutique.

La douche est un moyen puissant de médication, mais qui demande beaucoup de tact pour son indication. On tire aujourd'hui un grand parti de la douche froide dans le traitement de l'aliénation mentale.

D'après des discussions récentes, l'absorption par *osmose* n'aurait pas lieu dans les bains, la peau étant incapable de rien absorber des solutions aqueuses de médicaments, même à doses élevées, en sorte qu'on devrait considérer l'action des bains médicamenteux comme illusoire. Des bains généraux d'iodure de potassium, d'arséniates, de digitaline, ont été donnés sans effets toxiques ou curatifs et sans passage de la substance dans l'urine (Séguin, Réveil, Hébert). L'urine devient toujours alcaline après un bain acide aussi bien qu'après un bain alcalin (Poulet). Il n'en serait plus de même avec l'*hydrofère* et l'insufflation bronchique des liquides pulvérisés; dans ce cas, l'absorption serait très-active.

Mathieu de la Drôme s'est servi de la méthode de pulvérisation des eaux minérales, de M. Sales-Girons, pour obtenir un système de

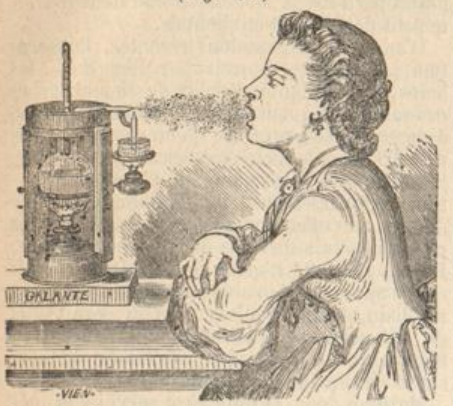
(*Fig.* 44).

balnéation par affusion, avec lequel 3 ou 4 lit. d'eau pulvérisée, à l'aide d'un appareil dit *hydrofère*, remplacent les 200 ou 300 litres de liquide nécessaires à un bain ordinaire; c'est surtout avantageux pour les bains médicamenteux ou d'eaux minérales naturelles, qui sont souvent d'un prix élevé. M. Hardy a expérimenté avec succès les bains à l'hydrofère, à l'hôpital Saint-Louis. L'hydrofère consiste en une boîte de cuivre contenant le liquide, qui y est divisé très-finement par le courant d'air que fournit une soufflerie fonc-

tionnant sous une pression de 5 à 6 centim. de mercure.

Nous rapprocherons dans la douche l'application des liquides pulvérisés en insufflations

(*Fig.* 45.)



dans la bouche, dans les appartements, et dont la forme est aujourd'hui très-variée. Voici les figures 44 et 45 de quelques appareils. Tous se rapportent aux appareils primitifs des docteurs Sales-Girons et Mathieu.

Bains de pieds ou *pédiluves*. Ils peuvent avoir différents buts, cependant ils sont plus généralement employés à titre de révulsifs. Alors on y fait entrer des substances irritantes dont on aide l'action en élevant la température de l'eau.

On a inventé un appareil assez ingénieux (*thermopode*) pour donner des bains de pieds: cet appareil se compose d'un seau en métal (il serait peut-être mieux qu'il fût en matière moins conductrice de la chaleur); le long de la paroi descend un tube en fer-blanc qui, arrivé à la partie inférieure, se courbe et vient aboutir au centre du fond, où il se termine en pomme d'arrosoir. Lorsqu'on veut réchauffer le pédiluve, on verse l'eau chaude par l'extrémité supérieure du tube; de cette manière on n'a pas besoin de découvrir le bain, et le mélange de l'eau chaude avec l'eau refroidie, se faisant par le fond, est beaucoup plus exact. Il serait rationnel d'appliquer ce principe aux grandes baignoires : l'excédent d'eau pourrait s'écouler par un *trop-plein*.

Nous prendrons occasion de ces détails pour dire un mot du chauffage de l'eau des bains. Dans les grandes villes où il y a des établissements de bains, l'administration de ces moyens médicinaux ne souffre aucune difficulté. Mais il n'en est plus de même dans les petites localités. Les renseignements que nous allons donner pourront donc être quelquefois utilisés par les médecins de campagne. Aujourd'hui, dans les établissements de bains ou autres, où on a besoin d'eau chaude, on ne chauffe plus l'eau directement, mais à l'aide de la vapeur que l'on fait dégager dans un générateur, sorte de petite chaudière à couvercle muni d'un tube qui amène la vapeur au sein des grandes cuves contenant l'eau qu'on veut chauffer. Ils épargnent ainsi l'achat de chaudières métalliques énormes et de grands embarras. Il serait, selon nous, souvent facile dans les ménages, où l'on possède rarement des chaudières assez grandes pour chauffer l'eau des bains, d'improviser quelque chose d'analogue.

Cette méthode de chauffage de l'eau est fondée sur ce principe de physique, qu'un poids donné d'eau réduit en vapeur en amènera un autre cinq fois plus fort à la température de l'ébullition. La température ordinaire du bain étant de 33° centig., et l'eau ayant, en moyenne, déjà une température de 15° centig., il s'ensuit qu'il ne faut pas réduire en vapeur une grande quantité d'eau pour faire chauffer un bain.

Il existe d'ailleurs des baignoires qui portent avec elle l'appareil caléfacteur pour le chauffage de l'eau. L'eau étant amenée à la température voulue, on enlève l'appareil.

Bains de mains ou *manuluves*. Rien de plus simple que leur administration.

Bains de siège ou *de fauteuil*. Dans cette sorte de bains, la partie inférieure du tronc et le haut des cuisses seulement sont soumis à l'action thérapeutique du bain. Ils conviennent dans certaines affections locales où le bain entier n'est pas nécessaire.

Il peut admettre, relativement à sa nature comme le bain général, une foule de variétés. Sa température, sa durée, subissent les mêmes modifications. Le fauteuil à bain de siège pourrait recevoir le même perfectionnement que le seau à pédiluves.

Les bains mous nous intéressent peu; les plus usités sont ceux *de boues minérales, de marc de raisin, de fumier chaud, de dégras d'huile*.

La boue saline des bords de la mer est employée très-chaude, par les habitants de la Crimée et surtout par les Tartares, en bains contre l'hypocondrie, le scorbut, la scrofule, etc.

Les bains secs sont constitués par *du sable*, (*arénation*), *du son*, de *la cendre* chauffés, et dans lesquels on plonge tout ou partie seulement du corps.

Les bains de vapeur sont fort en usage aujourd'hui. On les administre de deux manières. La première manière, celle qui se pratique chez les particuliers, consiste à faire asseoir le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0280-8

malade dans une sorte de baignoire en bois ou en métal, recouverte de manière à ne laisser passer que la tête au dehors; ou bien encore on se sert de l'appareil suivant, qui remplit toutes les conditions désirables : il se compose d'une corbeille en osier ou d'un châssis en bois se démontant, d'une toile cirée pour recouvrir exactement le châssis, et d'un vase muni d'un tube terminé par une pomme d'arrosoir. Lorsqu'on veut le faire fonctionner, on fait asseoir le malade dans l'intérieur du châssis, sur une chaise que supporte une toile cirée : on recouvre le châssis d'abord d'un drap ou d'une couverture, puis de la toile cirée dont nous avons parlé plus haut, en ne laissant que la tête du malade en dehors; on fait arriver l'extrémité du tube à la partie inférieure de cette sorte de baignoire, on chauffe le vase qui contient le liquide que l'on veut vaporiser, et le malade se trouve bientôt entouré d'une atmosphère de vapeur.

Dans les grands établissements de bains et dans les hôpitaux, on produit la vapeur dans un appareil situé dans une pièce particulière; le générateur de vapeur lance celle-ci par des ouvertures donnant dans une autre pièce, où se trouvent les malades. Ceux-ci, à l'aide de gradins établis à cet effet, s'approchent de plus en plus des bouches de vapeur à mesure qu'ils peuvent supporter un plus haut degré de chaleur. Mais on conçoit que ce dernier mode ne peut être employé pour des gaz dangereux à respirer.

La température des bains de vapeur varie de 20 à 60 degrés et plus. On en prolonge l'application depuis une minute jusqu'à plusieurs heures. Leur durée ordinaire est de 25 minutes. Lorsque, par l'effet de la chaleur, il y a congestion au cerveau, on rafraîchit la tête du malade à l'aide d'éponges imbibées d'eau froide.

Une bonne condition, à la sortie des bains de vapeur, c'est de se mettre au lit pour que la transpiration continue et soit séchée en même temps.

On sait que l'on fait des fumigations de ce genre, mais moins parfaites, en mettant dans une bassinoire les matières qui doivent produire les vapeurs et en promenant cette bassinoire dans le lit du malade.

Les substances les plus fréquemment employées en bains de vapeur sont : le soufre, le cinabre, le benjoin, le succin, etc., pour les bains de vapeur sèche, auxquels nous ajouterons les *bains de résineux* obtenus par la carbonisation des copeaux de sapin; l'eau, l'alcool, le vinaigre, les décoctés aromatiques, émollients, etc., pour les bains de vapeur humide.

On projette par portions sur des plaques de tôle ou de fonte les premières substances; les secondes sont vaporisées par l'ébullition.

Lorsque les bains de vapeur ne sont que partiels, ils prennent les noms de *douches de vapeur*, de *fumigations*. Dans ce cas, on présente l'extrémité du tube qui amène la vapeur à la partie affectée, en l'approchant ou l'éloignant selon la sensibilité de la partie.

Assez souvent, faute d'appareil, on présente la partie malade au-dessus du vase où la vapeur se produit. Mais alors, pour ne pas perdre de vapeur, on improvise au-dessus du vase un conduit qui va de ce dernier à la partie malade, avec un papier fort, une étoffe imperméable; un entonnoir est souvent tout ce qu'il faut pour remplir le but. (V. *Fumigations.*)

Enfin, aujourd'hui on emploie des *bains gazeux*, c'est-à-dire préparés avec des gaz proprement dits : exemple, l'acide carbonique.

Réveil a proposé d'associer 500 gr. de glycérine aux bains médicinaux, en employant l'hydrofère. Pour ces bains *glycérinés, à l'hydrofère*, il a donné des formules de bains glycérinés *alcalin*, *émollient*, *aromatique*, *au bicarbonate de soude*, *iodobromuré*, *chloro-iodobromuré*, *iodo-ioduré*, *térébenthiné*, *arsenical*, au *perchlorure de fer*, au *sublimé*, au *sulfure de potassium*. (Trouss. *et* Pid. 9e éd. 1877.)

PRÉPARATIONS POUR BAINS.

Bain acide.

Acide chlorhydrique du commerce..... 1 kilog.
Eau Q. S. pour un bain, ou..... 300 litres.

Mêlez. (F. H. P.)

La dose d'acide de cette formule est à peu près la plus forte que l'on emploie; le plus généralement elle est de 100, 250, 300 ou 500 gram.

Bain alcalin

Balneum cum carbonate sodico.

Carbonate de soude du commerce. 250 Eau. 250 à 300 lit.

Faites dissoudre le sel dans une petite quantité d'eau chaude, puis versez le soluté dans l'eau du bain. (F. H. P. et *Codex.*)

Bain alcalino-ferrugineux, de Raspail.

Dans une grande baignoire, après le premier seau d'eau, versez :

Ammoniaque saturée de camphre..... 200 gram.
Sel de cuisine..... 1 kilog.

Achevez de remplir la baignoire et agitez avec une ou deux pelles rougies au feu.

Pour une baignoire moyenne les doses sont réduites à moitié, et pour une baignoire d'enfant, au quart. La quantité de fer qui peut en faire partie doit être à peu près nulle.

Bain ammoniaté

Chlorhyd. d'ammon. 2 kilog. Eau..... 300 litres

Bain ammoniaté ferrugineux.

Chlorhyd. d'ammon.. 15 Chlorure de fer..... 50
Eau..... Q. S.

Contre le rachitis.

Bain antirhumatismal. (Smith.)

Essence de téréb..... 100 Carbonate de soude.. 50
Essence de romarin... 10

Pour ajouter à l'eau d'un bain dans lequel on reste 10 à 15 minutes, on augmente progressivement la dose des substances.

Goutte, rhumatisme, sciatique.

Bain antisyphilitique.

Bain mercuriel ou de sublimé corrosif; balneum cum chlorureto hydrargyrico.

Sublimé corrosif..... 20 Eau distillée..... 200
Chlorhyd. d'ammoniaque 20

Faites dissoudre, renfermez le liquide dans un flacon que vous étiqueterez d'une manière très-apparente : « *Solution pour bain.* » (*Codex.*)

Versez dans une baignoire de bois contenant Q. S. d'eau pour un bain.

Dans le traitement des maladies vénériennes, lorsqu'on redoute l'action du sublimé sur l'estomac. (*Foy.*)

Bain aromatique.

Balneum aromaticum.

Espèces aromatiques.. 500 Eau bouillante..... 10000

Faites infuser pendant une heure, passez avec expression et ajoutez à l'eau du bain. Préparez de même le *bain de tilleul* (fleurs et bractées) et les bains avec les autres feuilles ou fleurs. (*Codex.*)

Cadet ajoute au bain aromatique :

Essence de savon.... 125 Sel ammoniac..... 60

Contre la diarrhée, les affections rhumatismales, la consomption.

Bain astringent, de Most.

Alun..... 200 Eau froide. 6 à 8 seaux.

Faites dissoudre et ajoutez :

Lait caillé..... seau.

M. Most emploie ce bain dans le cas où la plus grande partie du corps est couverte de brûlures. On y fait rester le malade pendant dix heures. On peut, suivant les cas, augmenter la dose du sel. (*Bouch.*)

Bain de Balaruc.

Chlorure de sodium. 1568 Sulfate de soude.... 500
— de calcium... 1625 Bicarb. de soude.... 625
— de magnésium 780 Eau..... litres 300

Opérez comme pour celui de Bourbonne.

Bain balsamique. (Trousseau.)

Mettez dans un pot de 30 litres 1 kil. de térébenthine de Bordeaux et 1 kilog. de goudron, remplissez-le d'eau chaude, remuez 2 ou 3 fois par jour et mêlez à l'eau d'un grand bain. Affections prurigineuses, gourmes chez les enfants. Se servir du liquide pur pour lotions, injections, etc.

Bain de Barèges artificiel.

Balneum Baretginense.

Hydrosulfate de soude cristallisé..... 60 Carbonate de soude desséché..... 30
Chlorure de sodium sec 60

Faites dissoudre et conservez dans une bouteille. C'est la dose pour un bain.

C'est à tort que, dans la pratique, on donne quelquefois le bain sulfuré ordinaire en place de ce bain de Barèges. (*Codex.*)

Autre formule :

Monosulf. de sodium. 60 Silicate de soude..... 30
Chlor. de sodium.... 22 Eau distillée..... 625

Dissolvez et filtrez; pour un bain de 300 lit. (*Lefort.*)

Nous ferons remarquer qu'en général dans les pharmacies on délivre, pour bain de Barèges, le bain sulfureux dont nous donnons la formule plus loin. Pour faire cesser les malentendus qui pourraient avoir lieu à ce sujet, nous proposons d'appeler le bain du Codex : *bain de Barèges du Codex*, ou *au sulfure de sodium*, *à l'hydrosulfate* ou *sulfhydrate de soude*, et l'autre : *bain de Barèges ordinaire*, ou *au sulfure de potasse*.

La formule du bain de Barèges, du Codex, est celle d'Anglada. M. Boudet a donné une modification de cette formule en y faisant entrer de la gélatine. Le *bain* ou *extrait de Barèges inodore de Quesneville* n'est pas autre chose que les sels ci-dessus, mêlés et non dissous.

Bain de Bourbonne-les-Bains artificiel.

Chlorure de calcium. 990 Bicarb. de soude..... 140
Chlorure de sodium. 1600 Brôm. de potassium.. 15
Sulfate de soude.... 1550 Pour un bain de 300 litres.

On n'ajoute le sel marin et le sulfate de soude à l'eau du bain que lorsque les autres sels sont dissous. (*Guib.*)

Bain électro-chimique, de Pennès.

Brôm. de potass.. 1.0 Sulfate d'alumine. 1.0
Carb. de chaux... 1.0 — de fer 3.0
Carb. de soude... 300.0 Huile vol. de rom. 1.0
Phosph. de soude. 8.0 — de lavande. 1.0
Sulfate de soude.. 5.0 — de thym.... 1.0

La dose simple est le bain dit *hygiénique*, de l'auteur; en multipliant plus ou moins les doses on a le bain dérivatif, sédatif, anticholérique, etc.

Le sulfate de fer, dans cette formule et la suivante, doit donner lieu à une décomposition intempestive.

La Société de pharmacie de Bordeaux a modifié la formule du *sel de Pennès*, de la manière suivante :

Carb. de soude effl.. 250 Iodure de potassium. 1
Phosphate de soude.. 10 Sulfate de fer..... 1
Sulf. de soude effl.... 5 Huile vol. de rom. 10 g.
Bor. de soude..... 5 — de lavande. 5 —
Chlor. de sodium.... 50 — de thym... 10 —

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0282-0 DFG

Broyez le sulfate de fer avec une petite quantité de carbonate de soude, et mélangez avec les autres sels.

Bain avec l'émétique.

Émétique. 60 Eau, Q. S. pour un bain général.

Lumbago, dartres, prurit. (*Foy.*)

Bain émollient.

Espèces émoll. 2000 Graine de lin. 250 Eau.. 5000

Faites bouillir, passez avec expression et versez dans l'eau du bain. (F. H. P.)

Bain fortifiant.

Menthe p. 60 Acore.... 45 Ecorce de saule..... 45
Lavande.. 60 Carvi..... 30 Eau bouillante, Q. S.

Faites un bain. (*Phœb.*)

Dans un bain analogue, Radius fait ajouter 15 de boule de Nancy.

Bain gélatineux.

Balneum glutinosum.

Gélatine pour bain..... 500

F. la tremper dans 2 litres d'eau froide pendant une heure environ; chauffez pour achever la dissolution et versez le liquide chaud dans l'eau du bain. (*Codex.*)

On peut rapporter aux bains gélatineux ceux usités dans le peuple sous les noms de *Bains d'eau de vaisselle* et *de tripes*. Ces derniers se préparent en faisant bouillir lentement et longtemps avec de l'eau les *issues* de bœuf ou d'autres animaux de boucherie.

Bain huileux.

Carb. de soude..... 500 Eau tiède (1 bain). 300 lit.

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile d'amandes ou huile de foie de morue 250

Agitez quelques instants pour émulsionner, et mêlez à l'eau du bain. L'alcalinité du bain est nécessaire pour empêcher la séparation de l'huile et précipiter les sels de chaux que contiennent les eaux ordinaires (*Jeannel*).

Bain ioduré.

Balneum ioduratum.

Iode... 10 Iodure de potassium.. 20 Eau.. 250

F. dissoudre, et renfermez le liquide dans un flacon pour un bain, qu'on prendra dans une baignoire de bois. (*Codex de* 1866.)

Bain ioduré, du docteur Lugol.

Pour adultes,	Nos	1	2	3
Iodure de potassium.....		15	20	24
Iode.....		8	10	12
Eau.....		625	625	625
Pour enfants,	**Nos**	**1**	**2**	**3**
Iodure de potassium.....		5	6	9
Iode.....		2,5	3	4
Eau.....		300	300	300

Dans les affections scrofuleuses. Ce bain exige une baignoire en bois.

Bain d'iodure de potassium (Iodognosie).

Bain ioduré

Iodure potassique.... 60 Eau distillée..... 450

Faites un soluté à verser dans une baignoirée pour adulte. Afin que le bain soit plus concentré et partant plus actif avec la même quantité d'iodure, il n'y aurait qu'à réduire la quantité d'eau ordinaire du bain, se servir d'une baignoire étroite et en relever convenablement le pied. Ce bain n'exige pas rigoureusement l'emploi d'une baignoire particulière.

Bain d'iodure de potassium ioduré.

Iode.. 10 Iodure de potass. 46 Eau distillée. 450

Même observation que ci-dessus, si ce n'est que ce soluté exige l'emploi d'une baignoire en bois. (V. notre *Iodognosie*.)

Bain à l'iodure de fer.

Iodure de fer..... 60,0 Eau.....Q. S.

On augmente la dose de 15,0 à chaque bain. (*Soub.*)

Bain de mer artificiel.

Sel marin gris..... 8000 Chlor. de calcium... 700
Sulfate de soude... 3500 Chl. de magnésium.. 2950

Pour un bain de 300 litres.

Comme l'a fait observer Guibourt, on pourrait, pour se rapprocher davantage de la composition de l'eau de mer, ajouter 6 ou 8 gr. d'iodure ou de bromure de potassium à ce bain. M. Van den Corput conseille d'y ajouter quelques gouttes de sulfhydrate d'ammoniaque pour remplacer celui qui existe dans l'eau de la mer près des côtes et pour se rapprocher par conséquent davantage encore des véritables bains de mer.

Dans les pharmacies, on prépare quelquefois à l'avance une *poudre pour bains de mer artificiels*. Voici comment elle est composée pour le bain entier : Sulfate de soude effleuri 1380,0, chlorure de calcium sec 375,0, chlorure de magnésium desséché 1500,0. On pulvérise et on met le tout dans un flacon. On jette ces sels dans l'eau du bain, en y ajoutant 8000,0 de sel marin gris.

Le bain de mer ainsi composé, la pp. des sels étant forcée pour compenser l'absence d'autres éléments des bains naturels, est une préparation fort coûteuse. On trouve dans la *soude de varechs raffinée*, c'est-à-dire débarrassée des matières insolubles qu'elle contient à l'état brut, un produit qui représente beaucoup plus exactement la composition saline de l'eau de la mer et dont l'emploi est bien moins onéreux que celui du mélange ci-dessus. On en peut dire autant des résidus des eaux-mères des marais salants.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0283-6

Bain dit de Plombières.

Bain salino-gélatineux ; Balneum plumbarium.

Carbon. de soude....	100	Bicarbon. de soude...	20
Chlorure de sodium..	20	Gélatine concassée...	100
Sulfate de soude.....	60		

Mêlez et renfermez dans un flacon. Délivrez à part la gélatine. Pour préparer le bain, on met tremper la gélatine dans 500 d'eau froide, pendant une heure environ. On achève la dissolution par la chaleur, et on la verse successivement dans la baignoire avec les sels. (*Codex.*)

Carb. de soude.....	58,5	Chlor. de calcium...	17,7
Sulfate de soude....	37,8	Silice (à supprimer)..	21,6
Chlor. de sodium...	10,9	Gélatine	17,6

(*Guib.*)

Dans les établissements d'eaux minérales factices, on donne la solution pour bain de Plombières limpide et contenue dans une bouteille forme anglaise. La gélatine est renfermée à part dans un petit flacon. On la fait dissoudre avant de l'ajouter à l'eau du bain.

Autre formule :

Silicate de soude...	38.50	Bicarb. de potasse.	5.50
Sulfate de soude...	46.50	Chlor. de sodium..	3.15
Bicarb. de soude...	7.25	Eau distillée	625.00

pour un bain de 300 litres. (*Defort.*)

Bain résolutif.

Foie de soufre.....	30	Sauge....	1 à 2 poignées.
Sel marin.....	60	Eau	6 litres
Carb. de soude.....	15		(S. M.)

En bains, lotions, douches, dans le spina ventosa et les scrofules.

Bain avec le savon.

Savon blanc.....	1000	Eau.....	3000

Dissolvez et ajoutez à l'eau du bain (F. H. P.)

Bain de sel marin.

Balneum cum chlorureto sodico.

Sel commun..... 5000

Pour un bain. — Si l'on veut avoir un bain se rapprochant le plus possible du *bain de mer*, on emploie le résidu de l'évaporation de 250 lit. d'eau de mer, qu'on ajoutera à l'eau d'un bain ordinaire d'eau douce. (*Codex.*)

Foy indique un bain avec le sel marin (500) et la gélatine (100). Dans les scrofules.

Bain avec le son.

Son.....	2 kilog.	Eau.....	5 kilog.

Faites bouillir pendant un quart d'heure ; passez et ajoutez à l'eau du bain. Ou bien mettez le son dans un petit sac et plongez-le dans la baignoire.

Bain stimulant.

Serpentaire..	60	Sureau..... 18	Eau bte.... 1500
Valériane....	18	Camomille ... 18	

Faites infuser 10 minutes, versez le tout dans l'eau d'un bain et ajoutez :

Acide acétique.....	360	Eau-de-vie.....	1080

En ayant soin de verser cette dernière mixture en 3 fois, de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce que le malade ressente une chaleur agréable.

Dans le typhus. (*Aug.*)

Bain sulfuré*.

Bain sulfureux ou *de sulfure de potasse, Bain antipsorique de Jadelot; balneum sulfuratum.*

Trisulfure de potassium solide..... 100

Pour un bain. — Concassez grossièrement le sulfure et renfermez-le dans un flacon. (*Codex.*) (V. les remarques, *Un. ph.* 1873).

Bain sulfuré liquide.

Bain sulfureux liquide ; balneum sulfuratum liquidum.

Trisul. de potass. solide.	100	Eau.....	200

Pour un bain. — Dissolvez, filtrez et conservez dans une bouteille de forme particulière, pour éviter les méprises. (*Codex.*)

Telle est la formule suivie par les pharmaciens pour la préparation de la *solution sulfureuse pour bain de Barèges*, laquelle diffère, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, de celle du *Codex*. On a proposé de la remplacer par la suivante :

Monosulfure de sodium cristallisé.....	125
Fleurs de soufre.....	60
Eau distillée.....	100

On dissout d'abord le monosulfure dans l'eau distillée, et on ajoute le soufre, puis on chauffe et on filtre dans des vases de 3 à 400 gr. de capacité, que l'on achève de remplir avec de l'eau distillée; on a ainsi un liquide pour bain de 300 litres, au *polysulfure* de *sodium*, contenant exactement 100 gr. de quintisulfure pur et anhydre.

Dans les établissements de bains, on donne avec cette solution, appelée alors solution n° 1, une autre solution, dite n° 2, et composée de 12 gr. d'acide sulfurique et de 250 d'eau commune. On ajoute les deux préparations à l'eau du bain, ce qui donne lieu à un grand dégagement d'hydrogène sulfuré, en même temps que l'eau du bain devient laiteuse, par suite du soufre très-divisé qu'elle tient en suspension. On a proposé pour la préparation de ce bain, qui est à peu près le *bain sulfureux de Plenck*, la formule suivante :

Solution N° 1.

Quintisulfure de sodium.	100	Eau.....	3 à 400

Solution N° 2.

Acide chlorhyd. conc...	18	Eau.....	750

Nous placerons ici les *boules barégiennes du docteur Montein.* Elles se composent de :

Sulfure de calcium....	8	Colle de Flandre.....	1
Sel marin.....	2	Extrait de saponaire..	1

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0284-1

Mêlez et faites des boules de 45 gr. que vous renfermerez bien.

3 ou 4 boules pour un bain d'adulte.

Le bain *sulfuro-alcalin* de M. Hardy, à administrer dans le prurigo, se compose de : sulfure de sodium, 32 ; carbonate de soude, 32 ; sel marin, 16.

Aujourd'hui, à Paris, on oblige les établissements de bains à désinfecter les bains de Barèges avant de les laisser écouler au dehors. Ce résultat est facilement obtenu en mettant, dans l'eau du bain qui vient de servir, environ 100 gr. de sulfate de zinc en poudre.

Bain sulfuro-gélatineux.

Balneum sulfuratum cum gelatinâ.

Trisulfure de pot. solide. 100 Gélatine concassée. 250

F. tremper la gélatine dans 1 lit. d'eau froide pendant une heure environ ; achevez de dissoudre par la chaleur, et versez dans le bain, préalablement additionné du trisulfure. (*Codex* de 1866.)

Bain dit de Vichy.

Bicarb. de soude....	1000	Sulfate de soude.....	150
Chlor. de sodium....	30	— de magnésie..	45
— de calcium...	150	— de fer.....	2

Pour un bain de 300 litres.

On conserve les *sels* dans un flacon. Au moment du besoin, on les ajoute à l'eau du bain.

On aurait un bain qui se rapprocherait davantage de celui qu'on prend à la source, si l'on ajoutait un peu d'acide sulfurique dans la baignoire pour faire dégager une partie de l'acide carbonique du carbonate. Dans ce cas, on devrait augmenter un peu la dose de ce dernier, et diminuer au contraire celle du sulfate de soude.

La plupart du temps, le *bain d'eau de Vichy artificiel* se réduit à l'emploi de 500 grammes de bicarbonate de soude : tel est celui du *Codex*.

BAINS DE PIEDS ou PÉDILUVES.

Bain de pieds acide.

Pédiluve irritant de Scott, P. chlorhydrique ; Balneum cum acido chlorhydrico.

Acide hydrochlor... 100 Eau tiède..... 6000

Mêlez pour un bain de pieds. Le bain devra être pris dans une terrine de grès ou de bois. Le liquide doit baigner la cheville sans la dépasser. Préparez aux mêmes doses le *pédiluve nitromuriatique* (*Codex de* 1866).

Bain de pieds alcalin.

Carbon. de potasse... 125 Eau..... Q. S.

Bain de pieds mercuriel.

Sublimé corrosif. 2 décig. Eau 1000,0

Contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques. (*Bouch.*)

Bain de pieds avec le sel marin.

Sel commun..... 125,0 Eau..... Q. S.

Bain de pieds ou pédiluve sinapisé.

Balneum sinapisatum.

Far. de moutarde... 150 Eau tiède..... 6000

(*Codex.*)

(Voir nos remarques sur la moutarde)

Douches avec le sulfure de sodium.

Sulfure de sodium.... 30 Chlorure de calcium. 8

Faites fondre dans 1000 d'eau, puis étendez encore ce soluté de 40000 d'eau.

A recevoir tiède, tombant de 2 mètres de hauteur en un filet mince pendant un quart d'heure sur la partie engorgée. (*Trousseau* et *Pidoux.*)

BALLOTE.

On compte trois labiées ♀ de ce nom dans la matière médicale.

1° *Ballote cotonneuse, Ballota lanata* s. *Leonurus lanatus* (*Wollige Balotte, Wolfstrappkraut,* AL.). Herbe aromatique de la Sibérie, cultivée dans les jardins en Allemagne.

Elle contient, d'après M. Orcési, du tannin, une matière résinoïde amère, aromatique (*picroballotine*), une substance céracée verte, des sels.

Le décocté de 15.0 de cette plante dans 500,0 réduits à 250,0 est recommandé par les médecins allemands et russes comme très-utile dans la goutte, où elle agirait à la fois comme diurétique, sudorifique et dissolvant de l'acide urique. Il est aussi recommandé dans le rhumatisme, l'hydropisie. Dans ce dernier cas, Rehman prescrivait d'additionner le décocté de teinture d'écorce d'orange et d'éther nitrique.

2° *Ballote noire, Marrube noire ou fétide, B. nigra* (*Schwarze Ballotte, Adornkraut,* AL.). Plante très-commune chez nous le long des haies et des murs. Elle passe pour antispasmodique.

3° *Ballote odorante, B. suaveolens* (*Jamaica Spikenard,* ANG.). Emménagogue antihystérique, expectorant, vermifuge. A Saint-Domingue, on en fait des bains aromatiques.

BALSAMITE.

Coq, baume ou *costus des jardins, Menthe coq* ou *romaine* ou *Notre-Dame, Grand baume, Balsamite odorante ; Balsamita suaveolens, pyrethrum tanacetum. D.C.* (Synanthérées.)

Breitblattriger Rheinfarrn, Frauenkraut, Balsamkraut, Frauenmuenze, AL.; Astmary, ANG.; Yerba romana ESP.; Hofbalsam, HOL.; Erba di San Pietro, IT.

Plante herbacée du midi de la France et cultivée dans les jardins. Son odeur très-aromatique se rapproche de celle de la menthe. On emploie les feuilles et les sommités.

Vermifuge, emménagogue, antispasmodique. 2 à 8 gr. en infusion. Peu usitée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0285-7

Jadis on préparait l'*huile de baume*, très-employée dans les plaies et contusions, en faisant macérer les feuilles dans l'huile.

Il ne faut pas confondre cette plante avec la *Balsamite annuelle, balsamita annua ou tanacetum annuum*, du midi de la France et de l'Europe, qui jouit des mêmes propriétés; ni avec la *Balsamine des jardins, Impatiens balsamina* (Géraniacées), plante herbacée, qui passe pour vulnéraire; ni avec la *Balsamine des bois, Impatiens noli tangere*, plante âcre et vénéneuse à haute dose, et émétique à dose modérée; ni avec la *Balsamine pomme de merveille* (V. *Concombre*.) La balsamine des bois contient, d'après Muller, une matière extractive amère, douée de propriétés émétiques : l'*impatiine*.

BAOBAB.

Adansonia digitata. (Malvacées.)

Affenbrodbaum, Adansonienrinde, AL.

Le baobab est le produit le plus colossal de la végétation et celui qui paraît vivre le plus longtemps. Son tronc, à partir de terre jusqu'aux branches, n'a que 4 à 5 mèt. de hauteur, mais il acquiert jusqu'à 25 mèt. et plus de circonférence. Le célèbre botaniste voyageur Adanson, qui l'a fait le premier connaître, en a vu des pieds auxquels il crut pouvoir attribuer plus de 6000 ans d'existence; quelques-uns creusés de vétusté, servaient d'habitations, et quelques autres, travaillés par des indigènes, formaient de grands canots d'une seule pièce. Dans un canot de ce genre il put voyager, lui, plusieurs personnes et tous ses bagages.

Le baobab croît en Afrique depuis le Sénégal jusqu'en Abyssinie. Il réussit très-bien aux Antilles où il a été transplanté.

Presque toutes les parties de ce végétal, qui recèlent un mucilage abondant, sont usitées. Les fruits, qui ont le volume de petites citrouilles, sont recherchés par les singes, d'où leur nom de *pain de singes*. La partie rougeâtre, spongieuse, qui, renfermée dans des loges nombreuses, entoure les graines, est remplie d'une pulpe aigrelette et sucrée. On en fait une boisson agréable employée dans les fièvres. Séchée et réduite en poudre, les nègres en délayent dans de l'eau ou du lait et s'en servent dans le crachement de sang. Unie à la gomme, ils l'emploient contre les pertes utérines, et au tamarin contre la dyssenterie. Les feuilles de baobab qui, pulvérisées, constituent le *lalo* dont les naturels se servent comme condiment, ont été employées avec succès en infusé par Adanson, contre la fièvre intermittente. Il y a quelques années, le docteur Duchassaing, de la Guadeloupe, a découvert dans l'écorce du baobab un fébrifuge bien supérieur aux feuilles. Cette écorce a sa surface lisse, d'un gris noirâtre, souillée de lichen, sa partie interne est rougeâtre; son odeur rappelle celle de l'écorce du tilleul. Elle est très-mucilagineuse. Elle contient de l'*adansonine*. Il l'emploie sous forme de décocté à la dose de 30,0 pour 1000,0 d'eau réduite d'un tiers par l'ébullition.

C'est la substance charnue et friable de l'intérieur du fruit du baobab que l'on apportait jadis en Europe sous le nom de *terre de Lemnos* (une terre bolaire porte aussi ce nom), et que Prosper Alpin a reconnue comme une matière végétale venant d'Éthiopie et non de Grèce.

BARDANE.

Glouteron, Herbe aux teigneux, Dogue, Napolier; Lappa major, Arctium lappa. (Synanthérées.)

Klette, Hopfenklette, AL.; Bur, Burdock, Clotburr, ANG.; Arachitun, AR.; Agerborre, Storskreppe, DAN.; Bardana mayor, Lapa, Lampazo, ESP.; Kladden, Klisse, Dokkebladen, HOL.; Bardana, Lappola; IT.; Lupian, POL.; Lappa, ION.; Lapuschnik, RUS.; Karborre, SU.; Doulavrat, TUR.

Plante ♂, haute d'un mètre et plus, feuilles très-grandes, cordiformes, vert foncé en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; fleurs rouges violacées, flosculeuses, en panicules terminales. Très-commune le long des chemins et dans les terrains incultes.

On emploie la racine ※*, les feuilles et les semences. La première est longue, grosse comme le pouce, fauve au dehors, blanche en dedans, d'une saveur douceâtre, d'une odeur nauséeuse. Le commerce la présente sèche et coupée. Elle contient de l'inuline, du carbonate et du nitrate de potasse, une matière oléagineuse verdâtre, abondante, qui ne nous paraît pas avoir encore été étudiée. On l'obtient facilement à l'aide de l'éther. Cette matière forme la base d'un remède secret employé contre la calvitie.

Son action sudorifique la fait employer journellement dans les maladies de la peau, la gale, le rhumatisme. On en fait des hydrolés (pp. 20 : 1000), un extrait, un sirop.

Les feuilles sont plus actives. Le décocté, employé en lotions, jouit de la propriété très-marquée d'apaiser le prurit dartreux, propriété qu'il partage avec le décocté d'aunée. Les feuilles contusées ont été employées sur les ulcères, sur les plaques de la teigne et sur les croûtes laiteuses. Percy a vanté, pour la guérison des ulcères, une préparation que l'on obtient en mêlant P. E. de suc de feuilles de bardane et d'huile d'olive.

Les semences, qui sont huileuses, passent pour plus diurétiques que la racine. On les emploie en émulsion.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0286-3 DFG

BASILIC

Grand basilic; *Ocimum basilicum*. (Labiées.)

Basilienkraut, Kœnigskraut, Herrnkraut, AL.; Basil, ANG.; Berendaros Rihan, AR.; Basilic, DAN.; Albahaca, ESP.; Balsemkruid, HOL.; Kali tulsi, IND.; Basilico, IT.; Deban schab, PER.; Bazylico, POL.; Alsavaca, POR.; Basilica, SU.; Tirnut patchie verie, TAM.; Vepudipatsa, Vittilu, TEL.; Feslien, TUR.

Plante ☉ de l'Inde, cultivée dans les jardins et jusque sur la fenêtre du moindre artisan, à cause de la suavité de son odeur. Elle est stimulante, bien qu'on l'ait dite rafraîchissante et antigonorrhéique. Dose : 10 gr. en infusion. Les Arabes emploient la décoction concentrée, en gargarisme contre les aphtes.

Son nom botanique vient de ὄζω, je sens, et βασιλικός, royal, d'où son nom d'*Herbe royale*.

Plusieurs autres *ocimum* sont employés dans la médecine des Indiens.

BATIATOR (Racine de).

Le *Batiator* est un succédané de l'Ipécacuanha (Stan. Martin, *Bull. thérap.*). La thérapeutique ne possède que quelques vomitifs, entre autres le Tartre stibié et l'Ipéca. L'apomorphine provoque aussi le vomissement en injections hypodermiques à la dose de 1 ou 2 milligr. La plante qui fournit la racine de batiator se trouve au Sénégal, la famille en est encore inconnue. Cette racine est longue, grêle, de la grosseur d'une plume de corbeau, cylindrique et ridée longitudinalement, grisâtre. Sa cassure est nette, la saveur un peu âcre, l'odeur nulle ou légèrement nauséeuse. Réduite en poudre, on peut l'administrer aux mêmes doses vomitives que l'Ipéca ; dans la dyssenterie, elle rend de grands services aux nègres qui en font un usage fréquent. Nul doute que la racine du batiator ne trouve un jour sa place dans notre matière médicale.

BAUMES.

Balsam, AL., ANG., AR., DAN., POL., RUS., SU.; Balsamo, ESP., IT., POR.; Balsem, HOL.; Peleseng, TUR.

Le nom de *baume* paraît avoir été donné, dans l'origine, à des compositions onguentaires auxquelles on attribuait des vertus souveraines. Plus tard, ce nom fut étendu à des préparations liquides, odorantes, généralement alcooliques (V. *Alcoolats, Teintures*), dans lesquelles on avait généralement la plus grande confiance. Plus tard encore, on appliqua le nom de baume à des substances naturelles odoriférantes. Enfin, de nos jours, les pharmacologistes, d'accord avec les chimistes, ont restreint cette dénomination à des produits végétaux naturels, dont la composition commune peut être assez exactement représentée par de la résine, de l'huile volatile et un acide de la série aromatique (*acide benzoïque, etc.*).

Quant à nous, qui ne devons pas être dogmatiques, nous rangerons en deux ordres, sous le nom de *baumes*, les *baumes proprement dits* ou *naturels*, et celles des anciennes compositions balsamiques (que nous nommerons *baumes factices*) qui ne peuvent être nettement classées avec les onguents, les alcoolats, ni avec d'autres genres de médicaments bien définis.

BAUMES NATURELS.

Ces produits sont la base de médicaments de différentes formes, et dont quelques-uns sont assez employés, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Rarement ils sont employés à l'état naturel en fumigations. Ils possèdent tous la propriété dite *balsamique*.

Ils ont pour caractères communs de posséder une odeur suave, d'être solubles en forte proportion dans l'alcool et dans l'éther, d'où l'eau les précipite, de céder à celle-ci leur acide naturel qu'on peut également retirer par sublimation ou par précipitation. On peut les diviser en deux groupes : 1° ceux contenant de l'acide benzoïque ; 2° ceux contenant de l'acide cinnamique.

Les principaux baumes naturels sont les baumes de Calaba, du Pérou, de Tolu ; le benjoin, les storax, le styrax. Quelques produits naturels, vulgairement appelés *baumes*, ne sont que des térébenthines. (V. ce mot.)

BAUME DE GURGUN (WOOD-OIL).

Balsamum Gurjunæ ; *Baume de diptérocarpe* *Huile de bois* ; Angl., *Gurjun balsam.*, *Wood-oil.*

Le baume de Gurgun est fourni par différentes espèces du genre *Dipterocarpus* (*Dipterocarpées, Dryabalanopsidées*). Légumineuses qui croissent dans les Indes-Occidentales et l'Archipel Indien. Ces arbres sont remarquables par leur hauteur et leur beauté ; certains individus atteignent 70 mètres de haut et 5 mètres 50 de circonf. L'espèce la plus répandue est le *Dipterocarpus turbinatus*, Gœrtn, à côté duquel on cite encore le *D. alatus* et le *D. incanus* ; Roxburgh a fait connaître ces espèces et la manière dont se fait la récolte du Gurgun. D'autres, *D. Ceylanicus, hispidus*, de Ceylan, *D. trinervis, gracilis, littoralis, retusus*, de Java et des Philippines, fournissent, plus rarement, un produit analogue. La plus grande partie du baume de Gurgun, vient de Burma et des détroits. Il est obtenu en incisant les arbres avec la hache. Vers la fin de la saison sèche, on y creuse une cavité assez large dans laquelle on fait du feu, de même que pour le baume du Pérou. L'oléorésine qui en découle est recueillie dans des vases de bambou. On l'abandonne au repos, puis on décante la couche supérieure plus liquide d'une couche plus épaisse qu'on désigne sous le nom de *Guad*. On extrait l'huile

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0287-9

chaque année et le même arbre offre parfois deux ou trois cavités. La production de baume de Gurgun est si considérable que les Indiens l'emploient aux usages les plus variés. Suivant Roxburgh, un arbre peut fournir 150 à 2000 kilos de baume. Un arbre abattu en pleine végétation laisse exsuder l'oléorésine concrétée en une substance qui a l'aspect du *Camphre* de *Dryabalanops* ; c'est le *Guad*.

Le baume de Gurgun, ou Wood-oil a été introduit dans la matière médicale indienne par O'Shaugnessy en 1868 ; il a été importé en Europe sous le nom de baume de Copahu de l'Inde. — On l'a recommandé contre la lèpre et les maladies de peau, les affections gonorrhéiques, leucorrhéiques, les maladies des reins et de la vessie. C'est un succédané sérieux du Copahu.

Le baume de Gurgun est liquide, de consistance épaisse et très-visqeuse, doué d'une fluorescence très-apparente. Opaque, gris-verdâtre par réflexion, rouge-brun par réfraction. Amer, aromatique, sans l'âcreté du Copahu ; son odeur rappelle celle de ce dernier avec moins d'intensité. Plus fluide que l'huile d'olives et plus lourd que le Copahu (D. 0,964). Soluble dans la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone et différentes huiles essentielles ; en partie dans l'alcool amylique, l'éther, l'acétone. Chauffé à 130° en vase clos, il devient gélatineux, ne reprend plus sa fluidité complète et se solidifie à 220° ; ce que ne fait pas le baume de Copahu.

Comme toutes les oléorésines, le baume de Gurgun se compose d'une huile essentielle (37 p. 100), et d'une résine. La résine comme celle de Copahu, contient un acide cristallisable (*ac. gurjunique* Werner).

Tels sont les caractères principaux de cette drogue dont la production est tellement abondante aux Indes Orientales qu'il n'y a guère à s'occuper des sophistications. Il y a toutefois, le nom de *Wood oil* qui pourrait donner lieu à des malentendus, l'*huile de bois* s'appliquant à des produits oléagineux de nature différente. C'est ainsi qu'il y a le *Wood oil* chinois, de Chine et du Japon, d'un usage très-répandu pour les laques et vernis, qui n'est pas une oléorésine, mais une huile grasse siccative retirée de l'*Aleurites cordata* (Euphorbiacées). Cette huile est peu employée en médecine, car, contrairement aux autres huiles des Euphorbiacées, elle ne possède qu'une propriété purgative faible analogue à celle de l'*Aleurites triloba* (O'Rorke).

On appelle encore *Wood oil* un baume qu'on retire d'une légumineuse, le *Hardwickia pinnata*, Roxb., voisin des Copaïfera et qui ressemble beaucoup au Copahu. Il n'est pas fluorescent, ni gélatinisé, ni troublé à 130°.

Fluckiger et Hanbury indiquent un moyen facile de distinguer les trois baumes ci-dessus : On met une goutte de baume et 19 gouttes de sulfure de carbone dans une éprouvette ; ajoutez PE d'acide sulfurique et azotique concentrés en agitant : *Copahu*, teinte beau brun rougeâtre avec dépôt de résine sur les parois du tube. *Baume de Gurgun*, rouge-pourpre intense, violet au bout de quelques minutes. *Oléorésine d'Hardwickia*, aucune altération visible dans la coloration. Ces réactions sont très-sensibles dans les huiles volatiles de ces produits.

Enfin, le nom de *Wood oil* a été encore appliqué à diverses huiles essentielles, et notamment à l'essence de Santal que l'on a recommandée, comme succédané du baume de Copahu (Henderson et Pannes). Un autre baume, le *baume de Minjaklagam*, a toutes les propriétés du baume de Gurgun.

Baume du Pérou*.

Baume des Indes ; Balsamum peruvianum.

Schwarzer peruvianischer balsam, Peruvianischer balsam, AL.; Peruvian balsam, Balsam of Peru, ANG.; Peruviansk balsam, DAN.; Balsamo negro, o Peruano, ESP.; Peruviansche balsem, HOL.; Balsamo del Peru, IT. Balsam indyiski, POL.; Balsamo peruviano, POR.; Peruvianskoi balsam, RUS.; Perubalsam, SU.; Perou pelesenghi, TUR.

Hernandez, à la fin du dix-huitième siècle, reconnut que ce baume, dont on doit la connaissance à Monard (1580), provenait du *myroxylum peruiferum* (Légumineuses), grand arbre de l'Amérique méridionale, et qui croît principalement à Guatemala, d'où le baume est envoyé au Pérou ou au Mexique.

Ce baume est de deux sortes :

(*Fig.* 46.)

1° BAUME DU PÉROU SOLIDE, en *coque* ou *blanc*. Nouveau, il est demi-fluide, transparent, jaunâtre. Avec le temps, il brunit et se concrète. Son odeur est des plus agréables ; sa saveur est parfumée, mais âcre et piquante.

Il découle spontanément ou à l'aide d'incisions. Il arrivait jadis enfermé dans des calebasses ou coques de cocos. Aujourd'hui il vient en potiches de terre (*fig.* 46) entourées de tresses de jonc, du poids de 15 à 20 kil., ou en gallons de tôle du poids de 40 à 50 kil. (*fig.* 47).

2° BAUME DU PÉROU NOIR ou *liquide* ※ *. D'après Sallé, voyageur français, le *myroxylum peruiferum* serait une liane, et le baume serait contenu dans le noyau. D'après d'autres

auteurs, au lieu d'être obtenu par incisions, comme nous l'avons dit plus haut, il serait obtenu par décoction dans l'eau, de l'écorce, des rameaux et des bourgeons. Selon Martius, on l'obtiendrait comme le goudron. On pratique des incisions à l'arbre, on y met le feu, on laisse les parties se charbonner, et on recueille le baume par absorption, à l'aide de chiffons de coton introduits dans les entailles, et qu'on fait ensuite bouillir dans l'eau ; le baume est clarifié par fusion, puis renfermé dans des calebasses.

(*Fig.* 47.)

Il a la consistance et l'apparence d'une mélasse très-brune ; il a l'odeur plus forte que le précédent, mais toujours agréable ; sa saveur est amère et âcre ; il cède à l'eau son acide cinnamique, et un peu d'huile volatile. Il est presque entièrement soluble dans l'alcool, mais peu soluble dans l'éther.

Il contient : huile volatile, acide cinnamique, cinnaméine, métacinnaméine, etc.

On a donné le nom de *Baume blanc de San Sonate*, *Baume de San Salvador*, à un produit retiré des fruits des *myroxylons* de San Salvador. Son odeur rappelle celle du mélilot ; il contient une matière neutre appelée *myroxocarpine*.

Excitant, employé contre les catarrhes chroniques. On le dit aussi diurétique. On en prépare une teinture*, un sirop ; il entre dans les pilules de Morton, la thériaque, et sert comme parfum. Dose : 25 centig. à 2 gr. Peu employé à l'intérieur.

Les fruits du *myroxylum peruiferum* sont de la grosseur d'une forte fève de marais, fauves, presque réniformes, amincis et membraneux à leur base. On trouve dans leur intérieur une semence oléagineuse qui a exactement la forme et la grosseur d'un haricot. Le péricarpe osseux et la semence ont une odeur balsamique très-forte, mais qui se rapproche plutôt de celle du mélilot et des amandes amères que de celle du baume du Pérou. De notre côté, à la pharmacie centrale, nous avons reconnu, comme étant celle de l'arbre au baume de Tolu une écorce de couleur fauve, dont l'odeur se rapproche également beaucoup plus de celle du mélilot que du baume de Tolu.

Baume de Tolu*.

Baume d'Amérique, de Saint-Thomas ou de Carthagène; *Balsamum tolutanum.*

Carthagenabalsam, Tolubalsam, AL., SU.; Balsam of Tolu, ANG.; Balsamo de Tolu, ESP., POR.; Kabak pelesenghi, TUR.

Longtemps attribué à une térébinthacée, le *toluifera balsamum*, on sait pertinemment aujourd'hui qu'il provient d'une légumineuse, le *myroxylum* ou *myrospermum toluiferum*, arbre qui croît dans les provinces de Saint-Thomas et de Carthagène, surtout aux environs de la ville de Tolu, particularité qui a valu au baume ses différents noms.

Il découle naturellement de l'arbre. Il est d'abord semi-liquide, et ayant toute l'apparence d'une térébenthine tenace et glutineuse, devient ensuite plus ferme, prend une couleur fauve pellucide, devient grenu ; alors il a une odeur très-suave. C'est là l'état sous lequel on le connaît le plus ordinairement. Avec le temps il acquiert une solidité complète, devient jaune rougeâtre, très-friable, mais se ramollissant comme de la poix à la moindre chaleur. Dans cet état, il est moins odorant : c'est que, comme l'a fait remarquer Guibourt, l'huile volatile abondante du premier est remplacée dans le second par de l'acide benzoïque, ou mieux cinnamique, d'après M. Frémy.

Autrefois ce baume arrivait, comme le baume blanc du Pérou, dont il ne diffère peut-être pas, enfermé dans des calebasses ; c'était ce qu'on appelait le *baume de Tolu* en *coques* ou en *cocos* ; aujourd'hui il vient contenu dans des boîtes en fer-blanc ou dans une sorte de pots (*baume en potiches*).

Le Brésil en fournit depuis quelque temps.

Le baume de Tolu cède à l'eau chaude une grande quantité de son acide et un peu de son huile volatile, est soluble dans l'alcool et l'éther, fond au feu et brûle en répandant une odeur agréable. Il est formé de résine, d'huile volatile, de cinnaméine, d'acides cinnamique et benzoïque. Sa composition tiendrait donc à la fois de celle du baume du Pérou et de celle du benjoin. D'après des recherches de M. Carles, l'acide du baume de Tolu serait uniquement de l'ac. cinnamique (V. *Un. ph.* 1874.)

Le baume de Tolu, comme le baume du Pérou, n'est pas parfaitement miscible avec les corps gras (surtout liquides), sans intermèdes tels que la cire, la glycérine, l'alcool.

Stimulant, balsamique précieux. C'est surtout dans les catarrhes chroniques que l'on en fait usage. On fait quelquefois respirer la vapeur d'éther, qui en est chargé, dans les toux opiniâtres. C'est un diurétique.

Forme pharm. et dose.—En substance, 0,25 à 2,0 ; sirop*, 10 à 30,0 ; pastilles*, 2 à 10,0 ; alcoolé*, 2 à 10,0 ; éthérolé, 1 à 4,0. Le sirop et les pastilles, qui constituent des préparations fort agréables, sont les formes les plus employées. (V. les recherches de M. J. Duval, J. ph. 1873). Le baume de Tolu entre en outre

dans diverses préparations pour l'usage interne.

BAUMES FACTICES.

Les baumes factices sont généralement employés à l'extérieur comme vulnéraires, fondants, résolutifs.

Baume acétique camphré, de Pelletier.

Ethérolé acétique savonneux camphré.

Savon animal..... 4,0 Ether acétique 30,0

Faites dissoudre au bain-marie et ajoutez :

Camphre..... 4,0 Huile vol. de thym.. 0,4

Filtrez. On le coule dans des flacons analogues à ceux du baume Opodeldoch.

Simplification du baume de Sanchez.

M. Bouchardat répète cette préparation sous le nom de *savon acétique camphré*, avec cette différence que dans ce dernier il entre un peu d'essence de girofle.

4 à 8 grammes en frictions dans les rhumatismes, la sciatique.

Baume d'acier ou d'aiguilles.

Aiguilles d'acier.... 15,0 Acide nitrique..... 45,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile d'olive..... 75,0 Alcool 60,0

Mettez sur un feu doux pendant un quart d'heure en ayant soin de remuer. (*Baumé.*)

Dans les maladies arthritiques.

Baume acoustique.

Suc d'oignon..... 30,0 Baume du Pérou.... 15,0
Baume tranquille... 30,0

Mêlez (*Soub.*).

Dans la surdité catarrhale.

Paris donne une formule analogue.

Le *remède de Taylor* contre la surdité se prépare avec de l'huile d'amandes douces 500, ail 60, orcanette 15. L'*Huile acoustique de Mène Maurice* paraît avoir la même composition.

Baume acoustique avec la Rue.

Huile de rue composée.

Baume tranquille... 8,0 Teint. d'ambre gris. 0,4
Huile de rue p. inf.. 15,0 — de castoréum. 0,4
Baume de souf. tér.. 0,4 Huile de succ. rect.. 0,4
Teint. d'asa-fœtida,. 0,4 (Guib.).

Surdité accidentelle sans inflammation.

Baume acoustique créosoté.

Alc. de mélisse comp. 10,0 Fiel de bœuf..... 40,0
Huile d'am. douces.. 20,0 Créosote, gouttes... 10

Mêlez. (*Bouch.*) A employer dans les otorrhées.

Baume anodin, de Bath.

Baume arthritique camphré, Baume anodin, Liniment spiritueux anodin camphré, Teinture d'opium savonneuse camphrée.

Savon blanc. 125,0 Essence de romarin.... 15,0
Opium..... 30,0 Alcool rectifié..... 1000,0
Camphre.... 60,0 (Remède patenté anglais.)

Dose : 30 à 50 gouttes dans du vin; et l'extérieur pur en frictions.

Baume apoplectique.

Huile de muscade.. 168,0 Huile vol. de rue... 2,0
— de jasmin..... 9,0 — de succin. 2,0
— vol. de cannelle 9,0 Baume du Pérou.... 4,0
— de bois de Rhod. 9,0 Ambre..... 1,6
— de girofle..... 6,0 Musc..... 1,6
— de lavande.... 6,0 Civette..... 1,0
— de marjol..... 6,0 Noir d'ivoire porph. Q. S.

pour donner au tout une couleur noire. (*Guib.*) C'est le baume nerval modifié. *Wurt.* ne prescrit que les cinq dernières substances.

Baume antiarthritique, de Sanchez.

Alcoolé de savon animal éthéré.

Savon..... 30,0 Huile volatile de lavande, gouttes 15
Camphre..... 8,0
Esprit de lavande.. 125,0 — de girofle, gouttes. 15
Huile volatile de menthe, gouttes. 15 — de muscat, goutt. 15
— de cann., goutt. 15 — de sassaf., goutt. 15
Ether acétique..... 30

F. S. A. (*Cad.*)

Baume antihystérique.

Asa-fœtida..... 12,0 Huile volat. de rue. 0,5
Aloès..... 4,0 — de muscade... 2,5
Galbanum..... 4,0 — d'absinthe.... 0,6
Castoréum .. .. 2,0 — de sabine 0,6
Asphalte..... 4,0 — de tanaisie ... 0,6
Labdanum..... 4,0 — de jayet..... 0,6
Opium..... 2,0 — de succin 0,5

F. S. A. (*Spiel.*)

Excitant, antihystérique. En application sous le nez et en frictions sur la région ombilicale, dans les accès d'hystérie. On le conserve dans des boîtes d'étain.

Baume ardent.

Karabé..... 12 Camphre..... 4 Alcool..... 100

Faites digérer convenablement.

Baume aromatique.

Huiles de girofle et de muscades aa,125,0
Esprit de genièvre..... 60,0

Mêlez. (*Pier.*)

La formule de ce baume est très-variable dans les formulaires. *Aug.* : mixture oléoso-balsamique 30,0, ammoniaque liquide 4,0, huile volatile de camomille 20 gouttes, alcool rectifié 15,0. Lœbel l'employait contre la faiblesse de la vue, en frictions sur les paupières. (*Pharm. ibid.*) : sel de corne de cerf 0,6, castoréum 2,5, huile de rue 6 gouttes, huile de muscade 7,0, en frictions sur les tempes dans l'hystérie. Ce dernier porte spécialement le nom de *Baume aromatique éthéré. Fuld.* : huile de muscade 30,0, de succin, 2,0, de girofle 2,0, de lavande 4,0, de genièvre 4,0. Le *Baume aromatique de Scherzer* n'est qu'une complication de ce dernier. *Phœb.* : baume du Pérou 2,0, musc. 0,06, huile de girofle 0,6, beurre de muscade 7,0.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0290-6

Baume astringent, de Richard.

Acide sulfurique....	30,0	Alcool	90,0
Ess. de térébenthine.	30,0		

Mêlez avec précaution dans un mortier de verre. (*Edimb.*)

Conseillé dans l'hémoptysie, à la dose de 1 à 3 grammes dans une boisson appropriée.

Baume astringent, de Gherli.

Benjoin.....	15,0	Alcool à 80°c.....	340,0
Sang-dragon.....	7,0	Ess. de térébenth..	28,0

Après vingt-quatre heures de digestion, ajoutez :

Acide sulfurique.....	35	Eau	140

Vingt-quatre heures après, ajoutez encore :

Alcool à 80c 85

Filtrez au bout de deux jours. (*Tad.*)

Baume de Basville.

Ess. de térébenth..	90,0	Eau distillée	45,0
Carb. de potasse...	45,0	Esprit de genièvre.	60,0
Savon d'Alicante...	60,0		(Bat.)

Modification du baume de vie de Plenck.

Le baume de vie externe spiritueux ou liqueur nervine de Pereboom (*Guib.*), est, à quelque chose près, le baume de Basville.

Baume céphalique saxon.

Beurre de muscade.	125,0	Huile vol. de marj..	4,0
Huile vol. de lav...	6,0	— de romarin...	4,0
— de succin....	6,0	— de rue.....	2,5
— d'origan.....	4,0	— de macis.....	2,5
— de sauge ...	4,0	— de menthe....	2,5

Mêlez. (*Cad.*)

Baume Chiron ou de Lausanne.

Huile d'olive.....	300,0	Cire jaune.....	80,0
Térébenthine.....	60,0	Orcanette.....	15,0

Faites bouillir ensemble; passez et ajoutez

Baume du Pérou...	10,0	Camphre.....	0,6

Remuez jusqu'à parfait refroidissement.

La proportion de cire de cette formule, tirée de la *Phar. raisonnée*, nous ayant paru trop faible, et le baume se décolorant au bout de quelque temps, nous l'avons augmentée. Le santal rouge, en poudre fine, nous paraît propre à remplacer l'orcanette.

Cicatrisant, employé principalement dans les gerçures au sein, les engelures. Se vend dans de petites boîtes en étain.

Baume contre les engelures.

Ess. de térébenth..	4,0	Huile d'olive.....	10,0
Acide sulfurique...	1,0	Mêlez (Cad.).	

En friction, matin et soir, sur les engelures imminentes.

Baume contre les engelures, de Lejeune.

Camphre.....	5,0	Teint. de benjoin ..	15,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Iodure de potassium.....	15,0
Acétate de plomb liquide.....	80,0
Alcool ramené à 54c par l'eau de roses.....	60,0

D'autre part :

Savon animal..	30,0	Alcool comme ci-dessus.	60,0

Dissolvez à une douce chaleur, mêlez les deux solutions avant que la dernière soit refroidie, aromatisez à volonté, et coulez dans des flacons; bouchez. (*Journ. Pharm.*, 1842.)

Cette préparation n'est pas homogène; il se fait une réaction que l'auteur de la formule a sans doute eue en vue.

Baume contre les engelures, de Fouquerolle.

Axonge balsamique..	500	Extrait de saturne....	20
Glycérine	120	Laudan. de Sydenh..	20
Tannin.....	40	Teinture de benjoin..	20

Mêlez. Application et légère friction, matin et soir, sur les parties malades.

Baume de Frahm.

Liniment digestif, onguent de térébenthine.

Cire jaune, Térébent. de Venise, Ess. de téréb., āā, P. E.

F. S. A. (*Bav.*)

Baume de Friard.

Gouttes de Wade.

Benjoin	90,0	Aloès succ	15,0
Storax	60,0	Esprit-de-vin.....	1000,0
Baume de Tolu....	30,0	(Rem. pat. angl.)	

Baume de Gayac.

Résine de gayac...	15,0	Axonge.....	125,0

Faites fondre, passez, et, au moment du refroidissement, ajoutez :

Baume du Pérou... 4,0 (*Van-M.*)

Baume de Geneviève.

Onguent de Geneviève ou *de térébenthine camphré.*

Huile d'olive.....	240,0	Santal rouge pulv..	10,0
Térébenthine.....	80,0	Camphre.....	30,0
Cire jaune	40,0	F. S. A. (Guib.).	

Vanté jadis dans les meurtrissures et les ulcérations.

Baume de Gilead, de Salomon.

Cardamome	30,0	Teint. de canthar..	1,0
Cannelle	30,0	Alcool à 56 c.....	500,0
Baume de la Mecque.	2,0	Sucre.....	250,0

Une cuillerée à café dans du vin généreux, dans l'anaphrodisie. (*Rem. patenté anglais*).

Baume de Goulard ou de Saturne.

Huile de Saturne.

Faites chauffer : essence de térébenthine, Q. V., et ajoutez-y peu à peu : acétate de plomb en poudre. Q. S., en remuant toujours jusqu'à ce qu'il ne se dissolve plus rien ; laissez reposer et décantez la liqueur encore chaude. (*Cad.*)

Pansement des ulcères rongeants.

Baume hydriodaté.

Baume ioduré, Gelée contre le goitre.

Iodure de potass...	15,0	Alcool à 54c.....	60,0

Faites dissoudre. D'autre part, prenez :

Savon animal ou savon de Marseille..... 3,2

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0291-2

Faites dissoudre à une douce chaleur dans:

Alcool à 54c..... 60,0

Mêlez, aromatisez à volonté, et coulez dans des flacons à large ouverture, bouchez exactement après refroidissement.

M. Schaeuffèle a modifié ainsi cette préparation : savon animal 60, iodure potassique 42, alcool à 85c 500, essence de citron 4. Dissoudre l'iodure dans l'alcool, faire fondre le savon dans le soluté au B.-M., filtrer et distribuer en flacon.

Employé avec succès à Lausanne, en frictions contre le goitre. (*Journ. pharm.*, 1842.:

Baume irlandais.

Moelle de bœuf.....	50	Eau-de-vie de Cognac à 60c.....	50
H. de pieds de bœuf..	6	Ammoniaq. liquide...	2
Sucre pulvérisé.....	30	Sel marin.....	3
Huile de laurier.....	3	F. S. A.	

Employé, dit-on, avec succès contre le rhumatisme chronique aigu.

Baume du chevalier Laborde.

Baume de Fourcroy, Elœolé de téréb. comp.

Huile d'olive.....	1000	Fl. de millepertuis..	60
Racine d'angélique..	60	Baies de laurier.....	60
— de scorsonère.	60		

Faites bouillir douze à quatorze heures, en remuant continuellement; retirez du feu, et laissez refroidir. Le lendemain, chauffez de nouveau pendant trois ou quatre heures, puis ajoutez en éloignant du feu :

Thériaque. 8 Safran. 8 Ext. de gen. 6 Aloès 4

Faites encore bouillir, en remuant toujours pendant sept à huit heures, et passez à travers un linge; remettez sur le feu et ajoutez :

Térébenthine..... 300

Chauffez jusqu'à ce que la fumée n'exhale plus l'odeur de térébenthine; retirez du feu et ajoutez encore :

Oliban, storax et benjoin pulv. ää.. 6

Passez encore, et conservez. (*Guib.*)

Vanté dans les gerçures au sein et à la peau, dans les ulcères, les engelures, les rhumatismes, les entorses. — Le *B. divin* s'en rapproche.

Baume de Lectoure.

Baume de Vinceguère ou *de Condom.*

Musc.....	2	Ess. de lav...	30	Ess. de macis .	8
Ambre.....	2	— de téréb.	30	— de muscad.	8
Camphre.....	4	— de genièv.	30	— de pétrole.	30
Safran.....	4	— de girofle.	30	H. de benjoin.	15

Faites digérer à l'étuve pendant huit jours, et conservez sur le marc. (*Cot.*)

Baume Locatelli, de Locatel ou d'Italie.

Huile d'olive.....	180	Térébenthine.....	180
Cire jaune.....	125	Baume du Pérou.....	8
Vin de Madère.....	150	Santal rouge pulvér..	15

Faites cuire les trois premières substances jusqu'à consomption de l'humidité, puis ajoutez les autres.

Telle est, selon Jourdan, la véritable formule du baume Locatelli, qui, par de nombreuses modifications, a fini par être complétement défigurée.

Jadis employé à l'intérieur contre la phtisie, à la dose de 2 grammes, il ne l'est plus aujourd'hui que rarement à l'extérieur.

Baume de marjolaine.

Huile vol. de marjol.. 2 Beurre de muscad. 5 (Wurt.)

En remplaçant l'essence de marjolaine par celle de rue, on a le *baume de rue*; par celle de lavande, le *baume de lavande.*

Baume mercuriel, de Plenck.

Mercure..... 8 Térébenthine..... 4

Éteignez le métal et ajoutez :

Axonge..... 24 Mercure doux..... 1.15
Onguent d'Arcæus.... 34 (Spielm.)

Pour le pansement des ulcères vénériens.

Baume de miel, de Hill.

Baume de Tolu. 30 Opium .... 4 Alcool.... 1000
Styrax..... 8 Miel blanc . 250

Faites macérer pendant huit jours.

Une cuillerée à café dans une tisane appropriée, dans les bronchites. (*R. pat. anglais.*)

Le *baume de marrube, de Ford* n'est qu'une variante plus compliquée.

Baume nerval *

Pommade nervale ou nervine, onguent nervin; Pomatum nervium.

Moelle de bœuf.....	350	Huile vol. de girofle..	15
Huile d'am. douces..	100	Camphre pulvérisé....	15
Beurre de muscade..	450	Baume de Tolu.....	30
Huile vol. de romarin.	30	Alcool à 80c.....	60

Faites liquéfier la moelle de bœuf et le beurre de muscade dans l'huile d'amandes douces; passez à travers un linge au-dessus d'un mortier de marbre chauffé. Triturez jusqu'à ce que le mélange ait pris la consistance d'une huile épaisse. Ajoutez le camphre, les essences et la solution, préalablement passée, de baume de tolu dans l'alcool; mêlez exactement. (*Codex.*)

M. Sérane supprime l'alcool, ajoute à la masse à demi refroidie, et par trituration, le camphre et le baume en poudre fine, puis les essences. Le produit ainsi préparé est homogène et ne laisse aucune aspérité sur la peau, lors de son emploi. Cette pommade est d'un jaune tirant sur le brun, d'une consistance assez ferme et d'une odeur très-aromatique.

Stimulant, fortifiant, antirhumatismal.

A Strasbourg, la formule populaire du baume nerval est la suivante : axonge 200, suif de mouton 100, cire 25, huile de laurier 50; après infusion, ajoutez : ess. de romarin et de genièvre, ää, 12,5.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0292-8

Baume de Noé.

Baume merc. de Plenck,	Huile de fourmis,
Onguent d'Althea,	— de vers,
— basilicum,	— de millepertuis,
— de laurier,	— de spicanard,
— populeum,	— de pétrole,
— nervin,	— de térébent, āā,
Huile de myrrhe,	P. E. (JOURD.).

Dans les contusions produites par les coups de pieds de cheval.

Baume ophthalmique.

Baume de vie d'Hoffm.	30	Huile de camomille....	1
Ammoniaque liquide..	4	Alcool.....	15

En lotions sur le front, dans la faiblesse de la vue. (*Aug.*)

On donne aussi le nom de *baume ophthalmique* à la pommade de Saint-Yves.

Baume Opodeldoch *

Baume Opodeldoch anglais, Saponule ammoniacal de Steers, Savon ammoniacal camphré, B. de savon; Balsamum Opodeldoch.

Savon animal.....	30	Huile vol. de thym...	2
Ammoniaque liquide..	10	— de romarin....	6
Camphre.....	24	Alcool à 90c.....	250

Introduisez dans un matras le savon préalablement râpé, puis l'alcool. Faites fondre au B.-M.; ajoutez le camphre pulvérisé et, quand il sera dissous, les huiles volatiles. Mettez dans la liqueur 10 de charbon animal, agitez pour faciliter la décoloration. Ajoutez l'ammoniaque, filtrez rapidement la liqueur chaude, et recevez-la dans des flacons *ad hoc* à large ouverture. (*Codex.*)

Les bouchons de liège doivent être entourés d'une feuille mince d'étain, ou enduits de cire.

En ajoutant du chloroforme ou du laudanum au mélange, au moment de le couler, on obtient le *baume Opodeldoch chloroformisé* ou *opiacé*. A Strasbourg on fait le *Baume opodeldoch chloroformé* en dissolvant à chaud du savon animal (1 p.) dans l'alcool à 90° (7 p.); filtrant, ajoutant 2 p. de chloroforme et mêlant.

La formule de cette préparation, d'origine *patentée anglaise*, varie excessivement dans les formulaires des différents pays de l'Europe, et par le nombre des composants, et par le *modus faciendi*. Des pharmaciens, qui visent au coup d'œil et recherchent les arborisations de stéarate de soude, coulent la masse presque froide; d'autres, pour l'avoir d'une transparence parfaite, emploient de l'alcool à 96c, du savon sec et de l'ammoniaque très-concentrée.

Antirhumatismal des plus employés.

M. Zuccarello Patti, de Catane, obtient de la manière suivante, un baume Opodeldoch très-transparent. On fait fondre de la stéarine bien blanche, dans laquelle on verse, en agitant, une solution de soude caustique à 36°. Ce stéarate, récemment préparé, donne un baume parsemé de cristaux; desséché à l'étuve et réduit en poudre fine, il donne un baume dépourvu de cristaux et très-diaphane. Voici la formule de M. Z. Patti :

Stéarate sec et pulv..	130	Ess. de romarin rect.	60
Camphre.....	240	Ess. de thym rect...	20
Ammoniaque.....	200	Alcool à 80 c	3000

Baume Opodeldoch liquide.

Savon blanc.....	45	Alcool à 86c.....	300
Camphre.....	90	Eau.....	125

Ajoutez à la solution filtrée :

Huile volatile de lavande et de thym, āā.....	30
Ammoniaque liquide.....	60

Conservez dans des flacons. (*Vog.*)

On nous a assuré qu'aux États-Unis on ne connaissait que ce baume Opodeldoch, et qu'on l'y employait beaucoup.

La formule du Codex est la suivante :

Savon médic. râpé et desséché.....	100 gr.	Huile volatile de thym incolore..	10 gr.
Camphre pulvérisé.	90	Ammoniaque liq. du commerce ..	30
Huile volatile de romarin incolore.	20	Alcool à 80c.....	1000

Faites dissoudre au bain-marie le savon dans l'alcool; ajoutez le camphre, laissez refroidir; filtrez, ajoutez les huiles volatiles et l'ammoniaque. Conservez dans un flacon bien bouché.

M. Giseke a proposé plus récemment la formule suivante, qui donne un produit moins chargé de substances actives, mais dont cependant, les proportions nous paraissent plus convenables :

Savon blanc sec.....	25	Essence de thym.....	4
Camphre.....	15	Essence de romarin...	8
Alcool fort.....	500	Ammoniaque liquide ..	30

Opérez comme ci-dessus.

A Strasbourg la formule traditionnelle du baume opodeldoch liquide, sous le nom d'*Esprit nervin*, est la suivante :

Ess. d'aspic, de romarin, āā	20	Alcoolé de savon...	300
Ammoniaque caustique...	75	Alcool.....	900
Alcool camphré.....	300	Laudanum.....	5

Mêlez.

Baume pectoral de Meibom.

Térébenthine	68	Sang-dragon.....	60
Huile d'amand. doux.	68	Extrait d'opium.....	60
Huile de millepertuis.	60	Baume du Pérou.....	60
Blanc de baleine.....	15	Beurre.....	45

Jadis on le recommandait pour prévenir la phthisie pulmonaire, à la dose de 10 à 15 gouttes par jour. (*Spiel.*)

Baume de Salazar.

Teinture d'aloès et de mastic.

Aloès succ	30,0	Colophane.....	15,0
Encens.....	30,0	Alcool.....	1800,0
Mastic.....	30,0		

Après 20 j. de macération, filtrez. (*Esp.*)

Excitant, pour l'usage externe.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0293-4

Baume samaritain de Tornamira.

Vin rouge et huile d'olive, āā P. E.

Mêlez et évaporez à moitié. (*Cad.*)

Plaies, brûlures, ulcères, contusions.

Baume de savon.

Saponulé de Camphre.

Savon et camphre, āā. 1 Alcool à 88c..... 8

Faites dissoudre au B.-M. (*Ber.*)

Baume somnifère.

Opium diss. d. l'alcool. 4 Onguent populeum.... 30
Huile volatile de bois de Rhod., gouttes... 16 Beurre de muscade.... 30

En frictions sur les tempes, dans l'insomnie et la céphalalgie. (*Wurt.*)

Baume de soufre.

Huile soufrée; Oleum sulphuratum.

Soufre sublimé..... 1 Huile de noix..... 4

F. digérer pendant quelques jours au bain de sable et filtrez. (*Anc. Cod.*)

L'opération se fait mieux avec du soufre mou.

Stimulant, diaphorétique, employé jadis à l'intérieur dans les affections pulmonaires chroniques, et à l'extérieur sur les ulcères. Fort employé par les vétérinaires. Dose : 25 à 50 gouttes.

En remplaçant l'huile de noix par les huiles volatiles d'anis, de succin et de térébenthine, on obtient les *baumes* ou *myrolés de soufre anisé, succiné et térébenthiné*. Ce dernier porte encore le nom de *Baume de vie de Roland, Huile de térébenthine soufrée, Gouttes de Hollande. Boruss* indique comme la formule du *Baume de soufre térébenthiné* : huile de lin soufrée, 1 p.; essence de térébenthine, 3 p. Faites dissoudre par digestion. (V. *huile de lin soufrée.*)

Baume de soufre éthéré.

. de soufre téréb.. 2 Ether.. 2 Huile de Dippel . 23

Dans la colique d'estomac. (*Aug.*)

Baume stomachique.

Huile de muscades..... Huile de macis..... 2
— d'absinthe..... — de menthe..... 2
— d'éc. d'oranges.. 2 Baume du Pérou..... 4
— de girofle..... 2 (Pol.)

Le *B. stomacal de Wacker* (*Hamb.*) diffère peu.

Baume de succin.

Savon d'Alicante. 2 Huile brune et ép. de succ. 1

Faites fondre ensemble. (*Van-M.*)

La pharmacopée wurtembergeoise remplace le savon par le beurre de muscade. Béral indique une préparation analogue, sous le nom de *Savon succiné.*

Baume sympathique.

Myrrhe..... 310 Mastic..... 310 Aloès..... 30
Encens..... 310 Colophane... 60 Alcool à 33°. 2000

F. macérer pendant 3 mois en agitant entre temps.

Remède populaire dans certaines localités contre les chutes, efforts, lumbagos, coupures, à l'extérieur; et à l'intérieur, à la dose d'une cuillerée à café par jour.

Cette recette qui paraît avoir beaucoup de variantes nous a été communiquée par M. Maillot et par M. Nicklès, et n'est elle-même qu'une variante de celle du *Baume du Commandeur*, préparation dont l'usage populaire est encore plus général.

Baume térébenthiné.

Téréb. de Bordeaux.. 5 Essence de thym....
Ess. de térébenthine. 200 Ess. de lav., āā.... 2,50
Ammoniaque liquide. 15 Mêlez (Réveil.)

Rubéfiant très-énergique; a la consistance de l'opodeldoch.

Baume tranquille*.

Baume du père *Tranquille*, cordelier; *Huile de narcotiques*; *Balsamum tranquillans.*

Feuilles fraîches de

Belladone..... 200 Pavot..... 200
Nicotiane..... 200 Morelle..... 200
Jusquiame..... 200 Stramoine..... 200

Sommités sèches de :

Absinthe..... 50 Thym..... 50
Marjolaine..... 50 Hysope..... 50
Millepertuis..... 50 Menthe p..... 50

Feuilles sèches de :

Rue..... 50 Balsamite..... 50
Romarin..... 50 Sauge..... 50

Fleurs sèches de :

Sureau..... 50 Lavande... 50 Huile d'olive. 5000

F. cuire à un feu doux les plantes fraîches contusées avec l'huile, dans une bassine de cuivre jusqu'à consomption de l'humidité, laissez encore digérer pendant deux heures; quand l'huile aura une belle couleur verte, versez-la encore chaude sur les plantes sèches. Laissez digérer pendant douze heures au B.-M., passez, exprimez, décantez, filtrez et conservez le baume en vases bien bouchés, dans un lieu frais, à l'abri de la lumière (*Cod. de* 1866). Le nouveau Codex remplace les plantes aromatiques par le mélange ci-dessous de leurs huiles volatiles :

Huile essentielle d'absinthe, d'hysope, de marjolaine, de menthe, de rue, de romarin, de sauge, de thym. āā..... 0,50

En faisant chauffer le marc avec de l'eau, on retirerait une grande partie de l'huile qui y est engagée. (V. *Pommade populéum.*) Pour éviter cette déperdition d'huile, quelques pharmaciens ont proposé de remplacer les plantes narcotiques par leur suc.

Considérant que les pharmaciens se trouvent quelquefois dans l'impossibilité de se procurer des plantes narcotiques fraîches, Huraut-Moutillard a proposé un procédé qui permet l'emploi de ces plantes sèches. On prend 50,0 de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0294-0 DFG

feuilles sèches bien conservées de chacune des plantes narcotiques prescrites, on les brise grossièrement, on verse dessus d'abord 2000,0 d'eau, ensuite 4000,0 d'huile d'olive, et on termine l'opération comme l'indique le *Codex*. Le produit que l'on obtient ainsi est d'un aussi beau vert et aussi actif que celui préparé avec les plantes fraîches. Le procédé de Huraut-Moutillard est applicable au *populéum* et aux huiles simples de belladone, jusquiame, etc.

M. Ortlieb a proposé, pour la préparation de l'huile de jusquiame, d'imbiber la poudre avec de l'éther aqueux et d'épuiser ensuite par l'huile, par déplacement. M. Faverdoz a appliqué ce procédé au baume tranquille. M. Engelhart a proposé de substituer l'huile de faine à l'huile d'olive, et d'humecter préalablement avec un peu d'alcool les plantes fraîchement desséchées et réduites en poudre grossière.

De leur côté, M. Monier, de Pornic, et Menier père, afin d'amoindrir la perte de l'huile d'olive, ont proposé, avec raison, de remplacer les substances sèches, à part l'hysope, la sauge, le sureau et le millepertuis, par 1,333 de leurs huiles volatiles.

Le baume tranquille dépose avec le temps. Cet effet étant hâté par l'effet de la lumière, le Codex recommande de le tenir à l'abri de cet agent; de plus, il prend une couleur jaunâtre à la lumière. (*Save.*)

Le baume tranquille est vert par réflexion et rouge ou rougeâtre par réfraction.

Remède très-employé à l'extérieur contre les douleurs rhumatismales, les maux d'oreille.

En remplaçant l'huile d'olive par la glycérine, on a le *Baume tranquille à la glycérine*, ou *Glycérolé de plantes narcotiques*, de Garot, que quelques praticiens pensent devoir être plus efficace.

Baume tranquille, de Chomel.

Feuilles fraîches de :

Jusquiame, Cynoglosse, Nicotiane, āā..... 50,0

Faites bouillir dans trois pintes de vin blanc, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux; passez en exprimant, ajoutez autant d'huile d'olive, faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié.

Baume universel.

Huile de navette.....	590	Acétate de plomb...	12,0
Cire jaune.....	196	Camphre.....	15,0

F. S. A. (*Slesv. H.*)

Baume vert de Metz.

Baume de Metz, Baume vert, Baume de feuillet, Huile verte, Elœolé d'acétate de cuivre composé.

Huile de lin.....	180	Huile de laurier.....	30
Huile d'olive.....	180	Térébenthine.....	60

F. fondre à une douce chaleur, ajoutez :

Poudre d'aloès.....	8	Poudre de vert-de-gris.	12
Poud. de sulf. de zinc.	6		

Versez dans une bouteille et ajoutez encore :

Huile vol. de genièvre.	15	Huile vol. de girofle..	4

Mêlez exactement. (*Soub.*)

Agiter le flacon au moment de s'en servir.

Dans le pansement des plaies et des ulcères.

Baume de vie d'Hoffmann.

Mixture oléobalsamique.

Huile vol. de cannelle,		Huile vol. de rue,	
— de citron,		— de succin,	
— de girofle,		Ambre gris, āā...	0,60
— de lavande,		Baume du Pérou..	1,25
— de macis,		Alcool à 37°.....	30,000
— de marjol., āā.	1,25		

Filtrez après quelque temps de macération.

Telle est, selon Jourdan, la véritable formule de cette préparation jadis célèbre. Le *Baume de Fritz*, le *Baume de vie de Gaubius*, et celui de *Teichmeyer*, n'en sont que des modifications. *Austr.* remplace l'ambre et l'alcool par le baume du Pérou et l'alcoolat de mélisse comp.

Baume de vie externe, de Plenck.

Savon.....	15	Essence de térébent..	30

Ajoutez à la solution :

Carbonate de potasse liquide.....	3	(Jourd.)	

Baume vulnéraire.

Baume de Hollande.

Térébenth. de Venise.	45	Suif.....	60
Elémi.....	45	Baume de Tolu.....	30

F. S. A. (*Bat.*)

Wurt. indique : téréb. de Venise 45, élémi 15, huile d'hypericum 45, huile de cire 2,5.

Baume de Warren.

Acide sulfurique.	5	Ess. de téréb.	2	Alcool.	2

On verse l'acide dans une capsule de porcelaine, on y ajoute peu à peu l'huile volatile, puis l'alcool. Quand il ne se dégage plus de vapeurs, on enferme le produit dans un flacon bouché à l'émeri. Il doit être d'un rouge foncé.

Préconisé aux États-Unis contre l'hémoptysie, les métrorrhagies, l'epistaxis, etc. Il revient au B. astringent, de Richard. (V. p. 291).

BAUMIER.

Balsamodendrum opobalsamum.

(Térébinthacées.)

Balsamholz, Meccabalsam, AL.

On emploie les petites branches, les fruits et la térébenthine dite *Baume de la Mecque*. (V. *Térébenthines.*)

Le bois, *Xylobalsamum*, est constitué par de petits branchages gros comme des plumes à écrire, longs de 12 à 15 centimètres, cas-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0295-6

sants, arqués, noueux, à épiderme strié, gris rougeâtre ; odeur agréable, se développant par la combustion. Excitant nervin ; entrait dans la thériaque. Les fruits, *Carpobalsamum*, sont de toutes petites drupes sèches et oléagineuses. Inusité.

BDELLIUM *.

Bdellium gummi, AL. DAN.; Aflatun, Mochl azrach, AR.; Bedelio, ESP.; Gugul, IND.; Bdellio, IT. et POR.; Mukul, PER.; Kukul, TAM.; Moulk, TUR.

L'une des gommes-résines les plus anciennement connues. Elle est fournie par des *Balsamodendrum* probablement par le *Balsamodendrum Roxburghii*. (Térébinthacées.)

On distingue : 1° le *bdellium d'Afrique*, en masses ou en larmes arrondies, verdâtres, à cassure terne et cireuse. L'odeur est aromatique, la saveur amère et âcre. La gomme arabique en contient souvent des fragments ; 2° le *bdellium de l'Inde*, ayant beaucoup de ressemblance avec la myrrhe, ce qui lui a valu le nom de *myrrhe de l'Inde*.

Le bdellium contient de la résine, de la gomme, de la bassorine et de l'huile volatile.

Excitant peu usité. Il entre dans le diachylon gommé et dans l'emplâtre de Vigo.

BÉBÉERU.

Nectandra Rodiæi. (Laurinées.)

Arbre de Démérari et de la Guyane hollandaise, où il porte le nom de *sipeeri*. Son bois, dur, pesant, d'un jaune verdâtre, est employé depuis longtemps par les tourneurs anglais sous le nom de *green heart* (cœur vert). Le docteur Rodie a découvert dans l'écorce, et surtout dans l'amande du fruit, un alcaloïde qu'il a nommé *Bébéerine*, dont l'usage, comme fébrifuge, commence à se répandre en Angleterre, alcaloïde identique à la *Buxine* du buis et à la *Pelosine* du *Pareira brava*.

Cet alcaloïde est amorphe ou en cristaux aiguillés, jaune citron ou incolores, très-solubles dans l'alcool, moins solubles dans l'éther, et à peu près insolubles dans l'eau. Le sulfate de bébéerine est coloré et a l'aspect de l'extrait de quinquina. Sa puissance fébrifuge comparée à celle du sulfate de quinine est : : 6 : 11.

MM. Douclas-Maclagan et Gamgee ont découvert récemment dans le bois de Bébéeru, deux autres alcaloïdes, dont l'un, la *Nectandrine* est soluble dans le chloroforme ; l'autre, la *Sépirine*, y est insoluble (V. *Un. ph.* 1870).

BÉLA.

Fruit de l'*Ægle Marmelos*. *Corr.* (*Crotaeva religiosa*, *Ains. l.*). Aurantiacées ; arbre très-répandu dans la péninsule Indienne, où on le plante souvent dans le voisinage des temples. Le fruit sphérique, très-aromatique, pulpeux, très-mucilagineux, contenant plusieurs graines et devenant très-dur en se desséchant est une sorte de panacée pour les Indiens ; il est très-employé contre la dyssenterie et la diarrhée. Ses feuilles en infusion guérissent, assure-t-on, la bronchite et l'asthme. C'est le *Malum Cydonium* ou Bela de Rumphius. Le fruit desséché qui a sa place dans la pharmacopée anglaise est actuellement assez fréquemment importé. On lui substitue le fruit du *Feronia élephantum* ou *Wood apple*. Nous avons vu l'écorce de grenades mise en vente comme Béla indien.

BELLADONE.

Belle-Dame, *Morelle furieuse*, *Permentan* ; *Solanum furiosum*, *S. lethale*, *S. maniacum*, *Atropa belladona*. (Solanées.)

Wolfskirsche, Tollkirsche, AL. ; Deadly nightshade, Dwale, ANG. ; Amrea, Inubas saleb, AR. ; Natakade, DAN. ; Belladona, ESP. ; Doodkruid, Doodelyke nachtshade, HOL. ; Sag unggor, IND. ; Belladonna, IT., POR. ; Rubah Turbue, PER. ; Wileza wisnia, tesak, psinki, POL. ; Krasa vitsa, Odurnik RUS. ; Wargbaer, SU. ; Gniuzel-Avrat, TUR.

Plante ♃ indigène, d'un haut intérêt pour la thérapeutique. Tige de 0,50 à 1 mètre, cylindrique, dichotome ; feuilles alternes, parfois géminées, oblongues, rugueuses ; fleurs solitaires, d'un rouge terne. Le fruit est une baie de la grosseur d'une cerise, d'abord verte, puis rouge, et enfin noirâtre.

La belladone doit ses propriétés énergiques et vénéneuses à l'*atropine*. (V. ce mot.) Selon Brandes, la belladone contient 1 1/2 p. 100 de malate d'atropine. MM. Hubschmann et Lübekind en ont isolé un autre alcaloïde, la *belladonine*. D'après Richter et Hubschmann la racine contient une substance fluorescente et une matière colorante rouge : l'*Atrosine*.

Les expériences de Gerrard ont montré que la belladone n'est pas riche en principes actifs avant la floraison, que la plante atteint sa plus grande richesse en alcaloïde pendant la floraison, et que la belladone des terrains calcaires est la plus riche en alcaloïdes.

Toutes les parties de la plante sont employées, mais surtout les feuilles *. (V. *J. ph.* 1872).

L'introduction de la belladone (*fig.* 48) dans la matière médicale est fort ancienne. Cependant ce n'est que vers le milieu du VI^e^ siècle qu'elle a été nettement distinguée des plantes avec lesquelles on l'employait concurremment. On prétend que son nom lui vient, ou de l'usage comme cosmétique qu'en faisaient les jeunes Italiennes, ou de ce que ses fruits, assez semblables à des cerises, étaient la cause d'accidents funestes pour ceux qui se laissaient tenter par leur apparence. On l'emploie comme narcotique, principalement dans les affections du système nerveux, telles que la paralysie, les convulsions, les névralgies faciales, les spasmes, les toux nerveuses. C'est un prophy-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0296-2

lactique de la scarlatine. Les médecins italiens lui concèdent des propriétés hyposthénisantes et l'ordonnent partout où les antiphlogistiques sont indiqués. La belladone dilatant la pupille, on l'a employée pour faciliter les opérations chirurgicales sur le globe de l'œil. On l'a aussi employée dans l'incontinence d'urine, les constrictions de l'utérus, du rectum, de l'urètre.

(*Fig.* 48.)

La poudre d'écorce de la racine de belladone est aujourd'hui assez employée contre la coqueluche. Ce sont les médecins allemands qui l'ont mise en vogue dans le traitement de cette maladie, où elle compte de nombreux succès.

Les baies (*Guignes de côte*), qui sont très-vénéneuses, servent à faire un rob.

La belladone revêt toutes les formes pharmaceutiques : la poudre, les extraits, le sirop, la teinture, l'alcoolature, la pommade, sont les plus employés ; le saccharure doit être une très-bonne préparation. Il y a quelques années, on a préconisé, contre la phthisie pulmonaire, les cigares de belladone. On en a fait fumer aussi dans des pipes, soit pure, soit *opiacée*, avec 4 grammes d'extrait d'opium dissous dans Q. S. d'eau par 300 grammes de feuilles sèches. L'association de la belladone et de l'opium passe pour fort efficace dans la toux nerveuse.

Forme pharm. et doses. — Poudre *, 5 à 30 centigrammes ; extrait aqueux *, 2 à 20 centigr. ; extrait alcoolique *, 1 à 10 centig. ; extrait alcoolique avec suc *, 2 à 20 centigr. ; rob, 5 à 30 centigr. ; alcoolature, 1 à 6 gouttes ; teinture alc.* et éth., 2 à 12 gouttes ; sirop *, 5 à 30 grammes —Infusé pour l'extérieur (pp. 10 à 50 : 1000). On fait encore une huile et un glycéré de belladone, un extrait avec la semence, une poudre d'écorce de racine *, etc.

La racine de belladone du Japon (*Scopolia Japonica*) contient deux alcaloïdes : la *rotoine* et la *scopoléine* (Langgard). Ce dernier agit comme l'atropine.

BENJOIN *.

Asa dulcis, Benzoe, Balsamum benivivum.

Benzoe, Süsser assand, AL. ; Benzoin, ANG. ; Liban, Lovan jaoy, Gaui, AR. ; Caluwell, Turalla, CYN. ; Benzoe, DAN., SU. ; Lubanie ud, DUK. ; Benjui, ESP. ; Benzoë, HOL. ; Luban, IND. ; Belzuino, IT. ; Menian, JAV. ; Comiayan, MAL. ; Benzoes, POL. ; Beijoin, POR. ; Rosmoilsdon, RUS. ; Devadhupa, SAN. ; Sambranie, TAM., TEL. ; Asilpent, TUR.

Baume naturel produit par le *styrax benzoin* (Dryander) (*Styracinées*) qui croît dans la presqu'île de l'Indo-Chine, le royaume de Siam, la Cochinchine ; on le trouve aussi à Sumatra.

On l'obtient par incisions que l'on renouvelle de temps en temps. Le produit des premières incisions est plus estimé que celui des autres. C'est le *pahong* des indigènes. Chaque arbre fournit environ 500 grammes de baume.

Le produit des incisions est réuni, chauffé et coulé dans des caisses en bois dans lesquelles il est expédié au commerce. Aussi la couche extérieure est-elle formée d'impuretés. Le poids brut des caisses de benjoin varie de 50 à 150 kilog.

Brisé et sorti des caisses, le benjoin se présente en masses sèches, friables, grisâtres, un peu luisantes, formées à l'intérieur de larmes ovoïdes, blanches, réunies entre elles par une pâte brunâtre poreuse et ayant quelquefois l'apparence du nougat. L'odeur est très-suave ; la saveur, d'abord balsamique, douceâtre, puis âcre. Cette espèce est le *benjoin amygdaloïde*. Le *benjoin* dit *en sorte* ne présente point ou que peu de larmes ; quant au *benjoin en larmes détachées* il n'existe que rarement dans le commerce.

Le benjoin fond par la chaleur, brûle en répandant une odeur très-agréable ; aussi le mélange-t-on à l'encens que l'on brûle dans les églises. Il cède à l'eau de l'acide benzoïque et de l'huile volatile, est soluble entièrement dans l'alcool et l'éther.

Le benjoin amygdaloïde est formée de 80,7 p. 100 de résine, 19,8 d'acide benzoïque et 0,2 d'humidité. Il contient, en outre, des traces d'huile volatile et un autre acide, l'*acide cinnamique* (Kolbe et Lautemann). Les acides benzoïque et cinnamique se rencontrent tantôt les deux dans le benjoin, tantôt l'un ou l'autre de ces acides y fait défaut. Dans le commerce, on distingue, en outre, le benjoin en *benjoin de Siam* dit aussi *benjoin vanille* en raison de son odeur, en effet, vanillée qui le fait rechercher, malgré son haut prix, par les parfumeurs, et en *benjoin de Sumatra* * dont la qualité est plus ou moins belle, mais dont l'odeur, contrairement à l'autre espèce, se rapproche toujours de celle du styrax. Le benjoin commun, d'après Stolze, aurait une composition à peine différente ; donc, il pourrait être employé avec avantage pour l'extraction de l'acide benzoïque.

D'après son étymologie, il faudrait croire, dit Fée, que ce baume a été connu des Hé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0297-8

breux ; car *benzoe* est un mot d'origine hébraïque, formé de *ben*, fils, et de *Jaoa* (fils de Jaoa), parce que, selon Garcias, l'arbre qui donne le benjoin croît à Jaoa, près de Samarie.

Excitant, balsamique, employé dans les affections de la vessie et de la poitrine ; dans les inflammations des voies respiratoires, en fumigations. On l'emploie aussi dans les douleurs rhumatismales ; pour cela on en projette quelques fragments sur des charbons ardents, on reçoit la fumée qui se produit, dans un morceau de flanelle avec lequel on fait ensuite des frictions.

Il est peu employé à l'intérieur. On en fait une teinture *, un sirop. Il entre dans le baume du Commandeur, les clous fumants, l'encens d'église, et plusieurs parfums. Distillé avec Q. S. d'eau, au bain de sable, il fournit l'*huile pyrogénée de benjoin* qu'on emploie en frictions dans l'arthrodynie et le rhumatisme (*Jourdan*).

BENOITE.

Herbe de Saint-Benoit, Herbe bénite, Galiote, Recise ; Geum urbanum. (Rosacées.)

Saramadenkraut, Nelkenwurzel, AL.; Avens, ANG.; Hellikerod, DAN.; Gariofilata, ESP.; Nagelwortel, HOL.; Cariofillata, IT.; Zarzycka, POL.; Caryophylada, POR.; Neglikerot, SU.; Karemphil, TUR.

Plante ♄ fort connue dans toute la France, aux environs des villes. Tige acquérant jusqu'à un mètre, feuilles radicales pinnées ; fleurs jaunes ; fruits multiples hispides, terminés par une arête recourbée en baïonnette. La racine est courte, arrondie, chevelue, violette intérieurement et d'une odeur de girofle (d'où *racine girofle*) qu'elle perd par la dessiccation. Sa saveur est amère.

La racine ※ a été employée comme astringent, tonique et fébrifuge : elle contient un principe amer la *Géine* (Buchner).

La *benoite aquatique*, *Geum rivale*, a les mêmes propriétés. Le *Geum canadense*, *s. strictum* (*Chocolate root*, *Blood root*, ANG.) est un tonique astringent usité dans l'Amérique du Nord.

BENZINE.

Bicarbure d'hydrogène, *benzol* ou *benzole*, *benzène*, *phène*, *pseudobenzène*, *hydrogène phénylé*, *hydrure de phényle*, *triacétylène*.

Ce carbure d'hydrogène liquide, découvert en 1825, par Faraday, dans les produits de distillation de la houille et de décomposition des matières grasses par la chaleur, prend naissance dans un grand nombre de réactions chimiques. Ainsi on l'obtient en décomposant le benzoate de chaux par la chaleur (*Peligot*), en distillant de l'acide benzoïque avec un excès de chaux ou de baryte caustique (*Mitscherlich*), en faisant passer de l'acide benzoïque en vapeur sur du fer chauffé au rouge (*F. d'Arcet*), dans la distillation sèche de l'acide quinique (*Woelher*), en distillant le phtalate de chaux en présence d'un excès de chaux (*Marignac*). En 1845, M. Hoffmann démontra sa présence dans l'huile de goudron de houille, et, en 1848, Ch. Mansfield l'isola de ce goudron en quantités considérables et d'une pureté absolue. Pour préparer la benzine en grand, d'après son procédé, on distille dans un appareil analogue à celui qui sert à fabriquer l'alcool, l'huile de goudron ou l'huile de houille. On dispose au-dessus de l'alambic une chambre de condensation maintenue à 100° ; la distillation cesse lorsque les produits volatils ont passé dans le récipient. En soumettant ces produits, après les avoir traités par l'acide sulfurique, à une seconde rectification, et en maintenant à 90° c. la température de la chambre, il passe dans le récipient une huile volatile (*naphte*, *essence* ou *huile légère de houille*) très-riche en benzine, que l'on soumet à la congélation ; la masse congelée étant exprimée dans un *filtre-piston*, on en retire une matière cristalline très-blanche et transparente, semblable à du camphre, ou en lames groupées en feuilles de fougère, fusible à 0°. C'est la benzine, dite *cristallisable*, qui fait partie d'un groupe d'hydrocarbures (série aromatique) de la formule générale $C^{2n} H^{2n-6}$, dont la source la plus abondante est l'huile de goudron de houille. Pour obtenir de la benzine pure, on distille un mélange de 1 p. d'acide benzoïque et de 3 p. de chaux éteinte. La synthèse de la benzine a été opérée par M. Berthelot en faisant passer de l'alcool et de l'acide acétique dans un tube de porcelaine chauffé au rouge ; depuis, il l'a réalisée directement par la condensation de l'acétylène libre. A la température ordinaire, la benzine est un liquide très-mobile, limpide, incolore, d'une saveur sucrée, d'une odeur agréable quand elle est pure, suave et éthérée. Sa densité est 0,85 à + 15° ; elle bout à 80° (*Kopp*), 82° (*Péligot*), 86° (*Mitscherlich*). Elle est très-peu soluble dans l'eau à laquelle elle communique son odeur, soluble dans l'alcool, l'éther, l'esprit-de-bois, l'acétone. Elle est très-inflammable, brûle avec une flamme brillante, très-fuligineuse. Un mélange de deux volumes d'alcool à 90° et de un volume de benzine, brûle avec une flamme très-éclairante. Ce liquide pouvant servir à l'éclairage, a été appelé *gazogène*. La benzine dissout avec facilité les résines (gomme-laque, résine copal, résine animé, gomme-gutte), les huiles grasses et les graisses, les huiles essentielles, le camphre, la cire, le caoutchouc, la gutta-percha, la quinine (non la cinchonine), la cantharidine ; en petite quantité, la morphine, la strychnine ; l'iode, le phosphore, le soufre, surtout à chaud. Elle empêche la fermentation

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0298-4

du sucre (*Naunyn*). On l'a employée à la destruction des parasites chez l'homme et chez les animaux (*Raynal*, d'Alfort), dans le traitement de la gale (*Barth*); comme anesthésique (*Simpson*).

La *benzine du commerce* qui, par suite de sa facilité à dissoudre les corps gras, a reçu de nombreuses applications industrielles et d'économie domestique (au dégraissage des étoffes et articles de toilette), etc., n'est, à proprement parler, que de l'*huile de houille rectifiée*, c'est-à-dire un mélange de benzine et des autres produits de la distillation de la houille; elle a une composition variable; cette benzine du commerce, imparfaitement rectifiée, a une odeur désagréable et se colore en rouge à la lumière; elle bout généralement à une température supérieure à 100°, et renferme 11 °/₀ d'oxygène (*Vogel*, *Malha*). Bien rectifiée, son odeur est moins forte, elle reste incolore, marque 76°. La *benzine Collas* est dans ce cas. Les hydrocarbures qui distillent au-dessous de 120° portent en général le nom de *Benzols*.

Par l'action d'un agent oxydant, comme l'acide azotique concentré fumant ou un mélange d'acide azotique ordinaire avec 1/2 de son volume d'acide sulfurique concentré, la benzine est transformée en *nitrobenzol* ou NITROBENZINE, liquide jaune ambré, presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, d'une saveur sucrée; d'une densité 1,209; distillant à 213°; on l'appelle aussi *huile* ou *essence de mirbane*, *huile* ou *essence d'amandes amères artificielle*, elle a, en effet, une odeur très-prononcée d'essence d'amandes amères, et remplace en grande partie cette dernière, chez les parfumeurs, pour aromatiser les savons, pommades, etc. Elle paraît avoir une action toxique (*Casper*, *Réveil*). La nitrobenzine a été employée avec succès comme désinfectant (*Réveil*); en frictions, sous forme de glycérolé, pour guérir la gale (*Van den Corput*).

La nitrobenzine du commerce consiste souvent en un mélange de composés d'hydrocarbures, homologues de la benzine, qu'on rencontre dans le goudron de houille (*Malha*).

La nitrobenzine soumise à l'action d'agents réducteurs, comme l'hydrogène sulfuré ou le sulfhydrate d'ammoniaque (*Zinin*), l'acide acétique et la limaille de fer, ou, mieux, la fonte (*Béchamp*), l'arsénite de potasse (*Wœhler*), le glucose et la soude caustique (*Vohl*), est transformée en un alcaloïde, l'ANILINE, très-remarquable au point de vue scientifique et industriel.

Cette facilité de conversion de la benzine en nitrobenzine, puis en aniline et celle-ci en l'un de ses dérivés colorés, a été mise à profit par M. Schorlammer, pour reconnaître la présence de petites quantités de benzine (*Un. ph.* 1865).

L'aniline appelée *phénylamine* par M. Hoffmann (et aussi *amide phénique*, *phényliaque*, *phényl-ammoniaque*, *amidobenzine*), peut être retirée de sources très-diverses. Obtenue d'abord par M. Fritzsche, parmi les produits résultant de l'action de la potasse sur l'indigo (de là son nom d'*anil*, nom portugais de l'indigo); M. Hoffmann l'a reconnue identique: 1° avec la substance huileuse, découverte en 1826, par Unverdorben, dans les produits de la distillation sèche de l'indigo, et nommée *cristalline* à cause de sa facilité à former avec les acides des combinaisons bien cristallisées; 2° avec la *kyanole* ou *cyanole* (huile bleue; de *oleum* huile et κύανος bleu), trouvée par M. Runge dans l'huile de goudron de houille; 3° avec le *benzidam* de M. Zinin, provenant de l'action de l'acide sulfhydrique sur une solution alcoolique de nitrobenzine. On la trouve dans les huiles provenant de la distillation des matières animales; c'est un des principes essentiels de l'huile animale de Dippel; elle existe dans le pipérin; dans certains champignons (*Boletus cyanescens*, *B. Luridus*) dont la chair intérieure prend une teinte bleue d'indigo au contact de l'air (*Phipson*). L'acide phénique, par l'intermédiaire de l'alcool, donne avec l'ammoniaque de l'aniline (*Perron*). L'aniline pure est un liquide incolore, bouillant à 182°, d'une densité 1,028, d'une odeur forte et aromatique, d'une saveur âcre et brûlante, qui brunit rapidement au contact simultané de l'air et de la lumière; elle est inflammable et brûle avec une flamme brillante en laissant déposer beaucoup de charbon. Elle est peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, l'esprit-de-bois, l'acétone, le sulfure de carbone, les huiles grasses et volatiles. Elle dissout à chaud le soufre, le phosphore, le camphre, l'iode, la colophane; elle coagule l'albumine; se solidifie par le froid, mais si elle n'est pas pure, elle ne se fige pas même à — 20°. Elle se colore en bleu violacé au contact des hypochlorites alcalins (chlorure de chaux), ou d'un mélange d'acide sulfurique et de bichromate de potasse; en bleu, au contact de l'acide nitrique, qui la transforme finalement en acide picrique. L'aniline agit sur l'économie comme un poison narcotique puissant; elle exerce son action irritante locale sur l'estomac et les intestins (*Létheby*).

L'*eau anilinée* a été proposée comme antidote du chlore (*Bolley*). Le docteur Turnbull a recommandé le sulfate d'aniline, à la dose de 5 centigr., trois fois par jour, contre la chorée. L'administration de ce médicament colore passagèrement en bleu les lèvres, la langue et les ongles.

L'aniline est remarquable par la gamme com-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0299-2

plète de couleurs (*violet*, *indigo*, *bleu*, *vert*, *jaune*, *orangé*, *rouge*), qu'elle fournit sous l'influence de cert. subst., et que l'on emploie avec succès, en teinture, depuis quelques années. La plus importante, et la plus solide des couleurs dérivées de l'aniline, et la première, découverte en 1856, par M. Perkin, est le *violet d'aniline* ou *mauvéine* qui a reçu des noms très-divers (*aniléine*, *indisine*, *mauve*, *phénaméine*, *violine* ou *pourpre foncé*, *pourpre d'aniline* ou *purpurine*, *rosolane*, *harmaline*, *tyraline*, etc.), suivant son mode de préparation; il résiste à l'action de la lumière, cristallise bien, est soluble dans l'eau, plus encore dans l'acide acétique, dans l'alcool, l'esprit-de-bois, ou un mélange de ces deux derniers (*alcool méthylé*). On l'obtient, en général, par l'oxydation d'un sel d'aniline (sulfate, chlorhydrate), à l'aide de divers agents oxydants, tels que le chlorure de chaux, le bichromate de potasse, etc., etc. Une solution sulfurique de mauvéine traitée par l'aldéhyde donne le *gris d'aniline* (*Casthelaz*). — Le *rouge d'aniline* qui a reçu originairement une grande variété de noms: *fuchsine* ou *fuschsiamine* (à cause de sa couleur qui rappelle celle du fuchsia), *azaléine*, *solférino*, *magenta*, *roséine*, *rosaniline*, *mauve d'aniline*, *rubine*, *fuchsiacine*, *cristallinéine*, etc., etc., a été découvert scientifiquement par M. Hoffmann, dès 1843, et industriellement, en 1859, par MM. Verguin et Renard frères, de Lyon. On l'obtient par un très-grand nombre de procédés: en faisant agir sur l'aniline, le perchlorure de carbone, le perchlorure d'étain, les nitrates de mercure secs, l'acide nitrique, l'acide arsénique, etc., etc. C'est ce dernier procédé, découvert presque simultanément par MM. Girard et Delaire, en France, et Medlock, en Angleterre, qu'on a reconnu le plus avantageux, et qui est par suite uniquement employé pour la génération de ce produit. Néanmoins, M. Coupier est parvenu à fabriquer le rouge d'aniline sans l'intervention de cette substance éminemment toxique. On a aussi un rouge d'aniline (*Erythrobenzol* ou *Erythrobenzine*, de MM. Laurent et Casthelaz) en traitant la nitrobenzine par le chlorure ferreux. M. Hoffmann a trouvé que les diverses fuchsines ou rouges d'aniline sont les sels d'une base bien définie, qu'il a nommée *Rosaniline*, et qui est par elle-même incolore; elle est presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther, légèrement soluble dans l'ammoniaque liquide, plus soluble dans l'alcool. Les sels de rosaniline sont remarquables par la beauté de leurs cristaux et la facilité avec laquelle on les obtient. Ceux-ci vus par réflexion, présentent l'éclat métallique vert doré des élitres de scarabée; vus par transmission, ils sont rouges et opaques. L'*aniline du commerce*, qui est un mélange d'aniline et de toluidine, peut seule produire du rouge d'aniline; car ces alcaloïdes purs, pris isolément, semblent ne pouvoir en donner (1). La *fuchsine* de MM. Renard et Franc est principalement du chlorhydrate de rosaniline; l'*azaléine* est de l'azotate de rosaniline; la *roséine*, de l'acétate de rosaniline (c'est le rouge d'aniline le plus employé en Angleterre). L'un de ces sels de rosaniline, le chlorhydrate, par exemple, soumis à l'action d'agents réduct. comme le zinc métallique pulvérisé, le sulfhydrate d'ammoniaque, est rapidement décoloré et transformé en une nouvelle base cristallisable, la *leucaniline*, dont les sels sont incolores, et qui peut être reconvertie en rosaniline, sous l'influence d'agents oxydants. — Le *jaune d'aniline* ou *chrysaniline*, *jaune de Nicholson*, est une base d'une couleur jaune, amorphe, semblable au chromate de plomb, formant des sels bien cristallisés; c'est un produit secondaire de la préparation du rouge d'aniline. Il en est de même de trois matières colorantes, bleue, violette et jaune (*violaniline*, *mauvaniline*, *chrysotoluidine*), qui prennent naissance simultanément avec la rosaniline et se retirent des résidus d'où l'on a isolé les sels de cette base. — On obtient des *bruns* et *marrons d'aniline* en faisant agir le chlorhydrate d'aniline sur un sel de rosaniline à acide minéral — Le *vert d'aniline* ou *éméraldine*, aujourd'hui délaissé, s'obtient par divers procédés: par exemple, en mélangeant des solutions de chlorhydrate d'aniline et de chlorate de potasse en présence d'un peu d'alcool et d'acide acétique. Les verts d'aniline les plus employés sont: le *vert à l'aldéhyde* découvert en 1862 par M. Usèbe, en traitant le sulfate de rosaniline par l'aldéhyde et l'hyposulfite de soude; le *vert à l'iodure d'éthyle* (1866), *le vert à l'iodure de méthyle*, ou *vert à l'iode*, produits secondaires de la fabrication des *violets Hoffmann*. — Le *bleu d'aniline* (ou *bleuine*), découvert, en 1860, par MM. Girard et Delaire, s'obtient en chauffant un sel de rosaniline (de préférence l'acétate) ou la fuchsine avec un excès d'aniline; c'est une phénylation de la rosaniline par l'aniline; on l'appelle aussi *bleu de Lyon*, *violet impérial*; c'est un *bleu de rosaniline* ou *rosaniline triphénylique* ou *triphényl-rosaniline* (*Hoffmann*). Un autre bleu, dit *azurine* ou *azurite*, s'obtient en faisant agir sur l'aniline du chlo-

(1) D'après M. Chateau, on peut classer en trois séries les benzines et les nitrobenzines du commerce, savoir: les benzines TRÈS-LÉGÈRES, distillant de 80 à 100°; les benzines LÉGÈRES de 100 à 120°; et les benzines LOURDES, de 120 à 140°; — les nitrobenzines LÉGÈRES distillant de 205 à 210°; les nitrobenzines plus LOURDES, de 210 à 220°, et les TRÈS-LOURDES, de 222 à 235°. A ces variétés commerciales correspondent des anilines différentes, distillant entre 180 et 195°, de 200 à 210°, etc. (V. BULLET. DE LA SOC. CHIM. 1864.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0300-7 DFG

rate de potasse additionné d'acide chlorhydrique. On a d'autres bleus en faisant bouillir les sels de rosaniline avec des aldéhydes, avec l'esprit-de-bois brut, etc. En chauffant le chlorhydrate (*fuchsine*) ou l'azotate de rosaniline avec un mélange de gomme laque blanche et de carbonate de soude ou de borax, on a le *bleu de Mulhouse* de MM. Gros-Renaud et Schæffer; en faisant réagir le bichlorure d'étain anhydre sur l'aniline, en vase clos, à une température de 170 à 180°, on a le *bleu de Paris*, découvert, en 1861, par MM. Persoz, de Luynes et Salvetat. — On obtient aussi des *violets phényliques*; en faisant agir les iodures de méthyle et d'éthyle sur la rosaniline, on a les rosanilines méthylique et éthylique dites *Violets Hoffmann*. Le *violet de Paris*, de MM. Poirrier et Chappat (1866) résulte du traitement d'un dérivé méthylique ou éthylique de l'aniline (*Méthyl* ou *éthylaniline*) par le bichlorure d'étain. — Le *noir d'aniline*, découvert, en 1863, par M. J. Lightfoot, est d'un noir velouté très-riche ; insoluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, la benzine, les alcalis, les acides; il est remarquable par son indélébilité et ne s'applique que par impression; on ne l'a encore obtenu qu'en combinaison avec la fibre textile; les procédés pour l'obtenir, successivement modifiés par MM. Cam. Kœchlin, Ch. Lauth, consistent à préparer un sel d'aniline (chlorhydrate) avec l'intervention de sulfure de cuivre, de chlorate de potasse et de sel ammoniac ou de ferrocyanure de potassium.

L'usage des couleurs d'aniline se répand de plus en plus dans l'industrie et dans l'économie domestique; on s'en sert aussi pour fabriquer diverses encres de couleur, pour colorer les pains à cacheter, les poudres à sécher l'encre, les bonbons, les liqueurs, les confitures, les sucs de fruits, certains vins et sirops, divers articles de parfumerie.

BENZOATES.

Les benzoates se forment par l'élimination d'un équivalent d'eau que remplace un équivalent d'oxyde métallique. Les benzoates les plus usités sont ceux de chaux, de soude, d'ammoniaque, de lithine.

Le *benzoate de chaux* se prépare en faisant bouillir de l'acide benzoïque avec un lait de chaux, filtrant et concentrant les liqueurs. Le benzoate de chaux se dépose sous forme de grains cristallisés, blancs, efflorescents, solubles dans 20 p. d'eau froide. (*Codex.*) On peut encore l'obtenir en faisant bouillir dans de l'eau du benjoin et de la chaux éteinte.

Le *benzoate de soude* peut s'obtenir comme suit : on délaye de l'ac. benzoïque crist. dans un peu d'eau, et, à l'aide d'une légère chaleur, on neutralise par la soude caustique liquide à 1,332; on concentre et on fait cristalliser la solution sous une cloche, au-dessus de l'acide sulfurique. (*Codex.*) On l'obtient aussi de la même manière que le précédent; seulement on remplace la chaux par du carbonate de soude. Ce sel cristallise en aiguilles efflorescentes à l'air, peu solubles dans l'alcool même bouillant, très-solubles dans l'eau. Le benzoate de soude a été employé avec le silicate, sous forme de pilules, de sirop, composant les remèdes contre la goutte ou *dialytiques* (de διαλύω, je dissous) de MM. Socquet et Bonjean.

Le *benzoate d'ammoniaque* est cristallisable, déliquescent et soluble dans l'alcool à 40°; l'ébullition ou l'exposition à l'air le transforme en benzoate acide; il éprouve le même effet en solution aqueuse. On le prépare en saturant environ 80 d'ammoniaque concentrée par 100 d'acide benzoïque (*Codex*) ou en décomposant le benzoate de chaux par le sulfate d'ammoniaque.

Le Dr Taylor a conseillé le benzoate d'ammoniaque dans le traitement de l'albuminurie scarlatineuse; il l'emploie sous forme de potion, mêlé avec l'esprit-de-nitre dulcifié, le sirop de Tolu et la mixture camphrée. Le docteur Harless préconise le benzoate d'ammoniaque liquide, comme supérieur à l'acétate, dans le traitement des bronchites, catarrhes.

Le *benzoate de lithine* s'obtient en ajoutant à chaud et jusqu'à cessation d'effervescence de l'acide benzoïque (100 gr.) à du carbonate de lithine (30 gr. 3) additionné d'eau distillée (270 gr.). On concentre légèrement et on laisse cristalliser. (*Codex.*)

Sel soluble dans 3 p. 5 d'eau froide, dans 2 p. 5 d'eau bouillante et dans 10 p. d'alcool froid à 90°.

Un gramme de ce sel calciné, puis traité par un léger excès d'acide *sulfurique et chauffé* au rouge, doit donner 0gr,376 de sulfate de lithine.

Excellente préparation contre la goutte et la diathèse urique.

Les benzoates ont été proposés contre les gravelles, la goutte, à la dose de 0,10 à 0,50 par jour en potion.

BERBÉRIDE.

Epine-Vinette, Vinettier; Berberis vulgaris.
(Berbéridées.)

Sauerdorn, Saurach, AL.; Barbery, Pippe ridges, Tarab, ANG.; Amirbaris, AR.; Berbero, Agracejo, ESP.; Zourboom, Barbaris, HOL.; Berbero, Crespino, IT.; Berberys, POL.; Berberis, SU.; Amberbaris, TUR.

Arbrisseau indigène, dont les toutes petites baies rouges, ovoïdes, et contenant de l'acide malique (V. *J. ph.* 1873, 1874), qui les rend acidules, étaient jadis employées à faire un sirop, un rob, des pastilles, rafraîchissants.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0301-3

Les feuilles contiennent aussi un suc acidule. Les semences entrent dans le diascordium. Le bois et la racine servent dans la teinture en jaune.

L'écorce de la racine de berbéride contient deux principes amers cristallisables dont on a proposé l'emploi, en médecine, comme fébrifuges, sous forme d'extrait fluide hydro-alcoolique: la *berbérine*, découverte par Buchner, retrouvée par M. Badecker dans la racine de Colombo et l'*oxyacanthine*, découverte par Polex.

Ces deux alcaloïdes possèdent des propriétés amères et stomachiques. Le sulfate de berbérine à la dose de 0,80 à 1 gr. a une action cathartique.

Le produit dit *Quinoïde Armand* est constitué par l'extrait de Berberis.

BERCE.

Fausse acanthe; *Heracleum spondylium*. (Ombellifères.)

Unaechte baerenklaue, AL.; Cok parsnip, ANG.; Esfondilio, ESP.; Beerenklaauw, HOL.; Spondilio, IT.; Parszoz porstinaski, POL.; Canabraz. POR.

On emploie la racine et l'herbe ♂. La première est grosse, blanche; sa saveur est âcre et caustique. L'herbe a une saveur agréable et douceâtre. Les fruits renferment des acides gras et une huile essentielle (*Zincke*). (V. *Un. ph.* 1869).

La poudre de la racine a été employée à la dose de 8 gr. contre l'épilepsie. Inusitée.

BÉTOINE.

Betonica officinalis. (Labiées.)

Zehrkraut, Betonica, AL., Wood betony, ANG.; Cascitron, AR.; Betonica, ESP., IT.; Burwika, POL.; Kestéré, TUR.

Petite plante ♃ des bois et des prés, à tige carrée, à feuilles opposées et à fleurs purpurines axillaires. Odeur faible.

Excitant, sternutatoire; peu employé. La racine est un éméto-cathartique. Le Codex de 1837 mentionnait 18 formules offic. dans lesquelles entrait la *Bétoine*. Le Codex de 1884 se contente d'en inscrire le nom dans la matière médicale.

BIDENS.

Chanvre aquatique; *bidens tripartita*. (Synanthérées.)

Wassersternkraut, Gelbfieberkraut, AL.; Forbicina intera, IT.

Plante indigène âcre, qui, mâchée, excite la salivation à la manière de la pyrèthre, qu'elle peut remplacer.

Le *bidens cernua* a les mêmes propriétés. Inusité.

BIÈRES MÉDICINALES.

Brutolés, *Brytolés*, *Brytolatures*; *Cerevisia*.

Bier, AL.; Beer, ANG.; Cerveza, ESP.; Birra, IT.; Cerveja, POR.; Ezali arpa souyou, TUR.

Les bières médicinales sont des préparations qui résultent de l'action dissolvante de la bière sur une ou plusieurs substances médicamenteuses. La bière doit contenir au moins 3 pour 100 d'alcool.

Cette forme de médicament est peu employée, bien que dans certains cas elle pût l'être avec avantage.

Les éléments des bières sont ceux des tisanes, et, par cela même que, comme ces dernières, elles servent de boissons ordinaires aux malades, elles ne doivent pas être plus chargées.

Il y a deux modes généraux de préparation: 1° on fait agir la bière toute faite et nouvelle, sur les substances; 2° on met les éléments de la bière avec les substances médicamenteuses, et l'on fait fermenter le tout ensemble. Le premier est à peu près le seul employé aujourd'hui. On peut mieux apprécier les changements qui s'opèrent que dans l'autre procédé.

Au point de vue de la médecine et de la pharmacie, il ne sera pas inutile de dire un mot de la bière elle-même.

La bière est une boisson fermentée faite avec le houblon et les graines de céréales, particulièrement avec l'orge. On mouille l'orge et on la laisse germer pour y développer la *diastase* et le principe sucré; on la soumet à une temp. de 60°, pour arrêter la germination et lui donner de l'amertume et de la couleur; on sépare alors les germes par le frottement; le grain, ainsi desséché, prend le nom de *malt*; on le moud grossièrement pour former la *dréche*, que l'on fait ensuite bouillir dans l'eau. On ajoute le houblon au liquide fermentescible qui résulte de cette ébullition, on le concentre par l'évaporation, puis on le fait refroidir promptement jusqu'à 12° centigrades. Mêlée alors d'un peu de levûre, la liqueur fermente, s'agite, écume et constitue au bout de quelques jours, après avoir été collée convenablement, une boisson salutaire, nutritive, qui excite légèrement les organes digestifs et la sécrétion urinaire. Elle contient, outre l'alcool, un peu de matière sucrée, de l'acide acétique, un extrait amer et aromatique, de la fécule et une matière végéto-animale très-abondante. Les bières varient singulièrement, selon le degré de concentration du moût, selon le degré de torréfaction, selon la proportion du houblon ou de la substance aromatique et amère qu'on lui a substituée. De là la distinction des bières faibles et des bières fortes. A Paris, on fabrique particulièrement trois espèces de bières: 1° la *petite bière*, faite avec des moûts peu chargés, s'aigrit facilement, et est en général une mauvaise boisson; 2° la *bière double*, plus con-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0302-9 DFG

centrée, colorée par une torréfaction plus avancée du grain (souvent aussi par du caramel), claire, d'un jaune doré et légèrement mousseuse, constitue, lorsqu'elle est suffisamment houblonnée, une boisson excellente : dans un grand nombre de maladies, on l'emploie avec avantage au lieu de tisane ; 3° la *bière blanche* ne diffère de la précédente que par le soin que l'on a eu d'empêcher la coloration du malt : c'est à cette classe de bières qu'appartiennent plusieurs *ales* (*ales*) des Anglais. Les bières fortes, le *porter* des Anglais, les bières flamandes, le *faro* de Bruxelles, diffèrent des précédentes par la concentration du moût, qui les rend beaucoup plus alcooliques. (V. *Appendice : Boissons économiques.*)

Les principes que la bière peut dissoudre sont les mêmes que dissout le vin. La durée de la macération est de deux à quatre jours. Les substances doivent être convenablement divisées, pour céder leurs principes à la bière.

Les bières médicinales ne doivent être préparées qu'en petites quantités, car elles sont toujours très-altérables.

La *levûre de bière* ou *ferment* (*Gascht, Hefen*, AL. ; *Yeart, Barm*, ANG. ; *Levadura*, ESP. ; *Gist*, HOL. ; *Fermento*, IT. ; *Escuma de Cerveia*, POR.) a été employée à l'extérieur, sous forme de cataplasmes, contre les maladies éruptives, les érysipèles.

Bière d'absinthe.

Absinthe.....	1	Bière forte.....	60

Faites macérer plusieurs jours, passez. (*Van-M.*) Tonique amer, à prendre par verrées.

Bière amère.

Bourgeons de sapin..	30	Gentiane.....	15
Absinthe.....	24	Bière.....	5000

Filtrez au bout de trois jours. (*Cad.*)

Maladies vermineuses ; employée comme tonique et diurétique.

Bière antiscorbutique.

Sapinette ; Cerevisia antiscorbutica.

Feuill. de cochléaria.	30	Bourgeons de sapins.	30
Rac. fr. de raifort...	60	Bière récente.....	2000

Après quatre jours de macération, passez avec expression et filtrez. (*Codex.*)

60 à 100 grammes par jour dans le scorbut et comme apéritif et diurétique.

On peut rapprocher de cette bière l'*Epinette* ou *Bière de Spruce* (*spruce beer*, des Anglais), que l'on prépare avec de l'avoine, de la mélasse, et des bourgeons de l'*abies canadensis* ou *alba*. C'est avec cette boisson que Cook préserva toujours ses équipages du scorbut dans ses voyages autour du monde.

Bière antiscorbutique. (VAN DEN CORPUT).

Raifort.....	2000	Bière faible	60000
Acore.....	500	Mélasse.....	3000
Gingembre.....	30	Crème de tartre...	250
Genièvre.....	1500	Alc. de moutarde..	1500
Bourg. de sapins....	500		

On divise les cinq premières substances, on les met à macérer avec la bière et la mélasse jusqu'à ce que la fermentation soit établie, on passe, on ajoute la crème de tartre et enfin l'alcoolat. (10 gouttes d'essence de moutarde par 500 grammes d'alcool.)

Tonique, diurétique puissant. Dose : 60 à 200 gr. par jour.

Bière apéritive.

Moutarde....	30	Centaurée....	8	Bière légère.	8000
Aristoloche...	24	Sabine.....	4		

Passez après quatre jours de macération. (*Swéd.*)

Bière céphalique anglaise.

Valériane...	30	Romarin.....	90	Serpentaire.	60
Moutarde...	180	Sauge.....	90	Bière blanc.	40000

Céphalalgies, paralysies, épilepsies. (*Cad.*)

Bière diurétique anglaise.

Genièvre.....	250	Semenc. de carotte.	180
Moutarde.....	250	Bière.....	30000

Deux ou trois verres par jour, dans le catarrhe vésical, l'hydropisie. (*Cad.*)

Bière diurétique, de Schubarth.

Raifort.....	60	Moutarde....	30	Bière.....	1080

Au bout d'une heure, passez et édulcorez avec du sirop d'écorce d'orange. (*Phœb.*)

Bière de gingembre.

Gingembre.....	1	Bière nouvelle.....	45

Faites macérer quatre jours, passez. (*Bér.*)

Nous donnons, au mot *Poudre*, la formule du *ginger beer powder* des Anglais.

Bière hydragogue.

Jalap.....	30	B. de laurier.	30	Bryone	45
Aunée.....	30	Ec. d'orange.	30	Garance.....	45
Acore.....	30	Absinthe.....	60	Bière.....	6000
Genièvre.....	30				

A prendre par verrées. (*Van-M.*)

Bière de quinquina.

Quinquina.....	1	Bière forte.....	32

Laissez macérer deux jours. (*Soub.*)

La *bière de quinquina de Mutis* se préparait avec quinquina 4, sucre 25, eau 100, levûre de bière 2, et l'on maintenait le mélange à 20 ou 30° pour que la fermentation s'effectuât. Cadet donne cette formule modifiée ainsi : bière 6000, teinture de quinquina 180, de cannelle 15, de muscade 8.

Dans les convalescences des fièvres intermittentes rebelles, les faiblesses d'estomac.

Bière purgative anglaise.

Séné.....	60	Absinthe...	45	Ale (bière f.)	20000
Centaurée....	45	Aloès succ.	8	(CAD.)	

Deux verres par jour pour tenir le ventre libre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0303-5

Bière purgative, de Sydenham.

Polypode....	500	Sauge....	180	Raifort.....	90
Rhapontic...	250	Raisin sec.	250	Oranges.....	n. 4.
Séné.....	250	Rhubarbe.	90	Ale (bière f.)	45000
Cochléaria ..	180				

Bière stomachique anglaise.

Gentiane.....	125	Cannelle.....	8
Ecorce de citron.....	90	Ale.....	8000

Un verre, matin et soir. (*Cad.*)

Bière tonique ferrugineuse.

Oxyde noir de fer..... 1 Bière forte..... 12

Filtrez après suffisante réaction. (*Van-M.*)

BISCUITS MÉDICINAUX.

Massepains, macarons.

Zuckerbrode, AL.; Bizcochos, ESP.; Biscotti, IT.

Préparations très-peu nombreuses, que l'on obtient en ajoutant un soluté, une poudre médicamenteuse, etc., à la pâte des biscuits, et faisant cuire au four.

La pâte des biscuits se fait en battant des œufs en mousse, et en y incorporant du sucre et de la farine ; on la divise par parties que l'on met dans de petits moules en tôle, ou en fer-blanc, assez semblables à ceux qui servent pour le chocolat, ou même dans de simples capsules carrées en papier, que l'on a préalablement enduites de beurre. Alors on fait cuire au four de boulanger, ou l'on se sert du petit four de campagne des ménages. Mais, le plus souvent, on donne la substance au pâtissier qui la mêle à sa pâte de biscuit. Dans ce cas, il serait prudent de présider à l'opération, afin d'être sûr de l'exactitude des mélanges.

On peut encore introduire la substance médicamenteuse dans du pain d'épices.

L'avantage de cette forme pharmaceutique est de présenter un médicament, souvent d'une odeur et d'une saveur désagréables, sous l'apparence d'un bonbon. Aussi l'emploi des biscuits est-il, sauf quelques cas, plus particulier à la médecine des enfants.

On doit en préparer peu à la fois, et les conserver en lieu sec.

Biscuits antisyphilitiques ou dépuratifs dulcifiés, du Dr Ollivier.

Biscuits préparés avec la farine, le lait, le beurre et le sucre, pesant à peu près 16 grammes et contenant chacun 1 centig. de bichlorure d'hydrargyre dulcifié. (*Foy.*)

Nous devons prévenir que cette formule, comme toutes les autres qui ont été données dans les formulaires, est supposée celle des *biscuits dépuratifs du docteur Ollivier*.

La dose est de 2 à 5 biscuits par jour. Pour les enfants, on les réduit en poudre, puis avec du lait, du bouillon gras, on en fait une sorte de petit potage.

Biscuits ferrugineux.

Carbonate de fer 2,0

Pour 12 biscuits. On augmente progressivement la dose de carbonate. (V. *Pains ferrugineux.*)

Biscuits d'iodure de potassium (Iodognosie).

Biscuits iodurés.

Iodure potassique.. 10,0 Pâte à biscuits..... Q. S.

On dissout l'iodure dans son poids d'eau distillée et on mêle intimement le soluté à la pâte (brisée maigre); on étend la masse à l'aide d'un rouleau ; on la divise à l'emporte-pièce, et l'on fait cuire au four.

Cette dose est pour 100 biscuits de 10 gram. qui contiendront conséq. 1 décigr. chacun ou 1/100 de leur poids d'iodure.

Excellente méthode d'administration de l'iodure de potassium. (V. *Iodognosie.*)

Antisyphilitique et antistrumeux. Dose : 1 à 10 biscuits par jour.

Biscuits purgatifs au jalap.

Jalap..... 21,0 Pâte de biscuits, nº 15 (CAD.).

Chaque biscuit contient 12 décigr. de jalap.

Biscuits purgatifs à la scammonée.

Scammonée..... 10,0 Pâte de biscuits nº 50.

Chaque biscuit contient 2 décigr. de résine. Un biscuit pour un enfant de sept ans.

Biscuits purgatifs à la scammonée (Sulot).

Résine blanche de scammonée d'Alep... 600
Pâte ferme de biscuits de Reims..... Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 60 centigr. de résine de scammonée, dose suffisante pour un adulte ; moitié d'un biscuit pour un enfant de 6 à 12 ans.

Biscuits purgatifs à la résine de scammonée.

Rés. de scammonée.. 0,25 Pâte à biscuits..... Q. S.

Pour un biscuit. Un ou deux biscuits.

Biscuits vermifuges au semen-contra.

Semen-contra pulv.... 4 Pâte de biscuits, nº 24.
Ess. de citron, goutt.. 15

Chacun contiendra 15 centigr. de semen-contra. (*Cad.*) Un, matin et soir, aux enfants.

Biscuits vermifuges, de Storey.

Calomel.....	1,3	Jalap.....	4,0	Cinabre...	Q. S.
Gingembre ..	2,6	Sucre.....	30,0	Pour colorer.	

Ajoutez sirop simple, et faites dix biscuits. (*Lond.*)

Biscuits vermifuges au calomel (Sulot).

Calomel pur..... 300
Pâte ferme de biscuits de Reims, Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 30 centig. de calomel. 1 biscuit pour un en-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0304-1 DFG

fant de 4 à 8 ans; la moitié pour un enfant de 2 à 4 ans.

Les pâtissiers, dans le but d'avoir des biscuits plus légers, ajoutent quelquefois à leur pâte de biscuits ou de macarons, du carbonate d'ammoniaque. Du calomel qui serait ajouté à des pâtes semblables serait décomposé, et les biscuits deviendraient noirs.

Biscuits vermifuges à la santonine (Sulot).

Santonine pure..... 50
Pâte ferme de biscuits de Reims, Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 5 centig. de santonine. De 1 à 4 biscuits, selon l'âge des enfants.

Biscuits vermifuges à la santonine.

Santonine.... 1 décigr. Pâte à biscuits..... Q. S.

Pour un biscuit, dont on fait manger le quart, la moitié ou la totalité, selon la force de l'enfant.

BISMUTH.

Étain de glace; bismuthum.

Wismuth, Markasit, AL.; Tinglass, Bismuth, ANG.; Marcascita, AR.; Vismuth, DAN., RUS.; Bismuto, ESP., IT., Bismuth, HOL.; Bizmut, POL.

Longtemps confondu avec le plomb; au commencement du XVI^e^ siècle, Agricola le décrivit dans son traité *De naturâ fossilium*, sous les noms de *Wismuth, plomb cendré, marcassite blanche*, etc.

Corps simple, métallique, qui existe dans la nature à l'état natif, à l'état d'oxyde et de sulfure, en Suède, en Allemagne, en France. Il y en a des gisements en Australie et en Bolivie; on en a découvert un près de Meymac, dans la Corrèze (V. *Un. ph.* 1873, 1874). La Pharmacie centrale a extrait en grand du bismuth des premiers minerais, d'origine américaine, exportés en Europe.

Solide, blanc rosé (ce qui le distingue de l'antimoine, qui est blanc bleuâtre), brillant, lamelleux, friable, très-fusible (264°); d'une densité de 9,82. Le métal fondu cristallise facilement en trémies rhomboëdriques, par le refroidissement. Celui du commerce est très-impur, plombique et arsenical.

On le purifie en le réduisant en poudre, le mêlant avec 1/20 de nitre, chauffant lentement jusqu'au rouge dans un creuset, laissant refroidir et recommençant l'opération une seconde fois avec la même pp. de nitre. (*Codex* de 1866.) On sépare les scories chaque fois.

La pharmacopée prussienne opère cette purification en faisant fondre dans un creuset couvert : bismuth du commerce 500, carb. de soude 60, soufre 8, pulvérisés et mêlés. M. Béchamp le purifie par le même procédé que nous avons indiqué pour l'antimoine (p. 254); MM. Vitali et Pedroli le convertissent en nitrate acide, puis en carbonate qu'ils réduisent par le charbon (*Un. ph.* 1866).

N'est employé en médecine qu'à l'état de combinaison. Il entre dans certains alliages employés dans la typographie, dans l'alliage fusible de d'Arcet.

BISTORTE.

Couleuvrine, Serpentaire rouge; Polygonum bistorta. (Polygonées.)

Natterwurgel, Schlangenwurzel, AL.; Snake weed, ANG.; Leflafe, AR.; Tsão-ho-tché, CH.; Slangeurt, DAN.; Bistorta, ESP., IT.; POR.; Naterwortel, Slangenwortel, Harzlong, HOL.; Wezowuik, POL.; Serteeschnaiatravo, RUS.; Ormrot, SU.; Kourt pentchesi, TUR.

Plante indigène ♃ qui croît dans les lieux humides, et ayant l'aspect de la persicaire.

On emploie la racine*, qui nous est apportée sèche du Midi. Elle est grosse comme le pouce, noire extérieurement, rouge intérieurement, comprimée, deux fois repliée sur elle-même (deux fois tors ou tordue, d'où *bistorte*), inodore; saveur très-astringente.

Astringent puissant, employé sous forme de décocté (pp. 20 : 1000), en fomentations, gargarismes, lotions, injections. Le décocté moins chargé pourrait être pris intérieurement. On fait aussi un extrait, une poudre de bistorte. Dans quelques pays on emploie le suc de la racine fraîche.

Incompatibles : les sels de fer, l'émétique.

BITTERA ou BYTTERA.

M. Amic, médecin en chef de la marine à la Martinique, a proposé comme fébrifuge le bois du *bittera* ou *bois de Saint-Martin*. Aujourd'hui, il est employé comme amer tonique à la manière du quassia amara auquel il est journellement substitué dans le commerce. Bûches plus fortes que ce dernier.

Le *bittera febrifuga* ou *picræna excelsa* (Rutacées) est un arbre de la Martinique de 8 à 10 mètres de hauteur. Il est connu à Saint-Martin sous le nom de *bois amer de Saint-Martin*, et sous le nom vulgaire anglais de *bitter ash* ou *frêne amer*.

M. Girardias, pharmacien de la marine, y a trouvé un principe amer cristall. neutre (*bittérin* ou *bittérine*) qui offre la plus grande analogie avec la quassine et un principe amer résinoïde, auxquels il attribue les propriétés du bittera.

La partie du bittera employée et la plus active est le bois, que l'on administre sous forme de copeaux, de poudre, d'hydrolé, d'extrait, de teinture, de sirop. On emploie aussi à la Martinique le bittérin. Sa posologie et ses modes d'administration sont ceux du quinquina ou du quassia. (*Bull. Un. Ph.* 1875).

BITUMES.

Sous le nom générique de bitumes, on comprend, en minéralogie un certain nombre de substances combustibles ou carbures d'hydro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0305-7

gène, qui paraissent être le résultat d'une distillation ignée naturelle exercée sur les végétaux enfouis dans les anciennes couches du globe, et sont, par conséquent, des produits pyrogénés. Cependant, pour quelques minéralogistes, les bitumes sont des substances natives, qui peuvent devoir leur origine à un certain nombre de causes inconnues. (V. *Un. ph.*, 1862, p. 57; 1866, p. 169; 1872.)

On peut classer les bitumes en :

1° Bitumes à l'état libre (*h. de naphte, pétrole de Bakou, malthe de la mer Morte, fontaine de poix d'Auvergne, diverses espèces de houille*) ;

2° Bitumes mélangés à une gangue terreuse (*bit. terreux du Mexique, de Cuba, de l'île de la Trinité*) ;

3° Bit. mélangés à une gangue quartzeuse (*sables bitumineux* de *Pyrimont-Seyssel*, de *Clermont*, de *Zaltennes*) ;

4° Bit. imprégnant des schistes (*schistes bitumineux d'Autun*, de l'*Allier*, du *Dauphiné*, d'*Écosse* (Boghead), etc., etc.); par distillation ils donnent des huiles et un gaz éclairants (*h. de schistes, gaz de schiste*);

5° Bit. imprégnant des calcaires (*asphaltes de Seyssel*, de *Val-de-Travers*, de *Lobsann*, de *Chavaroche*, de *Clermont*, etc.).

Il existe des bitumes dans presque tous les pays, et, dans quelques-uns même, assez abondamment pour former des bancs, des puits, de petits lacs, des sources vives. Nous parlerons des suivants :

ASPHALTE, *Bitume de Judée, Karabé de Sodome, Poix minérale scoriacée, Baume de momie ou des funérailles; Asphaltum.*

Asphalt, Judenpech, AL.; Bitumen, ANG.; Cafre el jahud' Lamar, AR.; Asfalto, ESP., IT.; Asphalt, Judenpek' BOL.

Connu de toute antiquité, ce bitume provient, ainsi que l'indique son nom, du lac Asphaltite ou mer Morte. Il est solide, noir, brillant, à cassure vitreuse et conchoïdale, acquérant de l'odeur et de l'électricité par le frottement, fusible par la chaleur, et brûlant avec flamme et production d'une fumée épaisse, à odeur vive et pénétrante.

D'après Boussingault l'asphalte est composé de l'*asphaltène* solide noir et du *pétrolène* liquide, huileux, jaunâtre, D = 0,891.

C'est là la substance à laquelle les célèbres *momies d'Égypte* ont dû leur indestructibilité, et à laquelle il faut également rapporter les propriétés médicales merveilleuses qu'on accordait jadis à ces dernières. La momie est rayée de la matière médicale, et l'asphalte n'entre plus que dans la thériaque. Quelques pharmacopées étrangères mentionnent une *huile d'asphalte* obtenue en distillant un mélange d'asphalte, de sel marin et de sable, qu'on employait comme excitant, et dans la phthisie pulmonaire à la dose de 5 à 10 gouttes sur du sucre.

MALTHE, *Bitume glutineux, Poix* ou *goudron minéral, Pisasphalte.*

Presque solide, glutineux. Provient de la résinification du pétrole au contact de l'air. Inusité en médecine.

NAPHTE, *Huile de naphte, Pétrole rectifié**.

Le naphte naturel se trouve dans plusieurs contrées, notamment en Perse. La source d'Amanio, découverte en 1802, dans le duché de Parme, est assez abondante pour qu'on en ait appliqué le produit à l'éclairage de la ville de Parme et de celle de Gênes.

Jaune, limpide, fluide comme l'alcool, odeur forte et tenace, très-inflammable. Distillé, il est incolore. Sa densité est de 0,753.

On a proposé le moyen suivant pour la purification du naphte. On dissout 60 gr. de chromate de potasse dans 120,0 d'eau; on verse le soluté dans une grande bouteille contenant 1 kilog. de naphte brut; on agite la masse de temps en temps pendant un mois, en la tenant dans un endroit éclairé. On décante et on obtient du naphte très-blanc.

PÉTROLE, *Huile de pétrole, de pierre* ou *minérale; Huile de pétrole lampante; Petroleum, Oleum petræ**.

Bergoel, Steinoel, AL.; Barbados tar, Petrol, Rock oil, ANG.; Neft, AR.; Che-nao-yeou, CH.; Sternolie, Peterolie, DAN.; Petroleo, Aceyte mineral, ESP.; Steenolie, BOL.; Milli tel. IND.; Petrolio, Olio di Sasso, IT.; Kesea no abra, JAP.; Oley Skalmy, POL.; Kamennæ massla, RUS.; Bhumi tailan, SA.; Bergolja, SU.; Muntylum, TAM.

La seule source connue en France est celle de Gabian (Hérault), d'où lui est venu le nom d'*huile de Gabian* (*pétrole brut*), qu'il porte encore dans le commerce. Mais il existe une foule d'autres sources connues dès la plus haute antiquité, et dont quelques-unes constamment enflammées, partagent avec celles de naphte les noms de *salces*, de *feux sacrés* ou *perpétuels*.

Le pétrole était probablement la base du *feu grégeois*.

Nous citerons la source de Bakou en Perse, dans le voisinage de la mer Caspienne, de Rangoon, dans l'empire Birman ; en Amérique, où il était connu de longue date par les Indiens senecas, sous le nom d'*huile seneca* ou *Genessée*. Aujourd'hui on découvre tous les jours de nouvelles sources de pétrole, principalement au Canada, en Pensylvanie (Etats-Unis). On en découvre aussi en Europe et même en France. Suivant les diverses localités, le pétrole brut révèle des propriétés différentes. En général, c'est un liquide onctueux au toucher, verdâtre, rougeâtre ou brun noirâtre, plus léger que

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0306-3

l'eau; la densité ne doit pas être inférieure à 0,800 ni supérieure à 0,820; il doit distiller à 150°. Il a une odeur forte et tenace, est très-combustible. Les pétroles du Canada, de l'Amérique méridionale, des Antilles, sont ceux dont l'odeur est la plus infecte, et due en grande partie à la présence du soufre, et à de petites quantités de phosphore et d'arsenic (*Norman Tate*). Exposé à l'air, il produit le malthe. Pour désinfecter ces huiles minérales, M. Wagner a indiqué l'emploi d'une dissolution d'oxyde de plomb dans la soude caustique (*Plombite de soude*).

Le pétrole est insoluble dans l'eau, mais soluble en toutes proportions dans l'alcool absolu, l'éther, les huiles fixes et volatiles. Il dissout l'iode et le chlorure de soufre lorsqu'il est bien déshydraté. A l'ébullition, il dissout un peu de soufre et de phosphore.

Le *pétrole* ou l'huile qui jaillit des puits forés dans l'Amérique du Nord, dans le Canada, donne un gaz éclairant, qui y est très-employé. Le pétrole d'Amérique renferme, d'après MM. Pelouze et Cahours, sept carbures d'hydrogène, homologues (C^{2n} H^{2n+2}), appartenant à la série dont le gaz des marais est le premier échelon; les quatre premiers carbures avaient été antérieurement trouvés par M. Schorlammer. Voici ces carbures:

	Densité.	Point d'ébul.
Hydrure d'Amyle.....	0,628 à + 10°	30°
Hydrure de Caproyle ou d'hexyle.....	0,669 à + 18°	68°
Hydrure d'Œnanthyle ou d'heptyle.....	0,699 à + 16°	92 à 94°
Hydrure de Capryle ou d'octyle.....	0,726 à + 15°	116 à 118°
Hydrure de Pélargonyle ou de Nonyle.....	0,741 à + 15°	136 à 138°
Hydrure de rutyle.....	0,757 à + 16°	158 à 162°
Hydrure d'undécyle.....	0,766 à + 16°	180 à 182°

En Pensylvanie, certains puits ne dégagent que des gaz combustibles, *formène, hydrures d'éthyle, de propyle*, employés pour l'éclairage et le chauffage sur place. (V. *Bull. Un. ph.* 1877).

Soumis à la distillation, le pétrole donne entre 45° et 70° un liquide incolore, volatil, très-inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et les huiles volatiles; densité 0,650; c'est un carbure d'hydrogène, le *kérosolène* ou *kérosoforme*, dérivé d'abord de l'*huile de kérosolène* ou *huile de charbon*, provenant de la distillation de la houille; on l'a expérimenté en Amérique comme anesthésique; M. Fronmuller l'a essayé en frictions contre les rhumatismes. On l'appelle aussi *Éther de pétrole*; il possède une odeur très désagréable dont on peut le débarrasser par un traitement à l'acide sulfurique concentré, suivi de plusieurs lavages à l'eau. On a ensuite entre 75° et 120° des produits inflammables à la température ordinaire et connues sous le nom de *naphte, essence de pétrole, esssence minérale*. Leur densité varie de 0,702 à 0,740. On les appelle quelquefois et à tort benzine, mais dans le commerce on réunit souvent le kérosolène et la benzine sous les noms de *benzine, benzole, pétroléine*, substitut de térébenthine. (*Turpentine substitute*, ANG.) Si on pousse plus loin la distillation entre 150° et 280° on a l'huile d'éclairage (*illuminating oil*) connue sous les noms de *photogène* ou *naphta, kérosène* ou *kérosine, essence, huile minérale*, etc., dont la densité varie de 0,780 à 0,825; elle est incolore ou légèrement ambrée, a une odeur spéciale, émet une lumière très-brillante, est moins inflammable que l'huile brute quand elle est pure; elle ne prend jamais feu au contact d'une allumette, et n'offre aucun danger. Pour l'éclairage, on doit rejeter toute huile qui émet une vapeur inflammable au-dessous de 35°°; elle doit être exempte d'essence de pétrole, et l'allumette enflammée qu'on y jette doit s'éteindre. On obtient ensuite entre 280 et 400° diverses espèces d'huiles à graisser, légères et lourdes (*lubricating oil*), d'une densité qui varie entre 0,83 et 0,90; une *graisse* dite *de pétrole*, et finalement un résidu charbonneux dont on retire la vaseline (V. ce mot). En même temps que les huiles à graisser, se produit la *cire de pétrole* ou *paraffine*, qui, suivant quelques chimistes, est un mélange, et suivant d'autres, est identique avec la paraffine obtenue dans la distillation de la houille, des schistes, des lignites, de la tourbe, de la cire; qui existe toute formée dans certaines cires fossiles (*Ph. Walter*); dans certains combustibles fossiles, comme les schistes de Boghead, dont on l'extrait, soit au moyen de l'éther, soit au moyen de l'alcool amylique, son meilleur dissolvant et qui sert en même temps à l'épurer (*Rohart*). Pour la purifier, on la fait fondre et on y incorpore 10 0/0 environ de chlorure de chaux sec, puis on la fait bouillir avec de l'acide chlorhydrique faible (*Kletzinsky*). La paraffine identique, suivant M. Grégory, avec le *pétrolène*, autre carbure d'hydrogène, que l'on peut extraire des huiles lourdes de pétrole par refroidissement, est une substance blanche, à texture cristalline, demi-transparente, grasse au toucher, sans odeur, dont le point de fusion varie, selon son origine, de 42 à 65°; celui de la paraffine de Boghead, étant 45° environ; celui de la paraffine de la tourbe, 47°; et de la paraffine du naphte de Rangoon, 61°. Elle distille entre 280° et 410°, brûle avec une flamme claire non fuligineuse; est insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles grasses et volatiles; sa densité est de 0,875. Elle est

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0307-9

inaltérable par le chlore, les alcalis caustiques, les acides concentrés : chauffée avec du brome elle dégage une grande quantité d'acide bromhydrique ; elle se laisse tailler facilement ; aussi l'a-t-on proposée pour en faire des bouchons de flacons à lessives caustiques, ou pour enduire les bouchons de verre des flacons qui renferment des liquides corrosifs, acides ou alcalins. La paraffine est remarquable par son indifférence en présence de la plupart des agents chimiques ; de là le nom qu'elle porte (de *parum*, peu, et *affinis*, qui a de l'affinité). On en fait des bougies transparentes, et elle est susceptible de beaucoup d'autres applications. C'est ainsi que sa dissolution dans la benzine a été employée avec avantage pour conserver les peintures à fresques (*Wohl*). Elle remplace avantageusement les bains d'huile dans les laboratoires, et peut se chauffer plusieurs fois jusqu'à 300° sans se décomposer ; au delà, vers 310°, elle se volatilise sans décomposition. Il faut, en outre, fermer hermétiquement le bain pour empêcher le remplacement de l'air, autrement elle se dénature en peu de temps par suite d'une absorption notable d'oxygène (*Bolley* et *Tuchschmid*). Si on enduit de paraffine des vases de verre, on peut y faire cristalliser des sels (fluorures, fluosilicates) qui, autrement exigent des vases d'argent ou de platine (*Stolba*).

L'*huile lourde minérale* (*vaseline liquide*), a été préconisée comme véhicule des injections hypodermiques (*Albin Meunier*). Elle doit être incolore, non fluorescente, insipide, inodore, d'une réaction neutre. D. 0,875. Dans ces conditions elle peut servir à injecter sous la peau et sans accidents des substances telles que le sulfure de carbone, l'iodoforme, l'iode, le calomel, le terpinol, l'eucalyptol, les alcaloïdes.

VASELINE, *Pétroléine*, *Pétréoline* ; *Cosmoline* ; *Piméléine* ; *Graisse minérale*.

Quand on distille le pétrole pour en enlever les corps légers, l'huile d'éclairage, les huiles lourdes, il reste dans la cucurbite un goudron semi-liquide qui, chauffé jusqu'à ce qu'il ait perdu toute odeur, puis filtré à chaud sur du noir animal, fournit une substance appelée *Vaseline*.

La Vaseline est un mélange d'huiles lourdes et de paraffines de pétrole plus ou moins purifiées.

C'est une substance demi-solide, amorphe, blanche ou blonde, ayant l'aspect d'un corps gras, transparente en couches minces, plus ou moins fluorescente, onctueuse au toucher. Inaltérable à l'air et à la lumière, insipide, inodore, elle prend une légère odeur, *sui generis*, lorsqu'elle est exposée aux rayons solaires. Sa densité varie de 0,835 à 0,860, elle fond à 40° et elle distille à 200° environ.

Elle est neutre, inoxydable, non saponifiable ; les alcalis, les oxydes métalliques, les acides sont sans action sur elle ; les acides sulfurique, azotique, ne la décomposent qu'à une haute température.

Insoluble dans l'eau, dans la glycérine, peu dans l'alcool même à chaud, elle se dissout en toutes proportions dans l'éther bouillant, et en partie seulement dans l'éther froid. Sa solution dans les corps gras, la cire, la paraffine, les huiles essentielles et minérales, le chloroforme et le sulfure de carbone, s'opère facilement.

A froid elle dissout le brome, l'iode ; l'iodure de soufre et le soufre à 150° ; chauffée seule dans un matras avec le brome, l'iode ou même l'iodoforme et de la limaille de fer, on obtient des sels ferreux sans goût et inaltérables à l'air ; le phosphore légèrement chauffé dans un matras plein de Vaseline s'y dissout en petite quantité ; chauffé à l'air libre dans une capsule contenant de la Vaseline, il s'enflamme en entrant en fusion ; l'acide phénique s'y dissout en petite proportion. C'est tout le contraire pour la cantharidine, la conicine, l'atropine, nicotine, cubébine et une foule d'autres alcaloïdes ; son pouvoir extractif est des plus délicats et des plus intenses pour l'odeur et les principes actifs d'une foule de substances : le benjoin, le tolu, le baume du Pérou, la vanille, les fèves tonka, etc., lui cèdent facilement leur parfum le plus suave, et les bourgeons de sapin, de peuplier, les fleurs de camomille, les baies de laurier, les plantes narcotiques, aromatiques, etc., leurs principes actifs ou odoriférants, à une chaleur de 40°. La Vaseline, ne rancissant jamais, donne à la pharmacie des pommades, des onguents plus beaux, plus actifs et d'une conservation plus certaine qu'avec les corps gras.

La Vaseline adoucit, assouplit la peau, guérit les engelures, les démangeaisons, les plaies et remplace avec avantage les cold cream, cérats, pommades, tantôt seule, tantôt en y ajoutant les substances qui rendent ces diverses préparations plus actives dans certains cas.

En été surtout, la consistance de la Vaseline étant un peu molle, il convient d'y ajouter 5 à 10 0/0 de cire, pour certaines préparations pharmaceutiques.

Dans le commerce, on trouve trois sortes de Vaseline : la blanche, la blonde et la rouge ; toutes ont les mêmes propriétés. La première doit être employée pour les préparations pharmaceutiques.

L'*huile de terre* est une variété d'huile de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0308-4

pétrole (1). Elle vient de Rangoon (Birmanie), où on l'extrait en creusant dans le sol au voisinage des fleuves ; les naturels en chargent à même des bateaux-citernes et descendent les fleuves pour la livrer aux navires marchands. Elle offre la particularité d'être à demi congelée et brune à une température ordinaire, et de prendre une teinte verdâtre en devenant fluide par une température plus élevée. Son odeur est celle du pétrole. Elle sert en Angleterre à faire des vernis, une bougie transparente, du savon, etc. — Le liquide vendu pour l'éclairage, sous le nom de *luciline*, paraît être un mélange d'huile de schiste et d'huile de pétrole.

On emploie généralement le naphte et le pétrole comme fortifiants, antispasmodiques, vermifuges et ténifuges, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. On les a vantés dans les ulcères, les engelures, la congélation, la gangrène, la phthisie (V. *Un. ph.* 1879). Les vétérinaires en font une grande consommation contre la gale des bestiaux. Dose : 5 à 20 gouttes. On a aussi recommandé, en Belgique, l'huile de pétrole comme moyen curatif de la gale chez l'homme. On emploie le naphte et le pétrole dans l'industrie, principalement pour faire des ciments, des enduits, des vernis.

BLANC DE BALEINE*.

Cétine, Ambre blanc, Spermaceti, Album ceti, Adipocire, Ethalate d'Ethal, Aldéhyde éthalique ; Cetaceum.

Wallrath, AL.; Sperma ceti, ANG.; Man sammah, AR.; Hvatroff, DAN.; Esperma ceti, Celebro de ballena, ESP.; Walschot, HOL.; Bianco di balena, IT.; Olbrod, POL.; Spermazet, RUS.; Watraf, SU.; Balik Nefsi, TUR.

Il existe en dissolution dans l'huile grasse contenue dans les vastes cavités de la tête du cachalot, *physeter macrocephalus*, mammifère cétacé qui atteint des dimensions énormes, le même qui produit l'ambre gris.

La matière huileuse laisse déposer, par refroidissement, une substance blanche ; on met le tout dans des sacs de laine ; on presse ; l'huile passe, et l'on trouve dans le sac une matière solide que l'on purifie par la fusion : c'est la cétine du commerce.

Récente, la cétine (nom donné par M. Chevreul ; de κῆτος, baleine) est en masses d'un beau blanc, translucide, formée par une réunion de petites écailles ou cristaux aiguillés, luisants, nacrés, doux et onctueux au toucher, presque inodores et insipides. Elle est pulvérisable à l'aide de quelques gouttes d'alcool. Avec le temps, elle devient jaune et rance.

Elle fond entre 44 et 45° à 49°c (*Chevreul*) ; est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles, mais plus à chaud qu'à froid. La dissolution alcoolique obtenue à chaud la laisse déposer, par refroidissement, à l'état de *cétine pure* ou *palmitate de cétyle*. Les alcalis la saponifient en partie et en séparent de l'*éthal* (*alcool Ethalique* ou *Cétylique*).

Elle contient de l'ac. margarique, de l'ac. oléique, de l'oxyde de cétyle : c'est un margarate et oléate d'oxyde de cétyle ou d'éthal (*Chevreul*).

On l'a employée comme béchique et adoucissante, à la dose de 2 à 8,0 ; mais aujourd'hui elle ne sert guère qu'à l'extérieur. Elle entre dans le cold-cream et autres pommades cosmétiques.

BLUET ou BLEUET.

Barbeau, Aubifoin, Casse-Lunette, Blavette ; Centaurea cyanus (Synanth.)

Blaue kornblumen, AL.; Blue bottle, ANG.; Kadun, AR.; Aciano, Coronilla, ESP.; Knorobloem, HOL.; Centaurea, Ciano, Fioraliso, IT.

Plante herbacée ⊙ que tout le monde connaît par ses fleurs en calathides, d'un beau bleu de ciel.

L'infusion ou la décoction passaient autrefois comme douées de vertus astringentes, bonnes contre les ophtalmies, d'où leur nom d'*eau de casse-lunettes*.

BOIS.

Holz, AL.; Wood, ANG.; Palo, Leño, ESP.; Hout, HOL.; Legno, IT.; Drzewo, POL.; Pao, POR.; Derevo, RUS.; Odoun, TUR.

Les bois employés autrefois en thérapeutique étaient assez nombreux. Aujourd'hui le nombre en est fort restreint. Nous allons mentionner ici celles de ces substances pour lesquelles nous ne ferons pas d'articles particuliers.

1° BOIS D'ALOÈS (*Aloeholz, Paradiesholz*, AL.; *Calumbuk, Agha luchie*, AR. ; *Aggur, Agor*, BENG., IND. ; *Sukhiang*, CH. ; *Chin hiam*, COCH. ; *Aghir*, DUK. ; *Udindi*, PER. ; *Pao de aloes*, POR. ; *Aguru*, SAN.). Le bois d'aloès vrai est donné par l'*Aloexylon agallochum* (Légumineuses) qui vient en Cochinchine ; le bois d'aloès ordinaire qui porte encore les noms de bois *d'Agalloche, d'Aspalathe, d'Aigle, de Calambac, de Garo* ou *de Kilam*, vient de l'*Aquilaria agallocha* (Aquilarinées).

Le bois d'aloès du commerce est d'une couleur brunâtre à la surface, et quelquefois très-noueux. Scié, sa coupe est lisse, résineuse et parsemée de petits points blancs. Odeur aromatique, résineuse.

(1) Les Russes donnent le nom de BEURRE ou d'HUILE DE TERRE (Zemlianoe maslo, RUS.) au mucus frais d'un champignon assez vénéneux : le PHALLUS IMPUDICUS (nom que lui donna Linnée à cause de la ressemblance de sa forme avec le membre viril), qui croît spontanément et en abondance dans les forêts de l'Ukraine et dans les endroits boisés du Caucase. Les indigènes emploient ce mucus en pommades, pour frictions, dans le traitement des affections goutteuses et rhumatismales.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0309-2

2° BOIS D'ANACAHUITA, venant de Tampico (Mexique); recommandé dans le traitement de la phthisie. On n'y a trouvé jusqu'ici aucun principe immédiat, mais un peu de tannin, d'acide gallique, de gomme et de résine, beaucoup d'oxalate de chaux, surtout dans le liber et la moelle.

3° BOIS DE BRÉSIL, *bois rouge de la Jamaïque, de Fernambouc, de Sapan, de Sainte-Marthe, de Nicaragua, du Japon, de Colombie, de Californie, Brésillet* (*Brasilienholz*, AL.; *Ibirapitanga*, BRÉS.). Sa couleur est d'un rouge vif dans les coupes fraîches : il est inodore. Le commerce le présente effilé pour les besoins de la teinture. Il est fourni par les *Cæsalpinia* (*Guillandia*) *echinata, crista* et *tinctoria* (Légumineuses). Sa matière colorante est la *brésiline* (*Chevreul*). Le *Dividivi* ou *Libidibi* employé dans le tannage est le fruit du *Cæsalpinia coriaria*. Il est brunâtre, de la grosseur d'une gousse de pois verts, mais convoluté en C, en S, en O, etc.

4° BOIS DE CAMPÊCHE, *Campêche, bois d'Inde, bois des îles, bois de Nicaragua, bois de Sang*; *Hæmatoxylum campechianu* (Légumineuses). *Campeschenholz, Blauholz*, AL.; *Logwood, Compeachy-wood*, ANG.; *Becam essued*, AR.; *Campesketrahet*, DAN.; *Campeche*, ESP.; *Campechecout*, HOL.; *Campeggio*, IT.; *Niebiesi drzewo*, POL.; *Pao de campeche*, POR.; *Lazorevoe derevo*, RUS.; *Campeche traed*, SU.). Il vient de Campêche, au centre de l'Amérique, et de la Jamaïque. Rouge plus foncé et plus terne que le précédent; ses bûches, qui sont décortiquées et irrégulières, comme les précédentes, présentent souvent des parties blanches d'aubier; elles doivent être légèrement rougeâtres à l'extérieur et orangées à l'intérieur. M. Chevreul y a découvert un principe colorant, l'*hématine*. Il sert dans les arts pour la teinture en noir, en gris, violet, bleu, cramoisi, peu solides; il entre également dans la préparation d'un grand nombre de couleurs composées. En médecine, on l'a considéré, ainsi que le précédent, comme tonique et astringent. On en faisait des hydrolés (pp. 50 : 1000), un extrait (1 à 2,0), un vin; il faisait la base d'un électuaire. L'urine devient rouge sous son influence. Dans ces derniers temps, M. Desmartis a préconisé l'extrait de campêche comme antiputride, désinfectant et cicatrisant, sous forme de pommade avec P. E. d'axonge, en lotions, etc.

5° BOIS DE COULEUVRE (*Schlangenholz*, *Krahenaugenbraun*, AL.; *Snekewood*, ANG.; *Kuchila luta*, BENG.; *Widero pail*, JAV.; *Modira caniram*, MAL.). Il en existe plusieurs; mais celui de la médecine paraît être la racine du *strychnos colubrina* (Loganyacées) des Moluques. Pesant, inodore, très-amer, jaunâtre; cassure longitudinale ondulée; fibres soyeuses. Vanté jadis contre les morsures des animaux venimeux et dans les fièvres. Inusité.

La *racine de Jean Lopez*, en tronçons, qui a eu une certaine célébrité en Europe est fournie par le *Toddalia aculeata* (*Rutacées*) et autres espèces du même genre ou du genre voisin *Zantoxylum*. Elle se présente en morceaux cylindriques recouverts d'une écorce molle, tubéreuse, jaune. Son goût est amer.

6° BOIS NÉPHRÉTIQUE ou *Epanille*, de Cuba. (*Griessholz*, AL.; *Palo nefritico*, ESP.). Très-pesant, inodore, formé extérieurement d'un aubier blanchâtre, et au centre d'un cœur rougeâtre; très-dur; écorce légère, fibreuse et d'une saveur légèrement poivrée. Il est fourni par l'*Erithalisfruticosa* L. (Rubiacées.) Sa résine guérit, dit-on, diverses affections des voies urinaires (*Baillon*).

Diurétique aujourd'hui oublié.

7° BOIS DE RHODES, *Bois de rose* ou de *Chypre* (*Rosenholz, Rodiserholz*, AL.). Noueux, contourné, pesant, couches concentriques serrées, d'un jaune fauve plus foncé à la circonférence; écorce grise très-rugueuse; odeur de rose fort agréable. On sait aujourd'hui qu'il est fourni par deux liserons arborescents des Canaries, les *convolvulus floridus* et *scoparius* (Convolvulacées). C'est là le bois de Rhodes des pharmaciens et des parfumeurs, mais ce n'est pas celui des ébénistes, qui est rouge et dont on ignore l'origine.

8° Les BOIS DE CORAIL paraissent être de simples variétés de santal rouge.

9° Les BOIS AMERS OU D'ABSINTHE sont les bois de Quassie, de Bittera, de Calac et autres bois remarquables par leur amertume.

10° Les BOIS DE FER sont ainsi nommés à cause de leur grande dureté et pesanteur. Leurs origines de végétaux, de familles et de pays sont très-diverses (*Casuarinas*, etc).

11° Les BOIS JAUNES sont différents bois généralement employés dans la teinture, et dont les principaux sont :

Le *bois jaune* ou *quercitron*; *Broussonettia tinctorum* (Urticées) dont la matière colorante est le *quercitrin* ou *quercitrine* (*Chevreul*), ou *ac. quercitrique*, retrouvé depuis, dans d'autres végétaux, comme les feuilles de rue, les fleurs de gaude, les marrons d'Inde, et, en général, dans presque toutes les fleurs (*Filhol*). C'est un glucoside que les ac. étendus convertissent en glucose et en *Quercétine* (*Rigaut*).

Le *sumac fustet*; *rhus cotinus* (Térébinthacées), dont le principe colorant est la *fustine*; l'*Epine-vinette*, *Berberis vulgaris* (Berbéridées), dont le principe colorant est la *berbérine* (*Buchner et Herberger*), qu'on retrouve

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0310-3

dans la racine de Colombo et d'autres végétaux. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

12° Les BOIS D'ÉBÈNE sont fournis par différents *plaqueminiers*, et particulièrement par le *diospyros ebenum* (Ebénacées). Ils sont d'un noir variable et l'aubier est blanc.

Pour les autres bois, voir à leurs noms spécifiques.

BOL D'ARMÉNIE *.

Argile ocreuse, Bol oriental, Bol rouge; Bolus orientalis.

Armenischer bolus, Rother bolus, AL.; Armenia bole, ANG.; Hejr urmenic, Tin arndl, AR.; Armenisk bolus, DAN.; Bol de armenia, ESP.; Cameniaauschen Bolus, HOL.; Gitermanie, IND., PER.; Bolo d'Armenia, IT.; Gurnkatta, SAN.; Rœdgul, SU.; Simie Ravikulla, TAM.; Simie kivrai, TEL.; Kil Erméni, TUR.

En masses compactes, d'un rouge vif dû à la présence d'une certaine pp. de peroxyde de fer, douces au toucher, tachant les doigts, et happant à la langue; à cassure conchoïde; ne faisant pas effervescence avec les acides. Lorsqu'il a été mis en poudre et lavé, il prend le nom de *Bol d'Arménie préparé*. On le tirait autrefois de Perse et d'Arménie, et on l'employait comme dessiccatif, fortifiant, hémostatique, astringent. Aujourd'hui, on le tire des environs de Blois et de Saumur, et on ne s'en sert plus guère, si ce n'est le docteur Charles Albert dans ses *pilules* dites *Bol d'Arménie*, où il le fait entrer concurremment avec le copahu qu'il n'avoue pas.

Les anciens médecins employaient encore une foule de terres bolaires (*Pé-ché-tsé*, CH.) : telle est en particulier la *Terre sigillée* ou *scellée de Lemnos*, substance alumineuse rosée, ainsi nommée de sa forme en petites boules aplaties portant un sceau, et de ce qu'on la tirait de l'île de Lemnos. Ses propriétés sont celles du bol d'Arménie. Elle entre dans la confection d'hyacinthe.

Le *Bol blanc*, qu'on tirait de Turquie, n'est qu'une marne desséchée. Le *Bol de Bohême* ou *de Hongrie* ne diffère pas de la terre sigillée. La *Terre cimolée* est aussi une sorte de bol d'Arménie, tantôt blanc, tantôt rougeâtre. On prépare de nos jours des billes de terre argileuse prise aussi bien au nord qu'au midi de la France, et sur lesquelles on imprime en creux les initiales T S (*Ch. Ménière*). (V. *Un. Ph.* 1870.)

Certaines peuplades américaines dites *Géophages* font entrer, comme farine, une argile blanche phosphatée dans leur alimentation. (*Humboldt*).

BOLDO.

Boldea ou *Boldoa fragrans* (de Jussieu), *Ruizia fragrans*, *Pneumus boldus* (Monimiacées).

Arbre originaire du Chili, dont les feuilles ressemblant assez exactement à celles de la pervenche, ont été préconisées, contre certaines affections du foie chez l'homme et les animaux et contre la blennorrhée.

De ses feuilles MM. Bourgoin et Claude Verne ont retiré un alcaloïde, la *Boldine*, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme. Elles contiennent aussi un glucoside, la *Boldoglucine* (*Chapoteaut*), qui paraît en être la partie active. La surface des feuilles est couverte de glandules remplis d'une huile volatile, très aromatique. Le boldo paraît constituer un tonique amer aromatique. Ses formes pharmaceutiques sont la poudre, l'extrait, le sirop, la teinture et le vin; sa posologie peut s'établir comme celle de l'Eucalyptus. (V. *Un. Ph.* 1872, 1874.)

BONDUC (*Graine de*).

Sous ce nom, on désigne les graines du *Cæsalpinia bonduc.* (*Leg.*), arbuste de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique tropicale. Elles jouissent dans l'Inde d'une grande réputation pour combattre les fièvres intermittentes et comme tonique. Dose : 3 à 6 gr. Contiennent de la *Bonducine*, principe amer. Dose: 0,10 à 20.

BORATES.

Sels vitrifiables.

Sels résultant de combinaisons de l'acide borique avec les bases.

Borate de soude*.

Borax, Tinkal, Chrysocolle, Bauracon, sel de Perse, Soude boratée, Bi ou *sous-borate de soude*; *Natrum boracicum, Boras sodicus.*

Borsaures natron, AL.; BORAX, ANG.; DAN., HOL.; SU.; Baurach, AR.; Pin-cha, CH.; Borraj, Atincar, ESP.; Sohaga, IND.; Borace minerale, IT.; Tinkal POR.; Tunkar, PER., Bornokislie natr, RUS.; Tunkana, SAN.; Vengarum, TAM.; Ténékiar, TUR.

Existe en dissolution dans les eaux de différents lacs, qui se trouvent dans l'Inde, au Thibet (à *Tissoo-lumboo*), en Chine, d'où on le tirait autrefois, en Californie, etc.; c'était là le borax brut ou *tinkal*. Pour le vendre on le purifiait; alors on le nommait *borax raffiné*. Aujourd'hui, on le fabrique artificiellement en France avec la soude et l'acide borique des lagoni de la Toscane. Payen, qui a établi cette industrie, a fait voir qu'en changeant les circonstances de cristallisation, on faisait varier la forme, la composition et les propriétés du sel; de sorte qu'il existe aujourd'hui deux *borax* : le *prismatique* et *l'octaédrique*.

Le premier, l'ancien borax, et celui que l'on emploie en médecine, est en prismes hexagonaux terminés par un pointement à trois faces, un peu opaques, d'une saveur légère-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0311-9

ment alcaline, s'effleurissant à l'air. Il se dissout dans 22 p. d'eau froide et dans 2 p. d'eau bouillante; il est insoluble dans l'alcool à 90°; soluble à 107° dans son eau de cristallisation (*Jeannel*).

Fondant, astringent, résolutif, employé en collyre dans les granulations de la cornée, en gargarismes dans les aphtes, en pommade dans les dartres. On le dit obstétrical.

Dans les arts, il sert à souder les métaux; de là son nom de *chrysocolle* (χρυσός, or, et κολλᾶν, souder). L'octaédrique, qui contient moins d'eau, est préférable pour cet usage, surtout s'il a été fondu, car alors il est anhydre.

Incomp. : acides forts, chlorures de chaux, de magnésium, potasse, sulfates.

C'est à peu près le seul borate employé en médecine. Parmi ceux que l'on a tenté d'introduire dans la matière médicale, nous citerons les *borates d'ammoniaque*, de *potasse*, de *mercure*, ce dernier possède, dit-on, les propriétés du calomel; on l'obtient, selon Guibourt, en décomposant une dissolution alcoolique ou aqueuse de sublimé corrosif par une autre de borax; il se produit un précipité rouge-brun, qu'on lave et qu'on sèche : c'est le borate mercuriel.

Il existe près d'Iquique (Pérou), et en Bolivie, un *borate double de soude et de chaux* (appelé par les minéralogistes, *borocalcite*, *boronatrocalcite*, *hayésine*, *ulexite*), qui a été analysé par MM. Hayes, Ulex, Lecanu, Salvetat, Thiercelin (V. *Un. ph.* 1872).

Depuis quelques années les Etats de Californio et Nevada exploitent d'immenses gites berato calciques et sodiques; les marais de Columbus et les boues de certains lacs américains produisent actuellement du borax et de l'acide borique en quantités inépuisables (*Un. ph.* 1877).

BOUCAGES.

Rossbibernelle, Steinbibernelle, AL.; Small barnett Saxifrage, ANG.; Steenbrekke, Qwœscurt, Biergroed, Pimpinelle, DAN.; Pimpinela blanca, ESP.; Kleine bevernel, HOL.; Pimpinnella bianca, IT.; Biedrznyniec, POL.; Pimpinella bianca, POR.; Bakrot, SU.

Le *grand boucage*, *grande saxifrage*, *Bouquetin*; *Pimpinella magna*, et le *petit boucage*, *Persil de bouc*; *Pimpinella saxifraga*, sont deux plantes (Ombellif.) ♃ communes dans nos contrées. Leurs racines, caractérisées par une odeur de bouc, ont été employées comme antispasmodiques et vulnéraires.

BOUGIES MÉDICINALES.

Les bougies sont de petits cylindres de grosseur et de longueur variables, mais généralement grêles et flexibles. Elles sont effilées en cône par un bout, et destinées à être introduites dans le canal de l'urèthre.

On les divise en emplastiques, et en élastiques ou instrumentales.

Les éléments propres à la confection des premières sont des bandelettes de toile ou des fils de soie ou de coton, disposés en mèches, puis de la cire, des céréolés, des emplâtres, soit seuls, soit additionnés de substances médicamenteuses actives.

Leur mode de préparation consiste à plonger les mèches dans ces substances fondues, et à les rouler sur un plan uni, pour leur donner la forme nécessaire. Elles doivent être bien polies. On leur donne une longueur de 10 à 30 centimètres.

Les bougies et les sondes élastiques se préparent en plongeant à plusieurs reprises, faisant sécher à l'étuve et poncant chaque fois un tissu tubuleux, dans un vernis dont nous donnons la formule ci-après. Ces bougies, ainsi que les sondes, sont du ressort du fabricant d'instruments de chirurgie. On en fait aussi en argent, en or, en ivoire flexible, etc.

En tête de ces bougies, on fait un bourrelet en cire à cacheter, lequel sert à attacher l'instrument au besoin. Leur longueur est de 27 à 30 centimètres. Leur numéro va en croissant, du n° 1 au n° 24, et plus si on le commande. De 5 à 8 sont les grosseurs les plus employées. On prend le numéro d'une bougie à l'aide d'une lame en métal percée de trous et nommée *filière*. Le n° 1 porte 2 millim. (1 lig.) de diamètre, qui augmente de 1/2 mill. (1/4 de ligne) jusqu'au n° 15 qui a 10 mill. (4 lignes 1/2) de diamètre.

Les bougies emplastiques sont employées, ou simplement comme corps dilatant, ou comme fondant, cahérétique, siccatif; les instrumentales ne sont guère employées que pour dilater le canal dans les cas d'obstruction, et pour faciliter la sortie de l'urine.

Bougies emplastiques proprement dites.

Cire jaune..... 6 Huile d'olive.. 1 (PID.)

Bougies avec le calomel.

Calomel..... 1 Cire blanche.. 23 (BER.)

Bougies camphrées.

Graisse de mouton. 500 Cire. 10 Camphre pulv. 150

Faites fondre le camphre dans la graisse et coulez le tout dans un moule cylindrique (en papier fort) ayant environ 1 centimètre de diamètre. On compte les cylindres de la longueur de 4 cent. pour l'anus, et de 6 à 8 pour l'utérus.

Hémorrhoïdes, affections utérines. Elles font partie de la *médication de Raspail*.

Bougies iodurées (iodognosie).

Gélatine. 2 Gomme. 2 Sucre. 1 Eau de roses. 4

Faites fondre au B.-M., et ajoutez :

Iodure potassique..... 1

Plongez dans ce mélange des cylindres de caoutchouc, de gutta-percha, etc., et opérez du reste comme pour la gélatinisation des pilules.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0312-5 DFG

Blennorrhée chronique rebelle.

On peut obtenir ainsi des *bougies d'iodure de plomb, de mercure, de fer; au calomel, au sublimé, à l'opium*, etc. Pour celles au *tannin*, et à *l'alun*, il faut supprimer la gélatine.

Avec ces formules on peut aussi préparer des *pessaires* et des *suppositoires*. (V. ces mots, et *Bougies porte-remèdes*.)

Bougies mercurielles, de Plenck.

Cire jaune..... 180 Ext. de saturne. 15 Calomel.. 3

Bougies mercurielles dissolubles.

Sublimé corrosif.... 0,25 Eau..... 60,0
Extrait d'opium..... 4,0 Gomme arabique... Q. S.

Faites une dissolution épaisse, dans laquelle vous plongerez les mèches à plusieurs reprises, en faisant sécher chaque fois. (*Aug.*)

Dans la gonorrhée chronique.

Bougies mercurielles, de Falk.

Térébenthine..... 4,0 Mercure doux..... 8,0
Résine laque..... 2,0 Précipité rouge..... 2,5
Emplâtre mercuriel. 60,0 F. S. A. (Pid.)

Bougies saturnines.

Bougies de Goulard ou *d'acétate de plomb.*

Cire jaune..... 24 Extrait de saturne.... 1

Les bougies de Goulard prennent les noms de *fortes*, *moyennes* ou *faibles*, selon qu'elles contiennent 3, 6 ou 24 parties de cire, pour une d'extrait de saturne. (*Guib.*)

Bougies de Daran.

Fiente de brebis.. 1000,0 Nicotiane, poignée.... 1
Huile de noix..... 5000,0 Lotier odorant, poign.. 1
Ciguë, poignée.... 1 Millepertuis, poignée.. 1

Cuisez, passez, et remettez sur le feu avec:

Suif et axonge, aa..... 1500,0

Ajoutez à la masse liquéfiée :

Litharge..... 4000,0

Et après incorporation parfaite :

Cire jaune..... 10,000

Faites des bougies. (*Cad.*)

Foy et Guibourt suppriment la fiente, et réduisent la litharge à 2000.

Bougies avec la potasse caustique.

Potasse caustique... 0,20 Eau..... 60,0
Extrait d'opium..... 4,00 Gomme arabique... Q. S.

Opérez comme pour les bougies mercurielles dissolubles.

Dans la gonorrhée chronique.

Bougies élastiques (Vernis pour les).

Huile de lin lithargirée... 1 Succin..... 1/3
Essence de térébenthine.. 1/4 Caoutchouc..... 1,20

Bougies porte-remèdes.

Un pharmacien, de Paris, M. Reynal, est l'inventeur de ces bougies. La substance plastique est un mélange de gomme et de gélatine, fondu avec Q. S. d'eau, puis coulé dans des moules. Pour rendre ce composé actif, on y ajoute, selon le cas, avant de le couler, de l'extrait d'opium, du tannin, du chlorure de zinc, du calomel, du nitrate d'argent, etc. (V. *B. iodurées.*)

Non-seulement on peut préparer ainsi des bougies pour l'urèthre, mais aussi des bougies pour le col de l'utérus (ces dernières sont longues de 3 à 4 centimètres), des pessaires, des suppositoires pour le vagin et pour l'anus.

La substance plastique (gommo-gélatineuse) se dissout au lieu d'application dans l'espace de quelques heures, et en se dissolvant met l'agent médicamenteux en contact avec les tissus malades. Nous croyons ces moyens capables de donner des résultats avantageux dans quelques circonstances.

Bougies-chandelles médicinales.

Il n'y a pas longtemps encore, un médecin de Paris, affichait un nouveau mode de traitement des maladies, par des bougies à brûler ordinaires, chargées de substances médicamenteuses. La composition de ces bougies ne nous est pas connue; mais on conçoit que dans quelques circonstances, cette médication pourrait être appliquée. On se rappelle que des bougies dont la mèche avait été trempée dans une dissolution d'acide arsénieux ont causé des accidents toxiques. Les pharmacopées anglaises indiquent des *bougies de cire et de vermillon*, pour fumigation mercurielle.

BOUILLONS MÉDICINAUX.

Les bouillons sont des préparations magistrales dont la base est la chair de divers animaux, à laquelle on associe souvent des matières végétales. Ce sont les *hydrolés animaux* de Guibourt.

On les divise en *médicinaux* et en *alimentaires*. Ceux-ci peuvent se prendre dans toutes les conditions de la vie; c'est pour les malades que sont réservés ceux-là.

Les règles auxquelles on doit s'astreindre dans la préparation des bouillons médicinaux sont: 1° de ne se servir que de substances animales très-fraîches, dont encore on a eu soin de retirer toutes les parties (les intestins et la coquille des limaçons, les intestins et la peau des grenouilles) qui pourraient donner au bouillon une odeur ou une saveur désagréable étrangère; 2° si le bouillon ne contient rien que le feu puisse dissiper, on peut opérer à feu nu; dans le cas contraire, on opérera au bain-marie et à couvert, en employant dans l'un et l'autre cas des vases de terre, de préférence à ceux de métal; 3° la durée de la cuisson est d'environ deux heures; 4° ajouter les aromates à la fin; 5° ne pas en faire pour plus d'un jour, deux jours au plus.

Les bouillons médicinaux remplissent presque toujours la double indication d'un effet thérapeutique et d'un effet alimentaire : aussi trouvent-ils leur emploi dans les convales-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0313-1

cences. Ils doivent en grande partie leurs propriétés à la gélatine (V. *Un. ph.* 1866, p. 324).

Bouillon de cloportes.

Cloportes..... 4 Eau de menthe..... 15
Bouillon de viande... 280

Faites infuser; passez. (*Aug.*)

Bouillon de corne de cerf.

Corne de cerf râpée... 60 Eau..... 2000

Réduisez à moitié par la coction. (*Tad.*)

Foy fait ajouter 60 grammes de sirop de sucre. Le *bouillon de corne de cerf acide de Spielmann* est le bouillon ci-dessus, additionné de citron et de sucre.

Bouillon éméto-cathartique.

Éméto-cathartique.

Emétique..... 0,05 Sulfate de soude.... 20,0

Faites dissoudre dans :

Bouillon aux herbes..... 1000,0

par verres, tous les quarts d'heure, comme purgatif. (*Bouch.*)

Bouillon gommeux.

Gomme arabique..... 50 Eau..... 1000

Ajoutez à la solution : extrait de légumes Q. S. pour saler et colorer; ajoutez de plus Q. S. de graisse. (*Jourd.*)

Bouillon aux herbes.

Apozème ou *tisane d'oseille composé; apozema de acetosâ compositum.*

Herbe fr. d'oseille.... 40 Herbe fr. de cerf... 10
— de laitue..... 20 Eau..... 1000
— de poirée..... 10

Faites cuire, ajoutez :

Sel de cuisine..... 2 Beurre frais..... 5

Et passez. (*Codex.*)

En plaçant ici cette préparation, véritable apozème, nous avons sacrifié à l'usage.

Bouillon de limaçons.

Jusculum de limacibus.

Chair de limaçon de vigne.... 120 Eau..... 1000

Jetez les limaçons dans l'eau bouillante, et maintenez-les dans ce liquide jusqu'à ce qu'ils puissent être facilement retirés de leur coquille. Rejetez les intestins, lavez la chair avec un peu d'eau tiède, pesez-la, coupez-la par morceaux, et faites cuire, au B.-M., pendant 2 heures; ajoutez :

Capillaire du Canada..... 5

Passez au bout d'un quart d'heure d'infusion. (*Codex.*)

Bouillon pectoral.

Lichen d'Islande.... 15,0 Cœur de mouton.. nº 1/2
Escargots..... nº 6 Mou de veau..... 125,0

Faites cuire dans 1500 grammes d'eau et réduisez d'un tiers. (*Cad.*)

Bouillon pectoral, du docteur Nauche.

On fait bouillir la moitié d'une cervelle de mouton, ou de veau, avec du navet, la moitié d'un chou rouge, des carottes, du cresson dans 1 litre 1/2 d'eau, que l'on fait réduire à moitié. Par tasses dans la journée, coupé avec 1/5e de lait ou du sirop de gomme. Dans les affections lentes de la poitrine et de l'estomac.

Bouillon pectoral, du docteur Bailly.

Poulet maigre.... nº 1/2 Jujubes..... nº 8
Amandes douces.. nº 16 Raisins secs.. une poignée
Salep..... une cuillerée Cerfeuil..... une pincée
Dattes..... nº 8 Eau..... 2 kilog.

Faites réduire à 1 kil. 1/2, et ajoutez :

Sirop de Tolu..... 60 gr. (Cad.)

Bouillon de veau.

Jusculum de carne vituli.

Rouelle de veau, incisée 120 Eau..... 1000

Faites bouillir à une douce chaleur, en vase couvert, pendant deux heures. Passez le liquide quand il sera refroidi. (*Codex* de 1866.)

Préparez de la même manière le bouillon de *mou de veau*, de *poulet*, d'*écrevisses*, de *tortue*, de *grenouilles*.

Le *bouillon de veau émétisé* se prépare en ajoutant 5 centigrammes d'émétique au bouillon de veau, et le *bouillon purgatif*, en y ajoutant 60 grammes de sulfate de magnésie. (*Foy.*)

Bouillon de viande fortifiant pour malades.

Le bouillon suivant, que l'on peut prendre froid, a été indiqué par le professeur Liebig :

On prend 250 grammes de viande, soit de bœuf, soit de poulet, qu'on coupe par morceaux et qu'on délaye dans 250 grammes d'eau acidulée avec 4 à 5 gouttes d'acide chlorhydrique et contenant 1 gramme à 1 gr. 50 de sel marin. On laisse macérer une heure environ, on passe sans expression sur un tamis de crin, et on recommence à plusieurs reprises jusqu'à ce que le liquide soit clair; on ajoute encore 250 grammes d'eau sur le résidu, et on a ainsi un liquide rouge dont la saveur rappelle tout à fait celle du bouillon. Il est important d'opérer à froid pour n'avoir pas de coagulation de l'albumine; l'été même, pour empêcher la fermentation, il est bon de se servir d'eau glacée.

Pour les individus débiles et dans les convalescences difficiles, le *Thé de bœuf de Liebig* est une excellente préparation. Il est préparé avec P. E. de viande de bœuf hachée menu, sans os ni graisse, et d'eau; jetez l'eau bouillante sur la viande, passez avec expression à travers un torchon préalablement mouillé et tordu pour en chasser l'eau, et ajoutez du sel avec un peu de caramel ou d'oignon brûlé pour colorer. Ce bouillon paraît mieux se digérer que le bouillon de poulet et que les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0314-7

bouillons coupés. — L'administration de la viande crue, bien débarrassée de fibre et de graisse, rapée et délayée dans du potage au tapioca, etc, constitue une véritable purée de viande, rouge comme une sauce tomate ; appétissante, très-digestible et très-nutritive, préférable en beaucoup de cas aux bouillons et et extrait de viande. Cette alimentation peut être même préparée à l'insu du malade si l'on redoutait quelque dégoût de sa part (*Laborde, Un. ph.* 1875).

Bouillon de vipère.

Vipère vivante, n° 1. Coupez la tête et la queue ; enlevez la peau et les intestins ; coupez le reste en morceaux et faites cuire pendant deux heures au B.-M. dans 375 grammes d'eau. (*Guib.*) Inusité.

Presque toutes les pharmacopées étrangères, sauf celle d'Espagne, qui ajoute seulement du santal rouge, y font ajouter du veau, du poulet ou de la tortue.

Tablettes de bouillon.

Belle viande de bœuf dégraissée.	40 kilog.
Carottes, navets, poireaux, ää..	1
Céleri, oignons frais, ää.....	500 gram.
Oignons brûlés.....	250
Girofles.....	2

Mettez la viande avec une fois et demie son poids d'eau dans une grande marmite de cuivre bien étamée et fermée par un couvercle de même métal également étamé, et chauffez jusqu'à l'ébullition ; enlevez alors l'écume qui surnage, puis ajoutez les légumes et les girofles. Après huit heures d'une ébullition modérée et soutenue, retirez du feu et passez à la chausse. Pendant que le liquide s'écoule, enlevez tous les os, et exprimez légèrement le résidu à l'aide d'une presse. Replacez alors dans la marmite le produit exprimé avec environ 30 kilog. d'eau, et faites bouillir de nouveau à petit feu pendant trois à quatre heures, puis opérez comme ci-dessus, en ayant soin d'exprimer cette fois très-fortement le résidu. Cela fait, réunissez les liqueurs et portez-les à la cave pour refroidir.

Cette première partie de l'opération dure habituellement une journée ; de cette manière, les liqueurs passent la nuit à la cave. Le lendemain matin, enlevez très-exactement la couche de graisse qui s'est figée à la surface, et procédez de suite à une prompte évaporation. Lorsqu'il ne reste plus que 7 à 8 kilog. de liquide, clarifiez-le avec six blancs d'œufs battus, passez à travers une étamine de laine et faites évaporer au B.-M. la liqueur parfaitement limpide, jusqu'à ce qu'elle se prenne en masse demi-solide par le refroidissement. Alors faites-y dissoudre un kilog. de belle gélatine purifiée, et coulez, dans des moules, en tablettes du poids de 30 grammes. Vingt-quatre ou trente-six heures après, retirez des moules les tablettes dont la surface doit être bien ferme, étendez-les sur des claies dans un endroit sec et aéré, où vous les laisserez jusqu'à ce qu'elles soient devenues cassantes.

Ces doses donnent environ 4 kil. 1/2 de tablettes. Une demi-tablette, fondue dans une tasse d'eau bouillante un peu salée, donne un bouillon de bonne qualité (*Huraut-Moutillard*).

Les tablettes de bouillon sont surtout utiles pour les longs voyages sur terre et sur mer.

Nous dirons ici un mot d'une préparation qui se rapproche des tablettes de bouillon : nous voulons parler du produit nommé *Osmazome* (de ὀσμή, odeur, et ζωμός, bouillon) par Thénard. On l'obtient en épuisant par l'eau froide les muscles de bœuf, faisant réduire la liqueur en consistance de sirop, et traitant celui-ci par l'alcool qui s'empare de l'osmazome ; on retire cette dernière par évaporation. Un kilo de bœuf fournit à peine 1,50 d'osmazome.

C'est un produit azoté complexe, d'un brun rougeâtre, d'une odeur suave de viande, très-sapide, déliquescent. C'est à lui que la viande doit sa saveur et son action restaurante ; le bouillon, sa couleur et son arome.

Analeptique, employé, mais rarement, soit pur, soit associé au chocolat, à la gomme, au sucre, etc.

L'*Extrait de viande* (*Extractum carnis*) préparé, il y a plus de 30 ans, sur les indications de Proust et de Parmentier, et adopté maintenant par la Pharmacopée bavaroise, est prescrit, dans certains cas de gastralgie, de digestions difficiles, etc. Aujourd'hui, en Allemagne, et en Angleterre, il paraît être entré dans la consommation. Les travaux de M. Liebig sur la chair musculaire ont fixé l'attention sur cette substance et sa préparation à bas prix avec la matière première (viande) prise dans les pays, où elle ne coûte presque rien, tels que l'Australie, la Podolie, l'Uruguay, la Plata. Comme condition essentielle de sa bonne conservation, l'extrait de viande ne doit contenir ni corps gras, ni gélatine. Il cède à l'alcool près de 80 °/₀ de substance, tandis que les tablettes de bouillon ne lui cèdent que 4 à 5 °/₀. (V. *Un. ph.*, 1865, 1868, 1869.) L'extrait de viande se prépare, suivant M. Liebig, en faisant digérer pendant une demi-heure de la viande de vache et de bœuf coupée ou hachée menue, désossée et bien dégraissée, débarrassée des parties tendineuses et aponévrotiques, avec 8 ou 10 fois son poids d'eau ; la digestion soigneusement privée de sa graisse et de gélatine, est évaporée au bain-marie, en consistance d'extrait, dans des vases de porcelaine. L'*Extractum Carnis* de *Liebig* contient en moyenne 18 °/₀ de phosphate ; l'extrait sec, 25 °/₀ de substances minérales. D'après les analyses de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0315-3

M. Lebaigue, cette proportion de substances minérales (cendres) varie de 9,5 à 23 °/₀ dans les divers extraits de viande du commerce. Avec l'extrait de viande, M. Desnoix a fait une préparation qui réunit, sans les mêler, tous les éléments constitutifs du consommé : il transforme 3 grammes d'extrait de viande, convenablement épaissi, en une boule qui est recouverte, par immersion, d'une couche de graisse de bœuf ; après refroidissement, cette boule est trempée dans une dissolution de gélatine très-pure contenant une quantité convenable d'extrait de légumes, préparé dans le vide ; le sel est renfermé dans un étui dont le couvercle sert de mesure pour une tasse de bouillon. Une boule dissoute dans 200 grammes environ d'eau bouillante, additionnée d'une mesure de sel, donne un consommé complet. — Depuis quelque temps, l'action bien connue de la pepsine, a suggéré l'idée de prescrire de la viande toute digérée à certains malades (*Voir Peptones*).

BOULEAU.

Aulne blanc, *Arbre de la sagesse*, *Biole* ; *Betula alba*. (Amentacées.)

Birke, AL. ; Birch, ANG. ; Birk, DAN. ; Abedul, Alamo blanco, ESP. ; Berk, HOL. ; Betulla, IT., POR. ; Brzoza, POL. ; Bjœrk, SU.

Arbre de nos bois, reconnaissable à son épiderme blanc. Son écorce ※, qui est résineuse, passe pour diurétique et fébrifuge, elle contient une résine cristallisable, la *Bétuline*, dont on retire par distillation sèche une huile pyrogénée (*Huile russe*, *Huile* ou *Essence de Bouleau*), d'une odeur particulière ; c'est à elle qu'il faut attribuer l'odeur, la souplesse et la force qui caractérisent les cuirs de Russie.

Au printemps, le bouleau donne par incisions une sève sucrée qui, par fermentation, fournit une boisson alcoolique.

BOULES DE NANCY *.

Boules de mars ou *d'acier* ; *Boli s. globuli martis s. martiales.*

Espèces vulnéraires.... 150 Eau..... 1000

Faites bouillir, passez, exprimez, et versez la décoction sur :

Limaille de fer..... 1000

Évaporez à siccité dans une bassine de fonte ; pulvérisez le résidu, puis, faites-le bouillir avec une seconde décoction avec 150 d'espèces vulnéraires et 1500 d'eau, en ajoutant :

Tartre brut..... 1000

F. évap. en consistance de pâte ferme ; abandonnez cette pâte à elle-même pendant un mois. Au bout de ce temps, réduisez la masse en poudre fine, et faites-la bouillir avec une troisième décoction de 400 d'espèces vulnéraires et 3000 d'eau, en ajoutant :

Tartre brut pulv..... 2000

Faites évaporer jusqu'à ce que la matière devienne sèche et friable par refroidissement ; roulez-la alors en boules du poids de 30 grammes environ, que vous enduirez d'une légère couche d'huile, et ferez sécher à l'abri du soleil et d'une trop forte chaleur qui les gercerait. Après un mois environ, enveloppez-les dans du papier et conservez-les à l'abri de l'humidité. (*Codex* de 1866.)

Dans le but d'abréger considérablement le temps de préparation, M. Desfosses propose le mode opératoire que voici :

Tartre rouge pulv...	1500	Gomme arabique pulvérisée.....	80
Fer rouillé sec et pulvérisé.....	900	Inf. conc. d'esprit vulnéraire.....	Q. S.
Tormentille pulvér..	60		

On commence par faire bouillir l'oxyde de fer et le tartre dans une marmite de fer, avec environ 3 litres d'infusé, et on évapore jusqu'à ce que la matière soit en consistance d'électuaire. On y ajoute alors les poudres de gomme et de tormentille. Lorsque la matière a acquis une fermeté convenable, on la réduit en boules et on fait sécher à l'air.

M. Cabasse substitue à la limaille de fer l'oxyde ferroso-ferrique des battitures, qui se combine rapidement avec le tartre. Les battitures de fer sont préparées, c'est-à-dire préalablement criblées, pulvérisées, mises en contact pendant 24 heures avec de l'eau aiguisée de 20 °/₀ d'acide chlorhydrique et 4 °/₀ d'acide azotique, puis, lavées à grande eau et séchées à une douce chaleur.

Les boules de Nancy peuvent être considérées comme du tartrate de potasse et de fer, plus les matières extractives et aromatiques des plantes labiées employées.

Les boules qui nous viennent de la Grande-Chartreuse et de Nancy sont ovales, aplaties, moulées et munies d'un petit bout de ruban.

Remède populaire contre les contusions, les foulures. On met ces boules dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci ait acquis une couleur ambrée, et on l'applique en compresses. Moins chargée, on s'en sert à l'intérieur dans la chlorose ; c'est l'*eau de boule*.

Les *boules de Molsheim* en diffèrent par du benjoin et d'autres substances résineuses qu'elles contiennent.

BOURRACHE.

Borrago officinalis. (Borraginées.)

Borretsch, AL. ; Borage, ANG. ; Lesan-el-tour, AR. ; Borraja, ESP. ; Bernagie, HOL. ; Boraggine, Borrana, IT. ; Borak, POL. ; Lisan selvi, TUR.

Herbe indigène ☉ hispide, à feuilles rugueuses assez grandes, à fleurs d'un bleu violacé, rarement roses ou blanches. Elle est nitrée et très-mucilagineuse ; très-commune dans les lieux cultivés.

On emploie les feuilles ※* et les fleurs*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0316-8

Rafraîchissant, dépuratif, sudorifique et diurétique, assez employé.

Form. pharm. et doses : Infusé (pp. 10:1000); extrait, 1 à 4,0; hydrolat, 60 à 125,0; sirop, 10 à 50,0; suc, 50 à 100,0.

BOURSE A PASTEUR.

Molette, Mille-Fleurs; Thlaspi bursa pastoris. (Crucifères.)

Taschenkraut, Hirtentache, AL.; Shepherd's burse, ANG.; Bolsa del Pastor, ESP.; Beurjes kruid, HOL.; Borsa di Pastore, IT.

Toute petite plante ⊙ des champs, à fleurs blanches et à feuilles radicales pinnatifides.

Astringent léger. Inusité.

BROME.

Muride; Bromum, Brominium.

Brom, AL., RUS.; Bromine, ANG.; Bromo, ESP., IT.; Bromium, HOL.

Corps simple, métalloïde, découvert en 1826 par M. Balard dans les eaux-mères des salines, qui le contiennent à l'état de brômure de magnésium; il existe aussi dans quelques plantes marines (*fucus vesiculosus, serratus*, etc.), dans la plupart des mollusques, dans les polypiers, les éponges, dans quelques minéraux, dans quelques eaux minérales, comme à Kreuznach en Prusse, et à Ashby dans le Leicester, les eaux de la mer Morte; Fischer l'a reconnu dans un aérolithe tombé en 1847. Son nom lui vient de βρῶμος, mauvaise odeur, parce qu'en effet son odeur, qui tient de celle du chlore et de l'iode, est très-désagréable.

On l'obtient en faisant traverser l'eau-mère des salines par un courant de chlore, versant dessus une couche d'éther sulfurique, agitant cet éther avec de la potasse, recueillant et séchant le bromure produit et qui, mêlé à de l'oxyde de manganèse et mis dans une cornue avec de l'acide sulfurique, donne du brome, par distillation. (*Un. ph.* 1867.)

Liquide rougeâtre, répandant des vapeurs rouges dans l'air, se concrétant à — 25°, et ayant alors l'aspect de l'iode. D. 2,99 à + 15°. Il bout à 63° et se volatilise sans résidu. Très-soluble dans l'alcool et surtout dans l'éther, soluble dans 32 p. d'eau environ; on a ainsi l'*Eau bromée*, d'une couleur rouge orangée.

Ses propriétés médicinales paraissent être celles de l'iode avec tendance stupéfiante ou subnarcotique. Inusité, bien qu'il paraisse agir comme résolutif dans les affections strumeuses et tuberculeuses. A l'extérieur c'est un bon désinfectant.

BROMOFORME.

Bromure de méthyle bibromé.

Tri ou *perbromure de formyle, brométheride, bromure formique, formobromide.*

Découvert par M. Lœwig. S'obtient en distillant le bromure de chaux avec l'alcool, l'acétone ou l'esprit de bois, ou en faisant réagir directement le brome sur l'esprit de bois, dans lequel on a fait dissoudre une certaine quantité de potasse ou de soude caustique. (*Lefort.*) On le produit encore par la distillation du bromal avec une dissolution de potasse. Liquide incolore, analogue au chloroforme, d'une odeur aromatique et d'une saveur sucrée rappelant celle du chloroforme. Densité 2,13. Soluble dans l'alcool, l'esprit de bois, l'éther et les huiles volatiles. Il contient 94,86 % de brome.

Il dissout l'iode en se colorant en beau rouge carmin; il paraît agir comme anesthésique trop actif, à doses moindres que le chloroforme. Il en serait de même du *Bromal* ou *hydrure d'acétyle tribromé*, l'analogue du chloral. (*Rabuteau*). Le bromal est un corps huileux, incolore, à saveur douceâtre, d'odeur vive, irritant les yeux et provoquant un flux nasal. Il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Densité 3,34. Il bout au-dessus de 100° et peut distiller sans décomposition. Avec l'eau, l'alcool, il forme un *hydrate* et un *alcoolate de Bromal* (V. *Un. ph.* 1874). S'obtient en distillant un mélange préalablement fait de brome (3 à 4 p.) versé peu à peu dans l'alcool absolu (1 p.) refroidi; le dernier quart restant de la distillation, traité par l'ac. sulfurique concentré, donne le bromal.

Bromhydrate de cicutine.

S'obtient en faisant arriver un courant de gaz bromhydrique sec dans de la cicutine (10 p.) dissoute dans de l'éther (100 p.) et placée dans un bain d'eau froide. Le bromhydrate de cicutine étant insoluble dans l'éther se dépose. (*Codex.*)

Prismes rhomboïdaux, droits, sans eau de cristallisation, solubles à froid dans 2 p. d'eau et dans 2 p. d'alcool.

Dose : 5 à 10 millig. dans la toux convulsive, l'asthme, la coqueluche.

Bromhydrate de cinchonidine basique.

Monobromhydrate de cinchonidine; Bromhydrate de cinchonidine officinal.

Sulfate de cinchonidine basique	10
Bromure de baryum crist	4
Eau distillée	100

Délayez le sulfate de cinchonidine dans 60 gr. d'eau, portez à l'ébullition et ajoutez peu à peu le bromure de baryum dissous dans 40 gr. d'eau, vérifiez si le liquide du mélange ne précipite plus par une solution de sulfate de cinchonidine basique, filtrez, concentrez au B.-M. et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Longues aiguilles incolores, solubles dans 40 p. d'eau froide.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0317-4

Bromhydrate de cinchonidine neutre.

Dibromhydrate de cinchonidine.

Sulf. de cinchonid. bas.	10	Acide sulfur. dilué.	13,5
Brom. de baryum crist.	8	Eau distillée.....	75

Dissolvez le sulfate de cinchonidine dans 50 gr. d'eau distillée additionnée de l'acide sulfurique, portez à l'ébullition et ajoutez peu à peu le bromure de baryum dissous dans 25 gr. d'eau distillée. Filtrez, lavez et concentrez les liqueurs filtrées jusqu'à ce qu'elles pèsent 40 gr. Laissez cristalliser. (*Codex.*)

Cristaux prismatiques allongés, faiblement colorés en jaune, solubles dans 6 p. d'eau froide.

Bromhydrate d'ésérine.

S'obtient en saturant l'ésérine par une solution d'acide bromhydrique, évaporant à consistance sirupeuse et laissant cristalliser. (*Codex.*)

Masses fibreuses généralement teintées de jaune rougeâtre, non déliquescentes et très-solubles dans l'eau. S'emploie comme les sulfates et aux mêmes doses.

Bromhydrate de morphine.

S'obtient en saturant exactement par de l'acide bromhydrique la morphine pulvérisée et délayée dans l'eau chaude. La liqueur est évaporée au B.-M. et placée sous une cloche au-dessus d'un vase contenant de l'acide sulfurique. Le sel cristallise en longues aiguilles incolores, solubles dans 25 p. d'eau froide.

Bromhydrate de quinine basique.

$C^{40}H^{24}Az^2O^4$,HBr,2HO

Monobromhydrate de quinine. Bromhydrate de quinine officinal.

Sulfate de quinine of..	10	Brom de baryum crist.	3,8
Eau distillée.....	100		

Délayez le sulfate de quinine dans 80 gr. d'eau, portez à l'ébullition, ajoutez le bromure de baryum dissous dans 25 gr., filtrez, évaporez et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Aiguilles fines et soyeuses groupées autour d'un point central, solubles dans 60 p. d'eau froide et très solubles dans l'eau bouillante.

La solution ne doit pas précipiter par les sulfates doubles. C'est le sel qui doit être délivré à défaut de désignation spéciale.

1 gr. de bromhydrate basique de quinine est entièrement précipité par 0,40 d'azotate d'argent.

Bromhydrate de quinine neutre.

$C^{40}H^{24}Az^2O^4$,2HBr,6HO.

Dibromhydrate de quinine.

Sulf. de quinine off.	10	Ac. sulfur. dilué..	11,25
Brom. de bar. crist.	7,6	Eau distillée.....	100

On dissout le sulfate de quinine dans 80 gr. d'eau additionnée par l'acide sulfurique et le bromure de baryum dans 20 gr. d'eau. Les deux solutions sont mêlées, on fait bouillir quelques instants et l'on filtre.

La liqueur évaporée à 35 gr. donne des cristaux prismatiques, solubles dans 7 p. d'eau froide, très solubles dans l'eau bouillante et de l'alcool. (*Codex.*)

1 gr. de bromhydrate neutre cristallisé est entièrement précipité par 0gr,629 d'azotate d'argent.

Les bromhydrates de quinine ont été introduites dans la thérapeutique par Gubler, Soulez et Rendu, qui les ont employés tantôt à l'intérieur aux doses de 0,40 à 1 gr., tantôt en injections hypodermiques aux doses de 0,20 à 1 gr.

BROMURES.

Hydrobromates, bromhydrates.

La manière de les obtenir, leurs propriétés chimiques et médicales, sont à peu près les mêmes que celles des iodures. On en prépare un grand nombre, par double décomposition, soit au moyen du bromure de fer, soit à l'aide du bromure de calcium.

Bromure d'ammonium.

Hydrobromate ou *bromhydrate d'ammoniaque.*

S'obtient en saturant directement l'acide bromhydrique par l'ammoniaque, ou en faisant arriver lentement le brome dans l'ammoniaque en agitant continuellement ou en précipitant le bromure ferrique par Q. S. de carbonate d'ammoniaque. Il est blanc, cristallisable en prismes quadrilatères, volatils, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool et l'éther. La solution ne doit pas se colorer par addition de quelques gouttes d'acide chlorhydrique (*Bromate*). Un gramme de bromure d'ammoniaque pur et sec est entièrement précipité par 1,75 de nitrate d'argent. Dose: 0,40 à 0,50, 3 fois par jour.

On l'a employé avec succès, en Angleterre, dans le traitement de la coqueluche (*Harley, Gibb*), en solution aqueuse ou en mixture avec l'ipécacuanha. Dose : 10 à 50 centigr. 3 fois par jour. — Il sert en photographie.

Bromure de bismuth.

En projetant du bismuth pulvérisé dans de l'éther anhydre contenant son volume de brome, on a un bromure altérable par l'eau, gris d'acier et brillant comme de l'iode, déliquescent, fusible à 200°, lég. volatil, cristallisable dans le vide.

Bromure de baryum.

Tables rhomboïdales, incolores, inaltérables, d'une saveur âcre, amère, très solubles dans l'eau, solubles dans l'alcool absolu.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0318-0 DFG

S'obtient par action de l'acide bromhydrique sur l'eau de baryte, le carbonate de baryte ou le sulfure de baryum.

Bromure de cadmium.

Cadmium granulé. 200 Eau.... 1000 Brome.... 100

Se prépare comme le bromure de fer. Quand la liqueur est complétement décolorée, on filtre, on concentre jusqu'à pellicule, et on fait cristalliser dans une étuve à 40 ou 50°. Il cristallise en longues aiguilles prismatiques, d'un grand éclat, transparentes, efflorescentes, quelquefois de 10 à 12 centim. de long et 2 à 3 centim. de large; il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. S'emploie en photographie.

Bromure de calcium.

Sel blanc, cristallin, déliquescent, soluble dans l'alcool et dans le double de son poids d'eau. S'obtient soit par l'action de l'acide bromhydrique sur la chaux ou le carbonate de chaux; soit par l'action d'un lait de chaux sur le bromure de fer. Il se décompose facilement à l'air. Aux États-Unis, il est recommandé de préférence au bromure de potassium, comme agent sédatif et hypnotique (V. *Un. ph.* 1872).

Bromures de fer.

Il y a deux bromures de fer correspondant aux chlorures : 1° le *protobromure* ou *bromure ferreux* d'un jaune clair, cristallin, dont la solution aqueuse a une teinte verte.

Limaille de fer. 20 Eau distill.... 100 Brome... 40

Introduisez d'abord l'eau, puis le brome dans un matras et ajoutez peu à peu la limaille de fer; agitez de temps en temps jusqu'à ce que la liqueur ait pris une belle couleur verte. Lorsque la combinaison sera terminée, versez le tout, y compris l'excès de fer, dans un flacon à l'émeri. La solution renferme le tiers de son poids de bromure ferreux. (*Codex.*) C'est la solution officinale de bromure de fer. Mêmes doses que le protoiodure de fer 1 gr. de bromure de fer est précipité par 1,56 d'azotate d'argent.

2° Le *perbromure de fer* ou *bromure ferrique* a une couleur rouge brique; il est déliquescent, se dissout facilement dans l'eau, l'alcool, l'éther, et a une saveur styptique.

Le perbromure de fer a été recommandé comme astringent énergique (*Magendie, Werneck*); dans l'hystérie et la leucorrhée (*Glover*); dans le traitement des dartres, des tumeurs scrofuleuses, etc. (*E. Gillepsie*); dans les affections tuberculeuses (*David Alter*).

Bromure de lithium.

Limaille de fer.... Q. S. Carbonate de lithine. 38
Brome..... 80 Eau distillée..... 300

Préparez le bromure de fer ainsi qu'il a été indiqué, filtrez et ajoutez aux liqueurs encore chaudes le carbonate de lithine; chauffez vers la fin de l'opération pour compléter la double décomposition. Les liqueurs doivent être faiblement alcalines. Filtrez pour séparer le carbonate de fer précipité, lavez le précipité avec q. s. d'eau distillée, évaporez et coulez en plaques que vous enfermerez de suite dans des flacons bien secs.

Un gramme de bromure de lithium est entièrement précipité par 1gr,95 d'azotate d'argent.

Sel blanc, très-déliquescent, saveur des bromures alcalins, très-riche en brome, possède des propriétés hypnotiques très-nettes; il paraît avoir une action sédative favorable contre diverses névroses, l'épilepsie, etc. (*E. Levy*). Le Dr Roubaud le préconise dans les diverses formes de la goutte; en solution étendue; on peut aussi l'administrer en pilules. *Dose* : 0gr,50 en une fois contre la goutte; 0gr,20 pour combattre certains états nerveux; progressivement 0gr,50 jusqu'à 2gr,50 ou 3 gr., contre l'épilepsie.

Bromures de mercure.

1° Protobromure de mercure. — On prend Q. V. de soluté de bromure de potassium, on y verse peu à peu un soluté très-étendu de protoazoate de mercure, jusqu'à cessation de précipité. Lavez et séchez celui-ci. Blanc jaunâtre.

2° Deutobromure de mercure. — On l'obtient par sublimation d'un mélange à P. E. de brome et de mercure. On pourrait également l'obtenir en distillant un mélange à P. E. de bromure de potassium et de sulfate de mercure, ou en sublimant un mélange à P. E. de brome et de mercure.

Ce deuto ou bibromure est incolore, cristallisable en aiguilles, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; très-volatil et très-vénéneux.

Il a été conseillé dans le traitement des affections syphilitiques (*Werneck*). On doit l'administrer aux mêmes doses que le sublimé corrosif.

Bromure de plomb.

En précipitant le sous-acét. de plomb par le bromure de potassium, on a le bromure de plomb blanc jaunâtre; il est lavé à l'eau distillée, séché et conservé à l'abri de la lumière. M. Van den Corput le prescrit en pilules. (V. ce mot.) (V. *Un. pharm.*, 1865.)

Bromure de potassium *.

Bromuretum potassicum.

On l'obtient en faisant arriver peu à peu dans une solution de potasse caustique marquant 1,16 au densimètre du brome jusqu'à ce que la liqueur reste nettement colorée en jaune, évap. à siccité, faisant fondre le résidu

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0319-8

dans une bassine en fonte, maintenant en fusion au rouge obscur pendant quelques minutes, dissolvant la masse saline dans l'eau distillée et faisant cristalliser (*Codex*). On peut aussi le préparer en décomposant un soluté de bromure de fer par le carbonate de potasse, absolument comme pour l'iodure de potassium. Si le bromure contient de l'iodure, on le purifie en additionnant peu à peu sa solution aqueuse, portée à l'ébullition, d'eau bromée jusqu'à cessation de vapeurs violettes, puis on évapore à siccité en agitant et on fait cristalliser.

En petits cubes ou parallélipipèdes rectangulaires, blancs, d'une saveur piquante et sans eau de cristallisation; au feu, il décrépite et fond sans s'altérer; très-soluble dans l'eau, mais peu dans l'alcool. D. 2,69. 1 gr. de bromure de potassium pur et sec est complètement précipité par 1gr,427 d'azotate d'argent et donne 1gr,578 de bromure d'argent.

Mêmes incomp. que l'iodure de potassium.

Introduit en 1836, par le Dr Williams, dans la pratique médicale, pour combattre certaines affections du foie, il tomba dans l'oubli. Ce n'est que dans ces dernières années que l'usage en a été repris en Angleterre et en France, où on l'a employé avec succès comme fondant sédatif général; il exerce une action stupéfiante sur les organes génitaux. On l'administre mélangé avec du sucre, en solution ou dans un julep (V. *Un. ph.*, 1864). Il est indiqué dans les cas de goutte accompagnée de douleurs vives et d'insomnie, à la dose de 1 à 2 gr. par jour; il est aussi recommandé contre l'épilepsie à la dose de 1 à 14 gr. par jour. (*Bazin*, *Namias*, etc.); contre l'insomnie des petits enfants (*Moutard-Martin*); c. l'hystérie; contre l'intoxication saturnine, à la dose de 2 à 4 gr. par jour (*Rabuteau*, *Bucquoy*, etc.); dans l'éclampsie et autres accidents variés, à la dose de 2 à 5 gr. fractionnés (*Rey*, *Colin*, *Ricard*); contre les vomissements des phthisiques, à la dose de 1 à 2 gr.; dans la glycosurie, dose 1 gr. le matin et 1 gr. le soir (*Bouchardat*) (V. *Un. ph.* 1872, 1873, 1874; *J. ph.* 1877).

Bromure de Sodium.

Se prépare comme le bromure de potassium, dont il a les propriétés médicales : s'emploie aux mêmes doses.

Cristaux incolores du système régulier, souvent en trémies cubiques, presque entièrement solubles dans leur poids d'eau froide, solubles dans l'alcool. 1 gr. de bromure de sodium est précipité par 1gr,654 d'azotate d'argent.

Bromure de zinc.

S'obtient par double décomposition entre le sulfate de zinc et le bromure de potassium. (*Yvon.*)

On prend 14 gr. 35 de sulfate de zinc et 11 gr. 91 de bromure de potassium. On triture les deux sels dans un mortier en verre; il y a promptement liquéfaction; l'eau est fournie par le sulfate de zinc et la réaction s'accomplit. On laisse en contact environ vingt minutes, puis on délaye dans 50 grammes d'alcool concentré à 95° et *parfaitement rectifié*. On jette sur un filtre pour séparer le sulfate de potasse : la solution du bromure de zinc doit passer incolore. On l'évapore d'abord au bain-marie, puis on termine au bain de sable, de façon à dessécher suffisamment le bromure de zinc, et on enferme en flacon bien bouché.

L'alcool employé doit être très-pur et ne laisser aucun résidu à l'évaporation, autrement le bromure de zinc serait un peu coloré.

Le bromure de zinc doit être volatil, sans résidu, et entièrement soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

BRUCINE.

Angusturine, *Pseudangustine*, *Caniramine*; *Brucina* ou *Brucia*, *Brucium*.

On la retire de la fausse angusture, qui la contient presque exempte de strychnine, par le procédé que l'on suit pour l'obtention de la quinine. On l'obtient encore des eaux-mères alcooliques de la strychnine. On sature les eaux-mères par l'acide oxalique, on évapore; les cristaux d'oxalate de brucine, lavés à l'alcool absolu froid, sont dissous dans l'eau. La solution additionnée d'un excès de chaux caustique laisse précipiter la brucine qui est recueillie, séchée et reprise par l'alc. bouillant. On filtre, la brucine cristallise au sein de la solution alcoolique; on la purifie par de nouvelles cristallisations. (*Codex.*)

Substance cristallisable en prismes rhomboïdaux obliques, contenant 1545 °/₀ d'eau, inodore, très-amère, fusible à 105°, soluble dans 500 p. d'eau bouillante et dans 850 p. d'eau froide, très-soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther. L'acide chlorique la colore en rouge (*Leniel* et *Eponville*). (V. *Un. ph.*, 1861); l'acide azotique la colore en rouge-nacarat, et en violet, si l'on fait intervenir le protochlorure d'étain ou le sulfhydrate d'ammoniaque ou le sulfhydrate de sulfure de sodium (*Cotton*). Dans cette réaction de l'acide azotique, il se forme en même temps un alcaloïde, la *cacothéline*. (*Gerhardt* et *Laurent.*) C'est à l'aide de la cacothéline et de l'acide sulfhydrique que M. E. Baudrimont a isolé la matière colorante violette, qu'il appelle *améthystine* (*J. ph.* 1869).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0320-9 DFG

On l'a conseillée comme stimulant à la manière de la strychnine ; mais elle est inusitée, ainsi que ses sels. C'est un poison énergique. Dose : 1 à 10 centig. progressivement.

BRYONE.

Couleuvrée, *Vigne blanche*, *Navet du diable*, *Navet galant* ; *Bryonia alba* et *dioica*. (Cucurbitacées.)

Faselwurzel, Weisse Gichtwurz, AL.; Bryony, ANG.; Fescera, Alfescera, AR.; Ki-tong-Kouâ, CH.; Galdebœr, Hundebœr, DAN.; Briona nueza, ESP.; Wilde wingad, HOL.; Brionia, Zucca selvatica, IT.; Przetan, POL.; Herça branca, POR.; Hundsrofva, SU.; Cheitan Trouba, TUR.

Elle croît dans les haies de nos contrées.

Elle est grimpante et munie de vrilles comme les autres cucurbitacées, mais s'en distingue par son fruit, tout petit, bacciforme, et par sa racine ✻, qui est grosse comme la cuisse d'un enfant, blanche, charnue, fusiforme, et souvent bifurquée. Son odeur est nauséeuse; sa saveur, âcre et cautisque. Son suc produit des érosions sur la peau, et purge violemment à l'intérieur. Elle doit ses propriétés à la *bryonine*.

La bryone sèche des pharmacies est coupée en rouelles d'un grand diamètre, blanches et offrant des stries concentriques bien marquées. Alors elle est bien moins active.

Les anciens médecins, qui s'en servaient beaucoup plus que les modernes, l'employaient surtout dans les hydropisies, la manie, et partout où les purgatifs violents étaient indiqués. A l'extérieur, comme rubéfiant. On en a employé la fécule. Dose de la poudre : 1 à 2 gr. et de la bryonine 1 à 2 centig. en pilules.

Les paysans de quelques contrées creusent le sommet de la racine au printemps et se purgent avec le suc qui se rassemble dans la cavité, à la dose d'une cuillerée. C'est ce qu'ils nomment *eau de bryone*.

La racine de *Tayuya* (*Bryonia-Tayuya* ; *Dermophylla pendulina*) est très-employée par les nègres du Brésil, dans le traitement de la syphilis invétérée. C'est un purgatif hydragogue énergique.

BUCCO.

Buchu, *Bucko*, *Bocco*, *Bocho*, *Booko*, *Bocchoe*, etc.; *Diosma* (*Barosma*) *crenata*. (Rutacées).

Buccoblatter, Goetterduft, AL.; Bucku, ANG.

Plante du cap de Bonne-Espérance, dont les feuilles, introduites en Europe par le célèbre voyageur Burchell, et qui, en masse, ressemblent assez bien au séné, sauf qu'elles sont dentées, ont une odeur et une saveur analogues à celles de la menthe poivrée, ou plutôt à celles de la fraxinelle; on les a conseillées dans les lésions du tube digestif, la gravelle et les irritations de la vessie.

Les Hottentots les emploient comme vulnéraire et contre les maladies de la vessie. En Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, on les considère comme un spécifique contre les maladies des organes génito-urinaires.

Elles doivent leurs propriétés à une huile volatile qu'elles renferment dans la proportion de 15 p. 100. D'après Landerer elles contiendraient un glucoside, la *diosmine*.

Le bucco est aussi sudorifique, antispasmodique, antirhumatismal. On l'emploie sous forme d'infusé (pp. 10 : 1000), ou de teinture (pp. 1 : 8).

M. Genets de Servière a proposé un sirop fait avec : sucre, 3000 et infusé, 750 (pp. 100 : 1000) ; une eau distillée, une huile essentielle à employer en frictions.

BUGLE.

Sous ce nom, on employait les *ajuga pyramidalis* (*Guldengünsel*, *Bergünsel*, AL.; *Montain bugle*, ANG.; *Pyramidale sene groen*, HOL.) et *reptans* (*Kriechendergünzel*, *Wiesengünzel*, AL.; *Common bugle*, ANG.; *Bugula*, ESP.) (labiées), toutes petites plantes ☉ de nos bois. Ce sont de légers astringents; inusités. Elles portaient jadis le nom de *petites consoudes*.

BUGLOSSE.

Anchusa officinalis ou *italica*. (Borraginées.)

Ochsenzunge, AL.; Oxtungue, ANG.; Tsu-isão, CH.; Buglosa, ESP.; Winkel, Ossentong, HOL.

C'est une sorte de bourrache, inusitée aujourd'hui ; autrefois on l'employait comme émollient.

On lui substitue souvent, ainsi qu'à la bourrache, la *Vipérine commune*, *Echium vulgare*.

BUGRANE.

Bougrane, *Arrête-bœuf*, *Tenon*; *Resta bovis*, *Ononis spinosa*. (Légumin.)

Stachliche hauhechel, Ochsenbrechwurzel, AL.; Thorned rest harrow, ANG.; Gatuna, Detienebuey, ESP.; Ossenbreche, HOL.; Wilzyny, POL.; Kaik, TUR.

Petit arbrisseau épineux ♄, à fleurs papilionacées roses, dont on emploie comme diurétiques les racines, qui sont très-longues, de la grosseur du petit doigt et traçantes. Elle contient un glucoside crist, l'*Onospine*, et un produit amorphe, l'*ononine*. Infusé (pp. 20 : 1000).

BUIS.

Buxus sempervirens. (Euphorbiacées.)

Buxbaum, AL.; Box tree, ANG.; Sasar, AR.; Boj., ESP.; Buxboom, HOL.; Busso, IT.; Bacho, POR.; Tchimsir, TUR.

Arbrisseau toujours vert, cultivé dans les jardins, et qui croît aussi à l'état sauvage. Il répand une odeur vireuse désagréable.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0321-5

On emploie le bois, la racine, l'écorce de la racine et les feuilles, comme sudorifique, dans la syphilis constitutionnelle, le rhumatisme. Enfin on l'a présenté comme le succédané du gaïac. On l'administresous forme de décocté (pp. 50 : 1000). L'écorce est la partie préférée. Fauré y a trouvé, en 1829, un alcaloïde qu'il a nommé *buxine*, dont le sulfate a été recommandé, en Italie, comme un succédané du sulfate de quinine. Dans ces derniers temps, Alessandri y a trouvé la *buxéine* et la *parabuxine*.

BUPLÈVRE.

Perce-feuille, oreille de souris ou *de lièvre*; *Buplevrum perfoliatum rotundifolium.* (Ombellifères.)

Plante très-commune dans les champs, reconnaissable à la manière dont sa tige et ses rameaux percent ses feuilles. Elle passe pour être astringente et vulnéraire. Inusitée.

BUSSEROLE.

Raisin d'ours; *uva ursi*, *Arbutus* (*arctostaphyllos*) *uva ursi.* (Ericinées.)

Baerentraube, AL.; Bearberry, ANG.; Enab al dib, AR.; Mœlneber, Mealbœrus, DAN.; Gayuba, ESP.; Beerendruif, HOL.; Uva orsina, IT.; Niedzwiedzego, Grona, Borowhowe, POL.; Uva de urso, POR.; Mœl ouris, SU.; Ayon ousumi, TUR.

Petit arbuste qui croît sur les Alpes, les Pyrénées, dont on mange les baies écarlates, aigrelettes et rafraîchissantes. Les feuilles*, seules employées, sont inodores, obovales, coriaces, assez analogues à celles du buis. Elles ont eu une grande réputation comme diurétiques dans les affections muqueuses chroniques de la vessie; elles la mériteraient autant comme astringentes. On les dit obstétricales. On les emploie en infusé (pp. 10 : 1000).

La busserole contient : acide gallique 1, 2; tannin 36,4; résine 4,4; apothème 0,8; gomme et sel soluble 3,3; chlorophylle 6,3; pectine 2,15; extractif 17,6; ligneux 9,6; eau 6,0 — 10,3; et, selon M. Kawalier, un principe amer cristallisé, l'*arbutine*, qui est un glucoside (*Schiff*) pouvant se dédoubler en *hydroquinone* et en glucose.

Une espèce voisine, l'*Arbousier*, *Fraise en arbre*; *Arbutus unedo*, arbrisseau qui croît dans tout le bassin de la Méditerranée, en Crimée et jusque dans le Caucase, est commun dans le sahel algérien; il produit des fruits (*Arbouses*) assez semblables à des fraises, qui passent pour être diurétiques, et que l'on mange dans le Levant, en Espagne, etc. Sa racine est un astringent. Les arbouses contiennent une quantité notable de sucre de fruits, de la parapectine, une espèce de cire, une matière colorante, de l'acide métapectique et des traces d'amidon (*Filhol*). Les populations de la côte occidentale de l'Adriatique font avec ces fruits une eau-de-vie assez agréable (V. *J. ph.* 1855). Les Arabes les regardent comme antidiarrhéiques. L'*alcoolat d'arbouses* paraît être la base de la liqueur *oued-allah*.

C

CACAOTIER.

Theobroma cacao (*de* Θεός, *Dieu*, *et* βρῶμα, *aliment.*) (Byttnériacées.)

Kakaobaum, AL.; Cacoa-tree, ANG.

Arbre originaire du Nouveau-Monde, et naturalisé aux Antilles. Il peut acquérir de 10 à 12 mètres de hauteur. Le fruit entier a la forme d'un concombre. Sa cavité intérieure est remplie d'une pulpe jaunâtre, aigrelette, au milieu de laquelle sont disséminées une trentaine de semences amygdaliformes : c'est le *cacao* (*fèves du Mexique*). Ces semences se composent d'un tégument scarieux brun fauve, recouvrant un embryon de même couleur, d'une odeur faible et d'une saveur un peu amère.

M. Alfred Mitscherlich a trouvé dans 100 p. de cacao de Guayaquil (république de l'Equateur) : matière grasse *ou* beurre, 45 à 49; fécule, 14 à 18; glucose, 0,34; sucre de canne, 0,26; cellulose, 5,8; matière colorante, 3,5 à 5; matière albuminoïde, 13 à 18; théobromine, 1,2 à 1,5; eau, 5,6 à 6,3.

Dans quelques pays, lorsqu'on a retiré les semences, on les fait sécher aussitôt; dans d'autres, on les enfouit auparavant dans la terre pendant quelque temps. Les cacaos qui ont subi cette opération sont dits *terrés*.

Les *cacaos terrés* sont : 1° le *cacao caraque*, que l'on récolte sur les côtes de Caracas; il est, de tous les cacaos, le plus foncé en couleur et en même temps le plus estimé; 2° le *cacao Trinité*, qui vient de l'île de ce nom; il est plus petit que le précédent et lui est inférieur en qualité. Les cacaos non terrés les plus connus sont ceux de *Saint-Domingue*, de la *Martinique*, de la *Guadeloupe*, que l'on comprend quelquefois sous la dénomination commune de *cacao des Iles*, puis celui de *Maragnan* ou de *Para*.

Ils sont moins estimés que les premiers pour faire le chocolat; mais ils sont préférés pour l'extraction du *beurre de cacao** (V. *Huiles concrètes*), parce qu'ils en contiennent davantage et qu'ils sont moins chers.

Le *cacao soconusco*, qui vient de Guatemala, et qui est très-estimé, n'a pas non plus subi le terrage.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0322-1 DFG

L'amande du cacao sert à faire les chocolats; elle entre dans le *Racahout*, le *Palamoud*, le *Théobrome*. Ses téguments (*coques de cacao*) sont recueillis par les pauvres, qui les font bouillir, et prennent le décocté comme chocolat. M. Bodart en retire un extrait qui, mêlé ad u sucre vanillé, constitue sa *théobromine* alimentaire, produit fort agréable au goût et appelé à rendre des services dans l'alimentation. Quelques praticiens les emploient comme tonique. M. Stan. Martin y a trouvé 25 °/₀ d'un principe mucilagineux et des traces de tannin.

Le cacao contient un alcaloïde cristallisable, la *Théobromine*, découvert par Woskresensky.

Nous rattacherons au cacao le *Dika* ou *Pain de Dika*, substance venant du Gabon.

Le pain de dika est formé par les semences ou amandes d'un fruit drupacé (*iba*), (*Irvingia Barteri*, Simaroubées), arbre nommé *Oba*, au Gabon, agglomérées par l'action d'une certaine température. Il est sous forme de cône tronqué du poids d'environ 3500 grammes. Il est d'un gris-brun marqueté de points blancs, onctueux au toucher; odeur de cacao et d'amandes grillées à la fois; sa saveur est aussi analogue à celle de ces deux substances mêlées. Par ébullition dans l'eau ou la pression à chaud, on en extrait de 79 à 80 0/0 d'une graisse solide (*beurre de dika*), fusible à 30°°, analogue au beurre de cacao.

Ce produit étant fort abondant, nul doute qu'il n'arrive en Europe et ne reçoive un grand nombre d'applications. — Le Dr O'Rorke en avait préparé un aliment agréable appelé *Chocolat des pauvres*.

CACHETS.

Capsules de pain azyme, Cachets médicamenteux.

Proposés d'abord par M. Guilliermond et plus récemment par M. Limousin, les cachets sont formés par deux feuilles de pain azyme découpées en forme ronde ou ovale, plates sur leurs bords et concaves dans la partie centrale destinée à recevoir la poudre. On dépose la poudre dans l'une des deux feuilles dont on a préalablement humecté les bords. On soude alors les deux feuilles à l'aide d'un instrument approprié.

Ce procédé a le grand avantage de permettre à tous les pharmaciens de capsuler eux-mêmes et à mesure des besoins les poudres simples ou composées avec un outillage très-simple. Cet appareil se compose d'une planchette perforée et de cachets de bois. Un des côtés est en palissandre et il sert à humecter la capsule de pain azyme, l'autre est en bois et il est destiné à coller les enveloppes par pression.

Pour les faire fonctionner on introduit une enveloppe vide dans une des cavités de la planchette, puis on dispose la poudre dans le centre. Avec le cachet en palissandre on humecte le bord d'une seconde enveloppe qu'on place sur la première.

Il suffit alors de les comprimer avec le cachet en bois (fig. 1) pour obtenir une capsule hermétiquement fermée.

Fig. 1.

Le cachet ainsi soudé et terminé est extrait de sa cavité par un simple mouvement du doigt (fig. 2).

Fig. 2

M. Limousin prépare aussi spécialement pour l'administration des pilules médicinales, des poudres médicamenteuses à très-fortes doses, de la viande crue, etc., des *cachets-cuillère* qui se remplissent et se soudent d'une façon très-hermétique de la même manière que les cachets médicamenteux.

Contenance des cachets. — Poids contenu dans le plus petit cachet. Le cachet moyen contient 2 fois plus que le petit et le grand 2 fois plus que le moyen.

Acide salicylique...	0,10	Pepsine amylacée..	0,30
— tannique....	0,10	Phosphate de chaux	0,30
Aloès.....	0,20	Podophyllin.....	0,20
Antipyrine.....	0,20	Quinine, bromhydrate, chlorhydr.	0,15
Benzoate de lithine.	0,30		
Bicarbon. de soude.	0,45	Quinine, lactate, salicylate, sulfate..	
Bismuth (sous-nitr.)	0,30		
Caféine.....	0,15	Rhubarbe.....	0,20
Carbonate de fer...	0,10	Salicylate de soude.	0,20
Charbon.....	0,10	Scammonée.....	0,20
Ergot de seigle...	0,25	Valérianate de zinc.	0,10
Ipéca.....	0,20	— de caféine.	0,20
Magnésie lourde...	0,20		

(*J. Ph. Ch.*, 1887.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0323-7

CACHOU*.

Suc ou *terre du Japon*; *Catechu.*

Katechusaft, Japonische erde, Catechu, AL.; Cashoo, Japan earth, ANG.; Kadhendi, AR., TUR.; Loû-koûei, CH.; Japonis jord, DAN.; Cachunde, ESP., IT.; Cutt, IND.; Sok katechowy, POL.; Cateh, Cato, POR.; Catechu, RUS.; Cashcuttie, TAM.; Kiahat-indi, TUR.

On désigne sous le nom de *cachou* des produits astringents d'origine botanique différente et très-riches en tannin.

Le cachou, dans le sens véritable et primitif du mot, est l'extrait du bois du *mimosa* ou *acacia catechu*, arbre épineux qui croît aux Indes orientales et surtout au Bengale, le même que Garcias avait indiqué dès le XVI^e^ siècle. L'*Uncaria* ou *nauclea Gambir* (Rubiacées), qui croît à Malacca, en Cochinchine, fournit au commerce une grande quantité de cachou (*gambir cubique*). Malgré son analogie de composition avec le cachou de l'acacia catechu, il ne doit pas être confondu avec lui : il a une origine botanique différente et est considéré dans le commerce comme un article distinct. Il en est de même du cachou de l'*Arecha catechu* (Palmiers),

On l'obtient en faisant bouillir dans l'eau le cœur du bois réduit en copeaux, ainsi que les fruits, passant le décocté et le faisant évaporer au soleil; on divise ensuite le produit en pains. Selon Mackintosch, le cachou serait préparé par une secte particulière d'individus nommés, à cause de cela, *Cutteuries.*

On distingue deux sortes principales de cachou :

1° CACHOU DU BENGALE, *cachou terne et rougeâtre* de Guibourt. En pains de 90 à 125,0, qui devraient être ronds, mais qui, par la dessiccation et le tassement, ont pris une forme presque carrée. Ils offrent à leur surface des glumes de riz. La cassure est terne, rougeâtre, ondulée et souvent marbrée; friable sous les dents, d'une saveur astringente, sans amertume, à laquelle succède une saveur sucrée agréable. Cette sorte, rare parfois, est la plus estimée.

2° CACHOU DE BOMBAY, *cachou brun et plat* de Guibourt. En pains de 60 à 90,0, ronds, aplatis, farcis de glumes de riz intérieurement et extérieurement; plus dur, moins friable, plus brun, à cassure plus uniforme que le précédent, dont il se distingue, du reste, facilement par sa cassure luisante et sa saveur amère non sucrée.

A ces deux sortes Guibourt en a ajouté une foule d'autres, telles que le cachou *en masses, siliceux, résineux, parallélipipède, hémisphérique.*

L'unique espèce de cachou, *officinale*, parce qu'elle a pris la place des autres dans le commerce, est le *Cachou du Pégu* ou *Cashcuttie*, en pains rectangulaires, d'un brun foncé, fragiles, d'une saveur amère et très-astringente, suivie d'un faible goût sucré.

Aujourd'hui le *cachou du commerce* arrive sous forme de gros pains aplatis de 40 à 50 kilos, coulé sur des feuilles et enveloppé d'une toile grossière.

Le cachou est soluble en partie dans l'eau froide et entièrement dans l'eau bouillante; il l'est aussi dans l'alcool.

Les diverses espèces de cachou offrent à peu près tous la même composition qualitative. On y signale un tannin soluble dans l'eau froide, précipitable par la gélatine et en vert grisâtre par les sels ferriques, *acide cachou-tannique*; un acide incolore, cristallisable, l'acide *cahutique* ou *catéchine*, que l'on peut obtenir par l'éther; de la gomme; une matière extractive.

Par distillation sèche, la catéchine fournit entre autres produits la *pyrocatéchine.*

Le mot catechu vient de *cate*, arbre, et *chu*, suc, en indou et en sanscrit. Le nom de *terre du Japon* indique l'erreur où l'on était jadis en considérant le cachou comme une substance minérale.

C'est un des meilleurs toniques et astringents que possède la matière médicale. Il est employé avec succès toutes les fois que l'estomac et les intestins ont besoin d'être stimulés ou tonifiés. On l'administre journellement dans la diarrhée, les hémorrhagies légères, les leucorrhées, les blennorrhées. On s'en sert aussi comme dentifrice, et pour corriger la fétidité de l'haleine.

Le cachou est très-employé en teinture.

Form. pharm. et doses. — On a varié à l'infini ses préparations pharmaceutiques. On en fait une poudre*, un infusé (pp. 5 à 10 : 1000), une teinture*, un sirop*, des pastilles*, des grains. Il entre dans le diascordium, la confection japonaise, le cachundé, le cachou de Bologne. Dose de la poudre : de 5 centig. à 1 gramme et plus.

Quelquefois, dans le but de le purifier, on le fait dissoudre dans l'eau, et on le rapproche en extrait mou (*extrait de cachou*) que l'on dessèche à l'étuve. Il est à remarquer que par cette opération on fait perdre la saveur agréable du bon cachou.

Incomp. : l'émétique, les alcaloïdes, les ferrugineux, les substances albumineuses.

CADMIUM.

Métal d'un blanc argentin, très-légèrement bleuâtre, assez mou, très-malléable et très-ductile. D. 8,6. Fond à 315 et distille vers 860°. A cette température il brûle au contact de l'air et se transforme en oxyde jaune brun.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0324-2

CAFÉIER.

Fève de l'Yémen; Coffea arabica. (Rubiacées.)

Kaffe, AL.; Coffee, ANG.; Ban, AR.; Elive, EC.; Arbol del Café, ESP.; Koffy, HOL.; Caffe, IT.; Tochem keweh; PER.; Kawe, POR.; Capie cottay, TAM.; Chaabe, TEL.; Kahvé aghadji, TUR.

Arbrisseau toujours vert, originaire de l'Éthiopie, acclimaté dans les différentes contrées chaudes du globe, et principalement aux Antilles, au Brésil, à Saint-Domingue, à Moka.

Tout le monde connaît sa graine, sous le nom de *café*, et ses usages dans l'économie domestique. Il contient un principe particulier, la *caféine*.

Les feuilles du caféier semblent devoir être employées à faire un *thé de café* comme succédané du thé de la Chine. Elles contiennent de la caféine. (*Van den Corput.*)

Payen, dans son travail sur le café (*J. de pharm. et de chim.*, 1849), attribue à cette substance la composition suivante : Cellulose 34; eau 12; substances grasses 13; glucose, dextrine, acide végétal indéterminé 15, 5; légumine, caséine 10; *chloroginate de potasse et de caféine* 5; organisme azoté 3; caféine libre 0,8; huile essentielle concrète, insoluble dans l'eau, 0,001; essence aromatique, fluide à odeur suave, soluble dans l'eau et essence arom. moins soluble 0,002; substances minérales 6,697 = 100.

Le but de la torréfaction est de développer une huile pyrogénée, qui donne au café la saveur et l'arôme qui le font rechercher par tous les peuples. Pendant la torréfaction du café, environ la moitié de la caféine disparaît et il résulte des recherches de M. Personne qu'elle se dédouble en produisant de la *méthylamine*, base qui existe en quantité appréciable dans le café torréfié. L'emploi de l'*acétate de méthylamine*, comme médicament tonique, par M. Béhier, porterait à penser que l'action excitante du café serait due non à la caféine, mais peut-être à la méthylamine.

Le café torréfié a été proposé comme désinfectant et pour dissimuler l'odeur du musc, de l'ase fétide, du castoréum, l'odeur et la saveur de l'huile de foie de morue. Le café en liqueur est quelquefois employé comme stimulant dans les empoisonnements par les narcotiques, et pour dissimuler l'amertume du sulfate de quinine, du sulfate de magnésie et du séné. (V. ces mots.) Il a été proposé par le docteur Guyot contre la coqueluche; par le docteur Trousseau, contre la goutte, la gravelle et les affections calculeuses.

Le docteur Grindel a employé avec succès la décoction de café non torréfié contre les fièvres intermittentes.

Le *café nègre* est la semence torréfiée du *Cassia orientalis*.

CAFÉINE.

Théine, Guaranine, Théobromine, Méthylthéobromine.

Thé vert ou noir de bonne qualité..... Q.S.

Versez sur le thé réduit en poudre grossière deux fois son poids d'eau bouillante. Laissez macérer quelques instants à la chaleur du bain-marie. Introduisez la poudre humide dans un appareil à déplacement et épuisez par le chloroforme.

Traitez par l'eau bouillante le résidu de la distillation du chloroforme, filtrez, ajoutez une petite quantité de noir animal, filtrez et faites cristalliser.

On peut préparer de la même manière la caféine avec le guarana ou le café.

En traitant la caféine par l'acide azotique concentré, on obtient par l'évaporation un résidu coloré en rouge brun. Cette couleur passe au rouge violet par addition d'ammoniaque.

La caféine, découverte en 1819 par Runge, et décrite en 1821 par Pelletier et Robiquet, se trouve aussi dans le fruit du paullinia sorbilis, dans le guarana, les feuilles de l'ilex paraguayensis, le cacao.

Prismes blancs, soyeux, longs, ténus, d'une saveur amère, solubles dans 93 p. d'eau à +12°, dans 25 d'alcool à 90°, dans 300 d'éther et dans 9 de chloroforme, fusibles à + 178°, volatils à + 185°, solubles dans l'acide muriatique; le tannin précipite la caféine en blanc; le chlorure de platine, en jaune; les acides sulfurique et muriatique forment avec elle des sels cristallisables. Elle n'est point vénéneuse. La caféine chauffée avec une solution très-concentrée de potasse donne de la *méthylamine*. (*Wurtz*). On pourrait utiliser les coques de cacao pour en extraire la théobromine (V. *Bull. Un. ph.* 1879), homologue de la caféine.

La caféine a été proposée comme excellent remède à opposer à la migraine et autres névralgies; mais elle trouverait, d'après Gubler, Huchard, etc., sa principale application dans les maladies du cœur; la dose variant de 0,25 à 1 et 2 gr. par jour. On a proposé dans le même cas le *citrate de caféine*, le *benzoate*, le *bromhydrate*, le *valérianate*. La caféine a aussi été administrée contre les fièvres intermittentes; on a essayé dans ce but l'*arséniate de caféine* (*Gastinel, Schep*).

Gubler a fait connaître le premier les remarquables effets diurétiques de la caféine dans les cas d'anasarque symptomatique d'affections cardiaques. La caféine l'emporterait sur la digitale, non-seulement sous le rapport des effets diurétiques, mais au point de vue de son action diffusée. La *théine*, la *caféine*, la *guaranine*, la *théobromine*, la *matéine*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0325-8

si rapprochés les unes des autres, jouiraient des mêmes vertus diurétiques que la base organique du café.

La caféine étant peu soluble dans l'eau et ses sels étant décomposés par ce liquide, M. Tanret a proposé les formules suivantes, qui permettent d'obtenir des solutions concentrées de caféine. Benzoate de soude 3,40, caféine 2,50, eau 6 gr. ou Q. S. pour 10cc; chaque centimètre cube de cette solution contient 0,25 de caféine. Ou encore: Salicylate de soude 3,10, caféine 4, eau distillée 6 gr. ou Q. S. pour faire 10cc; faire la solution à chaud; chaque centimètre cube contient 0,40 de caféine.

L'*Ethoxycaféine*, qui a été proposée comme antinévralgique à la dose de 0,25, est de la caféine dans laquelle un atome d'hydrogène a été remplacé par le groupe oxyéthyle. Aiguilles blanches, insol. dans l'eau.

CAILLE-LAIT *.

Gallait; *Galium luteum* (Rubiacées.)

Meyerkraut, Gelbes labkraut, AL.; Yellow ladies bedstrow, ANG.; Cuajaleche, Galio, ESP.; Gaglio giallo, IT.

Plante ☉ commune dans les prés secs et sur la lisière des bois, reconnaissable à ses tiges frêles, couchées, à ses fleurs jaunes, très-petites, nombreuses et odorantes.

Astringent léger, antispasmodique, antidartreux, diaphorétique. Peu usité.

Le *Caille-lait blanc*, *Galium album*, *Galium mollugo*, jouit des mêmes propriétés. Le *G. Palustre*, et le *G. rigidum* seraient, dit-on, surtout le premier, d'excellents antiépileptiques. La *pâte* et l'*élixir antiépileptique* de *Larnage de l'Hermitage* et l'*élixir de Taillotte*, sont à base de caille-lait blanc, dont le suc avait été indiqué comme antiépileptique, par Murray et par Mérat.

Le *Grateron* ou *Rièble*, *Galium aparine*, a passé pour diurétique et antigoutteux. Il a été préconisé par Dioscoride, et, depuis quelques années, par le docteur Ferramosca, contre les scrofules; les fruits cornés, torréfiés, ont été employés comme succédané sérieux du café, pendant le blocus continental.

CAINÇA *.

Cahinca; *Chiococca anguifuga.* (Rubiacées.)

Traubenfoermige chiokocke, Kainzawurzel AL.

Racine rameuse, composée de radicules le plus souvent contournées, de la grosseur du petit doigt à celle d'un tuyau de plume. L'écorce est striée, grisâtre et le corps ligneux blanc. Elle est très-amère, et contient le principe actif. Son odeur se rapproche un peu de celle de la valériane. Le caînça contient: matière grasse verte odorante; acide caïncique; extractif jaune amer; matière colorante brune.

Le caînça est purgatif et vomitif. Il a été employé avec succès dans les hydropisies. On l'a cru propre à combattre la morsure des serpents. Peu usité. On en fait un infusé, ou décocté (pp. 20 : 1000), un extrait, une teinture, un sirop. Dose de la poudre : 1 à 2,0.

A la Guadeloupe, on emploie le *Chiococca racemosa* contre la syphilis et le rhumatisme. Brandes y a trouvé de la *chiococcine* qui, d'après Von Santen, n'est autre que de l'émétine.

CALAGUALA. (Fougères.)

Plusieurs rhizômes portent le nom de Calaguala et ont été employés à des usages semblables à ceux du polypode d'Europe, avec lesquels ils ont assez de rapport. Celui du commerce est la souche du *polypodium adianthiforme*, plante de l'île Maurice, des Antilles, du Brésil. Les autres espèces, entre autres le *polypodium-calaguala*, de Ruiz, ne viennent pas dans le commerce d'Europe. Usité dans la médecine américaine comme sudorifique, antisyphilitique et antirhumatismal.

CALAMENT.

Calamintha officinalis, *Melissa calamintha*, *Mentha calamintha.* (Labiées.)

Kalaminthmelisse, Bergmünze, AL.; Calamento, ESP.

Plante indigène possédant les vertus des autres labiées aromatiques.

CALEBASSIER.

Crescentia cujete. (Solanées.)

Le fruit, nommé *calebasse* ou *calabasse*, est gros comme un melon; sa chair pulpeuse intérieure sert à une multitude de remèdes chez les nègres. On en prépare aux Antilles de nombreux médicaments toniques et pectoraux.

Une cucurbitacée; le *Lagenaria vulgaris* fournit aussi un fruit, nommé *calebasse* ou *gourde* ou *cougourde*, qui est très-vénéneux à l'état sauvage. Les semences sont laxatives étant prises en lavement sous forme d'émulsions.

CAMOMILLE.

Quatre plantes ♃ synanthérées de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées.

1° CAMOMILLE ROMAINE, *Chamœmelum*, *Anthemis nobilis* ✻ *.

Kamillen, Roemische kamillen, AL.; Camomille, Roman Camomille, ANG.; Ehdakimirzis, Babounigh, AR.; Romerke, Cameelblonster, DAN.; Manzanilla romana, ESP.; Boom-

sche kamill, HOL.; Camomilla odorata, IT.; Babunch graw, PER.; Rumian wloski, POL.; Macella romana, POR.; Romashka rimskaia, RUS.; Romerska æamillenblummer, SU.; Schamaindu pu, TAM.; Papatia, TUR.

Plante très-touffue, dont les feuilles sont pennatiséquées, alternes et découpées en lobes étroits et courts. Les fleurs sont des calathides blanches, ordinairement doublées par la culture (*fig.* 49). Elle croît sur les pelouses des bois; mais c'est la camomille cultivée qu'on

(*Fig.* 49.)

emploie : elle peut être confondue, à simple vue, avec les matricaires; mais elle s'en distingue facilement par son réceptacle garni d'écailles entre les fleurons, tandis que dans les matricaires le réceptacle est nu. On emploie les fleurs, qui ont une odeur pénétrante, balsamique, agréable, et une saveur très-amère; elles contiennent l'*acide anthémique* et l'*anthémine*, isolés par M. Pattone des fleurs de la camomille des champs.

On trouve dans les pharmacies deux sortes de camomilles qui leur sont fournies par le commerce de l'herboristerie : la *Camomille* dite de *Paris*, qui est à fleurs doubles, et qui caractérise la qualité supérieure; et la *Camomille* dite *du Nord*, qui provient de la Flandre française et belge, qui est simple et conséquemment laisse voir des fleurons jaunes au centre.

Stomachique, carminatif, nervin, antispasmodique très-employé. C'était le fébrifuge des anciens.

Form. pharm. et dose. — Poudre 1 à 8,0; infusé (pp. 5 : 1000); hydrolat*, 25 à 100,0; extrait, 0,25 à 1,0; sirop, 10 à 50,0; huile volatile*, 1 à 10 gouttes. On prépare encore, pour l'usage extérieur, un infusé (pp. 10 : 1000), une huile par digestion*. L'huile volatile est verdâtre; l'essence commune est bleue, solidif. à 0°.

L'infusé, très-chargé, pris à l'intérieur, fait vomir, et est usité en Suède et en Angleterre à cet usage; mais pour cela il faut en boire à pleines tasses.

Incomp. : azotate d'argent, sels de plomb, sublimé, sulfate de fer, gélatine.

2° CAMOMILLE COMMUNE OU D'ALLEMAGNE; *Matricaria chamomilla.*

Common wild chamomille, ANG.; Gemeine Kamille, ALL.

Plante indigène qui vient dans les lieux cultivés. Mêmes propriétés que la précédente; c'est elle qui fournit l'huile de camomille usitée en médecine pour le traitement externe. On lui substitue quelquefois l'*anthemis arvensis*.

3° CAMOMILLE PUANTE, *Maroute*; *Anthemis cotula*, *maruta cotula*, DC.

Hundskamille, AL.; Stinkind Camomille, ANG.; Manzanilla fetida, ESP.; Camomilla fetida, IT.; Rumienie Smindzaca, POL.; Contusa bastarda, POR.

Elle croît dans les endroits cultivés des champs, sur le bord des fossés. Elle s'élève à 30 centimètres sur une tige glabre, rameuse. Ses feuilles sont tripinnées, un peu velues.

Les fleurs sont des calathides radiées, blanches à la circonférence, et jaunes au disque, qui est conique. L'odeur en est extrêmement désagréable.

Antispasmodique, emménagogue, fébrifuge, anthelminthique peu usité.

La poudre de ses capitules paraît être un insecticide très-efficace contre les punaises.

4° CAMOMILLE DES CHAMPS; *Anthemis arvensis*. On la substitue souvent à la matricaire.

CAMPHRE*.

Camphora.

Kampfer, AL.; Camphor, ANG.; Kafur, AR., PER.; Tchangnão, hiam-não, CH.; Capuru, CYN.; Campher, DAN.; Alcanfor, ESP., POR.; Camphoura, GR.; Kamfer, HOL.; Kupoor, IND.; Canfora, IT.; Capour barros, Kapor, Kufur, MAL.; Kamfora, POL.; Kamphor, RUS.; Cafura, Kapura, SAN.; Kampfert, SU.; Iono, SUMAT.; Carpurum sudum, TAM.; tcharsi Kiafiri, TUR.

Huile volatile concrète de couleur blanche, translucide, d'aspect cristallin, à cassure brillante, que l'on retire d'un arbre du Japon, le *Laurus camphora* L., *Camphora officinarum* Nees (Laurinées), arbre dont le port ressemble assez à celui de notre tilleul. Il est répandu dans l'Asie orientale et principalement en Chine et au Japon. Il existe un grand nombre de camphres (*Camphres de Patchouly, de Menthe*) qui, au point de vue chimique, diffèrent du camphre commun et qui sont cependant des essences concrètes ou stéaroptènes retirées d'un grand nombre de plantes d'espèces différentes, tels sont les camphres d'anis, d'aunée, de cubèbes, des labiées en général, etc. Au point de vue de l'origine et du pouvoir rotatoire, on distingue : 1° le camphre droit ou camphre des laurinées $\alpha = +47°,4$; 2° le camphre gauche, extrait de la maticaire $\alpha = -47°,4$; 3° le camphre inactif ou camphre des labiées.

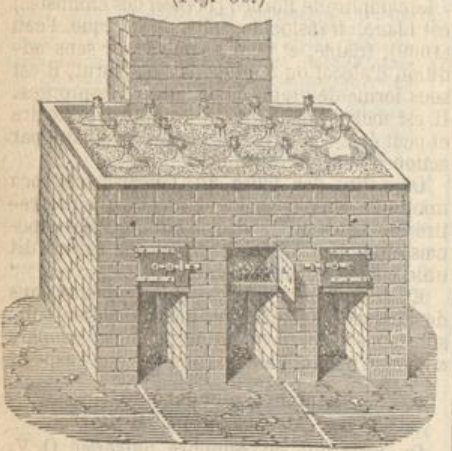
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0327-0

Pour obtenir le camphre du *Laurus camphora*, on réduit en copeaux, tronc, branches et racines; on les fait bouillir avec de l'eau dans des pots de fer recouverts de chapiteaux, garnis intérieurement de paille de riz, sur laquelle le camphre vient se condenser; on le recueille, et on l'envoie le plus souvent en Europe à cet état sous le nom de *camphre brut*; il est alors sous la forme de grains grisâtres, d'aspect plus ou moins sale, agglomérés entre eux comme huileux et mêlés d'impuretés. Tel est, selon Thunberg, le procédé suivi à Satsouma et à Gotho, au Japon. Dans l'île de Formose, en Chine, où l'on récolte beaucoup de camphre, le procédé est le même. — On exporte de Formose beaucoup de planches de bois de camphrier servant à la fabrication de meubles à l'abri des insectes; le commerce en est considérable.

Le camphre brut a besoin d'être purifié. Les Hollandais ont eu pendant longtemps le monopole de ce raffinage; mais aujourd'hui on le fait en France. A cet effet, on mêle le camphre brut avec un peu de chaux, et l'on sublime dans des matras à fond plat, à la chaleur du bain de sable (*fig.* 50); ou bien encore on distille dans un alambic particulier. Le camphre du Japon perd au raffinage de 1 à 4 °/₀; celui de Chine, 5 à 6 °/₀. (V. *Un. ph.* 1868.)

Le camphre raffiné est en pains de 1 à 2 kil., ayant la forme d'un plateau de balance. Il est blanc, très-onctueux au toucher, fragile; sa

(*Fig.* 50.)



cassure est brillante, sa texture cristalline, sa saveur chaude et piquante, son odeur vive et pénétrante; sa densité est de 0,989; point de fusion 175°; point d'ébullition 204. Le camphre se volatilise même à la température ordinaire, mais il se volatilise à +63° avant de fondre. Il ne se pulvérise bien qu'à l'aide de l'alcool, et mieux encore de l'éther.

Il est peu soluble dans l'eau (1/870); cependant celle-ci acquiert fortement l'odeur et la saveur camphrées. L'eau chargée d'acide carbonique dissout une proportion de camphrt beaucoup plus forte. Il en est encore de même, chose assez remarquable, de l'eau que l'on fait bouillir pendant longtemps avec lui. On suppose que la préparation, connue en Angleterre sous le nom de *Tower's solution of camphor*, est préparée par ce moyen. Le lait, selon Cassels, peut dissoudre, à l'aide de la trituration, jusqu'à 1/8 de son poids de camphre, et celui-ci n'est pas précipité par une addition d'eau. Le carbonate de magnésie (1 partie sur 8) facilite aussi singulièrement la suspension du camphre dans l'eau.

L'alcool dissout environ son poids de camphre; en ajoutant de l'eau à ce soluté le camphre en est précipité sous forme de poudre floconneuse (*magistère de camphre*). Un soluté alcoolique saturé à chaud laisse déposer le camphre, par refroidissement, en jolis cristaux. Le camphre est soluble en grande proportion dans l'éther, le chloroforme, dans les huiles fixes et volatiles, dans le sucre, les graisses et les résines fondues, etc. La solut. éthérée de camphre semble produire une anesthésie locale (*Claisse*); il paraît en être de même d'un mélange, à parties égales, de camphre et de chloroforme (*Martenot*). Les alcalis sont sans action manifeste sur le camphre. La chaux sodée, l'hydrate de potasse transforment le camphre en *acide camphotique* sous l'influence d'une température élevée et d'une forte pression; les agents de déshydratation (acide phosphorique anhydre, chlorure de zinc), en *Cymène*, hydrocarbure que l'oxydation convertit en *thymol* ou *acide thymique* (*Pott*). L'acide sulfurique concentré le dissout en se colorant en noir, et l'eau en précipite une huile nommée *camphrène*; l'acide nitrique, en *acide camphorique* et en *huile* dite *de camphre*. Il absorbe 144 fois son volume de gaz acide chlorhydrique, qui le résout en un liquide incolore; l'acide acétique le dissout sans lui faire éprouver de changement. Il se combine au brôme, à l'acide phénique, au chloral, etc.

Prévost, de Genève, Carradoci et Dutrochet, ont observé que le camphre projeté à la surface de l'eau éprouve des mouvements giratoires, qui cessent par l'addition de la plus petite trace d'un corps gras. Si, tandis que la rotation du camphre a lieu, on touche au centre la surface de l'eau avec la plus petite parcelle d'un corps gras, le mouvement s'arrête et le camphre est repoussé vers les parois du vase. Cette réaction est, paraît-il, assez délicate pour

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0328-6

se manifester avec une aiguille propre qui aurait touché la chevelure, le nez ou le front de l'observateur.

Le camphre que l'on fait passer en vapeur sur de la chaux à la température rouge se convertit en un liquide nommé *camphrone*.

Les anciens ne disent rien du camphre. Ce sont les médecins arabes, Aétius, Avicenne, Sérapion, qui les premiers le mentionnent. Mais ils n'en connaissaient pas l'origine. Agricola fit connaître qu'il provenait d'une laurinée. *Camphre* est le mot arabe *câfour*, qui a la même signification.

C'est un médicament extrêmement précieux. A petites doses, il jouit de propriétés sédatives; à hautes doses, c'est un excitant énergique. On l'emploie journellement dans les névralgies, les spasmes de la vessie, l'épilepsie, la chorée, l'odontalgie, l'hystérie, le typhus, dans les maladies atoniques, putrides, vermineuses, les affections rhumatismales.

On attribue au camphre la faculté de calmer les douleurs des voies urinaires, surtout celles causées par l'action des cantharides; c'est pour cela que les praticiens font quelquefois saupoudrer de camphre les vésicatoires. La poudre de camphre a été recommandée pour le pansement du chancre primitif. (*Champollion.*)

Le camphre se donne intérieurement et extérieurement en nature, ou suspendu ou dissous dans des liquides appropriés. On le prescrit seul ou associé à d'autres substances : à l'opium, à la jusquiame, à la valériane, dans les névroses ; au gaïac, dans le rhumatisme, la goutte; au mercure, dans les affections syphilitiques; au quinquina, dans les fièvres putrides; au nitre, dans le priapisme; aux purgatifs, dans le météorisme avec atonie du canal intestinal. Il a été administré dans les fièvres à type typhoïde. Associé à l'opium, il est diaphorétique. Il tue les larves d'insectes.

Le camphre a longtemps passé pour anaphrodisiaque; son odeur a souvent, dit-on, produit cet effet, d'où ce vers de l'école de Salerne :

Camphora per nares castrat odore mores.

Formes pharmaceutiques. — Poudre*, eau, eau-de-vie*, alcool*, vinaigre*, éther, sirop, cigarettes, pommades, huile* camphrés, puis une foule d'autres prépar. camphrées composées.

Dose : en substance, de 5 centig. à 8 gr. et plus. Collin en a porté inconsidérément la dose jusqu'à 60,0 par jour dans les fièvres de mauvaise nature. Mais on peut causer l'intoxication à cette dose et même à beaucoup moins.

Raspail a érigé le camphre en une panacée universelle. Ses recherches l'ayant amené, dit-il, à admettre que le plus grand nombre des maladies émanent de l'invasion des parasites (animaux) internes et externes, et de l'infection par les produits de leur action désorganisatrice, et le camphre étant un poison pour ces créatures microscopiques, il en conclut que cette substance est le remède général de nos maladies. Aussi l'administrait-il sous toutes les formes et outre mesure; mais il faut reconnaître qu'en insistant avec raison sur les propriétés antiseptiques et parasiticides de cet agent, il a rendu quelques services.

Il existe une sorte de camphre nommé *camphre de Bornéo*, qui est l'objet d'un grand commerce dans les différents archipels de l'Inde et de la Chine, mais qui n'arrive pas en Europe, à cause de l'estime toute particulière qu'on lui accorde dans ces pays, et de son prix plus élevé. C'est là le véritable *Capour barros* des Malais. Cette sorte de camphre est fournie par le *Dryabalanops camphora* (guttifères), arbre qui croît spontanément à Bornéo et à Sumatra. Ce camphre exsude naturellement de l'arbre, dans les cavités et sous l'écorce duquel on le trouve sous forme de masses cristallisées plus ou moins grosses. Mais ce n'est que lorsqu'il est vieux que cet arbre fournit du camphre. Jeune, il donne, par incision, un liquide jaune pâle, d'une odeur forte de camphre, et nommé *huile de camphre* ou *camphre liquide* par les naturels, bien qu'on ne l'ait trouvé formé que d'une huile essentielle (*Bornéène*) (94 °/₀) et de résine (6 °/₀). (*Un. ph.* 1868.) Les Chinois possèdent une autre espèce de camphre qu'ils nomment *Nghai* qui est retiré du *Blumea balsamifera* (Synanthérées).

Le camphre de Bornéo (*Bornéol* des chimistes) est blanc, translucide, plus lourd que l'eau (1009), friable, et peut se pulvériser sans addition d'alcool ou d'éther. A l'état brut, il est sous forme de grains ou de lames très-propres. Il est moins volatil que le camphre ordinaire et peut être converti en camphre ordinaire par action de l'acide nitrique.

On retire des baies du *Laurus camphora* une huile grasse, analogue à celle que l'on retire des baies du *Laurus nobilis*, que les Japonais emploient à l'éclairage, et que Cullen dit utile contre le rhumatisme.

En faisant arriver du gaz chlorhydrique dans de l'essence de térébenthine, on obtient une substance *chlorée* qu'on a nommée *camphre artificiel*, mais qui n'a du camphre que l'aspect.

Camphre monobromé.

(*Bromure de camphre*) $C^{20}H^{15}BrO^{2}$.

On introduit du camphre pulvérisé Q. V. dans un ballon ayant une capacité environ dix fois plus grande que le volume de la substance à préparer; on fait tomber ensuite sur cette poudre, en agitant sans cesse, un filet de brome liquide, et l'on cesse d'en ajouter dès que le camphre est liquéfié.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0329-4

On adapte au ballon un large et long tube abducteur plongeant dans une lessive alcaline afin d'absorber les vapeurs qui pourraient incommoder l'opérateur.

Le ballon est placé dans un bain-marie qu'on porte à l'ébullition ; la réaction ne tarde pas à se manifester ; elle est assez vive et accompagnée d'un dégagement abondant de gaz bromhydrique et de quelques vapeurs de brome et de camphre non décomposé. Le liquide, d'abord brun foncé, acquiert une couleur ambrée et le dégagement de gaz se ralentit brusquement. C'est entre la température de 80 et celle de 90° que l'opération doit s'effectuer.

Le liquide ambré qui reste dans le ballon se solidifie par le refroidissement et présente alors une masse friable et légèrement citrine. Pour la purifier on la traite à plusieurs reprises par l'alcool bouillant marquant 90 à 95° et la liqueur filtrée est abandonnée à la cristallisation. Les cristaux obtenus sont desséchés à l'air libre sur du papier sans colle.

Le camphre monobromé découvert par Schwartz en 1862 cristallise en beaux prismes transparents, à base rectangulaire, atteignant jusqu'à 3 centimètres de longueur; ces cristaux sont durs et craquent sous la dent; leur odeur est à la fois camphrée et térébenthinée, moins pénétrante que celle du camphre, mais aussi moins fugace. Leur saveur légèrement amère rappelle celle du camphre et de la térébenthine de Venise.

Le camphre monobromé est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, les huiles fixes et volatiles, l'éther, le sulfure de carbone, le chloroforme, etc., il fond à 77° et bout à 214°. Il contient 34,78 de brome pour cent. Précipité avec précaution, par l'eau, de sa solution alcoolique, il se sépare en aiguilles fines de plusieurs millimètres de longueur. Il possède le pouvoir rotatoire. Est administré par MM. Bourneville et Charcot dans l'insomnie, l'épilepsie, la nymphomanie, la chorée et les névroses en général.

Dose : 0,20 à 2 gr. en pilules ou en dragées.

Le *Camphre dibromé* s'obtient en chauffant sous pression 1 équiv. de camphre monobromé avec 2 éq. de brome. Sans usage.

CAMPHRÉE DE MONTPELLIER.

Camphorosma monspeliaca. (Atriplicées.)

Kampferkraut, AL.; Alcanforada, ESP.; Kamferkruid, HOL.

Arbrisseau qui a le port d'une bruyère. Il croît dans le midi de la France et de l'Europe; ses feuilles exhalent, dit-on, étant froissées, une odeur de camphre que la culture leur fait perdre, odeur que des auteurs contestent même dans la plante sauvage. Quoi qu'il en soit, la camphrée passe pour être utile dans l'asthme, le rhumatisme, l'hydropisie, les dartres. Inusitée.

CANDIS.

On nomme ainsi des substances végétales ou des préparations sur lesquelles on a fait déposer des cristaux de sucre.

Pour candir, on dispose des grilles métalliques dans des vases ou moules en fer-blanc nommés *candissoires*, sur lesquelles on pose les substances à candir; on verse dessus du sirop très-cuit (à la plume) ; on porte à l'étuve. On retire les substances lorsqu'elles sont suffisamment chargées de cristaux, on les fait égoutter et on achève la dessiccation à l'étuve. Si une première opération ne suffisait pas, on recommencerait.

On candit de la gomme (*gomme sucrée*), de la pâte de gomme (pâte de gomme au candi), des pâtes de jujubes, de guimauve, de lichen, pectorale, etc., des fleurs, des feuilles, des écorces, des tiges, des racines, des fruits préalablement confits. (V. *Conserves.*) La pâte de nafé est candie.

CANNELLE.

Casse odorante ; Cannella, Cinnamomum.

On donne le nom de *Cannelle* à un certain nombre d'écorces aromatiques de saveur piquante et dont les types sont les écorces de *cinnamomum* (Laurinées).

1° *Cannelle de Ceylan* * ; *Cinnamomum zeylanicum.*

Zimmet, AL.; Cinnamom, ANG.; Darsini, Querle, Cherfe, AR.; Joû-kouei-pi, CH.; Kurundu, CYN.; Canel, DAN.; Kulmie darchinie, DUK.; Canela, ESP., POR.; Kaneel, HOL.; Darchinie, IND., PER.; Cannella, Canella, IT.; Kaimanis, MAL.; Cynamon prawdziwy, POL.; Koritsa, RUS.; Darasita, SAN.; Kanel, SU.; Karriwa puttay, TAM. Sanalinga-putta, TEL.; Tartchin, TUR.

Elle est fournie par le cannellier de Ceylan, *Cinnamomum zeylanicum* Breyne, ou *Laurus cinnamomum* L. (Laurinées), arbre de moyenne grandeur, toujours vert, qui croît aux Antilles, dans les Indes orientales, en Cochinchine, et surtout à Ceylan, où on le cultive auprès de la ville de Colombo, sur un espace de terrain considérable, nommé *champs de cannelle.*

Lorsque l'écorce possède les qualités requises, on pratique, selon la grosseur des branches, deux ou trois incisions longitudinales, qui forment autant de lanières qu'on enlève et que l'on dispose les unes sur les autres. Après vingt-quatre heures, on en sépare la couche épidermique (car c'est le liber qui constitue la cannelle), on les fait sécher ; c'est alors qu'elles se roulent sur elles-mêmes.

Cette sorte arrive en ballots longs de 25 à 30 kil., nommés *fardes.*

Ecorce mince, papyracée, roulée en tuyaux dont la longueur atteint jusqu'à un mètre de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0330-5 DFG

long sur un centimètre environ de diamètre et formés d'écorces enroulées les unes dans les autres; scarieuse, lisse, jaune rougeâtre ou fauve. Sa cassure est esquilleuse, son odeur est agréable; sa saveur aromatique, douce, sucrée, puis âcre et brûlante. M. Stan. Martin en a extrait un principe sucré, la *Cinnamomine* (*Un. Ph.* 1868) qui, d'après Wittstein, n'est autre que de la mannite.

C'est la cannelle *officinale*. (*Codex.*)

2° *Cannelle de Chine; China cassia* *.

Zimmtcassie, Mutterzimmt, Kassienrinde, Sinesischer, Indianischer zimmt, AL.; Cassia bark, ANG.; Selikes, AR.; Mukalaa, Kouei-pi, CH., CYN.; Mota d'archinic, DUK.; Tuj, IND.; Canellina, Canella del Coromandel, IT.; Lawanga puttay, TAM.

Elle est fournie par le *Cinnamomum aromaticum* Nees, *Laurus cassia* L., qui croît au Malabar, aux îles de la Sonde, en Cochinchine, et surtout dans la province de Kwangse en Chine.

En cylindres moins longs que ceux de la précédente, du même diamètre environ, mais formés d'une seule écorce enroulée d'une épaisseur de 1 millimètre au moins, son odeur est moins forte, et sa saveur est fade lorsqu'on la mâche pendant quelque temps.

Cette sorte arrive dans le commerce en caisses carrées rappelant un peu l'emballage du thé.

La cannelle contient du tannin, de l'amidon, une matière colorante, de l'acide cinnamique, et de l'huile volatile.

A Ceylan, on retire, par distillation, des débris d'écorces, des feuilles et d'autres parties du cannellier, une huile volatile qui constitue la majeure partie de l'huile essentielle de cannelle du commerce et qui est presque entièrement constituée par l'*hydrure de cinnamyle*. Le fruit, improprement nommé *fleur*, fournit une sorte de suif aromatique, dont les indigènes se servent contre le flux de sang, comme cosmétique et pour l'éclairage; enfin la racine donne, par distillation avec l'eau, du camphre analogue au camphre ordinaire.

La cannelle est le κιννάμωμον des Grecs. Cependant ces derniers ne paraissent pas avoir connu la cannelle autrement qu'accompagnée de ligneux, et non sous forme d'écorce. Les Hébreux s'en servaient comme épice.

Le mot *cannelle* vient de *cannella*, en italien *tuyau*. Les Vénitiens, en effet, eurent longtemps le monopole du commerce de la cannelle. Après eux, ce furent les Hollandais; enfin, aujourd'hui, il est passé dans les mains des Anglais.

Excitant, stimulant et antispasmodique. On en fait une poudre *, une eau distillée *, une teinture *, un vin, un sirop, un alcoolat, des pastilles. Elle entre dans un grand nombre d'électuaires et de poudres composés. L'*hippocras* est du vin aromatisé avec la cannelle. C'est un aromate très-employé.

Les cannelles suivantes ne sont que des variétés des précédentes: 1° *Cannelle du Malabar* ou *de Java*; *Cassia lignea*. Ressemble assez à la cannelle de Chine, mais elle est plus rouge; les morceaux sont plus épais, et souvent munis de leur épiderme. Elle provient du *Laurus cassia*, selon divers auteurs, et du *Laurus Malabathrum*, selon Bergius et Guibourt. Ce dernier auteur attribue à ce même laurus les *feuilles de malabathrum* ou *d'Inde*, qui sont ordinairement très-longues, trinervées, et qui entrent dans la thériaque. 2° *Cannelle mate*. C'est l'écorce du tronc du *Laurus cinnamomum*, dépourvue de son épiderme; elle est épaisse et peu ou point roulée. 3° *Cannelle de Cayenne*. C'est l'écorce du *Laurus cinnamomum* transplanté à Cayenne; elle ne diffère de celle de Ceylan qu'en ce que ses bâtons sont plus gros et d'une couleur plus pâle. Les écorces de *Culilaban* ou de *Culilawan* et de *Massoy* sont aussi des cannelles. L'*Ishpingo*, de Quito est le calice d'une laurinée employé comme les *bourgeons de cassia* de Chine (Lanessan).

Le nom de cannelle a été donné, par analogie, à plusieurs écorces odorantes de végétaux et de pays différents: 1° *Cannelle blanche* (*Weisser zimmet*, AL.; *White canel*, ANG.; *Kvidkaneel*, DAN.; *Byały cynamion*, POL.; *Lwit kanel*, SU.) — Elle provient du *Cannella alba* (Cannellacées); elle est dépourvue d'épiderme, roulée, épaisse, en cylindres très-longs, jaunâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur; elle se rapproche beaucoup de l'écorce de Winter du commerce qui est fournie par le *Cinnamodendron cortussum*, tandis que l'écorce de Winter vraie est fournie par le *Drymis Winteri*; 2° *Cannelle giroflée*, *Bois de girofle* ou *de crabe* (*Nelkenrinde*, *Nelkenzimmt*, AL.; *Nagel Kaneel*, HOL.) — Fournie par le *Dicypellium caryophyllatum*, elle est en tuyaux gros et longs, de couleur brune, et formés d'un grand nombre d'écorces minces, roulées, serrées les unes autour des autres. Odeur forte de girofle.

CANTHARIDES *.

Mouches d'Espagne.

Spanische fliegen, AL.; Cantharides, Spanish fly, Blisteringfly, ANG.; Zarorikh, Deban hendi, AR.; Spanske fluer, DAN.; Cantaridas, ESP., POR.; Spaansche vliegen, HOL.; Cantarella, IT.; Muchy hiszpanskie, POL.; Shpanskaia mucha, RUS.; Spanska flugor, SU.; Koundous bou djeghi, TUR.

La cantharide est le *Meloe vesicatorius*. L.; le *Lytta vesicatoria*, Fab.; le *Cantharis vesicatoria*, Geof. Insecte de l'ordre des coléoptères hétéromères.

Ces animaux apparaissent dans nos contrées, en essaims, vers le mois de mai ou de juin;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0331-1

ils vivent sur les arbres à feuilles assez tendres pour être brisées par l'action de leurs mandibules, et plus particulièrement sur les frênes, les lilas, les troènes. Leur présence dans une localité est décelée par une forte odeur de souris très-désagréable.

La récolte se fait le matin, avant le lever du soleil; on secoue l'arbre, et les cantharides tombent sur un drap qu'on a disposé à cet effet. On les fait périr en les plongeant dans du vinaigre, ou en les exposant à sa vapeur, puis on les fait sécher. On prétend que les cantharides asphyxiées par la vapeur de l'essence de térébenthine se conservent mieux.

Pour les conserver, on les enferme dans des flacons bien bouchés, et dans lesquels on a mis du camphre et du carbonate d'ammoniaque. La méthode d'Appert, le mercure et les autres moyens de conservation indiqués jusqu'à présent, ne réussissent pas mieux (V. *J. ph.* 1873).

On récolte des cantharides en France; le commerce en tire, en outre, de l'Espagne, de la Sicile. Mais c'est surtout la Russie, et en particulier l'Ukraine, qui en fournit le plus au commerce. C'est à la foire de Leipzig que se traitent surtout les marchés de cantharides. L'Amérique en possède de nombreuses espèces.

(*Fig.* 51.)

La cantharide (*fig.* 51) a de 15 à 20 millimètres de long sur 4 à 5 d'épaisseur. Antennes noires et filiformes; le corselet est petit, carré, et moins large que l'abdomen; les élytres sont longues, flexibles, d'un beau vert brillant et doré, ainsi que le reste du corps; elles recouvrent des ailes membraneuses, transparentes.

Elle contient, selon Robiquet: 1° une huile grasse, verte, fluide, non vésicante; 2° une matière jaune inerte; 3° de l'acide urique; 4° de l'acide acétique; 5° des phosphates de chaux et de magnésie; 6° enfin de la *cantharidine*, à laquelle elle doit ses propriétés, et qui se trouve indistinctement répandue dans toutes les parties du corps, mais en plus forte proportion dans la tête et les antennes (*Ferrer*); elle donne 5°/₀,79 de cendres (V. *Un. ph.* 1867; *J. ph.* 1873).

La cantharidine, constituée par des prismes rhomboïdaux ou des lamelles incolores et brillantes, est une substance neutre, azotée (*Lissoude*), blanche, inodore, soluble dans l'alcool bouillant, l'éther, le chloroforme, l'acétone, les corps gras, les huiles grasses et volatiles; insoluble dans le sulfure de carbone (*Mortreux*), insoluble dans l'eau, mais seulement à l'état pur (V. *J. ph.* 1873); car, en traitant la cantharide elle-même par l'eau, la cantharidine s'y dissout à la faveur de la matière jaune; elle est neutre aux papiers réactifs, fond à 218°, puis se sublime, sans décomposition, en cristaux aiguillés. Elle peut former avec les bases des combinaisons définies ou *Cantharidates* (V. *Un. ph.* 1868; *J. ph.* 1873); le cantharidate de potasse, insoluble dans l'éther et le chloroforme, a été employé par MM. Delpech et Guichard pour préparer une nouvelle forme de vésicatoire (V. ce mot).

On obtient la cantharidine en épuisant la poudre de cantharides par du chloroforme qui dissout la cantharidine et les matières grasses. On distille au B.-M. pour retirer le chloroforme et on traite l'extrait chloroformique par le sulfure de carbone qui s'empare des corps gras sans toucher à la cantharidine qu'on dissout à chaud dans le chloroforme: on laisse cristalliser. (*Codex.*) Ce procédé d'extraction peut également s'appliquer au titrage des cantharides (*Fumouze*). On obtient aussi la cantharidine à l'aide de l'éther acétique (*Galippe*), de la benzine. 100 p. de cantharides pulv. doivent fournir 0,40 à 0,50 de cantharidine.

La cantharide n'est pas le seul insecte qui jouisse de la propriété vésicante; plusieurs autres coléoptères qui la possèdent aussi, mais à un degré moindre, ont été employés, dans certaines circonstances, comme succédanés:

Le Mylabre de la chicorée; *Mylabris cicorii*, L. Coléoptère plus petit que la cantharide, noir, velu, avec trois bandes jaunes et dentées. Il est surtout commun dans le midi de l'Europe. Il vit sur la chicorée et les chardons. Quelques auteurs prétendent que c'est la cantharide des anciens. Il paraît très-abondant dans quelques contrées de l'Inde (le Dekan, le Mysore et le Guzerat), où il remplace complétement la cantharide; il est fréquemment usité en Chine. Il contient 0°/₀,1 de cantharidine (*Ferrer*); le mylabris cichorii de la Chine en contient 1 °/₀ (*Maisch*). Le *Mylabris rubripennis* a paru, il y a quelques années, sur le marché de Londres sous le nom de *Cantharide de Chine*. On a également vendu sous ce dernier nom le *Hucchys sanguinea*, mais son action vésicante est très inférieure à celle du *Mylabre* de la chicorée. Le *Meloe* ou *ver de mai*; *Meloe maialis*, Oliv., et le *Proscarabée*, *Scarabée*, *Cantarelle*; *Meloe proscarabæus*, L. insectes sans ailes, plus grands que les cantharides. Le dernier est l'un des *Buprestes* mentionnés par les naturalistes de l'antiquité. On les trouve l'un et l'autre au printemps, notamment sur les *ranunculus* et les *veratrum*. En Allemagne, ils sont très-réputés contre la rage. On prépare avec ces deux espèces de meloë, et d'autres encore

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0332-6

(*M. autumnalis*, *M. punctatus*, etc.), des huiles par infusion, employées comme rubéfiantes et vésicantes. En Sardaigne, on écrase les insectes vivants; on les presse dans une toile épaisse, on recueille le liquide visqueux qui en découle, on le mêle avec une matière grasse, et on en fait un onguent très-employé comme épispastique, surtout dans l'art vétérinaire. *La Cantharide noire*; *Meloe algiricus*, Sulz. insecte qui vit surtout dans la luzerne, et dont les paysans de quelques localités se servent, écrasé et délayé dans du vinaigre, pour former des vésicatoires. Le *Cantharis vittata* de l'Amérique du Nord et le *Meloe trianthemum* de l'Inde servent aux mêmes usages dans ces pays. Enfin nous citerons encore le *Cérocome de Scheffer* (*Cerocoma Shefferi*), les *Coccinelles* ou *bêtes à bon Dieu*; *Coccinella septempunctata* et *Coccinella bipunctata*, qui, de même que les précédents, paraissent devoir leurs propriétés vésicantes à la cantharidine. L'*araignée médicinale* et d'autres animaux (*Zonitis*, *Notoxus*, *Dasytes*) possèdent aussi une propriété vésicante manifeste, mais on ignore à quelle substance ils la doivent.

Les anciens ont connu et employé la cantharide et les autres vésicants; c'est ce qui résulte des écrits de Dioscoride et de ce passage de Pline (livre XXIX) : « Les cantharides naissent sur les rosiers, mais *fœcundissimæ in fraxino.* » Archigène, d'après Aétius, et ensuite Arétée, paraissent être les premiers qui aient employé les cantharides à l'extérieur. Pline les a indiquées à l'intérieur contre la lèpre.

Κανθαρίς est un mot grec qui signifie insecte dont les ailes sont cachées dans un étui. *Epispastique* vient de ἐπί, sur, et de σπάω, j'attire.

C'est Robiquet qui découvrit, en 1818, le principe actif de la cantharide, désigné depuis par Thomson sous le nom de *Cantharidine*. On attribuait jadis la propriété vésicante aux poils dont cet insecte est couvert; c'était l'opinion de Borrichius, Lemery; Baglivi, Spielmann n'avaient pas d'idées plus justes sur ce sujet.

Les cantharides deviennent avec le temps la proie de différents insectes (*anthrènes*, *dermestres*, *ptines*, *gibbies*, *acarus*), qui, d'après M. Farines, en mangent les parties molles dans lesquelles réside le principe actif, tandis que les élytres, la tête, les pattes ne seraient presque pas vésicantes; selon d'autres, les parties molles seraient presque inertes. Cette question ne nous semble pas parfaitement résolue, et, en attendant qu'elle le soit, on ne doit employer que des cantharides saines.

La cantharide est un des plus violents poisons irritants que l'on connaisse. A l'extérieur, c'est le vésicant par excellence; aussi ses préparations sont-elles journellement employées comme telles dans une foule de circonstances où une dérivation est utile, et aussi comme simple rubéfiant pour aviver les ulcères indolents, entretenir la suppuration, etc. A l'intérieur, c'est un stimulant dangereux, qu'on a employé à doses très-faibles, dans la paralysie de la vessie, sur laquelle elle a une action puissante, dans l'épilepsie, l'hydrophobie, les maladies squammeuses de la peau (lèpre), les flueurs blanches, la gonorrhée chronique, l'incontinence d'urine, et comme aphrodisiaque. Mais c'est surtout à titre de vésicant qu'on l'emploie journellement. Pour rendre la vésication indolore, M. Piedagnel mêle la poudre de cantharides (3 p.) avec le chlorhydrate de morphine (1 p.). Son action sur les voies urinaires est si manifeste chez certains individus, soit qu'on l'emploie à l'intérieur, soit qu'on l'emploie à l'extérieur, que pour prévenir cet effet on est obligé de l'associer au camphre. Les auteurs anglais, qui mettent en doute cette propriété du camphre, conseillent plutôt de prendre un opiacé par la bouche ou en lavement.

Forme pharm. et doses. — A l'intérieur : poudre *, 2 à 5 centigrammes; infusé (pp. 5 : 1000); teinture alcoolique * et teinture éthérée, 1 à 10 gouttes; extrait alcoolique *, aqueux, éthéré ou acétique, 5 à 50 millig. (1/10 de grain à 1 grain). Les cantharides entrent dans quelques préparations aphrodisiaques, antidartreuses, etc.

Pour l'extérieur on fait des onguents *, des emplâtres *, des taffetas *, des papiers * vésicants ou épispastiques *, une huile par infusion. La teinture alcoolique, et du reste toutes les préparations que nous avons indiquées comme employées à l'intérieur, le sont beaucoup plus encore à l'extérieur. L'huile par infusion, suspendue dans l'eau à l'aide d'un mucilage, sert quelquefois en potion.

Jusqu'à présent la cantharidine n'a pas été employée, ou du moins d'une manière un peu générale. Le Dr Dieu, de Metz, estime que 6 centigrammes de cantharidine équivalent à 1 gramme de cantharides, au point de vue des effets produits sur l'économie animale. La cantharidine est vénéneuse à la dose de 5 centig.; la poudre de cantharides, à celle de 1 à 2 gr.

Nous devons faire connaître une remarque des pharmacologistes anglais, qui n'a pas encore été faite par les auteurs français; c'est que dans toutes les opérations où l'emploi de la chaleur est nécessaire, comme dans la préparation des emplâtres, pommades et onguents de cantharides, la température ne doit pas dépasser 100° et en outre ne pas être soutenue longtemps, à cause de la volatilité de la cantharidine. L'emploi de vases à couvercles est aussi nécessaire.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0333-2

CAOUTCHOUC.

Gomme élastique, résine élastique ou *de Cayenne; Cahuchu, gummi elastica.*

Kaoutschuk, Elastisches harz, AL.; India-rubber, ANG.; Samegh laden, AR.; Elastik harpix, DAN.; Goma elastica, Cautchuc, ESP.; Caoutchou, IT.; Kautschuk, SU.

Substance végétale d'une nature particulière, qui a pour caractère distinctif d'être extrêmement élastique, d'une couleur blonde, quelquefois brunâtre, opaque quand elle est en masse, demi-transparente lorsqu'elle est en lames minces, imperméable aux gaz et à la plupart des liquides, insoluble dans l'eau et dans l'alcool, soluble avec difficulté dans l'éther, plus soluble dans le chloroforme, la benzine et le sulfure de carbone. Ce dernier dissolvant gagne beaucoup par l'addition de 6 à 8 °/₀ d'alcool absolu. Densité 0,990. Les huiles volatiles, et surtout celle de térébenthine distillée sur de la brique, d'après une remarque de M. Bouchardat, le dissolvent assez facilement à l'aide de la chaleur. A la distillation sèche, le caoutchouc donne une huile (*caoutchouvine*) qui est son meilleur dissolvant; c'est un liquide complexe renfermant, entre autres produits, plusieurs carbures d'hydrogène (*hevéène, caoutchène, caoutchine*). On rend le caoutchouc facile à couper au couteau en mouillant d'eau ou d'huile la lame de celui-ci.

Le caoutchouc que La Condamine décrivit le premier, en 1735, existe dans un grand nombre de végétaux, mais c'est principalement l'*Hevea guyanensis*, A., *Jatropha elastica*, L., *Siphonia cahuchu*, W. (euphorbiacées), arbre des forêts de la Guyane, du Brésil et de l'Amérique centrale, qui fournit cette substance au commerce et en contient environ 0,3 de son poids. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.) On en tire aussi du Gabon, qui paraît fourni par de grandes lianes que les indigènes appellent *n'dambo*; M. A. Girard y a trouvé une matière volatile, neutre, sucrée, la *dambonite* (V. *Un. ph.* 1868, 1870); dans le caoutchouc de Bornéo, la *Bornésite*; dans le caoutchouc de Madagascar, la *Matézite* (V. *Un. ph.* 1874).

Les indigènes l'obtiennent à l'aide d'incisions faites au tronc; ils reçoivent le suc laiteux qui en découle, et l'étendent sur des moules en glaise représentant des poires, des oiseaux, des chaussures, font sécher couche par couche, et à la fin brisent le moule dont ils font sortir les fragments par une ouverture ménagée à cet effet. Ils le coulent aussi en pains ronds ou carrés. (V. *Un. ph.* 1870; *J. ph.* 1872).

La sève laiteuse qui fournit le caoutchouc et la gutta-percha ressemble exact. à du lait et se coagule comme lui. Cette coagulation se fait très lentement et la substance s'altère. Elle est assez rapide avec l'alcool et instantanée par l'addition économique, à la sève de 1/1000 d'acide sulfurique dilué (O'Rorke). Les produits sont immédiatement obtenus blancs et d'une pureté remarquable.

Le caoutchouc entre dans le vernis des sondes et des bougies; il sert à faire des tubes, des pois à cautères; l'industrie des tissus en caoutchouc est portée aujourd'hui à un très-haut degré de perfection. La médecine met quelquefois à profit les tissus sous forme de bas, de suspensoirs, de serre-bras, de simples bandes pour la réduction ou contention des varices, hernies, orchites, tumeurs. Des sparadraps fondants sur tissu élastique nous paraîtraient dans quelques circonstances d'un emploi avantageux. (V. *Sparadraps.*) Le *caoutchouc térébenthiné*, c'est-à-dire découpé en lanières minces (1 p.) mises à macérer dans l'essence de térébenthine (2 p.), puis confectionné en électuaire avec le rob de sureau (30 p. pour 125 milligrammes de caoutchouc) et 3 gouttes d'essence d'amandes amères, a été employé par le Dr Hannon, dans le traitement de la phtisie.

En unissant le caoutchouc par la fusion avec une proportion plus ou moins forte de résine commune, on peut obtenir une substance jouissant des propriétés de la gomme laque. La *glu* ou *colle marine* (V. *Appendice*) est une composition analogue. Uni à la magnésie et surtout au soufre (*Caoutchouc vulcanisé* ou *volcanisé*), il acquiert des propriétés précieuses pour l'industrie. Ce caoutchouc soufré a été inventé par M. Hankock, en 1843. Il a été appliqué avec succès par M. Gariel dans la fabrication des instruments de chirurgie. M. Colson a recommandé dans les maladies dartreuses l'emploi de toile de caoutchouc vulcanisé, dite *toile d'hôpital.* (*Un. Ph.* 1869).

Le meilleur procédé de volcanisation ou de sulfuration est de tremper le caoutchouc dans une solution de polysulfure de potassium d'une densité de 1,208 à la température de + 140°; laver avec de l'eau alcaline, puis avec de l'eau.

Sous le nom de *Gutta-percha* (*Percha* et *pulo-percha*, nom malais de Sumatra), de *gomme Gettania, gomme de Sumatra* et de *Gutta tuban*, le docteur Montgomerie a signalé, en 1842, à l'industrie un suc concret d'un arbre forestier, l'*Isonandra gutta* (*njeto* des Malais) (Sapotées), indigène de l'île de Singapour et des autres îles de la Malaisie, dont les propriétés chimiques sont à peu de chose près celles du caoutchouc; cependant il est moins élastique. On l'obtient par incision. Mais il paraîtrait que la gutta-percha du commerce consiste en un mélange de plusieurs espèces de gutta (*Bleekrode*).

Il possède une propriété qui le fera préférer dans les pays chauds pour la fabrication des sondes, bougies, etc., au caoutchouc: c'est qu'il ne se ramollit pas sensiblement ni ne de-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0334-8

vient poisseux par la chaleur, ou du moins jusqu'à 45°c. Il s'allie très-bien au caoutchouc. Un Anglais a pris une patente (brevet), ayant pour but de mélanger la *gutta-percha* avec du liége en poudre, de la gélatine et de la mélasse, pour en faire des bouchons imperméables, etc.

La gutta-percha est une substance précieuse pour la chirurgie; elle permet la confection extemporanée d'attelles, pessaires, suppositoires, bougies, et remplace le bandage amidonné dans le pansement des fractures. Pour lui donner la configuration que l'on veut, il suffit de la plonger dans de l'eau chaude et de la façonner avec les doigts. Par refroidissement elle reprend sa consistance primitive, qui est celle d'un cuir très-résistant; d^{té} 0,97.

Comme le caoutchouc, la gutta peut être modifiée par la sulfuration. Elle se compose principalement de trois principes immédiats: la *gutta* pure, une résine blanche (*cristalbane* ou *albane*) et une résine jaune (*fluavile*) (*Payen*). Elle absorbe l'oxygène de l'air et est susceptible d'altérations qui la rendent cassante et peuvent présenter des dangers dans ses applications chirurgicales.

Comme elle est très-soluble dans le sulfure de carbone, on en fait un vernis dont on recouvre les objets à la surface desquels la gutta-percha, par suite de la volatilisation du dissolvant, reste seule. Sa solution dans le sulfure de carbone peut aussi faire une colle dont l'odeur désagréable se détruit par un peu d'éther ou d'essence de térébenthine (*M'Kay*).

La gutta-percha s'électrise facilement. Le *tissu électro-magnétique* employé contre les douleurs n'est autre chose que des feuilles très-minces de gutta-percha. Son soluté dans le chloroforme a été nommé *traumaticine*, et est employé comme excipient des médicaments externes solubles dans le chloroforme. Cette solution se fait généralement au dixième. On blanchit la gutta en agitant avec du plâtre sa solution dans vingt fois son poids de benzine bouillante, on laisse reposer, on décante le liquide limpide et on l'agite avec de l'alcool à 90° c. (V. *J. ph.* 1873). En mélangeant ensemble au B.-M. 2 p. de gutta-percha et 1 p. de gomme ammon. ou P. E. en été, on a le *mastic à la gutta-percha de Defays* que les vétérinaires emploient pour réparer les brèches faites aux pieds des chevaux.

Ajoutons au caoutchouc et à la gutta-percha de nouveaux congénères: le *Getae-Lahæ*, fourni dans l'Inde par un arbre nommé Lahæ; c'est une matière résineuse, solide, d'un gris sale, se fondant dans l'eau bouillante et acquérant alors des propriétés adhésives remarquables; une gomme de l'Inde, le *pauchontée*, produite par un arbre appartenant au même genre que celui qui fournit la gutta-percha (V. *Un. ph.* 1860); la sève laiteuse des *Balatas* (Sapotées), arbre très-commun dans la Guyane et dans les contrées chaudes de l'Amérique centrale (O'Rorke); en se coagulant, elle fournit la *Gutta-percha de la Guyane*, souple, peu altérable et avec laquelle le D^{r} Mallez a fait des bougies chirurgicales très-flexibles; le *Ghuidjir* ou *Ghindzir* ou *Ghidzic*, espèce de caoutchouc, extrait des baies d'un smilax ou peut-être d'une synanthérée à suc laiteux, provenant de l'Asie Mineure; le *tchinguélsâkesey* (suc résineux), espèce de caoutchouc, d'un blanc jaunâtre, provenant du Kurdistan: ces deux dernières substances employées en Turquie, comme masticatoire, ont été décrites par M. Bourlier. (V. *Journ. de pharm.*, 1858.)

CAPILLAIRES.

Plusieurs fougères de ce nom, appartenant aux genres *adianthum* et *asplenium*, sont mentionnées dans les pharmacopées.

1° Capillaire du Canada; *Adianthum pedatum* ✻* (*Fussförmiges Frauenhaar*, AL.; *Canadian maidenhair*, ANG.). Pétiole des feuilles ou frondes noir, divisé au sommet en huit ou dix pétiolules déliés, portant des folioles triangulaires, crénelées, dont les bords repliés recouvrent les fructifications. Odeur agréable, saveur un peu styptique.

Il nous vient du Canada, le plus souvent comprimé, et est le plus estimé des capillaires. Il sert à faire des hydrolés (pp. 10 : 1000) et un sirop*, assez employés comme béchiques.

Le capillaire du Canada étant fort rare, on lui substitue souvent dans le commerce un gros capillaire ou encore le capillaire d'Afrique ou d'Algérie.

2° Capillaire de Montpellier, *Capillaire d'Italie*; *Adianthum capillus Veneris** (*Frauenhaarkrautfarn, Venushaar*, AL.; *Ladie's hair*, ANG.; *Bersausan, Cozbara el bir*, AR.; *Culantrillo de pozo*, ESP.; *Venushair*, HOL.; *Capelvenere*, IT.; *Baldiri kara*, TUR.). Feuilles ou frondes tripinnées, à pétioles secondaires et tertiaires grêles et noirs, à folioles lobées au sommet. Le pétiole est plus court, l'odeur moins agréable que dans l'espèce précédente.

Croît surtout aux environs de Montpellier, dans les lieux humides et pierreux.

L'*Adianthum æthiopicum* est employé au cap de Bonne-Espérance dans les mêmes cas où les deux capillaires précédents le sont chez nous.

Les autres espèces de capillaires sont connues sous les noms: 1° de *Capillaire commun* ou *noir*; *Asplenium adianthum nigrum* (*Frauenhaarstreiffarren, Schwarzes frauenhaar*, AL.; *Black maidenhair*, ANG.; *Sorte haarurt*, DAN.; *Zwart Venushair*, HOL.; *Sort zungfruhær*, SU.) qui croît sur les murailles dans les lieux humides: 2° *Capillaire rouge, polytric des offi-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0335-4

cines; *asplenium trichomanes* (*Steinfarren*, *Rother streiffarren*; AL.).; le Polytric commun ou *perce-mousse*, *Polytricum commune*, est une mousse. Il se distingue des autres par la petitesse de ses folioles qui, sans être opposées, sont rangées, comme par paires, sur le rachis. Il croît en touffes sur les vieux murs; 3° *Sauve-vie*, *Rue des murailles*; *Asplenium ruta muraria* (*Mauerstreiffarren*, *Mauerraute*, AL.); croît en petites touffes d'un vert glauque dans les fentes des murailles; 4° *le Ceterach*, *Dorade* ou *Doradille*, *herbe dorée*; *Ceterach officinarum*, *asplenium Ceterach* (*Milzfarren*, *Kleine Hirschzunge*, AL., *Common Spleenwort*, ANG. *Steanveren*, HOL.). Petite fougère chargée d'écailles jaune fauve, qui a été vantée dans les maladies des poumons, les calculs de la vessie. Ces substances sont tombées dans l'oubli.

Le nom de *capillaire* vient de la ténuité de la tige des plantes ainsi nommées.

CAPRIER.

Capparis sativa. (Capparidées.)

Kappernstrauch, AL.; Caperbush, ANG.; Alcaparro, ESP.; Kappers, HOL.; Cappero, IT.; Kebir, PER.; Kebéré, TUR.

L'écorce de la racine est quelquefois employée comme diurétique. On sait que les boutons floraux, confits dans le vinaigre, constituent les *câpres*. En Algérie, la décoction de câpres est administrée à l'intérieur contre la sciatique.

CAPSULES GÉLATINEUSES

Les capsules sont des enveloppes de forme olivaire ou plutôt ovoïde, dont la base est la gélatine, et qui sont destinées à rendre facile l'administration de certains médicaments d'une odeur et d'une saveur désagréables. La seule condition est que le liquide dont on les remplit ne puisse dissoudre ni ramollir la substance de la capsule.

(*Fig.* 52.)

Les premières capsules fabriquées, en 1838, par M. Mothes, n'étaient autres que des nouets de baudruche vernis de gélatine, mais il devait arriver souvent que la baudruche ne se rompant pas dans l'estomac, le médicament restait sans effet. Celles d'aujourd'hui sont obtenues par le procédé suivant qui s'exécute en trois temps distincts : 1° *Capsulation*. On se procure un certain nombre de mandrins en métal poli (laiton, fer ou étain) terminés en forme d'olive (*fig.* 52). On trempe cette extrémité dans de la gélatine (et pâte de jujubes, afin que les capsules ne se durcissent pas trop, emprunt fait au procédé de M. Derlon, qui les faisait tout en pâte de jujubes) convenablement dissoute et épaissie, ou dans un mélange gélatineux composé de: gélatine blanche 2, gomme en poudre 1, sucre en poudre 1, miel blanc 1, eau 10 environ; ou de : gélatine incolore 25; glycérine 10; sucre 8; eau distillée, environ 45 gr. (*Codex*); on fait dissoudre au bain-marie. On l'en retire chargée; lorsque la gélatine a pris une consistance suffisante, mais encore assez molle, avec le pouce et l'index on fait sortir la capsule de dessus le mandrin. On place les capsules vides ou coquilles sur des planches dans lesquelles on a creusé plusieurs centaines de concavités hémisphériques destinées à recevoir les capsules l'ouverture en haut, et on porte les planches à l'étuve. 2° *Remplissage*. Lorsque les capsules sont sèches, elles sont livrées, sur ces mêmes planches, à des femmes qui les remplissent des médicaments liquides qu'elles doivent contenir, au moyen de burettes ou, mieux, d'un réservoir pouvant être chauffé, à bec effilé (*fig.* 53.) 3° *Occlusion*. Il ne reste plus alors qu'à les boucher, ce qui se fait au moyen d'un peu de gélatine fondue ou du mélange dont nous venons de donner la composition. On se trouve bien de l'emploi d'un disque, portant une sorte de porte-crayons en grand nombre. On fixe sur chacun une capsule remplie, on y fait un premier bouchage, à l'aide d'un pinceau enduit de solution gélatineuse; puis un deuxième bouchage, en trempant les capsules à mi-corps dans la gélatine, et imprimant ensuite au disque, dans l'air, un mouvement giratoire.

(*Fig.* 53.)

M. Viel, pharmacien de Tours, a fait connaître un procédé de fabrication de capsules, fort ingénieux, en même temps que fort simple et fort expéditif. Il consiste à faire des tubes en plongeant des mandrins dans un mélange fondu de gomme, de sucre et de gélatine (1/10). Ces tubes obtenus, on les chausse sur des tubes creux faisant office d'entonnoir et contenant la matière médicamenteuse. On fait descendre les tubes qui, par cet effet, s'emplissent, entre les mors d'une pince, ayant autant de moules que les tubes peuvent donner de capsules, et il suffit de fermer les pinces pour que les capsules soient faites. Il a, depuis, imaginé un appareil dit *Capsulateur*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0336-0 DFG

avec lequel il peut diviser, emplir de médicaments appropriés, souder et détacher d'un seul coup, 25, 30 ou 60 *capsules*, *globules* ou *perles*. (V. *Journ. de pharm.*, 1864.)

M. Thévenot, de Dijon, a aussi donné un bon procédé de fabrication de capsules, il les prépare au moyen d'un appareil special qui, soudant l'une à l'autre, par pression, deux plaques minces gélatineuses, renferme le liquide médicamenteux dans la cavité ainsi formée, de telle sorte que la capsule étant découpée en même temps que soudée par les bords sort de l'appareil sous forme d'un sphéroïde.

Les *perles d'éther*, du *docteur Clertan*, sont faites à l'aide de ce procédé.

MM. Lehuby et Mezery ont inventé des *enveloppes médicamenteuses* formées de deux petits tubes ayant l'une des extrémités fermée, et s'emboîtant très-exactement l'une dans l'autre par leur extrémité ouverte, à la maniere d'un étui sans point d'arrêt, formant ainsi une capsule cylindrico-sphérique. Leur substance est la gélatine de Carragaheen. Ces enveloppes sont très-commodes pour envelopper extemporanément les médicaments de saveur ou d'odeur désagreable, liquides ou pulvérisés : il suffit de mettre la substance dans l'un des tubes et de recouvrir par l'autre.

La *gélatine médicinale* est aussi un moyen simple et commode d'administrer et de doser certains médicaments actif . Réveil et Leperdriel preparaient déjà des collyres secs avec l'atropine ou la morphine empri onnée dans des rondelle de gélatine, et MM. Vée et Duquenel ont recouru à ce moyen pour doser et appliquer l'ésérine.

Ce procédé dit *Suédois* con iste à dissoudre ou à suspendre les matières médicamenteuses dans la gélatine, étalée en couche mince sur un moule de fer étalé, dont la surface est divi ée en petits carrés cor respondants à la dose qu'on veut obtenir. La feuille séchée et découpée avec des ciseaux, suivant l'indication du médecin, le malade place un, ou plusieurs de ces petits carrés dans une cuiller avec un peu d'eau et les avale dès qu'ils sont ramollis. M. Pietro de Cian a réuni ainsi dans un porte-feuille tous les médicaments actifs, avec le nom et la do e sur chaque carré.

Le *caséum* a été proposé pour capsuler les pilules de mauvaise odeur ou saveur. On prend du caséum impur (fromage frais et maigre), on le plonge vingt minutes dans l'eau bouillante, on le presse, on le dissout dans q. s. d'eau ammoniacale pour obtenir un liquide sirupeux. On ajoute 1/10 de sucre du poids du caséum, on évapore à siccité et on réduit en poudre. Pour capsuler les pilules on délaye une partie de cette poudre avec Q. S. d'eau pour former un muci.age épais. On enduit les pilules de ce mucilage et on les roule dans la p. de poudre conservée sèche. On réitère cette opération et on plonge les pilules dans de l'eau légèrement acidulée. On retire après une minute d'immersion, et on laisse secher. Malheureusement cette enveloppe pilulaire ne se conserve pas bien ; elle se ramollit et se moisit par la moindre humidité. Au caséum on substituerait peut-être avec avantage la gélatine de Carragaheen et d'*agar-agar*. (V. *Dragées*, p. 416.)

L'huile de foie de morue, l'huile de ricin, l'essence de térebenthine, le copahu, le poivre cubèbe, le chloroforme, etc., s'administrent facilement par le moyen des capsules.

Les *Capsules de Raquin* sont des capsules de copahu solidifié recouvertes d'un mélange de 1/3 de sucre et 2/3 de gluten et vernies à la fin au moyen d'une solution alcool. saturée de gluten. Cette fabrication exige une grande habitude.

On nomme assez souvent capsules des *pilules gélatinisées*. Pour leur préparation et leurs formules, V. *Pilules*.

CARAPA TOULOUCOUNA.

Le *carapa* ou *persoonia touloucouna* (Méliacées) est un arbre de la Guyane, dont l'écorce paraît douée de propriétés fébrifuges, et contient, d'après M. Eugène Caventou, un principe amer (*touloucouain*), des matières colorantes jaune et rouge, une matière grasse verte (*beurre de Carapa*), une matière cireuse, de la gomme, des traces d'amidon et du ligneux. M. Eugène Caventou a proposé d'administrer les parties actives de cette écorce sous forme de teinture, de vin, de sirop. On extrait de l'arbre une huile que les indigènes emploient en frictions dans la plupart des maladies de la peau. Dès 1821, Pétroz et Robinet avaient aussi trouvé une matière blanche, racine très-amère (*carapin* ou *carapine*) dans l'huile de la noix de *Carapa guyanensis*, que l'on a employée dans les maladies de la peau. (V. *J. Ph.*, 1859, et *Rev. pharm.*, 1859-1860.)

Cette huile est amère, épaisse, butyreuse, comme de l'huile de palme. Elle a reçu plusieurs applications dans l'industrie.

CARBONATES.

Kohlensaures, AL.; Kalauni, AR.; Uglekisloi, RUS.

Sels nombreux résultant de la combinaison de l'acide carbonique avec les bases.

Sous le point de vue médical, les carbonates ont, en général, les propriétés de leurs bases légèrement modifiées par la combinaison.

Dans la préparation des carbonates métalliques insolubles, il n'est pas indifférent d'employer un carbonate neutre ou un bicarbonate, ni d'opérer à froid ou à chaud. Les carbonates obtenus avec les bicarbonates sont en poudre plus légère que lorsqu'ils proviennent des

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0337-6

carbonates neutres. Ceux qui sont colorés, préparés à chaud, possèdent des teintes plus foncées. En outre, selon M. Lefort, il est préférable, en général, pour obtenir des produits purs, de verser le soluté métallique dans celui de carbonate alcalin; en faisant l'inverse, le précipité qui se forme contient très-souvent du sel métallique indécomposé.

Parmi les carbonates employés en médecine, les carbonates alcalins, c'est-à-dire ceux de potasse, de soude et d'ammoniaque, sont solubles dans l'eau; ceux de magnésie et de chaux y sont solubles par un excès d'acide à l'état de bicarbonates. Tous les autres sont insolubles ou à peu près. (V. *Tableau chimique*, p. 77.)

Incomp.: Tous les carbonates sont décomposés avec effervescence par les acides. On doit tenir compte de cette propriété dans leur mélange avec les substances acides.

Carbonate d'ammoniaque*.

Alcali volatil concret, Sel volatil d'Angleterre, Sesquicarbonate d'ammoniaque, Sous-carbonate d'ammoniaque; *Ammonium carbonicum, Carbonas ammonicus.*

Kohlensaures ammoniak, AL.; Hartshorn salt, ANG.; Uglekisloi ammoniac, RUS.; Navachara ucranum, TAM.

S'obtient en distillant dans une cornue un mélange de 1 p. de sel ammoniac et de 2 de carbonate de chaux; on chauffe, et le carbonate va se condenser dans le récipient.

Il est translucide, incolore, s'effleurissant à l'air; odeur d'ammoniaque prononcée. Comme, par son contact avec l'air, il perd de sa transparence et de l'ammoniaque pour se transformer en bicarbonate, il faut tenir le flacon bien bouché. Il est soluble dans 3 p. 6 d'eau froide : l'eau bouillante le décompose.

C'est un excitant, un diaphorétique énergique. Il a été fortement recommandé dans la scrofule, les syphilides, le diabète. Cassé en morceaux transparents de 1 centim. cube environ, aromatisé avec une liqueur composée d'essences de bergamote (25 goutt.), de roses, de cannelle, de girofle (āā, 10 goutt.), et de lavande (15 goutt.), et arrosé d'ammoniaque liquide (125 gr.), il constitue le *sel de Preston*. (*Dalpiaz.*) Mêlé à de la potasse ou de la chaux, qui en dégage l'ammoniaque, c'est le *smelling-salts* des Anglais (*Sels volatils anglais*), qui en garnissent les flacons de poche et s'en servent en aspiration.

Cette préparation, souvent demandée en pharmacie, se fait en mélangeant dans un vase fermé 600 de carbonate d'ammoniaque du commerce, divisés en morceaux de la grosseur d'une noisette, avec 300 d'ammoniaque concentrée; on agite fréquemment pendant une semaine, puis on abandonne dans un endroit frais pendant un mois environ; il se forme un sel basique sec, qui est pulvérisé et parfumé avec: essence de lavande et extrait de musc, āā, 14; ess. de bergamote, ess. de girofles, āā, 3; ess. de roses, 10 gouttes ou 0,50; ess. de cannelle de Ceylan, 5 gouttes ou 0,25; ammoniaque très-concentrée, 2. (*Allchin.*)

On en prépare une pommade, un soluté, un sirop; on l'emploie en fumigations; il fait partie de quelques préparations pharmaceutiques. Les pâtissiers l'emploient pour rendre leurs pâtes plus volumineuses et plus légères.

Dose à l'intérieur, 5 centig. à 2 gr.; à l'extérieur, c'est un rubéfiant.

Pour le carbonate d'ammoniaque empyreumatique, V. *Corne de cerf*.

Le carbonate neutre et le bicarbonate d'ammoniaque ne sont pas employés.

Incomp.: Acides, oxydes des 1re et 2e classes, sels métalliques et terreux, sublimé.

Carbonate de baryte.

Baryte carbonatée, Craie barotique, Terre pesante; *Carbonas baryticus.*

On l'obtient en précipitant le nitrate ou le chlorure de baryum par un soluté d'un carbonate alcalin.

Il est blanc, pesant, presque insoluble dans l'eau; vénéneux. Inusité, si ce n'est en place de l'arsenic pour détruire les rats.

Il existe dans la nature; c'est la *withérite* des minéralogistes.

Carbonate de bismuth (Sous-).

On l'obtient en précipitant le nitrate acide liquide de bismuth par le carbonate de soude ou de potasse, ou un mélange des deux, ou mieux par le carbonate d'ammoniaque (*Umney*); on fait bouillir pendant 10 minutes avant de recueillir le précipité sur un filtre. On lave bien le précipité et on le fait sécher.

C'est une poudre blanche, inodore, insipide, insoluble. Le carbonate de bismuth renferme: oxyde, 88,30; ac. carbonique, 8, 0; eau, 3,39.

Selon le docteur Hannon, les propriétés thérapeutiques du sous-carbonate de bismuth doivent lui faire obtenir la préférence sur le sous-nitrate de même base, cependant seul employé aujourd'hui; ainsi *il neutralise les acides en excès qui se trouvent dans l'estomac*, ce que le sous-nitrate ne saurait faire.

Il s'emploie du reste aux mêmes doses et sous les mêmes formes que celui-ci.

Carbonate de chaux*.

Terre ou *spath calcaire*; *Carbonas calcicus.*

Kohlensaurer kalk, Kreide, AL.; Carbonate of lime, Chalk, White chalk, ANG.; Tyn abyaz, AR.; Yun-mô-Ché, CH.; Ratta hunu, CYN.; Kride, DAN.; Velaitie channa, DUK.; Creda, ESP., POR.; Khurrie muttie, IND.; Witte Krijt, HOL.; Creta, IT.; Gil sifid, PER.; Uglekisloi isvest Mlel, RUS.; Krita, SU.; Simie chanambu, TAM.; Sima Sunnum, TEL.

Ce sel, que l'on demande presque toujours à la nature, s'y présente sous une foule d'états et de noms différents. On l'emploie naturel ou on lui fait subir un broyage et un lavage. Pour les usages médicaux, il est préférable de le préparer ainsi : Dissolvez dans l'eau 100 de chlorure de calcium fondu, ajoutez un soluté de 260 de carbonate de soude cristallisé. Lavez et faites sécher, ou mettez en trochisques (*Codex*).

Le carbonate calcaire le plus employé est celui que l'on connaît sous les noms de *craie*, *craie blanche*, *chaux carbonatée*, *sous-carbonate de chaux*; *creta*, *calcaria carbonica*. Il est en masses blanches, tendres, friables, d'un aspect mat et terreux, happant à la langue. Préparé en pains cylindriques de 125 à 150 gr., il prend le nom de *blanc d'Espagne*, *de Troyes*, *de Paris*, ou *de Meudon*, dernière localité où on le prépare en grande quantité.

Le carbonate de chaux est insoluble dans l'eau et dans l'alcool. Les eaux de rivières et de fontaines, et surtout quelques eaux minérales, en contiennent cependant toujours plus ou moins. Dans ces dernières, il est plus souvent à l'état de bicarbonate. Chauffé au rouge, le carbonate calcique perd son acide et se transforme en chaux vive.

Le carb. de chaux est employé comme antiacide ou absorbant, antidiarrhéique; on en fait des pastilles, des poudres dentifrices. Dose : 1 à 4,0.

Ce qu'on appelait autrefois *chaux préparée*, *craie précipitée*; *magistère de chaux*, *de corail*, *de nacre de perle*, *d'yeux d'écrevisse*, etc., et que l'on obtenait en dissolvant la nacre, le corail, etc., dans du vinaigre, et précipitant par du carb. de potasse, n'est pas autre chose que du carb. de chaux.

L'*agaric minéral*, les *marbres* (*Marble*, ANG.; *Marmol*, ESP.; *Marmar*, HOL.; *Marmo*, IT.; *Marmor*, SU., RUS.), l'*albâtre* (*Alabastrum*), le *spath*, l'*arragonite*, l'*ostéocolle* (*Beinbruch*, *Bruchstein*, AL.), le *lait de montagne*, la *farine fossile*, la *pierre de porc* ou *carbonate calcaire bitumineux*, dans le règne minéral; les *coquilles* ou *écailles d'huitres*, *testæ ostreæ* (*Austerschaalen*, AL.; *Oyster-shell*, ANG.; *Oosterschulp*, HOL.; *Skorupy*, *Ostrzyzowa*, POL.; *Concha de osta*, POR.; *Ootronskal*, SU.) dont la poudre a été recommandée, dans ces derniers temps, comme fébrifuge (*Brault* et *Péneau*); les *coquilles d'œufs*, de *colimaçon*; les *dentales*, le *nombril marin*, les *pierres d'écrevisses*, *Lapides cancrorum* (Voy. *Yeux d'écrevisses*), *de carpe*, *de lynx*; le *test du homard* ou *écrevisse de mer*, *cancer gammarus*, les *bézoards*, concrétions morbides de l'économie chez certains animaux, etc., employés, avec beaucoup d'autres, dans l'ancienne médecine, sont à peu près complétement formés de carbonate de chaux.

La *cendre d'alcyon* (*alcyonium*), polypier sarcoïde, qu'il ne faut pas confondre avec le passereau de ce nom (*alcedo hispida*), dont jadis on suspendait le cœur desséché au cou des petits enfants pour les préserver de l'épilepsie; ni avec l'*hirondelle salangane* (*hirundo esculenta*), qui fournit le manger délicat, très-recherché des Asiatiques, et connu sous le nom de *nids d'Alcyon* ou *d'hirondelles*, la *poudre d'alcyon*, disons-nous, employée jadis, soit à l'extérieur, contre les maladies cutanées, soit à l'intérieur, contre les affections des voies urinaires, les obstructions, l'hydropisie, etc., est encore, ainsi que celle de *hérisson*, de *soie*, de *taupe*, de *roitelet*, etc., principalement formée de carb. de chaux.

Carbonate de cuivre.

Carbonate cuivrique; Carbonas cupricus.

On l'obtient artificiellement en décomposant un soluté de sulfate de cuivre par un autre de carbonate de potasse ou de soude. On lave et on sèche le précipité, qui de bleuâtre devient vert.

Il se forme spontanément à la surface du cuivre, et c'est lui que, dans le public, on désigne sous le nom de *vert-de-gris*. Il constitue la *patine antique*, c'est-à-dire cette couche verte qui se produit à la surface des statues de bronze. Il existe dans la nature en grande quantité. Les minéralogistes le désignent, selon sa forme ou sa couleur, sous les noms de *bleu de montagne*, *cendre bleue*, *cuivre carbonaté bleu*, *azurite*, *hydrocarbonate de cuivre*, *ochra Veneris*, *pierre d'Arménie*, *vert de montagne*, *cendre verte*, *cuivre carbonaté vert*, *terre verte*, *malachite*.

Le *carbonate de cuivre ammoniacal* s'obtient en dissolvant le carbonate cuivrique dans Q. S. d'ammoniaque liquide et desséchant doucement. Au lieu d'ammoniaque caustique, des auteurs indiquent l'emploi d'un soluté de 3 p. de carb. d'ammoniaque dans 13 p. d'eau dist. pour dissoudre le produit de la précipitation de 2 p. de sulfate. Il a été employé contre la fièvre intermittente rebelle.

Carbonate de fer.

Nous ne parlerons ici que du carbonate de protoxyde de fer, renvoyant au mot *Oxydes* pour le sous-carb. de même base.

Le *carbonate de protoxyde de fer*, *protocarbonate de fer* ou *carbonate ferreux*, existe à l'état naturel sous forme de pierre blanc-verdâtre cristalline dans quelques localités; par exemple, en France, dans les Alpes, à Bourg-d'Oisan. Il existe aussi dans quelques eaux minérales, et se produit lorsque l'on traite un soluté de sulfate ferreux par un autre de carbonate de potasse ou de soude. Mais son

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0339-0

existence n'est que momentanée ; car, aussitôt produit, il absorbe l'oxygène de l'air, perd son acide et se transforme en sesquioxyde de fer. D'après M. de Luca, le carbonate de protoxyde de fer est blanc, et peut ainsi se conserver indéfiniment lorsqu'il est renfermé dans des ampoules de verre fermées aux deux extrémités ; mais, au contact de l'air et de l'humidité, il se transforme lentement en hydrate de sesquioxyde d'un rouge vif. Ce n'est donc que par un artifice qu'on parvient à lui conserver sa composition chimique, soit par la méthode de Vallet (V. *Pilules de Vallet*), soit par le procédé qui suit, indiqué par la pharmacopée d'Edimbourg :

Sulfate de fer.....	125	Carbonate de soude..	150
Eau	2000	Sucre.....	60

Dissolvez les deux sels chacun dans la moitié de l'eau, et mêlez les solutés. Recueillez le précipité sur un filtre d'étoffe, et lavez-le immédiatement avec de l'eau froide ; exprimez pour faire sortir le plus d'eau possible, et triturez aussitôt le produit avec du sucre pulvérisé ; desséchez le saccharure à l'étuve.

Nouvellement préparé, ce produit est vert bleuâtre ou grisâtre. Il doit être conservé en vase exactement clos et à l'abri de la lumière.

Cette préparation n'est, à proprement parler, qu'un *saccharure de protocarbonate de fer (ferri carbonas saccharatum, Ed.)*. La première idée en est due à Griffith, ou plutôt à Klauer, chimiste allemand. On voit qu'elle a le plus grand rapport avec la préparation de Vallet, qui est plus parfaite, en ce que la précipitation du carbonate ferreux, se faisant au sein d'une liqueur sucrée, le fer ne peut se peroxyder ; tandis qu'ici il y a suroxydation partielle, comme l'a remarqué Klauer lui-même, ainsi que Christison, qui intitule la préparation : *Carbonate de protoxyde de fer dans un état de combinaison indéterminé avec le sesquioxyde de fer et le sucre.*

Le saccharure de carbonate de fer est un puissant et excellent ferrugineux. Le docteur Clark a trouvé qu'il surpasse de beaucoup le sesquioxyde en énergie. On peut l'administrer sous forme de poudre, d'électuaire, de pastilles, de pains, ou, mieux encore, de pilules ou de dragées. Dose : 0,25 à 2,0.

Le dr Skinner a donné la formule suivante d'un *carbonate de fer effervescent*, bon pour une médication ferrugineuse qui ne doit pas être prolongée : Pr. acide tartrique 96, bicarb. de soude 160, sulfate de prot. de fer 40, sucre pulv. 44, acide citrique 8. M. S. A. pour granules, et aromatisez avec l'essence de citron. Leperdriel enferme ces granules dans des flacons dont le bouchon mesure une dose, c'est-à-dire 4 à 6 grammes dans un verre d'eau.

On a essayé de faire naître dans l'estomac même le carbonate ferreux, au moyen de granules de 0gr,01 de sulfate de fer, revêtus d'une légère couche de sucre, puis celui-ci de carbonate de soude, et le tout enrobé de sucre (*Garnier* et *Lamoureux*) ou en renfermant dans des enveloppes gélatineuses les deux sels bien desséchés, finement pulvérisés et rapidement mélangés. (*Perles de Tisy.*) Mais nous croyons, avec M. Desbans, que le lactate de soude, qui se forme avec le carbon. alcalin en présence de l'acide lactique du suc gastrique, étant sans action sur le sulfate de fer, celui-ci n'est pas décomposé, et agit comme tel sur l'économie.

Carbonate de lithine.

Carbonate lithique ; Carbonas lithicus, Lithium carbonicum.

S'obtient en grand en traitant le lépidolithe mica à base de potasse et de lithine, ou soit en calcinant l'acétate, soit en mêlant ensemble des solutions de chlorure de lithium et de carbonate d'ammoniaque ou de sulfate de lithine et de carbonate de soude.

Poudre blanche, très-légère, peu soluble dans l'eau ; 1 litre d'eau en dissout 10 gr. ; beaucoup plus soluble dans l'eau chargée d'acide carbonique, insoluble dans l'alcool, fusible au rouge ; maintenu en fusion, se décompose partiellement. Il colore la flamme de l'alcool en rouge pourpre. 1 gr. de ce sel traité par l'acide sulfurique, puis évaporé et chauffé au rouge, doit laisser 1,48 de sulfate de lithine.

M. Garrod le considère comme un spécifique de la goutte, et l'associe au carbonate ou au nitrate de potasse, ou encore au phosphate d'ammon., et l'administre dans une eau gazeuse, sous le nom d'*eau de lithine* (carbonate 0,20 ; eau gazeuse 500). Quelques praticiens conseillent de remplacer l'eau gazeuse par la limonade citrique. On l'emploie aussi sous forme de *granules effervescents.*

Le carbon. de lithine existe dans quelques eaux minérales naturelles (Eaux de Vals, de Marienbad, de Soultzmatt, de Weilbach, etc.), et entre dans la composition de certaines eaux artificielles.

Carbonate de lithine effervescent.

Acide citrique.....	40	Carbonate de lithine..	16
Bicarbonate de soude.	50		

Mêlez les poudres, placez-les dans un vase à fond plat à large surface, chauffez à 100° environ en remuant continuellement la poudre jusqu'à ce qu'elle prenne la forme granulaire ; puis, au moyen de tamis appropriés, obtenez des granules de grosseur convenable et uniforme et conservez la préparation dans des bouteilles bien fermées.

Préparez de même :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0340-0 DFG

Le citrate de lithine effervescent,
Le citrate de fer effervescent,
Le tartrate de potasse et de fer effervescent, etc.

Carbonate de magnésie *.

Craie ou *Terre magnésienne*, *Terre amère*, *Terre talqueuse*, *Lait de terre*, *Panacée anglaise*, *Poudre de Santinelli*, *de Valentini*, *du comte de Palme* ou *de Zwinger*; *Magnésie blanche*, *anglaise* ou *carbonatée*; *Sous-carbonate de magnésie*, *Hydrocarbonate de magnésie*; *Carbonas magnesicus*.

Kohlensaure talkerde, Weisse magnesia, AL.; Magnesia bianca, IT.; Uglekisloi magnesia, Velaia magnesia, RUS.; Ghuverdjile kaimaghi, TUR.

Le carbonate de magnésie existe abondamment dans la nature. La *magnésite*, qui est très-commune dans quelques parties de l'Indoustan, et dont on se sert à Madras et à Calcutta en place de carbonate artificiel, en est entièrement formée. La *Lémolithe* de l'île d'Eubée, employée aujourd'hui par les fabricants anglais pour la préparation des produits magnésiens, est du carbonate de magnésie presque pur. La *Dolomie*, dont les gîtes sont nombreux, est un carbonate double de chaux et de magnésie. C'est de cette dernière pierre (V. *Sulfate de magnésie*) qu'on obtient tout le carbonate de magnésie fabriqué en France. A l'état de bicarbonate, il constitue le principal ingrédient des eaux minérales de Carlsbad et de Tœplitz en Bohême, de Bilin en Hongrie, de Saint-Allyre en France, de Saint-Giuliano près Pise, et de Saratoga aux Etats-Unis.

On l'obtient artificiellement en décomposant une dissolution de sulfate de magnésie par une de carbonate de potasse ou de soude, lavant le précipité et le faisant sécher. En Angleterre, où l'on prépare la majeure partie du carbonate de magnésie consommé en Europe, on l'obtient par précipitation de l'eau de la fontaine d'Epsom. En Bohême, on en obtient aussi des fontaines d'Egra et de Sedlitz.

La manière d'opérer pour obtenir ce produit n'est pas indifférente pour l'avoir identique. Selon Bucholz, on obtient un carbonate de magnésie dense en mêlant un soluté bouillant de 4 p. de sulfate de magnésie dans 24 p. d'eau, avec un autre également bouillant de 4 p. 3/4 de carbonate de soude dans 14 p. d'eau, et faisant bouillir pendant quelques minutes. D'après le même, on obtient le carbonate de magnésie léger en mêlant les mêmes solutés froids, mais en augmentant la dose de carbonate de soude de 2 p. La composition de ces deux carbonates paraît ne pas être la même.

Selon Pereira, on obtiendrait le carbonate dense en précipitant le soluté bouillant et concentré de sulfate de magnésie par le soluté, saturé et froid, de carbonate de soude, et faisant bouillir jusqu'à cessation de dégagement de gaz. On l'obtient granulé en mêlant les deux solutés, aussi concentrés que possible, bouillants; tandis que le carbonate léger s'obtiendrait en employant des solutés très-dilués. Léger, il est constitué par des granules très-fins, mêlés de prismes microscopiques; lourd, il l'est uniformément par des granules sous-globulaires.

Malgré la préférence que les Anglais accordent au carbonate de magnésie dense, nous pensons que celle-ci serait mieux acquise au carbonate léger. (V. *Magnésie calcinée*.)

On le connaît sous forme de pains cubiques ou parallélipipèdes d'un blanc parfait, très-légers. Le carbonate de magnésie est insipide, inodore et presque insoluble dans l'eau; il exige en effet pour se dissoudre 2500 p. de ce liquide à + 18° et 9000 p. à + 100°. Soumis à l'action de la chaleur, il laisse 43 % de magnésie calcinée.

Il facilite la suspension, dans l'eau, du camphre et des huiles volatiles en général.

On l'emploie comme absorbant des acides de l'estomac, comme laxatif, et dans les cas d'empoisonnement par les acides. Pour ces usages cependant on lui préfère la magnésie calcinée. Il entre dans des électuaires, des poudres dentifrices et autres. Dose : 1 à 8,0. L'usage interne du carbonate de magnésie amène la destruction des verrues.

M. Londeau a obtenu un carbonate de magnésie cristallisé en choux-fleurs. Ce produit nous a paru être un sesquicarbonate hydraté.

A l'état de bicarbonate avec excès d'acide, il fait la base de l'*eau magnésienne*.

La *Magnésie liquide* de Dinnefort (*Dinneford's solution*), pharmacien anglais, comme la *magnésie liquide de Barruel*, ou plutôt la solution de Barruel, comme celle de Dinneford, car c'est celle-ci qui a servi de modèle à celle-là, est un simple soluté de bicarbonate de magnésie, qui, comme on le sait, est soluble. Dans l'origine, Dinneford annonçait que sa magnésie fluide contenait 4,0 de bicarbonate par 24,0. Mais, d'après différentes analyses faites en Angleterre, on voit que Brandes a trouvé 1,0 par 30,0; Christison, seulement 0,55 pour cette quantité; et d'autres, des pp. différentes encore; d'où il faudrait conclure que l'auteur n'a pas toujours suivi la même formule. Dans celle de Barruel, il y a 0,5 de bicarbonate par cuillerée, autrement dit par 20,0.

Cette préparation, qui est tout à fait incolore, se conserve bien si on a soin de la tenir en flacons bien bouchés; car, exposée à l'air, elle laisse déposer du carbonate magnésien, sous

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0341-6

formes de cristaux ou de plaques (V. *Un. ph.* 1871).

C'est un antiacide efficace et qui n'est pas désagréable à prendre. Les Anglais le préconisent dans les cas de gravelle et de goutte, comme apéritif. La dose est depuis une cuillerée à café jusqu'à une demi-verrée. Pour la rendre plus agréable on peut l'aromatiser avec la teinture ou l'essence de citron.

Carbonates de magnésie et de soude ; de magnésie et de potasse.

Le bicarbonate de potasse et le bicarbonate de soude possèdent la propriété de s'unir avec le carbonate de magnésie. Le composé peut être obtenu en mêlant un soluté de sulfate de magnésie avec un soluté concentré de l'un des deux bicarbonates et abandonnant le tout à soi-même pendant quelques jours. Alors des cristaux réguliers sont lentement formés. Le bicarbonate de magnésie et de potasse est composé de 35 °/₀,3 de bicarbonate de potasse, de 33 de carbonate de magnésie, et de 31,7 d'eau de cristallisation. (*Berzélius.*)

Il n'est pas entièrement soluble dans l'eau. Ce liquide laisse du carbonate de magnésie indissous, et la partie dissoute est un bicarbonate des deux bases. Le bicarbonate de magnésie et de soude, que les Anglais nomment *magnésie soluble*, n'a pas encore été bien étudié dans sa composition, mais il n'est pas aussi facilement décomposé par l'eau que le premier sel, et c'est sans doute pour cela qu'il est préféré par les pharmaciens de Londres.

Ces deux composés peuvent être comparés au tartrate de potasse et de soude.

Ces sels, qui ne sont pas encore connus dans la médecine française, sont laxatifs, antiacides. Les médecins anglais les préconisent contre la gravelle, la goutte, la dyspepsie.

Carbonate de manganèse.

Carbonas manganosus.

On l'obtient en faisant dissoudre séparément 20 p. de sulfate de manganèse pur cristallisé et 26 p. de carbonate de soude dans Q. S. d'eau chaude, mêlant les solutés, lavant et séchant le précipité produit ou le mettant en trochisques. (*Codex.*)

Poudre blanche, très-légèrement rosée, insipide, insoluble.

Le carbonate manganeux a été proposé, par le docteur Hannon, en cas d'insuccès du carbonate de fer, dont il partage beaucoup les propriétés chimiques. On peut en faire des préparations à la manière de celles de Blaud et de Vallet.

Carbonate de mercure.

On peut l'obtenir, soit en précipitant un soluté chaud d'acétate mercurique par un autre de carbonate d'ammoniaque, soit en précipitant le nitrate mercureux par le bicarbonate de potasse. On lave et on sèche avec soin le précipité de carbonate de mercure produit. Il se décompose facilement. Inusité.

Carbonate de plomb *.

Céruse, Plomb carbonaté ; Blanc de plomb, d'argent, ou *de céruse ; Craie de plomb, Oxyde blanc de plomb, Magistère de plomb ; Plumbum carbonicum, Carbonas plumbicus.*

Kohlensaures bleioxyd, Bleiweiss, AL.; Carbonate of lead, White lead, ANG.; Asfidaj, Asbidagh, AR.; Kouân-sang, CH.; Bleghvidt, DAN.; Albayalde, ESP.; Loodwit, Ceruis, HOL.; Biacca, IT.; Sufiiah, PER.; Uglekisloi svinets, Svintsovya belila, RUS.; Vullay, TAM.; Oustoubetch, TUR.

Le carbonate de plomb a été connu des Grecs sous le nom de ψιμύθιον, et des Romains sous celui de *Cerussa*. Il existe dans la nature cristallisé en prismes blancs et brillants ; mais on ne se sert en médecine et dans les arts que du carbonate artificiel.

En pains coniques de 1/2 à 1 kilog., pesant, blanc, dur ou tendre, selon le procédé par lequel il a été obtenu ; inodore, insipide, insoluble.

En Hollande, on le prépare en exposant des lames de plomb au-dessus des pots contenant du vinaigre et enfouis dans du fumier de cheval. A Clichy, on suit, en outre, le procédé de Thénard et Roard, qui consiste à faire précipiter le sous-acétate de plomb liquide par un courant d'acide carbonique. On peut l'obtenir dans les pharmacies en décomposant un soluté d'acétate de plomb par un autre de carbonate de soude.

Les céruses sont distinguées dans le commerce par le nom du pays où elles ont été fabriquées, on dit : *céruse* ou *blanc de Hollande, d'Allemagne, de Krems, de Lille, de Clichy*, etc. La première est la plus estimée.

Toutes les personnes qui manient fréquemment la céruse, les peintres, les broyeurs, les ouvriers qui la préparent, sont exposés à des accidents graves par suite de l'action délétère de cette substance, qui porte principalement son action sur l'appareil digestif, et occasionne des tremblements convulsifs et une maladie cruelle appelée *colique de plomb* ou *des peintres*. Pour remédier à ce fâcheux inconvénient, M. Ruolz a proposé, il y a une vingtaine d'années, de remplacer la céruse par l'oxyde d'antimoine ; et Leclaire, par l'oxyde de zinc. Ce dernier a prévalu sans avoir néanmoins supplanté la céruse.

La céruse est un dessiccatif et un résolutif, employé seulement à l'extérieur. Elle fait la base du blanc rhazis et entre dans des emplâtres. Les Anglais s'en servent quelquefois

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0342-2

sur les irritations et excoriations de la peau, à la manière du lycopode.

Carbonates de potasse.

Deux carbonates de potasse sont employés en médecine.

1° CARBONATE NEUTRE DE POTASSE. *Carb. de potasse*, *Sel de tartre*, *Potasse carbonatée*, *Sous-carbonate de potasse*, *Alcali fixe végétal*; *Kali carbonicum*, *Carbonas potassicus* ※*.

Kohlensaures kali, AL.; Uglekisloi kali, RUS.

On l'obtient chimiquement pur en faisant déflagrer par portions, dans un vase de fonte chauffé au rouge naissant, un mélange de 1 p. de nitrate de potasse et de 3 de crème de tartre, tous deux pulvérisés. On obtient une masse charbonneuse qui, traitée par l'eau, filtrée et évaporée à siccité, donne du carbonate de potasse pur. (V. *Rev. ph.*, 1855-1856.)

Les anciens chimistes appelaient le carbonate de potasse obtenu ainsi : *nitre fixé par le tartre*, *alcali extemporané*; ils lui donnaient les noms de *cendres clavelées* (*sal cinerum clavellatorum*), de *sel de tartre*, de *nitre fixé par le charbon*; *nitrum fixum*, selon qu'il était obtenu par la calcination du tartre brut ou celle d'un mélange de nitre et de charbon. Leur *potasse purifiée* ou *préparée* était la potasse du commerce dissoute dans l'eau et rapprochée.

Le carb. de potasse est un sel blanc, pulvérulent, caustique, déliquescent, soluble dans son poids d'eau, insoluble dans l'alcool. Sa solution est très-alcaline ; dans son plus grand état de concentration, elle renferme 48,80 °/₀ de sel anhydre ; a une densité de 1,54 à + 15° et bout à 113° L'*huile de tartre par défaillance*, des anciennes pharmacopées, n'est autre que du carb. de potasse en déliquium.

Le carb. de potasse pur est quelquefois employé à l'intérieur comme lithontritique, diurétique et antirachitique ; à l'extérieur, il est employé comme résolutif, et contre le prurit dartreux. Pour les bains, on lui préfère le carb. de potasse du commerce, dont nous parlons plus bas et qui est moins cher.

Dose : 25 centig. à 1 gram., en soluté.

Le *soluté* ou *liqueur de carb. de potasse* (*Lond.*) est composé de carb. de potasse 625, et eau dist. 500.

Incomp. : Les acides et sels acides ; les sels pouvant donner lieu à des carbonates insolubles ; le calomel ; le sublimé ; les sels de fer, de zinc, de magnésie, de chaux, d'argent ; le sel ammoniac, l'émétique.

2° BICARBONATE DE POTASSE, *Carbonate de potasse acide* ou *saturé*; *Kalicarbonicum acidulum*, *Bicarbonas potassicus* *.

Doppelt kohlensaures kali, AL.; Druch uglekisloi kali, RUS.

On l'obtient en faisant passer du gaz carbonique lavé dans une solution de carbonate de potasse, marquant 1,21 au densimètre. (*Codex de* 1866.)

Il cristallise en prismes rhomboïdaux obliques, non déliquescents, d'une saveur alcaline, dépourvue d'acreté ; 100 p. d'eau à + 20° en dissolvent 26,9. il est décomposé à l'ébullition. On lui préfère, pour l'usage, le bicarbonate de soude.

Il paraît avoir été employé avec succès dans le traitement du croup ; en potion (2 de sel, 150 d'eau de fenouil, 30 sirop de polygala). (*Hellway.*)

Potasse du commerce

Potasse impure, *Sous-carbonate de potasse du commerce*; *Carbonas potassæ venale*, *Kali carbonicum crudum*.

Rohe Pottasche, AL.; Potashes, Pearlashes, ANG., Jhar kenemuk, BENG.; Potaske, DAN.; Potasa, ESP.; Potasch, HOL.; Potassa di cenere, IT.; Potash, RUS.; Pottaska, SU.; Mara ooppoo, TAM.

Produits complexes formés de carbonate de potasse rendu plus ou moins impur par la présence de sels étrangers : sulfate de potasse, chlorure de potassium, silice, alumine, oxydes de fer et de manganèse et retirés du lessivage des cendres de divers végétaux.

Les principales sortes de potasse sont : 1° la *potasse d'Amérique*, qui est en plaques rouge-marbrées : elle est très-caustique et très-estimée ; 2° la *potasse de Trèves*, *d'Allemagne* ou du *Rhin*, qui est bleu clair ; 3° la *potasse de Dantzick* ; elle vient de Russie, elle se rapproche de la suivante ; 4° *potasse perlasse*, qui est à peu près blanche ; elle vient d'Amérique : c'est la sorte la plus employée ; 5° *potasse de Lille* ou *de betterave*, sorte fabriquée dans le nord de la France et aujourd'hui fort répandue.

Le commerce nous présente encore la *potasse factice*, *potasse des savonniers*, préparée en fondant ensemble de la potasse, du carbonate de soude, de la chaux et du sel marin. C'est une véritable fraude.

Les *cendres gravelées* que l'on obtient, dans le midi de la France, de la combustion des sarments de vigne, du tartre brut ou de la lie de vin desséchée, et qui sont usitées aujourd'hui dans les arts, les anciens *sels lixiviels d'absinthe*, *de chardon bénit*, *de petite centaurée*, *de genévrier*, *de tamarin*, etc., employés autrefois en médecine, et que l'on obtenait de la combustion des végétaux de ces noms, n'agissaient que par le carbonate de potasse qu'on peut leur substituer.

Le mot *potasse* vient, selon Duméril, de *pot* et de *tasse*, parce qu'on tassait autrefois dans des pots le salin pour le soumettre à la calcination. Le mot *perlasse* est d'origine anglaise ; il vient de *pearl*, perle, et de *ashes*, cendre, *cendre perlée*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0343-8

On s'assure de la richesse alcaline des potasses par l'alcalimétrie. (V. *Essai des méd.*)

La potasse du commerce est assez souvent employée en bains, pédiluves, lotions, etc.

Carbonate de potasse et d'ammoniaque.

Carb. de potasse. 4 Carb. d'ammoniaq. 1 Eau. Q. S. strictement pour dissoudre les deux sels; faites passer dans la liqueur un courant de gaz carbonique pour la saturer; chauffez et faites cristalliser.

Diabète, gravelle, dyspepsie.

On peut, pour la composition, rapprocher ce sel du carbonate double de magnésie et de potasse, ainsi que le produit suivant :

M. Margueritte a pu obtenir un *carb. de potasse et de soude* en dissolvant du carb. de soude dans un excès de carb. de potasse. Les cristaux qui se produisent sont le carbonate double.

Carbonate de quinine.

En mêlant de la quinine fraîchement précipitée et lavée à l'eau que l'on charge d'acide carbonique, cette solution, exposée à l'air, laisse dégager l'acide carbonique. Après cette évaporation, les cristaux aiguillés transparents de carbonate de quinine se déposent. (*Langlois.*)

Carbonates de soude.

On en distingue deux en pharmacie.

1° CARBONATE NEUTRE DE SOUDE. *Carb.* ou *Sous-carb. de soude, Soude carbonatée, Cristaux de soude, Sel de soude cristallisé, Craie de soude, Soude effervescente, Alcali minéral*; *Natrum carbonicum, Carbonas sodicus* ℞*.

Einfach kohlensaures natron, soda, AL.; Carbonated natron, Soda, ANG.; Jumed chenee, AR.; Kien. cu.; Soda, DAN., SU.; Sal di soda, IT.; Kak, IND.; Uglekisloi natr., RUS.; Sarjica, SAN.; Karum, TAM.; Natron touzou, TUR.

Cristallisé en prismes rhomboïdaux ou en pyramides tronquées par la base, incolores, inodores, d'une saveur alcaline et urineuse.

On l'obtient pur par cristallisation du carbonate de soude du commerce. (*Codex.*) Le carbonate de soude cristallisé contient 62,94 d'eau pour 100; il se dissout dans 1 p. 6 d'eau à + 15°, dans 0 p. 12 à + 38° et dans 0 p. 22 à + 100°; soluble dans son poids de glycérine environ. Il est efflorescent.

On le purifie facilement en précipitant par l'alcool sa solution aqueuse concentrée.

Il est employé contre la gravelle, les scrofules, l'hydropisie, à la dose de 1 à 2,0 et plus. Pour les bains, on emploie le carb. de soude du commerce dont nous parlons plus loin.

2° BICARBONATE DE SOUDE. *Carb. de soude acide* ou *saturé, Sel digestif de Vichy*; *Natrum carbonicum acidulum, bicarbonas sodicus**.

Il existe dans plusieurs eaux minérales, et notamment dans celles de Vichy, de Saint-Alban, de Vals en France, des Geysers en Islande, etc.

Peut cristalliser; mais il est d'ordinaire sous forme d'agglomérats opaques, d'un blanc mat, d'une saveur alcaline et urineuse. L'eau à + 15°c en dissout 1/12 de son poids.

On l'obtient en faisant arriver de l'acide carbonique, d'une manière lente et régulière, à une faible pression, dans un grand vase de grès ou de verre, fermé, long et étroit, et contenant des cristaux de carb. de soude, jusqu'à ce que ceux-ci soient devenus opaques et refusent d'absorber du gaz. Le vase est muni, à sa partie inférieure, d'un diaphragme percé de trous, placé à peu de distance du fond. Il porte deux tubulures latérales disposées, l'une au-dessous du diaphragme; et l'autre très-près du fond. A la première, on adapte un tube courbé à angle droit, destiné à faire écouler le liquide qui s'accumule pendant l'opération; il suffit, pour cela, de placer verticalement la branche libre, et de diriger l'ouverture en bas. Lorsque celle-ci est dirigée en haut, l'appareil est fermé. La seconde tubulure porte aussi un tube destiné à faire communiquer le vase avec la source d'acide carbonique.

Dans quelques fabriques anglaises, on fait dissoudre 63 kil. de carb. de soude dans 50 kil. d'eau, on fait arriver le gaz carbonique dans le soluté, le bicarb. se dépose à mesure qu'il se forme jusqu'à concurrence de 20 kil., on le sépare, on ajoute de nouveau carb. de soude à l'eau-mère, et ainsi de suite. (V. *Rev. pharm.*, 1855-1856.)

Il est très-employé comme antiacide, diurétique, digestif, et pour dissoudre les calculs d'acide urique.

Il entre dans les différentes poudres effervescentes granulées (V. *Un. ph.* 1873). Il fait la base des eaux et des pastilles de Vichy, du soda-water. Dose : 0,50 à 10,0.

Incomp. : Comme pour le carbonate de potasse.

On connaissait autrefois sous le nom de *natron* ou *trona*, qui n'en est que l'anagramme, un *sesquicarbonate de soude*, que l'on retirait des lacs salés de l'Égypte, de la Hongrie, de l'Amérique, etc.

Soude du commerce.

Barille, Soude de varechs, Soude factice, etc.

Les soudes du commerce, comme les potasses, sont essentiellement formées par du carb. de soude, auquel il faut ajouter des sels et autres produits étrangers.

Autrefois on les obtenait (soudes d'Alicante, de Narbonne, etc.) par la combustion des vé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0344-4 DFG

gétaux marins, tels que *salsola* et *salicornia*, de la famille des atriplicées, ou encore des *statice*, des *varechs* ou *fucus*, des *laminaires*; mais aujourd'hui on ne connaît plus guère que la *soude factice* ou *artificielle*, que l'on obtient par le procédé Leblanc, en décomposant le sel marin par l'acide sulfurique, et traitant le sulfate de soude qui en résulte par de la craie et du charbon dans des fours *ad hoc*. Actuellement, le procédé au bicarbonate d'ammoniaque de MM. Schlœsing et Rolland, Solvay est usité dans beaucoup de pays riches en sel gemme.

On retire des laminaires et des fucus, par torréfaction et lessivage, des *sels d'algues*, très-alcalins, très-solubles, pour bains hygiéniques résolutifs et stimulants. Ces sels contiennent : iode 1 à 2, bromures alcalins 1 à 2, sels de potasse 41, chlorure de sodium et sels divers 50 à 68. (*Moride.*)

On essaye les soudes, comme les potasses, par l'alcalimétrie.

Le carb. de soude du commerce a le même emploi que celui de potasse. Il faut se rappeler seulement que, contenant beaucoup d'eau de cristallisation, il contient beaucoup moins d'alcali réel sous le même poids.

Le mot *soude* vient du nom des plantes sodifères, *salsola*, qui lui-même est tiré de l'adjectif *salsus*, salé.

Carbonate de zinc hydraté.

Hydrocarbonate de zinc, Hydrocarbonas zincicus. 3 (CO^2 ZnO) 5 (ZnO HO.)

S'obtient en précipitant une solution de 200 gr. de sulfate de zinc pur cristallisé dans 1000 gr. d'eau par une solution de 220 gr. de carbonate de soude pur et cristallisé dans 1000 gr. d'eau. (*Codex.*) On fait sécher dans une étuve chauffée à 50° l'hydrocarbonate de zinc ainsi formé jusqu'à ce qu'il ne perde plus rien de son poids. Ainsi préparé il contient 73 pour cent d'oxyde de zinc. Par calcination on en obtient l'oxyde de zinc.

Astringent, antiépileptique et anthelminthique. Inusité.

La *Pierre calaminaire* ou *Calamine* (*Zinkspath*, AL.; *Galmei*, DAN. RUS.; *Calamina*, *Piedra calaminar*, ESP.; *Calamijn steen*, HOL.; *Gialliaminia*, *Pietra calaminaria*, IT. *Galmeja*, SU.) est du carbonate de zinc naturel impur (le silicate de zinc porte aussi ces noms). Calciné et pulvérisé, il prend le nom de *calamine préparée*. Sa couleur varie; le plus souvent il est gris jaunâtre. Il contient plus ou moins de fer, de cuivre et de matières terreuses.

C'est, comme le carbonate pur, un astringent, un siccatif appliqué en poudre ou en pommade contre l'intertrigo, les excoriations, les ulcères chroniques, les affections des paupières. On fait un cérat, un onguent de calamine.

CARDAMINE.

Cresson élégant, ou *des prés*; *Cardamina pratensis.* (Crucifères.) ☉

Wiesenkardamine, Wiesenkresse, AL.; Rascial, AR.; Engekase, DAN.; Nastuerzo de prados, ESP.; Cardamindo, IT.

Croît le long des ruisseaux et sur les prés humides. Elle est reconnaissable à sa tige droite, grêle, à sa fleur en croix, d'un blanc violet.

Antiscorbutique. — Inusité.

CARDAMOMES.

Kardamomen, Javakardamomen, AL.; Cardamon, ANG.; Ebil, Hilbuya, Ababan, AR.; Téoû-hô-tzé, CH.; Alughas, Ensal, CYN.; Kardammomer, DAN.; Dachie, DUK.; Cardamomo, ESP., IT., POR.; Kardamom, HOL., POL., RUS.; Gujurati elachi, IND.; Kapol, JAV.; Capalaga, MAL.; Elettari, MALAB.; Kakeleh seghar, PER.; Kardemumma, SU.; Yay dersie, TAM.; Yaylakulu, TEL.; Kakouleh, TUR.

On désigne sous le nom de Cardamomes un certain nombre de fruits du genre *Amomum* L. On en distingue trois espèces commerciales : 1° *Petit cardamome*, *cardamome du Malabar*; *Cardamomum minus* ※. N'a guère plus de 1 à 2 centimètres de longueur, sur 7 à 12 millimètres de diamètre, renflé, triangulaire, contenant des semences brunes. Son odeur et sa saveur sont très-fines et très-aromatiques : c'est le plus estimé, il est fourni par l'*Elettaria Cardamomum* (*Amomum cardamomum*); 2° *C. moyen*, *C. medium*. Il est moins long que le suivant dont il possède tous les caractères; 3° *C. grand* ou de *Ceylan*, *Cardamomum longum seu Zeylandicum*, long de 3 à 4 centimètres, large de 7 à 10 millimètres, triangulaire, pointu aux deux extrémités, fauve brunâtre, strié, trilobulaire; semences nombreuses fourni par l'*Elettaria major*.

Ce sont des fruits aromatiques qui étaient très-employés jadis comme stomachiques, carminatifs et stimulants. Les Anglais en font une assez grande consommation. Ils entrent dans la thériaque, le diascordium, etc. Dans l'Inde, on les emploie comme condiment.

Le petit cardamome contient : huile vol. 4, 6; huile gr. 10,4; fécule 3; matière colorante 0,4; matière azotique et mucilage, 1,8; fibre 77,3; sels 2,5.

A la suite des cardamomes, nous placerons :

1° L'AMOME EN GRAPPES, *Card. rond* ou *de Siam*. (*Cardamomum racemosum.*) En grappes, mais le plus souvent en coques isolées, de la grosseur d'une noisette, rondes et comme formées de trois coques soudées; enveloppe scarieuse, semences brunes, odeur pénétrante, térébinthacée et camphrée, fourni par l'*Amomum cardamomum*.

Mêmes usages que les précédents.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0345-0

2° MANIGUETTE, *Malaguette*, *Graines de Paradis*. Produite par l'*A. grana paradisi*, cette semence est grosse comme du fenu-grec, rougeâtre ou brunâtre, anguleuse; a une amande blanche et d'une saveur âcre et brûlante, analogue à celle du poivre. Son odeur camphrée, assez agréable, la fait employer par les parfumeurs. Elle nous vient d'Afrique et de Madagascar.

CARICA PAPAYA *Papayer*. (Papayacées).

Arbre des îles Moluques qui s'est propagé dans l'Inde, Maurice, et de là aux Antilles. L'espèce la plus connue, *Carica papaya*, est le type de la famille des PAPAYACÉES, intermédiaire entre les Cucurbitacées et les Artocarpées. Cet arbre à tronc droit, cylindrique et pourvu de feuilles seulement au sommet, a presque l'apparence d'un palmier, mais les feuilles palmatifides et le suc laiteux le rapprochent des figuiers et des *Artocarpus*. Le fruit se mange cru ou cuit. Avant la maturité, il est gorgé d'un latex blanc et épais qui se retrouve dans toutes les parties de la plante. Il est amer, dépourvu d'âcreté, chargé d'une si grande quantité d'albumine et de fibrine, que Vauquelin l'a comparé à du sang privé de matière colorante. — Le suc séché au soleil est en petites masses irrégulières d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, à odeur animalisée. quelques gouttes de ce suc frais ajoutées à l'eau, attendrissent en quelques minutes la chair des animaux récemment tués ou trop âgés, et le même effet se produirait en enveloppant la chair, pendant une seule nuit, dans une feuille de papayer commun. Les graines très-nombreuses, poivrées, sont anthelminthiques.

On a découvert dans ce latex une sorte de ferment à laquelle on a donné le nom de *papaïne*. (*Wurtz* et *Bouchut*.) C'est une *pepsine végétale* qui dissout non-seulement la fibrine dans les solutions neutres, acides ou alcalines, mais la digère en la transformant en peptone.

On l'obtient facilement en précipitant par l'alcool des solutions aqueuses de suc et en le purifiant par plusieurs dissolutions dans l'eau et précipitations par l'alcool. Bien purifiée, elle transforme partiellement en peptone jusqu'à 2000 fois son poids de fibrine humide à l'aide d'une temp. de 50°. Dose : 0,10 à 0,20 par jour sous forme de vin, sirop, élixir, cachets.

Les plantes carnivores *Nepenthes*, *Drosera*, *Darlingtonia* renferment un suc analogue à celui du suc de papaya, mais paraissant beaucoup moins actif. Une autre espèce de papayer du nord du Brésil, le *papaya* ou *carica digitata*, passe pour un poison mortel aussi terrible que les *Upas* de Java. Son latex brûle énergiquement la peau et y produit des phlyctènes parfois suivies d'ulcérations.

On a également indiqué le suc laiteux du *Ficus doliaria* (Urticacées) comme possédant des propriétés analogues au suc de carica (*Moncorvo*) et dues à la *doliarine*, papaya ferment semblable sinon identique à la papaïne.

CAROBA. *Caa-roba* ou *Caraïba*.

Arbre magnifique du Brésil, désigné aussi par les botanistes sous les noms de *Jacaranda procera* ou *brasiliana*, *Bignonia copaia*, *Kordelestris antisyphilitica* (Bignoniées). Les feuilles, qui sont âcres, amères et astringentes, sont employées à Rio-Janeiro comme antisyphilitiques, contre les maladies de la peau, la scrofule, l'hydropisie, sous forme de tisane, poudre, extrait, etc. Inconnu encore en Europe.

L'écorce de caroba est un sudorifique puissant, très-employé aussi au Brésil dans le traitement des maladies syphilitiques; à l'extérieur, en décoction pour bains généraux ou partiels; à l'intérieur, en infusion ou en décoction (16 à 32 : 1000). Le caroba entre dans la composition de l'*électuaire antisyphilitique de Carneiro*, qui jouit au Brésil d'une très-grande réputation, et dont voici la formule :

Poud. de feuilles sèch. de bignonia copaia.. 60	Poudre de feuilles de séné..... 30
Poudre de racine de salsepareille..... 60	Calomel à la vapeur.. 2
	Sirop simple..... Q. S.

Une cuillerée à soupe, matin et soir.

La racine et les capsules du *bignonia catalpa*, qui croît dans l'Amérique septentrionale et cultivé maintenant en France, passent pour narcotiques. Les capsules ont été préconisées dans l'asthme; en décoction, à la dose de 8 à 16 gr. pour 175 gr. de colature.

CAROTTE.

Daucus carota. (Ombellifères.)

Moehre, AL.; Carrot, ANG.; Gazzar, A R.; Hong-lô-pé, CH.; Zanahoria. ESP.; Carota, IT.; Havoutz, TUR.

Plante ♃ que tout le monde connaît par l'usage que l'on fait de sa racine charnue dans l'économie domestique.

Après celles de betteraves et de chervi, c'est la plus sucrée de nos racines indigènes. Parmentier dit avoir obtenu 560,0 de sirop de 1600,0 de suc de carottes.

La racine de carottes renferme deux substances cristallisables (*Arnaud*); l'une incolore : l'*hydrocarotine*, l'autre d'un rouge foncé : la *carotine*. La première est identique avec la cholestérine.

L'usage du décocté de carotte contre la jaunisse est populaire. On applique sa pulpe fraîchement râpée sur les brûlures. Arétée employait la carotte râpée en topique contre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0346-6

l'éléphantiasis. En 1766, Sulzer prônait ces mêmes cataplasmes pour la guérison des tumeurs cancéreuses ouvertes, indications qu'on lui fait remplir encore aujourd'hui. Dans quelques pays on fait manger la carotte aux enfants vermineux.

Le pédoncule de carotte desséché constitue le cure-dent le plus usité chez les Arabes, à cause de son principe aromatique regardé comme très-favorable aux gencives.

Les séminoïdes de la carotte sauvage sont parfois substitués à ceux du Daucus de Crète. Ils entraient dans les *4 semences chaudes mineures*. Les feuilles de carottes pilées sont quelquefois employées comme vulnéraire. On sait que le beurre est quelquefois coloré artificiellement avec la carotte.

CAROUBIER.

Ceratonia siliqua. (Légumineuses.)

Johannisbrod, Soodbrod, AL.; Johnsbread, ANG.; Karoub, Kirnub nubti, AR.; Johannisbrœd, DAN.; Algarroba de Valencia, ESP.; Jansbrood, HOL.; Carrubo, Carrubbio, IT.; Swieto janskichleb, POL.; Alfarrotta, Caroba, POR.; Ketchi aghadji, TUR.

Arbre qui croît dans le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique, en Algérie. Les fruits, nommés *carouges* et *caroubes*, sont des siliques aplaties, brunes, longues de 15 à 25 centimètres, contenant dans l'intérieur une pulpe sucrée dont les habitants de quelques contrées font un sirop de ménage et de l'eau-de-vie, dont ils se nourrissent en partie, et qu'on a employée en médecine comme laxatif à la manière du tamarin. Cette pulpe entre pour une forte proportion dans les sucs de réglisse de Calabre. Elle contient de l'acide butyrique (*Redtenbacher*). Les caroubes séchées entrent souvent dans les espèces pectorales, en Allemagne. Les Arabes les regardent comme favorables aux individus atteints d'affections anciennes des bronches; l'extrait d'écorce de caroubier est pour eux un puissant antidiarrhéique, à la dose de 30 à 50 centigr. par jour. Torréfiées, on les a proposées comme café.

Sous le nom de *Caroube de Judée*, à cause de sa ressemblance avec la véritable caroube, on emploie en Allemagne une production accidentelle du *pistacia terebinthus*. Quelques auteurs ont proposé avec raison de l'appeler *galle de pistachier*. Elle croît sur les feuilles, les tiges, et surtout sur les pédoncules. Sa forme est celle d'une corne de chèvre, sa couleur est rouge-brun ou noirâtre. Elle est employée en fumigations dans le catarrhe pulmonaire, la bronchorrhée, l'asthme. On la vend à Vienne 3 fr. le kilogramme.

CARRAGAHEEN *.

Carrageen, *Mousse marine perlée*, *mousse d'Irlande*; *Chondrus polymorphus* s. *Fucus crispus* (*Pearl moss*, *irish moss*, ANG.; *Deniz kadaifi*, TUR.), (Algues.)

Algue des mers du Nord. Frondes planes, dichotomes, à segments linéaires et cunéiformes. Elle est de couleur pourpre-brun à l'état frais. On la trouve dans le commerce, sèche, crispée, papillotée, élastique, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur faible, d'une saveur mucilagineuse et non désagréable. La substance neutre (*Goëmine*) qui forme la base du tissu de ce fucus, renferme 21 °/₀ 36 d'azote (*Ch. Blondeau*).

C'est une des plantes les plus mucilagineuses que l'on connaisse. Gelée 79,1; mucus 9,5; deux résines 0,7; matière grasse et acide libre des traces, sels (*Herberger*); l'iode y a été reconnu (*Dupasquier*).

Les Anglais, qui nous l'ont fait connaître, l'emploient comme analeptique chez les phthisiques et contre la diarrhée, autrement dit dans les mêmes cas que nous employons le lichen d'Islande, sous forme de décocté (pp. 5 : 1000) et de gelée. On en prépare aussi un saccharolé, des pastilles, un sirop. Les coiffeurs en font de la *bandoline*; les brasseurs s'en servent pour donner du corps et de l'onctuosité à la bière. Blanchi à l'eau de javelle à 5° et lavé avec soin, ce fucus sert, dans quelques officines, à orner les devantures, par sa blancheur et sa légèreté remarquables.

Il est la base des cataplasmes de Lelièvre.

CARTHAME.

Carthamus tinctorius. (Synanthérées.)

Saflor, AL.; Safflower, ANG.; Hoang-hoâ, CH.; Alazor Cártamo, ESP.; Saffloer, HOL.; Cartamo, IT.

Espèce de chardon ♌ cultivé en France, en Espagne, en Egypte. Les fleurs, ou plutôt les fleurons desséchés, ont toute l'apparence du safran, ce qui leur a valu les noms de *safran bâtard* ou *d'Allemagne*, de *safranum*. On les emploie dans la teinture; elles servent, en Algérie, à composer un fard pour les Mauresques. Leur matière colorante est la *carthamine*. Impur, ce produit se trouve dans le commerce sous deux formes : le *Carmin de safranum* en paillettes brillantes à reflet vert doré, et en liqueur sous le nom de *Carmin liquide*.

Les semences, nommées *graines de perroquet*, sont blanches, anguleuses. On en retire une huile douce, base de la fameuse *huile de Macassar*. On en faisait autrefois des émulsions.

CARVI.

Cumin des prés; *Carum carvi.* (Ombell.)

Kuemmel, Feldkuemmel, AL.; Caraway, ANG.; Karaouih, AR.; Kummen, DAN.; Alcaravea, Carvi, ESP., POR.; Veldkomyn, Karwei, HOL.; Carvi, IT.; Skarolek, POL.; Tmin, RUS.; Broedkummin, SU.; Frenk kimionou, TUR.

Plante ♃ des contrées montueuses de l'Europe, dont le fruit séminoïde a la forme de

celui du fenouil, mais moins gros. Odeur aromatique, saveur chaude, piquante et sucrée à la fois. La distillation de la semence donne une huile essentielle qui est un mélange d'un hydrocarbure, le *carvène*, et d'un produit oxygéné, le *carvol*.

Les Allemands, les Anglais et les Arabes, l'emploient comme condiment. C'est un carminatif. Il fait partie des 4 semences chaudes. Inf. : 10 p. 1000.

CASCA.

Écorce émétique et purgative, d'une saveur très-amère, employée par les nègres du Congo. M. Stan. Martin en a extrait un principe acide, une résine jaune, du tannin, une matière cristallisée (*cascarin*), un principe jaune très-amer, un principe aromatique, du ligneux.

CASCARILLE *.

Chacrille, Quinquina aromatique, Écorce éleuthérienne ; Cortex thuris, Croton cascarilla ou *eluteria*. (Euphorbiacées.)

Cascarillrinde, Schakarille, AL.; Cascarilla, ANG.; Chiser anbar, AR.; Kaskarilla, DAN., HOL.; Chacarilla, Quina aromatica, ESP.; Cascariglia, IT.; Szakarilla, POL.; Cascarilha, POR.; Kaskarilnaia korka, RUS.; Kaskaril, SU.

Cette écorce nous vient de Bahama, de la Jamaïque, de Lima et de la Vera-Cruz.

Elle est en morceaux longs de 3 à 5 centimètres, roulés en cylindre, de grosseur variable et ayant du reste toute l'apparence du quinquina gris, dont elle se distingue par son odeur aromatique qui se développe lorsqu'on la mâche ou qu'on la brûle. Duval y a trouvé un principe cristallisable particulier qu'il a nommé *cascarilline*. Brandes avait déjà trouvé un principe analogue dans le copalchi dont nous parlons plus bas. Elle contient 1 à 3 % d'une huile volatile.

Tonique, excitant, fébrifuge, antiémétique. Cette dernière propriété fait qu'on l'associe quelquefois au quinquina quand celui-ci a une tendance à produire des nausées. Dose de la poudre : 1 à 4,0; infusé (pp. 10 : 1000.)

Les Espagnols s'en servent beaucoup en fumigations, comme masticatoire pour masquer l'odeur de la pipe, et mêlée au tabac.

L'écorce connue des Mexicains sous le nom de *Quinquina blanc*, et qu'on a importée en Europe sous le nom de *Copalchi*, est très-voisine de la cascarille; elle provient du *Croton pseudo-china*, SCHL. Elle une odeur un peu térébinthacée.

CASSE *.

Casse en bâtons, Casse des boutiques ou *officinale*.

Purgierkassie, Rohrencassie. AL.; Cassia-pulp, Purging cassia, ANG ; Khyra schember, AR., PER., TUR.; Sonali, BENG.; Chang-i-o-t-e-chu, CH.; Abilla æhal, Æhalaguas, CYN.; Cassierœr, DAN., SU.; Amultas, DUK., IND.; Cana fistula, ESP.; Pypkassie, HOL.; Cassia in canna, IT.; Dranguli, tung guli, JAV.; Buvasigna, Bahoo, MAL.; Cana fistula, POL.; Kassia, RUS.; Suvarnaka, SAN.; Konnekai, Sarrakonnekai, TAM.; Raylakaia, TEL.; Khiar Schembé, TUR.

La casse est le fruit du *caneficier*, *Cassia fistula*, L. *Cathartocarpus fistula*, PERS. (Légumineuses.) Grand et bel arbre, ayant assez bien le port de notre noyer. Le caneficier croît en Égypte, en Arabie, aux Antilles, aux Indes.

La casse est une gousse siliquiforme, indéhiscente, grosse comme le pouce et plus, longue de 30 à 60 centimètres; les valves sont sous-ligneuses, noirâtres, lisses et marquées d'étranglements qui répondent aux cloisons transversales intérieures du fruit. Chaque cloison est remplie d'une pulpe noirâtre, à saveur douceâtre et légèrement aigrelette, au milieu de laquelle est une semence presque quadrangulaire, jaunâtre.

La pulpe est la substance médicinale; elle est d'autant plus abondante que la casse est plus récente ou mieux conservée; dans cet état, elle en donne moitié de son poids. C'est pour cela qu'on doit choisir les bâtons de casse *sans sonnettes*, c'est-à-dire dont les semences ne font pas de bruit lorsqu'on les secoue.

On appelle *casse en noyaux* la pulpe brute, et *casse mondée* la pulpe elle-même. Celle-ci, délayée dans l'eau et rapprochée en consistance, donne l'*extrait de casse*; la *casse cuite* ou *conserve de casse* est un mélange d'extrait de casse, de sirop de violettes et de sucre. (V. *Conserves*.)

Elle contient : sucre, gomme, matière tannante, matière glutineuse, etc.

La casse est un laxatif doux, jadis beaucoup employé à la dose de 15 à 60 grammes. Elle entre dans le catholicon, le lénitif, la marmelade de Tronchin, et dans certaines boissons laxatives. Son principe purgatif n'est pas connu.

Son nom lui vient, selon quelques auteurs, de sa ressemblance avec les bâtons de *Cassia lignea*. Ce sont les médecins arabes qui l'ont introduite dans la matière médicale. Ils emploient les semences bouillies dans l'eau comme collyre.

Dans la Nouvelle-Grenade on emploie une casse dite *petite casse d'Amérique*, qui est beaucoup plus petite que celle du *cassia fistula*, d'un aspect *cendré*, dont la pulpe de couleur fauve est d'un goût acerbe, astringent, peu sucré, possédant, quand elle est fraîche, une odeur légèrement musquée. Cette casse, originaire de Panama où elle porte le nom de *Cagna fistola de purgar*, se rapporte, suivant M. Hanbury, au *Cassia moschata* de de Humboldt, Bonpland et Kunth.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0348-8

CASTORÉUM *.

Bibergeil, AL.; Castor, ANG.; Asch-butchegan, Manester, AR.; Bœvergeel, DAN.; Castoreos, ESP., POR.; Bevergeil, HOL.; Castoreo, IT.; Goondbey-duster, PER.; Stroy bobrowy, POL.; Boebrovaia struia, RUS.; Bœswergœlf, SU.; Koundouz khoyasi, TUR.

C'est une sécrétion particulière au castor ou bièvre, *Castor fiber*, mammifère rongeur, amphibie, de la taille d'un basset ou d'un blaireau, que l'on trouve surtout au Canada et en Sibérie et que l'on a aussi trouvé sur les bords du Danube et du Rhône. C'est le *canis ponticus* des Romains, le Καστόριο de Dioscoride.

Le castoréum se trouve dans deux poches situées l'une à droite l'autre à gauche du canal commun dans lequel viennent déboucher l'anus et les organes génitaux du castor.

Dans l'animal, le castoréum est presque fluide; mais tel que le commerce nous l'offre, il est concret, en poches ridées, pyriformes et aplaties; elles sont par paires, l'une est constamment plus petite que l'autre, et leur communication par une partie plus étroite les fait assez bien ressembler à de petites besaces (*fig.* 54). Le castoréum est brunâtre à l'extérieur, fauve à l'intérieur; sa cassure est résineuse et entremêlée de membranes blanchâtres; odeur très-pénétrante et désagréable, saveur âcre et amère.

(*Fig.* 54.)

Il est insoluble dans l'eau, presque entièrement soluble dans l'alcool et dans l'éther. Il contient, d'après Brandes: une huile volatile, une résine, de l'albumine, une graisse, du mucus, de la cholestérine, de la gélatine, du carbonate d'ammoniaque, des sels de soude, de potasse, de chaux et de magnésie (urate, benzoate, sulfate). Bizio a retiré de sa teinture alcoolique une substance grasse, non saponifiable, qu'il a nommée *Castorine*. M. Wœhler y a signalé la présence de la salicine et de l'acide carbolique ou phénique auquel il devrait principalement son odeur.

La castorine semble n'exercer aucune action sur l'économie; et les propriétés attribuées au castoréum sont dues à son huile volatile. (*Valenciennes* fils.)

Le castoréum, dont nous venons de parler, nous vient du Canada, par la baie d'Hudson. Il en existe une autre sorte, dite *Castoréum de Sibérie* ou de *Russie*, à laquelle on doit rattacher le *Castoréum de Norwége*. Il est en poches arrondies; il n'est pas usité en France.

Considéré par les uns comme un excellent antispasmodique, par d'autres comme à peu près inactif, le castoréum étant souvent fraudé, il faut s'assurer de l'intégrité de ses poches.

On en fait une poudre *, une teinture *, un hydrolat, un sirop, une huile qu'il ne faut pas confondre avec celle du ricin, qu'on nomme quelquefois *huile de Castor*; il entre dans des pilules, des lavements, la thériaque, les pilules de cynoglosse. Dose de la poudre : 5 centigr. à 15 décigrammes, seule ou associée à l'opium, au camphre, à la valériane, à l'oxyde de zinc.

L'*Hyraceum* (*pissat de Blaireau* des Hollandais) est une drogue nauséabonde employée comme le Castoréum et provenant de l'*Hyrax Capensis* ou Desman du Cap.

CATAIRE.

Herbe aux chats, Menthe de chats, Chataire; Nepeta cataria. (Labiées.)

Katzenmuenze, AL.; Catmint, Catnep, ANG.; Kattencurt, DAN.; Gatera, ESP.; Kattenkruid, HOL.; Gattara, IT.; Mietka koteza, POL.; Neveda dos gados, POR.; Kattmynta, SU.

Herbe indigène ♃, ayant, pour l'aspect, quelque analogie avec la mélisse. Stomachique, carminatif, emménagogue. — Inusité.

CATAPLASMES.

Cataplasma (de Καταπλάσσω, j'enduis).

Breiumschlag, AL.; Poultices, ANG.; Cataplasma, ESP., IT. Lapâ, TUR.

Topiques mal istraux d'une consistance de pâte molle, et composés de poudres ou de farines delayées dans de l'eau, des décoctés, des infusés, du vin, du lait et destinés à être placés sur quelques parties du corps. Quelquefois on y ajoute des poudres, des pulpes, des onguents, des huiles, des sels, des extraits, tantôt en incorporant ces substances dans la masse, tantôt en les étendant seulement à sa surface.

On les fait à chaud, plus rarement à froid.

On nomme *sinapismes* les cataplasmes faits avec de la farine de moutarde. On nommait autrefois *épi arpes* les cataplasmes destinés à être appliqués sur les poignets, et *suppédanes* ceux pour la plante des pieds.

Les cataplasmes maturatifs doivent être appliqués chauds; les révulsifs encore plus chauds, à moins qu'ils ne contiennent de la moutarde. Les cataplasmes calmants ne doivent être que tièdes. Ils seront froids si les tumeurs sur lesquelles on les applique sont rouges, enflammées, douloureuses.

Pour maintenir la chaleur des cataplasmes, on les recouvre de flanelles et de taffetas gommé ordinaire. On considère les cataplasmes qui conservent le plus longtemps leur eau comme les meilleurs, parce qu'ils forment à la surface de la peau un bain d'humidité continuel, qui est l'effet que l'on recherche généralement dans cette sorte d'agents.

Les cataplasmes à chaud se font en délayant

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0349-5

la farine dans l'eau, de manière à former une pâte claire, et l'on fait cuire en remuant continuellement, jusqu'à consistance convenable.

Lorsqu'on doit y ajouter des poudres aromatiques, du camphre, des sels, des huiles, des onguents, des teintures alcooliques, on le fait en temps convenable. Généralement, c'est à la surface que le médecin prescrit de les étendre. Cette méthode est préférable à celle qui consiste à les incorporer dans la masse même, en ce que la matière engagée dans la pâte est à peu près inutile, toute l'action étant exercée par la couche qui touche la peau. Les savons, les extraits, doivent être ramollis avec un peu d'eau.

Les cataplasmes à froid sont préparés en délayant la poudre dans le liquide en Q. S. pour donner tout de suite la consistance convenable.

Quelques cataplasmes sont entièrement formés par des pulpes. (V. ce mot.)

Les cataplasmes peuvent recevoir des indications très-variées. Ils sont émollients, rubéfiants, maturatifs, résolutifs, calmants.

On les renouvelle au moins deux fois par jour. On les applique à nu ou entre deux linges.

On a proposé pour cataplasme le glycérolé d'amidon (200) arrosé de 2 de laudanum de Sydenham, ou de teinture d'opium, de belladone, de ciguë, etc.; la glycérine empêche le cataplasme de se dessécher et d'adhérer aux bords des plaies.

Pour remplacer les cataplasmes ordinaires, le docteur Bernard, de la Couronne (Charente), prépare un tourteau avec une plante mucilagineuse (mauve ou guimauve) et le dispose en plaques carrées ou ovales recouvertes d'un tissu-canevas assez fin. Pour s'en servir on met ces plaques sur le feu dans une casserole avec autant d'eau qu'elle en peut absorber. Lorsqu'elles sont gonflées on les applique. L'auteur les nomme *cartons-cataplasmes*. Le *Spongiopiline imperméable* est une sorte de petits coussins plats dont une des faces est perméable et l'autre imperméable et dans l'intérieur desquels se trouve de l'éponge feutrée. Pour s'en servir on leur fait absorber soit de l'eau chaude, soit tout autre liquide contenant en dissolution le médicament qu'on veut employer sous forme cataplasmatique.

Le *tissu-cataplasme du docteur Blatin* est un tissu de coton pluche ux que l'on trempe dans le liquide (mucilage, etc.) à employer, et que l'on applique sur le point spécifié après l'avoir recouvert par la face supérieure d'une enveloppe de taffetas gommé. Ce tissu se lave au besoin.

Le *cataplasme Hamilton* revient à celui ci-dessus. Le *cataplasme instantané, de Lelièvre*, consiste en de la ouate de coton imprégnée de mucilage de carragaheen. Il est sous forme de plaques qu'il suffit de découper de la grandeur voulue, de faire gonfler dans de l'eau chaude et d'appliquer.

Signalons aussi les *cataplasmes galvaniques* du docteur Récamier. Ils consistent dans une ouate contenant une couche de paillettes de zinc et une autre de cuivre; une face est recouverte d'un tissu imperméable, l'autre d'une simple cotonnade. On les applique sur la peau de ce dernier côté. La sueur développe, selon l'auteur, de l'électricité.

Le docteur Mougeot, de Bar-sur-Aube, a proposé, sous le nom de *silicades*, une série de préparations pharmaceutiques où l'acide silicique en gelée peut être substitué avantageusement aux substances à cataplasmes, et aux graisses dans les pommades.

Voici approximativement les quantités de masse cataplasmatique produite par 1 p. des substances suivantes. — Poudre ou farine de lin, d'orge, émolliente, résolutive, de ciguë : 4 p.; de moutarde, 2 p.; de semoule, 5 p.; d'amidon de riz, de fécule de pommes de terre, 8 p. (*Roger*).

Cataplasme simple.

Cataplasme de farine de lin, Cataplasme commun; cataplasma emolliens.

Farine de lin..... Q. V. Eau..... Q. S.

On fait avec de l'eau froide une pâte claire que l'on fait chauffer jusqu'à boursouflement en remuant continuellement, ou bien on délaye tout simplement la farine avec de l'eau bouillante ajoutée par partie et en Q. S. Une partie de farine de lin donne communément trois parties de cataplasme.

Pour avoir un cataplasme moins pesant et pour éviter l'emploi des farines de lin rances, Durand, de Caen, a proposé de faire bouillir 1 kil. de graines de lin dans 20 d'eau jusqu'à consistance de blanc d'œuf, de mêler le mucilage avec 4 ou 500,0 de son, et de faire chauffer jusqu'à ce que ce dernier soit bien pénétré.

Le cataplasme simple de la pharmacopée de Dublin se prépare avec la *poudre pour cataplasme* composée de farine de lin privée de son huile, 1 p., et farine d'avoine, 2 p.; on huile légèrement la surface avec de l'huile d'olives, afin que le cataplasme n'adhère pas à la peau.

Cataplasme alumineux.

Alun pulvérisé..... 4 Blancs d'œufs..... n° 2

F. S. A. dans les ophthalmies chroniques et l'ophthalmie purulente.

Cataplasme anodin.

Cataplasme émollient. 230 Laudanum de Sydenham. 2

Etendez le cataplasme sur un linge et arrosez la surface avec le laudanum. (*Tr.* et *Pid.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0350-6 DFG

Cataplasme anthelminthique.

Aloès..... 2 Gomme-gutte. 2 Huile de lin. Q. S.
Encens..... 2 Absinthe..... 90 (Bon.)
Assa-fœtida ... 2 Tanaisie 90

Cataplasme antiarthritique.

Mie de pain..... 1000 Eau, alcool, P. E. Q. S.

Pour donner à la mie de pain la consistance convenable, faites chauffer doucement et ajoutez après les avoir ramollis :

Extrait d'opium, de stramoine, aā..... 5

Etendez le cataplasme et saupoudrez avec

Camphre en poudre..... 15

On applique ce cataplasme tiède sur l'articulation douloureuse et on l'y laisse trois jours au moins. Le recouvrir de taffetas gommé et de flanelles (*Tr.* et *Pid.*).

Trousseau a donné une autre formule du cataplasme antiarthritique, dit *Catapl. opiacé belladoné*, dans laquelle il remplace l'alcool par l'alcool camphré, et l'extrait de stramoine par l'extrait de belladone (10 p.).

Cataplasme anticancéreux.

Acide arsénieux..... 5 Vinaigre..... 500
Camphre..... 30 Suc de carottes..... 1000

Ajoutez poudre de ciguë Q. S. pour faire une masse plastique. (*Swéd.*)

On pourrait faire dissoudre l'acide dans le vinaigre pour avoir un mélange plus homogène.

La Pharmacopée autrichienne donne une formule analogue.

Catapl. antigoutteux ou antiarthritique (Pradier).

Teint. de Prad. 2 Eau de chaux. 4 Far. de lin. Q. S.

pour faire une pâte qu'on applique chaude, contre la goutte et le rhumatisme chronique. On enveloppe ensuite le membre et le cataplasme de flanelles chaudes ou de taffetas gommé. On change le cataplasme deux fois par vingt-quatre h. (*Foy.*)

Cataplasme antiophthalmique (Plenck).

Mie de pain. 100 Jaunes d'œufs, nº 3. Safran..... 2

pour poser entre deux linges sur l'œil atteint d'ophthalmie aiguë. (*Cad.*)

Cataplasme antiseptique camphré (Reuss).

Cataplasme d'orge... 500 Camphre..... 4
Quinquina..... 30 (Foy).

Cataplasme antiseptique au charbon.

Charbon..... 30 Camphre.... 4 Vin rouge. Q. S.
Quinquina.... 40 Far. de lin.. 250

Le *cataplasme au charbon* simple se prépare en saupoudrant la surface du cataplasme commun, ou d'un cataplasme de fleurs de camomille avec du charbon en poudre.

Cataplasme antiseptique au quinquina.

Catapl. de far. de lin. 500 Poud. de quinquina.. 125

Tonique et antiseptique. On l'applique froid.

Cataplasme antispasmodique. (*Cad.*)

Pâte prép. avec farine de lin, infusé de safran et décocté de

Pavots..... 125 Camphre.... 2 Opium..... 1

Cataplasme astringent.

Sulfate de fer. 15 Alun..... 15 Vinaigre..... 60
Bol blanc.... 30 Eau..... 300 Mie de pain. Q. S.

pour faire une pâte molle. (*Swéd.*)

Cataplasme calmant.

Cataplasma anodynum.

Capsules de pavot bl. 25 Feuilles sèch. de jusquiame. 50

Coupez les têtes de pavot et les feuilles de jusquiame et faites-les bouillir quelques instants dans 600 d'eau ; passez avec expression et faites une pâte avec :

Poudre émolliente..... 100.

Si on ajoute du laudanum à cette préparation, il faut en arroser seulement la surface du cataplasme, sans le mélanger à la masse. (*Codex* de 1866.)

Cataplasme avec la ciguë.

Ciguë en poudre..... 200 Eau chaude..... Q. S.

pour faire une pâte. (*Soub.*)

La pharmacopée de Londres prescrit :

Extr. de ciguë. 60 Eau bouill. 500 Far. de lin. Q. S.

Catapl. contre l'anthrax ou charbon, dit Cataplasma das necessidades (*Ph. de Lisbonne.*)

Thériaque.... 4 Alun calc.... 4 Far. de seigle. 3
Miel..... 45 Jaune d'œuf. nº 1 F. S. A. à froid.

Cataplasme diurétique.

Pulpe de scille..... 100 Nitrate de potasse.... 10

Appliquez sur le ventre. (*Bouch.*)

Cataplasme ou pâte émétisée.

Tartre stibié. 1 Eau..... 4 Farine de froment. 12

Faites une pâte (*Ber.*)

Cataplasme émollient.

Farines émollientes... 125 Eau..... Q. S.

Faites cuire.

Cataplasme dit Pâte contre les épididymites (Desruelles).

Farine de lin..... 120 Extr. de belladone.. 4
Poud. de tormentille. 120 Huile de chènevis.. Q. S.
Onguent mercuriel... 30

F. une pâte qu'on étend sur un linge. On renouvelle trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures. (*Bouch.*)

Cataplasme de fécule de pommes de terre.

Cataplasma fœculosum.

Fécule de pommes de terre. 100 Eau..... 1000

Mettez les 4/5 de l'eau sur le feu, dans un poêlon couvert, et aussitôt qu'elle entrera en ébullition, versez-y la fécule que vous aurez délayée dans le reste de l'eau froide; laissez le tout un moment sur le feu et retirez en continuant à remuer la masse. (*Codex.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0351-2

Dans certaines inflammations, l'eczéma, l'impétigo, la mentagre.

Préparez de la même manière les cataplasmes *de semoule*, *de farine de riz*, *de poudre d'amidon*, *de seigle*, *d'orge*. Les véhicules peuvent être des décoctés ou des infusés émollients, astringents, narcotiques.

Cataplasme au fucus crispus.

Une feuille de ouate simplement cardée, d'un mètre carré environ, est étendue sur une claie, on y répand une infusion concentrée et mucilagineuse de Fucus crispus. On met par-dessus celle-ci une autre feuille de ouate de même dimension et l'on frappe légèrement avec une brosse afin que la gelée pénètre très-également dans toute l'étendue de la ouate. Cela fait, on expose le tout à l'étuve modérément chauffée, et le mucilage ayant perdu son eau d'hydratation revient peu à peu à l'état de Fucus sec. Au sortir de l'étuve, le cataplasme ressemble à une feuille de coton épais, et malgré le temps qu'il a passé dans une atmosphère chaude, il n'a pas contracté la moindre odeur.

Pour en faire usage, il suffit de le placer dans une large assiette et de l'arroser d'eau presque bouillante. Le Fucus se gonfle considérablement, et dans cet état la ouate contient sous la forme de mucilage une grande quantité d'eau saturée des principes émollients de la plante elle-même.

On pourrait employer de même l'agar-agar ou colle du Japon provenant du *gelidium corneum*.

Cataplasme avec le houblon (Trotter).

Houblon..... 100 Eau bouillante..... Q. S.

Sur les ulcères gangréneux. (*Foy.*)

Cataplasme avec la levûre de bière.

Farine..... 370 Levûre de bière..... 258

Mêlez et exposez à une douce chaleur jusqu'à ce que la masse se gonfle. (*Lond.*)

Le *cataplasme des Russes* se fait avec

Marc de bière. 250 Miel..... 250 Farine.. Q. S.

Sur les ulcères gangréneux ou putrides.

Cataplasme maturatif.

Cataplasma maturans.

Poudre émolliente. 100 Ong. basilicum. 20 Eau Q.S.

Mêlez. (*Codex de* 1866.)

Cataplasme maturatif (Boyer).

Farine de lin.... 100 Décoct. d'espèces émoll. Q. S.

Faites une pâte dans laquelle vous incorporerez :

Pulpes de lis et d'oseille cuite, aa 50 Basilicum... 30

Cataplasme mercuriel.

Subl. corrosif. 0,1 Eau distill. 60,0 Mie de pain. Q. S.

Renouveler ce cataplasme trois fois par jour. (*Foy.*)

Cataplasme de mie de pain.

Mie de pain..... Q. V. Eau..... ..... Q. S.

Faites cuire en consistance. (*Soub.*)

Quelquefois on remplace l'eau par du lait ou un décocté de guimauve.

Cataplasme de moutarde.

Cataplasme rubéfiant, *sinapisme*; *cataplasma rubefaciens.*

Far. de moutarde récente.. 200 Eau tiède.... Q. S.

pour obtenir une masse de consistance de cataplasme.

Il faut éviter de se servir d'eau trop chaude ou de vinaigre, qui empêchent la formation de l'huile essentielle âcre.

Sous le nom de *cataplasme de moutarde animée*, les formulaires indiquent le cataplasme ci-dessus, additionné d'ail pilé, de poivre ou d'ammoniaque liquide.

On a proposé de remplacer les sinapismes par un mélange d'essence de moutarde (1 p.), et de glycérine (45 p.), que l'on emploie en frictions. M. Grimault donne la formule suivante : Glycérine pure, 1 ; amidon, 20; essence de moutarde, 10 gouttes.

Une couche mince de ce *sinapisme à la glycérine* est étendue sur un taffetas gommé, sur un linge ou un morceau de papier non collé.

Depuis longtemps on arrive au même but avec un mélange d'alcool et d'essence de moutarde. D'autres formulent un *sinapisme plastique* : incorporez ess. de moutarde, 20 gouttes, dans 60 de poix blanche, en agitant, et étendez sur de la peau blanche, ou additionnez de 10 °/₀ d'huile de resine, en étendant sur une toile à la manière du sparadrap ordinaire. On a imaginé aussi des *tissus sinapisés* (*sinapine tissue*, *mustard paper*, ANG.), c'est-à-dire trempés dans de la teinture de capsicum annuum et séchés. En 1865, M. Boggio et, en 1867, Rigollot, sous les noms de *Sinapismes Boggio*, *Rigollot*, ou de *Moutarde en feuilles*, ont présenté une forme nouvelle et très-avantageuse de sinapisme : ce sont les sinapismes en feuillles.

Leur préparation exige deux conditions pour réussir : 1° emploi d'une farine de moutarde privée de toute matière grasse; 2° application d'un liquide agglutinant qui ne contienne ni eau, ni alcool, ni résine, ni matière grasse ou emplastique.

La poudre de moutarde est séparée de la matière grasse qu'elle renferme par un lavage exécuté à l'aide de sulfure de carbone ou d'huile de pétrole. Le liquide agglutinant consiste dans une dissolution de 4 à 5 p. 100 de caoutchouc, dans un mélange de sulfure de carbone et d'essence de pétrole.

On étend au moyen d'un appareil construit

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0352-8 DFG

d'après le système du sparadrapier une couche uniforme du liquide visqueux. A mesure que la feuille recouverte de vernis s'avance hors du sparadrapier, on agite au-dessus d'elle un tamis contenant de la poudre de moutarde qui, retenue par la viscosité du liquide, se trouve fixée sur le papier après la vaporisation des liquides volatils par la chaleur d'une étuve. Il est bien entendu qu'il est nécessaire de combiner avec une certaine précision les mouvements du tamis et la progression de la feuille de papier.

On découpe ensuite la feuille en morceaux de la grandeur que l'on désire. (*Codex.*)

La moutarde en feuilles, étant dépouillée d'huile fixe, possède une énergie supérieure à celle de la moutarde ordinaire. Son application est cuisante, mais on peut modérer ses effets en interposant une toile fine ou une feuille de papier de soie entre la peau et le papier moutarde.

M. Lebaigue a proposé un genre de sinapismes fondés sur la production de l'essence de moutarde, en imprégnant deux fragments de tissu, l'un de myronate de potasse et l'autre d'acide myronique. Lorsqu'on mouille les tissus et qu'on les met au contact, il s'y forme de l'huile volatile de moutarde.

Cataplasme narcotique.

Poud. de ciguë, de belladone, de morelle, de lin, aa. 15
Décoction de pavots..... Q. S. (Bouch.)

Cataplasme narcotique (Corput.)

Pulpe cuite de carotte. 500 Ciguë pulv. 30 Opium. 0.5

F. S. A. — Cancers superficiels.

Cataplasme opiacé.

Farine de lin..... 125 Eau bouillante..... Q. S.

Faites une pâte, ajoutez :

Opium pulvérisé..... 2 (Aub.)

Le plus souvent on remplace l'opium par le laudanum. (V. *Catapl. anodin.*)

Cataplasme résolutif.

Cataplasme émollient. 125 Extrait de saturne.... 30
Sel ammoniac..... 2 (Foy.)

Cataplasme résolutif (Plenck).

Bryone rāp..... 90 G. ammoniaq..... 15
Huile de ciguë..... 60 Sureau..... 30
Sel ammoniac..... 7 Vinaigre..... Q. S.

Faites cuire ensemble. Tumeurs scrofuleuses.

Cataplasme rubéfiant poivré.

Farine d'orge torréf. 125 Blancs d'œufs..... n° 3
Vinaigre..... 30 Eau..... Q. S.

pour faire une pâte. Etendez sur de la toile, et saupoudrez avec un mélange de :

Poivre noir et de fenouil pulv., aa..... 15

Il doit être appliqué de suite. (*Cad.*)

Les formulaires indiquent un *catapl. antipleurétique* ou *ischiadique* qui ne diffère de celui-ci que par l'absence du vinaigre et de l'orge.

Cataplasme sinapisé

Cataplasme de farine de lin..... Q. V.

Etendez sur un linge et saupoudrez avec :

Moutarde en poudre, Q. S. pour former l'épaisseur d'une pièce de 5 fr.

Cataplasme vinaigré.

Cataplasme rubéfiant ou *acéteux.*

Farine de froment.... 3 Vinaigre.... 1 (Bon.)

Cataplasme vermifuge.

Ajoutez à 500,0 de cataplasme commun deux gousses d'ail broyées, et 2,0 d'assa-fœtida trituré avec de la pommade camphrée. On l'applique sur tout l'abdomen et on le renouvelle toutes les deux heures. (*Raspail.*)

Dans ce cataplasme et les autres cataplasmes même émollients, M. Raspail ajoute souvent à la pâte du cataplasme ordinaire de l'eau sédative ou de l'alcool camphré.

CAULOPHYLLUM THALICTROÏDES.

Cohosh bleu (Berbéridées).

Plante originaire de l'Amérique du Nord, dont le rhizôme, long de plusieurs centimètres, a l'aspect général de la serpentaire. Son odeur est aromatique et agréable; sa saveur âcre et amère. Ce rhizôme est employé, surtout en Amérique, pour faciliter l'accouchement; quelques praticiens le considèrent même comme supérieur au seigle ergoté. Sa teinture concentrée précipitée par l'eau donne une matière résinoïde (*Caulophyllin*), regardée comme le principe actif, et possédant les propriétés du rhizôme.

CAUSTIQUES.

Nous plaçons sous ce titre les préparations pharmaceutiques employées en chirurgie pour cautériser la peau, détruire les excroissances, modifier les plaies, etc. (V. p. 159).

Pour les produits simples employés comme caustiques, voyez leurs noms. Pour les composés non portés ci-dessous, voyez la table.

Caustique dit Pâte anticancéreuse (Plunkett).

Acide arsénieux.... 4,0 Renoncule âcre..... 30,0
Fleur de soufre..... 30,0 Asc fétide..... 30,0

Faites une pâte avec du blanc d'œuf (*Rem. pat. angl.*). L'employer avec prudence.

Caustique dit Pâte antimoniale (Canquoin).

Chlor. d'antimoine.... 30 Farine de froment... 160
— de zinc..... 60

Pour faire une pâte que l'on conserve en magdaléons. Dans les tumeurs cancéreuses, inégales et épaisses. (*Bouch.*)

Il ne faut pas confondre cette préparation avec la *pâte escharotique de Canquoin*, dont nous donnons la formule ci-après, et qui est beaucoup plus employée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0353-4

Le *Caustique au chlorure de zinc composé*, des hôpitaux de Londres, employé pour détruire les tumeurs cancéreuses, est composé de : chlorure de zinc 12, chlorure d'antimoine 8, amidon pulvérisé 4, glycérine Q. S. On peut ajouter de la poudre d'opium pour diminuer la douleur de ce caustique.

Caustique avec le chlorure de zinc.

Pâte escharotique, pâte de Canquoin; causticum cum chlorureto zincico.

Chlorure de zinc.....	32	Oxyde de zinc.....	8
Farine de froment séchée à 100°	24	Eau distillée.....	4

Dissolvez à froid le chlorure de zinc dans l'eau, ajoutez l'oxyde de zinc et la farine que vous aurez mélangés préalablement, et faites une pâte que vous pisterez dans un mortier.

Étendez cette masse en plaque de l'épaisseur d'une pièce de dix centimes environ; divisez-la en forme de flèches ou autrement, et faites-la sécher complètement dans une étuve en élevant graduellement la température de 50 à 100°.

Cette préparation doit être conservée dans un flacon bouché contenant de la chaux vive (*Codex*)

Dans le traitement des ulcères cancéreux.

Le *Codex de* 1866 avait prescrit P. E. de chlorure de zinc et de farine de blé et on désignait sous le nom de pâte n° 2, celle où l'on met 2 proportions de farine; n° 3, celle où il en entre 3, et ainsi de suite.

M. Sommé, dans le but aussi d'une meilleure conservation, a modifié le caustique de Canquoin : on prend P. E. de chlorure de zinc et de gluten en poudre; on fait fondre à une douce chaleur le chlorure dans de l'alcool, et on y ajoute peu à peu le gluten, en remuant toujours jusqu'à évaporation de l'alcool. On conserve la pâte dans un pot. Elle est très-malléable, on peut la rouler au besoin en cylindres que l'on dessèche à l'étuve et qui peuvent servir comme *crayons caustiques*. En dissolvant le chlorure de zinc dans du collodion élastique, et étendant le mélange au pinceau sur un tissu, on obtient un *sparadrap caustique*.

La *pâte de Canquoin*, dite *à la glycérine*, se prépare en faisant dissoudre 10 de chlorure de zinc dans 4 de glycérine et ajoutant peu à peu 20 de farine de froment (*Demarquay*).

Caustique escharotique mercuriel.

Sublimé corrosif.....	8		
Pâte d'amidon au mucil. de gomme arab...	30	(Bér.)	

Caustiques à la gutta-percha (E. Robiquet et Mannoury).

En faisant fondre la gutta-percha et y introduisant moitié de son poids de chlorure de zinc, on obtient un excellent caustique que l'on peut étendre en plaque, mouler en cylindre et couler en pastilles. Pour en faire usage, il suffit de le tremper quelques secondes dans de l'alcool. Les eschares sont très-nettes.

On peut au besoin remplacer le chlorure de zinc par la potasse caustique.

M. Sommé incorpore avec du chlorure de zinc bien divisé P. E. de gutta-percha, préalablement ramollie dans l'alcool bouillant, et roule ensuite le mélange en cylindres, du diamètre d'une plume, effilés à leurs extrémités. Ces *flèches caustiques* sont conservées au milieu de la chaux vive pulvérisée, dans des flacons à large col, bien secs et bouchés hermétiquement.

Caustique de Landolfi.

Ce caustique, employé depuis quelques années dans le traitement du cancer, se compose de :

Chlorure de brôme, chlorure de zinc, chlorure d'or, chlorure d'antimoine, de chaque P. E.

Ce mélange est quelquefois remplacé par le chlorure de brôme seul.

Après l'emploi du caustique, Landolfi applique sur la plaie des plumasseaux enduits du mélange suivant :

Térébenthine.....	6 gr.	Blanc de baleine...	6 gr.
Huile d'olives.....	30 gr.	B. de santal pulv..	4 gr.
Cire jaune.....	24 gr.	Camphre.....	2 gr.

Pour hâter la guérison, il pense qu'il est bon de recouvrir la cicatrice avec une solution de chlorure de brôme (1 gr. p. 1000).

En outre, il fait prendre à l'intérieur des pilules ainsi composées :

Chlorure de brôme.....	0,10	cent.
Semences de phellandrie.....	1	gramm.
Extrait de ciguë.....	0,50	cent.

Pour dix pilules.

A prendre deux à quatre par jour.

Caustique-moxa au charbon.

Gomme adragante.....	5	Azotate de potasse....	2
Charb. végétal pulv..	15		

Mêlez le charbon et l'azotate de potasse en poudre et faites une pâte de consistance suffisante avec la gomme dissoute dans l'eau Q. S. additionnée d'un peu de sucre pulvérisé pour faciliter la solution qui doit être assez concentrée. On roule ensuite la pâte en cylindres de divers calibres qu'on fait sécher. Le diamètre de ces crayons varie avec la profondeur de la cautérisation. Ces *charbons caustiques* sont allumés à la flamme d'une allumette ou d'une bougie, et on attend pour s'en servir que le charbon soit allumé dans une étendue de 1 centimètre. (*Bonnafond.*)

Caustique odontalgique.

Acide azotique hydraté.	4	Acétate de morph...	0,05

Contre les maux de dents et les névralgies qui en dépendent; nettoyer la cavité de la dent

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0354-0 DFG

malade, et y introduire un tampon imbibé de liquide caustique (Dr *Calvy*). Le docteur Kingsbury a donné plusieurs formules de *caustique dentaire*, où il entre de l'arsenic métallique, de l'acide arsénieux, de la morphine, de la créosote. (V. J. *ch. m.*, 1862.)

Caustique dit Pâte caustique (Payan).

Sulf. de cuiv. pulv., Q. V. Jaune d'œufs..... Q. S.

pour faire une pâte molle.

Selon le docteur Payan, ce caustique a produit son effet au bout de quatre ou cinq heures, et la guérison de l'eschare se fait sans laisser de cicatrice.

Caustique dit Pâte caustique (Pollau).

Potasse caustique..... 4 Savon méd. sec..... 4
Chaux hydratée..... 30

Faites une poudre fine que vous conserverez dans un flacon bouché à l'émeri. Pollau ne l'employait qu'après six mois de préparation.

Employée avec succès par le chirurgien prussien contre les verrues, les *nævi materni* et les autres taches de la peau.

On l'applique comme la poudre de Vienne ; on enlève la pâte au bout de cinq minutes. L'eschare tombe au bout de huit jours environ. Du reste, il faut agir avec cette pâte en raison de l'étendue et de la nature de l'affection.

Caustique dit Pâte caustique (Rust).

Caustique noir, Caustique sulfurique au safran ou sulfo-safrané, de Velpeau.

On ajoute 10 de safran à Q. S. d'acide sulfurique concentré (15 à 20) pour former une pâte un peu molle. Le safran est carbonisé par l'acide, et il en résulte une pâte noire comme du cirage. Cette pâte est versée dans un petit pot, le chirurgien en prend avec une spatule, et l'étale sur la région malade en couche épaisse de 2 à 4 millimètres plus ou moins; il en arrondit les bords, et il la laisse appliquée jusqu'à ce qu'elle sèche. Une croûte se forme bientôt, on la couvre alors d'une compresse que l'on maintient avec une bande.

Ce caustique doit être conservé dans un flacon à l'émeri à large ouverture.

La recette de cette préparation a été longtemps tenue secrète; ce fut Rust qui la divulgua. Velpeau s'est loué beaucoup de son emploi dans les affections cancéreuses ou cancroïdes. Au besoin on y substitue, par économie, la poudre de réglisse à la poudre de safran.

Dans le *caustique sulfocarbonique de Ricord*, le charbon est substitué au safran. Il se conserve mieux.

Le *Caustique au papier* est du papier de soie réduit en pâte à l'aide de l'acide azotique.

Caustique de Vienne *.

Poudre de Vienne, Pâte caustique de Vienne, Pâte calcico-potassique ; pulvis causticus cum calce.

Potasse caustique à la chaux. 50 Chaux vive.... 60

Broyez vivement dans un mortier de fer chauffé et renfermez-les dans un flacon à large ouverture, fermé par un bon bouchon de liége bouilli dans la cire. (*Codex.*)

Pour faire usage de ce caustique, on en fait une pâte avec un peu d'alcool à 90 c. et on l'applique sur la partie que l'on veut cautériser. On recouvre d'un morceau de sparadrap.

Ne faire durer l'application que 10 à 30 minutes.

L'avantage de ce caustique consiste dans son action vive, prompte et circonscrite.

Le *Caustique de Filhos*, ou *Caustique de potasse et de chaux ; causticum cum potassâ et calce*, s'obtient en faisant fondre 100 de potasse à la chaux dans une cuillère en fer, ajoutant 20 de chaux vive pulv. et coulant dans des tubes de plomb, de différents diamètres ou dans des lingotières. Dans ce dernier cas on enveloppe les cylindres de gutta-percha et on les conserve dans des tubes de verre contenant de la chaux vive et bouchés. (*Codex.*)

On l'emploie beaucoup aujourd'hui pour la cautérisation du col de l'utérus.

Pour s'en servir, on le taille par un bout avec un canif à la manière d'un crayon.

Pour rendre la cautérisation indolore, M. Piedagnel fait un mélange intime de poudre de Vienne (3 p.) et de chlorhydrate de morphine (1 p.); on en forme avec le chloroforme, l'alcool ou l'eau, une pâte épaisse qui s'applique au moyen du sparadrap de diachylon. En ajoutant un peu de gomme à la pâte, il en confectionne de petits disques de 1 centimètre de diamètre sur 4 ou 5 millimètres d'épaisseur qui deviennent très-durs par la dessiccation; on les humecte d'eau avant de les appliquer.

CAUTÈRES.

Fonticules, Fontanelles.

Fontanell, AL.; Cautery, ANG.; Cauterios, ESP., IT.

Petites plaies artificielles où l'on établit et entretient la suppuration pour déterminer une sorte de dérivation. On les place à la nuque dans les affections des yeux, sur le vertex dans celles du cerveau, au bras pour celles de la poitrine, aux cuisses ou au-dessus du genou pour celles du ventre, en évitant le voisinage trop rapproché d'un os, d'un tendon, d'un gros vaisseau ou d'un nerf.

Pour établir un cautère, quelquefois on fait un pli à la peau, on l'incise avec un bistouri et l'on introduit un pois à cautère (V. ce mot) dans l'incision. Quelquefois encore on commence par établir un vésicatoire que l'on transforme en cautère en enfonçant un pois peu à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0355-6

peu au centre. Mais le plus souvent c'est à l'aide du caustique qu'on établit un cautère. Pour cela, on coupe un morceau de sparadrap de 4 à 6 centimètres de diamètre, on fait au centre une échancrure ronde de la grandeur dont on veut faire l'eschare; on applique le sparadrap sur la peau; on place le morceau de pierre à cautère dans l'échancrure où on le fixe en le recouvrant par un autre morceau de sparadrap. Aujourd'hui on a presque abandonné la pierre à cautère pour la poudre de Vienne, qui est moins diffluente. Quoi qu'il en soit, on lève l'appareil au bout de 10 à 30 minutes; on fend l'eschare en croix à l'aide d'un bistouri ou d'un canif bien tranchant; on enlève les quatre lambeaux (quelques personnes attendent que l'eschare tombe, ce qui demande cinq ou six jours), et on met un pois dans leur place. Lorsque le pois est introduit, on procède au pansement : on applique d'abord pardessus le pois un morceau de papier ou de taffetas rafraîchissant, puis une compresse en linge ou en papier; enfin, on maintient le tout à l'aide d'une bande en toile et mieux avec une plaque à cautères ou serre-bras en caoutchouc, en fer-blanc ou en plaqué. De bons moyens de pansement facilitent beaucoup l'entretien. On change généralement le pois toutes les vingt-quatre heures.

Lorsque le cautère est enflammé, on fait tomber l'inflammation à l'aide de cataplasmes; lorsqu'il cause des démangeaisons, que le pourtour est sanguinolent, on lave celui-ci avec de l'eau blanche. Lorsqu'il est fétide, on peut se servir de compresses chlorurées ou de pois au charbon; enfin, on détruit les excroissances et les bourrelets, qui se forment assez souvent autour des cautères, à l'aide de l'alun calciné ou de la pierre infernale. Si c'est dans le fonticule même que se forment les excroissances; on roule le pois dans l'alun calciné avant de l'y introduire.

Quand un cautère ne fonctionne pas, on peut le stimuler en roulant le pois dans de la pommade épispastique, du basilicum, ou en se servant de pois suppuratifs.

Lorsqu'on veut supprimer un cautère, ce qui se peut aussi bien que la suppression d'un vésicatoire, bien que le public soit encore de l'opinion contraire, il convient de purger de temps en temps. (V. *Pois*, *Papier et Taffetas à cautères*, *Vésicatoires*.)

CAYAPONA.

Cayapona globulosa. (Cucurbitacées.)

Fruit ou péponide du *C. globulosa* surtout employé dans l'Amérique centrale et au Brésil pour la médecine vétérinaire à titre de purgatif drastique. M. Andral à extrait de ce fruit un principe actif, la *Cayaponine*, d'une énergie cathartique incomparable (*J. Thér. Nov.* 1878). Six milligrammes suffisent pour amener d'abondantes évacuations très-séreuses, sans douleur et sans coliques. Donc le principe actif du Cayapona est un hydragogue à la fois puissant et inoffensif. Malheureusement, malgré sa solubilité, on ne peut administrer cette substance en injection hypodermique à cause de sa causticité, et nous ne possédons pas de purgatifs qu'on puisse injecter sous la peau. Cependant de pareils agents administrés par cette voie si sûre et toujours facile, chez des enfants surtout, rendraient de grands services. (*Gubler*).

CÉANOTHE.

Thé de Jersey; *Ceanothus americanus*. (Rhamnées.)

Amerikanischer Seckelstrauch, Seckelblumenstengel, AL.

La racine est employée aux États-Unis en décoction (pp. 8:500) contre la gonorrhée qu'elle arrête, dit-on, en deux ou trois jours sans inconvénients. On l'emploie aussi dans les affections vénériennes et scrofuleuses.

Les feuilles sont employées comme astringentes sous le nom de : *Thé de la nouvelle Jersey*.

Le *Ceanothus cœruleus* passe au Mexique pour un excellent fébrifuge. L'un et l'autre sont inusités en France.

CÉDRON.

Simaba cedron. (Simaroubées.)

Arbre de la Colombie dont les semences ont été vantées contre la rage et la morsure des serpents, réputation que l'expérimentation n'a pas justifiée. Comme fébrifuge il a donné quelques résultats au Dr Rager à la dose de 0,50 à 1 gr. Les semences ont la forme d'une poire, sont longues de 2 à 3 centimètres, larges de 1 centimètre, planes d'un côté, convexes de l'autre, de couleur fauve et d'une saveur amère. M. Tanret en a retiré la *Cédrine*, produit liquide, épais, très-soluble dans l'eau et non cristallisable. Son caractère distinctif est la fluorescence remarquable de ses solutions étendues. On confond souvent avec le *Simaba cedron* le *Simaba Waldivia* (*Simaroubées*), qui croît également en Colombie et dont M. Tanret a retiré la *Waldivine* qui cristallise en prismes hexagonaux, peu solubles dans l'eau (60 p.), insolubles dans l'éther. La Waldivine possède des propriétés toxiques au plus haut degré. La Cédrine est bien moins toxique que la Waldivine.

CENTAURÉE *.

Petite Centaurée, *Herbe au centaure*, *Herbe à Chiron*, *Herbe à la fièvre*, *Chironie*, *Centaurelle*, *Erythrée Erythræa*, s. *Gentiana*, *Chironia centaurium*. (Gentianées.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0356-2

Tausendguldenenzian Tausendguldenkraut, AL.; Lesser Centaury, ANG.; Cantario, AR.; Zeme zluc menssj, BOH.; Agarum, Tusindgilden, DAN.; Centaurea menor, ESP.; POR.; Duizendguldenkruid, HOL.; Centaurea minore, IT.; Centurzye mnieysza, Tysiacznik, POL.; Tusengyllen, SU.; Kirmisi kantarion, TUR.

Jolie petite plante ♄ indigène, qui se compose de rameaux dichotomes, de feuilles petites, opposées, lancéolées, et de fleurs roses disposées en corymbes. Inodore. Toutes les parties de cette plante sont très-amères.

On emploie les sommités fleuries.

Elle a été trouvée formée de matière amère, acide libre, matière muqueuse, extractif, sels. (*Moretti.*)

M. Méhu a retiré de l'extrait aqueux, des sommités de petite centaurée, 2 °/₀ de principe amer et une matière cristallisée (*érythrocentaurine*) qui devient d'un rouge vif par son exposition à la lumière du soleil; de là son nom. (V. *Un. ph.*, 1866.)

Tonique, stomachique et fébrifuge. On l'emploie sous forme d'infusé (pp 10 : 1000); on en fait un extrait*. — Dose de la poudre : 1 à 4,0.

L'eau distillée de petite centaurée, qui n'est plus employée, se rapproche, par ses caractères, des eaux de cochléaria et de raifort.

Le *Canchalagua*, *Cachen la huen* ou *Cachalouai*, c'est-à-dire l'*herbe à la pleurésie* des Brésiliens, est l'*Erythræa* ou *Chironia chilensis*, qui ressemble à notre petite centaurée quoique de moindre taille encore, et dont néanmoins les propriétés sont plus prononcées. Il est très-employé au Chili et au Pérou comme fébrifuge, antiictérique et antipleurétique, en infusé à la dose de 4 à 8,0 par tasse. Lebœuf, pharmacien de Bayonne en a fait l'analyse et en a retiré 9 °/₀ de principe amer (*J. ph.* 1868). Niche en a retiré un principe cristallisé qui a tous les caractères de l'Erythrocentaurine.

La centaurée (*Centory*) américaine est la racine extrêmement amère du *Chironia* ou *Sabbatia angularis*; elle contient aussi de l'*Erythrocentaurine* (*Huncker*).

On employait autrefois, comme tonique et sudorifique, la racine de *grande Centaurée*, ou *Centaurée officinale*; *Centaurea centaurium*. (Synanthérées.) On employait aussi celle de la *Jacée*; *C. jacea*, et du *C. cyanus*, de la même famille que la dernière, comme astringent amer.

Les feuilles de la *centaurée d'Orient* (*C. sulfurea*) servent, dans le Sahara, à recouvrir les plaies pour en accélérer la cicatrisation.

CÉRATS.

Oléo-cérolés, *Elæocérolés*, *Céréolés*, *Liparoïdés*. Wachssalbe, AL.; Cerate, ANG.; Cerato, Encerado, ESP.; Cerotto, IT.

Médicaments magistraux ou officinaux externes, de consistance molle, dont les éléments principaux sont la cire et l'huile d'amandes douces, auxquels on adjoint du blanc de baleine, des eaux distillées odorantes, des extraits, des sels, des poudres.

Ils diffèrent des pommades et des onguents, en ce que ceux-ci ont pour base des résines, et celles-là des graisses. Mais, autrement, ils peuvent recevoir les mêmes indications que ces préparations.

Les règles à suivre pour la préparation des cérats sont : 1° faire fondre la cire divisée en fragments dans l'huile au B.-M. ou dans l'huile et de l'eau; 2° verser la matière fondue dans un mortier de marbre, préalablement chauffé au moyen de l'eau bouillante, et triturer jusqu'à parfait refroidissement, en ayant soin de faire tomber de temps en temps au fond du mortier les parties qui s'attachent aux parois. On peut aussi laisser refroidir tranquillement la masse; on la râcle ensuite par couches minces, et on la triture pour la rendre homogène; 3° les liquides, les poudres, etc., ne doivent être ajoutés aux cérats que lorsqu'ils sont parfaitement unis, les premiers par petites quantités; les secondes seront en poudre fine, et les extraits dissous dans un peu d'eau.

On a proposé la seboulation comme moyen avantageux de battage des cérats. (V. *Poudres.*)

Les cérats étant facilement altérables, il faut n'en préparer que peu à la fois.

Cérat amidonné.

Amid. pulvér... 8 à 15.0 Cérat..... 30.0

Inflammation dartreuse. (*Cazenave.*)

Cérat antiseptique ou de quinquina.

Ext. alc. de quinq..... 1 Cérat de Galien..... 10

Ramollissez l'extrait avec un peu d'alcool.

Cérat belladoné.

Ceratum cum extracto belladonæ.

Extr. de belladone.... 10 Cérat de Galien..... 90

Mêlez, par trituration, dans un mortier; préparez de même le *Cérat d'extrait de Jusquiame.* (*Codex de* 1866.)

Pour dilater le col de l'utérus et de l'urètre dans le cas de contractions spasmodiques.

Cérat au beurre de cacao.

Beurre de cacao, huile d'amandes douces, aa. P. E.

Gerçures des lèvres et des mamelles. (*Guib.*)

Cérat de blanc de baleine.

Onguent blanc.

Blanc de baleine.. 1 Cire bl.. 4 Huile d'olive.. 8

La recette de cette préparation varie beaucoup dans les formulaires. La formule que nous donnons est tirée de la pharmacopée de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0357-7

Londres. Voici celle de la nouvelle pharmacopée belge :

Blanc de baleine..... 188 Huile d'olive,..... 750
Cire blanche..... 62

Cérat de baryte.

Baryte et axonge..... P. E.

Caustique (*Moure* et *Martin*).

Cérat calaminaire, de Gibert.

Calamine préparée.... 1 Cérat jaune..... 20

Dartres squammeuses humides. (*Foy.*) M. Devergie remplace le cérat jaune par 30 de cérat simple et ajoute 2 de chloroforme.

Cérat de calamine (Turner).

Pierre calaminaire... 185 H. d'olive... 400 (Lond.)
Cire..... 185

Brûlures, excoriations.

Cérat camphré.

Cérat de Galien..... 10 Camphre..... 1

A été employé avec succès contre l'érysipèle. (*Bazin.*)

Cérat contre les crevasses et engelures ulcérées.

1° Huile de lin..... 30 Teinture de benjoin... 8
Cire jaune..... 16 Glycérine..... 4
Avec Q. S. d'essence de lavande (Bron).

2° Cérat sans eau..... 20 Baume du commandeur.
Baume d'Arcœus.. 4 Extr. d'opium 0,10
(Mialhe).

Cérat cosmétique ou Cold-cream.

(*Crème froide.*)

Huile d'am. douces.. 215 Eau de roses 60
Blanc de baleine..... 60 H. vol. de rose, 10 gouttes.
Cire blanche..... 30 Teint. de benjoin.... 5

Op. comme pour le cérat de Galien. (*Codex.*)

Cette préparation diffère à peine de la *pommade en crème pour le teint.* (V. ce mot.)

Quelques auteurs substituent à l'essence de rose celle de bergamote ou l'eau de Cologne et, aux Etats-Unis, l'eau de naphe, la glycérine, le borax; la teinture de benjoin est supprimée. On fait aussi du cold-cream à l'amande, au camphre, etc., en substituant à l'essence de roses, l'essence d'amandes, le camphre et l'essence de romarin.

Cérat doré.

Cire jaune. 150.. Sulf. de zinc. 45 Vert-de-gris . 15
Sanguine.. 45.. Oxyde de cuiv. 15 Borax..... 15

Contre les cors. (*Bruns.*)

Cérat émulso-mercuriel.

Huiles d'amandes.... 250 Sublimé corrosif.... 0,8
Cire blanche..... 60 Alcool..... Q. S.
Lait d'amand. amères. 180

Ce cérat qui se rapproche, sauf par la forme, de la *lotion de Gowland*, sert au pansement des dartres. Le P. Potencier, médecin de la Charité, qui l'employait avec succès, avait soin de laver préalablement la place avec un décocté d'écorce d'orme.

Cérat de Galien*.

Cérat, Cérat blanc ou amygdalin; Ceratum Galeni.

Eau de roses..... 300
Huile d'amandes doue. 400 Cire bl..... 100

F. chauffer au B.-M. la cire, l'huile et la moitié de l'hydrolat jusqu'à liquéfaction de la cire; coulez dans un mortier de marbre chauffé et remuez continuellement le mélange. Lorsqu'il sera presque froid, incorporez-y par fractions le reste de l'hydrolat en battant vivement. (*Codex.*)

On peut aussi mettre les trois substances ensemble sur le feu, verser dans le mortier et battre immédiatement. On évite ainsi le chauffage préalable du mortier et l'emploi du B.-M., l'hydrolat remplissant ce double office. M. Hardy a indiqué un moyen mécanique pour mieux diviser et émulsionner l'hydrolat, l'huile et la cire (V. *Un. ph.* 1872). M. Magnes-Lahens établit que Galien préparait son cérat en faisant fondre de la cire *jaune* dans de l'*huile rosat*; la matière figée était lavée à plusieurs reprises avec de l'eau de rivière.

C'est à tort qu'on ajoute de la potasse dans le cérat pour le blanchir et faciliter l'introduction de l'eau; par cette pratique on lui fait perdre en partie ses propriétés adoucissantes.

Dans les hôpitaux, on remplace la cire blanche par la jaune; on obtient ainsi un *cérat jaune* qui, dit-on, possède des qualités supérieures au blanc.

En remplaçant l'eau de roses par l'eau de laurier-cerise, on obtient le *Cérat calmant de Roux de Brignoles*, employé dans les brûlures. Avec l'hydrolat de concombres, ou en aromatisant le cérat à l'eau simple avec de l'alcoolat de concombres, on obtient le *cérat de concombres*, substitué dans quelques localités à la pommade de ce nom.

M. Laillier a proposé de remplacer, dans le cérat de Galien, la cire d'abeilles par la cire blanche végétale (90 p.), qui arrive en grandes quantités du Japon. M. Roucher a démontré expérimentalement les inconvénients de cette substitution (V. *Un. ph.* 1872).

M. Barbin substitue au cérat de Galien la préparation suivante, qu'on peut nommer *Stéarat* ou *Cérat de stéarine*, bien qu'à proprement parler ce ne soit pas un cérat.

Stéarine.. 180 Eau de roses.. 375 Huile d'am. 500

On opère comme pour le cérat de Galien, qu'il ne remplace pas, selon nous.

Cérat de Hufeland.

Oxyde de zinc, Lycopode, aa... 2 Cérat..... 30

Ulcération des seins, plaies légères. (*Cad.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0358-3

Cérat jaune.

Ceratum flavum.

Cire jaune..... 100 Eau 250
Huile d'am. douces... 350 (CODEX.)

Cérat laudanisé.

Ceratum laudanisatum.

Cérat de Galien.. 90 Laudan. de Sydenh. 10 (CODEX.)

Dans le Formulaire des hôpitaux de Paris, on remplace le cérat blanc par le jaune.

Cérat mercuriel.

Ceratum hydrargyrosum.

Pommade mercurielle à P. E., Cérat, āā. P. E. (COD. 1866.)

F. H. P. prescrit :

Onguent napolitain... 30 Cérat jaune..... 90

Ulcères vénériens.

Cérat mercuriel, de Falk.

Précipité rouge..... 15 Mercure doux..... 60
Acétate plomb crist.. 20

Porph. et incorp. dans un mélange fondu de :

Cire blanche..... 30 Huile d'olive..... 180
Essence de lavande... 2

Ulcères syphilitiques, dartres opiniâtres. (*Cad.*)

Cérat mercuriel composé.

Onguent napolitain, Cérat de savon, āā. 4 Camphre. 1

Faites un tout homogène. (*Lond.*)

Cérat de minium.

Cérat rouge.

Cérat simple..... 6 Minium..... 1 (VAN-M.)

Cérat opiacé.

Ceratum cum extracto opii.

Ext. d'opium. 1 Eau dist.. 1 Cérat de Galien. 98

F. dissoudre l'extrait dans l'eau et mêlez avec le cérat dans un mortier. (*Codex* de 1866.)

Cérat opiacé, de Lagneau.

Opium brut..... 1 Jaunes d'œufs, nº 2.

Triturez et ajoutez :

Cérat de Galien..... 60

Ulcères et chancres douloureux. (*Cad.*)

Cérat de Pott.

Litharge.... 500 Vinaigre..... 400 Savon.. 250

F. chauffer jusqu'à consomption de l'humidité, en agitant sans cesse ; ajoutez :

Huile d'olive, Cire jaune, āā. 500 (CAD.)

Dessiccatif pour les ulcères. Le *cérat de Kirkland* n'en est qu'une modification.

Cérat noir, de Powel.

Cire blanche..... 125 Huile d'olive..... 360

Faites fondre et ajoutez :

Charbon de liége. 60 Soufre lavé. 30 Sulf. d'antim. 30

Dans la teigne. (*Cad.*)

Cérat ophthalmique.

Cérat. 18 Précipité rouge. 1 Camphre. 1 Safran. 1

Ophthalmies subaiguës. (*Foy.*)

Cérat de Rochoux ou ammoniacal.

Carbon. d'ammoniaq. 1 Cérat sans eau..... 3

4 grammes de quatre en quatre heures en frictions sur le cou, dans le croup. (*Soub.*)

Cérat de résine anglais.

Cire jaune, Résine jaune, Huile d'olive, āā.. 400

Cérat à la rose.

Pommade pour les lèvres, C. labial, C. rosat. ; ceratum rosatum.

Huile d'am. douces. 100 Cire blanche..... 30
Carmin nº 40 ..... 0,50 H. vol. de rose, 10 gouttes

Faites fondre la cire dans l'huile à une douce chaleur ; quand le mélange sera à moitié refroidi, ajoutez le carmin, préalablement délayé dans un peu d'huile et, en dernier lieu, l'huile volatile de rose. (*Codex.*)

Cette pommade se délivre dans de petites boîtes en bois. Contre les gerçures des lèvres et des mamelles.

Les pharmacopées étrangères indiquent, sous le nom de *Cérat labial*, une préparation tantôt colorée, tantôt non colorée, contenant presque toujours du blanc de baleine, et qui peut très-bien être remplacée par celle ci-dessus.

Cérat rouge.

Cinabre. 0,75 Poix rés. 15 Cire.. 250 Axonge. 250

Pour le pansement des ulcères. (*Sw.*)

Ne pas le confondre avec le *Cérat rouge* ou cérat de minium.

Cérat de sabine.

Cérat sans eau... 6 Sabine pulvérisée. 1 (SOUB.)

Mêlez. Employé comme épispastique.

La pharmacopée de Londres prescrit :

Sabine cont.. 375 Cire jaune. 135 Axonge..... 750

Faites bouillir ; passez.

Cérat de saturne.

C. saturné, d'acétate de plomb ou *de Goulard ; ceratum cum subacetate plumbico.*

Cérat de Galien..... 90
Sous-acétate de plomb liquide..... 10 (CODEX).

Ce cérat s'altère promptement. Il se colore par suite de la décomposition du sel.

On obtient un cérat moins altérable en remplaçant le cérat de Galien par le cérat simple (16 p.) et le sous-acétate par l'acétate de plomb cristallisé (1 p.) et 3 p. d'huile d'amandes douces (*Comar*), ou en faisant fondre au B.-M. la cire et l'huile, ajoutant peu à peu et agitant sans cesse l'extrait de saturne préalablement chauffé et incorporant l'eau de roses ou l'eau simple de la même manière. (*Eggenfels.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0359-1

Cérat saturné et camphré.

C. de plomb composé.

Cire	125	Huile d'olive	250
Acét. de plomb liq...	75	Camphre	2

Faites fondre la cire dans 240 d'huile; triturez le mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance convenable; ajoutez peu à peu l'acétate de plomb liquide, puis le camphre dissous dans le reste de l'huile. (*Lond.*)

En France, on ajoute 3,0 de camphre en poudre à 30,0 de cérat saturné.

Cérat simple.

Ceratum simplex.

Huile d'am. douces..	300	Cire blanche	100

(*Codex.*) — C'est le *Cérat* dit *sans eau*.

La pharmacopée de Londres prescrit P. E., et emploie la cire jaune.

Cérat de sulfate d'alumine et de zinc. (Homolle.)

Solution satur. de sulf. d'alumin. et de zinc			5
Huile d'amandes douces.	10	Cérat blanc	90

Cérat soufré.

Ceratum sulfuratum.

Soufre subl. et lavé..	20	Cérat de Galien	100
Huile d'am. douces..	10	(CODEX de 1866).	

Cérat pour le toucher.

Cétine	1	Cire jaune	1	Huile d'olive	16

Faites fondre et ajoutez :

Soude caustique liquide	1

Mêlez. (*Guib., Soub.*) Il y a formation de savon au bout d'un certain temps.

CERFEUIL.

Chærophyllum sativum, Lam.; *Anthriscus s. Scandix cerefolium*, L. (Ombellifères.)

Koerbelkraut, Gartenkoerbelkraut, AL.; Garden Chervil, ANG.; Kervel, DAN.; Perifollo, ESP.; Cerfoglio, IT.; Tuinkervel, HOL.; Tozebula tryluba, POL.; Cerifolla, POR.; Kirfwel, SU.

Plante ☉ cultivée dans tous les jardins potagers pour les besoins de la cuisine. En médecine, on a conseillé son décocté comme résolutif, emménagogue, diurétique, vulnéraire, ophthalmique, antihémorrhoïdal. On l'applique contusé lui-même sur les engorgements.

Le *Cerfeuil sauvage*, *C. sylvestre*, ainsi que le *C. tumulum*, possèdent les mêmes propriétés, mais ce sont des espèces dangereuses.

CERISIERS.

1° CERISIER COMMUN, *griottier*; *Cerasus vulgaris S. Caproniana.* (Rosacées.) Les *Cerises* (*Kirschen*, AL.; *Cherries*, ANG.; *Kyrse*, DAN.; *Cerezo*, *Guindo*, ESP.; *Kerser*, HOL.; *Ciriegio*, IT.; *Wisnie*, POL.; *Kœrs*, SU.; *Kirez*, TUR.) servent à faire le sirop de ce nom, très-employé comme acidule, rafraîchissant.

Les pédoncules ou *queues de cerises* sont employés en infusion comme diurétiques. L'écorce de cerisier a été employée comme fébrifuge et antigoutteux.

2° CERISIER NOIR, *merisier*; *Cerasus avium.* Les fruits, *merises*, donnent, par fermentation, le *kirsch* des Allemands.

L'eau distillée de merises est employée comme calmante. Elle contient de l'acide prussique.

On appelle vulgairement *cerisier noir* ou *sauvage* le *cerisier de Virginie* (*Cerasus* ou *prunus virginiana*), qui abonde dans l'Amérique du Nord; son écorce y est très-employée comme tonique, sédative, dans la phthisie, sous forme de teinture, sirop, vin, en poudre, infusion, et extrait liquide (*Prunin*). On l'emploie aussi comme fébrifuge. Elle renferme de l'amygdaline (*Gobley*). M. W. Procter en a retiré par distillation une huile volatile peu différente de celle des amandes amères et qui contient de l'acide cyanhydrique.

3° CERISIER A GRAPPES, *Putier*; *Cerasus padus* (*Vogelkirsche*, AL.; *Common bird-cherry*, ANG.; *Hægebar*, DAN.; *Pado*, ESP.; IT.; POR.; *Vogelkers*, HOL.; *Czarembchow*, POL.; *Hægg*, SU.). Petit arbre des bois et cultivé dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs. Ses fruits, gros comme des pois, sont charnus, vert noirâtre ou rougeâtre, et d'une saveur âcre peu agréable.

L'écorce qui a une odeur forte et désagréable, a été proposée comme succédané du quinquina, puis comme antirhumatismale, antigoutteuse et antisyphilitique. Les feuilles et les fleurs, sans doute en raison de l'acide cyanhydrique qu'elles contiennent, sont réputées antispasmodiques. L'eau des rameaux, qui a une odeur d'amandes amères et de cassis mêlée, passe pour vermifuge.

Le *bois puant*, *anagyris fœtida* (Légum.), est un arbuste du midi de la France et de l'Europe, dont toutes les parties exhalent une odeur fétide et dont les feuilles et les semences sont vomitives et purgatives. MM. Hardy et Gallois en ont retiré l'*Anagyrine*, alcaloïde toxique.

4° CERISIER MAHALEB; *Cerasus mahaleb.* On a employé les semences.

CÉVADILLE.

Sabadille; *Veratrum officinale*; *S. officinarum.* (Colchicacées).

Indianischer rattenpfeffer, Sabadill, AL.; Condes, AR.; Sabadillkorn, DAN.; Zniskruid, HOL.; Sabadiglia, IT.; Orrada, MEX.; Nasikio, Sabatyli, POL.; Tchemeritschnik, vshemornoi, RUS.; Sabadill, Husarfræ, SU.; Pupaz otou, TUR.

Ce médicament, qui vient du Mexique, est fourni par le *Schœnocaulon officinale* A. Gr. (*Asagraea officinalis*, *Lindley*), à tort parfois rapporté au genre *veratrum*. C'est Monardes qui le fit connaître en 1572.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0360-2 DFG

On emploie le fruit et la semence ✻*.

Le premier est une petite capsule ovale ayant assez bien l'aspect d'un grain d'orge (d'où son nom, de l'espagnol *cebada*, orge) ou d'avoine dans sa balle, jaunâtre, inodore; d'une saveur âcre et brûlante. Les Arabes font entrer les capsules pilées dans une poudre pour les yeux.

La semence est noirâtre, rugueuse et légèrement convexe; elle contient de la *vératrine* qui la rend très-vénéneuse, la *sabadilline*, de Couerbe, et la *sabatrine* de Weigelin.

Excitant, irritant. On s'en sert à l'extérieur, en poudre, sous le nom de *poudre des capucins* ou de *propreté*, pour détruire les poux. Les Mexicains l'emploient contre l'hydrophobie. Son emploi a été tenté en France et avec succès dans le même cas, puis contre l'apoplexie, la paralysie, les vers et dans les emplois du colchique. — Dose : 10 à 50 centigrammes.

CHANVRE.

Hanfsamen, Hanf, AL.; Hemp, ANG.; Kanob, AR.; Ganja, BENG.; Chu-tsao, CH.; Kamp, DAN.; Sjarank, ÉG.; Canamo, ESP.; Hennip, HOL.; Canapa, IT.; Gindsche, JAV.; Konop, POL.; Canhamo, POR.; Konopli, RUS.; Ganjica, Bijiah, SAN.; Hampa, SU.; Ganja, TAM.; Ganjah chettu, TEL.; Kendir, TUR.

On connaît deux sortes de chanvre (Urticées).

1° CHANVRE COMMUN OU TEXTILE; *Cannabis sativa*. — Ses semences, nommées *chénevis*, servaient jadis à préparer des émulsions adoucissantes et diurétiques. Les feuilles sont douées, mais très-faiblement, des propriétés inébriantes de celles du chanvre indien. On sait, en effet, que le séjour au milieu d'un champ de chanvre, surtout à l'époque de la floraison, porte sur l'encéphale.

M. le Dr Constantin Paul a employé avec succès, sous le nom d'*Oakum*, du chanvre imprégné de goudron, dont il recouvrait les parties malades dans le traitement des affections articulaires subaiguës et chroniques.

2° CHANVRE INDIEN; *Cannabis indica*. — C'est ce végétal ou ses préparations qui portent le nom de *Haschisch* (ou *Hachisch*).

Le mot *Haschisch* est arabe, et veut dire proprement *herbe*. *Bangh* est le nom indien du haschisch; *bang*, *bhang*, *bangie*, son nom persan. En Algérie, on l'appelle *hachisch-al-fokara : herbe aux fakirs*.

Le naturaliste Sonnerat est le premier qui ait apporté du haschisch en France. On avait à peu près oublié cette substance, lorsqu'il y a quelques années, MM. Moreau (de Tours) et Aubert-Roche rappelèrent l'attention sur elle. Mais les effets du haschisch sont connus depuis la plus haute antiquité. Le fameux *Népenthès*, dont parle Homère, les breuvages à l'aide desquels le Vieux de la montagne, célèbre personnage du temps des croisades, obtenait les dévouements fanatiques de ses sectateurs appelés *haschischi* (d'où est venu notre mot assassin), avaient le haschisch pour base. Les préparations fort anciennement connues dans quelques contrées de l'Inde et de l'Afrique sous les noms de *Maslach*, *Mojusck*, *Bangie*, *Benghie*, *Buang*, *Assyouni*, *Teriaki*, sont dans le même cas (V. *Un. ph.* 1872).

Le haschisch, plante, est commun dans l'Inde et quelques contrées de l'Afrique, par exemple, en Égypte, où on le cultive pour l'usage spécial des haschischeurs. Il croît très-bien en France, et même y vient plus vigoureux qu'en Orient, mais il n'y acquiert point les qualités, du moins à beaucoup près, de celui venu dans cette dernière contrée. Aussi, doit-on renoncer à sa culture chez nous. Le chanvre indien exotique est moins développé, plus grêle que notre chanvre ordinaire : autrement ses caractères organographiques ont une similitude telle avec ce dernier, que, pour beaucoup de botanistes, non-seulement il ne constitue pas une espèce, mais pas même une variété distincte.

L'époque de végétation à laquelle le chanvre indien a acquis le summum de ses propriétés inébriantes paraît être, si l'on en croit l'expérience des Arabes, celle où il est en fleur, et même lorsqu'il commence à grainer; et la partie de la plante la plus active seraient les sommités fleuries. En masse, le chanvre indien sec a une odeur forte, particulière, qui, respirée trop longtemps, peut causer des vertiges. Mâché, il a peu de saveur.

La plante en nature est beaucoup moins usitée que ses préparations. Cependant, dans quelques contrées (Turquie, Égypte, Tunis, Algérie), on la fume ou on la mâche à la manière du tabac, soit seule, soit mêlée avec ce dernier ou à d'autres substances. En Turquie, en Anatolie, le haschisch est connu sous le nom d'*esrar* et se consomme sous forme de sirop additionné de subst. arom. et aphrodisiaq. ou se fume en pastilles du poids de 4 gram. environ, faites avec une pâte formée d'*esrar* légèrement torréfié, et d'une forte infusion de café. Les fumeurs de chanvre sont, dit-on, exempts de douleurs rhumatismales. Le *madjoun* des Algériens est un mélange de miel et de poudre de haschisch légèrement torréfié. On prépare aussi directement, avec la plante, des infusés, des décoctés, des boissons diverses. L'eau distillée de chanvre n'a pas d'action stupéfiante.

L'*extrait gras* de haschisch, des Arabes, est obtenu en faisant bouillir les sommités fleuries de la plante fraîche avec du beurre et un peu d'eau. Lorsque celle-ci est évaporée, et que le beurre est suffisamment chargé de principe actif, on passe. C'est une préparation unguentiforme, tenace, jaune-verdâtre, de saveur et d'o-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0361-8

deur nauséeuse de beurre et de haschisch à la fois. C'est la préparation la plus active que les Arabes obtiennent du haschisch. La dose est de 2 à 4,0, pris soit en boulettes, soit dans du café noir. Mais, en raison de sa saveur âcre, il est rarement employé par les Arabes; ils lui font revêtir les formes d'électuaires, de pâtes, de pastilles, en lui ajoutant force aromates, comme cannelle, vanille, muscade, essence de roses, musc, etc.

Le *Dawamesk*, ou *dawa-mesk*, *kawa-mesk* (drogue musquée), qui est la principale de ces préparations, est de l'extrait gras, auquel on a ajouté du sucre, des pistaches, des amandes, des aromates, parmi lesquels le musc doit figurer, d'après son étymologie. Pour le rendre aphrodisiaque, ils y ajoutent, dit-on, quelquefois de la cantharide. On prétend y avoir trouvé aussi de la noix vomique. Le dawamesk est en consistance d'électuaire, brunâtre, d'odeur et de saveur agréables. On le prend à la dose de 20 à 30,0, soit sous forme de bols, soit délayé dans du café à l'eau. Les effets se manifestent au bout de 1/2 heure à 1 heure, et quelquefois d'un laps de temps beaucoup plus long, selon les tempéraments. Les Arabes nomment *kief*, *kif* ou *fantasia* cette sorte de stupeur voluptueuse, produite par le haschisch, qui n'a aucun rapport avec l'ivresse causée par le vin, et laisse loin en arrière celle que cause l'opium. Le haschisch doit être pris à jeun. Le café ou le thé hâte et développe ses effets. Selon Christison, le haschisch, à petites doses, est stimulant et inébriant; à doses fortes, il est sédatif et provoque au sommeil. Comme avis aux amateurs, nous dirons que les haschischeurs orientaux de profession sont dans un état permanent de marasme et d'imbécillité. Le résultat habituel de l'usage immodéré du haschisch, en Algérie, est la folie, douce le plus souvent, furieuse parfois.

Les carnivores et les poissons éprouvent rapidement l'action du haschisch, tandis que les herbivores y paraissent indifférents.

La composition chimique du *cannabis indica* est mal connue. On sait seulement qu'il doit ses propriétés à une substance résinoïde brune, d'une odeur vireuse, nommée *cannabine* ou *haschischine*, fusible à 68°, soluble dans l'alcool, l'éther, insoluble dans l'ammoniaque et dans la potasse.

Il résulte des expériences de M. Personne que le chanvre contient une résine et une huile volatile où réside toute l'action de la plante. Cette huile est elle-même composée de deux essences hydrocarburées; l'une, liquide, incolore, d'une odeur très-forte, le *cannabène*, bout entre 235 et 240°; l'autre, solide, à éclat gras, paraît être un *hydrure de cannabène*.

Voici le mode de préparation de la cannabine : Après avoir concassé la plante, on la met digérer à plusieurs reprises avec de l'eau tiède, exprimant chaque fois, jusqu'à ce que l'eau soit incolore. Puis on la met à macérer avec un soluté de carbonate de soude, dont la quantité est égale à la moitié du poids de la plante sèche. Au bout de deux ou trois jours, on décante, on met la plante en presse et on la lave jusqu'à ce que l'eau sorte presque incolore. On sèche bien la plante, on la met à macérer avec 5 fois son poids d'alcool à 86° C, on filtre, et on ajoute au liquide filtré du lait de chaux en crême, dans la proportion de 30,0 de chaux pour 500,0 de plante. On filtre, et on ajoute à la liqueur filtrée un léger excès d'acide sulfurique qui précipite la chaux en dissolution. On agite le tout avec du noir animal, et on filtre de nouveau. On retire l'alcool par distillation. Le résidu est traité par l'eau qui précipite la résine, laquelle n'a plus besoin que d'être séparée et séchée. (*T.* et *H. Smith.*)

Cette cannabine n'est qu'un mélange en proportions variables d'un corps résineux avec le principe narcotique. M. May a reconnu que le *cannabis indica* renferme plusieurs alcaloïdes dont un, la *tétano-cannabine*, a pu être isolée à l'état pure. Cet alcaloïde qui agit à peu près comme la strychnine se présente en aiguilles cristallines très-solubles dans l'alcool.

A peu près en même temps, M. Gastinel, pharmacien au Caire, et M. Decourtive, auteurs l'un et l'autre de travaux fort intéressants sur le haschisch, firent connaître un mode d'obtention beaucoup plus simple. On traite la plante sèche par l'alcool à 85° C. à plusieurs reprises à la température de 75°; on distille pour retirer les trois quarts de l'alcool; on évapore le résidu en extrait (extrait alcoolique de cannabis); on traite cet extrait par l'eau, qui dissout les matières gommo-extractives, et laisse la résine, qu'on n'a plus qu'à faire sécher à l'étuve.

Par ce dernier procédé on obtient un produit mou, de couleur verte, et ayant l'odeur de la plante; par le procédé Smith, le produit est plus ferme et moins coloré. On en obtient 7 à 10 °/₀. Dans le Népaul, où la haschischine exsude naturellement, on la récolte à la manière du laudanum, c'est-à-dire en promenant des lanières de cuir sur la plante. Les récolteurs en forment de petites boules qu'ils nomment *churrus*, *charas*, *cherris*, *momeea*. En Perse, on prépare le churrus en exprimant le chanvre pilé dans une toile grossière; la partie résineuse s'attache au tissu. A Calcutta, la haschischine porte le nom de *résine de ganja* ou *ganzar*.

10 et même 5 centig. de haschischine produisent les mêmes effets que 2 à 4,0 d'extrait gras, ou 20 à 30,0 de dawamesk. Elle peut

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0362-4

être administrée en pilules, en teinture, en potions, en lavements, dernière forme sous laquelle, à la dose de 20 centig., nous l'avons vue produire des effets très-intenses. Elle nous paraît être un produit complexe.

La *teinture de haschischine* à la dose de quelques gouttes (5 à 15 centig.) dans un infusé de thé ou de camomille paraît avoir donné quelques bons résultats dans le choléra. Elle se prépare en dissolvant 1 p. de haschischine dans 9 p. d'alcool à 90° C.

Moreau de Tours a proposé d'employer le chanvre indien dans le traitement des monomaniaques. On en a généralisé l'emploi dans le traitement de toutes les névroses et bien que certains auteurs aient signalé quelques améliorations, ce médicament n'est pas d'un effet certain. On l'a administré contre le tétanos, la rage, l'épilepsie, la chorée, etc., et des essais infructueux n'ont pas justifié l'adage de Decourtive : « *Haschisch olim cœlestis voluptas, et nunc insanis curatio.* »

L'action du haschisch sur l'organisme vivant paraît varier suivant le tempérament et la sensibilité des individus; les femmes et les enfants y sont plus sensibles que les hommes. Sous son influence, on a la faculté de voir les objets plus éloignés qu'ils ne le sont, de sentir la voix faible et comme venant de loin; de se croire soulevé du sol, de dédaigner les choses qui vous environnent, d'avoir les idées claires et nettes, d'éprouver un contentement tout particulier de soi-même. (*S. de Luca.*)

Haschisch des Péruviens ou *des Mexicains*, V. *Coca.*

Le *Chanvre du Canada* et non le chanvre indien, ainsi que l'indiquent Mérat et Delens, est l'*Apocynum cannabinum*, qui contient deux substances rentrant dans la catégorie des médicaments cardiaques : l'*Apocynine* et l'*Apocynéine* (Schmiedeberg et Lavater). L'*Apocynine* est une substance amorphe, résineuse, soluble dans l'éther et l'alcool, peu soluble dans l'eau. A petite dose elle produit l'arrêt du cœur en systole. L'*Apocynéine* est un glucoside qui peut être comparée à la digitaléine comme action physiologique. Le chanvre du Canada est très-apprécié dans la pharmacopée des Etats-Unis, comme diaphorétique, diurétique, antisyphilitique, etc., et employée avec succès dans l'hydropisie; le *Ch. de Crète* est le *Datisca cannabina*; le *Ch. de la Nouvelle-Hollande* est le *Phormium tenax*; le *Ch. des Américains*, l'*Agave americana.*

CHARBON.

Ἄνθραξ des Grecs, *Carbo* des Latins.

Il existe en grande quantité dans le règne inorganique à l'état *de diamant, de plombagine* ou *graphite, d'anthracite, de lignite* (*charbon brun, jayet*), *de houille;* dans le règne organique il est un des éléments constitutifs des tissus végétaux et animaux.

A l'état de diamant, le charbon (*carbone* des chimistes) est pur. Le noir de fumée, c'est-à-dire le charbon obtenu de la combustion des matières résineuses, soumis à une nouvelle calcination dans un vase non exactement fermé, donne du carbone sensiblement pur; sous les autres états, il est uni à quelques centièmes seulement de matières salines ou bitumineuses. Ce sont des substances combustibles, noires, opaques, friables, insipides, inodores, insolubles.

Nous ne parlerons que des charbons employés en pharmacie.

CHARBON VÉGÉTAL, *Carbone ligno* ✻*.

Holzkohle, AL.; Wood-charcoal, Charcoal, ANG.; Almas, Fahm chobie, AR.; Ché-tan, CH.; Kroyla, DUK, IND.; Carbon, ESP.; Carbone di legna, IT.; Houtskool, HOL.; Zegal chobie, PER.; Brevesnoi ugol, RUS.; Kol, SU.; Adapoo curjie, TAM.; Poibogula, TEL.; Odoun Keumouru, TUR.

Tous les bois calcinés dans des vases couverts jusqu'à ce qu'ils ne dégagent plus de fumée donnent du charbon.

On l'obtient en grand dans l'industrie par la décomposition des bois dans des cylindres de fonte, opération qui donne en même temps l'acide et l'esprit pyroligneux; ou bien par l'ancien procédé des forêts, qui consiste à élever le bois en pyramide autour d'un poteau, à recouvrir de terre de gazon, à jeter du feu au centre de la pyramide, à la place du poteau, et à laisser la combustion s'opérer.

Cette méthode de carboniser les bois est fort ancienne, puisque Théophraste et Pline en donnent la description.

On obtient ainsi du charbon de chêne ou ordinaire, principalement employé dans l'économie domestique. Pour les usages médicaux on donne la préférence au charbon provenant des bois blancs, saule, bouleau, peuplier, qui sont plus légers et plus poreux. Quelques pharmacopées indiquent des *charbons de coudrier, de tilleul, de saule, de bouleau, de quinquina, de liége.*

Le *charbon de Belloc* est du *charbon de peuplier.*

En Angleterre, M. Wentworth-Lascelles prépare, pour les usages médicinaux, un *charbon granulé*, dur, ne noircissant pas les doigts, au moyen de poudre de charbon de buis, de saule ou de tilleul, mélangée avec du sucre et de la gomme arabique pulv. par l'intermédiaire d'un peu de mucilage et d'eau aromatisée à la teinture de benjoin; le tout est granulé à 102 ou 107° dans une bassine à vapeur. Ce charbon granulé peut absorber à la température ordinaire 8 fois 1/2 son volume d'hydrogène sulfuré (*Un. ph.* 1868).

Le charbon contient un peu d'eau que la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0363-0

calcination lui enlève, et un peu d'hydrogène qu'il retient obstinément, des gaz qu'il a pu absorber par son exposition à l'air; enfin des sels propres au végétal dont il provient. On le purifie, si cela est nécessaire, en le faisant bouillir dans de l'eau chargée de 1/32 d'acide chlorhydrique, lavant, séchant, calcinant fortement et porphyrisant le résidu que l'on conserve ensuite dans des flacons bien bouchés.

Le charbon de bois est employé en médecine à l'extérieur sur les plaies sanieuses; à l'intérieur pour combattre les fièvres putrides, la mauvaise haleine, le scorbut, les diarrhées, les affections chroniques de l'estomac.

Dose 0,50 à 5 gr. par jour.

CHARBON ANIMAL, *Noir animal* ou *d'os; Carbo animalis**.

Thierische kohle, AL.; Animal-charcoal, Bone black, ANG.; Beenderen kool; Beenzwart, NOL.; Carbone animale, IT.; Givotnoi ugol, RUS.

On l'obtient en chauffant dans des marmites couvertes ou des cylindres de fonte les os d'animaux divers jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de produits volatils. On étouffe et on pulvérise sous des meules.

Ce charbon contient une grande quantité de phosphate et de carbonate calcaires, dont il peut contenir naturellement jusqu'à 88 %; ainsi le charbon d'os de bœuf renferme: phosphate et carbonate de chaux 88, charbon 10, carbure et siliciure de fer 2, sulfure de calcium ou de fer, des traces. Il est employé ainsi dans les arts. Mais, pour quelques usages pharmaceutiques, il doit être traité par l'acide chlorhydrique, puis lavé à l'eau distillée chaude (*Codex*), c'est alors le *noir animal lavé*.

Le *noir d'ivoire*, nommé aussi *noir de Cologne*, *noir de Cassel*, est obtenu par la carbonisation des défenses d'éléphant ou ivoire.

Fontana a fait connaître la propriété qu'a le charbon végétal ou animal d'absorber les gaz. En 1791, le chimiste russe Lowitz, et Figuier, de Montpellier, signalèrent, en même temps, sa faculté désinfectante, qui n'est qu'une conséquence de la précédente.

A la propriété d'absorber les gaz et de désinfecter, le charbon en joint une autre non moins précieuse, dont la découverte appartient encore à Lowitz et à Figuier : c'est celle de décolorer, par un phénomène purement physique, par un phénomène de teinture (*Bussy* et *Payen*), les liquides végétaux et animaux lorsqu'on l'agite avec eux. Aussi est-il journellement employé pour la décoloration des sirops, des liqueurs, etc. C'est le charbon d'os qu'on emploie pour cet usage, son pouvoir décolorant étant plus considérable. Il y a, du reste, encore un choix à faire dans ce dernier.

Une autre propriété est celle qu'il possède d'absorber un grand nombre de matières salines et autres (sels de potasse, soude, chaux, baryte, plomb, mercure, cuivre, arsenic; alcaloïdes, principes amers) en dissolution dans l'eau. Il résulte de ce fait que, dans les recherches chimico-légales, l'emploi du charbon peut être la source d'erreurs graves, si l'on ne tient pas compte de cette propriété, tandis qu'au contraire, la connaissant, on peut la mettre heureusement à profit.

Lebourdais a proposé d'utiliser cette propriété pour isoler les alcaloïdes dans les expertises médico-légales ou pour leur préparation dans l'industrie.

Toutefois faisons remarquer que M. Filhol, dans un travail important (*Rev. pharm.*, 1852-1853), a démontré que le charbon n'était pas le seul corps ayant la propriété de décolorer les liquides et d'absorber les matières salines; que l'alumine, l'hydrate de plomb, l'hydrate de fer et un grand nombre d'autres composés jouissaient à un très-haut degré de ces facultés.

Schœnbein, en agitant du charbon avec des solutés de quelques persels (ferriques, mercuriques, etc.), a reconnu que ce corps les ramenait à l'état de protosels par une action désoxydante. M. Moride a vu qu'en plongeant un charbon incandescent dans des solutés métalliques acides il y avait réduction du métal, et que dans un acide alcoolisé il se produisait de l'éther. (*Rev. pharm.*, 1855-1856.)

C'est au double titre de désinfectant et d'antiputride qu'en médecine on emploie le noir animal à l'extérieur dans le traitement des ulcères, des plaies gangréneuses; pour faire disparaître la fétidité de l'haleine. On l'a aussi employé à l'intérieur en pilules, en pastilles; comme laxatif, vermifuge, antidartreux, et dans la dyspepsie, la cardialgie, le pyrosis, les fièvres putrides. La dose est de 5 à 50,0 et beaucoup plus. C'est un des meilleurs dentifrices. Le docteur Nauche employait le charbon de cervelle de mouton dans la migraine.

On a proposé différents moyens pour *revivifier le noir animal*, c'est-à-dire pour le remettre en état de servir plusieurs fois à la décoloration. L'un d'eux consiste à le laver d'abord avec de l'eau, dans de grandes chaudières, puis à remplacer l'eau par de l'eau aiguisée d'acide chlorhydrique. L'action de l'acide produite, on lave le charbon et on le calcine. Dans un autre procédé, on fait bouillir le charbon qui a servi dans l'eau, on le fait écumer, puis on ajoute à la masse un mélange composé de 100 d'acide sulfurique, 25 de magnésie, et 12,5 de sel marin. On termine comme dans l'autre procédé.

CHARBON DE TERRE, *houille*, *charbon fossile*. D'origine végétale, mais moins pur, plus pesant, plus inflammable, fournissant plus de cendres que le charbon de bois, le charbon

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0364-6

de terre brûle en répandant une fumée noire très-abondante et désagréable; il fournit à la distillation le gaz de l'éclairage, du goudron, de l'huile, des vapeurs sulfureuses et ammoniacales, et un résidu charbonneux nommé *coak* ou *coke*. Dans quelques contrées, mêlé à de l'eau-de-vie, il est usité contre la dyssenterie. L'huile a été conseillée contre la goutte, la paralysie, l'hystérie, etc. Inusité.

Un charbon de terre particulier ou plutôt un schiste bitumineux, *léger*, exploité en Ecosse, et que l'on emploie avec avantage pour la fabrication du gaz d'éclairage, en particulier du gaz portatif, est le *boghead* (*bog*, marais, et *head*, source,) très-employé par les produits qu'il fournit. Sa couleur varie du brun-clair au noir; il donne les meilleures huiles pour l'éclairage. La distillation donne un gaz d'un pouvoir éclairant à peu près quadruple de celui du gaz de la houille ordinaire; une huile lourde dont la distillation fractionnée donne elle-même des hydrocarbures liquides, *propyle*, *butyle*, *amyle*, *caproyle* (*Williams*); d'autres *huiles lourdes* et *légères*, des *huiles à paraffine* renfermant une quantité notable de cette cire minérale (V. *Bitumes* et *goudron*), un goudron renfermant aussi de la paraffine, de l'acide phénique et divers carbures, enfin un coke noir, poreux, très-léger, signalé par M. Moride, comme un désinfectant et absorbant énergique, dont il a proposé la substitution au plâtre coalté pour la désinfection des plaies, en l'additionnant toutefois d'un peu d'huile de houille ou d'essence de térébenthine. (V. *Rev. pharm.*, 1859-60.)

CHARBON MINÉRAL. *Graphite*, *Plombagine*, *Mine de plomb noire*, *Carbure de fer*, *fer carburé*, *Crayon noir*, *Plumbago*, *Plumbum nigrum*.

Graphit, Reissblei, AL.; Black lead, ANG.; Rossassie, AR.; Blyant, DAN.; Grafite, Lapiz plomo, ESP.; Tekenlood, HOL.; Piombaggine, IT.; Blyerts, SU.

Substance noire, à reflet métallique, luisante, grasse au toucher, insipide, inodore. C'est du carbone pur, mais toujours mélangé de silice, d'alumine et d'oxyde de fer: la proportion de carbone varie de 70 à 90/100. Il est principalement importé de Hambourg, de Ceylan et de Sibérie.

Pour obtenir le *graphite dépuré*, on le fait bouillir une heure dans Q. S. d'eau, on laisse déposer et on décante. On met le sédiment en digestion avec de l'eau régale étendue de deux fois son poids d'eau; on agite de temps en temps; on décante, on lave à plusieurs eaux le dépôt et on le fait sécher.

Le graphite passe pour dessiccatif et antiherpétique. Dose: 0,5 à 1,0 à l'intérieur, sous forme de poudre, et à l'extérieur en pommade.

Pour les autres charbons, V. *Table des matières*.

CHARDONS.

Plusieurs plantes de ce nom, appartenant à des familles et genres botaniques différents, sont mentionnées par les pharmacopées.

1° CHARDON BÉNIT*; *Cnicus benedictus*, *Centaurea benedicta*, L. (Synanthérées.)

Benedikten flockblume, Spinnendistel, AL.; Blessed thistle, ANG.; Corbenedikt, DAN.; Cardo santo, ESP.; IT., POR.; Karde benedict, HOL., SU.; Ziele bonadynskie, Turecki czubek, POL.; Voltschetskudravoi, RUS.; Chevket otou, TUR.

Plante ☉ indigène, rameuse, *hispide*: feuilles semi-décurrentes, sinuées, un peu épineuses. Capitules solitaires, jaunes et flosculeux. Odeur désagréable qui se perd par dessiccation.

L'amertume extrême du chardon bénit indique la présence d'un corps particulier. En effet, une matière particulière y a été découverte, en 1841, par M. Nativelle, qui l'a nommée *Cnicin*. On l'obtient avec facilité. Le cnicin se présente sous forme de belles aiguilles blanches; il est d'une excessive amertume, et provoque le vomissement à la dose de 30 centig. Fort peu soluble dans l'eau et les ac. dilués, presque insoluble dans l'éther, il se dissout au contraire très-bien dans l'alcool, dans l'eau alcalisée, en perdant sa saveur amère. Son usage a été tenté contre les fièvres intermittentes, mais son action vomitive est un obstacle à son administration.

Quant au chardon bénit lui-même, il a été employé comme tonique, et surtout comme fébrifuge. On en faisait un hydrolat, un extrait, une conserve, des infusés. Dose de la poudre: de 1 à 4,0. Infusion: 15 à 30 gr.

2° CHARDON BÉNIT, DES PARISIENS; *Carthamus lanatus*, L. (Synanthérées.) C'est une plante amère qui a passé pour sudorifique, fébrifuge et anthelminthique.

3° CHARDON MARIE, *Ch. Notre-Dame*; *Carduus marianus*. (Synanthérées.)

Mariendistel, Frauendistel, AL.; Ladie's Thistle, Milk thisle, ANG.; Mariendistel, DAN., SU.; Cardo mariano, ESP., POR.; Lieve vrouwen distel, HOL.; Cardo di Maria, IT.; Ostropest, POL.

Plante ☉ épineuse à fleurs capitulées rouges, très-commune le long des chemins, et dont on a employé jadis les feuilles et les graines comme sudorifique, fébrifuge, etc. Les semences, en décoction ou en teinture, ont été conseillées comme antihémorrhagiques.

4° CHARDON AUX ANES, *Fausse acanthe*, *Pédane*; *Onopordon acanthium*. (Synanthérées.)

Breite wegdistel, AL.; Cotton thistle, ANG.; Witte wegdistel, HOL.

Cette plante ♂ est commune dans toute l'Europe. Son suc passe pour être utile dans le cancer de la face; on en imbibe la charpie destinée au pansement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0365-1

5° CHARDON DORÉ, *Carline*; *Carlina vulgaris.*

Zwergeberwurz, AL.; Dwarf Caroline, Caroline Thistle, ANG.; Oongestenajend, Everwortel, HOL.; Carlina, IT.; Korsen, Driewieczila, POL.

Plante ♂ épineuse des lieux stériles, qui a été en grande réputation contre les maladies pestilentielles. Inusité.

6° CHARDON-ROLAND ou *roulant*, *Panicaut*; *Eryngium campestre.* (Ombellifères.)

Brachdistel, Mannstreuwurzel, AL.; Eryngo, ANG.; Mandstroe, DAN.; Cabezuela, ESP.; Kruisdistel, HOL.; Eringio, IT.; Nicolaiek ziele, POL.; Cardo corredor, POR.; Krusteskel, SU.

Plante ♃ fort commune dans les champs et sur le bord des routes. La racine passe pour diurétique et emménagogue. Inusité.

7° CHARDON ÉTOILÉ, *Chausse-trappe*, *Pignerolé*; *Centaurea calcitrapa*, *Calcitrapa stellata.* (Synanthérées.)

Sterndistel, AL.; Starthistle, ANG.; Cardon, ESP.; Sterredistel, HOL.

Plante ☉ commune dans toute l'Europe. La racine est réputée diurétique et antinéphrétique. Toutes les parties de la plante ont été préconisées comme fébrifuges. Guérin-Varry en a retiré du *Cnicin*; et M. Collignon, d'Apt, un produit oléagineux qu'il a nommé *ac. calcitrapique.*

8° CHARDON HÉMORRHOÏDAL, *Sarrète*; *Serratula arvensis*, employé jadis par signature contre les hémorrhoïdes.

9° CHARDON A FOULON, *Ch. à bonnetier*; *Dipsacus fullonum.* (Dipsacées.) Il a été employé contre la rage. L'eau qu'on trouve dans les godets formés par la réunion de la base des feuilles, a été considérée comme désaltérante, ophthalmique et cosmétique; d'où les noms de *Cuvettes de Vénus* et de *Dipsacus* (de Δίψα, soif). La *Verge de pasteur*, *Dips. pilosus*, passe pour sudorifique.

La *Chardonnette*, dont on se sert dans quelques localités pour faire cailler le lait, est la fleur de l'artichaut (*Cynara scolymus*); mais cette chardonnette, en raison d'une assez grande amertume, diffère de la véritable chardonnette qui est la fleur du *C. Cardunculus* et la seule en usage.

Citons enfin le *Chamæleon végétal*, *atractylis* ou *carlina gummifera* (*el heddad* des Arabes), plante algérienne dont la racine possède des propriétés vénéneuses, étudiées par M. Ed. Lefranc, qui en a fait l'analyse immédiate et y a trouvé une grande quantité d'inuline, de principes sucrés, une matière balsamoïde, de l'asparagine, un sel de potasse (*atractylate de potasse*) à réaction acide, paraissant très-analogue dans sa constitution avec le myronate de potasse, et dont l'acide (*acide atractylique*) est un acide sulfurique copulé, à copule complexe. (V. *Un. ph.* 1867, 1868, 1869, 1873; *J. ph.* 1873).

CHAULMOOGRA.

Gynocardia odorata. R. Brown. Chaulmoogra odorata. Roxburg.

Chaulmoogra seed (ANG.). (Bixacées).

Grand arbre de l'Inde et de la Péninsule malaise, à fruits globuleux du volume d'une pamplemousse, et dont les graines fournissent l'huile de chaulmoogra qui jouit dans l'Indoustan d'une grande réputation pour guérir les affections de la peau et particulièrement la lèpre et la scrofule. Cette huile se prend en masse solide à la température de 8 à 10°. Mêlée à l'onguent simple, elle fait la base de l'*Unguentum gynocardiac*, qui s'emploie en frictions sur les plaies et les ulcères. A l'intérieur on en fait prendre 20 à 30 gouttes, mais en raison de sa mauvaise saveur il vaut mieux l'administrer en capsules.

CHÉLIDOINE.

Herbe à l'hirondelle, *grande Éclaire*, *Felouque*; *Chelidonium majus.* (Papavéracées.)

Schœllkraut, Schwalbenkraut, AL.; Great calandine, ANG.; Calidunion, AR.; Storeswateurt, Selidon, DAN.; Celidonia, ESP., IT., POR.; Groot schelkruid, HOL.; Jaskolczeziele, POL.; Smalœrt, SU.; Kirlanghitx otou, TUR.

Herbe ♃ à fleurs jaunes, en croix, qui vient le long des murs et sur les décombres. Elle contient un suc jaune, âcre, purgatif, hydragogue, antiscrofuleux, hépatique, que l'on dit contenir de la gomme-gutte ou au moins une matière gommo-résineuse également drastique; elle contient de la *chélidonine* et de l'*acide chélidonique.* Scopoli dit qu'en Carniole la décoction est employée pour tuer les vers des pieds des chevaux. Le suc est un remède efficace pour détruire les verrues et les cors. La racine paraît être la partie la plus active; elle renferme un alcaloïde, la *chélérythrine* ou *Pyrrhopine* (*Probst* et *Poplex*), identique à la sanguinarine.

L'hydrolat de la plante a été regardé comme spécifique contre la maladie des yeux, d'où lui seraient venus ses différents noms. — Chélidoine, de Χελιδών hirondelle, parce qu'on croyait anciennement que les hirondelles donnaient cette plante à leurs petits pour les préserver des maladies des yeux; de là aussi le nom d'*herbe à l'hirondelle.*

CHÊNE.

Eiche, Steineiche, AL.; Oak, ANG.; Ballut, Egetree, DAN.; Encina, Roble, ESP.; Eikenboom, HOL.; Quercia, IT.; Carvalho, POR.; Dub obiknovennoi, RUS.; Ek, SU.; Meschê, TUR.

Le chêne qui fournit des produits à la matière médic. est le *Chêne rouvre*, *Quercus robur* (Amentacées), commun dans toute l'Europe.

L'écorce* des jeunes branches est un astringent très-marqué en raison du tannin qu'elle contient. Elle est très-employée. Pulvérisée grossièrement, elle prend le nom de *Tan**, et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0366-7

sert dans le tannage des cuirs. Le tannin (*normal*) de l'écorce de chêne ne donne pas d'acide gallique par oxydation et diffère de celui de la noix de Galle (*pathologique*), dont le précipité avec la gélatine est facilement décomposable. Le tannin de l'écorce fournit seul un composé capable de produire un bon cuir. La *poudre* ou *fleur de tan* est assez souvent employée en médecine, sous forme de décocté (pp. 50 : 1000) en gargarisme injection, lavement. Elle pourrait l'être à l'intérieur. On fait un extrait d'écorce de chêne. La décoction d'écorce de chêne a été recommandée en pansements et injections.

Le fruit nommé *Gland*, *Balane* (*Eicheln*, AL.; *Acorn*, ANG.; *Zoladz*, POL.), torréfié et moulu, prend le nom de *café de gland*. On préfère ordinairement, pour ce dernier emploi, les glands doux d'Espagne. Ce café est stomachique, et n'est pas excitant comme le vrai café.

Selon Lœwig, le gland contient, sur 100 p.: 38 d'amidon, 9 de tannin, 6,4 de gomme, 5,2 de résine, 5,2 d'extractif amer, 4,3 d'huile concrète; le reste en divers.

On prétend que les Turcs, avant de faire entrer les glands dans le *racahout* ou *palamoud*, les enfouissent dans la terre, à la manière du cacao, pour leur faire perdre leur âcreté.

Les glands ont été vantés contre les scrofules. Les cupules sont très-astringentes. L'hydralcoolat de gland est préconisé par Redemacher dans les affections hépatiques.

L'écorce du *Quercus suber* constitue le *liége Suber* (*Korkelche*, AL.; *Kork tree*, ANG.; *Alcornoque*, ESP.; *Kurkboom*, HOL.; *Sovero*, IT.; *Sovereiro*, POR.; *Korstrad*, SU.). Son décocté a été employé comme astringent, et son charbon comme antihémorrhoïdal.

Le chêne-liége a beaucoup du port de l'*Yeuse* ou *chêne vert*; *Q. ilex*. Les noix de galle légères et de la grosseur d'une noix ordinaire, qui se développent sur les feuilles de ce chêne, servent, en Algérie, à composer un liniment pour frictionner les boutons qui surviennent souvent à la tête des enfants. C'est avec la poudre de ces noix que les chirurgiens arabes recouvrent les tiges de miel dont ils embrochent les plaies d'armes à feu, pour en exciter la cicatrisation.

Les chênes à fruits (*glands*) comestibles sont le *Q. hispanica*, que l'on mange crus ou cuits et dont il se fait un grand commerce dans la Vieille-Castille; le *Q. alba*, qui croît en Amérique depuis le Canada jusqu'à la Floride; le *Q. Æsculus*, qui croît en Grèce et que l'on considère comme l'*Æsculus* des anciens; mais surtout le *Q. ballota*, qui croît dans l'Atlas, que l'on trouve aussi en Corse, et dont les fruits gros et longs ont une saveur plus agréable que les précédents.

Le gland fit la nourriture de l'homme avant la connaissance du froment. Pline a dit : *Ceres frumenta invenit, cum antea glande vescerentur.*

Incomp. : les mêmes que pour le tannin.

CHÉNOPODES.

Plusieurs plantes de ce nom ou de celui d'*Ansérines* (Chénopodées), et de la famille des *Atriplicées*, figurent dans les matières médicales.

1° CHÉNOPODE BLANC, *Chenopodium album*, L. *ansérine sauvage*. Plante ☉ très-abondante chez nous. La *Chénopodine*, découverte, dans son suc, par Reinsch, n'est autre que la *leucine* (*Von Gorup-Besanez*). C'est le *Bathua* des Indiens, qui l'emploient comme rafraîchissant, sédatif et antihémorrhoïdal.

2° CHÉNOPODE AMBROISIE, *Thé du Mexique* ou *d'Espagne*, *Thé des Jésuites*, *Herbe de Ste-Marie*, *Ansérine Ambroisie*; *Chenopodium ambrosioïdes*, L. (*Mexican goossefoot*, ANG.; *Te de Espana*, ESP.). Plante ☉ d'une odeur forte et agréable, d'une saveur âcre et aromatique. On l'emploie en infusés théiformes comme tonique et stomachique. Pleak, Mick, s'en sont servis avec succès dans les maladies nerveuses.

3° CHÉNOPODE ANTHELMINTHIQUE, *Ansérine vermifuge*, *Graine aux vers*, *chêne de Jérusalem*; *Ch. anthelminthicum* (*Wurmtreibender gansefuss*, AL.; *Jerusalem's oak*, *Wormseed*, ANG.; *Wormdryvende ganzevoet*, HOL.). Plante ♃ originaire de l'Amérique du Nord, où l'on emploie fréquemment le suc des feuilles, les semences pulvérisées et l'huile volatile (*huile de chénopode*) de ces dernières, comme anthelminthique et tænifuge. Cette plante croît facilement dans nos jardins. Engelhart y a trouvé la *Chénopodine*, qui paraît être plutôt une oléorésine qu'une base ou un alcaloïde.

4° CHÉNOPODE BON-HENRI. *Bon Henri*; *Ch. bonus Henricus*. Espèce commune de nos contrées, où on la mange quelquefois cuite, à la manière des épinards, ce qui lui a valu le nom d'*Epinard sauvage*. Il est rafraîchissant, laxatif.

5° CHÉNOPODE A GRAPPES, *Botrys*, *Ch. botrys* (*Traubenkraut*, AL.; *Druivenkruid*, HOL.). Plante ☉ dont le nom (Botrys) vient de Βότρυς, grappe, à cause de la disposition de ses fleurs. Il est originaire de l'Amérique du Nord ou de la Sibérie, et croît avec facilité dans nos jardins. Il est odorant, passe pour incisif, pectoral, vulnéraire. Le nom d'*herbe à printemps*, qu'il porte encore, lui vient d'un charlatan, qui l'exploitait en en taisant la nature.

6° CHÉNOPODE DES JARDINS. *Arroche*, *Bonne dame*; *Atriplex hortensis*. Plante ☉ indigène cultivée dans les jardins et mangée sous le nom d'*épinards rouges*.

Son infusé passe pour vomitif.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0367-3

7° CHÉNOPODE A BALAIS, *Belvédère*; *Ch. scoparia*. Il croît spontanément en Italie et dans le midi de la France. Les Japonais s'en servent comme anthelminthique.

8° CHÉNOPODE FÉTIDE. *Anserine* ou *arroche puante*, *Herbe de bouc*, *vulvaire*; *Ch. vulvaria*. Croît dans nos contrées le long des chemins; est reconnaissable à ses feuilles vert pâle, chargées d'une poussière écailleuse, et à l'odeur infecte de marée pourrie qu'il exhale lorsqu'on le froisse. Il contient de l'ammoniaque et une matière animalisée. M. Dessaignes y a trouvé de la *Triméthylamine* qu'il sécrète par des glandes existant sur les feuilles (*Wicke*) et auquel il doit son odeur caractéristique.

Les *Salicornes*, *Salicornia fruticosa* (*Corail de mer*) et surtout le *S. herbacea* sont des chénopodées employées comme condiment confit au vinaigre.

La *Poirée* ou *Bette* (*Beta cicla*, L.) est aussi une chénopodée dont les feuilles émollientes servent au pansement des vésicatoires et des plaies superficielles. On mange les côtes des feuilles de bette sous le nom de *cardes*.

CHERVI.

Girole; *Sium sisarum*. (Ombellif.)

Klingelruebe, Zuckerwurzel, AL.

On emploie les fruits séminoïdes, qui ont la forme de ceux de fenouil, mais plus fins. Les Anglais et les Allemands l'emploient comme condiment.

La racine passe pour emménagogue, diurétique et fébrifuge. Elle est très-sucrée.

CHÈVREFEUILLE.

Lonicera caprifolium (Caprifoliacées.)

Hahnenfuesslein, Wildes Geisblatt, AL.; Woodbine, ANG.; Madreselva, ESP.; Kamperfœlie, HOL.; Caprifoglio, IT.

Les feuilles sont employées en infusion pour gargarismes astringents. Les fleurs ✻ servent à la préparation d'une eau distillée, d'un sirop que l'on dit cordial et béchique.

CHICORÉE*.

Chicorée sauvage, *Intybe*; *Cichorium intybus*. (Synanthérées.)

Cichorienwurzel, Wegwartwurzel, AL.; Wild succory, ANG.; Agon, Scicoria, AR.; Koû-tsaï, CH.; Vœgrartrod, DAN.; Chicoria, ESP.; Chicorel, HOL.; Cicoria, Cicorea, IT.; Korzen podroznikowy, POL.; Almeiras, POR.; Chiontipai, TEL.; Zidibasi, TUR.

Plante indigène ☉ qui vient à l'état sauvage, mais qui fait l'objet d'une quasi-culture aux environs de Paris, et dont on emploie les feuilles fraîches ou sèches ✻*, et la racine*. C'est cette dernière, torréfiée et moulue, que l'on vend sous le nom de *café chicorée*.

Amers dépuratifs, laxatifs, très-employés. On en fait un infusé (pp. 10 : 1000); un extrait*, 1 à 10.0; un suc dépuré, 50 à 250,0; un sirop simple, un sirop composé*, 10 à 50,0.

M. Nietzki y a découvert un glucoside particulier (1876).

Par l'effet de la culture, la chicorée est modifiée et alors est mangée en salade. La *barbe de capucin*, que l'on mange aussi en salade, n'est autre chose que de la chicorée cultivée dans des caves à l'abri de la lumière. La *scarole* est une espèce de chicorée.

CHIENDENT*.

Chiendent officinal ou *petit chiendent*; *Gramen*, *Triticum repens*. (Graminées.)

Queckenwurzel, Graswurzel, AL.; Quickgrass, Common wheatgrass, Dog'sgrass, ANG.; Neghil, AR.; Hundgræs, Kroppegræs, DAN.; Grama, ESP.; Kweekgras, Hondsgras, HOL.; Gramigna, IT.; Psia Patza, POL.; Grama canina, POR.; Pyrei, RUS.; Qwickrot, SU.; Airik Kiokou, TUR.

Plante rampante des prairies humides et des douves des marais, dont on emploie le rhizôme, improprement nommé racine. Ce rhizôme* est articulé, long, grêle, blanc-jaunâtre, inodore, d'une saveur douce et légèrement sucrée. On le monde de ses écailles et de ses fibres.

Rafraîchissant banal, très-employé en tisane par décoction (pp. 20 : 1000), à laquelle on ajoute, selon les cas : du nitre, de l'oxymel, du miel, de l'orgeat, du sirop de gomme. On en fait un extrait*.

On emploie aux mêmes usages, et à défaut du précédent, le *chiendent pied de poule* ou *gros chiendent*; *Paspalum dactylon*; il est deux ou trois fois plus gros que le chiendent ordinaire.

Le nom de chiendent lui vient de ce que les chiens le rongent pour se faire vomir.

Le chiendent contient un sucre déviant à gauche (*lévulose*) et une espèce de gomme ou *tritícine*, dont la solution aqueuse dévie aussi à gauche le plan de la lumière polarisée (*Ludwig* et *Hermann Muller*).

Le *Chiendent aquatique* est le *Festuca fluitans*.

CHLORAL.

Aldéhyde trichlorée, *Trichloraldéhyde*, *Trichlorure d'aldéhyde*, *hydrure de trichloracétyle*.

Découvert en 1832, par Liebig, ce composé, est un des produits ultimes de l'action prolongée du chlore sur l'alcool, c'est aussi un des produits de l'action du chlore sur l'amidon, le sucre (*Staedler*).

Il s'obtient en faisant passer jusqu'à saturation, un courant de chlore sec dans de l'alcool absolu ou même à 95° et 98° c., car dans le cours de la préparation, il se produit de l'eau et, en outre, de l'acide et de l'éther chlorhydrique. Des deux couches qui se forment dans l'alcool, la couche inférieure, qui se prend souvent, par le refroidissement, en une masse cristalline (mélange d'alcoolate et d'hydrate de chloral imprégné de chloral liquide), surtout si le courant de chlore n'a pas été suffisamment

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0368-9

prolongé, est fondue à une douce chaleur et agitée avec 2 ou 3 fois son volume d'acide sulfurique concentré ; on chauffe ensuite au B.-M.; le chloral vient alors à la partie supérieure et distille. Pour le purifier, on le redistille sur l'acide sulfurique, puis sur la chaux vive récemment calcinée ou sur la soude caustique, et on le rectifie une dernière fois en recueillant le produit qui passe entre 94° et 99°. (*Dumas* et *Liebig*).

Le chloral pur est un liquide incolore, oléagineux, fumant légèrement à l'air, d'une odeur vive et pénétrante, d'une saveur âcre et brûlante. Il tache le papier comme un corps gras, irrite les yeux, provoque le larmoiement et la toux. Sous l'influence de l'air humide, les parois des vases qui le contiennent se couvrent de petits cristaux d'hydrate de chloral. Il bout et distille sans altération à 94°,4 (*Dumas*), à 99°,6 (*H. Kopp*). Sa densité est de 1,518 à 0° (*Kopp*), 1,502 à 18°. Il est très-soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther; sa solution ne fait que troubler l'azotate d'argent. Il dissout le chlore, le brôme, l'iode (avec une coloration pourpre), le soufre et le phosphore surtout à chaud ; la réaction caractéristique du chloral est qu'en présence des alcalis ou de leurs carbonates en solution aqueuse ou des hydrates de terres alcalines (chaux, baryte, magnésie), il se dédouble en chloroforme (81 °/₀) et en formiate.

Avec l'hydrogène sulfuré sec, le chloral donne un *sulfhydrate de chloral* ou *chloral sulfuré*, blanc, cristallisable, d'une odeur désagréable (*Byasson*). Il fond vers 77°, bout à 123°; il est soluble en toutes proportions dans l'alcool anhydre, l'éther, le chloroforme (V. *J. ph.* 1872).

L'extrême volatilité du *chloral anhydre* et ses propriétés irritantes ne permettent pas de l'utiliser; c'est la combinaison du chloral anhydre avec l'eau qu'on emploie sous le nom d'hydrate de chloral.

CHLORAL HYDRATÉ.

Hydrate de chloral. C^4HCl^3, 2HO.

Le chloral additionné peu à peu d'eau s'échauffe, et si la proportion d'eau est de 2 équivalents pour 1 équiv. de chloral, c'est-à-dire 12 gr. 20 d'eau distillée pour 100 gr. de chloral, il se prend bientôt en une masse cristalline opaque, blanche, saccharoïde : c'est l'*hydrate de chloral* qui est acide comme le chloral d'où il provient; on le purifie en le faisant fondre au B.-M. et le distillant sur du carbonate de chaux sec. On l'obtient également en cristaux prismatiques, rhomboïdaux, blancs. Il est déliquescent, très-soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, d'une odeur chloroformée, d'une saveur caustique, piquante et amère ; il est volatil et ne fume pas à l'air, fusible à 47°, bout à 98°. Sa solution aqueuse rougit légèrement le papier de tournesol humide, et louchit à peine l'azotate d'argent. Avec le camphre il se liquéfie et forme le *Chloral camphré*. Comme le chloral anhydre, l'hydrate de chloral se dédouble au contact des liqueurs alcalines, en chloroforme (72 °/₀,2) et en formiate. L'hydrate de chloral forme, d'après M. Personne, des combinaisons définies avec les substances albuminoïdes, et peut être employé avantageusement pour la conservation des matières animales les plus altérables (V. *J. ph.* 1874).

D'après M. Carl Yehn, l'essence de menthe colore le chloral en rouge foncé ; mais d'après M. Limousin, cette réaction ne doit pas se produire avec le chloral très-pur.

Si l'on ajoute peu à peu 31 gr. 20 d'alcool absolu à 106 gr. de chloral liquide et anhydre (c'est-à-d. équivalents égaux d'alcool et de chloral), il y a élévation considérable de température et formation d'un *alcoolate de chloral*, susceptible de surfusion, c'est-à-dire de conserver l'état liquide longtemps même après son refroidissement. Rectifié sur un peu de carbon. de chaux, il cristallise par refroidissement en longues aiguilles enchevêtrées, formant une masse demi-transparente, rappelant l'aspect du camphre, d'une odeur éthérée et piquante (Personne), d'une saveur âcre et brûlante. Non déliquescent, moins soluble dans l'eau que l'hydrate, l'alcoolate de chloral est soluble dans l'alcool et l'éther et peut dissoudre les mêmes corps que le chloral. Sa solution aqueuse est neutre, ne précipite pas l'azotate d'argent. Il fond vers 49°, bout à 113°,5. Densité : 1,335. Comme le chloral anhydre et hydraté, il se dédouble sous l'influence des alcalis, en chloroforme (61°/₀,7), en formiate et en alcool anhydre (23°/₀,7). C'est cet alcool qui se forme quand le courant de chlore dans l'alcool est insuffisamment prolongé; le chlore sec dans l'alcoolate maintenu en fusion le transforme en chloral anhyd. mêlé d'un peu d'hydrate.

Ses propriétés hypnotiques ne diffèrent pas sensiblement de celle de l'hydrate. (*Blache* et *Duhomme*.)

Le dédoublement du chloral au contact des liquides alcalins en chloroforme et en acide formique suggéra, en 1869, à M. le docteur O. Liebreich, de Berlin, l'idée d'étudier les applications médicales de ce composé. Le premier, il le proposa comme un nouvel agent anesthésique, rapide dans ses effets; les expériences faites en Allemagne, en Angleterre, par M. Richardson, en France par MM. Demarquay, Labbé, Bouchut, etc., portent à le considérer comme un sédatif puissant du système nerveux, moteur et sensitif. A faible

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0369-7

dose (1 à 4 gr.), il excite la sensibilité, produit un sommeil calme et durable, sans aucun des accidents qui suivent l'effet prolongé du chloroforme ou de l'opium. A dose élevée, il diminue graduellement l'insensibilité jusqu'à l'anesthésie complète (*Dieulafoy* et *Krishaber*). Mais c'est avant tout comme hypnotique précieux qu'il faut le considérer.

Suivant Gubler, le chloral procure un sommeil de plusieurs heures, calme, complet, et ne laissant à la suite guère plus de malaise que le sommeil naturel, ce qui constitue sa valeur et lui assure un rang distingué parmi les agents de la médication hypnotique. On l'applique utilement contre les coliques hépatiques, néphrétiques, utérines, contre les douleurs du cancer, de la goutte, du rhumatisme, la pleurodynie, les crampes douloureuses, les toux spasmodiques et principalement les quintes de coqueluche, la migraine. Le professeur Verneuil l'a employé avec succès dans le tétanos traumatique, dans le *delirium tremens* (Labbé), l'éclampsie puerpérale (Bourdon), le mal de mer (O'Rorke).

Le chloral se donne à doses assez massives. En moyenne, il ne faut pas moins de 2 grammes en deux prises, à demi-heure ou une heure de distance, pour provoquer le sommeil. Cependant quelques personnes se contentent de la moitié de cette dose, et chez les enfants, 50 cent. suffisent pour procurer le sommeil. A doses plus élevées, il amène l'anesthésie et doit être manié très-prudemment.

D'ailleurs, certains individus sont réfractaires à ce médicament, d'autres, d'une sensibilité exagérée; la posologie doit nécessairement varier. Les femmes le supportent généralement mieux que les hommes et, en Angleterre, on a vu des femmes contracter l'habitude du chloral et survenir chez elles les graves accidents du *chloralisme*, sorte d'ivresse, qui semble tendre à remplacer celle du *morphinisme*.

Dans la migraine et les névralgies, le sommeil survient d'emblée, sans rêves et sans trouble de la circulation; le réveil est calme et sans suites pénibles. Sous ce rapport, le chloral est comparable au bromure de potassium, qui détermine un sommeil généralement calme, mais trop long dans sa manifestation. — Le *sopor chloralique* n'éteint pas la sensibilité et, par conséquent, ne permet pas de pratiquer des opérations sans douleur; cependant le docteur Bouchut (*Gaz. Hop.*, 1878) a pu pratiquer chez des enfants certaines opérations en produisant une anesthésie suffisante par d'assez fortes doses de chloral, qui est mieux supporté par les enfants que par les adultes.

Au point de vue physiologique, il ne paraît pas y avoir de différence entre l'hydrate cristallisé et le chloral anhydre et liquide; toutefois, on l'emploie sous la forme d'hydrate ou de *chloral concret* (*chloralhydrate*), comme étant la préparation la plus commode et la plus sûre; on peut l'administrer sans danger jusqu'à la dose de 5 et 6 gr. (*Landrin, Demarquay, Bricheteau*). On l'administre en potion, solution, en sirop, en capsules et perles gélatineuses ou en dragées (*Chloral perlé de Limousin*); déjà employé avec succès contre la coqueluche (*Ferrand*); l'hydrate de chloral a été aussi employé contre le catarrhe (*Hager*), la goutte, les coliques hépatiques et néphrétiques, la chorée, le mal de mer (*O'Rorke*). Il ne faut pas l'employer en injections hypodermiques, car il se forme souvent des eschares par ce mode d'administration. Suivant M. Personne, le chloral se transforme dans l'économie, sous l'influence de l'alcalinité du sang, en chloroforme auquel il attribue les effets produits par le chloral. Après ingestion du chloral, M. Personne a trouvé le chloroforme dans le sang et dans les urines; la proportion d'alcali contenu dans le sang et les humeurs étant très-faible, il ne se produit qu'une quantité limitée de chloroforme, d'où la possibilité d'administrer de grandes quantités de chloral sans produire une action toxique (V. *Un. ph.* 1869, 1872, 1873, 1874). Ajoutons que la divergence des résultats et des opinions émises par les expérimentateurs sur ce nouvel agent anesthésique, peuvent provenir de ses causes d'altération et des degrés de pureté très variables qu'il présente en raison de la difficulté de sa préparation (V. *Ess. des Médic.*). Les expériences de M. Liebreich tendant à prouver que la strychnine est l'antidote du chloral, ont été infirmées par celles de M. Oré (V. *J. ph.* 1872); en tout cas le chloral n'est point l'antidote de la strychnine. Le chloral s'altère avec le temps.

Il peut s'administrer en lavements et injections (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1874), mais la voie gastrique est la meilleure. C'est l'anesthésique, par excellence, administré par cette voie. Il peut recevoir toutes les applications externes (V. *Un. ph.* 1874).

CHLORAL INSOLUBLE OU MÉTACHLORAL.

Le métachloral constitue une modification isomérique du chloral anhydre, et il a exactement la même formule.

En tubes scellés ou sous l'influence de corps avides d'eau, le chloral anhydre liquide se transforme spontanément en un corps solide blanc, qui est le métachloral. Mais cette formation spontanée dans des tubes scellés ne se produit que très-lentement et incomplètement; M. Limousin le prépare en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0370-8

faisant réagir l'acide sulfurique à 66° sur la moitié de son poids d'hydrate de chloral cristallisé à la température ordinaire; il y a d'abord abaissement de température, puis le liquide se sépare en deux couches. La partie supérieure, constituée par un mélange de chloral anhydre et d'hydrate de chloral fondu, ne tarde pas à se solidifier. Au bout de deux à trois semaines, la transformation en métachloral est complète. Il suffit, pour obtenir le chloral insoluble pur, d'enlever cette masse, de la pulvériser et la traiter par l'eau froide, jusqu'à cessation de précipité dans les eaux de lavage essayées avec la baryte. Le magma exprimé à la presse est desséché sous une cloche avec du chlorure de calcium sec. — *Un kil.* d'hydrate donne 650 gr. de métachloral. Peut-être ce métachloral renferme-t-il une certaine portion de *chloralide* (Stædler et Kekulé). Mais au point de vue thérapeutique, cela est sans aucune importance.

Pour les applications *externes*, le métachloral, en raison de son insolubilité et de son inaltérabilité sous l'influence de la chaleur et de l'humidité, doit être préféré à l'hydrate de chloral qui est très-hygrométrique.

On peut facilement le mettre en poudre. Il est volatil comme du camphre et possède une odeur éthérée piquante, beaucoup moins irritante que celle du chloral anhydre. Insoluble dans l'eau, le chloroforme, l'éther, l'alcool; il repasse à l'état de chloral anhydre liquide par distillation vers 180 ou 200°. En présence des alcalis hydratés il se dédouble en chloroforme (81 %) et en formiate.

Le métachloral a été substitué à l'extérieur dans beaucoup de cas à l'iodoforme, il en possède la même action et n'a pas l'inconvénient de l'odeur pénétrante et insupportable que possède ce médicament (*Limousin, Demarquay, Féréol, Dujardin-Beaumetz*).

Le docteur Féréol, qui l'emploie fréquemment, atténue son action parfois trop énergique, et conseille la formule suivante :

Métachloral pulvérisé. 1 gr. Lycopode..... 9 gr.

On peut encore mitiger son action en ajoutant du talc, de l'amidon, etc.

CHLORAL CROTONIQUE.

Le chloral ordinaire est une aldéhyde; c'est l'*hydrure de trichloracétyle*; le chloral crotonique est l'*hydrure trichlorocrotonyle*, c'est-à-dire une aldéhyde de l'acide crotonique. Les propriétés du chloral crotonique sont pour ainsi dire calquées sur celles du chloral. Kræmer et Firmer l'obtinrent les premiers en faisant passer, durant 24 heures, un courant de chlore dans de l'aldéhyde. L'action est très-vive au début, et le vase doit être fortement refroidi; ce n'est que vers la fin qu'on porte la température jusqu'à 100°. Pendant toute la durée de l'action du chlore sur l'aldéhyde, il se dégage de grandes quantités d'acide chlorhydrique. Le produit obtenu est soumis à une distillation fractionnée. On parvient ainsi à isoler un liquide passant entre 163 et 165° qui n'est autre que le croton chloral anhydre. On emploie en thérapeutique le chloral crotonique *hydraté* qui est cristallisé comme l'acide benzoïque. — Le croton chloral administré à l'intérieur produit rapidement le sommeil, sans ralentir la respiration et la circulation, sans action fâcheuse sur l'estomac ou tout autre organe. (Liebreich). Dans les névralgies faciales on a vu la douleur cesser avant l'invasion du sommeil. Sa saveur est moins âcre et moins désagréable que celle du chloral, le sommeil qu'il produit est court et léger, sans effet anesthésique. En résumé (Bouchut), le croton chloral n'a que les propriétés affaiblies du chloral et son action, à doses égales, est moins sûre que celle de ce dernier.

Le professeur Oscar Liebreich préfère le nom de *butyle-chloral* à celui de croton chloral donné à cet hypnotique, car celui-ci n'a aucune relation avec l'huile de croton. (V. *Un. ph.* 1878-1879).

CHLORATES.

Muriates suroxygénés.

Le chlorate de soude et surtout celui de potasse sont employés en pharmacie. Mêlés avec des corps combustibles (soufre, phosphore, charbon), avec le sulfure de potassium, le sulfure d'antimoine, ils détonent par le choc.

M. *Hahn* a ainsi composé une nouvelle poudre à canon avec le chlorate de potasse, le sulfure d'antimoine, le charbon et le blanc de baleine. Il faut beaucoup de prudence dans l'exécution d'une ordonnance où se trouve du chlorate de potasse et ne l'ajouter qu'en solution et non par trituration; c'est ainsi que des explosions ont eu lieu pour avoir mélangé dans un mortier du chlorate de potasse avec de l'hypophosphite de soude, avec du cachou; dans ce dernier cas, l'explosion était due au tannin du cachou. En effet, parties égales de tannin et de chlorate de potasse constituent une poudre très-explosive pour obus (*Erhard*).

Chlorate de potasse *.

Oxymuriate ou *muriate suroxygéné de potasse, sel de Berthollet; Chloras potassicus.*

Découvert, en 1786, par Berthollet.

Pour préparer ce sel, on fait passer un courant de chlore à travers un soluté de potasse pur, marquant 30° Bé, jusqu'à saturation, c'est-à-dire jusqu'à ce que la liqueur prenne une couleur jaune prononcée. On se sert à cet effet

d'un vase d'où l'on dégage du chlore, d'un flacon qui sert à laver celui-ci, et d'un second flacon contenant le soluté salin. Le tube qui amène le chlore au sein du soluté, doit avoir l'extrémité assez large pour ne pas s'obstruer par le chlorate de potasse. Malgré cette précaution, il faut encore, à l'aide d'une tige de fer recourbée qui descend dans le flacon, dégager de temps en temps cette extrémité du tube. Lorsqu'il ne se forme plus de cristaux, on recueille ceux produits, on les fait égoutter sur un entonnoir. En faisant bouillir les eaux mères, il se forme de nouveaux cristaux que l'on réunit aux autres; enfin on fait dissoudre les cristaux à l'ébullition, dans deux fois leur poids d'eau, et le chlorate cristallise pur par refroidissement. Maintenant on obtient plus économiquement ce sel, en préparant d'abord du chlorate calcique qu'on décompose ensuite à chaud par le chlorure de potassium.

Sel cristallisé en lames brillantes anhydres, inaltérables à l'air, incolores, d'une saveur fraîche et légèrement acerbe, détonant par le choc ou par la chaleur lorsqu'il est mêlé au soufre, au phosphore, au sulfure d'antimoine, etc., fusibles à 370°; solubles dans 17 p. d'eau froide et dans 1 p. 7 d'eau bouillante, solubles dans 30 p. de glycérine, sensiblement insolubles dans l'alcool.

Il a été proposé pour suppléer l'oxygène dans les maladies où l'on suppose que cet élément manque, puis dans le scorbut, les affections du foie, vénériennes, malignes, le croup des enfants et surtout la gangrène de la bouche; comme topique contre les ulcères et gerçures. Il a été employé avec succès dans le traitement du cancroïde, du panaris superficiel et de la diphthérite cutanée (*Dietz*). Une cuillerée à café après le repas, d'une solution de 6 de chlorate de potasse dans 120 d'eau sucrée, corrige la fétidité de l'haleine. A Madrid, M. Benavente a employé avec succès contre la variole, le chlorate de potasse en solution (4 de sel pour 500 d'eau) donné par cuillerées à bouche. Il fait la base des *pastilles de Dethan*, contre le croup.

Dose : 0,5 à 1,0, et même 3,0. Il a quelques usages dans l'industrie (allumettes chimiques, amorces, avivage des couleurs d'impression).

Le *Perchlorate de potasse*, préparé avec le chlorate tenu en fusion, a été recommandé contre les fièvres intermittentes. (*Un. ph.* 1869).

Chlorate de soude.

Chloras sodicus.

S'obtient en décomposant un soluté de 612 p. de bitartrate de soude dans 5000 p. d'eau par 680 p. de chlorate de potasse. On sépare le bitartrate de potasse déposé du liquide surnageant et on amène celui-ci à la cristallisation. Ce sel est préféré à celui de potasse par quelques praticiens, dans les cas d'angines, pour le traitement local des cancroïdes, des ulcères phagédéniques, comme étant plus soluble; il se dissout dans trois fois son poids d'eau froide. Réveil l'a recommandé, en gargarismes, dans le traitement des gengivites chroniques.

CHLORAZOL.

Substance très-toxique obtenue par l'action de l'acide chlorhydrique concentré sur une solution d'albumine dans l'acide azotique fumant. Par la distillation de la liqueur ainsi obtenue il passe une substance huileuse, à odeur pénétrante, détonant violemment quand on la chauffe : c'est le *Chlorazol*. Quelques gouttes de cette substance suffisent pour tuer un chien. (*Malhoeser.*)

CHLORE.

Chlorine, Murigène, Acide muriatique oxygéné, Acide marin déphlogistiqué; Chlorum.

Wasseriges chlor., AL.; Chlorine, ANG.; Cloro, ESP., IT.

Corps simple, métalloïdique, découvert en 1770 par Schéele. Le nom de chlore vient de χλωρός, vert, à cause de sa couleur.

Le chlore est en effet un gaz d'une couleur jaune verdâtre, d'une odeur suffocante; il détruit les couleurs végétales sous l'influence de l'humidité. Une pression de 4 atmosphères à 12°,5 le réduit en un liquide jaune.

Le chlore des pharmacies n'est pas le chlore pur, qui est gazeux, mais sa dissolution concentrée dans l'eau. Aussi le nomme-t-on *Chlore liquide, Eau chlorée, Hydrochlore*; *Chlorum aquâ solutum* (*Chlorine water*, ANG.).

Bioxyde de mangan. 100 Acide chlorhyd. à 1,17. 400

Disposez l'appareil et opérez comme pour l'acide chlorhydrique. Seulement les flacons de Woulf devront être remplis au 3/4 d'eau distillée, dont la température sera aussi rapprochée que possible de + 8°, et la branche du dernier tube se rendra dans une éprouvette contenant un lait de chaux. (*Codex.*) A + 20° et à la pression de 0m,760, un litre d'eau dissout 2 lit. 156cc de chlore dont le poids est de 6gr 856. Les quantités ci-dessus peuvent dégager environ 24 litres de chlore et saturer 10 litres d'eau.

Dans les fabriques, on l'obtient plutôt du mélange suivant :

Sel marin.....	2	Acide sulfurique.....	4
Bioxyde de manganèse.	4	Eau.....	4

On mêle les deux premières substances, on les introduit dans une cornue et on y ajoute le mélange refroidi des deux dernières.

Le résidu de l'opération est du sulfate de soude et du sulfate de manganèse.

Si l'on voulait obtenir du chlore gazeux, il faudrait faire arriver le tube du flacon de la-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0372-0

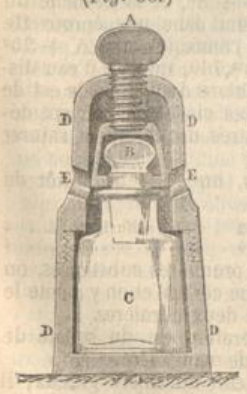
vage dans des flacons pleins d'air seulement au lieu d'eau, et boucher de suite.

Pour l'obtenir extemporanément, la pharmacopée d'Edimbourg a indiqué le procédé suivant : on prend chlorure de sodium 3,0, acide sulfurique 6,0, oxyde rouge de plomb 8,0, eau 192,0. On triture le chlorure de sodium avec l'oxyde, on les met dans l'eau contenue dans un flacon à l'émeri, on ajoute l'acide et on agite de temps à autre jusqu'à ce que l'oxyde soit presque devenu blanc. On conserve sur le dépôt. Il faut quelques heures pour que la réaction soit complète. On peut aussi préparer le chlore en chauffant un mélange de sous-chlorure de cuivre et d'acide chlorhydrique (50 °/₀) (*Mallet*) (V. *J. ph.* 1872).

Le chlore liquide doit être conservé à l'abri de la lumière, dans des flacons jaunes ou dans des flacons entourés de papier noir. Il est jaune verdâtre et a une odeur suffocante, désagréable. Respiré de trop près, il excite la toux, des contractions musculaires intenses, l'expectoration sanguinolente, et même, quelquefois, la mort s'ensuit. M. Bolley a proposé l'aniline (*l'eau anilinée*) pour neutraliser les effets dus à l'inhalation du chlore; on peut employer aussi la naphtaline. (*Nicklès.*)

On a conseillé le chlore à l'intérieur, avec beaucoup de ménagement, en aspirations dans la phthisie pulmonaire. On l'a employé aussi en potions dans la fièvre typhoïde, le cancer, dans les maladies du foie, la scarlatine, et comme contre-poison de l'acide cyanhydrique et de l'acide sulfhydrique. A l'extérieur, on s'en sert en lotions et injections dans les cas de plaie fétide; l'eau chlorée a été employée avec succès contre les piqûres anatomiques (*Nonat*), les engelures (*Delioux de Savignac*); mais son plus grand usage est en fumigations (*fumigations Guytoniennes*) pour désinfecter l'air; ci-contre la figure de l'appareil inventé par Guyton-Morveau, pour produire ces fumigations, appareil usité dans les hôpitaux (*fig.* 55); encore lui préfère-t-on, en général, dans tous ces emplois, les chlorures désinfectants. Dose : 1 à 10,0, très-dilué.

(*Fig.* 55.)



Incomp. : azotate d'argent, gélatine.

A Munich, on vend, sous le nom de *Chlore en boules*, le mélange désinfectant suivant : chlorure de sodium, 18 p., sulfate de fer, 18 p., peroxyde de manganèse, 3 p. On incorpore ces substances à 18 p. d'argile figuline; on en forme des boules et on sèche. Pour leur faire dégager du chlore, il suffit de les placer sur des charbons ardents.

On nomme *antichlore*, dans l'industrie, les substances capables d'éliminer les excès de chlore ou d'acide hypochloreux libres après les opérations du blanchiment. Ex. : les sulfites et hyposulfites alcalins, le sulfure de calcium, le protochlorure d'étain, le gaz de l'éclairage.

Chlorhydrate d'apomorphine.

Chlorhydras apomorphicus.

$C^{34}\ H^{17}\ AzO^4\ HCl.$

Cristaux incolores, anhydres mais verdissant sous l'influence de l'air et de la lumière, solubles dans l'eau. 100 p. de ce sel contiennent 87,97 d'apomorphine. S'obtient par saturation de l'apomorphine par l'acide chlorhydrique.

Chlorhydrate de pilocarpine.

Chlorhydras pilocarpinus.

$C^{22}\ H^{16}\ Az^2\ O^4\ HCl.$

S'obtient en saturant la pilocarpine par l'acide chlorhydrique officinal étendu de 3 fois son volume d'eau et évaporant la solution dans le vide ou sous une cloche au-dessus d'un vase contenant de l'acide sulfurique. (*Codex.*) Aiguilles blanches, groupées autour d'un centre commun, déliquescentes, très-solubles dans l'eau.

CHLOROFORME *.

Éther méthylchlorhydrique bichloré; *Formène trichloré*; *Tri* ou *Perchlorure de formyle*, *Chloréthéride*, *Carbure de chlore*, *Chlorure de méthyle bichloré*; *Chloroformum.*

A peu près en même temps, en 1831, deux chimistes, Soubeiran et Liebig, découvrirent le chloroforme. Mais ces deux savants n'en déterminèrent pas la nature. Ce ne fut que quelques années après que M. Dumas en fit l'étude et lui donna le nom de *chloroforme* pour rappeler la formation d'un formiate et d'un chlorure, lorsqu'on le traite par une solution alcoolique de potasse.

On peut l'obtenir par un grand nombre de voies ou moyens. Voici le procédé que nous avons fait connaître, et que nous considérons comme le plus pratique et le plus avantageux. C'est une simple modification du procédé de Soubeiran. Les proportions sont du *Codex de* 1866.

On met dans le bain-marie d'un alambic 10 kilog. de chlorure de chaux à 90° chlorométriques, délayé dans 40 kil. d'eau; on ajoute 5 kil. de chaux vive préalablement délitée, on élève la température jusqu'à 40° et on ajoute 1 kil. 500 gr. d'alcool à 90 c.; on monte toutes

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0373-5

les pièces de l'alambic, on lute et on distille. On chauffe d'abord vivement, puis avec beaucoup de précaution à partir du moment où le col du chapiteau commence à s'échauffer; autrement, bien que par l'emploi du bain-marie on soit plus à l'abri de cet accident, la matière se soulèverait et passerait dans le récipient. La distillation s'effectue à la température de 70 à 80°°, et, une fois commencée, se continue pour ainsi dire d'elle-même. On arrête la distillation lorsque le produit n'a plus qu'une faible odeur de chloroforme.

Le produit distillé se compose d'une couche inférieure dense, c'est du chloroforme impur, et d'une couche supérieure, parfois lactescente formée par de l'eau contenant en dissolution un peu de chloroforme, d'alcool, etc.

On sépare le chloroforme par décantation, et on le purifie comme suit. Agitez le chloroforme avec la moitié de son volume d'eau distillée. Ajoutez au chloroforme lavé 1/100e de son poids d'acide sulfurique officinal et laissez en contact pendant 48 heures: renouvelez ce traitement tant que l'acide se colore: décantez. Mélangez le chloroforme avec 3 °/₀ de son poids de lessive des savonniers; laissez en contact 24 heures. Ajoutez alors 5 °/₀ d'huile d'œillette et distillez au bain-marie. Mettez le produit distillé en contact, pendant 24 heures, avec 5 °/₀ de chlorure de calcium fondu. Décantez, distillez et ne recueillez que les 8/10es du produit. Le premier et le dernier dixième seront mis de côté pour une opération ultérieure (*Codex*). On obtient ainsi le *chloroforme pur* ou *chloroforme officinal*.

Par ce procédé, on retire en chloroforme la moitié et même 60/100 en poids de l'alcool employé.

Une chose importante, quel que soit le procédé de fabrication suivi, c'est que le chloroforme soit bien exempt d'alcool, de chlore, de produits acides, amyliques, méthyliques, etc., qui, dans l'inhalation, peuvent le rendre fort dangereux. (V. *Essai des méd.*) (V. *Un. ph.* 1879.)

L'air et la lumière solaire sont une cause d'altération du chloroforme. Il faut, par conséquent, avoir soin de le tenir en flacon noir et le moins possible en vidange. On peut purifier le chloroforme altéré spontanément par la méthode ci-dessus ou en l'agitant avec quelques fragments de soude caustique; il peut même être conservé indéfiniment à la lumière diffuse, en présence de quelques fragments de cet alcali. (*Boettger.*)

Le chloroforme officinal est un liquide incolore, d'une odeur suave, éthérée, caractéristique, d'une saveur à la fois éthérée et sucrée. Sa densité est de 1,500 à + 15° c'est-à-dire 1 fois 1/2 celle de l'eau. Au pèse-acide, il marque 51°. Malgré cette forte densité, la goutte, attendu sa petitesse, est très-légère, puisqu'elle n'est que de 0,0178; il bout à 60°,8. Non inflammable s'il est pur. Il se mêle en toutes proportions dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles. 1 p. se dissout dans 100 p. d'eau. Il dissout l'iode, le brôme, le camphre, en un mot, à peu près toutes les substances que l'alcool et l'éther dissolvent, plus beaucoup d'autres que ces liquides ne dissolvent qu'à peine. Ainsi il dissout facilement les graisses, la cire, les résines, le copal, le caoutchouc, la gutta-percha; propriété qui en fait déjà un agent précieux pour la pharmacotechnie et les arts. (V. *Rev. pharm.*, 1851-52.)

Il ôte l'amertume aux substances amères (*Grave*); annihile complétement l'odeur de l'ase fétide (*Lamon*).

M. Ruspini d'abord et MM. Aldir et Massart ensuite ont fait connaître qu'en agitant ensemble à froid, et mieux au B.-M. à 50 ou 60°, parties égales de chloroforme et de blancs d'œufs, on obtenait un mélange *gélatiniforme* (*chloroforme gélatinisé*, *gelée de chloroforme*) analogue à celui que forment l'éther et l'albumine.

On désigne à tort sous le nom d'*Ether chlorique* un mélange de chloroforme pur 1, et d'alcool rectifié à 90°c. 19. Ce *chloroforme dulcifié*, doué d'une saveur sucrée agréable, est employé quelquefois en France et surtout en Angleterre comme antispasmodique à la dose de 5 à 15 gouttes mêlées à un demi-verre d'eau.

A la fin de l'année 1847, c'est-à-dire environ un an après la découverte des propriétés anesthésiques de l'éther, un chirurgien anglais, le docteur Simpson, reconnut la haute action stupéfiante du chloroforme sur l'homme, qu'un an auparavant un savant français, Flourens, avait signalée sur les animaux. Aujourd'hui le chloroforme est généralement considéré comme possédant des propriétés anesthésiques bien supérieures à celles de l'éther et des autres stupéfiants; 2 à 8 gr. inhalés pendant 1 à 5 minutes suffisent pour obtenir l'anesthésie propre à faciliter les opérations chirurgicales. Il n'exige point, comme l'éther, d'appareil particulier: un mouchoir convenablement replié, ou mieux une éponge en champignon, sur la partie concave de laquelle on le répand, et que l'on place devant la bouche et le nez du patient, est tout ce qu'il faut. Son inhalation est moins irritante, moins fatigante et moins dangereuse, malgré les cas de mort signalés, que celle de l'éther. Son effet est plus prompt et moins durable, mais on peut le rendre plus persistant, dans le cas où cela est nécessaire, en rapprochant l'éponge de la bouche du patient. (V. *Éthérisation* et *Toxicologie.*)

Avant la connaissance de sa propriété anesthésique, le chloroforme avait été employé à l'intérieur sous forme de potions par le Dr Nat.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0374-1

Guillot, contre l'asthme. On l'a employé aussi en potion comme antispasmodique contre le hoquet, l'insomnie nerveuse, la coqueluche, la colique de plomb, les coliques hépatiques, les calculs biliaires, les névroses; comme antidote de la strychnine. En Allemagne, les inhalations de chloroforme ont été employées avec succès dans le traitement de la pneumonie aiguë simple. — Le *Chloroforme phosphoré*, du Dr Glover, est un soluté de 1 p. de phosphore dans 4 p. de chloroforme. — A l'extérieur, on s'en est servi dans le pansement des ulcères vénériens, contre l'odontalgie, et en frictions (4 gr. sur du coton) pour produire une anesthésie locale dans des cas de fortes douleurs rhumatismales et névralgiques, puis étendu de beaucoup d'eau, en compresses contre la migraine, le prurit dartreux, etc.; recommandé en Espagne comme fébrifuge. Nous croyons le chloroforme appelé à remplir une foule d'indications thérapeutiques, sous une foule de formes pharmaceutiques internes et externes. (V. *Eau*, *potion*, *pommade*, *sirop chloroformisés*.)

On se sert avantageusement du chloroforme pour anesthésier les abeilles qu'on veut changer de ruche, les fourmis, etc.

Mélangé dans un flacon avec partie égale en volume d'acide acétique cristallisable, il peut produire une anesthésie locale ou *chlorucétisation* (*Fournié*).

L'action combinée du chloroforme et de la morphine permet d'obtenir deux états distincts: l'analgésie et l'anesthésie (V. *Un. ph.* 1872).

Il y a quelques années, Simpson a proposé comme succédané du chloroforme, pour la propriété anesthésique, un composé analogue par sa composition, c'est le *bichlorure de carbone* ou *chloro-carbone*, découvert, en 1839, par M. Regnault. Appliqué sur la peau, le chloro-carbone semblerait être moins stimulant et irritant, plus sédatif que le chloroforme. (V. *Un. pharm.*, 1866.)

Le *tri* ou mieux le *sesqui chlorure de carbone* proprement dit, dont on a tenté l'emploi contre le choléra asiatique, est solide en cristaux aiguillés, incolores, presque insipides et d'une odeur camphrée. On l'obtient par l'action prolongée du chlore sur la liqueur des Hollandais (*Faraday*), ou sur l'éther chlorhydrique (*Regnault*), sous l'influence des rayons solaires ou de la chaleur.

Un autre anesthésique, presque aussi puissant que le chloroforme, expérimenté en premier lieu par M. Richardson, employé en Angleterre et en Italie, est le *bichlorure de méthylène* (*Ether chlorhydrique monochloruré de l'esprit de bois, chlorhydrate de méthylène monochloré, chlorure de méthyle monochloré*); c'est du chloroforme dans lequel 1 équiv. de chlore est remplacé par 1 équiv. d'hydrogène. Il est liquide, volatil, bout à 30°,5 et présente l'inconvénient d'être inflammable (V. *Un. ph.* 1868). M. Richardson a proposé aussi comme anesthésique, l'*éther triéthylique*, dérivé du chloroforme, et obtenu en faisant bouillir du chloroforme avec une solution alcoolique d'éthylate de soude (V. *Un. ph.* 1874).

Le *Chlorure de méthyle* (CH^3Cl) a été employé avec succès par le Dr Debove dans le traitement de la névralgie sciatique au moyen du froid (— 13°) que détermine le chlorure de méthyle liquide enfermé dans un siphon et en dirigeant le jet de l'appareil sur les points douloureux. Gaz incolore, d'une odeur éthérée, d'une saveur sucrée. Densité 1,736, il se liquéfie à — 36° et distille ensuite à — 22°. S'obtient en chauffant doucement un mélange de sel marin (2 p.), d'alcool méthylique (1 p.) et d'acide sulfurique concentré (3 p.). On recueille le gaz sur l'eau.

Chlorodyne. — Spécialité anglaise, inventée par le Dr Collis Browne, connue dès 1856. Mélange en proportions variables de substances diverses; il en existe diverses formules; voici celle qui se déduit de l'analyse : chloroforme 30, éther sulfurique 20, acide perchlorique 30, teinture de cannabis indica 20, mélasse 200, teinture de capsicum 30, morphine 10, acide prussique médicinal au 1/50 10, essence de menthe poivrée 50. On fait dissoudre la morphine dans l'acide perchlorique, et on ajoute les autres substances; bien agiter avant de s'en servir. Dose : 4 à 5 gr.; vantée comme antispasmodique, diaphorétique stimulant, etc.

La formule de ce médicament, populaire en Angleterre, est ainsi donnée par *Brit.*, sous le nom de *liqueur de chloroforme composée*: chloroforme 100, éther 25, alcool rectifié 100, thériaque 100, extrait de réglisse 62, chlorhydrate de morphine 0,45, sirop simple 449, acide prussique au 10e 30, essence de menthe 16 gouttes. On dissout le sel de morphine dans l'alcool, on ajoute le chloroforme, l'éther et l'essence de menthe; on fait fondre l'extrait de réglisse dans le sirop, on mêle la thériaque; on réunit les deux solutions et on ajoute l'ac. prussique.

CHLORURES.

Salzsaures, al.; Chlorides, ang.; Cloruros, esp.; Chloristoi, rus.

Combinaisons du chlore avec les corps simples ou des radicaux organiques. Ce sont les *beurres métalliques*, les *muriates* et les *hydrochlorates* de l'ancienne chimie. Quelques chimistes, cependant, considèrent toujours les chlorures dissous comme des chlorhydrates.

A l'exception du protochlorure de mercure et du chlorure d'argent, tous les chlorures employés en médecine sont solubles dans l'eau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0375-7

Quelques-uns s'y décomposent et donnent naissance à des *oxychlorures*.

Les chlorures jouissent des propriétés combinées des composants. Un grand nombre sont des antiseptiques; d'autres sont caustiques et employés comme tels.

Incompatibles. — Éviter de les associer aux sels, et principalement aux sulfates et aux carbonates, qui pourraient donner naissance à des sels insolubles en les décomposant.

Chlorure d'ammonium*.

Sel ammoniac, sel armeniac ; Muriate, Hydrochlorate ou *Chlorhydrate d'ammoniaque, Chlorure ammonique; Ammonia muriatica, Ammonium muriaticum, Chloruretum ammonicum.*

Salmiak, Salzsaures ammoniak, AL.; Sal ammoniac, ANG.; Urmeena, AR.; Pe-yen-nâo, CH.; Salmiaken, DAN.; Sal amoniaco, ESP.; Sal ammoniak, HOL.; Sale ammoniaco, IT.; Nowshader, PER.; Solekisloï ammiak, Naschatür, RUS.; Navacharum, TAM.; Nichadir, TUR.

Geber, le premier, a mentionné le sel ammoniac, et la manière de le purifier.

Tous les volcans exhalent du sel ammoniac, mais en petite quantité. Il n'en serait pas de même, selon M. Rossignol, des volcans de l'Amérique centrale, et en particulier de ceux qui existent aux environs de Guatimala, d'où il s'exhalerait en abondance et se condenserait sur le sol environnant.

Autrefois, il nous venait d'Égypte, où on l'obtenait par sublimation de la suie de la fiente de chameaux. Aujourd'hui on se le procure en France par la décomposition au feu des matières animales (corne, vieux cuirs) ou par le traitement des eaux du gaz d'éclairage, des eaux vannes et des urines putréfiées. On obtient dans les produits de la distillation du carbonate d'ammoniaque, que l'on décompose par du sulfate de chaux, et le sulfate d'ammoniaque qui en résulte par du sel marin. On sépare facilement par sublimation le sulfate de soude du chlorure ammonique qui se forme dans cette double décomposition. Le sel du commerce est *gris*; on le purifie par solution ou une nouvelle sublimation, alors on a le *sel ammoniac blanc*. Pour le purifier du fer qu'il contient quelquefois, il suffit d'y ajouter avant la sublimation 5 °/₀ de phosphate acide de chaux desséché ou 3 °/₀ de phosphate d'ammoniaque. (*C. Calvert.*)

Le chlorhydrate d'ammoniaque du commerce se trouve sous forme de pains hémisphériques percés au milieu, inaltérables à l'air, inodores, blancs, demi-transparents, d'une texture fibreuse, d'une saveur piquante. Ses cristaux se dissolvent dans 2 p. 7 d'eau froide, dans leur poids d'eau bouillante, dans 8 p. 3 d'alcool à 90° et dans 5 p. de glycérine. Les alcalis le décomposent.

Fondant, stimulant, diurétique et diaphorétique puissant et journellement employé dans la scrofule, les tumeurs squirrheuses, rhumatismales, l'angine tonsillaire. A l'intérieur, dans des potions, des tisanes; à l'extérieur, en lotions, gargarismes, collyres. Il entre dans le vin antiscorbutique; sert à préparer l'ammoniaque. Dans l'industrie, il sert à décaper les métaux. Dose : 1 à 2 grammes.

Incompatibles : Alcalis et leurs carbonates; les acides sulfurique, azotique; l'acétate de plomb, l'azotate d'argent.

Chlorure d'antimoine*.

Beurre d'antimoine concret; Muriate, Hydrochlorate ou *Protochlorure d'antimoine; Antimonium muriaticum, s. salitum, Butyrum antimonii, Chloruretum stibicum.*

Sulfure d'antimoine.. 100 Acide hydrochlorhyd. du commerce..... 400

Faites dissoudre à l'aide de la chaleur; laissez reposer; décantez, évaporez jusqu'au moment où une goutte de liqueur posée sur une lame de verre se solidifie par le refroidissement, puis distillez au bain de sable presqu'à siccité. (*Codex.*) Le premier produit étant acide, il faut le séparer.

Masses cristallines blanches, demi-transparentes, onctueuses et déliquescentes, fusibles à 73°,2, bouillant à 225°. Son déliquium porte le nom de *Chlorure* ou de *Beurre d'antimoine liquide**, *Huile d'antimoine; Causticum antimonicum, Oleum antimonii, Liquor stibii muriatici.* Une certaine pp. d'eau (30 à 40 p.) le décompose en donnant lieu à un précipité blanc caillebotté et cristallin, qui n'est autre chose que l'*Oxychlorure d'antimoine*, employé jadis en médecine sous les noms de *Poudre d'Algaroth*, de *Mercure de vie* ou *de mort*, de *Sous-muriate d'antimoine précipité*, de *Pulvis angelicus.* Le liquide au milieu duquel se fait ce précipité se nommait autrefois *Esprit de vitriol des philosophes.* Le chlorure d'antimoine chauffé à 150° avec de l'alcool, dans un tube scellé à la lampe, donne de l'oxychlorure cristallisable en prismes rhomboïdaux obliques. (*Schœffer.*)

En faisant réagir à une douce chaleur (30 à 35°) un léger excès d'hyposulfite de soude en solution (3 p. de sel et 6 d'eau) sur du chlorure d'antimoine d'une densité 1,35 (1 p.), agitant continuellement, filtrant et lavant avec de l'acide acétique, puis avec de l'eau pure, on obtient une belle poudre rouge cramoisie de sulfure d'antimoine : c'est le *Vermillon* ou *Cinnabre d'antimoine de Strohl*, modification isomérique de sulfure d'antimoine, trouvée par M. Mathieu-Plessy. Bouilli avec du carbonate de soude, le vermillon d'antimoine donne du kermès; il est inattaqué par les acides acétique, oxalique, formique, phosphorique, borique et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0376-3

acide sulfurique étendu de 8 fois son poids d'eau. (*Boettger.*)

Le chlorure d'antimoine est un violent caustique dont on se sert quelquefois pour cautériser les plaies, les morsures d'animaux venimeux ou enragés. Pour cet usage, le chlorure liquide est préférable.

Dans les arts, le chlorure d'antimoine sert à bronzer les métaux, et à donner au cuir une couleur particulière. (V. *Append.*)

L'oxychlorure est un violent émétique qui n'est plus employé.

Il y a un *perchlorure* ou *pentachlorure d'antimoine* liquide, volatil, fumant à l'air, correspond. à l'ac. antimonique; sans emploi jusqu'à présent en pharmacie.

Chlorure d'argent.

Lune ou *Argent corné*; *Chloruret. argenticum.*

On le prépare en précipitant un soluté d'azotate d'argent par un excès de sel marin, lavant et séchant le précipité.

Liebig a obtenu ce *sel cristallisé*, en dissolvant du chlorure d'argent dans une solution de nitrate mercurique; on ajoute à cette dissolution chauffée de l'eau chaude; après le refroidissement, les cristaux du chlorure d'argent se déposent.

Il est sensiblement soluble dans l'acide chlorhydrique, les chlorures et les hyposulfites alcalins. C'est ce qui le fait employer en photographie.

Drastique puissant, antiépileptique, antiscrofuleux. Incorporé dans du chocolat ou mis en pastilles, il n'a aucun goût désagréable. Dose : 1 à 5 centigrammes.

Le *Chlorure d'argent ammoniacal* se prépare en saturant à chaud de l'ammoniaque liquide par du chlorure d'argent, filtrant et laissant cristalliser. M. Terreil l'a obtenu cristallisé sous forme de longs prismes lamellaires blancs en chauffant sous pression au B.-M. du chlorure d'argent ammoniacal avec une solution saturée d'ammoniaque.

Epilepsie, syphilis. Inusité.

Chlorure de baryum*.

Terre pesante salée, *Sel marin barotique*, *Muriate* ou *Hydrochlorate de baryte*; *Baryta muriatica*, *Chloruretum baryticum.*

Carb. de baryte.....	300	Acide chlorhydrique..	250
Eau distillée.....	1000		

Lorsque l'effervescence est terminée, on chauffe doucement, on filtre, on concentre et on laisse cristalliser.

On l'obtient aussi en décomposant par l'acide chlorhydrique le sulfure de baryum provenant de la réduction du sulfate de baryte (500) par le charbon de bois ou le noir de fumée (200), additionné d'une petite quantité d'huile. Cette décomposition donne naissance à une grande quantité d'acide sulfhydrique, que l'on enflamme au moment où il se dégage, afin d'en éviter les pernicieux effets; la liqueur filtrée réunie aux eaux de lavage est évaporée à siccité, le résidu d'évaporation est redissous dans un peu d'eau et additionné d'un léger excès de sulfure de baryum pour précipiter le fer que la solution pourrait contenir, puis on concentre et on fait cristalliser. (*Codex de* 1866.)

Il est incolore, cristallisé en prismes rhomboïdaux, droits, efflorescent, d'un goût salé, amer et nauséeux, soluble dans deux parties et demie d'eau, un peu soluble dans l'alcool.

A forte dose, c'est un poison; à celle de 1 à 20 centigrammes, en solutés ou en pilules, il a été vanté dans les affections scrofuleuses et squirrheuses avec inflammation.

Chlorure de bismuth.

On le prépare directement en traitant le bismuth par l'acide chlorhydrique. Il est très-fusible et déliquescent. L'eau le décompose en sel acide soluble et en oxychlorure insoluble.

Chlorure de brome.

On l'obtient en combinant directement le brome au chlore. C'est un liquide jaune, rougeâtre, d'une odeur vive et pénétrante, très-volatil, se dissolvant facilement dans l'eau. Il est employé en photographie.

Il en est de même du *Chlorure d'iode.*

Chlorure de calcium*.

Muriate ou *Hydrochlorate de chaux*; *Calcium muriaticum s. Chloridum*, *Chloruretum calcicum.*

Il existe dans beaucoup d'eaux minérales.

Carbonate de chaux, Acide chlorhyd. à 1,17, aa. Q. V.

Dissolvez le carbonate de chaux dans l'acide chlorhydrique étendu de son volume d'eau, filtrez et évaporez la solution jusqu'à ce qu'elle marque 1,38 au densimètre : laissez cristalliser si l'on veut obtenir le chlorure *cristallisé*, ou évaporez à siccité si on veut l'avoir *desséché*. En le chauffant au rouge, on l'obtient *fondu*; on le coule sur un marbre poli. Le premier est le chlorure médicinal; ces cristaux contiennent 6 équivalents d'eau. Les autres servent dans les laboratoires comme corps hygrométriques servant aux dessiccations.

Le chlorure calcique est cristallisé en prismes incolores à six pans; il a une saveur amère saline; il est très-déliquescent (son déliquium portait jadis le nom d'*Huile de chaux*, *Oleum calcis*), très-soluble dans l'eau et soluble dans l'alcool; il fond à 29°. On doit le conserver dans des flacons bien bouchés.

Il est purgatif; mais c'est comme antiscrofuleux qu'il est employé comme l'iodure de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0377-9

potassium et aux mêmes doses. On l'a recommandé contre la gengivite chez les enfants. (*Heuriette*). (V. *Un. ph.* 1873).

Ne pas le confondre avec le *Chl. de chaux*.

La *Liqueur*, *Eau* ou *Soluté de chl. de calcium* (Lond.) est préparée avec : chlorure de calcium, 125 ; eau distillée, 300.

Incompatibles : Acides borique, azotique, oxalique, sulfurique ; sulfates, les alcalis et leurs carbonates.

Chlorure de cuivre.

Muriate ou *Hydrochlorate de cuivre* ; *Chloruretum cupricum.*

Chlor. de potassium... 14 Sulfate de cuivre..... 22

A ces sels en poudre et mêlés, ajoutez peu à peu 24 p. d'eau bouillante, laissez refroidir, filtrez pour séparer le sulfate de potasse, puis laissez cristalliser spontanément.

Inusité. Peut servir d'encre sympathique.

En fumigations et sous forme de boisson (alcool ordinaire 1 litre, chloroforme 15 gr., chlorure de cuivre 6 gr.), il a été employé avec succès pour combattre les maladies contagieuses, telles que la peste bovine et le typhus (*Clemens*).

Le *Chlorure de cuivre et d'ammoniaque*, *Fleurs ammoniacales cuivrées* ; *Ens veneris*, se prépare en faisant dissoudre P. E. de sel ammoniac et de chlorure de cuivre, et versant dans le soluté, goutte à goutte, de l'ammoniaque jusqu'à cessation de précipité. On filtre et on évapore.

Conseillé dans l'épilepsie. — Dose : 1 à 25 centigrammes.

Chlorures désinfectants.

Chlorures décolorants des arts, *Oxymuriates*, *Chlorites*, *Hypochlorites*, *Chlorures d'oxydes.*

Sous ce nom, nous rangeons trois préparations différentes, à cause de leur analogie médicale, industrielle et historique.

1° CHLORURE DE SOUDE, *Oxymuriate* ou *Sous-Chlorure de soude*, *Chlorite* ou *Hypochlorite de soude*, *Chlorure d'oxyde de sodium*, *Liqueur de Labarraque* *.

Chlornatron, Natronhaltige bleichfluessigkeit, AL. ; Chloride of soda, Labarraque's *ou* Fincham's disinfecting liquor, ANG. ; Chloristokisloi natr, RUS.

Chlor. de chaux sec à 90° 100 Eau..... 4500
Carb. de soude crist.. 200

Délayez le chlorure dans les 2/3 de l'eau et le carbonate dans le restant. Mêlez, laissez précipiter et filtrez. Il doit avoir 200° chlorométriques ou contenir 2 fois son volume de chlore. (*Codex.*) On l'obtient aussi en saturant de chlore gazeux un soluté de carbonate sodique. Il faut le conserver dans un lieu frais et en vases bien bouchés.

C'est un liquide incolore et d'une odeur de chlore prononcée. Il contient un peu de carbonate de soude qu'on y a laissé pour rendre sa conservation plus certaine.

C'est le chlorure d'oxyde le plus employé. On s'en sert étendu de 5 ou 6 fois son poids d'eau, en compresses, lotions, injections, gargarismes, contre les plaies gangréneuses ou cancéreuses, les brûlures, les engelures ulcérées, les plaies syphilitiques, la salivation mercurielle, les affections cutanées, la gale. Pur, on en fait des aspersions hygiéniques. A l'intérieur, on l'a employé dans les fièvres typhoïdes, à la dose de 20 à 30 gouttes dans de l'eau. C'est un moyen efficace contre la mauvaise haleine.

2° CHLORURE DE CHAUX, *Oxymuriate*, *Hypochlorite* ou *Sous-Chlorure de chaux* ; *Chlorure d'oxyde de calcium* ; *Chloris calcicus*, *Chloruretum calcis* *.

Chlorkalk, AL., HOL. ; Chloride of lime, Bleaching powder, ANG. ; Cloruro di calce, IT. ; Chloristokisloi izbest, RUS.

A. CHLORURE DE CHAUX SEC, *Poudre de Tennant* ou *de Knox* * ; *hypochloris calcicus impurus*. S'obtient en faisant arriver, jusqu'à saturation, du chlore dans des vases, ou même dans des chambres closes dans lesquelles on a disposé de la chaux éteinte.

C'est une poudre blanche, exhalant une forte odeur de chlore d'une saveur âcre et piquante, déliquescente et soluble, en partie seulement, dans l'eau. Il doit marquer au minimum 90° chlorométriques. Pour s'en servir comme désinfectant, on en délaye avec un peu d'eau dans des assiettes que l'on place dans les lieux infectés. On s'en sert beaucoup dans le blanchiment des tissus, du papier, etc. Son odeur déplaît à un grand nombre d'animaux, aussi l'emploie-t-on pour détruire ou chasser les insectes, les rats, les souris.

L'hypochlorite de chaux distillé avec q.q. essences, l'esprit-de-bois, l'acétone, etc., donne du chloroforme ; mêlé à certaines subst. végét. il produit avec le temps un grand développement de chaleur et quelquefois une explosion. On a des exemples d'explosions spontanées de flacons remplis de chlorure de chaux, par suite d'une décomposition lente, mais continue, qui n'est pas encore bien expliquée. (V. *Un. ph.* 1861)

Sa solution, mélangée avec le sulfate d'ammoniaque desséché à 220°, donne beaucoup d'azote ; c'est un moyen d'obtenir ce gaz en grande quantité. — *Incomp.* : opium, plusieurs substances organiques.

B. CHLORURE DE CHAUX LIQUIDE *.

Hypochloris calcicus aquâ solutus.

Chlorure de chaux sec. 100 Eau commune..... 4500

Délayez en plusieurs fois le chlorure dans l'eau, réunissez les liqueurs, filtrez. (*Codex.*) Sert comme désinfectant ; a été préconisé en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0378-5

injections contre l'uréthrite chronique, à la dose de 0,10 de chlorure sec pour 180 d'eau distillée (*Hitzig*).

3° CHLORURE DE POTASSE, *Eau de javelle*. On peut le préparer comme celui de soude, dont il possède toutes les propriétés. Dans les arts, il est ordinairement coloré par du chlorure de manganèse ou un peu de permanganate de potasse. Sert plus particulièrement dans le blanchissage du linge.

On connaît la force des chlorures, c'est-à-dire leur puissance décolorante, au moyen de la chlorométrie. (V. *Essai des méd.*)

La première application médicale de ces préparations fut faite à l'armée du Rhin, en 1793, contre la pourriture d'hôpital, par le chirurgien Percy. En 1809, Massuyer, professeur de l'École de Strasbourg, les employa à la désinfection de l'air; en 1822, et surtout en 1832, à l'époque du choléra, Labarraque, pharmacien de Paris, fit des expériences qui démontrèrent pleinement l'utilité de ces moyens de purification de l'air dans tous les lieux où ce dernier est susceptible de se vicier, comme dans les latrines, les égouts, les prisons, les lazarets, les ateliers, les salles de dissection, etc.

On les met dans des vases découverts, on les répand sur le sol ou sur les objets infects; on les projette dans l'air, etc. On a employé avec succès, à Stuttgard, l'eau de javelle ou le chlorure de chaux en solution étendue au traitement des brûlures faites par le phosphore.

Les acides en dégageant le chlore avec facilité, ils peuvent servir à faire des fumigations chloreuses.

Leur emploi est préférable au chlore lui-même, en ce que l'odeur est moins vive, que leur action est successive, continue, sans être moins certaine, et peut être graduée à volonté; l'application en est simple, enfin ils se conservent facilement.

Pour remplacer ces hypochlorites on a proposé comme plus rapides dans leur action : l'*hypochlor. d'alumine*, ou *chlorure d'alumine*, obtenu par double décomposition de l'hypochlorite de chaux et du sulfate d'alumine (*Oriolt*); l'*hypochlorite de magnésie*, obtenu par double décomposition de l'hypochlorite de chaux et du sulfate de magnésie; et l'*hypochlorite de zinc*, obtenu avec l'hypochlor. de chaux et le sulfate de zinc.

Sous le nom de *Chloralum*, on prépare, en Angleterre, une solution aqueuse de chlorures d'aluminium, de calcium, de fer, de plomb et de cuivre, employée comme désinfectant et antiputride (V. *Un. ph.* 1873; *J. ph.* 1874).

Le *Chlorozone* ou *essence de Boulogne*, pour le blanchiment des tissus, est une solution d'acide hypochloreux libre et de sel marin, obtenue en recevant, dans une dissolution faible de soude caustique, les gaz qui se dégagent quand on traite le chlorure de chaux mêlé à de l'eau par de l'acide sulfurique à 12° B.

Chlorures d'étain.

1° CHLORURE STANNEUX, *Protochlorure d'étain*, *sel d'étain*. On fait dissoudre à chaud de l'étain dans de l'acide chlorhydrique, et on fait cristalliser.

En aiguilles prismatiques blanches; traité par l'eau, il se transforme en oxychlorure.

Vermifuge, purgatif violent, contre-poison du sublimé. — Dose : 0,1. Inusité. Il a été proposé comme *antichlore* (*Moride* et *Bobierre*).

2° CHLORURE STANNIQUE, *Deuto* ou *bichlorure d'étain*, *Liqueur fumante de Libavius*. On le prépare en mêlant 1 p. d'étain avec 4 p. de sublimé corrosif et distillant.

Il est liquide à la température ordinaire, fumant à l'air, soluble dans l'eau, très-volatil; à la température de son ébullition (120°), il dissout le soufre, le brôme, l'iode, le phosphore, le sulfure de carbone, en quantités considérables (*Gérardin.*) — Inusité.

Chlorures de fer.

1° PROTOCHLORURE DE FER, *Muriate* ou *Hydrochlorate de fer*, *Chlorure ferreux*; *Chloruretum ferrosum*. — S'obtient en traitant 100 gr. de tournure de fer par 300 gr. d'acide chlorhydrique officinal étendu de 2 fois son volume d'eau distillée, évaporant la solution en présence d'un excès de fer jusqu'à ce qu'elle pèse bouillante 1,38 au densimètre. Filtrez et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Il est vert et déliquescent. On l'obtient aussi cristallisé en chauffant le perchlorure sublimé dans un courant d'hydrogène sec.

2° DEUTO OU PERCHLORURE DE FER, *Muriate de fer au maximum*, *Chlorure ferrique*; *Ferrum chloricum*, *s. muriaticum*, *Sal martis muriaticum*, *Chloruretum ferricum* *.

Sesquioxyde de fer. Q. V. Ac. chlorhydriq., ... Q. S.

Dissolv. et évap. à siccité au B.-M. (*Anc. Cod.*)

On peut aussi l'obtenir par sublimation en faisant passer du chlore sec en excès sur du fer chauffé au rouge dans un tube de porcelaine terminé par une allonge de verre dans laquelle vient se sublimer le chlorure.

Ce sel est brun rougeâtre et très-déliquescent.

On emploie les chlorures de fer comme tonique à l'intérieur, sous forme de pilules, de sirop, d'alcoolé, d'éthérolé; à l'extérieur, en dissolutions, en bains, lotions. — Dose : 1 à 25 centigr. et plus.

Incomp. : alcalis et leurs carbonates, infusés astringents, mucilages, gomme, sucre, tannin,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0379-3

ergotine, opium, albumine et matières albuminoïdes, sels de mercure, sels d'argent, arsénites et arséniates, émétique, kermès, oxyde d'antimoine.

Chlorure de fer liquide ※, *perchlorure de fer liquide, solution officinale de perchlorure de fer, chlorure de fer hémostatique* ou *liqueur du docteur Pravaz*. C'est du perchlorure de fer liquide marquant 30° (1,26 au densimètre) contenant : eau 74, perchlorure anhydre c'est la solution normale ou officinale servant à préparer les solutions à 25, 20, 15 et 10°, les seules employées. Dès 1853, le docteur Pravaz a fort heureusement appliqué la propriété coagulante du perchlorure de fer (tous les persels de fer la possèdent) sous forme d'injections au traitement des anévrismes. C'est un hémostatique interne et externe général d'une rare puissance. On l'a employé en pulvérisation dans les bronches contre les hémoptysies (*Cormil*) ; à hautes doses, dans le traitement interne de la diphthérie (*Aubrun*), etc. ; il n'est peut-être pas de médicament qui ait été employé dans des affections plus diverses. Pour éviter les accidents qui peuvent survenir de son emploi en injections, il est important qu'il ne soit pas acide. Quoique neutre, le perchlor. de fer a toujours une réaction acide ; pour avoir une solution chimiquement neutre et d'une bonne conservation, on a conseillé divers moyens : perchlorure sublimé 60, eau distillée 160 (*Lebaigue*) ; perchlorure anhydre cristalliés 1, eau distillée 4 (*Terreil*). Le *Codex* le prépare comme suit :

Traiter 100 de tournure de fer par 3000 d'acide chlorhydrique à 1,17, étendu de 3 d'eau ; agiter de temps en temps jusqu'à cessation de dégagement de gaz ; ramener alors le protochlorure produit à 1,10 du densimètre ; laisser déposer ; décanter et introduire le liquide dans une série de Woulf, et faire traverser un courant de chlore lavé dans la dissolution, jusqu'à ce que la solution ne donne plus trace de bleu de Prusse par le cyanure rouge ; chauffer à 50°, enlever les dernières traces de chlore à l'aide d'un courant d'air, et amener à 30° B^{e} (1,26 au densim.), au B.-M., par l'évaporation ou par une addition d'eau distillée. Telle est la *solution officinale de perchlorure de fer**, *Chloruretum ferricum aquâ solutum*. Pour obtenir rapidement des solutions à divers degrés de concentration, voici les indications :

Solut. officin.		Eau distillée.			
—		—			
20 gr.	+	5 gr.	donn. solution à 1,21	densim.	(25° Bé.)
20 gr.	+	10 gr.	— à 1,16	—	(20° Bé.)
20 gr.	+	20 gr.	— à 1,11	—	(15° Bé.)
20 gr.	+	40 gr.	— à 1,07	—	(10° Bé.)

(Codex.)

M. Jeannel ayant remarqué que le peroxyde de fer hydraté obtenu avec des matières premières rigoureusement exemptes d'acide sulfurique ou de sulfates, et lavé à l'eau distillée, puis à l'eau très-légèrement acidulée par l'acide chlorhydrique, était toujours complètement soluble dans les acides, même étendus, notamment dans l'acide chlorhydrique, prépare la solution officinale de perchlorure de fer, en faisant dissoudre à froid, par trituration, dans un mortier, un mélange d'hydrate de sesquioxyde de fer pur à 75 °/$_{0}$ d'eau (94,5) et d'ac. chlorhydrique pur, d'une densité 1,16 (100). Il a, en outre, observé que le perchlorure de fer ainsi préparé pouvait dissoudre une quantité considérable d'hydrate de sesquioxyde, et il a préparé pour les usages médicaux et comme succédané du perchlorure officinal, un nouveau perchlorure à 5 équivalents de peroxyde qu'il nomme *Chloroxyde ferrique*. On l'obtient en dissolvant à froid dans un mortier 522 d'hydrate de sesquioxyde à 75 °/$_{0}$ d'eau dans 100 d'acide chlorhydrique pur d'une densité 1,15. Le liquide filtré est un peu visqueux, d'une saveur non atramentaire, très astringente et aigrelette ; il est très-stable et soluble en toutes proportions dans l'eau distillée ; il possède des propriétés coagulantes très-énergiques et peut être desséché à 40° en écailles d'un noir brun, sans rien perdre de sa solubilité. Il est décomposé par les plus petites quantités de sulfate ou d'acide sulfurique et se prend alors immédiatement en masse gélatineuse insoluble. M. Jeannel prépare avec ce chloroxyde un soluté et une poudre hémostatique, un sirop.

Sous le nom d'*hémostatique de trousse*, M. Martin prépare des morceaux d'amadou choisis et préalablement séchés, qu'il imprègne de perchlorure. Pour l'usage il suffit d'appliquer l'amadou avec le doigt sur l'ouverture saignante, et de comprimer pendant 10 à 15 minutes ; on maintient ensuite avec des bandelettes.

On a un liquide hémostatique moins irritant en employant le *chlorure de fer et de soude*. (*Piazza*.) Voici la formule de M. Adrian :

Solution de perchlorure neutre à 30°	25
Chlorure de sodium	15
Eau distillée	60

Le liquide marque 20° Baumé.

Le perchlorure de fer était d'ailleurs employé depuis plus de deux siècles, surtout en Allemagne, non-seulement comme tonique mais comme astringent, hémostatique ; témoin l'*H. de Mars* des anciens chimistes ; le *spécifique astringent de Colbatch*, célèbre contre les hémorrhagies ; l'*eau styptique de Looff* (muriate de fer liquide) ; la *teinture de Bestuchef*, etc.

3° CHLORURE DE FER ET D'AMMONIAQUE, *Fer diaphorétique, Fer ammoniacal, Ammo-*

niure de fer, *Muriate de fer ammoniacal*; *Ens Martis*, *Flores auri hæmatitis*, *Sal ammoniacum martiale*, *Aroma philosophorum*, *Chloruretum ferroso-ammonicum*.

Protochlorure de fer.. 100 Sel ammoniac..... 300

Dissolvez dans Q. S. d'eau et évaporez à siccité. Il est déliquescent. En le sublimant, on obtient les *fleurs de sel ammoniac martiales* ou *fleurs ammoniacales martiales*.

Chlorose, cancer, hydropisies, rachitisme, fièvres rebelles. — Dose : 1 à 5 décig.

4° CHLORURE DE FER ET DE BARYUM.

Chlorure de baryum crist. 1 éq..... 1523,50
Sulfate de protoxyde de fer pur crist. 1/2 éq.. 868,32

Faire dissoudre chacun de ces sels dans la plus petite quantité d'eau possible, mêler les solutions, filtrer pour séparer le sulfate de baryte formé, et évaporer dans un matras en évitant le contact de l'air. C'est un sel très-déliquescent, cristallisant d'une façon très-régulière, mais devenant jaune quelques heures même après sa préparation. — Antistrumeux.

Chlorure de magnésium.

Muriate ou *Hydrochlorate* ou *chlorhydrate de magnésie*.

Ce sel existe dans l'eau de la mer et dans celle de beaucoup de sources. On le prépare comme celui de calcium. Il est purgatif à la dose de 20 à 30 gr.

Il est blanc, très-amer, très-déliquescent, purgatif, soluble dans 0g,6 d'eau froide dans 0,27 d'eau bouillante et dans 5 p. d'alcool à 90° cristallisable en aiguilles prismatiques.

Le chlorure cristallisé se prépare en traitant le carbonate de magnésie en léger excès par l'acide chlorhydrique à 1,17 étendu de 3 à 4 p. d'eau; la liqueur filtrée est concentrée à 40° Bé (1,38 densim.) bouillant, puis coulée dans un flacon à large ouverture où elle cristallise.

C'est du chlorure de magnésium (600 p.) chauffé avec du sodium (210 p.) et du fluorure de calcium (480 p.), que MM. H. Sainte-Claire-Deville et Caron retirent le *magnésium*, métal de la magnésie, isolé en 1828 par M. Bussy. Ce métal blanc argentin, d'une densité de 1,75, fusible à une température voisine de celle de la fusion du zinc, volatil comme ce dernier, peut s'étirer en fils dont la combustion donne une lumière extrêmement vive, applicable à l'éclairage et à la photographie. (V. *Un. ph.*, 1865.)

Chlorure de manganèse.

On prend le résidu de la préparation du chlore par l'acide chlorhydrique, on l'évapore à siccité, on dissout le résidu dans de l'eau froide, on filtre, on traite par un excès de craie, on filtre encore, on fait évaporer et cristalliser. Il est en prismes roses, soluble dans l'eau et l'alcool, à la flamme duquel il communique une couleur rouge.

On l'a vanté comme antichlorotique, antiseptique, désinfectant, et en gargarismes dans les aphtes. Il est usité dans les arts.

Chlorures de mercure.

Les chlorures de mercure jouent un rôle important dans la thérapeutique.

PROTOCHLORURE DE MERCURE. Sa préparation fut longtemps tenue secrète; ce fut Béguin qui la publia en 1608, dans son traité intitulé *Tyrocinium chimicum*, où il le désigne sous le nom de *Dragon mitigé*.

Peu de substances ont reçu autant de dénominations que celle-ci. Les alchimistes auxquels on en doit la découverte le nommaient, selon qu'il avait été sublimé une, deux, trois ou un plus grand nombre de fois, *Mercure doux*, *Calomélas*, *Panacée mercurielle*. A ces noms, nous ajouterons les suivants, fondés sur différentes considérations : *Sublimé doux*, *Panchymagogue de Quercetan*, *Manne de métaux*, *Calomel*, *Muriate de mercure sous-oxygéné*, *Sous-Muriate de mercure*, *Chlorure mercureux*; *Antiquartium*, *Aquila alba*, *Hydrargyrum muriaticum dulce*, *Chloruretum hydrargyrosum**.

Quecksilberchlorür, AL.; Chloride of mercury, Mild muriate of mercury, ANG.; Zebak helu, AR.; Choû-yn-fen, CH.; Protocloruro di mercurio, Calomelano, IT.; Odnochloristoi rtut, Kalomel, RUS., HOL.

On le connait en petite quantité, à l'état naturel, dans les mines de sulfure de mercure, sous le nom de *mercure corné* ou *muriaté*; mais on n'emploie que celui obtenu artificiellement.

Mercure..... 300 Sublimé corrosif..... 400

Sublimez le mélange dans un matras au bain de sable.

L'opération ci-dessus donne le *Mercure doux sublimé* ou *par sublimation**. Il est en masses hémisphériques, blanches, brillantes et cristallines. Ses cristaux sont des prismes à 6 pans, terminés par des pyramides. Il devient noirâtre par l'exposition à l'air. Il est insoluble dans l'eau, l'alcool, les corps gras; en le pulvérisant et le lavant à l'eau pour le priver d'un peu de sublimé corrosif qu'il contient toujours, on a le *Mercure doux lavé*, qui est légèrement jaunâtre.

Autrefois on n'employait que ce dernier; mais depuis que Josiah Jewell a fait connaître son procedé de pulvérisation à la vapeur, il est presque abandonné.

On n'emploie plus pour les usages thérapeutiques que le *calomel à la vapeur* qui est sous forme de poudre très-blanche, fine,

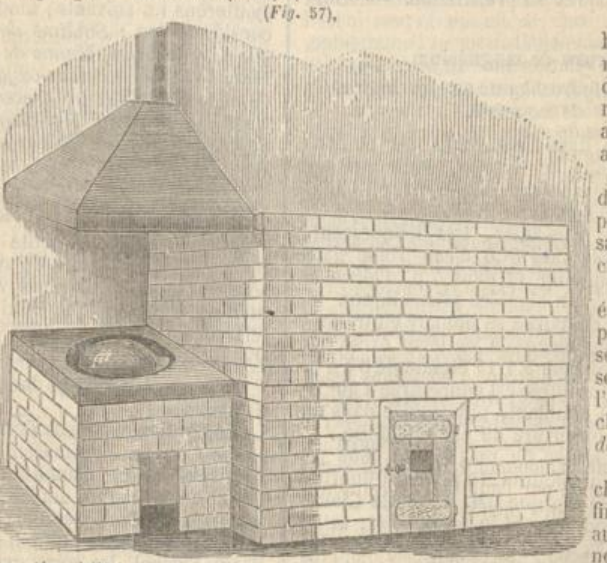
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0381-9

et cependant comme cristalline, d'une densité de 6,56.

Le procédé, à peu près seul suivi aujourd'hui par les fabricants pour la préparation du calomel, consiste tout simplement à sublimer le mercure doux à la manière du soufre dans les arts, c'est-à-dire à le chauffer dans une grande cornue en terre en communication avec une chambre où la vapeur chloro-mercurielle se condense. Pour l'opération en petit, on peut chauffer fortement le mercure doux dans un tube de terre de 50 à 60 centimètres de long et 10 centimètres de diamètre, fermé à un bout et ouvert à l'autre, ou dans un creuset de terre cylindrique très-long, placé obliquement dans un fourneau, et dont la partie ouverte communique avec un grand récipient (une fontaine en grès, par exemple). 2 heures environ suffisent à la volatilisation complète de 10 kil. de calomel. Dans tous les cas, on lave le produit obtenu, pour le débarrasser du sublimé corrosif qui s'est produit dans l'opération en même temps que le calomel. (*Cod.*)

A la *Pharmacie centrale de France*, on emploie une chambre (*F.* 57) de 3^{m} de côté; la dose du mélange à sublimer est 75 kilog. environ.

(*Fig.* 57).



Altérant, anthelminthique, diaphorétique, fondant, sialagogue, selon les doses et les circonstances. On l'emploie en collyres secs dans les taches de la cornée, dans l'angine pelliculeuse. Dose : 1 à 10 décigr. comme purgatif; 1 à 5 centigr. comme altérant et antisyphilitique, en pilules, prises, ou frictions sur les gencives.

Pour les enfants, on le fait prendre dans du miel, un pruneau, dans des biscuits ou des pastilles. Celles-ci contiennent chacune 5 centigrammes de calomel.

A l'extérieur, on l'emploie en pommade.

Le mot *calomelas* vient de καλὸς beau, et de μέλας noir; il a appartenu d'abord au sulfure noir de mercure, ce qui explique l'étymologie. Cependant, d'après certains auteurs, il aurait été donné au protochlorure de mercure par Théodore Turquet, de Mayenne, mort en 1655, en l'honneur d'un nègre, son domestique, qui le préparait.

Incomp.: Il faut éviter d'associer le calomel aux alcalis, aux acides, aux chlorures alcalins, aux émulsions d'amandes amères, à l'eau de laurier-cerise (1).

Lorsqu'on expose du calomel à l'action directe de l'iode ou de sa vapeur, il se forme un produit d'une belle couleur rouge (*Planche, Boutigny*); ce composé, qui a été nommé *Iodure de chlorure mercureux*, *Iodo-calomel*, *Chlorure d'iodure mercureux*, *Sel de Boutigny*, etc., ou mieux *bichloroiodure de mercure*, a été reconnu n'être qu'un mélange de biiodure et de bichlorure de mercure, à équivalents égaux, qu'on obtient plus facilement en mélangeant par trituration, 62,6 de biiodure, et 37,4 de bichlorure. C'est donc un *iodochlorure mercurique*. (*V. Rev. ph.*, 1859-1860.)

Chlorure mercureux précipité, *Protochlorure de mercure par précipitation*, *Précipité blanc*.

S'obtient en broyant dans un mortier 100 gr. d'azotate mercureux cristallisé avec de l'acide azotique étendu d'eau jusqu'à dissolution complète et y versant 50 gr. d'acide chlorhydrique officinal, étendu de son poids d'eau. Le sel mercureux sera précipité à l'état de protochlorure. (*Codex.*)

Poudre blanche, très-dense, fine, onctueuse au toucher, qu'il ne faut pas confondre avec l'oxychlorure ammoniacal, que l'on nomme aussi *précipité blanc*. Selon Mérat, il occasionnerait plus difficilement la salivation. Il n'est employé à peu près qu'en pommade, comme antidartreux.

Deutochlorure de mercure, *Sublimé corrosif*, *Dragon*, *Laudanum minéral corrosif*, *Muriate suroxygéné de mercure*, *Bi* ou *Perchlorure de mercure*, *Chlorure mercurique*;

(1) V. notre Mémoire, J. Connaiss. méd. prat., 1845.

*Hydrargyrum muriaticum corrosivum, Oxymurias hydrargyri, Chloruretum hydrargyricum**.

Quecksilber chlorid, AL.; Corrosive sublimate, Bichloride of mercury, ANG.; Soleimanie, Selimanie akal, AR.; Kwik-chloride,, Bytend sublimaat, HOL.; Deuto-cloruro di mercurio, IT.; Dvuchloristoi rturt, Surema, RUS.

L'époque de sa découverte est inconnue; Rhazès et Avicenne, célèbres médecins arabes du dixième et du onzième siècle, sont les premiers qui en fassent mention dans leurs ouvrages. Cependant quelques auteurs prétendent que les Chinois le connaissent de temps immémorial, et que Géber a décrit sa préparation dans le huitième siècle. Ce n'est que depuis 1793 qu'on fabrique le sublimé corrosif en France; avant on le tirait de la Hollande.

Il n'y a pas moins de vingt procédés pour sa préparation. Voici celui du Codex :

Sulf. de deutoxyde de mercure..... 500	Sel marin décrépité.... 500

Introduisez le mélange de ces matières dans un matras, sublimez au bain de sable avec précaution, en recouvrant le matras jusqu'au col; lorsque, pour consolider le pain, on élève la température vers la fin de l'opération, il faut alternativement l'abaisser et l'augmenter, pour éviter la volatilisation du bichlorure; si cela a lieu, on dégarnit de suite le matras du sable qui le recouvre. Pour terminer, on recouvre le matras de sable chaud, et on le laisse refroidir lentement. (*Codex.*)

Le bichlorure de mercure est en pains hémisphériques à cassure aiguillée, demi-transparents, faciles à réduire en poudre. Odeur nulle, saveur caustique, métallique, désagréable; sa densité est de 5,32; il fond vers 265° et bout vers 295°; ses cristaux sont des prismes rhomboïdaux.

Bien différent du calomel, il est soluble dans 15 p. 2 d'eau froide; dans 1 p. 85 d'eau bouillante, dans 3 p. 61 d'alcool à 90°, dans 4 p. 1 d'éther et dans 13 p. 33 de glycérine. Sa solubilité dans l'eau est singulièrement accrue par l'addition d'un chlorure alcalin. Selon Karl, sa solubilité dans l'alcool et dans l'éther serait encore plus grande par l'addition du camphre.

C'est un poison des plus énergiques.

C'est l'antisyphilitique par excellence, mais il demande beaucoup de circonspection dans son emploi. On lui associe souvent l'opium, un des chlorures alcalins, etc. C'est aussi un escharotique. Il est la base de la liqueur de Van-Swieten et d'une foule de pilules, de solutions, gargarismes, injections, lotions, bains, collyres etc. (V. ces mots). Sa dissolution alcoolique est employée pour la conservation des matières organiques.

Dose : 30 à 50 milligr. (3/5 de grain à 1 grain) en soluté ou en pilules, dont on augmente la force ou le nombre progressivement.

Incomp. : Eviter de l'associer aux alcalis, aux carbonates et sulfures alcalins, au savon, à l'émétique, au nitrate d'argent, au fer, au cuivre, au mercure, au plomb, au blanc d'œuf, aux décoctés astringents, aux émulsions d'amandes amères. Toutes les substances organiques l'altèrent avec le temps.

A la suite des incompatibles nous devons revenir sur un fait dont nous nous sommes déjà occupé dans l'art de formuler (associations) et qui a été déjà l'objet d'un petit travail de notre part, intitulé : *Action des liquides albumineux sur le bichlorure de mercure* (1).

Dans cette note, nous avons cherché à établir que, contrairement à l'opinion première des chimistes, savoir, que dans son contact avec l'albumine le sublimé se transformait en calomel, lequel restait uni à la matière animale modifiée, et à celle de Lassaigne, tendant à faire admettre que le sublimé se combinait sans modification à l'albumine, nous avons cherché à établir, disons-nous, qu'il y avait déchloruration, non pas de moitié, mais partielle du bichlorure de mercure, et formation d'un chlorure double par la combinaison du sesquichlorure de mercure et du chlorure d'albumine produits.

Depuis notre travail, nous avons eu connaissance qu'une quatrième opinion avait été émise par M. Mulder. Suivant ce chimiste, le composé qui prend naissance est un composé d'albuminate mercurique et d'hydrochlorate d'albumine, ce dernier pouvant être enlevé par le lavage. L'albuminate mercurique contient, d'après Elsner : 10,278—11,192 d'oxyde mercurique et 89,722—88,808 d'albumine. Selon Lassaigne, le composé chloromercuriel albumineux (*Chlorhydrargyrate d'albumine*) serait formé de 6,45 de bichlorure et de 93,55 d'albumine. M. Staub a proposé d'employer pour injection hypodermique, dans le traitement de la syphilis, le *chloroalbuminate de mercure alcalin*, formé en mélangeant une solution de blanc d'œuf à une solution de bichlorure de mercure, de chlorure de sodium et de sel ammoniac (V. *Un. ph.* 1873).

CHLORURE DE MERCURE ET D'AMMONIAQUE. *Sel Alembroth soluble, Sel de la sagesse* ou *de la science, Muriate* ou *Hydrochlorate ammoniaco-mercuriel soluble; Chloruretum hydrargyricum et ammonicum**.

Sublimé corrosif, sel ammoniac, āā. P. E.

Mêlez exactement. (*Anc. Codex.*)

On peut faire dissoudre dans l'eau, rapprocher la liqueur et laisser cristalliser.

OXYCHLORURE AMMONIACAL DE MERCURE, *Sel Alembroth insoluble, Mercure de vie, Muriate ammoniaco-mercuriel insoluble, Mercure précipité blanc, Mercure cosmétique, Lait mercuriel, Amidochlorure* ou *Chloramidure de*

(1) JOURN. DES CONNAISS. MÉD. PRATIQUES, 1845.

mercure; hydrargyri Precipitatum album, hydrargyri Ammonio-chloridum.

Quecksilber chloridamid, Weisses quecksilber praecipitat, AL.; White precipitate, Cosmetic mercury, ANG.; Precipitado blanco, ESP.; Precipitato bianco, IT.; Chloristoi ammoniakalaia rturt, Velaia osadotschnoi rturt, RUS.

Sublimé corrosif..... 100 Eau distillée..... 2000

Faites dissoudre et ajoutez de l'ammoniaque dans la dissolution jusqu'à cessation de précipité, lavez et séchez celui-ci. (*Anc. Codex.*)

Pour avoir un sel d'une composition constante, il faut verser la dissolution de sublimé dans l'ammoniaque en excès.

Il est plus actif que le précipité blanc avec lequel on le confond quelquefois, sans doute parce que c'est le *Précipité blanc* des pharmacopées étrangères. Il ne s'emploie du reste qu'à l'extérieur comme le nôtre.

Ces deux dernières préparations sont peu usitées en France.

BICHLOROIODURE DE MERCURE. Faites dissoudre Q. V. de bichlorure de mercure dans Q. S. d'alcool à 95 c., ajoutez autant de biiodure de mercure que vous aurez employé de bichlorure, et faites évaporer à siccité. Le produit est rouge.

Sel très-actif, employé sous forme de pommade par le docteur Récamier, pour dissoudre les tumeurs du sein.

Ce n'est pas un produit défini. On connaît deux combinaisons de *bichloroiodure de mercure* : l'une, décrite par P. Boullay, est jaune et contient 37,63 de bichlorure et 62,37 de biiodure ; l'autre, obtenue par M. Liebig, se présente sous forme de cristaux blancs dendritiques, dans lesquels l'iodure est combiné avec deux fois autant de chlorure que dans le produit jaune.

CHLORURE DOUBLE DE MERCURE ET DE MORPHINE (*Chlorhydrargyrate de morphine*). On l'obtient en mélangeant des solutés aqueux de sublimé corrosif et d'hydrochlorate de morphine. Il se forme un précipité blanc, qui, repris par l'eau bouillante, cristallise par refroidissement. Conseillé dans la syphilis constitutionnelle douloureuse. —Dose : 1 à 5 centigrammes.

CHLORURE DE MERCURE ET DE QUININE (*Chlorhydrargyrate de quinine*). On dissout séparément, dans le moins d'eau possible, 1 de bichlorure de mercure, et 2 de chlorhydrate de quinine; on mêle, et il se sépare des aiguilles cristallines du sel double. Proposé pour combattre le lupus, à la dose de 5 centigrammes.

Chlorhydrate de morphine *.

Hydrochlorate de morphine, Chlorure de morphium, Chlorhydras morphicus.

Salzsaures morphium, AL.; Solekisloi morphin, RUS.

On l'obtient en faisant dissoudre la morphine dans de l'eau acidulée par de l'acide chlorhydrique à 1,17, étendu de son volume d'eau filtrant et faisant concentrer la solution jusqu'à pellicule. Le sel cristallise en petites aiguilles blanches.

Ce sel est soluble dans 20 p. d'eau froide, et dans 1 p. d'eau bouillante ; il s'emploie comme les autres sels de morphine. — Dose : 1 à 5 centigrammes.

La *Liqueur de chlorhydrate de morphine*, employée en Angleterre, dans la *potion de Graves* contre la grippe (V. *potions*), dans certaines formules de *chlorodyne*, se compose de :

Chlorhydr. de morph. 6 Eau dist. 30 Alcool rectifié. 15

Chlorures d'or.

1° CHLORURE D'OR, *Muriate, Hydrochlorate* ou *Perchlorure d'or; Trichlorure d'or ; Chlorure aurique ; Chloruretum auricum* *.

Or laminé..... 10 Acide azotique officinal 8
Eau distillée..... 2 Acide chlorhyd. officin. 40

Chauffez et évaporez au bain de sable, jusqu'à ce que des traces de chlore commencent à se dégager; par le refroidissement, ce sel se prend en une masse solide et cristalline. (*Codex.*)

Masse cristalline, jaune rougeâtre, très-déliquescent, soluble dans l'éther, 100 gr. contiennent 65,18 d'or.

Le *caustique de Récamier* se compose de :

Chlorure d'or..... 30 centig. Eau régale.. 30 gram.

2° CHLORURE D'OR ET DE SODIUM, *Muriate d'or et de soude, Chloro-aurate de sodium, Sel de Chrestien; Chloruretum aurico-sodicum* *.

Or laminé ..... 10 Acide chlorhydr. à 1,17 40
Acide nitrique officinal. 8 Chlorure de sodium.... 3

Préparez le chlorure d'or, comme précédemment, faites-le dissoudre dans de l'eau distillée, ajoutez le chlorure de sodium, évaporez d'abord au bain de sable puis au bain-marie jusqu'à siccité. Pour l'obtenir cristallisé il n'y a qu'à évaporer à pellicule. (*Codex.*)

Prismes rhomboïdaux, d'un beau jaune, solubles dans l'eau, 100 gr. contiennent 49gr 66 d'or.

Ces deux sels étaient préconisés par le docteur Chrestien, de Montpellier, comme antisyphilitiques. On les emploie encore aujourd'hui en frictions sur la langue ou les gencives, à la dose de 1, 2, 3 centigrammes et plus, progressivement, mêlés au double ou au quadruple de leur poids de poudre de lycopode, d'iris ou de sucre de lait.

3° CHLORURE D'OR ET D'AMMONIUM.

Chlorure d'or sec..... 1 Sel ammoniac..... 1

Dissolvez dans Q.S. d'eau à l'aide de 5 gouttes d'eau régale faible, et desséchez le sel.

Employé par le docteur Furnari dans l'aménorrhée et la dysménorrhée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0384-7

Incompatibles : Alcalis, acide oxalique, protochlorure d'étain, substances végétales extractives, strychnine.

Chlorure de platine.

Muriate ou *Hydrochlorate de platine.*

Faites dissoudre le platine dans l'eau régale, évaporez et laissez cristalliser ou évaporez à sec.

Employé comme celui d'or, mais beaucoup plus rarement. C'est un des réactifs des sels de potassium.

Le *Chloroplatinate de sodium* proposé par M. Hœfer se prépare à la manière du chloraurate de sodium, avec perchlorure de platine, 3; chlorure de sodium, 5. Même emploi que le précédent.

Chlorure de plomb.

Muriate ou *Oxymuriate de plomb*, *Plomb corné*, *Magistère de plomb* ou *de saturne.*

Précipitez du sous-acétate de plomb liquide étendu, par du sel marin, lavez et séchez le précipité blanc formé. Peu soluble dans l'eau et l'alcool ordinaire, insoluble dans l'alcool absolu. La présence de l'acide chlorhydrique dans l'eau diminue sa solubilité jusqu'à une certaine limite à partir de laquelle cette solubilité augmente. 100 parties d'un mélange à partie égale d'eau et d'acide chlorhydrique dissolvent 29 parties de chlorure de plomb (*Carter Bell*).

N'est guère employé que comme cosmétique.

Chlorure de potassium *.

Sel digestif, *sel fébrifuge de Sylvius*, *Muriate* ou *Hydrochlorate de potasse*; *Kalium muriaticum s. chloridum*, *Chloruretum potassicum.*

Dissolvez du carbonate de potasse dans Q.S. d'eau; filtrez la liqueur et saturez-la par de l'acide chlorhydrique; évaporez jusqu'à 30° et laissez cristalliser.

Il cristallise en cubes incolores, d'une saveur légèrement amère, peu solubles dans l'alcool, solubles dans 3 p. d'eau froide et dans 1 p. 7 d'eau bouillante.

Ne pas le confondre avec le *Chlorure de potasse* ou *eau de javelle.*

Fondant, purgatif. Il a été vanté dans la fièvre quarte. — Dose : 1 à 4,0.

Chlorure de quinine.

Chlorhydrate de quinine basique, *Chlorhydras quinicus.*

Sulfate de quinine officinal.....	100	Chlorure de baryum cristallisé.....	28

Délayez le sulfate de quinine dans 800 gr. d'eau distillée et portez à l'ébullition, ajoutez-y le chlorure de baryum dissous dans 200 gr. d'eau : filtrez, concentrez au B.-M et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Aiguilles fines, longues, soyeuses, non efflorescentes à la température ordinaire; solubles dans 25 p. d'eau à 15°; dans 5 p. d'eau bouillante, dans 3 p. d'alcool à 90° et dans 10 p. de chloroforme.

Chlorhydrate neutre de quinine.

Chlorhydrate acide de quinine.

S'obtient par mélange de deux solutions d'un équivalent de sulfate de quinine neutre (548), et de deux équivalents de chlorure de baryum sec (208), filtrant et évaporant la liqueur au-dessous de 100°.

Soluble dans son poids d'eau.

Chlorure de sodium *.

Sel commun, *Sel gemme*, *Sel de gabelle*, *Sel marin*, *Sel de cuisine*, *Muriate* ou *Hydrochlorate de soude*; *Natrum muriaticum s. chloridum*, *Chloruretum sodicum.*

Kuechensalz, Chlornatrium, Meersalz, Salzsaures natrium, Steinsalz, AL.; Salt, Sea-salt, Baysalt, Rock salt, Common salt, ANG.; Malh, Messeleh, AR.; Yen, CH.; Jong-Kien, OCH.; Lunu, CYN.; Nimmak, DUK.; Sal, ESP., POL., POR.; Zout, Kenkenzout, Klipzout, HOL.; Lun, IND.; Selə comune, IT.; Guram, MAL.; Ilemack, PER; Chloristoi natri, Poverennaia sol, RUS.; Lavana, SAN.; Koksalt, SU.; Oappoo, TAM.; Lavunum, TEL.; Touz, TUR.

Le chlorure de sodium est connu de tous les peuples et probablement de toute antiquité. Il forme des mines abondantes dans presque tous les pays; il existe dans toutes les eaux minérales, constitue le principal élément de l'eau de la mer. Les fluides animaux et végétaux en contiennent aussi. On peut donc dire que c'est le sel le plus répandu qui existe.

Il cristallise en cubes et en aiguilles en présence des matières organiques. Sa saveur est le type de la saveur *salée*. La chaleur le fait décrépiter en chassant de l'eau interposée entre ses particules et aussi un peu de gaz. Une chaleur rouge le fait fondre, et la chaleur blanche le volatilise. C'est sur cette dernière propriété qu'est fondé le vernissage des poteries communes par son moyen. Il est soluble dans 2 p. 8 d'eau froide, dans 2 p. 5 d'eau bouillante et dans 5 p. de glycérine. Il est insoluble dans l'alcool anhydre, soluble dans l'alcool faible, et il donne à la flamme de ce liquide une couleur jaune livide.

Ne pas le confondre avec le *Chlorure* ou *Hypochlorite de soude.*

Le commerce l'offre tout préparé à la pharmacie, où pour certains usages il a seulement besoin d'être débarrassé des chlorures déliquescents qui l'accompagnent ordinairement en le faisant dissoudre dans l'eau bouillante, ajoutant à la liqueur un peu de solution de carbonate de soude pour précipiter les sels terreux, filtrant, évaporant, recueillant sur un entonnoir les cristaux qui se forment pendant

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0385-3

l'ébullition, les lavant avec précaution à l'eau distillée et les faisant sécher. Quelquefois aussi on le dessèche en le remuant sur le feu dans une chaudière de fonte. On a alors le *Chlorure de sodium* ou le *sel marin décrépité*. (*Codex*).

Comme agent thérapeutique, le sel commun a une importance que sa vulgarité lui fait perdre en partie; c'est un fondant, un antiscrofuleux qui pourrait, dans quelques cas, suppléer l'iodure de potassium, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, en bains, lotions, fomentations; c'est aussi un purgatif à la dose de 20 à 60,0, mais, à moins de rendre le soluté gazeux, il n'est pas prenable. Il a été employé dans le choléra asiatique pour restaurer les qualités salines du sang. Les Chinois, d'après Stanislas Julien, l'emploient aussi dans cette maladie, mais à titre de vomitif spécial. Le sel marin est en effet vomitif à la dose de 8 à 15,0. Pris en lavement, c'est un anthelminthique. M. Michellacchi l'a employé topiquement en poudre contre la teigne. M. Pasquier, pharmacien de Fécamp, a proposé l'emploi de l'*eau de mer gazeuse* dans les différents cas que nous venons d'indiquer. L'emploi en médecine de l'eau de mer est fort ancien; on trouve, en effet, que les Grecs l'employaient mêlée à du miel sous le nom de *Thalassomeli*. Le chlorure de sodium a été présenté par le docteur A. Latour comme propre à combattre la phthisie. Il a été aussi proposé pour remplacer l'azotate d'argent dans les ulcérations de la cornée; comme fébrifuge, à la dose de 15 à 30 grammes.

Le sel marin sert souvent en pédiluve comme irritant. Dans le peuple, c'est un remède contre une infinité de maladies et d'accdients.

Incompatibles: Acides minéraux, calomel, azotate d'argent, acétate de plomb.

Chlorure de soufre.

Chloride de soufre, Chlorure sulfureux.

Liquide jaune rougeâtre, d'une odeur très-fétide, d'une saveur âcre, fumant à l'air, plus pesant que l'eau (d^té 1,6) qui le décompose, bouillant à + 139°. Il dissout facilement le soufre, le phosphore, le sélénium.

On l'obtient en faisant arriver longtemps du chlore gazeux sur la fleur de soufre en ayant soin de refroidir le vase où se fait la combinaison. On distille ensuite pour séparer le soufre non combiné.

En médecine, il a été indiqué contre la gale.

Chlorure de strychnine.

Chlorhydrate de strychnine.

On peut l'obtenir comme celui de quinine ou celui de morphine. Il cristallise en belles aiguilles. En raison de sa grande solubilité, il est plus énergique que sa base.

Chlorure de zinc*.

Beurre ou *Muriate de zinc; Zincum chloridum, Chloruretum zincicum.*

Dissolv. 100 de zinc dans Q. S. d'acide chlorhydrique étendu de deux fois son volume d'eau, décantez le liquide et faites-y passer un courant de chlore pour transformer le chlorure ferreux en sel ferrique; chauffez la solution pour dégager l'excès de chlore, ajoutez-y par fractions de l'oxyde de zinc, 1/100 environ du poids du zinc; le chlorure ferrique est transformé en chlorure de zinc, et le peroxyde de fer se dépose; décantez, filtrez au besoin sur l'amiante et évaporez jusqu'à ce qu'on puisse couler en plaques. (*Codex de* 1866.)

Pour obtenir ce sel parfaitement blanc, il faut griller le produit de l'évaporation à siccité pour brûler les matières organiques, filtrer sur l'amiante et évaporer de nouveau à siccité. Masse blanche, onctueuse, fusible vers 250°, très-déliquescente. Il faut le conserver dans des flacons à large orifice, bien fermés à l'émeri.

Le chlorure de zinc dissout le cuivre et non l'argent. Cette propriété peut être mise à profit dans l'industrie et l'analyse chimique. Le chlorure de zinc à l'état sirupeux, saturé d'iodure de potassium, constitue le *réactif de Schulze*, employé dans les recherches d'histologie végétale (V. *Un. ph.* 1868).

On a donné ce sel dans la chorée, la migraine (quelques gouttes du déliquium dans un verre d'eau sucrée); mais c'est principalement à l'extérieur qu'on l'emploie comme caustique pour cautériser les plaies cancéreuses, les *lupus*. (V. *Pâte de Canquoin*.) On l'emploie aussi en injections dans les écoulements urétraux et vaginaux. On l'introduit dans des bougies, des pessaires. Il rend les étoffes incombustibles. Sa solution aqueuse est employée dans les embaumements (*Sucquet*), pour l'injection et la conservation des cadavres; elle est usitée en Angleterre comme désinfectant, sous le nom de *Solution de Burnett*. On la prépare ainsi :

Chlorure de zinc fondu. 100 Eau distillée..... 200

On ajoute à l'eau distillée, environ 3 d'acide chlorhydrique concentré pour dissoudre l'oxyde de zinc que contient toujours le chlorure anhydre fondu. Ce liquide marque 1,33 au densimètre (36° Bé). (*Codex de* 1866.)

M. Latour a proposé d'employer comme caustique, l'*azotate de zinc*, d'une préparation facile, et un peu moins soluble que le chlorure; il a donné la formule de pâtes caustiques à l'azotate de zinc, et d'un caustique mixte à l'azotate et au chlorure de zinc; la solution d'azotate de zinc peut être employée comme caustique. (V. *Un. ph.* 1873.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0386-9

CHOCOLATS.

Sortes de pâtes solides dont la base essentielle est le cacao broyé, auquel on ajoute du sucre, des poudres végétales et minérales, des sels. Le mot *Chocolat* vient du nom d'un breuvage mexicain dont le cacao faisait la base, nom formé lui-même de deux mots mexicains, *choco*, bruit, et *late*, eau.

C'est de l'Amérique méridionale et plus particulièrement du Mexique que la connaissance du chocolat a été importée en Europe par les Espagnols vers le milieu du XVI^e^ siècle. Aussi est-ce en Espagne que d'abord le chocolat fut usité. Il passa en Italie, en Autriche, puis en France et enfin dans le reste de l'Europe. D'abord adopté par la noblesse, puis par la bourgeoisie, il est aujourd'hui entré dans la consommation générale.

Les chocolats sont dits *alimentaires* ou *médicinaux*. L'usage des premiers est trop universellement répandu aujourd'hui pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs détails à leur sujet. C'est un aliment très-nourrissant, analeptique, qui convient aux individus épuisés par les maladies ou les excès de toute nature. Il ranime les forces et produit promptement une amélioration sensible. Les seconds peuvent avoir une foule d'indications thérapeutiques. Le médecin, en prescrivant une substance médicamenteuse sous cette forme, a souvent en vue d'y ajouter l'action propre du chocolat.

Ci-après la formule du *Chocolat simple* (*Chocolata simplicior*) dit *Chocolat de santé*.

Cacao caraque.....	3000	Sucre.....	5000
Cacao maragnan....	3000	Cannelle pulv.....	30

Criblez le cacao pour en séparer les petites pierres qui s'y trouvent, torréfiez-le jusqu'à ce que le tégument s'enlève facilement par le froissement ; brisez les grains, séparez par ventilation les pellicules des fragments d'amandes, puis mondez à la main pour en séparer les germes et les parties altérées.

Pilez le cacao ainsi préparé dans un mortier préalablement chauffé, jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte, ajoutez le sucre et la cannelle, portez le mélange sur la pierre à broyer chaude, et, à l'aide du rouleau, faites une pâte fine que vous introduisez dans des moules de fer-blanc chauds auxquels vous imprimez des secousses brusques pour unir la surface du chocolat. Quand celui-ci sera refroidi, sortez-le des moules et enveloppez-le dans des feuilles d'étain. (*Codex.*)

En remplaçant la cannelle par de la poudre de vanille sucrée à la dose de 40 de celle-ci par 1000 de chocolat, on obtient le *chocolat à la vanille*. (*Codex.*)

Si l'on voulait mettre le chocolat sous forme de pastilles à la goutte, il n'y aurait qu'à rouler le chocolat chaud en pilules, espacer celles-ci sur une plaque en fer-blanc chaude et à laquelle on imprime des secousses. Les chocolatiers ont un appareil spécial dit *Pastilleuse*, qui consiste en une sorte de boîte de fer carrée, sans couvercle, et dont le fond est percé de trous du diamètre d'une lentille et convenablement espacés. On pose cet appareil sur une plaque de fer-blanc; on met dedans une couche convenable de chocolat; on recouvre celle-ci d'une plaque de fer épaisse; on place par-dessus celle-ci une cale en bois, et à l'aide d'une barre formant levier on presse dessus, ou bien on donne de nombreuses secousses à la boîte. La pâte du chocolat traverse les trous et vient se fixer sur la plaque de fer-blanc inférieure qu'on n'a plus qu'à battre pour former les pastilles. Toute cette manipulation se fait à chaud. Les pastilles formées, on laisse refroidir la plaque qui, lorsqu'elle est refroidie, n'a besoin que d'être retournée sens dessus dessous pour laisser tomber les pastilles. Ce procédé peut être appliqué en pharmacie.

Pour préparer le chocolat en liqueur dans les ménages, on est dans l'habitude de le faire bouillir longtemps : c'est un tort; il ne faut que le faire dissoudre: personne ne songe plus à faire bouillir le café. Dans quelques pays, on se sert de *moussoirs* pour agiter le chocolat. Cette pratique peut le rendre plus digestif.

On fait le chocolat en liqueur à l'eau, au lait, plus rarement aux vins fins. (V. *Cacao.*)

Chocolat antivénérien.

Sublimé corrosif....	0.8	Chocolat simple.....	420
Baume du Pérou....	15.0	Sucre.....	60

Faites dissoudre le sublimé dans Q. S. d'alcool. Mêlez le tout exactement et faites 32 tablettes. Chacune contient 3 centigr. de sublimé. (*Jourd.*)

Chocolat blanc.

Sucre.....	3000	Alcoolé de vanille....	15
Farine de riz.....	860	Beurre de cacao.....	250
Fécule.....	250	Gomme arabique.....	125

Faites une pâte avec eau bouillante Q. S. et mettez en moules.

Chocolats ferrugineux.

La plupart des sels de fer sont décomposés par le chocolat. Mais il n'en est pas de même avec le sesquioxyde de fer hydraté ou safran de mars apéritif, qui donne (à 10 gr. par 990 de chocolat simple, ou 1,0 sur 30) une préparation d'une saveur de fer peu sensible et que les médecins administrent avec succès (*Codex*).

La limaille de fer porphyrisée donne une bonne préparation. Elle fait la base du *Chocolat ferrugineux de Colmet d'Aage*, à la dose de 2 gr. 60 centigr. par tablettes de 125 grammes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0387-5

Chocolat au fer réduit (Miquelard-Quevenne).

Fer réduit..... 25,0 Chocolat fin..... 5000,0

F. des tablettes de 40,0. Elles contiendront chacune 20 centig. de fer. On préfère le chocolat au fer réduit au chocolat au carbonate de fer, qui se prépare de même, parce que celui-ci fait rancir promptement le chocolat.

Chocolat au guarana.

Chocolat simple... 500 Guarana... 30 (J. PH. 1840).

Chocolat d'iodure de fer (Pierquin).

Iodure de fer..... 6,25 Chocolat simple... 500,0

Chocolat au kermès.

Kermès..... 50 Chocolat simple..... 1000

F. S. A. des pastilles de 1 gr.

Chocolat au lactate de fer.

Chocolat..... 30,0 Lactate de fer. 0,25 (BOUCH.).

Mauvaise préparation, parce que le sel entre en décomposition et que la saveur en est très-désagréable.

Chocolat au lait d'ânesse.

On fait évaporer suffisamment à la vapeur 2 kilos de lait d'ânesse, on y ajoute, gomme arabique, sucre, cacao caraque en poudre, aa 250, et on amène le tout à siccité à la chaleur de l'étuve.

Chocolat au lichen d'Islande.

Chocolat..... 1000 Saccharure de lichen.. 100

Opérez comme pour le chocolat simple. (*Codex de* 1866.)

Chocolat à la magnésie.

Magnésie calcinée.... 100 Chocolat..... 1000

F. S. A. des tablettes ou des pastilles. Chaque tablette de 30,0 contiendra 3,0 de magnésie, et chaque pastille de 1,0 en contiendra 0,1.

Purgatif agréable et efficace pour remplacer le *chocolat purgatif à la magnésie de Desbrières* qui contient, dit-on, en outre, un peu d'huile de croton ou de scammonée.

Chocolat purgatif, de Montpellier ou de Charles.

Chocolat simple ramolli. 500 Jalap. 45 Calomel. 30

Incorporez exactement et faites des pastilles de 4,0; chacune contiendra sensiblement 2 décigr. de calomel et 3 décigr. de jalap. (*Cad.*) — 1 à 2 pour les enfants; 3 ou 4 pour les adultes.

Chocolat au salep.

Chocolat..... 1000 Salep pulvérisé..... 30

Faites ramollir le chocolat à la chaleur du B.-M., incorporez-y le salep et emmoulez. (*Codex de* 1866.)

Préparez de la même manière les chocolats à l'*arrow-root*, au *tapioca*, au *sagou* ou à toute autre fécule, ainsi qu'au *gland de chêne*, à la *châtaigne*. Ces chocolats portent aussi le nom de *chocolats analeptiques*.

On fait encore des chocolats au *lait d'amandes*, à l'*osmazôme*, au *cachou*.

Chocolat à la scammonée.

Scammonée d'Alep ou scammonée blanche..... 16,7
Chocolat à la vanille..... 500

F. S. A. des tablettes. Chaque tablette de 30 gr. contient 1 gr. de scammonée.

On fait aussi des chocolats : à la *scammonée* (20) et au *jalap* (32); à la *scammonée* (20) et au *calomel* (20); à la *scammonée* (40) et à la *santonine* (20), pour 1000 de chocolat.

CHROMATES.

Sels formés par la combinaison de l'acide chromique avec les bases. Ils sont tous différemment colorés et tous décomposés par la plupart des acides.

Les chromates suivants sont employés en médecine ou plutôt dans les arts.

Chromates d'ammoniaque.

Le chromate *neutre* crist. en prismes de couleur citron, assez solubles, laissant par calcination un résidu d'ox. de chrôme pur. Il en est de même du *bichromate*, qu'on obtient en divisant un poids d'acide en 2 p. ég. Après avoir saturé la première partie par l'ammoniaque on ajoute la seconde. Ses cristaux sont d'un beau rouge grenat, très-solubles, inaltérables à l'air. C'est un oxydant énergique. Chauffé en un seul point, il s'allume, se décompose spontanément, avec dégagement de lumière, et laisse un résidu d'oxyde de chrome très-volumineux.

Chromate de plomb.

Protochromate de plomb, *Jaune de chrome*.

Il se trouve dans la nature et constitue le plomb rouge de Sibérie ou *crocoisite*.

On l'obtient, par voie de décomposition, du chromate neutre de potasse et de l'azotate ou de l'acétate de plomb. Il est précipité sous forme de poudre d'une couleur jaune très-belle, qui varie du jaune-serin clair (*jaune de chrome*), à l'orangé (*rouge de chrome*), suivant qu'il est neutre ou basique. Dans le commerce, on le met sous forme de petits pains carrés ou de trochisques qui ressemblent à ceux d'iodure de plomb.

Employé dans la peinture.

Chromates de potasse.

1° *Chromate neutre de potasse*, *Protochromate de potasse*. On l'obtient en calcinant de la mine de chrome du Var avec du nitrate de potasse. Il est jaune citron, cristallisé, translucide. Employé dans la teinture en jaune. On a proposé d'en imprégner du papier et de s'en servir comme moxa. On en fait des mèches à briquet.

2° *Chromate acide de potasse*, *Bichromate de potasse*. On l'obtient en traitant une dissolution de chromate neutre par l'acide azotique, il en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0388-1 DFG

résulte de l'azotate de potasse et du bichromate qui se dépose par refroidissement en cristaux d'un rouge foncé, inaltérables à l'air, solubles dans 10 p. d'eau froide et dans leur poids d'eau bouillante. Sert dans la teinture, et comme réactif. C'est un diminutif de l'acide chromique ; les ouvriers qui le travaillent sont fréquemment atteints de perforation des fosses nasales. On l'a dit propre à accélérer la cicatrisation des ulcères scrofuleux. Avec 10 centig. de bichromate et 15 gr. d'axonge, M. Blaschko prépare un onguent qu'il a recommandé contre les verrues. Il a été proposé par les docteurs Vicente et Robin comme antisyphilitique comparable au mercure. Dose : 1 à 20 centig.

CIGARES MÉDICINAUX.

Formes médicamenteuses qui s'appliquent surtout aux maladies des voies respiratoires.

Ce sont des plantes naturelles ou additionnées de substances médicamenteuses en poudre ou dissoutes, que l'on dispose en cigares analogues pour la forme à ceux de la régie et dont les principes actifs se volatilisent sous l'influence de la chaleur, mais ne peuvent être décomposés par elles.

Les plantes doivent être sèches. Mais avant de les mettre en œuvre on les met une nuit à la cave pour les rendre souples ; alors on dispose les feuilles les unes au-dessus des autres, en ayant soin de mettre les plus grandes en premier, et l'on roule en cigares. Ou bien encore, il n'y a que les feuilles qui forment la couverture qui soient entières, et celles de l'intérieur sont coupées menues comme du tabac à fumer. Pour faire tenir les feuilles roulées, on encolle la feuille supérieure.

Pour les fumer, il est nécessaire de se servir d'un porte-cigares, afin de ne pas mâcher la substance.

Les *cigarettes* médicinales ne diffèrent des cigares qu'en ce que les plantes sont hachées et roulées dans du papier. Cependant on nomme encore cigarettes des tubes en plume, en verre, en bois ou en ivoire, dans lesquels on introduit des substances médicinales très-volatiles, que l'on aspire sans avoir recours à la combustion.

Pour faciliter la confection des cigarettes, on a imaginé un petit instrument nommé *cigaritotype*.

On fait des cigares ou des cigarettes pesant un gramme, avec les feuilles séparées ou mêlées de *belladone*, de *digitale*, d'*eucalyptus*, de *jusquiame*, de *nicotiane*, de *stramoine* (*cigarettes narcotiques*). Chaque cigarette doit contenir 1 gramme de feuilles.

Les *cigarettes de varec* ou *de fucus*, proposées contre la phthisie, sont préparées avec des feuilles de fucus auxquelles on ajoute quelquefois de la stramoine et de la sauge.

Les *cigarettes iodées antiphthisiques* sont préparées avec du camphre ou des feuilles de solanées arrosées de teinture d'iode. (*V. Iode.*)

Les *cigarettes balsamiques de Golpin* consistent en du papier sur lequel on a étendu plusieurs couches de teinture de tolu tenant en suspension du nitre et de l'iris, et que l'on dispose en cigarettes. De même les *cigarettes balsamiques c. l'aphonie* sont formées avec du papier brouillard épais, trempé dans une solution d'azotate de potasse, séché, puis enduit de teint. de benjoin composée (*V. Teintures*), et coupé en morceaux de $0^m,10$ de long sur $0^m,05$ de large.

Cigares opiacés.

Extrait d'opium..... 0,15 Belladone..... 3,6

Faites dissoudre l'extrait dans quelques gouttes d'eau, arrosez-en la belladone, laissez sécher un peu, et faites un cigare. On remplace quelquefois l'extrait d'opium par le laudanum.

Cigarettes antiasthmatiques.

On fait d'abord du *papier antiasthmatique* :

Feuilles de belladone, stramoine, digitale, sauge, āā, 5
Teint. de benjoin. 40 Sel de nitre. 75 Eau.... 1000

Faites une décoction de toutes les plantes, passez, ajoutez le sel de nitre et la teinture, pour immerger, feuille par feuille, une main de papier buvard rose, pendant vingt-quatre heures ; on fait sécher et on coupe en rectangles de 10 centim. de longueur, sur 7 cent. de large, que l'on enferme dans des boîtes. Chaque boîte doit contenir 100 rectangles de papier. Pour faire les cigarettes ou *tubes antiasthmatiques*, prenez des bandes du papier antiasthmatique de la dimension que nous venons d'indiquer, roulez-les dans le sens de leur longueur sur un mandrin de 1 millim. à 1 millim. 1/2 de diamètre, et arrêtez le papier avec un peu de colle. Chaque boîte doit contenir 40 tubes. (*Bullet. de la Soc. de pharm. de Bordeaux.*)

Le professeur Trousseau emploie un mélange de : stramoine, 30,0 ; sauge, 15,0 ; divisé en vingt cigarettes ou à consommer en pipes.

Favrot a proposé l'*amadou nitré* dont on aspire la fumée. M. Letanneur préconise le *papier nitré* ; il sature de l'eau avec du nitre, il y trempe du papier écolier, fait sécher et roule en cigarettes. Le *papier nitré de Fruneau* lui est analogue, mais il se brûle sur un petit gril de fil de fer dans la chambre du malade. Ces papiers nitrés donnent lieu à une vapeur très-épaisse dans laquelle on a constaté la présence de : l'ac. carbonique, l'ox. de carbone, le cyanogène, l'ammoniaque, l'azote, la vapeur d'eau, le carbonate et l'azotite de potasse (*Vohl*). Pour préparer le papier antiasthmatique, M. Hager fait avec 120 gr. de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0389-9

papier blanc non collé et Q. S. d'eau chaude une pâte qui est bien exprimée, puis mélangée dans un mortier avec une poudre composée de: azot. de potasse, 60; myrrhe et oliban āā, 10; belladone, stramoine, digitale āā, 0,60; le mélange bien homogène est ensuite étendu en feuilles de qq. millim. d'épaisseur, séchées et coupées en bandes longitudinales. En Angleterre, on prépare aussi un *papier nitré aromatique* (*Pastile paper*) (V. *J. ph.* 1873).

Le *carton fumigatoire* (*charta fumifera*) du *Codex* ou *carton antiasthmatique de Carrié* se compose de : pâte de carton ou papier gris sans colle, 120; poudre de nitre, 60; de belladone, 5; de stramoine, 5; de digitale, 5; de phellandrie, 5; de lobélie enflée, 5; de myrrhe, 10; d'oliban, 10. On fait une pâte homogène que l'on divise dans trois moules à pâte de jujubes, on fait sécher et on divise chaque plaque en douze petits carrés. Chaque soir on brûle un de ces carrés dans une chambre close.

Le *carton antiasthmatique de M. Falières* est du carton blanc ordin. (d'une ép. telle qu'un rectangle de 9 cent. sur 6 pèse 2 gr.) immergé feuille par feuille pendant 24 h., dans une solution aqueuse saturée à froid de sel de nitre, puis séché et plongé également pendant 24 h. dans un mélange filtré de alcoolat. de belladone, de digitale, de stramoine, āā, 50; teint de sem. de phellandrium, 50; teint. d'ext. d'opium au $\frac{1}{12}$, 30; goudron liquide, 10; alcool à 90° 10; la feuille de carton est séchée et découpée en rectangles de 9 cent. sur 6; chaque carte est brûlée dans un tube-cheminée en ferblanc (*Un. Ph.* 1868).

D'après les travaux du professeur Germain Sée, l'action de ces préparations antiasthmatiques est due surtout à la *Pyridine* qui se développe pendant leur combustion.

Cigarettes aromatiques.

Espèces aromatiques roulées en cigarettes.

Cigarettes arsenicales.

Cigarettes arsenicales de Trousseau, *Papier arsenical*; *Charta arsenicalis.*

Arseniate de soude crist..	1	Eau dist.....	20

Dissolv. le sel dans l'eau; f. absorber le soluté par une feuille de papier à filtrer, dit de *Berzélius*; f. sécher et div. en 20 morceaux qui contiendront chacun 5 centigr. d'arseniate. On roule chaque carré sur lui-même et on l'introduit dans un tube de papier à cigarettes. (*Cod.*)

Cigarettes arsenicales, de Boudin

Cigarettes de Dioscoride, *Papier arsenical.*

Acide arsénieux.....	1 centig.

Faites-le dissoudre dans quelques gouttes d'eau, absorbez le soluté par un morceau de papier que vous ferez sécher et roulerez ensuite en cigarette. — Dans l'asthme.

Les malades, après avoir roulé deux ou trois feuilles en manière de cigarettes, ou avoir haché le papier menu pour le fumer dans une pipe en terre, en aspirent la fumée par la bouche, puis par une lente aspiration, la font passer dans les bronches. On aspire d'abord quatre ou cinq bouffées par jour, ou deux ou trois bouffées, deux fois par jour, et l'on va en augmentant. Dans la phthisie et les maladies des voies respiratoires.

Quelques praticiens prescrivent de rouler dans ce papier arsenical du tabac ou de la stramoine.

Cigarettes de camphre de Raspail.

Les tourneurs font des tubes en forme d'étuis amincis et percés d'un seul trou par un bout, gros et percés de plusieurs petits trous par l'autre bout; on y introduit le camphre, on met la cigarette dans la bouche par le petit bout et l'on aspire; l'air entre par l'autre extrémité, se charge de camphre en traversant le tube et arrive dans les poumons. On renouvelle le camphre lorsqu'il est épuisé. A ces tubes façonnés, M. Raspail préfère les tuyaux de plumes. Pour garnir ceux-ci, on commence par conduire avec une petite baguette un petit tampon de coton, teint en rouge, et peu serré, près de l'extrémité pointue du tuyau, où on le fait tenir à l'aide d'un peu de mucilage. Alors on remplit le tube de camphre granulé; par-dessus le camphre et pour l'empêcher de tomber, on met un second tampon de coton, et la cigarette est faite. La condition la plus importante, c'est que les tampons et le camphre ne soient pas tassés de manière à empêcher l'air de pénétrer. On peut remplacer le coton par un carton percé, du papier verni, etc. Ce papier verni est ordinairement rose. Pour le préparer, on se procure du papier de soie rose et l'on étend sur les deux côtés, au pinceau à queue de morue, du vernis à tableaux.

M. Raspail les préconise comme sédatif dans quelques affections de poitrine ou des gros vaisseaux, telles que la toux, les catarrhes, la grippe, l'asthme.

On prépare de même des *cigarettes de naphtaline*; celle-ci est préalablement purifiée par la sublimation et par l'alcool aromatisé.

Cigarettes pectorales d'Espic.

Cigarilles ou *Fumigateur pectoral.*

Belladone.....	0,30	Phellandre.....	0,05
Stramoine.....	0,15	Extrait d'opium....	0,013
Jusquiame.....	0,15	Eau de laur.-cerise.	Q. S.

Les feuilles, séchées avec soin et mondées de leurs nervures, seront hachées et mélangées exactement. L'opium sera dissous dans Q. S. d'eau de laurier-cerise, et le soluté réparti également sur la masse.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0390-2

Le papier (brouillard) qui sert à confectionner les cigarettes est préalablement lavé avec le macératé des plantes ci-dessus décrites dans l'hydrolat de laurier-cerise, et séché convenablement (*Brev. exp.*). Deux à quatre cigarettes par jour dans l'asthme, où elles réussissent très-bien.

Les boîtes d'Espic, pharmacien de Bordeaux, contiennent vingt cigarettes.

M. Lancelot prépare des cigarettes qui paraissent plus actives en ajoutant 0,10 de *cannabis indica* à la formule précédente; les feuilles ne sont pas mondées de leurs nervures, et on les laisse macérer jusqu'à commencement de fermentation, dans le soluté d'opium; avec ces feuilles séchées à une douce chaleur, on fait les cigarettes. Elles constituent ainsi les *cigarettes indiennes*.

Cigarettes mercurielles de Bernard.

Bichlor. de mercure. 0,04 Extrait d'opium..... 0,02
Tabac p. de nicotine. 2,0

On prive le tabac de nicotine par plusieurs macérations dans de l'eau acidulée, on lave ensuite dans l'eau pure, on fait sécher les feuilles, on les incise et on les roule en cigarettes dans du papier.

MM. Trousseau et Pidoux ont proposé de préparer des *cigarettes mercurielles* de la manière suivante : on étend sur du papier, avec un pinceau, un soluté *titré* de bichlorure de mercure qu'on laisse sécher, puis on étale pardessus un soluté d'azotate de potasse également titré.

Il y a tout à croire qu'ici c'est le mercure métal réduit en vapeur qui agit.

Ulcérations syphilitiques de la gorge, de la bouche et du nez.

CIGUËS.

On distingue en pharmacie trois plantes ombellifères de ce nom :

1° CIGUË ORDINAIRE OU OFFICINALE, *Grande ciguë*; *Cicuta major*, *Conium maculatum*, L. ☼* Schierling, Gefleckter schierling, AL.; Hemlock, ANG.; Sucarum, Sciocaran, AR.; Skaratyde, DAN.; Apemfl, ÉGYP.; Cicuta, ESP.; Dollekervel, Scheerling, HOL.; Cicuta maggiore, IT.; Swinia welz, POL.; Ciguda, POR.; Boligolow pianistoi, RUS.; Sproklig odort, SU.; Baldiran, TUR.

Racine ♃ fusiforme, tige herbacée, haute de un à deux mètres, cylindrique, marquée surtout vers le bas, de taches pourpres; feuilles très-grandes, tripinnées; fleurs blanches, petites, en ombelles involucrées, *involucelles dimidiées*. Odeur vireuse désagréable, ayant quelque chose de celle de la punaise, saveur nauséeuse, saline et âcre (*fig.* 58).

Elle croît dans les terres arides, les décombres, le long des haies; elle est très-commune dans toute l'Europe. La plupart des auteurs s'accordent à dire que les feuilles de ciguë, qui sont la partie employée, ne doivent être récoltées, pour offrir toutes leurs propriétés, que lorsque la plante entre dans sa floraison. Les séminoïdes, selon Geiger, seraient beaucoup plus actifs que les feuilles.

(*Fig.* 58.)

Cette opinion a été confirmée par MM. Guilliermond et Devay, auteurs d'un excellent travail sur ce sujet. D'après ces pharmaciens, la *Conicine*, principe actif de la ciguë, existe en bien plus grande prop. et se conserve infiniment mieux dans les séminoïdes que dans toutes les autres parties de la plante. Aussi leur donnent-ils une préférence exclusive pour l'usage médical. C'est au moment de leur entier développement que les séminoïdes contiennent le plus de conicine.

Voici les préparations que MM. Guilliermond et Devay proposent de faire revêtir aux séminoïdes de ciguë : 1° *Pilules cicutées* n° 1. Prenez 1,0 fruits de ciguë récemment pulvérisés; faites avec Q. S. de sirop de sucre une masse que vous diviserez en 100 pilules, et que vous recouvrirez de sucre à la manière des dragées, du poids de 10 centigrammes. On commence par 2 pilules et on va jusqu'à 15 ou 20. Alors il convient d'employer les suivantes : 2° *Pilules cicutées* n° 2. Prenez 5,0 de séminoïdes pulvérisés, incorporez-les avec Q. S. de gomme et de sucre pour faire une masse à diviser en 100 pilules à recouvrir en dragées. Elles devront peser 25 centigrammes. (M. Sauvan a proposé de recouvrir simplement les séminoïdes entiers à la manière de l'anis sucré.) — *Sirop de Conicine*. Epuisez 10,0 de séminoïdes par de l'alcool à 28°; soit 60,0 pour former une teinture que vous ajouterez dans 3000,0 de sirop simple aromatisé *ad libitum*. 30,0 de ce sirop représentent 1 décig. de séminoïdes. — *Ether cicuté*. Evaporez en consistance de sirop la teinture alcoolique provenant de 100,0 de séminoïdes, et reprenez par une petite quantité d'eau; agitez le soluté aqueux dans un flacon avec un peu de potasse caustique et 20 gr.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0391-8

d'éther ; séparez l'éther, et ajoutez-en de nouveau à plusieurs reprises. 100 grammes d'éther ainsi fractionné suffisent. — *Baume cicuté* ou *de Conicine* : Ether cicuté, 100 p.; axonge, 200 p.; laissez évaporer l'éther, et quand la conicine commence à se montrer sous forme de gouttelettes, ajoutez l'axonge en agitant de manière à laisser évaporer le reste de l'éther. Frictions sur les glandes ou ulcères cancéreux. — *Injection de Conicine*, alcoolé de fruits de ciguë, 100. Eau de chaux, 900. Mêlez et filtrez.

La ciguë contient un alcaloïde liquide et volatil, nommé *Conicine*, *Cicutine*, *Conine* ou *coniine*, ou *Conéine*, qui y a été découvert, en 1826, par Brandes et Giesecke, et un autre concret, cristallisable, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther : la *Conhydrine* (*Wertheim*). En outre, la conicine est presque constamment mélangée d'un autre alcaloïde liquide et volatil, la *méthylconicine*, découverte par MM. Planta et Kekulé.

Le procédé suivant, publié par la pharmacopée hanovrienne et adopté par le *Codex* de 1866, est préférable à ceux déjà connus pour l'obtention de la conicine.

Séminoïdes de ciguë.	3000	Eau.....	6000
Carbon. de potasse..	375	Chaux éteinte.....	1500

Contusez les séminoïdes, délayez-les dans l'eau avec la chaux éteinte, ajoutez le carbon. de potasse et distillez le tout dans un alambic aussi longtemps que l'eau, qui passe, sera alcaline, saturez le produit distillé par l'acide sulfurique étendu, évaporez au B.-M. jusqu'à consistance sirupeuse. Traitez le résidu par un mélange d'une partie d'éther et de deux parties d'alcool; filtrez pour séparer le sulfate d'ammoniaque, distillez au B.-M. pour chasser l'éther et l'alcool. Additionnez le résidu d'un peu d'eau et chauffez dans une capsule pour chasser le reste de l'alcool. Traitez alors la liqueur avec environ la moitié de son volume d'une lessive de potasse caustique, et distillez à siccité au bain d'huile ou de chlorure de calcium. Ajoutez au résidu une nouvelle quantité de lessive et distillez; répétez cette opération jusqu'à ce que l'eau, passant à la distillation, n'ait plus d'odeur de conicine. La conicine se sépare de l'eau; elle est suffisamment pure pour l'usage médicinal. On la déshydrate, au moyen de la potasse, et on la distille à nouveau dans le vide ou dans un courant d'hydrogène. 3000 de séminoïdes récents donnent 30 de conicine.

Alcaloïde, liquide, incolore ou légèrement jaunâtre, huileux, alcalin, dextrogyre, d'une densité de 0,886, d'une odeur nauséeuse, pénétrante, rappelant celle de la punaise, entrant en ébullition à + 169°, volatil, très-inflammable, soluble dans 90 p. d'eau et dans 6 p. d'éther, se mêlant à l'alcool en toutes proportions. La conicine et ses sels en dissolution se colorent en brun à l'air. Très-vénéneuse. — Se dose par millig. et centig. On l'a employée en médecine, dans les mêmes cas que la ciguë et surtout que l'extrait de ciguë.

La ciguë perd de son activité à mesure qu'on s'éloigne des contrées méridionales, au point de devenir plante potagère.

On connaît les propriétés vénéneuses et médicinales de la ciguë depuis les temps les plus reculés. C'est avec le suc de la ciguë que les Grecs empoisonnaient les criminels, et qu'ils firent périr deux de leurs plus grands philosophes, Socrate et Phocion ; Hippocrate et Pline en parlent comme médicament. C'est le Κώνειον de Dioscoride.

Storck, parmi les modernes, est celui qui a le plus employé et préconisé la ciguë. Il l'employait comme fondant dans les affections cancéreuses, les engorgements, le rachitisme, les scrofules, les reliquats syphilitiques. Les médecins actuels l'emploient dans ces différents cas, et lui accordent, en outre, l'action de la belladone sur le système nerveux. On l'emploie intérieurement et extérieurement. (V. *J. ph.* 1873).

Form. pharm. et doses : Poudre* (doit être tenue en flacons soigneusement bouchés et à l'abri de la lumière), 5 centigrammes à 1 gramme ; extrait aqueux*, 10 à 25 centigrammes ; extrait avec fécule ou de Storck*, 5 à 20 centigrammes ; extrait alcoolique*, (id.) ; sirop, teinture alcoolique*, 10 à 30 gouttes ; alcoolature* et teinture éthérée, 4 à 12 gouttes. A l'extérieur, on emploie presque toutes les préparations ci-dessus, et en outre l'infusé ou décocté (pp. 25 à 50 : 1000), une pommade, une huile*, un emplâtre*, la pulpe.

La ciguë (et ses extraits) ne conservent pas leurs propriétés au delà d'une ou deux années tout au plus. Il est donc important que le pharmacien la renouvelle chaque année. On reconnaît qu'une préparation de ciguë est dans de bonnes conditions, quand, en la triturant avec de la potasse caustique, elle exhale une forte odeur vireuse et ammoniacale.

2° CIGUË VIREUSE. *Cicutaire aquatique ; Cicuta virosa, L., Cicutaria aquatica*, Lam.

Wasserschierling, Wütherich, AL.; Water hemloch, Cowbean, ANG.; Wandpastinak, Selsnape, Spengrod, DAN.; Water scherling, HOL.; Cicutaria, IT.; Vodda cykuta, POL.; Sprengort, SU.

Plus petite que la précédente, tiges sans macules, *involucelles complètes*, pas d'*involucre*. Elle est très-vénéneuse ; fraîche, elle répand une forte odeur d'ache ou de persil. Elle contient une huile volatile, nommée *cicutène*, qui paraît identique à celle du cumin (*Trapp.*), isomérique avec l'ess. de térébenthine, soluble dans l'alcool aqueux, miscible en t. pp. avec

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0392-4

l'éther, le chloroforme, la benzine, le sulfure de carbone et l'alcool absolu (*Ankum*). (V. *Un. ph.* 1869).

Il ne faut pas la confondre avec la *ciguë aquatique*, qui est la phellandrie.

3° PETITE CIGUË, *Ethuse*, *Faux persil*, *Ciguë des jardins*, *Ache des chiens*; *Æthusa cynapium*.

Hundspetersilie, Gartenschierling, AL.; Foot's parsley ANG.; Honds pieterselie, HOL.; Cicuta minore, IT.

Plante dangereuse, feuilles d'un vert foncé, tige ordinairement rougeâtre inférieurement, fleurs blanches, odeur vireuse (1).

D'après les expériences de M. Tanret, la petite ciguë n'est pas toxique: elle ne contient ni *cynarine* alcaloïde qu'on y avait signalé ni aucune autre substance toxique. M. Tanret admet que les accidents occasionnés par cette plante prise pour du persil ou du cerfeuil sont dûs à la grande ciguë, il a également constaté dans cette plante une notable quantité d'acide malique dans les racines et d'acide fumarique dans les parties aériennes.

CINCHONINE.

En prismes quadrilatères ou petits cristaux aiguillés anhydres, incolores, inodores; sa saveur est amère, elle se dissout dans 3810 fois son poids d'eau froide (*Hesse*), et dans 2500 p. d'eau bouillante; elle est très-soluble dans l'alcool, soluble dans le chloroforme, et surtout dans un mélange d'alcool (4 p.) et de chloroforme (1 p.) (*Oudemans*); presque insoluble dans l'éther, un peu soluble dans l'ammoniaq.; elle fond à 165°. Ses solutions ne sont pas fluorescentes et ne fournissent pas de *thallèioquine*. (Voir ce mot.)

La cinchonine possède les propriétés de la quinine ainsi que ses sels, mais à un moindre degré; elle est très-peu fébrifuge. On l'obtient en précipitant par l'ammoniaque les sels de cinchonine, le sulfate, par exemple, qu'on obtient lui-même comme celui de quinine (V. *Quinium*). M. Strecker a obtenu l'*Oxycinchonine*, alcaloïde isomère de la quinine, sans avoir les propriétés de celle-ci; ses dissolutions ne sont pas fluorescentes et ses sels cristallisent difficilement. En faisant réagir le permanganate de potasse sur la cinchonine, MM. Eug. Caventou et Willm ont obtenu un composé indifférent, la *cinchoténine*, un ac. cristall., l'*ac. carboxycinchonique* et une substance réduisant le tartre cupro-potassique; ils ont, en outre, obtenu une base particulière, l'*hydrocinchonine*, plus hydrogénée que la cinchonine et résistant davantage à l'act. du permanganate (*Un. ph.* 1869).

CINCO FOLHAS (Bignoniacées).

Bignonia leucantha (*Vellos*), *Sparattosperma leucantha Mast.*

Arbre du Brésil dont les feuilles sont un remède populaire contre les maladies du foie et de la rate; elles possèdent de puissantes propriétés diurétiques. Peckolt y a signalé la *sparattospermine*, substance neutre, cristalline, de saveur amère, insoluble dans l'eau froide et le chloroforme.

Dose: infusion 60 : 500; teinture (1 : 5) 3 à 4 cuillers à thé par jour dans les affections hépatiques.

CIRE *.

Κηρός *des Grecs*, *Cera des Latins*.

Wachs, AL.; Wax, ANG., SU.; Shuma, Sciame, AR., CH.; Mietta, CYN.; Vox, DAN.; Cera, ESP., IT., POR.; Mehdumul, IND.; Was, HOL.; Lelin, MAL.: Moam, PER.; Wosk, POL.; Ptshela, RUS.; Siktha, SAN.; Mellugoe, TAM.; Minum, TEL.. Sari balmomi, TUR.

Matière élaborée par l'abeille mellifère (*apis mellifica*), et qui constitue les gâteaux ou les rayons des alvéoles hexagonales dans lesquelles cet hyménoptère dépose le miel.

La cire étant débarrassée du miel, on la fait

(1) Dans le langage ordinaire, on confond quatre plantes sous le nom de CIGUË: les trois dont nous venons de parler, puis la phellandrie (CIGUE AQUATIQUE). Comme il importe de savoir les distinguer au besoin, nous avons cru utile d'établir un tableau de leurs caractères différentiels. Considérant, en outre, que des plantes culinaires, le persil et le cerfeuil, ont été malheureusement confondues avec ces végétaux vénéneux, nous les avons jointes au tableau. Ces plantes ont de commun d'appartenir à la famille des ombellifères, et de se ressembler beaucoup par leurs feuillages et même tout leur FACIES.

NOMS.	CIGUË OFFIC.	CIGUË VIREUS.	PHELLANDRIE.	ETHUSE.	PERSIL.	CERFEUIL.
ODEUR.	fétide.	de persil.	de cerfeuil.	nauséeuse.	propre.	propre.
RACINE.	suc laiteux.	suc jaune.	suc extractif.	nul.	suc extractif.	suc extractif.
TIGE.	tachée de pourpre.	sans taches.	sans taches.	parf. violette du bas, lisse.	sans tache, cannelée.	sans tache.
INVOLUCRE.	un involucre.	nul.	nul.	nul.	nul.	nul.
INVOLUCELLE	dimidiée.	complète.	complète.	dimidiée.	complète.	complète.
FLEURS.	blanches.	blanches.	blanches.	blanches.	jaunes.	blanches.
SÉMINOÏDES.	globuleux à stries crénelées.	ovoïd. à stries lisses.	oblongs sans stries.	globuleux à stries lisses.	allongés.	allongés.
DURÉE.	bisannuelle.	vivace.	vivace.	annuelle.	bisannuelle.	annuelle.
HABITAT.	lieux stériles.	bord des eaux.	l'eau.	lieux cultivés.	jardins.	jardins.

Une autre ombellifère vireuse, l'ŒNANTHE CROCATA, plante des prairies, a été cause aussi des plus fatales méprises, soit par sa racine, qui a été prise pour un petit navet, soit par ses feuilles, prises pour celles du persil ou du céleri. Ses caractères différentiels les plus saillants sont le suc jaune (crocata) lactescent, qui s'écoule de sa tige lorsqu'on la blesse, et ses racines odorantes en forme de petits navets. L'œnanthe safranée est un des végétaux les plus promptement mortels que l'on connaisse. Le principe actif de cette plante réside, d'après M. Ad. Vincent qui en a fait l'analyse, dans un suc gommo-résineux et une huile essentielle (*J. Ph.* 1864).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0393-0

fondre d'abord dans l'eau bouillante, puis seule, et on la coule dans des formes. Dans cet état la cire doit sa couleur jaune (*cire brute* ou *jaune*, ou *vierge*) et son odeur à des matières étrangères dont on la débarrasse pour quelques besoins en la faisant fondre, la laissant tomber sur une roue tournant au milieu de l'eau et exposant le ruban qui en résulte au soleil et à la rosée des nuits (le chlore produit le même effet, mais il s'attache à la cire). Quand elle est blanche on la coule en petits disques. C'est alors la *cire blanche*; la cire jaune a une d^e variable de 0,965 à 0,968. La cire blanche, de 0,966 à 0,969 (*Wagner*). Les ciriers la mettent aussi sous forme de grains.

La cire jaune peut aussi se blanchir par l'acide chromique. (*Smith.*)

La cire fond de 61°,5 à 64°, est insoluble dans l'eau, mais soluble dans les corps gras, les huiles grasses et volatiles. Elle se dissout dans 20 p. d'alcool ou d'éther bouillants, et se dépose en partie par refroidissement (V. *J. ph.* 1872). Elle est formée de deux principes immédiats simplement mélangés, qui diffèrent par leur solubilité dans l'alcool. L'un soluble dans l'alcool bouillant constitue l'*acide cérotique* appelé autrefois *Cérine*, l'autre peu soluble dans ce liquide est la *Myricine* ou *palmitate de myricyle* (*Brodie*). M. Lewy dit en avoir extrait une substance soluble dans l'alcool froid: la *céroléine*, appelée autrefois *Cérine*. Distillée, la cire donne d'abord une eau acide renfermant de l'ac. acétique et de l'ac. propionique, un peu d'huile volatile et une huile concrète nommée *beurre de cire*, composée de paraffine et d'un mélange d'ac. palmitique et margarique (*Ettling*). Ce beurre distillé de nouveau donne l'*huile de cire*. Le beurre était jadis employé comme adoucissant ou résolutif, dans les cas d'engelures, de crevasses du sein, de douleurs articulaires et même de paralysie. L'huile l'était dans les mêmes cas, mais moins. C'était la base, le délayant de la peinture à l'encaustique chez les anciens. Durozier, pharmacien de Paris, a fait de nombreuses recherches sur l'huile de cire, sous ce dernier rapport, et paraît être arrivé à rendre des services réels à l'art de la peinture.

Il existe une *cire végétale* produite par différents arbres tels que le *rhus succedaneum* (cire de la Chine ou du Japon, *Nin-tching*, CH.) le *ceroxylon andicola* (cire de carnauba ou de palmier, ou *céroxyline*), le *myrica cerifera* ou *arbre à suif* (cire de myrte), le *myristica bicuhyba* (cire de bicuiba), le *myristica sebifera* ou *ocoba* (cire d'ocuba), la *canne à sucre* (cérosie); il y a aussi la *cire des Andaquies*, fusible à 77°, provenant d'un insecte mellipare (*Caveja*, ESP.) de l'Amérique méridionale, et la substance cireuse extraite du liège par M. Chevreul, et nommée *Cérine*, qu'il ne faut pas confondre avec la cérine dont il a été question plus haut.

La cire végétale est plus dure que la cire ordinaire. La cire du Japon fond entre 40 et 42°; la céroxyline, à 84°; la cire de bicuiba, à 35°; celle d'ocuba, à 36°,5; la cire de myrte fond de 47 à 49°. Cette dernière a une densité de 1,004 à 1,006; elle est plus cassante que la cire d'abeilles et se dissout dans 20 p. d'alc. bouillant (*E. Moore*). La cire du Japon, très-employée maintenant en pharmacie, n'est autre que de la *palmitine*; elle est blanche, avec une teinte légèrement jaunâtre; son odeur est légèrement rance; elle est plus molle et cependant plus friable que la cire d'abeilles. La cire qui se récolte en Chine sur plusieurs arbres, paraît être produite par de petits insectes appelés en Chine *La-tchong*, qu'on suppose appartenir à la famille des *coccus*. Cette cire arrive en quantités considérables, en Angleterre, par blocs de 75 kilogrammes environ. La *cire de carnauba* est peu soluble dans l'alcool et l'éther, soluble dans l'ess. de térébenthine et la benzine, insoluble dans l'ac. acétique et la soude caustique; elle contient de l'acide cérotique soluble dans l'alcool et fusible à 77°, plus un éther non encore déterminé (*P. Bérard*).

En Autriche, on emploie comme succédané de la cire d'abeilles, la *cérésine*, espèce de paraffine obtenue en traitant l'*ozokérite* ou cire fossile de Gallicie par l'acide sulfurique de Nordhausen; elle fond à 90°,5 (V. *Un.ph.*1873)

On emploie quelquefois la cire intérieurement à la dose de 1 à 10,0 sous forme d'émulsion, en potions ou lavements, dans les maladies intestinales, les diarrhées. Elle est la base des cérats, entre dans des pommades, des onguents. Le *Céromel de Aitken*, employé dans le pansement des ulcères sanieux, est un mélange de 1 p. de cire et de 2 de miel.

La *Propolis*, substance noire, molle, avec laquelle les abeilles calfeutrent leurs ruches, paraît n'être qu'une modification de la cire. Elle durcit à l'air, contient: résine, cire, acides gallique et benzoïque, débris de végétaux et d'insectes (*Vauquelin*). Avec l'huile d'olives on en fait une pommade employée contre les hémorrhoïdes et les vieux ulcères.

La cochenille du figuier fournit une cire comparable à celle des abeilles, renfermant les mêmes principes, mais en proportions différentes. *La cire de la cochenille du figuier*, à l'état brut, est jaune rougeâtre, fusible entre 51 et 52°, entièrement soluble dans l'éther, partiellement soluble dans l'alcool; elle paraît susceptible d'utiles applications (*F. Sestini*).

CITRATES.

Combinaisons de l'acide citrique avec les bases.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0394-6 DFG

Citrate d'ammoniaque.

Sesquicarb. d'ammon. 49 Eau 162
Acide citrique..... 0.75

Mêlez. — Cette solution a été recommandée par quelques praticiens contre l'irritation de la vessie. Le citrate d'ammoniaque est remarquable comme agent de dissolution d'un grand nombre de composés (oxydes hydratés, etc.). Il partage d'ailleurs ce pouvoir dissolvant avec les citrates de potasse et de soude, surtout le dernier. (V. J. *ph.*, 1864 et *Un. ph.*, 1865.)

Citrates de bismuth et d'ammoniaque.

Le *citrate de bismuth ammoniacal* constitue, d'après M. Tichborne, la *liqueur de Bismuth* de M. Schatch. On le prépare en agitant avec une Q. S. d'ammoniaque concentrée le citrate de bismuth converti en pâte avec un peu d'eau; la solution filtrée est étendue au pinceau sur des assiettes ou sur des plaques de verre. On a ainsi le sel double en paillettes, d'un blanc brillant, demi-transparentes, non déliquescentes et très-solubles. On emploie la solution à la dose de 3 grammes (*Schatch*), le procédé de M. Wood pour préparer la liqueur de bismuth consiste à dissoudre l'oxyde de bismuth dans un mélange d'ac. citrique et de citrate d'ammoniaque (V. *Un. ph.* 1873). — Le *citrate de bismuth* se prépare en versant une solution de citrate de potasse dans le nitrate acide de bismuth (*Bartlett*). (V. *Un. ph.*, 1865, 1867.)

Citrates de fer.

1° CITRATE DE FER OU DE SESQUIOXYDE DE FER, *citrate ferrique*; *citras ferricus*.

Acide citrique..... 5 Eau distillée..... 12
Peroxyde de fer hydraté... 2

Faites bouillir jusqu'à dissolution; filtrez et lavez le filtre avec eau distillée Q. S. pour compléter 12 parties de liquide. (*Guib.*)

C'est là le *citrate de fer liquide*; il contient le tiers de son poids de citrate sec, que l'on peut obtenir en versant celui-là sur des glaces et faisant sécher à l'étuve. Lorsqu'il est sec, il se lève en paillettes micacées magnifiques.

Ce sel n'est soluble qu'en partie dans l'eau lorsqu'il y a longtemps qu'il est préparé. On le rend complétement soluble par l'addition de quelques gouttes d'ammoniaque. Le citrate de fer de Béral est un citrate ammoniacal. C'est ce qui explique sa parfaite solubilité.

M. Jeannel prépare le citrate ferrique neutre, très soluble, en versant, une solution aqueuse d'acide citrique cristᵉ (105 p.), sur l'hydrate ferrique humide et bien lavé, représentant 40 p., 2 d'oxyde ferrique réel.

Le citrate ferrique est de tous les sels de fer celui qui offre la saveur la moins désagréable.

On l'emploie sous forme de pilules, de poudre, de sirop, de pastilles. Dose : 0,25 à 2,0.

2° CITRATE DE PROTOXYDE DE FER, *citrate ferreux*; *citras ferrosus*. Remplissez un flacon contenant un excès de limaille de fer pure avec un soluté à P. E. d'acide citrique et d'eau. Exposez-le à une température de 60°. Après quelques jours il s'est produit du protocitrate de fer sous forme de cristaux fins et blancs. Faites-les égoutter, puis lavez-les à l'eau distillée et faites sécher rapidement à la lumière diffuse ou directe, il se colore; la chaleur le décompose facilement (V. *Un. ph.* 1873). M. Bouchardat dit qu'il peut remplacer avec avantage le lactate de fer.

3° CITRATE DE FER ET D'AMMONIAQUE *.

Citrate de fer ammoniacal; *Citras ammonico-ferricus*.

Acide citrique cr. 100 Peroxyde de fer hyd. Q. S.
Ammoniaque liquide officinale environ..... 18

Mettez dans une capsule de porcelaine l'acide avec une quantité d'hydrate équivalant à 53 d'oxyde sec; ajoutez l'ammoniaque et faites digérer quelque temps à 60°; laissez refroidir.

Filtrez la liqueur; évaporez-la en consistance sirupeuse : étendez-la à l'aide d'un pinceau sur des plaques de verre, et faites sécher à l'étuve de manière à obtenir le citrate sous forme d'écailles transparentes d'une belle couleur grenat. (*Codex.*)

Ainsi préparé, le citrate de fer est entièrement soluble, un peu hygrométrique et sans saveur styptique. Q. S. d'alcool le précipite de sa solution aqueuse (V. *Un. ph.* 1873).

4° CITRATE DE FER ET DE MAGNÉSIE (*Corput*). Dissolvez 45 p. d'oxyde ferrique récemment précipité dans un soluté de 90 p. d'acide citrique, saturez ensuite la liqueur par du carbonate de magnésie, évaporez en consistance sirupeuse, étendez le produit sur des plaques de verre ou de porcelaine et séchez à l'étuve.

Ce sel est en écailles brillantes, solubles. Sa saveur est faiblement atramentaire. Il ne détermine pas la constipation que produisent souvent les autres ferrugineux. 1 décigramme à 1 gramme en soluté, poudre, pilules, sirop.

5° CITRATE DE FER ET DE QUININE. Prenez :

Acide citrique cristall. 6 Limaille de fer..... 3
Quinine réc. précipit.. 1 Eau..... Q. S.

On dissout l'acide dans vingt fois son poids d'eau, on ajoute le fer, on chauffe doucement jusqu'à ce que le fer soit dissous, on ajoute la quinine, on évapore en consistance sirupeuse, on étend le produit sur des plaques de verre et on fait sécher à l'étuve. M. E. Fleurot prépare d'abord le citrate ferrique, puis ajoute l'acide citrique et la quinine. Ce sel paraît altérable par la lumière solaire (*Wood*).

Citrate de lithine*.

Acide citrique.... 186 p. Carbonate de lithine 100 p.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0395-2

Dissolvez l'acide citrique dans dix fois son poids d'eau, saturez à l'ébullition par le carbonate de lithine et évaporez à une douce chaleur.

On obtient ainsi de beaux cristaux prismatiques allongés contenant 4 équivalents d'eau et solubles dans 25 p. d'eau froide.

Le citrate desséché à 100° retient une molécule d'eau. Pour obtenir le citrate anhydre, il faut porter la température à 115°.

En calcinant 1 gramme de citrate de lithine cristallisé, traitant le résidu par un léger excès d'acide sulfurique et chauffant au rouge, on doit obtenir 0gr,223 de sulfate de lithine.

Dose : 0,10 à 0,30 centigrammes.

Citrate de magnésie*.

Le citrate de magnésie, comme composé chimique, est connu depuis la découverte de l'acide citrique. La plupart des ouvrages de chimie en font foi ; mais les matières médicales n'en parlaient nullement avant la communication faite, en 1847, par M. Rogé. Disons cependant que des auteurs ont réclamé la priorité de l'emploi thérapeutique de ce sel, les uns pour M. Meynier, pharmacien à Marseille, les autres pour le pharmacien anglais Henry. Disons encore qu'il est à notre connaissance que MM. Rossignon et Léchelle préparaient ce sel, dès 1841, dans l'intention d'en faire une spécialité pharmaceutique ; mais qu'ayant tenu à le livrer solide, et n'ayant pu trouver un procédé qui le donnât soluble sous cet état, ils ne donnèrent pas suite à leur idée. M. Rogé en est donc le véritable vulgarisateur.

Voici un procédé qui nous est propre, qui nous réussit parfaitement ; il est des plus simples :

Acide citr. cr.	100	Magnésie calc.	29
Eau.....	10		

Broyez l'acide avec l'eau, puis ajoutez peu à peu la magnésie ; mieux, supprimez l'eau, faites fondre l'acide au bain-marie dans son eau de cristallisation et incorporez-y exactement la magnésie. Dans l'un et l'autre cas vous obtiendrez un mélange pâteux qui au bout de quelque temps devient solide ; alors on le pulvérise et on le conserve pour l'usage.

Le citrate ainsi préparé est neutre et cependant très-soluble, puisqu'il se dissout dans deux fois son poids seulement d'eau. Mais, dissous dans cette faible quantité d'eau, il se précipite au bout de quelques heures en s'hydratant et en perdant sa solubilité, même dans une très-grande quantité d'eau. Dissous de suite dans une certaine quantité d'eau (huit ou dix fois son poids), sa dissolution est permanente. Nous le nommons *citrate de magnésie officinal*. Ce procédé diffère très-peu de celui du *Codex* qui est le suivant :

Acide citrique crist..	100	Hydrocarbon. de magnésie	70
Eau distillée.....	300		

Opérer comme ci-dessus.

On a proposé de faire entrer l'acide borique dans la préparation du citrate de magnésie (*Citroborate*) pour en assurer la solubilité ; avec notre procédé cette addition est inutile.

On obtient aujourd'hui un citrate de magnésie *bimétallique*, cristallisé, contenant sous le même poids une plus forte proportion d'acide citrique, que le citrate *trimétallique*, qui est pulvérulent, très-dense et insoluble. En prismes incolores, durs, ayant l'aspect du sucre candi, à saveur et à réaction très-acides, solubles dans 4 p. d'eau, plus à chaud qu'à froid. S'obtient en faisant bouillir 100 d'acide citrique dissous dans 120 d'eau avec 42 de carb. de magnésie, et concentrant jusqu'à ce que la liqueur marque 30° bouillant. Laisser cristalliser. Il s'emploie aux mêmes doses que le sel amorphe ; étant acide, ses limonades doivent être sucrées avec du sirop simple et non avec un sirop acidulé.

Le citrate de magnésie est un purgatif précieux en raison de son insipidité et de la douceur de son action. Il est un peu plus long à produire son effet que le sulfate de magnésie. Préparé comme ci-dessus, c'est-à-dire ne contenant pas d'eau de cristall., il purge aux mêmes doses (30 à 60,0) que ce dernier sel.

La *Limonade sèche au citrate de magnésie* du *Codex* se compose de : magnésie calc. 6,5, hyd. carb. de magnésie 6,0, acide citriq. 30,0, sucre 60,0, alcoolature de z. de citron, 1,0. Pulv. grossièrement le sucre et l'acide ; mêlez-y les autres substances et conservez la poudre dans un flacon. Cette dose représente 50,0 de citrate crist.

La *poudre purgative de Rogé* est, dit-on, un mélange de magnésie calcinée 8,0, carbonate de magnésie 4,0, acide citrique pulvérisé 26, sucre aromatisé au citron 50. A mettre dans une bouteille d'eau au moment du besoin. La combinaison se fait extemporanément.

Nous proposons de remplacer ce mélange par le suivant :

Citr. de mag. offic.	30 gr.	Acide citr. sec pulvér..	8
Carb. de magnésie.	4	Suc. arom. au citron..	50

Mêlez et conservez dans un flacon bouché. Au moment de s'en servir on introduit cette poudre dans une bouteille d'eau, on bouche aussitôt, on retourne la bouteille deux ou trois fois pour faciliter la dissolution, et lorsque celle-ci est opérée on boit le liquide gazeux en trois ou quatre fois (V. *Limonade*). (Ext. de notre *Magnésiognosie*.)

Le citrate de magnésie *granulaire*, employé en Angleterre, n'a de ce sel que le nom ; c'est, en effet, du tartrate de soude ou plutôt un mélange de sulfate de magnésie, d'acide tartrique et de bicarbonate de soude (*Draper*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0396-8

D'autres citrates de magnésie paraissent n'être que du citrate de soude (*Lachambre*).

M. Draper a donné la formule suivante de ce citrate granulaire :

Acide citrique.....	20	Sulf. de magn. crist.	72
Bicarb. de soude.....	360	Essence de citron ...	0,50
Acide tartrique.....	300		

On chauffe au bain-marie et on agite rapidement pour granuler ; à la fin, on ajoute l'essence de citron. Ce citrate fait partie de cette série de *sels granulés effervescents*, fréquemment employés en Angleterre, et qui commencent à l'être en France. (V. *Carbonates de soude, de fer, de lithine*).

Le *borocitrate de magnésie et de soude* préconisé comme un dissolvant par excellence des calculs urinaires, s'obtient en ajoutant à 2 p. d'acide citrique dissous dans 3 p. d'eau bouillante 1 p. de carbonate de magnésie et 2 p. de borate de soude, filtrant et transformant en paillettes (*Madsen*).

Citrate de quinine.

Chauffez 2 p. de quinine avec 3 d'eau et Q. S. d'acide citrique pour rendre la liqueur légèrement acide ; après dissolution, filtrez et faites cristalliser.

Il est plus soluble que le sulfate de quinine, il s'emploie du reste dans les mêmes cas et aux mêmes doses que ce dernier. On l'emploie assez souvent sous forme de pommade par la méthode iatraleptique.

Les *citrates de chaux* (insol.), *de potasse*, ont été employés comme fondants et diurétiques. Le *citrate de soude* a une saveur amère qui s'oppose à son emploi comme purgatif à la manière du citrate de magnésie. Autrement il s'obtient facilement, est cristallin et très-soluble. On a recommandé son emploi contre le diabète. Le *citrate de morphine* fait la base de la liqueur du docteur Porter. On l'obtient comme celui de quinine. Le *citrate de caféine*, proposé contre la migraine et autres névralgies, s'obtient aussi de la même manière ; il cristallise en longues aiguilles blanches, satinées, très-solubles. On l'administre en poudre contre la migraine (*Van den Corput*) ; sous forme de pilules, potion, lavement, sirop, pastilles, pommade (*Hannon*) ; Il agit dans certains cas comme laxatif et diurétique. En unissant 1 p. de citrate de caféine avec 4 p. de citrate de fer, on obtient le *citrate de fer et de caféine*, sous forme d'écailles assez solubles.

CITRON.

Citronen, AL. ; Lemon, ANG. ; Tsem-pi-kiû, CH. ; Limon, ESP., TUR. ; Citroen, Limoen, HOL. ; Limone, IT. ; Limão, POR.

Fruit du *Citrus medica*, L. *s. limonum*, Bis. (Hespéridées), qui croît dans le midi de l'Europe, et surtout en Portugal et en Espagne.

On peut le conserver, dit-on, pendant plusieurs années dans la saumure. Comme moyen de conservation M. Garoste indique de mettre les citrons sur des planches de peuplier et de les recouvrir d'une cloche en verre ou d'un bocal. On peut aussi les conserver dans du sable.

Le suc est employé comme acidule rafraîchissant, antiseptique, astringent. On le prescrit contre le vomissement. En chirurgie, on exprime quelquefois le citron sur les ulcères sanieux, putrides, vermineux. On en fait un sirop, dit *sirop de limon*. L'écorce (zeste), sèche ou fraîche, est tonique et carminative. On s'en sert, ainsi que de l'huile volatile (qui bout à 170°), comme aromate, pour faire des ratafias. Les semences, qui sont très-amères, ont été prescrites comme anthelminthiques et fébrifuges.

Le citron frais, coupé par tranches et jeté dans l'eau, constitue la *limonade* ou *citronade* proprement dite.

Le *Bergamotier*, *Citrus limetta*, n'est, à proprement parler, qu'une variété du citronnier : il en est ainsi du *Cédratier*, *Citrus cedra*. Leurs écorces et leurs huiles volatiles sont usitées en pharmacie, mais surtout chez les confiseurs. Chez les Arabes, l'écorce de cédrat bouillie avec du miel jusqu'à consistance pâteuse, est regardée comme un excellent remède interne contre les coliques et dans le traitement des ascarides lombricoïdes et vermiculaires.

La *Pampelmousse* ou *Pamplemousse*, arbre de l'Ile-de-France, dont le fruit est gros comme la tête d'un enfant, est le *Citrus decumana*, de la fleur duquel M. de Vrij a retiré l'*hespéridine*.

CIVETTE.

Zibeth, AL. ; Civet, ANG. ; Algalia, Zabad, AR. ; Algalia, ESP. ; Sivet, HOL. ; Zibetto, IT.

Substance animale, molle, onctueuse, brunâtre, d'une odeur très-forte, fétide, particulière et sécrétée par des glandes situées entre l'anus et les parties génitales de la civette, *Viverra civetta* ou *chat musqué* (de la grosseur d'un chat et ayant la tête du renard), et du Zibeth (*Viverra Zibetha*), mammifères carnassiers digitigrades. On peut recueillir cette substance sur l'animal sans le faire périr. La civette habite les contrées chaudes de l'Asie et de l'Afrique.

En Guinée (en Hollande même autrefois), on élève ces animaux dans des cages, et deux ou trois fois par semaine on vide avec une petite cuiller le réservoir de sa sécrétion, qui pèse de 5 à 10,0 et est alors écumeuse et demi-fluide.

Antispasmodique inusité.

On nomme aussi *civette* une sorte d'ail.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0397-4

CLAVALIER.

Frêne épineux ou *piquant*, *arbre aux maux de dents*; *Clavalier jaune*; *Zanthoxylum* ou *Xanthoxylum fraxineum*. (Rutacées.)

Zahnwehholz, Bertrambaumrinde, AL.; Prickly ash, Tooth ash tree, ANG.

En Amérique, on emploie l'écorce de cet arbuste contre la syphilis, le rhumatisme, l'odontalgie. On l'a essayée contre le choléra. Elle est excitante et sudorifique. Elle contient une huile volatile, une huile fixe verdâtre, de la résine, de la gomme, un principe cristallisable (*Xanthoxylin*) et un principe colorant (Dr *Staples*). Aux Etats-Unis, on en fait un extrait hydralcoolique, un *extrait fluide* dit *essence concentrée*, qui se donne à la dose de 15 à 40 gouttes dans de l'eau sucrée; une infusion, une décoction (pp. 20 à 30 : 1000); on prépare une teinture alcool. avec les fruits et l'écorce. A New-York, on emploie l'huile essentielle contenue dans les vésicules que l'on remarque à la surface des fruits et des feuilles de la plante; ces dernières ont une odeur aromatique rappelant celle du citron.

L'écorce de *Clavalier jaune*; *Bois piquant*; *Zanthoxylum Clava Herculis*, qui ressemble assez bien à celle d'angusture vraie, est fébrifuge et tinctoriale. MM. Schlagdenhauffen et Heckel en ont retiré un produit cristallin formé de longues aiguilles incolores, un alcaloïde cristallisé toxique et une substance d'aspect résineux, mais ils n'y ont pas trouvé la *Xanthopicrite* (ou *Zanthopicrite*, *Zanthopricine*), retirée par MM. Chevallier et Pelletan. M. Bentley considère ce principe comme identique avec la berbérine.

CLÉMATITES.

On a employé quatre plantes ♌ renonculacées de ce nom : 1° la *Clématite des haies*, *Berceau de la Vierge*, *Vigne blanche* ou *de Salomon*, *Aube-vigne*, *Viorne*; *Clematis vitalba* ☌. (*Waldreben*, *Brennreben*, AL.; *Wildclimber*, *Traveller's joy*, ANG.; *Clematide*, ESP., IT.; *Lynen*, HOL.). On la nomme encore *Herbe aux gueux*, parce que les mendiants s'en servent pour se créer des plaies et exciter la commisération; M. Gaube en a retiré un principe alcalin, la *clématine*, une huile volatile, du tannin et des substances mucilagineuses; 2° la *Clématite odorante* ou *flammule* (*Waldrebe*, *Brennkraut*, AL.; *Lady's bower upright*, ANG.; *Brœu deurt*, DAN.; *Brandklimop*, HOL.), vantée comme diaphorétique, diurétique et antivénérien, que l'on confond souvent avec la *clématite droite* (*clematis recta*, *flammula jovis*); 3° la *Clématite bleue*; *Clematis viticella*; 4° la *Liane arabique*; *Clematis mauritania*, de l'île Bourbon.

Ces plantes contiennent un suc âcre et même vésicant. Toutes ont été employées contre le cancer. Inusitées.

CLOPORTES.

Kellerwurm, AL.; Haters, Chesbug, ANG.; Skukketrold, DAN.; Galminha, Eucartucha, ESP.; Pisse bedden, HOL.; Centogambe, Porcelletto terrestre, IT.; Stonog, POL.; Centopea, POR.; Grœsugga, SU.

Petit animal, *Oniscus asellus* (Crustacés-isopodes), très-commun sous les pierres, dans les caves et lieux humides. Les cloportes contiennent du nitrate de potasse. Ils étaient vantés jadis comme apéritif, fondant, diurétique. On en fait un bouillon, un sirop.

L'*Armadille* ou *armadilla* est une variété.

COCA.

Haschisch des Péruviens ou *des Mexicains*; *Erythroxylon S. Erythroxylum coca* (Erythroxylées).

Le *Coca* (en Indien *Khoka*), est la feuille desséchée de l'*Erythroxylum coca*, petit arbre originaire du Pérou, cultivé dans quelques républiques de l'Amérique méridionale. Les feuilles de coca sont vertes, lancéolées, un peu plus grandes que celles du Vinca major, minces, d'une odeur spéciale aromatique; la feuille fraîche porte le nom de *matu*. Il renferme la *Cocaïne*, alcaloïde cristallisable, et un autre l'*hygrine*, liquide volatil dont l'odeur rappelle la triméthylamine. (*Wœlher*, *Niemann*, *Lossen*.)

La cocaïne est incolore, inodore, soluble dans l'eau et dans l'alcool, mais surtout dans l'éther. Elle cristallise en gros prismes, sa saveur est légèrement amère et sa réaction fortement alcaline.

Elle fond à 98° et n'est pas volatile. Ses combinaisons avec les acides sont difficilement cristallisables. Chauffée à 100° dans un tube scellé, avec de l'acide chlorhydrique concentré elle se dédouble en acide benzoïque et en une base nouvelle nommée *ecgonine* (*Wœhler*).

Pour préparer la cocaïne on épuise les feuilles par l'éther, on distille à siccité, ou reprendre par de l'eau bouillante, on ajoute de la magnésie et on évapore à sec. Le résidu est repris par l'alcool amylique qui laisse cristalliser la cocaïne.

Le coca est très-usité dans l'Amérique du Sud, en Bolivie, au Pérou, au Mexique, depuis un temps immémorial, sous forme de masticatoire pour apaiser la faim. C'est un médicament d'épargne comme le thé, le maté, le café, qui arrête le mouvement de dénutrition. D'après le Dr Cazeau il permettrait de rester plusieurs jours sans manger, Il prévient la gêne qu'éprouve la respiration lorsqu'on gravit une montagne. L'usage immodéré de cette plante amène l'incertitude de la démarche, le tremblement des lèvres avec diminution de la sensibilité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0398-0
DFG

L'action physiologique de la cocaïne offre une certaine ressemblance, très-mitigée, avec celle des narcotiques, et surtout avec celle de l'atropine. D'après les travaux de Koller, la cocaïne jouit de propriétés anesthésiques remarquables. Mise en contact avec la cornée (2 gouttes d'une solution à 2 °/₀ de *chlorhydrate de cocaïne*), elle produit une anesthésie de 3 à 4 minutes et permet de pratiquer sans douleur certaines opérations. On l'emploie également pour anesthésier le pharynx et les cordes vocales. On emploie le coca en infusion, poudre, cigarettes, pilules, extrait, élixir, sirop, vin. Son emploi le plus habituel est l'infusion théiforme (pp. 5 à 10 : 1000). On l'emploie également sous forme de vin et d'élixir.

Obs. — Les uns disent *le* coca, d'autres *la* coca; conformément aux raisons que nous avons données à l'art. *Ratanhia*, nous adoptons le masculin et disons *le* coca, comme on dit *le* quinquina, *le* paullinia, etc.

COCHENILLES.

Les cochenilles sont des insectes de l'ordre des Rhyncotes (Hémiptères), désignés par les naturalistes sous le nom générique de *Coccus*. Originaires du Mexique, elles ont été depuis importées dans diverses contrées (Canaries, sud de l'Espagne, Algérie, Java). Quelques-uns de ces insectes ont été usités en médecine; aujourd'hui ils ne le sont plus guère que dans les arts, comme matière colorante rouge. (*Bull. Un. ph.* 1875).

Les cochenilles utiles sont : 1° *la Cochenille proprement dite*, ou *Cochenille du nopal*; *Coccus cacti* ✻* (*Kochenillenschildlaus*, *Kochenille*, AL.; *Chochineal insect*, ANG.; *Inde*, AR.; *Carmosinorm*, *Cuzzinel*, DAN.; *Cochinilla*, ESP.; *Cochenilje*, HOL.; *Coecciniglia*, IT.; *Cochenillia*, POR.; *Konsionnell*, SU.), que l'on élève dans des nopaleries en Amérique, d'où elle nous est envoyée desséchée et sous forme de grains irréguliers, gros comme de petites lentilles. Dans le commerce, on distingue la cochenille en *grise* ou *jaspée*, *noire*, *rougeâtre*, *zacatille*, *du Mexique*, *des Canaries*, *d'Algérie*, etc. 2° *La cochenille kermès*, *Kermès animal* ou *végétal*, *Graine d'écarlate*; *Coccus ilicis* (*Chermes hab.*, AR.), *Chermes vermilio* (*G. Planchon*), espèce indigène et du Levant, propre au *Quercus coccifera*. Elle est rouge écarlate, de la grosseur d'un petit pois, luisante. On peut rapprocher de cette espèce *la Cochenille de Pologne*. 3° *La Cochenille laque*; *Coccus lacca*, qui donne la résine de ce nom.

M. Dondé a signalé comme une espèce de cochenille qu'il appelle *coccus adipofera*, le *niin* du Yucatan, dont on extrait une graisse jaune particulière, susceptible d'applications industrielles importantes. (V. *Un. ph.* 1874.)

La cochenille vraie sert en pharmacie à colorer quelques préparations. Elle doit sa propriété tinctoriale à l'*acide carminique*. Son décocté aqueux, traité par la crème de tartre, ou par l'alun, précipite une belle poudre rouge, qui est le *carmin*.

Le kermès animal est la base d'un sirop et de l'alkermès des Italiens.

Quelques médecins anglais et allemands considèrent la cochenille comme le spécifique de la coqueluche. Ils font un mélange de 1 gr. de cochenille avec 30 gr. de sucre, qu'ils font dissoudre dans 192 d'eau tiède, et administrent trois cuillerées à café de cette liqueur dans les vingt-quatre heures.

COCHLÉARIA.

Herbe au scorbut; *Cochlearia officinalis* (Crucif.)

Loeffelkraut, Skorbutkraut, AL.; Scurvy grass, ANG.; Fegheb, AR.; Ezjenjk, BOH.; Skeeurt, DAN.; Coclearia, ESP., IT., POR.; Lepelkruid, HOL.; Warzechwa, POL.; Logetschnik, RUS.; Skedœrt, SU.; Kaschik otou, TUR.

Feuilles réniformes en tête du pétiole et concaves, ce qui leur a valu le nom d'*herbe aux cuillers* : *cochlear*, cuiller. Croît dans les jardins humides.

Antiscorbutique, très-employé sous forme d'alcoolat, de sirop, de vin. On en mâche aussi les feuilles dans les maladies des gencives. Les feuilles distillées avec l'eau donnent une essence sulfurée qui bout vers 160°, différente, dans sa constitution chimique, de l'essence de moutarde (W. *Hoffmann*).

COCOTIER.

Cocos nucifera, L.

Kokosnuss, Indianische nuss, AL.

Palmier à feuilles ailées, qui croît sous les tropiques. On l'a surnommé le *roi des végétaux*, parce qu'en effet il est peut-être le plus utile; il fournit une sève sucrée (*toddy*) qui, par la fermentation, donne du vin, de l'alcool (*arrack*), du vinaigre, de l'huile, du sucre (*jaggery*), de la gomme; il fournit aussi des amandes, du lait, de la crème, du beurre, des cordes, de la toile, des vases, des nattes, du bois, etc.; en un mot, tout ce qui est utile à la vie des peuplades sauvages des contrées équatoriales. Les racines, qui sont touffues, ont une saveur âcre. Dans l'Inde, on s'en sert pour combattre la dyssenterie. Le stipe ou tronc atteint jusqu'à soixante mètres; jeune, il renferme dans son intérieur une moelle comestible, sucrée, agréable au goût. Le bourgeon qui termine le palmier est un manger délicat.

Le fruit ou *coco* est de la grosseur d'un melon, triangulaire, un peu allongé et de couleur noirâtre. L'enveloppe extérieure, appelée *caire* ou *bastin*, peut être convertie en étoupe. La coque du fruit peut servir comme vase, et à faire des ouvrages de tabletterie; dans l'Inde, on distille cette enveloppe pour en obtenir une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0399-7

huile empyreumatique employée contre l'odontalgie, et un charbon très-fin, usité en peinture. L'intérieur du fruit est rempli d'un suc laiteux, appelé *lait de coco*, qui forme une boisson délicieuse; on dit ce liquide diurétique; il est susceptible de fermentation. Ce lait, à mesure que le fruit avance en âge, prend de la consistance, se change d'abord en crème, et enfin en une substance blanche, solide; en un mot, en une amande qui constitue la nourriture la plus ordinaire des naturels. On retire de cette amande une *huile* qui sert comme aliment, et à l'éclairage. Certaines *noix de coco*, principalement celles des Seychelles, de Macassar (Célèbes), présentent de singulières et rares concrétions, composées de carbonate de chaux, d'une très-minime proportion de matière organique et dites *perles de la noix de coco*; elles sont très-estimées des Indiens, qui les appellent *mœstika kelapa*, et les portent comme pierres précieuses.

Les *Cocos* et *Elais*, qui fournissent le beurre de coco, ainsi que *l'huile* ou *beurre de palme*, et les *Sagus*, qui fournissent la fécule exotique nommée *sagou*, sont des palmiers fort voisins. Le beurre de coco contient des acides gras, solides, fixes (*Ac. laurique, myristique, palmitique*) et volatils (*Ac. caproïque, caprylique, caprique*).

CODÉINE*.

(de Κώδη, *Capsule de pavot*); *Codeina*.

On l'obtient de l'opium, dont on a tiré la morphine par le procédé Grégory. (V. *Morphine* et *opium*.)

En concentrant la liqueur on obtient des cristaux formés de chlorhydrate de codéine et de chlorhydrate d'ammon., que l'on sépare et dissout par l'eau bouillante. Par refroidissement, il se sépare du chlorhyd. de codéine en houppes soyeuses. Ce sel renfermant encore un peu de morphine, on le triture avec une solution de potasse caustique qui dissout la morphine et précipite la codéine. On lave le précipité à l'eau froide, on le sèche et on le dissout dans l'éther bouillant. On additionne d'un peu d'eau, on laisse évaporer spontanément et il se produit de beaux cristaux de codéine. (*Codex.*)

La codéine, découverte en 1832 par Robiquet, est en cristaux dérivés du prisme rhomboïdal droit, volumineux, incolores, contenant 5,68 % d'eau et devenant anhydres à 120°; elle fond à 150°; elle est soluble dans 60 p. d'eau à + 15°, dans l'alcool et l'éther, et n'est pas bleuie par les persels de fer. La solution de codéine dans l'éther pur et concentré laisse déposer des cristaux anhydres. Chauffée à 150°, dans des tubes scellés, avec 10 à 20 fois son poids d'acide chlorhydrique, la codéine est transformée en éther méthylchlorhydrique et en une nouvelle base, l'*apomorphine* (*Matthiessen* et *Wright*).

Elle procure, dit-on, aux malades un sommeil doux et paisible, qui n'est pas suivi de pesanteur de tête comme cela arrive avec la morphine. Selon Magendie, 5 centig. de codéine équivalent à 3 de morphine. On l'emploie en pilules, en dissolution, en sirop*. Le *chlorhydrate* et l'*acétate* que l'on obtient comme ceux de morphine, paraissent être plus actifs.

Dose : 1 à 5 centigr.

Le *Sel de Grégory* est un *chlorhydrate double de morphine et de codéine*.

COING.

Quitten, Quittenkoerner, AL.; Quince, ANG.; Bedana, Safarghel, AR., PER., TAM.; Quade, DAN.; Membrillo, ESP.; Kwe, HOL.; Bekihey bij, IND.; Cotogna, Pomo cotogno, IT.; Pigwa, POL.; Marmeto, POR.; Qwitten, SU.; Aiva, TUR.

C'est le fruit du *cognassier*, *Cydonia vulgaris* (Rosacées), qui croît dans toute l'Europe.

On l'emploie comme astringent acidule. Son suc sert à faire un sirop et une gelée très-usités contre la diarrhée et le crachement de sang. Les semences ou pépins* servent à faire un mucilage qu'on fait entrer assez souvent dans des collyres. C'est ce mucilage que les coiffeurs appellent *bandoline*. (V. Append.) Cependant ils substituent aujourd'hui aux semences de coings celles de psyllium ou le carragaheen qui sont à bien meilleur marché. Cent parties de graines donnent environ 20 % de mucilage sec.

L'odeur des coings concentrée peut asphyxier.

La pulpe a donné à l'analyse du sucre, du tannin, de l'acide malique, de la pectine, une matière azotée.

Le *Bael* ou *Coing du Bengale* (*Ægle marmelos*, Rutacées), est un fruit ayant la forme d'une grosse poire qu'on coupe par quartiers et fait sécher. C'est un antidiarrhéique et antidyssentérique.

COLCHIQUE.

Colchique ou *Narcisse d'automne*, *Safran bâtard* ou *des prés*, *Tue* ou *Mort-chien*, *Vielote*; *Colchicum autumnale*, L. (Colchicacées.)

Herbst zeitlosenwurzel, Hundshoden, AL.; Meadow saffron, Autumn crocus, ANG.; Uchuad, AR.; Noghe jomfrue, DAN.; Colquico, ESP.; Tydloozen, HOL.; Colchico, IT.; POR.; Rozzial, POL.; Bezvremennick, RUS.; Tidiose, SU.; Mahrout, TUR.

Le colchique a été connu des médecins grecs comme poison, sous le nom de Κολχικόν. Comme médicament il fut peu employé jusqu'à 1763, époque à laquelle le célèbre Storck appela l'attention sur lui.

Bulbes ⊙ ovoïdes gros comme des marrons, recouverts d'une tunique noire qu'on enlève en les récoltant. Dépourvus de cette enveloppe, les bulbes sont grisâtres et marqués d'un sillon sur le côté; leur intérieur est compacte et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0400-3

blanc. Les fleurs sont assez grandes, violacées et paraissent en septembre, longtemps avant les feuilles, qui sont assez dévelop-pées, vertes, lancéolées, engaînantes, à peu près comme celles de la tulipe. Elles ne paraissent qu'en hiver, après la chute des fleurs. Le fruit est une capsule triangulaire, contenant un gr. nombre de semences petites, globuleuses, brun rougeâtre et de consistance cornée. (*Fig.* 59.)

(*Fig.* 59.)

Le colchique est commun dans les prés et pâturages de l'Europe. Son nom lui vient de ce que la plante était surtout fort commune dans la Colchide, pays célèbre dans l'antiquité par ses poisons. (V. *Hermodactes*).

On emploie les bulbes ⁂, les semences* et les fleurs. C'est au mois de novembre qu'on récolte les premiers et lorsque le fruit est mûr qu'on récolte les secondes; on récolte les fleurs en septembre. On donne comme moyen de reconnaître que les bulbes sont bons à récolter, d'en humecter une tranche fraîche avec du vinaigre distillé, et de toucher avec de la teinture de gaïac. La tranche doit prendre une coloration bleue. Nous ne savons si on doit accorder une grande confiance à cette épreuve. On sait en effet que la teinture de gaïac produit un effet analogue avec la pomme de terre crue.

Nous venons d'indiquer la récolte du bulbe de colchique en novembre. Selon les auteurs anglais, ce serait en juin ou en juillet qu'il serait dans toute sa vigueur; car, aussitôt après cette époque, il donne naissance au nouveau bulbe, qui fleurit en automne, et se nourrit au détriment de l'ancien; celui-ci dépérit et finit par disparaître. D'un autre côté, Stolze a trouvé que le bulbe de colchique contenait plus d'amidon en automne qu'au mois de mars; mais, en revanche, la proportion de la matière amère, qui, en automne, est de 2 pour 100, va jusqu'à 6 en mars. Il y a donc dans l'époque de la récolte un sujet important de recherches.

Le bulbe récent contient un suc laiteux, âcre, drastique et d'une odeur particulière. La dessiccation lui fait perdre une partie de ses propriétés. Storck, Want et un grand nombre de praticiens recommandent de l'employer frais.

Les semences, qui ont une saveur encore plus âcre, passent, auprès de quelques médecins, pour plus constantes dans leurs effets que les bulbes, en ce que l'époque propice de la récolte est plus facile à saisir.

Les fleurs ont été employées fraîches et ont paru donner de bons résultats. Les feuilles, étant vénéneuses pour les animaux qui en mangent, doivent posséder des vertus médicinales manifestes.

Le colchique contient dans ses graines et dans ses bulbes un principe actif : la *colchicine* (*Geiger* et *Hesse*). Pelletier et Caventou les premiers avaient signalé dans le colchique une substance de nature alcaline.

Pour obtenir la colchicine, les semences sont épuisées par de l'alcool à 96°. Les liqueurs alcooliques distillées laissent un résidu constitué par deux parties, l'une inférieure, aqueuse, peu considérable; l'autre supérieure, huileuse, que l'on agite avec une solution d'acide tartrique à 5 %, qui s'empare de la colchicine. La solution acide est agitée avec de l'éther qui sépare les matières huileuses et odorantes, puis avec le chloroforme qui s'empare de la colchicine. Il ne reste plus qu'à purifier le produit.

La colchicine cristallise en prismes incolores, très amers, solubles dans l'alcool à 90°, le chloroforme, presque insolubles dans l'eau, l'éther, fusibles à 163°. Sous l'influence des acides dilués et bouillants, la colchicine se dédouble en *colchicéine* et glucose.

Avec les agents oxydants, la colchicine donne une coloration bleue ou violette (*Maisch*).

On a employé le colchique comme drastique et diurétique; mais c'est surtout comme antigoutteux et antirhumatismal qu'il se recommande aux praticiens.

Le docteur Fiévée, qui a fait une étude particulière de la thérapeutique du colchique, fait le plus grand éloge de cette substance comme antigoutteux. Selon ce praticien distingué, le *colchique est pour la goutte ce que le sulfate de quinine est pour les fièvres intermittentes.*

Malheureusement, on n'est pas bien fixé sur la meilleure de ses préparations. Les uns préfèrent les vins aux teintures, d'autres la teinture du bulbe à celle de semences, et *vice versâ*, ou l'extrait de suc préparé dans le vide, et dissous dans un véhicule quelconque, en frictions sur les parties douloureuses. Quant à nous, les réflexions que nous avons faites au sujet des préparations de l'aconit, nous les appliquons ici. Dans son administration, il ne faut pas perdre de vue que le colchique, à haute dose, est un poison énergique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0401-9

Form. pharm. et doses. — Poudre, 5 à 30 centigr.; extrait aqueux, alcoolique* ou acétique, 1 à 10 centigr.; teinture*, 1 à 5 gr.; vinaigre, 1 à 5 gr.; oxymel et sirop, 20 à 50 gr.; saccharure, 4 gr. Les préparations de semences de colchique étant un peu plus actives, se prescrivent à doses un peu plus faibles.

Quelques praticiens emploient la pulpe de bulbes frais, ou la pulpe obtenue à l'aide de bulbes secs, réduits en poudre, et du vin, en topiques sur les engorgements arthritiques.

Le colchique fait la base de l'*Eau médicinale d'Hudson*, des *Gouttes de Reynold*, de l'*Antigoutteux de Want*, des *Pilules de Lartigue*, de la *Teinture de Cocheux*, toutes préparations secrètes efficaces contre la goutte. Dans la dernière, son auteur prétend avoir débarrassé le colchique de son principe drastique, qu'il regarderait conséquemment comme nuisible. Home, célèbre praticien anglais, qui a beaucoup expérimenté sur le colchique, a fait, il y a longtemps, une remarque qui coïnciderait avec cette manière de voir. En effet, suivant cet auteur, il n'y a rien à craindre de fâcheux de l'emploi du vin de colchique, pourvu qu'on le prive, par filtration, d'un sédiment ou dépôt qui se forme au bout de quelque temps de préparation, et qui est si actif, qu'une petite quantité enflamme et ulcère les membranes de l'estomac, etc. Ces idées, comme on le voit, sont en opposition avec celles du docteur Fiévée.

Le colchique doit être dosé avec prudence en commençant, car il offre fréquemment des différences très-grandes dans son action sur les individus; tels seront gravement incommodés par 2 gr. de vin pris d'emblée; tels autres ne seront pas affectés par le double ou le quadruple.

COLLIERS ANODINS.

On attribuait autrefois à ces colliers la propriété de prévenir les convulsions et de faciliter la dentition chez les enfants.

Ce sont ou des perles tournées en ivoire, en os, en dents d'animaux divers, en ambre (succin), ou des compositions qui durcissent à l'air et dont on fait également des perles.

Collier de Morand. (V. *Sachets.*)

COLLODION*.

Au commencement de 1848, les journaux américains publièrent un article sur un nouvel agent adhésif qu'ils désignaient sous le nom de *Collodion* (solut. de fulmi-coton dans l'éther alcoolisé) et dont ils faisaient le plus grand éloge. On le doit à M. Maynard, de Boston.

Nitre pulvérisé.....	400	Coton cardé.....	20
Acide sulf. concentré.	600		

Mêlez le nitre et l'acide, ajoutez aussitôt le coton et agitez-le dans le mélange l'espace de 15 minutes; sortez-le sans l'exprimer, lavez-le à grande eau; exprimez-le alors fortement dans un linge, étirez-le entre les doigts et faites-le sécher à l'étuve à 45°. Ce produit est de la *xyloïdine sulfurique* ou coton-poudre.

Le *Codex* le fait préparer ainsi :

Ac. sulf. à 1,84....	1000	Ac. nit. à 1,390.....	500
Coton séché à 100°.	55		

Versez l'acide sulfurique dans l'acide nitrique, laissez refroidir le mélange à 30°; introduisez-y le coton par fractions; abandonnez le tout 24, 36 ou 48 heures, selon que la température sera de 35,25 ou 15°c. Retirez le coton et lavez-le à grande eau pour enlever toute trace d'acide, séchez à l'air et conservez en lieu sec.

M. Guichard remplace le coton-poudre par le papier-poudre entièrement soluble dans l'éther alcoolisé :

Acide sulf. (D. 1,82) 1400, nitrique (D. 1,37) 700, papier à filtrer blanc 70. — Plonger le papier dans le mélange acide, feuille par feuille, pendant 3 heures; retirer et laver à grande eau, dessécher.

Pour préparer le collodion, on prend :

Fulmi-coton.....	5	Ether rectifié du com.	75
Alcool rectifié à 95 c..	20		

Dissolv. le fulmi-coton dans le mélange d'éther et d'alcool. (*Codex.*) La solution est rendue notablement plus prompte et plus complète en immergeant dans l'éther alcoolisé le coton-poudre chaud, sortant de l'étuve (*Payen*). Le produit de consistance sirupeuse et semi-opaque obtenu est le collodion, jouissant d'un pouvoir adhésif très-grand.

On obtient le *Collodion élastique* en ajoutant à la préparation précédente un quinzième de son poids d'huile de ricin, soit 7 gr. environ pour les quantités ci-dessus. Les hôpitaux de Londres emploient un *collodion rose* formé de : collodion 30, huile de ricin 2, orcanette Q. S.

Le collodion irritant quelquefois les parties malades par sa rigidité, on a proposé de lui donner de la souplesse par différents moyens, par le caoutchouc, la glu (*Lemoine*); l'huile de ricin, la *glycérine* (*Cap* et *Garot*); collodion 30,0, térébenthine 1,5, huile de ricin 0,5 (*Collodion élastique*, de *Robert Latour*). On a proposé aussi le mélange de collodion 10, térébenthine 10, huile de ricin 6. Avec 20 de collodion élastique et 0,50 de sublimé, Debout a fait un topique contre les cicatrices de la face dans la variole confluente. De même, pour lui communiquer des propriétés spéciales, on l'ad-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0402-5

ditionne de perchlorure de fer, d'opium, d'extrait de saturne. Pour accroître son pouvoir hémostatique, M. C. Pavesi, de Mortara, y a adjoint une certaine quantité d'acide phénique et un peu d'acide benzoïque. Ce collodion, brunâtre, coagule instantanément le sang et le blanc d'œuf (*Un. Ph.* 1868).

M. Tichborne a donné les deux formules suivantes de *collodions vésicants* ou *cantharidés* :

1° Cantharides pulv.	186,47
Ether méthylique	312 ou Q. S.
Acide acétique cristallisable	48
Coton-poudre	15,54
Alcool méthylique	168 ou Q. S.

Placez les cantharides dans un appareil à déplacement. Traitez par l'éther méth. et l'acide acétique préalablement mélangés, déplacez par l'alcool méthyl. et ajoutez le coton-poudre. Le mylabris cichorii, traité de la même manière, donne un collodion plus vésicant.

2° Ess. de mout...	3,885	Acide acétique, goutt..	20
Collodion.....	23,310		

M. Guichard a donné la formule d'un *collodion au thapsia* (V. *Un. ph.* 1871).

La formule de *collodion élastique* du Dr Robert Latour ne diffère de celle du *Codex* que par les proportions d'éther (80) et d'alcool (20).

Le *collodion élastique iodé* se compose de :

Collodion officinal..	30,00	Huile de ricin.....	0,50
Térébent. de Venise	0,50	Iode.....	1,00

A la térébenthine on incorpore l'iode finement pulvérisé dans un mortier de verre, on ajoute l'huile de ricin ; après une trituration suffisante, on introduit le mélange dans un flacon, on ajoute le collodion et on agite ; la dissolution se fait assez facilement.

Le collodion est devenu un agent précieux pour la médecine et la chirurgie, pour la réunion des plaies par première intention, la réduction des gonflements goutteux, hémorrhoïdaux, érésypélateux; contre certaines affections cutanées, les hémorrhagies, les brûlures; pour l'occlusion des paupières; comme hémostatique contre les coupures, les piqûres de sangsues, etc. On a fait un *collodion au perchlorure de fer*, avec collodion 6 p. et perchlorure de fer cristallisé 1 p., mélangés progressivement.

On a donné des formules de *collodion styptique* au tannin et au baume de Canada; de *collodion à l'aconit, à la belladone, à l'arnica*, etc.; de collodion à *l'acide phénique*, au *sulfophénate de zinc*, à *l'iodure de mercure*, à *l'iodoforme*, etc. (V. *J. ph.* 1873).

Les pharmaciens anglais ont pour le collodion des petits flacons spéciaux, qui contiennent dans leur intérieur un petit pinceau fixé dans le bouchon de verre.

Le collodion a reçu de nombreuses applications industrielles (fabrication des fleurs artificielles, de cuir artificiel, reliures de livres, *celluloïde*, etc.) (V. *Un. ph.*, 1865.) Le *Collodion photographique* se prépare avec fulmi-coton 1.5, alcool 50, éther 100, iodure d'ammonium 1,50 (V. *Appendice*. — *Miscellanées*).

M. Sutton appelle *alkoléne* ou *alcoléne*, un collodion sans éther; il prépare le coton-poudre en immergeant pendant 5 minutes de la ouate finement épluchée dans un mélange d'acide sulfurique d'une densité 1,84 (113,4 gr. et d'acide azotique d'une densité 1,40 (93 gr.), chauffé au B.-M. à 77°; le coton est ensuite lavé à grande eau à plusieurs reprises et séché à l'air, puis agité avec de l'alcool (en Q. S. pour recouvrir entièrement le coton) jusqu'à ce qu'on obtienne une solution épaisse. C'est donc une nouvelle variété de pyroxyline soluble dans l'alcool pur, sans éther.

Collodion à l'iodoforme.

Iodoforme...	3 gr. ou plus	Ether officinal.....	30
Alcool à 95°.....	8		

Mettez les trois substances dans un flacon à l'émeri et agitez jusqu'à dissolution complète, puis ajoutez : fulmicoton 2, et après dissolution : huile de ricin 2,80 (*Catillon*).

COLLYRES.

Augenmittel, AL.; Collyrium, ANG.; Sciogl, AR., Colirio. ESP; Collirio, IT.

Les collyres sont des médicaments magistraux pour les yeux. Pris d'une manière générale, ils sont secs, mous, liquides ou gazeux. Les collyres secs sont des poudres fines d'alun, de calomel, de sulfate de zinc, qu'on insuffle dans les yeux à l'aide d'un tuyau de plume. Les collyres mous sont les pommades dites ophthalmiques. Chez les anciens, ces derniers avaient souvent la forme d'une queue de rat, donnée à l'aide d'une substance collante, à cause du mode particulier d'application qu'ils employaient, d'où le nom de Κολλύριον (de κόλλα, colle, et de οὐρά, queue), sous lequel ils les désignaient. Les anciens collyres romains, bruns et rouges, trouvés à Reims, et analysés par MM. E. Baudrimont et Duquenelle, étaient en petits pains allongés, rétrécis aux extrémités. (V. *Un. ph.*, 1863).

Les collyres liquides ou collyres proprement dits sont des liquides chargés par infusion, décoction, solution, de substances actives propres à combattre les affections oculaires. Enfin les collyres gazeux sont ordinairement des liquides très-volatils (baume de Fioravanti, ammoniaque), que l'on verse sur la paume de la main et que l'on présente devant les yeux, de manière à les couvrir sans les toucher.

Sous le nom de *Collyres secs gradués*, C. Leperdriel a préparé, d'après le mode opératoire anglais, des papiers sans colle, gradués, et imprégnés de la solution du médicament destiné à être employé comme collyre. Par exemple,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0403-1

un carré de papier Berzélius de 10 centimètres de côté est divisé en filigranes de 100 centimètres carrés, chacun de ces carrés est partagé lui-même en deux par une ligne perpendiculaire et en cinq autres parties égales par quatre lignes transversales; si on imprègne ce papier exactement de 10 centigrammes de substance active en solution, chaque centimètre carré contiendra le 1/100e, ou 1 milligramme de la substance; à l'aide des divisions 1/2, 1/5e du centimètre carré, on pourra donner 1/2, 1/5e de milligramme de celle-là. On a fait ainsi, pour les usages ophthalmologiques, des *gélatines* et des *papiers calabariné, atropiné*, etc., en les trempant à quatre reprises successives dans une teinture de fèves de Calabar ou dans une solution de sulfate d'atropine.

Les collyres ordinaires s'appliquent en lotions, à l'aide d'un linge fin, en ayant soin de frotter le moins possible les yeux afin de ne pas les irriter; ou bien, on peut baigner les yeux dans un verre à liqueur, ou mieux dans un petit vase en porcelaine, ovale, fait *ad hoc*, et nommé *œillère*, dans lequel on met du collyre. Pour les collyres très-actifs, qui doivent être instillés par gouttes, on se sert d'un plumasseau de charpie, ou d'un petit pinceau en plume, imbibé du collyre, qu'on laisse tomber par gouttes de l'extrémité de ce dernier; ou mieux on emploie un compte-gouttes cylindrique.

COLLYRES LIQUIDES.

Collyre alumineux ou styptique.

Sulfate d'alumine... 1,0 Eau de roses..... 60,0

Des formulaires remplacent l'eau de roses par l'eau commune, ou celle de plantain; d'autres y ajoutent de la gomme ou des blancs d'œufs. (*Blanc d'œuf alumineux*, Hôp. all.). Le *Collyre astringent* du Dr Delioux, se compose de : alun cristallisé, 0,30; eau distillée de lavande, 100.

Collyre alumino-plombique.

Eau de la duchesse de Lamballe.

Eau de roses..... 125.0 Sulfate d'alumine.... 1,0
— de plantain... 125.0 Acétate de plomb.... 0,5

On agite au moment de s'en servir.

Collyre antiscrofuleux (Baudelocque).

Extrait de suie..... 30,0 Extrait de roses roug. 1,2
Vinaigre..... 375,0

Quelques gouttes de cette solution dans un verre d'eau tiède constituent un résolutif excellent contre les ophthalmies scrofuleuses.

Collyre antiscrofuleux (Négrier).

Décocté de noyer.. 200,0 Extr. de belladone.. 0,1
Laud. de Rousseau. 0,1

Collyre d'atropine ou de sulfate d'atropine.

Sulfate neutre d'atropine. 0,01 Eau distillée. 10,0

Pour dilater la pupille et dans les affections de cet organe.

Les ophthalmologistes varient la dose du sulfate d'atropine de 1 à 5 centigrammes.

Collyre azuré (Scarpa).

Acétate de cuivre.... 0,2 Eau de chaux 250,0
Sel ammoniac..... 2,4

Filtrez après vingt-quatre heures. (*Foy.*)

Collyre barytique (Mojon).

Chlorure de baryum. 0,6 Mucilage de coings... 8,0
Eau distillée..... 30,0 Laudan. de Rousseau. 2,0

Blépharite scrofuleuse. (*Foy.*)

Collyre de belladone (Sichel).

Ext. de suc dépuré de belladone. 3 Eau..... Q. S.

Pour amener l'extrait à consistance sirupeuse. On en entoure l'œil avec un pinceau pour dilater la pupille.

Collyre des Bénédictins.

On mêle 60,0 de suie avec de l'eau bouillante, on filtre et on évapore à siccité; on dissout le résidu sec dans Q. S. de vinaigre fort, et l'on ajoute 1,2 d'extrait de roses pour 75,0 de ce liquide. — Quelques gouttes de soluté dans un verre d'eau en collyre contre l'ophthalmie scrofuleuse.

Collyre boraté.

Borax..... 2,0 Sucre..... 4,0 Eau de roses. 125,0

Taches de la cornée. (*Foy.*)

Collyre boraté (Sichel).

Borax..... 0,5 Eau de laurier-cer.. 30,0
Mucilage de coings.. 4,0

Sur la fin des ophthalmies. (*Foy.*)

Collyre de Brun.

Aloès..... 4,0 Eau distill. de roses. 45,0
Vin blanc..... 45,0 Teint. de safr., gout. 30

Ulcération des paupières. (*Cad.*)

Collyre contre les blépharites (Sichel).

Sublimé..... 0,05 Mucilage de coings... 4,0
Eau distillée..... 0,30 Laudanum liq., goutt. 6

Collyre contre les conjonctivites chroniques (Sichel).

Sulfate de cuivre..... 0,1 Eau distillée..... 30,0
Laudanum liquide.... 0,4

Le docteur Sichel employait souvent un crayon de sulfate de cuivre même, ou il remplaçait le sulfate de cuivre par celui de zinc ou de *cadmium*.

Collyre cuivrique (Guépin).

Sulfate de cuivre..... 0,5 Alun 1,0
— de morphine.. 0,1 Eau distillée..... 100,0

Dix à vingt lotions par jour, avec trois gouttes de ce liquide dans une cuillerée d'eau. On le suspend de temps en temps pour insuf-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0404-7

fier dans les yeux la poudre suivante ; iodure de potassium, 1,0; sucre, 60,0.

Contre les taches de la cornée.

Collyre détersif ou d'Helvétius.

Eau divine.

Sulfate de cuivre...	1,25	Camphre.....	0,05
Alun.....	1,25	Eau.....	250,0
Nitre.....	1,15		

Dissolvez et filtrez. Résolutif, astringent.

Il revient au collyre de pierre divine ; cependant les doses actives sont plus fortes.

Collyre excitant (Græffe).

Ammoniaque.....	4,0	Essence de menthe.	1,25
Ether sulfurique....	0,6		

Dans l'amblyopie et la blépharoptose. On en prend d'abord quelques gouttes dans la main que l'on tient devant l'œil, puis on en frictionne le tour de celui-ci. (*Phœb.*)

Collyre excitant (Lœbenstein-Lœbel).

Phosphore.....	0,1	Essence de menthe...	1,0
Huile de Dippel	8,0		

Dans l'amblyopie, l'amaurose et la paralysie des paupières (*Jourd.*)

Collyre de Fernandez.

Calomel...	0,6	Ether alc....	1,2	Térébenthine.	14,0
Alun	1,2	Camphre....	1,2	Jaune d'œuf..	n° 1

Mêlez dans un mortier. (*Esp.*)

Collyre gazeux (Furnari).

Eau distillée.....	4,00	Ammoniaque.....	10,00
Ether sulfur.....	1,00		

Appliquez ce mélange sous l'œil pour combattre la migraine ophthalmique. (*Bouch.*)

Collyre de Gimbernat.

Eau distillée.....	30,0	Potasse caustique...	0,1

Une goutte de temps en temps contre les taies ; lavez ensuite l'œil avec un liquide mucilagineux. (*Cad.*)

Collyre d'Henderson.

Strychnine	0,1	Eau distillée	30,0
Acide acétique dilué..	4,0		

Amaurose torpide. (*Foy.*

Collyre iodé (Boinet).

Teint. d'iode..	10	Tannin...	0,10	E. dist. de roses.	25

En instiller qq. gouttes dans le grand angle de l'œil pour combattre la fistule, la tumeur lacrymale et le larmoiement.

Collyre d'iodure de potassium (iodog.)

Iodure potassique...	1,0	Hydrolat de laitue...	90

Bourrelets et taies commençants de la cornée.

Collyre ioduré (Desmares).

Iodure potass..	1,0	Iode....	0,02	Eau distillée.	20,0

Taches de la cornée sans inflammation.

Collyre ioduré (Magendie).

Iod. de potass.	1,20	Iode.	0,05	Eau de roses.	180,0

Ophthalmie scrofuleuse.

Collyre ioduré (Reiniger).

Iode.	0,05	Iodure de potass.	0,5	Hyd. de roses.	100,0

Pour dissoudre les pailles d'acier fixées dans l'œil.

Collyre de Janin.

Eau distillée de plantain	125,0	Sulfate de zinc..	0,25
Mucilage de semences de coings.....			15,0

Inflammation chronique. (*Cadet*).

Collyre de Krimer.

Acide muriatique	1	Eau de roses.....	60
Mucilage de coings....	4		

(Jourd.)

Pour faire baigner l'œil dans les cas où des parcelles de fer seraient entrées dans la cornée ou la sclérotique ; on lave l'œil ensuite avec un liquide émollient. Sichel a donné une formule analogue.

Collyre de Loches.

Eau ophthalmique de Loches.

Eau de mélilot.....	90,0	Sulfate de zinc.....	1,0
Eau distillée.....	90,0	Sulfate d'alumine...	1,0
Alcool.....	4,0	Teinture d'aloès.....	0,6

Ophthalmies chroniques, *epiphora*. (*Cad.*)

En faire tomber trois ou quatre gouttes dans l'œil deux fois le matin et deux fois le soir à demi-heure d'intervalle.

Collyre mercuriel ou antisyphilitique.

Sublimé corrosif....	0,05	Eau dist. de roses..	250,0

Ulcères syphilitiques des paupières. (*Foy.*)

Le collyre mercuriel des hôpitaux allemands est formé de : sublimé corrosif 0,03; eau dist. de roses 90; mucilage de sem. de coings 4; eau dist. de laurier-cerise 2.

Collyre mercuriel de Conrad.

Eau ophthalmique mercurielle.

Sublimé corrosif....	0,03	Eau de roses.....	60,0
Gomme adragante...	0,60	Laudan. liq., goutt..	9

F. S. A. (*Foy.*) — Plusieurs pharmacopées ne mentionnent point la gomme adragante.

Collyre narcotique.

Extrait de belladone.	0,02	Extrait d'opium.....	0,1
Infusion de jusquiame.....			125,0

Ophthalmies douloureuses. (*Foy.*)

Collyre de Newmann.

Fleurs d'arnica.....	30,0	Vinaigre dist. bouill.	500,0

Après quatre heures, passez et ajoutez :

Carb. d'ammoniaque liquide. Q. S. pour saturer.

Contre l'amaurose. (*Gior.*)

Collyre au nitrate d'argent.

Nitrate d'argent....	0,05	Eau distillée.....	30,0

Collyre au nitrate d'argent (Desmares).

Azotate d'argent....	0,50	Eau distillée.....	10,0

Ophthalmies externes à leur début ; kératites

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0405-2

vasculaires superficielles ; ulcérations et épanchements superficiels de la cornée avec photophobie. En douze ou vingt-quatre heures, on augmente la dose du sel argentique de 20, 30 ou 50 centigrammes jusqu'à disparition de la photophobie. Pendant les vingt-quatre premières heures, les instillations sont faites toutes les demi-heures pendant le jour.

Le *collyre contre l'ophthalmie puriforme des nouveau-nés, de Réveillé-Parise*, est fait avec :

Nitrate d'argent. 1 décigr. Eau distillée..... 30 gr.

En remplaçant l'eau distillée par la glycérine, on a le *Collyre au nitrate d'argent glycériné*, de *M. Tavignot*.

Le *collyre au nitrate d'argent, de Velpeau, contre l'ophthalmie purulente*, se compose de :

Nitrate d'argent.... 2 gr. Eau distillée..... 30 gr.

Collyre opiacé.

Eau de roses..... 100,0 Extrait d'opium..... 0,2

Faites dissoudre et filtrez. (*Codex de* 1866.)

Collyre à la pierre divine.

Pierre divine..... 0,4 Eau..... 100

Dissolvez et filtrez. (*Codex.*) — Résolutif, astringent.

Dans le *collyre cathérétique*, l'eau est remplacée par l'eau de roses 10 ; on ajoute 5 gouttes de laudanum et on prend 0,05 de pierre divine. Contre les ophthalmies chroniques, les inflammations oculaires aiguës, etc.

Collyre résolutif.

Liqueur ophthalmique détersive.

Sulfate de zinc..... 0,4 Iris..... 0,4
Sucre candi..... 0,4 Eau de roses..... 250,0

Faites macérer, filtrez.

Cette formule est populaire. Elle paraît être une simplification de celle que l'on trouve dans Spielmann. L'aloès figure dans cette dernière.

On peut rapprocher de cette préparation le *Collyre de Bridault*, dit aussi *Eau de Provence, de l'Epicier*, ou *de la duchesse d'Angoulême*, et dont voici la formule :

Sulfate de zinc..... 0,5 Eau commune..... 100
Sucre candi..... 0,5 Alcool, gouttes..... 10
Iris..... 0,5

On tire à clair après macération.

On peut en dire autant de l'*Eau ophthalmique de Crespy de Bordeaux*, qui se compose de couperose blanche 60,0, iris de Florence en poudre 15,0, et de 3500,0 d'eau de fontaine. On conserve sur le dépôt et l'on agite au moment de s'en servir.

Collyre résolutif des hôpitaux.

Eau de roses..... 120 S.-acétate de pl. liq.. 4
Alcoolat vulnéraire... 8 (F. H. P.)

Collyre rouge (Franck).

Carb. de potasse.... 1,25 Camphre..... 0,5
Eau distill. de chélid. 60,0

Faites digérer 24 heures, filtrez et ajoutez

Teinture d'aloès..... 24 gouttes.

On en instille quelques gouttes dans les yeux contre les taies.

Collyre de Scarpa.

Eau distillée de plantain..... 180
Acétate de plomb liquide, gouttes..... 6
Mucilage adragant..... 15
Alcool camphré, gouttes..... 9

Ophthalmies aiguës. (*Cad.*)

Collyre de suie (Carron-Duvillars).

Infusé de roses rouges. 125,0 Extrait de suie.. 0,4
Suc de citrons, gouttes... 4

Ophthalmie des nouveau-nés. (*Foy.*)

Collyre avec le sulfate de zinc.

Collyre astringent.

Sulfate de zinc..... 0,15 Eau de roses..... 100,0

Faites dissoudre. (*Codex.*)

Il existe une foule de variantes de ce collyre, soit sur le véhicule qui est tantôt de l'eau de plantain, de sureau, de mélilot, de bluet, soit sur les proportions du sel.

En ajoutant 1 gramme de laudanum on obtient le *Collyre astringent opiacé* ; quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée, le *Collyre astringent camphré*. Le *collyre au sulfate de zinc camphré des hôpitaux anglais*, se formule ainsi : sulf. de zinc crist. 1,25; alcool camp. 3, eau dist. 200.

Collyre contre les taies de la cornée (Maître-Jean).

Potasse caustique pulv. 0,6 Huile de noix.... 15,0

On touche légèrement les taies avec un pinceau. (*Bouch.*)

Collyre contre les taies de la cornée (Richter).

Carb. d'ammoniaq... 0,5 Fiel de bœuf..... 0,5
Miel purifié..... 15,0

Touchez les taies avec un pinceau. (*Bouch.*)

Collyre au tannin (Desmares).

Tannin..... 1,0 Eau distillée..... 100,0
Eau de laur.-cerise.. 20,0

2e période des conjonctivites catarrhales.

Collyre d'Yvel.

Eau ophthalmique d'Yvel.

Sulfate de zinc..... 24,0 Camphre..... 5,0
— de cuivre.... 8,0 Safran..... 2,0

Faites une poudre. (*Cad.*)

C'est là la *poudre ophthalmique d'Yvel* dont on met plein un dé à coudre dans une pinte d'eau pour obtenir un collyre propre à combattre l'inflammation chronique des paupières.

Nous avons une formule qui indique, en sus des composants ci-dessus, du sulfate de fer et du sel ammoniac, et prescrit de faire dessé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0406-8

cher les sulfates avant de les mêler aux autres substances.

COLLYRES SECS.

Collyre sec de Beer.

Poudre ophthalmique de Beer.

Alun calc., Sulf. de zinc, Borax, āā. 1,2 Sucre.. 2,4

Contre les taches de la cornée.

Collyre sec de Boerhaave.

Poudre ophthalmique de Boerhaave.

Etain pulv.. 4,0 Sulf. de fer.. 0,25 Sucre... 7,0 (Aug.)

Collyre sec aloétique de Boerhaave.

Calomel, Aloès, āā..... 0,3 Sucre..... 4,0

Collyre sec de Dupuytren

Tuthie, Calomel, Sucre candi, āā. 5,0

La *poudre ophthalmique de Bénédict* ne diffère de ce collyre qu'en ce que la tuthie est remplacée par du bol d'Arménie.

Collyre sec de Grœffe.

Précipité rouge.. 2,0 Agaric blanc.. 2,0 Sucre. 30,0

Collyre sec de Récamier.

Sucre blanc, Oxyde de zinc, āā... 5,0

Collyre sec au calomel ou de Velpeau.

Calomel, Sucre pulv. āā 10,0

Mêlez. (*Codex.*)

Collyre ammoniacal.

Poudre de Leayson.

Chaux éteinte.....	30,0	Girofle.....	1,0
Cannelle.....	1,0	Charbon végétal....	1,0
Sel ammoniac.....	4,0	Bol d'Arménie.....	2,0

Mêlez la plus grande partie de la chaux avec le charbon et introduisez le mélange dans un flacon bouchant à l'émeri, par couches alternées avec le sel ammoniac; recouvrez avec les substances aromatiques, ajoutez par-dessus encore le reste de la chaux mêlée avec le bol d'Arménie, enfin ajoutez quelques gouttes d'eau pour humecter la matière et bouchez.

Lorsqu'on veut s'en servir, on débouche le flacon et on le promène au-dessous des yeux.

COLOMBO *.

Cocculus palmatus. DC. (Ménispermées.)

Kolumbowurzel, Ruhrwurzel, AL.; Columba, ANG.; Sak el hamam, AR.; Columbo, DAN., HOL., IT.; Raiz de Calumba, POR.; Korenkolomboe, RUS.; Columborot, SU.; Columboo vayr, TAM.; Ghouverdjin kenku, TUR.

La plante ♀, qui a assez d'analogie avec notre bryone et qui avait été primitivement nommée *menispermum palmatum* par Lamarck, croît en Afrique dans les forêts de Mozambique. La racine des pharmacies est en rouelles de 2 à 3 centim. de diamètre et de 2 à 4 millim. d'épaisseur. Celles-ci ont la configuration de celles de bryone, mais elles sont d'un jaune verdâtre, d'une légère odeur; leur saveur est amère. Elles contiennent un principe cristallisable, la *Colombine*, de la *Berbérine* en plus forte pp. et de l'*acide colombique*. La partie corticale est la plus riche en principe amer.

Le colombo contient une matière glutineuse abondante, qui rend son extrait plastique au point de l'empêcher d'adhérer aux bassines dans lesquelles on le prépare.

Les principes actifs du colombo sont solubles dans l'eau, dans l'alcool et dans l'éther.

Tonique et stomachique puissant, employé dans l'atonie du tube intestinal, la diarrhée. On en fait une poudre *, un infusé (pp. 10 : 1000), un extrait *, une teinture *. Dose de la poudre : 0,5, à 4,0.

Redi le premier l'a mentionné en 1675.

Le *Colombo de Mariette* ou *d'Amérique*, *Frasera Walteri*, qui ressemble assez bien à notre gentiane, n'est qu'un faux colombo.

Incomp. : acétate de plomb, eau de chaux, sublimé.

COLOQUINTE *.

Coloquinthen, Koloquinte, AL.; Bitter cucumber, Bitter apple, Colocynth, ANG.; Alhandhal, Handal, Hunzil, AR., PER.; Makr hal, BENG.; Indrawunkaphul, DUK.; Coloqvinder, DAN.; Dahak, ÉG.; Coloquintida, ESP., IT.; POR.; Kolokwint, HOL.; Indriaini, IND..; Kolokwintyda, POL.; Colotsint, RUS.; Indrawarum, Vischala, SAN., Peycumutikai, TAM.; Coloqwint, SU.; Putsakaia, TEL.; Adji elmá, TUR.

C'est le fruit décortiqué du *Cucumis colocynthis* ; *Citrullus colocynthis* (Cucurbitacées), plante originaire du Levant et que l'on cultive dans quelques jardins, où on la reconnaît à sa tige grimpante assez analogue à celle de la bryone, à son fruit globuleux, jaune, gros comme une orange, formé à l'intérieur d'une pulpe blanche, spongieuse et d'une amertume excessive, dans laquelle sont disséminées des semences nombreuses dont on la trouve quelquefois dépourvue dans le commerce. Ces dernières forment les trois quarts du poids de la coloquinte décortiquée et sont rejetées comme inertes lorsqu'on réduit celle-ci en poudre.

La coloquinte nous vient du Levant et des côtes d'Afrique. Les Arabes donnent à boire aux individus piqués par les vipères, l'eau dans laquelle on a broyé de la coloquinte et de l'ail.

La coloquinte contient des résines, des matières colorantes, de la gomme, une matière grasse, liquide, un glucoside très-amer nommé *Colocynthine* (*Walz*), et de la *colocynthiline* qui est la partie soluble dans l'éther et insoluble dans l'eau de l'extrait alcoolique de coloquinte. (V. *Rev. pharm.*, 1851-52.) Le principe actif de la coloquinte est soluble dans l'alcool et dans l'eau ; mais tandis que celle-ci,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0407-4

froide, n'enlève à la coloquinte que 16 p. 100 de matière, chaude, elle en prend 45. La colocynthine n'est pas soluble dans l'éther.

La coloquinte a été connue et employée par les anciens sous le nom de Κολοκυνθὶς (de κοιλία, ventre, κινεῖν, remuer).

C'est un purgatif drastique violent. Elle a été employée dans les hydropisies passives, l'apoplexie séreuse, la manie. Les ouvriers s'en servent infusée dans du vin pour arrêter les gonorrhées. C'est un moyen dangereux.

M. Faber a obtenu 15 °/₀ de résine de la coloquinte privée de ses semences; cette résine est âcre, très-amère, insoluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine, le sulfure de carbone; se dissout en grande partie dans un soluté de carbonate de soude, est soluble dans l'acide oxalique; elle agit comme drastique, à la dose de 12 à 50 millig. sous forme de pilules.

On distingue dans le commerce: la *Coloquinte d'Egypte* deux fois plus grande que les autres, très-légère, pauvre de graines; la *Coloquinte de Chypre*, contenant beaucoup de graines, plus lourde que la précédente; la *Coloquinte de Syrie* qui est recouverte de son écorce extérieure jaune.

Form. pharm. et doses. — Poudre *, 20 à 75 centig.; extrait simple *, 10 à 30 centigr.; extrait composé*, 10 à 60 centig.; teinture ⁂.

La coloquinte est rarement administrée seule; on lui associe souvent l'aloès, la scammonée, l'extrait de jusquiame, qui en modèrent l'action.

Incomp. : acétate de plomb, alcalis, azotate d'argent, sulfate de fer.

CONCOMBRES.

1° *Concombre ordinaire*; *Cucumis sativus.* (Cucurbitacées.)

Gurke, AL.; Cucumber, ANG.; Agurk, DAN.; Pepino, Cohombro, ESP.; Komkommer, HOL.; Cetrinolo, IT.; Ogorek, POL.; Tolombo, POR.; Gurka, SU.; Khiar, TUR.

Le fruit est une sorte de petite citrouille qui sert dans l'économie domestique. En médecine, on s'en sert quelquefois râpée, en applications rafraîchissantes. Son suc pur est employé en lotions contre les démangeaisons dartreuses. C'est avec lui que l'on fait la pommade aux concombres. Les semences font partie des quatre semences froides.

Les *cornichons* sont une variété de concombres récoltés jeunes et conservés dans du vinaigre avec des aromates.

2° *Concombre sauvage* ou *purgatif*, *Giclet*; *Momordica elaterium.* L. *Ecbalium elaterium.* Rich. (Cucurbitacées.)

Eselskürbis, Springgurke, AL.; Wild *ou* Squirting cucumber, ANG.; Fergus-el-Hamar, AR.; Cohombrillo amargo, ESP.; Ezelskomkommers, HOL.; Cocomero asinino, Elaterio, IT.; Pepimo de san Gregorio, POR.; Strikawa aneb plana tykwice, RUS.

La plante est fort anciennement connue en médecine. C'est le Σικύς ἄγριος et l'Ελατήριον des médecins grecs.

C'est une plante ⊙ rampante, qui croît dans le midi de l'Europe, et est cultivée en France et surtout en Angleterre pour les besoins de la médecine.

Racine charnue longue de 30 centimètres environ; le fruit est gros comme une olive et garni de piquants; il est vert d'abord, mais devient jaune en mûrissant. On le récolte à demi mûr. Il contient de l'*Elatérine* ou *Elatine*, source de son activité.

On peut obtenir l'élatérine, selon Zwenger, en épuisant le fruit par l'alcool, séparant la moitié de l'alcool par distillation, et précipitant l'élatérine par l'eau. On sèche le précipité verdâtre et on le traite par l'éther, jusqu'à ce qu'il devienne blanc, puis on le dissout par l'alcool anhydre, qui laisse déposer l'élatérine par l'évaporation.

Elle s'obtient pour le mieux, d'après Flückiger, en épuisant l'élatérium par le chloroforme. En ajoutant de l'éther à cette solution il se sépare un dépôt cristallin blanc d'élatérine qu'on lave avec l'éther et qu'on fait cristalliser dans le chloroforme.

L'élatérine cristallise en prismes hexagonaux, très-amers, très-solubles dans l'alcool, moins solubles dans l'éther, les huiles; insolubles dans l'eau.

Avant d'aller plus loin, nous devons appeler l'attention sur la valeur du mot *élatérium*. Des ouvrages appliquent ce mot au fruit, d'autres au suc épaissi et d'autres à la fécule. En Angleterre, où cette préparation est surtout employée, la pratique adoptant le mot dans ce dernier sens, nous engageons les médecins français à en faire autant.

L'élatérium des Anglais se prépare en coupant par tranches le concombre sauvage, exprimant en faisant tomber le suc sur un tamis serré, laissant déposer, rejetant le liquide surnageant et séchant à une douce chaleur le résidu féculent. Comme on le voit, c'est le contrepied que l'on prend en France pour la préparation de l'*extrait d'élatérium*. Celui-ci, étant bien moins actif, ne doit pas être confondu avec celui-là.

Dose. Lorsque l'élatérium est bien préparé, il purge à la dose de 6 à 13 milligrammes (1/8 à 1/4 de grain), rarement on est obligé d'arriver à 5 centigrammes; on l'administre en pilules ou on se sert de l'élatérine sous forme d'alcoolé dont on ajoute quelques gouttes à un liquide mucilagineux et aromatique. (V. *Fécule d'élatérium.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0408-0

Violent purgatif. Les Anglais l'emploient avec succès dans l'hydropisie. Il produit des selles liquides abondantes.

L'élatérine s'emploie à dose moitié moindre.

La *Pomme de merveille* est le fruit du *Momordica balsamina*; on le faisait jadis infuser dans l'huile, et l'on appliquait celle-ci sur les piqûres, les plaies, les hémorrhoïdes. C'est une plante vénéneuse.

Les semences de *citrouilles*, de *courges*, de *potirons* (*Cucurbita pepo*), sont depuis longtemps employées au Mexique comme vermifuges et ténifuges. Un électuaire composé de 40 gram. de semences de courges mondées, avec huile de ricin et miel commun aa, 30 gram. à prendre en une seule fois dans un verre de lait, forment, suivant le docteur Reimonenq, une bonne purgation pour expulser le tænia. Dans le même but, les semences de citrouilles ont été employées avec succès par le docteur Desnos; M. Stanislas Martin a proposé une *conserve ténifuge* faite avec: semences de citrouilles mondées, 60; sucre, 20; pilés de manière à faire une pâte fine et homogène. La *pâte de courges du docteur Brunet* est identique à cette conserve; on emploie seulement P. E. de semences de courges et de sucre.

CONDURANGO ou CUNDURANGO

Liane de Condor; Gonolobus Cundurango (Asclépiadées).

Plante grimpante, originaire de la République de l'Équateur et de diverses autres contrées de l'Amérique du Sud. Elle croît sur le versant ouest de la Cordillière des Andes à 4 ou 5000 pieds de hauteur. Le Condurango est constitué par le bois et surtout l'écorce d'un arbrisseau asclépiadé lacticifère. L'écorce est grisâtre et recouvre un ligneux jaune paille, amer et aromatique après avoir été mâché. Le condurango a paru en Europe, il y a qq. années, avec la réputation d'un spécifique contre les ulcères cancéreux et syphilitiques, qui ne semble pas avoir été jusqu'ici justifiée par l'expérience. On l'a dit aussi antinévralgique et antirhumatismal. Il s'administre à l'intérieur et à l'extérieur sous forme de poudre, d'extrait, de teinture, de décoction (pp. 50:1000), de sirop. Dose de la poudre, 1 à 4 gram. (V. *Un. ph.* 1872; *J. ph.* 1873.) — Son nom dérive de *Cundur-angu* ou *angu* (Liane de condor, vin de condor) parce que le condor emploie dit-on ses feuilles comme contre-poison du venin des serpents.

CONSERVES.

Électuaires simples, Saccharolés mous.

Médicaments officinaux de consistance molle, plus rarement solide, formés d'une substance médicamenteuse, ordinairement d'origine végétale et de sucre qui lui sert de condiment.

On peut préparer des conserves avec tous les organes des végétaux.

Le but principal que se sont proposé leurs inventeurs a été la conservation presque naturelle des substances végétales, par la plus simple des opérations, en même temps que de rendre leur administration plus agréable.

Sous le rapport de leur préparation, on peut les ranger sous quatre chefs: 1° conserves avec les plantes fraîches; 2° conserves avec les plantes sèches par coction; 3° conserves avec les plantes sèches pulvérisées; 4° conserves par coction des plantes fraîches dans le sucre ou *condits*.

1° *Conserves avec les plantes fraîches.*

Conserve de cochléaria.

Feuilles de cochléaria. 1 Sucre..... 3

Pilez les deux substances dans un mortier pour en faire une pulpe que vous ferez passer à l'aide du pulpoir à travers un tamis de crin n° 2. (*Codex.*)

Préparez de même les conserves de :

Alleluia.	*Cresson.*	*Trèfle d'eau.*
Fumeterre.	*Fleurs de pêcher*	*et de violettes*

et de toutes les plantes fraîches.

Conserve de cynorrhodon*.

Conserva Cynorrhodi.

Pulpe de cynorrhodons. 2 Sucre pulvérisé..... 3

Mêlez et faites chauffer pendant quelques instants au B.-M. (*Codex.*)

Préparez de la même manière la conserve de *pruneaux*.

Conserves de laurier-cerise.

Feuilles fraîches de laurier-cerise. 1 Sucre..... 2

Op. comme pour celles de cochléaria (*Swéd.*).

Préparez de même les conserves de feuilles de:

Absinthe.	*Armoise.*	*Mélisse.*
Hysope.	*Lierre terrestre.*	*Rue.*
Sabine.	*Coquelicot.*	*Mauve.*
Œillet.	*Oranger.*	*Pivoine.*
Tussilage	*Aixelle.*	*Genièvre.*
Cloportes.		

Conserve antiscorbutique, de Selle.

Cochléaria, Cresson, Trèfle d'eau, Suc de raifort et de bigarade, aa, P. E. Sucre, Q. S. (CAD.)

2° *Conserves avec les plantes sèches par coction.*

Conserve d'aunée.

Faites bouillir de la racine d'aunée dans l'eau, pulpez-la, et à une partie de cette pulpe ajoutez-en quatre de sucre cuit en consistance d'électuaire dans le décocté de la racine. Mêlez.

Préparez de la même manière les conserves de racines d'*angélique*, d'*ache*, d'*acore*, d'*iris*, d'*écorces* sèches de *citrons* et d'*oranges*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0409-8

La pharmacopée de Londres (conserve ou confection de citron ou d'orange) fait ces deux dernières avec l'écorce fraîche, râpée, pulpée et trois parties de sucre.

3° *Conserves avec des plantes sèches pulvérisées.*

Conserve de rose rouge*.

Conserva rosæ rubræ.

Roses rouges pulv	10	Sucre pulvérisé.....	65
Eau de roses.....	20	Glycérine officinale ...	6

Dél. la poudre de rose dans l'eau, laissez en contact pendant deux heures, ajoutez alors le sucre et la glycérine et faites un mélange homogène. (*Codex.*)

On pourrait préparer ainsi toutes les conserves de la seconde série.

Conserve de tamarins.

Pulpe de tamarin..	50 gr.	Sucre en poudre..	125 gr.
Eau distillée	50 gr.		

Faites ramollir au bain-marie la pulpe de tamarin avec l'eau; ajoutez le sucre, et faites évaporer jusqu'à ce que le produit pèse 200 grammes. Conservez-le dans un pot en faïence ou en porcelaine. Préparez de même la *Conserve de casse.* (*Codex.*)

4° *Conserves par coction des plantes fraîches dans le sirop de sucre.*

Ces conserves portent encore les noms de *condits* et de *confits.*

Condit d'angélique.

Coupez les tiges d'angélique par morceaux d'une certaine longueur, mettez sur le feu dans l'eau jusqu'au moment où vous vous apercevrez que celle-ci va entrer en ébullition, retirez du feu et laissez infuser pendant quelques instants. Alors enlevez l'épiderme et les grosses fibres, remettez sur le feu avec de nouvelle eau et faites bouillir jusqu'à ce que l'angélique soit blanchie et de manière à être facilement traversée par une tête d'épingle. Retirez du feu et faites égoutter l'angélique. Faites cuire Q. S. de sucre au petit lissé, jetez-y l'angélique et donnez quelques bouillons. Le lendemain on sépare le sirop, on le fait cuire à la nappe, on remet l'angélique, on fait bouillir encore quelques minutes, et l'on répète cette manœuvre pendant deux jours de suite. Alors on fait cuire le sucre au grand perlé, on y jette l'angélique, on continue l'ébullition pendant quelques instants, on retire du feu. Après douze heures, on retire l'angélique, on la fait sécher à l'étuve et on la renferme.

On prépare de la même manière des *condits d'ache, de zestes frais de citrons et d'oranges,* des racines sèches *de guimauve, d'acore* et *de gingembre,* ces dernières avec les modifications que comporte leur état de sécheresse.

Pour les condits de fruits charnus entiers ou coupés par tranches, on fait bouillir pendant dix minutes du sirop de sucre ordinaire, on le verse sur les fruits et on laisse refroidir jusqu'au lendemain. On fait pendant quatre jours la même opération avec de nouveau sucre, en donnant chaque fois un degré de cuite de plus au sirop; après la dernière opération on fait sécher à l'étuve.

En mélangeant la chair des fruits succulents (prunes, coings, abricots, pêches) avec moitié ou les deux tiers de son poids de sucre dans une terrine, laissant en contact pendant vingt-quatre heures, puis faisant cuire dans une bassine jusqu'à ce que la matière puisse prendre une consistance convenable par le refroidissement, on obtient une sorte de conserves connues sous le nom de *marmelades* et de *confitures.*

Quelquefois, avant qu'elles soient suffisamment réduites, on passe les marmelades à travers un tamis pour en séparer les pellicules, puis on évapore à l'étuve en plaques plus ou moins épaisses. Ce sont là les *pâtes d'abricots, de pommes, de coings,* des confiseurs.

CONSOUDE*.

Grande consoude, Oreilles d'âne ou *de vache, Langue de vache, Herbe à la coupure; Consolida major, Symphytum consolida* ou *officinale,* L. (Borraginées.)

Schwarzwurz, Beerwurz, AL.; Consound, Comfrey, ANG.; Erch el enghebar, AR.; Kul sukkerod, DAN.; Consolida real, Consuelda mayor, Sinfito, ESP.; Smeerwortel, HOL.; Consolida maggiore, IT.; Zywokost, POL.; Consolda mayor, POR.; Vallœrt, SU.; Kara Kaffes, TUR.

Commune dans les prairies humides, ♃.

On emploie la racine, qui est noire extérieurement, blanche intérieurement, grosse comme le doigt, et que l'herboristerie nous présente ordinairement sèche et coupée en tronçons.

Elle contient beaucoup de mucilage. Les sommités et les racines se mangent dans certains pays.

Astringent léger employé dans l'hémoptysie et la diarrhée sous forme d'infusé (pp. 20 : 1000). On peut aussi la traiter par décoction, mais pour l'usage interne l'infusion et même la simple macération, pendant douze heures, sont plus convenables. On fait un sirop de consoude*.

Le nom de *consoude* lui vient de ce qu'on la croyait propre à réunir, à *consolider* les vaisseaux rompus.

Les autres plantes désignées par les anciens pharmacologistes sous le nom de *consoude* sont : *C. moyenne,* la bugle; *C. petite,* la brunelle, *Bonnette; Prunella vulgaris,* ou la pâquerette (marguerite); *Bellis perennis, C. Royale,* le pied d'alouette.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0410-9

CONTRAYERVE.

Dorstenia brasiliensis. (Morées.)

Peruvianische giftwurzel, Bezoarwurzel, Widergift, AL.; Contrayerba, ESP.; Contrajerva, HOL.; Contraierva, IT.; Korzen bezoarony, POL.; Contraherva, POR.

Racine exotique sous forme de fibres entremêlées et ayant quelque analogie avec celles d'asclépiade et de valériane.

Stimulant, diaphorétique. Inusité.

Dose : 1 à 4,0 infusé (pp. 20 : 1000).

Un certain nombre de racines appartenant aux *Dorstenia* portent le nom de *Contrayerva* (contre-venin). Mais la racine officinale provient du Brésil et appartient au *Dorstenia brasiliensis* (*Lamk*). *Cora-apia*. M. Pis.

CONYSE.

Herbe aux mouches; Conysa squarrosa. (Synanth.)

Dürrwurzkraut, Ruhrwurzkraut, AL.; Great fleabane, ANG.; Ruppig tonderkruid, HOL.; Coniza, IT.

Herbe ♃ indigène, qui passait jadis pour emménagogue et vulnéraire.

Le *Conyza* ou *Vernonia anthelminthica*; *Serratula*, s. *baccharoides ascaricida*, est un amer vermifuge surtout par son fruit.

COPAHU*.

Térébenthine, *Oléo-résine*, *Baume* ou *Huile de Copahu*, *Baume* ou *Huile du Brésil.*

Copaiva balsam, AL.; Copaiva, ANG.; Copaiva balsom, DAN.; Balsamo copau, ESP., POR.; Balsem copaïva, HOL.; Balsamo di copaiba, IT.; Kopaevoe, RUS.; Hwit indiansk balsam, SU.; Ieni dounia pelesenghi, TUR.

Margraf et Pison ont les premiers fait connaître, il y a plus de deux siècles (1648), le copahu à la médecine européenne.

Le copahu découle spontanément, ou à l'aide d'incisions, du tronc de plusieurs espèces du genre *Copaifera* (Légumineuses), et plus particulièrement des *Copaifera officinalis*, *guyanensis*, *langsdorffii*, arbres élevés qui croissent en Amérique, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Ils accompagnent souvent les myroxilons tolu et péruifères.

Le copahu du commerce présente un très-grand nombre de variétés, que l'on peut supposer provenir tant de la différence des arbres copaïfères que des lieux de production. Aujourd'hui les deux principales sortes commerciales sont : 1° le *copahu Maracaïbo* ou *de Colombie*, sorte préférée arrivant dans des estagnons de fer-blanc de 20 à 30 kil., enfermés dans des caisses de bois; 2° le *copahu du Para* arrivant dans des barils variant de 50 à 200 kilogrammes.

C'est un liquide transparent (celui de l'Inde est trouble), de consistance et de couleur d'huile d'olive, d'une odeur propre aromatique désagréable, d'une saveur amère, tenace et nauséeuse, se colorant, s'épaississant et même cristallisant avec le temps, insoluble dans l'eau, soluble en partie dans l'alcool aqueux, mais soluble en entier dans l'alcool anhydre, les éthers sulfurique et nitreux, dans les huiles fixes et volatiles. Il dissout l'iode. Sa densité est de 0,950; celle du copahu de Maracaïbo n'est que 0,901. Soumis à la distillation, il donne 30 à 40 °/₀ d'huile volatile; il reste dans la cucurbite une résine (*acide copahuvique*) mêlée d'une résine visqueuse (1 à 3/100) qui paraît être un produit d'oxydation de l'acide copahivique. Du reste, les différentes sortes de copahu fournissent plusieurs acides cristallisables, comme les térébenthines des conifères, et en proportions différentes. En traitant le copahu de Maracaïbo par la soude caustique faible, M. E. Strauss en a retiré l'essence et trois acides dont un cristallisable en lamelles, l'*acide métacopahuvique* (*Un. ph.* 1869).

Le copahu, mis en contact avec les alcalis, jouit de la propriété de se solidifier, par suite de la combinaison de sa résine avec ces bases (*Copahivates*). On met à profit la propriété qu'a le copahu de se combiner avec ces corps pour le solidifier afin de faciliter son administration. En France, on le solidifie par la magnésie et plus rarement par la chaux. En Angleterre, on le combine à la potasse en lui laissant sa forme liquide, et on le débite sous le nom de *Solution spécifique de copahu*. Voici la recette que l'on suit le plus ordinairement : on fait bouillir directement pendant 15 minutes 60,0 de copahu avec 75,0 d'eau de potasse, et le mélange étant presque entièrement refroidi, on y ajoute 30,0 d'esprit d'éther nitrique. On laisse reposer et on décante le liquide surnageant, qui est la partie employée, tandis que le dépôt savonneux est rejeté.

Le copahu même de bon aloi n'a pas constamment la propriété de se solidifier, du moins avec la magnésie et à la dose de 1/16. C'est pour cela que, dans la droguerie, on distingue le copahu en *solidifiable* et en *non solidifiable*. (Voy. *Essai de médic.*)

M. Procter, dans un mémoire fort détaillé, établit que les variations que l'on observe dans la consistance des copahus proviennent de la différence d'âge des arbres d'où on les extrait; les vieux arbres donnent un produit plus consistant que les jeunes; que la proportion de l'huile volatile varie de 21 à 80/100; que l'huile volatile de copahu exposée à une oxydation artificielle se transforme en une résine molle, mais non, comme par l'oxygénation naturelle, en acide copahivique susceptible de se combiner aux bases; enfin, que la consistance d'un copahu ne dit rien quant à sa richesse en acide copahivique.

L'huile volatile a la même composition que celle de térébenthine; comme cette dernière,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0411-5

elle absorbe le gaz chlorhydrique et donne du camphre artificiel. Elle est très-usitée en parfumerie et à falsifier les autres essences de prix.

Les acides ont une action particulière sur le copahu. L'acide sulfurique semble se combiner avec lui en le rendant rouge brun et lui faisant perdre son odeur et sa liquidité. M. Bertrand a proposé l'emploi du copahu ainsi modifié ; mais il paraît que dans la réaction le copahu perd ses principales propriétés. 2/100 de camphre font perdre au copahu son odeur désagréable. (*Renault.*) La *Copahine Mége* était dans l'origine un produit analogue, mais obtenu par l'acide azotique.

Le copahu est le médicament le plus employé pour arrêter les gonorrhées. Quelques médecins pensent qu'il agit dans ces circonstances en portant l'inflammation du canal de l'urèthre sur le tube intestinal, sur lequel il exerce généralement une action purgative marquée ; d'autres, avec M. Ricord, pensent que c'est en modifiant les urines, auxquelles il communique une odeur particulière, qu'il guérit.

On l'emploie dans les catarrhes de la vessie, la leucorrhée, comme fébrifuge et tænifuge. Dans le pays où on le récolte, on s'en sert pour cicatriser les plaies et dans les diarrhées. Son usage à haute dose occasionne quelquefois des éruptions cutanées.

On en fait des pilules, des opiats, des potions, des lavements (V. ces mots) ; les *Capsules de Mothes* et *de Raquin* le contiennent pur : dans les dernières cependant il y a un commencement de solidification par la magnésie. On a cherché à employer séparément l'essence et la résine, mais on n'a pas obtenu des résultats aussi bons qu'avec le copahu même.

Dose : depuis 1 jusqu'à 15 grammes dans vingt-quatre heures. De petites doses fréquemment répétées agissent mieux que de fortes doses. Associé aux aromatiques ou à l'opium, il est moins nauséeux et son action sur les muqueuses est moins forte.

M. Langlebert a employé avec succès l'*eau distillée de Copahu* dans le traitement de la blennorrhagie uréthrale ; il s'en sert comme véhicule des substances astringentes (sulfate de zinc, teinture et extrait de cachou, oxyde de zinc, pierre divine) employées en injections contre l'uréthrite.

Copahu solidifié par la magnésie, Copahu officinal. On mêle intimement 1 partie de magnésie calcinée avec 16 de copahu pur. On abandonne le mélange à lui-même en remuant de temps en temps. Il faut huit à dix jours pour que la solidification ait lieu. On nomme *Copahu magistral* celui auquel on donne extemporanément la consistance pilulaire avec le carbonate de magnésie. Il faut à peu près P. E. de l'un et de l'autre.

Copahu solidifié par la chaux. M. Thierry chauffe le copahu avec de la chaux nouvellement éteinte, jusqu'à ce qu'un peu de la masse jetée dans l'eau prenne la consistance pilulaire. C'est par la chaux, mais à froid, que M. Robin solidifie à demi le copahu qu'il fait entrer dans les *Capsules anglaises du docteur Humann.* On peut aussi le solidifier par la soude.

Après un grand nombre d'expériences sur les causes de la solidification du copahu par la chaux et la magnésie, M. Roussin a reconnu que l'intervention de l'eau était nécessaire pour déterminer la combinaison du baume avec ces deux oxydes alcalino-terreux et la solidification de ce composé. S'ils sont anhydres, toute solidification est impossible. Si ces deux corps, ou seulement l'un d'eux contient la proportion d'eau nécessaire pour hydrater complétement la magnésie, la prise se produit, et si la proportion d'eau est insuffisante, la solidification est incomplète. La quantité d'eau nécessaire s'élève à environ 1/20 du poids du baume de copahu employé. Le baume ainsi hydraté par agitation avec cette quantité d'eau, et séparé complétement par dépôt et décantation de l'eau excédante, est solidifié par 1/16 de magnésie calcinée anhydre en l'espace de quelques jours et souvent de vingt-quatre heures. (V. *J. ph.*, 1865.)

Copahu cuit. On le prépare comme la térébenthine cuite. Mauvaise préparation.

COPTIDE.

Coptis Teeta ou *Mahmira.* (Renonculacées.)
Kleine drey blœttrige, AL.; Gold thread, ANG.

Plante de l'Assam dont on emploie la racine, qui est jaune, très-amère. Elle contient 8 à 9 % de *Berbérine* et une substance cristalline la *Coptine* (*Gross*). — Tonique. La Berberine se rencontre aussi dans l'*hydrastis canadensis*, l'*écorce de Wodumpar*, bois jaune tinctorial de l'Assam, le Colombo ; l'écorce de Bebeeru de la Guyane contient un principe analogue, la *Bebeerine* qui semble être la même chose que la *Buxine* et la *Pelosine* du Pareira brava.

COQUE DU LEVANT.

Fischkœrner, Kukukskoerner, AL.; Cocklès, ANG.; Hokeljes, HOL.; Coccole orientali, IT.; Balik, TUR.

C'est le fruit de l'*Anamirta cocculus*, ou *Menispermum cocculus*, L. (Ménispermées) des Indes orientales. Il est de la grosseur d'une petite noisette, rond, noirâtre, ayant assez l'aspect des baies de laurier ; saveur âcre et amère. La coque du Levant contient de la *ménispermine*, alcaloïde cristallisable trouvé par Pelletier et Couerbe dans le péricarpe, substance fort peu active, et de la *picrotoxine* $C^{10}H^{6}O^{4}$ (de πικρός, amer, et τοξικόν, poison) ou *cocculine*, corps neutre, très-actif, découvert, en 1812, par Boullay, et à laquelle la coque

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0412-1

du Levant doit son action stupéfiante sur les poissons, les poux et autres animaux. (V. J. *ph.* 1872).

Pour préparer la picrotoxine, on épuise par l'alcool bouillant et à deux reprises différentes la coque du Levant pulvérisée. On soumet les liqueurs à la distillation pour en retirer l'alcool, puis on fait bouillir le résidu avec de l'eau. On ajoute à la solution bouillante un peu d'acétate de plomb pour entraîner la matière colorante; après filtration rapide on sépare l'excès de plomb des liqueurs par l'hydrogène sulfuré; on filtre de nouveau à chaud et l'on évapore le liquide qui abandonne alors la majeure partie de la picrotoxine qu'il contient. On la purifie par cristallisation dans l'eau bouillante.

Cette substance, se présente sous la forme d'aiguilles prismatiques blanches, sans odeur, d'une saveur amère insupportable. Elle se dissout dans 150 parties d'eau froide, dans 25 parties d'eau bouillante, dans 10 p. d'alcool à 90°, dans 3 parties d'alcool bouillant et dans 2 1/2 parties d'éther. Elle fond vers 200°.

L'acide sulfurique la colore en rouge safrané. Elle ne dégage pas d'ammoniaque lorsqu'on la chauffe avec des alcalis fixes, et elle ne laisse aucun résidu fixe à l'incinération.

Conseillée contre les vers et l'épilepsie par pilules de 0,001 milligr.

D'après Gubler la picrotoxine est un poison *catalepsiant* parce qu'elle immobilise tétaniquement le corps dans l'attitude où il a été surpris.

COQUELICOT*.

Pavot rouge, *Pavoneau*; *Papaver erraticum s. rhœas.* (Papavéracées.)

Klatschrose, Wilder mohn, AL.; Red-poppy, Corn-poppy, ANG.; Sakaif, AR.; Klapperose, DAN.; Amapola, ESP.; Klaproos Koornbloem, HOL.; Rosolaccio, IT.; Papoileira, POR.; Kornros Vilde, Valmode, SU.; Ghelingik tchitchei, TUR.

Petite herbe ☉ qui émaille les moissons par ses fleurs d'un rouge éclatant. On emploie journellement les pétales comme béchique.

A l'état frais, la fleur de coquelicot exhale une odeur d'opium, et les petites capsules incisées donnent un suc laiteux, qui se concrète à la manière de l'opium; cependant, jusqu'à présent, l'analyse n'y a point découvert de morphine (V. *Un. ph.* 1873). Les Arabes dissipent l'insomnie en mangeant plusieurs fois dans la journée de la graine de coquelicot pilée dans du miel.

On en fait un sirop*, une conserve, des pastilles. Infusé (pp. 5 : 1000).

Le coquelicot est le Μήκων ῥοιὰς de Dioscoride.

CORALLINE BLANCHE

Corallina officinalis. (Algues.)

Meermoos, Korallenmoos, AL.

Algue marine ayant l'aspect d'un petit polypier, formée de touffes incrustées d'une grande quantité de carbonate de chaux, de 4 à 5 cent. de longueur. Elles sont formées d'un nombre considérable de frondes primaires, petites tiges composées d'articles comprimés, cruciformes, placés bout à bout, d'où se détachent de chaque côté des petits rameaux également articulés.

La coralline est verdâtre quand elle est fraîche, mais devient blanche par le temps; elle a une odeur saumâtre.

Vermifuge inusité aujourd'hui; on l'employait jadis en poudre à la dose de 1 à 2 gr.

Coralline noire, Voy. *Mousse de Corse.*

CORAUX.

Corallium, Κοράλλιον (κορέω, *j'orne*, *et de* ἅλς, *mer*).

Rothe, Schwarze, Weisse Korallen, AL.; Coral, ANG., ESP., POR.; Tché-Tchong, CH.; Bubalo, CYN.; Gullie, DUK.; Korallon, DAN.; Koraal, HOL.; Corallo, IT.; Munga, IND.; Poalom, MAL.; Merjam, PER.; Vidrama prabala, SAN.; Pavalum, TAM.; Paghadum, TEL.; Merdjan, TUR.

On distingue le *corail rouge* ※, le corail *rouge foncé*, le corail *rose* et le *corail blanc*; le plus estimé est le corail rose; ce sont des productions animales sous-marines, des polypes à polypiers (Zoophytes rayonnés). On n'emploie, en pharmacie, que le corail rouge (*Isis nobilis*, *corallium rubrum*), et seulement pulvérisé, comme dentifrice (V. *Bull. Un. ph.* 1874).

CORIANDRE*.

Coriandrum sativum, L. (Ombellifères.)

Koriander, Wanzendille, AL.; Coriander, ANG., DAN., HOL.; Kezereh, Cosbaret, AR.; Dunya, BENG. IND.; Hong-yû-tsé, CH.; Ochion, ÉGYP.; Coriandro, ESP.; Coriandolo, IT.; Kishniz, PER.; Coentro, POR.; Dhanyaka, SAN.; Cottamillie, TAM., TEL.; Kichniche, TUR.

Le fruit, improprement nommé semence, est globuleux, gros comme un grain de poivre, jaunâtre; frais, il a une odeur de punaise (d'où son nom de coriandre, de κορίς, punaise, et de ἀνήρ, homme, *mari de la punaise*), mais qui devient aromatique et agréable par la dessiccation. Excitant, carminatif, stomachique. On l'emploie comme condiment. En Algérie, on s'en sert, mélangé au poivre et au sel, pour recouvrir les viandes que l'on veut conserver

Dose : 1 à 4,0; infusé (pp. 10 : 1000).

CORNE DE CERF.

Bois de cerf, cornichons de cerf.

Hirschhorn, AL.; Hartshorn, ANG.; Karn el arial, AR.; Loû-Jong, CH.; Hiortetakke, DAN.; Cuerno di ciervo, ESP.; Hartshoorn, HOL.; Corno di cervo, IT.; Corno deveado, POR.; Hiorthron, SU.; Ghéik boinouzu, TUR.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0413-6

Production frontale du cerf, *Cervus elaphus* (mammif. rumin.). Sa composition est : gélatine 27, phosphate de chaux 57,5, carbonate de chaux 1, eau et perte 34,5 = 100. En pharmacie, on distingue : 1° la *corne de cerf râpée* ※*, qui est grise ou blanche, selon que la corne a été ou non ratissée avant d'être râpée. Elle contient beaucoup de gélatine, à laquelle elle doit la propriété adoucissante qui la fait employer, et du phosphate calcaire. On en fait des décoctés (pp. 20:1000), une gelée.

2° *La corne de cerf calcinée** (*Weissgebrentes hirschhorn*, AL.; *Burnt hartshorn*, ANG.), dont nous parlerons à l'article *Phosp. de chaux*.

3° *Les produits de la distillation sèche.* Cette distillation se fait de la manière suivante : on introduit la corne de cerf en morceaux dans une cornue de grès lutée et placée dans un fourneau à réverbère, on chauffe graduellement jusqu'au rouge. D'abord il distille un liquide aqueux qu'on rejette aujourd'hui, et qu'autrefois on conservait sous le nom d'eau de cornichons de cerf. A la fin de l'opération, on trouve, sublimé dans l'allonge, du carbonate d'ammoniaque imprégné d'huile empyreumatique. C'est le *Sel volatil de corne de cerf, Carbonate d'ammoniaque huileux concret, Sel volatil d'urine* ou *de tartre.* Dans le récipient, on trouve deux liquides, un inférieur aqueux, c'est l'*esprit volatil de corne de cerf, Carbonate d'ammoniaque huileux liquide, Liqueur alcaline de corne de cerf* (*esprit d'ivoire*, de *vipères*, de *lombrics*, de *soie*, lorsqu'on l'obtenait des substances de ce nom); un autre, supérieur huileux, c'est l'*Huile volatile de corne de cerf, Pyroléule de corne de cerf, Huile animale empyreumatique, Huile de corne de cerf pyrogénée** qui, purifiée par plusieurs distillations, constitue l'*Huile animale de Dippel;* cette dernière, soumise à la distillation, donne des gaz (hydrogène carboné et sulfuré, acide carbonique, acide cyanhydrique), des sels ammoniacaux (sulfhydrate, carbonate, cyanhydrate, succinate) et des alcaloïdes volatils (*Butylamine* ou *Pétinine, Éthylamine, Méthylamine, Picoline, Lutidine, Pyridine, Aniline*, etc.). Ces produits sont des antihystériques puissants.

La *corne, sabot* ou *ongle d'élan*, *Cervus alces* (*Alces*), ainsi que la corne d'*Hippopotame*, ne sont plus employées.

CORNOUILLERS.

L'écorce des *Cornus circinnata, mas, florida* et *sericea* (Caprifoliacées) passe pour fébrifuge. L'écorce du *cornus florida*, connue dans les pharmacies américaines sous le nom d'*écorce de cornouiller*, renferme : gomme, résine, une substance particulière (*Cornine*), du tannin, de l'acide gallique (*Wocker*). On la considère aux Etats-Unis comme se rapprochant du quinquina par ses effets généraux. Le fruit du *Cornus mas* nommé *Cornouille* ou *Corne*, et qui est gros comme une olive et rouge, est acidule. Il était jadis employé comme astringent. On en faisait un rob. Les baies de *Cornouiller sanguin* ou *Savignon*, *Cornus sanguinea*, comme les olives, par exception, contiennent une huile grasse dans leur sarcocarpe.

CORONOPE.

Senebiera coronopus, Coronopus Ruellii. (Crucif.)

Kraehenfuss, Schweinskresse, AL.; Wild scurvy grass, ANG.; Kragefod, DAN.; Zwinenkers, HOL.; Kramfort, SU.

Plante qui passe pour antiscorbutique à l'égal du cresson.

COSTUS.

Schœne cotswurz, AL.; Kust, AR.; Costo, ESP., IT.; Kostus, HOL.; Kuschtam, SAN.; Hostum, TAM.; Putchuk, TEL.

On distingue le *Costus arabique*, l'*indien*, le *syriaque.* Ce sont des racines à odeur forte, et que, du reste, on n'emploie plus.

COTO (écorce de)

Palicurea densiflora (Rubiacées).

Arbuste très-commun dans l'Amérique du Sud.

L'écorce, importée en Europe en 1873, se présente en morceaux irréguliers, plats, de 2 à 3 déc. de longueur et de 8 à 14 millim. d'épaiss. La couleur est brun-rouge, l'odeur aromatique et camphrée, la saveur âcre et amère, sans astringence.

Suivant Wittstein, elle contient : une huile volatile très-aromatique; un alcaloïde volatil analogue à la propylamine ou à la triméthylamine, à odeur de hareng, et des résines molles et dures.

Jobst et Hesse ont trouvé dans cette écorce 15 p. 100 d'un glucoside cristallisable, la *cotoïne*, et trois autres principes différents, la *paracotoïne*, l'*oxyleucotine* et la *leucotine*, et dans les eaux mères alcooliques, l'*hydrocotoïne*.

La *paracotoïne* peut être employée avec succès contre les diarrhées rebelles. 0,10 à 0,30 centig. par jour en pilules.

L'écorce de Coto prônée en Allemagne (Gietel de Munich, Frohnmuller), a donné d'excellents résultats dans les diarrhées colliquatives et le choléra infantile.

Doses : la teinture (1/10) à la dose de 4 à 10 gouttes par heure chez les enfants, et de 15 à 30 gouttes chez les adultes.

La cotoïne : 5 à 15 centig. par jour chez l'enfant, et 0,30 chez l'adulte.

COTONNIER.

Bombax, Gossypium herbaceum. (Malvacées.)

Dans l'Inde, au rapport d'Ainslie, les racines, les feuilles et les fleurs du cotonnier sont usi-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0414-2

tées comme émollientes à la manière de la mauve et de la guimauve chez nous. Les semences qui à la Caroline passent pour fébrifuges, donnent 15 à 18 °/₀ d'une huile douce brunâtre, siccative (*huile de coton*), d'une densité 0,93, employée en médecine et dans l'économie domestique, qui se rapproche, par sa composition, de l'huile de palme (*Slessor*), et avec laquelle M. Kuhlmann a préparé une belle couleur bleue.

Mais le cotonnier est surtout célèbre par l'espèce de duvet qui entoure ses graines, et dont, sous le nom de *Coton* (*Baumwolle*, AL.; *Cotton*, ANG.; *Algodon*, ESP.; *Bombace*, IT.), l'importance industrielle est connue de chacun.

Au point de vue chimique, le coton est l'une des plus intéressantes variétés du ligneux. Il se dissout dans les solutés alcalins concentrés, les acides forts le décomposent. L'acide azotique à chaud le transforme en acide oxalique. Mais le coton brut contient un certain nombre de principes immédiats (acide pectique, acide gras; matières cireuse, colorante, albuminoïde) (*Schunck*).

En médecine, on retire de bons effets du coton cardé (*ouate*) contre la brûlure, dont il fait tomber la douleur par une action spéciale, ou peut-être seulement en formant une enveloppe impénétrable à l'air; puis contre l'érisypèle. Les chirurgiens en font aujourd'hui un grand usage pour sécher les plaies; M. A. Guérin a obtenu de bons résultats des *pansements ouatés* (V. J. *ph.* 1872). De leur côté, les Anglais en préparent une sorte de charpie feutrée qu'ils préfèrent à notre charpie de toile. Imprégné de nitre et de chlorate de potasse, on se sert quelquefois du coton comme moxas.

Le coton est le βύσσος d'Hérodote; Pline parle de la plante sous le nom de *Gossypion*, et du coton tissé sous celui de *Xylina*.

La chimie a su transformer le coton, cette substance d'une inoffensivité proverbiale, en un produit explosif des plus terribles; nous voulons parler de la *Poudre-coton*, variété de *xyloïdine* nommée aussi *Coton fulminant*, *Coton azotique*, *Fulmi-coton*, *Coton-poudre*, *Pyroxyle*, *Pyroxyline*, *Nitrolignine*, *Cellulose trinitrée*, *Trinitrocellulose*, (*Schiessbaumwolle*, AL. *Gun-cotton*, ANG.) et dont la découverte (1846), due au professeur Schœnbein, de Bâle, fit tant de bruit.

Mêlez 1 p. d'acide azotique monohydraté ou fumant (densité 1,5) et 2 p. d'acide sulfurique aussi monohydraté (densité 1,845) (des auteurs indiquent des pp. inverses). Immergez dans le mélange du coton cardé bien sec pendant deux minutes, sortez-le en l'exprimant; lavez-le à grande eau pour enlever tout l'acide qu'il a entraîné, et séchez à l'étuve ou au B.-M., mais avec toutes les précautions possibles pour qu'il ne prenne pas feu (V. *Un. ph.*, 1865, 1872; *J. ph.* 1871). Wredde le prépare en mêlant un équivalent de salpêtre anhydre avec trois équivalents d'acide sulfurique à 66° (densité 1,84). (Voir *Collodion*, page 402.)

C'est là la poudre-coton, très-électrique, absorbant facilement les couleurs d'aniline, un peu rugueuse au toucher, dont l'aspect est celui du coton ordinaire, et dont cependant la force balistique, à poids égal, équivaut à plusieurs fois celle de la poudre de guerre ordinaire. On peut la rendre très-explosive en la trempant, pendant 15 minutes, dans une solution de chlorate de potasse, exprimant, et séchant à 66° (*Caldwell*). Elle est très-soluble dans l'éther acétique, soluble dans la nitrobenzine et l'aniline; inflammable de 175 à 180°c; à 220° (*Leyque* et *Champion*). Ce fulmi-coton ne peut servir à préparer le collodion. (V. p. 402). Il est sujet quelquefois à une décomposition spontanée en une substance semblable à la gomme arabique, recouverte d'aiguilles cristallines d'acide oxalique (*Hardwich*, *Hoffmann*, *Lepage*). Il paraît se conserver dans le vide (*De Luca*). En le faisant bouillir 1/2 heure dans un soluté conc. de chlorh. d'ammoniaque, lavant et faisant sécher le produit, on obtient, d'après M. Blondeau, la *Pyroxyline ammoniacale* n'offrant plus les inconvénients d'explosion ni de décomposition spontanées. (V. *Un. ph.*, 1866, p. 17.) De même l'introduction de 1 °/₀ de carbonate de soude dans le coton-poudre, le préserve de toute altération sérieuse (*Abel*) (V. *J. ph.* 1873).

Le docteur Gérard Arink, de Philadelphie, a recommandé la poudre-coton, additionnée de perchlorure de fer, comme styptique et antiseptique.

Coton iodé *.

On dessèche complètement à l'étuve du coton cardé de belle qualité. On prend pour 25 grammes de ce coton 2 grammes d'iode finement pulvérisé, et l'on mélange ces deux substances en répartissant aussi uniformément que possible la poudre d'iode dans le coton. On introduit le mélange dans un flacon à l'émeri de la capacité d'un litre, et muni d'une large ouverture. On maintient le flacon ouvert dans de l'eau presque bouillante durant quelques minutes, de façon à expulser une partie de l'air; puis on le ferme et l'on assujettit complétement le bouchon. On soumet pendant deux heures au moins ce flacon à une température voisine de 100°; l'iode vaporisé se condensera sur la cellulose à la façon d'une matière colorante. On ne doit pas ouvrir le flacon avant qu'il soit refroidi; tout l'iode, environ 8 p. 100, reste fixé sur le coton. (*Méhu* et *Codex*.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0415-8

Cette préparation doit être conservée dans un flacon fermant bien.

Le coton est devenu brunâtre, rude au toucher ; il doit s'étirer facilement en plaques ; odeur très-forte d'iode. Le coton iodé agit puissamment sur l'épiderme suivant l'épaisseur de la plaque. On peut même obtenir la vésication si l'on recouvre d'un taffetas gommé pour empêcher la volatilisation de l'iode. Toutefois, le coton iodé agit d'une façon beaucoup plus régulière que la teinture d'iode ; il a été préparé et introduit dans la thérapeutique par le Dr Méhu.

M. Limousin a décrit une modification dans la préparation du coton iodé, en utilisant les propriétés absorbantes du coton pour y fixer une forte proportion d'ammoniaque gazeuse, en maintenant le coton bien séché et bien privé d'air sous une cloche en contact avec du carbonate d'ammoniaque. Porté dans une seconde cloche qui contient de l'iode en poudre mêlé à du sable, ce coton, ainsi saturé d'ammoniaque, absorbe à une température de 30 à 40° une proportion considérable de ce métalloïde. Il se fait une véritable combinaison d'iodure d'ammonium pouvant emmagasiner beaucoup d'iode : 5,10 ou 15 p. 100, sans que la contexture du coton soit altérée.

On prépare aussi une *ouate* ou *coton salicylé* à 3 et à 10 p. 100. On fait dissoudre l'acide salicylique dans l'alcool, on ajoute Q. S. d'eau et on imprègne de ce liquide la ouate dégraissée. On dessèche dans un endroit un peu chaud. On a préparé également du *jute salicylé* en plongeant 2500 grammes de jute lavé (*corchorus olitarius*) dans une solution d'acide salicylique, 75 grammes ; glycérine, 500 gr. ; eau, 4500 gr. Très-efficace dans le pansement des plaies, brûlures, etc. On prépare de la même façon la *ouate* ou *coton phéniqué*.

Le *coton boraté* s'obtient en faisant absorber à 450 p. de coton absorbant une solution de :

Acide borique.....	80	Eau.....	1800

et le *coton iodoformé* :

Coton absorbant....	450	Iodoforme.....	24
Ether.....	250	Alcool.....	750

Coton minéral.

Glass-wool, *Laine*, *Coton* ou *Soie de verre*.

Le *Coton minéral* est un produit employé en Allemagne et en Autriche pour filtrer les liquides dans les laboratoires. Il est constitué par du verre en fusion, étiré en fils, qui vient s'enrouler sur des cylindres métalliques mis en mouvement comme un rouet à filer le lin. Le verre de Bohême, paraît-il, se prête mieux que tout autre à sa préparation. Ces fibrilles sont aussi ténues que des fils de soie ou des fibrilles de coton ; ils sont résistants et très-remarquables par leur excessive souplesse. A première vue, il est impossible de croire à l'origine minérale de ce produit. Dans les laboratoires d'Autriche, pour s'en servir, on l'introduit, sous forme de petite boule, en le tassant, dans un entonnoir ordinaire. M. Limouzin a proposé, pour la filtration de petites quantités de liquide, de petits entonnoirs munis d'une ampoule pour recevoir le coton de verre.

Le glass-wool présente de grands avantages pour la filtration des solutions acides ou alcalines, même concentrées, et diverses autres substances, telles que le nitrate d'argent, l'albumine, le collodion, la liqueur de Fehling, etc. Les photographes pourraient l'utiliser avec grand avantage. L'écoulement du liquide en filtration est très-rapide, et le glass-wool n'a pas l'inconvénient, comme les filtres en papier ou en tissu, de céder à la liqueur des matières organiques. Il n'absorbe pas non plus les principes aromatiques des eaux distillées et des alcoolats. On peut le faire servir presqu'indéfiniment en le lavant à grande eau et le faisant sécher à l'air, après chaque opération.

Comme dernier avantage, il peut servir à fabriquer des pinceaux inaltérables pour les badigeonnages avec l'acide chromique, le nitrate d'argent, la teinture d'iode, etc.

D'après des observations récentes, certains échantillons de glass-wool renferment du silicate de plomb, susceptible d'introduire ce métal dans les liqueurs en filtration dans une analyse. Ce fait pourrait donner lieu à de graves erreurs.

On prépare, en grand, industriellement, un glass-wool plus grossier, dans plusieurs usines métallurgiques, par l'action d'un courant de vapeur d'eau dirigée à travers les scories et le *laitier* en fusion. Substance laineuse, blanche ou grisâtre, élastique, filamenteuse, parsemée de petits globules vitreux que l'agitation fait tomber. La longueur des fils frisés atteint 5 centim., mais la plupart sont beaucoup plus courts ; elle produit entre les doigts une sorte de grincement dû au frottement. Sa légèreté est très-grande ; elle n'est pas hygrométrique.

Cette substance, conduisant très-mal la chaleur, est employée à envelopper les tuyaux et réservoirs, etc. d'eau ou de vapeur. Inattaquable par les acides, elle sert aussi à filtrer ceux-ci en remplacement du verre filé. Il faut une couche de 7 centim. d'épaisseur pour protéger efficacement les tuyaux contre le refroidissement, ou environ 4 kil. pour couvrir 1 mètre de surface à cette épaisseur ; aucune sensation de chaleur ne se manifeste lorsqu'on touche un tuyau de vapeur ainsi enveloppé. Le prix de revient paraît être de 7 fr. 50 les 50 kilogrammes. En associant cette *laine de*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0416-4 DFG

scories à une solution de silicate de potasse ou de soude, de borax ou d'alun, on en fait une sorte de mortier que l'on peut appliquer sur les tuyaux et les chaudières à la façon d'un mortier adhérent semblable à la pierre ponce (Hoppenstedt).

COUSSO ou KOUSSO*.

Brayère anthelmintique: Brayera s. Banksia s. Hagenia abyssinica, Brayera anthelminthica. (Rosacées.)

Wurmbrayerenblüthen, KOSSO, AL.; KOOSSO, ANG.

Végétal dont les fleurs, ou mieux les inflorescences en grappes des fleurs femelles sont désignées par les Abyssins sous le nom de *kousso, kwoso, cousso, cusso, cosso, habbi* et *cotzou cabotz*, noms également appliqués au tænia dont cette subst. détermine l'expulsion.

La brayere est un arbre dioïque, très-fort et très-élevé. On le rencontre sur les montagnes dans les provinces de Semen, Lasta, Godscham et Golta, en Abyssinie.

Les inflorescences telles qu'elles arrivent en Europe ont quelque peu l'aspect de fleurs de tilleul brisées. Assez souvent cependant elles arrivent entières, sous forme de paquets fusiformes, entourées d'une petite liane, et du poids de 100 à 250 grammes. Alors ces sommités ont une teinte jaune-rosée. Elles ont d'abord une saveur fade, légèrement mucilagineuse, puis légèrement âcre; elles ont une très-faible odeur rappelant un peu celle du sureau, mais odeur qui se développe sous l'influence de l'eau chaude. L'infusé de cousso rougit le papier de tournesol.

La dose est de 15 à 20 grammes. On le réduit en poudre, on verse dessus 250 grammes d'eau bouillante, on laisse infuser pendant une 1/2 heure, et l'on fait avaler poudre et liquide au patient mis à la diète, de la veille. Le cousso provoque la soif, mais le malade doit éviter de boire autant que possible jusqu'à effet. Ordinairement, au bout d'une heure, l'effet commence par l'évacuation des matières contenues dans l'intestin. Les premières selles contiennent souvent des débris du tænia; mais c'est à la troisième ou quatrième, que cet entozoaire est entièrement expulsé, et cela sans coliques ni fièvre. Si une dose ne suffit pas, ce qui est extrêmement rare, on en donne une seconde.

Quelques médecins, à l'exemple des Abyssins, associent au cousso un purgatif.

Le kousso, conservé en lieu sec, garde ses propriétés tænifuges fort longtemps; un échantillon que nous avions depuis huit ans, employé à la même dose que du kousso que nous avons reçu récemment d'Egypte, a tout aussi bien déterminé l'expulsion du tænia.

Il contient une *résine* jaunâtre, amère et âcre, une substance cristalline, la *Coussine, Koussine* ou *Kosine*, que l'on obtient facilement à l'aide de l'alcool à 36° et de la chaux hydratée, lavage à l'eau de l'extrait alcoolique obtenu, précipitation par l'acide acétique et purification du précipité. — Dose: 50 centig. à 1 et 2 gram. en pilules, dragées, granules, émulsions, etc. (*Rev. ph.*, 1855-56.) — La plupart des praticiens prétendent que le cousso en nature est plus actif que ses préparations. Il ne paraît pas contenir sensiblement de tannin.

C'est un médecin français, le docteur Brayer, duquel vient le nom botanique du végétal, qui fit connaître le cousso en Europe, en 1822. Il fut introduit en France par Rochet-d'Héricourt. Vingt ans plus tard, le docteur Aubert-Roche rappela l'attention sur le cousso déjà oublié, en en remettant un échantillon à l'Académie de médecine. Enfin, il y a environ dix ans, les journaux de médecine ont rendu compte des expériences cliniques officielles du docteur Mérat, lesquelles démontraient la supériorité du cousso sur notre meilleur tænifuge, le grenadier. Il agit contre les deux tænias ainsi que contre les ascarides et les oxyures vermiculaires.

M. W. Schimper, gouverneur d'Adoa, à qui l'on doit un excellent article sur le cousso, a fait connaître plusieurs autres tænifuges employés par les Abyssins; ce sont: l'*habbi-tchogo* ou bulbes de l'*oxalis anthelminthica*, l'*habbi-tsalim* fourni par le *jasminum floribundum*, le *bolbida* ou *celosia adoensis*, le *musenna* (ou *muséna, moucena*), écorce de l'*albizzia anthelminthica* (légumineuses), dont M. Gastinel a extrait la *musénine*, le *saoria* semence du *mæsapicta* ou *lanceolata* (myrtacées), à la dose de 45 gr., l'*angogo*, l'*ogkert* ou *silene macrosolen*, le *tatzé* ou *zareh*. Ce dernier est le fruit du *Myrsina africana*.

CRAYONS MÉDICAMENTEUX.

On donne le nom de crayons à des préparations obtenues sous forme de petites cylindres soit par la fusion d'un sel que l'on coule dans une lingotière, soit en incorporant la substance active dans une pâte molle qui est ensuite divisée, roulée en cylindres et durcie par la dessication.

Crayons de métachloral.

Mélanger le métachloral avec quantité suffisante d'eau et de gomme arabique pour obtenir une masse plastique, qu'on roule en cylindres et qu'on plonge ensuite dans la paraffine fondue. Plaies cancéreuses, vénériennes ou de mauvaises nature). (*Limousin.*)

Crayons de tannin.

Tannin pulvérisé..... 10 Gomme pulvérisée. 0,5
Eau distillée, Glycérine officinale, Q. S. (le moins possib.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0417-0

Mélangez le tannin et la gomme. Faites à l'aide de l'eau et de la glycérine une masse de consistance pilulaire que vous roulerez et diviserez en cylindres de dimensions différentes, selon la demande. (*Codex.*) Employé dans les maladies de l'utérus.

Préparez de même les *crayons d'iodoforme*.

Crayons de sulfate de cuivre.

Se prépare comme les crayons d'azotate d'argent.

CRÈMES MÉDICINALES.

Béral définit les crèmes des préparations résultant de l'union du jaune d'œuf et du sucre avec le lait, seul ou allié à des principes médicamenteux. Aux crèmes de Béral nous en ajouterons d'autres moins bien définies, mais qu'on est dans l'habitude de nommer ainsi.

Ce sont toutes préparations magistrales.

En général, nutritives et agréables au goût, les crèmes sont à la fois des médicaments et des aliments.

Crème simple.

Lait de vache. 8 Sucre pulv.. 6 Jaune d'œuf.. 4

Mêlez le jaune d'œuf et le sucre avec le lait chauffé à environ 60°, et soumettez ensuite le mélange à l'action de la chaleur de l'eau bouillante, pour obtenir une masse opaque et de consistance molle.

Crème au chocolat.

Lait..... 16 Chocolat râpé..... 1
Sucre..... 2 Jaunes d'œufs, nº 2.

Opérez comme pour la crème simple.

Crème aux amandes.

Emulsion d'amandes préparées au lait..... 8
Jaunes d'œuf..... nº 1. Sucre..... 1

Opérez comme pour la crème simple.

Crème à la fleur d'oranger.

Lait..... 32 Jaunes d'œuf..... nº 4.
Sucre..... 4 Eau de fleur d'orang.. 1

Opérez comme pour la crème simple.

Crème à la vanille.

Lait..... 8 Jaune d'œuf..... nº 1
Sacchar. de vanille.... 1

Opérez comme pour la crème simple.

Crème pectorale (Jeannet).

Beurre de cacao..... 90 Sirop de coquelicot... 30
Huile d'am. douces.... 53 Eau de fleur d'orang.. 15

F. S. A. (*Cad.*)

Crème pectorale avec l'acide prussique.

Acide prussiq. à 1/10. 2 Sirop de Tolu..... 30
Sucre candi..... 45 — de capillaire..., 30
Sirop de guimauve.... 60 — de pavots..... 8
— de chou rouge... 60 — de cannelle..... 8

Mêlez. (*Pie.*)

Crème pectorale (Cottereau).

Électuaire de beurre de cacao et d'amandes.

Beurre de cacao..... 60 Sirop de violettes..... 30
Pistaches..... 15 — de jusquiame.... 30
Amandes douces..... 15 Sucre vanillé..... 4
— amères..... 8

F. S. A. Bronchites. (*Cot.*)

Crème pectorale de Tronchin.

Beurre de cacao..... 60 Sirop de Tolu..... 30
Sucre..... 15 — de capillaire.... 30

F. S. A. (*Cad.*)

Ne pas confondre avec la marmelade du même.

Crème pectorale (Huc).

Beurre de cacao..... 30 Sirop de limaçons..... 30
Sucre..... 30 — de violette..... 30

CRÉOSOTE*.

Kreosotum, LAT.; Kreosot, AL.; Creasote, Creasotum, ANG.

Principe que Reichenbach, en 1830, est parvenu à isoler du goudron de bois, et dont le nom vient des mots grecs κρέας, chair, et σώζω, je conserve, parce qu'en effet la créosote a la propriété de préserver les viandes de la pourriture, sans les rendre impropres à la nutrition. Depuis les temps les plus reculés, on sait que la fumée et les liquides empyreumatiques, provenant de la distillation sèche des matières végétales, possèdent cette propriété; mais on ignorait qu'ils la devaient à la créosote; c'est à elle que la fumée doit son action irritante sur les yeux.

Il existe dans le commerce deux espèces de créosote: l'une dite *végétale*, extraite du goudron de bois et surtout de celui du hêtre; et l'autre dite *minérale*, parce qu'elle est extraite du goudron de houille; il serait préférable d'appeler la première *créosote du bois* ou *créosote officinale*, la seconde *créosote de la houille*. Cette dernière ne doit pas être employée en pharmacie parce qu'elle n'est qu'un mélange d'acide phénique et de crésylol. D'après les chimistes allemands la créosote de goudron de hêtre est un mélange de créosote et de gaïacol (hydrure de gaïacyle).

Le goudron de bois contient jusqu'à 25 pour 100 de créosote (*Liebig*). Le goudron de houille et celui des matières animales en contiennent aussi; c'est le goudron de tourbe qui en contient le plus. (*Koene.*)

Le *gaïacol* est le principal composant de la créosote de hêtre, qui en contient 90 % (*Sahli*) et dont on le retire par distillation fractionnée entre 200 et 205°. D. 1.1171.

Le *réactif de M. Rust* (ammoniaque, perchlorure de fer en excès, et eau) permet de distinguer la créosote de bois (de hêtre) de la créosote de houille. Avec celle-ci il donne une coloration bleue ou violette, avec celle-là une coloration verte, puis brune. De plus, la créosote de bois est insoluble dans la glycérine tandis que la créosote de goudron s'y dissout très-facilement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0418-6 DFG

Quoi qu'il en soit, pour extraire la créosote, prenez du goudron de bois et distillez-le, en ayant soin de changer plusieurs fois de récipient, jusqu'à ce que le résidu ait acquis la consistance de la poix noire; agitez l'huile pesante distillée avec une petite quantité d'acide sulfurique concentré, puis avec son volume d'eau, et rectifiez-la dans de petites cornues; faites dissoudre le produit qui gagne le fond de l'eau dans une dissolution chaude de potasse, et laissez digérer quelque temps à une douce chaleur; après le refroidissement, ajoutez un léger excès d'acide sulfurique, séparez l'huile du liquide et distillez-la par petites portions. Deux ou trois rectifications, mais sans additions, sont encore nécessaires.

C'est un liquide huileux, très-caustique, incolore quand il est bien rectifié, d'une odeur très-forte, très-tenace et très-désagréable. Il est à peu près insoluble dans l'eau (1/80), à laquelle il communique cependant son odeur, mais soluble dans l'alcool, l'éther, le sulfure de carbone, l'acide et l'éther acétique. Agitée avec l'eau, la créosote forme deux composés: l'un formé de 1,25 de créosote et de 100 d'eau, l'autre de 10 d'eau et de 100 de créosote. Elle dissout l'iode, le soufre, le phosphore, les acides oxalique, tartrique, citrique, benzoïque, stéarique, plusieurs acétates et chlorures, les matières colorantes, la plupart des résines et des graisses. L'acide sulfurique la colore en rose, puis en pourpre, et enfin en brun. Elle n'est pas très-inflammable. Elle coagule l'albumine; cela explique comment elle est hémostatique. L'*Acqua Binelli* n'était autre chose, selon Berzélius, qu'un soluté aqueux de créosote impure. C'est un toxique corrosif violent. La créosote du commerce contient de l'acide phénique (V. *Ess.*, p. 1059). Elle bout entre 200 et 210°; sa densité est de 1,067. Se colorant à la lumière, la conserver en flacons bouchés et à l'obscurité.

On l'emploie comme astringent et stimulant dans le pansement des ulcères, des cancers, en collyre, en injections. M. Massé l'a employée avec succès comme parasiticide, dans le sycosis et autres affections cutanées parasitaires, en lotions faites deux fois par jour avec un mélange de: créosote 50 cent., alcool et eau, aa, 50 gr.

La créosote est recommandée dans le traitement des fièvres typhoïdes, dont la cause est due, suivant certains praticiens, à des animaux microscopiques (*Pécholier*, *Gaube*).

Mais c'est surtout dans la carie dentaire douloureuse qu'on l'emploie, soit pure, soit dissoute dans l'alcool. La *créosote-Billard*, l'*eau d'Oméara*, sont quelque chose d'analogue. On l'applique sur la dent cariée à l'aide d'un peu d'amadou ou de coton, en ayant soin de ne pas toucher aux parties voisines. Lorsqu'on ne peut l'appliquer sur la carie même, on en verse quelques gouttes dans l'eau et l'on se gargarise la bouche avec le mélange. Pour faciliter son emploi, M. Stanislas Martin donne à la créosote la consistance d'une gelée, en mêlant: créosote, 15; collodion, 10.

En Allemagne, le *collodion créosoté*, en gelée, est un mélange, à parties égales, de collodion et de créosote du goudron de houille; car, et c'est là un caractère distinctif, la créosote du goudron de bois ne forme pas gelée avec le collodion.

La créosote est un agent conservateur des pièces anatomiques et autres substances animales.

Depuis quelques années la *créosote du goudron de hêtre* a été expérimentée avec quelque succès dans le traitement de la phthisie (*Gimbert et Bouchard*).

On l'a conseillée à l'intérieur sous forme de vin, sirop, glycérine créosotée, dans la phthisie, dans le diabète, à la dose de 0,20 à 0,40 par jour.

CRESSONS.

Quatre plantes ☉ et ♂ de ce nom sont mentionnées dans les pharmacopées : 1° *Le Cresson ordinaire* ou *de fontaine*; *Sisymbrium nasturtium*; *Nasturtium officinale* ✻ (*Wasserkresse*, *Brunnenkresse*, AL.; *Watercress*, ANG.; *Zorret el ma*, AR.; *Wandkresse*, DAN.; *Berro*, ESP.; *Waterkers*, HOL.; *Naturzio*, *Crecione*, *Agretto*, IT.; *Rzezucha*, POL.; *Agrios*, POR.; *Kiælkarssa*, SU.); 2° *Le Cresson alénois* ou *des jardins*; *Nasitor*, *Lepidium sativum* (*Gartenkresse*, AL.; *Cress*, ANG.; *Kausekerse*, DAN.; *Malpica*, *Nastuerco*, ESP.; *Tuinkers*, HOL.; *Crescione*, IT.; *Nasturoga*, POR.; *Trœgardskerss*, SU.); 3° *le Cresson du Mexique*, *Cresson des Indes* (nom qu'il partage avec l'*acmelle*), *Cardamindum*, *Capucine*; *Tropœolum majus*, L. (*Indianische kresse*, *Capucinerkresse*, AL.; *Indian cress*, ANG.; *Indiansk karrse*, DAN.; *Capuchinos*, ESP.; *Spaansche kers*, HOL.; *Capucino*, IT.; *Indianisk kresse*, SU.); 4° *le Cresron de Para*; *Spilanthes oleracea* (*Faliche fleckblume*, AL.; *Speat leav'd Spilanthus*, ANG; *Martracco da Para*, POR.). Les deux premiers appartiennent aux Crucifères, le troisième aux Tropœolées et le dernier aux Synanthérées.

Ce sont des antiscorbutiques et des sialagogues. Le premier, journellement employé, joue un très-grand rôle comme condiment et médicament : *Cresson de fontaine pour la santé du corps* est un dicton populaire à Paris. Il fait aujourd'hui l'objet d'une culture aussi soignée qu'importante. Une étude pharmacologique et économique, commencée sur le cresson, nous a donné d'intéressants résultats que nous nous proposons de publier.

On en fait un suc, un sirop, une conserve.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0419-4

Il entre dans le sirop et le vin de raifort composés. Le C. de Para est employé comme odontalgique. Originaire du Brésil et acclimaté en France, le cresson de Para contient une huile volatile âcre, à saveur poivrée, qui excite la salivation. Il est employé comme odontalgique, sialagogue et antiscorbutique. Il fait la base du *Paraguay-Roux*. (V. *Teintures composées*.)

CRISTE-MARINE.

Fenouil ou *Saxifrage marin*, *Passe-pierre*, *Casse-pierre*, *Perce-pierre*, *Herbe St-Pierre*, *Bacille*; *Crithmum maritimum*. (Ombellif.)

Meerfenchel, Meerpeterlein, AL.; Samphire, ANG.

Herbe des rochers maritimes, qui passe pour anthelminthique. Inusitée, si ce n'est confite au vinaigre, dans l'art culinaire.

Ses baies contiennent une huile volatile incolore et une huile fixe siccative. (*Hérouard.*) (V. *Un. ph.*, 1866.)

CROISETTE.

Valantia cruciata, *Galium cruciatum*. (Rubiacées.)

Kreuzkraut, Gelbe Gliederlaenge, AL.; Crosbwort, ANG.; Crucianella, ESP.; Pettimbrosa, IT.

Petite plante indigène à fleurs jaunes, dont la racine et l'herbe ont été employées comme tonique et stomachique.

CROTON TIGLIUM.

Arbuste euphorbiacé qui croît aux Moluques, à Ceylan, en Chine (*fig.* 60), dont on emploie

(*Fig.* 60.)

les semences nommées *Graines de Tilly* ou *des Moluques*, *Petits pignons d'Inde* (*Granotilbaum*, *Purgierbaum*, *Purgierholz*, AK; *Purging nut*, *Croton seeds*, ANG; *Batu*, AR.; *Pâ-tèoû-tzé*, CH.; *Nepalam*, CYN.; *Iumal gota*, DUK.; *Purgeerend croton*, HOL.; *Dund*, *Nepata*, *Dunbitija*, SAN; *Nervalum cottay*, TAM.; *Neypalum vittulu*, TEL.).

Ces semences*, presque quadrangulaires, sont ordinairement revêtues d'un épisperme jaunâtre tiqueté de brun; quelquefois elles sont noires et unies. Elles offrent de l'ombilic au sommet deux nervures latérales très-apparentes et formant deux gibbosités à la partie inférieure. Ce caractère les fait facilement distinguer des pignons doux et des ricins. Leur grosseur est celle de petits haricots.

Elles servent à préparer l'*Huile de croton* (Voyez ce mot); mais on peut former avec les semences elles-mêmes des émulsions purgatives. (Voyez nos observations sur le ricin.)

Elles contiennent, selon Brandes : *acide crotonique*, *crotonine*, huile brunâtre, résine, graisse blanche, matière brunâtre, matière glutineuse, gomme, albumine; un alcaloïde analogue à celui des graines de ricin (*Tuson*), une huile essentielle très-acide (*Vautherin*); la résine qui est très-âcre, est, suivant M. Vautherin, le véritable principe actif du croton; une dissolution de cette substance au 1/40 détermine une éruption. Il pense que la teinture saturée de croton peut remplacer l'huile du même nom, en thérapeutique.

Avicenne et Sérapion mentionnent le croton. D'Acosta en donna le premier la description, en 1578.

Le bois du *Croton* porte le nom de *Bois de Pavane* ou des *Moluques*. Il passe pour sudorifique.

CUBÈBE*.

Poivre à queue; *Piper caudatum*.

Kubeben, Schwindelkœrner, AL.; Cubebs, ANG.; Kebabeh, AR., TUR.; Pi-chin-tzé, CH; Walsgummeris, CYN.; Cubeber, DAN.; Dumke mirchie, DUK.; Cubebas, ESP.; Kubeben, HOL.; Cubab chinie, IND.; Cubebe, IT.; Kumukus, JAV.; Komunkies, Kubeba, POL.; Cobebas, Pimenta rabuta, POR.; Peretskubeia, RUS.; Sughanda marichu, SAN.; Kobeben, SU.; Vali mellaghu, TAM.; Salavamirriatu, TEL.; Kebabié, TUR.

C'est le fruit du *Piper cubeba* ou *cubeba officinarum* (pipéracées), arbuste sarmenteux qui croît dans les contrées équinoxiales et surtout au Malabar et à Sumatra (*fig.* 61).

Ce fruit, de la grosseur du poivre ordinaire, est verdâtre, peu ridé et ordinairement muni de son pédoncule. Dans l'intérieur on trouve un noyau blanc oléagineux. Tout le fruit a une odeur aromatique particulière. Saveur légèrement âcre et chaude.

Le cubèbe contient une huile volatile abondante, une résine âcre dans laquelle résident les propriétés diurétiques du cubèbe (*Heidenreich*) et qui contient une partie indifférente et de l'*acide cubébique* et un principe neutre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0420-5 DFG

cristallisable (*cubébine* ou *cubébin*), fusible à 125°, analogue à la pipérine. (V. *Extraits*; *Un. ph.* 1872).

(*Fig.* 61.)

M. Engelhardt prépare la *cubébine* de la manière suivante : On fait un extrait éthéré de cubèbes qu'on laisse en repos pendant plusieurs mois, au bout desquels il s'est formé une volumineuse cristallisation; on verse le tout sur un entonnoir pour que les cristaux se séparent du magma extractif; on lave avec de l'éther froid. Pour purifier ces cristaux complétement, on les dissout dans de l'alcool à 80° bouillant. On traite par le charbon animal, on filtre à chaud, et la cubébine cristallise par refroidissement.

Myrepsicus, médecin arabe, est le premier auteur qui parle du cubèbe, et ce sont les Anglais qui l'ont mis en vogue en Europe dans le traitement de la gonorrhée, après l'avoir vu employer dans ce cas par les Indiens. C'est le concurrent ou l'auxiliaire du copahu dans le traitement de cette maladie. Mais c'est aussi un stimulant, un stomachique. A haute dose, il produit quelquefois le vomissement, et, comme le copahu, une éruption cutanée. On l'a employé contre les flueurs blanches.

On en fait une poudre* qui est très-employée délayée dans un peu d'eau, ou sous forme de pilules, de capsules, de dragées, d'opiats; on prépare des extraits, une teinture; on emploie son infusé (pp. 20 : 1000) en potions, lavements. Dose : 2 à 60,0.

Il nous vient de l'Inde hollandaise une nouvelle variété de poivre cubèbe, qui, d'après M. Grœnewegen, serait produit par le *piper anisatum*; il est gris cendré; odeur peu agréable, saveur piquante, comparable à celle du macis. Il se laisse facilement pulvériser; la poudre, d'un roux grisâtre, a une odeur de térébenthine; son prix est moins élevé que celui du véritable cubèbe. Suivant MM. Pas et Favrot, ce nouveau cubèbe serait plutôt le fruit trop mûr du *piper cubeba*; en tout cas, l'ancien, le vrai cubèbe, beaucoup plus riche en principes actifs, doit lui être préféré.

CUIVRE.

Æs, Vénus, Cuprum, Χαλκός.

Kupfer, AL.; Copper, ANG.; Nahass, AR.; Koûn-Tung, Tong-Kong, CH.; Tung, Cobber, DAN.; Tamba, DUK., IND.; Cobre, ESP., POR.; Koper, HOL.; Rame, IT.; Mis, PER.; Miedz, POL.; Mjed, RUS.; Tamraka, SAN.; Koppar, SU.; Schembu, TAM.; Tambran, TEL.; Pakir, TUR.

Métal d'un rouge qui lui est propre, d'une pesanteur spécifique 8,90, fusible à 27° du pyromètre; très-sonore, très-malléable et très-ductile.

Il n'est d'aucun usage direct en médecine.

Le *cuivre réduit* employé aujourd'hui dans quelques industries s'obtient, à la manière du fer réduit, au moyen d'un courant d'hydrogène et de l'oxyde de cuivre.

On obtient le cuivre en poudre fine, en mêlant du sulfate de cuivre en poudre avec une solution saturée de ce sel et de la grenaille de zinc, on agite; le zinc déplace le cuivre qui se précipite en poudre fine; celle-ci recueillie sur un filtre, est lavée avec de l'eau distillée privée d'air, puis avec de l'alcool, et séchée par expression. (*Hugo Schiff.*)

Il suffit aussi de l'immersion d'une lame de zinc dans une solution saturée de sulfate de cuivre, additionnée de son volume d'acide chlorhydrique; le cuivre se dépose en éponge, celle-ci, par l'agitation, se transforme en poudre fine qui est lavée à l'eau chaude et séchée dans un courant d'hydrogène (*Low*). Une dissolution d'oxyde de cuivre ammoniacal bouillie pendant un quart d'heure avec Q. S. de glucose et de potasse ou de soude, donne aussi du cuivre en poudre fine (*Stolba*).

Le cuivre s'allie facilement aux autres métaux. Les alliages les plus importants sont le *laiton* (*cuivre jaune*, *similor*), formé de 20 à 40/100 de zinc et de 60 à 80/100 de cuivre; le *métal du prince Robert*, l'*or de Manheim*, sont des variétés de laiton; le *métal des cloches*, le *bronze*, sont des alliages de cuivre et d'étain. Le maillechort contient du cuivre, du zinc et du nickel.

L'*amalgame de cuivre* ou *mastic métallique* formé de 30 de cuivre et 70 de mercure, est quelquefois employé par les dentistes pour obturer les cavités des dents cariées. Il est gris, plastique. On prend le cuivre divisé, c'est-à-dire réduit par l'hydrogène ou précipité d'un sel de cuivre par le zinc, et, après l'avoir humecté d'acide sulfurique concentré, on le mêle

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0421-0

avec le mercure en agitant continuellement. (*Pettenkofer.*) Il s'obtient aussi en triturant ensemble dans un mortier, du sulfate de cuivre (9 p.), du mercure (7 p.), et du fer en poudre (2 p.) humectés d'eau à 75° (*Gulielmo*). Après dix à douze heures il devient assez dur pour recevoir le poli et rayer facilement l'étain et l'or (V. *Rev. pharm.*, 1859-1860).

CUMIN*.

Cuminum cyminum. (Ombellifères.)

Cuminsamen, Mutterkuemmel, AL.; Cumin, ANG.; Kemun, AR.; Kmin, BOH., POL.; Kummen, DAN.; Zira, DUK.; IND.; Comino, ESP., IT.; Komyn, HOL.; Zereh, PER.; Cuminho, POR.; Jiraka, SAN.; Spiskummin, SU.; Swagum, TAM.; Gilaraka, TEL.; Kimion, TUR.

Les séminoïdes sont ovoïdes, allongés, marqués de lignes qui se prolongent en une pointe au sommet, ce qui les distingue de tous les autres séminoïdes d'ombellifères, rudes entre ces lignes, de couleur roussâtre, styles persistants. Elles contiennent une huile essentielle qui est un mélange presque à parties égales de *cymol* ou *cymène* et de *cuminol* ou *cuminaldéhyde*.

Employé dans les mêmes cas que l'anis, mais moins fréquemment.

Les Allemands, les Anglais et les Arabes, s'en servent comme condiment, à la manière du carvi; ces derniers regardent comme aphrodisiaque, un composé de miel, de cumin et de poivre, dont ils mangent deux fois par jour.

CURCUMA*.

Terra merita, *Souchet* ou *Safran des Indes*, *Racine de safran.*

Kurkume, Gelbwurz, AL.; Tumeric, ANG.; Zirsood, Korkoum, AR.; Tsan-lan, CH.; Gurkmeje, DAN.; Huldie, DUK., IND.; Timmer, EGYP.; Curcuma, ESP., POR., IT.; Kurkuma, Indaansche saffraan, HOL.; Zidchoobeb, PER.; Kurkumel, POL.; Haridna, SAN.; Guskmeja, SU.; Sachrat TAM.; Munjil, Passapi, TEL.; Zerdé Djavé, TUR.

C'est la racine, ou mieux le rhizôme du *Curcuma tinctoria* ou *Amomum curcuma* (Amomées), qui croît aux Indes orientales, en Chine. C'est probablement le Κυπείρος Ἰνδικός de Dioscoride.

Cette substance ressemble un peu au gingembre pour la forme et l'odeur, elle en diffère par sa couleur jaune à l'intérieur.

On distingue deux sortes de curcuma : le *long* et le *rond* ou *chinois*, qui sont produits par la même plante.

Le curcuma contient de l'amidon, de l'huile volatile, des matières résineuses et une matière colorante jaune (*Curcumine*), que l'on obtient facilement par l'éther, surtout après s'être débarrassé de l'huile volatile et des substances résineuses, à l'aide du sulfure de carbone. Les alcalis la colorent en rouge.

Aromatique, excitant, diurétique. Inusité. On s'en sert pour la teinture en jaune.

CUSCUTES.

Crémaillière, *Lin maudit*, *Rache*, *Teigne*, *Cheveux du diable*, *Epithyme*; *Cuscuta epithymum* et *Cuscuta europæa.* (Convolvul.)

Flachsseidenkraut, Frauenhaar, AL.; Heelweed, Doder, ANG.; Varkmid, HOL.

Plantes capillaires et parasites, considérées comme laxatives, diurétiques et antigoutteuses. Inusitées.

CYANOGÈNE.

Carbone azoté, *azote carboné.*

Gaz composé de carbone et d'azote, découvert, en 1815, par Gay-Lussac. Il est incolore, d'une odeur piquante qui rappelle celle des amandes amères. Il brûle avec une flamme pourprée sur les bords et se transforme en ac. carbonique et azote. L'eau en absorbe 4 fois et demi et l'alcool 23 à 30 fois son volume. Sous une pression de plusieurs atmosphères ou par un froid de —25 à —30°, il se condense en un liquide incolore, pouvant se solidifier à une température plus basse. Le cyanogène fonctionne dans toutes ses combinaisons comme un corps simple, analogue au chlore, à l'iode et au brôme.

Pour le préparer, on fait un mélange intime de 6 p. de cyanoferrure de potassium sec ou de cyanure de potassium et de 9 p. de bichlorure de mercure, et on le chauffe dans une cornue en verre (*Kemp*). Il se dégage du cyanogène en même temps que du mercure passe à la distillation. Il ne s'agit que de séparer les produits. On peut facilement obtenir le cyanogène en chauffant le cyanure d'argent ou plus habituellement le cyanure de mercure. Inusité.

CYANURES.

Prussiates, *Hydrocyanates*, *Azocarbures.*

Blausaures, AL.; Cyanides, ANG.; Sinerodistoi, RUS.

Combinaisons du cyanogène avec les corps simples.

Les cyanures sont des substances actives qui demandent la plus grande prudence dans leur maniement.

Cyanure d'argent.

Précipitez un soluté d'azotate d'argent par de l'acide cyanhydrique ou un cyanure, lavez le précipité et faites-le sécher.

Poudre blanche insoluble dans l'eau, dans l'alcool et dans l'acide azotique froid, mais soluble dans cet acide chaud et surtout dans l'ammoniaque. Il est formé de 108 d'argent et de 26,4 de cyanogène, que l'on peut en dégager par la chaleur.

On l'a conseillé dans les mêmes cas que les autres sels d'argent. Inusité.

Cyanure de bismuth.

Ce médicament paraît appelé à jouer un rôle très-important en thérapeutique. Diez le pré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0422-6 DFG

pare en versant goutte à goutte une solution de nitrate de bismuth pur et en excès, dans une solution de cyanure de potassium. Après vingt-quatre heures de repos, on sépare par filtration le précipité formé, on le lave pour le faire sécher à l'ombre.

Ce cyanure est d'un jaune pâle, et ne doit pas être préparé avec du bismuth non purifié.

Cyanure de cuivre et de potassium.

S'obtient en versant une solution de sulfate de cuivre dans une autre de cyanure de potassium en excès. Il cristallise en rhomboïdes blancs, transparents, très-solubles, produisant en se dissolvant un froid très-intense. Dans cette dissolution incolore, le cuivre se trouve dissimulé physiquement et chimiquement, l'ammoniaque elle-même n'y produit aucun phénomène de coloration. C'est sur la formation de ce sel que M. Buignet a basé son procédé de dosage d'acide cyanhydrique dans les liquides qui le renferment, tels, par exemple, que l'eau distillée de laurier-cerise ou l'eau distillée d'amandes amères. Les cuprocyanures forment une série de composés analogues aux ferrocyanures. (*Rép. ph.* 1876).

Cyanure de fer *.

Bleu de Prusse ou *de Berlin*, *Prussiate de fer*, *Hydrocyanate de fer*, *Cyanure double de fer hydraté*, *Cyanure ferroso-ferrique*, *Cyanoferrate ferrique*, *Ferrocyanure ferrique*; *Cæruleum borussicum*, *Ferrum zooticum s. borussicum s. cyanicum*, *Cyanuretum ferroso-ferricum*.

Berlinerblau, AL.; Prussian-blue, ANG.; Zarkat brussika, AR.; Berlynsch-blaauw, HOL.; Berlinskoi lazur, RUS.

Il a été découvert, en 1710 par Diesbach, fabricant, et par Dippel, pharmacien de Berlin.

Sol. offic. de perchlorure de fer.....	Q. V.
Ferrocyan. de pot.....	Q. S.

Diluez le perchlorure dans 3 ou 4 vol. d'eau. D'autre part, faites dissoudre le cyanure ferrosopotassique, filtrez, versez peu à peu ce soluté dans celui de fer jusqu'à cessation de précipité, laissez déposer, décantez et remuez de temps en temps le dépôt jusqu'à ce qu'il ait acquis une teinte bleue très-intense; alors lavez-le à l'eau, mettez-le à égoutter sur une toile et divisez-le en petits pains pour en achever la dessiccation. (*Codex.*)

Dans les fabriques, on l'obtient en fondant les matières animales avec le carbonate de potasse et traitant le produit avec de l'alun, du sulfate de fer et le contact de l'air.

Le bleu de Prusse est, en fragments, d'un bleu très-foncé, à cassure cuivreuse, insipide, inodore, insoluble dans l'eau et dans l'alcool, soluble dans l'acide oxalique, le tartrate d'ammoniaque et dans l'acide sulfurique; mais ce dernier le décolore.

Ce produit est inusité dans la médecine française, mais il n'en est pas de même en Allemagne et aux Etats-Unis, où il passe pour plus héroïque que la quinine dans les fièvres intermittentes. La dose est de 20 à 50 centigrammes deux ou trois fois par jour pendant l'accès; à doses plus fortes (jusqu'à 30,0), il a été employé comme antispasmodique dans l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, et comme astringent.

Le bleu de Prusse est fort employé dans les arts. Le bleu de Prusse, rendu *soluble* par son mode de préparation, sert à injecter les préparations anatomiques. (V. *Un. ph.* 1866).

Cyanure de fer et de potassium *.

Prussiate jaune de potasse, *Cyanure jaune*, *Hydrocyanate de potasse ferrugineux*, *Protocyanure de potassium et de fer*, *Hydroferrocyanate de potasse*, *Cyanure ferrosopotassique*, *Ferrocyanate de potasse*, *Ferrocyanure de potassium*, *Cyanoferrure de potassium*; *Kali ferroborussicum*, *Cyanuretum ferroso-potassicum*.

Kaliumeisencyanur, Blutlaugensalz, AL.; Geletsisto-sinerodistoi kali, RUS.

Il a été connu au commencement du dernier siècle.

On peut l'obtenir en faisant bouillir le bleu de Prusse dans un soluté de potasse jusqu'à disparition de la coloration bleue, et concentrant la liqueur pour la faire cristalliser. Dans les fabriques en grand, on l'obtient principalement en décomposant par la chaleur, dans des vases en fonte, les matières animales (cornes, sang, vieux cuirs, etc.) en présence de la potasse et remuant vivement la masse produite jusqu'à cessation de vapeurs fétides. Le produit froid est épuisé par l'eau, traité par le sulfate de fer, filtré, concentré et mis à cristalliser. MM. Boissière et Possoz ont fait connaître un procédé fort ingénieux pour préparer ce sel; il consiste à faire passer, à une haute température, de l'air sur du charbon imprégné d'un soluté de potasse. Ici les matières animales sont inutiles; l'azote est pris à l'air atmosphérique.

Les procédés de M. Clark, de M. J.-H. Johnson reposent sur la décomposition de l'ammoniaque par les carbonates alcalins et le charbon. On fait passer un courant de gaz ammoniacal sur un mélange de carbonate de potasse, de charbon de bois ou de coke, de goudron et de sciure de bois, et de limaille de fer, chauffé au rouge blanc. On procède de la même manière pour obtenir le cyanure de potassium, seulement on supprime la limaille de fer.

Il cristallise en gros cristaux prismatiques à base carrée, jaunes, inodores, efflorescents, d'une saveur légèrement amère. Chauffé, il perd son eau de cristallisation et devient blanc. So-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0423-2

luble dans quatre parties d'eau froide, dans son poids d'eau bouillante ; insoluble dans l'alcool.

Il est à peine usité en médecine, mais il l'est beaucoup dans les laboratoires, et surtout dans les arts.

On a proposé comme *poudre de guerre blanche* le mélange de prussiate jaune de potasse 1 p., sucre 1 p., chlorate de potasse 2 p. (*Augendre*) ; ou mieux : prussiate, 28 p. ; sucre, 23 p. ; chlorate, 49 p. (*Pohl*) ; d'une conservation plus facile que la poudre ordinaire et le pyroxyle. On augmente beaucoup son explosibilité par l'addition d'un peu de soufre ou de charbon.

En faisant passer un courant de chlore dans un soluté de ce sel, qu'on évapore ensuite, ou en faisant bouillir ce soluté avec de la potasse, puis du peroxyde de plomb (*Bœttger*), il se produit un sel en cristaux prismatiques, rouge-hyacinthe, inaltérable à l'air, soluble dans 38 p. d'eau froide, qui ne précipite en bleu que les sels de fer protoxydés : c'est le *Cyanure rouge de potassium et de fer*, *prussiate rouge de potasse*, *Cyanure rouge*, *Ferricyanure de potassium*, *Cyanure ferricopotassique*, *Sesquicyanoferrate de potasse* ou *Cyanure double de potassium sesquicyanoferré* ; *cyanuretum ferricopotassicum* (*Kalium eisen cyanid*, AL.). Sa solution doit être conservée à l'abri de la lumière.

Le docteur Baud a proposé comme excellent fébrifuge (dose de 1 à 2 gr.), sous le nom d'*hydrocyanate de potasse et d'urée*, une combinaison, ou mieux un mélange de cyanoferrure de potassium et d'urée. Les résultats cliniques ne paraissent pas avoir répondu à son attente. On peut l'obtenir en lames cristallines en faisant à chaud un soluté de 100 p. prussiate jaune et un autre de 28 p. urée, mêlant et laissant refroidir.

En attaquant le cyanoferrure de potassium pulvérisé par 2 p. d'acide azotique étendu de son volume d'eau, au B.-M., agitant constamment, saturant par du carbonate de soude quand la réaction a cessé, chauffant, ajoutant un volume d'alcool à 86° égal au liquide, faisant bouillir, filtrant et laissant refroidir, on obtient des prismes rouge-rubis de *nitroprussiate de soude* (*nitroferricyanure de sodium*), solubles dans l'alcool, réactif précieux du soufre, et des sulfures alcalins, avec lesquels il donne une belle coloration pourpre, des alcalis, terres alcalines et de quelques alcaloïdes (*Oppenheim*). La solution de ce sel se décompose à la lumière et dépose un précipité de bleu de Prusse (*Roussin*).

Ce n'est pas seulement par l'acide nitrique que ce sel peut être produit, c'est aussi par l'acide hypochloreux, par le chlorate de potasse et l'action du soleil, ou par un mélange de chlorate de potasse et d'acide chlorhydrique.

De plus, l'action chimique est plus rapide si l'on emploie le cyanure ferricopotassique au lieu du cyanure ferrosopotassique.

Ce sel est un excellent réactif pour déceler les quantités les plus minimes de soufre, comme celles contenues dans les cheveux, la corne, les ongles, l'albumine, la moutarde, etc.

Pour faire ces essais on expose ces corps mêlés de sous-carbonate de soude sur un charbon à la flamme du chalumeau ; on ajoute un peu d'amidon pour empêcher l'oxydation du soufre, la substance fondue est posée avec une goutte d'eau sur un verre de montre, on ajoute gros comme une tête d'épingle du réactif, et l'on voit apparaître une magnifique coloration pourpre.

Les nitroprussiates alcalins peuvent aussi servir à reconnaître si le soufre dans les eaux minérales est à l'état d'acide sulfhydrique ou de sulfure alcalin (*Béchamp*). Un mélange de nitroprussiate et d'acide sulfhydrique constitue un réactif très-sensible pour reconnaître l'alcalinité d'un liquide. Il se colore en bleu sous l'influence des alcalis caustiques et aussi des carbonates, bicarbonates, borates, phosphates et silicates alcalins (*Filhol*).

Le *nitro-prusside* (*acide nitroferricyanhydrique*) produit des combinaisons colorées en rouge-rubis, avec la potasse, la soude, l'ammoniaque, la baryte, la chaux, l'oxyde de plomb ; ces combinaisons sont solubles dans l'eau et donnent de beaux cristaux.

Le cuivre, le nickel, le zinc, le fer, le cobalt et l'argent se précipitent en formant des combinaisons insolubles.

Le sous-acétate de plomb précipite en blanc ; les sels de zinc, en saumon clair ; les sels de cuivre, en vert clair ; de nickel, en blanc sale ; de cobalt, en couleur de chair ; les protosels de fer, en couleur saumon ; il n'y a pas de réaction avec l'acétate de plomb, les sels de mercure, d'étain et de peroxyde de fer.

Cyanure de fer et de quinine
Ferrocyanhydrate de quinine*

$C^{40}H^{24}AZ^2O^4\,(Cy^3H^2Fe)^2, 4HO = 288$

ou $(C^{20}H^{24}AZ^2O^2)^2(FeCy^6)^4H^4 + 4H^2O$.

Sulfate de quinine. 4 parties Ferrocyanure de potas. 1 p.

Agitez le sulfate de quinine dans un matras avec assez d'eau distillée pour en faire une bouillie claire ; ajoutez-y le ferrocyanure de potassium en solution concentrée ; portez la liqueur à l'ébullition pendant quelques instants, et laissez refroidir : il se dépose du ferrocyanhydrate de quinine sous la forme d'une masse résinoïde. On décante les eaux mères (qu'on pourra concentrer pour obtenir une nouvelle dose de sel de quinine), et l'on purifie le sel par un ou deux lavages à l'eau chaude.

On peut obtenir ce composé en petits cristaux en dissolvant à plusieurs reprises dans l'alcool

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0424-8

bouillant le produit amorphe, et en abandonnant la solution à l'évaporation spontanée.

Le ferrocyanhydrate de quinine est un sel jaune, amorphe ou en petites masses aiguillées, amer. Il est à peine soluble dans l'eau et très-soluble dans l'alcool, surtout à chaud. Il s'effleurit à l'air. Ses solutions ne doivent pas précipiter par le chlorure de baryum. Calciné longtemps à l'air, il doit laisser un résidu d'oxyde de fer sans aucun sel de potasse soluble.

D'après Pelouze, ce ne serait pas une préparation définie, mais un simple mélange de sulfate de quinine et de ferrocyanate de potasse.

Quoi qu'il en soit, il paraît certain que ce produit a des propriétés qui lui sont particulières et qui le font préférer au sulfate de quinine par les médecins italiens dans les cas de fièvres intermittentes qu'accompagne un état inflammatoire.

Cyanure de fer et de zinc.

Ferrocyanetum kaliko-zincicum.

Sulfate de zinc..... 64 Eau distillée..... 2200

Dissolvez, filtrez et traitez par un soluté de Q. S. de cyanure jaune de potassium dans 320 d'eau distillée. Recueillez le précipité sur un filtre, lavez-le, puis séchez-le à une douce chaleur. Le produit est une poudre blanche inodore et insipide.

Névroses, épilepsie, chlorée. Dose : 10 centigrammes.

Cyanure de mercure*.

Hydrocyanate ou *Prussiate de mercure*, *Bicyanure de mercure*; *Hydrargyrum borussicum*, *Cyanuretum hydrargyricum*.

Cyanquecksilber, AL.; Cyanide of mercury, ANG.; Sinerodistoi, RUS.

On peut obtenir le cyanure mercurique en dissolvant l'oxyde rouge de mercure dans l'acide cyanhydrique dilué obtenu par le procédé de Gea Pessina; mais le plus communément on opère comme il suit :

Oxyde mercur. rouge.. 30 Eau distillée 400
Bleu de Prusse offic... 40

Réduisez en poudre fine le bleu de Prusse et l'oxyde; mêlez-les dans une capsule de porcelaine, ajoutez 250 d'eau distillée et faites bouillir. Lorsque le produit présentera une teinte brune, filtrez et faites bouillir le résidu avec le reste de l'eau; filtrez, mêlez les deux liquides; évaporez jusqu'à pellicule et laissez cristal liser. F. égoutter les cristaux sur un entonnoir, puis sécher à l'étuve sur des doubles de papier. Les eaux-mères seront évaporées pour obtenir de nouveaux cristaux qui sont de longs prismes quadrangulaires. (*Cod.*)

Blanc mat, cristallisé, efflorescent, soluble dans 8 p. d'eau froide, dans 2 p. d'eau bouillante, insoluble dans l'alcool. Sa saveur est métallique, désagréable; la chaleur le décompose en cyanogène et en mercure.

On l'emploie dans les mêmes cas et aux mêmes doses que le sublimé corrosif. C'est un poison énergique.

En faisant digérer dans l'eau 100 p. de cyanure de mercure et 22 d'oxyde de mercure, filtrant et évaporant à siccité à une douce chaleur, on obtient l'*Oxydocyanure* ou *Cyanure basique de mercure*.

Cyanure d'or.

Sa préparation présente quelque difficulté. Figuier conseille de décomposer un soluté de chlorure d'or, aussi neutre que possible, par le cyanure de potassium en proportions atomiques. On obtient une poudre jaune insoluble qu'on lave et que l'on conserve avec soin. Même emploi et mêmes doses que le chlorure de même base, mais moins employé.

Cyanure de potassium*.

Prussiate de potasse; *Cyanuretum potassicum.*

Ferrocyanure de potassium pulvérisé..... Q. V.

Introduisez-le dans un creuset étroit de fonte que vous couvrirez de son couvercle, chauffez graduellement dans un fourneau à réverbère jusqu'à fusion et qu'il ne se dégage plus de bulles, filtrez la matière fluide sur un tissu de fer en recevant le produit dans un autre creuset chauffé, et laissez refroidir; enlevez la couche blanche supérieure de cyanure de potassium pur, sorte d'émail blanc à structure cristalline. Renfermez-la dans des flacons bien bouchés et en fragments un peu gros. (*Codex.*) La réussite de l'opération est difficile. La haute température nécessaire fait souvent fluer la matière à travers le creuset.

C'est un sel blanc déliquescent, très-soluble, qui se présente sous forme de masses blanches à structure *cristalline*, d'une odeur particulière.

Ses propriétés sont celles de l'acide hydrocyanique, mais son emploi est bien préférable; seulement il faut s'assurer de temps en temps s'il ne s'altère pas, car il passe facilement à l'état de carbonate et de formiate de potasse par suite de l'action de l'air. Dose : 1, 2, 5 centigr. à l'intérieur, dans un véhicule approprié; à plus haute dose, à l'extérieur.

Il est employé par les entomologistes pour abréger la vie des insectes destinés à leurs collections.

Le *Soluté de cyanure de potassium*, *Hydrocyanate de potasse médicinal de Magendie*, est une dissolution de 1 partie de cyanure de potassium dans 8 d'eau distillée.

Le cyanure de potassium *fondu* des photographes s'obtient en faisant fondre dans un creuset de fonte un mélange de cyanure jaune

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0425-4

bien sec et pulvérisé (8 p.) et de carbonate de potasse (5 p.) (*Liebig*, *Wittstein*).

Incomp. : acides, la plupart des sels métalliques, les iodures.

Cyanure de zinc.

Décomposez un soluté de sulfate de zinc par un autre de cyanure de potassium, lavez et séchez à l'étuve le précipité blanc et insoluble produit. (*Codex.*)

M. Ch. Oppermann, pour avoir un produit pur, fait passer un courant d'acide cyanhydrique dans une solution de sulfate de zinc acidifiée par un peu d'acide acétique et additionnée d'acétate de soude. Sédatif. — Dose : 1 à 5 centigr. Inusité.

CYCLAME.

Arthanite, *Pain de pourceau* ; *Cyclamen europæum*, L. (Primulacées.)

Schweinbrod, Erdscheibenwurzel, AL.; Saw bread, ANG.; Artanita, ESP. IT.; Varkensbrood, HOL.

Tige souterraine charnue, grosse comme le poing, noirâtre. Fraîche, elle est laxative et même drastique. Elle contient de la *Cyclamine*, poudre blanche, drastique, et de la mannite. (*De Luca.*) L'onguent d'arthanita, qu'on ne prépare plus aujourd'hui, servait en frictions sur le nombril chez les enfants, pour expulser les vers, sur le ventre chez les adultes pour purger, sur l'estomac pour faire vomir, enfin sur la vessie pour augmenter les urines.

On a quelquefois employé la racine fraîche, réduite en cataplasme, sur les tumeurs scrofuleuses indolentes.

CYNOGLOSSE.

Langue de chien ; *Cynoglossum officinale*, L. (Borraginées.)

Hundszunge, Venusfinger, AL.; Houndstongue, ANG.; Lessan el kalb, AR.; Hundetungue, DAN.; Cinoglos, Viniebla, ESP.; Hondstong, HOL.; Cinoglossa, Lingua di cane, IT.; Psijerik, POL.; Macavallo, POR.; Hundtonga, SU. Kiopekdili, TUR.

Plante commune dans nos contrées et dont on emploie l'herbe, la racine ✻ et l'écorce de la racine.

Elle jouit de propriétés médicales fort problématiques ; aussi est-elle à peu près inusitée, après avoir été considérée comme anodine, antihémoptysique, antidiarrhéique. Elle entre dans les pilules de cynoglosse.

CYPRÈS

Cupressus sempervirens, L. (Conifères.)

Cypress, AL., ANG., HOL., SU.; Sarub, AR.; Cipres, ESP.; Cipresso, IT.; Selvi, TUR.

C'est l'arbre des cimetières. On a employé le bois comme astringent, sudorifique et diurétique, et les fruits en cônes, nommés *Noix de cyprès* ou *galbules*, comme astringent. Les Arabes emploient la poudre fine des graines pour panser la plaie qui résulte de la circoncision.

D

DAMIANA.

Turnera aphrodisiaca. *Ward.* (Turnéracées.)

Plante croissant au Mexique et en Californie, vantée en Amérique pour ses propriétés aphrodisiaques que le missionnaire Salvatierra avait fait connaître dès 1699, et attribuée au genre Turnera par le docteur Holmes.

La récolte du Damiana, dont l'odeur rappelle du Diosma ou Buchu, a lieu dans le mois d'août, à laquelle époque les tiges sont couvertes d'une gomme odoriférante.

La dose de l'extrait sec est de 0,30 à 0,60. A haute dose le damiana produit une espèce d'intoxication avec un léger sentiment de douleur dans la région prostatique.

Administré pendant quelques jours à la dose de 1 cuillerée à café d'extrait fluide 3 ou 4 fois par jour, il agit comme laxatif. On n'emploie généralement que l'extrait fluide combiné avec P. E. de glycérine et de sirop.

La dose est de 2 à 4 grammes 3 ou 4 fois par jour. On en fait aussi un extrait sec. Dose : 0,30 à 0,60.

Quoique cette plante ait peu de vogue jusqu'à présent en Europe, il n'en est pas de même aux Etats-Unis, puisqu'on la falsifie déjà avec d'autres plantes, notamment avec des composés, telles que des *Bigelowia*.

DAPHNÉS.

Les pharmacopées en indiquent plusieurs :

1° GAROU, *Bois de garou*, *Sainbois*, *Daphné paniculé* ; *Daphne gnidium*, L. ✻*.

Ses fruits étaient connus jadis sous le nom de *Coccognidium*. Il paraît être le Θυμέλαῖα des Grecs, le Thymelæa de Tragus.

2° MÉZÉRÉON, *Bois gentil*, *Lauréole femelle* ; *Daphne mezereum*, L. Μεζερών. Chamælea.

Il paraît être le Χαμελαῖα de Dioscoride.

Kellerhals, Seidelbast, AL.; Spurge-olive, Spurge-laurel, ANG.; Kielderhals, Kinsbast, DAN.; Mecereon, Laureola hembra, ESP.; Peperboompje, HOL.; Mezereo, Biondella, IT.; Wylcze lyko, POL.; Loireola femea, Mezereao, POR.; Boltschnik, Jagolki voltschi, RUS.; Tibast, SU.

Arbrisseau des bois montueux de la France et que l'on cultive dans les jardins, qui montre, dès les premiers beaux jours, ses fleurs rouges très-belles et d'une odeur suave, puis après, vers le milieu de l'été, des baies, d'abord vertes, puis rouges écarlates, enfin noires et de la grosseur d'une groseille (*fig.* 62).

Les feuilles ne viennent qu'après les fleurs, ce qui le distingue du daphné gnidium qui en diffère, en outre, par ses fleurs en grappes, et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0426-0 DFG

non sessiles, par ses feuilles linéaires lancéolées, et non ovales lancéolées, enfin par ses baies moins grosses.

3° Lauréole, *L. mâle*; *Daphne laureola*, L. à baies noires.

(*Fig.* 62.)

4° Thymeléé; *Daphne thymelea*, L.

Les daphnés sont des arbustes ou arbrisseaux de la famille des Thymélées, qui croissent dans toute l'Europe et principalement dans les Alpes, en Suisse, et qui sont remarquables par la ténacité des fibres de leur liber.

Leurs parties, qui sont toutes très-âcres, jouissent à peu près des mêmes propriétés; leurs feuilles sont purgatives à la dose de 10 à 30 grammes, leurs baies le sont également au nombre de 5 à 15; mais ce sont surtout leurs écorces qui nous intéressent. D'après l'analyse de Gmelin et Baer, elles contiennent, entre autres substances, du sucre, de la cire, de l'acide malique, une matière colorante jaune, une matière neutre cristalline (*Daphnéine* ou *daphnine*) analogue à l'asparagine, et une résine très-âcre. C'est à cette dernière qu'elles doivent leur propriété vésicante, et probablement aussi celle qui les fait employer autrement que comme épispastiques. La daphnine peut se dédoubler en glucose et en *daphnétine*, et donne, à une température élevée, en vase clos, un sublimé cristallin, l'*ombelliferone*, qui se produit aussi dans la distillation sèche de la plupart des résines des ombellifères (*Zwenger*). Vauquelin avait trouvé dans le *D. alpina* une huile volatile âcre qui se transforme lentement en résine : c'est probablement le même corps que celui des chimistes allemands pris à une époque différente. Pallas y a trouvé une matière verte demi-fluide et très-âcre, mais qui ne paraît être autre chose que la résine colorée par de la chlorophylle. (V. *Un. ph.* 1873).

Toutes ces écorces peuvent se substituer les unes aux autres sans qu'il en résulte de grands inconvénients. Cependant nous ferons remarquer que l'écorce de la Lauréole est moins active que celle du Garou et du Mézéréum. C'est à tort que des auteurs parlent de l'écorce de thymélée comme existant dans le commerce, attendu que cet arbrisseau ne peut en fournir, en raison de sa petitesse.

La plupart des pharmacopées étrangères indiquent l'écorce de Mézéréum comme étant seule usitée en France, quand, au contraire, on ne connaît que celle de garou.

Cette écorce, telle que la droguerie la présente, est longue de 32 à 65 centimètres, convolutée à ses extrémités, plane à sa partie moyenne, qui a de 2 à 3 centimètres de largeur, mince, sèche, inodore, très-tenace, jaune paille à l'intérieur, rouge brune, lisse à l'extérieur, d'une saveur peu prononcée d'abord, puis d'une grande âcreté. Elle arrive pliée en deux, la face interne en dehors et disposée en petites bottes. Les Anglais préfèrent l'écorce de la racine à celle du tronc et des branches.

L'eau, mais surtout l'alcool, l'éther et les corps gras, sont aptes à se charger des principes actifs du garou.

Dans quelques campagnes, on ne connaît pas encore d'autres vésicants. Pour s'en servir comme tel, on en coupe un morceau de la longueur que l'on désire, on le met à tremper pendant une heure dans de l'eau ou du vinaigre, puis on l'applique par la face interne ou par la face externe, si on enlève la pellicule brunâtre. On la maintient avec une bande pendant 24 heures.

Le garou est un irritant, un purgatif, un diurétique et un diaphorétique, selon les doses. A haute dose, c'est un poison. Intérieurement, il est employé, mais fort peu en France, dans le traitement de la syphilis constitutionnelle et les affections dartreuses rebelles. Pour cet usage, on l'administre sous forme de décocté ou d'infusé (pp. 5 : 1000), ou de sirop. Il entre dans quelques tisanes composées. Dose de la poudre : 5 à 25 centigrammes. Mais c'est surtout comme épispastique pour l'entretien des vésicatoires que le garou est usité. Pour cet emploi, on le met sous forme de pommades, de taffetas, de papiers, de pois à cautères. On en prépare aussi un extrait aqueux, un extrait alcoolique et un extrait éthéré.

Une autre espèce de daphné, le *daphné tarton-raire* (*daphne candicans*, Lam., *Passerina tarton raira*, De Cand.), connu vulgairement sous les noms de *Gros rotombel*, *Trintanelle malherbe*, est employé quelquefois comme purgatif; son écorce paraît jouir aussi de propriétés épispastiques comme le garou ; il a servi à préparer des pommades plus actives mêmes que la pommade au garou. Ce daphné qui croît sur les bords de la Méditerranée contient probablement de la daphnine (*Hétet*).

DATTES*.

Dattel, AL.; Date, ANG.; Balah, AR.; Dátils, ESP.; Dadels, HOL.; Datteri, IT.; Khourmá, TUR.

Ce sont les fruits du *Phœnix dactylifera* (Palmiers), grand arbre qui croît en Asie et

principalement dans une contrée de l'Afrique septentrionale nommée le *Bjled-el-Djerid* ou *pays des dattes, terre des palmiers.*

Le palmier-dattier est la Providence des Arabes, comme le cocotier est celle des peuplades sauvages de l'Océan pacifique. La substance médullaire leur sert comme aliment, la sève fermentée donne une boisson alcoolique (*vin de palmier*), qu'ils nomment *Lakhbi*. Les jeunes palmes constituent un manger délicieux. Quant aux dattes, qui nous intéressent principalement, les Arabes en font différentes préparations : fraîches et succulentes, ils les mettent dans des vases à fonds percés de trous, les foulent, les expriment, et la pulpe qui a passé constitue le *Miel de dattes*, remplaçant chez eux le sucre et le beurre; desséchées au soleil, ils les pulvérisent pour obtenir la *Farine de dattes*. C'est cette dernière, pressée sous forme de galettes et rendue ainsi presque inaltérable, qui leur sert de nourriture dans leurs longues pérégrinations. Pour s'en servir, ils la délayent tout simplement dans un peu d'eau. On prétend que les Chinois font entrer les noyaux de dattes carbonisés dans leur encre solide, et qu'ils s'en servent en outre comme dentifrice.

Les meilleures dattes nous viennent de Tunis et des autres États barbaresques. Ce sont des drupes allongées, grosses comme le pouce, à épicarpe fauve, lisse, luisant, recouvrant un sarcocarpe charnu, au centre duquel se trouve un noyau corné cylindrique. Elles ont une saveur sucrée un peu fade; odeur de miel. Le temps les dessèche, les ride et les livre aux insectes. Elles contiennent de la *coumarine*. (*Kletzinsky.*)

Elles sont adoucissantes, font partie des quatre fruits pectoraux et de quelques préparations pharmaceutiques. Décocté (pp. 50 : 1000).

DAUCUS DE CRÈTE.

Athamanta cretensis. (Ombellifères.)

Kandischer mohrenkümmel, Beerwurzsamen, AL.; Kandische belwortel, HOL.

On emploie le fruit séminoïde, qui est allongé, cylindrique, rude, presque velu, d'un gris jaunâtre et d'une odeur aromatique.

Excitant, diurétique et antihystérique.

DENTELAIRE.

Herbe aux cancers, Malherbe; Plumbago europæa. (Plombaginées.) ♃

Bleywurzel, Zahnwurzel, AL.; Loadwort, ANG.; Velesa, ESP.; Roodkruid, HOL.; Piombaggine, Crepanella, IT.

La racine a été employée contre les maux de dents (de là son nom de *dentelaire*), et son infusé huileux contre la gale, les ulcères cancéreux (de là son nom d'*Herbe aux cancers*). Dulong en a extrait une substance neutre, cristallisable, le *plombagin.*

Le *Plumbago scandens*, *Herbe au diable*, passe pour antipsorique; le *Plumbago zeylanica* est usité dans l'Inde comme vésicant.

DÉPILATOIRES ou ÉPILATOIRES.

Préparations propres à détruire les poils de quelques parties du corps. Ce sont ou des matières caustiques qui corrodent les productions pileuses et les font tomber, ou des agglutinants dans lesquels on prend ces productions qu'on arrache alors par la traction. Ce dernier moyen n'est pas sans danger, si l'opération s'étend sur une grande surface. Le premier moyen, qui offre bien aussi ses dangers, ne détruit pas le bulbe; on est obligé de recommencer de temps en temps.

Dépilatoire de Boudet.

Hydrosulfate de soude..... 3 Amidon 10
Chaux vive en poudre..... 10

Pour appliquer cette poudre on la délaye avec un peu d'eau. Au bout de 3 à 4 minutes son effet est produit. Ce dépilatoire revient à celui de Martins.

Dépilatoire de Colley.

Chaux vive. 30 Lessive des savonniers. 125 Soufre. 4
Nitre..... 4 Orpiment..... 12

Faites évaporer en consistance convenable.

Dépilatoire de Delcroix.

Chaux vive. 30 Gomme pulvérisée. 60 Orpiment. 4

Dépilatoire de Gélis.

Orpin..... 1 Sulfure de sodium. 4 Eau.... Q.S.

mélangez et laissez reposer pendant 24 heures, puis chauffez à l'ébullition, filtrez, concentrez jusqu'à ce que la liqueur marque 45° Bé, et coulez dans des moules convenables, ayant la forme d'une brique par exemple, et pour préserver le pain de sulfure de sodium et d'arsenic de l'humidité de l'air, conservez-le dans des vases de terre ou de grès, ou plongez-le dans un bain de paraffine fondue, pour le recouvrir d'une couche de cette substance. Pour se servir de ce dépilatoire, on en dissout assez dans l'eau pour qu'elle marque 8 à 10° Bé, avec une espèce de pinceau on en passe sur la peau du *côté chair* une couche qu'on recouvre d'une épaisseur de 1 millim. de chaux éteinte pulvérisée et tamisée : Quelque temps après, la peau peut être dépilée (*Un. Ph.* 1869).

Dépilatoire de Martins ou de Bœttger.

Sulfure sulfuré de calcium, Hydrosulfate ou *Sulfhydrate de chaux.*

Le sulfure sulfuré calcique a sur toutes les productions pileuses du corps (cheveux, poils, duvet) une rapidité et une netteté d'action surprenantes; aussi le considérons-nous comme un dépilatoire bien supérieur, s'il est bien

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0428-2 DFG

préparé, à ceux de Plenck, de Colley, de Delcroix, au rusma, toutes préparations d'un effet incertain et d'un emploi qui n'est pas sans danger en raison de l'arsenic qu'elles contiennent.

Chaux réc. éteinte et bien décarb. 2 Eau..... 3

On obtient par un mélange exact un lait de chaux épais dans lequel on fait arriver, jusqu'à saturation, du gaz acide sulfhydrique. Pendant l'opération on doit agiter fréquemment le lait calcaire afin qu'il se charge uniformément et complètement de gaz.

On obtient ainsi un produit de consistance de bouillie et d'une couleur vert bleuâtre, due au fer contenu naturellement dans la chaux et qui s'est sulfuré pendant l'opération. Par le repos, la partie solide se dépose et la partie liquide surnage. Au moment de l'emploi on doit rétablir l'homogénéité de la masse. Il a une odeur d'œufs pourris.

Pour s'en servir, on recouvre d'une couche de 1 à 2 millimètres d'épaisseur la partie velue que l'on veut épiler. Au bout de 8 à 10 minutes, et même moins, la masse, de molle qu'elle était, est devenue solide; on lave avec de l'eau froide ou chaude, et la peau se trouve dénudée plus complétement qu'avec le meilleur rasoir et sans développement d'irritation. Le dépilatoire ne détruisant pas le bulbe pileux, il faut recommencer l'opération de temps en temps. Pour son emploi sur la lèvre supérieure ou sur le menton il faut avoir soin d'interposer un corps au-dessous du nez pour se mettre à l'abri des émanations hydrosulfureuses.

Des expériences qui nous sont propres nous ont démontré que les analogues des cheveux, anatomiquement parlant : *ongles*, *crin*, *bourre de bœuf*, *corne*, *plumes*, *fanons de baleine*, sont dissous, détruits, comme les cheveux, par le sulfhydrate calcique sulfuré. Assurément ces propriétés lui vaudront des applications industrielles. (V. *Rev. pharm.*, 1848.)

Dépilatoire de Plenck.

Orpiment. 1 Amidon. 10 Chaux vive..... 16

Faites une poudre fine que vous conserverez dans un flacon bouché à l'émeri.

Pour s'en servir, on fait une pâte claire avec de l'eau que l'on applique sur la partie que l'on veut épiler. Dès que la pâte est sèche, on l'enlève avec de l'eau.

Dépilatoire, dit rusma des Turcs.

Chaux vive..... 8 Orpiment..... 1

On délaye cette poudre avec un peu de blanc d'œuf et de lessive des savonniers.

On l'applique sur la partie à dépiler, on laisse sécher lentement et on lave ensuite à grande eau. (*Plater.*)

Baudelocque à employé cette pâte contre la teigne.

DEXTRINE*.

La *Dextrine*, ainsi nommée à cause de la propriété qu'elle possède de dévier fortement *à droite* le plan de polarisation de la lumière, s'obtient dans les arts en exposant, dans des fours, à une température de 150 à 200°, de l'amidon ou de la fécule.

Elle se forme toujours quand on traite l'amidon par les acides minéraux étendus, comme premier produit qui précède la formation du sucre de fécule ou *glucose*.

C'est à l'aide de l'eau acidulée par l'acide sulfurique et de la chaleur que l'on obtient le *Sirop de dextrine*. On retire l'acide sulfurique en le saturant par la chaux. (V. *Sucre-Glucose*.) On l'obtient aussi en saccharifiant la fécule par l'orge germée (*diastase*); le sirop est même plus agréable que celui de fécule saccharifiée par l'acide. D'après M. Musculus, la matière amylacée sous l'influence de la diastase et des acides minéraux étendus se dédouble en glucose et en dextrine, et, dans le commerce, beaucoup de produits auxquels on a donné le nom de *dextrine*, ne sont, en réalité, que des mélanges de glucose, de matière amylacée et de dextrine véritable.

On peut obtenir la dextrine sous forme de plaque diaphane, mais généralement, dans le commerce, pour les besoins des arts et de la médecine, elle est sous forme d'une poudre jaunâtre, ressemblant à de la farine de maïs. Elle est inodore, presque insipide, soluble dans l'eau et l'alcool très-étendu, insoluble dans l'alcool fort. L'iode ne la colore pas en bleu, mais en rouge vineux; elle ne réduit pas le tartrate cupro-potassique et ne subit pas la fermentation alcoolique sous l'influence de la levûre de bière seule.

On se sert aujourd'hui beaucoup de la dextrine en chirurgie, dans le pansement des fractures. On délaye 100 de cette poudre dans 60 d'eau-de-vie ordinaire ou d'eau-de-vie camphrée, on mêle et on ajoute 40 à 50 d'eau chaude, de manière à obtenir une masse collante d'une consistance de miel mou, puis on étend cette composition sur les bandes des appareils. 400 de dextrine suffisent pour une fracture de clavicule; 300, pour une fracture de cuisse; 200, pour une fracture de jambe; et 150, pour une fracture d'avant-bras.

Dans les arts, la dextrine, sous son nom ou sous celui de *Léiocomme* ou *amidon grillé* (fécule désagrégée à 200 ou 210°), remplace la gomme dans l'apprêt des calicots, des indiennes, des papiers, etc. (V. *Gomme artif.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0429-0

Si on traite la fécule par l'eau et l'acide sulfurique, qu'on arrête l'ébullition aussitôt la dissolution opérée et qu'on sature par de la chaux, au bout de quelques jours il se sépare des flocons qui constituent l'*Amiduline* de Schulze, matière bleuissant par l'iode, mais soluble dans l'eau chaude.

DICTAME DE CRÈTE*.

Origanum dictamnus. (Labiées.)

Cretischer diptam, AL.; Dittamus of Candia, ANG.; Anagem, Bachlatel gazzel, AR.; Origano di Creta, IT.; Ghirit otou, TUR.

Son nom lui vient de ce qu'il croissait autrefois plus particulièrement sur le mont *Dicte*, en Crète. Il était célèbre dans l'antiquité la plus reculée, comme le vulnéraire le plus précieux dont les dieux mêmes faisaient usage.

On emploie l'herbe, qui se compose de tiges rougeâtres, velues, garnies de feuilles petites, arrondies, cotonneuses, blanchâtres, d'une odeur forte et balsamique.

Excitant, emménagogue. Inusité. Il entre dans la thériaque.

Le *dictame blanc* est la fraxinelle (V. ce mot).

DIERVILLE.

Diervilla Tournefortii. (Caprifoliacées.)

Diervillestengel, Amerikanische Zann, AL.; Yellow flower'd upright honey-suckle, ANG.

Arbrisseau de l'Amérique du Nord, dont les tiges ont été conseillées comme antisyphilitique.

DIGITALE.

Digitale pourprée, Grande digitale, Gantelée, Doigtier, Gants de Notre-Dame; Digitalis purpurea, L. (Scrophularinées.)

Fingerhut, Waldglocke, AL.; Foxglove, ANG.; Degitale, AR.; Rod fingerhut, DAN.; Dedalera, ESP.; Vingerhoedkruid, HOL.; Digitale purpurea, IT.; Paluszniczek, POL.; Dedaleira, POR.; Naperstianka, RUS.; Pingerborsœrt, SU.; Youksuk otou, TUR.

Van Helmont, Boerhaave et Haller mentionnent la digitale comme un remède contre les scrofules et comme poison; mais ce n'est que vers 1775 que l'on connut les véritables propriétés de la digitale. A cette époque, Withering, médecin anglais, la présenta comme un hydragogue puissant. Cullen, plus tard, reconnut son action sur la circulation du sang. Fuschius lui imposa le nom qu'elle porte en raison de la forme digitée de ses fleurs.

Belle et intéressante plante ♂ (*fig.* 63) qui croît dans les bois de toute la France et surtout des Vosges, de l'Anjou et de la Bretagne. Elle offre une tige haute d'un mètre et plus, des feuilles ✻ radicales, grandes, pétiolées, ovales, velues, réticulées; des fleurs pourpres, ponctuées de brun à la gorge, tubuleuses et disposées en longs épis au sommet des tiges. Saveur amère, odeur herbacée. Elle fleurit en juin et mûrit ses graines en septembre. Les feuilles* sont généralement considérées comme la partie la plus active; cependant quelques auteurs avancent que les fleurs et surtout les semences le sont davantage.

(*Fig.* 63.)

La digitale a été analysée par un grand nombre de chimistes. En France, Homolle et Quevenne en avaient extrait un corps amorphe considéré longtemps comme le principe actif, la *digitaline*.

Ce n'est qu'en 1872 que Nativelle obtint la *digitaline cristallisée* unie à la *digitine* (aiguilles blanches nacrées). Plus tard, Schmiedeberg signala dans la digitale, en plus de la *digitaline cristallisée*, la *digitaline amorphe*, la *digitaléine*, la *digitoxine*, la *digitonine*.

Avant les recherches de Nativelle on avait décrit la *digitalose*; le *digitalin*; la *digitalide*; l'*acide digitalique*; l'*acide antirrhinique*; l'*acide digitoléique*.

De tous les corps nombreux signalés dans la digitale, *digitine* (aiguilles blanches nacrées), *digitaline cristallisée* de Nativelle, *digitaline amorphe* de Homolle et Quevenne, *digitaléine*, ces trois derniers seuls sont actifs.

La digitale est un médicament énergique, remarquable par la manière prononcée dont elle diminue le nombre des pulsations du cœur et ralentit la circulation. C'est en raison de cette action sédative que les médecins l'emploient dans les palpitations et les anévrismes du cœur et des gros troncs vasculaires. C'est encore un diurétique puissant. Le docteur Brown l'a appliquée sur l'abdomen en cataplasmes faits avec les feuilles fraîches, ou en incorporant la teint. concent. dans la farine de lin. Elle a été employée dans les fièvres, les hémorrhagies, la goutte, la phthisie, l'asthme. La digitale, comme la digitaline, semble dans

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0430-0

quelque cas accumuler son effet, ce qu'il importe de surveiller.

Les Italiens en font un contro-stimulant. A haute dose, c'est un poison.

Form. pharm. et doses. — La digitale revêt à peu près toutes les formes pharmaceutiques. Poudre * (la conserver à l'abri de la lumière), 5 centigr. à 1 gr. par jour; infusé (pp. 5 : 1000); extrait aqueux *, 10 à 30 centigr.; extrait avec fécule, 10 à 20 centigr.; extrait alcoolique *, 5 à 20 centigr.; teinture alcoolique *, 10 à 40 gouttes; teinture éthérée *, *id.*; alcoolature, 5 à 20 gouttes; saccharure, 5 centigr. à 2 gr.; sirop *, 10 à 50 gr.; macération pendant 12 heures 0,10 à 0,40 dans 100 gr. d'eau. C'est cette dernière forme qui paraît être la meilleure préparation de digitale (*Dujardin-Beaumetz, etc.*).

La teinture alcoolique, la teinture éthérée et l'infusé (pp. 20 : 1000) sont encore fréquemment employés à l'extérieur.

On a employé quelquefois la digitale ferrugineuse, *D. ferruginea*. En Allemagne et en Italie, on se sert du *D. parviflora*, Lam.; *D. tutex*, L.; *D. lutea*.

Les feuilles de digitale sont quelquefois adultérées par un mélange de feuilles d'aunée ou de *verbascum*.

Les jardiniers donnent le nom de *Fausse digitale* à la *Cataleptique*; *Dracocephalum virginianum*. On nomme quelquefois *Petite digitale* la gratiole, à cause de ses fleurs qui ont, dans leur petitesse, quelque analogie avec celles de la digitale.

Incomp.: sels de fer, de plomb, d'argent, sulfate de quinine, décoctés astringents.

DIGITALINE*.

Principe actif de la digitale isolé en 1844, par MM. Homolle et Quevenne, et entrevu 20 ans auparavant par Leroyer, de Genève.

La *digitaline amorphe* s'obtient comme suit: 2000 p. de feuilles de digitale sèche de l'année, grossièrement pulvérisées et préalablement humectées, sont mises dans un appareil à déplacement, garni à la douille de coton cardé, puis traitées par l'eau froide de manière à obtenir 6000 de soluté marquant 1,050 au minimum.

Les liqueurs sont précipitées par un léger excès (500 p.) de sous-acétate plombique et jetées sur un filtre. On y ajoute un soluté de carb. sodique (80 p.) jusqu'à ce qu'il n'y forme plus de précipité, et le liquide filtré est débarrassé de la magnésie, qu'il retient encore, par le phosphate de soude amm. (40 p.) Le soluté, filtré de nouveau, est précipité par le tannin en excès (80 p.), et le précipité recueilli sur un filtre est mêlé encore humide avec de la litharge (50 p.) et du charbon animal (100 p.). La pâte molle qui en résulte, placée entre des papiers non collés, puis séchée à l'étuve et pulvérisée, est épuisée par Q. S. d'alcool à 90 c. dans un appareil à déplacement. Le soluté alcoolique évaporée au bain-marie laisse un résidu qu'on épuise par de l'eau distillée, et que l'on reprend par de l'alcool à 90°. Chassez celui-ci et épuisez le résidu par le chloroforme, la digitaline dissoute se dépose par l'évaporation spontanée du véhicule, sous forme d'une masse d'apparence résineuse et friable. (*Codex* de 1866.)

La digitaline amorphe se présente sous forme d'une poudre blanc jaunâtre, d'une odeur aromatique *sui generis*, d'une saveur amère excessive : 1 centigr. suffit pour communiquer une amertume prononcée à 2 litres d'eau; insoluble dans la benzine, à peine soluble dans l'eau froide, elle se dissout en toute proportion dans l'alcool et dans le chloroforme, peu soluble dans l'éther. Elle est neutre, non azotée, se ramollit à 90° et entre en fusion à 100°. L'acide azotique la jaunit, *l'acide chlorhydrique concentré la colore en vert*, l'ammoniaque et la soude caustique la colorent en jaune brun; humectée d'acide sulfurique et exposée aux vapeurs de brome, elle se colore en *violet*. Sous l'influence de l'acide sulfurique alcoolisé et d'une trace de perchlorure de fer, la digitaline amorphe ou cristallisée prend une magnifique coloration bleue-verdâtre persistante. (*Lafon.*) Dans le cas où une prescription médicale ne spécifierait pas l'emploi d'une des deux digitalines amorphe ou cristallisée, il faut toujours délivrer la *digitaline amorphe*.

M. Nativelle a obtenu la *Digitaline cristallisée* par le procédé suivant qui a été adopté par le Codex :

Feuilles de digitale des Vosges en poudre assez fine	1,000 gram.
Acétate plombique neutre cristallisé	250 —
Eau distillée	1,000 —

La digitale doit être cueillie la seconde année au moment où les premières fleurs apparaissent.

Il est très-important que l'acétate de plomb n'ait aucune réaction alcaline. Une légère acidité serait préférable. On dissout dans l'eau froide le sel plombique, on ajoute la poudre, on mêle intimement, on passe le tout à travers un tamis en crin n° 3 et on laisse en contact vingt-quatre heures, en ayant le soin de mélanger de temps en temps.

On met ce mélange dans un appareil à déplacement, on le tasse suffisamment, et on l'épuise jusqu'à cessation d'amertume avec de l'alcool à 60° centésimaux. On obtient environ six parties de liqueur. On sature exactement cette liqueur par une solution de bicarbonate sodique, dissous à saturation

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0431-6

dans l'eau froide. (Il faut environ 25 à 30 grammes.) L'effervescence terminée, on distille; la liqueur restante est évaporée au bain-marie jusqu'à réduction à 2,000 grammes; on la laisse refroidir puis on l'étend de son poids d'eau. Deux ou trois jours après, on décante à l'aide d'un siphon la liqueur claire et l'on fait égoutter le précipité sur une chausse en toile.

Ainsi débarrassé de la liqueur extractive, ce précipité pèse 100 grammes environ. On le divise dans 1,000 grammes d'alcool à 80° centésimaux, en passant le tout à travers un tamis en crin n° 1; on chauffe le liquide trouble qui en résulte jusqu'à l'ébullition, et l'on y ajoute une solution faite avec 10 grammes d'acéate plombique neutre; on continue de chauffer quelques instants, on laisse refroidir et l'on filtre. On verse sur le dépôt du filtre de l'alcool pour entraîner la liqueur qu'il retient, et on le presse. Cette liqueur est additionnée de 50 grammes de charbon végétal en poudre fine *lavé à l'acide, puis à l'eau et bien neutre,* on la distille. Le résidu, charbon et liquide, est chauffé assez longtemps au bain-marie pour chasser ce qu'il retient d'alcool. Il est très important que tout l'alcool soit chassé; on ajoute un peu d'eau pour remplacer celle qui s'évapore. On laisse refroidir, puis on met égoutter sur le tamis qui a servi à la division du *précipité* et on lave le charbon avec une petite quantité d'eau pour enlever les dernières parties de liqueur colorée. On sèche *complétement* ce charbon dans l'étuve, à une température qui ne dépasse pas 100°, et on l'épuise, par déplacement, avec du chloroforme pur, jusqu'à ce qu'il passe incolore. On distille cette liqueur à siccité: on met dans le ballon quelques grammes d'alcool à 95°, et l'on évapore pour chasser les dernières traces de chloroforme.

Le résidu est la digitaline brute, avec de la matière poisseuse et de l'huile. On la dissout à chaud dans 100 grammes d'alcool à 90° centésimaux, on ajoute 1 gramme d'acétate plombique neutre dissous dans un peu d'eau et 10 grammes de charbon animal, en grains fins, sans poudre, traité par l'acide chlorhydrique et lavé ensuite jusqu'à ce que les liqueurs ne soient plus acides. Après une ébullition de dix minutes, on fait refroidir. On laisse déposer la liqueur, puis on la filtre dans un cylindre en verre garni d'un tampon serré de coton; elle passe vite et limpide; on ajoute, sur la fin, le dépôt de noir, et on l'épuise de toute amertume par de l'alcool. On distille; la digitaline, alors en masse grumeleuse cristallisée, n'est plus imprégnée que par l'huile colorée; on la sépare d'un peu de liqueur aqueuse qui s'y trouve, et l'on pèse le ballon préalablement taré pour avoir le poids de la digitaline impure. On la dissout à chaud dans une quantité exactement suffisante d'alcool à 90° centésimaux, soit de 6 à 12 grammes, selon la richesse en digitaline. On remplace, s'il y a lieu, l'alcool évaporé, puis à la liqueur refroidie on ajoute en éther sulfurique rectifié à 65° la moitié du poids de l'alcool employé; on mélange, on ajoute encore en eau distillée les poids réunis de l'alcool et de l'éther, on bouche et l'on agite; deux couches se produisent: l'une supérieure, colorée, formée d'éther, qui s'est emparé de l'huile grasse; l'autre inférieure et décolorée, contient la digitaline qui, devenue libre, cristallise aussitôt. On met le ballon dans un endroit frais. Deux jours après, on verse le tout dans un petit cylindre muni d'un tampon peu serré de coton; la liqueur mère s'écoule, puis la couche colorée; on entraîne par un peu d'éther ce qui reste de cette dernière, adhérente aux cristaux.

Obtenue ainsi, cette digitaline de première cristallisation est peu colorée.

Pour l'avoir parfaitement blanche, deux purifications sont nécessaires; mais auparavant, un traitement au chloroforme est indispensable pour la séparer du reste de digitine qui nuirait à sa pureté.

La *digitaline bien sèche*, réduite en poudre fine, est dissoute dans 20 parties de chloroforme; la solution éclaircie est filtrée dans un cylindre à travers un tampon serré de coton; la liqueur passe limpide; on la distille à siccité, et l'on verse dans le ballon un peu d'alcool destiné, en se vaporisant, à déplacer les dernières traces de chloroforme. On dissout cette digitaline dans 30 grammes d'alcool à 90° centésimaux, on ajoute 5 grammes de charbon animal lavé, en grains, on fait bouillir pendant dix minutes; la liqueur est filtrée et le noir épuisé, comme on l'a indiqué, enfin, on distille; la digitaline, cristallisée et sèche, tapisse les parois du ballon, mais elle est encore un peu colorée. On obtient le poids en pesant le ballon préalablement taré. Pour l'avoir blanche, on la dissout à chaud dans une quantité exactement suffisante d'alcool à 90° centésimaux, soit 6 à 8 grammes, selon la richesse en digitaline. On ajoute à la solution la moitié en éther du poids de l'alcool employé et le double d'eau distillée, on bouche et l'on agite; la cristallisation commence bientôt. L'éther ne se sépare pas. On expose au frais de la nuit; le lendemain, la presque totalité de la digitaline s'est déposée en petits groupes blancs aiguillés; ce qu'elle retenait de matières colorantes reste dans la liqueur mère. On verse le tout dans un cylindre et on

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0432-2

lave les cristaux avec de l'éther, comme il a été dit plus haut.

1,000 grammes de digitale des Vosges de bonne qualité donnent environ 1 gramme de digitaline cristallisée qui se présente sous la forme de cristaux très-légers, très-blancs, formés d'aiguilles courtes et déliées, groupées autour du même axe et ayant les mêmes réactions chimiques que la digitaline amorphe (v. p. 431).

Il existe dans le commerce deux sortes de digitaline : la *digitaline allemande* (amorphe ou cristallisée), soluble dans l'eau, et la *digitaline française* (*D. amorphe* de Homolle et Quevenne et *D. cristallisée* de Nativelle), insoluble dans l'eau. Il résulte d'un travail de M. Ph. Lafon que tous les produits d'origine française, soit amorphes ou cristallisés, sont entièrement solubles dans le chloroforme, peu solubles dans l'éther, insolubles dans la benzine, et qu'ils se colorent en vert sous l'influence de l'acide chlorhydrique concentré. On sait que ces caractères sont indiqués par le Codex français pour les essais de la digitaline. Ils donnent également la coloration bleue verdâtre sous l'influence de l'acide sulfurique alcoolisé et d'une trace de perchlorure de fer. Les produits allemands, désignés sous le nom de digitaline amorphe et de digitaline cristallisée, sont au contraire insolubles dans le chloroforme et ne donnent aucune réaction, en présence de l'acide chlorhydrique concentré ou de l'acide sulfurique et du perchlorure de fer, tandis qu'une substance vendue en Allemagne sous le nom de *Digitoxine* présente tous les caractères de la digitaline française. Aussi M. Lafon la considère-t-il comme identique à la digitaline Nativelle, sauf qu'elle est amorphe.

D'après les travaux de MM. Walz, Bouchardat, Gœthals, Kosmann et Blaquart, la digitaline est un glucoside se convertissant sous l'influence des acides dilués en glucose et en *digitalirétine*. M. Homolle n'admet pas ce dédoublement. Elle ne contient pas d'azote. Le charbon animal l'enlève à ses dissolutions, et ses solutions perdent leur amertume quand elles sont mises en contact avec diverses matières organiques (albumine, fibrine, pain, gluten, caséum, chair musculaire, etc.).

La digitaline cristallisée, *beaucoup plus active* que la digitaline amorphe, ne peut lui être substituée aux mêmes doses.

La digitaline *amorphe* contient, suivant M. Blaquart, 10 à 12 pour 100 de digitaline cristallisée. Celle dont on se sert en Allemagne est retirée des semences de la plante et est soluble dans l'eau. M. Lefort suppose que la différence de solubilité entre la digitaline des feuilles et celle des semences tient probablement à différents degrés d'oxydation.

La digitaline se classe parmi les agents les plus énergiques de la matière médicale, dont le dosage et l'emploi demandent une grande circonspection. Disséminée en particules très-ténues dans l'air, elle peut provoquer de violents éternuements. Injectée dans les veines ou portée dans l'estomac, elle modifie la circulation, produit une diminution de la fréquence du pouls. Relativement aux doses, il est important de noter que la poudre de digitaline est considérée comme cent fois moins active que la digitaline du Codex ou amorphe; que cette dernière est à son tour 10 fois moins active que la digitaline cristallisée. Par conséquent, 10 centigr. de poudre de digitale correspondent à 1 milligramme de digitaline amorphe et à 1/10e de milligramme de digitaline cristallisée. La digitaline amorphe s'emploie sous forme de granules de 1 milligr., et les auteurs, d'après l'expérience pratique déjà acquise, conseillent la marche suivante pour la progression du dosage :

Débuter par 2 ou 3 granules par jour chez les adultes, et augmenter successivement jusqu'à 5 ou 6; mais ne dépasser cette dose qu'avec une grande circonspection et en mettant au moins trois jours d'intervalle entre chaque augmentation à partir de six granules; s'arrêter et même suspendre l'emploi du médicament pendant quelques jours, dès que le malade accuse la plus légère tendance aux nausées, ou seulement des tiraillements d'estomac et un sentiment de prostration générale un peu marquée. (V. aussi *Alcoolé* et *Sirop de digitaline*.)

A la place de la digitaline amorphe on peut prescrire la digitaline cristallisée, mais à des doses 10 fois moindres. Cette dernière étant pure et toujours identique à elle-même, doit être préférée à l'ancienne digitaline.

DORONIC.

Mort aux panthères; Doronicum pardalianches. (Synanthérées.)

Schwindelwurzel, Leopardenwürger, AL.; Leopard's bane, ANG.; Doronica, ESP.; Reebokkruid, HOL.; Doronico, IT.

La racine a été conseillée dans le vertige, l'épilepsie et l'aménorrhée. Inusitée.

DOUCE-AMÈRE*.

Morelle grimpante, Vigne de Judée, Loque; Solanum dulcamara. (Solanées.)

Bittersusestengel, Rother nachtschatten, AL.; Woody nightshade, Bitter sweet, ANG.; Jassimin berri, AR.; Hundebuar, Troldbaer, DAN.; Dulcamara, ESP., IT.; Bitterzoet, HOL.; Glistnik, Psinki wodne, POL.; Dolcamarga, POR.; Paslen sladkogorskoi, Psinki, RUS.; Qweswod, SU.; Jaboniasemi, TUR.

Plante indigène et commune le long des

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0433-8

murs et dans les décombres. Elle est reconnaissable à ses tiges grêles, ligneuses, grimpantes; à ses fleurs violettes, en cimes, auxquelles succèdent de petites baies écarlates, dont le suc contient une matière colorante que M. Legrip a nommée *polychroïte* par analogie, sans doute, avec celle du safran.

On emploie les jeunes tiges que l'herboristerie offre ordinairement coupées en tronçons et fendues. Elle a une saveur d'abord amère, puis sucrée. Wittstein a trouvé dans les tiges de la douce-amère, outre la *Solanine*, une nouvelle base qu'il a nommée *Dulcamarine*. Le corps signalé par Pfaff et nommé par lui *Picroglycion*, n'est, d'après Desfosses, qu'un mélange de solanine et de sucre.

Sudorifique, dépuratif, fréquemment employé en décocté (pp. 20 : 1000) dans les maladies syphilitiques, dartreuses, psoriques, le rhumatisme. On en fait un extrait*, un sirop.*

DRAGÉES.

Zuckerkoerner, AL.; Sugar-plums, ANG.; Grajeas, ESP.; *Trages*, LAT.

Cette forme pharmaceutique a été inventée par M. Fermond en 1832. Voici les différents modes de préparation.

1° *Dragées dont le noyau est une pilule.*

On met les pilules à recouvrir en dragées dans une bassine étamée, de forme ronde, et suspendue au plafond au moyen d'une corde qui passe par les deux anses; on verse sur les pilules, d'une solution de gomme au tiers, tout juste ce qu'il faut pour les humecter, on remue pour qu'elles s'humectent uniformément; on ajoute du sucre en poudre (les confiseurs y ajoutent de l'amidon), on remue de nouveau la bassine en tous sens pour que les pilules se recouvrent d'une couche mince de sucre, puis on porte à l'étuve chauffée à 25° les produits enrobés disposés sur des tamis de crin; on réitère trois fois au moins la même opération. A la dernière couche, on doit remuer longtemps pour que les dragées se lissent bien. C'est le *glaçage*.

En n'employant que de la gomme arabique, ou en humectant convenablement pendant l'enrobage, on obtient une enveloppe transparente, et si le noyau médicamenteux l'est aussi, on a des dragées qui ont l'apparence des capsules de Raquin ou de celles d'Humann.

Il est quelquefois utile de chauffer un peu le fond de la bassine.

Ce moyen ne réussit bien qu'autant qu'on opère sur des masses de pilules (5 kilog. et plus). Pour les petites quantités on réussit mieux en mettant les pilules dans une casserole à fond rond, ou encore une sorte de boîte à argenter les pilules; on les humecte avec un peu de mucilage clair ou de blanc d'œufs, et on les enrobe à la manière ordinaire, avec un mélange de sucre, d'amidon et de gomme arabique en poudre.

Par ce dernier moyen on peut recouvrir extemporanément toute quantité et toute sorte de pilules. Il est même beaucoup plus expéditif que la gélatinisation. On emploierait avantageusement dans quelques cas, comme robe de pilules, la gélatine de carragaheen sèche et pulvérisée.

On colore quelquefois les dragées en rouge avec le carmin liquide.

Beaucoup de pilules de saveur très-amère, et que l'on peut préparer d'avance sans inconvénients, seraient très-convenablement disposées sous forme de dragées. Il serait de même bon d'enrober les pilules qui peuvent s'altérer par le contact de l'air; telles sont celles de protocarbonate de fer, celles de Blaud, etc.

Les résines, au lieu d'être humectées avec de l'eau, sont battues avec de l'alcool faible.

Nous citerons aussi les *granuloïdes* de Leperdriel, ou petites dragées contenant chacune 5 centigr. de sel (carbonate, citrate de lithine, etc.), recouvertes d'une couche de sucre; les *sels granulés effervescents* des Anglais, préparés à froid avec le sel à rendre effervescent (*citrate, lactate, carbonate, pyrophosphate, iodure, etc.*) avec de l'acide citrique ou tartrique, du bicarbonate de soude et un peu de sucre; on mêle intimement; l'eau contenue dans les acides suffit pour donner au mélange une consistance pâteuse; on chauffe au B.-M. dans une capsule, la masse devient spongieuse, on bat alors vivement avec une spatule jusqu'à ce que le tout soit granulé; on passe au crible et on a le sel en granules, semblables à de la grosse semoule, qu'on enferme dans des bocaux bien secs. Les *poudres granulées* de M. Mentel rentrent aussi dans cette catégorie de formes médicamenteuses; ce sont des granules de la grosseur d'un grain de millet au plus, préparées à la manière des anis de Flavigny. Ce mode de granulation a été adopté par M. Mentel pour les poudres que l'on prescrit à grandes doses, comme le sous-nitrate de bismuth, la magnésie calcinée, le carbonate de magnésie, le cousso, la rhubarbe pulvérisée, l'éponge pulvérisée, l'iodure de fer; il présente les avantages d'une bonne conservation, d'une administration facile et d'un dosage sûr et commode.

Les *Gouttes perlées* ou *Granules perlés* dont l'invention due à M. Guillermond, de Lyon, a été reprise par M. Sarmant, de Marseille, constituent une sorte de granules.

On fait dissoudre dans l'eau, à l'aide de la chaleur, le principe actif à doser, associé à une certaine quantité de gomme et de sucre, puis on introduit ce mélange dans un appareil spécial, constitué par un cylindre formé de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0434-4 DFG

trous allongés et articulés, calibrés tous exactement de la base au sommet, supportant toujours la même pression, de telles sorte que les gouttes qui tombent de ces tubes pèsent toutes 5 centigr. Exposées à l'air, ces gouttes se solidifient et prennent une forme globulaire légèrement aplatie qu'elles conservent indéfiniment.

Exemple : *Gouttes de Fowler perlées.*

Ac. arsénieux	5,0	Eau distillée	250,0
Carbon. de potasse.	5,0	Alcool. de mélisse..	15,0
Gomme et sucre ...	250,0		

Réduisez par la chaleur à 500 gr., et vous aurez une liqueur qui contiendra 1 centième de son poids d'acide arsénieux.

Aujourd'hui, à la *Pharmacie centrale*, on prépare toutes les pilules d'odeur ou de saveur désagréable, sous forme de *dragées* ; et toutes les substances énergiques (acide arsénieux, alcaloïdes, etc.), sous forme de *granules*. Exemples de ces préparations les plus courantes avec la dose des substances qu'elles contiennent :

Calomel à.....	5 centig.	S.-nit. de bism. à.	5 cent.
Santonine.....	2 c. 1/2.	Sulf. de quinine...	5 —
Carb. ferr.....	15 —	Pilul. écossaises..	20 —
Iodure ferr...	5 —	Copahu	50 —
Lact. ferr	5 —	Copahu et Cubèbe.	50 —

Granules.

Acide arsénieux à.	1 mill.	Digitaline à.....	1 mill.
Aconitine	1 —	Morphine (sels de).	1 —
Atropine.....	1 —	Strychnine (—).	1 —

Dragées antichlorotiques (Pennès).

Fer porph.....	0,15	Safran.....	0,03
Armoise pulvérisée..	0,10	Aloès.....	0,02

Sirop de gomme et sucre, Q. S. pour faire une dragée du poids de 50 centigr.

Dragées antileucorrhéennes (Colombat).

Gentiane pulvérisée...	50	Oxyde noir de fer....	20
Cannelle.....	20	Copahu solidifié.....	100
Rhubarbe.....	20		

Faites des pilules de 2 décigr. (*Bouch.*)

Leucorrhée chronique; six, matin et soir.

Dragées balsamiques, de Fortin.

Copahu pur	30,0	Magnésie calcinée...	1,5

Au bout de 24 heures, divisez la masse en soixante-douze parties, et recouvrez en dragées

Dragées de chloral ou chloral perlé.

(*J. Limousin*).

Hydr. de chloral	25	Gomme arabique ...	Q.S.

Pour faire 100 pilules contenant 0 25 cent. d'hydrate de chloral. Enrobez ces pilules et dragéifiez-les à la bassine. — A prendre de 2 à 8 avec une gorgée d'eau chaque fois.

La muqueuse buccale est très désagréablement impressionnée par le contact de l'hydrate en solution ou en sirop, une sensation très-pénible de constriction se fait sentir au gosier, et l'administration de ce médicament peut avantageusement s'effectuer sous la forme de perles ou de dragées (contenant chacune 0 gr. 25), sans craindre une action caustique sur l'estomac. (*O'Rorke, Mauriac, Duhomme, Liégeois, Limousin*).

Dragées de copahu et cubébine (Labélonye).

Copahu.....	500	Cubébine.....	500

Agitez pendant quatre heures avec six jaunes d'œufs, et après ce temps ajoutez Q. S. de poudre de réglisse pour donner la consistance convenable. Faites des bols ovoïdes, que vous sécherez à l'étuve, et mettrez ensuite en dragées.

Dragées de cubébine, de Labélonye.

Cubébine.....	250	Mucilage adrag.....	
Poudre de réglisse.	Q. S.		

F. des pil. ovoïdes contenant chacune 5 décig. de cubébine, et mettez ensuite en drag. (*Jourd*).

Dragées ou granules de digitaline.

Digitaline.....	1 gr.	Sucre pulvérisé...	49 gr.

Après avoir opéré un mélange parfait, on humecte légèrement celui-ci de manière à lui donner la consistance pilulaire, et l'on divise en mille granules que l'on recouvre d'une légère couche de sucre, à la manière des anis de Verdun. La division de ces granules est rendue plus facile si, au lieu d'eau pure pour humecter le mélange, on emploie celle-ci légèrement gommeuse. Mais il ne faut pas qu'elle le soit de trop, dans la crainte qu'elle ne fasse trop durcir le médicament.

Est-il nécessaire de faire remarquer que si l'on se dispense de recouvrir de sucre ces granules, on aura simplement des *pilules de digitaline?*

Les granules de digitaline offrent les avantages d'un dosage facile, d'une administration agréable, et d'une solubilité rapide et complète.

Dose. — Chaque granule contient 1 milligramme de digitaline. On les administre chez les adultes à la dose de quatre ou six par jour, en débutant par deux ou trois. (*Homolle* et *Quevenne.*)

Dragées ou granules de digitaline cristallisée.

Digitaline cristal...	0,025	Sucre de lait pulvérisé..	4
Gomme arab. pulv..	0,90	Sirop de miel	Q.S.

Triturez longtemps la digitaline dans un mortier de porcelaine avec le sucre de lait et faites 100 granules argentés contenant chacun 1/4 de milligramme.

Dragées au fer réduit par l'hydrogène (Miquelard et Quevenne).

Fer réd. par l'hydr.	5 kil.	Sucre en poudre..	20 kil.

Faites avec sirop de sucre Q. S. une masse pilulaire que vous diviserez en cent mille granules et que vous recouvrirez ensuite de sucre à la manière des dragées.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0435-0

Chaque dragée contient 5 centigr. de fer.

Les *Dragées de Quevenne au fer réduit* sont du poids total de 25 centig. et ont le chocolat pour excipient. Elles contiennent 5 centig. de fer réduit. (V. aussi *Chocolat au fer réduit.*)

Dragées au fer et à l'ergot de seigle.

Limaille de fer t.-fine. 25 Sucre..... Q. S.
Ergot de seig. pulvér. 3

F. S. A. pour 100 dragées. Contre l'incontinence d'urine.

Dragées ferrugineuses (E. Robiquet).

Pyrophosphate de fer..... 50,0

F. S. A. 500 dragées. Chacune contiendra 10 centigr. du sel de fer.

Dragées ferrugineuses manno-bismuthées (L. Foucher).

Pyrophosphate de fer.. 5 Manne en larm. purif. 25
Sous-azot. de bismuth. 5

Faites 100 dragées. Chacune contiendra 5 centigr. du sel de fer et du sel de bismuth.

Dragées de Keyser.

Protoacétate de mercure. 0,6 Manne en larmes. 12,0

Faites 72 pilules dragéifiées. Chacune contiendra environ un centig. d'acétate. (*Soub.*)

Cette formule a singulièrement varié en passant de formulaire en formulaire; du reste, elle a varié entre les mains de l'auteur lui-même.

Dragées du docteur Vaume.

Dragées antisyphilitiques, Pilules de mercure et de fiel de bœuf.

Mercure..... 30 Amandes douces..... 125
Sirop de raisin..... 500 Fiel de bœuf..... 90

Triturez pour éteindre le mercure, ajoutez :

Poudre de riz..... 360 Poudre de guimauve.. 90

F. 9500 pilules à mettre en dragées. Chaque pilule contient 3 millig. de mercure. (*Soub.*)

Deux matin et soir en augmentant successivement jusqu'à vingt-cinq et plus.

C'est à cette catégorie que se rapportent les *dragées de lactate de fer de Gélis et Conté*, dans chacune desquelles on fait entrer 0,05 de lactate, et que l'on fait grosses comme des pois verts.

A cette catégorie appartiennent encore le *semen-contra* (*anis vermifuge*) et l'*anis couvert* ou sucré.

Ces dragées ne doivent pas être sucées comme celles des confiseurs, mais doivent être avalées entières. La couche de sucre ne sert qu'à masquer le mauvais goût des pilules, à la manière de la gélatine et des pains azymes. Cependant, pour en faciliter la déglutition, on peut les mettre dans une cuiller avec de l'eau et avaler immédiatement.

2° *Dragées dont le noyau est une amande ou une semence inerte, la substance médicamenteuse étant mêlée avec le sucre de la robe.*

Pour celles-ci, on mêle la substance médicamenteuse réduite en poudre fine avec le sucre, et l'on enrobe le noyau avec cette poudre composée de la même manière que ci-dessus. On peut prendre pour noyau des amandes, des noisettes, des pépins de cerises, de la coriandre, de l'anis, etc., selon la grosseur que l'on peut donner aux dragées.

Ces dragées peuvent se sucer. On doit éviter, pour cette sorte, les substances d'odeur et de saveur par trop désagréables.

Dragées vermifuges au calomel.

Calomélas... 15 Amidon..... 15
Sucre..... 20 Essence de bergamote..... Q. S.

Pour 144 dragées, dont chacune contiendra 0,1 de calomel. (*Cad.* et *Foy.*)

Dragées vermifuges à la santonine*.

Santonine pulv... 10 Sucre.... 250 Carmin... Q. S.

F., à l'aide de nonpareilles, comme noyaux, des dragées de 0,25 ou 0,50, en doublant la dose de sucre. Chacune contiendra 0,01 de santonine et représentera une pastille de même base.

Dose : de 1 à 10 par jour pour enfants.

3° *Dragées sans noyau central.*

Pour celles-ci, on mêle dans une bassine la substance avec du sirop très-cuit, et l'on fait chauffer en remuant toujours jusqu'à ce que la masse se prenne en grains. C'est la même opération que pour le *sucre sablé*. C'est aussi de cette manière qu'on obtient des globules de sucre et d'amidon ou de lactine pour la médecine homœopathique. C'est encore ainsi, nous supposons, que les Anglais préparent d'assez nombreux médicaments en grains gros comme des semences de moutarde, et qu'ils nomment *pearls* (perles).

DUBOISIA MYOPOROIDES.

Le *Duboisia myoporoides* est un arbre de petite taille, 4 à 5 mètres, avec des feuilles alternes, lisses, longues de 9 à 12 cent., larges de 3 cent. seulement. Fleurs blanches ou lilas très-petites; le fruit est petit, succulent et a l'aspect d'une baie. Le Duboisia possède des caractères botaniques qui en font une plante très-difficile à classer et constituent un nouveau trait d'union entre la famille des solanées et des scrophulariées.

Il est commun en Australie aux environs de Sydney, à la Nouvelle-Calédonie (Panché), à l'île des Pins et à la Nouvelle-Guinée.

Ses propriétés thérapeutiques ont été étudiées pour la première fois par Bancroft qui essaya l'extrait aqueux des feuilles et reconnut qu'il avait, comme la belladone, la propriété de dilater la pupille. Son principe actif fut

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0436-6

obtenu en 1878 par Gerrard qui reconnut en lui un alcaloïde qu'il nomma *Duboïsine*; il l'obtient en dissolvant l'extrait aqueux dans son volume d'eau, l'additionnant d'alcool tant que ce liquide détermine un précipité, et séparant le précipité par le filtre. La liqueur alcoolique distillée, le résidu fut étendu d'eau, additionné d'un léger excès d'ammoniaque et agité avec un excès de chloroforme; l'évaporation du chloroforme a laissé un résidu ayant l'aspect d'un sirop à réaction alcaline très-manifeste. Ce résidu fut redissous dans l'acide sulfurique dilué, et par une addition d'ammoniaque donna un précipité d'aspect huileux et jaune.

Cet alcaloïde est très-soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, le chloroforme, le benzol, le sulfure de carbone. Une partie de l'alcaloïde transformé en sulfate a donné les mêmes réactions que l'atropine. Les réactions de ces deux substances sont très-semblables, la chaleur les volatise; le sulfate et le bromhydrate de Duboïsine ont seuls donné quelques houppes cristallines. Ladenburg admet que la duboïsine et l'atropine sont identiques. Néanmoins, la Duboïsine semble être un alcaloïde nouveau différant en quelques points de l'atropine. Duquesnel a obtenu la duboïsine cristallisée sous forme de fines aiguilles incolores, groupées autour d'un point central. L'alcaloïde dissous dans 120 fois son poids d'eau dilate fortement la pupille, deux milligrammes injectés sous la peau ont arrêté les sueurs nocturnes d'un malade (Blake) et produit des phénomènes tétaniques chez des animaux. C'est un antagoniste de l'action de la muscarine (Ringer). Suivant M. Galezowski, la Duboisine serait préférable dans certains cas à l'atropine qui n'est pas toujours bien supportée par les douleurs locales qu'elle provoque, quoiqu'il ait vu le nouvel agent amener des symptômes toxiques généraux tels que sécheresse de la gorge, tremblements, inappétence, somnolence, grande faiblesse musculaire.

La duboïsine s'emploie surtout en collyre sous forme de sulfate, à la dose de 0,05 pour 10 gr. d'eau distillée.

Nous plaçons ici un autre duboïsia: le *Duboïsia Hopwoodii, Muell.* (Pituri ou Pitcheré). Originaire de la Nouvelle-Galles du Sud et de l'Australie occidentale, cette espèce joue un grand rôle chez les indigènes. Ils la mâchent et la fument, non seulement pour se procurer une sorte d'ivresse, mais pour se donner une grande force musculaire au moment de la chasse et du combat (*Bancroft*). Le Pituri est très-toxique; à faible dose il agit d'abord comme un narcotique léger, il provoque la salivation, une dose plus élevée entraîne la paralysie puis la mort. Son principe actif (*Piturine, de Gerrard*) ne serait autre que la nicotine. (*Petit.*) Même emploi et mêmes doses que l'atropine.

E

EAU.

Protoxyde d'hydrogène: *Aqua*, Ὕδωρ.

Wasser, AL.; Water, ANG., HOL.; Mah, Owzir, AR.; Vand, DAN.; Agua, ESP., POR.; Acqua, IT.; Ab, PER.; Voda, RUS.; Watten, SU.; Tannear, TAM.; Sou, TUR.

Comme agent de dissolution et comme véhicule, l'eau, l'un des quatre éléments des anciens, et dont la véritable nature fut reconnue par Cavendish, joue un rôle des plus importants en pharmacie.

En raison de cette importance, nous aurions à considérer: 1° l'eau sous le rapport physique, c'est-à-dire à l'état liquide ou ordinaire; puis à ceux de glace, de neige ou de vapeur; 2° sous le rapport chimique, c'est-à-dire à en faire connaître la composition, selon qu'elle provient de la pluie, de fontaines, de puits, de rivières, etc.; 3° enfin, sous le rapport de ses applications en pharmacie et en médecine (V. *append.*); mais ce travail nous mènerait trop loin. Nous nous bornerons donc à parler ici des eaux médicamenteuses proprement dites, et dans l'ordre suivant: 1° *Eaux diverses*; 2° *Eaux distillées* ou *hydrolats*; 3° *Eaux minérales naturelles*; 4° *Eaux minérales artificielles*.

Pour les corps que l'eau dissout, V. p. 168, et *Tableau chimiq.*, p. 74-82.

EAUX DIVERSES.

Nous réunissons, sous ce titre, toutes les eaux pharmaceutiques qui n'ont pu entrer dans des groupes de médicaments bien définis. Ce sont en général des solutés aqueux.

Eau albumineuse.

Blancs d'œufs.....	n° 4	Eau.....	1000
Eau de fleur d'or.....	10		

Battez avec une petite quantité d'eau, ajoutez le reste du liquide, passez à l'étamine, et arom. avec l'hydrolat. (*Codex.*)

Contre-poison du sublimé corrosif.

Eau d'Alibour.

Collyre de Saint-Jerneron.

Sulfate de zinc.....	70	Safran.....	4
— de cuivre.....	20	Eau.....	2000
Camphre.....	10		

Laissez en contact et filtrez. (*Cad.*)

Préparation à employer avec précaution.

Eau alumineuse.

Sulfate d'alumine.....	10	Eau.....	1000

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0437-2

Dissolvez et filtrez. Usage externe, injections, gargarismes.

Eau alumineuse composée.

Liqueur d'alumine composée.

Alun, Sulf. de fer, āā. 30 Eau bouillante..... 1000

Dissolvez et filtrez. (*Lond.*) Styptique.

Eau alumineuse, de Fallope.

Alun, Sublimé corrosif, āā..... 7,0
Eau de roses; Eau de scordium, āā. 360,0

Employée jadis dans le pansement des ulcères sordides et vénériens. (*Giord.*)

Eau d'alun composée.

Eau d'alun de Bate, liqueur d'alun composée, Eau styptique; injection, lotion, fomentation ou *collyre astringent; Injection de Pringle, Soluté de sulfate de zinc et d'alumine; Liquor aluminis compositus, Aqua aluminosa Bateana*

Sulfate d'alumine..... 15 Eau bouillante..... 1000
Sulfate de zinc..... 12

A l'extérieur en lotion, injection, collyre, comme astringent. (*Lond.*). V. *Eau styptique*, p. 426.

Eau d'Anhalt spiritueuse.

Alcool..... 2500,0 Baies de laurier.... 15,0
Térébenthine..... 250,0 Semences de fenouil. 15,0
Girofles..... 180,0 Bois d'aloès..... 12,0
Cubèbes..... 180,0 Safran..... 10,0
Cannelle..... 180,0 Musc..... 0,8
Encens..... 45,0

Ne diffère guère du baume de Fioravanti que par le musc, que, du reste, plusieurs pharmacopées ne mentionnent pas; Cadet, qui donne cette formule, ne dit point de distiller.

Eau angélique.

Crème de tartre.... 8,0 Eau..... 250,0
Manne..... 60,0 Suc de citron..... 15,0

Clarifiez au blanc d'œufs, faites infuser un peu d'écorce d'orange dans la liqueur et passez. (*Tad.*) Purgatif agréable.

Eau anodine de Vicat.

Alcoolé d'ammoniaq.. 15 Opium..... 2,5
Eau-de-vie..... 30 Camphre..... 1,2

Faites macérer trois jours; passez. (*Spiel.*)

Dans l'odontalgie; on s'en frotte aussi les mains que l'on présente ensuite sous le nez pour dissiper les maux de tête.

Eau antidartreuse du cardinal de Luynes.

Eau de roses..... 250,0 Sublimé corrosif.... 6,0
Céruse..... 15,0 Blanc d'œuf..... n° 1
Sulfate d'alumine.. 12,0

S'applique avec précaution en compresses dans les dartres. (*Tad.*)

Eau antipédiculaire.

Hydrolat de roses. 110 Eau mercurielle caustique. 15

Pour détruire le *pediculus pubis*. (*Cad.*)

Eau antipsorique, de Ranque.

Staphysaigre..... 15,0 Extrait de pavots... 8,0

Faites bouillir le staphysaigre dans un litre d'eau, passez et ajoutez l'extrait.

En lotions dans la gale. (*Cad.*)

Eau antiputride, de Beaufort.

Acide sulfurique..... 30 Eau..... 500

Eau d'arquebusade, de Théden.

Vinaigre..... 1500 Sucre..... 375
Alcool..... 1500 Acide sulfuriq. faib. 300

Mêlez et filtrez. (*Cad.*)

La formule de ce médicament varie assez; Cot., Pid., Spiel., Guib., remplacent l'acide acétique par du suc d'oseille, d'autres n'y mettent pas de sucre. *Austr.* le remplace par du miel et indique moitié moins d'alcool.

Astringent vulnéraire et antiseptique. A l'intérieur, 20 à 30 gouttes dans un véhicule approprié; à l'extérieur, en lotions dans les ulcères purulents, les contusions, les hémorrhagies.

Eau balsamique de Jackson.

Zestes d'oranges.... 50 Benjoin..... 60
— de citrons... 60 Cannelle..... 15
Racine d'angélique.. 60 Vanille..... 15
Gaïac..... 180 Myrrhe..... 15
Pyrèthre..... 180 Ecorces de grenad.. 15
Baume de Tolu..... 60 Alcool..... 1900

Faites macérer huit jours; distillez au B.-M. à siccité et ajoutez au produit :

Alcool à 80°..... 500
Alcool de cochléaria, de menthe, āā..... 250

Colorez avec Q. S. de teinture d'orcanette. Dentifrice, rince-bouche, toilette. (*Brev. exp.*)

Eau de Belloste.

Liquide autrefois employé comme résolutif et composé à P. E. d'acide chlorhydrique et d'eau-de-vie; plus, de safran avec ou sans addition d'eau.

Eau bénite.

Sassafras. 15,0 Réglisse. 30,0 Eau de chaux. 3000

Passez après deux jours de macération. (*Pierq.*)

Préparation qui se rapproche de l'eau de chaux de Carmichael.

Eau bénite de la Charité.

Potion vomitive des peintres.

Emétique..... 0,3 Eau..... 250,0

En deux fois, à 1 heure d'intervalle, dans la colique des peintres (traitement de la Charité) (F. H. P.).

Eau de Botot.

Anis..... 30,0 Ess. de menthe.... 1,2
Girofle..... 8,0 Eau-de-vie..... 875,0
Cannelle..... 8,0

Laissez macérer huit jours, filtrez et ajoutez :

Teinture d'ambre..... 4,0

Dentifrice très-usité. (*Cad.*) Des auteurs y ajoutent de la cochenille 2, et du quina rouge 15.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0438-7

Voici une bonne modification de l'eau de Botot :

Girofle	50	Crème de tartre	25
Cannelle	50	Essence de menthe	25
Badiane	50	Alcool à 80 c	8000
Cochenille	25		

On concasse les aromates et on les met dans l'alcool, ainsi que l'huile volatile. D'autre part, on triture la cochenille avec la crème de tartre à l'aide d'un peu d'eau ; on ajoute ce mélange au premier ; on laisse en contact dix jours et on filtre.

Eau de boule.

Boule de Nancy	n° 1	Eau bouillante	1000,0

Laissez infuser quelques minutes.

A l'extérieur, dans les contusions ; à l'intérieur, dans la chlorose, la leucorrhée.

Eau brune (Warlomont).

Borax	10	Extrait de Jusquiame	5
Décoct. de racine de Guimauve			180

En compresses dans les affections aiguës des yeux.

Eau camphrée.

Aqua camphorata.

Camphre	2	Eau distillée	1000

Pulvérisez le camphre à l'aide d'un peu d'alcool, mêlez-le à l'eau ; laissez macérer pendant quarante-huit heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps, filtrez. (*Codex.*) 1000 de ce liquide contiennent environ 0,75 de camphre. (*Jeannel.*)

Eau camphrée gazeuse.

Eau gazeuse	1000,0	Camphre	0,3

Eau de casse avec les grains.

Casse en gousse	60,0	Émétique	0,15
Sulfate de magnésie	30,0	Eau tiède	1000,0

Par verrées dans la matinée ; dans le traitement de la Charité contre la colique des peintres.

Eau cathérétique, de Plenck.

Liqueur caustique de Plenck.

Subl. corr.	30,0	Céruse	4,0	Alcool	375,0
Alun	30,0	Camphre	4,0	Vinaigre	375,0

Mauvaise préparation qu'on appliquait sur les excroissances syphilitiques. (*Cad.*)

Eau céleste.

Eau ophthalmique ou *azurée.*

Eau de chaux	500,0	Sel ammoniac	4,0

Laissez la solution à l'air libre, dans un vase de cuivre, et, au bout de quelque temps, décantez la liqueur devenue bleue.

On l'obtient extemporanément en faisant dissoudre 0,2 de sulfate de cuivre dans 125,0 d'eau distillée, et ajoutant 1,2 d'ammoniaque liquide. (*Guib.*)

Eau chalybée.

Sulfate de fer	0,1	Eau privée d'air	500,0

Bouchez bien. (*Foy.*)

Eau de chaux*.

Eau de chaux seconde ; *Liqueur de chaux* (*Lime water*, ANG.) ; *Oxydum calcicum aquâ solutum.*

Éteignez la quantité de chaux vive que vous voudrez, et agitez-la avec 30 ou 40 fois son poids d'eau pour lui enlever la potasse qu'elle peut contenir, laissez reposer, décantez ; rejetez le liquide, puis versez sur l'hydrate de chaux 100 fois son poids d'eau de fontaine ; agitez de temps en temps le premier jour et laissez reposer. Décantez au fur et à mesure du besoin. Le soluté contient par 1000 environ 1,285 de chaux caustique. (*Codex.*) C'est là l'eau de chaux que les médecins désignent parfois sous le nom d'*eau de chaux seconde.*

Elle est antiacide, antidiarrhéique, dessiccative, antiseptique, antistrumeuse. La propriété qu'elle possède de dissoudre les calculs uriques des reins et de la vessie est reconnue depuis longtemps. A l'intérieur, on l'emploie à la dose de 50 jusqu'à 100 grammes et même plus, soit seule, soit coupée avec du lait. Elle contient sensiblement 0,05 de chaux par 25,0. On peut l'employer à laver les arbres fruitiers pour détruire les œufs ou les larves d'insectes qui les dévorent pendant la belle saison.

On doit tenir le flacon qui la contient bien bouché, pour empêcher que la chaux ne se carbonate. Le docteur Cleland et M. Bodard ont proposé de lui substituer le *saccharate* ou *sucrate de chaux*, supérieur par ses propriétés thérapeutiques.

Dose : 1 à 3 gr. dans un verre d'eau, après les repas.

Le *lavement calcaire* de Freer n'est que de l'eau de chaux.

Eau de chaux gazeuse.

Il a été pris en Angleterre un brevet pour la préparation d'une eau (*Carrara water*, *eau de Carrare*), tenant du carbonate de chaux en dissolution, à la faveur d'un excès d'acide carbonique, et utilisée contre les calculs.

Dose : 60 à 180 gr., 3 fois par jour, on coupe l'eau avec du lait.

Eau de chaux composée, de Carmichael.

Gaïac râpé	115,0	Sassafras	15	Eau de chaux	2000
Coriandre	8,0	Réglisse	30		

Passez après macération. (*Jourd.*)

Affections scrofuleuses et dartreuses.

Eau chloroformée.

Versez dans un flacon aux trois quarts plein d'eau distillée un excès de chloroforme ; agitez une heure environ et laissez déposer jusqu'à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0439-5

complet éclaircissement. Décantez. On obtient ainsi l'*eau chloroformée saturée* qui contient 0,90/100 de son poids de chloroforme. L'*eau chloroformée diluée* est la solution ci-dessus étendue de son volume d'eau.

On a ainsi un liquide transparent d'une saveur tout à la fois sucrée, menthée et éthérée. En faisant ajouter à ce soluté des médicaments appropriés, les praticiens formeront des potions aussi variées qu'ils auront d'indications à remplir dans les limites de la médication chloroformique.

L'eau chloroformée peut aussi être employée à l'extérieur en lotions, embrocations, etc. On peut même en mettre un excès. M. Bouchut a donné la formule suivante pour l'*eau de chloroforme* ou *chloroformique* :

Chloroforme... 2 Alcool.... 16 Eau ordinaire. 300

Boisson sucrée agréable ; utile contre certaines névroses pour calmer l'irritation nerveuse, etc.

Eau contre la gonorrhée, de Quercetan.

Térébenth. de Venise. 300 Iris..... 60
Dictame de Crète.... 75 Semences de rue.... 75
Agnus castus..... 75 Vin blanc.'..... 3600
Menthe..... 60

Distillez la moitié au bain-marie. (*Jourd.*)

4 cuillerées par jour en deux prises.

C'est l'*Eau* ou l'*Esprit balsamique de Rivière*, dans laquelle les séminoïdes de fenouil ont été remplacés par de l'agnus castus.

Eau contre la migraine.

Ammoniaq., Es. de serpolet, Eau-de-vie camph. āā. P. E.

Cette eau sert en aspirations et en compresses qu'on applique sur le front. (*Swéd.*)

On peut rapprocher cette eau, ainsi que la suivante, que l'on trouve dans les anciens formulaires, de l'eau sédative de Raspail, à laquelle elles ont sans doute servi de modèle.

Camphre..... 60 Ammoniaque..... 125
Alcool..... 500 Essence d'anis..... 15

Eau de clous.

Clous rouillés.. une poig. Eau bouillante.... 1000,0

Décantez le lendemain matin. (*Cad.*)

Eau cosmétique de Vienne.

Son d'amandes..... 60 Eau de roses..... 250
Eau de fleur d'orang. 250

Faites une émulsion et ajoutez :

Borax..... 4 Teinture de benjoin... 8

Eau créosotée.

Créosote..... 1 Eau..... 1000

Pour toucher les ulcères putrides. (*Bouch.*) En lotions contre les brulûres (*Lebert*) ; conserve bien les parties molles des animaux. (*Em. Rousseau.*)

Eau dentifrice chlorurée.

Eau-de-vie..... 125 Chlorure de soude..... 24
Eau de menthe..... 125

Cette eau convient chez les personnes qui ont l'haleine fétide.

Eau dentifrice savonneuse.

Essence de savon.... 2 Eau-de-vie..... 1
Teinture de pyrèthre. 1/2

On l'étend convenablement d'eau, et l'on s'en sert avec une brosse à dents.

Eau dentifrice, de Mallard.

Badiane..... 38 Girofle..... 38
Semences d'anis vert. 38 Roses de Provins ... 25
Bois de gaïac râpé .. 50 Cochenille..... 15
Quinquina gris..... 29 Muscades..... 10
Cannelle de Chine.... 38 Alcool à 33°..... 5000

Pulvérisez grossièrement et criblez, mettez la poudre dans un appar. à déplacement, et arrosez d'abord avec la cochenille pulvérisée séparément et bouillie avec Q. S. d'eau. Ajoutez à la teinture qui aura passé : ess. de menthe, esprit de cochléaria et teinture de benjoin, āā, 35.

Eau dentifrice, de Prodhomme.

Racine d'angélique... 250 Cannelle..... 60
Semences d'anis..... 250 Muscade..... 60
Ess. de menthe anglaise..... 90 Girofle..... 60
Alcool à 60 c..... 8000

Laissez macérer huit jours ; distillez au bain-marie jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien, et mettez l'alcoolat qui en résulte en contact avec

Quina rouge, Ratanhia, Tolu, āā 60
Teinture de vanille, Cochenille pulvérisée, āā..... 30

Faites macérer six jours et filtrez. (*Brev. exp.*)

Eau dentifrice au quillaya (Meyer).

Quillaya pulvérisé.... 50 Eau de menthe..... 300
Alcool..... 300

Faites macérer quelques jours et ajoutez :

Cochenille..... 1 Eau de menthe.... 100
Glycérine..... 100 Ess. de gaultheria. 1,5

Après agitation, complétez avec de l'eau de menthe 1000 p. et filtrez.

Eau de Dippel.

Eau distillée. 2000 Huile animale de Dippel rect.. 30

Faites le mélange dans un flacon à tubulure inférieure, agitez de temps en temps pendant quelques jours, tirez à clair la partie inférieure, filtrez et conservez à l'abri de l'air et de la lumière.

On l'employait contre les convulsions des enfants à la dose de 5 à 6 gouttes dans de l'eau sucrée. On s'en servait aussi en fomentations dans la goutte, le rhumatisme.

Eau diurétique gazeuse.

Sulf. de magnésie.. 4 Vinaigre colchiq. 4 Eau.. 125

Mettez la solution dans une bouteille à eau

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0440-6

minérale et remplissez la bouteille avec de l'eau gazeuse. (*Deschamps.*) Goutte et rhumatisme.

Eau diurétique camphrée, de Fuller.

Eau de pariétaire...	1000	Acide acétique.....	125
Alcool.....	500	Camphre.....	23
Nitrate de potasse..	125		

Agitez bien et filtrez. (*Cad.*)

Affections chroniques des voies urinaires.

Eau éthérée.

Eau distillée.....	1000	Ether.....	120

Agitez entre temps jusqu'à ce que l'eau soit saturée. Laissez reposer et décantez. (*Anc. Codex.*)

Eau éthérée camphrée.

Camphre..	8	Ether.....	24	Eau distillée.....	470

Mettez le camphre avec l'éther dans un flacon tubulé par le bas; la dissolution opérée, ajoutez-y l'eau et agitez de temps en temps pendant vingt-quatre heures. Au moment du besoin soutirez la quantité de liquide qu'il vous faut. (*Anc. Codex.*)

Eau fébrifuge gazeuse, de Meirieu.

Sulfate de quinine	0,6	Bicarbon. de soude..	5,0
Acide tartrique...	4,0	Sucre pulvérisé.....	30,0
Eau de rivière....	1000,0		

Triturez le sulfate de quinine avec l'acide tartrique et le sucre; introduisez le tout dans une bouteille à eau minérale, ajoutez le bicarbonate et bouchez fortement.

1/2 verre à 1 verre toutes les deux heures.

Selon l'auteur, l'acide carbonique rend le fébrifuge plus supportable pour l'estomac.

Eau ferrée gazeuse.

Aqua martia effervescens.

Bitartrate de potasse.	0.56	Chlorure de sod. pur.	0.16
Carbon. de soude pur cristallisé.....	0,56	Sulfate ferreux pur.	0,18

Faites dissoudre les trois premiers sels dans une petite quantité d'eau distillée tiède; versez la solution dans une bouteille de 65 centilitres environ; ajoutez le sulfate ferreux et achevez de remplir la bouteille avec de l'eau gazeuse simple. Bouchez et conservez suivant les indications données pour l'eau acidule saline. (*Codex.*)

Eau ferrugineuse gommée.

Vitriol vert.....	0,6	Eau bouillante.	500 (Esp.)
Gomme arabique.....	30		

L'*eau de Matte la faveur* est une simple dissolution de sulfate de fer qui a joui pendant longtemps d'une certaine vogue, dans le midi de la France, comme hémostatique.

Eau fondante, de Trevez.

Sulf. de magn..	30,0	Emétique.	0,03	Eau.	1000,0

Un verre d'heure en heure. (*Cad.*)

Eau de Gondran ou arthritique.

Acide hydrochloriq...	126	Pétrole rectifié.....	4

Mêlez. Pour un bain partiel dans les rhumatismes. (*Cad.*)

Eau de goudron*.

Aqua picea.

Goudron végétal.....	50	Eau distillée.....	1000
Sciure de bois de sapin.	15		

Divisez le goudron en le mêlant intimement à la sciure de bois, laissez macérer pendant 24 heures dans l'eau, filtrez. (*Codex.*) L'eau de goudron a été proposée comme antiputride, en 1744, par le docteur George Berkeley, évêque de Cloyne.

Pour avoir plus rapidement une eau de goudron d'une composition plus constante, M. Lefort introduit dans une bouteille de 3 lit. 1/2 à 4 lit., 100 gr. de goudron demi-liquide, préalablement lavé à l'eau froide, puis il y verse 3 litres d'eau distillée, chauffée à 50 ou 60°, le vase est bouché et agité vivement entre temps pendant 5 à 6 heures, puis on filtre et on conserve dans des bouteilles bien bouchées.

Quel que soit le procédé employé, l'eau de goudron doit être *acide*, aromatique et un peu amère; la proportion des éléments qu'elle tient en dissolution ne peut être inférieure à 30 centigr. par litre. M. Lefort a constaté que le goudron dissolvait 1/1,000 de son poids d'iode; la liqueur, rouge d'abord, jaunit au bout de 24 heures et ne présente aucune des réactions caractéristiques de l'iode.

Les liqueurs de goudron préparées par l'intermédiaire des carbonates alcalins, des alcalis hydratés, peuvent avoir des propriétés médicinales utiles, quoique ce fait ne soit pas suffisamment démontré, mais dans tous les cas, la préparation est irrationnelle, et toute liqueur *alcaline* de goudron doit être exclue de la pratique.

Selon Deschamps, on obtient la préparation, vendue sous le nom d'*Elatine* (ne pas confondre avec l'*élatine* ou *élatérine* du concombre sauvage), en prenant : goudron de Norwège 20, eau bouillante 1000, versant un peu d'eau bouillante sur le goudron, agitant vivement pour le diviser, ajoutant le reste de l'eau, laissant refroidir et filtrant; un verre de 150 gr. représente l'infusé de 3 gr. de goudron.

Diaphorétique. Dans les maladies cutanées, le catarrhe vésical.

Comme succédané de l'eau de goudron, Parisel a proposé, sous le nom d'*abiétine*, l'eau distillée avec le bois et les bourgeons de pins. Il ne faut pas confondre cette abiétine avec la résine cristallisable, du même nom, trouvée dans diverses térébenthines. (*Letellier, Am. Cailliot.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0441-2

Eau de Goulard *.

Eau blanche ou *de Saturne*, *Eau végéto-minérale*. *Lotion avec l'acétate de plomb*; *Lotio plumbea*.

Sous-acétate de plomb liquide	20	Eau de rivière	900
		Alcoolat vulnéraire	80

Mêlez, (*Codex.*)

En fomentations, lotions et cataplasmes, comme dessiccatif et résolutif.

En remplaçant l'alcoolat par de l'eau-de-vie camphrée on obtient l'*eau de Goulard camphrée*. Le nouveau Codex a rétabli l'*eau blanche simple* (sous-acétate de plomb liquide 20, eau commune 980), qui avait été supprimée dans le Codex de 1866. La *liqueur de sous-acétate de plomb diluée*, des pharmacopées anglaises, se compose d'acétate de plomb liquide 4, eau distillée 500, alcool 4.

Eau grise.

Mercure	8	Acide nitrique	60

Faites dissoudre et ajoutez :

Suc de chélidoine et décocté d'aristoloche, āā	275.

Filtrez. (*Journ.*) Employée jadis en lotions dans les ulcères vénériens.

Eau d'Hébé contre les rousseurs.

Essence de lavande	250	Alcool	850
— de cédrat	60	Eau	808
— de roses	5	Vinaigre distillé	6595
Citrons	1350		

Exposez au soleil, trois jours et filtrez (*Br. Exp.*)

Eau, essence ou extrait d'héliotrope (Marquez).

Vanille	12	Eau de fleurs d'oranger	185
Alcool à 85c.	1000	Teinture de cochenille	Q. S.

Eau hémostatique, de Brocchieri.

(*Formule communiquée par l'auteur.*)

On fait macérer douze heures des copeaux menus de sapin avec le double de leur poids d'eau ; on distille ensuite pour obtenir en hydrolat le poids du bois employé. On abandonne le produit au repos vingt-quatre heures, et on sépare avec soin l'huile volatile qui surnage.

Martins propose de le préparer en distillant de l'eau sur des branches de sapin. MM. Fauré et Maillo, de Bordeaux, préparent leur *Eau de pin gemmé hémostatique* en distillant de l'eau sur des branches de pin en bourgeons.

L'*eau de Brocchieri* ou *de Binelli* jouit d'une très-grande réputation pour arrêter les hémorrhagies de toute nature. Elle se prend à l'intérieur par cuillerées à bouche. (V. *Créosote.*)

Eau hémostatique, de Léchelle.

Feuill. de noyer,		Feuill. de marum,	
— de chard. bénit,		— de menthe,	
— d'aigremoine,		— de calament,	
— d'eupatoire,		— de basilic,	
— de ronces,		— de sauge,	
— de millepertuis,		— de romarin,	
Feuilles de thym, āā	500	Racine de ratanhia,	
Fleurs de roses,		— de gentiane,	
— de soucis,		— de garance, āā	500
— d'arnica, āā	125	Bourg. de peuplier,	
Ecorce de chêne,		— de sapin, āā	1000
— de grenade, āā	1000		

On pulvérise grossièrement toutes ces substances ; on les fait macérer dans 100 litres d'eau pendant trente-six heures ; on les dépose sur une grille établie au milieu de la cucurbite d'un alambic ; on ajoute l'eau qui a servi à la macération, et on distille lentement pour obtenir 32 litres et demi d'un liquide jouissant de propriétés hémostatiques et astrictives.

Cette eau a porté aussi le nom de *Eau hygiénique de Memphis*. La Société de pharm. de Bordeaux en a publié une autre formule. (V. *J. ch. m.*, 1864.)

Eau hémostatique ou stagnotique de Montérosi ou de Naples.

Menthe poiv.,	Athanasie,	Ortie,
Balsamine,	Eupatoire,	Ecorce de chêne,
Marum,	Sanicle,	Consoude,
Dict. de Crète,	Millefeuille,	Bistorte,
Acore, āā... 250	Centaurée,	Tormentille,
Cataire,	Cyprès,	Campêche,
Pouliot,	Sumac,	Poix noire,
Romarin,	Plantain,	Agaric bl., āā.. 1000
Sauge,		

On fait une poudre grossière que l'on met dans la cucurbite d'un alambic ; on l'arrose de Q. S. d'eau. Après quarante-huit heures de macération, cette eau est absorbée ; on en met une nouvelle quantité et l'on distille lentement les 2/3 du liquide. Ce produit sera l'eau antihémorrhagique, que l'on tiendra bien bouchée.

En cohobant sur de nouvelles substances on obtient une eau plus active. (*Guib.*)

Eau hémostatique, de Neljubin.

Seigle erg. pulvérisé	125	Baume du Canada	62
Cannelle	450	Romarin	1000
Ambre gris	30	Menthe poivrée	750
Castoréum	30	Huile de cajeput	15
Baume de la Mecque	12	Eau et alcool	Q.S.

pour retirer 6300 d'eau hémostatique.

On introduit l'ergot, le castoréum, l'ambre, chacun séparément dans un petit sac de toile ; on place les deux premières substances sur le diaphragme d'un appareil disposé pour la distillation à la vapeur ; on les couvre d'une couche de menthe poivrée, puis on verse par-dessus le baume de la Mecque et celui du Canada, et on recouvre le tout avec le reste de la menthe poivrée sur laquelle on étend à son tour le romarin au milieu duquel on place le sachet d'ambre.

Alors on fait arriver la vapeur avec le plus de rapidité possible, jusqu'à ce que le produit en huile essentielle ne paraisse plus augmenter ; on sépare cette huile et on la conserve.

On nettoie ensuite l'appareil à distillation et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0442-8 DFG

on y place sur une toile la cannelle concassée; on distille pour obtenir 200,0 d'hydrolat. On verse alors dans un grand flacon l'huile précédemment mise à part et on y ajoute l'huile de cajeput et l'alcool; puis on ajoute par petites parties ce mélange à 6000,0 d'eau de rivière dans une bouteille de la capacité de 10000,0. A chaque addition du mélange de l'eau, on doit fortement agiter le liquide. On ajoute ensuite l'hydrolat de cannelle et l'on filtre.

Le liquide hémostatique doit être conservé dans des flacons bien bouchés et déposés dans un lieu frais et obscur. (*J. Ph.*)

D'après ce que nous avons appris sur la composition d'une préparation secrète, qui se vend à Paris sous le nom de *Baume antiphlogistique de Compingt*, nous croyons pouvoir la rapprocher de l'eau hémostatique dont nous venons de donner la formule. Ce baume de Compingt est employé comme hémostatique, antileucorrhéen, cicatrisant, etc.

Eau hémostatique, de Pagliari.

On prend 250 p. de benjoin, 500 p. de sulfate d'alumine et de potasse et 5000 p. d'eau; on fait bouillir pendant six heures dans un pot de terre vernissée en agitant sans cesse et remplaçant à mesure l'eau évaporée par de l'eau chaude pour ne pas arrêter l'ébullition. On filtre le liquide et on le conserve en flacons bouchés.

L'eau du pharmacien de Rome paraît avoir beaucoup d'efficacité.

Pour éviter d'avoir recours à l'ébullition de six heures pendant lesquelles il se volatilise de l'acide benzoïque, M. Meyer a modifié de la manière suivante la formule de ce médicament: Benjoin en larmes, 6; Alcool à 90° c., 15; dissolvez et ajoutez: Eau, 300; Alun, 30; mêlez et portez à l'ébullition jusqu'à ce que le liquide soit devenu clair, filtrez après refroidissement; il doit marquer 6° au pèse-sel.

Eau hémostatique, de Schulz.

Eau distillée.	250.0	Huile pyrogénée de tabac...	8.0
Huile animale de Dippel			12 gouttes.

Usage externe exclusivement. (*Foy.*)

Proposée pour remplacer celle de Montérosi.

Eau hémostatique, de Tisserand.

Sang-dragon.....	100	Térébenthine des Vosges.	100
Eau.....	1000		

Faites digérer pendant douze heures sur des cendres chaudes, filtrez.

Eau hémostatique au seigle ergoté.

Ergot concassé	100	Eau bouillante.....	500

Traitez par lixiviation, ajoutez à la colature : Alcoolat de citron, Q. S.

En applications externes. (*Bouch.*)

Eau hémostatique vulnéraire, de Freppel.

On prend matico, résine blanche, térébenthine citriodore, benjoin, suie, seigle ergoté, alun, ää, 250 p. On fait cuire dans un vase de terre vernissée pendant six h. avec 5000 p. de jusée acide en remplaçant par de l'eau chaude la jusée évaporée jusqu'à réduction de 3000 p. On filtre et on ajoute au résidu, en opérant par déplacement, alcoolature d'arnica, eau vulnéraire rouge, ää, 1000 p.

Cette composition hémostatique et vulnéraire à la fois paraît donner de bons résultats.

Eau iodurée pour boisson (Lugol).

Iod. de pot., nº 1.	0,06	nº 2	0,08	n. 3	0,10
Iode.....	0,03		0,04		0,05
Eau distillée.....	125,00		150,00		180,00

Le nº 1 est pour les enfants, le nº 2 pour les adolescents, le nº 3 pour les adultes; en deux jours. (V. *Soluté ioduré de Lugol.*)

Eau de Lavande, de Smith.

Essence de lavande...	60	Eau de Cologne.....	500
Teinture d'ambre....	30	Alcool.....	1000

Sous le nom d'*Eau de lavande anglaise*, quelques ouvrages indiquent la préparation suivante.

Alcool rectifié....	750	Essence de lavande.	15
Eau de roses.....	375	Ammon. liquide.....	2
Ess. de bergamot.	4	Musc.....	0,2
Ambre gris	0,30	Fleurs de lavande...	30

Distillez pour obtenir un kilog. de produit.

Eau laxative, de Vienne.

Séné.....	9	Coriandre.....	8
Raisin de Corinthe....	45	Crème de tartre	15
Polypode.....	12	Eau bouillante.....	1250

Faites digérer pendant quelques heures, passez, exprimez et ajoutez à la colature : Manne, 250. Passez encore. (*Jourd.*)

Eau laxative (Corvisart).

Médecine de Napoléon.

Crème de tart. sol.	30,0	Sucre.....	60,0
Emétique.....	0,025	Eau	1000,0

Par verrées. — Embarras gastriques, constipation.

Eau de Mars.

Liqueur d'Hoffmann...	4	Ext. alc. d'absinthe.	2 1/4

On verse ce mélange sur de la pierre à fusil rougie au feu et en poudre. On mêle le tout. On agite au moment de s'en servir. (*Brev. exp.*) Contre les maux de dents.

Nous ne voyons pas à quoi sert le silex.

Eau mercurielle simple.

Décoction de mercure.

Mercure.....	60	Eau commune.....	2000

Faites bouillir deux heures dans un matras et décantez.

Cette eau contient une partie de mercure à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0443-4

peine appréciable aux réactifs, mais qui suffit pour lui communiquer des propriétés.

Anthelminthique qu'on administrait jadis aux enfants à la dose de 20 à 100,0 coupée ou non avec du lait, et avec ou sans sucre.

En remplaçant les 2000,0 d'eau commune par 360,0 d'hydrolat de tanaisie, et ajoutant 30,0 de sirop de pêcher, on obtient la *Décoction mercurielle composée.* (*Wurt.*)

Dans la *Décoction anthelminthique* ou *Eau mercurielle de Rosenstein* (*Pid.*), il entre du chiendent, de l'écorce d'orange, de la cannelle et du mercure.

Eau mercurielle composée.

Liqueur de mercure ou *ammoniaco-mercurielle.*

Subl. corr.. 1,5 Sel ammon.. 1,5 Eau dist.. 720,0

Cette solution contient du sel Alembroth. Sa formule varie beaucoup dans les pharmacopées. Il est important de ne pas la confondre avec les eaux mercurielles anthelminthiques ci-dessus.

Eau de Mettemberg.

Sublimé corrosif..... 2 Teinture vulnéraire... 60
Eau distillée..... 320 Ether nitrique alc..... 2

Contre la gale. (*Guib.*)

M. Bouchardat indique pour la même eau :

Sublimé..... 4 Eau..... 1000
Acide chlorhyd. alc.. 30

Eau minérale de Marc.

Sulfate de fer. 2 Eau. 1000 Oléosucre d'orange. 8

Par petites tasses contre les fièvres intermittentes. (*Bouch.*)

Eau du docteur O'Méara.

Vétiver .... 4,0 Orcanette..... 0,6
Pyrèthre... 15,0 Essence de menthe, gouttes.... 12
Girofle..... 0,3 Essence de bergam., gouttes... 6
Iris..... 0,6 Alcool à 90c..... 60,0
Coriandre.. 0,6

Faites macérer pendant huit jours, filtrez.

Par une addition postérieure au brevet, on indique d'ajouter douze gouttes de créosote par 30 grammes de liquide, et de remplacer les essences de menthe et de bergamote par celles d'anis et de citron, et enfin l'orcanette par une plante donnant une teinte verte (*J. Ph.*)

Dentifrice de l'ordre de la créosote-Billard.

Le résidu de la teinture étant brûlé, les cendres aromatiques constituent la *poudre dentifrice d'O'Méara*; cependant cette poudre est rose.

Eau d'or.

Ecorces de citrons. nº 6. Alcoolat de macis. 1500,0
Alcool à 36º..... 4500,0 Safran..... 1,2

Distillez avec Q. S. d'eau de fleurs d'oranger, ajoutez du sucre et quelques feuilles d'or. (*Tad.*)

Eau orientale, de Delabarre.

Alcool..... 125,0 Cochenille... 0,5
Huile vol. de menthe, gout. 20 Sel de tartre. 0,5
— de roses, gouttes. 6

Filtrez après quarante heures de macération. (*Jourd.*) — Dentifrice.

Eau oxygénée d'Alyon.

Acide nitrique..... 2 Eau..... 1000

Deux verres le matin dans la syphilis.

Eau panée.

Pain de froment..... 60 Eau..... Q. S.

pour obtenir un litre de décocté.

L'eau panée, préparée avec la croûte de pain grillée, fournit une boisson plus agréable et légèrement tonique. Par verrées.

Eau phagédénique.

Hydrolé mercuriel calcaire, Eau divine de Fernel.

Sublimé corrosif..... 0,4 Eau de chaux..... 120,0

Faites dissoudre le sel dans 10 grammes d'eau et mêlez le tout. (*Codex.*)

On agite avant de s'en servir.

En lotions dans les ulcères vénériens et pour détruire la vermine.

Eau phagédénique de Grindel.

Liqueur mercurielle camphrée.

Sublimé corrosif... 2 Camphre... 4 Alcool..... 30

Pour détruire les condylômes. (*Phœb.*)

Eau phagédénique noire allemande.

Calomel. 4 Eau de chaux.. 375 Opium pulvérisé. 2

Agitez chaque fois.

Eau phéniquée (saturée).

Acide phénique crist.. 50 Eau ordinaire..... 1000

Mêlez à froid et agitez. Cette eau saturée contient 5 °/₀ d'acide, en y ajoutant 4 parties d'eau, on a l'eau phéniquée *au centième*, employée contre le prurigo. On a aussi l'eau phéniquée *au millième*, employée comme boisson pure ou mélangée avec des boissons alcooliques (eau-de-vie de Cognac ou rhum 10, sucre 10), c'est la *boisson antimiasmatique*; dose pour adultes : un litre par jour. L'eau phéniquée est un désinfectant, antiputride, antipsorique. L'eau au centième contenant 30 de sulfate de zinc ou de fer est l'*eau phéniquée composée désinfectante*. Pour charger l'eau d'une plus forte proportion d'acide phénique, on a recours à l'alcool ou mieux à la glycérine.

Eau phéniquée dentifrice.

Acide phénique cristallisé..... 10
Teinture de quillaya saponaria (ou de saponine);. 50
Essence de menthe..... 1
Eau de fontaine..... 1000

M. S. A. une cuillerée à café dans 1/4 verre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0444-0 DFG

d'eau. En remplaçant l'essence de menthe par l'essence de mille fleurs, on a l'*eau phéniquée pour la toilette*, qui, mêlée à 10 p. d'eau, agit aussi comme désinfectant.

Eau de Prague.

Galbanum...	60	Angélique...	30	Coriandre..	60
Assa-fœtida..	90	Menth. poiv.	125	Castoréum..	60
Myrrhe.....	45	Serpolet....	60	Alcool.....	1125
Valériane....	125	Camomille...	60	Eau.....	Q. S.
Zédoaire....	125				

Distillez tout l'alcool. (*Jourd.*)

Préparation jadis célèbre en Allemagne contre l'hystérie.

Eau de M. le Premier.

Baume de Fioravanti. 250 Essence vulnér..... 8

En frictions dans les contusions et les rhumatismes. (*Cad.*)

Eau quadruple (Raspail).

Sulfate de zinc.....	4	Chlorure de sodium.	15
Goudron.....	0,50	Aloès.....	0,50

Faites bouillir pendant 5 minutes dans un litre d'eau, passez et conservez.

Eau diurétique, de Quercetan.

Suc de poireau, d'oignons, de raifort, āā. 1000
— de pariétaire, de citron, āā..... 500

Faites digérer trois jours et distillez à feu doux.

Diurétique ; 30 grammes soir et matin. (*Cad.*)

Eau rouge d'Alibert.

Lotion mercurielle d'Alibert.

Sublimé corr. 4 Eau distillée. 500 Orcanette. Q. S.

pour colorer la solution. (*Foy.*)

En lotions dans les dartres vénériennes.

Eau de Saint-Jean.

Sulfate de zinc.....	3	Alcool camphré.....	360
Sulfate de cuivre...	1	Eau de fontaine....	1000
Stigmates de safran.	0,25		

Dissolvez les deux sels dans l'eau, ajoutez le safran et l'alcool camphré, et laissez macérer quarante-huit heures, filtrez et conservez en vase clos pour l'usage. En lotions, fomentations, pure ou coupée avec de l'eau, contre les entorses, luxations, fractures. On pourrait aussi l'employer comme collyre.

Eau saphirine.

Acétate de cuivre.... 1,2 Ammoniaq. liquide. Q. S.

pour dissoudre le sel ; ajoutez :

Eau distillée..... 1180 (Jourd.).

Eau sédative de Raspail.

Eau ou *Lotion ammoniacale camphrée.*

	N° 1	N° 2	N° 3
Ammoniaq. liq. à 22°.....	60	80	100
Alcool camphré.....	10	10	10
Sel marin.....	60	60	60
Eau commune.....	1000	1000	1000

Le tout dissous à froid. On agite chaque fois qu'on veut en faire usage. Pour éviter la formation de grumeaux de camphre, M. Lalieu a conseillé de mêler et agiter d'abord la solution salée avec l'ammoniaque et d'ajouter l'alcool camphré, puis l'eau, toujours en agitant.

L'eau sédative forte, ou n° 3, est destinée aux personnes qui ont la peau dure et calleuse ou aux animaux ; l'eau sédative moyenne, ou n° 2, convient dans les cas de piqûre d'animaux venimeux ; quant à l'eau sédative n° 1, c'est celle dont M. Raspail dit se servir généralement, et encore l'étend-il pour les personnes dont la peau est très-délicate.

On peut les aromatiser si l'on veut.

Le *Codex* a adopté la formule n° 1.

Contre la migraine, les congestions et fièvres cérébrales, les affections rhumatismales.

On l'applique en compresses sur le point douloureux de la tête, en ayant soin qu'elle ne coule pas dans les yeux. L'auteur dit que son effet est très-prompt. On l'emploie aussi en lotions, frictions, cataplasmes, etc.

On a proposé une *eau sédative naphtalinée* dans laquelle l'alcool camphré est rempiacé par l'alcool naphtaliné.

Voici la formule :

Ammon. liquide.....	30	Sel marin.....	20
Alcool naphtaliné.....	30	Eau.....	200

Mêlez.

Eau de senteur.

Ecorce réc. de citr...	180	Macis.....	24
— d'orang..	180	Girofle.....	24
Santal blanc.....	60	Souchet.....	15
Camomille romaine...	60	Lavande.....	100
Marjolaine.....	60	Basilic.....	100
Roses muscates.....	500	Storax.....	12
Romarin.....	50	Benjoin.....	20
Iris.....	60	Eau.....	15000
Cannelle.....	60		

Distillez 7500 de produit auquel vous ajouterez 1,5 de musc renfermé dans un nouet.

En remplaçant l'eau par de l'alcool, on obtient l'*extrait de senteur* des parfumeurs.

Préparation pour la toilette.

Eau styptique.

Sulf. de cuivre.....	30	Eau.....	375
— d'alumine.....	30	Acide sulfurique.....	4

Pour arrêter les hémorrhagies traumatiques.

Dans l'*Eau styptique de Weber*, *solutio ferri aluminosa*, le sulfate de cuivre est remplacé par le sulfate de fer. L'*Eau styptique de Looff* est, dit-on, un soluté de perchlorure de fer.

Eau de suie composée, de Clauder.

Suie brillante.....	15	Sel ammoniac.....	8
Carbon. de potasse....	45	Eau dist. de sureau..	270

Filtrez après douze heures de digestion.

Contre la goutte régulière, à la dose de 30 à 60 gouttes répétées trois fois par jour.

Eau térébenthinée.

Térébenthine fine..... 1 Eau de rivière..... 6

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0445-6

Triturez, laissez reposer et décantez. (*Foy.*) Maladies des voies urinaires et respiratoires, quelques affections de la peau.

Eau zincée camphrée.

Aqua zinci sulphati cum camphorâ.

Sulf. de zinc. 15 Camphre. 8 Eau bouillante. 786

Faites dissoudre et filtrez. (*Lond.*)

EAUX DISTILLÉES.

Hydrolats; Aquæ stillatitiæ.

On donne, en pharmacie, le nom d'eaux distillées et mieux d'hydrolats à l'eau commune chargée, par la distillation, des principes volatils des plantes.

Actuarius est le premier auteur qui parle des hydrolats.

Les anciens pharmacologistes, qui définissaient la préparation des hydrolats une raréfaction et une exaltation des parties humides les plus pures et les plus essentielles des mixtes, les distinguaient en *eaux essentielles* et en *eaux distillées proprement dites*. On obtenait les premières par distillation des plantes fraîches au bain-marie, sans addition d'eau. Les dernières constituent les hydrolats employés de nos jours.

Les éléments propres à fournir les hydrolats sont : l'eau, puis des racines, des bois, des écorces, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences. L'eau la moins séléniteuse est la meilleure. Dans les plantes, on choisit les parties les plus actives. C'est la racine dans les amomées, les écorces dans les laurinées, les akènes dans les ombellifères, les sommités fleuries dans les labiées.

On emploie les substances fraîches ou sèches; fraîches celles qui perdent de leur odeur par la dessiccation; sèches celles qui ne perdent rien par cet effet, ou même qui gagnent une odeur suave (le sureau, le mélilot, la coriandre, peut-être la mélisse, etc.). Pour les premières quelquefois, afin de n'en distiller qu'une partie à la fois, ou de pouvoir les faire voyager, on a recours à un artifice qui consiste à les broyer avec du sel marin; de cette manière elles se conservent intactes et on peut les distiller en toute saison de l'année. Les unes et les autres doivent être convenablement divisées. On laisse en outre les substances sèches et compactes macérer pendant quelque temps avant de procéder à la distillation. La proportion de la substance étant 1, celle de l'eau distillée qu'on en retire, varie, selon les cas, dans les rapports de 1,50, 2 ou 4.

Cette dernière se fait à feu nu, ou à la vapeur. Le premier mode est le plus usité; l'autre s'applique avec avantage pour les plantes d'odeur douce et agréable que le feu altérerait.

Parmi les moyens indiqués pour distiller à la vapeur, le plus simple et celui qui atteint le mieux le but que l'on se propose, est celui de Soubeiran. Il consiste dans une simple modification apportée à l'appareil distillatoire ordinaire.

A travers la partie du bain-marie qui sépare la cucurbite du chapiteau, passe un tuyau en cuivre recourbé. Le coude extérieur va s'adapter à la douille de la cucurbite; la partie longue descend le long des parois intérieures du bain-marie, se recourbe et vient s'ouvrir au milieu de son fond au-dessous des plantes disposées sur un diaphragme percé de trous. Lorsqu'on chauffe, la vapeur engendrée dans la cucurbite passe dans le tube, arrive dans le bain-marie, traverse les plantes, se charge de leurs principes volatils et vient enfin se condenser dans le serpentin.

L'appareil de M. Duportal atteint, lui aussi, le but; c'est-à-dire qu'il donne un produit exempt d'odeur empyreumatique; mais il a l'inconvénient d'être un appareil spécial, et d'être d'une acquisition onéreuse.

On éviterait encore l'odeur d'empyreume si, au lieu de distiller à feu nu, on distillait au bain de chlorure de calcium ou au bain d'huile, ou encore en distillant dans le vide, en opérant comme on le fait aujourd'hui, dans quelques grands établissements, pour la préparation des extraits. Cependant il serait à craindre que dans ce dernier procédé, l'eau, distillant à une basse température, ne se chargeât pas des principes volatils des substances.

Pour la distillation à feu nu, on commence par disposer la substance sur un diaphragme métallique ou une simple claie au fond de la cucurbite, afin de l'empêcher de toucher au fond de celle-ci et d'être altérée par le feu. On ajoute le chapiteau, puis on adapte le serpentin et enfin le récipient; on lute, on garnit le serpentin d'eau, on chauffe graduellement et à la température de + 100°; la tension de la vapeur faisant équilibre à la pression atmosphérique extérieure, la distillation s'effectue.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur la manière de pousser la distillation; les uns recommandent de la faire vivement; d'autres, au contraire, de la mener doucement. En faveur de cette dernière manière de voir, on a fait la remarque que, par suite d'une ébullition trop vive, l'huile volatile se transformait en une matière muqueuse qui donnait une mauvaise odeur au produit distillé.

Quelques eaux distillées sont difficiles à obtenir pures parce que les substances occasionnant le boursoufflement du liquide, il passe, en même temps que les parties volatiles, des matières qui ne le sont pas, ce dont on s'aperçoit à la coloration de l'hydrolat. On remarque fréquemment cet accident de distillation avec la salsepareille, la menthe, etc. On peut empê-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0446-1 DFG

cher cet effet d'avoir lieu en mettant une légère couche d'huile fixe dans la cucurbite. Celle-ci s'oppose au boursoufflement de la masse.

Au moment où ils viennent d'être préparés, les hydrolats ont une odeur et un goût de *feu* qu'ils perdent au bout de quelque temps, aussi est-il bon de ne les employer qu'après 1 à 2 mois de préparation. On peut les leur enlever de suite en les frappant de glace.

La quantité d'eau distillée que doit fournir un poids donné de substance varie selon cette dernière. Il est nécessaire de séparer des eaux distillées l'huile volatile en excès, qui quelquefois dans l'eau de laurier-cerise, par exemple, pourrait occasionner des accidents graves; on y parvient soit à l'aide du récipient florentin, soit en filtrant ces eaux sur un filtre préalablement mouillé.

Dans l'idée que les eaux distillées ne contenaient que l'huile volatile des plantes, on avait proposé de les faire, soit en agitant l'eau avec les huiles essentielles, seules ou préalablement triturées avec du sucre ou du carbonate de magnésie, soit en distillant l'eau avec les mêmes huiles, soit enfin en obtenant des alcoolats très-chargés et ajoutés à l'eau en quantités déterminées. Mais ce sont de très-mauvais moyens. On sait pertinemment qu'en outre de certains acides volatils (acides valérianique, benzoïque, cyanhydrique, cinnamique), les hydrolats peuvent contenir beaucoup d'autres principes volatils encore inconnus; ce que démontrent pleinement les quelques expériences auxquelles nous nous sommes livré sur l'hydrolat de fleurs d'oranger, et desquelles nous dirons un mot, à l'essai des médicaments. Puis, à notre avis, dans les hydrolats, l'huile volatile n'est pas, ou du moins en partie, en simple dissolution, mais en combinaison avec l'eau (hydrate); et ce qui tend à faire croire qu'il en est ainsi, c'est qu'on ne peut enlever l'odeur d'un hydrolat préparé par distillation sur la plante, à l'aide d'une huile fixe.

Les hydrolats s'altèrent promptement. Il se produit peu à peu dans leur sein un dépôt de matière floconneuse, membraniforme, blanchâtre ou verdâtre, dont la nature a été jusqu'à présent différemment interprétée (Biasaletti dit que ce sont des algues appartenant au genre *hygrocrocis*). Quelquefois ils deviennent glaireux. On a proposé l'addition d'un peu d'alcool (*hydrolats alcooliques* ou *hydralcoolats*) avant ou après la distillation pour remédier à cet inconvénient. (Les pharmacopées de Londres et d'Édimbourg prescrivent 150 gr. par 5 kilog. (3/100) après la distillation, et pour les eaux inodores seulement, car elles prescrivent à tort la préparation des eaux odorantes avec les huiles volatiles.) On a reproché à cette méthode, ce qui est une exagération selon nous, de communiquer à quelques eaux des propriétés opposées à celles qu'elles doivent avoir. M. Carles propose pour corriger les eaux filantes de leur ajouter 2 à 3 gr. de sous-nitrate de bismuth, d'agiter et de filtrer : les eaux reprennent ainsi leur fluidité normale sans que leurs qualités aient supporté la moindre atteinte. Les eaux distillées doivent être conservées en lieux obscurs et frais, et on doit les filtrer de temps en temps. On recommande de les tenir bouchées avec des cornets de papier, les bouchons de liège ne valant rien pour cet usage. Quelques auteurs ont proposé la conservation par la méthode d'Appert. Selon Guibourt, on les conserve parfaitement bien dans des flacons bouchés à l'émeri. Le moyen fort simple conseillé par M. Page, et qui consiste à conserver les hydrolats dans des bouteilles de litre, bouchées au liége et tenues couchées à la cave de manière à ce que le liquide couvre le bouchon, réussit parfaitement.

On divise les eaux distillées en *aromatiques* et en *inodores*. Quelques auteurs prescrivent de *cohober* ou distiller celles-ci plusieurs fois sur de nouvelles plantes : mais le Codex ne le prescrit pas. Cependant, il est évident que l'on obtient des produits plus actifs, mais aussi d'une plus difficile conservation. On remédierait à cet inconvénient en les transformant immédiatement en sirop.

Il a été reconnu que les eaux distillées des plantes les plus inodores possèdent toujours quelques vertus de ces dernières. De ce fait, ne pourrait-on conclure qu'il n'est pas de plante qui ne contienne quelque principe volatil ou susceptible de passer à la distillation?

Les anciennes pharmacopées indiquent une foule d'*Eaux distillées composées* qui ne sont plus d'aucun usage.

Les eaux distillées sont une forme pharmaceutique importante : inodores ou peu actives, elles sont l'excipient presque exclusif des potions; aromatiques ou actives, elles entrent dans ces mêmes potions, mais à petites doses, comme partie active ou comme aromate. Les hydrolats servent encore à la préparation des sirops aromatiques, entrent dans les collyres, les injections, etc.

Pour leurs propriétés médicinales et leurs doses, voy. l'article de chaque substance.

Eau distillée *.

Hydrolat simple; Aqua distillata ou *stillatitia.*

Mettez de l'eau de rivière ou de source Q. V. dans la cucurbite d'un alambic, distillez; rejetez le produit jusqu'à ce qu'il soit en rapport avec les indications ci-dessous et arrêtez l'opération lorsqu'il ne restera plus que le quart de l'eau dans la cucurbite. (*Codex.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0447-7

L'eau distillée, pour être chimiquement pure, ne doit pas être troublée par le nitrate d'argent, le sous-acétate de plomb, l'oxalate d'ammoniaque, le chlorure de baryum ou le nitrate de baryte, le sublimé corrosif, les eaux de chaux et de baryte. Il est bon d'additionner préalablement l'eau à distiller de 0,10 centigr. de sulfate d'alumine par litre.

Dans quelques localités, il est difficile d'obtenir une eau distillée exempte d'acide carbonique. Ce gaz provient alors ou du carbonate acide de chaux, ou de la décomposition des matières organiques que contiennent les eaux qu'on emploie. On remédie à cet inconvénient, soit en ajoutant à l'eau de la cucurbite une certaine quantité de lait de chaux, soit simplement en faisant bouillir l'eau distillée. Quelquefois, au lieu de gaz carbonique, l'eau est souillée d'ammoniaque, par suite de la présence de matières organiques azotées dans l'eau soumise à la distillation. Pelletier a proposé dans ce cas l'addition à l'eau de la cucurbite, d'une petite quantité de phosphate acide de chaux qui fixe l'ammoniaque.

Aux États-Unis, les chimistes et les pharmaciens emploient, au lieu d'eau distillée, l'eau de fusion de la glace en morceaux dont on remplit un filtre. Cette eau, presque entièrement pure, est surtout exempte de chlorures et de sulfates.

Eau distillée d'amandes amères.

Aqua amygdalarum amararum.

Tourteau d'am. amères. 1 kil. Eau com. froide. Q. S.

Délayez le tourteau d'amandes dans l'eau, de manière à obtenir une bouillie claire, introduisez-la dans la cucurbite, montez l'alambic, laissez macérer pendant vingt-quatre heures ; alors distillez au moyen de la vapeur d'eau que vous ferez arriver au fond de la cucurbite à l'aide d'un tube communiquant avec une chaudière pleine d'eau en ébullition. Continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez obtenu en produit distillé 2 kilog. Filtrez pour séparer l'huile volatile non dissoute. (*Anc. Cod.*) L'introduction de paille hachée dans la bouillie claire formée par le tourteau paraît favoriser la marche de la distillation (*Greiner*).

Dan., *Boruss.*, *Slesw.*, *Hamb.*, ajoutent de l'alcool. Plusieurs autres pharmacopées étrangères indiquent 2 degrés : hydrolat fort et hydrolat faible. Suivant Geiger, 30,0 d'hydrolat d'amandes amères contiennent environ 36 millig. d'acide prussique anhydre correspondant à 30 centig. d'acide médicinal. Mais comme chaque pharmacopée prescrit des proportions différentes pour la préparation de cet hydrolat, il s'ensuit que cette remarque n'a de valeur que pour celui qui est préparé d'après la formule prise pour type par Geiger.

Cet hydrolat, qui doit ses propriétés à la fois à l'acide cyanhydrique et à l'huile volatile d'amandes amères, a été proposé pour remplacer l'hydrolat de laurier-cerise, comme plus constant dans sa composition chimique ; cependant il est moins employé que ce dernier. Dose : 10 à 30,0. Éviter de l'associer au calomel.

Le titre de cet hydrolat doit être fixé, au maximum, à 100 milligr. d'acide cyanhydrique, et au minimum à 90 milligr., pour 100 gr. d'eau distillée.

On prépare de la même manière l'*Eau distillée de moutarde* ; seulement on retire 3 kil. de produit au lieu de 2, et on emploie la farine non exprimée. Cet hydrolat, usité quelque peu en Allemagne, comme révulsif à l'extérieur et comme stimulant et antiscorbutique à l'intérieur, contient environ 1/500 de son poids d'huile volatile de moutarde.

Eau distillée d'ase-fétide composée.

Ase-fétide,..	12	Acore.....	12	Eau.....	Q. S.
Alcool.....	12	Rac. d'angél.	12		

Dist. 180. Produit trouble. (*Boruss.*) Des pharm. indiquent un hydrolat simple. Affections nerveuses, asthmes, coqueluche.

Eau distillée de bryone composée.

Eau hystérique.

Alcool.....8750		Valériane ...	125	Ec. d'orange.	60
Bryone.....	393	Matricaire...	30	S. de livèche	60
Rue.....	196	Marrube....	30		
Pouliot.....	196	Sabine.....	30		

F. macérer deux jours et distillez. (*Redw.*)

Eau distillée de castoréum.

Castoréum en poudre grossière.. 100 Eau..... 2000

Dist. 1000 de produit. — Antihystérique. *Belg.* prescrit : castoréum, 4 ; eau Q. S. pour retirer 1000 d'eau dist.

Préparez ainsi les *Eaux distillées de baume de tolu, de myrrhe, de cochenille.*

Eau distillée de cerises noires.

Cerises noires..... 1 Eau..... 4

Écrasez les cerises et leurs noyaux, laissez en digestion pendant deux jours et distillez une partie de produit. (*Guib.*)

Cette eau doit ses propriétés à l'acide cyanhydrique qu'elle contient. La plupart des pharmacopées allemandes remplacent aujourd'hui cette eau par celle d'amandes amères, qui est cependant plus active.

Eau distillée de citrons laiteuse.

Eau essentielle d'écorce de citron.

Zestes frais de citron. 150 Alcool. 125 Eau... 3000

F. macérer deux jours et distillez au B.-M. 1500.

Préparez ainsi les eaux distillées *laiteuses* de *zestes d'orange*, de *séminoïdes d'anis*, de *fenouil*, etc. (*Esp.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0448-3

En Espagne, ces hydrolats servent surtout à faire des sirops.

Eau distillée de copahu.

Copahu..... 100 Eau..... Q. S.

S'obtient comme tous les hydrolats de même genre, et de manière à avoir une solution saturée d'essence; incolore elle exhale une forte odeur de copahu. Usitée en injections. Le docteur E. Langlebert la recommande dans le traitement de la blennorrhagie uréthrale. Il la prescrit aussi en potion, à la dose de 150 à 200 gr. par jour, en y ajoutant quelques gouttes d'eau de laurier-cerise pour en masquer la saveur.

Eau distillée de fleurs d'oranger*.

Hydrolat de fleurs d'oranger, Eau de naphe; Aqua naphæ, Hydrolatum floris citri aurantii.

Fleurs fraîch. d'oranger. Q. V. Eau..... Q. S.

Retirez en produit distillé le double du poids des fleurs.

Le Codex recommande la distillation à la vapeur et de recueillir le néroli (V. *Un. ph.* 1873)

Dans le commerce, on nomme *Eau de fleurs d'oranger double*, l'eau ci-dessus; *quadruple*, celle retirée à poids pour poids; *triple*, lorsqu'on retire 1 kilog. 50 d'hydrolat de 1 kilog. de fleurs; enfin, *simple*, l'eau double étendue de son poids d'eau.

Cette eau contenant presque toujours de l'acide acétique, on a proposé d'ajouter de la magnésie à l'eau qu'on distille sur les fleurs. Nous ferons remarquer que cette addition ne peut avoir d'effet que dans le cas de distillation à feu nu.

Le nom d'*Eau de naphe*, donné à l'eau de fleurs d'oranger, vient de *napha*, un des noms latins de l'oranger dans les anciens formulaires.

Quelques pharmaciens, pour ne pas préparer à une époque donnée l'eau de fleurs d'oranger, conservent celles-ci à l'aide du sel marin, ce qui leur permet de distiller à toutes les époques de l'année. Il en est ainsi pour l'eau de roses.

Préparez de la même manière les eaux distillées ou hydrolats de :

*Absinthe**.	*Lierre terrest.*	*Sabine**.
Cerfeuil.	*Matricaire.*	*Sauge.*
Lavande.	*Rue**.	*Tanaisie.*

Eau distillée de laurier-cerise *.

Hydrolatum lauro-cerasi.

Feuilles réc. de laurier-cerise... 1000 Eau.... 4000

Incis. les feuilles et retir. 1500 de produit. Agitez celui-ci pour dissoudre l'ess. dans l'eau; filtrez au papier mouillé pour séparer l'excès de celle-là; l'hydrolat ainsi préparé contient de 0,055 à 0,070 d'ac. cyanhydrique pour 100. On doit le réduire à 0,050 pour l'usage médical en l'étendant d'eau distillée. Il doit se préparer de mai à septembre. (*Codex.*) La contusion des feuilles (*Soubeiran*), leur mélange avec 3 fois, au moins, leur poids d'eau, et la distillation à la vapeur, conduite d'abord lentement jusqu'à 60°, concourent à donner le maximum d'acide cyanhydrique et d'huile volatile. (*Marais.*) Le titre de cet hydrolat doit être, au maximum, de 50 milligr.; et au minimum, de 40 milligr. par 100 gr. (V. *Ess. des médic.*)

Cette eau varie en force selon l'époque à laquelle on la prépare. (Voy. *Laurier-cerise.*) Dose : 5 à 20,0. Éviter de l'associer au calomel et la conserver autant que possible en vases pleins et bouchés à l'émeri. Pour aider à sa conservation, Deschamps, d'Avallon, a proposé de l'additionner d'une goutte d'acide sulfurique par 1000,0.

Préparez de même les *Eaux distillées de feuilles de pêcher et d'amandier.*

Toutes ces eaux doivent leur action thérapeutique à l'acide cyanhydrique et à l'huile volatile. Dans les pharmacopées anglaises, on a proposé pour l'eau de laurier-cerise la formule suivante :

Acide cyanhyd.. 5 goutt. Eau distillée..... 240
Ess. d'am. amères.. 0,30

Geiger indique la même pp. d'acide prussique dans l'hydrolat de laurier-cerise, que dans celui d'amandes amères.

On devra filtrer l'eau de laurier-cerise pour en séparer complétement l'huile essentielle en excès.

On l'emploie comme topique dans beaucoup de circonstances; contre les brûlures, pure ou mélangée avec 8 0/0 de solution de gomme. (*Pirondi, Franchino.*)

Eau distillée de laitue *.

Hydrolatum lactucæ.

Laitue fleurie priv. de feuil. inf.. 1000 Eau com.. 2000

Contusez les tiges, mettez-les avec l'eau dans la cucurbite de l'alambic, et distillez jusqu'à ce que vous ayez obtenu un poids d'eau égal à celui de la plante. (*Codex.*)

M. Laneau a donné une formule d'*eau de laitue alcoolique* :

Tiges fr. de laitue. 20 kil. Eau..... Q. S.
Alcool conc..... 500 gr.

Distillez S. A. Pour faire de l'eau de laitue ordinaire on ajoute 3 p. d'eau distillée à 1 p. d'hydralcoolat; celui-ci conserve très-longtemps ses propriétés.

Préparez, comme l'eau de laitue du *Codex*, les eaux distillées ou hydrolats de *bourrache**, *bluet**, *pariétaire*, *plantain**, *pourpier*, et toutes celles de plantes inodores analogues.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0449-1

Opérez encore de même pour les eaux distillées *de cochléaria*, *de cresson*, *d'opium brut*.

Eau distillée de Matico.

Matico incisé..... 1000 Eau..... Q. S.

Retirez 4000 d'hydrolat. (*Codex.*) Celui-ci a une odeur qui a quelque chose de plus térébenthacé que la plante même. On peut l'employer à l'intérieur et à l'extérieur. On a donné plusieurs autres formules d'eau de matico, où la proportion de ce dernier est beaucoup plus élevée; elles sont destinées à des injections ou autres usages spéciaux.

Préparez de la même manière les *eaux distillées d'Eucalyptus* et de *Boldo*.

Eau distillée de menthe poivrée *.

Sommités fraîc. incis. de menthe 1000 Eau comm. Q. S.

Retirez à la vapeur un poids d'hydrolat égal à celui de la plante. (*Codex.*)

Préparez de même les eaux distillées ou hydrolats d'*hysope**, de *marjolaine*, de *menthe crépue*, de *mélisse**, d'*armoise**.

Eau distillée de nicotiane (Rademacher).

Feuill. réc. de tabac. 500 Alcool rect. 90 Eau. Q. S.

Pour obtenir 500 de produit.

Eau distillée de raifort.

Rac. fr. de raifort.. 1 kil. Eau commune..... 5 kil.

Incisez la racine et retirez 2 kil. de produit.

Eau distillée de rose *.

Hydrolatum rosæ.

Pétales de rose pâle contus. 1000 Eau..... Q. S.

Distillez à feu modéré jusqu'à ce que vous ayez obtenu un poids d'hydrolat égal à celui de la fleur. (*Codex.*)

On prépare de même les hydrolats de *fleurs de chèvrefeuille*, *de fèves*, *de lis*, *de muguet*, *de nénuphar*, *de pivoine*.

Eau distillée de tilleul *.

Hydrolatum tiliæ.

Fleurs sèches de tilleul.. 1000 Eau..... Q. S.

Distillez à la vapeur jusqu'à ce que vous ayez obtenu en eau distillée 4000. Après 24 heures de repos, filtrez au papier mouillé. (*Codex.*)

Préparez de même les eaux distillées ou hydrolats de : *mélilot**, *sureau**, *origan*, *serpolet*, *camomille*, *badiane*, *bourgeons de sapin*; *bourgeons de pin*; *de séminoïdes d'anis**, *de persil*, *de fenouil** *et d'angélique*; *de baies de genièvre*; *de racine de valériane** *et d'acore*; et celles de substances exotiques, après une macération de douze heures, telles que *cannelle de Ceylan** (1), *sassafras*, *cascarille*, *girofle*, *piment*, *santal citrin*.

L'*Eau vulnéraire aqueuse*, hydrolat de labiées composé, s'obtient en distillant de l'eau sur les mêmes substances que pour l'alcoolat. Pour l'*Eau thériacale aqueuse*, c'est la même chose.

(1) Les anciens pharmacologistes nommaient EAU DE CANNELLE ORGÉE, EAU DE CANNELLE SPIRITUEUSE, de l'eau de cannelle dans laquelle l'eau ordinaire avait été remplacée par un décocté d'orge et distillée après fermentation; dans leur EAU DE CANNELLE VINEUSE, l'eau était remplacée par le vin.

EAUX MINÉRALES.

Eaux médicinales naturelles.

Classe aujourd'hui fort nombreuse et fort en vogue d'agents thérapeutiques. « Ce sont des eaux de sources naturelles, auxquelles la proportion ou la nature des matières dissoutes donne des caractères particuliers qui les rendent impropres aux usages ordinaires de la vie, mais qui leur communiquent des propriétés spéciales dont la médecine peut tirer parti pour la guérison des maladies. »

On les a considérées comme des sécrétions d'un être organisé. Bordeu les croyait douées d'une sorte de vitalité, ce qui est vrai sous un point de vue. Maintenant leur origine n'est plus un problème; on sait qu'elles proviennent de l'eau atmosphérique. Une partie de l'eau qui se rassemble sur les montagnes coule à leur surface et produit des ruisseaux, une autre tombe dans leurs fissures, arrive à des profondeurs diverses, se charge plus ou moins des substances qu'elle rencontre, et pressée par la colonne de liquide, revient ainsi à la surface à des distances quelquefois considérables du point de départ.

Les propriétés physiques des eaux minérales sont difficiles à exprimer d'une manière générale, tant elles sont variables; en effet, on peut regarder comme dépendant de cette classe de médicaments, des eaux qui ne cessent d'être potables que par un petit excès de sulfate ou de carbonate calcaire, jusqu'à celles où des matières salines, des substances organiques, des gaz, etc., abondent; cependant la plupart sont transparentes, incolores, sapides, inodores, plus pesantes de quelques centièmes que l'eau distillée. Toutefois il en est de louches, d'un peu colorées, et les eaux sulfureuses ont une odeur hépatique. Elles sont chaudes ou thermales (à + 20° et au-dessus), ou froides (à + 20° et au-dessous).

On croyait jadis que les eaux thermales perdaient moins vite leur calorique que l'eau ordinaire amenée artificiellement au même degré, et de plus que ce calorique n'avait pas la même action sur les matières organiques. On connaît l'expérience de Mme de Sévigné, à Vichy, à ce sujet. On avait avancé aussi que les eaux minérales gazeuses conservaient mieux leur acide carbonique que les eaux artificielles, mais il paraît qu'il n'en est rien.

Certaines eaux minérales ont une composition pour ainsi dire invariable; d'autres, au

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0450-2

contraire, éprouvent des changements chimiques et thermométriques, sensibles selon l'époque de l'année, l'état sec, humide ou électrique de l'atmosphère. De là les divergences que l'on remarque dans leur emploi et dans les analyses.

Struve a établi qu'à Pyrmont les eaux sont alcalines et gypseuses pendant les mois de juin, juillet et août, et qu'elles n'ont presque plus ces qualités pendant l'hiver. Ceci ne suppose que des variations alternatives. Allant plus loin, nous dirons que, géologiquement parlant, on ne peut admettre qu'une eau a possédé et possédera toujours les mêmes principes minéralisateurs. M. Girardin a prouvé, par l'analyse des travertins déposés, à différentes époques, par l'eau de Saint-Allyre en Auvergne, que cette eau n'a pas toujours eu la même composition. Berzélius a trouvé dans les eaux de Steinbad, à Tœplitz, à peine des traces des sels qui les avaient fait classer trente ans auparavant parmi les eaux salines les mieux caractérisées.

Leur conservation est un point important à considérer dans leur histoire. Une fois sorties de la source, une réaction lente s'opère entre leurs différents principes, des dépôts s'y forment. Les eaux gazeuses sont toujours moins chargées de gaz qu'à la source. Les ferrugineuses, en perdant ce dernier, donnent un dépôt ocracé; c'est pour prévenir cet effet qu'en Allemagne, au lieu des sources, on a soin de mettre un clou ou un fil de fer à la partie inférieure du bouchon. Les eaux hydrosulfureuses perdent leur odeur en donnant naissance à des hyposulfites; d'autres, contenant des sulfates, prennent l'odeur d'œufs pourris, par suite de la réaction que les substances organiques exercent sur ces sels. Les eaux de Vichy présentent souvent ce phénomène. Les eaux salines sont celles qui se conservent le mieux.

La lumière est une cause d'altération manifeste. On doit donc les conserver à l'abri de cette influence, et de plus tenir les bouteilles couchées horizontalement dans un lieu tempéré et sec.

L'analyse des eaux minérales est un point très-délicat. On connaît deux méthodes. La plus ancienne isole les divers principes des eaux tels qu'on suppose qu'ils s'y trouvent contenus; mais souvent des changements s'opèrent par le fait même de l'évaporation. L'autre, due à Murray, plus directe, reconnaît et évalue séparément les acides et les bases, que l'on réunit ensuite par le calcul. Mais ces lois, comme l'ont fait observer Mérat et Delens, ne sont pas toujours celles de la nature.

Les analystes modernes ont découvert des substances fort intéressantes sous le point de vue médical et scientifique. Ce sont des substances organiques, telles que la glairine ou barégine, des matières extracto-résineuses, des substances minérales, comme l'iode, le brôme, l'arsenic, la lithine, l'acide borique, le cæsium, le rubidium, le cuivre, l'étain, le titane, la zircone, le cobalt, le nickel, le mercure. Disons cependant que ces six dernières substances n'y ont pas encore été nettement constatées. (V. App., *Analyse chimique*).

En récapitulant le résultat des analyses, on voit que les principales substances contenues dans les eaux minérales sont :

L'oxygène,
L'azote,
L'acide carbonique,
— sulfhydrique,
— silicique,
— crénique,

Les carbonates, les sulfates et arséniates de potasse, de soude, de lithine, de chaux, de magnésie, de fer, de manganèse, de cuivre. (?) d'étain. (?)

Les sulfures de potassium.
Les chlorures de sodium.
Les iodures de calcium.
Les brômures de magnésium.

Puis des matières organiques (plantes microscopiques, selon Duby) plus ou moins bien déterminées (BARÉGINE OU GLAIRINE, GLAIRIDINE, ZOÏDINE, ZOOGÈNE, PLOMBIÉRINE, SULFURAIRE).

Et enfin des sels sans importance médicale, à cause de leur quantité excessivement faible, comme le fluorure de calcium, le phosphate d'alumine, la strontiane, la lithine, etc. (V. plus haut).

L'action des eaux minérales sur l'économie est extrêmement intéressante, mais elle est d'une étude longue et difficile. Leurs effets sont en rapport avec leurs principes prédominants; cependant on observe souvent des anomalies qui ne sont pas toujours intelligibles, ce qui tient à la manière d'être de leurs nombreux composants entre eux. Un autre point à considérer, c'est que les eaux minérales naturelles, à proportions égales de principes, ont une action plus marquée que les compositions artificielles que l'on fait pour les imiter, ou que les composants pris isolément, et ont, en outre, l'avantage de ne pas molester l'estomac comme ces derniers. Aucun doute qu'il ne faille attribuer ces différences à la division plus intime des principes dans celles-là que dans celles-ci, ou plutôt à leur imitation incomplète. (V. *Art de formuler*). Suivant Scoutetten, les eaux minérales déterminent toutes : 1° Une action dynamique ou des phénomènes d'excitation dus à l'électricité développée par leur contact avec le corps; 2° une action médicamenteuse qui varie selon la nature des éléments minéralisateurs; 3° elles occasionnent une action topique qui provoque des éruptions diverses à la peau (V. *Un. ph.* 1864).

M. Sales-Girons a imaginé une nouvelle méthode d'administration des eaux minérales ou

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0451-8

médicamenteuses qu'il fait respirer, après les avoir amenées à un grand état de division, simulant une sorte de poudre ou de poussière (*pulvérisation* ou *poudroiement des liquides*). Cette méthode d'inhalation qu'il appliqua, dès 1856, dans l'établissement de Pierrefonds (Oise) et qui, depuis, a été employée dans quelques autres stations thermales, consiste à faire séjourner les malades, pendant un temps déterminé (15 à 45 minutes), dans une salle dite *de respiration*, à l'air de laquelle vient se mêler l'eau minérale convertie en une espèce de brouillard artificiel. Cette pulvérisation de l'eau s'effectue à l'aide d'appareils particuliers, dont le principe repose sur la sortie de l'eau d'un cylindre, où de l'air comprimé la fait passer à travers des orifices capillaires qui donnent lieu à autant de jets venant frapper sur des disques métalliques placés à une certaine distance et se réduisant en une fine poussière qui pénètre dans les voies respiratoires. Aussi les eaux pulvérisées paraissent-elles devoir rendre des services dans le traitement des maladies des organes respiratoires. Cependant il paraîtrait que les eaux sulfureuses, suivant leur mode de sulfuration, perdent, en général, par la pulvérisation, plus ou moins de leur principe sulfureux. Un appareil imaginé par M. Sales-Girons permet de porter sur la muqueuse pulmonaire tous les médicaments solubles avec faculté d'en graduer la dose. Il en est de même du *néphogène* de MM. Tirman et Mathieu. (V. *Un. ph.*, 1860, 1861 et 1862. — V. *Art de formuler*, *bains*, *fumigations*.)

On a cherché à concentrer les eaux minérales par voie de congélation, à l'aide des appareils *Carré* et autres, et à former ainsi des extraits d'eaux minérales réduites à 1/10e de leur volume (*Eug. Moulines*), de manière à échapper aux reproches que l'on a fait à juste titre aux eaux minérales concentrées par évaporation, qui perdent, après cette opération même, leur caractère d'eau naturelle; le mode de combinaison des bases avec les acides étant interverti par l'évaporation du liquide et la volatilisation des gaz.

Les eaux minérales naturelles sont divisées, d'après leur principe prédominant ou minéralisateur, en cinq classes principales : *sulfureuses*, *alcalines*, *acidules*, *ferrugineuses* et *salines*; et les eaux de chacune de ces classes sont subdivisées, selon leur température, en *thermales* et en *froides*.

1° *Eaux hydrosulfureuses*, *Eaux sulfurées*, *Eaux hépatiques*. Elles contiennent de l'acide sulfhydrique libre et combiné, et ont une odeur et une saveur d'œufs pourris. En général, elles sont onctueuses au toucher, en raison de la barégine qu'elles contiennent, et perdent leur odeur par le contact prolongé de l'air ou de la chaleur. Elles sont le plus souvent thermales, et sourdent principalement des terrains primordiaux. Beaucoup contiennent de l'iode. Pour conserver toujours pleines les bouteilles d'eaux sulfureuses susceptibles de s'altérer au contact de l'air, on recouvre l'eau d'une couche d'huile, ou mieux, comme l'a indiqué Robinet, on remplace l'eau, à mesure qu'elle vient d'être bue, par de petits cailloux ou par des billes à jouer, préalablement bien lavés, de manière à maintenir toujours le niveau de l'eau à sa hauteur primitive. C'est le procédé qu'on emploie en Italie pour la conservation du vin en bouteilles.

On connaît que l'eau doit ses propriétés à l'acide sulfhydrique libre, en faisant passer le gaz, qui s'échappe de l'eau par l'ébullition, à travers un soluté d'acétate de plomb; et à un sulfure, en ajoutant à l'eau, après une longue ébullition pour chasser les gaz, encore de l'acétate de plomb. Dans l'un et l'autre cas, il se produit un précipité noir. (V. *Appendice*.)

On recommande spécialement les eaux sulfureuses dans les maladies chroniques de la peau, aux individus lymphatiques, dans les maladies chroniques de la poitrine, le catarrhe pulmonaire, l'asthme et la phthisie, dans le traitement des blessures, dans les rhumatismes, la sciatique, etc.; elles sont très-excitantes et causent une légère ivresse lorsqu'on les boit.

Les eaux sulfureuses les plus usitées sont celles de *Barèges*, *Cauterets*, *Bonnes* (Eaux-Bonnes), *Aix-la-Chapelle*, *Baden*, *Enghien*. M. Filhol admet l'existence de sulfures alcalins dans toutes les eaux sulfureuses des Pyrénées (V. *Un. ph.* 1873; *J. ph.* 1873).

2° *Eaux minérales alcalines*. Riches en carbonate de soude et contenant souvent beaucoup d'acide carbonique, d'où leur vient encore le nom d'*alcalino-acidules*. Leur saveur est alcaline et urineuse. Sous le rapport médical, elles sont fondantes et apéritives, fort utiles dans les maladies chroniques qui ont pour siége les viscères abdominaux, et particulièrement dans les engorgements du foie et de la rate, dans les gastrites chroniques, dans la goutte, pour dissoudre les calculs d'acide urique, etc. L'ac. *rosolique* se colore dans une eau contenant des bi-carbonates; il se décolore lorsque l'ac. carbon. n'est pas combiné.

Les eaux alcalines les plus usitées sont celles de *Vals*, *Vichy*, *Saint-Alban*, *Saint-Nectaire*, *Ems*, *Evian*, *Saint-Galmier*, *Contrexéville*.

Les *Eaux de Vals* que nous venons de citer ont pris, une importance considérable parmi les eaux alcalines. Les sources en sont très-nombreuses, mais les plus connues sont les suivantes : Saint-Jean, Rigolette, Précieuse, Désirée, Magdeleine, appartenant à la Compagnie ou Société générale de Vals.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0452-4
DFG

Leur succès tient à diverses causes. Elles présentent tous les degrés de force ou d'alcalinité ce qui permet de les opposer aux divers états pathologiques qu'elles sont appelées à combattre ; elles ne déterminent pas la diathèse alcaline ou fluidification du sang, que Trousseau reprochait à l'usage prolongé de leurs congénères, ce qu'elles doivent assurément à leur richesse en fer et en manganèse ; elles peuvent se transporter au loin sans altération ancune. C'est pour cette dernière considération que le professeur Bouchardat, dont le nom fait autorité, dit que pour une saison aux sources il préfère les eaux de Vichy, mais, que pour être prises en boissons loin des sources, il prescrit les eaux de Vals. Il est en effet reconnu que les eaux alcalines chaudes aux sources, c'est le cas des eaux de Vichy, sont de moins bonne conservation que celles qui sourdent froides, ce qui est le cas de celles de Vals.

Au point de vue du degré d'alcalinité, les eaux de Vals de la Société générale se classent d'après l'énumération faite ci-dessus. La source Magdeleine est la plus chargée des eaux alcalines que l'on connaisse (9 gr. de bi-carbonates) ; elle s'applique aux cas les plus caractérisés de la médication alcaline ; la source Saint-Jean, la plus faible (2gr. de bi-carbon.), s'applique aux cas les plus nombreux. Ne décomposant pas le vin et la plus agréable à boire, elle se prend généralement aux repas coupée avec du vin.

Les eaux de Vals contiennent de la lithine (V. *Un. ph.* 1872, 1873), ainsi que de l'iode (*Chatin*) ; la source Rigolette est la plus riche.

La Source *Dominique*, qui appartient au bassin de Vals, ne doit pas être confondue avec les sources alcalines, car elle n'a aucune analogie avec elles. C'est en effet une eau styptique ferrugineuse alcaline, d'une nature ferro-arsenicale, d'une efficacité remarquable contre les fièvres intermittentes, la chlorose, l'anémie, certaines dermatoses, etc. Elle ne contient que des traces d'iode (V. *Un. ph.* 1872).

3° *Eaux minérales acidules.* Ce sont celles qui contiennent une grande quantité d'acide carbonique libre, indépendamment des sels qui peuvent s'y trouver. Ces eaux ont la propriété de mousser et de pétiller par l'agitation, et ont une saveur aigrelette.

Prises en grande quantité, elles produisent sur l'économie une espèce d'ivresse passagère et une sorte de narcotisme ; elles ont une action spéciale sur l'estomac. Elles sont employées pour calmer la soif, dans les gastralgies et surtout contre les vomissements spasmodiques. Exerçant une action particulière sur le foie, elles sont dans quelques cas le spécifique des affections de cet organe.

Les eaux acidules les plus communes sont celles de *Seltz*, de *Châteldon*, de *Pougues*.

4° *Eaux minérales salines.* Ce sont celles où les sulfates et les chlorures de calcium, de magnésium et de sodium prédominent. Du reste, elles offrent dans leur composition une grande variété ; c'est plus particulièrement dans cette classe d'eaux, qu'on rencontre l'iode, le brôme. Nous donnerons dans l'*Appendice* les moyens d'y reconnaître la présence de ces corps.

Quelques-unes tiennent en suspension des matières organico-minérales, dont le dépôt constitue les *boues*, comme à *Saint-Amand*, à *Bourbonne*, etc. Dans les eaux de Néris, le fluor paraît jouer un rôle important, comme agent minéralisateur (*De Gouvenin*).

Plusieurs sont purgatives. Elles sont généralement utiles dans les engorgements des viscères abdominaux, la jaunisse, les calculs biliaires, le catarrhe vésical, les maladies scrofuleuses. Elles ont été vantées dans la paralysie. En bains, on les recommande dans quelques maladies de la peau, les contractions des muscles, les maladies des articulations, les rhumatismes chroniques.

Les eaux salines les plus connues sont celles de *Balaruc*, de *Bourbonne-les-Bains*, de *Plombières*, de *Néris*, de *Cheltenham*, de *Bath*, de *Sedlitz*, de *Pullna*. C'est à cette classe qu'appartient l'*eau de mer*.

5° *Eaux minérales ferrugineuses, Eaux martiales, Eaux chalybées.* On nomme ainsi les eaux qui contiennent assez de fer pour avoir une saveur atramentaire.

Elles proviennent le plus ordinairement des terrains secondaires ou de ceux de transition. Elles sont presque toutes froides. On a reconnu que toutes les eaux ferrugineuses carbonatées et beaucoup de celles sulfatées contenaient des parties infinitésimales d'arsenic ; de telle sorte que les eaux ferrugineuses qui ne sont pas arsenicales sont les exceptions. Leurs dépôts sont incomparablement plus riches qu'elles en principe arsenical. Ces dépôts ocracés avec lesquels on prépare des pastilles, des dragées, ne fournissent que des médicaments d'une composition très-variable, et dont les effets ne sont pas spécifiés.

Elles sont inodores, limpides ; exposées à l'air elles se couvrent d'une pellicule irisée, et déposent, dans les bassins ou dans les bouteilles où on les conserve, des flocons jaunes rougeâtres de peroxyde de fer. Elles se colorent en noir par l'addition de l'infusé de noix de galle, surtout si elles sont restées exposées à l'air pendant quelque temps, et si on y ajoute un peu de carbonate de soude. Avec le ferrocyanure de potassium, elles donnent un précipité de bleu de Prusse, au bout de quelques

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0453-0

instants, et tout de suite si on y ajoute une petite quantité de chlore ou d'acide azotique.

Le fer qu'elles contiennent est à l'état de carbonate de protoxyde (*Forges*, *Spa*) ; dans le cas contraire, c'est du sulfate de protoxyde (*Passy*, *Cransac*), ou encore il est à l'état de carbonate et de sulfate à la fois. Berzélius, O. Henry, MM. Chevallier, Fontan, etc., ont signalé l'existence du *crénate de fer* (1) (V. *J. ph.* 1871); et Longchamp, celle du *ferrate* de chaux ou de magnésie dans quelques eaux ferrugineuses.

Si, par suite de l'ébullition, il se forme dans l'eau un précipité ocracé, le sel de fer est du carbonate; dans le cas contraire, c'est du sulfate.

(1) Nous avons reconnu l'existence de ce sel dans l'eau ferrugineuse de Saint-Nazaire (V. UN. PHARM., 1865).

On les emploie partout où les ferrugineux sont indiqués, et principalement chez les femmes. Mêlées au vin, elles conviennent aux tempéraments lymphatiques, aux sujets naturellement apathiques. Généralement elles ne sont pas employées en bain.

Les eaux ferrugineuses les plus usitées sont celles de *Spa*, de *Passy*, de *Forges*, de *Bussang*, de *Cransac*, de *Pyrmont*, d'*Orezza*.

Dans l'eau de Cransac le manganèse prédomine sur le fer. Elle pourrait former la tête d'une nouvelle classe d'eaux minérales, les *eaux manganésiennes*.

En 1879 on a signalé une eau ferrugineuse manganésifère à Ripervillé (Reipertsweiler, Alsace). Cette source contient autant de fer que l'eau d'Orezza.

LISTE DES EAUX MINÉRALES

Avec l'indication des Pays où elles sourdent, du Principe minéralisateur, du Degré thermométrique et du Mode d'emploi (1).

SOURCES.	SITUATIONS.	TEMP. (2).	PRINCIPES MINÉRALISATEURS (3).		MODE D'EMPLOI (4).	
Acqui	Piémont	75°	Hydrosulfate de chaux	0,3	500 à 1000,0	et bains.
Aix-la-Chapelle	Prusse rhénane	57°	Acide sulfhydrique	0,25	1000 à 2000,0	id.
Aix (en Provence)	B.-du-Rhône	36°	Sels	0,5	id.	id.
Aix (en Savoie)	Haute-Savoie	45°	Acide sulfhydrique		500 à 1000,0	id.
Alet	Aude	20 à 28°	Bicarbonate de chaux			boisson.
Alfter ou Roisdorff	Prusse	Froide.	Acidule gazeuse	3,2		
Allevard	Isère	Froide.	Sulfureuse		500 à 1000,0	
Amélie-les-Bains	Pyr.-Orientales	45°	Sulfureuse, sulf. de sodium 0,01, tot. des sels	0,33	500 à 1000,0	et bains.
Audinac	Ariège	22°	Bitume 0,03, acid. sulfhydrique et carbonique			
Auteuil	Seine	Froide.	Ferrugineuse			boisson.
Avène	Hérault	28°	Carbonate de soude	0,10		
Ax	Ariège	45 à 75°	Sulfure de sodium	0,01	1000 à 2000,0	et bains.
Bade ou Baden	Duché de Bade.	45 à 65°	Sels	2,0		
Bade ou Baden	Suisse	52°	Sels	3,0		bains.
Baden	Autriche	35°	Acide sulfhydrique		500 à 1000,0	et bains.
Bag de-Bigorre *ou* Bagnères-Adour	Hautes-Pyrén.	18 à 51°	Sels	2,0	1000 à 2000,0	id.
Bagnoles	Orne	27°	Sulfureuse saline		id.	id.
Bagnols	Lozère	45°	Sulfureuse	0,61	id.	id.
Bains	Vosges	33 à 51°	Sels	0,44		
Balaruc	Hérault	50°	Sels 10,0; brom. de potass., lithine.		Jusqu'à purg.	id.
Barbotan	Gers	31 à 38°	Ferrugineuse bicarbonatée			
Barèges	Hautes-Pyrén.	42°	Sulfure de sodium	0,04	500 à 1000,0	id.
Bath	Angleterre	45°	Saline	2,06	boisson	et bains.
Birmenstorfer	Suisse (Argov.).	Froide.	Sulf. de magn. 22,01; sulf. de soude.	7,04	500 à 1000	id.
Bléville	Seine-Infér.	Froide.	Ferrugineuse, sulfate de fer	0,217		boisson.
Bonnes *	Basses-Pyrén.	33°	Sulfure de sodium	0,021	id.	et bains.
Boulou (le)	Pyrén.-Orient.		Alcaline, carbonate de soude 2,5; C. terreux 1; Carbon. de fer	0,03		
Bourbon-Lancy	Saône-et-Loire	43 à 64°	Sels	1,7	1000 à 2000,0	id.
Bourb.-l'Archamb.	Allier	60°	Carb. de soude 0,5; et acide carb.	3 litres.	id.	id.
Bourb.-les-Bains	Haute-Marne	58°	Sels 7,5; bromure de sodium	0,05	500 à 1000,0	id.
Bourboule (la)	Puy-de-Dôme	52°	Bicarbonate de soude	1,9		
Bussang *	Vosges	Froide.	Carbonate de fer 0,02; et acide carbonique	2 litres.	1000,0	
Cadéac	Hautes-Pyrén.	Froide.	Sulfure de sod. 0,06 iodure et brôm. de pot. 0,01; sulfuraire, glairine.			

(1) Pour les eaux qui peuvent voyager, voir le Tarif général. — Les saisons où l'on prend les eaux ont une durée assez variable, de un, deux, trois et même cinq mois, suivant les localités; elles commencent généralement du 1er mai au 1er juin, pour finir du 15 septembre au 1er et même au 15 octobre pour quelques-unes; rarement au delà.

(2) En degrés centigrades.

(3) Par litre d'eau.

(4) Lorsque nous avons indiqué une quantité et mis le mot BAIN, c'est que l'eau s'emploie à l'intérieur à la dose que nous indiquons, et à l'extérieur en bains. Lorsqu'il n'y a qu'une seule indication, c'est que l'eau s'emploie seulement à l'intérieur ou seulement à l'extérieur.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0454-5 DFG

Camarès	Aveyron	Froide.	Carbonate de soude 1,9; acide carbonique	1 litre.		
Cambo	Basses-Pyrén.	25°	Acide sulfhydrique	0,004	boisson et bains.	
Carlsbad	Bohême	51 à 73°	Carb. de soude 1,2; sulf. de soude.	2,59	1000 à 2000,0	et bains.
Castera-Verduzan	Gers	25°	Acide sulfhydrique		500 à 1000,0	id.
Castrocaro	Italie	Froide.	Saline, bromo-iodurée			bains.
Canterets	Hautes-Pyrén.	48°	Sulfure de sodium	0,02	id.	id.
Challes	Savoie	Froide.	Sulfur. bromo-iodurée; tot. des sels	0,31	250 à 1000,0	id.
Châteauneuf	Puy-de-Dôme.	12 à 37°	Carbonatée	3,7		bains.
Châteldon	Puy-de-Dôme.	Froide.	Bicarb. de magn. 0,45; acide carb.	1 à 2 lit.	1000,0	
Châtel-Guyon	Puy-de-Dôme.	35°	Sulf. de magn., et chlorures	1,0	id.	
Chatenois	Bas-Rhin	Froide.	Saline, iodo-bromurée, ferrugin.; tot. des sels	4,15		bains.
Chaudes-Aigues	Cantal	80°	Sels	1,0	1000 à 2000,0	et bains.
Cheltenham	Angleterre	Froide.	Saline, iod. et brom.; tot. des sels.	10 à 11,02	500	
Cheltenham	Angleterre		Ferrugineuse; tot. des sels	8 à 10,10	1000 à 3000,0	
Condillac	Drôme	Froide.	Acidule gazeuse; acide carbonique.	1/2 litre.		boisson.
Contrexéville	Vosges	Froide.	Carbonate de fer 0,27; séléniteuse, matières organiques	0,03	1000 à 3000,0	
Cransac	Aveyron	Froide.	Sulf. de fer 0,75; sulf. de mang. 0,51	4,0		
Dax	Landes	30 à 66°	Saline; tot. des sels	0,47	1000 à 2000,0	
Digne	Basses-Alpes	42°	Acide sulfhydrique			bains.
Eau-de-Mer		Froide.	Chlorure de sodium 27 à 30,0; bromures, iodures		250 à 1000,0	id.
Eaux-Chaudes	Basses-Pyrén.	35°	Sulfure de sodium	0,01	boisson et bains.	
Eger ou Egra	Bohême	Froide.	Saline gazeuse; tot. des sels	4,57	1000,0	
Ems	Nassau	45°	Bicarbonate de soude	3,50	id.,	id.
Encausse	Haute-Garonne	24°	Saline gazeuse; tot. des sels	2,77	500 à 1000	
Enghien *	Seine-et-Oise	Froide.	Acide sulfhydrique 0,02; et hydrosulfate de chaux	0,1	500 à 1000,0	id.
Epsom	Angleterre	Froide.	Saline, trace d'iode et de brôme, sulfate de magnésie	30,0	1000,0	
Escaldas	Pyrén.-Orient.	42°	Sulfure de sodium	0,05	boisson et bains.	
Evaux	Creuse	30 à 58°	Sels (bromure, iodure, lithine)	3,0	id.,	id.
Evian	Haute-Savoie	Froide.	Alcaline, glairine, mat. bitum; tot. des sels	0,43	id.,	id.
Fachingen	Nassau		Bicarbonatée			boisson.
Forges	Seine-Infér.	Froide.	Bicarb. et crénate de fer, 0,09; tot. des sels	0,29	250 à 2000,0	
Friedrichshall	Saxe-Meining.	Froide.	Saline (iodure, brômure, lithine), sulfate de soude 7,30, sulfate de magnésie 4,11; tot. des sels	25 gr. 0		boisson.
Gamarde	Landes	Froide.	Acide sulfhydrique	0 lit. 20	1000 à 3000,0	et bains.
Gazost	Hautes-Pyrén.	Froide.	Sulfure de sodium 0,03, glairine; tot. des sels	0,58		boisson.
Grandrif	Puy-de-Dôme.	Froide.	Bicarbonatée calcique			id.
Graville-l'Heure	Seine-Infér.	Froide.	Saline, chloro-iodurée; tot. des sels.	1,07		
Grécules	Basses-Alpes	38°	Hydrosulfate de chaux	0,04	1000 à 2000,0	
Hammam Meskont	Algérie	50 à 95°	Sulfureuse et ferrugineuse			bains.
Hammam-Riza	Algérie	45°	Saline; tot. des sels	2,69		bains.
Harrowgate	Angleterre	Froide.	Sulfure de sodium			id.
Heilbrunn	Bavière	Froide.	Chloro-bromo-iodurée	5,03	150 à 300,0	
Hombourg	Hesse	Froide.	Saline	15,54	300 à 600	id.
Kissingen-Rakoczy	Bavière	Froide.	Saline, iod., lithine; tot. des sels.	8,36	300 à 500	id.
Kreutznach	Hesse-Darmst.	11 à 29°	Saline, chloro-bromo-iodurée			bains.
Labassère	Hautes-Pyrén.	Froide.	Sulfure de sodium			
Lamalou	Hérault	35°	Carbonate de soude	0,47	1000 à 2000,0	
Lamotte-les-Bains	Isère	38 à 60°	Saline; tot. des sels	7,44	250 à 1000	bains.
Leamington	Angleterre		Saline, trace d'iode et de brôme			bains.
Louesche ou Loëche	Suisse (Valais)	33 à 51°	Saline, ferrugin., sulfate de chaux 1,53; tot. des sels	2,08		bains.
Luchon (ou Bagn. de)	Haute-Garonne	17 à 56°	Sulfure de sodium	0,08	500 à 1000,0	et bains.
Lucques	Italie	40 à 54°	Saline; tot. des sels	2,21		bains.
Luxeuil	Haute-Saône	17 à 46°	Sels et bitumes	0,24	1000 à 3000,0	id.
Marienfelds	Nassau	Froide.	Acide phosphor., potasse, mangan.			
Marienbad	Bohême	Froide.	Carb. de fer, acide carb., lithine	0,02	300 à 500	id.
Marlioz	Savoie	Froide.	Sulfureuse, bromo-iodurée			
Miers	Lot	Froide.	Sulfate de soude			boisson.
Molitg	Pyrén.-Orient.	37°	Sulfure de sodium, 0,03; glairine		boisson et bains.	
Montbrun	Drôme	Froide.	Sulfureuse, tot. des sels	2,19		bains.
Mont-Dore	Puy-de-Dôme	45°	Carb. de soude 0,45; arsén. de soude.	0,001	250 à 1000,0	id.
Monte-Calvario	Espagne	Froide.	Sulfate de soude et sulfate de mag.		150 à 300,0.	
Nauheim	Hesse-Elector	21 à 39°	Saline; tot. des sels	30,60	300 à 500	et bains.
Néris	Allier	51°	Bicarb. de soude 0,37; tot. des sels.	1,10	250 à 1000,0	id.
Neyrac	Ardèche	Froide.	Alcal., ferrug. Saline; mét. div.		500 à 1000	et bains.
Niederbronn	Bas-Rhin	Froide.	Sels (iodobromurée, ferrugineuse).	4,7	1000 à 2000,0	
Orezza *	Corse	Froide.	Ferrugineuse			boisson.
Passy *	Seine	Froide.	Sulfate de fer	0,4	1000 à 2000,0	et bains.
Penticosa	Espagne	26 à 28°	Alcaline			boisson.
Pfeffers	Suisse (St-Gall)	37°	Alcaline		boisson et bains.	
Pierrefonds	Oise	Froide.	Sulfureuse; tot. des sels	0,33	boisson et	ains.
Pietra-Pola	Corse	42 à 55°	Acide sulfhydrique			bains.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0455-1

Plombières	Vosges	15 à 63°	Bicarbonatée, sulfatée et silicatée sodique 0,287; et mat. organiq.	0,06	1000 à 3000,0	id.
Pougues	Nièvre	Froide.	Saline gazeuse 4,43; acide carbon.	1 litre.	1000 à 2000,0	id.
Provins	Seine-et-Marne	Froide.	Carbonate de fer	0,11	250 à 500	
Pullna *	Bohême	Froide.	Sulfate de magnésie 33,5; et sulfate de soude	21,89	jusqu'à purg.	
Pyrmont	Westphalie	Froide.	Bicarb. de fer 0,1; strontiane, manganèse, acide carbonique	1 litre.	250 à 1000,0	
Renaison	Loire	Froide.	Acidule gazeuse		1000 à 2000	
Rennes-les-Bains	Aude	40 à 50°	Bicarbonate de fer	0,11	100,0 à 300,0	
Rippoldsau	Gr.-Duché-de-Bade	Froide.	Ferrugineuse, gazeuse, sulfate de soude 0,94; tot. des sels	2,67		boisson.
Roche-Poyla	Vienne	Froide.	Acide sulfhydrique		250 à 1000	et bains.
Royat	Puy-de-Dôme	34 à 35°	Saline, ferrugineuse; tot. des sels.	4,152		boisson et bains
Sail-lès-Châteaumorand	Loire	27 à 34°	Sulfureuse, ferrugineuse; tot. des sels	0,50 à 0,85		bains.
Sail-sous-Couzan	Loire	Froide.	Bicarbonatée			boisson et bains.
Saint-Alban	Loire	Froide.	Bicarb. de soude 0,85; tot. des sels.	2,43	250 à 1000,0	
Saint-Amand	Nord	28°	Sels	1,7	1000 à 2000,0	et bains.
St-Denis-lès-Blois	Loir-et-Cher	Froide.	Ferrugineuse, crénate de fer			boisson et bains.
Saint-Galmier	Loire	Froide.	Alcaline, gazeuse, acide carboniq. 1 lit. 25; tot. des sels	2,50	1000 à 2000,0	
Saint-Gervais	Haute-Savoie	41°	Sels	4,0		boisson et bains.
Saint-Honoré	Nièvre	33°	Acide sulfhydr., sels et mat. organ.	1,0	id.	id.
Saint-Nectaire	Puy-de-Dôme	38°	Bicarbonate de soude	3,0	1000 à 2000,0	et bains.
St-Pardoux	Allier	Froide.	Saline, gazeuse; tot. des sels	1,67	250 à 1000	
Saint-Sauveur	Hautes-Pyrén.	35°	Sulfure de sodium	0,02	500 à 1000,0	id.
Sedlitz *	Bohême	Froide.	Sulf. de magn. 31,8; tot. des sels.	33,5	Jusqu'à purg.	
Salins	Jura	Froide.	Saline, iodo-bromo-chlorurée, bromure de potass. 0,07; tot. des sels.	302 gr., 92	Jusqu'à purg.	bains.
Salzbrunn	Prusse	Froide.	Alcaline, gazeuse			boisson.
Saxon	Suisse (Valais)	24°	Saline, iodo-bromurée calcaire et magnésienne			bains.
Schlangenbad	Nassau	28 à 32°.	Bicarbonate de soude; tot. des sels.	1,169		bains.
Schwalbach	Nassau	Froide.	Ferrugineuse; tot. des sels	0,83	150 à 300	
Schwalheim	Hesse-Elector	Froide.	Acidule gazeuse, sels 2,50; Acide carbonique	2,36	1000 à 2000	
Seidschütz	Bohême	Froide.	Sulf. de magn. 20,2; tot. des sels.	21,7	Jusqu'à purg.	
Selles	Ardèche	25°	Carbonate de fer	0,01	boisson et bains.	
Seltz ou Selters*	Nassau	Froide.	Sels 4,0; acide carboniq. 1,03.		1000 à 2000	
Schinznach	Suisse (Argov.)	31°	Acide sulfhydrique	0,lit. 25		bains.
Soultz-les-B	Bas-Rhin	Froide.	Saline, iodo-bromurée; sels	4,38	id.	
Soultzbach	Haut-Rhin	Froide.	Ferrugineuse, alcaline, sels 1,47; acide carbonique	1 litre	boisson et bains.	
Soultzmatt *	Haut-Rhin	Froide.	Bicarbonate de soude		boisson et bains.	
Spa *	Belgique	Froide.	Carb. de fer 0,07, et ac. carboniq.	1 lit., 50	1000 à 3000,0	et bains.
Sylvanès	Aveyron	38°	Carbonate de fer	0,05		id.
Tœplitz	Bohême	65°	Carb. de soude 0,34; tot. des sels.	0,62	1000 à 2000,0	et bains.
Tongres	Belgique	Froide.	Alcaline, ferrugineuse; sels	0,20	1000 à 2000	
Torretta	Italie	Froide.	Chlor. de sodium, sulfate de soude		boisson et bains.	
Uriage	Isère	Froide.	Hydrosulf. de chaux 0,01; sels	40,0	500 à 1000,0	
Ussat	Ariége	28 à 38°	Saline, sulfate de magnésie	0,3		bains.
Vals*(1)	Ardèche	Froide.	Bicarb. de 2 à 9,0; fer, acid. carb.		1000 à 2000,0	et bains
Vernet	Pyr.-Orientales	10 à 57°	Sulfure de sodium	0,06	500 à 1000,0	et bains.
Vic-le-Comte	Puy-de-Dôme.	Froide.	Saline, gazeuse		boisson et bains.	
Vic-sur-Cère	Cantal	Froide.	Acidule gazeuse, acide carboniq., 2 lit.; total des sels	6,50		boisson.
Vichy * (2)	Allier	33 à 45°	Bicarbonate 4 à 5, et acide carbonique	0,997	500 à 1000,0	et bains.
Vinça	Pyr.-Orientales	23°	Sulfure de sodium	0,025	250 à 1000,0	et bains.
Visos ou Vizoz	Hautes-Pyrén.	Froide.	Sulfurée, bitumineuse			boisson.
Viterbe	Et.-Pontificaux	45 à 58°	Sulfureuse et ferrugineuse			bains.
Vittel	Vosges	Froide.	Saline; sels	1,74		boisson.
Watwiller	Haut-Rhin	Froide.	Saline, ferrugineuse; sels	0,59		boisson.
Weilbach	Nassau	Froide.	Sulfureuse	1,50	150 à 300,0	bains.
Weissenburg	Suisse (Berne)	27 à 29°	Sulfate de chaux 1,05; lithine; sels	1,61		bains.
Wiesbaden ou Wisbade	Nassau	68°	Sels	5,68 à 8,00	250 à 1000,0	
Wildungen	Principauté de Waldeck	Froide.	Bicarbonate de soude	2,58	250 à 1000	
Yverdon	Suisse (Neufchâtel)	25°	Sulfureuse			boisson et bains

(V. Un. Ph. 1871, p. 90; J. Ph. 1872.)

(1) A Vals, il existe un grand nombre de sources dont les plus connues sont : Saint-Jean, Précieuse, Rigolette, Désirée, Magdeleine; plus la source Dominique, dont la composition arsenicale et les usages sont tout à fait différents. (V. page 452).

(2) A Vichy, on distingue trois sources principales : celle de la Grande-Grille, celle de l'Hôpital et celle des Célestins (froide). La première est la plus riche en acide carbonique. La source Lardy ou de l'Enclos des Célestins, celle de Vaisse, les eaux de Cussey, d'Hauterive, de Saint-Yorre, se confondent avec celles de Vichy.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0456-7 DFG

EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.

Les altérations qu'éprouvent dans leur constitution, les eaux minérales transportées au loin, ont donné naissance à un art nouveau, celui de l'imitation des eaux naturelles. Nous ne dirons pas, avec les enthousiastes, qu'ici l'art a surpassé la nature ; mais nous dirons au contraire que les eaux minérales naturelles doivent être préférées aux artificielles, toutes les fois qu'elles peuvent être conservées longtemps sans altérations ou qu'on peut les renouveler fréquemment, car elles ont une action moins crue sur l'estomac ; que l'on peut employer les unes ou les autres dans le cas où l'on peut arriver à une imitation complète ; qu'il est des cas où les eaux artificielles doivent être préférées : l'eau de Seltz, chargée d'un excès de gaz, est plus propre, dans bien des cas, à faciliter la digestion, que l'eau naturelle ; un excès de gaz rend aussi les eaux ferrugineuses, les eaux salines, moins rebutantes, plus digestives pour le malade, sans affaiblir leurs autres propriétés. Nous dirons, à ce sujet, que quelques propriétaires de sources, dans ce but, se sont mis à charger de gaz leurs eaux au sortir de la source, et obtiennent ainsi des eaux qu'on pourrait nommer *Eaux minérales mixtes*.

L'art d'imiter les eaux minérales paraît dater du dix-septième siècle, où deux Anglais, Jenning et Howart, prirent une patente (brevet) pour la fabrication des eaux ferrugineuses. Mais cette nouvelle industrie resta en langueur. C'est Struve qui lui a donné l'impulsion qu'elle avait il y a quelques années, et qu'elle a perdue un peu depuis que la plupart des eaux minérales naturelles sont transportées avec facilité loin des sources.

La fabrication consciencieuse des eaux artificielles présente des difficultés à cause du nombre considérable de corps que l'on peut avoir à y introduire. Nous allons donner un aperçu succinct de cette fabrication, renvoyant pour plus de détails au travail très-complet de Soubeiran sur cette matière.

On peut reporter à cinq, dit Lecanu, les méthodes de préparation habituellement suivies : la première (par voie simple), applicable à l'eau de mer, aux eaux sulfureuses de Barèges, de Bagnères-de-Luchon, de Bonnes, de Cauterets, etc., à la préparation desquelles on ne fait servir que des sels solubles, incapables de se décomposer mutuellement ; et aussi à l'eau de Balaruc pour bains, à l'eau de Plombières, dans lesquelles on fait au contraire entrer des sels dont quelques-uns doivent échanger leurs bases et leurs acides (tels le chlorure de calcium, les sulfate et carbonate de soude), consiste dans la dissolution au moyen de l'eau, d'une proportion convenable de sels ; seulement quand il doit y avoir décomposition, afin que chaque bouteille contienne une même quantité de précipité, que la grande masse d'eau ou toute autre circonstance finit ensuite par faire disparaître, au lieu d'ajouter tous les sels qui doivent donner lieu à la décomposition par leur contact, on introduit dans chaque bouteille un poids ou un volume déterminé d'une des dissolutions, et l'on achève de remplir avec l'autre, en ayant le soin d'agiter au moment du mélange.

Suivant une deuxième méthode (par voie de double décomposition), on dissout dans l'eau simple les matières premières, que d'ailleurs elles puissent donner lieu à des décompositions ou ne puissent le faire, et l'on charge ultérieurement leurs dissolutions de gaz acide carbonique ; ou bien, après avoir introduit dans les bouteilles une certaine quantité de la dissolution saline, on achève de les remplir avec de l'eau simple chargée de gaz carbonique ; ainsi se préparent :

L'eau de Sedlitz, de Baden, de Carlsbad, de Pullna, de Seltz, de Bourbonne-les-Bains, de Saint-Nectaire, de Vichy, de Forges, de Passy, dans lesquelles le chlorure de calcium et le carbonate de soude, ou le sulfate de fer et le carbonate de soude, donnent nécessairement lieu à la formation des carbonates de chaux et de fer, dont la présence de l'acide carbonique détermine la solution.

La troisième méthode ne diffère de la précédente qu'en ce que les sels insolubles qu'il faut faire intervenir, ne pouvant être produits au sein de l'eau minérale, sont forcément produits à l'avance, et par suite introduits dans des bouteilles à l'état de précipité. Ce qui empêche de produire le sel insoluble au sein de l'eau, c'est que dans l'eau minérale ne doit pas exister celui des sels solubles, capable de produire le sel insoluble indispensable à sa constitution. Si, par exemple, du carbonate de chaux ne devait pas être accompagné de chlorure de sodium, on ne le pourrait produire dans le liquide même, par la mutuelle décomposition du chlorure de calcium et du carbonate de soude.

Si du sulfate de chaux, du carbonate de fer n'y devaient pas être accompagnés, le premier de chlorure de sodium, le second de sulfate de soude, on ne pourrait davantage produire ces sels insolubles par la décomposition du chlorure de calcium et du sulfate de soude, du sulfate de fer et du carbonate de soude.

On applique cette méthode à la préparation de l'eau de Contrexéville, de Pougues, de Provins, de Pyrmont, de Spa.

Une quatrième méthode consiste à charger de gaz carbonique le soluté salin déjà saturé de gaz sulfhydrique. Elle est spécialement applicable à la préparation de l'eau d'Aix-la-Chapelle.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0457-3

La cinquième méthode n'ayant pas d'usage, nous la passerons sous silence.

La dissolution des précipités étant d'autant plus facile qu'ils sont plus divisés, on devra les produire au sein des dissolutions étendues, les laver par décantation plutôt que sur des filtres. Quand ils auront été lavés, on les délayera dans l'eau distillée ou dans le soluté alcalin ultérieurement destiné à être chargé de gaz carbonique.

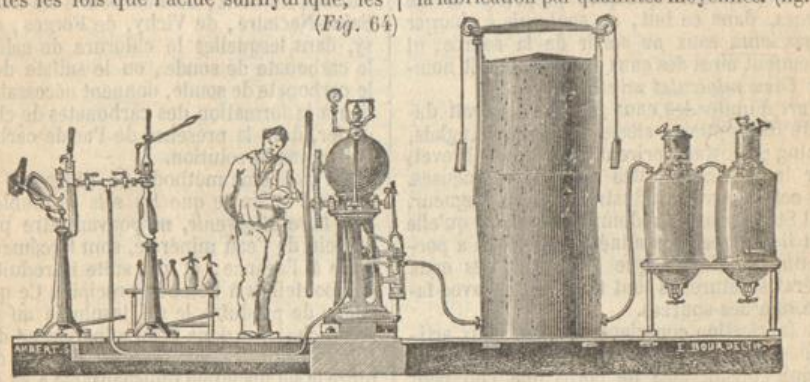
Si le carbonate de protoxyde de fer devait faire partie de l'eau minérale, pour prévenir sa peroxydation on éviterait, autant que possible le contact de l'air, parfois même on le produirait au sein même de l'eau minérale, bien qu'on introduisit dans celle-ci un sel qui ne devrait pas s'y trouver.

Quand à la silice, on la fait entrer dans les eaux qui doivent la contenir en ayant recours au carbonate de soude; selon Soubeiran, 1,0 de ce sel sec déterminerait, à l'aide de l'ébullition, la solution d'environ 0,5 de silice par 1000,0 d'eau.

Toutes les fois que l'acide sulfhydrique, les sulfures alcalins, les sels de protoxyde de fer devront entrer dans la composition d'une eau minérale, on devra faire usage d'eau bouillie et refroidie en vase clos, afin de prévenir la réaction de l'oxygène en dissolution dans l'eau ordinaire.

Introduction du gaz dans les eaux. — L'oxygène, le protoxyde d'azote (*Limousin*), l'ac. carbonique surtout, se dissolvent dans l'eau, sous pression, et constituent d'utiles agents thérapeutiques. La préparation en grand des eaux gazeuzes, dites de table, à pris une immense extension. Traiter de l'introduction du gaz acide carbonique dans les eaux, c'est traiter des appareils qui servent à pratiquer cette introduction. Les appareils gazéfacteurs se divisent en deux classes: *appareils à fabrication continue* et *appareils à fabrication interrompue* ou *intermittente*. Au premier système se rapportent l'appareil de *Bramah*, celui de *Viel-Cazal*; et actuellement l'appareil *Hermann-Lachapelle*, spécialement propre à la grande exploitation industrielle, bien qu'il comporte aussi la fabrication par quantités moyennes. (fig. 64).

(*Fig.* 64)



Au second système appartiennent les appareils dits de *Genève*, de *Vernaut et Barruel*, de *Savaresse*, d'*Ozouf* ou *Cazaubon*, de *Greffier*, de *François*, Sous un autre point de vue ils se divisent en *appareils à gaz comprimé par la pompe* (aspirante et foulante) et en *appareils à gaz comprimé par lui-même*. A la première division se rattachent l'appareil de Genève, celui de Bramah, celui de Viel-Cazal, et celui de Stévenaux, d'*Hermann-Lachapelle*; l'appareil de Vernaut et Barruel, ceux de Savaresse, de François, d'Ozouf, de Greffier, appartiennent à la seconde. Les premiers peuvent être appliqués à la grande et à la petite fabrication et les seconds ne s'appliquent qu'à la petite.

Les premiers appareils ont sur les seconds l'avantage de donner une saturation plus régulière et plus rapide, et de réaliser une notable économie sur les matieres employées à produire le gaz, aussi sont-ils exclusivement adoptés pour la grande fabrication; pour des fabrications moins importantes on leur a souvent préféré les appareils du second système comme moins coûteux et moins embarrassants.

Pour la grande fabrication, *l'appareil de J. Hermann-Lachapelle* est aujourd'hui le plus connu et le plus employé; la manœuvre en est facile et à l'abri des dangers d'explosion. La figure 64 ci-dessus, représente l'ensemble de son installation. Il se compose: 1° d'un *producteur* en cuivre rouge portant la boîte à acide, écrouie au marteau et garnie à l'intérieur d'une couche de plomb fondu et adhérent au cuivre;

2° D'un *épurateur* également en cuivre rouge, mais glacé d'étain fin à l'intérieur, il est divisé à l'intérieur en deux compartiments et est surmonté d'un cylindre en verre formant troisième

laveur, ce qui permet d'obtenir du gaz pur, dépourvu de toute odeur;

3° D'un *gazomètre* d'une très-grande capacité et dans lequel le gaz arrive comprimé par lui-même;

4° D'une *sphère* en bronze fondu d'une seule pièce, glacée d'étain pur à l'intérieur et essayée à une pression de 30 atmosphères. Cette sphère est alimentée par une pompe qui aspire à la fois l'eau et le gaz. Dans la colonne en fonte qui supporte la sphère se trouve un bassin d'alimentation réglé par son propre flotteur;

5° Enfin de *un ou deux tirages* soit à siphons soit à bouteilles.

On peut produire avec cet appareil depuis 25 jusqu'à 10,000 lit. de boissons gazeuzes par jour.

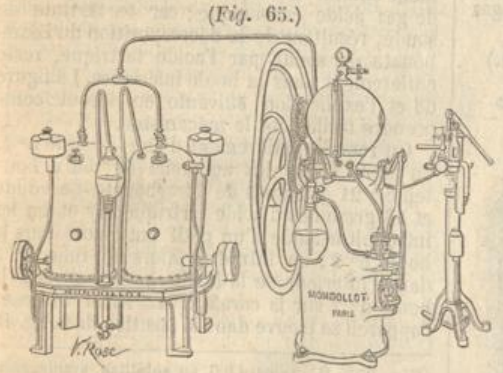
Une instruction qui accompagne chaque appareil donne les détails du *modus faciendi*.

Se construisant en différentes dimensions et dans tous les cas la fabrication de l'eau pouvant être faite par venues à volonté, il s'ensuit que l'appareil *J. Hermann-Lachapelle* se prête à la petite comme à la grande fabrication.

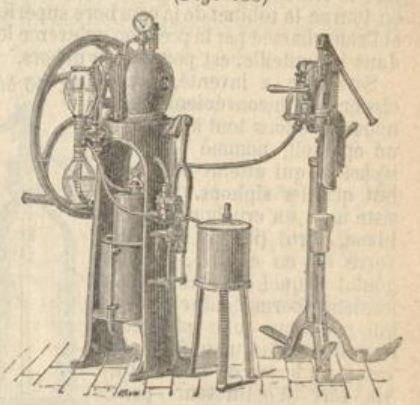
Un appareil, d'invention plus récente, qui participe des deux systèmes, et que pour cela on pourrait appeler système mixte, est celui de *Mondollot*. C'est un appareil *continu*, à gaz comprimé *par la pompe*, mais dans lequel on a supprimé le gazomètre et les accessoires encombrants des anciens appareils continus; disposition qui, tout en le rendant aussi simple et aussi peu volumineux que les appareils intermittents, lui conserve tous les avantages des appareils continus et le rend également propre à la grande et à la petite fabrication.

La suppression du gazomètre y est obtenue grâce à la distribution automatique de l'acide sulfurique sur le carbonate (de chaux ou de

(*Fig.* 65.)



(*Fig.* .66)



soude). Cette distribution automatique de l'acide offre en outre l'avantage de supprimer la manœuvre délicate du robinet à acide pendant l'opération et de fournir une production de gaz régulière et continue.

Ce système d'appareils, connu sous le nom de *Gazogènes continus Mondollot*, est maintenant très-répandu dans l'industrie; il est exclusivement employé à la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris, à bord des paquebots transatlantiques et dans un grand nombre d'établissements publics ou privés.

Nous avons représenté fig. 66, le plus petit modèle de ce système, modèle disposé pour la marche à bras et pour l'emploi du bi-carbonate de soude. Il existe de même un modèle de grandeur moyenne, disposé pour l'emploi du carbonate de chaux et pouvant marcher à volonté, à bras ou à l'aide d'un moteur. Enfin, la figure 65 reproduit l'appareil de grandes dimensions spécialement destiné à la marche mécanique et approprié aux besoins d'une fabrication importante. Dans ces figures l'appareil est représenté complet, muni de tous ses accessoires et d'une colonne de tirage double pour l'emplissage des bouteilles et des siphons. La seule inspection des figures montre combien ces appareils prennent peu de place comparativement aux anciens appareils continus.

Aujourd'hui, en France, l'usage des eaux gazeuses médicinales ou d'agrément est fort grand. Cependant on peut dire qu'il est loin d'être aussi répandu qu'il le serait si la fabrication, au lieu d'être confinée dans les villes d'une certaine importance, pénétrait dans les centres de 3e et de 4e ordre. C'est le résultat que sont appelés à produire infailliblement, et dans un avenir prochain, les deux appareils dont nous venons de nous occuper, lesquels la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0459-7

diffuseront jusque dans les plus petites localités où des pharmaciens puissent s'établir.

M. Ozouf a proposé de fabriquer en grand l'ac. carbonique par la combustion du coke, et l'engage ensuite dans une solution de carbonate de soude qui est transformée en bicarbonate d'où le gaz s'échappe sous l'influence de la chaleur; la solution de carbonate dépouillée de gaz est chargée de nouveau et sert presque indéfiniment à un jeu continu d'absorption et de dégagement d'acide carbonique (*Un. ph.* 1866; *J. ph.* 1868).

Le débouchage des bouteilles n'est pas sans désagrément ni sans danger, et un autre inconvénient, c'est qu'il occasionne une déperdition de gaz chaque fois qu'on le réitère. Pour y obvier, des siphons de différents modèles ont été proposés, et quelques-uns adoptés. Ce sont, en général, des tubes en métal recourbés terminés en pointe, et dont les parois sont trouées, qu'on enfonce, par l'extrémité inférieure, à travers le bouchon jusqu'au fond de la bouteille; on tourne le robinet de la courbure supérieure, et l'eau, chassée par la pression qu'exerce le gaz dans la bouteille, est poussée au dehors.

Savaresse a inventé, pour obvier aux inconvénients que nous signalions tout à l'heure, un appareil, nommé *bouteille siphoïde*, qui atteint mieux le but que les siphons. Il consiste dans un cruchon en grès blanc, verni (il peut être en verre ou en cristal), sur le goulot duquel est établie une fermeture permanente en étain, qui porte un tube plongeur descendant jusqu'au fond du vase; un levier ou une clef à vis sert d'obturateur pour maintenir le liquide; ce vase se remplit en le présentant à un robinet communiquant à l'appareil saturateur, toutefois avec l'intermédiaire d'une pièce en bois, coudée et percée. Lorsqu'on veut en faire sortir le liquide gazeux, il suffit d'appuyer sur le levier ou de tourner un peu la vis.

(*Fig.* 66 *bis*.)

(*Fig.* 66 *ter*.)

Depuis l'invention de Savaresse, le principe restant le même, la forme et le mécanisme du siphon à levier se sont multipliés.

Les figures 66 *bis* et 66 *ter* représentent les siphons de Mondollot qui se recommandent par la pureté du métal indispensable à ces appareils, et les figures 67 et 67 *bis* représentent les vases siphoïdes d'Hermann-Lachapelle qui joignent à un bon mécanisme l'élégance et la solidité.

(*fig.* 67)

(*fig.* 67 *bis*)

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici un petit appareil fort ingénieux, de l'invention de Briet, et nommé *Gazogène*. Cet appareil est utilisé dans les familles, où il est fort répandu.

A l'aide de cet appareil, on peut instantanément obtenir un liquide chargé uniquement de gaz acide carbonique; car le tartrate de soude, résultant de la décomposition du bicarbonate de soude par l'acide tartrique, reste entièrement dans la boule inférieure. La figure 68 et l'explication suivante en feront comprendre facilement le mécanisme.

On remplit entièrement d'eau la carafe n° 1, on prend (pour les appareils de deux bouteilles) 21 grammes de bicarbonate de soude et 18 grammes d'acide tartrique (1) et on les introduit à l'aide d'un petit entonnoir dans la boule n° 2; on introduit alors le tube n° 3 dans l'intérieur de la boule; puis on visse la boule n° 2 sur la carafe n° 1. Ainsi disposé, l'appareil se trouve dans la position de la fig. B.

(*Fig.* 69)

(1) Aujourd'hui on substitue avantageusement, pour le prix, le bisulfate de soude à l'acide tartrique.

M. Garnaud, ancien pharmacien à Neuilly, a inventé et fait breveter un petit instrument très-ingénieux qu'il nomme PORTE-ACIDE GARNAUD, avec lequel les pharmaciens, médecins, chimistes, limonadiers, pourront fabriquer de l'eau de Seltz dans les appareils gazogènes Briet, à un prix des plus minimes (2 à 3 centimes le litre 1/2), puisqu'il permet l'emploi de l'acide sulfurique en nature.

Ce petit instrument (fig. 69) consiste en un tube de cristal bouché à l'émeri par un bouchon percé à son centre d'un trou capillaire, permettant de renverser l'instrument rempli, sans crainte que le bouchon ou le liquide ne s'échappe. Il est soudé sur la partie inférieure, percée de trous et mobile du tube Briet. Ce n'est que lorsqu'il est en place et que l'appareil est vissé qu'il commence à fonctionner.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0460-8 DFG

A. (*Fig.* 68.)

APPAREIL DÉMONTÉ.

Pour le faire fonctionner on ferme le robinet et on retourne l'appareil suivant la figure A. Aussitôt retourné, la quantité d'eau nécessaire pour rétablir la réaction entre les poudres descend de la boule par le tube. On laisse alors le dégagement du gaz se faire pendant dix à quinze minutes et plus même si l'on veut avoir un liquide plus chargé. Cet appareil peut donner de l'eau chargée à 5 volumes de gaz.

Telle est la manière d'opérer pour obtenir l'eau gazeuse simple; mais on conçoit qu'en dissolvant des sels dans l'eau de la carafe on obtiendrait des liquides médicamenteux, qu'avec des sirops d'agrément on obtiendrait des *limonades gazeuses*, et qu'en remplaçant l'eau par des vins ou des liquides alcooliques sucrés, on aurait des *vins* ou des *grogs mousseux*.

Depuis l'invention de Briet, une foule d'autres analogues ont vu le jour; nous citerons les *appareils Henry*, *Durafort*, *Briaumont*, etc.

Le *gazogène portatif* de M. Werker, de New-York, a une forme extérieure très-analogue à celle de l'appareil Briet; il sert à produire du gaz carbonique pur en même temps qu'un liquide gazeux. Il est muni d'une soupape de sûreté qui le met à l'abri de tout danger d'explosion. (V. *Un. pharm.*, 1861.)

Dans les pharmacies, faute de machine à eau gazeuse, on a recours, pour rendre un liquide gazeux, à un carbonate alcalin et à un acide pour dégager l'acide carbonique de ce dernier. Cet acide est ou le citrique ou le tartrique. Nous avons cru utile de dresser ici un petit tableau des proportions exactes de ces deux corps qu'il faut employer dans cette occurrence.

	carb. sod.	bic. sod.	c. pot.	bic. pot.	c. am.
Ac. tartriq...	1,0	1,90	1,25	0,93	1,33	0,80
— citriq....	1,	2,50	1,40	1,20	1,75	1,00
Suc de limons	24,0	3,80	2,25	1,40	2,70	1,60

Comme règles générales dans les préparations des eaux minérales artificielles, nous indiquons les suivantes : 1° l'eau devra être éminemment potable ; 2° l'acide carbonique devra être soigneusement lavé ; 3° les appareils devront être parfaitement étamés.

Voici les formules des eaux minérales artificielles pour boissons les plus employées, et de quelques préparations magistrales gazeuses (1).

Eau gazeuse simple*.

Aqua acidula simplicior.

Cette eau est d'un usage fréquent. On l'obtient en chargeant de l'eau d'acide carbonique sous une pression de 7 atmosphères (*Codex.*) On l'emploie quand on ne recherche que l'action stimulante propre à ce dernier gaz. C'est cette eau gazeuse simple qu'on livre journellement pour la table sous le nom très-impropre d'*eau de seltz*. Elle sert de véhicule à la plupart des autres eaux minérales factices. Elle pourrait servir également de véhicule à une foule de corps médicamenteux étrangers aux eaux minérales.

Eau gazeuse édulcorée.

Limonade gazeuse.

Sirop de limon... 80,0 Eau gazeuse 1 bout. (Codex).

On obtient, selon Soubeiran, un excellent produit de la manière suivante :

1° Zestes d'orang. frais, n° 12 Alcool à 33°... 1 litre

F. macérer pendant huit jours et décantez.

2° Acide citrique..... 1 p. Eau..... 1 p.

Faites dissoudre.

3° Teinture d'orang. ci-dessus..... 20 centilitres.
Sol. d'acide ci-dessus..... 20 centilitres.
Sirop simple..... 10 litres.

Mêlez pour obtenir un sirop.

Sirop d'orang. ci-dessus. 100,0 Eau gazeuse. 1 bout.

Les fabricants ont le soin de préparer la limonade gazeuse au fur et à mesure des besoins, car elle se conserve mal. Quand elle doit être conservée longtemps, il faut introduire dans chaque bouteille 5 centig. de sulfite de soude.

On prépare de même les limonades avec les sirops de limons, groseilles, framboises, vinaigre, grenades.

Pour préparer les *limonades au kirsch*, *au rhum*, *au cognac*, on mêle 2 litres de sirop acide et 1 litre de kirsch, de rhum ou d'eau-de-vie, et on emploie 140 grammes de ce mélange par bouteille d'eau gazeuse. Le sirop acide s'obtient avec 50 kilog. sucre, 28 kilog. d'eau et 1 kilog., 650 d'acide citrique et 0 kil., 500 de gomme dissoute dans son poids d'eau. (*Marquez.*)

Eau gazeuse azotée ou au protoxyde d'azote.

Cette eau, préparée à la manière de l'eau gazeuse simple, est une solution chargée de protoxyde d'azote sous une pression de 5 à 6 atmosphères, c'est-à-dire contenant 5 à 6 vol. de ce gaz. Comme celui-ci, elle possède une saveur sensiblement sucrée. (*Limousin*).

---

(1) Ce sont toujours des sels cristallins dont il est question dans les formules.

Toutes les fois que nous indiquerons 625 gramm. d'eau, c'est que l'eau doit se mettre dans une bouteille forme à eau minérale dite *anglaise*. Quant aux eaux artificielles pour Bains, V. ce mot.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0461-4

Eau acidule saline.

Aqua acidulo-salsa.

Chlor. de calcium .	0,33	Carb. de soude crist.	0,90
— de magnés .	0,27	Sulfate de soude...	0,10
— de sodium..	1,10	Eau gazeuse.....	650,0

Dissolvez dans l'eau, d'une part, les sels de soude, et d'autre part les sels terreux, versez les deux liquides dans une bouteille de 65 centilitres environ que l'on remplit d'eau gazeuse. (*Codex.*) Cette eau gazeuse et saline peut être employée dans les mêmes cas que les *eaux de Seltz, Condillac, Renaison, St-Galmier, Schwalheim, Soultzmatt*, etc.

Eau alcaline gazeuse.

Aqua alcalina effervescens.

Bicarb. de soude...	3,12	Chlor. de sodium ..	0,08
— de potasse.	0,23	Eau gazeuse.....	650
Sulfate de magn....	0,35		

Dissolv. les sels dans Q. S. d'eau, filtrez, complétez 650 de soluté et chargez d'acide carbonique. — Cette eau alcaline gazeuse peut être employée dans les mêmes cas que *les eaux de Vichy, de Vals* et celles de composition analogue. (*Codex.*)

Eau alcaline gazeuse.

Bicarb. de potasse...	4,4	Eau gaz. à 5 vol....	625,0

Contre les graviers d'acide urique. (*Soub.*)

Eau de Baden (duché de Bade).

Sel marin.....	1,80	Sulfate de soude.	0,74
Chlor. de magnés..	0,133	Tart. pot. et fer.	0,022
— de calcium..	0,852	Eau gaz. à 5 vol.	625,0

(*Soub.*, V. p. 439.)

Eau de Balaruc.

Chlor. de sodium....	3,4	Bicarb. de soude.	1,3
— de calcium....	3,6	Brôm. de potass.	0,004
— de magnésium.	1,8	Eau gaz. à 3 vol.	625,0
Sulfate de soude.....	1,1	(Soub., v. p. 439.)	

L'eau de Balaruc pour *bains* est la même, moins le gaz.

Eaux-Bonnes.

Monosulf. de sod...	0,085	Chlor. de sodium.	0,081
Sulfate de soude...	0,126	Eau distillée.....	625,0
Chl. de calc. fondu.	0,098	(Lefort.)	

V. *Eau sulfurée*, p. 463.

Eau de Bourbonne.

Brôm. de potass....	0,033	Bicarb. de soude...	0,3
Chlor. de sodium..	3,1	Eau	625,0
— de calcium .	2,2	Acide carbon. vol..	3
Sulfate de soude...	1,1	(Soub., v. p. 439.)	

Eau de Carlsbad.

Sulfate de soude....	3,5	Chlor. de calcium	0,45
— de magnésie.	0,34	Tart. pot. et fer.	0,008
Carb. de soude.....	2,38	Eau gazeuse.....	625,00
Chlor. de sodium ...	0,45	(Soub., v. p. 439.)	

Eau de Cheltenham saline.

Sulfate de soude....	1,50	Chlor. de sodium...	2,5
— de magnésie.	1,15	Eau.....	500,0

(*Reduc.*)—On pourrait, au lieu d'eau simple, employer de l'eau gazeuse. Pour l'*eau de Cheltenham ferrugineuse*, V. plus loin *Eau ferrée.*

Eau de Contrexéville.

Sulfate de chaux...	6,67	Chlor. de calcium.	0,05
— de magnésie	0,011	— de magn..	0,014
Carbon. de chaux..	0,50	Sulfate de fer....	0,05
— de magn...	0,076	Eau	625,0
— de soude...	0,013	Acide carb., vol.	5

(*Soub.*, V. p. 439.)

Eau ferrugineuse acidule.

Sulfate de fer	0,05	Eau privée d'air.....	268
Carb. de soude.....	0,20	Acide carb., vol.	5

(*Soub.*, V. p. 439.)

Eau ferrée gazeuse.

Aqua martia effervescens.

Tartrate ferrico-potassique.	0,15	Eau gazeuse.	650

Introduisez le sel ferrique dans la bouteille et remplissez d'eau gazeuse.

A employer dans les cas des eaux *de Spa, Bussang, St-Alban* (?), *Forges, Orezza*, etc. (*Codex de* 1866); de *Pyrmont, Passy, Provins*, etc.

Eau ferrée gazeuse.

Eau.....	650	Tartr. ferrico-potassique....	1

Faites dissoudre et ajoutez :

Bicarbonate de soude.....	5

Bouchez promptement. (*Mia*).

En ajoutant 190 gr. de clous d'épingle, dits *pointes de Paris*, dans le gazogène de Briet et laissant en contact pendant 24 heures, M. Sarzeau prépare une *eau gazo-ferrugineuse* contenant 38 milligr. de carbonate de fer par 100 gr. d'eau. L'eau gazeuse, à plusieurs volumes, privée de carbonates alcalins, dissout aussi le fer spathique (*Bischof*), le fer réduit par l'hydrogène (*De Hauer*). 1 litre d'eau gazeuse à 6 vol. peut dissoudre 1 gr. de fer réduit en 24 à 36 heures (*Lefort*); mais, à ce degré, la solution ferrugineuse est peu stable; d'un autre côté, l'impureté fréquente du fer réduit a fait préférer le *fer limé*.

Eau iodoferrée gazeuse.

Eau.....	325,0	Iodure potassique...	0,6
Bicarb. de soude...	5,0	Acide citrique.....	4,0
Tartr. ferrico-pot..	0,5	(Mia.)	

Opérez comme ci-dessus.

Eau iodurée gazeuse.

Iodure de potass...	0,5	Bi-carb. de soude....	2,0
Eau	320,0	Acide citrique.....	2,5

F. dissoudre les sels dans l'eau et ajoutez l'acide. Bouchez promptement. (*Mia.*)

Chaque 30,0 contient 0,05 d'iodure.

En ajoutant à l'eau ci-dessus 25,0 de sirop de limon et 25,0 de sirop simple, on obtient la *Limonade gazeuse iodurée.*

Eau proto-iodo-ferrée gazeuse.

Sol offic. de proto-iod. de fer.	2	Sirop de gomme.	78

Débouchez une bouteille d'eau gazeuse, rejetez une partie de liquide égale en volume à celui du sirop et de la solution réunis que l'on ajoute aussitôt. On bouche promptement. (*Dupasquier.*) On peut augmenter la dose de la solution. Les nos 2 et 3 contiennent 4 et 6 gr. de solution.

Eau magnésienne.

Magnésie liquide; *Aqua magnesio-effervescens.*

Sulfate de magnésie...	53	Carb. de soude....	70

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0462-9 DFG

Dissolv. séparément les deux sels dans Q. S. d'eau; filtrez; portez le soluté de sulfate à l'ébullition ; ajoutez-y celui de carbonate jusqu'à cessation de dégagement d'acide carbonique; laissez déposer, décantez; lavez l'hydrocarbonate précipité; délayez-le avec 650 d'eau, introduisez le mélange dans l'appareil et saturez-le d'acide carbonique. Après 24 heures de contact avec un excès de gaz carbonique, retirez-le de l'appareil; passez à l'étamine pour séparer la partie indissoute, remettez dans l'appareil; sursaturez de gaz carbonique et mettez en bouteilles. Le produit contient une pp. de magnésie équivalant à 20 gr. d'hydrocarbonate (*Codex*).

Ce produit revient à la *magnésie liquide des Anglais* dont nous parlons ailleurs. Avant le Codex de 1866, l'*eau magnésienne* des auteurs français se préparait ainsi :

Eau magnésienne gazeuse.

Magnésie blanche. 4 Eau gazeuse à 6 vol..... 625

L'*Eau magnésienne saturée* contient le double de carbonate de magnésie. On en prépare de plus chargée; on introduit dans chaque bouteille 15 et jusqu'à 24 gr. de carbonate, mais il faut augmenter la dose d'acide carbonique (7 à 8 vol.). Dans ces différents cas, il se produit du bicarbonate de magnésie (*Soub.*). L'eau magnésienne à 8 gr. représente 11 gr., 20 de bicarbonate de magnésie anhydre; l'eau à 24 gr. en représente 33 gr., 6.

Eau martiale gazeuse, de Trousseau.

Tartr. de potasse et de fer. 1,2 Eau gazeuse. 1 litre

Dans la chlorose, les gastralgies.

Eau de mer artificielle.

Sel marin gris.....	28,0	Eau	1 litre
Sulfate de soude...	12,34	(Soub., d'après l'analyse	
Chlor. de calcium..	2,35	de Marcet.)	
Chlor. de magnés..	10,37		

Pour que cette formule se rapprochât davantage de celle de l'eau de mer, il faudrait qu'elle portât du bromure et de l'iodure de potassium.

L'eau de mer artificielle sert le plus souvent en bains (Voy. ce mot); cependant, aujourd'hui, un pharmacien de Fécamp, M. Pasquier, expédie de l'eau de mer qu'il a d'abord eu soin d'aller puiser au large, puis de filtrer; alors il la charge de gaz pour être employée comme purgative, vermifuge, antirachitique et antiscrofuleuse. Cette *Eau de mer gazeuse*, dont une bouteille produit l'effet d'une bouteille d'eau de Sedlitz, n'est pas désagréable à boire aux premiers verres, mais à la fin, le gaz s'étant dégagé en partie, elle a un goût saumâtre.

Eau de Plombières.

Bicarb. de soude...	0,210	Tartrate de potasse	
Chlor. de calcium..	0,028	et de fer.....	0,011
Sulfate de soude...	0,016	Eau.....	1 litre

Charger d'acide carbonique. (*Soub.*, V. p. 439.) Pour le *Bain de Plombières*, V. Bains.

Eau de Pougues.

Carb. de chaux....	0,6	Chlor. de magn..	0,46
— de magnésie.	0,36	Sulfate de fer....	0,043
— de soude....	0,75	Eau.....	625,0
Sulf. de chaux.....	0,150	Acide carb. vol..	5
— de soude.....	0,38	(Soub. v. p. 439.)	

Eau de Pullna.

Sulf. de soude...	15,0	Chlor. de calcium..	1,0
— de magnés..	21,0	— de sodium..	1,0
— de fer.....	0,0012	Eau gaz. à 5 vol...	625,0
Chlor. de magn..	3,0	(Soub., v. p. 439.)	

Eau purgative gazeuse.

Phosphate de soude. 45,0 Eau gazeuse..... 625,0

Proposée pour remplacer l'eau de Sedlitz, comme moins désagréable au goût. (*Bouch.*)

Eau saline purgative *.

Eau de Sedlitz; Aqua sedlitzensis.

Sulfate de magnésie.. 30 Eau gazeuse simple.. 650

Dissolv. le sulfate dans Q. S. d'eau; filtrez ; versez dans la bouteille et remplissez avec l'eau gazeuse.

Cette eau peut être aussi rendue gazeuse à l'aide du bicarbonate de soude et de l'acide tartrique; ainsi prenez :

Sulfate de magnésie..	30	Ac. tartrique crist..	4
Bicarb. de soude....	4	Eau.....	650

Dissolvez le sulfate et le bicarbonate dans l'eau; filtrez le soluté, introduisez-le dans la bouteille; ajoutez l'acide concassé et bouchez aussitôt en fixant le bouchon. (*Codex.*)

La proportion du sel purgatif peut être variée (10, 20, 30, 40, 45, 50, 60, 72, etc.), mais à défaut de spécification de dose, c'est l'eau à 30 gr. qu'on délivrera. (*Codex.*)

Eau de Seltz.

Chlor. de calcium...	0,27	Phosp. de soude.	0,07
— de magnésium	0,8	Sulf. de fer.....	0,013
Carb. de soude	1,0	— de soude....	0,4
Sel marin.....	0,25	Eau gaz. à 5 vol.	625,0

(*Soub.*, V. p. 439.)

Autre formule :

Chl. de calc. fondu.	0,544	Carb. de soude..	1,677
Chlor. de magnés..	0,057	Fer limé.....	0,006
Chlor. de sodium..	0,902	Eau gaz. à 5 vol.	625,0
		(Lefort.)	

Nous avons fait remarquer plus haut que la prétendue eau de Seltz des fabricants n'est que de l'eau gazeuse.

Eau de soude carbonatée gazeuse.

Soda-water; Aqua natro-effervescens; Eau acidule bicarbonatée.

Bicarb. de soude... 1 Eau gazeuse. 650 (Codex.)

Les Anglais la prennent après le repas.

Eau sulfurée ou hydrosulfurée.

Aqua sulfurata.

Hydrosulf. de soude...	0,13	Eau privée d'air	
Chlor. de sodium.....	0,13	par l'ébullition.	650,0

Faites dissoudre et embouteillez. (*Codex.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0463-5

Autre formule (*Lefort*) :

Sulfure de sodium..	0,130	Chlor. de sodium.	0,046
Silicate de soude...	0,065	Eau distillée.....	625,0

On la délivrera indifféremment sous les noms d'eau minérale artificielle de *Barèges*, de *Cauterets*, de *Bagnères-de-Luchon*, de *Bonnes*, de *Saint-Sauveur* ou de toute autre eau sulfureuse des Pyrénées-Orientales (*Codex*). On pourrait ajouter la plupart des autres eaux sulfureuses françaises et étrangères.

L'eau d'*Aix-la-Chapelle* est gazeuse et ne peut guère être imitée.

Eau de Vichy.

Carb. de soude.....	8,84	Sulfate de magn..	0,15
Chlor. de sodium....	0,2	— de fer....	0,006
— de calcium...	0,5	Eau.....	625,0
Sulfate de soude....	0,5	Acide carb. vol..	4 à 5

Autre formule (*Lefort*) :

Carb. de soude.....	7,267	Arséniate de soude.....	0,003
Carb. de potasse...	0,170	Fer limé.....	0,001
Sulfate de magn...	0,351	Eau gaz. à 5 vol.	625,0
Chl. de calc. fondu.	0,283		
Chlor. de sodium.	0,084		

V. *Eau alcaline gazeuse*, p. 462.

ÉLECTUAIRES.

Saccharolés mous ; *Electuaria.*

Latwerge, AL.; Electuary, ANG.; Maghun, AR.; Electuario, ESP.; Elettuari, IT.; Madjoun, TUR.

On entend sous les dénominations d'*électuaires*, *confections* et *opiats*, des médicaments d'une consistance de pâte molle, composés de poudres très-fines divisées soit dans un sirop soit dans du miel ou un mellite, et quelquefois aussi dans une résine liquide. Des pulpes, des extraits, des sels y entrent quelquefois.

La préparation de ces médicaments qualifiés d'indigestes, de chaos, par les modernes, était pour les anciens le *summum* de l'art; c'étaient pour eux des compositions parfaites. Les noms génériques d'électuaire (médicaments de substances choisies, *electio*), de confections (médicaments achevés), puis les noms spécifiques d'*hiera* (ἱερός, saint), de *catholicum* (guérissant tous les maux), etc., dont ils les décoraient, prouvent assez le cas qu'ils en faisaient. Ils confondaient volontiers les *électuaires* avec les *confections*; mais ils conservaient le nom d'*opiat* aux électuaires dans lesquels il entrait de l'opium.

Les règles à suivre pour leurs préparations sont : 1° de faire S. A. une poudre des substances pulvérisables; 2° quand il entre des gommes-résines, de les faire dissoudre dans un excipient convenable, s'il y en a; 3° les extraits doivent être amenés en consistance sirupeuse; 4° toutes les substances étant disposées, en faire le mélange; les solutions d'extraits et de gommes-résines seront mêlées ensemble, puis incorporées au miel ou au sirop; enfin on incorporera les poudres en les faisant tomber à travers un tamis lâche. Les huiles essentielles seront ajoutées à la fin.

Il est nécessaire de remanier de temps en temps les électuaires. On doit les conserver dans des vases de faïence ou de porcelaine, dans des lieux placés à l'abri d'un excès d'humidité ou de chaleur.

A part la thériaque, le diascordium et le catholicum, les autres électuaires sont à peu près oubliés.

Le mot *opiat* étant encore fort en usage, nous l'avons conservé. (V. ce mot.)

Electuaire ou Confection alkermès.

Cannelle.....	24	Corail rouge.....	15
Kermès animal.....	24	Sirop de kermès.....	500
Santal citrin.....	15		

Cette formule est celle de la pharmacopée de Turin. C'est la simplification de la formule primitive qui nous a paru la meilleure.

Beaucoup de formulaires y font entrer des feuilles d'or, des perles, du musc, de l'ambre et des bois aromatiques (V. *Élixir alk.*, p. 469).

Élect., Conserve ou Confection d'amandes.

Amandes douc.	250	Sucre...	125	Gomme arab.	30

Faites une pâte homogène. (*Lond.*)

La *Mixture d'amandes* (*Lond.*) se prépare en délayant 60,0 de cette composition avec 1000,0 d'eau, et passant.

Sous le nom de *Beurre d'amandes*, Giordano donne la préparation suivante : parenchyme d'amandes douces, 40; sucre, 44; eau de fleurs d'oranger, 8. Saunders y ajoute de l'huile d'amandes.

Électuaire antiacide.

Électuaire de magnésie.

Magnésie.....	33	Safran.....	4
Anis.....	15	Sirop de chicorée..	Q. S.

4 à 8 grammes et plus. (*Cad.*)

Électuaire ou confection aromatique.

Cannelle.....	60	Safran.....	60
Muscade.....	60	Craie préparée.....	480
Girofle.....	30	Sucre.....	740
Cardamome.....	15		

Faites une poudre à l'aide de laquelle vous ferez, au moment du besoin, une pâte avec de l'eau. (*Lond.*)

Jourdan dit que ce dernier électuaire n'est qu'une modification de la confection alkermès. Si cela était, il faudrait regarder cette modification comme radicale, puisqu'ici nous n'avons ni kermès animal, ni aucune de ses préparations. Il vaudrait mieux la regarder, ce nous semble, comme une simplification de la confection d'hyacinthe.

Électuaire antiblennorrhagique.

Copahu.....	50,0	Hydrochl. de morphine...	0,05
Ess. de menthe.	1,0	Tourt. d'amandes douces.	Q. S.

Pour neuf doses. Trois par jour. (*Bouch.*)

Électuaire antidartreux (Fouquet).

Sublimé corr...	0,15	Extrait de fumeterre...	30,0
Sulf. d'antim...	15,0	Sirop d'écorces d'oran.	Q. S.
Résine de gaïac.	15,0		

2 à 4 grammes, huit fois par jour.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0464-1 DFG

Électuaire antihémorrhoïdal (Reuss).

Manne en larmes	60	Soufre hydraté	10
Sulfate de potasse	10	Miel blanc	Q. S.
Nitrate de potasse	10		

8 à 15 grammes par jour.

Électuaire antinéphrétique.

Térébenthine	5	Yeux d'écrevisses	16
Huile d'amandes	60	Rob de genièvre	120

8 gr. par jour. Néphrite chronique. (*Swéd.*)

Électuaire antirhumatismal.

(*Chelsea pensioner's electuary*, ANG.)

Résine de gaïac	4	Muscade	nº 1
Rhubarbe	8	Crème de tartre	30
Soufre	60	Miel	500

Deux cuillerées à thé, matin et soir.

Électuaire antiscorbutique (Van-Mons).

Moutarde	4	Cons. de raifort	12
Cannelle	4	— de cresson	12
Ecorces d'oranges	8	— de cochléaria	12
Extrait de ményanthe	9	— de bécabunga	12

Électuaire antiscrofuleux (Baumés).

Acétate de potasse	8,0	Sulfure d'antimoine	6,0
Eponge brûlée	8,0	Jalap	0,8
Mercure doux	0,6	Fleur de soufre	4,0

Incorporez dans sirop simple Q. S. (*Bor.*)

Électuaire astringent (Saunders).

Diascordium	22	Alun	7
Cannelle	7	Sang-dragon	22
Cachou	7	Sirop simple	Q. S

Électuaire astringent (Sainte-Marie).

Quinquina	23	Conserves de roses	23
Ecorces d'oranges	23	— de cynorrhodon	23
Yeux d'écrevisses	8	Sirop de cachou	Q. S.

4 gr. par jour. Diarrhée chronique.

L'*Electuaire astringent de Duhaume* n'en diffère que par l'alun en plus.

Electuaire astringent (Fuller).

Conserve de roses astringente.

Diascordium	15,0	Conserve de roses	57,0
Bol d'Arménie	7,0	Ess. de muscades, gouttes	2
Sang-dragon	5,0	— de cannelle, gouttes	2
Balaustes	2,0	Sirop de roses r.	30,0

Une cuillerée à café, toutes les deux ou trois heures. Crachements de sang. (*Esp.*)

Électuaire ou Confection de casse.

Pulpe de casse	180	Manne	60
Sirop de roses pâles	180	Pulpe de tamarin	30

(*Lond.*)

Électuaire de rhubarbe composé.

Catholicum double, *Électuaire catholicum*, *Électuaire de séné et de rhubarbe*; *Electuarium de rheo compositum.*

Racine de polypode	80	Pulpe de casse	40
— de chicorée	20	Poudre de rhubarbe	40
— de réglisse	10	— de séné	40
Aigremoine	30	— de réglisse	10
Scolopendre	30	— de sem. de violet	20
Sucre	640	— de fenouil	15
Pulpe de tamarins	40	— de sem. de potiron	15

Faites bouillir feuilles et racines dans 1000 d'eau jusqu'à réduction d'un tiers; passez en exprimant; ajoutez le sucre, faites un sirop cuit dans lequel vous incorporerez les pulpes, puis les poudres. (*Codex.*)

Cette formule est assez uniforme dans les pharmacopées des différents pays. — Purgatif.

Dose : 10 à 30,0, et en lavement, 15 à 60,0.

Electuaire chalybé.

Aloès	30	Muscade	15
Colcothar	30	Sulfate de potasse	8
Gomme ammoniaque	30	Ext. de gentiane	90
Cannelle	15	Sirop d'absinthe	Q. S.

Chlorose, obstructions. (*Bor.*)

Electuaire de cire.

Cire jaune, G. arab., Eau, Sirop de framboise, āā... 60

On fait le mucilage à l'eau bouillante, on y ajoute la cire fondue, puis le sirop. (*Soub.*)

Electuaire de copahu composé.

Opiat de copahu composé.

Copahu	100	Cachou pulvérisé	50
Cubèbe pulvérisé	150	Essence de menthe	3

Mêlez le copahu avec le cachou, ajoutez par parties le cubèbe, et faites un électuaire (*Codex*).

Electuaire de copahu ferré.

Copahu	100	Sesquioxyde de fer hydraté (safr. de mars apéritif)	30
Cubèbe pulvérisé	100		
Magnésie carbonatée	6		

Mêlez le copahu avec la magnésie, ajoutez par parties l'oxyde de fer et le cubèbe, et faites un électuaire bien homogène.

Electuaire de copahu et de matico (Debout).

Copahu	30	Essence de matico	2
Cubèbe	45	Sucre pulvérisé	Q. S.

A prendre enveloppé dans du pain azyme. Préconisé contre la blennorrhagie.

Electuaire contre l'incontinence d'urine.

Cannelle pulvérisée	375	Ergot de seigle	140
Limaille de fer	1000	Sucre, miel, āā	1000

Mélangez. A prendre un gramme, matin et soir. (*Grimaud*, de Poitiers.)

Elect. ou mixture c. le croup (Trousseau).

Mélange de 10,0 de sulfate d'alumine et de potasse pulvérisé avec 40,0 de miel que l'on donne par demi-cuillerée à café toutes les heures, en même temps que l'on fait dans la gorge des insufflations avec l'alun, toutes les quatre heures.

Electuaire diaphœnix.

(De διά, avec, et φοῖνιξ, datte.)

Diaphœnix, *Electuaire de scammonée et de turbith composé.*

Pulpe de dattes	250	Poudre de fenouil	8
Amandes mondées	105	— de daucus	8
Poudre de gingemb.	8	— de rue	8
— de poiv. noir.	8	— de turbith	125
— de macis	8	— de scammonée	45
— de cannelle	8	— de sucre	25
— de safran	0,3	Miel dépuré	100

F. S. A. (*Anc. Codex.*)

Guibourt supprime le safran; et la pharmacopée sarde, tous les aromates.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0465-7

L'*électuaire purgatif de Richard de Hautesierk* diffère peu.

Purgatif. Dose : de 2 à 15,0 ; et en lavement, 15 à 30,0.

Electuaire diascordium*.

(De διά, avec, et *scordium.*)

Diascordium, Electuaire opiacé astringent.

Scordium	60	Gingembre	10
Roses rouges	20	Poivre long	10
Bistorte	20	Galbanum	20
Cannelle	40	Gomme arabique	20
Dictame de Crète	20	Bol d'Arménie	80
Benjoin en larmes	20	Extrait d'opium	10
Gentiane	20	Miel ros. très-cuit	1300
Tormentille	20	Vin de Grenache	200
Sem. d'épine vinette	20		

Faites dissoudre l'extrait dans le vin, ajoutez-le au miel rosat réduit par évaporation à 1000 et encore chaud, puis peu à peu les autres substances dont vous aurez fait une poudre fine (*poudre diascordium*), et faites une masse homogène. (*Codex.*)

1 gramme contient à peu près 0gr,006 d'extrait d'opium. — Dose : 1 à 4,0 ; et en lavement, 2 à 10,0. — Astringent très-usité.

Ce n'est pas là la véritable formule de Frascator, l'auteur de cette préparation, mais elle en est l'expression assez fidèle.

Le *Diascordium réformé* de quelques pharmacopées contient du cachou et se rapproche de la confection japonaise.

Le *Diascordium liquide* est la teinture des espèces du diascordium.

Electuaire diurétique.

Extrait de scille	1, 2	Savon de Venise	4,0
— de ciguë	0,65	Oxymel simple	Q. S.
Ethiops martial	4, 0		(Brer.)

Electuaire expectorant (Van den Corput).

Miel blanc	100	Vin d'ipéca	2 à 4
Oxyid. d'antim.	0,3 à 0,6		

F. S. A. A prendre par cuillerée à café, d'heure en heure, dans les cas d'œdème pulmonaire, bronchite, etc.

Electuaire fébrifuge (Fuller).

Quinquina	20	Genièvre	4
Valériane	20	Miel	Q. S.

2 à 4 grammes. Deux fois par jour. (*Cad.*)

L'*Electuaire fébrifuge de Richter* diffère à peine de celui-ci.

Electuaire ferrugineux.

Miel ou *Opiat au carbonate de fer.*

Sous-carb. de fer	20	Cannelle	5
Quinquina	10	Miel	120

Tonique emménagogue. — Deux cuillerées par jour.

Élect. de fougère mâle (Deschamps et Collas).

Mat. résinoïde de fougère mâle	1 à 2	Poudre de régl	4 à 8
Alcool à 70c	Q. S.	Sirop simple	Q. S.

En ajoutant 0,40 à 0,80 de gomme arabique, on en fait des pilules.

Electuaire de gaïac composé (A. Fernandez).

Résine de gaïac	15	Fleurs de soufre	50
Rhubarbe pulvérisée	10	Noix muscade pulv.	no 1
Crème de tartre pulv.	25	Miel blanc	50

M. S. A. En Espagne, contre le rhumatisme chronique.

Dose : Deux cuillerées à bouche, matin et soir.

Electuaire de goudron (Mignot).

Goudron	15	Baume du Pérou	15	Iris	12

Inflammations chroniques des muqueuses.

Electuaire ou Confection Hamech.

Polypode	68	Cuscute	30	Anis	24
Prunes	250	Rhubarbe	75	Fenouil	24
Raisins	250	Séné	30	Violettes	60
Myrobalans	180	Coloquinte	68	Petit-lait	8640
Absinthe	15	Agaric	68		
Thym	30	Roses roug.	24		

Faites digérer, puis bouillir; passez, et ajoutez sur le résidu :

Eau	8800

Faites cuire et passez ; mêlez les deux colatures, réduisez-les d'un tiers et ajoutez :

Sucre	560

Cuisez en consistance de sirop et ajoutez :

Manne	60	Myrobalans	68
Pulpe de casse	125	Rhubarbe	12
— de tamar	150	Anis	6
Scammonée	45	Nard indiq	8

F. S. A. (*Spiel.*) Dose, jusqu'à 30 grammes.

On peut rapprocher de cet électuaire le *Diaprum solutif.*

Electuaire hiera-picra.

Hiera-picra, Electuaire d'aloès composé.

Aloès	90	Racine d'asaret	6
Safran	6	Mastic	6
Cannelle	6	Miel	380
Macis	6		(Guib.)

N'est plus guère employé qu'en lavement.

Electuaire hydragogue (Fouquier).

Jalap	8	Scille	6
Scammonée	8	Rés. de jalap	2
		Sirop de nerprun	Q.

6 à 12 décigrammes dans les hydropisies asthéniques. (*Cad.*)

L'*Electuaire hydragogue de Quarin* diffère peu.

Electuaire ou confection japonaise.

Electuaire de cachou composé.

Cachou	125	Cannelle	30
Kino	90	Opium	6
Muscades	30	Sirop de roses	810

Ramollissez l'opium avec Q. S. de vin.

Simplification rationnelle du diascordium.

Electuaire de Kortum.

Cons. de cochléaria	100	Extrait de pissenlit	50
Extrait de chiendent	50	Acétate de potasse	40

Scrofules et obstructions. (*Bouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0466-3 DFG

Electuaire laxatif (Copland).

Bitart. de potasse	30	Confection de séné....	45
Borax	6	Sirop de gingembre...	24
Soufre lavé	24	Sirop de pavots.....	8

Mêlez. 4 à 8 gr. le soir, au moment du coucher, pour combattre la constipation.

Electuaire ou Opiat mésentérique.

Électuaire aloétique ammonio-ferré.

Fer porphyr	4	Aloès.....	2
Gomme ammoniaque..	4	Arum.....	2
Séné.....	4	Calomélas.....	2
Rhubarbe.....	3	Sirop de séné et de	
P. cornachine.....	3	pom. c.....	45

Faites une poudre et mêlez au sirop. (*Guib.*)

Autrefois très-employé dans les obstructions du foie, de la rate et du mésentère. De 2 à 8 grammes.

Electuaire mondificatif.

Électuaire dépuratif ou *mondificatif de Werlhof.*

Gaïac.....	30	Rhubarbe....	8	Miel desp...	500
Salsepareille..	90	Sassafras.....	4	(Bat.)	
Séné.....	45	Anis.....	4		

Electuaire ou Confection d'opium.

Opium brut...	24	Gingembre...	60	Gomme adr .	q.
Poivre long..	30	Carvi.....	90	Sirop.....	400

Réduisez les substances en poudre et incorporez-les au moment du besoin dans le sirop chaud. (*Lond.*)

Electuaire ou Confection de poivre.

Électuaire ou *Pâte anticachectique de Ward.*

Poivre noir.....	370	Fenouil.....	1110
Aunée.....	370	Sucre.....	740

Faites une poudre que vous incorporerez au moment du besoin dans : miel, 740. (*Lond.*)

Electuaire ou Confection de prunes.

Séné..... 60 Eau ..... Q. S.

pour une infus. forte. Ajoutez-y : Sucre, 180.

Faites un sirop cuit et ajoutez :

Pulpe de prunes..... 500

Amenez en consistance. (*Spiel.*)

Laxatif rafraîchissant. Dose : 15 à 40 gr.

Electuaire purgatif.

Crème de tartre....	8	Manne choisie.....	23
Sel de seignette ...	15	Pulpe de tamarins....	90
Sir. de roses résol.	Q. S.	(Journ.)	

Electuaire de quinquina.

Opiat fébrifuge.

Quinquina gris pulv...	68	Miel blanc.	60
Sel ammoniac.....	4	Sirop d'absinthe.....	60

Faites un électuaire. (*Anc. Codex.*)

Il existe une foule d'électuaires de quinquina, qui diffèrent à peine de celui du Codex.

L'*Electuaire fébrifuge de Sénac* contient en sus de l'agaric et de la poudre cornachine.

L'*Electuaire de Lobstein* contient : quinquina jaune, 40; rhub., 15; sel ammoniac, 3; sirop simple Q. S. : Pour 20 bols. (*Un. ph.*, 1866.)

Selon Mérat et Delens, l'*Electuaire de Boucher*, de Montpellier, se composerait d'émétique, crème de tartre et quinquina. Celui de *Masdewal* contiendrait en sus du sel ammoniac. Vantés contre les fièvres continues, intermittentes et épidémiques.

Electuaire ou Confection de raisins.

Raisins purgatifs.

Séné..... 125 Eau bouillante. 2000

Laissez infuser; passez et faites cuire dans la colature :

Raisins de Corinthe..... 500

Faites une pulpe et ajoutez-y :

Sucre cuit à la plume..... 500

Evaporez en consistance et aromatisez avec :

Oléo-sucre de citron..... 15 (Sard.)

Quelques pharmacopées ajoutent de la cannelle, du gingembre, du fenouil; d'autres font un sirop de séné, qu'ils jettent bouillant sur les raisins laissés entiers.

La pharmacopée sarde donne, sous le nom de *Confection de raisin purgative*, une addition de 4,0 de jalap à 15,0 de la confection ci-dessus.

Nous rapprochons de cette préparation la suivante, que Paris indique sous le nom de *Raisins vermifuges.*

Raisins de Corinthe..	180	Mousse de Corse.....	35
Rhubarbe.....	15	Eau de pourpier.....	120

Mettez au four après que le pain en a été retiré, et laissez-y le vase jusqu'à ce que les raisins soient gonflés et ramollis.

Electuaire ou Confection de rue.

Rue sèche....	45	Baies de laur.	45	Poivre noir..	8
Carvi.....	45	Sagapenum...	15	Miel pulv...	400

Faites une poudre à incorporer au moment du besoin dans le miel. (*Lond.*)

Électuaire de safran composé*.

Confection d'hyacinthe ou *de Desportes, Electuaire absorbant et aromatique; Electuarium de croco compositum.*

Terre sigil..	80	Dictame de Crète	10	Safran.....	10
Yeux d'écrev.	80	Sant. r. et cit. aa.	10	Miel blanc.	240
Cannelle	30	Myrrhe.....	10	Sir. d'œillets	480

Faites fondre à chaud le miel dans le sirop; passez, et dans le mélange à demi refroidi incorporez le safran pulvérisé; laissez macérer 12 heures et ajoutez les autres substances en poudre très-fine (*Codex*).

On a supprimé dans cet électuaire les hyacinthes, auxquelles il doit son nom, ainsi que d'autres substances précieuses, inertes. C'est dénaturer complétement cette préparation, que de n'y pas mettre les terres, comme le font quelques formulaires.

Stomachique et absorbant à la dose de 1 à 15 grammes. Peu employé aujourd'hui.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0467-9

Electuaire ou Confection de scammonée.

Scammonée	45	Gingembre	24
Girofle	24	Huile de Carvi	12

Pour une poudre à incorporer au moment du besoin dans Q. S. de sirop de roses. (*Lond.*) — Simplification de l'*Electuaire Bénédict.*

Electuaire de séné composé.

Lénitif, Electuaire lénitif, Electuaire ou *Confection de séné, de séné et de pulpes, de séné et de mercuriale composé, Marmelade de tamarin; Electuarium de sennâ compositum.*

Orge mondé	60	Poudre d'anis	10
Polypode de chêne	60	Jujubes	45
Scolopend. fraiche	45	Séné	60
Mercuriale fraiche	120	Sucre	1200
Raisins secs	60	Pulpe de casse	200
Poud. de foll. de séné.	150	— de tamarins	200
— de fenouil	10	— de pruneaux	200
— de réglisse	10		

Faites bouillir dans l'eau l'orge, ensuite le polypode, et la scolopendre, la mercuriale et les fruits; passez avec expression; faites séparément une légère décoction avec le séné, mêlez les deux décoctés, faites les évaporer à 2500; faites, en y ajoutant le sucre, un sirop rapproché dans lequel vous délayerez les pulpes, puis les poudres. (*Cod.*)

Il n'en est pas de cet électuaire comme du catholicum; il y a d'assez grandes dissemblances entre les formulaires, puisque, dans quelques-uns, il se résume en quatre ou cinq substances comme dans *Boruss:* p. de séné, 18; p. de coriandre, 2; sirop simple, 96; pulpe de tamarins, 32); et même en trois : rob de sureau, 30; poudre de séné, 8; d'anis, 2; comme dans le Dispensaire de Fulde.

Purgatif à la dose de 15 à 30 grammes à l'intérieur; mais il est surtout employé en lavements à celle de 15 à 60 grammes.

Electuaire ou Opiat de soufre.

Soufre lavé	20	Miel	Q. S.

Laxatif. 4 à 8 grammes dans les dartres et la colique de plomb. L'*opiat de soufre, de M. Lutz*, est à parties égales de fleurs de soufre et de miel.

Electuaire de soufre tartarisé.

Soufre lavé	50	Essence de citron	0.3
Creme de tartre	100	Sirop simple	Q. S.

Laxatif. 8 à 15,0 dans les hémorrhoïdes.

Electuaire térébenthiné, de Thompson.

Essence de térébenthine.	15	Miel	30

En deux ou trois fois en se couchant, contre le tænia.

Electuaire thériaque*.

Thériaque, Thériaque d'Andromaque, Électuaire opiacé, polypharmaque ou *polyamique; Theriaca* (*Treacle,* ANG.).

Racine d'acore	30	Sémin. d'anis	20
— de gingembre	60	— de Fenouil	20
— d'iris	60	— de Daucus de Crète.	10
— de quintefeuille	30	— de Séséli	20
— de rhapontic	30	— de Persil	30
— de valériane	80	Cardamome minor	80
— de meum	20	Poivre noir	60
— de gentiane	20	— long	120
— d'aristoloche clém.	10	Sem. d'ers	200
— de cabaret	10	— de navet sauv.	60
Bois d'aloès	10	Agaric blanc	60
Schœnanthe	30	Castoréum	10
Ecorce de cannelle	100	Opium de Smyrne	120
— de citrons	60	Suc de réglisse	60
Scille sèche	60	— cachou	40
Som. de scordium	60	Gomme arabique	20
— de marrube	30	Mie de pain desséchée.	60
— de calament	30	Galbanum	30
— de chamœdrys	20	Myrrhe	10
— de chamœpitys	20	Oliban	30
— de pouliot	30	Benjoin en larmes	20
Dictame de Crète	30	Opopanax	10
Laurier, feuilles	30	Bitume de Judée	10
Centaurée p.	10	Terre sigillée	20
Hypericum	20	Sulfate de fer desséché	20
Stœchas, arab.	30	Téréb. de Chio	50
Roses rouges	60	Miel blanc	3500
Safran	40	Vin de Grenache	250
Sémin. d'ammi	20		

Faites avec toutes les matières (la térébenthine, le miel et le vin exceptés) une poudre fine composée : c'est la *poudre thériacale.*

Liquéfiez la térébenthine à une douce chaleur, ajoutez-y assez de poudre pour la diviser, délayez ce premier mélange avec le miel fondu et chaud, ajoutez peu à peu le reste de la poudre et Q. S. de vin d'Espagne pour avoir une pâte molle. Conservez. Au bout de quelques mois il est nécessaire de broyer de nouveau la thériaque. (*Codex.*)

4,0 de thériaque contiennent environ 0,05 d'opium brut, ce qui équivaut à 0,025 d'extrait.

La formule reproduite par Guibourt, qui l'a prise dans Zwelfer, est celle de Galien. C'est celle que l'on trouve aussi en entier dans la pharmacopée de Giordano. Quelques autres la donnent encore à peu près, mais, dans un grand nombre, il n'y a plus aucune uniformité. C'est ainsi que cette préparation, qui contient près de soixante substances dans le Codex français où elle est déjà abrégée, n'en a plus qu'une vingtaine dans la pharmacopée d'Anvers, une dizaine dans celles de Bavière, de Hambourg, et cinq ou six seulement dans celles de Londres, d'Amsterdam, etc.

Venise, pendant de longues années, eut le monopole de la préparation de cette composition, la plus célèbre sans contredit de la polypharmacie. On l'y préparait chaque année en grande pompe. Aussi la thériaque fine est-elle appelée *thériaque de Venise.* A Paris, le Collége de pharmacie la préparait aussi à une certaine époque de l'année avec un cérémonial particulier, et c'était presque une obligation aux pharmaciens d'acheter cette thériaque. Du reste, cet usage paraît avoir eu des analogues à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0468-5

Toulouse, à Madrid et à Naples. A Paris, lorsque l'École de pharmacie cessa de préparer la thériaque, l'un des professeurs, Trusson, en spécialisa la préparation dans son Officine, spécialité que ses successeurs, Moutillard et Huraut-Moutillard, avaient conservée.

La thériaque a été l'objet de *Traités spéciaux*, d'un poème (*Thériacade*), d'une oraison (V. *Andromachus*, *Un. Ph.* 1870), etc.

Dose : 1 à 4,0. La thériaque est fréquemment employée en épithème comme stomachique.

La *Thériaque céleste d'Hoffmann* n'est qu'une simplification. On y remarque beaucoup d'extraits et d'huiles volatiles, et il n'y a ni miel, ni vin. Le *Triphera magna* est dans le même cas.

Le *Mithridate* ou *Damocrate*, l'*Orviétan*, l'*Opiat de Salomon*, le *Requies Nicolai*, le *Philonium romanum*, ne sont aussi que des variantes de la thériaque.

A la suite de la thériaque, nous placerons des préparations que Jourdan indique sous le nom d'*Ecussons*.

Ecusson antihémorrhoïdal de Valsava : thériaque, 15 ; opium, 1. On l'applique sous l'ombilic. *Ecusson antispasmodique et tonique* : thériaque, 15 ; opium, 0,6 ; pour appliquer sur la région épigastrique. *Ecusson antispasmodique de Fouquet* : thériaque, Q. S. ; farine de maïs, Q. S. ; opium, 0,15 ; camphre, 0,1. Mêlez. Contre la colique et le vomissement spasmodique. Ce sont de véritables épithèmes.

Electuaire dit thériaque des pauvres.

Thériaque diatessaron.

Myrrhe	30	B. de laurier	60
Gentiane	30	Miel despumé	360
Aristoloche	30		(SPIEL.)

Electuaire tænifuge.

Extr. de noix de galle	1	Electuaire de casse	7

60 grammes en quatre doses, le soir. (*Jourd.*)

Electuaire vermifuge de Ferrarini.

Semen-contra	23	Mercure doux	1,2
Jalap	12	Sirop de cannelle	Q. S.

Dose : 4 à 8 grammes. (*Tad.*)

Electuaire vermifuge, de Mathieu.

Etain	30	Sulfate de potasse	4
Fougère mâle	24	Jalap	4
Semen-contra	15	Miel	Q. S.

F. S. A. (*Aug.*)

Cadet mentionne un *Électuaire vermifuge de Heister*, composé de mercure 15, éteint dans mucilage de gomme arabique 30, et joint à poudre de quinquina 30, et sirop de menthe Q. S. L'*Électuaire de Spielmann* se compose d'amalgame d'étain à P. E. 60, carbonate de chaux 30, magnésie calcinée 30, conserve d'absinthe 90, sirop de menthe Q. S.

ELIXIRS.

Elixir, AL., ANG. ; Achsir, AR., ESP. ; Elisire, IT. ; Ixir, TUR.

Sous ce nom, nous rangeons un assez grand nombre de médicaments liquides officinaux. Ce sont, en général, d'anciennes préparations qui ont joui d'une plus ou moins grande réputation, que quelques-unes seulement ont conservée. A peu près tous auraient pu être placés aux teintures composées ; mais comme ce titre, bien que plus nouveau et adopté par le Codex, n'est pas exempt de reproches, nous avons préféré leur conserver leurs noms vulgaires. Ce sont quelquefois des préparations qui résultent du mélange de sirops avec des alcoolats.

Les règles à suivre pour leur préparation sont les mêmes que pour les teintures composées.

Elixir d'acétate de magnésie (Garot).

Acétate de magnésie	40	Alcool	40
Sirop aromatisé à l'orange ou au citron			70

Purgatif laxatif.

Elixir acide aromatique (Brugnatelli).

Menthe p	10	Gingembre	5
Menthe c	10	Alcool à 54c	400
Cannelle	5	Acide sulfurique	50
Girofle	5		

F. macérer pendant 8 jours.

Simplification de l'élixir de Mynsicht.

Elixir acide (Vogler).

Acide sulfurique, Ether nitrique, āā..... P. E.

Maladies spasmodiques et hémorrhagiques. (*Bat.*)

Elixir alkermès.

Alkermès liquide des Italiens.

Cannelle	23	Muscade	4
Macis	15	Alcool à 33°	3800
Girofle	4		

Laissez digérer pendant 5 jours, distillez et ajoutez au produit :

Sucre. 6000	Eau distillée de roses. 2500	Eau. 3000	

Colorez la liqueur avec une teinture aqueuse de cochenille alunée, clarifiez et filtrez. (*Cad.*)

Van Mons y ajoute de l'ambre.

Liqueur stomachique très-estimée à Florence et à Naples. — Sans doute que, dans l'origine, il y entrait du kermès animal (V. *Elect. alkermès*, p. 464.)

Elixir aloético-fébrifuge (Récamier.)

Aloès. 6 Myrrhe. 6 Rhum. Alcool à 80c.

F. macér. 24 h. Filt., et dissolv. dans la colature :

Sulfate de quinine..... 6

à l'aide de 25 gouttes d'acide sulfurique. Ajoutez enfin :

Laudanum de Sydenham..... 2

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0469-3

Dose, une cuillerée à café pour les enfants et une cuillerée à bouche pour adultes. Contre les fièvres intermittentes opiniâtres et différentes névralgies faciales et sciatiques. Additionné de 4,0 de colchique, cet élixir devient très-propre à combattre le rhumatisme.

L'*Elixir antifébrile* (brevet expiré) *d'Evangelista* est un mélange de teinture d'aloès et de sirop de quinquina.

Elixir amer (Dubois).

Gentiane. 50 Carb. de potasse. 5 Alcool à 56c.. 1000

Antiscrofuleux. 10 à 20 gouttes. (*Cad.*)

Elixir anthelminthique.

Essence catholique de Roth.

Jalap	125	Gomme-gutte	8
Scammonée	15	Eau-de-vie	1000

Passez après cinq jours de macération. (*Swéd.*)

Elixir antiapoplectique des Jacobins, de Rouen.

Eau apoplectique, Alcoolé de cannelle et de santaux composé.

Cannelle	60	Impératoire	10
Santal citrin	60	Réglisse	10
— rouge	30	Bois d'aloès	10
Anis vert	40	Girofles	10
B. de genièvre	60	Macis	10
Semences d'angélique	25	Cochenille	5
Contrayerve	25	Alcool à 85c	3840
Galanga	10		(Guib.)

Cadet y fait entrer de la poudre de vipères.

Bon stomachique. Pris à petite dose après le repas, il diminue, dit-on, la congestion du sang vers le cerveau, qui accompagne souvent les digestions laborieuses.

Il se débite ordinairement en rouleaux carrés de verre vert.

Elixir antiarthritique.

Ratafia des Caraïbes, Teinture d'Emérigon.

Racine de gaïac | 1 | Tafia | 45

Laissez macérer et filtrez ensuite. (*Cad.*)

Une cuillerée tous les matins contre la goutte.

Elixir antiarthritique de l'Ile-de-France.

Myrrhe... 30 Résine de gaïac... 40 Aloès... 40

Dissolv. séparément chaque substance dans 1 lit. d'alcool à 52c et mêlez les teintures.

Une à deux cuillerées à jeun dans la goutte.

Elixir antiasthmatique (Boerhaave).

Aunée	8	Anis	2	Rac. d'asaret.	1
Acore	8	Réglisse	6	Alcool	350
Iris	2	Camphre	0.3		

Faites macérer et filtrez. (*Cad.*)

Elixir antiasthmatique, d'Aubrée.

Racine de polygala... 2 Eau... 125

Faites bouillir dans l'eau pour réduire à 60, passez la décoction à travers une étamine, et ajoutez :

Iodure de potassium	15	Teinture de cochenille, pour colorer	Q. S.
Sirop d'opium	120		
Eau-de-vie	60		

Filtrez. A prendre chaque jour, 3 cuillerées à bouche : le matin à jeun, dans le milieu de la journée et le soir, jusqu'à cessation de l'asthme. M. Aubrée prescrit de donner après chaque cuillerée une pastille de chocolat, afin de neutraliser l'action irritante de l'iodure de potassium sur l'estomac.

Élixir antiasthmatique (Trousseau).

Polygala de Virginie	5	Eau-de-vie vieille	50
Eau	100	Sirop diacode	30
Iode de potassium	10		

Faites infuser le polygala dans l'eau, filtrez et ajoutez les autres substances. A prendre 2 fois par jour, 1 heure avant le repas, 1 cuill. à bouche étendue de 3 à 4 cuill. d'eau sucrée.

Elixir antibilieux, d'Etienne.

Rhubarbe	50	Safran	10
Ipécacuanha	25	Jalap	150
Scammonée	45	Ecorce de sureau	10

Faites macérer ces poudres dans 2000 d'eau-de-vie à 20°, passez et mêlez avec 1500 de sirop de roses très-chargé.

Un petit verre à liqueur pur ou dans du lait sucré comme purgatif. (*Brev. exp.*)

Elixir antidyspepsique (Dumay).

Eau-de-vie de cogn.	100	Rhubarbe, colombo, coriandre, cannelle, aa	2
Sirop d'écorces d'or.	50	Pepsine	6
Quassia am., camomille aa	4		

Macération pendant 8 jours. 2 à 4 cuillerées à café, par jour, avant les repas.

Elixir antigoutteux, de Villette.

Élixir de salsepareille et de quinquina composé.

Quinquina gris	125	Sassafras	30
Coquelicot	60	Rhum	5 litr.

F. digérer 15 jours, passez, aj. à la colature :

Racine de gaïac | 60

Faites digérer de nouveau pendant 15 jours et ajoutez un sirop fait avec :

Salsepareille | 125 Sucre | 1250 (Guib.)

Une à deux cuill. deux ou trois fois par jour. C'est le cas de parler ici de la *liqueur antigoutteuse* du Dr *Laville* qui paraît être composée, d'après l'analyse de M. O. Henry, de : vin d'Espagne, 800; alcool rect., 100; eau, 85; principe actif de la coloquinte, 2,5; quinine et cinchonine, 5; matière colorante inerte, 3; sels calcaires id., 4,5. M. O. Henry regarde aussi les *pilules préventives de la goutte* du Dr *Laville*, comme formées de : silice, 3; soude, 2,6; prod. extractif de l'alkékenge, 9,5; poudre végétale verte inerte, 7,5.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0470-3 DFG

Elixir antiodontalgique.

Opium....	0,25	Essence de girofle...	20 gouttes.
Camphre..	4,0	Alcool.....	8,0 (Cad.)

Elixir antiodontalgique d'Ancelot.

Pyrèthre.....	30	Esprit de romarin.....	250

Faites macérer, filtrez. (*Cad.*)

Elixir antiscrofuleux.

Teinture de gentiane ammoniacale.

Gentiane.....	30	Alcool à 56c.....	1000
Carb. d'ammoniaque.	8,0		

Laissez macérer pendant 8 jours, passez (*Anc. Cod.*)

Si l'on remplace le carbonate d'ammoniaque par 12 de carbonate de soude, on obtient l'*Élixir amer antiscrofuleux de Peyrilhe*, la *Teinture digestive* ou *de gentiane alcaline.*

Dose, : 4 à 5 grammes.

Élixir antiscrofuleux (Frosini Marletta).

Teint. de brou de noix fraîches.....	125	gentiane..... Iodure de potassium. Sirop de sucre.....	10 10 355
Extrait alcoolique de			

Mêlez. 1 à 6 cuill. à café par jour, moitié le matin, moitié le soir, pour un adulte ; diminuer la dose suivant l'âge et la constitution.

Elixir antiseptique (Chaussier).

Teint. de quinquina et de cascarille.

Quinquina.....	60	Vin d'Espagne.....	500
Cascarille.....	15	Cannelle.....	12
Safran.....	2	Eau-de-vie.....	500

F. digérer plusieurs jours, passez et ajoutez :

Sucre.....	150	Ether sulfurique.....	6

Empl. en 1814 et 1815 contre le typhus. (*Guib.*)

Elixir antivénérien.

Gouttes des Jésuites de Walker.

Résine de gaïac.....	220	Baume du Pérou....	15
Sassafras.....	155	Alcool.....	1250

Une cuill. à café dans un verre d'eau sucrée. Goutte, syphilis. (*Rem. patenté anglais.*)

Elixir antivénérien (Lemort).

Alcool.....	140	Résine de gaïac.....	8
Copahu.....	30	Huile volatile de sassafras.....	2

4 à 8,0 par jour dans la gonorrhée. (*Cad.*)

Elixir antivénérien (Wright).

Résine de gaïac.....	68	Opium brut.....	
Piment.....	8	Alcool à 56c.....	750
Serpentaire de V.....	10		

Laissez macérer pendant quelques jours, passez et ajoutez à la colature :

Deutochlorure de mercure.....	2

30 grammes par jour dans un litre de tisane de salsepareille, pendant un mois, dans les maladies syphilitiques invétérées. (*Cad.*)

Elixir aromatique.

Acore.....	30	Gingembre.....	7
Galanga.....	30	Cardamome p.....	7
Cannelle.....	30	Ecorce de citron.....	40
Menthe.....	45	Alcool.....	900

Filtrez au bout de 4 jours. (*Lip.*)

Les *Élixirs stomachiques* de *Lentin* et de *Trommsdorff* en diffèrent peu.

Elixir balsamique tempérant d'Hoffmann.

Vin amer alcoolisé, Élixir d'oranges composé.

Ecorc. d'orang. amèr.	125	Extrait de gentiane.	30
Extrait d'absinthe....	30	Carb. de potasse....	4
— de chard. bénit..	30	Teint. d'éc. d'orange.	60
— de p. centaurée..	30	Vin d'Espagne.....	1000

Stomachique, anthelminthique et fébrifuge. Dose : 4 à 8 grammes. (*Cad.*)

Elixir balsamique, de Werlhof.

Quinquina.....	45	Carb. de potasse.....	15
Ecorce d'orange.....	45	Vin de Madère.....	500
Myrrhe.....	8	Extrait de gentiane..	8
Safran.....	4	— de chard. bénit..	8

F. macérer, filtrez. (*Cad.*)

Elixir carminatif, de Dalby.

Teinture d'opium.....	18	Magnésie calcinée....	4
— d'ase-fétide.....	10	Teint. de castoréum..	26
Essence de carvi.....	4	Esprit-de-vin.....	30
— de menthe....	8	Sirop simple.....	125

Remède patenté anglais que l'on dispose en flacons de 30 à 40 grammes. C'est l'une des préparations les plus anciennes et les plus en vogue dans la Grande-Bretagne, où elle est conseillée à la dose d'une cuillerée à café dans de l'eau sucrée contre les vents, les tranchées, les convulsions, les maladies intestinales.

Elixir chloroformique (Bouchut).

Chloroforme...	8	Alcool...	64	Sirop simple...	225

Calmant contre certaines névroses convulsives et mentales.

Elixir cholagogue.

Aloès.....	155	Extrait d'absinthe...	30
Gentiane.....	60	Alcool.....	2500
Myrrhe.....	30	Eau de Rabel.....	125

Faites macérer, passez. (*Van Mons.*)

Contre la constipation habituelle.

Elixir au citro-lactate de fer (Société de Bordeaux).

Cit. de fer ammoniacal.	3	Elixir de Garus.....	200
Lactate de fer.....	1		

Proposé comme l'équivalent de l'*élixir au citro-lactate de fer, du docteur Thermes.*

Elixir de coca (Fournier).

Feuilles de coca choisies.	100	Sucre..... ...	300
Alcool à 60°.....	700		

Faites, par déplacement, une teinture avec les feuilles ; exprimez, faites une décoction du résidu dans 300 gr. d'eau, et avec le sucre, un sirop que vous mélangez avec la teinture. Après 48 heures de contact, filtrez. La liqueur représente 10 °/₀ de coca.

Élixir de Daffy.

Séné.....	125	Anis.....	60	Réglisse.....	60
Rés. de jalap.	60	Carvi.....	60	Raisins.....	250
Aunée.....	60	Coriandre..	60	Alcool à 56c..	3500

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0471-9

Purgatif, diaphorétique; 30 à 60 grammes. (*Rem. patenté anglais.*) Il ne diffère pas de *l'élixir de salut, de Harlem.*

Elixir dentifrice.

Elixirium dentifricium.

Huile vol. de cannelle de Ceylan	1	Teinture de benjoin.	8
Huile vol. de badiane	2	— de cochenille	20
— de girofle..	2	— de gayac..	8
— de menthe.	8	— de pyrèthre	8
		Alcool à 80 c.....	1000

Mêlez. Filtrez après quelques heures (*Codex*).

Élixir dentifrice (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac.	187,0	Ess. de cochléar., gtt^es	6
— camphrée .	4,0	— de romarin, gtt^es	6
Ess. de menth., gtt^es	6		

Élixir dentifrice (Lefoulon).

Raifort.....	25	Gaïac.....	25	Acore.....	20
Cochléaria .	25	Quinquina....	25	Ratanhia.....	20
Menthe....	25	Pyrèthre.....	25	Alcool à 80c...	900

Elixir de drogues amères des Indiens.

Drogue amère, Teinture française.

Alcool à 56c.....	14000	Encens.....	250
Aloès.....	750	Safran.....	60
Myrrhe.....	500	Mastic.....	30

Laissez macérer pendant six mois en agitant souvent, distillez pour obtenir les deux tiers de l'alcool employé; on ajoute Q. S. de sucre pour former une liqueur agréable dont on use après le repas. (*Cad.*)

La préparation indienne contient, d'après Ainslie, de la résine de pin, du *justicia paniculata*, et pas de safran. Quelques formulaires remplacent le justicia par du colombo.

Elixir expectorant (Hufeland).

Extr. de chardon bénit, Extr. de douce-amère, ää.	2		
Eau de fenouil.....	30	Eau de laurier-cerise.	4

Dose : quarante à soixante gouttes, quatre fois par jour. Contre le catarrhe bronchique.

Elixir fébrifuge.

Quinquina.....	45	Ményanthe.....	11
Gentiane.....	30	Absinthe m.....	11
Cascarille.....	15	Chlor. de fer ammon.	23
Serpentaire de V.....	11	Ecorce de Winter....	15
Chardon bénit.....	11	Eau-de-vie.....	720
Centaurée p.....	11		

Faites macérer quatre jours, filtrez. (*Bruns.*)

Elixir fébrifuge d'Huxam.

Teinture fébrifuge ou *alexipharmaque et antiseptique d'Huxam*, *Teinture* ou *essence de quinquina composée*, *Alcoolé de quinquina et de serpentaire composé.*

Quinquina rouge.....	60	Safran.....	4,0
Ecorc. d'orang. amèr..	45	Cochenille.....	2,5
Serpentaire de Virg...	12	Alcool à 86c.....	1000,0

Après quinze jours de digestion, passez. (*Cot.*)

Elixir fétide, de Fulde.

Alcool.....	150	Opium.....	5
Castoréum.....	20	Esp. de corne de cerf.	5
Asa-fœtida.....	10		

Antihystérique; 4 grammes dans un véhicule convenable. (*Bouch.*)

On peut rapprocher cette préparation de l'alcoolat ammoniacal fétide.

Elixir de Garus*.

Alcoolat de Garus..	1000	Capillaire.....	20
Vanille.....	1	Eau de fleur d'orang.	200
Safran.....	0,5	Sucre.....	1000

F. macérer 48 heures la vanille et le safran dans l'alcoolat; d'autre part, faites infuser le capillaire dans 500 d'eau bouillante; passez avec expression; ajoutez le sucre à l'infusé; faites un sirop auquel vous mêlerez le macéré et l'hydrolat. Filtrez. (*Codex.*)

En supprimant l'aloès qui entre dans la préparation de l'alcoolat de Garus, on obtient une liqueur plus agréable. M. Mallard a proposé de supprimer le girofle et de porter à 5600 la proportion de sirop de capillaire pour 4000 d'alcoolat.

L'*élixir de Garus illico* est réduit au mélange suivant : teinture de safran, de cannelle, de girofle, de muscade ää 10 p., eau de fleurs d'oranger 100 p., safran 1 p., alcool à 85 c. 400 p., sirop de capillaire 550. On fait macérer le safran dans l'hydrolat d'oranger pendant quelques heures, on ajoute le macéré au reste, et on filtre.

Stomachique, mais plus souvent employé comme liqueur de table que comme médicament.

Elixir de gentiane (Deschamps).

Gentiane.....	80	Alcool à 82c.....	528
Carb. d'ammoniaque...	15	Eau.....	1056

Laissez macérer pendant huit jours, passez.

Liqueur obtenue.....	2	Sucre.....	1

Faites fondre et filtrez.

Modification de l'*élixir de Peyrilhe.*

Elixir de Goudron (Magnes-Lahens).

Alcool à 67°c.. 100 Goudron des Landes. 5 Sucre. 15

Broyez ensemble dans un mortier le sucre et le goudron, ajoutez peu à peu l'alcool et continuez de broyer jusqu'à solution complète du sucre; filtrez. Pour remplacer les liqueurs concentrées de goudron à base alcaline. 5 gr. ou 1 cuillerée à café contenant 0 gr. 15 d'extrait hydroalcoolique de goudron, pour 1 verrée d'eau.

Élixir iodique des hôpitaux.

Eth. iodhydrique....	1,2	Alcoolat d'angélique.	2,0
Iode.....	1,0	Alcool à 94°	25,0
Sirop de sucre interv.	72,0		

Elixir de longue vie*.

Elixir suédois, Alcoolé d'aloès et de thériaque comp., Teinture d'aloès comp. du Codex : Tinctura de aloe composita.

Aloès.....	40	Safran.....	5
Gentiane.....	5	Agaric.....	5
Rhubarbe.....	5	Thériaque.....	5
Zédoaire.....	5	Alcool à 60 c.....	2000

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0472-5 DFG

Faites macérer pendant dix jours dans l'alcool les substances divisées, passez avec expression, filtrez. (*Codex.*)

10 gr. contiennent 2 décigr. d'aloès.

Taddei ajoute du quinquina et de la cascarille ; Soubeiran, Cottereau, du sucre ; d'autres auteurs indiquent des proportions différentes. La composition de cette préparation est donc loin d'être uniforme.

Excitant purgatif célèbre dans la médecine populaire. Dose : 8 à 30 grammes le matin à jeun ou avant le repas, dans la colique.

Parisel remplace, dans la formule de cet élixir, l'alcool par Q. S. de miel pour en faire des *pilules* dites *de longue vie*, argentées, de 20 centig. Trois pilules représentent 30 gr. de l'élixir.

Spielman, sous le nom d'*Elixir amer*, indique une préparation, préconisée contre le tænia, qui n'est qu'une variante de celui de longue vie. L'*Elixir polychreste de Lentilius* s'en rapproche aussi. Il en est encore de même des célèbres *Gouttes d'Iéna*, dont la recette, cependant, n'est pas exactement connue. L'*élixir spina* ou *antipestilentiel* n'en diffère que par une dose double d'aloès.

Il existe quelques préparations purgatives particulières sous le nom d'*Essence de vie* dont la composition n'est pas publiée dans les pharmacopées ; les plus connues sont l'*Essence de vie du chevalier Treffenscheidt* et celle de *Rozenweig*. Elles ne paraissent être autre chose que de l'élixir de longue vie concentré.

Elixir merveilleux (Marquez).

Gentiane	16	Sem. de carottes	16
Aunée	16	— de persil	16
Anis	16	Manne en larmes	125
Coriandre	16	Pissenlit	16
Ecorc. d'or. amères	16	Alcool	2000

Faites macérer quinze jours, filtrez.

Elixir de Mithié.

Alcool	180	Petit galanga	4
Gingembre	15	Muscade	4
Cannelle	8	Girofle	4
Poivre long	8	Cardamome	1,2

Stomachique. Dose : 8 à 15,0. (*Cad.*)

El. odontalgique (Leroy de la Faudiguière).

Gaïac	15	Essence de romarin, gouttes	10
Pyrèthre	4	— de bergamote, gout.	4
Muscade	4	Alcool à 70c	100
Girofle	2		

Laissez macérer pendant 8 jours, filtrez. 1 cuillerée à café dans un verre d'eau pour se rincer la bouche.

Elixir odontalgique (Desforges ou Ricci).

Quinquina	90	Ecorce d'oranges	8
Gaïac	150	Safran	2
Pyrèthre	90	Benjoin	8
Girofle	20	Alcool à 32°	2000

Faites macérer cinq à six jours. (*Foy.*)

Elixir parégorique*.

Teinture d'opium anisée, Teinture d'opium ammoniacale.

Opium	8	Huile vol. d'anis	2
Safran	12	Ammoniaque liquide	150
Acide benzoïque	12	Alcool à 86c	350

Après huit jours de macération, filtrez.

Cette formule est tirée de la pharmacopée d'Edimbourg.

L'*Elixir parégorique* (*Teinture de camphre composée, Teinture d'opium balsamique, Teinture d'opium camphrée*) de la pharmacopée de Dublin ou de celle de Londres, se compose de :

Opium	8	Camphre	5
Acide benzoïque	8	Alcool à 56c	950
Essence d'anis	6		

Après quatorze heures de macération, exprimez et filtrez.

Voici la formule de la *Pharmacopée Britannique* de 1864 :

Opium	2,60	Essence d'anis	1,50
Acide benzoïque	2,60	Alcool à 60° c	4,50
Camphre	1,95		

Le *Codex* français, sous le nom d'*Elixir parégorique* ou de *Teinture d'opium camphrée* (*Tinctura cum extracto opii camphorata*), a adopté la formule suivante :

Extrait d'opium, 3 ; acide benz., 3 ; essence d'anis, 3 ; camphre, 2 ; alcool à 60c, 650 ; après 8 j. de macérat., filtrez. 10 de ce produit contiennent 0,05 d'extr. d'opium.

L'*Elixir parégorique* de la pharmacopée des Etats-Unis ou de New-York, a la formule suivante : Opium, 3,88 ; camphre, 2,58 ; ac. benzoïque, 3,88 ; essence d'anis, 3 ; miel, 62 ; alcool dilué, 946.

Contre l'hystérie et les maladies convulsives. 2 à 8 grammes dans une potion ou en frictions dans la migraine. C'est la préparation d'opium la plus usitée chez les Anglais.

Elixir pectoral du roi de Danemark.

Elixir de Ringelmann.

Angélique	90	Muscade	30
Livèche	15	Myrrhe	30
Camomille	45	Carb. de potasse	590
Anis	250	Alcool	2000
Fenouil	150	Eau	1000
Macis	12		

Après trois jours de digestion, ajoutez :

Sel ammoniac 500

Distillez, versez le produit sur :

Suc de réglisse. 150 Eau de fenouil. 500 Safran. 8

Laissez macérer, filtrez. (*Sax.*)

La formule que donnent les pharmacopées de Hambourg et du Danemark est la suivante :

Suc de réglisse dépuré.. 2 Eau de fenouil..... 6

A la solution décantée et filtrée ajoutez : liqueur ammoniacale anisée, 2. Mêlez et conservez dans un flacon bien bouché. Cet élixir est

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0473-1 DFG

très-employé dans l'Allemagne du Nord, sur les bords du Rhin, en Suisse, dans les États Scandinaves et sur tout le littoral de la Baltique.

Elixir pectoral (Wedel).

Alcoolé de scille et de benjoin composé.

Scille	100	Réglisse	5	Safran	1
Année	100	Anis	5	Alcool à 56c.	680
Iris	100	Myrrhe	5		
Benjoin	8	G. ammoniaq.	2.4		

Filtrez après macération. (*Cad.*)

Pectoral stomachique et carminatif.

De 2 à 8 grammes dans un infusé approprié.

Elixir de pepsine.

Elixirium pepsineum.

Pepsine médicinale en poudre	50	Sirop simple	400
ou Pepsine extractive	20	Huile ess. de menthe ou autre pour aromatiser	Q. S.
Eau distillée	450		
Alcool à 80 c	150		

Délayez la pepsine dans l'eau distillée, puis mêlez au sirop et à l'alcool dans lequel l'huile essentielle aura été dissoute. Laissez en contact pendant vingt-quatre heures. Filtrez.

Essai: mettez dans un flacon à large ouverture:

Elixir de pepsine	20	Acide chlorhy. offic.	0,60
Eau distillée	60	Fibrine fraîchement essorée	10

Faites digérer pendant six heures au bain-marie et à 50°, en ayant soin d'agiter jusqu'à solution complète de la fibrine, puis toutes les heures. Filtrez alors la liqueur, dans laquelle l'acide azotique ne devra produire aucun trouble. (*Codex.*)

Une préparation officinale devant, à notre sens, être la même partout et pour tous, la formule ci-dessus a le défaut de laisser l'aromatisation à la guise du pharmacien.

Elixir de pepsine (L. Corvisart).

Pepsine acidif. Pr faire 10 doses.	Q. S.	Eau distillée	45
		Sirop de cerises	60
Alcool de Garus	45		

Agitez après vingt-quatre heures de contact, filtrez. Une cuillerée à bouche ou un verre à liqueur pendant le repas.

Elixir de pepsine (Mialhe).

Pepsine amylacée	6	Sucre	30
Eau distillée	24	Alcool à 33°	12
Vin blanc de Lunel	54		

Immédiatement après chaque repas, une cuillerée à bouche qui contient un gramme de pepsine.

Elixir de peptone (Petit).

Alcool à 95°	10	Vin de Frontignan	40
Sucre	25	Eau	20
Peptones	5		

Dissolvez la peptone dans l'eau, ajoutez le vin, l'alcool et le sucre, filtrez.

20 gr. d'élixir contiennent 1 gr. de peptone.

Elixir philodontique (Marquez).

Alcool	1750	Néroli	16
Teinture d'ambre	6	Essence de menthe	32
Ether	10	— de cannelle	8

Mêlez, laissez reposer et filtrez.

Elixir de propriété.

Teinture d'aloès et de myrrhe safranée.

Teinture d'aloès	3	Teinture de safran	
— de myrrhe	4	(Soub.)	

C'est là l'élixir de propriété ordinaire, mais il existe une foule de variantes: ainsi, on distingue un *élixir de propriété acide de Boerhaave, de Paracelse; un élixir de propriété alcalin, antiscorbutique, aromatique*, qui ne diffèrent de celui ci-dessus que par une addition d'acide acétique ou sulfurique, de carbonate de potasse, d'esprit de cochléaria, d'aromates. Toutes ces préparations sont inusitées.

Élixir purgatif de jalap au citron.

Résine de jalap	10	Mélasse	60
Alcool à 60°	180	Essence de citron, gout.	10

Dose: 15 gr. — Cette formule est populaire à Strasbourg.

Elixir purgatif de Leroy ou de Signoret.

Médecine ou *remède Leroy, Purgatif Leroy.*

	1er deg.	2e dég.	3e deg.	4e deg.
Scammonée	48	64	95	125
Turbith végétal	24	32	48	64
Jalap	190	250	375	500
Eau-de-vie à 20°.	6000	6000	6000	6000

Faites infuser pendant douze heures à la chaleur de 50°, passez et ajoutez le sirop suivant :

Séné palthe	190	250	375	500
Eau commune	750	1000	1500	1500

Faites infuser, passez en exprimant, et ajoutez:

Cassonade	1000	1250	1500	1750

Faites un sirop. — Le n° 2 est le plus employé. Dose : 1 à 4 cuillerées par jour.

Chacun connaît ce remède, de réputation.

Le *Vomi-purgatif Leroy* se prépare avec :

Vin blanc	2000	Séné palthe	282

Faites infuser pendant trois jours en ayant soin d'agiter de temps en temps; passez avec expression, et sur chaque 500 grammes de vin ainsi préparé, ajoutez :

Tartrate de potasse et d'antimoine.. 4

Filtrez.

Elixir de quinquina et de safran.

Liqueur dorée.

Quinquina rouge	15	Safran	8
Cannelle fine	15	Eau-de-vie vieille, litr.	5
Ecorce d'orang. amèr.	15	Vin de Malaga, litres	2

Après quatre jours de digestion, ajoutez :

Sucre blanc 1250

Filtrez. (*Guib.*)

Digestif et stomachique. La formule originale portait de plonger trente fois une pièce d'or rougie au feu dans le sucre dissous dans une partie de l'eau-de-vie et du vin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0474-7

Elixir ou liqueur de quinquina (Deschamps).

Alcool à 86c	160	Quinquina jaune	100
Eau	837	Écorce d'orange	5
Acide sulfurique	1		

Laissez macérer dix jours, passez et ajoutez, à une partie de macéré, une demi-partie de sucre, et filtrez. — 30 grammes de ce produit en représentent deux de quinquina. Proposé pour remplacer le vin de quinquina.

Elixir de Radcliffe.

Aloès	23	Cochenille	2
Rhubarbe	4	Sirop de nerprun	60
Cannelle	2	Alcool	150
Zédoaire	2	Eau	135

Purgatif tonique. Dose : 15,0. (*Rem. pat. a.*)

Elixir de Salut.

Teinture de séné aromatique.

Raisins secs	125	Anis	23
Carvi	23	Coriandre	23
Séné mondé	60	Réglisse	23
Gaïac	30	Eau-de-vie	1564
Aunée	23		

Marasme, adynamie. (*Cad.*) Dose : 30,0.

(V. *Teinture* et *Vin de rhubarbe composé.*)

Elixir de santé de Bonjean (d'après Dannecy).

Feuilles de mélisse	100	Anis vert	30
— de menthe	100	Cumin	15
— de thé perlé	200	Carvi	15
Cachou	100	Ether sulfur. à 60°	120
Ec. d'oranges amères	60	E-de-vie de vin à 59oc	3750

F. macérer pendant 8 jours, passez avec expression, ajoutez 3 litres de sirop simple, mêlez, laissez en contact pendant 8 jours et filtrez.

Elixir de Stoughton*.

Elixir stomachique, Alcoolé de gentiane et d'absinthe, teinture d'absinthe composée du Codex.

Aloès	5	Germandrée	25
Cascarille	5	Absinthe	25
Rhubarbe	15	Ecorce d'or. amères	25
Gentiane	25	Alcool à 60c	1000

Après 10 jours de macération, exprimez et filtrez (*Codex*). Bon stomachique. 2 à 15 gr.

Dans l'*élixir de Raulin* il entre en sus des follicules de séné.

Elixir sudorifique (Willis).

Ipécacuanha	15	Safran	8
Tolu	15	Essence d'anis	4
Acide benzoïque	8	Camphre	2.4
Opium purifié	8	Alcool	1000

Sudorifique. 8 grammes contiennent 5 centigrammes d'opium. (*Cad.*)

Cette préparation, qui a beaucoup d'analogie avec l'élixir parégorique, est donnée en second lieu par Jourdan, sous le nom d'*Elixir sudorifique de Lettsom.*

Élixir de terpine (P. Vigier).

Terpine	0,50	Glycérine à 30°	
Vanilline	0,002	Alcool à 90°	
		Sirop de miel aa	7 gr.

Elixir tonique.

Aloès	8	Quinquina	15
Myrrhe	8	Safran	4
Absinthe	15	Ec. d'orang. amèr.	12
Centaurée p	15	Vin d'Espagne	1000

Exposez au soleil vingt-quatre heures. Ajoutez :

Sucre	245

Filtrez. — 2 à 3 cuillerées par jour, comme excitant tonique. (*Pier.*)

Elixir tonique (Gendrin).

Extrait de cascarille	5	Fl. sèch. de camomille	6
— d'absinthe	5	Ec. d'orang. amères	10
— de gentiane	5	Sous-carb. de potasse	15
— de myrrhe	5	Eau dist. de menthe	250

Triturez, faites macérer pendant 2 jours, passez et filtrez. 1 cuillerée à café dans 1/2 verre d'eau avant le repas. L'auteur remplace souvent l'eau de menthe par du vin de Malaga qui rend la préparation officinale.

Elixir tonique antiglaireux, de Guillié.

Columbo pulvérisé	90	Nitre	15
Iris —	60	Santal citrin	30
Gentiane —	8	Sir. de sucre très-cuit et caramélé	11000
Jalap —	1500	Alcool Montpellier à 28°, litres	22
Aloès —	12	Eau distillée, litres	22
Safran —	60		
Sulfate de quinine	15		
Émétique	12		

F. macérer les poudres vingt-quatre heures dans l'alcool à la température de 20°. F. dissoudre séparément le nitre, l'émétique et le sulfate de quinine dans l'eau, et ajoutez à la teinture. Vingt-quatre heures après, ajoutez-y le sirop. Après quarante-huit heures, filtrez. La liqueur marque environ 18°.

Chaque cuillerée contient 25 centig. environ de substance purgative. Le reste agit comme tonique. On en prend deux à trois cuillerées à bouche et ensuite 3 ou 4 tasses de tisane de chicorée (*Soubeiran*). — Il a été déclaré par ses propriétaires que l'*Elixir de Guillié* était de l'eau-de-vie allemande sucrée.

Elixir utérin (Crollius).

Alcoolé de castoréum safrané.

Castoréum	60	Huile vol. d'anis	2
Extrait d'armoise	30	— de cumin	2
Safran	15	— d'angélique	2
Carbon. de potasse	4	Alcool	750

Faites macérer les substances pendant huit jours ; passez et ajoutez les essences. (*Cad.*)

Spielmann remplace le carbonate de potasse par l'acétate, et l'essence de cumin par l'huile de succin. Jourdan a proposé la modification suivante :

Teint. de castoréum	15	Teinture de safran	4
— d'absinthe	8	Essence d'anis, goutt.	10

Préparation active, jadis célèbre comme stomachique, emménagogue, carminatif. Dose : 1 à 4,0 dans un véhicule approprié.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0475-3

Elixir végétal de la Grande-Chartreuse.

Mélisse fraîche	640	Cannelle	160
Hysope fraîche	640	Safran	40
Angélique fraîche	320	Macis	40

Après huit jours de macération dans 10000 d'alcool, exprimez et distillez sur une certaine quantité de plantes fraîches : mélisse, hysope; au bout de quelque temps, on ajoute 1250 de sucre, et on filtre.

Les autres *liqueurs de la Grande-Chartreuse* se font avec le résidu de cette distillation auquel on ajoute des proportions variables de plantes fraîches, puis du sucre pour obtenir d'abord la verte, la jaune, et enfin la blanche.

On a donné aussi, pour la liqueur dite CHARTREUSE, la composition suivante :

Ess. de mélisse citronnée	2	Ess. de muscade	2
— d'hysope	2	— de girofle	2
— d'angélique	10	Alcool à 80°	2 lit.
— de menthe anglaise	20	Sucre	Q.S

On colore en jaune avec qq. gouttes de teint. de safran, et en vert avec qq. gouttes d'indigo dissous ou d'alcoolat. de feuilles de sureau (V. *Un. Ph.* 1870).

L'élixir de la Grande-Chartreuse de Grenoble, qui a la réputation d'une panacée dans le sud-est de la France, est vendu par le couvent en petites fioles vertes, enfermées dans des étuis de bois.

Elixir vermifuge.

Sanguenitte	750	Fougère mâle	500
Ecorce de citrons	250	Rhubarbe	125

Faites infuser dans 5000 d'eau bouillante et ajoutez :

Teint. d'éc. d'orang.	1500	Acide tartrique	45
— de citron	100	Sucre	3000

Elixir de vie de Matthiole.

Zestes de citrons	15	Petit galanga	15
Cannelle	30	Gingembre	15
Zédoaire	15	Acore	8
Girofles	5	Marjolaine	8
Serpolet	8	Menthe	8
Sauge	8	Thym	8
Romarin	8	Santal citrin	4
Roses rouges	8	Cardamome	4
Cubèbes	4	Anis	4
Bois d'aloès	4	Fenouil	4
Muscades	15	Alcool à 80c	3000
Macis	15		

Jourdan dit de distiller.

Cordial; antiépileptique. De 5 à 16,0. (*Cad.*)

Jadis on donnait à cet élixir le titre de *complet* lorsqu'on y avait ajouté 2,5 d'ambre gris et autant de musc.

L'*Eau antiapoplectique de Lange* est fort analogue à cet élixir.

Elixir viscéral d'Hoffmann.

Elixir d'oranges composé, *Vin amer alcoolisé.*

Zestes d'oranges	60	Carbon. de potasse	10
Cannelle	20	Vin d'Espagne	480

Faites macérer huit jours, passez et ajoutez :

Extrait de cascarille,		Extrait de gentiane,	
— de ményanthe,		Extrait d'absinthe, aa,	10

Filtrez après deux jours de repos. (*Codex* de 1866.)

Les auteurs varient beaucoup la formule de cette préparation. D'après Jourdan, il y entrait originairement du succin, du sel de tartre et du quinquina. La formule ci-dessus est peu différente de celle de l'*Elixir balsamique d'Hoffmann* (V. p. 471).

Stomachique, anthelminthique et fébrifuge. 4 à 8 gram. par jour dans un véhicule approprié.

Elixir vitriolique (Mynsicht).

Alcoolé sulfurique aromatique, *Elixir acide aromatique*, *Teint. aromatique sulfurique du Codex* de 1837.

Acore	30	Cubèbes	12
Galanga	30	Muscades	15
Camomille	15	Gingembre	15
Sauge	15	Bois d'aloès	4
Absinthe	15	Ecorce de citrons	4
Menthe crépue	15	Sucre	90
Girofle	12	Alcool à 80c	1000
Cannelle	12	Acide sulfurique	125

Laissez macérer pendant deux jours dans une partie de l'alcool, ajoutez l'acide, laissez macérer de nouveau pendant deux jours, ajoutez le reste de l'alcool, laissez encore macérer quatre jours, passez, exprimez et filtrez. (*Anc. Codex.*)

Préparation jadis célèbre comme stomachique et hémostatique. 30 à 50 gouttes dans un véhicule approprié.

Sous le nom d'*Acide sulfurique aromatique*, les pharmacopées anglaises donnent une simplification de la préparation ci-dessus. En voici la formule : Acide sulfurique 84, alcool 700, cannelle 45, gingembre 30.

Elixir de Whytt.

Teinture tonique, *stomachique* ou *roborante de Whytt*; *Elixir amer fébrifuge de Whytt*, *Teinture de quinquina amère de Whytt*, *Alcoolé de quinquina et de gentiane composé.*

Quinquina jaune	30	Ecorce d'orange	12
Gentiane	12	Alcool à 56c	375

Faites macérer et filtrez ensuite.

Dans quelques formulaires, cette recette a été tellement défigurée que la gentiane qui en fait essentiellement partie, n'y paraît plus.

Elixir de Woronejé.

Elixir ou *Gouttes anticholériques russes.*

Nitre	4,75	Vinaigre	750
Sel ammoniac	4	Naphte	2
Poivre	4,75	Huile d'olive	15
Alcool	3500	Alc. de menthe	250
Eau royale	2		

Faites digérer pendant deux heures et filtrez.

Deux petites cuillerées tous les quarts d'heure dans le choléra asiatique.

ELLÉBORES.

On connaît, sous ce nom, ou sous celui d'*hel-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0476-9 DFG

lébores (du grec ἑλεῖν, tuer, et βορά, nourriture), les espèces suivantes :

1° *Ellébore noir ; Melampodium* ✻*.

Schwarze nieswurz, Christbaumwurzel, AL.; Black hellebore, christmas-rose, ANG.; Korbekaswed, AR.; Short nyserod, DAN.; Kalikutkie, DUK.; Yerba de ballestero, Eleboro negro, ESP., POR.; Nieskruid, Maakruid, Herssenkruid, HOL.; Kali koothie, IND.; Elleboro nero, IT.; Kherbeck siya, PER.; Czarna ciemierzyca, POL.; Tschernaia tschemeritza, RUS.; Katurohini, SAN.; Schwart prustrot, SU.; Kadagaroganie, TAM.; Katukaroganie, TEL.; Kara tchopleme, TUR.

C'est la racine de la *rose de Noël, herbe de feu, rose d'hiver, Helleborus niger*, qui croît sur les montagnes de l'Europe. Brune noirâtre au dehors, blanchâtre au dedans, se composant de souches ou tronçons gros comme le doigt, irréguliers, chargés de radicules longues et entremêlées ; son odeur est nauséeuse et sa saveur âcre.

Elle contient : huile vol., huile grasse, acide volatil, résine, cire, amer, mucus, ulmine, gallate de potasse et de chaux, sel ammoniacal, et une substance cristalline l'*elléborine* ou *helléborine* ou *éranthine* (V. *Rev. ph.*, 1853-54). Cette dernière substance, isolée par M. Bastick, est un glucoside qui, sous l'influence des acides dilués, se dédouble en sucre et en *Helléborésine*. Depuis, MM. Husemann et Marmé ont retiré des feuilles et des racines des hellébores noir et vert un glucoside, l'*Helléboréine* qui, sous l'influence des acides, se dédouble en sucre et en *Helléborétine*, d'une belle couleur violette.

On l'a employée comme emménagogue, vermifuge, et surtout comme purgatif drastique. On en fait une poudre *; un extrait, une teinture. Elle entre dans les pilules de Bacher. Les hippiatres l'emploient pour entretenir les sétons aux chevaux et guérir le farcin. Inusité à peu près. Dose de la poudre : 0,25 à 1,0.

2° *Ellébore fétide, Patte d'ours, Pied de griffon, Herbe aux bœufs, Pommelée; Helleborus fœtidus.*

Stinkende nieswurz, AL.; Bears foot, Fotterwort, ANG.; Stinkend nieskruid, HOL.

N'est employé que par les vétérinaires, comme le précédent. Il est vermifuge.

3° *Ellébore vert; Helleborus viridis.* Cette espèce à fleurs verdâtres croît dans les bois et les buissons des environs de Paris, où on la trouve en fleurs dans le mois d'avril, avec l'ellébore fétide. Il a été vanté dans les maladies de la peau. Il contient de l'*helléborine*.

4° *Ellébore d'Orient ; Helleborus orientalis s. officinalis.* On pense que c'est là l'ellébore que les anciens employaient contre les maladies mentales et qui croissait principalement aux environs d'Anticyre en Grèce ; c'est pourquoi cette ville était le Charenton ou le Bedlam de l'antiquité. C'est la seule espèce d'ellébore que Tournefort ait rencontrée pendant ses voyages dans le Levant.

Ces quatre sortes d'ellébores appartiennent à la famille des *Renonculacées*.

5° *Ellébore blanc, Vératre, Varaire ; Veratrum album* *. (Colchicacées.)

Weisse Nieswurzel, Krætzwurzel, AL.; White ellebore, ANG.; Wedegambre blanco, ESP.; Witbloemige, Nieswortel, HOL.; Elleboro bianco, IT.; Biala ciemierzyca, POL.; Helleboro branca, POR.; Tshemeritza, RUS.; Hwit prustrot, SU.

Il croît sur les hautes montagnes de l'Europe. La racine telle qu'elle nous vient de la Suisse, est légère, en tronçons, grisâtre au dehors, blanche en dedans, munie ou privée de ses radicules ; saveur d'abord douce, puis amère et âcre.

Elle contient de la *vératrine*, à laquelle elle doit d'être à l'intérieur un purgatif, un émétique, un sternutatoire et un poison violent ; de la *Jervine* et un acide cristallisé, blanc, l'*acide jervique*. On l'a employée à l'extérieur dans les maladies pédiculaires et cutanées. On en fait une poudre, une teinture, des pommades. Dose de la poudre : 3 à 10 centigrammes.

En Angleterre, l'ellébore blanc a été employé à la manière du colchique contre la goutte, et on a même longtemps pensé qu'il était le principal ingrédient de l'eau d'Huson.

La racine du *Veratrum nigrum*, qu'il ne faut pas confondre avec celle de l'*Elleborus niger*, possède à peu près les mêmes propriétés.

La racine du *veratrum viride* est très-vantée, en Amérique, comme apyrétique. Il n'a été établi aucune différence chimique entre le *veratrum viride* et le *veratrum album*. C'est un antifébrile puissant. (*Un. ph.* 1869). Sa teinture au 1/4 est vantée à la dose de 6 gouttes toutes les 2 heures contre les affections inflammatoires, rhumatismales, éruptives; c. la fièvre jaune (*Bouch.*).

EMBROCATIONS.

Préparations huileuses ou graisseuses destinées à être appliquées sur quelques parties du corps pour les détendre, adoucir, assouplir. Elles ne diffèrent des fomentations qu'en ce que le véhicule de celles-ci n'est pas un corps gras. Dans la pratique on est loin de s'en tenir à cette définition, et l'on confond quelquefois les embrocations avec les fomentations, les lotions et les liniments. (Voy. ces mots.)

Embrocation de Questionan.

Essence de térébent...	45	Acide sulf. alcoolisé...	12
Huile d'olive.....	45		

(*Rem. patenté angl.*) — Antirhumatismal.

Embrocation de Roche.

Huile d'olive.....	500	Teinture d'ambre.....	8
Essence de girofle....	30		

Muller donne à l'embrocation de Roche la formule suivante : assa-fœtida, 2 ; huile de pa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0477-5

vots, 30 ; faites dissoudre par digestion, passez et ajoutez : huile volatile de carvi, 2 ; de térébenthine, 2 ; de bergamote, 2.

Contre la toux et la coqueluche. (*Rem. pat. angl.*)

EMPLATRES.

Emplastrum (de ἐμπλάττω, j'enduis) ; *Pflaster*, AL. ; *Plaster*, ANG. ; *Lasechet*, AR. ; *emplasto, Parche*, ESP. ; *Empiastri*, IT.

Médicaments destinés à être appliqués sur la peau et se rapprochant des onguents par leur composition, mais en différant par leur consistance plus grande.

On les divise en *emplâtres résineux, onguents-emplâtres* ou *rétinolés solides*, qui ont pour base un mélange de corps gras et de résines, et en *emplâtres proprement dits* ou *stéarates* (du grec στέαρ, suif ou graisse), qui ont pour base un savon de plomb. La préparation des premiers est la même que celle des onguents ; seulement, lorsqu'ils sont en partie refroidis, on les malaxe avec les mains mouillées et on les divise par parties (de 25,0) que l'on façonne en bâtons ou *Magdaléons*, en les roulant sur une table également mouillée. Lorsque l'emplâtre contient des matières salines ou extractives, il faut employer le moins d'eau possible. Les *emplâtres proprement dits* se préparent par l'intermède de l'eau, ou sans cet intermède, et dans certains cas à une température supérieure à 100°. Ces dernières acquièrent une couleur brune par suite de l'altération d'une partie des corps gras. On les nomme *Emplâtres brûlés*.

La préparation de l'emplâtre simple, qui sert de base à beaucoup d'entre eux, servira d'exemple. Ce sont de véritables produits chimiques.

On donne aussi aujourd'hui le nom d'emplâtres à ce que les anciens pharmacologistes nommaient *Écussons*, c'est-à-dire aux préparations ci-dessus, étendues sur de la peau, du sparadrap, etc.

On peut également faire des écussons avec des onguents, des pommades, des résines. Ceux que l'on prépare avec des électuaires, des extraits, portent plus spécialement le nom d'*Epithèmes* (V. p. 488). Quand la substance employée est molle, on l'étend à l'aide de la spatule ; mais comme il serait difficile de le faire avec régularité, on recouvre la peau ou le sparadrap d'un morceau de papier, de carton ou de fer-blanc percé d'une ouverture ayant la grandeur que l'on veut donner à l'écusson. On étale uniformément la matière emplastique dans la partie vide du moule, et cela fait, on enlève celui-ci ou bien on se sert de l'appareil dont nous parlons ci-après. L'écusson doit avoir une épaisseur d'environ 1 à 2 millimètres.

Quand la masse est ferme, comme cela a lieu le plus ordinairement, on l'échauffe dans les mains ou dans de l'eau tiède, et on l'étend à l'aide du pouce mouillé, puis on égalise le mieux possible en passant rapidement le pouce ou une spatule à lame très-flexible que l'on échauffe légèrement en la faisant effleurer par la flamme d'une lampe à alcool. On peut encore étendre la masse avec une spatule ou un fer *ad hoc* chauffé (fig. 70), ou encore en opérant sur une plaque métallique chauffée (*Leraitre*). Mais un moyen préférable à tous ceux qui précèdent, pour les emplâtres courants (emplâtres de poix, de ciguë, de Vigo, diachylon), c'est d'étendre la masse au sparadrapier, en couche convenablement épaisse, sur du papier ou de la toile, de couper ces sparadraps en morceaux de grandeurs voulues, et de les coller avec de l'empois, du mucilage de gomme, de la gélatine fondue, par l'envers, sur de la peau ou du sparadrap ordinaire. (V. *Sparadraps*.)

(*Fig.* 70)

M. Dédé, pharmacien militaire, a proposé, pour la préparation des emplâtres de toutes dimensions, un *moule-écussons*, qui se compose d'une série de huit cercles ovales de 5 à 20 centimètres numérotés, et rentrant les uns dans les autres ; ils sont contenus dans un cadre en noyer, sur lequel se fait la préparation du médicament. Au-dessous de ce cadre est un tiroir contenant un cylindre en bois ou en métal, destiné à unir la surface de l'écusson.

Le mode opératoire consiste à huiler le cercle qui doit déterminer la grandeur de l'écusson, à le placer sur de la toile gommée ou du sparadrap. Si l'on doit préparer un écusson de poix de Bourgogne, par exemple, on verse celle-ci dans le vide du cercle, de la circonférence au centre, et de manière à n'en pas répandre sur le cercle ; alors, avec le pouce on l'égalise sur toute la surface avant que le refroidissement ait lieu. On passe et repasse le cylindre huilé jusqu'à ce que le lissage soit parfait ; on détache l'écusson en imprimant une légère pression avec le pouce sur le contour interne du cercle.

Quelquefois les médecins, soit pour maintenir l'emplâtre sur la peau, soit, s'il est trop mou, pour l'empêcher de couler, le font entourer d'un cercle de diachylon. Dans ce cas, on étend celui-ci au pouce, ou à la spatule chauffée. Il serait mieux que les médecins prescrivissent dans ce cas de faire l'écusson sur sparadrap agglutinatif, méthode adoptée déjà par beaucoup d'entre eux.

Ou mieux encore, comme l'a indiqué M. Dausse, on se sert d'une bandelette de spa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0478-1

radrap de diachylon, que l'on colle circulairement autour de la composition emplastique étendue, à l'aide de l'empois ou d'un mucilage, et en la courbant en dedans. On a ainsi une bordure bien plus unie.

On fait des écussons pour les bras, pour la nuque, pour les oreilles (*oreillons*), pour la poitrine, pour le scrotum, pour les jambes, en un mot, pour toutes les parties du corps. Il serait bon, dans un travail comme le nôtre, ainsi qu'on nous en a fait la remarque, d'indiquer la grandeur qu'un écusson doit avoir dans l'un donné de ces cas, afin que ce même écusson, demandé dans plusieurs pharmacies, eût toujours la même dimension; mais nous avons considéré qu'il était impossible de rien arrêter de satisfaisant sur ce sujet.

Pour ce qu'on doit entendre par la grandeur d'un écusson-emplâtre, voy. le *Tarif des manipulations*. M. Falières a proposé de fixer à 2 millimètres, en chiffre rond, l'épaisseur à donner aux écussons; ce qui correspond à 20 centigrammes d'emplâtre par centimètre carré. (V. *Journ. de pharm.*, 1863.)

On est dans l'habitude d'envelopper les magdaléons d'emplâtre dans du papier; pour éviter l'adhérence, il est bon de les rouler préalablement dans du lycopode; on les renferme ensuite dans des boîtes à l'abri de la chaleur et de l'humidité. Certains emplâtres, comme celui de ciguë, se conservent mieux dans des pots de faïence bien bouchés. Trull propose d'enduire les emplâtres dans lesquels il entre des poudres, extraits, etc., d'huile de lin cuite qui forme vernis, pour les empêcher de moisir. Il faut avoir soin, dans la préparation des emplâtres, de n'incorporer les poudres, extraits, etc., que lorsque l'eau contenue dans le mélange d'huile, de cire et de résine, est totalement expulsée par la chaleur; ce liquide étant la cause première de la moisissure (*Hirschberg*).

Emplâtre simple*.

Emplâtre de plomb, de litharge, de protoxyde de plomb ou *commun*; *Stéaraté simple, savon de plomb*; *Emplastrum simplex.*

Litharge pulvérisée.	2000	Huile d'olive.....	2000
Axonge.....	2000	Eau.....	4000

Mettez les trois premières substances dans une bassine au moins trois fois plus grande qu'il ne faudrait pour les contenir, faites fondre; alors ajoutez l'eau et tenez la matière en ébullition en la remuant continuellement jusqu'à ce que la masse ait acquis une couleur blanche uniforme, et qu'une petite quantité projetée dans l'eau froide prenne une consistance emplastique; de grosses bulles qui se forment à la surface indiquent d'ailleurs ce moment. Laissez refroidir aux trois quarts et faites des magdaléons. (*Codex.*)

Pendant l'ébullition on remplace l'eau qui s'évapore, par d'autre qui doit être au moins chaude. Béral a fait, il y a déjà longtemps, la remarque qu'en laissant l'emplâtre manquer d'eau à la fin de sa préparation, il était beaucoup moins cassant et donnait un sparadrap très-souple, mais un peu plus foncé, il est vrai.

MM. Gélis et Pfaff ont proposé de le préparer par double décomposition d'un soluté de savon par l'acétate de plomb liquide. Mais le produit est trop cassant.

L'emplâtre simple est l'excipient de la plupart des emplâtres composés. Par motif hygiénique, plusieurs pharmaciens ont proposé de substituer, dans sa formule, l'oxyde de zinc à la litharge; il paraîtrait que l'*Emplâtre du pauvre homme*, des Anglais, est un sparadrap à base de zinc.

Emplâtre d'acétate de cuivre.

Cire verte; Emplastrum cum acetate cuprico.

Cire jaune.....	100	Térébenthine.....	25
Poix bl.....	50	Verdet gris porph.....	25

Ajoutez le verdet aux substances résineuses fondues et passées, agitez jusqu'à ce que l'emplâtre soit suffisamment refroidi. (*Codex* de 1866.)

C'est le remède le plus ordinaire des pédicures pour détruire les cors.

L'*Emplâtre anglais de Kennedy*, contre les cors, ne diffère pas sensiblement de celui-ci.

L'*Emplâtre divin* simplifié se compose de :

Diachylon gommé.....	30	Verdet.....	1

C'est là l'*Emplâtre divin vert*. Pour obtenir l'*Emplâtre divin rouge*, il suffit de chauffer assez pour décomposer le verdet.

On pourrait réduire ainsi la formule de l'*Emplâtre des douze apôtres* et celle de l'*Emplâtre de la main de Dieu.*

Emplâtre adhésif (Prestat).

Résine.....	50	Gomme ammoniaque.	12
Mastic.....	12	Emplâtre simple.....	400
Térébenthine.....	38		

Faites fondre l'emplâtre simple et la poix-résine, ajoutez la térébenthine et enfin le mastic et l'ammoniacum en poudre. (*Redw.*)

Emplâtre adhésif fluide (Enz).

Résine Dammar pulv.	560	H. de ricin.....	70
H. d'amandes douces.	140	Éther sulf. alcoolisé	
Glycérine.....	30		235 à 240

Faites fondre les quatre premières substances à une douce chaleur, et quand la masse est à moitié refroidie, colorez par un peu de rouge d'aniline et ajoutez l'éther alcoolisé (V. *Un. ph.* 1873).

Emplâtre agglutinatif d'André Delacroix.

Rétinolé d'élémi lauriné; Emplastrum glutinans.

Poix blanche.....	200	Térébenthine.....	25
Résine élemi.....	50	H. de laurier.....	25

Faites fondre et passez. (*Codex* de 1866.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0479-8

C'est cet emplâtre qu'un industriel étend sur du taffetas vert, qu'il coupe ensuite en petits carrés et vend sous le nom de *Taffetas de Delacroix, contre les cors.*

Emplâtre agglutinatif de Bavière.

Minium	4500	Colophane	700
Huile d'olive	3500	Téréb. de Bordeaux	1500
Cire jaune	500		

On met l'huile dans une grande bassine placée sur un feu vif; à l'aide d'un tamis on y fait pleuvoir le minium en remuant avec une spatule en fer jusqu'à ce que la matière monte légèrement en répandant une odeur acético-empyreumatique. On retire du feu, on continue à agiter, et bientôt après l'effervescence s'apaise. La combinaison est opérée. Alors on ajoute les autres substances, et l'on agite jusqu'à refroidissement. Pour être employé cet emplâtre n'a plus besoin que d'être étendu sur de la toile. Ainsi disposé, il forme, sous tous les rapports, un excellent sparadrap.

Emplâtre ammoniacal camphré.

Carb. d'ammoniaque	4	Emplâtre de ciguë	15
Camphre	2	— de savon	15

Mêlez. (*Batav.*)

Emplâtre de galbanum camphré.

Emplâtre de galban. safrané	8	Camphre	1
Carbonate d'ammoniaque	1	Pétrole	1

Rhumatismes chroniques. (*Aug.*)

Emplâtre anglo-saxon.

Minium	500	Succin	8
Huile d'olive	500	Alun calciné	8
Cire blanche	500	Camphre	8

Faites prendre à l'huile une teinte brunâtre par le feu, ajoutez le minium quand la masse aura acquis la consistance emplastique, ajoutez le succin, puis, après refroidissement, l'alun et le camphre. (*Bat.*)

Dans les ulcères sordides.

L'*Emplâtre de frai de grenouilles* ne diffère à peu près de celui-ci que par le frai, matière insignifiante.

Emplâtre anodin calmant (Boerhaave).

Cire blanche	250	Huile rosat	30

Faites fondre, et incorporez :

Ext. de suc de jusquiame, de pavot, de ciguë, ää,. 30

Dans le squirrhe. (*Bouch.*)

Emplâtre antiarthritique (Helgolandi).

Sulfure d'antim. calc.	6	Poix noire	22
Cire jaune	6	Goudron	10

On l'étend sur de la peau. (*Hamb.*)

Emplâtre anticancéreux (Pissier).

Huile de lin	1000	Cire jaune	250
Minium	250	Térébenthine	90
Céruse	250	Opium	30

Pour calmer les douleurs cancéreuses et prévenir l'ulcération.

Emplâtre antiodontalgique.

Masse antiodontalgique de Handel.

Opium	0,8	Ext. de jusquiame	0,15
Camphre	0,15	— de belladone	0,15
H. de cajeput, gout.	4	Eau dist. d'opium	Q. S.
Teint. de canth., g.	4		

pour faire une pâte que l'on applique autour de la dent malade.

La *masse de Rust* en diffère peu.

Emplâtre antiodontalgique (Vogler).

Masse antiodontalgique du même.

Opium séché	30	Sang-dragon	2
Mastic	8	Ess. de romarin	0,4
Sandaraque	8	Espr. de cochléaria	Q. S.

pour faire une masse ductile, que l'on applique sur la gencive contre les douleurs de dents. (*Cad.*)

Emplâtre antispasmodique.

Empl. contre le mal de mer.

Sel de corne de cerf.	0,8	Huile de cajeput, g.	20
Opium	0,8	Empl. de galbanum.	
Camphre	2,0	safrané	15,0

On l'applique sur l'estomac.

Emplâtre d'ase fétide.

Empl. fétide ou *antihystérique.*

Galbanum	2	Poix blanche	1
Ase fétide	1	Cire jaune	1

Faites fondre, passez. (*Guib.*)

S'applique sur l'épigastre, dans l'hystérie.

Emplâtre de blanc de baleine.

Cire blanche	8	Emplâtre simple	4
Blanc de baleine	4	Huile d'amandes	1

Faites fondre. (*Esp.*)

Emplâtre calaminaire.

Calamine	60	Emplâtre résineux	500
Cire végétale	100		

Quelques médecins le préfèrent à l'emplâtre à base de plomb, pour l'application sur les plaies vives.

Emplâtre de Canet*.

Empl. d'oxyde rouge de fer, onguent de Canet; Emplastrum cum oxydo ferrico.

Emplâtre simple	100	Cire jaune	100
— diachylon g.	100	Huile d'olive	100

F. fondre ensemble et ajoutez en agitant :

Colcothar broyé avec moitié de l'huile 100

Faites des magdaléons. (*Codex.*)

Il faut diminuer la dose d'huile en été.

Dessiccatif dans le pansement des ulcères.

Les emplâtres *styptique, roborant, fortifiant, défensif,* des pharmacopées étrangères diffèrent à peine de celui-ci.

Emplâtre de cantharides.

Empl. vésicatoire ou *épispastique.*

Poix-résine	125	Axonge	125	Cire jaune	125

Faites fondre, passez et ajoutez :

Cantharides en poudre fine 125

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0480-9

En été, on retranche 30,0 d'axonge que l'on remplace par autant de cire. (*Anc. Codex.*)

On a abandonné cet emplâtre, dont on saupoudrait les écussons de poudre de cantharides (V. p. 485.)

Emplâtre céroène.

Emplastrum ceroneum.

Poix blanche	400	Bol. d'Arménie	100
— noire	100	Myrrhe pulvérisée	20
Cire jaune	100	Encens pulvérisé	20
Suif de mouton	50	Minium porph.	20

F. fondre les matières résineuses et grasses, passez et ajoutez les poudres en les faisant passer à travers un tamis. (*Codex.*)

Guibourt donne, sous le nom de *rétinolé de gommes-résines safrané*, ou d'*emplâtre céroène de Nicolas*, une formule beaucoup plus compliquée.

Jadis on tenait dans les pharmacies cet emplâtre tout étendu sur des morceaux de toile qu'on nommait *céroènes* ; on les employait contre les douleurs résultant d'un effort violent.

Avant la Révolution, les religieuses *Miramionnes* vendaient un *céroène* très-vanté et dont le nom est encore célèbre parmi le peuple ; il était composé de : huile de petits chiens 12, cire jaune 6, poix blanche 12, litharge 1, blanc de plomb 1.

Emplâtre de céruse.

Emplâtre blanc cuit ou *de carbonate de plomb.*

Céruse... 500 Huile d'olive.. 1000 Eau... 1000

Opérez comme pour l'emplâtre simple ; quand la masse aura été malaxée, faites-la liquéfier avec :

Cire blanche..... 20

Faites des magdaléons. (*Anc. Codex.*)

Emplâtre de céruse brûlé.

Huile d'olive..... 1000

Chauffez jusqu'à la faire brunir et fumer, ajoutez peu à peu et en agitant :

Carbonate de plomb..... 500

Lorsqu'il sera dissous, ajoutez encore :

Cire jaune..... 125 (Guib.)

En y ajoutant à la fin du camphre on a l'*emplastrum fuscum* de la pharmacopée prussienne.

Emplâtre chloro-mercurique.

Chlorure mercuriq.	1	Cire blanche	15
— d'ammonium.	2	Elémi purifié	30

Pour remplacer l'emplâtre de Vigo. (*Mia.*)

Emplâtre de ciguë*.

Emplastrum de cicutâ.

Galipot	940	Huile de ciguë	130
Poix blanche	440	Ciguë fraîche	2000
Cire jaune	640	Gomme ammon. pur.	500

Faites fondre ensemble les quatre premières substances, ajoutez-y la ciguë écrasée, continuez à chauffer jusqu'à ce que l'eau de cette plante soit dissipée, pressez, faites fondre de nouveau, laissez refroidir, séparez les fèces, et à l'emplâtre ajoutez la gomme ammoniaque. (*Codex.*)

Cet emplâtre est l'*Empl. de ciguë et de gomme ammoniaque* de beaucoup de pharmacopées, pour lesquelles l'emplâtre de ciguë simple se compose de la masse emplastique à laquelle on ajoute de la poudre (pratique préférable), de la fécule verte, de l'extrait ou de l'huile de ciguë sans gomme ammoniaque.

L'emplâtre du Codex occasionne beaucoup d'embarras pour sa préparation ; la formule suivante, donnée par Planche, est bien préférable.

Emplâtre de ciguë avec l'extrait.

Elémi purifié..... 10 Emplâtre de diachylon gommé..... 20

Faites liquéfier et incorporez :

Extrait de semences de ciguë... 90 (Codex.)

Cet emplâtre est fort actif ; il contient les 3/4 de son poids d'extrait. Il ne doit être donné que sur prescription spéciale.

On prépare de la même manière les *emplâtres avec les extraits alcooliques de belladone*, (racine), *de digitale*, *de jusquiame*, *de stramoine* (sem.), *de nicotiane*, *de mandragore*, que quelques pharmacopées font préparer par coction de la plante avec la masse emplastique ; on les désigne sous le nom de : *emplâtre de X avec l'extrait.* Préparez aussi de même *l'emplâtre d'extrait d'opium.*

Empl. de ciguë et d'iodure de plomb (Ricord).

Emplâtre de ciguë.... 8 Iodure de plomb..... 1

Bubons et engorgements chroniques du scrotum.

Emplâtre de cire.

Cire jaune.. 1500 Suif de mouton. 1500 Poix.. 500

Faites fondre et passez. (*Anc. Codex.*)

Emplâtre contre les cors (Baudot).

Cire blanche. 4 Emplâtre de poix. 2 Galbanum.. 2

F. fondre, passez et ajoutez :

Acét. de cuivre. 2 Ess. de térèb. 1/4 Créosote. 1/2

On l'applique sur les cors.

Emplâtre diachylon gommé*.

(De διὰ, *avec*, et χυλός, *suc.*)

Empl. de gommes-résines ou *de plomb composé* ; *Emplastrum diachylum gummatum.*

Litharge pulvérisée	620	Poix blanche	120
Axonge	620	Térébenth. du mélèze	120
Huile d'olive	620	Gomme ammoniaque	100
Eau	1250	Galbanum	100
Cire jaune	120	Ess. de térébenthine	60

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0481-5

Préparez l'emplâtre simple avec la litharge, l'axonge, l'huile d'olive et l'eau, en ayant soin, à la fin de l'opération, de laisser évaporer la plus grande partie de l'eau, afin de conserver la glycérine.

D'autre part, mettez au bain-marie, avec quatre fois leur poids d'eau, la gomme ammoniaque et le galbanum concassés et l'essence de térébenthine; agitez continuellement jusqu'à ce que les gommes-résines soient émulsionnées aussi complètement que possible, passez à travers une toile. Faites évaporer cette émulsion à feu nu jusqu'à consistance de miel épais. Mélangez ce produit avec l'emplâtre simple que vous aurez liquéfié à une douce chaleur. Enfin ajoutez, après les avoir fait fondre ensemble et passé à travers une toile, la cire jaune, la poix blanche et la térébenthine en remuant jusqu'à ce que la masse emplastique soit suffisamment refroidie, puis divisez-la en magdaléons. (*Codex.*)

Le *Diachylon simple* se préparait avec litharge, huile d'olive et des huiles mucilagineuses. Aujourd'hui, on donne quelquefois le nom de diachylon simple à l'emplâtre simple.

En remplaçant l'emplâtre simple plombique par l'emplâtre simple zincique (préparé en précipitant un soluté de savon par un soluté de sulfate de zinc), on obtient l'*Emplâtre diachylon zincique* avec lequel on prépare le *sparadrap zincique* préféré par Guéneau de Mussy au sparadrap ordinaire.

Emplâtre diabotanum.

Litharge	1000	Huile d'olive	2000

Faites cuire avec Q. S. de vinaigre et ajoutez:

Suc épaissi de ciguë	60	Extrait d'aunée	15
— de chélidoine	60	— de valériane	15
— d'élatérium	60		

Faites cuire encore, passez et ajoutez :

Cire	250	Poix noire	250
Térébenthine	250	Styrax liquide	90

Incorporez à la masse à moitié refroidie :

Galbanum pulvérisé	90	Mastic pulvérisé	30
Gomme ammon.	id. 90	Tacamaque pulvérisé	30
Encens	id. 30	Baies de laurier	23
Iris	id. 23	Huile d'olive	90
Ellébore noir	id. 23	Camphre diss. dedans	15
Cumin	id. 23		

Cette formule est tirée de la pharmacopée d'Espagne, seul pays à peu près où l'emplâtre soit encore employé.

Son nom (διὰ βοτανῶν, avec les herbes) lui vient de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, et qu'on traitait jadis directement.

Fondant que certains médecins préféraient même à l'emplâtre de Vigo.

Emplâtre diapalme.

Empl. diaphœnix ou *diachalciteos*, *Stéaraté de sulfate de zinc*; *Empl. diapalma.*

Emplâtre simple	800	Cire blanche	50

Faites fondre et ajoutez :

Sulfate de zinc dissous dans un peu d'eau	25

F. dissiper l'eau en agitant sans cesse (*Codex*).

Spielmann y fait entrer de l'huile de palme et des feuilles de chêne.

Cet emplâtre doit son nom à la décoction de feuilles de *palmier*, considérée jadis comme un de ses principaux ingrédients.

Emplâtre fondant (Rustaing).

Litharge	1000	Sarcocolle	60
Huile d'olive	1250	Oliban	60
Cire jaune	500	Mastic	60
Térébenthine	125	Myrrhe	60
Huile de laurier	125	Aloès	30
Opopanax	75	Aristoloche	60
Bdellium	60	Camphre	90
Gomme ammoniaque.	60		

F. S. A. (*Bor.*)

Cet emplâtre est employé à Montpellier pour détourner le lait chez les femmes qui ne nourrissent pas. On en fait des écussons de la grandeur du sein, auxquels on fait une petite ouverture au centre pour laisser passer le mamelon. On l'applique quelques heures après l'accouchement et on l'enlève au bout de neuf jours.

Cet emplâtre, par sa composition, ressemble à une infinité d'autres, et en particulier à l'*Emplâtre styptique de Crollius*, dans lequel il entre du sulfate de zinc, de la momie et de l'hématite; à l'*Emplâtre Opodeldoch*, à l'*Emplâtre catagmatique*, à l'*Emplâtre confortant* de Vigo, à celui *du Prieur de Cabryan contre la rupture*, dans lequel il entrait originairement de la peau fraîche de bélier avec sa laine, des vers de terre, du sang d'homme.

Voici la formule qu'en a donnée Guibourt : poix noire 8, cire jaune 2, térébenthine 2; poudre de labdanum, de mastic, de cachou, de noix de cyprès, de racine de consoude, āā, 1.

Rapprochons encore de ces préparations l'*Emplâtre de Bailleul* composé de : emplâtre simple 500, cire jaune 150, térébenthine 60, sang-dragon 50, terre sigillée 50, oliban 20, myrrhe 40, roses rouges 30, bol d'Arménie 65; l'*Emplâtre fondant de Lamotte* composé de : huile d'olive 884, minium pulv. 500, Cire jaune 128, térébenthine de Venise 48, aimant pulv. 48, oliban 12, mastic 12, Myrrhe 12, alun de roche 12, Camphre 8.

Emplâtre fondant (Boinet).

Emplâtre de Vigo	16	Extrait de belladone,	
Iode en p. fine	1	extrait de ciguë, āā,	4

Mêlez et étendez sur la peau ou sur de la toile. Contre les engorgements squirrheux.

Emplâtre fondant (Kirkland).

Emplâtre de sel ammoniac, *Emplâtre volatil.*

Emplâtre simple.	15	Savon	8	Sel ammoniac.	2

Mêlez à chaud l'emplâtre simple et le savon,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0482-1

et, lorsque le mélange sera presque froid, ajoutez le sel ammoniac.

Tumeurs blanches, indurations, rhumatismes. On le renouvelle toutes les vingt-quatre heures.

Emplâtre de galbanum.

Térébenthine..... 5 Cire jaune..... 8

Faites fondre et ajoutez :

Galbanum ramolli par le vinaigre.. 12 (Esp.)

Pour l'*Emplâtre de galb. safrané*, ajoutez 1 p. 1/2 de safran pulvérisé.

Emplâtre de gomme ammoniaque.

Emplâtre fondant ou *résolutif.*

Cire jaune..... 10 Térébenthine..... 10
Poix-résine..... 10 G. amm. purif..... 20

F. fondre et coulez dans un pot. (*Codex de 1866.*)

Gomme ammoniaque. Q. V. Alcool à 56c..... S. Q.

Faites dissoudre, passez avec expression et rapprochez au bain-marie. (*Soub.*)

Emplâtre de goudron.

Poix.. 8 Cire jaune. 90 Goudron.. 125 (*Van-M.*)

Emplâtre d'huile de croton.

Emplâtre diachylon gommé... 80

Faites ramollir et ajoutez :

Huile de croton..... 20

On peut en faire un sparadrap, mais il faut en faire peu à la fois et le tenir bien renfermé. Chomel l'employait comme révulsif.

Emplâtre iodé (Roderburg).

Iode pulvérisé. 2 Emplâtre simple ramolli au feu. 30

Mêlez. — Il doit se produire de l'iodure de plomb.

Emplâtre ioduré (id.).

Iodure de potassium 5 Emplâtre simple ramolli. 40

Mêlez. — Même remarque que ci-dessus.

Emplâtre d'iodure de potassium composé.

Iodure de potassium. 30 Oliban..... 180
Cire..... 24 Huile d'olive..... 8

Étendu sur la toile, cet emplâtre sert à la résolution des tumeurs indolentes. (*Ph. Lond.*)

On a proposé un *emplâtre à* (1/10) *d'iodure de fer.* (*Alquié-Sauvan.*)

Emplâtre maure c. les brûlures (Moulaud).

Empl. Diachylon.... 3000 Encens pulv..... 150
Cire jaune..... 125 Styrax..... 375
Poix résine..... 125 Mercure coulant..... 750

Diviser entièrement le mercure à l'aide du styrax. Employé à l'Hôtel-Dieu de Marseille pour guérir les brûlures au 4e degré.

Emplâtre de mélilot.

Mélilot frais..... 3 Suif..... 4

Faites cuire jusqu'à consomption de l'humidité et ajoutez :

Colophane..... 6 Cire..... 8 (Guib.)

Quelques pharmacopées remplacent le mélilot frais par de la poudre. D'autres y ajoutent du galbanum.

On peut préparer de la même manière l'*Emplâtre de bétoine.*

Emplâtre mercuriel dit de Vigo.

Emplâtre de Vigo cum mercurio, Emplâtre mercuriel gommé, E. de mercure et de gomme ammoniaque; Emplast. cum hydrargyro.

Emplâtre simple.... 2000 Myrrhe pulvérisée... 30
Cire jaune..... 100 Safran pulvérisé..... 20
Colophane..... 100 Mercure..... 600
Oliban..... 30 Térébenthine..... 100
Gomm. ammon. pulv. 30 Styrax liq. purifié... 300
Bdellium pulv..... 30 Essence de lavande.. 10

Faites fondre les trois premières substances, ajoutez-y les poudres; puis, quand l'emplâtre sera presque froid, le mercure éteint dans la térébenthine, le styrax et l'essence. (*Codex.*) Dans le magdaléonage de cet emplâtre, pour éviter la perte du safran, malaxer avec le moins d'eau possible.

Plusieurs pharmacopées font entrer du soufre et s'en servent concurremment avec la térébenthine pour éteindre le mercure.

D'autres pharmacopées mentionnent un emplâtre mercuriel que l'on pourrait appeler simple, où il n'entre ni gomme-résine, ni safran. La masse emplastique est le diachylon simple. On y introduit le mercure, soit à l'état d'onguent napolitain (*Mouchon*), soit éteint dans la térébenthine par une trituration vigoureuse et non interrompue dans un mortier préalablement chauffé. (V. *Rev. pharm.*, 1859-1860.)

Jean de Vigo préparait son célèbre emplâtre avec 20 parties de son emplâtre sans mercure (l'*Emplâtre ranarum Vigonis* est à peu près l'emplâtre *diabotanum*, plus le décocté de grenouilles, et moins les extraits), et 3 de mercure éteint dans 1 de térébenthine.

Résolutif fondant, qu'on applique sur les tumeurs glandulaires, les orchites. Employé aussi pour atténuer, anéantir les marques de la petite vérole, et contre les syphilides papuleuses, tuberculeuses, etc.

Emplâtre de minium camphré.

Empl. de Nuremberg ou *d'oxyde de plomb rouge camphré; Emplastrum miniaceo-camphoratum.*

Emplâtre simple..... 600 Cire jaune..... 300

Faites fondre et ajoutez :

Minium 150 broyé avec de l'huile d'olive... 100

Puis, quand la masse sera un peu refroidie, ajoutez :

Camphre pulvérisé à l'alcool..... 12

Faites des magdaléons. (*Codex.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0483-7

Emplâtre de mucilage.

Huile de mucilage... 250 Gomme ammoniaque . 30
Poix-résine..... 90 Opopanax 30
Térébenthine..... 30 Safran..... 10
Cire jaune 1000

On prépare les gommes-résines comme pour le diachylon gommé. (*Soub.*)

Emplâtre d'opium.

Poix blanche..... 90 Emplâtre simple..... 400

Faites fondre et ajoutez :

Opium en poudre..... 15 (Lond.)

Emplâtre d'opium composé.

Emplâtre calmant, odontalgique, céphalique ou *temporal.*

Poix-résine.... 6 Tacamaque.... 2 Elémi..... 2

Faites liquéfier et ajoutez les poudres de :

Opium... 2 Mastic.. 1 Oliban.. 1 Camphre.. 1

(*Guib.*) S'applique sur les tempes ou à l'angle des mâchoires, dans les douleurs de dents ; on peut également en introduire dans les dents cariées ou l'appliquer sur les gencives.

Emplâtre oxycroceum.

Emplâtre ou *rétinolé de Galbanum safrané.*

Cire jaune... 15 Suif..... 8 Huile d'olive. 23

Faites fondre et ajoutez :

Galbanum..... 23 Safran ..... 3 (Bat.)

Il existe une foule de formules de cet emplâtre, mais se rapportant toutes à celle-ci. Quelques formulaires prescrivent cependant d'incorporer le safran au diachylon gommé.

Emplâtre perpétuel, de Janin.

Vésicatoire de Janin.

Mastic pulvérisé..... 90 Euphorbe pulvérisé... 15
Térébenthine..... 90

Faites fondre et ajoutez :

Cantharides pulv. 30 Emplâtre diachylon gommé. 15

Faites un mélange homogène. (*Cad.*)

On le laisse appliqué tant qu'on veut obtenir de la suppuration, laquelle se fait par-dessous. Cependant il ne convient pas de le laisser plus de cinq ou six jours.

Emplâtre de pétrole.

Poix blanche..... 15 Opium..... 2
Camphre..... 4 Pétrole..... Q. S.

Rhumatismes chroniques. (*Rad.*)

Emplâtre de poix de Bourgogne*.

Emplastrum picatum.

Cire jaune 1000 Poix blanche dite de Bourgogne. 3000

Faites fondre et passez. (*Codex.*)

Les médecins prescrivent assez souvent de saupoudrer les écussons de poix de Bourgogne avec du tartre stibié. En général, on se contente de répandre celui-ci à la surface de ceux-là sans autre soin ; aussi arrive-t-il souvent que, rendu chez le malade, l'écusson a perdu son émétique. Un moyen bien simple de faire mieux est de promener à la surface de l'écusson, en frottant légèrement, l'émétique délayé avec une petite quantité d'essence de térébenthine ou de citrons qui ramollit un peu la surface emplastique, ou bien encore à l'aide d'un peu d'axonge. On a proposé aussi d'y incorporer 1 gr. d'*iodure d'antimoine* pour un emplâtre de 15 à 20 centim. (*Corput.*)

L'emplâtre de poix de Bourgogne additionné d'un peu de glycérine se conserve mieux et donne un sparadrap beaucoup moins cassant (*Roucher*).

Les écussons de poix de Bourgogne, stibiés ou non, sont fort employés, appliqués sur le sternum ou entre les deux épaules, contre les douleurs internes de la poitrine, les toux rebelles. (V. *Sparadraps*).

Emplâtre ou poix émétisée.

Tartre stibié..... 1 Poix blanche. 7 (Bér.)

Il y a une certaine différence entre l'action sur la peau de cet emplâtre par incorporation et l'emplâtre de poix saupoudré d'émétique.

L'*emplâtre antimonial de Neuman* contient seulement 1/15 d'émétique.

Emplâtre des quatre fondants ou résolutif.

Emplastrum resolvens.

Empl. de savon. 100 Empl. de Vigo cum merc.. 100
— de ciguë. 100 — de diachylon gommé 100

Liquéfiez à une douce chaleur et mêlez. (*Cod.*)

Emplâtre de quinine (Voisin).

Emplâtre de Vigo cum mercurio..... 100

Faites ramollir et incorporez :

Sulfate de quinine..... 6

On fait un large épithème qu'on applique sur la région de la rate, dans les cas d'engorgements après les fièvres. (*Bouch.*)

Emplâtre de Ranque.

Emplâtre de ciguë et de diachylon, āā. 50

Faites ramollir au feu et ajoutez :

Poudre thériacale. 40 Camphre... 10 Soufre.... 2

Faites une masse emplastique, recouvrez-en deux morceaux de toile ou de peau assez grands pour couvrir le ventre en totalité dans les affections typhoïdes.

Emplâtre résineux ou adhésif.

Emplâtre simple..... 5 Poix blanche..... 1

Faites fondre. (*Guib.*)

Emplâtre révulsif au Thapsia (Desnoix).

Colophane..... 1500 Elémi..... 1250
Cire jaune..... 1800 Térébenthine..... 500
Résine de Thapsia.. 350

Faites fondre les trois premières substances, ajoutez la térébenthine et la résine de Thapsia ;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0484-3

passez à travers un linge, et étendez en sparadrap que l'on colore diversement pour le différencier du sparadrap ordinaire.

Emplâtre de sabine.

Huile de sabine.....	30	Emplâtre simple.....	30
Sabine pulvérisée.....	8		

On l'applique sur le bas-ventre. (*Rad.*)

Emplâtre de savon*.

Emplastrum cum sapone.

Emplâtre simple....	2000	Cire blanche.....	100

Faites liquéfier et ajoutez :

Savon blanc râpé.....	125

Faites des magdaléons. (*Codex.*)

Le *cérat de savon* (*Lond.*) est à peu de chose près cet emplâtre.

L'*Emplâtre de savon camphré du Codex* (*Emplâtre miraculeux* de la pharmacopée wurtembergeoise) est l'empl. de savon additionné de 1/100 de camphre. L'*Emplâtre miraculeux de Rademacher* est de l'emplâtre simple un peu brûlé (750) additionné d'ambre jaune (12), de camphre (8),et d'alun calciné (4). L'*Emplâtre savonneux de Barbette* n'en diffère pas.

Emplâtre stomachique.

Cire jaune.....	360	Encens.....	45
Poix-résine.....	120	Baume du Pérou.....	45
Térébenthine.....	30	Beurre de muscade....	45
Storax.....	120	Essence de girofle.....	2

Emplâtre vermifuge.

Cire jaune.....	90	Huile d'absinthe par	
Térébenthine.....	23	infusion.....	23

Faites fondre et ajoutez les poudres de :

Aloès,	Asarum rac.,	Sabine,	
Coloquinte,	Tanaisie,	Absinthe, āā.	12

Incorporées dans : fiel de bœuf, 90.

Ajoutez à la masse à moitié refroidie :

Huile volatile de sabine, Pétrole, āā....	4

Sur l'abdomen, contre les vers. (*Cad.*)

Emplâtre vésicatoire*.

Emplastrum vesicans.

Elémi purif.....	100	Cire jaune.....	400
Huile d'olive.....	40	Cantharides pulv.....	420
Onguent basilicum...	300		

F. fondre la résine dans l'huile ; ajoutez l'onguent et la cire, puis les cantharides, en agitant jusqu'à ce que la masse commence à se figer. (*Codex*). M. Lereboulet, pour éviter que la chaleur nuise à l'effet vésicant des cantharides, conseille de dédoubler cette préparation et de couler toutes les substances fusibles et fondues sur un carré de toile fixe à l'orifice d'une bassine froide au fond de laquelle sont les cantharides pulvérisées.

Le *vésicatoire camphré* se prépare en répandant à la surface de l'écusson Q. S. d'éther (et mieux de chloroforme) saturé de camphre. (*Codex.*)

Emplâtre vésicant anglais.

Emplâtre de cire.....	125	Axonge.....	125

Faites fondre et ajoutez :

Cantharides en poudre fine.....	125

Remuez jusqu'à refroidissement (*anc. Codex*).

C'est là l'*Emplâtre vésicant anglais*, dit aussi par *incorporation*, et le moyen de vésication le plus employé aujourd'hui. On doit n'en préparer que peu à la fois, car en vieillissant il perd de sa force. (V. *Vésicatoire.*)

Emplâtre zincico-plombique.

Emplâtre diapompholigos.

Cire jaune.....	93	Huile d'olive.....	230

Faites fondre et ajoutez :

Litharge.....	180	Tuthie.....	90
Céruse.....	125	Oliban pulvérisé.....	45

Faites bouillir en remuant jusqu'à consistance d'emplâtre (*Bat.*). *Su.* y ajoute de la plombagine.

EMULSIONS.

Préparations magistrales liquides, ayant ordinairement la couleur et l'opacité du lait, dont elles prennent quelquefois le nom. L'eau en est l'excipient.

On les divise en naturelles et en factices ou artificielles. On prépare les premières avec les semences dites émulsives (amandes, pistaches, pignons, semences froides, etc.), dont on enlève l'épiderme à l'aide d'un léger trempage dans l'eau chaude et que l'on pile ensuite en ajoutant peu à peu l'eau ; on passe à travers une étoffe. Ces émulsions, constituées par de l'huile tenue en suspension à la faveur de la matière albumineuse des semences, doivent être préparées au moment du besoin, et on ne doit y ajouter ni acides ni liquides alcooliques ou éthérés, parce que ces corps et le temps les coagulent.

Le mondage des semences émulsives, des amandes en particulier, peut se faire à froid ; mais ordinairement il se fait en jetant dessus de l'eau bouillante, laissant refroidir un peu, pressant la semence entre le pouce et l'index de manière à faire sortir l'amande de sa pellicule extérieure, et recevant celle-là dans un vase contenant de l'eau froide. Si l'on faisait bouillir les semences émulsives dans l'eau on ferait coaguler l'albumine, et l'huile se séparerait, ce qu'il faut soigneusement éviter.

Les émulsions factices se préparent soit par l'intermédiaire de l'eau seule, comme pour les gommes-résines, soit à l'aide de l'eau et de l'alcool, comme pour quelques résines ou baumes, soit enfin à l'aide de l'eau et du jaune d'œuf ou d'un mucilage, comme cela a lieu le plus souvent pour les huiles grasses ou volatiles, les térébenthines et les substances ci-dessus. Pour émulsionner les gommes-résines on peut avantageusement triturer celles-ci avec

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0485-9

quelques gouttes d'huile d'amandes douces, et, lorsque la pâte est homogène, ajouter peu à peu l'eau. (*Poulenc.*) M. Léger a proposé des émulsions au saccharure de caséine (V. p. 849.)

Les émulsions sont prises en boissons ou en lavements.

Émulsion simple.

Lait d'amandes; Emulsio simplex.

Amand. douc. mond.	50,0	Eau	1000,0
Sucre	50,0		

Pilez les amandes avec 1/3 du sucre et quelques gouttes d'eau dans un mortier de marbre; délayez la pâte avec le reste de l'eau, faites-y fondre le sucre; passez avec expression à travers une étamine. (*Codex.*)

On y fait quelquefois entrer des amandes amères 10,0, du sirop diacode 30,0 (*Émulsion diacodée*), de la gomme arabique 15,0 (*Émulsion gommée*), de l'eau de fleurs d'oranger 15,0, du nitre 1,0 (*Émulsion nitrée*), comme aussi quelquefois on supprime le sucre.

Boisson adoucissante et rafraîchissante.

Préparez de la même manière les émulsions de *semences froides*, de *chènevis*, de *pistaches*, de *pignons doux*, d'*amandes amères*.

Émulsion de baume de Tolu *.

Baume de Tolu	2 parties	Alcool à 90°	10 parties
Teint. de Quillaya	10 —	Eau chaude	78 —

Dissolvez le baume de Tolu dans l'alcool, ajoutez la teinture de Quillaya, puis l'eau. (*Codex.*)

Préparez de même les émulsions de baume de Copahu, de goudron, d'huile de Cade.

Émulsion calmante.

Mucilage de gomme arabique	120
Huile de belladone	1 à 2
Sirop de chlorhydr. de morphine	30
Cyanure de potassium	0,05 à 0,10

Faites une émulsion avec les deux premières substances, ajoutez les deux autres. Préconisé dans les bronchites et les toux nerveuses. (*Van den Corput.*)

Émulsion au chloroforme (Dannecy).

Chloroforme pur	2,0	Sirop de fleurs d'or.	30,0
Huile d'am. douces	8,0	Eau distillée	60,0
Gomme arab. pulvér.	4,0	F. S. A.	

M. Dannecy, de Bordeaux, recommande ce moyen pour l'administration du chloroforme à l'intérieur. La formule de M. Am. Vée ne diffère de celle-ci que par les quantités.

Émulsion de cire.

Lait de cire, Mixture antidiarrhéique.

Gomme arabique	24,0	Eau	250,0
Cire jaune fondue	24,0	Sirop de sucre	180,0

Faites une émulsion. (*Soub.*)

L'opération doit se faire dans un mortier échauffé, sans quoi la cire se figerait. L'eau doit aussi être chaude. On triture la cire fondue avec la gomme délayée dans 1/2 du sirop de sucre; lorsque le mélange est bien homogène, on ajoute le reste du sirop et l'eau en remuant vivement. (*Alliot.*)

Swédiaur prescrit seulement 8 de cire fondue avec de l'huile d'amandes pour 1000 de décoction d'orge, et fait faire l'émulsion avec du jaune d'œuf.

Émulsion de coaltar.

Emulsio de coaltar.

Teinture de quillaya coaltarée	1	Eau distillée	4

Mêlez. (*Codex.*)

Cette émulsion au cinquième est ordinairement, au moment du besoin, étendue d'eau dans une proportion plus ou moins grande.

La *teinture de bois de Panama coaltarée* s'obtient de la manière suivante:

Goudron de houille	1	Teinture de bois de Panama	4

Dans un vase approprié et muni d'un couvercle, placez le goudron que vous maintiendrez à l'état fluide en opérant au bain-marie; ajoutez la teinture de manière à bien délayer le goudron; fermez le vase et maintenez la chaleur du bain-marie pendant une heure, en ayant soin d'agiter le mélange. Retirez alors le feu et agitez encore le mélange jusqu'à ce qu'il soit refroidi. Passez à travers une toile. (*Codex.*)

Émulsion de coaltar (Demeaux).

Coaltar saponifié.

Coaltar, savon, alcool, aa	P. E.

Chauffez au bain-marie jusqu'à solution complète. C'est un véritable savon soluble dans l'eau chaude ou froide, dont on a proposé l'emploi en bains, lotions, fomentations, et comme désinfectant. 3 kilogrammes de cette préparation peuvent donner 100 litres d'émulsion. L'acide pyroligneux peut être substitué à l'alcool, par économie, dans le coaltar saponiné pour certaines applications à l'hygiène. 1 p. de coaltar saponiné dissous dans 5 p. d'eau ordinaire sert à préparer des bandes, compresses et charpies *coaltées*; il suffit de tremper dans la dissolution 1000 de vieux linge pendant quelques minutes, d'exprimer et de faire sécher. Ce *linge coalté* agit comme désinfectant dans le pansement des plaies.

Le *coaltar saponiné de Lebeuf* est obtenu en faisant digérer 100 gr. de coaltar dans 2400 gr. de teinture de quillaya.

Émulsion de copahu.

Copahu	30,0	Sirop de pavot	30,0
Eau fle d. d'orang.	30,0	Gomme arabique	10,0
Eau de laitue	30,0		

Trois à six cuill. par jour en trois fois. (*F. H. P.*)

Émulsion de copahu (Righini).

Emulsion d'am. am.	250,0	Sirop de ratanhia	30,0
Gomme arabique	15,0	Sirop de thridace	50,0
Copahu	30,0		

A prendre en trois ou quatre jours.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0486-5

Émulsion d'huile de foie de morue. (Ed. Schmidt.)

Huile de foie de morue.	30	Gomme arab. pulvér..	8
Sirop.....	5	Eau. Q. S. pour faire 60 gr. d'émulsion.	
Ess. d'amand. amères	1 gtte		

Triturez fortement la gomme et l'huile, ajoutez d'un seul coup et en continuant à triturer, 15 gr. d'eau. Délayez peu à peu avec le sirop et le reste de l'eau pour obtenir 60 gr. d'émulsion.

Emulsion de résine de gaïac.

Lait de gaïac.

Rés. de gaïac.	1,0	Gomme arab. 4,0	Eau... 125,0

Dans la goutte, où, dit-on, elle réussit mieux que le ratafia des Caraïbes.

Emulsion de gomme ammoniaque.

Lait ammoniacal.

Gomme ammoniaque.	4,0	Eau.....	500,0

Faites une émulsion.

Beaucoup de pharmacopées font intervenir la gomme, remplaçant l'eau commune par un hydrolat aromatique de menthe, d'hysope, etc., et édulcorent avec un sirop approprié.

La *Mixture de gomme ammoniaque* ou *Lait ammoniacal* et la *Mixture* ou *lait d'asa-fœtida* (*Lond.*) se préparent avec 8,0 de l'une ou de l'autre de ces gommes-résines et 250,0 d'eau.

Emulsion laxative à la manne.

Manne en larmes...	60,0	Emulsion simple...	180,0

(*Tad.*) La pharmacopée de Ferrare y ajoute 4,0 d'eau de cannelle vineuse.

Emulsion nitrée camphrée.

Emuls. sans sucre..	500,0	Nitre.....	2,0
Camphre.....	0,5	Sirop de fl. d'orang.	50,0

Emulsion phosphorée.

Huile phosphorée...	8,0	Eau de menthe.....	60,0
Gomme arabique....	8,0	Sirop de sucre.....	90,0
Eau commune.....	38,0		(Soub.)

Agiter au moment du besoin. Employée dans le traitement de paralysies des muscles de l'œil par le docteur Tavignot qui en a donné la formule suivante :

Huile d'am. douces..	10,0	Sirop de gomme.....	90
Phosphore.....	0,10	Gomme arab. pulvér...	2

A prendre par cuillerée à café, une d'abord, puis deux, puis trois par jour.

Emulsion purgative.

Résine de jalap.....	0,4	Lait d'amandes....	122,0
Scammonée.....	0,3	Teint. de citr., gout.	10
Sucre.....	23,0		(Bor.)

Emulsion purgative magnésienne.

Huile d'amandes....	20,0	Eau de fl. d'orang..	10,0
Scammonée.....	0,4	Sucre.....	15,0
Lait de magnésie....	15,0	Gomme arab. pulv..	5,0
Eau.....	30,0		

F. S. A. A prendre en une fois. (*Mia.*)

Emulsion purgative avec l'huile de ricin.

Potion purgative à l'huile de ricin.

Huile de ricin.....	30,0	Eau commune.....	60,0
Gomme ar. pulv....	8,0	Sirop simple.....	30,0
Eau de menthe.....	15,0		

Triturez d'abord la gomme avec son poids d'eau, de manière à faire un mucilage dans lequel vous incorporerez l'huile, puis délayez peu à peu avec le reste. (*Codex de* 1866.)

Des formulaires remplacent le sirop simple par le sirop d'orgeat. La potion en est plus blanche.

Après l'opération de la hernie étranglée, Velpeau employait surtout l'émulsion ainsi formulée : huile de ricin 40, infusion de menthe 100, sirop citrique 30, gomme pulvérisée Q. S. pour obtenir un liquide émulsionné.

Emulsion purgative avec la résine de jalap.

Résine de jalap.....	0,5	Eau commune....	120,0
Sucre blanc.....	30,0	Jaune d'œuf.....	n° 1/2
Eau de fl. d'orang..	10,0		

Broyez la résine avec une partie du sucre, puis avec le jaune d'œuf, et ajoutez le reste. (*Codex de* 1866.)

Emulsion purgative avec la scammonée.

Mixture de scammonée ; emulsio purgans cum scammonia.

Scammonée.....	1	Sucre.....	15,0
Lait de vache.....	120,0	Eau de laurier-cer..	5,0

Divisez exactement la scammonée avec le sucre, ajoutez peu à peu le lait, puis l'hydrolat (*Codex*).

Préparez de même l'émulsion avec la *résine scammonée*, en employant 50 centig. de résine décolorée par le charbon.

Emulsion de sapin.

Bourgeons de sapin.	30,0	Gomme arabique....	12,0
Amandes douces....	23,0	Sirop de sucre.....	60,0

Faites une émulsion avec 270,0 d'eau. (*Swéd.*)

Van-M. supprime les amandes et remplace le sirop par du miel.

Diurétique, anticatarrhal.

Emulsion tempérante.

Emulsion simple...	360,0	Nitre.....	7,0
Sucre de lait.....	30,0	Extrait de jusquiame.	0,6

Dans la gonorrhée. (*Phœb.*)

Emulsion térébenthinée.

Lait térébenthiné ou *diurétique.*

Térébenthine.....	45	Eau de pariétaire....	375
Jaune d'œuf.....	n° 1		(Pier.)

Dans les maladies des reins et de la vessie.

Emulsion térébenthinée, de Carmichael.

Huile essent. de térébenth.	16,0	Jaune d'œuf..	n. 1

Mêlez, puis ajoutez peu à peu :

Emulsion d'amand.	125,0	Huile vol. de cann..	0,2
Sirop d'éc. d'or...	64,0		(Trous. et Pid.)

L'émulsion térébenthinée de M. Munaret diffère de celle-ci par une plus forte proportion d'essence de térébenthine (30) et l'addition simple de sirop de sucre (60).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0487-0

Emulsion térébenthinée éthérée.

Térébenthine	7,6	Esprit de genièvre	275,0
Mucilage arabique	15,0	Esp. de nitre dulc. (Swéd.)	3,8
Miel	46,0		

Emulsion tænifuge (Debout).

Sem. de citrouil. mond.	40	Extrait de racine de fougère mâle	4 à 8
Sucre	30		
Eau	150		

Pilez les semences avec le sucre et 15 d'eau; quand la pâte est homogène, ajoutez l'extrait dissous dans le reste de l'eau. A prendre le matin à jeun, en 4 fois, à un quart d'heure d'intervalle.

Emulsion de Van Swiéten.

Corne de cerf calc.	4	Eau	90,00
Farine d'orge	2	Sirop d'éc. de cit.	16,00
Extrait d'opium	0,15		

Emulsion vermifuge.

Ess. de térébenthine	22	Eau de camomille	180
Gomme arabique	7	Ether sulfurique	7

Tænifuge. — 3 cuillerées matin et soir (*Rad*).

EPITHÈMES.

(*De ἐπί, sur, et τίθημι, je mets.*)

Sortes d'emplâtres dans lesquels il n'entre ni stéarate de plomb, ni résine, ni corps gras.

Epithème antigoutteux. (Bories.)

Camphre	8	Eau de la reine de Hongrie	250
Opium	2		
Savon	50	Ammoniaque	15

Goutte, douleurs ostéocopes.

Epithème argileux (P. Vigier).

Argile sèche en poudre impalpable	75		
Eau	25	Glycérine	50

Triturez. Pour le pansement des plaies.

Epithème vermifuge.

Aloès. 4 Thériaque. 6 Teinture d'absinthe. Q. S.

Étendez le mélange sur de la peau, arrosez la surface avec quelques gouttes d'huile volatile d'absinthe, et appliquez sur l'ombilic (*Bér*).

Épithèmes en général. (Voy. *Emplâtres.*)

EPONGE.

Spongia officinalis. (Zoophytes spongiaires.)

Badeschwamm, Meerschwamm, AL.; Sponge, ANG.; Isfenj, AR.; Esponja, ESP., POR.; Spons, HOL.; Muabadul, IND.; Spugna, IT.; Abermudeh, PER.; Badswamp, SU.; Soungher, TUR.

Production marine qui occupe le dernier échelon du règne animal. Elle contient de l'iode.

Les meilleures éponges se tirent de Smyrne ou des rivages des îles de l'archipel grec. Elles arrivent pleines de sable que l'on fait sortir en les battant avec une baguette, puis on les rince dans l'eau de rivière froide. (*Bull. Un. ph.* 1874).

L'éponge donne à la pharmacie:

1° *Éponge préparée à la ficelle**. Prenez des ponges fines, battez-les fortement pour en faire sortir les graviers, faites-les tremper dans l'eau tiède pendant 24 heures et lavez-les avec soin; répétez ce lavage deux fois encore, pressez-les et entourez-les exactement et avec force de corde de fouet. Quand l'éponge sera entièrement recouverte, arrêtez fortement la corde par un nœud, et faites sécher à l'étuve. (*Codex*).

2° *Éponge préparée à la cire**. Préparez les éponges comme ci-dessus et faites-les sécher. Coupez-les par tranches et plongez celles-ci dans la cire jaune fondue, retirez-les et pressez-les entre deux plaques de fer chaudes ou sur le plateau d'une presse chauffé. Enlevez la cire en excès. (*Codex de* 1866.)

Ces deux sortes d'éponges préparées servent dans les pansements chirurgicaux pour dilater les plaies et en absorber le pus. Les éponges employées dans le pansement des plaies sont désinfectées en les imprégnant d'une solution de 4 de permanganate de potasse dans 100 d'eau, elles sont ensuite passées dans une solution d'ac. sulfureux au quart et lavées à grande eau (*Leriche*) (V. *Un. ph.* 1872).

3° *Éponge brûlée* ou *torréfiée, cendres d'éponge, charbon d'éponge**. On la prépare en torréfiant les éponges dans un brûloir jusqu'à coloration brun noirâtre ou perte du 1/4 de leur poids, on pulvérise ensuite et on passe au tamis de soie n° 100. (*Codex.*) Une carbonisation trop complète aurait pour inconvénient de volatiliser l'iode auquel l'éponge doit ses propriétés antistrumeuses. Ce charbon d'éponge est employé depuis fort longtemps contre le goître. (V. notre *Iodognosie.*)

ÉSÉRINE *

Fève de Calabar pulvérisée	1000 parties.
Acide tartrique	9 parties.
Bicarbonate de soude pulvérisé	Q. S.
Alcool à 90°	Q. S.
Ether officinal	Q. S.

Epuisez par plusieurs digestions au bain-marie la fève de Calabar mélangée avec l'acide tartrique, à l'aide de l'alcool employé en quantité convenable (environ trois fois le poids de la poudre à chaque digestion). Distillez les liqueurs réunies et filtrez; chauffez le résidu au bain-marie et à l'air libre jusqu'à ce qu'il ne renferme plus d'alcool. Après refroidissement délayez l'extrait à l'aide d'une petite quantité d'eau distillée, filtrez au papier pour séparer la résine insoluble.

Agitez la liqueur filtrée avec de l'éther pur jusqu'à ce que ce véhicule ne se colore plus sensiblement. Deux ou trois traitements suffisent généralement.

Traitez la liqueur aqueuse qui renferme l'ésérine à l'état de tartrate acide par un léger excès de bicarbonate de potasse, jusqu'à réaction alcaline. Agitez à plusieurs reprises cette liqueur avec de l'éther, qui enlève alors

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0488-6

l'ésérine mise en liberté et l'abandonne par cristallisation, ou par évaporation spontanée. On la purifie par de nouvelles cristallisations dans l'éther. (*Codex.*)

L'ésérine pure est incolore ou légèrement rosée ; elle cristallise en lames minces de forme rhombique. Le plus souvent elle se présente dans le commerce sous forme de paillettes jaunâtres ou de masses amorphes plus ou moins colorées par l'action de l'air.

Peu soluble dans l'eau, elle se dissout facilement dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, etc. Traitée par la potasse ou la soude en solution à 1/100e, elle prend rapidement une coloration rouge caractéristique. Chauffée au bain-marie dans un ballon au contact d'un excès d'ammoniaque, elle donne par évaporation de ce liquide à l'air libre une magnifique couleur bleue très-soluble dans l'eau ; cette solution, traitée par les acides, produit une très-belle liqueur dichroïque, violette et transparente par transmission, et rouge carmin trouble par réfraction. L'ésérine jouit de la propriété de contracter énergiquement la pupille.

Un kilogramme de fèves de Calabar donne en moyenne un gramme d'ésérine.

L'ésérine a été découverte en 1865 par M. Vée.

Quand on traite l'ésérine par un excès de potasse ou de soude caustique, on obtient un précipité blanc qui, dissous dans un peu d'eau se colore en rouge très-vif par l'agitation au contact de l'air. Cette substance rouge, *rubrésérine* de M. Duquesnel, est un produit d'oxydation, insoluble dans l'éther, soluble dans le chloroforme et le sulfure de carbone. Elle précipite par les réactifs des alcaloïdes, mais elle est peu toxique et ne contracte pas la pupille.

La rubrésérine dissoute à chaud dans l'ammoniaque produit une couleur bleue magnifique qui paraît être le degré d'oxydation le plus avancé de l'ésérine.

Il ne faut faire usage que de liqueurs préparées au moment du besoin et chimiquement neutres.

ERYSIMUM *.

Herbe aux chantres, Velar, Tortelle; Erysimum s. sisymbrium officinale. (Crucifères.)

Hederich, Wassersenfhederich, AL.; Hedge mustard, ANG.; Wild senep, DAN.; Jaramago, ESP.; Steenraket, HOL.; Erisimo, IT.; Gorczyca-polna, POL.; Erysimo, POR.; Wœggkressa, SU.; Jaban hardali, TUR.

Plante à feuilles irrégulières, à fleurs jaunes, petites. Commune sur le bord des chemins.

Stimulant béchique et antiscorbutique. On en fait un sirop *. Infusé (pp. 10 : 1000).

Une autre espèce, l'*Erysimum barbarea* (*Barbarea vulgaris, herbe de Sainte-Barbe*) est une plante ♄, inodore, à saveur piquante, un peu amère, à fleurs jaunes, petites, en grappes allongées ; elle croît dans les bois et dans les lieux humides, le long des ruisseaux. On la regarde comme un bon antiscorbutique, pouvant remplacer le cresson en doublant la dose. On l'applique comme résolutif sur les contusions ; on a employé quelquefois ses semences comme apéritives.

Erythrina corallodendron. (Légumineuses.)

Bois immortel ; Mulungu ou *Murungu.*

Arbre qui croît au Brésil où son écorce est employée comme sédative, du système nerveux et comme hypnotique. Cette écorce est caractérisée par la présence sur sa surface extérieure de grosses glandes comparables à des galles; elles sont coniques, terminées par une pointe aiguë, leur hauteur mesure 11 à 12 millimètres, elles ont la même teinte que le périderme et sont marquées du sommet à la base de stries circulaires régulièrement superposées (*Collin*). La saveur de cette écorce est légèrement amère, son odeur rappelle celle de la marcé, elle contient un alcaloïde : l'*Erythrine* (*Bochefontaine*).

Dose : teinture : 1 à 2 gr. par jour ; extrait fluide, 2 à 4 gr.

ESPÈCES.

Thés composés, Spéciolés.

Species, ANG.; Assenar, AR.; Especies, ESP.; Spezie, IT.

Mélanges magistraux ou officinaux d'un plus ou moins grand nombre de substances incisées ou concassées. On donne quelquefois aussi le nom d'espèces aux poudres composées.

Un soin que doivent avoir les auteurs de formules d'espèces, c'est de n'associer que des substances de texture analogue, les feuilles avec les feuilles, les racines avec les racines ; autrement le mélange n'est pas homogène, puis les véhicules que l'on fait agir dessus ne les épuisent pas également. On verra par les formules qui suivent, que le précepte n'est pas toujours observé.

Dans presque toutes les espèces officinales, les composants sont à parties égales. Elles servent à faire des infusés, des décoctés employés à l'intérieur et à l'extérieur.

Espèces amères.

Species amaræ.

Feuilles sèches de germandrée, sommités de petite centaurée, de chardon b. āā. P. E. (CODEX de 1866.)

Autre formule :

Feuilles sèches de chardon bénit, de ményanthe, sommités de petite centaurée, de chamædrys, āā. P. E.

Infusé (pp. 10 : 1000).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0489-4

Espèces anthelminthiques ou vermifuges.

Species anthelminthicæ.

Tanaisie, Absinthe, Camomille, semen-contra, āā. P. E. (Codex de 1866.)

Espèces anticatarrhales, de Zeisst.

Herniaria glabra, chenopod. ambrosioïdes, āā. P. E.

En infusion sucrée.

Espèces antilaiteuses, de Weiss.

Follicules de séné..... 3 Fleurs de millepertuis. 2
Fleurs de caille-lait jaune et de sureau, āā..... 1

Incisez et mêlez. (*Guib.*)

Cette formule est une simplification, proposée par la Société royale de médecine, de la formule donnée par Zanetti, comme seule authentique. Sert à préparer le *petit-lait de Weiss.*

Espèces antirachitiques pour sommiers.

Fougère mâle, 3000,0; Feuilles et sommités de marjolaine, de menthe, de sauge, āā, 4 poignées; Fleurs de mélilot, de trèfle odorant, de sureau, de roses rouges, de camomille, āā, 60,0; Mousse de Corse, 125; Camphre, 30,0. Au centre d'une pelote de crin peu serrée; Poivre noir, 60,0.

Placez la pelote au milieu du sommier; mêlez le reste avec Q. S. de paille d'avoine ou d'orge.

On fait coucher les enfants rachitiques sur ces sommiers que l'on expose souvent à l'air pour en chasser l'humidité. (*Ph. S. M.*)

Espèces aromatiques*.

Plantes ou *herbes aromatiques; Species aromaticæ.*

Feuilles de sauge, Feuilles d'hysope, Feuil. de ment. p., āā..... P. E. (Codex.)
— de thym, — d'origan,
— de serpolet, — d'absinthe,
— de romarin,

En bains, lotions. Infusé (pp. 50 : 1000).

Espèces astringentes*.

Bistorte, Tormentille, Ec. de grenades, āā P. E. (Codex de 1866.

Fomentations, lavements, gargarismes, injections. En décocté (pp. 50 : 1000).

Espèces béchiques*.

Species bechicæ.

Feuilles sèches de capillaire du Canada, de véronique, de scolopendre, d'hysope, de lierre terrestre, capsules de pavot blanc privées de semences, āā, P. E. (Codex de 1866.)

Espèces céphaliques.

Romarin,	Thym,	Lavande,
Origan,	Menthe,	Rose,
Serpolet,	Marjolaine,	Rue, āā. P. E.

Infusé (pp. 20 : 1000). (*Tad.*)

Espèces diurétiques*.

Cinq racines ou *Espèces apéritives.*

Racines sèches de fenouil, de petit houx, d'ache, d'asperge, de persil, āā, P. E. (Codex.)

En tisane par infusion (pp. 20 : 1000).

Autre formule :

Racines de chiendent, de guimauve, de fraisier, de réglisse, d'asperge, āā, P. E.

Espèces emménagogues.

Valériane, Ellébore noir, Racine d'armoise, āā, 10
Armoise, Chénopode amb., (G. H.

Espèces émollientes*.

Species mollientes.

Feuilles sèches de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de pariétaire, āā, P. E.

En fomentations, lavements, bains, cataplasmes. Décocté (pp. 50 : 1000) (*Codex.*)

Espèces pour enfants.

Fenouil, anis, āā, 200; polypode, chiendent, āā, 500; corne de cerf tournée, bois de réglisse, figues, caroubes, tilleul, āā, 1000.

Cette formule est populaire à Strasbourg.

Espèces dites fruits béchiques ou pectoraux*.

Dattes et Jujubes sans noyaux, Figues, Raisins de Corinthe, āā, P. E. (Codex.)

En tisane par décoction (pp. 50 : 1000).

Espèces pour fumer.

Stramoine, Sauge, āā. P. E.

Dans l'asthme. (*Bouch.*) — (Voy. *Cigares.*)

Espèces fumigatoires.

Benjoin, Mastic, Oliban, Genièvre, āā. P. E. (Guib.)

Il existe une foule de variantes, dont quelques-unes, d'une grande complication, nous paraissent vicieuses en ce qu'elles admettent des substances aromatiques plutôt gommeuses que résineuses, substances qui, en brûlant, ne peuvent que donner une mauvaise odeur nuisible au parfum des autres. Ces espèces seraient plus convenables pour sachets. (Voy. *Poudres fumigatoires.*)

Espèces narcotiques.

Species narcoticæ.

Feuilles sèches de Belladone, de Ciguë, de Jusquiame, de Morelle, de Nicotiane, de Pavot, āā, P. E. (Codex de 1866.)

Espèces odoriférantes.

Pot-pourri.

Racines d'angélique, d'acore, d'aunée, de galanga, de gingembre, d'impératoire, d'iris de Florence, de valériane; Bois de sassafras, de santal citrin, de Rhodes; Ecorces de cannelle, de Winter, de cascarille; Feuilles de laurier; Sommités d'absinthe, d'aurone, de basilic, de calament, d'hysope, de marjolaine, de matricaire, de mélilot, de menthe poivrée, d'origan, de romarin, de rue, de sauge, de serpolet, de tanaisie, de thym; Fleurs de camomille romaine; Fruits d'anis, de coriandre, de cumin, de fenouil, de genièvre; Zestes de citron, d'orange; Girofle, āā, 250; Fleurs de lavande, 1500; Roses de Provins, 1000; Sel de cuisine, 1500; Sel ammoniac, Carbonate de potasse, āā, 125; Eau, 250.

Incisez les plantes, concassez les écorces et les fruits, râpez les bois, mêlez le tout avec les trois sels, introduisez le mélange dans un grand pot, versez-y l'eau par aspersion et fermez exactement le vase. Pour parfumer les appartements. (*Guib.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0490-8
DFG

Espèces pectorales *.

Quatre fleurs, Fleurs pectorales ou *béchiques.*

Fleurs sèches de mauve, de guimauve, de pied-de-chat, de tussilage, de coquelicots, de violettes, de bouillon blanc, āā, P. E. (Codex).

Très-usité en infusé (pp. 50 : 1000).

Espèces pectorales, d'Augustin.

Corne de cerf râpée, Orge perlé, Sucre de lait, āā, P. E.

Espèces pectorales et sudorifiques.

Racine de guimauve....	8	Feuilles de tussillage...	4
— de réglisse.....	4	Fleurs de coquelicot....	2
— d'iris.....	4	— de bouillon-blanc..	2
Lierre terrestre.....	4	Badiane.....	1

Divisez les substances en fragments très-menus. Mêlez.

Cette formule, que l'on trouve dans plusieurs pharmacopées allemandes, donne un thé très-agréable. Infusé (pp. 10 : 1000).

Voici la formule populaire, à Strasbourg, des espèces pectorales : fleurs de mauve 125; fleurs de coquelicot, lierre terrestre, capillaire, hysope, hépatique des bois, mélisse, āā 250; fleurs de bouillon blanc 500; raisins de caisse, raisins de Corinthe, jujubes, āā, 750; racine de guimauve, 1200; bois de réglisse, 1500; figues, caroubes, āā, 2500; orge perlée grosse, 3000.

Espèces purgatives, de Saint-Germain.

Thé de santé, Thé de Saint-Germain, Poudre de longue vie; species purgativæ.

Séné.....	2	Anis.....	1
Sureau.....	1	Crème de tartre....	0,50
Fenouil.....	0,50		

Incisez et mêlez : dose pour une tasse d'infusion (*Codex*).

C'est, paraît-il, un bon moyen à opposer à la constipation; en Prusse, il est populaire.

Le *thé purgatif*, le *thé de Smyrne* ou *de santé*, de Chambard et autres, ne sont que des variantes de cette préparation. Quelques-uns contiennent de la manne.

Espèces dites 4 semences chaudes.

Espèces ou *Semences carminatives*, ou *fruits carminatifs.*

Anis, Fenouil, Coriandre, Carvi, āā, P. E... (Codex)

Espèces dites quatre semences froides.

Semences de calebasse, de pastèque, de melon, de concombre, āā. P. E. (Anc. Codex.)

Espèces ou bois sudorifiques ※ *.

Gaïac et Sassafras râpés, Salsepareille et Squine, coupées, āā, P. E. (Codex.)

Le sassafras devant être traité par infusion et les autres substances par décoction on délivre celui-là à part.

En tisane par décoction (pp. 50 : 1000).

Espèces sudorifiques pour infusion.

Sassafras râpé, fleurs de sureau, feuilles de bourrache, fleurs de coquelicot, āā, P. E. (Soub.)

Espèces sudorifiques, de Smith.

Salsepareille, 4; Squine, Réglisse, Bois de gaïac, Sassafras, āā, 2.

Coupez, incisez, râpez. (*Bér.*)

Souvent on met à part la racine de sassafras en copeaux minces et incisés, parce qu'on la traite par infusion, tandis que les autres substances se traitent par décoction.

Espèces sudorifiques, de Taddei.

ouce-amère, Écorce d'orme, Gaïac, āā, 7, Bardane, 14

Espèces antispasmodiques.

Valériane, 90 Feuill. d'oranger, 60 Millefeuille, 30

Mêlez. (*Jourd.*)

Espèces vulnéraires *.

Faltrank, Thé ou *Vulnéraire suisse; Thea helvetica.*

Feuilles et sommités d'absinthe, de bétoine, de bugle, de calament, de chamœdrys, d'hysope, de lierre terrestre, de millefeuille, d'origan, de pervenche, de romarin, de sanicle, de sauge, de scolopendre, de scordium, de thym, de véronique; Fleurs d'arnica, de pied-de-chat, de tussilage, āā, P. E.

Incisez et mélangez exactement le tout. (*Codex.*)

En tisane par infusion (pp. 10 : 1000).

Le nom de *Faltrank* que portent les espèces vulnéraires vient de deux mots allemands, *fall*, chute, et *trank*, boisson. C'est qu'en effet ces espèces sont un remède populaire contre les chutes, et du reste contre les commotions de toutes sortes.

Espèces vermifuges pour lavement. (Cadet).

Absinthe.....	30	Semence de tanaisie...	15
Valériane	30	Ecorce d'orange.....	15

Sur deux cuillerées de ces espèces, jetez 500 grammes d'eau bouillante. Passez. Pour deux lavements, à chacun desquels vous ajouterez une cuillerée d'huile empyreumatique.

Contre le trichocéphale et les oxyures, lorsque le malade a déjà pris de l'électuaire vermifuge.

ESSENCES.

Nous rangeons ici toutes les préparations de ce nom qui n'auraient pu entrer dans d'autres groupes de médicaments. Ce sont, en général, des compositions aromatiques, mais non des huiles volatiles, comme leur nom pourrait le faire croire. V. *Huiles volatiles pour les essences naturelles et artificielles*, c'est-à-dire produites par réactions chimiques (*Essences de fruits*, etc.).

Essence d'ambre liquide.

Ambre...	1	Musc..	1	Liqueur anodine minér..	70

L'*Essence d'ambre sèche*, mentionnée aussi par Jourdan, est tout simplement un mélange de P. E. d'ambre et de musc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0491-4

On nomme ordinairement *Essence d'ambre* la teinture d'ambre.

Essence de bardane (Hill.)

Résine de gaïac. 50 Alcool. 1 Eau..... 100

Remède patenté anglais, qui n'a de bardane que le nom.

Essence de cubèbes.

Extrait de cubèbe... 125 Alcool à 33°..... 360

Faites dissoudre (*Foy*).

Essence de douce-amère (Deschamps).

Douce-amère..... 2000.0 Eau bouillante..... Q. S.

pour trois infusions, de douze heures chacune. Passez, évaporez à la vapeur pour obtenir 1800 de liqueur, à laquelle vous ajouterez :

Alcool à 88°..... 200.0 Huile vol. d'acore, gout. 3

Un poids déterminé de cette préparation représente son poids de douce-amère.

Essence éthérée balsamiq. (Audin-Rouvière).

Alcool..... 150 Teinture de Tolu. 15
Essence de menthe... 4 Ether sulfurique.. 50
Teint. de benjoin.... 15 Feuil. d'or incis... n° 1/2

Essence de gingembre de la Jamaïque (Oxley).

Gingembre pulvér..... 90 Alcool à 56°..... 1000
Ecorce de citron..... 30 (Rem. patenté ang.)

Essence d'Italie.

Alcoolé de cannelle ambré musqué.

Cannelle..... 90 Poivre long 12
Cardamome gd..... 60 Muscade..... 8
Galanga..... 60 Ambre gris..... 0,2
Girofle..... 15 Musc..... 0,2
Gingembre..... 15 Alcool à 90° 1000

Faites digérer, filtrez. (*Guib.*)

Aphrodisiaque : 20 à 30 gouttes sur du sucre.

Essence de menthe anglaise.

Essence of peppermint, ang.

Alcool à 56°..... 500 Carbonate de soude... 30

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile volatile de menthe poivrée..... 15

Colorez avec des feuilles d'épinard. (*Remède patenté anglais.*) Des auteurs ne mentionnent pas le carbonate.

Les Anglais en imprègnent du sucre, ou la prennent par cuillerées à café dans l'eau sucrée, comme carminatif et antispasmodique.

Les Anglais nomment les huiles volatiles proprement dites *huiles distillées*.

Essence de moutarde, de Whitehead.

Ess. de térébenthine . 125 Camphre..... 125
Alcool de romarin... 125 Moutarde pulvérisée . 60

(*Remède patenté anglais.*)

Essence royale.

Alcoolé d'ambre et de musc composé, Essence pour mouchoir ; Essentia odorata.

Ambre gris ..... 2,5 Huile de bois de Rhodes.. 0,2
Musc..... 1,2 — de fleurs d'oranger. 0,2
Civette..... 0,5 Carbonate de potasse..... 0,6
Huile vol. de roses. 0,2 Alcool à 90°.....86,0
— de cannelle.. 0,3

Après quinze jours de macération, filtrez. (*Guib.*)

Essence de salsepareille concentrée.

Vin de salsepareille concentré.

Ext. alc. de salsepar.. 90 Extrait de gaïac.... 18
— aq. de réglisse... 25 Vin rouge..... 1750
— aq. de bourrache. 15 Ess. de sassafras... 4

Faites dissoudre, laissez déposer, filtrez.

Une cuillerée, matin et soir, dans un verre d'eau.

M. Bouchardat donne la formule suivante :

Salsepar... 500 Sassafras... 60 Alcool à 56°. 1000

On filtre après deux jours de digestion, et on ajoute sur le marc : eau bouillante, 1000. Faites digérer un jour, passez, réunissez les deux liqueurs, filtrez et ajoutez sirop de sucre, 1000. — Deux à cinq cuillerées par jour dans l'eau. (Voy. aussi *Vin de salsep.*)

L'*Extrait fluide de salsepareille* des pharmacopées anglaises, que nous rapprocherons de l'essence de salsepareille, se prépare de la manière suivante : on met 372,0 de salsepareille coupée à infuser dans 2000,0 d'eau : on sépare la salsepareille, on l'écrase et on la remet à bouillir dans l'infusé pendant deux heures ; on passe ; on reprend la salsepareille et on la fait bouillir avec 1000,0 d'eau, on filtre, on réunit les liqueurs, on les concentre en consistance sirupeuse et on ajoute au produit froid ce qu'il faut d'alcool pour compléter 500,0. Cette préparation peut être aromatisée et édulcorée.

Essence de savon.

Alcool ou *teinture de savon aromatique.*

Savon blanc..... 360 Eau..... 500

Ajoutez à la solution :

Alcool à 56°..... 1000 Carbonate de potasse.. 15
Ess. de citron..... 15 (Guib.)

Employé comme résolutif dans les tumeurs indolentes, les douleurs, les contractures ; mais le plus souvent pour la toilette.

On donne aussi le nom d'essence de savon à la teinture de savon simple.

Essence de séné, de Selvay.

Séné. 100 Carbonate de soude, 10 Alcool à 56°, 400

Passez et ajoutez :

Sucre..... 150

60,0 comme purgatif (*Bouch.*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0492-0 DFG

Essence de suie, de Clauder.

Infusion ou *eau de suie.*

Carbonate de potasse, 125 Eau de sureau..... 1500

Dissolvez et ajoutez :

Sel ammoniac..... 30 Suie pulvérisée..... 60

Filtrez après quelques jours. (*Pid.*)

Essence de tussilage.

Teinture de Tolu..... 60 Alcool à 56°..... 125
— de benjoin ..... 60 (REM. PATENTÉ ANG.)

Catarrhes et affections pulmonaires.

Essence volatile.

Volatile essence for smelling-bottles, ANG.

Huile vol. de lav.... 15,0 H. vol. de cann., gtes 5
— de bergamote... 8,0 — de roses, gout. 10
— de girofle..... 4,0 Ammoniaque con-
Teinture de musc... 15,0 centrée 500,0

Redwood donne encore cette formule :

Huile vol. de citron... 24 H. vol. de cannelle. 2
— de bergamote..... 24 — de roses..... 6
— de girofle..... 6 — d'écorce d'or.. 0,5
— de lavande..... 4 — de santal..... 0,4
— de néroli..... 2 Ammoniaq. conc... 500,0

Liquide avec lequel les Anglais garnissent généralement leurs flacons de poche.

Essence de Ward.

Embrocation ammoniacale de Hawkins.

Alcool de lavande.... 500 Liqueur d'ammoniaq. 185

Distillez et ajoutez :

Camphre..... 60 (REM. PATENTÉ ANG.

En frictions sur le front dans la migraine.

ETAIN.

Jupiter, ALCH. ; *Stannum*, LAT.

Zinn. AL.; Tin. ANG., DAN., HOL.; Resas. AR.; Sy, CH.; Runga, DUK.; Estaño, ESP.; Kulai, IND.; Stagno, IT.; Uziz, PER.; Cyna, POL.; Estanno, POR.; Olwo, RUS.; Trapuranga, SAN.; Tenn. SU.; Tagarum, TAM.; Kalai. TUR.

Corps simple, métallique, que les alchimistes nommaient *Jupiter*. Il est presque aussi blanc que l'argent, mais plus mou, moins ductile et faisant entendre un bruit particulier (*cri de l'étain*) lorsqu'on le ploie. D^{té} : 7,29 ; fusible à 228°.

Sa poudre, *limaille d'étain* (*limatura stanni*), *poudre d'étain philosophique*, est facile à obtenir, soit par la lime, soit en faisant fondre le métal et le triturant jusqu'à refroidissement dans un mortier avec du sel marin fondu et ajouté séparément, qu'on enlève ensuite par un lavage à l'eau chaude, ou l'agitant dans une boîte sphérique rendue raboteuse par des pointes. On a ainsi une poudre très-inégale qu'on passe au tamis de soie pour séparer la portion la plus divisée. On doit la conserver à l'abri de l'humidité. On l'a employée comme anthelminthique, sous forme de poudres composées, d'électuaires. Dose : 5 à 20 grammes.

Laminé, il sert à envelopper le chocolat, la vanille, à couvrir les pots de pommade, etc. et une foule de substances altérables par l'air et l'humidité. (V. *J. Ph.* 1870).

L'*Amalgame d'étain* est composé de 3 d'étain et de 1 de mercure. On fait fondre celui-là, on y ajoute celui-ci, on laisse refroidir et on pulvérise. Vermifuge. *L'amalgame d'étain et de cadmium* a été proposé par M. Evans, comme obturateur des caries dentaires.

ETHERS.

Aether, AL., HOL.; Ether, ANG.; Etret, AR.; Eter, ESP.; Etere, IT.; Œphir, RUS.

Les éthers résultent de l'action des acides sur l'alcool.

Le nom d'*éther* (de αἰθήρ, air) fut donné par Fabrenius, en 1720, à un liquide très-fluide et très-volatil, qu'il obtint en distill. un mélange d'ac. sulfurique et d'alcool. Mais lorsqu'on vint à savoir que l'alcool, avec d'autres ac., donnait des produits analogues, ce nom devint générique, et chaque éther reçut alors pour nom spécifique celui de l'ac. qui lui donnait naissance.

Aujourd'hui, la chimie connaît des éthers très-denses et même de solides; mais la thérapeutique n'emploie que les suivants.

Ether acétique*.

Ether acéteux, *Naphte acétique*, *Acétate d'éthyle*; *Æther aceticus* (*Essig ether*, AL.; *Acetic ether*, ANG.).

Il fut découvert en 1750 par Lauraguais.

Acét. de soude desséc. 100 Alcool à 95° 60
Acide sulfur. officinal. 150

Introduisez dans une cornue l'acétate de soude pulvérisé, puis ajoutez le mélange d'alcool et d'acide sulfurique.

Distillez au bain de sable.

Agitez le produit de la distillation avec la moitié de son volume d'une solution saturée de chlorure de sodium, décantez le liquide éthéré et laissez-le en contact pendant quelques heures avec le dixième de son poids de carbonate de potasse, décantez et distillez au bain-marie. (*Codex.*)

Incolore, d'une odeur agréable de pomme de reinette. Il bout à 72°8, brûle avec une flamme blanc jaunâtre. Il est soluble dans 12 p. d'eau, soluble en toutes proportions dans l'alcool et l'éther. D^{té} : 0,915.

Il est rarement employé à l'intérieur, mais il l'est à l'extérieur en frictions, embrocations, et comme excitant dans le rhumatisme, les névralgies. Il entre dans le baume acétique.

Ether acétique alcoolisé *.

Liqueur anodine végétale.

Ether acétique, Alcool à 85c, āā,.... P. E.

Ether amylnitreux.

Ether amylazoteux, *azotite* ou *nitrite d'amyle.*

Découvert par Balard. S'obtient en faisant agir l'acide azotique ou les vapeurs ni-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0493-6

treuses sur l'alcool amylique. Liquide légèrement jaunâtre, d'une odeur suave, pénétrante et caractéristique ; d^té 0,877 ; bouillant à 96°. L'inhalation de ses vapeurs accélère considérablement les battements du cœur. Recommandé d'abord par Richardson, contre l'asthme, il paraît être très-employé aujourd'hui, en Angleterre et aux États-Unis, pour calmer les irritations nerveuses, contre la migraine, l'épilepsie, etc., en inhalations très-prudentes, à la dose de quelques gouttes (2 à 15) versées sur un mouchoir que l'on approche du nez. (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1874, 1876.) En Amérique on a préconisé comme anesthésique le *Chloramyle*, mélange de 450 gr. de chloroforme et de 7 gr. de nitrite d'amyle.

Ether azoteux *.

Éther nitreux, *nitrique* ou *hypo-nitreux*, *Nitrite d'Ether* ou *d'oxyde d'éthyle*, *Naphte nitrique* ; *Ether azotosus.*

Salpeternaphta. AL.; Nitric ether. ANG.; Etere nitrico, IT.

Il fut découvert en 1681 par Kunckel.

Alcool à 90c, Acide azotique à 33°, āā,... P. E.

Chauffez la cornue avec quelques charbons que vous retirerez aussitôt que vous apercevrez des bulles s'élever dans le fond du liquide ; recueillez le produit. (*Anc. Codex.*)

L'opération n'est pas sans danger.

M. Feldhaus le prépare à froid en faisant arriver une solution aqueuse d'azotite de potasse dans un mélange d'alcool et d'acide sulfurique ; ou ce mélange acide sur l'azotite fondu et concassé ; on purifie l'éther en l'agitant avec du carbon. de potasse sec.

L'éther azoteux a une légère couleur jaune ; il est très-fluide, plus volatil encore que l'éther hydrique, puisqu'il se volatilise à + 21°. D^té 0,947 à 15°c. Il a une odeur caractéristique de pomme de reinette. Il se décompose très-promptement et l'on doit n'en préparer que peu à la fois.

Excitant, nervin, carminatif, diurétique. Dose : 10 à 40 gouttes. Il anesthésie très-promptement. Sa grande volatilité et sa prompte altérabilité, à l'état pur, doivent lui faire préférer dans ses emplois le composé suivant.

Ether azoteux alcoolisé *.

Liqueur anodine nitreuse ; *Spiritus nitri dulcis.*

Éther azoteux, Alcool, āā..... P. Σ. (Soub.)

L'*Esprit d'éther nitrique* (*Spirit of nitrous ether*, *Sweet spirit of nitre*, *Ethereal nitric spirit*) (*Lond.*) contient moins d'éther azoteux et est obtenu directement. Les Anglais l'emploient jusqu'à la dose de 30,0 par jour, comme diurétique ; et, comme il dissout très-bien le copahu, ils s'en servent pour l'administration de cette substance.

Ether bromhydrique.

Bromure d'éthyle ; *Æther bromhydricus.*

Bromure de potassium cristallisé.....	120	Acide sulfur. officinal.	120
		Alcool à 95°.....	70

Versez l'alcool dans un ballon et versez-y peu à peu l'acide sulfurique. Après refroidissement ajoutez par petites proportions le bromure de potassium, en refroidissant toujours le ballon. Laissez réagir les matières puis distillez au bain de sable à 125° environ. Agitez le liquide avec une solution de potasse à 5 °/° puis avec 3 à 4 fois son volume d'eau et recevez l'éther bromhydrique sur du chlorure de calcium fondu. Au bout de vingt-quatre heures distillez à une température qui ne doit pas dépasser 39°. (*Codex.*) Liquide incolore, d'une odeur alliacée ; d^té 1,475, bout à 38° 5. S'emploie comme anesthésique dans les opérations chirurgicales et comme anesthésique local et agent antispasmodique dans les gastralgies, les toux convulsives, l'hystérie.

Usage interne : mêmes doses que les préparations au chloroforme.

Ether butyrique.

Butyrate d'oxyde d'éthyle.

Acide butyrique.....	100	Alcool....	100
Acide sulfurique concentré.....	50		

Cet éther prend aussi naissance directement par l'action de l'acide butyrique sur l'alcool sous la seule influence de la chaleur. On le purifie par un lavage avec de l'eau, et une distillation sur du chlorure de calcium. Il est incolore, mobile, d'une odeur qui se rapproche de celle de l'ananas ; d^té 0,904. Il bout vers 110°, est très-inflammable, peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool et dans l'esprit-de-bois. La solution d'éther butyrique (1 litre) dans 8 à 10 litres d'alcool pur à 55° c. ou d'eau-de-vie ordinaire, constitue l'*essence d'ananas* du commerce, employée dans la confiserie, la parfumerie ; elle sert à aromatiser le rhum de mauvaise qualité. Les Anglais l'emploient à faire une limonade sous le nom de *pine-apple-ale.*

Ether chlorhydrique.

Ether marin, *Esprit de sel vineux*, *Ether muriatique* ou *hydrochlorique*, *Chlorure d'éthyle.*

Acide chlorhydrique, Alcool, āā.... P. E.

Distillez dans un appareil de Woulf, et recueillez le produit qui se condense dans le second flacon. (*Soub.*)

Incolore, très-odorant, saveur quelque peu sucrée ; bout à + 11°. Sa densité est 0,874 à 5°, il brûle avec une flamme lumineuse bordée de vert. Un peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, il dissout le soufre, le phosphore, les huiles grasses et volatiles, les résines, etc. Son extrême volatilité fait qu'on ne l'emploie qu'à l'état d'éther chlorhydrique alcoolisé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0494-2
DFG

Ether chlorhydrique alcoolisé.

Éther chlorhydrique, Alcool, āā..... P. E.

Ether chlorhydrique chloré.

Sous l'influence des rayons solaires, le chlore réagit sur l'éther chlorhydrique, forme de l'acide chlorhydrique, en lui enlevant de l'hydrogène auquel il se substitue pour former une série de composés successivement plus riches en chlore et plus pauvres en hydrogène, le dernier terme de la série étant du sesquichlorure de carbone (*Regnault*). Un de ces composés, l'éther chlorhydrique bichloré, est un liquide incolore très-fluide, d'une odeur analogue à celle du chloroforme, d'une saveur sucrée et poivrée à la fois; il est à peine soluble dans l'eau, mais très-soluble dans l'alcool, l'éther et la plupart des huiles fixes et volatiles. Il bout à 75°. Le procédé qui sert à l'obtenir est compliqué et difficile, aussi on n'a guère vendu sous ce nom que des mélanges de divers composés. On chauffe dans un grand ballon un mélange d'alcool et d'acide chlorhydrique, le gaz traverse un premier flacon renfermant de l'eau, un second contenant de l'acide sulfurique concentré, un troisième renfermant de l'eau, d'où il se rend dans un ballon à deux tubulures et à pointe, où on fait arriver du chlore. Ce ballon doit être exposé au soleil, au moins au commencement de l'expérience, la réaction se continue ensuite d'elle-même à l'ombre; il est placé sur un flacon où se condensent les produits les moins volatils, les autres sont amenés dans un flacon refroidi par un mélange de glace et de sel. Tous les produits lavés avec de l'eau sont distillés sur la chaux vive; le liquide distillé est saturé de chlore et exposé au soleil, à plusieurs reprises, l'éther bichloré est, ensuite, séparé par l'eau et rectifié sur de la chaux. L'éther chlorhydrique chloré a été proposé par MM. Aran et Mialhe pour déterminer à l'extérieur l'anesthésie locale dans les douleurs diverses; on l'a préconisé comme calmant.

L'introduction de l'*Ether cyanhydrique* dans la pratique médicale n'a pas réussi.

Ether formique.

Formiate d'oxyde d'éthyle.

Formiate de soude sec.. 7 Alcool à 90c..... 9
Acide sulfurique..... 10

On distille, on purifie au moyen d'un lait de chaux et on rectifie sur du chlorure de calcium. Il est liquide, incolore, d'une odeur forte et agréable, rappelant celle des noyaux de pêche, il brûle avec une flamme bleue, jaune sur les bords; bout à 53°,4; densité 0,915 à + 18°; il reste liquide à — 32°,5. L'eau à 18° en dissout le 1/10 de son poids; il est soluble en toutes proportions dans l'alcool et dans tous les éthers. On l'obtient aussi avec la glycérine, l'acide oxalique et l'alcool (*Lorin*).

Découvert, en 1777, par Afzélius, d'Upsal.

Cet éther, employé en grand pour la fabrication de certaines liqueurs, se prépare alors en distillant, dans de grands alambics de fer doublés de plomb, un mélange d'amidon ou de déchets des amidonneries, de peroxyde de manganèse, d'acide sulfurique dilué et d'alcool à 85c (V. *Un. ph.* 1867).

Ether iodhydrique.

Acétène mono-iodé, iodure d'éthyle.

Découvert par Gay-Lussac.

S'obtient en ajoutant peu à peu de l'iode (40 gr.) à un mélange d'alcool à 95° (60 gr.) et de phosphore rouge (5 gr.) distillant, lavant le produit de la distillation avec une solution faible de bisulfite de soude, puis à l'eau distillée, recueillant le produit éthéré sur du chlorure de calcium fondu et sec et distillant à nouveau. (*Codex.*)

L'éther iodhydrique est un liquide incolore, d'une odeur éthérée alliacée, d'une densité de 1,97 à 0°, il bout à 72°; la lumière le colore en brun, ce qui tient à un commencement de décomposition que l'on peut prévenir en plaçant dans le flacon qui contient l'éther des feuilles d'argent battu: il se fait de l'iodure d'argent insoluble (*Yvon*). L'iodure d'éthyle brûle difficilement; il est peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool. — L'*éther iodhydrique* a été proposé en inhalations contre l'asthme.

Dose: inhalation: 5 à 10 gouttes. (G. *Sée.*)

Ether officinal alcoolisé *.

Ether sulfurique alcoolisé, Alcool d'éther, Liqueur anodine d'Hoffmann ou *minérale, Esprit de vitriol doux, Esprit d'éther sulfurique; Spiritus ætheris vitriolici, Æther sulfuricus alcoolisatus.*

Ether officinal, Alcool à 90c, āā,..... P. E.

Mêlez. (*Codex.*) Ce mélange marque 0,783 au densimètre à + 15°.

L'*Esprit d'éther sulfurique composé, Liqueur nervine de Bang; Spiritus ætheris compositus* (*Lond.*) est composé de: éther sulfurique, 192; alcool 384; huile douce de vin 9. Il est donné comme représentant la véritable liqueur d'Hoffmann. *Edimb.* supprime l'huile douce.

Dose: 1 à 10,0 dans un liquide approprié.

Ether quinique.

MM. Wuzian et Groh, en 1859, ont préconisé, contre les fièvres intermittentes, les inhalations d'éther quinique, à la dose de 2 ou 3 gram. Mais le produit qu'ils désignaient sous ce nom n'était pas de l'éther quinique; ils

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0495-8

le préparaient en distillant un mélange de quinate de chaux (84 p.) d'alcool (154 p.) et d'acide sulfurique (84 p.). L'éther quinique véritable est un sirop épais, soluble dans l'eau et l'éther, distillant à 240 ou 250° sans décomposition, pourvu qu'on opère dans un courant d'acide carbonique. Ce n'est jusqu'à présent qu'un produit de laboratoire.

Ether sulfurique.

Ether, *Ether hydrique*, *Ether vinique*, *Ether sulfurique*, *vitriolique* ou *hydratique*; *Hydrate d'éthérine*, *Oxyde d'éthyle*, *Monohydrate de bicarbure d'hydrogène*, *Huile douce de vitriol*, *Naphte vitriolique*; *Naphta vini*, *Oleum vitrioli dulce*, *Æther sulfuricus*.

Æther, Schwefelaether, AL.; Sulphuric ether, ANG.; Zwavelather, HOL. Etere solforico, IT.; Sernœ œphir, RUS.

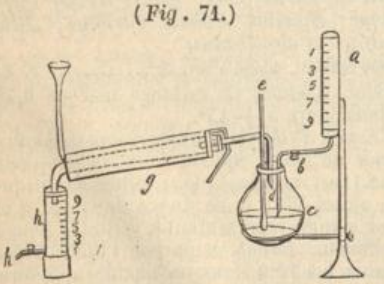
Quelques auteurs prétendent qu'il a été découvert en 1540 par Valerius Cordus. Mais il résulte de la description qu'il donne de son liquide, que ce chimiste n'obtint que de l'huile douce de vin, et que la découverte en revient, à Fabrenius; il fut étudié, depuis, en Angleterre, par Godefroy Haenkwitz, et en France, par Grosse, en 1734.

Alcool à 90c..... 600 Acide sulfurique offic.. 1000

On met l'alcool dans une terrine, on y ajoute l'acide, et, lorsque le mélange est refroidi, on l'introduit dans le matras de l'appareil ci-dessous (*fig.* 71), dont nous allons donner la description.

a est un flacon gradué destiné à contenir de l'alcool à 95°. Il communique avec le matras *c* à l'aide du tube à robinet *b*; *d* est l'ouverture du tube qui reçoit le produit qui distille et se condense en traversant le réfrigérant *g*; *h* est un récipient gradué et muni d'un robinet *k*; *e* thermomètre.

(*Fig.* 71.)



Le mélange étant introduit dans le matras, on chauffe de manière à porter aussi vite que possible à l'ébullition qui a lieu vers 130°. Aussitôt que l'ébullition se manifeste, on ouvre le robinet *b* et l'on fait arriver de l'alcool dans le matras de manière à remplacer celui qui passe éthérifié à la distillation et à maintenir la température à 130° (*Soub.*). La proportion n'en est pas exactement limitée; elle peut atteindre 15 fois environ le poids du mélange. On pousse l'opération jusqu'à ce que l'éthérification ait porté sur cette quantité d'alcool et que le volume du résidu dans le matras soit le même que celui du mélange employé au début de la distillation. (*Codex.*)

L'éther ainsi obtenu contient de l'eau, de l'alcool, de l'acide sulfureux, de l'huile douce de vin, etc. On le rectifie en l'agitant avec 12 centièmes de son poids d'un soluté de pot. caust. à 1,32 D., décantant et distillant doucement avec 6/100 d'huile d'amandes douces, on lave les quatre premiers cinquièmes du produit avec 2 vol. d'eau, on décante; on le met en contact pendant 36 heures avec 1/10 de son poids d'un mélange à P. E. de chlorure de calcium fondu et de chaux éteinte calcinée; on distille de nouveau au B.-M. et on recueille les neuf premiers dixièmes. On obtient ainsi l'*Ether officinal*. (*Codex.*)

L'éther pur et absolument privé d'alcool, s'obtient en soumettant l'éther rectifié à une dernière distillation sur le sodium, après 24 heures de contact et d'agitation avec des fragments de ce métal.

Toutes ces manipulations demandent la plus grande précaution pour éviter l'inflammation des liquides.

En général, on tire l'éther tout préparé de Montpellier, où on l'obtient dans de grands alambics de métal; mais pour les usages pharmaceutiques, cet éther a besoin d'être débarrassé de l'*huile douce de vin* qu'il contient. Pour cela, il suffit de le mettre dans une cornue, de plonger celle-ci avec précaution dans l'eau chaude et de recevoir le produit qui distille dans un récipient rafraîchi. On peut faire cette rectification dans le bain-marie d'un alambic; mais, pour éviter tout accident, il faut enlever tout le feu du fourneau.

L'*éther officinal* ou *pur* (type) est incolore, d'une limpidité parfaite, d'une fluidité et d'une mobilité extrêmes, d'une odeur particulière, forte et suave, d'une saveur chaude, suffocante; bout à + 34°,5, sous la pression de 0m,760, s'enflamme très-facilement. Il doit marquer 66° à l'aréomètre et ne pas laisser sur la main, après s'être évaporé, une odeur désagréable. Sa densité est de 0,736 à 0° et de 0,720 à + 15°. Par son évaporation, il produit un froid très-sensible sur nos organes. La densité de sa vapeur est de 2,565; aussi y a-t-il moins de danger, lorsqu'on manie de l'éther, à ce qu'une bougie enflammée soit posée au-dessus du niveau de l'éther qu'au-dessous. Une longue exposition à la lumière dans des flacons en vidange le transforme en acide acétique et en eau. Il est soluble dans

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0496-4

9 p. d'eau et peut dissoudre lui-même 1/36 de son poids de ce liquide, l'alcool s'y mêle en toutes proportions. L'éther dissout les huiles volatiles, les corps gras, les résines, le camphre, le caoutchouc, quelques alcaloïdes ; les acides acétique, benzoïque, gallique ; l'iode, le brôme, le bichlorure de mercure ; les chlorures d'or, de zinc ; le phosphore (1/80), le soufre (1/37).

Dans les arts, l'éther offre trois titres différents : 65° Bé (densité 0,722), 62° Bé (densité 0,735), et 56° Bé (densité 0,758). Ce dernier s'obtient en mélangeant :

Ether rectifié du commerce..... 700 — Alcool à 90° ..... 300 (Codex).

Est principalement employé pour la préparation des teintures et des extraits éthérés. MM. J. Regnauld et Adrian, qui se sont occupés de cette question, ont établi une série de tableaux à l'aide desquels on connaît la quantité d'alcool qu'il faut ajouter à un éther d'un titre supérieur (de 65 à 57° Bé) pour le ramener à un titre inférieur (64 à 56°), avec une composition toujours identique. Ils pensent que, pour les besoins de la pharmacie, on ne devrait admettre que deux sortes d'éthers : à 65 et à 56° Bé. (V. *J. ph.*, 1864 et 1865.)

Excitant, diffusible, fort énergique, dont l'action sur l'économie peut être comparée à celle de l'alcool, qu'elle outrepasse. Il est employé en médecine comme antispasmodique, carminatif; Desbois, de Rochefort, l'a employé comme fébrifuge. On le fait respirer dans la syncope ; on l'applique sur le front pour guérir les céphalalgies ; sur les brûlures. Il agit dans ces circonstances par le froid que produit son évaporation ; on l'administre par gouttes sur du sucre ou dans une potion appropriée. On l'a préconisé contre la surdité. (*Dlle Cléret.*) On a employé avec succès dans le traitement de la chorée les aspersions d'éther pulvérisé (*Un. ph.* 1870). Selon Christison, 2,0 d'éther unis à la teinture d'opium ou de morphine en proportion convenable, donnés dans 24,0 d'un menstrue simple, constituent l'antispasmodique le plus efficace que l'on puisse employer. Il est la base des éthérolés, de la liqueur d'Hoffmann, du sirop d'éther et de l'eau éthérée. Dose : 10 à 40 gouttes. A haute dose, il peut agir comme poison. Cependant on cite le chimiste Rouelle comme étant arrivé à en prendre un litre par jour. Il sert à combattre les empoisonnements par les champignons, les moules, etc.

L'éther peut être incorporé à l'eau à l'aide de la cétine dans la pp. de 0,1 pour 3,0 d'éther.

Gelée d'éther. Si l'on met en contact dans un flacon bouché quatre volumes d'éther avec un de blancs d'œufs et que l'on agite vivement, il se produit une belle gelée transparente ainsi qu'avec le chloroforme.

Les *perles d'éther* du docteur Clertan sont constituées par de l'éther enveloppé de gélatine à l'aide du procédé Thévenot (V. *Capsules gélatineuses*, p. 337).

Ethérisation. — Quelques rares praticiens avaient remarqué, mais vaguement, comme un fait insolite, que l'éther inspiré largement produisait sur certains individus une sorte d'engourdissement ou de stupeur. Ainsi, nous trouvons dans la matière médicale de Pereira (*Elements of materia medical*, 2e édit., 1842), la citation suivante : « Lorsque la vapeur d'éther suffisamment diluée avec l'air atmosphérique, est *inhalée*, elle cause de l'irritation vers l'épiglotte, une sensation de congestion à la tête et des effets analogues à ceux causés par le protoxyde d'azote, et les personnes influençables par celui-ci sont puissamment aussi affectées par l'éther. Si l'air est fortement imprégné d'éther, la *stupéfaction* s'ensuit. Dans un cas, cet état se continua, avec des périodes d'intermission, pendant plus de trente heures ; puis, pendant plusieurs jours, le pouls fut tellement bas, qu'on dut employer différents moyens pour le relever. Dans un autre cas, un *état apoplectique*, qui dura quelques heures, se produisit. » En lisant ces faits si remarquables, on se demande aujourd'hui, comment ils n'ont pas été poussés alors à leur conséquence ultime, comment il se fait, en un mot, que l'*éthérisme* ne date pas de quelques années de plus. Il était réservé au chimiste américain Jackson de faire cette admirable découverte, en 1845. Jackson communiqua secrètement sa découverte à Morton, dentiste de Boston, qui parvint à pratiquer l'avulsion des dents sans douleur, sous l'influence de l'éther. Les deux Américains eurent d'abord l'intention de s'approprier les avantages de la découverte de l'un d'eux, mais, ayant fait des expériences publiques devant des chirurgiens, ceux-ci reconnurent bien vite à l'odeur la nature de l'agent anesthésique. Ils se mirent aussitôt à pratiquer des opérations graves sur des sujets engourdis par les inhalations d'éther, et eurent un plein succès. Le secret n'existait plus. Ce fut alors, parmi les journaux scientifiques, à qui ferait connaître des premiers la découverte dont la nouvelle arriva ainsi bientôt aux pays les plus éloignés.

Une découverte est rarement isolée. Voulant s'assurer si l'éther était le seul agent qui pût produire cet état de stupéfaction si extraordinaire dans lequel les individus voient, entendent et parlent même, mais ne sentent pas, rient ou sont plongés dans un état de béatitude profonde, pendant qu'on leur fait subir les opérations les plus douloureuses ; voulant s'assurer, disons-nous, si cette propriété était spéciale à l'éther, on se mit de toutes parts à expérimenter, et on ne tarda pas à découvrir

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0497-0

qu'elle était partagée par plusieurs autres substances. Ainsi on a reconnu que la plupart des éthers, le sulfure de carbone, la benzine, le naphte, l'aldéhyde, le chloroforme, l'amylène, etc., sont des anesthésiques qui peuvent être utilisés au besoin.

D'après les recherches qui ont été faites à ce sujet, les anciens savaient, par des modes d'administration particuliers, ou des doses convenables, produire une anesthésie analogue et dans le même but, à l'aide de substances diverses, parmi lesquelles la mandragore vient en première ligne. Hugues, de Lucques, au IIIe siècle, imbibait une éponge de sucs de morelle, de jusquiame, de ciguë, de laitue, de mandragore, de solution d'opium et produisait le sommeil en la tenant sous le nez du malade. Pour le réveiller, il employait le vinaigre en aspirations et le suc de rhue en applications dans l'oreille. Boccace raconte que de son temps le chirurgien Mazat de la Montagne, élève de l'école de Salerne, n'exécutait aucune opération sans endormir son malade par l'inspiration d'un liquide qu'il composait. Comment cette connaissance n'était-elle pas plus générale, et comment s'était-elle perdue ?

De nombreux appareils à éthériser ont été inventés. Une éponge imbibée de 10 à 30 gr. d'éther, convenablement disposée dans un flacon à deux tubulures, dont l'une donne accès à l'air, et l'autre à un tube terminé par un embouchoir par lequel on inspire, en même temps que l'air qui arrive dans l'intérieur du flacon par la première tubulure, les vapeurs d'éther : tel est le fond sur lequel chaque inventeur a fait des variantes.

Nous n'entrerons pas, cela étant hors de notre cadre, dans les détails du *modus operandi*, ni dans les détails physiologiques sur les diverses périodes de l'éthérisation, ni enfin sur les dangers de l'éthérisme pour certains individus, selon leur organisation ou l'état dans lequel ils se trouvent. Nous nous bornerons à faire remarquer qu'aujourd'hui le chloroforme, dont l'action, de même ordre que celle de l'éther, avait presque complétement remplacé ce dernier, est déplacé à son tour par celui-ci dans l'éthérisation. (V. *Chloroforme.*)

Aujourd'hui, en outre, l'éther est préconisé pour provoquer l'anesthésie locale sur les parties à soumettre à des opérations chirurgicales. L'appareil de Richardson (*fig.* 72) peut aussi servir à diffuser des liquides odorants dans les appartements à titre d'*odorateur*. (V. *Un. ph.*, 1865.)

Quelques pharmacopées indiquent la préparation de l'*Huile douce de vin* (*Huile d'éther*, *Huile volatile éthérée*, *Sulfate d'éther* ou *d'oxyde d'éthyle*, *Liqueur éthérée vineuse*, *Huile de vin pesante*). La voici : distillez 2 parties d'alcool avec 4 d'acide sulfurique jusqu'à ce qu'il se forme une écume noire : séparez la liqueur qui surnage, exposez-la à l'air une

(*Fig.* 72.)

journée, agitez-la avec un soluté de potasse et séparez l'huile éthérée qui gagne le fond. Elle est généralement incolore, d'une odeur aromatique ; c'est cette odeur que l'on sent lorsqu'on laisse évaporer sur la main l'éther du commerce qui est imprégné de cette huile ; sa saveur est menthée. Elle est plus lourde que l'eau. On la confond souvent avec l'*Acide sulfovinique* ou *Bisulfate d'éther*, qui en diffère par une proportion de plus d'acide sulfurique. Cet acide sulfovinique existe dans l'eau de Rabel. L'huile douce de vin est constituée essentiellement par un mélange de sulfate d'éthyle et de plusieurs hydrocarbures isomères du gaz oléfiant.

Ether valérianique ou **valérique.**

Valérianate d'oxyde d'éthyle.

Valérianate de soude, Acide sulfurique, Alcool, āā. Q. S.

On chauffe avec précaution au B.-M. Liquide d'une odeur pénétrante rappelant celle des fruits et de la valériane. Bout à 133°,5; densité 0,894 à 13°.

Etendu de 5 à 6 fois son poids d'alcool, cet éther constitue l'*essence artificielle de pommes*, ayant une odeur de pommes très-agréable.

ÉTHÉROLATS ou ÉTHÉRATS.

Les éthérolats sont le pendant des alcoolats. Cette sorte de préparation, proposée il y a une vingtaine d'années, a été abandonnée aussitôt qu'on s'est aperçu que l'éther distillé sur les plantes, en raison de sa trop grande volatilité, ne se chargeait pas ou presque pas de leurs principes volatils.

ÉTHÉROLATURES.

Ce serait pour nous le pendant des alcoolatures.

ÉTHÉROLÉS.

Simples solutés de substances médicamenteuses dans l'éther. (Voy. notre définition des *Alcoolés* et *Teintures éthérées.*)

Ethérolé d'ammoniaque,

Ether sulfur., Ammoniaque à 22°, āā..... P. E.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0498-6
DFG

Ethérolé de camphre*.

Ether camphré, Teint. éthérée de camphre; Tinctura ætherea de camphorâ.

Camphre..... 10 Ether à 0,758..... 90 (Codex).

Antispasmodique et odontalgique.

L'*Ethérolé saturé de camphre* sert à camphrer les vésicatoires. (Voy. ce mot.)

Ethérolé de chlorure de zinc.

Ether zincé, Zincaster des Allemands.

Chlor. de zinc. 15 Ether..... 60 Alcool absolu. 30

Décantez au bout de quelques jours.

2 à 4 gouttes, 2 fois par jour, dans un véhicule, comme antispasmodique.

Ethérolé de phosphore.

Teint. éthérée de phosphore, Ether phosphoré.

Phosphore divisé..... 10 Ether sulfurique..... 500

Laissez en contact pendant un mois en agitant de temps en temps, transvasez ensuite dans des flacons noirs de petite capacité. (*Cad.*)

30,0 contiennent 0,2 de phosphore. On doit être très-circonspect d. le dosage de cet éthérolé tr.-var. d. ses effets qui sont qq. fois toxiq.

Ethérolé de phosphore, de Lœbelius.

Phosphore... 0,1 Ether.. 15 Ess. de menthe. 1,2

Deux gouttes sur du sucre, toutes les deux heures. (*Jourd.*)

Éthérolé de soufre (Ch. C. Boutigny).

Ether soufré.

Éther sulfuriq. à 65° Bé. 10 Soufre sublimé lavé.. 1

M. S. A. Contre le choléra (V. *Un. ph.* 1874).

Prép. les *éthérolés des oléo-résines* comme celui d'*essence de térébenthine*. (V. *Mixture de Whitt.*)

EUCALYPTUS GLOBULUS

Arbre à la fièvre (Myrtacées).

Arbre gigantesque, à espèces nombreuses, originaire de la Tasmanie, employé en Australie, en Espagne, comme fébrifuge et antiphtisique (V. *Un. ph.* 1869). Il a été décrit par Labillardière, à la fin du 18e siècle, sous le nom de *Gommier bleu de Tasmanie* et introduit en Europe en 1856 par Ramel. Il est cultivé aujourd'hui sur une grande échelle en Algérie, en Corse, en Italie, en Espagne, en France. L'eucalyptus recherche les terrains marécageux et on le propage en Italie pour assainir, en desséchant le sol, les pays marécageux de la Campine de Rome dévastée par la *Mal'aria*.

L'eucalyptus s'administre sous forme de poudre de feuilles, que l'on prescrit à la dose de 8 à 20 gr. par jour. On a aussi conseillé l'extrait aqueux et alcoolique, la teinture, le sirop, le vin, comme fébrifuge et stomachique, et les cigarettes d'eucalyptus dans les toux spasmodiques et dans l'asthme. L'infusion ou la décoction, l'alcoolat, s'emploient comme désinfectant dans le pansement des plaies; l'infusion ou l'eau distillée de feuilles, comme astringent ou hémostatique.

M. Cloëz a retiré de ses feuilles une huile volatile oxygénée, incolore, d'odeur de camphre, l'*Eucalyptol*, bouillant à 175°, brûlant avec une flamme blanche et sans fumée. Densité, 0,905. Cette essence donne, par l'action de l'acide phosphorique anhydre, deux hydrocarbures liquides : l'*Eucalyptène* et l'*Eucalyptolène*. Les premières recherches sur l'emploi de l'eucalyptol ont été faites par Gimbert; Gubler le considère comme un agent de la médication anticatarrhale. Il est employé dans diverses affections des voies respiratoires et des organes génito-urinaires (asthme, bronchite, leucorrhée). Il s'emploie en inhalations, s'administre à la dose de quelques gouttes ou de quelques grammes, soit en pilules, soit enfermé dans des capsules; il agit aussi comme désinfectant. — En outre, par la qualité de son bois, par le tannin de son écorce et de ses feuilles, etc., l'eucalyptus est susceptible de nombreuses applications industrielles.

L'eucalyptus fournit aussi une sorte de kino, *Kino d'Australie*, que l'on trouve sur le marché de Londres. Cette substance est en majeure partie recueillie par les scieurs et les fendeurs de bois qui la trouvent dans les cavités sous forme concrète. On peut aussi l'obtenir à l'état liquide en pratiquant des incisions sur la tige des arbres en voie de croissance; il est alors visqueux comme la mélasse. Ces différentes sortes de kino d'Australie possèdent toutes les propriétés du kino des *Pterocarpus*, et peuvent sans désavantage lui être substituées.

L'essence d'eucalyptus offre de grandes analogies avec celle de cajeput et de *myrtol*, ainsi qu'avec celle des autres myrtacées, sauf en ce qui concerne les propriétés optiques, car elle est dextrogyre.

La teinte verte de l'huile volatile des *melaleuca, metrosideros, eucalyptus* et *cajeput*, est naturelle (Guibourt), quoique cependant quelque fois elle soit produite accidentellement, ou volontairement par du cuivre.

EUPATOIRE.

Eupatoire commune ou *d'Avicenne, Herbe de Sainte-Cunégonde, Origan aquatique, Origan des marais; Eupatorium cannabinum*, L.

Wasserhanfkraut, Wetterklee, al.; Kunigundssurt, dan.; Eupatorio, esp.; Koninginnekruit, hol.; Eupatoria, it.; Sandriek, pol.; Floks, su.

Grande herbe ♃ à tige rougeâtre et à fleurs paniculées, qui croît dans les lieux humides

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0499-3

des bois. Righini y a trouvé un principe amer (*Eupatorine*). — Synanthérées.

Elle a été employée à l'intérieur contre les obstructions, et à l'extérieur comme fondant sur les tumeurs du scrotum.

L'*Eupatorium perfoliatum* L. (*herbe à la fièvre, herbe parfaite*), jouit aux Etats-Unis d'une grande réputation comme tonique, purgatif, diurétique, sudorifique, selon les doses. Il en est de même de l'*E. teucrifolium*. L'*E. purpureum* ou *herbe à la gravelle, herbe des prairies, herbe à la trompette*, est aussi originaire des Etats-Unis, et vantée contre la gravelle, les inflammations chroniques de la vessie, etc. (V. *Guaco* et *Aya pana*.)

EUPHORBE.

En pharmacie, on entend sous ce nom un produit gommo-résineux, bien qu'il s'applique aussi aux arbres qui le produisent ou à des espèces herbacées (Tithymales du même genre). Fée a proposé, pour faire cesser cette anarchie, de désigner la gomme-résine sous le nom d'*Euphorbium*, ainsi qu'on le fait dans le Nord. Dioscoride lui donne aussi ce nom.

Euphorbium, *Euphorbe*, *Gomme* ou *résine d'Euphorbe*; Εὐφόρβειον*.

Euphorbium, AL., ANG., DAN., HOL.; Auferbion, Akalnafsah, Perfiyun, Ghlak, Kala, AR.; Nara schy, BENG., IND.; Saynd ka dud, DUK.; Euforbio, ESP., IT., POR.; Euforb, POL.; Varjrakschira, SAN.; Prutskœda, SU.; Schadroykullie paal, TAM.; Boutajemmodupala, TEL.; Firfion, TUR.

Cette gomme-résine est fournie par trois arbrisseaux cactoïdes, qui sont les *Euphorbia antiquorum*, *officinarum* et *canariensis* (Euphorbiacées), qui croissent, le premier dans l'Inde, le second dans les déserts de l'Afrique, le troisième aux Canaries. La majeure partie de l'euphorbium du commerce vient de Mogador.

On facilite l'écoulement du suc par des incisions aux tiges; il en sort un liquide lactescent, très-corrosif, qui s'arrête et se concrète à la base des épines.

Dans le commerce, l'euphorbium est quelquefois en masses, mais le plus souvent il est en petites larmes arrondies, ordinairement percées de trous coniques qui sont les marques des épines. D'un jaune pâle et mat, odeur presque nulle, saveur d'abord peu sensible, puis âcre et corrosive. Sa pulvérisation dangereuse provoque des éternuements violents.

Bien qu'on le range parmi les gommes-résines, il ne contient pas de gomme : celle-ci est remplacée par de la cire. Il est formé, selon Pelletier, Brandes et Braconnot, de 37 à 60/100 de résine et de 14 à 19/100 de cire, plus du caoutchouc, de la bassorine, une huile volatile, des sels, surtout des malates; c'est donc une *céro-résine*. On suppose qu'il doit ses propriétés irritantes et drastiques à un principe particulier (*Euphorbon*), obtenu par Fluckiger, uni à la résine.

Irritant des plus violents, qui n'est plus employé qu'à l'extérieur comme rubéfiant et vésicant; cependant, seul, il ne produit pas de vésicatoire. Il entre dans le vésicatoire perpétuel de Janin. On en fait une poudre*, une teinture employée en frictions dans les rhumatismes. Les hippiatres l'emploient dans le pansement des sétons, et aussi comme rubéfiant.

Parmi les plantes du genre *euphorbia* qui intéressent la médecine, nous citerons l'*Epurge* ou *Catapuce*; *Lathyris*, *Euphorbia lathyris* (*Springkraut*, AL.; *Garden spurge*, ANG.; *Euforbia Latiride, Catapuzia minore*, IT.), qui croît dans nos contrées et dont la semence fournit, par l'éther, environ 35 °/₀ d'une huile rubéfiante employée en médecine; les feuilles enivrent les poissons et le décocté passe pour dépilatoire; puis les *Euphorbia ipécacuanha*, *Cyparissias* (*Cypre senwolfsmilek*, AL.; *Cypres spurge*, ANG.; *Cypressige woefs melk*, HOL.) *palustris*, *sylvatica*, *peplus*, *helioscopia* (réveille-matin), *esula* (ésule), etc., dont les racines sont vomitives et ont été proposées comme succédanées de celles d'ipécacuanha vrai. Ce sont toutes plantes à suc laiteux âcre, que les Arabes emploient à l'intérieur contre la morsure des serpents. Leur nom vient de celui d'Euphorbus, médecin de Juba, roi de Mauritanie.

L'*Euphorbia pilulifera* (*Euphorbiacées*) dont les fruits ont l'aspect de petites boules est très-employé en Australie et en Angleterre contre l'asthme et les autres affections des bronches, sous forme d'infusion.

Sous le nom d'*Aveloz milk* (lait d'Aveloz), on se sert au Brésil pour la guérison des cancers du suc de l'*Euphorbia philantros*, plante de la famille des Euphorbiacées, du groupe des Philantrées, qui croît dans la province de Pernambuco et au sud de Parahyba.

Les racines d'Euphorbia ipécacuanha sont officinales aux Etats-Unis et doivent leur propriétés éméto-cathartiques à une résine molle jaunâtre (*Petzelt*).

A côté de l'Euphorbe, nous citerons le *Fontainea pancheri* (Euphorbiacées), arbre originaire de la Nouvelle Calédonie, étudié par M. Heckel. Ses semences soumises à la pression puis à l'action dissolvante d'un mélange à P. E. d'alcool et d'éther, fournissent 58 0/0 d'une huile grasse jaunâtre, purgative drastique (V. *Un. ph.* 1870).

EUPHRAISE.

Euphrasia officinalis L. (Personnées.)

Augentrost, AL.; Eye bright, ANG.; Orientræst, DAN.; Eufrasia, ESP., IT.; Oogentroost, HOL.; Agentræst, SU.; Ghios otou, TUR.

Plante indigène ☉ employée jadis comme léger astringent en collyre. Appelée vulgaire-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0500-9 DFG

ment *Casse-lunette*; nom donné à plus juste titre au bluet.

EVONYMUS ATROPURPUREUS.

Arbuste de la famille des *Célastrinées* qui croît dans le nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Il fournit à la matière médicale son écorce qui est employée par les Indiens sous le nom de Wahoo, comme remède souverain contre l'hydropisie et les maladies de foie. L'écorce du commerce se présente en menus fragments, irréguliers, d'une épaisseur moyenne, inférieure à 1 millimètre, à cassure nette, à saveur âcre; la surface extérieure est grise et présente quelques sillons longitudinaux; la surface interne est blanche, lisse. Cette écorce est purgative et cholalogue et paraît supérieure au podophyllin pour combattre la constipation habituelle. D'après les analyses de MM. Clothier, Prescott et Wenzell, elle contient entre autres, un glucoside particulier, cristallisable (*Evonymine* de Wenzell) et l'acide *évonique*.

Les médecins américains ont constaté que la décoction d'écorce de racine était plus active que l'écorce des tiges (*King*) et qu'il était plus avantageux de substituer à la décoction une préparation qu'ils appelèrent *Evonymine* et qui paraît devoir prendre dans la thérapeutique une place définitive.

Sous le nom d'*Evonymines* les Américains livrent des produits différents de propriétés et d'aspect, et qui peuvent être répartis en trois groupes. Evonymne brune (*Evonymin brown*); Evonymine verte (*Evonymin green*) et Evonymine liquide (*fluid extract of* Wahoo). D'après les travaux de M. Thibaut, les diverses évonymines américaines sont des extraits hydro-alcooliques, c'est l'*Evonymine brune* qui est la plus active et qui doit être employée de préférence, et il indique le mode opératoire suivant pour l'obtenir: écorce de racine d'évonymus pulvérisée 1, Alcool à 60° 6. On humecte la poudre avec la moitié de son poids d'alcool, on l'introduit en la tassant dans un appareil à déplacement et au bout de 24 heures on la lessive avec le reste de l'alcool; on déplace l'alcool par de l'eau. Les liqueurs alcooliques sont distillées, filtrées puis évaporées au bain-marie en consistance sirupeuse. On ajoute alors un peu de sucre de lait pulvérisé pour empêcher la séparation d'une faible quantité de matières grasses et résineuses; on mélange intimement et on termine la dessiccation à l'étuve. Le produit sec est pulvérisé et renfermé dans des flacons bien secs et bouchant hermétiquement. La dose varie entre 0,05 et 0,15. On lui associe quelquefois une faible quantité d'extrait de jusquiame.

Une autre Célastrinée est le *fusain d'Europe* (*Evonymus Europæus*), appelé vulgairement *Bonnet de prêtre*, *Bois à lardoire*, arbrisseau assez commun en France et en Allemagne, où il se multiplie spontanément dans les haies et forêts. Ses feuilles et ses fruits sont purgatifs. D'après Bulliard, les feuilles font mourir les bestiaux. Les fruits, rouges et quadrangulaires, ont un goût âcre et nauséeux; ils contiennent 10 0/0 d'une *huile* à brûler, très-éclairante, qui pourrait être employée à l'éclairage, et qui est encore liquide à —10°; on l'extrait dans quelques parties de l'Allemagne. Le fruit privé d'arille et séché renferme 41 0/0 d'huile (*Lepage, de Gisors*). Le bois donne un charbon sec et léger, servant de crayon aux dessinateurs, sous le nom de *fusain*; et très-estimé dans la fabrication des poudres de guerre et de chasse. Dans le cambium du fusain, M. Kubel a trouvé une matière sucrée, cristallisable, l'*évonymite*, qui est isomérique avec la mannite. Suivant Gilmer l'évonymite est identique avec la dulcite. Le fusain contient également de l'évonymine.

EXTRAITS.

Extracte, AL.; Extracts, ANG.; Schiarro, Kalasset, AR.; Extractos, ESP.; Estratti, IT.; Houlassá, TUR.

Les extraits sont des médicaments officinaux, nombreux et fort usités. Ils résultent de l'évaporation, jusqu'à consistance molle, ferme ou sèche, d'un suc ou d'une solution obtenue en traitant une substance végétale ou animale par un véhicule vaporisable tel que l'éther, l'alcool ou l'eau.

Leur composition est en général fort complexe. Non-seulement tous les matériaux solubles dans le véhicule employé peuvent s'y trouver, mais encore beaucoup qui, insolubles par eux-mêmes, changent de condition à la faveur des autres. La cantharidine pure, qui n'est pas soluble dans l'eau, l'est à la faveur de la matière jaune de la cantharide, ce qui explique pourquoi les hydrolés de cantharides sont vésicants. Il faut en outre admettre dans la composition des extraits les produits qui peuvent se former pendant l'évaporation. Ils diffèrent donc de l'*extractif* des chimistes.

Leur condition d'efficacité ou l'annihilation de leurs propriétés repose presque entièrement sur la manière de les préparer.

La généralité des auteurs conseille de préférer, autant que faire se peut, l'emploi du suc des plantes fraîches à celui des hydrolés des mêmes plantes sèches pour la préparation des extraits. C'est une erreur dans beaucoup de cas. En effet, si cette méthode est préférable pour les extraits qui doivent leurs propriétés à des matières simplement extractives, elle est, selon nous, mauvaise, ou du moins elle n'est pas satisfaisante pour les extraits des plantes à alcaloïdes pour lesquels nous préfé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0501-5

rons la méthode de Storck (Voy. plus loin *Extraits avec fécule*), ou celle qui consiste à traiter les plantes sèches ou fraîches par l'alcool. D'ailleurs, les extraits alcooliques se conservent mieux et ne contiennent pas une foule de principes inertes que contiennent les extraits aqueux.

Différentes classifications ont été proposées, les unes fondées sur les propriétés physiques ou chimiques (*Recluz*), les autres sur le mode de préparation ou sur le véhicule d'extraction; en adoptant ce dernier, nous aurons des *extraits aqueux* ou *hydroliques*, *alcooliques*, *vineux* ou *œnoliques*, *acétiques*, *éthérés*. Les premiers se subdivisent : 1° en *Extraits avec des sucs de fruits* (*Robs*, *Sapa*, *Defrutum*); 2° *Extraits avec des sucs de plantes dépurés*; 3° *Extraits avec ces mêmes sucs non dépurés* (*Extraits de Storck*); 4° enfin en *Extraits aqueux proprement dits*, obtenus par macération, infusion, décoction, lixiviation, etc. La décoction n'est guère employée que pour les extraits de gaïac, de quinquina.

Cependant il est quelques extraits que l'on pourrait appeler *mixtes*, que des auteurs ont conseillé de préparer par une méthode particulière propre à augmenter leur activité. Elle consiste, dans un cas, à faire un extrait alcoolique, à traiter celui-ci par l'eau, à filtrer et à faire évaporer de nouveau. On peut rapporter l'émétine à ce genre d'extraits; il y en a qui préparent ainsi les extraits d'arnica, de camomille, houblon, semen-contra, valériane. D'autres fois, elle consiste, au contraire, à faire un extrait aqueux que l'on traite ensuite par l'alcool. Cette dernière méthode a été proposée pour la préparation de l'ergotine, des extraits de laitue, d'aconit (*Lombard*) et de toutes les solanées (*Georges* et *Hespe*). On comprend facilement que ce que l'on veut dans ces deux cas, c'est d'éliminer les corps inertes qu'un véhicule a dissous au moyen de l'autre dans lequel ils sont insolubles. Dans une méthode que nous rapprocherons des précédentes et qui est prescrite par la pharmacopée d'Edimbourg pour les extraits d'aconit, de ciguë, de jusquiame et des autres solanées, on obtient le suc des plantes, on épuise ensuite le résidu par l'alcool, on réunit les liquides, on filtre, on distille pour retirer l'alcool et on fait évaporer en consistance.

D'un autre côté, Girolamo Ferrari, d'après ses expériences, admet que les plantes vireuses (aconit, ciguë, jusquiame, stramoine) donnent des extraits plus énergiques que les extraits aqueux ordinaires, lorsque dans leur préparation on a remplacé l'eau par du vinaigre distillé. Il en a obtenu, dit-il, de plus actifs encore, en traitant les plantes par de l'alcool à 90° additionné des 1/23 de son poids d'acide pyroligneux. Si ces extraits prenaient place dans la matière médicale, il conviendrait de les distinguer sous le nom d'*extraits oxalcooliques* ou mieux *acétalcooliques*. Nous verrons que déjà plusieurs auteurs ont recommandé les extraits acétiques. D'une manière plus générale on a proposé d'ajouter aux véhicules extracteurs une petite quantité d'acide pour obtenir une plus grande quantité des alcaloïdes contenus dans certains végétaux. L'extrait fluide de quinquina de De Vrij, l'extrait acétique de ciguë de Cadet, certains extraits de la pharmacopée américaine préparés en faisant intervenir l'acide chlorhydrique démontrent qu'on obtient ainsi des extraits beaucoup plus actifs. Le Codex de 1884 n'a pas adopté cette méthode.

L'obtention des liquides qui doivent fournir des extraits mérite toute l'attention du pharmacien. Nous donnons à l'article *Tisanes* quelques détails sur la macération, l'infusion, la décoction; à l'article *Sucs*, l'extraction de ces derniers; il ne nous reste donc qu'à parler du mode de solution le plus employé à la préparation des liquides extractifs, c'est-à-dire la lixiviation.

Lixiviation. — Lorsqu'à travers une substance renfermant des principes solubles on fait passer un liquide quelconque (eau, vin, alcool, éther, etc.), soit froid, soit chaud, on opère une *lixiviation*.

La lixiviation est employée de temps immémorial dans les arts, par exemple, dans la fabrication des potasses, du nitre. Mais ce n'est que depuis une trentaine d'années qu'elle est entrée dans la pratique pharmaceutique par les soins de Robiquet, Boullay, Boutron, qui lui donnèrent le nom de *méthode de déplacement*.

La lixiviation est fondée sur ce principe de physique que les couches de liquides différents se déplacent mutuellement sans se mêler lorsqu'aucun obstacle n'empêche le déplacement. Si donc nous mettons un liquide sur une substance dont on veut dissoudre quelque principe et disposée d'une manière convenable, ce liquide se chargera des matières solubles et changera conséquemment de propriétés physiques. Si, sur cette substance imprégnée de liquide, on verse une couche de ce même liquide, mais vierge, ou tout autre liquide de nature et de densité différentes, et qu'on laisse une issue inférieure aux liqueurs, le dernier liquide chassera l'autre devant lui sans s'y mêler. La dernière couche, en traversant la substance, se chargera des principes que la première a laissés indissous par suite de sa saturation. En continuant l'opération, les mêmes phénomènes se reproduiront jusqu'à épuisement de la matière.

Dans la pratique, on n'obtient pas des résultats aussi exacts que la théorie l'indique; plu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0502-0 DFG

sieurs causes concourent à cet effet. Malgré cela, la lixiviation n'en est pas moins un mode opératoire précieux, surtout dans les cas où les corps que l'on veut dissoudre sont en très-petite quantité par rapport à la masse de la substance à traiter.

Pour lessiver une substance, on commence par la réduire en poudre grossière, on la met dans un vase percé d'un trou à sa partie inférieure (une simple allonge posée sur une carafe constitue un appareil à déplacement); on met devant cette ouverture, si elle est munie d'un robinet, quelques fragments grossiers de la substance elle-même, du coton, une éponge, de la paille hachée, etc.; alors on verse le liquide à la surface, et, à mesure qu'il pénètre et qu'il s'écoule, on le remplace par une nouvelle quantité.

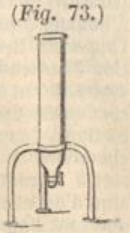
Voilà, d'une manière générale, la manipulation; mais il est des détails sur lesquels nous allons entrer fort succinctement.

On opère à chaud lorsque aucune considération ne s'y oppose. Lorsqu'on opère avec de l'éther, il faut se servir d'appareils fermés (Voy. *Teintures éthérées*). La poudre ne doit être ni trop fine, ni trop grossière, et toutefois ce degré de ténuité varie avec la substance. La poudre doit être introduite par partie dans l'appareil et tassée à mesure; le tassement varie selon la substance à traiter, et ce n'est que la pratique qui peut guider sur ce point. On recouvre la poudre d'un diaphragme mobile percé de trous, afin que le liquide ne creuse pas la surface. Ce diaphragme est en étain, en étoffe, en papier, etc. Le liquide doit être versé de manière à former une couche non interrompue à la surface, et s'il passe trop vite, ou ne passe pas du tout, c'est qu'il y a un vice auquel il faut remédier.

Il arrive quelquefois que la substance introduite sèche dans l'appareil se gonfle de manière à ne pas permettre le déplacement par l'addition du liquide; dans ce cas, M. Dausse a conseillé d'humecter la poudre avant de la mettre dans l'appareil. Cette méthode a plusieurs avantages.

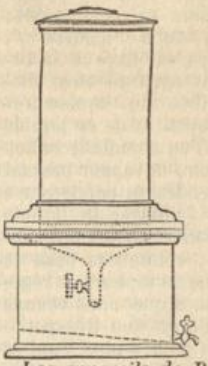
Avec quelques substances il est bon de laisser la première dose de liquide en contact avant d'en permettre l'écoulement, et si le dissolvant employé est de l'alcool ou de l'éther, afin de n'en pas perdre, on chasse les dernières parties engagées dans la matière, par une couche d'eau.

(*Fig.* 73.)



L'appareil le plus simple et en même temps le plus commode que l'on puisse employer est celui que nous représentons ici (*fig.* 73). Il sera, si l'on veut, en étain, en fer-blanc, en verre. Comme on le voit, c'est un cylindre se terminant inférieurement en cône. Le robinet permet d'empêcher ou de modérer les déplacements. Dans l'intérieur existent: 1° un diaphragme troué et fixé à la naissance de la partie déclive; 2° un diaphragme également troué, mais mobile, destiné à être placé sur la poudre. On conçoit qu'on peut faire établir cet appareil aussi grand qu'on le veut.

(*Fig.* 74.)

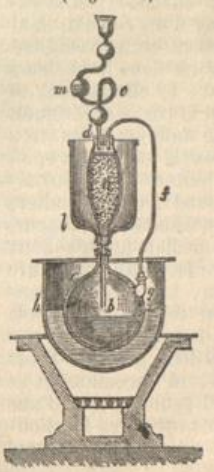


L'appareil ci-contre (*fig.* 74) est encore préférable en ce qu'il est muni à sa partie inférieure d'un réservoir où est reçu le produit de la lixiviation. Les *formes à sucre* conviennent encore très-bien pour opérer la lixiviation.

Les *appareils de Béral*, *de Zenneck*, *de Romershausen*, ne diffèrent essentiellement des précédents que par l'addition, les uns d'une pompe foulante qui exerce son action dans le cylindre à déplacement, les autres d'une pompe aspirante qui fait un vide plus ou moins parfait dans le récipient. Le *filtre-presse Réal* en diffère par une colonne de liquide qui presse sur la substance. Les inventeurs de ces appareils ont eu pour but de hâter l'écoulement des liquides.

Quand on a à lessiver de grandes masses, une méthode avantageuse est de diviser la matière en plusieurs appareils, et de faire passer méthodiquement les lessives des uns dans les autres, de manière à les obtenir aussi concentrés que possible.

(*Fig.* 75.)



Mais un appareil qui atteint parfaitement ce but, en même temps que plusieurs autres non moins à considérer, et qui s'introduira certainement dans les laboratoires de la pharmacie comme il l'a déjà fait dans ceux de la chimie et de l'industrie, c'est l'appareil qu'a fait connaître, il y a une trentaine d'années, Payen, sous le nom d'*Extracteur à distillation continue* (*fig.* 75). Il se compose d'une allonge *a* dans laquelle on place la matière à épuiser; la

partie inférieure *b* de l'allonge est engagée dans le col d'un ballon tubulé *c*, et son extrémité pénètre jusqu'à la moitié de la profondeur du ballon; la partie supérieure porte un bouchon *d* percé de deux trous, l'un pour placer un tube de sûreté *e* qui ferme l'appareil et dans lequel les vapeurs se condensent; l'autre pour placer un tube recourbé *f*, dont l'extrémité inférieure est fixée à la tubulure *g* du ballon. Cet appareil ainsi disposé, la substance imbibée du liquide extracteur et une certaine quantité de ce liquide étant dans le ballon *c*, si l'on chauffe le ballon jusqu'au point d'ébullition, la vapeur passant par le tube latéral *f*, viendra se condenser à la partie supérieure de l'allonge, le liquide condensé traversera la matière en se chargeant des substances solubles, retombera dans le ballon, reprendra la forme de vapeur, et répétera les mêmes phénomènes que nous venons de décrire, de sorte qu'avec une très-petite quantité d'un véhicule on pourra ainsi épuiser une grande quantité de substances. *h* est le bain-marie dans lequel on chauffe le ballon, et *l* est un manchon dans lequel on tient de l'eau froide pour faciliter la condensation des vapeurs. Le tube à boule *e* permet de verser directement le liquide extracteur et de faire rentrer dans l'appareil le liquide condensé dans les boules *m*; il suffit pour cela de refroidir le ballon. En employant une allonge à douille munie d'un robinet, on peut, lorsque cela est utile, retarder la chute du liquide dans le ballon, le temps nécessaire pour une parfaite pénétration de la matière.

Dans l'industrie des bois de teinture, on a modifié ainsi l'appareil : il se compose d'une chaudière à double fond chauffée par la vapeur; deux tubes, munis d'un robinet, font communiquer inférieurement cette chaudière avec deux cylindres latéraux dans lesquels on place la matière à épuiser; le chargement se fait dans les cylindres par la partie supérieure, et ils portent à la partie inférieure un trou d'homme servant à enlever la substance épuisée et à nettoyer les cylindres. La vapeur arrivant dans le double fond de la chaudière réduit le liquide de cette chaudière en vapeur, qui monte par un tube médian jusqu'à deux tubes communiquant avec la partie supérieure des cylindres; arrivée là, la vapeur se condense, le liquide qui en résulte traverse la matière contenue dans les cylindres, arrive dans la chaudière par les deux premiers tubes dont nous avons parlé, et recommence le même trajet. Cet appareil peut marcher d'une manière continue, l'un des cylindres fonctionnant pendant que l'autre est en déchargement et en chargement.

L'*extracteur* de Schlœsing, modifié par Schmitt (*Un. ph.* 1875) est susceptible de rendre de nombreux services dans le laboratoire. Pour la pratique pharmaceutique, il est possible de transformer l'alambic ordinaire en *extracteur à distillation continue*. (V. *Append.*)

L'extraction par distillation continue doit être considérée comme un grand perfectionnement apporté à la méthode de déplacement.

Les solutés médicamenteux obtenus, il reste à les évaporer. Si du mode de préparation des solutés dépend principalement le rendement, de la méthode évaporatoire dépend surtout la qualité du produit. Cette dernière opération est donc, sans contredit, la plus importante. A part les extraits qui se préparent par simple évaporation, à l'étuve, sur des assiettes, tous les autres se préparent à l'aide d'appareils plus ou moins compliqués. L'ancien mode évaporatoire à feu nu est tout à fait abandonné. Sous l'influence d'une température élevée et de l'action de l'air, il se formait une très-grande quantité d'*Apothème* ou *Extractif oxygéné*. Aujourd'hui on évapore généralement les extraits au bain-marie à l'aide d'une simplification de l'appareil de Henry, laquelle consiste en une bassine dans laquelle on met de l'eau et sur laquelle on en place une autre en étain, très-évasée, peu profonde, qui s'adapte exactement sur la première, et qui contient le liquide à évaporer. Elle est percée, sur le bord, d'un trou pour laisser passer la vapeur. Du reste, on agite le liquide extractif pour faciliter l'évaporation, soit à l'aide d'une spatule, soit à l'aide d'ailes mues par un mécanisme analogue à celui du tourne-broche.

L'évaporation dans le vide est certainement le mode qui donne le meilleur produit, mais malheureusement il n'est guère praticable qu'en grand. L'appareil de Ure, celui de Bernard-Derosne et ceux de M. Menier, de M. Berjot, de M. Laurent, de la Pharmacie centrale, etc., qui ne sont que des modifications ingénieuses du premier, sont des appareils fort convenables pour la préparation des extraits à l'aide du vide.

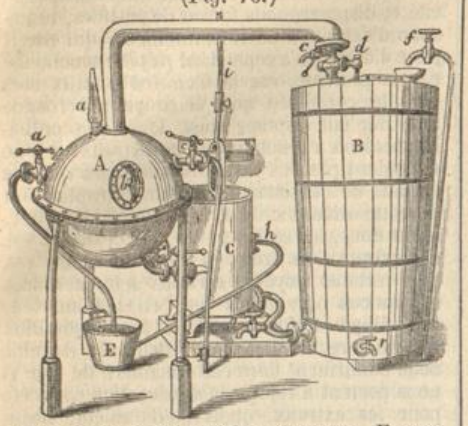
Voici la figure et la description de l'un des appareils à vide pour les extraits de la *Pharmacie centrale de France* (*fig.* 76).

A, bassine hémisphérique à double fond, munie d'un thermomètre *a*, indiquant la température à laquelle on opère, et d'un trou d'homme *b* par lequel on retire le produit de l'appareil. B, cuve contenant le serpentin destiné à la condensation de la vapeur. C, pompe aspirante et foulante servant à retirer l'eau condensée dans le serpentin. D, tube bifurqué mettant l'appareil en communication avec la chaudière à vapeur. La branche supérieure sert à introduire la vapeur dans la sphère A, afin d'en chasser l'air par le robinet *c*. Lorsque tout l'air est expulsé, on ferme celui-ci et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0504-2

on ouvre le robinet *d*. La vapeur se condense dans le serpentin et le vide est fait. La branche inférieure du tube D conduit la vapeur dans le double fond de l'appareil pour élever au besoin

(*Fig.* 76.)



la température du liquide à évaporer. E, vase contenant le liquide à évaporer que l'on fait entrer dans l'appareil lorsque le vide est produit en ouvrant le robinet *d*. *f*, robinet fournissant l'eau de rechange dans la cuve du serpentin. *g*, robinet servant au besoin à purger le serpentin de l'eau condensée. *h*, trop-plein emmenant au dehors l'eau aspirée par la pompe. *i*, tige du piston de la pompe s'emmanchant sur une machine à vapeur.

Cet appareil, qui est le même que ceux employés aujourd'hui dans les fabriques et raffineries de sucre, pour l'évaporation des sirops, permet d'obtenir les extraits dans les meilleures conditions d'efficacité. C'est avec lui que nous obtenons, dans notre établissement, tous les extraits qui, par leur nature, réclament une grande précaution dans leur préparation.

M. Grandval, pharmacien de l'hôpital de Reims, a fait exécuter, aux frais du cercle pharmaceutique de la Marne, un appareil de son invention, propre à préparer les extraits dans le vide, qui nous paraît remplir les conditions de prix, d'emplacement et de simplicité désirables pour les laboratoires de pharmacie.

Il se compose de deux ballons en cuivre bien étamés intérieurement, ayant chacun deux tubulures, mais dont l'un est muni au centre d'un robinet construit de manière à recevoir un entonnoir qui s'applique au moyen d'une vis. Ces ballons sont composés eux-mêmes de deux pièces hémisphériques s'appliquant l'une sur l'autre par des rebords faisant saillie et se vissant à l'aide de boulons. Une des tubulures des ballons sert à les mettre en communication à l'aide d'un tuyau de cuivre ou de plomb. La seconde tubulure sert à opérer le vide dans l'appareil. A cet effet, on remplit complétement les deux boules d'eau bouillante, on ferme ensuite leurs tubulures avec des bouchons munis de tubes recourbés qui descendent jusqu'au fond, puis on fait chauffer jusqu'à ébullition. La vapeur qui se forme exerce une pression sur le liquide et le fait monter dans les tubes par où il sort en totalité, moins la quantité de vapeur qui remplit les vases. Aussitôt que le liquide est expulsé, on retire les tubes avec les bouchons que l'on remplace par des obturateurs garnis de caoutchouc. Pour introduire dans l'appareil la liqueur à concentrer, on adapte l'entonnoir sur le robinet, on le remplit de liqueur en ayant soin de l'entretenir toujours plein. On maintient au-dessus l'entonnoir contenant assez de liquide pour s'opposer à la rentrée de l'air. Dans cet état de choses, il suffit de maintenir une des boules (celle dans laquelle on doit faire passer le liquide) à une température constamment plus basse que l'autre, pour qu'en vertu du principe de l'égalité de tension entre les vases communiquants, la vapeur formée dans le vase le plus chaud passe incessamment dans le plus froid où elle se condensera.

L'oxygénation des extraits par le contact de l'air étant la principale cause de l'altération de ces produits pendant leur préparation, il s'ensuit que les pharmaciens adopteraient avec infiniment d'avantages le procédé proposé par Berzélius et que nous avons trouvé indiqué dans la pharmacopée espagnole de 1847. Il consiste tout simplement à évaporer les liquides à l'alambic, muni de son réfrigérant, comme pour une distillation ; de cette manière, l'extrait est complétement à l'abri du contact de l'air. Il est vrai que par ce moyen on est forcé d'arrêter l'évaporation lorsque la matière est arrivée à un certain degré de concentration, autrement on s'exposerait à la brûler. Mais il y aurait un moyen bien simple d'obvier à cet inconvénient et de terminer l'évaporation : ce serait de distiller au bain-marie et de mettre dans la cucurbite une dissolution saline, afin d'obtenir un degré de chaleur convenable pour que la distillation se fît. Sans doute ce procédé est plus long que le procédé ordinaire ; mais qu'importe s'il donne un produit plus parfait?

Depuis que nous avons émis cette idée sur l'évaporation au bain-marie de l'alambic, notre ami, feu Huraut-Moutillard, a fait connaître un appareillage qui transforme l'alambic en un véritable appareil à faire le vide. D'une tubulure placée à la partie supérieure et libre de la cucurbite, part un tube coudé et portant un robinet qui pénètre dans le bain-marie, partie supérieure et libre également, descend le long

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0505-8

de la paroi jusqu'au fond, et se relève par un bout de tube mobile. A l'extrémité du serpentin, un tube plonge dans un récipient gradué. Ce récipient peut être un estagnon en fer battu percé à sa partie inférieure pour donner passage à un tube jaugeur. A cet appareillage on peut ajouter, à la douille du chapiteau, soit un thermomètre qui servira à indiquer la température à laquelle se fait l'opération, soit un long tube en plomb à robinet et faisant office de siphon pour introduire des liqueurs extractives dans l'appareil, après avoir fait le vide, et pour alimenter le bain-marie de liqueurs extractives, lorsque ces liqueurs sont en trop grande quantité pour entrer de suite dans le bain-marie.

Lorsqu'on veut procéder à l'évaporation d'une liqueur extractive à l'aide de cet appareil, on prend d'abord le poids exact de cette liqueur, puis on la verse dans le B.-M., après avoir toutefois placé le tube inférieur de manière que son extrémité supérieure dépasse la surface du liquide de 5 à 6 centimètres. On monte l'alambic et on lute les jointures avec le *mastic Maissiat* que l'on recouvre de bandes de papier. On fait alors le vide dans toutes les parties de l'appareil. Pour cela on introduit dans la cucurbite environ le tiers de sa capacité d'eau que l'on porte aussitôt à l'ébullition ; on ouvre le robinet qui livre passage à la vapeur; celle-ci remplit bientôt tout l'intérieur du chapiteau, du serpentin et du récipient d'où elle s'échappe par le tube jaugeur. 10 à 12 minutes après, on ferme l'ouverture de ce tube, puis le robinet, et on remplit d'eau froide la cuve du serpentin. Aussitôt les vapeurs se condensent et le vide se trouve fait. Il ne s'agit plus que d'entretenir l'eau de la cucurbite à une température convenable ; et l'opération marche d'elle-même sans autres soins que ceux qu'exige une distillation ordinaire. Pour reconnaître la concentration des liqueurs extractives, on se reporte au tube jaugeur. Connaissant approximativement la quantité d'extrait qu'on peut obtenir d'un poids donné de substances, on sait lorsqu'il faut l'arrêter. S'il arrivait qu'on l'arrêtât trop tôt et que l'extrait se trouvât trop mou, on l'amènerait en consistance au B.-M. par la méthode ordinaire.

Enfin un autre pharmacologiste distingué, M. Ortlieb, de Sainte-Marie-aux-Mines, a inventé un *alambic à vide* fort ingénieux pour l'évaporation des extraits.

On doit préférer les extraits préparés dans le vide qui sont plus hygrométriques, plus solubles, moins colorés que les extraits préparés au B.-M.

Quel est le degré de consistance que l'on doit donner aux extraits? M. Dausse avait proposé d'amener tous les extraits à l'état sec. Cette méthode, disait-il, avait l'avantage de donner des produits plus faciles à conserver et à doser. (La pharmacopée espagnole, sans doute dans le même but, fait évaporer à siccité et disposer, sous forme de pastilles, beaucoup d'extraits.) Ce raisonnement, qui paraît juste d'abord, n'a cependant pas été sanctionné par la pratique, car la forme d'extraits secs n'a été conservée qu'à ceux qu'une longue habitude fait disposer ainsi. C'est que probablement on a reconnu que les extraits secs ne donnaient pas des résultats aussi bons que les extraits de consistance ordinaire. L'explication de cette différence est très-simple. En effet, selon nous, les extraits secs, où l'extractif est déshydraté, se trouvent dans le même cas que certains oxydes, certains sels, certaines substances organiques qui, en perdant leur eau d'hydratation, perdent leur solubilité. Quelques recherches sur l'extrait de ratanhia nous confirment dans cette manière de voir et nous portent à rejeter la dessiccation complète pour les extraits, quels qu'ils soient. Beaucoup d'extraits ne sont actifs qu'à la condition d'être mous, c'est-à-dire plus ou moins hydratés ; tels sont ceux de ciguë, de valériane, etc. D'un autre côté, les extraits très-mous se conservent très-difficilement. (Sous le nom de *mellago*, les pharmacopées allemandes indiquent des extraits de consistance sirupeuse.) On doit les rejeter également et adopter seule la consistance pilulaire, ou mieux d'extrait proprement dit, qui peut se rouler facilement en pilules, ou se dissoudre pour être ajouté aux potions, sirops, etc.

Pour les extraits qui, avec le temps, se dessèchent et deviennent ou sont partiellement solubles (extraits de ratanhia, de quinquina, etc.), Huraut-Moutillard a fait connaître un moyen de dissolution dont la pratique tirera grand profit. Il consiste à traiter ces extraits par leur poids *au plus* d'eau et à chaud ; tout se dissout, et, en mêlant le soluté à du sirop simple, les extraits ne précipitent point par refroidissement ; ils peuvent même être étendus d'autant d'eau qu'on voudra sans que cet effet ait lieu.

Autrefois on donnait aux extraits secs le noms de *Sels essentiels*.

Un extrait bien préparé ne doit jamais être tout à fait noir ; il doit avoir l'odeur et la saveur de la substance qui l'a fourni, et donner une solution aqueuse, transparente (sauf ceux préparés à la manière de Storck et quelques autres). La densité moyenne des extraits est 1,5.

Les extraits se conservent bien dans de petits pots de faïence, de grès ou de porcelaine (forme de pots à moutarde de table), bouchés et recouverts d'un parchemin que l'on gou-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0506-4

dronne, ou d'une épaisse feuille d'étain scellée avec de la cire à cacheter ou à modeler, ou d'une feuille de caoutchouc vulcanisé solidement fixée avec une corde (*Soubeiran*). Un moyen préférable encore, et que nous avons adopté chez nous pour les extraits actifs, est leur conservation dans des flacons à large ouverture et bouchés à l'émeri. On peut encore mettre les pots à extrait dans des boîtes de fer-blanc dont le fond contient quelques morceaux de chaux vive (*Lachambre*), ou employer le flacon dessiccateur de M. Berjot (V. *J. ph.*, 1856) ou se servir de flacons bouchés d'une capsule de verre recouvrant à frottement leur col dépoli (*Schaeuffèle*). En vue de leur conservation, les pharmaciens anglais arrosent la surface des extraits avec de l'alcool. Les extraits conservés dans des pots ordinaires doivent être tenus en lieu sec et visités souvent. Il est des extraits qui, malgré les précautions que l'on prend, ne peuvent se conserver intacts au-delà d'une année. Tels sont les extraits d'aconit, de ciguë, de belladone, de jusquiame, de colchique, digitale, fumeterre, bardane, pissenlit, rhus radicans, stramoine. D'autres se conservent plus longtemps, même à l'air, exemple : extraits d'absinthe, arnica, aunée, cantharides, colombo, douce-amère, gentiane, ipécacuanha, houblon, ményanthe, rhubarbe, valériane ; enfin quelques-uns sont susceptibles d'une conservation presque indéfinie, comme les extraits de gaïac, noix vomique, opium, pavots, quassia, quinquina.

Il n'existe malheureusement pas de méthode générale d'essai des extraits. La dialyse et les moyens chimiques connus ne sont à peu près applicables qu'aux extraits de substances alcaloïdes. (V. *Essai des médicaments.*)

Le but avantageux qu'on se propose dans la préparation des extraits est d'obtenir, sous un plus petit volume, les principes actifs des substances médicamenteuses.

Dose. — La dose des extraits est en général du quart de la quantité de la plante en nature. Ainsi, telle substance qui se prescrit à la dose de 0,20 doit l'être, sous forme d'extrait, à celle de 0,05. Les extraits peu actifs peuvent s'administrer à moitié dose de la plante. Ce que nous venons de dire s'applique aux extraits aqueux. Dans la posologie des extraits alcooliques, éthériques, ou acétiques, on tiendra compte de leur plus grande activité. Voyez du reste, pour la dose en particulier, à l'histoire de chaque substance.

Pour réduire en poudre les extraits mous sans les amener à dessiccation, il faut les additionner de lactine, corps qui n'influence aucunement leurs propriétés et dont *Boruss.* recommande 25 0/0 en mélange, pour conserver les extraits secs et pulvérulents.

Aux Etats-Unis, on emploie de préférence les *Extraits liquides* ou *fluides* (*fluid extracts*) que l'on obtient en traitant par déplacement les subtances actives au moyen d'alcool à divers titres. On met de côté les 80 à 90 premières parties de colature, puis on évapore le reste. On complète ensuite avec de l'alcool de manière à obtenir un poids d'extrait fluide égal à celui de la substance traitée. Quelques-uns sont préparés avec l'alcool additionné de glycérine. 1 p. d'extrait représente 1 p. de substance. Pour conserver les extraits en leur donnant de la fluidité et de la solubilité, M. Perron a recommandé l'addition de glycérine et M. Duquesnel propose de remplacer les extraits aqueux par d'autres, contenant 1/2 de leur poids de glycérine, auxquels il donne le nom de *Glycéro-extraits.* (*Un. ph.* 1874, 1877). Enfin, M. Herrera a proposé de préparer certains extraits sans emploi de la chaleur, par la concentration au moyen de la congélation répétée des sucs non dépurés, ou des infusés, etc. ; et l'exposition sur des assiettes à l'étuve chauffée à 30°, pour les amener en consistance sirupeuse. (*Un. ph.* 1878.) Il a proposé le nom d'*Opopyenolés* pour les extraits ainsi préparés.

Tels sont les différents procédés de préparation des extraits. Le *Codex* de 1884 ne recommande que l'évaporation au B.-M. pour les extraits aqueux mous ou fermes, et l'évaporation à l'étuve sur des assiettes pour les extraits secs.

Lorsqu'une substance donne plusieurs extraits, le *Codex* dit, à défaut de spécification de la part du médecin, de *délivrer l'extrait aqueux.*

Extraits composés pour sirops. Sous le nom d'*extraits fluides* on a cherché à introduire dans la pharmacie française, des extraits pour la préparation entre autres de certains sirops composés ; tels sont ceux de Cuisinier, des cinq racines, de rhubarbe composé ; le sirop antiscorbutique, les sirops de Portal, d'Erysimum composé, etc. Ils diffèrent des extraits ordinaires non seulement par leur état fluide, mais par une proportion plus considérable d'eau et par des matières étrangères qu'on est obligé d'y ajouter pour en assurer la conservation, telles que la glycérine, l'alcool. Ces extraits ne sont pas au *Codex*, mais figurent dans plusieurs pharmacopées étrangères. Sans nous prononcer sur la valeur de cette manière de faire, nous dirons qu'elle présente les avantages de simplifier l'opération et de donner des sirops uniformes dans leur composition : ajoutons cependant que la préparation de ces extraits a été condamnée par le comité consultatif d'hygiène publique et par la société de pharmacie de Paris. (*Un. ph.* 1880).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0507-0

(*Roobs*, AL., de l'arabe *Robub* ou *Robob*, qui a la même signification).

Extrait ou rob de sureau*.

Suc exprimé et non fermenté de baies de sureau. Q. V.

Evap. au B.-M., en consistance de miel épais.

Préparez de la même manière les robs de :

Airelle.	*Belladone.*	*Berberis.*
*Brou de noix**.	*Elaterium* (V. p. 408).	*Groseilles.*
Mûres.	*Raisins.*	*Limons.*

Pour ce rob et celui de *nerprun* le Codex de 1866 prescrit de laisser les baies écrasées en contact 24 h., d'exprimer, de laisser déposer, passer au blanchet et d'évaporer au B.-M.

Plusieurs pharmacopées font ajouter du sucre à ces extraits de fruits.

Nous indiquerons ici une vieille préparation pharmaceutique presque oubliée aujourd'hui, l'*Extrait de mars pommé* : on fait digérer deux jours 1 p. de limaille de fer avec 8 p. de suc de pommes acides; on fait évaporer à moitié, on passe et on évapore en consistance d'extrait. C'est du *malate de fer impur*.

B. *Extraits avec les sucs des plantes dépurés, Sucs inspissés.*

Extrait de belladone*.

Suc de belladone clarif. à chaud..... Q. V.

Evaporez au bain-marie au tiers du volume, laissez refroidir et déposer pendant 12 h., séparez le dépôt et évaporez alors en consistance d'extrait. (*Codex.*)

Préparez de la même manière les extraits avec le suc dépuré des feuilles de :

*Aconit**.	*Chélidoine.*	*Laitue vireuse.*
Anémone p.	*Chicorée**.	*Ményanthe**.
Artichaut.	*Ciguë**.	*Ortie.*
*Asperges** (p.).	*Cochléaria.*	*Pissenlit**.
Bourrache.	*Cresson.*	*Rhus radicans.*
*Brou de noix**.	*Fumeterre**.	*Stramoine**.
Carotte (rac.).	*Jusquiame**.	*Vigne* (*B.*).

Extrait de muguet (avec le suc).

Extractum Convallariæ maialis.

Tiges et fleurs fraîches de muguet.....	3000
Feuilles fraîches de muguet.....	1000
Racines fraîches de muguet.....	1000

Contusez les substances dans un mortier en marbre, exprimez le suc à la presse. Soumettez ce suc à l'action de la chaleur afin de séparer l'albumine qui entraîne la chlorophylle en se coagulant. Passez. Evaporez au B.-M. le suc ainsi clarifié en agitant continuellement en consistance d'extrait mou. Faites dissoudre cet extrait dans l'eau distillée. Filtrez, évaporez au B.-M., en consistance d'extrait ferme. (*Codex.*)

Extrait de tiges de laitue*.

Thridace; Thridax, Extractum lactucæ.

Tiges fraîches de laitue offic..... Q. V.

Pilez les tiges, exprimez-en le suc, clarifiez celui-ci, passez au blanchet et évaporez au B.-M. en consistance d'extrait ferme. (*Codex.*)

Généralement on fait dessécher complétement la thridace de manière à l'obtenir en écailles que l'on enferme dans des flacons bien bouchés, à cause de leur hygrométricité, dont l'une des causes est probablement la forte proportion de glucose (18 à 20 °/₀) que la thridace contient. (*Magnes-Lahens.*) (Nous avons donné notre opinion sur les extraits secs.)

M. Malenfant rejette la partie inférieure des tiges de laitue, coupe la tige par tronçons, après l'expression il clarifie rapidement le suc par ébullition, le concentre au bain-marie, décante après douze heures de repos, filtre et évapore au B.-M. en consistance d'extrait mou, qui est d'un blond doré, et se dissout complétement dans l'eau distillée.

Nous devons dire que le nom de *Thridace*, donné par le Codex à l'ext. de tiges de laitue, est réservé par quelques praticiens, et en particulier par Béral, à l'ext. obtenu seulement des couches corticales et lactescentes de ces tiges et des sommités des rameaux avant l'épanouissement des fleurs. Ce dernier extrait, contenant une bien plus forte proportion de lactucarium, doit être bien plus actif.

C. *Extraits avec les sucs de plantes non dépurés* (*extraits de Storck*, ou avec fécule).

Extrait de ciguë avec la fécule*.

Ciguë en fleurs..... Q. V.

Exprimez-en le suc que vous passerez à travers une toile; divisez-le, dans des assiettes, en couches de deux lignes d'épaisseur environ, faites évaporer dans une étuve chauffée à 35 ou 40°, et conservez en pots bouchés. (*Anc. Cod.*)

Préparez de même les extraits avec la fécule verte, ou féculents de :

*Aconit**.	*Jusquiame**.	*Stramoine**.
Anémone.	*Laitue vireuse.*	
*Belladone**.	*Rhus radicans.*	

Il paraît prouvé que les extraits féculents, lorsqu'ils ont été bien préparés, sont plus actifs que les extraits avec les sucs dépurés, bien que le raisonnement indique *à priori* le contraire. S'il nous était permis d'émettre une hypothèse, nous dirions que la chlorophylle qui entre dans les premiers, se rapprochant, par quelques-unes de ses propriétés chimiques, des alcaloïdes, ceux-ci pourraient bien s'y unir de manière à rester dans les extraits où celle-là est conservée, et faire défaut dans le cas contraire.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0508-6

D. *Extraits aqueux proprement dits.*

Extrait de réglisse.

Réglisse en poudre demi-fine..... Q. V.

Humectez la poudre avec moitié de son poids d'eau distillée froide, et, après douze heures de contact, tassez-la convenablement dans l'appareil à déplacement, lessivez-la suffisamment avec de l'eau distillée à 15 ou 20°, chauffez les liqueurs au bain-marie, passez pour séparer le coagulum, puis faites évaporer jusqu'en consistance d'extrait. (*Codex.*)

Préparez de même les extraits de racines de :

*Aunée**.	*Gentiane**.	*Persil.*
*Bardane**.	*Garance.*	*Quassia**.
Bistorte.	*Jalap.*	*Ratanhia**.
*Chiendent**.	*Pareira-Brava.*	*Salsepareille.*
Ellébore.	*Patience**.	*Saponaire**.

Des tiges de *douce-amère** ;

D'écorces de *saule*, de *chêne*, de *marronnier*, de *grenadier*, de *cascarille*, de *noix de galle*, de *monésia.*

Extrait de digitale*.

Extractum digitalis.

Feuilles sèches de digit. 1000 Eau distil. bouillie. 8000

Réduisez la digitale en poudre grossière, f. infuser 12 h. dans 6 p. d'eau; passez à la toile avec expression; laissez déposer; traitez le marc de la même manière avec le reste de l'eau; concentrez la première infusion; ajoutez la deuxième amenée à l'état sirupeux et évaporez en consistance d'extrait. (*Codex.*)

Préparez de même les extraits de :

Feuilles sèches de :

*Absinthe** (sommités).	*Fumeterre* (feuilles).
*Armoise** (feuilles).	*Noyer.*
*Bourrache** (feuilles).	*Pensée sauvage**.
Chamædrys. (somm.).	*Pissenlit* (feuilles).
Chardon bénit (feuil.)	*Séné* (feuilles)
Chicorée (feuilles).	*Trèfle d'eau* (feuilles).

De fleurs de : *Camomille*, *Petite centaurée** ;

Et les extraits préparés avec les feuilles sèches (1) de :

*Aconit** (feuil.).	*Belladone**.	*Jusquiame**.
*Anémone**.	*Ciguë**.	*Stramoine.*

Extrait de casse*.

Ouvrez les bâtons de casse, enlevez la pulpe, les semences et les cloisons, délayez-les dans l'eau distillée froide, passez et faites évaporer les liqueurs en consistance d'extrait. (*Codex.*)

Extrait de gaïac*.

Gaïac râpé..... Q. V.

Faites-le bouillir pendant une heure dans dix fois son poids d'eau, passez, faites une nouvelle décoction avec le résidu, laissez déposer les liqueurs pendant douze heures, décantez-les et évaporez-les; sur la fin ajoutez environ 1/8 du poids de l'extrait d'alcool à 0 c. 80°, achevez d'évaporer. (*Codex.*)

Préparez ainsi l'extrait de *bourgeons de sapin.*

Extrait ou rob de genièvre*.

Thériaque des Allemands ou *des paysans.*

Baies sèches de genièvre contusées..... Q. V.

Faites macérer dans trois fois son poids d'eau pendant vingt-quatre heures, passez avec une très-légère expression, répétez le traitement, filtrez les liqueurs à la chausse et évaporez en extrait. (*Codex.*)

Préparez ainsi l'*extrait de lichen.*

L'extrait *hydralcoolico-éthérique de genièvre*, préféré par quelques praticiens, est recommandé contre les blennorrhagies rebelles, comme succédané du cubèbe et du copahu. (*Contal.*)

Extrait de légumes.

Carottes....	750	Céleri.....	60	Girofle....	n° 6
Panais.....	250	Persil.....	60	Eau.....	Q. S.
Navets.....	250	Oignons com.	60	Pour baigner le tout.	
Poireaux....	250	— brûlés.	125		

Faites cuire au B.-M., retirez du feu et passez en exprimant; prenez alors 30 du liquide obtenu et ajoutez-y environ 12 d'un mélange de chlorure de potassium 30, et de chlorure de sodium 70. Cet extrait sert à préparer le bouillon gommeux. (*Jourd.*)

Extrait de Malt.

Orge germée desséchée à 50°..... Q. V.

On prend de l'orge germée dont la tigelle a atteint les deux tiers de la longueur du grain, on broie au moulin, on traite par deux parties d'eau à la température ordinaire en remuant de temps en temps et l'on passe avec expression après 5 ou 6 heures de contact ; on filtre et l'on évapore dans des vases à large surface à une température ne dépassant pas 45°.

Extrait de muguet (aqueux).

Extractum convallariæ maialis.

Tiges et fleurs de muguet récemment récoltées et desséchées.....	300	Feuil. sèches de mug.	100
		Rac. de mug. dessèc.	100
		Eau dist. bouillante.	6000

Incisez les substances et faites-les infuser pendant douze heures dans six fois son poids d'eau distillée. Exprimez et faites de la même manière une seconde infusion dans une même quantité de liquide. Exprimez. Réunissez les deux liqueurs. Evaporez en consistance d'ex-

(1) Nous avons vu que ces mêmes extraits étaient préparés aussi avec le suc dépuré et non dépuré.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0509-4

trait mou. Faites dissoudre cet extrait dans une quantité suffisante d'eau distillée froide. Filtrez. Evaporez au B.-M. en consistance d'extrait ferme.

Extrait d'opium*.

Extrait aqueux, muqueux ou gommeux d'opium; Extrait thébaïque, Laudanum solide.

Opium officinal..... 1000 Eau distillée..... 12000

Coupez par tranches l'opium et versez dessus les 2/3 de l'eau *distillée* froide; agitez souvent. Au bout de 24 heures passez à la toile et exprimez; faites un nouveau traitement avec le reste de l'eau; au bout de 12 h. décantez les liqueurs, filtrez et évaporez-les au B.-M. jusqu'à consistance d'extrait; versez sur cet extrait dix fois environ son poids d'eau froide, faites dissoudre, laissez déposer; filtrez et évap. définitiv. en consistance d'extrait ferme. (*Cod.*)

Comme cet extrait n'est pas hygrométrique, M. Schaedlin a proposé de le faire sécher à l'étuve et de le conserver en poudre, pour le doser exactement.

Souvent il présente un aspect granuleux, dû à la présence de cristaux de *méconate de morphine et de potasse*, ainsi que nous avons été à même de le constater plusieurs fois.

L'*Extrait d'opium indigène d'Aubergier* se prépare de la même manière.

L'opium fournit sensiblement la moitié de son poids d'extrait. L'extrait d'opium est fréquemment usité à la dose de 1 à 15 centigr.

L'extrait d'*opium privé de narcotine* se prépare en dissolvant l'extrait d'opium dans Q. S. d'eau et l'agitant de temps en temps pendant deux jours avec huit fois son volume d'éther; on décante et on fait deux ou trois autres traitements semblables. Enfin on fait évaporer jusqu'en consistance. (*Anc. Codex.*)

Cet extrait, avec lequel on a fait beaucoup de bruit dans le temps et que l'on supposait posséder des propriétés sédatives plus marquées, n'est plus employé.

Magendie nomme *Extrait d'opium privé de morphine* le résidu résineux de l'extrait aqueux.

L'*Extrait d'opium au vin* ou *Laudanum opiatum* se prépare avec le vin blanc, de la même manière que l'extrait aqueux; seulement on ne prescrit point de redissoudre l'extrait.

Soubeiran mentionne un *Extrait d'opium alcoolique* qui n'est pas employé.

L'*Extrait acétique d'opium* ou *Extrait d'opium de Lalouette*, se prépare comme celui au vin, en remplaçant ce dernier par du vinaigre. Quelques médecins lui attribuent des propriétés particulières. L'*opium liquide de Lalouette* est une dissolution de 15 centigr. de cet extrait dans 4 gram. de vin d'Espagne.

L'*Extrait d'opium cydonié de Lancelot* se préparait en faisant dissoudre l'opium dans le suc de coings, ajoutant un peu de levûre, laissant fermenter, passant et évaporant.

L'*Extrait d'opium fermenté de Deyeux* s'obtenait en mettant de la levûre de bière dans le soluté aqueux d'opium, laissant la fermentation s'opérer, filtrant et évaporant.

Ces manipulations avaient pour but de débarrasser l'opium de son principe vireux.

Extrait de quinquina *.

Quinquina gris officinal. 1000 Eau distillée bte. 12000

Pulvérisez grossièrement le quinquina; faites infuser 24 h. dans les 2/3 de l'eau; remuez entre temps; passez à la toile; laissez déposer; traitez le marc avec le reste de l'eau; concentrez le premier infusé; ajoutez le deuxième réduit à l'état sirupeux et évaporez en consistance d'extrait. (*Codex.*)

M. P. Blondeau a fait des recherches sur le meilleur mode de préparation des extraits de quinquinas. Selon lui, le meilleur mode est de préparer d'abord un extrait à l'aide de l'alcool à 56° C. que l'on reprend ensuite par l'eau froide; on évapore de nouveau en consistance. On obtient ainsi plus d'extrait que par les autres méthodes, et cet extrait, fort soluble, est plus riche en alcaloïdes que celui préparé à l'eau simplement.

Mouchon, trouvant les moyens employés pour épuiser le quinquina tout à fait insuffisants, a proposé de faire intervenir un acide, l'acide hydrochlorique, dans la dernière décoction et dans la proportion de 1/50 (ou mieux Q. S. pour neutraliser les *alcaloïdes*). L'expérience lui a prouvé que l'on obtenait ainsi une plus forte quantité d'extrait; elle est d'autant plus forte que la dose d'acide a été plus élevée. Mouchon a pu retirer 370 grammes d'extrait par kilogramme de quinquina calisaya. Ce rendement est énorme; il est au moins une fois plus considérable que celui que l'on obtient ordinairement en épuisant le quinquina par l'eau.

M. de Vrij a donné la formule ci-dessous pour obtenir un extrait qui porte son nom et qui n'est qu'une solution dans l'acide chlorhydrique dilué des chinotannates des alcaloïdes existant dans l'écorce employé.

Poudre de cinchona succirubra contenant au moins 6 o/o d'alcaloïdes mixtes..... 100
Acide chlorhydrique normal.... 38 Eau..... 362

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0510-4 DFG

On fait macérer pendant 12 h. la poudre dans le mélange d'eau et d'acide pur, on y ajoute 20 gr. de glycérine et on verse le mélange dans un appareil à déplacement. Aussitôt que le liquide passe clair on déplace avec de l'eau jusqu'à ce que le liquide qui s'écoule ne se trouble plus par addition de lessive de soude; pour cela il faut environ 800 grammes de véhicule que l'on concentre ensuite au B.-M. jusqu'à ce qu'il soit égal au poids du quinquina employé. Cet extrait nous paraît appelé à rendre de grands services.

Dans le cas où le quinquina ne contiendrait pas 6 °/₀ d'alcaloïdes, il faudrait employer autant de fois 20 cent. cubes d'acide chlorhydrique normal (acide à 36 °/₀₀) que ce quinquina contient de fois 32 décigrammes d'alcaloïdes mixtes.

Extrait sec de quinquina *.

Sel essentiel de La Garaye.

Ext. de quinquina huanuco.. Q. V. Eau dist.. Q. S.

Amenez l'extrait en consistance de miel épais, étendez-le à l'aide d'un pinceau sur des assiettes que vous porterez à l'étuve. Lorsque l'extrait sera sec, détachez-le dans l'étuve même à l'aide d'une spatule, et renfermez-le dans des flacons de petite capacité bien bouchés. (*Codex.*) Il est sous forme de petites paillettes d'un brun rougeâtre, très hygrométriques. Ce serait, selon le docteur Briquet, de tous les extraits de quinquina le moins actif.

On peut préparer ainsi beaucoup d'*extraits secs.*

Extrait de quinquina Calisaya* ou de quinquina jaune.

Quinq. Calisaya.... 1000 Eau distillée..... 1000
Alcool à 60 c..... 6000

Traitez le quina en poudre grossière avec l'alcool par déplacement; distillez au B.-M. toute la partie spiritueuse; traitez le résidu de la distillation par l'eau froide, agitez entre temps. Après 12 heures, filtrez et évaporez le liquide au B.-M. en consistance. (*Codex.*)

Prép. de même l'*Extrait de quinquina rouge**.

Extrait de rhubarbe *.

Rhubarbe coupée.... 1000 Eau dist. froide.... 8000

F. macérer pendant 24 h. dans 5 p. d'eau; passez; versez de nouveau sur la racine 3 p. d'eau froide; passez après douze heures; pressez le résidu; filtrez le liquide qui s'écoulera, puis réunissez-le aux autres et évaporez en extrait. (*Codex.*)

Préparez de même les extraits aqueux de *coloquinte* et *d'agaric blanc.*

La pharmacopée des Etats-Unis fait préparer l'extrait de rhubarbe par lixiviation à l'alcool. Pour faciliter le déplacement, quelques pharmaciens recommandent de faire intervenir le sable, la paille hachée pour cet extrait et ceux de chiendent, de scille.

Extrait de rhubarbe composé.

Aloès..... 1 Extrait de rhubarbe.... 3

Faites ramollir au bain-marie à l'aide de l'alcool, et rapprochez. (*Jourd.*)

Taddei y ajoute du jalap; et d'autres pharmacologistes, du savon.

Extrait de salsepareille sec (Dublanc et Delondre).

Prenez de la salsepareille de premier choix, divisez mécaniquement et faites macérer dans l'eau froide pendant vingt-quatre heures dans des cylindres, on opère ensuite le déplacement de l'eau par un courant de vapeur; le liquide de condensation réuni aux autres est évaporé dans le vide jusqu'à consistance de miel, on achève l'évaporation au B.-M. de manière à pouvoir rouler l'extrait en cylindres comme le suc de réglisse de Calabre, dont il a l'aspect; il est cassant, inaltérable, soluble dans l'eau, dans le vin. 100 de racines de bonne qualité donnent 16 à 17 de cet extrait. (V. *Un. ph.*, 1862.)

Extrait de sang.

On prend du sang de bœuf frais, on l'évapore au bain-marie en l'agitant sans cesse jusqu'à siccité. Tonique.

Extrait de seigle ergoté*. — Ergotine.

Extrait hémostatique de seigle ergoté.

Seigle ergoté broyé au moulin..... 1000
Eau distillée..... 5000 Alcool à 90c..... Q.S.

Mettez le seigle ergoté dans un appareil à déplacement avec le double de son poids d'eau; après un contact de douze heures, faites écouler le liquide que vous chaufferez au B.-M. pour obtenir un coagulum qui sera rejeté.

Epuisez le marc par le restant de l'eau, puis évaporez ce liquide jusqu'à consistance sirupeuse; ajoutez-y le premier liquide et mettez le tout dans un flacon d'une capacité double; ajoutez de l'alcool à 90c en quantité suffisante jusqu'à ce que le liquide commence à perdre de sa transparence. Agitez alors le mélange; les parties insolubles s'attacheront aux parois du flacon; décantez, évaporez en consistance d'extrait mou. (*Codex.*)

Cet extrait est rouge brun, homogène, d'une saveur un peu piquante et amère; très-soluble dans l'eau. 500 p. de seigle ergoté fournissent 70 à 80 d'ergotine.

Cette ergotine, qui n'est pas le principe particulier défini de l'ergot, est, d'après M. Bonjean, un vrai spécifique contre les hémorrhagies

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0511-0

en général; son effet est immédiat dans les pertes utérines les plus foudroyantes. Les vomissements de sang les plus rebelles cèdent aussi en fort peu de temps à son emploi, et d'ordinaire les rechutes sont rares, surtout quand on a eu le soin d'en continuer l'usage quelque temps après la cessation des accidents. Selon M. Bonjean, l'ergotine est, en outre, le principe *obstétrical* du seigle ergoté. Le docteur Legendre l'a employée avec succès dans la galactorrhée.

L'ergotine bien préparée est privée du principe vénéneux de l'ergot. Pour la dose, Voy. *Potion*, *Pilules* et *Sirop d'ergotine*.

L'ergotine est préparée diversement suivant les pharmacopées et doit posséder ainsi des propriétés thérapeutiques variables suivant les pays.

L'ergotine étant beaucoup employée en injections hypodermiques, M. Yvon a fait connaître la préparation ci-dessous qui donne d'excellents résultats : on épuise à froid par l'eau distillée contenant 2 p. 1000 d'acide tartrique l'ergot préalablement privé de son huile au moyen du sulfure de carbone ; on chauffe pour coaguler l'albumine, on filtre et l'on fait digérer avec du carbonate de chaux fraîchement précipité ; après nouvelle filtration on évapore à consistance sirupeuse et l'on précipite par de l'alcool à 90° ; on filtre à nouveau, on évapore pour chasser l'alcool et on reprend par l'eau distillée en présence du noir animal ; on filtre : par 100 gr. d'ergot on ajoute 0,15 d'acide salicylique et l'on parfait avec de l'eau distillée de manière à obtenir un poids de liquide égal à celui de l'ergot employé. On obtient ainsi un produit qui renferme le principe obstétrical et hémostatique du seigle.

2° EXTRAITS ALCOOLIQUES OU HYDRO-ALCOOLIQUES.

Extrait alcoolique de ciguë*.

Ciguë en poudre demi-fine. 1000 Alcool à 60 c.. 6000

Tassez convenablement la poudre dans l'appareil à lixiviation et humectez-la d'alcool. Après douze heures, lessivez avec le reste de l'alcool ; chassez l'alcool resté dans la masse par de l'eau, et arrêtez l'écoulement des liqueurs aussitôt que celles-ci troubleront les premières. Distillez les liqueurs alcooliques au bain-marie pour retirer toute la partie spiritueuse, et achevez d'évaporer jusqu'à consistance d'extrait. (*Codex.*)

Certains auteurs emploient l'alcool à 56 c. ; suivant Guibourt, le caïnça, la cascarille, le houblon, le jalap, la valériane, exigent de l'alcool à 75° C.

Préparez de la même manière les extraits alcooliques de feuilles de :

*Aconit**.	*Coca**.	*Matico*.
*Anémone**.	*Digitale**.	*Rue**.
*Belladone**.	*Jaborandi*.	*Sabine**.
*Chanvre ind.**	*Jusquiame**.	*Stramoine**.

Et les extraits de :

*Arnica**. *Gelsemium sempervirons*. *Phellandre*. *Narcisse des prés*. *Semen-contra*.

D'écorce de :

Buis.	*Grenadier*.	*Quinquina jaune**.
Cascarille.	*Orme*	— *rouge**.
Garou.	*Quinquina gris**	

De racines de :

Caïnça.	*Ipécacuanha**.	*Polypode*.
*Colchique**.	*Jalap*.	*Salsepareille**.
*Ellèb. noir**.	*Polygala*.	*Valériane**.
*Cantharides**.		

C'est sans doute par oubli que, pour les extraits ci-dessus, le *Codex* ne prescrit pas de filtrer le résidu de la distillation avant l'évaporation. Quant à l'*extrait d'Ipécacuanha*, il doit être préparé d'après les données indiquées à l'article Ipéca et *Un. ph.*, 1866, p. 356.

Extrait de coloquinte composé*.

Extrait panchymagogue ou *catholique*.

Chair de coloquinte..	180	Cardamome	30
Aloès.....	370	Savon dur.....	90
Scammonée.....	125	Alcool faible.....	3500

Faites macérer dans l'alcool d'abord la coloquinte ; passez ; ajoutez les autres substances, et faites évaporer en ajoutant le cardamome à la fin. (*Lond.*)

La composition de cet extrait varie dans les pharmacopées.

Extrait de cubèbes.

Extrait oléo-résineux de cubèbe. *Extrait alcoolico-éthéré de cubèbes*. *Cubébine de Labélonye*.

Poudre de cubèbe..	1000	Alcool à 95c.....	2000
		Ether rectifié du commerce.....	2000

Epuisez la poudre de cubèbe dans un appareil à déplacement, d'abord à l'éther, puis par l'alcool. Distillez séparément les deux teintures avec les précautions nécessaires ; évaporez au B.-M. le résidu alcoolique ; ajoutez-y l'extrait éthéré. 1000 gr. de poudre de cubèbe fournissent environ 200 gr. d'extrait oléo-résineux.

On l'emploie renfermé dans des capsules qui en contiennent 0 gr., 75. (V. *Un. ph.* 1870).

L'*Extrait alcoolique de cubèbe de Puche* consiste en une teinture de cubèbe préparée en traitant par déplacement de la poudre de cubèbe par de l'alcool à 56° en quantité convenable pour obtenir un poids d'extrait liquide égal à celui de la poudre employée.

Extrait alcoolique d'Eucalyptus.

Feuilles d'Eucalyptus sèches et incisées.....	1000
Alcool à 60° c.....	1000

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0512-6 DFG

On distille d'abord les feuilles avec 3000 d'eau pour obtenir l'huile volatile, et avec le produit qui reste dans l'appareil, on fait un extrait aqueux que l'on reprend par l'alcool; on filtre, on concentre jusqu'à consistance d'extrait, et à l'extrait refroidi on mêle intimement l'huile volatile.

Extrait de fèves de Calabar.

Fèves de Calabar.. 1000 Alcool à 80 c..... 5000

F. digérer les fèves réduites en poudre très-fine avec 1000 d'alcool au B.-M. pendant 2 heures. Mettez le mélange dans une allonge à déplacement. Lorsque le liquide cessera de couler, épuisez la substance avec le reste de l'alcool bouillant. Réunissez les liqueurs, retirez-en l'alcool et achevez l'évaporation au B.-M. en consistance d'extrait en agitant sans cesse pour rendre le produit homogène — 1000 de fèves de Calabar produisent de 25 à 30 d'extrait. (*Codex.*)

Extrait alcoolique de fucus vesiculosus (Dannecy).

Poudre de fucus desséché. 1 Alcool à 86c..... 4

Après 3 jours de macération, exprimez et soumettez le marc à deux traitements successifs par l'alcool à 54 c. Les liqueurs alcooliques réunies et distillées pour recueillir l'alcool sont évaporées en consistance d'extrait. 30 d'extrait et 5 de poudre impalpable de fucus sont mêlés et divisés en *pilules* de 25 centigr. que l'on roule dans la poudre de cannelle.

Extrait de scille *.

Squames sèches de scille. 1000 Alcool à 60°.... 8000

Faites macérer pendant dix jours dans les 3/4 de l'alcool, passez avec expression, traitez de nouveau le résidu avec le reste de l'alcool, après 3 jours exprimez de nouveau et filtrez. Distillez les teintures pour en retirer l'alcool et achevez de rapprocher l'extrait. (*Codex.*)

Préparez ainsi les extraits de :

Agaric,	Coloquinte*,	Myrrhe,
Cantharides*,	Houblon*,	Pavot (Caps.)*,
Colombo*,	Lactucarium,	Safran*.

et de *noix vomique* en employant pour ce dernier de l'alcool à 80°. (*Id.*)

Extrait de semences de stramoine.

Semences de stramoine. 1000 Alcool à 60 c..... 6000

Pulvérisez les semences et faites-les digérer dans la moitié de l'alcool à une douce chaleur pendant quelques heures; passez avec expression, faites un nouveau traitement, filtrez les liqueurs, retirez l'alcool par dist., évaporez le résidu jusqu'en consistance d'extrait, traitez celui-ci par 4 fois son poids d'eau froide, filtrez et évaporez de nouveau. (*Codex.*)

Préparez de même les extraits de semences de: *jusquiame*, *belladone* (semences ou racines), *colchique*, *ciguë*.

Extrait sudorifique de Smith.

Espèces sudorifiq. de Smith.. 500 Alcool à 56c. 4000

Faites macérer pendant quinze jours, décantez, filtrez, retirez l'alcool par distillation et conservez le résidu.

EXTRAITS D'ALCOOLATURES.

M. Guilliermond a proposé d'obtenir des extraits très-actifs par l'évaporation ménagée des alcoolatures. Voici comment il opère.

On essaie combien l'alcoolature contient d'extrait sec (il en contient ordinairement 4/100). Cette détermination faite, on y ajoute sur 1 p. d'extrait réel 4 p. de gomme arabique en poudre; on fait évaporer d'abord au B.-M., puis, lorsque le mélange est arrivé en consistance sirupeuse, on l'étend au pinceau sur des assiettes ou des verres à vitres et on porte à l'étuve. Lorsque la dessiccation est complète l'extrait se détache en écailles. C'est ainsi qu'on a proposé les extraits d'alcoolatures, de feuilles de sommités fraîches d'aconit, belladone, ciguë, jusquiame, stramoine; de feuilles de rhus radicans, d'anémone pulsatille, sabine, rue, digitale; de bulbes frais de colchique, d'écorce de tiges de laitue cultivée.

3° EXTRAITS VINEUX OU ŒNOLIQUES.

On ne connaît que l'extrait d'opium au vin dont nous avons parlé plus haut.

4° EXTRAITS ACÉTIQUES.

On peut les obtenir par macération et lixiviation; mais ils ne sont point employés, si ce n'est quelques-uns qui suivent. (Voy. la remarque sur ces extraits, p. 502.)

Extrait acétique de cantharides.

Cantharides en poudre grossière..... 4
Acide pyroligneux ..... 1 Alcool à 85c..... 16

Faites digérer au bain-marie, passez avec expression, filtrez, distillez et évaporez à une douce chaleur.

On obtient une huile verte. Un papier graissé avec cette huile et appliqué sur la peau fournit en peu de temps une ampoule bien formée.

Extrait acétique de colchique.

Colchique frais..... 370 Acide pyroligneux.. 75

Pilez le colchique en versant peu à peu l'acide acétique dessus, exprimez le suc et faites évaporer au B.-M. en consistance dans un vase de porcelaine ou de terre non vernissée. (*Lond.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0513-2

Le docteur Scudamore prépare son extrait acétique de colchique, en évaporant, à une douce chaleur une infusion saturée de bulbes secs dans du vinaigre distillé jusqu'en consistance de miel épais.

Aujourd'hui on admet généralement que les extraits acétiques de colchique sont plus énergiques que les extraits aqueux et alcooliques.

5° EXTRAITS ÉTHÉRÉS OU ÉTHÉRIQUES.

Ces extraits sont peu nombreux. Celui de *fougère mâle* (Voy. *Huile*), de *séminoïdes de ciguë*, id. de *phellandrie*; ceux de *digitale*, de *garou*, de *semen-contra* et celui de *cantharides* sont les seuls employés. On épuise les substances par l'éther, dans l'appareil à déplacement, et on distille les liqueurs pour en retirer l'éther. Le résidu est l'extrait.

L'éther, comme véhicule d'extraction des principes de la digitale, ne vaut rien, car il ne dissout pas la digitaline.

Quant au garou, on épuise d'abord par déplacement 1000 d'écorce très-divisée, avec 7000 d'alcool à 80° c.; l'extrait mou alcoolique est agité souvent pendant 24 h. avec 1000 d'éther rectifié du commerce; on décante, on distille et on évapore le résidu de la distillation en consistance de miel. (*Cod.*)

La plupart des extraits préparés à l'aide de l'éther pourraient l'être à l'aide du chloroforme (*ext. chloroformiq.*) ou du sulfure de carbone (*ext. sulfo-carboniques.* V. *Un. Ph.* 1870).

6° EXTRAITS RÉSINEUX (V. RÉSINES).

EXTRAITS HYDRALCOOLICO-ÉTHÉRIQUES.

Nous devons encore mentionner des extraits obtenus chacun à l'aide de plusieurs véhicules : l'eau, l'alcool et l'éther; nous les nommerons *Extraits hydralcoolico-éthériques.* Ce mode de préparation, proposé par M. Dausse, est principalement applicable à l'obtention des extraits de plantes extracto-aromatiques. On pulvérise la substance, on la place dans le cylindre à déplacement muni de tous les accessoires convenables; on verse alors dessus un poids égal d'éther sulfurique, on déplace ensuite cet éther par de l'alcool à 86°, et cet alcool à son tour par de l'eau. On recueille séparément le liquide éthérique, et on le distille pour en retirer l'éther qui passe sans se charger sensiblement des produits qu'il a dissous et qui consistent principalement en huile volatile. Le soluté alcoolique est mêlé au soluté aqueux, et le mélange est soumis aussi à la distillation pour en retirer l'alcool. On évapore le résidu au B.-M. en consistance d'extrait en y incorporant à la fin le résidu de l'évaporation de l'éther. On obtient ainsi des extraits qui possèdent tous les principes actifs des substances qui les fournissent, et qui peuvent facilement être distingués les uns des autres au goût et à l'odorat. Comme on le comprend aisément, ces extraits ne sont pas entièrement solubles dans l'eau.

Le procédé de M. Pierlot consiste à introduire dans l'appareil à déplacement la plante fraîche écrasée; on la recouvre d'éther qui chasse peu à peu l'eau de végétation, celle-ci est recueillie séparément, on ajoute de nouvel éther; lorsque toute l'eau de végétation est déplacée, on presse et on traite une dernière fois par l'éther. Les liqueurs éthérées sont distillées au B.-M. à 30°; la dernière partie d'éther se sépare par l'évaporation spontanée. Le suc végétal est agité avec un peu d'éther alcoolisé, puis filtré et évaporé en consistance d'extrait. On obtient ainsi 10 °/₀ d'extrait contenant 1/5 de principes aromatiques enlevés par l'éther, et 4/5 de matières extractives.

M. Legrip a appliqué le nom de diéthéralyse (δια avec, αιθηρος éther, λνσις séparation) à un procédé qui consiste simplement à soumettre les végétaux frais, ou leurs différents organes, surpris pendant leur période de plus grande vitalité, à une macération dans l'éther. Dans ce traitement, la fonction de l'éther possède une action double et spéciale de dissolution d'une part, et d'expulsion de l'autre. On opère de la manière suivante : Le tissu végétal, feuilles ou tiges, fleurs, fruits ou racines, en état de pleine végétation, est mécaniquement divisé et soumis à l'action directe de l'éther dans un appareil spécial à déplacement sans l'intervention d'aucun autre agent. Après un certain temps de contact, le liquide éthéré s'est coloré en vert intense tandis qu'au dessous de lui s'est formée une couche liquide, aqueuse, dense et brunâtre. La couche éthérée représente toute la chlorophylle dissoute avec la matière grasse qui en est inséparable; la couche inférieure représente tous les principes immédiats du végétal moins la cellulose, dissous ou non, mais expulsés toutefois sous la pression puissante de l'éther et tels qu'ils existaient dans les espaces du végétal d'où ils ont été chassés, par un travail d'osmose, sans doute, dont M. Legrip ne prétend pas donner d'explication.

Les résultats uniformes obtenus par l'auteur pendant de longues et laborieuses études lui font espérer que ce procédé, appliqué aux tissus végétaux surpris en plein exercice de leurs fonctions végétatives, dépouille en réalité ces tissus de tous leurs principes actifs sans altération et ne laisse enfin qu'un véritable squelette dépourvu de toutes traces de ces principes naguère renfermés en lui. — On obtient, par cette méthode, sous un petit volume, dans un état de pureté jusqu'alors inconnu, des extraits végétaux dégagés de chlorophylle et de matière grasse, d'une identité constante. La recherche des principes immédiats des végé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0514-8 DFG

taux sera d'autant plus facile que ces éléments ne subissent aucune altération pendant leur séparation. (*Un. ph.* 1878).

Les extraits qu'il conviendrait de préparer ainsi sont ceux de :

Absinthe.	Oranger (feuill.)	Sabine.
Camomille.	Oranger (fleurs).	Semen-contra.
Cubèbes.	Orange (écorce).	Tanaisie.
Fougère mâle.	Rue.	Valériane.
Menthe.		

et quelques autres encore dont les propriétés sont gravement endommagées par les autres modes opératoires, si ce n'est dans le vide.

Nous terminons ce que nous avions à dire des extraits par un tableau de rendement qui peut guider utilement et le médecin et le pharmacien.

Tableau des quantités d'extraits produites en moyenne par cent parties des substances ci-après.

SUBSTANCES.	PARTIES EMP.	VÉHIC. D'EXTRAC.	PROD.
Absinthe....	Feuilles sèches...	Eau.....	20 à 25
Aconit.....	— fraîches..	Suc.....	4
—	— sèches...	Hydralcool (1).	20 à 25
Agaric blanc	—	Eau.....	2,5
Aloès.....	—	—	62
—	—	Hydralcool..	31
Angusture..	Ecorce.....	Eau	28
Armoise	Feuilles sèches...	—	20
Arnica.....	Fleurs sèches....	—	20
—	—	Hydralcool..	40
Asperges.	Racines sèches...	Eau	11
—	Turions.....	Suc.....	2
Aunée.....	Racines sèches...	Eau.....	22
Bardane	—	—	34
Belladone...	Feuilles sèches...	—	20
—	—	Hydralcool..	33
—	Feuilles fraîches.	Suc.....	2
Bistorte.....	Racines.....	Eau.	12
Bourrache...	Feuilles fraîches.	Suc.....	1
—	Feuilles sèches...	Eau	9
Brou de noix.	Suc.....	Suc.....	33
Café.....	Semences	Eau	20
Cahinça.....	Racines.....	Hydralcool..	24
Cantharides .	Insectes.....	— ..	20
—	—	Ether.....	8
Casse.....		Eau.	20
Centaurée p.	Sommités sèches.	—	25
Cévadille....		Hydralcool..	25
Chardon bén.		Eau	20
Chiendent...	Racines sèches...	—	8 à 9
Chicorée	Feuilles fraîches.	Suc.....	2
—	— sèches..	Eau	25
—	Racines sèches.	—	12
Ciguë.....	Feuilles fraîches.	Suc dép.....	2
—	—	Suc n. dép..	3
—	Feuilles sèches...	Eau	42
—	—	Hydralcool..	25
Colchique...	Bulbes secs.....	— ..	18 à 20
Colombo....	Racines.....	Eau	16
—	—	Hydralcool..	22
Coloquinte ..	Fruits mond.....	Eau	60
—	—	Hydralcool..	14
Coquelicot...	Fleurs sèches....	Eau	25
Cubèbes.....	Fruits	Hydralcool..	15
Digitale.	Feuilles fraîches.	Suc.....	3
—	Feuilles sèches..	Eau	30
—	—	Hydralcool..	38
Douce-amèr..	Tiges sèches.....	Eau	15
Ellébore n..	Racines sèches...	—	18
—	—	Hydralcool..	14
Fève de Cal..	—	— ..	2 à 3
— de St-Ign.	—	— ..	36
Fiel de bœuf.	Passé à la chausse.	— ..	8 à 9
Fougère mâl.		Ether.....	6
Frêne.....	Feuilles sèches...	Eau	22
Fumeterre ..	Plante sèche.....	Eau	20
—	— fraîche...	Suc.....	3
Garou	Ecorces.....	Hydralcool..	20
Gayac	Bois.....	(Eau décoct.)	2 à 3
—	—	Hydralcool..	20
Genièvre....	Fruits	Eau	30
Gentiane....	Racines sèches...	—	20
Grenadier...	Ecorces sèches...	—	21
Houblon	Cônes secs.....	—	15
—	—	Hydralcool..	22
Hydrocotyle.	Plante	Hydralcool..	20
Ipécacuanha.	Racines sèches...	Eau.....	17
—	—	Hydralcool..	10 à 13
Jusquiame ..	Feuilles fraîches.	Suc dép.....	2
—	—	Suc n. dép..	3
—	Feuilles sèches...	Eau.....	22
—	—	Hydralcool..	28
Laitue.....	Tiges fraîches...	Suc.....	1,5 à 2
Ményanthe..	Feuilles fraîches.	—	1,5 à 2
Monesia.....	Ecorce.....	Eau.....	25
Myrrhe		Hydralcool..	25
Narcisse des prés.....	Fleurs sèches....	Eau.....	15
Nerprun	Fruit frais	Suc.....	7
Noix vomiq..	Sem.....	Eau.....	4
—	—	Hydralcool..	10
Noyer	Feuilles.....	Eau.....	25
—	—	Hydralcool..	33
Opium.....	Suc conc.....	Eau.....	49
Orang. amèr.	Ecorces.....	Eau.....	25
—	—	Hydralcool..	22
Orme.....	—	Hydralcool..	22
Orme pyram.	—	Eau	12
Pareira br.	Racine.....	—	12
—	—	Hydralcool..	12
Patience	Racines sèches...	Eau.....	25
Pavot.....	Capsules	—	15
—	—	Hydralcool..	17
Pensée sauv.		Eau.....	22
		Hydralcool..	25
Phellandrie.	Séminoïd.....	— ..	15
—	—	Ether.....	21
Podophylle..	—	Eau.....	20
Quassia am.	Bois.....	—	9
—	—	Hydralcool..	2
Quina gris ..	Ecorce.....	Eau.....	20
—	—	Hydralcool..	17
Quina jaune.	—	Eau	16
—	—	Hydralcool..	20
Quina rouge.	—	Eau.....	18
—	—	Hydralcool..	20
Ratanhia....	Racines	Eau.....	15
—	—	Hydralcool..	30
Réglisse.....	Racines sèches...	Eau.....	33
Rhapontic...	Racines.....	—	25
Rhubarbe...	Racines sèches...	—	40
—	—	Hydralcool..	44
Rhus radic..	Feuilles sèches...	Eau.....	10
—	—	Hydralcool..	25
Roses roug..	Fleurs sèches....	Eau.....	33
Sabine.....	Feuilles sèches...	Hydralcool..	12
Safran.....	Stigmates	— ..	50
Salsepareille.	Racines sèches...	Eau.....	14
—	—	Hydralcool..	12
Saponaire...	Feuilles.....	Eau.....	38
—	Racines.....	—	33
Saponaire...	Racines.....	Hydralcool..	25
Scille.....	Bulbe sec.....	Eau	60
—	—	Hydralcool..	60
Seigle ergoté	Ergot.....	— ..	10
—	—	Eau.....	14
—	—	(Ergotine)...	14
Séné.....	Folioles.....	Eau.....	25
—	—	Hydralcool..	33
Simarouba..	Ecorce.....	Eau.....	7

(1) Partout où nous avons indiqué l'hydralcoolat, c'est de l'alcool à 60° qu'il faut entendre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0515-4

SUBSTANCES.	PARTIES EMP.	VÉRIC. D'EXT.	PROD.
Stramoine...	Feuilles fraîches.	Suc.....	2
—	Feuilles sèches ..	Eau.....	25
—	—	Hydralcool..	20
—	Semences.....	— .	11
Sureau.....	Fruit réc.....	Suc.....	7 à 8
Uva ursi (busserole).		Eau.....	28
Valériane ...	Racines sèches...	—	16
—	—	Hydralcool..	20

En recherchant le rapport qui existe entre la quantité d'extrait aqueux ou alcoolique et celle de la substance, on trouve qu'il est en moyenne, pour les substances sèches ci-dessus, :: 20 : 100; que cette moyenne, pour les extraits aqueux, est :: 22 : 100 ou sensiblement :: 2 : 10, ou plus simplement encore :: 1 : 5; que pour les extraits hydralcooliques elle est :: 25 : 100, c'est-à-dire, :: 1 : 4; enfin, que pour les extraits de sucs, cette moyenne est :: 3 : 100.

Si nous recherchions ensuite cette moyenne par catégories d'organes de plantes, nous verrions qu'elle est plus forte pour les fleurs que pour les feuilles, pour les feuilles que pour les écorces, pour les écorces que pour les racines, et pour les racines que pour les bois.

D'après les expériences de MM. Hirtz et Hepp:

L'ext. de rac. d'aconit:	celui des feuilles	:: 25 : 1
— de rac. de belladone:	—	:: 5 : 1
— de semence de ciguë:	—	:: 20 : 1
— de sem. de digitale:	—	:: 10 : 1
— de sem. de jusquiame:	—	:: 10 : 1
— de sem. de stramoine:	—	:: 5 : 1

La moyenne des extraits obtenus du suc de feuilles fraîches par rapport à celles-ci est :: 21 : 1000, ou sensiblement :: 1 : 50.

Le tableau ci-dessus indique le rendement en extraits de consistance pilulaire. La différence des extraits ayant cette consistance aux extraits secs, se trouve comprise entre 1/8 et 1/16. En prenant la moyenne, on trouve 1/12. (V. *Un. ph.* 1877).

Binder a établi un tableau de rendement en extraits, d'après la pesanteur spécifique des infusions ou décoctions qui doivent concourir à les produire.

DÉCOCTION ou infusion d'une densité de	PRODUIT en extrait par 100 parties.	DÉCOCTION ou infusion d'une densité de	PRODUIT en extrait par 100 parties.
—	—	—	—
1,001	0,25	1,040	10,00
1,002	0,50	1,050	12,50
1,003	0,75	1,060	15,00
1,004	1,00	1,070	17,50
1,005	1,25	1,080	20,00
1,010	2,50	1,090	22,50
1,020	5,00	1,100	25,00
1,030	7,50		

Ce n'est qu'un abrégé du tableau, qui suffira pour guider le préparateur.

F

FAAM.

Fahqm, *Fahon*, *Thé de l'île Bourbon* ou *de Madagascar*; *Angrœcum fragrans*. (Orchidées.)

Il nous vient de l'Ile Maurice, sous forme de grandes feuilles allongées, fauves, d'une odeur suave de fève tonka et d'une saveur parfumée. Il contient de la *Coumarine* (*Gobley*).

On le prend en infusions théiformes. C'est le pendant de l'*aya-pana*.

Un genre d'Angrœcum, l'*A. carinatum* est purgatif et anthelminthique.

FARINES.

Mehl, AL.; Meal, ANG.

Les farines des céréales appartiennent à l'économie domestique. Cependant comme elles sont quelquefois utilisées en médecine et en pharmacie, nous allons en dire un mot.

1° FARINE proprement dite, *Farine de froment* ou *de blé*; *Farina*, *Farina tritici*, *Ador*. (*Weizenmehl*, AL.; *Wheat flour*, ANG.; *Harina*, ESP.; *Farwemeel*, HOL.; *Farinha*, POR.; *Godumbay mao*, TAM.). Elle est obtenue par la mouture des semences du blé, *triticum vulgare s. sativum* (*Weizen*, AL.; *Wheat*, ANG.; *Kameh*, AR.; *Huede*, DAN.; *Trigo*, ESP., POR.; *Tarw*, HOL.; *Frumento*, IT.; *Pszenica*, POL.; *Pschenitza*, RUS.; *Hvete*, SU.; *Oun*, TUR.). Chacun sait que, délayée avec de l'eau de manière à former pâte, puis soumise à un commencement de fermentation à l'aide du levain, et enfin cuite au four, elle donne du *Pain*, *Panis*, qui constitue le principal aliment des peuples civilisés.

La farine, telle qu'elle sort de dessous la meule, contient trois substances principales : ce sont l'*Amidon* (Voy. *ce mot*), qui en fait la majeure partie (55 à 70/100); le *Gluten* (Voy. *ce mot*), principe azoté auquel elle doit surtout ses propriétés nutritives et dont la proportion varie (7 à 14/100); et le *Son*, *Furfur* (1 à 3/100), substance qui jusqu'à présent avait passé pour impropre à l'alimentation, mais que Millon, d'après l'analyse qu'il en a faite et la pp. de principes azotés et de phosphates alcalins qu'il y a trouvés, a présentée comme étant plus nutritive que la farine elle-même. Les propriétés nutritives du son dépendent de la caséine végétale (*Céréaline* de M. Mouriès); il renferme 3 °/₀ 5 de matière grasse (*Kaiser*). En distillant 1500 p. de son avec 1250 p. d'acide sulfurique étendu préalablement de 3000 p. d'eau, on obtient le *Furfurol* ou *huile de son*, qui par son contact avec l'ammoniaque produit la *Furfuramide*. La médecine emploie le son sous forme de décocté, en lavements et bains. La farine contient, en outre, du sucre de dextrine (4 à 8/100), de l'albumine (1 à 3/100), 1/100 de mat. grasse (*Kaiser*), et de l'humidité 8 à 12/100). La présence de la cholestérine y a

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0516-0

été constatée (*Ritthausen*), V. *Essai*. La décoction de son additionnée de sucre, évaporée à siccité et pulvérisée, donne un *saccharolé alimentaire* pour les enfants délicats; très en vogue en Angleterre où on l'appelle *phosphate du blé* (*Wheat phosphate*) (*Un. ph.*, 1866).

Quant à la farine elle-même, elle sert quelquefois comme excipient dans les pilules, comme contre-poison du sublimé corrosif et des sels minéraux, en cataplasme comme résolutive, etc.

2° FARINE D'ORGE; *Farina hordei*.

3° FARINE DE SEIGLE; *Farina secalis*.

Ces deux dernières passent, étant employées en cataplasme, pour plus résolutives que la précédente. La présence de la cholestérine y a été aussi constatée (*Lintner*, *Ritthausen*).

4° FARINE D'AVOINE. Les médecins la prescrivent souvent, comme la farine de riz, en bouillies aux convalescents comme plus légère que la farine de froment.

5° FARINE DE LENTILLE (*Ervum lens*). Cette farine paraît constituer l'*Ervalenta de Warton* ainsi que la *Revalescière* ou *Revalenta du Barry*, prônées d'une façon quelque peu excentrique comme laxatifs mêlés à de la mélasse.

6° FARINE DE MAÏS (*Zea mais*). Sous ce nom et ceux de *Zéine*, de *Farine* ou de *Fécule mexicaine*, ce produit a été prôné contre les affections de poitrine, etc., par sa richesse en corps gras.

Farines émollientes.

Farines de lin, de seigle ou de riz et d'orge, aa, P. E. (ANC. CODEX).

Farines résolutives.

Farines de fenugrec, de fèves, d'orobe, de lupin, aa, P. E. (ANC. CODEX).

FÉCULES.

La fécule, de *fecula*, diminutif de *fex*, lie, dépôt, feces (*Staerkemehl*, AL.; *Fœcula*, ANG.; *Fécula*, ESP.; *Fecola*, IT.), se rencontre dans presque tous les végétaux, mais en plus grande abondance dans les uns que dans les autres, et ensuite plutôt dans certains organes que dans certains autres. Ainsi elle abonde dans les semences des céréales et graminées (blé, orge, avoine, seigle, maïs, riz), dans celles des légumineuses (pois, haricots, fèves), dans le tronc de beaucoup de palmiers (sagus, cycas, elaïs), dans les tubercules de pommes de terre, d'orchis, de maranta, d'arum, de jatropha, d'iris, de bryone, etc. Une chose digne de remarque, c'est que fort souvent la fécule est accompagnée d'un principe vénéneux dans les organes des plantes.

La fécule pure est sous forme de poudre blanche, qui grince lorsqu'on la presse, et qui, examinée à la loupe, offre des grains transparents sphériques, ovales ou anguleux, et dont les dimensions varient selon l'espèce de végétal qui l'a fournie.

Elle n'a ni odeur ni saveur; inaltérable à l'air. Sa pesanteur spécifique est de 1,53. Desséchée à l'air, elle renferme encore 12 à 18/100 d'eau qu'elle perd en partie par la dessiccation au bain-marie. Quand elle est saturée d'humidité, elle en contient 35/100.

Insoluble dans tous les dissolvants. Bouillie avec l'eau, ses granules se gonflent, se dissolvent en partie et forment, par refroidissement, une gelée (*empois*) que l'iode colore en bleu. Du reste, la fécule entière bleuit par l'iode, qui est son réactif le plus saillant. La température de la formation de l'empois varie avec le végétal dont la fécule est extraite. (*Lippmann.*)

Par la torréfaction à 200 ou 220°, la fécule acquiert la propriété de devenir soluble en se transformant en une sorte de dextrine. Elle est employée dans cet état, sous le nom de *Leiocomme*, à l'apprêt des étoffes, où elle remplace la gomme. C'est Bouillon-Lagrange qui découvrit cet effet de la torréfaction sur la fécule. En arrêtant l'ébullition, dans la préparation de la dextrine par l'acide sulfurique, aussitôt la dissolution de la fécule effectuée, on obtient un nouveau corps qui se comporte avec l'iode comme la fécule, mais qui est soluble dans l'eau chaude: c'est l'*amiduline* de Schulze. (V. *Amidon*, p. 253, et *Gommeline*.)

La fécule séchée à 125° dans le vide, et délayée dans un mélange d'acide sulfurique et azotique donne un composé explosif, très-instable, soluble dans l'éther acétique, inflammable de 95 à 100°; c'est le *pyroxam*, appelé aussi *amidon* (ou *fécule*) *azotique* ou *nitrique*, découvert par M. de Vrij.

M. Uchatius obtient une *poudre blanche*, détonante, insoluble dans l'eau, soluble dans un mélange à P. E. d'alcool et d'éther, en traitant à la température ordinaire 1 p. de fécule de pommes de terre sèche par 8 p. d'acide azotique fumant; le liquide sirupeux versé en filets minces et agité dans 16 p. d'acide sulfurique à 66° donne, au bout de 12 heures, une pâte molle dont le lavage à grande eau sépare la poudre. (*J. ph.*, 1863.)

Avec la fécule, l'acide azotique forme deux combinaisons, et chacune d'elles se précipite sous deux modifications isomériques: d'une part, la *xyloïdine*, de Braconnot, ou *fécule monoazotique insoluble*, de Béchamp et la *fécule monoazotique soluble*; d'autre part, deux *fécules diazotiques*. C'est une solution de xyloïdine et de tannin dans l'éther, désignée sous le nom de *styptique colloïde*, que M. Richardson a employée avec succès comme antiseptique et cicatrisant dans les amputations, le cancer, certaines hémorrhagies, etc. Il lui associe la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0517-6

créosote ou le quina, l'iode, l'iodure de cadmium, le sublimé corrosif, la morphine, etc.

Les fécules diverses ne diffèrent entre elles que physiquement, car chimiquement elles ont les mêmes propriétés et peuvent toutes se rapporter au même type, à l'amidon.

Fécule de pommes de terre *.

Sa préparation est fort simple. On râpe les tubercules, on divise la pulpe dans l'eau, et l'on jette le tout sur un tamis; l'eau, en passant, entraîne avec elle la fécule; on laisse reposer, on décante, on lave le précipité féculent jusqu'à ce qu'il soit parfaitement blanc. On le fait égoutter sur des toiles, puis sécher au grand air ou à l'étuve.

On en prépare des bouillies nourrissantes, des *semoules*, du *sagou* et du *tapioca* dits *indigènes*. On l'emploie fréquemment en cataplasmes. (Voy. *Amidon* et *Pomme de terre*.)

FÉCULES ALIMENTAIRES COMPOSÉES.

Dictamia de Groult et Boutron-Roussel.

Sucre	217	Cacao caraque tor.	30
Fécule	125	— maragnan tor.	30
Crème d'épeautre	92	Vanille	1

L'*épeautre*, *triticum spelta*, avant d'être réduit en poudre (crème), doit être cuit à la vapeur.

Pour faire des déjeuners à l'eau ou au lait. (*Brev. exp.*)

Fæculum Saxoniæ.

Farine d'orge	340	Sucre	113
		Cannelle	2

Mettez le mélange dans un vase couvert, enveloppez celui-ci d'une pâte de froment, mettez au four jusqu'à ce que la pâte soit cuite, retirez alors le vase, laissez refroidir et pulvérisez le contenu.

Ajoutez au besoin du quinquina, de la salsepareille, des amandes, des pistaches.

15 à 60,0 cuits dans du bouillon. On en prend pendant un mois au moins dans l'émaciation, l'éthisie, etc. (*Tad*).

Kaïffa.

Fécule orientale.

Salep	750	Gelée de lichen sèche	258
Sagou	1000	Gélatine très-pure	258
Cacao tor	780	Féc. de pommes de terre	2125
Farine de riz	1250	Sucre royal	6000

On y ajoute de la vanille Q. S. (*Brev. exp.*)

Une cuillerée dans une tasse d'eau ou mieux dans du lait. On opère comme pour une crème.

Palamoud.

Cacao torréfié	250	Fécule de pommes de terre	1000
Farine de riz	1000		
Santal rouge	30	(Soub.)	

Racahout des Arabes.

Salep de Perse	15	Farine de riz	60
Cacao caraque	60	Sucre	250
Glands doux d'Asie	60	Vanille	0,5
Féc. de p. de terre	45	(Brevet expiré.)	

Le *Tanakoub de l'Inde*, la *Palmyrène*, l'*Allataïm du harem*, la *fécule analeptique*, sont des mélanges analogues.

Wakaka des Indes.

Sucre	125	Cannelle	4
Cacao torréfié	45	Rocou sec	4
Sucre vanillé	40		

Une cuillerée à bouche dans un potage au riz, au vermicelle, dans du lait, du chocolat. (*Cad.*)

M. Bouchardat supprime le rocou, mais y fait entrer de l'ambre gris; Soubeiran a fait la même suppression et a ajouté ambre et musc.

FÉCULES MÉDICINALES.

Fécule d'arum.

Tubercules frais d'arum..... Q. V.

Râpez les tubercules et exprimez-en la pulpe dans un sac de toile. Versez le suc qui s'en écoule sur un tamis pour en séparer les débris grossiers, puis abandonnez-le au repos; la fécule se précipite; on décante et on fait sécher à l'ombre; enfin on pulvérise et l'on conserve dans des vases bien fermés.

On prépare de la même manière les fécules de *bryone*, d'*élatérium*, de *marrons d'Inde*, d'*iris*, de *pivoine*.

Fécule de belladone.

Pilez des feuilles fraîches de belladone, exprimez-en le suc, passez celui-ci à travers un tissu de toile pour en séparer les débris grossiers, mettez sur le feu, enlevez le coagulum qui se forme, faites-le sécher et pulvérisez.

Préparez de la même manière les fécules de *ciguë*, de *jusquiame* et de plantes analogues.

La proportion des principes actifs qu'elles retiennent n'étant point fixe, et par conséquent leurs effets inconstants, ces fécules sont abandonnées. Ce sont plutôt des *mélanges d'albumine végét. et de chlorophylle* que des fécules.

Fécules du commerce.

Les fécules connues sous les noms d'*amidon*, d'*arrow-root*, de *sagou* et de *tapioca*, sont traitées à leurs noms.

FENOUIL.

Fœniculum vulgare, *Anethum fœniculum*, L. (Ombellifères.)

Fenchel Gartenfenchel, Frauenfenchel, AL.; Fennel, ANG. Acksoum, Razianuj, Sciamar, AR.; Fenykl, Rzjmski kopr., BOH.; Kouei-hiang, CH.; Dewaduru, CYN.; Fennikel, DAN.; Sorf, DUK.; Hinojo, ESP.; Venkel, HOL.; Mavuri, IND.; Finocchio, IT.; Adas, JAV.; Babiyan, PER.; Kopr wolsky, POL.; Funcho, POR.; Madhurica, SAN.; Fenkol, SU.; Perun siragum, TAM.; Pedda gillakara, TEL.; Reziane, TUR.

On emploie la racine, les feuilles et les séminoïdes ✻*. La racine est grosse comme le

doigt; la tige est géniculée; les feuilles sont très-divisées, à segments capillaires; le fruit est ovale, un peu courbé, marqué de 5 côtes saillantes et d'un vert jaunâtre.

Selon Mérat, ce ne serait pas cette plante qui croît dans toute l'Europe, qui fournirait le fenouil du commerce, mais bien le *Fœniculum officinale*, nommé aussi *fenouil doux*, par opposition à l'aneth, que l'on nomme quelquefois *fenouil puant*. Les séminoïdes de ce dernier sont munis de leurs pédoncules.

Le *Fenouil sucré*, *fœniculum dulce*, Bauh; *Anethum dulce*, L., a des souches comprimées. Les Italiens mangent, sous le nom de *finocchio dolce*, les pétioles, soit crus en salade, soit cuits dans des potages. Ses séminoïdes sont globuleux, ovoïdes, doubles de ceux du fenouil ordinaire; leur saveur est sucrée d'une manière remarquable. On les recouvre en dragées que l'on mange par agrément, comme carminatifs et antiphthisiques.

Le fenouil doit son nom à la forme capillaire de ses feuilles; car *fœniculum* est le diminutif de *fœnum*, foin.

La racine de fenouil est l'une des 5 dites apéritives.

Carminatif, diurétique, apéritif. L'eau de fenouil est regardée comme très-aphrodisiaque par les Arabes.

Form. pharm. et dose : On fait une poudre, 1 à 5,0; un infusé (pp. 10 : 1000), (racine pp. 20 : 1000); un hydrolat, 0,25 à 2,50; une huile volatile, 1 à 10 gouttes.

FENUGREC*.

Sénégrain; *Trigonella fœnum-græcum*.
(Légumineuses.)

Fœnugreksamen. Gemeiner Hornklee, AL.; Fenugreek, ANG.; Helbe, AR.; Bukkehorn, Faenugraec, DAN.; Helbeh, ÉGYPT.; Alholva, Fenogreco, ESP.; Fenegriek, HOL.; Fieno greco, IT.; Fengrek, POL.; Fenogrego, POR.; Fenugrek, SU.; Bouï fochoumu, TUR.

On emploie la semence, qui est jaunâtre, presque carrée. Son odeur est forte et peu agréable quand on l'écrase; sa saveur est amère et mucilagineuse. Jahns en a retiré deux alcaloïdes : la *trigonelline* et un autre identique à la choline ou névrine.

Entre dans les farines résolutives; usité par les éleveurs, pour engraisser promptement les bestiaux. Aphrodisiaque employé par les Arabes.

FER.

Mars, *Chalybs*; *Ferrum*, Σίδηρος.

Eisen, AL.; Iron, ANG.; Hedeed, AR.; Tié, CH.; Iern, DAN., SU.; Hierro, ESP.; Yzer, HOL.; Loha, IND.; Ferro, IT., POR.; Ahun, PER.; Zelazo, POL.; Scheljeso, RUS.; Ayas, SAN.; Erumboo, TAM.; Demur, TUR.

Corps simple, métallique, dont la découverte remonte aux temps les plus reculés. L'histoire rapporte, en effet, que Tubal-Caïn, fils de Lamech, forgeron (selon la Genèse), lequel pourrait bien être le Vulcain de la Mythologie païenne, et qui vivait 4000 ans avant Jésus-Christ, travaillait habilement le fer et l'airain. Les alchimistes le nommèrent *Mars* à cause du rapport mystérieux qu'ils supposaient exister entre ce métal et la planète de ce dieu. Si l'on en croit la Fable, l'introduction du fer dans la thérapeutique serait aussi fort ancienne. Il y a environ 3200 ans, le berger Mélampus traita Yphiclès, fils de Philacus, par de la rouille de fer qu'il lui fit prendre dans du vin, et le guérit de son impotence. Mais la faveur légitime dont il jouit ne date que de Sydenham, à la fin du XVII^e^ siècle.

Le fer est le métal le plus répandu dans la nature minérale. Il existe dans les plantes, et aussi dans les animaux. Le sang de chaque individu en contient, selon un chimiste, de quoi en former une médaille.

Le fer est blanc grisâtre, dur, grenu ou lamelleux, très-ductile, suscept. d'acquérir un beau brillant par le poli, attirable à l'aimant. Sa densité est de 7,8. Il cristallise en octaèdres.

Le fer du commerce n'est jamais pur.

C'est à l'état de poudre fine qu'on l'emploie. Pour obtenir cette poudre, on commence par réduire le fer en limaille, on pile celle-ci dans un mortier, on passe au tamis de crin, puis on porphyrise à sec et à l'abri de l'humidité. Quand on veut employer la limaille du commerce, on doit, avant de la piler, en séparer à l'aide de l'aimant le cuivre qu'elle pourrait contenir, puis la passer au mortier et la vanner pour en séparer la rouille. Mais l'aimant ne séparant pas complétement le cuivre du fer, il vaut mieux préparer la limaille soi-même et choisir pour cela du fer doux de bonne qualité.

Le fer en poudre porte le nom de *limaille de fer préparée** et *porphyrisée**, *limatura ferri supra præparata*; on doit le conserver dans des flacons bien bouchés. Les Allemands nomment ce fer en poudre impalpable *fer alcoolisé*, *alcool de fer* (ne pas confondre avec le soluté alcoolique d'un sel de fer).

Le fer fait depuis longtemps partie de la matière médicale; il jouit, en effet, ainsi que ses composés chimiques, de propriétés positives et extrêmement précieuses. On l'emploie comme tonique dans les affections du système lymphatique et toutes celles caractérisées par la faiblesse et l'inertie des organes, comme la chlorose, l'aménorrhée, les écoulements muqueux. Il modifie le sang d'une manière remarquable, soit en se combinant avec lui, soit en le ramenant à un état meilleur en agissant sur les organes de l'hématose.

Le fer métallique, ingéré dans l'estomac, subit une action chimique de la part des liquides contenus dans cet organe; il est d'abord

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0519-9

oxydé, puis salifié. La première action paraît avoir lieu aux dépens de l'eau ; ce qui le prouve, ce sont les éructations hydrogénées qui suivent son administration.

Les composés chimiques du fer sont très-nombreux, et tous donnent des résultats thérapeutiques satisfaisants lorsqu'ils sont convenablement administrés. Il est évident cependant qu'il y a un choix à faire. Des auteurs ont prétendu que les sels de peroxyde étaient préférables à ceux de protoxyde ; d'autres donnent la préférence aux sels de protoxyde, parce que, disent-ils, ils sont absorbés, mieux assimilés. Mais jusqu'à présent la question ne nous paraît point suffisamment élucidée. On obtient, en effet, tous les jours les guérisons les plus heureuses avec les sels ferriques comme avec les sels ferreux. Parmi les premiers, nous citerons plus particulièrement le perchlorure, le chlorure ammoniacal, le citrate, le tartartre ferrico-potassique, le peroxyde ou sous-carbonate ; parmi les derniers, le carbonate (*pilules de Vallet* et *de Blaud*), le lactate (*pastilles de Gélis*), le sulfate, l'iodure, le chlorure.

On a également préconisé, *sous forme de pilules ou de sirop*, l'*Hemoglobine*, matière colorante des globules rouges du sang et qui contient du fer dans un état particulier.

Le fer, ou ses préparations, tantôt relâchent, tantôt constipent, mais toujours colorent en noir les excréments. Elles sont aussi en grande partie évacuées par les urines.

On fait prendre le fer en poudre, à la dose de 1 à 20 décig. progressivement. Il entre dans les pastilles et les pilules martiales.

Le *Sirop ferreux* du docteur Dusourd est préparé en dissolvant du fer dans un sirop de sucre au moyen de la pile galvanique.

Quelques pharmacopées mentionnent encore l'*Acier* en *limaille* ou *poudre*, mais il n'est plus employé. L'acier est du fer contenant de 1 à 8/100 de carbone, c'est un *sous-carbure de fer*.

Deschamps a recherché la valeur médicale des diverses espèces de fer, et il résulte de ses essais que l'on doit mettre au premier rang la *limaille de fer du Berry*, puis la limaille de fer ordinaire, le fer porphyrisé, le fer réduit par l'hydrogène, et au dernier rang, le fer réduit de l'oxalate, par le procédé de M. Guicciardi, ou de l'acétate, par le procédé de M. Henry, de Giromagny. Ce dernier fer réduit est, d'après M. Dusart, un mélange de protoxyde et de peroxyde de fer divisé et rendu léger par le charbon. M. Dusart, qui a fait des recherches analogues sur le fer réduit, est arrivé à peu près aux mêmes conclusions que Deschamps ; il a trouvé, en outre, que le fer réduit contient toujours 12 à 13 °/₀ d'oxygène provenant d'un oxyde intermédiaire, inférieur au protoxyde, qu'il a pu reproduire synthétiquement. (V. *J. ph.*, 1861.)

Fer réduit par l'hydrogène*.

Ferrum purissimum, hydrogenio reductum.

Placer du sesquioxyde de fer hydraté provenant de la précipitation du perchlorure de fer par l'ammoniaque dans un tube de porcelaine ou un canon de fusil, chasser tout l'air contenu dans l'appareil par un courant lent et régulier d'hydrogène, porter graduellement ce tube au rouge obscur et continuer de faire passer de l'hydrogène jusqu'à réduction complete. Le terme de l'opération est indiqué par la cessation de vapeur d'eau à l'extrémité de l'appareil ; on retire alors le feu et on laisse refroidir le fer au milieu d'un courant d'hydrogene ; après l'avoir retiré du tube, on le passe sur un porphyre. (*Codex*).

L'hydrogène se prép. soit au moy. du zinc ou du fer et de l'acide sulfur., soit au moy. du fer et de la vap. d'eau ; ce dernier procédé donne le gaz exempt de soufre ; il n'en est pas de même du gaz formé par le premier procédé, on doit le priver de ses impuretés (soufre, arsenic) par un passage dans l'eau régale (*Dusart*), dans la potasse caustique en solution, puis à travers des fragments de pot. caustique ou de chaux vive et une solution étendue de sulfate de cuivre destinée à témoigner de la pureté parfaite du gaz ; afin de dessécher celui-ci, on lui fait parcourir une étendue suffisante de pierre ponce imbibée d'acide sulfurique concentré. On peut aussi priver l'hydrogène de soufre, en le faisant rendre dans une série de tubes en U verticaux, contenant de la pierre ponce imprégnée d'acétate de plomb (*De Luca*).

Ci-contre la figure de l'appareil à réduction du fer, de la Pharmacie centrale (*fig.* 77).

Le safran de mars ordinaire des pharmacies peut très-bien être employé à obtenir le fer réduit ; mais il a l'inconvénient de donner un produit qui contient des quantités très-sensibles de sulfure provenant lui-même d'un peu de sulfate basique retenu primitivement par l'oxyde, et de donner lieu ultérieurement et par l'effet du contact des acides du suc gastrique à des rapports d'hydrogène sulfuré. On remédie à ce fâcheux désagrément en se servant, pour préparer l'oxyde, de perchlorure ou de protochlorure de fer exempt de sulfate, que l'on décompose par l'ammoniaque ou le carbonate de soude (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1874).

Soubeiran et Dublanc faisaient l'opér. dans un tuyau de fonte divisé en plusieurs compartiments ; ils employaient le safran de mars astringent. Véron se servait d'une bouteille en fer

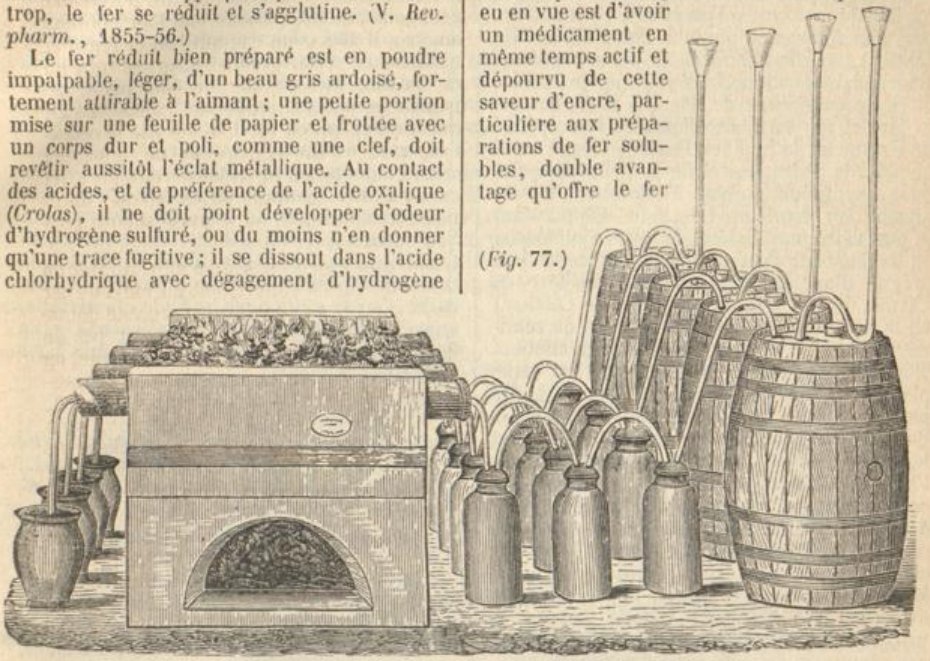
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0520-0

à mercure à laquelle il adaptait des tubes pour l'entrée et la sortie du gaz. Il employait le carbonate de fer obtenu en précipitant le chlorure de fer par le carbonate d'ammoniaque, et laissait un peu de ce sel dans le précipité pour faciliter la réduction. La réussite de l'opération paraît résider en grande partie dans la température. Si l'on ne chauffe pas assez, la réduction ne s'opère pas, le produit obtenu est noir et pyrophorique; si l'on chauffe trop, le fer se réduit et s'agglutine. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.)

Le fer réduit bien préparé est en poudre impalpable, léger, d'un beau gris ardoisé, fortement attirable à l'aimant; une petite portion mise sur une feuille de papier et frottee avec un corps dur et poli, comme une clef, doit revêtir aussitôt l'éclat métallique. Au contact des acides, et de préférence de l'acide oxalique (*Crolas*), il ne doit point développer d'odeur d'hydrogène sulfuré, ou du moins n'en donner qu'une trace fugitive; il se dissout dans l'acide chlorhydrique avec dégagement d'hydrogène qui doit être complétement inodore. Aussitôt après sa préparation, on doit le renfermer dans un vase bien clos; M. de Luca a proposé de le conserver dans des ampoules de verre bien desséchées et remplies d'hydrogène sec; Parisel a remplacé celles-ci par des ampoules de gélatine, contenant chacune 20 centigr. de fer.

L'emploi, dans la thérapeutique, du fer réduit par l'hydrogène, a été proposé par MM. Miquelard et Quevenne. Le but qu'ils ont eu en vue est d'avoir un médicament en même temps actif et dépourvu de cette saveur d'encre, particulière aux préparations de fer solubles, double avantage qu'offre le fer

(*Fig.* 77.)



réduit, en raison de son insolubilité tant qu'il se trouve en contact avec la muqueuse de la bouche, presque partout alcaline, et de la facilité avec laquelle il est attaqué par les acides du suc gastrique. Afin de faciliter encore l'usage d'un remède qui doit souvent être administré, et à doses réitérées, chez des enfants ou des personnes que leur état maladif rend fort difficiles, les auteurs ont indiqué des formules de dragées et de pastilles de chocolat au fer réduit. (Voy. ces mots.)

M. Collas prépare un *fer réduit par l'électricité* ou *galvanique*, en faisant passer un courant électrique à travers une dissolution de protochlorure de fer marquant 35°. Le fer se dépose au pôle négatif sur des plaques d'acier plongées dans la liqueur; ce fer, très-pur, n'est pas pyrophorique, mais très-oxydable et rapidement soluble dans les acides. On l'administre le plus souvent mêlé à du sucre et enveloppé d'une capsule gommeuse pour le préserver de l'oxydation. (V. *Un. Ph.* 1870, 1871).

Fer dialysé (V. sesquioxyde de fer).

FÈVE DE CALABAR.

Physostigma venenosum. (Légumineuses.)

Calabar bean, ANG.

Liane ♄ qui croît dans diverses contrées de l'Afrique, principalement en Guinée; tige ligneuse épaisse de 5 centim. pouvant atteindre jusqu'à 15 m. de hauteur; caractérisée par la forme renflée et en croissant de son stigmate (de là son nom de φυσάειν enfler, et στίγμα stigmate). Feuilles larges alternantes, trifoliolées, fleurs papilionacées en grappes pendantes. Le fruit est une gousse d'un brun foncé, longue de 15 à 20 c., renfermant 3 graines ou *fèves* de couleur chocolat, longues de 25 mill., larges de 10 à 15 millim. et pesant environ

3 gr.; elles sont insipides, inodores, à surface lisse ou un peu chagrinée. Cette fève a été décrite (1846) par le docteur Daniel, en Angleterre, et étudiée au point de vue toxicologique par Christison (1855), qui a observé que son action consistait dans une paralysie du cœur; elle sert, dans le district du vieux Calabar, de *fève d'épreuve* (*ordeal bean*), appelée vulgairement *éseré* par les indigènes, parce que l'on y soumet à l'épreuve de sa puissance toxique les individus accusés d'un crime, pour décider sur leur innocence ou leur culpabilité. Elle contient, en effet, un alcaloïde jaune brunâtre, amorphe, très-toxique, la *physostigmine* de *Jobst* et *Hesse* ou *Ésérine* de Vée qui jouit, comme la fève et son extr. alcoolique, de la propriété de contracter la pupille (*Fraser*). C'est l'antagoniste de l'atropine et de la belladone. Cet effet se produit, qu'on l'administre par la bouche ou localem. Le mode d'application le plus usité jusqu'ici est le *papier calabarisé* ou *de Calabar*; c'est du papier Berzélius imprégné d'une solution d'extrait de fève de Calabar ou de teinture de fèves de Calabar; on le divise par centimètres et 1/10 de centimètres carrés; chaque centim. carré contient 2 milligr. d'extrait (*Hanbury*). M. Hart remplace le papier par la gélatine, pour faire des petites tablettes minces et flexibles, comparables aux pains à cacheter transparents, dont les fragments se dissolvent rapidement dans l'œil. M. Giraldès a employé avec succès un collyre composé de 1 p. d'extrait dissous dans 5 p. de glycérine; il suffit d'une goutte de cette solution instillée entre les paupières pour obtenir la contraction de la pupille. D'après MM. Robertson et Grainger, de l'application de cette fève sur l'œil résulte d'abord la myopie, puis le rétrécissement de la pupille; ces effets sont détruits par l'atropine et, réciproquem. celle-là annule les effets de celle-ci (V. *J. ph.* 1872).

La poudre de fève de C. a été proposée contre la chorée (*Harley*); en Amérique, on l'a employée avec succès dans un cas de tétanos traumatique; contre l'épilepsie, dans les affections du syst. nerveux; la solution glycérinée de l'ext. a été aussi employée avec succès dans les convulsions de l'enfance; à dose convenable peut arrêter l'empoisonnement par la strychnine et le tétanos. (V. *Un. ph.* 1866, 1867, 1870, 1872).

MM. Vée et Leven ont retiré de la fève de Calabar un alcaloïde, cristallisable en lamelles, qu'ils ont appelé *Ésérine*. (Voir ce nom). Le Dr Harnack en a extrait deux alcaloïdes: la *Physostigmine* ou *Ésérine*, soluble dans l'éther, possède l'action myotique; la *Calabarine*, insoluble, est tétanique (Fluckiger). On mélange quelquefois les graines de Calabar avec celles d'un *Mucuna* et celles du palmier à huile (*Elais guincensis*), fraudes faciles à discerner.

FÈVE TONKA.

Tonkobohnen, Aromatische Bohnen, AL.

C'est la semence du *Coumarouna odorata*, AUB. (Légumineuses), arbre de Cayenne, dont l'écorce et le bois ont les mêmes usages que le gaïac chez les naturels. La semence est de la grosseur d'une fève de marais, mais plus allongée, noirâtre, blanche en dedans, d'une saveur amère, d'une odeur aromatique particulière qui tient de celle du mélilot et de la vanille, et qu'elle doit à un principe particulier, nommé *coumarine*, *mélilotine*, *acide toncique*, qui a été retrouvé dans le faham, le mélilot, l'aspérule odorante, les dattes, dans divers autres végétaux, orchis, etc. En outre M. Perkin en a réalisé la synthèse en traitant l'acide acétique anhydre par du salicylure de sodium. Son odeur a fait croire longtemps qu'elle contenait de l'ac. benzoïque. Dans le mélilot, la coumarine paraît combinée à un acide particulier, l'*acide mélilotique* ou *hydrocoumarique*, cristallisable (*Zwenger* et *Bodenbender*). — La fève Tonka sert seulement aux priseurs pour aromatiser le tabac.

FICAIRE.

Petite éclaire, *Herbe aux hémorrhoïdes*, *Petite Chélidoine*; *Scrofularia minor* des aut. anc.; *Ficaria ranunculoides*, K.; *Ranunculus ficaria*, L. (Renonculacées.)

Feigwarzenkraut. Zimbelkraut, AL.; Pile wort, ANG.; Speenkruid, HOL.

Petites plantes des lieux humides et ombragés des bois, à fleurs d'un jaune éclatant et ayant de petites racines tuberculeuses ficoïdes. Elles contiennent, principalement les racines, un acide volatil (*ac. ficarique*), et une matière (*Ficarine*) qui ressemble beaucoup à la saponine (*Stan. Martin*). Les racines sont préconisées contre les hémorrhoïdes, en Belgique où on les administre en extrait, pilules, sirop, poudre, infusion, décoction (pp. 50 à 60 : 1000), etc. (*Van Holsbeek*) (V. *Rev. ph.*, 1859-1860). Les feuilles employées à l'extérieur passent pour résolutives et antistrumeuses.

FIEL DE BŒUF.

Bile de Bœuf, *Amer de bœuf*; *Fel bovis s. tauri.*

Ochsengalle, Rindsgalle, AL.; Oxgal, ANG.; Oxe galde, DAN.; Hiel de buey, ESP.; Ossen gal, HOL.; Fiele di bue, IT.; Zolc wolowa, POL.; Oxgall, SU.; Sighir eudou, TUR.

Liquide jaune verdâtre ou noirâtre, visqueux, d'une odeur particulière et d'une saveur amère désagréable. Il est contenu dans la vésicule biliaire du bœuf. On retarde sa putréfaction par une addition d'éther acétique. (*Gagnage.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0522-2

La bile a été l'objet de recherches nombreuses des chimistes. D'après ces travaux, l'ancienne manière de voir, de considérer la bile comme un savon, aurait assez d'exactitude, la bile étant principalement un savon de soude, une dissolution de *cholétate de soude* (V. *App. bile*). Sa réaction est alcaline. C'est ce qui explique pourquoi la bile est propre à dégraisser, usage auquel on l'emploie souvent.

On emploie en pharmacie l'*Extrait de fiel* ou *de bile de bœuf*, *Fiel épaissi*, *Bilis bubula spissata* *; *Extractum fellis bovini*, que l'on obtient en perçant les vésicules biliaires récentes de bœuf, recevant le liquide qui s'en écoule sur une étamine et le faisant évaporer au bain-marie en l'agitant sans cesse jusqu'à consistance d'extrait ferme (*Codex*) qui peut se conserver assez longtemps même à l'air. Berzélius conseille, afin que l'altération produite par cette manipulation soit moins grande, de précipiter le mucus biliaire par dissolution de la bile dans l'alcool, de filtrer et d'évaporer au bain-marie.

Amer stomachique, vermifuge. Peu employé aujourd'hui. Dose : 1 à 15,0.

FIGUIER.

Le figuier, *ficus carica*, L. (*Urticées*) est un arbre originaire de la Carie, cultivé depuis longtemps en France.

On a conseillé le décocté des rameaux contre l'hydropisie. Les Arabes emploient le décocté des feuilles amené à consistance pâteuse, contre les maux de dents ; et les cendres du bois de figuier aiguisées de vinaigre, pour recouvrir les plaies occasionnées par la vipère. Le suc laiteux du figuier est caustique et sert à détruire les verrues. M. Bouchut a constaté que le suc laiteux du figuier commun contenait un ferment digestif analogue à celui du *Carica papaya*. (Voirp. 345.) A l'intérieur il est purgatif. Il contient du caoutchouc.

Le fruit, ou pour être plus exact, le réceptacle charnu nommé *Figue* * ; Σῦκον, *Fructus ficus*, *Carica*, *Ficus passa* (*Feige*, AL. ; *Fig*, ANG. ; *Tin*, AR. ; *Figen*, DAN. ; *Higo*, ESP. ; *Vyg*, HOL. ; *Fico*, IT. ; *Unjir*, PER. ; *Figi*, POL. ; *Figos*, POR. ; *Smokovnista*, RUS. ; *Udumvara*, SAN. ; *Fiken*, SU. ; *Simie altie pullum*, TAM. ; *Maydipunda*, TEL. ; *Intzir*, TUR.), varie en grosseur et en qualité selon le pays et la variété d'arbre. Dans le commerce, on distingue trois sortes principales, les jaunes, qu'on appelle *figues grasses*, les blanches ou *marseillaises*, et les *violettes* ou médicinales.

Pour pouvoir être conservées et expédiées, on les fait sécher à l'étuve ou au soleil, et on les comprime dans des caisses ou des paniers de diverses formes.

On emploie les figues violettes et les figues grasses. On les estime pectorales, émollientes et laxatives. On les emploie aussi en gargarisme dans les fluxions douloureuses de la bouche, et comme maturatives, étant réduites en pâte et appliquées sur les abcès. Elles font partie des quatre fruits pectoraux.

Le *café de figues* est l'infusé obtenu de la poudre de figues torréfiées, et qui a été proposé contre la pneumonie aiguë, le catarrhe, les bronchites, la coqueluche.

On nomme *Figue d'Espagne* ou de *Barbarie* (*Higo chumbo*, ESP.), le fruit du cactier, *Cactus opuntia*, dont nos soldats font une grande consommation en Algérie, où elles viennent en abondance et forment la principale nourriture des indigènes pendant l'été, et où le végétal est employé à entourer les habitations rurales, les blockhaus, dont il défend l'abord par ses épines. La figue de Barbarie, très-riche en principes sucrés, détermine la constipation ; c'est un remède vulgaire, chez les Arabes, contre la diarrhée et la dyssenterie.

FILIPENDULE.

Spiræa filipendula. (Rosacées.)

Rothe Steinbrechwurz, Wasserfarrnwurzel, AL. ; Dropwort, ANG. ; Kandoul, AR. ; Rœd steenbrœk, DAN. ; Roode steenbreek, HOL. ; Filipendula, IT. ; Kropidelco meicysze, POL. ; Brudbrœd, SU.

Plante herbacée des bois, à feuilles pinnées et à fleurs blanches, petites, en cime.

La racine, qui est tuberculeuse et chevelue, est noire au dehors, blanchâtre en dedans et d'une saveur astringente.

Elle passe pour astringente et diurétique. On emploie aussi les feuilles.

FOMENTATIONS.

Du latin *fotus*, action d'échauffer, d'étuver, de fomenter, et par extension, le liquide qui sert à fomenter. Ce sont des médicaments externes. Les fomentations sont des infusés, des décoctés, des liqueurs vineuses, acétiques, éthérées, alcooliques, dont on imbibe des compresses qu'on applique chaudes, tièdes ou froides sur les parties malades. On maintient la chaleur de celles qu'on applique chaudes en les recouvrant de serviettes et mieux de taffetas ciré ou gommé. Elles ne diffèrent des lotions qu'en ce que celles-ci servent à laver et ne séjournent pas, et des embrocations en ce que ces dernières contiennent un corps gras.

Les fomentations destinées à être appliquées sur le front prennent le nom de *frontaux*. Parfois les frontaux, faute d'autres moyens, consistent dans la simple application de feuilles végétales épaisses, comme celles de choux, de ricin, sur le front, pour obtenir du soulagement par le froid qu'elles produisent. Les frontaux peuvent aussi être des sachets.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0523-8

Fomentation ammoniacale camphrée.

Carb. d'ammoniaque.. 30,0 Alcool camphré, 200,0
Eau..... 500,0 (HOPIT. ALLEMANDS)

Fomentation antinévralgique (Trousseau).

Cyanure de potass... 1,0 Eau distillée..... 100,0

Pour imbiber des compresses qu'on renouvelle fréquemment.

Fomentation antiseptique (Trusen).

Hypochlorite de chaux. 15,0 Eau..... 360,0

Ajoutez au soluté décanté :

Mucilage de gomme arabique... 60,0

Brûlure aux deuxième et troisième degrés. (*Phœb.*)

Fomentation aromatique.

Espèces aromatiques, 30,0 Eau bouillante.... 1000,0 (CODEX.)

Fomentation astringente.

Décocté de quinq.. 500,0 Alcool..... 45,0
— de grenade.. 500,0 Alun..... 24,0
— de chêne.... 500,0 (CAD.)

Fomentation astringente alunée.

Ecorce de chêne, 500,0 Balauste, 125,0 Eau, 3000,0

Réduisez à moitié, passez et ajoutez :

Alun..... 24 (SWÉD.)

Fomentation astringente (Ricord).

Vin rouge..... 250,0 Tannin..... 3,0

Fomentation astringente tonique.

Décocté d'éc. de grenade. 2000,0 Sulf. de zinc.. 6,0
— de quinquina.... 1000,0 Teint. d'opium. 30,0

Hémorrhoïdes, blennorrhées. (*Brer.*)

Fomentation calmante.

Feuille de guimauve, de pavot, de jusquiame, āā.. 1,0
Eau..... 16,0

Faites bouillir vingt minutes, passez. (*Foy.*)

Fomentation diurétique.

Pariétaire..... 1,0 Eau..... 12,0

F. bouillir, et par 375,0 de colature, ajoutez :

Teinture de scille ou nitre. 8,0 (HÔP. ALLEMANDS.)

Fomentation émolliente.

Fotus emolliens.

Espèces émollientes. 50,0 Eau..... Q. S.

Faites bouillir dix minutes, passez avec expression. Pour un litre de liquide (*Codex*).

Fomentation excitante de Neumann.

Fleurs d'arnica..... 15,0 Vinaigre..... Q. S.

pour obtenir 180,0 de colature ; ajoutez :

Carbonate d'ammoniaque..... 7,0

En applications chaudes dans l'œdème du scrotum (*Bad.*). Cette préparation n'est qu'une variante du *collyre de Neumann*.

Fomentation contre la gangrène.

Eau..... 1500,0 Quinquina..... 30,0

Faites réduire à 1000,0, ajoutez :

Camomille, Tanaisie, āā..... 15,0

Après un bouillon, passez et ajoutez à la colature refroidie :

Alcool camphré.... 60,0 Acide chlorhydrique. 30,0

Plaies gangréneuses. (*Cad.*)

Fomentation mercurielle (Batemann).

Subl. corr. 0,1 Eau.. 125,0 Esp. de lavande c. 30,0

Maladies de la peau. (*Foy.*)

Fomentation narcotique.

Fotus narcoticus

Espèces narcotiques. 50,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser une heure, passez. (*Codex* de 1866.)

Sert aussi en injections. Préparez de même les *fomentations* ou *injections* avec la *belladone*, la *ciguë*, la *jusquiame*, la *morelle*, la *stramoine*.

Foment. ophthalmiq. à la strychnine (Sichel).

Strychnine..... 0,25 Ether sulfurique.... 15,0

Trois ou quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Fomentation réfrigérante.

Chlor. de potassium. 58,0 Sel de nitre..... 1,0
— d'ammonium. 32,0 Eau..... 320,0

Mêlez. On obtient un abaissement de température de 18°. (*Cad.*)

Fomentation résolutive (Brodie).

Alcool, Eau-de-vie camphrée, āā.... 100,0
Extrait de saturne..... 30,0

On imbibe avec cette mixture préalablement agitée, et cela sept ou huit fois dans les vingt-quatre heures, un morceau de flanelle que l'on applique ensuite sur la partie malade. Kystes des mamelles.

Fomentation résolutive (Justamond).

Alcoolat de romarin... 500,0 Sel ammoniac... 30,

Sur les tumeurs indolentes. (*Cad.*)

Fomentation résolutive (Schmucker).

Sel ammoniac..... 50,0 Savon blanc..... 32,0
Camphre..... 15,0 Alcool..... 720,0

Entorses, engorgements, engelures. (*Bat.*)

Fomentation savonneuse.

Savon médicinal..... 1 Eau-de-vie..... 30

Dans les entorses, les contusions. (*Foy.*)

Fomentation avec le sureau.

Fleurs de sureau.... 30,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser une heure et passez. (*Codex.*)

En ajoutant 60 grammes d'alcool camphré, on obtient la *fomentation contre l'érysipèle*, mentionnée par M. Bouchardat.

Fomentation de tabac.

Tabac en feuilles... 60,0 Eau..... 500,0

Contre la gale. (*Hôpitaux militaires.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0524-4
DFG

Fomentation de tabac alcaline (Mauvat).

Nicotiane ..... 60,0 Eau..... 500,0

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Carbonate de potasse..... 5,0

Contre la teigne, en applications, après avoir coupé les cheveux. (*Bouch.*)

Fomentation vinaigrée.

Vinaigre blanc ou rosat ou aromat..... 250,0 Eau froide..... 1000,0 (CODEX de 1866.)

Fomentation vineuse.

Vin rouge du Midi. 1000,0 Miel blanc ..... 100,0 (CODEX de 1866.)

Frontal hypnotique.

Jusquiame..... 30,0 Coquelicot..... 30,0

Faites une poudre et ajoutez :

Opium brut dissous dans Q. S. de vinaigre.. 0,3

Faites une pâte et ajoutez sur le front entre deux linges dans les fortes céphalalgies. (*Cad.*)

FOUGÈRES.

Trois fougères sont mentionnées dans les pharmacopées :

1° *Fougère mâle*, *néphrode*; *Aspidium* ou *Nephrodium filix mas*, Sm.; *Polypodium filix mas*, L.

Farrnkrautwurzel, Johanniswurzel, AL.; Polypody, Male fern, Male shield fern, ANG.: Sciarakas zakar, AR.; Bregne, Klojœske, DAN.; Helecho masculino, ESP.; Mannetjesvaren, HOL.; Felce maschia, IT.; Paproc, POL.; Feto macho, POR.; Paporotnik mugeiskoi, RUS.; Trœjon, Ormbunke, SU.; Tilerti, TUR.

Rhizôme *, improprement nommé racine, long de 15 à 20 centimètres, gros comme le pouce, noueux, écailleux, noir au dehors, blanc au dedans; saveur astringente, odeur nauséeuse. On prétend que frais, ce rhizôme est plus actif que desséché. Il renferme : huile grasse, 6 p. 100 environ, huile volatile, traces; amidon, tannin se dédoublant à l'ébullition en présence des acides dilués en sucre et en *rouge de fougère*; matières gommeuses et albuminoïdes; *acide filicique* et un glucoside, la *filixoline*.

C'est un anthelminthique fort employé contre les lombrics, les tænias (botryocéphales). Sous ce dernier rapport, on l'emploie à la manière du grenadier. Cependant, les médecins préfèrent employer l'extrait huileux qu'on en retire au moyen de l'éther, et dont nous parlerons plus loin. (Voy. *Huiles.*) Quelques praticiens préfèrent l'extrait alcoolique, l'alcool dissolvant mieux les principes résinoïdes du rhizôme que l'éther.

Le docteur Bourdier administre la fougère mâle de la manière suivante :

Le malade prend, le matin à jeun, 4 gram. d'éther sulfurique dans un décocté saturé de racine de fougère mâle; au bout d'une heure, il éprouve du trouble dans le bas-ventre, on lui administre alors 60 grammes d'huile de ricin édulcorée avec du sirop de limons. Le traitement doit être continué pendant deux ou trois jours. Quand le tænia persiste, on administre un lavement avec un fort décocté de fougère et 8 grammes d'éther. Sur quatorze malades traités par cette méthode, douze sont guéris.

Le docteur Rouzel fait réduire en poudre le rhizôme récemment récolté, fait disposer la poudre sous la forme de bols, avec du sirop de pêcher, et on administre trente à trente-six et plus de ces bols d'environ un gramme dans un quart d'heure. Deux heures après, il purge avec l'huile de ricin. Il dit n'avoir jamais échoué.

D'après quelques praticiens, si la fougère mâle est efficace contre le tænia botryocéphale, elle serait à peu près sans action contre le solium armé.

La fougère mâle est un très-ancien médicament, mais qui a été longtemps négligé. C'est le Πτέρις ou Πτερίς de Dioscoride.

L'attention des praticiens modernes fut appelée sur cette substance, par suite de la vente que fit à Louis XVI, moyennant 1800 fr., madame Nouffer, veuve d'un chirurgien suisse, du secret de son remède vermifuge, dont la fougère mâle était le principal composant.

On en fait une poudre *, un extrait *, une teinture éthérée, un décocté (pp. 100 : 1000).

A Port-Natal et au cap de Bonne-Espérance, les naturels emploient, sous le nom de *Uncomocomo*, la racine de l'*Aspidium athamanticum* comme remède infaillible contre le tænia.

2° *Fougère femelle*, *Ptéride*; *Pteris aquilina*, *Aspidium filix femina*. On employait jadis le rhizôme concurremment avec celui de fougère mâle. La fougère femelle est aussi nommée *fougère impériale* ou *à l'aigle*, à cause de la figure de l'aigle à deux têtes que présente la coupe oblique du collet de sa souche.

3° *Fougère royale*, *Osmonde*, *Fougère fleurie*; *Filix florida*, *Osmunda regalis* (*Fraubenfarn*, AL.; *Flowering fern*, ANG.; *Osmonda regale*, *Felce florida*, IT.). Belle fougère qui croît dans les bois marécageux de nos contrées.

On l'a employée à l'intérieur dans les scrofules, l'hystropisie, la pierre; et à l'extérieur comme vulnéraire et astringent. On en a fait des paillasses ainsi qu'avec les frondes des autres fougères sur lesquelles on fait coucher les enfants rachitiques.

Deux autres fougères, 1° la *Lunaire*, *Herbe à la lune*; *Lunaria*, *Osmunda s. Ophioglossum*, *s. Botrychium lunaria* (*Mondraute*, AL.; *Moon wort*, ANG.; *Maakruid*, HOL.; *Losgræs*, SU.); 2° la *Serpentine*, ou *langue de serpent*, *Ophioglosse*; *Ophioglossum vulgatum* (*Schlangenzunge*, AL.; *Adder's tongue*, ANG.; *Lengua de sierpente*, ESP.; *Addertong*, HOL.; *Lœke tonga*, SU.), ont

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0525-0

été plus ou moins vantées, la première comme astringente, la seconde comme vulnéraire ; elles sont aujourd'hui tout à fait oubliées. (Voy. *Capillaires* et *Polypodes*.)

FOURMIS.

Fourmi rouge; *Formica rufa*. (Ins. hymén.)

Ameisen, AL.; Pismire, ANG.; Myrer, DAN., Mieren, HOL.; Formica, IT.; Hormigas, ESP.; Mzowky, POL.; Karindjá, TUR.

Elle contient l'*Acide formique*, qui est plus spécialement sécrété par les femelles et les ouvrières ou neutres. C'est à cet acide qu'elle doit l'odeur forte qu'elle exhale et sa propriété rubéfiante.

On emploie quelquefois les fourmis en cataplasmes, parfois aussi on plonge le membre paralysé dans une fourmilière. A l'intérieur, elles passent pour apéritives, diurétiques, etc. Elles entrent dans l'*eau de magnanimité*, *le baume acoustique de Minderer*, etc.

FRAGON.

Petit-houx, *Houx frelon*, *Housson*, *Myrte sauvage*; *Bruscus*, *Ruscus aculeatus*. (Asparag.)

Stachlicher, Mausedornbusch, Myrtendorn, AL.; Assberri; AR.; Butchers broom, Knee holly, ANG.; Brusco, ESP., Rusco, IT.

Arbuste ♄ formant des petits buissons toujours verts. Ses fruits sont écarlates et gros comme des petits pois. Il est très-commun dans certaines parties de la France. On emploie le rhizôme* portant les véritables racines sous forme de fibres nombreuses grisâtres.

Diurétique. Il fait partie des cinq racines dites apéritives. Décocté (pp. 20 : 1000).

Le *Laurier alexandrin*, *Langue de cheval*; *Ruscus hyppoglossum* (*Alexandrinischer loorbeer*, AL.; *Butchersbroom*. ANG. : *Alexandrynsche laurier*, HOL. ; *Loreirode Alexandria*, POR.), plante d'Europe, passe pour astringent.

FRAISIER.

Fragaria vesca, L. (Rosacées.)

Erdbeere, AR.; Strawberry, ANG.; Tute franchi, AR.; Jordbœr, DAN.; Fresal, ESP.; Aadbezie, HOL.; Fragaria, Fragola, IT., POR.; Poziemki jagodi, POL.; Smaltron, SU.; Tchilek, TUR.

On emploie la racine ou plutôt le rhizôme*, qui est cylindrique, noirâtre au dehors et rosé au dedans.

Diurétique usité en tisane par décoction (pp. 20 : 1000). Par suite de son usage, les urines prennent une teinte rose, et les excréments rougissent.

Les *Fraises* servent à faire un sirop. Elles ont été préconisées contre la goutte et la gravelle; comme vermifuges. Écrasées dans l'eau, elles donnent une boisson, utile dans la chaleur et la fièvre qui accompagne certaines maladies inflammatoires. L'*eau distillée* passe pour un cosmétique. Elles contiennent, d'après les analyses de M. Buignet : eau, acide malique, sucre de canne, sucre interverti, matière grasse, matières albuminoïdes, sels.

FRAXINELLE.

Dictame blanc; *Dictamnus albus*. (Rutacées.)

Weisser diktam, Æschwurzel, AL.; White dittanny, ANG.; Lesan el asfour, AR.; Dictamo blanco, Fresnillo, ESP.; Diptam, Affenkruid, HOL.; Dittamo bianco, IT.; Dyptan, POL.; Dictamo branco, POR.; Ak ghirit otou, TUR.

Plante ♃ dont le feuillage ressemble assez bien à celui du frêne (d'où *fraxinelle*). Elle croît dans les bois des montagnes de la France, de la Suisse, de l'Allemagne. On la cultive dans les jardins à cause de ses belles grappes de fleurs blanches ou bleues. Toutes les parties en sont fort odorantes.

On emploie l'écorce de la racine, qui est blanche, convolutée, grosse comme le petit doigt, en morceaux longs, aromatique. Elle nous vient du Midi.

Diaphorétique, vermifuge, antihystérique, antiépileptique. Dose de la poudre : 2 à 10,0; infusé (pp. 10 : 1000).

Il ne faut pas confondre le dictame blanc avec le dictame de Crète.

FRÊNE.

Fraxinus excelsior. (Jasminées.)

Eschenbaum, AR.; Ash-tree, ANG.; Asktræe, DAN.; Fresno, ESP.; Escheboom, HOL.; Frassino, IT.; Jesion, POL.; Freixo, POR.; Asktræd, SU.

Avant la découverte du quinquina, l'écorce des rameaux (*quinquina d'Europe*), qui est amère et astringente, était employée comme fébrifuge. Keller a trouvé dans les *fraxinus rotundifolia* et *ornus*, de la *fraxinine*, qui ultérieurement fut reconnue être de la mannite (*Rochleder* et *Schwartz*). Le prince Salm-Horstmar y découvrit plus tard une substance particulière, la *fraxine*, remarquable par ses propriétés fluorescentes.

Les feuilles*, dont les cantharides se nourrissent, sont purgatives à la dose de 15 à 25,0, et, dit-on, ne produisent pas de tranchées. On sait que ce sont des frênes qui, dans la Calabre, fournissent la manne.

Mouchon a préparé, avec l'écorce de frêne, une substance active qu'il nomma *fraxinine*; en voici la préparation : On traite l'écorce au moyen de l'eau, on précipite la décoction par du sous-acétate de plomb ; après avoir séparé le plomb par un courant de gaz sulfhydrique, on filtre et on évapore le liquide à la consistance sirupeuse; ce liquide est alors étendu sur des lames de verre pour former, après dessiccation, des paillettes rougeâtres et brillantes. M. Mandet a obtenu la *fraxinine* en agitant le décocté des feuilles avec du charbon, et traitant ensuite celui-ci par l'alcool.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0526-6 DFG

Garot a trouvé dans les feuilles de frêne 16/100 de malate de chaux (V. *Rev. pharm.*, 1853-54), fait confirmé par M. Gintl, qui y a, en outre, trouvé de l'acide malique libre (*Un. Ph.* 1870).

On les a prescrites en infusions (pp. 10 à 50 : 1000) et en applications topiques dans la goutte et le rhumatisme.

La fraxinine a été vantée comme fébrifuge à la dose de 1 gramme à 1 gr. 50 par jour.

FUCUS.

Algues, *Varechs*, *Goëmons*; *alga* des Latins, φῦκος des Grecs.

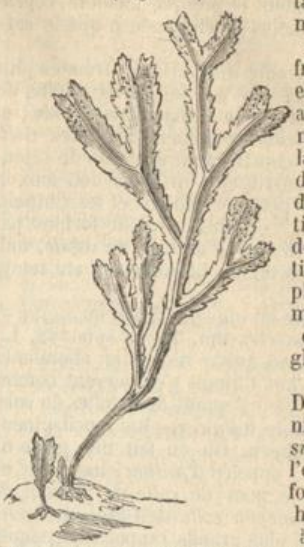
Dans la famille des Algues, le genre fucus contient un grand nombre d'espèces employées en médecine ou susceptibles de l'être, en raison du mucilage abondant qu'elles contiennent et de l'iode que l'on rencontre dans toutes. Nous avons parlé du *fucus crispus* sous le nom de *Carragaheen*; nous parlerons du *Fucus helminthocorton* sous celui de *Mousse de Corse*. Il nous reste à parler des suivants.

Fucus ou *varech vésiculeux*, *Chêne marin*, *Laitue marine* (*Seeciche*, *Blasentang*, AL.; *Bladder-wrach*, *Sea-ware*, ANG.); *Fucus vesiculosus*. Cette espèce est fort commune sur les côtes de toute l'Europe. Il est de couleur verdâtre à l'état frais, et noir violacé à l'état sec; odeur marine désagréable; saveur nauséeuse et saumâtre; les renflements de ses divisions le font ressembler quelque peu à des gousses de haricots; le gaz contenu dans ces vésicules, exempt d'ac. carbonique, renferme des proportions d'oxyg. et d'azote intermédiaires entre celles de l'air libre et celles de l'air dissous dans l'eau de mer (*E. Baudrimont*). Il contient du mucus, une matière odorante que l'on peut séparer de son hydrolat à l'aide de l'éther sous forme d'huile blanche semifluide, une matière amère, une matière colorante, des sels (chlorure de sodium, sulfate de chaux, de soude), de l'iode, etc. M. Stenhouse, en saturant à mesure par la chaux, a obtenu par la fermentation 1,65 d'ac. acétique anhydre par 100 de *fucus vesiculosus* (*fig.* 78).

(*Fig.* 78.)

Gaubius, Baster, recommandaient le *fucus vesicul.* contre le squirrhe et les scrofules. Le charbon de ce fucus, nommé *Poudre de chêne marin*, *Æthiops végétal* (l'opium torréfié porte aussi ce nom), était recommandé, comme il l'est de nos jours, par Russel, contre le goître, bien avant que Courtois retirât l'iode de la cendre de ce varech, c'est-à-dire avant que l'on connût la source de son action thérapeutique. Russel frottait les engorgements strumeux avec ce fucus frais, et lavait ensuite la place avec de l'eau de mer. Le mucilage, qui abonde dans les organes de la fructification à l'époque de la dissémination, a été employé intérieurement contre les engorgements glanduleux.

(*Fig.* 79.)



M. Duchesne-Duparc a préconisé le *fucus vesiculosus* contre l'obésité; sous forme d'extrait hydroalcoolique à prendre au commencement de chaque repas; en pilules renfermant de 5 à 25 centigr. d'extrait que l'on roule dans la poudre de cannelle; en décoct. (10 à 20 : 1000) d'eau; on a conseillé aussi de fumer ce fucus sous forme de cigarettes. Par ses propriétés, le *fucus serratus* (*fig.* 79) s'en rapproche beaucoup.

(*Fig.* 80.)

Nous cherchons depuis quelque temps à introduire dans la thérapeutique antistrumeuse l'usage, intérieur surtout, du fucus saccharin, *fucus saccharinus*, *Laminaria saccharina* (*chàn-chou*, CH.). (Voyez *fig.* 80 et notre *Iodognosie*).

Fucus lichénoïde, *Mousse de Jafna* ou *de Ceylan*, *Lichen de Ceylan* ou *amylacé*; *Fucus lichenoides*, L.; *Sphærococcus s. Gracillaria lichenoïdes*, AG.; *Plocaria candida*, NEES. (*Ceylonmoos*, *Jafnamoos*, AL.; *Ceylan moss*, ANG.). Ce fucus est usité dans l'Inde, en Angleterre, en Prusse, mais il ne l'est pas encore en France. Frondes en touffes filiformes, longues de 15 à 20 centim., cylindriques. Cette algue desséchée ressemble plutôt à un lichen blanc qu'à un fucus. C'est ce qui explique ses

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0527-1

différentes dénominations. On la trouve surtout dans les mers de l'Inde. Elle contient un mucilage abondant et presque incolore, cependant elle est moins mucilagineuse que le carragaheen.

Cette espèce offre une variété à frondes plus ténues encore, qui est le *Fucus edulis*, de Rumph. Ce dernier se mange dans l'Inde, et entre, dit-on, concurremment avec des *Gélidium*, dans la construction des nids de salanganes, qui constituent un mets délicieux et aphrodisiaque pour les Indiens et les Chinois; suivant Payen, ces nids seraient formés par un mucus particulier (*Cubilose*, de *cubile*, nid) sécrété par certaines hirondelles, au temps des amours.

L'*Agar-Agar* ou *aja-aja*, Thao ou *algue de Java* (*Gelidium corneum*, *Fucus spinosus*, L.) est un fucus blanc, qui se récolte en abondance à Singapore. Les Chinois s'en servent comme comestible et pour l'apprêt des étoffes de soie. Il est inaltérable à l'air et plus mucilagineux que le carragaheen. On en fait une gelée ou glu compacte, appelée *Tjintiow*, importée en Europe sous le nom de *colle de poisson du Bengale*, *gélatine* ou *colle de Chine* ou *du Japon*, ayant les plus grands rapports physiques et chimiques avec la lichénine; blanche, très-légère, pouvant donner avec l'eau une gelée incolore, insipide, inodore, que Payen a appelée *gélose*, ne se colorant pas en bleu par l'iode, formant à poids égal dix fois plus de gelée que l'ichthyocolle. Ce chimiste l'a aussi rencontré dans la *Plocaria lichenoïdes*, algue de l'île Maurice, et dans la *Mousse de Chine*, servant dans ce pays à préparer des gelées alimentaires. La *gélose* n'est pas azotée.

Le *Varech nageur*, *Fucus* ou *Sargassum natans*, *Raisin de mer* ou *du Tropique*, *Sargassum baccíferum* (*Hai-tzé*, CH.), possède, dit-on des vertus diurétiques et fébrifuges. C'est ce fucus qui forme au milieu de l'Océan, vers les îles Açores, cette masse gigantesque appelée mer herbeuse, mer des sargasses ou prairie des varechs. Ses cendres contiennent 1 0/0 d'acide phosphorique. (*Corenwinder*) (V. *Un. ph.* 1865.)

Les Chinois préparent aussi avec le *Fucus tenax* une sorte de gélatine très-tenace. Un assez grand nombre de ces plantes sont employées comme comestibles par les peuplades côtières, d'autres le sont comme engrais. Nous trouvons extraordinaire qu'on ne tire pas encore parti dans les arts, pour le gommage ou le collage des tissus, du mucilage abondant que les fucus renferment et que l'on peut obtenir à l'état sec.

La laminaire digitée (*laminaria digitata*), algue des plus riches en iode, a été préconisée par le docteur Sloan d'Ayr, pour remplacer l'éponge à la ficelle, comme agent dilatateur plus puissant et plus régulier. On en fait, en Angleterre, des sondes, des bougies et une espèce de charpie hémostatique.

Le principe mucilagineux (*Gélatine végétale* de quelques auteurs) des fucus paraît être différent de celui des autres végétaux. Ainsi, son soluté n'est pas affecté, dit-on, par l'alcool, la teinture d'iode, celle de galle, ni par l'acétate de plomb. (Nous avons trouvé le contraire pour ces deux derniers.) Il diffère donc de la gomme, de l'amidon, de la pectine, de la gélatine. Pereira a proposé de l'appeler *carragahéine*, mais il serait mieux de lui donner un nom qui rappelât celui du groupe de plantes où ce principe se trouve en grande abondance, et de l'appeler conséquemment *fucine*. Ce principe se transformerait par fermentation, en *mannite* (*Phipson*), et par suite en acide acétique (*Stenhouse*); c'est probablement plutôt de la *phycite*, matière sucrée, isomère de la mannite et de la dulcose, trouvée par M. A. Lamy dans une espèce d'algue ou *phycie* (*protococcus vulgaris*). Ainsi cette efflorescence que l'on remarque à la surface des fucus desséchés et notamment du fucus saccharinus ne serait autre chose que de la mannite provenant de la fermentation du mucus. Selon Brown, ce même mucus bouilli avec de l'acide sulfurique dilué se transformerait en *arabine*. (V. *Rev. ph.*, 1856-1857.)— On a nommé *fucusine* une nouvelle base découverte dans les algues. — L'*Algine* est une matière gélatineuse extraite des algues marines; elle forme avec les alcalis et la magnésie des composés solubles. Sans emploi.

FULIGOKALI.

(De *fuligo*, suie, et *kali*, potasse.)

Potasse caustique 20 Suie brillante 100 Eau dist. 2000

Faites bouillir pendant une heure, laissez refroidir; étendez d'eau pour que la filtration se fasse mieux; filtrez, évaporez à siccité et renfermez dans des flacons chauds; c'est le *fuligokali simple*.

Pour le *fuligokali sulfuré*, on prend :

Fuligokali simple. 60 Soufre. 4 Potasse caustique. 14

Faites dissoudre le soufre dans la potasse; ajoutez le fuligokali et opérez comme ci-dessus.

Employé dans les mêmes cas que l'anthrakokali et aux mêmes doses. On en donne 10 à 50 centigr. sous forme de pilules ou en sirop.

FUMETERRE*.

Fiel de terre, *Pisse-sang*, *fumaria officinalis*.

(Fumariacées.)

Erdrauch, Erdrautenkraut, AL.; Fumitory, ANG.; Bucklutulmerie, Sciataregh, AR.; Ti-ting, CH.; Jordrog, Aakersissel, DAN.; Schahtra, DUK., PER.; Hiel de tierra, Palomilla, ESP.; Pitparra, IND.; Aardrook, HOL.; Ruthaptasza, POL.; Fumaria, POR., IT.; Jordrok, SU.; Chah déré. TUR.

Petite plante ☉ à tige rameuse, débile, à feuilles ténues, découpées, glauques, à petites

fleurs purpurines. Toute la plante est inodore et amarescente.

Elle est très-commune dans les champs cultivés. Peschier y a trouvé un alcali amer, la *fumarine*. (V. *Rev. pharm.*, 1853-54.)

Tonique dépuratif, dont on fait un fréquent usage dans les maladies de la peau, la jaunisse.

Form. pharm. et doses. On en fait un infusé (pp. 20 : 1000) ; un extrait, 2 à 10,0 ; un sirop, 20 à 100,0 ; suc dépuré, 50 à 250,0.

On a employé comme amer et emménagogue la racine de la *fumeterre bulbeuse*, *Corydalis bulbosa*. (*Hohlwurzlicher erdrauch*, *Baumchenkohlwurzel*, AL.; *Hallrot*, SU.) Elle contient de la *corydalline* (*Wackenroder*) ; alcaloïde que M. Wenzell a retrouvé dans le *dicentra* ou *corydalis formosa*, employé aux États-Unis, surtout contre la syphilis et certaines maladies de la peau ; on l'administre en poudre, en décoction.

FUMIGATIONS.

Elles consistent en des expansions de gaz ou de vapeurs que l'on répand dans l'atmosphère ou que l'on dirige sur quelque partie du corps. (V. *Bains de vapeurs.*) On peut employer en fumigations toutes les substances volatilisables.

Les fumigations destinées à agir sur l'air, tantôt détruisent les miasmes organiques nuisibles : telle est l'action des fumigations de chlore et d'acide nitreux ; tantôt ne font que masquer quelque mauvaise odeur : telles sont celles que l'on obtient par la combustion du sucre, des résines, du succin, des baies de genièvre, du vinaigre, etc. (V. *Poudres fumigat.*)

Le docteur Langlebert a proposé, comme mode général de fumigation, des trochisques (*clous fumants*) contenant des substances médicamenteuses volatiles, que l'on brûle dans un appartement ou, d'une manière plus locale, dans un cornet de carton qui amène la fumée sur la partie malade. Ses trochisques de cinnabre du poids de 5 gram., en contiennent 2 de cinnabre; ceux de protoiodure de mercure de 60 centigr., 5 centigr.; et ceux d'iode de 1 gr., renferment 15 centigr. d'iode.

Les appareils à pulvériser les liquides sont appliqués à répandre dans l'air des appartements des fumigations odorantes et médicamenteuses. (V. les appareils, p. 168, 278.)

M. Corbel-Lagneau a proposé contre l'asthme, la phtisie, les catarrhes, etc., des fumigations avec des *cônes médicamenteux fumants* ou *cônes fumigatoires*, semblables aux pastilles du sérail, et destinés, comme celles-ci, à être brûlés jour et nuit dans la chambre du malade.

Ces cônes à base de nitrate de potasse sont séchés à l'étuve et conservés dans des bocaux à double fond percés à jour, contenant de la chaux vive, à renouveler tous les trois mois. Il a donné la formule de cônes *iodés*, à l'*iodure de soufre*, au *cinnabre*, au *stramonium*, à la *belladone*, à la *digitale*, au *goudron*, au *baume de tolu*, à *l'opium*, au *camphre*, au *sucre*, aux *bourgeons de sapin*, au *benjoin*, à *l'oxyde de zinc*. (V. *Un. pharm.*, 1862). Les *cônes opiacés* de M. Corbel-Lagneau ont, par exemple, pour formule : Guimauve pulv., 40; azotate de potasse, 40; opium pulv., 2,5; eau Q. S. pour obtenir par mélange une pâte ferme et diviser en 10 cônes, contenant chacun 0,25 d'opium. M. Sarradin prépare aussi des *cônes antiasthmatiques* en vue de remplacer les cigarettes destinées au même usage, pour des personnes qui ne peuvent fumer. Voici la formule de ces cônes :

Acide arsénieux	1	Belladone	10
Opium	1	Benjoin	8
Phellandrium	2	Azotate de potasse	20
Stramon., jusquiame, āā	8	Gomme adragante	2
		Eau	Q. S.

Pour une masse à diviser en dix cônes, que l'on conservera à l'abri de l'humidité.

Les Kabyles emploient, dans le traitement de la syphilis, une fumigation matin et soir, pendant 3 jours, avec des tablettes dont la formule est la suivante :

Mercure	15	Acétate de cuivre	4
Sulfate de cuivre	4	Sel ammoniac	6

les substances solides, triturées séparément, sont mélangées avec de l'eau d'écorce de noyer; on y ajoute le mercure, on agite et réduit en pâte, à diviser en 10 tablettes, dont chacune sert pour une fumig. de 1/4 d'heure environ.

(*V. Art de formuler*, *Bougies fumigatoires*, *Trochisques*, *Cigares médicinaux.*)

Fumigation à l'acide sulfureux.

Soufre en canon concassé.. Q. S.

Arrosez avec un peu d'alcool le soufre placé dans un vase en terre évasé, et allumez le mélange.

On doit tenir bien close la pièce dans laquelle on fait la fumigation, ne l'ouvrir qu'une demi-heure après l'opération terminée et ne pénétrer dans cette pièce qu'après l'avoir suffisamment aérée.

Il faut employer de 3 à 4 kilogrammes de soufre pour une pièce de 100 mètres cubes de capacité (*Codex*).

Fumigation de benjoin.

Benjoin concassé..... 15

On jette sur des charbons ardents et on recueille les vapeurs sur une flanelle avec laquelle on fait des frictions.

Fumigation de chlore.

F. Guytonienne; suffumigatio guytoniana.

Sel marin pulvérisé	250	Eau commune	203
Bioxyde de manganèse	100	Acide sulfurique à 1,84	200

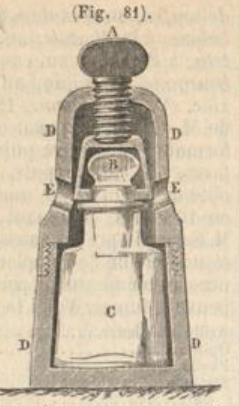
Mêlez les trois premières substances dans un vase de terre ou de verre et ajoutez-y l'a-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0529-5

cide (*Codex*) (V. *Chlore en boules*, p. 373).

En agitant ce mélange avec une baguette de verre, le dégagement est plus considérable. Dans les hôpitaux on met le mélange dans l'*appareil de Guyton-Morveau* (*fig.* 81). La pièce dans laquelle on fait la fumigation doit être inhabitée et tenue parfaitement close pendant au moins 1/2 heure.

(Fig. 81).



La dose ci-dessus est suffisante pour une pièce d'environ 100 mètres cubes de capacité.

Fumigation de cinnabre.

Cinnabre pulvérisé. 30 (F. H. P.)

En Angleterre, on incorpore le cinnabre dans de la cire fondue, disposée en forme de bougie, qu'on allume ou souffle, suivant qu'on veut produire ou suspendre la fumigation.

Fumigation de genièvre.

Baies de genièvre concassées..... 250

On les met dans une bassinoire avec des charbons ardents, et on passe cefle-ci entre les draps.

Douleurs rhumatismales, musculaires ; le lumbago.

Fumigation de goudron.

Goudron..... Q. V. Eau bouillante..... Q. S.

On tient le mélange en ébullition dans la chambre du malade. (*Soub.*)

Catarrhes chroniques et phthisie.

Fumigation mercurielle.

Cinnabre pulvérisé... 120 Oliban..... 80

Jetez sur des charbons ou une pelle chaude.

Fumigation nitrique, de Boutigny.

Bisulfate de potasse.. 56 Nitrate de potasse..... 44
Peroxyde de manganèse..... Q. S. Pour noircir.

Pulvérisez grossièrement et mêlez avec soin. Jetez sur une pelle, une brique, dans un creuset chauffé légèrement au rouge, ou dans un petit fourneau à main en fonte *ad hoc*. Après la fumigation, on brûle un petit feuillet de papier non collé préparé par l'immersion d'une solution de nitrate de potasse (1 p.) et de sucre (2 p.) dans 6 p. d'eau.

Fumigation de Smith.

Acide sulfurique, Eau, aā..... 15

Mêlez, tenez le mélange sur la cendre chaude et ajoutez peu à peu

Nitrate de potasse..... 15

Cette dose peut désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Les *Fumigations de Gaubius* reviennent à celles de Smith et de Guyton à la fois.

Fumigation de soufre.

Soufre..... 30 grammes. (F. H. P.)

Gale et autres affections cutanées.

Fumigation stimulante.

Absinthe.. 20 Armoise... 20 Eau bouillante. 1000

Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles pour ramener la menstruation.

G

GALANGA*.

Galgant, AL.; Galangal, ANG.; Galungian, AR.; Hiâng-Kiang, Léang-Kiang, CH.; Galange, DAN., HOL.; Galanga, ESP., IT.; Galgorot, SU.; Harlidjan, TUR.

On distingue deux sortes de Galanga : 1° *le Grand Galanga*, *Galanga de l'Inde* ou *de Java*; 2° *le Petit Galanga* ou *Galanga de la Chine*, *Galanga officinal*. Le premier est fourni par l'*Alpinia galanga* et le second par l'*Alpinia officinarum*. Racines ou plutôt rhizômes articulés, marqués de franges circulaires, de couleur jaune fauve, d'une odeur et d'une saveur aromatiques, se rapprochant de celles du gingembre. Ils sont coupés par tronçons de 2 à 4 centimètres de long sur 6 à 12 millimètres d'épaisseur. Brandes a extrait du galanga officinal un corps neutre, cristallin nommé *Kampferide*.

Excitants, stomachiques. Ils entrent dans quelques préparations. On s'en sert en mastication contre le mal de dents. Les gens de la campagne en font un vin par digestion sur les cendres chaudes, qu'ils donnent à leurs vaches pour les exciter à aller au taureau.

GALBANUM*.

Galban, Mutterharz, AL.; Garzud, Amanaschiah, AR.; Galbano, ESP., POR., IT.; Beerzud, PER.; Bireeja, IND., Erkiek kasni, TUR.

Gomme-résine produite par deux espèces de Férule : *Ferula gummosa* et *Ferula rubricaulis* (*Boissier*). C'est surtout à cette dernière que paraît se rapporter l'origine du Galbanum.

En masses agglutinées, plastiques, mêlées de semences et de débris de feuilles, d'un aspect gras, laissant apercevoir dans leur intérieur des larmes blanc jaunâtre, d'une odeur de gomme ammoniaque fenouillée, d'une saveur chaude et amère. Le Galbanum contient une huile volatile bleue hydrocarburée lorsqu'elle est obtenue sans eau ; mais qui est jaunâtre,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0530-6

obtenue par l'intermédiaire de ce liquide. La production de cette huile bleue est augmentée, si on a soin de mêler le galbanum, avant de le soumettre à la distillation sèche, avec 8 fois environ son poids de sable (*Hautefeuille*). (V. *Un. ph.* 1866).

On connaît un *Galbanum en larmes*, mais il est plus rare dans le commerce.

Le galbanum est formé, sur 100 de : 66 de résine ; 22, 6 de gomme soluble ; 1, 8 de bassorine ; 3, 3 d'huile volatile.

Stimulant, antispasmodique, de l'ordre de l'asa-fœtida ; *mais* il n'est guère employé qu'à l'extérieur. Il fait la base de l'emplâtre de son nom; il entre dans la thériaque, le diascordium, le baume de Fioravanti, le diachylon gommé. (V. pour sa purification, *Gommes-résines.*)

GALEGA.

Lavanèse, Faux indigo, Rue de chèvre; Galega officinalis, L. (Légumineuses.)

Geisrautenkraut, Pockenkraut, AL.; Ruda cabruna, ESP.

Plante indigène ♄, à fleurs blanches, petites et en grappes. Il a eu une grande réputation comme lactifère, sudorifique et alexipharmaque. Inusité.

La racine de *G. de Virginie* passe pour anthelminthique ; et le *G. toxicaria*, pour inébriant.

GALEOPSIDE.

Chanvre bâtard; Galeopsis grandiflora s. *ochroleuca* s. *villosa.* (Labiées.)

Hanfnesselkraut, Liebescher thee, AL.

Plante ☉ de jachères, très-faiblement aromatique. Elle contient un principe résineux.

Son décocté (20 : 1000) a été vanté contre le catarrhe pulmonaire chronique avec disposition à la phthisie. Elle fait la base du *thé de Blankenheim* en très-grande réputation en Allemagne contre cette dernière affection. Ses vertus médicatrices sont fort problématiques.

Le nom de *galeopsis* a été aussi appliqué à l'ortie blanche.

GARANCE.

Rubia tinctorum. (Rubiacées.) ♃

Krapp. Faerberroethe, AL.; Madder, ANG.; Fuh, AR.; Krap, DAN., HOL.; Granza, Rubia, ESP.; Munjith, IND.; Robbia dei Tintori, IT.; Marzana, POL., Runas, Ruida, POR.; Mariona, RUS.; Kraap, SU.; Boia, TUR.

On prétend que c'est l'Ἐρυθρόδανον des Grecs.

On emploie la racine, qui est longue, cylindrique, grosse comme une plume à écrire, rouge foncé en dehors et rouge vif en dedans. Sa saveur est amarescente et légèrement styptique. Elle contient un principe colorant, rouge, nommé *alizarine* (*ac. alizarique*), d'*alizari*, nom que la garance porte dans le Levant, et que le commerce a conservé; sa synthèse a été réalisée, en 1869, par MM. Graebe et Liebermann, en oxydant, par l'acide azotique, l'*anthracène*, carbure d'hydrogène contenu en quantité notable dans le goudron de houille, puis faisant agir le brôme sur le produit obtenu (*anthraquinone*), on a de l'*anthraquinone bibromée* qui, traitée par la potasse, donne l'alizarine. La garance contient aussi une grande quantité de sucre; aussi ses eaux fermentées donnent-elles beaucoup d'alcool, infecté par une huile volatile particulière (*essence de garance*) ; son odeur paraît due aussi à de l'éther acétique et à de l'aldéhyde (V. *Un. ph.* 1869).

Schunck a fait un travail important sur la garance, et a démontré que cette racine contient un principe initial qu'il a nommé *Rubiane*, lequel sous l'influence des alcalis et d'un ferment particulier contenu dans la garance, devient l'alizarine.

La garance est cultivée dans le midi de la France, principalement dans le département de Vaucluse, pour les besoins des arts. Cette culture a été gravement compromise par l'emploi croissant de l'alizarine artificielle. Celle d'Orient, et surtout celle qui vient de Chypre, est la plus estimée.

Employée dans le rachitisme. Cette substance est remarquable par la propriété qu'elle possède de teindre en rouge les os des individus soumis à son traitement. Dose de la poudre*, 2 à 4,0; décocté (pp. 20 : 1000). Les Arabes emploient ce dernier pour faciliter l'accouchement et combattre la dysurie.

Le *Garancin* et la *Garancine*, produits fort employés par les indienneurs, sont obtenus de la garance à l'aide de l'acide sulfurique. La *Colorine* est un produit secondaire de la même réaction.

Aux Indes orientales, la garance a son succédané dans le *Rubia manjista*, Roxb.

GARGARISMES ET COLLUTOIRES.

(De Γαργαρίζειν, gargariser.)

Gurgelwasser, AL.; Gargle, Gargarism, ANG.; Gargarismo, ESP.; Mondspœling, HOL.

Médicaments liquides, magistraux, destinés à combattre les maladies de la bouche ou de la gorge, et dont l'eau est ordinairement l'excipient. Les autres composants sont très-variab. Selon leur action, ils sont dits astringents, émollients, excitants, etc. On les promène, pendant quelques minutes, dans la bouche ou à la naissance de la gorge, sans les avaler.

Le *collutoire* diffère du gargarisme en ce qu'il est employé pour agir seulement sur les gencives et les parois internes de la bouche (*colluere*, laver). Il a généralement une consistance sirupeuse ; on l'applique avec un pinceau, la barbe d'une plume, une éponge, sur les parties malades.

Gargarisme adoucissant.

Racine de guimauve. 15,0 Pavot..... n° I

Faites bouillir dans Q. S. d'eau pour obtenir 250 de décocté, auquel vous ajouterez :

Miel blanc..... 30,0 (Guib.)

Des formulaires ajoutent du lait et des figues.

Gargarisme aluné (Ricord).

Eau de laitue. 250,0 Alun... 2,0 Miel rosat. 40,0

Gargarisme aluné à la glycérine.

Alun..... 4 Glycérine.... 30 Eau..... Q. S.

Prép. de même les *gargarismes de borax*, de *tannin*; pour les collutoires, on supprime l'eau.

Gargarisme antiscorbutique.

Espèces amères.... 5,0 Eau bouillante..... 250,0

Faites infuser une heure, passez et ajoutez :

Sirop de miel. 60,0 Teint. antiscorb. 30,0 (Codex de 1866.)

Gargarisme antiscorbutique (Kortum).

Sauge..... 20,0 Vin rouge..... Q. S.

pour obtenir 240,0 de colature; ajoutez :

Acide chlorhydrique. 4,0 Miel rosat..... 30,0

Gargarisme antiseptique.

Quinquina rouge.... 8,0 Eau..... 250,0

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Miel rosat..... 30,0 Eau de Rabel..... 1,0
Alcool camphré..... 1,0 (Guib.)

Gargarisme antisyphilitique.

Décocté d'orge.... 5000 Liqueur de Van Swiéten... 30
Sirop de Cuisinier. 600 (Cad.)

Gargarisme antisyphilitique (Smith).

Sublimé corrosif... 0,05 Lait de vache..... 60,0
Extrait d'opium... 0,15 Mucilage de gomme. 30,0
Décocté d'orge.... 250,0 Sirop de miel..... 30,0

Gargarisme astringent ou aluné.

Roses rouges..... 10,0 Eau bouillante..... 250,0

Faites infuser une demi-heure, passez avec expression et ajoutez :

Miel rosat... 50,0 Alun... 4,0 (Codex. et F. H. P.)

Préparez de même le gargarisme au borate de soude. (*Codex.*)

Gargarisme astringent et détersif (Braude).

Décoct. de Quina ... 100 Teint. de Myrrhe.... 8
Inf. de roses rouges. 100 Ac. chlorhyd. gouttes. 10

Mêlez et filtrez. Dans les inflammations de la bouche et de la gorge.

Gargarisme astringent (Bennati).

Gargar. alumineux, tonique ou *hémostatique.*

Sulfate d'alumine.. 5,0 Sirop diacode..... 20,0
Décocté d'orge.... 300,0

On peut porter la dose d'alun jusqu'à 20,0. On y ajoute souvent 50,0 de sirop de mûres ou de miel rosat. — Enrouement, aphonie.

Gargarisme astringent (Jannart).

Tannin..... 2,0 Eau..... 10,0
Miel rosat..... 50,0 Eau de roses..... 50,0

Contre la salivation mercurielle lorsque l'inflammation est à son déclin, et pour tonifier la luette et les amygdales.

Gargarisme astringent vineux.

Noix de galle..... 4,0 Roses rouges..... 4,0
Écorces de grenade.. 4,0 Vin rouge..... 125,0

Faites infuser et ajoutez à la colature :

Miel rosat..... 60 Acide sulfurique... Q. S.

pour aciduler agréablement (*Ratier*).

Gargarisme au chlorate de potasse.

Chlorate de potasse... 5 Sirop de mûres..... 50
Eau distillée..... 250 (Codex.)

Faites dissoudre et filtrez. Préparez de même le *gargarisme au chlorate de soude.*

Gargarisme chloruré (Cullerier).

Liq. de Labarraque..... 15 Eau d'orge 250
Miel rosat..... 30

Contre la fétidité de l'haleine, les gengivites ulcéreuses (*Foy*).

Gargarisme créosoté (N. Green).

Créosote, gouttes ..... 20 Teint. de lavand. comp. 12
Teint. de poivre d'Esp. 6 Sirop simple..... 24
Teint. de myrrhe..... 12 Eau de fontaine..... 150

Dans le traitement de l'inflammation chronique de la gorge.

Gargarisme avec le cyanure de mercure (Parent-Duchâtelet).

Cyanure de mercure. 0,5 Décocté de guim... 500,0

Ulcérations syphilitiques de la bouche.

Gargarisme détersif ou acidulé.

Gargarisma detergens.

Miel rosat..... 60 Eau d'orge..... 250
Alcool sulfurique... 2 (Codex de 1866).

Gargarisme détersif (Van den Corput).

Permanganate de potasse. 2 ou 5 à 10 Eau dist. 200

Employé avec succès à la maison municipale de santé, de Paris.

Gargarisme détersif boraté.

Liqueur contre les aphthes.

Infusé de ronce.. 250,0 Borax.. 4,0 Miel rosat. 30,0

La *liqueur contre les aphthes, de Swédiaur*, est un collutoire compose de : borax, 5,0; eau de roses 20,0; miel rosat, 40,0; teinture de myrrhe, 20,0. On touche les aphthes avec un plumasseau imbibé de cette liqueur.

Gargarisme émollient.

Miel blanc... 50 Orge mondé.. 5 Eau distillée. Q. S.

Faites bouillir l'orge, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir environ 250 grammes de décocté; passez à travers une étamine, laissez reposer quelques instants, décantez; ajoutez le miel et complétez avec de l'eau pour obtenir 300 grammes de gargarisme.

Gargarisme excitant (Cadet).

Teint. de quinquina. 15,0 Esprit de cochléar. 4,0
Sirop de mûres..... 15,0 Infusé de sauge.... 180,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0532-8 DFG

Gargarisme ioduré (Ricord).

Eau distillée..... 200,0 Teinture d'iode..... 4,0
Iod. de potassium.. 0,5

Gargarisme mercuriel.

Sublimé corrosif... 0,3 Miel rosat..... 60,0
Décocté d'orge..... 500,0 (Foy.)

Gargarisme mercuriel (Ricord).

Infusé de ciguë.... 100,0 Bichlor. de mercure. 0,05

Accidents syphilitiques secondaires.

Gargarisme contre le ptyalisme (Foy).

Borax..... 4,0 Eau..... 375,0
Chlorure de soude.. 15,0 Miel..... 30,0

Gargarisme de Quarin.

Contre la paralysie de la langue.

Eau de sauge..... 250,0 Sel ammoniac..... 8,0
Esp. de cochléaria. 24,0 Pyrèthre pulvérisé.. 6,0

Faites digérer une nuit, coulez et ajoutez :

Miel..... 15,0 (Cad.)

Gargarisme salicylé (Dr Wagner).

Acide salicylique.... 1,30 Eau distillée..... 150
Alcool..... 15

Collutoire antiodontalgique.

Pyrèthre... 30,0 Opium..... 0,3 Vinaigre. 375,0

Faites digérer, passez. (*Soub.*)

Collutoire antiseptique (Guersant).

Déc. de quinquina.. 90,0 Chlorure de soude... 30,0
Sir. d'éc. d'orange.. 30,0

Contre la gangrène de la bouche, la stomatite mercurielle, etc.

Collutoire boraté.

Borax pulvérisé... 5 Miel rosat... 20 (Codex.)

Préparez de même le *collutoire aluné*; *le collutoire au chlorate de potasse, au chlorate de soude.*

Collutoire glycéro-boraté (O'Rorke).

Glycérine..... 15 Borax pulvérisé..... 8

Dissolvez à chaud. La glycérine peut dissoudre 60 p. 100 de borax. La dissolution se conserve sans altération.

Collutoire salicylé.

Acide salicylique..... 2 Miel rosat..... 30

Poudre composée pour collutoire salicylé.

Acide salicylique..... 2 Sucre..... 20

Mêlez. Pour toucher les parties malades de la bouche avec un pinceau humecté d'eau.

Collutoire chlorhydrique.

Miel blanc. 40 ou Miel rosat. 20 Acide chlorhyd. 10

Détersif. Dans le ptyalisme mercuriel, en application sur les gencives; il faut éviter de toucher les dents. (*Bouch.*)

GATILLIER.

Agnus-castus, Petit Poivre, Poivre de moine ou *sauvage*; *Vitex agnus-castus.* (Verbénacées.)

Keuschbaum, Moenchspfeffer, Schaafmutter, AL.; Chaste tree, ANG.; Bengiechest, AR.; Agno-casto, ESP., IT.; Kuischboom, HOL.

Arbrisseau du midi de l'Europe.

On employait jadis, bien à tort, le fruit (*semen agni-casti*) comme antiaphrodisiaque. Ce fruit est une baie globuleuse de la grosseur d'un grain de poivre, enveloppée à la base par le calice de la fleur. Son odeur est aromatique et un peu stupéfiante. — Inusité. Entre dans *l'eau de Quercetan.*

GAYAC ou GAÏAC.

Jasmin d'Afrique; *Guaiacum officinale* (Rutacées.)

Franzosenholz, Pockenholz, Guajakholz, AL.; Pockwood. ANG.; Kasceb, AR.; Fanzostree, DAN.; Gœja, ÉGYP.; Guayaco, ESP.; Pekhout, HOL.; Guajaco, IT., POR.; Gwasakowa, POL.; Bakaut, RUS.; Franzosenholz, SU.; Peïcamber aghadji, TUR.

Grand et bel arbre qui croît aux Antilles et surtout à Saint-Domingue et à la Jamaïque. Il fournit les produits suivants :

Le *bois* ※ *, qui est d'un tissu très-serré, dur, pesant, offrant un aubier jaune pâle et un ligneux brun verdâtre, d'une odeur aromatique faible, d'une saveur amère, âcre et résineuse; sa râpure, qui est l'état sous lequel on l'emploie, est jaune verdâtre, d'autant plus foncée qu'elle est plus exposée à la lumière. On substitue quelquefois au bois du *Guaiacum officinale* celui du *G. sanctum* ou *Tecoma ipé* (Bignoniacées), *ipé-tabaco* (V. *J. ph.* 1874). Righini a retiré de ce bois l'*acide gayacique*; c'est dans son extrait aqueux ou celui de l'écorce, que Trommsdorff a trouvé la *Gaïacine* ou *Gayacine.*

L'*écorce*, qui est grise, compacte, épaisse, fendillée, est moins résineuse que le bois, mais plus amère. Les cristaux ou points brillants qui donnent à cette écorce un reflet particulier, et que l'on a pris pour de l'acide benzoïque, de la résine cristalline ou même de la gaïacine, ne sont autre que du sulfate de chaux. (*Otto Berg.*)

La *résine** (*Guaïacine*, de Devaux), qui exsude naturellement du tronc par des crevasses accidentelles, mais que l'on retire en plus grande quantité en faisant un trou dans toute la longueur des bûches, chauffant une de leurs extrémités et recevant la résine de l'autre. En pharmacie, on l'extrait quelquefois de la râpure au moyen de l'alcool. Elle est dure, cassante, brun verdâtre, d'une odeur benzoïque faible et d'une saveur âpre. Soluble dans l'alcool, peu soluble dans l'éther, et moins encore dans les huiles volatiles. (V. *Essai des médicaments.*) Elle se colore en bleu sous l'influence de l'air ozonisé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0533-4

La résine de gaïac du commerce est formée, selon Buchner, de 80/100 de *gaïacine*, le reste d'impuretés et d'un principe extractif âcre auquel le gaïac doit ses propriétés ; car, selon cet auteur, il ne les doit pas à la résine. Thierry en a retiré de l'acide gaïacique.

Soumise à la distillation sèche avec 4 fois son poids de sable, la résine de gaïac donne un hydrocarbure, le *Gaïacène*, l'*hydrure de Gaïacyle* ou *gaïacol* et une substance cristallisable, la *pyrogaïacine* (*H. Ste-Claire-Deville, Hautefeuille*) (*V. Un. Ph.* 1866).

L'*Esprit de gaïac*, qui passait jadis pour sudorifique et diurétique, était l'un des produits de la distillation sèche du bois de gaïac. L'*Huile de gaïac*, employée en frictions dans le rhumatisme, en était un autre qui surnageait le premier.

C'est en 1508 que les Espagnols apportèrent le gaïac d'Amérique pour la première fois dans leur patrie. Ils avaient vu les naturels s'en servir avec tant d'efficacité comme antisyphilitique, qu'ils le nommèrent *bois saint*, *bois de vie* (*Lignum sanctum*, *s. vitæ*). La cure éclatante qu'il procura au célèbre guerrier Van-Hutten, qui publia à cette occasion un ouvrage où il exaltait les vertus du gaïac, fit que, dès 1519, il était connu du reste de l'Europe.

Stimulant, diaphorétique. Employé dans la goutte, le rhumatisme chronique, les maladies de la peau et surtout les maladies syphilitiques anciennes et rebelles.

Form. pharm. et doses. — Poudre*, 2 à 4,0; décocté (pp. 50 : 1000); extrait*, 1 à 2,0 ; teinture*, 2 à 8,0. La poudre et la teinture de résine de gaïac s'emploient à dose plus faible. Les teintures sont fréquemment usitées comme dentifrice. C'est l'un des quatre bois sudorifiq.

GAZE IODOFORMÉE (Doux).

Iodoforme.....	50 »	Huile de ricin...	0.50
Ether rectifié....	500 »	Gaze blanche, lavée et sans apprêt.....	10 M.
Alcool à 0.900....	500 »		
Colophane.....	0.20		

Faire absorber 100 gr. de la solution à 1 m. de gaze. Sécher à l'abri de la lumière à une température de 25 à 30°.

GAZE PHENIQUÉE (Doux).

Ac. phéniq. crist.	100 »	Colophane.....	0.50
Alcool à 90°....	1250 »	Glycérine.....	1 »
Térébenthine de Venise.....	0.50		

Pour gaze blanche lavée et sans apprêt, 25 mètres. Conserver dans du papier parchemin ou des boîtes en carton.

GÉLATINE.

(De Γέλα, et de *gelu*, gelée. *Gallerte*, AL.)

La gélatine est une substance neutre qui prend naissance par l'action prolongée de l'eau bouillante sur les tissus animaux et plus particulièrement les os, les cartilages, les parties tendineuses et aponévrotiques.

Pure, elle est incolore, inodore et insipide. Sa dissolution dans l'eau chaude se prend en une gelée tremblotante par le refroidissement. L'alcool, le tannin, les autres substances astringentes, quelques sels métalliques, coagulent ou troublent le soluté de gélatine. Trop longtemps chauffée, elle perd la propriété de se prendre en gelée.

Dans le commerce, on distingue plusieurs sortes de gélatine, en raison de leur origine, de leur degré de pureté, de leurs usages.

1° *Gélatine pure*, *Grénétine* (du nom de son inventeur, Grenet, de Rouen). Elle est en feuilles très-minces, longues, blanches, transparentes ; sert à faire des gelées, des blancmanger, à recouvrir les pilules par la méthode Garot. Dans la proportion de 1/100, elle donne une consistance de gelée à l'eau. On l'extrait du cartilage des os de veaux et des peaux récentes d'autres jeunes animaux.

Des gélatines un peu plus communes servent à clarifier les vins.

On nomme *Hippocolle* ou *Hokiak* une gélatine préparée en Chine avec les parties blanches du zèbre et de l'âne ; ses propriétés ne diffèrent pas de celles de la grénétine.

La *gélatine des os* s'obtient facilement à l'aide de l'acide chlorhydrique qui s'empare des sels calcaires et laisse la gélatine à nu. Elle donne les meilleures colles (*Colles de Rouen*, *de Bouxwiller*, etc.).

2° *Colle de Flandre* ou *Colette*. On l'obtient en faisant bouillir dans l'eau des rognures de peaux, de parchemins, etc. Elle est en feuilles minces, jaunâtres, un peu nébuleuses. Pulvérisée grossièrement, elle constitue la *gélatine pour bains**.

3° *Colle forte*, *Colle de Givet* ou *de Paris*, obtenue de matières plus communes encore que la précédente ; elle est en grandes feuilles noires, épaisses, et n'est employée que dans les arts. En faisant dissoudre au B.-M. 1000 de colle de Givet dans 1000 d'eau, versant dans la dissolution 200 d'acide azotique à 36°, par petites portions, et laissant refroidir, on a la *colle forte* dite *liquide*, qui se conserve, en effet, à cet état, est inaltérable, et s'emploie à froid ; elle est susceptible d'applications en chimie et en pharmacie ; comme lut, par exemple. On a une autre colle liquide en faisant dissoudre au B.-M. de la gélatine avec son poids de vinaigre fort, 1/4 d'alcool et un peu d'alun (*Boettger*). M. Balland, de Toul, prépare la colle liquide en faisant dissoudre à froid ou mieux à une douce température, 40 de gélatine ou de colle ordinaire concassée, dans 100 d'acide acétique du commerce.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0534-0

4° *Colle de poisson ; Collapiscium*, *Ichthyocolle* (*de ἰχθύς*, poisson, *κόλλα*, colle) (*Hausenblase*, AL. ; *Icinglass*, ANG. ; *Ghera samak*, AR. ; *Hunsblas*, DAN. ; *Cola de pescado*, ESP. ; *Vischlym*, HOL. ; *Ittiocolla*, *Colla di pesce*, IT. ; *Karuk*, POL. ; *Cola de peixe*, POR. ; *Klei rûbiu*, RUS. ; *Husblæs*, SU.). C'est la vésicule aérienne desséchée de différents poissons cartilagineux (Squales, Raies), mais principalement du *Grand esturgeon*, *Accipenser huso*, du *petit esturgeon* ou *sterlet*, *Ac. ruthenus*, et de l'esturgeon ordinaire, *Ac. sturio* (P. Chondroptérygiens), qui abonde dans le Volga et les autres grands fleuves de la mer Caspienne et de la mer Noire. La bonne colle de poisson doit être blanche, semi-transparente, avoir une surface unie, un éclat nacré et se dissoudre presque sans résidu (V. *Un. ph.* 1869 *et Essai des médicaments*). C'est avec les ovaires et les laitances de ces grands poissons, qui égalent à peu près un tiers du poids total de ceux-ci, c'est-à-dire qui pèsent quelquefois plusieurs centaines de livres, que l'on prépare principalement le *Caviar*, substance remplaçant communément le beurre et l'huile d'olive chez les Russes et chez les Turcs, et qui, apprêtée avec soin, constitue un mets de haut goût, analogue à la *Poutargue* des Italiens, très-recherché comme hors-d'œuvre.

Le commerce distingue trois sortes de colle de poisson : en *lyre* ou *petit cordon*, en *cœur* ou *gros cordon*, en *livre* ou *feuilles*. Cette dernière est presque la seule employée aujourd'hui.

L'*ichthyocolle de Russie* est la qualité la plus estimée ; viennent ensuite : celle *de l'Inde*, connue en Europe vers 1839, et employée maintenant en Angleterre ; attribuée à plusieurs poissons du genre *polynemus*, communs dans les mers tropicales et dans le Gange ; l'*ichthyocolle du Brésil* ; celle *de Chine* provient des vessies natatoires de diverses espèces de poissons, communs dans les mers de Chine et de l'*Anguilla pekinensis*, abondant dans les rivières, en particulier dans celle de Ning-Po (V. *J. ph.* 1870).

La *colle de Mayence* est une fausse colle de poisson. Il en est de même de l'ichthyocolle de morue. La colle de poisson de la Guyane ou *Ichthyocolle de Machoïran* est fournie par la vessie natatoire du *silurus félis* et est très-employée, rabotée en copeaux, acidulée, pour la clarification de la bière. (O'Rorke, *Rev. col.* 1859)

En médecine, on l'a employée en soluté (pp. 5 ou 10 : 1000) sous forme de lavements dans les inflammations d'entrailles et en injections dans les irritations de la vessie. En pharmacie, elle sert à faire le taffetas d'Angl. Pour les gelées, on lui préfère aujourd'hui la grénétine.

La composition connue sous le nom de *colle à bouche* est de la belle colle de Flandre et de la colle de poisson, fondues ensemble avec de l'eau et coulées dans de petits moules plats rectangulaires. On colore cette colle de différentes manières. Cette même composition sert à faire des pains à cacheter, etc.

On employait jadis le décocté d'une foule de matières animales dont l'action médicinale peut être reportée en grande partie, sinon entièrement, à la gélatine ; tels sont les *bouillons de lézards*, *de crapauds*, *de scinque*, *de vipères*, *de renard*, *de pénis de cerf et de taureau*, *de cornes de rhinocéros*, etc.

GELÉES.

Jelly, Frost, ANG. ; Jalea, ESP. ; Elmasié, TUR.

On donne ce nom à des saccharolés formés principalement de sucre et d'une matière gommeuse ou gélatineuse, de consistance spéciale, tout à la fois molle et tremblante.

Ce sont des préparations à la fois médicamenteuses et alimentaires, qui doivent autant que possible flatter la vue, le goût et l'odorat des malades. On les distingue en *végétales* et *animales*, suivant la nature des substances qui en font la base.

Les premières, tantôt sont de véritables mucilages épaissis et sucrés, comme les gelées de fécules ; d'autres fois elles doivent leur consistance à la pectine, ou bien à l'acide pectique, comme toutes les gelées de fruits. (Voy. *Acide pectique*, p. 213.) Les *gelées animales* ont pour base la gélatine dans un grand état de pureté, la *grénétine* ou bien l'ichtyocolle, colle de poisson. On les emploie lorsqu'il s'agit de faire des gelées de toutes pièces, avec des liquides aqueux.

A part des gelées de fruits, qui se conservent intactes d'une année à l'autre et même au delà, toutes les autres sont d'une mauvaise conservation.

Gelée d'amidon.

Amidon..... 30

Délayez-le dans un peu d'eau froide et versez-le dans

Eau bouillante sucrée..... 500

Laissez jeter quelques bouillons pour achever de convertir l'amidon en hydrate, puis coulez dans un vase en ajoutant quelques gouttes d'un alcoolat aromatique.

Prép. ainsi la *gelée de fécule de pommes de terre*.

Gelée analeptique.

Gelée pectorale, *Dactylène*.

Fruits pect..	375	Gomme.....	90	Gélatine.....	125
Réglisse.....	90	Manne.....	90	Sucre.....	750

F. S. A. une gelée avec Q. S. d'eau.

Gelée au baume de Tolu.

Baume de Tolu..... 60 Alcool..... Q. S.

Dissolvez et ajoutez :

Eau..... 2250

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0535-5

Filtrez la liqueur et ajoutez-y :

Ichthyocolle..... 90 Acide tartrique.... .. 15

Faites dissoudre au bain-marie et ajoutez un mélange bien fouetté de :

Eau de fl. d'oranger.. 125 Blanc d'œuf..... n° 1

Gelée de baume de copahu (Stan. Martin).

Baume de copahu..... 30 Blanc de baleine..... 10

Chauffez au B.-M. et aromatisez avec quelques gouttes d'essence de menthe. A prendre dans du pain azyme.

Gelée de baume de copahu (Cailliot).

Baume de copahu..... 60 Colle de poisson ou
Sucre..... 20 gélatine pure... 4 à 5
Eau ordinaire..... 40

Agitez rapidement le mélange de baume et de solution sucrée gélatineuse, aromatisez avec quelques gouttes d'une essence. On peut ajouter à cette gelée les baumes du Pérou, de tolu, l'essence de matico, l'essence de cubèbe.

Sous le nom de *Copahu gélatiniforme*, M. Van de Walle, de Bruxelles, prépare à l'aide de la formule suivante une émulsion de copahu, d'une saveur à peine sensible, et de consistance gélatineuse :

Baume de copahu... 500 Eau dist..... 50
Sucre blanc, miel du Ess. de menthe poiv..... 5
pays, āā..... 250 Carmin ou rouge d'anil. Q.S.

Chauffez à un feu doux pendant 10 minutes, dans une bassine, le copahu, le sucre, le miel et l'eau, remuez pour favoriser la division, enlevez du feu, colorez par le rouge d'aniline et aromatisez après refroidissement. (*Un. Ph.* 1868).

Gelée de carragaheen.

Gelatina de fuco crispo.

Carragaheen..... 60 Eau distillée..... Q.S.
Sucre blanc..... 125 Eau de fleur d'oranger 10

Lavez avec soin le carragaheen à l'eau froide, faites-le bouillir pendant une demi-heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir, après expression, environ 250 grammes de liquide. Passez à travers une étamine, ajoutez le sucre et faites réduire à 250 grammes. Après quelques instants, enlevez l'écume et coulez dans un pot où vous mélangerez la gelée avec l'eau de fleur d'oranger.

Les proportions indiquées ci-dessus doivent produire 250 grammes de gelée. (*Codex.*)

On obtient aussi la gelée de carragaheen avec :

Sacch. de carragaheen. 40 Eau..... 100
Sucre..... 20 Eau de fl. d'oranger.. 5

Délayez le saccharure dans l'eau, ajoutez le sucre, portez à l'ébullition, écumez, aromatisez et coulez dans un pot.

La *Gelée de carragaheen au lait, de Radius*, se prépare en remplaçant l'eau par le lait.

Gelée de chou rouge.

Feuilles de chou rouge. 320 Eau..... Q. S

Faites cuire, passez et ajoutez :

Colle de poisson..... 60 Sucre..... 75

Clarifiez au blanc d'œuf et cuisez en consistance. (*Cad.*)

30 à 125 grammes, par jour, dans le catarrhe et la phtisie pulmonaire.

Gelée de coings.

Coings mondés..... 3000 Eau..... 5000

Faites cuire, passez et ajoutez :

Sucre..... 2000

Clarifiez au blanc d'œuf et faites cuire en consistance. Pour obtenir la gelée de coings aromatisée, on ajoute du girofle, de la cannelle et du zeste de citron.

Préparez de même la *gelée de pommes*.

Gelée de colle de poisson alcoolique.

Eau distillée..... 375 Colle de poisson..... 43

Chauffez légèrement et ajoutez :

Alcool à 80°..... 125

Laissez refroidir. Cette gelée se conserve indéfiniment; elle contient 2,5 de colle de poisson par 30,0. Béral l'a proposée pour donner de la consistance aux gelées végétales et éviter la peine de faire chaque fois une nouvelle dissolution de colle de poisson. On pourrait s'en servir pour administrer, sous forme agréable de gelées, une foule de substances.

Veut-on faire usage de cette gelée alcoolique, on en ajoute une quantité convenable au liquide que l'on veut transformer en gelée, on fait jeter quelques bouillons pour chasser l'alcool et l'on passe.

Gelée de corne de cerf.

Corne de cerf râpée et lavée à l'eau tiède..... 250

Faites cuire doucement en vase couvert dans 2000 d'eau jusqu'à réduction de moitié, passez en exprimant, ajoutez :

Sucre..... 125 Suc de citron..... n° 1

Clarifiez à chaud avec un blanc d'œuf battu avec un peu d'eau, et faites concentrer jusqu'à ce qu'un peu du liquide déposé sur un corps froid se prenne en gelée. Ajoutez alors le zeste du citron, passez et faites refroidir (*Codex*).

Mouchon fait préparer cette gelée avec :

Saccharolé de corne de cerf, Eau bouillante, āā. P. E.

Aromatisez avec Q. S. d'oléosucre de citron.

Ce procédé nous paraît préférable à ceux proposés jusqu'ici et en particulier à celui de M. Ferrez, qui consiste à débarrasser la gélatine du sel calcaire par l'acide chlorhydrique.

Gelée de corne de cerf amygdaline.

Blanc-manger.

Gel. de corne de cerf. 250 Eau de fl. d'oranger... 4
Amandes d. en pulpe. 30 Ess. de citron, goutt.. 12
Sucre..... 15 (Guib.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0536-1 DFG

Gelée d'éther (Cailliot).

Éther sulfurique	10	Eau	50
Sirop simple	40	Ichthyocolle	4

On peut remplacer l'éther par les teintures éthérées, d'asa-fœtida, de castoréum et de valériane.

Gelée de glycérine (Stratin).

Gomme adragante	8 à 15	Glycérine	30
Eau de chaux	120	Eau dist. de roses	100

En onction ou en embrocation contre les écorchures, excoriations, fissures du mamelon, des lèvres et des mains.

Gelée de gomme ammoniaque (Cailliot).

Gomme ammoniaque	5	Eau	40
Jaune d'œuf	15	Gélatine sèche	10
Sirop simple	30		

Préparez de même la *Gelée d'asa-fœtida.*

Gelée de goudron (Cailliot).

Goudron médicinal	5	Eau	50
Huile d'am. douces	15	Ichthyocolle	5
Sirop de gomme	30		

Gelée de groseilles.

On extrait le suc des groseilles, par expression à froid ou par la chaleur, on passe au tamis de crin, on met le suc sur le feu avec P. E. de sucre, on écume et l'on fait cuire jusqu'à ce que la liqueur se prenne en gelée par refroidissement. On doit faire cette opération promptement.

On prépare de même la *Gelée de framboises.*

Gelée d'huile de foie de morue (Mouchon).

Gélatine fine	16	Huile de foie de morue	250
Eau	125	Essence pour aromates	Q. S.
Sirop simp.	125	Pour 500 de gelée.	

Dissolvez la gélatine dans l'eau bouillante, ajoutez successivement sirop, huile et aromate; plongez dans l'eau froide le vase contenant le mélange; battez la gelée pendant cinq minutes et versez-la encore bouillante dans un vase approprié.

M. Dufourmantel a donné une formule analogue; il supprime seulement le sirop simple, aromatise avec l'essence d'anis, et remplace la gélatine par l'ichthyocolle.

On a proposé de remplacer la gélatine par du mucilage de fucus, d'*agar-agar* ou de lichen d'Islande, par du blanc de baleine, et d'y ajouter du rhum, du garus, du quinquina, etc. (V. *Journ. pharm.*, 1858.)

Gelée laxative.

Eau	2000	Veau	1000

Faites bouillir deux heures, passez, ajoutez:

Manne choisie	90

Faites bouillir, passez. (*Cad.*)

Gelée de lichen d'Islande ✻.

Saccharolé de lichen.	75	Sucre.	75	Eau..	150

Faites jeter un bouillon, écumez et aromatisez avec 10 d'eau de fleurs d'oranger; pour 250 gr. de gelée. (*Codex.*)

C'est toujours la gelée sans amertume que l'on donne à défaut de spécification.

Gelée de lichen amère.

Lichen d'Islande	60

Faites bouillir dans Q. S. d'eau pendant une heure, passez avec expression, laissez reposer, décantez, remettez le liquide sur le feu, ajoutez-y :

Sucre	125	Colle de poisson	4

Remuez jusqu'à ébullition et entretenez en cet état jusqu'à concentration convenable. Passez et faites refroidir.

Cette dose donne environ 250,0 de gelée.

Le nouveau Codex prescrit 5 de lichen qu'il fait bouillir 5 minutes dans eau Q. S. pour obtenir 150 de décocté et qui sont substitués aux 150 d'eau commune, dans la formule de la gelée de lichen.

La *gelée de lichen au quinquina* ou *tonique* s'obtient en remplaçant le sucre de la gelée de lichen amère par 180 grammes de sirop de quinquina; ou avec : saccharolé de lichen, 75; sirop de quinquina, 110; Eau, 115. Pour 250 de gelée. (*Codex de* 1866.)

Gelée de mousse de Corse.

Mousse de Corse	30	Vin blanc	60
Sucre blanc	60	Colle de poisson	5

Faites bouillir la mousse de Corse pendant une heure dans Q. S. d'eau pour obtenir environ 200,0 de liqueur, passez, exprimez, ajoutez à la colature les autres substances (la colle de poisson ramollie dans l'eau), faites cuire en consistance, passez et faites refroidir. Pour 125 de gelée. (*Codex.*)

Béral prépare cette gelée avec sirop de mousse de Corse, 180, gelée alcoolique de colle de poisson, 90; faites réduire à 250. On peut encore la préparer à l'aide du saccharolé de mousse de Corse.

La *gelée vermifuge de Marcellini* contient en plus de la fougère mâle et de l'extrait éthéré de cette même substance. Le sucre est remplacé par du sirop de mûres.

Gelée de pain.

Pain biscuité	180	Eau	3000

Faites bouillir pendant une heure, passez, et à 270 de colature ajoutez :

Vin d'Espagne	60	Suc de citron	15
Eau de cannelle	8	Sucre	45

La *Panade des Anglais* se fait avec :

Pain de seigle grillé	180	Cannelle	2
Ecorce de citron	8	Vin blanc	720

On fait cuire et on passe.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0537-7

Gelée pectorale de Choulant.

Polygala de Virginie.. 8 Eau..... Q. S.

pour obtenir 250 de décocté. Ajoutez à la colature :

Colle de poisson ... Q. S. Sirop de fl. d'oranger. 30

A prendre par cuillerées. (*Rad.*)

Phœbus supprime la colle de poisson et ajoute 2,5 de salep.

Gelée de salep.

Salep..... 15 Sucre..... 125 Eau..... Q. S.

Pour une livre de gelée que vous aromatisez à volonté. (*Soub.*)

Préparez de même la *Gelée de sagou* en doublant la dose de celui-ci.

Plusieurs pharmacopées indiquent un simple mucilage sans sucre ni aromate.

Gelée de table simple.

Grénétine. 30 Eau.. 750 Sucre. 500 Acide citriq.

On fait dissoudre d'abord la grénétine, puis le sucre et l'acide; on ajoute un blanc d'œuf battu avec un peu d'eau, on fait bouillir, on écume, on passe et on aromatise. (*Soub.*)

Gelée de table à l'orange.

Colle de poisson.	23	Acide citrique.....	2
Eau.....	750	Teinture de zestes frais d'orange.....	25
Sucre.....	375		

On prépare de la même manière la gelée au citron en remplaçant la teinture d'oranges par celle de citrons. (*Soub.*)

Gelées de table alcooliques.

On les prépare suivant les deux formules ci-dessus; seulement, quand la gelée est passée, et, avant de la couler, on y mêle 180 gr. d'un alcool agréable, soit rhum, marasquin, kirschwasser ou tout autre. (*Soub.*)

Gelée de térébenthine (Cailliot).

Térébenthine médicin.	25	Sirop simple.....	30
Huile d'am. douces...	5	Eau.....	35
Gomme pulvérisée....	5	Ichthyocolle.....	4

Aromatisez avec une essence, Q. S.

Gelée de veau médicinale.

Gelée adoucissante.

Pied de veau..... n° 1 Lait..... 1 litre.

F. cuire à petit feu pendant quatre ou cinq heures et ajoutez à la colature :

Sucre..... 500 (Sainte-Mar.)

Quelques pharmacopées ajoutent du vin de Malaga et remplacent le lait par de l'eau.

GELSEMIUM SEMPERVIRENS.

Jasmin odorant de la Caroline ; Jasmin jaune ou *sauvage ; Wild yellow ; Jessamine des Etats-Unis.*

Plante grimpante de la famille des Loganiacées, tribu des Gelsémiées (*Hooker*) qui croît abondamment en Amérique, dans la Virginie, la Floride et au Mexique. Elle a été introduite en Europe au milieu du dix-septième siècle. Les fleurs sont élégantes, jaunes, à odeur de jasmin. La portion employée comme remède est la racine inscrite dans la pharmacopée des Etats-Unis. Elle se présente sous forme de racines cylindriques, lisses, d'un brun pâle. En 1870, M. Wormley en a retiré un acide cristallisable et inerte; l'*acide Gelsémique*, dont les solutions alcalines sont fluorescentes à un haut degré; des expériences récentes ont démontré que cet acide volatil possède toutes les propriétés chimiques et physiques de l'*Esculine* du marronnier d'Inde. L'identité des deux produits ne paraît pas douteuse.— De son côté, M. Fredigke (*Bull. thér.* 1876) a obtenu de la racine de Gelsemium un alcaloïde non cristallisé qu'il a appelé *Gelsémine* et représentant la partie active de la plante.

Il concentre l'extrait aqueux préalablement dépouillé par l'éther de l'acide Gelsémique, puis il l'agite avec le double de son poids d'alcool concentré qui précipite une matière gommeuse; il filtre le liquide, le concentre, puis ajoute de la potasse et agite la liqueur avec du chloroforme ou de l'éther qui enlève la Gelsémine. — Elle est très-amère, amorphe, blanche, très-alcaline. A peine soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, plus soluble dans le chloroforme, le sulfure de carbone. Ses sels sont très-solubles dans l'eau, les alcalis la précipitent de ses solutions acides. Elle se volatilise au-dessus de 100°. Le bichlorure de mercure la précipite en blanc; le tannin, le bichl. de platine, le chlorure d'or, l'iodhydrargyrate de potassium produisent des précipités dans des solutions qui n'en renferment que des traces.

Le Gelsémium renferme en plus deux substances résineuses, une huile volatile, une matière colorante. Ce qu'on désigne en Amérique sous le nom de Gelsémine est un mélange de l'alcaloïde et des résines.

Le Gelsémium et la Gelsémine constituent des agents toxiques et thérapeutiques puissants en injection hypodermique. 5 milligr. de Gelsémine tuent un chat en une demi-heure.

En thérapeutique (Dujardin-Beaumetz), on s'est surtout servi de la teinture de Gelsemium (1 partie de racine et 5 d'alcool), mais cette teinture détermine facilement des accidents toxiques lorsqu'on dépasse la dose de 2 grammes. Les accidents mortels signalés sont déjà assez nombreux pour que les praticiens n'apportent pas une prudence extrême dans son emploi. La poudre de la racine à la dose de 10 à 15 centigr. a également occasionné des accidents graves chez des enfants (Sawyer). Le docteur Grover-Coe donne la Gelsemine

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0538-3

aux doses fractionnées de 20 à 60 milligr. par jour.

Le Gelsemium et la Gelsémine produisent la paralysie des mouvements volontaires et réflexes; une forte dose amène la mort en paralysant le nerf vague; il peut survenir des phénomènes convulsifs (*Tétanos gelsémique*). Le pouls est peu influencé, la fréquence de la respiration diminue. L'action sur la pupille varie suivant l'administration; à dose modérée il y a resserrement; à dose plus élevée, dilatation, diplopie, vertiges, bâillement, faiblesse et douleurs dans les membres, etc.

La *Fuminella* importée du Brésil pour falsifier le safran paraît être la fleur d'un gelsemium.

GÉNÉPIS ou GENIPIS.

Felsenbeifuss, Weisser genip, AL.; Creping wormwood, ANG.; Genepi, Assenzio alpino, IT.

Plusieurs petites plantes alpines portent ce nom, mais la plus usitée est le *Génépi blanc, Absinthe suisse* ou *des Alpes*; *Artemisia rupestris*. (Synanthérées.)

Vulnéraire, tonique, stomachique, fébrifuge, emménagogue. L'*absinthe suisse* des liquoristes est préparée avec le Génépi. On la dit supérieure à celle préparée avec l'absinthe ordinaire.

GENÊTS.

Faerbeginster, Gilbkraut, AL.; Dyer's geniste, ANG.; Trangabil, AR.; Genesta, Esparto, Re awa macho, ESP.; Ginestra, IT.

On a employé trois sortes de genêts : 1° *Genêt herbacé, genêt purgatif*; *Genista sagittalis* et *purgans*; 2° *Genêt des teinturiers, Spargelle* ou *Génestrolle*; *G. tinctoria*; 3° *Genêt à balais*; *Genista scoparia*; *Spartium scoparium*.

Les feuilles de genêt sont généralement purgatives. Les cendres du *G. scoparia* étaient usitées jadis comme diurétiques. L'infusé des fleurs a été administré contre la goutte, le rhumatisme, etc. Les Anglais font grand cas des sommités de genêt comme diurétique; le décocté des fleurs (15 à 30 : 1000), à la dose de 2 cuillerées à bouche toutes les heures, a été employé avec succès dans quelques cas d'albuminurie. (*Bouch.*) Dans le Sahara, on recouvre les blessures de vipères avec les tiges de genêt, pilées et bouillies. M. Stenhouse a découvert dans le genêt à balais : la *scoparine*, substance cristalline, jaune, qui en est le principe diurétique, et la *spartéine*, alcaloïde liquide volatil, toxique, et formant avec les acides des sels qui cristallisent facilement. Le sulfate qui se présente sous forme de gros rhomboïdes transparents, très solubles dans l'eau, a été introduit dans la thérapeutique par M. le Dr Germain Sée à la dose de 10 à 15 centigrammes par jour, comme un médicament dynamique et régularisateur du cœur.

GENÉVRIER.

Juniperus vulgaris ou *communis*. (Conifères.)

Wacholder, Kaddid, AL.; Juniper, ANG.; Ararnas, AR.; Ene, Enebœr, DAN.; Enebro, ESP.; Genever, HOL., Ginepro, IT.; Jalo wiee, POL.; Zimbro, POR.; En, SU.; Arditch, TUR.

Arbrisseau commun surtout en Hollande. Le bois, qui est dur, compacte et résineux *, est considéré comme sudorifique et antisyphilitique à l'égal du gaïac.

Les sommités et les feuilles sont réputées purgatives, et leurs cendres hydragogues.

Les fruits ou genièvre ※ *, improprement nommés *baies*, sont de petits malacônes formés de trois écailles soudées, contenant un suc pulpeux sucré et des semences osseuses, anguleuses, creusées de petites fossettes garnies d'utricules remplies d'*huile volatile* avant la maturité des fruits, mais qui se résinifie à cette époque. De sorte que, pour obtenir cette huile, il faut prendre les fruits non mûrs, et pour préparer l'extrait, attendre qu'ils soient arrivés à maturité, et même les prendre desséchés, comme on le fait le plus ordinairement.

Le genièvre contient : huile volatile, résine, cire, extractif, matière sucrée, matière amère (*Junipérine*, de Steer), pectine, substances protéiques, cellulose; acides formique, acétique, malique; matières minérales (*Donath.*)

Il nous vient, en tonneaux ou en ballots, de Hambourg, Trieste, etc.

Infusées dans l'eau, les baies de genévrier éprouvent la fermentation et donnent le *Vin de genièvrier*, d'où on retire par distillation l'*eau-de-vie de genièvre*, ou simplement le *genièvre* des Allemands. (V. Appendice — *Ratafia de genièvre*.)

Leur emploi communique aux urines une odeur de violette. L'*extrait* ou *rob** porte le nom de *thériaque des Allemands*; on l'emploie à la dose de 1 à 10,0. Il est surtout usité dans l'hippiatrique; les baies elles-mêmes s'emploient en infusé (pp. 20 : 1000) comme stomachique et diurétique. On les emploie aussi beaucoup en fumigations comme excitant, antirhumatismal. — Essence *, 8 à 10 gouttes; hydrolat, 10 à 100,0.

L'essence de genièvre additionnée peu à peu d'iode (*essence iodée*), ne réagit pas sur l'amidon, possède l'odeur des baies de genièvre, ne détruit ni ne jaunit la peau; mais on trouve de l'iode dans l'urine, la salive et le mucus nasal des malades qui en ont fait usage. (*Heller*).

Le *Juniperus oxycedrus*, L. *Cade, Oxycèdre*, arbre de petite taille qui croît dans le midi de l'Europe, fournit par la combustion de son bois une huile noirâtre fétide qui est la véritable *huile de cade*, à laquelle, par fraude, on substitue souvent la fausse (V. *Goudron*). Les baies de cette espèce (*Juniperus major*) sont

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0539-1

doubles ou triples en grosseur de celles du genévrier ordinaire.

Les propriétés antiherpétiques de l'huile de cade ont été rappelées avec beaucoup d'insistance par M. Serres, d'Alais. Elle est antipsorique, vermifuge, odontalgique. Aujourd'hui elle est fort usitée.

La fameuse *Huile* ou *gouttes de Haarlem* (*medicamentum gratiâ probatum*), de *Konning Tilly*, qui jouit d'une très-ancienne réputation contre les affections goutteuses, rhumatismales, spasmodiques, la gravelle, et comme vulnéraire, etc., nous paraît être une sorte d'huile de cade (V. *Un. ph.* 1874). Des auteurs pensent que c'est de l'huile pyrogénée de gaïac; suivant M. Vidalogue, sa véritable composition serait la suivante : pétrole, huile animale de Dippel, ess. de térébenthine, Alcool camphré, aa, P. E.

GENTIANE.

Gentiane jaune, Grande gentiane ; Gentiana lutea. (Gentianées.)

Enzian, Bitterwurzel, Bergfieberwurzel, AL.; Gentian, ANG.; Sode, Sodrod, Skiersoda, DAN.; Genciana, ESP., POR., Gentiaan, HOL.; Genziana, IT.; Korzen, Goryczy, POL.; Gentsiana, Goretschavka gelmaya, RUS.; Baggsœta, SU.; Gentiani, TUR.

Plante ♂ haute d'un mètre au plus, à feuilles opposées, sessiles, larges ; fleurs jaunes disposées en verticilles le long de la tige (*fig.* 82).

(*Fig.* 82.)

La racine *, seule partie usitée, telle qu'on l'apporte de la Suisse, de la Bourgogne, du Jura, des Vosges ou de l'Auvergne, est grosse comme le pouce, conique, rugueuse, grise à l'extérieur, jaune spongieuse, à l'intérieur : son odeur est forte et sa saveur très-amère. Elle contient un principe colorant jaune cristallin (le *gentisin*, *gentianin*, ou *gentianine*), un principe odorant fugace, de la glu, une matière huileuse verdâtre, du sucre incristallisable, de la gomme, de l'acide pectique, une huile volatile, et un principe amer cristallisable, le *Gentiopicrin*, glucoside qui se dédouble, au contact des acides, en glucose et en *gentiogénin*. (*Ludwig* et *Kromeyer*.) La teinture de gentiane composée perd lentement son amertume par suite de la destruction du *gentiopicrin* en présence du carbonate de soude.

Dans les Vosges, on prépare une liqueur spiritueuse avec la gentiane appelée *Eau-de-vie de Gentiane*, en mettant à profit le sucre que contient la gentiane, la faisant fermenter avec de l'eau, distillant et rectifiant le produit sur de l'absinthe, du thym, du fenouil, etc. C'est une sorte de panacée pour les montagnards.

On considère la gentiane comme le roi des amers indigènes. C'est un tonique, un stomachique et un fébrifuge très-employé. *Cortice peruviano nundum invento, sola gentiana febres quartanas expugnatas esse* (Boerhaave, *Hist. plant*).

On a donné le nom de *fébrifuge français* à un mélange à P. E. de gentiane, de camomille et d'écorce de chêne.

Form. pharm. et doses. — Poudre*, 1 à 4,0 ; infusé (pp. 5 : 1000) ; extrait*, 2,0 à 4,0 ; teinture *, 2 à 8,0 ; vin *, 10 à 100,0 ; sirop, 10 à 100,0. Elle a fait la base de la célèbre *poudre du duc de Portland*, contre la goutte. On en a fait des pois à cautères.

Les vétérinaires l'emploient fréquemment dans la dyspepsie des chevaux. Elle est la principale substance de leur thériaque.

Le nom de gentiane vient de celui d'un roi d'Illyrie, *Gentius*, vivant 172 ans avant Jésus-Christ, et qui, le premier, fit connaître les vertus de la plante qui nous occupe. L'emploi de la gentiane en médecine remonte donc à une époque très-reculée. Dioscoride et Pline la mentionnent.

Les *Gentiana purpurea* et *punctata* sont fréquemment usitées en Allemagne. La *Chirette* (*Chiretta*, ANG. ; *Shayraet coochie*, AR. TAM. ; *Chiraceta*, IND.) ; *Gentiana Chirayta*, *Agathotes* ou *Ophelia Chirayta*, Don., plante ⊙ de l'Inde, qui a toutes les propriétés de notre gentiane, est fort usitée au Bengale, comme tonique et fébrifuge. Guibourt avait cru à tort y reconnaître le *Calamus aromaticus* des anciens.

GEOFFREE.

Kohlbaum, Wurmrinde, AL., Wormbark, Cabbage tree bark, ANG.; Ormbarktræ, DAN.; Maskbark, SU.

Les écorces amères des *Geoffræa* (*Andira*) *inermis* et *surinamensis* (Légumineuses), arbres de la Jamaïque et de Surinam, sont mentionnées par quelques pharmacopées comme anthelminthiques à la dose de 1 à 10 décigr. et comme émétiques à plus haute dose. Elles contiennent un glucoside : l'*Andirine*.

L'*angéline*, *angélin*, et mieux *angélim*, est l'amande du fruit du *Geoffræa vermifuga* ou *Andira ibaiarriba*, qui croît au Brésil, où la semence jouit d'une haute réputation, comme vermifuge, administrée en poudre ou en infusé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0540-2
DFG

GERANIONS.

Becs-de-grue. (Géraniacées.)

Ruprechtsstorchschnabel, Robertskraut, AL.

On a employé en médecine l'*Herbe à Robert* ou *à l'esquinancie* ; *Geranium robertianum*, comme astringent en gargarismes et contre la stérilité, et dans les mêmes circonstances les *G. sanguineum* et *pratense* ; des racines de ce dernier, M. Müller a extrait une matière amère, la *Géranine* ou *Géranine*. Le *G. moschatum* a été employé comme antispasmodique et excitant.

Le *Geranium* (*Pelargonium*) *odoratissimum* donne une huile volatile (*Huile vol. de geranium* ou *de Palmarosa*) analogue à celle de rose ; cette essence de géranium (*géraniol*) pure, bout de 232 à 233°, et est isomérique avec le camphre de Borneo (*Jacobsen*) (V. *Un. ph.* 1872). On prétend qu'une partie de celle vendue pour essence de rose n'est que de l'essence de Pelargonium.

Le *Geranium maculatum* L. (*géranium maculé, bec-de-grue tacheté, pied-de-corneille, Rahachioides americanum*, etc.), est très-employé par les Indiens du nord de l'Amérique, comme un astringent énergique ; de là le nom de *racine d'alun* qu'on lui a donné. Elle renferme beaucoup de tannin, de l'ac. gallique, une matière colorante rouge, deux résines et une matière cristalline particulière (*Tilden*). Le docteur Wood vante les rhizômes de cette plante comme le meilleur astringent. On l'administre en poudre, décoction, infusion, teinture, extrait résinoïde appelé *Géranin*.

GERMANDRÉE*.

Petit-chêne, Chênette, Chasse-fièvre ; *Quercula, Chamædrys, Teucrium chamædrys* (Labiées.)

Edler Gamander, Erdweihrauchkraut, AL.; Garmander, ANG.; Camedrio, ESP., POR.; Gamanderlyn, HOL.; Camedrio, Querciola, Calamandrina, IT.; Ozanka, POL.; Ekegræs, SU. Kissadjik mahmoud, TUR.

Plante ♃ commune dans les bois, et dont on emploie les sommités fleuries comme excitant amer et tonique.

On a employé dans les mêmes cas : 1° la *Germandrée maritime* ou *Marum verum* (*Amberkraut, Ratzenkraut*, AL.; *Maro*, ESP. ; *Ambraw ziele*, POL. ; *Kalgræs*, SU.) ; *Teucrium marum* ; 2° la *Germandrée aquatique*, *Germandrée d'eau* ou *Scordium* ; *T. scordium** ; 3° la *Germandrée ivette*, *Ivette* ou *Chamæpitys* ; *T. chamæpitys* (*Schlagkraut, Feldcypresse, Erdweihrauch*, AL. ; *Ground pise*, ANG. ; *Kamachitos*, AR.; *Camepiteos, Pinillo oloroso*, ESP.; *Veldcypres*, HOL.; *Camepizio*, IT.; *Iwinka, Piznowa*, POL. ; *Chamepite* POR.) ; les médecins arabes font boire sa décoction aussitôt après la piqûre du scorpion ; 4° l'*Ivette musquée*, *Ajuga iva*, *T. iva*, préconisée par les Arabes contre le choléra, et très-employée par eux contre d'autres maladies ; 5° enfin, le *Polium*, *T. creticum*. Ce dernier, sous le nom de *stachys anatolica*, a été proposé contre le choléra indien.

GILLÉNIE.

Gillenia (*Spiræa*) *trifoliata.* (Rosacées.)

Indian physik, Beaumont root. ANG.

Arbrisseau de l'Amérique septentrionale ; l'écorce de sa racine passe pour émétique. La racine est surtout employée par les Indiens.

GINGEMBRE*.

Ingwer, Imber, Ingber, AL.; Ginger, ANG.; Zingabil, AR., BENG.; Hiang, CH.; Inghuru, CYN.; Ingever, Gengibre, ESP., POR.; Sont, Udruck, IND. Gember, HOL.; Zenzero, IT.; Jaiakiug dschey, JAV.; Anchoas, MEX.; Zungebil, PER.; Jembier, POL.; Imbir beloi, RUS.; Sonthi, Ardraka, SAN.; Ingefœra, SU.; Sukku, Injie, TAM.; Sonti, Ultum. TEL.; Zentzephil, TUR.

Le gingembre était connu des anciens comme un aromatique. Dioscoride le désigne sous le nom de Ζιγγίβερις.

C'est la racine ou plutôt le rhizôme de l'*Amomum zingiber*, L., *Zingiber officinale*, Rosc. (Amomacées), qui croît aux Indes orientales et en Amérique. Cette substance offre deux variétés commerciales :

1° *Gingembre gris* ou *noir* ✻*. C'est le plus employé. Ce sont des morceaux longs de 3 à 5 centimètres, aplatis, géniculés, gris à l'extérieur, jaunâtres à l'intérieur. Odeur et saveur camphrées, aromatiques, agréables.

2° *Gingembre blanc**. Il ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est tout à fait blanc à l'extérieur, différence qui provient de ce qu'il a été décortiqué avant la dessiccation.

Le gingembre contient : résine molle, sous-résine, huile volatile, extractif, gomme, amidon, matière azotée.

Excitant, stomachique, carminatif très-usité en Angleterre. On en fait une poudre, une teinture, un vin, une bière. Dose de la poudre, jusqu'à deux grammes. Les Arabes emploient le gingembre comme aphrodisiaque et pectoral ; sa décoction concentrée constitue pour eux un gargarisme efficace contre l'aphonie.

Béral a nommé *pipéroïde de gingembre* un extrait éthéré que l'on obtient en traitant par déplacement la poudre de gingembre par l'éther, et faisant évaporer au bain-marie. Une partie de pipéroïde correspond à seize de gingembre.

GINSENG.

Gin-sen, Ninzin, Ninsi, Nindsin ; *Sium ninsi, Panax quinquefolium.* (Ombelliferes.)

Fünblaettrige Kraftwurzel, Ginseng, AL.; Chinsing, ESP.; Nindsin, Dsindsom, JAV.; Ginsao, POR.

Substance célèbre chez les Chinois à cause de ses vertus merveilleuses ; c'est pour eux une panacée universelle. Le vrai *Ginseng* chinois (*Panax ginseng*) est une toute petite racine

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0541-8

fusiforme, souvent bifurquée à la façon des cuisses humaines, d'une odeur et d'une saveur aromatiques; elle contient beaucoup d'amidon et de gomme. On l'emploie encore, mais rarement, comme aphrodisiaque. On en fait des pastilles et un vin cordial très-vanté. Elle passe pour un bon fébrifuge.

Récoltée en Tartarie, en Mandchourie ou en Daourie, cette racine est jaune et a l'aspect du succin; tandis que, récoltée en Corée, en Chine et au Japon, elle est blanchâtre; on l'appelle *cori-sen*. La première passe pour plus active que l'autre. M. Garrigues y a trouvé une matière particulière qu'il a nommée *Panaquilon*.

La découverte du ginseng dans le Canada fut faite, en 1718, par le père Lafiteau, de la compagnie de Jésus, missionnaire dans cette colonie alors française, qui adressa un mémoire à ce sujet, au régent, duc d'Orléans. On la rencontre accidentellement mêlée à la racine de serpentaire et de polygala.

GIROFLE*.

Géroflе, Clous de girofle, Clous aromatiques.

Gewuerznelken, Kreidenelken, Naegelein, AL.; Cloves, ANG.; Kermful, Koronfel, AR.; Buwah-lawang, Han-tinghian, CH.; Warraia CYN.; Kryde nellike, DAN.; Laong, DUK., Clavillos Clavos de especia, ESP.; Kruidnagel, HOL.; Garofano, IT.; Wohkaya lawang, JAV.; Mykhet, PER.; Gwodzliki kramne, POL.; Gravo de India, POR.; Givosditschka, RUS.; Lavanga, SAN.; Kryddnegliker, SU.; Cranmbu, TAM.; Lawangum, TEL.; Carenfil, TUR.

C'est la fleur non développée du *Caryophyllus aromaticus*, L. *Eugenia caryophyllata*, Will. (Myrtacées), petit arbre toujours vert qui croît aux Moluques et aux Antilles. Le girofle a la forme d'un clou, dont la tête est représentée par les pétales couchés les uns sur les autres en forme de bouton, tandis que le corps et la pointe le sont par le calice contenant l'ovaire. Odeur aromatique; saveur âcre et épicée.

Il contient une huile volatile abondante qui rougit par l'acide azotique; une résine (*caryophylline*, de Lodibert) qui se dépose cristallisée d'une teinture concentrée; une huile fixe aromatique (*eugénine*).

On trouve quelquefois dans le commerce le fruit du giroflier sous le nom d'*Antofles*, de *Mères de girofle*, de *Clous matrices*, ainsi que les pédoncules sous celui de *Griffes de girofle*, tous employés comme le girofle lui-même.

Excitant, stomachique. On en fait une teinture*. Il entre dans un grand nombre de préparations; il fait partie du *Koheul* ou pommade antiophthalmique à base de sulfure d'antimoine, très-employée par les Arabes. L'*essence** est fréquemment employée contre les maux de dents. Avec l'infusion de girofle, l'acide borique et la glycérine on fait une liqueur antiseptique, appelée *amykos* ou *amykosaseptine*, employée pour conserver la viande.

GIROFLÉE.

Violier; Cheiranthus cheiri, L. (Crucifères.)

Goldlack, AL.; Walflower, ANG.; Gyldenlack, DAN.; Alheli camerello, ESP.; Goudlakense, HOL.; Viola gialla, Viola a ciocca, IT.; Goiveiro amarello, POR.

Plante ♂ qui croît dans les jardins, mais qui vient à l'état sauvage sur les murs. Elle était jadis employée en médecine contre l'avortement, et les fleurs comme céphaliques, cordiales, anodines, antispasmodiques. Quelques pharmacopées étrangères indiquent encore une huile de giroflée préparée par infusion.

GLACIALE.

Cristalline; Mesembryanthemum cristallinum, L. (Ficoïdées.)

Eiskraut, Mittagsblume, AL.; Iceplant, Diamond fig, ANG.; Isplante, DAN.; Hierba de la Plata, ESP.; Yskruid, HOL.; Erba cristallina, IT.; Agelada, POR.; Isœrt, SU.

Plante ☉ du midi de l'Europe, cultivée chez les amateurs à cause de la singularité de ses gouttes cristallines qui ressemblent à des gouttes d'eau glacée. Elle a été vantée comme adoucissant dans les toux convulsives, la phtisie, la strangurie; puis, contusée, en application sur les brûlures, les plaies.

GLOBULAIRE TURBITH.

Turbith blanc; Globularia alypum. (Globul.)

Alypiblaetter, Kugelblumenblaetter, AL.

Arbrisseau du midi de la France, dont les feuilles ont été proposées comme le meilleur succédané indigène du séné.

Il est très-commun sur le littoral de l'Algérie, où sa décoction passe pour guérir la fièvre intermittente. On l'utilise aussi contre la sciatique, pour guérir les constipations opiniâtres, à la dose de 50 à 100 gr. par litre, en décoction. Contient un glucoside : la *globularine*.

La *Globulaire commune, Boulette*, paraît jouir à un degré moindre des mêmes propriétés.

GLUTEN.

Triticine, Fibrine ou *Colle végétale.*

Kleber, Pflanzenleim, AL.; Gluten, ESP.; Glutina, IT.

Matière particulière découverte par Beccaria, que l'on obtient dans les laboratoires en faisant une pâte avec de l'eau et de la farine, et la malaxant sous un filet d'eau; il reste du gluten pur dans les mains. Il est alors grisâtre, plastique, insipide, d'odeur spermatique, très-élastique, collant; de là son nom. Par la chaleur il se dessèche et devient cassant; il est insoluble dans l'eau, l'éther et les corps gras, mais soluble en partie dans l'alcool, les alcalis, les acides acétique et chlorhydrique. L'alcool en sépare trois substances distinctes : la *glaïadine* ou *gliadine* ou *zimôme*, découverte par Taddei; la *glutine*; et la *fibrine végétale* ou *gluten pur*; il contient, en outre, de l'albumine et de la caséine. Il se comporte comme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0542-4 DFG

l'albumine avec les sels de mercure; aussi Taddei a-t-il fait connaître un composé glutino-mercuriel, dont les médecins italiens ont obtenu les meilleurs résultats.

Le gluten est la partie essentiellement nutritive des graines de céréales. Aujourd'hui, on le retire en grand dans les amidonneries pour les besoins du commerce, au lieu de le perdre comme autrefois. Il y a plusieurs années, il s'est fondé une fabrique pour la préparation du gluten granulé, destiné à remplacer le pain et les pâtes d'Italie dans les potages. On sait que M. Bouchardat a proposé l'emploi du *pain de gluten* dans le diabète; le gluten, desséché à 100°, est réduit en farine et pétri avec 66 °/₀ d'eau, additionné de 1/2 °/₀ de levûre de bière; au bout d'une heure environ, la pâte est cuite au four. On en fait aussi des capsules médicamenteuses.

M. Durand, de Toulouse, est parvenu à convertir le gluten en une *colle* qui a toute l'apparence de la colle forte, et peut être employée à froid, en solution dans deux fois son poids d'eau froide. (V. *Un. pharm.*, 1861.)

GLYCÉRINE *.

Œlzucker, AL.; Glicerin, ESP.; Glicerina, IT.

La glycérine, *principe doux des huiles* ou *hydrate d'oxyde de glycéryle*, *hydrate d'oxyde de lipyle*, découverte en 1779, par Scheele, a été introduite dans la pratique pharmaceutique et industrielle par MM. Cap et Garot. C'est un liquide sirupeux provenant de la saponification des corps gras.

Obtenue par évaporation dans le vide, la glycérine a l'aspect d'un sirop épais, sans odeur et sans couleur; sa saveur est sucrée; densité 1,25 à 1,28. La glycérine du commerce a une réaction acide. La glycérine *officinale* doit avoir une densité de 1,212 (28° Bé). Exposée au contact de l'air, elle devient d'abord jaune, puis brune. Elle bout à 128°c et peut supporter une température de 150° sans se décomposer, si ce n'est en présence de l'eau ou de la vapeur; aussi l'a-t-on proposée pour réaliser, pure ou mélangée avec l'eau en différentes proportions, des B.-M. à des températures variées et supérieures à 100°c. Elle distille en partie de 280 à 285°c, mais en partie elle se décompose; elle distille dans le vide vers 200°. A la chaleur rouge, elle prend feu et brûle avec une flamme bleue. La glycérine à 28° ne se solidifie pas encore à — 35°, aussi a-t-elle été proposée, en mélange, avec 60 °/₀ d'eau, pour remplacer, pendant l'hiver, l'eau ou l'eau alcoolisée dans les compteurs à gaz (*Barreswil, Fabian, Reissig*). Elle est soluble en toutes proportions dans l'eau (V. *J. ph.* 1872) et l'alcool, mais insoluble dans l'éther. Complètement *anhydre* elle peut cristalliser. Elle a un pouvoir dissolvant très-étendu. Ainsi elle dissout la plupart des corps que l'eau, l'alcool et l'éther dissolvent; elle dissout beaucoup de sels, les oxydes terreux et un assez grand nombre de sels métalliques vec lesquels elle semble former des combinaisons à la manière du sucre. Elle dissout la gomme du Sénégal, de 50 à 60°, l'albumine, à 31 ou 37°; cette dernière solution peut se conserver plusieurs semaines sans altération (*Gros-Renaud*). Avec l'acide azotique, la glycérine donne l'*acide glycérique* (*Debus, Socoloff*). Les oxydants, en général, agissent de diverses manières sur la glycérine, soit à froid, en donnant de l'acide carbonique et de l'acide formique; soit à chaud, en donnant de l'ac. carbonique, les ac. oxalique, formique et de l'acide *glycéridique* (*Schlagdenhauffen*) (V. *Un. ph.* 1872).

En traitant 1 p. de glycérine préalablement deshydratée, par un mélange refroidi de 4 p. d'ac. sulfurique à 66° et 2 p. d'ac. azotique à 50°, et versant ensuite dans l'eau froide, M. Sobrero a obtenu, en 1847, un liquide huileux, légèrement jaunâtre, inodore, amer, d'une densité de 1,60, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, doué de propriétés toxiques comparables à celles de la noix vomique (*Demme*), confirmées par MM. Field et Merrick, contestées par M. Vulpian; détonant avec violence par la percussion ou au contact d'une lame métallique rougie au feu; à 256° (*Leygue* et *Champion*). Il a été nommé *pyroglycérine*, *nitroglycérine* ou *nitrate d'oxyde de glycéryle* ou *glycérine fulminante*, *trinitrine glonoïne*, étudié depuis par M. de Vrij, qui le considère comme un produit dinitré; il est trinitré d'après MM. Williamson et Railton (V. *Rev. ph.* 1855-56; *Un. ph.* 1866). La nitroglycérine est un des éthers nitriques de la glycérine. Elle est peut-être la plus redoutable de toutes les substances explosibles; cependant, en certaines circonstances, elle brûle tranquillement au contact des corps en ignition, sans explosion, et ne détone que par le choc spécial ou la vibration d'un fulminate, l'étincelle électrique, etc. Une seule goutte de nitroglycérine versée sur un petit morceau de papier à filtre et frappée avec un marteau produit une violente détonation. On l'a utilisée pour le travail des mines, depuis 1864. Le transport de cette matière offrant les plus grands dangers, Nobel, en 1867, a imaginé, pour les atténuer, un mélange nommé *Dynamite*, dans les proportions suivantes: nitro-glycérine, 75; terre poreuse et siliceuse, 25. Mais il paraîtrait qu'il est préférable de dissoudre la nitroglycérine dans l'esprit de bois, elle n'offre plus alors aucun danger; l'addition d'eau suffit ensuite pour séparer la nitroglycérine, la recueillir par décantation au moment de l'employer et fabriquer la dynamite sur place.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0543-9

Le sable fin absorbant employé pour fabriquer la dynamite est, en Allemagne, une terre siliceuse (*Kieselguhr*) du Hanovre; en France, du tripoli, de la brique pilée, des cendres de boghead, ou mieux une sorte de silice pulvérulente, la *Randanite*, que l'on trouve dans le Puy-de-Dôme. On prépare ainsi les dynamites à base inerte; mais il y a aussi des dynamites à base active, qui ont été principalement découvertes et étudiées en Allemagne, telles que l'*haloxyline*, composée de salpêtre, de sciure de bois et de nitroglycérine (30 à 40 °/₀); la *dualine*, mélange en proportions variables de cellulose et d'amidon nitrés, de nitromannite, de nitroglycérine (V. *Un. ph.* 1871); le *lithofracteur*, mélange d'une espèce de poudre de mine et de dynamite; la *poudre ternaire autrichienne*, mélange de cellulose nitrée, de salpêtre et de nitroglycérine, etc. (V. *J. ph.* 1871, 1872; *Un. ph.* 1874). L'usage de la dynamite s'est introduit dans l'industrie minière, dans les travaux publics, le chargement des torpilles et des projectiles creux, mais sans résultats satisfaisants pour ces derniers. Dans ces différents cas, la nitroglycérine est employée avec les composés ci-dessus et d'autres poudres brisantes et rapides, telles que: le *fulmi-coton*, longtemps préféré en Autriche; son dérivé, la *poudre d'Abel*, employé en Angleterre; le *picrate de potasse*, donnant actuellement trois composés utilisables; le *chlorure d'azote*, qui en donne deux, etc. La série des poudres lentes est encore plus nombreuse.

La nitroglycérine en solut. alcoolique a été employée avec succès, à la dose de deux ou trois gouttes dans la paralysie et certains cas d'hystérie (*Demme*); on l'a recommandée dans les affections névralgiques et spasmodiques. Le Dr Huchard l'a préconisée contre l'angine de poitrine: il l'administre comme suit: Solution alcoolique de trinitrine au centième, 30 gouttes, eau 300 grammes: une cuillerée à bouche le matin, à midi et le soir ou à la dose de 3 gouttes par jour d'une solution alcoolique au centième. Elle a été introduite dans la médecine homœopathique, sous le nom de *Glonoïne*.

On peut obtenir facilement la glycérine dans la préparation de l'emplâtre simple en décantant le liquide qui surnage le savon plombique, faisant arriver dans ce liquide un courant d'hydrogène sulfuré qui précipite l'oxyde de plomb dissous dans la glycérine; on filtre et on évapore au B.-M. en consistance sirupeuse: le produit est la glycérine.

On peut encore saponifier une matière grasse par un lait de chaux. On sépare le liquide du savon calcaire insoluble formé; on traite la liqueur par un peu d'acide sulfurique dilué qui précipite la chaux restée en dissolution, à l'état de sulfate; on évapore au B.-M.; on reprend le résidu par l'alcool fort, qui s'empare de la glycérine, et il ne reste plus qu'à évaporer le soluté alcoolique au B.-M. pour obtenir la glycérine. On la purifie en la laissant en contact pendant deux jours, avec 1/4 de son poids d'eau et de charbon animal lavé, et agitant; elle est ensuite filtrée et évaporée au B.-M. jusqu'à ce qu'elle marque 28 à 30° Bé.

Les eaux des fabriques de bougies stéariques procurent ce produit en abondance.

On purifie cette dernière glycérine, d'après le mode indiqué par MM. Cap et Garot, en précipitant la chaux par l'acide sulfurique, concentrant dans des bassines étamées jusqu'à densité de 10°, saturant l'excès d'acide par du carbon. de potasse, faisant rapprocher de nouveau à 24°, laissant déposer; enfin en évaporant à 28° et filtrant. On décolore par le charbon.

La *Glycérine anglaise, de Price*, est obtenue en soumettant les corps gras, l'huile de palme, par exemple, à l'action de la vapeur d'eau surchauffée à 300° environ. La glycérine qui n'est pas purifiée prend une odeur de rance très-forte.

En 1857, Wurtz a obtenu de la glycérine artificiellement.

La glycérine, seule, ou chargée de substances médicamenteuses, est fréquemment employée aujourd'hui aux pansements des plaies, excoriations, engelures, dartres, etc.: pour ces différentes applications médicales, la glycérine doit être purifiée par distillation (V. *Un. ph.* 1868). On l'emploie également à l'intérieur.

La glycérine empêche les masses pilulaires de se durcir; lorsque celles-ci contiennent des résines, on l'additionne d'alcool (*Tichborne*). On l'a appliquée à la conservation du vaccin (*Andrews*), des animaux; le glycérolé hydrargyrique ou solution au 1/20 de sublimé dans la glycérine, conserve bien les poissons (*Nioullade*). On peut l'employer aussi pour l'extraction des arômes et la conservation des fleurs. (*Tichborne.*) C'est un des meilleurs agents de conservation que possèdent la médecine et l'industrie. (V. *Un. ph.*, 1865). En Angleterre, on l'a employée avec succès en lotions contre la surdité; on l'a aussi conseillée dans le diabète et dans les cas de fièvre typhoïde bénigne. Plusieurs praticiens la substituent à l'eau dans la prescription des collyres liquides. Son pouvoir dissolvant très-général, ses propriétés adoucissantes opposées à l'action irritante de l'alcool et aux inconvénients attachés à l'emploi des huiles et des graisses, et enfin la propriété de n'être ni siccative, ni vaporisable, font de la glycérine un fluide précieux comme excipient pharmaceutique. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.) Avec le jaune d'œufs, elle constitue la *glyconine*. (V. *Œufs.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0544-5 DFG

D'après M. Surun, la glycérine dissout en toutes proportions :

Brome.	Acide acétique.
Protoiodure de fer.	— tartrique.
Monosulf. de sodium.	— citrique.
Chlorure d'antimoine.	— lactique.
Perchlorure de fer.	Ammoniaque.
Hypochlorites de soude et de potasse.	Potasse caustique.
Acide sulfurique.	Soude caustique.
— azotique.	Codéine.
— chlorhydrique.	Azotate d'argent.
— phosphorique.	Azotate acide de mercure.

100 de glycérine dissolvent :

Carbonate de soude	98	Acide oxalique	15
Borax	60	Chlorure de baryum	10
Tannin	50	Acide borique	10
Urée	50	— benzoïque	10
Arséniate de potasse	50	Acétate neutre de cuiv.	10
Arséniate de soude	50	Sulfure de chaux	10
Chlorure de zinc	50	Sulfure de potasse	10
Iodure de potassium	40	Bicarbonate de soude	8
Iodure de zinc	40	Tartr. de pot. et de fer.	8
Alun	40	Bichlor. de mercure	7,50
Sulfate de zinc	35	Sulf. de chinchonine	6,70
Sulfate d'atropine	33	Émétique	5,50
Cyanure de potassium	32	Sulfure de calcium	5,00
Sulfate de cuivre	30	Azot. de strychnine	3,85
Cyanure de mercure	27	Chlorate de potasse	3,50
Bromure de potassium.	25	Atropine	3,00
Persulfure de potassium	25	Sulf. de quinine	2,75
Sulfate de fer	25	Brucine	2,25
Sulf. de strychnine	22,50	Iode	1,90
Chlorhyd. d'ammoniaq.	20	Iodure de soufre	1,67
Chlorure de sodium	20	Vératrine	1,00
Acide arsénieux	20	Tannate de quinine	0,77
— arsénique	20	Quinine	0,50
Carbon. d'ammoniaque.	20	Cinchonine	0,50
Acétate de plomb	20	Morphine	0,45
Chlorhyd. de morphine.	20	Biiodure de mercure.	0,29
Acétate de morphine	20	Strychnine	0,25
Chlorate de soude	20	Phosphore	0,20
Lactate de fer	16	Soufre	0,10

La glycérine dissout les gommes, les sucres, les matières colorantes, les sucs végétaux, l'alcool, les teintures, les extraits, les savons, la créosote, certaines matières azotées, l'albumine de l'œuf, etc. La glycérine ne dissout pas le protobrom. de mercure, les iodures de plomb et de mercure, le calomel, l'acide urique, le sulfure de carbone, le chloroforme, l'éther, les huiles grasses et essentielles, le camphre, la benzine, les acides gras, les résines.

Les sels de quinine sont généralement plus solubles dans la glycérine que dans l'eau (*Schlagdenhaufen* — V. *Un. ph.* 1872). Avec la chaux, la glycérine forme une combinaison ou *glycérinate de chaux*, très-soluble (*Carles*), susceptible de quelques applications (V. *Un. ph.* 1873).

Quant au mode d'opérer, dans la plupart des cas, la solution se fait parfaitement à froid en broyant dans un mortier la substance à dissoudre : tels sont les glycérolés de *chlorure mercurique*, d'*iodure mercurique*, d'*iodure de potassium*, de *tartrate antimonié de potasse*, de *sous-azotate de bismuth*, de *sulfate de quinine*, de *tannin*, de *tannate de quinine*; de *sels de morphine*, de *strychnine*, de *vératrine*, de *brucine* et d'*atropine*, etc.

Dans quelques cas, avec l'intervention de la chaleur, la solution s'opère plus promptement et plus complétement. Alors, après avoir broyé la substance dans un mortier avec la glycérine, on chauffe dans une capsule ou dans un matras, soit au B.-M., soit à la flamme d'une lampe à esprit-de-vin. Tels sont les glycérolés d'*amidon*, de *sulfure de chaux* et de *potasse*, d'*iode*, d'*iodure de soufre*, de *brome*, de *phosphore*. L'extrait d'opium, l'extrait alcoolique de belladone et autres se dissolvent en toutes proportions dans la glycérine, par simple trituration; donc rien de plus simple que de préparer les *glycérolés avec les extraits*. On pourra observer les mêmes doses que pour les pommades avec les mêmes produits.

Les *glycérolés de plantes diverses* se préparent de la même manière et en suivant les mêmes proportions que pour les huiles médicinales. Pour les plantes sèches on opérera comme il est indiqué pour l'huile de camomille, et pour les plantes fraîches comme il est dit pour l'huile de ciguë. Dans ce dernier cas, on reconnaît que l'eau de la plante est évaporée quand le glycérolé marque 26° chaud au pèse-sirop. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.)

M. Le Bon a appelé *glycéroborate de calcium* et *glycéroborate de sodium* des combinaisons de la glycérine avec le borate de chaux ou de sodium jouissant de la propriété d'être antiseptiques, très-solubles dans l'eau et nullement toxiques.

Ces corps s'obtiennent en chauffant ensemble à 160° environ P. E. de borate de chaux ou de borate de soude et de glycérine.

Incomp. : Acide chromique, bichrom. de potasse, permanganate de potasse.

On l'emploie avec avantage dans l'industrie. Ex. : l'encollage à base de glycérine ou *glycérocolle*, de M. Mandet, de Tarare, qui affranchit les tisserands de la nécessité de travailler dans les caves humides. (V. Appendice. — *Miscellanées.*) Les avantages de la glycérine, comme dissolvant et agent conservateur, ont été signalés, en 1856, par MM. Cap et Garot, et comme agent thérapeutique, quelque temps après, par M. Demarquay, en France, MM. Yearsley et Turnbull, en Angleterre.

GLYCÉRÉS, GLYCÉRATS, GLYCÉROLÉS.

On donne le nom de *Glycérés* à des médicaments qui ont pour base la glycérine seule, ou un mélange de glycérine et d'amidon que l'on chauffe pour lui donner la consistance de l'empois.

Les glycérés peuvent revêtir un grand nombre de formes pharmaceutiques; être employés

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0545-1

aux mêmes usages que les liniments, les pommades, les cérats, les huiles. Destinés à remplacer, dans certains cas, les médicaments topiques, ils ont, sur les produits dont le véhicule est un corps gras, l'avantage de ne pas graisser le linge et d'être solubles dans l'eau, condition favorable au nettoyage des plaies; de plus ils sont généralement inaltérables. Toutefois les glycérés à base d'amidon perdent graduellement leur consistance et se liquéfient avec le temps. La glycérine doit être aussi très-pure pour ne pas produire de cuisson sur les surfaces dénudées. Les manipulations pour les obtenir sont les mêmes que celles des pommades, etc.

Le Codex les a consacrés sous le nom de *Glycérés;* mais déjà les noms de *Glycérats* et de *Glycérolés* existaient. Dans cette situation, nous proposons de désigner indifféremment, sous le nom de *Glycérés* ou de *Glycérats*, les préparations à base d'empois de glycérine et d'amidon, et d'affecter la dénomination de *Glycérolés* aux préparations liquides dont la glycérine est la base.

Glycéré ou Glycérat d'amidon.

Glycérat simple, Glycérolé d'amidon; Glycerinum ou *Glyceratum amyli.*

Amidon pulv..... 10 Glycérine..... 140

Mêlez; chauffez doucement dans une capsule de porcelaine en remuant jusqu'à ce que la masse se prenne en gelée. (*Codex.*)

Quelques gouttes d'eau facilitent l'opération, et agissent surtout en donnant rapidement la consistance voulue. Pour avoir un glycéré plus translucide, M. Bouilhon remplace l'amidon par la fécule de pommes de terre.

Le Glycéré d'amidon, que *Boruss.* et *Brit.* appellent *Onguent de glycérine*, est la base fréquente des autres glycérés; on l'emploie au pansement des plaies, pour remplacer le cérat.

Autre formule :

Amidon.. 20 Glycérine offic. 15 Huile d'amand. d. 5

Mêlez au mortier et conservez dans un flacon bouché. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.)

On a appelé *Crème de glycérine ou d'amidon, coldcream dermatophile*, le mélange de 1 p. d'amidon, 32 p. de glycérine et 1/2 p. d'essence odorante.

Le *glycérat d'amidon* préparé avec : glycérine pure 25, amidon 5 (*Simon*), ou avec glycérine 85, amidon 5, eau 10 (*Surun*), est la base des glycérats médicamenteux, proposés par M. Muller pour remplacer les pommades ophthalmiques, et composés de : glycérolé d'amidon 15 avec sulfate de cuivre 0,01 à 0,25 et 0,50; ou sublimé corrosif 0,01 à 0,02; ou bioxyde de mercure 0,15 à 0,25; ou iodure de potassium 0,10 à 1 gr. (*Debout.*) On peut préparer de même des glycérats au *sulfate de quinine*, au *sulfate de zinc*, au *précip. blanc* (0,50), à *l'acétate de plomb* (0,50), au *calomel*, au *soufre*, au *camphre*, à l'*extrait d'opium*. Le glycérolé d'amidon ou le glycérat simple (80) additionné de goudron (20) a été employé avec succès par MM. Bouchut et Demarquay, contre l'herpès circiné, le psoriasis, etc.

Glycérat astringent (Muller).

Acétate de plomb... 0,50 Glycérolé d'amidon ... 15

Glycérat de précipité blanc (Muller).

Onguent blanc.

Précipité blanc..... 0,50 Glycérolé d'amidon.... 15

Glycérat de précipité rouge (Muller).

Onguent rouge.

Précipité rouge..... 0,25 Glycérolé d'amidon.... 15

Glycérat de sulf. d'atropine (Muller).

Sulfate d'atropine... 0,10 Glycérolé d'amidon ... 15

Glycérat de sulf. de cuivre (Muller).

Onguent bleu.

Sulfate de cuivre.... 0,50 Glycérolé d'amidon.... 15

Glycérat de sulf. de morphine (Muller).

Onguent calmant.

Sulfate de morphine. 0,25 Glycérolé d'amidon.... 15

Glycéré antipsorique (F. Merletta).

Savon animal pulv... 20 Sulf. de carbone inod.. 6
Glycérine pure à 28°. 160 Benzine à od. de géran. 4

Faites fondre au B.-M. et en agitant le savon avec la glycérine, ajoutez loin du feu, le sulfure de carbone et la benzine, conservez dans des flacons à baume Opodeldoch. En frictions, à la manière de la pommade d'Helmérich; ne salit pas le linge de pansement.

Glycéré désinfectant (Gritti).

Glycérine pure. 80 Sulfite de soude. 10 Amidon pulv. 8

Mêlez et chauffez au B.-M. jusqu'à consistance de pâte molle.

Glycéré d'extrait de belladone.

Extrait de belladone... 10 Glycéré d'amidon..... 90

Ramollissez l'extrait avec une petite quantité de glycérine et mêlez avec soin au glycéré d'amidon. (*Codex.*)

Préparez de même les *Glycérés d'extrait de ciguë, de jusquiame, d'opium*, etc. (*Codex.*)

Glycéré d'extrait de ratanhia*.

Glycéré d'amidon.... 90 Extrait de ratanhia.... 10

Faites dissoudre l'extrait de ratanhia dans la plus petite quantité possible de glycérine et ajoutez au glycéré d'amidon.

Glycéré de goudron.

Goudron purifié..... 10 Glycéré d'amidon.... 30

Mêlez S. A. (*Cod.* de 1866.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0546-7
DFG

Glycéré d'iodure de chlorure mercureux (Devergie).

Glycérat au sel de Boutigny.

Iodure de chlor. mercureux. 7,5 Eau dist..... 4,0
Iodure de potassium..... 4,0 Glycérine.... 4,0

Triturez dans un mortier l'iodure de chlorure mercureux avec l'iodure de potassium, en ajoutant l'eau goutte à goutte; passez à travers un filtre très-petit et ajoutez la glycérine. C. la couperose.

Glycéré d'iodure de potassium.

Glycerinum cum iodureto potassico.

Iodure de potassium.. 4 Glycéré d'amidon..... 22

Dissolvez l'iodure dans son poids d'eau, ajoutez le glycéré. (*Codex.*)

Glycéré laudanisé*.

Glycéré d'amidon..... 90 Laudanum de Sydenham 10

Mêlez.

Préparez de même le glycéré *d'extrait de saturne.*

Glycéré d'oxyde de zinc.

Oxyde de zinc par voie sèche 10 Glycéré d'amidon.. 20

Mêlez. (*Codex.*)

Glycéré de savon.

Savon médicinal..... 10 Extrait de ratanhia.. 1
Glycérine..... 10 Ext. d'opium..... 0,20

Mêlez. Contre les engelures.

Glycéré de soufre.

Soufre sublimé et lavé. 10 Glycéré d'amidon.... 40

Mêlez S. A. (*Cod.* de 1866.)

Glycéré de sous-nitrate de bismuth*.

Glycéré d'amidon..... 90 Sous-nitrate de bismuth. 10

Mêlez avec soin à froid.

Préparez de même les glycérés de *céruse, de calomel.*

Glycéré de tannin.

Tannin pulvérisé..... 10 Glycéré d'amidon.... 30

Mêlez S. A. (*Codex.*)

Glycérolé d'aloès (Simon).

Aloès..... 10 Glycérine..... 100

Dissolvez à une douce température. Contre les dermatoses chroniques.

Préparez de même le *Glycérolé de cachou.*

Glycérolé d'acide phénique.

Glycérine phéniquée.

Acide phéniq. 1 Glycérine ang. ou glycérolé d'amid. 100

Contre diverses affections cutanées.

Glycérolé d'alun et de précipité blanc.

Alun pulvérisé..... 30 Précipité blanc..... 1
Glycérine..... 90 à 100

Affections cutanées (*Anciaux*).

Glycérolé d'amandes (Grove).

Glycelæum.

Tourt. d'amandes d. séché, pulv. et passé au tamis de soie.. 15 Glycérine..... 30 Huile d'olive.. 90

M. S. A. dans un mortier en vous servant d'une spatule et en ajoutant l'huile en plusieurs fois. Peut remplacer la gomme, la magnésie, etc. comme véhicule pour opiat, électuaire, etc., avec les huiles de ricin, de foie de morue, le baume de copahu. (*Un. Ph.* 1868).

Glycérolé d'atropine (Simon).

Atropine..... 1 Glycérolé d'amidon.... 240

Glycérolé de belladone.

Suc de belladone..... 50 Glycérine..... 100

Chauffez pour clarifier, passez au blanchet et ramenez à 100.

Préparez de même les *Glycérolés* de *jusquiame, ciguë, digitale,* etc. (*V. Baume tranquille à la glycérine*, p. 294.)

Glycérolés de borax.

1° Borax pulvérisé.... 30 Essence de lavande. Q. S.
Glycérine..... 12

Mêlez. Contre les engelures et les taches de rousseur (*Ruspini*).

2° Borax..... 10 Glycérine..... 30

Dans la stomatite, le muguet (*Blache*).

3° Borax..... 1 Amidon..... 1 Glycérine.... 80

Dans le muguet. (*Sée.*)

Glycérolé bromé.

Brome..... 1 à 10 Glycérine..... 100

Glycérolé calcaire (de Breyne).

Hydrate de chaux..... 3 Glycérine..... 150
Éther chlorhyd. chloré. 3

Chauffez légèrement l'hydrate récemment préparé et la glycérine, puis ajoutez l'éther, qui peut être remplacé par le laudanum ou tout autre narcotique. Contre les brûlures.

Glycérolé camphré.

Eau-de-vie camphrée, Glycérine, aa..... P. E.

Glycérolé de chlorate de potasse.

Chlorate de potasse... 2 Glycérine..... 100

M. Martinet a indiqué un glycérolé au 1/10; mais, à cette dose, le chlorate n'est pas dissous et reste en suspension.

Glycérolé de chlorure de zinc (Maisonneuve).

Chlorure de zinc..... 1 Glycérine..... 100

Préparez de même les *glycérolés* de *bichlorure de mercure,* de *chlorure d'antimoine,* de *cyanure de potassium*, d'*acide arsénieux*, d'*acide arsénique*, d'*arséniate de potasse*, d'*arséniate de soude*, de *potasse caustique*, d'*acétate de morphine*; de *sulfates de strychnine,* de *quinine,* d'*atropine,* de *vératrine* et de *brucine.*

Glycérolé de chloroforme.

Glycérine chloroformée.

Chloroforme..... 2 Glycérine anglaise.... 30

Mêlez. A prendre par cuillerées à café dans

un verre d'eau ou une infusion froide de fleurs béchiques. En remplaçant la moitié du chloroforme par la *teinture de safran*, on a le *glycérolé contre le prurit de la première dentition*. Quelques gouttes en frictions sur les gencives, pour remplacer le sirop de dentition. (*Debout.*) M. Carrié donne la formule suivante pour le glycérolé au chloroforme :

Chloroforme... 20 Alcool..... 20 Glycérine 45

Mêlez l'alcool et le chloroforme et ajoutez la glycérine.

Suivant le docteur Murdock, la glycérine est le meilleur véhicule pour l'usage interne du chloroforme.

Glycérolé de coaltar.

Coaltar..... 10 Glycérine..... 100

Faites digérer une heure au bain de sable et filtrez; préparez de même le *glycérolé de goudron*. (*Chaussit.*)

Ext. alc. de coaltar. 15 Gomme... 20 Glycérine.. 30

Mêlez; pour six litres d'eau. (*Desnoix.*)

Glycérolé de collodion (Simon).

Collodion..... 6 Glycérine..... 8

Contre les engelures, brûlures.

Glycérolé de créosote.

Glycérine créosotée.

Glycérine créosotée (P. Vigier).

Créosote..... 40 Alcool à 80°..... 250
Teinture de gentiane.. 30 Glycérine. Q. S. pr 1 litre.

1 à 3 cuillerées par jour.

Créosote..... 1 Glycérine. 2 (Simon.).
Créosote, gouttes. 5 à 10 Glycérine. 30 (Guibert.)

Pour le pansement des plaies et ulcères.

Glycérolé d'extrait de ciguë.

Extrait de ciguë..... 10 Glycérine..... 100

Dissolvez à chaud. Préparez de même les *glycérolés d'extrait d'opium*, d'*extrait de belladone*, de *quinquina*, de *cachou*, de *ratanhia*. Le *glycérolé de ratanhia* (Extrait de ratanhia 6, glycérine 60) se prend en lavements.

Glycérolé de goudron.

Glycérine officinale.... 80 Goudron..... 20

Faites chauffer au bain-marie quelques minutes, et passez. Voici une autre formule :

Glycérine.... 30 Amidon..... 5 Goudron..... 2

A la consistance d'une pommade. Plusieurs praticiens le préfèrent à la pommade de goudron, contre diverses affections de la peau. (V. p. 547.)

Glycérolé d'hypochlorite de soude.

Hypochlorite de soude, Glycérine, āā..... P. E.

Mêlez. — Désinfectant.

Glycérolés iodés.

1° Iode..... 1 Glycérine..... 100

Chauffez la glycérine et l'iode, en agitant.

2° Teinture d'iode. 4 à 8 Glycérine... 30 (Foucher)

Glycérolé d'iode caustique (Hébra).

Glycérolé iodo-ioduré.

Iode..... 4 Iodure de potassium. 4 Glycérine... 8

Contre le lupus, en application à l'aide d'un pinceau, tous les deux jours. Préparez de même le *glycérolé bromo-ioduré*. M. Rieseberg, dans son *caustique iodé* contre le lupus, supprime l'iodure de potassium.

Glycérolé d'iodure de fer (Vézu).

Iode..... 35 Fer porphyrisé. 70 Glycérine... 400

C'est la solution normale de Dupasquier, où l'eau est remplacée par la glycérine.

Glycérolé d'iodure de plomb (Tommasi).

Glycérine... 25 Acét. de soude en solution saturée. 15
Iodure de plomb..... 0,4

Broyez dans un mortier de porcelaine jusqu'à l'entière disparition de l'iodure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de roses. Pour remplacer la pommade à l'iodure de plomb.

Glycérolé d'iodure de potassium (Matice).

Iodure de potassium.. 10 Glycérine..... 100

Préparez de même le *glycérolé de bromure de potassium*.

Glycérolé d'iodure de potassium ioduré.

Iodure de potassium.. 5 Iode.. 1 Glycérine.. 40

Dissolv. l'iodure et l'iode dans leur poids d'eau et ajoutez la glycérine. (*Codex de* 1866.)

Glycérolé d'iodure double de potassium et de mercure.

Biiodure de mercure.. 1 Glycérine..... 100
Iodure de potassium.. 4

Glycérolé laudanisé.

Laudanum de Sydenham ou de Rousseau.. 10
Glycérine..... 100

Prép. de même les *glycérolés de teinture d'opium*, de *belladone*, de *digitale*, de *ciguë*, etc.

Glycérolé de nitrobenzine (Van den Corput).

Nitrobenzine, Glycérine, āā..... P. E.

Ou :

Nitrobenzine..... 5 Glycérine..... 10

En frictions contre la gale.

Glycérolé phosphoré.

Phosphore..... 0,10 Glycérine..... 100

Fondre au B.-M. le phosphore et la glycérine.

Glycérolé de quinine.

Quinine pulvérisée... 1 Glycérine..... 10

En frictions.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0548-9

Glycérolé de perchlorure de fer.

1° Perchlorure de fer à 30°. 12 Glycérine..... 4

En liniment contre le zona. (*Beaudon.*)

2° Perchlorure de fer.... 1 à 4 Glycérine..... 30

En collyre. (*Foucher.*)

Glycérolé Rosat.

Pétales secs de roses de Provins..... 100
Eau bouillante..... 600 Glycérine..... 600

Faites infuser vingt-quatre heures, décantez, filtrez, ajoutez la glycérine et ramenez à 600, à une douce température; se conserve sans altération. Gargarisme avec eau, Q. S.

Glycérolé de sous-acétate de plomb.

Extrait de saturne.... 10 Glycérine..... 100

Ajoutez eau Q. S. pour remplacer l'eau de Goulard.

Glycérolé de sous-azotate de bismuth.

Sous-azotate de bismuth..... 1
Glycérine ou glycérolé d'amidon..... 3

Contre les fissures à l'anus. On agite au moment de s'en servir.

Glycérolé de sulfate de fer.

Sulfate de fer..... 10 Glycérine..... 100

Préparez de même les *glycérolés de sulfate de cuivre et de zinc, d'alun* (pour collyres), d'*azotate d'argent*, de *monosulfure de sodium*, de *persulfure de potassium*.

Glycérolé de sulfate de quinine (Garot).

Sulfate de quinine.... 1 Glycérine..... 9 à 10

On peut ajouter 4 d'amidon. 1 de sulfate et 40 à 60 de glycérine donnent un glycérolé bon pour être introduit dans les potions, les lavements.

Glycérolé de tannin.

Glycérine tannique.

Tannin..... 10 à 20 Glycérine..... 100

Plaies, fissures à l'anus, cancers; contre la vaginite. (*Demarquay.*)

Avec une proportion dix fois moindre de tannin, M. Solari l'indique en injection dans la leucorrhée.

GOMMES (du grec κόμμι).

Gummi, AL.; Gum, ANG.; Goma, ESP.; Gomma, IT.; Zemk, TUR.

Ce sont des produits végétaux neutres qui paraissent être le résultat d'un excès de *cambium* ou sève descendante, qui a soulevé et déchiré l'écorce des arbres gommifères et s'est concrétée à la surface. Suivant M. Prillieux, l'écoulement de la gomme constitue pour les arbres une véritable maladie, qu'il appelle *gommose* (V. *Un. ph.* 1873, 1874).

Leurs caractères généraux sont d'être concrètes, incristallisables, inodores, d'une saveur fade et visqueuse, solubles (gomme à base d'*arabine*, les mucilages), ou susceptibles de suspension dans l'eau (gomme à base d'*adragantine*, de *bassorine*, de *cérasine*), avec laquelle elles forment une sorte de gelée plus ou moins épaisse nommée *mucilage*; insolubles dans l'alcool, l'éther, les corps gras. Traitées par l'acide azotique, elles donnent, entre autres produits, de l'*acide mucique*.

Elles exsudent toutes spontanément.

Gomme adragante*.

Tragacantha, Gummi tragacantha.

Traganth, Tragant, AL., DAN.; Gum of goatstorn, Tragacanth. ANG.; Kasiro Samaghulkatad, Chitire, AR.; Kattira, DUK., IND.; Tragacanta, Alquitira, ESP.; Guma dragant, POL.; Alcatira, POR.; Vadomocottay pisin, TAM.; Zemk Kitre, TUR.

La gomme adragante est produite par un certain nombre d'Astragales orientaux; elle est due à une transformation en une matière gommeuse, insoluble et de qualités particulières, des parois des phytocystes-cellules de certains de leurs parenchymes caulinaires. La gomme adragante du commerce est fournie surtout mais non exclusivement par les *Astragalus gummifer* (Lab.), *A. Adscendens* (*Bonnier*), *A. microcephalus*, *A. brachycalix*; *A. Kurdicus*, *A. Cylleneus*.

La plante qui fournit cette gomme est si souvent la proie des troupeaux, et particulièrement des béliers, que dans le Péloponèse et les îles de l'Archipel on commet des gardiens pour veiller à sa conservation. De là lui est venu son nom (τράγος, bouc ou bélier, et de ἄκανθα, buisson épineux).

La gomme adragante nous vient en caisses de Smyrne ou d'Alep. En Italie, on use d'une gomme adragante tirée du Péloponèse, et qui provient, d'après Sibthorp, de l'*A. aristatus*, Will. Cette gomme paraît être celle décrite par Théophraste, qui fut connue des anciens.

La gomme adragante se divise en *Gomme en plaques* ou *en feuilles*, *gomme en vermisseaux* ou *vermiculée*, *gomme commune* ou *en sorte*. La gomme adragante des officines est sous forme de filaments aplatis, vermiculés, blancs, coriaces, inodores et insipides. Elle ne se dissout qu'en faible proportion dans l'eau, mais s'y gonfle considérablement, propriété qu'elle doit à l'*adragantine*, qui en forme les 43/100; le reste est de l'arabine.

Elle contient quelquefois, probablement par suite d'un état organique plus avancé, de l'amidon, qui lui donne la propriété de bleuir par l'iode (*Un. ph.* 1875).

Adoucissant, mais sert principalement à faire le mucilage nécessaire à la confection des pastilles et des loochs.

Plusieurs plantes de la famille des sterculiacées, de la région située entre le Congo et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0549-7

la Sénégambie, fournissent une gomme qui se rapproche, par sa composition, de la gomme arabique, et peut remplacer par ses propriétés, la gomme des astragalus.

La *gomme pseudo-adragante*, dite aussi *Gomme sassa*, de *Bassora* ou *kutera*, dont l'origine n'est pas bien connue, a beaucoup d'analogie avec la gomme adragante. Elle passe pour être un produit d'exsudation d'amandiers ou de pruniers. Nous en dirons autant de la *gomme* dite de *Caramanie*, produite par la province de ce nom, en Asie-Mineure.

Gomme arabique et du Sénégal*.

Gummi acaciæ, Gummi arabicum.

Mimosen gummi, Arabisches gummi, AL.; Gum arabic, ANG.; Camac, Samagh arebi, AR.; Jewul'latu, CYN.; Arabisk gummi, DAN.; Kavitkagsus, DUK.; Goma arabiga, ESP.; Arabischegom, HOL.; Gum arabska, POL.; Kapittha, SAN.; Vullam pisin, TAM.; Vegetabunka, TEL.; Zemk Arabi, TUR.

La gomme arabique paraît être le κόμμι ἐκ τῆς ἀκακίας de Dioscoride, et que les anciens employaient.

La véritable gomme arabique (*G. turique*, *G. gedda* des anciens) est fournie par l'*Acacia vera* et *Nilotica* (Légumineuses). Elle est ordinairement très-blanche, fendillée à l'intérieur et très-friable. Aujourd'hui elle est complétement remplacée par la *Gomme du Sénégal*, à laquelle par habitude on donne le nom de gomme arabique. Cette sorte est produite par l'*Acacia senegalensis*, *verek*, qui forme d'immenses forêts en Afrique, où les Maures Trazzhars vont la récolter, puis l'apportent aux *escales* établies sur les bords de la Gambie, et principalement au comptoir français de Portendic (V. *Rev. ph.*, 1856-57; *Bull. de l'Un. ph.* 1873).

On en distingue deux sortes: celle du *bas fleuve* ou du Sénégal proprement dit, en larmes de couleur blanche ou en gros morceaux de couleur rouge, transparents à l'intérieur, fendillés ou ridés seulement à la surface, et celle de *haut fleuve* ou de *Galam* en morceaux irréguliers, anguleux, brisés, brillants, en général de couleur blanche. On trouve quelquefois mélangées à cette dernière deux variétés désignées sous les noms de *Gomme de Bondore* et de *Gomme Gonakié*. La première a une saveur amère, la seconde est rouge, se dessèche facilement et devient vitreuse.

La gomme du Sénégal est en larmes de grosseur variable. Les gros morceaux portent le nom de *marrons*. Elle est sans odeur et sans saveur, soluble dans l'eau en lui donnant de la consistance, mais beaucoup moins que la gomme adragante. Une partie de gomme donne une consistance sirupeuse à deux parties d'eau. Ce soluté, traité par le borax, se prend en une masse gélatineuse transparente; le sucre, les acides, lui rendent sa fluidité première. Le chlorure ferrique le solidifie également. Le nitrate acide liquide de mercure nous a présenté un singulier phénomène: il le colore en rose; la teinture de gaïac le colore en bleu. Le soluté aqueux de gomme est précipité, au bout de quelque temps, en flocons jaunes et épais par le silicate de potasse ou verre soluble. L'alcool le précipite en flocons diaphanes; le sous-acétate de plomb, en flocons blancs.

La gomme arabique est formée, sur 100, de 16,1 d'eau; 2,8 à 3,15 de cendres composées principalement de carbonate de potasse et de chaux; et de 81,1 *d'arabine* ou *acide arabique* (acide gummique de Frémy).

La gomme arabique est lévogyre; l'*acide arabique*, également lévogyre, produit un sucre non fermentescible, l'*arabinose* (*Scheibler*).

D'après les recherches faites, en 1860, par M. Frémy, la gomme arabique est un *gummate de chaux* ou combinaison de chaux (3 °/₀) avec l'*acide gummique*, acide soluble, très-faible, qui, par l'action de la chaleur, ou sous l'influence de l'acide sulfurique concentré, éprouve une modification isomérique et se change en *acide métagummique*, insoluble, que les alcalis, et principalement la chaux, transforment en gomme soluble ou gummate de chaux. Antérieurement, M. Gélis avait reconnu qu'à 150°, la gomme arabique se transforme en un corps insoluble (*métagummate de chaux*), formant la partie gélatineuse de certaines gommes, comme celle de cerisier, et qui redevient soluble par l'action prolongée de l'eau bouillante.

Adoucissant des plus employés dans les maladies inflammatoires. On en fait une poudre, un sirop, un mucilage. Elle est la base de toutes les pâtes et s'emploie journellement dans les préparations magistrales.

Elle est usitée spécialement comme intermède, pour administrer les substances insolubles dans l'eau, comme huile fixe et volatile, résine, camphre, etc.

La gomme est fréquemment employée en soluté (*Eau de gomme*, pp. 20 : 1000). Ce soluté peut se faire à chaud, mais il vaut mieux prendre le temps nécessaire et opérer à froid; le liquide n'est pas aussi sujet à devenir acide. On emploie quelquefois, dans le but d'obtenir plus promptement cette boisson, de la gomme en poudre. Nous ferons remarquer que, dans ce cas, la liqueur est moins limpide et a quelque chose aussi de moins agréable. On fait prendre aussi quelquefois de l'eau gommée mêlée au vin.

Gomme arabique saturnine. — C'est un mé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0550-8 DFG

dicament externe très-prôné en Allemagne; voici sa composition : « On mêle à une solution de gomme de l'acétate de plomb neutre dissous dans l'eau distillée, on lave le précipité avec un peu d'eau et on le sèche à une douce chaleur, pour alors le réduire en poudre. »

A la suite de la gomme arabique, nous pourrions parler des différentes gommes qui s'y rattachent par leur constitution; telles sont : 1° la *Gomme de Barbarie*; 2° la *Gomme du Cap*; 3° la *Gomme salabreda* ou *sadrabeida*, sorte en larmes longues vermiculées ou contournées, et dont un choix blanc a été livré sous le nom de *Gomme blanc d'argent*; 4° les *Gommes de l'Inde*, qui constituent plusieurs espèces (gommes de Calcutta, de Bombay, de Sidney), et qui paraissent provenir de différents arbres, entre autres du *Feronia elephantum* (aurantiacées); 5° la *Gomme rouge fétide* (*Gomme sapote ?*) que nous avons décrite (1); mais toutes ces gommes ne paraissant que fortuitement dans le commerce, nous n'en parlerons pas davantage.

La *gomme angico* qui provient de l'*acacia angico* a les mêmes emplois au Brésil que la gomme du Sénégal en Europe.

Aux États-Unis, on emploie pour faire les pâtes pectorales la *gomme de mesquite*, qui exsude du *prosopis dulcis* et *Algarobia glandulosa*.

On trouve quelquefois, dans le commerce, des gommes rouges difficilement solubles; on leur fait acquérir la solubilité en les exposant à la chaleur du four.

On a proposé de décolorer la gomme en la dissolvant et la traitant soit par l'acide sulfurique, soit par l'alumine en gelée, soit par la terre de pipe.

Les fruits des acacias gommifères, nommés *Bablahs*, *Tannin oriental*, fournissent le suc d'acacia, ainsi que nous l'avons vu, et sont employés dans le tannage.

Gomme nostras ou de pays.

Elle exsude à travers l'écorce des cerisiers, pruniers, amandiers, abricotiers et autres arbres rosacés de nos pays. On y avait admis autrefois l'existence d'un principe particulier : la *Cérasine* qui n'est en réalité qu'un mélange de gomme soluble et de gomme insoluble, encore ces gommes finissent-elles par se dissoudre dans l'eau après une longue ébullition. Elle ne sert que dans la chapellerie.

Comme les arbres ci-dessus, on a constaté que l'oranger, le grenadier, le figuier, le dattier, le jujubier, exsudaient de la gomme. (*Un. Ph.* 1870).

(1) JOURN. DES CONNAISS. MÉDIC. PRATIQUES., 1845.

Gomme artificielle ou gommeline.

L'amidon étant transformé en dextrine au moyen de la diastase, on évapore la dissolution jusqu'à ce que le liquide bouillant marque 20° B°. Dans le cas où l'on veut expédier la gomme liquide, on la conserve dans des barriques frottées d'essence de térébenthine pour empêcher la fermentation. Lorsqu'on veut solidifier la gomme, on verse le sirop bouillant dans des moules en fer-blanc que l'on met dans une étuve à 40 ou 50°. Au bout de vingt-quatre heures la gomme a la consistance de la pâte de jujubes, on la découpe en petits parallélipipèdes qu'on roule sur une table polie, à l'aide d'une planchette, dans de la gomme artificielle sèche et pulvérisée. Le produit est remis, pendant trois ou quatre jours, à l'étuve sur des châssis garnis de toile; il a son emploi dans l'industrie. On prépare aussi des gommes artificielles en traitant, par l'acide lactique ou le lait aigri, la farine, le sagou, l'amidon de blé ou de maïs, etc. (*Pochin* et *Wooley*.)

GOMMES-RÉSINES.

Gummiharz, Schleimharz, AL.; Gum-resin, ANG.; Gomo-resina, ESP.

Mélanges naturels en proportions variables de substances gommeuses et résineuses, plus quelques autres produits organiques qu'elles ont entraînés avec elles.

Elles sont généralement produites par des végétaux qui croissent dans les contrées les plus chaudes du globe. Les familles qui en fournissent le plus grand nombre sont celles des ombellifères, des légumineuses, des térébinthacées. Dans les végétaux elles sont en suspension dans un véhicule aqueux et sous forme d'émulsion. Elles diffèrent en cela des résines qui s'y trouvent en dissolution transparente dans une huile volatile. Elles exsudent quelquefois spontanément, mais le plus souvent on les obtient par incisions et dessiccation au soleil.

Elles sont insolubles dans l'eau ou l'alcool pur, mais solubles à chaud dans l'alcool aqueux. Leur densité moyenne est 1,2.

En général, la proportion de la résine est beaucoup plus forte que celle de la gomme, et celle-ci est tantôt de la nature de l'arabine et tantôt de celle de la bassorine, etc. Quelques gommes-résines contiennent une assez forte proportion d'huile essentielle.

Quelques pharmacopées prescrivent de purifier les gommes-résines en dissolvant ces corps à l'aide de la chaleur et de l'eau, du vin, du vinaigre et mieux de l'hydralcool, passant avec expression, et faisant évaporer au bain-marie. M. Mayet purifie les gommes-résines, surtout celles des ombellifères, en les concassant, les faisant bouillir avec 2/3 de leur poids

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0551-3

d'eau, et y ajoutant, après refroidissement, assez d'alcool à 90° c. pour former, par son mélange avec l'eau, de l'alcool à 60° c. qui est, suivant lui, le meilleur dissolvant des gommes-résines. La solution hydralcoolique est ensuite passée et évaporée au B.-M. en consistance pilulaire (V. *J. ph.* 1863).

Le procédé du Codex est le suivant :

Gomme résine..... Q. V. Alcool à 60°..... Q. S.

Dissolvez à chaud la gomme-résine dans Q. S. d'alcool à 60°, passez avec expression à travers un linge peu serré; chassez l'alcool par évaporation au B.-M. jusqu'à ce que le produit soit assez épaissi pour que quelques gouttes jetées dans l'eau froide prennent assez de consistance pour être malaxées entre les doigts sans y adhérer. Purifiez de cette manière l'*asa-fœtida*, le *galbanum*, la *gomme ammoniaque*, le *sagapénum*.

Un bon moyen, dans quelques cas, consiste à traiter la gomme-résine à 3 ou 4 reprises avec de l'eau à une chaleur de 70 à 75°, à passer en exprimant légèrement, puis à épuiser le magma gluant qui reste par un mélange, à P. E., d'essence de térébenthine et d'eau à une douce chaleur, à passer et enfin à évaporer en consistance. Mais nous ferons remarquer que cette purification n'est usitée que pour les gommes-résines de basses sortes, car, en la faisant subir à celles de belle qualité, on les altérerait plutôt qu'on ne les bonifierait.

Les gommes-résines étant toutes odorantes, il convient de les tenir à l'abri du contact de l'air. Leur pulvérisation est souvent fort difficile; cependant on arrive à l'obtenir à l'aide du froid et en ayant soin de triturer ou de se servir de pilon à tête peu large, et enfin de ne pas agir trop longtemps sur la même quantité, de crainte qu'elle ne se ramollisse par la chaleur produite. Nous rejetons comme nuisible la dessiccation préalable à l'étuve.

Ce sont en général des substances stimulantes. (V. à leurs noms spécifiques.)

GOUDRON.

Goudron végétal, Goudron de Norwége, Goudron officinal, Poix liquide, Térébenthine empyreumatique, Tarque; Pix liquida, Pissa.

Theer, Flüssiges Pech, AL.; Tar, Pitch, ANG.; Alkitran, Kitran, Catran, AR.; Tioere, DAN.; Brea, Alquitran, ESP.; Teer, HOL.; Pece liquida, Catrame, IT.; Tjœra, SU.; Katran, TUR.

Toutes les fois qu'on distille ou qu'on chauffe à une haute température, à l'abri de l'air, les combustibles que nous offre la nature, on produit, à côté de différents gaz, un liquide insoluble dans l'eau, dense, plus ou moins coloré, fréquemment noir, visqueux ou huileux, d'une odeur forte ou aromatique, on le désigne sous le nom de *goudron*.

Le goudron de bois est le πίττα de Théophraste, le πίσσα ὑγρὰ ou le κῶνος de Dioscoride et le *pix liquida* de Pline.

On l'obtient par la combustion (*à* l'instar de la carbonisation du bois en forêts), dans de grandes fosses ou aires coniques, des tronçons, racines et copeaux de pin et de sapin qui ne sont plus aptes à fournir de la térébenthine. C'est une distillation *per descensum*. A côté de la fosse à combustion, il en existe une autre inférieure et communiquant avec la première, dans laquelle, après l'opération, on trouve le goudron surnagé par un liquide très-fluide, brun, empyreumatique; c'est l'*huile de cade* des vétérinaires. (La véritable huile de cade est fournie par la combustion de l'oxycèdre, *juniperus oxycedrus*; V. *Genévrier*.) On sépare les produits. Il y aurait avantage à extraire le goudron végétal par des moyens plus perfectionnés, tels que le procédé de Thomas et Laurens, par la vapeur surchauffée à 300°.

Pour l'usage de la pharmacie, on distingue le goudron végétal en *goudron de Norwége* ou *du Nord* et en goudron des *Landes*; le premier, qui est préféré, s'obtient principalement des *Pinus silvestris* et *Bedebourii*; celui des Landes, du *pinus maritima*; celui-ci est néanmoins plus constant dans sa composition.

Le goudron a la consistance d'une térébenthine. Il est noir, d'une odeur forte et tenace, d'une saveur âcre; il bout à 87°° et s'enflamme à 105°°, après 12 min. d'ébullition (*Hérouard*). Il contient de l'acide acétique, de la résine non altérée, et plusieurs produits pyrogénés, au nombre desquels il faut compter la *paraffine*, une huile brune, plus pesante que l'eau, renfermant : la *créosote*, l'*eupione*, la *pyrélaine*, le *capnomore*, le *cédrirète*, la *picamare*, la *pittacale*, etc. (*de Reichenbach*). Le véritable goudron végétal possède toujours une réaction nettement acide.

Le goudron est facilement solidifié par 1/16 de magnésie calcinée. Il l'est aussi par la chaux. Le *goudron calcaire*, du docteur Kemmerer, employé *intus* et *extrà* contre les affections de la peau et des voies urinaires, contient une assez forte pp. de chaux pour pouvoir être réduit en poudre. Le goudron solidifié peut être administré sous forme de pilules.

La chaleur en expulse de l'acide acétique, de l'eau, et une huile volatile jaune, complexe, plus légère que l'eau, appelée *huile de goudron* (*tar-oil*) en Angleterre. Elle est analogue à l'huile de cade fausse; elle contient : *acétone, acétate de méthylène, benzine, xylène*. Elle bout à 70°.

M. Péraire, en soumettant cette huile à une distillation fractionnée, a obtenu trois produits qu'il nomme *résinone* (à 70°), *résinéone* (de 78 à 148°) et *résinéine* (à 250°), qu'il ne faut pas confondre, quant à présent, avec les trois pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0552-9

duits similaires et de même nom, retirés par M. Frémy de la distillation de la colophane. La résinéone qui, suivant M. Péraire, représente les propriétés du goudron et qui nous paraît être la *Pyrélaine de goudron* de quelques auteurs, est un liquide incolore très-odorant. Elle présente dans certains cas quelques avantages sur le goudron : celui, par exemple, de ne pas salir le linge. On en fait un saccharure, un looch, une pommade.

L'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles dissolvent le goudron; agité avec l'eau, il lui abandonne une assez grande variété de produits et la colore en jaune. C'est là l'*eau de goudron* du Codex qui doit avoir une réaction acide.

Stimulant diaphorétique et diurétique énergique administré dans les catarrhes vésicaux, les gastrites. Les Anglais recommandent sa vapeur dans la phthisie pulmonaire. On a imaginé de petits appareils (*Emanateurs hygiéniques*, *Goudronnières*, *Boîtes à goudron*), propres à faciliter les émanations goudronneuses, en présentant sous un petit volume une grande surface d'évaporation. (V. *Un. ph.* 1865.) Il est employé à l'extérieur contre la gale et les maladies cutanées (lèpre, psoriasis, porrigo), où il a une action manifeste; contre la reproduction des furoncles (*Un. ph.* 1866). On en fait une eau, un sirop, une pommade, un emplâtre. Le goudron a été proposé contre la putréfaction des urines. Il sert à enduire les bois, les cordages, pour les préserver de l'humidité. On l'a employé à l'éclairage, en Amérique, où on en extrait une huile appelée *Bokool*, qui se prépare surtout à Hambourg. Avec le goudron liquide des Landes (1 p.) et la poudre fine de charbon de bois léger, M. Magnes-Lahens prépare le *goudron pulvérulent*, propre à être employé comme désinfectant, pour fumigations, pour préparer l'eau de goudron *acide*. (V. *Un. ph.* 1871). — M. Jeannel a donné une formule pour obtenir de suite une *émulsion alcaline de goudron* titrée à 10 0/0, très-stable, en mêlant intimement 10 de goudron de bois et 10 de carbonate de soude crist. pulv., agitant ensuite avec 1000 d'eau et filtrant (V. *Un. ph.* 1866). D'après l'analyse de M. Jeannel, la *liqueur de Goudron concentrée de Guyot*, peut se reproduire avec la formule suivante : bicarbonate de soude, 22; goudron végétal, 25; eau commune, 1000 (V. *Un. ph.* 1867); d'autres remplacent le carbonate alcalin par l'ammoniaque (V. *Un. ph.* 1873), ou par le sucre; M. Magnes-Lahens la prépare au moyen de son *élixir de goudron* (V. p. 454 et *Un. ph.* 1874, 1875, 1876); M. Roussin, au moyen du *saccharolé de goudron*; M. Lucien Lebeuf, en émulsionnant le goudron par la saponine alcoolisée.

Il ne faut pas confondre ce goudron, qui seul est employé en pharmacie, avec le goudron végétal obtenu de la distillation du bois (hêtre, chêne, peuplier) dans les fabriques d'ac. pyroligneux, qui n'est point aussi résineux, pas aussi riche en essence et en huiles fixes, ni avec le goudron obtenu dans la distillation de la houille, ni enfin avec le *goudron minéral* qu'on retire des bitumes naturels, asphalte, pétrole, naphte, succin, etc., ou en distillant les schistes bitumineux, *bogheud*, etc., et qui contient beaucoup de paraffine, ou en distillant la tourbe. Ce dernier goudron, renferme d'après M. Vohl : résidu d'asphalte ou cambouis, créosote, paraffine, acide phénique et *turfol* ou *huile de tourbe*, composée elle-même de plusieurs hydrocarbures.

Le *goudron de houille*, appelé aussi de son nom anglais *coaltar*, nous intéresse par les produits qui le constituent; il bout et s'enflamme à 90° (*Hérouard*). En réunissant les travaux de divers chimistes qui s'en sont occupés, on voit qu'il donne, par la distillation, des produits gazeux (*hydrocarbures*); solides (*charbon, naphtaline, paranaphtaline*; acides *carbolique, rosolique, brunolique*; *chrysène, pyrène*, etc.); liquides (*eau ammoniacale, huile légère* ou *naphtol* ou *protocarbole*; *huile lourde* ou *deutocarbole*). Ces produits sont des mélanges ou donnent d'autres substances à leur tour, par des distillations fractionnées; on a ainsi obtenu une longue série de composés, les uns neutres, d'autres acides, d'autres basiques ou alcalins, dont voici le tableau avec les points d'ébullition en regard :

NEUTRES.

Benzine ou benzole.	80°	Anthracène.....	»
Parabenzol.....	97°,5	Chrysène.....	»
Toluène ou tolnol..	114°	Pyrène.....	»
Xylène ou Xylol...	126°	Styrolène.....	»
Cumène ou Cumol..	150°	Hydrure de Naphtaline.....	»
Cymène ou Cymol..	175°		
Naphtaline.....	212°	Fluorène.....	»
Paranaphtaline ou		Acénapthène.....	»

ACIDES.

Acide carbolique ou phénique ou alcool phénylique (camphre minéral des goudrons)	188°	Acide ou alc. phlorylique.....	»
		Acide rosolique....	»
		Acide brunolique..	»
Ac. ou alc. crésylique..	203°		

BASIQUES (alcal.).

Ammoniaq.	33°	Collidine...	170°	Leucol (leucoline ou quinoléine)	239°
Cespitine...	96°	Aniline	182°		
Pyridine ...	115°	Parvoline...	188°		
Pyrrol.....	133°	Toluidine ..	198°	Viridine....	251°
Picoline....	134°	Coridine....	211°	Lépidine ...	260°
Lutidine....	154°	Rubidine...	230°	Cryptidine..	274°

La composition du goudron de houille est extrêmement variable. Ainsi le *goudron de Cannel-Coal*, d'après Calvert, est celui qui renferme les plus fortes proportions d'acide phénique (V. *Rev. pharm.*, 1859-60); et ce dernier donnant au coaltar sa puissance antiseptique, c'est le coaltar de Cannel-Coal qui serait le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0553-5

meilleur pour l'application que MM. Corne et Demeaux en ont faite, en 1859, à la désinfection des ulcères et plaies de mauvaise nature, en lui donnant pour véhicule, le plâtre à mouler, en poudre fine (V. *poudres*). Le coaltar seul ou *saponiné* est bon pour la destruction des insectes, de ceux qui nuisent à l'agriculture, notamment l'altise (*Paul Thénard*). Le *goudron sulfuré* (2 p. de soufre et 3 p. de coaltar fondus ensemble) convient pour préserver le bois de la pourriture; la pierre, de l'altération, etc. On peut le dissoudre dans le sulfure de carbone et l'appliquer à froid. 1 p. de coaltar et 2 p. de poudre fine de charbon de bois léger constituent le *coaltar pulvérulent* de M. Magnes-Lahens, employé comme désinfectant; on peut lui substituer l'alcoolé fait avec 4 p. d'alcool à 46° c. (V. *Un. ph.* 1871, 1873).

Comme la benzine, l'éther, les essences de menthe et de térébenthine, le coaltar a la propriété de rendre l'oxygène de l'air inactif, sans action sur le phosphore, par exemple (*Adrian, Deschamps*, d'Avallon). Le phosphore cesse d'être phosphorescent dans un air saturé de vapeurs goudronneuses (*Sales-Girons*).

Pour remplacer l'air des salles d'épuration du gaz d'éclairage, vanté à tort contre la coqueluche, MM. Adrian et Deschamps ont proposé la préparation suivante :

Chaux vive..	100	d'ammon.	100	Coaltar....	150
Chlorhydrate		Eau.....	300	Sablon.....	2000

Faites déliter la chaux, versez le coaltar sur 1000 de sablon, ajoutez la chaux au chlorhyd. d'ammoniaque, triturez avec le reste du sable.

Dans le même but, Burin-Dubuisson a fait connaître, sous le nom de *Gazéol*, la formule suivante :

Ammoniaque impure, à 20°.....	1000	Naphtaline impure..	1
Acétone.....	10	Goudron récent des barillets.....	100
Benzine impure.....	10		

Faites dissoudre la naphtaline dans la benzine et ajoutez à l'ammoniaque, avec les autres substances.

Les alcaloïdes de l'huile de houille ont été aussi trouvés par Anderson, dans l'*huile d'os*, que l'on extrait aujourd'hui en grand dans les fabriques de noir animal.

Remarquons, en terminant, que l'alcalinité caractérise les produits de la distillation du goudron de houille et des goudrons minéraux; et l'acidité, les produits de la distillation des goudrons végétaux. De plus, la créosote existe dans ces derniers et l'acide phénique dans les autres.

GOUET.

Arum, Pied-de-veau, Pied-de-lièvre, Picotin, Vaquette, Giron, Amidonnière, Herbe au pain, Langue de bœuf; Dracontia minoris, Arum maculatum, L. (Aroïdées.)

Aaronswurzel, Aronsstab, AL.; Aron, Wake robin, Cuckow pint, ANG.; Dansk ingefer, DAN.; Aro manchado, ESP.; Gevlekte kalfsvoet, HOL.; Aro, IT.; Aronowa broda, POL.; Dansk ingefæra, SU.; Yilan boutchaghi, TUR.

Plante herbacée ♃ commune dans les bois et les fossés ombragés et reconnaissable à ses grandes feuilles d'un vert sombre et à ses petites baies rouges en épis, recouvertes d'une spathe ou membrane foliacée. On emploie son tubercule, qui est blanc, féculent et de la grosseur d'un marron. Frais, il contient un suc laiteux, dont le principe âcre disparaît en partie par la dessiccation; M. Enz y a trouvé de la *saponine*.

Purgatif, hydragogue. Inusité aujourd'hui. En Algérie, où il est très-commun, sa décoction est administrée à l'intérieur, pour guérir l'affection calculeuse de la vessie.

Dans quelques pays (îles de Portland), on prépare avec la fécule une sorte d'arrow-root.

Les feuilles passent pour plus actives que le tubercule, et peuvent, dit-on, étant contusées, servir comme vésicant.

On a employé les *Arum arisarum, triphyllum* et *dracunculus*. Le *Chou caraïbe*, dont les feuilles se mangent dans la soupe aux Antilles, est l'*Arum* (caladium) *sagittifolium*, L. La *Colocase*, *Arum esculentum*, *Colocasia esculenta*, *Taro* des Océaniens, a une racine âcre qui devient comestible par la cuisson; elle présente le curieux phénomène de sécréter, pendant la nuit, des gouttes d'une eau très-limpide. (V. *J. Ph.* 1867).

La racine fraîche de l'*Arum triphyllum* (*Dragon root, Indian turnip, Wake Robin*, ANG.) est fort estimée aux Etats-Unis. Ce tubercule frais contient un suc très-âcre que la dessiccation ou la chaleur lui fait perdre. Enfoui dans du sable, il peut se conserver dans cet état, pendant une année. A l'extérieur, c'est un rubéfiant. A l'intérieur, contre l'asthme, le catarrhe chronique, le rhumatisme, l'état cachectique, il s'administre à la dose de 50 centigr., mêlé à de la gomme, du sucre, de l'eau, sous forme d'émulsion, de teinture (au 10e), deux ou trois fois par jour. — On en a fait grand cas dans la phthisie pulmonaire.

L'*Arum des Antilles; Arum* ou *Caladium seguinum, Dieffenbacchia seguina* (*Dumb cane*, ANG.) des Indes occidentales, ayant le port du bananier, une odeur repoussante et un suc corrosif et vénéneux, passe, employé en fomentation, pour antigoutteux et diurétique.

GOUTTES.

Tropfen, AL.; Drops, ANG.; Gota, ESP.; Goccia, IT.

Nous conservons ce nom à des préparations nommées ainsi par leurs auteurs, et destinées à être prises par gouttes sur du sucre ou dans des liquides appropriés. Beaucoup sont de véritables teintures.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0554-1

Gouttes d'aconitine.

Aconitine..... 1 Alcool rectifié..... 8

Faites dissoudre. (*Bouch.*)

On préparera de même les gouttes de *vératrine* et celles de *delphine*.

En frictions derrière l'oreille, ou en applications dans le conduit auditif, contre les maladies rebelles de l'oreille. Ce médicament serait mieux nommé *fomentation*.

Gouttes alcalines (Hamilton).

Solution de carb. de potasse de Rosenstein.

Carb. de potasse..... 4 Eau distillée..... 90

Dix à quarante gouttes dans la journée, contre les convulsions des enfants.

Gouttes amères ou teinture de Baumé.

Alcool à 60 c..... 1000 Carb. de potasse..... 5
Fèves St-Ignace rap. 500 Suie..... 1

F. digérer dix jours; exprimez et filtrez (*Cod.*).

Une à huit gouttes dans une tisane amère contre les coliques venteuses.

Gouttes anodines anglaises.

Alcoolé d'opium et d'asarum comp.

Racine d'asaret..... 30 Opium..... 12
Sassafras..... 30 Carbon. d'ammon.., 4
Bois d'aloès..... 15 Alcool à 85c..... 500

Filtrez après vingt jours de digestion.

De 3 à 20 décig., dans l'épilepsie, l'hystérie.

Gouttes anthelminthiques.

Ext. de brou de noix.. 8 Eau de cannelle..... 100

Cent gouttes par jour. (*Bouch.*)

Gouttes antiarthritiques.

Sabine..... 30 Teinture alcaline.... 182

Filtrez au bout de quatre jours.

Douze à quinze gouttes, trois fois par jour.

Gouttes antiarthritiques (Græffe).

Alcoolé de potasse.... 15 Opium..... 2
Teint. de gaiac amm.. 7 (Rad.)

Dix à vingt gouttes, trois fois par jour.

Gouttes antiarthritiques (Terrier).

Teint. de semences de colchique..... 4 Iode..... 0,6
Iodure de potassium. 1,2
Rhum de gaiac..... 8 Laudanum de Sydenh. 4,0

A prendre par gouttes. (*Jourd.*)

Gouttes (mixture) anticholériques russes (Strogonoff).

Teint. éth. de valér.. 8,0 Teinture d'arnica.... 4,0
— de noix vomiq. 4,0 Essence de menthe... 2,0
Liqueur d'Hoffmann.. 8,0 Teinture d'opium.... 6,0

Dans les cas de réfrigération et d'extinction du pouls sous l'influence du choléra. La dose est de quinze, vingt ou vingt-cinq gouttes dans un petit verre de vin généreux. On réitère cette dose de demi-heure en demi-heure, jusqu'à réaction.

Gouttes anticholériques (Franceschi).

Teint. d'aconit..... 12,0 Teinture d'aloès..... 4,0
Teint. d'opium 6,0

Dix à trente gouttes selon l'intensité du mal dans une cuillerée de vin d'Espagne ou de café fort. On réitère plusieurs fois dans les vingt-quatre heures.

Gouttes antiscorbutiques (Spilsbury).

Sublimé corrosif..... 8 Santal rouge..... 4
Gentiane..... 6 Alcool à 85c..... 250
Ecorce d'orange..... 8 Eau..... 250
Sulfure d'antimoine... 4 (Rem. patenté ang.)

Par gouttes dans de l'eau sucrée, dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques.

Gouttes antivénériennes.

Sesquichlorure de fer. 1 Eau distillée..... 1000
Sublimé corrosif..... 1 (Rem. patenté ang.)

Une cuillerée dans un verre de lait ou de gruau.

Gouttes apéritives (Huchard).

Teint. d'éc. d'oranges.. 4 Teinture de badiane ... 4
— de Baumé..... 2

Filtrez.

10 gouttes matin et soir avant le repas.

Gouttes blanches (Dr Gallard).

Eau dist. de laurier cer. 5 Chlorhyd. de morphine. 0,10

F. dissoudre. 1 goutte sur un morceau de sucre avant chaque repas. Contre la gastralgie.

Gouttes calmantes allemandes.

Teint. d'asa-fœtida.... 15 Teinture d'opium..... 4
— de castoréum .. 12

Dix à vingt gouttes dans une boisson appropriée contre l'hystérie. (*Bouch.*)

Gouttes calmantes (Grindle).

Acétate de morphine. 0,8 Eau distillée 30,6
Acide acétiq., goutt.. 4 Alcool..... 4,0

Cinq à vingt gouttes dans une potion calmante, contre la toux (*Rem. patenté anglais.*)

Gouttes céphaliques anglaises.

Esprit de soie crue... 125 Alcool à 86c..... 15
Essence de lavande... 4

On distille à siccité. (*Soub.*)

Gouttes cordiales (Warner).

Séné..... 8 Cochenille... 2 Rais. de Corinth. 100
Coriandre... 4 Safran..... 2 Eau-de-vie..... 940
Fenouil..... 4 Réglisse..... 2 (Am.)

Faites infuser pendant dix jours en remuant de temps en temps, et passez. Versez 473 d'eau-de-vie sur le marc et passez après suffisante macération. Réunissez les deux liqueurs.

Quatre ou cinq cuillerées à la fois.

Gouttes emménagogues (Brande).

Teint. d'aloès concent. 24 Teint. de mars tartar. 12
Teint. de valériane... 24 Mêlez.

1 cuillerée à café dans de l'infus. de camomille, pendant les 2 ou 3 jours qui précèdent les règles.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0555-7

Gouttes excitantes.

Phosphore..... 0,1 Huile anim. de Dippel. 6,0
Ether sulfurique..... 4,0

Quinze à vingt-cinq gouttes toutes les deux heures dans une infusion de mélisse. (*Phœb.*)

Gouttes fébrifuges (Hufeland).

Phosphore..... 0,12 Essence de térébenthine. 11,0

Quinze à vingt-cinq gouttes prises dans une tasse d'eau de guimauve dans les fièvres intermittentes. (*Phœb.*)

Gouttes lithontriptiques (Palmieri).

Liqueur de Palmieri. (*Liquore litontritico di Palmieri*, IT.)

Remède secret jouissant d'une grande réputation, en Italie, comme spécifique contre les affections pierreuses des reins, et que l'on prépare en faisant bouillir 30,0 de fleurs de soufre dans 500,0 de goudron et alcool 1000. On maintient l'ébullition jusqu'à ce que la liqueur ait pris une belle couleur rouge rubis; on décante et on conserve pour l'usage. — Quinze à vingt gouttes par jour comme curatif, et dix gouttes comme préventif.

Gouttes lithontriptiques (Tulp).

Cantharides. 4 Cardamome. 4 Alcool 30 Ac. nitriq. 15

Faites macérer, filtrez. (*Soub.*)

Douze gouttes dans demi-verre d'eau sucrée.

Gouttes noires anglaises.

Essence noire anglaise, Gouttes de Lancastre, Gouttes des quakers; Black drops.

Opium..... 12 Safran..... 1 Suc de verjus... 45
Muscade... 3 Suc de citron. 45 Alcool rectifié.. 10

Laissez macérer un mois avant d'ajouter l'alcool, filtrez et conservez. (*Rem. pat. ang.*)

Six gouttes dans un julep. Huit gouttes équivalent à environ 5 centigr. d'opium.

Des pharmacopées remplacent le suc de citron et de verjus par le vinaigre, l'alcool par du sucre et de la levûre de bière, et font fermenter.

Le *Codex* prescrit :

Opium..... 100 Safran..... 8 Acide acé. crist. 60
Muscades.. 25 Sucre..... 50 Eau distillée.. 540

Laissez macérer pendant dix jours avec les 3/4 du mélange d'eau et d'acide; chauffez au B.-M. pendant une demi-heure, passez, exprimez fortement et ajoutez sur le marc le reste du vinaigre, laissez en contact pendant vingt-quatre heures, exprimez et réunissez les liquides qui sont filtrés, additionnés de sucre et évaporés au B.-M., jusqu'à réduction à 200gr; la liqueur froide doit marquer environ 1,25 au densim. (29°B°), et représente alors moitié de son poids d'opium. 1 p. équivaut à 2 p. de laudanum de Rousseau et à 4 p. de laudanum de Sydenham. C'est le même rapport que celui de la formule du Codex de Hambourg. M. Pesnel propose de préparer instantanément les gouttes noires en évaporant au B.-M., à moitié de son volume, 100gr de vinaigre d'opium, avec 0gr.,80 de safran et 1gr.,50 de muscades pulvérisées, on exprime et on filtre, on ajoute 5 gr. de sucre, et on évapore jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 20 gr., contenance habituelle du flacon anglais, de *Black drop*.

Gouttes noires ordinaires.

Opium..... 125 Vinaigre distillé..... 500

Faites digérer huit jours, filtrez. (*Remède patenté anglais.*)

Gouttes odontalgiques (Dobberan).

Laudanum de Sydenham, Liqueur d'Hoffmann, Essence de menthe p., aa... P. E.

En frictions sur la joue. On en imbibe aussi du coton qu'on enfonce dans la dent.

Gouttes pectorales (Bateman).

C'est un mélange de teintures de castoréum, de camphre et d'opium, aromatisé à l'anis et coloré par de la cochenille. (*Rem. pat. ang.*)

Gouttes purgatives (Pope).

Huile de croton. 1 goutte. Alcool..... 2 grammes.

Vingt gouttes jusqu'à effet.

Gouttes rouges (Lecointe).

Camomille... 60 Safran..... 2 Cannelle.... 1
Opium à 10 °/₀ 8 Girofle..... 1 Alcool..... 300

F. macérer pendant huit jours, exprimez et filtrez. Cinq à dix gouttes sur du sucre plusieurs fois par jour, ou dans une tasse d'infusion appropriée, dans les gastralgies et diarrhées séreuses et cholériques.

Gouttes utérines de la reine d'Espagne.

Extrait de noix vomique. 0,15 Alcool à 90c..... 30

Excitant, antiparalytique; 25 à 100 gout.

GRAISSES.

Fett, Schmalz, AL.; Lard tallow, ANG.; Schiahum, AR.; Beyl keschirbi, DUK.; Grasa, Manteca, ESP.; Vet, talk, HOL.; Schirbi, IND.; Grasso, Sugna, Adipe, Sevo, IT.; Pih, PER.; Smala, POL.; Salotoplenœ, RUS.; Govapa, SAN.; Ister, SU.; Maat kolapu, TAM.; Pessarum kowu, TEL.; Donyagh, TUR.

Les graisses ou *corps gras* sont des substances retirées des animaux ou des végétaux, de consistance variable, liquides ou fondant à une température peu élevée, formant sur le papier une tache transparente et persistante, douces au toucher, peu sapides, insolubles dans l'eau, généralement peu solubles dans l'alcool, très-solubles dans le chloroforme, saponifiables par les alcalis, enfin inflammables. Selon leur consistance ou leur origine, on appelle *huiles*, celles qui sont liquides à la température ordinaire; *beurres*, les corps gras, mous à + 18°

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0556-3

et fusibles à quelques degrés au-dessus; *graisses*, les corps gras animaux, mous et très-fusibles; enfin, *suifs*, les corps gras de même nature, mais plus solides et qui fondent au-dessus de + 38°. Leur procédé d'extraction varie suivant les cas. Nous ne nous occuperons ici que des deux derniers.

Les graisses, les suifs et les huiles végétales sont formées par le mélange de plusieurs principes immédiats dont les plus importants et les plus communs sont une substance blanche, cristalline, fusible à + 62°, nommée *stéarine*; une substance analogue, mais fusible à 47°, nommée *margarine* (ou *palmitine*); enfin une substance liquide appellée *oléine*; qui sont toutes, d'après les chimistes modernes, autant d'éthers de la glycérine ou *glycérides*. Ce sont les beaux travaux de M. Chevreul, exécutés vers 1820, qui ont fait connaître la nature chimique des corps gras.

D'après cela, la glycérine est un alcool qui forme avec les acides des éthers; la stéarine, la margarine ou palmitine, l'oléine, sont des composés formés d'acide stéarique, margarique ou palmitique, oléique et de glycérine, avec élimination d'eau. Les corps gras naturels sont un mélange de ces éthers qui, en fixant les éléments de l'eau, fournissent d'un côté des acides gras, et de l'autre, comme terme constant, de la *glycérine*. (V. ce mot et *Savons*.)

Les graisses se concentrent chez les mammifères, principalement autour des reins, dans l'épiploon, la peau. Pour les retirer on n'a qu'à couper les parties graisseuses par morceaux, à les laver d'abord dans l'eau froide, puis à faire fondre doucement et passer avec forte expression. Quand la masse est refroidie, on sépare les fèces, on fait fondre de nouveau la graisse au B.-M., on la coule dans des pots ou des fioles, en ayant soin d'agiter jusqu'à refroidissement, et on conserve dans un endroit sec et froid.

On a proposé de purifier les graisses en les chauffant telles que les produisent les animaux avec de l'acide sulfurique faible qui dissout les membranes.

Les graisses paraissent être aux animaux ce que l'amidon est aux végétaux.

Les corps gras se chargent par dissolution des principes actifs d'un grand nombre de substances et deviennent ainsi des véhicules précieux pour la pharmacie. Quelques-uns sont par eux-mêmes des médicaments actifs.

Les graisses exposées à l'air deviennent acides et contractent une mauvaise odeur: ce phénomène s'appelle *rancissement*; on peut le retarder, sinon l'empêcher, en les mélangeant avec la créosote, l'huile de piment, l'essence de girofle, le baume du Pérou. (*Groves*.)

Il paraîtrait qu'on peut les conserver pendant un an sans qu'elles contractent de mauvaise odeur, en les mêlant lorsqu'elles sont récentes et fondues avec un peu de sel marin et d'alun (graisse ,7000; sel marin pulv., 20; alun pulv., 1); on chauffe, on sépare l'écume qui se produit à la surface; après refroidissement, la graisse est lavée et malaxée avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de saveur salée, puis tenue en fusion à une douce température jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée (*Hirzel*).

A l'article *Savons*, nous dirons un mot des combinaisons des alcalis et alcaloïdes avec les acides gras, combinaisons qu'on a proposé de faire entrer dans la matière médicale.

1° *Graisse de porc, Axonge, Saindoux**; *Axungia, Adeps suillus* (*Schweinschmeer, Schweinschmalz*, AL.; *Hog's lard, Fat, Axunge*, ANG.; *Sciahum kansir*, AR.; *Svinefidt*, DAN.; *Manteca de puerco*, ESP.; *Reuzel*, HOL.; *Sugna di majale*, IT.; *Szmulec, Thusez wiepirzwy*, POL.; *Swinister*, SU.). Substance grasse, blanche, grenue, molle, très-fusible, peu sapide, peu odorante; extrait de la *panne du porc* (*sus scrofa*) débarrassée de la membrane qui la recouvre, écrasée dans un mortier de marbre, et chauffée au B.-M. jusqu'à ce que la masse soit complètement fondue et claire. On passe alors à travers un linge serré (*Codex*). Lorsqu'elle a été fondue avec l'eau, on la nomme *axonge lavée* ou *purifiée*.

L'axonge est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, plus soluble dans l'éther et dans les huiles fixes et volatiles. Elle constitue la base des pommades ou liparolés. On a employé la panne de porc contre les érysipèles.

A cette graisse, il faut rapporter celles de *blaireau*, de *chien*, de *hérisson*, d'*homme*, de *lièvre*, de *loup*, d'*ours*, de *renard*, etc., employées encore dans quelques contrées, et envers lesquelles on se montre peut-être trop sceptique, du moins pour quelques-unes.

2° *Suif*; *Sebum, Sebum ovillum* (*Hamelstalg*. AL.; *Suet, Tallow*, ANG.; *Faarctalg, Oxetalg*, DAN.; *Sebo*, ESP., POR.; *Sevo*, IT.; *Oxtag*, SU.; *Aatoo kolupoo*, TAM.; *Osseret*, HOL.). Blanche, beaucoup plus ferme que la précédente, et d'une odeur nauséeuse. S'obtient de la même manière.

Au suif, il faut rapporter les graisses de *bœuf*, de *veau*, de *mouton* et de *bouc*, celle de *cerf*, et la *moelle de bœuf*, qui, d'après M. Carl Eylerh, est la combinaison glycérique de trois acides gras (*acides palmitique, médullique* et *oléique*).

Les anciennes pharmacopées mentionnent encore des *graisses de reptiles* (vipère, couleuvre); des *graisses de poissons* (anguille, brochet), etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0557-9

GRATIOLE.

Herbe à pauvre homme, Séné des prés, Petite digitale; Gratia Dei, Gratiola officinalis. (Personnées.)

Gnadenkraut, Gottesgnadenkraut, AL.; Hedge hyssop, ANG.; Nemme, AR.; Gudsnaudeurt, DAN.; Graciola,, ESP., POR.; Genada, Kruid, HOL.; Graziola, Stanca cavallo, IT.; Konjtrud, POL.; Tícharo dotschnaja trawa, RUS.; Jordgalla, SU.

Plante ♃ indigène des prés humides, à tige noueuse, à feuilles opposées, amplexicaules, glabres, petites, tubuleuses et à fleurs dentées, d'un blanc rougeâtre. Inodore.

M. Marchand, de Fécamp, y a trouvé une substance neutre particulière qu'il a nommée *Gratiolin* ou *Gratioline*, à laquelle il attribue les propriétés de la plante. M. Walz y a trouvé la *Gratioline*, la *Gratiosoline*, la *Gratiolacrine*, une huile grasse, une résine brune, du tannin et de l'*acide antirrhinique*.

Purgatif violent qui n'est plus guère usité. Dose de la poudre : 5 à 15 décigrammes.

On suppose qu'elle fait la base de l'*eau de Meunier contre l'hydropisie*. Elle est beaucoup plus active que la mercuriale, à laquelle elle ne doit pas être substituée.

GREMIL.

Herbe aux perles; Milium solis, Lithospermum officinale, L. (Borraginées.)

Steinsame, Perlkraut, AL.; Cromwelf, ANG.; Steenklinte, DAN.; Mijo del sol, ESP.; Ackensteen saad, HOL.; Miglia sole, IT.

La semence a été réputée lithontriptique et antidyssentérique. On en fait une émulsion.

GRENADIER.

Balaustier; Punica granatum. (Myrtacées.)

Granatbaum, AL.; Pome-granate tree, ANG.; Rânua, Roman, AR.; Liéou-pi, CH.; Anar, IND., PER.; Granado, ESP.; Rodia, GR. MOD.; Granaatboom, HOL.; Granato, IT.; Romeira, POR.; Granatnik, Datema, Oschnoe derewo, RUS.; Dadima, Granattried, SAN.; Darim, SU.; Magilam palain, TAM.; Nar, TUR.

Petit arbre originaire des côtes d'Afrique, et cultivé aujourd'hui dans tout le midi de l'Europe. Il est fort anciennement connu, puisqu'il en est question dans les livres de Moïse. Les Grecs et les Romains employaient les fleurs sous les noms de Κίττινοι, Βαλαυστία, *Balaustia*, et le fruit sous ceux de Σίδιον, *Malicorium*. L'écorce de la racine était employée comme anthelminthique, dès l'époque de Dioscoride. Elle l'est de temps immémorial dans l'Indoustan. Ce fut Buchanan qui la remit en usage en Europe vers 1807. Le docteur Mérat appela, le premier, sur cette écorce l'attention des praticiens français. (V. *Cousso.*)

On emploie : 1° l'*écorce de la racine* *, qui est d'un gris cendré plus ou moins jaunâtre en dehors, jaune en dedans, non fibreuse, cassante, d'une saveur astringente mais non amère, inodore, elle contient une substance appelée *punicine* (*G. Rughini*), mais qui a été reconnue être un mélange de divers alcaloïdes (*Tanret*); 2° les *fleurs**, nommées aussi *Balaustes*, d'un beau rouge, inodores, styptiques; 3° les *fruits*, nommés *Grenades* (*mala punica*), sorte de grosses pommes, pleines de semences qu'entourent des vésicules remplies d'un suc aigrelet, rougeâtre; M. Landerer y a trouvé une substance particulière, la *granatine*; 4° l'*écorce de grenade, Malicorium** (cuir de pommes), qui est jaunâtre, coriace, astringente et sert à tanner; elle contient, sur 100 : 18,8 de tannin, 17,1 de mucilage, 10,8 d'extractif; le reste en ligneux et humidité. (*Davy.*)

L'écorce de racine de grenadier est fort employée, et avec beaucoup de succès, contre le tænia armé. Les auteurs paraissent s'accorder à dire que celle qui nous vient du Portugal, ou des côtes de Barbarie, et qui a le faciès de l'augusture vraie, est plus active que celle que l'on récolte en France, et que cette dernière à l'état frais est plus efficace qu'à l'état sec. Nous ferons remarquer, à cette occasion, que l'écorce fraîche revient à un prix très-élevé, du moins à Paris, où il faut acheter aux prix de 15 fr., un arbuste de 10 ans que les jardiniers cultivent exprès, tandis que l'écorce sèche réussit très-bien. (V. *Apozème de grenadier.*)

L'écorce de la tige est peut être aussi efficace. (Marty, *Un. Ph.*, 1878).

A Paris, on fait venir du Midi la racine de grenadier fraîche, que l'on conserve dans du sable à la manière de la réglisse et du raifort, et dont on prélève l'écorce au moment d'en faire usage.

On a attribué les propriétés de l'écorce de racine de grenadier à l'union du tannin et de l'acide gallique avec une substance appelée jadis *punicine*. Cette substance n'était qu'un mélange de divers alcaloïdes qui ont été isolés par M. Tanret. Ce sont : la *Pelletiérine*, $C^{16}H^{15}AzO^2$, ainsi nommée en l'honneur de Pelletier. Liquide volatil, bouillant à 195°, lévogyre. L'*Isopelletiérine* qui diffère de la précédente par l'absence de pouvoir rotatoire; la *Méthylpelletiérine*, $C^{18}H^{17}AzO^2$, liquide, bouillant à 205°, dextrogyre; la *Pseudopelletiérine*, $C^{18}H^{15}AzO^2$, solide, cristallisable, fusible à 46° et entrant en ébullition à 246°. Les sulfates des deux premiers ne sont pas décomposables par le bicarbonate de soude tandis que les sulfates des deux derniers le sont. Les deux premiers alcaloïdes sont seuls actifs sur le tœnia et à peu près au même degré. Pour leur préparation : voir *tannate de Pelletiérine*. Les doses suffisantes sont celles de 40 à 50 centigr. de sulfates de pelletiérine et d'isopelletiérine réunis, chez les adultes, de 15 à 20 centig.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0558-5

chez les enfants, le tout additionné de 1,40 à 1,50 de tannin. L'addition du tannin est une condition presque nécessaire, qui justifie l'opinion ancienne à laquelle on attribuait les propriétés de l'écorce. On remplace avec avantage les doses de sulfates ci-dessus par des doses correspondantes de tannate de pelletiérine 1,20 à 1,60 pour les adultes et 0,60 à 0,80 pour les enfants. On administre l'écorce de racine de grenadiers en décoction à la dose de 50 à 60 gr. dans 750 gr. d'eau qu'on réduit, par l'ébullition, à 500 gr. On peut aussi en prescrire l'extrait aux doses de 15 à 30 gr. en bols ou en capsules dans lesquels on fait entrer 8 gr. d'extrait éthéré de fougère mâle.

Les balaustes et le malicorium sont de bons astringents. Le suc de grenades sert à faire, ainsi que l'écorce, un sirop que l'on emploie comme celui de coings. Les Arabes regardent comme fébrifuges, le jus de grenade, le suc d'écorce et de feuilles de grenadier.

GRINDELIA ROBUSTA. (Composées.)

Plante de la Californie très-employée comme antiasthmatique et expectorant stimulant. Ses propriétés thérapeutiques sont dues surtout à la résine balsamique contenue dans les extrémités fleuries de cette plante qui ressemble un peu au soleil.

Employé en Amérique sous forme d'extrait fluide préparé avec les feuilles, les fleurs et les tiges.

GROSEILLIERS.

Johannisbeere, AL.; Currant, Gooseberry, ANG.; Ribs, DAN.; Grosellero, ESP.; Aalbezie, HOL.; Ribes, IT.: Porzeczki, POL.; Smorodina krasnaja, POR.; Winbœr, SU.; Frenkiouzumou, TUR.

Les fruits (*groseilles*, *castilles*) du groseillier rouge ou à grappe, *Ribes rubrum*, servent à préparer le sirop et la gelée de leur nom.

On emploie dans la médecine populaire les feuilles du *Cassis* ou *groseillier noir* (*ribes nigrum*). Les fruits, qui sont très-diurétiques, servent à faire la liqueur de cassis.

Les *groseilles à maquereau* sont le fruit du *groseillier épineux*, *Ribes grossularia* ou *Uva crispa*; on peut en extraire l'acide citrique.

GUACO.

Huaco, *Mikania guaco*, *Eupatorium satureiæfolium*, L. (Eupatoriacées.)

Sous le nom de *Guaco* ou *Huaco*, on désigne, dans l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Indes occidentales, divers Eupatorium, de la section *Mikania*, à tiges volubiles et dont le suc est employé par les naturels du pays (nègres de la Nouvelle-Grenade, Indiens du Mexique), pour se préserver de la morsure des serpents venimeux; on fait des frictions avec la racine distillée dans l'eau-de-vie ou avec le suc mêlé de rhum. Cette propriété spéciale du guaco, que Mutis, de Santa-Fé, fit le premier connaître, a été confirmée par de Humboldt et Bonpland; mais le véritable guaco employé par les Indiens, est le *Mikania guaco*, plante grimpante, qui se présente, dans le commerce, sous forme d'un mélange de tiges, feuilles et fleurs; les premières sont presque seules employées en médecine. C'est à tort que quelques ouvrages indiquent les feuilles comme la seule partie usitée de cette plante. Fauré a trouvé, dans les tiges et les feuilles, une substance résinoïde, amère, la *guacine*. La décoction de l'écorce et des feuilles a été proposée en applications topiques contre la syphilis (*Vicente Gomez*), comme spécifique contre la rage (*Hawkings*), pour combattre le choléra (*Chabert*); dans le traitement des rhumatismes. On a recommandé, pour l'usage interne, l'infusé (20 : 1000), la teinture alcoolique (5 p. de rhum ou d'eau-de-vie pour 1 p. de tige), et une mixture éthérée; pour l'usage externe, les teintures éthérées et alcooliques en frictions, la décoction concentrée et le suc frais de la plante.

Dans le commerce, on substitue quelquefois des tiges d'aristoloches ou de pareira-brava à celles de guaco.

Suivant Guibourt, les plantes fortement aromatiques que l'on a employées sous le nom de Guaco, appartiennent toutes au genre *aristolochia*, et celle qui forme encore la majeure partie du Guaco commercial, est l'*A. Cymbifera*, connue au Brésil, sous le nom de *Milhomens*. (V. *Un. Ph.* 1867).

GUANO.

(De l'espagnol *huano*, excrément.)

Ce sont des excréments et dépouilles d'oiseaux de mer, appelés d'une manière générale *guanaes*, formant d'énormes couches ou dépôts de 15 à 20 mètres d'épaisseur, dits *huaneras*, dans certaines îles de la mer du Sud, près de la côte de l'Amérique méridionale, sur quelques points des côtes d'Afrique, etc.

Il y a deux guanos : le guano *terreux* formé surtout de phosphate de chaux, que l'on trouve sur la côte du Chili et dans quelques petites îles de l'océan Pacifique, sous le nom de *Guano d'Amérique*; et le guano *ammoniacal*, qui se présente sous forme d'une matière blanche ou brunâtre, un peu humide et pulvérulente, d'une odeur ammoniacale. Il est riche en produits ammoniacaux et constitue les gîtes les plus importants des îles Chincha, au Pérou; c'est l'engrais le plus énergique que l'on connaisse.

La composition des guanos est complexe et variable; d'une manière générale, ils renfer-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0559-3

ment : urate, sulfate et oxalate d'ammoniaque, phosphate et oxalate de chaux, nitrates. M. Unger y a trouvé la *guanine*, poudre blanche, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; soluble dans les acides et mieux encore dans la potasse et la soude. L'acide oxalique y est en proportion plus ou moins forte, mais inverse à celle de l'acide urique (*Liebig*). On peut donc dire que le guano est un mélange de sels ammoniacaux, aussi avait-on proposé de l'appeler *ammoniaque uratée*.

Le *guano* des îles de la *Patagonie*, formé de débris et d'excréments de cormorans, de phoques et de pingouins, comprend quatre sortes différentes. Il y a aussi des guanos *artificiels*, tels que le *Guano de poisson* préparé en Norwége avec les débris de la pêche de la morue et du hareng ; le *guano d'écrevisses* ou *granat guano*, préparé sur les côtes de la mer du Nord avec de petites écrevisses dites *granats*, des crevettes, squilles, salicots. Vu sa pauvreté en phosphates, on y ajoute ordinairement une certaine quantité d'os pulvérisés.

En médecine, le guano a été employé particulièrement par les docteurs Récamier et Desmartis, sous forme de bain à la dose de 500 ou 1000 grammes et à celle de 50 à 100 par litre d'eau en lotion contre les dartres, la teigne, la scrofule. On en fait aussi des cataplasmes, des pommades, un extrait et même un sirop. Le guano brun de bonne qualité donne 33/100 de guano purifié et 35/100 de cendres blanches.

On extrait du guano, l'acide urique employé dans l'industrie à produire l'*Alloxane*, et, par suite, la couleur amarante appelée *Murexide*.

GUARANA ou PAULLINIA.

Guaranagebende-Paulinie, AL.

Matière médicamenteuse préparée par les Guaranis de l'Uraguay ou du Para avec les semences du *Paullinia sorbilis* (Sapindacées). Il a été signalé en 1817, par Cadet de Gassicourt, mais ce n'est qu'en 1822, que Mérat en reçut un fort échantillon. Aujourd'hui il est entré dans le commerce de la droguerie. Les Guaranis le préparent en pulvérisant sur une pierre plate chaude les semences, y ajoutant un peu d'eau, du cacao et de la farine de manioc. Au bout de quelque temps on introduit dans la pâte des semences concassées; on donne au mélange une forme cylindrique et on fait sécher au soleil. Ainsi préparée, c'est une substance dure, en pains de 150 à 250 gr., que nous pouvons comparer très-exactement, pour la forme et la nuance rouge marquée de points blancs, à des cervelas.

Le guarana contient de la caféine, à l'état de tannate (*Berthemot* et *Bechastelus*) que primitivement Théodore Martius avait nommée *guaranine*. Les semences de Paullinia sont plus riches en caféine que le café ou le thé. D'après M. Fournier, le Paullinia contient : gomme, amidon, huile fixe verte ; 3 huiles volatiles, dont une concrète; un principe particulier indéterminé, tannate de caféine, acide tannique.

On a cherché à le mettre en vogue comme tonique et antidiarrhéique. C'est l'usage qu'on en fait au Brésil. On le préconise aussi contre les névralgies, la migraine, et comme fébrifuge.

Les Brésiliens se servent d'un os rugueux qui fait l'office de râpe pour le pulvériser. Ils l'emploient à la dose de 4 à 8 gram. dans un verre d'eau. On peut l'associer au chocolat, pour rendre celui-ci plus fortifiant. Il est comparable, pour ses emplois, au monésia.

On en fait une poudre, des pastilles, un sirop, une teinture, un sirop hydroalcoolique, des pilules, une pommade, un chocolat.

Poudre: 0,50 à 1 gr. Ext. alc. 0,25 à 0,50.

Le *Timbo* (*Paullinia pinnata, Cururu-ape*), dont la racine à odeur musquée renferme un alcaloïde nommée *Timbonine*, par M. Stan. Martin, s'emploie en épithèmes dans les maladies du foie.

GUAYCURU, BAYCURU (Racine de)

Statice Brasiliensis (Plombaginées).

L'origine de la racine de *Guyacuru du Brésil* a été longtemps méconnue ; ce n'est qu'en 1878 que Parodi a pu la rapporter au *Statice brasiliensis, S. Antartica*. Molina la considère comme le plus puissant astringent du règne végétal, contre la dyssenterie et les vieux ulcères atoniques. De Jussieu et de Candolle le mentionnent sous le nom de Guyacuru. Elle contient un alcaloïde : la *Baycurine*. Les *Statice* de toutes les parties du monde sont astringentes; en Russie, la racine monstrueuse du *S. Latifolia* est très-employée comme tan. Le *Guaycuru du Chili* paraît être une autre plante décrite sous le nom de *Plegorhiza adstringens*.

GUI DE CHÊNE.

Gillon; viscum album. (Loranthées.)

Mistel, AL., ANG., SU.; Dabaek, Helsch, AR.; Fugblüm, DAN.; Muerdago, ESP.; Marentakken, HOL.; Vischio, IT.; Jemiel, POL.; Visgo, POR.

Parasite des vieux pommiers, poiriers, frênes, tilleuls, peupliers, etc., et très-rarement des vieux chênes, sous forme de petites tiges d'un vert clair à feuilles opposées peu nombreuses. Des baies et de l'écorce on retire la *glu* ; de celle-ci, l'éther sépare 2 substances :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0560-3

la *viscine* (50 %), soluble; et la *viscaoutchine*, (20 %), ou mieux *viscosine*, insoluble (*Reinsch*).

Astringent, vomitif; célèbre jadis contre l'épilepsie. On le dit abortif aussi actif que le seigle ergoté. (Dr Long).

Le gui de chêne, recherché annuellement par les druides, était un objet de superstition chez les anciens Gaulois. Quoique le gui soit rare sur les chênes, aujourd'hui en France, au Canada et surtout en Californie, ces arbres en sont littéralement couverts; on le rencontre, en outre, sur le saule, l'érable, le platane, le pin, le sapin, l'aubépine.

GUIMAUVE.

Bimalva, Althæa, Althæa officinalis (Malvac.).

Altheewurzel, Eibisch, AL.; Marshmallow, ANG.; Chatini, Kitmie, AR.; Atthee, DAN.; Malvavisco, ESP.; Witte maluwe, HOL.; Altea, Bismalva, IT.; Szluz wloska, POL.; Malvaisco, POR.; Proswurnjak, RUS.; Alterot, SU.; Hatmi, TUR.

C'est l'ἀλθαία de Dioscoride.

Plante ♃ haute d'un mètre et plus, à feuilles assez grandes, arrondies, blanchâtres, molles; à fleurs d'un blanc rosé; commune en Europe, dans les terrains humides.

On emploie la racine ※*, les feuilles* et les fleurs*. La première, qui dans le commerce est dépouillée de son épiderme, est blanche, grosse comme le pouce, longue, d'une odeur faible et d'une saveur très-mucilagineuse. Elle contient une matière gommeuse abondante, de l'amidon, de l'asparagine, de l'albumine, de la matière colorante jaune, du sucre cristallisable, une huile fixe.

C'est en raison de la grande quantité de mucilage qu'elle cède à l'eau qu'on l'emploie journellement contre les inflammations, en tisanes, sirops, lavements, lotions. C'est un remède banal contre les rhumes. Entière, en belle racine sèche, naturelle ou confite, on la donne aux enfants qui la mâchonnent afin d'aider à l'évolution des dents.

Sa poudre entre dans la poudre des voyageurs, on en fait des cataplasmes. Les vétérinaires l'emploient beaucoup dans les breuvages et bols adoucissants.

Althæa vient d'ἀλθαίνειν, propre à soulager. Quant au mot *Guimauve*, il nous semble venir de *gui*, ancien mot qui signifie visqueux, et de *mauve*, et par conséquent signifier *Mauve visqueuse*.

Pour l'extérieur, on recommande la décoction; pour l'intérieur, l'infusion et même la macération à froid (pp. 20 : 1000).

Les feuilles peuvent servir aux mêmes usages.

Les fleurs ne sont usitées qu'en infusé pour tisane (pp. 20 : 1000).

La mauve ou guimauve de Bordeaux est la fleur de l'*Althæa altissima*.

La Rose trémière, Rose alcée, Passe-rose, Mauve arborée, Rose d'outre-mer; Alcea ou *Althæa rosea* (ne pas confondre avec la mauve alcée, que l'on cultive dans les jardins), peut au besoin servir aux mêmes usages. Dans l'industrie elle sert à colorer les boissons factices.

GUTTE (Gomme-résine)*.

Gomme-gutte; Cambogia, Gummi-gutta.

Gummigutt, AL., SU.; Camboge, ANG.; Ossara remand, Rub rauand, AR.; Hoâng-lô, CH.; Gukkatu, CYN.; Gumigut, DAN., POL.; Gutagamba, ESP.; Gutte gom, HOL.; Gomma gutta, Gambogia, IT.; Gommovoe, RUS.; Mukki, TAM..; Passapuvennu, TEL.; Coutalampa, TUR.

La gomme-gutte fut apportée la première fois de la Chine, en Europe, en 1603, par l'amiral hollandais Van Neck, et ce fut Clusius qui l'introduisit en médecine.

Elle est fournie par un certain nombre de *Garcinia* mais principalement par le *G. morella*, Desrousseaux (Guttifères), arbre de la presqu'île de Cambodje et de Ceylan.

Selon quelques auteurs, à Siam, on l'obtient en rompant les jeunes pousses, et le suc en sort par gouttes; de là son nom de *gutte*. A Ceylan, on fait des incisions à l'arbre, et le suc jaune qui en découle est reçu dans des chaumes de bambou où il se dessèche et prend la forme que nous lui connaissons (V. *Un. ph.* 1874). En effet, ce sont des masses cylindroïdes de 125 à 250 grammes, d'un jaune foncé et safrané, friables, à cassure brillante. Sa saveur est légèrement âcre et son odeur nulle. L'eau forme avec la gomme-gutte une émulsion d'un beau jaune; l'alcool la dissout presque entièrement.

Christison distingue la gomme-gutte en *gutte de Ceylan* et en *gutte de Siam*. La première n'existerait pas dans le commerce : quant à la seconde, il la divise en *gutte en cylindre, gutte en masse* et *gutte en sorte*. La première est la gutte médicinale, elle contient pour 100 : 70 à 75 de résine, 15 à 20 de gomme soluble.

Le *Cambogia gutta* (*Garcinia cambogia, Stalagmitis cambogioides*) fournit une gutte inférieure à celle dont nous venons de parler. Il en est de même du *Xanthochymus pictorius*. Sous le nom de *gomme-gutte d'Amérique*, on trouve quelquefois dans le commerce le suc gommo-résineux de plusieurs hypéricinées, et principalement de l'*hypericum bacciferum*. Les propriétés sont à peu près les mêmes.

C'est un purgatif drastique et anthelminthique; elle entre dans les pilules de Bontius dans celles d'Anderson; sert dans la peinture. Dose de la poudre : 1 à 3 décig.

Le *G. indica* qui porte dans son pays natal le nom de Kokum a des semences assez volumineuses qui servent à l'extraction d'une huile concrète nommée *beurre de Kokum* ou *huile concrète de Mangostan*, dont elles contiennent jusqu'à un tiers de leur poids et qui est essentiellement formée de stéarine (*Bouis*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0561-9

H

HAMAMELIS VIRGINICA (Hamamélidées).

Noisetier de la sorcière; *Witch-hazel, Snapping hazel-nutt*, AM.

Arbrisseau qui croît en abondance aux Etats-Unis et en particulier dans les États de Pensylvanie et de Virginie et qui a été introduit en Europe en 1736 par Collinson. Il fournit à la matière médicale ses feuilles. Elles sont ovales ou obovales, longues de 5 ou 6 cent., larges de 3 à 4, membraneuses ou légèrement coriaces, marquées de nervures saillantes à la face intérieure. Aux Etats-Unis l'Hamamelis est considéré comme un médicament puissant dans les affections du système veineux, varices, hémorrhoïdes, et on le présente même comme un hémostatique énergique (*Hale*).

On l'emploie aux Etats-Unis sous forme de décoction (pp. 60 : 1000) à la dose de 1 verre, en teinture (extrait d'hamamelis, alcool, eau, aa p. e., 5 à 30 gouttes), d'extrait fluide, qui représente poids pour poids la quantité d'hamamelis employée.

HÉLIOTROPE.

Girasol, Herbe aux verrues; *Heliotropium europæum*. (Borraginées.)

Heliotrop, Krebsblume, AL.

Herbe ☉ des lieux sablonneux, inodore, insipide, à fleurs blanches, en épis scorpioïdes.

Elle passait pour vulnéraire, anticancéreuse, antigoutteuse, etc. Les Latins la croyaient propre à faire tomber les verrues.

Son nom lui vient (de ἥλιος, soleil, et de τρέπω, je tourne), de ce que la fleur tourne avec le soleil, d'après Pline.

Les fleurs de l'*Heliotropium peruvianum*, L. sentent la vanille et passent pour céphaliques, cordiales. Les parfumeurs en font diverses préparations. Cette espèce est cultivée dans les jardins.

HENNÉ.

Alhenna; *Lawsonia inermis*. (Salicariées.)

Mundholz, Rothes ægyptisches Faerbekraut, AL.; Alkanei, ANG.; Henna, AR.; Alkannawartel, HOL.; Alcanna, IT.

Arbrisseau dont la racine, appelée *Alkanna d'Orient*, qui est rouge foncé, amère et styptique, a été employée comme astringente. Le henné joue un grand rôle dans la médecine arabe. En Orient, les feuilles sont employées comme topique contre les ulcères ; les femmes s'en servent pour teindre en jaune orangé leurs pieds, leurs mains et pour dorer leurs cheveux. Les Persans se teignent la barbe et les cheveux avec le henné et une plante indigofère pulvérisée. Les fleurs (*tamar henné*), sont recherchées comme parfum; les fruits sont considérés comme emménagogues. La matière colorante du henné est une espèce de tannin que M. Abd-el-Aziz Herraouy a nommé *ac. hennotannique*. Le henné est un tonique général et un aphrodisiaque très-renommé chez les Arabes. On le cultive en Algérie, où on a constaté aussi ses bons effets comme topique dans les cas de sueur fétide des pieds.

Dans quelques pays, on donne le nom d'*Alkanna* à diverses racines tinctoriales ; ainsi les Allemands nomment *alkanna* la racine d'orcanette.

Dans les Indes orientales, on se sert de la racine du *Henné épineux*: *Lawsonia spinosa* (*Urhan*, AR. ; *Mayndie*, DUK. ; *Daun lacea*, MAL. ; *Mail anschi*, MALAB ; *Henna*, PER. ; *Sahachers*, SAN. ; *Marudanie*, TAM. ; *Gorunta chettu*, TEL.), contre les affections de la peau.

HÉPATIQUES.

L'*Hépatique des fontaines*, *Lichen étoilé*; *Marchantia polymorpha* (*Leberkraut*, AL.; *Liverwort*, ANG.; *Liverurt*, DAN.; *Fegatella*, ESP.; *Leverkruid*, HOL.; *Watrobnik ziele*, POL.; *Hepatica*, POR.; *Blasippa*, SU.) (Hépatiques) et l'*Hépatique des jardins* ; *Hepatica triloba* (*Vielgestallige, Steinmoos*, AL.) (Renonculacées) sont de légers astringents. — Inusités.

HERMODATTES ou HERMODACTES.

Tubercules d'un blanc jaunâtre au dehors, blanc au dedans et ayant assez bien la configuration des bulbes de colchique ou de la racine d'arum. Ils sont fournis par le *Colchicum variegatum* (Colchicacées.) (V. *Rev. ph.*, 1856-57.)

Hermodactylos veut dire *doigt d'Hermès*.

L'hermodacte passe pour un laxatif léger. On prétend que les Egyptiens en mangeaient pour acquérir de l'embonpoint. Le célèbre médecin grec, Alexandre de Tralles (VI^e^ siècle), le préconisa le premier contre la goutte, à titre d'agent purgatif. — Inusité.

HERNIOLE.

Herbe turque, Turquette, Milligrane, Masclou; *Herniaria glabra*. (Paronychiées.)

Bruchkraut, Urinkraut, AL.; Rupture wort, ANG.; Yerba turca, ESP.; Klein duizend knoop, HOL.; Erniaria, IT.; Sporyz trzeci, POL.; Herniaria, POR.; Braekœrt, SU.

Plante ☉ grêle, légèrement astringente, que l'on a employée contre les hernies; diurétique.

HEUCHÈRE.

Heuchera americana. (Saxifragées.)

Amerikanische-Sanikelwurz, AL.; American sanicle, Aluna root, ANG.

Plante de l'Amérique septentrionale, dont on emploie la racine qui est fort astringente.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0562-5

HOANG-NAN.

Strychnos gautheriana (Loganiacées).

Cette plante qui a été apportée en Europe en 1877, par les missionnaires du Tonkin, produit l'écorce dite de *Hoang-Nan*, vantée comme remède de la rage, de la lèpre et de certaines maladies de la peau. On n'emploie, disent-ils, que la poussière rougeâtre qui recouvre ces écorces, mélangée à l'alun et au réalgar. L'écorce est extérieurement d'un rouge ocreux et plus rarement d'un gris noirâtre. La cassure est nette et offre la ligne blanchâtre caractéristique de l'écorce de fausse-angusture dont elle a presque tous les caractères, mais s'en distinguant par la rareté des phytocystes pierreux et leur peu de développement en arrière, caractères qui appartiennent à l'écorce du *S. Nux vomica*.

L'analyse chimique, faite par M. Frédéric Wurtz, a démontré l'existence dans le Hoang-Nan des alcaloïdes de la Fausse-Angusture : Strychnine, Brucine, la Brucine y est l'alcaloïde prépondérant.

L'extrait alcoolique de cette écorce (Rabuteau et Piétri) est jaune-orange, très-amer, soluble dans l'eau. Sa solution donne toutes les réactions chimiques indiquant la présence des alcaloïdes; d'autre part, les expériences sur les animaux démontrent que l'extrait de Hoang-Nan agit de la même façon que la Brucine et la Strychnine, et qu'il renferme, en outre, un agent comparable à la Curarine par ses effets physiologiques.

HOUBLON.

Vigne du Nord; *Lupulus*, *Humulus lupulus*. (Urticées.)

Hopfen, AL.; Hops, ANG.; Humle, DAN., SU.; Hoblon, Humbrecillo, Lupulo, ESP.; Hoppe, HOL.; Luppolo, IT.; Chmæl, POL.; Hombrezilho, POR.; Chmel, RUS.; Serbet, TUR.

Plante ♃ volubile dioïque, à feuilles palmées rappelant celles de la vigne; inflorescence femelle en cônes foliacés; croît dans les haies; elle est aussi cultivée pour les besoins des brasseries. Le houblon contient, d'après M. Wagner, du tannin (*acide morintannique*), une matière colorante jaune (*quercitrin*), une huile essentielle formée d'une huile hydrocarburée et d'une huile oxygénée pouvant se convertir, par oxydation, en acide valérianique.

On emploie sa racine et surtout ses fleurs, cônes ou bractées ✻*. Ces dernières sont très-amères et sont accompagnées d'une poussière jaunâtre, résineuse, nommée *lupulin*, *lupuline* ou *lupulite*. (V. le mémoire de Personne, *J. ph.*, 1854.) M. Lermer en a isolé un principe amer cristallisable, insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme, le sulfure de carbone et l'essence de térébenthine; il se comporte comme un acide. Le lupulin est constitué par un organe glandulaire qui accompagne la semence. Il fait le 6e ou 8e du poids des cônes. C'est à lui que le houblon doit son odeur, sa saveur amère et ses propriétés médicinales et économiques.

C'est un médicament subnarcotique, amer, employé en infusé (pp. 5 : 1000) dans le rachitisme, les scrofules, les maladies de la peau. On a conseillé le houblon en oreillers pour les personnes atteintes d'insomnie. On en fait un sirop, une teinture.

Le lupulin a été employé en pilules, teinture et pommade, comme tonique et narcotique, contre les pertes séminales, les érections nocturnes. (V. *Un. Ph.* 1870).

HOUX.

Houx commun, *Agriou*, *Bois franc*; *Ilex aquifolium*. (Rhamnées.)

Stechpalme, Christdorn, AL.; Holly, ANG.; Christhorn, Stortidse, Beenved, DAN.; Acebo, ESP.; Steekpalmen, Hulst, HOL.; Agrifolio, IT.; Ostrokrze, Krzewina, POL.

Les feuilles et leur principe actif, l'*Ilicine* ont été vantés contre le rhumatisme et les fièvres intermittentes. Décocté (pp. 50 : 1000).

C'est avec la seconde écorce de la tige que l'on fait la *glu* en Bretagne.

Pour faire la glu, on fait bouillir l'écorce moyenne pendant 8 ou 10 heures, on l'enfouit ensuite dans du fumier pendant quinze jours au moins, on la bat dans un mortier, enfin on la lave avec de l'eau. C'est une substance verdâtre, glutineuse, qui a beaucoup des propriétés du caoutchouc. Elle est maturative, émolliente, résolutive. On s'en est servi sur les tumeurs goutteuses. Mais elle est employée beaucoup plus à piper les oiseaux qu'en médecine.

La glu est quelquefois obtenue du *Gui*, du *viburnum lantana*, du *Robinia viscosa*. En Amérique, on la retire du *glutier*, *Sapium aucuparia*.

L'*Apalachine*, *Cassine*, *Thé des Apalaches* ou *de la mer du Sud*, est fournie par un houx, l'*ilex vomitoria* qui, à faible dose, sert à préparer des infusions toniques, diurétiques et sudorifiques; mais en quantité plus grande elles provoquent des vomissements. On emploie comme thé, à la Virginie, les feuilles de l'*ilex cassina*. (*Un. Ph.*, 1875).

Le *Thé du Paraguay* ou *des jésuites*, *Maté*, *Herbe de saint Barthélemy*, *ilex Paraguayensis* (*Yerba*, *Mate Gongouha*, ESP.), est constitué par les feuilles entières ou pulvérisées de l'*Ilex mate*, variété de houx qui croît spontanément et en abondance au Paraguay, où elle constitue de véritables forêts, appelées *yerbales*.

Au Paraguay comme dans le sud du Brésil, on coupe les feuilles, qu'on fait griller; après quoi on les pile. La poudre est abandonnée

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0563-1

sous des toiles pendant plusieurs mois et ensuite empilée dans des peaux cousues. Elle sert à préparer des infusions théiformes, vomitives quand elles sont trop concentrées, mais d'ailleurs digestives, stimulantes et qui renferment de la *matéine*, substance identique à la théine et à la caféine, de sorte qu'elles agissent probablement comme les médicaments dits d'épargne, au même titre que le café, le thé, la coca.

Le *Cata edulis* Forsk (*Celastrus edulis* Wahl) (Evonymées), est un petit arbuste de l'Arabie et de l'Afrique austro-orientale, qui a été comparé au thé et au coca comme aliment d'épargne. C'est un stimulant depuis longtemps employé par les Arabes pour chasser le sommeil. (*Forskhal.*)

Son usage général remonte aux temps les plus reculés de l'histoire des Indiens et il mériterait, à plus d'un titre, d'entrer dans la consommation européenne à la façon du thé et du café.

HUILES.

Oel, AL.; Oil, ANG.; Zet, AR.; Olie, DAN., HOL.; Aceite, ESP.; Olio, IT.; Azeite, POR.; Oley, POL.; Maslo, RUS.; Olja, SU.; Jaghe, TUR.

Les huiles dont nous avons à nous occuper sont de quatre sortes : 1° les huiles grasses naturelles; 2° les huiles médicinales; 3° les huiles pyrogénées; 4° les huiles volatiles.

HUILES GRASSES NATURELLES.

Huiles, Huiles fixes, Sucs huileux, Oléols.

Elles sont liquides, plus rarement solides (beurres végétaux), le plus souvent d'origine végétale. Toutes plus légères que l'eau.

On nomme *siccatives* les huiles qui s'épaississent à l'air avec le temps; exemple, celle de lin et de noix; et huiles *non siccatives*, celles qui ne jouissent pas de cette propriété. Telles sont les huiles d'olives, d'amandes.

Elles sont généralement formées d'*oléine* et de *margarine*.

D'après les expériences de M. Cloez, les huiles exposées à l'air perdent du carbone et de l'hydrogène, et absorbent beaucoup d'oxygène; une partie du carbone passe à l'état d'acide carbonique, une partie de l'hydrogène se dégage à l'état d'eau, mais il se forme aussi un composé carboné volatil dont l'odeur irritante se rapproche beaucoup de celle de l'acroléine. (V. *Un. ph.*, 1865.)

Les huiles grasses peuvent supporter une température de + 250° sans s'altérer. Mais à l'ébullition elles se décomposent. Elles sont à peu près insolubles dans l'eau. En les agitant avec de l'eau et traitant ensuite celle-ci par l'éther après qu'elle s'est éclaircie et qu'on l'a séparée de l'excès d'huile, on trouve après évaporation de l'éther un léger résidu huileux; par contre, les huiles dissolv. une très-petite proportion d'eau. L'alcool bouillant dissout une plus grande quantité d'huile, mais qui se sépare par refroidissement. L'huile de ricin, par exception, est très-soluble dans l'alcool, surtout anhydre. L'éther, les huiles volatiles naturelles ou pyrogénées, le pétrole, la benzine, le sulfure de carbone, le chloroforme sont les meilleurs dissolv. des huiles. Elles dissolv. de 1/3 à 2/3 pour 1000 d'acide arsénieux. Elles dissolvent égalem. plusieurs alcalis végétaux, tels que l'atropine, la quinine, la cinchonine, la strychnine, la delphine, etc.; quelques hydrates métalliques, comme ceux des oxydes zincique et cuivrique. Le soufre et le phosphore s'y dissolvent en très-petites proportions à froid; ils y sont un peu plus solubles à chaud. L'iode et le brome y sont très-solubles, mais ces deux corps ne tardent pas à les altérer.

Les huiles sont colorées diversement, mais généralement en jaunâtre par des matières étrangères aux principes gras proprement dits qui les composent. La plupart peuvent être décolorées en les faisant digérer à + 70°, pendant vingt-quatre heures, soit sur du charbon animal (et après filtration, exposition à l'action des rayons solaires); soit sur du bioxyde de manganèse; soit, et mieux, sur du manganate de potasse, tel qu'on l'obtient de la calcination du bioxyde de manganèse avec la potasse et l'azotate ou le chlorate de potasse. M. Brunner les décolore en traitant par le charbon de bois bien calciné (2 p.) l'huile émulsionnée avec de l'eau; de la masse pâteuse séchée à 100°, on extrait à froid l'huile avec l'éther, qui est séparé par distillation au B.-M.

Certaines huiles, comme les huiles d'amandes douces, d'arachide, de sésame, se décolorent quand, après avoir été chauffées à 250°, on les insole pendant quelques jours; elles deviennent semblables à l'eau pure (*Méhu*).

Si l'on agite une huile grasse devenue *rance*, avec une minime quantité d'éther nitrique, et qu'on la chauffe un peu, on la débarrasse totalement de sa rancidité. On peut même empêcher les huiles grasses de rancir, en y ajoutant une très-petite quantité de cet éther. (*Griéseler.*)

Les docteurs Thompson et Scott-Alison ont essayé avec succès, dans la phtisie, l'administration des *huiles ozonisées*, c'est-à-dire exposées pendant longtemps à la lumière solaire directe, après avoir été saturées d'oxygène; ces huiles diminuent notablement la fréquence du pouls.

Les huiles fixes se rencontrent presque exclusivement dans les semences de végétaux. Rarement elles se trouvent dans la partie charnue des fruits. On ne connaît guère que l'olivier, les lauriers, le cornouiller sanguin et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0564-7

certains palmiers dont les fruits contiennent de l'huile dans leur sarcocarpe. Plus rarement encore les huiles existent dans les autres organes : la racine de souchet comestible, celle de quelques fougères, sont par exception oléagineuses.

Le plus souvent les huiles entraînent avec elles une plus ou moins forte proportion des principes actifs contenus dans les organes des végétaux d'où on les extrait; mais il y a des exceptions frappantes : les semences de belladone, de nicotiane, etc., qui sont très-vénéneuses donnent des huiles comestibles.

Les huiles s'obtiennent en déchirant le tissu qui les renferme et en exprimant fortement. Mais leur état de fluidité ou de solidité amène nécessairement des différences dans la manière de procéder et nécessite quelquefois l'emploi de la chaleur.

1° HUILES GRASSES FLUIDES.

Quand l'huile est liquide à la température ordinaire, on monde les semences des substances étrangères; on les frotte dans des sacs de toile rude pour les dépoudrer, on les passe au moulin pour les réduire en poudre, on enferme cette poudre dans des sacs carrés en toile ou en coutil que l'on soumet graduellement à la presse.

L'huile contient toujours, au moment où elle vient d'être préparée, un peu de parenchyme de la semence qu'elle a entraînée par l'effet de la pression. On la dépure par le repos pendant une dizaine de jours, après quoi on la filtre par différents moyens. On obtient par ce procédé les huiles de :

Amandes.	*Lin.*	*d'œillette.*)
Ben.	*Moutarde.*	*Pignons.*
Croton.	*Noisettes.*	*Pistaches.*
Epurge.	*Noix.*	*Ricin.*
Faines.	*Pavots* (*huile*	*Semences froi-*
Grand soleil.	*blanche* ou	*des.*

M. de Keiser a proposé de purifier les huiles grasses en les mélangeant et agitant avec de l'ammoniaque caustique dans la proportion de 600 gr. par 100 kil. d'huile, puis décantant et filtrant après trois jours de repos.

Dans le commerce, on facilite l'extraction de ces huiles par l'emploi de la chaleur; mais cette méthode donne des produits qui rancissent promptement. L'*éther* peut servir à l'extraction des huiles en petit nombre qu'il dissout. Le *sulfure de carbone* peut recevoir cette application d'une manière presque générale, puisqu'il les dissout à peu près toutes. Aussi son prix étant devenu très-bas, a-t-il reçu de nombreuses applications en ce sens pour l'épuisement complet des tourteaux d'olive, de sésame, d'arachides, etc. (V. *Rev. ph.*, 1856-57.)

Nous allons faire l'histoire abrégée des huiles les plus importantes.

Huile d'amandes douces*.

Les amandes amères étant à meilleur marché que les amandes douces, et leur *tourteau* étant préféré par les parfumeurs pour en faire leur pâte d'amandes pour les mains, il s'ensuit que le plus souvent l'huile d'amandes douces est préparée avec les amandes amères, qui, du reste, donnent une huile parfaitement identique. Il en serait tout autrement si on les mondait avant de les exprimer; car alors l'huile aurait une odeur prussique. Elles fournissent 40 à 45/100 d'huile.

Elle est très-fluide, d'une couleur légèrement ambrée, coloration qu'on éviterait en mondant les amandes avant de les exprimer; mais en revanche on altérerait les autres qualités de l'huile. Elle est presque dépourvue d'odeur et de saveur. Elle est facilement soluble dans l'éther. L'alcool n'en prend que 1/24 de son poids. Elle rancit facilement : aussi doit-on la renouveler souvent, au moins tous les trois mois. Elle bout au-dessus de 350°.

L'huile d'amandes douces du commerce contient toujours une proportion plus ou moins forte d'*huile d'abricots*, très-analogue par ses propriétés. (*Nicklès*). (V. *Un. ph.*, 1866.)

L'huile d'amandes est préférée à toutes les autres pour l'usage interne. On l'emploie comme adoucissant, à la dose de 4 à 30 gr., dans quelques maladies inflammatoires du canal alimentaire. On l'emploie comme laxatif chez les nouveau-nés. Souvent aussi on l'introduit dans des potions, des loochs, des lavements et surtout dans des liniments.

L'*huile d'Abrignon* est retirée des amandes du *prunus brigantiaca*, dans le Dauphiné, vers Briançon, d'où aussi son nom d'*huile de Briançon* ou *des Alpes*. Elle est incolore et possède une odeur prussique. Elle est quelquefois désignée sous le nom d'*huile de Marmotte*, qq. auteurs ayant confondu avec elle l'huile véritable de marmotte obtenue jadis dans la même contrée, en exposant les marmottes devant le feu et recueillant la graisse fluide. (*V. Un. ph.*, 1865.)

Huile d'arachide.

Cette huile est aujourd'hui extraite en grand dans l'industrie, des semences de la *Pistache de terre, pois de terre*, ou arachide, *Arachis hypogea* (*Cacahuata, Mani, Mundubi*, AM.) (Légumineuses), plante du Levant qui en fournit 38 °/₀ de son poids (*Berjot.*) Cette huile, qui a presque toutes les propriétés de l'huile d'olive, a été indiquée comme devant être substituée à celle-ci dans les préparations pharmaceutiques en raison de son bas prix. Elle ne se congèle qu'à 7°. Sa saveur rappelle celle de la noisette.

Les graines d'arachide mangées en assez

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0565-3

grande quantité sont regardées par les Arabes comme un excellent aphrodisiaque.

Huile de ben.

La semence dite *Noix de ben*, *Glans unguentaria*, *Balanus myrepsicus* (*Moringa oleifera s. diptera*, Légum.), fournit par une première expression une huile figée à + 19°; mais si on divise le tourteau, et si on le soumet à une très-forte pression, on en retire une autre huile non congélable, et qui, par cette raison, a été longtemps recherchée par les horlogers. Elle contient, outre l'acide margarique, de l'*acide béhique* et de l'*acide moringique*.

L'huile de ben est douce, inodore et rancit difficilement. Ces qualités la rendent précieuse aux parfumeurs pour la préparation de leurs *extraits de fleurs*, à odeur fugace. (V. *Alcoolats*.)

Huile de croton tiglium *.

H. de graines de tilly ou *de petits pignons d'Inde*.

Crotonoel, AL.; Croton-oil, ANG.; Téoû-tzé-Yeou, CH.; Aceite de croton, ESP.; Olio di croton, IT.; Nervalum unnay, TAM.

C'est à tort que quelques auteurs donnent à cette huile le nom de *Tigline*, nom qui doit être réservé au principe âcre retiré par Nimmo ou le docteur Paris des semences de croton. M. Schlippe y a reconnu l'existence d'acides particuliers (*acides crotonique* et *angélicique*) et du principe rubéfiant ou *crotonol* dont l'huile renferme 4 °/₀. Fluckiger, dont la compétence est hors de doute, n'a pu obtenir ce crotonol.

Nous l'avons mise au rang des huiles obtenues par simple expression; cependant c'est par un procédé mixte qu'on l'obtient généralement.

On commence par monder et passer les crotons au moulin, puis par retirer ce qu'on peut d'huile par expression, ensuite on broie le tourteau et on le met dans un B.-M. avec deux fois son poids d'alcool à 80° on fait chauffer 10 minutes jusqu'à 50 ou 60°, on verse la matière sur une toile, et l'on soumet à la presse. La liqueur écoulée est distillée pour séparer l'alcool; le produit est une huile épaisse qu'on laisse déposer pendant une quinzaine de jours; on la décante et on la mélange au produit de l'expression. (*Codex de* 1866.)

Pendant toute la durée de l'opération il faut se mettre le plus possible à l'abri des vapeurs âcres de l'huile. Suivant M. Schlippe, l'huile obtenue par expression a des propriétés moins irritantes que l'huile extraite par l'alcool.

Nous croyons qu'il vaudrait beaucoup mieux faire le sacrifice de l'huile qui reste dans le tourteau que de chercher à l'obtenir par l'alcool; ou du moins nous désirerions que l'huile obtenue par l'alcool ne fût pas mêlée à celle de l'expression et servît à d'autres usages, car elle a perdu, selon nous, une partie de l'acide crotonique, auquel elle doit en partie son activité.

M. Dominé a proposé le *modus faciendi* suivant : Passez au moulin les semences non mondées, de manière à les réduire en poudre grossière, introduisez un peu de coton dans la douille d'un entonnoir, tassez modérément la poudre et recouvrez la couche supérieure de coton. D'autre part, faites un mélange contenant 25 p. d'alcool à 95° et 100 p. d'éther; versez cet éther alcoolique par petites portions sur la matière jusqu'à ce que la quantité représente 2 fois le poids de la poudre. Recevez, dans une capsule, le liquide qui, d'abord très-épais, devient de plus en plus fluide, et laissez pendant quelques jours le produit à l'air libre, afin que l'éther se volatilise spontanément. Quant à l'alcool qui retient le liquide, on le sépare facilement, en introduisant celui-ci dans un entonnoir fermé, et à la partie inférieure duquel l'alcool se dépose. Il ne reste plus qu'à séparer les deux couches et à filtrer l'huile. L'auteur dit avoir obtenu par ce procédé une huile rubéfiante au plus haut degré, et un rendement de 50/100 des semences mondées, et de 28 à 35/100 des semences avec leurs coques, tandis que le procédé ordinaire, dans ce dernier cas, n'en fournit que 27/100.

C'est ce dernier procédé que le Codex prescrit en recommandant d'employer de l'éther à 0,758 pour épuiser les semences de croton d'abord lavées à l'alcool, puis broyées et réduites en pâte avec de l'éther.

Quand on opère sur de grandes quantités de matières, le Codex fait préparer l'huile par expression.

Nous ferons cependant une remarque sur ce procédé, c'est que l'huile de croton étant sensiblement soluble dans l'alcool, ce liquide doit occasionner une certaine perte de produit. On l'éviterait, soit en conservant l'alcool pour une opération subséquente, soit en l'étendant d'eau, cas dans lequel l'huile viendrait à la surface du mélange.

L'huile de croton obtenue par expression est presque incolore lorsqu'elle est nouvelle; celle obtenue par le procédé ordinaire est bleuâtre. Tous les auteurs à peu près s'accordent à dire que l'huile de croton a une odeur forte et désagréable; cependant nous ne lui avons jamais trouvé d'odeur bien sensible. Elle jouit d'une âcreté excessive. L'alcool fort en dissout 2/3 (résine et huile essentielle) qui sont purgatifs et en laisse 1/3 qui est fade et inactif. Cette huile rougit le tournesol et laisse déposer, lorsqu'on l'expose au froid, une matière

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0566-9

grasse, fusible à 65°, la *crotonarine* (*Vautherin*).

A l'intérieur, et à la dose de 1 à 2 gouttes, c'est un purgatif des plus violents et que l'on ne doit jamais employer que bien divisé à l'aide de la gomme, de la mie de pain, du jaune d'œuf, soit dans des liquides, soit dans des pilules; autrement on causerait des érosions dans la gorge. Les praticiens anglais l'ajoutent souvent à la dose de 1 goutte ou 2 pour augmenter l'action purgative de l'huile de ricin. L'huile de croton paraît donner les meilleurs résultats contre la colique de plomb. Elle est employée à l'extérieur (en frictions sur le bas-ventre) comme rubéfiant, éruptif, soit seule, soit introduite dans une huile fixe, dans l'alcool, une pommade, un emplâtre, etc. L'huile de croton a été employée avec succès, en France et en Italie, contre le tænia (Voy. nos observations à l'article *Ricin*); dans les affections des voies respiratoires, rhumatismales et goutteuses.

Elle doit être conservée dans des flacons bien bouchés. On doit n'en prépar. que peu à la fois.

Les semences de *fontainea pancheri* (V. *Euphorbe*) fournissent 65 °/₀ d'une huile grasse et drastique qui se rapproche de l'huile de croton par ses effets.

Huile d'épurge.

H. d'Euphorbia lathyris.

Elle est d'un fauve clair, très-fluide, d'une saveur âcre et d'une odeur sensible. Elle purge à la dose de 15 à 30 gouttes; on l'emploie aussi à l'extérieur, ainsi que celle de croton, comme rubéfiant; mais en raison de sa moindre activité et de son prix élevé, elle n'est presque pas employée.

Elle n'est pas soluble dans l'alcool, comme pourrait le faire croire son analogie avec l'huile de croton; mais elle est soluble dans l'éther. Un procédé a même été indiqué pour son extraction par ce véhicule.

Huile de fougère mâle *.

Extrait éthéré de fougère mâle; Extrait oléo-résineux de fougère mâle.

Huile épaisse, noire, d'une odeur aromatique de fougère. On l'obtient en épuisant, par lixiviation, avec 2 fois leur poids d'éther les rhizomes ou souches de fougère mâle récemment séchées et réduites en poudre demi-fine, et distillant les liqueurs au B.-M. pour en séparer l'éther, puis conservant le résidu bien privé d'éther dans un flacon fermé (*Codex*); 400 de racine fournissent à peu près 45 d'huile.

Peschier, de Genève, retire cette huile des bourgeons de fougère, et la nomme *oléo-résine de fougère, baume de fougère, extrait oléorésineux de fougère*. Le Dr Créquy l'administre contre le tænia à la dose de 8 gram., sous forme d'électuaire, d'émulsion ou de pilules. Une heure après, on donne 0,80 cent. de calomel. On a conseillé, dans le même but, le *miel de fougère* (extrait éthéré de fougère mâle 2, miel rosat 16).

Huile de foie de morue *.

Huile de morue; Oleum morrhuum, Oleum jecoris aselli s. gadui, Oleum hepatis morrhuæ.

Leberthran, Stockfischleberthran, AL.; Cod-oil, Codliver-oil, ANG.; Oles *ou* Aceite de higado de bacalao, ESP.; Levertraan, HOL.; Olio di segato di merluzzo, IT.; Balouk jaghi, TUR.

L'huile de foie de morue est depuis longtemps employée en Norwège, en Allemagne et en Suisse où elle est vantée contre les affections rhumatismales et goutteuses, l'incontinence d'urine, la scrofule des os, le rachitisme, les exanthèmes chroniques. On sait que c'est un remède devenu très en vogue en France dans les mêmes cas, et de plus dans les affections pulmonaires.

Elle est surtout extraite des foies de la *morue franche* ou *cabillaud*, *Gadus morrhua*, L. *morrhua vulgaris*, CL. (Gadoïdes).

Dans le commerce, on distingue l'huile de foie de morue d'après la provenance en *huile d'Islande*, de *Norwège*, de *Terre-Neuve*, de *Dunkerque*. Les deux premières sont préférées. Suivant leur couleur, on les distingue en *blanche*, *ambrée*, *blonde*, *brune*. L'*huile vierge* tient le milieu pour la teinte entre la blanche et l'ambrée.

Il y a quelques années, alors qu'on ignorait la facilité avec laquelle on pouvait obtenir l'huile de morue naturellement blanche, on obtenait celle-ci par la décoloration au charbon. C'était une pratique vicieuse. Mais aujourd'hui elle n'a plus lieu, depuis que l'extraction s'en fait sur les lieux mêmes de la pêche ou à bord des bâtiments des pêcheurs. C'est à Bergen, dans les îles Lofoden, en Norwège, et à Dunkerque, en France, que se fait le plus grand commerce d'huile de morue. (V. *J. ph.* 1866).

Obtenue en chauffant faiblement au bain-marie étamé les foies *frais*, remuant continuellement jusqu'à ce que l'huile se sépare et soumettant à la presse (*Codex de* 1866), l'huile de foie de morue est parfaitement incolore, presque inodore et insipide. Mais obtenue, telle qu'on la prépare dans le commerce, de foies de toutes sortes de poissons pêchés surtout en Islande et à Terre-Neuve, qui ont séjourné longtemps dans des tonneaux, y ont subi la fermentation, puis ont été soumis à une haute température, ou ont été abandonnés à la pu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0567-5

tréfaction, et enfin soumis à la presse, l'huile est plus ou moins brune et a une odeur et une saveur de morue fort désagréables.

L'huile de foie de morue blonde se prépare en débarrassant les foies de morue des membranes qui y adhèrent, les coupant menus et faisant bouillir dans une bassine étamée jusqu'à ce que l'huile se sépare des grumaux et vienne surnager. On passe avec une légère expression à travers un tissu de laine; après quelques jours de repos, on filtre au papier; elle est d'un beau jaune doré (V. *J. ph.* 1871).

L'huile de foie de morue contient, selon M. de Jongh : acides oléique, margarique, butyrique, acétique, fellinique, bilifellinique, cholinique, phosphorique et sulfurique ; glycérine, bilifulvine, iode, brome, chlore, phosphore, chaux, magnésie, soude, *gaduine*. M. Gobley et M. Riegel y ont trouvé du soufre. Avec Huraut-Moutillard nous avons trouvé du sucre dans le foie de morue lui-même dont la fonction est de le fabriquer.

MM. A. Gautier et Mourgues ont retiré de l'huile de foie de morue 0,350 à 0,500 d'alcaloïdes secs par kilogramme d'huile, et formés par un mélange de bases volatiles (*butylamine*, *amylamine*, *hexylamine*, *hydrolutidine*) et de bases fixes (*aselline*, *morrhuine*). Ils y ont également trouvé un peu de *lécithine* et l'*acide gaduinique*.

On l'administre à la dose de 1 à 4 cuillerées à bouche, pour les adultes, et du même nombre de cuillerées à café chez les enfants. Des médecins en ont porté la dose jusqu'à 500 et même 1000 gram. par jour, mais ce sont là des doses à rebuter le malade le plus courageux. Comme les huiles brunes usitées occasionnent des éructations désagréables, on fait rincer la bouche avec une eau aromatique, de l'eau-de-vie, ou on fait mâcher une écorce d'orange, ou encore on l'administre mêlée à du sirop de cette écorce. M. Antoine Martin a indiqué, après avoir avalé l'huile, de boire lentement un demi-verre d'eau ferrée ; M. Dannecy, de prendre 50 à 60 centigr. de magnésie calcinée délayée dans un peu d'eau. On l'associe aussi quelquefois au sirop de raifort composé, à celui de quinquina, etc. On en prépare un savon (V. ce mot), une gelée au spermaceti, ou au beurre de cacao. On a essayé de bien des façons de faciliter l'absorption de l'huile de foie de morue, d'en masquer l'odeur et la saveur désagréables : M. Foster l'a mêlée avec l'éther, dans la proportion de 10 à 20 gout. pour 8 gr. d'huile (V. *Un. ph.* 1871); M. Carlo Pavesi, en la chauffant à 50 ou 60° avec du café moulu et torréfié et du noir animal; M. Tissier, en en faisant un saccharure en poudre granulée (V. *J. ph.* 1871); M. Duquesnel, en la mêlant avec 1/100 d'Eucalyptol (V. *Un. ph.* 1872); M. Bouchut, en l'incorporant à de la farine, pour en faire du pain; MM. Carré et Lemoine, en en introduisant 75 gr. par livre de pain avec 90 gr. de lait (V. *Un. ph.* 1873); MM. Willard et Rice, en la mêlant avec un mucilage de gomme adragante, additionné d'essences (V. *Un. ph.* 1874). Mêlée avec 10 °/₀ d'hydrate de chloral cristallisé, on l'a conseillée pour les phtisiques. Dans les cas de répugnance insurm., on la fait prendre en lavement. On l'emploie aussi à l'extérieur.

Il y a plusieurs années, MM. Despinoy et Garreau ont proposé l'emploi thérapeutique des eaux de foie de morue, en les concentrant sous forme d'*extrait*, dont ils ont fait des *sirops* simples et ferrugineux, des *pilules* simples et ferrugineuses (V. *Un. ph.*, 1865). Les *pilules* et *dragées de foie de morue*, de *Meynet* et *Vivien*, ont la même base.

Sous le nom de *Morrhuol*, M. Chapoteaut a proposé le produit obtenu en épuisant l'huile de foie de morue par de l'alcool à 90°. Ce dernier, séparé de l'huile et distillé, donne le morrhuol qui renferme tous les principes actifs de l'huile de foie de morue.

S'emploie sous forme de capsules contenant 0,20 de morrhuol correspondant à 5 gr. d'huile.

Dose : 4 à 8 capsules.

M. le professeur Germain Sée emploie avec le plus grand succès des capsules d'acide oléique pur, 4 à 6 par jour, pour remplacer l'huile de foie de morue. La *Lipanine*, du Dr Mering, est de l'huile d'olives contenant environ 6 0/0 d'acide oléique libre.

M. Vézu ayant reconnu qu'en raison des acides contenus dans l'huile de foie de morue, le fer métallique et surtout le protoxyde de fer gélatineux s'y combinaient directement, a proposé l'emploi de l'*Huile de foie de morue ferrugineuse*. M. Jeannel en a donné la formule suivante :

H. de foie de morue.	250	Carb. de soude pulv.	14
Eau distillée	250	Sulf. ferreux cristall..	15

On mêle et agite de temps en temps pendant huit jours, on filtre au papier préalablement mouillé. Cette huile d'un beau rouge grenat contient 1 0/0 de sesquioxyde de fer; elle rancit facilement à l'air et doit être conservée en des flacons bien bouchés. M. Jeannel a aussi essayé de désinfecter et de parfumer l'huile de foie de morue à l'aide de l'essence d'amandes amères (0,5 pour 100 d'huile), ou mieux de l'eau distillée de laurier-cerise ; on a aussi employé la nitrobenzine ou essence de mirbane à la dose de 2 millièmes.

M. Ricker prépare l'*huile de foie de morue*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0568-0 DFG

ferrugineuse à l'aide du savon ferrugineux (*Un. ph.*, 1866); M. Frosini Marletta, l'*huile de foie de morue iodo-ferrée*, en mélangeant par parties égales l'*h. ferrée* obtenue en faisant fondre à une douce chaleur, 20 d'oléostéarate de fer dans 340 d'huile de foie de morue, et l'*h. iodée* préparée en faisant dissoudre à une douce chaleur 3,28 d'iode dans 436,72 d'h. de foie de morue, jusqu'à décoloration du mélange.

Il y a plusieurs années, on a cherché à introduire l'usage de l'*huile de pieds de bœuf* dans le même cas que celle de foie de morue. Mais la tentative ne semble pas avoir réussi.

L'*huile de foie de raie*, *Oleum rajæ*, paraît jouir des mêmes propriétés. On la dit plus riche en iode. Sa saveur est plus âcre. Dans l'Inde, on prépare beaucoup d'huile pour l'usage médical, avec les foies de requins, de raies, de scies, et divers autres chondroptérygiens.

L'*huile de foie de Squale* (*Squalus catulus*), poisson fort commun sur les côtes de France, est proposée par quelques praticiens comme succédanée de l'huile de foie de morue; elle est plus riche en iode et en phosphore et contient un peu moins de brome et de soufre que les huiles de foie de morue et de raie. (*Delattre.*) Du reste, on la prépare comme cette dernière. (V. *Rev. ph.*, 1859-60.) On emploie aussi les huiles de *marsouin*, de *phoque*, de *lamantin*; etc.

Huile de lin.

On l'obtient des semences de lin qui en fournissent environ de 22 à 34/100 de leur poids. Obtenue à froid, ce qui est préférable, elle est jaune claire, tandis qu'obtenue à chaud elle est brunâtre. Elle a une odeur particulière. Elle se dissout dans 5 p. d'alcool bouillant, dans 40 parties d'alcool froid et 1,6 d'éther. Elle retient en dissolution du mucus et de l'albumine dont on peut la débarrasser en la mêlant avec du sulfate plombique en Q. S. pour former une sorte de crème épaisse; on l'agite entre-temps, pendant trois ou quatre jours, on la laisse reposer et on décante.

L'huile de lin récente est quelquefois employée en médecine à la dose de 25 à 100,0 en lavements, comme émollient.

Dans les arts, l'huile de lin a une haute importance. Elle est le véhicule général de la peinture à l'huile. Si on la fait bouillir en vase couvert et qu'on ait soin de l'agiter continuellement, elle se convertit peu à peu en une masse très-glutineuse, qui est employée, sous le nom de *glu*, pour prendre des oiseaux. Si après l'avoir enlevée de dessus le feu, on enflamme les vapeurs, qu'on les laisse brûler pendant quelque temps et qu'on mêle au produit du noir de fumée, on obtient de l'*encre d'imprimerie*. Si, au lieu d'y ajouter du noir, on la fait bouillir longtemps avec de l'eau additionnée d'un peu d'acide nitrique, en remplaçant de temps en temps l'eau qui s'évapore, on la transforme en une matière qui possède beaucoup des propriétés du caoutchouc et que M. Jonas a nommée *Caoutchouc d'huile de lin*. En maintenant à une température voisine de l'ébullition, et pendant huit à douze heures, de l'huile de lin à laquelle on a ajouté sur 1000 parties 15 parties de litharge en poudre fine, et 4 parties de sulfate de zinc, on obtient une huile qui, étendue en couches minces, se dessèche en vingt-quatre heures, et qui est désignée par les peintres sous les noms d'*huile cuite*, *huile de lin lithargyrisée* ou *lithargyrée*, *vernis*. En agitant simplement l'huile de lin avec un soluté d'acétate de plomb, on la décolore et on augmente ses propriétés siccatives. Les couleurs préparées à l'huile plombique ayant l'inconvénient de noircir avec le temps sous l'influence des émanations sulfhydriques, on a adopté en Angleterre un procédé qui permet d'augmenter les propriétés siccatives de l'huile de lin, sans l'intervention d'un composé de plomb. Ce procédé est de M. Jonas: il consiste à chauffer 100 parties d'huile de lin dans un vase de cuivre jusqu'à une certaine température (non indiquée exactement); on ôte ensuite l'huile du feu et on ajoute goutte à goutte en agitant continuellement 12 à 15 gram. d'acide nitrique concentré qui donne lieu à une action violente. On laisse déposer plusieurs jours et on décante. Ce vernis sèche parfaitement.

On rend aussi l'huile de lin plus siccative en la chauffant six à huit heures avec 1/20 de perox. de manganèse (*Leclaire*), ou avec 2 à 6 millièmes de sulfate de manganèse et de protoxyde de plomb (*Binks*): c'est l'*huile manganésée*.

Huile d'olive.

Baumoel, Olivenoel, AL.; Oil of olive, ANG.; Boomolie, DAN.; Aceite comun, ESP.; Olyfoly, HOL.; Olio d'oliva IT.; Azeyte, POR.; Olivkovoe maslo, RUS.; Bomolja, SU. Zeitoun jaghi, TUR.

Elle est retirée du péricarpe des olives, fruits de l'*Olea europæa*.

Elle nous est fournie par le commerce, qui la tire des pays méridionaux.

Elle est fluide, presque blanche, jaunâtre ou verdâtre, inodore, et d'une saveur particulière très-douce. Elle commence à se solidifier dès que la température s'abaisse au-dessous de + 10°, et devient alors grenue et comme butyreuse, en raison de la grande proportion de margarine qu'elle contient. C'est l'huile généralement employée dans l'économie domestique. (V. *Essai des médic.*)

Comme elle se conserve très-longtemps sans

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0569-8

rancir, c'est à elle qu'on donne la préférence pour la préparation des huiles officinales.

L'huile d'olive est émolliente, légèrement laxative et passe pour anthelmintique. Elle est quelquefois employée pour combattre l'irritation produite par les poisons.

C'est aussi à cette huile que les *horlogers* donnent la préférence pour le graissage des rouages de montres, toutefois après lui avoir fait subir l'opération suivante : on verse l'huile dans une bouteille, on y introduit une lame de plomb, on la bouche, et on l'expose aux rayons solaires. Peu à peu l'huile se couvre d'une masse caséiforme qui se dépose en partie au fond, tandis que l'huile perd sa couleur et devient limpide. Dès qu'il ne se forme plus de dépôt on sépare l'huile de celui-ci.

Huile de ricin *.

Huile de palma-Christi, Huile de Castor; Oleum kervinum, s. palmæ liquidum, s. ricini.

Ricinusoel, AL.; Castor oil, ANG.; Duhn ul kheroa, AR.; Oobal! erundykatel, BENG.; Ta-ma-tzé-Yeoû, CH.; Purgeerkornolie, DAN.; Aceite de ricino, ESP.; Ricinusolie, HOL.; Olio di ricino, IT.; Rowgen bedanger, PER.; Azeyte de mamona, POR.; Kastorovoo maslo, Kieshevinno maslo, RUS.; Cottay unnay, TAM.; Ind jaghi, TUR.

Brisez à l'aide de cylindres *ad hoc* l'enveloppe testacée des ricins; vannez ensuite pour en séparer les débris de celle-ci. Introduisez les amandes dans des sacs en coutil; soumettez progressivement à la presse jusqu'à ce qu'il ne coule plus d'huile; remaniez le marc et remettez-le à la presse. Filtrez au papier. (*Codex.*) Le tourteau est un drastique redoutable.

Indépendamment du procédé par simple expression à froid qui est bien certainement le meilleur, on a proposé d'obtenir cette huile à l'aide de l'alcool (procédé Faguer), ou par l'ébullition dans l'eau (procédé américain). Selon M. Mayet, les semences de ricin de France donnent une huile plus abondante, plus incolore et plus douce que celle d'Afrique dont l'apparence est cependant plus belle. Les premières fournissent 25 à 30/100 d'huile; les secondes, 20 à 25/100.

L'huile de ricin nous est longtemps venue d'Amérique; elle était alors très-colorée et très-âcre, ce qui tenait soit au mode opératoire, soit à ce qu'elle était préparée avec des semences de ricin mêlées avec celles de différents *jatropha* et *croton*. L'huile de ricin exotique est généralement belle et bonne.

Aujourd'hui, en Italie (Gênes, Turin, Vicence, etc.), on fabrique en grand et bien l'huile de ricin avec des graines venant en abondance d'Egypte.

On a essayé de la parfumer et de lui donner une saveur agréable en mêlant 3 gout. d'essence d'amandes amères par 100 gram. d'huile (*Jeannel*). Un expédient assez commode consiste à mêler l'huile à une infusion de graines de lin, édulcorée et aromatisée (*Gregay*); on a aussi proposé de l'additionner de qq. gouttes de chloroforme et d'essence d'anis mêlées à du mucilage de gomme; ou de la mêler à P. E. avec de la glycérine aromatisée par quelques gouttes d'essence de cannelle.

L'huile de ricin bien préparée est très-visqueuse, douce au goût, inodore, presque incolore. Elle doit être soluble en entier dans l'alcool anhydre, et même dans 5 parties d'alcool à 90°, soluble avec facilité dans l'éther. L'huile de ricin, d'après les expériences de MM. Bussy et Lecanu, est une huile toute spéciale et distincte de tous les corps gras sous le rapport chimique. Elle distille vers 270°; mais en se décomposant en deux parties, l'une fixe, qui reste comme résidu, l'autre volatile, qui contient les acides ricinique, élaïodique et margaritique, plus une sorte d'huile essentielle se rapprochant de l'aldehyde (*Œnanthol* ou *aldéhyde œnanthylique*). L'acide hyponitrique transforme vingt fois son poids d'huile de ricin en une matière solide jaune (*Palmine*), laquelle est saponifiable par les alcalis et donne alors naissance à un acide particulier (*Acide palmique*). La saponification de l'huile de ricin donne naissance aux acides ricinique et élaïodique. Les savons sont particulièrement onctueux.

Lorsqu'on distille l'huile de ricin sur de la potasse concentrée, on en extrait deux produits, l'*Acide sébacique* et l'*Alcool caprylique*; ce dernier peut s'appl. à la plupart des emplois de l'alcool ordinaire, et à produire des éthers odorants (*Bouis*). (*Rev. pharm.*, 1856-57.)

Quelquefois très-chargée de margarine, l'huile de ricin laisse déposer ce principe par le moindre abaissement de température; ce qui explique pourquoi cette huile, bien qu'ayant été filtrée, présente souvent quelque temps après, un aspect louche. La chaleur lui rend sa limpidité.

L'huile de ricin épurée est employée pour l'éclairage à New-York.

On l'emploie fréquemment comme purgatif doux, à la dose de 15 à 60 grammes. On l'administre dans du bouillon aux herbes ou gras, ou sous forme d'émulsion, au moyen de la gomme ou du jaune d'œuf. On l'emploie aussi en lavements. Il résulte d'observations récentes, que l'huile de ricin purge mieux à faible dose (10 à 15,0) qu'à dose exagérée. Une formule qui paraît donner de bons résultats, est la suivante :

Hydrolat de menthe. 30,0	Soluté de potasse.... 8,0
Huile de ricin..... 24,0	(LOND.)

Agitant bien pour former émulsion. On a remarqué que l'essence de térébenthine augmentait singulièrement l'effet de l'huile de ricin. Un mélange de 8,0 de celle-là, avec 24,0 de celle-ci, étant administré seul ou sous forme d'émulsion, peut détruire les constipations les plus opiniâtres. Cette même préparation sert avantageusement contre le tænia. On augmente aussi quelquefois son pouvoir purgatif, à l'aide d'une ou deux gouttes d'huile de croton.

Les Arabes emploient l'huile de ricin en frictions, contre les taches de rousseur.

On fabrique à Munich une huile de ricin particulière, qui jouit d'une très-grande vogue en Italie. Cette huile, à la dose de 8 à 15,0, mêlée à l'eau de fleurs d'oranger et à du sirop d'écorces d'oranges, est prise plus facilement et agit plus sûrement que l'huile ordinaire. M. Buchner a constaté que c'était un mélange de 27 parties d'huile de ricin et de 28 parties d'alcool aqueux.

Des formulaires donnent, sous le nom d'*huile de ricin artificielle*, un mélange de : huile de croton, une goutte; huile d'œillette, 30 gr. Mais c'est bien à tort qu'on emploierait un pareil mélange, qui ne peut être considéré que comme une fraude.

Huile de seigle ergoté.

On l'obtient en traitant, par lixiviation, de la poudre de seigle ergoté par l'éther; on laisse évaporer celui-ci spontanément et on obtient une huile incolore, translucide, d'une saveur onctueuse, légèrement âcre, et d'une odeur de seigle ergoté. On peut l'obtenir aussi par simple expression.

L'huile extraite par l'éther paraît être vénéneuse, tandis que celle obtenue par expression paraît être inoffensive.

Employée par Wright (celle retirée par l'éther) à la dose de 20 à 30 gouttes dans un véhicule chaud comme du thé, ou en émulsion dans les mêmes cas que le seigle lui-même. Il l'emploie aussi dans les rhumatismes, comme hémostatique, et contre les maux de dents.

2° HUILES GRASSES CONCRÈTES.

Quand l'huile est concrète, une élévation de température devient nécessaire pour son extraction. Le procédé le plus simple consiste, après que la matière a été réduite en pâte dans un mortier chauffé, à l'exprimer promptement entre deux plaques de fer étamées, échauffées dans l'eau bouillante. Exemple:

Nous donnerons comme *modus operandi* général, pour l'extraction des huiles concrètes, celle du *Beurre de cacao* *.

Pour extraire le beurre de cacao, mondez Q. V. de cacao non terré pour en séparer les corps étrangers, torréfiez-le dans un cylindre de tôle, autant qu'il est nécessaire pour faciliter la séparation de l'enveloppe. Brisez les amandes à l'aide d'un moulin ou d'un rouleau de bois; séparez les enveloppes par le van, et les germes au moyen d'un crible; réduisez le cacao en pâte, en le pilant dans un mortier de fer chauffé. Mettez-la au B.-M. avec une quantité d'eau égale au 1/10 du poids du cacao, chauffez quelques instants, enfermez le tout dans une toile de coutil et soumettez rapidement à la presse, entre des plaques de fer étamées, chauffées dans l'eau bouillante; on purifie le beurre de cacao en le faisant liquéfier au B.-M., et le laissant refroidir en repos. On le sèche entièrement en le plaçant pendant quelque temps sur un lit de gros papier non collé; on l'introduit peu à peu, après l'avoir brisé par morceaux, dans un filtre chauffé à l'eau bouillante ou à la vapeur. On le reçoit dans des bouteilles que l'on bouche avec soin et que l'on conserve à la cave. (*Codex.*)

On obtient ainsi l'huile ou *beurre de muscade*. (*Codex.*)

Un autre procédé, celui de Jose, consiste à mêler à la pâte 1/5 de son poids d'eau bouillante, et à presser promptement entre deux plaques comme ci-dessus. On peut encore, après avoir broyé la matière, la faire bouillir avec de l'eau. Le corps gras vient nager à la surface; on laisse refroidir et l'on sépare. C'est par ce procédé, le plus ancien de tous et le moins avantageux, que dans l'Inde on extrait l'*huile de palme*, la *cire du myrica*, etc.

Les huiles solides ont besoin d'être purifiées après leur extraction : pour cela on les tient fondues au bain-marie, afin que les fèces se déposent; ou mieux, on les filtre au papier dans un entonnoir à double fond échauffé par de l'eau bouillante, ou on place le tout dans une étuve, ou encore dans le B.-M. d'un alambic chauffé et couvert. Le filtre de Septier est très-commode pour cet usage.

Les Allemands se servent pour cela d'une sorte d'entonnoir à double fond muni inférieurement et presque horizontalement d'un prolongement tubuleux, en communication directe avec le double fond, de sorte que, pour entretenir la température de l'eau du double fond, il suffit de chauffer avec une lampe l'extrémité du tube appendiculaire. (V. *fig.* 25, pag. 132.)

Nous ne parlerons ici que des huiles concrètes suivantes :

Huile de palme.

Concrète, d'une consistance de beurre, d'un jaune d'or, d'une agréable odeur de violette et d'une saveur très-douce. Elle est soluble dans l'alcool bouillant, soluble dans l'éther

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0571-5

froid. Elle blanchit à l'air. Elle contient de la margarine, de l'oléine et les 2/3 de son poids de palmine. M. Engelhart a proposé de la blanchir en mêlant et agitant vivement 1000 d'huile avec une solution formée de 45 d'eau, 15 de bichromate de potasse et 60 d'ac. chlorhydr.

Elle est extraite du sarcocarpe du fruit d'un grand palmier épineux, l'*Elais guineensis*, croissant naturellement en Afrique et dans la Guyane. (Voy. p. 399.) On retire de l'amande une autre huile blanche, concrète et très-douce.

Huile d'illipé.

Beurre de Galam.

Il est en pains enveloppé dans des feuilles; il a un peu l'odeur et la saveur du beurre de cacao. Dans l'Inde, il sert aux usages domestiques; mais les nègres l'emploient en frictions dans le rhumatisme, la goutte, la gale, etc. On le confond quelquefois, à tort, avec le *Beurre de bambouc, de bambara* ou *de palme*, ou bien encore avec le *Beurre de Galé* ou *cire* du *Myrica cerifera*; et avec le *beurre* ou *suif de Canara* (*Vateria indica*) du Malabar; l'*Elæococca Vernicia* de Chine; le *beurre de mahwah*, retiré du *Madhuca* ou *Bassia butyracea* (Sapotillées).

Le *Bassia longifolia* qui abonde dans le sud de l'Indoustan et le *B. latifolia*, commun dans le Bengale, fournissent une huile blanc-jaunâtre, fluide à 51°, rancissant très-rapidement, et usitée dans la médecine indigène contre la gale (V. *J. ph.* 1870). Une autre sapotillée, l'*Argania Eleodendron argan*, sous le nom d'*Huile d'Argan*, fournit à Madagascar et au Maroc une huile bonne à tous les usages domestiques.

HUILES MÉDICINALES.

Eléolés ou *Elæolés*, Bér. *Oléolés*, Chér. (*Gekochtesoel*, AL.)

Ce sont des médicaments officinaux généralement externes, qui résultent de l'action dissolvante des huiles sur une ou plusieurs substances soit végétales, soit animales.

Les principales matières que les huiles peuvent dissoudre, sont les huiles volatiles, les résines, la cire, la chlorophylle, les matières colorantes, quelques alcaloïdes.

On prépare les huiles médicinales, par solution, infusion, digestion et coction, et on emploie de préférence l'huile d'olive qui se conserve longtemps sans altération dans des vases bien bouchés et qui ne s'épaissit pas à l'air. Le procédé par coction s'applique aux plantes fraîches, et dans ce cas il faut soumettre ces plantes à une sorte de coction dans le liquide gras, afin de dissiper complètement l'eau de végétation qui s'oppose au contact des matières solubles avec l'huile, et par suite à leur dissolution.

Lhermite avait proposé de remplacer, comme véhicule préférable, les huiles d'olives et d'amandes par l'acide oléique et de nommer les produits *Oléés*. (V. *Rev. ph.*, 1854-1855.) (V. aussi *Glycérolés*.)

Comme application des procédés indiqués, en 1856, par Millon pour l'extraction des parfums (V. p. 578), M. J. Lefort a proposé de préparer les huiles médicinales par simple dissolution dans l'huile au B. M. et, en quelque sorte extemporanément, des *extraits sulfocarboniques* des plantes ou fleurs sèches; il a ainsi préparé avec succès, les h. de belladone, jusquiame, stramoine, aconit, ciguë, camomille; le baume tranquille (V. *Un. Ph.* 1870).

Les huiles médicinales doivent être tenues dans un lieu frais et à l'abri de la lumière dans des vases bien bouchés.

Huile d'absinthe térébenthinée.

Absinthe. 4320 Ess. de térébenthine. 180 Eau. Q. S.

Distillez et enlevez l'huile qui surnage. Diurétique, anthelminthique, etc.

Dose: 5 à 15 gouttes plusieurs fois par jour; à l'extérieur, en frictions. (*Hamb.*)

Huile acoustique.

Oignons	30	Cloportes	n° 60
Fiel de bœuf	8	Huile d'amandes	30

Faites bouillir et ajoutez à la colature :

Ess. de rue, de marjolaine, de romarin, āā.. 3 gouttes

Huile antique.

Huile de ben	500	Essence de bergamote	
Teinture d'ambre	0,5	ou de Portugal	2,4

Huile bézoardique.

Camphre	8	Essence de bergam.	2
Huile d'am. douces	60	Orcanette	Q. S.

Faites digérer et filtrez. (*Red.*)

Huile de bryone composée.

Scille fraîche	175	Racine de bryone	350
Racine de flambe	175	— d'élatérium	350
— d'yèble	175	Huile d'olives	1400

Résolutif, fondant, hydragogue. (*Esp.*)

Huile de camomille*.

Camomille sèche	100	Huile d'olives	1000

Faites digérer pendant deux heures à la chaleur du B.-M. couvert, en agitant de temps en temps, passez avec expression et filtrez au papier. (*Codex.*)

Préparez de même les huiles d'*absinthe*, de *rue*, de *mélilot*, de *millepertuis*, de *roses pâles* (*Huile rosat*), de *Fenugrec*, de *sureau*. On peut aussi préparer ces huiles par le procédé de M. Ortlieb. (V. plus bas).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0572-1

Huile de camomille térébenthinée.

Camomille sèche... 15000 Ess. de térébenthine. 125

Réduisez la camomille en pulpe à l'aide de Q. S. d'eau. Ajoutez l'essence et distillez. Séparez l'huile volatile de l'eau passée avec elle et filtrez. Le produit est bleu clair.

En frictions contre les affections arthritiques. (*Corput.*)

On prépare ainsi l'*huile de menthe térébenthinée*, mais en employant 1000 parties d'huile de térébenthine pour 15000 de menthe crépue.

Ces deux préparations seraient peut-être mieux placées aux huiles volatiles. (V. *Huile d'absinthe térébenthinée.*)

Huile camphrée *.

Liniment camphré ; Oleum camphoratum.

Camphre râpé..... 100 Huile d'olives..... 900

Dissolvez peu à peu le camphre dans l'huile et filtrez. (*Codex.*)

L'*huile camphrée de Raspail* n'en diffère pas.

En remplaçant l'huile d'olives par de l'huile de camomille, on obtient l'*Huile de camomille camphrée.* (*Codex.*)

Huile de cantharides.

Cantharides en poud. grossière.. 100 H. d'olives. 1000

Faites digérer pendant six heures en vase fermé à la chaleur du B.-M., en remuant souvent ; passez avec expression et filtrez. (*Codex.*)

Huile de castoréum.

Castoréum..... 1 Huile d'amandes douces... 16

Filtrez après quatre heures de digestion au B.-M. (*Bér.*)

La pharmacopée d'Espagne y ajoute du vin blanc et fait évaporer doucement toute l'humidité.

Préparez ainsi les huiles d'*ambre gris*, de *musc* et de *civette*.

Ces doses nous paraissent un peu fortes pour ces dernières huiles, bien que Taddei fasse entrer une bien plus forte proportion de musc dans son *huile musquée* (56 sur 340).

L'*huile de castoréum composée* de quelques pharmacopées contient un assez grand nombre de substances aromatiques et toniques outre le castoréum. Elle n'est pas employée.

Huile des Célèbes.

Huile d'olives..... 1000 Santal citrin..... 45
Cannelle..... 30 Ess. de Portugal..... 4

Faites digérer la cannelle et le santal dans l'huile, passez et ajoutez l'essence. Cosmétique pour la chevelure.

Huile de ciguë *.

Ciguë fraîche..... 1000 Huile d'olives..... 2000

Contusez la ciguë, mélangez-la à l'huile, et faites chauffer sur un feu doux jusqu'à ce que l'eau de la ciguë soit à peu près dissipée ; alors passez avec expression et filtrez au papier. (*Codex.*)

Préparez de même les huiles médicinales de :

Aconit, *Belladone*, *Chanvre indien*, *Jusquiame*, *Mandragore*, *Marjolaine*, *Morelle*, *Myrte*, *Nicotiane*, *Stramoine*.

L'huile de ciguë serait mieux préparée par digestion de l'huile sur la ciguë sèche. (Voy. nos remarques aux articles *Baume tranquille* et *Ciguë.*)

M. Ortlieb a proposé de préparer toutes ces huiles en prenant 125 parties de poudre de la plante, humectant avec un mélange de 25 parties d'éther et 25 parties d'eau, introduisant le mélange dans un appareil à déplacement, et lixiviant avec 1000 parties d'huile d'olives. On chauffe un peu le produit pour chasser l'éther. Ce procédé donne de bons résultats.

Huile de concombres sauvages.

Huile d'élatérium.

Concombres sauvages... 1 Huiles d'olives..... 10

Faites digérer au B.-M. pendant quelques jours, puis faites chauffer jusqu'à consomption de l'humidité ; passez.

Dans les gerçures aux seins, les engelures et les douleurs hémorrhoïdales.

Ne pourrait-on pas préparer ainsi de l'*Huile de concombre commun*, et avec cette huile un alcoolat, comme pour les fleurs à odeur fugace ?

Huile créosotée (Dr Bouchard).

Huile de foie de morue ou huile quelconque..... 950
Créosote..... 50

2 ou 3 cuillerées par jour.

Huile d'euphorbe.

Euphorbe..... 1 Huile d'olives..... 10

Filtrez après quelques jours. (*Soub.*)

Béral remplace l'huile par de l'essence de térébenthine.

En frictions dans la paralysie.

Huile de foie de morue composée (Fougera).

H. de foie de morue expr. à froid..... 500
Iode..... 0,50
Brome..... 0,10
Phosphore..... 0,10

Dose, trois cuillerées à bouche par jour. C'est la seule huile de foie de morue *médicinale* appr. par la pharmacopée des Etats-Unis. (V. *United States Dispensatory*, 1874, p. 680).

Huile de foie de morue iodo-ferrée (Devergie).

Limaille de fer..... 0,40 Eau..... Q. S.
Iode..... 1,70

Triturez dans un mortier et incorporez peu à peu l'iodure formé avec :

Huile de foie de morue brune ou blonde ou huile de squale..... 500

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0573-7

Huile de fourmis.

Fourmis..... 1 Huile d'olives..... 4

Faites digérer pendant un mois, passez.

En frictions dans la paralysie.

Huile de garou.

Ecorce de garou sèche..... 1

Pilez-la dans un mortier avec de l'alcool, et faites digérer dans :

Huile d'olives..... 2

Passez en exprimant fortement. (*Soub.*)

Huile iodée.

Iode..... 5 Huile d'amandes.... 1000

Faites dissoudre à l'aide du mortier l'iode dans l'huile, et chauffez au B.-M. jusqu'à décoloration.

Cette huile contient 50 centigr. d'iode par 100 gr. — Dose : 1 à 3 cuillerées.

Proposée comme substitut ou plutôt congénère de l'huile de foie de morue.

L'*Huile iodée de Personne* revient à celle ci-dessus ; seulement, M. Personne la prépare en faisant arriver dans le mélange un courant de vapeur d'eau.

L'*huile d'iodure de soufre* de M. Vézu revient à un mélange d'huile iodée et d'huile soufrée faibles.

Huile iodo-phosphorée (Berthé).

Iode.... 5 Phosphore. 0.1 Huile d'amandes. 1000

On fait dissoudre séparément dans l'huile l'iode et le phosphore ; on introduit le tout dans un ballon que l'on tient au B.-M. à 80° jusqu'à décoloration. — Proposée comme succédanée de l'huile de foie de morue.

Huile de proto-iodure de fer (Gille).

Iode... 2,25 Fer ... 15,0 Huile d'amandes. 800,0

On triture l'iode et la limaille de fer, on ajoute 30,0 d'huile ; on triture le mélange une heure. La réaction se fait au bout de quelques heures ; on ajoute le reste de l'huile et on filtre. Ce produit est ambré. — 1 à 2 cuillerées par jour. D'après M. Rabourdin, cette huile est simplement *iodée* et ne contient pas de fer.

Huile de lin soufrée.

Baume de soufre simple ; Corpus pro balsamo sulfuris, sive Balsamum sulfuris simplex.

Huile de lin..... 375 Fleur de soufre..... 90

Chauffez sur un feu doux en remuant constamment et en évitant le boursouflement, jusqu'à ce que la masse devienne épaisse et se présente, après refroidissement, sous forme de gelée, et d'une couleur d'un brun tirant sur le rouge. La masse doit être entièrement soluble dans l'essence de térébenthine. — 1 partie de cette huile de lin soufrée et 3 parties d'essence de térébenthine donnent, par digest. un liquide limpide d'un rouge brun ; c'est le *baume soufré térébenthiné*, qui présente l'odeur particulière du baume soufré et celle de l'essence de térébenthine. (*Prus.*)

Huile de Macassar.

Huile de soleil.....	90	Huile d'œuf.....	8
Graisse d'oie.....	30	Néroli.....	0,8
Styrax.....	8	Essence de thym...	0,4
Beurre de cacao....	8	— de roses...	0,05
Baume du Pérou....	0,5		

Cosmétique. (*Henkenius.*)

Huile de morphine.

Hydrochl. de morph... 1 Huile d'am. douces. 1000

Dissolvez. Usage interne et surtout externe.

Huile de mucilage.

Sem. de lin. 500 Racine de guimauve..... 500
Fenugrec... 500 Eau bouillante..... 500

Faites infuser vingt-quatre heures, passez et ajoutez :

Huile d'olives..... 1000

Chauffez jusqu'à consomption de l'humidité.

Huile d'opium (Neuber).

Opium pulvérisé..... 4 Huile de jusquiame. 500

Faites digérer quelques jours, passez.

Huile parégorique.

H. de sem. de jusq. 15,0 Huile de pétrole..... 7,0
— de genièvre..... 0,5 — de succin..... 0,5

A l'extérieur comme discussif. (*Ful.*)

Huile de petits chiens.

Oleum catellorum.

Elle était préparée en faisant cuire jusqu'à consomption de l'humidité trois chiens nouveau-nés dans 1440,0 d'huile d'olives, ajoutant alors origan, serpolet, pouliot, marjolaine, millepertuis, aa 60,0 et passant au bout de quinze jours.

Contre la goutte et le rhumatisme.

Cette préparation a longtemps figuré au Codex.

Les huiles de *vers de terre, oleum lumbricorum* ; de *crapauds, O. bufonum* ; de *lézards, O. lacertarum* ; de *frai de grenouille, O. spermatis ranæ* ; de *scorpions, O. scorpionum*, que nous rapprocherons de celle de petits chiens, se préparaient comme cette dernière, seulement il n'y entrait pas de plantes aromatiques.

Les empiriques faisaient grand cas de toutes ces huiles dont on voit disparaître de plus en plus les formules des pharmacopées.

Huile phéniquée (Lister).

H. de lin bouillie ou autre h. 5 Ac. phénique solide 1

Cette h. phénique mêlée avec Q. S. de blanc d'Espagne pour faire une pâte de la consistance du mastic de vitrier, donne l'*emplâtre phéniqué* employé pour pansement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0574-3

Huile philocome.

Moelle de bœuf, H. d'am., H. de noisettes, aa... P. E.

Faites fondre, passez et aromatisez à volonté. Cosmétique pour la chevelure.

Huile phosphorée.

Liniment phosphoré ; oleum phosphoratum.

Phosphore..... 1 Huile d'amandes d... 95
Ether officinal..... 4

Mettez l'huile puis le phosphore dans un flacon qui en soit rempli aux neuf dixièmes et mettez le tout dans un bain d'eau chauffé graduellement jusqu'au voisinage de 80°. Débouchez le flacon deux ou trois fois pendant l'opération ; fermez-le ensuite exactement, et agitez jusqu'à dissolution complète. Après refroidissement, ajoutez l'éther, et renfermez en petits flacons bien bouchés (*Codex*). On peut l'aromatiser avec une essence odorante. L'huile phosphorée au 300me est conseillée dans la cataracte. (*Tavignot.*)

La décoloration de l'huile s'obtient en la chauffant pendant quelques instants à une température voisine de 250°.

Pour l'usage interne, il convient de préparer une huile phosphorée au millième d'après la formule suivante :

Huile phosph. au 100e.. 10 Huile d'am. d. décol. 90

L'*huile phosphorée*, contre la gale, *du docteur Metzel*, se prépare avec :

Phosphore..... 8 Huile d'olives..... 500

On obtiendra l'*huile de phosphore camphrée* en ajoutant 2,5 de camphre.

M. Méhu a proposé de substituer à l'huile phosphorée du Codex, l'h. préparée avec l'h. d'amandes douces surchauffée de 200 à 250°, dans laquelle on dissout $\frac{1}{100}$ de son poids de phosphore pur, transparent. Ayant observé, en outre, que l'éther, le sulfure de carbone, le naphte, la benzine, l'ess. de térébenthine, et d'autres ess. hydrocarburées (ess. de menthe, de citron, de lavande, etc.), empêchaient la phosphorescence de cette huile, il conseille de remplacer, dans ce but, $\frac{1}{20}$ de l'h. d'am. d. par le même poids d'éther pur qu'on ajoute seulement après le refroidissement complet de la dissolution phosphorée. Pour l'huile destinée à l'usage externe, on peut remplacer l'éther par l'ess. de térébenthine. Les huiles d'arachide et de sésame peuvent remplacer l'h. d'am. d. comme dissolvant du phosphore. Ces huiles conservent à la temp. ordin. $\frac{1}{80}$ de leur poids de phosphore (*Méhu*).

Pour préparer l'h. phosphorée, M. Dannecy ajoute à l'h. pesée d'avance, une quantité de solution titrée (au $\frac{1}{20}$) de phosphore dans le sulfure de carbone (V. *Phosphore*), correspondante à la quantité de phosphore à employer; l'exposition à l'air ou à une douce chaleur pendant quelques instants suffit pour débarrasser complétement l'huile de l'odeur du sulf. de carbone.

Huile phosphorée aromatique (Lescot).

Phosphore ..... 2 Huile d'olives..... 30

Faites fondre et ajoutez :

Huile volatile de bergamote.... Q. S.

Vingt à trente gouttes dans une potion.

Huile purgative.

Scammonée..... 1,27 Huiles d'amandes... 3,00

Dissolvez. — 15 à 50,0 en émulsion (*Swéd.*)

Huile de roses pâles ou rosat *.

Roses pâles mond... 500 Huile d'olives..... 2000

Contusez les fleurs, faites-les macérer dans l'huile en remuant de temps en temps pendant trois jours ; passez avec expression, décantez l'huile ; ajoutez-y une seconde, puis une troisième fois une quantité de roses égale à la première, et agissez de même ; filtrez enfin l'huile. Cette formule est du précédent Codex ; le nouveau fait opérer avec la fleur sèche. 100 p. pour 100 d'huile. On peut aussi ajouter de la poudre de pellicule de racine d'orcanette, suivant le procédé de M. Ortlieb, et employer un mélange d'eau de roses et d'alcool à 90° c. (P. E.), puis ajouter, après le déplacement, quelques gouttes d'essence de roses, et conserver dans un flacon bien bouché.

Préparez de même les huiles de *lis*, de *giroflée*, d'*iris*, de *jasmin*, de *violette*.

Huile de safran composée.

Safran. 15 Myrrhe. 7 Cardam.. p. 7 H. d'oliv. 270

Faites digérer à une douce chaleur et passez en exprimant. (*Par.*)

Esp. ajoute de l'acore et du vin blanc.

Huile de suie.

Suie préparée..... 10 Huile d'amandes..... 100

Chauffez au B.-M. dans un vase en terre clos pendant deux heures, et filtrez la liqueur encore chaude. — Proposée par M. Stan. Martin pour remplacer l'huile de cade.

Huile de vératrine (Florent).

Vératrine..... 4 Huile de jusquiame... 500

En frictions à la dose de 4 à 8 grammes.

Huile de violettes.

On traite, après macération, par lixiviation, de la poudre d'iris au moyen de l'éther, on laisse évaporer aux 3/4 celui-ci, on mêle le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0575-9

résidu à de l'huile d'amandes, on laisse évaporer à l'air libre le reste d'éther, et on filtre.

HUILES PYROGÉNÉES ou PYRÉLAÏNES.

Nous rangeons sous ce nom les huiles provenant de la décomposition de différents corps par l'action du feu. Leur composition est fort complexe ; leur odeur, ordinairement désagréable et tenace ; leur saveur âcre. Elles sont très-inflammables. (Voy. aussi la Table.)

Huile d'aloès pyrogénée.

Mettez dans une cornue Q. V. d'aloès, chauffez et recevez le produit qui distille. (*Swéd.*)

Vantée comme vermifuge chez les enfants, en frictions, deux ou trois fois par jour, sur la région ombilicale.

Huile aloétique batave.

Aloès hépat.....	60	Myrrhe.....	60
Huile d'olives.....	500	Encens.....	15

Distillez au bain de sable dans une cornue de grès bien lutée. Mêmes usages.

Huile anthelminthique, de Chabert.

Ess. de térébenthine ..	4	Huile anim. de Dippel.	1

Mêlez. Quelques auteurs disent de distiller.

Deux cuillerées à café dans une tisane mucilagineuse, contre le tænia. Remède efficace.

Huile de brique.

Oleum lateritium.

Cette huile, qui n'est plus employée était obtenue en distillant de l'huile d'olive sur de la brique pilée. Elle passait pour résolutive dans la goutte.

Huile de cire.

Cire jaune.....	500	Brique pilée.....	1000

On fait fondre la cire de manière à pouvoir faire des boules avec la poudre de brique, et on distille au bain de sable. La première distillation donne une huile butyreuse, *Beurre de cire*, que l'on mêle avec de la brique pilée, et qu'on redistille jusqu'à ce que le produit soit fluide. (*Esp.*) (Voy. *Cire.*)

On prépare ainsi les huiles de graisses.

Prus. remplace la brique par de la chaux.

Huile de gomme ammoniaque pyrogénée.

Gomme ammoniaque..	2	Sable.....	3

Distillez, séparez l'huile et rectifiez-la. (*Tad.*)

On préparera de la même manière les *huiles de myrrhe, de benjoin et de savon, pyrogénées.*

Huile de schistes.

Cette huile, retirée des schistes par distillation, a été proposée en frictions dans le traitement de la gale, à la dose de cent et quelques grammes.

Cette huile minérale, que les schistes renferment dans la proportion de 22 à 56 °/₀, répand une odeur infecte et est très-inflammable (à 37°c); on l'emploie pour l'éclairage, et on y mêle des huiles de colza pour atténuer les dangers résultant de son inflammabilité.

J. Roth nomme *Pyroléines* des huiles de colza ou d'olives, portées d'abord à l'ébullition dans de grandes chaudières, puis surchauffées, c'est-à-dire chauffées jusqu'à commencement de décomposition ; à ce moment on tamise du minium à leur surface, d'une manière graduelle et successive, en n'ajoutant une nouvelle quantité de minium que lorsque la précédente a entièrement disparu, ce qui se reconnaît à l'apparition d'une écume blanche. L'huile devient d'un brun noirâtre ; l'écume, blanche comme la neige ; les bulles, plus fréquentes ; les matières étrangères surnagent pour former des grumeaux vert noirâtre ; en retirant le feu, ces grumeaux se déposent, et l'huile, de couleur vert pré, est soutirée. Ces pyroléines ont d'utiles applications en pharmacie, comme excipient gras, ou comme intervenant dans la préparation des emplâtres, sparadraps ou papiers médicamenteux. Elles ne se résinifient jamais, sont moins congélables que les huiles naturelles, et s'emploient avec avantage au graissage des machines, soit seules, soit comme épaississant des huiles lourdes minérales destinées au même usage.

La *pyroléine de colza* se prépare avec :

Huile de colza...	500 kil.	Minium.....	250 gr.

Celle d'*olives*, avec :

H. d'olives lamp.	500 kil.	Minium.....	500 gr.

(J. Roth.)

HUILES VOLATILES.

Essences, Esprit recteur, Huiles éthérées, distillées ou *essentielles; Oléolats, Oléules.*

Aetherische Oele, AL.; Volatile oils, Distilled oils, Essential oils, ANG.; Zet ether, AR.; Esencias, Aceites volatiles, ESP.; Essenze, Oli essenziali, IT.; Vluggeolien, HOL.; Iagh, TUR.

Produits volatils et aromatiques que l'on retire des végétaux et qui passent à la distillation avec l'eau, ou que l'on peut en retirer par expression. Les essences se distinguent des huiles grasses qui sont fixes et tachent le papier d'une manière permanente, en ce qu'elles se volatilisent par la chaleur, et que la tache qu'elles font sur le papier est passagère.

Les essences naturelles ne sont pas des principes immédiats définis, mais ordinairement des mélanges de deux ou plusieurs principes immédiats. En général elles sont liquides (*oléoptènes* ou *élaeoptènes*) ; quelquefois solides (*stéaroptènes* ou *camphre d'essence*). Très-souvent elles sont constituées par un mélange, par ex. : de deux oléoptènes (*essence de*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0576-4 DFG

térébenthine), d'un oléoptène et d'un stéaroptène qui est en dissolution dans le premier (*essence de rose*), d'un mélange de plusieurs corps (*essence de girofle*); incolores, il en est de diversement colorées, en jaune, en bleu (*Huile volatile de camomille*), en vert (*Huile volatile d'absinthe*). Suivant M. Piesse, les huiles volatiles doivent leur coloration à une substance particulière, l'*azulène* ou *azuline*, de couleur bleue. Il les divise en quatre classes : 1° les huiles incolores, sans azulène ni résine; 2° les huiles jaunes avec résine seulement; 3° les huiles bleues avec azulène, comme celle de camomille, qui en renferme 1 °/₀; 4° les huiles vert brun ou jaune vert, contenant de l'azulène en proportions variables, comme l'essence d'absinthe, qui en contient 3 °/₀; l'essence de patchouli, 6 °/₀. La séparation de cette azulène d'avec les essences ne peut se réaliser qu'après plusieurs distillations fractionnées.

Sous le rapport de leur composition élémentaire on les a divisées en : 1° essences *hydrocarbonées* (essences de térébenthine, de citron, etc.), ce sont les plus nombreuses; 2° essences *oxygénées* (essences de rose, de menthe, etc.), généralement toutes les essences solides ou stéaroptènes; 3° essences *sulfurées* (celles des crucifères, des liliacées). Ces dernières forment un groupe assez naturel, mais il n'en est pas de même des autres. Ainsi beaucoup d'essences sont un mélange d'hydrocarbures et de substances oxygénées, et on y retrouve la plupart des fonctions chimiques qui caractérisent les matières organiques : des *carbures d'hydrogène* comme le thymène, des *alcools* comme le menthol, des *phénols* comme le thymol, l'eugénol, des *aldéhydes* comme l'essence d'amandes amères, des *éthers* comme l'essence de gaultheria (éther méthylsalicylique), des *acétones* comme l'essence de rue.

Toutes les huiles volatiles sont âcres et très-inflammables, très-odorantes; solubles dans l'alcool, dans l'éther, les huiles fixes, et insolubles dans l'eau à laquelle cependant elles communiquent leur odeur. Leur point d'ébullition varie depuis 160° jusqu'à 240°.

Elles ont un grand pouvoir dispersif; elles sont dextrogyres ou lévogyres. Très-rarement inactives. Leur densité est voisine de celle de l'eau, généralement inférieure, quelquefois légèrement supérieure (essence de cannelle).

Les huiles essentielles dissolvent les graisses, l'iode, le soufre, le phosphore. Elles réduisent certains sels. Les alcalis ne les saponifient pas. Cependant elles forment avec ces corps ce que les anciens chimistes nommaient *savonules*. Les acides se combinent avec les essences et forment des composés bien définis; ainsi l'acide chlorhydrique forme avec l'essence de térébenthine des chlorhydrates cristallisés dont l'un a l'odeur de camphre; l'acide azotique colore fortement et oxyde un certain nombre d'essences. Avec l'eau, elles donnent quelquefois lieu à des hydrates.

Les huiles essentielles préexistent en majeure partie dans les plantes, toutefois il y en a un petit nombre qui ne prennent naissance qu'en présence de l'eau, par l'action réciproque de certains produits immédiats.

Les huiles volatiles de toutes les crucifères, de toutes les alliacées, celles d'amandes amères, de laurier-cerise, d'ulmaire, de Winter green, de valériane, de capucine, sont dans ce cas. La racine de céleri-rave, laquelle crue est inodore, et cuite est très-odorante, nous semble présenter un exemple d'huile essentielle formée sous l'influence de l'eau et d'une température élevée. Il est sans doute aussi beaucoup d'autres cas du genre de ceux que nous venons de rapporter, et nous sommes porté à croire que la liste des huiles essentielles par réaction prendra par la suite une grande extension.

Les essences sont des médicaments fortement stimulants, employés à l'extérieur quelquefois pures, mais le plus souvent en dissolution dans l'alcool. Ce sont aussi des parfums. Pour la théorie des *Parfums*, V. *Un. ph.*, 1865.

Les huiles essentielles s'altérant à l'air et à la lumière, on doit les conserver dans des flacons bien bouchés que l'on tient dans un lieu obscur. Le temps leur fait aussi perdre beaucoup de leur qualité.

On prépare les huiles volatiles des plantes, de différentes manières. Des organes de végétaux où elles se trouvent en si grande quantité que les utricules qui les contiennent rendent leur surface rugueuse, comme dans les zestes des fruits d'hespéridées, on peut les obtenir par simple expression; celles de girofle et d'autres substances peuvent encore être obtenues ainsi. Dans quelques cas assez rares, elles s'extraient par une simple incision faite au végétal; telles sont les huiles volatiles du *Laurier de la Guyane* (espèce d'*ocotea*), du *Dryabalanops camphora* (camphre liquide de Bornéo), l'*Aceite de Amacey* qu'on obtient en si grande quantité d'un arbre encore inconnu des environs de Bogota, qu'il suffit de couper une branche et d'y présenter un vase pour en recueillir un litre dans quelques minutes. D'autres fois, on les obtient par simple séparation, à l'aide de la chaleur, d'un autre produit; tel est le cas des huiles volatiles qui, avec des résines qu'elles tiennent en dissolution, constituent les térébenthines. Mais le plus souvent les huiles volatiles sont en si petite quantité par rapport à la masse du végétal et adhèrent tellement aux organes qui les contien-

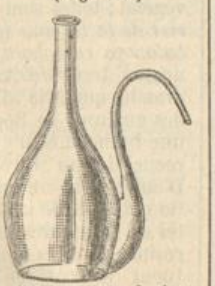
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0577-0

nent, qu'il faut avoir recours à des artifices d'un ordre plus élevé. Quelques huiles volatiles même, ainsi que nous l'avons vu, ne préexistent pas, mais se forment pendant l'opération. La plupart des huiles essentielles sont plus légères que l'eau; mais il en est de plus lourdes; elles sont généralement fluides, mais il en est de concrètes. Toutes ces particularités amènent donc autant de modifications dans le mode opératoire, modifications que l'on trouvera indiquées en se reportant à chaque groupe que nous avons établi ci-après par rapport au mode d'obtention.

Nous ajouterons néanmoins encore quelques données générales sur la préparation des huiles volatiles. La manière d'opérer la plus suivie diffère peu de celle usitée pour la préparation des hydrolats. Les mêmes précautions doivent être observées. Mais la quantité d'eau à employer par rapport à la plante doit être moindre, ou plutôt la même eau doit être distillée sur de nouvelles quantités de substances; autrement on perdrait une notable proportion d'huile volatile. Ensuite, lorsque l'huile existe en petite quantité et qu'elle est précieuse, le liquide distillé doit être exposé à une basse température.

Différents instruments ont été proposés pour recueillir l'huile essentielle. Le plus ancien est le *Récipient florentin* (*fig.* 83). M. Amblard a fait connaître une modification heureuse de cet instrument. Elle consiste dans un tube de 1 à 2 centimètres de diamètre qui s'adapte au moyen d'un bouchon dans le col du récipient florentin. On reçoit l'eau dans ce tube qu'elle traverse, et vient, par l'extrémité inférieure effilée, se répandre dans la capacité du vase. En traversant ce tube, elle y a laissé l'huile essentielle dont elle était chargée. A la fin de l'opération, on n'a qu'à poser le pouce sur l'extrémité supérieure de ce tube, qui forme ainsi une pipette, pour séparer l'oléolat avec facilité. Mais, comme on le voit, cet appareil n'est applicable que pour les opérations en petit, et seulement dans les cas d'huiles volatiles légères. L'appareil le plus convenable pour la séparation des huiles volatiles, surtout lorsqu'on opère sur une certaine quantité de substance, est celui que nous représentons ici (*fig.* 84). Il n'est lui-même qu'une modification du vase florentin. Dans le cas le plus général d'huiles légères, l'hydrolat, en tombant du réfrigérant dans le récipient, s'échappe par le tube *a*, *b*, tandis que l'huile s'accumule à la surface de l'eau dans la capacité principale de l'appareil à partir de la hauteur *c*. D'où il résulte que la distillat. continuant, la quantité augmentera, arrivera à la hauteur *d* et sera déversée à mesure par le tube *de*. A la fin de la distillat., on bouche l'ouverture *b*, de manière à ce que le niveau de l'eau s'élève dans le corps principal du récipient, et que l'huile qui surnage soit complétement expulsée par l'ouverture *e*. Cette méthode de séparation de l'huile est bien préférable à l'usage de la pipette. M. Montané, de Moissac, a proposé une modification analogue du récipient florentin (V. *Rec. ph.* 1857-58).

(*Fig.* 83.)



(*Fig.* 84.)

Lorsque l'huile essentielle est plus pesante que l'eau, on bouche *b* jusqu'à ce que le niveau de celle-là soit arrivé à *a*. L'eau arrivée à *d* s'écoule par *d c*. En bouchant pour un moment *e*, on peut faire sortir l'huile essentielle par *b* sans arrêter la distillation.

Cependant, pour les huiles légères, cet appareil a lui-même un inconvénient, c'est que l'huile volatile qui vient à la surface est constamment lavée par le filet d'hydrolat qui tombe du serpentin. On obvierait donc à cet inconvénient en appliquant ici la modification apportée par M. Desmarests au récipient florentin, modification qui consiste en un entonnoir à tube recourbé, qu'on place sur l'ouverture du récipient; de cette manière, la direction du filet qui tombe du réfrig. étant changée, l'huile volatile portée vers la partie supérieure a plus de temps pour se séparer de l'eau qui l'accompagne.

On rectifie les essences et on les décolore en les dist. sur un poids égal au leur d'une huile grasse fixe et une solut. presque saturée de sel marin.

Pour séparer les huiles volatiles dissoutes dans l'eau, M. Groves a proposé d'ajouter à l'eau 1/8 environ de son volume d'huile d'olive; on forme ensuite une émulsion avec la potasse; cette émulsion est détruite par un ac. et le corps gras surnage entraînant toute l'huile volatile que l'on sépare au moyen de l'alc.

Le *Sulfure de carbone* a été proposé par Millon pour l'extraction de certaines huiles volatiles et plus particulièrement des *Parfums* proprement dits qu'il ne faut pas confondre avec les huiles volatiles. Les plantes à odeur

fugace (*Syringa, Jasmin, Jonquille, Tubéreuse, Violette,* etc.) cèdent facilement leur principe odorant à cet agent, qui permet de les obtenir sous le plus petit volume possible et dispense du moyen onéreux et embarrassant d'autrefois qui forçait, pour obtenir le parfum des plantes à odeur fugace, à les traiter d'abord par l'huile, puis par l'alcool. (V. *Alcoolats.*) Nous nous sommes aussi assuré que certains arômes (*Vanille, Café*, etc.) sont facilement extraits par le sulfure de carbone. (V. *Rev. ph.*, 1856-57.)

La qualité des huiles essentielles dépend de nombreuses causes, parmi lesquelles nous citerons le procédé d'obtention, l'état de maturation, de complétion ou de conservation de la substance, sa provenance. Le rendement varie par les mêmes causes. On aura idée de cette variation en sachant que là où des opérateurs ont obtenu de la même quantité de substance le nombre 10, d'autres n'ont obtenu que le nombre 1. Nous croyons devoir faire connaître le tableau suivant, dressé pour les plantes du climat de Paris.

Tableau des quantités d'huiles essentielles fournies par 50 *kilogrammes de diverses plantes, d'après M. Raybaud.*

Absinthe grande...	60,0	Macis.....	60,0
— petite....	19,0	Matricaire.....	30,0
Amand. am. (tour.).	90,0	Menthe coq (sèche).	53,0
Angélique (racine).	140,0	Muscades	515,0
Anis.....	590,0	Fleurs d'oranger...	27,0
Badiane.....	560,0	— (Prov.)	150,0
Camomille (sèches).	42,0	Piment Jamaïque..	387,0
Cannelle de Ceylan.	375,0	Poivre noir.....	560,0
— de Chine..	375,0	— blanc.....	530,0
Cerfeuil.....	14,0	— de Guinée...	2,0
Cochléaria	15,0	Roses.....	2,0
Coriandre.....	68,0	Roses (Provence)...	8,0
Cubèbes.....	605,0	Rue.	20,0
Estragon.....	195,0	Sabine.....	480,0
Genièvre.....	242,0	Sassafras.....	32,0
Laurier (feuill. réc.)	160,0	Tanaisie.....	150,0
Laurier-cerise.....	64,0	(V. Un. ph., 1866, p. 250).	

Les *Essences de fruits*, ou *Essences artificielles* sont employées dans la parfumerie et la confiserie.

Ajoutons que, outre l'essence de mirbane (ou *nitrobenzine*), l'essence de Gaultheria procumbens ou Wintergreen (*salicylate de méthylène*) employées dans la parfumerie, M. W. Hoffmann a reconnu par l'analyse que les essences artificielles de fruits sont des solutions alcooliques de divers éthers, dont quelques-uns sont additionnés d'ac. organiques (ac. tartrique, oxalique, succinique, benzoïque). C'est ainsi que l'*essence de poires* est une solution d'acét. d'ox. d'amyle (30 p.) et d'éther acétique (1 p.) dans 200 à 240 p. d'alcool; l'*essence de pommes* est une solution de valérian. d'ox. d'amyle (*éther valéramylique*) dans 5 à 6 fois son vol. d'alcool; l'*ess. d'ananas* (*pine-apple*, ANG.), une solution alcoolique d'éther butyrique; l'*essence de coings*, du pélargonate d'ox. d'éthyle ou éther pélargonique (V. *Rue*); l'*essence de cognac* paraît être soit de l'éther cocinique additionné de 10 fois son volume d'alcool, soit un mélange d'éthers pélargonique, butyrique, valérianique, caprique, caproïque, caprylique et œnanthylique, etc., etc. Dans toutes ces compositions on mêle de la glycérine pour condenser et harmoniser les diverses odeurs (V. *J. Ph.* 1867).

Quant aux *essences de fruits naturelles* ou *parfums de fruits* (framboises, abricots, pêches, ananas), employées dans la confiserie, ce sont de véritables eaux distillées, obtenues en distillant une quantité considérable de fruits de première qualité, dont on retire à peine le $\frac{1}{20}$.

On obtient les huiles volatiles par trois procédés principaux.

I. *Préparation des huiles volatiles légères.*

Huile volatile de fleurs d'oranger *.

Néroli.

Fleurs d'oranger... 5000 Eau..... 15000

Mettez les fleurs dans un bain-marie en toile métallique que vous plongerez dans la cucurbite d'un alambic contenant l'eau en ébullition; ajoutez promptement le chapiteau et le réfrigérant, et distillez jusqu'à ce qu'il cesse de passer de l'huile essentielle, recevez le produit dans le récipient florentin. Enlevez avec une *pipette* (*fig.* 85) l'huile qui surnagera l'eau aromatique. Filtrez-la s'il est nécessaire. (*Codex.*)

(*Fig.* 85.)

On prépare de même les huiles volatiles de toutes les plantes labiées, et entre autres celles de :

Basilic,	*Mélisse,*	*Romarin *,*
Hysope,	*Menthe p.*,*	*Sariette,*
*Lavande *,*	*Menthe c.,*	*Sauge,*
Marjolaine,	*Origan,*	*Serpolet,*
Marrube,	*Pouliot,*	*Thym *;*

Celles de fleurs de plantes synanthérées :

*Absinthe *,*	*Balsamite,*	*Maroute,*
Aunée,	*Camomille *,*	*Matricaire,*
Aurone,	*Cres. de Para,*	*Semen-c.,*
		Tanaisie;

Celles de fruits d'ombellifères, tels que :

Ache,	*Anis *,*	*Coriandre,*
Ammi,	*Badiane.*	*Cumin,*
Aneth,	*Carvi,*	*Fenouil *;*

Celles d'écorce de fruits d'hespéridées

*Bergamote *,* *Bigarades* (*Ess. d'orangette* ou de *petit grain*),

*Cédrat**, *Limette*, *Orange** (*Essence de Citron**, *Portugal*) (1);

Enfin celles de *cubèbes*, d'*eucalyptus*, de *genièvre*, de *laurier-cerise**, de *rose**, de *rue**, de *sabine**, de *valériane** et celles de plantes analogues.

Les plantes fraîches doivent être préférées aux plantes sèches, parce qu'elles fournissent plus d'essence, et que celle-ci est plus agréable. Les fruits des ombellifères sont généralement employés secs.

Pendant la préparation des huiles de roses, d'anis et de fenouil, il faut avoir le soin de tenir le serpentin tiède pour empêcher l'huile de se figer et d'adhérer aux parois.

On peut obtenir, par simple expression, les huiles volatiles d'orange, de citron et des fruits hespéridés. On râpe l'enveloppe extérieure de ces fruits, on met la pulpe qui en résulte dans un sac de crin et on soumet à la presse. Le liquide obtenu se séparera en deux couches, l'une supérieure formée par l'huile volatile qu'on enlève avec une pipette et qu'on filtre. Le produit est plus suave que par distillation, mais il est plus coloré.

Les écorces hespéridées fournissent :

FRUIT DE NICE.	PULPE.	H. EXP.	H. DIST.
—	—	—	—
Bergamote..... n° 100	3550	80	?
Cédrat..... —		50	72
Citron..... —	3500	60	44
Limette..... —	3500	30	34
Orange..... —	2600	80	80
Curaçao sec du commerce.....			190

Huile volatile de cajeput.

Cajaputol, AL.; Cajeput oil, ANG.; Cajeput olie, DAN., HOL.; Kyaputiketail, DUK.; Daun-kitsjill, MAH.; Kayu putich, MAL.; Caeputowe maslo, RUS.; Kaja puti tayilam, TAM.

Elle nous vient toute préparée des Moluques, où on l'obtient par distillation des feuilles et bourgeons de *Cajeput* ou *Caju-puti*; *Melaleuca leucodendrum*. (Myrthées.)

Elle est verdâtre, d'une odeur très-forte de cardamome camphrée; bout à 175°c. D'après quelques auteurs, sa couleur verte ne lui serait pas propre, mais proviendrait des vases de cuivre dans lesquels on la prépare.

Les Malais et les Chinois en font le plus grand cas; c'est pour eux une véritable panacée. Ils en frictionnent les parties goutteuses, rhumatisées, dolorifiées, la prennent intérieurement contre la paralysie, l'épilepsie, l'hystérie, la colique venteuse, l'odontalgie. C'est un excitant puissant. Dose : quatre à cinq gouttes sur du sucre.

Le *melaleuca viridiflora* ou *Niaouli*, qui croît en Australie et abonde dans la Nouvelle-Calédonie, fournit une huile volatile, incolore ou jaune, analogue à celle de cajeput et qui a été employée avec avantage, à l'extérieur, contre les douleurs rhumatismales (*Bavay*).

(1) D'après Page, voici ce que serait l'ESSENCE DE PORTUGAL, des parfumeurs : huile volatile d'oranges, 90; alcool à 40°, 1 litre; vanille, Q. S. Frappez de glace et filtrez ce mélange encore froid. Plusieurs autres essences seraient des mélanges analogues.

Huile volatile ou Stéaroptène de ptychotis ajowan.

L'*essence* de *ptychotis* est extraite de la graine ou du péricarpe du *ptychotis ajowan*, une ombellifère des Indes orientales, fort recherchée dans ces contrées à cause de ses propriétés aromatiques. Dans les bazars de Poonah et autres villes du Dekan, l'essence se vend sous le nom de *ajowan raphul* et se fabrique en hiver dans l'Inde centrale.

Ce stéaroptène se présente en cristaux transparents allongés, dérivant d'un prisme rhomboïdal oblique et doués d'un clivage facile dans le sens de l'une de leurs faces. Ces cristaux sont plus denses que l'eau, ils se dissolvent aisément dans l'alcool et l'éther; leur odeur rappelle le thym ou la marjolaine. Ils entrent en fusion à 42°c et peuvent être distillés dans un courant d'acide carbonique; neutres à l'égard des réactifs, ils se décomposent en présence des alcalis ou des acides concentrés. Cette essence est du *Thymol*.

L'*huile volatile d'Ilang-Ilang*, d'une odeur fort agréable, venant de la Malaisie par Manille, est retirée, par distillation, de la fleur de l'*unona odoratissima* (Anonacées); elle bout vers 160°.

II. *Préparation des huiles volatiles pesantes.*

Huile volatile de cannelle*.

Cannelle de Ceylan.. 1000 Eau..... 4000

Faites macérer deux jours, ajoutez :

Sel marin..... 250

et distillez à la manière ordinaire jusqu'à ce que vous ayez obtenu 1000 de produit; laissez déposer l'huile essentielle, et reversez dans l'alambic l'eau qui surnage; redistillez de nouveau trois et même quatre fois, comme ci-dessus, et séparez enfin l'huile qui se sera déposée après 24 heures. (*Codex.*) Le nouveau Codex supprime le sel.

Le sel que l'on ajoute a pour objet de retarder le terme de l'ébullition de l'eau et de faciliter le passage de l'huile volatile. Pour porter l'eau salée à son maximum de température (107°) il faudrait 35 p. de sel pour 100 d'eau.

L'huile volatile de cannelle du commerce vient de Ceylan, où elle est préparée avec les débris d'écorces, et quelquefois même avec les feuilles du cannellier.

Préparez de même les huiles volatiles de *bois de Rhodes*, *girofles**, *sassafras**, *santal*.

III. *Préparation des huiles volatiles par réaction.*

Huile volatile d'amandes amères*.

Tourteau d'amandes amères 10000 Eau..... 20000

Opérez comme il a été dit pour l'eau distillée d'amandes amères, arrêtez l'opération aussitôt que le produit cessera d'être très-odorant.

Séparez alors l'huile essentielle de l'eau aromatique, et distillez celle-ci; il se séparera une nouvelle quantité d'huile essentielle qui passera dans les premiers moments de l'opération; vous la séparerez et vous la mélangerez avec le premier produit. (*Codex.*) M. Pettenkoffer conseille de mettre à part le 1/8 en poids du tourteau délayé dans l'eau froide, et de ne l'ajouter que lorsque ce dernier a été traité par l'eau bouillante et refroidie; cette petite quantité est suffisante pour fournir le ferment (*émulsine* ou *synaptase*) nécessaire à la transformation de l'amygdaline en hydrure de benzoïle, acide cyanhydrique et glucose, dont le mélange constitue l'essence d'amandes amères. On a ainsi le maximum de rendement. Le meilleur moyen de la conserver consiste à la dessécher complétement avec du chlorure de calcium (*Tilder*).

On préparera de la même manière l'*huile volatile de moutarde*. (V. *Rev. ph.*, 1855-56.)

Ces deux huiles sont aussi plus pesantes que l'eau.

L'huile volatile d'amandes amères (*hydrure de benzoïle*) est généralement incolore, son odeur rappelle son origine; exposée à l'air, elle absorbe l'oxygène et laisse précipiter des cristaux d'acide benzoïque. Elle bout à 180°. Elle contient de l'acide cyanhydrique qui y adhère avec opiniâtreté, mais dont cependant on peut la débarrasser en la distillant sur de la potasse. La proportion d'acide varie de 8 à 14/100. Entièrement exempte d'acide, elle n'est pas plus vénéneuse que les autres huiles volatiles. (V. *Un. Ph.* 1868, p. 37).

L'*essence d'amandes amères* ou *de noyau*, dont les distillateurs se servent pour faire la liqueur de noyau et le kirsch artificiel, se compose d'huile essentielle d'amandes amères, 1; alcool rectif, 7. On entend aussi sous ce nom l'*huile volatile même retirée des noyaux*, ou mieux des *semences d'abricots* ou *de pêches* qui ne diffère pas chimiquement de celle d'amandes amères.

HYDRASTIS CANADENSIS.

Racine orange ou *jaune*, *Sceau d'or*, *hydraste du Canada* (Renonculacées.)

Plante herbacée ♄ qui croît au Canada et aux États-Unis, et que les Indiens utilisent pour teindre en jaune la soie, la laine et la toile. Sa racine grosse comme une forte plume à écrire, noueuse, d'un jaune foncé, a une odeur nauséeuse, une saveur très-amère. On l'a vantée comme tonique, contre la dyspepsie, les affections scrofuleuses. On l'emploie, en Amérique, en décoction (pp. 60 : 1000), teinture, extrait; elle contient : gomme, albumine, amidon, acide gallique, sucre, sels solubles et insolubles; en outre, M. Parrish et M. Durand en ont retiré, en 1851, un alcaloïde, l'*hydrastine*, qui, d'après quelques chimistes, ne serait que de la *Bébéerine*, analogue à la *Zanthopicrite*, alcaloïde extrait antérieurement par Rodie, de l'*écorce de Bébéeru*, originaire de la Guyane hollandaise, et qui jouit de propriétés fébrifuges. L'hydrastine est en cristaux jaunes brillants, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid et dans l'éther, solubles dans le chloroforme, l'alcool bouillant, et dans l'acide chlorhydrique affaibli. Elle est purgative à la dose de quelques centigrammes. La matière cristalline, jaune, neutre, que les médecins prescrivent, sous le nom d'*hydrastin*, à la dose de 5 à 50 centigr., est un mélange de chlorhydrate de berbérine et d'hydrastine (V. *Un. ph.* 1863, 1865, 1872). — On appelle aussi *racine jaune* la racine du *Xanthorrhiza apiifolia* (renonculacées), plante de l'Amérique du Nord, employée aux États-Unis, dans la teinture en jaune, et en médecine, comme tonique dans les affections de l'estomac; se rapprochant du quassia amara par ses propriétés médicales. Elle renferme de la *Berbérine* (*Perrens*). D'après Badeker la berbérine distillée avec un lait de chaux ou l'hydrate de plomb donnerait de la quinoléïne. La Berbérine est très-abondante dans le Coptis teeta (p. 412).

HYDROGÈNE.

(De ὕδωρ, eau, et γεννάω, j'engendre.)

Air inflammable, *Gaz des ballons.*

Wasserstoff, AL.; Hydrogen, ANG.

L'hydrogène est le radical de l'eau. Il a été découvert, en 1777, par Cavendish; mais il avait été entrevu par Paracelse, vers le commencement du XVI^e^ siècle.

C'est un gaz incolore, insipide, inodore, combustible. On l'obtient en faisant réagir de l'acide sulfurique sur de la grenaille de zinc ou de fer en présence de l'eau et recevant le gaz qui se dégage dans une cloche ou une vessie.

Le gaz hydrogène a été proposé pour guérir les ulcères, le rhumatisme. Sa flamme a été employée en Italie comme cautère et pour arrêter la carie dentaire. Sous la pression de 0^m^,760, 100 lit. d'eau n'en dissolvent que 1 lit. 5; par une forte pression, elle peut en dissoudre 1/3 de son volume; cette solution, sous le nom d'*eau hydrogénée*, a été conseillée dans le diabète.

On a préconisé contre la coqueluche, la respiration des vapeurs exhalées de la chaux d'épuration du gaz d'éclairage (dont l'hydro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0581-1

gène carboné est un des principes constituants avec l'ammoniaque).

Des expériences dues à Graham ont fait voir que l'hydrogène formait avec le palladium une espèce d'alliage, où l'hydrogène se comporterait comme un métal gazeux, magnétique (*hydrogenium*), qui constituerait la forme active de l'hydrogène (V. *Un. ph.* 1869).

HYDROCOTYLE ASIATIQUE ou BEVILACQUE.

Hydrocotyle asiatica (Ombellif.), *Bevilacqua* (Boileau), *Pancaga*, *Pesequinus* (Rumphius), *Codagen* (Rheede).

Plante ♄ herbacée, très-employée à Pondichéry, selon M. Lépine, contre la lèpre et aussi les ulcères, la syphilis, la scrofule ; à l'Ile Maurice, par M. Boileau, contre l'éléphantiasis des Grecs. Elle croît dans les endroits humides, sur les cours d'eau et au bord des étangs, dans l'Inde, Ceylan, les îles Malaises, l'Afrique méridionale. Sa racine est rude, charnue, grisâtre. Elle est très-hygrométrique et se conserve mal en poudre.

Fraîche, la plante n'a qu'une odeur herbacée ; sèche, elle a une odeur vireuse *sui generis*. Elle contient : *vellarine*, huile jaune, résine verte, résine brune, etc. La *vellarine* (de *vallârai*, nom tamoul de la plante), paraît être son principe actif ; c'est une huile épaisse, jaune pâle, d'une saveur amère, piquante et persistante, d'une odeur forte ; soluble dans l'alcool, l'éther, les corps gras, volatile en partie à 100°.

L'hydrocotyle revêt toutes les formes pharmaceutiques internes et externes. La dose, pour tisane, est de 8 à 30 gram. pour 2000 gr. d'eau réduits à 1000 par l'ébullition. A prendre trois verres par jour. Elle doit être rangée dans la famille des poisons narcotico-âcres, à côté des ciguës et de l'*œnanthe crocata*.

Une autre espèce est l'*hydrocotyle gummifera*, qui croît au Brésil et aux Antilles, et dont le suc est employé contre l'hypochondrie et les affections du foie et des reins.

L'*hydrocotyle vulgaire* (*herba cotyledonia aquatica* ; *Gemeinen Wassernabel*, AL.) est le cotylédon aquatique.

HYPNONE.

(*Acétophénone*, *Méthyl-Phényl-Acétone.*)

Ce corps, préconisé comme jouissant de propriétés hypnotiques, s'obtient en distillant un mélange de benzoate et d'acétate de chaux.

Liquide incolore, mobile, bouillant à 210°, d'une odeur tenace et persistante, solidifiable vers 4 ou 5°, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther.

Dose : 10 à 30 centigr. en capsules.

HYPOCISTE.

Hypocistensaft, Zistensaft, AL. ; Hipocisto, ESP. ; Ipocisto, IT.

Suc épaissi en masses noires, opaques, d'une saveur astringente et quelquefois comme enveloppé d'une sorte de peau.

On l'obtient dans l'Asie Mineure, soit du fruit, soit de la plante entière du *cytinus hypocistis*. (Aristolochiées.)

Astringent inusité. Il entrait dans la thériaque.

HYRACEUM.

L'hyraceum est une substance sécrétée par un quadrupède de la grosseur du lièvre, l'*hyrax capensis* ou daman du Cap, qui vit en troupe sur le sommet des montagnes, au cap de Bonne-Espérance. Cet animal ne boit presque pas, et a la coutume d'uriner toujours dans le même endroit. Cette urine se dessèche, prend de la consistance, et est alors recherchée par les indigènes, qui en font le commerce. Il est en morceaux brunâtres, ayant assez bien l'aspect du sang desséché. L'odeur et les effets thérapeutiques de l'hyraceum ont une grande analogie avec ceux du castoréum ; en Allemagne on l'emploie depuis longtemps comme succédané de ce dernier. Dans tous les cas, il ne doit être considéré que comme son diminutif. M. Schrœder en a fait l'analyse. (V. *Rev. pharm.*, 1856-57.)

HYSOPE *.

Hyssopus spicata ou *officinalis*. (Labiées.)

Ysop, Isop, Hysop, AL. ; Hyssop, ANG. ; Infa, Cyfe, Zofa, AR. ; Isop, DAN., SU. ; Hisopo, ESP. ; Hyzop, HOL. ; Issopo, IT. ; Yzopeck, POL. ; Zulfa, TUR.

C'est l'*Esobh* ou *Herbe sacrée* des Hébreux.

Petite plante ♄ indigène, à feuilles linéaires, à fleurs bleues violacées et d'odeur aromatique.

En 1829, Herberger y a trouvé une substance neutre, l'*hyssopine*.

Stimulant, béchique, expectorant assez employé sous forme d'infusion (10 : 1000). On en fait un hydrolat, un sirop.

I

ICHTYOL.

L'ichtyol est un médicament introduit dans la thérapeutique des maladies cutanées, principalement l'eczéma, par le docteur M. Unna, de Hambourg. On l'obtient par la distillation d'une roche bitumineuse trouvée près de Seefeeld, en Tyrol. Le bitume de cette roche ne serait autre chose que le résidu de matières animales décomposées, provenant de poissons et d'animaux marins préhistoriques (*V. Fritsch*).

Pour obtenir l'ichtyol, on traite les produits de distillation de la roche bitumineuse de Seefeeld par de l'acide sulfurique concentré. La substance obtenue, après neutralisation, se présente sous forme d'une masse molle, de consistance analogue à celle de la vaseline et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0582-7

d'un aspect qui rappelle celui du goudron. Elle diffère des goudrons végétaux et minéraux connus, non-seulement par son odeur toute spéciale, mais surtout par ses propriétés physiques; mélangé à l'eau, l'ichtyol s'émulsionne; il est soluble en partie dans l'éther ou dans l'alcool. Un mélange de ces deux derniers liquides le dissout complètement. Il miscible en toute proportion avec la vaseline et les huiles;

L'ichtyol est caractérisé surtout par sa richesse en soufre : il en contient environ 10 pour 100, tandis que les produits de distillation de la roche bitumineuse dont il provient n'en renferment que 2 à 3 pour 100 avant le traitement par l'acide sulfurique.

Le soufre contenu dans l'ichtyol lui est si intimement uni qu'il n'en peut être extrait que par la décomposition complète de l'ichtyol.

IMPÉRATOIRE.

Ostrantia, Imperatoria ostruthium. (Ombellif.)

Meisterwurz, Ostranz, AL.; Master wort, ANG.; Mesterurt, DAN.; Imperatoria, ESP., IT., POR.; Meester wortel, HOL.; Mæsterrot, SU.

On emploie la racine sèche du commerce, qui a assez de rapport avec celle de fenouil. Osann en a extrait une matière cristallisable, l'*Impératorine*.

Excitant, carminatif. Dose: 1 à 2,0. Inusité.

Dans quelques cantons suisses, on s'en sert pour aromatiser le fromage.

INDIGO.

Baptisia s. Indicus color, Pigmentum indicum.

Nil, AR., PER.; Añil, ESP.; Indaco, Endaco, IT.; Tarum, MAL.; Nilini, SAN.; Tchivit, TUR.

Pâte tinctoriale, en pains carrés de 125 gr. environ, d'un bleu magnifique, sans odeur, sans saveur, insoluble dans les véhicules ordinaires, un peu soluble dans l'aniline (*Fol*), soluble dans les sels d'alcaloïdes (*C. Kœchlin*), et dans le chloroforme (*Stockvis*). Il prend une teinte cuivrée sous l'ongle. Son principe constitutif est l'*indigotine*, soluble à chaud dans l'acide phénique, d'où elle cristallise très-bien par refroidissement (*Méhu*). La synthèse de l'indigo a été réalisée par MM. Emmerling et Engler (V. *Un. ph.* 1872).

On l'obtient en Amérique et aux Indes, des *Indigofera anil, argentea* et *tinctoria* (Légumineuses). (V. *Bull. de l'Un. ph.* 1874.) Le *Pastel* ou *Guède*, *Isatis tinctoria*, et le *Polygonum tinctorium*, cultivés en France, fournissent, mais en petite quantité, une sorte d'indigo.

Dans le commerce, on distingue les indigos par le nom du pays qui les fournit : on dit *indigo Bengale, Madras, Guatimala.*

Dissous dans huit parties d'acide sulfurique, il constitue ce qu'on nomme *indigo en liqueur, bleu en liqueur, de composition* ou *de Saxe, sulfate d'indigo.* Dans d'autres circonstances il donne avec le même acide le *pourpre d'indigo* dont la préparation présente quelque difficulté en raison d'un moment de réaction à saisir. Il s'obtient par l'addition de l'acide sulfurique à 66° sur l'indigo. Lorsqu'on projette ce mélange dans l'eau après quelques minutes de réaction, il se forme un précipité de couleur pourpre qui, recueilli sur un filtre, représente l'*acide sulfopurpurique*, lequel, combiné à la soude, donne le *sulfopurpurate de soude*, aujourd'hui introduit avec grand avantage dans la teinture en rouge des laines et des soies.

A la suite de l'indigo bleu, nous signalerons un nouvel indigo vert à reflet bleu, fourni par un *Nerprun* venant de Cochinchine et appelé *vert de Chine*; la racine du *Baptisia tinctoria* (papilionacées), connue aussi sous les noms d'*indigo sauvage, herbe au taon*, plante originaire de l'Amérique du Nord et commune dans les bois sablonneux des États-Unis; elle contient une matière colorante bleue analogue à celle des indigotiers. L'eau précipite de sa teint. alcoolique une matière résineuse jaune (*Baptisin*). A petite dose, cette racine est employée aux Etats-Unis comme antiseptique et astringent léger; à haute dose, elle constitue un émétique et un cathartique violent.

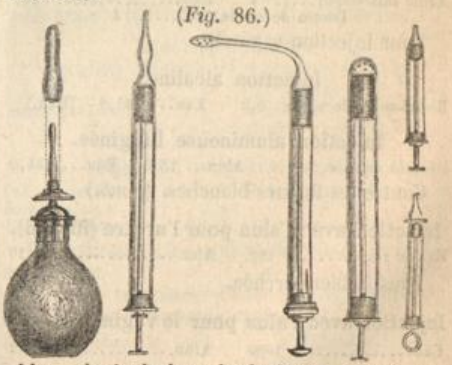
L'indigo a été employé comme tonique et fébrifuge. On l'a préconisé à la dose de 2, 3 et même de 30 gram. par jour, dans l'épilepsie.

INJECTIONS.

Einspritzung, Inficirung, AL.; Injections, ANG.; Inyeccion, ESP.; Injezione, IT.

L'injection (*injectio*,) d'*injicere*, porter dedans, est une préparation liquide, intermédiaire entre le médicament interne et l'externe, destinée à être introduite dans les cavités naturelles, plus rarement accidentelles du corps, à l'aide d'une seringue. Celles destinées à être introduites dans le rectum seront décrites sous le nom de *lavements.*

(*Fig.* 86.)



L'eau, des hydrolats, des hydrolés, contenant en dissolution des sels et autres substances, constituent ordinairement les injections.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0583-3

Les *seringues* les plus convenables pour administrer les injections urétrales, qui, le plus souvent, contiennent des sels minéraux, sont celles en verre, bien calibrées (*fig.* 86). On remplit seulement à moitié ou même au tiers l'une de ces seringues; on introduit la canule dans l'urètre, dont on a soin de presser l'extrémité contre la canule, et avec le doigt on fait avancer le piston qui chasse le liquide devant lui; on sort la canule, on retient quelques instants le liquide en pressant l'extrémité de l'urètre, enfin on le laisse écouler. On ne doit employer que la quantité de liquide convenable, et ne pas le pousser trop vivement afin d'éviter qu'il ne pénètre dans la vessie. On se sert de poires à injection, ou de seringues avec poire en caoutchouc, sur laquelle on exerce avec la main une pression qui détermine l'injection du liquide contenu dans le corps de la seringue; la poire en caoutchouc tient lieu ici du piston. On les remplace quelquefois par des suppositaires uréthaux, vaginaux, rectaux, etc.

Inj. à l'acét. de plomb pour l'urètre (Ricord).

Eau de roses. 150,0 Acétate de plomb cristallisé. 3,0

Inj. à l'acét. de plomb pour le vagin (Ricord).

Eau..... 1000,0 Acétate de plomb cristallisé. 10,0

On peut porter graduellement la dose d'acétate jusqu'à 30 grammes.

L'injection de sous-acétate de plomb, ou *d'extrait de Saturne*, s'entend de *l'eau blanche*.

Inj. d'acétate de plomb myrrhée (Franck).

Acétate de plomb cristallisé. 4,0 Eau dist.... 180,0

Dissolvez et ajoutez :

Teinture de myrrhe.. 60,0 Teint. thébaïque.... 30,0

Dans la métrorrhée chronique. (*Cad.*)

Injection à l'acide salicylique.

Acide salicylique..... 4 Eau..... 200
Borate de soude..... 4

Pour injection vaginale.

Injection alcaline.

Bicarbonate de soude. 0,2 Eau... 500,0 (Bén.)

Injection alumineuse fuliginée.

Décocté de suie. 500,0 Alun... 15,0 Eau... 184,0

Contre les flueurs blanches. (*Soub.*)

Injection avec l'alun pour l'urètre (Ricord).

Eau de roses..... 190 Alun..... 10

Dans la blennorrhée.

Injection avec l'alun pour le vagin (Ricord).

Eau..... 1000 Alun..... 12

On peut augmenter graduellement la dose de l'alun jusqu'à 60 grammes. L'*injection alunée de Jacquot* contient 15 grammes d'alun au lieu de 12; l'*injection anticatarrhale de Triquet* en contient 100.

Hémorrhagies utérines, vaginite.

Injection anodine (Girtanner).

Opium pur..... 1,0 Eau..... 300,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Acétate de plomb liquide.... 1,0

Injection antiblennorrhagique.

Phénate de zinc..... 5 Eau de goudron..... 150
Laudanum..... 1

Mêlez. Pour remplacer l'injection au sulfate de zinc.

Autre formule :

Acide phénique..... 5 Laudanum de Syd.... 1
Tannin..... 2 Eau..... 150

Injection antisyphilitique (Horn).

Cyanure de mercure. 0,1 Eau dist. de laurier-
Eau distillée..... 52,0 cerise..... 8,0

Dans la gonorrhée secondaire. (*Phœb.*)

Injection antisyphilitique (Vogt).

Sublimé corrosif... 0,35 Laudanum de Syd... 4,0
Eau de roses..... 180,0

Dans la gonorrhée. (*Rad.*)

Injection antisyphilitique (Liégeois).

Sublimé corrosif.... 0,20 Chlorhyd. de mor-
Eau distillée..... 90 phine..... 0,10

Pour injections sous-cutanées à petites doses dans la syphilis; pour le même usage M. le Dr Bricheteau a proposé la formule suivante : iodure de mercure et de sodium 1,50, eau distillée 100.

Injection astringente (Abernethy).

Copahu..... 6,0 Eau de chaux..... 180,0
Mucilage arabique.. 15,0

Ulcère de l'urètre, du vagin et du rectum. Dans l'*injection astringente d'Ammon*, l'eau de chaux est remplacée par celle de roses, et il y a en sus de la teinture d'opium.

Injection astringente camphrée.

Sulfate de zinc..... 3,8 Eau..... 1000,0
Eau camphrée..... 61,0 (Swéd.)

Injection astringente (Lisfranc).

Sulfate de zinc..... 10,0 Décocté vineux de
Laudanum de Syd... 4,0 roses rouges.... 1000,0

Debout a donné comme très-efficace la formule suivante :

Sulfate de zinc..... 1 Extrait de ratanhia.. 2
Laudanum de Syd.... 1 Eau de roses..... 200

Injection astringente (Ricord).

Tannin. 1,0 Sulfate de zinc. 1,0 Eau de roses. 200,0

M. Ricord emploie, mais moins souvent, l'injection suivante :

Sulfate de zinc et acétate de plomb, āā.. 1,0
Eau de roses..... 200,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0584-8 DFG

Il y a production d'un précipité de sulfate de plomb qu'on laisse dans la préparation.

Injection astringente au tannin.

Tannin..... 1,0 Eau distillée..... 250,0

Blennorrhagies opiniâtres. (*Ber.*)

Injection astringente ferrugineuse.

Sulfate de fer..... 5,0 Eau..... 250,0 (Bat.)

Bérends ajoutait du mucilage de gomme.

Injection astringente au kino composée.

Kino.... 8,0 Alun.... 1,0 Eau bouillante. 1000,0

Dans l'urétrite chronique. (*Rad.*)

Injection astringente avec la noix de galle.

Noix de galle..... 4,0 Eau..... 125,0

Faites réduire de moitié par l'ébullition, passez. On peut remplacer la noix de galle par l'écorce de chêne ou de grenade, par la racine de ratanhia ou celle de tormentille.

Injection astringente (Young).

Injection acétique saturnine.

Eau de roses..... 750,0 Acétate de plomb liq. 8,0
Vinaigre distillé... 250,0

Dans la leucorrhée chronique. (*Cad.*)

Injection astringente (Solari).

Sulfate d'alumine et de zinc..... 5 à 20
Eau de fontaine..... 1000

M. Solari indique aussi des injections au sulfate d'alumine simple (4 à 25 p.) pour 1000 p. d'eau de fontaine; au sulf. de zinc (1 p.) associé au tannin ou à 250 p. d'une décoction de substances tanniques telles que : feuilles de noyer, noix de galles; écorces de grenadier, de quinquina, de chêne, etc.; dans les leucorrhées.

Injection auriculaire.

Camphre..... 4,0 Huile d'amandes.... 15,0
Huile de cajeput..... 7,0

Contre la dureté de l'ouïe. (*Rad.*)

Injection calmante.

Morelle..... 15,0 Pavots..... 15,0

Faites bouillir dans 500 d'eau, ajoutez :

Extrait d'opium..... 0,5 (Cad.)

Quelques formulaires élèvent à 1000 la proportion d'eau et suppriment l'extrait d'opium.

Injection calmante et astringente (Gall).

Stramoine..... 15,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser, passez et ajoutez

Alun..... 15,0

Contre le cancer de l'utérus. (*Bouch.*)

Injection calmante (Trousseau).

Belladone, Stramoine, aā..... 15,0

Faites bouillir dans 750,0 d'eau que vous ferez réduire à 500,0, passez et ajoutez :

Laudanum de Rousseau..... 2,0

Dans les douleurs utérines. (*Rich.*)

Injection contre les catarrhes de la vessie.

Sulfophénate de manganèse. 2 Tannin..... 1
Extrait de belladone..... 1 Eau..... 150

Injection caustique (Ricord).

Eau distillée..... 30,0 Nitrate d'argent..... 5,0

A employer avec précaution.

Injection chlorique.

Chlore liquide..... 2,0 Extrait d'opium..... 0,5
Eau distillée..... 45,0 (Phœb.)

Dans les ulcères de l'urètre.

Inj. avec le chloroplatin. de sodium (Hœfer).

Chloroplatinate de sodium. 2 Déc. de pavots. 250,0

Inj. avec le chlorure de zinc (Gaudriot).

Chlorure de zinc en déliq., gout. 24 Eau dist.. 90,0

Filtrez. En employer peu à la fois et ne pas pousser le liquide trop avant. Gonorrhée.

Injection chlorurée (Cullerier).

Chlorure de Labarraque. 1,0 Eau..... 12,0

Ecoulements muqueux du vagin. (*Rich.*)

Injection avec le cubèbe.

Cubèbe pulvérisé..... 50,0 Eau bouillante... 500,0

Filtrez et ajoutez :

Extrait de belladone..... 0,3 (Bouch.)

Injection détersive, de Gaubius.

Miel rosat..... 30,0 Sel ammoniac..... 0,2
Aloès..... 0,5 Eau de roses..... 200,0

Dans l'*injection d'aloès, de Bories*, l'eau de roses est remplacée par celle de fenouil.

Injection d'ergotine (Bonjean).

Ergotine..... 4,0 Eau..... 125 à 250,0

Comme hémostatique.

Injection excitante (Swédiaur).

Teint. de cantharides. 5,0 Eau..... 200,0

Abcès froids, trajets fistuleux. (*Bouch.*)

Injection iodo-tannique (Boinet).

Teint. d'iode. 160 Tannin.... 4 Iod. de Pot..

Injection iodurée.

Injection d'iodure de potassium ioduré.

Iode..... 5 Eau distillée..... 100
Iodure potassique..... 5 Alcool à 90 c..... 50

(*Codex de* 1886.)

Injection iodurée (Lugol).

Iod. de potass.	nº 1. 0,2	nº 2. 0,3	nº 3. 0,4
Iode.....	0,1	0,15	0,2
Eau distillée..	500,0	500,0	500,0

Pour stimuler les trajets fistuleux chez les scrofuleux.

On peut remplacer l'eau par la glycérine, comme dans la formule suivante :

Iodure de potass. 2 Iode....., 1 Glycérine..... 10

Injection irritante.

Vin rouge chaud... 500,0 Alcool à 90 c..... 20,0
(Tr. et Pid.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0585-4

Injection au mercure doux.

Mercure doux..... 4,0 Eau distillée..... 250,0
Mucilage arabique... 8,0

Urétrite aiguë. (*Foy.*)

Injection de Lavagna.

Ammoniaque..... 4,0 Lait..... 500,0

En injection trois fois par jour pour rappeler la leucorrhée et solliciter la menstruation. (*Rich.*)

Injection lithontriptique.

Sous-carb. de soude. 1,0 Eau..... 90,0
Savon blanc..... 15,0

Pour dissoudre les calculs uriques. (*Bor.*)

Injection contre la leucorrhée.

Iodure de fer..... 15,0 Eau distillée. 1000,0 (Foy.)

M. Bogs a conseillé : teint. d'iode, 3 ; acide phénique, 6 gtt. ; glycérine, 30 ; eau dist., 150.

Injection mercurielle (Lagneau).

Pommade mercurielle double. 5,0 Huile d'olives. 40,0

Mêlez et agitez chaque fois. (*Bouch.*)
Chancre et ulcérations de l'urètre.

Injection mercurielle opiacée.

Liq. de Van-Swiéten. 500,0 Vin d'opium comp.. 15,0

Ulcérations syphilitiques du canal de l'urètre et du vagin. (*Bouch.*)

Injection ou fomentation narcotique.

Esp. narcotiques (feuilles de morelle, tête de pavot. P. E.)..... 50,0
Eau bouillante..... 1000,0

Faites infuser une heure ; passez avec expression. (*F. H. P.*)

On préparera de même les *fomentations* ou *injections* avec les feuilles de *belladone*, de *jusquiame*, de *morelle*, de *stramonium*, de *ciguë*, de *noyer* ; les *espèces aromatiques*, *astringentes*. (*Codex* de 1866.)

Injection au nitrate d'argent.

Nitrate d'argent.... 0,05 Eau distillée..... 125,0

Dans la blennorrhagie. On augmente graduellement la dose du nitrate ; elle a été portée jusqu'à 30 cent. en injection contre la cystite chronique (*Ricord*).

Injection au sous-nitrate de bismuth (Caby).

S.-nitrate de bismuth.. 30 Eau de roses..... 200

Mêlez. Agitez au moment de l'emploi ; contre la blennorrhée ou goutte militaire ; dans la leucorrhée vulvaire.

Le docteur Beyran indique :

Solution gommeuse..... 125
Craie lavée et sous-nitrate de bismuth, āā. 3

Injection de Pringle.

Sulfate de zinc ..... 15,0 Eau..... 1000,0
Alun calc..... 15,0 (Cad.)

Contre la leucorrhée chronique, à la dose de 30 gram., avec précaution.

Injection prophylactique (Girtanner).

Potasse caustique.... 0,1 Eau distillée 30,0

Au début de la gonorrhée, pour la faire avorter.

Injection au perchlorure de fer (Deleau).

Perchlor. de fer à 30°. 32 Eau distillée 1000,0

La proportion de perchlorure est diminuée ou augmentée, suivant l'effet que l'on veut obtenir ; c'est ainsi que dans l'urétrite chronique, M. Barudel indique 25 gouttes de perchlorure pour 100 gr. d'eau distillée.

Injection au protoiodure de fer (Ricord).

Eau distillée.... 180,0 Protoiodure de fer 0,15

On augmente la dose jusqu'à 0,45 par 30,0.

Injection avec les roses rouges.

Roses rouges..... 60,0 Vin rouge..... 1000,0

Chauffez ensemble à une température voisine de l'ébullition, retirez du feu, laissez infuser une heure, passez avec expression. (*Bouch.*)

Injection sédative.

Décocté de lin..... 500,0 Extrait d'opium..... 0,8

Dans la gonorrhée aiguë. (*Cad.*)

Injection stimulante (Buchanan).

Acide pyroligneux impur, Essence de térébenthine, Éther sulfurique, āā. P. E.

On en fait tomber deux gouttes dans le conduit auditif, le soir avant le coucher. Dans la surdité par manque de cérumen.

Injection styptique.

Acétate de plomb.... 4,0 Ess. de térébenth.. 150,0

On ajoute un peu de camphre au mélange.

Injection de sulfate de zinc laudanisée.

Sulfate de zinc..... 1,3 Eau distillée..... 200,0
Laudanum liquide.... 2

Blennorrhagie chronique. (*F. H. P.*)

En supprimant le laudanum on a l'*injection au sulfate de zinc ordinaire* ; dans la leucorrhée. On a aussi indiqué l'injection suivante : Sulfate de zinc, 2 à 4, et Glycérine, 30, avec eau Q. S.

Injection tannique vineuse (Ricord).

Vin rouge du Midi.. 125,0 Tannin..... 1,0

Blennorrhée chez l'homme ou la femme.

On peut remplacer le vin rouge simple par du vin aromatique, ou celui de roses de Provins.

Inj. térébenthinée benzoïque (Detharding).

Savon médicinal... 30,0 Térébenthine..... 15,0
Eau distillée ..... 250,0 Teint. de benjoin... 8,0

Contre la surdité. (*Cad.*)

Injection du docteur Thivaud.

Azotate acide de mercure, goutt.. 4 Eau distill. 125.0

Dans les gonorrhées non accompagnées ou dépouillées d'inflammation. Elle paraît très-efficace. L'*inj. Magaud* est à peu près la même.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0586-0 DFG

INJECTIONS SOUS-CUTANÉES OU HYPODERMIQUES.

(MÉTHODE ENDERMIQUE ET HYPODERMIQUE).

Par la méthode endermique, la thérapeutique a trouvé le moyen de faire pénétrer dans le sang des remèdes qu'on ne veut ou qu'on ne peut introduire dans l'estomac. Ainsi emploie-t-on la morphine contre les névralgies, les sels d'atropine dans les contractures, le curare dans le tétanos, le mercure dans la syphilis, etc.

On a recours à cette méthode thérapeutique : 1° *Au moyen de frictions médicamenteuses sur la peau;* 2° Au moyen d'applications *de sels solubles sur le derme privé de son épiderme à l'aide d'un vésicatoire* ; 3° Au moyen d'*inoculation de liquides médicamenteux sur l'épiderme* (Lafargue) ; 4° Enfin au moyen d'*injections dans le tissu cellulaire*, et même plus profondément : *injections intra-musculaires ou profondes.*

Les *injections intra-veineuses*, préconisées par le Dr Oré (de Bordeaux) spécialement pour le chloral, présentent trop de dangers pour passer dans la pratique ordinaire.

La méthode des *injections hypodermiques* se généralise de plus en plus. Le Dr Wood, d'Edimbourg, est l'inventeur de cette méthode qui consiste à porter, au moyen d'une seringue, des solutions médicamenteuses dans la région des nerfs atteints de névralgie; cette méthode a été vulgarisée, en France, par le Dr Béhier. Après avoir fait avec un trocart capillaire une ponction dans le point et à une profondeur déterminée, on retire le trocart et on laisse la canule sur laquelle on visse le petit corps d'une seringue dont le piston est à vis. Il faut pénétrer obliquement sous la peau, à un centimètre environ, faisant une ou deux injections chaque fois, à l'épigastre, au cou, dans la gouttière vertébrale, la partie interne des cuisses, etc. Les solutions sont réglées au poids; et la seringue, à la capacité. La capacité de cette seringue à injections hypodermiques, ou seringue graduée de Pravaz, qui est, en général, d'un centimètre cube, est établie en la pesant d'abord pleine du dissolvant que l'on emploie, puis vide; on compte en même temps le nombre de demi-tours de piston nécessaires pour vider la seringue ; connaissant le poids du dissolvant que celle-ci peut contenir, et le nombre de demi-tours de piston à faire pour chasser ce poids ; étant donné, en outre, le poids de la substance médicamenteuse à dissoudre, on en déduit facilement la quantité de substance médicamenteuse que fournira chaque demi-tour de piston. Ces substances médicamenteuses sont, en général, des sels d'alcaloïdes (*chlorhydrate de morphine, sulfate d'atropine, sulfate de strychnine, sulfate de quinine*, etc.) ; comme leurs solutions aqueuses se conservent mal et sont susceptibles de s'altérer à la longue, de se couvrir de moisissures, de conferves, on a proposé d'adopter pour liquide dissolvant l'*eau distillée d'eucalyptus* (*Gubler*), l'*eau distillée de laurier-cerise* (*Luton*), la *glycérine* (*Constantin Paul*), l'*eau distillée de spirée ulmaire*. Il est préférable d'employer l'*acide salicylique* à la dose de 5 centigr. pour 30 gr. de solution. Le dosage des solutions est aussi très-important à considérer et varie suivant la substance médicamenteuse employée; c'est ainsi qu'on emploie une solution au cinquantième de chlorhydrate de morphine, une solution au cinquième d'acide iodique, etc.

Pour qu'une substance toxique ou médicamenteuse puisse être donnée en injection, il faut : 1° Que cette substance active soit plus ou moins soluble, sans qu'il soit nécessaire d'employer un dissolvant acide irritant ; 2° Que cette substance ne soit pas par elle-même irritante ou corrosive ; 3° Enfin, il ne faut jamais injecter sous la peau une substance soluble qui puisse être précipitée soit par les chlorures alcalins, soit par les matières albuminoïdes du sang. Cette double précipitation, dès les premières gouttes injectées, s'opposerait à toute action (Jousset de Bellesme).

Quant à la fixation des doses, *elles doivent être toujours beaucoup moindres* que si le médicament était ingéré en potion ou en pilules; l'absorption sous-cutanée étant plus sûre et plus rapide, des doses même très minimes deviendraient toxiques avec une extrême rapidité.

Les solutions destinées à cet usage doivent être préparées avec le plus grand soin, avec des sels bien définis, et toutes filtrées au papier *lavé*.

Elles sont ordinairement à base d'alcaloïdes ou plutôt de sels d'alcaloïdes, qui doivent tous présenter *une neutralité absolue au point de vue chimique*.

On doit proscrire l'emploi de l'alcool pour ces solutions et on doit les préparer au mortier et non à l'aide de la chaleur.

Il sera toujours prudent d'inscrire sur l'étiquette le poids de la substance active contenue dans un centimètre cube de solution (Yvon).

Les solutions d'extraits (ergotine) se feront de préférence dans la glycérine : elles se conservent beaucoup plus longtemps.

Voici la liste des médicaments injectés sous la peau :

Atropine. Duboisine. — Dans les névralgies, à la dose de 1 à 5 milligrammes en plusieurs fois, pour éviter des accidents d'intoxication

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0587-6

(Wood, Béhier, Moutard-Martin). Solution normale au centième — 30 centigrammes de sulfate d'atropine pour 30 grammes d'eau.

Morphine. — Les sels employés sont : le chlorhydrate et le sulfate. On peut commencer par le chlorhydrate à la dose de 5 à 10 centigrammes et même au-delà, suivant le degré de tolérance. — Dans la migraine, les névralgies, la chorée, la toux nerveuse, etc. Certains malades deviennent rapidement *morphiomanes*.

Narcéine. — La dose de chlorhydrate de narcéine à injecter peut être portée sans danger de 10 à 40 centigrammes (Debout, Béhier).

Les solutions au dixième, au cinquième, etc., conviennent très-bien pour cette substance, en supposant qu'on puisse faire une solution non irritante de ce remède, ce qui est fort douteux.

La *codéine* n'a pas encore été employée chez l'homme en injection sous-cutanée.

Strychnine. — Il convient de commencer avec prudence et de procéder par doses progressives de 1 à 2 milligrammes jusqu'à 1 centigramme en plusieurs fois. Pour ce qui est du lieu d'élection, le but qu'on se propose répond à cette question : si l'on veut produire une action générale, il n'y a point de règle à ce sujet ; mais il est évident que si l'on veut traiter une paralysie locale, il convient de faire l'injection directement sur le trajet du nerf paralysé. Elle s'emploie dans les paralysies.

Aconitine. — Elle agit énergiquement à la dose de 1/2 à 2 milligrammes ; il ne serait pas prudent de dépasser cette dose (Gubler).

Curare. — La dose ne peut être précisée qu'après expérience faite sur un animal (un lapin, un jeune chien), pour apprécier le degré d'activité, d'énergie du curare que l'on a pu se procurer ; agir autrement serait dangereux, car rien n'est plus variable que la nature et l'énergie de ce poison ; elles dépendent essentiellement de sa *provenance*.

La solution au dixième est très-commode, bien que déjà un peu épaisse.

Sulfate de quinine. — De 10 à 15 centigrammes (Schachaud, Pihan-Dufeilhay, Bourdon). Dans le rhumatisme articulaire et dans les fièvres intermittentes simples ou pernicieuses.

On emploie beaucoup aujourd'hui les solutions de sels de quinine ; on se sert des BROMHYDRATES, SULFATES, LACTATES et SULFOVINATES. On doit se servir de sels NEUTRES (anciens ACIDES) CRISTALLISÉS, et ne renfermant pas par conséquent d'excès d'acide ; et il ne faut jamais dissoudre les sels basiques à la faveur d'un excès d'acide. Un exemple fera mieux saisir (Yvon).

Autrefois, on employait le sulfate basique de quinine dissous à l'aide de quelques gouttes d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel ; la dissolution obtenue dans ces conditions renfermait un excès d'acide et donnait presque toujours lieu à la formation d'eschares. Aujourd'hui, on se sert du SULFATE NEUTRE DE QUININE CRISTALLISÉ.

Ce sel est bien ACIDE AU TOURNESOL, mais il est NEUTRE au point de vue chimique ; il ne renferme pas d'acide libre.

Même observation pour tous les autres.

Solution de quinine. — *Bromhydrate neutre*, 1 gramme + *eau distillée*, 9. (Boyle).

Un gramme renferme 0,10 de sel.

On peut avec grand avantage employer le *lactate basique de quinine*, 1 gramme + *eau*, 9, qui est neutre au tournesol et renferme plus de quinine que le bromhydrate.

Sulfovinate neutre de quinine, 1 + *eau distillée*, 2 grammes. Ne se conserve pas bien, doit être préparé au moment du besoin (Limousin).

INJECTION SOUS-CUTANÉE FÉBRIFUGE (GUBLER).

Sulfate de quinine..... 1 Eau distillée..... 11

Dans le cas de fièvre pernicieuse, lorsqu'on ne peut administrer le sulfate de quinine par l'estomac ou par l'intestin. Il faut être prévenu cependant que cette opération peut déterminer un phlegmon ou même une eschare.

INJECTION HYPODERMIQUE FÉBRIFUGE (BOURDON).

Sulf. de quinine.... 1 Acide tartrique.... 0,50
Eau distillée.... 20

Pour faire pénétrer rapidement le sulfate de quinine dans le torrent circulatoire, dans la fièvre pernicieuse.

Pilocarpine, principe actif du Jaborandi ; puissant sudorifique et sialagogue. En injections sous-cutanées, 0 gr. 005 à 0 gr. 02.

Vératrine. — Nitrate de vératrine injecté à la dose de 1/2 à 1 milligramme (Bois). Médicament infidèle, dangereux et jusqu'ici imparfaitement étudié.

Colchicine. — Essayée une fois seulement sur un goutteux, et à la dose de 2 milligrammes, elle amena de très-vives douleurs sans modification utile ; on dut y renoncer.

Daturine. — Six à quinze gouttes d'une solution ainsi formulée, 0 gr, 500 de daturine pour 4 grammes d'eau distillée (Lorenz).

Conicine. — Employée par Lorenz (de Brême) pour faire tomber le pouls dans les maladies inflammatoires. Doses de 1 à 6 et 7 milligrammes.

Nicotine. — Employée avec succès par Erlenmeyer à la dose suivante, quatre gouttes de solution de 25 milligrammes de nicotine dans 7 grammes d'eau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0588-2

Acide cyanhydrique. — Injection de deux à six gouttes dans un cas d'éclampsie (M'Leod).

Digitaline. — Dose de 1 à 3 milligrammes ; à peine employée (Jousset).

Ergotine. — Essayée par Eulenberg, sans succès, dans un cas de toux convulsive, opiniâtre, chez un enfant de trois ans. 3 à 6 milligrammes par jour en solution dans un mélange d'alcool et de glycérine.

Injection de seigle ergoté. — Très-usitée aujourd'hui.

On employait : *ergotine*, 2 grammes + *glycérine*, 15 + *eau*, 15.

La solution d'ergot, suivant la formule indiquée par M. Yvon, est employée avec succès ; sa conservation est indéfinie et elle ne donne jamais lieu à la formation d'eschares.

Caféine. — Injections à la dose de 1 à 2 centigrammes, au point douloureux dans la migraine (Erlenmeyer, Eulenberg).

Teinture de haschisch. — 30 à 60 centigrammes d'un mélange, à parties égales, de teinture de haschisch et d'eau distillée (Tamhayn).

Acide valérianique dissous au trentième. On peut en injecter un gramme, c'est-à-dire vingt gouttes tous les deux jours, dans l'épilepsie et dans la chorée.

Des injections ont été essayées avec l'*émétine*, le tartre stibié, l'huile de croton, le chloroforme, le chloral, etc. ; elles sont irritantes, amènent de l'inflammation, des abcès, et doivent être entièrement bannies de la pratique.

Telles sont, avec l'indication des doses et des solutions, les substances toxiques ou médicamenteuses essayées en injections hypodermiques ; elles sont nombreuses et variées ; pour le plus grand nombre d'entre elles, les effets physiologiques ont été à peine déterminés et les résultats thérapeutiques se ressentent du peu que l'on sait sur ces effets.

On ne saurait donc trop engager les observateurs, non point à ajouter à cette liste déjà trop longue, une ou plusieurs substances nouvelles, mais bien plutôt à étudier mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici l'effet utile des injections faites avec des substances telles que le sulfate de quinine, la digitaline, l'apomorphine comme vomitif, et quelques autres qui se prêtent merveilleusement à ce mode d'absorption.

Les solutions destinées aux injections hypodermiques ne se conservant que difficilement, M. Wolf a proposé l'emploi de granules comprimés formés par un mélange de la substance active et de chlorure de sodium ; pour l'usage il suffit de dissoudre un de ces granules dans la quantité d'eau que peut contenir la seringue. Tout récemment on a proposé l'emploi du sulfate de soude au lieu de chlorure de sodium. (*Un. ph.* 1881.)

IODATES.

Sels résultant de la combinaison de l'acide iodique avec les bases. En présence de certains alcaloïdes (brucine, strychnine, vératrine, codéine, morphine, etc.), les iodates alcalins se décomposent au contact de l'acide sulfurique, avec production de vapeurs d'iode (*Lepage*, de Gisors) ; il en est de même au contact du phosphore (*Pollacci*).

Iodate de potasse.

S'obtient soit en traitant une dissolution d'iode par la potasse, il y a formation d'iodure de potassium et d'iodate de potasse que l'on sépare et purifie par cristallisation ; soit en chauffant modérément un mélange d'iodure de potassium et de chlorate de potasse, ou directement en saturant une solution d'acide iodique par le bicarbonate de potasse. Il est blanc, cristallisable, peu soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, inaltérable à l'air, décomposable par la chaleur en iodure de potassium et en oxygène.

L'iodate de potasse jouit de propriétés thérapeutiques analogues à celles du chlorate et peut s'administrer aux mêmes doses. MM. Demarquay et Monod l'ont considéré comme plus avantageux que le chlorate de potasse dans le traitement des affections pseudo-membraneuses.

L'*iodate de soude*, très-analogue à celui de potasse, se prépare de même, et peut être employé aux mêmes usages.

IODE *.

Iodum.

Iod, AL.; Iodine, ANG.; Ioud, AR.; Iodo, ESP.; Iodio, IT.

Corps simple métalloïdique, dont la découverte est toute moderne. Courtois, salpêtrier, de Paris, la fit en 1811, en expérimentant sur des eaux-mères de soude de varechs. Son nom vient de Ἰώδης, violet, qui est la couleur de sa vapeur.

Il n'existe qu'à l'état de combinaison dans la nature. On le connaît ainsi dans les eaux de la mer, dans quelques eaux minérales, dans quelques minerais (l'iodure d'argent naturel de Mexico, l'argent corné d'Albarradan, le minerai de zinc de Silésie) ; dans quelques productions animales (les éponges, le test de quelques crustacés). Un grand nombre de végétaux en contiennent. Les deux plantes connues des Mexicains sous les noms de *Los romeritos* (sorte de barille) et de *Sabila* (sorte d'agave), qui croissent sur les jardins flottants des lacs d'eau douce et que les indigènes mangent, en contiennent une certaine quantité ; mais c'est dans les plantes marines, et notamment dans les fucacées qu'on le trouve en plus grande abondance. Aussi est-ce de ces

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0589-0

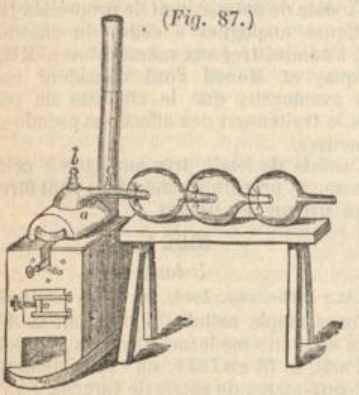
végétaux que l'on retire tout l'iode du commerce. Selon M. Raspail, l'iode serait combiné au tissu même de ces plantes qui lui devraient leur couleur généralement brune ou violacée. D'après nos expériences, il y est à l'état d'iodure de potassium.

On l'obtient en grand en France sur les côtes de Normandie, auprès de Cherbourg, et sur celles de Bretagne, au Conquet; en Angleterre, son extract. se fait sur les côtes d'Écosse, aux îles Hébrides et Orkneys (Orcades).

On l'obtient en décomposant dans une cornue les eaux mères de soude de varechs par l'acide sulfurique; l'iode distille en vapeurs violettes et est reçu dans un récipient où il se condense. Les manufacturiers anglais, qui paraissent suivre le procédé d'extraction de Wollaston, se servent de l'appareil ci-contre (*fig.* 87); *a* cylindre en plomb placé sur un bain de sable, *b c* robinets de même métal, *d* série de récipients.

On peut l'obtenir aussi en faisant passer dans les eaux mères concentrées à 36° un courant

(*Fig.* 87.)



de chlore gazeux; l'iode se précipite, on le recueille et on le distille.

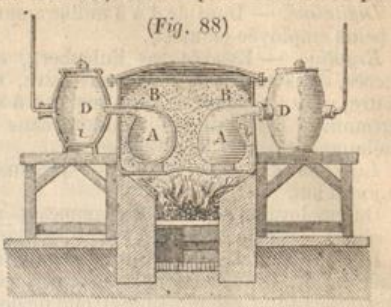
M. Moride convertit les algues en charbon qu'il traite par déplacement. Le produit de la lixiviation, concentré par évaporation et débarrassé des sulfates et chlorures alcalins, est additionné d'un hypochlorite ou d'acide hypoazotique, puis traité par la benzine qui enlève l'iode et le cédant ensuite à de la soude ou à de la potasse, peut, ainsi régénérée, resservir indéfiniment. Ce procédé est applicable au *Brôme*. (V. *Un. ph.*, 1866.)

L'iode s'extrait actuellement en quantités énormes des azotates naturels de soude du Chili qui le contiennent à l'état d'iodure et d'iodate.

Quel que soit le procédé d'extraction suivi, l'iode a besoin d'une purification. L'appareil dont on se sert à cet effet est celui que représente la figure 88.

L'iode est solide, grenu, en octaèdres aigus à base rhombe, mais le plus souvent en pail-

(*Fig.* 88)



lettes micacées, miroitantes, fragiles, d'un noir bleuâtre et métallique, fusibles à 107°, se vaporisant à l'air, d'une odeur forte, caractéristique; d'une densité de 4,95 et d'une saveur âcre. Il est extrêmement peu soluble dans l'eau (1/7000; 1/66000, suivant MM. Dossios et Weith), mais s'y dissout facilement à l'aide de l'iodure de potassium; soluble dans 10 p. d'alcool, dans 20 p. d'éther ou de chloroforme, le sulfure de carbone, les graisses, les huiles volatiles. Il tache momentanément la peau en jaune; la teinture d'iode additionnée de qq. gouttes d'ac. phénique ne tache pas. La dissolution d'iode dans le sulfure de carbone est caractérisée par une belle teinte violette.

Si l'on verse une solution aqueuse d'hypochlorite de potasse dans une solution alcoolique d'iode, jusqu'à décoloration, on a de l'*iodal* en petites aiguilles blanches, brillantes, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool, qui se dédoublent par l'action d'une solution aqueuse de potasse en iodoforme et en acide formique (*Schoonbroodt*).

L'iode est un médicament précieux dans certaines maladies et principalement dans les scrofules, le goître. Cette dernière affection nous amène à dire qu'anciennement on employait l'iode sans s'en douter dans les mêmes cas qu'aujourd'hui. L'*éponge brûlée*, recommandée par Arnaud de Villeneuve, dès le treizième siècle, contre le goître, ne doit sa propriété antistrumeuse qu'à la présence de l'iode qu'elle contient. La célèbre *poudre de Sancy*, constituée par une algue, l'*hutchinsia atrorubescens*, selon Guibourt; par un *sphærococcus*, selon M. Léveillé, et par une vingtaine de végétaux marins, selon son auteur, M. Bazière, est dans le même cas. Il en est encore de même de l'*Aceite de sal* employé dans l'Amérique espagnole.

On emploie, en outre, l'iode dans la syphilis constitutionnelle, la blennorrhagie, le cancer, les tumeurs de toute nature.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0590-3

Le docteur Coindet, de Genève, a, le premier, introduit l'iode dans la matière médicale; mais c'est surtout aux recherches cliniques que M. Lugol a faites à l'hôpital Saint-Louis, que l'on doit une méthode de traitement des maladies scrofuleuses par les préparations iodurées. Nous donnons dans le cours de ce dispensaire les diverses formules au moyen desquelles cette méthode peut être appliquée.

Selon les auteurs anglais, par suite de son usage longtemps prolongé, l'iode met l'économie dans un état particulier qu'ils ont nommé *iodisme*, et qu'ils recommandent avec beaucoup d'insistance d'éviter. Ce phénomène se produirait beaucoup plus promptement chez certains individus que sur certains autres. En un mot ils en font l'analogue de l'hydrargyrisme.

De même, plusieurs auteurs qui ont écrit sur l'iode ont avancé que l'usage de ce précieux remède cause l'amaigrissement et même l'atrophie des mamelles chez les femmes, et qu'il produit des effets aussi regrettables sur le scrotum chez les hommes. Selon M. Lugol, cette assertion est complètement erronée : non-seulement l'iode ne fait pas maigrir les malades, mais, au contraire, on voit souvent des jeunes filles scrofuleuses devenir nubiles, et leurs seins, ainsi que les autres organes qui se développent à cette époque, prendre un embonpoint caractéristique sous l'influence du traitement ioduré. On observe la même influence salutaire sur les organes de la génération chez les jeunes garçons. Loin de faire maigrir les malades, un des effets les plus ordinaires de l'iode, c'est de corriger et de réveiller la nutrition qui est le plus souvent vicieuse et frappée d'inertie chez les sujets tuberculeux.

Form. pharm. et dose. — L'iode fait la base d'une teinture alcoolique *, d'une pommade, de solutés divers, etc. Dose : 1, 2, 3, 4, 5 centigrammes. A la dose de quelques grammes, l'iode est un poison.

On fait aujourd'hui des *cigarettes iodo-camphrées* en imprégnant du camphre granulé de vapeurs d'iode et disposant ce produit dans de petits tubes de verre à la manière des cigarettes dites de Raspail. On fait aussi priser ce camphre iodé réduit en poudre. On a fait encore inhaler l'iode contre la phtisie, le coryza, l'ozène, à l'aide de pipes à boules. Les *cigarettes iodiques du docteur Chartroule* sont préparées avec les espèces aromatiques arrosées de teinture d'iode.

L'iode jouit de la singulière propriété de se dissoudre dans les liquides contenant un principe tannique et de s'y dissimuler au point de ne plus être sensible aux réactifs. Cette propriété signalée par M. Debanque a été mise à profit pour divers médicaments.

M. Augiéras a préparé un *iodo-tannate de plomb*, jaune verdâtre, en versant une solution iodo-tannique (iode 2, tannin 14) dans une autre d'acétate de plomb neutre. De même, le vin, le cidre, le poiré, absorbent aussi l'iode; d'où la possibilité de faire des *vins*, *cidre* et *poirés iodés*, en ajoutant à chacun de ces liquides un peu de teinture d'iode. (*Labiche.*)

L'iode agit comme désinfectant. (V. *Rev. ph.*, 1859-60.) C'est un caustique et révulsif spécial.

Les applications topiques de l'iode prennent aujourd'hui une extension considérable.

Nous avons traité *in extenso* l'importante question de l'iode et des iodiques dans un travail spécial intitulé *Iodognosie*, auquel nous renvoyons pour plus amples renseignements(1).

Incomp. : Préparations d'opium, amidon et fécules, gomme adragante, gommes, savon, alcalis caustiques et alcaloïdes, métaux, sels métalliques.

IODOFORME.

Hydriodure de carbone, tri ou *periodure de formyle, Iodéthéride, Formoiodide, Iodure formique, Formène triiodé.*

M. Filhol propose de le préparer ainsi :

Carb. sodiq. crist.. 2 Iode. 1 Alcool. 2 Eau. 10

On fait dissoudre le carbonate dans l'eau, on ajoute l'alcool, on chauffe à environ 60 ou 80 degrés, et on projette l'iode par petites quantités; le précipité, qui se formera par refroidissement, sera l'iodoforme. On traite les eaux mères par une nouvelle dose de carbonate de soude et d'alcool, on chauffe à 60 ou 80 degrés, et on fait passer au travers du liquide un courant de chlore; il se précipitera une nouvelle quantité d'iodoforme. On laisse la liqueur se décolorer, on sépare l'iodoforme et on recommence le traitement; lorsque la liqueur ne donne plus d'iodoforme, elle contient encore de l'iode que l'on peut retirer. On obtient par ce procédé de 45 à 50/100 d'iodoforme, tandis que les autres procédés n'en donnent que 12 à 20/100. (V. *Rev. pharm.*, 1852-1853).

Ce composé, découvert, en 1824, par Sérullas, est en paillettes ou écailles cristallines d'une belle couleur citrine, d'une odeur safranée, caractéristique; sa saveur est douce et n'a rien de caustique. Il est insoluble dans l'eau, soluble dans 80 p. d'alcool à 90°, dans 12 p. d'alcool bouillant, dans 6 p. d'éther, dans le chloroforme, la benzine, les huiles. Il fond à 120° et se volatilise en se décomposant en partie. La solution alcoolique de potasse le transforme en formiate alcalin. Pour masquer

(1) Iodognosie ou monographie chimique, médicale et pharmaceutique des iodiques. Paris, 1850, in-8°.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0591-9

l'odeur désagréable de l'iodoforme on a proposé d'y ajouter un peu de coumarine.

En chauffant, pendant deux jours, dans un tube scellé, une solution alcoolique d'iodoforme et de sulfocyanure de potassium, on a de l'iodure de potassium et un liquide contenant une *essence sulfurée* dont l'odeur est celle du raifort (*Hlasiwetz*). De la réaction du perchlorure de phosphore sur l'iodoforme, résulte du chloroforme (*Arm. Gautier*).

En raison de ses propriétés physiques et de la forte proportion d'iode qu'il contient (plus de 9/10), on peut supposer que cet agent occupera un rang utile parmi les composés iodiques destinés à l'administration interne.

Les maladies où il réussit le mieux sont la scrofule, le rachitisme, le goître, la syphilis, l'ozène, les maladies de la peau, l'aménorrhée, la dysménorrhée, la pthisie, la névralgie chronique, le lumbago, le rhumatisme. Il a été employé avec succès dans le cancer ulcéré (*Demarquay*). Il a une double action anesthétique et cicatrisante. Pour faciliter ses applications thérapeutiques, M. Lebœuf a préparé *l'émulsion d'iodoforme saponiné* (teint. d'iodof. saponiné 1, eau 4), d'un jaune citrin, miscible en tt. pp. dans l'eau; on remplace avantageusement dans cette émulsion l'eau par la glycérine (*Un. ph.* 1868). Il se prête à toutes les formes pharmaceutiques. — Dose : 5 à 50 centig. par jour. (V. *Rev. pharm.*, 1856-1857).

Selon M. Righini, l'iodoforme aurait des propriétés antiseptiques précieuses. Aussi propose-t-il de l'employer dans les lieux malsains, les ateliers, les hôpitaux. Il recommande de l'employer à cet effet, soit sous forme de poudre, soit divisé dans de l'eau, soit étendu sur du papier (*papier hygiénico-iodoformisé*), de la manière suivante : on délaye 16 grammes d'amidon dans Q. S. d'eau distillée, on chauffe modérément en agitant avec une spatule de bois, jusqu'à consistance de pâte molle étant froide; alors on y introduit 8 grammes d'iodoforme, on étend convenablement ce mélange sur du papier buvard, que l'on coupe en bandes de 10 centimètres, et que l'on conserve pour l'usage. L'iodoforme, se décomposant graduellement à l'air, détruit les miasmes sans indisposer les personnes; on peut donc l'exposer, lui ou les préparations ci-dessus, dans les lieux habités. L'iode a été préconisé en inhalations (l'iodoforme ne lui serait-il pas préférable?) pour combattre un grand nombre d'affections, disposé comme le propose le professeur d'Oleggio, simplement au point de vue hygiénique.

On a préparé des *cigarettes* avec des feuilles de belladone saupoudrées d'iodoforme ou trempées dans une solution alcoolique de cette substance.

On emploie quelquefois les *crayons d'iodoforme* obtenus en faisant une masse pilulaire avec le mélange suivant : Iodoforme, 3; gomme adragante, 0,10; glycérine, 2 gouttes; eau distillée, 3. On roule en magdaléon de l'épaisseur du tuyau d'une petite plume.

M. Righini lui a reconnu la propriété anesthésique sur les sangsues.

M. Van den Corput emploie l'iodoforme à l'extérieur sous forme de *sachets* (V. ce mot). M. Orioli, pharmacien à Constantinople, l'introduit dans une préparation qu'il nomme *stéarate benziné d'iodoforme sucré*, pour remplacer l'huile de foie de morue, et dont voici la formule : stéarate benziné, 750; iodoforme, 5; oléosucre de citron, 245.

On a proposé, dans ces derniers temps, comme anesthésiques: l'*iodal* qui est à l'iodoforme ce que le chloral est au chloroforme; ce liquide, que l'on obtient en traitant l'iode par un mélange d'alcool et d'acide azotique, excite fortement les larmes, et bout à 25°c, ce qui en rend le maniement très-difficile (*Un. Ph.* 1869), et l'*iodure de méthyle* (ou *iodhydrate de méthylène*, *éther méthyl-iodhydrique*) liquide, incolore, d'une densité 2,24, bouillant à 50° (*Un. ph.* 1868).

IODOL (Tétraiodopyrrol) $C^8\ I^4\ Az\ H$

Antiseptique puissant présentant toutes les propriétés de l'iodoforme sans en avoir l'odeur désagréable et les propriétés toxiques.

S'obtient par action du pyrrol sur l'iodure de potassium ioduré.

Aiguilles d'un jaune clair, solubles dans l'éther, le chloroforme et l'alcool.

S'emploie en pansements.

IODURES.

Hydriodates, *Iodhydrates*.

Iodür, AL.; Iodide, ANG.; Ioduros, ESP.; Ioduri, IT.; Iodistoe, RUS.

Combinaisons de l'iode avec les corps simples ou des radicaux organiques.

Ils ont une grande tendance à former des iodures doubles.

Tous les iodures possèdent les propriétés médicinales de l'iode d'une manière plus ou moins manifeste.

Incomp. : Acides forts, sels minéraux, alcaloïdes, amidon.

Iodure d'amidon.

On l'obtient en délayant de l'amidon dans de l'eau et ajoutant par 30,0 d'amidon, 1,2 d'iode dissous dans l'alcool, en ayant soin de remuer sans cesse. On recueille l'iodure et on le fait sécher. Il est d'un très-beau bleu. Il a été employé par Buchanan dans la syphilis.

C'est là l'*iodure d'amidon insoluble*. Pour

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0592-5 DFG

obtenir l'*iodure d'amidon soluble* mis en vogue par M. Quesneville, on opère, soit d'après le procédé Magnes-Lahens (*Rev. ph.*, 1851-1852), soit en dissolvant 1 p. d'iode dans Q. S. d'alcool à 28° c. ou d'éther (*Martin-Barbet*), mêlant 9 p. d'amidon et chauffant au B.-M. dans une capsule ou un ballon jusqu'à solubilité. M. Quesneville conseille de le préparer ainsi : mêler avec soin, amidon de 1er choix 1050, iode en poudre fine 100, puis arroser peu à peu le mélange, en agitant, avec 400 d'eau additionnée de 100 d'alcool. On laisse en contact pendant 15 à 20 jours, et on sèche à l'air puis à l'étuve. La poudre sèche est ensuite chauffée à un feu doux et remuée dans une marmite émaillée jusqu'à développement d'odeur piquante (V. *Un. ph.* 1861, 1866, 1868. — *J. ph.* 1868). Il a été proposé comme antidote dans l'empois. par la strychnine avec laquelle il forme un composé insoluble.

Avec l'*amidon nitrique* (V. *Fécules*), la transformation est moins longue à effectuer. On dissout l'iode pulverisé (1 p.) dans suffisante quantité d'alcool à 90° cent., on y ajoute l'amidon nitrique (9 p.) et l'on dessèche le mélange au bain marie à une douce température. On triture ensuite le produit desséché avec suffisante quantité d'eau distillée pour en faire une pâte molle qu'on chauffe au bain-marie dans un matras, jusqu'à ce qu'elle devienne entièrement soluble dans l'eau. On peut s'en assurer en en prenant un peu de temps en temps à l'extrémité d'un agitateur en verre, et en le délayant dans de l'eau pure. C'est une poudre noire, soluble, et donnant une liqueur d'un beau bleu qui se décolore à 100° pour se recolorer par refroidissement.

L'amidon nitrique s'obtient en mêlant ensemble : amidon pulvérisé 500, ac. azotique 1, eau 150, et laissant ensuite sécher à l'air libre.

Iodure d'ammonium.

Hydriodate ou *Iodhydrate d'ammoniaque.*

On l'obtient en traitant un soluté d'iodure de fer à 1/5 par du carbonate d'ammoniaque, filtrant la liqueur, évaporant et faisant cristalliser en ayant soin de maintenir tout le temps de l'opération un léger excès d'ammoniaque pour empêcher la décomposition du sel; ou bien en mélangeant deux solutions aqueuses bouillantes de P. E. d'iodure de potassium et de sulfate d'ammoniaque additionnées de 15 °/₀ d'alcool et de quelques gouttes d'alcool ammoniacal et faisant cristalliser par évaporation. (*Jacobsen.*)

Ce sel doit être incolore, mais le plus souvent il devient jaunâtre par suite du contact de l'air. Il cristallise en cubes anhydres, déliquescents; très soluble dans l'eau et l'alcool; se sublimant sans décomposition à l'abri de l'air. Exposé à l'air, il se décompose et une partie de l'iode se dégage.

1 gr. d'iodure d'ammoniaque est précipité par 1,17 de nitrate d'argent.

Scrofules et affections cutanées. Doses : 0,50 à 1 g. Il est employé, en Angleterre, en tisane, en pommade. Le docteur Gamberini l'a appliqué au traitement des maladies syphilitiques, et sous forme d'huile (iodure d'ammonium, 0,15; huile d'olives, 30), en embrocations contre les douleurs syphilitiques nocturnes.

Usité en photographie.

Iodure d'antimoine.

S'obtient en ajoutant par portions 1 p. d'antimoine à 3 p. d'iode chauffé dans un matras à long col; le mélange est ensuite traité par un excès de sulfure de carbone qui dissout l'iodure formé. La solution abandonnée à elle-même dépose l'iodure d'antimoine rouge brun (*Guibourt*). Nicklès le prépare en faisant réagir l'antimoine pulvérisé sur de l'iode en solution dans le sulfure de carbone. Par l'évaporation du dissolvant, l'iodure cristallise en tables hexagonales d'un beau rouge. En sublimant au bain de sable 10 p. d'iode pulvérisé et humecté d'alcool à 34° c. avec 1 p. d'antimoine en poudre, on a l'iodure en écailles micacées, d'un rouge presque minium (*Vallois*).

L'iodure d'antimoine, au point de vue pharmaco-dynamique, se rapproche de l'émétique. Il convient surtout comme révulsif (*Van den Corput*). S'emploie quelquefois en pommades, emplâtres, et contre certaines affections de la peau.

Si on broie l'iodure d'antimoine avec l'eau, ou si on décompose 10 de chlorure d'antimoine crist. dissous dans 100 d'ac. chlorhydriq. étendu de 500 d'eau par 10 d'iodure de potassium dissous dans 500 d'eau, on a l'*oxy-iodure* ou *iodhydrate basique d'antimoine* : c'est une poudre jaune orangé. Employé en Belgique dans les pneumonies, les bronchites aiguës, contre l'eczéma, etc.; sous forme de pilules, pommades, potions, etc. (V. ces mots). C'est un bon expectorant; M. Van den Corput le place à côté du kermès par voie humide. Son action paraît plus reguliere que celle de l'iodure, parce que sa composition est constante; tandis que l'iodure a une composition qui varie avec le mode de préparation suivi.

Iodure d'argent.

Lorsqu'on mêle un soluté d'iodure de potassium avec un autre d'azotate d'argent, on a un précipité d'iodure d'argent blanc jaunâtre, insoluble dans l'eau, l'alcool, presque insoluble dans l'ammoniaque; il faut 2500 p. d'ammoniaque pour dissoudre 1 p. d'iodure d'argent (*Martini*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0593-1

Iodure d'arsenic.

On l'obtient comme le protoiodure de mercure, en remplaçant ce métal par l'arsenic.

On peut l'obtenir comme l'iodure d'antimoine, par le procédé de Nicklès, ou en triturant 1 p. d'arsenic métallique et 6 p. d'iode et chauffant doucement le mélange dans un ballon, au bain de sable; après la disparition des vapeurs violettes, on introduit un peu de sulfure de carbone, et on chauffe, on filtre, on ajoute du sulfure de carbone, puis de l'iode, et ainsi de suite jusqu'à ce que tout l'arsenic ait disparu. La solution abandonnée à elle-même dépose des cristaux rouges d'iodure d'arsenic. On le prépare aussi, par voie sèche, en sublimant un mélange d'iode (100) et d'arsenic métallique (16), ou, par voie humide, en faisant bouillir dans 1000 d'eau, 10 d'iode et 39 d'arsenic métallique et évaporant à siccité (*Landerer*).

Employé en pommade dans quelques cas de dartres rongeantes.

L'*iodure double d'arsenic et de mercure* ou *iodo-arsénite de mercure* est un composé de P. E. d'iodure d'arsenic et de biiodure de mercure, préconisé par Donovan, dans la lèpre, le psoriasis, le lupus, les affections syphilitiques, et par le docteur Pedrolli dans les syphilides rebelles; ce dernier ajoute à une solution de 20 centigr. d'iodure d'arsenic dans 125 grammes d'eau distillée, 40 centigr. de biiodure de mercure et 1 gramme environ d'iodure de potassium; la liqueur filtrée est conservée, pour l'usage, dans un flacon bouché à l'émeri.

Le *bromure d'arsenic* a été préconisé en Allemagne sous le nom de *liqueur de Clément*, et dont l'emploi peut être comparé à celui de la liqueur de Fowler.

Dose : 5 à 20 gouttes. Le bromure d'arsenic s'obtient en faisant agir l'arsenic (17) sur le brome (32) dissous dans le sulfure de carbone. Le sel cristallise par évaporation du sulfure.

Iodure de baryum.

Préparez-le comme celui d'ammonium, en remplaçant le carbonate d'ammoniaque par la baryte; ou bien traitez un soluté de sulfure de baryum par de la teinture d'iode concentrée jusqu'à cessation de précipité; filtrez et évaporez la liqueur. Il est soluble, déliquescent, cristallisable. On peut aussi l'obtenir en chauffant au B.-M. et triturant peu à peu 20 p. d'iode sec dans un mélange de 1 p. de phosphore rouge pulvérisé et de 40 p. d'eau; quand le liquide est décoloré, on ajoute du carbonate de baryte, on filtre et on évapore la solution d'iodure de baryum (*Liebig*).

Iodure de cadmium.

On le prépare en attaquant directement le cadmium en grenailles (2 p.), par l'iode (1 p.), l'eau (10 p.) et chauffant au bain de sable; ou en décomposant, soit un soluté de sulfate de cadmium par un autre d'iodure de baryum et concentrant pour faire cristalliser, soit, d'après MM. Vogel et Faustner, en évaporant à siccité un mélange, en solution aqueuse, d'iodure de potassium (20 p.) et de sulfate de cadmium (15 p.); le résidu repris à une douce température par l'alcool absolu, donne un soluté qui, après filtration, cristallise au bout de quelques heures.

L'iodure de cadmium, en belles écailles blanches analogues à celles de l'acide borique, inaltérables à l'air, très-solubles dans l'eau et l'alcool, a été proposé par M. Garrod pour remplacer l'iodure de plomb. (V. *Rev. ph.*, 1857-1858.) Il est très-usité en photographie.

Iodure de calcium.

Préparez-le comme l'iodure de baryum.

Blanc, déliquescent, très-soluble dans l'eau, assez soluble dans l'alcool. En le chauffant en vase clos, MM. Liès-Bodart et Jobin l'ont obtenu sublimé en larges lames nacrées rappelant le chlorure de magnésium.

M. Malet, qui a préconisé l'emploi de cet iodure dans la phthisie, le prépare, pour l'usage médical, en traitant une dissolution d'iodure de fer par un lait de chaux; la liqueur filtrée et évaporée donne des cristaux d'iodure de calcium, ordinairement colorés en jaunâtre par un excès d'iode. (*Un. ph.* 1875.)

Iodure de fer *.

Ioduretum ferrosum.

Eisenjodür, AL.; Iodide of iron, ANG.; Iodistoe gelezo, RUS.

Limaille ou tournure de fer.. 20	Iode..... 80	Eau distillée 100

Chauffez l'eau et la limaille, ajoutez peu à peu l'iode; quand la liqueur aura acquis une couleur verte, filtrez et évaporez rapidement (*Codex* de 1866), après avoir placé toutefois dans la solution une lame le de fer décapé, afin d'éviter la décomposition d'une proportion notable d'iodure de fer. Lorsqu'une goutte de liquide déposée sur un corps froid se solidifiera, coulez l'iodure sur une assiette et enfermez-le en flacons bien secs et bouchés à l'émeri.

Ainsi préparé il est brun et très-soluble dans l'eau lorsqu'il est récent, mais avec le temps il devient presque insoluble en devenant basique.

Edimb., dans le but d'obtenir un meilleur produit, concentre la liqueur jusqu'à un sixième de son volume sur un excès de fer, filtre promptement, et achève l'évaporation à chaud à l'abri de l'air et en présence de la chaux vive. Christison dit avoir obtenu un iodure de fer jaune verdâtre pâle, très-soluble,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0594-7

transparent et cristallisé en tables, par évaporation en présence de la chaux vive, sans l'emploi de la chaleur. Dans ce cas l'iodure contient 45 p. d'eau. De son côté, Huraut-Moutillard l'a obtenu cristallisé en tables d'un vert pâle, c'est-à-dire exempt de periodure, en abandonnant au repos dans un vase fermé le soluté évaporé à pellicule.

M. Kopp a proposé, pour obtenir du protoiodure de fer, le moyen suivant : on prend 4 p. d'iode que l'on triture avec 2 p. d'eau distillée, puis on y ajoute promptement et en triturant toujours 1 p. de limaille de fer très-fine. Il se dégage alors beaucoup de chaleur ; on chauffe légèrement. On obtient un produit liquide, mais qui ne tarde pas à se solidifier.

Dans l'aménorrhée, les flueurs blanches, la phthisie pulmonaire, les maladies de la peau, comme tonique et désobstruant. Dose : 1 à 10 décig., en pilules, soluté ou sirop.

On l'emploie aussi à l'extérieur en lotions et bains, injections, pommades.

L'iodure du Codex de 1837, désigné dans les formulaires sous le nom de protoiodure, n'est point, selon Dupasquier, une combinaison définie, mais un mélange d'iode, de periodure, d'un peu de protoiodure, et de sesquioxyde de fer ou d'oxydoiodure qui lui communiquent une teinte rouge plus ou moins foncée (1). Le même auteur a proposé la préparation suivante comme lui étant préférable dans le plus grand nombre de cas, et en particulier à l'intérieur dans le traitement de la phthisie, où il en a obtenu les meilleurs résultats.

Soluté officinal ou *normal de protoiodure de fer*.*
Iodure de fer liquide.

Iode... 37,9 Fil de fer coupé. 8,50 Eau dist.. 400,0

Introduisez dans un flacon bouché à l'émeri et bouchez.

Au bout de quelques jours, la solution pourra être employée. Si on en avait besoin immédiatement, on la plongerait dans l'eau à 80°. On ne doit filtrer de cette liqueur que la quantité nécessaire et au moment de l'employer.

Chaque gramme de cette liqueur contient environ 1 décigr. de sel supposé sec. Elle peut être employée à la préparation de tous les médicaments à base de protoiodure de fer, notamment du sirop.

Si l'on voulait obtenir du protoiodure de fer solide de la solution ci-dessus, il n'y aurait qu'à faire évaporer sur l'excès de fer jusqu'à ce qu'une petite quantité mise sur un corps froid se solidifiât ; alors on décante avec soin le liquide en le coulant sur des plaques de marbre, de verre ou de faïence (*Mialhe*). Mais ce produit demande à être employé de suite, car il s'altère facilement, même dans des flacons bien bouchés. On pourrait cependant le conserver comme le sel des pilules de Vallet. *Boruss.*, à cette fin, fait intervenir la lactine, et *Hanov.* le sucre. M. Chauvel ajoute dans la solution filtrée, au moment de l'évaporation, 2 gr. de fer réduit, pour la dose du Codex, et opère le plus rapidement possible ; M. Lecoq propose simplement de recouvrir l'iodure d'une couche de fer réduit dans les flacons ; M. Vezu, de le dissoudre dans le beurre de cacao.

Le protoiodure de fer pur et parfaitement sec, est blanc, pulvérulent ; c'est son hydrate qui est coloré en verdâtre ; on peut le conserver sans altération dans des ampoules de verre fermées aux deux extrémités (*De Luca*).

Le soluté officinal de Dupasquier est une fort bonne préparation, mais on peut lui reprocher d'être trop dilué. En effet, ajouté à un sirop, il le décuit à ce point qu'il est nécessaire de rapprocher celui-ci ; pour entrer dans une forme solide, il faut le soumettre à une longue évaporation. Nous croyons donc qu'on adopterait avec avantage la formule suivante, proposée par Huraut-Moutillard, pour remplacer celle de Dupasquier :

Iode..... 85 Limaille de fer. 25 Eau distillée. 200

On introduit d'abord l'iode, puis 160,0 d'eau, et enfin le fer dans un ballon ; on agite, le mélange s'échauffe graduellement jusqu'à la température de 80° environ et se décolore, on filtre sur un flacon contenant 20 à 30,0 de fils de fer ou de pointes de Paris bien décapées ; on lave le ballon avec les 40,0 d'eau restant et l'on jette sur le filtre ; enfin on lave le filtre avec Q. S. d'eau pour obtenir juste 300,0 de produit. Ce soluté contient un tiers de son poids de protoiodure de fer.

Pour le conserver, on emploie deux flacons, dont l'un d'une capacité de 30 à 40 gram., et dans lequel on met quelques pointes de Paris, tenu constamment plein pour le préserver du contact de l'air, sert au détail de la pharmacie ; et l'autre, d'une grandeur indéterminée, tient en réserve le surplus du soluté iodoferré, conservé comme l'indique Dupasquier, et destiné à remplir le premier flacon aussitôt qu'une portion quelconque de son contenu en a été retirée. M. Carles recommande de remplacer les pointes de Paris par deux morceaux de fil de fer occupant toute la hauteur du flacon.

Le soluté iodoferré, à ce degré de concentration, est très-propre à revêtir toutes les formes pharmaceutiques. (V. *Sirop et pilules iodoferrées.*)

Pour remplacer la solution officinale de

(1) On peut empêcher cette altération par une exposition de la liqueur aux rayons lumineux, aussitôt après sa production. Le sesquiiodure revient à l'état de protoiodure et l'iode libre se transforme en acide iodhydrique (Gordon).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0595-3

Dupasquier, M. Jeannel emploie la formule suivante : iode, 8,2; limaille de fer, 4; eau dist., 20; mellite simple, 70; ac. tartrique, 0,5. On mêle et agite ensemble l'iode, la limaille de fer et l'eau, jusqu'à ce que le liquide ait pris une teinte verdâtre, on filtre et on ajoute le mellite et l'ac. tartrique. Ce soluté qui paraît être d'une bonne conservation, représente 10 0/0 d'iodure de fer. Dans le même but, M. Creuse propose l'*iodure de fer citro-potassique* (V. *Un. ph.* 1874).

On a proposé l'emploi de l'*iodure de fer et de quinine*. Ce sel double s'obtient en versant un soluté acide et alcoolique de sulfate de quinine dans une solution d'iodure de baryum ; la solution d'iodure de quinine est chauffée au B.-M. avec une autre concentrée d'iodure de fer ; il se précipite en paillettes ou en longues aiguilles légèrement ambrées, très-solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther, d'une saveur amère et ferrugineuse (*De Smedt*).

Iodure de lithium.

Limaille de fer.....	35	Eau distillée.....	300
Iode	127	Carbonate de lithine.	38

Préparez la solution d'iodure de fer avec la totalité de l'eau distillée, filtrez, ajoutez le carbonate de lithine aux liqueurs encore chaudes et portez à l'ébullition pour compléter la double décomposition ; la liqueur doit être légèrement alcaline. Filtrez, lavez le précipité, évaporez et coulez en plaques l'iodure de lithium fondu.

Il est blanc, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool. Un gramme d'iodure de lithium sec et pur est entièrement précipité par 1gr,27 d'azotate d'argent.

Iodure de manganèse.

On l'obtient en décomposant un soluté d'iodure de baryum par un autre de sulfate de manganèse, filtrant et évaporant rapidement pour éviter l'altération par l'air. M. Burin-Dubuisson prépare son iodure manganeux à l'état liquide à la manière du soluté officinal de protoiodure de fer.

Iodures de mercure.

Deux iodures de mercure sont employés :

1° PROTOIODURE DE MERCURE, *iodure mercureux*; *Ioduretum hydrargyrosum* ☼ *.

Einfach iodquecksilber, AL.; Iodide of mercury., ANG.

Mercure purifié	10	Iode sublimé	6
		Alcool à 90°.....	Q. S.

Trit. l'iode et le mercure dans un mortier de porcelaine, en ajoutant Q. S. d'alcool pour former une pâte homogène. Continuez de triturer jusqu'à extinction du mercure. Lavez le produit à l'alcool bouillant dans un matras, desséchez-le et conservez-le à l'abri de la lumière. (*Codex.*)

Il est bon de le triturer à plusieurs reprises après l'extinction apparente du mercure, à quelque temps d'intervalle, et de s'assurer à l'aide d'une forte loupe de l'entière combinaison des composants. Si l'on suppose qu'il contienne encore du biiodure, il faut le laver à l'alcool bouillant, comme l'indique le *Codex*, au détriment de sa couleur, ou avec un soluté faible d'iodure potassique; ou avec une solution bouillante de chlorure de sodium (*Williams*). On a le protoiodure cristallisé en chauffant au bain de sable, au-dessous de 250°, en matras scellé, l'iode et le mercure en proportions équivalentes (*Yvon*).

On peut également obtenir l'iodure mercureux par double décomposition de l'iodure de potassium et du protoazotate de mercure; ou bien en triturant dans 360 p. d'eau distillée bouillante, 110 p. de calomel avec 76 p. d'iodure potassique, lavant et séchant le précipité obtenu (V. ci-après le *procédé Dublanc*). M. J. Lefort le prépare par double decomposition de l'iodure de potassium en léger excès et du pyrophosphate double de soude et d'acétate mercureux (V. *Un. ph.* 1873).

Il est jaune verdâtre, pulvérulent, insoluble dans l'eau et dans l'alcool.

Cet iodure a été mis en vogue par Biett, qui en obtenait les meilleurs résultats dans le traitement des syphilides. Il l'employait à l'intérieur, à l'extérieur et par la méthode endermique. Dose : 1 à 10 centigr. et plus par jour. On l'emploie aussi beaucoup en pommade.

M. Ricord fait le plus grand cas de ce sel mercuriel dans la syphilis secondaire.

2° DEUTO OU BI-IODURE DE MERCURE, *iodure mercurique*; *Iodure rouge de mercure*; *Ioduretum hydrargyricum* *.

Doppelt iodquecksilber, AL.; Biniodide of mercury, ANG.

Sublimé corrosif..	80	Iodure potassique.	100
		Eau distillée.....	2500

Faites dissoudre séparément les deux sels dans l'eau dist., et mêlez les deux liqueurs. Recueillez le précipité, lavez-le, faites-le sécher, et conservez-le dans un lieu obscur. (*Codex.*)

On pourrait l'obtenir directement à la manière du protoiodure. Voici comment *Edimb.* conseille d'opérer dans ce cas : on prend mercure, 60,0; iode, 75,0; on triture ces deux corps dans un mortier, en ajoutant de temps en temps un peu d'alcool, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une poudre rouge. On dissout le produit dans quatre litres d'un soluté concentré de sel marin chauffé à l'ébullition, on filtre chaud, et par refroidissement l'iodure mercurique se dépose en beaux cristaux rouge vif qu'on lave et qu'on fait sécher. Le traitement par le sel marin, dont on pourrait se dispenser à la rigueur, a pour but de séparer le proto et le sesquiiodure qui pourraient souiller le biiodure et qui, eux, sont insolubles dans la dissolution saline.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0596-9

Dublanc a fait connaître un procédé ingénieux et économique pour obtenir les deux iodures de mercure. On prend : mercure 100 p.; iode sec et pulvérisé, 124 p.; alcool à 90°, 1000 p.; on met le mercure dans un flacon, on y verse l'alcool, et l'on ajoute de l'iode par portions de 10 p. chaque fois qu'à la suite de l'agitation l'alcool est redevenu à peu près incolore. Arrivé aux 4 p. dernières, la liqueur reste colorée. Le biiodure est fait. On le retire du flacon, on le lave à l'aide d'un peu d'alcool et on le sèche. Ainsi préparé, le biiodure est cristallin, hyacinthe, mais devenant d'un beau rouge par la pulvérisation.

Dans cette opération, l'alcool retenant en dissolution du biiodure de mercure, il faut le conserver pour les opérations subséquentes.

Le protoiodure se prépare en ajoutant aux 224 p. de biiodure ci-dessus 100 p. de mercure métallique et en triturant exactement.

Le biiodure de mercure est d'un rouge magnifique, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool, surtout à chaud, dans l'éther, dans les iodures alcalins. Il se dissout parfaitement bien dans un soluté de bichlorure de mercure. On a même proposé ce composé (*Bichloroiodure de mercure* comme médicament). Il est soluble aussi dans une solution d'iodure de fer et semble former un *iodhydrargyrate d'iodure de fer*, facilement altérable, se décomposant à l'air ou par la chaleur; M. Chamouin le prépare directement sous forme pharmaceutique (*Sirop*, *pilules*). Etant altérable par les rayons solaires, il doit être tenu, comme le protoiodure, en flacons noirs et placé dans un lieu sombre. Il fond à 238°.

Il est employé dans les mêmes cas que le précédent, mais à plus petites doses (5 à 25 milligr.). Il est moins usité. On en fait un sirop.

3° IODURE DE MERCURE ET DE POTASSIUM, *iodhydrargyrate d'iodure de potassium*, *iodomercurate de potassium*.

Iodure de potassium. 100	Biiodure de mercure... 250
Eau..... 100	

Chauffez dans un matras ces trois substances jusqu'à dissolution complète. Laissez refroidir; il se produira des cristaux que vous séparerez. Vous ferez rapprocher les eaux-mères qui donneront de nouveaux cristaux.

C'est un sel en cristaux aiguillés, d'un jaune de soufre, très-déliquescent; l'eau le décompose. C'est un excellent réactif des alcaloïdes végétaux. En général, on ne prépare pas ce sel d'avance; on se contente d'employer P. E. des deux iodures au moment du besoin.

On le dit d'un emploi moins dangereux que le sublimé corrosif. Dose : 1 à 10 centigr. par jour, sous forme de pilules.

En ajoutant du sulfate de cuivre à une solution bouillante d'iodomercurate de potassium, MM. Wilm et Caventou ont obtenu l'*iodomercurate cuivreux*, d'un beau rouge vermillon (V. *J. ph.* 1871).

4° IODURE DOUBLE DE MERCURE ET DE PLOMB. — Ce produit, mentionné d'abord par M. Duhamel, est en cristaux lamellaires, d'un rouge très-brillant, et comme nacrés. Saveur âpre, métallique. Soluble dans 400 p. d'eau froide et 100 p. d'eau bouillante; soluble dans l'alcool et l'éther anhydres. Pour l'obtenir on met dans un ballon de verre 4 p. d'iodure jaune de plomb, 4 p. d'iodure mercurique et 24 p. d'eau distillée. On fait bouillir une demi heure, en ayant soin de remplacer l'eau qui s'évapore. On laisse déposer un instant, et l'on verse la liqueur bouillante sur un filtre. Au bout de vingt-quatre heures on décante et on trouve le fond des vases tapissé de petits cristaux en écailles, que l'on fait sécher. Cet iodure double est formé de : iodure de mercure, 32,48, et d'iodure de plomb, 67,52. (*J. Conn. méd.*)

5° IODURE DOUBLE DE MERCURE ET DE MORPHINE. — On traite par l'alcool bouillant un mélange de parties égales de biiodure de mercure et d'iodhydrate de morphine; par refroidissement, il se dépose des grains cristallins du composé double, d'un blanc légèrement jaunâtre.

M. Bouchardat, qui l'a découvert, le dit aussi énergique que l'iodure de mercure.

Iodure de chlorure de mercure.

Iodo-calomel, *Chloro-iodure mercureux*, *sel de Boutigny*.

Ce sel que M. Boutigny, d'Evreux, a fait connaître, peut se préparer de diverses manières. Voici la plus simple due à M. Gobley : Calomel, 5,95; iode, 1,98; on broie le mélange dans un mortier, on l'introduit dans un petit matras que l'on place sur du sable chaud. Le mélange bientôt se liquéfie en devenant verdâtre; on fait refroidir, et la masse se solidifie. Le produit exposé à l'air passe promptement au rouge qui est sa couleur normale.

Ce sel donne, selon son auteur et le docteur Rochard, des résultats excellents dans quelques affections de la peau, mais surtout et en quelque sorte spécifiques contre l'acne rosacea ou couperose. (V. *Pilules et pommade d'iod. de chl. de mercure.* — V. aussi *Bichloroiodure de mercure*, p. 382 et 383.)

Iodure ou iodhydrate de morphine.

S'obtient en décomposant un soluté de sulfate de morphine par un autre d'iodure de potassium, lavant et séchant le précipité. Peu usité.

Iodure d'iodhydrate de morphine.

On l'obtient en décomposant un soluté acide de sulfate de morphine par un soluté d'iodure

de potassium ioduré, lavant et séchant le précipité. Peu usité.

Iodure d'or.

Ioduretum auricum.

Décomposez une solution de perchlorure d'or par une autre d'iodure de potassium jusqu'à cessation de précipité. Faites sécher ce dernier, lavez-le à l'alcool, et faites sécher de nouveau à 30 ou 35°c. (*Anc. Cod.*) En remplaçant l'alcool par l'eau distillée pour le lavage du précipité, on enlève l'excès d'iode et de chlorure de potassium, et on évite de décomposer une partie de l'iodure d'or. (*Fordos.*)

Il est jaune, insoluble dans l'eau et dans l'alcool. Mêmes usages que le chlorure d'or.

Iodure de plomb *.

Iodure plombique; Ioduretum plumbicum.

Iodblei, AL.; Iodide of lead, ANG.

Nitrate de plomb..... 100 Iodure de potass. 100

Dissolv. le nitrate à froid dans Q. S. d'eau et d'autre part faites un soluté concentré d'iodure, versez peu à peu l'iodure dans le nitrate jusqu'à cessation de précipité; lavez celui-ci et séchez-le à l'étuve vers 50. (*Codex.*)

Certaines pharmacopées font précipiter l'iodure de fer par de l'acétate de plomb acidulé; mais l'emploi de l'azotate de plomb est préférable à celui de l'acétate.

Voici un procédé excellent pour la préparation de l'iodure de plomb, dû à Huraut-Moutillard. On prend : iode, 100 p.; limaille de fer, 15 p.; chaux vive, 25 p.; eau, Q. S. pour former une bouillie liquide. On chauffe doucement, en ayant soin d'agiter, et lorsque la combinaison est opérée on étend la masse d'eau; on laisse déposer, on décante; on traite le résidu par de nouvelle eau, on la sépare encore de la partie insoluble; on réunit les liqueurs tenant en dissolution de l'iodure calcique, et on les décompose par un soluté contenant : acétate neutre de plomb, 152 p., ou mieux nitrate de même base, 132 p. Le précipité est recueilli, lavé (non à trop grande eau) et séché à la manière ordinaire. On obtient ainsi de 100 d'iode, 175 p. d'un iodure comme micacé et d'un jaune orangé magnifique. Il existe un hypoiodite de plomb bleu. (V. *Un. ph.* 1878).

L'iodure de plomb est d'un beau jaune, pulvérulent, insoluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme; soluble dans 1300 p. d'eau froide et 194 p. d'eau bouillante d'où il précipite par refroidissement en paillettes micacées d'un jaune d'or, soluble dans la potasse caustique. On le prépare plus simplement en se servant comme dissolvant, d'après M. Tommasi, d'une solution saturée et bouillante d'acétate de soude, acidulée par qq. gouttes d'acide acétique (V. *J. ph.* 1872).

Très-employé par le docteur Lisfranc, à l'intérieur, sous forme de pilules, et surtout à l'extérieur, en pommade, contre les engorgements de la matrice. Il a aussi été employé avec succès contre l'ulcération des paupières. (Voy. *Iodure de mercure et de plomb.*)

Iodure de potassium *.

Hydriodate ou *iodhydrate de potasse, iodure potassique; Kalium iodidum, Ioduretum potassicum.*

Iodkalium, AL.; Iodide of potassium, ANG.; Idriodato di potassia, IT.; Iodistoe kali, RUS.

On l'obtient généralement aujourd'hui par le procédé suivant, qui est de Turner. On ajoute de l'iode à une solution de potasse caustique marquant 1,16 au densimètre jusqu'à ce qu'un petit excès du premier colore la liqueur en brun. Il est bon que la liqueur soit alcaline. On évapore à siccité, on met le résidu dans un creuset et on chauffe jusqu'à fusion tranquille. On laisse refroidir; on dissout dans quatre ou cinq parties d'eau, on filtre et on fait évaporer pour faire cristalliser. (*Codex.*)

Lorsqu'on sature la lessive alcaline par l'iode, il se forme, en même temps que de l'iodure de potassium, de l'*iodate de potasse* que l'on pourrait séparer, si besoin en était, à l'aide de l'alcool qui s'emparerait de l'iodure et laisserait l'iodate indissous; mais comme ce sel est peu employé (1), c'est pour cela qu'à la fin de l'évaporation on soumet le produit à une température élevée qui le décompose et le transforme en iodure. Mais bien qu'il faille pousser la température jusqu'au rouge naissant, il faut éviter de la pousser au delà, car l'iodure se volatiliserait, et le rendement serait moindre qu'il ne doit être.

Un procédé encore très-suivi pour l'obtention de l'iodure de potassium, consiste à former d'abord de l'iodure de fer, puis à décomposer immédiatement celui-ci à l'aide du carbonate de potasse. On filtre et on évapore la solution à pellicule.

Voici un procédé qui nous est propre et que nous avons publié dans notre *Iodognosie*. Nous le considérons comme le plus économique et le plus pratique dans les laboratoires de pharmacie. On prépare de l'iodure calcique comme nous venons de le dire pour la préparation de l'iodure de plomb par le procédé Huraut-Moutillard, et on décompose les liqueurs par un soluté chaud et concentré contenant 69 p. de sulfate de potasse. On fait évaporer à siccité, on traite la masse saline par Q. S. d'eau pour dissoudre l'iodure; on décante, on lave le résidu de sulfate calcaire, à deux ou trois reprises, à l'aide d'une petite quantité d'alcool

(1) MM. Demarquay et Gustin l'ont proposé comme plus efficace que le chlorate de potasse contre la stomatite mercurielle gangréneuse.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0598-1

aqueux; on réunit les liqueurs, on les évapore convenablement et on laisse cristalliser. On obtient ainsi 125 p. d'iodure pur, de 100 p. d'iode employé.

Il est en petits cristaux cubiques, blancs, anhydres, inaltérables dans l'air sec, transparents lorsqu'ils sont purs, opaques lorsqu'ils renferment du carbonate alcalin, d'une saveur salée, piquante et désagréable. Densité : 2,85. Solubles dans 0,8 d'eau *froide*, dans 0,5 d'eau bouillante, dans 18 p. d'alcool froid à 90°, dans 2,5 de glycérine.

Le soluté d'iodure de potassium dissout facilement l'iode (V. *Un. ph.* 1870), ainsi que la plupart des iodures insolubles. Mêlé à un soluté également concentré de cyanure mercurique, il donne naissance à une grande quantité de cristaux très-petits, légers, transparents, qui ne sont autre chose que de l'*Iodocyanure de mercure et de potassium*, dont la thérapeutique pourrait, ce nous semble, tirer parti.

L'iodure de potassium a une grande tendance à se combiner aux autres iodures métalliques, et à former, par conséquent, des *iodures doubles*. M. Thévenot a fait connaître une méthode générale de préparation des iodures doubles de potassium et des autres métaux. La voici : On prend 8 p. d'iode, 8 p. d'iodure potassique, 4 p. d'eau et des lames de plomb coupées menu en grand excès. On laisse réagir vingt-quatre heures en retournant la masse entre temps. Alors l'iode a disparu, et il s'est produit de l'*iodure double de potassium et de plomb*, que l'on peut recueillir en raclant avec une carte les morceaux de plomb en excès. En remplaçant le plomb par le zinc, le fer, l'arsenic, l'antimoine, l'étain, l'argent, le cuivre, le mercure, l'or, le platine, on obtient l'iodure double de potassium et du métal employé. Quelques-uns de ces iodures doubles sont solubles dans l'eau, d'autres sont dédoublés par ce liquide.

Suivant M. Mollier, l'amidon (1 p.) ajouté à une solution concentrée d'iodure de potassium (2 gr. pour 1 gr. d'eau distillée) donne immédiatement un *iodure double de potassium et d'amidon hydraté*, gélatineux, très-soluble dans l'eau, d'où il se dépose au bout de quelques jours des flocons blancs de *protoiodure d'amidon hydraté* qui prend à son tour en se dissolvant une couleur rouge-briqueté, qu'une goutte d'acide fait passer au bleu foncé (*Deuto-iodure d'amidon*).

L'iodure de potassium constitue l'un des médicaments les plus précieux de la matière médicale. Ses propriétés sont celles de l'iode, plus celles de la potasse. Il est beaucoup plus employé que l'iode et les autres iodures. Aujourd'hui on en fait une consommation qu'on peut appeler énorme. Il est indiqué dans les scrofules, le goître, dans les accidents de la syphilis, tels que tubercules profonds de la peau, les périostoses, la carie, les exostoses, les douleurs ostéocopes, dans certains cas de goutte, dans les anévrismes, dans l'asthme (G. Sée). Sa dissolution, peu chargée et aiguisée d'acide sulfurique, a été conseillée en fumigations pulmonaires dans les dégénérescences tuberculeuses; mais, dans ce cas, c'est l'iode seul qui agit. M. Melsens a recommandé son emploi pour combattre les affections saturnines, mercurielles, etc. (V. *Un. ph.* 1865).

L'iodure de potassium peut être employé sous forme de potions, solutions, jusqu'à la dose de 5 gram. par jour, et en pommades, bains, etc. Il blanchit les taches de nitrate d'argent. Pour déguiser la saveur de l'iode administré en solutions aqueuses, M. Leclerc a fait connaître la formule suivante : iodure de potassium, 10; eau distillée, 10; rhum, 80; chaque cuillerée à bouche est mise dans une tasse de tisane sucrée ou mieux de thé.

Trousseau a conseillé de faire usage, en place d'huile de foie de morue, sous le nom de *beurre ioduré*, du mélange suivant à consommer en tartines : Beurre frais, 125,0; iodure de potassium, 0,5; bromure de potassium, 0,2; sel marin, 2,0.

Nous renvoyons encore pour plus amples renseignements sur l'iodure de potassium, à notre *Iodognosie*.

Incomp. : les sels de mercure, de plomb, d'argent, et les autres sels minéraux, les acides forts, le chlore, le brôme.

L'*iodure ioduré de potassium*, *biiodure de potassium*, *hydriodate ioduré de potasse*, s'obtient en triturant ensemble 20 parties d'iodure de potassium et 6 d'iode. Il est brun et très-soluble dans l'eau. C'est lui qui se forme et qui agit toutes les fois que les médecins adjoignent l'iode à l'iodure de potassium; mais sa décoloration par le sulfure de carbone qui déplace l'iode en laissant l'iodure de potassium semble prouver que c'est plutôt une dissolution d'iode dans ce sel qu'une combinaison (*Ern. Baudrimont*). Une solution de : iode (1 p.), iodure de potassium (2 p.) dans 1000 p. d'eau distillée, peut servir à désinfecter les plaies et ulcères de mauvaise nature (*Marchal de Calvi*). — M. L. Soubeiran a indiqué la solution d'iode (125 centigr.), d'iodure de potassium (4 gram.), dans 50 grammes d'eau, comme un bon préservatif contre les piqûres de vipères, de guêpes, etc.

Iodure ou iodhydrate de quinine.

Il en existe deux : 1° l'*iodhydrate basique de quinine*, cristallisant en aiguilles fines, peu solubles dans l'eau, très-solubles dans l'alcool, obtenu en saturant l'acide iodhydrique par

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0599-9

la quinine; 2° le *sel neutre*, qui cristallise sous la forme de lames d'un beau jaune et fort acides.

L'*iodhydrate basique de cinchonine* se prépare comme le sel de quinine correspondant.

Ils ont été proposés tous les deux par Thompson, partout où l'iode est utile, comme ne produisant pas l'iodisme.

Iodure d'iodhydrate de quinine.

On prépare facilement ce composé en versant, dans une solution de sulfate acide de quinine, une solution d'iodure de fer contenant un léger excès d'iode; il se forme un précipité marron, qui est traité par l'alcool bouillant. On filtre, et par le refroidissement de l'alcool, l'iodure d'iodhydrate de quinine se dépose.

Il se présente sous forme de belles écailles d'une couleur verdâtre foncée, douées d'un reflet très-éclatant. Il est insoluble dans l'eau et soluble dans l'alcool.

Ce sel jouit des propriétés de la quinine et de l'iode. Il a été employé avec beaucoup de succès dans les fièvres intermittentes rebelles.

Iodure de sodium.

Hydriodate ou *iodhydrate de soude*, *iodure sodique*; *Natrum iodidum*; *ioduretum sodicum*.

Iodnatrium, AL.; Iodide of sodium, ANG.

Se trouve dans les eaux-mères des soudes de varech. Peut se préparer en dissolvant de l'iode dans une solution concentrée de soude; on évapore et on calcine légèrement le résidu pour décomposer l'iodate qui s'est formé. Ses cristaux sont cubiques et anhydres. Il est déliquescent, très-soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. Comme l'iodure de potassium, il dissout facilement l'iode. 1 gr. d'iodure de sodium sec et pur est précipité par 1,13 d'azotate d'argent. — On prépare aussi l'*iod. de mercure et de sodium* (*iodhydrargyr. d'iod. de sod.*) en saturant à la température de l'ébullition, par du biiodure de mercure une dissolution d'iodure de sodium dans 4 à 5 fois son poids d'eau distillée, puis on ajoute au liquide 20 fois son poids d'eau dist. froide; on filtre pour séparer le biiodure de mercure précipité, on évapore à siccité et on conserve le sel dans des flacons à l'émeri dont le goulot a été paraffiné (*Bouilhon*).

Iodure de soufre *.

Sulfure d'iode; *Ioduretum sulfuris*.

Introduisez dans une cornue de verre un mélange de 4 p. d'iode et 1 p. de soufre; chauffez d'abord doucement jusqu'à ce que la masse soit devenue brune; alors chauffez de manière à faire entrer la masse en fusion, en ayant soin d'incliner de temps en temps la cornue de côté et d'autre; laissez refroidir, cassez la cornue, et conservez l'iodure en flacons bien bouchés. (*Codex* de 1866.)

Il est brunâtre, d'une odeur d'iode très-forte, insoluble dans l'eau; l'alcool et l'éther lui enlèvent son iode et laissent le soufre à nu. Il est insoluble dans le sulfure de carbone.

L'instabilité de ce corps a porté beaucoup de chimistes à penser que c'est plutôt un mélange qu'une combinaison. Les expériences de M. Sestini font voir, en effet, que le soufre et l'iode, de même que le soufre et le phosphore forment des espèces d'*alliages métalloïdiques*, très-instables, tout à fait semblables aux alliages métalliques, dans lesquels l'iode joue un rôle analogue à celui du mercure dans les amalgames (*V. Un. ph.* 1874). Pour avoir un iodure de soufre, à composition constante, M. Sestini conseille, lorsque le mélange est liquéfié, de l'agiter continuellement jusqu'à sa solidification complète.

Médicament efficace dans le porrigo et autres maladies cutanées. En pommades.

Comme succédané de l'iodure de soufre, M. Cailletet a proposé, sous le nom d'*iodure de soufre soluble*, un mélange de polysulfure et d'iodure de sodium, très-soluble, hygrométrique, obtenu en chauffant un mélange de monosulfure de sodium (20 p.) et d'iode (19 p.)

Iodure d'iodhydrate de strychnine.

On verse un soluté d'iodure de potassium ioduré dans un autre d'un sel de strychnine. Un précipité marron se forme; on le sèche et on le reprend par l'alcool à 85° bouillant. Par refroidissement, le sel se dépose en cristaux rouge rubis. Il est insoluble dans l'eau.

Il est moins vénéneux que la strychnine, et son action est plus persistante. (*Bouch.*)

Iodure de zinc.

Pour le préparer on peut chauffer dans un matras un mélange de 170 p. d'iode et de 20 p. de zinc jusqu'à sublimation; ou décomposer un soluté de sulfate de zinc par un autre d'iodure de baryum, filtrer et évaporer pour faire cristalliser; ou chauffer au bain de sable, à une température modérée, un mélange d'iode (3 p.) de zinc (1 p.) et d'eau (10 p.), jusqu'à disparition complète de l'iode. La solution filtrée et incolore donne, par évaporation, des aiguilles brillantes d'iodure de zinc que l'on conserve à l'abri des rayons solaires.

Tumeurs et ulcérations scrofuleuses.

Iodure de zinc et de morphine.

Proposé comme antispasmodique par M. Bouchardat, il se prépare en faisant bouillir 1. p. d'iodure d'iodhydrate de morphine avec 50 p. d'eau et 10 p. de zinc. En filtrant la liqueur bouillante, on obtient, quelques jours après,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0600-4 DFG

des cristaux aiguillés qui sont le sel double en question.

Iodure de zinc et de strychnine.

On chauffe, pendant plusieurs jours, de l'eau, de l'iodure d'iodhydrate de strychnine et du zinc; en filtrant les liqueurs bouillantes, le produit cristallise en aiguilles blanches.

Son dosage est plus facile que celui de la strychnine. (*Bouch.*)

IPÉCACUANHA *.

Racine brésilienne.

Aecthe Brechwurzel, Indianische Ruhrwurzel, AL.; Ipecacuanha, ANG., HOL.; Dahab, AR.; Poya do mato, BRÉS.; Brakrod, DAN.; Ipecacuana, Bejuquillo, ESP.; Ipecaquana, IT.; Ipekakuany, POL.; Bexuquillo, Rais de oro, POR.; Rvotnoi koren, RUS.; Krœkrot, SU.; Artri Zehiel, TUR.

Sous le nom d'ipécacuanha, Pison, dans son ouvrage *De medicinâ brasiliensi*, et Margraff, dans son *Historia rerum naturalium Brasiliæ*, indiquèrent les premiers, vers 1638, une racine vomitive dont ils vantèrent le succès dans le traitement d'un grand nombre de maladies. Mais la description vague qu'ils donnèrent de cette racine et de la plante qui la fournissait fit que la cupidité produisit une foule de racines de végétaux, de caractères botaniques et de pays différents, et n'offrant d'autre ressemblance avec la véritable racine que de jouir de la propriété, plus ou moins énergique, de contracter l'estomac et de produire le vomissement. Ce fut seulement au commencement de ce siècle que le professeur portugais Brotero fit cesser cette confusion, en donnant une description exacte de la plante du véritable ipécacuanha, qu'il nomma *callicocca ipecacuanha*, et Richard, *cephælis ipecacuanha*, dernier nom qui a prévalu. La céphélide appartient à la famille des rubiacées.

(*Fig.* 89.)

C'est un tout petit végétal haut de 30 cent. environ, perennial, portant au sommet 4 à 8 feuilles seulement (*fig.* 89). A sa partie inférieure il se compose d'une sorte de rhizôme donnant naissance aux racines qui constituent la substance médicinale et qui, selon leur grosseur, leur couleur, le pays d'où elles viennent, forment les diverses variétés établies par les auteurs.

La majeure partie de l'ipécacuanha vient aujourd'hui, selon M. Wedell, de la province de Mato-Grosso, au Brésil. La céphélide y croît à l'ombre des arbres majestueux qui constituent les forêts intertropicales et plus particulièrement dans le sable humide et imprégné de détritus végétaux, qui avoisine des petits marais plantés de *Mauritia*, d'*Iriarta* et de fougères en arbre. Elle croît rarement solitaire, mais presque constamment en bouquets, que les arracheurs de *poaya* (ipéca), nommés *poayeros*, connaissent sous le nom de *redoleros*. Pour recueillir la racine, le poayero saisit d'une main toutes les tiges d'un même bouquet, tandis que de l'autre il enfonce sous sa base un bâton pointu auquel il fait subir un mouvement de bascule. Le poayero éloigne la terre, sépare la partie usitée, la met dans une gibecière qu'il porte à cet effet, puis va attaquer un autre redolero. Il peut récolter dans sa journée 5 à 6 kil. d'ipéca, qui, par la dessiccation au soleil, perdra à peu près moitié de son poids. L'ipécacuanha du Brésil arrive sur les marchés d'Europe contenu dans des surons de peau, du poids de 30 à 50 kil. (*fig.* 90).

(*Fig.* 90.)

Les auteurs reconnaissent trois variétés du véritable ipécacuanha : 1° *Ipécacuanha annelé gris*, Mérat, *Ipécacuanha annelé gris noirâtre*, Guib. *Ipéca. officinal*, *Ipéca. du Brésil* ou *de Rio* ※, en morceaux longs de 5 à 40 centimètres, gros comme une petite plume à écrire, contournés en sens divers, offrant des étranglements ou anneaux corticaux appliqués sur un axe ligneux continu; épiderme gris. En masse, son odeur est irritante et a une puissante action sur certaines personnes. L'ipéca contient certainement un principe âcre, car plusieurs fois nos ouvriers à la Pharmacie centrale ont été atteints de suffocations et d'ophthalmies intenses par suite de la pulvérisation ou du maniement de grandes quantités de cette substance. Cette sorte est la plus commune, celle qui jouit au plus haut degré des propriétés médicinales qu'on recherche dans l'ipécacuanha, et partant la plus employée.

Les deux autres variétés portent les noms

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0601-0

de 2° *Ipécacuanha annelé rougeâtre* (Mérat), *Ip. ann. gris rougeâtre* (Guib.), et 3° *Ipécacuanha gris blanc* (Mérat); *Ip. annelé majeur* (Guib.). L'ipéca du Brésil devenant rare, une sorte recouverte d'une poussière blanchâtre se trouve dans le commerce sous le nom d'*Ipéca de Carthagène* ou *de la Nouvelle Grenade* et arrive en France contenue dans des caisses, quelquefois dans des tonneaux. Elle contient un peu plus de méditullium et est un peu moins riche en émétine que l'ip. du Brésil (*Lefort*).

Les principaux faux ipécacuanhas sont: 1° la racine de *psychotria emetica* (rubiacées), dite *ipécacuanha strié*, à cause des stries longitudinales qui existent à sa surface; la racine cassante renferme 6 °/₀, 4 et la racine élastique 2 °/₀, 75 d'émétine pure, plus 5 °/₀, 39 de sucre de raisin (*Attfield*); 2° celle du *richardsonia brasiliensis* (rubiacées), dite *ipécacuanha ondulé*, ou *blanc amylacé*, à cause de ses anneaux incomplets et de sa teinte blanchâtre; 3° l'*ipéca Ste-Marthe*, sorte très-développée, venant de l'île de ce nom. Il existe 2 sortes d'ipéc. strié: l'*ipéc. strié majeur*, appelé aussi *ipéc. gris cendré glycyrrhizé*, *ipéc. glycyphlœa*, *ipéc. strié de la Nouvelle Grenade*, *ipéc. violet*, *ipec. de Ste-Marthe* et *de Carthagène*, qui ne contient que très-peu d'émétine; et l'*ipéc. strié mineur*, ou *ipéc. strié noir*, *ipéc. des Côtes-d'Or*, beaucoup plus riche en émétine (V. *J. ph.* 1872, 1873). Les autres faux ipécas sont des racines de différents *viola*, *ionidium* (1), *euphorbia*, etc. La culture de l'ipécacuanha a été sérieusement entreprise dans l'Inde anglaise (V. *Un. ph.*, 1873).

Pelletier a trouvé que l'ipéca est composé: d'une huile concrète, de cire, de gomme, d'extractif, d'amidon, de ligneux 66/100, d'émétine 16/100, et d'un acide (*acide ipécacuanhique*, Willick). Mais ce chimiste et les autres qui ont fait l'analyse de cette racine n'en ont pas donné la composition exacte; cela résulte, du moins de l'observation suivante due à Hurant-Moutillard, pharmacien à Paris. « En préparant, dit ce dernier, l'extrait d'ipéca alcoolique, j'ai pu constater à plusieurs reprises la présence du pectate de chaux dans le résidu de la distillation des liquides alcooliques. Le pectate de chaux n'étant soluble ni dans l'eau ni dans l'alcool, il faut nécessairement qu'un sel soluble de chaux existe dans l'ipéca concurremment avec un pectate alcalin, lesquels, sous l'influence de la chaleur, se décomposent et donnent naissance au pectate calcaire. On reconnaît la présence de ce dernier dans le résidu, à sa consistance gélatineuse, à son aspect trouble, et il est facile de l'en séparer en jetant le tout sur une étamine, et lavant la matière qui reste dessus, qui est le pectate lui-même, dont j'ai pu retirer 40,0 de 1000,0 de racine d'ipécacuanha. » Nous ajouterons que c'est probablement parce qu'ils avaient laissé ce pectate dans l'extrait que les auteurs indiquent un rendement très-supérieur à celui qu'on obtient en ne l'y laissant pas.

L'ipéca doit ses propriétés à l'*émétine* (de Ἐμέω, je vomis), isolée en 1817 par Pelletier et Magendie. C'est une substance blanche, cristallisée, fusible à 70°c, d'une saveur amère, peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool concentré et le chloroforme, très-peu soluble dans l'éther et les corps gras. Le caractère le plus distinctif de l'émétine est de former avec l'acide azotique un azotate insoluble, qui peut se produire par double décomposition. MM. Lefort et Frédéric Wurtz préparent l'*émétine pure* par ce procédé. (V. *Un. ph.* 1877).

On l'obtient en traitant l'extrait alcoolique d'ipéca par 4 p. d'eau froide, filtrant, évaporant au bain-marie en consistance sirupeuse, et faisant sécher à l'étuve sur des assiettes. C'est là l'*émétine* dite *brune*, *impure* ou *médicinale**. L'émétine pure n'est pas employée. L'émétine est plus abondante dans l'écorce que dans le méditullium; aussi doit-on cesser la pulv. de l'ipéca, quand on a obtenu à l'état de poudre les 3/4 du poids de la racine empl. (*Cod*). Au lieu de traiter l'ext. alc. d'ipéca par l'eau, MM. Leprat et Lefort le traitent par le chloroforme et la potasse caustique en solution aqueuse, on agite vivement et, après un repos de plusieurs jours, on sépare la solution chloroformique qui est filtrée et distillée; le résidu d'un brun foncé, est traité par un acide faible, la solution décomposée par l'ammoniaque donne l'émétine qui, au besoin est mise en digestion avec l'éther pour la débarrasser de la petite quantité de mat. résineuse qu'elle a pu retenir.

L'ipécacuanha, dont les effets vomitifs étaient connus des Brésiliens, de temps immémorial, ne fut introduit dans la médecine européenne qu'en 1672, époque à laquelle un médecin nommé Legras en rapporta d'Amérique, qu'il fit vendre par un pharmacien, sous les noms de *bèconquille*, de *mine* ou de *racine d'or*. Helvétius, célèbre médecin de l'époque, s'assura de ses propriétés par des expériences et Louis XIV lui en acheta le secret par l'intermédiaire du père Lachaise.

Aujourd'hui, les médecins l'emploient comme tonique dans les fièvres rémittentes, la diarrhée; comme expectorant dans le catarrhe, la coqueluche; mais surtout comme vomitif dans les embarras gastriques, le choléra, les hémoptysies. Son emploi est moins dangereux que celui de l'émétique. Des praticiens l'em-

(1) La racine de l'IONIDIUM PARVIFLORUM, qui croît à Quito et qui y est connue sous le nom de CUICHUNCHULLI, est employée contre l'éléphantiasis.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0602-6

ploient en pommade comme *rubéfiant* et même *caustique*, à la manière de l'huile de croton. Ainsi le *liniment de Hannay*, employé comme rubéfiant, est composé de : ipéca pulv. 1, huile d'olive 1, axonge 2.

Selon M. Malapert, l'ipéca lixivié par l'éther perd son principe gras odorant, qui rend son administration difficile chez certaines personnes sans rien lui enlever de ses propriétés astringentes et vomitives.

Form. pharm. et doses. Poudre *, 0,6 à 1,5 comme émétique : 0,03, à 0,3 comme tonique, et 0,01 comme expectorant ; infusé (pp. 2 : 100); extrait aqueux 0,25 à 1,0; extrait alcoolique *, 0,10 à 0,5; sirop *, 10,0 à 50,0 ; sirop composé ou de Desessarts*, d° ; pastilles*, n° 2 à 10.

L'infusé est limpide; le décocté est louche et contient beaucoup d'amidon. Ce dernier ne convient qu'en lavement dans la dyssenterie.

1 P. IPÉCA ÉQUIVAUT A :

Poudre	0,9	Teinture	5,22
Extrait aq.	0,33	Saccharolé	32
Ext. alc.	0,10 à 0,12	Sirop	36
Émétine brune	0,10	Vin	32

1 P. D'EXTRAIT D'IPÉCA ÉQUIVAUT A :

Racine	4,5	Teinture	26
Poudre	4,1	Saccharolé	144
Extrait aq.	1,5	Sirop	154
Émétine brune	0,45		(Soub.)

Incomp. Acides végétaux, infusés astringents.

IRIS *.

Iris de Florence ; *Iris Florentina.* (Iridées.)

Florentinischer schwertel, Veilihenwurzel, AL.; Orris-root, ANG., HOL.; Sossan, Ussul, Assosunul, Asman junie, Irsa, AR.; Florold, DAN.; Lirio de Florencia, ESP.; Irsa, IND.; Iride, IT.; Korsen fioikowy, POL.; Irio, POR.; Fioltrot, SU.; Menekshé keukou, TUR.

Plante monocotylédone, qui croît aux environs de Florence, et dont on emploie le rhizôme, improprement nommé *racine*. Le commerce nous offre ce dernier décortiqué en morceaux tuberculeux, du poids de 15 à 60,0, allongés, blancs, marqués de petites cicatrices, et d'odeur de violette agréable, d'où son nom de *Racine de violette*. L'iris est aujourd'hui cultivé en grand dans les départements de l'Ain et du Gard.

Frais, il est émétique et incisif. D'après des expériences faites en Italie, il aurait une action fébrifuge. On en fait des *pois à cautères*, dont, en France, il est consommé annuellement plusieurs millions. Le principe âcre qu'il contient et conserve en partie après dessiccation, le rend propre à entretenir dans la plaie une irritation nécessaire. Les fumeurs en mâchent les copeaux pour corriger l'odeur du tabac. C'est avec l'iris que les parfumeurs font leurs préparations à odeur de violette. La poudre d'iris entre dans quelques compositions pharmaceutiques. On en fait des hochets.

Il contient une huile grasse, âcre et amère, une huile volatile à odeur de violette, un extrait brun, de la gomme, de l'amidon, et une matière résineuse ressemblant au tannin officinal (*Vogel*).

Les pharmacopées indiquent encore, 1° l'*Iris des jardins* ou *Flambe* ; *Iris germanica* (*Deutsches schwertel, Blaueschwertel*, AL.; *Blue flower de Luce*, ANG.; *Sverdlilie*, DAN.; *Lirio de Alemania*, ESP.; *Blaauwe iris*, HOL.; *Giglio celeste azurro*, IT.; *Mieczyk ziele*, POL.; *Lirio roxo dos montes*, POR.; *Swæras liljà*, SU.), cultivée dans les jardins : on la dit diurétique et purgative ; 2° l'*Iris faux acore* ou *des marais, Flambe bâtarde* ; *Iris pseudo-acorus* (*Ackermann, Warserschwerdwurzel, Falsche acoruswurz, Unæchte kalmuschwertel*, AL.; *Yellow iris* ANG.; *Swærdlilie*, DAN.; *Acoro bastardo* ESP.; *Geele lisch*, HOL.; *Irida Gialla*, IT.; *Mieczyk zoity*, POL.; *Soerds liljà*, SU.), qui a les mêmes propriétés que la précédente ; 3° l'*Iris fétide, I. de mer* ou *gigot, glaïeul puant, Spatule* ; *Iris fœtidissima* (*Waldlausekraut, Stinkende schwertlilie*, AL.; *Stinking gladwyn*, ANG.), elle passe pour hydragogue et purgative ; 4° l'*Iris varié* ; *Iris versicolor* ou *Glaïeul bleu*, diurétique à petite dose ; purgatif drastique et émétique à haute dose. Nous pouvons ajouter une sorte d'iris nommée *Glaïeul, Lis de la Saint-Jean, Victoriale* (V. *Ail*); *Gladiolus communis* (*Siegwurz, Ackerschwertisiegwurz*, AL.; *Corn flag.*, ANG.)

Ces iris sont inusités en France, mais ils sont employés à divers titres chez les autres nations.

En traitant, par déplacement, de la poudre d'iris par l'éther, et laissant évaporer les liqueurs, on obtient ce qu'on a appelé *résinoïde d'iris*.

En traitant l'iris par la vapeur surchauffée et condensant à l'eau froide on obtient une matière concrète d'une odeur de violette de la plus grande intensité.

Ce résinoïde d'iris est blanc jaunâtre, de consistance butyreuse, fusible à 32°, tachant le papier comme les corps gras, d'une odeur très forte et pénétrante. 1 de ce résinoïde mêlé à 10 d'alcool à 80° c., et agité jusqu'à dissolution complète donne un *alcoolé de résinoïde d'iris*, miscible en toutes proportions aux corps gras, aux éthers, à la glycér. et pouvant servir à parfumer les bonbons, pastilles, pâtes, poudres, etc.

ISPAGHULA (Graines d').

Plantago decumbens (FORSK) ; *Plantago ispaghula* (ROXBI) ; *Ispaghul seeds* (ANGL.) Plantaginées.

Les graines de cette plante, admises dans la pharmacopée de l'Inde de 1868, se trouvent dans tous les bazars de l'Inde, et sont tenues en grande estime ; on les désigne sous le nom persan *Ispaghul* ou sous le nom arabe de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0603-2

Bazrequatuna. Elles sont très-petites comme celles du *Plantago psyllium* et du *P. Cynops*. L. qui ont des propriétés communes. Elles sont si légères que 150 graines pèsent à peine 20 centigr. Elle fournissent une si grande quantité de mucilage, qu'une partie de graines dans 20 d'eau forme une gelée épaisse, insipide. Avec une plus grande quantité d'eau le mucilage se gonfle et reste adhérent aux graines.

Très-employé contre la dysenterie, en décoction (1 partie de graines pour 70 parties d'eau) ; les graines pulvérisées ou mélangées avec du sucre, ou rendues gélatineuses par l'eau sont administrées dans la diarrhée chronique. C'est de plus un régal pour les Chinois, à Hongkong, Manille, Saïgon, Singapore, etc.

IXORA DANDXUCA (Rubiacées)

La racine de cette plante très-commune dans l'Inde s'emploie sous forme de poudre à la dose de 0,75 à 1,50, trois ou quatre fois par jour, ou sous forme de teinture au cinquième.

Paraît très-efficace dans la dysenterie, surtout au début.

J

JABORANDI ou JABORANDY.

Pilocarpus pennatifolius (*Lemaire*), famille des Rutacées ; *Jaborandi*, *Janborandi*, *Jaguarandi*.

Le Jaborandi, importé en France au mois de Novembre 1873 par le Dr Coutinho, de Pernambuco, et reconnu par M. Baillon être le pilocarpus pennatifolius est un arbuste à feuilles alternes, composées, pennées ; ses fleurs sont disposées en une grappe de 40 à 45 cent. de long, elles sont colorées en rouge-brun. Le Jaborandi des officines est représenté par les feuilles ou plutôt par les folioles de la plante. Elles sont ovales, allongées, entières et présentent des ponctuations translucides répandues dans leur parenchyme et répondant à autant de glandes à huile. Soumises à la distillation, elles fournissent une essence d'où l'on peut séparer le *pilocarpène*, bouillant à 178° (*Hardy*) et qui ne paraît pas avoir d'action physiologique. Les feuilles de Jaborandi ont une odeur faible. Leur goût est un peu âcre, aromatique, accompagné d'une sensation de chaleur faible, elles sont surtout remarquables par leur puissance diaphorétique et sialagogue. De l'administration de quatre à cinq grammes de jaborandi en infusion, on a pu recueillir jusqu'à 500 gr. et 700 gr. de salive et évaluer à la même quantité le poids de la sueur exhalée (*Gubler*).

Usage int. : Sudorifique et sialagogue puissant ; donne d'excellents résultats dans les bronchites, engorgements pulmonaires, affections goutteuses et rhumatismales, hydropisies, épanchements pleurétiques. 2 à 6 grammes en infusion dans 200 à 250 gr. d'eau. L'extrait aqueux de jaborandi s'emploie aux doses de 0,50 à 1gr,5, l'extrait alcoolique de 0,25 à 0,75. L'extrait de jaborandi instillé dans l'œil rétrécit la pupille.

Le principe actif de cette plante est la *Pilocarpine*, découverte par MM. Byasson et Hardy. On la retire ordinairement des feuilles, mais l'écorce qui contient des proportions notables d'alcaloïdes pourrait également être employée à cette préparation. (Voir *Pilocarpine*.)

Nous avons dit que le jaborandi et la pilocarpine produisaient surtout une transpiration copieuse et une salivation profuse, une contraction de la pupille ; les effets de la belladone sont tout opposés. Ces deux médicaments s'annihilent réciproquement. Cet antagonisme a été signalé à la même époque par Vulpian, Ringer et Gould. Un malade, après une injection hypodermique de 2 centig. de pilocarpine, au bout d'un quart d'heure, était baigné de sueur et un flot de salive s'écoulait de sa bouche ; on lui injecta alors 1/2 milligr. d'atropine ; en cinq minutes, la transpiration et la salivation cessèrent. Chez un enfant empoisonné par la belladone, la pilocarpine ne put produire ni transpiration ni salivation. L'antagonisme est réel. Un fait remarquable est la réaction alcaline offerte par la sueur sous l'influence du jaborandy.

Le nom de *Jaborandi* paraît avoir été une appellation vulgaire donnée, dans l'Amérique du Sud, à une série de plantes de familles très-diverses, mais présentant un ensemble de qualités communes, comme d'être aromatiques, stimulantes, sudorifiques, alexipharmaques, etc. Marcgraff et Pison distinguaient quatre plantes portant ce nom, dont trois appartenant aux Pipéritées, la quatrième, le *Monniera trifoliata* (*alfovaca de Cobra*) à celle des Rutacées. Le nom de jaborandi a encore été donné à quelques scrofulariées : *Herpestes gratioloïdes*, *colubrina*, etc.

Le *Piper reticulatum* du Brésil, qui porte aussi le nom de jaborandi, se distingue cependant par ses propriétés du *pilocarpus pinnatus*. Ses racines sont employées comme stimulantes, sudorifiques et sialagogues, comme celles du kawa-kawa ou *piper methysticum*. On a vendu les feuilles de l'un pour l'autre, et il faut savoir les distinguer ; les feuilles du *piper* n'offrent pas les ponctuations translucides des feuilles du jaborandi. M. Hardy, et de son côté M. Domingo Parodi, ont extrait de ce piper un alcaloïde qui ne détermine pas la salivation si considérable que produit la pilocarpine, tout en jouissant de propriétés énergiques spéciales.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0604-8 DFG

Ils l'ont appelé *jaborandine*, qu'il ne faut pas confondre avec la pilocarpine du véritable jaborandi.

JALAP *.

Bryone ou *Méchoacan noir.*

Jalappe, Jalappwurzel, AL.; Jalap, ANG.; Galabe, AR., DAN.; Yen-tchi-hoâ, CH.; Jalapa, ESP., POR.; Jalappe, HOL.; Gialappa, IT.; Jalapy, POL.; Ialapni koren, Bionok, RUS.; Jalapparot, SU.; Tchalampan, TUR.

L'origine de cette racine a été le sujet de beaucoup de controverses.

(*Fig.* 91.)

Mais on sait aujourd'hui, qu'elle est fournie par le jalap tubéreux, *Convolvulus officinalis* ou *exogonium purga* (Convolvulacées) (*fig.* 91), qui croît au Mexique, et principalement aux environs de la ville de Jalapa, d'où elle tire son nom.

Il est importé, par la Vera-Cruz, en balles de grosse toile d'agave, de 75 à 150 kil. (*fig.* 92).

(*Fig.* 92.)

Quant à l'*ipomœa orizabensis*, c'est elle qui produit le jalap fusiforme d'Orizaba, connu dans le commerce, sous le nom de *jalap Tampico fusiforme* ou *léger* par opposition à la sorte officinale, connue sous celui de *jalap Vera-Cruz* ou de *jalap lourd.*

Telles que nous les offre le commerce, les racines de jalap sont coupées en rouelles d'un diamètre variable, ou bien fendues dans leur longueur, ou quelquefois encore entières et incisées, de la grosseur d'une noix à celle du poing et plus. Elles sont dures, brunes extérieurement et intérieurement, à cassure résineuse, d'odeur nauséeuse faible, et de saveur âcre. Les vers les attaquent promptement, et détruisent la partie amylacée de sorte que la racine piquée contient plus de résine et est plus active.

Elle contient une *résine* à laquelle elle doit ses propriétés purgatives. Cette résine est brune, âcre, soluble dans l'alcool, les acides azotique, acétique; peu soluble dans l'éther, le sulfure de carbone, le chloroforme; insoluble dans la benzine. On la trouve dans le commerce; mais il vaut mieux la préparer soi-même par le procédé du *Codex*, ou mieux par le procédé de M. Nativelle, qui la procure très-blanche. Il consiste à épuiser le jalap par deux ou trois décoctions aqueuses de sa matière extractive, à l'épuiser ensuite par l'alcool à 65° c. à l'ébullition, à agiter les liqueurs alcooliques avec du charbon animal. On filtre, on retire l'alcool par distillation, et l'on obtient pour résidu une matière résineuse blanche. Le procédé du Codex consiste à faire macérer le jalap (1000 p.) pendant deux jours dans de l'eau distillée froide, puis à exprimer fortement. Le marc est mis en contact avec 4000 p. d'alcool à 90°, on laisse macérer pendant 4 jours, on passe et on répète la même opération avec 2000 p. d'alcool. On distille l'alcool et le résidu de la distillation est versé dans 2 litres d'eau bouillante. On laisse reposer, on décante, on distribue la résine sur des assiettes et on fait sécher à l'étuve. Le procédé de Mouchon consiste à humecter d'alcool à 80° c., un mélange de poudre de jalap (2 p.) et de charbon animal (1 p.); à laisser digérer pendant quelques heures, et à introduire dans l'appareil à déplacement; les dernières portions d'alcool étant déplacées par l'eau distillée, on sépare l'alcool par la distillation au B.-M., on lave à plusieurs reprises le résidu avec de l'eau chaude. La résine desséchée est redissoute dans l'alcool; la liqueur alcoolique filtrée et évaporée donne la résine blanche.

Le jalap contient de 11 à 18 °/₀ de résine qui, d'après Stevenson, est constituée par deux résines, la *Convolvuline*, légèrement soluble dans le chloroforme, et la *Jalapine*, très soluble dans ce véhicule. La jalapine se dissout dans les alcalis, qui la transforment en *acide jalapique*. La convolvuline forme les 7/10 de la résine, la jalapine les 3/10 environ. Il ne faut pas confondre la jalapine ci-dessus avec la *jalapine anglaise*, qui n'est que de la résine de jalap décolorée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0605-4

La résine extraite du jalap de Tampico, appelée *tampicine* par M. Spirgatis, est fusible à 130°, soluble dans l'éther, incolore, insipide, inodore et se distingue de la jalapine par sa composition. Sous l'influence des alcalis, elle donne l'*ac. tampicique*; les acides minéraux dilués la dédoublent en sucre et en *ac. tampicolique* (*V. Un. ph.*, 1872).

Selon Paiva de Dodoens, Monardes et Clusius, le jalap a été importé en Europe seulement vers le milieu du XVIII^e^ siècle, tandis que Bauhin dit qu'il fut apporté de l'Inde sous le nom de *chelapa*, vers 1609.

C'est un purgatif drastique efficace, mais dont malheureusement l'effet est inconstant, la résine ne se trouvant pas toujours en même proportion dans une quantité donnée de poudre.

Form. pharm. et doses. Poudre*, 1 à 5,0; infusé (pp. 5 : 100); extrait, 0,25 à 1,0; teinture simple* ou composée*, 5 à 10,0.

L'extrait aqueux de jalap, qui est fort peu employé, paraît être simplement diurétique. La *résine**, qui est un bon, mais énergique purgatif, s'administre à la dose de 10 à 50 centig., soit triturée avec du sucre, soit en pilules, soit en émulsions. M. Righini ayant fait la remarque que cette résine se divise parfaitement dans le sirop de rhubarbe, propose de lui ajouter ce sirop comme véhicule, et il recommande, dans ce cas, de n'en employer que 15 à 20 centig., son action purgative étant augmentée par son extrême division.

On a fait la remarque que, dans les pays chauds, l'association du jalap au calomel amenait la réduction du mercure.

On doit rejeter de l'usage pharmaceutique une sorte de jalap que l'on trouve quelquefois dans le commerce, et que Guibourt a appelée *jalap digité*; il résulte de ses essais, que le jalap officinal le plus faible en résine, en renferme deux fois plus que le jalap digité le plus résineux; ce dernier toutefois peut servir à l'extraction de la résine.

JASMIN.

Jasminum officinale (Jasminées).

Jasmine, ANG.; Yasmyn, AR.; Gelsomino, ESP.

Arbrisseau, originaire de l'Asie, cultivé depuis très-longtemps en Europe; à feuilles opposées, à fleurs blanches d'un parfum très-agréable, ordinairement disposées en panicules peu garnies; on retire de ces dernières une essence, ou mieux un extrait, une pommade de toilette. On cultive également en Europe, le *J. jonquille* (*J. odoratissimum*), à fleurs jaunes, très-odorantes; le *J. d'Espagne* (*J. grandiflorum*), originaire de l'Inde, dont les fleurs plus grandes, blanches, nuancées de rouge à l'extérieur, et d'une odeur très-suave, sont employées en parfumerie. Le *J. d'Arabie* ou *sambac* (*J. Sambac*) est cultivé dans l'Inde et l'Arabie à cause de l'arome de ses fleurs très-blanches. Dans l'Inde, on emploie contre les dartres, la racine du *J. angustifolium*.

L'*essence* ou huile volatile de jasmin proprement dite n'est pas encore connue. Mais on en obtient à l'aide du sulfure de carbone, le parfum, corps butyreux très-odorant.

JOUBARBES.

Quatre plantes de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées :

1° JOUBARBE DES TOITS, *Grande joubarbe, artichaut sauvage, Sempervivum tectorum*, L. (Crassulées), ☿. (*Hauslaub*, AL.; *Houselleek*, ANG.; *Hunslæk*, DAN., SU.; *Yerba puntera, Siempreviva*, ESP., IT., POR.; *Donderbaard, Huislook*, HOL.; *Rozchadnik, Wielki*, POL.; *Tchesnok dikoi*, RUS.). Plante qui vient sur les vieux murs des fermes, les toits en chaume, et qui, jeune, a tout l'aspect d'une tête d'artichaut. Le suc est styptique, et passe pour antihémorrhoïdal.

2° JOUBARBE DES VIGNES, *Grassette, Herbe aux charpentiers* (Voy. *Mille-feuille*), *Orpin, Reprise, Crassule*; *Sedum telephium*, L. (*Fett henne, Wundkraut*, AL.; *Orpine*, ANG.; *Kræfurt*, DAN.; *Letefolio*, ESP.; *Hemels leutel*, HOL.; *Telefio*, IT.; *Wronie masla*, POL.; *Telephio batardo*, POR.; *Kœringkal*, SU.) Plante indigène dont les feuilles, conservées dans l'huile, et sous le nom d'*orpin confit*, sont un remede populaire, dans quelques contrées, contre les coupures, les hémorrhoïdes et les cors.

3° JOUBARBE ACRE, *Sedon, Poivre des murailles, Petite joubarbe, Vermiculaire, Orpin brûlant, pain d'oiseaux*; *Illecebra, Sedum acre* (*Kleine Hauswurz, Mauerpfefferkraut*, AL.; *Sedoacre*, IT.). Est émétique, antiépileptique et antiscorbutique. En Allemagne, on l'applique pilée sur les tumeurs arthritiques, le cancer.

4° JOUBARBE ROSE, *Orpin rose, Rhodiole*; *Rosaria, Sedum rhodiola*, plante des hautes montagnes, à odeur de rose; céphalique, astringente.

Une plante de la même famille que les joubarbes, et s'en rapprochant par ses feuilles grasses, le *Cotylet, Gobelet* ou *Nombril de Vénus, Cotyledon umbilicus*, que l'on a confondu quelquefois avec la *Bévilacque* ou *Hydrocotyle vulgaire*, a été employée à l'intérieur comme diurétique et lithontriptique. Les feuilles broyées étaient appliquées sur les plaies et les tumeurs comme émollient et résolutif. Il y a quelques années, des médecins anglais l'ont prônée comme un puissant antiépileptique. On donne par jour deux cuillerées de suc de cotylédon.

Cette plante croît dans le Midi sur les vieux

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0606-0 DFG

murs ; ses noms lui viennent de la forme ronde et creuse de ses feuilles. Elle contient de la *propylamine* (V. ce mot).

JUJUBES *.

Brustbeere, Judendornbeere, AL.; Jujub, ANG.; Kin-tsâo-tzé, CH.; Azufaifas, Yuyubas, ESP.; Jottenboom, HOL.; Giuggiole, IT.; Anafegas, POR.; Hunabe, TUR.

Ce sont les fruits drupacés du jujubier cultivé ou *Ziziphus sativa* (Rhamnées), arbrisseau épineux, cultivé dans le midi de l'Europe, très-commun en Algérie, très-anciennement connu et employé par les médecins arabes. Ils emploient le mélange de cendres de bois de jujubier et de vinaigre, en applications sur les plaies faites par les vipères. Les jujubes sont de la grosseur des olives, rouges à l'extérieur, chair jaunâtre, spongieuse, d'une saveur douce, sucrée et mucilagineuse. Le centre est occupé par un noyau oblong osseux. Ils font partie de la pâte * de leur nom et des quatre fruits pectoraux. Decocté (pp. 50 : 1000). L'*extrait aqueux du bois de jujubier* contient un principe cristallisable (*acide ziziphique*), un tannin (*acide ziziphotannique*), un peu de sucre (*Latour*) ; il jouit des propriétés du cachou.

JUSÉE.

C'est le liquide jaune provenant du tannage des peaux d'animaux ; il contient de l'acide lactique (*Braconnot*). Barruel, qui a préconisé ce produit pour le traitement de la phthisie, en préparait : 1° un *extrait*, *extrait antiphthisique*, en évaporant à une douce chaleur la jusée en consistance ; 2° des *gouttes*, en dissolvant 12 p. d'extrait dans 15 p. d'eau de laurier-cerise, 30 à 50 gouttes trois fois par jour ; 3° un *sirop* ; 4° une *mixture* : extrait de jusée, 12 gram. ; acétate de morphine, 10 cent. ; sirop de violettes, 30 gram. ; sirop de coquelicot, 50 gram. Une cuillerée à café par jour.

JUSQUIAME.

On en connaît deux espèces :

1° JUSQUIAME NOIRE, *Potelée*, *Hannebane*, *Porcelet*, *Herbe aux engelures*, *Mort aux poules* ; *Hyoscyamus niger*. (Solanées.)

Schwarzes Bilsenkraut, Zankteufel, AL.; Henbane, ANG., Buzirulbunj, Urma nikun, Sikran, AR.; Korassani ajuan, BUK., HI.; Fandennosser, Sodbonne, Bulmeurt, DAN.; Beleño, ESP.; Bilzenkruid, HOL., Giusquiamo, IT., Bielun, Szaley luked, POL.; Yosciamo, POR.; Ulekota; Belena, RUS.; Bolmœrt, SU.; Korasaniemomum, TAM.; Ban, TUR.

Plante ♂ à tige herbacée, velue, à feuilles grandes, blanchâtres, également velues, et à fleurs jaune pâle veinées de pourpre. Toute la plante exhale une odeur vireuse tabacée forte et désagreable. Elle croît le long des fossés et dans les lieux incultes (*fig.* 93).

(*Fig.* 93.)

Son principe actif est l'*hyoscyamine* (*Geiger* et *Hesse*, *Duquesnel*) qui est cristalline, blanche, inodore amère, à réaction, alcaline ; soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther, le chloroforme, la benzine, l'alcool amylique (*Thorey*), et qui, par ses effets, a beaucoup d'analogie avec les autres alcaloïdes des solanées.

Pour obtenir l'*hyoscyamine cristallisée* M. Duquesnel emploie le procédé suivant : Epuiser les semences de jusquiame par de l'alcool à 90° bouillant, distiller l'alcool et recueillir l'extrait qui se sépare en deux couches. La couche supérieure est agitée à plusieurs reprises avec de l'acide sulfurique dilué, et les liqueurs acides réunies sont saturées presque complètement par du bicarbonate de potasse, filtrées, évaporées à consistance sirupeuse, et reprises après refroidissement par de l'alcool fort. On distille l'alcool : le produit obtenu est délayé dans de l'eau distillée, additionné de bicarbonate de potasse et agité avec du chloroforme qui s'empare de l'alcaloïde. Le chloroforme décanté est traité par de l'acide sulfurique dilué en très-léger excès ; le sulfate d'hyoscyamine formé est décoloré par le charbon, concentré à consistance sirupeuse et additionné de carbonate de chaux. On sèche le tout, on reprend par du chloroforme. Ce dernier, distillé en partie, abandonné à l'évaporation spontanée, laisse déposer de longues aiguilles, prismatiques, incolores, d'*hyoscyamine*. Ce sont les feuilles de jusquiame qui renferment le plus d'hyoscyamine, puis les graines (0,06°/°), la racine et la tige ; mais l'hyoscyamine du commerce n'est pas pure et ressemble plutôt à une matière extractive. Suivant M. Merck, l'hyoscyamine pure est un liquide incolore, faiblement huileux, comme la conicine et la nicotine ; et se colorant rapidement à l'air. La jusquiame fournit aussi une matière grasse jaune, une résine colorante azotée (*Ludwig*), et un ac. (V. *Un. ph.* 1871-72-73 et *Thibaut J. ph.* 1875).

On emploie feuilles ⊛ *, racines et semences. Ces dernières sont la partie la plus active.

M. Ladenburg a fait connaître, sous le nom

d'*hyoscine*, un alcaloïde amorphe qui accompagne l'hyoscyamine dans la jusquiame.

Narcotique analogue à la belladone, mais plus particulièrement employé pour apaiser les spasmes et comme hypnotique. Les praticiens anglais font un très-grand usage des préparations de jusquiame. Ils les associent aux médicaments énergiques, aux purgatifs, aux ferrugineux, au sulfate de quinine, etc., afin de s'opposer à leur action irritante sur les tissus.

Form. pharm. et doses. Poudre *, 0,1 à 0,5, infusé (pp. 1 : 100; extrait aqueux*, 0,10 à 0,50; extrait alcool *, 0,05 à 0,20; extrait fécul.*, 0,10 à 0,30; teinture alcoolique*, 5 à 20 gouttes; alcoolature *, 2 à 10 gouttes; teinture éthérée d°; sirop*, 10 à 50,0.

Toutes ces préparations sont, en outre, employées à l'extérieur à dose plus élevée (infusé, pp. 50 : 1000), ainsi que l'huile par décoction et l'emplâtre qui sont exclusivement réservés pour cet usage.

2° JUSQUIAME BLANCHE, *Hyoscyamus albus.* (*Weisses Bilsenkraut*, AL.) Elle jouit des mêmes propriétés, mais n'est pas employée. La *Jusquiame jaune*, *Hyoscyamus aureus*, l'est encore moins. Ces deux plantes croissent dans le midi de la France.

Le mot jusquiame vient de ὗς, *porc*, et de κύαμος, *fève*; fève à pourceau; cette étymologie serait-elle justifiée par l'usage qu'on a dans certaines campagnes de donner aux porcs, à l'époque du rut, la semence de jusquiame, à dose modérée, comme anaphrodisiaque?

Les Arabes, par contre, regardent la jusquiame comme aphrodisiaque; il en est qui se procurent un certain degré d'ivresse extatique en avalant des pilules faites avec la poudre de feuilles de jusquiame.

K

KAIRINE.

Méthylhydrure d'oxyquinoline.

Médicament antipyrétique, introduit dans la thérapeutique par le Dr Filehne. On emploie exclusivement le *chlorhydrate de kairine*, poudre cristalline, gris-jaunâtre, soluble dans l'eau, saveur salée, amère et aromatique.

Employé à la dose de 0.30 à 0,50 toutes les heures dans la fièvre typhoïde, la pneumonie franche, le rhumatisme articulaire aigu. La kairine peut être remplacée par la *Kairoline* (*méthylhydrure de quinoline*),

KALMIE.

Calmie, *Laurier des montagnes*; *Kalmia latifolia.* (Rhodoracées.)

Breitblaettrige kalmie, AL.

Arbuste de la Caroline et de la Virginie, dont les feuilles sont, dit-on, employées comme astringent. Elles renferment de l'*arbutine*.

KAMALA.

Kameela reroo.

Le Kamala est le pollen du *Rottlera tinctoria* (Euphorbiacées), poudre rouge employée dans l'Inde et en Chine pour teindre la soie et comme anthelmintique, à la dose de 6 à 12 grammes. (V. *Rev. pharm.* 1857-1858). Il contient une résine complexe (*Leube*) dont M. Anderson a isolé la *rottlerine* en cristaux jaunes, fusibles à 400°.

KINO*.

Gomme, *Suc* ou *Extrait de kino.*

Kinoharz, Kinogummi, AL.; Kino, Gambir, ANG.; Samegh sini, AR.; Eul-cha, CH.; Quino, Goma quino, ESP.; Dhâk ke gond, Kuni, IND.; Tumble hoan, TAM.; Dummulackwayn, Kandamurgarittum, TEL.; Zemk Tchini, TUR.

Fothergill introduisit le kino dans la matière médicale vers 1758. Kino est le nom du pays d'où est venue pour la première fois la substance qui nous occupe.

L'histoire des kinos se confond, en beaucoup de points, avec celle des cachous. Comme ceux-ci, ils contiennent de la *catéchine* ou *naucléine* ou *acide nauclétique* ou *catéchique* et en outre une matière colorante. Les kinos ne sont pas, pour la plupart, des extraits; plusieurs sont un véritable suc naturel desséché au soleil.

Un grand nombre de produits retirés de plantes appartenant à des familles différentes rentrent dans le groupe des kinos. Les types appartiennent à la famille des Légumineuses et particulièrement au genre *Pterocarpus*. Celui qu'on décrit comme officinal est le Kino du *Pterocarpus marsupium* (*Roxburgh*), *Kino de Malabar* ou *d'Amboine*. C'est le suc de l'arbre séché en l'exposant à l'air libre. Il arrive dans le commerce en petits fragments qui atteignent au plus la grosseur d'un pois. Ils sont anguleux, marqués de stries parallèles sur une face, d'un rouge-noir, brillants, transparents, en lames minces et paraissant ainsi d'un rouge de rubis. La substance est très-friable et se divise facilement sous le simple effort des doigts, elle n'a pas d'odeur particulière, sa saveur est astringente; elle se dissout en grande partie dans l'eau froide et lui communique une couleur rouge: il reste un résidu pâle, floconneux, soluble complètement dans l'alcool.

Dans la proportion de 1 p. sur 20 d'eau bouillante, il forme un soluté rouge sang, qui donne, avec le sesquichlorure de fer, un précipité noir verdâtre, floconneux, si abondant que toute la masse forme une espèce de pulpe; avec l'acétate de plomb, il donne un précipité gris; avec le tartrate de potasse antimonié, un

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0608-1 DFG

précipité rouge laque gélatineux. Les acides minéraux produisent dans la solution aqueuse un précipité rouge-brun d'acide *quinotannique* ou *cachoutannique*. Soumis à la distillation sèche, le Kino donne de la *Pyrocatéchine* et de la *Phloroglucine* lorsqu'on le fait fondre avec de la soude ou de la potasse caustiques.

Astringent tonique que l'on place au rang du cachou, mais qui est moins usité.

Incomp. : Acides minéraux, émétique, gélatine, sels d'argent, de plomb, de fer.

Les autres sortes de Kinos sont : le *Kino de Gambie* ou *d'Afrique*, fourni par le *Pterocarpus erinaceus*, il a, au point de vue de sa solubilité et de ses propriétés chimiques, des caractères analogues au précédent. Le *Kino de Butea*, Kino du Bengale, de *Palas* ou de *Pulas*, fourni par le *Butea frondosa* (Légumineuses) ; le *Kino de Botany-Bay* ou *d'Australie*, fourni par l'*Eucalyptus resinifera* (Myrtacées) ; le *Kino de la Jamaïque*, produit par le *Coccoloba uvifera* (Polygonées). Ces kinos possèdent toutes les propriétés du Kino de Malabar.

Il arrive de Sumatra avec le *Gambir cubique* un *Gambir* de consistance d'extrait, très-riche en tannin tinctorial, fabriqué par les Battaks de l'intérieur et les Atchinois du nord.

On fait une espèce d'extrait ou de kino avec une sorte d'acacia nain, originaire de l'Afrique méridionale, dont les graines ou fèves, très-recherchées par l'élan du cor (*oreas canna*), sont appelées *fèves d'Elan* (*Eland's beans*, *Eland's boontges*, ANG.)

L

LABDANUM ou LADANUM.

Kandisches Ladanum, Ladanumgummi, AL.; Labdanum ANG.; Ladun, AR.; Ladano, ESP., IT.; Laden, TUR.

Résine qui exsude spontanément des rameaux et des feuilles de diverses espèces de cistes ; les *Cistus creticus* L., *C. cypricis* L., *Cistus ladaniferus*, etc.

Ces espèces sont très-abondantes dans la région méditerranéenne. Autrefois, paraît-il, on le récoltait en peignant la barbe des chèvres qui broutent les cistes ; aujourd'hui on le récolte en promenant sur cet arbrisseau des lanières de cuir que l'on racle ensuite. On récolte de la même manière le *churrus*, résine active du chanvre indien.

On connaît le labdanum : 1° en *pains* ou masses gluantes, noirâtres ; 2° en *bâtons* ✻ qui ont assez bien la configuration de cornes de bélier. On nomme ce dernier *labdanum in tortis* ; c'est le plus pur. Il est dur, sec, cassant, noirâtre ; d'une odeur balsamique très-suave.

On ne trouve plus que rarement le labdanum dans le commerce, encore est-il faux.

Stimulant inusité, si ce n'est chez les parfumeurs.

LACTATES.

Milchsaures Salz, AL.; Mjolkoyradt salt, Lactat, SU.

Sels résultant de la combinaison de l'acide lactique avec les bases.

Lactate de bismuth.

Se prépare en mélangeant l'azotate de bismuth avec une solution concentrée de lactate de soude. Il est, comme la plupart des lactates, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante. Préconisé comme altérant et antispasmodique. S'administre à la dose de 25 à 100 milligr. en poudre ou en pilules.

Lactate de caféine.

S'obtient en saturant l'acide lactique étendu par la caféine et évaporant à une douce chaleur, ou en traitant à chaud une infusion de café cru par le lactate de chaux, filtrant et évaporant ; en masses confusément cristallines. On en fait des pastilles.

Lactate de chaux.

Dans des terrines, on met 875 gr. de glucose, 3 litres de lait écrémé, eau et carbonate de chaux (craie), Q. S. On expose ces vases à une température de 25 à 30°, on agite de temps en temps et on a soin de remplacer l'eau qui s'évapore. La fermentation est terminée vers le dixième ou douzième jour, lorsque le lactate de chaux formé se prend en masse. On le soumet à la presse pour le séparer des produits secondaires qui se forment en même temps que l'acide lactique (acides butyrique, acétique, etc.) ; les pains de lactate de chaux sont redissous dans l'eau, pour enlever ensuite par décantation et filtration, l'excès de carbonate de chaux, puis on purifie le lactate par plusieurs cristallisations, ou bien on verse dans une bassine le produit, on l'amène à l'ébullition en remuant continuellement, on fait bouillir un quart d'heure, on laisse déposer, on passe à l'étamine, on lave le dépôt, et l'eau de lavage est réunie à la première liqueur. On étend le liquide d'eau, on le filtre, puis, si l'on veut obtenir l'acide lactique, on le décompose par l'acide oxalique ; mais pour obtenir du lactate de chaux, on l'évapore à une douce chaleur, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tiers environ. Au bout de vingt-quatre heures, on recueille le lactate de chaux qui s'est déposé ; on le presse et on le fait sécher. Les eaux-mères donnent de nouvelles quantités de lactate par évaporation (*Gobley*).

Masses blanches, opaques, grenues, sans odeur ni saveur bien sensibles, solubles dans 9 p. 5 d'eau froide et en toutes proportions dans l'eau bouillante.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0609-9

Le lactate de chaux peut servir à préparer l'acide lactique ou les lactates. Il est soluble en toutes proportions dans l'eau et l'alcool bouillants. Il se dépose de la solution aqueuse ou alcoolique en petits cristaux mamelonnés d'une grande blancheur.

Dose : 1 décig. à 3 gram. en poudre sucrée ou en pilules.

Lactate de fer *.

Lactate de protoxyde de fer; *Lactas ferrosus*; *Milchsaures eisen oxyd.* (ALL.); *Lactate of iron* (ANGL.).

On porte à l'ébullition, dans un matras, de l'acide lactique étendu; on y projette un excès de limaille de fer pure et en poudre, on continue l'ebullition quelque temps, on filtre et on évapore rapidement à siccité. Le produit sera du lactate de protoxyde d'un blanc légèrement verdâtre et sensiblement soluble dans l'eau. Il a une saveur d'encre assez prononcée. (V. *Rev. ph.*, 1853-54.)

M. Roder a proposé de préparer directement le lactate de fer en ajoutant de la limaille de fer au lait additionné de lactine aussitôt qu'il commence à s'aigrir; on filtre quand la réaction est terminée, on fait évaporer et on laisse cristalliser. Il faut avoir soin autant que possible d'opérer à l'abri du contact de l'air. On l'obtient aussi en mêlant du lactate d'ammoniaque avec du protochlorure de fer, en présence de l'alcool.

Le *Codex* prescrit de le préparer par double décomp. du lactate de chaux (1000 p.) et du sulfate ferreux cristallisé (980 p.) dissous chacun dans Q. S. d'eau. On ajoute à la liqueur le 1/4 de son vol. d'alcool pour rendre insol. le dépôt de sulfate de chaux, qui est exprimé, puis on filtre; la liqueur concent. au B.-M. est abandon. dans une étuve. Le lactate de fer se dépose sous forme de plaques verdâtres composées d'une infinité de petites aiguilles prismatiques. Le procédé de Béral, consistant à chauffer l'acide lactique naissant (provenant de la précipitation du lactate de chaux par l'acide oxalique) avec de la limaille de fer, à laver à l'alcool et sécher, le donne en poudre cristalline très-blanche.

Il est employé avec succès dans la chlorose, contre l'anémie, l'aménorrhée et la dysménorrhée. On lui attribue la propriété d'augmenter l'appétit. On sait qu'il fait la base des pastilles et des *dragées de Gélis et Conté*, qui, les premiers, s'occupèrent de sa préparation.

On en fait des tablettes, des pastilles à la goutte, des pilules, des dragées, un sirop; on peut aussi le mettre sous forme de biscuits, de pain. Dose : 0,10 à 1,0.

Le lactate de fer transforme le sucre de canne en glucose (*Stanislas Martin*).

Lactate de magnésie.

On l'obtient directement en unissant la magnésie à l'acide lactique, ou en précipitant le lactate de chaux (154 p.) par un équivalent de sulfate de magnésie (123 p.). Cristallisable en prismes ou en mamelons très-légers, solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. Il est purgatif, à peine sapide. S'emploie comme l'acétate et aux mêmes doses. (V. *Un. ph.* 1866).

Lactate de manganèse.

On le prépare, comme celui de fer, en décomposant 1 équivalent de lactate de chaux par 1 équivalent de sulfate de manganèse; ou encore en décomposant du lactate de soude par du sulfate de manganèse; le précipité est lavé à l'alcool et séché. Il se présente sous forme de plaques cristallines légèrement colorées en rose, assez solubles dans l'eau bouillante et très-peu solubles dans l'eau froide.

On prépare un *lactate de fer et de manganèse* en décomposant 2 équivalents de lactate de chaux par 1 équivalent de sulfate de fer et 1 équivalent de sulfate de manganèse; il est en plaques jaune rougeâtre. On l'a vanté contre la chlorose, à la dose de 5 à 25 centigr., en pastilles, sirop.

Lactate de quinine.

On l'obtient en saturant l'acide lactique par la quinine, et soumettant le soluté à l'évaporation spontanée dans un vase plat. Il cristallise en aiguilles soyeuses, solubles dans 3 p. d'eau froide et dans moins de son poids d'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool à 90°; 100 p. de ce sel contiennent 78,26.

Très-efficace dans les fièvres intermittentes.

Lactate de soude.

S'obtient, soit en décomposant le carbonate de soude par l'acide lactique ou le lactate de chaux ou le lactate de fer, soit en étendant l'acide de 3 p. d'eau distillée et le saturant à l'ébullition par le bicarbonate de soude, évaporant et coulant en plaques. Très-soluble, très-déliquescent. Ses liqueurs évaporées en consistance sirupeuse laissent déposer des cristaux prismatiques aplatis et des aiguilles groupées en étoiles.

Le *lactate de potasse* se prépare comme celui de soude, avec lequel il présente la plus grande analogie; mais il est encore plus déliquescent.

En dissolvant séparément, dans l'acide lactique incolore à 25° B^{é}, 1 équivalent de soude caustique (40 p.) et 1 équivalent de magnésie calcinée (20 p.), de manière à laisser l'acide en léger excès, concentrant, par évaporation, jusqu'à forte pellicule et abandonnant à la cristallisation, on a un *lactate de soude et de magnésie*, blanc, cristallin, très-soluble.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0610-0

Lactate de zinc.

Le lactate de zinc a été préconisé par le docteur Herpin, de Genève, dans le traitement de l'épilepsie.

On peut préparer ce sel de diverses manières. Le procédé le plus simple consiste à saturer de l'acide lactique par de l'hydrocarbonate de zinc, récemment précipité, à concentrer la liqueur et laisser cristalliser (*Codex*). On le prépare aussi, comme le lactate de fer, en mélangeant, à l'ébullition, deux solutions de lactate de chaux (10 p.) et de sulfate de zinc (9 p.).

Ce sel est peu soluble dans l'eau froide (1/58), mais, au contraire, il est très-soluble à chaud (1/6). Insoluble dans l'alcool. Il cristallise en aiguilles ou en lamelles blanches et brillantes; il est inodore, d'une saveur d'abord sucrée, puis styptique. Il résiste à une température de 200°.

Dose : 1 décig. à 3 gram. en poudre sucrée ou en pilules.

Lacto-Phosphate de chaux.

M. Dussart a proposé l'emploi de ce produit, comme très-efficace à combattre le rachitisme et les affections osseuses accompagnées d'un mauvais état des voies digestives, les dyssenteries, etc.

On l'obtient en saturant l'acide lactique par du phosphate de chaux gélatineux et concentrant au B.-M. jusqu'à consistance de miel.

C'est un produit blanc, plus ou moins soluble dans l'eau et en partie dans l'alcool, aussi vaut-il mieux ne l'employer qu'à l'état de solution ou de sirop. On en prépare des pastilles (au 10me) et surtout un sirop.

Dose : 1 à 10 grammes par jour. (V. *J. ph.*, 1873). (*Falières, Un. ph.*, 1875-77).

SOLUTION DE LACTOPHOSPHATE DE CHAUX *

Phosphate bibasique de chaux.....	17 grammes.
Acide lactique concentré (le moins possible, environ 19 grammes)....	Q. S.
Eau distillée.....	964 grammes.

Divisez le phosphate avec soin dans l'eau distillée, ajoutez l'acide lactique ; laissez la dissolution s'opérer pendant quelques minutes et filtrez.

15 grammes (environ une cuillerée à bouche de cette solution) représentent 0,25 de phosphate bicalcique (*Codex*).

LACTUCARIUM.

Lactucarium, AL., SU.; Lattucario, IT.; Maroul houlasassi, TUR.

On désigne, sous ce nom, le suc laiteux de la laitue montée, obtenu par incisions et desséché au soleil.

Les anciens, et particulièrement Dioscoride, connaissaient l'action calmante de cette substance, et l'ont signalée comme ayant des propriétés analogues à celles de l'opium. A une époque plus rapprochée de nous, en 1792, le docteur Coxe, de Philadelphie, appuyait cette assertion de nouvelles expériences répétées avec succès en Angleterre par les docteurs Duncan, Scudamore, Anderson, etc. Le docteur Bidault de Villiers a répété le premier, en France, les essais des médecins anglais, avec quelques grammes de lactucarium qu'il avait obtenus lui-même à grand'peine, à l'aide d'un procédé qu'il a décrit en 1820, dans le *Journal général de médecine*, et qui, depuis, a été publié comme nouveau, par M. Arnaud, de Nancy. Le docteur François, en faisant à son tour des expériences sur le suc laiteux de la laitue, obtenu par incisions et desséché au soleil, le désigna sous le nom de *thridace*; mais les difficultés qui entouraient la préparation de ce produit par les procédés connus ne permettant pas de s'en procurer des quantités suffisantes pour que l'usage en devint général, il songea à le remplacer par un extrait préparé avec le suc obtenu en contusant et exprimant les tiges entières de laitue montée, et auquel il conserva le nom de *thridace*. Cette préparation s'étant montrée infiniment moins active que le suc laiteux desséché, et les médecins en ayant presque cessé l'emploi, il importait de faire de nouveaux efforts pour mettre à la disposition des praticiens le lactucarium tel qu'il avait été employé par les observateurs qui ont signalé les premiers ses propriétés calmantes. Tel a été le but des recherches entreprises par M. Aubergier, de Clermont-Ferrand.

Il cultive une espèce de laitue (*Laitue gigantesque, Lactuca altissima*) qui acquiert, par la culture, des proportions gigantesques (jusqu'à 3 mètres de hauteur et 4 centim. de diamètre). A l'époque de la floraison, des ouvrières pratiquent des incisions horizontales à la plante, et recueillent dans un verre le suc qui s'en écoule. Ce suc se coagule très-promptement; on le divise en petits pains ou par tranches que l'on expose sur des claies au soleil; il se dessèche rapidement, en perdant 71 pour 100 de son poids, et en se couvrant quelquefois d'efflorescences de mannite.

A l'intérieur, la teinte est plus ou moins brune, la cassure est résineuse et jaunâtre lorsque la dessiccation a eu lieu rapidement; dans le cas contraire, elle est d'un brun plus ou moins foncé. L'odeur est forte et caractéristique; la saveur d'une amertume excessive. Il a quelque ressemblance avec l'opium, aussi l'a-t-on quelquefois désigné sous le nom d'*opium de la laitue*. (*Un. ph.*, 1873).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0611-6

Divisé dans l'eau, le lactucarium donne une solution qui prend, sous l'influence des alcalis, une teinte rose caractéristique ; et l'amertume, ne tarde pas à disparaître complètement sans qu'un acide puisse la faire revenir. Autrement l'eau dissout peu de la substance du lactucarium, la matière soluble étant fortement retenue par de la cire et de la résine. Mais il n'en est pas de même avec l'alcool. L'alcool à 56 c. toutefois est celui qui a paru à M. Aubergier le plus apte à s'emparer de la matière active du lactucarium ; plus fort il dissoudrait la résine.

En analysant le lactucarium, M. Aubergier y a reconnu les principes suivants : *Lactucine* (matière amère neutre, cristallisable) ; asparagine ; mannite ; matière prenant une couleur verte par les sels de fer ; résine électro-négative, combinée à la potasse ; résine indifférente ; acide ulmique ? cérine ? myricine ; pectine ; albumine ; oxalate acide de potasse ; malate de potasse ; nitrate de potasse ; sulfate de potasse ; chlorure de potassium ; phosphate de chaux ; phosphate de magnésie ; oxydes de fer, de manganèse ; silice. M. Magnes-Lahens y a trouvé 8 à 9 0/0 de glucose.

La lactucine paraît être le principe actif du lactucarium ; M. Lenoir a extrait aussi de ce dernier une substance inodore, insipide, sans action sur l'économie, qu'il a nommée *lactucone* ou *lactucérine* (*Lactucine*, de Walz).

Les diverses sortes de lactucarium qu'on distingue dans le commerce varient par les formes extérieures qu'on leur donne plutôt que par les caractères de la substance. Ce sont le *Lactucarium français*, en pains orbiculaires de 3 à 6 cent. de diamètre et du poids de 10 à 30 gr. ; le *Lactucarium d'Allemagne* (*lactucarium germanium*), en segments de sphères plus ou moins réguliers ; le *Lactucarium anglais* (*lactucarium anglicum*), en morceaux irréguliers, de couleur brun-foncé, d'apparence terreuse.

Le lactucarium jouit de propriétés hypnotiques. Il est surtout employé avec succès pour calmer la toux des phtisiques, dans les catarrhes, dans tous les cas, enfin, où on a besoin de produire un effet calmant, sans recourir à un agent aussi énergique que l'opium. Les praticiens qui l'ont expérimenté s'accordent à lui attribuer une propriété sédative pure, tandis que l'opium, qui sera cependant toujours le somnifère par excellence, agite et ne peut être supporté par certaines organisations.

On administre le lactucarium pur en pilules à la dose de 1 à 5 décigr. ou en granules. On le donne aussi et préférablement à une dose moindre sous forme d'extrait alcoolique (1 à 2 décig.), à celle de 25 à 50 gram., sous forme de sirop ; ce dernier mode d'administration paraît être le plus avantageux. (Voy. *Sirop de lactucarium.*) On le donne aussi sous forme de pâte, à la dose de 50 à 60 gram. dans les bronchites.

Incomp. : Les alcalis.

LAICHE.

Chiendent rouge, *Salsepareille d'Allemagne* ; *Carex arenaria.* (Cypéracées.)

Deutsche sarsapareille, Sandriedgras. AL. ; Sea sedge, ANG. ; Carice, IT. ; Stærgrœsrod, DAN. ; Esparganio, Carice, ESP ; Zandige cyperbies, HOL. ; Cyarny herz, Korzey turzycy, POL. ; Sandstarr, SU.

Ne sert plus qu'à falsifier la salsepareille, de laquelle on la distingue par son écorce moins épaisse et moins ridée. On l'employait jadis comme dépuratif.

LAIT.

Lac, des Latins, Γάλα, des Grecs.

Milch, AL. ; Milk, ANG. ; Lebn, AR. ; Leche, ESP. ; Dud, IND. ; Melk, HOL. ; Latte, IT. ; Schir, PER. ; Khschira, Daghda, Payes, SAN. ; Mjœlk, SU. ; Sut, TUR.

Le lait est une émulsion naturelle constituée par un corps gras (*beurre*) maintenue en suspension dans la solution d'une substance albuminoïde désignée sous le nom de *caséine*. Il est secrété par les glandes mammaires des mammifères femelles vers la fin de la gestation et après la naissance du petit.

C'est un liquide opaque, d'un blanc mat, légèrement jaunâtre, bleuâtre ou verdâtre, d'une odeur aromatique variable, d'une saveur douce et légèrement saline et sucrée, un peu plus pesant que l'eau, à réaction alcaline. Examiné au microscope il se présente sous forme d'un liquide légèrement opalescent, tenant en suspension des matières grasses dont le diamètre varie de 1/100 à 1/1000 de millimètre. Soumis à l'action de la chaleur le lait entre en ébullition en produisant à sa surface une pellicule de matière azotée (*frangipane*).

Il présente des différences non-seulement pour chaque espèce d'animal, mais aussi pour chaque individu, à raison de l'âge, des climats, du genre d'alimentation, et même des influences physiques ou morales. Certaines plantes lui donnent des couleurs particulières, ainsi l'*Anchusa tinctoria* donne au lait une teinte bleue, le *Rubia tinctorium*, une teinte rouge pâle, etc. ; d'autres lui communiquent un goût particulier, telles sont l'*Allium ursinum*, l'*Artemisia absinthium*, le *zea maïs*, etc. Les médecins profitent quelquefois de la circonstance du passage des médicaments, de l'iode, du mercure, par exemple, dans la sécrétion laiteuse, pour les administrer aux enfants par leur nourrice. M. Labourdette a proposé de substituer le lait des animaux au lait de femme et de faire passer les médicaments dans leur lait, par l'administration d'un bol

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0612-2

composé de racines fraîches, de son, de quelques blancs d'œufs, d'un peu de cassonade et de 100 gram. de sel marin dans lequel on incorpore de 50 centigr. à 4 ou 5 gram. du médicament à expérimenter. (V. *Rev. ph.*, 1859-1860.)

Le lait abandonné à lui-même au contact de l'air se couvre bientôt d'une couche jaunâtre, onctueuse, appelée *Crème, Cremor* (*Milchram*) AL.; *Cream*, ANG.; *Nata de leche*, ESP.; *Grædda*, SU.) et formée des plus gros globules de la matière butyreuse mêlée avec le lait. Celle-ci séparée, il reste un liquide d'un blanc bleuâtre, plus dense et moins consistant, c'est le *Lait écrémé*. Si l'on chauffe celui-ci en y ajoutant un peu de *présure* (1), un acide, ou si on le laisse en repos un certain temps, on verra se produire au sein du liquide un coagulum de plus en plus considérale, blanc, opaque, solide, et le liquide restant sera devenu transparent et jaune verdâtre. Le coagulum porte les noms de *Caillé*, de *Caséum* (*Curdled milk*, ANG.; *Cuajo de leche*, ESP.); le liquide verdâtre, ceux de *Petit-lait*, de *Sérum* (*Buttermilch*, AL. *Whey*. ANG.; *Dogh*, AR.; *Suero*, ESP.; *Vassla*, SU.) (V. *Petit-lait*.) Employé contre la goutte, la scrophule, etc., en Suisse surtout, constituant la *Cure par le petit lait*.

Si on évapore ce dernier en consistance sirupeuse, il s'en dépose des cristaux qui constituent la *Lactine* ou *lactose, sucre* ou *sel de lait*; *Saccharum lactis** (*Milchzucher*, AL.; *Sugar milk*, ANG.; *Milsukker*, DAN.; *Azucar de léche*, ESP.; *Melkzuicker*, HOL.; *Zucchero di latte*, IT.; *Mjælksocker*, SU.), La lactose se présente sous forme de cristaux blancs ou incolores, durs, craquants sous la dent, d'une densité de 1,534, d'une saveur sucrée très-faible, solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. On l'emploie comme rafraîchissant, mais le plus souvent en poudre, comme excipient. M. Bouchardat en a trouvé 45 % dans le suc laiteux de l'*achras sapota*.

La crème, soumise à l'agitation dans une *baratte* ou *sérène*, perd peu à peu son aspect; il s'y forme des grumeaux solides, opaques et jaunâtres, qui s'agglomèrent entre eux; c'est le *beurre*; *Butyrum* (*Butter*, AL.; ANG.; *Zebdet*, AR.; *Mantequilla*, *Manteca de vaca*, ESP.; *Boter*, HOL.; *Burro*, IT.; *Smær*, SU.). Le liquide restant se nomme *lait de beurre* ou *babeurre*; il contient de 1,72 à 1,76 de beurre (*Boussingault*).

Le beurre est un corps gras composé de butyrine, caprine, caproïne, myristicine, palmitine, margarine, stéarine et de lécithine ou matière grasse phosphorée. Le beurre est toujours légèrement coloré en jaune; les beurres retirés du lait de chèvre, de brebis, d'ânesse, ont toujours un goût particulier et sont incolores.

C'est parmi les produits de la saponification du beurre, que M. Chevreul découvrit, en 1814, l'*acide butyrique*.

MM. Pelouze et Gélis l'ont préparé par un procédé aujourd'hui généralement suivi dans les laboratoires. Le sucre, la lactose ou la dextrine sont abandonnés à la fermentation à une température de 25 à 30° en présence de matières qui provoquent ordinairement la fermentation lactique, caséine, vieux fromage, etc. On ajoute à la masse de la craie pour saturer l'acide butyrique au fur et à mesure de sa production. La fermentation lactique s'établit d'abord et à celle-ci succède la *fermentation butyrique*.

Le butyrate de chaux ainsi formé est délayé dans l'eau et décomposé par de l'acide sulfurique étendu, puis on distille. On le purifie par une nouvelle distillation.

L'acide butyrique se produit encore dans la fermentation spontanée de la fibrine (*Wurtz*); dans la fermentation de certaines matières qui renferment à la fois un ferment azoté et une substance gommeuse ou sucrée, telles que la racine de guimauve, les semences de coing, de psyllium, l'oignon de lis (*Larocque*). On l'a retrouvé dans les fruits du caroubier (*Redtenbacher*), de la saponaire, du tamarinier (*Gorup-Besanez*); dans la fumée de tabac (*Zeise*); dans le blé avarié (*L. L. Bonaparte*); dans le bouillon aigri, le jus des fosses de tanneurs, dans le cidre gâté et le jus altéré de betteraves gelées (*Isidore Pierre*).

L'acide butyrique est un liquide incolore d'une odeur rappelant celle du beurre rance; sa saveur est très-acide et brûlante; il attaque et désorganise la peau comme un acide énergique. Sa densité est 0,974 à + 15°, il bout à 164°c, il est soluble en toutes proportions dans l'eau, l'alcool, l'esprit de bois.

Le beurre est l'excipient de quelques pommades qui deviennent promptement rances en raison du caséum et du sérum que le beurre retient. On retarderait de beaucoup sa rancidité si on avait soin de le fondre et de le passer à travers un linge.

Les laits de vache (*Lac vaccinum*), d'ânesse (*Lac asininum*), de chèvre (*Lac caprinum*), employés en médecine, contiennent tous les principes que nous venons d'énumérer, mais dans des proportions différentes. Le lait d'ânesse contient moins de crème et de caséum que le lait de vache, mais la quantité de lactine est plus grande. Celui de chèvre contient aussi moins de crème et de caséum; le beurre est plus consistant, la saveur plus sucrée. En agitant

(1) Voici une recette de PRÉSURE ou CAILLETTE LIQUIDE qui pourra avoir son utilité : présure récente, 375; sel marin, 60; alcool à 30c, 60; vin blanc, 1 litre. Faites digérer pendant un mois. Filtrez. Une cuillerée à café suffit pour cailler un litre de lait.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0613-8

le lait de vache frais avec trois ou quatre volumes de sulfure de carbone, ce dernier se charge de la matière aromatique ou *parfum* ou *bouquet du lait*; on l'a, par évaporation spontanée, sous forme de résidu onctueux; ce parfum varie avec la nature de l'alimentation; généralement il a une odeur suave de fourrage. Le lait de chèvre ne donne pas de solution odorante. (*Millon et Commaille.*)

L'alcool, les acides, beaucoup de plantes coagulent le lait. Les alcalis lui rendent son homogénéité. Les laitiers de Paris mettent à profit cette propriété pour retarder l'altération du lait, et emploient de préférence à cet usage le bicarb. sodique ou le borax. On a proposé la méthode d'Appert pour la conservation du lait M. Bethel a pris un brevet pour la conservation du lait par l'acide carbonique en opérant comme pour l'eau gazeuse. Il y a quelques années, MM. Grimaud et Gallais ont imaginé d'enlever au lait toute son eau en le faisant traverser par un courant d'air; le résidu est leur *lactoline* ou *lactéine*, qui reproduit le lait par sa dissolution dans l'eau. M. Legrip prépare une *conserve* ou *poudre de lait* en ajoutant 2,0 de bicarbonate à 1 kilog. de lait, faisant évaporer les 3/4, ajoutant alors par parties, en remuant vivement, 500,0 de sucre en poudre; on retire la masse de dessus le feu et on fait sécher à l'étuve sur des assiettes. On conserve la poudre dans des flacons. A la dose de 60,0 dans une bouteille d'eau, cette poudre peut remplacer le lait. On pourrait en faire des *pastilles*. Toutes ces préparations, et d'autres analogues, ne sont avantag. que dans les cas où il est difficile de se procurer du lait. C'est dans ce but que M. Martin de Lignac prépare ses *Conserves de lait* qui donnent les résultats les plus satisfaisants. Le lait concentré et réduit des 4/5 de son volume par évaporation dans des chaudières à fond plat et après addition de sucre blanc (60 gr. par litre de lait), est introduit dans des boîtes cylindriques, dont l'ouverture est fermée par une soudure à l'étain, puis elles sont chauffées à la vapeur à 103 ou 104°c (V. *Un. Ph.* 1868). En Suisse, dans le canton de Zug, le procédé industriel de conservation du lait consiste à concentrer dans le vide 1500 litres de lait additionnés de 100 kilog. de sucre blanc, et quand il a acquis la consistance d'un miel épais, on en remplit des boîtes de fer-blanc, hermétiquement fermées. Chaque boîte contient environ 460 à 470 gr. de lait concentré ne renfermant plus en moyenne que 25 °/₀ d'eau. (V. J. *ph.*, 1874).

Le lait étant souvent étendu d'eau par les marchands, on a imaginé des instruments nommés *lactomètres* ou *crémomètres*, pour reconnaître cette fraude. Ces instruments sont basés sur l'inégale épaisseur de la couche crémeuse du lait naturel et du lait falsifié. (V. *Essai.*)

Le lait joue un grand rôle dans la thérapeutique; c'est un véhicule avantageux pour l'administration du *sublimé corrosif*; il sert souvent de contre-poison des acides et des sels métalliques. On le fait entrer comme émollient dans des cataplasmes, des gargarismes. On en fait un sirop. L'*hydrogala* est un mélange de 125,0 de lait dans 1000,0 d'eau. Le *Zythogala* (de Ζύθος, *bière*, et de Γάλα, *lait*) est un mélange de bière et de lait en usage dans quelques pays. En ajoutant à 1000,0 de lait 1,6 de nitre, 1,6 de bicarbonate de soude ou 15,0 de saccharolé de vanille, on obtient les *laits nitré*, *sodaté* ou *vanillé*.

Beaucoup de plantes donnent un latex blanc auquel on a donné le nom de lait végétal. Le *lait végétal* par excellence est le lait de l'*Arbre à la vache* (Galactodendron utile) de l'Amérique du Sud, où il est considéré comme un aliment des plus utiles.

Lait analeptique au carragaheen.

Mousse d'Irlande..... 5 Lait de vache..... 150

Faites bouillir 10 min., exprimez et ajoutez :

Eau de fleurs d'oranger..... 45 (Ber.)

On peut rempl. l'hydrolat de fleur d'oranger par 30,0 de sucre et 1,2 de cannelle concassée.

Cette préparation prend en se refroidissant une consistance de gelée, et est alors fort agréable. On peut l'aromatiser.

Lait analeptique au chocolat.

Lait de vache..... 420 Extrait de genièvre. 15
Sacchar. d'hippocolle. 30 Bicarb. de soude.... 0,5
Chocolat râpé..... 15

Faites jeter quelques bouillons. (*Ber.*)

Lait d'ânesse artificiel.

Escargots.... n° 6 Orge perlé..... 12 Eau... 750
Corne de cerf. 12 Rac. de panicaut. 12

Réduisez de moitié par la cuisson, ajoutez :

Sirop de capillaire..... 30 (Jourd.)

Lait artificiel pour enfant (Liebig).

On mélange 15 gr. farine de blé, 15 farine de malt et 0 37 bi-carb. de potasse; on y ajoute 30 d'eau, et enfin 150 de lait écrémé. On chauffe, en remuant continuellement, jusqu'à ce que le mélange commence à s'épaissir; on enlève alors le vase du feu sans cesser d'agiter. Après 5 minutes, on chauffe de nouveau jusqu'à l'ébul.; enfin on filtre (*Un. ph.*, 1865). Depuis, M. Liebig a indiqué d'autres proportions pour la préparation de ce lait (V. *Un. ph.* 1867). Le mélange des 3 premières substances constitue la *poudre* ou *farine de lait pour enfants*, de Liebig. Le lait artificiel, qui paraît avoir eu du succès en Allemagne et en Angleterre, est loin d'avoir obtenu, avec raison, un pareil résultat en France. (V. J. *ph.* 1867).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0614-4

Lait de magnésie.

Magnésie calc. 100 Eau... 800 Eau de fl. d'orang. 100

Broyez la magnésie avec l'eau, porter à l'ébullition dans un poêlon d'argent en agitant sans cesse, passez à l'étamine à looch et ajoutez l'eau aromatique. Il contient 2,0 d'oxyde par cuillerée.

Une cuillerée à café comme absorbant, une cuillerée à bouche dans le diabète, et 3 ou 4 de cette dernière comme purgatif. Dans ce cas on boit immédiatement après un demi-verre d'eau sucrée. (*Mia.*)

L'auteur de cette formule recommande de passer à l'étamine. Ce doit être une erreur, car, en opérant ainsi, toute la magnésie reste sur l'étoffe. Nous conseillons donc de passer au travers d'une passoire très-fine.

Lait mercuriel (Plenck).

Mercure gommeux de Plenck. 20 Lait de vache. 250

En lotion dans l'ophthalmie gonorrhéique, en bains dans les ulcères syphil., et en gargarismes dans l'angine de même nature. (*Jourd.*)

Lait de plomb cosmétique.

Sel commun..... 1 Eau..... Q. S.

Juste pour dissoudre; ajoutez :

Extrait de saturne..... 2

Lavez le précipité et mêlez-le avec :

Emulsion simple..... 24 (VAN-M.)

Lait de poule.

Cette crème, si en usage dans les ménages, se fait avec le jaune d'œuf, de l'eau chaude, du sucre et de l'eau de fleurs d'oranger, battus ensemble.

Lait purgatif, de Planche.

Résine de scammonée. 0,50 Sucre blanc..... 15

Triturez ensemble et ajoutez peu à peu :

Lait pur... 120 Eau de laurier-cerise, gouttes, 3 à 4

En une seule fois pour un adulte. Médecine agréable et d'un effet certain.

Lait de viande

Viande crue..... 250 Amandes douces mondées. 75
Sucre..... 30 Amandes amères — 5

Pilez au mortier, ajoutez un jaune d'œuf et du lait Q. S.

Lait virginal.

Teinture de benjoin.. 5 Eau de roses..... 500

Quelques formulaires remplacent l'eau de roses par celle de mélilot. Sous le nom de lait virginal, la pharmacopée piémontaise indique une sorte d'eau de Goulard camphrée dans laquelle l'eau ordinaire est remplacée par les eaux de morelle, de laitue et de nénuphar.

LAITUES.

Deux plantes ☉ synanthérées de ce nom fournissent des préparations à la pharmacie.

1° LAITUE CULTIVÉE; *Lactuca sativa* ou *Capitata* (*Gartensalat, Lattich*, AL. *Lettuce*, ANG. *Chass, Cherbas*, AR. *Laktuk*, DAN. *Embrosi*, ÉG. *Lechuga*, ESP. *Gwoone salade, Latuw*, HOL. *Lattuga sativa*, IT. *Loczyga, Leituga*, POL. *Latik*, RUS. *Sallat*, SU. *Maroul*, TUR.). Elle est émolliente et sédative; on en obtient, lorsqu'elle est montée et que la tige contient un suc laiteux, un hydrolat et un extrait (*Thridace*) fort employés. Nous avons parlé plus haut du lactucarium.

A la Guyane, on cultive, dans les jardins, l'*Emilia Rigidula*, qui a, avec la laitue, une grande ressemblance. Elle y est employée comme tonique et antichlorotique (*Un. Ph.* 1861).

2° LAITUE VIREUSE ou *méconide*; *Lactuca virosa* (*Giftiger lattich, Stinkender lattich*, AL. *Hemlock lettuce, Strongscented lettuce*, ANG. *Stinkende laktuk*, DAN. *Stinkende latuw*, HOL. *Salata jadowita, Loczyga dzika*, POL. *Alsace brava*, POR.). Elle croît naturellement aux environs de Paris; elle ressemble assez bien à la chicorée sauvage. Son odeur est forte et vireuse. On la cultive en Ecosse pour obtenir du lactucarium (V. *Un. ph.*, 1873).

Elle contient : *lactucin* ou *lactucine* (*Lactucone*, de M. Lenoir); 2 matières grasses, résine insipide, résine âcre, matière brune, acide oxalique (*Walz*).

C'est un narcotique que l'on peut comparer à la jusquiame et aux autres solanées, ce qui lui a valu des anciens le nom de *laitue papavéracée*. Son hydrolat et son extrait ont été administrés dans les névroses, l'ascite.

LAMPOURDE.

Petit glouteron, Petite bardane, Xanthium strumarium. (Synanthérées.)

Kropfklette, Klissenkraut, AL.; Small burdock, ANG.; Gaasekreppe, DAN.; Lampazo pequeno, ESP.; Kleine, klissen, HOL.; Lappola minore, IT.; Bardane menor, POR.; Spetsborre, SU.

Plante d'Europe, dont on employait jadis le suc contre le goitre et le cancer.

LAMPSANE.

Herbe aux mamelles : Lapsana communis. (Synanthérées).

Ackerkohl, Milchen, AL.

Cette chicoracée, très-commune en France, est estimée émolliente et résolutive appliquée en cataplasme sur les engorgements des seins chez les nourrices. On la dit laxative, d'où son nom, de λαπάζω, je purge. Elle était autrefois usitée comme aliment à Constantinople. On la mange jeune, en salade, sous le nom de *poule grasse*, dans le département de la Haute-Saône.

LANOLINE

Cette substance, retirée du suint des moutons, se présente sous la forme d'une masse

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0615-0

jaunâtre, visqueuse, neutre, inodore, ne se saponifiant pas en présence des alcalis, composée de corps gras et de cholestérine. Elle absorbe facilement son poids d'eau ou son poids de solutions salines saturées (*Liebreich*).

Elle sert d'excipient pour les pommades, soit seule, soit additionnée de vaseline.

LAQUE (Résine).

Gomme laque; *Lacca*, *Gummi laccæ*.

Gummilack, Stangenlack, Lack, AL.; Lac, ANG.; Laak, AR.; Lakada, CYN.; Laca, ESP.; Gomlak, HOL.; Lacca, IT., POR.; Lak'h, IND.; Balo, JAV.; Ambalu, MAL.; Leka, POL.; Lacksha, SAN.; Gummi lacka, SU.; Kamburruk, TAM.; Commolekka, TEL.; Luk, TUR.

La *laque* est produite sur les jeunes branches et les rameaux de diverses plantes parmi lesquelles on remarque surtout les *ficus religiosa* et *indica*, le *rhamnus jujuba*, l'*Aleurites laccifera*, etc. Cette substance est due à un insecte, le *Coccus lacca* (ordre des Méniptères). Les femelles se rassemblent à l'extrémité des rameaux, s'y fixent, serrées les unes contre les autres et se revêtent d'une exsudation résineuse qui se solidifie autour d'elles et forme sur les petites branches des espèces de manchons raboteux à la surface.

On distingue, dans le commerce, différents états de la laque: tantôt on recueille le rameau entier, bois et résine ensemble, c'est la *laque en bâtons*. D'autres fois on détache les cylindres de leur axe ligneux, c'est la *laque en grappes* ou bien on concasse la précédente en menus morceaux, c'est la *laque en grains*.

La *laque en écailles* ou *en feuilles* provient des précédentes, fondues, passées et coulées en plaques minces. On la distingue dans le commerce en *blonde*, *rouge* ou *brune*. Elle contient moins de matière colorante que les précédentes. La laque blonde fond aisément et répand une odeur douce qui rappelle celle de la vanille. Elle est soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther, le sulfure de carbone, la benzine, l'essence de térébenthine, l'ac. acétique, l'ammoniaque; très-facilement soluble dans la soude caustique qu'elle teint en violet (*Sacc*).

En 1858, il est arrivé pour la première fois, en Europe, de la laque en filaments jaunes, fins comme des cheveux.

La *résine laque blanche* du commerce s'obtient soit en décolorant la laque naturelle à l'aide de l'hypochlorite de chaux ou de soude additionné d'un peu d'acide chlorhydrique étendu (*Sauerwein*), soit en la saponifiant et enlevant ensuite l'alcali par un acide. Après le blanchiment on ajoute à la solution, qui est légèrement trouble, un peu de sulfite de soude, puis la quantité d'acide chlorhydrique strictement nécessaire pour précipiter la résine.

D'après Funke, la laque serait composée de résine, de *laccine*, matière *sui generis* intermédiaire entre la cire et la résine, et d'une matière colorante animale, plus, selon John, d'*acide laccique*.

Tonique astringent employé seulement comme dentifrice. On en fait une teinture. Dans les arts, elle sert à faire des cires à cacheter, des vernis, des mastics. Elle entre dans la composition de la *Glu marine*.

Lorsqu'on épuise la laque par une dissolution étendue de carbonate de soude et qu'on précipite par l'alun, on obtient le *lac-laque* dont on se sert pour la teinture. Le *lac-dye* est la même préparation faite avec le plus grand soin.

LARME DE JOB.

Coix lacryma (*Christusthränen*, *Hiobsthränen* AL. *Job's tears*, ANG. *Lagrima di Giobbe*, IT.). (Graminées.)

Plante ☉ des Indes orientales, dont on a employé les semences comme diurétique.

LASERS.

Les pharmacopées citent deux ombellifères ♃ de ce nom : 1° le *Laser à larges feuilles*, *Gentiane blanche*, *Turbith bâtard*, *Seseli de montagne*: *Siler montanum*, *Laserpithium latifolium* (*Hirschwurzel*, *Weisser enzian*, AL. *Broad leaved lasserwort*, ANG.); 2° le *Laser sermontain*; *Laserpithium siler* (*Laserkraut*, *Rosshümmelartiges*, AL. *Lasserwort*, ANG. *Ezel skomyn*, HOL. *Laserpicio silerino*, POR.). Plantes européennes. La racine de la première et la semence de la seconde passent pour toniques et excitantes. Le *Laser* des anciens paraît être l'Asa-fœtida des modernes.

LAURIERS.

Quatre plantes de ce nom et appartenant à des familles diverses donnent des produits à la matière médicale :

1° LAURIER COMMUN, L. *noble*, L. *d'Apollon*, L. *franc*, L. *sauce* ou *des cuisines*; *Laurus nobilis* ♁. (Laurinées.)

Lorbeerbaum, A.I.; Laurel, Laurel tree, ANG.; Gar, AR.; Laurbærtræ, DAN.; Laurel, ESP.; Laurierboom, HOL.; Lauro commune, IT.; Bobek drzwo, POL.; Loureiro, POR.; Lager, SU.; Tefné, TUR.

Arbre originaire du Levant et naturalisé dans nos contrées. C'est le Δάφνη, et l'huile de baies est le Δαφνέλαιον des médecins grecs, qui les employaient beaucoup l'un et l'autre.

On emploie les feuilles et les fruits appelés baies; celles-ci sont des drupes de la grosseur d'une cerise; noirâtres et très-aromatiques. Elles contiennent une *huile grasse* demi-concrète et verte, que l'on obtient en exposant leur poudre à la vapeur d'eau et pressant ensuite entre deux plaques métalliques chauffées (*Codex*). On peut aussi l'extraire par le sul-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0616-5

fure de carbone pur. Cette huile, en laquelle résident les propriétés médicinales des baies, est excitante, nervine. Elle entre dans différentes préparations.

Les feuilles de laurier fraîches servent à faire une pommade très-employée par les vétérinaires; et avec l'huile d'olives, une huile médicinale très-employée dans le midi de la France; elle se prépare comme l'huile de jusquiame. On a signalé les propriétés fébrifuges et antipériodiques de la poudre de feuilles de laurier.

2° LAURIER-CERISE, *Laurier officinal*, *Laurier amandier*, *Laurier royal*, *Laurier de Trébizonde*; *Padus lauro-cerasus*, Mil., *Prunus lauro-cerasus*, L., *Cerasus lauro-cerasus*, De C. (Rosacées.)

Kirschlorbeer, AL.; Cherry-laurel, ANG.; Gur-karasi, AR.; Lorber-kirsebœrstræ, DAN.; Laurel real, ESP.; Laurierkers, POL.; Lauro ceraso, IT.; Wawrzynu wisniowego, POL.; Loureiro rejo, POR.; Lavrovishnevoe derevzo, RUS.; Lagerkirs, SU.; Taflan, TUR.

Petit arbre originaire de l'Asie-Mineure, aux environs de Trébizonde. Belon est le premier qui l'y aperçut, en 1546, et ce fut Clusius qui reçut le premier pied qui arriva en Europe en 1576. Maintenant il est répandu dans tous les jardins de l'Europe, tant pour la beauté de son feuillage que pour ses usages condimentaires et médicinaux. Ses feuilles ✻ sont grandes, ovales, lancéolées, fermes, coriaces, d'un vert luisant en dessus, alternes, et exhalent une odeur d'amandes amères lorsqu'on les froisse; ses fleurs sont blanches, en longues grappes; ses fruits sont des drupes rouges moitié moins grosses que des cerises.

Les feuilles soumises à la distillation avec de l'eau donnent de l'essence d'amandes amères et de l'acide cyanhydrique qu'on suppose produits par décomposition de l'amygdaline, quoique ce dernier corps n'ait pas encore pu être obtenu. Garot a remarqué qu'au mois d'avril, elles donnent par ébullition dans l'eau une grande quantité de cire végétale et pas d'huile volatile, tandis qu'au mois d'août, c'est le contraire qui a lieu. Les proportions d'acide cyanhydrique suivent aussi les mêmes rapports. C'est donc à cette dernière époque qu'il convient de les prendre pour la préparation de l'hydrolat et de l'huile volatile.

Cette dernière s'obtient à la manière du néroli; seulement, comme elle est plus lourde que l'eau, elle gagne le fond du récipient. Avec le temps elle devient concrète et comme cristalline.

L'hydrolat de laurier-cerise (V. *Eaux dist.*) est toujours légèrement lactescent en raison de la forte proportion d'huile volatile qu'il contient. Il contient en outre de l'acide cyanhydrique en proportions variables.

Le laurier-cerise est un calmant sédatif employé dans les mêmes cas que l'acide cyanhydrique; l'hydrolat * à la dose de 1 à 30 gr., l'huile volatile * à celle de 1 à 2 gouttes. On emploie encore les feuilles fraîches en infusé. Les uns et les autres sont également employés à l'extérieur contre le prurit dartreux, les douleurs cancéreuses, etc. Les feuilles de laurier-cerise sont recommandées comme topiques dans le pansement des plaies inertes et rebelles (Dr *Julia*). On les a aussi préconisées contre les brûlures.

Le *Padus oblonga*, Mœn., *Prunus virginianus*, L., arbre des Etats-Unis, cultivé dans les jardins, a beaucoup d'analogie de port et de propriétés avec le laurier-cerise.

Deux variétés de laurier: le *Laurus caucasica*, originaire du Caucase, dont le feuillage est d'un vert sombre assez semblable à celui du *laurus nobilis*; l'autre, *Laurus colchica*, venant de l'ancienne Colchide, dont le feuillage est d'un vert glauque, ont été également introduits en France.

3° LAURIER ROSE, *Laurose*, *Nérion*, *Rosage*, *Oléandre*, *Rhododaphné*; *Nerium oleander*. (Apocynées.) (*Oleander*, AL.; *Rosebay*, ANG.; *Oleandrio*, IT.; *Adelfo*, ESP.). Arbrisseau cultivé dans tous les jardins, et qui croît à l'état sauvage sur les rochers de la Corse, de l'Italie, de l'Algérie, etc.

Les feuilles sont réputées narcotiques; M. Landerer y admet la présence de la salicine, ainsi que dans les fleurs. Leur infusé aqueux ou huileux a été employé dans les dartres, et leur poudre incorporée dans de l'axonge, contre la gale. Il est très-vénéneux.

Suivant M. Lukomski, le laurier-rose contient deux alcaloïdes: la *pseudo-curarine*, substance très-peu active, et l'*oléandrine*, à laquelle il doit sa puissance toxique. Le laurier-rose a, comme poison du cœur, une action analogue à celle de la digitaline, et son extrait hydro-alcoolique pourrait avoir les mêmes emplois thérapeutiques que la digitale pourprée (*Pélikan*). (V. *Un. ph.*, 1866.)

Dans l'Inde, on emploie l'écorce du *Nerium antidysentericum* (ou *Wrightia antidysentérica*) contre la dysenterie, sous le nom de *gondagapala*; et, comme fébrifuge, sous les noms de *Koorchee*, *Indrajab*. M. Haines, de Bombay, en a extrait un alcaloïde appelé d'abord *néréine* ou *wrightine*, puis *conessine* (du nom indoustan de l'écorce) (V. *Un. Ph.* 1865). En Algérie, les Arabes emploient en gargarismes, contre les maux de dents, le suc de feuilles de laurier-rose.

4° LAURIER AVOCATIER, *Avocatier*; *Laurus persea*, L. Le fruit de ce laurier a l'apparence d'une poire sans ombilic, et porte le nom de *Poire d'avocat*. La chair en est butyreuse et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0617-1

peut se manger à la cuiller. On dit les bourgeons et les feuilles d'avocatier employés à la Guadeloupe comme emménagogues, stomachiques, carminatifs, antihectiques. C'est le remède universel des négresses.

La graine contient de la *Persélte*, matière sucrée analogue à la mannite.

Le *Laurier-thym* est le *Viburnum tinus* (Caprifoliacées), dont les baies sont violemment purgatives.

LAVANDES.

On connait trois sortes de lavandes (Labiées).

1° LAVANDE COMMUNE ou *officinale*; *Lavandula vera* ※ *. (*Lavendel*, AL., DAN., HOL., SU.; *Lavander*, ANG.; *Espliego*, *Athucema*, ESP.; *Lavenda*, IT.; *Lawanda*, POL.; *Alfazema*, POR.; *Soroutz*, TUR.).

Plante ♄ cultivée dans les jardins, reconnaissable à sa tige grêle, carrée, haute quelquefois d'un mètre, à ses feuilles linéaires, blanchâtres, et à ses fleurs bleues, petites. Son odeur est forte et camphrée.

Stimulant aromatique. On en fait un alcoolat. Dans les ménages, on en met dans les garde-robes pour les préserver des mites.

2° GRANDE LAVANDE, *Spic*, *Aspic*, *Lavande mâle*, *Faux nard*; *Lavandula spica*. Elle croît sur les montagnes incultes de l'Algérie, dans les lieux arides de la Provence, où on en retire l'essence de lavande du commerce, nommée *essence de spic*, *huile d'aspic**. Les Arabes administrent à l'intérieur les sommités fleuries, bouillies dans le miel, pour guérir l'aphonie.

3° LAVANDE STOECHAS, *Stœchas*, *Stœchas arabique*; *Lavandula stœchas*. (*Schopflavendel*, *Stœchas Arabischer*, AL., DAN., HOL., *French lavender*, ANG.; *Cantueso*, *Astochados*, ESP.; *Stecade*, IT.; *Rosmarinho*, POR.). Croît aussi en Provence et en Algérie. Ses fleurs, disposées en épis, entrent dans le sirop de stœchas composé.

LAVEMENTS.

(De *lavare*, laver); *Clystères* (de κλύζω, je lave); *Enegmes* (de ἔνεμα, jeter dedans).

Klystier, AL.; Washing, Clyster, ANG.; Lavativa, Ayuda, ESP.; Lavativo, IT.; Klistir, SU.; Fenkié, TUR.

Médicaments magistraux liquides destinés à être introduits par le rectum dans le gros intestin, à l'aide d'une *seringue* (de *syrinx*, caverne), d'un *clysopompe*, etc. Ce n'est donc qu'une sorte d'injection. (*Injections intestinales* ou *rectales*.)

La substance des lavements est ordinairement de l'eau chargée par mixtion, solution, infusion, décoction, etc., de principes médicamenteux. On peut administrer sous cette forme les mêmes substances que par la bouche, mais à des doses plus fortes (ordinairement doubles).

En Angleterre, on a employé avec succès la poudre de charbon végétal, en lavement, contre la dysenterie avec selles putrides.

La température à laquelle on administre ordinairement les lavements, est celle de l'intérieur du corps (30 à 35°). Le lavement entier ou pour adulte est de 500 gram. de liquide, on le fractionne par 1/2 et 1/4 de lavement. Plus ils sont considérables, plus vite ils sont rendus.

Pour administrer les lavements aux malades, on recommande que ceux-ci soient couchés sur le côté droit et jamais sur le ventre; ils doivent avoir les cuisses à demi pliées et retenir leur haleine. Avant d'administrer un lavement, afin de ne pas introduire d'air dans l'intestin, il faut faire arriver le liquide jusqu'à l'extrémité de la canule. On recommande aussi, lorsqu'on veut administrer un lavement actif, de le faire précéder d'un premier à l'eau simple, qui débarrasse l'intestin des matières fécales, et laisse au second toute son action.

Lavement acétique (Franck).

Vinaigre..... 5,0 Eau..... 200,0

Affections typhoïdes. (*Foy.*)

Lavement adoucissant ou au jaune d'œuf.

Jaune d'œufs..... n° 3 Décocté de son.... 500,0

Lavement albumino-argentique (Delioux).

Blanc d'œufs..... n° 1 Eau distillée..... 250

Passez et ajoutez :

Azotate d'argent, Chlor. de sod., ãã... 10, 20, 30 cent.

On dissout les sels séparément, dans un peu d'eau distillée. On ajoute d'abord le soluté argentique, puis le soluté sodique au liquide albumineux. Diarrhée rebelle.

Lavement aloétique (Clarck).

Aloès..... 5,0 Décocté d'avoine... 300,0

Contre les ascarides et pour provoquer les hémorrhoïdes. (*Bouch.*)

Lavement avec l'amidon.

Amidon..... 15,0 Eau commune..... 500,0

Délayez l'amidon dans 100 d'eau froide, portez le reste de l'eau à l'ébullition, et versez-le sur le mélange d'eau et d'amidon. (*Codex* et *F. H. P.*)

Lavement analeptique.

Jaune d'œuf..... n° 1 Bouillon de viande
Salep..... 1,2 sans sel..... 125,0

Radius indique une autre formule où le salep est remplacé par 1/2 verre de vin généreux.

Lavement anthelminthique.

Mousse de Corse.... 12,0 Eau..... 375

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0618-7

Faites bouillir dix minutes, passez et ajoutez :

Huile de ricin..... 30,0 (Foy.)

Lavement anthelminthique (Duncan).

Sabine 10,0 Rue 10,0 Absinthe 10,0 Eau bouil. 300,0

Faites infuser, passez et ajoutez :

Huile de ricin..... 20,0

Lavement antidiarrhéique (Trousseau).

Eau de chaux. 200 Eau de riz. 300 Laudanum.. 1

Agitez. Diarrhée chronique.

Lavement antidysentérique (Valérius).

Alun cru..... 8 à 12 Amidon..... 30
Ext. de valériane.. 4 Décocté de guimauve. 500
Laudanum de Syd. 1

Pour deux lavements à prendre dans les vingt-quatre heures.

Lavement antiseptique.

Décocté de quina.. 375,0 Jaunes d'œufs..... n° 2
Camphre..... 4,0

Dans les fièvres adynamiques. (*Foy.*)

Lavement antispasmodique.

Infusé de valériane. 90.0 Teint. d'opium, goutt. 10

Autre formule :

Valériane pulv.... 4 F. d'oranger pulv.. 4 Eau. 200

Contre les névralgies lombo-abdominales.

Lavement antispasmodique alcalin.

Infusé de (10,0) valériane. 200,0 Asa-fœtida.. 1,0
Carbonate de potasse..... 0,5 Jaune d'œuf. n° 1

On broie l'asa-fœtida avec le carbonate, on ajoute le jaune d'œuf, puis l'infusé. (*Mia.*)

Lavement antispasmodique (Righini).

Camomille..... 10,0 Sem. de jusquiame. 2,0
Pavot..... 10,0 Eau..... 250,0

Lavement antisyphilitique.

Lavement mercuriel.

Sublimé corrosif.... 0,05 Décocté de lin..... 500,0

Administré quand le sublimé n'est pas supporté par le haut. (*Guib.*)

Lavement arsenical ou minéral (Boudin).

Soluté arsenical (Boudin), 50 gr. Eau tiède... 50 gr.

Il est bien de vider préalablement le rectum au moyen d'un lavement ordinaire. (V. *Acide arsénieux.*)

Lavement d'asa-fœtida.

Asa-fœtida..... 5,0 Décocté de guim... 250,0
Jaune d'œuf..... n° 1 (Bouch.)

Dans quelques formulaires, le décocté de guimauve est remplacé par un infusé de camomille et même tout simplement par de l'eau.

Lavement astringent.

Bistorte. 10,0 Roses rouges 16,0 Eau..... 300,0

Faites infuser, passez, ajoutez :

Laudanum de Sydenham, gouttes... 5

Diarrhées chroniques. (*Bouch.*)

Lavement astringent au cachou.

Cachou..... 5,0 Eau chaude..... 300,0

Diarrhées chroniques (*Bouch.*)

Prép. de même le *lavement astringent au kino.*

Lavement astringent au tannin.

Tannin..... 1,0 Eau..... 300,0
Laudan. de Syd., gttes 6

Diarrhées, dysenteries. (*Bouch.*)

Lavement à l'azotate d'argent (Trousseau).

Azotate d'argent.... 0,25 Eau distillée..... 500,0

Contre la diarrhée rebelle.

Lavement au calomélas.

Mercure doux..... 1,2 Eau..... 250,0
Gomme arabique.... 15,0 (Auc.)

Jourdan donne une formule où le mercure doux est additionné de manne, d'huile de ricin et d'ipécacuanha.

Lavement de camomille.

Camomille..... 5,0 Eau bouillante..... 500,0

Lavement calmant camphré (Langlebert).

Camphre..... 0,50 Ext. d'opium..... 0,05
Jaune d'œuf..... n° 1 Eau 200

F. A. S. un lavement qui sera administré soir et matin pour calmer la dysurie qui accompagne la cystite du col.

Lavemeat camphré.

Camphre..... 4,0 Déc. de gr. de lin.. 500,0
Jaune d'œuf..... n° 1/2

Douleurs névralgiques, dysménorrhée.

M. P. Vigier recommande l'addition de 2 p. de gomme arabique qui fournissent un mucilage capable de donner une émulsion parfaite.

Lavement de céruse (Devergie).

Acétate de plomb..... 20 à 30 décig.
Carbonate de soude..... 10 à 15 décig.

Faites dissoudre séparément dans très-peu d'eau, versez les solutés dans :

Décocté de semences de lin.. 250 gramm.

Ajoutez :

Laudanum de Rousseau..... 8 gouttes.

M. Devergie emploie ce lavement pour calmer les diarrhées des phtisiques.

Lavement au chloral (Griffiths).

Décoct. guimauve.... 500 Hydr. de chloral .. 2 à 5

A employer chez les tétaniques, dans le délire des aliénés et dans l'éclampsie. — On peut aussi l'administrer dans une émulsion de jaune d'œuf faite avec le lait.

Lavement chloreux.

Chlore liquide..... 8,0 Extrait d'opium... 0,05
Amidon..... 15,0 Eau..... 180,0

Diarrhée des phtisiques.

Lavement de chloroforme (Bouchut).

Chloroforme... 2 Alcool..... 16 Eau distillée... 250

Dans le traitement des calculs biliaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0619-5

Autre formule :

Chloroforme..... 2 Eau..... 500

Dissolvez par une longue agitation.

Lavement chloroformisé (Aran).

Chloroforme, gouttes. 20 Jaune d'œuf..... n° 1
Gomme..... 8,0 Eau..... 125,0

Contre la colique de plomb.

Lavement chloruré.

Chlorure de soude.. 10,0 Eau tiède..... 500,0

Employé par M. Labarraque fils dans les fièvres typhoïdes.

Lavement au copahu (Ricord).

Copahu..... 24,0 Extrait d'opium... 0,05
Jaune d'œuf..... n° 1 Eau..... 180,0

Quand le copahu ne peut être pris par la bouche.

Lavement de copahu (Velpeau).

Copahu..... 30,0 Jaune d'œuf..... n° 1
Laudanum liquide... 1,0 Eau..... 250,0

Antigonorrhéique. (*Soub.*)

Lavement de cubèbe (Velpeau).

Cubèbe pulvérisé ... 25,0 Décocté de guim... 300,0

Antiblennorrhagique. (*Bouch.*)

Lavement contre la diarrhée chronique (Rostan).

Gomme adragante... 1,0 Laudanum liq., gttes 20
Amidon..... 8,0 Eau..... 300,0

Lavement diurétique (Moutard-Martin).

Digitale..... 0,30 Eau..... 200

Faire macérer 12 heures.

Dans les cas où la digitale, prise intérieurement, n'est pas supportée par le malade.

Lavement diurétique.

Digitale, Scille, ää... 2,0 Eau..... 400,0

F. bouillir dix minutes, passez et ajoutez :

Laudanum de Rousseau, gouttes... 6 (Bouch.)

Lavement émétisé.

Émétique..... 0,3 Infusé d'arnica.... 300,0

Contre l'apoplexie et le coma. (*Bouch.*)

Lavement émollient.

Espèces émollientes. 30,0 Eau..... Q. S.

Pour obtenir 500 grammes de colature après dix minutes d'ébullition. (*F. H. P.*)

Lavement d'ergotine (Bonjean).

Ergotine..... 4,0 Eau..... 250 à 300,0

Hémorrhagies rectales et hémorrhoïdales.

Lavement fébrifuge.

Sulfate de quinine... 0,75 Eau distillée de laitue..... 125,0
Laudanum de Rousseau, gouttes..... 4

Pour un quart de lavement. (*Rich.*)

Lavement gélatineux.

Gélatine commune... 15,0 Eau..... 500,0

Faites dissoudre à chaud. (*F. H. P.*)

Lavement huileux.

Lavement émollient. n° 1 Huile blanche..... 60,0 (F. H. P.)

Lavement d'huile de ricin.

Huile de ricin..... 50,0 Décocté de guim... 300,0

Lavement iodé (Delioux).

Teinture d'iode, gttes.. 10 à 20 Eau... 200 à 250,0
Iodure de potassium ... 1 à 2,0

Contre la dysenterie chronique. — On donne préalablement un lavement ordinaire.

Lavement ioduré (Iodognosie).

Iodure potassique.... 1,0 Eau..... 250,0

Lavement laudanisé ou anodin.

Décocté de guim... 250,0 Laudanum de Syd.. 0,6

En ajoutant à ce lavement 15 grammes d'amidon, on a le *lavement d'amidon laudanisé* employé contre la diarrhée ; ce dernier additionné de 10 gr. d'alun et de 4 gr. d'extrait de valériane, a été employé avec succès contre la dysenterie, par le docteur Valérius.

Lavement avec la graine de lin.

Semences de lin..... 15,0

Faites bouillir pendant quinze minutes dans Q. S. d'eau pour obtenir 500 grammes de colature. (*F. H. P.*)

Lavement laxatif.

Mellite de Mercuriale. 100 Eau.... 400 (Codex.)

Lavement au miel.

Miel commun..... 100,0 Eau..... 400,0

Lavement au miel mercurial ou laxatif.

Lavem. émollient... n° 1 Miel mercurial..... 60.0 (F. H. P.)

Lavement au musc.

Musc..... 1,0 Décocté de graines
Jaune d'œuf..... n° 1/2 de lin..... 250,0

En ajoutant à ce lavement 2,0 de camphre, on a le *lavement musqué camphré*. (*Bouch.*)

Lavement de Newbold.

S.-acétate de plomb. 0,40 Acide acétique étendu
Eau distillée..... 300 de 4/5 d'eau..... 8

Contre les hernies étranglées.

Lavement nourrissant.

Gélatine..... 30,0 Lait..... 125,0

Faites dissoudre à chaud. (*Swéd.*)

Spielmann le fait préparer avec : bouillon gras, lait, ää, 90,0 ; gelée de corne de cerf, 30,0.

Lavement opiacé camphré, de Ricord.

Camphre..... 0,5 Jaune d'œuf..... n° 1
Extrait d'opium..... 0,05 Eau..... 200,0

Pour combattre les érections.

Lavement avec le pavot ou calmant.

Tête de pavots..... 20,0 Eau bouillante..... 500,0

F. infuser pendant deux heures, passez.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0620-6 DFG

En délayant 15,0 d'amidon dans ce lavement, on a le lavement de pavot et d'amidon, très-employé contre la diarrhée. (*F. H. P.*)

Lavement phéniqué (Dussau).

Ac. phéniq. crist.... 0,25 Décocté de gr. de lin. 500

Pour 2 lavements à 2 h. de distance. — Contre le choléra.

Lavement purgatif.

Séné..... 15,0 Eau bouillante..... 500,0

F. infuser, passez avec expression et ajoutez à la colature :

Sulfate de soude..... 15 (CODEX.)

Lavement purgatif à la gratiole.

Gratiole..... 12,0 Eau bouillante..... 375,0

Faites réduire d'un tiers. (*Bat.*)

Lavement purgatif salin.

Sulfate de soude.... 30,0 Décocté de guim... 500,0

Autre formule :

Déc. de feuill. de mauve, de mélilot, de camomille.. 300

Faites y infuser une forte poignée de rue fraîche et pilée, passez avec expression et ajoutez :

Sel ammoniac. 5 H. de noix, Miel mercurial, aa... 60

Lavement purgatif des peintres.

Séné..... 8,0 Eau bouillante..... 300,0

Faites infuser, passez et ajoutez :

Jalap pulvérisé..... 4,0 Sirop de nerprun... 30,0
Diaphœnix..... 30,0 (F. H. P.)

Lavement de quinquina.

Quinquina jaune.... 20,0 Eau..... Q. S.

Pour 250 de décocté, passez et ajoutez :

Laudanum liquide, gouttes..... 12

Fièvres intermittentes. (*Bouch.*)

Lavement de savon.

Savon blanc..... 8,0 Eau commune..... 500,0

Faites dissoudre à chaud. (*F. H. P.*)

Lavement de seigle ergoté ou obstétrical.

Seigle ergoté..... 8,0 Eau..... 375,0

Faites bouillir dix minutes, passez. (*Foy.*)

Lavement avec le son.

Son..... 60,0 Eau, environ..... 620,0

Faites bouillir quelques minutes et passez avec expression. (*F. H. P.*)

Lavement de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine.... 1,0 Décocté de pavot... 150,0

On ajoute quelques gouttes d'eau de Rabel pour dissoudre le sulfate. Le malade doit garder ce lavement le plus longtemps possible. (*Bouch.*)

Souvent au décocté de pavot on substitue l'eau simple.

On le fait aussi avec 8 de glycérolé de sulfate de quinine et 100 d'eau ou d'une décoction quelconque.

Lavement de tabac.

Nicotiane sèche..... 30,0 Eau bouillante..... 500,0

Faites infuser, passez et ajoutez :

Émétique..... 0,6 (F. H. P.)

Ce lavement nous paraît bien actif.

Lavement de tabac (Abercombrie).

Nicotiane sèche..... 1,0 Eau bouillante..... 200,0

F. infuser, passez. Contre l'iléus, le tétanos.

Lavement de tabac et de croton (Moll).

Nicotiane..... 5.0 Eau bouillante..... 150,0

Faites infuser, passez et ajoutez :

Huile de croton, gout. 3 Gomme arabique.... 10,0

Employé avec succès dans un cas désespéré d'iléus. (*Bouch.*)

Lavement au tannin.

Tannin..... 8,0 Eau..... 500,0

Comme astringent et pour combattre les effets des lavements à l'opium à trop forte dose.

Lavement térébenthiné.

Huile volatile de térébenthine..... 30,0
Jaune d'œuf..... n° 1 Eau..... 500,0

Contre les ascarides vermiculaires et les névralgies lombaires. (*Soub.*)

Lavement vermifuge camphré.

Camphre..... 4,0 Huile d'olives..... 60,0

Contre les ascarides. (*Ellis.*)

Lavement vermifuge au semen-contra.

Semen-contra..... 10,0 Eau bouillante..... 100,0

Faites infuser et passez. — Ascarides.

Lavement vermifuge, de Raspail.

Eau..... 1000,0 Asa-fœtida..... 0,15
Aloès..... 0,15 Huile camphrée.... 10,0
Tabac..... 0,15

LÉDON.

Romarin sauvage, *Ledum palustre* (Rhodorac.)

Wilder Rosmarin, Porsch, AL.; Marsh cistus, ANG.; Ledo, Jaguarzo, ESP.; Wilde rozemaryn, HOL.; Imbrentina, IT.; Sqvattram, SU.

Arbuste qui croît dans les endroits humides des montagnes, et que l'on cultive aussi dans les jardins. On lui attribue des vertus narcotiques. On l'a employé dans la coqueluche, la lèpre, la gale, la teigne. Il fournit une *huile essentielle*, dont le stéaroptène est connu sous le nom de *camphre de ledum*. Cette huile, à réaction acide, contient des acides acétique, butyrique, valérianique; un acide particulier, l'*acide ledumique*, de l'*éricinol*, et une *essence* isomère de l'essence de térébenthine (*Frœhde*).

Un autre lédon, le *Ledum latifolium*, connu sous le nom de *Thé de James* ou *du Labrador*, est employé en infusion, dans quelques pays,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0621-2

comme tonique, pectoral, stomachique. Son odeur est agréable.

LEPTANDRIN.

Principe résineux du *Leptandra Virginica* (*Scrophularinées*). Tonique et laxatif, peu ou point connu en France. Employé en Amérique, combiné au Podophyllin, la rhubarbe, le sulfate de quinine, dans le traitement de la diarrhée, des dyspepsies, des fièvres, la dysenterie épidémique. Dose : 0,10 cent. à 0,50 cent. par 24 heures.

On l'extrait par un procédé analogue employé pour le podophyllin.

LICHENS.

Flechten, moosflechten, AL.; Lafvar, SU.

Les pharmacopées mentionnent les suivants,

1° *Lichen d'Islande, Mousse d'Islande; Muscus islandicus, Lichen islandicus*, L.; *Physcia islandica*, De C.; *Cetraria islandica*, Ach. (Lichénées) ※ *.

Islændisches moos, AL.; Iceland moos, Iceland livertwort, ANG.; Islandskmoos, Fielgres, DAN.; Liquen islandico, ESP.; Yslandsche mos, HOL.; Lichene islandico, IT.; Meck islandzki, POL.; Musgo islandico, POR.; Islandskoi moch, RUS.; Islands mossa, SU.; Djiher otou, TUR.

Cryptogame commun dans les Vosges, en Suisse et surtout en Islande. Ce sont des expansions foliacées, rameuses, irrégulières, coriacées, d'un brun verdâtre ou fauve.

L'eau froide enlève au lichen son principe amer; l'eau bouillante lui prend 65 pour 100 de substance mucilagineuse, et se prend en gelée par refroidissement. L'alcool, les solutés alcalins s'emparent comme l'eau, mais avec beaucoup plus de facilité, du principe amer du lichen. Aussi ces derniers sont-ils employés avec avantage à cet effet.

Le lichen renferme une fécule particulière (*Lichénine*) à laquelle il doit ses propriétés nutritives et mucilagineuses, un principe amer (*Cétrarin* ou *cétrarine, acide cétrarique*), un sucre incristallisable, de la gomme, de l'acide *lichénostéarique*, la *thallochlore*, matière colorante, des acides fumarique, oxalique, tartrique, combinés à la potasse et à la chaux, de la cellulose, etc.

On est dans l'habitude d'enlever au lichen son principe amer, soit par un traitement à l'eau froide ou bouillante, soit à l'aide de l'eau dans laquelle on a mis une petite quantité de carbonate de potasse ou de soude. Par suite de cette opération, les préparations de lichen ne sont plus désagréables, mais elles sont peut-être moins actives. Quelques praticiens pensent même qu'alors le lichen n'est plus qu'alibile, tandis qu'avec son principe amer il est en outre tonique. M. Leuchs enlève à la décoction du lichen son amertume, en la filtrant sur du charbon. Le lait couvre assez bien l'amertume du lichen.

Le cétrarin, qui passe pour tonique et fébrifuge, peut être obtenu en traitant le lichen en poudre par l'alcool, acidulant celui-ci par l'acide chlorhydrique, étendant d'eau, recueillant et lavant les cristaux blancs précipités.

Le mot lichen vient de λειχήν, dartre, de la forme croûteuse des expansions de ces plantes.

En 1673, Borrichius vanta le lichen comme médicament. Chacun sait que le lichen d'Islande et d'autres lichens servent d'aliment aux habitants de certaines contrées, que ce sont leurs céréales. En Suède et en Russie les lichens traités par l'acide sulfurique donnent 72 °/₀ de glucose qui est converti en alcool.

Forme pharm. et dose. Poudre, 2 à 4,0; tisane par décoction, avec le principe amer ou non ※ (pp. 10 : 1250 réduit à 1000 par ébullition); saccharolé *, 20 à 50,0; gelée avec ou sans principe amer, 50 à 100,0; pâte *, 20 à 50,0; pastilles, n° 5 à 20; sirop, 20 à 100.

2° *Lichen pyxidé*, ou *en entonnoir*; *Lichen* ou *Scyphophorus pyxidatus*. Sorte de petits cônes blancs, verdâtres, dont la partie large est creusée en godet. Il vient sur les tertres et les vieux murs. Employé jadis contre la toux.

3° *Lichen pulmonaire*, *Pulmonaire en arbre* ou *de chêne*, *Herbe aux poumons*, *Crapaudine* (*V. Stachys*); *Lichen pulmonarius*, L., *Lobaria pulmonaria*, De C.

Lungenmoos, Lungenflechte, AL.; Oaklungs, ANG.; Lungemoos, DAN.; Pulmonaria de arbol, ESP.; Longachtig lungwort, HOL.; Lichen Polmonaria, IT.; Hepatica dos avores, POR.; Lungmossa, SU.

Expansions membraneuses, rugueuses, blanchâtres. Employé jadis comme le précédent.

4° *Variolaire*, *variolaria discoida* (Lichenées). Petit lichen indigène, d'une saveur très-amère, qu'on a préconisé contre les fièvres et les névralgies intermittentes, et contre les affections vermineuses. C'est sous forme de poudre qu'on l'administre, à la dose de 5 ou 6 décigr. dans du miel ou dans un pruneau.

Le *variolaria amara*, Ach., *lichen faginus*, L. *lichen des hêtres*, cryptogame très-commun sur l'écorce des hêtres, a été vanté aussi comme fébrifuge. En 1831, M. Alms en a retiré un principe cristallisable, incolore, très-amer, qu'il a nommé *picrolichénine* (de πικρός, amer et *lichénine*) possédant des propriétés fébrifuges, fusible au-dessous de 200°, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les essences, le sulfure de carbone, soluble à chaud dans les huiles grasses.

Parmi les lichens employés autrefois, nous citerons : le *Lichen des rennes*, *Cladonia rangiferina*; le *Lichen blanc de neige*, *Physcia nivalis*; le *Lichen contre la rage*, *Peltigera canina*; le *Lichen entrelacé*, *Usnea plicata* (on le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0622-8 DFG

connaissait jadis sous le nom d'*usnée de crâne humain*; on payait au poids de l'or celui qui croissait sur le crâne des pendus, et on l'employait contre l'épilepsie); le *Lichen des murs*, *Imbricaria* ou *parmelia parietina*, présenté comme succédané du quinquina, et renfermant un principe amer, la *chrysopicrine* (*Stein*).

Les lichens fournissent à la teinture quatre couleurs : le brun, le jaune, le pourpre et le bleu. Le brun est fourni par les lichens pustuleux et pulmonaires; le jaune l'est par le lichen des murailles et le lichen vulpin. Ceux qui produisent la couleur rouge ou pourpre sont de terre ou de mer. Ceux-ci appartiennent au genre *roccella*, dont l'espèce la plus employée est le *roccella tinctoria*, πόντιον φῦκος de Théophraste, qui croît sur les rochers maritimes au cap Vert, à Madère, à Mogador, en Sardaigne, en Corse, aux Canaries, aux Açores. Ceux de terre appartiennent au genre *variolaria*, aux *V. dealbata et orcina* surtout ou *parelle* (dans lesquelles Robiquet a découvert deux substances cristallines : la *variolarine* et l'*orcine*), et viennent dans les montagnes des Pyrénées, d'Auvergne, des Alpes, etc. La couleur bleue est fournie par des *Lecanora* et surtout par le L. *tartarea*.

Les lichens à couleur rouge constituent, macérés avec de l'urine, ces matières tinctoriales violacées, connues sous le nom d'*orseille* (*Faerberflechte*, AL.; *Orchil*, *Cudbeard*, ANG.; *Orchilla*, ESP.; *Orcel*, HOL.; *Orcella*, *Oricello*, IT.) de *Persio*, de *cutbear*, qui teignent sans mordant en cramoisi; suivant qu'ils sont de mer ou de terre, l'orseille est dite *orseille de mer* (*orseille des îles* ou *des Canaries*, ou *d'herbe*) ou *orseille de terre* (*Orseille d'Auvergne* ou *de Lyon*). Avec les *lecanora* et l'ammoniaque ou l'urine, on prépare une *laque bleue* (*laccmus*, *litimus*, ANG.) analogue au tournesol retiré du *Croton tinctorium* ou *maurelle* et plus sensible comme réactif que ce dernier. (V. Tournesol).

Dans ces lichens, la matière colorante ne préexiste pas, mais prend naissance sous l'influence de l'air et de l'ammoniaque. Ainsi dans les variolaria dealbata et orcina, dans le lecanora tartarea, la *lécanorine* (ou *acide lécanorique*), qui y préexiste, et qui y a été découverte par M. Schunck, bouillie avec de l'eau ou soumise à la distillation sèche, se transforme en *orcine*; celle-ci, par l'action simultanée de l'oxygène de l'air et de l'ammoniaque, donne de l'*orcéine* ou matière colorante de l'orseille (et aussi du tournesol). Dans le roccella tinctoria, l'*Erythrine* découverte par M. Kane, préexiste et se change, par le contact de l'air et de l'ammoniaque, en *amarythrine* ou *amer d'érythrine*, qui, par un contact plus prolongé, devient de la *télérythrine*, puis de l'*orcéine*. La *roccelline* ou *acide roccellique*, qui existe aussi dans le roccella tinctoria, absorbe de l'oxygène et forme, suivant M. Robert Kane, l'*acide Erythroléique*. Ces substances, tenues en dissolution par l'excès d'ammoniaque, constituent l'orseille.

Le *Lichen esculentus* de Pallas et le *Lecanora affinis* constituent la *manne tombée du ciel*, en Perse, en Arménie et dans le Sahara. (*Manne des Hébreux*, Dr O'Rorke).

LIERRES.

Deux plantes de ce nom, mais de familles différentes, sont citées dans les pharmacopées.

1° LIERRE COMMUN ou *grimpant*; *Hedera helix*. (Hédéracées.)

Epheu, AL.; Ivy, ANG.; Vintergront, DAN.; Yedra arborea, ESP.; Klimop, HOL.; Edera, IT.; Bluszoz, POL.; Era, POR.; Murgrœna, SU.; Sarmasehuk, TUR.

Les baies passent pour purgatives. L'écorce était jadis employée dans la syphilis et les dartres. On sait que les feuilles servent au pansement des cautères.

Les gros lierres du Midi laissent exsuder un suc résineux nommé *Gomme de lierre* (*Hédérine* de MM. Vandamme et Chevalier, d'Amiens), qui n'est pas employé.

2° LIERRE TERRESTRE, *Rondote*, *Herbe de Saint-Jean* (1); *Chamœcissus*, *Hedera terrestris*, *Glecoma hederacea* L. (Labiées.)*

Gundermann, Erdepheu, Gundelreeb, AL.; Groundivy, ANG.; Leban koussi, AR.; N'go-po-ché-tsão, CH.; Vedbende, DAN.; Yedra terrestre, ESP.; Aardveil, HOL.; Edera terrestre, IT.; Bluszczyh ziemny, Kurdwan, POL.; Hera terrestre, POR.; Jordrefva, SU.; Jer Sarmaschughi, TUR.

Petite plante rampante des bois, à feuilles réniformes et à fleurs violettes axillaires.

Vulnéraire, béchique. Infusé (*pp.* 10 : 1000).

LIMAÇON.

Colimaçon, *Escargot*; *Helix pomatia*.
(Mollusques.)

Schnecke, AL.; Snail, ANG.; Snegl, DAN.; Caracol, ESP.; Slak, HOL.; Lumaca chiocciola, IT.; Snigel, SU.; Sailangos, TUR.

Ce gastéropode, que tout le monde connaît, est commun dans les vignes du Midi, où on en fait une grande consommation comme aliment, et où l'on remplace l'*H. pomatia* par l'*H. aspersa* ou par l'*H. vermiculata*.

Il contient un mucus abondant, auquel on attribuait, il n'y a pas encore longtemps, ses propriétés médicinales, tandis que, d'après les expériences de M. Figuier, il les devrait surtout à un principe soufré qu'il a nommé *Hélicine*. (Piria a donné le même nom à un produit d'oxydation de la salicine par l'acide azotique.)

Pectoral peu employé.

(1) On donne aussi ce nom à l'armoise.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0623-4

Les *préparations héliciées* sont un saccharolé (V. ce mot), un sirop, une pâte, des pastilles, un bouillon. Elles sont généralement agréables au goût, et préférables à l'animal lui-même.

L'*Hélicine de Lamarre et Caulier* est un mélange de pulpe de limaçon 500, et de sucre et gomme 250. On mêle, on sèche à l'étuve et on réduit en poudre. Aromatiser au citron.

Les autres escargots paraissent jouir des mêmes propriétés que l'hélice vigneronne.

Comme succédané de l'huile de foie de morue, M. Guérin, de La Rochelle, a proposé la *littorine au sucre de lait* ou saccharure préparé avec P. E. de sucre de lait et de littorine privée de sa coquille, pilés ensemble et desséchés au B.-M. puis à l'étuve. Le saccharolé sec est réduit en poudre fine et conservé pour l'usage en flacons bien bouchés. La *littorine* est l'*escargot de mer* (*helix maritima*), gastéropode très-commun sur nos côtes maritimes.

LIMONADES.

Médicaments magistraux liquides, pour l'usage interne, dont le véhicule est l'eau.

C'est par extension que le mot limonade s'applique aujourd'hui à toute boisson plus ou moins analogue à celle que l'on obtient avec le fruit du citronnier (*Citrus limon*).

Ce sont des délayants ou tempérants que l'on boit froids.

Limonade commune.

Citronade.

Citrons... nº 2. Eau bouillante.. 1000 Sucre.... 70

Versez l'eau bouillante sur les citrons coupés par tranches et privés de leurs semences, laissez infuser une heure; ajoutez le sucre et passez. (*Codex.*)

C'est là la *limonade cuite*; la *limonade crue* se fait avec de l'eau froide.

La *limonade à l'orange* ou *orangeade* se prépare de la même manière.

Limonade acétique.

Oxycrat.

Vinaigre blanc..... 30 Sirop de sucre..... 100
Eau ordinaire..... 870

Rafraîchissante et antiseptique; dans les fièvres, les phlegmasies.

Limonade alcoolique.

Alcool. 60 Sirop tartrique. 60 Eau. 880 (F. H. P.)

Limonade au citrate de magnésie.

Limonade purgative citro-magnésienne.

Bien que la limonade citro-magnésienne n'ait été introduite dans la matière médicale que depuis 1847, par M. Rogé-Delabarre, son usage est presque déjà aussi général que celui de l'eau de Sedlitz. Plusieurs formules ont été données pour sa préparation.

LIMONADE.	A 30 GR.	A 40 GR.	A 50 GR. (1)
Hydrocarbonate de magn..	10,8	14,4	18,0
Acide citrique.....	18,0	24,0	30,0
Eau.....	300,0	300,0	300,0

(CODEX.)

Faites réagir à froid ou à chaud dans un vase de terre; quand la réaction, qui est assez prompte, sera effectuée, filtrez, mettez dans un flacon et ajoutez :

Sirop de sucre. 100,0 Alcoolature dez. de citrons. 1,0

Pour obtenir gazeuse cette limonade, remplacez 2 gr. d'hydrocarb. de magnésie par 4 gr. de bicarb. de soude, que vous ajouterez au moment de boucher. (*Codex.*)

On peut remplacer le sirop simple au citron par ceux de groseilles, de cerises ou de framboises, pourvu qu'ils ne soient pas clarifiés avec le blanc d'œuf (*E. Robiquet*), et le bicarbonate de soude par le bicarbonate de magnésie ou le carbonate de magnésie ordinaire, mais en doublant la dose de celui-ci. Les pharmaciens pourvus d'un appareil à eaux gazeuses pourront charger la limonade citro-magnésienne d'acide carbonique à la manière ordinaire. Le plus souvent elle est livrée non gazeuse. (V. *J. ph.* 1859; *Un. ph.* 1870, 1871).

On préparerait plus simplement encore ce liquide purgatif à l'aide du *citrate de magnésie officinal* dont nous avons indiqué la préparation p. 395, puisqu'il n'y aurait qu'à faire dissoudre, édulcorer et gazéifier si cette dernière condition était réclamée. Certains citrates du commerce, trop acides, se dissolvent mal, M. Renier les rend solubles en les add. de carbonate de magnésie. (V. *Un. ph.* 1877.)

La limonade citro-magnésienne est incolore, limpide; sa saveur, qui est celle de la limonade d'agrément ordinaire, n'y fait pas soupçonner la présence d'un sel magnésien qui s'y trouve cependant en si forte proportion. Son effet se produit ordinairement au bout de trois ou quatre heures, mais il se fait quelquefois attendre huit et douze heures. Elle produit rarement des coliques; les selles sont généralement molles et comme pultacées.

La *Limonade magnésienne* s'altérant facilement par suite d'une sorte de fermentation visqueuse qui s'établit dans la masse, on doit n'en préparer que pour le débit de six à huit jours au plus. M. Ch. Genevoix a indiqué la formule suivante pour une limonade à 40 gr., se conservant bien :

Acide citrique..... 210	Alcoolat d'oranges... 10
Magnésie calcinée.... 50	Eau..... Q. S.
Sirop de sucre..... 350	Pour compléter 6 bout.

Après avoir pulvérisé grossièrement l'acide

(1) Citrate supposé cristallisé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0624-9 DFG

citrique, on agite toutes les substances dans l'eau, on laisse reposer pendant quelques heures et on filtre. On distribue le liquide dans six bouteilles, dans chacune d'elles on ajoute 5 gr. de bicarbonate de soude, on bouche et on ficelle. Pour la *Limonade magnésienne sèche*, voy. page 393.

M. Léger a proposé de remplacer le citrate de magnésie par le tartrate, obtenu au moyen de l'acide tartrique modifié par la chaleur ou *acide métatartrique* (V. *Un. ph.* 1873).

Limonade citrique.

Sirop citrique.....	60	Alcoolat de citrons....	1
Eau.....	1000	(F. H. P.)	

En remplaçant le sirop citrique par autant des sirops de *berberis*, *cerises*, *framboises*, *groseilles*, *limons*, *oranges*, *gomme*, *vinaigre*, on obtient des boissons tempérantes très-agréables et très-employées dans les fièvres inflammatoires.

Le *Codex* prescrit 900 d'eau et 100 de sirop citrique aromatisé au citron; ou 100 de sirop de groseilles, de cerises, de framboises, d'orange, etc., pour les *limonades à la groseille, à la cerise, à la framboise, à l'orange, etc.* En introduisant 80 de ces sirops dans des bouteilles à eaux minérales, que l'on remplit ensuite d'eau gazeuse simple, on obtient ce qu'on nomme *limonade gazeuse au citron, à la groseille*, etc., et qui constitue des boissons d'agrément très-recherchées. (V. *Eaux minérales artif.*)

Limonade émétisée.

Tartre stibié.....	0,1	Limonade comm..	1000,0
Sucre.....	50,0		

Émétique et cathartico-sudorifique à prendre par demi-verrées toutes les demi-heures. (*Br.*)

Limonade hydrochlorique.

Acide chlorhydrique officinal dilué au 10e..	20	Eau.....	875
		Sirop de sucre.....	125
		(Codex.)	

Ou encore :

Sirop simple.....	60	Acide chlorhydrique..	4
Eau.....	1000	(Guib.)	

Limonade lactique.

Sirop simple.....	60	Acide lactique.....	4
Eau.....	1000	(Mag.)	

Autre formule :

Sirop simple.....	75	Ac. lactique conc..	8 à 10
Eau.....	915	(V. D. Corput.	

Limonade laxative.

Crème de tartre sol...	30	Eau.....	1000
Sirop de sucre.....	60		

Limonade martiale (Stan. Martin).

Citr. de fer en paillettes.	1	Eau de seltz artif.	900
Suc de limon du Codex ou sirop d'oranges.....			100

Introduisez dans une bouteille le citrate et le sirop, ajoutez le contenu de 2 siphons d'eau de seltz, bouchez hermétiquement, fixez le bouchon au moyen d'une ficelle. Chaque verre représente 25 centigr. de citrate de fer.

Limonade nitrique.

Sirop simple.....	125	Acide azotiq. à 1,42 dilué au 10e.....	20
Eau.....	875	(Codex.)	

Limonade phosphorique.

Sirop simple.....	125	Acide phosphoriq. officinal dilué au 10e...	20
Eau.....	875	(Codex.)	

Limonade sulfurique, minérale ou hémostatique.

Acide sulfurique dilué au 10e.....	20	Eau.....	875
		Sirop de sucre.....	12

Mêlez. (*Codex.*)

Sirop simple.....	60	Alcool sulfurique.....	3
Eau.....	1000	(F. H. P.)	

La limonade sulfurique faite avec eau et sirop d'oranges, aa 250 et Q. S. d'acide sulfurique étendu, de manière que chaque cuillerée à bouche contienne 15 *gouttes d'acide*, a été employée avec succès aux États-Unis contre le typhus. (*Irving Lyon.*)

Limonade tartrique ou végétale.

Sirop tartrique... 100 Eau..... 900 (Codex.)

Limonade vineuse.

Vin rouge.....	250	Eau.....	700
Sirop tartrique ou sirop de sucre.....	60	(F. H. P.)	

Limonade sèche.

Poudre citrique sucrée.

Acide citrique.....	8	Essence de citron, gtt.	8
Sucre blanc.....	125	(Guib.)	

Une cuillerée par verre d'eau.

Pour les poudres gazeuses, V. *Poudres.*

Orangeade sèche.

Acide citrique.....	4	Huile essentielle d'oranges, gouttes....	8
Sucre.....	125		

Une cuillerée par verre d'eau.

Limonade oxalique sèche (Fascio).

Oxal. de potasse.....	12	Huile vol. de citron..	0,4
Sucre.....	500		

30,0 pour 500,0 d'eau contre la gastrite, le diabète, la diarrhée.

LINAIRES.

Plusieurs plantes de ce nom appartenant au genre *antirrhinum*, L.; *Linaria*, Mœn., et à la famille des personnées, sont mentionnées dans les matière médicales.

1° LINAIRE COMMUNE; *Linaria vulgaris.*

Flachskraut, Gemeines gelbes, Leinkraut, AL.; Toadflax, ANG.; Vild torskemand, DAN.; Linaria, ESP., IT.; Flaskruid, HOL.; Lennek panny maigi, POL.; Flugblomster, SU.

Plante ♃ très-commune dans les champs incultes. Son nom lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec celles du lin. Ses fleurs sont irrégulières, éperonnées, jaunes et disposées en épis. Sa saveur est un peu amère et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0625-5

son odeur vireuse. On l'a employée comme purgative et surtout diurétique, ce qui lui a valu de la part des anciens médecins le nom d'*Urinalis*. On l'a aussi conseillée à l'extérieur contre les hémorrhoïdes, les maladies dartreuses, etc.

2° Muflier, *Mufle de veau, Gueule de loup* ou *de lion*; *Antirrhinum majus*. Grande herbe à fleurs purpurines qui croît sur les vieux murs des jardins. Elle paraît stimulante, bien qu'on l'ait indiquée comme émolliente. En Perse, on retire, dit-on, des graines une huile comparable à celle d'olive.

3° Cymbalaire; *Linaria cymbalaria*. Petite plante inodore, rougeâtre, feuilles lobées, qui croît, dans les fentes des murailles. Sa saveur est aigrelette et poivrée. Elle passe pour vulnéraire et antiscorbutique.

4° Velvote, plante inodore, velue, rampante, amère, qui croît dans les jachères. Elle passe pour purgative.

L'*Antirrhinum orontium* (*tête-de-mort*) et l'*A. spurium* sont encore mentionnées dans les ouvrages, mais sans spécification de vertus. La première est vénéneuse.

Toutes ces plantes sont inusitées.

LINS.

1° *Lin ordinaire; Linum usitatissimum.*
(Linées.) ☼.

Flachs, Lein, AL.; Linseed, Flax, ANG.; Beser chettan, AR.; Koû-ma-tzé, CH.; Bazari-chicher, Berzecheten, Hœr, DAN.; Alsikebinge, DUK.; Lino, ESP., IT.; Lynzaad, Vlas, HOL.; Tokhemkutem, PER.; Linhaca, POR.; Len, POL., RUS.; Uma atasi, SAN.; Lin, SU.; Allevorei, Serru Sanulvorei, TAM.; Alivitulu, TEL.; Keten, TUR.

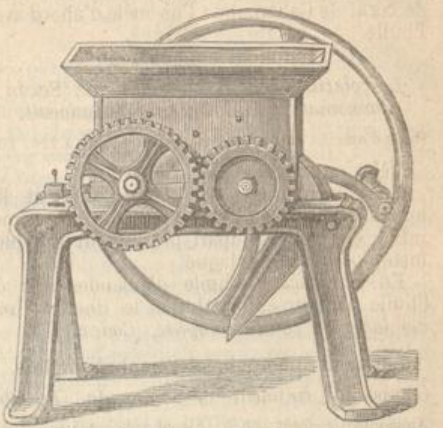
En médecine, on emploie la semence*, qui est de couleur puce, aplatie, ovale, contenant, sous un périsperme mucilagineux, un embryon huileux.

Le principe le plus important est l'huile fixe contenue dans les graines dans la proportion d'environ 1/3 de leur poids. Elles renferment également un mucilage (environ 15 pour 100) qui, à l'état sec, contient plus de 10 pour 100 de matières minérales : il est la source des propriétés émollientes de cette semence. L'huile fixe est également émolliente. Elle est siccative au plus haut point, surtout si on la chauffe sur de la litharge. M. Meurein n'y a pas trouvé d'amidon. (*Rev. ph.* 1851-52.)

Sous forme de poudre ou de farine*, la graine de lin est d'un usage journalier; elle est la base de la plupart des cataplasmes. En France, on se sert de la farine non exprimée, c'est-à-dire non privée de son huile. Quelques auteurs, en raison de la facilité avec laquelle cette farine rancit dans cette condition, ont cherché à faire adopter l'usage de la farine de tourteau de graine de lin; mais, à tort ou à raison, leur conseil n'a pas été suivi. En Angleterre, c'est une chose établie. Il est bien entendu qu'en parlant de tourteau de lin, nous entendons le résidu des semences de lin exprimées à froid, et non celui obtenu à l'aide de la chaleur dans les fabriques d'huile de lin. M. Lailler a proposé l'emploi de la farine de lin privée de son huile par le sulfure de carbone.

Ci-dessous la figure (94) d'un moulin à farine de lin.

(*Fig.* 94).



La farine de graine de lin emmagasinée paraît susceptible d'éprouver, dans certaine circonstances, une combustion spontanée. (V. *J. ch. m.*, 1862.)

Macérée à froid, à la dose de 10 à 20,0 dans un litre d'eau, la graine de lin est très-employée comme boisson tempérante. Le décocté sert en lavement. L'huile de lin est aussi quelquefois employée en médecine; elle l'est beaucoup dans les arts, à cause de sa propriété siccative.

2° *Lin purgatif; Linum catharticum.*

Purgierflachs, Berglein, AL.; Purging flax, ANG.; Liven vidlhœr, DAN.; Cantilagna, ESP.; Purgeervlas, HOL.; Lino purgativo, IT.; Linho purgante, POR.; Vildt lin, SU.

Plante indigène capillaire, employée jadis comme purgative. Pagenstecher y a trouvé de la *Linine* qui se présente sous forme de petits cristaux soyeux, peu solubles dans l'eau, très-solubles dans l'alcool et l'éther.

LINIMENTS.

(*De linire*, oindre.)

Linderungs salbe, AL.; Liniment, Ointment, ANG.; Linimiento, ESP.; Linimento, Unzione, IT.; liniment, SU.

Médicaments magistraux externes, destinés à oindre ou frictionner la peau. On les désigne souvent sous le nom de *frictions*.

Ils sont généralement liquides. Leur véhicule peut être l'eau, le vin, l'alcool, une huile, la glycérine, etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0626-1

La médecine les emploie pour détruire les affections morbifiques de la surface du corps, ainsi que celles situées plus à l'intérieur; car leur action s'étend par absorption à des organes fort profonds.

On en fait l'application, soit à l'aide de la main nue ou gantée, soit avec un morceau d'étoffe, qui est le plus souvent de la flanelle.

Pour rendre les liniments gras plus homogènes, Deschamps a proposé d'y ajouter 1/10 de cérat de Galien, que l'on mêle d'abord avec l'huile.

Liniment ammoniacal.

L. volatil, excitant ou *rubéfiant*; *Savon ammoniacal*; *Linimentum ammoniacale.*

Huile d'am. d.. 90,0. Ammoniaque liquide à 22°. 10,0

Mêlez en agitant. (*Codex.*)

Les formulaires particuliers indiquent les huiles d'olives, de lin, d'œillette, de camomille, etc., et la plupart prescrivent une plus forte dose d'ammoniaque.

En remplaçant l'huile d'amandes par de l'huile camphrée, on obtient le *liniment ammoniacal* ou *volatil camphré*. (*Codex.*)

Liniment ammoniacal camphré anglais.

Compound liniment of ammonia (*Edimb.*)

Ammoniaq. concent. 50,0 Alcoolat de romarin.. 100,0
Alcool camphré..... 20,0

Un liniment rubéfiant connu en Angleterre, sous le nom de *the liniment*, et fort en vogue dans la haute société, a la composition suivante, d'après l'analyse de M. Mayet : Ammoniaque à 25°,15; chloroforme, 10; camphre, 15; teint. d'opium, 5; alcool à 90 C., 50. Douleurs musculaires et névralgiques.

Liniment ammoniacal cantharidé.

Liniment ammoniac.. 30,0 Camphre..... 4,0
Teint. de cantharid. 20,0 Esprit de fourmis... 20,0

Rhumathismes, paralysie. (*Aug.*)

Liniment ammoniacal pétrolé.

Ammoniaque..... 60,0 Pétrole..... 30,0

Dans les inflammations asthéniques, les spasmes, la colique. (*Aug.*)

Liniment ammoniacal térébenthiné.

Liniment ammoniac . 45,0 Essence de térébent. 15,0

Liniment anodin.

Onguent populéum.. 20,0 Baume tranquille... 20,0
Huile d'olives..... 20,0 Laudanum de Rouss. 2,0

Rhumatismes, hémorrhoïdes. (*Bouch.*)

Liniment anthelminthique (Dubois).

Huile de noix rance. 90,0 Gousses d'ail..... n° 3
Alc. de Fioravanti.. 30,0 Ammoniaque..... 4,0
Alcool camphré..... 50,0

Matin et soir, en frictions sur le ventre.

Liniment antiarthritique (Home).

Camphre..... 2,4 Baume nerval..... 15,0
Essence de térébent. 8,0 Cumin pulvérisé.... 8,0
Savon noir..... 30,0 Carb. d'ammoniaq.. 0,8

Dans les affections goutteuses et rhumatismales. (*Remède patenté anglais.*)

Liniment antigoutteux (Boubée).

Huile camphrée.... 125,0 H. animale de Dippel. 2,0
— de croton.... 0,5

Douleurs vagues et tuméfactions goutteuses qui résistent après l'emploi des antigoutteux internes.

Laissez macérer un mois, passez, ajoutez :

Morphine..... 0,25 Huile vol. de sabine.. 2,0
Huile vol. de cajeput. 8,0 — de sauge.. 1,0

Liniment antihémorrhoïdal.

Onguent populéum.. 30,0 Huile d'œuf..... 8,0
Baume tranquille... 15,0 (Spiel.)

Liniment antihémorrhoïdal (Andry).

Huile d'olives..... 30,0 Térébenthine fine... 30,0
Miel de Narbonne... 30,0 (Cad.)

Liniment antinévralgique (Ricord).

Glycérine 30, Extrait de jusquiame, de Belladone āā 4.

Liniment antipériodique (Schuster).

Sulfate de quinine... 2,0 Extrait d'opium..... 0,6
Tartre stibié..... 0,3 Alcool camphré..... 60,0

Huit fois par jour, 10 gram. en frictions sur l'épigastre contre les affections périodiques.

Liniment antipsorique (O'Rorke).

Huile de pétrole ordinaire, Huile blanche, āā 500

Amples frictions sur toutes les parties du corps nu, deux fois par jour pendant deux jours. Bain savonneux ensuite. La gale est radicalement guérie en ayant le soin de pas se servir des mêmes effets et des mêmes couvertures. Employé dans les prisons, sur les navires d'émigrants, les coolies chinois, etc.

Liniment arsenical.

Arsenic blanc..... 0,1 Huile d'olives..... 30,0

Ulcères carcinomateux, phagédéniques, maladies de peau rebelles, paralysies. (*Swéd.*)

Liniment calcaire.

Liniment oléoso-calcaire, *Savon calcaire.*

H. d'amand. douces. 100,0 Eau de chaux..... 100,0

Mêlez et agitez dans un flacon bouché. (*Codex*).

Employé avec succès contre la brûlure. On l'étend sur la brûlure et on recouvre avec du coton ouaté.

En ajoutant à 250,0 de liniment calcaire, 4,0 de laudanum, on a le *Liniment calcaire opiacé* ou *laudanisé*. Celui des *Hôp. allem.* est formé d'extrait d'opium 0,10 qu'on fait dissoudre dans 18 d'eau de chaux, puis on ajoute 12 d'huile d'am. douces et on agite fortement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0627-7

Sous le nom de *créme ustiocure*, M. Debourge de Rollot a proposé la modification suivante du liniment calcaire : Mettez dans un vase une partie de chlorure de chaux bien sec avec trois parties d'eau, agitez à plusieurs reprises, laissez reposer, décantez ou filtrez.

La liqueur obtenue, mélangée avec poids égal d'huile blanche, constitue la nouvelle préparation que l'auteur recommande dans les brûlures. On l'étend sur un linge fin, ou mieux sur un taffetas gommé ou fenêtré ; on l'applique ainsi sur le siége du mal, après avoir ouvert et dénudé toutes les phlyctènes.

Chaque pansement doit déterminer pendant dix ou quinze minutes un peu de cuisson. On a recommandé, également, le *liniment saccharo-calcaire* préparé, d'après la formule de M. Latour, avec : h. d'arachides 200, glycéré de sucrate de chaux 100. Les pansements au liniment saccharo-calcaire remplissent toutes les indications principales qu'on recherche dans le traitement des brûlures. Le *glycéré de sucrate de chaux* se prépare avec :

Chaux vive..... 80 Glycérine..... 160
Sucre pulvérisé.. 160 Eau (pr complét. un lit.). Q.S.

On mêle la chaux et le sucre en ajoutant par petites portions 700 grammes d'eau.

Après 24 heures de contact, on filtre, on ajoute la glycérine et Q. S. d'eau pour faire un litre.

Ce glycéré a été aussi appliqué avec succès dans plusieurs cas d'érysipèles de la face (V. *Un. ph.* 1873).

Liniment calmant.

B. de Fioravanti. 80 Chlorof. 10 Laud. de Rouss. 10

Pour frictions au creux épigastrique dans le cas de gastralgie aiguë.

Liniment camphré opiacé.

Huile camphrée ..... 80 Teinture d'opium.... 10
Cérat..... 10

Délayez le cérat dans l'huile ; ajoutez la teinture. (*Codex*). M. le docteur Hébert prépare un *liniment calmant* avec : teinture d'opium, éther sulfurique, alcool camphré, P. E.

Le *Linimentum camphoræ* (*Brit.*) est simplement l'huile camphrée. Le *L. camphoræ compositum, compound liniment of camphor* (*ib*), se compose de : camphre, 75 ; ess. de lavande, 3 ; ammoniaque, 120 ; alcool, 360.

Liniment camphré opiacé (Levacher).

Alcool camphré.... 100,0 Laudanum de Syd.. 25,0
Ammoniaque..... 25,0

Employé aux Antilles contre le tétanos.

Liniment au Chloroforme.

Huile d'am. douces .. 90 Chloroforme. 10 (Codex.)
Linim. de camphre .... 50 Chloroforme. 80 (Brit.)

Liniment contre l'acné rosacea (Hedenus).

Extrait de Belladone, Extrait d'opium, āā..... 0,15
Onguent citrin..... 3 Huile d'olives..... Q. S.

Liniment contre l'amaurose (Sichel).

Alcool. de romarin 30, Baume de Fioravanti 15, Essence de lavande 1.

3 frictions par jour sur le front et sur les tempes avec une cuill. à café de ce liniment, dans les cas d'amaurose causée par l'abus du tabac.

Liniment contre la chorée (Chrestien).

Alcool de genièvre. 125,0 Baume de muscade... 5,0
Huile vol. de girofl. 5,0

En frictions sur la colonne vertébrale.

Liniment contre les engelures (Berton).

Acétate de plomb.... 3,0 Baume de Fioravanti. 2,0
Huile d'olives..... 3,0 Acide hydrochloriq.. 1,0

En fomentations et en frictions légères.

Liniment contre les engelures (Fiévée).

Alc. de Fioravanti.. 50,0 Acide hydrochlorique. 5,0

En frictions matin et soir sur les engelures imminentes. (*Cad.*)

Liniment contre les engelures (Testelin).

Teinture d'iode..... 1 Liq. de Labarraque... 3

Liniment contre l'enrouement.

Huile camphrée..... 24 Huile de croton..... 8

En frictions sur le cou.

Liniment contre la gale (Bourguignon).

Jaunes d'œufs ..... no 2 Essence de menthe, āā. 5
Essence de girofle et ess. de cann., āā. 8 Gomme adragante.... 2
Fleur de soufre..... 100
Essence de lavande, — de citron, Glycérine..... 200

Mêlez les essences avec les jaunes d'œufs, ajoutez la gomme adragante ; lorsque le mucilage est développé, versez peu à peu la glycérine et la fleur de soufre.

Liniment contre la goutte (Foy).

Eau de laur.-cerise.. 16,0 Extrait de belladone. 1,0
Ether sulfurique.... 2,0 — de jusquiame.. 1,0

Dans le *liniment antirhumatismal*, de *Réveillé-Parise*, l'extrait de jusquiame est remplacé par du laudanum de Rousseau.

Liniment contre l'otite (Trousseau).

Extrait de belladone.. 1 Eau..... Q. S.
Baume tranquille..... 5

Agiter avant d'en faire usage. S'introduit avec du coton dans le conduit auditif externe. On peut substituer la glycérine au b. tranquille.

Liniment contre le zona (Crépinel).

Huile d'am. douces.. 20,0 Chloroforme..... 4,0

Mêlez. On fait cinq ou six applications de ce liniment dans les vingt-quatre heures. La dose peut être portée de 4 à 6 gr., selon l'intensité des douleurs.

Liniment diurétique.

Teinture de scille... 60,0 Teinture de digitale. 60,0

En frictions sur l'abdomen ou sur les cuisses dans l'hydropisie. (*Bouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0628-3

Liniment diurétique (Schubarth).

Digitale..... 10,0 Eau bouillante..... 50,0

Laissez infuser, passez et ajoutez :

Essence de térébent. 30,0 Jaunes d'œufs..... n° 2
Extrait de scille.... 5,0

Autre formule (*Guibert*) :

Teintures de scille, de digitale, de colchique āā 12,
H. camphrée 24, Ammoniaque liq. 6.

En frictions sur l'hypogastre et l'intérieur des cuisses, contre l'hydropisie.

Le *liniment diurétique de Schmitt* contient en sus de la nicotiane.

Liniment excitant.

Baume de Fioravanti. 40,0 Huile d'amandes ... 40,0
Alcool camphré.... 15,0 Ammoniaque..... 5,0

Rhumatismes, paralysies, gangrène. (*Codex* de 1866 et *F. H. P.*)

Liniment fébrifuge (Debout).

Essence de téréb... 100,0 Chloroforme..... 10,0

A employer en frictions sur la colonne vertébrale matin et soir pendant l'apyrexie, à la dose de 30,0 chaque fois.

Liniment fébrifuge (Sézeric).

Essence de téréb .... 125 Camphre..... 3
Laudanum de Syd.... 5 Huile d'olives..... 60

En frictions sur la colonne vertébrale, pendant dix minutes, toutes les six heures, pendant la période apyrétique.

Liniment hongrois ou des Juifs.

Cantharides..... 4,0 Gousse d'ail..... n° 1
Moutarde..... 15,0 Vinaigre..... 180,0
Poivre..... 15,0 Alcool..... 375,0
Camphre..... 15,0

Passez après suffisante macération. (*Soub.*)

Excitant énergique qui a été fort employé au temps du choléra-morbus. Il pourrait servir contre les rhumatismes, la paralysie.

Liniment ioduré vésicant (Néligan).

Iode..... 10 Camphre..... 2
Iod. de pot..... 4 Alcool..... 60

Propriété vésicante énergique ; ne doit être appliqué qu'avec précaution.

Liniment irritant.

Huile de croton. 1,0 Huile blanche... 30,0 (Bouch.)

Le *Liniment irritant de Vogt* contient :

Teinture de cantharides. 7,0 Esprit de fourmis,
Eau-de-vie camphrée, āā, 90,0

Rhumatisme chronique, paralysie. (*Phœb.*)

Liniment mamillaire (Harles).

Baume du Pérou.... 6,0 Borax..... 4,0
Jaunes et bl. d'œuf.. 24,0 Huile d'amand. doux. 30,0

Gerçures des mamelons. (*Phœb.*)

Liniment mercuriel.

Onguent napolit. 30 Liniment camphré. 24
Ammoniaq..... 24

F. fondre l'onguent mercuriel et le liniment camphré ; ajoutez peu à peu l'ammoniaque et mêlez. (*Brit.*)

Liniment mercuriel ammoniacal.

Savon mercuriel ammoniacal.

Onguent mercuriel, Ammoniaq. liquide, āā..... P. E.

Broyez ensemble dans un mortier, et conservez dans un flacon bouché. (*Van-M.*)

Liniment narcotique ou calmant.

Baume tranquille..... 80 Laudanum liquide..... 10
Cérat de Galien..... 10 (Codex de 1866.)

Liniment phéniqué (Dussau).

Ac. phéniq. crist.... 2 Eau distillée..... 100
Alcool rectifié..... 100

En frictions, contre le choléra.

Liniment phosphoré.

Phosphore..... 0,25 Huile de lin..... 30,0
Essence de téréb... 30,0 Camphre..... 4,0

F. S. A. (*Rad.*) — L'huile phosphorée peut être considérée comme un liniment phosphoré.

Liniment phosphoré (Tavignot).

Huile de noix..... 100 Phosphore..... 0,20
Naphte..... 52

Employé dans le même traitement que l'*émulsion phosphorée*.

Liniment résolutif.

Alcoolat de Fioravanti, de mélisse comp., āā..... 50,

En frictions. (*Bouch.*)

Liniment résolutif (Pott).

Savon, *Liqueur* ou *Esprit arthritique de Pott.*

Ess. de térébenth. 60 Acide hydrochloriq. 30. (Cad.)

Liniment de Richardin.

Camphre..... 20,0 Essence de camomille. 3,0
Ammoniaque..... 20,0 — de genièvre.. 3,0
Alcool rectifié..... 300,0

Dans les engelures. (*Bouch.*)

Liniment de Rosen.

Alcoolat de genièvre.. 90 Huile concr. de muscade. 5
Essence de girofle .... 5 (Codex.)

En frictions sur la colonne vertébrale dans le marasme des enfants.

Voici la véritable formule du liniment de Rosen de Rosenstein, tirée de son *Traité des maladies des enfants*, traduite du suédois par le docteur Fabvre de Villebrun, 1778 :

Esprit de genièvre, 59 gr., 39 Huile de girofle,
Huile de muscade, āā. 1 gr., 24.

Liniment rubéfiant.

Huile de croton..... 1,0 Essence de térébent.. 6,0

Pour provoquer une éruption dans l'enrouement et les maladies du larynx. (*Rad.*)

Un liniment rubéfiant, populaire aux Etats-Unis, sous le nom de *British oil*, a la formule suivante : Essence de térébenthine, 240 ; h. de lin, 240 ; h. de succin, 120 ; ess. de genièvre, 120 ; pétrole des Barbades, 90 ; pétrole d'Amérique, 30. (*Am.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0629-1

Liniment rubéfiant purgatif.

Huile de croton, gtt. 8,0 — Carbonate de soude.. 1,0
Esprit de menthe... 30,0 — (Bouch.)

Liniment saturné.

Baume universel, Beurre de Saturne, Savon antiphlogistique et résolutif.

Extrait de saturne... 1,0 — Huile d'olives. 2,0 (Ams.)

Liniment savonneux.

Teinture de savon..... 50 — Alcool à 80 c..... 45
Huile d'amandes d... 5 — " (Codex).

Brit. prescrit :

Savon blanc..... 70,0 — Esprit de romarin... 435
Camphre..... 35,0 — Eau distillée..... 56,0

Ce dernier porte, dans quelques pharmacopées, le nom de *Liniment savonneux composé.*

Liniment savonneux camphré.

Saponulé de camphre, Teinture de savon camphrée, Baume de savon.

Teint. de savon..... 50 — Alcool camphré....,.. 45
H. d'amandes douces . 5 — (Codex.)

Liniment savonneux hydrosulfuré, de Jadelot.

Pommade hydrosulfurée de Jadelot.

Huile de pavot. 2000,0 — Sulfu. de pot. sec et pul. 180,0
Savon blanc.... 1000,0 — Huile volatile de thym.. 8,0

30,0 en frictions contre la gale. (*Cad.*)

On chauffe au B.-M. le savon aussi menu que possible, avec 50 d'eau, on agite avec un bistortier jusqu'à parfaite homogénéité ; on ajoute l'huile peu à peu, puis le sulfure de potasse, en triturant et remuant jusqu'à mélange complet. Vu sa prompte altération à l'air, ce liniment ne doit se préparer qu'à mesure du besoin.

Liniment savonneux opiacé.

Huile d'amandes d.... 90 — Teint. d'opium..... 5
Savon pulv..... 3

Triturez le savon dans l'huile ; ajoutez les teintures et agitez. (*Codex de* 1866.)

Liniment savonneux térébenthiné, de Jack.

Savon animal pulv... 10,0 — Huile vol. de téréb. 160,0

On fait fondre au B.-M., et on coule dans des flacons à opodeldoch. On peut y ajouter des essences de bonne odeur.

Liniment scytodepsique.

Déc. de 60,0 d'éc. de chêne. 250,0 Ext. de saturne. Q. S.

ou jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité. Lavez celui-ci, et ajoutez-y :

Alcool..... 8,0

Vanté contre les excoriations causées par un long séjour au lit.

Liniment sédatif (Trousseau).

Extrait de stramoine. 2,0 — Hydrochlor. de mor-
Jaune d'œuf..... n° 1 — phine..... 0,30

Battez ces substances ensemble, et imbibez-en des bourdonnets de charpie que l'on applique sur les fissures à l'anus et les hémorrhoïdes ulcérées.

Liniment de Siébold.

Alcoolé d'amm. anisé. 4,0 — Alcoolat de lavande. 60,0

Contre le hoquet des enfants. (*Jourd.*)

Liniment stimulant anglais.

Baume de vie externe.

Savon médicinal .. 30,0 — Essence de térébent. 250,0
Esprit de serpolet. 2000,0 — Ammoniaq. liquide. 30,0

C'est une sorte de baume Opodeldoch. Tumeurs froides, arthrodynie. (*Cad.*)

Liniment stimulant (Magendie).

Teint. de noix vom.. 30,0 — Ammoniaque..... 8,0

En frictions sur les membres paralysés.

Liniment stimulant (Reil).

Baume du Pérou..... 8,0 — Huile de muscade.... 3,0
Huile de laurier..... 8,0 — Essence de girofle.... 1,0

Dans la blépharoplégie. (*Bouch.*)

Liniment stimulant rubéfiant.

Ess. de térébenthine. 50,0 — Ammoniaque liquide. 50,0

En frictions sur la colonne vertébrale dans les cas de choléra ou de tétanos.

Liniment de strychnine (Furnari).

Huile d'olives..... 120,0 — Baume de Fioravanti. 15,0
Ammoniaque..... 8,0 — Strychnine..... 0,3

En frictions sur le front dans l'amaurose torpide. (*Bouch.*)

Liniment de sulfure de carbone.

Sulfure de carbone.. 2,0 — Huile d'olives..... 15,0
Eau-de-vie camphr.. 30,0

Engelures, rhumatisme et goutte surtout.

Liniment de térébenthine. (*Codex de* 1866).

Huile de camomille... 50 — H. vol. de térébent.... 50

Autre :

Savon mou..... 60,0 — Ess. de térébenth.. 375,0
Camphre..... 30,0 — (Lond.)

Liniment térébenthiné opiacé.

Essence de térébent. 10,0 — Laudanum liquide... 2,0
Huile de camomille.. 20,0

Maladies arthritiques, sciatique. (*Bouch.*)

Liniment vermifuge (Pétrequin).

Huile de ricin..... 30,0 — Teint. éthérée de bour-
— d'absinthe.... 15,0 — geons de fougère
— de tanaisie... 15,0 — mâle, gouttes..... 20

En frictions sur le ventre. On rend ce liniment plus actif en faisant digérer une gousse d'ail dans l'huile de tanaisie.

Liniment vésicant.

Liqueur exutoire de Swédiaur.

Cantharides pulvér... 2,0 — Huile d'olive..... 1,0
Essence de térébent.. 7,0

Faites digérer au B.-M. pendant quelques jours, exprimez, passez et ajoutez :

Camphre..... 4

Filtrez. — On frotte la peau, on applique

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0630-2

dessus un linge imbibé de cette composition. Avant une heure d'application, l'épiderme se soulève, rougit et se couvre d'ampoules. (*Chev. et Idt.*)

Liniment de Wilkinson.

Craie blanche.....	1,2	Goudron	15,0
Fleurs de soufre...	15,0	Liqueur fumante de Boyle.....	0,6
Axonge.....	15,0		

Dans les exanthèmes chroniques et même la teigne. On en frotte une certaine étendue de la peau, et l'on ne passe à une autre que quand celle-là est nettoyée.

LIQUEURS.

Liquor, AL., ANG.; Licor, ESP.; Licore, IT.; Likœr, SU.

Nous conservons ce titre, bien qu'il soit très-vague, à des préparations nommées ainsi par leurs auteurs, et que l'usage a consacré.

Liqueur antiarthritique (Eller).

Gouttes antispasmodiques.

Liq. de corne de cerf succinée, Ether sulfur., āā. P. E.

Mixture célèbre contre la goutte et les rhumatismes invétérés; 20 à 40 gouttes dans un verre d'eau sucrée froide, deux ou trois fois par jour. (*Pierq.*)

La *liqueur antiarthritique de Sainte-Marie* contient en sus : laudanum et teinture d'ipéca, P. E.

Liqueur antirhumatismale.

Huile lourde de goudron, gouttes.	20	Eau.....	180
Oléo saccharum de menthe.....	1		

Une cuillerée à café, toutes les deux heures, dans une tasse de tilleul.

Liqueur antiscrofuleuse (Hufeland).

Soluté ou *liqueur de muriate de baryte.*

Chlor. de baryum	2,0	Eau distillée.....	30,0

5 à 20 gouttes trois fois par jour pour les enfants, et 50 à 60 gouttes pour les adultes.

Liqueur antisyphilitique (Chaussier).

Cyanure de mercure..	0,2	Eau	250,0

2 à 4 grammes par jour dans un véhicule approprié. (*Foy.*)

Liqueur antivénérienne (Pierquin).

Sublimé corrosif.....	0,6	Eau-de-vie.....	1000,0
Camphre.....	0,2	Sirop de coquelicot.	30,0

Une à deux cuillerées, matin et soir, dans 250,0 de lait ou de tisane pectorale.

Liqueur antivénérienne de Rouen.

Décocté de salsepar.	960,0	Esprit de camphre...	7,0
Nitrate de potasse..	11,0	Huile d'anis, gouttes.	5,0
Ether hydrochloriq.	15,0		

Une cuillerée, trois fois par jour.

Liqueur arsenicale (Fowler).*

Solution d'arsenite de potasse ou arsenicale de Fowler, Liqueur minérale de Fowler.

Acide arsénieux	5,0	Eau distillée.....	475,0
Carb. de potasse.....	5,0	Alc. de mélisse c...	15,0

Faites bouillir ensemble l'acide et le carbonate dans l'eau jusqu'à dissolution, ajoutez l'alcoolat après refroidissement, filtrez après avoir ajouté Q. S. d'eau pour avoir 500,0 de liqueur. Filtrez. Elle contiendra ainsi un centième de son poids d'acide arsénieux. (*Codex.*)

Lond. (*Liqueur arsenicale*) prescrit : acide arsénieux, carbonate de potasse, āā, 4,0; eau distillée 500,0; esprit de lavande composé 15,0. Les pharmacopées américaines, belges, hollandaises, etc., donnent des formules analogues; il s'ensuit que, dans ces pays, la liqueur de Fowler contient 1/120 à 1/125 d'acide arsénieux et a une couleur rouge. Dans les formules de plusieurs autres pharmacopées étrangères, cependant, l'acide arsénieux est pour 1/90.

Préparation dont le maniement demande beaucoup de circonspection. La dose ne doit pas dépasser 20 gouttes par jour. M. Biett l'employait avec succès contre les dartres invétérées, les fièvres intermittentes. M. Rice l'a préconisée contre la chorée.

La *Liqueur arsenicale de Heim* est la liqueur de Fowler, dans laquelle on a remplacé l'alcoolat de mélisse par celui d'angélique. Il en est encore de même pour la *liqueur arsenicale de Bréra*, dans laquelle l'alcoolat de mélisse est remplacé par l'eau de cannelle.

Solution arsenicale de Devergie. M. Devergie a proposé cette liqueur pour remplacer celle de Fowler dont l'emploi, dit-il, demande trop de circonspection.

Acide arsénieux....	0,10	Eau distillée.....	500,0
Carb. de potasse...	0,10	Alcool de mélisse c.	0,50
Teinture de cochenille...	Q. S. Pour colorer fortement.		

Elle contient par gramme 0,0002 ou deux dix-millièmes d'acide arsénieux, tandis que celle de Fowler en contient 0,01; elle est donc cinquante fois plus faible que cette dernière.

La *Liqueur arsenicale hydrochlorique, solution minérale solvente de Valangin*, se prépare en faisant dissoudre 1 gram. 90 centig. d'acide arsénieux dans 5 gram. d'acide hydrochlorique étendu de 30 gram. d'eau distillée, et ajoutant, après dissolution, 470 gram. d'eau distillée. Dose : 3 à 10 gouttes, trois fois par jour.

Liqueur ou solution arsenicale (Pearson).

Arséniate de soude..	0,05	Eau distillée.....	30,0

Dissolvez et filtrez. (*Codex.*)

Au bout de quelque temps elle laisse déposer des flocons brunâtres.

Dose : jusqu'à 2 gram. en commençant par quelques gouttes seulement, dans les fièvres intermittentes et certaines maladies de la peau.

Moins active que la liqueur de Fowler; son usage réclame néanmoins beaucoup de circonspection.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0631-8

La *Liquor sodæ arseniatis* de la ph. anglaise est dix fois plus forte.

La *Liqueur arsenicale de Heinecke* n'est qu'une variante de la préparation ci-dessus; elle se compose de :

Arséniate de soude.	0,30	Eau de cann. vineuse	15,0
Eau de menthe....	75,0	Teinture d'opium...	4,0

Liqueur de Clémens.

Liqueur à l'arsénite de bromure de potassium.

Acide arsénieux.....	4	Brome.....	8
Carb. de potasse.....	4	Eau distillée.....	372

C'est à peu près la liqueur de Fowler, où l'alcoolat de mélisse est remplacé par le brome. Cette solution incolore doit être tenue à l'abri de la lumière.

Fièvres d'accès, diverses dermatoses chroniques. Dose : 3 ou 4 gouttes dans un verre d'eau, une ou deux fois par jour.

Liqueur de Houlton.

Opium.....	75,0	Eau distillée.....	275,0
Acide acétiq. conc..	30,0		

Faites digérer à une douce chaleur pendant quatre jours, passez. Quatre gouttes représentent 0,05 d'opium. (*Jourd.*)

Liqueur de Jung.

Acétate de morphine.	0,25	Acide prussique, gtt...	2
Eau dist. de laur.-cer.	5		

Contre la migraine. 5 à 10 gouttes de ce mélange et une quantité égale d'eau sont aspirées par la narine correspondante au côté affecté, en ayant soin de boucher l'autre narine.

Liqueur de Kœchlin.

Liqueur de cuivre muriato-ammoniacal; tinctura salis ammoniaci cuprifera.

Chlorure de cuivre....	4	Eau.....	150
Sel ammoniaque.....	15		(Van Mons.)

A l'intérieur, contre l'épilepsie et la syphilis; à l'extérieur, au pansement des ulcères vénériens.

Liqueur de Porter.

Opium.....	125,0	Eau bouillante....	1000,0
Acide citrique.....	60,0		

Laissez digérer vingt-quatre heures, filtrez. (*Soub.*)

6 à 24 gouttes par jour.

Liqueur prophylactique contre la syphilis (Jeannel).

Alun cristallisé.....	1500	Alcool aromatique..	60
Sulfate de fer.....	100	Eau commune, litres	100
Sulfate de cuivre....	100		

L'*alcool aromatique* est composé de :

Essence de citron, 30; ess. de menthe, de lavande, āā, 25; de Néroli, 20; d'am. amères, de cannelle, āā, 10; alcool à 85 c., 800.

Liqueur pyrotartrique.

On emplit à moitié de crème de tartre une cornue de grès à laquelle on adapte un récipient, et on chauffe graduellement. On obtient un produit distillé formé de deux couches, l'une huileuse et l'autre aqueuse, on les sépare par décantation, on filtre la dernière et on la conserve pour l'usage. Il reste dans la cornue du carbonate de potasse. L'esprit pyrotartrique est rouge-brun, ayant une odeur et une saveur acide et empyreumatique; à peine plus lourd que l'eau. Par évaporation il laisse des cristaux qui se subliment aisément. (*Slesv. H.*) Il fait la base de la mixture pyrotartrique.

Liqueur ou remède de Purmann.

Sulfate de cuivre....	46,0	Vinaigre.....	500,0
Sauge.....	60,0	Solution de sel ammoniac.....	1000,0
Alun.....	21,0		

Faites bouillir une demi-heure. — On applique cette liqueur tiède sur les articulations tuméfiées. (*Cad.*)

Liqueur de Van-Swiéten.

Solution antisyphilitique de Van-Swiéten, Liqueur d'oxymuriate de mercure.

Bichlor. de mercure.	1,0	Alcool à 80c.....	100,0
Eau pure.....	900,0		

Cette liqueur contient 1/1000 de son poids de sublimé corrosif. (*Codex.*)

Dose : une cuillerée dans un verre d'eau, de tisane ou de lait.

La *Liqueur de bichlorure d'hydrargyre* (*Lond.*) se compose de bichlorure de mercure, chlorure d'ammonium, āā 0,5; eau distillée, 500.

Liqueur vulnéraire (Schmalz).

Sulfate de cuivre.....	15	Miel rosat.....	90
— de zinc.....	15	Eau.....	200
Verdet.....	15		

Employé par Tott dans le traitement des fistules. (*J. M. Ph.*)

Liqueur de Warner.

Rhubarbe.....	30	Réglisse.....	15
Séné.....	15	Raisins secs.....	500
Safran.....	4	Alcool à 56c.....	1500

30,0 comme cordial purgatif. (*Remède patenté anglais.*)

LIS.

Lis blanc; Lilium album s. candidum.
(Liliacées.)

Lilie al., dan.; Lily, ang.; Azuzena, ar.; Azucena blanca, esp.; Lelie, hol.; Giglio bianco, it.; Lilia, pol.; Lirio branco, por.; Lilja, su.

On emploie les fleurs et surtout les bulbes (oignons de lis). Ces derniers, cuits sous la cendre ou à la vapeur, sont employés en cataplasmes émollients et maturatifs. Les fleurs servent à faire une huile qui constitue un remède populaire contre les maux d'oreilles, et un hydrolat qui n'est plus employé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0632-3

LISERONS.

Winde, AL.; Bindweed, rope-weed, withy-weed, ANG.

Plantes grimpantes du genre *convolvulus* (convolvulacées), dont deux espèces exotiques fournissent l'une la scammonée, et l'autre le jalap. Quelques espèces indigènes ont été employées, ce sont le *Liseron des champs* ou *Liset*; *Convolvulus arvensis*; le *grand Liseron* ou *Liseron des haies*, *Manchettes de la Vierge*; *C. sepium*; la *Soldanelle* ou *Chou marin*; *C. soldanella*. Elles contiennent toutes en petite proportion une matière résineuse, purgative, à laquelle elles doivent leurs propriétés.

La *Patate*; *C. batates* (*Ipomœa batatas*, Poir.) est un liseron originaire de l'Amérique méridionale et cultivé aux Antilles. Sa racine est tubérifère, allongée, charnue; sa chair est rouge, blanche ou jaune. Elle est très-nourrissante; aussi sert-elle de nourriture aux peuples d'Amérique. Ses feuilles sont d'excellents épinards. Elle vient difficilement dans notre climat. Nous ferons remarquer que dans quelques provinces on donne au topinambour et surtout à la pomme de terre le nom de *patate*.

La racine du *convolvulus panduratus* (*patate sauvage*) est employée aux Etats-Unis contre la strangurie, la goutte, etc.

LIVÈCHE.

Ache des montagnes; *Ligusticum levisticum*. *Levisticum officinale*. (Ombellifères.)

Badkraut, Liebstoeckel, AL.; Lovage, ANG.; Lovstilk, Lobstik, DAN.; Ligustico, ESP.; Lavaskruid, HOL., Livistico, IT.; Lakotnego ziele, POL.; Levistico, POR.; Libbstickee, SU.

Stimulant inusité.

Guibourt prétend que la racine et la semence d'ache qui se vendent à Paris proviennent de la livèche.

LOBÉLIES.

1° LOBÉLIE SYPHILITIQUE, MERCURE VÉGÉTAL; *Lobelia* (*Rapuntium*) *syphilitica*. (Lobéliacées.) (*Blaue Kardinalsblume*, *Antisyphilitische Lobelie*, AL.) Plante herbacée, lactescente et d'odeur vireuse, originaire des forêts de l'Amérique du Nord. On la cultive en France sous le nom de *cardinale bleue*. On emploie la racine.

Les médecins américains lui accordent encore une grande confiance dans le traitement de la syphilis. En France, on l'a considérée comme succédané de la salsepareille. Aujourd'hui elle est oubliée. On l'administre sous forme de décocté (pp. 20 : 1000.) On en fait une teinture.

Cette lobélie fut trouvée par Kalm, élève de Linné, dans les forêts marécageuses de l'Amérique septentrionale. Les sauvages du Canada, dit ce voyageur, guérissaient avec la plus grande facilité à l'aide de cette plante toutes les maladies vénériennes. Le traitement canadien était des plus simples. On faisait bouillir les racines de quatre ou six lobélies, selon la gravité du mal, et le malade buvait le plus possible de ce décocté. Le même décocté servait à déterger les ulcères. Le traitement durait quinze jours environ.

2° LOBÉLIE ENFLÉE; *tabac indien*; *Lobelia inflata* (*Lobeliakraut*, *Indischer Tabak*, AL. *Indian tabacco*, ANG.). Plante ♃ de l'Amérique du Nord, cultivée en France comme sa congénère. Elle arrive sèche en Europe sous forme de petites bottes rectangulaires. On a comparé à la nicotine son principe actif (*Lobéline* ou *Lobéliine*) trouvé par W. Bastick, par Reinsch et Pereira dans les racines; par M. Procter, dans les semences (V. *Rev.*, *ph.*, 1851-52). La lobéline ressemble par plusieurs de ses propriétés à l'hyoscyamine; c'est une huile visqueuse, un peu jaunâtre, à réaction alcaline, plus légère que l'eau, d'un goût piquant et analogue à celui du tabac. La lobélie enflée est employée par les Allemands et les Anglais dans l'asthme spasmodique, les névroses, le catarrhe, le croup, la coqueluche et autres affections du larynx et de la poitrine; elle est d'un usage populaire dans l'Amérique du Nord. La racine et les capsules sont les parties les plus actives; cependant les médecins n'emploient que les feuilles, que l'on recommande de récolter en août. Dose : 0,25 à 0,50. A dose double, elle est vomitive. On en fait une teinture qui a été recommandée par M. Barraillier (V. J. *ph.*, 1864). La lobélie renferme, outre la lobéline, la *lobélacrine* qui, sous l'influence des acides ou des alcalis, se dédouble en sucre et en *acide lobélique* (*Enders*). D'après un travail récent MM. Lloyd n'ont pas trouvé de base liquide dans cette plante, mais deux alcaloïdes, l'un amorphe : la *lobéline*, et l'autre cristallisé : l'*inflatine*. (*Un. ph.* 1887.)

LOOCHS.

Eclecma, AL.; Looch, ANG., IT.; Lok, ESP.; Linctus, SU.

Médicaments magistraux internes, opaques et d'une consistance sirupeuse. Leur excipient est l'eau.

Cette sorte de potion a généralement pour base une substance huileuse tenue en suspension par un mucilage. On y fait entrer aussi des poudres, des extraits.

Voy. les mots *Emulsions*, *Potions*.

Looch est un mot d'origine arabe qui a été traduit en grec par Ἐλεγμα (*Eglegmes*), en latin par *Linctus*, parce qu'autrefois on faisait les loochs fort épais et qu'on les léchait ou suçait à l'aide d'un pinceau de réglisse.

Les loochs sont des préparations qui s'altèrent facilement.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0633-9

Looch blanc ou amygdalin.

Potion émulsive gommée ; Look album.

Amandes douces mondées	30,0	Gomme adrag. pulv.	0,5
Amandes amères	2,0	Eau de fl. d'orang.	10,0
Sucre blanc	30,0	— commune	120,0

Pilez les amandes, avec quelques gouttes d'eau commune et une grande partie du sucre, de manière à obtenir une pâte homogène que vous délayerez avec le reste de l'eau; passez l'émulsion, triturez la gomme avec le reste du sucre ; délayez cette poudre avec un peu d'émulsion, battez vivement et longtemps, délayez enfin avec le reste de l'émulsion et l'eau de fleurs d'oranger; on doit avoir 150 de looch. (*Codex.*)

Les médecins prennent de plus en plus l'habitude de prescrire un looch blanc de 100,0; voici, dans ce cas, les proportions qu'il convient d'employer :

Amandes douces	12,0	Eau de fl. d'oranger.	10,0
Sucre	20,0	Eau commune	80,0
Gomme adragante	0,4		

Il est journellement prescrit dans les cas de rhumes légers chez les adultes et les enfants. Il se prend ordinairement par cuillerées d'heure en heure. C'est le looch le plus employé.

On a proposé différents moyens pour simplifier et rendre plus expéditive la préparation du looch. Prenez amandes douces 360,0, amandes amères 40,0, mondez et pilez-les avec sucre 100,0, en ajoutant peu à peu eau de fleurs d'oranger, 100,0 ; faites une pâte homogène que vous délayerez avec : eau de fleurs d'oranger 200,0 et eau commune 200,0. Passez l'émulsion avec expression, et faites fondre dedans au B.-M. sucre, 600. La dose de ce sirop pour un looch est de 50,0 à laquelle on ajoute S. A. : gomme adragante 0,6, et eau 125,0. — On prépare une *poudre officinale pour looch* avec amandes douces mondées 160, et amandes amères, id. 20,0. On fait sécher rapidement à une température qui ne dépasse pas 40°, et on triture avec sucre 640,0 ; on passe au tamis de soie ce sucre, et on ajoute : gomme adragante pulvérisée, 14,0 ; mêlez et conservez en flacon bien bouché. Veut-on obtenir un looch, on prend : poudre officinale 50,0 ; eau de fleurs d'oranger 10,0 ; eau commune 110,0 ; et l'on mixtionne S. A. (*Gaffard.*) Ce *modus faciendi* est inférieur à celui du Codex.

M. Ch. Ménière, d'Angers, pour préparer la *poudre amygdaline pour looch* ou *sucre amandé*, additionne de 300 de sucre pulv. l'émulsion faite avec les quantités d'amandes douces et d'amandes amères, indiquées par le Codex, il concentre à une douce chaleur, coule la pâte en plaques minces qui sont séchées à l'étuve, pulvérisées et additionnées de 5 de gomme adragante. 32,5 de ce sucre amandé, triturés et ajoutés à 10 d'eau de fleur d'oranger et 120 d'eau commune, donnent en quelques minutes le looch blanc.

La *pâte pour looch de Vée* se prépare ainsi :

Amandes douces	450	Sucre blanc	600
— amères	60	Eau de fl. d'oranger	200

Mondez les amandes, pilez-les dans un mortier avec le sucre en répandant successivement l'eau de fleurs d'oranger; formez une pâte qui doit être broyée très-finement sur une pierre à chocolat avec un rouleau de pierre. Elle peut être conservée à la cave pendant plusieurs jours sans s'altérer.

50 grammes de cette pâte servent à former la quantité d'émulsion nécessaire pour un looch, auquel on ajoute la gomme adragante par trituration comme à l'ordinaire.

On entend, par *looch blanc kermétisé*, le looch blanc ordinaire (150,0), additionné de 1 décigramme de kermès minéral. Le *looch contro-stimulant (Bouch.)* en contient un gramme.

Si au lieu de kermès on ajoute 4 gr. d'antimoine diaphorétique lavé, on obtient le *looch antimonial* ou *contro-stimulant*, de *Trousseau*, assez employé dans la pneumonie. On recommande d'agiter la fiole au moment d'en faire usage.

Le looch blanc (150,0), additionné de 30,0 de sirop diacode, prend le nom de *looch diacodé* ou *calmant*; additionné de 50 centigr. à 2 gr. de naphtaline, c'est le *looch naphtaliné*, de *Dupasquier*.

Looch d'amidon.

Amidon	8,0	Sirop de Tolu,	
Cachou	4,0	Blanc d'œuf, aā	30,0

Battez le blanc d'œuf dans un peu d'eau. (*E.*)

Employé dans les diarrhées rebelles.

Looch de Gordon.

Sirop de choux r. 500,0 Eau.. 250,0 Safran. 12,0

Par cuillerée dans les rhumes. (*Cad.*)

Looch huileux.

Looch pectoral gommeux ou *anglais ; Potion émulsive huileuse.*

Huiles d'am. douces.	15,0	Eau de fleurs d'oranger	15,0
Gomme arab. pulv.	15,0	Eau commune	100,0
Sirop de gomme	30,0		

Préparez un mucilage avec la gomme et deux fois son poids d'eau; ajoutez l'huile par petites parties, et délayez enfin avec le reste des liquides. (*Codex.*)

On peut encore, pour cette préparation et les analogues, avoir recours au moyen suivant : on met la gomme au fond du mortier, on pèse l'huile et le sirop dans un pot, on ajoute quelques gouttes d'eau, on verse ce mélange imparfait sur la gomme, on bat vivement, et enfin on ajoute peu à peu le reste du liquide; ce moyen réussit très-bien.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0634-5 DFG

Looch laxatif.

Fleurs de pêcher..... 4,0 Fleurs de violettes... 4,0

Faites infuser dans Q. S. d'eau, passez ; ajoutez :

Manne..... 60,0 Huile d'amandes. 30,0 (PIÉ.)

Looch de manne.

Manne..... 30,0 Jaune d'œuf..... Q. S.
Huile d'am. douces . 30,0 (SARD.)

Looch à l'oxyiodure d'antimoine (Van den Corput).

Oxyiodure d'antimoine..... 0,15 à 0,30 Looch blanc..... 140
Eau de laurier-cerise. 10

Dans les bronchites, pneumonies. A prendre par cuillerée à bouche de deux heures en deux heures.

Looch d'œuf ou jaune.

Jaune d'œuf..... n° 1 Eau de fl. d'orang.. 30,0
Huile d'am. douces.. 45,0 — de coquelicot... 60,0
Sirop de guimauve.. 30,0 (COT.)

Battez l'huile avec le jaune d'œuf, et ajoutez le reste des liquides peu à peu.

Looch pectoral (Preziozi).

Eau de sureau..... 130,0 Sirop de polygala... 50,0
Huile d'am. douces. 50,0 — de violettes ... 30,0
Gomme arabique... 15,0 Kermès minéral.... 0,1

Contre la phthisie pulmonaire. (*Bouch.*)

Looch sanum et expertum.

Cannelle ... 15,0 Iris..... 15,0 Fenouil. ... 15,0
Hysope .... 15,0 Anis..... 15,0 Capillaire .. 15,0

Faites macérer pendant vingt-quatre heures dans 750,0 d'eau, distillez 375,0 de liquide, et avec

Pignon doux ..... 20,0 Amandes douces.... 12,0

faites une émulsion à laquelle vous ajouterez :

Sucre blanc ..... 750,0 Gomme arab. pulv.. 12,0
Réglisse pulvérisé.. 12,0 Amidon pulvérisé... 12,0
Gomme adr. pulv.. 12,0 Iris pulvérisé..... 8,0

A cette formule de la Pharmacopée palatine, Pidérit a proposé la modification suivante :

Poudre de réglisse.. 30,0 Poudre d'iris..... 24,0
— de guimauve.. 30,0 — de gomme adr.. 30,0

Incorporez extemporanément 5 grammes de cette poudre à 60 de sirop d'orgeat.

Looch térébenthiné (Récamier).

Essence de térébent. 10,0 Jaunes d'œufs..... n° 2

Mêlez et ajoutez peu à peu :

Sirop de menthe.... 60,0 Sirop d'éther..... 30,0
— de fleurs d'or... 30,0 Teint. de cannelle... 2,0

Dans la sciatique. (*Bouch.*)

Looch térébenthiné (Carmichael).

Essence de térébent.. 16 Jaune d'œuf..... n° 1

Mêlez et ajoutez :

Emuls. d'am. douc... 125 Sirop d'éc. d'orang... 64
Ess. de cannelle. gtt. 3 à 4

Looch vermifuge (Pie).

Infusé de mousse de Corse..... 125,0 Sirop de pêcher.... 30,0
Huile de ricin..... 60,0 Mercure doux..... 0,2
Rhubarbe..... 0,6

Looch vert ou de pistaches.

Pistaches..... n° 14 Teinture de safran. 1,0
Sirop de violettes... 30,0 Eau de fl. d'orang. 8,0
Huile d'amandes... 15,0 Eau commune..... 125,0
Gomme adragante.. 0,8 (SOUB.)

Looch solide (Gallot).

Amandes douces.. 1000,0 Sucre blanc..... 2000,0
— amères.. 125,0 Eau de fl. d'orang. 250,0
Gomme arabique.. 2000,0 (MÉD. BREVETÉ.)

Looch solide (Albin Deflou).

Amandes douces... 280,0 Eau de fl. d'orang. 310,0
Amandes amères... 30,0

Mondez les amandes, pilez-les en ajoutant l'eau de fleurs d'oranger, exprimez à l'aide d'une forte presse et ajoutez au lait qui en résulte :

Gomme adragante.. 40,0 Eau de fl. d'oranger.. 310

Battez bien et ajoutez à ce mélange :

Sucre pulvérisé... 2500,0 Extrait d'ipéca..... 2,0
Acét. de morph.. 1,30

Après avoir obtenu un mélange exact on divise la pâte en tablettes que l'on sèche à l'étuve (*Brev. exp.*).

LOTIONS.

(De *lotio*, action de laver.)

Waschung, AL.; Washing, ANG.; Locion, ESP.; Lozione, IT.

Préparations externes liquides, dont l'application se fait en imbibant des compresses que l'on passe ensuite très-légèrement sur la partie affectée. Elles ne diffèrent des fomentations que par la manière d'en faire usage.

Lotion alcaline.

Carbon. de potasse.. 50 Eau..... 100

Faites dissoudre et filtrez. (*Codex de* 1866.)

Lotion à l'acide thymique (Bouilhon).

Ac. thymique 1, Alcool à 85° c. 4, Eau dist. 995.

Pour panser les plaies.

Lotion anticancéreuse (Cheston).
Teinture de Cheston.

Feuilles fraîches de laurier-cerise..... 125,0
Eau bouillante..... 1000,0

Faites infuser et ajoutez à la colature :

Sirop de miel..... 125,0

Cancers et ulcères malins. (*Cad.*)

Autre formule :

Chlorate de potasse.... 15 Ac. chlorhydr., gout. 40
Teinture d'opium..... 8 Eau..... 600

Lotion antiprurigineuse (Meigs).

Borax 15, sulf. de morphine 0,40, hydrol. de roses. 200

Contre le prurit de la vulve.

Lotion antipsorique.

Tabac..... 720,0 Eau..... 5400

Faites bouillir une heure, ajoutez à la colature :

Sous-carbonate de potasse..... 120

120,0 par friction. (*Fer.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0635-1

Lotion antipsorique aromatique (Cazenave).

Essences de menthe, — de lavande, — de romarin, — de citron, āā. 0,2. — Alcool à 32°, 56,0. — Infusion de thym, 5000,0.

La moyenne du traitement de la gale par cette lotion est de huit jours.

Lotion antipsorique sulfureuse.

Foie de soufre..... 60,0 Eau. 1000,0 (For.)

Lotion astringente alunée.

Sulfate de zinc..... 4,0 Eau de plantain.... 500,0
— d'alumine .... 4,0 (For.)

Lotion avec le borate de soude.

Borate de soude.... 2,0 Eau de fl. d'oranger. 20,0
Eau de roses..... 20,0

Contre les taches de rousseur. (*Bouch.*)

Lotion calmante cyanurée.

Cyanure de potass... 0,2 Eau 30,0

Dans les névralgies.

Lotion contre l'acné (Hardy).

Bichlor. de mercure 0,1 Alcool..... Q. S.
Eau distillée..... 100

Une cuillerée à café dans un verre d'eau tiède pour lotion.

Lotion contre les éphélides (Hardy).

Sublimé..... 0,50 Eau distillée..... 125
Sulfate de zinc..... 2 Alcool..... Q. S.
Acétate de plomb... 2 Pour dissoudre le sublimé.

Agiter au moment de s'en servir.

Lotion contre l'eczéma (Pecten).

Amandes amères... 40,0 Alcool..... 10
Sublimé corrosif... 0,40 Eau..... 250

La formule de M. Hardy est : sublimé corrosif 0,10 à 0,20, eau distillée 100. On administre en même temps des bains amidonnés ou des bains de vapeur.

Lotion contre le lupus.

Bichlor. de mercure. 0,40 Eau distillée..... 250
Acide chlorhyd., gtt. 16

Employée en Angleterre.

Lotion contre la mentagre (Richard).

Sulfate de zinc..... 15 Eau de laurier-cerise. 15
Sulfate de cuivre..... 5 Eau distillée..... 500

Lotion contre le pityriasis (Hardy).

Acide nitrique.. 1 Eau distillée.. 100

Lotion contre la teigne (Barlow).

Sulfure de soude.... 8,0 Alcool..... 8,0
Savon blanc..... 10,0 Eau de chaux..... 220,0

Tous les deux jours, on entoure la tête d'un linge imbibé de cette liqueur. (*Remède patenté anglais.*)

Lotion ou cosmétique d'Alibert.

Eau de roses..... 1000,0 Pommade aux concombres..... 90,0
Savon amygdalin.. 12,0

Bien diviser le savon à l'aide de la pommade, puis ajouter l'eau peu à peu.

Pour la toilette.

On pourrait, afin de varier l'odeur, remplacer l'eau de roses par celle de laurier-cerise ou par le lait virginal. On pourrait aussi remplacer la pommade par le beurre de cacao.

Lotion cosmétique (Laforest).

Vin rouge. 360,0 Sel commun. 4,0 Sulf. de fer. 7,0

Faites chauffer quelques minutes, et ajoutez:

Oxyde de cuivre..... 4,0

Laissez encore deux minutes au feu et ajoutez:

Poudre de noix de galle..... 7,0

Pour noircir les cheveux. On les frotte de cette liqueur, on les dessèche avec un linge chaud au bout de quelques minutes, et on les lave avec de l'eau ordinaire.

Lotion de créosote.

Créosote, gouttes..... 20 Eau..... 500,0

Lotion excitante.

Pétrole..... 15,0 Esprit de genièvre. 125,0
Essence de térèb.... 4,0 (Phœb.)

Pour frotter les lombes dans l'atonie des voies urinaires et l'hydropisie, et en frictions sur les membres gelés ou engelurés.

Lotion excitante anglaise.

Alcool a 90°, Vinaigre dist., āā. 500,0 Sel ammon. 30,0

Rhumatisme, paralysie.

Lotion de glycérine (Stratin).

Borax..... 2 à 4 Glycérine..... 30 Eau..... 120

Gerçures, écorchures, fissures du mamelon, des lèvres, de la langue, des mains.

Lotion de glycérine cantharidée (Stratin).

Esp. d'amm. arom.... 15 Teint. de cantharid. 2 à 4
Glycérine..... 8 Eau dist. de romarin 160

Pour activer la pousse des cheveux.

Lotion de Guerlain.

Eau cosmétique de Guerlain.

Eau distillée de laurier-cerise et de pêcher. 10000 Extrait de Saturne... 125,0
Teint. de benjoin. 15,0 Alcool (mêlé à la teint.) 60,0
(Brevet expiré.)

Taches de rousseur. — Cosmétique.

Lotion de Gowland.

Émulsion cosmétique de Gowland, Liqueur de Gowland.

Amandes amères... 90,0 Sel ammoniac..... 1,8
Eau..... 500,0 Alcool..... 15,0
Sublimé corrosif... 0,8 Eau de laur.-cerise. 15,0

On pile les amandes mondées ou dépoudrées avec de l'eau simple; on passe. D'autre part, on fait dissoudre les sels dans l'hydrolat de laurier-cerise et l'alcool, et on mêle les deux liqueurs.

Le Codex a supprimé la préparation de cette lotion, le Codex de 1866 prescrivait : sublimé 1, sel ammoniac 1, émulsion d'amandes amères 480.

On trouve dans les Formulaires diverses préparations qui se rapprochent beaucoup de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0636-7 DFG

la lotion de Gowland. Nous citerons : 1° l'*Emulsion mercurielle de Duncan*, qui se fait avec : amandes amères 50,0, eau distillée 500,0, bichlorure de mercure 1,3 ; 2° le *Mélange pour lotions de Biett*, préparé avec : acide cyanhydrique méd. 8,0, sublimé corrosif 0,1, émulsion d'amandes amères 300,0 ; 3° le *Cosmétique de Siemerling*, composé de : amandes douces 30,0, amandes amères 15,0, eau distillée de cerises 300,0, bichlorure de mercure 0,3, teinture de benjoin, 20,0, suc de citron 15,0 ; 4° l'*Eau Callidore*, préparation patentée anglaise, comme la lotion de Gowland, et dont la formule n'est pas connue.

La lotion de Gowland, ainsi appelée du nom de son inventeur, jouit en Angleterre, depuis environ un siècle, d'une très-grande réputation comme médicament et comme cosmétique. Les cas où la lotion de Gowland paraît le mieux réussir sont : le pityriasis, l'acné, quelques lichens et diverses formes de l'eczéma chronique. Lorsqu'on veut s'en servir, on remue bien la bouteille, on imbibe un linge avec lequel on lotionne la partie affectée. Dans certains cas, on laisse les compresses à demeure. Pour la toilette on l'étend d'eau. Les Anglais s'en servent pour donner de l'éclat et de la souplesse à la peau, pour combattre les gerçures, les irritations légères produites par le froid, la chaleur ou l'action du rasoir.

Lotion hydrocyanique (Magendie).

Acide hydrocyaniq. méd. 4,0 Eau de laitue. 1000,0

En applications sur les dartres, les cancers ulcérés, et pour faire des injections dans les ulcères de l'utérus.

Lotion à l'iodure de potassium (Iodognosie).

Iodure de potassium.... 5,0 Eau distillée.... 100,0

Pour lotionner, fomenter les engorgements scrofuleux, syphilitiques, squirrheux, le goître et les tumeurs blanches.

Lotion à l'iodure de potassium ioduré (Iodognosie).

Iodure potassiq. 5 Iode.... 0,5 Eau distillée. 100,0

Pour lotionner, fomenter, injecter les ulcères scrofuleux, syphilitiques, carcinomateux.

Lotion iodosulfureuse (Baumès).

Iodure potassique.... 3,0 Eau distillée..... 200,0
Sulfure potassique ... 5,0

Affections de la peau, gale.

Lotion mercurielle.

Sublimé corrosif..... 0,4 Eau distillée..... 125,0

Pour détruire la vermine. (*Guib.*)

Lotion mercurielle (Adams).

Sublimé corrosif..... 0,5 Eau 300,0
Teint. de cantharid.. 15,0

Dans le traitement de la gale. (*Jourd.*)

Lotion mercurielle (Cazenave).

Bichlor. de merc. 0,6 Alcool..... 200,0
Eau distillée..... 1000,0 Camphre..... 2,0

Contre les démangeaisons.

Dans la *lotion mercurielle de Henry*, l'alcool et le camphre sont remplacés par de l'alcoolat de menthe.

Lotion phénique (Lister).

Ac. phénique solide. 1 Eau 30

Pansement des plaies malsaines.

Lotion résolutive iodurée (Iodognosie).

Iodure potassique.... 2,5 Eau-de-vie camphr. 100,0
Chlor. ammoniaq..... 2,5 (*Am.*)

Engorgements synoviaux et goutteux chroniques, tumeurs blanches, engelures.

Lotion rubéfiante.

Teint. de poivre de Guinée..... 125,0 Alcool camphré.... 125,0
Ammoniaq. liquide. 60,0 (*Am.*)

Lotion savonneuse.

Savon blanc..... 60,0 Eau 1000,0

Dissolvez à chaud. (*F. H. P.*) Dartres.

Lotion au soufre et au camphre (P. Vigier).

Eau de roses..... 250 Alcool camphré..... 30
Soufre précipité..... 20 Gomme en poudre..... 8

M. S. A.

Lotion sulfo-savonneuse.

Savon blanc..... 50,0 Eau 400,0

Faites dissoudre, et ajoutez :

Sulfure de potasse liquide..... 50,0

Efficace contre la gale. (*Bouch.*)

Lotion sulfurée ou sulfureuse.

Trisulfure de pot sol.. 20 Eau distillée..... 1000

Faites dissoudre et filtrez. (*Codex.*)

Préparez de même la lotion sulfurée avec le *trisulfure de sodium* solide.

Lotion vinaigrée.

Vinaigre blanc. 250,0 Eau..... 1000 (F. H. P.)

LUFFA ÆGYPTIACA (Cucurbitacées).

Plante de l'Egypte et de l'Arabie, dont la tige atteint jusqu'à 10 m. de long.

Le fruit renferme une grande quantité de mucilage, mais cette plante est surtout intéressante par l'emploi de ses fibres, qui peuvent remplacer les éponges et qui ont sur elles l'avantage de n'être pas attaquées par les alcalis. Après dessiccation, ces fibres constituent l'*éponge végétale*. Dans l'eau chaude elles deviennent molles et l'absorbent comme les éponges ordinaires.

LUPIN.

Lupinus albus. (Légumineuses.)

Feigbohne Lupine, AL.; Lupin, ANG.; Altramuz, ESP.; Lupino, IT.

On a employé le décocté des semences, qui est très-amer, contre la gale et les vers intestinaux. Aujourd'hui on n'emploie plus que leur poudre dans les quatre farines résolutives. Aphrodisiaque très-estimé chez les Arabes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0637-3

LYCOPODE *.

Pied, Griffe ou *patte de loup, Soufre végétal.*

Streupulversamen, Baerlapp, AL.; Club moos, ANG.; Joramos, Lusegræs, Ulvefod, DAN.; Licopodio, ESP., IT., POR.; Geksnodstaardmos, HOL.; Proszek, Koeternowy, POL.; Nicht, SU.; Kourd ayaghi, TUR.

Le lycopode est formé par les *microspores* du *Lycopodium clavatum* (Lycopodiacées) (*Lycopode officinal à massue*), plante commune dans les endroits humides et ombragés de presque toute l'Europe, du nord de l'Amérique et du nord de l'Asie.

Son nom lui vient (de λύκος, loup, et de πούς, pied (*pied de loup*), de la prétendue ressemblance des griffes de la racine avec la patte de cet animal.

Le lycopode est plus particulièrement récolté en Suisse et en Allemagne.

C'est une poudre jaune, très-légère, n'ayant ni saveur, ni odeur, surnageant l'eau à laquelle elle se mêle difficilement.

A l'intérieur, on a donné le décocté comme diurétique, antirhumatismal, antiépileptique et antidiarrhéique. Mais c'est surtout comme dessiccatif, chez les enfants gras dont la peau se gerce, qu'on l'emploie journellement. (*Poudre pour les enfants qui se coupent, poudre de vieux bois.*) A propos de ce dernier nom disons cependant que la poudre ou vermoulure de vieux bois proprement dite peut être et est employée au même usage. On la remplace par la *subérine* ou écorce de liège en poudre impalpable. En pharmacie, c'est le lycopode qui sert presque exclusivement à enrouler les pilules. Il paraît être azoté et formé d'une matière organisée particulière, la *lycopodine*, qui est comme imprégnée d'un peu de substance oléo-résineuse (*Ducom*). — Le lycopode est très-employé par les artificiers, pour faire des flammes; de là son nom de *S. végétal.*

C'est également un bon excipient pour le goudron, la térebenthine et leurs analogues.

La *Selagine*, *L. selago*, est un violent émétocathartique. En Suède, on s'en sert, pour détruire la vermine des bestiaux; de là son nom d'*herbe aux porcs.*

Le *Piligan* (Lycopodium saururus), abondant dans l'Amérique méridionale, contient la *Piliganine*, substance convulsivante et émétique. Dose : Chlorhyd. de piliganine : 1 à 4 centig.

LYSIMAQUES.

La *Lysimaque ordinaire*, *Corneille*, *Herbe aux corneilles*, *Chasse-bosse*; *Lysimachia vulgaris* (*Gelber Weiderich*, AL.; *Loose strife*, ANG.; *Bastard Ducart*, DAN.; *Weiderich*, SU.) et la *Nummulaire* ou *Monnayère*, *Herbe aux cent yeux* ou *aux écus*; *Lysimachia nummularia* (*Pfennigkraut*, *Engelkraut*, AL.; *Money-Wort*, ANG.; *Pengekrad*, DAN.; *Numularia*, ESP., IT., POR.; *Penning kruid*, HOL.; *Pieniecznik*, POL., *Penningœrt*, SU.) (Primulacées.) Plantes indigènes à fleurs jaunes qui passent pour légers astringents. Inusitées.

M

MAGNÉSIE *.

Magnésie pure, *Magnésie calcinée*, *Magnésie décarbonatée*, *Laxatif polycrest*, *Oxyde de magnésium*; *Magnesia usta*, *Oxydum magnesicum.*

Bittererde, Magnesia, AL.; Bitter-earth, ANG.; Maniesia, AR.; Bitteraarde, HOL.; Genaia magnezia, RUS.; Magnesia, Talkjord, SU. (Le mot MAGNESIA est européen.)

La magnésie a été distinguée de la chaux par Black vers 1745. Elle existe en grande quantité dans la nature, mais à l'état de combinaison, notamment avec l'acide carbonique, le chlore; cependant elle existe à l'état hydraté dans la *brucite* et à l'état anhydre dans le *périclase* (magnésie native). A l'état de carbonate uni au calcaire, elle constitue la *dolomie*; avec l'acide silicique, elle forme de nombreux silicates simples (*Talc*, *craie de Briançon*, *stéatite*, *serpentine*, *pierre ollaire*, *magnésite* ou *écume de mer*) ou composés (*asbeste* ou *amiante*, *diallage*, *hypersthène*, etc.). Son radical, le *magnésium*, isolé en 1828, par M. Bussy, et obtenu industriellement, en 1856, par MM. Sainte-Claire-Deville et Caron, est un métal alcalin, blanc d'argent; densité 1,75, encore plus léger que l'*aluminium*; il est surtout remarquable par l'éclat avec lequel il brûle à l'air, c'est un métal dont les propriétés éclairantes seront susceptibles d'applications variées. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

Le Codex prescrit d'obtenir la magnésie en calcinant l'hydrocarbonate dans un creuset jusqu'à dégagement complet de l'acide carbonique et de l'eau qu'il renferme.

Mais comme en opérant de cette manière on ne peut en obtenir qu'une petite quantité à la fois, on trouve avantageux de se servir de vases de terre non vernissés, appelés *camions*, de 3 litres de capacité environ, que l'on remplit de magnésie carbonatée, que l'on abouche par couple, que l'on superpose ainsi les uns aux autres et que l'on maintient ensemble à l'aide de fil de fer. Tous ces vases, sauf celui qui se trouve à la partie inférieure de la colonne, doivent être percés à leur fond d'un trou qui permette le dégagement de l'acide carbonique. On établit l'appareil sur un bon fourneau et on calcine pendant deux heures au rouge naissant. On reconnaît que la magnésie est suffisamment calcinée lorsqu'elle ne fait plus d'effervescence avec les acides. Elle est d'autant plus légère, qu'elle a été employée en poudre plus fine et calcinée plus lentement.

La magnésie a des propriétés physiques,

chimiques et médicinales différentes selon le procédé suivi pour l'obtenir. La *magnésie du Codex* ou *officinale* est légère; celle dite *de Henry*, si estimée par les Anglais, est fort lourde, grenue. Elle s'obtient sous cette dernière forme par calcination du carbonate obtenu par double décomposition au sein de l'eau bouillante. M. Collas, pharmacien à Paris, entre beaucoup de procédés, a fait connaître le suivant, qui donne une magnésie fort lourde : on fait une pâte très-ferme en mouillant le carbonate de magnésie en poudre, on la fait sécher à l'étuve et on la calcine après l'avoir fortement tassée dans le creuset. (V. *Rev. ph.*, 1852-53 et 1853-54.)

La magnésie calcinée officinale est sous forme d'une poudre blanche, douce au toucher, très-légère, faiblement alcaline, d'un goût qui rappelle celui de la chaux, happant à la langue; elle absorbe l'acide carbonique de l'air, aussi doit-on la conserver en flacons exactement fermés; elle en absorbe également l'humidité et forme alors un hydroxyde.

M. Dubail, qui le premier a mentionné la présence de l'hydroxyde de magnésie dans le commerce, a reconnu que cet hydroxyde contenait jusqu'à 20/100 d'eau. Selon Dalpiaz, il contiendrait, en outre, un peu d'ac. carboniq.

La magnésie calcinée, arrosée avec une certaine quantité d'eau, l'absorbe et la fixe comme le ferait la chaux caustique, et elle produit comme celle-ci, un dégagement de chaleur. La quantité d'eau qu'elle peut fixer pour s'hydrater est de 30 p. 100; alors on peut la considérer comme de la magnésie éteinte. Il y a donc deux sortes de magnésie : une *magnésie vive* ou *caustique*, et une *magnésie éteinte* ou *hydratée*, *hydras magnesicus*. Le *Codex* prépare l'hydrate de magnésie en faisant bouillir la magnésie calcinée avec vingt ou trente fois son poids d'eau distillée; le produit est égoutté, séché sur une toile ou sur des tablettes de plâtre; la dessiccation est achevée à 50° à l'étuve. L'hydrate obtenu retient en combinaison 31 °/₀ d'eau.

La magnésie est presque insoluble dans l'eau, et, chose digne de remarque, comme la chaux, elle est moins soluble à la température de 100° qu'à celle de 15° (*Fyfe*). Elle se dissout facilement dans les acides.

Bien différente, la magnésie lourde de Henry est difficilement attaquée par les acides même forts, elle ne s'hydrate pas et ne solidifie pas le copahu. Selon nous et beaucoup de pharmacologistes, nous la croyons, malgré sa haute réputation, inférieure à notre magnésie.

Cependant cette dernière n'est pas sans inconvénient : elle a celui qui résulte de sa causticité même et qui est la cause d'un happement désagréable sur la muqueuse, particularité qui fait que beaucoup de personnes ne peuvent en continuer l'emploi. M. Gobley, d'un côté, M. Mialhe, de l'autre, ont proposé des formes pharmaceutiques liquides dans lesquelles la magnésie se trouve hydratée et n'a plus l'inconvénient que nous venons de lui reprocher. Mais nos deux confrères n'ayant point indiqué de procédé pour l'obtenir à l'état sec; nous avions comblé cette lacune. On obtiendra directement l'hydrate magnésique en délayant et faisant bouillir de la magnésie caustique dans 20 à 30 fois son poids d'eau et faisant promptement sécher à l'étuve à 50°. Elle perdra ainsi l'eau en excès pour n'en conserver que ce qu'il lui en faut pour la constituer hydrate, c'est-à-d. 31/100. En cet état, la magnésie est bien mieux et bien plus efficacement supportée par les organes avec lesquels elle se trouve en contact lors de son ingestion dans le tube alimentaire.

On pourrait encore préparer la magnésie hydratée en précipitant un soluté très-étendu de sulfate de magnésie par de la soude caustique liquide complétement privée d'acide carbonique, lavant le précipité, décantant pour le séparer du liquide surnageant, d'où l'on peut, si l'on veut, retirer le sulfate de soude, jetant le précipité sur une toile, puis le faisant dessécher à l'étuve. Il faut environ 4 kilos de lessive de soude marquant 10° pour précipiter 1 kil. de sulfate magnésique.

Par suite de la réaction ci-dessus, la magnésie se précipite lentement sous forme d'un dépôt gélatiniforme, translucide, ayant l'apparence de l'empois d'amidon, bien moins sapide que la magnésie hydratée à l'aide de l'eau et de la magnésie caustique. Ce précipité recueilli et mis à l'étuve, se dessèche en plaques cohérentes qui ont toutes les propriétés physiques, sauf la dureté, du biscuit de porcelaine. Cette magnésie en pierre se pulvérise facilement et donne une poudre que nous comparerons, pour la densité et l'aspect, à celle du sucre. Sa saveur est peu sensible. Elle fait effervescence avec les acides, ce qui provient de ce qu'elle s'est carbonatée pendant les différentes opérations qu'on lui a fait subir au contact de l'air.

Comme on le voit, ce procédé a un inconvénient, c'est qu'il expose la magnésie à se carbonater; mais il nous semble que cet inconvénient peut être tourné. En effet, il nous paraît facile d'empêcher la carbonatation partielle de la magnésie en faisant passer l'air qui doit pénétrer dans l'étuve, sur de la chaux éteinte qui absorberait ainsi tout l'acide carbonique de ce fluide. Mais il y a un autre inconvénient attaché à ce procédé, et celui-là nous ne voyons comment y obvier : c'est que la magnésie hydratée gélatineuse est assez soluble dans l'eau

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0639-7

pour que les lavages occasionnent la perte d'une assez forte proportion du produit.

Sous cette forme de gelée, la magnésie retient une très-grande quantité d'eau (9/10 ou 9 parties d'eau sur 1 de magnésie réelle). Cette *magnésie en gelée* nous paraît devoir devenir un jour un agent thérapeutique précieux, en raison de son insipidité, de sa facile solubilité dans le suc stomacal avec les acides duquel elle se combine sans peine. Mêlée à du sucre ou à du sirop pour lui donner une saveur agréable, elle serait dans un état très-propre à produire tous les effets médicinaux qu'on en attend.

C'est à cette conclusion d'ailleurs que M. Lebaigue a été conduit par une série d'expériences qui ont montré l'avantage qu'il y aurait à remplacer la magnésie, l'oxyde de zinc, le sesquioxyde de fer, le phosphate de chaux, par leurs *hydrates gélatineux* administrés en nature ou sous forme de sirop (V. *Un. ph.* 1866.)

La magnésie a une importance médicinale très-grande. C'est un de ces médicaments dont les effets sont en quelque sorte mathématiques. Elle est antiacide, antilithique et laxative; elle est indiquée dans la dyspepsie accompagnée d'acidité. Selon les praticiens anglais, aucun remède n'est plus efficace pour prévenir la gastrodynie que la magnésie administrée peu de minutes avant ou après le repas. Elle agit comme antilithique, en ce qu'avec l'acide lithique elle forme un composé un peu soluble. On l'emploie avec avantage dans la goutte. C'est un purgatif d'un effet certain.

On l'associe comme purgatif à la crême de tartre, au calomel, au jalap; comme antispasmodique à la poudre de feuilles d'oranger, à la valériane, à la jusquiame, au castoréum; comme tonique à la rhubarbe, au gingembre, au quinquina, au sulfate de quinine.

On l'administre, comme la rhubarbe, entre deux soupes; mais le plus souvent on la fait prendre délayée dans un peu d'eau sucrée, sous forme de potion, etc.

Dose : 0,3 à 1,0 deux ou trois fois par jour comme antiacide et antilithique; 2 à 8,0 comme purgatif.

C'est le contre-poison des acides le plus convenable. La magnésie légèrement calcinée, et mieux, la magnésie en gelée administrée en excès doit être considérée comme le meilleur antidote de l'acide arsénieux (*Bussy*).

Obs. Des médecins prescrivent la magnésie calcinée sous le nom de *magnésie anglaise*. C'est à tort; car la magnésie anglaise proprement dite est le carbonate de magnésie. (Voy. la synonym. de ce dernier sel.) Nous leur conseillons donc, s'ils entendent, en indiquant magnésie anglaise, prescrire de la magnésie calcinée provenant d'Angleterre, de dire ou écrire : *magnésie calcinée anglaise*.

L'*hydraulicité* de la magnésie la rend propre à diverses applications industrielles (V. *Un. ph.*, 1865, p. 356). On peut en faire des creusets et des briques très-réfractaires.

(Nous avons fait une monographie de la magnésie et de ses composés intitulée *Magnésiognosie*, travail couronné par la société de médecine de Toulouse; dont faute de temps nous retardons toujours la publication).

Magnésie effervescente, de Moxon.

Carb. de magnésie,	Tartrate de potasse et de soude,
Sulf. de magnésie,	Acide tartrique, aa. P. E.
Bicarb. de soude,	

Tous ces sels desséchés sont pulvérisés, mêlés et enfermés dans des flacons hermétiquement bouchés. Dose : une cuillerée à café que l'on boit au moment de l'effervescence. (*Rem. pat. angl.*)

La magnésie noire des anciens n'est autre chose que le charbon pulv. ou le peroxide de manganèse.

MAGNOLIER.

Magnolia glauca. (Magnoliacées.)

L'écorce, qui se rapproche de celle du sassafras, a été proposée comme diaphorétique dans les rhumatismes et comme fébrifuge. Son bois est appelé *Bois de Sainte-Lucie*.

Les *magnolia preciosa* (*Tsin-y, Yu-lan*, CH.), *suaveolens*, etc, ont des semences fébrifuges et des fleurs odorantes employées en parfumerie.

MAÏS.

Zea Maïs L. (Graminées).

On a préconisé, contre les affections aiguës ou chroniques des reins et de la vessie, les *stigmates ou filaments de maïs*, employés en extrait, en tisane et en sirop.

M. Julliard a donné la formule ci-dessous pour le sirop :

Extrait stigmates de maïs.....	12 gr.
Eau distillée.....	330
Sucre.....	366
Alcool à 60°.....	10

Chaque cuillerée de sirop, pour une tasse de tisane, contiendra 0,24 cent. d'extrait.

MANACA

Francisca uniflora. (Scrofularinées)

Arbre du Brésil et de l'Amérique centrale. La poudre de racine est employée à la dose de 0,60, 3 à 4 fois par jour, comme antirhumatismale. Au Brésil elle jouit d'une grande réputation dans le traitement des maladies syphilitiques et a, pour cette raison, reçu le nom de *Mercure végétal*.

MANÇONE ou TELI

Tali, Bourane des Floupes, Erythrophleum guineense.

Grand arbre de la famille des Légumineuses de la côte occidentale d'Afrique. Son bois très-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0640-7

dur et incorruptible est recouvert d'une écorce employée par les indigènes à empoisonner les flèches et à préparer des liqueurs d'épreuve pour les criminels. Cette écorce est en morceaux épais d'un centimètre, rougeâtres en dedans et sur leur cassure, à surface extérieure brune, rugueuse. Elle provoque l'éternument lorsqu'on la pulvérise et doit être rangée parmi les poisons du cœur avec l'*Inée* ou *Onaye* (*Strophantus hispidus*, apocynées). Elle contient un alcaloïde isolé par MM. N. Gallois et Hardy, en traitant les extraits alcooliques concentrés et sursaturés de bicarbonate de soude par la méthode de Stas, en remplaçant l'éther par l'éther acétique, c'est l'*Erythrophléine*, corps cristallisable et pouvant former des sels avec les acides.

L'Erythrophléine jouit de propriétés toxiques très-accusées et doit être regardée comme un poison du cœur. Injectée sous la peau à la dose de quelques milligr. elle provoque en 10 minutes l'arrêt des battements du cœur chez les animaux. Les ventricules s'arrêtent en systole, les oreillettes continuant à battre pour s'arrêter ensuite en diastole, avec secousses convulsives et dyspnée précédant la mort.

L'atropine ne ranime pas les mouvements du cœur détruits par l'Erythrophléine; le Curare en retarde les effets.

L'*Erythrophleum Couminga*, espèce voisine du Mançône, originaire des Seychelles, est très-analogue et toutes les parties en sont vénéneuses.

MM. Gardois et Hardy y ont trouvé un principe analogue à celui du Mançône.

MANDRAGORE.

Atropa mandragora; Μανδραγόρας (Solanées.)

Alraun, AL.; Mandrake plant., ANG.; Jabora, Ustrang, AR.; Yeh-ruj, BENG.; Apemon, ÉGYPT.; Mandragora, ESP., IT.; Alruin, HOL.; Merdum giah, PER.; Pokrzyk ziele, POL.; Caatjutie, TAM.; Insan kenku, TUR.

Plante à feuilles très-grandes, partant immédiatement du collet de la racine. Les fruits sont des baies jaunes, charnues, de la grosseur d'une petite pomme. Toutes les parties de cette plante sont narcotiques et dangereuses (*fig.* 95).

(*Fig.* 95.)

La racine, qui est longue, fusiforme, quelquefois très-grosse et bifurquée en forme de cuisse, particularité qui lui a valu les noms d'*anthropomorphon* et de *semi-homo*, a une odeur nauséeuse et une saveur âcre. Elle est narcotique. Anciennement, au temps d'Albert le Grand, par exemple, on produisait l'anesthésie par son moyen dans le même but qu'aujourd'hui on pratique l'éthérisation (V. ce mot). Chez les Chinois, dit-on, elle est fort usitée à cet effet.

Elle passait aussi jadis, sans doute par *signature*, pour un puissant aphrodisiaque. On ne l'emploie plus que rarement et à l'extérieur en cataplasmes, sur les tumeurs scrofuleuses et squirrheuses.

MANGANATES.

Mangansaures salz, AL.; Manganoyradt salt, SU.

Combinaisons des acides manganique MnO^3 et permanganique, Mn^2O^7, avec les bases.

Manganate de potasse. Pour l'obtenir, on pulvérise et on mêle bien ensemble 3 p. de nitre, 2 p. de carbonate de potasse et 1 p. de bioxyde de manganèse, et on chauffe au rouge dans un creuset jusqu'à fusion du mélange. On obtient ainsi un produit vitreux de couleur verte, très-déliquescent. Dissous dans l'eau, il la colore en beau vert qu'une plus grande dilution fait passer au violet et ensuite au rouge, teinte que les acides lui donnent également. C'est cette particularité qui lui a valu le nom de *Caméléon minéral*.

Le *permanganate* ou *hypermanganate de potasse* (caméléon violet), s'obtient par plusieurs procédés. D'après celui de M. Béchamp, qui est une modification du procédé de MM. Personne et Lhermite, on dessèche rapidement dans une bassine en fer un mélange de peroxyde de manganèse (10 p.) lavé à l'acide azotique, et de potasse caustique (12 p.), mis en pâte avec un peu d'eau distillée; la masse alcaline verdâtre est chauffée au rouge sombre dans une cornue de grès, où l'on fait arriver un courant d'oxygène ou d'air, privé d'acide carbonique; on traite par l'eau chaude, et dans la liqueur on fait passer un courant d'acide carbonique jusqu'à ce qu'elle ait pris la teinte rouge caractéristique du permanganate, on laisse reposer, on décante, on évapore rapidement à une température inférieure à l'ébullition; par refroidissement, le permanganate cristallise.

M. Boettger chauffe dans un creuset de fer 1 p. de peroxyde de manganèse pulvérisé et quand l'oxygène commence à se dégager, il ajoute, par portion, et en agitant, 4 p. de potasse caustique et 2 p. de chlorate de potasse; la masse est ensuite bouillie avec 80 p.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0641-3

d'eau, puis soumise soit à un courant d'acide carbonique jusqu'à ce que la liqueur soit rouge; elle est ensuite décantée, filtrée et évaporée jusqu'à réduction de moitié; soit à un courant de chlore jusqu'à ce que le liquide soit devenu rouge; on agite, on l'étend de 4 fois son volume d'eau, on filtre sur du verre pilé et on réduit au 1/5 du volume primitif (*Staedler*); par le refroidissement, le permanganate cristallise.

Voici le procédé du Codex de 1866:

Bioxyde de mangan..	40	Potasse caustique....	50
Chlorate de potasse..	35	Eau.....	Q. S.

On pulvérise l'oxyde et le chlorate et on les mêle. D'autre part on dissout la potasse dans le moins d'eau possible et on l'ajoute au mélange; on chauffe dans un creuset de fer, en agitant sans cesse, jusqu'au rouge obscur. Maintenez à cette température pendant une heure et laissez refroidir. Pulvérisez le produit et traitez-le par 2000 d'eau bouillante; laissez reposer, décantez le liquide pourpre surnageant, filtrez-le sur l'amiante ou du verre pilé; neutralisez-le par l'acide nitrique très-dilué et évaporez à une douce chaleur. Par refroidissement il se produira des cristaux de permanganate que l'on fera sécher sur une brique et que l'on enfermera dans un flacon à l'abri de la lumière.

Ce sel cristallise en belles aiguilles prismatiques ayant quelquefois 3 centimètres de longueur, presque noires et à reflets métalliques. Il se dissout dans 15 p. d'eau froide qu'il colore en pourpre magnifique; les alcalis verdissent cette solution.

En médecine, le permanganate de potasse s'emploie sous trois formes: cristallisé, amorphe ou en plaque, et liquide. C'est l'agent désinfectant et hygiénique le plus efficace, proposé, dès 1856, par M. Condy (V. *Rev. ph.*, 1859-1860), sous le nom de *Liqueur de Condy*, pour remplacer l'hypochlorite de soude; il est en même temps économique, car un flacon de solution de 3 fr. peut servir à préparer 12 litres de liquide désinfectant, au millième. La solution au 1/500 est très-employée en Angleterre, sous les noms d'*eau ozonisée* ou d'*ozone liquide*; les Anglais s'en sont servis comme préservatif du choléra; et à l'intérieur, ils l'emploient contre les affections diphthéritiques, à la dose de 1 à 4 cuillerées à café de solution au 1/50 (permanganate cristallisé 2, eau distillée 100), pour un litre d'eau. En 1862, le docteur Pinkus a recommandé la solution très-étendue pour détruire instantanément l'odeur cadavéreuse qui s'attache aux mains après les autopsies ou lorsqu'elles ont touché des matières en putréfaction. En Allemagne, on vend, sous le nom d'*eau ozonée concentrée*, une sol. tr.-étendue d'ac. hypochloreux (*Behrens* et *Jacobsen*).

Si on calcine au rouge sombre, dans une capsule de fer non émaillée, un mélange de peroxyde de manganèse (20 p.), de chlorate de potasse (20 p.), et de potasse caustique solide (25 p.), ces deux dernières substances provenant de l'évaporation à siccité de leur solution aqueuse; en ajoutant 1 litre d'eau distillée, on a un liquide qui, à la dose de 10 gr. pour 100 gr. d'eau, sert au pansement des plaies de mauvaise nature (*Leconte*); en lotions contre l'ozène, pour enlever l'odeur désagréable des cancers, des abcès profonds, etc. (*Demarquay*). M. Van den Corput a conseillé à l'intérieur une solution de 20 à 50 centigr. de permanganate, dans 150 gr. d'eau distillée, pour le traitement des ulcères profonds du sacrum et pour la désinfection des plaies. Il a recommandé l'injection modificatrice suivante: permanganate 1 à 2; eau distillée 200; il a conseillé la même solution en gargarismes contre les ulcérations buccale et pharyngienne.

Incomp.: glycérine, toute décoction ou infusion, et presque tous les produits d'origine organique.

Manganate de soude. — On procède comme pour celui de potasse. C'est ce manganate (obtenu en chauffant à 400° en présence de l'air un mélange, à équivalents égaux, de sesquioxyde de manganèse et de soude caustique) qui, additionné de sulfate de magnésie, sert à préparer le *permanganate de soude* appliqué au blanchiment des matières textiles (*Tessié du Motay*), et employé aussi comme agent de désinfection (V. J. *Ch. m.* 1868).

Les autres manganates, étant presque tous insolubles, peuvent se préparer par double décomposition. Le *manganate de chaux* se forme facilement en chauffant au rouge au contact de l'air un mélange intime d'oxyde de manganèse et de chaux délitée ou de craie pulvérisée; il peut servir économiquement dans les laboratoires comme agent d'oxydation et, dans l'industrie, à la production de l'oxygène pour l'éclairage oxyhydrique (*Delaurier*). Le *manganate de baryte*, d'un beau vert émeraude, obtenu par M. Rosenstiehl, est le composé qui donne une teinte verte superficielle à la baryte caustique préparée par la calcination. Il est soluble dans les ac. étendus, résiste aux alcalis, s'altère promptement à l'air humide. On l'obtient en chauffant au rouge sombre un mélange de baryte caustique légèrement hydratée (6 à 8 p.), d'azotate de baryte (4 p.) et d'oxyde de manganèse (1 p.). (V. *Un. ph.*, 1865). On a un précipité d'un beau vert de manganate de baryte en mélangeant une dissolution de baryte au permanganate de potasse additionné d'une solution d'iodure de potassium (*Lindner*). (*Un. ph.* 1869).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0642-9

Les manganates de potasse et de soude sont employés en chimie comme corps oxydants. Le mélange de permanganate de potasse (2 p.) et d'acide sulfurique (3 p.) est un puissant agent d'oxydation; il enflamme les essences, l'éther, l'alcool, oxyde rapidement le soufre (*Boettger*). Dans l'industrie, ils sont appliqués à divers usages, notamment à détruire les produits pyrogénés qui infectent l'alcool. Leur décomposition facile au contact des fibres végétales a suggéré d'appliquer la solution saturée de permanganate à la teinture des bois blancs, pour leur donner l'aspect des bois de palissandre ou de noyer, au blanchiment des peaux chamoisées (*Barreswil*); au blanchiment des tissus d'origine végétale ou animale (*Tessié du Motay* et *Maréchal*). (V. *Un. ph.* 1867); à la teinture blonde des cheveux noirs par décoloration; etc. Le permanganate de potasse est un réactif précieux pour déceler les composés au minimum d'oxydation, etc. M. Angus Smith s'est servi de la solution étendue de ce sel, pour évaluer la quantité de matières organiques contenues dans l'air; MM. Forchammer et Monier, pour connaître la proportion de substances organiques que l'eau renferme (V. *Ess. pharm.* — *Eaux potables*).

MANGO.

Mangifera Indica. (Anacardiacées.)

On emploie le fruit et l'écorce, dont on prépare des extraits fluides. Propriétés astringentes efficaces.

Extrait fluide de Mango. 10 Eau..... 120

En gargarisme.

Dose à l'intérieur : une cuillerée à café toutes les deux heures. (*Delpech.*)

MANNES.

Manna, AL., DAN., IT., POL., POR., RUS., SU., HOL.; Man, Mun, Terinjebin, AR.; Mana, ESP.; Schirkischt, IND., PER.; Gambing, JAV.; Kapurrimba, MAL.; Koudret el-vasi, TUR.

Un grand nombre de substances portent le nom de *Mannes*. Ce sont généralement des exsudations de saveur plus ou moins douceâtre, contenant diverses sortes de sucres ou des produits analogues aux mannites. Ces exsudations se font spontanément ou à l'aide d'incisions soit sur les feuilles, soit à travers l'écorce des jeunes rameaux ou même des grosses branches.

La manne des pharmacies est un suc sucré, concret, fourni par plusieurs espèces de frênes, et principalement par les *Fraxinus ornus* et *rotundifolia*, L. (*Ornus europæa* et *rotundifolia*, Per.) (Jasminées), arbres qui croissent dans presque toute l'Europe, mais qui ne fournissent la manne qu'en Italie, et surtout en Sicile et en Calabre.

Quelques auteurs ont prétendu que la manne découlait par suite de la piqûre d'une cigale, la *Cicada orni*. La manne qui exsude ainsi est en petite quantité; toute celle du commerce exsude du tronc spontanément (*Manna spontanea*, IT.). et à l'aide d'incisions (*Manna forzata*, IT.). Les feuilles laissent aussi suinter une manne que les Calabrais nomment *Manna di fronde* ou *Mastichina*, par opposition à celle du tronc qu'ils nomment *Manna di corpo*.

Regel a émis l'opinion que la manne dans les végétaux mannifères existe déjà dans la séve ascendante. Il nous paraît plus probable que ce produit ne commence à se former, comme la plupart des autres exsudations, que lorsque la séve arrive dans les feuilles. Là, elle subit une métamorphose particulière, et le nouveau produit s'en sépare immédiatement, ou descend avec le cambium à la périphérie du végétal et en exsude par les issues qu'il trouve ou se fraie, comme impropre à l'accroissement de celui-ci.

On distingue trois sortes de mannes :

1° MANNE EN LARMES OU EN STALACTITES*; *Manna lacrymata*, *s. tabulata* (*Manna canolo* des marchands italiens). En morceaux longs comme le doigt et plus, ayant un aspect stalactiforme dû à l'exsudation graduelle du suc et au dépôt successif des couches les unes au-dessus des autres, blancs, fragiles, poreux, cristallins; odeur faible, nauséeuse; saveur douce et sucrée, un peu fade. Le temps la jaunit et l'altère. Elle contient de 60 à 80 % de mannite. M. Ghysen prépare avec cette manne et l'oxyde de fer au minimum un *mannate ferreux*, très-riche en fer, qu'il propose d'administrer en poudre ou en pilules (V. *Un. ph.* 1873).

2° MANNE EN SORTE; *Manna vulgata s. in sortis**. Elle est composée de petites larmes unies entre elles par une matière molle, gluante, jaunâtre. Dans le commerce, on nomme *Manne geracy*, la manne en sorte qui nous vient de Sicile, et *M. capacy*, celle de Calabre. Cette dernière est la plus estimée.

3° MANNE GRASSE; *Manna pinguis s. incrassata*, *s. sordida*. Ce n'est qu'une masse molle, gluante, chargée d'impuretés; altérée par le temps et la fermentation.

Ces différences dans les diverses sortes de mannes proviennent uniquement des époques de leur récolte, qui a lieu depuis juin jusqu'en octobre. La manne arrive à Paris en décembre.

La manne se ramollit par la seule chaleur de la main; elle se ramollit aussi par l'humidité de l'air, on doit donc la tenir en lieu sec.

La manne est soluble dans l'eau et dans l'alcool. Ce dernier en sépare à chaud une matière sucrée, blanche, cristalline, abondante, nommée *sucre de manne* ou *mannite*, fusible à 166°. La manne contient, en outre, un principe nauséeux, auquel elle doit, selon Rose, ses pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0643-5

priétés purgatives et qui, à l'inverse de la mannite, est d'autant plus abondant que la manne est moins belle. D'après les recherches de M. Buignet, les diverses espèces de mannes du commerce renferment toutes du sucre et de la *dextrine*, en proportion relative constante et invariable : 2 équivalents de dextrine pour 1 équivalent de sucre (V. *J. ph.* 1868). M. Hirsch a donné un procédé pour produire artificiellement la mannite (V. *J. ph.* 1872).

La manne paraît être l'Ελαιόμελι de Dioscoride, et avoir été connue de toute antiquité. Les anciens la nommaient *miel de l'air* ou de *rosée*. Au seizième siècle, Matthiole prétendait encore, contre Ange Palea, qui mit hors de doute sa véritable origine, que la manne était la salive, un excrément de quelque astre.

Suivant M. O'Rorke, la manne des Hébreux ne serait autre que le *Lichen esculentus*, de Pallas, utilisé encore pour la nourriture des hommes et des chevaux, qui se rencontre en Perse, dans les déserts de la Tartarie, en Crimée, dans l'Asie Mineure, plus commune encore dans le Sahara égyptien et dans l'Arabie (?).

On fait venir le mot *manne* de *manare*, couler ; suivant Geoffroy, il serait d'origine hébraïque et viendrait de *mann*, suc, nourriture divine.

La manne est un purgatif ou plutôt un laxatif doux. Celle en larmes est fréquemment employée à la dose de 10,0 à 50,0 comme un léger dérivatif chez les enfants et les vieillards dans l'embarras intestinal, les rhumes. On la fait prendre dans un peu d'eau chaude que l'on blanchit quelquefois avec du lait. Elle fait la base des *pastilles de manne*, dites de *Calabre* ; elle entre dans des potions purgatives, la marmelade de Tronchin, etc. La manne en sorte est plus spécialement employée en lavements, à la dose de 10 à 100,0.

La *mannite* est employée à la manière de la manne en larmes, mais rarement.

Voici le procédé économique proposé par Ruspini pour obtenir la mannite. On fait fondre par la chaleur Q. V. de manne en sorte avec moitié son poids d'eau de pluie, dans laquelle on a préalablement battu un blanc d'œuf, on fait bouillir quelques minutes et on passe à la chausse. Le liquide qui passe se solidifie par refroidissement. On l'exprime fortement dans un sac de toile ; on ajoute à la masse restée dans le sac un poids d'eau froide égal, et on exprime de nouveau. On dissout la mannite qui reste dans le sac dans Q. S. d'eau bouillante additionnée de charbon animal ; on filtre le liquide bouillant ; on fait évaporer le soluté à pellicule, puis on laisse cristalliser ; on peut faire cristalliser de nouveau dans l'eau bouillante ou dans l'alcool à 85 c. Ou plus simplement on fait dissoudre la masse de la 2e expression dans une quantité d'eau à peine suffisante et sans addition de charbon ; on laisse cristalliser ; on fait égoutter et on exprime le produit, qui constitue la *mannite officinale* de l'auteur. Le résidu peut être rapproché et servir comme purgatif d'un prix inférieur.

La mannite est le principe chimique caractéristique de la manne, mais non l'élément purgatif ; elle a une saveur douce, cristallise en beaux prismes rhomboïdaux droits, solubles à froid dans 6 p. 6 d'eau et dans 80 p. d'alcool à 90°, presque insoluble dans l'éther. Elle fond à 160°. Les sucres et les miels communs sont légèrement purg. Est-ce au sucre cristallisable pur que ces produits doivent cette propriété ? Nous conseillons donc aux praticiens de renoncer à ce produit, d'ailleurs fort cher.

La présence de la mannite a été constatée dans les feuilles de l'olivier (V. ce mot).

On connaît une foule d'exsudations qui portent ou pourraient porter le titre de manne en ce que la mannite les particularise ; ce sont : 1° la *manne de Briançon*, qui découle du mélèze, *larix europæa* (Conifères) ; elle est en petits grains arrondis, jaunâtres, d'une saveur douce et contient de la *mélézitose* ; 2° la *manne d'Alhagi*, d'*Agul*, de *Perse* ou *Tereniabin*, qui exsude en Orient d'un sainfoin, l'*hedysarum Alhagi* (Légumineuses), mais ne contient pas de mannite (V. *J. ph.* 1873) ; 3° la *M. du Liban* ou *cédrine*, *mastichina*, qui découle du *larix cedrus* ; 4° la *manne du mont Sinaï*, ou *manne des Hébreux*, qui exsude du *tamarix gallica* ou *mannifera* par suite de la piqûre du *Coccus manniparus* et dont les Arabes de cette contrée font leur principale nourriture pendant une partie de l'année ; 5° la *manne du Kurdistan*, recueillie, suivant M. Barré de Lancy, en secouant les branches séchées du chêne à galle, et que les Kurdes mêlent à de la pâte et à de la viande : quoique produites par des végétaux d'espèces très-différentes, ces deux mannes sont constituées par du sucre de canne, du sucre interverti et de la dextrine (*Berthelot*) ; suivant M. Flückiger, cette manne renferme 90 p. °/₀ d'un sucre cristallisable, qui n'est pas le sucre de canne ; 6° la *manne de la Nouvelle-Hollande* ou *Lerp* des Australiens, substance nutritive, exsudée des feuilles des *eucalyptus manniferus* et *dumosa*. Elle contient du *mélitose*. L'*asclepias procera*, en Egypte, l'*apocynum Syriacum*, en Syrie, donnent également une manne farineuse. Il en est ainsi des exsudations (*rosée de miel*, *miellée* ou *miélat*) observées fortuitement sur le *tilleul* (V. *J. ph.* 1872), l'*oranger*, le *noyer*, le *platane*, la *cératonie*, les *cistes*, les *saules*, etc. La mannite a encore été trouvée dans une foule de végétaux, parmi lesquels nous citerons la racine de *meum*, le *fucus saccharinus*, les *oignons*, les *champignons* (d'où le nom de *sucre de champignons*, donné par Braconnot),

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0644-1

le *céleri*, le *seigle ergoté*, la *racine de grenadier* (*Grenadine*, de M. Latour, de Trie), le *lilas*, les tubercules de *cyclamens*, le *troène*. — La *Dulcine* ou *Dulcite* ou *Dulcose* ou *Manne de Madagascar*, dont l'origine botanique est encore inconnue, est formée par une variante de la mannite (V. *Rev. ph.*, 1855-56); elle a été retrouvée dans le suc de plusieurs fusains (V. p. 637), et reproduite artificiellement par M. G. Bouchardat (V. *Un. ph.* 1872). Traitée par l'ac. azotique, la dulcine donne de l'acide mucique (*A. Laurent*), de l'acide oxalique (*Jacquelain*) et de l'acide racémique (*Carlet*).

MARJOLAINE.

Sampsucus, *Origanum majorana*. (Labiées.)

Majoran, Mayran, AL.; Majoran, ANG.; Mirzanjusch, Mardacose, AR.; Merian, Mairan, DAN.; Murwa, DUK.; Mejorana, ESP.; Mariolein, HOL.; Maggiorana, IT.; Majeran, POL.; Mangerona, POR.; Mejram, SU.; Marru, TAM.; Makiron, TUR.

Plante ☉ cultivée dans les jardins et ayant de l'analogie pour les propriétés physiques et médicinales avec la sauge officinale.

On l'a vantée comme sternutatoire.

Autrefois on faisait un *Onguent de marjolaine* que l'on obtenait en faisant digérer la marjolaine dans du beurre.

MARMELADES.

Les marmelades médicinales sont des préparations magistrales qui ont la plus grande similitude avec les électuaires, parmi lesquels beaucoup d'auteurs les placent. Leur préparation est fort simple.

Marmelade antiscorbutique.

Alimentation antiscorbutique.

Pommes de terre cuites à la vapeur..... 100,0
Poud. de quina. 6,0 Sirop de sucre. 25,0 Eau. 100,0

Faites une pâte. Conseillée par Guyton-Morveau. Dose : 125 grammes, qu'on double le cinquième ou sixième jour.

Marmelade expectorante benzoïque.

Acide benzoïque.....	1,2	Miel de Narbonne..	180,0
Soufre.....	1,2	Sirop de polygala..	30,0
Ipécacuanha.....	0,3	— scillitique....	30,0

Dans les catarrhes chroniques des vieillards pour faciliter l'expectoration. Une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour. (*S. M.*)

Marmelade expectorante kermétisée.

Kermès minéral.....	0,2	Sirop scillitique....	8,0
Huile d'amandes....	8,0	Manne choisie.....	180,0
Sirop de polygala...	8,0		(S. M.)

Marmelade pectorale.

Ipécacuanha.....	0,6	Sirop de guimauve...	60,0
Soufre.....	1,2	Manne.....	60,0
Iris.....	4,0		

Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour dans la coqueluche. (*Bor.*)

Marmelade purgative (Sard).

Rhubarbe.....	6,0	Crème de tartre....	15,0
Sulfate de potasse...	4,0	Pulpe de tamarins..	60,0

Marmelade de Tronchin.

Manne.....	125,0	Sirop de violettes..	15,0
Pulpe de casse.....	30,0	Eau de fl. d'orang.	8,0
Huile d'amandes...	15,0		

A prendre par cuillerées d'heure en heure en deux matinées dans les catarrhes. (*Cad.*)

Guibourt et Soubeiran prescrivent P. E. des quatre premières substances; Radius supprime le sirop de violettes; Giordano ajoute de l'anis en poudre.

Marmelade de viande (Adrian).

Confiture ou *Conserve de Damas* (*Trousseau.*)

Filet de bœuf. 60 Sel marin. 1 Gelée de fruits. 15

On pulpe la viande, puis on y mêle le sel et la gelée ou la marmelade préférée. (*Un. ph.*, 1865, p. 353.)

Marmelade de Zanetti.

Electuaire de manne et de casse kermétisé.

Mannes en larmes...	60,0	Beurre de cacao....	23,0
Sirop de guimauve..	45,0	Kermès minéral.....	0,2
Casse cuite.....	30,0	Eau de fl. d'orang..	15,0
Huile d'am. douces..	30,0		

Dans les affections catarrhales. (*Cad.*)

MARRONNIER.

Marronnier ou *châtaignier d'Inde*; *Æsculus hippocastanum* (Acéridées.)

Rosskastanie, AL.; Horse chesnut, ANG.; Hestekastanier, DAN.; Lo-lo-tzé, CH.; Castaño de Indias, ESP.; Paardenkastanie, HOL.; Castagno d'India, Ippocastano, IT., POR.; Kasztan owdzikich, POL.; Hæst kastanie, SU. Jabani Kestané, TUR.

Grand et bel arbre originaire de l'Asie, qui fait l'ornement de nos promenades. Il a été introduit en Europe vers 1591, et le premier plant fut apporté de Constantinople à Paris, en 1615, par Bachelier.

L'écorce des jeunes branches qui, sèche, est brune et astringente, a été proposée comme succédané du quinquina, à la dose de 15 à 30,0 en poudre. Le décocté (pp. 50 : 1000) a été employé comme antiseptique sur les plaies gangréneuses. L'*Elixir fébrifuge de Reil* se prépare avec l'extrait d'écorce de marronnier et l'eau-de-vie.

Elle contient du *tannin* (colorant en vert les sels ferriques), de la *fraxine* ou *paviine* (glucoside) qui, par les acides étendus, se dédouble en *fraxétine* ou *pariétine*, et en glucose.

Trommsdorff a extrait de l'écorce une matière particulière, la *bicolorine* ou *matière opalisante* (*esculine*) qui est la cause des phénomènes de dichroïsme que présentent les infusions d'écorce de marronnier et de plusieurs autres végétaux. L'*esculine* ou *æsculine* a été primitivement retirée de l'écorce du fruit du marronnier d'Inde, par Canzonieri; c'est une substance légèrement amère, presque insoluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante et dans l'alcool. Mouchon fit, le premier, connaître ses propriétés fébrifuges. On l'a prescrit avec avantage dans le traitement des névralgies

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0645-7

périodiques, à la dose de 1 à 2 grammes, délayée dans un peu d'eau sucrée, prise en deux fois, à un court intervalle.

Mouchon fait un *sirop d'esculine* ainsi comp. :

Esculine pulv. 125 Alcool à 56c. 2500 Sir. de gomme 8800

On fait dissoudre l'esculine dans l'alcool, on filtre, on ajoute au sirop et on distille l'alcool dans le B.-M. d'un alambic.

La semence, nommée *marron d'Inde* (*Castanea equina*), contient une fécule accompagnée d'un principe âcre dont on peut la débarrasser à l'aide de l'eau légèrement alcaline ou même encore par de simples lavages à l'eau froide, plusieurs fois répétés. Cette fécule paraît être, en outre, accompagnée d'un principe amer fébrifuge. Torréfiée, on l'a vantée dans les hémorrhagies utérines atoniques. On a aussi cherché à en faire des pois à cautères. On la fait entrer dans la composition des poudres dites pâtes pour les mains. Son emploi dans ce cas paraît justifié, en ce qu'elle contient, d'après M. Frémy, de la *saponine*, principe différent de l'esculine, et que les alcalis transforment en acide *saponique* (ou *esculique*). La farine de marron d'Inde privée de son principe âcre pouvant être utilisée comme nourriture, ou mieux, comme l'ont proposé M. Lepage, de Gisors, d'une part, MM. Thibierge, de Versailles, et Romilly, de l'autre, et comme l'a réalisé M. de Callias, la *fécule de marrons d'Inde* pouvant être appliquée dans l'industrie aux usages de l'amidon et de la fécule de pomme de terre, et donner même plus d'empois que ces derniers, il faut lui donner ces applications et conserver les céréales et la pomme de terre pour la nourriture de l'homme.

Le marron contient une *huile* employée contre la goutte (*Genevoix*); cette huile peut se préparer en traitant par déplacement la poudre de marrons d'Inde par l'éther; mais, depuis un certain nombre d'années, M. Em. Genevoix l'obtient en grand directement, en râpant les marrons non décortiqués; ceux-ci sont recueillis et soumis pendant quelques jours à une fermentation libre. La pulpe est ensuite chauffée avec de l'eau, puis additionnée d'acide sulfurique (2 kil. pour 100 kil. de marrons); après deux heures d'ébullition, la fécule étant transformée partie en dextrine, partie en glucose, on transvase le liquide dans une autre cuve où l'on continue l'ébullition pendant deux heures, en remplaçant l'eau évaporée; l'huile préexistant dans le marron d'Inde surnage, elle est recueillie séparément et filtrée.

(V. l'analyse du marron d'Inde, par M. *Lepage*, de Gisors, *Rev. ph.*, 1856-57.)

Le nom d'*hippocastanum* (*châtaigne de cheval*) vient de ce qu'à Constantinople on donne les marrons d'Inde réduits en poudre et mêlés avec du son aux chevaux, pour prévenir la pousse ou la guérir, pratique que nos vétérinaires n'ont pas mise à profit.

L'écorce du *marronnier à fleurs écarlates*, *Æsc. pavia*, passe aussi pour fébrifuge. Sa racine est usitée en guise de savon; ses semences tuent les poissons; elles renferment un poison énergique analogue à la strychnine (*Batchelor*).

On sait que le *Marron ordinaire*, ou *Châtaigne* proprement dite (*Lien-tzé*, CH.), est fourni par le *Châtaignier* (*Castanea vesca*) (Amentacées), arbre très-commun dans certains de nos départements. On retire de l'écorce et des feuilles (très-riches en tannin) un extrait astringent et tinctorial; dans diverses contrées de l'Amérique du Nord, les feuilles sont employées comme un spécifique contre la coqueluche. L'écorce de son congénère, le *Castanea pumila* ou *Chinca pin*, est usitée, en Amérique, comme astringent et fébrifuge.

MARRUBES.

Deux plantes labiées de ce nom, mais de genres différents, sont connues.

1° MARRUBE BLANC; *Prassium*, *Marrubium vulgare* (*Mariemessel*, *Weisser Andorn*, AL.; *White horehound*, ANG.; *Atirbesia*, AR.; *Marrube*, DAN.; *Marrubio blanco*, ESP.; *Witte andoorn*, HOL.; *Marubio bianco*, IT.; *Szanta biała*, POL.; *Marojos*, POR.; *Schandra belaia*, RUS.; *Andorn*, SU.; *Koukas otou*, TUR.), plante cotonneuse blanchâtre qui croît abondamment le long des routes. M. Thorel y a trouvé un principe particulier, fébrifuge, la *marrubine* ou *marrubiine*.

2° MARRUBE AQUATIQUE; *Lycopus europæus*, L. (*Wasserdorn*, *Zigeunerkraut*, AL.; *Licopo*, IT.), petite plante qui vient dans les endroits marécageux des bois.

Le premier est un stimulant et antihystérique rarement usité. Le deuxième est employé comme fébrifuge, en Piémont.

MASTIC*.

Résine de mastic; *Resina lentisci*, Μαστίχη.

Mastix, AL., DAN., SU.; Mastich, ANG.; Arab. Aaluk bagladie, Mesteche, AR.; Rumie mustakie, DUR., TAM.; Almaciga, ESP.; Mastik, HOL.; Mastice, IT.; Kinneh, PER.; Mastyx, POL.; Almaceda, POR.; Sakes, TUR.

Cette résine découle dans le Levant, en Grèce et surtout à Chio (archipel grec, que les Turcs appellent pour cela *Sachis adassina* ou île du mastic), d'incisions pratiquées au tronc et aux branches du lentisque, *Pistacia lentiscus*. (Térébinthacées.) Les villages dont les habitants s'occupent exclusivement de la récolte de cette résine sont appelés *masticochòra*, villages du mastic.

En petites larmes ovoïdes jaunâtres, demi-transparentes, d'une odeur suave, qui se ramollissent sous la dent en laissant percevoir une saveur aromatique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0646-3

Son nom de mastic (du grec μασάομαι) lui vient de ce qu'autrefois on s'en servait beaucoup comme masticatoire pour parfumer l'haleine et fortifier les gencives. Les Arabes l'appliquent encore au même usage et pour prévenir le scorbut. On l'emploie ainsi pur ou associé à d'autres substances. En Orient, on se sert de l'infusion de mastic contre la diarrhée des enfants, à l'époque de la dentition; en Grèce, le mastic sert sous forme de cataplasmes (*Krasocôma*) faits avec du vin rouge et du pain.

Il n'est soluble qu'en partie dans l'alcool; mais il l'est en entier dans l'essence de térébenthine, l'éther et la benzine; il est peu soluble dans le sulfure de carbone, insoluble dans l'acide acétique et la soude caustique (*Sacc*). L'alcool à 90 c. bouillant en dissout les 9/10 de son poids et laisse une substance blanche, ductile, soluble dans l'éther et dans l'alcool absolu bouillant, qui a été considérée comme un principe particulier et nommée *Masticine*.

La dissolution alcoolique constitue un excellent hémostatique externe. Sa dissolution éthérée constitue l'*odontoïde de Billard* pour plomber les dents. A cet effet, on en imbibe un peu de coton qu'on introduit ensuite dans la dent creuse; l'éther, en se vaporisant, laisse une masse ferme. La dissolution du mastic dans le collodion est préférable. Le *Ciment oblitérique de Taveau* est la même solution additionnée d'alumine anhydre.

La masse pilulaire, divisée en 64 bols ou 128 pilules, obtenue avec 32 gram. de mastic en larmes et Q. S. de sirop de sucre, a été préconisée contre l'incontinence nocturne d'urine. On peut remplacer le sirop par du miel et en faire un électuaire que l'on administre dans du pain azyme.

Dans les arts, le mastic sert à faire des vernis. On lui substitue économ. la résine *Dammar*.

Le lentisque est un arbuste très-commun en Algérie, dont le fruit renferme 20 à 25 °/₀ d'une huile grasse verte, que les Arabes emploient pour l'alimentation et l'éclairage. Avec son extrait on fait les *pilules* dites *algériennes*. (V. *Pilules*.)

MASTICATOIRES.

Kaumittel, AL.; Masticatory, ANG.; Masticatorio, ESP.

Médicaments qui, mis en contact avec la membrane muqueuse buccale, agissent particulièrement sur les glandes salivaires et augmentent la sécrétion et l'excrétion de la *salive*. Toutes les substances simples, dites *sialagogues*, comme la pyrèthre, le spilanthe, le capsique annuel, le tabac, sont des masticatoires. Ici nous n'entendons parler que des *masticatoires composés*.

Masticatoire aromatique (Roland).

Myrrhe. 4 Camphre. 1 Cannelle. 3 Téréb. cuite. 16

Incorporez les deux poudres dans la térébenthine fondue avec le camphre. (*Bér.*)

Masticatoire indien.

Chaux vive d'écailles d'huitres. 1 Noix d'arec.... 2
Feuilles de poivre bétel..... 1

Masticatoire irritant (Butler).

Mastic pulvérisé..... 6 Liquidambar..... 3

Faites fondre et ajoutez :

Pyrèthre pulvérisé 2 Piment ann. pulvérisé. 1 (Bén.)

Le masticatoire que l'on vend sous forme de petits pains carrés, du poids de 1/2 gramme et enveloppés d'une feuille d'étain, sous le nom d'*Orientale*, est quelque chose d'analogue.

Masticatoire de mastic et de gingembre.

Mastic, Gingembre, Cire blanche, aa. P. E.

Faites des trochisques de 0,2. (*Aug.*)

MATICO.

Le *Matico* ou *Mateca* est le *Steffensia elongata* (*Piper angustifolium* ou *elongatum*, *Artanthe elongata*), sorte de poivrier de l'Amérique méridionale. Divers *piper* portent le nom de matico.

C'est à la suite de l'exposition universelle de Londres, en 1851, que nous avons introduit cette substance dans la matière médicale française.

Pour caractériser le matico, nous dirons que ce sont des feuilles de digitale à nervures très-prononcées, longues de 5 à 20 centimètres sur 3 à 4 de large à odeur de cubèbe et de menthe à la fois, d'une saveur âcre et amère, renfermant essence légèrement verdâtre, qui jaunit sous une l'influence de la lumière, et un principe amer particulier, la *maticine* (*John Hodges*). M. J. Marcotte y a trouvé, en outre, un acide cristallisable, l'*acide artanthique*, du tannin, de la résine, de la chlorophylle, une matière colorante, des sels, etc. Il arrive en bottes d'une dizaine de kilos, fortement comprimées dans des peaux ou surons. Dans les premières communications qui en furent faites, on le présentait comme un hémostatique si puissant, qu'appliqué sur un vaisseau sanguin ouvert, il en opérait l'occlusion immédiate *quel qu'en fût le calibre*. C'était assurément beaucoup dire; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'avec la poudre de matico nous avons pu arrêter, avec une grande facilité et promptitude, des hémorrhagies externes assez abondantes. Au Pérou, il porte aussi le nom d'*herbe du soldat*, à cause de ses propriétés styptiques et vulnéraires sur les blessures. En Angleterre, le matico est entré dans la pratique de beaucoup de médecins pour arrêter aussi bien les écoulements blancs de toute nature (*gonorrhée*, *leucorrhée*, etc.) que les écoulements sanguins, et comme astringent.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0647-9

M. Grimault a utilisé avec succès l'eau distillée de matico en injections, en l'additionnant d'une minime quantité d'un sel astringent.

L'huile essentielle de matico, associée au baume de copahu, a été mise par lui sous la forme de capsules au gluten. Cette essence possède la propriété d'annihiler l'odeur du copahu et de le faire mieux supporter.

Le matico peut être employé sous forme de poudre, d'eau distillée, tisane (10 à 20 : 1000), de pilules, de teinture, de sirop, etc. Il n'est pas vénéneux. (V. *Rev. pharm.*, 1852-53.)

MATRICAIRE.

Espargoutte ; Matricaria ou *pyrethrum parthenium*, L. (Synanthérées.)

Mutterkraut, Mutterkamille, AL.; Fever-few, ANG.; Achaouan, AR.; Matrum, DAN.; Matricaria, ESP., IT., POR.; Mœderkruid, HOL.; Maruma ziele, POL.; Romersk kamill, SU.; Maradica, TUR.

Plante ♃ indigène dont les fleurs* en calathides ont beaucoup de rapport avec la camomille. Elles en diffèrent par leurs fleurons jaunes au centre et en ce que leur odeur est moins forte et moins suave après la dessiccation.

Stomachique, emménagogue, antispasmodique, vermifuge. Employé en infusé (pp. 5 : 1000).

Le mot *matricaire* vient de *matris*, de l'usage qu'en font les femmes, et *parthenium* (παρθένος, vierge) de son emploi comme emménagogue.

La *Camomille commune* ou *d'Allemagne*, *Matricaria chamomilla*, n'est guère employée en France.

MAUVES.

Malwenkraut, Pappelkraut, AL.; Mallow, ANG.; Chabasi, Kobbese, AR.; Hobeze, CYN.; Kattevst, DAN.; Malva, ESP., IT., POR.; Kaasjeskruid, Maluwe, HOL.; Szlaz ziele, POL.; Prosvirki, RUS.; Kattost, SU.; Ebenghiumegi, TUR.

1° *Mauve sauvage*, *Grande mauve*, *Herbe à fromage*, *Fromageon*; *Malva sylvestris*. (Malvacées.) Plante indigène ☉ fort commune et dont on emploie journellement les fleurs ✲ et les feuilles*. Quant aux racines, on leur préfère celles de guimauve : on ne les emploie que dans les pays où il n'y a pas de cette dernière. Les fleurs fraîches sont rouges, mais sèches elles sont bleues et s'emploient en infusé (pp. 10 : 1000) comme béchiques. Le décocté émollient des feuilles sert en lavement, en fomentation, etc.

2° *Mauves à feuilles rondes*, *Petite mauve*; *Malva rotundifolia*. Elle a les mêmes propriétés que la précédente. Moins usitée.

La *Mauve alcée*, *Malva alcea*; la *Mauve arborée*, *Hibiscus syriacus*; la *Mauve comestible* ou *Gombo*, *Hibiscus esculentus*; la *Mauve musquée* (V. *Musc.*), ont des propriétés analogues. Les malvacées, en outre du coton, fournissent des fibres textiles soyeuses.

MÉCHOACAN.

Jalap blanc, *Rhubarbe blanche* ou *des Indes*, *Bryone d'Amérique*; *Convolvulus mechoacana*. (Convolvulacées.)

Mechoakannenwurzel, Weisse Rhabarbar, AL.; Mecoacanna, IT.

Racine que le commerce présente coupée par tranches, comme celle de bryone à laquelle elle ressemble assez. On peut aussi la confondre quelquefois avec la racine d'arum. On la distinguera de celle-là par l'absence de couches concentriques, et de celle-ci en ce qu'elle est plus plate et offre des traces de radicules. Purgatif. Inusité.

MÉDICINIER.

Pignon des Barbades, *Grand haricot du Pérou*; *Jatropha curcas*. (Euphorbiacées.)

La semence du médicinier (*Gros pignon d'Inde*, *Pignon des Barbades*, *Noix purgative américaine*; *Schwarze Breihnuss*, *Purgiernusse*, AL.; *Angular leav'd physic nut*, ANG.) ressemble à celle de ricin par la forme, mais elle est beaucoup plus grosse, noirâtre, terne à l'extérieur; l'amande est blanche et contient une huile drastique à la dose de 8 à 12 gouttes. Très-usitée en Portugal pour l'éclairage.

Il en est de même de la semence du *Médicinier d'Espagne* (*Noisette purgative*). Il ne faut pas confondre, ainsi qu'on le fait quelquefois, ces semences avec celles de croton tiglium ou *petit pignon d'Inde*.

MÉLILOT*.

1° MÉLILOT OFFICINAL ; *Melilotus officinalis* (*Steinklee*, *Gelber schotenklee*, AL. ; *Melilot trifoil*, ANG. ; *Achil et malek*, AR. ; *Amur*, *Stenklewer*, *Meloten*, DAN., POL., SU. ; *Meliloto*, ESP., IT., POR. ; *Stenklaser*, HOL. ; *Komonica swoyska*, POL. (Légumineuses) ✲ *. Petite plante ☉ à tiges et feuilles délicates, à fleurs jaunes en grappes, acquérant une odeur benzoïque par la dessiccation, et contenant de la *mélilotine* ou *coumarine*. (*Guillemette.*)

Léger astringent et béchique. On en prépare un hydrolat employé en collyre.

2° MÉLILOT BLEU, *Faux baume du Pérou*, *Lotier odorant*, *Herbe égyptienne*, *Trèfle musqué*; *Melilotus cæruleus* (*Blauer steinklee*, *Egyptenkraut*, AL. ; *Blue melilot trifoil*, ANG. ; *Blaauwe melilot*, HOL.). ☉ Fleurs bleu pâle en grappes serrées formant épis. Inusité.

MÉLISSE*.

Céline; *Melissa officinalis*. (Labiées.)

Citronenkraut, Melissenkraut, AL.; Balm, ANG.; Bedarmi, Rihan limoni, Hucklitulfuristum, Trungium, AR.; Hiertenfryd, DAN.; Mekka subza, DUK.; Toronjil, ESP.; Citroenkruid, HOL.; Cedronella, Erba cedrata, IT.; Ba-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0648-5

drunjbuych, PER.; Melisa cytrynowa, POL.; Herva cidreira, POR.; Citronmeliss, SU.; Oghoul, TUR.

Plante ♃ indigène à tige carrée, à feuilles pétiolées, ovales, crénelées et d'odeur de citron qui est plus manifeste lorsque la plante est sèche. Elle contient du tannin. Selon Mérat, la mélisse trop âgée change son odeur de citron contre une odeur de punaise, et pour cette raison on doit la récolter de bonne heure. Elle est fort en usage sous forme d'infusé (pp. 10 : 1000), comme stimulant, vulnéraire et antispasmodique. On en fait un alcoolat simple, et un alcoolat composé (*eau de mélisse des Carmes*), un hydrolat *.

On l'appelle aussi *Herbe au citron* et *Citronnelle*. Elle partage ce dernier nom avec l'aurone mâle. Nous croyons cependant que, par ce nom, on désigne plus généralement la mélisse. Il vient de *cédronnelle*, ancien nom de la mélisse.

Le mot mélisse vient du grec μελισσόφυλλον, qui signifie feuilles à miel, parce que les abeilles aiment l'odeur de la plante qui nous occupe.

A la suite de la mélisse, nous placerons la *Mélisse de Moldavie* ou *de Turquie*, *Herbe turque*, *Moldavique*; *Dracocephalum Moldavica* (*Turkische melisse*, AL.; *Moldavian mint*, ANG.). Excitant antispasmodique. Inusité.

Il en est de même de la *mélisse* ou *thé des Canaries*; *D. canariense*, bien que Linné la recommande comme l'un des végétaux les plus excitants de la famille (Labiées) à laquelle elle appartient.

MÉLITTE.

Mélisse des bois; *Melittis melissophyllum*.
(Labiées.)

Wald melisse, Immenkraut, AL.; Bastard balm, ANG.; Vild hiertensfryd, DAN.; Melissebladig kenisbloem, HOL.

Plante ♃ des bois à feuilles de mélisse. Excitant, emménagogue. On l'a employée aussi contre la gravelle. Inusitée.

MELLITES.

Miels médicinaux, *Hydromellés*, *Saccharolés liquides*, *Méliolés*.

Médicaments liquides, visqueux, formés par une solution concentrée de miel dans un véhicule médicamenteux. Ceux qui ont le vinaigre pour excipient, prennent le nom d'*Oxymellites*. (*Oxymels*, *Acétomellés*.)

Le miel que l'on destine à leur préparation doit être choisi aussi peu odorant et coloré que possible.

Leur préparation est la même que celle des sirops; ils doivent avoir la même consistance, et ils admettent la même division, seulement leur nombre est beaucoup plus restreint. Ils se conservent moins bien.

Les mellites aqueux ou hydroliques sont généralement composés de 120,0 de véhicule et de 500,0 de miel.

Les mellites préparés avec des miels qui contiennent de la cire, sont louches, à moins que ceux-ci n'aient été clarifiés par l'un des procédés suivants : 1° On met dans une bassine 6000,0 de miel avec 72,0 de craie et 1000,0 d'eau : on fait bouillir quelques minutes et on ajoute 5000,0 d'eau dans laquelle on a battu trois blancs d'œufs; on fait bouillir encore quelques instants; on laisse déposer, on tire à clair et on cuit en consistance. (*Thierry.*)

2° On substitue à la craie le carbonate de magnésie. (*Sevin.*)

Ils participent plus ou moins à la propriété laxative du miel.

Mellite simple *.

Sirop de miel, *Miel despumé* ou *dépuré*.

Miel blanc..... 4000 Eau distillée..... 1000

Faites fondre jusqu'à ce que le mellite marque 1,27 D. (31° Bé), enlevez seulement les premières écumes, clarifiez à la pâte de papier et passez à travers une étoffe de laine (*Codex*).

Mellite de borax.

Miel boraté.

Borax..... 4 Mellite simple..... 30

Contre les aphthes. (*Lond.*)

Mellite de chélidoine.

Suc de chélidoine..... 3 Miel..... 3

A l'extérieur, comme détersif. (*Fuld.*)

Mellite de cuivre ou escharotique.

Onguent ægyptiac, *Miel égyptiac* ou *escharotique*.

Miel blanc. 280 Vinaigre fort. 140 Verdet pulv. 100

Mêlez et chauffez dans une grande bassine de cuivre, en remuant continuellement jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agite la masse au moment du besoin (*Codex de* 1866). Le miel commun donne un produit plus homogène.

La réduction du cuivre est due au sucre incristallisable.

Préparation pour l'usage externe, mais principalement employée dans la médecine vétérinaire.

Mellite d'élatérium.

Fruits mûrs de concombres sauvages. 1 Miel..... 2

Pilez ensemble; enfermez la pulpe dans un sac de toile suspendu; mêlez ce qui découle avec le produit de l'expression, évaporez en consistance de sirop épais. (*Tad.*)

4 à 8 grammes en lavements.

Mellite de mercuriale *.

Miel mercurial ou *de mercuriale*.

Suc non dépuré de merc.. 1000 Miel blanc.... 1000

Faites cuire en consistance, passez. Le Codex remplace le suc de mercuriale par

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0649-2

une infusion de 125 gr. de mercuriale sèche par 1000 gr. d'eau. Ce mellite doit marquer 1,27 au densimètre.

A défaut de mercuriale fraîche pour en retirer le suc, on peut remplacer celui-ci par un infusé dans Q. S. d'eau de 250,0 de mercuriale sèche pour 1 kil. de miel.

Purgatif. 25 à 100 grammes en lavements.

Mellite de mercuriale composé.

Sirop de longue vie ou *de Calabre.*

Racine fraîche d'iris commun..... 60 | Rac. sèche de gentiane. 30 | Vin blanc..... 375

Faites infuser vingt-quatre heures, passez et faites un mellite avec :

Suc dépuratif de mercuriale.....	1000
— de bourrache.....	250
— de buglosse.....	250
Miel blanc.....	1500

Mellite mercuriel.

Miel hydrargyrisé.

Mercure, Mellite simple, aā..... P. E. (Swæn.)

Fo. et *Sw.* indiquent un mellite mercuriel (mellite de précipité rouge), composé de précipité rouge 1,2, sucre 12,0, miel 90,0, destiné au pansement des ulcères vénériens.

Mellite de mûres.

Diamorum.

Suc de mûres.... 1 | Miel..... 2 | Eau... Q. S.

Cuisez en consistance de sirop, passez. (*Esp.*)

Préparez ainsi le *mellite de sureau.*

Mellite de raifort.

Suc de raifort..... 90 | Miel..... 375

Mêlez à froid. (*Bat.*)

Mellite de ratanhia (Lahache).

Rac. de ratan. 300 | Eau..... 1000 | Miel blanc... 800

F. une décoction, passez, exprimez et faites dissoudre le miel; concentrez pour obtenir 12 à 1300 de mellite. S'emploie à la dose de 30 gr. dans 200 gram. de gargarisme astringent.

Mellite de romarin.

Miel anthosat.

Som. de romarin. 375 | Miel blanc. 750 | Eau... 180

Clarifiez le miel, versez-le bouillant sur la plante, passez après vingt-quatre heures. (*Soub.*)

Mellite de roses rouges*.

Miel rosat, *Rhodomel*; *mellitum rosatum.*

Pétales secs de roses de Provins..... 1000 | Miel blanc..... 6000 | Alcool à 30°..... Q.S.

Tassez la poudre dans un appareil à déplacement, et lessivez-la avec l'alcool, de manière à recueillir lentement trois litres de teinture; évaporez, ou mieux, distillez-la au bain-marie pour en retirer l'alcool et la réduire à 1500 gr. Ajoutez le miel à ce résidu, portez à l'ébullition, écumez et filtrez au papier.

L'alcool qui passe à la distillation marque 50° environ. Il est légèrement aromatique et peut être utilisé dans une autre opération : il suffit, au moment du besoin, de l'étendre d'eau pour le ramener à 30° (*Codex.*)

On peut encore le préparer comme suit :

Pétales de roses de Provins. 1000 | Eau bouillante.. 4000

Infusez douze heures dans un vase couvert, mettez à la presse pour obtenir 1500 gram. de liqueur que vous mettrez à filtrer dans un lieu frais. Versez sur le résidu 5 kil. d'eau bouillante; laissez encore infuser douze heures, soumettez à la presse, et faites évaporer ce second infusé au B.-M., jusqu'à ce qu'il soit réduit à 500 grammes; filtrez, puis faites dissoudre en vase clos dans les deux liqueurs réunies, 6 kil. (mieux Q. S.) de miel dur de belle qualité. Lorsque le sirop sera sur le point d'entrer en ébullition, retirez-le du feu, enlevez *très-exactement* l'écume rassemblée à la surface, et passez-le à travers un blanchet préalablement mouillé, et exprimé dans un linge sec. Vous repasserez les premières portions.

Le mellite ainsi préparé est fort beau et possède une propriété chimique spéciale sur laquelle j'appelle l'attention, parce qu'elle pourrait servir au besoin à constater si un miel rosat renferme bien la quantité de roses (ou à peu près) indiquée par le Dispensaire; c'est celle de se prendre en une *gelée transparente et très-ferme* lorsqu'on l'additionne d'une petite quantité d'un acide minéral. Un mellite, qui ne renfermerait qu'une demi-dose de roses, n'est plus susceptible de se gélatiniser.

Il faut attribuer ce phénomène à l'acide pectique, qui existe en notable quantité dans les roses, vraisemblablement à l'état de pectate alcalin soluble. Mais vient-on à l'isoler de sa combinaison au moyen d'un acide, il se prend en gelée, suivant la propriété qui lui est caractéristique. (*Lepage*, de Gisors.)

Esp. le fait préparer avec le suc de roses.

Des auteurs donnent comme un très-bon mode de préparation de ce mellite, le traitement par lixiviation des roses en poudre.

Ce mellite, par suite d'une réaction qui s'établit dans son sein, prend, au bout d'un temps plus ou moins long, une teinte de feuille morte; le sirop rosat n'a pas cet inconvénient, il conserve sa couleur rouge, ce qui tient sans doute à la différence de la matière sucrée.

M. Boutteaux, de Landrecies, prépare l'eau de roses avec les roses de Provins sèches, et fait avec le résidu de la distillation un extrait dont il se sert pour préparer le mellite; voici sa formule :

Ext. de roses 50 | E. dist. de roses 50 | Mellite simple 750

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau distillée et ajoutez au mellite simple.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0650-3

Le mellite de roses est journellement employé comme astringent, soit pur, pour toucher les aphthes de la bouche, soit associé à des hydrolats, des sels, etc., en gargarismes contre les maux de gorge.

Le *Miel rosat solutif* se préparait avec le suc de roses pâles.

Mellite de safran (Barrallier).

Safran..... 0,25 à 0,30 Miel blanc..... 10

Le miel est liquéfié au B.-M. et on y incorpore le safran, en brassant rapidement le mélange. Pour calmer les douleurs des gencives, dans la première dentition. Il s'applique à l'aide d'un pinceau de charpie ou d'un nouet de linge. Pour remplacer le sirop de Delabarre.

Mellite de scille.

Miel scillitique.

Squames sèches de scille. 50 Eau bouillante... 300
Miel blanc..... 600

Opérez comme pour le miel rosat (*Cod. de* 1866).

Préparez de même le *Mellite de Bulbes de colchique.*

Mellite de scille composé.

Squames de scille..... 125 Polygala de V... 125

Faites bouillir dans 4000,0 d'eau jusqu'à réduction d'un quart, passez et ajoutez à la colature :

Miel despumé..... 1000

Faites encore réduire d'un quart, passez et ajoutez à chaque 500 grammes de produit :

Tartrate de potasse et d'antimoine... 0,2

Mellite de violettes.

Miel violat.

Suc de violettes, Miel, āā..... P. E.

Cuisez en consistance. (*Soub.*)

Virey fait préparer ce mellite à la manière du sirop de violettes, ainsi que le *mellite de némuphar.*

Oxymellite simple *.

Oxymel simple, Acétomel; Mel acetatum.

Vinaigre blanc de vin. 500 Miel blanc..... 2000

Cuisez à 1,26 D., clarifiez à la pâte de papier et passez. (30° B^{e}). (*Codex.*)

Oxymellite ou oxymel scillitique *.

Vinaigre scillitique... 500 Miel blanc..... 2000

Opérez comme ci-dessus. (*Codex.*)

Préparez de même les oxymellites de *Bulbes de colchique*, d'*ail*, de *belladone*, d'*ellébore noir*, de *narcisse.*

Oxymellite pectoral d'Édimbourg.

Miel. 250 Gomme ammon. 30 Aunée. 15 Iris... 15

Faites bouillir les racines dans 625,0 d'eau que vous réduirez à 210,0. D'autre part, dissolvez la gomme dans 90,0 de vinaigre; mêlez les deux liqueurs; passez; ajoutez le miel et faites cuire en consistance. (*Vir.*)

MENTHES.

Plusieurs plantes ♃ labiées de ce nom et appartenant au genre *Mentha* font partie de la matière médicale.

1° MENTHE POIVRÉE; *mentha piperita.* L. ☼ *.

Pfeffermünze, AL.; Peppermint, ANG.; Hibbuk, Neanea felfeli, AR.; Lintsao, CH.; Pebermynte, DAN.; Yerbabuena de pimienta, ESP.; Pepermunt, HOL.; Mienta pieprzna, POL.; Hortela apimentada, POR.; Miata, RUS.; Pepparmynta, SU.; Nané, TUR.

Cette espèce est la plus importante. C'est une plante indigène cultivée. Toutes ses parties, et surtout les feuilles et les sommités, ont une odeur pénétrante aromatique et une saveur d'abord chaude et piquante, mais qui produit bientôt après dans la bouche un sentiment de fraîcheur fort agréble. Elle doit cette propriété à son huile essentielle contenue dans de petites utricules qu'on aperçoit facilement à l'œil nu dans le tissu des feuilles. Elle contient, en outre, un peu de tannin. La menthe fournit 2 à 3/100 de son poids d'huile volatile. Il paraîtrait que cette huile volatile a d'autant plus de qualité qu'elle est obtenue de la plante venue dans une contrée plus froide. Cela explique la supériorité marquée de l'huile volatile de menthe anglaise sur la nôtre. L'huile volatile de menthe refroidie à — 5° laisse déposer des cristaux hexagonaux incolores de *Camphre de menthe* ou *Menthol*; celle de Canton, appelée *Po-ho-yo* par les Chinois, est si riche en ce principe qu'elle forme une masse solide, même en été. M. Oppenheim le considère comme un alcool qu'il nomme *menthol* en donnant au stéaroptène lui-même le nom de *menthène*. Les *gouttes japonaises* ne sont autre chose que du menthol. (*Un. ph.*, 1886.)

On l'a également préconisé contre les migraines (*crayons anti-migraine, cônes de menthol*), sous forme de cônes obtenus en coulant le menthol dans des moules de bois.

L'action thérapeutique dépend de la rapide et complète évaporation du menthol.

Pour conserver toutes ses propriétés, la menthe doit être changée de terrain tous les trois ans. Elle doit être récoltée au moment où la floraison apparaît. (V. *Un. ph.* 1868. *Bull. un. ph.*, 1874.)

Hippocrate employait la menthe qu'il nommait Μίνθα, mais on ignore si c'est bien la menthe actuelle. Dioscoride la désignait sous le nom de Ἡδύοσμον. La fable dit que Proserpine changea la concubine de Pluton en menthe.

La menthe poivrée est un stimulant diffusible, un stomachique, un antispasmodique fréquemment employé.

Form. pharm. et dose. — Infusé (pp. 10 : 1000); hydrolat *, 20 à 100,0; alcoolat *, 2 à 10,0; huile volatile *, 2 à 10 gouttes; sirop, 20

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0651-9

à 50,0 ; pastilles *, etc. (Voy. aussi *Essence de menthe anglaise*).

2° MENTHE CRÉPUE ; *Mentha crispa*, L.

Krausemünze, AL.; Curled mint, ANG.; Krusemynte, DAN.; Menta rizada, ESP.; Kruizemunt, HOL.; Menta crespa, IT.; Falka, JAP.; Mienta kedzierzawa, POL. Hortela vulgar, POR.; Miata, RUS.; Krusmynta, SU.

Elle diffère de la précédente par des feuilles crispées inégalement dentées, tomenteuses en dessous, par son odeur et sa saveur fortes moins agréables.

3° MENTHE VERTE, *Menthe romaine*, *Baume vert*, *Mentha viridis*, L. (*Romische Münze*, AL. *Spearmint*, ANG. *Grone munt*, DAN. *Menta comune*, IT.). Cette espèce croît dans les prairies et les bois humides de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Elle se distingue principalement de la menthe poivrée par ses longues étamines saillantes hors de la corolle.

4° MENTHE AQUATIQUE, *Menthe blanche*, *Mentastre*, *Baume d'eau* ; *Mentha rotundifolia*, L. (*Wassermünze*, AL.), plante qui croît dans les endroits humides des prés de toute la France ; cotonneuse, blanche et très-aromatique. 35 kil. de la plante donnent 40 gr. d'essence un peu verdâtre, d'odeur de menthe agréable mêlée d'une odeur camphrée très-prononcée (*Leraitre*).

Les menthes ont toutes à peu près les mêmes propriétés médicinales.

La *Menthe de cheval* (*Horsemint*) des Anglais et des Américains, est le *Monarda punctata* (Labiées), plante herbacée de l'Amérique du Sud, très-riche en huile volatile camphoracée, ainsi que ses congénères les *M. coccinea* (*thé de Pensylvanie*), et *fistulosa*, toutes employées comme antispasmodiques, fébrifuges, etc.

Il croît spontanément dans la Nouvelle-Grenade, une petite herbe, dite *Herbe du Paraguay* (*Vandellia diffusa*), semblable à la menthe par son aspect, et dont la décoction est employée comme vomitif par les campagnards indigènes (V. *J. ph.* 1872).

MÉNYANTHE.

Trèfle d'eau, *de marais* ou *de castor* ; *Trifolium fibrinum*, *Menyanthes trifoliata*, L. (Gentianées.)

Fieberklee, Wasserklee, AL.; Marsh-trifoil, Bog-bean, ANG.; Bukkeblade, Beskeklœver, Gedeklov, DAN.; Trifolio palustre, ESP.; Drieblad, HOL.; Trifogho, IT.; Troylist, POL.; Trevo d'agua, POR.; Trilistnik, RUS.; Vattenklœfver, SU.

Plante ♃ de nos prairies aquatiques et des marais. Sa racine ou plutôt son rhizôme est féculent. Feuilles * toutes radicales, rondes, pétiolées et formées de trois grandes folioles. Fleurs blanc rosé en panicules. Elle est inodore, et sa saveur est très-amère. M. Nativelle y a trouvé, en 1838, une matière blanche, cristallisée, très-amère, la *ményanthine*. M. Kromeyer a donné le même nom à une matière blanche, poisseuse, incristallisable, qu'il regarde comme un glucoside. (V. *Un. ph.*, 1862-1864.)

Amer tonique, stomachique, fébrifuge, emménagogue ; on en fait un extrait, un sirop. Elle entre dans le sirop de raifort composé. Ses propriétés diffèrent peu de celles de la gentiane. Les feuilles sèches, état sous lequel on les trouve en pharmacie, sont, dit-on, employées par quelques brasseurs en guise de houblon dans la fabrication de la bière. Infusé (pp. 10 : 1000).

MERCURE *.

Vif-argent, *Hydrargyre*, *Mercure cru* ; *hydrargyrum*.

Quecksilber, AL.; Mercury, Quicksilver, ANG.; Abuk, Zibakk, AR.; Choûi-yn, CH.; Quecksolv, DAN.; Parah, DUK., IND.; Azogue, Mercurio, ESP.; Kwikzilver, HOL.; Argento vivo, Mercurio, IT.; Seemab, PER.; Azougue, Parada, Rasa, POR.; Rtut, Jivoé, Serebro, RUS.; Sutan, SAN.; Quicksilfver, SU.; Rasam, TAM., TEL.; Djibâ, TUR.

Le mercure, le seul des métaux qui soit liquide. Sa découverte remonte à la plus haute antiquité. Un nouveau métal, le *Gallium* fond à 30°. (*Lecoq de Boisbaudran* et *Jungfleish*).

Il n'est fait mention du mercure ni dans l'Ancien Testament, ni dans Hérodote. Aristote dit que Dédale, qui vivait 1300 ans avant Jésus-Christ, donna le mouvement à une Vénus de bois en coulant du mercure dedans, ce qu'il avait appris des prêtres de Memphis. Pline et Dioscoride parlent du mercure et indiquent la manière de l'obtenir du cinnabre. Avicenne et Rhazès l'employèrent à l'extérieur contre les dartres et la vermine. C'est à Jean Carpi, médecin à Bologne-la-Grasse, que l'on fait l'honneur de la découverte des propriétés antisyphilitiques du mercure.

Les Romains le nommaient *Argentum vivum*. Le nom d'*Hydrargyrum*, qui vient du grec ὑδράργυρος et qui signifie *eau argent*, paraît lui avoir été donné par les alchimistes qui le nommaient aussi *aqua metallorum*. Ce sont encore eux qui le nommèrent *Mercure*, soit parce qu'ils voyaient entre ce métal et la planète de ce nom un rapport mystérieux quelconque, soit parce qu'en le voyant dissoudre les autres métaux et s'en emparer avidement, ils le comparaient au dieu des voleurs : on connaît leurs vaines recherches pour sa transmutation en argent noble.

Il existe à l'état natif, mais en très-petites quantités. C'est de son sulfure qu'on l'extrait par une sorte de distillation à Idria en Carniole (Autriche), et surtout à Almaden en Andalousie (Espagne), d'où il nous vient contenu dans des bouteilles ou *potiches* de fer contenant 34 kil. 500 de mercure (*fig.* 96). Le mercure

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0652-5

d'Idria est expédié dans des peaux de chamois renfermées elles-mêmes, au nombre de 2 dans de petits barils. En Angleterre, on en reçoit, depuis quelque temps, de la Chine, d'où il arrive contenu dans des tubes de bambous, fermés à leurs extrémités par un mastic.

(*Fig.* 96.)

Des mines de mercure plus ou moins riches existent aussi à Durasno, au Mexique; près d'Azogue, dans la Nouvelle-Grenade; à Huancavélica, au Pérou; à San-Francisco, en Californie; à Calvi en Corse, etc. (V. *Rev. ph.*, 1856-57). Aujourd'hui la production de la Californie paraît être supérieure à celle de toutes les autres mines réunies de l'Europe.

Le plus souvent le mercure du commerce contient des métaux étrangers (plomb, étain, bismuth, zinc) qui donnent à ses gouttelettes la propriété de s'allonger ou de *faire la queue*. Il est donc impur; on le purifie par distillation à la cornue, alors c'est le *mercure purifié*. On a proposé pour cette purification de le mettre en contact pendant 24 heures avec 1 °/₀ d'acide nitrique officinal (1,390) étendu de 2 fois son vol. d'eau, agitant fréquemment, lavant ensuite à grande eau le mercure et le faisant sécher avec soin. (*Codex.*) Cependant, si l'on veut avoir du mercure très-pur, il faut mêler deux parties de cinnabre avec une partie de limaille de fer ou de chaux vive, et distiller dans une cornue de grès et mieux de fer. On chauffe jusqu'au rouge.

Il est liquide brillant, d'un blanc bleuâtre, très-pesant (13,598). Longtemps agité avec ou sans le contact de l'air, il se transforme en une poudre noire (*Ethiops per se*), qu'on a prise pour du protoxyde de mercure, mais qui n'est que du mercure très-divisé ou *éteint*, comme on le dit vulgairement. Il en est de même du mercure éteint par l'eau. Le mercure est complètement solidifié par le mélange frigorifique de Thilorier (acide carbonique solidifié et éther); sa congélation a lieu à — 40°; il bout à +350°; volatil même à la température ordinaire. C'est ce qui explique ses funestes effets, ce tremblement universel et nerveux que les ouvriers éprouvent dans toutes les industries où l'on en fait usage. En trit. 8 p. de mer. avec 1 p. d'iode, il se produit un iodure.

Le mercure est un agent thérapeutique de la plus haute importance. Il n'existe pas une autre substance qui exerce sur l'économie une aussi grande variété d'actions. De ces actions, les unes sont propres seulement à un petit nombre de ses préparations, tandis que les autres sont communes à un très-grand nombre de ces dernières.

Le mercure métallique paraît ne posséder qu'une propriété mécanique, et c'est sous ce rapport qu'on l'employait autrefois dans le *volvulus*. Mais à l'état de combinaison, c'est, ainsi que nous venons de le dire, le médicament qui peut rendre les services les plus variés; les mercuriaux sont, en effet, altérants, fondants, purgatifs, anthelminthiques, caustiques, etc.; mais ce qui rend surtout le mercure précieux, c'est d'être le spécifique par excellence des affections syphilitiques, spécifique aussi certain dans ces maladies que la quinine dans les fièvres intermittentes, le fer dans la chlorose. Depuis Frascator jusqu'à nos jours, les plus grands thérapeutistes de toutes les nations se sont accordés à reconnaître, à exalter cette spécificité.

Le mercure métallique, mais qui perd cette qualité au contact de nos humeurs, fait la base du mercure saccharin, du mercure de Plenck, des pilules bleues, de celles de Lagneau, de Belloste, de Sédillot; de la pommade napolitaine, de l'emplâtre de Vigo, etc. Ses combinaisons chimiques employées en médecine sont très-nombreuses. (Voy. à leurs articles). Les alcoolés de saponine, de savon résineux, facilitent la division du mercure.

Mercure albumineux.

Mercure animalisé.

Délayez deux blancs d'œufs dans 500,0 d'eau distillée, versez dedans un soluté de 5 gram. de bichlorure de mercure; recueillez le précipité et faites sécher à l'étuve.

Mercure charbonneux.

Ethiops graphitique.

Mercure ..... 1 Graphite..... 2

Éteignez le métal par trituration. (*Gior.*)

Mercure avec la craie.

Poudre de mercure crayeux, Ethiops calcaire, poudre grise; Hydrargyrum cum creta.

Mercure ..... 90 Craie préparée..... 150

Éteignez le métal par trituration. (*Lond.*)

Employée en Angleterre, à la dose de 5 à 10 centigr. pour combattre la diarrhée des enfants. La poudre préparée par trituration dans un mortier contient un peu moins de 1/2 p. 100 d'oxyde de mercure; tandis que celle qui est préparée en Angleterre, par la trituration à la vapeur, produit des effets énergiques, renferme jusqu'à 11 0/0 de protoxyde et 14 0/0 de bioxyde de mercure (*Redwood*). (V. *Un. ph.*, 1861.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0653-1

Mercure gommeux.

Mucilage mercuriel, Ethiops gommeux.

Mercure..... 1 Gomme arabique..... 2

F. un mucilage avec 1/4 de gomme; éteignez-y le mercure, ajoutez le reste de la poudre avec autant d'eau qu'il en faut.

En desséchant la masse à une douce chaleur et la réduisant en poudre on obtient l'*Ethiops gommeux.*

Mercure gommeux, de Lagneau.

Mercure..... 1 Sirop de chicorée..... 36
Gomme arabique..... 24

Éteignez le métal (*Jourd.*)

Mercure gommeux, de Plenck.

Sirop de mercure et de gomme.

Mercure..... 1 Gomme arab... 3 Sirop diacode... 4

Éteignez le mercure par trituration.

Dans les maladies syphilitiques, 4 grammes par 500 de véhicule approprié. On l'emploie aussi à l'extérieur. (*Cad.*)

Mercure avec la magnésie.

Mercure alcalisé, Ethiops magnésien.

Mercure..... 2 Manne..... 2 Magnésie carb... 1

Triturez le mercure avec la manne et quelques gouttes d'eau, ajoutez 1/8 de la magnésie et triturez jusqu'à extinction. Alors on traite la masse à 3 reprises par l'eau pour enlever la manne; on ajoute au dépôt le reste de la magnésie et l'on fait sécher.

Mercure saccharin.

Ethiops saccharin, Sucre mercuriel ou *vermifuge, Poudre de mercure saccharin.*

Mercure..... 1 Sucre blanc très-sec... 2

On triture à sec jusqu'à ce que le mercure ait disparu. Destiné surtout aux enfants. (*Soub.*)

Mercure soluble de Mascagni.

Mercure doux..... 1 Eau de chaux..... 160

On fait bouillir quelques instants, on lave et on fait sécher. (*Soub.*)

Ce produit est le même que l'*oxyde de mercure gris* ** ou *poudre grise de mercure*, de la pharmacopée de Londres. En remplaçant le calomel par le sulfate de protoxyde de mercure, on obtient le *Mercure soluble de Moretti.* En remplaçant le calomel par l'azotate mercureux et en substituant à l'eau de chaux 3 de solution de potasse caustique et 12 d'eau, on a le *Mercure soluble de Moscati.*

Ce sont des mélanges de mercure et d'oxyde de mercure, insolubles, malgré leurs noms, et partant, des préparations très-inconstantes dont l'usage devrait être rejeté complètement.

MERCURIALE.

1° Mercuriale annuelle. *Foirole, Caquenlit, Ramberge, Vignoble; Mercurialis annua* (*Jahriges Bingelkraut*, AL. *Annual mercury*, ANG. *Bengelurt*, DAN. *Jaarlyks Bengelkruid*, HOL. *Mercorella*, IT. *Mercuryasez*, POL. *Bingelært*, SU.) (Euphorbiacées ✻*.) Plante herbacée indigène, très-commune dans les champs cultivés. M. Reichardt y a trouvé un alcaloïde liquide, volatil, très-vénéneux, la *mercurialine.*

2° Mercuriale vivace. *M. de chien, M. des bois, Cynocrambe; Mercurialis perennis.* Commune dans les bois. Sa tige est moins rameuse que la précédente, et ses feuilles sont plus grandes.

La mercuriale annuelle est un purgatif. Son décocté (pp. 20 : 1000) est fréquemment employé en lavements. Le mellite de mercuriale a les mêmes usages.

La mercuriale vivace est plus active, mais n'est pas employée. Elle contient un principe qui bleuit par la dessiccation de la plante.

On ne connaît pas leur principe actif.

MÉTHYLAL ($C^6 8^h 0^3$).

(Diméthylate de méthylène.)

Liquide limpide, incolore, d'une odeur éthérée d'acide acétique, volatil. D. 0,8551.

S'obtient par distillation d'un mélange d'alcool méthylique, de bioxyde de manganèse et d'acide sulfurique.

Hypnotique à la dose de 1 à 5 gr.

MEUM.

Fenouil d'ours ou *des Alpes.*

Bærwurz, Herzwurzel, AL.; Spignel, Baldmoney, ANG.; Bicærne dild, DAN.; Meo, ESP., IT.; Beerwortel, HOL.; Olesnik, POL.; Bjœrn dill, SU.

On désigne ainsi la racine du *Meum athamanticum*, L. *Ligusticum meum*, K. (Ombellif.), qui a toute l'apparence de celle de fenouil, dont elle se distingue cependant par son collet entouré de poils rudes dressés (d'où le nom de *Fenouil d'ours*). Stimulant, diurétique. Inusité.

La *Mutelline*, *Meum mutellina*, a les mêmes propriétés.

MIEL *.

Du grec, μέλι, et du latin, *mel.*

Honig, AL., HOL.; Honey, ANG.; Ussel ulnehl, Assal, Mudhoo, AR.; Mipanney, CYN.; Honning, DAN.; Miel, ESP.; Mudhu, IND.; Miele, IT.; Ayermaddu, MAL.; Schahid, PER.; Miod, POL.; Mel, POR.; Med, RUS.; Madhu, SAN.; Honung, SU.; Tayn, TAM.; Taynia, TEL.; Arou bali, TUR.

Le miel provient des matières sucrées contenues dans le nectaire des fleurs, matières qui, après avoir été absorbées et digérées dans l'estomac de l'abeille, *Apis mellifica*, sont ensuite regorgées par elles dans des cellules formées de cire dont l'ensemble constitue les rayons de miel. (V. p. 193.)

C'est en septembre et octobre que se fait la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0654-7

récolte. Après avoir fait sortir les abeilles de la ruche, on les fait passer dans une autre vide, on prend les *rayons* ou *gâteaux*, on les expose au soleil, et il en découle une première sorte nommée *miel vierge*; lorsque celui-ci a fini de tomber, on casse le gâteau, et on le soumet à la presse pour en retirer ce qui reste; nous avons vu ailleurs que les rayons ne sont autre chose que la cire. (V. *Rev. ph.*, 1857-58.)

Le miel est plus ou moins grenu et a ordinairement l'odeur de la plante sur laquelle il a été récolté; sa saveur sucrée varie aussi pour les mêmes causes. Cette influence des végétaux sur la nature des miels est si grande, que ceux-ci peuvent être vénéneux s'ils ont été récoltés sur les plantes toxiques, telles que des apocynées, l'azalea pontica, le rhododendrum ponticum (*Tournefort*, *Aug. St-Hilaire*), les aconitum napellus et ponticum (*Seringe*). L'espèce d'abeille influe aussi sur la nature du miel. C'est ainsi qu'on rapporte à l'*apis fasciata* les miels estimés de Narbonne, du Gâtinais et de quelques autres contrées (*Huber*, de Genève). M. Calloud, dans ses recherches sur les miels de la Savoie, a été amené à contester la formation de miel vénéneux provenant de la fréquentation de plantes vénéneuses par les abeilles. Suivant lui, l'arôme du miel serait indépendant des essences aromatiques spéciales des plantes, et seulement lié à la plus ou moins forte proportion d'une substance colorante jaune, qu'il appelle *mélichroïne*, provenant du pollen des fleurs, très-oxydable, se décolorant facilement à l'air; d'où le secret du blanchiment des miels.

La couleur du miel varie du brun au blanc le plus parfait. Les miels du mont Hymette, de Mahon, de Narbonne, sont célèbres par leur blancheur, leur goût et leur odeur agréables; sous le nom de *miel de Narbonne*, on comprend aussi les miels des Pyrénées-Orientales : viennent ensuite le *miel du Gâtinais*, et enfin celui de *Bretagne*, qui est le plus commun et qui contient du *couvain*, substance très-fermentescible. Nous dirons cependant que l'on fait en Bretagne un miel, qui est consommé dans le pays, dont la couleur est celle du miel que l'on connaît à Paris, mais qui est grenu, ferme et fort agréable à manger.

La région des lacs de l'Afrique centrale abonde en miel. Le miel du Darfour est brun; on trouve à Cayenne et à Surinam des miels rougeâtres; celui de Madagascar est verdâtre. La plupart de ces derniers sont fournis par l'abeille amalthée, *Apis amalthœa*. On trouve dans le commerce français du *miel de la Havane*. Ce miel est jaune, liquide comme de la mélasse, et paraît destiné à être employé concurremment avec celui de Bretagne. Il nous arrive aujourd'hui en abondance du *miel du Chili* présentant toutes les nuances allant du rougeâtre au blanc le plus parfait.

Selon quelques auteurs, on rencontre en Géorgie, dans les fentes de rochers où sans doute une espèce d'abeille va le déposer, un miel nommé *miel de pierre*. Il est sec et brillant comme du sucre candi. D'abord blanc, il devient jaune avec le temps.

Les juifs de l'Ukraine et de la Moldavie exposent le miel à la gelée dans des vases opaques pour lui faire acquérir de la blancheur. Cette pratique, qui est celle qu'on emploie en France pour la cire, ne pourrait-elle pas être mise à profit dans nos contrées pour les miels communs?

Le miel est constitué par deux substances, l'une solide, c'est du sucre cristallisable, l'autre molle, formée par du sucre incristallisable; il contient, en outre, un peu de mannite et d'acide acétique, des principes aromatiques et colorants, des substances grasses, des principes azotés. On le falsifie quelquefois avec le glucose.

Selon Soubeiran, le miel est un mélange, en proportion variable, de glucose cristallisable, de *glucose dextrogyre* ou déviant *à droite* les rayons de la lumière polarisée, et de sucre liquide incristallisable ou *glucose lævogyre* (*lévulose*) déviant *à gauche*.

Les miels du commerce récemment récoltés renferment des proportions variables de *sucre de canne* qui existe exclusivement dans la partie liquide. Ce sucre disparaît avec le temps sous l'influence du ferment naturel contenu dans ces produits (*Dubrunfaut*).

Le miel est sol. dans l'eau et dans l'alcool.

Il est connu de toute antiquité.

Il est employé en médecine comme émollient, rafraîchissant, laxatif. Le miel blanc, à la dose de 15 à 100,0 par litre, sert à édulcorer des tisanes. Il fait la base des oxymellites; il entre dans les électuaires. Le miel commun, à la dose de 50 à 100,0, est employé en lavements; chauffé jusqu'à ce qu'il ait une consistance huileuse, on l'a employé en frictions contre les crevasses.

L'*hydromel vineux*, qui constitue la boisson ordinaire des peuples du Nord, est préparé avec miel 2500, eau commune 12500, ferment de bière 60 : on met le mélange dans un tonneau que l'on tient à une température de 19 à 25°° pour que la fermentation s'effectue; on soutire et on met en bouteilles.

MILLEFEUILLE.

Herbe aux charpentiers, aux voituriers, aux militaires, aux coupures (ce dernier nom appartient aussi à une joubarbe); *Sourcil de Vénus*; *Achillea millefolium*. (Synanthérées.)

Schaafgarbe, Achillenkraut, AL.; Milfoil, ANG.; Om alfounarak, Rœllifle, Harhœns, Jordkumble, DAN.; Millefolia, Milenrama, ESP.; Duizendblad, HOL.; Millefoglio, IT.; Tysiacznik, POL.; Milem rama, POR.; Rœlleka SU.

Plante ♃ indigène qui croît en tous lieux, et reconnaissable à sa tige dressée, simple, à ses feuilles très-divisées, enfin à ses petites fleurs blanches, parfois rosées, nombreuses, disposées en corymbes. Son odeur est aromatique.

Le nom d'*Achillea* lui vient d'Achille qui, le premier, selon Pline, s'en serait servi pour guérir ses blessures et celles de ses compagnons.

On emploie les sommités.

Excitant, tonique, vulnéraire, emménagogue, antihémorrhoïdale. Peu employée. La racine a été proposée comme succédanée de la serpentaire de Virginie.

La décoction concentrée de millefeuille est employée par les habitants de certaines contrées de l'Italie, dans le traitement des fièvres intermittentes. M. Zanoni en a retiré, en 1843, une matière amère, soluble, extractiforme, qu'il a nommée *achilléine*.

La *Phtarmique*, *Herbe à éternuer*, *Achillea phtarmica* (*Bertramachillenkraut*, *Niesekraut*, *Deutsche garbe*, AL. *Sneezewort*, ANG. *Hvid regnfan*, DAN. *Tyk bertram*, *Wilde bertram*, HOL. *Erba da sternutare*, IT. *Richawies ziele*, POL. *Nysgræss*, SU.), est une espèce de millefeuille dont la racine et les feuilles pulvérisées sont sternutatoires. La racine mâchée excite la salivation, et peut être employée comme masticatoire. L'*A. falcata* a été citée comme très-employée aux Indes sous forme de teinture contre l'hypocondrie. L'*A. herba rota* est réputée vulnéraire et entre dans le faltrank. Son odeur est très-forte. L'*A. moschata*, *génépi blanc*, *iva*, est une plante des Alpes à odeur musquée. Elle est sudorifique et vulnéraire. Sous le nom d'*herbe de la dame des forêts* (*Wildfraülein kraut*, AL.), elle est très-renommée, en Suisse, comme tonique et stomachique. Les habitants de l'Engadine (Suisse) en retirent une huile volatile jaunâtre connue sous le nom d'*Esprit d'Iva*, *ivaol*, fort estimée en Italie pour son odeur musquée, agréable, avec une saveur amère, chaude, poivrée. Selon Mérat et Delens, cette espèce serait le véritable *Genipi* des Savoyards, que l'on attribue généralement à l'*Artemisia rupestris*, millefeuille à fleurs jaunes et à feuilles visqueuses. M. Planta-Reichenau en a retiré un principe amer (*ivaine*), un alcaloïde (*achilléine*), un principe aromatique (*moschatine*). Citons encore l'*Eupatoire de Mésué*, *Achillea ageratum*, qui est tout à fait inusitée aujourd'hui et était employée autrefois comme vermifuge; la *Millefeuille noire*, *génepi en deuil*, *A. atrata*, employée dans les Alpes contre la pneumonie, la diarrhée, etc.; la *millefeuille noble*, *A. nobilis*, fébrifuge; enfin *l'A. nana*, autre génépi en renom aussi dans les Alpes.

MILLEPERTUIS.

Chasse-diable, *Trascalan*; *Hypericum perforatum*. (Hypéricinées.)

Johanniskraut. AL.; St-John's wort, ANG.; Heiofaricun, AR.; Jordhumle, Perikum, DAN.; Hypericon, Corazonsillo, ESP.; Manobloed, HOL.; Iperico, IT.; Johannisœrt, SU.; Sari kantarion, TUR.

Plante ♃ commune dans les bois découverts de nos contrées. Les feuilles, placées entre l'œil et la lumière, laissent apercevoir une multitude de petits points transparents. Ses fleurs sont jaunes et en corymbes. Buchner y a trouvé : une résine rouge, molle, ayant l'odeur propre aux fleurs; gomme, tannin, extractif, apothème insoluble, acide malique.

Vulnéraire hémophtysique, antiasthmatique, antihystérique, peu employé. On en prépare une huile. Il entre dans le baume du Commandeur.

MIXTURES.

Le mot mixture peut s'appliquer à tous les médicaments préparés par mixtion, et le nombre en est grand; mais ici nous bornerons sa signification, et le définirons un mélange liquide de médicaments très-actifs, destinés à être pris par gouttes, sur du sucre, dans un verre d'eau ou d'un liquide approprié.

Les mixtures peuvent être des mélanges de liquides aqueux, alcooliques, éthérés, etc.

Si, parmi les préparations que nous donnons ci-dessous, il en est plusieurs qui n'ont aucun rapport avec notre définition, c'est que nous avons tenu à conserver les noms donnés par leurs auteurs.

Mixture d'acide acétique (Brown).

Sirop simple. 15 Acide acétique dilué (1 partie
Eau distillée. 120 acide, 7 parties eau distillée)... 30

Contre la scarlatine. Pour un enfant de 9 ans, 2 cuillerées à bouche toutes les 4 heures.

Mixture alcaline (Biett).

Sirop de fumeterre. 500,0 Bicarb. de soude ... 12,0

Une cuillerée à bouche, matin et soir, dans l'eczéma, le lichen, le prurigo.

Mixture alcoolique.

Mixtura spiritus vini.

Eau-de-vie, Eau de cannelle, ää..... 90,0
Jaunes d'œufs..... nº 2 Sucre..... 15,0

Battez bien le tout ensemble.

Composition imitée d'un mélange bien connu en Angleterre sous le nom d'*Egg-flipp*.

Stimulant restauratif. Dose : 10 à 50,0.

L'*Egg-flip* populaire des Anglais se compose de : bière 500,0, œufs nº 3, sucre 60,0, muscade et gingembre Q. S. On bat les œufs avec la moitié de la bière et le sucre, on chauffe presque à l'ébullition, on ajoute le reste de la bière et les épices.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0656-9 DFG

Mixture analeptique (Lewis).

Crème de lait..... 190,0 Sucre..... 30,0
Jaune d'œufs..... n° 2 Eau de cannelle 4,0

Dans l'épuisement des forces. (*Jourd.*)

Cette préparation eût été mieux placée parmi les *crèmes*.

Mixture antiasthmatique (Bruner).

Gomme ammoniaq. 8,0 Vin blanc..... 60,0
Eau d'hysope..... 125,0 (CAD.)

Mixture antiasthmatique (Green).

Iodure de potassium. 8 Teinture de lobélie.... 25
Décocté de polygala.. 100 Teint. d'opium camph. 25

2 à 3 petites cuillerées par jour.

Mixture antiasthmatique (Van-Swiéten).

Carb. d'ammoniaq.. 4,0 Sirop diacode..... 60,0
Eau dist. de rue... 250,0 (BOUCH.)

Dans les accès d'asthme convulsif.

Mixture antiblennorrhagique.

Chlorhyd. de morp. 0,10 Huile de cubèbe.... 15,0
Iodure de potass... 2,0 Eau de potasse..... 30,0
Copahu..... 15,0

Une cuillerée à café toutes les 4 heures dans un décocté d'orge.

Mixture anticatarrhale.

Elixir parégorique.... 5,0 Teinture de scille.... 1,0

Une cuillerée à café matin et soir. (*Foy.*)

Mixture antidiphthéritique (West-Walker)

Chlorate de potasse... 5 Teint. de gaïac com-
Teinture de quina..... 16 posé..... 16 à 24
Miel..... Q. S. Eau .....

A prendre 3 ou 4 fois par jour, 1 cuillerée à café à 2 cuillerées à bouche, suivant l'âge du malade.

Mixture antigoitreuse (Veret).

Iodure de potass... 0,4 Sirop de gomme..... 45,0
Eau distillée..... 125,0 Teinture de cannelle. 15,0

Une cuillerée tous les matins.

Mixture antihystérique.

Asc fétide..... 1,0 Eau de menthe..... 12,0

Triturez, passez et ajoutez :

Teint. ammoniacale de valériane..... 2,0 Teint. de castoréum.. 3,0
Ether sulfurique..... 1,0

Une cuillerée à café toutes les heures.

Mixture antinévralgique (Cellier).

Ether formique..... 20 Morphine 0,25
Alcool de mélisse..... 80

En frictions, 5 ou 6 fois par jour, sur le point douloureux.

Mixture antinévropathique (Neverman).

Teint. de noix vomiq. 5,0 Huile volatile de va-
— d'opium..... 5,0 lériane, gouttes..... 8
— éthérée de stram. 5,0

Remède très-actif, employé, dit-on, avec un succès prompt et certain par l'auteur contre les cardialgies et les névralgies de nature rhumatismale. On en donne 20 à 30 gouttes toutes les heures dans une tasse de camomille sucrée.

Mixture antiodontalgique (Cadet).

Laudanum de Syd.... 4,0 Baume du Command. 4,0
Ether sulfurique .... 4,0 H. de girofle gout... 20

Mixture antirhumatismale (Dr Fernandez).

Résine de gaïac pulv.. 15 Fleurs de soufre..... 50
Rhubarbe pulvérisée... 10 Noix muscade râpée.. 10
Crème de tartre pulv.. 21 Miel blanc..... 350

2 cuillerées à bouche chaque jour.

Mixture antispasmodique.

Ammoniaq. liquide.. 5,0 Teint. d'asc fétide... 20,0
Teint. de castoréum. 20,0

2 grammes dans un verre d'eau sucrée à prendre par cuillerées. (*Bouch.*)

Mixture antispasmodique (Sydenham).

Teinture de valériane. 2,0 Ether sulfur., gtt. 15
— de castoréum. 5,0 Eau d'Aneth..... 100,0

Par cuillerées. (*Bouch.*)

Mixture antisyphilitique (Cazenave).

Sir. de daphné méz. 60,0 Carb. d'ammoniaque. 15,0
— de Tolu..... 125,0

Une cuillerée matin et soir dans la syphilis constitutionnelle.

Mixture antisyphilitique (Cirillo).

Onguent égyptiac.... 8,0 Eau pure..... 60,0

Pansement des ulcères vénériens. (*Cad.*)

Mixture antisyphilitique (Plisson).

Infusé de feuilles d'oranger..... 500,0 Iodure de potass.... 0,5
Sirop de sassafras... 50,0

A prendre en trois doses dans la journée.

Mixture balsamique (Fuller).

Vin blanc..... 125,0 Sirop de Tolu..... 60,0
Copahu..... 60,0 Jaunes d'œufs..... n° 2

Trois cuillerées à bouche par jour dans la blennorrhagie chronique. (*Rich.*)

Mixture benzoïque.

Acide benzoïque.... 1,0 Eau distillée..... 100,0
Phosphate de soude. 10,0 Sirop simple..... 30,0

A prendre en trois fois dans la journée. Goutte et gravelle urique. (*Bouch.*)

Mixture brésilienne.

Copahu..... 90,0 Alcool de safran... 8,0
Jaunes d'œufs..... 30,0 Eau..... 250,0
Sirop de gomme.... 30,0 (CAD.)

Contre la blennorrhagie.

Mixture brésilienne (Lepère).

Copahu épaissi..... 360,0 Extrait pilulaire de
Baume de la Mecq. 125,0 safran 1,0

M. Bouchardat propose de remplacer le b. de la Mecque par de la térébenthine fine.

Mixture camphrée.

Camphre .... 2 Alcool..... 4,0 Eau..... 393,0

F. S. A. Passez. (*Lond.*)

Ed. et *Dub.* y ajoutent 15,0 de sucre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0657-4

Mixture camphrée magnésienne.

Camphre. 0,5 Carb. de magnésie. 1,2 Eau.... 144,0

Triturez le camphre avec le carbonate, puis ajoutez l'eau peu à peu. (*Ed.*) Diathèse urique.

Mixture cantharidée opiacée (Rayer).

Soluté de gomme..... 125,0 Laudanum de
Teint. de cantharides, gout. 12 Syd., gout. 10

A prendre dans les 24 heures dans les cas de paralysie de la vessie.

Dans la *mixture diurétique* du même auteur, le soluté de gomme est remplacé par un infusé de raifort.

Mixture cathartique arabe.

Sulf. d'antim. 0,6 Scammonée. 1,2 Sirop de lim. 30,0

Contre l'hydropisie ascite.

Mixture cathérétique*.

Collyre de Lanfranc, Solution cathérétique, Vin arsenical cuivreux.

Vin blanc..... 1000,0 Verdet..... 10,0
Eau dist. de roses. 380,0 Myrrhe..... 5,0
Sulfure jaune d'arsenic officinal... 15,0 Aloès..... 5,0

Délayez les substances en poudre très-fine dans le vin blanc et ajoutez l'hydrolat. Agitez le mélange au moment du besoin. (*Codex.*)

En applications sur les ulcères fongueux.

Mixture de Clarus.

Chlorure de fer ammoniacal..... 1,0 Chlorure de baryum. 1,0
Eau distillée..... 50,0

20 à 30 gouttes, 2 ou 3 fois par jour, dans le vice scrofuleux.

Mixture contre la calvitie.

Rhum..... 500 Teint. de cantharides. 3
Alcool..... 75 Carbon. de potasse.... 3
Eau dist..... 75 Carbon. d'ammoniaque. 3

Mêlez après dissolution des sels et filtrez. On imbibe de cette préparation le cuir chevelu pendant quelques minutes.

Mixture contre les coliques hépatiques (Fauconneau-Dufresne).

Opium brut..... 2 Teinture de cannelle... 1
Acide lactique..... 1 Rhum..... 9
Esprit de succin..... 2 Huile d'anis... 4 gouttes.
Térébenthine..... 2

En gouttes sur un morceau de sucre.

Mixture contre les engelures (Guéneau de Mussy).

Vin de quinquina..... 70 Iodure de potassium... 4
Alcool camphré..... 30 Laudan. de Sydenham. 4
Teinture d'arnica.... 12

Envelopper, le soir, les doigts malades avec un morceau de flanelle imbibée de cette mixture.

Mixture contre les névralgies faciales (Guéneau de Mussy).

Esp. de vin ou eau de Cologne ou alcoolat de mélisse. 4
Teinture d'aconit.... 2 Chloroforme pur..... 1

En frictions sur les gencives.

Autre formule (Dr *Lévezey*) :

Extrait de feuilles d'aconit. 0,20 Eau..... 60
Sulfate ou acétate de morphine..... 0,05

Mêlez. 1 cuillerée à café toutes les heures.

Mixture avec la craie.

Mixtura cretæ.

Craie prép. 7,0 Sirop simp. 12,0 Gomme arabiq.. 7,0

Triturez, en ajoutant peu à peu :

Eau dist. de cannelle..... 283,0

30 à 60 gr. par jour. Dans la cardialgie *pyrosis.* (*Brit.*) *Edimb.* y ajoute de l'esprit de cannelle.

Mixture de créosote.

Acide acétique, Sirop simple..... 24,0
Créosote, aā..... 0,65 Eau..... 336,0
Esp. de genièvre c.. 24,0

Mêlez la créosote à l'acide, ajoutez graduellement l'eau, puis le sirop et l'alcoolat. (*Edimb.*)

Mixture diurétique (Hildebrand).

Ether nitr. alcoolisé.. 2,0 Teint. de digitale... 10,0
Teinture de semence de colchique..... 10,0

Contre l'hydrothorax. 20 gouttes de 4 en 4 heures.

Mixture diurétique et antigoutteuse (Scudamore).

Magnésie..... 0,75 Vinaigre colchique.. 8,0
Sulf. de magnésie. 6,0 Sirop simple..... 15,0
Eau de menthe.... 120,0 (Pereira.)

Agitez chaque fois.

Mixture contre la goutte (Fiévée).

Teint. de bulbes de colchique. 10,0 Sirop de lim. 100,0
— de sem. — 5,0

Mêlez. A prendre par cuillerées à bouche dans une tasse d'infusé de mélisse. Ce mélange, donné dans les 24 heures, produit plusieurs évacuations. (*Bouch.*)

Mixture contre le lichen chronique des mains.

Sirop de daphné mézéréon..... 60,0 Sirop de pensées S..... 440,0
Hyposulfite de soude... 8,0

Mixture contre le vomissement (Kroyher).

Eau de laur.-cerise.. 4,0 Teint. de noix vom., gtt. 2

10 gouttes, matin et soir, contre le vomissement des femmes enceintes.

Mixture de fer composée (Griffith).

Mixture de Myrrhe.

Myrrhe pulvérisée. 8,0 Sulfate de fer..... 4,0
Carb. de potasse... 3,0 Esprit de muscade.. 6,0
Eau de roses..... 384,0 Sucre..... 8,0

Triturez la myrrhe et le carbonate avec l'esprit et le sucre; ajoutez successivement les 7/8 de l'hydrolat, puis le sulfate préalablem. dissous dans le reste de l'eau de roses. (*Brit.*)

Emménagogue tonique dont la composition rappelle les pilules de Vallet. Dose : 20 à 50,0.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0658-0
DFG

Mixture de fer aromatique.

Quina loxa..... 30,0 Columbo..... 12,0
Girofle..... 8,0 Fer..... 15,0

F. digérer ces substances convenablement divisées pendant 3 jours, en agitant de temps en temps, dans un vase clos, avec Q. S. d'eau de menthe pour obtenir 375,0 de colature, à laquelle vous ajouterez :

Teinture de cardam. comp. 90,0 Teint. d'orange. 12,0

Tonique, stimulant, carminatif. — Dose : 20 à 30,0. (*Christ.*)

Mixture de gaïac.

Résine de gaïac.... 12,0 Sucre..... 15,0
Mixture gommée.... 12,0 Eau de cannelle.... 456,0

Broyez la résine avec le sucre, ajoutez la mixture, puis l'hydrolat.

Diaphorétique, 15 à 60,0 trois fois par jour.

Mixture hydragogue (Rust).

Sirop de nerprun, Rob de genièv. et de sureau, aa. 60,0

1 cuillerée toutes les 3 heures. — Hydropisie.

Mixture gommeuse.

Mixture d'acacia, Emulsion arabique.

Mucilage de gomme arab. 72,0 Sucre..... 20,0
Amandes douces m..... 40,0 Eau..... 1000,0

Broyez finement les amandes avec le sucre, ajoutez le mucilage, puis peu à peu l'eau, et passez. (*Edimb.*) — Dose, *ad libitum.*

Mixture à l'hyposulfite de soude (Cazenave).

Hyposulf. de soude. 4,0 Sirop de squine.... 125,0
Sirop de daphné... 125,0

1 cuillerée, matin et soir, contre le psoriasis.

Mixture d'ipéca et de craie (Hooper).

Ipécacuanha..... 0,25 Sirop diacode..... 5,0
Mixture de craie.. 50,0 Teinture de cannelle. 10,0

Pour 1 dose à répéter tous les 1/4 d'heure contre la diarrhée chronique.

Mixture de magnésie hydratée (Am. Vée).

Magnésie calcinée légère..... 200

F. bouillir dans 20 fois son poids d'eau jusqu'à hydratation complète, jetez sur une toile, laissez égoutter, exprimez très-fortement à l'aide d'une bonne presse. Le gâteau d'hydrate est mélangé dans un mortier de marbre avec assez d'eau pour que le tout pèse 800; ajoutez peu à peu :

Sucre grossièrement pulvérisé..... 1120

Agitez le mélange jusqu'à ce que le sucre soit complètement dissous dans l'eau adhérente à l'hydrate.

Mixture de naphte (Hasting).

Naphte rectifié. 32,0 Laudanum de Sydenham.. 8,0

15 gouttes 3 fois par jour dans de l'eau sucrée ou un sirop. Phtisie pulmonaire.

Mixture narcotique à la glycérine (Delioux).

Extrait d'opium..... 1 Glycérine 60
Extrait de belladone.... 4

Contre les rhumatalgies.

Mixture odontalgique anglaise.

Essence de térébent. 30,0 Camphre..... 8,0

Une goutte sur du coton. (*Lond.*)

Mixture pectorale (Magendie).

Eau de laitue..... 60,0 Sirop de guimauve.. 30,0
Cyan. de potassium.. 0,1

Une cuillerée toutes les heures. (*Bouch*).

Mixtures pour pansements antiseptiques.

Sulfites, acide thymique, Eucalyptus, acide salicylique, Chloral, acide phénique, Goudron, Ouate salycilée et phéniquée. (*V. Un. ph.* 1875, p. 209.)

Mixture purgative.

Manne en larmes..... 64 Coriandre, raisin sec,
Follic. de séné..... 10 polypode, aa..... 2
Cr. de tartre..... 4 Eau..... 320

Faites bouillir jusqu'à réduction à 190, à prendre le matin à jeun.

Mixture pyrotartrique (Ludwig).

Gouttes ou *Teinture fébrifuge acide, Teinture pyrotartrique, bézoardique* ou *diatrion.*

Esp. d'angéliq. c... 180,0 Acide sulfurique... 15,0
Liq. pyrotart..... 125,0

Anodin, sudorifique, fébrifuge. Elle a été employée contre le choléra.

Mixture de réglisse (Brown).

Réglisse pulvérisée. 15,0 Gomme pulvérisée . 15,0
Sucre..... 15,0 Teint. camph. op.. 50,0
Vin antimonial..... 25,0 Esp. d'éther nitriq. 12,0
Eau 300,0

Mélangez la réglisse, la gomme et le sucre dans un mortier; ajoutez peu à peu l'eau et les autres substances. Dose : 1 cuillerée toutes les 2 ou 3 heures. Bronchite chronique.

Mixture résolutive pour les appareils inamovibles (Larrey).

Alcool camphré, Blanc d'œuf,
Extrait de saturne, Eau, aa..... 50

Mixture rouge de Standert.

Carbon. de magnésie.. 16 Ess. d'anis.....gout. 24
Rhubarbe pulv..... 8 Ess. de menthe p.. g. 30
Teint. de rhubarbe... 45 Eau distillée..... 750
Teint. d'opium..... 4 Mêlez.

Remède populaire dans l'ouest de l'Angleterre pour combattre les douleurs d'entrailles.

Mixture salicylée.

Acide salicylique..... 1 Sulfate de soude.... 1 à 2
Eau distillée..... 30 à 100

Pour le pansement des plaies fétides.

Mixture de strychnine (Dieffenbach).

Strychnine..... 0,05 Sucre..... 4,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0659-8

Mêlez, et ajoutez peu à peu :

Eau distillée..... 60,0 Acide acétique, goutt.. 2

Une cuillerée à bouche, matin et soir, dans la paralysie. (*Foy.*)

Mixture tonique (Hergt).

Protochlorure de fer. 0,20 Eau distillée..... 60,0
Musc..... 0,25 Sirop d'éc. d'orang.. 30,0

Une cuillerée à café toutes les heures, contre la gastromalacie. (*Bouch.*)

Mixture térébenthinée (Rayer).

Emulsion..... 60,0 Huile ess. de téréb., gouttes..... 36
Sirop diacode..... 20,0

A prendre en une seule dose, le soir en se couchant, dans la sciatique. On peut augmenter graduellement la dose d'huile essentielle. (*Bouch.*)

Mixture de Whytt.

Mixture lithontriptique ou *Remède de Durande, Ethérolé d'essence de térébenthine, Ether térébenthiné.*

Ether sulfurique.... 30,0 Ess. de térébenth... 15,0

On associe quelquefois aux composants le jaune d'œuf, l'huile d'œufs, le sirop diacode ou d'écorce d'orange, etc.

15 à 20 gouttes par jour, pendant plusieurs mois, dans une cuillerée d'eau sucrée, et faire boire par-dessus du petit-lait ou de l'eau d'orge. contre les coliques hépatiques, les calculs biliaires. (*Cad.*)

Un mélange de 10 p. essence de térébenthine et 5 p. d'éther, réduit en bouillie, en 24 heures, les calculs biliaires qu'on y plonge. Suivant les expériences de MM. Gobley et Bouchut, le chloroforme serait un dissolvant des calculs biliaires, bien supérieur.

M. le Dr Duparcque dit avoir substitué avec succès l'huile de ricin à l'essence de térébenthine dans la formule de cette mixture, qu'il a ainsi modifiée :

Ether..... 4 H. de ricin.... 30 Sirop simple.. 30

Mêlez. 1 ou 2 cuillerées de 1/2 heure en 1/2 heure d'abord, puis d'heure en heure.

MOLÈNE.

Bouillon-blanc, Bonhomme, Cierge de Notre-Dame, Fleur de grand chandelier, Herbe Saint-Fiacre (ce nom appartient aussi à l'héliotrope) ; *Verbascum thapsus.* (Personnées.)

Kœnigkerzenkraut, Wollkraut, AL.; Mullein, ANG.; Bossira, AR.; Kongelys, DAN.; Gordolobo, ESP.; Wollekruid, HOL.; Verbasco, IT.; Dziewanna ziele, POL.; Verbasco branco, POR.; Zarskie skipeta, RUS.; Kungsljres, SU.; Sighir kouiroughu, TUR.

Grande plante ♂ herbacée à grandes feuilles blanchâtres, molles, cotonneuses, à fleurs jaunes, qui croît le long des chemins, des bois. Les fleurs sèches ※ doivent être conservées à l'abri de la lumière et tassées, autrement elles noircissent.

Les feuilles * sont employées comme émollientes en cataplasmes. Les fleurs le sont à l'intérieur en infusé (pp. 10 : 1000) comme béchiques et diaphorétiques.

MONÉSIA.

Ecorce du Brésil, Buranhem ou *Guaranhem du Brésil; Cortex astringens Brasiliensis, Cortex Buranham.*

Ecorce fournie par le *Chrysophyllum glycyphlœum.* Casar. Plante du Brésil, provenant des forêts de Rio-Janeiro. Elle est en morceaux aplatis, denses, épais de 5 à 6 millim., brun-fauve, durs, cassants, inodores, d'une saveur astringente amère et sucrée à la fois.

La surface extérieure est marquée d'impressions conchoïdales peu profondes, on y voit également de légères stries longitudinales.

Elle contient du tannin, de la stéarine, de la chlorophylle, de la cire, du ligneux, une matière rouge analogue au rouge cinchonique, de la glycyrrhizine, une matière âcre, analogue à la saponine (*Monésine*), les acides malique, pectique et différents sels. (*O. Henry, Bernard-Derosne, Heydenreich, Payen.*)

On l'a préconisée dans l'hémoptysie, la métrorrhagie, la faiblesse d'estomac, la dysenterie, le scorbut, la leucorrhée.

L'extrait sert à préparer un sirop, une pommade, une teinture, des pilules. Dose: 0,2 à 2,0.

On l'attribue au *Chrysophyllum glycyphlœum* (Sapotées) ; selon Virey, c'est le *casca doce*, et, selon Martins, le *mohica* des Brésiliens; certains auteurs l'attribuent au *palétuvier* (*Rhizophora gymnorhiza*, L.); d'autres à l'*Acacia cochleocarpa*, à l'*Acacia virginalis*, au *chrysophyllum Cainito*. D'un autre côté, selon M. Constant Berrier, dans le pays il porterait aussi les noms de *buranhem, guaranhem, buranhé*, etc.

Nous rapprocherons pour les propriétés toniques, fébrifuges et astringentes, l'*Inga*, désigné dans les auteurs sous les noms d'*Ecorce de Barbatimao* ou *du Brésil*, et provenant du *Mimosa cochleocarpa* ou *Inga avaremotemo*, arbre du Brésil. C'est une écorce très-développée, ayant le facies des grosses écorces de quinquina rouge. En traitant par déplacement les écorces pulvérisées par l'alcool faible, on obtient 25 à 30 0/0 d'un extrait soluble dans l'eau légèrement alcoolisée, ressemblant à celui de monésia ou à celui de ratanhia. L'inga n'est pas encore entré dans la matière médicale européenne.

L'écorce d'inga est employée par les Brésiliens pour tanner le cuir ; pour réduire les hernies, contre les hémorrhagies, les diarrhées, la leucorrhée, etc.; les courtisanes se servent de la décoction pour raffermir les chairs ; cette dernière propriété lui a valu le nom d'*écorce de jeunesse et de virginité.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0660-9

MORELLE.

Crève-chien, Raisin de loup, Morelle noire; Solanum nigrum. (Solanées.)

Schwarzer nachtschatten, AL.; Black nightshade, ANG.; Eneb-el-dyb, AR.; Erba mora, BRÉS.; Soeber, Svineutt, DAN.; Hierba mora, ESP., POR.; Zwarte nachschade, HOL.; Solano nero, IT.; Psinki ziele, POL.; Trollbœr, SU.; Kiopek insumu, TUR.

Plante ☉ herbacée indigène, commune dans les champs (*fig.* 97). Ses feuilles ✻ * sont d'un vert foncé, ovales; leur odeur est stupéfiante et désagréable. Les fruits sont de petites baies noires Elle contient de la *Solanine*.

(*Fig.* 97.)

La *solanine*, dont Desfosses a annoncé aussi l'existence dans les feuilles et les tiges de douce-amère, et qui a été trouvée dans les fruits par M. Legrip, a été isolée des germes de pommes de terre par le docteur Otto, au moyen d'un procédé assez simple : il traite les germes par de l'eau acidulée sulfurique, et il précipite en même temps de la liqueur la matière extractive, l'acide sulfurique et l'acide phosphorique par l'acétate de plomb; il sursature ensuite la liqueur par un lait de chaux, et fait bouillir le précipité avec de l'alcool à 80° centésimaux. Il purifie la solanine par des dissolutions alcooliques à plusieurs reprises. La solanine cristallise en petits prismes incolores et inodores. Sa saveur est âcre; elle est peu soluble dans les dissolvants ordinaires.

La morelle, qui est un narcotique assez énergique dans les pays chauds, a encore cette propriété chez nous; mais, en s'avançant vers le nord, elle la perd complètement et devient comestible; on en mange les jeunes pousses.

Emollient sédatif à l'extérieur. Son décocté (pp. 50 : 1000) est fréquemment employé en lotions et en injections chez les femmes.

La *Morelle mammée, Pomme-poison, Pomme-téton, Solanum mammosum*, plante d'Haïti, est beaucoup plus active.

MORPHINE *.

Morphium, morphina.

La morphine a été découverte par Sertuerner, en 1815. C'est le premier alcaloïde connu et celui qui a donné l'idée de rechercher les autres.

Plusieurs procédés ont été donnés pour l'obtention de la morphine; mais on paraît s'accorder à dire que celui de Gregory ou de Robertson est le plus avantageux. C'est aussi le procédé du Codex : On épuise l'opium par l'eau froide, on évapore la liqueur en consistance d'extrait : on reprend cet extrait par l'eau, on filtre et on évapore en consistance de sirop clair; alors, tandis que la liqueur est chaude, on y ajoute, par kilog. d'opium, 120,0 de chlorure calcique sec et pur dissous dans 2 fois son poids d'eau, on laisse déposer, on fait concentrer les liqueurs, on sépare le dépôt calcaire qui se forme; lorsque la liqueur est arrivée en consistance de sirop, on y ajoute une petite quantité d'acide chlorhydrique jusqu'à réaction légèrement acide, elle se prend en une masse cristalline de muriate de morphine et de codéine par refroidissement.

On sépare l'eau-mère noire, qui imprègne le sel double en exprimant dans une toile, on le fait dissoudre à chaud dans de l'eau, on y ajoute du charbon animal en quantité égale au poids de cristaux, on filtre le liquide qu'on laisse cristalliser si l'on veut obtenir le muriate double de morphine et de codéine, ou *sel de Grégory*, mais que l'on porte à l'ébullition, et traite par l'ammoniaque si l'on veut en obtenir la morphine. Cette dernière se précipite complètement par refroidissement. On la recueille, on la lave à l'eau froide et on la fait sécher. Si on veut l'obtenir cristallisée, on la dissout dans l'alcool bouillant; elle cristallise par refroidissement. (*Codex.*)

Ce procédé d'extraction de la morphine permet d'obtenir en même temps la codéine. Pour cela, on concentre les eaux-mères où la précipitation de la morphine s'est effectuée; il se produit une cristallisation que l'on traite par la potasse; on reprend la matière insoluble par l'éther bouillant, et, par évaporation spontanée de ce dernier, on obtient des cristaux de codéine. (V. *Codéine.*)

Le bon opium fournit de 8 à 12/100 de morphine. (V. *Opium.*)

Dans les pharmacies, on peut obtenir plus simplement la morphine en la précipitant de l'un de ses sels par l'ammoniaque.

La morphine est en prismes incolores, brillants, inodores, contenant 5,94/100 d'eau de cristallisation, d'une saveur amère, insoluble dans l'eau froide, soluble dans 1000 p. d'eau froide, dans 500 p. d'eau bouillante, dans 40 d'alcool à 90°; très-peu soluble dans l'éther, les corps gras, les huiles volatiles; très-soluble dans les lessives alcalines. Chauffée à 150° dans des tubes scellés, avec 20 fois son poids d'acide chlorhydrique, la morphine se transforme en une nouvelle base, l'*Apomorphine*.

La morphine est le principal agent de l'o-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0661-5

pium, et est employée comme calmant. Elle est moins active que ses sels qu'on lui préfère. Elle est presque inusitée. Dose : 1 à 10 centig. — 1 p. de morphine équivaut à : sulfate, 1,25, chlorhydrate, 1,25, acétate 1,13.

MOURON.

1° MOURON ROUGE ; *Anagallis phœnicea*, D. C. (Primulacées). (*Gauchheil*, AL. ; *Red pimpernel*, ANG. ; *Anagallide*, IT.). Petite plante ☉ fort commune dans les champs. Elle a passé pour antilyssique.

2° MOURON BLANC, *Morgeline* ; *Morsus gallina*, *Alsine media*, L. (Dianthées.) (*Morgellina*, IT.). Petite plante ☉, comme la précédente, fort commune. Elle a été employée comme émolliente. A Paris, on la donne à manger aux oiseaux.

MOUSSE DE CORSE *.

Mousse de mer, *Coralline de Corse*, *Coralline noire*, *Helminthocorton*, *Varech vermifuge* ; *Muscus marinus*, *Gigartina Helminthocorton*.

Wurm-Rundkopf, Korsikanisches wurmmoos, AL. ; Corsican moss, ANG. ; Eskna baharia, AR. ; Musgo de corcega, ESP. ; Elmintocorton, Musco di Corsica, IT. ; Deniz satchi, TUR.

Mélange d'une grande quantité d'impuretés, de sable, de débris de toute sorte et d'algues appartenant à des genres très-divers, mais parmi lesquels domine le *Fucus helminthocorton* (*Sphærococcus* ou *Gigartina helminthocortos*). Son aspect est celle d'une substance brunâtre, composée de nombreux filaments plus ou moins ténus, enchevêtrés les uns dans les autres ; son odeur est celle des plantes marines et sa saveur est très-salée. Elle contient de l'iode.

On en fait la récolte en râclant les rochers maritimes, notamment de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile, etc. Pour la livrer au public, on la monde des coquillages et autres corps étrangers.

C'est un vermifuge très-employé chez les enfants. La dose est de 5 à 25,0 en décoction. On en fait une gelée, un sirop*, une poudre 1 à 10,0. N'est-ce pas un tort d'employer la décoction, cette opération lui faisant perdre en grande partie son principe odorant ?

On a employé aussi la mousse de Corse contre les squirrhes des glandes.

Quelques auteurs prétendent qu'on s'en servait déjà au temps de Théophraste et de Dioscoride. Vaucher la vendait à Paris, en 1756.

MOUTARDES.

1° MOUTARDE NOIRE OU GRISE : *Sinapis nigra*, L. (Crucifères) (*Schwarzer Senf*, AL. ; *Mustard*, ANG. ; *Khirdal*, AR. ; *Sennep*, DAN. ; *Mostaza* ESP. ; *Mosterd*, HOL. ; *Ptai*, IND. ; *Senapa*, IT. ; *Sirskurff*, PER. ; *Gorozyc a czarna*, POL. ; *Mostarda*, POR. ; *Cortshitza*, RUS. ; *Senap*, SU. ; *Kadaghoo*, TAM. ; *Hardal*, TUR.), Plante ☉ commune dans toute l'Europe.

On emploie la semence ⁂ *, qui est très-petite, ronde, rougeâtre ou grisâtre, d'une odeur faible, oléagineuse.

Il résulte des expériences de MM. Robiquet et Bussy, Boutron et Frémy, que dans la moutarde noire il existe deux principes dont la réaction, sous l'influence de l'eau, donne naissance à l'huile essentielle ou *Essence de moutarde* (Sulfocyanure d'Allyle), à laquelle la moutarde doit sa saveur et son odeur brûlantes ainsi que son action irritante sur la peau et qui ne préexiste pas dans la graine ; l'un est une substance cristallisable, le *myronate de potasse*, d'où l'on retire l'*acide myronique* ; l'autre, un ferment soluble de nature azotée nommé *myrosine* et caractérisé par la propriété de dédoubler le myronate de potasse en sulfocyanure d'allyle, sucre et bisulfate de potasse. La myrosine se trouve encore dans d'autres crucifères, tels que le *Raphanus sativus*, le *Brassica napus*, etc.

Par pression, on retire de la moutarde 23 à 28/100 d'une huile inodore non siccative.

Mettant à profit les travaux de MM. Robiquet et Bussy sur la moutarde noire, M. Lebaigue produit des *sinapismes portatifs* en appliquant sur une feuille de papier une solut. concentrée de myronate de potasse (obtenue en projetant dans l'eau bouillante de la farine de moutarde noire et filtrant) et sur une seconde feuille une solution concentrée de myrosine (obtenue en délayant dans l'eau à 40°c de la farine de moutarde blanche et filtrant) : les deux feuilles mouillées et appliquées l'une sur l'autre développent de l'essence de moutarde (V. *Sinapismes*).

L'eau bouillante, l'alcool, les acides et les alcalis mettent obstacle à la production de l'huile essentielle. C'est pourquoi il faut éviter de faire des sinapismes avec du vinaigre, comme on le faisait autrefois, et il est convenable de délayer la moutarde d'un pédiluve avec de l'eau froide quelque temps avant d'y ajouter l'eau chaude. On a proposé d'exprimer la moutarde pour en retirer l'huile grasse afin de la rendre plus active.

La moutarde est excitante, antiscorbutique. Sa poudre * (*farine de moutarde*) est journellement employée comme rubéfiant, en sinapismes et en pédiluves (pp. 125,0). Son huile volatile est un des irritants les plus puissants que l'on connaisse. Fauré a proposé un soluté de 1 p. de cette huile dans 20 d'alcool pour remplacer les sinapismes.

La poudre étant un agent duquel on attend des effets prompts et décisifs, il est important qu'elle soit pure et fraîchement moulue.

La moutarde entre dans le vin antiscorbutique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0662-1

La farine de moutarde délayée avec de l'eau détruit l'odeur du musc, du camphre et des gommes-résines fétides, comme le font les amandes amères.

Dans le commerce, la graine de moutarde est fréquemment mêlée avec celle de *Senevé* ou *Ravison* (*Sinapis arvensis*), qui est inerte.

2° MOUTARDE BLANCHE*, MOUTARDE ANGLAISE; *Sinapis alba* (*Weisser Senf*, AL.). La semence est plus grosse que dans l'espèce précédente; ensuite sa couleur est jaune, elle contient une huile grasse, dans laquelle M. Stephen Darby a trouvé un acide particulier, l'*acide érucique*, identique avec l'*acide brassinique* que M. Websky trouva, en 1853, dans l'huile de colza (*Staedler, Otto*) et qui existe également dans la moutarde noire.

Elle est riche en *Sinapine*, principe soufré et cristallisable découvert par O. Henry et Garot et qui se dédouble avec la plus grande facilité en *acide sinapique* et en *sincaline*; elle contient de la myrosine mais pas de myronate de potasse. M. Will en a extrait à l'aide de l'alcool un glucoside, la *sinalbine*.

Prise entière à la dose d'une ou deux cuillerées, elle produit un sentiment de chaleur à l'estomac qui excite cet organe à remplir ses fonctions.

Suivant M. Commaille, les propriétés de la moutarde blanche seraient dues à la facilité avec laquelle elle abandonne à l'eau un mucilage abondant et à l'absorption par les liquides du canal digestif, de la sinapisine rapidement enlevée des graines de moutarde par un effet dialytique (V. *Un. Ph.* 1870).

La moutarde condimentaire fine se prépare avec la moutarde blanche, et la commune avec la grise. En général, pour sa confection, on met à tremper la semence de moutarde dans le vinaigre; au bout de 24 heures on la broie, puis on la délaye dans du moût de raisin, de la bière, du vinaigre, etc. On y ajoute des aromates, des herbes odoriférantes, telles que : estragon, citron, anchois, truffes, etc. On repasse le tout au moulin et on conserve pendant quelque temps le produit avant de le mettre en consommation.

Les anciens ont employé la moutarde comme agent thérapeutique, c'est le Νᾶπυ d'Hippocrate, et le Σίναπι de Dioscoride. Ils l'ont employée aussi comme condiment. Le pape Clément VII l'aimait beaucoup, et comme chacun s'efforçait de lui en faire à son goût, ce qu'il récompensait grandement, de là est venu le terme : *Il se croit le premier moutardier du pape*, en parlant de quelqu'un qui veut s'en faire accroire.

Aétius connaissait l'empêchement mis par les acides au développement de l'huile essentielle, car il dit : *Sed, et hoc noscendum, ut si in aceto macereturr sinapis inefficatus redditur; acetum enim sinapis vim discutit.*

MOXAS.

Nom d'origine portugaise, qui signifie *mèche*. L'invention est japonaise et chinoise.

Le moxa est un mode particulier de révulsion, très-douloureux, employé dans un grand nombre de maladies, et surtout dans les sciatiques invétérées, les paralysies, les tumeurs blanches, le mal de Pott.

Ce sont des petits cônes de 2 centimètres de diamètre et de 2 centimètres de hauteur préparés avec des mèches salpêtrées, du chanvre, du coton, des mucors, du camphre, la moelle de différents végétaux. Les *moxas japonais de Sallé* sont le résidu cotonneux de la pulvérisation des feuilles d'armoise. Les *moxas chinois, de Larrey*, sont un mélange de : lycopode 100, azotate de potasse 50, et alcool rectifié Q. S. pour faire une pâte que l'on dispose en cônes et que l'on fait sécher.

Pour faire l'application des moxas, lorsqu'on a formé de petits cônes de la substance que l'on veut employer, on les applique par la base sur la peau préalablement humectée de salive, on les maintient avec une pince, on allume l'extrémité et l'on active la combustion à l'aide d'un soufflet si le moxa n'est pas salpêtré.

Le *moxa de velours, de Percy*, est la tige du grand soleil coupée par tronçons de 3 centim. de long.

Les *poupées de feu* du même sont composées de coton et autres matières convenablement préparées et nitrées, puis disposées par couches de manière à former un cône au centre duquel (de la base au sommet) on ménage un vide.

Les *moxas nankins de Raincelain*, modifiés de ceux de Percy, se composent d'un petit cylindre de moelle de soleil que l'on entoure de coton non tissé (coloré en chamois et nitré) jusqu'à ce que le moxa ait acquis le volume convenable (diam. 0,02, haut. 0,02). Le tout est consolidé par une enveloppe de mousseline préparée comme le coton. En les serrant beaucoup on a des moxas qui brûlent lentement, en les serrant peu ils brûlent vite au contraire. Ces moxas brûlent sans qu'on soit obligé d'exciter la ventilation. Si l'on veut obtenir un effet intense, on laisse un moment séjourner sur la partie le charbon incandescent qui se forme. Si l'on veut au contraire éviter l'eschare, on enduit la base du moxa d'un peu de colle et on l'enlève quand la combustion est arrivée à la partie inférieure.

Les *moxas de Marmoral* consistent en une feuille de papier non collé trempée dans du sous-acétate de plomb et séchée. Cette feuille peut former 60 cylindres ou moxas qui brûlent

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0663-7

seuls, sans flammèches ni fumée, et avec assez de lenteur pour développer graduellement cette chaleur qui doit faire éclater l'épiderme et produire l'eschare. Pour remplacer le cautère actuel, M. Bretonneau fait une masse pilulaire avec: charbon léger pulv., 20; nitre, 1,50; gom. adrag., 5; eau, 24; et la roule en petits cylindres de 10 centim. de long et de la grosseur d'un crayon ordinaire, qu'il appelle *crayons* ou *moxas de charbon*. (*Un. ph.* 1866).

Depuis quelque temps on se sert du *Marteau à moxas* ou *de Mayor*, ou Marteau à bouts plans et convenablement arrondis, qu'il suffit de plonger plusieurs fois dans l'eau bouillante et d'appliquer sur la peau.

M. Cramer substitue aux moxas ordinaires un cylindre de ouate fine, fortement serrée, et dont les deux extrémités sont imbibées d'une couche de collodion. Pour les appliquer on allume une de ces extrémités, on colle l'autre à la peau au moyen de 1 à 2 gouttes de collodion, et on entretient la combustion, en soufflant au soufflet ordinaire, ou avec la bouche, ou mieux avec le chalumeau.

MUCILAGES.

Médicaments de consistance plus ou moins visqueuse due à de la gomme ou à d'autres principes analogues tenus en dissolution ou en suspension dans l'eau. On les obtient par macération, digestion ou décoction. Les mucilages végétaux doivent être considérés comme des corps dérivant d'une ou plusieurs molécules d'arabine: ils existent dans un grand nombre de végétaux et parfois en telle abondance que ces derniers sont appelés plantes mucilagineuses. On les rencontre dans les organes les plus divers, dans les fleurs (mauve, guimauve), les feuilles (bourrache, capillaire), les semences (lin, coing, psyllium), les bulbes (scille, salep, oignon), etc. Tels qu'ils sont employés en pharmacie, les mucilages ne sont pas seulement des mélanges de principes immédiats analogues, ils renferment encore des matières étrangères comme l'albumine végétale et, en général, tous les principes qui les accompagnent et qui sont solubles dans l'eau.

Presque jamais les mucilages ne sont employés seuls, mais servent à lier certaines substances auxquelles on veut donner une forme particulière, celle de pastilles, par exemple; ou entrent dans d'autres formes pharmaceutiques, par exemple, dans des collyres. On s'en sert également pour émulsionner les huiles et les résines.

Mucilage d'amidon.

Amidon..... 25 Eau..... 375

Faire cuire légèrement. En lavements dans la diarrhée.

Mucilage de carragaheen.

Mousse d'Irlande..... 30 Eau..... 1500

Faites bouillir 15 à 20 minutes, passez avec expression. (*Bér.*)

On pourrait obtenir de ce fucus et de beaucoup d'autres des mucilages secs dont l'emploi pharmaceutique serait fort commode. (V. *Agar Agar.*)

Mucilage contro-stimulant (Van den Corput).

Mucilage de gomme arabique. 120
Oxyiodure d'antimoine..... 0,15 à 0,50
Sirop de digitale..... 30

F. S. A. une potion à prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure, dans les cas de pleuropneumonies, de bronchites aiguës, d'endo-péricardites.

Mucilage de gomme adragante.

Mucilage adragant; *Mucago cum gummi tragacantha.*

Gomme adrag. entière. 10 Eau froide..... 90

Nettoyez la gomme avec un canif; faites digérer 24 heures; passez avec expression et battez le mucilage dans un mortier de marbre, pour le rendre homogène. (*Codex.*)

Mucilage de gomme arabique.

Mucilage arabique.

Gomme arab. pulvér. 100 Eau froide 100 (Codex.)

Div. exactement dans un mortier de marbre.

Mucilage de limaçons.

Limaçons hachés.... n° 4 Eau..... 90

Battez vivement pendant un quart d'heure, passez et ajoutez:

Sirop de sucre. 27 Eau de fleur d'orang. 8 (Soub.)

Mucilage à l'hydrate bismuthique (Van den Corput).

Mucilage de gomme arab. 120 Ext. de bellad.. 0,10
Hydrate d'ox. de bismuth. 1 à 4 Sirop de morph. 30

Par cuillerée à bouche de 2 en 2 heures, dans les gastralgies.

Mucilage de coing.

Semences de lin..... 1 Eau tiède..... 5

F. digérer six heures en agitant de temps en temps. Passez avec expression. (*Codex.*)

Préparez de la même manière les mucilages de *semence de lin*, de *semences de psyllium*, de *racine de guimauve.*

Le mucilage de coings peut également s'obtenir avec:

Mucilage de coing sec. 1 Eau distillée..... 100 (Codex.)

Mucilage de semences de coings, sec.

Semence de coings. 100 Eau à 50 ou 60°..... 1500

F. macérer en deux fois, passez avec expression, faites évaporer aux trois quarts à une douce chaleur et terminez la dessiccation à l'é-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0664-3

tuve. On obtient 10,0 de produit sec, dont 0,1 suffit pour communiquer une consistance demi-sirupeuse à 100,0 d'eau. (*Codex.*)

Garot a donné cette formule pour faciliter et régulariser la préparation du mucilage de coings destiné à entrer dans les collyres.

MUDAR.

Mador, *Asclepias gigantea*, *Calotropis gigantea*. (Apocynées.)

La racine de cette plante ♃ indienne passe pour le remède le plus actif contre la lèpre, l'éléphantiasis, les autres maladies dartreuses, les ulcères syphilitiques. On la dit aussi expectorante, tonique, stomachique à petites doses; nauséeuse, émétique et diaphorétique à doses plus fortes.

L'écorce pulvérisée du mudar est très-employée dans les Indes pour combattre la dyssenterie aiguë. Une plante voisine, *Tylophora athsmatica* ou Ipéca sauvage, y est également employée comme émétique.

MUGUET.

Lilium convallium, *Convallaria maialis*. (Asparaginées.)

Mayblumen, AL.; Last lily of the valley, ANG.; Sossan, AR.; Ethlad, DAN.; Lirio de los valles, ESP.; Tweebladig dalkruid, HOL.; Mughetto, IT.; Konwalion, POL.; Campxenhas, Unifoglio, POR.; Liljekonvalj, SU.

Petite plante ♃ printanière, formée extérieurement de deux ou trois feuilles seulement, d'entre lesquelles sort une petite hampe portant une dizaine de petites fleurs blanches à odeur suave. Les fleurs ✻ et la racine en poudre sont des sternutatoires. L'hydrolat portait en Allemagne le nom d'*Eau d'or*.

De temps immémorial les paysans russes se servaient du muguet comme moyen de guérir l'hydropisie.

M. Valz a trouvé dans le muguet deux substances cristallines : la *convallarine*, insoluble dans l'eau, qui n'a qu'une action purgative, et la *convallamarine*, soluble dans l'eau, qui a une action cardiaque et à laquelle il faut attribuer les bons effets du muguet contre certaines insuffisances valvulaires du cœur et les palpitations nerveuses (*Germain Sée*); ce sont deux glucosides qui, sous l'influence des acides étendus, se dédoublent : la première, en sucre et en *convallarétine*; la seconde, en sucre et en *convallamarétine*. La *maïaline* et l'*acide maïalique*, signalés par M. Stanislas Martin, sont probablement des produits de transformation des glucosides ci-dessus.

On obtient la convallamarine en précipitant, par du sous-acétate de plomb, la teinture alcoolique préparée avec la plante entière; on filtre, on élimine l'excès de plomb par Q. S. d'acide sulfurique, sans excès. On chasse par distillation et évaporation tout l'alcool, la liqueur refroidie est précipitée par le tannin et le précipité redissous dans l'alcool est décomposé par l'oxyde de zinc. La liqueur évaporée laisse la convallamarine qu'on purifie par solution et décoloration au charbon (*Tanret*).

C'est une substance très-amère, soluble dans l'eau et dans l'alcool, insoluble dans l'éther, le chloroforme.

Dose : 0,025, deux fois par jour sous forme de teinture.

Le muguet s'emploie sous forme d'extrait, privé de son principe résineux, à la dose de 1 à 2 gr. par jour, ou de sirop, contenant 0,50 d'extrait par cuillerée à bouche, 3 à 4 cuillerées par jour dans le traitement des affections cardiaques (*G. Sée*).

MURIER.

Morus nigra. (Urticées.)

Maulbeerbaum, AL.; Mulberry tree, ANG.; Tsin-pé-tzé; CH.; Morbœrtræ, DAN.; Moras, ESP.; Moerbezienboom, HOL.; Gelso, IT.; Armoreira, PER.; Mulbærstræd, SU.; Dout aghadji, TUR.

Les fruits multiples nommés *mûres* servent à préparer un sirop acide et astringent, très-employé en gargarismes contre les maux de gorge.

L'écorce de la racine passe pour tænifuge et purgative, ainsi que celle du *mûrier blanc* ou *de vers à soie*, *M. alba*. D'après les expériences du Dr Bérenger Féraud, cette écorce doit être rayée de la liste des tænifuges (*Bull. th.*, 1881). Elle exsude un suc gommeux qui contient de l'*acide moroxylique*, ou *morique* (*Kloproth*).

MUSC *.

Moschus, Bisam, AL.; Musk, ANG.; Mischk, Mesk, AR., DUK., PER.; Tcou-pan-hiang, CH.; Rutta urula, CYN.; Desmer, DAN.; Algalia, Almizcle, ESP.; Kustowrie, Moscus, Moschio, HOL.; Muschio, IT.; Dedes, JAV.; Jebat, MAL.; Pizmo, POL.; Misca, POR.; Kabarga, RUS.; Casturi, SAN., TAM., TEL.; Mysk, SU.

Matière animale sécrétée par une espèce de chevrotain, le *Moschus moschiferus*, mammifère ruminant, qui ne diffère du cerf ordinaire que par l'absence des cornes, et qui vit en troupeaux nombreux dans les montagnes boisées du Thibet, du Tonkin et de la Tartarie.

La sécrétion du musc est propre au mâle. Elle est contenue dans une bourse située entre l'ombilic et les organes génitaux : cette bourse oblongue, de 5 à 6 centimètres de longueur, est recouverte d'un côté par les poils qui convergent vers un orifice inférieur et central et est tapissée en dedans d'un épiderme sec et lisse. Sur l'animal vivant, le musc est demi-fluide; mais tel que le commerce nous le présente, il est solide, grumeleux, doux et onctueux au toucher, d'un brun rougeâtre, ayant assez bien l'aspect du sang desséché. Son odeur est extrêmement diffusible.

Soumis à l'action de la chaleur, le musc fond, s'enflamme et ne laisse que fort peu de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0665-8

résidu ; il est soluble aux trois quarts dans l'eau chaude lorsqu'il est humide ; soluble à 1/10 près de matières membraneuses, dans l'alcool, l'éther. Trituré avec de la potasse, il dégage abondamment de l'ammoniaque. Sa saveur est amère et un peu âcre.

Le musc humide est beaucoup plus odorant que le musc sec ; aussi les parfumeurs ont-ils bien soin de tenir cette substance à la cave.

Sa composition est fort complexe.

Le commerce distingue le *musc de la Chine* ou *musc Tonkin* qui vient de la Chine, c'est le plus estimé, il est en poches rondes, cachetées, enveloppées de papier de soie : leur grosseur est variable, elles sont plates d'un côté, lequel est, presque toujours, dépourvu de poils ; le côté opposé est convexe et garni de poils fauves assez longs, convergeant vers le centre ; le *musc d'Assam* ou *du Bengale* qui est en poches de formes très-irrégulières ; le *musc de Russie* ou *de Sibérie, de Tartarie*, nommé aussi *musc Kabardin* : en vessies plates, sèches, oblongues, allongées d'arrière en avant, recouvertes d'un côté de poils ras d'un gris blanchâtre et comme argenté. Elles contiennent de 15 à 30,0 de musc chacune. Le musc kabardin se consomme en Allemagne. On évalue sa force quatre fois moindre que celle du musc Tonkin. Le musc arrive contenu dans des boîtes de plomb ou de bois doublées d'une feuille de ce métal, nommées *cadis* (*fig.* 98).

(*Fig.* 98.)

Aétius, médecin arabe, est le premier qui ait parlé du musc comme médicament.

Le musc étant l'une des substances les plus chères de la matière médicale, est souvent falsifié. C'est pour cela qu'il convient de ne l'acheter qu'en poches ou vessies, exemptes de tout indice d'ouverture ; et non hors vessie ou *en grains*.

Le musc est un stimulant diffusible, un antispasmodique souvent employé dans les fièvres typhoïdes et ataxiques, dans la coqueluche, le tétanos, l'hystérie, les convulsions, les névroses. On l'administre en potions, en pilules ou en lavements. On en prépare une teinture alcoolique* et une teinture éthérée. Dose : 5 centigram. à 4 grammes. (Voy. le *Tarif des médic.*)

Le musc jouit de la singulière propriété de perdre son odeur par son mélange avec le sirop d'orgeat, l'eau de laurier-cerise, et tous les composés cyaniques. Il en est de même avec le seigle ergoté, l'huile essentielle de moutarde. Il faudra donc regarder ces substances comme incompatibles, jusqu'à ce qu'on ait reconnu que, par cette perte d'odeur, le musc n'a rien perdu de ses propriétés. D'autres substances produisent sur le musc des effets analogues : le soufre doré lui enlève presque son odeur ; le kermès la change en celle d'oignon. Le camphre et la valériane modifient l'odeur du musc ; les amandes amères la détruisent. Veut-on dépouiller de cette odeur un mortier, on y pile des amandes amères.

En Allemagne, on prépare un *musc artificiel* en traitant 1 p. d'huile de succin par 4 d'acide azotique. C'est une sorte de résine jaune.

L'odeur de musc se retrouve dans plusieurs productions animales. La *civette* est une espèce de musc. Le *peccari* a sur le dos une poche qui sécrète une matière musquée ; l'*ondatra* ou *rat musqué* et l'*hyrax* ou *desman* ont des productions analogues ; le blaireau, la fouine, la chair du crocodile, celle du buffle, de la huppe, la liqueur des poulpes, présentent, dans certains cas, une odeur de musc très-manifeste.

Le principe de l'odeur de musc se retrouve encore dans une foule de végétaux ; nous citerons la *Muscatelline* (*Adoxa moschatellina*), la *Mauve musquée* (*Malva moschata*), le *Mimulus moschatus*, le bois du *sébestier*, de Rumphius (Cardiacées) ; mais il en est deux en particulier, le *Sumbul* (Voy. ce mot) dont les racines, et l'*aster argophyllus*, dont les feuilles argentées en dessous sentent le musc d'une manière étonnante (*Mérat*). Garot a reconnu que dans le traitement pour en obtenir l'érythrose, la rhubarbe dégage une forte odeur de musc. On a prétendu qu'il y avait des terres musquées.

MUSCADE*.

Noix de muscades ou *de Banda*.

Muskatennüsse, AL.; Nutmeg, ANG.; Jonratteih, AR., Jayaphala, BENG.; Bicuiba, Vicuiba, BRÉS.; Yo-hoân-tzé, CH.; Jatipulum, Sadikka, CYN.; Muskad, DAN.; Japhul, DUK.; Nuez moscada, ESP.; Nooten muskaat, HOL.; Noce moscada, IT.; Wohipala, JAV.; Buahpala, MAL.; Jowz bowa, PER.; Noz moscada, POR.; Mushkatnoi drechi, RUS.; Jatiphala, SAN.; Muskott, SU.; Jadicai, TAM.; Jajikaia, TEL.; Industan djevisi, TUR.

C'est la semence du *Myristica moschata* (*M. fragrans*) (Myristicées), arbre des îles orientales de l'archipel indien et transporté par la culture à l'Ile de France et à Bourbon.

Lorsque le fruit du muscadier se fend, on le cueille. On enlève le péricarpe et on sépare avec soin le macis : on fait alors sécher les

graines en les exposant sur des châssis à une douce chaleur. Lorsque les amandes sont devenues mobiles dans leurs enveloppes et y produisent un bruit de grelot quand on les secoue, on brise les téguments ; on enlève les amandes, on les assortit et on les roule dans de la chaux tamisée. Autrefois on les plongeait dans un lait de chaux, dans le but de les empêcher de germer, mais Teissmann a prouvé l'inutilité de ce procédé.

La muscade est de la grosseur d'une petite olive arrondie, marquée de sillons réticulés, d'un gris blanchâtre dans le fond et qui sont anastomosés entre eux ; odeur et saveur aromatiques fortes et épicées.

Elle contient une huile volatile et une huile grasse, solide, aromatique, abondante, nommée *beurre de muscade** (*adeps myristicæ*), fusible de 31 à 32°,5, composée elle-même d'une graisse incolore (*Myristine*) 70, d'une *huile essentielle* isomérique avec l'essence de macis 6, d'élaïne 20, résine 3, sels 1 (*Koller*). La myristine, fusible à 52°, peut être obtenue facilement en épuisant la poudre de noix muscade par la benzine.

Le beurre de muscade nous vient des Moluques et de la Hollande en pains de 250 gr. environ, carrés, jaunes, marbrés de rouge et cassants, enveloppés dans des feuilles de palmier. On l'obtient à la manière du beurre de cacao.

C'est à l'huile volatile, de saveur âcre et brûlante, qu'elle renferme, que la noix muscade doit son odeur aromatique et ses propriétés excitantes. D'après M. Schlacht, cette essence de muscade se compose de deux essences : l'une hydrocarburée, isomère de l'essence de térébenthine, bout à 160° ; l'autre, oxygénée, appelée *macène*, bout à 165°.

L'*Otoba* est un produit analogue au beurre de muscade provenant du *Myristica otoba*, arbre de la Nouvelle-Grenade. On en obtient de l'*Otobit* ou *Ac. myristique* (*ac. sébacique*), par la saponification de la *Myristine*. (*Playfair*).

L'Arillode qui recouvre les graines de muscade porte le nom de *Macis*, *Fleur de muscade* (*Muskatenblumen*, AL. *Mace*, ANG. *Talzuffur*, AR. *Wassawasie*, CYN. *Javatrie*, DUK., IND. *Macias*, ESP. *Kambang pala*, JAV. *Banga bua pala*, MAL. *Bezbaz*, PER. *Flor de noz moscada*, POR. *Jatipatri*, SAN., TAM. *Japatri*, TEL.). C'est un corps d'une belle couleur rouge quand il est frais : il enveloppe complètement la graine au niveau de sa base et se divise plus haut en lobes larges et aplatis, ramifiés en lanières étroites qui convergent les unes vers les autres, au niveau du sommet de la graine. En se desséchant, il prend une couleur brun orange et devient cassant et translucide : il contient 4 à 9 p. 100 d'huile essentielle.

Excitants, aromatiques, qui font partie de quelques préparations.

MYROBOLANS ou MYROBALANS.

Sous le nom de Myrobalans, on employait autrefois des fruits produits par diverses espèces du genre *Terminalia*, les *T. citrina* (*Myrobalans citrins*), *T. chebula* (*Myrobalans indiens* ou *chebules*), *T. bellerica* (*Myrobalans belleric*s). Quant aux *Myrobolans emblics* ils sont produits par une Euphorbiacée, l'*Emblica officinalis*, *Phyllantus emblica*.

Ce sont des fruits à noyaux dont le sarcocarpe charnu est devenu dur par la dessiccation et a une forte astringence. Leur forme est ovoïde ou piriforme ; à l'exception de celle des Emblics qui est sphérique ou hexagonale, et composée de trois coques, à endocarpe ligneux ; leur grosseur varie de celle d'une petite olive (l'emblic) à celle d'une datte (le chébule), et leur couleur, du noir au jaune ; leur surface est ridée.

Ils étaient employés comme purgatifs ; ils sont inusités aujourd'hui, si ce n'est en teinturerie.

MYRRHE *.

Myrrhen, AL. ; Myrrh, ANG. ; Murr, AR. ; Möhio, CH. ; Myrrha, DAN., POR., SU. ; Hira bol, DUK. ; Mirra, ESP., IT., POL. ; Mirre, HOL., Pol, Hesabol, IND. ; Madu, JAV. ; Manisan iebah, MAL. ; Vola, SAN. ; Myrra, RUS. ; Valatipolum, Palendra bolum, Villey bolum, TAM. ; Balintra bolum, TEL. ; Murru saß, TUR.

Gomme-résine qui découle, d'après Ehrenberg, d'un arbre rabougri, qui croît sur les frontières de l'Arabie et de la Nubie, et nommé *Balsamodendron myrrha*, *B. Ehrenbergianum* (Térébinthacées) et peut-être encore d'autres espèces d'arbres (V. *Un. ph.* 1873).

D'après Ehrenberg, la myrrhe découle librement de l'arbre sous forme d'un liquide épais, blanc jaunâtre qui, par la dessiccation, devient brun foncé ou brun rougeâtre. Dans le commerce la myrrhe se présente en masses plus ou moins arrondies, de dimensions variables : leur coloration est d'un brun opaque rougeâtre, avec une surface pulvérulente. Leur cassure est rugueuse ou cireuse, leur aspect onctueux ; ils sont translucides et offrent des taches blanchâtres caractéristiques. La myrrhe présente quelquefois des stries en forme d'ongle, de là le nom d'*onguiculée* donné à cette sorte de myrrhe. L'odeur est forte et peu agréable, la saveur âcre. Elle se dissout plus facilement dans l'eau que dans l'alcool. Elle renferme, pour 100 : 2,6 d'huile volatile ; 27,8 de résine et 63,7 de gomme ; plus des sels minéraux.

Suivant M. Hekmeyer, la myrrhe renfermerait trois gommes différentes, dont une ressemblant à la gomme adragante ; une autre, à la gomme arabique ; la troisième se précipitant par l'acétate de plomb neutre.

Le *Stacté* (Στακτή) des anciens, suivant quel-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0667-0

ques auteurs, serait la liqueur qui se trouve quelquefois au centre des larmes de myrrhe. Le mot myrrhe vient de Μύρον, c'est-à-dire parfum par excellence, ce qui n'est guère d'accord avec la réalité. Par une longue dessiccation à l'étuve elle se réduit en poudre. Elle a été employée par Hippocrate.

Excitant tonique, emménagogue, peu employé aujourd'hui. On en prépare une teinture *. Elle entre dans des masses pilulaires, la thériaque, l'emplâtre de Vigo, l'élixir de Garus, le baume de Fioravanti, des poudres dentifrices. Dose : 0,5 à 2,0.

C'est le *Murr* que la Bible, avant les auteurs grecs encore, proclame l'une des substances les plus exquises, qui doivent composer l'*huile sainte*. On sait qu'elle était au nombre des présents offerts par les Rois mages à l'enfant de Bethléem.

Le *Baume de myrrhe*, *Huile de myrrhe par déliquium*, *Myrrhe liquide* ; *Liquamen myrrhæ*, s'obtenait en broyant ensemble de la myrrhe (8 p.), de la potasse caustique (1 p.), et de l'eau (Q. S.), puis évaporant en consistance d'extrait. Il s'employait dans les cas de tumeurs articulaires.

MYRTE.

Myrtus communis, L. (Myrtacées.)

Myrtle, ANG.; As, Alas, AR.; Arrayan, ESP.; Mirto, ESP., IT.; Murta, POL.; Myrten, SU.; Mersin otou, TUR.

Arbrisseau élégant des pays chauds, et cultivé dans les jardins. Les feuilles et les fruits passent pour toniques, stimulants et tænifuges. Ils sont riches en tannin. L'eau distillée de ses fleurs et de ses feuilles porte le nom d'*Eau d'Ange*. Elle était jadis très-estimée. Son essence employée comme celle d'Eucalyptus, de *Mélaleucine* ou *Niaouly*, constitue le *Myrtol*.

Le myrte d'Australie, introduit en Europe, depuis qq. années, et acclimaté dans le sud de l'Italie, est remarquable par la quantité de crème de tartre et d'*acide tartrique* que contiennent ses feuilles. Il a été signalé comme une source d'acide tartrique (*De Luca*). (V. *Un. ph.* 1879.)

N

NAPHTALINE.

Hydrure de naphtyle, *naphtalène*.

Découverte en 1820, par Garden, dans le goudron de houille, elle se produit dans une foule de réactions pyrogénées, telles que la distillation de la houille et du benzoate de chaux ; la préparation du noir de fumée (*Reichenbach*); la distillation sèche de la poix (*Pelletier et Walter*) ; le passage du camphre (*F. d'Arcet*), de l'alcool et de l'acide acétique (*Berthelot*), à travers un tube chauffé au rouge. Sa préparation est aujourd'hui une opération industrielle. Elle se présente sous forme de lamelles rhomboïdales, blanches et brillantes, lorsqu'on l'obtient par sublimation, ou par voie de solution dans l'alcool; dissoute dans l'éther, elle donne des cristaux, très-gros et parfaitement nets, en forme de tables ou de prismes obliques à base rhombe. Son odeur est forte et goudronneuse ; sa saveur, âcre et aromatique. Elle est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, les huiles fixes et volatiles, les corps gras. On l'obtient par distillation du goudron de houille. Elle fond à 79°, bout à 212°, densité 1,048 (*Ure*). Elle est combustible et brûle avec une flamme blanche, fuligineuse.

On l'a vantée en pommade contre les maladies de la peau. L'alcool naphtaliné a été proposé pour remplacer l'eau-de-vie camphrée. 1 de naphtaline dans Q. S. de chloroforme donne un topique dont on imbibe des tampons de coton qu'on place dans le conduit auditif.

Par des procédés semblables à ceux par lesquels la benzine est transformée en nitrobenzine et en aniline, la naphtaline fournit la *nitronaphtaline* et la *naphtylamine*, base analogue à l'aniline, qui sert de point de départ à la production du *binitronaphtol* ou *ac. binitronaphtylique*, matière colorante d'un beau jaune (*jaune d'or*, *jaune de Manchester*), employée dans la teint. de la laine, de la soie et des cuirs, à la coloration des savons, etc. (*Martius*) ; la naphtylamine donne une des plus belles matières colorantes violette, la *rosanaphtylamine*, correspondant à la rosaniline.

L'acide sulfurique donne avec la naphtaline deux acides sulfoconjugués, avec lesquels Schaeffer a obtenu deux *phénols naphtiliques* : le naphtol α et le naphtol β.

Ce dernier est le seul qui soit employé en médecine.

Il se présente en petites lames brillantes, presque inodores et incolores, fusibles à 122°, solubles dans l'alcool, les huiles, les corps gras, soluble dans un mélange d'eau et d'alcool.

S'emploie en pommade dans le traitement de certaines maladies de la peau.

Ce naphtol α a les mêmes propriétés.

Sous le nom d'*Hydronaphtol* on a préconisé en Amérique, comme antiseptique, le mélange des deux naphtols α et β.

Quand on mélange du naphtol β (10 gr.) avec du camphre (20 gr.) on obtient un liquide sirupeux, incolore, miscible en toutes proportions avec les huiles fixes.

Ce *naphtol camphré* correspond au *phénol camphré* obtenu en mélangeant un poids égal de camphre et d'acide phénique.

NARCISSE.

Narcisse des prés ou *sauvage*, *Porrillon*, *Aiault*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0668-6 DFG

Zouzinette, *Jeannette*, *Faux narcisse*; *Narcissus pseudo-narcissus*. (Amaryllidées.)

Blumen der gelben Wiesennarcisse, Gemeine narcisse, AL.; Affodil narcissus, ANG.; Gaal narcisse, DAN.; Narciso silvestre, ESP.; Geele narcis, HOL.; Narciso pratense, IT.; Pingotlilja, Narcissa, SU.; Zumboul, TUR.

Plante ♃ bulbeuse à fleurs jaunes, qui croît dans les prés et fleurit au printemps. Le narcisse contient, d'après M. Jourdain, de Binche, un principe actif blanc, déliquescent, la *narcitine*. Il existerait, en proportion de la moitié, dans les squammes desséchées du bulbe et en moindre pp. dans la fleur. Il agit comme vomitif.

Les bulbes passent pour purgatifs et émétiques, et les fleurs ✻ pour antispasmodiques. Elles donnent une matière colorante jaune, odorante, que M. Caventou a appelée *narcissine*. Laënnec dit avoir employé avec succès l'extrait de cette plante dans la coqueluche.

On a employé le narcisse dans l'épilepsie (poudre de bulbes 0,30 à 1 gr.) et contre les vers. On a préparé la poudre et l'extrait aqueux de fleurs, la décoction de bulbes frais; on en a fait un sirop, un vinaigre, un oxymel et une huile éthérée. Dans tous les cas cette plante est active et même dangereuse. Inusitée.

NARDS.

On désigne sous le nom de *Nards* un certain nombre de substances dont la partie essentielle consiste en rhizomes et racines de diverses valérianées; les principaux sont le nard indien et le nard celtique.

1° NARD INDIEN, SPICANARD (*Ché-hoéi*, CH.; *Zumboul indi*, TUR.). Tronçon de racine, court, épais comme le petit doigt, d'un gris noirâtre, surmonté d'un paquet de fibres rougeâtres en forme d'épi; odeur forte et agréable; saveur amère et aromatique. Il est dû au *Valeriana jatamansi* (*Nardostachys jatamansi*), qui croît dans l'Inde.

2° NARD CELTIQUE. C'est la racine du *Valeriana celtica* (*Celtischer Baldrian*, AL.), qui croît dans le Tyrol. Elle est composée d'un petit tronçon allongé, entièrement recouvert d'écailles blanches imbriquées et accompagnées de longues fibrilles; odeur agréable forte; saveur âcre et aromatique. (*Sumbul*, p. 917.)

Excitants, nervins. Inusités.

NAVET.

Brassica napus, L. (Crucifères.)

Turnip, turnep, ANG.; Rofva, SU.; Havoutz, TUR.

Plante alimentaire de nos champs dont la racine, à titre de pectoral incisif, est la base d'un sirop, encore quelquefois employé et de tisanes. Sa pulpe cuite sert en cataplasmes résolutifs.

Une variété de navet nommée *navette* fournit une huile de ce nom, employée à l'éclairage. Des auteurs la confondent avec le colza.

A l'occasion du navet, nous parlerons de diverses autres plantes, du genre *brassica*, employées en médecine.

Le CHOU, *Brassica oleracea*. La variété rouge a passé longtemps comme un pectoral incisif excellent. Le *sirop de chou rouge*, encore usité contre les affections de poitrine, les catarrhes chroniques, a eu une grande réputation. Les cataplasmes de chou passent pour antigoutteux et antirhumatismaux.

Les anciens Romains ont eu une longue et grande confiance dans les vertus médic. du chou.

La *teinture de chou rouge* est un réactif assez sensible des acides et alcalis.

La *Choucroûte* (*Sauer-kraut*, AL.) des Allemands est du chou cabus blanc incisé, mêlé avec du sel, qui subit dans la saumure une fermentation lactique. Le liquide exprimé de la choucroûte et saturé par du carbonate de zinc donne du lactate, dont on peut ensuite retirer l'acide lactique.

La ROQUETTE: *Eruca sativa*, *D. C. Brassica eruca*, L. Plante connue dans le Midi de la France où elle croît sur les décombres, dans les lieux incultes, et laquelle, comme beaucoup de crucifères, passe pour antiscorbutique, diurétique, aphrodisiaque. Columelle a dit: *Excitet ut veneri tardos Eruca maritos*. Froissées, ses feuilles dégagent une odeur forte, leur saveur est âcre et piquante, aussi la Roquette est-elle employée comme condiment.

Il ne faut pas la confondre avec le *Sisymbrium tenuifolium* ou *fausse roquette*.

La *Roquette maritime* ou *Caquiller*, *Bunias cakile*, *Eruca marina*, plante des dunes, est un antiscorbutique puissant.

Le *Colza* dont la graine fournit 40 à 45 °/₀ de l'*huile* de ce nom, type des huiles d'éclairage, est le *Brassica campestris*. Le *chou rave*, *grosse rave* ou *Rabioule* est le *B. rapa*.

Ajoutons à cette liste: une autre crucifère, le *Sophia chirurgicorum* ou *Sisymbrium sophia* appelée *sagesse* ou *science des chirurgiens*, plante qui croît sur les murs, les décombres, et au bord des chemins; elle passe pour vulnéraire étant appliquée contusée sur les plaies. On l'appelle aussi *thalictrum*; mais ce nom convient mieux au Pigamon; une crucifère de la Chine, le *cath-sé*, pouvant s'acclimater en France; dont la graine donne 27 °/₀ d'huile grasse, comestible et susceptible d'application à l'éclairage et à la fabrication des savons; une fécule jaune-verdâtre; une gomme soluble, jaune, amère, dite *gomme-gutte de cath-sé*; et une huile essentielle d'un blanc jaunâtre, à odeur d'ail.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0669-4

NÉNUPHAR, NUFAR ou NYMPHÆA.

Nymphæa, Lis des étangs, Lune ou *Volant d'eau, Nénufar blanc ; Nymphœa alba.* (Nymphéacées.)

Haarwurz, Wasserlilie, Weisse seerose, AL.; Waterlily ANG.; Seeblomster, DAN.; Ninfea, ESP.; Zeeleli, HOL.; Nenufaro bianco, IT.; Wodna lilia, POL.; Nymphæa branca, POR.; Nœckros, SU.; Rufex ischischege, Luffer, TUR.

Plante ♂ qui vient au milieu de l'eau, surtout dans les grands étangs, et que tout le monde connaît, à ses larges feuilles flottantes à la surface de l'eau, ainsi qu'à ses grandes fleurs blanches rappelant assez bien celles des dahlias.

Les fleurs ✻*, qui contiennent beaucoup de mucilage, et la racine, qui est très-forte, tubéreuse, spongieuse et féculente, ont joui d'une réputation très-grande comme sédatifs et antiaphrodisiaques. On emploie encore aujourd'hui le sirop de nymphæa* comme calmant.

Au nénuphar blanc on substitue quelquefois le jaune, *Nymphæa s. nuphar lutea.* Le *Nelumbo* ou *fève d'Egypte* provient du *Nymphæa nelumbo*, plante qui, dit-on, est en même temps le *Lotos sacré* des Égyptiens et le *Tamara* de la religion indoue.

NERPRUN.

Bourguépine, Epine de cerf; Spina cervina, Rhamnus catharticus. (Rhamnées.)

Færbebeere, Wegdorn, Kreuzdornbeeren, AL.; Buckthorn, ANG.; Ataclin, AR.; Korsbœr, Vrietorn, DAN.; Espino cerval, ESP.; Purgeerende wegedoorn, HOL.; Prugnolino, Spino cervino, IT.; Szaklack krewia, POL.; Escambrocira, Espinha cervina, POR.; Pridoroschnaia igolka, RUS.; Getappel, SU.; Jaban tchileghi, TUR.

Arbrisseau indigène dont on emploie les fruits nommés *baies de nerprun* ou simplement *nerprun* ou *noirprun* (pruneaux noirs). Fraîches, ces baies sont globuleuses, de près de 1 cent. de diamètre, vertes d'abord, noires à la maturité, et renfermant 4 graines au milieu d'une pulpe succulente. Leur saveur est amère, nauséeuse et âcre, leur principe purgatif n'est pas connu; ils contiennent un principe colorant jaune cristallisable qui a été nommé *rhamnine* ou *rhamnéine* et signalé d'abord, en 1840, par Fleury, pharmacien à Pontoise. M. Lefort a identifié ce corps à la *Rhamnétine* de Gallety, et à la *Chrysorhamnine* de Schutzenberger; il y a également trouvé la *Rhamnégine*. (*J. Ph.*, 1866.)

Purgatif très-énergique vanté dans l'hydropisie; 20 à 30 fruits suffisent pour purger. On prétend que deux, pris chaque matin, éloignent les accès de goutte. Mais ce n'est guère qu'à l'état de sirop* et à la dose de 15 à 50,0 qu'on emploie le nerprun. Ce sirop est très-usité dans la médecine canine. L'écorce moyenne du tronc de nerprun est, dit-on, vomitive.

La matière verte, connue des peintres sous le nom de *Vert de vessie* ou *vert végétal*, est une combinaison de suc de baies de nerprun avec la chaux ou l'alumine; on la prépare en Allemagne, dans les environs de Nuremberg, et dans le Midi de la France. (V. *Rev. pharm.*, 1853-54, p. 63.) L'*Indigo vert* ou *Vert de Chine* (*Lo-kao* des Chinois), signalé d'abord en 1848, est un produit analogue (laque de chaux) provenant des *R. chlorophorus* (*Bombiloza*, peau rouge) de M. Decaisne et *utilis* (*Pabiloza*, peau blanche). Sa matière colorante pure la *lokaine*, est bleue, et se comporte avec les acides étendus, comme un glucoside, en donnant par dédoublement la *lokaétine* (*Cloez* et *Guignet*).

D'autres nerpruns doivent être cités; ce sont : 1° la *Bourdaine* ou *Bourgène, Aune noir; Rhamnus frangula* (*Blackalder tree*, ANG.). Elle jouit, dans toutes ses parties, des propriétés du nerprun cathartique. En 1853, Buchner a trouvé à la face interne de l'écorce des rameaux, en cristaux jaunes brillants, insolubles dans l'alcool et l'éther, la *Rhamnoxanthine* (*Rhamnine*, de Gerber), que les acides et les alcalis colorent en rouge pourpre, et l'ac. sulfurique concentré en vert émeraude, se rapprochant du vert de Chine. M. Casselmann a isolé de la bourdaine une substance cristalline, jaune citron, la *franguline*, distincte de la rhamnoxanthine; c'est un glucoside que les acides minéraux dédoublent en *acide franguline* et en sucre (*Faust*).

2° L'*Alaterne*, *Rhamnus alaternus* (*Evergen private*, ANG.), cultivé dans les jardins, est dans le même cas; cependant ses feuilles passent pour être légèrement astringentes. Elles étaient employées jadis en gargarismes.

3° Les petits fruits verdâtres, trigones, ayant quelque chose de l'aspect du cubèbe, et qui servent dans la teinture en jaune sous le nom de *graine d'Avignon*, proviennent du *Rhamnus infectorius* (nerprun des teinturiers). On prépare avec la craie et cette substance une laque jaune nommée *Stil de grain*. Ceux connus sous le nom de *Graines de Perse*, de *Morée*, de *Turquie* ou d'*Andrinople*, et qui sont plus gros et plus estimés que les précédents, sont produits en Orient par les *Rhamnus amygdalinus* et *saxatilis*. Dans le commerce, aujourd'hui, les graines de Perse se distinguent, selon qualité, dans l'ordre suivant : *graines d'Angora*, *de Tokat ou d'Iskilipp*, noms des provenances.

Le fruit de l'*épine du Christ* ou *Paliure*, *Rhamnus paliurus*, L., arbrisseau du Levant est, selon Reus, un puissant incisif.

Il importe encore de citer l'écorce de *cascara sagrada* (*sacred bark, écorce sacrée*), qui est fournie par le *rhamnus purshiana*. C'est un arbuste de taille moyenne, originaire des

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0670-5

côtes de l'Océan Pacifique. L'écorce, à peu près des dimensions des grosses écorces de quinquina gris, est assez foncée à la surface externe et d'un jaune rougeâtre à sa surface interne. Les deux côtés sont généralement lisses, surtout à l'intérieur. Elle contient du tannin, de l'acide oxalique, des corps résineux (*Prescott*). Elle est laxative à la dose de 0gr,25 à 0gr,75. En Amérique on l'emploie sous forme de *pound extract*, 1 à 4 gr.

NICOTIANE.

Tabac, pétun, Herbe à la reine, Herbe du grand-prieur, Herbe de Ste-Croix, Herbe à tous les maux; Nicotiana tabacum (Solanées).

Tabaek, AL.; Toback, AL., DAN.; Tobacco, ANG.; Dukan, AR.; Petun, BRÉS.; Sang-yen, Yen-yé, CH.; Tumbakn, DUK., IND.; Tabaco, ESP., POR.; Bujjerbhang, Tumbroco, JAP.; Tabak, HOL., POL.; Nicoziana, Tabacco, IT.; Tambracu, MAL.; Quauryell, MEX.; Tabak, Tiotion, RUS.; Dhumrapatra, SAN.; Tobak, SU.; Poghei elley, TAM.; Tamer, TART.; Poghako, TEL.; Tutoun, TUR.

Plante vigoureuse. Ses feuilles ※ *, qu'on emploie à peu près exclusivement, sont grandes et hispides; ses fleurs sont roses. L'odeur de la plante fraîche est narcotique, sa saveur est amère et nauséeuse. L'odeur caractéristique du tabac sec se développe pendant les opérations qu'on lui fait subir.

Le tabac est originaire d'Amérique, d'où il fut appporté d'abord en Espagne vers 1560. On le cultive aujourd'hui en grand en Flandre, en Artois, en Bretagne, dans quelques départements du Midi, en Algérie, pour les besoins de la régie.

La nicotiane contient un alcaloïde puissant auquel elle doit ses propriétés, et nommé *Nicotine*, découvert, en 1809, par Posselt et Reimann. On obtient ce principe en distillant la nicotiane avec de l'eau rendue alcaline par de la potasse caustique, neutralisant l'hydrolat par l'acide sulfurique, évaporant en extrait, épuisant celui-ci par l'alcool, évaporant de nouveau, distillant l'extrait alcoolique avec de l'eau et de la potasse caustique et agitant le produit distillé avec de l'éther; par évaporation spontanée de ce dernier, il reste une substance oléagineuse presque incolore, volatile, d'une odeur et d'une saveur tabacée excessivement forte : c'est la nicotine à peu près pure.

(*Fig.* 99.)

La nicotine est un liquide huileux, incolore, mais prenant peu à peu une couleur foncée par l'exposition à l'air. Sa saveur est âcre et brûlante; elle bout à 250° et répand des vapeurs irritantes; elle est très-sol. dans l'eau, l'alcool, l'éther et les huiles grasses. C'est un violent poison; une goutte suffit pour tuer un chien. (*Berzélius.*) Sa proportion varie dans les tabacs de 2 à 8/100 (*Schlœsing*). (*Rev. ph.*, 1851-52.)

Le tabac donne par distillation avec de l'eau un produit trouble dans lequel il se forme des cristaux de *nicotianine* ou *camphre de tabac*.

La nicotiane est une substance narcotico-âcre très-énergique, qui n'est guère employée qu'à l'extérieur. Le décocté (pp. 50 : 1000) des feuilles sèches a été administré en lavements contre les ascarides vermiculaires. Il produit sur le gros intestin une irritation salutaire, surtout dans les cas d'asphyxie, d'apoplexie, de tétanos. Ce n'est que dans ces cas spéciaux et graves qu'il faut employer pareilles doses; dans les cas ordinaires, la dose pour lavements est 10 : 1000. Les lavements de tabac sont dangereux et peuvent déterminer des effets toxiques; on les a quelquefois mis à profit comme vomitif dans des cas d'empoisonnement où il était impossible de rien faire avaler aux malades. On a aussi employé le tabac en lotions contre la gale, la teigne, la goutte, etc.

On a essayé la nicotine sous forme d'injection, de teinture, dans des cas de paralysie de la vessie (Dr *Pavesi*).

On connaît l'usage de la nicotiane ayant subi une sorte de fermentation, sous le nom de *tabac* (du nom de l'île de Tabago). Celui-ci mis en bouillie avec un peu d'eau a été proposé comme un topique très-efficace contre les piqûres d'insecte (*Boisson*).

Son nom officinal vient de celui (Jean *Nicot*), de l'ambassadeur de François II en Espagne qui, le premier, apporta, en 1560, la plante de ce dernier pays dans le nôtre et en fit hommage à la reine Catherine de Médicis.

NIGELLE.

Faux cumin, Fleur Sainte-Catherine, Nielle; Nigella arvensis. (Renonculacées.)

Schwarz kümmel, St-Katharinensamen, AL.; Small garden fennel flower, ANG.; Hangernes kornrose, DAN.; Neguilla, ESP.; Veldnigelle, HOL.; Nigella, IT.; Svart kummin, SU.; Céré otou, TUR.

Gentille petite plante ☉ des champs, à fleurs bleues, dont on employait jadis les semences. Ces semences, qui portent le nom de *Poivrette*, dans quelques parties de la France, renferment

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0671-1

une matière extractive amère (*nigelline*), 25 °/₀ d'huile grasse et moins de 1 °/₀ d'une huile volatile hydrocarburée, à reflet bleu (*Fluckiger*).

Les semences du *Nigella sativa* (cumin noir, tout-épice, quatre-épices), plante cultivée en France, en Egypte et beaucoup dans l'Inde, ont des propriétés emménagogues très-prononcées. M. Pellacano y a trouvé deux alcaloïdes, la *nigelline* et la *connigelline*.

Les semences du *N. damascena*, L. (*Cheveux de Vénus*, *Patte d'araignée*), plante élégante des jardins, ont une odeur de fraise et passent pour fortifiantes, carminatives, emménagogues, anticatarrhales, aphrodisiaques.

NOIX DE GALLE *.

Galle, Galle de chêne ; Galla quercina, s. turcica, s. tinctoria.

Gallaepfel, AL. ; Galnus, Galls, ANG. ; Afis, AR. ; Mô-tchétzé, CH. ; Galdœbel, DAN. ; Agallas de Levante, ESP. ; Galnoot, HOL. ; Majuphul, IND. ; Noce di galla, IT. ; Mazu, PER. ; Galas, POL. ; Galha, POR. ; Tschernilnoie orechi, RUS. ; Gallæpplen, SU. ; Machakai, TAM. ; Mazzi, TUR.

On donne le nom de *galles de chêne* ou de *noix de galle* à des excroissances formées par la piqûre d'uu insecte hyménoptère, le *cynips gallæ tinctoriæ* (*Diplolepsis gallæ tinctoriæ*), sur les bourgeons du *quercus infectoria*, petit arbre haut d'environ deux mètres, qui abonde dans l'Asie-Mineure, et spécialement le long des côtes de la Méditerranée. Les bourgeons, les feuilles et les rameaux tendres de ce végétal sont plus particulièrement sujets à être attaqués par l'insecte, qui y dépose ses œufs. Les sucs de l'arbre alors abondent en cet endroit, s'y concrètent et forment l'excroissance nommée *galle*. Vers la fin de juillet, le jeune insecte ayant passé par tous les degrés de transformation, perfore sa prison et s'échappe. Comme les galles sont plus estimées lorsqu'elles contiennent l'insecte, elles sont ordinairement récoltées vers le milieu de juillet.

Elles se présentent dans le commerce sous forme de corps globuleux ou pyriformes hérissés de tubérosités nombreuses. Lorsque les galles ne sont pas perforées, elles sont colorées en vert olive et lourdes (*galles vertes*, *bleues* ou *noires*), tandis que, après la sortie de l'insecte, elles sont plus légères et ont une teinte brun-jaunâtre, presque blanchâtre (*galles blanches*).

Le Levant, l'Italie, l'Espagne, la France, fournissent des noix de galle.

Les meilleures galles sont celles qui viennent d'Alep et que l'on désigne dans le commerce sous le nom de *galles d'Alep* ; elles sont garnies d'aspérités pointues qui leur ont valu le nom de *galles épineuses* ; elles sont à peu près de la grosseur d'une noisette, lourdes, foncées et ne contiennent presque pas de galles blanches et percées. Les *galles de Smyrne* sont un peu plus grosses, moins lourdes, moins foncées et mêlées de galles blanches ; elles sont moins estimées que les précédentes.

Plusieurs espèces de chênes qui croissent en Europe et dans l'Ouest de l'Asie produisent des excroissances semblables, pour l'origine et la nature, aux galles du commerce. Le *tamarix orientalis* donne aussi un produit analogue. Dans le commerce, on nomme *gallon* de Hongrie ou de Piémont une anomalie de la cupule du gland de chêne ordinaire, produite par la piqûre d'un cynips, et *gallon de Turquie* ou *du Levant*, *Vélanède*, un produit analogue développé sur le *Quercus ægilops*.

La saveur âpre de la noix de galle est due au *tannin* ou *acide gallotannique* ou *quercitannique* qu'elle renferme dans la proportion de 60 à 70 °/₀. On y trouve aussi du sucre, de la résine et des substances protéiques. L'acide tannique est le type d'une famille nombreuse de corps auxquels les plantes doivent leurs propriétés astringentes. Les substances tanniques furent longtemps considérées comme identiques à celles de la noix de galle, mais les recherches faites dans ces dernières années ont prouvé que le tannin des différentes plantes jouit de propriétés distinctes. (V. *Acide tannique.*) Guibourt y a trouvé 2 0/0 d'un principe colorant jaune, l'*acide lutéogallique*. Berzélius y admet de l'acide pectique.

L'eau, l'alcool et l'éther aqueux se chargent facilement des principes actifs de la galle.

L'infusé aqueux ou la teinture alcoolique de galle est un réactif excellent pour déceler le fer, la gélatine et les alcalis végétaux qu'ils précipitent de leurs solutions.

Le tannin est presque exclus, retiré de la noix de galle, de préférence à l'écorce de chêne, et se distingue suivant la provenance en *tannin physiologique* et *pathologique*. (V. p. 220).

Les Romains ont connu la galle sous le nom de *galla*. Selon Mérat et Delens, son nom viendrait de la ressemblance de cette excroissance avec la gale de l'homme.

La galle est un puissant astringent. Son usage en médecine repose entièrement sur cette propriété. On l'emploie sous forme de décoctés ou d'infusés, en compresses, en lavements contre les diarrhées, et surtout en injections contre les hémorrhagies passives, les égonorrhées. Rarement on s'en sert à l'intérieur ; on l'a cependant employée comme antidote de l'émétique et des alcalis végétaux. Les Anglais l'emploient en poudre quelquefois torréfiée, mêlée à des graisses, en topique contre les hémorrhoïdes. L'extrait de galle a été préconisé par quelques médecins pour combattre le tænia.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0672-7 DFG

Form. pharm. et dose. — Poudre, 0,5 à 2,0; infusé ou décocté (pp. 20 : 1000) ; extrait, 0,2 à 1,0 ; teinture*.

Incomp. : les sels minéraux ; les alcaloïdes, la gélatine.

Galles de Chine (*Ou-pocy-tsé*, *Yen-fou-tzé*, des Chinois). Excroissances de formes et de dimensions variables, produites sur le *Rhus semialata* par la piqûre de l'*aphis chinensis* ; les unes sont allongées et unies ; les autres, et ce sont les plus nombreuses, offrent des cornes semblables, *en petit*, aux andouillers de cerf. Elles sont striées vers la base et couvertes d'un duvet épais, velouté, grisâtre. Leur cassure est lisse et luisante. Les Chinois les estiment fort comme substance tinctoriale et médicinale. Elles sont très-riches en tannin. Elles existent aujourd'hui dans le commerce français. Sous le nom de *Busgunsch*, on vend dans le commerce de l'Allemagne, des *Galles de Tartarie* (de Boukharie, de Khiva, etc.), qui sont aussi de formes très-variées, jaunes d'un côté et d'un beau rouge de l'autre ; elles fournissent 70 °/₀ de tannin. (*Stenhouse.*) Lorsqu'on les casse, on y trouve ordinairement une substance blanche, laineuse, et les corps desséchés de petits pucerons.

NOIX DIVERSES.

On donne plus particulièrement ce nom à des fruits à coque osseuse, qui s'ouvrent en deux valves, parfois recouvertes d'une substance charnue nommée *brou*, exemple : le fruit du noyer ou noix proprement dite ; mais on a étendu ce nom à des fruits d'organisation très-diverse. Quelques-uns de ces fruits, pour lesquels nous n'avons pas fait d'articles particuliers, étant mentionnés dans les anciennes pharmacopées, et étant encore quelquefois demandés dans les pharmacies, nous avons dû les rappeler ici, ce sont :

La *Noix aquatique* (*Noix ou châtaigne d'eau*, *Macre*), fruit épineux du *Tribulus aquaticus*, ou *Trapa natans* (Onagrées). — La *N. d'arec*, (*Ping-lan*, CH.) fruit de l'*Areca catechu* (Palm.) qui, broyé avec de la chaux d'écaille d'huîtres et du bétel, constitue un masticatoire très-employé chez les Indiens. Lorsqu'on les fait bouillir avec de l'eau, les noix d'arec donnent un extrait astringent qui n'a aucune ressemblance avec le cachou et qui portent dans le pays les noms de *kassu* ou *casson* et de *coury*. On a supposé néanmoins qu'il donnait une qualité inférieure du cachou (*Hanbury* et *Flückiger*). Il n'a pas d'importance commerciale. Elle contient l'*Arekane*, alcaloïde liquide volatil. — La *N. de Bancoul*, ou des *Moluques*, ou *Noix chandelle*, *Kamiri*, fruit de l'*Aleurites triloba* (Euphorbiacées) dont l'amande fournit 62 °/₀ (*Cloez*) d'une huile usitée dans l'économie domestique ; elle est douce, siccative et pourrait remplacer l'huile de lin. — Les noix d'*anda*, *anda-acu* (*Johannesia princeps*) (Euphorbiacées), connues dans diverses régions du Brésil sous le nom de *coco purgatif*. Elles contiennent une huile purgative à la dose de 10 grammes. On en a également retiré un principe spécial, la *johanésine*. — La *N. d'Enfer*, fruit du *Sapium aucuparium* (Euphorbiacées). — La *N. de palmier*, *Morphit* ou *Ivoire végétal*, fourni par un arbrisseau, le *Phytelephas macrocarpa* (Palmiers), fruit gros comme une petite pomme, composé d'un épisperme épais sous lequel se trouve un endosperme très-blanc, très-dur et susceptible d'être tourné comme de l'ivoire. — La *N. de ravendsara* ou *de girofle*, fruit de l'*Evodia* (*Ravensara*) *aromatica* ou *Agatophyllum aromaticum*, Wil. (Rutacées). L'arbre est cultivé à l'Ile-de-France. Le fruit a le volume d'une petite noix, est globuleux, noirâtre, léger, lisse et contient une amande de 6 ou 8 lobes. Son sommet est obtus et terminé par une sorte de petit bouton peu apparent. On l'a employé comme tonique, cordial, aromatique. Dans l'Inde, on l'emploie comme le girofle et la muscade. Les feuilles de l'arbre ont le même usage. — Les *noix de Guillandina bonduc* (Légumineuses). Astringent usité dans la gonorrhée, le bâillement, les convulsions. Les semences, rondes, luisantes et grosses comme des balles, réduites en poudre, sont employées dans l'Inde comme tonique puissant. — La *noix de Kola*, semence du *cola* ou *kola acuminata* ; *sterculia acuminata* (Sterculiacées), qui croît dans l'Afrique centrale, est très en faveur chez les indigènes, qui lui attribuent des propriétés merveilleuses. C'est un masticatoire qui semble avoir des propriétés analogues à celles du coca. La noix de kola agit, en tout cas, comme tonique et astringent et comme excitant de la fibre cardiaque. C'est également un aliment d'épargne. Elle contient 2,34 °/₀ de caféine, 0,02 de théobromine et un peu de tannin. (*Heckel* et *Schlagdenhauffen.*) On la nomme aussi *noix de Gourou* ou *du Soudan*, *café du Soudan*. On appelle encore, mais à tort, *Café du Soudan*, la pulpe sucrée et la graine du *Parkia biglobosa*. (Pour les autres *noix*, voyez la table des matières).

NOYER.

Juglans regia. (Amentacées.)

Nussbaum, Wallnuss, AL. ; Walnut tree, ANG. ; Akirut jowz, Kkusif, Ghozade, AR. ; Ho-tao, Tá-tchang-yé, CH. ; Valnood, DAN. ; Noguera, Nogal, ESP. ; Noolen boom, HOL. ; Noce, IT. ; Girdigan, Chamughz, Jouzirumie, PER. ; Orzeszina wloska, POL. ; Nogueira, POR. ; Greziak orechi, RUS. ; Walnœttræd, SU. ; Djeviz aghadji, TUR.

Arbre originaire de Perse et de Syrie. On a

exalté les propriétés des feuilles de noyer et de leurs préparations dans le traitement des maladies scrofuleuses et rachitiques.

Le péricarpe vert des fruits ou *brou de noix* est employé depuis longtemps à cet usage, et en outre, comme vermifuge dépuratif et antisyphilitique puissant. C'est aussi un stomachique. Il est amer et astringent et contient, selon Braconnot, de l'amidon, de la chlorophylle, de l'acide malique, de l'acide citrique, des sels, du tannin, une matière âcre et amère. C'est à ces deux dernières substances qu'il doit ses principales propriétés. Un principe jaune, cristallisable, la *nucine*, a été trouvé dans le brou de noix (*Vogel* et *Reischauer*), et dans les châtons du noyer (*Rochleder*).

L'embryon qui, lorsqu'il est accompagné de l'endocarpe osseux, porte le nom de *noix*, est oléagineux. On le mange et on en retire une huile siccative, dite *huile de noix*.

Les fleurs paraissent jouir de propriétés astringentes.

Les feuilles ✲* s'emploient en infusé (pp. 20 : 1000) pour boisson, décocté (pp. 50 : 1000) pour lotions, douches et bains, injections ou fomentations; on en fait un extrait aqueux* et un extrait alcoolique, un sirop, une pommade. Elles entrent dans le *remède de Mittié*.

Le brou sert aux mêmes usages, donne les mêmes préparations ; il entre dans la *tisane de Pollini*, célèbre en Italie, et quelques analogues. Le *suc du brou vert* est employé avec succès contre les verrues, la teigne. L'*Eau distillée des trois noix* se préparait avec la noix prise à l'état de fleurs (châtons mâles), de *cerneaux* (noix cueillies un peu avant leur maturité) et de noix mûres que l'on récoltait en temps convenable. On prépare avec le brou de noix un ratafia stomachique, tonique et recommandé dans les écoulements leucorrhéiques chroniques.

On préparait jadis avec la noix verte et du miel un *extrait* ou *Rob* (*Rob nucum*, *Diacaryon*).

En Angleterre, on met, dit-on, les chevaux à l'abri des piqûres des mouches et des insectes en les lavant avec un *décocté de feuilles de noyer*. Ce dernier a été souvent employé dans le traitement des leucorrhées et des métrites chroniques.

La deuxième écorce du *Juglans cinerea*, L. (*J. cathartica*, Mich.), arbre des Etats-Unis, est employée dans ce pays comme vésicant, comme purgatif et anti-ictérique. On la donne sous forme de décoction ou d'extrait ; ce dernier, à la dose de 1 gram. à 1 gr. 50 comme purgatif, et de 25 à 50 centigr. comme laxatif. Ses feuilles en poudre remplacent les cantharides.

O

ŒILLET.

Dianthus caryophyllus. (Dianthées.)

Gartennelke, Nagelblume, AL.; Clove pink, ANG.; Fiernellike, DAN.; Clavel ESP.; Gepluimde anjelier, HOL.; Garofano, IT.; Cravo polmario, POR.; Trægardsnejlika, SU.; Karicufil, TUR.

Les pétales de l'œillet passent pour béchiques et toniques. On en prépare un sirop*, un vinaigre.

ŒUFS.

Eyer, AL.; Eggs, ANG.; Bayzah, AR.; Anda, DUK.; Huevo, ESP.; Hoendereyeren, HOL.; Uovo, IT., POR.; Tukim, PER.; Kurze iaia, POL.; Onda, SAN.; Hæusægg, SU.; Koray mutay, TAM.; Guddu, TEL.; Youmourta, TUR.

L'œuf est un corps ovalaire formé dans les ovaires des femelles des animaux ovipares, qui renferme le germe et est destiné à le nourrir pendant l'incubation.

L'œuf se compose d'une *coquille* calcaire, d'une membrane interne, du *blanc* ou *albumine*, du *jaune* portant sur un point de sa surface un amas glaireux, c'est l'*embryon* ou *vitellus*. Nous ne parlerons ici que de l'œuf de poule, *Ovum gallinaceum*, *Ovum* des Latins, ὠόν des Grecs.

Le blanc de l'œuf est composé, sur 100 : de 12 d'albumine ; 2,7 de mucus ; 0,03 de matière saline et 85 d'eau ; plus du sucre, selon Barreswil.

Le jaune d'œuf, d'après l'analyse qui a été faite par M. Gobley, contient de l'*huile* grasse (oléine et margarine), de l'eau (51), de la *vitelline* (albumine particulière du jaune d'œuf ou mélange d'albumine et de caséine) (*Lehmann*), de la cholestérine, de la *lécithine* (de λέκιθος, jaune d'œuf), de la cérébrine, de l'osmazôme; des granules d'amidon (*Dareste*), deux matières colorantes, dont l'une contient du fer, les sels ordinaires à l'économie (*Barreswil*). Suivant M. Filhol, la matière colorante du jaune d'œuf est très-analogue à la xanthine ou matière colorante jaune des fleurs, et à la chlorophylle. Elle devient verte par l'acide chlorhydrique, et peut se dédoubler alors en deux composés jaune et bleu.

La coquille, formée de carbonate calcaire uni à une matière animale, n'est plus employée. Le blanc l'est journellement dans la clarification des sirops et dans les cas d'empoisonnement par les acides et les sels métalliques surtout. Le jaune, qui contient à la fois de l'albumine, l'est aussi très-fréquemment pour émulsionner les substances résineuses et huileuses. M. Barry, de Valence, en a fait un savon.

On retire des jaunes d'œufs une huile grasse (*huile d'œufs*), en les faisant durcir et les traitant soit par leur poids d'éther bien rectifié, soit par expression entre deux plaques métal-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0674-8

liques chauffées (*Codex*). L'huile d'œufs, quoique très-sujette à rancir, se conserve assez longtemps dans un lieu frais et en flacons toujours pleins et bien bouchés. Cette huile est peu employée aujourd'hui ; autrefois elle l'était beaucoup comme adoucissant contre les gerçures aux mamelles, les engelures, les hémorrhoïdes.

D'après M. Ed. Sichel, cette huile existerait dans le jaune d'œuf, combinée avec la vitelline ; cette combinaison détruite par la coction serait dédoublée par l'éther, et dissoute sans altération par la glycérine. Les jaunes d'œufs en nature se dissolvent eux-mêmes dans la glycérine, et donnent lieu à un glycérolé particulier, que l'auteur appelle *Glyconine* (jaune d'œuf, 4 p. ; glycérine, 5 p.). (V. *Un. ph.*, 1866.)

Les œufs n'étant pas également abondants en toute saison, différents moyens ont été proposés pour leur *conservation* ; tels sont la gélatinisation, le vernissage, le silicate de soude. Mais le moyen le plus en usage et qui paraît le mieux réussir consiste à les tenir immergés dans un lait de chaux faible (V. *J. ph.* 1871). La paraffine fondue conserve très-bien les œufs (*Sacc. j. ph. ch. t.* 21). Un mode de conservation recommandé comme très-efficace est d'enduire les œufs d'h. de lin (*Violette*).

OLIBAN*.

Encens (d'*incendere*, allumer).

Weihranch, AL. ; Incense, ANG. ; Luban, AR., MAL. ; Yün-hiâng, Kâ-lô-hiang, CH. ; Virok, DAN. ; Avul cundur, DUK. ; Incienso, ESP. ; Wierook, HOL. ; Kundir zuchir, IND. ; Incenso, IT., POR. ; Kadzidlo biale, POL. ; Ladon, RUS. ; Wirak, SU. ; Paringhi sambránii, TAM. ; Ak klounnouk, TUR.

L'encens est produit par le *Boswellia papyrifera* et peut-être aussi par le *B. sacra* (Térébinthacées). La première de ces plantes croît sur les bords du Nil Bleu, l'autre sur les côtes sud-est de l'Arabie, mais la majeure partie de l'encens vient d'Afrique. Pour l'obtenir, on pratique des incisions sur l'écorce de l'arbre, il s'en écoule un suc blanchâtre qui se durcit en belles larmes d'une grande pureté, une partie du suc tombe à terre et s'y mélange d'impuretés.

On distingue deux sortes commerciales : l'*Encens de l'Inde* et l'*Encens d'Afrique*, qui ne diffèrent entre elles qu'en ce que l'une d'elles est un choix et résulte d'un triage fait dans la substance.

L'encens d'Afrique est sous forme de larmes et de marrons. Les larmes sont de couleur plus foncée que celle de l'encens de l'Inde, oblongues ou arrondies, la plupart d'un petit volume, se ramollissant sous la dent ; leur cassure est terne et cireuse. Les marrons sont rougeâtres et mêlés d'impuretés. On nomme *manne d'encens* (*Manna thuris*) de petits grains ronds d'une égale grosseur, auxquels on attribuait des vertus plus prononcées qu'à l'encens lui-même.

L'oliban d'Afrique nous vient en ballots par la voie de Marseille. L'oliban de l'Inde nous arrive de Calcutta dans des caisses d'un poids considérable. Il est presque entièrement formé de larmes jaunes, demi-opaques, de couleur jaune pâle, sans impuretés. Leur odeur et leur saveur sont fortes, parfumées et plus rapprochées de l'odeur et de la saveur de la résine de pin. Cette sorte, qui est avec raison plus estimée que la première, se trouve maintenant la plus répandue dans le commerce.

Le nom d'*encens mâle*, qu'on emploie encore dans le vulgaire, vient, dit-on, de ce que les larmes d'encens se soudent quelquefois entre elles de manière à imiter la forme du scrotum.

L'oliban ne se dissout que partiellement dans l'alcool et dans l'eau, fond difficilement par la chaleur, brûle avec une flamme blanche en répandant une fumée blanchâtre, abondante et d'une odeur agréable.

Il est formé de 56 de résine, de 30 de gomme, de 5,2 d'une matière glutineuse, et de 8 d'une huile volatile à odeur de citron. (*Braconnot.*)

L'*Encens de Demerari* est un produit exsudé du tronc de l'*icica heptaphylla*.

L'*encens des Américains* (*Gum thus*) est la résine concrète des pins, comme notre galipot.

L'oliban a été connu et employé par les anciens. En effet, Hippocrate le recommandait pour ses propriétés médicinales. Les Romains le nommaient *Thus*, et les Grecs θύος et λίβανος. Le nom *Oliban*, comme on le voit, dérive de ce dernier mot.

L'encens est employé comme fumigatoire et dans le rhumatisme ; il entre dans les pilules de cynoglosse, la thériaque, l'emplâtre de Vigo, etc. Son emploi est populaire contre les maux de dents. M. Delioux s'en sert sous forme de pilules de 1 gr. en moyenne, seul ou uni au savon médicinal.

On a reconnu dans l'oliban un excellent remède contre les affections charbonneuses. La *pâte d'encens* obtenue à l'aide de poudre d'oliban et de salive est étendue sur de la toile et appliquée sur les pustules. On renouvelle au bout de 12 h.

OLIVIER.

Olea europæa. (Jasminées.)

Oelbaum, AL. ; Olivo, ESP. ; IT. ; Oliv., SU. ; Zeitoun aghadji, TUR.

Arbre intéressant, originaire de l'Asie, très-répandu en Grèce, et cultivé dans le Midi de l'Europe. C'est l'Ἐλαία d'Homère et de Dioscoride.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0675-4

Le péricarpe de l'olive fournit une huile précieuse pour l'économie domestique, et même pour la pharmacie où elle sert de base à toutes les huiles officinales. (Voy. *Huile d'olives.*)

Les feuilles et les écorces d'olivier passent pour fébrifuges. M. Landerer a extrait des feuilles un principe amer, l'*olivine* ou *olivite*. Faucher a proposé l'extrait hydro-alcoolique de feuilles, sous forme de pilules, sirop, comme fébrifuge et antinévralgique, dont l'efficacité a été d'abord reconnue par Aran. Le tronc des vieux oliviers laisse exsuder une matière particulière d'un brun rougeâtre, nommée *gomme* ou *résine d'olivier*, *gomme lecca*, fusible à 130°, et presque entièrement formée d'une substance blanche, cristalline, l'*olivile* (*Pelletier*). Elle est remarquable par la forte odeur de vanille qu'elle développe quand on la chauffe de 120 à 150°. On l'emploie dans la parfumerie et pour la préparation de certaines cires à cacheter parfumées (*Un. ph.* 1868).

M. de Luca a trouvé de la *mannite* dans tous les organes de l'olivier et suppose que la présence de cette matière est liée à la formation de l'huile.

Les feuilles de l'*Olea fragrans* (*Lan-hoà*, CH.) servent en Chine à aromatiser le thé.

Avec l'*olivier sauvage*, *oleaster* (jasminées, L.), très-commun en Algérie, M. Hoste prépare un extrait hydro-acide (*oleasterium*) qu'il préconise comme fébrifuge, succédané du sulfate de quinine; administré sous forme de vin et pilules.

ONGUENTS.

(Du latin *ungere*, oindre.)

Rétinolés (H^{r} et GUIB.), *Lipo-rétinolés* (COT.), *Oléocérolés résineux* (CH.)

Salbe, AL.; Ointment, ANG.; Marham, AR.; Unguento, ESP., IT.; Zalf, HOL.; Salva, SU.; Melhem, TUR.

Médicaments externes, composés surtout de résines et de différents corps gras, auxquels on adjoint parfois des sels, des extraits, des gommes-résines, des huiles essentielles.

Ils diffèrent des pommades et des cérats par leur excipient résineux; des emplâtres rétinoliques, par leur consistance.

Quelques-unes de ces préparations sont indifféremment nommées *onguents*, *baumes* ou *pommades*.

Les règles à suivre pour leur préparation sont : 1° de faire fondre les substances à la chaleur, en commençant par les moins fusibles; 2° de passer la masse fondue; 3° les extraits doivent être ramollis, les gommes-résines dissoutes dans l'alcool faible et rapprochées en extrait; 4° les poudres sont ajoutées à l'aide d'un tamis clair lorsque la masse est à demi refroidie, et les huiles volatiles le sont à la fin.

Nous donnerons ici les formules des onguents proprement dits, renvoyant aux mots *pommades*, *emplâtres*, *baumes*, pour les autres.

Onguent d'acétate de plomb

Beurre de Saturne.

Acétate de plomb liquéfié, Huile d'olive, āā..... P. E.

Mêlez dans un mortier de marbre en agitant continuellement jusqu'à parfait mélange. (*Esp.*)

Onguent d'Althæa*.

Huile de fenugrec....	800	Poix-résine.....	100
Cire jaune.....	200	Térébenthine.....	100

F. S. A. (*Codex.*) — Résolutif.

L'onguent jaune de Delort peut s'y rapporter.

Onguent antipsorique d'Edimbourg.

Poix noire.....	500	Soufre précipité....	1000
Axonge.....	1000		(LOND.)

Onguent d'Arcœus*.

Baume d'Arcœus; *Unguentum arcæi.*

Suif de mouton.....	200	Elémi.....	150
Térébenthine.....	150	Axonge.....	100

F. S. A. (*Codex.*) — Détersif excitant.

Le *baume d'Arcœus camphré* (*Hôp. mil.*) se compose de B. d'Arcœus, 15; camphre, 0,1.

Le *baume d'Arçœus liquide* (*Van-M.*) est une dissolution d'une partie de l'onguent ci-dessus dans deux parties de pétrole.

Onguent basilicum*.

Ong. suppuratif, *Ong. royal*, *Ong. de poix et de résine*; *Ung. tétrapharmacum.*

Poix noire.....	100	Cire jaune.....	100
Colophane.....	100	Huile d'olive.....	400

(*Codex*). — Maturatif et suppuratif.

Quelques pharmacopées n'y font point entrer de poix noire; alors l'onguent est jaune.

On peut rapprocher du basilicum l'onguent de l'*Abbé Pipon*, qui ne contient pas de colophane, et celui de l'*Abbaye du Bec*, qui contient en sus 1/32 d'encens.

Onguent brun, de Larrey.

Onguent basilicum.	30	Deutoxyde de mercure....	2

Ne se prépare qu'au besoin. (*Codex.*)

Pansement des ulcères vénériens indolents.

Onguent de Bryone, d'Agrippa.

Scille fraîche.....	180	Suc d'élatérium.....	700
Rac. d'iris commun..	180	Suc de bryone.....	1100
— de foug. mâle...	180		

F. macérer pendant 12 heures, puis bouillir; passez en exprimant; évaporez jusqu'à consistance d'extrait mou, et ajoutez :

Cire blanche.....	500	Huile de mucilage..	1500

Résolutif, fondant, hydragogue. (*Sard.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0676-0

Onguent clysmatique.

Racine de guimauve...	60	Herbe de mauve...	45
Oignons de lis.....	60	— de violettes.	30
Herbe de pariétaire...	45	Fleurs de mélilot...	30
— de mercuriale..	45	— de camom...	30
— de guimauve...	30	Beurre.....	1000

Faites cuire jusqu'à consomption de l'humidité, et passez. (*Wurt.*)

15 à 100 grammes par lavement.

Onguent contre les hémorrhoïdes.

Onguent populéum....	90	Opium brut.....	1
— nutritum.....	90	Jaunes d'œufs.....	nº 3.
Safran pulvérisé.....	6		(Vir.)

Onguent contre les poux.

Axonge.....	375	Staphisaigre pulvér..	90
Onguent mercuriel...	60		(Giord.)

Onguent contre la teigne.

Axonge. 480 Charbon pulv. 125 Soufre. 125 Suie. 60

Tous les trois jours, après avoir lavé la tête avec l'eau de savon, on frotte avec l'onguent les parties affectées. (*Cad.*)

Onguent contre la teigne, de la Charité.

Vinaigre blanc	150	Poix noire.....	25
Farine de froment...	25	Poix blanche.....	25

Faites fondre la poix; délayez la farine dans le vinaigre chaud; mêlez. (*Cad.*)

C'est à l'aide de cette préparation étendue sur un morceau de peau et appliquée ensuite sur la tête, que l'on pratiquait jadis le traitement barbare de la teigne par la *méthode* dite de *la calotte*. Ce moyen est aujourd'hui délaissé et remplacé par l'emploi de la pince à épiler.

Onguent dépilatoire.

Térébenthine..... 38 Poix-résine..... 30

Faites fondre et conservez dans l'eau.

On en prend un peu entre les doigts mouillés; on saisit les poils et on les arrache par un mouvement brusque.

Onguent digestif simple.

Digestif simple.

Térébenthine.....	40	Huile d'olive	10
Jaunes d'œufs.....	20		(Codex.)

En ajoutant 1/8 de laudanum de Sydenham, on a l'*onguent digestif opiacé*.

Onguent digestif animé.

Digestif simple. 100 Styrax liquide purif. 100 (Codex.)

Plusieurs pharmacopées y font entrer de l'aloès.

Onguent digestif mercuriel.

Digestif mercuriel.

Digestif simple ..... 100 Onguent mercuriel... 100

(*Codex.*) — Contre les ulcères vénériens.

Onguent du Duc.

Huile de noix..... 250 Fleurs de soufre..... 60

Dissolvez au bain de sable et ajoutez :

Axonge..... 250 Cire jaune..... 30

Colorez avec Q. S. d'orcanette.

Passez et triturez dans un mortier. (*Cad.*)

Onguent éthiopique.

Pommade ou *onguent mercuriel soufré.*

Soufre. 1 Onguent mercuriel. 2 Axonge. 2 (Swén.)

Onguent d'Holloway (Pat. anglais).

Cire blanche.....	125	Spermaceti.....	
Cire j.; térèb., āā,...	60	Axonge.....	500
Résine blonde.....	250	Huile d'olives.....	625

Onguent martial.

Solution d'azotate de fer à 1/20 de fer. 8 Aloès. Q. S.

pour obtenir une masse de consistance unguentaire. Végétations syphilitiques et chancres phagédéniques. (*Corput.*)

Onguent maturatif (Canquoin).

Infus. acét. de garou..	45	Huile d'olive.....	45
Mélasse.....	45	Bile de bœuf.....	3

Evap. en consistance de miel, et ajoutez :

Onguent basilicum....	45	Sous-nitrate de merc..	4
— de la mère ..	45		

Sur les tumeurs squirrheuses indolentes d'un rouge violacé. (*Bouch.*)

Onguent de la mère*.

Onguent de la mère Thècle, *Emplâtre brun* ou *brûlé*; *Emplastrum s. unguentum fuscum.*

Huile d'olives	1000	Cire jaune	500
Axonge.....	500	Litharge pulvérisée..	500
Beurre.....	500	Poix noire purif.....	100
Suif.	500		

Mettez les matières grasses dans une grande bassine de cuivre, et chauffez-les jusqu'à ce qu'elles commencent à fumer; ajoutez-y alors par parties la litharge pulvérisée en agitant continuellement, et continuez l'agitation jusqu'à ce que la matière ait pris une couleur d'un brun foncé; alors ajoutez-y la poix noire purifiée, et quand l'emplâtre sera à demi refroidi, coulez-le dans un pot ou sur des capsules en papier. (*Codex.*)

L'opération exige beaucoup de prudence, la matière pouvant prendre feu.

Maturatif et suppuratif des plus employés.

Onguent de Montpellier.

Onguent d'althæa.....	60	Onguent populéum....	60
— rosat.....	60	Miel.....	60

Contre les hémorrhoïdes. (*Cad.*)

Onguent noir (Velpeau).

Ong. de la mère..... 15 H. d'am. douces.....

F. fondre à une douce chaleur; pour cicatriser les plaies des malades opérés de la fistule à l'anus.

Onguent nutritum ou triapharmacum.

Huile d'olive.... 9 Litharge.... 3 Vinaigre..... 3

Mettez le tout dans une terrine vernissée sur les cendres chaudes, et agitez le mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un onguent mou. (*Guib.*)

Cet onguent acquiert avec le temps la solidité d'un emplâtre. — Résolutif.

Onguent de Pidérit.

Miel jaune	220	Poix-résine	42
Pulpe d'oignon	220	Savon noir	42
Cire jaune	42		(Cad.)

On trouve dans les formulaires des préparations analogues dans lesquelles il n'entre ni cire ni résine.

Onguent de réglisse.

Pulpe de racine fraîche de réglisse, Beurre, āā.... 480

F. cuire jusqu'à consomption de l'humidité: passez en exprimant, et ajoutez à la colature;

Pompholix ... 23 Céruse..... 90 Camphre.... 2,5

Excoriations et fissures du sein. (*Par.*)

Onguent de Ricourt.

Huile rosat. 100 Cire.. 80 Céruse. 40 Litharge. 20

Cuisez, et sur la fin ajoutez :

Baume noir du Pérou..... 5

Ulcères indolents. (*Cad.*)

Onguent de styrax*.

Huile d'olive	150	Résine élémi	100
Styrax liquide	100	Cire jaune	100
Colophane	180		(Codex.)

F. liquéfier la cire, l'élémi et la colophane à une douce chaleur; retirez du feu et ajoutez le styrax puis l'huile; passez à la toile et agitez jusqu'à refroidissement presque complet.

Stimulant des ulcères indolents.

On a remplacé l'huile de noix par l'huile d'olives qui est moins siccative, et on a proposé de diminuer la proportion de colophane, et par suite la consistance de l'onguent. C'est dans ce but que M. Frosini Merletta a modifié ainsi la formule de cet onguent, tout en conservant l'huile de noix: colophane 35, résine élémi 35, cire jaune 44, huile de noix 100, styrax liquide, 50.

L'onguent de styrax (30) avec charbon (30) camphre, myrrhe (āā, 7) et Q. S. d'essence de térébenthine constituait la *pommade désinfectante de Rust*, pour le pansement des ulcères fétides.

Onguent sulfurique.

Pommade sulfurique, Savon acide d'Achard.

Huile d'olives..... 8 Acide sulfurique..... 5

Ajoutez peu à peu, en triturant, l'acide avec l'huile.

Au bout de 24 heures lavez dans l'eau tiède jusqu'à ce qu'elle ne rougisse plus la teinture de tournesol. (*Port.*)

Dub. le fait préparer avec : axonge 30, acide sulfurique 4. Mêlez.

A l'extérieur dans l'ophthalmie chronique, la gale, la paralysie.

Onguent vermifuge.

Racine de fougère	45	Absinthe	8
— de bryone	45	Tanaisie	8
Ail	45	Huile	500
Aurone	8		

Faites cuire jusqu'à consomption de l'humidité, et ajoutez à la colature :

Cire jaune	45	Coloquinte	15
Aloès	30	Fiel de bœuf ép.	60

En frictions trois fois par jour autour de l'ombilic dans la colique dite vermineuse. (*Spiel.*) Dans l'*Onguent anthelminthique de Valdajou*, il entre de l'ase fétide.

OPIATS

Ainsi que nous l'avons dit au mot *Electuaires*, les anciens entendaient plus spécialement par *opiats* une sorte d'électuaires dans lesquels il entrait de l'*opium*. Aujourd'hui cette dénomination n'a plus de signification exacte : on l'applique tantôt à des préparations qui ne diffèrent aucunement des électuaires, tantôt à de simples mélanges de consistance de pâte molle qui n'ont rien qui puisse les faire rattacher à un groupe de médicaments quelconques, mais cependant toujours destinés à l'usage interne. (*Voy. Electuaires.*)

Opiat antiblennorrhagique (Caby).

Baume de copahu, Poivre cubèbe pulvérisé, Sous-azotate de bismuth, āā. 30.

On aromatise avec ess. de menthe Q. S.

A prendre de 8 à 16 gr. par jour, dans du pain azyme.

Opiat antiblennorrhagique (Clerc).

Cubèbe	60	Cachou pulvérisé	5
Copahu	20	Conserves de roses.	Q. S.

A prendre 2 fois par jour, gros comme une noisette, dans du pain azyme; ou, divisé en 80 bols, 4 à 6 par jour.

Opiat antiblennorrhagique (Beyran).

Copahu	30	Cubèbe pulvérisé	40
Magnésie calcinée	3	Essence de menthe,	
Cachou pulvérisé	5	— de cannelle, gtt., āā.	12

Opiat antiblennorrhagique (Diday).

Copahu	12,0	Jalap	3,0
Cubèbe	18,0	Gom.-gutte	0,5

Sirop de roses pâles... Q. S.

En prendre 2 fois dans la journée.

Opiat antidysentérique.

Thériaque	60,0	Gomme arabique	15,0
Diascordium	60,0	Bol d'Arménie	90,0

Dans la dysenterie. (*Spielm.*)

Bor., sous le nom d'*Opiat antidysentérique balsamique*, donne la même préparation, à laquelle il ajoute 60,0 de *Baume Locatelli*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0678-2

Opiat antidysentérique (Quarin).

Opium pur.....	0,2	Sirop d'airelle.....	24,0
Ipécacuanha.....	2,0	Cons. de roses.....	24,0
Tormentille.....	4,0		(Cad.)

Opiat antiépileptique (Idler).

Indigo.. 15,0 Poudre. aromatiq. 2,0 Sirop... Q. S.

Cette quantité se donne d'abord en deux jours, puis toutes les 24 heures.

Opiat antigonorrhéique (Berton).

Copahu.....	10,0	Opium gommé.....	0,4
Cubèbe.....	10,0	Alun porph.....	2,0

4 à 8 grammes par jour dans les cas d'écoulement chronique. (*Encycl.*)

Opiat antigonorrhéique (Pajot-Laforêt).

Sublimé corrosif...	0,15	Sucre.....	150,0
Copahu.....	15,0	Gomme arabique..	45,0
Kino.....	15,0	Eau de menthe...	Q. S.

8 grammes, matin et soir. (*Pierq.*)

Opiat antigout. et antirhumat. (Villette).

Résine de gayac pulv.	3000	Cannelle pulvérisée	125
Mercure doux.....	125	Sirop de nerprun..	Q. S.

Dose : 1 à 2 grammes.

Op. antileucorrhéen (Thomas de Salisbury).

Oliban.....	15,0	Gentiane.....	2,0
Copahu.....	15,0	Cons. de roses.....	12,0
Rhubarbe.....	4,0	Sirop de gingemb..	Q. S.

4 grammes, matin et soir. (*Bouch.*)

Opiat antileucorrhéen (Tissot).

Cons. de roses.....	90,0	Cachou.....	10
— de romarin.....	30,0	Ess. de cannelle, gtt.	3
Quinquina.....	30,0	Sir. d'éc. d orang..	Q. S.
Macis.....	8,0		

8 grammes, matin et soir. (*Cad.*)

Opiat contre les pâles couleurs (Levent).

Lim. d'acier porph..	30,0	Cannelle.....	4,0
Safran.....	2,0	Miel.....	60,0

Opiat arabique.

Salsepareille pulv..	150,0	torréfiées	30,0
Squine pulvérisée..	30,0	Girofles.....	n° 4
Coquille de noisettes		Miel	Q. S.

pour un opiat dont la dose sera de 24 à 30,0, matin et soir. (Voy. *Pilules arab.*)

Opiat astringent (Larrey).

Copahu.....	180,0	Laque carminée...	4,0
Sucre.....	180,0	Eau de menthe....	Q. S.
Gomme arabique...	45,0		(Cad.)

Opiat astringent. (Vogt).

Copahu.....	17,0	Cubèbe.....	13,0
Jaune d'œufs.....	n° 1	Cons. de roses.....	15,0

(*Rad.*)

Opiat balsamique.

Cubèbe.....	60,0	Alun.....	30,0
Copahu.....	60,0	Extr. d'opium.	0,3 (Bér.)

Opiat balsamique (Guérin).

Copahu.....	200	Santal.....	6
Cire blanche.....	50	Essence d'anis.....	Q. S.
Vin rouge.....	70		

Opiat balsamique contre les urétrites et les flueurs blanches (Bodart).

Faites fondre 280,0 de cire blanche dans 280,0 d'huile d'amandes d. D'autre part, délayez dans une terrine 32,0 d'alun, 90,0 de cubèbes, 656,0 de copahu. Placez la terrine sur un feu doux, opérez le mélange peu à peu, et versez, pendant que la mixture est échauffée, la solution de cire en remuant continuellement. Ajoutez ensuite, de la même manière et en remuant toujours, térébenthine fine, 90 gr.; versez en dernier lieu, baume du Pérou, noir liquide, 45 gr., et huile essentielle d'anis, 2 gr.; mêlez intimement et distribuez le mélange dans des pots. Cet opiat, qui s'administre à la dose de trois portions par jour, gros comme une noisette, enveloppé dans un peu de pain azyme, n'a pas l'aspect ni l'odeur désagréable des autres opiats de ce genre.

Opiat de copahu et de cubèbe.

Copahu. 30,0 Cubèbe.. 100,0 Ess. de menthe. 2,0

Pour le rendre plus actif, on peut y ajouter de l'alun, du cachou, du peroxyde de fer, etc.

Gros comme une noisette, 4 fois par jour.

Opiat de copahu (Boutigny).

Copahu.... 1 Tourteau d'amandes douces. 3 (Bouch.)

Opiat dentifrice ☆ *.

Opiat dentifrice au corail, Electuaire dentifrice, Electuaire gengival.

Corail rouge.....	125,0	Cochenille.....	30,0
Os de seiche.....	30,0	Alun	2,0
Crème de tartre...	60,0	Miel blanc.....	300,0

Broyez la cochenille avec l'alun et un peu d'eau, ajoutez le miel, puis les autres substances en poudre fine, enfin aromatisez à volonté (ess. de girofle ou de menthe). (*Anc. Codex.*)

Le Codex donne la formule suivante :

Poudre dentif. acide..	100	Miel blanc	75
Glycérine officinale...	25		

Beaucoup de formulaires donnent des recettes qui ne diffèrent de celle-ci que par des additions de myrrhe, de gomme laque, de pierre-ponce, par la substitution de sirop de mûres au miel, ou enfin par la suppression d'une ou deux substances.

Opiat dentif. au charbon (Barbier-Bergeron).

Charbon de saule....	170	Carb. de magnésie...	10
Noir animal lavé.....	100	Sulfate de quinine...	5
Citron desséché avec 2 clous de girofles..	30	Baume du Pérou.....	5
Alun calciné.....	10	Miel fin.....	170

F. S. A. un mélange homogène. (*Brev. exp.*)

Opiat dentifrice à la corne de cerf calcinée.

Corne de cerf calc.	125,0	Iris.....	30,0
Crème de tartre....	45,0	Miel.....	625,0
Alun calciné.....	6,0	Ess. de menthe ou	
Cochenille.....	15,0	de girofle, goutt.	40

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0679-0

Opiat dentifrice au charbon.

Charbon de bois en poudre	30,0	Chlorate de potasse.	2,0
		Eau de menthe	Q. S.

pour former une pâte.

On recommande de ne point se laver la bouche après s'être servi de cet opiat, mais de le laisser attaché aux dents toute la nuit, et le lendemain matin de se les nettoyer avec de l'*eau dentifrice chlorurée*.

L'opiat dentifrice vendu sous le nom d'*Odontine de Pelletier* est composé, selon Foy, de beurre de cacao, de carbonate de magnésie, de terre alumineuse, d'essences et d'autres substances dont les noms et les proportions sont ignorés.

Opiat fébrifuge (Bourgeois).

Sulfate de fer	60	Sulfate de quinine	8
Extrait de quinquina	6	Extrait de genièvre.	Q. S.
Quinq. rouge pulvérisé.	25		

A prendre, matin et soir, avant le repas, gros comme une aveline, dans du pain azyme ou dans une cuillerée de soupe.

Op. fébrif. purg. (Richard de Hautesierk).

Quinquina	125,0	Cons. de roses	60,0
Jalap	60,0	Sirop de chic. comp.	Q. S.

(*Spielm.*)

Opiat de Guerrero (Marquez).

Salsepareille.	250	Gaïac	60	Miel	Q. S.
Jalap	125	Scammonée	90	Ess. girofl.	Q. S.
Séné	60	Calomel	5		

Opiat napolitain.

Mercure doux	6,0	Gaïac	15,0
Jalap	6,0	Salsepareille	15,0
Scammonée	1,2	Squine	15,0
Rhubarbe	8,0	Sirop de roses solut.	Q. S.
Séné	8,0		(Pierq.)

Opiat pectoral.

Conserve pectorale.

Pulmonaire, capillaire, āā..... 2 poignées.

Faites bouillir dans Q. S. d'eau pour obtenir 2000,0 de décocté, auquel on ajoute sur la fin : fleurs sèches de pas-d'âne, deux poignées. Dissolvez dans cette liqueur :

Sucre blanc..... 2650,0

Faites un sirop auquel vous ajouterez :

Pulp. de guim.. 1300,0; d'aunée, de raisin, āā.... 330

Cuisez en consistance d'élect., et ajoutez encore :

Opium pur, 4,0, trituré avec autant de sucre.

30 grammes de cette préparation contiennent 0,03 d'opium. (*Tur.*)

Giordano donne une formule dans laquelle on voit figurer, en sus des substances ci-dessus, du fenouil, des pavots, du safran, de la cannelle et du soufre lavé.

On pourrait très-bien préparer ce médicament sous forme de pâte.

Opiat de Roccamore.

Cons. d'orchis	30,0	Confec. alker	15,0
— de panicaut	30,0	Ambre gris	0,25
— de marrube	30,0	Musc	0,60
Ec. d'orang. conf	24,0	Sir. d'éc. de citr.	Q. S.
Muscade confite	n° 1		

4 grammes, 3 fois par jour. (*Pierq.*)

Cette préparation nous paraît être une imitation de l'opiat stomachique d'Helvétius.

Opiat sulfuro-magnésien.

Soufre lavé.. 10,0 Carb. de magn. 20,0 Miel.. 60,0

Pour combattre les constipations qui accompagnent les maladies dartreuses. (*Mia.*)

Opiat stomachique (Helvétius).

Opiat aphrodisiaque.

Gingembre confit	60,0	Cannelle	1,20
Limons do	30,0	Cascarille	2,0
Girofle do	30,0	Huile de girofle	2,5
Muscades do	12,0	— de cannelle	0,5
Opiat de Salomon	15,0	Sirop d'œillet	Q. S.

1 à 4 grammes. (*Vir.*)

Opiat térébenthiné (Récamier et Martinet).

Gomme arabique.... 12,0 Sucre..... 4,0

Mêlez et ajoutez peu à peu :

Essence de térébent.. 2,0 Sirop de fl. d'orang.. 8,0

10 grammes, 3 fois par jour, dans les névralgies.

Opiat vermifuge (Chirac).

Ethiops minéral	15	Sem. d'absinthe	15
Sem. de millepertuis	15	— de tanaisie	15
— de rue	15	Sirop d'absinthe	Q.S.

2 grammes, matin et soir, avec un décocté de fougère mâle. (*Pierq.*)

OPIUM* (de Ὀπός, suc).

Opium brut, *Opium cru*.

Mohnsaft, Mekonium, AL.; Opium, ANG., DAN., POL., RUS., SU.; Ufiun, AR., MAL.; Ya-pien, CH.; Afim, DUK.; Opio, ESP., POR. Turksch heulsap, HOL.; Ufim, IND.; Oppio, IT.; Apium, JAV.; Carruppa, MAL.; Afeoon, Schirik haskasch, Affion, PER.; Apaynum, SAN.; Apini, TAM., TEL.; Afioun, TUR.

L'opium est le suc extrait des capsules du *Papaver somniferum*, Var. *album*, L.; *pavot blanc*. (*P. officinale*, N. Es.) (Papavéracées). Plante herbacée ⊙ qui croît dans toute l'Europe, où on la cultive dans les jardins, mais qui n'a fourni, jusqu'ici, l'opium qu'en Orient. On a cependant aussi récolté de l'opium en Europe, en Algérie, dans l'Amérique du Nord et en Australie, mais plus dans un but d'expérimentation que comme objet de commerce.

L'opium s'obtient par incision des capsules du pavot. Cette incision se fait au moment où la capsule passe de la couleur verte à la teinte jaune, c'est-à-dire quelques jours après la chute des pétales. Elle se fait avec un couteau, transversalement en partant du milieu de la hauteur de la capsule et la prolongeant au-dessus jusqu'aux deux tiers de la circonférence, ou

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0680-1

bien en formant une spirale qui se termine au niveau du point de départ. Cette opération se fait d'ordinaire le soir, et pendant la nuit le suc s'écoule et se concrète en larmes à la surface du fruit : on le recueille le matin et on lui donne des formes variées, suivant les régions et les sortes. Tantôt on le bat dans un mortier, tantôt on se contente de le malaxer et de lui donner la forme de pains plus ou moins volumineux qu'on enveloppe d'une feuille de pavot et qu'on isole les unes des autres au moyen de semences de *Rumex*.

Quelques auteurs, parmi lesquels il faut en citer un très-ancien, Hérodote, disent que lorsque la capsule est épuisée on coupe la plante, on la pile, pour en retirer le suc que l'on fait évaporer en consistance. Cet extrait, qui constitue le μηκώνιον (*méconium*) de l'auteur grec, est, selon quelques auteurs modernes, le seul opium qui vienne en France, tandis que l'opium par excellence, que d'autres voient dans celui du commerce, serait consommé en Asie. D'autres enfin, prenant un terme moyen, prétendent que l'opium est un mélange des produits de l'incision et de l'extraction.

Dans ses diverses formes, l'opium présente les caractères communs suivants : il est d'abord de consistance molle, mais il se durcit et se sèche avec le temps. Il est tantôt granuleux, d'autres fois assez homogène, opaque, et sa couleur varie du gris brun au rouge foncé. Son odeur est toujours narcotique et sa saveur amère. Il est en grande partie soluble dans l'eau et en plus forte proportion dans l'alcool. Ses solutions ont une réaction acide. L'opium se ramollit entre les doigts.

L'Asie-Mineure est le point de départ à peu près exclusif des opiums du commerce. La Perse et les Indes orientales en produisent des quantités considérables mais qui sont consommées sur place ou envoyées en Chine. L'Egypte en fournit une faible proportion au commerce européen.

Les sortes commerciales sont nombreuses et variées, soit dans leur aspect extérieur, soit dans la structure de leur substance. Nous allons indiquer les principales :

1° Opium d'Anatolie dit de Smyrne ☼*. Cet opium, formé de petites larmes agglutinées, se présente en pains déformés, aplatis et garnis de semences de rumex, du poids de 2 à 500 gr., souvent soudés ensemble. D'abord mou, il durcit peu à peu à l'air en même temps qu'il fonce en couleur. Sa structure est le plus souvent granuleuse, très-rarement homogène ; odeur forte et vireuse, saveur âcre. C'est le meilleur des opiums et aussi l'opium *officinal*. Il contient 10 à 12/100 de morphine unie à l'acide méconique. Il vient de l'Anatolie.

2° Opium de Constantinople ou de Turquie. Il vient de Kara-Hissar et de Caïmas, pays de l'Anatolie, autres que ceux qui fournissent l'opium de Smyrne ; il se présente généralement sous la forme de pains analogues à ceux de Smyrne et enveloppés presque complètement d'une feuille de pavot et on y trouve peu de fruits de rumex. Guibourt a décrit un opium de Constantinople, en petits pains aplatis assez réguliers, et toujours enveloppés dans une feuille de pavot, dont la nervure médiane partage le disque en deux.

Il tient le milieu, pour la qualité, entre le précédent et le suivant. Il contient 13 à 14/100 de morphine, mais la proportion peut tomber au-dessous de 7 à 8/100.

3° Opium d'Egypte, d'Alexandrie ou de la *Thébaïde*. En pains presqu'orbiculaires, de 6 à 8 centim., secs ; très-pur à l'intérieur, à cassure nette et luisante. Il est recouvert par des débris de feuilles de pavot, et se distingue des précédents par sa couleur hépatique permanente, son odeur moins vireuse et l'absence de fruits de rumex. Mercken a retiré 6 à 7/100 de morphine. Des cultures de pavots, entreprises par le gouvernement égyptien, sous la direction du professeur Gastinel, semblent devoir relever la réputation de l'opium d'Egypte (V. *Un. ph.*, 1865).

L'*Opium de l'Inde* se présente sous différents aspects ; ainsi, tantôt il est sous forme de gros pains d'un brun noirâtre enveloppés dans des pétales de pavots et roulés dans une poudre faite avec les débris de la capsule et des feuilles de la plante, c'est l'opium de *Bénarès* ou de *Patna* ou du *Bengale*. Il est mou, contient de 25 à 30/100 d'eau. L'odeur est vireuse, la saveur nauséeuse et amère. Il contient de 5 à 9/100 de morphine. L'*Opium de Malwa* n'est pas enveloppé de pétales de pavot, mais tantôt nu, tantôt portant seulement la trace de quelques feuilles. Il a une odeur vireuse mêlée d'une odeur de fumée assez caractéristique. L'opium de l'Inde n'arrive qu'exceptionnellement en Europe, il est consommé par les Malais, les Chinois, etc. et l'émigration chinoise en Californie.

L'*Opium de Perse* décrit pour la première fois par Kæmpfer, en 1712, est sous forme de bâtons cylindriques de 10 à 12 centimètres de long sur 1 à 1 et demi de large, enveloppés séparément dans du papier et maintenus par un fil de coton. Sa couleur est brune, hépatique, la structure homogène. Il est dur, cassant, hygrométrique, presque entièrement soluble dans l'eau et l'alcool. L'opium qui nous arrive sous cette forme est généralement pauvre en alcaloïdes : il contient de 5 à 8/100 de morphine. Du reste des sortes meilleures arrivent maintenant dans le commerce, elles sont

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0681-6

soit en cônes arrondis, soit en gâteaux circulaires portant la trace de feuilles imprimées à leur surface. La consistance est assez ferme, la couleur est terne et la pâte assez uniforme. Il renferme de 8 à 10,75/100 de morphine.

Maintenant on cultive l'opium en Chine; depuis plusieurs années, on cherche à en introduire la culture en Australie, dans la colonie du Cap et de Port-Natal; des essais de culture sont aussi tentés en Allemagne, en Suède.

Opium indigène. — On connaît les recherches du professeur Aubergier, de Clermont, sur l'obtention de l'*opium indigène*. Les ayant fait connaître dans nos *Revues pharmaceutiques* annuelles (années 1853 à 1856), nous n'y reviendrons pas. Faisons seulement remarquer que M. Aubergier, considérant que les Orientaux donnent le nom d'*Affium* à l'opium provenant de l'agglomération des larmes exsudées des incisions du pavot, sans mélange de substances étrangères, a donné ce nom à son opium indigène; qu'il obtient cet opium de la variété de *pavots* dits *pourpres*; et qu'il contient régulièrement 10/100 de morphine.

Faites des incisions longitudinales légèrement inclinées aux capsules du pavot pourpre, lorsqu'elles ont atteint leur développement complet, et avant qu'elles passent de la couleur verte à la couleur jaune, recueillez immédiatement avec le doigt, dans un verre, le suc laiteux qui s'écoule; répétez ces incisions par intervalle jusqu'à ce qu'elles aient embrassé toute la circonférence de la capsule. Réunissez le produit de la récolte dans de larges vases à fond plat; exposez-le au soleil jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance assez ferme pour pouvoir être divisé en pains de 50 grammes. Laissez les pains exposés au soleil jusqu'à ce qu'ils puissent être enveloppés dans des feuilles de papier huilé sans s'y attacher.

MM. Benard et Deschamps, d'Amiens, ont obtenu du *pavot à huile*, ou *pavot-œillette* ou *pavot noir*, de l'opium contenant 16/100 de morphine. Suivant M. Odeph (*Un. ph.*, 1862, p. 86 et *Traité de la cult. de l'op. ind.* 1865), la quantité de morphine contenue dans les opiums-œillettes, varie de 15 à 20 °/₀. On a trouvé jusqu'à 22/100 de morphine dans l'opium indigène. On a tenté cette industrie dans la Somme, le Pas-de-Calais, le Nord, l'Aisne, la Hte-Saône. (V. *Un. ph.*, 1860, 1862, 1863). L'opium du pavot-œillette contient, comme celui du Levant, de la narcotine et de la codéine. Il résulterait des recherches de M. Roux, de Rochefort et de M. Decharme, que le meilleur opium est fourni par le pavot-œillette. (V. *Rev. ph.*, 1859-60.) A maturité des graines la morphine disparaît des capsules.

L'op. indigène ne se trouve pas encore dans le commerce, pas plus que l'*opium d'Algérie*.

Voici, d'après Guibourt, la richesse moyenne des divers opiums (V. *J. ph.*, 1862) :

	Quant. moy. de morph. °/₀ d'Opium : à l'état mou	à l'état sec
Opium de Constantinople	12,35	14,78
Opium de Smyrne	12,35	14,72
Opium d'Egypte	»	8,20
Opium de Perse, avec 8,37 de narcot.	»	11,37
Opium de l'Inde	»	6,50

Opium indigène.	Quant. moy. de morph. °/₀ d'Opium : à l'état mou	à l'état sec
Algérie	»	12,00
Des Landes (général Lamarque).	»	18,00
De Loir-et-Cher, du pav. blanc (E. de Morgan)	14,99	17,22
Du pavot pourpre (Aubergier).	»	14,96
Du pavot-œillette (Odeph)	»	21
Du pavot-œillette (Bénard)	»	17,22
Du pavot-œillette (Benard)	»	22,88
Du pavot-œillette (E. de Morgan).	15,09	17,30
Du pavot-œillette (Lepage, de Gisors)	13,79	15,46

L'opium a une composition fort complexe. Ses éléments constituants sont si nombreux et les caractères qui différencient certains d'entre eux sont si peu prononcés qu'il est permis d'émettre quelques doutes sur la préexistence de tous dans l'opium. Il est possible que quelques-uns soient le résultat d'une transformation éprouvée par le fait même des opérations qui ont servi à les extraire. Les alcaloïdes qu'il renferme (sans compter leurs nombreux dérivés) sont les suivants : *morphine*, *codéine*, *narcotine*, *narcéine*, *thébaïne* ou *paramorphine*, *pseudomorphine*, *cryptopianine*, ou *cryptopine*, *protopine*, *laudanosine*, *hydrocotarnine*, *laudanine*, *papavérine*, *rhœadine*, *codamine*, *méconidine*, *lanthopine*, *gnoscopine*.

L'opianine ne serait, d'après Hesse, que de la narcotine impure.

La *Papavérosine*, découverte par Deschamps dans les têtes de pavots, peut être absente de l'opium. Parmi les principes particuliers non basiques contenu dans l'opium, le premier à citer est l'*acide méconique* qui, sous l'influence de l'acide chlorhydrique, donne de l'*acide coménique*. On y trouve également de l'*acide lactique* ou *thébolactique*, de la bassorine, du caoutchouc, de la gomme, un principe volatil, de la cire, des débris végétaux, des sulfates de chaux et de potasse. Couerbe en a isolé la *Méconine* ou *Opianyl*. D'après MM. Smith, un bon opium doit contenir pour 100 : morphine 10, narcéine 0,02, codéine 0,30, papavérine 1, thébaïne 0,15, narcotine 6, méconine, 0,01, acide méconique 4,00, acide lactique 1,25 et, d'après Hesse, 0,02 de pseudomorphine.

Les alcaloïdes de l'opium donnent à leur tour des dérivés dont les principaux sont : la *Cotarnine*, dérivée de la narcotine; l'*Apomorphine*, dérivée de la morphine; l'*Apocodéine*, dérivée de la codéine; la *Thébaïcine*, dérivée de la thébaïne; la *Rhœagénine*, dérivée de la rhœa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0682-2

dine; la *nitrocryptopine*, dérivée de la cryptopine, etc.

En achetant un opium, il faut s'assurer de sa richesse en morphine. Divers procédés de dosage de cet alcaloïde ont été proposés. Un des plus suivis est le suivant, dû à M. Guilliermond: « On prend 15,0 de l'opium à examiner, pris sur différents points, on le délaye dans un mortier avec 60,0 d'alcool à 70°, et on le jette sur une toile; on exprime le marc, on le reprend avec 40,0 de nouvel alcool, on réunit les teintures, on les filtre et on les verse dans un flacon où l'on a mis 4,0 d'ammoniaque. 12 heures après, le résultat est obtenu; la morphine est éliminée en même temps qu'une quantité plus ou moins grande de narcotine, la première tapissant les parois du flacon de cristaux colorés assez gros, la dernière cristallisée en aiguilles nacrées fort légères. On réunit les cristaux sur un linge et on les lave avec de l'eau à plusieurs reprises pour les débarrasser du méconate d'ammoniaque qui les souille. On plonge ces cristaux dans une petite cantine pleine d'eau. La narcotine reste suspendue dans ce véhicule, et on peut, par décantation, la séparer de la morphine qui, restant au fond, peut être recueillie, séchée et pesée aussitôt. Un opium de bonne qualité doit donner au moins 1,25 à 1,50 de morphine cristallisée pour 15,0. La pp. peut même aller jusqu'à 1,75. » A la décantation, on substituera avec avantage le traitement par trituration, à plusieurs reprises, avec de l'éther qui dissout la narcotine et n'attaque pas la morphine. Guibourt prend, pour les essais, de l'opium préalablement séché à 100°c et pulvérisé; le précipité que l'ammoniaque, en léger excès, forme dans la teinture préparée comme nous venons de le dire, est lavé avec de l'alcool à 50° c., puis à 40° c., ensuite avec de l'éther. La morphine pulvérisée est traitée par l'éther, pour en séparer la narcotine, puis par l'alcool à 90° c. bouillant afin de dissoudre et de séparer le méconate de chaux que l'ammoniaque a précipité en même temps que la morphine. (V. *Essai des médicam*).

L'essai de l'opium nous amène à émettre une réflexion déjà faite par plusieurs pharmacologistes. C'est que les opiums, depuis le faux opium ou l'opium épuisé, et qui ne contient pas un atome de morphine, mais auquel on a donné toute l'apparence d'un produit de bonne qualité, jusqu'à l'opium qui contient 12/100 et plus de morphine, présentent tous les degrés de richesse en ce principe. On conçoit dès lors les disparates que doivent offrir les préparations opiacées dans leur action dynamique, selon qu'elles sont obtenues d'un opium pauvre ou d'un opium riche, et l'avantage, disons même l'urgence, qu'il y avait à ce que le Codex fixât la richesse, en morphine, de l'opium à employer dans les préparations opiacées. C'est ce qu'il vient de faire. Avant cette fixation, les auteurs admettaient que le bon opium renfermant de 6 à 9/100 de morphine, il leur semblait rationnel, pour satisfaire aux exigences d'une saine pratique, de prendre une moyenne c'est-à-dire de reconnaître pour type de l'opium officinal l'opium à 7,5 p. 100 de morphine et 7 à 8 0/0 d'eau. L'opium donnant sensiblement moitié de son poids d'extrait, il s'ensuit que, préparé avec un tel opium, cet extrait contiendrait 15/100 de morphine ou environ 1/7 de son poids.

Guibourt, par suite d'un travail plus récent, ne voudrait admettre que l'opium de 11 à 14 0/0 de morphine (étant desséché).

Le *Codex* français exigeant de l'opium desséché à 100°, 10 à 12/100 de morphine, ce titre devient donc obligatoire. Mais le commerce éprouvera de la difficulté à satisfaire à cette exigence d'une manière régulière, jusqu'à ce que les récolteurs orientaux aient pris l'habitude de livrer l'opium indemne de toute addition. Que devra faire le pharmacien lorsqu'il n'aura pas de l'opium au titre voulu? Si le titre est inférieur, il devra augmenter la dose proportionnellement; s'il est supérieur, il fera l'inverse.

Des auteurs, pour lever la difficulté, ont proposé de substituer complètement à l'usage de l'opium celui de son alcaloïde. S'il est vrai que cette substitution puisse avoir lieu avec avantage dans la plupart des cas, il en est d'autres nombreux où cette substitution serait nuisible. Tel malade qui est soulagé par une préparat. opiacée voit quelquefois son état aggravé par l'influence d'une préparation morphique.

Brit. regarde comme officinal tout opium à partir de 6 à 7 °/₀ de morphine; de là une grande différence d'action dans les préparations les plus importantes de la pharmacie.

Les anciens ont connu l'opium et ses propriétés: les ouvrages d'Hippocrate et de Galien en font mention. Homère, sous le nom de *Nepenthès*, parle du suc d'une plante bien connue de son temps et dont Cérès aurait dévoilé les vertus bienfaisantes aux Grecs. Ne serait-ce pas l'opium?

On a beaucoup discuté sur l'action qu'exerce l'opium, qui n'est pas la même, sans doute selon la dose, sur chaque individu. Sans entrer dans ces considérations, nous dirons que, généralement, il est considéré comme le sédatif par excellence du système nerveux. Aussi l'emploie-t-on toutes les fois que les malades sont en proie à de vives douleurs, à l'insomnie, à une excitabilité générale.

Indépendam. des propriétés précieuses dont

il jouit par lui-même, l'opium en possède une que l'on pourrait appeler supplémentaire, dont la thérapeutique tire de grands avantages : nous voulons parler de celle qu'il a, étant associé à des médicaments énergiques, comme le bichlorure de mercure, les cantharides, l'émétique, le sulfate de quinine, etc., de les faire supporter par les estomacs les plus susceptibles.

D'après les recherches de M. Claude Bernard, les principaux alcaloïdes de l'opium présentent trois propriétés principales : action *soporifique* (*narcéine*, *morphine*, *codéine*, par ordre de force d'action) ; action *excitante* ou *convulsivante* (*thébaïne*, *papavérine*, *narcotine*, *codéine*, *morphine*, *narcéine*) ; action *toxique* (*thébaïne*, *codéine*, *papavérine*, *narcéine*, *morphine*, *narcotine*). Il résulte cependant d'expériences récentes de MM. Liederdorf et Bresslauer, que la papavérine exerce sur l'homme une action soporifique (*Un. Ph.* 1869). — Voir les recherches de M. Rabuteau sur le même sujet, *J. ph.* 1872, 1873.

Narcéine. — Découverte en 1832, par Pelletier ; paraît devoir prendre rang dans la matière médicale. Elle est cristallisable, fusible à 145°, soluble dans 1285 p. d'eau et dans 945 p. d'alcool à 80°, plus soluble dans l'eau et l'alcool bouillants et dans l'acide acétique dilué chaud, insoluble dans l'éther ; l'acide chlorhydrique pur légèrement étendu la colore en bleu d'azur ; une solution d'iode à 2 p. 1000 la colore en bleu, elle ne réduit pas l'acide iodique et n'est pas coloré en bleu par les sels ferriques ; elle perd à 110° son eau de cristallisation, soit 7,21 0/0 de son poids. Les solutions de narcéine additionnées d'iodure de zinc et de potassium et d'un peu d'eau iodée puis agitées avec de l'éther, pour enlever l'excès d'iode, se colore nettement en bleu (*Dragendorff*). Elle possède des propriétés calmantes et hypnotiques supérieures à celles de la codéine, et égalant presque celles de la morphine ; elle procure un sommeil plus léger : dose 1 à 5 centigrammes seulement lorsqu'on dépasse la dose de 5 centig. elle suspend notablement l'émission des urines (*Debout*), elle calme la toux, diminue l'expectoration chez les phtisiques. Elle est d'un maniement plus facile que la morphine et la codéine (*Béhier*).

Pour obtenir la narcéine, on ajoute de l'ammoniaque aux eaux-mères incristallisables qui proviennent de la préparation de la morphine et de la codéine par le procédé Grégory ; il se produit un précipité composé de narcotine, de thébaïne et d'une matière résineuse ; la liqueur filtrée est additionnée d'une solution d'acétate de plomb qui forme un précipité. On filtre de nouveau ; on enlève par l'acide sulfurique l'excès de plomb resté dans la solution, on neutralise la liqueur par de l'ammoniaque et l'on évapore à une douce chaleur jusqu'à ce qu'il se produise une pellicule à sa surface. Par le refroidissement il se forme un dépôt cristallin qui augmente encore par le repos. Cette masse est ensuite jetée sur une toile, on la lave d'abord à l'eau froide, puis on la fait bouillir avec une assez grande quantité d'eau ; par le refroidissement il se dépose des cristaux soyeux de narcéine. On la purifie en la traitant par le charbon animal et en la laissant cristalliser une dernière fois dans l'eau. En la traitant enfin par l'éther, on sépare la méconine qu'elle pourrait contenir.

La *Gnoscopine* se retire des eaux-mères.

Form. pharm. et doses. L'opium revêt toutes les formes pharmaceutiques. Les plus employées sont la poudre*, 5 à 10 centigr. ; l'extrait*, 1 à 5 centigr. ; le sirop*, 5 à 30 gr. ; la teinture*, 5 à 20 gouttes, et surtout les laudanums*, 1 à 20 gouttes.

Il fait la base active des pilules de cynoglosse, d'élixirs divers. On peut bien dire qu'il entre dans le dixième des préparations magistrales.

Les docteurs Tanchou et Ricord se servent d'une *bouillie d'opium* préparée en faisant digérer à une chaleur modérée de l'opium dans Q. S. d'eau pour obtenir une bouillie épaisse, le premier, en applications sur les plaies cancéreuses ; le second, dans les cas d'ulcérations syphilitiques douloureuses.

L'eau distillée sur l'opium se charge du principe vireux volatil, mais ne paraît pas acquérir de propriétés calmantes.

On prétend que les Chinois torréfient l'opium pour le priver de son principe vireux. On sait que c'est pour eux un moyen d'ivresse étant mâché dans la bouche ou fumé, et que les *fumeurs* et *mangeurs d'opium* ou *thériakis* orientaux sont exposés aux mêmes désordres physiques et intellectuels que nos ivrognes occidentaux. La morphine, dans la combustion de l'opium, n'est pas entièrement détruite, la sublimation ou volatilisation de la partie indécomposée explique les effets éprouvés par les fumeurs d'opium. Les Arabes fument l'opium mêlé à des feuilles de chanvre.

L'action sédative de la belladone, jointe à l'effet narcotique de l'opium, fait qu'on emploie souvent avec avantage des mélanges de belladone et d'opium dans la coqueluche, dans les toux d'irritation. L'opium qui procure le calme, le sommeil, contracte la pupille, mitige, modifie l'action trop excitante de la belladone. Un antagonisme particulier semblerait exister entre l'opium et l'arnica (*Un. ph.*, 1865).

Valeur comparative de l'opium et de ses préparations officinales :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0684-4 DFG

1 partie d'opium vaut :		1 p. d'ext. :
Morphine	0,10	0,20
Opium brut	1,0	2,0
Extrait aqueux	0,5	1,0
— sans narcotine	0,45	0,9
— au vin	0,6	1,2
— acétique	0,6	1,2
Teinture d'opium brut	12,0	24,0
— d'extrait	6,0	12,0
Vin d'opium sucré	10,0	20,0
Laudan. de Sydenham	8,5	17,0
— de Rousseau	3,6	7,2
Vinaigre d'opium	8,5	17,0
Teinture acétique	10,0	20,0
Elixir parégorique	100	200

Incompatibles : les alcalis et leurs carbonates ; le nitrate d'argent ; les sels de mercure, de fer, de *plomb* ; le tannin et les substances qui en contiennent ; l'iode, le chlore, etc. Cependant toutes ces substances n'annihilent pas les propriétés de l'opium ou de ses préparations, mais seulement les modifient.

Commerce de l'opium. — C'est le port de Smyrne, qui exporte le plus d'opium pour l'Europe. Il arrive des pays de production dans cette ville, renfermé dans des emballages en nattes, nommés *couffes*. C'est au nombre de couffes arrivées dans l'année qu'on apprécie l'importance annuelle de la récolte. Des préposés *ad hoc* très-exercés examinent pain à pain l'opium et le divisent en lots, d'après la qualité. L'opium est alors renfermé dans des caisses de fer-blanc doublées de bois à l'extérieur, contenant de 50 à 80 kilog.

L'opium se classe sur le marché de Smyrne en *Boghaditz* qui est la sorte la plus estimée et en *Yerly* qui vient en 2e ligne, puis en *Trikaitz*, sorte plus commune prenant divers noms, le plus souvent ceux de lieux de provenance.

Voici le mouvement du port de Smyrne en caisses d'opium dans l'année 1865. Il en a été exporté : pour la France, 200 ; l'Allemagne, 415 ; les Etats-Unis, 1191 ; l'Angleterre, 1636 ; la Chine, 183 = 3625 caisses, lesquelles évaluées, en moyenne, à 75 kil. l'une, donnent 271,875 kil. d'opium. La récolte annuelle moyenne est de 4500 caisses, soit 337,500 k. (V. *Un. ph.* 1867).

Que devient cette quantité énorme d'opium ? Voici son emploi pour les Etats-Unis, suivant le *Boston medical reporter* : D'après la douane, il serait entré, en 1861, trois cent mille livres d'opium aux Etats-Unis (donc, ils en recevraient d'ailleurs que de Smyrne). Sur cette quantité, 1/10 seulement aurait été employé en médecine ; le reste aurait été absorbé par les mangeurs d'opium, parmi lesquels on trouve surtout des hommes de loi, des médecins, des ecclésiastiques et des hommes de lettres. Ainsi, les *thériakis* dont nous parlons plus haut, ne sont plus de pauvres fellahs ou de malheureux indiens ; ils ont pour concurrents les hommes les mieux placés et les plus intelligents de la société. Le tabac a fait le même chemin : les gens d'esprit font, pour cet objet, concurrence aux brutes, et la société est menacée d'une tabagogie générale. (V. *Bul. de l'Un. ph.* 1873-1874).

OPOPANAX ou OPOPONAX.

Heilwurz saft, Opopanax gummi, AL. ; Goscir, AR. ; Opopanaco, ESP., POR. ; Opoponaco, IT. ; Tchavsir zamk, TUR.

Gomme-résine fournie par le *Pastinaca opopanax* L. ou *Opopanax chironium* K. (Ombellifères), plante des pays chauds. L'opopanax se présente soit en larmes anguleuses, irrégulières, friables, rougeâtres, d'une saveur acre et amère, d'une odeur qui rappelle à la fois celle de l'Ache et de la Myrrhe, demi-transparentes à l'intérieur, soit en masses formées par des larmes agglutinées. Il contient 3,25 0/0 d'huile essentielle ; opaque, friable. Antispasmodique et expectorant.

OR.

Αὐρόν et Χρυσός des Grecs, *Aurum* des Latins, *Leo*, *Sol* et *Rex metallorum* des alchimistes.

Gold, AL., ANG. ; Tibr, Zeheb, Dahab, AR. ; Kin, CH., Run, CYN. ; Suna, DUK., IND. ; Guld, DAN., SU. ; Oro, ESP., IT. ; Altonn, Goud, HOL. ; Mas, MAL. ; Tilla, Zir, PER. ; Swarna, Suvarna, SAN. ; Pwonn, TAM. ; Bungarum, TEL. ; Altonn, TUR.

Le métal qui nous occupe existe constamment à l'état natif, soit dans le sein de la terre, en filons toujours peu abondants, et ordinairement allié d'un peu d'argent ou de cuivre, soit en petites masses nommées *pépites*, soit accompagné de sulfures métalliques, soit enfin sous forme de paillettes dans le sable de certaines rivières d'où le retirent des individus nommés à cause de cela *orpailleurs*. Son extraction a lieu, dans le premier cas, à l'aide du mercure, et dans le dernier, par de simples lavages dans des sébiles de bois.

L'or est un métal de couleur jaune, très-brillant, inodore, fusible à 32° pyrométriques ou 1097° du thermomètre à air, tenace, très-ductile, très-malléable, très-pesant (19,258), insoluble dans l'ac. nit., soluble dans l'eau régale.

On obtient sa poudre soit en triturant des feuilles d'or avec du sulfate de potasse ou du miel un peu grenu et enlevant celui-ci par l'eau chaude ; soit en ajoutant, à une solution de chlorure d'or, un excès de solution de sulfate ferreux ; le précipité d'or en poudre très-tenue est lavé par décantation, avec de l'eau aiguisée d'acide chlorhydrique, puis avec de l'eau pure. On l'a en poudre noirâtre, volumineuse, en précipitant à froid, par l'acide oxalique, le chlorure d'or préalablement sursaturé par le carbonate de soude (*Brescius*) ; M. Weisskoff obtient de l'or en poudre noire très-divisée, en mélangeant et agitant une solution de chlorure d'or neutre avec une solution de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0685-0

soude, de sucre de fécule ou de sucre de lait, addition d'alc. et d'aldéhyde (V. *Un. ph.* 1873).

L'or a été beaucoup employé comme médicament par les alchimistes, qui donnaient à ses *préparations* l'épithète de *solaires* au lieu d'*auriques*, comme on dit aujourd'hui.

La poudre d'or a été préconisée, comme le chlorure de ce métal (Voy. ce mot), en frictions sur les gencives et sur la langue. La pommade et le sirop d'or ont été employés dans le pansement des chancres vénériens.

L'emploi de l'or comme objet de luxe remonte au moins à 3300 ans (*Exode*, XI, 2).

L'*Orate* ou *aurate d'ammoniaque* (*Ammoniure d'or*, *azoture d'or*, *Or fulminant*) est une ancienne préparation que Basile Valentin fit connaître, en 1676; on l'obtient en dissolvant de l'or dans de l'eau régale et précipitant le soluté par l'ammoniaque en excès. On sèche le précipité avec précaution. Il passait pour diaphorétique et entrait dans les pilules et le baume solaires. C'est une poudre jaune, très-dense et dangereuse à manier, elle détone violemment par la percussion ou lorsqu'on la chauffe un peu au-dessus de 100°.

ORANGER.

Pomeranze, AL.; Orange, ANG.; Saku limba, Naring, AR.; Kiû-kan-tzé, CH.; Caycam, COCH.; Pomerants, DAN.; Naranjo, ESP.; Narunge, Narange, IND.; Oranje, HOL.; Arancio, IT.; Jerukkegi, JAV.; Pomarancza, POL.; Laranjera, POR.; Nagarunga, SAN.; Pomerans, SU., RUS.; Kichlie pullum, Cœllongie pullum, TAM.; Kickdie pundu, TEL.

Arbre originaire de l'Inde et de la Chine, inconnu aux anciens peuples de l'Europe et qui a été introduit en France à l'époque des croisades.

On le distingue en *Oranger à fruits doux* (*Citrus aurantium*) et en *Oranger amer* (*Citrus vulgaris*) (*Aurantiacées*).

Les feuilles des deux variétés ℞* sont très-souvent employées en infusion théiforme (pp. 5 à 10 : 1000) comme antispasmodique. On les a conseillées aussi dans les convulsions et dans l'épilepsie.

Les fleurs (*Naphæ*) sont rarement employées en nature, mais elles servent à préparer un hydrolat* connu aussi sous le nom d'*Eau de Naphe*, des plus employés. L'*h. volatile de fleurs d'oranger* porte le nom particulier de *Néroli*.

Les fruits, nommés *oranges* (*pommes de Médie* ou *de Perse*), contiennent un suc acidule qui les fait rechercher. Ce suc, qui doit son acidité à l'acide citrique, sert à faire un sirop rafraîchissant fort agréable, et une limonade nommée *Orangeade*. Les zestes frais d'oranges servent à obtenir l'huile volatile d'orange (*essence de Portugal*) qu'il ne faut pas confondre avec celle de la fleur ou néroli, à faire une teinture; les écorces sèches d'oranges amères* servent en pharmacie à faire des sirops*, des alcoolats stomachiques.

On nomme *Petits grains* et *Orangettes* les fruits tout jeunes qui tombent d'eux-mêmes des bigaradiers ou qui sont cueillis et desséchés après la fécondation de la fleur au moment où ils commencent à peine à grossir, on en retire une huile volatile qui porte leurs noms. Sèches, elles sont très-dures et servent à faire les pois à cautères, dits d'*oranges*. Un pharmacien de Meaux, M. Gorlier, a proposé leur principe amer ou *aurantium*, comme succédané du quinquina et du sulfate de quinine.

En 1828, Lebreton a découvert, dans les orangettes et dans l'enveloppe blanche et spongieuse des oranges et des citrons, une substance cristallisable en aiguilles soyeuses groupées en aigrettes, qu'il a nommée *hespéridine*. Elle est insoluble dans l'eau froide et l'éther, très-soluble dans l'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool et l'acide acétique. L'acide chlorhydrique la colore en vert jaunâtre; l'acide nitrique, en jaune; l'acide sulfurique, en jaune, puis en rouge. M. de Vrij a donné de son côté le nom d'*hespéridine* à une substance qu'il a retirée de la fleur du *citrus decumana*, dans l'île de Java, et qui est identique au produit de Lebreton.

L'écorce d'oranges amères est l'écorce des fruits du Citrus vulgaris ou *Bigaradier* cueillis au moment de la maturité ou un peu avant. M. Tanret en a retiré deux glucosides : l'*Isohespéridine* et l'*Aurantianine* à laquelle l'écorce doit surtout son amertume.

L'écorce de l'orange douce ne peut pas remplacer celle de l'orange amère. Elle s'en distingue par sa moindre épaisseur, par sa couleur jaune rougeâtre plus vive et par sa saveur moins aromatique et amère.

Une variété de bigaradiers cultivés aux Barbades et à Curaçao, et dont les fruits restent verts, produit *l'écorce du curaçao* (*Cortex curaçao seu aurantiacum curassaviensis*) qui sert à préparer le ratafia dit *Curaçao des îles* ou *de Hollande*. Aujourd'hui elle est généralement remplacée par l'écorce du bigaradier cultivée dans le Midi. Le fruit, confit dans l'eau-de-vie et au sucre, est connu sous le nom de *Chinois*.

Les fleurs du citrus vulgaris ont une odeur plus suave que celles de l'oranger doux ; cela explique la renommée de l'*eau de fleurs d'oranger de Paris* qui est préparée avec les fleurs du bigaradier.

ORCANETTE.

Alkannawurzel, Ochsenzunge, AL.; False alcanet, ANG., Rod oketunge, DAN.; Ancusa, ESP.; Winkelossetong, HOL.; Arganetta, IT.; Alkannarot, SU.; Hava djiva, TUR.

C'est la racine de l'*Anchusa tinctoria* L. ou

Alkanna tinctoria (Borraginées). Elle est d'un rouge brun, grosse comme une plume à écrire, cède son principe colorant (*anchusine* ou *orcanettine*) à l'alcool, à l'éther, aux corps gras, au sulfure de carbone, mais non à l'eau.

En traitant la poudre par l'éther et laissant évaporer celui-ci, on obtient le *Carminoïde d'orcanette*, de Béral (*acide anchusique* ou *anchusine*, de Pelletier).

On ne se sert de l'orcanette que comme matière colorante. (Voy. *Henné*.)

L'*Anchusa virginica* le *Lithospermum tinctorium*, l'*Onosma echioides* et l'*Echium rubrum*, qui sont des plantes fort voisines, ont des racines pouvant suppléer celles de l'orcanette.

(*Fig* 100.)

ORCHIS (du grec ὄρχις, scrotum).

Satyrion, *Scrotum de chien*, *Patte de loup*.

Le *Salep* ou *Salap* est formé par les tubercules de diverses orchidées d'Europe et d'Orient. Autrefois, on faisait venir cette substance exclusivement de la Perse; aujourd'hui elle est généralement constituée par les bulbes des orchis indigènes, et surtout ceux des *Orchis morio*, *bifolia*, *militaris*, *latifolia*, *mascula* (*fig.* 100). On les lave, on les fait bouillir quelque temps et on les fait sécher.

Le salep nous arrive en tubercules amygdaliformes arrondis, ovoïdes ou palmés, très-durs, de couleur gris-jaunâtre, à cassure cornée et semi-transparente. Le salep exhale une légère odeur particulière; l'eau le ramollit et facilite sa pulvérisation. Il est formé d'amidon, de gomme et de bassorine.

C'est toujours en poudre, qu'on l'emploie. On en fait des bouillies, des gelées, un chocolat que l'on considère comme nourrissant et analeptique.

Jadis on employait les tubercules d'orchis comme aphrodisiaques, propriété qu'on leur accordait sans doute par *signature*, c'est-à-dire à cause de leur disposition en scrotum.

Les tubercules d'une plante, commune en France et en Algérie, l'*aceras anthrophora*, donnent un bon salep. Ses feuilles contiennent de la coumarine, et, légèrement fermentées, elles jouissent de propriétés analogues à celles du faham; elles sont sudorifiques et peuvent être utiles dans les affections des organes respiratoires. Infusé (pp. 5:1000) (*Ch. Lallemant*). On en fait un extrait, une poudre, une eau distillée.

OREILLE DE JUDAS.

Auricula Judæ, *Fungus sambuci*, *Peziza auricula*, *Exidias s. Tremella auricula Judæ*.

Judasohr, Johannisohr, AL.; Orecchia di Giuda, IT.; Judœron, SU.

Champignon auricule ou cupuliforme, gélatinoïde, d'un brun rougeâtre à l'état frais, brun-noirâtre, sinueux, friable à l'état sec, croissant sur les vieux sureaux.

Employé encore dans quelques localités infusé dans du vin contre l'hydropisie, et dans du lait contre l'angine.

On lui substitue quelquefois le *Boletus versicolor* et même divers lichens, ainsi que l'a signalé M. Mallebranche, de Rouen.

ORGE.

Hordeum vulgare. (Graminées.)

Gerste, AL.; Barley, ANG.; Chayr, AR.; Tão-yâ, CH.; Byg, DAN.; Cebada, ESP.; Gort, HOL.; Orzo, IT.; Juo, PER.; Jeczmieh, POL.; Cevada, POR.; Yatschmen, RUS.; Korn, SU.; Arpa, TUR.

La semence, qui seule est employée, dépouillée de sa balle, prend le nom d'*Orge mondé**; décortiquée, arrondie et blanchie, mécaniquement, elle constitue l'*orge perlé**. Le *Malt* est l'orge germée et séchée, telle que l'emploient les brasseurs pour préparer la bière; la *Drèche* est le résidu du malt épuisé par l'eau.

On nomme *Essence de Malt* l'infusé de drèche évaporé en consistance de miel.

La germination de l'orge détermine la production d'un principe particulier nommé *Diastase*, découvert par Payen et Persoz. Cette substance s'obtient comme suit :

Orge germée desséchée..... Q.V.

Prenez de l'orge germée dont la tigelle a atteint les deux tiers de la longueur du grain et qui a été desséchée à 50°.

On broie au moulin, on traite par deux parties d'eau à la température ambiante, on remue de temps en temps, et après cinq à six heures de contact on passe avec expression, on filtre et l'on ajoute à la liqueur filtrée deux fois son volume d'alcool à 95°. Le précipité qui se forme est reçu sur des filtres, étendu en couches minces sur des lames de verre et desséché rapidement dans un courant d'air à la température de 45°.

Essai. — 0^{gr},05 de diastase ajoutés à 200 grammes d'emplois contenant 10 grammes d'amidon donnent un liquide filtrant très-facilement et décolorant cinq fois son volume de liqueur de Fehling.

La diastase est blanche, amorphe, très-soluble dans l'eau, un peu soluble dans l'al-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0687-2

cool faible et insoluble dans l'alcool absolu. Elle a pour propriété de transformer l'amidon en dextrine, puis en glucose (1 p. de diastase pour 2,000 de fécule). A la température ordinaire, cette transformation est très-rapide, à tel point qu'il suffit d'imbiber un peu de pain azyme de salive pour qu'une partie notable d'amidon en soit transformée. Vers 85° cette propriété cesse; les acides minéraux et végétaux concentrés, les alcalis la chaux, l'alun, les sels de fer, de cuivre et d'argent la suppriment complétement; mais l'alcool, l'éther, la créosote et les essences n'exercent aucune influence sur elle.

M. Dubrunfaut la désigne sous le nom de *maltine* et de nombreux praticiens l'emploient comme agent de la digestion des substances amylacées (*Coutaret*). Elle doit être administrée en nature, car elle se décompose aussi rapidement que la *pepsine*, lorsqu'elle est en solution.

Certains remèdes très-vantés, préparés avec le malt (sirop, vin, bière, extrait, etc.) paraissent devoir à la diastase leurs propriétés médicamenteuses; mais il est permis de douter que la diastase n'y ait pas été altérée par la chaleur, la fermentation, etc.

Les orges mondé et perlé servent à préparer des *tisanes par décoction prolongée* (pp. 20 : 1000), *rafraîchissantes et adoucissantes*. La farine d'orge est employée à faire des *cataplasmes*, comme résolutive. Le malt a été considéré comme antiscorbutique. Depuis quelques années, en Allemagne, notamment à Berlin, on emploie, contre le rhume et certaines affections catarrhales, la *poudre de malt* contenant du sucre de canne et une quantité notable de diastase. On la prend en bains, en décoction chaude dans de l'eau ou du lait, sous forme de bière mousseuse, bière de malt, dite *extrait concentré de malt*. Suivant le Dr Frémy, ces préparations de malt soulagent mais ne guérissent pas les phtisiques. La poudre de malt est tonique, analeptique; la bière de malt a été administrée avec succès dans les dyspepsies simples.

ORIGAN*.

Marjolaine sauvage ou *bâtarde*; *Origanum vulgare*. (Labiées.)

Dostkraut, Wohlgemuth, AL.; Wild marjoram, ANG.; Zaatar, AR.; Tost, Vild mairan, DAN.; Orégano, ESP.; Origon, HOL.; Origano, IT.; Ouregao, POR.; Kekig, TUR.

Plante indigène ♀ des bois montueux et des fossés arides, aromatique, employée, mais rarement, comme excitant, nervin.

Il en est de même de l'*Origan de Crète*, *O. creticum* (*Condischer marjoram*, *Kretischer dosten*, AL. *Marjoram of Candia*, ANG. *Ouregao de Creta*, POR. *Spansk humle*, SU.).

ORME.

Ormeau; *Ulmus campestris*. (Ulmacées.)

Rüster, Ulme, AL.; Elm, ANG.; Dirdar, AR.; Alm, DAN., SU.; Olmo, ESP., IT., POR.; Olm, HOL.; Kora wlazowa, POL.; Kara Agatch, TUR.

Son liber, sous forme de lanières longues, étroites et roulées en paquets, est connu en pharmacie sous le nom d'*écorce d'orme pyramidal*. Le décocté est rouge et visqueux. Klaproth y a trouvé de l'*ulmine*. Il a été vanté contre l'ascite et les maladies de la peau, les scrofules. On en prépare un sirop. — Peu usité.

Le liquide (*Eau d'orme*) que l'on trouve dans quelques variétés d'orme, contenu dans des espèces de galles, et qui est doux et visqueux, a été conseillé pour laver les plaies, les maux d'yeux. Vers l'automne, l'eau s'étant évaporée, on trouve au fond des galles un résidu jaune ou noirâtre appelé *Baume d'ormeau*, qu'on a conseillé contre les affections de poitrine.

L'écorce d'orme fauve ou d'Amérique, *Ulmus fulva* (*Rough leav'd elm tree*, *Red elm*, *Slippery elm*, ANG.), est émolliente en boisson, lotions, cataplasmes.

Le *Ptelea trifoliata*, rutacée de l'Amérique du Nord, cultivé dans nos jardins d'amateurs, sous le nom d'*Orme à 3 feuilles*, est un amer, vermifuge, vulnéraire. On a retiré de l'écorce de sa racine une oléo-résine (*Ptéléin*); son fruit aromatique et amer peut remplacer le houblon dans la fabrication de la bière.

OROBANCHE.

Herbe du Lion; *Leonina herba*, *Orobanche major*. (Personnées.)

Plante parasite de la famille des pédiculaires; charnue, inodore, ayant des écailles qui tiennent lieu de feuilles; croît sur les racines des plantes et en tire sa nourriture, d'où son nom d'herbe du lion. Dans la Virginie, on a employé sa poudre contre les ulcères invétérés et le cancer.

Citons ici une autre plante parasite de la même famille, la *Clandestine*, *Lathræa clandestina*, qui croît sur les racines du hêtre, et a été vantée contre la stérilité.

OROBE.

Ers; *Ervum ervilia*, *Orobus vernus*. (Légumineuses.)

Wicken, Ervensamen, AL.; Orobo, IT.; Gœkmat, SU.

Sorte de vesce. La farine des semences était jadis employée en cataplasmes comme résolutive. Elle entre dans les 4 farines résolutives. Les semences d'*Ers* entrent dans la thériaque.

La *Jarosse* est plus spécialement la semence de l'*Ervum monanthos*.

ORTIES.

Quelques orties proprement dites (Urticées)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0688-8

ont été employées en médecine, ce sont : 1° l'*Ortie brûlante* ou *Petite ortie*, *Urtica urens*, dont le suc a été préconisé comme hémostatique interne ; 2° la *Grande ortie*, *Urtica dioica* (*Brennessel*, AL. ; *Nettle*, ANG. ; *Angiara*, AR. ; *Brændenelde*, DAN. ; *Ortiga mayor*, ESP. POR. ; *Brandnetel*, HOL. ; *Ortica*, IT. ; *Pokrzywa*, POL. ; *Nässla*, SU. ; *Isirgan otou*, TUR.). Ces deux plantes sont garnies de poils, formés d'une base glanduleuse remplie d'une matière acide (acide formique) et surmonté d'un long canal recourbé à l'extrémité. Ces poils en s'introduisant dans l'épiderme produisent ce qu'on appelle l'urtication. Elles ont été employées autrefois comme révulsifs rapides dans les cas de paralysie, et leur infusé a été prescrit contre les dartres chroniques; Knezaureck a retiré une matière colorante (*urticin*) des sommités; 3° l'*Ortie romaine*, *Urtica pilulifera* que l'on a employée dans la diarrhée.

La décoction jaunâtre des orties (*U. dioïca* et *urens*) exposée à l'air ou sous l'influence des alcalis donne une matière colorante verte possédant les caractères physiques et chimiques du *vert de Chine* (*Leuchs*). (V. *Nerprun.*)

Sous le nom de *China-grass*, on confond deux orties de Chine : l'*Ortie blanche* ou mieux l'*Ortie argentée*, *urtica nivea* (*Pa-ma-tzé*, CH.), plante bisannuelle, et l'*Ortie utile*, *Urtica utilis*, plante vivace, qui est le *ramie* ou *rameh* des Javanais; elles peuvent rivaliser avantageusement avec le lin dans nos industries textiles. Le china-grass est la partie corticale, arrachée en lanières, elle ressemble à une longue herbe, jaune et sèche, dont on extrait une matière qui a l'aspect du coton, seulement avec des reflets soyeux; elle est douce au toucher, souple à la main; ses fibres fines et longues peuvent se filer et se tisser. (V. *Bull. de l'Un. ph.*, 1873). — L'*Ortie buissonneuse*, *urtica canadensis*, qui croît au Canada, est douée au même degré de toutes les qualités de l'ortie argentée.

ORTIE BLANCHE.

Lamier, *Ortie morte* ; *Galeopsis*, *Lamium album*. (Labiées.)

Taubnessel, Todtennessel, AL.; White deadnettle, ANG.; Dœdnelde, DAN.; Ortiga muerta, ESP., POR.; Pokrzywa martwa, POL.; Blindnæssla, SU.

Plante ♃ indigène qui n'a des véritables orties que la forme des feuilles. Ses fleurs ✻* sont blanches et axillaires.

Ces dernières sont légèrement astringentes et sont un remède populaire contre la leucorrhée. Infusé (pp. 10 : 1000).

OSEILLE.

Vinette, *Aigrette*, *Surelle* (nom partagé avec l'oxalis) ; *Rumex acetosa*. (Polygonées.)

Sauerampfer, AL.; Sorrel, ANG.; Suramper, DAN.; Accdera, ESP.; Acetosa, IT.; Veldzuring, HOL.; Szczaw, POL.; Azedas, POR.; Ängsyra, SU.; Kouzou koulaghi, TUR.

L'oseille est un acidule rafraîchissant. Elle fait la base du bouillon aux herbes.

La racine* d'oseille a été employée comme diurétique en infusé (pp. 20 : 1000).

L'oxalate de potasse est, en grande partie, retiré de l'oseille.

OXALATES.

Sels résultant de la combinaison de l'acide oxalique avec les bases.

Le Dr Simpson, d'Edimbourg, a préconisé l'*oxalate de cérium* (qui s'obtient par double décomposition) contre le pyrosis, la dyspepsie, etc. C'est une poudre d'un blanc grisâtre, granuleuse, inodore, insoluble dans l'alcool, l'éther, soluble dans l'acide sulfurique. — *L'oxalate ferreux* neutre dont les effets laxatifs ne paraissent pas avoir été confirmés par l'expérience, est d'une belle couleur jaune pâle, cristallin, pulvérulent, très-peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau chaude ; on peut l'obtenir en traitant par une solution saturée d'acide oxalique le carbon. de prot. de fer précipité au sein de l'eau sucrée (V. *Un. ph.* 1873).

Oxalate de mercure.

Dans un soluté étendu et fait à froid d'azotate de mercure versez-en un autre concentré d'acide oxalique jusqu'à cessation de précipité, lavez celui-ci à l'eau dist. et f. sécher à l'ombre.

Propriétés, dit-on, et mode d'administrat. du calomel.

Oxalate de potasse*.

Sel d'oseille, *Sel à détacher*, *Oxalate acide de potasse*, *bi*, *quadri* ou *suroxalate de potasse* ; *Oxalium*, *Suroxalas kalicus s. potassicus*.

Ce sel, comme nous l'avons vu, est extrait en Suisse, de l'oseille et de l'alléluia. On écrase ces plantes au moyen de meules verticales. On clarifie le suc, on le fait évaporer et on le laisse cristalliser. On purifie le produit obtenu par solution et recristallisation.

Blancs, en prismes rhomboïdaux opaques, inaltérables à l'air, plus acides que ceux de la crème de tartre auxquels ils ressemblent. Ils sont solubles dans 40 p. d'eau froide et dans 6 p. d'eau bouillante, insolubles dans l'alcool.

Astringent, rafraîchissant, poison à haute dose ; très-usité seulement dans l'économie domestique pour enlever les taches d'encre. Son soluté ou celui de l'acide oxalique constitue l'*Encrivore* destiné à enlever les taches d'encre du papier. Dose : 0,5 à 1,0.

OXYDES.

Oxodes, *Oxures* (*Oxyd*, AL. ; *Oxidos*, ESP. ; *Ossido*, IT. ; *Okis*, RUS. ; *Oxid*, SU.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0689-6

Combinaisons de l'oxygène avec les corps simples métalliques.

Pour les oxydes de magnésium, de potassium et de sodium, V. *Magnésie*, *Potasse*, *Soude*.

Oxyde d'aluminium.

Alumine ; Oxydum aluminicum.

L'alumine a été distinguée de la chaux par Margraff en 1754.

On l'obtient en décomposant un soluté d'alun par de la potasse ou de l'ammoniaque caustique, lavant et séchant le produit blanc, insoluble, formé. Humide, on l'appelle *Alumine en gelée*, *Hydrate d'alumine* ; en cet état, elle contient les 9/10 de son poids d'eau. Elle n'a aucun usage médicinal actuel, si ce n'est dans la liqueur contre la goutte, du docteur Turck. Cependant elle paraît avoir été administrée avec succès par les médecins allemands dans les cas de dysenteries et de diarrhées rebelles. La dose est de 0,4 à 0,6 associée à la gomme, au sucre, à l'opium, au camphre, à des aromates.

M. Dullo a indiqué un procédé pour obtenir avec l'alun, l'alumine pulvérulente et non gélatineuse (V. *Un. ph.* 1866).

On sait qu'aujourd'hui son radical l'*Aluminium*, grâce aux belles recherches de M. H. Ste-Claire-Deville, en 1854, est entré dans l'industrie et a mis sur la voie de l'extraction des autres métaux terreux. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56, 1856-57, 1859-60.)

L'alumine a été prise par M. Bonnamy comme base de diverses préparations hygiéniques et cosmétiques (*Savons*, *glycérés*, *dentifrices*, etc.).

Le *Rubis* ou *Corindon rouge*, le *saphir* ou *Corindon bleu*, l'*Emeril* ou *Corindon granuleux ferrifère* (*Lapis smyris*), la *Lithomarge* ou *Moelle de pierre* et les différentes *Terres bolaires*, dont nous parlerons plus loin, sont des variétés naturelles plus ou moins pures d'alumine auxquelles on attribuait jadis de grandes propriétés. La terre glaise, les argiles, sont des terres plus ou moins alumineuses.

Oxyde d'antimoine.

Fleurs argentines d'antimoine, *Neige d'antimoine*, *Oxyde mineur d'antimoine*, *Protoxyde d'antimoine ; Stibium oxydatum*, *Oxydum antimonicum*, *s. stibicum igne paratum.*

Mettez Q. V. d'antimoine dans un têt à rôtir placé dans la moufle d'un petit fourneau à coupelle ; lorsque l'antimoine sera en pleine fusion et répandra d'abondantes vapeurs, bouchez toutes les ouvertures du fourneau, excepté celle de la moufle. Après refroidissement, recueillez l'oxyde qui se sera déposé en longues aiguilles, d'un brillant nacré : ce sera l'*oxyde d'antimoine*. Recommencez l'opération en ouvrant toutes les ouvertures du fourneau. (*Codex de* 1866.)

On obtient l'*oxyde d'antimoine précipité*, en décomposant l'émétique ou le chlorure d'antimoine par le carbonate d'ammoniaque ou en faisant bouillir 200 d'oxychlorure d'antimoine avec 100 de bicarbonate de potasse dissous dans environ 10 fois son poids d'eau (*Codex de* 1866), mais alors le produit n'est pas aussi beau.

Il ne faut pas le confondre avec le biantimoniate de potasse, que l'on nomme quelquefois à tort oxyde d'antimoine, ni avec les acides antimonieux et antimonique (*deuto* et *tritoxyde d'antimoine*).

Emétique, sudorifique, conseillé dans la coqueluche, quelques affections exanthémateuses. Dose, jusqu'à 20 centig. Il est vénéneux.

Oxyde d'argent.

On traite un soluté d'azotate d'argent par la potasse caustique ; on lave et on dessèche le précipité noir produit. Poudre d'un brun olivâtre ; par la chaleur il dégage de l'oxygène et se réduit en argent métallique.

0,02 à 0,05 dans l'épilepsie ; en pilules, et sous forme de pommade.

Comme l'oxyde puce, il cède facilement son oxygène aux matières combustibles (soufre, soufre doré, sulfures d'antimoine, d'arsenic ; phosphore amorphe, acide phénique, créosote) et les enflamme quand on les mêle avec lui par trituration (*Boettger*). C'est ainsi que des pilules préparées, en Angleterre, avec de l'oxyde d'argent, du chlorhydrate de morphine et un peu d'ext. de gentiane ou de noix vomique firent explosion au bout de peu de temps (V. *Un. ph.* 1872).

Oxydes d'azote.

On connaît deux oxydes d'azote, tous les deux gazeux : le *protoxyde* et le *bioxyde* ; comme ce dernier est inusité en médecine, nous ne parlerons ici que du protoxyde qui a été essayé aux Etats-Unis, en inhalations, dans la fièvre typhoïde, comme stimulant, excitant (*Shumard*). Le Dr Ziegler, de Philadelphie, l'a recommandé contre l'adynamie, à l'état gazeux ou dissous dans l'eau, en boisson que l'on peut aromatiser. Dose : 4 à 5 gram., par la bouche ou par le rectum. L'*eau azotée*, l'*eau d'oxyde nitreux* (*searle's patent oxygenous aerated water*, ANG.), c'est-à-dire chargée par compression de 5 fois son volume de protoxyde d'azote est, selon Gunther, un agent précieux dans le traitement du choléra et des fièvres intermittentes. M. Pontier prépare aussi l'*eau oxyazotique lithinée*, contre la goutte et la gravelle.

Le protoxyde d'azote (*oxyde nitreux*) découvert, en 1776, par Priestley, est un gaz incolore, inodore, rallumant comme l'oxygène, mais avec moins de vivacité, les corps en ignition. L'eau en dissout son propre volume (*Ca-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0690-9

rius); l'alcool, 3 fois et demi à 4 fois. La solut. aqueuse a une saveur douce, un peu fade, légèrement sucrée. Suivant les chimistes anglais, il produirait une sorte d'ivresse lorsqu'on le respire, de là le nom de *gaz hilarant* qu'on lui a donné. Les expériences répétées en France par M. Preterre semblent confirmer cette opinion, qui a été contestée par d'autres expérimentateurs français et étrangers. On l'a proposé comme agent anesthésique pour les petites opérations rapides, mais il faut qu'il soit bien pur, privé de bioxyde d'azote qui est essentiellement vénéneux. Actuellement, il est employé *sous pression*, par M. Bert dans la grande chirurgie. On peut le liquéfier à 0° et sous une pression de 30 atmosphères. Faraday l'a solidifié à l'aide d'un froid très-vif et d'une pression considérable. Aujourd'hui on peut avoir de grandes quantités de protoxyde d'azote liquide et solide, au moyen de l'appareil de M. Nattérer et surtout de celui de M. Bianchi. L'éther refroidi à — 12° absorbe 8 fois son volume de protox. d'azote et se volatilise alors bien plus rapidement que lorsqu'il est pur. Un mélange d'alcool à 90° et d'éther saturé de protox. d'azote introduit sur du coton dans une dent cariée produit momentanément une disparition instantanée de la douleur (*Limousin*) (V. *Un. ph.* 1869).

On obtient le protoxyde d'azote en décomposant modérément l'azotate d'ammoniaque par la chaleur; on lui fait traverser des solut. de potasse et de sulfate ferreux, pour réduire le bioxyde d'azote qui pourrait se former pendant l'opération.

En Angleterre, on vend aux dentistes le protoxyde d'azote liquide, renfermé dans de grandes bouteilles en fer, à bouchon taraudé, et pouvant supporter 60 atmosphères de pression; au moyen de robinets le gaz est introduit ensuite dans des ballons en caoutchouc, pour l'usage, au moment du besoin.

Oxyde de baryum.

Baryte (de βαρύς, pesant), *Terre pesante.*

La baryte a été découverte, en 1774, par Schèele. On l'obtient pure en calcinant de l'azotate de baryte. Elle est solide, blanche, peu soluble, caustique si elle n'était vénéneuse. On la connaît aussi cristallisée à l'état d'hydrate (V. *Un. ph.* 1870). On la prépare aussi en décomposant la solution bouillante de sulfure de baryum par l'oxyde de zinc (*Rosenthiel*).

L'*eau de baryte* que l'on obtient à la manière de l'eau de chaux a été prescrite à la dose de 4 à 5 gouttes, dans un liquide approprié, contre les scrofules; mêlée à l'huile d'olive, on s'en est servi à l'extérieur contre les dartres.

Oxyde de bismuth.

Blanc jaunâtre, se prépare en calcinant le bismuth au contact de l'air, ou en décomposant par la chaleur l'azotate de bismuth, ou en chauffant l'hydrate de bismuth. Celui-ci s'obtient en précipitant l'azotate de bismuth par la potasse, lavant et séchant le précipité blanc. Suivant M. Van den Corput, il peut remplacer avec avantage le sous-azotate, son activité plus grande dispense d'en employer des quantités aussi fortes; on en fait des tablettes.

Oxyde de calcium.

Chaux, Chaux vive; Calx, Calx usta, Oxydum calcicum.

Kalk, AL., DAN., HOL.; Lime, Quicklime, ANG.; Ahuk, Ghir, AR.; Lô-chen-ché, CH.; Cal. ESP., POR.; Calce, IT.; Chunna, IND.; Nooreh, PER.; Wapno, POL.; Genaia izvest, RUS.; Oslæckt kalk, SU.; Chunamdoo, TAM.; Kireteh, TUR.

La chaux est connue de temps immémorial, mais sa véritable nature ne fut démontrée qu'en 1755, par Black. Hippocrate l'employait médicalement.

Ordinairement on se sert de la chaux préparée en grand pour le besoin des arts, mais à défaut et pour l'avoir plus pure on peut l'obtenir assez facilement en calcinant dans un creuset le carbonate de chaux ordinaire et mieux le marbre blanc réduit en fragments.

La chaux pure est une substance blanche, soluble sans effervescence dans les acides, d'une densité de 2,3, d'une saveur brûlante et caustique, très-avide d'acide carbonique et d'eau. Lorsqu'on verse de ce dernier liquide sur la chaux, il se produit un degré de chaleur considérable (300°); accompagné d'un bruit particulier c'est le meilleur moyen pour l'obtenir en poudre. La chaux peut solidifier 31/100 de son poids d'eau. Elle constitue en cet état la *chaux éteinte* (*slaked lime*, ANG.; *Chê-koûi*, CH.) ou *hydratée*. L'*hydrate de chaux* est soluble dans environ 778 p. d'eau et dans 1,270 p. d'eau bouillante.

Hufeland a recommandé contre la teigne un mélange à P. E. d'huile d'olive et de chaux. On sait qu'elle entre dans la poudre des frères Mahon, dans le Rusma des Turcs, la poudre de Vienne. Mêlée au soufre et à un corps gras, elle passe pour antidartreuse et antipsorique. On a conseillé contre les tumeurs blanches et articulaires, les hydarthroses, la paralysie, le rhumatisme, des cataplasmes de farine d'avoine et de chaux; à l'intérieur elle a eu un grand crédit comme antilithique et antiacide ou absorbant. Dans ce cas, on l'administre éteinte, soit sous forme de poudre mêlée à un excipient, soit sous forme de pastilles, mais surtout sous forme d'hydrolé (V. *Eau de chaux*). L'addition de 5 à 20 % de glycérine

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0691-5

à l'eau augmente beaucoup la solubilité de la chaux (*Carles*). La chaux de coquilles d'œufs et surtout d'écailles d'huîtres avait la préférence des anciens praticiens sur la chaux ordinaire, pour combattre la gravelle.

Oxyde de cobalt.

Smalt, Safre, Azur, Bleu d'azur, Bleu de cobalt.

Il existe dans la nature mêlé à la silice. Le smalt est un silicate de potasse et de cobalt (*Ludwig*), c'est un verre bleu qui, réduit en poudre et soumis à des lavages prolongés, donne les différentes sortes d'azur. On obtient l'oxyde pur en précipitant un sel soluble de cobalt par la potasse, lavant et séchant le précipité. — Dose : 0,5 à 1,0 dans le rhumatisme. — Inusité.

Oxydes de cuivre.

On distingue : 1° le *Protoxyde*, qui est rougeâtre à l'état sec et jaune à l'état hydraté, s'obtient en décomposant le protochlorure de cuivre hydraté par un soluté de potasse ; 2° le *Deutoxyde* ou *bioxyde*, *Safran de Vénus*, *Oxyde noir de cuivre*, *Crocus Veneris*, *Oxydum cupricum*. Des différents procédés qui existent pour le préparer, le plus simple est de calciner au rouge de l'azotate cuivrique. Il est bleu lorsqu'il est hydraté, et brun ou noir lorsqu'il est sec ⁂. Il était employé jadis comme antiépileptique, émétique et purgatif. Ces deux oxydes sont vénéneux et à peu près inusités. Le protoxyde a été proposé comme médicament fondant.

L'*Æs ustum* ou *Battitures de cuivre* était du deutoxyde de cuivre impur.

Oxyde d'étain.

Potée ou *Cendres d'étain* ; *Oxydum stannosum.*

Il est blanc à l'état d'hydrate et gris lorsqu'il est sec.

On l'obtient comme celui de zinc. Il a été conseillé dans la phtisie pulmonaire et surtout contre le tænia. — Dose : 0,2 à 0,3.

Il est employé dans les arts.

Le *Deutoxyde* ou *Acide stannique* est obtenu en oxydant l'étain par l'ac. azotique bouillant.

Oxydes de fer.

On connaît deux degrés d'oxydation du fer, le *proto* et le *sesquioxyde*, plus un oxyde intermédiaire connu sous le nom d'*oxyde noir de fer*. Nous ne nous occuperons que des deux derniers.

Sesquioxyde de fer.

Il présente plusieurs variétés :

1° COLCOTHAR, *Terre douce de vitriol*, *Rouge d'Angleterre* ou *de Prusse*, *Sesqui*, *Deuto*, *Trito* ou *Peroxyde de fer*, *Oxyde de fer rouge* ; *Oxydum ferricum igne paratum**.

On dessèche du sulfate de fer dans une bassine de fonte, puis on le calcine dans un creuset ou dans une cornue jusqu'à cessation de vapeurs ; on pulvérise et on lave la masse rouge qui reste jusqu'à ce que les eaux du lavage ne précipitent plus par le cyanure jaune.

Le colcothar est en poudre d'un rouge brun foncé, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, complètement soluble à chaud dans l'acide chlorhydrique.

Vogel a proposé d'obtenir le colcothar (*rouge anglais*), destiné au polissage de l'or et du verre, par calcination de l'oxalate ferreux encore humide.

2° SAFRAN DE MARS ASTRINGENT. On l'obtient par simple calcination du sesquioxyde de fer hydraté ; il ne diffère du précédent que par un peu de sous-sulfate ferrique que celui-ci contient. Son nom peut le faire confondre avec le suivant.

3° SESQUIOXYDE DE FER HYDRATÉ. *Safran de mars apéritif*, *Magistère de sulfate de fer*, *Oxyde brun de fer*, *Rouille*, *Sous-carbonate* ou *Carbonate de peroxyde de fer*, *Deuto*, *Peroxyde de fer hydraté*, *Hydroxyde de fer*, *Hydrate de sesquioxyde de fer sec* ; *Crocus ferri s. martis aperiens*, *ferrum oxydatum hydraticum*, *Rubigo*, *Ferrugo*, *Magisterium vitrioli martis*, *Oxydum ferricum hydraticum*, *Oxydum ferricum aquâ mediante paratum* (*Eisenoxydhydrat*, AL. *Rust of iron*, ANG. *Sudad al hedeed*, AR. *Zafrani ahun*, PER. *Eerumboo tuppoo*, TAM. *Vodraia okis gelezo*, RUS. *Jernoxidhydrat*, SU.)*

On fait dissoudre séparément du sulfate de fer pur et du carbonate de soude dans l'eau (12 de carbonate pour 10 de sulfate), la solution de sulfate étant très-étendue. On y verse peu à peu, en agitant, celle de carbonate jusqu'à cessation de précipité ; on laisse déposer, on décante et on lave à plusieurs reprises à l'eau froide le dépôt, qui de blanc, puis vert, brun verdâtre, devient bientôt jaune rougeâtre pendant la dessiccation. C'est que de carbonate de protoxyde qu'il était, il est devenu peu à peu sesquioxyde de fer, en conservant toutefois une petite quantité (8/100) d'acide carbonique. On achève la dessiccation en versant le précipité en bouillie sur des toiles ou en le mettant sous forme de trochisques et l'exposant à l'air. (*Codex de* 1866.) Obtenu ainsi, il est jaune-rougeâtre ou safrané ; desséché sur le feu, comme on le fait à tort quelquefois, il est brunâtre et a perdu une partie de son eau d'hydratation.

C'est là le *Safran de mars* par double dé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0692-1

composition; on le prescrit souvent sous le nom impropre de *carbonate de fer*. Le *Safran de mars à la rosée* se préparait autrefois en exposant de la limaille de fer à la rosée.

C'est une poudre d'un rouge jaunâtre, inodore, insipide et insoluble.

Astringent, tonique, emménagogue, très-employé sous forme de prises, de pilules, de chocolat, d'électuaire. Dose : 0,2 à 1,0. M. J. Mitschell l'a employé avec succès au traitement des ulcères chroniques.

On peut aussi préparer l'hydrate de sesquioxyde de fer en précipitant une solution bouillante de sulfate ferreux (4 équiv.) par une solution de carbon. de soude (4 équiv.) et d'hypochlorite de potasse (1 équiv.), l'oxydation est immédiate (*Much*).

Les différences de solubilité dans les acides que présentent les divers hydrates de peroxyde de fer proviennent, suivant M. Jeannel, de ce qu'ils retiennent de petites quantités d'acide sulfurique ou de sulfates; cet hydrate est très-facilement soluble à froid, même dans les acides étendus, lorsqu'on le prépare avec des matières premières rigoureusement exemptes d'acide sulfurique ou de sulfates et dans des vases lavés à l'eau distillée, et qu'on le lave à l'eau distillée puis à l'eau acidulée par $\frac{1 à 2}{1000}$ d'acide chlorhydrique pour enlever les dernières traces d'alcali retenu par l'hydrate, enfin à l'eau distillée en grand excès. (V. *Un. Ph.* 1868, 1869).

4° SESQUIOXYDE DE FER HYDRATÉ HUMIDE, *Hydrate de sesquioxyde de fer gélatineux**; *hydras ferricus*.

Etendez 1,000 p. de perchlorure de fer officinal de 50 p. d'eau, et versez-le peu à peu et en agitant sans cesse dans Q. S. d'ammoniaque officinale (environ 400 p.) diluée avec cinq fois son poids d'eau pour précipiter tout le fer. Lavez le précipité rougeâtre produit à grande eau jusqu'à ce que l'eau de lavage ne précipite plus par l'azotate acide d'argent. Conservez le produit gélatineux sous l'eau distillée à une température qui ne soit pas inférieure à +12°c. (*Codex*).

C'est, après la magnésie, le meilleur contre-poison de l'arsenic que l'on connaisse. (Voy. *Toxicol.*) Les pharmaciens doivent toujours en avoir de préparé à l'avance pour le besoin, et le conserver dans un endroit dont la température soit de 15°c environ; autrement il perd une partie de son eau d'hydratation, et éprouve une modification qui le rend impropre comme contre-poison (*Leroy*, de Bruxelles).

Il existe, au moins, deux modifications allotropiques de l'oxyde ferrique hydraté : l'une insoluble, l'autre soluble, découverte par Péan de Saint-Gilles, et que MM. Koehler et Hornemann préparent comme suit : on mélange poids égaux de solution de perchlorure de fer, contenant 15 pour 100 de fer et de sirop simple; on ajoute de la soude caustique jusqu'à ce que le précipité formé d'abord se redissolve; le liquide filtré est étendu d'une grande quantité d'eau et porté à l'ébullition. En présence d'un sel neutre, le chlorure de sodium, le peroxyde de fer se précipite sous sa modification soluble; on le recueille sur un filtre, on le lave et on le dessèche au bain-marie.

L'hydrate de peroxyde de fer soluble qu'on obtient ainsi est soluble dans l'eau, dans le sirop de sucre, dans la glycérine. Sous cette forme soluble, l'administration de l'oxyde de fer présente certains avantages; cette préparation n'a pas de saveur, elle est acceptée sans répugnance et est absorbée facilement. Il faut se garder de l'introduire dans des médicaments contenant du tannin. On l'a essayée comme antidote de l'arsenic et avec beaucoup de succès.

L'oxyde de fer dialysé ou fer dialysé malgré certains engouements ne paraît pas être supérieure aux autres préparations ferrugineuses. On l'obtient comme suit :

Perchlorure de fer à 30° 100 Ammoniaque à 22°.... 35

Ajoutez par petites quantités l'ammoniaque au perchlorure de fer.

Le précipité se dissout d'abord très-rapidement, puis demande plus longtemps pour disparaître.

La liqueur redevenue transparente est introduite dans le dialyseur.

On renouvelle souvent l'eau distillée dans laquelle plonge le vase qui renferme la solution ferrugineuse.

Après un temps plus ou moins long, la solution très-colorée ne précipite plus par l'azotate d'argent et n'a plus de réaction acide. Il reste toujours dans la liqueur une faible proportion d'acide chlorhydrique que l'on peut mettre en évidence en précipitant l'oxyde de fer par un léger excès d'ammoniaque, filtrant, ajoutant un excès d'acide nitrique puis du nitrate d'argent.

10 centimètres cubes sont évaporés, et d'après le résidu, on voit combien il faut ajouter d'eau distillée pour faire une solution au centième. L'oxyde de fer dialysé est une solution d'oxychlorure ferrique tribasique, c'est en quelque sorte une solution d'oxyde ferrique renfermant de petite quantités de chlorure de fer.

C'est un liquide rouge brun foncé, opaque, en couche épaisse, inodore et presque dépouvue de la saveur astringente des prépa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0693-7

rations ferrugineuses. Evaporé à l'air, il laisse un résidu brun rougeâtre, insoluble dans l'eau froide ou chaude, mais soluble par une évaporation ménagée dans le vide. Il se mêle parfaitement à l'eau distillée, mais l'eau de source calcaire le précipite en partie. L'alcool ne le précipite pas; insoluble dans l'éther, il se dissout dans un mélange d'alcool et d'éther.

Il rougit le tournesol et fait effervescence avec les carbonates alcalins. — Le sulfo-cyanure ammonique ne le colore pas, une goutte d'acide chlorhydrique fait apparaître la coloration rouge, caractéristique des sels ferriques. — Le cyanure ferroso-potassique n'y produit pas de bleu de Prusse. Ces réactions démontrent que dans l'oxyde de fer dialysé, la présence du fer à l'état de *ferricum* ne peut être décelée par les réactifs les plus sensibles de ce métal, sans détruire au préalable la combinaison qui en forme la base. Le chlore s'y trouve aussi en quelque sorte à l'état latent.

L'action des acides, des alcalis et des sels n'est pas moins remarquable; il est précipité par tous les corps. Il est également précipité par les vins de Bordeaux et de Bourgogne, de Malaga, de Madère, la gomme, les mucilages, l'albumine, la salicine, les sirops de fruits. Il n'est pas précipité par le sirop simple, les sirops aromatiques, le sirop de gentiane, ni par la glycérine. La plupart des eaux aromatiques ne le troublent pas; il en est de même de la plupart des alcoolés et des alcoolats, mais les teintures en général le précipitent.

L'emploi médical d'un produit aussi peu stable présente peu d'avantages.

Le *Ferrum oxydatum dialysatum de Wagner* (oxyde de fer dialysé de l'Allemagne) diffère du produit ci-dessus qui contient 1°/₀ d'oxyde ferrique, tandis que celui de Wagner en renferme 5°/₀.

Le fer dialysé ne doit être administré que sous forme liquide, par gouttes, ou cuillerées à café, à soupe, lorsqu'on juge convenable de l'étendre d'eau simple ou aromatique, de glycérine, de sirop simple. Il ne peut être prescrit sous forme de poudre, tablettes, pilules, parce que la dessication rapide le rend insoluble. Sa saveur astringente ne répugne pas aux malades, les enfants même le prennent facilement.

L'hydrate de fer dialysé liquide (120) additionné d'ammoniaque (2) et d'eau distillée (62) donne l'hydrate de fer, *antidotaire* de l'arsenic (*Grossinger*) (*Un. Ph.* 1868).

Oxyde de fer noir.

*Ethiops martial, Safran de mars de Lémery, Battitures de fer, Oxyde des Battitures, Oxyde de fer magnétique artificiel, Fer oxydulé, Deutoxyde de fer noir, Oxyde ferroso-ferrique; Oxydum ferroso-ferricum**.

C'est une combinaison à proportions fixes de proto et de sesquioxyde de fer, un oxyde intermédiaire analogue à l'oxyde de fer magnétique; il est d'un noir foncé, velouté, attirable à l'aimant, entièrement soluble, sans effervescence, dans l'acide chlorhydrique.

On arrose avec de l'eau de la limaille de fer en poudre, de manière à former pâte; on remue de temps en temps en ajoutant de nouvelle eau pour remplacer celle que la chaleur développée (60 à 70°), évapore. Après 4 ou 5 jours on pile le produit, on le jette sur un tamis, on lave pour séparer l'oxyde du fer non attaqué qui reste sur le tamis, on laisse reposer l'eau de lavage, on reçoit le dépôt de celle-ci sur un filtre en séparant encore le fer non oxydé qui en occupe le fond, et on le fait sécher à l'abri de l'air (*Guib.*). C'est le procédé Cavezzali modifié et adopté par le *Codex de* 1866.

Voici un procédé plus expéditif dû à M. Desfossés. On réunit: limaille de fer 150 p., eau 20 p., acide chlorhydrique 10 p., acide nitrique 2 p. On remue ce mélange entre-temps. La température s'élève jusqu'à 90°. Lorsque l'oxydation est complète, ce qui ne demande que 3 heures environ, il ne reste plus qu'à pulvériser, laver et sécher le produit.

Un autre procédé consiste à chauffer du protochlorure de fer avec un excès de carbonate de soude, à laver et sécher avec soin le précipité noir obtenu (*Vœhler* et *Liebig*).

Pour préparer l'oxyde noir, M. J. Lefort verse goutte à goutte un mélange à équiv. égaux, de sulfate ferreux et de sulfate ferrique, en solution très concentrée, dans une liqueur presque sirupeuse de potasse ou de soude caustique bouillante; le précipité noir qui en résulte est lavé par décantation avec de l'eau distillée non aérée (*V. J. Ph.* 1869). — Le procédé de M. Dannecy est de chauffer sur une plaque de tôle une couche mince de limaille de fer porphyrisée, lorsque la température est suffisamment élevée et que la limaille a pris une couleur noire veloutée, on y met le feu; la limaille brûlant comme de l'amadou est remuée, la combustion étant terminée, la masse est triturée en poudre très-ténue, d'un beau noir velouté.

Tonique, emménagogue et anthelminthique dans lequel des praticiens ont beaucoup de confiance. Dose: 1/2 à 2 gram.

Sous les noms d'*Hématite* ou *Pierre héma-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0694-3

tite ou *Ferret d'Espagne*, de *Fer oligiste*, de *Pierre d'Aigle* ou *Ætite* (lorsqu'il est en géodes ou petites boules creuses renfermant un nodule de fer ocreux), de *Sanguine* ou *Crayon rouge*, de *Rouge de montagne*, de *Terre d'ombre*, de *Creta umbria*, de *Chalcitis*, d'*Ocre jaune* (argileux, hydraté) et *rouge* (argileux, anhydre) on employait dans l'ancienne médecine différentes variétés naturelles de sesquioxyde de fer.

Oxyde de Lithium.

Oxyde lithique, *Lithine* (λίθινος, de pierre).

Lithia, ANG.; Lithion, Lithiumoxid, SU.

Découvert, en 1817, par Arfwesdon dans quelques minéraux de la Suède (*Pétalite*, *triphane*, *Tourmaline apyre*, etc.), cet oxyde blanc, inodore, caustique, verdit fortement le sirop de violettes, attire l'eau et l'acide carbonique de l'air. On l'a retrouvé dans d'autres minéraux, tels que la *Lépidolithe* ou *mica rose* de Bohême, et dans certaines eaux minérales. Son *carbonate* est recommandé par Garrod comme un spécifique de la goutte; il le donne à la dose de 15 à 25 centigr., 3 fois par jour, dans de l'eau pure ou dans le soda-water. Garrod a obtenu de bons effets des applications externes du carbonate de lithine. A l'intérieur, on substitue souvent à ce dernier le *citrate et le benzoate de lithine* à la dose journalière de 10 à 30 centigr.

Oxyde de manganèse*.

Magnésie noire (c'est à tort que l'on donne quelquefois ce nom au charbon), *Pyrolusite*, *Savon des verriers*; *Bi*, *tri*, ou *Peroxyde de manganèse*; *Magnesia nigra s. vitrariorum*; *Oxydum manganicum*.

Braunstein, AL.; Brownstone, Oxide of manganese, ANG.; Brunsteen, DAN., SU; Bruinsteen, HOL.; Ossido di manganese, IT.; Manganez, POL.; Perekis maryanesa, RUS.

La nature minérale l'offre en quantité; la mine de Romanèche, près Mâcon, est celle qui est la plus connue en France. Il est en masses composées de cristaux fins, aiguillés et rayonnants, quelquefois aussi en stalactites, mais le plus souvent en masses compactes à éclat métallique ou en masses ternes dont la couleur varie du noir au brun. Si ce n'est cette disposition des cristaux, il a tout le faciès du sulfure d'antimoine natif. Il est friable, inodore, insipide, insoluble; il tache les doigts en noir. Il contient 56,215 d'oxygène. Les acides forts en dégagent ce gaz, en le ramenant, pour s'y combiner, à l'état de protoxyde; aussi l'acide sulfurique est-il souvent employé pour l'obtention de l'oxygène. Avec l'acide chlorhydrique, il y a dégagement de chlore et formation de chlorure de manganèse que l'on peut de nouveau transformer en peroxyde, en le faisant bouillir avec un excès de solution filtrée de chlorure de chaux (*Boettger*).

A l'intérieur, il passe pour antichlorotique, emménagogue. L'analogie des propriétés chimiques du manganèse avec celles du fer porte à admettre l'analogie des propriétés médicinales. Il a été en outre employé contre les fièvres inflammatoires, la diarrhée atonique. Dose : 0,1 à 2,0.

A l'extérieur, il l'a été comme dessiccatif contre les dartres, la teigne, la gale.

Il sert à la préparation du chlore. Dans les arts, il sert à la décoloration des huiles; on le fait entrer dans la composition du verre, de la porcelaine, des émaux.

Partant de ce fait découvert par Millon, de la présence simultanée du fer et du manganèse (ce dernier en bien plus faible proportion que le premier) dans le sang, et de l'absence ou du moins de la diminution de la proportion de ces deux métaux dans le sang des anémiques, MM. Hannon, Pétrequin, plus particulièrement, se sont livrés à des expériences cliniques avec les préparations manganésiennes, et sont arrivés aux conclusions suivantes : les préparations de manganèse doivent être placées sur la même ligne que les préparations martiales; ce que ne fait point le fer, le manganèse le fera. Toutes les fois que les ferrugineux ne guérissent pas, c'est alors le manganèse qui manque dans le sang; administrez ce métal, et vous verrez l'état chlorotique s'évanouir. Aussi ont-ils proposé d'allier le manganèse au fer.

Ce sont les préparations manganésiennes à base de protoxyde (carbonate, sulfate, iodure, etc.), que ces praticiens recommandent de préférence à celles de peroxyde et au peroxyde lui-même. M. Leared recommande celui-ci purifié à la dose de 30 centig. à 2 gr. contre certaines formes de dyspepsie, le trouvant plus efficace que le sous-azotate de bismuth, sans produire, comme ce dernier, de la constipation. On peut obtenir le protoxyde de manganèse, en calcinant légèrement l'oxalate ou le carbonate manganeux dans le gaz hydrogène, jusqu'à ce qu'il ne se forme plus d'eau, ou en précipitant un sel manganeux par un alcali caustique. Dans ce dernier cas, on obtient l'hydrate manganeux blanc, qui devient immédiatement brun en se suroxydant. L'oxyde manganeux n'est du reste employé qu'à l'état de sel et plus particulièrement à l'état de carbonate sous forme de pilules préparées à la manière de celles de Blaud. Le sulfate doit être prescrit à faible dose, car il est caustique à dose élevée et très-purgatif.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0695-9

Oxydes de mercure.

1° PROTOXYDE DE MERCURE, *Oxyde mercureux*. Noir-brun, insipide, très-instable.

2° DEUTO, BI OU PEROXYDE DE MERCURE. *Oxyde mercurique, Oxyde de mercure par voie sèche, Précipité rouge* ou *per se, Mercure corallin, Nitrate de mercure rouge, Poudre de Jean de Vigo; Hydrargyrum nitratum rubrum, Pulvis principis, Oxydum hydrargyricum* (*Rothes quecksilber-præcipitat*, AL. *Red precipitate*, ANG. *Rassebachmar*, AR. *Choû-tsoûn-tan*, CH. *Ossido rosso di mercurio*, IT. *Krasnaria rtut-naia okis*, RUS.)*.

Le Codex prescrit de faire agir au bain de sable tiède, jusqu'à dissolution, 800 d'acide azotique officinal (1,39) additionné de 200 d'eau distillée sur 1000 de mercure dans un matras à fond plat, puis de décomposer l'azotate produit, au bain de sable dans un matras, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre rouge. En poussant la chaleur trop loin on revivifierait le métal, et, en ne l'élevant pas assez, il resterait de l'azotate indécomposé.

M. Greiner conseille d'ajouter à l'azotate, avant la calcination, une quantité de mercure égale à celle employée déjà, pour obtenir une quantité double de bioxyde, l'oxygène provenant de la décomposition de l'azotate suffisant pour oxyder le mercure ajouté.

Il est d'un rouge jaunâtre, cristallin. La lumière lui fait perdre de son éclat. Il est un peu soluble dans l'eau et un peu plus soluble dans l'alcool.

3° OXYDE MERCURIQUE JAUNE; *Oxyde de mercure par précipitation*.

Même composition que l'oxyde mercurique rouge; mais il est plus attaquable par le chlore.

S'obtient en précipitant une solution de sublimé (100 p. dans 2000 p. d'eau) par une solution de potasse caustique à l'alcool (60 p. dans 1000 p. d'eau) (*Codex*). Précipité lourd, pulvérulent, jaune.

Cathérétique, vénéneux, employé seulement à l'extérieur contre les ulcères vénériens, les taies de la cornée. Il fait la base de toutes les pommades ophthalmiques. On l'a employé en frictions, délayé dans la salive et à la dose de 0,05 par friction, comme antisyphilitique. C'est un moyen populaire pour détruire les poux et les lentes.

L'*Ammoniure de mercure*, ou *Mercurate ammonique*, mentionné par quelques pharmacopées s'obtenait, en agitant de l'oxyde rouge de mercure (2 p.) avec ammoniaque liquide (1 p.) jusqu'à ce que le mélange eût pris l'apparence d'une masse saline blanche; on décantait, on lavait, puis on séchait avec précaution.

Le *Précipité vert* était un produit obtenu en faisant dissoudre séparément du mercure (110 p.) et du cuivre (15 p.) dans de l'acide azotique, mêlant les dissolutés, évaporant au bain de sable, traitant par le vinaigre et desséchant de nouveau. Emétique violent employé jadis à l'intérieur et à l'extérieur dans la syphilis.

Oxyde d'or.

Crocus solis, Oxydum auricum.

On décompose à chaud 1 partie de perchlorure d'or par 4 de magnésie; on lave et on sèche à l'abri de la lumière. Il est brun. On l'emploie comme le chlorure.

Un autre procédé consiste à faire bouillir une solution de chlorure d'or avec du carbonate de soude pur, en ayant soin de conserver la neutralité parfaite des liqueurs jusqu'à ce que le précipité d'oxyde d'or cesse de se produire, on sursature alors par du carbonate de soude pour décomposer le chlorure double qui s'est formé, puis on neutralise par l'acide sulfurique en chauffant légèrement (*L. Figuier*).

En remplaçant la magnésie par le chlorure stanneux ou un mélange de chlorures stanneux et stannique, additionné de chlorure de sodium, on obtient le *Précipité pourpre de Cassius* ou *Stannate d'or* (*L. Figuier*) ou *oxyde d'or par l'étain*, sur la constitution duquel il y a eu beaucoup de travaux et de discussions; les uns le regardant comme un oxyde d'or et d'étain; les autres, comme de l'or très-divisé colorant une laque d'acide stannique (ou *métastannique*).

Oxydes de plomb.

Il existe un proto, un peroxyde et un oxyde intermédiaire de plomb.

1° PROTOXYDE DE PLOMB. *Massicot, Céruse jaune, Plomb brûlé, Cendre de plomb, Oxyde plombeux*. On l'obtient soit en chauffant du plomb et recueillant la pellicule qui se forme à la surface, soit en calcinant au rouge le minium. Il est jaune. Il est à peu près inusité, si ce n'est toutefois dans la décoloration des liquides ou plutôt la précipitation de certaines matières organiques, emploi dans lequel il remplace aujourd'hui dans les laboratoires de chimie le sous-acétate de plomb, auquel il est en effet préférable; mais pour cet usage il doit être récemment précipité et hydraté.

Le protoxyde de plomb mêlé en petite proportion au chlorure de ce métal, donne un produit employé dans la peinture sous les noms de *jaune minéral, J. de Naples, J. de Cassel, J. de Turner*.

2° LITHARGE. *Oxyde de plomb demi-vitreux, Protoxyde de plomb fondu; Lithargyrum, Chrysitis, Argyritis, Oxydum plumbicum fusum*

(*Bleiglaette*, AL.; *Martak dahabi*, AR.; *My-to-seng*, CH.; *Sælverglæd*, DAN.; *Murdar kang*, DUK.; IND.; PER.; *Litargirio*, *Almartaga*, ESP.; *Loodglans*, HOL.; *Gleyta*, POL.; *Silverglitt*, SU.; *Glem*, RUS.) ※*. Avant sa pulvérisation, la litharge est en paillettes micacées, pesantes, d'un jaune rougeâtre. Dans le commerce, on distingue deux sortes de litharge, celle d'Allemagne et celle d'Angleterre, qui est préférée comme contenant moins, et même pas du tout de cuivre. On la nomme aussi *litharge d'or* ou *d'argent*, selon qu'elle est rouge ou pâle. Elle est insoluble.

Le nom de litharge, qui signifie *pierre d'argent*, a été donné à l'oxyde de plomb fondu, parce qu'il provient de la coupellation de l'argent.

C'est avec la litharge qu'on prépare, en pharmacie, les emplâtres proprement dits ou stéarates.

3° OXYDE PLOMBOSO-PLOMBIQUE, *Minium*, *Deutoxyde de plomb*, *Oxyde rouge de plomb*; *Plumbum oxydatum rubrum*, *oxydum plumbicum rubrum* (*Mennig*, AL.; *Readlead*, ANG.; *Isreuj*, *Sulacon*, AR.; *Yuen-tan*, *Houang-tan*, CH.; *Mønie*, DAN.; *Minio*, ESP.; IT.; *Menie*, HOL.; *Sindur*, IND.; *Minia*, POL.; *Mønja*, SU.; *Segapoo sendooerum*, TAM.)*.

Il est sous forme de poudre d'un rouge éclatant. On l'obtient en chauffant le massicot. Il est formé de proto et de peroxyde de plomb.

C'est un dessiccatif que l'on fait entrer dans quelques emplâtres ou pommades. Il sert surtout dans la peinture ainsi que la *Mine orange* ou *Mine anglaise*, qui n'est qu'un minium plus beau obtenu par la calcination de la céruse.

Le *Peroxyde* ou *bioxyde*, ou *oxyde puce de plomb*, *acide plombique*, n'est d'aucune utilité en pharmacie. La facilité avec laquelle il cède son oxygène aux matières combustibles le fait employer en grand dans la fabrication des allumettes chimiques. On peut l'obtenir soit en traitant le minium par l'acide azotique, qui dissout le protoxyde et met à nu le peroxyde; soit en faisant bouillir de l'acétate de plomb pulvérisé avec un excès de solution filtrée de chlorure de chaux. (*Boettger.*)

Oxyde de Strontium.

Strontiane, *protoxyde de strontium.*

Cette terre alcaline, longtemps confondue avec la baryte, doit son nom au village d'Écosse, *Strontian*, aux environs duquel Klaproth et Hope la découvrirent en 1790. On ne la trouve dans la nature qu'à l'état de carbonate (*Strontianite* des minéralogistes) et surtout de sulfate (*Célestine* des minéral.), existant en grande quantité dans les solfatares de la Sicile. C'est ce sulfate qui sert à préparer tous les autres produits du strontium.

Anhydre, la strontiane est grise, spongieuse, très analogue à la baryte. D^{16} 3,9. Avec l'eau, elle forme deux hydrates, à 1 et à 9 équiv. d'eau, ce dernier cristallisable, perd 8 équiv. à 100° et redevient anhydre à la température rouge. Les sels de strontiane colorent la flamme du chalumeau, de l'alcool, en rouge purpurin; aussi emploie-t-on l'*azotate* et le *chlorure* en pyrotechnie pour faire les feux rouges; mais ils ne sont encore d'aucun usage en médecine. Ces deux sels se préparent comme ceux de baryte.

Oxyde de zinc.

Fleurs de zinc; *Pompholix*, *Lana philosophica*, *Nihil album*, *Zincum oxydatum*, *Oxydum zincicum.*

On l'obtient soit, par voie sèche, en chauffant au rouge-blanc dans un grand creuset de terre le zinc pur au contact de l'air, recueillant le produit qui se volatilise, et, après refroidissement, passant au tamis de soie (*Codex*); soit, par voie humide, en précipitant à chaud le sulfate de zinc par un carbonate alcalin, et décomposant par la chaleur (à 300° au moins) l'*hydrocarbonate de zinc* produit (*Codex*), soit en calcinant 2 p. de sulfate de zinc avec 1 p. de carbonate de soude anhydre et traitant par l'eau. (*Brunner.*)

L'oxyde de zinc sublimé ※* est en flocons lanugineux; très-blanc, très-léger, insipide, inodore et insoluble. Sous le nom de *blanc de zinc*, on le fabrique en grand pour la peinture où il est employé, depuis une quinzaine d'années, concurremment avec la céruse.

A l'extérieur, on l'emploie comme astringent; à l'intérieur, seul ou associé à la valériane, au castoréum, à l'extrait de jusquiame, etc., comme antispasmodique. Dose : 1 à 20 décigr. M. Jackson, de Boston, l'emploie à la dose de 35 à 50 centigr. pour combattre les sueurs nocturnes dans la phtisie et la diarrhée.

La *Tuthie* ou *Cadmie des fourneaux*; *Tutia*, *Botrytis*, *Nihilum griseum*, que l'on recueille dans les cheminées des fourneaux où l'on grille les minerais de zinc, et qui est grisâtre, est de l'oxyde de zinc impur (arsenical, etc.). On l'appelle *Tuthie préparée* lorsqu'elle a été porphyrisée, lavée et mise en trochisques. Elle est employée comme cathérétique dans les ophthalmies.

OXYGÈNE.

De ὀξύς, acide, et γεννάω, j'engendre).
Air déphlogistiqué, *air vital*; *gaz oxygenium.*

Sauerstoff, AL.; Syre, SU.

Il fut découvert en 1774 par Priestley, mais c'est Lavoisier qui, le premier, en a étudié les principales propriétés. Il a été liquéfié tout ré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0697-1

cemment, avec l'hydrogène, l'hydrogène silicié, le bioxyde d'azote et l'azote, par MM. R. Pictet et Cailletet.

C'est le plus important des corps au point de vue de la physiologie et de la chimie. Il existe en abondance dans la nature et surtout dans l'eau (*protoxyde d'hydrogène*), dans l'air atmosphérique, les oxydes. C'est un gaz élastique, incolore, inodore, insipide, incombustible, mais qui entretient puissamment les corps en combustion et rallume les corps en ignition, même lorsqu'il est mêlé de 60 °/₀ d'azote (*Robinet*) ; faisant explosion avec l'hydrogène sous l'influence de la flamme ou de l'étincelle électrique. Il est à peine soluble dans l'eau, qui en dissout par litre, à la température ordinaire, et à la pression de 0m760,28 centim. cub. dont le poids est égal à 40 milligr. ou 1/25000 environ de son poids.

On le prépare en chauffant dans une cornue de fer ou de verre munie d'un tube abducteur, portant un tube de sûreté ; un mélange de 100 p. de chlorate de potasse pulvérisé et desséché et de 50 gr. de bioxyde de permanganèse. On obtient ainsi environ 27 litres d'oxygène (*Codex*).

Sur la propriété que possède la baryte de fixer l'oxygène à une température élevée et de le perdre à une température plus élevée encore, M. Boussingault a fondé, en 1852, pour l'obtention en grand de ce gaz simple, un procédé modifié depuis par M. Gondolo, qui ajoute à la baryte un mélange de chaux, de magnésie et d'un peu de manganate de potasse pour empêcher le frittage de la baryte qui peut servir, sans discontinuer, par des alternatives d'oxydation et de désoxydation. Parmi les autres procédés pour obtenir industriellement l'oxygène, nous citerons celui de M. Mallet fondé sur la décomposition au rouge sombre (vers 400°) de l'oxychlorure de cuivre, et surtout le procédé de MM. Tessié du Motay et Maréchal, qui extraient le gaz oxygène de l'air par la désoxydation et la suroxydation sucessive des permanganates alcalins (V. *Un. ph.* 1868).

L'emploi médical de l'oxygène remonte à l'époque de la découverte de ce corps simple. Vers 1791, Beddoes d'Oxford, fondait en Angleterre un établissement médical spécial sous le nom d'*Institut pneumatique*, avec des appareils compliqués, construits par le célèbre James Watt, pour la production, et l'administration des *airs factices*. Un grand enthousiasme se manifesta bientôt dans le monde savant et le public qui espéraient avoir trouvé dans l'oxygène la panacée universelle. Des insuccès répétés, des applications inopportunes ne tardèrent pas à détruire les espérances primitivement conçues, et l'oxygène fut même condamné comme irritant et nuisible. Lavoisier et Séguin, et, après eux, Regnauld et Reiset prouvèrent aisément qu'il n'est pas nuisible, et que pour être irritant, il faut qu'il soit impur. Mais c'est surtout aux expériences sur l'homme sain et malade, de MM. Demarquay et Leconte (1864), Andral et Claude Bernard, qu'il doit d'avoir retrouvé crédit dans la pratique médicale.

Il a été employé par inhalations dans les asphyxies, la syncope, les vomissements, l'albuminurie, le diabète, la pthisie et l'asthme. Il a été essayé dans la chlorose. Il ne doit pas être employé dans les cas où il existe chez les malades des plaies intérieures ou des foyers inflammatoires, des dispositions à l'hémorrhagie, des maladies organiques du cœur ou des gros vaisseaux.

D'après les recherches de Demarquay et de Leconte, le contact de l'oxygène est nuisible aux plaies, sauf dans les cas de gangrène localisée, où il donne d'excellents résultats.

Ordinairement on en fait respirer 10 à 15 litres le matin et 10 à 15 litres le soir ; dans certains cas, on peut le couper avec de l'air, au début. La durée du traitement, qui varie beaucoup suivant la nature de la maladie, est ordinairement de deux à quatre semaines. Son action sur le globule sanguin est plus active à jeun et il possède la propriété réelle de surexciter l'appétit (Claude-Bernard). Dans les cas d'asphyxie carbonique, ou par des gaz délétères, l'efficacité des inhalations d'oxygène a été mise hors de doute (Limousin, Const. Paul).

A la suite de ces inhalations, le malade éprouve une sensation de bien-être général, quelquefois un peu d'ébriété, toujours une respiration plus facile et un grand développement d'appétit.

Mais l'oxygène, qui nous fait vivre, nous tuerait à dose trop élevée, et, suivant les expériences de M. Paul Bert, ce gaz ne doit être respiré qu'à la pression ordinaire. A cinq atmosphères, au plus, l'action de l'oxygène est toxique, il tue en entravant, en arrêtant les oxydations intra-organiques.

La solution aqueuse d'oxygène, préparée pour la première fois vers la fin du dix-huitième siècle, et improprement nommée *eau gazeuse oxygénée*, n'est utilisée actuellement qu'à titre de léger stimulant de la digestion. M. Ozanam a donné le nom d'*eau oxygénatée* à de l'eau distillée, chargée d'oxygène, et qui, d'après lui, possède une action reconstituante. M. Limousin la prépare régulièrement en comprimant, à 7 ou 8 atmosphères, de l'oxygène dans de l'eau. Ce médicament, simple dissolu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0698-7

tion d'oxygène, est bien différent du bioxyde d'hydrogène (HO^2) qui est une combinaison.

Pour préparer l'oxygène, M. Limousin emploie l'appareil suivant afin d'obvier à la rupture des vases de terre et à la difficulté qu'on éprouve à chauffer fortement des cornues de fonte dont les parois doivent être très-épaisses, et la panse recouverte d'un lut particulier.

« Il se compose d'une sorte de générateur ovoïde en acier fondu, formé par deux calottes presque hémisphériques, réunies au moyen d'un rebord saillant. La fermeture est rendue hermétique, grâce à l'intervention d'un système de vis de pression, et par une disposition spéciale des surfaces en contact. Ces jointures par approche permettent d'éviter l'emploi d'un lut quelconque.

Fig. 185

« Pour faire fonctionner l'appareil, on introduit dans le générateur d'acier un mélange intime de 100 grammes de chlorate et de 100 grammes d'oxyde de manganèse.

« Lorsque les deux hémisphères sont solidement réunis par les vis, on met le tube de dégagement en communication avec le flacon laveur contenant une solution étendue d'hydrate de potasse, et l'on chauffe la calotte inférieure du générateur au moyen d'une lampe à alcool ou d'un bec à gaz de Bunsen. L'oxygène se dégage presque immédiatement, et lorsqu'il a déplacé l'air de l'appareil, on le recueille dans un réservoir sphérique en caoutchouc, réuni par un raccord au tube recourbé du laveur. En quelques minutes on peut facilement obtenir 25 litres d'oxygène ne troublant pas une solution d'azotate d'argent, et ne rougissant pas la teinture bleue de tournesol.

« Afin d'éviter la pénétration de l'eau dans la cornue, dès que l'opération est terminée et avant d'éteindre la lampe, on sépare le générateur du flacon laveur en détachant le tube de caoutchouc qui les fait communiquer.

Parmi les précautions à prendre dans la préparation de l'oxygène au moyen d'un mélange de chlorate de potasse et de peroxyde de manganèse nous signalerons les suivantes :

« 1° Ne jamais employer le peroxyde de manganèse sans l'avoir soumis à une calcination préalable. Cette opération modifie la composition de l'oxyde (1), mais elle lui laisse toute son activité. Elle offre le grand avantage de détruire les matières combustibles qui peuvent le trouver accidentellement mélangées avec le peroxyde de manganèse et qui, associées ultérieurement au chlorate, formeraient un mélange explosif extrêmement dangereux (2).

« L'oxyde de manganèse ne perdant pas, comme on le sait, son activité par un fonctionnement antérieur, on peut en faire usage après l'avoir chauffé avec le chlorate de potasse. L'oxyde, débarrassé du chlorure de potassium au moyen de lavages, et séché après chaque opération, peut servir presque indéfiniment.

« 2° Mélanger exactement le chlorate et l'oxyde calciné avant de les introduire dans la cornue ; adopter le rapport de 1 partie de chlorate pour 1 partie de peroxyde calciné. Un tel mélange, soumis à l'action d'une température suffisante pour amener la décomposition totale du chlorate, ne subit pas la fusion, et donne lieu à un dégagement de gaz régulier à mesure que la chaleur pénètre dans la masse des couches extérieures aux portions centrales.

« 3° Produire la décomposition au moyen d'une lampe à alcool, d'un bec à gaz de Bunsen, ou d'un feu de charbon aussi peu intense que possible. Si, après quelques instants de chauffage, on ne constate aucun dégagement de gaz, il convient d'arrêter immédiatement le feu et de rechercher s'il n'y a aucune obstruction dans l'appareil.

« 4° Constater le degré de pureté du chlorate de potasse et ne faire usage de ce sel qu'à l'état de siccité.

« Nous appelons d'une façon toute particulière l'attention sur les dangers que feraient courir aux manipulateurs la substitution ou le mélange du sulfure d'antimoine ou de la plombagine au peroxyde de manganèse. »

(1) La calcination prolongée du bioxyde de manganèse (MnO^2) aurait pour effet de le transformer en oxyde rouge Mn^3O^4, conformément à la réaction $3\,MnO^2 = Mn^3O^4 + O^2$. L'opération que nous prescrivons n'a pas besoin d'être poussée assez loin pour que la décomposition atteigne cette limite. La transformation complète n'a du reste aucun inconvénient, car l'activité de Mn^3O^4 dans la décomposition du chlorate de potasse ne le cède en rien à celle de l'oxyde MnO^2.

(2) Cette calcination offre encore l'avantage de chasser l'eau de combinaison de certains oxydes de manganèse naturels, et de décomposer le carbonate qui s'y trouve quelquefois mélangé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0699-4

Nous rappellerons ici, pour mémoire, que l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, le bi-oxyde d'azote, l'air atmosphérique et tous les gaz incoercibles ont été liquéfiés et solidifiés par le froid et la compression. MM. Cailletet et Pictet ont ouvert cette voie et y ont réussi les premiers.

L'*eau oxygénée*, appelée aussi *bioxyde* ou *peroxyde d'hydrogène*, et qu'il ne faut pas confondre avec l'eau oxygénatée ou l'eau gazeuse oxygénée, a été découverte par Thénard en 1818. Elle se présente sous l'aspect d'un liquide incolore, inodore. D. : 1,452. Mise sur la langue elle la blanchit et produit des picotements; elle a une saveur métallique. Au contact de la fibrine, elle se décompose en eau et en oxygène; elle décolore le permanganate de potasse avec dégagement d'oxygène et dépôt d'oxyde brun de manganèse.

L'eau oxygénée décolore les matières colorantes, d'origine organique, à la manière de l'eau chlorée; elle sert à colorer les cheveux en blond (V. *Un. ph.* 1873). Suivant Schœnbein, le meilleur réactif pour l'eau oxygénée est un mélange de teint. de gaïac et d'ext. de malt, qui bleuit au contact de l'eau qui ne contient que un millionième d'eau oxygénée. Selon M. Struve, le meilleur réactif serait l'oxyde de plomb (en solution dans la potasse caustique), qui se transforme en bioxyde au contact des moindres traces d'eau oxygénée; c'est à l'aide de ces réactifs que sa présence a été constatée dans l'eau de pluie, l'eau de neige, etc. (*Schœnbein*, *Struve*).

L'eau oxygénée s'obtient par la réaction de l'acide chlorhydrique sur le bioxyde de baryum. (*Un. ph.* 1875). On a également de l'eau oxygénée très-diluée, en agitant dans un flacon très-large de la grenaille de zinc amalgamé avec un peu d'eau distillée (*Schœnbein*). Pour l'usage médical, il suffit d'une solution chargée de 10 vol. d'oxygène; on en administre de 4 à 15 gr. dans une quantité d'eau indéterminée (*Richardson*). L'eau oxygéné a été employée dans le rhumatisme chronique, dans certaines maladies du cœur, dans le pansement des plaies (Péan), le traitement du muguet (Damaschino) et contre la diphtérie (Baldy). En dissolution dans l'éther rectifié (*éther ozonisé* ou *ozonique*), elle a été employée pour assainir l'air des chambres de malades (*Richardson*).

C'est ici le lieu de parler d'un corps dont l'étude est encore loin d'être terminée, de l'*ozone* (de ὄζω, odeur) que le professeur Schœnbein, de Bâle, a découvert, en 1840.

Lorsqu'on fait passer une série d'étincelles électriques dans l'oxygène, on constate que ce gaz acquiert une odeur particulière due à l'ozone, fait que, dès 1784, le physicien hollandais, Van Marum, avait remarqué.

Pour quelques chimistes, l'ozone est un suroxyde ou peroxyde d'hydrogène existant naturellement dans l'air; pour Berzélius, ce n'est qu'une modification allotropique de l'oxygène; pour d'autres, c'est de l'oxygène modifié par l'électricité; certains expérimentateurs le regardent comme un état particulier ou même un élément de l'azote; d'autres, comme un *bioxyde d'oxygène*. MM. Bunsen et Magnus admettent deux espèces d'ozone : l'une, est l'oxyg. allotropique; l'autre, une combinaison hydrogénée, un hydrate d'oxyg. (*ozone hydrogéné*, de Baumert). Schœnbein admet aussi 2 ozones : l'ozone proprement dit ou *oxygène négatif* et l'*antozone* ou *oxygène positif*. L'ozone et l'antozone en s'unissant forment l'oxyg. ordinaire ou *inactif*. Cette polarité ressort de la manière dont se comportent certains oxydes avec l'acide chlorhydrique; les uns (*ozonides*), donnent du chlore et décomposent l'eau oxygénée; les autres (*antozonides*), donnent de l'eau oxygénée; les premiers étant électro-négatifs par rapport aux seconds. L'existence de l'antozone est contestée par beaucoup de chimistes (V. *J. ph.* 1872). Cependant de nouvelles expériences de Schœnbein et de M. Meisner tendent à prouver que dans toute combustion lente ou vive, c'est l'ozone qui oxyde, et l'antozone en présence de l'eau forme de l'eau oxygénée. Selon le chimiste de Bâle, l'ozone jouerait un grand rôle dans la météorologie morbifique : on devrait lui rapporter certaines épidémies de grippes, de toux catarrhales; le choléra, la malaria, les affections paludéennes. Il semblerait exister une relation entre la présence ou l'absence de l'ozone dans l'atmosphère et la disparition ou l'apparition de certaines maladies épidémiques, telles que le choléra. L'ozone serait donc un agent de purification de l'air, qu'il débarrasserait de ses propriétés miasmatiques : c'est ce qui paraîtrait résulter des observations faites à Rouen, par M. Houzeau; à Versailles, par M. le docteur Bérigny; et de recherches venues de l'Inde, dues à un médecin anglais qui, par ordre de l'intendance sanitaire de la présidence de Bombay, fit des observations ozonométriques dans seize stations différentes ou hôpitaux civils et militaires.

On reconnaît la présence de l'ozone dans l'atmosphère à l'aide du papier d'iodure potassique qu'il brunit. Comme *ozonomètre* ou *ozonoscope*, destiné à mesurer approximativement les quantités d'ozone contenues dans l'air ou dans un gaz, on emploie le *papier ioduro-amidonné* de Schœnbein, c'est-à-dire du papier imprégné d'un mélange d'amidon et d'iodure de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0700-0

potassium, qui bleuit si le gaz ou l'air est *ozonisé*, l'intensité de la coloration bleue étant en rapport direct avec la quantité d'ozone. Mais ce papier présentant l'inconvénient d'être trop sensible, d'être bleui dans des circonstances étrangères, par les vapeurs nitreuses, chlorées, etc., M. Houzeau lui a substitué le *papier de tournesol vineux mi-ioduré*. On peut aussi constater la présence de l'ozone dans l'atmosphère, à l'aide d'un papier imprégné de protoxyde de thallium qui brunit au contact de l'ozone par suite de sa transformation en peroxyde noir (*Schœnbein*); mais la coloration plus ou moins foncée du *papier thallique* n'est un signe certain de l'ozone que si ce papier bleuit la teinture de gaïac (*A. Lamy*).

L'électricité qui se trouve constamment dans l'air, et qui se décharge à certains intervalles, peut avoir pour effet de transformer en ozone l'oxygène atmosphérique. Suivant le Dr Thirion, quand l'ozone est en forte proportion dans l'air, on observe plutôt des angines, bronchites, pleurésies, pneumonies; par l'absence d'ozone, on rencontre plus fréquemment des embarras gastriques.

L'ozone (qui a reçu les noms d'*oxygène électrisé*, *oxygène actif*, *oxygène ozoné* ou *ozonisé*, *oxygène naissant*, *oxygène allotropique*), se produit aussi quand on mélange ensemble de la vapeur de phosphore, de l'oxygène et de la vapeur d'eau; quand on place du phosphore dans l'oxygène humide; en mettant dans un ballon, de 10 à 15 litres de capacité, une petite quantité d'eau et des bâtons de phosphore qui plongent moitié dans l'eau et moitié dans l'air, opérant à + 15 ou 20° et fermant imparfaitement le ballon. Il se produit dans les perturbations électriques de l'atmosphère. L'ozone se produit encore soit par l'action répétée des étincelles électriques sur l'air ou sur l'oxygène auquel on fait traverser le condensateur électrique de M. Ladd ou de M. Fizeau (V. *Un. ph.* 1868, p. 243); soit, dans l'électrolyse de l'eau c'est-à-dire lorsqu'on décompose par la pile l'eau pure ou tenant en dissolution certains sels (sulfates de potasse, de zinc), certains acides (acides sulfurique, nitrique, phosphorique étendus); soit par l'oxydation lente, à l'air et à la température ordinaire, de quelques substances, comme l'éther, les essences de térébenthine et de citron; ou en faisant agir l'acide sulfurique concentré sur le bioxyde de baryum (*Houzeau*); soit en faisant dissoudre du permanganate de potasse pur dans l'acide sulfurique concentré jusqu'à ce que le liquide soit d'un vert olive foncé, et y projetant du bioxyde de baryum pulvérisé (*Schœnbein*). 2 p. de permanganate de potasse, mélangées avec 3 p. d'acide sulfurique donnent une masse pâteuse qui dégage de l'ozone pendant plusieurs mois (*Boettger*); mais, suivant M. Rammelsberg, le permanganate de potasse pur de chlorure de potassium ne donne pas d'ozone (V. *J. ph.* 1874). A l'aide de son *tube ozoniseur*, M. Houzeau (V. *J. ph.* 1872; *Dict. ch.* W., t. 2) est arrivé à produire aisément de l'ozone concentré, et à oxyder instantanément l'alcool, l'éther, à décolorer le sulfate d'indigo, avec production d'eau oxygénée. MM. Houzeau et Renard ont proposé l'emploi de cet ozone concentré pour l'oxydation des matières organiques et, en particulier, des carbures d'hydrogène (benzine, éthylène) (V. *J. ph.* 1873).

L'ozone est un oxydant puissant, son odeur est chloreuse lorsqu'il est concentré. Il jouit de propriétés chimiques énergiques : il attaque à froid le mercure et l'argent, chasse l'iode des iodures, se combine directement à l'azote pour former l'acide azotique, transforme le cyanure jaune en cyanure rouge, convertit le sulfure de plomb en sulfate, décolore le tournesol et l'indigo. Il disparaît par l'action d'agents réducteurs (charbon, soufre, sels de protoxyde de fer) ou d'une température de 250 à 300°. Dté 1,658 (*Soret*).

Il paraîtrait qu'il se développe plus d'ozone, pendant le jour, au printemps et en été, plus, au contraire, pendant la nuit, en automne et en hiver (*Bœckel*, *Simonin*). L'air de la campagne est plus ozonisé que celui de la ville (*Kosmann*); il y a analogie de propriétés entre cet air et l'ozone (*Houzeau*). Les plantes, par leurs parties vertes dégagent de l'ozone pendant le jour et point pendant la nuit (*Scoutetten*, *de Luca*). En pleine campagne, les plantes dégagent plus d'ozone que celles qui sont enfermées dans l'intérieur des villes. L'air très-sec et très-chaud est peu ozonisé, les plantes y languissent et exhalent peu d'ozone (*Kosmann*). L'ozone est un désinfectant au même titre que le chlore (*Houzeau*). (V. *Rev. ph.*, 1856-57; 1859-60; *Un. ph.*, 1862, 1868, 1869). D'après M. Jouglet, certains corps détonants (*nitroglycérine*, *dynamite*, *iod.* et *chlor. d'azote*) feraient explosion au contact de l'ozone (V. *Un. Ph.* 1870).

En résumé, la nature du corps ou des corps décrits sous le nom d'*ozone*, est loin d'être établie avec certitude. Il est au moins acquis, dès à présent, que l'ozone peut détruire les gaz malfaisants désignés sous le nom générique de *miasmes*.

P

PAINS D'ANIS.

Anis vert entier.....	60	Blancs d'œufs.....	nº 4
Farine.....	500	Jaunes d'œufs.....	nº 2
Sucre.....	500	Huile de tartre....	Q. S.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0701-6

Pétrissez, cuisez et laissez les pains 22 ou 24 heures sur le four d'un boulanger avant de les enfermer.

Cette formule est tirée du Formulaire de Cadet. En voici une autre analogue qui donne ce qu'on nomme le *Pain d'épices*. Les médecins y font quelquefois incorporer des substances médicamenteuses.

Anis.....	15	Cannelle....	2	Farine....	10000
Coriandre....	15	Carb. de pot.	2	Miel.....	Q. S.
Girofle.....	2	Eau.....	500		

F. S. A. une pâte que vous diviserez par parties que vous vernirez avec du jaune d'œuf et ferez cuire comme ci-dessus. En y ajoutant du semen-contra on obt. le *Pain d'épices à vers*.

Les anciens se nourrissaient d'un pain fait de miel et de farine de seigle, sous le nom de *mélitates*.

Pains médicinaux.

Il y a environ 30 ans, un médecin de Paris, M. Dérouet-Bossière, a présenté à l'Académie de médecine un *pain ferrugineux*, comme lui donnant de très-bons résultats. Ce pain ferrugineux est à base de carbonate de protoxyde de fer; mais on peut y faire entrer tout autre sel ferrugineux. Le pain ainsi additionné n'a presque pas de saveur étrangère. Le même docteur a aussi eu l'idée de faire du *pain au bicarbonate de soude*, à l'*oxyde de zinc*, au *s. nitrate de bismuth*, etc. On conçoit, en effet, qu'on peut ainsi incorporer une foule de substances médicamenteuses au pain et traiter les malades à l'aide de leurs aliments. Cette médication pourrait avoir son utilité. On doit admettre cependant que les sels sont plus ou moins modifiés.

PALOMMIER.

Gaulthérie, Thé du Canada, Thé rouge, Thé de Terre-Neuve; Gaultheria procumbens (Ericinées), (*Canadischer thee*, AL.; *Winter-green, Box berry, Mountain tea, Partridge berry*, ANG.).

Le palommier est un petit arbrisseau de l'Amérique septentrionale. Les feuilles passent pour stimulantes, nervines. On les a, dit-on, employées contre l'asthme.

L'huile volatile (*Huile vol. de Gaulthérie; Oleum Gaultheriæ, Essence de Winter-green, acide Gaulthérique*), qui est obtenue par distillation de toutes les parties de la plante est très-employée dans la pharmacie américaine pour aromatiser les sirops, etc. Elle vient de New-Jersey, où l'arbre croît en abondance. Récente, elle est incolore; avec le temps elle devient rougeâtre. C'est un mélange d'un hydrocarbure nommé *gaulthérilène* et de *salycilate* de *méthyle* ce dernier qui en est la partie principale (9/10) s'obtient artificiellement par distillation d'un mélange de 2 p. d'alcool méthylique 2 p. d'acide salicylique et une p. d'acide sulfurique. Elle bout à 204°.

En la traitant par la potasse, il se forme du *salicylate de potasse*, puis l'*acide salicylique*, en décomposant par l'acide chlorhydrique le salycilate alcalin. Il se produit une bouillie de salicylate de potasse et une eau-mère, ayant une forte odeur de roses. En distillant on en obtient une *eau de roses factice*, bonne pour la parfumerie.

PANCRÉATINE.

Pancréas ..... 1 partie. Eau..... 2 parties.

Les pancréas, débarrassés des parties étrangères qui les accompagnent, sont délayés dans l'eau légèrement chloroformée pour empêcher l'altération. Après quelque temps de contact on jette sur des filtres, le résidu est exprimé et le liquide obtenu filtré et mélangé au précédent. On évapore rapidement dans un courant d'air et dans des vases à large surface à une température ne dépassant pas 45°.

0gr,10 de pancréatine ajoutés à 5 grammes de fibrine, 25 grammes d'eau et chauffés douze heures à 50° amènent une dissolution et une transformation complètes. La liqueur filtrée doit être à peine troublée par addition d'acide nitrique.

0gr,10 de pancréatine ajoutés à 100 gr. d'empois contenant 5 grammes d'amidon donnent un liquide filtrant très-facilement et décolorant quatre fois son volume de liqueur de Fehling.

Matière active du *suc pancréatique*. C'est un ferment (*diastase pancréatique*) sous l'influence duquel celui-ci saccharifie l'amidon, dédouble en acides gras et en glycérine les corps gras neutres que, seul de tous les autres liquides de l'économie, il émulsionne instantanément et d'une manière complète (*Cl. Bernard*). La pancréatine a une réaction acide, est colorable en rouge par l'eau chlorée, coagulable par la chaleur ou l'alcool; dans ce dernier cas, l'eau la redissout. (*V. Un. ph.* 1879).

En 1864, le Dr H. Dobell a cité de nombreux cas à l'appui des bons effets de la pancréatine. Depuis cette époque, en Angleterre, en Belgique, on emploie la pancréatine comme stimulant de la digestion des corps gras, qu'elle émulsionne sous forme de crème épaisse, blanche: c'est donc un pendant à la pepsine qui, elle, digère la fibrine animale et à la *diastase* de la salive qui dissout l'amidon. — On l'administre généralement sous forme d'émulsion ou en solution dans l'alcool faible, et aussi sous

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0702-2

forme de poudre et de potion digestives (*Van den Corput*).

PAO-PEREIRA.

Pereira, Geissospermum vellosii (Apocynées).

Écorce fébrifuge d'un arbre très-élevé qui se trouve sur les montagnes de plusieurs provinces du Brésil. Cette écorce, grosse et irrégulièrement crevassée, d'une saveur amère, est employée au Brésil et surtout à Rio-de-Janeiro, contre les fièvres intermittentes, en décoction (30 : 1000). Elle contient la *péréirine*, matière amorphe, blanc-verdâtre, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, et à laquelle l'acide sulfurique communique une couleur violette, et la *geissospermine* qui cristallise en prismes blancs.

PARACARY.

Peltodon radicans (Labiées).

Plante herbacée du Brésil de 0m60 à 1m de hauteur, à feuilles ovales, aiguës, opposées, dentées, molles, pileuses et visqueuses, légèrement aromatiques, d'une odeur qui rappelle celles de la menthe et de la mélisse; à fleurs violettes, axillaires, formant des corymbes pédonculés. Il y en a plusieurs variétés qui diffèrent beaucoup quant à la longueur des rameaux et à la forme des feuilles. On la trouve aussi au Mexique, Guatimala, Guyane et Pérou. Au Brésil, on l'emploie contre l'asthme en infusion (20 : 1000) (V. *Un. Ph.* 1865), et aussi sous forme de *teinture* (qui se prépare comme celle de quinquina), à la dose de 15 à 30 gr. dans une potion; on administre contre la morsure des animaux venimeux (serpents, scorpions, etc.), à l'intérieur le suc de Paracary à la dose de 60 gram., et à l'extérieur en cataplasmes faits avec la plante elle-même, appliqués sur la morsure après cautérisation.

PAREIRA BRAVA.

Pareirawurzel, Brasilianische grieswurzel, AL.; White pareira brava, ANG.; Butua, ESP.; Touwdruit, HOL.; Abutua, POR.

Le pareira brava est la racine d'une Ménispermée qu'on a longtemps rapportée au *Cissampelos pareira*, et qui, d'après Hanbury est fournie par le *Cocculus Chondodendron* (*Cocculus platyphylla*), qui nous vient du Brésil et dont la grosseur varie de celle du doigt à celle du bras, elle est ligneuse, tortueuse, d'un brun-noir extérieurement, et intérieurement d'un brun jaunâtre clair, offrant dans sa coupe transversale des couches concentriques formées de faisceaux de fibres, et facilement séparables; elle est inodore et amère. En 1838, Wiggers y a trouvé un alcaloïde, la *Cissampeline* ou *Pélosine*, qui, d'après M. Fluckiger, serait identique avec la *berbérine*, la *buxine* et la *paricine*.

Diurétique qu'on emploie, mais rarement, en tisane par infusion (pp. 20 : 1000).

Le *Caapeba*, racine du *C. Caapeba*, en diffère à peine. C'est un puissant diurétique.

PARIÉTAIRE *.

Perce-muraille, Aumure, Herbe aux murailles, des nonnes, Notre-Dame ou de *Sainte-Anne*; *Helxine*; *Parietaria officinalis* (Urticées).

Glaskraut, Tag und Nachtkraut, AL.; Pellitory of the wall, ANG.; Murkurt, DAN.; Parietaria, ESP., IT., POR.; Glaskruid, HOL.; Noc i dzien, POL.; Wæggœrt, SU.; Japiscan otou, TUR.

Plante ♃ herbacée; tiges rameuses, dressées, pubescentes ainsi que les feuilles qui sont alternes, un peu rudes, allongées, pétiolées, entières; les fleurs sont petites, polygames, verdâtres, agglomérées; étamines à filaments élastiques.

Pariétaire vient de *Paries*, muraille, parce que la plante croît au pied des murs et dans leurs fissures.

Elle contient de l'azotate de potasse et est employée en infusion (pp. 10 : 1000), comme diurétique et émolliente.

PARISETTE.

Raisin de Renard, Herbe à Pâris, Étrangle-loup; *Paris quadrifolia* (Asparaginées).

Wolfsbeere, AL.; One berry, ANG.; Ulbær, DAN.; Saartta, ÉG.; Ubas de zorro, ESP.; Wolfsbezie, HOL.; Uva di volpe, IT.; Wronie oko, POL.; Pariselle, POR.; Trollbær, SU.

Plante ♃ qui croît dans les bois couverts.

Sa tige simple, haute de 20 à 30 centimètres, porte à son extrémité supérieure 4 grandes feuilles formant verticille, et du milieu desquelles sort un pédoncule portant à son sommet une fleur unique, verdâtre, à laquelle succède un fruit bacciforme, qui est vénéneux.

La racine est vomitive et contient de l'*asparagine*. Elle a été conseillée dans la colique. Les feuilles sont purgatives et passent pour sudorifiques et antispasmodiques. — Inusité.

PARNASSIE.

Hépatique blanche; *Parnassia palustris* (Droséracées).

Leberkraut, Studentenroeslen, AL.; Stotterblomma, SU.

L'herbe et les fleurs passent pour astringentes.

PASSERAGES.

La Grande passerage; *Lepidium latifolium* (*Pfefferkraut*, AL. *Breadlead*, *Peppercoort*, ANG. *Peperur*, DAN. *Breedbladig*, *Peperkruid*, HOL. *Lepidio*, IT. *Pepparört*, SU.) et la *Petite*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0703-8

passerage; *Lepidium iberis* (*Siatica cress*, ANG.). Plantes indigènes de la famille des crucifères, employées dans quelques localités comme succédanées du cresson, du cochléaria et du raifort.

La passerage (*lepidium ruderale*), *nasitor sauvage*, desséchée est, dit-on, propre à détruire les punaises. En Russie, où elle est très-abondante, on la considère comme fébrifuge; le remède populaire est la décoction (*Décoykress*) (pp. 32 : 1000).

PASTILLES ET TABLETTES.

Saccharolés solides (Ch.)

Faefelchen, Mundkügelchen, AL.; Troches, Lozenges, ANG.; Echras, AR.; Pastillas, ESP.; Pastiglie, IT.; Pastiljer, SU.

Médicaments internes, officinaux ou magistraux, composés de sucre uni à des matières médicamenteuses, auxquelles on donne d'abord une consistance de pâte au moyen d'un mucilage ou de la cuisson, que l'on divise en petites parties de formes diverses, et que l'on fait sécher ensuite.

Les matières médicamenteuses que l'on fait servir à la préparation des pastilles sont nombreuses, et pourraient l'être davantage, puisque toutes les matières solides, toutes celles susceptibles de céder à l'eau quelque principe soluble, tous les aromates, pourraient à la rigueur servir à cet usage. Cependant, le but que l'on se propose étant d'obtenir des médicaments agréables et d'une bonne conservation, ce serait à tort qu'on ferait revêtir la forme de pastilles à des substances d'odeur et de saveur repoussantes, ou à des sels déliquescents.

Jusqu'à présent les pharmacologistes ont distingué les tablettes proprement dites des pastilles; mais l'usage portant de plus en plus à confondre ces deux sortes de médicaments, évidemment distincts, nous les avons réunis dans cet article, toutefois en en faisant deux classes : 1° pastilles préparées à l'aide d'un mucilage (*tablettes* proprement dites); 2° pastilles préparées par la cuite du sucre ou *à la goutte*.

Jadis toutes les tablettes étaient préparées par la cuite du sucre; on les désignait sous les noms de *rotules*, de *morsuli*, de *trochisques*, d'*électuaires solides*. Les pastilles d'alors étaient des préparations qu'on brûlait comme parfums; tels sont les *clous fumants*.

I. Pastilles préparées à l'aide d'un mucilage.

(*Tablettes*, *Tabellæ* du Codex.)

On réduit les substances qui doivent en faire partie en poudre très-fine (1); on incorpore d'abord dans un mortier une partie du mélange au mucilage, puis on porte cette masse molle sur une table de marbre, et l'on y incorpore par malaxation le reste de la poudre sucrée; on étend cette masse en couche uniforme au moyen d'un rouleau, après avoir saupoudré la table avec un peu d'amidon. On saupoudre également la surface de la masse. Afin d'avoir des pastilles de même épaisseur, on se sert de carrés ou de règles en bois ou en fer, de l'épaisseur qu'on veut donner aux pastilles, sur lesquelles les deux extrémités du rouleau s'appuient lorsque la pâte est convenablement étendue; à l'aide d'un emporte-pièce on la découpe en pastilles.

On étale ces dernières, les unes à côté des autres, sur des feuilles de papier étendues sur des tamis ou des châssis, on laisse sécher un peu et l'on porte à l'étuve pour achever la dessication. On aromatise en général les tablettes et les pastilles avec une essence appropriée et quelquefois avec des eaux aromatiques. Les quantités d'essences employées pour 1000 p. de tablettes sont : Essences d'anis, de citrons, de menthe, 1 p. Teinture de vanille 10 p. (*Codex*). Certaines pastilles, celles de Vichy, de magnésie (action des alcalis sur la glucose), de bismuth (effet dû à la réduction, de l'argent contenu dans le bismuth), par exemple, se colorent quelquefois en brun pendant leur dessiccation.

Les emporte-pièces n'enlèvent ordinairement qu'une pastille à la fois, mais on a imaginé des emporte-pièces multiples, et même des cylindres creux percés de trous de la forme voulue; en roulant ces derniers sur la pâte, chaque trou se remplit; en continuant à la rouler, une nouvelle épaisseur est prise et fait tomber la première dans l'intérieur du cylindre. Ces moyens ne sont avantageux que dans la fabrication en grand.

Les emporte-pièces sont généralement oblongs ou ronds; mais il y en a de disposés en losange, en trèfle, etc. Les confiseurs font des cannelures à leurs pastilles en passant d'abord en long, puis en travers, un rouleau cannelé sur la pâte étendue.

Quelques pharmaciens ont, à part de l'emporte-pièce, un cachet, portant le nom de la base des pastilles et qu'ils appliquent sur chaque pastille; d'autres ont des emporte-pièces faits de telle manière qu'ils coupent et marquent en même temps.

Pour avoir des pastilles dont les bords soient coupés net, il est important de nettoyer souvent l'extrémité de l'emporte-pièce en le

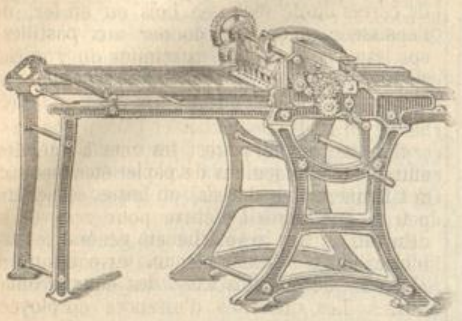
(1) Béral, en général, préfère l'emploi des saccharures à celui des poudres végétales.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0704-4

trempant un instant dans l'eau et l'essuyant ensuite.

Voici la figure de l'*appareil* à l'invention duquel nous avons participé et dont nous nous servons à la *Pharmacie centrale de France*, il donne des pastilles-tablettes timbrées sur les deux faces.

(*Fig. 101.*)



Pour les pastilles faites avec des poudres végétales, on conseille de se servir d'un mucilage épais, afin d'éviter que la matière extractive, en se dissolvant, ne colore le produit. (V. *Pastilles d'ipéca.*)

Le mucilage des pastilles est presque toujours celui de gomme adragante; mais, selon quelques pharmacologistes, le mucilage de gomme arabique est préférable en ce qu'il donne des pastilles qui ont un aspect translucide. D'autres, pour obtenir cette quasi-transparence, conseillent l'emploi du blanc d'œuf.

La quantité de mucilage nécessaire à lier les substances varie un peu; elle est plus forte pour les pastilles qui contiennent des acides et des sels que pour celles qui contiennent des substances extractives. Cette pp. varie de 100 à 125 p. de mucilage au 9e, par kilogramme du mélange pulvérulent. Une chose à remarquer, c'est que les pastilles qui contiennent beaucoup de mucilage deviennent très-dures avec le temps.

Les mucilages se font tantôt à l'eau simple et tantôt avec des hydrolats aromatiques. Quelquefois ces derniers sont remplacés par des essences ajoutées à la masse. (Voy. *Mucilages.*)

Garot a rappelé un procédé des Allemands, et que nos confiseurs emploient aussi quelquefois pour aromatiser extemporanément les pastilles après leur dessiccation. Il consiste à faire dissoudre une huile volatile dans de l'éther, à verser cette dissolution sur les pastilles contenues dans un flacon à large ouverture et à remuer en tous sens; on verse les pastilles sur un tamis et on met un instant à l'étuve pour évaporer l'éther. Ce procédé est surtout commode en ce qu'il permet de préparer de grandes quantités de pastilles inodores et d'aromatiser selon le besoin.

Les pastilles se conservent mieux, renfermées dans des boîtes ou tiroirs en bois, que dans des pots ou flacons.

Les pastilles-tablettes subissent à l'humidité une altération qui les fait paraître ponctuées. Cette altération est due à une production lente de sucre incristallisable (*Huraut-Moutillard*).

Le Codex fait faire les tablettes du poids de 1gr,0.

Pastilles d'acide lactique.

Acide lactique liq..	8,0	Gomme adragante.	Q. S.
Sucre.....	300,0	Vanille	1,0

Faites des pastilles de 2,0. (*Soub.*)

Pastilles d'acide oxalique.

Acide oxalique.....	4,0	Ess. de citron, gout.	12
Sucre.....	250,0	Mucil. adragante..	Q. S.

F. des pastilles de 0,6. Soubeiran donne ces pastilles sous le nom de *pastilles pour la soif.* V. *Pastilles de suroxalate de potasse.*

Pastilles d'acide tannique.

Ac. tannique, teint de tolu, aa.....	1,50	Mucilage de gom..	Q. S.
		Gomme arabique..	2,50
Sucre pulvérisé....	60		

Pour 60 pastilles contenant chacune 0,025 d'acide tannique. De 1 à 6 contre la diarrhée, la dysenterie, la métrorrhagie, etc. (*Brit.*)

Pastilles d'albumine iodée.

Iode...	10	Blancs d'œufs.....	875
Sucre..	410	Pâte de chocolat non sucrée.....	300

On dissout l'iode dans le moins possible d'alcool à 95e; on ajoute le soluté avec le blanc d'œuf dans un mortier; au bout d'une heure on ajoute le sucre et l'on sèche à l'étuve. On incorpore le produit sec au chocolat et on fait des tablettes de 4 gram. contenant 5 centig. d'iode chacune. (*Soubeiran.*) — On pourrait faire des pastilles blanches et du poids ordinaire, en employant simplement l'iodalbumine.

Pastilles alumineuses (Argenti).

Alun de potasse....	3	Sucre pulvérisé.....	35
Gomme arabique...	2	Eau de laur.-cerise ...	Q. S.

F. 100 pastilles de 40 centigr., contenant chacune 3 centigr. d'alun. Pour remplacer les gargarismes de décoctions alumineuses, dans les cas variés d'angines, dans les aphonies et les dysphonies des chanteurs; contre les ulcérations aphtheuses de la bouche.

Pastilles amygdalines.

Sacchar. d'am. pulv.	250,0	Gomme adragante...	15,0
Sucre.....	250,0	Eau de fl. d'orang ..	60,0

Faites des tablettes de 6 décigrammes que vous sécherez de suite dans une étuve modérément chauffée. (*Mouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0705-9

Pastilles anticatarrhales (Deslauriers).

Ipécacuanha pulvér.	78,0	Sagou	1000,0
Polygala pulvérisé	78,0	Gomme adrag.	25,0
Ext. aq. de pavot	47,0	Eau de fl. d'or.	Q. S.
Essence de cannelle	0,5	Sucre	12000,0

Pastilles anticatarrhales (Tronchin).

P. gommeuses hermétisées ; P. Kermès comp.

Kermès minéral	31,27	Gomme arabique	240,0
Extrait gommeux d'opium	0,6	Anis	31,27
Extrait de réglisse	60,0	Sucre	1000,0
		Mucilage adragant.	Q.S.

Faites des pastilles de 0,30. — 6 à 8 par jour (*Cad.*).

Pastilles anticatarrhales (Vandamme).

Acide benzoïque	8,0	Gomme arabique	60,0
Sucre blanc	1000,0	Amidon	120,0
Iris de Fl.	15,0	Eau distillée	120,0

Pour une masse à diviser en pastilles de 1,0

Pastilles antimoniales (Kunckel).

Amandes douces	60,0	Cannelle	15,0
Sucre blanc	467,0	Sulfure d'antim.	30,0
Cardamome pulvér.	30,0	Mucilage adrag.	Q. S.

Mondez les amandes, pilez-les avec le sucre, ajoutez les poudres, puis le mucilage, et faites des pastilles de 1 gramme. Chaque pastille contiendra 0,05 de sulfure (*Anc. Codex*). Antiherpétique. Dose : 2 à 12.

Pastilles aromatiques.

Sucre	500,0	Eau	120,0

Faites cuire à la grande plume, ajoutez :

Amandes douces	60,0	Gingembre	4,0
Ecorce de citron	15,0	Cardamome	4,0
Cannelle	4,0	Galanga	4,0
Muscade	4,0	Girofle	4,0

Faites des tablettes. (*Bat.*)

Les *Pastilles impériales*, que l'on prescrivait aux buveurs d'eaux minérales, comme stomachiques, en diffèrent à peine. Par leur composition, ces pastilles reviennent aux *Trageæ aromaticæ* des pharmacopées allemandes.

Pastilles aromatiques (Steel).

Sulfate de fer	5,0	Sucre	200,0
Teint. de cantharides à 1/24	1,0	Mucilage à l'eau de cannelle	Q. S.

F. S. A. des tablettes de 1,0. — 1 tablette chaque jour dans l'anaphrodisie et l'asthénie. (*Rem. pat. angl.*)

Pastilles d'azotate ou sous-nitrate de bismuth.

S.-nitrate de bism.	100,0	Mucilage adragante	90
Sucre	900,0		

F. des tablettes de 1,0. Chaque pastille contient 0,10 de sous-nitrate (*Codex*). 2 à 6 par jour dans la gastralgie, la diarrhée, surtout chez les enfants. Ces pastilles noircissent au soleil.

Pastilles bismutho-magnésiennes.

S.-nitrate de bismuth	10	Mucil. adrag. menthé ou à l'eau de fleurs d'oranger	Q. S.
Magnésie hydratée	10		
Sucre pulvérisé	80		

F. 100 pastilles-tablettes. — De 1 à 10 par jour, contre la gastralgie, la dyspepsie, etc.

Ces pastilles sont données comme représentant les *pastilles américaines de Patterson*, de *Fayard*, de Lyon. La *poudre* de même nom est la composition ci-dessus moins le mucilage.

Pastilles balsamo-sodiques (Delioux).

Baume de Tolu	150	Sucre	2000
Bicarbon. de soude	75	Alcool à 86°	150
Gomme adragante	20	Eau distillée	300

On fait dissoudre à chaud le baume dans l'alcool ; on passe, on remet le soluté sur le feu, on ajoute l'eau, on sépare le dépôt et l'on chauffe au B.-M. pour chasser l'alcool ; on incorpore la gomme pour former mucilage, et enfin le sucre auquel on a mêlé le bicarbonate. On fait une masse que l'on divise en tablettes de 1 gr. que l'on fait sécher.

En remplaçant le bicarbonate de soude par le bicarbonate d'ammoniaque, on a les *pastilles ou tablettes balsamo-ammoniques pectorales.*

Pastilles de baume de Tolu*.

Baume de Tolu	100,0	Gomme adragante.	20,0
Sucre	2000,0	Eau distillée	Q. S.

F. digérer 2 heures au B.-M. le baume avec le double de son poids d'eau et en agitant souvent ; laissez refroidir et filtrez ; faites le mucilage avec la liqueur (180) et la gomme, et préparez une masse que vous diviserez en pastilles de 1,0 (*Codex*). — Pectoral très-employé. — Dose, *ad libitum*.

Il a été pris un brevet pour une sorte de pastilles sous le nom de *Dragées arabiques*. Comme elles ont quelque analogie avec les pastilles de Tolu, nous en donnerons la composition ici. On fait digérer 500,0 de benjoin dans 2000,0 d'eau, on filtre et on verse le digesté sur 1000,0 de gomme arabique, on fait fondre à froid, on passe, on ajoute 8000,0 de sucre, on étend la masse sur un marbre ; on la divise au couteau en dragées et l'on fait sécher à l'étuve.

Pastilles de bicarbonate de soude*.

P. de Vichy ou *de d'Arcet*, *P. alcalines*, *P. digestives.*

Bicarb. de soude	50,0	Mucilage adragante.	180
Sucre	1950,0		

Faites des pastilles de 1 gramme ; chacune contiendra 0,025 de bicarbonate (*Codex*).

On est dans l'habitude d'aromatiser différemment ces pastilles : au citron, à la fleur d'oranger, à la menthe, à l'anis, au tolu, à la vanille, etc. — Dose : de 6 à 8.

Pour la dose ci-dessus on emploie :

Ess. de menthe rectif.	1,00	Essence de rose	0,50
Ess. de fl. d'oranger	1,00	— d'anis	1,00
Ess. de citron	1,00	Tient. de vanille	10,00

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0706-5

On les dissout dans 3 fois leur poids d'alcool à 40° et on les introduit dans la pâte à pastilles, encore molle.

Les *Bonbons de Malte contre le mal de mer* ne sont, dit-on, que les pastilles de Vichy modifiées dans la forme et la saveur.

Pastilles bleues (Rodriguez).

Cyanure ferroso-ferr..	4,0	Cannelle	1,0
Gomme arabique.....	4,0	Sirop d'éc. de citr.	Q. S.
Sucre.....	8,8		

Div. en 20 pastilles. Pyrexies intermittentes.

Pastilles de borate de soude.

Borate de soude pulvérisé.....	100	Gomme adragante.	2,50
Sucre pulvérisé.....	900	Eau distillée.....	60 »
		Teinture de benjoin	10 »

Préparez le mucilage avec la gomme adragante, 30gr. d'eau et 5gr. de teinture de benjoin. Mélangez le borate de soude avec la moitié du sucre et passez au tamis. Incorporez au mucilage l'autre moitié du sucre, le reste de l'eau et de la teinture de benjoin, et enfin le sucre boraté.

Faites des tablettes du poids de 1gr. qui contiendront 0gr.10 de borate de soude. (*Codex.*)

Pastilles de cachou *.

Tabellæ cum catechu.

Cachou.. 50,0 Sucre... 400,0 Mucil. adrag... 50,0

Faites des tablettes de 1 gr., contenant chacune 0,10 de cachou. (*Codex.*)

Dans beaucoup d'officines on donne à ces pastilles un petit diamètre, et au contraire une assez grande épaisseur. — Stomachique. Dose : n° 5 à 10. — (Voy. *Grains de cachou.*)

Pastilles dites Cachundé.

Terre bolaire.....	500	Acore.....	30
Succin.....	250	Galanga.....	30
Musc.....	30	Cannelle.....	30
Ambre gris.....	30	Aloès.....	30
Bois d'aloès.....	160	Rhubarbe.....	30
Carb. de magnésie..	330	Myrobolans.....	30
Santal rouge.....	1000	Absinthe.....	30
— citrin.....	50	Ivoire calciné.....	900
Mastic.....	30		

Porphyr. ces subst. et arrosez-les avec :

Vin muscat.....	500	Eau de roses.....	250

Mêlez exactement et avec :

Sucre..... 24000 Mucil. de gomme adrag.. Q. S.

Faites des pastilles de 0,6.

M. Bouchardat ne fixe point la quantité de sucre ; celle que nous avons indiquée est calculée d'après celle de la formule donnée par Guibourt et dans laquelle il entre des perles et des pierres précieuses.

Suivant quelques auteurs, dans le cachundé des Indiens il entrerait du *Haschisch* et une terre argileuse appelée *masquiqui*.

Aphrodisiaque, stomachique.

Pastilles de calomel*.

Tablettes au mercure doux, Pastilles vermifuges; Tabellæ cum chlorureto hydrargyroso.

Calomel à la vapeur.	5	Carmin n. 40.....	0,05
Sucre.....	90	Mucilage adrag.....	10

F. des pastilles de 1 gr. Chacune contiendra 0,05 de calomel (*Codex*).

Dose : 1 à 5 aux enfants, comme vermifuge.

Pastilles de carragaheen.

Sacchar. de carragaheen.	500,0	Eau commune....	4,0
Gomme adragante.....	4,0	Arome, AD LIBIT.	

Faites des tablettes de 2,0. (*Mouchon.*)

Pastilles de charbon.

Charbon végétal lavé.....	200	Sucre.....	200
Mucilage de gomme adragante.	50		

Faites des pastilles de 1gr. contenant chacune 0,50 de charbon. (*Codex.*)

Le charbon de bois serait avantageusement remplacé par le charbon de pain.

M. Thérouin a donné la formule suivante de pastilles de charbon :

Chocolat ou café pulvérisé.	100	Sucre.....	30
Charbon végétal porphyr.	30	Vanille.....	4

Ou Q. S. de mucilage de gomme. F. pastilles de 1 gram., 6 à 8 par jour.

Cette formule ressemble beaucoup, moins le sucre, à celle donnée par M. Chevallier, en 1827 :

Sucre pulvérisé.....	96	Vanille.....	4
Charb. végétal lavé et porphyrisé.....	32	Mucil. de g. adrag..	Q. S.

F. pastilles de 9 décig. ; 6 à 8 par jour.

Contre la fétidité de l'haleine.

Pastilles de charbon animal (Radius).

Charbon animal..... 10 Sucre..... 80

Avec Q. S. de mucilage de gomme adragante. F. pastilles de 6 décigram.

Pastilles de chlorate de potasse.

Pastilles contre le croup, P. au sel de Berthollet, de Dethan.

Chlorate de potasse..	100	Gomme adragante.....	10
Sucre pulvérisé.....	900	Digesté de Tolu	90
Carmin	0,5		

F. S. A. une pâte homogène et divisez en tablettes de 1 gr. Chacune contient 10 centig. de chlorate. Le nouveau *Codex* a supprimé le carmin. 12 à 20 par jour contre le croup, les angines, la fétidité de l'haleine, le mercurialisme, etc.

Pastilles de chocolat au chlorure d'argent (Sicard).

Chlorure d'argent... 0,05 Chocolat..... Q. S.

pour 12 pastilles. — Une par jour. Scrofules.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0707-1

Pastilles de chocolat au fer réduit par l'hydrogène (Miquelard et Quevenne).

Fer réd. par l'hydr.. 50,0 Chocolat fin vanillé. 950.0

Mêlez le fer au chocolat ramolli à une douce chaleur, et faites des pastilles de 1,0 dont chacune contiendra 1/20 ou 0,05 de son poids de fer. — Dose : 5 à 8 dans les premiers jours, et ensuite jusqu'à 15 dans le courant de la journée, et de préférence au moment des repas, soit avant, après ou même pendant ceux-ci.

L'action de ces pastilles étant assez prompte chez la plupart des malades, il est important de commencer par la plus faible dose pour arriver progressivement à la plus forte.

Pastilles de Chaussier.

Opium..... 0,3 Camphre.... 1,0 Sucre..... 12,0

F. 48 pastilles. — 5 à 6 par jour.

Pastilles de chlorure d'or (Chrestien).

Chlorure d'or et de sodium. 0,25 Sucre..... 30,0

F. avec mucilage Q. S. 60 pastilles.

Pastilles de citrate de fer (Béral).

Sucre van. 16,0 Cit. de fer ammon. 1,0 Mucil.. Q. S.

F. des pastilles de 0,9.

Pastilles de citrate de fer et de magnésie (Corput).

Citr. de fer et de mag. 2,6 Sacch. de vanille.... 2,0
Sucre..... 30,0 Mucilage adragant . Q. S.

F. des tablettes de 0,8.

Autre formule :

Citrate de fer et de magnésie ..... 18 Gomme arabique..... 4
Sucre vanillé..... 86

Pour 100 tablettes.

Pastilles au citrate de magnésie.

Citrate de magnésie... 50 Mucilage..... Q. S.
Sucre arom. au citron. 50

F. 100 pastilles. Elles contiendront chacune 0,50 ou moitié de leur poids de citrate de magnésie. Laxatif pour les adultes et purgatif pour les enfants.

Pastilles contre la mauvaise haleine.

Chlor. de chaux sec. 15,0 Carmin..... 0,3
Sucre..... 500,0 Mucilage à l'eau de
Amidon..... 60,0 fleurs d'oranger.. Q. S.

Faites des tablettes (*Deschamps*). Antérieurement, on a indiqué plusieurs formules pour la préparation de ces pastilles (Voy. *J. Ch. m.* 1861).

Pastilles contre la toux (Lepère).

Sucre, 500,0 Hydrochl. de morph. 0,6 Mucilage. Q. S.

Faites des pastilles de 1,0. — 4 par jour, dans la bronchite aiguë. (*Bouch.*)

Pastilles de coquelicot.

Infusé de coquelicots. 600,0 Sucre..... 400,0

Cuisez en consistance et faites des tablettes. (*Jourd.*)

On pourrait aussi les préparer de la manière suivante : extrait de coquelicots 5,0, sucre 95,0, mucilage Q. S. Faites des pastilles de 1,0.

Pastilles de crème de tartre.

Crème de tartre sol. 60,0 Gomme adragante... 4,0
Sucre..... 420,0 Eau d'éc. de citrons. 30,0

Faites des pastilles (*Guib.*).

Pastilles de digitale (Labélonye).

Extr. hydralcoolique sec de digitale.... 4,0 Sucre..... 2200,0
Mucilage..... Q. S.

Faites des pastilles de 1,0. Chacune contiendra 0,0015 d'extrait (*Jourd.*)

Pastilles divines.

Ambre gris..... 0,3 Macis..... 0,6
Musc..... 0,3 Girofle..... 2,0
Storax calam..... 2,0 Safran..... 0,2
Muscade..... 0,6 Sucre..... 375,0
Ecorce d'orange..... 2,0 Mucilage adragant. Q. S.
Semence de basilic... 2,0

Faites des pastilles de 0,6.

Pastilles effervescentes.

M. Giraudeau, fabricant d'eaux minérales, a imaginé de faire d'abord une pastille à l'acide tartrique et une autre au bicarbonate de soude, il colore l'une des deux en rose et la réunit à l'autre à l'aide d'un mucilage. De cette façon, la réaction a lieu dans l'estomac. Ces pastilles ne paraissent pas avoir eu de succès.

Les *Dragées minérales, de Mège*, doivent être quelque chose d'analogue ; seulement on les fait fondre dans l'eau pour les prendre.

Pastilles d'émétine pectorales.

Emétine imp. 1,0 Sucre.. 125,0 Mucil. adrag. Q. S.

Faites des pastilles de 0,45. (*Mag.*)

Pastilles d'émétine vomitives.

Emétine impure. 1,8 Sucre... 60,0 Mucilage. Q. S.

Faites des pastilles de 0,9. (*Mag.*)

Une à jeun pour les enfants et trois ou quatre pour les adultes.

Pastilles d'éponges torréfiées.

Pastilles antistrumeuses.

Eponges torréfiées. 100,0 Mucilage adragante, à
Sucre..... 400,0 l'eau de cannelle.. 50,0

Faites des tablettes de 0,5; chacune contient 0,10 d'éponge torréfiée (*Codex* de 1866). Contre les goitres.

Pastilles de fer *.

Tab. martiales, chalybées ou *antichlorotiques.*

Fer porphyrisé..... 30,0 Cannelle..... 8,0
Sucre..... 320,0 Mucilage adragant. Q. S.

Faites des tablettes de 0,5. Chacune contiendra 0,05 de fer. (*Anc. Codex.*)

Tonique, antichlorotique. Dose : n° 5 à 6.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0708-7

Pastilles de fer réduit.

Fer réduit.....	10,50	Gom. arabique pulvérisé...	7,00
Sucre.....	195,00	Eau distillée..	Q. S.
Mucilage adrag.	15,00		

Pour 175 pastilles contenant chacune 0,06 de fer réduit. De 1 à 6 par jour (*Brit.*).

Pastilles ferrugineuses.

Tart. ferrico-potass..	50	Sucre vanillé.....	30
Sucre.....	1000	Mucilage adrag.....	100

F. des tablettes de 1,0. Chacune contiendra 0,05 de sel de fer (*Codex*).

Pastilles de gélatine de corne de cerf.

Sacch. de corne de cerf.	2,0	Sucre.....	3,0
Mucilage.....	Q. S.		

Faites des tablettes de 0,8 (*Mouchon*).

30,0 correspondent à 15 de corne de cerf.

Pastilles de gingembre.

Gingembre.....	2,0	Mucilage adragant.	Q. S.
Sucre.....	15,0		

Divisez en pastilles de 0,8. (*Soub.*)

Pastilles de ginseng.

P. de Richelieu.

Ginseng.....	30,0	Teint. d'ambre, gtt.	2
Vanille.....	60,0	Sucre.....	1000,0
Ess. de cannelle, gtt.	10	Mucilage.....	Q. S.

Faites des pastilles de 0,6. (*Guib.*)

MM. Pierquin, Bories, Cadet, Bouchardat, ajoutent à la dose ci-dessus 4 grammes de teinture de cantharides. — Stimulant, aphrodisiaque.

Pastilles de gomme arabique*.

Gomme arabique..	100,0	Eau de fleurs d'or..	75,0
Sucre.....	900,0		

Faites des tablettes de 1,0 (*Codex*).

Pastilles de goudron (Chauvel).

Goudron végétal....	20,0	Alcool à 36°.....	30,0

Dissolvez et ajoutez :

Eau de goudron concentrée.....	250,0

Faites évaporer au B.-M. jusqu'à réduction à 45,0, laissez déposer la matière résineuse, passez et ajoutez au liquide obtenu gomme adragante 4,0 pour un mucilage. Ajoutez sucre blanc 450,0, essence de citron 25 goutt.

F. S. A. des tablettes de 1,0.

Chaque tablette du poids d'un gramme environ représente la quantité de principes contenus dans 60 à 70 grammes d'eau de goudron, c'est-à-dire que 16 pastilles équivalent à un kilog. de cette dernière.

Asthme, catarrhes, maladies de la peau.

Pastilles de guarana.

Extrait alcoolique de guarana.....	21,3
Sucre aromatisé à la vanille.....	300,0
Mucilage adragant.....	Q. S.

Faites des pastilles de 0,6. — De 16 à 20 dans la journée. (*J. Ph.*)

Pastilles de guimauve*.

Guimauve incisée.	100,0	Sucre.....	1000,0
Gomme adragante..	10	Eau.....	Q. S.

F. bouillir la racine dans 4 p. d'eau ; passez; réduisez le décocté à 90 et servez-vous-en pour faire le mucilage.

F. des tablettes de 1,0 (*Codex* de 1866).

Au lieu de faire bouillir la racine de guimauve le nouveau Codex fait incorporer 100 gr. de poudre de racine de guimauve dans la pâte destinée à faire les pastilles.

Pastilles d'huile de croton.

Chocolat vanillé	8,0	Amidon.....	1,2
Sucre.....	4,0	Huile de croton, gtt..	5

Faites 30 pastilles. Dose : n° 6 à 12, pour obtenir un effet purgatif.

Pastilles d'iodoforme.

Iodoforme.....	5	Essence de menthe...	1
Sucre blanc.....	100	Mucil. de g. adrag..	1

F. pastilles de 1,0.— 5 à 6 par jour, dans les affections scrofuleuses, le goître, etc. (*Bouch.*)

Pastilles d'iodure d'amidon.

Iodure d'amidon..	4	Sucre..	90	Mucil. adrag.	Q.S.

F. pastilles de 1.0.

Pastilles d'iodure de fer, de Dupasquier.

Solut. offic. de protoiodure de fer...	100,0	Gomme arabique...	80,0
		Sucre.....	300,0

Faites 400 pastilles, dont chacune contiendra 0,025 d'iodure. Dose : n° 5 à 10. (Voyez *Pastilles à la goutte.*)

Pastilles d'iodure de potassium.

Iodure de potassium.	4,0	Sucre.....	90,0

Faites avec Q. S. de mucilage adragante, 60 pastilles dont chacune contiendra 0,07 d'iodure. (*Giord.*) — Dose : n° 6 à 10.

Sous le nom de *Tablettes au moka*, M. Pierquin donne la formule suivante : iodure de potassium 4,0, café moka 2,0, sucre 120,0 mucilage fait avec un infusé chargé de café Q. S. pour 300 pastilles. Contre le goître, les scrofules, le carreau, la leucorrhée.

En raison de sa déliquescence, l'iodure potassique ne convient guère à la forme de pastilles.

Pastilles d'ipécacuanha*.

Ipécacuanha pulv.	100,0	Gomme adragante.	8,0
Sucre.....	900,0	Eau de fl. d'orang.	60,0

Mêlez l'ipéca avec quatre fois son poids de sucre; faites un mucilage avec la gomme et l'hydrolat; ajoutez à ce dernier le reste du sucre, puis le premier mélange, et faites des pastilles de 1 gr. Chacune contiendra 0,01 d'ipécacuanha (*Codex*).

On fait, en outre, dans quelques officines, des pastilles contenant chacune 0,025 d'ipéca.

On donne généralement à ces pastilles un petit diamètre et une assez grande épaisseur, — Expectorant, —Dose : n° 3 à 6.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0709-5

C'est à tort que des pharmaciens, pour avoir des pastilles plus blanches, substituent l'émétique à tout ou partie de l'ipécacuanha. (Voy. *Essai des méd.*)

Pastilles d'ipécacuanha composées.

Ipécacuanha.....	1,25	Gomme arabique...	8,0
Sel ammoniac	15,0	Sirop de capillaire.	Q. S.
Chocolat	45,0		

Faites 80 pastilles. (*Jourd.*)

Pastilles d'ipécacuanha au chocolat.

Tablettes de Daubenton.

Ipécacuanha.....	30,0	Chocolat à la vanille.	375,0

F. ramollir le chocolat, incorporez-y la poudre et divisez la masse en pastilles de 65 centig. à la manière de celles de chocolat. (*Anc. Cod.*)

Jourdan, d'après Phœbus et Radius, donne à ces pastilles la formule suivante : ambre gris 0,2, ipécacuanha 4,0, cachou 8,0, sucre 30,0, mucilage Q. S. pour 60 tablettes.

Pastilles d'iris.

Iris.....	1,0	Sucre.....	17,0	Mucilage...	Q. S.

Faites des pastilles de 1,0. (*Guib.*)

Pastilles du Japon.

Extrait de chanvre..	1,0	Ambre,	
— de stramoine.	0,02	Musc, aa.....	Q. S.

Faites des pastilles de 0,2. (*Pier.*)

Il nous semble qu'on a omis du sucre.

Pastilles de kermès.

Kermès minéral...	10,0	Gomme arabique...	40,0
Sucre blanc.....	450,0	Eau de fl. d'orang..	40,0

Opérez le mélange comme pour les pastilles d'ipéca et faites des pastillesde 1 gr. Chacune contiendra 0,01 de kermès (*Codex*).

Incisif. — Dose : n° 3 à 4.

Pastilles de lactate de fer *.

Lactate de fer....	50,0	Mucilage adragant..	100
Sucre.....	1000,0	Sucre vanillé	30

Faites des tablettes de 1 gr. Chacune contiendra 0,05 de sel. (*Codex.*)

Ces pastilles de lactate de fer sont celles que l'on trouve généralement chez les pharmaciens, mais on en fait aussi à la goutte. (Voy. p. 713.)

Préparez de même les pastilles de *citrate* et de *tartrate de fer ammoniacal*.

P. de lactate de soude et de magnésie (Pétrequin et Burin).

Lact. de magn. pulvér.	2	Sucre pulvérisé....	60
Saccharure de lactate de soude au 1/4....	8	Mucil. de g. adrag.	Q. S.

F. des pastilles de 1 gr. contenant chacune 5 centig. de lactates. Gastralgies, dyspepsies.

P. de lactate de soude et de magnésie à la pepsine (Burin-Dubuisson).

Saccharure de lactate de soude au 1/4....	8	Pepsine amylacée	8
Lactate de magnésie...	2	Sucre pulvérisé.....	61

Avec mucilage de gomme adragante Q. S. F. pastilles de 1 gr. à conserver au sec. Chacune contient 10 centigr. de pepsine et 5 centigr. de lactates. L'association de la pepsine aux lactates alcalins a été critiquée comme vicieuse.

Pastilles laxatives.

Scammonée.....	90,0	Essence de cannelle.	0,2
Crème de tartre...	15,0	Mucilage à l'eau de roses.....	Q. S.
Sucre.....	250,0		

Faites des tablettes de 4,0. (*Pierq.*)

Pastilles de lichen.

Sacchar. de lichen.	500,0	Gomme arabique...	50,0
Sucre.....	1000,0	Eau.....	150

Faites des pastilles de 1,0 (*Codex*).

Pastilles de limaçons.

Sacch. de limaçons.	500,0	Eau de fl. d'orang..	45,0
Gomme adragante..	4,0		

Faites des tablettes de 0,8. Chacune équivaut à 2 limaçons (*Mouchon*).

Pastilles de magnésie*.

Tablettes de carbonate de magnésie ; Pastilles absorbantes ou *antiacides.*

Hydro-carbonate de magnésie.....	200,0	Sucre.....	800,0
		Mucilage adragant.	120,0

Faites des pastilles de 1,0. Chacune contiendra 0,20 de carb. de magnésie (*Codex*).

Absorbant. — Dose : n° 5 à 10.

L'hydrocarb. de magnésie est ici préférable à la magnésie calcinée qui donne généralement des pastilles moins blanches, présentant un reflet jaunâtre.

En remplaçant 100 d'hydrocarbonate de magnésie par 50 de cachou et employant 850 de sucre, on obtient les *Pastilles de magnésie et de cachou* (*Codex de* 1866).

Pastilles de magnésie au chocolat.

Magnésie.....	125,0	Sucre.....	750,0
Chocolat.....	375,0	Mucilage adragant.	Q. S.

Faites des pastilles de 1,2. (*Chevallier.*)

Pastilles de manne*.

Manne en larmes...	200,0	Gomme arab. pulv...	50,0
Sucre.....	750,0	Eau de fl. d'orang..	75,0

F. fondre à une douce chaleur la manne dans l'hydrolat, passez; ajoutez la gomme mêlée à 2 fois son poids de sucre, puis le reste du sucre et faites des pastilles de 1,0. Celles-ci contiendront 0,20 de manne (*Codex*). Les pastilles du Codex de 1866 ne contenaient que 0,15 de manne.

Ces pastilles sont moins usitées que les pas-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0710-6

tilles de manne composées dont nous donnons la formule plus loin. (V. *Pastilles à la goutte.*)

Pastilles martiales au chocolat.

Limaille de fer.....	15,0	Safran.....	4,0
Chocolat.....	15,0	Mucilage.....	Q. S.

Faites des tablettes de 0,6. (*Jourd.*)
3 ou 4 par jour. Chlorose, leucorrhée.

Pastilles de menthe anglaises*.

Sucre.....	1000,0	Mucilage adragant...	100
Ess. de menth. rect..	10,0		

Divisez la pâte en pastilles de 1,0 (*Codex*).

Pastilles de mercure saccharin (Lagneau).

Sucre.....	280,0	Gomme arabique...	30,0
Mercure.....	60,0	Vanille.....	2,0

Faites avec eau Q. S., des pastilles de 0,6.

Pastilles mogoles.

Sucre.....	105,0	Macis.....	10,0
Gomme arabique...	30,0	Muscade.....	100,0
Extrait d'opium....	27,0	Musc.....	0,25
Girofle.....	10,0	Eau de roses.....	Q. S.

Faites des pastilles de 0,3. (*Cad.*)

Pastilles de mudar.

Ecorce de mudar..	30,0	Mucilage adragant.	Q. S.
Sucre.....	300,0		

Faites des pastilles de 0,4. (*Jourd.*)

Pastilles nitrées.

Nitrate de potasse.	30,0	Gomme adragante..	3,0
Sucre.....	330,0	Eau.....	25,0

Divisez en pastilles de 0,6. (*Guib.*)

Pastilles d'oxyiod. d'antimoine (V. D. Corput.)

Oxyiodure d'antim.	0,10	Teint. de Tolu, gtt.	4
Acét. de morphine.	0,005	Sucre blanc pulvér.	Q. S.

Avec Q. S. de mucilage de gomme adragante, F. 15 tablettes. 2 à 4 par jour. Bronchites chroniques.

Pastilles d'oxyde noir de fer.

Ethiops martial.....	30,0	Sucre.....	150,0
Cannelle.....	8,0	Mucilage.....	Q. S.

Faites des tablettes de 0,6. (*Soub.*)

Pastilles pectorales incisives (Grunn).

Sucre.....	500,0	Thridace.....	8,0
Manne.....	125,0	Scille.....	4,0
Ipéca.....	18,0	Mucilage adragant.	Q. S.

Faites des pastilles de 1 gramme. (*Jourd.*)
5 à 6 par jour. Rhumes et catarrhes chroniques.

P. pectorales incisives et calmantes (Jobard).

Sucre.....	45,0	Scille.....	1,5
Ipécacuanha.....	4,0	Kermès minéral	1,5
Extrait d'opium.....	2,0		

Pour 200 pastilles, dont on prend une toutes les deux heures. (*Cad.*)

Pastilles de pepsine.

Pepsine amylacée...	100	Mucil. adragant à l'eau	
Sucre.....	1000	de fleurs d'oranger	Q. S.

F. des pastilles de 1,0 dont chacune contiendra 0,1 de pepsine. — Dose : 1 à 5 pendant ou après les repas.

Pastilles de phosphate de fer

Phosphate de fer.....	100	Sucre.....	900
Mucilage adragante	Q. S.		

F. S. A. des pastilles ovales de 1,0.

Pastilles de pipéroïde de gingembre.

Pipéroïde de ging...	1,0	Alcool à 90 c.....	10,0

Dissolvez et ajoutez :

Sucre.....	288,0	Mucilage de gomme arabiq..	Q. S.

Faites des tablettes de 1,0. (*Bér.*)

Pastilles de pyrèthre (Lacombe).

Sucre. 320,0 Teint. de pyrèthre. 30,0 Mucilage. Q. S.

Faites 150 pastilles. (*Cad.*) — Sialagogue.

Pastilles de quinquina.

Quinquina pulvér..	60,0	Sucre.....	429,0
Cannelle pulvérisée..	8,0	Mucilage adragant.	Q. S.

Chaque tablette contiendra 0,1 de quinquina. (*Anc. Cod.*) — Quelques pharmacopées remplacent la poudre de quinquina par l'extrait sec.

Pastilles de rhubarbe.

Rhubarbe. 30,0 Sucre. 346,0 Mucilage adrag. Q. S.

pour des pastilles de 0,6 dont chacune contiendra 0,05 de rhubarbe (*Anc. Codex*).

Pastilles de safran.

Saccharolé de safran..	4	Mucilage.....	Q. S.

Faites des tablettes de 0,8.

Pastilles de santonine.

Santonine.....	5,0	Mucil. adragant...	45,0
Sucre.....	500,0		

F. S. A. des tablettes de 1 gr. Chaque tablette contient 0,01 de santonine. (*Codex.*) Vermifuge. Dose : n° 2 à 10.

Les tablettes du Codex de 1866 étaient de 0,50, contenaient également 0,01 de santonine et étaient colorées en rouge par carmin 0,25 pour les quantités ci-dessus.

Suivant M. Dannecy, le mélange de la santonine et du sucre doit être fait avec une spatule et non par la trituration dans un mortier, qui fait acquérir à la santonine une saveur amère, métallique, très-désagréable. D'autres confrères n'ont cependant pas remarqué de différence bien sensible, pour la saveur, entre ces deux préparations.

Pastilles de scammonée et de séné.

Tablettes purgatives.

Scammonée.	12,0	Ecorce de citron conf.....	30,0
Séné.....	17,0	Sucre.....	207,0
Rhubarbe..	6,0	Mucilage adrag., à l'eau de	
Girofle.....	4,0	cannelle.....	Q. S.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0711-2

Faites des tablettes de 0,8.

Ces pastilles, dont la formule est tirée du *Codex* de 1818, sont destinées à remplacer les *tablettes de citro* et *diacarthami* des anciennes pharmacopées.

Pastilles du Sérail.

Vanille	8,0	Gingembre	12,0
Musc	0,4	Macis	23,0
Cannelle	4,0	Sucre,	
Safran	12,0	Mucilage adragant,	
Ambre gris	4,0	à l'eau de roses,	
Girofle	4,0	aa	Q. S.
Cubèbe	30,0		

Les confiseurs mettent ordinairement cette préparation sous forme de dragées.

On donne aussi quelquefois le nom de pastilles du sérail aux *clous fumants*.

Pastilles de soufre*.

Soufre lavé	100,0	Gomme adragante	10,0
Sucre	900,0	Eau de fl. d'orang.	90,0

pour des pastilles de 1 gramme. Chacune contient 0,1 de soufre. (*Codex.*)

Antipsorique, pectoral. Dose : nos 5 à 10.

Pastilles de soufre composées.

Soufre	8,0	Essence d'anis	0,5
Acide benzoïque	0,6	Sucre	165,0
Iris	2,0	Mucilage	Q. S.

Faites des tablettes. (*Codex* de 1818.)

Pastilles stibio-arsenicales.

Acide arsénieux	10 cent.	Pâte de chocolat	
Protox. d'antim.	50 cent.	vanillée	500 gr.

F. S. A. 1000 pastilles qui contiendront chacune 1/10 de milligram. d'acide arsénieux et 1/2 millig. d'oxyde d'antimoine. 1 toutes les heures. Pour remplacer la tisane de Feltz. (*Bouch.*)

Pastilles stimulantes.

Diablotins stimulants.

Sucre	500,0	Gingembre	2,0
Mastic	12,0	Ambre gris	2,0
Safran	8,0	Girofle	4,0
Musc	4,0	Infus. de marum	Q. S.

Faites des tablettes. (*Vir.*)

Ces pastilles sont à peu près les *Pastilles aphrodisiaques* de quelques pharmacopées.

4 à 5 par jour dans l'anaphrodisie.

Pastilles de sulfate de quinine.

Sulf. de quinine 1,0 Sucre 300,0 Mucilage Q. S.

Faites des tablettes de 1,0. (*Guib.*)

Pastilles de suroxalate de potasse.

P. contre la soif.

Oxalate de potasse	12,0	Mucilage adragant	Q. S.
Sucre pulvérisé	500,0	Huile vol. de citr.	0,6

Faites des pastilles de 0,6. (*Anc. Codex.*)

On prépare de même les pastilles avec les *acides citrique* et *tartrique*.

Pastilles de tartrate de fer.

Tartrate de fer	1,0	Ess. de menthe, gtt.	2
Sucre	32,0	Mucilage adragant	Q. S.

Faites 36 tablettes. (*Jourd.*)

Pastilles de thridace.

Thridace 10,0 Sucre 170,0 Mucilage Q. S.

F. des tablettes de 1,0. — 6 à 8 par jour.

Pastilles vermifuges.

Semen-contra	30,0	Sucre	60,0
Chocolat	50,0	Mucilage	Q. S.

Faites des tablettes. (*Phœb.*)

Pastilles vermifuges (Piderit).

Sulfate de fer pur	2	Sucre pulvérisé	24
Semen-contra pulvérisé	6	Mucilage	Q. S.

F. des pastilles de 1,0.

Pastilles vermifuges de mousse de Corse.

Sacchar. de mousse de Corse	470,0	Gomme adragante	2,0
Gomme arabique	30,0	Eau d'écorces de citrons	Q. S.

Faites des pastilles de 1,0. (*Deschamps.*)

Pastilles d'yeux d'écrevisses.

Yeux d'écrevisses prép.	60,0	Sucre	420,0
Gomme et eau de fleurs d'oranger			Q. S.

Prép. ainsi les *pastilles au carb. de chaux.*

PASTILLES PAR LA CUITE DU SUCRE.

Orbicules. Bér. *Pastilli.*

Parmi ces pastilles, celles à *la goutte* se préparent ainsi : Dans un petit poêlon, dont le bec est tourné à gauche, on met du sucre simplement granulé avec un peu d'eau aromatique pour faire une pâte. On fait chauffer, et dès que la matière se soulève par une légère ébullition, on y ajoute une nouvelle quantité de sucre pour lui donner la consistance convenable, et en même temps la substance (essences ou alcools, etc.) qui fait la base des pastilles; on prend le poêlon par son manche, de la main gauche, on le tourne de manière à ce que le bec se trouve placé en avant; on verse de suite goutte par goutte sur un corps froid (feuille de ferblanc), en facilitant l'écoulement avec un fil de métal tenu de la main droite. Chaque goutte, en se figeant, prend une forme hémisphérique aplatie. On réunit les pastilles sur un tamis, et on les porte à l'étuve.

Ces pastilles sont en général plutôt des bonbons que des médicaments.

Leur poids est de 3 à 5 décigrammes.

Pastilles de berberis.

Sucre 180,0 Suc de berberis 30,0

Chauffez et coulez en pastilles. (*Pid.*)

Pastilles au citrate de fer à la goutte.

Citrate de fer	10,0	Sucre fin	200,0
Acide citrique	10,0	Eau	Q. S.
Ess. de citr., goutt.	10		

F. des pastilles à la goutte de 0,5.

5 à 6 par jour et plus. C'est une préparation à la fois efficace et agréable. (*Bouch.*)

Pastilles de gomme liquide.

Ce médicament-bonbon, de forme hémisphé-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0712-8

rique, consiste, comme on le sait, en une couche ou robe de sucre cristallisé renfermant dans son intérieur un soluté épais de gomme. Voici comment on le prépare : On fait à chaud un soluté concentré de gomme arabique blanche, et un soluté également concentré et de même volume de sucre parfaitement blanc; on mêle les deux solutés et l'on continue à chauffer quelques instants. D'autre part, on pratique dans une couche convenablement épaisse d'amidon en poudre ou de fécule des trous à l'aide d'une petite planchette portant des moules hémisphériques. Alors on verse le mélange dans ces trous on saupoudre d'amidon la surface des past. et on porte à l'étuve. Par suite d'un effet de cristallis., le sucre et la gomme se séparent; celui-là vient former une couche solide à la surf., tandis que celle-ci gagne l'int. de la petite sphère en restant liquide. Au bout de 24 à 36 heures, on retire de l'étuve, puis de l'amidon, et on crible pour dépoudrer entièrement les pastilles gommo-saccharines formées. D'autre part encore, on fait un sirop cuit à la plume, on le verse dans une sorte de moules à pâte de jujubes, mais plus grands et plus hauts de bords; lorsqu'il est un peu refroidi, on y met des pastilles; on porte à l'étuve chauffée à 40° environ; on laisse jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'une légère couche de sucre s'est cristallisée à la surface des pastilles, ce qui a lieu ordinairement au bout de cinq ou six heures; on fait écouler alors le sirop; on laisse les pastilles se sécher un peu à l'étuve, on les sort des moules, on les dispose sur des cribles, et enfin on les laisse sécher à l'étuve peu chaude.

C'est ainsi que les confiseurs préparent une foule de bonbons à noyaux liquides, au rhum, aux liqueurs diverses, aux sucs de fruits, etc. (*Anglès.*)

La préparation que l'on vend chez les confiseurs sous le nom de *boules de gomme*, n'est autre chose que du sucre, dit de pomme, mis en boules au lieu d'être roulé en cylindres.

Pastilles d'iodure de fer à la goutte.

Iode..... 20,0 Fer porph... 10,0 Eau..... 200,0

Chauffez au B.-M. jusqu'à décoloration du liquide. Filtrez. D'autre part, mêlez :

Sucre granulé..... 1000,0 Essence de menthe.. 5,0

Ajoutez au soluté d'iodure de fer S. Q. d'eau de menthe, F. des pastilles à la goutte de 0,5.

Affections scrofuleuses, tuberculeuses, etc. Dose : n° 20. (*Bouch.*)

Pastilles de lactate de fer, à la goutte.

Lactate de fer..... 25,0 Essence de menthe. 1,0
Sucre fin..... 500,0 Eau de menthe.... Q. S.

F. des pastilles à la goutte de 0,5.

On les prescrit à la dose de 6 à 12 dans les 24 heures, contre la chlorose et les accidents qui en dépendent.

Ces pastilles répondent à celles de *Gélis* et *Conté*.

Pastilles de lactate ferro-manganeux.

Lact. ferro-mang. 20,0 Sucre. 400,0 Eau.... Q. S.

Op. comme ci-dessus. (*Burin-Dubuisson.*)

Pastilles de manne composées.

P. de Calabre, Tabl. de manne de Manfredi.

Racine de guim. 90,0 Eau... 2000,0 Manne.. 375,0

F. bouillir la guimauve dans l'eau quelques minutes; ajoutez la manne. Passez et ajoutez :

Sucre..... 3000,0 Eau de fl. d'oranger. 90,0
Extrait d'opium.. 0,6 Ess. de bergamote... 0,5

F. épaissir; coulez la masse sur une pierre huilée, et coupez-la en carrés.

Les *Pastilles de Calabre, de Potard*, sont ces mêmes pastilles, mais faites à la goutte.

Pastilles de manne et de crème de tartre.

Manne tartarisée.

Crème de tartre. 15,0 Manne. 125,0 Eau.... 300,0

Réduisez en consistance, et faites des pastilles. (*Spielm.*) Laxatif agréable.

Pastilles de menthe *.

Huile volatile de menthe poivrée..... 5,0 Sucre..... 1000,0
Eau dist..... 125 (Con.)

Opérez comme il a été dit aux généralités.

On préparera de même les pastilles aromatiques *à la rose, au citron, à la fleur d'oranger, à l'anis, à la cannelle, au girofle*, en n'employant toutefois que la quantité nécessaire des huiles volatiles.

Pour celles d'*ambre*, de *vanille*, etc., on emploie les teintures de ces substances; pour celles de *cochléaria*, c'est l'alcoolat; pour celles *de café, de safran*, on fait dissoudre la première partie du sucre dans l'infusé de ces substances.

On peut faire des pastilles à la goutte avec les acides citrique, tartrique, oxalique, etc.; dans ce cas, il faut opérer par petites parties, sans quoi le mélange ne pourrait prendre une consistance assez solide, les acides sous l'influence de la chaleur modifiant les propriétés du sucre.

Pastilles de ministres.

Pectoral suisse.

Iris pulvérisé..... 8 Extrait de réglisse.. 125
Anis pulvérisé..... 10 Semences de fenouil. 6
Réglisse pulvérisée.. 14 Sucre..... 875

F. avec eau Q. S. une pâte à diviser en pastilles hémisphériques de 40 à 50 centig.

Ces pastilles, originaires de Genève, sont très en usage dans toute la Suisse. (*B. Richard.*)

Voici une autre formule : suc de réglisse 125; sucre 60; gomme arabique, 60; poudre anodine (opium, 1,2; sucre, 25) 20.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0713-3

F. des pastilles de 20 centig., aplaties avec un petit timbre.

Pastilles d'opium.

Extrait d'opium...	4,0	Extrait de réglisse.	150,0
Teinture de Tolu...	15,0	Sirop simple.....	200,0
Gomme arabique...	150,0		

Ramollissez les extraits, ajoutez la teinture, puis la gomme et le sirop, rapprochez en pâte et divisez en pastilles de 0,5.

Ce sont là les *Trochisques* ou *Losanges* d'opium de la pharmacopée d'Edimbourg, que l'on trouve indiqués dans quelques auteurs sous les noms de *Trochisques pectoraux danois*, *Trochisques ou pastilles de réglisse opiacées*.

Pastilles pectorales (Tissot).

On verse 250,0 d'eau bouillante sur 125,0 de fleurs d'oranger mondées, 60,0 d° de tussilage, 60,0 d° violettes. On laisse infuser dans un vase fermé pendant 24 heures; on passe. D'autre part, on prend 3000 de sucre qu'on réduit en sirop au moyen de l'infusé, on amène en consistance de pâte et l'on fait des pastilles.

Pastilles de poivre composées.

Cannelle.....	15,0	Girofle.....	2,0
Poivre.....	2,5	Galanga.....	2,0
Acore.....	2,5	Cardamome m.....	0,75
Macis.....	2,5	Ecorce réc. d'orang.	2,0
Muscade.....	2,50	Ecorce réc. de citr..	4,0
Cubèbe.....	0,75		

F. une poudre homogène et ajoutez :

Amandes douc. mond.	150	Sucre diss. dans l'eau	
Ecorce de citr. confit.	30	de menthe.....	500

Cuisez et F. S. A. des pastilles. Carminatif, stomachique, sialagogue.

Pastilles de réglisse.

Suc de réglisse.....	332,0	Iris.....	15,0
Gomme arabique...	166,0	Eau.....	Q. S.
Sucre.....	166,0		(Giord.)

Les *Tabellæ bechicæ nigræ* (*Belg.*), se composent de : baume de tolu, 18; iris, 18; g. adrag. 4; sucre, 854; ext. de régliss., 106. On divise la masse en tablettes de 1,0.

Van Mons prescrit : sucre fondu au feu, 16 parties ; extrait de réglisse, 1 partie.

Sous le nom de *Trochisques de réglisse*, plusieurs pharmacopées étrangères indiquent des préparations qui ne diffèrent de la précédente que par des aromates, de la manne ou de l'opium. (Voy. les *Pastilles* ci-dessus et plus bas *Bâtons de réglisse*).

Pastilles de Spitzlay.

Anis pulvérisé.....	3,0	Gomme arabique....	60,0
Sucre.....	500,0	— adragante..	8,0
Extrait d'opium....	0,5	Suc de réglisse.....	8,0

Faites des tablettes de 1,0. (*Bouch.*)

Virey donne la formule suivante : raisins secs, 500; orge germée, 750; faites bouillir dans Q. S. d'eau; dans d'autre eau f. dissoudre : opium, 2 ; gomme, 125 ; suc de réglisse, 30; passez. Réunissez les liqueurs, auxquelles vous ajouterez : sucre, 2,000 ; f. un sirop clarifié ; rapprochez-le en consistance de pâte en ajoutant sur la fin : anis pulvérisé, 12 ; coulez la masse sur un marbre huilé et divisez-la en tablettes.

GRAINS.

Nous plaçons ici cette forme pharmaceutique, parce que, par sa nature, elle ne diffère pas des pastilles. Par leur forme sphérique, les grains ressemblent aux pilules; mais ils en diffèrent par la prédominance du sucre et leur consistance tout à fait solide et cassante.

Leur poids est d'environ un décigramme.

Les règles à suivre pour leur préparation sont les mêmes que pour les pastilles de la première classe ; seulem. une fois que la masse est faite, on la divise à la manière des pilules.

Quelquefois, au lieu de la forme sphérique, on leur donne celle d'un grain d'avoine ou d'un trochisque, ce qui s'obtient en roulant avec le doigt une petite partie de la masse dans le creux de la main.

Grains de cachou.

Masse à pastilles de cachou..... Q. V.

Divisez en grains. (*Anc. Codex.*)

Ce sont là les grains de *cachou sans odeur*.

Les grains de cachou *à la menthe*, *à la rose*, *à la cannelle*, *à l'anis*, *à la fleur d'oranger*, se préparent en ajoutant quelques gouttes des huiles volatiles de ces substances; ceux d'*ambre*, de *musc*, de *vanille*, avec les teintures d'ambre, etc.; les grains de cachou *à la violette*, avec Q. S. de poudre d'iris.

On peut préparer ainsi des *grains de gingembre*, et de *piment annuel*.

Nous placerons ici les préparations suivantes :

Cachou de Bologne.

Pastilles de cachou aromatiques des Italiens.

Voici la formule que nous avons donnée de cette préparation. Elle fournit un produit qui peut remplacer, sous tous les rapports, la préparation italienne dont la recette n'est pas connue.

Extrait de réglisse par infusion, Eau, āā..... 100

F. fondre au bain-marie et ajoutez :

Cachou pulvérisé..... 30,0 Gomme pulvérisée.. 15,0

F. évaporer en consistance d'extrait, et alors incorporez les substances suivantes réduites en poudre très-fine :

Mastic, Cascarille, Charbon, Iris, āā.... 2,0

Rapprochez la masse en consistance ; retirez du feu et ajoutez encore :

Essence de menthe.....	2,0
Teinture de musc, d'ambre, āā, gouttes.	5

Coulez sur un marbre huilé et étendez, à l'aide d'un rouleau, en plaque de l'épaisseur d'une pièce de 50 c. Lorsque la masse sera re-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0714-9

froidie, frottez-la avec du papier sans colle, afin d'enlever complètement l'huile des deux surfaces ; puis humectez celles-ci très-légèrement, étendez-y des feuilles d'argent, laissez sécher, et enfin coupez la plaque d'abord en lanières très-étroites, puis ces lanières en carrés ou losanges très-petits.

Préparation stomachique et carminative d'une saveur fort agréable ; aussi la prend-on le plus souvent par agrément. Elle convient aux fumeurs pour couvrir l'odeur du tabac.

Le cachou de Bologne qui vient d'Italie est contenu dans des petites boîtes de sapin, ovales, du poids d'environ 20 gr., portant sur le couvercle un large cachet rouge.

Gingembre perlé.

(*Ginger pearls*, ANG.)

Nonpareilles bl...	500,0	Gingemb. blanc pulvérisé.....	300,0
Sucre.....	4500,0		

F. faire de petites perles, dans une bassine au tonneau, par un ouvrier dragiste. Comme la quantité de gingembre ne suffit pas pour leur en donner la couleur, on les teint avec l'infusé aqueux de graine de Perse.

Menthe perlée.

(*Peppermint pearls*, ANG.)

Nonpareilles	500	Essence de menthe..	30,0
Sucre.....	4500,0		

Opérer comme ci-dessus, mais conserver le produit blanc. (*Collas.*)

Les *nonpareilles* sont de petits granules de sucre que l'on trouve tout préparés chez les confiseurs.

Bâtons de réglisse blancs.

Amidon.....	30	Esp. diatragacanthos	15
Réglisse.....	30	Sucre.....	720
Gomme arabique....	15	Mucilage adragant..	Q. S.
Espèces diarrheos...	15		

Roulez la pâte en bâtons et faites sécher. (*Spiel.*)

Bâtons de réglisse citrins.

Amidon.....	15	Sucre.....	360
Iris.....	15	Safran.....	1,5
Réglisse.....	30		(PID.)

PATCHOULY.

Plante de l'Inde, *Pogostemon patchouly* (Labiées), dont les feuilles, qui ont quelque ressemblance avec celles de la guimauve, ont été en vogue comme parfum. Leur odeur musquée est due à une huile volatile (1 °/₀, 5) qu'elles contiennent ainsi que la tige. L'odeur de cette essence est la plus puissante de toutes celles qu'on extrait des substances appartenant au règne végétal. Cette essence bout à + 268°; abandonnée à elle-même, elle laisse déposer un corps crist. dit *camphre de patchouly*, fusible entre 54 et 55°; qui est un homologue du camphre de Bornéo (*Gal*). Les feuilles de patchouly pulvérisées et mises en sachet sont très-bonnes pour préserver les vêtements de l'attaque des mites.

PATES.

Médicaments internes, de consistance ferme, qui ont pour base le sucre et la gomme.

On est dans l'habitude de les couler en feuilles ou en plaques que l'on découpe ensuite en losanges.

Elles sont opaques ou transparentes, selon qu'elles ont été battues jusqu'à la fin de leur préparation, ou, au contraire, qu'on a achevé de les sécher à l'étuve.

Le but qu'on se propose dans leur préparation est d'obtenir des médicaments agréables. Comme elles ne possèdent cette qualité qu'autant qu'elles sont nouvelles et molles, il faut n'en préparer que de petites quantités à la fois. M. Vigier a proposé d'ajouter 25 gr. de glycérine par kil. de gomme pour empêcher leur dessiccation. (*Un. ph.* 1875.)

Ce sont des pectoraux.

Un serrurier de Paris a imaginé un instrument, un coupoir à pâtes, assez analogue au couteau à racines. Au moyen de cet instrument, les pâtes sont coupées plus facilement et surtout plus régulièrement qu'avec les ciseaux ordinaires.

Dans beaucoup d'officines, on est dans l'habitude de disposer d'avance les pâtes coupées en losanges dans des boîtes en carton de 100 ou de 125 gr. Les morceaux y sont arrangés avec soin, de manière à flatter la vue ; mais les pâtes, en raison de leur mollesse, s'attachent au papier intérieur des boîtes, qu'on arrache lorsqu'on veut faire usage du médicament. On évite cet inconvénient en se servant de boîtes garnies en étain, qui ne sont pas plus coûteuses.

Pâte d'ache.

Racine fraîche d'ache.	250	Eau.....	Q. S.

Faites bouillir légèrement, passez à travers un linge et ajoutez :

Gomme pulvérisée....	500	Sucre.....	250

Faites fondre, passez et évaporez à la manière de la pâte de jujubes.

Pâte amygdaline.

Amandes.....	500	Eau commune.....	1500
Sucre.....	500	— de laur.-cerise.	30
Gomme.....	500	Blancs d'œufs.....	n° 6

Formez une pâte fine avec les amandes, le sucre et quantité suffisante d'eau ; ajoutez l'eau restante pour faire une émulsion ; dissolvez à chaud la gomme dans ce liquide, passez, concentrez convenablement pour ajouter les blancs d'œufs montés en neige avec l'hydrolat. Concentrez encore jusqu'à ce que la pâte n'adhère

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0715-5

plus au dos de la main, coulez sur une couche de sucre, coupez en losanges, garnissez-en des aiguilles à tricoter, en ayant soin de les espacer convenablement, puis plongez-les dans une solution chaude composée de sucre, gélatine, aa, deux parties; eau commune, 3 parties; et hydrolat de laurier-cerise, Q. S.

Les aiguilles sont alors posées sur des tiges horizontales, dans un milieu assez chaud pour en opérer la dessiccation en 48 heures. Après quoi les morceaux sont introduits dans des boîtes de 125 grammes, garnies en étain. (*Mouch.*)

Pâte de Carragaheen.

Carragaheen	125	Eau	12000

F. bouillir d'abord dans 8000 d'eau, puis dans le reste; ajoutez aux liqueurs réunies :

Gomme arab. blanch.	1000	Sucre	1000

F. fondre, passez et opérez du reste comme pour la pâte de jujubes. (*Mouchon.*)

Pâte de dattes.

Dattes	750	Eau	15000
Sucre	2500	Eau de fl. d'orang.	280
Gomme arabique	3000		

Faites un décocté avec les dattes et une partie de l'eau, et opérez du reste comme pour la pâte de jujubes.

Pâtes de figues, de Cadet.

Réduisez des figues Q. V. en pulpe sans coction, passez cette pulpe au tamis de crin, mêlez-la à quatre fois son poids de sucre, et faites une pâte que vous étendrez au rouleau; portez-la à l'étuve pendant 24 heures et divisez-la en carrés ou en losanges.

On peut, si l'on veut, mettre cette pâte au candi. (*Soub.*)

Pâte de gélatine de corne de cerf.

Saccharolé de corne de cerf	1000	Sirop simple	750
Gomme arabique	1000	Eau de fl. d'orang.	250
		— commune	2250

Op. comme pour la pâte de lichen (*Mouch.*)

Pâte de gomme arabique dite Pâte de guimauve *.

Gomme arab. bl.	1000	Eau de fleurs d'or.	100
Sucre	1000	Blancs d'œufs	n° 12
Eau commune	1000		

Concassez la gomme, faites-la dissoudre au B.-M. dans l'eau, passez; remettez la solution gommeuse sur le feu, dans une bassine plate, toujours au B.-M., ajoutez le sucre en remuant continuellement jusqu'à consistance de miel épais.

D'autre part, battez les blancs d'œufs en neige, ajoutez-les alors par portions à la pâte que vous agiterez vivement, continuez à battre la pâte jusqu'à ce qu'en l'appliquant avec la spatule sur le dos de la main elle n'y adhère plus, alors coulez sur une table de marbre ou dans des boîtes couvertes d'amidon. Conservez dans un mélange d'amidon 3, sucre 1. (*Codex.*)

Autrefois on faisait entrer un macéré de guimauve dans cette pâte. Aujourd'hui ce n'est donc à proprement parler qu'une *pâte de gomme opaque* ou *battue*.

M. Schewyck, pharmacien à Anvers, a proposé la formule ci-dessous pour éviter les longues manipulations que réclame la préparation de la pâte de guimauve :

Gomme arabique blanche en poudre	200 gr.
Sucre blanc en poudre	200
Blancs d'œufs	n° 3
Eau de fleurs d'oranger	60

Mêlez les poudres, ajoutez les blancs d'œufs fouettés en neige avec l'eau de fleurs d'oranger, mélangez la masse avec soin, faites-la épaissir par une douce chaleur (environ 10 minutes) en la remuant constamment, et quand la pâte aura une consistance telle qu'elle n'adhère plus en l'appliquant avec la spatule sur la main, coulez-la sur des planchettes saupoudrées d'amidon.

Pâte de guimauve soufflée.

F. fondre à froid 500,0 de gomme dans Q. S. d'eau simple et d'eau de fleurs d'oranger, versez peu à peu dans la solution 500,0 de sucre cuit au boulé, agitez bien. Ensuite fouettez en neige 24 blancs d'œufs et ajoutez-les par parties au mélange en battant toujours. Alors dressez la pâte par petites portions sur des capsules de papier collé, et faites sécher à l'étuve très-chaude.

La *Pâte de guimauve soufflée de madame veuve Hénault* nous paraît devoir être cette préparation.

Pâte de jujubes *.

Massa de jujubis.

Gomme arabique	3000	Inf. de (500 p.) de juj.	3500

Concassez la gomme, faites-la dissoudre à froid, passez. Mettez le soluté dans le B.-M. d'un alambic, avec :

Sucre concassé	2000

F. fondre le sucre en agitant et f. évaporer en consistance de sirop très-épais en ajoutant vers la fin :

Eau de fleurs d'oranger	200

Maintenez au B.-M. bouillant pendant douze heures, enlevez la croûte qui se sera formée à la surface et coulez la pâte dans des moules en fer blanc que vous porterez à l'étuve pour achever la concentration de la pâte. (*Codex.*)

Pour que la pâte puisse être retournée, on est dans l'habitude d'huiler légèrement les moules avec de l'h. d'am. douces. Mais cette huile devenant rance par la suite, et com-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0716-1 DFG

muniquant de l'âcreté à la pâte, il vaut mieux se servir de moules passés au mercure, ce que l'on fait facilement en promenant avec un chiffon un globule de mercure dans tout l'intérieur du moule et essuyant bien ensuite. Les moules n'ont besoin d'être passés au mercure que toutes les 8 ou 10 venues. On peut encore employer des moules en papier fort, placés eux-mêmes dans les moules de fer blanc.

On supprime généralement les jujubes de cette pâte qui, d'après cela, pourrait être appelée *pâte de gomme transparente*.

Cette pâte, coupée en petits morceaux carrés et mise au candi, porte le nom de *pâte de gomme candie* ou *sucrée*.

En remplaçant le sirop de sucre par les sirops de mou de veau, de violettes, de coquelicots, de thridace, d'orgeat, de tussilage, on obtient les pâtes de *mou de veau*, de *violettes*, de *coquelicots*, de *thridace*, d'*orgeat*, de *tussilage*. Toutes ces pâtes peuvent aussi être mises au candi.

Le *Rackat Loucoum* (qui signifie *Fondant délicieux*) est une pâte pectorale orientale très-connue à Constantinople et au Caire; elle se vend dans les bazars sous forme de petits cubes translucides roulés dans le sucre et l'amidon. Elle est composée de: sucre 500, eau 400, arrow-root ou amidon 140, ac. citriq. 3 (pour empêcher la cristallis. du sucre). On concentre en agitant jusqu'à ce que la masse n'adhère plus aux doigts. Les Orientaux y ajoutent quelquefois des pistaches, des amandes pilées, du chocolat et parfument à la rose, au citron, à la bergamotte, en colorant en rose. C'est un grand régal dans les harems.

Pâte de jujubes avec la pulpe.

Saccharo-condit de jujubes.

Jujubes..... Q. V.

Mondez les jujubes de leurs noyaux et réduisez-les par contusion en une pâte aussi fine que possible; ensuite :

Pulpe ci-dessus.....	4	Extrait d'opium.....	0,5
Sucre pulvérisé.....	1	par 500 grammes.	

Pétrissez et étendez au rouleau la pâte sur un marbre, mettez-la à l'étuve pendant 24 heures et divisez-la en losanges. On peut mettre cette pâte au candi si l'on veut. (*Cad.*)

Pâte de lactucarium (Aubergier).

Pâte de jujubes.....	1000	Teinture de baume	
Ext. alc. de lactuc..	1	de Tolu.....	2

F. S. A. — 30 à 60,0 dans la bronchite.

Pâte de lichen*.

Lichen d'Islande....	500	Ext. d'opium.....	1,0
Gomme arabique....	2500	Eau.....	Q. S.
Sucre.....	2000		

Pour priver le lichen d'amertume, lavez-le dans de l'eau bouillante, rejettez cette eau, faites bouillir ensuite le lichen pendant une heure dans une nouvelle quantité d'eau de manière à obtenir 3000 de décocté; passez avec expression; ajoutez à la liqueur la gomme et le sucre puis l'extrait dans un peu d'eau et évaporez à une douce chaleur, en battant fortement avec une grande spatule en bois, jusqu'à ce que la pâte n'adhère plus au dos de la main; coulez alors sur un marbre huilé. Cette pâte contient environ 0,02 d'extrait d'opium par 100 (*Codex.*) Quelquefois on ajoute 200 d'eau de fleurs d'oranger.

Pâte de limaçons ou d'escargots (Figuier).

Chair de limaçons....	100	Sucre.....	500

Faites une pâte homogène par contusion au mortier et broyage sur la pierre à chocolat, pulpez à travers un tamis de crin. Faites fondre d'autre part :

Gomme arabique.....	500	Eau.....	Q. S.

Passez, évaporez au B.-M. en consistance sirupeuse, ajoutez-y alors la pulpe de limaçons et 6 blancs d'œufs battus avec soin dans 60 grammes d'eau de fleurs d'oranger; achevez l'évaporation au B.-M. en remuant continuellement.

Pâte de manne ou de Calabre.

Gomme arabique....	1500	Sucre.....	1000
Manne.....	375	Eau.....	Q. S.

Opérez comme pour la pâte de jujubes, en aromatisant sur la fin avec :

Digesté de baume de Tolu..... 100

Pâte pectorale.

Espèces pectorales..	100	Sucre.....	2000
Eau filtrée.....	3000	Eau de laurier cer..	100
Gomme arabique....	3000	Extrait d'opium	2

Opérez comme pour la pâte de jujubes. 100 de cette pâte contiennent environ 0,03 d'extrait d'opium (*Codex*).

Pâte pectorale (Baudry).

Gomme arabique..	3000	Baume de Tolu....	40
Sucre.....	2000	Eau de fl. d'orang.	186
Thridace.....	8,8	Essence de citron..	0,2
Ext. de réglisse...	40	Blancs d'œufs.....	n° 4

(*Brevet expiré.*)

Pâte pectorale de Georgé (selon M. Lahache, de Bruyère, Vosges).

Gom. sén. blonde.	12 kil.	Magnésie calcin..	250 gr.
Sucre blanc.....	8 kil.	Chlorh. de morph.	5 —
Réglisse ratissée..	250 gr.	Eau.....	12 litres

Faites dissoudre la gomme à froid dans l'eau en remuant de temps en temps; achever la dissolution sur le feu dans une bassine de cuivre; passez à travers une toile forte à l'aide de la torsion; laissez reposer le liquide dans un vase en bois ou en terre pendant 2 ou 3 jours; décantez pour séparer le sable; agitez la gomme à froid dans une bassine avec une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0717-7

spatule jusqu'à ce que le volume en soit doublé, ce qui a lieu dans l'espace de trois ou quatre heures. Allumez un feu de charbon; chauffez pendant 2 heures en agitant vivement; ajoutez alors une première décoction de 1/2 litre de réglisse dans laquelle vous aurez délayé la magnésie; faites une seconde décoction de réglisse; dissolvez-y le sel de morphine et ajoutez-la une 1/2 heure après la première. Enfin une heure après, aj. le sucre grossièrem. pulvérisé, continuez le feu et l'agitation jusqu'à cuisson parfaite de la pâte, ce qui a lieu ordinairement 5 heures après l'addition du sucre. Coulez sur des coffrets à rebords, saupoudrés d'amidon, étendez au rouleau, faites sécher à l'étuve et découpez la pâte en losanges. L'addition de la magnésie a pour but de développer et de fixer la couleur jaune de la réglisse.

Pâte pectorale de mou de veau (Dégenétais).

Mou de veau	1000	Sucre candi	1500
Figues grasses	500	Baume de Tolu	125
Dattes	500	Eau de fl. d'oranger	93
Jujubes	500	Teinture de vanille	8
Gomme arabique	3000	(Brevet expiré.)	

Pâte pectorale de mou de veau et de lichen d'Islande (Paul Gage).

Gelée de lichen	625	Thridace	3
Sirop de mou de veau	625	Ext. d'ipécacuanha	2
Sirop de mûres	375	Gomme	2500
Sucre	375	(Rem. spéc.)	
Baume de Tolu	8		

Pâte pectorale balsamique (Regnauld).

Quatre fleurs	500	Eau	1500
Gomme arabique	3080	Sucre	2500
Teinture de Tolu	24	(Brevet expiré.)	

Pâte ou gelée pectorale de fruits.

Fruits pectoraux	500	Lichen	60
Mou de veau	500	Gomme arabique	250
Pieds de veau	n° 2		

F. bouillir les 4 premières substances dans 6000,0 d'eau jusqu'à réduction des 2/3, passez avec expression et faites fondre la gomme dans le liquide à une douce chaleur. D'autre part on prend :

Sucre	1000	Suc de mûres	125
Miel	500	Infusion pectorale	375

On fait un sirop clarifié auquel on ajoute le décocté ci-dessus, plus :

Eau de fl. d'oranger	125	Alcoolat de citrons	15

On fait réduire au B.-M. pendant 1 heure. On dépouille la gelée de la pellicule qui s'est formée à la surface, et on la coule dans des moules de porcelaine ou de fer blanc. On obtient ainsi un produit diaphane agréable au goût. (*Mothes*; *brevet expiré.*)

Pâte de réglisse brune*.

Suc de réglisse	100	Eau	2500

Faites dissoudre, passez et ajoutez :

Gomme arab.	1500	Sucre.	1000	Extrait d'opium	0,75

Opérez comme pour la pâte de lichen. 100 de cette pâte contiennent environ 0,02 d'extrait d'opium. (*Codex.*)

Dans beaucoup de pharmacies on la prépare comme celle de jujubes; on obtient ainsi une pâte transparente, mais plus noire.

En remplaçant le soluté de suc de réglisse par un infusé de bois de réglisse on obtient la *pâte de réglisse blanche.*

La préparation dite *pâte substantielle pectorale de réglisse de Saint-Quentin* ne diffère pas de la pâte de réglisse ordinaire. Elle se vend par paquets de 100,0 enveloppés dans un papier fort, doublé d'étain.

Pâte de réglisse noire*.

Suc de réglisse	500	Sucre	2000
Gomme arabique	3000	Eau	3500

F. dissoudre à froid le suc dans l'eau; ajoutez la gomme et le sucre; passez de nouveau et évaporez jusqu'à consistance pilulaire; coulez alors la masse sur un marbre huilé; passez dessus un rouleau pour la réduire en plaques minces que vous diviserez en bandes avec des ciseaux, et que vous couperez ensuite transversalement en petits fragments; faites sécher à l'étuve. (*Codex.*)

C'est là ce qu'on nomme plus ordinairement *suc de réglisse gommé*, et lorsqu'on y a ajouté quelques gouttes (n° 24) d'essence ou de teinture d'anis, *suc de réglisse anisé*. Taddey et Spielmann y ajoutent en sus un peu d'iris en poudre que l'on peut remplacer par la teinture d'iris, préparée avec l'alcool à 90°.

Pâte dite suc de réglisse de Blois.

Ext. de régl. pur.	280,0	Année pulvérisée	2,0
Gomme arabique	1000,0	Iris	2,0
Sucre	500,0	H. vol. de millefeuill.	1,5

On fait dissoudre la gomme, on la passe, on y ajoute le sucre et l'extrait de réglisse; on fait rapprocher au B.-M. en consistance convenable, on ajoute les poudres, puis l'essence, et on coule la masse sur un marbre huilé en lames de 5 ou 7 millim. d'épaisseur. Lorsque la pâte est refroidie on la coupe en lanières de 5 ou 7 millim. de large et l'on divise ces lanières en petits morceaux cubiques que l'on fait sécher à l'étuve et que l'on conserve en lieu sec.

Pâte dite tussilage à l'anis de Lille.

Anis	180,0	Tussilage	125,0	Pieds de chat	80,0

Obtenez avec eau Q. S., 1000 de décocté dans lequel vous ferez dissoudre :

Extrait de réglisse pur	3000,0

Faites rapprocher au B.-M., puis ajoutez :

Huile essentielle d'anis	12,0

Coulez la masse sur un marbre huilé, coupez-la en petites lanières, roulez celles-ci en cylindres, divisez ceux-ci en petits morceaux que vous ferez sécher à l'étuve et conserverez en lieu sec.

PATES DIVERSES.

Pour l'usage externe (V. aussi *Caustiques*, p. 353).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0718-3

Pâte alumineuse acétique (Lefoulon).

Alun	10	Ether acétique	2
Gomme arabique	10	Eau	Q. S.

pour faire une pâte avec laquelle on enduit la cavité de la dent cariée, son collet et l'intervalle qui sépare les dents voisines.

On peut rapprocher de cette pâte le *mastic* ou *ciment pour les dents*, *de Bernoth*, que l'on prépare de la manière suivante : mastic pulv. 90,0, éther sulf. 40,0 ; faites dissoudre, passez et ajoutez : alun de plume en poudre fine, Q. S. pour obtenir un mastic plastique que l'on enfermera dans de petits flacons de la capacité de 8,0, dans chacun desquels on aura préalablement versé : alcool camphré 2,0, essence de girofle 1 goutte. Ce mastic introduit dans la cavité bien nettoyée et séchée de la dent cariée acquiert une grande solidité.

Pâte d'amandes pour les mains.

Amandes	750	Blanc de baleine	30
Farine de riz	125	Essence de lavande	1,5
Iris	125	— de girofle	2,5
Benjoin	30	— de Rhodes	1,5
Sel de tartre	30		

Pâte d'amandes au miel pour les mains.

Pâte d'am. fines	500	Pâte d'am. amères	125
Miel fondu	1000	Jaunes d'œufs	n° 8

Mélangez les pâtes avec les jaunes d'œufs, puis ajoutez le miel peu à peu en remuant toujours.

Pâte dite amandine Faguer.

On mélange dans un mortier 60,0 gomme avec 180,0 miel blanc ; puis on ajoute au mélange 90,0 savon blanc de potasse et neutre. Ce mélange opéré, on incorpore peu à peu 1000,0 d'huiles d'amandes, puis 5 jaunes d'œufs, 125,0 de lait de pistaches à l'eau de roses. Ce dernier donne une teinte verte que l'on peut augmenter si l'on veut avec de l'huile chargée de la chlorophylle d'épinards. On aromatise avec 2,0 d'essence d'amandes amères par 5000,0. — Sorte de savon cosmétique.

Pâte contre les engelures (Cadet).

Amand. amères mond.	250	Alun	8
Miel	180	Oliban	8
Alcool	15	Jaunes d'œufs	n° 8
Moutarde pulvérisée	15		

Frottez les engelures non entamées, et lavez ensuite avec un peu d'eau tiède.

Pâte pour noircir les cheveux.

Azotate d'argent, Protoazotate de mercure, āā, 15
Eau distillée 135

Faire dissoudre, filtrer et laver le dépôt avec Q. S. d'eau distillée pour obtenir 165 de soluté.

On fait une pâte liquide avec ce soluté et Q. S. d'amidon, puis on en enduit les cheveux avec précaution. L'opération se fait le soir. On recouvre la tête d'une calotte de taffetas gommé, et le lendemain matin on se lave la tête. On applique ensuite sur les cheveux une pommade ou huile cosmétique. Cette préparation ne paraît pas nuire à la substance pileuse. (*Garot.*)

PATIENCE.

Rhubarbe sauvage, *Parelle* ; *Rumex patienti* et *Rumex acutus*. (Polygonées.)

Alpenampferwurzel, Italienische Bitterwurzel, AL. ; Waterdock, ANG. ; Hommed, AR. ; Vandskreppe, DAN. ; Romaza, ESP. ; Waterpatich, HOL. ; Romice, IT. ; Labaca major, POR. ; Vattensyra, SU. ; Lapada, TUR.

C'est une espèce de grande oseille ℣, qui croît dans les lieux humides.

La racine *, longue de 20 à 40 centimètres, est grosse comme le pouce, brunâtre à l'extérieur, et d'un beau jaune d'or à l'intérieur à l'état frais. Le commerce l'offre sèche et coupée en tronçons. Elle contient du soufre, de la résine, de l'extractif, de l'amidon, de l'albumine, des sels, de la *Rumicine* ou *Lapathine* (*Geiger*), reconnue, depuis, identique avec la *Rhubarbarine* ou *ac. Chrysophanique*. (V. *Rhubarbes*.)

Elle est journellement employée en infusé (pp. 20 : 1000) à l'intérieur dans le traitement de la gale et des maladies de la peau. On en prépare un extrait*, un sirop.

On substitue souvent à la patience la racine d'autres rumex. Cette fraude n'a pas de grands inconvénients.

La *Patience aquatique*, *Oseille aquatique* ; *Herba britannica*, *Rumex aquaticus*, *Lapathum aquaticum*, est très-astringente et a été recommandée dans le scorbut.

La racine de l'*oseille rouge* ou *patience sang-dragon*, *rumex sanguineus*, est astringente.

Le docteur Louigny nous a fait parvenir du Brésil, sous le nom de *Baicuru*, une racine ayant beaucoup de ressemblance avec celle de la patience et celle de bistorte à la fois. La plante qui la produit, encore inconnue botaniquement, croît dans les provinces de Rio-Grande et de Matto Grosso dans le haut Brésil, au sein de marais alimentés par l'eau de la mer. Aussi, selon le docteur Louigny, contiendrait-elle de l'iode. Ce serait un astringent et fébrifuge à l'intérieur et un fondant à l'extérieur.

PAVOT.

Pavot blanc ou *officinal* ; *Papaver somniferum*, Var. *album*. (Papavéracées.)

Mohn, AL. ; Poppy, ANG. ; Khuschkhasoh, AR., DUK. ; Yng choû-hoâ, CH. ; Valmue, DAN. ; Adormidera, Cascall, ESP. ; Post, IND., SAN. ; Tamme heul, Maankop, HOL. ; Papavero, IT. ; Kuknar, PER. ; Mak bialy, POL. ; Mak usipitelnoi, RUS. ; Wallmo, SU. ; Casa casa, TAM., TEL. ; Hachhach, TUR.

Les têtes ou capsules ✻* de pavots ont une grande importance en médecine ; la quantité énorme que l'on en consomme le témoigne. Comment se fait-il donc qu'on ne se soit pas encore bien fixé sur l'époque où il convient de les récolter pour qu'elles jouissent de toutes leurs propriétés thérapeutiques ? Selon les pharmacologistes modernes, on aurait récolté

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0719-1

les capsules trop tard, et le moment le plus favorable serait celui où le pavot prend une couleur intermédiaire entre le vert et le jaune fauve. Vert en effet, ces sucs ne sont pas suffisamment élaborés; jaune-fauve, ils ont subi des transformations au détriment de leurs principes actifs. La raison qu'ils en donnent repose sur ceci : que c'est à ce moment intermédiaire que le pavot fournit le plus abondamment de l'opium, et que des empoisonnements ont eu lieu avec des capsules vertes à des doses où les capsules sèches n'auraient rien produit.

Les travaux de M. Aubergier (de Clermont-Ferrand), qui ont jeté un grand jour sur la question de l'*opium indigène*, et conséquemment sur celle qui nous occupe, confirment cette manière de voir. Ils établissent, en effet, que l'opium, obtenu d'une même variété de pavot somnifère, contient des proportions de morphine d'autant plus faibles que la capsule approche davantage de la maturité au moment de la récolte.

Mais toute la question ne gît pas seulement dans le moment précis de la récolte. Il y a des pavots à capsules oblongues, rondes, déprimées; et les graines qui les produisent sont blanches, jaunes noires, bleues. Ces variétés de pavots amènent d'énormes différences dans leur valeur médicinale.

L'importance de la graine est tellement grande dans la question du pavot, que M. Aubergier, qui, par induction, différenciait les opiums d'Egypte des opiums de Turquie, et les opiums des mêmes pays entre eux, a vu ses prévisions confirmées, par l'inspection des semences de pavots des étalages de Turquie et d'Egypte, à l'Exposition universelle de Londres de 1851.

Ainsi donc, non-seulement la différence des pavots amène une différence dans le rendement en opium, mais aussi dans la composition de ce produit. Les écarts, à ce dernier point de vue, ainsi qu'il résulte de vingt-six analyses faites par M. Aubergier, se trouvent compris entre 2 et 13 pour 100 de morphine.

Mais l'extrait du pavot a une action un peu distincte de celle de l'opium. Cela tient-il à ce que les principes actifs de ce dernier se trouvent dans une association différente : cela provient-il au contraire de principes autres? Nous devons dire, à ce nouveau point de vue, que M. Grandval a obtenu un extrait de pavots doué de propriétés calmantes manifestes, et dans lequel il n'a pu constater la présence de la morphine.

Le décocté de pavot (pp. 20 : 1000) est journellement employé comme sédatif en lotions, fomentations, lavements; infusé pour tisane (10 : 1000);

Les feuilles de pavots sont narcotiques; elles entrent dans le baume tranquille.

Les semences qui ne possèdent point les propriétés du péricarpe, et sont même rejetées en pharmacie, exprimées, fournissent l'*huile blanche* ou *d'œillette* (nom corrompu d'*olivette*, petite huile) qui est comestible. Dans quelques contrées, on mange les semences. Selon M. Meurein, cependant, elles contiendraient de la morphine dans l'épisperme.

Le *Pavot cornu* ou *Glaucie* est le *Glaucium flavum*, dont les propriétés se rapprochent beaucoup de celles de l'argemone. Son extrait sert, dans le Levant, à falsifier l'opium.

C'est une plante ♄, très-rustique et très-commune. Ses graines contiennent 27 0/0 d'*huile grasse* siccative, comestible et propre à l'éclairage (*Cloëz*).

PÊCHER.

Amygdalus persica, *persica vulgaris* (Rosacées).

Pfirsichbaum, AL.; Peachtree, ANG.; Khowkh, AR.; Persikketræ, DAN.; Melocoton, Alberchigo, ESP.; Persikboom, HOL.; Persico, IT.; Schuftula, HER.; Broskwina drzewo, POL.; Pecequeira, POR.; Persiketræd, SU.; Chefdali, TUR.

Arbre cultivé en France. Les fleurs ※ et les feuilles sont légèrement purgatives. Les premières servent à préparer un sirop* employé chez les enfants à la dose de 10 à 20,0. La décoction des feuilles est employée par quelques Mauresques pour provoquer la stérilité.

PENSÉE SAUVAGE.

Viola tricolor arvensis. (Violariées.)

Dreyfaltigkeitsblume, Stiefmütterchen, AL.; Pansy, Three coloured violet, ANG.; Stedmodersblomst, DAN.; Pensiamento, Trinitaria, ESP.; Driekleurige viool, HOL.; Jacea, IT.; Fiolek patroyny, Brut zsiostra, POL.; Amor perfetto, POR.; Wdowki, RUS.; Bialaker, Styfmorsblomster, SU.; Kerdjei, TUR.

Sorte de violette blanche des champs.

L'herbe et les fleurs, que l'on emploie réunies ※* ou séparées, sont mucilagineuses et légèrement dépuratives. On s'en sert dans le traitement des dartres sous forme d'infusé (pp. 10 : 1000).

On en prépare un extrait*, un sirop*.

Les pharmacopées allemandes indiquent la pensée sauvage sous le nom de *jacea*. En France, on nomme *jacée* la *centaurea jacea*.

PEPSINE.

Chymosine (Deschamps), *Gastérase* (Payen); *Pepsina*.

Verdauungsstoff, AL.; Pepsin, ANG., SU.

La pepsine (de πεψις, coction, digestion) est la matière particulière, azotée complexe, retirée de la muqueuse du quatrième estomac (caillette) des jeunes ruminants (veaux, mou-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0720-2

tons, chevreaux) et des porcs; on la trouve aussi dans leur suc gastrique ainsi que dans le suc gastrique humain, qui lui doit ses propriétés digestives, et dans le gésier des oiseaux (V. *Un. Ph.* 1869). Elle a été isolée d'abord par Schwann, en 1839. Elle est le ferment qui, sous l'influence de divers acides et surtout de l'acide chlorhydrique, opère la transformation des matières albuminoïdes en peptones.

D'après le Codex de 1866 on la préparait comme suit : on ouvre la caillette, on la vide des aliments qui s'y trouvent, on lave cet organe et l'on râcle la muqueuse interne ou on la frotte rudement avec une brosse de chiendent; il en résulte une pulpe dont la quantité est de 10 litres environ, par 500 caillettes. Cette pulpe est délayée dans 20 litres d'eau filtrée, où on la laisse macérer, en agitant souvent, pendant deux heures, le tout est jeté sur une toile grossière, et le liquide est précipité par une solution de 750 grammes d'acétate de plomb cristallisé dans Q. S. d'eau. Le précipité est lavé à trois reprises avec de l'eau, puis délayé dans de nouvelle eau où l'on fait passer un courant d'acide sulfhydrique en excès, on filtre et on évapore à siccité, à une température inférieure à 45°c, le produit qui a la consistance d'une pâte ferme, une couleur ambrée, une transparence imparfaite : 10 litres de pulpe en donnent 125 gr. (*Guibourt.*) Le procédé suivant est beaucoup plus simple. Les estomacs de porcs, les caillettes de veaux ou de moutons sont soigneusement lavés à grande eau, la muqueuse séparée par raclage est hachée menu et mise à macérer dans 4 fois son volume d'eau, additionnée de 5 centièmes d'alcool. Après 4 heures de macération on filtre et on évapore comme ci-dessus (*Soc. ph.* de Paris). On obtient ainsi la *pepsine extractive* qui doit être soluble dans l'eau sans laisser de résidu sensible. La *pepsine médicinale* (*Codex*) constitue une poudre d'un blanc grisâtre qui est un mélange de pepsine extractive et d'amidon : elle a une odeur qui rappelle celle de la pepsine mais n'a rien de putride. La *pepsine* dite *liquide* n'est que de la pepsine dissoute dans de l'eau, de l'alcool, de la glycérine ou un sirop.

La pepsine, mise en contact avec la fibrine humide, exerce sur elle une action comparable à celle du suc gastrique; elle la dissout; la solution n'est pas précipitée par l'acide azotique qui, au contraire, donne un précipité blanc cailleboté avec les solutions de fibrine dans les acides dilués (acides chlorhydrique, lactique, tartrique); elle ne doit pas subir une température au-dessus de 45°c sous peine de perdre ses propriétés. Pure, elle est soluble dans l'alcool aqueux, mais non dans l'alcool absolu, l'éther, etc. La pepsine additionnée d'amidon laisse, bien entendu, celui-ci indissous dans l'eau ou l'alcool.

Mal préparée, la pepsine a une odeur désagréable d'urine pourrie; au contraire, préparée avec soin, elle a une odeur animalisée qui n'est pas désagréable. Si même on a fait intervenir le charbon dans sa préparation, cette odeur a quelque chose d'appétissant, en même temps que le produit, au lieu d'être ambré, est blanc.

La pepsine officinale est un ferment organique et non une substance chimique définie. Sa composition est variable; suivant son origine et les circonstances de sa préparation, elle offre des différences plus ou moins grandes dans son degré d'activité, c'est-à-dire dans la proportion de fibrine qu'elle peut dissoudre, et qui peut aller de 1 à 300 p. C'est pour cette raison qu'il est utile, afin d'obtenir des effets constants de ce produit, de le doser par sa force digestive.

La pepsine *médicinale*, en poudre, doit répondre à l'essai suivant (*Codex*) :

Introduisez dans un petit flacon à large ouverture :

Pepsine médicinale.	0,50	Fibrine de porc, lavée	
Eau distillée.....	60,00	et fraîchem. essorée.	10
Acide chlorhy. offic.	0,60		

Placez le flacon dans une étuve à eau chaude dont la température devra être maintenue à 50°, et faites digérer pendant *six heures* en ayant soin d'agiter fréquemment jusqu'à dissolution *complète* de la fibrine, et puis toutes les heures environ. 10 centimètres cubes de la liqueur refroidie et filtrée ne devront pas se troubler par l'addition de 20 à 30 gouttes d'acide azotique; l'alcool déterminera au contraire un précipité blanc abondant.

La pepsine *extractive* doit répondre à ce mode d'essai à la dose de 0gr,20 centigrammes seulement.

Le Codex prescrit l'amidon pour être mélangé à la pepsine; nous pensons qu'on pourrait laisser toute latitude aux fabricants qui mélangeraient les diverses sortes de pepsine avec de l'amidon ou du sucre de lait, à condition que la pepsine réponde à l'essai ci-dessus.

La pepsine a été introduite dans la thérapeutique française, en 1854, par le docteur L. Corvisart. Ce principe digestif s'emploie dans le cas où l'estomac étant altéré dans sa sécrétion, les digestions sont laborieuses, imparfaites ou impossibles, c'est-à-dire dans la dyspepsie, l'apepsie, la gastralgie et autres affections de l'appareil digestif, dans lesquelles (parce que l'estomac n'a pas recouvré sa force sécrétoire) on n'ose point encore alimenter; dans d'autres, où les tentatives d'alimentation causent le vomissement, la diarrhée, etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0721-7

Elle s'administre enveloppée dans du pain azyme, ou mêlée à une cuillerée de soupe ou de confitures, immédiatement avant le repas, ou immédiatement après. On donne avec elle quelque aliment animalisé ou azoté, et on proscrit tout autre médicament. Après quelques jours, on doit suspendre la poudre par contre-épreuve, et la reprendre si les digestions redeviennent mauvaises. La pepsine peut encore s'administrer sous forme de pilules, d'élixir, de vin, de sirop, de pastilles (V. ces mots).

La pepsine, en consistance de pâte ferme, renfermée en vase clos, peut conserver à peu près intégralement son activité pendant deux ans. A l'état sec, et à l'abri de l'air, car elle est hygrométrique, la pepsine est dans des conditions encore meilleures de conservation. L'amidon paraît, ainsi que la glycérine, assurer sa conservation presqu'indéfiniment; on a proposé de la conserver dans des capsules gélatineuses ou en l'associant à P. E. de charbon végétal.

La *poudre nutrimentive* ou *pepsine amylacée* de MM. Corvisart et Boudault, est de la pepsine extractive amenée à l'état pulvérulent par l'addition de Q. S. d'amidon grillé ou séché à 100°. 1 gr. de cette poudre doit digérer 6 gr. de fibrine. MM. Corvisart et Boudault ont donné 4 formules de poudres nutrimentives: 1° poudre nutrimentive acide ou *pepsine acidifiée* par l'acide lactique ou citrique; 2° poudre additionnée par prise de 1 centigr. de chlorhydrate de morphine; 3° poudre additionnée par prise de 3 milligr. de strychnine; 4° pepsine neutre.

Les *peptones*, qui sont les produits ultimes de la digestion pepsique des matières albuminoïdes, s'obtiennent en faisant digérer à 50° 1 kilog. de viande, sans graisse ni tendons, finement haché, avec 10 litres d'eau acidifiée par 15 gr. d'acide tartrique par litre et 10 gr. de pepsine; au bout de 12 h. on laisse refroidir et on filtre sur un papier mouillé. On sature alors la moitié de la liqueur par du bicarbonate de potasse et l'on mélangera à l'autre moitié; il se précipite de la crème de tartre qu'on sépare par filtration. On évapore à siccité au B.-M. On peut remplacer l'acide tartrique par 4 gr. d'acide chlorhydrique par litre d'eau et saturer exactement les liqueurs par du bicarbonate de soude. Les peptones s'emploient sous forme de cachets (1 gr. par cachet), de vins, sirops, élixirs (V. ces mots).

On a employé, sous le nom de *peptonates de mercure*, des solutions de bichlorure de mercure additionnées de chlorure de sodium et de peptones en proportions telles que certaines propriétés des sels de mercure s'y trouvent dissimulées. Dans le traitement de la syphilis, les injections hypodermiques de *peptone mercurique* ont donné d'excellents résultats. Pour l'obtenir, on dissout dans la plus petite quantité d'eau possible: bichlorure de mercure 1, chlorure de sodium 2, peptones sèches 1; on filtre et on évapore dans le vide. 4 gr. de ce produit représentent 1 gr. de sublimé. Dose: Inject. hypod., 3 milligr. à 1 centigr.

On a également préconisé le *peptonate de fer ammonique* qui s'obtient en dissolvant 5 gr. de peptone dans 50 c. c. d'eau de laurier-cerise et 50 gr. de glycérine, ajoutant à cette solution 6 gr. de perchlorure de fer liquide, étendu de 25 c. c. d'eau de laurier-cerise et additionnant le tout d'ammoniaque liquide jusqu'à formation d'un précipité qui se redissoudra par addition d'une nouvelle quantité d'ammoniaque.

La *lactopeptine* est un mélange dont la composition est la suivante: sucre de lait 567, pepsine 113,40, pancréatine 85,05, diastase 2,83, acide lactique 17,70, acide chlorhydrique 17,70.

PERSICAIRES.

1° *Persicaire poivrée*, *brûlante* ou *âcre*, *Poivre d'eau*, *Piment d'eau*, *Curage*, *Renouée âcre*; *Mercurius terrestris*, *Polygonum hydropiper*. (Polygonées.) (*Bitterknœterich*, *Flœhpfefferkraut*, AL.; *Arsemart*, *Water pepper*, ANG.; *Vatten peppar*, SU.) Plante ☉ indigène, qui croît au milieu des mares d'eau, et reconnaissable à sa tige rouge, à ses feuilles vertes, très-brûlantes au goût. Frais, c'est un rubéfiant qui peut être utile, sous forme de teinture ou d'extrait, dans l'aménorrhée et les affections utérines. M. Rademaker y a reconnu la présence d'un acide cristallisable, vert, d'une saveur acre et amère, qu'il a nommé *acide polygonique* et auquel il rapporte l'action de la plante.

2° *Persicaire douce*, *Pilingre*; *Polygonum persicaria* (*Knœterich*, AL.; *Spottet persicaria*, ANG.; *Loppegras*, DAN.; *Persicaria monchada*, ESP.; *Persikkruid*, HOL.; *Persigueria*, POR.). Les feuilles de cette espèce, qui autrement a tout le facies de la précédente, sont veinées de noir.

Cette dernière passait pour vulnéraire.

PERSIL.

Petroselinum sativum, *Apium petroselinum*. (Ombel.)

Gartenppich, Petersilie, AL.; Parsley, ANG.; Charp, AR.; Persille, DAN.; Perejil, ESP.; Pieterselie, HOL.; Prezzemolo, IT.; Pietruske, POL.; Perekil, POR.; Persilja, SU.; Maïdanos, TUR.

Plante ♂ herbacée, cultivée dans les jardins pour les besoins culinaires. La racine ✻, qui est grosse comme le doigt, grisâtre et d'une

odeur aromatique forte, est employée en médecine. Elle est excitante, apéritive. On l'emploie en infusé (pp. 20 : 1000). La décoction a été recommandée en lavements, contre la diarrhée (*Haro*).

Les feuilles sont résolutives et stimulantes, appliquées à l'extérieur. Dans le peuple, on les emploie ainsi contusées pour dissiper les engorgements laiteux.

Le docteur Péraire a publié un travail tendant à les faire considérer comme un antipériodique et fébrifuge excellent, propriété, du reste, que Tournefort leur avait reconnue. (Voy. *Ache.*) Il les emploie fraîches sous forme de suc, d'hydrolat, d'alcoolature, d'extrait, de sirop.

Braconnot a découvert dans le persil une substance qui a la propriété de se prendre en gelée par refroidissement d'un soluté aqueux ou alcoolique, et qu'il a nommée *Apiine*.

De leur côté, MM. Homolle et Joret, en 1849, ont obtenu du persil un liquide huileux, non volatil, soluble dans l'alcool et l'éther, d'une saveur âcre et piquante, qu'ils ont nommé *apiol* (V. *J. ph.*, 1852) et qu'on a recommandé comme emménagogue. Dose : 25 centigr., matin et soir, dans une capsule gélatineuse.

Les fruits, séminoïdes, sont carminatifs.

On a employé, contre l'épilepsie, les fruits du *Persil de Macédoine*, *Ache* ou *Persil des rochers*; *Bubon Macedonicum* (*Macedonische petersilie*, AL., *Macedonian Parsley*, ANG., *Perejil de Macedonia*, ESP. *Ipposelino*, IT. *Salsa macedonica*, POR.).

PERVENCHES*.

Violettes de sorciers, *Pucelages*.

La grande et la petite pervenche; *Vinca major* et *Vinca minor* (*Singrün*, AL. *Perwinkle*, ANG. *Vingræn*, DAN. *Pervinca*, ESP., IT., POR. *Vinkoorde*, HOL. *Barwinek*, POL.) (Apocynées.) Plantes ♃ des bois et des haies des jardins, à tige débile; à feuilles petites, entières, coriaces, luisantes; à fl. bleues, infundibuliformes.

Elles sont indifféremment employées en infusé, seules ou concurremment avec la canne de Provence, dans la médecine populaire, pour tarir le lait des nourrices, et, comme vulnéraires, antihémorrhagiques. Elles sont légèrement astringentes. A Maurice, on fait avec les feuilles du *Vinca rosea* une sorte de thé préconisé contre les indigestions et la dyspepsie.

PETITS-LAITS.

Les petits-laits sont une sorte de médicaments magistraux dont le véhicule est le sérum du lait. (*Whey of milk*, ANG. *Suero*, ESP. *Siero di latte*, IT. *Sourat*, TUR.)

Ce sont en général des boissons peu actives.

Petit-lait.

Serum lactis.

Lait de vache pur..... 1 litre.

Portez le lait à l'ébullition et ajoutez-y, par petites parties, Q. S. d'une dissolution faite avec 1 d'acide citrique et 8 d'eau. Quand le coagulum sera bien formé, passez sans expression; remettez le petit-lait sur le feu avec la moitié d'un blanc d'œuf battu avec un peu d'eau froide, portez à l'ébullition; laissez refroidir et filtrez à travers un papier lavé à l'eau bouillante. (*Codex.*)

Quelques auteurs prétendent que, préparé à l'aide de la présure, le petit-lait est plus odorant et plus savoureux.

Le petit-lait des crémiers provenant de la coagulation spontanée du lait est troublé par un peu de caséum en suspension. Il est moins digestif que celui des pharmaciens, qui est d'une limpidité parfaite.

On emploie le petit-lait pour favoriser les évacuations par les urines et les selles, pour calmer la soif et les irritations bilieuses et inflammatoires, les phlegmasies des organes digestifs, etc. On l'administre ordinairement froid ou simplement tiède, à la dose de 500 à 1000,0 par jour, pris par verrées. On l'édulcore quelquefois avec les sirops de capillaire, de groseille, de limons, etc.

Des médecins prescrivent quelquefois du *petit-lait gazeux* (*Petit-lait carbonique* ou *acidule*), qu'on trouve dans certains établissements pour la *cure par le petit-lait* en Suisse et en Allemagne; c'est du sérum de lait de chèvre chargé de gaz acide carbonique.

On a nommé *petit-lait en poudre*, un mélange de sucre de lait 8,0; gomme arabique 2,0; sucre 30,0; destiné à être dissous dans 1 litre d'eau.

Le petit-lait contient de l'albumine (*lactalbumine*), de la caséine, de la *lactoprotéine*, une matière gélatiniforme azotée (*albuminose*, de Mialhe; *exalbumine*, de Corvisart; *Galactine*, d'Ant. Morin), de l'urée, de la créatine, du sucre de lait et des sels. La lactoprotéine, principe albuminoïde découvert dans le lait par MM. Millon et Commaille, ne se coagule ni par la chaleur, ni par l'acide azotique, le sublimé, etc.; elle forme un composé insoluble avec une solution de nitrate mercurique.

Petit-lait factice.

Sel marin.....	140,0	Nitre.....	83,0
Sel de lait.....	125,0	Alun.....	10,0

M. — D'autre part :

Sirop de sucre.....	125,0	Sirop de nerprun.....	8,0
Vinaigre blanc.....	15,0		

Pour obtenir un litre de petit-lait on emploie

eau Q. S., 6 grammes du mélange salin, et 24 du mélange sirupeux.

Le médecin peut, s'il lui convient, prescrire cette boisson ; mais le pharmacien qui donnerait cette préparation comme petit-lait véritable ferait une substitution frauduleuse.

Petit-lait alumineux.

Lait..... 750,0 Alun en poudre..... 3,0

Faites coaguler et filtrez. (*Bat.*)

Quelques formulaires ajoutent l'alun au petit-lait clarifié.

Dans les hémorrhagies passives. A boire froid par petites tasses. On y ajoute du sucre ou un sirop approprié.

Petit-lait antiscorbutique.

Suc de cochléaria.. 100,0 Lait de vache..... 400,0

Faites bouillir ; passez. (*Swéd.*)

Petit-lait apéritif, de Van-Swiéten.

Petit-lait clarifié... 500,0 Cresson, poignée... n° 1
Pissenlit, poignée.. n° 1 Cerfeuil, d°..... n° 1
Fumeterre, d°.... n° 1

Faites bouillir, exprimez, ajoutez à la colature :

Sel de seignette..... 6,0 Miel..... 23

En 4 verrées tous les matins. (*S. M.*)

Petit-lait chalybé.

Petit-lait..... Q. V.

Eteignez-y un fer rouge à plusieurs reprises.

Petit-lait émétisé.

Tartre stibié..... 0,1 Petit-lait simple... 1000,0

Laxatif. (*Bér.*)

Petit-lait nitré.

Nitre..... 0,4 Petit-lait clarifié. 500,0 (Bér.)

Petit-lait purgatif.

Manne..... 30,0 Petit-lait simple.... 180,0
Crème de tartre..... 15,0 (Aug.)

Petit-lait sinapisé.

Lait..... 720,0 Moutarde..... 60,0

Faites bouillir et passez après coagulation.

Excitant dans la goutte et la paralysie.

Petit-lait tamariné.

Tamarin..... 60,0 Petit-lait chaud... 1000,0

Passez. (*Bouch.*) Quelques formulaires étrangers prescrivent de faire bouillir le tamarin avec le lait et de passer.

Petit-lait vineux.

Petit-lait..... 1080,0 Vin blanc. 360,0 (Aug.)

Petit-lait de Weiss.

Follicules de sené..... 2 Fleurs de sureau .. 1,0
Sommités d'hypericum . 1 Sulfate de magnésie 2,0
— de caille-lait . 1 Petit-lait clarif. bt. 500,0

Faites infuser 1/2 heure, passez et filtrez la colature. (*Codex.*)

Antilaiteux que l'on prend pendant 20 à 30 jours, en se purgeant de temps en temps.

PEUCEDAN ou PEUCÉDANE.

(De πευκέδανος, amer.)

Fenouil de porc, Queue de Pourceau ; Peucedanum officinale. (Ombellifères.)

Saufenchel, Schwefelwurzel, AL.; Sulphur wort, ANG.; Svinekenkel, DAN.; Peucedan, ESP., POR.; Hait streng, HOL.; Peucedano, IT.; Wieprzniec, POL., Svinfinkel, SU.

Passe pour excitant et antihystérique.

On en dit autant du P. *oreoselinum*.

M. Schlatter a extrait de la racine de P. *officinale*, une substance cristalline, la *Peucédanine*, que M. Wagner regarde comme identique avec l'*impératorine*.

PEUPLIERS.

1° Peuplier noir ou franc. ; *Populus nigra*, L. (*Pappel*, AL. *Poplar*, ANG. *Alamo*, ESP., *Populier*, HOL. *Pioppo*, IT. *Chopo*, POR. *Svart poppel*, SU. *Kavak*, TUR.). Grand arbre qui croît dans toute l'Europe.

On emploie les *bourgeons* (*Oculi s. Gemmæ populi*) comme balsamique, vulnéraire, antihémorrhoïdal. Ils font la base de la pommade de peuplier dite *populéum*. M. Piccard en a extrait un acide cristallisable, l'*acide chrysinique* (V. *Un. Ph.* 1865) ; ultérieurement, il a trouvé dans les bourgeons de peuplier, outre l'huile essentielle, la *salicine* et la *populine*, une matière colorante jaune cristallisable (*chrysine*), fusible à 175°, et une substance homologue, la *tectochrysine*, fusible à 130° (V. *Un. ph.* 1874).

2° Peuplier baumier, ou *de la Caroline ; P. balsamifera*, L. (*Balsamespe*, AL. *Balsamtree*, ANG. *Pioppo della Carolina*, IT. *Balsampoppel*, SU.). Il croît en Amérique, où il donne une sorte de *tacamaque* dite *d'Amérique*. Les bourgeons très-résineux ont les mêmes emplois que ceux de l'espèce précédente, mais ils sont plus volumineux, d'un rouge plus foncé, d'une odeur plus forte, plus aromatique et sont plus actifs. On les emploie aux États-Unis comme diurétiques et antiscorbutiques.

Le genre *Populus* appartient à la famille des Amentacées.

PHELLANDRIE.

Ciguë ou *Millefeuille aquatique*, *Fenouil d'eau* ; *Phellandrium aquaticum*, *Œnanthe phellandrium*. (Ombellifères.)

Wasserfenchel, Pferdesamen, AL.; Fine leaved, Water hemlock, ANG.; Vandfennikel, DAN.; Waterkervel, HOL.; Fellandrio acquatico, IT.; Koper wodny, Kruszykamien ziele, POL.; Stækra, SU.; Soû roumi tchicheghi, TUR.

Plante ♂ commune dans toute l'Europe. Elle croît dans l'eau ou sur le bord, et ressemble beaucoup à la ciguë. (Voy. ce mot.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0724-5

On emploie l'herbe et surtout les séminoïdes ☼*. Ces derniers, qui ressemblent assez bien à ceux de fenouil, ont une odeur forte, aromatique, peu agréable.

Narcotique, excitant, diurétique, antiphthisique et fébrifuge. Dose : 1 à 3 gr. Peu usité en France, très-usité en Allemagne, surtout dans la toux catarrhale, sous forme de pilules, de poudre, de sirop.

M. Hutet a donné le nom de *Phellandrine* à un produit qu'il croit être le principe actif du phellandrium et qu'il obtient à la manière de la cicutine. Liquide oléagineux, neutre, très-actif, d'une odeur forte, nauséabonde; soluble dans l'éther, l'alcool et les graisses.

PHÉNACÉTINE.

Dérivé acétilé de la phénétidine, cristaux incolores, inodores, sans saveur, peu solubles dans l'eau, fusibles à 135°. Antinévralgique à la dose de 0,50 à 0,70.

PHOSPHATES.

Phosphorsaures Salz, AL.; Fosfatos, ESP.; Fosfati, IT.; Fosfat, Fosforsyradt salt, SU.

Combinaisons de l'acide phosphorique avec les bases.

Phosphate d'ammoniaque.

On l'obtient, soit en saturant l'acide phosphorique par l'ammoniaque ou le carbonate d'ammoniaque et faisant cristalliser; soit en traitant du phosphate acide de chaux liquide par un léger excès d'ammoniaque, filtrant, évaporant et faisant cristalliser. Dans le premier cas, on obtient du phosphate tribasique neutre; et dans le second, du bi-phosphate.

Le phosphate neutre est blanc, cristallisable en prismes rhomboïdaux, efflorescents à l'air en perdant de l'ammoniaque et devenant acides, très-solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool.

Diaphorétique, antigoutteux, lithontriptique. — *Dose : jusqu'à 20 gram.*

Phosphate de bismuth.

Poudre blanche, grenue, qui s'obtient en traitant une solution bouillante de phosphate de soude par du nitrate de bismuth dissous dans un excès d'acide nitrique. Par une ébullition prolongée le phosphate de bismuth se précipite. Même emploi que le sous-nitrate de bismuth.

Phosphate de chaux.

Terre des os, Terre animale, Sous-phosphate de chaux; Terra ossium, Phosphas calcicus.

Phosphorsaures Kalk, AL.; Bone-earth, ANG.; Fosforsyrad kalk, SU.

Le phosphate de chaux des pharmacies s'obtient en disposant des os d'animaux quelconques dans un fourneau, en allumant le feu au-dessous et laissant continuer l'opération jusqu'à ce que les os soient devenus blancs et cassants. On les laisse refroidir et on les pulvérise.

Ce sont là les *Os calcinés, Ossa usta alba**. Autrefois, le phosphate calcaire qu'on obtenait par calcination de la corne de cerf (Voy. ce mot) était nommé *Corne de cerf calcinée* ou *préparée par le feu, Cornu cervi ustum*, parce qu'on en préparait une autre en enlevant la matière organique par l'ébullition dans l'eau; celle-là prenait le nom de *Corne de cerf préparée philosophiquement*. On appelait encore le phosphate calcaire *Spode, Ivoire brûlé à blanc*, lorsqu'on remplaçait les os par l'ivoire, *ebur*. (*Sen fil*, AR. *Ivorio*, IT.)

Le *crâne* humain, les *os*, les *cornes*, les *dents*, les *mâchoires*, les *rachis* de divers animaux, ainsi que l'*Album græcum* (excréments de chiens nourris d'os), employés dans l'ancienne médecine et profondément oubliés aujourd'hui, ne devaient leurs propriétés qu'au phosphate de chaux.

La *Chaux phosphatée* des minéralogistes a été constatée il y a déjà longtemps dans l'Estramadure en Espagne, et récemment, en Angleterre. En France, M. Delanoue, géologue distingué, a reconnu 30/100 de phosphate ferrico-calcique dans une roche que l'on trouve entre Lille et Valenciennes sous le nom de *Tun*.

Dans les Ardennes, à Grandpré, notre confrère Desailly exploite en grand pour l'agriculture des gisements de phosphate de chaux; ce sel jouant avec les nitrates et les sels ammoniacaux le premier rôle dans les engrais.

Les minéraux connus sous le nom de *Phosphorite*, d'*Apatite*, de *Coprolithe* et de *Chrysolithe* sont des phosphates de chaux.

L'emploi thérapeutique des phosphates de chaux sous diverses formes devient de plus en plus important, grâce aux études de la chimie physiologique; c'est ainsi que sont adoptées les préparations nouvelles désignées sous les noms arbitraires de *lacto, chlorhydro, citro-phosphate* de chaux, etc., que le pharmacien peut préparer rapidement en dissolvant du phosphate neutre, dans les quantités théoriques d'acide lactique, chlorhydrique, citrique. Le médecin prescrit, actuellement, suivant les indications fournies par les conditions physiologiques ou pathologiques de l'estomac, le phosphate *basique des os* ou phosphate *tri* calcique, le phosphate *bi* calcique ou *neutre* qui figurait autrefois dans les formulaires sous la rubrique « inusité » et qui ne mérite pas ce dédain et, enfin, le phosphate *acide* ou *monocalcique*, dit phosphate sirupeux.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0725-1

Phosphate de chaux tricalcique des os, Phosphate basique, Sous-phosphate de chaux, Phosphate de chaux.

$$3CaO, PhO^5 = 155.$$

La solubilité du phosphate de chaux des pharmacies dans les acides chlorhydrique, azotique, lactique, citrique très-étendus, offre les plus grandes différences; suivant les données théoriques, la solubilité du phosphate à l'état d'hydrate gélatineux est absolue, tandis qu'elle est presque nulle pour le même phosphate desséché au rouge. La déshydratation détruit ou amoindrit la solubilité de ce corps dans les acides étendus.

On obtient du phosphate tricalcique en suivant la formule du Codex, en versant un excès d'ammoniaque dans la dissolution chlorhydrique d'os calcinés très-étendue, portant à une légère ébullition, laissant déposer et décantant. Cet hydrate est parfaitement soluble dans les acides étendus, mais il perd cette solubilité à l'ébullition ou en se desséchant lentement à l'air et prenant un aspect dur et corné; d'un autre côté, les hydrates gélatineux sont difficiles à laver et à conserver, renferment des proportions variables d'eau, et ne se prêtent pas à certains modes d'administration fort usités, tels que prises et pilules. Les avantages d'un phosphate pulvérulent, complètement soluble et assimilable sont évidents. Voici un mode opératoire qui permet de préparer, à la température ordinaire, du phosphate de chaux sec d'une finesse extrême et d'une solubilité absolue (Falières, de Libourne).

Os calcinés pulvérisés. 20	Eau commune 80
Ac. chlorhydr. D. 1,17-32	Ammoniaque liq. 15
Phosphate de soude cristallisé 10	

Délayez la poudre d'os dans une terrine avec 20 parties de l'eau prescrite; ajoutez l'acide chlorhydrique; remuez de temps en temps. Après quelques jours, ajoutez le phosphate de soude dissous dans les 60 parties d'eau restante; filtrez, — versez l'ammoniaque en excès dans le liquide obtenu; agitez et battez vivement à l'aide d'une spatule de buis pour empêcher la masse de se prendre à la façon du plâtre gâché, et la ramener en bouillie épaisse. — Délayez le précipité dans une grande quantité d'eau froide (2 à 300 parties), abandonnez au repos; décantez, lavez méthodiquement le précipité avec 100 fois environ son poids d'eau. — Jetez alors le précipité sur un linge mouillé, laissez-le s'égoutter jusqu'à ce qu'il puisse être détaché du linge tout d'une pièce, recueillez-le et battez-le vivement de nouveau avec un balai d'osier. — Divisez rapidement en trochisques qui seront desséchés à l'air libre. Bien desséchés, ils ne retiennent que 25 pour 100 d'humidité.

En cet état, le phosphate de chaux des os se réduit en poudre impalpable sous la plus légère pression, comme la poudre d'amidon; sa légèreté est très-grande.

Un tel phosphate se dissout entièrement dans les acides dilués; son essai est très-rapide et très facile en le solubilisant par l'acide citrique, réactif qui existe partout dans un état très-convenable de pureté. 1 gramme de phosphate tricalcique doit fournir une solution limpide avec 1 gr. 60 d'acide citrique et 100 gr. d'eau distillée. Il faudrait employer, pour la même quantité du même phosphate, 1 gr. 80 d'acide lactique et 1 gr. 08 d'acide chlorhydrique à 33 pour 100 pour arriver au même résultat.

Le *phosphate de chaux hydraté* ou *gélatineux* n'est autre chose que du phosphate obtenu en précipitant par du carbonate de soude le phosphate obtenu en traitant les os calcinés par l'acide chlorhydrique, recueillant le précipité, le lavant à grande eau et le séchant de manière à avoir un produit contenant 2 p. d'eau d'hydratation pour 1 p. de phosphate sec.

Phosphate de chaux neutre ou bicalcique.

$$2CaO, HO, PhO^5, = 136.$$

Ce sel était à peu près inusité; cependant la facilité de sa préparation et sa solubilité beaucoup plus grande dans les acides faibles le placent bien au-dessus du tricalcique. Sa composition est invariable. Il est plus riche en acide phosphorique et par suite, contient moins de chaux que le tricalcique. De tous les sels, le phosphate bicalcique est celui qu'il est le plus facile d'obtenir.

Pr. — Chlorure de calcium cristallisé.	650
Phosphate de soude cristallisé	1,000
Eau distillée	1,000
Acide chlorhydrique officinal	30 cent. cub.

Faites dissoudre le chlorure de calcium dans l'eau distillée et le phosphate de soude dans sept litres d'eau ordinaire additionnée de 30 cent. cubes d'acide chlorhydrique. Versez peu à peu la solution du phosphate de soude dans celle de chlorure de calcium. Laissez déposer le précipité; décantez et lavez à cinq ou six reprises avec 10 litres d'eau chaque fois. Ce lavage s'effectue en quelques heures, le précipité se rassemblant très-rapidement au fond du vase. — Jetez sur une toile mouillée à l'avance; au bout de deux ou trois jours, le précipité, détaché en morceaux irréguliers, sera abandonné à une dessiccation spontanée et complète à l'air libre ou à l'étuve (*Codex*).

Ainsi obtenu, il est très-léger, s'écrase au moindre effort et passe au travers du tamis le plus fin, sous la simple pression de la main.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0726-7

Il suffit de 1 gr. 25 d'acide citrique cristallisé pour solubiliser 1 gr. de phosphate neutre. Il faudrait, pour le même résultat, employer 1 gr. 05 d'acide lactique, et 0 gr. 65 d'acide chlorhydrique à 33 pour 100.

On peut remplacer le chlorure de calcium cristallisé par 320 gr. de chlorure de calcium fondu.

Phosphate acide ou Biphosphate de chaux. Phosphate monocalcique.

PO^5, CaO, 2HO, 2aq.

On délaye 6000 d'os calcinés dans le double d'eau pour former une bouillie ; on verse peu à peu sur celle-ci 5000 d'acide sulfurique officinal en agitant continuellement. La masse s'échauffe, se boursoufle et se solidifie. On la ramène à l'état de bouillie par une addition d'eau et on l'abandonne 24 heures. On la traite alors à plusieurs reprises par de l'eau bouillante; on la jette sur une toile; on lave le résidu jusqu'à ce que le liquide passe neutre. On évapore le liquide clair en consistance sirupeuse; on laisse refroidir; on sépare par décantation le sulfate de chaux déposé; on lave celui-ci avec un peu d'eau, on réunit ce liquide à celui décanté et on évapore le tout en consistance de sirop (*Codex*). Le phosphate acide de chaux cristallisera, par refroidissement, en lames nacrées contenant des quantités d'eau variables. Aussi est-il préférable de préparer les solutions, sirops, etc., avec le phosphate bibasique et l'acide phosphorique médicinal, en se conformant aux formules suivantes :

Sirop de phosphate acide de chaux*.

Phosphate bicalcique de chaux	13,50
Acide phosphor. officinal (D = 1,35) (le moins possible, environ 22 gr.).	Q. S.
Eau distillée	340 grammes.
Sucre blanc	630 —
Alcoolature de citrons	10 —

Divisez le phosphate de chaux avec soin dans l'eau distillée, ajoutez l'acide phosphorique en quantité suffisante pour dissoudre ce sel. Quand la dissolution sera opérée, ajoutez le sucre grossièrement pulvérisé, que vous ferez fondre à froid ou à une très-douce chaleur, passez et ajoutez l'alcoolature au sirop refroidi. (*Codex.*)

20 grammes de ce sirop (ou une cuillerée à bouche) représentent 0,25 de phosphate bibasique de chaux ou très-approximativement 0,40 de phosphate acide pur, dont on pourrait faire usage pour simplifier la préparation de ce sirop.

Solution de phosphate acide de chaux*.

Phosphate bicalcique de chaux	18,35
Acide phosph. officinal (le moins possible pour dissoudre le sel, 28 gr., 70)	Q. S.
Eau distillée	959,50

Divisez le phosphate avec soin dans l'eau distillée, ajoutez l'acide phosphorique, laissez la dissolution s'opérer pendant quelques minutes et filtrez.

15 grammes (environ une cuillerée à bouche) de cette dissolution représentent 0,25 de phosphate bibasique de chaux ou très-approximativement 0,40 de phosphate acide pur.

Phosphate de fer.

Phosphate ferroso-ferrique, *Phosphate de fer officinal* ; *Ferrum phosphoricum*, *Phosphas ferroso-ferricus* ※*.

Décomposez un soluté de 100 de protosulfate de fer par un autre de 300 de phosphate de soude crist. ; laissez déposer, décantez, lavez le précipité à l'eau chaude et desséchez. (*Codex de* 1866.)

Poudre bleu-ardoise foncé, insoluble.

Tonique, antirachitique. Dose : 0,25 à 0,5.

Le *Perphosphate de fer* s'obtient en remplaçant le protosel de fer par un persel. C'est une poudre blanc-brunâtre.

En faisant dissoudre à chaud, et jusqu'à refus, du phosphate de fer neutre dans de l'acide métaphosphorique, on a une solution verdâtre ou ardoisée, demi-transparente, de phosphate acide ou *superphosphate de fer*, très-employé en Angleterre ; il est soluble en toutes proportions dans l'eau, et n'a pas la saveur d'encre, caractéristique des sels solubles de fer.

Pyrophosphate de fer.

En précipitant l'une par l'autre des solutions de persulfate ou de perchlorure de fer et de pyrophosphate de soude, à une température ne dépassant pas 15°, on obtient un précipité gélatineux qui n'est autre chose que le pyrophosphate de fer 2 ($Fe^2 O^3$) 3 ($Ph O^5$), se dissolvant avec la plus grande facilité dans une solution de pyrophosphate de soude ou de citrate d'ammoniaque, avec lequel il donne le sel double employé en médecine. Si le sel ferrique était obtenu au-dessus de 15°, et à plus forte raison dans les liqueurs en pleine ébullition, il faudrait des quantités considérables de pyrophosphate de soude pour le dissoudre, et encore n'obtiendrait-on qu'une dissolution éphémère se colorant en noir et prenant une saveur insupportable.

Pyrophosphate de fer et de soude.

A été signalé, en 1848, par Persoz; puis préconisé par les médecins anglais (Pyrophosphate de soude cristallisé, 60; sulfate ferrique, 17; eau distillée, Q. S.), et enfin, en 1849, par M. Leras (Pyrophosphate de soude sec, 30; sulfate ferrique sec, 14,93; eau distillée, 600); on fait dissoudre séparément chaque sel, et l'on verse la solution du sulfate dans celle du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0727-3

pyrophosphate ; le précipité qui apparaît d'abord se redissout aussitôt : cette solution contient environ 47 °/₀ de pyrophosphate. M. Lehman emploie le perchlorure de fer au lieu du persulfate ; d'autres auteurs prescrivent le perchlorure de fer additionné d'une petite quantité d'acide sulfurique concentré. M. Lebaigue modifie de la manière suivante le pyrophosphate de M. Leras : à une solution de 15 grammes de pyrophosphate de soude cristallisé dans 135 grammes d'eau distillée, il ajoute peu à peu 10gr,50 de solution de perchlorure de fer à 30°, étendue de 140 grammes d'eau. Cette solution renferme, par 100 grammes, 33 centigrammes de fer métallique, c'est-à-dire près de trois fois et demie plus que la *solution de M. Leras*, qui, d'après les analyses de M. Lebaigue, ne contient que 10 centig. de fer par 100 gram. (*J. ph.*, 1864; *Un. ph.*, 1865, 1869).

Le Codex le fait préparer comme suit :

On fait d'abord du pyrophosphate de fer gélatineux en précipitant à froid une solution de perchlorure de fer par une solution de pyrophosphate de soude, lavant le précipité et ajoutant à 100 p. de pyrophosphate de soude crist. : 400gr de pyrophosphate de fer gélatineux. On chauffe au bain-marie : au bout de peu de temps le mélange se liquéfie, on l'étend sur des plaques de verre et on sèche à l'étuve. Il se présente sous forme de paillettes dont la teinte varie du brun au blanc. On obtient cette dernière teinte par un excès de pyrophosphate de soude.

Pyrophosphate de fer citro-ammoniacal ※*,

Il a été proposé par E. Robiquet, en 1857. (V. *Rev. ph.*, 1857-1858.)

Dissolv. 84 de pyrophosphate de soude crist. dans Q. S. d'eau et versez peu à peu le soluté dans 156 de perchlorure de fer officinal étendu d'eau; lavez le pyrophosphate de fer qui s'est précipité. D'autre part, dissolvez 26 d'acide citrique dans un peu d'eau et ajoutez-y assez d'ammoniaque pour former un citrate avec excès d'alcali. Versez le pyrophosphate dans le citrate liquide; évaporez en sirop, étendez le produit, à l'aide d'un pinceau, sur des lames de verre ou sur des assiettes, et desséchez à l'étuve sans dépasser 55°. Il se détachera sous forme de paillettes micacées brunâtres. (*Codex.*)

Le pyrophosphate de fer citro-ammoniacal est soluble dans l'eau, sans saveur styptique, et le fer qu'il contient dans la pp. de 18 °/₀ environ n'est point décelé par les réactifs. On peut en faire des pilules, des sirops, etc. — Doses : comme les autres sels de fer.

De son côté, M. Daenen, de Bruxelles, a proposé le *phosphate acide de fer citro-magnésien*, qui paraît être un mélange de phosphate ferreux dissous à la faveur de l'acide citrique et de phosphate ferrique combiné à du citrate de magnésie. Il le prépare en mêlant ensemble deux solutions de sulfate ferreux cristallisé (100 p.), et de phosphate de soude (170 p.), et versant sur le précipité lavé avec soin une solution d'acide citrique (100 p.), additionnée de 12 p. de carbonate de magnésie; la liqueur filtrée est évaporée au B.-M. en consistance de sirop, puis étendue au pinceau sur des plaques de verre que l'on sèche à une température modérée. Ce sel est en paillettes transparentes d'un vert brunâtre, déliquescentes, insolubles dans l'alcool et l'éther, d'une saveur rappelant celle de l'acide citrique, avec un arrière-goût légèrement atramentaire. — Dose : 50 centigrammes par jour dans 120 grammes d'eau édulcorée ou de mucilage, ou en pilules, sirop.

Phosphate de magnésie.

On sature de l'acide phosphorique liquide étendu par de la magnésie, on filtre et on évapore à siccité, ou bien on opère comme pour le phosphate de soude en remplaçant le carbonate de soude par le sulfate de magnésie.

Préconisé au début du rachitisme. Dose : 0,05 à 2,0. Inusité.

Le *Phosphate acide de magnésie et de fer*, étendu de quatre fois son volume d'eau, paraît offrir un bon moyen d'assainir les étables, écuries, etc., de désinfecter les égouts, puisards, etc.

Phosphate de manganèse.

S'obtient par double décomposition entre le sulfate de manganèse et le phosphate de soude. Préconisé, sous forme de sirop, par M. Wiegand, de Philadelphie. M. H. Green l'a fait entrer dans des mixtures contre la phthisie pulmonaire.

Phosphates de mercure.

Pour obtenir le phosphate mercurique, on décompose à chaud un soluté d'azotate mercurique par l'acide phosphorique. On a finalement une substance blanche, cristalline, insoluble : c'est le deutophosphate de mercure, constituant la *pommade d'albano*.

Le phosphate mercureux était jadis en vogue contre les dégénérescences syphilitiques. Il faisait partie du *Précipité rose de Lemery* ou *Rose minéral* qu'on obtenait en précipitant un soluté d'azotate mercureux par de l'urine, et qu'on prescrivait comme purgatif, à la dose de 30 à 50 centigrammes ; c'était un composé de phosphate mercureux, de calomel, et probablement d'autres sels de mercure.

Phosphate de quinine.

On prend : quinine, 2; eau, 3; on chauffe, on sature par de l'acide phosphorique. On filtre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0728-9

bouillant et on fait cristalliser. Peu soluble dans l'eau, surtout à froid, soluble dans l'alcool. — Inusité en France.

Phosphate de soude*.

Sel admirable ou *cathartique perlé*, *Sous-Phosphate de soude*; *Soda phosphorata*, *Natrum phosphoricum*, *Phosphas sodicus*.

Phosphorsaures Natron, AL.; Phosphornoskisloi Natr, RUS.; Fosforsyradt Natron, SU.

S'obtient en décomposant du phosphate acide de chaux par du carbonate de soude en léger excès, laissant déposer, décantant, évaporant à pellicule et laissant cristalliser.

Il contient 60,33 °/₀ d'eau de cristillisation et 2,51 d'eau de constitution.

En prismes rhomboïdaux obliques incolores, inodores et très-efflorescents; sa saveur est faible; c'est pour cela qu'il serait peut-être préférable au sulfate de même base, qui est très-amer. Il est soluble dans 4 p. d'eau froide et dans 2 p. d'eau bouillante, et précipite les sels d'argent en jaune.

Purgatif. Dose : de 20 à 50,0. A celle de 1 à 5,0, il a été employé c. le rachitis et le diabète.

On a vendu, sous le nom de *triastase*, du phosph. de soude concassé, pour clarif. la bière.

Incomp. : Acides, chaux, acétate de plomb, chlorures et sels pouvant donner des phosphates insolubles.

Le *Pyrophosphate de soude*, employé aujourd'hui en pharmacie et dans les arts, se prépare en chauffant le phosphate dans un creuset de platine et lui faisant éprouver au rouge la fusion ignée. On dissout la masse dans l'eau bouillante, on filtre, et l'on fait cristalliser. Il a pour formule $2\,(NaO),\ PhO^5 + 10\ aq.$ Il contient 40,36/100 d'eau de cristallisation. Pour les arts, on le livre simplement calciné. On le distingue du phosphate en ce qu'il n'est pas efflorescent et qu'il préc. les sels d'arg. en blanc. Il devient *Métaphosphate* à la température du rouge-blanc et son acide coagule l'albumine.

Phosphate de soude et d'ammoniaque.

Phosphate de soude ammoniacal. *Sel de phosphore*. *Phosphas ammonico-sodicus*. S'obtient en faisant cristalliser un mélange de 5 p. de phosphate de soude ord. et de 2 p. de phosphate d'ammoniaque. Cristaux blancs solubles dans 6,5 d'eau froide et dans leur poids d'eau bouillante. Fond facilement dans son eau de cristillation.

Hypophosphites.

Unter phosphorigsaures salz, AL.; Underfosforsyrligt salt, Hypofosfit, SU.

Les *Hypophosphites de chaux*, *d'ammoniaque*, *de potasse*, *de soude*, etc. ont été introduits par le docteur Churchill dans la thérapeutique de la phthisie pulmonaire. Pour les obtenir on prépare un lait de chaux clair et on le fait bouillir longtemps avec du phosphore, jusqu'à disparition complète de ce dernier; il se dégage de l'hydrogène phosphoré spontanément inflammable dont on devra éviter avec soin les vapeurs; on filtre, on laisse déposer, on décante, on précipite l'excès de chaux par l'acide carbonique et on fait évaporer le liquide clair surnageant, à siccité ou jusqu'à cristallisation. Ce produit est l'*hypophosphite de chaux*, pulvérulent, d'un blanc de craie, inodore, déliquescent; cristallisable en prismes rectangulaires, brillants et flexibles, insolubles dans l'alcool. Il réduit les sels d'argent et est précipité par l'oxalate d'ammoniaque. Chauffé à sec dans un tube à essais, il dégage de l'hydrogène phosphoré spontanément inflammable.

Dose 0^{gr}10-0^{gr}50 en sirop. Si, au lieu d'évaporer à siccité le liquide décanté, on le décompose par un soluté de sulfate ou de carbonate d'ammoniaque ou de sulfate de potasse jusqu'à cessation de précipité calcaire, on obtient l'*hypophosphite d'ammoniaque*, *ou de potasse*. On peut aussi l'obtenir de la décomposition du phosphure de calcium par l'eau, Les hypophosphites peuvent aussi se préparer au moyen de sulfate métallique et de l'*hypophosphite de Baryte*, qui s'obtient en faisant bouillir du phosphore avec une solution de sulfure de baryum. L'hypophosphite de soude cristallisable en tables nacrées s'obtient comme suit :

Hypophosphite de chaux. 10 p. Carb. de soude crist. 16 p.

Dissolvez séparément les deux sels dans un peu d'eau tiède, et mélangez leurs solutions en vous assurant par les réactifs qu'elles ne sont en excès ni l'une ni l'autre. (Elles ne doivent pas précipiter par l'oxalate d'ammoniaque, ni faire effervescence par l'acide chlorhydrique).

Filtrez pour séparer le carbonate de chaux insoluble. Lavez le précipité pour lui enlever l'hypophosphite qu'il retient et concentrez les eaux de lavage et les liqueurs au bain-marie, à une température de 60° pour éviter les détonations. Le résidu sec devra être conservé en vase clos.

L'hypophosphite de soude est un sel blanc, amorphe ou cristallin, déliquescent, complètement soluble dans l'eau (2 parties) et dans l'alcool à 9° (15 parties). Il possède les caractères des hypophosphites et des sels de soude; il ne doit pas faire effervescence avec les acides ni précipiter par le chlorure de baryum ou par les sulfates. L'acide oxalique ne le trouble pas.

L'évaporation de ce sel, et en général des hypophosphites alcalins et terreux exige la plus grande précaution; il ne faut pas que la température approche de 100°, autrement le sel

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0729-7

fait explosion. Ces explosions dues, suivant M. Janssen, à la formation d'un composé particulier, très-explosible (*triphosphure bihydrique*), peuvent être prévenues par l'alcool pur dont on ajoute 1/3 au lait de chaux dans la préparation de l'hypophosphite de chaux. (V. *Rép. de. chim. appliq.*, 1861, et *J. ph.*, 1863.) Il ne faut pas non plus le triturer avec un sel explosible, comme le chlorate de potasse (V. *Un. Ph.* 1869-79). — Dose : 1 à 3 grammes, dans les 24 heures, en dissolution dans l'eau. — L'*hypophosphite de fer*, très-soluble, s'oxyde rapidement à l'air et se change en hypophosphite de sesquioxyde qui ne se dissout qu'à l'aide d'un excès d'acide hypophosphoreux. On le prépare, pour l'employer sous forme de sirop (V. ce mot), en décomposant 1 équiv. d'hypophosphite de chaux ou de baryte par 1 équiv. de sulfate ferreux (*Wood*). L'*hypophosphite de plomb* se prépare en décomposant l'hypophosphite de soude par l'azotate de plomb. Il cristallise en paillettes blanches, brillantes, insolubles dans l'alcool, facilement solubles dans l'eau bouillante, et peu solubles dans l'eau froide. On le prescrit depuis q. q. années, en Suisse, contre les diarrhées colliquatives des phthisiques (*Un. ph.* 1866-1875).

On a aussi préconisé, dans la phthisie, les scrofules, la cachexie, l'*Hypophosphite de quinine*, qui s'est fabriqué en grand à Louisville (Amérique). Ce sel, d'un aspect léger, volumineux, contient 83 0/0 de quinine et 4 à 5 0/0 d'eau de cristallisation (*Laurence Smith*). On l'obtient en mêlant ensemble une solution d'hypophosphite de chaux ou de baryte (5 de sel pour 100 d'eau distillée) et une solution alcoolique de sulfate de quinine (25 pour 300 d'alcool concentré); on chauffe, on filtre, on réduit à moitié du volume au B. M., et on fait cristalliser au-dessus de l'acide sulfurique. Dose : 5 à 10 centigrammes par jour. On l'administre sous forme pilulaire ou pour les enfants en soluté ainsi formulé : hypoph. de quinine 0,20; eau, sirop simple, āā, 75. Une cuillerée à bouche chaque jour. On peut aussi y associer 1 d'hypophosphite de chaux (*Churchill*).

Phosphate de zinc.

S'associe facilement à d'autres médicaments. Proposé par M. Barnes dans le traitement de l'épilepsie. (V. *Rev. ph.*, 1858-59.) Il provoque moins les vomissements que le sulfate.

PHOSPHORE.

Phosphore normal, *Phosphore ordinaire*.

Phosphorus (De φῶς, lumière, et φέρω, je porte).

Phosphor, AL.; Phosphorus, ANG.; Fosfor, SU.

Corps simple métalloïdique découvert, en 1667, par Brandt, alchimiste de Hambourg.

Dans l'origine on le retirait de l'urine, mais depuis 1770, époque à laquelle Gahn, chimiste suédois, démontra qu'on pouvait l'obtenir plus avantageusement des os, on ne le retire, dans les fabriques, que de cette substance.

Il est solide, flexible, transparent quand il est nouveau, opaque quand il est préparé depuis longtemps, d'un blanc jaunâtre et d'une odeur alliacée. D. 1,83. Le phosphore blanc ne serait, suivant M. E. Baudrimont, que du phosphore ordinaire dépoli, pour ainsi dire, par l'action comburante de l'air dissous dans l'eau. Insoluble dans l'eau, soluble en petite quantité dans l'alcool, l'éther, l'essence de térébenthine, la benzine, le chloroforme et les corps gras. Le lait de soufre facilite son extinction dans ces derniers. Son meilleur dissolvant est le sulfure de carbone, qui peut en dissoudre jusqu'à 18 fois son poids (*Vogel*). Il fond à 44°,2 et se volatilise à 290°. Il s'enflamme spontanément vers 60°. Sa propriété caractéristique est de répandre de la lumière dans l'obscurité. On peut l'obtenir cristallisé, par séparation lente de ses dissolutions, ou mieux par sublimation dans une atmosphère d'azote raréfiée (*Blondlot*). (*Un. Ph.* 1867.)

La solution de phosphore dans le sulfure de carbone agitée avec l'eau, donne une émulsion qui brunit avec la moindre trace d'un sel métallique, auquel elle peut servir de réactif (*Schmid*). Cette dissolution, contenant le phosphore dans un grand état de division, constitue un liquide très-inflammable qui a été proposé, en 1854, pour les feux de guerre comme *feu grégeois liquide* ou *feu fénian*; on l'a appliqué aussi dans la confection des allumettes chimiques. Cette dissolution, additionnée de chlorure de soufre, s'enflamme subitement au contact de l'ammoniaque liquide; c'est là le *feu lorrain*, de Nicklès (V. *J. Ph.* 1869). Versée sur une feuille de papier recouverte de chlorate de potasse en poudre fine, le phosphore brûle avec une violente explosion. (*Bœttger*.)

On donne ordinairement au phosphore la forme de bâtons cylindriques ou prismatiques triangulaires que l'on conserve sous l'eau bouillie, dans des flacons de verre recouverts de papier noir et à l'abri de la gelée ou dans des potiches de fer-blanc. Comme il s'enflamme facilement au contact de l'air, on ne doit le manier et le couper que sous l'eau. Le phosphore fondu et refroidi subitement peut devenir accidentellement noir (*Thénard*); mais on obtient plus sûrement et plus complétement cette coloration en refroidissant lentement du phosphore distillé un certain nombre de fois et préalablem. insolé ou en présence du mercure (*Blondlot*). (V. *Un. Ph.* 1865; *J. ph.* 1870, 1874). Suivant M. Ritter, le phosphore noir serait dû à la présence d'une impureté (arsenic, mercure, cuivre) (V. *Un. ph.* 1874).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0730-7 DFG

On a quelquefois besoin d'obtenir le *Phosphore en poudre;* voici la manière d'opérer : on introduit du phosphore, soit dans un flacon aux deux tiers rempli d'eau à 50° environ, soit dans un flacon rempli aux 3/4 d'alcool (*Casaceca*), ou d'une solution d'urée (*Bœttger*), ou d'une solution saturée de chlorure de sodium, de sulfate de soude, d'alun, de sucre, ou autre substance analogue (*Blondlot*) qu'on chauffe au B.-M.; quand il est en fusion complète, on imprime au flacon, que l'on a fermé très-hermétiquement, un mouvement rapide et saccadé, et l'on continue *ainsi* jusqu'à refroidissement.

Excitant et aphrodisiaque dangereux par son activité. On l'emploie surtout à l'extérieur en frictions, sous forme de liniments ou de pommades, dans les rhumatismes, les paralysies; d'huile phosphorée au 300e, dans la cataracte (*Tavignot*). A l'intérieur, on l'emploie à la dose de 0,013 à 0,050 par jour en solutés, émulsions, potions, etc.

Dans les arts, le phosphore sert à la fabrication des *allumettes* dites *chimiques;* depuis quelque temps on s'en sert avec avantage, sous forme de pâte, pour la destruction des rats et des souris. (V. *Appendice.*)

Le phosphore rouge ou *amorphe*, signalé en 1844 par M. E. Kopp, mais plus spécialement étudié en 1848, par M. Schrœtter, s'obtient en introduisant le phosphore ordinaire dans un vase clos en fer, en terre ou en verre surmonté d'un tube de sûreté; on met le vase dans un bain de sable, on chauffe d'abord à 240°, puis à 280°, température que l'on maintient pendant dix jours. On réduit en poudre le phosphore rouge obtenu, en le broyant sous l'eau; on le tamise, on le lave à l'eau de soude pour enlever les traces de phosphore ordinaire, puis à l'eau ordinaire. Il est d'un beau rouge, à cassure vitreuse. Dté à 0°, 2,148 (*Troost* et *Hautefeuille*).

Il est insoluble dans les corps gras, les alcalis, le sulfure de carbone; il n'est pas phosphorescent, ne s'enflamme qu'à 260°, il fond vers cette température et distille à la pression ordinaire, en repassant à l'état de phosphore blanc. Il n'est pas vénéneux (*Bussy, de Vrij, Orfila* et *Rigout*); ce sont ces diverses propriétés qui font aujourd'hui rechercher le phosphore rouge pour certains emplois et, en particulier, pour la fabrication des allumettes chimiques dites *hygiéniques.* (V. *Appendice*). Les propriétés du phosphore rouge varient avec la température à laquelle on le prépare (*Troost* et *Hautefeuille*).

Le *phosphure de zinc* a été proposé par MM. Vigier et Curie pour remplacer toutes les préparations phosphorées employées en médecine (V. *Un. ph.*, 1868). Ce phosphure est gris, inaltérable à l'air humide, à cassure vitreuse et douée de l'éclat métallique. Il est très-friable et répand une odeur de phosphore quand on le pulvérise. Sa densité est de 4,72. Les acides minéraux et même l'acide lactique, l'attaquent facilement. Il n'agit que comme moitié des 25 °/₀ de phosphore qu'il contient chimiquement. 1,171 de phosphure de zinc doivent dégager 0,200 d'hydrogène phosphoré, complètement absorbable par une solution concentrée de sulfate de cuivre. Pour le préparer on introduit dans une cornue de grès tubulée des fragments de zinc distillé et pur qui occupent le quart environ de sa capacité; on place la cornue dans un fourneau ordinaire et l'on fait arriver par son col un courant d'acide carbonique sec. Sur la tubulure on pose un couvercle de creuset fermant incomplètement son orifice et permettant à l'acide carbonique qui traverse la cornue de se dégager.

On chauffe la cornue, et dès que le zinc est en ébullition on projette successivement par la tubulure dont on soulève le couvercle des petits fragments de phosphore préalablement séchés. Il importe de poser le couvercle immédiatement après la projection afin d'éviter toute perte de phosphure.

De temps en temps il est nécessaire de briser, à l'aide d'un petit ringard, la croûte de phosphure de zinc formée, afin de soumettre une nouvelle couche de métal à l'action du phosphore. On termine l'opération en donnant à la cornue un fort coup de feu. Cette précaution est indispensable pour séparer le plus possible le phosphure de zinc du culot métallique de zinc presque pur qui se réunit au fond de la cornue. De plus il faut réduire le phosphure en poudre très-fine et conserver pour une autre opération les fragments de zinc qui résisteraient tant soit peu au pilon; d'ailleurs le phosphure de zinc se pulvérise d'autant mieux qu'il se rapproche davantage de la formule $PhZn^3$. Dans cet état il ressemble au fer réduit par l'hydrogène. Pendant cette préparation, il y a quelquefois une production accidentelle de petites houppes cristallines d'un rouge orangé, dites *fleurs de Margraff* (du nom du chimiste de Berlin qui fit, en 1740, des recherches sur les phosphures métalliques). Le phosphure de zinc s'administre surtout sous forme de pilules, contenant 8 milligr. de ce composé, lesquels représentent 1 milligr. de phosphore actif. Sa facile inflammabilité et sa grande activité exigent beaucoup d'attention dans son emploi. (*Baudrimont, Un. Ph.* 1879). — Mentionnons encore le *phosphure de calcium*, souvent nommé *phosphure de chaux*, substance brune amorphe, obtenue par l'action de la vapeur de phosphore sur la chaux portée au rouge, et qui, outre son emploi à préparer l'hypophosphite de chaux, est utilisé,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0731-3

sous le nom de *photophore* comme fanal, pour éclairer les bouées de sauvetage, en raison de sa décomposition par l'eau en hydrogène phosphoré, spontanément inflammable. (V. *Bull. de l'Un. ph.*, 1874.)

PHYLLYRÉE.

Philyrea latifolia. (Jasminées).

Les feuilles de cet arbrisseau d'Espagne et de Provence, employées comme fébrifuge sous forme de poudre ou décocté, ont été présentées par le docteur Jachelli, de Ferrare, comme succédané du quinquina. Il contient la *Philyrine*, glucoside se transformant, par l'acide chlorhydrique, en glucose et en *philygénine*.

PHYTOLAQUE.

Raisin d'Amérique, Épinard des Indes ou *de Cayenne, Morelle en grappes; Phytolacca decandra.* (Atriplicées.)

Amerikanische Kermesbeere, AL.; American pokeweed, Pokan, Garget, ANG.; Sabaghah, AR.; Yerba carmen, Fitolaca, ESP.; Tienmannige lack plant, HOL.; Fitolacca, IT.; Bredol de Rio, POR.

Plante fort commune dans l'Amérique du Nord et que l'on cultive en Europe dans quelques jardins, dans le midi de la France où elle porte le nom d'*herbe à la laque*. C'est un grand végétal herbacé, reconnaissable à ses fruits qui sont de petites baies d'un noir violacé et disposées en grappes pendantes.

Aux Etats-Unis, on emploie toutes les parties de la plante. La racine est émétique, le suc rouge est un purgatif populaire; les feuilles, réduites en pulpe, sont appliquées comme détersives sur les cancers; les baies, macérées dans l'eau-de-vie, ont été employées contre les scrofules et rhumatismes. Leur suc rouge sert, dans quelques pays, à donner une couleur factice aux vins.

Cette plante est un émétique déprimant et nauséeux; administrée par la bouche elle détermine des vomissements et de la diarrhée, plus tard, elle ralentit les mouvements cardiaques. Les expériences paraissent démontrer qu'elle paralyse la mobilité et la sensibilité en agissant sur la moelle.

Les cendres de phytolaque sont très-riches en potasse, selon Braconnot, qui a trouvé dans cette plante de l'acide oxalique, appelé d'abord *acide phytolaccique*.

PICHI.

Fabiana imbricata. (Solanées.)

Arbuste qui croit au Pérou, au Chili et dans la République Argentine; telle qu'on la trouve dans le commerce, la drogue consiste en tiges, branches, feuilles : les branches à écorce mince, lisse, un peu ridée longitudinalement, ont de 2 millim. à 2 centim. de diamètre. Lyorn a signalé dans les feuilles une substance fluorescente rappelant l'énuline et un alcaloïde, la *Fabianine*.

La partie qui doit être employée est le rameau tout entier et non pas le bois qui est sans action.

Se prescrit en décoction : 30 p. 1000 dans les maladies de l'appareil urinaire et du foie.

PIED DE CHAT.

Pes cati, Hispidula, Gnaphalium dioïcum, Antennaria dioïca. (Synanthérées.)

Ruhrkraut, Katzenpfoetchen, AL.; Catsfoot, ANG.; Harefoot, DAN.; Pie de gato, ESP.; Twehuisige, Kattepoot, HOL.; Zamba di gatto, Gnafalio, IT.; Kattfœtter, SU.

Petite plante vivace, inodore, qui croit sur les pelouses sèches des montagnes. Les feuilles sont linéaires, cotonneuses; les fleurs* en calathides, les unes fertiles, rougeâtres; les autres stériles, blanches; réceptacle scarieux. Béchique peu usité.

Le *Gnaphalium stœchas* (ne pas le confondre avec la *Lavande stœchas*), *Stœchas citrin*, est employé en Provence, où il croit, dans le même cas que le précédent.

Les *Immortelles* sont diverses espèces de *Gnaphalium*. Peu usité.

PIERRES MÉDICAMENTEUSES COMPOSÉES.

Les anciennes pharmacopées indiquent un bon nombre de ces préparations; nous ne parlerons ici que des principales.

Pierre divine*.

Collyre de sels fondus, Pierre ophthalmique, Sulfate de cuivre alumineux.

Sulfate de cuivre, alun, nitre, aa.... 100

Faites fondre dans un creuset et ajoutez :

Camphre en poudre..... 5

Coulez sur une pierre huilée. (*Codex.*)

Elle sert en collyre (V. *Coll. de pierre divine*).

Pierre médicamenteuse.

Alun.....	30	Sulfate de zinc.....	125
Céruse.....	30	Sel ammoniac.....	15
Bol d'Arménie.....	30	Vinaigre.....	30

Faites dessécher au feu. (*Wurt.*)

Préparation jadis célèbre, qu'on faisait dissoudre dans l'eau, après quoi on fomentait les ulcères sordides. On l'injectait aussi dans les fistules rebelles.

Pierre miraculeuse.

Pierre styptique d'Hesselbach, Poudre caustique d'Ammon.

Sulfate de cuivre.....	3	Alun.....	1
— de fer.....	6	Sel ammoniac.....	1/2
Verdet gris.....	1		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0732-9

Faites fondre ensemble. (*Bat.*)

Pierre de salut.

Sel ammoniac.....	30	Nitre.....	90
Bol d'Arménie.....	60	Sulfate de fer.....	180
Alun.....	60	Céruse.....	60

F. avec eau et vinaigre Q. S. une pâte que vous ferez dessécher au feu.

Cette pierre était employée à la dose de 30,0, dissoute dans 500,0 d'eau de pluie, pour la guérison des ulcères, des écoulements de natures diverses; puis contre la gale, la teigne, les érysipèles, etc., cas dans lesquels elle devait certainement réussir.

Pierre vulnéraire.

Alun.....	180	Acétate de cuivre.....	4
Sulfate de zinc.....	180	Sel ammoniac.....	4

F. fondre au feu dans un creuset, et lorsque la fusion sera complète, ajoutez : Safran 2.

Pour déterger et sécher les ulcères.

PIGAMON.

Rue des prés, Fausse rhubarbe, Rhubarbe des pauvres, Pied de Milan; Thalictrum flavum. (Renonculacées.)

Wiesenraute, Unaechte Rhabarber, AL.; Meadow rue, ANG.; Kneppanden, DAN.; Waterkruit, HOL.; Pigamo, IT.

Plante indigène qui croît dans les haies des prairies.

La racine, qui est jaune intérieurement, passe pour purgative.

PILOSELLE.

Oreille de souris ou de rat, Épervière; Hieracium pilosella. (Synanthérées.)

Habichtskraut, AL.; Pilosella, ESP., IT.

Herbe grêle de nos pays, amarescente, employée en médecine rurale contre le flux de ventre, les hémorrhagies passives, la gravelle, l'hydropisie, la fièvre tierce.

L'*Hieracium murorum*, appelé *Pulmonaire des Français*, passait jadis comme efficace contre les maladies des poumons.

PILULES ET BOLS.

Pilulæ, Catapoces (*de* καταπίνειν). (*Pillen*, AL., HOL.; *Pills*, ANG.; *Heboub*, AR.; *Píldoras*, ESP.; *Pillole*, IT.; *Piller*, SU.; *Hep*, TUR.)

Les pilules sont des médicaments officinaux ou magistraux, en petites masses sphériques, et destinés à être avalés sans être mâchés.

Toutes les substances qui composent la matière médicale sont susceptibles d'entrer dans leur composition.

Les substances ont quelquefois la consistance requise et peuvent être directement roulées en pilules : d'autres fois elles ne l'ont pas ; alors on a recours à des *excipients* propres à la leur donner. Aux substances sèches il faut des excipients mous ou liquides, des sirops (sirops simple, de guimauve, de gomme), des extraits (extraits de chicorée, de chiendent, de bourrache), des conserves (conserves de roses, d'écorces d'oranges), par exemple. Aux substances molles ou liquides on adjoint des excipients secs, le plus souvent des poudres (celles de guimauve, de réglisse, etc.). L'excipient, quoique inerte en général, doit être approprié à la nature de la base ; il sera alcoolique pour les résines, hydralcoolique pour les gommes-résines, huileux pour les savons, extractif, aqueux ou mucilag. pour les autres substances. En Angleterre, on recommande l'excipient savonneux (savon pulvérisé) ou le mucilage de gomme adragante pour les essences et des substances telles que la créosote, l'ac. phénique, le camphre, l'huile de croton.

Les mucilages, à moins que les pilules ne doivent être prises de suite après leur préparation, ont l'inconvénient de donner des pilules qui prennent souvent une dureté telle, qu'elles traversent le tube digestif sans se dissoudre. Pour y obvier, M. Vigier y ajoute de la glycérine.

Quelquefois aux excipients on substitue un simple mode opératoire. Ainsi, lorsqu'on agit sur une quantité notable de résines ou de gommes-résines, non à l'état pulvérulent, on les bat dans un mortier de fer préalablement échauffé par le séjour de l'eau bouillante, puis parfaitement essuyé ; d'autres fois on les plonge elles-mêmes qq. instants dans l'eau chaude.

Il faut éviter en général de faire entrer des sels déliquescents dans la composition des pilules, à moins de gélatiniser ou de dragéifier immédiatement celles-ci. Pour faire de bonnes masses pilulaires avec des sels déliquescents, M. Dannecy emploie comme excipient résineux le baume de Canada associé à une partie de cire vierge (*Un. ph.*, 1877).

Pour faire une masse pilulaire, on commence par mettre la base, qu'elle soit molle ou sèche, dans un mortier de fer ou de marbre, on la triture s'il en est besoin, puis on y ajoute peu à peu l'excipient approprié, et l'on pile longtemps pour former une masse homogène et bien liée. On reconnaît qu'une masse pilulaire a la consistance convenable, à ce qu'elle n'adhère plus au fond du mortier, ni aux doigts, et qu'elle conserve la forme qu'on lui donne.

On fait, dans un mortier de porcelaine ou de gaïac, les masses pilulaires qui contiennent des sels métalliques dangereux.

Pour les masses pilulaires officinales, on les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0733-5

conserve dans des pots où l'on en fait des magdaléons, qu'on roule dans du lycopode, et qu'on enveloppe ensuite dans du parchemin. C'est à tort que quelques auteurs recommandent encore d'huiler ce dernier.

Lorsqu'on veut diviser une masse en pilules, on se sert d'un instrument particulier nommé *pilulier*. Autrefois ce pilulier était une simple lame en cuivre ou en fer, dentée, que l'on appliquait sur la masse pilulaire disposée en cylindre, pour marquer les divisions. Aujourd'hui le pilulier se compose essentiellement : 1° d'une tablette portant sur un point de son étendue une série de cannelures en cuivre, ou mieux en fonte; 2° d'une règle cannelée d'un côté et plane de l'autre. Pour s'en servir, on commence par étendre sur la tablette une petite quantité de poudre pour prévenir l'adhérence de la masse pilulaire; on frotte de la même poudre la partie plane de la règle; on roule entre ces deux surfaces la masse pilulaire, de manière à lui donner la forme d'un cylindre d'un diamètre parfaitement égal dans toute son étendue, et dont la longueur correspond à un nombre déterminé de divisions du pilulier; on porte ce cylindre sur les cannelures, et alors on le comprime légèrement entre celles de la tablette et celles de la règle que l'on fait glisser à sa surface, en lui imprimant un mouvement d'avant en arrière et d'arrière en avant jusqu'à ce que les cannelures, formant par leur réunion un cylindre complet, se trouvent en rapport. Les pilules, dont la grosseur est en rapport avec les divisions du pilulier, se trouvent toutes faites par ce moyen; celles plus petites ou plus grosses ne le sont qu'imparfaitement, on achève de les rouler entre le pouce et l'index.

Avec une série de piluliers à cannelures d'ouvertures graduées, on éviterait cette dernière opération, mais ce serait une grande dépense.

M. Viel, pharmacien à Tours, a inventé un pilulier circulaire qui comprend cinq séries de cannelures, permettant de faire des pilules de cinq grosseurs différentes. Le n° 1 porte 12 cannelures; le n° 2, 15; le n° 3, 18; le n° 4, 22; le n° 5, 30. Toutes ces séries sont renfermées dans une boîte qui porte aussi des planchettes sur lesquelles on peut rouler les pilules et malaxer les masses pilulaires en cylindres ou en magdaléons de grosseur et de longueur suffisantes pour le numéro que l'on veut employer. On imprime au pilulier fixé sur la boîte, un mouvement de va-et-vient qui divise d'un seul et même coup autant de pilules que le numéro du pilulier sur lequel on opère contient de cannelures. On peut, selon son auteur, fabriquer en deux heures mille pilules très-rondes et très-régulières.

Pour la préparation de grandes quantités de pilules, on pourrait faire établir des piluliers multiples dont la construction serait basée soit sur le procédé indiqué à l'article *Dragées* pour la granulation des poudres, soit sur l'emporte-pièce multiple dont nous avons donné l'idée à l'article *Pastilles*. Deux cylindres creusés de cavités hémisphériques (celles de l'un correspondant exactement à celles de l'autre) et tournant en sens contraire, atteindraient, ce nous semble, le but. Toujours dans le même but, lorsque les pilules sont divisées au pilulier ordinaire, on pourrait les mettre sur un plan et les rouler en bloc, à l'aide de la main étendue et mue circulairement, ou à l'aide d'un disque de bois ou de métal, d'après la méthode allemande (*fig.* 102).

(*Fig.* 102.)

Pour que les pilules n'adhèrent pas entre elles, on les roule dans une poudre inerte, comme celle de magnésie, d'amidon, de réglisse, de guimauve, et surtout celle de lycopode. Pour aider à déguiser l'odeur propre de la masse, les Allemands emploient souvent à cet effet l'iris et surtout la cannelle.

Quelquefois, pour rendre les pilules plus agréables à la vue autant que pour en masquer la saveur, au lieu de les rouler dans une poudre, on les revêt d'une feuille d'or et plus souvent d'une feuille d'argent. On se sert à cet effet d'une boîte sphérique dans laquelle on met les feuilles d'argent ou d'or, puis les pilules, et on imprime au tout un mouvement circulaire.

Il faut éviter, pour la réussite de l'opération, que les pilules soient trop molles, car alors elles prennent beaucoup de métal et sont ternes. Quand leur surface est trop sèche, avant de les mettre avec les feuilles métalliques, on les roule dans les doigts légèrement recouverts de sirop. Un moyen expéditif, quand on a de grandes quantités de pilules à argenter, est de mettre celles-ci, avec une goutte d'eau ou de sirop, dans une boîte ou un pot quelconque, que l'on secoue alors avec force. Les pilules ainsi humectées sont versées dans la boîte à argenter et finies à la manière ordinaire. On arrive de cette manière à un très-beau résultat, en employant de l'alcool pour les pilules résineuses, celles de Franck, par exemple.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0734-1

Dans quelques officines, dans un but louable sans doute, on est dans l'habitude d'argenter toutes les pilules, que le médecin l'ait prescrit ou non. Cette pratique occasionne des disparates quand les pilules sont préparées dans d'autres pharmacies; c'est donc un tort, tant que le Codex n'aura pas adopté cette mesure d'une manière générale.

Les moyens précédents ne masquent que très-imparfaitement la saveur et surtout l'odeur désagréable de certaines compositions pilulaires. On a cherché à parer à cet inconvénient en enveloppant les pilules d'une couche de gélatine (*Pilules gélatinisées* ou *gélatineuses*). Garot a donné le procédé suivant, qui réunit toutes les conditions désirables :

On fait dissoudre à chaud, dans une eau aromatique, partie égale de gélatine (grénétine) et de pâte de jujubes, de manière à obtenir un liquide de consistance de mélasse. D'une main on écarte, à l'aide d'une spatule, la pellicule qui se forme constamment à la surface du liquide gélatineux, et de l'autre on plonge la pilule, fixée au bout d'une longue épingle, dans ce liquide, puis on la retire aussitôt en lui imprimant un mouvement giratoire dans l'air pour la refroidir; on enfonce alors la tête de l'épingle dans du sable ou tout autre corps dans lequel l'épingle puisse être fixée facilement. On peut gélatiniser 60 pilules et plus à la suite. Quand les pilules sont convenablement refroidies, on retire les épingles en ayant soin de commencer par la première pilule gélatinisée. Pour obtenir des pilules plus parfaites, on chauffe le milieu de l'épingle à la flamme d'une bougie; la chaleur se communique bientôt à la gélatine qui entoure la pointe de l'épingle que l'on peut retirer alors par une faible traction. On peut ensuite boucher le trou laissé par l'épingle en passant celle-ci encore chaude, dessus.

(*Fig.* 103.)

Pour gélatiniser un grand nombre de pilules à la fois, on a imaginé de fixer un grand nombre d'épingles sur un rond de liége ou de bois (*fig.* 103); on met des pilules aux pointes; on trempe le tout dans un vase à large ouverture contenant de la gélatine, et l'on retire avec promptitude comme précédemment. Pour bien réussir, il faut une assez grande habitude.

Une méthode qui réussit également bien consiste à garnir de pilules, sans qu'elles se touchent, le fond renversé d'un tamis de fil de cuivre, et de les arroser avec le mélange gélatineux; ce bain par effusion enrobe toutes les surfaces, sauf le point de contact avec le tamis; l'étuve ou un courant d'air la durcit; on les agite, avant la dessiccation complète, pour rompre le point d'attache.

La *gélatinisation* convient pour les pilules de copahu, de térébenthine, de musc, d'ase fétide et de substances analogues.

La forme de dragées (Voy. ce mot) s'applique encore très-bien aux pilules d'odeur et de saveur repoussantes, ou altérables par l'air ou la lumière. Nous ferons même remarquer que la *dragéification* des pilules par le procédé que nous avons indiqué étant plus expéditive que leur gélatinisation, est préférable dans beaucoup de cas à cette dernière. Un autre avantage de cette méthode, c'est que la couche enveloppante est toujours facilement soluble.

La *toluisation* (V. *Pilules de Blancard*) est aussi un excellent moyen pour rendre les pilules inodores, insipides et inaltérables.

Dans ces derniers temps, Unna a proposé de *kératiniser* certaines pilules qui doivent passer inaltérées dans l'estomac et n'être dissoutes que par le suc alcalin de l'intestin. La *kératine*, qui est le produit de la digestion de la corne ordinaire, des os râpés, des tiges de plume en présence de la pepsine et de l'acide chlorhydrique, est en effet soluble dans les alcalis et insoluble dans les acides. Pour kératiniser les pilules on dissout une partie de kératine dans 4 parties d'ammoniaque, on enduit les pilules de cette solution et on opère comme pour les pilules gélatineuses.

Les *Bols* ne diffèrent des pilules qu'en ce qu'ils sont plus gros et aussi en général plus mous. Le poids de celles-ci varie de 1 à 30 centigrammes, et celui de ceux-là, de ce dernier poids à celui de 1 à 2 grammes. On désigne sous le nom de *Granules* les pilules très-petites dont le poids n'excède pas 5 centigr. et généralement recouvertes d'un enduit de sucre.

On donne souvent aux bols la forme d'une olive pour faciliter leur ingestion. Ceux d'une odeur ou d'une saveur désagréable sont pris à l'aide de pain azyme, et mieux on les gélatinise ou dragéifie.

L'art vétérinaire ne connaît que des bols.

Les médecins ont adopté une mesure très-bonne dans la prescription des pilules, en donnant la formule d'une seule et indiquant ensuite de faire tel nombre qu'ils désirent de pilules semblables.

Le professeur Béhier a indiqué un moyen fort commode pour *doser* la matière active contenue dans une quantité donnée de masse pilulaire, de soluté, de sirop, etc. Ainsi pour les pilules, on prend comme unité de poids (en centigrammes) d'une masse pilulaire, le quotient indique le nombre de pilules à 5 cen-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0735-7

tigr. de matière active, que cette masse fournira. Ex : Une masse renfermant 2 gr. (ou 200 centigr.) de matière active, donnera 40 pilules à 5 centigr. (200 : 5 = 40). Si, au contraire, on veut savoir la quantité de principe actif que renferme une pilule d'un poids déterminé et dont la formule est connue, on divise d'abord le poids de la masse pilulaire par celui de la pilule et on a le nombre de celles-ci; puis, en divisant par ce dernier nombre la dose de principe actif de la masse, le quotient donne le résultat cherché (V. *Un. ph.*, 1867).

L'usage des pilules est fort ancien : leur nom dérive du mot latin *pilula*, qui signifie petite boule; celui de bol vient du grec βόλος, qui signifie également petite boule ou balle. Les pilules ont été inventées pour faciliter l'ingestion de certains médicaments difficiles à prendre sous une autre forme, et pour éviter le contact trop direct de certains autres sur les parois de la bouche et du larynx. C'est l'une des formes les plus usitées aujourd'hui.

Il arrive assez souvent que les médecins, dans une formule de pilules, après avoir indiqué la base, prescrivent : excipient Q. S., et de diviser en pilules d'un poids qu'ils déterminent. Dans ce cas, le pharmacien est quelquefois embarrassé pour savoir s'il doit tenir seulement compte de la substance active pour faire cette division ou s'il doit peser la masse brute et la diviser en pilules du poids donné; selon nous, il doit prendre le premier parti. Mais pour qu'on obtienne chez tous des pilules de grosseur identique, les pharmaciens doivent veiller à ce que les substances aient une consistance régulière.

Les pilules facilement altérables par l'air et la lumière, comme celles de Blaud, de Vallet et de différents iodures, doivent être livrées dans des flacons noirs bien bouchés; et leurs masses, conservées dans des pots hermétiquement fermés. L'emploi de ces flacons serait étendu avec avantage à toute espèce de pilules.

Pilules d'acétate de morphine.

Acétate de morph... 0,05 Guimauve..... 1,0

Avec Q. S. de sirop, F. 8 pilules. — Une ou deux toutes les 6 heures. (*Bouch.*)

Pilules d'acétate de plomb (Fouquier).

Pilules antiphthisiques.

Acétate de plomb. 4,0 Guimauve. 1,0 Sirop simple. Q. S.

Faites 36 pilules. — 4 à 5 par jour pour modérer les sueurs des phthisiques. (*Foy.*)

Pilules d'acide phénique (Hustwick).

Ac. phéniq., goutt. 3 Lycopode..... 0,06
Savon pulvérisé.... 0,60 Gom. adrag. pulv.. Q. S.

pour 6 pilules.

Pilules d'acide phosphorique (Dr Hoffmann).

1° Acide phosphorique sec, ase fétide, āā 12, calamus pulvérisé, Q. S.

Pour 180 pilules que l'on roule dans de la poudre de calamus. 10 à 15 par jour.

2° Acide phosphorique sec vitrifié..... 4
Fer porphyrisé..... 2
Quina jaune pulvérisé,
Ext. de camomille, āā, Q. S

Pour 240 pilules roulées dans de la poudre de cannelle. 30 pilules par jour : 10 le matin, 10 à midi, 10 le soir. Contre les pollutions nocturnes et l'irritation des organes génitaux.

Pilules d'aconit mercurielles (Double).

Extrait d'aconit..... 0,5 Sublimé corrosif.... 0,05

Faites 10 pilules. (*Guib.*)
Affections dartreuses compliquées de syphilis.

Pilules d'aconit (Biett).

Ext. alcool. d'aconit.. 2,0 Poudre de guim... Q. S.

F. 48 pilules. — 1 à 2 matin et soir dans les syphilides et les douleurs ostéocopes.

Pilules d'aconitine.

Aconitine... 0,06 Réglisse. 1,0 Sirop simple. Q. S.

Faites 14 pilules.

Pilules algériennes.

Extr. de lentisque.. 2 Ipéca pulv..... 0,50
Extr. thébaïque..... 0,12 Myrrhe..... 1

Pour 20 pil. 1 à 4 par jour. C. la diarrhée.

Pilules d'aloès *.

Pilules aloétiques simples; Pilulæ aloeticæ.

Aloès du cap..... 1,0 Miel..... Q. S.

Pour 10 pilules (*Cod.*) Dose : n° 2 à 8.

Edimb. prescrit : aloès, savon, āā, P. E., conserve de roses, Q. S. — Les *pilules d'aloès composées* (*Brit.* et *Dan.*), contiennent : aloès 12,0; extr. de gentiane 6,0; ess. de carvi, 1; guimauve pulv., Q. S.

Les *pilules de famille* ou *aloès rosé* sont de l'aloès dissous dans le suc de roses, évaporé en consistance, puis divisé en pilules.

Les *pilules d'aloès et de savon* se préparent à P. É. de ces deux substances et sont du poids de 0,20 (*Codex*).

Les *pilules d'aloès et de myrrhe* (*Brit.*), se composent de : aloès, 57; myrrhe, 28; safran, 14; conserve de rose, 71.

Pilules d'aloès et de coloquinte.

P. panchymagogues, P. cochées, P. catholiques, P. scammonio-colocynthées, P. de Rudius. P. de coloquinte comp., P. universelles.

Extrait de coloquinte composé.... Q. V.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0736-3
DFG

Faites des pilules de 0,15. Purgatif drastique, 1 à 4 par jour.

Les *pil. antibilieuses d'Harvey* diff. à peine.

Pilules d'aloès et de fer.

Sulfate de fer.....	3,0	Poudre aromatique...	6,0
Aloès des Barb.....	2,0	Cons. de roses.....	8,0

F. des pilules de 0,25. (*Ed.*)

Toni-purgatif d'un excellent effet. — Dose : n° 2 à 3.

Les *pilulæ aloeticæ ferratæ* (*Germ.*), se composent de : sulfate 1 ; aloès 1 ; en pil. de 0,12.

Pilules d'aloès martiales.

P. emménagogues, *P. apéritives*, *P. de fer aloétiques.*

Aloès.....	3,0	Fer porph.....	23,0
Cannelle.....	2,0	Sirop d'armoise....	Q. V.

Faites des pilules de 0,6. (*Jourd.*)

Pilules alunées d'Helvétius.

Alun dragonisé, *Alun teint de Mynsicht.*

Alun..... 1,0 Sang-dragon. 0,50 Miel..... Q.S.

Pour 10 pilules roulées dans la poudre de sang-dragon.

Pilules d'amandes amères.

Amandes amères.....	5,0	Ipécacuanha.....	0,1
Sulfate de soude.....	2,0	Ext. de garance...	Q. S.

Faites 60 pilules. — Catarrhes. (*Bouch.*)

Pilules amères (Gall).

Ext. de trèfle d'eau. 3,0 Extr. de rhubarbe. 3,0 Aloès. 2,0

F. pilules de 0,15. — Embarras intestinal.

Pilules américaines.

Sulf. de quinine. 2 Strychnine. 0,20 Pipérine pulv. 1

Mêlez et divisez en 12 pilules. 3 par jour ; antipériodique. (*V. Guib.*)

Pilules d'Anderson*.

P. écossaises, *P. d'aloès et de gomme-gutte*, *P. de Camboge*, *P. aloétiques cambogiées.*

Aloès des Barbades.	1,0	Essence d'anis.....	0,10
Gomme-gutte.....	1,0	Miel blanc.....	Q.S.

Pour 10 pilules (*Codex.*)

Dans quelques pharmacopées, on trouve en sus du soufre, de l'ivoire brûlé, de la réglisse, du savon et du sirop de nerprun.

Purgatif très-employé. Dose : 1 à 4.

En Angleterre, on les débite dans des boîtes de bois qui contiennent 30 pil. chacune.

Les *pilules de Dehaut* seraient, dit-on, des pilules écossaises, dans lesquelles l'essence d'anis et le miel seraient remplacés par de l'extrait de pissenlit, et roulées dans de la poudre de réglisse.

Pilules angéliques.

P. de Francfort, *P. aloétiques rhéo-agaricées.*

Aloès.....	1	Suc dép. de chicorée.	15,0
Suc. dép. de roses p...	1	— de bourrache.	15,0

Evaporez en extrait et ajoutez :

Rhubarbe.....	2,0	Agaric blanc.....	1,0

Faites des pilules argentées de 0,1. (*Guib.*)

Pilules ante-cibum*.

P. gourmandes, *Grains de vie de Mesué*, *P. d'aloès et de quinquina*, *P. stomachiques*, *P. de longue vie*, *P. de madame de Crespigny.*

Aloès.....	10,0	Cannelle.....	2,0
Ext. de quinq. gris..	5,0	Miel.....	Q. S.

Pour 100 pilules. Chacune contient 0,1 d'aloès et 0,05 d'extrait de quina. (*Codex.*)

Employées comme toniques, digestives et purgatives. Une ou deux avant le repas.

Guibourt, qui a critiqué beaucoup cette formule, et quelques autres pharmacologistes, remplacent l'extrait de quinquina et la cannelle par du mastic et des roses rouges ; d'autres substituent l'extrait de rhubarbe à l'extrait de quinquina.

Les *Pilules de Duchesne* (*Quercetanus*), les *Grains de vie* ou *Pilules de Clérambourg* sont quelque chose d'analogue ; il en est de même des *Pilules vespérides indiennes stomachiques de Delacroix* et celles de *Barbier*, vendues comme remèdes spéciaux.

Pilules anthelminthiques purgatives.

Calomélas.....	0,5	Gomme-gutte.....	0,3
Scammonée.....	0,5	Conf. d'hyacinthe..	Q. S.

F. S. A. 2 ou 4 bols. (*Jourd.*)

Ces bols sont la base du célèbre *remède de madame Nouffer contre le tænia.* On les prend à 1/4 d'heure de distance l'un de l'autre, après avoir avalé 12 gram. de racine de fougère pulvérisée dans 180 d'infusé de tilleul, et buvant par-dessus une ou deux tasses de thé.

Pilules anthelminthiques (Chaussier).

Calomel.....	0,1	Camphre.....	0,3
Semen-contra.....	0,4	Sirop simple.....	Q. S.

F. S. 3 bols à prendre le soir. (*Foy.*)

Pilules anthelminthiques (Bories).

Mercure 45 Axonge 30 Aloès succotrin pulv. Q.S.

F. pilules de 0,25. 4 le matin à jeun.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0737-9

Pilules anthelminthiques (Bremser).

Aloès..... 2 Tanaisie... 2 Essence de rue..... 0,6

Faites 12 pilules. (*Bouch.*)

Pilules antiarthritiques (Graeffe).

Kermès minéral..... 5,0 Résine de gaïac.... 10,0
Extrait d'aconit..... 5,0 Baume du Pérou... Q. S.
— de douce-amère. 10,0

Faites des pilules de 0,1. (*Bouch.*)

Pilules antiarthritiques (Gall).

Extrait de gaïac.... 10,0 Extrait d'opium..... 0,25
Sulfure d'antimoine.. 2,0

Faites 60 pilules. (*Bouch.*)

Pilules antiarthritiques (Vicq-d'Azyr).

Savon médicinal..... 4,0 Calomélas..... 1,0
Extr. de fiel de bœuf. 2,0 Poudre de gaïac... Q. S.
Résine de gaïac..... 1,0

Faites des pilules de 0,2. (*Cad.*)

Pilules antiasthmatiques (Trousseau).

Extr. de belladone, Rac. de belladone pulv., āā... 0,01

F. S. A. une pilule.

Pilules antibilieuses (Barclay).

Extr. de coloquinte.. 8,0 Ess. de genièvre, gtt. 4
Résine de jalap..... 5,0 — de carvi, gtt.. 4
Savon médicinal..... 6,0 — de romarin, gtt. 4
Résine de gaïac..... 12,0 Sirop de nerprun... Q. S.
Emétique..... 0,4

Faites des pilules de 0,2. (*Rem. pat. ang.*)

Pilules antibilieuses (Dixon).

Aloès..... 8,0 Rhubarbe..... 8,0
Scammonée..... 8,0 Emétique..... 0,6

F. des pilules de 0,15. (*Rem. pat. ang.*)

Pilules antiblennorrhagiques (Most).

Térébenthine..... 10,0 Kino..... 10,0
Extrait de gentiane. 10,0 Sulfate de fer..... 10,0

F. des pilules de 0,1. — Blennorrhagies invétérées. 5 à 6 le matin, à midi et le soir.

Pilules anticatarrhales calmantes (Petit)

Beurre de cacao..... 3,0 Extrait d'opium.... 1,0
Gomme arabique..... 3,0 Sirop d'ipéca..... Q. S.

Faites des pilules de 0,2. (*Bouch.*)

Pilules anticatarrhales (Trousseau).

Térébenthine..... 15,0 Baume de Tolu..... 0,20
Ammoniacum..... 4,0 Extrait d'opium 0,40

F. 72 pilules. 5 par jour dans le catarrhe chronique des bronches et de la vessie.

Pilules antichoréiques (Rasori).

Extrait de jalap, scammonée, āā... 0,15

1 semblable tous les jours jusqu'à guérison.

Pilules antichoréiques (Debreyne).

Camphre, Ase fétide, āā..... 12 Extr. aq. d'opium.. 1
Extr. de belladone.... 4 Sirop de gomme... Q. S.

Pour 120 pilules. 1 à 4 par jour progressivement, le matin à jeun.

Pilules antidiarrhéiques (Velpeau).

Diascordium..... 10 S.-nitr. de bismuth 5

Pour 15 bols. De 3 à 6 dans les 24 heures.

Pilules antidyssentériques (Boudin).

Ipécacuanha.. 0,3 Calomel.. 0,3 Ext. d'opium. 0,06

F. 3 pilules à prendre d'heure en heure.

Pilules antidyssentériques (Segond).

Ipéca..... 0,40 Extrait d'opium.... 0,05
Calomel..... 0,20 Sirop de nerprun.. Q. S.

F. S. A. 6 pilules à prendre toutes les 2 heures dans la journée contre la dyssenterie des pays chauds.

Pilules antiépileptiques (Leuret).

Extrait de stramoine.. 1,0 Camphre..... 0,5
— de belladone.. 1,0 Opium..... 0,5

F. des pilules de 1 décig. A prendre 1 par jour, et l'on va progressivement à 20.

Pilules antiépileptiques (Podrecca).

Indigo..... 4,0 Ase fétide..... 0,8
Castoréum..... 0,4 Sirop simple..... Q. S.

Faites 18 pilules argentées. (Gaz. *H.*)

Pilules antigastralgiques (Trousseau).

S.-azot. de bismuth.. 4,0 Carb. de chaux..... 1,0

F. S. A. 48 pilules.

Pilules antigastralgiques (Corput).

Nitrate d'argent cristallisé. 00,3 à 00,6
Extr. aq. de belladone..... 00,2 à 00,4

F. 12 pilules. 2 à 4 dans les 24 heures.

Pilules antigonorrhéiques (Berton).

Goudron, Alun, āā, P. E. Réglisse..... Q. S.

Faites S. A. des bols de 3 décig. (*Encycl.*)

Pilules antigoutteuses.

Ext. de coloquinte comp. 20,0 Extrait d'opium.. 1,0
— de colchique..... 20,0

F. S. A. des pilules de 0,15.

Ces pilules ont été proposées par M. Bouchardat pour remplacer les *Pilules de Lartigues*, auxquelles on attribue aussi la composition suivante : extrait de coloquinte composé, 20, extrait hydralcoolique de semences de colchique, 1, d° de digitale, 1 (*Génissieu*).

Les pilules ci-dessus se prescrivent à la dose de 1 à 6 jusqu'à effet purgatif. On se trouve bien, dans quelques cas, de remplacer le gramme d'extrait d'opium par 10 grammes de sulfate de quinine.

Pilules antigoutteuses (Becquerel).

Sulfate de quinine... 1,50 Sem. de colchique.. 0,5
Extr. de digitale.... 0,20

Pour 10 pilules. 1 à 3 pendant plusieurs jours de suite.

Pilules antigoutteuses (Lemazurier).

Sulfate de quinine... 0,50 Acétate de morph.. 0,1
Poudre de digitale.. 0,25 Ext. de laitue vir... Q. S.
— de rac. de bell.. 0,10 Poud. temp. de Stahl. Q. S.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0738-4

F. S. A. 20 pilules. A prendre en 2 jours, 2 par 2, dans les accès violents, et en quatre jours lorsque les accès sont moins intenses.

Pilules antigoutteuses (Halford).

Ext. acét. de colch..	0,10	Poudre de Dower...	0,10
Ext. de coloq. comp.	0,10		

Pour une seule pilule que Halford administre après avoir fait prendre pendant quelques jours 30 à 40 gouttes de vin de colchique soir et matin. (*Cad.*)

Pilules antigoutteuses (Henrotay).

Soufre doré d'antim.	4,0	Réglisse.....	4,0
Extr. d'opium.....	0,25	Mucilage arab.....	Q. S.

F. S. A. 30 pilules. — 1 matin et soir pendant 15 jours après avoir pris la potion du même auteur.

Pilules antigoutteuses (Scudamore).

Ext. acét. de colch..	10,0	Guimauve.....	Q. S.

F. 100 pilules. 1 à 5 par jour, jusqu'à effet purgatif. Goutte.

Pilules antithémoptoïques (Guéneau de Mussy).

Ext. de ratanhia...	4	Digitale pulv.....	0,50
Ergot de seigle....	3	Ext. de jusquiame..	0,25

Pour 20 pilules. 4 à 6 par jour,

Pilules antiherpétiques (Kunckel).

Ext. de douce-amère.	10,0	Sulfure d'antimoine..	5,0

F. des pilules de 0,2. — Employées avec succès contre les maladies chroniques de la peau. (*Rem. secret.*)

Pilules antihystériques.

Castoréum.....	1,25	H. de Dippel, gtt..	1
Myrrhe.....	2,0	Teint. de myrrhe..	Q. S.
Acide succinique....	0,2		

F. 12 pilules. (*Van M.*)

Les *Pilules antispasmodiques de Piderit* contiennent de l'asa-fœtida.

Pilules antihystériques (Selle).

Asc fétide.....	4,0	Castoréum.....	1,0
Galbanum.....	4,0	Safran.....	1,0
Extrait d'angélique...	4,0	Opium.....	0,5

F. une masse avec Q. S. de teinture de castoréum, et divisez en pilules de 0,15.

Il faut rapprocher de ces pilules celles d'*ase fétide et d'opopanax composées* (*pilules antihystériques* du Codex de 1818), celles de *galbanum composées* de la pharmacopée de Londres, et une foule d'autres.

Pilules antiictériques (Buchan).

P. *fondantes*; P. *aloétiques rhéo-savonneuses*.

Aloès, Rhubarbe, Savon méd., āā, P. E.

F. des pilules de 0,3. (*Cad.*)

Pilules antiictériques (Cœroly).

Extrait de saponaire.	10,0	Calomel.....	5,0

F. 100 pilules. (*Bouch.*)

Pilules antiictériques (Storck).

Extrait de ciguë.....	5,0	Masse de Belloste....	1,0

F. 60 pilules. (*Bouch.*)

Pilules antilaiteuses (Bouchut et Desprès).

Acétate de soude...	10,0	Nitre.....	4,0
Camphre.....	4,0	Rob de sureau.....	Q. S.

F. 60 pilules. 2 matin et soir.

Pilules antimoniales.

Sulfure d'antimoine porphyrisé	40,0	Cannelle..... Conserves de roses.	5,0 Q. S.

F. S. A. des bols de 0,4. Deux à quatre par jour dans les affections psoriques, rhumatismales. (*Bouch.*)

Pilules antimonio-mercurielles (Cheyne).

Sulfure d'antimoine..	1,0	Conserve d'écorce	
— de mercure noir..	1,0	d'orange.....	Q. S.

F. 2 bols. A prendre 1 le matin et 1 le soir, dans les scrofules. (*Bouch.*)

Pilules antinévralgiques.

Masse de Vallet.....	2,0	Sulfate de quinine....	2,0

F. 40 pilules. — 4 chaque jour. (*Bouch.*)

Pilules antinévralgiques (Sandras).

Ext. de belladone...	0,15	Mucilage	Q. S.
Chlorhyd. de morph.	0,05	Poudre inerte.....	Q. S.

Pour dix pilules à prendre, de demi en demi-heure, contre la névralgie des conduits biliaires. (*Rép. ph.*)

Pilules antinévralgiques (Trousseau).

Ext. de stramoine....	0,5	Oxyde de zinc.....	8,0
— d'opium	0,5		

F. 40 pilules. — Depuis 1 jusqu'à 8 dans les 24 heures, et continuer longtemps.

Pilules antiphtisiques (Latour).

Sel marin.	10,0	Tannin..	10,0	Cons. de roses. Q. S.

pour 100 pilules. — Une, toutes les heures, pendant un mois.

Pilules antiscrofuleuses.

Scammonée.....	15,0	Antimoine diaph....	4,0
Ethiops minéral.....	15,0	Savon médicinal.....	26,0

F. des pil. de 0,2, dont chacune contiendra 0,05 de scam. et autant d'éthiops. (*Guib.*)

Pilules antiscrofuleuses (Baudelocque).

Sulfure de merc.. ..	0,1	Ciguë.....	0,1
Magnésie.....	0,05		

F. une pilule. 1, matin et soir.

Pilules antiscrofuleuses (Bailly).

Eponge calcinée....	1,2	Baume de soufre...	0,5
Sulfate de potasse...	0,75	Sirop.....	Q. S.

pour faire des pilules de 15 ou 20 centigrammes que l'on prend en 2 fois. On boit pardessus un verre d'eau de mer. (*Cad.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0739-2

Pilules antiscrofuleuses (Saunders).

Eponge brûlée..... 2,0 Sirop de sucre.... Q. S.
Cons. d'éc. d'orang.. 1,25

A prendre 3 fois par jour. (*Saund.*)

Pilules antiscrofuleuses (Thomson).

Sesquiox. de fer.... 4 Extrait de ciguë.. 1,20

Pour 24 pilules. 1 à 4 par jour.

Pilules antispasmodiques.

Musc..... 1,2 Extrait d'opium..... 0,6
Ext. de valériane.... 1,2

F. 16 pilules (*Jourd.*)

Pilules arabiques.

Mercure pur..... 30,0 Agaric pulvérisé... 60,0
Sublimé corrosif.... 30,0 Séné..... 60,0
Pyrèthre pulvérisée. 60,0 Miel..... Q. S.

Triturez le mercure avec le sublimé jusqu'à extinction de celui-là, ajoutez les autres substances et faites des pilules de 20 à 30 centigr.

Par suite du mélange du mercure métallique avec le sublimé corrosif, il se forme du calomel.

Ces pilules font partie du *traitement arabique* conservé par tradition à Marseille où il a, dit-on, été importé, il y a 150 ans, par un pharmacien espagnol, et que le docteur Payan a préconisé comme curatif des accidents tertiaires de la syphilis.

Voici l'ordre suivant lequel les médicaments sont administrés : une pilule le matin, par-dessus un verre de tisane (Voy. *Tisane arab.*) ; une heure plus tard, l'opiat (Voy. *Opiat arab.*), à la dose indiquée, avec un second verre de tisane. Le soir, on répète le même traitement ; ce qui reste de tisane est consommé dans la journée. Le complément de ce traitement assez étrange est un régime sec qui ne consiste qu'en galettes, noix, amandes torréfiées, figues et raisins secs. La durée de cette médication ne dépasse guère 40 jours. Quelquefois le ptyalisme se montre à la fin ; mais on peut alors considérer le traitement comme terminé.

Pilules arméniennes (Corput).

Copahu évaporé au B.-M. en consist. empl..... 32,0
Magnésie calcinée. 2,0 Cubèbe, Bol d'Arm., aa. 10,0

Incorporez la magnésie dans le copahu rapproché ; ajoutez le reste et faites des bols de 0,4 — 5 à 20 par jour dans la blennorrhagie. Ces pilules rappellent les *bols d'Arménie de Charles Albert.*

Pilules d'arséniate de fer (Biett).

Arseniate de fer... 0,15 Guimauve pulv..... 2
Extrait de houblon. 4 Sirop de fl. d'orang. Q. S.

Pour 48 pilules ; 1 par jour. Antidartreux.

Pilules d'arséniate de fer (Vignard).

Arséniate de fer. 5 Chlorhydr. de morphine. 0,25
Extrait de gentiane. Q. S.

Pour 100 pilules. C. l'ecézma. 1 à 4 par jour aux adultes à l'heure des repas.

Les *pilules arsenicales de Bazin* se composent de : arséniate de fer 0,10, ext. de douce-amère 1 ; pour 20 pilules.

Pilules arsenicales composées (Wilson).

Arséniate de soude.. 0,12 Soufre doré d'antim. 1,25
Gaïac pulvérisé..... 2 Mucilage..... Q.S.

Pour 24 pilules. 1 par jour dans les affections rebelles de la peau.

Pilules arsenicales (Boudin).

Arséniate de soude..... 1 centig.

Faites dissoudre dans quelques gouttes d'eau distillée, et avec Q. S. de poudre de guimauve faites 20 pilules.

Afin de ne pas effrayer les malades, le docteur Boudin emploie le terme *minéral* au lieu du terme arsenical, pour toutes les préparations à base d'arsenic.

Pilules arsenicales dites asiatiques.

Acide arsénieux..... 0,50 Gomme arabique... 1,0
Poivre noir..... 5,0 Eau pure..... Q. S.

Triturez longtemps l'acide arsénieux avec le poivre, ajoutez la gomme et l'eau, et faites une masse que vous diviserez en 100 pilules dont chacune contient 0,005 d'acide arsénieux (*Codex.*)

Une par jour dans la lèpre tuberculeuse. Augmenter la dose lentement. Fort usitées dans l'Inde, pour le même cas.

Les *Pilules de Tanjore* (*Tanjore pills*), préconisées contre les morsures des animaux venimeux sont analogues.

Pilules astringentes (Cavarra).

Tannin..... 0,3 Sucre..... 4,0
Gomme arabique..... 0,6 Sirop simple..... Q. S.

F. S. A. des pilules de 0,2.

1 à 4 matin et soir dans les relâchements divers. (*Bér.*, *Bouch.*)

Pilules astringentes (Capuron).

Cachou..... 12,0 Opium..... 2,0
Alun..... 6,0 Sirop de roses r... Q. S.

Faites des pilules de 0,25. (*Guib.*)

Les *Pilules astringentes de Récamier* ne diffèrent pas de celles-ci.

Pilules astringentes (Quarin).

Limaille de fer..... 2,0 Extrait de quassie.... 4,0
Térébenthine..... 4,0 Extrait de quina..... 8,0
Alun..... 4,0

F. des pilules de 0,1. — 7 à 10 trois fois par jour dans les écoulements chroniques. (*Aug.*)

Pilules astringentes toniques (Walch).

Térébenthine..... 10,0 Extrait de gentiane. 10,0
Sulfate de fer..... 5,0 Kino..... 5,0

F. des pilules de 0,1. — 4 pil. 3 ou 4 fois par jour dans la blennorrhée et la leucorrhée chroniques.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0740-3

Pilules astringentes (Sainte-Marie).

Conserve de roses... 60,0 Sang-dragon..... 8,0
Copahu..... 15,0 Calomel..... 2,0

Faites des pilules de 0,3.
4 à 6 par jour dans la gonorrhée. (*Bouch.*)

Pilules d'atropine.

Atropine..... 1 décig. Miel et guimauve. Q. S.

pour faire 100 pilules de 1 décig. dont chacune contiendra 1 millig. d'atropine. 1 à 10 par jour progressivement dans les cas d'épilepsie, de chorée et autres névroses. (*Bouch.*) On peut les dragéifier.

Pilules balsamiques, de Stahl.

Pilules amères et cathartiques, pilules ecphractiques.

Ext. d'aloès..... 60 Ext. de fumeterre..... 30
— de myrrhe..... 60 — de cochléaria.... 45
— d'absinthe..... 45 — de rhubarbe..... 30
— de petite centaurée 30 Térébenthine..... 30
— de chardon bénit. 45 (JOURD.)

Faites des pilules de 0,06. Il est difficile de varier plus dans les anciennes pharmacopées que la formule de ces pilules célèbres, réputées excitantes, stomachiques et eccoprotiques.

Pilules balsamiques (Morton).

Cloportes pulvérisés. 68,0 Safran..... 4,0
Gomme ammoniaque. 34,0 Baume de Tolu..... 4,0
Acide benzoïque.... 23,0 — de soufre an.... 23,0

Faites des pilules de 0,2. (*Anc. Codex.*)
Affections chroniques de la poitrine. — 2 à 6 par jour.

Pilules balsamiques (Delioux).

Bicarb. de soude..... 4 Sous-carbonate de fer,
Baume de Tolu..... 2 Téréb. de Venise, āā.. 1

pour 40 pilules. 10 par jour dans les maladies chroniques des reins et de la vessie.

Pilules de Barton.

Acide arsénieux. 0,1 Savon médic. 1,0 Opium.. 0,4

Faites 36 pilules, chacune contiendra un peu plus de 0,003 d'acide arsénieux. (*Soub.*)
Contre les fièvres intermittentes rebelles.

Pilules de baume du Canada.

Baume du Canada. 20 Magnésie calcinée Q. S.

Mêlez et divisez en 100 pilules. 10 à 20 par jour dans l'uréthrite chronique et la cystite du col de la vessie.

Pilules de belladone.

Extr. de suc dépuré de belladone..... 1,0 Myrrhe..... 2,0
Ipécacuanha..... 2,0

Faites 36 pilules. — Dans l'asthme. (*Bouch.*)

Pilules bénites (Fuller).

P. aloétiques fétides.

Aloès..... 30,0 Safran..... 4,0
Séné..... 15,0 Mâcis..... 4,0
Ase-fétide..... 8,0 Sulfate de fer..... 45,0
Galbanum..... 8,0 Huile de succin..... 4,0
Myrrhe..... 15,0 Sirop d'Armoise.... 15,0

Faites S. A. des pilules de 0,2. (*Soub.*)

Pilules au beurre de cacao (Lancelot).

Beurre de cacao.... 5 Sirop de gomme.... 5
Gomme adragante... 0,25 Sucre pulvérisé..... Q. S.

Divisez en pilules ou bols. Dans la cardialgie et dans beaucoup de cas où l'huile de foie de morue ne peut être supportée.

Pilules de beurre de cacao iodo-ferré (Vézu).

Limaille de fer..... 6 Beurre de cacao... Q. S.
Iode..... 4

On fait dissoudre l'iode dans le beurre de cacao liquéfié, et on divise en pilules, inaltérables après un enrobement de gomme et de sucre.

Pilules de bromure de fer*.

Solut. officinale de bromure ferreux (à 1/3).. 15 Limaille de fer porphyr. 0,10
Gomme arab. en poudre. Q.S. Reglisse en poudre ... Q.S.

On met la solution et le fer dans une capsule de porcelaine; on fait évaporer promptement jusqu'à ce que le liquide ait perdu les deux tiers de son poids; on le verse encore chaud dans un mortier de porcelaine très-sec et légèrement chauffé; on ajoute les poudres mélangées préalablement et en quantité suffisante pour former une masse pilulaire assez consistante que l'on divise en 100 pilules et que l'on roule dans le lycopode; on peut aussi les enrober d'un mélange de gomme et de sucre et les renfermer dans un flacon bien sec. Chaque pilule contient 0,05 de bromure de fer. (*Codex*).

Pilules au bromure de plomb (Corput).

Bromure de plomb, Extr. de belladone, āā. 0,02 à 0,05
Lupulin..... 0,05 à 0,10

F. S. A. une pilule 2 à 3 par jour, pour calmer les érections douloureuses dans les uréthrites.

Pilules de brucine.

Brucine..... 0,6 Conserve de roses.... 2,0

Faites 24 pilules argentées. (*Mag.*)

Pilules calmantes (Bell).

Camphre..... 3,60 Extr. de jusquiame.. 2,0

Faites 24 pilules.
1 à 4 par jour dans l'ardeur d'urine.

Pilules de calomel.

P. de mercure doux, P. de protochl. de mercure.

Calomel..... 1,0 Guimauve..... 1,0 Miel.... Q. S.

F. 20 pilules. — Ordonnées comme purgatives, altérantes et contro-stimulantes.

Pilules de calomel composées.

Calomel..... 1,2 Ciguë..... 2,4 Savon méd. 2,4

F. 24 pilules. — 1, puis 2, 3, 4, 5 et 6 par jour. Contre les engorgements chroniques du scrotum. (*Foy.*) (V. *P. de Plummer.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0741-9

Autre formule :

C. alomel.....	5	Extrait d'opium.....	0,50
P de rhubarbe.....	2		

pour 15 pilules.

P. de calomel et de jalap savonneuses.

P. purgatives, P. de savon comp., P. mercurielles savonneuses, P. de mercure doux et de jalap.

Calomel..... 1,0 Résine de jalap, Savon méd., āā, 2,0

F. des pilules de 0,1. Purgatif, anthelminthique, antisyphilitique. (*Rad.*) Les *P. de Rittman* sont celles ci-dessus moins le savon.

Pilules camphrées, opiacées (Ricord).

Camphre.....	2,4	Gomme et sirop de sucre...	Q. S.
Ext. d'opium.	0,4		

Faites 16 pilules. — 4 à 5 par jour, comme tempérant dans les inflammations du canal de l'urètre, les érections douloureuses et les irritations du col de la vessie.

P. de capsique ferrugineuses (Schneider).

Ethiops martial.....	15,0	Cannelle.....	4,0
Capsique.....	1,0	Ext. de camomille..	Q. S.
Colombo.....	4,0		

F. des pilules de 0,1. — 10 en trois fois par jour dans la chlorose.

Pilules de carbon. d'ammon. (Williams).

Carb. d'ammoniaq..	0,50	Chlorh. de morphine.	0,05
Gomme ammoniaq..	0,50	Mucil. de gomme...	Q. S.
P. d'ipéca.....	0,12		

Pour 10 pilules enrobées avec le baume de tolu dissous dans le chloroforme et conservées dans un flacon bien bouché. Contre la bronchite chronique.

Pilules de carbonate ferreux*.

P. de protocarbonate de fer, P. ferrugineuses ; Pilulæ cum protocarbonate ferri (formule de Vallet).

Sulfate de fer pur cr.	1000,0	Sucre de lait.....	300,0
Carb. de soude cr...	1200,0	Sucre blanc.....	Q. S.
Miel fin.....	300,0		

On fait dissoudre à chaud le sulfate dans Q. S. d'eau privée d'air par l'ébullition et sucrée préalablement avec 1/20 de son poids de sucre. On fait dissoudre de la même manière le carbonate. On filtre séparément les deux liqueurs ; on les réunit dans un flacon, on agite ; on laisse reposer ; on décante le liquide qui surnage le précipité de *protocarbonate de fer* qui s'est formé, et on le remplace par de nouvelle eau privée d'air et sucrée.

On continue ainsi les lavages jusqu'à ce que l'eau n'enlève plus ni sulfate de fer ni carbonate de soude ; alors on jette le magma sur une toile serrée, imprégnée de sirop de sucre. On l'exprime fortement et on le mélange au miel, ajoutez le sucre de lait. On concentre le mélange très-promptement au B.-M. jusqu'en consistance pilulaire. On mêle 3 p. de ce produit avec 1 p. d'un mélange à P. E. de poudre de réglisse et de guimauve, et on fait des pilules de 0,25 que l'on enferme dans des flacons bien fermés. Ces pilules sont argentées. (*Codex.*) On peut aussi les rouler dans de la poudre de fer porphyrisé.

Les pilules de Vallet se conservent assez longtemps sans se peroxyder. Elles jouissent d'une grande efficacité contre la chlorose. Dose : 2 à 10 pilules par jour.

Pilules aux carb. ferreux et manganeux (Hannon).

Sulfate de fer.....	26,0	Sirop simple,	
— de mangan..	7,0	Miel, āā.....	Q. S.
Carbonate de soude.	35,0		

F. des pil. de 0,2. — 2 à 10 par jour.

Pilules au carb. ferro-manganeux (Burin-Dubuisson).

Sulfate de fer pur..	75,0	Miel fin.....	60,0
Carb. de soude.....	120,0	Eau.....	Q. S.
Sulf. de mang. pur.	25,0		

Opérez comme pour les pilules de Vallet et faites des pilules de 20 centig. argentées. — 2 à 4 par jour.

Pilules chalybées.

Fer porphyrisé.....	0,8	Aloès.....	0,1
Cannelle.....	0,6	Sirop d'armoise....	Q. S.

Faites les pilules de 0,2. — 2 à 6 par jour. Dans la chlorose et comme emménagogues.

Pilules de chlorhydrate de morphine.

Chlorhyd. de morph.	1,0	Miel blanc.....	Q. S.
Sucre de lait.....	1,0		

F. 100 pilules roulées dans de l'amidon. Chacune contiendra 0,01 de sel de morphine. (*Codex de* 1866.)

Pilules de chlorhydrate de propylamine.

Chlorydrate de propylamine.....	2,5	Guimauve pulv.....	7
		Miel.....	Q. S.

F. 100 pilules de 0,10 toluisées suivant le procédé Blancard. Chaque pilule renferme 0,025 de chlorhydrate. 2 toutes les deux heures.

Pilules chloro-argentiques.

Azotate d'argent.....	1,0	Gomme arabique...	1,0
Chlorure de sodium ..	4,0	Eau.....	Q. S.
Amidon.....	3,0		

pour 100 pilules argentées. (*Mia.*)

Pilules chloro-mercuriques.

Bichlor. de mercure..	0,5	Gomme arabique...	1,0
Chlorure de sodium..	2,0	Eau distillée.....	Q. S.
Amidon.....	3,0		

F. 50 pilules à prendre comme celles de Dupuytren. (*Mia.*)

Pilules chloro-platiniques (Hœfer).

Perchlor. de platine.	0,05	Poudre de réglisse.	Q. S.
Extrait de gaiac....	4,0		

F. 24 pilules. — 1, 2, 3, 4, matin et soir.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0742-5

Pilules chloro-plombiques.

Acétate de plomb.... 1,0 Rac. de guimauve.. 5,0
Chlorure de sodium.. 4,0 Sirop de gomme... Q. S.

F. 100 pilules. (*Mia.*)

Pilules de chlorure ferreux.

Chlorure ferreux sec. 1 Poudre de gomme.. 0,50
Eau..... Q. S. — de réglisse . 0,50

Pour 10 pilules (*Codex*).

Pilules de Chrestien.

P. *aurifères*, P. *de chlorure d'or et de sodium.*

Chlor. d'or et de sod. 0,5 Gomme arabique... 4,0
Féc. de p. de terre... 0,2 Eau distillée..... Q. S.

F. S. A. 120 pilules. (*Soub.*)

On connaît encore des pilules de Chrestien avec : cyanure ou oxyde d'or 0,05, extrait de daphné mézéréon 0,75. Pour 15 pilules.

1, puis 2, 3 et plus par jour, dans les affections syphilitiques.

Pilules de ciguë (Velpeau).

Sem. de ciguë pulv. 2 Thridace 4 Réglisse pulv. Q.S.

Pour 50 pilules. 1 le matin et 1 le soir, puis on augmente d'une tous les 3 jours, jusqu'à ce qu'on arrive à 6 à 8 par jour. Conseillées aux personnes qui portent des tumeurs cancéreuses non opérables.

Pilules de cinabre.

P. *de sulfure de mercure, Bols rouges.*

Cinabre..... 1,2 Conserve de roses. Q. S. (Soub.)

Pour 1 bol. Céphalalgies, névroses invétérées.

Pilules de citrate de fer.

Citrate de fer. 5,0 Miel..... 1,0 Guimauve.. Q. S.

pour 100 pilules. (*Bouch.*)

Pilules de codéine.

Codéine..... 0,2 Thridace..... 0,6

F. avec Q. S. de poudre de guimauve, 4 pilules. — Une chaque jour. (*Bouch.*)

Pilules colchitiques.

Aloès..... 4,0 Réglisse..... 2,0 Scammonée. 0,2
olchique... 2,0 Cannelle.... 2,0 Alcool..... Q. S.

F. des pilules de 0,15.

Contre la goutte, le rhumatisme. — 3 à 6 par jour, en augmentant au besoin. (*Giord.*)

Pilules de coloquinte composées.

P. *aloétiques scammonio-colocynthées*, P. *Cochées mineures.*

Aloès barbades..... 10,0 Miel liquide..... 30,0
Coloquinte..... 10.0 Essence de girofle.. 0,05
Scammonée..... 10 0

F. 200 pilules argentées dont chacune représentera 0,05 des 3 composants actifs. (*Codex.*)

Elles correspondent aux pilules *catholiques, de Rudius, panchymagogues.* (V. *Pil. d'aloès et de coloquinte*, p. 737.)

Pilules contre la bronchite chronique (Corput).

Extr.. de scille. 1 à 1,60 Chlorhyd. de morph. 0,10
Gomme ammoniaq .. 2,00

pour 20 pilules. — 2 à 4 par jour. Additionnées quelquefois d'un peu de baume de tolu et roulées dans la poudre d'iris.

Pilules contre le cancer (Boinet).

Savon médicinal..... 4 Bromure de fer.... 0,50
Gomme ammoniaque.. 2 Extrait de ciguë... 1,50
Iodure de fer..... 1 — d'aconit.... 1,50

Divisez en pilules de 0,20. 2 à 4 par jour pendant 6 mois au moins.

Pilules contre le catarrhe vésical (Gall).

Copahu .... 15,0 Térébenth.. 15,0 Magnésie. Q. S.

F. des pilules de 0,2. (*Foy.*)

3 à 4 le matin, autant à midi et le soir.

Pilules contre la chlorose (Chomel).

Poudre de scille..... 2,0 Fer porphyrisé..... 4,0
— de digitale ... 2,0

Faites S. A. 40 pilules. — 2 à 6 par jour. Albuminurie compliquée de chlorose.

Pilules contre la chlorose (Delioux de Savignac).

Tartrate ferrico-potassique..... 10 réum pulv., āā... 2
Aloès pulv., castoréum pulv..... 1
Térèb. de Venise.. Q. S.

F. S. A. 100 pilules de 0,20. 3 par jour en commençant.

Pilules contre la chlorose (Marshall-Hall).

Aloès..... 0,1 Sulfate de fer..... 0,1

F. S. A. une pilule. — 2 à 6 par jour.

L'auteur de cette préparation la regarde comme un spécifique.

Pilules contre la constipation (Trousseau).

Aloès, Ext. de rhubarbe, de coloq., gomme-gutte, āā. 1
Extr. de jusquiame.. 0,25 Ess. d'anis, gouttes..... 2

pour 20 pilules argentées. — 1, 2 ou 3 tous les 2 ou trois jours, en mangeant, au repas du matin ou à celui du soir. Lorsque leur action est trop rapide, il faut les administrer le matin au premier repas. Si elles agissent avec lenteur, on en prend une au commencement des deux repas, et quand elles troublent la digestion, on les prend au moment du coucher.

Pilules contre la constipation (Macario).

Aloès. 0,05 Sulfate de fer. 0,10 Ext. de belladone. 0,01

pour 1 pilule argentée. — 1 à 3 pilules le soir en se couchant; ordinairement une seule pilule suffit. Remède très-efficace contre la constipation opiniâtre.

Pilules contre le diabète (Berndt).

Acétate de morphine. 0,15 Extr. de fiel de bœuf,
Sulf. de cuiv. amm... 0,30 — de Quassie am., āā. 4,0

F. des pilules de 0,1. 5 matin et soir.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0743-1

Pilules contre la migraine (Corlieu)

Sulf. de quinine... 3,00 Sirop de sucre..... Q.S.
Poudre de digitale. 1,50

Pour 30 pilules. — 1 chaque soir.

En cas de douleurs violentes :

Sulf. de quinine... 1,50 Chlorhydr. de morphine..... 0,15
Extrait de digitale. 0,50

Pour 20 pilules. — 4 par jour.

P. contre l'épilesie (Forget et Dupuytren).

Oxyde de zinc. 1,0 Valériane... 1,5 Castoréum. 0,2

F. pilules. (*Bouch.*)

Pilules contre la gonorrhée (Defermond).

Copahu..... 30,0 Cubèbes..... 12,0
Magnésie calcinée... 4,0 Sirop diacode..... Q. S.
Opium pur..... 0,5

pour faire des bols de 2 grammes chacun. On en porte la dose jusqu'à dix par jour.

Pilules contre l'hydrothorax (Dupuy).

Ext. de ményanthe... 6,0 Digitale pulvérisée... 6,0
Scille pulvérisée..... 6,0 Asa-fœtida..... 4,0

F. 108 pilules. (*Cad.*) Préparation efficace et très-employée par les anciens praticiens.

P. contre l'incontinence d'urine (Ribes).

Ext. alc. de noix vom. 0,4 Oxyde de fer noir.... 4,0

F. des pilules de 0,15. — 3 par jour. (*Foy.*)

Les *P. de Mondière* ont la même composition.

Pilules de Cooper.

Ext. de ciguë..... 12,0 Soufre doré d'antim. 4,0
Calomel..... 4,0

F. des pilules de 0,2. — 1 matin et soir.

P. contre la polyblennie pulmonaire (Corput).

Gomme ammoniaque. 4,0 Soufre lavé..... 4,0
Extrait d'aunée..... 4,0 Ext. de marr. bla.. Q. S.

F. des pilules de 0,1. — Bronchorrhée des vieillards. Les *P. antiasthmatiques de Quarin* sont analogues.

P. contre la spermatorrhée (Wutzer).

Acide phosphorique.. 4,0 Quinquina pulv.... 4,0
Camphre..... 1,2 Ext. de cascarille.. Q. S.

F. des pilules de 0,1. 5 pil. 3 fois par jour.

P. contre les tumeurs blanches (Obrien).

Calomel..... 0,9 Opium..... 0,3

F. 6 pilules à prendre de 3 en 3 heures. Aussitôt la salivation établie, on suspend l'emploi de ces pilules. (*Bouch.*)

Pilules de copahu.

Copahu..... 10,0 Hydrocarb. de magnésie.. Q. S.

F. 40 pilules qu'on roulera dans la magnésie carbonatée.

On les recouvre d'une couche de gélatine, ou bien on les drageifie. (*Codex de* 1866.)

Pour avoir des pilules de copahu moins grosses et d'une absorption plus facile, M. Amblard fils, de Riom, conseille de chauffer au B.-M.: copahu 15, magnésie calcinée 1, eau 0,10 et d'agiter continuellement jusqu'à ce que la masse ait une consistance molle, puis on divise en pilules rapidement, parce que la masse se durcit très-vite. On opérerait de même pour les *pilules de goudron*, de *térébenthine* (V. p. 755).

Pilules, bols ou capsules de copahu au goudron (Ricord).

Copahu..... 2200 Magnésie calcinée... 150
Goudron de Norw... 200

F. S. A. une masse pour 4000 bols que l'on gélatinise par les procédés ordinaires. Dose : 15 capsules par jour.

Pilules, bols ou capsules de copahu, pepsine et bismuth (Ricord).

Copahu..... 2700 S.-azot. de bismuth... 120
Pepsine neutre..... 600 Magnésie calcinée.... 180

F. S. A. une masse pour 6000 bols à gélatiniser. Dose : 15 à 18 capsules par jour.

Pilules ou bols de copahu au matico (Favrot).

Copahu..... 100 Magnésie..... Q. S.
Essence de matico.... 5

pour 100 bols recouverts de gluten, d'après le procédé de Raquin. Écoulements aigus et chroniques.

Pil. de copahu, cubèbe et térébent. (Puche).

Cubèbes... 90,0 Copahu. 24,0 Térébent. cuite. 24,0

F. 108 bols que vous gélatiniserez.

4 à 30 par jour en augmentant graduellement. Ils ne doivent être donnés qu'à partir du 25e ou 30e jour de l'invasion blennorrhagique.

En ajoutant 0,05 par bol de la masse des pilules de Vallet, on obtient les *bols* ou *pilules de copahu, cubèbe et térébenthine ferrugineux, de Puche*; 4 à 16 par jour chez les sujets atteints d'atonie.

Pilules de copahu (Righini).

Copahu..... 10,0 Ess. de sassafras... 0,5
Ext. de ratanhia.... 3,0 Magnésie calcinée.. Q. S.

Mêlez et faites 40 bols. (*Foy.*)

Pilules de croton tiglium.

Huile de croton..... 0,1 Guimauve pulvér.. Q. S.
Conserves de roses... 0.1

F. 2 pilules. (*Guib.*) — Pour une purgation.

Une bonne manière d'administrer l'huile de croton en pilules est la suivante :

Huile de croton, goutt. 2 Mica panis..... 0,7

Faire 8 pilules qu'on roulera, après les avoir humectées, dans la poudre à dragées. (Voy. *Dragées.*)

Autre: huile de croton goutte 1, savon pulvérisé 0,12, mie de pain 0,08 ; pour 2 pilules (*Ph. J.* 1869).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0744-7 DFG

Pilules, bols ou capsules de cubèbe.

On les fait du poids d'un gramme, ovoïdes et gélatinisées. Dose : nº 5 à 20.

Les *Pralines-Dariès* ne sont pas autre chose, selon l'étiquette; cependant on suppose qu'elles contiennent un peu d'alun.

On peut lier la poudre de cubèbe en l'incorporant dans un peu de cire fondue. Les sirops lient mal; les mucilages sont dans le même cas et durcissent trop. On pourrait encore employer de la térébenthine, de la colophane fondue ou du copahu solidifié par la magnésie; mais alors ce n'est plus seulement le cubèbe qu'on emploie.

Pilules de cuivre ammoniacales.

P. cuivreuses, P. antiépileptiques, P. bleues des Allemands (qu'il ne faut pas confondre avec les pilules bleues anglaises).

Sulfate de cuivre ammoniacal	0,4	Mie de pain	3,0
		Carb. d'amm. liq.	Q. S.

F. 18 pilules (*Swéd.*)

Pil. de cyanure de fer comp. (Jolly).

Bleu de Prusse pur	1,0	Extrait d'opium	0,05
Sulfate de quinine	0,5	Conserve de roses	Q. S.

F. S. A. 12 pilules. — Contre les névralgies de l'estomac et de la face. (*Bouch.*)

P. de cyan. de mercure op. (Parent-Duchâtelet).

Cyanure de mercure	0,3	Mie de pain	4,0
Opium brut	0,6	Miel	Q. S.

pour faire 96 pilules dont chacune contiendra 0,003 de cyanure mercuriel. (*Guib.*)

Pilules de cyanure de potassium (Bailly).

Cyanure de potass.	0,1	Sirop de gomme	Q. S.
Amidon	0,1		

pour 4 pilules. (*Guib.*)

Pilules de cynoglosse *.

P. d'opium composées, P. adoucissantes de Mésué, P. opiacées myrrho-cynoglossées, Pilules de cynoglosse opiacées.

Ecorce de rac. de cynoglosse	10,0	Oliban	12,0
Semences de jusquiame	10,0	Safran	4,0
Extrait d'opium	10,0	Castoréum	4,0
Myrrhe	15,0	Sir. de miel	35,0

Faites une masse homogène que vous diviserez en pilules de (0,05, 0,10, 0,15 et 0,20) ※. Elles contiennent le 1/10 de leur poids d'extrait d'opium (*Codex*). Dose : 1 à 2 le soir pour procurer le sommeil aux malades. — Ces pilules sont fort employées.

Quoi qu'en ait dit Guibourt, la formule de ces pilules célèbres n'a pas dans les pharmacopées une uniformité telle, et sa composition n'a pas reçu en passant des anciennes dans les nouvelles de si faibles altérations qu'il ne soit pas utile d'en dire un mot. En effet, à l'extrait vineux d'opium employé originairement, beaucoup de pharmacopées et notre Codex, en particulier, ont substitué l'extrait aqueux; d'autres, l'opium brut lui-même. L'excipient est tantôt du sirop diacode, du sirop de limons, de sucre, d'œillet, de violette, de cynoglosse, de miel, voire même du B. du Pérou; le safran, la myrrhe, le castoréum y font souvent défaut, ou sont remplacés par d'autres substances. Mais nous ne disons pas avec Jourdan qu'à cause de cela même ces pilules doivent être oubliées, car nous avons journellement la preuve que celles de notre Codex sont fort utiles aux médecins et aux malades. Le professeur Bouchardat a proposé une simplification des pilules de Cynoglosse (V. *Un. ph.* 1874), mais nous lui préférons la formule du Codex.

Les *pilules pour la nuit*, désignées aussi sous les noms de *pilules anodines* et de *népenthès opiacé*, dans la pharmacopée de Grey, diffèrent à peine des pilules de cynoglosse.

Les *grains sédatifs, de Dumont*, sont les pilules de cynoglosse (de 20 centigr. argentées) dans lesquelles le lactucarium remplace l'opium et est additionné de kermès.

Pilules dépuratives (Duchesne-Duparc).

Nº 1, sulf. de fer	4,0	Aloès	2,5
Rhubarbe	10,0	Rhubarbe	8,0
Sirop de fumet	Q. S.	Quinquina	8,0
Pour 100 bols argentés.		Sirop de miel	Q. S.
Nº 2, sulfure de fer	6,0	Pour 100 bols argentés.	

Pilules dépuratives (V. Marletta).

Saponine pure	1	Guimauve	2,50
Résine de gaïac	5	Glycérine	Q. S.

pour faire 100 pilules roulées dans le lycopode.

Pilules dialytiques (Bonjean).

Silicate de soude	25,0	Benzoate de soude	50,0
Ext. alc. de colchiq.	15,0	Savon médicinal	50,0
— d'aconit	30,0		

pour 1000 pilules dragéifiées roses.

Dose : 1, 2, 3, puis 4 par jour, contre la goutte, la gravelle. (V. *Rev. ph.*, 1856-57.)

Pilules diurétiques (Debreyne).

Digitale	12,0	Scille	6,0
Scammonée	6,0	Ext. de genièvre	Q. S.

pour 120 pilules. (*Gaz H.*)

Pilules diurétiques hydragogues.

Scille	5,0	Scammonée	5,0
Digitale	5,0	Sirop de gomme	Q. S.

F. 100 pilules. — M. Bouchardat signale ces pilules comme un remède souverain dans les hydropisies. 2 à 12 par jour. En remplaçant la digitale par 25 centig. de digitaline on a les *P. de digitaline comp.* du même auteur, destinées au même usage.

Pilules diurétiques (Cruveilhier).

Calomel	1,0	Digitale	0,25
Scille	0,5	Sirop de nerprun	Q. S.

F. 12 pilules. (*Bouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0745-3

Pilules de Dupuytren*.

P. mercurielles gaïacées ou *opiacées*, *P. antisyphilitiques.*

Extrait de gaïac.... 0,80 Sublimé corrosif.... 0,20
— d'opium..... 0,40

F. 20 pilules dont chacune contient 0,01 de sublimé et 0,02 d'extrait d'opium. (*Codex.*)

Ces pilules jouissent d'une réputation méritée dans le traitement de la syphilis constitutionnelle. Dose : 1 à 3 par jour.

Pilules d'émétique (Boudet).

P. de tartre stibié.

Emétique..... 3,20 Gomme arabique.... 1,50
Extrait d'opium..... 0,16 Guimauve..... 1,50
Extrait de laitue.... 4,0

F. 32 pilules, dont chacune contiendra 0,1 d'émétique. Proposées, par le docteur E. Boudet, pour remplacer les solutés d'émétique employés par la méthode rasorienne dans les inflammations aiguës du poumon.

Pilules emménagogues.

Oxyde noir de fer.... 0,4 Safran..... 0,8
Valériane..... 0,8 Sirop d'armoise.... Q. S.

F. 8 pilules. (*Foy.*)

Pilules emménagogues à la sabine.

Sabine..... 4,0 Extr. d'armoise..... 2,0
Safran..... 2,0 Ext. d'aristoloche.. 2,0
Castoréum..... 2,0 Sirop d'armoise.... Q. S.

F. 36 pilules. — 2 à 5 par jour. (*Cad.*)

Pilules emménagogues (Sichel).

Gomme ammoniaque.. 4,0 Aloès..... 1,0
Carbonate de fer..... 4,0

F. 50 pilules. (J. *Ph.*)

Pilules d'ergotine (Bonjean).

Ergotine..... 1,2 Réglisse pulvérisée. Q. S.

F. 6 pilules à prendre dans la journée. Obstétrical et hémostatique.

Bols d'étain (Swédiaur).

Ec. d'oranges confit.. 2,0 Sirop..... Q. S.
Poudre d'étain..... 1,0

F. des bols de 0,4. Anthelminthique.

Pilules éthiopiques.

P. de mercure sulfuré antimoniales.

Sulfure noir de merc. 2,0 Résine de gaïac..... 1,0
Antimoine métallique. 1,0 Extr. de salsepareille. 2,0

F. des pilules de 0,15. (*Wurt.*)

Gales rebelles, teignes, dartres, hydropisies.

Pil. d'ext. de noix vomique (Duncan).

Ext. de noix vomiq.. 0,25 Poudre d'ipécacuanha. 0,50

Divisez en 10 pilules. 3 à 6 par jour.

Pil. d'ext. de noix vomique (Fouquier).

Ext. alc. de noix vom. 5,0 Poudre de guim... Q. S.

Divisez en 100 pilules. (*Bouch.*)

1, puis 2, 3 et plus, dans la paralysie.

Pilules d'extrait d'olivier (Faucher).

Extrait hydroalcoolique de feuilles d'olivier.. 4

Pour 24 pilules. Dose : 2 à 6 par jour.

Dans certains cas, on associe par pilule 1 centigr. d'aloès des Barbades.

Pilules d'extrait de noix de cyprès (Frosini Marletta).

Encens pulv. 5 Rac. de belladone pulv. 0,10
Extrait éth. de noix de cyprès 0,50

F. 20 pilules. Contre l'incontinence d'urine. On proportionne la dose suiv. l'âge et le sexe.

Pilules d'extrait d'opium et de belladone (Dubail).

Extrait d'opium.... 0,30 Extr. de belladone. 0,15

Pour 12 pilules. Les *pilules calmantes de Davaine* en diffèrent peu.

Pilules fébrifuges (Desbois de Rochefort).

Bolus ad quartanam.

Quinquina..... 30,0 Carbon. de potasse. 4,0
Emétique..... 0,8 Sirop d'absinthe... Q. S.

F. 60 bols à prendre dans les vingt-quatre heures.

Les P. *fébrifuges de Laënnec* en diffèrent à peine.

Le *remède du Calvaire* n'en est qu'une modification, et n'en diffère que par son mode d'administration en 5 jours ; on prend : rhubarbe 4, carbon. de potasse 4, émétique 0,50, quinquina jaune ou rouge pulv. 40, sirop de quina Q. S. — F. S. A. 10 bols, à prendre un matin et soir.

Pilules fébrifuges (Marc).

Valériane... 8,0 Sulfate de fer.. 4,0 Miel.... Q. S.

F. S. A. 8 bols. — 1 toutes les deux heures qui séparent les deux accès. (*Bouch.*)

Pilules fébrifuges (Meitzinger).

Quinquina..... 15,0 Soufre doré d'antim. 2,0
Carbon. de potasse.. 4,0 Ext. de ményanthe.. 4,0
— d'ammoniaq. 2,0 — d'absinthe..... 4,0
Sel végétal..... 4,0 — de persil..... Q. S.

F. une masse à diviser en pilules de 0,15.

Pilules fébrifuges (Sachs).

Cyanure de fer..... 1,0 Rhubarbe..... 2,0
Gomme ammoniaque. 2,0 Extrait de pissenlit.. 2,0

F. 50 pilules. — 5 matin et soir.

Pilules ferrugineuses.

Sulfate de fer sec... 1,25 Gentiane pulvérisée. 1,50
Ext. de pissenlit.... 2,50 Conserve de roses. . 1,00

Pour 30 pilules. 2 à 6 par jour. Contre la chlorose (*Edimb.*).

Pilules ferrugineuses (Andral).

Digitale..... 0,6 Limaille de fer.... 2,0
Thridace..... 2,0 Miel..... Q. S.

pour 36 pilules. 2 à 3 par jour, à doses croissantes, dans la chlorose.

Pilules ferrugineuses (Blaud).*

Sulfate de fer sec. 30,0 Gomme arab. 5,0 Eau 30,0
Carbon. de potasse 30,0 Sirop simple. 15,0

Dissolvez dans une capsule au B.-M. la gomme dans l'eau, ajoutez le sirop et le sul-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0746-8 DFG

fate. Agitez; ajoutez le carbonate en remuant continuellement, et continuez à chauffer jusqu'à consistance pilulaire. Retirez du feu et divisez en 200 pilules que vous ferez sécher à l'étuve et argenterez. Chacune pèsera environ 0,40. Conservez en flacons bien bouchés (*Codex*).

Préparation très-efficace et très-employée. Dose : 1 à 10.

Pilules ferrugineuses (Guéneau de Mussy).

Protoiodure de fer...	1	taraxacum ou de quina, āā.....	2
Fer réduit, extrait de			

Pour 40 pilules. 2 à 6 par jour dans la chloroanémie des *phtisiques*.

Pilules fondantes danoises.

Rhubarbe pulvérisée..		Fiel de bœuf épaissi...	4
Acétate de soude, āā,	4	Mucilage	Q. S.

Pour 60 pilules. 2 à 4 matin et soir (*Dan.*)

Pilules fondantes (Burdach).

Aloès, Calomel, Savon médicinal, āā..... P. E.

Faites des pilules de 0,1.

Pilules de Fothergill.

Aloès.....	30,0	Extr. de coloquinte..	30,0
Scammonée.....	30,0	Antimoine diaphor..	1,3

Faites des pilules de 0,1. (*Rem. pat. angl.*) Maladies cutanées.

Pilules ou pierre de fougère.

Noix de cyprès.....	45,0	Succin.....	30,0
Hématite.....	30,0	Mastic.....	30,0
Sang-dragon	45,0	Eau-de-vie.....	125,0
Sulf. de fer calciné..	60,0	Vin rouge.....	250,0
Résine de gaiac.....	60,0	Suc de baies de sur.	180,0
Gomme arabique....	8,0	Suc de feuilles et de	
— adragante...	8,0	rac. de foug. mâle.	125,0

On réduit les substances solides en poudre : on les met avec les liquides dans une terrine, et on chauffe au B.-M. en agitant sans cesse jusqu'à consistance pilulaire.

Astringent énergique qui a été fort célèbre entre les mains d'un charlatan du dernier siècle. Il y entrait primitivement de la litharge et du crâne humain. Baumé a remplacé ces substances par l'hématite, le cyprès, le succin et le mastic. Dans l'origine encore, on conservait la masse dans des morceaux de vessie en forme de nouets.

La dose était de 5 à 50 centigr. Hémoptysie, blennorrhée, leucorrhée, dysenterie.

Pilules de Franck*.

Grains de santé du docteur Franck.

Aloès.....	100,0	Rhubarbe.....	25,0
Jalap.....	100,0	Sirop d'absinthe...	Q. S.

F. des pilules de 0,1 argentées. (*Cad.*) 1 à 12 dans une cuillerée de soupe ou de potage, selon l'effet purgatif que l'on veut produire. On les fait quelquefois dissoudre dans des lavements.

Au dire de Guibourt, les *fameux grains de santé du docteur Franck* ne seraient formés que d'aloès et de suc de réglisse dissous à chaud et évaporés en consistance pilulaire. D'autres y font entrer du fiel de bœuf, de l'émétique, etc.

Elles se délivrent en boîtes et demi-boîtes.

Le *toni-purgatif* ou *élixir toni-purgatif d'Audin-Rouvière*, paraît être le résultat du traitement des substances des pilules de Franck par l'eau-de-vie.

Pilules de gomme ammoniaque savonneuses.

Ammoniacum, Rhubarbe, Savon médic., āā. P. E.

Faites des pilules de 0,15.

Pilules de gomme-gutte composées.

Gomme-gutte.....	4,0	Gingembre	2,0
Aloès.....	6,0	Savon.....	8,0

F. S. A. (*Lond.*)

Pilules de goudron.

Goudron	15,0	Réglisse.....	30,0
Baume du Pérou....	15,0	Iris.....	10,0

Faites une masse pilulaire. (*Sard.*)

On peut administrer le goudron sous forme de capsules.

Pilules de Goudron (P. Vigier).

Goudron purifié....	0,10	Benjoin de Siam....	0,10
Poudre de Dower...	0,10		

F. S. A. une pilule. 3 pilules par jour.

Pilules de Griffith.

P. de fer et de myrrhe composées.

Myrrhe.....	8,0	Sulfate de fer.....	4,0
Carb. de soude.....	4,0	Mélasse.....	4,0

Faites une masse pilulaire. (*Belg.*)

Pilules analogues à celles de Blaud et à celles de Vallet à la fois, préconisées par les Anglais dans la phtisie tuberculeuse.

Pilules de Holloway.

Aloès succot.....	4,00	Safran, sulf. de soude,	
Rhubarbe.....	1,70	āā.....	0,20
Poivre	0,45		

pour 144 pilules. Telle est la composition de ce remède patenté anglais trouvée par l'analyse.

Pilules d'huile essentielle de Thym (Campardon)

Huile essentielle de thym.....	0,10	Savon amygdalin....	0,10
		Poudre de guimauve	Q.S.

Pour 1 pilule enrobée de baume de tolu. Dose : 1 pil. par jour, dans la chlorose, l'anémie, la chloro-anémie.

Pilules hydragogues.

Ase fétide.....	2,0	Scille.....	2,0
Ext. de coloquinte...	1,0	Digitale.....	1,0

F. 20 pilules. — 2 toutes les 3 h. (*Bouch.*)

Pilules hydragogues (Spielmann).

Sem. de Tilly,	Gomme-gutte,	Scammonée, āā.	15,0
Jalap.....	8,0	Macis.....	4,0
Rhubarbe.....	8,0	Rob de sureau.....	2,0

Dose : 1 gramme.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0747-4

Pilules hydragogues (Bontius, Lemort) ※*.

Aloès barbade.....	10,0	Gomme ammoniaq .	10,0
Gomme-gutte.....	10,0	Vinaigre blanc.....	60,0

Traitez les substances à chaud avec le vinaigre, passez avec expression et faites évaporer au B.-M. jusqu'en consistance pilulaire. Div. en pil. de 0,2 (*Codex de* 1866). Dose : 2 à 6. Bontius mettait, dans ses pilules, de la scammonée et du sulfate de potasse, il liait la masse avec du vin de Malvoisie et du sirop de roses, au lieu de vinaigre.

Pilules hydrargyroferrées (Lepetit).

Limaille de fer porph..	30	Miel de Narbonne.....	5
Merc. cru, sans alliage.	3	Gomme pulvérisée....	3

pour 100 pilules qui doivent être dragéifiées. On éteint le mercure dans le miel.

Pilules immortelles.

Aloès.....	5,0	Emétique	1,0
Jalap	10,0	Sirop de gomme..	Q. S.

Faites 72 pilules. (*Bouch.*)

Pilules impériales ou de Vienne.

1° Avec calomel :

Ext. alc. de coloquinte.	4,5	Calomel.....	9
Savon médicinal:.....	4,5	Aloès des Barbades....	9
Rhubarbe de Chine...	9	Ext. aq. de jalap.....	9
Rés. de jalap.....	9		

F. 450 pilules.

2° Sans calomel :

Rés. de jalap.....	20	Gomme-gutte.....	20
Rés. de scammonée...	20	Savon médicinal.....	10
Aloès des Barbades..	20	Eau.....	10
Coloquinte sans pépins	20		

F. 1000 pilules. — Ces deux formules sont populaires à Strasbourg.

Pilules incisives expectorantes.

Scille.....	10,0	Beurre de cacao...	15,0
Ipécacuanha.....	10,0	Sirop de gomme...	Q. S.
Ext. de belladone...	2,0		

Faites des pilules de 0,15. Une matin et soir dans le catarrhe chronique. (*Bouch.*)

P. d'iodhydrarg. d'iodure potassiq. (Puche).

Biiodure de mercure.	0,4	Sucre de lait.....	3,0
Iodure de potassium.	0,4	Mucilage.....	Q. S.

F. 32 pil. recouv. de gélatine. Celle-ci doit être très-épaisse au moment où on l'applique.

1 à 4 par jour dans la syphilis avec scrofules.

Pilules iodo-argentiques.

Azotate d'argent.....	1,0	Gomme arabique...	1,0
Iodure de potassium.	2,0	Eau.....	Q. S.
Amidon.....	3,0		

Faites 100 pilules argentées (*Mia.*)

Pilules d'iodoforme.

Iodoforme.	10	Extr. de gentiane ou d'absinthe.	Q. S.

F. 100 pilules contenant chacune 10 centig. d'iodoforme. 1 à 4 par jour.

On en prendra 3 par jour, dans les affections scrofuleuses, les engorgements lymphatiques, les goitres, l'aménorrhée, le cancer.

Pilules d'iodure d'argent (Patterson).

Iodure d'argent....	0,2	Conserves de roses.	Q. S.

F. 20 pilules. — Gastralgie, syphilides.

L'iodure d'argent n'a pas l'inconvénient de donner à la peau une teinte bistrée comme le nitrate.

Pilules d'iodure d'arsenic (Thomson).

Iodure d'arsenic....	0,05	Extr. de ciguë.....	1,2

F. 10 pilules. Une toutes les huit heures contre le cancer du sein, la lèpre. (*Bouch.*)

Pilules d'iodure de fer (Blancard).

Iode.....	41,0	Miel.....	50,0
Limaille de fer.....	20,0	Poudre absorbante..	Q.S.
Eau distillée.....	60,0		(Codex.)

Mettez l'eau, l'iode et le fer en contact dans un ballon, agitez vivement ; filtrez la liqueur verdâtre qui résulte de la réaction, dans une capsule de fer tarée ; lavez le ballon et le filtre avec 10,0 d'eau distillée légèrement miellée. Ajoutez aux liqueurs le reste du miel et évaporez d'abord rapidement, puis à la fin doucement, jusqu'à ce que le produit soit réduit à 100,0. Ajoutez Q. S. d'un mélange à P. E. de poudre de guimauve et de réglisse pour former une masse homogène. Divisez la masse en 1000 pilules que vous roulerez dans de la poudre de fer. Exposez ces pilules à une douce chaleur. — D'autre part, faites une dissolution de résine mastic et de B. de Tolu (le résidu du sirop de Tolu peut servir à cet usage) dans 2 à 3 parties d'éther, versez de cette teinture dans une capsule où sont disposées les pilules (par fractions) et imprimez à la capsule un mouvement de rotation afin de les humecter extérieurement et de favoriser l'évaporation de l'éther. Enfin, lorsque les pilules commencent à se coller, projetez-les sur des moules à pâtes enduits de mercure, en ayant soin de séparer celles qui adhèrent entre elles et de les rouler dans de la poudre de mastic. Abandonnez-les 24 h. à l'air libre et finissez de les sécher à l'étuve douce. Chaque pilule est formée de 0,05 d'iodure ferreux, de 0,01 de fer fixé à la surface, plus des substances inertes. — Ces pilules ont un aspect métallique caractéristique.

M. Mayet a proposé de rendre cette préparation magistrale en ne filtrant pas, de manière à laisser l'excès de fer dans la masse pour prévenir la perioduration. Il emploie : iode 3,40, eau 4, fer porphyrisé 1, poudre inerte 3,5 ; chauffe et fait 40 pilules à la manière ordinaire. M. Magnes-Lahens préfère au miel un mélange de gomme arabique et de sucre et emploie : iode 4,1 ; limaille de fer porphyrisée 1,9 ; sucre de canne pulv., gomme arabiq. pulvérisée, eau dist, aa, 2,5 (V. *Un. ph.* 1873).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0748-0

Pilules de protoiodure de fer (Dupasquier).

Iode. 8,0 Lim. de fer.. 15,0 Eau distillée. 25,0

Préparez comme la solution officinale, puis filtrez et versez dans une cuiller de fer non étamée ; ajoutez ensuite :

Miel de Narbonne..... 20

Faites évaporer rapidement jusqu'à consistance de sirop clair, alors ajoutez :

Gomme adragante pulvérisée..... 12

Divisez la masse en 200 pilules.

A cette formule d'une manipulation assez longue et qui surtout fournit une masse élastique difficile à diviser en pilules à cause de la forte proportion de gomme adragante qui en fait partie, nous préférons la suivante :

Soluté officinal de protoiodure de fer au 1/3.. 30,0

F. réduire à moitié par évaporation dans une cuiller de fer : ajoutez :

Miel..... 10,0

Mêlez, versez dans un mortier et ajoutez :

Poudre de guimauve..... Q. S.

pour obtenir une masse de consistance ferme que vous diviserez promptement en 100 pilules que vous envelopperez aussitôt en dragées par notre procédé (Voy. *Dragées*) et renfermerez dans un flacon.

Chaque pilule contiendra 0,1 de protoiodure de fer. On conçoit que le médecin peut varier beaucoup cette proportion.

Préparation efficace dans la syphilis constitutionnelle et surtout dans les affections scrofuleuses, tuberculeuses, chlorotiques. On fait prendre d'abord 4 pilules qu'on peut élever progressivement jusqu'à 20 par jour.

Pilules de protoiodure de fer (Denique).

Iode..... 4 gr. 10 Eau distillée..... 4 gr.
Fer porphyrisé.. 7 gr. 50

Chauffez au B.-M. dans une capsule tarée et agitez ; quand la réaction est terminée, ajoutez :

Sucre de lait pulvérisé..... 2 gr.

Evaporez à une douce chaleur, en agitant jusqu'à ce que la masse ne pèse plus que 8 gr. Mêlez alors dans un mortier de fer avec 3 gr. de sucre de lait pulvérisé et 8 gr. de p. de guimauve, pour obtenir une masse pilulaire très-ferme, que vous divisez en 100 pilules. Séchez-les à 50° et renfermez dans un flacon bien sec et hermétiquement bouché. La masse pilulaire est roulée dans un mélange à P. E. de fer porphyrisé, de sucre et d'amidon. Chaque pilule contient 5 centigr. d'iodure ferreux et environ 5 milligr. de fer métallique.

Pilules d'iodure de fer et de quinine.

Protoiodure de fer... 5,0 Poudre de réglisse,
Sulfate de quinine.... 1,0 Miel, āā..... Q. S.

F. S. A. 50 pilules. 2 à 6 par jour dans la chlorose, les fièvres intermittentes. (*Bouch.*)

Pil. d'iodure de fer et de quinine (Augiéras).

Iode. 5 Fer réd. par l'hydrog. 2 Sulf. de quinine. 3,40

F. 200 pilules que l'on peut toluiser.

Pour imiter les *pil.* dites *de Cronier*, ajoutez :

Extrait de gentiane, Poudre de digitale, āā, 10

Pilules d'iodure ferro-manganeux (Burin-D.).

Soluté officinal d'iodure ferro-mangan. 1/3.. 15,0
Poudre composée de réglisse et guimauve... 9,5
Miel..... 5,0

Opérez d'abord comme pour les pilules de Dupasquier, puis divisez en 100 pilules roulées dans la poudre de fer et *toluisées* d'après le procédé Blancard. — 2 à 4 par jour.

Pilules d'iodure de manganèse (Hannon).

Iod. de potassium, Sulf. manganeux, āā. P. E. Miel. Q. S.

F. des pil. de 0,2. Conserver en flacons.

Pilules d'iodure (deuto) de mercure.

Deutoiodure de merc. 0,5 Poudre de réglisse. Q. S.
Extr. de genièvre.... 5

Pour 100 pilules. Chacune contient 5 milligr. de deutoiodure.

Pilules d'iodure de mercure.

Protoiod. de merc. 0,5 Rob de sureau. 2,0 Réglisse Q. S.

Faites 50 pilules. (*Bouch.*)

Pilules d'iodure de mercure (Biett).

Protoiodure de merc.. 1,0 Thridace..... 4,0

Pour faire 100 pilules. Syphilides. Velpeau ajoutait 1 d'acétate de morphine et n'employait que 3 de thridace.

Pilules d'iodure de mercure (Ricord).

Protoiod. de merc. 3,0 Ext. de ciguë. 6,0 Thridace 3,0

F. S. A. 60 pilules dont chacune contiendra 0,05 d'iodure. Le docteur Ricord y ajoute quelquefois 1,0 d'extrait thébaïque, et dans les cas d'iritis syphilitiques, il remplace l'extrait de ciguë par de la poudre de belladone.

Dose : 1 le soir, 5 heures après le dernier repas, puis 1 matin et soir.

Ces pilules étant hygrométriques, le docteur Ricord les fait envelopper de gélatine ; mais on pourrait aussi et plus expéditivement les enrober en dragées.

Pilules d'iod. de merc. opiacées (Ricord).

Protoiod. de merc. réc. 5 Conserve de roses.. 10
Extrait d'opium..... 2 Poud. de réglisse.. Q. S.

Pour 100 pilules. Chaque pilule contient 0.05 de protoiodure et 0,02 d'extrait d'opium. (*Codex.*)

Pilules d'iodure de chlorure mercureux (Boutigny et Rochard).

Iod. de chl. mercur. 0,25 Mie de pain..... 9,0
Gomme arabique.... 1,0 Eau de fl. d'oranger. Q. S.

F. 25 pilules. — 1 à 3 par jour. Couperose.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0749-8

Pilules d'iodure de plomb (Cottereau).

Iodure de plomb..... 2,0 Conserve de roses. Q. S.

F. 144 pil. Scrofules, tumeurs squirrheuses.

Pilules d'iodure de potassium (Iodognosie).

Iod. de potassium 5,0 Guimauve pulv. 5,0 Sir simple Q.S.

F. 100 pilules à dragéifier et conserver en flacons bouchés.

Pilules d'iodure de soufre (Devergie).

Iod. de souf. 1 H. d'am. douces, gomme arabiq. Q. S.

Faites 20 pilules argentées. Eczéma chronique. (*Bouch.*) L'iode attaquant l'argent, il serait mieux de gélatiniser ces pilules.

Pilules d'ipécacuanha composées.

P. de scille et d'ipécacuanha.

Poudre de Dower... 12,0 Ammoniacum..... 4,0
Scille..... 4,0 Mucilage arabique. Q. S.

F. une masse pilulaire. (*Lond.*)

Pilules d'ipécacuanha et d'opium.

Poudre de Dower.... 3,0 Conserve de rose s... 1,0

F. des pil. de 0,2. (*Ed.*)

Pilules de lactate de fer.

Lactate de fer. 1,0 Guimauve. 1,0 Miel..... Q. S.

pour 20 pilules. (*Cap.*)

Pilules de lactucarium.

Lactucarium..... 5,0 Guimauve..... Q. S.

F. 50 pilules. Une chaque soir comme hypnotique. (*Bouch.*)

Pilules laxatives (Hufeland).

Ext. de fiel de bœuf, Rhubarbe pulv., aa... 5
Savon médicinal, Extr. de pissenlit.... Q. S.

F. S. A. des pilules de 0,10; dose : 5 à 10 matin et soir. Contre la constipation hépatique.

Pil. de madame Stephens contre la pierre.

Remède de madame Stephens.

Coquilles d'œufs calcinées, Savon noir.. Q. S.

F. des pilules de 0,2. (*Lond.*)

Pilules majeures (Hoffmann).

Pilules de deutochlor. de mercure.

Sublimé corr. 1,0 Mie de pain. 20,0 Eau dist. Q. S.

F. 216 pilules. 1 matin et soir, dans les affections syphilitiques.

Pilules martiales (Sydenham).

Fer porphyrisé..... 10,0 Extrait d'absinthe. Q. S.

F. des pilules de 0,3. (*Guib.*)

Pilules de Matico.

Ext. hydroalcoolique de matico. 10 Réglisse pulv. Q. S.

Divisez en 100 pilules. Chacune contient 10 centig. d'extrait.

Pilules de Matico.

Matico pulvérisé..... 20 Sirop de gomme... Q. S.
Guimauve pulvérisée. 2

F. S. A. 100 pilules, involvées dans du lycopode, du poids de 40 à 50 centigr. chacune contient 20 centig. matico. de 2 à 25 par jour.

Pilules de Méglin*.

Pilules de Jusquiame et de valériane comp. :

Ext. alc. de jusquiame 10,0 Oxyde de zinc..... 10,0
— — de valériane. 10,0

Pour 200 pilules.

Le nouveau Codex a remplacé l'extrait de jusquiame par l'extrait de semences de jusquiame.

Antihystérique fréquemment employé. Dose : 1, en augmentant progressivement.

Pilules de mercure.

P. bleues, P. mercur. simp. ; Pilulæ cæruleæ.

Mercure..... 20,0 Conserve de roses... 30,0

Eteignez le mercure et ajoutez :

Poudre de réglisse..... 10,0

F. 400 pilules (*Codex, Lond.*) dont chacune contient 5 centigr. de mercure. Dose : 2 à 5. Les pilules bleues (*blue pills*) sont fort usitées par les Anglais comme cholagogue.

Pilules de mercure albuminé.

Mercure albuminé.... 6,0 Extr. d'opium 0,50
Aloès..... 0,5 — de salsepareille 2,00

40 pilules. (*Jourd.*)

Pilules de mercure animalisé.

Mercure animalisé.... 4,0 Guimauve..... 4,0

F. avec Q. S. de sirop 72 pilules. (*Bouch.*)

Pilules mercurielles purgatives*.

P. de Belloste, P. mercurielles scammonio-aloétiques.

Mercure..... 60,0 Miel..... 60

avec un peu de l'aloès ci-dessous éteignez complétement le mercure ; alors ajoutez :

Aloès..... 60,0 Rhubarbe..... 30,0
Scammonée..... 20,0 Poivre noir..... 10,0

F. S. A. des pilules de 0,2 (*Codex*).

Chaque pilule contient 0,05 de mercure, 0,05 d'aloès et 0,017 de scammonée.

Une à quatre pilules dans les maladies syphilitiques et dartreuses.

Pilules célèbres dont la formule fut longtemps tenue secrète par le chirurgien Belloste lui-même, et ensuite par sa famille.

Les *pilules de Barberousse* et les *pilules napolitaines de Renou* ou *Renaudot* ne sont que des variantes.

Pilules mercurielles (Hahnemann).

Merc. soluble de Hahnemann. 0,5 Ext. de réglisse. 10,0

Faites 100 pilules contenant chacune 0,005 de mercure soluble. (*Guib.*) Dose : 1 à 2. Syphilis.

Les proportions ne sont pas les mêmes dans toutes les pharmacopées. Le docteur Cazenave prescrit : mercure sol. 1,0; thridace 3,0; pour 40 pil.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0750-9

Pilules mercurielles (Lagneau).

P. d'onguent mercuriel.

Onguent mercuriel. 15,0 Guimauve pulvérisée. Q. S.

F. 144 pilules dont chacune contient 0,05 de mercure. 3 à 12 par jour.

Pilules mercurielles (Moscati).

Merc. solub. de Moscati..... 2,5 Ext. d'opium..... 0,6 — de quinquina... 8,0

Faites 20 pilules. (*Bor.*)

Pilules mercurielles cicutées (Plenck).

Mercure ..... 1,0 Miel..... 2,0

Eteignez le métal et ajoutez :

Guimauve pulvérisée. 2,0 Extrait de ciguë..... 1,0

Faites des pilules de 0,1. Dose : 2 à 6

Cette formule, qui est de Planche, est une modification de la formule originale que l'on trouve dans le *Dispensaire* de Reuss.

Pilules mercurielles, de Sédillot.

P. mercurielles savonneuses.

Ong. merc. double, réc. 30,0 Réglisse pulvérisée.. 10,0
Savon médicinal..... 20,0

Faites des pilules de 0,2 ; chacune contient 0,05 de mercure (*Codex*).

Préparation efficace et souvent employée. Le docteur Rayer l'ordonnait à la dose de 2 pilules par jour pour les femmes et de 3 pilules pour les hommes.

Pilules mineures (Hoffmann).

Calomel, Mie de pain, āā. 2,0 Eau..... Q. S.

F. 72 pilules.

Pilules de Morison.

Ces pilules sont de deux espèces :

N° 1. — Aloès.. 70 Crème de tartre.. 35 Séné... 35

Mêlez, faites une pâte avec un peu d'eau et divisez en pilules de 0,13 à 0,15 que vous roulerez dans de la crème de tartre pulvérisée.

N° 2. — Aloès..... 40 Crème de tartre. 20 Jalap 20
Coloquinte. 30 Gomme-gutte.... 30

Opérez comme ci-dessus.

1 à 4 pil. par jour comme purgatif drastique.

La *Poudre pour limonade Morison*, destinée à entretenir l'effet purgatif des pilules, se compose de : Crème de tartre, 600 ; Acide tartrique, 60 ; Cannelle, 15 ; Gingembre, 5. Sucre, 2000. Mêlez et divisez en flacons de 90,0.

Nous donnons, d'après M. Bosredon, d'Orléans, ces formules comme authentiques.

Pilules de monésia.

Extrait de monésia..... Q. V.

Faites des pilules de 0,1. — 5 à 10 par jour.

Pilules musquées (Hunter).

Musc..... 0,75 Camphre..... 0,25

Triturez avec Q. S. d'alcool et ajoutez :

Conserve de roses..... Q. S.

Faites 12 pilules. (*Bouch.*)

Pilules napolitaines (Martin-Solon).

Onguent mercuriel... 5,0 Extrait d'opium.... 2,0
Extrait de ciguë..... 3,0 Savon et ciguë pulv. Q. S.

Faites 100 pilules. Syphilis constitutionnelle, dartres. Ce sont les pilules de Sédillot additionnées.

Pilules narcotiques (Barthez et Rillet).

Ext. d'opium..... 0,2 Thridace..... 0,3
— de belladone.... 0,2 Poudre de guim... Q. S.

F. S. A. 24 pilules. — 3 par jour et plus dans les cas de chorée extrême chez les enfants de dix ans.

Pilules de nitrate d'argent.

P. antiépileptiques, P. lunaires.

Nitrate d'argent.... 0,05 Mie de pain..... 4,0

F. 16 pil. (*Guib.*) Voy. P. *d'iod. d'argent.*

P. de nitrate d'argent (Charcot et Vulpian).

Nitrate d'argent cristallisé. 0.50 Mie de pain,.... 1

Pour 50 pilules. 3 à 5 par jour. D'après M. Cloez, une partie du nitrate est réduite à l'état métallique et il reste au plus 1 milligr. de ce sel par pilule ; néanmoins elles agissent bien (V. *J. ph.* 1865).

Pilules de nitrate d'argent (Trousseau).

Nit. d'arg. 0,20 Eau distill., Gomme arab., āā. Q. S.

Pour 20 pilules. — 2 ou 3 pilules par jour, pendant l'intervalle des repas. — Diarrhée opiniâtre.

Pilules de nitrate d'argent (Socquet).

Nitrate d'argent.... 0,30 Ext. de gentiane... Q. S.
Sel ammoniaque.... 0,60

Pour 10 pilules. 2 ou 3 par jour, contre les céphalées nerveuses.

Pilules de nitrate d'argent (Am. Vée).

Nit. d'argent crist.. 0,20 Mucilage de gomme adra-
Nitrate de potasse... 2 gante. Le moins possib.

Pour 20 pilules. Le but à atteindre étant de mêler le nitrate d'argent à une poudre inorganique, sans action sur ce sel. A ces pilules au nitrate de potasse, M. Am. Vée préfère les pilules de nitrate d'argent à la silice, où celle-ci précipitée pure, provenant de la décomposition des silicates par les acides, est substituée au nitrate de potasse ; on les laisse sécher spontanément à l'obscurité, si elles sont trop molles. Chacune de ces pilules renferme 1 centigr. de nitrate d'argent.

P. de nitrate d'argent composées (Mérat).

Extrait d'opium..... 1,20 Musc..... 0,75
Camphre..... 1,50 Nitrate d'argent.... 0,10

F. 30 pilules. (*Guib.*)

Contre la danse de Saint-Guy, l'épilepsie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0751-5

Pilules de nitrate d'argent et de phosphore.

Nit. d'arg. cristallisé 0,50 Haschisch..... 0,30
Phosphore..'..... 0,05 Mie de pain frais.. Q.S.

F. 20 pilules. Triturez le phosphore dans 1 de sucre de lait, humecté avec de l'eau jusqu'à parfaite division, ajoutez ensuite l'extrait de chanvre indien et le nitrate.

Pilules de nitre camphrées ou tempérantes.

Nitre.. 10,0 Camphre.. 5,0 Conserve de roses.. 5,0

F. des pilules de 0,2. (*Codex de* 1866.) Blennorrhagie douloureuse. — Dose : n° 5 à 10. On y ajoute souvent : opium 0,5.

Pilules d'opium ou thébaïques.

Extrait aqueux d'opium..... Q. V.

F. des pilules de 5 centigr. (1 grain).

Edimb. prescrit : opium 1 part., sulfate de potasse 3 part., conserve de roses 1 part. F. une masse à diviser en pilules de 0,25.

Pilules d'opium aromatiques

P. orientales.

Opium pur, Cannelle, Cardamome, āā.... P. E.
Safran, Muscade, Sirop de fl. d'oranger... Q. S.

pour faire des pilules de 0,15. (*Cad.*) 2 ou 3 avant le coucher pour procurer un doux sommeil.

Variante des pilules de cynoglosse.

Pilules d'opium balsamiques.

P. de storax, P. de storax opiacées.

Storax calamite..... 15,0 Benjoin..... 7,0
Suc de réglisse..... 11,0 Mastic..... 7,0
Extrait d'opium..... 7,0 Safran..... 4,0
Oliban..... 7,0 Essence de succin. Q. S.

F. une masse pilulaire. (*Par.*)

Calmant pectoral que l'on peut comparer aux pilules de cynoglosse et à l'élixir parégorique.

Pilules d'opium camphrées.

Pilules calmantes ou *tempérantes.*

Extr. d'opium. 0,15 Camphre.. 0,30 Sirop... Q. S.

F. 6 pilules. (*Foy.*)

Pilules d'opium composées.

Opium brut pulvérisé 2 Ext. de ciguë 4 Gomme pulv. Q.S.

Pour 40 pilules (*Hôpit. de Londres*).

Pilules d'opium glycyrrhisées.

Opium. 1,0 Extr. de réglisse. 7,0 Piment Jam.. 5,0

F. des pil. de 0,25. (*Edimb.*)

Pilules d'oxyde d'argent (Thweat).

Oxyde d'argent..... 0,6 Opium pulvérisé.... 0,05

F. 12 pilules. — 1 matin et soir. — Métrorrhagie rebelle.

Pilules expectorantes d'oxyiodure d'antim. (Van den Corput).

Oxyiodure d'antimoine, Extrait de scille, Gomme ammoniaque, āā..... 0,05

Pour 12 pilules. 2 à 6 par jour. Dans l'œdème pulmonaire, les broncho-pneumonies chroniques.

Pilules pectorales (Latham).

Poudre de Dower.... 4,0 Ammoniacum..... 1,2
Scille fraîche..... 1,2 Calomel..... 0,2

F. S. A. 20 pilules. — 3 par jour.

Pilules de perchlorure de fer (Deleau).

Perchlorure de fer liquide à 30°,5 Poud. inerte.. Q. S.

Pour 100 pilules, dont chacune contient 25 milligr. de perchlorure sec.

Pilules de Peter.

Aloès..... 100,0 Gomme-gutte..... 100,0
Jalap..... 100,0 Calomel..... 60,0
Scammonée..... 100,0

F. des pil. de 0,2. — Purgatif drastique.

Pilules de phellandrie (Roth).

Sem. de phell. pulv. 12,0 Chlorhyd. d'ammon.. 4,0
Ext. de chard. bénit. 8,0

Faites des pilules de 0,1. Renfermez dans un flacon.

6 à 8 quatre fois par jour, comme calmant dans la toux catarrhale, l'hystérie.

Pilules phéniquées (Rohn).

Ac. phéniq. concret. 0,05 Gomme pulvérisée.. 0,05
Savon pulvérisé..... 0,05 Sirop simple..... Q. S.

Pour 1 pilule. 6 à 9 par jour, contre les maladies de la peau.

Pilules de phosphate acide de fer citro-magnésien (Daenen).

Phosph. ac. de fer cit. mag. 10 Poudre de guim... 5
Eau distillée..... Q. S.

Pour 100 pilules qu'on enrobe de tolu.

Pilules au phosphore (Mandl-Gobley).

Phosphore..... 0,05 Huile..... 18,0
Sulf. de carbone, gtt. 20 Magnésie..... Q. S.

Pour 50 pilules gélatinisées, dont chacune contiendra 1 milligr. de phosphore et 1/3 de goutte de sulfure de carbone. (*Bouch.*)

3 à 5 de ces pilules par jour dans la période adynamique de la fièvre typhoïde.

Pilules phosphorées (Tavignot).

Phosphore..... 0,10 Savon amygdalin... 8
Huile d'am. douces.. 8 Poudre inerte..... Q. S.

Dissolvez au B.-M. le phosphore dans l'huile, ajoutez le savon et la p. inerte, mêlez et F. S. A. 100 pilules, dont chacune contient 1 milligr. de phosphore dissous. 2 à 4 par jour, dans les affections nerveuses, chlorotiques et scrofuleuses.

Pilules physagogues.

Scille..... 15,0 Acide succinique..... 4,0
Extr. d'élatérium... 15,0 Soufre doré d'antim.. 2,0

F. des pilules de 0,15. (*Swéd.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0752-1 DFG

Pilules de phosphure de zinc (Vigier).

Phosphure de zinc en poudre fine 0,8 Réglisse pulv. 1,3
Sirop de gomme 0,9.

Pour 100 pilules argentées. Chaque pilule pèse 3 centig. et contient 1 millig. de phosphore actif.

Pilules de pipérine.

Pipérine..... 1 Sirop de gomme... Q. S.
Guimauve pulvérisée.. 2

F. S. A. 18 pilules; dose : 2 pilules toutes les heures, contre les fièvres intermittentes. (V. *Guib.*)

Pilules de Plummer ※ *.

P. altérantes, P. antidartreuses, P. de protochlorure de mercure et de soufre doré, P. de soufre doré mercurielles.

Soufre doré d'antimoine, Calomel, aa.. P. E.
Suc de réglisse..... Q. S.

F. des pilules de 0,1. (*Rad.*)

Cette formule est assez vague. En effet, il est prescrit du suc de réglisse. Or, c'est un produit tellement ferme, qu'il n'est pas possible de l'employer tel pour unir les deux poudres. Il faut donc le ramollir ; mais alors quelle consistance lui donner, dans quelle proportion le faire entrer dans la masse? Pour régulariser la composition de cette préparation, nous proposons d'employer l'extrait même de réglisse, et en telle quantité qu'il figure pour un tiers dans la masse pilulaire.

A l'extrait de réglisse *Fuld.*, W. et *Rad.* substituent celui de ciguë ; *Spiel.*, celui de gentiane ; *Genèv.*, celui de sureau ; *Guib.*, celui de fumeterre.

Pilules fort employées dans les affections dartreuses et syphilitiques, puis comme altérant par les docteurs allemands. — Dose : 1 à 5. — Des auteurs les confondent avec les suivantes.

Pilules de Plummer composées.

P. altérantes comp.; P. hydrargyrici chl. comp.

Soufre doré d'antim.. 2,0 Résine de gaiac.... 4,0
Calomel..... 2,0 Mucil. de g. arabiq. Q. S.

F. des pilules de 0,2. (*Edimb.*)

Quelques pharmacopées remplacent le mucilage par de l'alcool; *Brit.*, par de l'h. de ricin.

Pil. de podophylline (Trousseau et Blondeau).

Podophylline..... 0,02 Poudre de racine de
Ext. de belladone... 0,01 belladone..... 0,01

F. S. A. une pilule non argentée, à prendre le soir au moment de se coucher.

Pilules de podophylline (Van den Corput).

Podophylline..... 0,20 Essence de fenouil ou
Savon médicinal .... 1 de cannelle, gout ... 20

F. S. A. 10 pilules. Dose : 2 à 4 par jour, dans l'ictère simple et la constipation opiniâtre.

Autre formule :

Podophylline..... 0,40 Extr. de belladone.. 0,30
Extr. de noix vomiq. 0,05

F. S. A. 10 pilules. Dose : 2 à 5 par jour. Dans le traitement des constipations saturnines.

Pil. purgat. (Chassaigne-Beauséjour).

Extr. de coloquinte.. 75,0 Savon médicinal.... 60,0
Poud. de gom.-gutte. 75,0 Sirop de gingemb.. Q. S.
Calomel..... 50,0

Faites des pilules. (*Brevet d'import.*)

Pilules purgatives (Dehaen).

Résine de jalap.... 125,0 Ext. catholique.... 30,0
Scammonée..... 125,0 Alcool..... Q. S.

F. des pilules de 0,2. — Dose : 2 à 5. Drastique efficace dans l'hydropisie.

Pilules purgatives (La Horse).

Aloès..... 500,0 Savon..... 120,0
Gomme-gutte..... 60,0 Huile d'anis..... 15,0

Faites des pilules de 0,2. (*Rem. pat. ang.*)

Pilules purgatives à la résine de jalap.

Résine de jalap..... 0,5 Savon amygd..... 0,4
Potasse caustique.... 0,1 Magn. calcinée..... 2,8
Eau, gouttes..... 2

F. 10 pil. arg. — 4 à 10, purg. (*Mia.*)

Pilules purgatives vermifuges (Meased).

Huile de croton, gtt.. 4 Ext. éth. de foug.. 1,2
Savon médicinal..... 2,0 Ext. de réglisse... Q. S.
Jalap de..... 2,0 (Pnœn.)

F. 40 pilules. — Contre le tænia.

Pilules de quinquina antimoniées.

Quina... 23,0 Emétique. 0,3 Sirop d'absinthe. Q. S.

Simplification des pilules de Desbois.

Pilules de rhubarbe.

Rhubarbe. 9,0 Acét. de pot. 1,0 Cons. de roses. 5,0

F. des pilules de 0,25. (*Edimb.*)

Pilules de rhubarbe composées.

Rhubarbe..... 13,0 Essence de menthe.. 1,0
Aloès..... 9,0 Cons. de roses..... 5,0
Myrrhe..... 6,0 ou mélasse..... 10,0
Savon blanc..... 6,0

F. des pilules de 0,25. (*Edimb. Brit.*)

Pilules de rhubarbe et de fer.

Sulfate de fer dess.. 4,0 Conserve de roses.. 5,0
Extr. de rhubarbe.. 10,0

F. des pilules de 0,25. (*Edimb.*)

Pilules de rhubarbe magnésiées.

Rhubarbe..... 8,0 Ext. de gentiane... Q. S.
Magnésie calcinée.... 8,0

F. des pilules de 0,25.

Pilules de rhubarbe savonneuses.

Rhubarbe... 4,0 Savon médic.. 1,0 Sirop.... Q. S.

Faites 15 pilules. (*Esp.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0753-7

Pilules de Rufus.

P. d'aloès et de myrrhe; *P. d'aloès myrrho-safranées.*

Aloès..... 4,0 — Sirop d'absinthe au vin
Myrrhe..... 2,0 — d'Espagne..... Q. S.
Safran..... 1,0

F. S. A. des pilules de 0,2. (*Cad.*)
Toniques, stomachiques et purgatives.

Pilules de savon nitrées.

Pilules savonneuses nitrées.

Savon médicinal... 20,0 — Poudre de racine de
Nitrate de potasse.. 2,0 — guimauve..... 3,0

F. S. A. 100 pilules de 0,25, roulées dans de la poudre d'amidon. (*Codex* de 1866.)
Fondant diurétique. — Dose : 6 à 30.
Les *Pilules de savon simples* se font chacune avec 0,2 de savon médicinal et sont roulées dans de la poudre d'amidon. (*Codex* de 1866.)

Pilules de scammonée composées.

Scammonée d'Alep, Gomme-gutte, Extrait de jusquiame, Ext. de coloquinte composé, savon médicinal, āā, 0,60

Pour 12 pilules. 2 à 3 par jour dans diverses formes d'hydropisie (*Hôpit. de Londres*).

Pilules de scille comp. (Chomel).

Scille, Digitale pulvér., āā. 2,0 — Fer porphyrisé.... 4

F. 40 pilules. 2 à 6 par jour dans l'albuminurie chlorotique.

Pil. de scille et de gomme ammoniaque.

Scille..... 45,0 — Oxymel scillitique... Q. S.
Gomme ammoniaque. 15,0

F. des pilules de 0,2. (*Guib.*)

Pil. de scille et de gomme ammon. savonn.

Scille..... 4,0 — Gingembre..... 12,0
Gomme ammoniaque. 8,0 — Savon..... 12,0

F. avec Q. S. de sirop des pilules de 0,2. (*Cad.*) Elles reviennent aux *pil. de scille comp.* de *Brit.*

Pilules sédatives.

Sulfate de morphine. 0,20 — Asc fétide..... 4

Pour 30 pilules. Une ou deux avant de se coucher. Contre l'insomnie des personnes atteintes de maladies nerveuses.

Pilules de seigle ergoté.

Seigle ergoté..... 2,0 — Sirop de gomme... Q. S.
Extrait d'opium.... 0,02

F. 6 pilules. — Leucorrhée. (*Bouch.*)

Pilules spécifiques (Conrad).

Asc fétide..... 15,0 — Opium..... 0,1
Ipéca..... 0,1 — Essence de menthe... 0,1

Faites des pil. de 0,1. — 3 pilules par jour en 3 fois, contre la dysurie des vieillards.

Pilules de Speedimann.

Pilules toni-purgatives.

Aloès..... 5,0 — Extrait de camomille. 5,0
Myrrhe..... 5,0 — Essence de camomille. 1,0
Rhubarbe..... 5,0

Faites des pilules de 0,2. Purgatif, tonique.

Pilules stimulantes (Swédiaur).

Moutarde..... 0,2 — Cannelle..... 0,2
Carvi..... 0,2 — Sirop de gingembre. Q. S.

F. S. A. un bol. Dans la paralysie. (*Cad.*)

Pilules stomachiques (Parmentier).

Magnésie calcinée.... 0,4 — Cannelle..... 0,15
Safran..... 0,3 — Sirop simple..... Q. S.

F. S. A. un bol. (*Cad.*)

Pilules de strychnine (Magendie).

Strychnine..... 0,1 — Conserve de roses.. Q. S.

Divisez en 24 pilules. 1 à 2, matin et soir, dans la paralysie.

Pilules de styrax.

Styrax liquide. 30,0 — Ecorce d'or. amères pulv.. Q. S.

F. des pilules de 0,3. — 3 matin et soir. Blennorrhée et leucorrhée chroniques. (*Guib.*)
Lond. prescrit : styrax, 3, opium, safran, āā, 1.

Pilules de sublimé corrosif.

Sublimé corrosif.... 1,25 — Farine de froment. 12,0
Alcool..... 8,0 — Eau distillée..... Q. S.

Faites 160 pilules contenant chacune 0,007 de sublimé. (*Jourd.*) Guibourt indique seulement sublimé et mie de pain.
Les *Pilules majeures de Hoffmann* sont la même chose en somme. (Voy. plus haut.) Il en est encore de même pour les *pilules au sublimé*, *au gluten* de quelques pharmacopées. Les pilules *antisyphilitiques de Cullerier* ont la même formule ; mais elles contiennent chacune trois milligr. de sublimé en sus. Les *pil. de Kopp*, contre les affections cutanées rebelles, contiennent : sublimé 0,15, extrait de ciguë 4, réglisse pulvérisée Q. S. pour 60 pilules ; le sublimé est dissous préalablement dans une petite quantité d'alcool.

Pilules sudorifiques.

Résine de gaïac..... 4,0 — Emétique..... 0,2
Camphre..... 4,0 — Extr. de douce-am. Q. S.

Faites des pilules de 0,2. (*Bor.*)

Pilules suédoises.

Calomel..... 6,0 — Ethiops minéral... 4,0
Kermès minéral..... 4,0 — Mie de pain..... Q. S.

F. 144 pilules. (*Guib.*)

Pilules de sulfate de morphine.

Sulfate de morphine.. 1,0 — Guimauve..... Q. S.
Conserve de roses.... 4,0

F. 36 pilules. 1 chaque soir. (*Bouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0754-2

Pilules de sulfate de morphine.

Sulfate de morph. cr.. 1 Miel blanc..... Q. S.
Poudre d'amidon..... 10

F. 100 pilules dont chacune contient 1 centigr. de sulfate de morphine. Préparez de même les *pilules de codéine*, avec la codéine cristallisée.

Pilules de sulfate de quinine.

Sulfate de quinine... 1,0 Miel blanc..... Q. S.

F. 10 pilules argentées contenant chacune 0,1 de sulfate (*Codex*).

Pilules de sulfate de quinine acide.

Sulfate acide de quinine..... 4,0
Conserve de roses. Q. S.; environ.. 1,0

F. 20 pil. argentées. (*Mia.*)

Pilules sulfuro-alcalines.

Soufre lavé..... 4,0 Savon médicinal..... ,0
Carb. de magnésie... 4,0 Eau. Q. S.; environ.. 2,0

F. 40 pil. — 4 à 6 par jour dans l'eczéma, le psoriasis, le flux hémorrhoïdal. (*Mia.*)

Pilules de sulfure de potasse.

Sulfure de potasse... 1,0 Baume du Pérou... 3,0
Savon médicinal..... 5,0 Guimauve..... Q. S.

F. S. A. 30 pilules. — 2 à 10 par jour dans les maladies cutanées. (*Bouch.*)

On pourrait gélatiniser ces pilules.

Les *Grains sulfureux d'Enghien* sont préparés avec un mélange représentant l'eau d'Enghien, recouverts d'une couche de gomme et d'amidon, puis dorés.

Pilules de tannin (Woillez).

Tannin..... 0,60 Mucilage..... Q. S.

F. 4 pilules de 0,15. 2 à prendre avant chaque repas. Dans la phtisie pulmonaire.

Pilules tartarées (Schrœder).

Aloès..... 125,0 Sulfate de fer..... 15,0
Gomme ammoniaq.. 45,0 Extrait de safran.. 15,0
Acétate de potasse.. 30,0 Teint. de fer tartr. Q. S.
Extr. de gentiane... 23,0

Faites des pilules de 0,3. Les fièvres, l'ictère, les obstructions, la chlorose. (*Cad.*)

Pilules de tartrate ferrico-potassique.

Tartrate ferrico-potassique..... 25,0
Sirop de gomme. Q. S.; environ..... 5,0

F. 100 pilules (*Mia*).

Pilules de térébenthine.

Térébenth. d'Alsace... 40 Hydrocarbon. de magn. 40

Laissez le mélange en contact jusqu'à ce qu'il ait pris la consistance pilulaire.

F. 200 pilules. (*Codex.*)

Autre formule (*Fauré*) :

Téréb. de Bordeaux. 10,0 Magnésie calcinée.. Q. S.

F. des pilules de 0,3.

Pour avoir des pilules moins grosses et d'une absorption plus facile, M. Amblard fils, de Riom, conseille de prendre : térébenthine 15, magnésie calcinée 1, eau 0,10, et de chauffer le tout au B.-M. en agitant continuellement jusqu'à ce que la masse ait une consistance molle, puis on divise rapidement en pilules, car la masse se durcit très-vite.

Les *Pilules de térébenthine cuite* se font en ramollissant celle-ci dans l'eau chaude, la roulant en pilules de 0,3 que l'on conserve sous l'eau ou que l'on roule dans de la poudre d'amidon (*Codex*).

Pilules de thridace.

Thridace..... 4,0 Réglisse pulvérisée. Q. S.

F. 18 pilules. — 1 chaque soir. (*Bouch.*)

Pilules toni-purgatives (Larré).

Ext. de fiel de bœuf... 3 Ext. de quina calissaya 3
Aloès..... 2 Gomme gutte 1

F. S. A. 30 pilules. Contre les affections gastro-intestinales.

Pilules toniques antispasmodiques.

Extrait de valériane.. 5,0 Sulf. de quinine... 2,0
Sulfate de fer..... 5,0 Valériane pulvér... Q. S.
Carbonate de potasse. 5,0

F. 50 pilules. — 1 à 4 dans la chlorose nerveuse.

Pilules toniques (Formey).

Extrait de quina..... 2,0 Alun..... 2,0
Chlor. de fer ammon. 2,0 Huile de cannelle.... 0,6
Rhubarbe..... 2,0

F. des pil. de 0,2. — 3 à 5, matin et soir. Rachitisme, fièvres, hémorrhagies.

Pilules toniques de Moscou (Huln).

Extr. de colombo, Ext. de bile de bœuf,
— de gentiane, aa..... 8,0
— de quassie am., Gentiane..... Q. S.

F. des pilules de 0,2. — 1 ou 2 après dîner.

Pilules toniques (Bacher).

P. alcalines myrrho-elléborées.

Ellébore noir..... 500,0 Alcool à 56c..... 2000,0
Carb. de potasse... 125,0 Vin blanc..... 2000,0

F. digérer ensemble l'ellébore, le carbonate et l'alcool pendant 12 h.; passez avec expression, versez le vin sur le résidu, laissez macérer 24 h., puis portez à l'ébullition et passez. Réunissez les liqueurs, filtrez, évaporez-les en extrait. Prenez alors :

Extrait ci-dessus.... 60,0 Chardon bénit..... 30,0
Myrrhe..... 60,0

F. S. A. des pilules de 0,2. (*anc. Codex.*)

Dose : n° 1 à 2 comme tonique, et 3 à 4 comme drastique dans l'hydropisie.

Pilules des trois extraits (Double).

Ext. de douce-amère.. 12,0 Extrait d'aconit..... 2,0
— de salsepareille. 10,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0755-8

F. 100 pilules. — 2 à 8 pilules dans le rhumatisme et la syphilis chroniques.

Pilules de valérianate de zinc (Devay).

Valérianate de zinc... 0,6 Gomme adragante.... 2,0

F. 12 pil. à prendre une le matin et l'autre le soir comme antispasmodique.

L'excipient est mauvais.

Pilules de vératrine (Magendie).

Vératrine.. 0,025 Gom. arabiq., Sirop de gom. Q. S.

F. 6 pilules de 0,05.

Pilules vermifuges.

Semen-contra..... 10,0 Extrait d'absinthe. Q. S.
Calomel..... 5,0

F. des pilules de 0,2. — Deux pour les enfants de 4 ans et dix pour les adultes. (*Bouch*).

Autre formule : Santonine 1; Extrait d'absinthe 1,5; réglisse pulvérisée Q. S. pour 20 pilules. 1 à 2 le matin à jeun pour les enfants, et 1 à 6 pour les adultes.

Pil. vermifuges avec l'écorce de grenadier

Poudre d'écorce de rac. de grenadier.. 4,0 Huile de croton.... 0,2
Sirop d'éther..... Q. S.
Ase fétide..... 2,0

F. 15 bols. — 5 par jour; contre le tænia. (*Jourd.*)

Pilules vermifuges avec la fougère.

Fougère mâle..... 15,0 Calomélas..... 4,0
Rhubarbe..... 8,0 Sirop d'absinthe... Q. S.
Semen-contra..... 15,0

F. S. A. 12 bols (*Spiel.*)

Pilules vermifuges (Peschier).

Ext. éthéré de foug. mâle..... 1,25 Fougère mâle pulv. 0,6
Cons. de roses..... Q. S.

F. 12 pilules.

Pilules vermifuges stanniques.

Etain pulvérisé.....0,6 Sirop simple..... Q.S.
Cons. d'éc. d'orang. 1,25 (Saund.)

Pilules de vie.

Aloès..... 100,0 Rhubarbe.. 10,0 Mastic..... 10,0
Jalap..... 50,0 Safran..... 10,0 Savon bl... 10,0

F. des pilules de 0,25 (*All.*)

Analogues des pilules ante-cibum (Voy. ce mot), et simplification des *pilules vaticanes*, dans lesquelles il entre beaucoup d'aromates.

Granules d'acide arsénieux.

GRANULES DE DIOSCORIDE.

Acide arsénieux pulvérisé..... 0,10 Poudre de gomme... 1 »
Poud. de sucre de lait 4 » Mellite simple..... Q.S.

Triturez l'acide arsénieux dans un mortier en porcelaine avec le sucre de lait que vous ajouterez par petites portions; mêlez la gomme arabique, et faites avec le mellite une masse pilulaire bien homogène.

Divisez cette masse en cent granules.

Préparez ainsi tous autres granules avec différentes substances actives : *atropine, digitaline, strychnine*, etc., dont la dose pour chaque granule pourra varier selon les indications du médecin (*Codex*).

PIMENTS.

On connaît sous ce nom différentes substances d'une saveur âcre et chaude :

1° *Piment de la Jamaïque, Piment des Anglais, Toute-épice, Poivre de la Jamaïque* ⊙ *Jamaikapfeffer, Gewuerz*, AL.; *Altspice*, ANG.; *Pimiento*, ESP.; *Jamaica peper*, HOL.; *Pepe della Giammaica, pimento degli Inglesi*, IT.; *Anglielski ziele*, POL.; *Krydpepper*, SU.). Ce sont les fruits desséchés du *Myrtus pimenta* (Myrtacées) qui croît à la Jamaïque. Ils sont sous forme de petites baies d'un gris rougeâtre, ridées, un peu plus grosses que le poivre ordinaire; leur odeur tient de celle de la cannelle et du girofle.

2° *Piment de Tabago*. Ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est plus gros. Il paraît provenir du même arbre, mais d'une localité différente. Il est moins estimé.

3° *Piment des jardins, Piment rouge, Piment enragé, Capsique; Poivre de Guinée, d'Inde, de Turquie* ou *d'Espagne; Corail des jardins, Piment* ou *Poivre de Cayenne; Capsicum annuum* et *frutescens*. (Solanées.) *Spanischer pfeffer*, AL.; *Guinea pepper, Red pepper, Cayenne pepper*, ANG.; *Behar*, AR.; *Spansk beber*, DAN.; *Pimiento de Indias*, ESP.; *Jaarlykse, Spaansche peper*, HOL.; *Tschillie*, IND.; *Peperone*, IT.; *Pieprzyca*, POL.; *Pimentao da India*, POR.; *Spansk peppar*, SU.; *Kirmizi biber*, TUR.). La plante est originaire de l'Inde, mais elle est cultivée aujourd'hui dans toute l'Europe. Le fruit est rouge, luisant, allongé, pointu, gros comme le pouce, trigone. Dans son intérieur il contient un grand nombre de semences plates, discoïdes, blanchâtres. Ces semences ont une saveur âcre et brûlante excessive, et beaucoup plus prononcée que le péricarpe. Ce sont donc elles que nous conseillons d'employer pour l'usage médical. L'âcreté du piment est due à la *capsicine*, alcaloïde liquide qui possède l'odeur de la coniine. Tresh a retiré du piment en 1876 la capsaïcine, substance cristallisée incolore.

Excitant plutôt culinaire que médicinal. Cependant il pourrait être employé avec utilité dans beaucoup de cas, comme dans la dyspepsie, la paralysie, la goutte atonique. C'est un rubéfiant énergique. Il est au nombre des aphrodisiaques et des antidysentériques les plus employés par les Arabes. Le docteur Allègre ayant remarqué l'extrême rareté des hémorrhoïdes dans les populations faisant

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0756-4

usage du capsique, l'a appliqué à leur traitement. Dose de la poudre : 0,50 à 2,0. Extrait aqueux de 0,50 à 1,0, en pilules, moitié le matin et moitié le soir.

4° *Piment royal*, *Galé odorant*, *Myrte bâtard*; *Myrica gale* (Amentacées) (*Myrtenheide*, *Brabantische post*, *Gerbemyrtenstrauch*, AL.; *Dutch myrtle*, ANG.; *Pors*. DAN., SU.; *Gagel*, HOL.). Les fruits sont employés comme le poivre. Ils contiennent une huile grasse solide, nommée *Cire* ou *Beurre de galé*, qui est fourni, suivant Nysten et autres auteurs, par le *galé à cire* (*Myrica cerifera*).

A la suite des piments nous placerons des substances voisines : l'*unona* ou *uvaria æthiopica* et l'*unona aromatica*. Le premier est un arbre qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique, surtout en Ethiopie, d'où lui est venu le nom de *poivre d'Ethiopie*, *poivre de singe*, *piper Œthiopicum*; (*Ethiopian pepper*, ANG.). Ses fruits sont de petites gousses noirâtres, longues de 27 millim. environ, renflées çà et là par 5 à 6 graines ovoïdes, rougeâtres, luisantes, grosses comme des semences de vesce, et d'une saveur âcre, piquante, chaude et poivrée. L'*unona aromatica*, arbre qui se trouve à la Guyane et à l'île de France, fournit des graines aromatiques et piquantes, portant aussi le nom de *poivre d'Ethiopie*. Les unes et les autres servent d'épices dans les pays d'origine. L'*unona* ou *anona odoratissima* (anonacées), *ilang-ilang* ou *ylang-ylang*, *hilan-hilan*, *alan-gilan*, arbre qui croît dans la Malaisie, aux Antilles et à la Jamaïque, donne par la distillation de ses fleurs une *huile volatile* d'une très-grande suavité et qui commence à entrer dans le commerce (V. p. 554). Cette essence d'une densité de 0,980 à 0°, bout vers 160°, est entièrement soluble dans l'éther; de sa saponification par la potasse, on retire de l'*acide benzoïque* (*Gal.-Soc. ch.* 1874).

Nous citerons encore l'*unona tripetala* ou *uvaria tripetaloidea*, qui donne une gomme par incision, et l'*unona xylopioides* ou *uvaria febrifuga*, dont l'écorce et le fruit sont vantés comme fébrifuges dans l'Orénoque.

PIMPRENELLE.

Sanguisorbe; *Pimpinella*, *Poterium sanguisorba*, *Sanguisorba officinalis*. (Rosacées.)

Bibernelle, Blutkraut, AL.; Burnet, ANG.; Pimpinela, ESP.; Bloed kruid, HOL.

Plante herbacée 2/ des prairies montagneuses. Les feuilles servent comme assaisonnement dans la salade.

La sanguisorbe ou *Pimprenelle des prés* est regardée comme galactophore, astringente, hémostatique, diurétique, vulnéraire. Dans le vulgaire, on l'applique en topique contre les brûlures.

La *Pimprenelle d'eau* est le *Samolus valerandi*. (Primulacées.)

PISCIDIE.

Piscidia erythrina. (Légumineuses.)

Arbrisseau très-répandu dans l'Amérique du Sud aux Antilles et surtout à la Martinique. Ses feuilles, ses fruits et son écorce possèdent des propriétés enivrantes d'où les noms de *bois ivrant*, bois à enivrer.

Les naturels s'en servent comme on fait ailleurs de la coque du Levant pour enivrer le poisson. Ils s'en servent aussi à tremper leurs flèches dans son suc pour faire périr les animaux qu'ils atteignent. C'est le *Jamaica dogwood* (*bois de chien*) des Anglais, qui le désignent aussi sous le nom de *cornus floridus*.

L'écorce, qui est surtout employée, se présente en fragments très-irréguliers, assez longs : elle est généralement incurvée ou disposée en tuyaux. La surface extérieure est grise et présente des sillons longitudinaux peu profonds et d'une teinte bleuâtre qui s'entrecroisent. La surface interne est grise, striée longitudinalement. Cette écorce a une saveur âcre. Elle contient de la *Piscidine* (Hart.), substance cristallisée, insoluble dans l'eau peu soluble dans l'alcool froid, très-soluble dans l'alcool à chaud.

L'effet produit par la piscidie sur les poissons engagea le docteur W. Hamilton, de Plymouth, pendant son séjour aux Antilles, à essayer sur lui-même les effets thérapeutiques de la teinture préparée avec l'écorce de la racine du végétal, et il lui trouva une propriété narcotique très-prononcée. La même teinture dont les proportions sont : 1 partie d'écorce de racine récoltée avant l'apparition des feuilles sur l'arbre, et 4 d'alcool, lui a parfaitement réussi contre les douleurs dentaires.

Les médecins américains emploient l'écorce de piscidia comme narcotique et calmant sous forme d'extrait fluide à la dose de 3^{gr}. ou d'extrait sec à la dose de 0,30 à 0,90.

Le *P. carthaginensis* a les mêmes propriétés.

PISSENLIT.

Dent de lion, *Couronne de moine*; *Dens leonis*, *Taraxacum dens leonis*, *Leontodon taraxacum*, L. (Synanthérées.)

Lowenzahn, Pfaffenrœhrlein, AL.; Piss-abed, Dandelion, ANG.; Luweland, DAN.; Diente do leon, ESP.; Paperkruid, HOL.; Dente di leone, IT.; Wolowe oczy, Swini miecz, POL.; Dente de leao, POR.; Lejoustand, Maskrosoor, SU.; Kara hindiba, TUR.

Petite plante 2/ humifuse, à suc laiteux, que tout le monde connaît. On emploie la racine et les feuilles ※. Polex en a extrait une matière amère, la *taraxacine*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0757-0

Tonique, fondant, apéritif, employé surtout dans les obstructions viscérales. L'extrait* (*Extractum s. Mellago taraxaci*) est la forme la plus usitée. Dose de ce dernier : 1 à 5,0. Il sert aussi comme excipient.

Son nom français lui vient, dit-on, de sa vertu diurétique ; *Leontodon* est formé de λέων, lion, et de ὀδόντος, dent, à cause des dentelures profondes des feuilles ; *Taraxacum* dérive de ταράσσω, je remue, de ce qu'il est légèrement laxatif.

PISTACHES.

Pistazien, Italienische Pimpernusse, AL.; Pistachio nut, ANG.; Alfonceigos, ESP.; Fistik, TUR.

Ce sont les semences du *Pistacia vera* (Térébinthacées), arbre originaire de l'Asie, et cultivé dans le midi de la France.

Ces semences, grosses comme des haricots, trigones, sont pourpres au dehors, vertes au dedans, et d'une saveur amandée agréable. Elles entrent dans le looch vert. On peut en extraire une huile fixe.

On nomme *Pistaches de terre* (*Noix de terre, Terre-noix*) les fruits en gousses étranglées de l'*Arachide*, *Arachis hypogœa* (Légum.), à cause de la singularité qu'ils possèdent d'aller se mûrir en terre. On tire aujourd'hui, en grand, des semences 38 0/0 d'une *huile grasse* qui a beaucoup de rapports avec l'huile d'olive. On donne également les différents noms ci-dessus aux tubercules comestibles du *Bunium bulbocastanum* (Ombell.), dont les séminoïdes portent le nom de *Bunias*.

PIVOINE.

Pivoine mâle, Herbe Sainte-Rose, Herbe chaste ; Pæonia officinalis, L. (Renonculacées.)

Gichtrose, Pfingstroe, AL.; Peony, ANG.; Xo-yo, CH.; Peonia, ESP., IT.; Pinksterbloem, Pioene, HOL.; Piwonie, POL.

Plante vivace, cultivée dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs.

La racine sèche du commerce est grosse comme le doigt, blanchâtre, dure, fusiforme, d'une odeur et d'une saveur sensibles, surtout lorsqu'elle est fraîche. Elle contient beaucoup d'amidon. Son suc est laiteux et fort odorant.

Les fleurs ✻ (*Roses bénites* ou *saintes, Roses royales, Roses Notre-Dame*) sont grandes et rouges. On prépare avec elles un hydrolat, un sirop.

On nomme *P. femelle* la variété à semences noirâtres, luisantes, et *P. mâle* celle à semences rouges. Cette dernière est plus estimée.

La pivoine est une plante des plus anciennement employées. Les racines et les fleurs ont été vantées contre l'hydropisie, l'épilepsie, les convulsions, l'hystérie. Les semences, qui sont inodores, peu sapides, émulsives, sont dites émétiques et purgatives. On en faisait jadis des colliers pour les enfants pour prévenir les convulsions.

PLANTAINS.

Différents plantains sont ou ont été employés en médecine.

1° *Plantain commun, Grand plantain ; Plantago major* (*Wegerich*, AL. ; *Ribwort*, ANG.; *Che-tsien-sao*, CH.; *Vejbred*, DAN.; *Planten major*, ESP. ; *Wegblad*, HOL. ; *Piantaggine*, IT.; *Kanasch*, PER. ; *Lubka*, POL. ; *Tanchagem*, POR.; *Popuschnik*, RUS.; *Grodblad*, SU.) ; 2° *Petit Plantain*; *Plantago lanceolata* 3° *Plantain moyen*; *Plantago media* ; 4° *Plantain corne de cerf*, *Plantago coronopus* (Plantaginées). Toutes plantes fort communes dans les prés et reconnaissables à leur inflorescence en massue. Ils passent pour de légers astringents. La première espèce sert à préparer un hydrolat employé en collyres. Son suc est employé en médecine rurale comme fébrifuge.

Le *Psyllium*, *Plantain des sables*, *Plantago psyllium* (*Flea-wort*, ANG.), a des semences qui sont noires et grosses comme des puces, ce qui leur a valu le nom de *Graines de puces*, et la plante ceux de *Pucière*, *Pulicaire* (nom partagé avec un *inula*), *Herbe aux puces* ; elles contiennent un mucilage abondant que l'on utilise quelquefois en collyres.

On a encore employé sous le nom de *Plantain d'eau*, de *Flutau*, de *Pain de grenouilles* ou *de crapauds*, une plante d'une autre famille, l'*Alisma plantago* (Alismacées) d'où Juch avait retiré une matière particulière, l'*alismine*. La racine a été préconisée, en Russie, contre la rage.

PLATINE.

Or blanc, Petit argent ; Platina.

Le plus lourd des corps connus, sa pesanteur spécifique étant de 21 à 22 ; c'est aussi le moins oxydable, le moins fusible de tous les métaux. Aussi est-il précieux pour la fabrication des creusets, capsules et autres vases de chimie, destinés à la préparation de substances qui exigent une température très-élevée, ou qui attaqueraient les vases de toute autre matière. Il paraît avoir été découvert en 1735, par don Ulloa, savant espagnol, et retrouvé, en 1741, par Wood, essayeur à la Jamaïque. On le trouve à l'état natif, sous forme de grains, allié à d'autres métaux dont il est assez difficile de le débarrasser.

C'est un métal blanc, mais moins brillant que l'argent. Il est très-dur et très-tenace ; insol. dans tous les acides, exc. dans l'eau régale.

Obtenu par calcination du chlorure double d'ammonium et de platine (chloroplatinate d'ammoniaque), il se présente sous forme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0758-6

spongieuse, grisâtre, terne. Sous cet état on le nomme *éponge* ou *mousse de platine*, il sert dans la confection des briquets à gaz hydrogène ou hydroplatiniques. Le platine en poudre noire, très-divisée, obtenue par des réactions chimiques, à l'aide de substances organiques (alcool, sucre, etc.) ou du fer réduit de l'oxalate, d'après la méthode de M. Brunner (V. *Rev. ph.*, 1859-1860), est connu sous le nom de *noir de platine*.

Les préparations platiniques ont été vantées par le docteur Hœfer dans le traitement des affections syphilitiques. (V. *Chlor. de platine.*)

PLOMB.

Plumbum des Latins, Μολύβδος des Grecs, *Saturne* des alchimistes.

Bley, AL.; Lead, ANG.; Anuk, AR.; Hé-yüen, CH.; Blye, DAN.; Schisch, DUK.; Plomo, ESP.; Sisa, IND.; Lood, HOL.; Piombo, IT.; Tamaetans, MAL.; Suib, PER.; Olow, POL.; Chumbo, POR.; Swmets, RUS.; Sisaka, SAN.; Elum, TAM.; Schischum, TEL.; Kourchoun, TUR.

Métal solide blanc grisâtre, odorant par le frottement, mou, malléable, peu ductile. Sa densité est de 11,35; il fond entre 325 et 335°C.

Rarement la nature l'offre à l'état natif ou d'oxyde; mais on le trouve abondamment dans quelques localités à l'état de sulfure (*galène*) souvent argentifère; dans ce dernier cas, on en retire un plomb argentifère dit *plomb d'œuvre*; le plomb privé d'argent se nomme *plomb pauvre*. C'est ce dernier que les essayeurs emploient pour la coupellation. Le sulfure de plomb sert aussi, sous le nom d'*alquifoux*, pour vernir les poteries. Le sulfure artificiel pur et hydraté a été proposé par M. Gräger comme agent décolorant de q. q. ac. organiques, tels que l'ac. tartrique (*J. ph.* 1864).

Le plomb n'est d'aucun usage en médecine ou en pharmacie; mais ses composés et particulièrement l'*acétate*, l'*iodure*, le *stéarate*, sont journellement employés. Tous les composés saturnins présentent la singularité d'une saveur à la fois astringente et sucrée. Quelques-uns d'entre eux, notamment le citrate acide, possèdent cette dernière saveur à un très-haut degré. Le *plomb laminé* sert à recouvrir les plaies. On a nommé *Plombites de chaux, de potasse*, etc., les combinaisons du protoxyde de plomb, opérées par voie sèche ou par voie humide, avec la chaux, la potasse et autres alcalis et terres. Les *plombates* sont les sels définis et cristallisables que l'oxyde puce ou peroxyde de plomb, forme avec différentes bases, principalement avec la potasse (*Frémy*).

On sait que les préparations plombiques produisent des émanations pernicieuses.

PODOPHYLLE.

Podophyllum peltatum ou *en bouclier*
(Berbéridées.)

Fussblattwurz, Entenfusswurz, AL.; Podofillo IT.

Plante sauvage des Etats-Unis, qui croît abondamment sur les bords des ruisseaux. Le fruit lég. acidule est comestible sous le nom de pomme de mai (*may apple*). Un essai de culture en a été tenté avec succès à Dublin. Sa racine, d'une odeur faible, d'une saveur âcre, grosse comme la moitié du petit doigt, est un excellent purgatif populaire, employée sous forme de poudre, de teinture ou d'extrait, en Angleterre et surtout aux Etats-Unis, où le podophyllum est un des purgatifs les plus populaires.

On donne, soit la poudre de racine à la dose de 1 gramme, soit la résine (appelée *podophyllin* ou *podophylline*) qui n'est qu'un extrait alcoolique de la plante et que M. Lewis, de Philadelphie, a retirée dans la proportion de 3 à 4 0/0, sous forme de pilules à la dose de 15, 25 et 50 milligrammes. La poudre de racine est triturée avec du sucre de lait et associée généralement à celle de jusquiame; l'extrait de celle-ci entre aussi, avec le savon médicinal, dans la composition des pilules de podophylline. Le podophyllum a été introduit, d'Amérique en Angleterre, par M. R. Bentley. Dose de l'extrait: 15 à 30 centig. En France, le podophyllin a été employé par les Drs Trousseau et Blondeau à la dose de 2 centig., matin et soir, mais toujours associé à l'extrait et à la poudre de belladone, à la jusquiame, au calomel, à la crème de tartre. Dans le traitement de la constipation habituelle, le docteur Constantin Paul a fixé la dose de podophyllin pour un adulte à 3 centigr. par pilule, avec Q. S. de miel. C'est un purgatif même à doses minimes; il est vénéneux à haute dose.

L'extrait aqueux de podophyllum n'a pas de propriétés cathartiques. Pour obtenir le *podophyllin* ou *résine de podophyllum peltatum*, on épuise la racine par Q. S. d'alcool à 90°, on retire par distillation les 2/3 du liquide employé, on traite le résidu par son poids d'eau distillée froide, le précipité recueilli est séché à l'étuve à une température qui ne doit pas dépasser 30° (*Codex*).

La racine du podophyllum peltatum et l'extrait de cette racine, c'est-à-dire le podophyllin, renferment une substance amorphe résinoïde amère et très active: la *podophyllotoxine*. Cette dernière est constituée par le *picropodophyllin* et l'*acide picropodophyllique*. D'après Podrysazki, la propriété vomitive et purgative du podophyllin et de la podophyllotoxine dépend exclusivement de leur contenance en picropodophyllin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0759-4

POIS DIVERS.

Erbsensamen, AL.

1° POIS ORDINAIRE ; *Pisum sativum* (Légumineuses). La racine est quelquefois employée comme résolutive.

2° POIS MUNGO ; *Mungo*, *Phaseolus mungo* (Légumin.), qu'il ne faut pas confondre avec le *Mungos* ; *Ophiorrhiza mungos*, L. (Gentianées), plante de l'Inde, dont la racine, qui passe pour l'antidote de la morsure des serpents, donne une sorte de sagou.

3° POIS CHICHES, *Garvance*, *Pesette* ; *Cicer arietinum* (Légumineuses) (*Kickererbsen*, AL. ; *Chik peas*, ANG. ; *Garbanzos*, ESP. ; *Cece*, IT. ; *Sisers*, HOL. ; *Kikoerter*, SU.). Les pois eux-mêmes, et les feuilles qui contiennent de l'acide oxalique (*acide cicérique*, de Dispan) (*Deyeux*), étaient jadis employés en décocté comme diurétiques et lithontriptiques.

Les pois chiches torréfiés ont été proposés, sous le nom de *café français*, comme succédané du café exotique. Le pois chiche sert d'aliment dans beaucoup de pays.

4° POIS DE MERVEILLE ; *Cardiospermum halicacabum* (Sapindacées), est une plante annuelle et volubile de l'Inde. Le décocté de la racine est mucilagineux, on l'a cru lithontriptique. Le décocté des fruits est pris par les Indiens contre les douleurs arthritiques.

5° POIS A GRATTER *ou velus* ; *Siliqua hirsuta*, *Stizolobium s. Dolichos*, *s. Mucuna pruriens* (Légumineuses) (*Juckende Faseln*, *Kuhkrætze*, AL. ; *Cowhage*, ANG. ; *Klaude bænne*, DAN. ; *Pica-pica*, ESP. ; *Kiwach*, IND. ; *Jeukboontjes*, HOL. ; *Dolibo pizzicaule*, IT.). Le fruit est, dit-on, anthelminthique. Les poils rougeâtres qui le recouvrent, appliqués sur la peau, y causent une démangeaison des plus insupportables. On l'a employé dans le choléra asiatique pour ramener la chaleur à la peau. Le Dr Blatin a proposé d'employer la *pommade urticante* (axonge 60 p., soies de pois velus 1 p.) comme dérivatif cutané à la manière de la pommade stibiée et de l'huile de croton.

Pois à cautères.

Ce sont de petites boules, le plus généralement faites au tour avec de la racine d'iris de Florence, que l'on introduit dans les cautères pour dilater les chairs et entretenir la suppuration. (Voy. *Cautères*.)

On en prépare aussi en orangettes, en marrons d'Inde, en ivoire, en cire jaune ou blanche et en différentes compositions auxquelles on ajoute quelquefois des substances irritantes, telles que le garou, l'euphorbe, les cantharides.

Les pois d'iris étant facilement la proie des vers, on a proposé pour obvier à cet inconvénient de mettre du mercure au fond des vases dans lesquels on les conserve.

Les *Pois élastiques et à la guimauve et au garou pour cautères*, de Leperdriel, sont préparés à l'aide du caoutchouc dissous, auquel on ajoute Q. S. de poudres végétales inertes pour lui donner de la consistance, et dans la masse desquels on fait entrer de la poudre de guimauve dans un cas, et de la poudre ou de l'extrait de garou dans l'autre. (*Brev. exp.*)

On pourrait faire de très-bons pois élastiques à l'aide du caoutchouc dissous et du liége en poudre, auxquelles substances on adjoindrait les mêmes poudres inertes que dans ceux de Leperdriel. Ces pois étant dilatables uniformément, leur emploi est bien supérieur à celui des anciens pois.

Les *pois à cautères de Frigerio* se préparent de la manière suivante : cire jaune, 78 ; suif, 30 ; soude caustique à 31°, 15 : on fait fondre les deux premières substances, et on y ajoute la troisième goutte à goutte. A ce composé demi-liquide tenu sur le feu, *on ajoute* un mélange, préalablement purifié, composé de : résine élémi, 46 ; styrax liquide, 30 ; puis on ajoute encore les poudres suivantes : garou, 16 ; éponge, 30 ; gomme adragante, 20 ; chaux hydratée, 125 ; laque plate, 16 ; pour faire une pâte qui se moule à 55° Bé. C'est là la formule des *pois moyens*. Pour obtenir les *pois actifs*, on ajoute à la masse ci-dessus : euphorbe, 12 ; cantharides, 12. Pour former ces pois, on roule la masse en petits cylindres, traversés dans leur longueur par une petite brochette d'acier, afin que les pois se trouvent percés ; puis on divise ces cylindres en globules à l'aide d'une sorte de pilulier à cannelures de différents numéros. Les *pois suppuratifs de Wislin*, de Gray, sont, selon Foy, des pois d'orange macérés dans une teinture de garou.

Quelques personnes se servent encore des pois ordinaires secs. Mais ils sont d'un mauvais emploi.

Pois à cautères narcotiques. — Extrait de stramoine 0,1 ; hydrochl. de morphine 0,5 ; gomme adragante 0,1. Faites un pois. Pansement des cautères dans la rachialgie, le mal de Pott.

POIVRES.

1° *Poivre commun* ou *noir* ✻*. (*Pfeffer*, AL. ; *Pepper*, ANG. ; *Filfil uswad*, AR. ; *Hô-tsiaô-tzé*, CH. ; *Peper*, DAN., HOL. ; *Kati mirchie*, DUK. ; *Pimienta negra*, ESP. ; *Mirrtch*, *Golmirch*, IND. ; *Pepe*, IT. ; *Maricha*, JAV. ; *Lada*, MAL. ; *Tilfil siah*, PER. ; *Pieprz*, POL. ; *Pimenta negra*, POR. ; *Perets schernoi*, RUS. ; *Maricha*, SAN. ; *Peppar*, SU. ; *Millaghu*, TAM. ; *Mirialu*, TEL. ; *Kara biber*, TUR. ; πίπερι des auteurs grecs). C'est le fruit du *Piper nigrum* (Pipéritées), arbrisseau sarmenteux de l'Inde. Le *Poivre blanc* n'est pas autre chose que le noir décortiqué.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0760-5 DFG

Il contient un principe particulier cristallisable, le *Pipérin* ou *pipérine*, découvert en 1819, par Œrstaedt, et une huile concrète à laquelle il doit son âcreté. Il entre dans les pilules asiatiques; comme rubéfiant dans les cataplasmes. La pommade de poivre a été employée contre la teigne. Le pipérin et le poivre ont été essayés, sans succès, comme fébrifuges. Condiment des plus usités. Un des aphrodisiaques les plus employés par les Arabes.

2° *Poivre long*; *Piper longum** (*Pi-po-tzé*, CH.; *Kadul Kaher*, TUR.) Les fruits sont très-petits et forment, par leur réunion, un épi cylindracé, noirâtre, ligneux, de la grosseur d'une plume d'oie et d'une saveur âcre et brûlante. Propriétés du précédent.

Les feuilles du *Bétel*, *Piper bétel* (*Lào-yé*, CH.), sont employées comme masticatoire dans toute l'Asie, en Algérie, pour guérir la diarrhée; elles colorent les dents en rose, embaument l'haleine, excitent l'appétit, etc. Le *poivre anglais* est la semence de la Drave.

Le *piper* ou *macropiper methysticum*, *poivre enivrant* est célèbre dans presque toutes les îles de la mer du Sud habitées par la race blanche, où il est connu sous le nom de *Kawa Kawa* ou d'*Ava*.

Sa racine, fraîche et surtout sèche, sert depuis un temps immémorial à préparer une boisson qui, avant les rapports habituels des peuples de l'Océanie avec les Européens, constituait le breuvage favori de ces insulaires. Mise à macérer avec de l'eau, elle fournit en effet une liqueur que les peuples de ces pays boivent avec plaisir parce qu'elle les plonge dans une sorte d'ivresse ou d'excitation toute spécifique.

Elle entraîne à la longue, des accidents sérieux du côté de la peau, l'ichthyose et l'éléphantiasis.

La racine est assez volumineuse, ligneuse, légère étant sèche, d'un tissu rayonné et spongieux; grise; son odeur et sa saveur sont aromatiques. Mâchée, elle est piquante et laisse après sa mastication une sorte d'engourdissement de l'impression gustative.

L'action du Kawa n'est pas enivrante à la façon des alcooliques, il produit cependant une certaine ivresse tranquille, accompagnée de tendance au sommeil et à des rêves incohérents. Lesson le considérait comme un sudorifique plus certain que la squine, le gaïac, la salsepareille dans les pays chauds qui aident à leur effet, tandis que ces substances perdent de leur efficacité dans ceux que nous habitons.

Les Taïtiens l'emploient surtout comme anti-gonorrhéique, fait constaté par le Dr O'Rorke et par le Dr Dupouy, médecin de la marine qui en a fait le sujet de sa thèse.

La racine de Kawa contient un principe cristallisé, la *Méthysticine* et une résine âcre, la *kawine* (Goblet et O'Rorke).

La *Méthysticine* est une substance neutre cristalline, différant du pipérin, du cubebin, presque insipide. *Ce n'est pas le principe actif de la racine de Kawa.* Ce principe immédiat particulier avait été indiqué dès 1845 par M. E. H. Morson et isolé de la racine fraîche par M. Cuzent.

La *Kawine* est une matière résineuse molle, jaune verdâtre, très aromatique, de saveur âcre et piquante. C'est dans cette résine que résident surtout les propriétés du *piper methysticum*.

La préparation la plus commode pour l'emploi et la plus efficace dans l'action est l'extrait hydro-alcoolique sous forme pilulaire. La racine en fournit environ 1/10 de son poids. Le Dr O'Rorke l'administre dans le rhumatisme chronique, la goutte, l'asthme, etc., à la dose de 1 à 2 grammes par jour, en trois fois, en recommandant le repos au lit pour favoriser son action sur la peau.

Dans tous les cas, l'action du Kawa ne peut être comparée à celle du Jaborandy.

En Angleterre le Kawa a été employé en teinture : alcool à 80° 1, Kawa pulv. 5; en élixir, ratafia, sous des dénominations inexactes.

La décoction dans l'eau, la racine étant préalablement râpée pour remplacer la mastication et l'insalivation employées par les naturels, fournit un apozème très-analogue à la boisson recherchée par les Océaniens. (Kawa 10 gram., Eau bouillante 125).

Le *piper parthenium* dont la racine est administrée, au Brésil, contre l'aménorrhée, la leucorrhée, est appelé dans la province de Riogrande du Sud, *Pariparoba* ou *Periparoba*. Le *Matico* est le *piper angustifolium*.

POLYGALES.

1° *Polygale vulgaire*, *Laitier*, *Herbe au lait* *Polygala amara* (Polygalées) (*Kreutzwurz Milchwurz*, AL. *Milkwort*, ANG. *Korsblomster*, DAN. *Poligala lechera*, ESP. *Kruisblœm*, HOL. *Wyczka*, POL. *Jungsf rumarialin*, SU. *Soudlou tchesad*, TUR.). Sa racine est fibreuse, inodore, amarescente. On lui substitue souvent la racine du *Polygala vulgaris*. Amer, tonique, béchique. Inusité.

2° *Polygale de Virginie*; *Polygala senega* ✻*, *Senega* (*Klapperschlangenwurzel*, *Senegawurz*, AL. *Rattle seneka root*, ANG. *Indyczk*, *Wirginianski*, POL.). La racine est grise, menue, tortueuse et remarquable par une côte saillante qui la parcourt dans toute sa longueur. Son

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0761-1

odeur est faiblement nauséeuse et sa saveur âcre et amère. Il contient, d'après Gehlen, de la *Sénégine* ou *Sénéguine* (*Polygaline* ou *acide polygalique*). On y rencontre accidentellement de la racine de *Ginseng* et quelquefois de la racine d'un faux ipecacuanha du Brésil (*Ionidium ipecacuanha*. VIOLARIÉES) ajoutée frauduleusement et même de la racine de petit houx. (Hatrouillard).

Le nom de *sénéka* ou *sénéca* qu'on lui a donné quelquefois est celui d'une tribu indienne qui emploie la plante contre la morsure du crotale.

Excitant, diurétique, incisif et béchique à faible dose; purgatif et émétique à haute dose. On en fait des infusés (pp. 10 : 1000), une poudre, un extrait, un sirop, une teinture. Dose de la poudre : 3 à 20 décig.

POLYPODE.

Polypode de chêne, Fougère douce, Réglisse des bois; *Polypodium vulgare* (Fougères).

Engelsüss, Süssfarren, AL.; Polypody, ANG.; Beffaici, Bisbery, Scetaouan, AR.; Engelsœdl, DAN.; Polipodio, ESP.; Engelzoet, HOL.; Felce quercina, polipodio comune, IT.; Paprotka, POL.; Stensœta, SU.; Besfaitz, TUR.

Le rhizôme, improprement appelé racine, est gros comme une plume d'oie, rameux (d'où son nom, de πολύς, beaucoup, et πούς, ποδός, pied), denticulé, roussâtre, d'une saveur sucrée mêlée d'âcreté.

Anticatarrhal peu employé aujourd'hui.

L'*Agneau de Scythie*; *Polypodium barometz*, passe pour avoir de nombreuses vertus médicinales. Ses villosités sont hémostatiques à l'extérieur.

Le *Zybotium glaucescens*, *Ping-war-har jamby*, fougère de Java, est très-estimé dans cette contrée contre les hémorrhagies en général.

POMMADES.

Liparolés H. et *G.*; *Stéarolés* CH.; *Pomata.*

Salbe, AL.; Ointments, ANG.; Pomada, ESP.; Zalf, HOL.; Pomata, IT.

Médicaments externes d'une consistance ordinairement molle, ayant pour base une ou plusieurs substances médicamenteuses associées à un corps gras comme l'axonge simple ou benzoïnée, la moelle de bœuf, le suif, l'huile d'olives, la vaseline. Cette dernière s'emploie avec avantage dans des cas spéciaux; par exemple : les pommades ophthalmiques. Elles ne contiennent pas de substances résineuses, ce qui les distingue des onguents, et constituent des *mélanges*, des *solutions* et des *combinaisons chimiques*.

On les prépare : 1° par simple mélange de l'axonge avec les substances réduites en poudre fine ou dissoutes dans une petite quantité d'un liquide approprié : eau, alcool, éther, glycérine. (Nous recommandons cette dernière méthode, surtout pour les matières salines.) Dans ce cas, on commence par mettre les substances dans le mortier, et on y ajoute peu à peu, surtout dans le commencement, le corps gras. Dans quelques officines, au lieu de mortier on se sert d'un porphyre ou d'une glace très-épaisse, et l'on broie. Lorsqu'on a employé de l'eau pour dissoudre la substance, il arrive quelquefois que la pommade n'est pas unie; on lui donne l'homogénéité nécessaire par l'addition de quelques gouttes d'huile d'amandes douces. Lorsqu'on opère sur une grande quantité de matières, il est quelquefois avantageux de faire ramollir au feu l'excipient graisseux et d'y ajouter les poudres en les faisant tomber à l'aide d'un tamis. On peut aussi, dans ce cas, se servir d'un *bistortier* à manche très-long, dont la partie supérieure passe dans un anneau fixé au plafond; 2° par solution; 3° par coction; 4° par combinaison chimique. La préparation en sera donnée à leurs articles respectifs.

Nous ferons ici une remarque touchant les pommades par coction. Lorsqu'après la coction opérée, on sépare le corps gras de la substance sur laquelle on l'a fait agir, une proportion assez notable de celui-là reste engagée dans le tissu de celle-ci. On pourra retirer la presque totalité du corps gras (soit huile ou graisse) engagé, en faisant chauffer le résidu de l'opération avec une petite quantité d'eau et soumettant à la presse.

Les pommades officinales doivent être conservées à l'abri de la chaleur.

Lorsqu'on délivre les pommades, on recouvre les pots qui les contiennent d'une carte arrondie, puis d'un papier; mais bientôt ces épaisseurs sont traversées et salies par la pommade. On évite cet inconvénient en plaçant sous la coiffe en papier, soit du parchemin ou de la baudruche que l'on a préalablement ramollie par l'eau, soit une feuille d'étain. On lisse la surface de la pommade en renversant les pots au-dessus de la flamme d'une lampe à alcool, et redressant promptement.

Deschamps, dans un travail sur les pommades, a proposé de remplacer les graisses ordinaires, qui rancissent très-vite, et par conséquent changent la nature des médicaments, par de l'*axonge* ou *graisse benzoïnée* ou *balsamique*, que le Codex qui l'a adoptée fait préparer ainsi :

Axonge.....	1000	Teinture de benjoin...	5

Faites fondre l'axonge, ajoutez la teinture et agitez jusqu'à refroidissement; ou bien par l'*axonge* ou *graisse populinée* dont voici la formule : Bourgeons de peuplier, 500; axonge, 3000; eau, 250. Chauffez jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, passez à travers un linge, et agitez jusqu'à refroidissement.

Ces deux graisses se conservent parfaitement, et les pommades dans lesquelles elles entrent comme excipient, celles de Régent, de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0762-6

Lyon, d'iodure de potassium, mercurielles, etc., se conservent aussi fort bien. La graisse benzoïnée convient pour les pommades blanches, et la graisse populinée pour les pommades colorées. Le *beurre de cacao* s'emploie dans certaines pommades.

Chapoteaut a proposé comme succédané de l'axonge, dans la préparation de la plupart des pommades, un savon imparfait à base d'axonge, préparé *en faisant* fondre 100 d'axonge dans 90 d'eau, versant le mélange liquéfié dans un *mortier* de marbre chauffé d'avance, ajoutant 1 de soude caustique à la chaux, dissous dans 10 d'eau chaude, et battant le tout pendant un quart d'heure. Le corps gras obtenu qu'il nomme *stéadine* (abréviation de *stéaroïdine*, apparence de graisse) est très-blanc, inodore, insipide et d'une bonne consistance. Il paraîtrait que les pommades préparées avec cette substance, ou *stéadinés*, seraient plus facilement absorbables par les pores de la peau.

M. Dannecy emploie dans la préparation des pommades une graisse rendue inaltérable, dite *graisse neutre*, obtenue en faisant bouillir 6 parties de graisse, de beurre ou d'axonge avec 1 partie d'acide tartrique ou citrique en solution à 4°, et 1 ou 2 parties d'eau ; on laisse refroidir, on fait fondre la graisse, on passe et conserve pour l'usage.

La pharmacie peut utiliser les propriétés de la paraffine et de la vaseline ou cosmoline, de ne pas rancir, de ne pas se saponifier, de dissoudre certains principes fixes ou odorants, pour servir d'excipient à bon nombre de pommades d'une conservation difficile.

Le mot pommade, dans l'origine, était appliqué à des préparations cosmétiques de bonne odeur, dans lesquelles on faisait entrer du jus de pommes de reinette. Cette dénomination est donc aujourd'hui impropre. Quoi qu'il en soit, les pommades sont des médicaments destinés à frictionner la peau, à panser les plaies, etc. C'est une forme très-employée.

Pommade d'aconit.

Extrait d'aconit..... 4,0 Axonge..... 30,0

5 à 100 gram.; mais le plus ordinairement il est de 30,0.

Ramollissez l'extrait avec quelques gouttes d'eau et ajoutez l'axonge. (*Tad.*)

Préparez de la même manière les *pommades de belladone, de ciguë, de digitale, de jusquiame, de morelle, de stramoine.*

On pourrait obtenir ces pommades par coction de la plante (1 p.) avec l'axonge (2 p.) à la manière de celle de laurier (V. *B. Tranquille*).

On peut aussi remplacer l'axonge par l'axonge balsamique et l'huile d'amandes douces.

Pommade d'aconitine (Turnbull).

Aconitine.. 0,13 Alcool.. 6 gouttes. Axonge... 4,0

Broyez l'aconitine avec l'alcool, et ajoutez l'axonge.

En frictions dans le tic douloureux et les névralgies.

Pommade alcaline (Biett).

Carbon. de potasse.. 10,0 Axonge..... 40,0

Certaines affections dartreuses. (*Bouch.*)

Pommade alcaline composée (Biett).

Carb. de soude..... 10,0 Extr. d'opium..... 0,5
Chaux éteinte ..... 5,0 Axonge..... 80,0

Prurigo. — En supprimant l'opium, on a la *pommade de carbonate de potasse et de chaux* ou *alcaline de Devergie*, employée dans l'ichthyose.

Pommade d'aloès.

Aloès..... 8,0 Axonge..... 30,0

En frictions comme vermifuge. (*Soub.*)

Pommade d'anthrakokali (Gilbert).

Anthrakokali..... 1,0 Axonge..... 30,0

Pommade antidartreuse (Corbel-Lagneau).

Précipité blanc..... 2,0 Cold-cream..... 30,0

Contre les taches cutanées, les éruptions à la face, après les couches, connues vulgairement sous le nom de *lait répandu*.

Pommade antidartreuse (Hardy).

Calomel..... Tannin... 3 Axonge..... 30

Contre le lichen agrius.

Pommade antihémorrhoïdale.

Populéum..... 50,0 Laudanum liquide de
Acét. de plomb liq.. 5,0 Sydenham..... 5,0

Résolutif efficace.

Autre formule :

Pomm. de belladone... 60 Teint. d'opium camph. 4
Camphre pulvérisé.... 4 (Lond.)

Pommade antihémorrhoïdale au liége.

Acétate de plomb... 0,8 Beurre..... 60,0
Liége brûlé..... 75,0 (Bon.)

Pommade antihémorrhoïdale (Ware).

Galle pulvérisée..... 8,0 Teinture d'opium... 8,0
Camphre..... 4,0 Cire..... 30,0

Pommade antihémorrhoïdale à la chaux.

P. de chaux opiacée.

Pomm. aux concomb. 15,0 Laudanum liquide de
Chaux éteinte..... 2,0 Sydenham..... 2,0

Cette pommade est une des plus efficaces que l'on puisse employer. (*Guib.*)

Pommade antihémorrhoïdale (Boyer).

Huile d'amandes..... 150 Axonge..... 100
Cire blanche..... 20 Suc de joubarbe..... 100

Hémorrhoïdes et irritat. cutanées. (*Bouch.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0763-2

Pommade antihémorrhoïdale (Vallez).

Ext. de feuill. de sur. 4,0 Alun calciné..... 2,0
Onguent populéum.. 15,0

En onctions avec gros comme une noisette, quatre fois par jour, contre les hémorrhoïdes fluentes.

Pommade antiherpétique (Gibert).

Chlor. amm. de merc.. 0,5 Camphre..... 0,5
Axonge..... 20,0

Dans les ophthalmies dartreuses.

Autre formule (*Gibert*) :

Cold-cream lég. alcal.. 30 Cinabre..... 1
Précipité blanc..... 2 Chlorhyd. de morph. 0,25

Pommade antiherpétique (Biett).

Pommade antidartreuse.

Turbith minéral. 1,0 Soufre... 2,0 Axonge.... 15,0

Pommade antiherpétique (Cullerier).

Turbith min., Laudan., aā. 10,0 Soufre..... 5,0
Axonge..... 80,0

Pommade antiherpétique (Dupuytren).

Nitrate de merc. 20,0 Axonge.. 80,0. H. rosat. 10,0

Pommade antiherpétique (Fontaine).

Acide azotique..... 130 Axonge..... 1750
Mercure..... 95 Huile d'am. douces. 1275

On piste l'axonge, on y ajoute la dissolution mercurielle refroidie et on triture pendant 1/2 heure en *incorporant dans le mélange les 3/4* de l'huile. Lorsque la pommade est dure, on la piste de nouveau de manière à en faire une masse bien homogène, qui est lavée à 3 ou 4 eaux, pour enlever l'excès d'azotate acide. On laisse égoutter et on ajoute le reste de l'huile en triturant. Pour éviter les grumeaux, il ne faut pister la pommade que lorsqu'elle est devenue tout à fait dure. Contre les maladies de la peau.

Pommade antiherpétique (Ricord).

Cérat soufré. 30,0 Turbith minéral. 1,0 Goudron. 4,0

Eruptions sèches de la peau.

Pommade antinévralgique (Debreyne).

Extr. de belladone. 12,0 Opium... 2,0 Axonge. 12,0

Aromatisez à volonté.

Gros comme un haricot en frictions sur la partie affectée, trois fois par jour.

Pommade antinévralgique (Florent).

Huile vol. d'amand. amères, Beurre de cacao, aā... 4,0

Une friction douce avec le volume d'un pois sur le front et les tempes, contre les névralgies symptomatiques qu'on observe dans certaines affections oculaires, notamment dans l'iritis.

Pommade antinévralgique (Bourdon).

Cire végétale..... 15 Chloroforme..... 12
H. d'am. douce.... 5 Acét. de morphine. 0,10
Axonge..... 20

F. fondre la cire et l'axonge, ajoutez l'huile, versez le tout dans un flacon contenant le mélange de morphine et de chloroforme, agitez jusqu'à complet refroidissement.

Pommade antiophthalmique, dite de Saint-André-de-Bordeaux.

Acét. de plomb crist. 5,20 Oxyd. roug. de merc. 5,20
Chlorhyd. d'ammon.. 0,60 Beurre lavé à l'eau
Tuthie..... 0,30 de rose 30

F. S. A. une pommade que vous introduirez dans des pots de 8 grammes. Cette formule a été proposée par la Société de ph. de Bordeaux.

La *Pommade antiophthalmique des hôpitaux allemands* est formée d'oxyde rouge de fer 2, axonge 16.

Pommade antipériodique (Spinelli).

Sulfate de quinine... 5,0 Opium pur..... 0,15
Sous-carbon. de fer.. 0,6 Axonge..... 80,00

En applications sur la région vertébrale.

Pommade antiprurigineuse (Gibert).

Alun..... 1,0 Camphre... 0,75 Axonge..... 3,00

Pommade antipsorique.

Pommade soufrée composée.

Axonge..... 300,0 Sel ammoniac..... 15,0
Soufre lavé..... 250,0 Alun..... 15,0

Mêlez avec soin. (*Anc. Codex.*)

La *P. antipsorique de Pringle* en diffère par l'absence de l'alun.

Pommade antipsorique anglaise.

Unguentum sulfuris compositum.

Fleurs de soufre... 180,0 Nitre..... 4,0
Ellébore blanc..... 60,0 Axonge..... 540,0
Savon noir..... 180,0 Ess. de bergam., gtt. 30,0

Pommade antipsorique (Bailey).

Huile d'olives..... 300,0 Cinabre..... 15,0
Axonge..... 300,0 Essence d'anis..... 4,0
Nitre..... 60,0 — de marjolaine.. 4,0
Alun..... 60,0 — de lavande.... 4,0
Sulfate de zinc..... 60,0 Orcanette..... Q. S.

F. S. A. (*Rem. pat. angl.*)

Pommade antipsorique (Jaser).

Soufre.... 1,0 Sulfate de zinc.. 1,0 Axonge.... 4,0

Des formulaires y aj. de l'huile de laurier.

La *pommade antipsorique de Mélier* revient à peu près à celle-ci :

Pommade antipsorique.

P. sulfuro-alcaline ou *d'Helmérich, P. contre la gale.*

Fleurs de soufre lav. 10,0 Axonge..... 35,0
Carbonate de potass. 5,0 Huile d'am. douces.. 5,0

Dissolv. le sel à l'aide d'un peu d'eau (5,0.). (*Codex*).

Cette préparation est très-efficace et très-employée contre la gale par M. Hardy, à l'hô-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0764-8 DFG

pital Saint-Louis, où en onze ans (1852-1862), la proportion a été de 69 guérisons sur 70 malades traités. Seulement il préfère une pommade moins forte, augmente la quantité d'axonge, et formule: soufre sublimé 10, carbonate de potasse 5, axonge 60.

On peut remplacer l'axonge par l'axonge balsamique.

La *pommade de Willan* (*Rem. pat. angl.*) est celle-ci, plus du cinabre et une essence pour aromatiser.

Sous les noms de *Baume antipsorique*, de *Baume sulfuro-alcalin*, la préparation suivante a été proposée par M. Mialhe pour remplacer celle d'Helmérich : Soufre sublimé 25,0; carbonate de potasse 15,0; savon animal 20,0; eau de Cologne 100,0. On broie le soufre avec le carbonate, et l'on ajoute peu à peu au mélange le savon dissous dans l'alcoolat.

Pommade antipsorique (Bajard).

Soufre sublimé..... 8 Jaune d'œuf ..... nº 1
Poudre à tirer fine..... 8 Huile d'olives..... 40

En frictions générales contre la gale. Elle guérit en 3 jours.

Pommade antipsorique (Mitau).

Baies de laur. pulv.. 48,0 Fleurs de soufre... 96,0
— de gen. pulvér.. 48,0 Beurre salé..... 192,0

En frictions vigoureuses sur tout le corps et surtout sur les points galeux. Cette dose est pour 3 jours, au bout desquels la guérison doit être obtenue. On prend en outre à l'intérieur, pendant le traitement, chaque jour 1 cuil. à café de baies de genièvre pulv. délayée dans de l'eau-de-vie.

Pommade antirhumatismale (Goulard).

Savon médicin. 400 Eau distillée.. 1000 Camphre. 48

F. fondre au B.-M. le savon dans l'eau et ajoutez le camphre en poudre. — En frictions dans le rhumatisme. (*Chapoteaut.*)

Pommade antiscrofuleuse.

Tabac... 1080,0 Suc de tabac. 270,0 Axonge. 540,0

F. cuire jusqu'à consomption de l'humidité, et ajoutez :

Poix-résine..... 90,0 Aristoloche..... 90,0
Cire..... 45,0 (Sibel.)

Pommade aromatique (Cazenave).

Moelle de bœuf..... 30,0 Teinture aromatiq... 4,0

En frictions contre le *porrigo decalvans*, après avoir lavé les plaques avec de l'eau salée.

Pommade d'arséniate de soude.

Arséniate de soude... 4,0 Axonge..... 60,0

Dans les affections cancéreuses.

Pommade ou onguent arsenical.

Acide arsénieux... 4,0 Axonge .... 30,0 (Soub.)

Pommade astringente.

P. virginale, P. de la comtesse, P. de noix de galle composée, Ong. astringent de Fernel.

Noix de galle..... 30,0 Sumac..... 30,0
Noix de cyprès..... 30,0 Mastic..... 30,0
Ecorce de grenade.. 30,0 Onguent rosat..... 590,0

Esp. remplace la pommade rosat par de la cire jaune et de l'huile de myrte.

Contre les hernies des enfants et le relâchement de certains organes. On lui donne quelquefois le nom de *cérat labial*.

Employé par les matrones.

Pommade d'atropine.

Atropine.. ..... 0,25 Axonge..... 5,0

Matin et soir, on introduit gros comme une tête d'épingle de cette pommade entre les paupières pour détruire les adhérences cristalloïdiennes. (*Bouch.*)

Pommade à l'azotate d'argent (Jobert).

Axonge..... nº 1. 30,0 nº 2. 30,0 nº 3. 30,0
Nitrate d'argent. 4,0 8,0 12,0

En onctions contre l'érysipèle, les arthrites, les hydarthroses, les tumeurs blanches, les phlegmons.

Pommade azotique.

P. nitrique, P. ou Graisse oxygénée d'Alyon.

Axonge.. ..... 500,0 Acide azotique à 1,42. 60,0

F. liquéfier l'axonge dans une capsule de porcelaine; aj. l'acide et continuez à chauffer en remuant continuellement avec une baguette de verre jusqu'à ce qu'il commence à se dégager des bulles de gaz nitreux; retirez du feu, et lorsque la pommade sera à moitié refroidie, coulez-la dans des moules de papier (*Codex* de 1866).

Dartres, gale. Elle tombe dans l'oubli.

Le docteur Hardy conseille, contre le pityriasis de la tête, une pommade composée de : axonge 30, acide azotique 1.

Pommade de Banyer.

Litharge..... 60,0 Térébenthine..... 250,0
Alun calciné..... 50,0 Axonge..... 1000,0
Calomel..... 50,0

Dans le porrigo. — 10 grammes par jour.

Pommade de Barèges.

Hydrosulf. de soude. 10,0 Carbonate de soude. 10,0

F. dissoudre dans Q. S. d'eau, ajoutez :

Axonge balsamique..... 100,0

Dartres légères. (*Bouch.*)

Pommade belladonée.

Extrait de belladone.. 4 Axonge..... 24
Eau distillée..... 2

Délayez l'extrait dans l'eau distillée et incorporez-le dans l'axonge. (*Codex.*)

Pommade de borax.

P. antiherpétique de Lassaigne.

Borax effleuri..... 1,0 Axonge..... 8,0

Dartres furfuracées. (*Jourd.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0765-4

Pommade bromurée (Magendie).

Bromure de potass... 2,0 Axonge..... 30,0

Une pommade analogue, camphrée (bromure de potass. 3, cérat 30, camphre 0,30), est employée par le docteur Guéneau de Mussy contre le prurit de la variole.

P. de bromure de pot. bromuré (Magendie).

Bromure de potass... 1,2 Axonge..... 30,0
Brôme liquide..... 0,6 (MAG.)

Pommade de bourgeons de peuplier simple.

Bourg. secs de peupl.. 1 Axonge..... 4,0

F. digérer au B.-M. et exprimez.

Pommade calmante (Pott).

Poudre de ciguë..... 4,0 Axonge..... 30,0

Dans les scrofules, le mal de Pott. (*Foy.*)

Pommade de calomélas.

P. de protochlorure de mercure ou au mercure doux.

Calomel..... 10,0 Axonge benzoïnée.... 90,0

Mêler sur un porphyre (*Codex*).

F. H. P. prescrit : calomel 1,0; axonge 30,0.

En remplaçant l'axonge par du cérat de Galien, on a le *Cérat au calomel*. Avec moitié moins de calomel, cette pommade est conseillée contre les fissures peu étendues de l'anus.

Pom. de calomélas camphrée (Cazenave).

Calomel... 2,0 Camphre.... 0,3 Axonge..... 30,0

Contre l'herpès du visage.

Pommade camphrée*.

Pomatum camphoratum.

Camphre divisé. 30 Cire bl..... 10 Axonge.... 90

F. liquéfier la cire et l'axonge à une douce chaleur, ajoutez le camphre et remuez jusqu'au refroidissement (*Codex*). Vu la volatilité du camphre, il est bon de verser la cire et l'axonge sur le camphre divisé, dans un pot fermé, de grès ou de faïence cylindrique, allongé, que l'on ne remplit qu'aux 2/3 ou aux 3/4, afin de pouvoir mieux agiter et d'obtenir une pommade bien homogène (*Lahache*).

Pommade camphrée (Raspail).

Axonge..... 100,0 Poudre de camphre. 30,0

Faites fondre au B.-M.

Remuez jusqu'à ce que la poudre de camphre soit dissoute, alors laissez refroidir. Contre les excoriations, les plaies, les douleurs.

Pommade de cantharidine.

Cantharidine..... 0,05 Axonge..... 30,0 (SOUB.)

Pommade de carbonate de plomb.

Blanc rhazis ou *raisin*, *Onguent blanc de Rhazis*, *de céruse* ou *de Tornamira*.

Carb. de plomb. 10,0 Axonge benzoïnée. 50,0 (COD.)

Cette pommade rancissant très-vite, ne doit être préparée qu'au moment du besoin.

Beaucoup de formulaires prescrivent pour excipient le cérat sans eau.

Dans le pansement des brûlures.

En ajoutant à la dose ci-dessus 1 gram. de camphre broyé avec un peu d'huile, on obtient l'*onguent blanc camphré* des pharmacopées batave, polonaise, hambourgeoise, et la *Pommade divine* de quelques autres.

Pommade caustique (Baumès).

Axonge. 8,0 Sabine pulv. 1,0 Alun. 1,0 Calomel. 1,0

Pour détruire les végétations. (*Bouch.*)

Pommade au charbon.

Charbon..... 1 Axonge..... 2 (RAB.)

Opérez aussi comme nous l'avons dit pour la pommade soufrée.

Pommade au chloral.

Hydrate de chloral 5 Axonge 20 Eau 2

Triturez le chloral avec l'eau, puis ajoutez l'axonge.

Dans ces proportions, cette pommade est simplement excitante; à plus forte dose de chloral, elle peut être rubéfiante et même vésicante.

Pommade au chloroforme.

Chloroforme.. 20 Cire bl..... 10 Axonge..... 90

F. fondre au B.-M. l'axonge et la cire, dans un flacon à large col bouché à l'émeri, ajoutez le chloroforme, bouchez et agitez vivement, puis tenez le flacon plongé dans l'eau froide en agitant de temps en temps jusqu'à ce que la pommade soit refroidie (*Codex*).

Contre le prurit dartreux, etc.

Prép. de même la *pommade à l'éther chlorhydrique chloré*.

Pommade au chloroforme et au cyanure de potassium (Cazenave, de Bordeaux).

Chloroforme..... 12,0 Cyanure de potass. 10,0
Axonge..... 60,0 Cire..... Q. S.

Douleurs névralgiques intenses.

L'emploi d'une pommade aussi active ne nous paraît pas toujours sans danger.

P. de chloro-iodure de mercure (Récamier).

Chloro-iod. de merc.. 0,2 Axonge..... 20,0

Pour résoudre les tumeurs du sein. (*J. ph.*)

Pommade chloro-mercurique.

Bichlor. de mercure.. 4,0 Axonge..... 30,0
Chlorhyd. d'ammon... 8,0 (MIA.)

Pour remplacer la pommade de Cirillo.

Pommade chloro-platinique (Hœfer).

Extr. de belladone... 2,0 Axonge..... 30,0
Chlor. de platine..... 1,0

Sur les ulcères indolents.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0766-0

Pommade chloro-plombique.

Acétate de plomb cr.. 1,0 Axonge..... 30,0
Chlorure de sodium.. 4,0 (Mia.)

Pommade de chlorure d'argent (Sicard).

Chlorure d'argent.... 0,2 Axonge..... 30,0

Engorgements scrofuleux.

Pommade au chlorure de chaux.

Soufre lavé..... 30,0 Axonge..... 120,0
Chlorure de chaux.. 40,0

En frictions contre la gale.

Pommade de chlorure d'or (Chrestien).

Chlorure d'or..... 0,6 Axonge. 30,0 (Bouch.)

Pommade de chlorure d'or et de sodium (Niel).

Chlor. d'or et de sod. 1,0 Axonge..... 30,0

Plaies syphilitiques. (*Soub.*)

Pommade de ciguë.

F. fraîches de ciguë contusées, Axonge, ää 100.

On chauffe à un feu doux les f. de ciguë dans l'axonge, jusqu'à dégagement complet de vapeur d'eau et l'on passe. A défaut de f. fraîches, on peut préparer cette pommade avec l'axonge et l'extrait de ciguë aqueux ou plutôt alcoolique.

On peut préparer ainsi la *pommade de belladone* et des autres plantes narcotiques.

Pommade de Cirillo.

Sublimé corrosif. 4,0 Axonge. 30,0 (Anc. Codex).

Dissolv. le sel à l'aide d'un peu d'eau.

D'après Jourdan, Cirillo avait fini par ajouter un peu de chlorhydrate d'ammoniaque. Des formulaires, en effet, mentionnent cette addition.

4,0 en frictions sous la plante des pieds.

Pour cette pommade, on peut remplacer l'axonge par l'huile d'amandes douces et l'axonge balsamique.

Pommade de citrate de quinine.

Citrate de quinine... 0,6 Axonge..... 4,0

En frictions sous les aisselles contre les fièvres intermittentes.

Pommade citrine *.

Onguent citrin, Onguent contre la gale, Liparolé d'azotate de mercure.

Mercure..... 40,0 Acide azotique à 1,39. 80,0

Dissolvez à froid et versez dans un mélange fondu et à moitié refroidi (à 35°) de :

Axonge..... 400,0 Huile d'olives..... 400,0

Agitez pour avoir un mélange intime, et, lorsque la pommade commence à se solidifier, coulez-la dans des moules de papier (*Codex*). Avant l'entier refroidissement, on divise la masse en petits carrés. Quelques pharmacopées recommandent de la fondre une seconde fois, pour éviter la forme irrégulière qu'elle prend dans les moules, après la première fusion.

D'autres mêlent et agitent ensemble le mercure, l'ac. azotique et l'huile dans un B.-M. légèrement chauffé; lorsque le mercure est dissous, le tout est versé dans l'axonge liquéfiée, mais prête à s'épaissir.

Employée en frictions contre les dartres et surtout la gale. A trop forte dose, elle occasionne la salivation.

On doit la renouveler assez souvent. Pour obvier à son défaut de conservation, M. Croven conseille de maintenir, pendant quelques minutes, les corps gras fondus à une température voisine de l'ébullition, et d'ajouter alors peu à peu la liqueur mercurielle. Dans le même but, M. Bodart la coule dans un étui à sparadrap, en carton, qu'il place dans une boîte de fer-blanc, pour la préserver autant que possible, du contact de l'air. Suivant M. de Beck, de Bruxelles, la disparition rapide de l'acide nitrique, occasionnée par le contact de l'air, étant surtout la cause des modifications que la pommade citrine subit dans sa consistance et sa couleur, il faut, pour la conserver le plus longtemps possible, la couler soit dans des pots de porcelaine hermétiquement fermés, soit dans de petits flacons noirs à large goulot et bouchés immédiatement après à l'émeri. (V. *Un. Pharm.* 1868, 1869).

Pommade aux concombres *.

1° *Procédé Page.*

Panne de porc mondée. 12000 Graisse de veau... 7500

Pilez dans un mortier de fer; lavez ensuite, d'abord à l'eau tiède, puis à l'eau froide; F. égoutter, puis fondre au B.-M. après avoir ajouté :

Baume du Pérou dissous dans l'alcool..... 23 Eau de roses..... 125

Passez avec expression et laissez reposer.

Mondez 60 concombres faisant environ 60 kil.

Râpez-les; mettez-en la pulpe dans un sac de crin; placez dans un seau percé de trous, et pressez ; passez le suc au tamis.

Dans une bassine étamée et d'une capacité convenable, pesez :

Graisse ci-dessus encore chaude et puisée à la surface..... 13000

Ajoutez-y un tiers du suc; agitez presque continuellement pendant six heures; décantez le suc; remplacez-le par une nouvelle quantité; recommencez cette même opération avec le second puis avec le troisième tiers du suc; après cela, malaxez la pommade pour en séparer la majeure partie du suc. Mettez-la au B.-M. et chauffez en vase clos et sans re-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0767-6

muer pendant deux heures; retirez le feu et laissez reposer pendant 25 minutes; enlevez alors la couche de pulpe qui se sera formée à la surface; puisez le liquide sans l'agiter, pour ne pas mêler les fèces, et coulez-le dans de grands pots.

Cette première partie de l'opération commencée doit être terminée dans la même journée. Pour livrer cette pommade au public, on lui fait subir l'opération suivante :

Pommade 6000

Faites-la fondre à moitié dans une bassine étamée et battez pendant deux heures avec une spatule de bois, absolument comme on bat la pâte de guimauve. On l'introduit dans des pots, en se contentant de frapper le fond de ceux-ci sur une table.

On ne doit battre que la quantité de pommade que l'on peut consommer dans un mois, et en battre au moins 4 kilos à la fois, sans quoi l'opération ne réussit pas bien.

Le Codex, tout en acceptant le *modus faciendi* du procédé ci-dessus, en a modifié les doses comme suit et a remplacé le baume du Pérou par celui de tolu :

Axonge	1000	Eau distillée de roses	10
Graisse de veau	600	Suc de concombres	1200
Baume de tolu	2		

2° *Procédé Buron.*

Concombres	7500	Alcool à 85c	250

Râpez les concombres; mettez-les avec l'alcool sur le diaphragme d'une cucurbite et distillez jusqu'à ce que vous ayez obtenu 250 d'*Alcoolat de concombres.*

Axonge	125	Cire blanche	8
Blanc de baleine	15	Liqueur ci-dessus	8

Fondez les corps gras; versez-les dans un mortier chauffé à l'eau bouillante, et ajoutez la liqueur aromatique, quand la pommade commence à se figer; coulez chaud en pots.

M. Tillet modifie le procédé Buron en remplaçant un tiers d'axonge ordinaire par autant d'axonge benzoïnée, et battant le mélange à l'aide d'un fouet d'osier ou de fer étamé.

M. Gontier remplace la totalité de l'axonge par l'axonge benzoïnée.

Dans le procédé Buron on substituerait avantageusement à l'axonge, au blanc de baleine, etc., le mélange graisseux du procédé Page.

Le procédé de M. Pottier, pharmacien à Auxerre, consiste à prendre : axonge, 500; suc distillé de concombres, 100; dans moitié de l'axonge préalablement fondue, on ajoute le suc par petites portions en battant continuellement avec un balai d'osier. Le suc distillé de concombres se prépare en râpant les concombres (6 kil.), et, après les avoir pressés sur un diaphragme placé au fond de la cucurbite d'un alambic, distillant pour obtenir 1 kilogr. de produit. Mis dans un flacon bien bouché, ce suc peut se conserver plusieurs années.

3° *Procédé anonyme.*

Axonge	1000	Pommes de reinette.	n° 4
Concombres	2500	Lait de vache	1000
Melons	2500		

On râpe les fruits et on les met avec la graisse et le lait dans un vase que l'on chauffe au B. M. pendant huit ou dix heures; on passe ensuite avec expression; on laisse refroidir en lieu frais, on sépare la partie aqueuse et les fèces; on fait fondre et on laisse refroidir de nouveau pour séparer les dernières parties de celles-ci; enfin on la bat comme dans le premier procédé.

La pommade aux concombres est journellement employée pour adoucir la peau. On en fait quelquefois l'excipient de pommades plus actives. (V. *Cérat de concombres.*)

Pommade contre l'alopécie (Hardy).

Moelle de bœuf	60 à 65	Acide gallique	2 à 5
Huile de ricin	25 à 30	Teinture de romarin ou ess. de vanille qq. gout.	3

Pommade contre l'alopécie (Schneider).

Suc de citrons	4,0	Huile vol. de cédrat.	1,3
Extrait de quina	8,0	— de bergam.	0,5
Teint. de cantharides.	4,0	Moelle de bœuf	60,0

En onctions sur la tête préalablement lavée à l'eau de savon. Autre formule : huile rosat 4, moelle de bœuf 6, baume Nerval 6, extrait alcoolique de cantharides 1; pour frictionner le cuir chevelu, matin et soir.

Pommade contre l'alopécie (Stéege).

Beurre de cacao	40,0	Quinine	0,40
Huile d'olives	20,0	Alcoolat aromatique.	8,00
Tannin	0,8		

Onctions matin et soir contre la chute des cheveux.

Pommade contre la calvitie (Dupuytren).

Moelle de bœuf	250,0	Teint. de cantharid.	1,2
Acétate de plomb	4,0	— de girofle	0,75
Baume du Pérou	8,0	— de cannelle	0,75
Alcool à 21°	30,0		

Guib. indique moelle de bœuf 30, baume nerval 30, huile rosat 4, extr. alc. de cantharides 0,4. Cette formule nous paraît préférable. D'autres substituent à l'alcool 50 d'huile d'amandes douces et augmentent la proportion des teintures.

On enduit tous les soirs le cuir chevelu avec gros comme une noisette de cette pommade.

Pommade contre la chute des cheveux (Dauvergne).

Axonge	30	Baume de Fioravanti.	3
Goudron de Norwège	3	Baume du Command.	3
Beurre de muscade	2	Musc	0,05
Benjoin	2	Ess. de patchouly	30

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0768-2

F. dissoudre par trituration le benjoin dans un peu d'alcool, ajoutez les baumes et incorporez le tout à la pommade de goudron, préparée d'avance au B.-M.

Pommade contre l'eczéma (Mialhe).

Turbith nitreux. 2,0 Ext. d'opium. 1,0 Axonge. 40,0

Dissolvez l'extrait dans quelques gouttes d'eau.

Pommade contre les engelures (Knœrlzer).

Opium..... 10,0 Acétate de plomb.. 20,0
Camphre..... 5,0 Axonge..... 120,0
Carb. d ammoniaque. 10,0 (Bouch.)

Pommade contre les engelures (Mayet).

Alun calciné..... 5 Pommade rosat..... 5
Iod. de potass. crist... 2 Axonge..... 03
Laudanum de Rousseau. 2

Pommade contre les engelures aux oreilles.

Axonge lavée à l'eau de roses Huile de lis..... Q. S.
Blanc de baleine, Borax..... 10
Beurre de cacao, āā..... 5 Alcool à 80c..... 20
Cire vierge..... 8

F. fondre au B.-M. les 5 premières substances en consistance sirupeuse, ajoutez le borax et l'alcool et laissez refroidir pour oindre l'oreille malade, 3 fois par jour.

P. contre l'esthiomène (Duchesne-Duparc).

	nº 1.	nº 2.
Styrax liquide.....	90,0	120,0
Axonge.....	90,0	90,0
Sublimé.....	4,0	8,0
Emétique.....	4,0	8,0
Teinture de cantharides..	2,0	4,0
Euphorbe.....	2,0	4,0

Pommade contre les gerçures des mamelons (Cruveilhier).

Axonge..... 30,0 Baume du Pérou..... 4,0
Et opium brut, 0,1, si les douleurs sont vives.

Dans ce dernier cas l'enfant ne doit pas téter.

Pommade contre les gerçures (Bertet).

Oxyde de zinc.. 2,0 Laudanum. 1,0 Axonge... 30,0

En onctions sur le mamelon. (Gaz. H.)

Pommade contre l'amaurose (Sichel).

Strychnine.. 0,05 Pomm. au garou.. 1,2 Cérat. 1,2

3 à 4 décigrammes pour panser les vésicatoires appliqués sur le front dans le traitement de l'amaurose torpide. (*Foy.*)

Autre : Oxyde noir de cuivre 1, axonge 10.

En onctions 4 fois par jour, sur le front et les tempes, dans le cas d'amaurose provoquée par l'abus du tabac.

Pommade contre l'otorrhée chronique (Ménière).

Protoiodure de mercure. 1,0 Pomm. aux concomb. 15,0
Hydrochl. de morphine. 0,2

En frictions dans l'oreille. (*Bouch.*)

Pommade contre la photophobie.

Pommade belladonée de Cunier.

Extrait de belladone. 1 Huile de foie de morue. 2

M. Contre la photophobie.

Pommade contre les poux.

P. de staphisaigre.

Poudre de staphisaigre... 1 Axonge.. 3 (Guib.)

Pommade c. le pityriasis (Mialhe).

Protoiodure de merc. 1,30 Axonge..... 60,0
Bisulfure de merc... 0,25 Ess. de rose, gtt.... 5

Contre le pityriasis du cuir chevelu.

Pommade contre les taches de naissance.

Chaux vive, Savon de Venise, āā..... P. E.

Escarotique qu'on enlève après 12 heures d'application.

Pommade contre la teigne (Bories).

Suie.... 60,0 Sulfate de zinc. 30,0 Axonge... 150,0

2 frictions par jour avec gros comme une noisette. Autre : charbon de bois pulvérisé 25; soufre sublimé 25; suie et carbonate de potas. āā, 12; axonge 100.

Pommade contre la teigne (Frères Mahon).

Chaux éteinte..... 4,0 Axonge..... 30,0
Carbonate de soude.. 6,0 (Cad.)

On fait tomber les croûtes à l'aide de cataplasmes, et on enduit ensuite de pommade les parties affectées.

Les pommades contre la teigne, des docteurs Biett, Cazenave, Petel, ne diffèrent pas de celle-ci. (Voy. *Rem. contre la teigne.*)

Pom. contre la teigne (Pinel-Grandchamp).

Précipité rouge..... 10,0 Tuthie..... 4,0
Carb. de soude sec.. 15,0 Soufre..... 15,0
Sulfate de zinc..... 6,0 Axonge..... 125,0

Enduire le soir les parties malades avec cette pommade et les laver le lendemain avec de l'eau de savon chaude. (*Bouch.*)

Pommade contre la teigne (Michel).

Sublimé corrosif..... 1,0 Axonge..... 60,0
Houille porphyrisée.. 8,0

Pommade cosmétique au beurre de cacao (Lange).

Beurre de cacao... 500,0 Huile d'olives..... 1000,0
Cire vierge..... 250,0 Fleurs de benjoin. 4,0
Blanc de baleine... 250,0 Vermillon..... 4,0

On fait fondre les graisses, on bat ensuite dans un mortier, en ajoutant 3000 d'eau, contenant les fleurs de benjoin en dissolution, puis on ajoute le vermillon et enfin Q. S. d'essence de roses. (*Brev. exp.*)

Contre les gerçures du visage, des mains et des mamelles.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0769-0

Pommade en crême pour le teint.

Pommade à la sultane.

Cire blanche.....	2,0	Eau commune.....	24,0
Blanc de baleine....	2,0	Baume de la Mecque.	0,6
Huile d'amandes....	30,0		

Faites liquéfier au B.-M. la cire et le blanc de baleine dans l'huile, versez dans un mortier échauffé par l'eau bouillante ; battez vivement, puis ajoutez peu à peu l'eau et enfin le baume.

Cette préparation, qui diffère à peine du cérat cosmétique, devrait être placée parmi les cérats. On lui donne quelquefois le nom de *Pommade de limaçons*. Pour que cette appellation fût justifiée, il faudrait que la pommade contînt du mucus de ce gastéropode.

Pommade pour faire croître les cheveux (Boucheron).

Savon médicinal....	30,0	Sulfate de fer.....	30,0
Cendres de cuir.....	30,0	Sel ammoniac.....	30,0
Sel gemme.....	30,0	Coloquinte.....	30,0
Tartre rouge.....	30,0	Cachou.....	8,0
Poudre à poudrer...	30,0		

Faites une poudre fine et formez une pommade avec Q. S. d'axonge. On enduit de cette composition un bonnet de taffetas que l'on place sur la tête. (*J. m. ph.*)

Pommade créosotée.

Créosote..... 2,0 Axonge. 30,0 (Lond.)

Pommade au cyanure d'argent.

Cyanure d'argent.... 0,6 Axonge..... 30,0

Pommade au cyanure de mercure (Biett).

Cyanure de mercure. 0,75 Axonge..... 30,0

Ulcérations syphilitiques. (*Jourd.*)

Pommade au cyan. de potassium (Hardy).

Cyan. de potassium 0,05 à 0,10 Axonge 30

Pour calmer les démangeaisons occasionnées par le lichen.

Pommade dessiccative.

Beurre de cacao....	30,0	Cire jaune.....	15,0
Blanc de baleine....	30,0	Acétate de plomb...	8,0

F. S. A. une pommade homogène.

Ulcérations dues à un décubitus prolongé. On l'applique en couches très-minces. (*Encycl.*)

P. au deutoxyde de mercure camphré (Monod).

Bioxyde de merc.. 2,0 Camphre. 5,0 Axonge.. 40,0

Celle de Biett contient moins de camphre.

Syphilides avec démangeaisons.

Pommade ou onguent diurétique.

Scille pulvérisée.... 2,0 Onguent napolitain.. 5,0

En frictions sur les lombes.

Pommade d'ellébore noir.

Ellébore noir pulv.. 8,0 Axonge..... 30,0

Dartres invétérées. (*Soub.*)

Pommade épispastique anglaise.

Onguent de cantharides.

Cantharides pulvér.... 60 Eau distillée..... 250

F. bouillir jusqu'à réduction de moitié, filtrez et ajoutez au liquide :

Cérat de résine..... 250,0

F. évaporer l'humidité. (*Lond.*)

Pommade épispastique au garou ✻ *.

P. exutoire, ong. de garou ou *de sainbois.*

Ext. éth. de garou...	40	Cire blanche.....	100
Axonge.....	900	Alcool rectifié.....	90

Dissolvez l'extrait dans l'alcool, ajoutez l'axonge et la cire; chauffez modérément pour évaporer l'alcool; passez à la toile et agitez jusqu'à refroidissement. (*Codex.*)

Pour le pansement des vésicatoires.

La *pommade épispastique végétale de Buchner, de Lausanne*, a la couleur de celle ci-dessus, mais elle contient sans doute plus de garou, car elle est vésicante sur les enfants. On leur en frictionne le derrière des oreilles pour obtenir un écoulement que l'on continue, si l'on veut, par de nouvelles applications.

Pommade épispastique jaune *.

Cantharides concassées.. 60 Axonge..... 840

F. digérer au B.-M. pendant 4 h. en agitant de temps en temps, passez avec expression ; remettez la pommade sur le feu avec :

Curcuma en poudre..... 4

Faites digérer, filtrez et ajoutez :

Cire jaune..... 120

Faites fondre, et lorsque la pommade sera presque froide, aromatisez-la avec 4 d'essence de citron. (*Codex.*)

Voici une recette qui nous réussit bien :

Cantharides concassées. 250,0 Huile d'am. d.. 1250,0

Versez l'huile très-chaude (mais non bouillante) sur les cantharides, laissez digérer à une douce chaleur pendant 24 heures, passez avec expression, filtrez et ajoutez à 1000,0 d'huile cantharidée :

Cire jaune..... 375,0

Pour le pansement des vésicatoires.

M. Blanquinque met les cantharides dans un sac de toile, bien fermé, et le place à la surface du mélange de cire et d'axonge fondue dans une bassine avec 3 à 4 litres d'eau; après une heure d'ébullition pendant laquelle on remue le sac en tous sens, on charge ce dernier d'un poids qui le fait descendre dans l'eau bouillante; la graisse imprégne les cantharides, remonte à la surface et se mélange à la masse; le lendemain la pommade est fondue au B.-M. et versée en pots.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0770-0 DFG

Pommade épispastique verte*.

Onguent populéum... 280 Cire blanche..... 40

F. fondre, laissez refroidir un peu et ajoutez :

Cantharides en poudre fine.. 10 (Codex.)

Pour le pansement des vésicatoires. Elle est plus active que les précédentes et elle ne convient que lorsque ces dernières ne suffisent pas.

La *pommade* ou *onguent épispastique de Caen* se prépare avec : cantharid. 125, ong. populéum 1,680 ; on fait dig. 4 h. au B.-M., on passe et on ajoute : cire 250.

Pommade épispastique (Grandjean).

Ong. populéum. 750 Huile d'olives. 500 Cire.... 275

Faites fondre et ajoutez :

Cantharides pulvérisées..... 55 (Cad.)

Ne pas confondre cette pommade avec la pommade antiophthalmique du même.

Pommade épispastique (Rizet).

Axonge..... 60 Garou..... 30 Poivre..... 2

Divisez le garou et le poivre, faites-les digérer ; passez et filtrez à chaud ; ajoutez :

Cire blanche..... 4 Laudanum de Syd.... 0,5

Pommade fébrifuge de quinine (Boudin).

Sulfate de quinine.. 4,0 Axonge..... 15,0
Eau de Rabel..... Q. S.

F. dissoudre le sulfate dans l'eau de Rabel et ajoutez l'axonge.

Employée avec succès contre les fièvres, toutes les fois que la quinine n'est tolérée ni par l'estomac ni par le rectum ; on l'applique sur l'aine ou sur l'aisselle préalablement rasées ; puis on la recouvre de taffetas gommé. (*Bouch.*)

Pommade fondante (Fabré).

Émétique..... 1,9 Musc..... 0,5
Muriate d'ammoniaq. 4,0 Axonge..... 30,0
Camphre..... 1,3

En frictions sur les régions du foie dans les cas d'engorgement de cet organe. (*Cad.*)

Pommade de Fournier.

Onguent mercuriel.. 50,0 Cantharides..... 0,50
— basilicum.. 25,0 (Boucn.)

Pommade de Giacomini.

Axonge récente..... 15,0 Eau cohobée de laur.-cerise..... 4,0
Acétate de plomb... 4,0

Cette pommade, devenue populaire en Italie, est très-utile contre les inflammations externes, et surtout contre les engelures.

Pommade de Gondret.

Pommade ou *Graisse ammoniacale*, *Caustique ammoniacal*, *Vésicatoire ammoniacal*, *Liparolé d'ammoniaque*.

Suif de mouton..... 10,0 Axonge..... 10,0

Faites liquéfier dans un flacon à large ouverture. Ajoutez :

Ammoniaque liquide à 0,92..... 20,0

Bouchez le flacon, et agitez vivement dans l'eau froide jusqu'à refroidissement. (*Codex*).

La véritable formule de Gondret est la suivante : axonge, 32,0 ; huile d'amandes, 2,0. On fait liquéfier à moitié et on ajoute : ammoniaque *liquide* à 25°, 17,0 ; et on agite jusqu'à refroidissement. Il faut éviter d'ajouter l'ammoniaque à la graisse trop chaude.

Employée en couches de 2 à 5 millim. d'épaisseur pour cautériser la peau, principalement dans certaines affections cérébrales. On doit la recouvrir d'une compresse épaisse, qui en concentre l'action ; car, en frictions à l'air libre, la pommade n'est que rubéfiante. Avec cette précaution elle produit la vésication en 10 à 15 minutes et forme eschare en 1/2 heure environ, plus ou moins selon l'idiosyncrasie.

On s'en sert quelquefois pour l'application de la méthode endermique. Elle est héroïque dans l'amaurose avec dilatation de la pupille.

Cette pommade n'agissant que par l'ammoniaque, et celle-ci se combinant à la graisse avec le temps, de manière à former savon, il s'ensuit qu'elle ne doit être préparée qu'au moment du besoin.

Deschamps a modifié, comme il suit, la formule de cette pommade : graisse benzoïnée, 10, h. d'amand. 5, ammoniaq. liq. 15, et a proposé même de la remplacer par un mélange d'argile Q. V. et d'ammoniaque Q. S., que l'on conserve dans un flacon bien bouché.

Pommade de goudron.

Axonge..... 90,0 Goudron purifié.... 10,0
(*Codex.*)

La formule du Codex de 1866 prescrivait seulement 30 gr. d'axonge.

On peut ajouter de l'h. d'am. douces avec laquelle on triture le goudron, avant d'ajouter l'axonge, et opérer au B.-M. (*Touéry.*)

Cette pommade est employée avec succès à l'hôpital Saint-Louis contre le psoriasis et la lèpre vulgaire. Elle doit être employée en grande quantité. Son usage ne peut causer d'accidents. On a remarqué qu'elle guérit plus promptement que les solutions arsenicales appliquées dans le même cas, mais aussi que la guérison est moins durable.

Cette pommade tachant le linge, Girault a proposé l'usage de la pommade suivante :

Axonge..... 600 Huile ou pyrélaine de goudron. 100

Mais elle ne paraît pas employée. La pommade de naphtaline, dont nous donnons plus loin la formule, a été proposée dans le même but.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0771-6

Pommade au goudron (Emery).

Goudron..... 2,0 Axonge..... 15, 0
Cérat..... 15,0 Eau de Cologne.... 1,0

En frictions soir et matin, contre les affections cutanées chroniques, et principalement contre le psoriasis, la chute des cheveux.

Pommade au goudron (Nat. Guillot).

Axonge..... 50
S.-carbonate de soude, H. de cadé, Goudron, aa.. 2 à 4

Contre l'eczéma des mains. Employée avec succès à l'hôpital Necker. Quelques praticiens remplacent l'huile de cade et le goudron par l'huile lourde de goudron et quelques gouttes d'essence de mirbane.

Pommade de goudron camphrée (Baumès).

Axonge.... 30,0 Goudron.... 4,0 Camphre.... 0,5

Eruptions et démangeaisons dartreuses.

Pommade de goudron soufrée (Beck).

Axonge..... 15,0 Soufre..... 8,0 Goudron.... 8,0

Contre la lèpre. (*Phœb.*)

Pommade d'huile de Cade (Devergie).

Huile de cade.. 1 Axonge 49

On fait aussi des pommades au 40e, au 30e, au 20e, 10e et à P. E.; employées particulièrement contre le psoriasis.

Pommade d'huile de croton.

Axonge..... 5,0 *Cire*..... *1,0*

Faites fondre, et, lorsque le mélange sera presque froid, ajoutez :

Huile de croton..... 2,0

Rubéfiant. Cette pommade plus affaiblie, comme la donne la formule de M. Van Bastelaer (V. *J. ph.*, 1858), pourrait servir de pommade à vésicatoires.

Pom. d'huile de foie de morue (Brefeld).

Huile de foie de morue..... 10,0 Axonge.... 10,0
Acétate de plomb liquide.... 5,0

Ulcères scrofuleux.

Pommade d'iode.

Iode..... 1,0 Axonge..... 15,0 (Soub.)
Iode..... 1,0 Axonge..... 24,0 (Bréra).

Cette dernière est indiquée pour faire avorter les pustules varioliques.

Pommade d'iodoforme.

Iodoforme..... 2,0 Axonge..... 20,0

F. une pommade par trituration, et mieux par fusion.

Pommade d'iodoforme (Glower).

Iodoforme..... 2 à 4 Cérat simple..... 30

En frictions contre plusieurs affections rebelles de la peau, lèpres, psoriasis, eczéma chronique.

Pommade iodurée.

Pommade d'iodure de potassium ou *hydriodatée.*

Iodure de potassium. 10,0 Axonge benzoïnée.... 80,0

Diss. le sel à l'aide d'un peu d'eau (10 gr.) (d'alcool ou de glycérine) et mêlez à l'axonge. (*Codex.*)

Le glycérolé d'iodure de potassium (iodure pulv. 1, glycér. 2) se conserve plusieurs mois sans altération et se mêle bien à l'axonge; en quelques minutes. 6 de ce glycérolé et 12 d'axonge récente ou benzoïnée, mêlés ensemble, donnent une pommade d'une bonne conservation (*Comar*). Dans la pommade d'iodure de potassium à la glycérine, de M. Thirault, de Saint-Etienne, l'axonge est remplacée par un mélange de glycérine et de savon, c'est un *glycérolé d'iodure de potassium solide*, ainsi formulé :

Iodure de potassium... 10 Glycérine pure de 28
Savon animal..... 20 à 30e..... 85

On fait fondre au B.-M. le savon dans la glycérine, on ajoute l'iodure en poudre, et on bat vivement dans un mortier; on aromatise avec Q. S. d'essence d'am. am. Cette pommade paraît se conserver très-longtemps.

Les diverses pommades à l'iodure de potassium laissent se produire une coloration brune après un certain temps. M. Mohr la prévient par l'addition de 0 gr. 30 d'hyposulfite de soude pour 3 gr. d'iodure et 30 gr. d'axonge; *la pommade conserve alors sa couleur blanche.*

Fondant des plus employés.

Colorée en rouge, elle est vendue comme *spécifique contre les engelures.*

Préparez de même les *pommades d'iodure de fer*, d'*iodure de zinc.*

Pommade hydriodatée (Riecke).

Iodure de potassium. 4,0 Eau de roses..... 8,0
Savon médicinal..... 2,0 Onguent rosat..... 24,0

Cette pommade possède, dit-on, l'avantage de rancir plus difficilement que la pommade ordinaire. (*Encyc. m.*)

Pommade d'iodure de potassium ioduré.

P. de biiodure de potassium.

Iode..... 1,0 Axonge benzoïnée... 40,0
Iode potassique..... 5,0 Eau distillée..... 10,0

Dissolvez l'iode et l'iodure dans l'eau, ajoutez l'axonge et triturez. (*Cod.*)

On peut employer le glycérolé d'iodure de potassium (comme nous l'avons dit pour la pommade iodurée), le mélanger avec l'iode, puis ajouter l'axonge.

Pommade iodurée (Lugol).

	nº 1.	nº 2.	nº 3.
Iodure de potassium.....	1,2	8,0	10,0
Iode.....	0,6	1,0	1,2
Axonge.....	60,0	60,0	60,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0772-2

Pom. d'iodhydrargyrate d'iodure de potas.

Iodhydrargyrate..... 4,0 Axonge..... 100,0

On peut augmenter la dose du sel dans quelques circonstances.

Cette pommade subit une décomposition au bout de quelque temps.

Pommade d'iodure d'argent.

Iodure d'argent..... 0,6 Axonge..... 30,0

Pommade d'iodure d'arsenic.

Iodure d'arsenic..... 0,2 Axonge..... 30,0

2 à 4 grammes en frictions dans les dartres rongeantes et tuberculeuses. (*Foy.*)

Pommade d'iodure de baryum.

Iodure de baryum... 0,3 Axonge..... 30,0

Engorgements scrofuleux. (*Foy.*)

Pommade jaune (Frère Côme).

Cire jaune..... 75,0 Camphre..... 30,0
Huile rosat..... 150,0 Ext. de saturne.... 45,0

On l'étend sur un linge et on l'applique sur la plaie cancéreuse après l'emploi du caustique de Côme, et aussi quand le morceau d'agaric que l'on applique immédiatement après celui-ci est tombé.

Pommade de protoiodure de mercure.

Protoiodure de merc. 1,0 Axonge benzoïnée... 20,0
(*Codex de* 1866.)

Ulcères vénériens.

Avec des quantités de protoiodure, s'élevant de 10 centigr. à 1 gr., M. Hardy emploie cette pommade contre l'acné.

Pommade de deutoiodure de mercure.

Biiodure de mercure.. 1,0 Axonge..... 45,0

Ulcères vénériens. (*Soub.*)

Contre l'acné (*Hardy*), avec des quantités moins fortes de biiodure (5 à 50 centigr. pour 30 gr. d'axonge).

Pommade d'iodure de chlorure mercureux (Boutigny et Rochard).

Iodure de chlorure mercureux. 0,75 Axonge... 60,0

Mêlez. — Contre la couperose.

Pommade d'iodure de plomb.

Pommade chrysochrôme.

Iodure de plomb.... 10 Axonge benzoïnée..... 90

Mêlez sur un porphyre. (*Codex.*)

Pommade d'iodure de soufre.

Iodure de soufre.... 1,0 Axonge benzoïnée... 20,0
(*Codex de* 1866.)

Traitez l'iodure avec un peu d'alcool et mêlez-le à l'axonge. Affections cutanées.

Pommade de James.

Huile volatile de laurier-cerise. 10 Axonge..... 80

M. C. les douleurs lancinantes des cancers. (*Bouch.*)

Pommade de joubarbe.

Suc de joubarbe..... 3,0 Huile d'amandes d... 4,0
Axonge..... 3,0 (Cad.)

Pommade de Kruger-Hausen.

Calomel..... 2,0 Opium..... 0,6 Axonge.... 15,0

Vantée en frictions sur la partie antérieure du cou dans le croup. (*Jourd.*)

Pommade ou onguent de laurier*.

Feuilles fraîch. de laurier. 500 Graisse de porc. 1000
Baies de laurier..... 500

Contusez les feuilles et les baies de laurier et faites chauffer avec la graisse sur un feu modéré jusqu'à consomption de l'humidité; passez avec expression; laissez refroidir. Séparez le dépôt; liquéfiez de nouveau la pommade, et coulez-la dans un pot (*Codex*).

A cause de la difficulté de se procurer, à toute époque de l'année, des baies de laurier récentes, on a proposé de remplacer, dans la formule du Codex, les feuilles et les baies par 100 d'huile de laurier, qu'on fait fondre avec l'axonge à une douce chaleur, on coule ensuite dans un pot et on agite jusqu'à refroidissement. On l'a fait entrer dans une *pommade excitante*, pour frictions, ainsi composée : pommade de laurier 15, baume nerval 30, baume de Fioravanti et essence de térébenthine, $\overline{aa}$, 5.

Cette pommade est presque exclusivement employée dans la médecine vétérinaire.

Pommade de manganèse.

Bioxyde de manganèse, Axonge, $\overline{aa}$... P. E.

Dans la teigne, la gale, les dartres. (*Tur.*)

Pommade mercurielle*.

Ong. mercuriel double, *pommade napolitaine*, *Ong. napolitain* ; *Unguentum hydrargyri cæruleum fortius*, *Pomatum hydrargyrosum*.

Mercure..... 500 Axonge benzoïnée.. 500

Faites fondre la graisse avec la cire; ajoutez le mercure avec une partie de ce mélange dans une marmite de fonte exposée à la chaleur de manière à maintenir la graisse suffisamment molle, et triturez avec un bistortier jusqu'à complète division du mercure, puis ajoutez le reste du mélange graisseux.

La proportion de mercure et d'excipient varie à l'infini dans les pharmacopées étrangères. Bon nombre prescrivent, comme notre Codex, P. E.; d'autres adoptent une partie de métal sur 2 de corps gras; d'autres de moins en moins nombreuses prescrivent des pommades au 1/4, au 1/5, au 1/6, etc., ensuite quelques-unes en indiquent de différents degrés.

La préparation de cette pommade est fort longue. Une foule de procédés ont été donnés

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0773-8

pour l'abréger. Ne pouvant faire connaître tous ces procédés, nous dirons que celui qui consiste à éteindre le mercure dans de l'onguent mercuriel anciennement préparé est celui qui donne les résultats les plus prompts.

On a indiqué encore l'huile de lin, l'huile d'amandes douces mêlée de beurre de cacao et d'essence de térébenthine (*Greiner*); l'huile d'amandes douces mêlée de baume noir du Pérou (*Magnes-Lahens*) (V. *Un. ph.* 1873). — M. Verrier substitue à l'axonge le glycéré d'amidon avec lequel on peut préparer la pommade mercurielle en moins de trois heures ce qui constituerait un *glycéré mercuriel*. Les autres procédés, en général fondés sur la rancidité de la graisse, sont défectueux, en ce qu'ils donnent une pommade qui fait lever des ampoules, occasionne même des érysipèles à la peau. Citons encore le procédé de M. Pons qui permet d'éteindre complètement le mercure en 20 minutes à l'aide d'un intermédiaire de nature végétale, qu'il nomme *diviseur mercuriel*, et qui est comp. de P. E. de térébenthine, de styrax liquide et de camphre pulv. La pommade est alors préparée avec : mercure 50 p., axonge 44 p. et diviseur mercuriel 6 p. (V. *Un. ph.* 1866, p. 353). La térébenthine et le styrax séparément ont été proposés par divers praticiens (V. *Un. Ph.* 1867). Sans rien changer à la formule du Codex, M. Lucien Le Beuf, de Bayonne, recommande de diviser préalablement le mercure dans une teinture éthérée de benjoin (Ether 40, benjoin 20) additionnée de 15 d'huile d'amandes douces (V. *J. ph.* et *Un. ph.* 1871).

A la liste, nous l'avons déjà dit, fort longue des procédés proposés, nous ajouterons le suivant, dont l'idée nous a été suggérée par une observation qui nous est propre. Il consiste à triturer le mercure avec de l'axonge récente pendant deux heures dans un mortier de fer, à abandonner le mélange pendant 24 heures, à le battre alors pendant deux heures encore, à l'abandonner de nouveau, et enfin à le battre le lendemain; en moins de deux nouvelles heures, le mercure est parfaitement éteint. On ajoute le reste de l'axonge. Un procédé analogue consiste à émulsionner le mercure dans l'axonge par petites fractions répétées, comme l'huile dans une émulsion (*Wallet*). A la Pharmacie Centrale, nous faisons cette opération mécaniquement, à l'aide de galets en granit roulant et tournant dans une grande bassine de fonte. On a remarqué que la pommade mercurielle se faisait mieux sous l'influence du vent du nord (*Davallon*).

Pour constater la parfaite extinction du mercure dans l'axonge : 1° on frotte modérément entre deux doubles de papier gris la pommade mercurielle qui ne doit pas laisser apercevoir de globules métalliques à l'œil nu ; 2° on triture avec un pilon de bois la pommade mercurielle, à l'obscurité, dans un mortier de marbre. Elle présente un éclat métallique remarquable quand cette extinction est insuffisante (*Giovanni Righini*).

Sous l'influence de la gelée, la pommade mercurielle laisse reparaître le mercure.

A quel état se trouve le mercure dans la pommade napolitaine? Il est facile de démontrer qu'il s'y trouve à l'état métallique, car si on traite 30 gr. de pommade par de l'éther, il reste sensiblement 15 gr. de mercure coulant, avec une très-petite quantité d'un résidu gris (4 à 5 centigr.) et qui est probablement de l'oxyde de mercure.

Selon Donovan, elle renferme 1/72 de mercure à l'état d'oxyde et il n'y a que la partie dissoute du mercure qui agisse, et le reste du mercure divisé dans la pommade y est en pure perte. Nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi. Il est évident pour nous que le mercure qui n'est que divisé dans la pommade est salifié par nos humeurs et absorbé lors de son contact avec la peau.

Résolutif, antisyphilitique héroïque et des plus employés. Dose : 1 à 5,0 en frictions. On s'en sert aujourd'hui pour produire l'avortement des pustules varioliques. Pour cet usage, afin de le rendre moins coulant, on peut lui associer de la cire (1/4) et de la poix noire (1/4). Le docteur Revilliot préfère le mélange suivant : onguent napolitain 20, savon 10, glycérine 4.

M. Yvon a proposé de remplacer l'axonge de la pommade mercurielle par du savon noir aussi neutre que possible. L'extinction du mercure se fait tout aussi facilement qu'avec l'axonge et on a l'avantage d'avoir ainsi une pommade soluble dans l'eau.

M. J. Marshall, de New-York, a proposé de remplacer l'onguent mercuriel par l'*oléate de mercure* préparé avec : acide oléique 100, ox. jaune de mercure 5; il y ajoute 2 de morphine (V. *Un. ph.* 1873).

Sous le nom d'*huile grise* (*oleum cinereum*) on a proposé une pommade mercurielle à la lanoline (p. e. de lanoline et de mercure) à laquelle on ajoute 4 p. d'huile d'olives pour 6 p. de pommade. Cette préparation s'emploie en injections hypodermiques à la dose de trois dixièmes de cent. cube d'huile par semaine.

La vaseline éteint très-rapidement le mercure.

Pommade mercurielle simple ou faible *.

Ong. gris, *Ong. pédiculaire*; *Ung. cæruleum mitius.*

P. napolitaine. 100 Axonge benzoïnée. 300 (Codex).

Pour détruire le pediculus pubis. Dans les

ménages, délayé dans l'essence de térébenthine, on s'en sert pour détruire les punaises.

Pommade mercurielle composée.

Onguent napolitain.. 30,0 Sel ammoniac..... 4,0
Chaux éteinte ..... 8,0 Soufre..... 4,0

Employée dans le traitement de la syphilis comme la pommade napolitaine à l'hôpital de Toulon. On prétend qu'elle tache moins le linge et n'occasionne pas la salivation.

Pommade mercurielle au beurre de cacao.

Beurre de cacao..... 15,5 Huile d'amandes.... 4,0

Faites *fondre*; versez dans un mortier de marbre chauffé et ajoutez peu à peu :

Mercure..... 20,0

Triturez jusqu'à extinction. (*Guib.*)

Pommade mercurielle (Sanchez).

Mercure..... 4,0 Miel..... 4,0
Camphre..... 4,0 Beurre de cacao..... 8,0

Cette pom. a joui d'une grande réputation.

P. mercurielle belladonée (Velpeau).

Onguent merc. doub. 30,0 Ext. de belladone.... 4,0

Engorgements lymphatiques.

Pommade de mézéréon (Hoffmann).

Extr. alc. d'éc. de mézér. 4,0 Alcool..... 15,0

Faites dissoudre, puis ajoutez :

Axonge..... 280,0 Cire blanche..... 30,0

Rubéfiant et vésicant.

Pommade à la moelle de bœuf.

Moelle de bœuf prép... 60 Vanille..... 2
Graisse de veau prép.. 60 Huile de noisettes..... 8
Baume du Pérou..... 4

Chauffez au B.-M. une demi-heure. Passez et battez dans une terrine avec un pilon de bois. Cosmétique pour les cheveux.

Pommade ou cérat de monésia.

Huile d'amandes..... 4,0 Extr. de monésia.... 1,0
Cire blanche..... 2,0 Eau..... 1,0

Pommade de naphtaline.

Naphtaline..... 5 à 10,0 Axonge..... 50,0

Réduisez la naphtaline en poudre et introduisez-la dans l'axonge, ou plutôt faites fondre à une douce chaleur. On aromatise à volonté. On peut augmenter la dose de naphtaline. Proposée par M. Boissière pour remplacer la pommade au goudron contre le psoriasis, la lèpre, le lichen, etc.

Pommade de nitrate de mercure.

Nitrate de mercure.. 1,0 Axonge..... 30,0

ou :

Pommade citrine..... 50 Huile d'am. douces.... 20

On prend la pommade citrine venant d'être préparée et non encore figée, on la lave à 2 reprises différentes avec de l'eau froide, on la laisse égoutter et on la mêle avec l'huile, par trituration. Dartres.

Pommade de noix de galle.

Poudre de galle..... 1,0 Axonge. 8,0 (Edimb.)

Quelques pharmacopées y ajoutent du camphre, d'autres de l'opium. Antihémorrhoïdal.

Pommade de noyer.

Extr. de feuilles de noyer. 30,0 Ess. de bergam.. 0,15
Axonge..... 4,0

Pommade ophthalmique (Bénédict).

Précipité rouge..... 0,3 Tuthie..... 0,7
Vert-de-gris..... 0,6 Beurre frais..... 15,0

Dans le ptérygion. (*Aug.*)

Pomm. ophthalmique (Carron-Duvillard).

Onguent napolitain.. 40,0 Huile vol. d'amandes
Strychnine..... 0,5 amères, goutt..... 10

4 grammes pour chaque friction dans les ophthalmies graves.

Pommade ophthalmique, de Desault.

Deutoxyde de merc... 1,0 Alun calciné..... 1,0
Oxyde de zinc sub.... 1,0 Sublimé corrosif.... 0,15
Acétate de plomb cris. 1,0 Pommade rosat..... 8,0

Broyez avec soin. (*Codex de* 1866.)

Préparation fort employée et fort efficace dans les affections oculaires et surtout des paupières.

Dans quelques pharmacies, pour cette pommade et les analogues qui s'altèrent promptement, on est dans l'habitude de tenir les substances mêlées et porphyrisées toutes prêtes à être incorporées dans l'excipient au moment du besoin.

Pommade ophthalmique (Dupuytren).

Précipité rouge..... 1,0 Axonge..... 96,0
Sulfate de zinc..... 2,0

Pommade ophthalmique (Grandjean).

Précipité rouge..... 1,0 Cérat. 4,0 (Journ.)

P. ophth. à l'huile de morue (Carron-Duvillard).

Huile de foie de mor. 2,0 Pommade citrine.... 1,0
Extrait de suie..... 2,0 Moelle de bœuf..... 45,0

Pommade ophthalmique (Jadelot).

P. mercurielle de Jadelot.

Calomel..... 250,0 Huile d'olives..... 500,0
Savon blanc..... 250,0 Eau..... 30,0

Faites ramollir le savon dans l'eau, ajoutez l'huile, puis le calomel. (*Jourd.*)

Pommade ophthalmique. (Janin.)

Précipité blanc..... 4,0 Bol d'Arménie..... 8,0
Tuthie..... 8,0 Axonge lavée..... 15,0

Pommade ophthalmique de Régent.

Beurre très-frais.... 18,0 Précipité rouge..... 1,0
Camphre..... 0,1 Sel de saturne..... 1,0

Le Codex a remplacé le beurre par la vaseline qui ne réduit pas l'oxyde rouge de mercure.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0775-0

Pommade efficace et très-employée.

Selon quelques praticiens, la célèbre *pommade ophthalmique de la veuve Farnier, de Saint-André de Bordeaux*, dont la recette exacte n'est pas connue, se rapprocherait de celle ci-dessus. Cependant nous ferons remarquer que tandis que celle-ci s'altère au bout de 15 jours à un mois, celle-là se conserve en bon état au moins une année ou deux. (V. p. 764 la formule proposée par la Société de pharmacie de Bordeaux.)

Pommade ophthalmique (Rust).

Muriate ammoniaco-mercuriel	0,9	Bol d'Arménie	1,2
		Beurre frais	15,0

Jourdan donne une formule avec précipité rouge, beurre, extrait de saturne et laudanum.

Pommade ophthalmique (Scarpa).

Tuthie	2,0	Aloès	0,5
Calomélas	0,05	Beurre	7,0

Ophthalmie scrofuleuse. (*Phœb.*)

Pommade ophthalmique (Sichel).

Onguent napolitain	8,0	Extrait de belladone	4,0

En frictions sur le front contre les ophthalmies douloureuses accompagnées de photophobie intense.

Pommade ophthalmique (Velpeau).

Nitrate d'argent	0,1	Axonge	8,0

Dans les ophthalmies aiguës. (*Foy.*)

La *pommade ophthalmique de Guthrie* contient le quadruple de nitrate d'argent.

Pommade ophthalmique (Saint-Yves).

Baume mercuriel, Baume ophthalmique.

Beurre frais	90	Oxyde de zinc	4
Cire blanche	15	Camphre dissous dans	
Précipité rouge	10	de l'huile d'œufs	3

Ophthalmies chroniques. (*Cad.*)

Pommade ophthalmique (Cunier).

Précipité rouge	0,2	Cérat	2,0
Huile de foie de mor.	4,0		

Ulcérations interciliaires, pannus celluleux.

Pommade ophthalmique (Desmares).

Précipité rouge	0,15	Huile d'olives, goutte	1
Camphre	0,15		

Mêlez, porphyrisez exactement, ajoutez :

Beurre lavé à l'eau chaude	3,0

Gros comme un grain de blé dans les kératites vasculaires chroniques et les taches légères de la cornée. La formule suivante : ox. rouge de mercure porphyr. 0,10, axonge récente 4, baume du Pérou 10 gouttes, a été proposée contre l'ulcération atonique de la cornée.

Pommade ophthalmique (Desmares).

Sulf. de cuivre	0,1	Beurre lavé	2,0
Camphre	0,2		

Ulcération des paupières.

Pommade d'or.

Or divisé	0,1	Axonge	15,0

Chancres vénériens (*Bouch.*)

Pommade d'oxyde de zinc.

Ong. ophthalmique, Cérat épulotique.

Oxyde de zinc	1,0	Ong. rosat.	2,0	Beurre lavé	2,0

Beaucoup de pharmacopées emploient tout simplement de l'oxyde de zinc et du cérat sans eau. D'autres y ajoutent du camphre. Le *Codex* prescrit : oxyde de zinc 10 ; axonge benz. 90.

Pommade d'oxyde de zinc (Martin-Solon).

Axonge	30,0	Oxyde de zinc	2,0

Contre l'eczéma, l'impétigo et l'ecthyma. On a conseillé contre les excoriations cutanées : axonge 16, ox. de zinc 4, lycopode 4.

Pommade au pétrole.

Pétrole	6,0	Pommade nervine	30,0	(RAD.)

Pommade de Peyson.

Émétique	0,6	(Eau pour dissoudre)	Axonge	45,0

Divisez en 12 paquets. 1 pour chaque friction sur le ventre et les extrémités, 5 fois par jour dans les inflammations, la coqueluche, la péritonite, l'épilepsie, l'apyrexie des fièvres intermittentes.

Pommades phéniquées (Parisel).

Acide phénique	5	Axonge	30

Contre les engelures. Contre l'ozène, la proport. d'ac. phénique s'abaisse à 1.

Autre :

Farine de froment	100	Axonge	4
Acide phénique	1		

proposée pour remplacer la *poudre de Corne et Demeaux*.

Pommade phéniquée (Lemaire).

Acide phénique	1	Axonge purifiée	100

Affections de la peau.

Pommade philocome.

Ext. de quinquina	2,0	Ess. de bergam.	gtt. 6
Huile d'am. douces	8,0	Baume du Pérou	gtt. 20
Moelle de bœuf	24,0		

Contre la chute des cheveux. (*Rad.*)

P. de phosphate de mercure (Albano).

Deutophosphate de mercure	10,0	Axonge	110,0

Pour la résolution du bubon.

Pommade ou graisse phosphorée.

Phosphore	1,0	Axonge	100,0

F. fondre l'axonge au B.-M. dans un flacon

à large ouverture à l'émeri, en interposant un papier entre le bouchon et le col. Ajoutez le phosphore, portez l'eau à l'ébullition; alors bouchez le flacon et agitez-le vivement jusqu'à ce que le phosphore soit dissous; laissez-le refroidir en agitant. (*Codex.*) Contre la paralysie.

P. phosphorée camphrée (Cruveilhier).

Phosphore.... 0,5 Camphre.. 5,0 Axonge..... 30,0

Contre la paralysie apoplectique.

Pommade de plombagine (Maerker).

Plombagine.. 8,0 Sulfure de zinc. 2,0 Axonge. 30,0

Pommade de poivre.

Poivre pulvérisé... 1,0 Axonge.. 4,0 (Soub.)

Pommade populéum *.

Ong. populéum ou *de bourg. de peuplier comp.*

Bourg. de peup. secs. 800 Feuill. réc. de jusquiame 500
Feuill. réc. de pavot. 500 Feuill. de morelle..... 500
Feuill. de belladone.. 500 Axonge..... 4000

F. cuire les plantes contusées dans la graisse, sur un feu doux, jusqu'à consomption de l'humidité. Ajoutez les bourgeons concassés, et faites digérer pendant 24 heures; passez avec forte expression, laissez refroidir; séparez le dépôt et fondez de nouveau la pommade pour la couler dans un pot (*Codex*).

Plusieurs pharmacopées étrangères y font entrer de la joubarbe.

Pommade calmante très-employée en particulier contre les hémorrhoïdes.

Suivant M. Goreau, on ne doit employer que les bourgeons à feuilles, les récolter préférablement fin mars ou au commencement d'avril, sur le *popul. pyramidalis* ou mieux le *P. nigra*. Après l'addition des bourgeons dans la graisse, il ne fait digérer que pendant 5 à 6 heures, et ajoute 1/10 de suif pour donner plus de consistance à la pommade.

Pommade contre les poux et les lentes.

Vinaigre..... 30 Huile d'olives..... 60
Soufre..... 30 Miel..... 30
Staphisaigre 30

Pommade pour dilater la pupille.

Camphre..... 1,2 Huile d'amandes... Q. S.

Faites dissoudre, incorporez :

Extr. de belladone... 8,0 Onguent napolitain... 8,0

On enduit les paupières, les sourcils et les tempes d'une petite quantité de cette pommade. (*Jourd.*)

Pommade de précipité blanc.

Précipité blanc. 1,0 Axonge. 20,0 Ess. de roses, goutt. 2

Très-efficace dans les dartres. (*Bouch.*)

Pour remplacer l'axonge, V. *pom. d'aconit.*

Pommade de précipité rouge.

Onguent ou *pommade d'oxyde rouge de mercure, P. de Lyon, P. antipsorique, P. antiophthalmique de Pelletan, Baume ophthalmique rouge.*

Vaseline..... 15 Oxyde rouge de mercure. 1 (*Codex.*)

C'est là la *Pommade pour les yeux, de la veuve Scherrer*, qui se débite à l'Hôtel-Dieu de Lyon, dans de petits pots noirs coniques.

Suivant M. Alanore, de Clermont-Ferrand, la formule authentique de la pommade de l'Hôtel-Dieu de Lyon, serait la suivante : Beurre frais lavé, 500; Cinnabre, 4; Précipité rouge, 8.

M. Keffer substitue à l'axonge l'huile de ricin mélangée de 1/8 de cire; d'autres proposent de remplacer les corps gras par la glycérine. On a remplacé aussi l'axonge par le beurre fondu et ajouté huile d'amandes douces, 4; essence de roses, 1 goutte.

Pommade purgative (Chrestien).

Coloquinte..... 0,4 Axonge..... 30,0

En frictions sur le ventre. (*Bor.*)

Pommade résolutive, de Dupuytren.

Sel ammoniac..... 5,0 Onguent napolitain. 100,0

Engorgements et exostoses traumatiques.

Pommade résolutive (Guéneau de Mussy).

Chlorhyd. d'ammoniaque. 2 Camphre. 7 Axonge. 30

Mêlez. Onctions matin et soir, sur les ganglions enflammés, dans le cas d'adénite subaiguë.

Pommade révulsive (Corput).

Iodure d'antim. 4 à 5 Ess. d'am. amères. 0,50 Axonge. 20

En frictions, pour déterminer une éruption pustuleuse.

Pommade de romarin composée.

Unguentum nervinum.

Axonge 1550 Cire jaune..... 196 Huile de romarin 90
Suif... 775 Huile de laurier 196 — de genièvre 90

Mêlez à la chaleur du B.-M. (*Boruss.*). *Hamb.* et *Han.* prescrivent les plantes.

Pommade ou onguent rosat *.

Axonge..... 1000 Cire blanche..... 8
Orcanette..... 30 Essence de rose..... 2

F. digérer au B.-M. l'orcanette dans l'axonge pendant 1 heure, passez, ajoutez la cire fondue, agitez le mélange et lorsqu'il sera presque froid mêlez-y l'huile volatile (*Codex de 1866.*)

L'*Anc. Codex* opérait comme suit :

Axonge lavée à l'eau de roses.. 1000,0 Orcanette. 30,0
Pétales de roses pâles..... 2000,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0777-2

Contusez la moitié des fleurs, mêlez-les avec l'axonge froide et laissez en contact pendant deux jours; alors liquéfiez à une douce chaleur et passez avec expression. Lorsque la pommade sera refroidie, répétez la même opération avec la seconde moitié des fleurs; colorez la pommade en la faisant macérer avec l'orcanette, passez, laissez refroidir, séparez le dépôt, liquéfiez de nouveau, ajoutez quelques gouttes d'essence de roses et coulez dans un pot.

Chapoteaut a proposé de remplacer cette pommade par du beurre de cacao fondu avec Q. S. d'orcanette et aromatisé avec quelques gouttes d'essence de roses. C'est cette préparation qu'il appelle *beurre rosat*, *cérat labial*.

Ne pas confondre cette pommade avec celle pour les lèvres, qui est le *cérat rosat*.

Préparez de même, mais sans addition d'orcanette et avec de l'axonge simple, la *P. à la fleur d'oranger*, la *P. de jasmin* et celle de fleurs à odeur fugace.

Pommade rubéfiante.

P. anticroupale.

Axonge... 30,0 Cantharides.. 1,0 Camphre.... 1,0

En frictions autour du cou dans le croup.

Pommade de rue.

Onguent ou *Beurre de rue.*

Rue, Absinthe et menthe réc., āā. 60,0 Axonge. 500

Cuisez jusqu'à consomption de l'humidité et passez. (*Esp.*)

Pommade de sabine *.

Poudre de sabine, Axonge, āā..... P. E. (Rad.)

Voy. *Cérat de sabine.*

Pommade salicylée.

Ac. salicylique. 1,50 Axonge.... 15 Alcool..... 3

Il est important de se servir d'alcool comme dissolvant.

Pommade saturnée savonneuse.

Onguent de saturne savonneux.

Savon..... 240,0 Eau..... 2000,0
Ext. de saturne.... 60,0 Camphré..... 4,0

Vantée contre les ankyloses. (*Pierq.*)

Pommade saturnine camphrée (Baumès).

Axonge..... 30,0 Camphre..... 5,0
Ext. de saturne..... 10,0

Taches syphilitiques, chancres indolents.

P. contre la sciatique (Debourge de Rollot).

Pommade stibiée.... 40,0 Extrait d'aconit..... 5,0

En frictions sur le trajet du nerf.

M. le professeur Oppolzer a recommandé l'emploi des pommades suivantes, contre la sciatique :

Vératrine..... 0,10 Axonge..... 5

ou

Aconitine..... 0,05 Axonge..... 5

En frictions, 3 fois par jour sur le siège de la douleur.

Pommade sédative.

Cyanure de potassium. 0,2 Axonge..... 30,0

En frictions dans les maladies nerveuses, la migraine, le tic douloureux de la face (*Rad.*)

P. sédative antihémorrhoïdale (Debreyne).

Populéum..... 30,0 Extrait d'opium..... 0,6
Ext. de belladone... 4,0

Mêlez et aromatisez.

Pommade sédative et abortive (Debreyne).

Onguent napolitain.. 8,0 Opium..... 5,0
Extr. de belladone.. 4,0

Contre les panaris. — On recouvre la partie malade de la totalité de cette pommade, et toutes les heures on fait de très-légères frictions pour en favoriser l'absorption. Ordinairement au bout de 24 heures l'inflammation est avortée.

Pommade sédative (Dupuytren).

Acétate de plomb.... 4,0 Axonge..... 24,0
Extrait de belladone.. 4,0

Fissures à l'anus. On l'applique sur des mèches qu'on introduit dans cet organe.

Pommade de Singleton.

Orpiment.. 4,0 Axonge... 100,0 (Rem. pat. ang.)

Pommade soufrée.

Soufre sublimé lavé... 10 Huile d'amand. douces. 10
Axonge benzoïnée.... 80 (Codex.)

Préparez de même la pommade au soufre précipité.

Pommade de staphisaigre (Bourguignon).

Staphisaigre..... 300,0 Axonge..... 500,0

Ajoutez la poudre à la graisse bouillante et maintenez à 100°, pendant 24 h. — Antipsorique.

On fera prendre un bain chaud au malade et on lui frictionnera tout le corps avec Q. S. de pommade.

Pommade au stéarate de fer (Braille).

Sulfate de fer..... 500 Savon de Marseille.. 1000

F. dissoudre le sulfate de fer et le savon, chacun dans 1500 d'eau; le précipité provenant du mélange des deux solutions est fondu à une douce chaleur (80 à 84°), puis on ajoute à la masse fondue 4 °/₀ d'essence de lavande, en agitant jusqu'à complet refroidissement.

Employée avec succès par M. Ricord dans

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0778-8

le traitement des chancres mous ou compliqués de phagédénisme.

Pommade stibiée.

P. d'émétique, P. d'Autenrieth.

Emétique porph .... 10,0 Axonge benzoïnée... 30,0
(Codex.)

Triturez le sel avec quelques gouttes d'eau et ajoutez l'axonge. Le Codex fait simplement porphyriser.

Révulsif très-employé en frictions.

M. Greiner a proposé l'emploi de l'émétique précipité par l'alcool et d'axonge très-fraîche, pour conserver à cette pommade toutes ses propriétés. Le Dr Kramer remplace l'axonge par le cérat (8,0) et l'huile d'olives (8,0), pour frictions contre l'inflammation aiguë de la membrane du tympan.

Pommade stimulante (Levacher).

Cérat..... 50,0 Laudanum de Syd... 2,0
Ess. de térébenth... 3,0

Contre les ulcères atoniques, et en particulier contre les ulcères des chiques.

Pommade de strychnine (Sandras).

Strychnine..... 1,0 Axonge..... 30,0

Contre la paralysie. (*Bouch.*)

Pommade de suie.

Suie..... 1,0 Axonge..... 4,0

Dartres ulcérées, teigne. (*Soub.*)

Pommade de suie (Schrœter).

Suie brillante..... 10,0 Axonge..... 20,0

Contre la gale, la teigne.

Pommade de suie composée.

Pommade contre la teigne.

Extr. acétiq. de suie. 5,0 Axonge..... 112,0
Sel marin décrép... 10,0

Pommade de suie composée (Debreyne).

Suie..... 60 Extrait de belladone. 8 Axonge.... 60

On substitue avec avantage la glycérine à l'axonge.

Cicatrisation des ulcères cancéreux.

Pommade au sulfate de fer (Devergie).

Proto-sulfate de fer. 0,5 à 1,0 Axonge..... 30,0

Dissolv. le sel à l'aide d'une goutte d'eau et mêlez. Impétigos, intertrigos décroissants.

La même pommade où la proportion de sulfate est élevée à 2,4 a été proposée contre le zona; elle a l'inconvénient de tacher le linge d'une manière indélébile.

Pommade au sulfate de quinine (Sémanas).

Sulfate de quinine.. 2 à 4 Acide sulfuriq., goutt. 1
Alcool..... Q. S. Axonge..... 20

4 à 6 frictions par jour sous les aisselles. Fièvres d'accès chez les enfants.

P. de stéarate de quinine et de soude, à la glycérine (Thirault).

Stéarate de quinine... 4 Glycérine pure de 28
Savon animal..... 4 à 30°..... 32

F. fondre au B.-M. et agitez vivement pendant quelques minutes, dans un mortier de marbre chauffé d'avance; aromatisez avec Q. S. d'essence d'amandes amères.

Pommade sulfuro-alcaline (Alibert).

Foie de soufre..... 12,0 Axonge..... 90,0
Soude d'Alicante.... 12,0

On en frotte la tête des teigneux tous les jours après avoir fait tomber les croûtes à l'aide de cataplasmes.

Pommade sulfo-savonneuse (Lugol).

Savon blanc..... 100,0 Eau..... 300,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Soufre..... 100,0 (Soub.)

Quelques formulaires font ajouter tout simplement le soufre à du savon noir.

Pommade ou onguent de sureau.

Feuill. réc. de sur.. 300,0 Suif..... 200,0
Axonge..... 400,0

Faites cuire jusqu'à consomption de l'humidité, passez. (*Dub.*)

Pommade de tabac.

On verse sur 10 de tabac à priser ou de tabac en feuilles S. Q. d'eau bouillante pour bien imbiber; on laisse macérer 10 heures; on exprime, on laisse déposer le liquide et on décante. On concentre ensuite le liquide à la vapeur, et lorsqu'il ne reste plus que 6 à 7 parties de liqueur, on l'incorpore dans 60 p. soit de moelle de bœuf, soit d'axonge; on aromatise *ad libitum*. Contre la chute des cheveux. (*J. Ch. m.*)

Pommade de tannate de plomb (Yott).

Tannate de plomb... 10,0 Axonge..... 50,0

Résolutif, siccatif contre les excoriations.

Pommade de tannin.

Axonge.... 45,0 Tannin... 8,0 Eau distillée.... 8,0

Pour donner de la tonicité aux plaies et aux relâchements de certains organes.

Pommade térébenthinée (Debreyne).

Huile vol. de térébenth.. 60,0 Ammoniaque..... 8,0
Eau-de-vie camphr.. 30,0 Axonge..... 250,0

En frictions matin et soir contre la sciatique.

Pommade de turbith minéral.

Turbith minéral..... 1,0 Axonge.. 8.0 (*Swéd.*)

Voyez ce que nous avons dit à la *Pom. d'aconit*, pour remplacer l'axonge.

Pommade ou onguent de tuthie.

Tuthie..... 8,0 Beurre lavé à l'eau de roses. 15,0
Onguent rosat. 15,0 (Anc. Codex.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0779-5

Pommade uréthrale (Beyran).

Précipité blanc..... 1 Axonge..... 5
Extrait de ciguë..... 1

Mêlez. Pour graisser les bougies dans le cathétérisme de l'urèthre.

Pommade de vératrine (Magendie).

Vératrine..... 0,2 Axonge..... 30,0

Rhumatisme chronique, anasarque, goutte.

Pommade de vératrine (Terrier).

Vératrine..	nº 1. 0,5	nº 2. 1,0	nº 3. 1,5
Alcool.....	Q. S.	Q. S.	Q. S.
Axonge....	30,0	30,0	30,0

Amblyopie amaurotique, névralgies de l'œil, etc. — 2,0 en frictions sur le front et les tempes. On commence par le nº 1.

Pommade de vératrine (Boyd).

Vératrine..... 1 Pommade rosat..... 30

Contre la surdité nerveuse. Gros comme une noisette en frictions, matin et soir, derrière l'oreille malade.

Pommade vulnéraire (Perret).

Guérit-tout des anciens.

Fleurs d'arnica..... 50 Verv., Somm. fleuries. 15
Somm. fleur. d'hypér.. 25 Axonge..... 800

F. cuire les fleurs dans la graisse sur un feu doux, jusqu'à évaporation complète de l'humidité, passez et exprimez. Employée avec succès contre les chutes, contusions, plaies, etc.

Pommade de Zeller.

Ong. antipsorique de Zeller, P. de *muriate ammoniaco-mercuriel.*

Oxychlor. ammon. de merc. 1,0 Onguent rosat. 8,0

Recommandée dans presque toutes les maladies de la peau. (*Pid.*)

POMME DE TERRE.

Kartoffel, AL.; Potatoe, ANG. Patatà de la mancha, ESP.; Patata, Pomo di terra, IT. Aardappel, HOL.; Ziemne jabiko, POL.; Batata da terra, POR.; Jordpœron, SU.. Wullarai kilanga, TAM.; Arulay gudda, TEL.

La pomme de terre, nommée aussi *parmentière* en l'honneur de Parmentier, pharmacien philanthrope qui contribua le plus à en répandre la culture et l'usage dans l'alimentation, est le tubercule du *Solanum tuberosum*, L. (Solanées). Dans quelques provinces, on la nomme *patate*, nom réservé par les auteurs aux tubercules du *Convolvulus batatas*. On sait que le *Dioscorea batatas* fournit l'*Igname de Chine*, tubercule analogue à la pomme de terre, qu'on cherche à acclimater en France.

La pomme de terre est-elle naturellement vénéneuse? M. Lahache dit oui et que c'est la culture qui lui a enlevé son principe toxique, et qu'en outre la cuisson est nécessaire pour compléter cet effet. M. Génissieu dit non, attendu que la pomme de terre que l'on trouve à l'état naturel vers le haut du fleuve Valdivia (Amérique) est comestible; que la culture ne fait que développer le volume de ce tubercule. Mangée crue c'est un excellent antiscorbutique pour les marins. (*Dr O'Rorke*).

La pomme de terre a été introduite en Europe, suivant certains auteurs, vers 1530, par les Espagnols qui la trouvèrent au Pérou; suivant d'autres, vers 1594, par le navigateur anglais Francis Drake.

La fécule de pomme de terre (V. ce mot) est usitée en médecine, en potage et en cataplasmes. La pomme de terre est émolliente et antiscorbutique; râpée, elle constitue un bon topique pour les brûlures. Les feuilles et les fleurs de la plante, qui ne sont d'aucun usage, mériteraient d'être employées selon quelques auteurs, qui leur concèdent les mêmes propriétés, mais à un degré moindre, qu'aux solanées vireuses. Les jeunes pousses contiennent de la *solanine*, substance vénéneuse, découverte par Desfosses, et qui se trouve dans plusieurs autres solanées: elle possède des propriétés basiques assez faibles et forme des sels définis dont quelques-uns cristallisent; néanmoins c'est aussi un glucoside susceptible de se dédoubler, par les acides minéraux étendus, en glucose et en *solanidine*.

Nous mentionnerons ici deux autres solanées comestibles; ce sont: 1° la *Mélongène, Mayenne* ou *Varengeane; Solanum esculentum, Dun, s. melongena*, L., dont les baies (*mala insania*) cylindriques, rougeâtres, sous le nom d'*Aubergines*, sont mangées cuites ou crues en Provence et en Languedoc; 2° le *Lycopersicon*, *Solanum lycopersicon*, dont le fruit rouge ou jaune, à côtes, déprimé et acide, sert dans l'art culinaire sous le nom de *Tomate* ou de *pomme d'amour*. En Espagne, la tomate, avec le *piment rouge*, jouit d'une grande réputation comme remède contre les hémorrhoïdes. L'*Unguento de tomate*, très employé dans ce cas, se prépare en faisant bouillir des tomates avec P. E. de graisse. On renouvelle le contact de la graisse avec de nouvelles tomates, en évaporant chaque fois jusqu'à consomption de l'humidité.

Une solanée, originaire du Mexique, et qui s'est répandue dans l'Amérique du Sud où on l'appelle *Tomate de la Paz*, est la *Cyphomandra betacea*, dont les fruits contiennent, d'après le professeur Silvestri, de Catane, une grande quantité (1 à 1 °/₀, 5) *d'acide citrique* pur, déjà découvert par Bertagnini, dans la pomme de terre.

PONCE.

Pierre ponce; Pumex, Lapis pumicis.

Bimstein, AL.; Pumice-stone, ANG.; Hagar kaffaf, AR.; Piedra pomez, ESP.; Puimsteen, HOL.; Pietra pomice, IT.; Soungher tasci, TUR.

Pierre volcanique, grise, poreuse, légère, fibreuse.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0780-6

Elle entre dans différentes poudres dentifrices. Quelques personnes s'en servent pour user leurs cors. Dans les arts, elle sert à polir.

PORCELLE.

Herba costa, Hypochœris maculata. (Synanth.)

Ferkelkraut, AL.; Hungarian hawk-weed, ANG.; Porcellina macchiata, IT.

Plante ♃ du nord de l'Europe, dont on a employé l'herbe dans la *phtisie*.

POTALIE AMÈRE

(*Potalia amara*, Aubl. (Strychnées.)

Arbre des forêts de la Guyane. Toutes les parties en sont amères. Les jeunes tiges sont quelquefois chargées de grains résineux d'odeur de benjoin par la combustion. La décoction des jeunes tiges est amère et celle des feuilles est vomitive. De Candolle à propos de ces propriétés, avait déjà fait remarquer que cette plante a l'amertume des *Gentianées* et l'action vomitive des *Apocynées*, et qu'effectivement le genre *Potalia* est intermédiaire entre les deux familles. MM. Heckel et Haller n'y ont pas constaté la présence de la Strychnine ni de la Brucine.

POTASSE.

Potasse caustique, Oxyde de potassium; Potassa, Kali causticum, Oxydum potassicum.

Kaliumoxyd, AL.; Potash, ANG.; Botassa, AR.; Potasa, ESP.; Potassa, IT.; Litoe vodnoe kali, RUS.

La potasse, que dans le langage vulgaire on confond souvent avec son carbonate, a été connue de Geber au IXe siècle, mais n'a été distinguée de la soude qu'en 1762, par Margraff. Elle n'est employée en pharmacie qu'à l'état d'hydrate.

1° *Potasse à l'alcool, Hydrate de potasse pur, Potasse fondue; Lapis septicus, Kali purum**. Pour l'obtenir, on met en macération avec son poids d'alcool à 95° de la potasse caustique à la chaux, réduite en poudre grossière. Après 48 heures, on décante la portion limpide et on verse la même quantité d'alcool sur le résidu. On décante après le même temps et on fait une troisième macération. Les liqueurs alcooliques limpides sont distillées et le résidu est évaporé rapidement dans une capsule en argent. Lorsqu'il sera en fusion ignée on le coule, sur une pierre chaude ou sur un plat d'argent, en plaques minces. (*Codex.*)

La potasse à l'alcool est solide, blanche, excessivement caustique et déliquescente.

M. Pollacci prépare de la potasse pure en chauffant au rouge dans un vase en fer du nitrate de potasse (1 p.) trituré avec 2 ou 3 p. de limaille de fer (V. *J. ph.* 1873).

2° *Potasse à la chaux, Potasse caustique à la chaux, Hydrate de potasse impur, Pierre à cautère, Cautère potentiel** (*Hagar kaoui*, AR.; *Pietra caustica*, IT.). Pour l'obtenir on met dans une chaudière en fonte 1000 p. de carbonate de potasse et environ 10 à 11 litres d'eau, on fait bouillir et on décompose par un lait de chaux fait avec 500 p. chaux vive, préalablement éteinte et délayez dans 5 à 6 fois son poids d'eau. On fait bouillir jusqu'à ce que une portion de la liqueur étendue de son volume d'eau et filtrée ne se trouble plus par l'addition de quelques gouttes d'eau de chaux. On laisse reposer, on jette sur toile, on lave avec soin le résidu, on réunit les liqueurs claires et on les évapore rapidement en chauffant le produit jusqu'à ce qu'il éprouve la fusion ignée (*Codex*). A ce moment on le coule en plaques, en gouttes, pastilles, ou mieux en cylindres, comme la pierre infernale.

Quelques pharmacopées font ajouter une petite quantité de chaux vive en poudre à la potasse au moment de la couler.

Un peu moins caustique que celle à l'alcool, la potasse à la chaux lui est préférée pour former les cautères; elle s'étend moins sur la peau et forme une eschare circonscrite. C'est pour cette même raison que quelques praticiens préfèrent encore à celle-ci le *Caustique de Vienne* ou le *Caustique de Filhos*. (V. *Poudre de Vienne.*)

3° *Potasse caustique liquide, Liqueur, Soluté* ou *Eau de potasse concentrée, Lessive caustique.* On l'obtient par la même opération que la potasse à la chaux; seulement on arrête l'évaporation des liqueurs à 36° bouillant à l'aréomètre. Elle contient le tiers de son poids d'hydrate sec.

La *liqueur de potasse* des pharmacopées anglaises est de la potasse caustique obtenue des proportions suivantes : carbonate de potasse 500, chaux vive 250, eau distillée 4000. Sa densité est 1,075; elle est bien plus faible.

La potasse caustique est quelquefois employée en dissolution très-étendue à l'intérieur comme lithontriptique, antiscrofuleux, fondant, antisyphilitique, diurétique; puis en injections, en lotions, en collyres, pour cautériser les petits ulcères. La solution de potasse (8 p.) dans 32 p. d'eau a été conseillée dans le traitement de l'ongle incarné (*Norton*).

Les anciens pharmacologistes faisaient bouillir dans la potasse caustique liquide des cailloux brisés ou du sable qui s'y dissolvait. Ils désignaient le produit sous le nom de *Liqueur des cailloux*, connue déjà du temps de Basile Valentin. Ce produit n'est autre chose que du *Silicate de potasse* avec excès de base ou *Verre soluble, Verre liquide.* Quelques praticiens semblent vouloir le remettre en usage dans les cas d'affections articulaires. M. le docteur Michel (de Cavaillon), en 1865, M. le professeur

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0781-2

Shun, etc., ont proposé, comme appareil contentif pour remplacer les appareils inamovibles à la dextrine et au plâtre, des bandelettes de toile ou de coton enduites de silicate de potasse liquide (V. *Un. ph.*, 1866), dont l'emploi s'est généralisé et que la plupart des chirurgiens ont adopté. La *solution de silicate de potasse* ou *silicate de potasse chirurgical* doit marquer 33° Bé = 1,283 dens. Le silicate est obtenu par la réaction de sable fin de Fontainebleau blanc et sec (63 p.) sur 36 p. de carbonate de potasse purifié, marquant 78° alcalimétriques (*Boissi* et *Barthelet*); on emploie pour sa dissolution de l'eau débarrassée avec soin de sels calcaires (V. *Un. ph.* 1874-75). Le bisilicate de pot. peut s'obtenir solide en concentrant la liqueur, ou mieux en calcinant les pp. de silice et de potasse et chauffant le mélange jusqu'à fusion. Le *Silicate de soude* ne saurait servir au même usage que le silicate de potasse, car il ne se dessèche pas ou du moins très-lentement; préconisé par M. Bonjean comme dialytique, il s'obtient en mêlant 1 p. silice pulv. et 2 p. carbonate de soude sec, chauffant au rouge jusqu'à fusion, dissolvant le produit dans l'eau, passant, rapprochant la liqueur et laissant cristalliser. Le silicate de soude possède des propriété antifermentescibles (*Rabuteau*, *Papillon* et *Picot*) (V. *Un. ph.* 1873).

Le verre ordinaire pulv. a été employé contre la spermatorrhée.

Le verre soluble, sous un état chimique particulier, paraît appelé, comme vernis, à avoir de nombreuses applications. (V. *Rev. ph.*, 1851-52.) En Angleterre, on a essayé de l'appliquer à l'incombustibilité des bois (V. *Rev. ph.*, 1859-60), à la fabrication de pierres artificielles. En France, M. Kuhlmann s'est servi avec succès du silicate de potasse pour durcir (*silicatiser*) les calcaires poreux, la pierre à bâtir, le plâtre; pour fixer des matières colorantes à la surface des pierres, du verre, des métaux, du papier et des tissus. (V. *Appendice.*) En Amérique, on a introduit le silicate de soude dans les savons durs, pour remplacer les savons résineux. Le précipité gélatineux d'acide silicique que l'on obtient en traitant par un acide une solution de silicate alcalin, a été proposé par le docteur Mougeot, de Bar-sur-Aube, pour remplacer les substances à cataplasmes et les graisses dans les pommades, et former ce qu'il appelle des *Silicades*.

L'*appareil pour les cors, du docteur Donné*, est une boîte qui renferme une pierre ponce et un flacon contenant de la potasse caustique liquide. Pour s'en servir, on trempe légèrement la pierre ponce dans la potasse, et l'on frotte le cor avec précaution. On réitère l'opération plusieurs fois.

Potasse caustique, d'Else.

Lessive des savonniers..... 240

Faites-la réduire à 60 par évaporation, et ajoutez à la liqueur bouillante :

Extrait d'opium..... 7 Chaux vive..... 22

ou assez pour absorber tout le liquide.

POTASSIUM.

Kalium, AL., ANG.; Potasio, ESP.; Potassio, IT.

Métal isolé, en 1807, par H. Davy. Ses composés chimiques sont fort employés en médecine, mais il ne l'est pas lui-même, bien qu'on ait proposé son emploi comme moxa. L'Ethylate de potassium et celui de sodium ont été employés comme caustiques par le Dr Richardson.

POTENTILLES.

Deux plantes rosacées de ce nom font partie de la matière médicale.

1° *Potentille anserine*, *Argentine*, *Herbe aux oies*, *Bec d'oie*; *Potentilla anserina* (*Funffingerkraut*, *Silberkraut*, AL.; *Silverwood*, ANG.). Plante indigène à feuilles blanches argentées et à fleurs jaunes solitaires, qui croît sur le bord des ruisseaux.

Les feuilles et les racines sont astringentes. Peu usitées.

2° *Potentille rampante*, *Quintefeuille*; *Pentaphyllum*, *Potentilla reptans* (*Kriechendes Fuenffingerkraut*, AL.; *Cinque-foil*, *Fiveleav'd grass*, ANG.; *Vyfvingerkruid*, HOL.; *Potentilla pentafillo*, IT.). Croît le long des chemins. Ses propriétés sont celles de la précédente. On emploie plus spécialement la racine.

POTHOS.

Dracuntium fœtidum. (Aroïdées.)

En Amérique, la racine est employée comme antispasmodique, en poudre ou sous forme de décocté.

POTIONS.

Potio (de *potare*, boire), *Haustus* (*Arzneytrank*, AL.; *Draught*, ANG.; *Pociones*, ESP.; *Pozione*, IT.; *Matpoup*, TUR.).

Médicaments magistraux liquides, toujours composés, et destinés à être pris par la bouche, ordinairement par cuillerées.

Leur préparation, fort simple en général, exige cependant quelques règles : 1° lorsqu'une potion ne consiste que dans un mélange d'un ou plusieurs sirops avec des hydrolats ou des hydrolés, on pèse d'abord les sirops, puis les eaux; 2° quand il y entre des liquides volatils (l'éther, les éthérolés), on ajoute ces liquides tout à fait en dernier lieu, au moment de boucher la fiole; 3° si une huile essentielle, une teinture résineuse en font partie, on les ajoute sur le sirop et on a

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0782-8 DFG

soin de les agiter avant d'y ajouter les eaux; 4° les poudres seront très-fines; on les délayera dans un mortier en y ajoutant d'abord peu à peu le sirop, puis les autres liquides; 5° ce sera, au contraire, avec les hydrolés ou hydrolats que les extraits, les électuaires, les sels seront délayés. Le camphre sera d'abord divisé à l'aide d'un peu d'alcool, puis trituré avec du sucre ou du carbonate de magnésie.

Le médecin prescrit fréquemment des potions auxquelles il donne comme véhicule un infusé, un macéré ou un decocté sans fixer de doses pour la préparation de ceux-ci. Les proportions des substances prescrites pour les tisanes n'étant pas assez fortes, le temps manquant le plus souvent dans ce cas pour prolonger l'opération, et d'autre part la forme potion comportant une préparation plus concentrée; par ces considérations, nous croyons utile de fixer d'une manière générale, comme suit, les pp. de substance des hydrolés entrant dans les potions : feuilles et fleurs 2,5 : 100; racines, tiges et bois 5 : 100. Nous excepterons toutefois les subst. très-actives ou vénéneuses, telles que belladone, digitale, sabine, etc., dont les doses doivent être fixées par le médecin.

Les potions imparfaitement transparentes doivent être filtrées quand rien dans leur composition ne s'y oppose; tel n'est pas le cas de la potion à l'ext. de quinquina. Le *papier-filtre* permet de le faire très-promptement.

Le *julep*, du mot arabe *julap*, que les auteurs définissent une potion composée de sirops et d'eaux distillées, et dans lequel il entre quelquefois des mucilages, des acides, mais jamais de substances qui puissent en troubler la transparence, n'étant point aujourd'hui distingué des potions par les médecins, nous le plaçons au rang de ces dernières. Quant aux *loochs*, ils ont été traités ailleurs (V. p. 633). Anciennement, on nommait *médecines* les potions purgatives.

Le poids de la potion, du julep ou du looch, varie entre 50 et 300 grammes. Le plus souvent, il est de 125 grammes. La proportion ordinaire de la substance édulcorante est de 1 à 2 pour 3 à 4 de véhicule.

Le plus souvent, les potions se prennent par cuillerées à soupe, d'heure en heure. Etant altérables de leur nature, elles doivent être renouvelées toutes les 24 heures au moins.

Les malades ayant, en général, les organes du goût, de l'odorat et de la vue d'une délicatesse incroyable en ce qui touche les médicaments qu'on leur fait prendre, nous ne saurions trop recommander aux élèves la régularité la plus grande dans la préparation des médicaments en général et des potions en particulier. Il suffit qu'une trituration soit plus prolongée un jour que l'autre, qu'un mélange n'ait pas été fait de la même manière, qu'il ait été passé à l'étamine ou filtré au papier, pour qu'ils s'en aperçoivent.

Nous ferons ici une remarque sur un fait qui se présente assez souvent dans la pratique. Nous voulons parler des additions que les médecins jugent quelquefois convenable de faire à des préparations dont la composition est bien connue, et qu'ils ne désignent que par leurs noms. Nous avons souvent vu des pharmaciens ou des élèves embarrassés de savoir si, par exemple, dans le looch blanc ou la potion gommeuse du *Codex*, dans laquelle le médecin prescrit une addition de 15 ou 30 grammes de sirop diacode ou autre, ils devaient ou non retrancher une partie du sucre ou du sirop qui font déjà partie de ces préparations. Nous dirons que, dans ce cas et dans tous les analogues, l'addition n'entraîne avec elle aucun changement à la formule du médicament à laquelle elle se fait; autrement dit qu'elle n'apporte aucun préjudice aux doses des autres substances.

Potion absorbante ou antiacide.

Magnésie calcinée...	4,0	Sirop d'éc. d'orang..	15,0
Eau de menthe.....	90,0		(Rad.)

Contre les aigreurs, les flatuosités.

Potion absorbante (Swédiaur).

Rhubarbe.....	10,0	Sirop de sucre.....	50,0
Carbonate de soude.	2,0	Eau de menthe....	250,0

2 cuil. 3 fois par jour. Agitez chaque fois. Aigreurs, cardialgies. (*Bouch.*)

Potion acide.

Julep vitriolé ou *antihémorrhagique*.

Eau de menthe....	180,0	Acide sulfurique di-	
Sirop de framboise.	30,0	lué.....	4,0

1 ou 2 cuillerées par heure. (*Am.*)

Potion d'acide phosphorique.

Mixture phosphorique.

Acide phosph. méd.	4,0	Sir. d'éc. d'orange..	15,0
Eau de menth. poiv.	150,0		(Aug.)

Par cuillerées dans la diarrhée, la dysenterie, le rachitisme.

Potion d'aconit *.

Alcoolature d'aconit	1,0	Sirop diacode.....	30,0
Infusé de mélisse...	100,0		(Bouch.)

Potion albumineuse (Ricord).

Eau dist. de laitue....	60	Blanc d'œuf	n° 1 ou 2
Sir. thébaïque.....	30		

Mêlez. A prendre dans la journée, contre la diarrhée ou la dyssenterie aiguë.

Potion alcaline (Devergie).

Bicarb. de soude...	3,0	Sirop de guimauve..	45,0
Infusé de tilleul....	125,0	Hydr. de ment.,	gtt. 25.

2 ou 3 cuillerées par jour.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0783-4

Potion alcaline gommeuse.

Carb. de potasse... 0,5 Sirop diacode..... 30,0
Potion gommeuse.. 250,0

Dans la péritonite puerpérale. (*Bouch.*)

Potion alumineuse.

P. astringente, P. antihémorrhagique, Mixture astringente ou *antihémoptysique.*

Alun. 4,0 Eau distillée. 125,0 Sirop de gomme. 60,0

60 gram. toutes les deux heures dans la colique de plomb, les hémorrhagies utérines.

Potion ammoniacale.

Eau..... 100,0 Ammoniaque liq.... 0,5
Sirop de sucre..... 30,0 (Codex de 1866.)

Potion ammoniacale op. (Marrotte).

Potion gommeuse..... 120
Ammon. à 22°, Laudanum de Sydenh., goutt., aā, 30

1 cuil. toutes les 10 minutes. Phtisie laryngée.

Potion analeptique.

Jaunes d'œufs..... nº 2 Eau de cann. orgée. 23,0
Crème..... 180,0 Sucre..... 30,0

A prendre *ad libitum* (*St. Mart.*)

Potion anisée.

Alcoolat d'anis..... 10,0 Potion gommeuse.. 150,0

Dans les flatuosités. (*Bouch.*)

Potion anthelminthique (Deslandes).

Ext. alc. d'éc. de rac. de grenadier..... 25,0 Eau de menthe..... 50,0
Eau de tilleul..... 50,0
Suc de citron..... 50,0

Par cuillerées contre le tænia. (*Bouch.*)

Potion antiasthmatique.

Asc fétide..... 2,0 Eau de menthe.... 100,0
Esp. de Minderer... 6,0

Une cuillerée toutes les heures.

Potion antiasthmatique (Debreyne).

Infusion d'hysope... 100 Sirop de capillaire.
Kermès..... 0,10 Oxymel scillitique, aā, 25
Extrait de belladone 0,10

1 cuillerée à bouche de 1/2 en 1/2 heure pendant la crise d'asthme.

Potion antiasthmatique (Corput).

Racine d'aunée..... 30,0 Racine d'iris..... 15,0

F. inf. dans Q. S. d'eau bouillante pour obtenir 300,0 de colature. Ajoutez :

Gomme ammon. (diss. dans Q. S. de vinaigre scillit.) 12,0
Sirop de polygala de Virginie..... 30,0

4 à 6 cuillerées par jour, dans la dyspnée polyblennique.

Potion antiblennorrhagique (Langlebert).

Eau distillée de copahu 300 Eau dist. de laur. cer. 10
Sirop simple Q. S.

A donner, dans l'espace de un ou deux jours, aux malades qui ne peuvent supporter l'opiat de copahu et de cubèbes.

Potion anticatarrhale.

Potion expectorante.

Oxymel scillitique... 50,0 Esp. de lavande comp. 12,0
Elixir parégorique.. 12,0 Hydrolat de menthe. 50,0

Excellent incisif. — 3 à 5 cuillerées par jour.

Potion anticroupale.

Potion ou *julep contre le croup.*

Tartre stibié..... 0,08 Oxymel scillitique.. 12,0
Sir. d'ipécacuanha. 60,0 Infusé de polygala. 125,0

Propre, dit-on, à favoriser l'expulsion des fausses membranes (*Jourd.*)

Potion anticroupale (Albert de Bremen).

Camphre..... 0,025 Mucil. de gomme.... 8,0
Tartre st bié..... 0,10 Sirop de guimauve.. 24,0
Vin d'ipéca..... 3,0 Eau distillée..... 60,0

Une cuillerée à café toutes les 10 ou 30 minutes, en faisant boire dans l'intervalle de l'eau sucrée tiède, ou un mélange d'eau et de lait.

Potion antidiarrhéique.

Extrait thébaïque... 0,05 Sirop de coings,
S. nitr. de bismuth.. 2 Sirop de menthe, aā, 15
Eau distillée..... 75

Par cuillerée d'heure en heure, en agitant chaque fois.

Potion antihystérique.

P. avec les substances fétides.

Sirop d'armoise c... 30,0 Eau de valériane.... 60,0
Teint. de castoréum. 2,0 Ether sulfurique.... 4,0
Eau de fl. d'orang.. 60,0 (Codex de 1866.)

Potion antihystérique.

Bromure de potass. 6 à 8 Eau dist. de tilleul.. 100
Sirop de fleurs d'oranger. 32.

Potion antihystérique fétide.

Asc fétide..... 4,0 Eau de menthe..... 45,0

Faites une émulsion, passez et ajoutez :

Teinture ammoniacale de valériane..... 8,0 Teint. de castoréum. 12,0
Ether sulfurique.... 4,0

Potion antiictérique (Quarin).

Acétate de potasse.... 15,0 Eau de fenouil..... 180,0
Extrait de pissenlit.... 15,0 Sir. des cinq racines. 30,0
— de ciguë. 0,5 à 1,0 (Cad.)

Les pp. des deux premières substances nous semblent bien fortes.

2 cuillerées toutes les quatre heures.

Potion antiphtisique.

Solut. d'iod. de potassium, gouttes..... 15 Eau de laitue..... 125,0
Sirop de guimauve. 30,0
Acide pruss. méd., gtt. 12

Une cuillerée à café d'heure en heure.

Potion antirhumatismale (Wardelevorth).

Iodure de potassium 2,0 Sirop de safran.... 15,0
Eau de menthe.... 175,0

30 grammes 3 fois par jour dans le rhumatisme articulaire aigu.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0784-0

Potion antirhumatismale op. (Delioux).

Teint. de sem. de colch.	5	Sirop d'opium	30
— d'aconit.	2	Eau gommée	170

2 ou 3 cuillerées par jour, dans les cas d'insomnie ou contre les douleurs vives.

Potion antiscorbutique.

Sirop de quinquina.	50,0	Esp. de cochléaria..	10,0
Eau de menthe....	150,0	Suc de citron.....	50,0

P. antiscrofuleuse (Hufeland, Crawford).

Chlorure de baryum..	2,0	Eau de cannelle....	30,0
Chlorure de fer.....	2,0	Sirop d'écorce d'or..	30,0

20 à 30 gouttes toutes les 3 heures.

Potion antiscrofuleuse (Righini).

Chlor. de calcium..	4,0	Sirop de mousse de	
Eau distillée.....	350,0	Corse.....	50,0

A prendre dans un jour en trois fois.

Potion antiseptique

Serpentaire.....	10,0	Eau bouillante	200,0
Quinquina.....	10,0		

Faites infuser, passez et ajoutez :

Sirop de sucre.....	50	Acétate d'ammoniaque.	20

Par cuillerées. (*Bouch.*)

Potion antiseptique camphrée.

Serpentaire de V.....	8,0	Eau bouillante.....	Q. S.

pour 120 d'infusé, auquel ajoutez :

Sirop de quinquina..	30,0	Camphre.....	0,6
Teint. de quinquina.	8,0	Acétate d'ammon...	30,0

Dissolvez le camphre dans la teinture.

Potion antispasmodique ☼.

P. éthérée; *Potio antispasmodica.*

Sirop de fl. d'orang.	30,0	Eau de fl. d'orang..	30,0
Eau de tilleul.....	90,0	Ether sulfurique....	2,0

Le Codex a remplacé les 2 gr. d'éther par 4 gr. de liqueur d'Hoffmann.

La *potion antispasmodique opiacée* du Codex s'obtient en ajoutant à la formule ci dessus : laudanum Syd. 0,80.

Potion antispasmodique opiacée.

Sirop d'opium.....	15,0	Eau commune.....	100,0
— de sucre.....	10,0	Ether.....	1,0
Eau de fl. d'orang..	15,0		(F. H. P.)

Potion antispasmodique fétide.

Teint. de castoréum.	1,20	Eau de fl. d'orang..	45,0
Esp. de corne de cerf.	1,20	Sirop d'éc. d'orang..	45,0

Potion antisyphilitique (Donovan).

Solution d'iodo-arse-		Eau distillée.....	80,0
nite mercurique...	4,0	Sirop de gingembre.	15,0

Affections syphilitiques. (*Bouch.*)

Potion antisyphilitique (Mendaca).

Cyanure de merc...	0,3	Laudanum.....	2,0
Eau distillée.....	180,0		

Une cuillerée matin et soir dans une décoction de salsepareille. (*Rad.*)

Potion antitétanique (Fournier).

Infusé chargé d'arnica.	125,0	Camphre.....	4,0
Eau de Luce.....	8,0	Musc.....	4,0

A prendre par cuillerées d'heure en heure dans les morsures de serpent. Si le malade n'urine pas, on y ajoutera 4 gr. d'azotate de potasse. (*Vir.*)

Potion aromatique.

P. cardiaque, *P. cordiale.*

Sirop d'œillets.....	30,0	Eau de menthe.....	60,0
Esp. de cannelle....	15,0	Eau de fl. d'orang...	60,0
Conf. d'hyacinthe...	5,0		(Codex de 1866.)

Par cuillerées, dans l'atonie de l'estomac.

Potion cordiale.

Vin de Banyuls.....	110	Teinture de cannelle..	10
Sirop d'éc. d'orang. am.	40		

Mêlez. (*Codex.*)

P. arsenicale ou minérale (Boudin).

Soluté arsenical de l'auteur.	25,0	Sirop simple.	25,0
Vin rouge.....	50,0		

A prendre en 5 doses de 1/2 heure en 1/2 heure, au moins 3 heures avant le moment présumé de l'accès.

Potion astringente.

Extrait de ratanhia.	5,0	Sirop de coings....	50,0
Eau com.....	100,0		(Codex.)

Autre formule :

Extrait de ratanhia.	2,0	Sirop de roses.....	30,0
Alun.....	0,5	— de cachou...	30,0
Infusé de roses....	150,0	Eau de Rabel, gtt.	15

Potion astringente (Gamba).

Tannin.....	1,0	Sirop de safran,	
Eau dist. d'absinth.	100,0	Vin de Malaga, aa..	20,0

Leucorrhées, métrorrhagies.

Potion atrophique (Magendie).

Iodure de potass...	4,0	Eau de menthe.....	8,0
Eau de laitue.....	250,0	Sirop de guimauve..	30,0

Dans l'hypertrophie du ventricule du cœur. Dans certains cas on peut ajouter 4 à 8 gr. de teinture de digitale.

Potion balsamique, de Choppart.

Potion au baume de copahu.

Baume de copahu.....	50	Eau de menthe.....	100
Alcool à 80°.....	50	Acide azot. alcoolisé..	5
Sirop de Tolu.....	50		(Codex. F. H. P.)

3 à 6 cuillerées par jour, en agitant chaque fois, dans la gonorrhée.

Cette préparation est très-efficace, mais fort désagréable à prendre. On recommande de se pincer le nez en la prenant afin de n'en pas percevoir le goût; puis on fait aussi manger quelques pastilles de menthe après l'avoir prise.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0785-6

Cadet remplace le sirop de Tolu par celui de capillaire, et ajoute de l'eau de fleurs d'oranger.

En remplaçant l'alcool par 15 gram. de gomme arabique en poudre et mieux par un jaune d'œuf avec lequel on triture d'abord le copahu, on obtient la *potion de Choppart* ou *de copahu émulsionnée.*

Le goudron dissimulant l'odeur et la saveur du copahu, Parisel a substitué celui-là au sirop de Tolu et aux eaux de menthe et de fleurs d'oranger, et a proposé la *potion de Choppart modifiée* suivante :

Copahu	60	Gomme arabique	15
Sirop de goudron	60	Alcool nitrique	5
Eau de goudron	100		

F. une émulsion en battant d'abord dans un mortier le baume, le sirop et la gomme, et délayez peu à peu dans l'eau de goudron. L'alcool nitrique se met directement dans la bouteille. Agitez. 3 à 6 cuillerées à bouche par jour.

Potion balsamique alcalino-éthérée.

Potion de copahu alcalino-éthérée.

Copahu	30,0	Eau de menthe	125,0
Sirop de gomme	30,0	Ether sulfurique	2,0
Carbon. de soude	2,0		

Dissolvez le carbonate dans l'hydrolat, ajoutez le copahu, agitez et ajoutez les autres substances. Le copahu se trouve ainsi émulsionné. (Voy. *Copahu*, *Solut. spécif. de copahu.*)

Potion balsamique magnésienne.

Copahu	50,0	Lait de magnésie	20,0
Alcoolat de menthe	30,0		

3 cuillerées à café par jour dans la gonorrhée. (*Mia.*)

Potion du docteur Bayle.

Teinture de digitale	1,0	Sirop simple	10,0
Eau dist. de tilleul	50,0		(Bouch.)

Potion ou julep béchique.

Inf. d'esp. béchiques	120,0	Sirop de gomme	30,0
			(Codex.)

Potion au benzoate d'ammoniaque (G. Taylor).

Benzoate d'ammon.	0,30	Sir. de baume de Tolu	16
Esprit d'éther nitriq.	1,00	Mixture camphrée	32
ou 50 gouttes.			

A prendre en 3 fois par jour. Contre l'albuminurie scarlatineuse.

Potion benzoïque.

Acide benzoïque	5,0	Potion gommeuse	125,0

Catarrhes chroniques, gravelle urique. (*Bouch.*)

Potion bromée ou bromurée.

Bromure de potass.	0,6	Sirop de guimauve	30,0
Eau de laitue	90,0		

En un jour dans les scrofules. (*Mag.*)

Potion calmante.

P. anodine, julep calmant.

Sirop d'opium	10,0	Eau de tilleul	120,0
— de fl. d'orang.	20,0		(Codex de 1866.)

Le Codex prescrit :

Gomme pulvérisée	10	Eau de fl. d'oranger	10
Sirop diacode	30	Eau distillée	100

Potion calmante (Buttner).

Ipéca	0,25	Lédum	30,0
Séné	4,0	Eau bouillante	Q. S.

pour obtenir 120,0 d'infusé, ajoutez :

Sucre	30,0	Ammoniaque anisée	4,0

1/2 cuillerée toutes les 2 h. dans la coqueluche.

Potion cantharidée.

Emulsion de cantharides, de Van Mons.

Huile de cantharides		Miel	30,0
par infusion	6,0	Gomme arabique	8,0
Jaune d'œufs	n° 1	Eau dist. de genièvre	90,0

F. S. A. une émulsion. (*Guib.*)

Dans l'ascite, la folie, et pour exciter l'appareil génital.

Cette préparation est l'une des plus convenables pour l'administration de la cantharide à l'intérieur.

Potion carminative.

Eau de menthe	60,0	Sirop de camomille	15,0
— de camomille	60,0	— de coquelicot	15,0

(*Spiel.*)

Potion au chloral hydraté.

Chloral hydraté	2 à 5,0	Eau distillée de tilleul	150,0
		Sirop d'écorce d'oranges	30,0

A prendre par cuillerée dans les 24 heures, comme calmant hypnotique. Lorsqu'on veut produire un sommeil prompt, on peut prendre cette potion en 3 ou 4 fois à une heure d'intervalle, selon le cas et le sujet. — Très-efficace contre le mal de mer. (O'Rorke.)

Potion au croton chloral hydraté. (*Weill.*)

Croton chloral	2	Ext. réglisse	4
Glycérine chaude	6	Eau, sirop sucre, aa	45

On peut faire une SOLUTION TITRÉE, préparée d'avance, pour les besoins journaliers.

Croton chloral.	25	Eau	200
Glycérine	75	Sirop sucre	150
Ext. réglisse	50		

Cette solution se conserve indéfiniment, sans altération. La cuillerée à bouche contient 1 gr. du médicament que l'on étend d'eau et de sirop à volonté.

Potion chlorique.

Chlore liquide	63,0	Sirop de sucre	180,0

Une cuillerée à bouche toutes les 2 heures, dans les fièvres typhoïdes. (*Jourd.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0786-2

Potion au chloroforme (Tourasse).

Chloroforme. 1 Alcool à 90° c. 8 Eau de laur.
Eau de lait.. 120 Sir. de fl. d'or.. 30 cerise.... 10

Dissolvez le chloroforme dans l'alcool et versez-le dans la potion. M. Murdock préfère la dissolution du chloroforme dans la glycérine (3 p.).

Potion chloroformisée.

Eau chloroformisée. 100,0 Sirop d'éc. d'orang. 25,0

Par cuillerée, contre les névralgies, l'asthme, etc.

Potion chloroplatinique (Hœfer).

Chlorure de platine.. 0,1 Potion gommeuse.. 180,0

Par cuillerées, dans les 24 heures.

Potion de chloroplat. de sodium (Hœfer).

Chlorure de platine.. 0,3 Potion gommeuse.. 200,0
— de sodium.. 0,5

Potion de codéine.

Sirop de codéine.... 30,0 Infusé béchique.... 125,0

Une cuillerée toutes les heures. (*Bouch.*)

Potion de colchique (Forget).

Vin de colchique... 30,0 Eau de laur.-cerise.. 5,0
Inf. de camomille.. 120,0 Sirop simple..... 30,0

A prendre par cuillerée, de 2 en 2 heures.

Potion contre l'albuminurie.

Ac. gallique. 0,50 Eau dist..... 60 Sir. simple. 20

F. dissoudre. A prendre dans la journée.

Potion contre l'aphonie (Mongenot).

Thé Hyswen..... 8,0 Fleurs de molène..... 4,0
Lierre terrestre..... 8,0 Iris..... 2,6

Faites infuser dans 180 gr. d'eau bouillante. Passez et ajoutez.

Rhum..... 30,0 Sirop de Tolu..... 15,0
Sirop d'érysimum... 30,0 Teinture de cannelle. 1,3

Dans l'aphonie par asthénie. (*Cad.*)

Potion alumineuse contre la coqueluche.

Alun..... 1,25 Sirop de coquelicot.. 8,0
Extrait de ciguë.... 0,60 Eau de fenouil..... 90,0

Toutes les 6 heures, une cuillerée à dessert.

Potion contre la coqueluche (Wright).

Vin d'antimoine, gout. 20 Tart. de pot. et de fer. 0,40
Teint. d'aconit, gout.. 4 Eau distillée..... 30

Pour un adulte.

Potion contre la coqueluche (Holmes).

Ac. nitrique dilué..... 50 Sirop simple..... 100
Teint de card. comp.. 10 Eau pure..... 30

Potion contre la coqueluche (Levrat).

Hydrolat de laitue. 125,0 Sirop de belladone... 8,0
— de fl. d'orang. 8,0 Ammoniaque liquide,
Sirop de pivoine... 30,0 gouttes..... 6

Une cuillerée d'heure en heure dans la coqueluche rebelle. Remède efficace.

Potion contre la diarrhée.

Sirop de coings..... 30,0 Eau commune..... 90,0
Teinture de cachou. 10,0 Acide sulfur. alc.... 2,0
Eau de cannelle.... 30,0 Laud. de Rouss., gtt. 10

Cette potion est très-efficace. On la prend en deux ou trois fois dans la journée.

Potion contre la diarrhée des enfants (Mascarel).

S.-nitrate de bismuth. 1,0 Eau de laitue..... 120,0
Gomme adragante... 1,0 Sirop simple..... 30,0

1/2 cuillerée d'heure en heure. Diarrhée, cholérine.

Potion contre la gangrène (Hunt).

Chlorate de potasse.. 2,0 Eau..... 50,0
Sirop simple..... 10,0

Par petites cuillerées dans les 24 heures.

Potion contre la goutte (Henrotay).

Gomme arabique... 60,0 Alcoolé de colchique. 8,0
Eau..... 250,0 Sirop de rhubarbe.. 60,0

Par cuillerées de 2 en 2 heures. Le surlendemain on prend les pilules du même auteur.

Potion contre la gravelle urique (Venables).

Borate de soude.... 0,50 Eau gazeuse..... 150
Bicarbon. de soude. 0,60 Sir. d'éc. d'or. am.. 30

On pourrait remplacer le borate et le bicarbonate de soude par 0,30 à 0,40 de borate de lithine.

Potion contre l'ivresse.

Potion ammoniacale.

Ammoniaq. liq., gout. 20 Eau pure..... 125,0

Potion contre le mal de mer (Guépratte).

Eau dist. de valér... 60,0 Teint. de cannelle.. 4,0
— de fl. d'oranger. 30,0 Laudanum, gouttes. 0
— de laitue..... 30,0 Sir. d'éc. d'orang.. Q. S.

F. S. A. une potion à prendre par demi-cuillerées à café, de manière à la consommer en six ou huit heures.

Potion contre la migraine.

Hydrol. de menthe p. 90 Hydrol. de laurier-cer. 10
Sirop de citrate de caféine 30

Par cuillerée à café de 1/2 heure en 1/2 h

Potion contre la rage.

P. antilyssique, de Selle.

Acét. d'ammon. liq. 250,0 Camphre..... 4,0
Thériaque..... 15,0 Proscarabées..... 4,0
Sel vol. de c. de cerf. 8,0

On broie les proscarabées dans l'esprit de Mindérer, et on ajoute les autres substances.

On la prend par cuillerées dans l'hydrophobie pour exciter les sueurs et les urines. Remède allemand. (*Vir.*)

On a oublié cette préparation pour une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0787-7

foule d'autres moyens qui nous semblent bien moins rationnels.

Potion contre la sciatique (Schneider).

Essence de téréb...	8,0	Sucre.....	15,0
Gomme arab. pulv.	8,0	Sir. de ment. poiv.	30,0
Eau de menth. crép.	125,0		

2 cuillerées trois fois par jour. En même temps l'auteur fait frictionner les parties malades avec le *liniment* qui suit : Ess. de térébenthine, 1 p.; liniment volatil camphré, 2 p.

Potion contre la scarlatine (Stahl).

Mixture de carb. d'ammoniaque, de Bodenius.

Carb. d'ammoniaq.	8,0	Sirop de guimauve..	40,0
Eau distillée.....	200,0		

Scarlatine nerveuse et ataxique. (*Bouch.*)

Potion contro-stimulante.

Infusé de feuilles d'oranger.....	200,0	Antim. diaphorétiq..	3,0
		Sirop simple.....	20,0
Gomme adragante..	2,0	— diacode.....	20,0

Une cuillerée toutes les heures. (*Bouch.*)

Potion contre la tympanite (Graves).

Ess. de térébenthine...	2	Eau.....	24
Huile de ricin.....	3	Mucil. de gom. arab.	Q.S.

A répéter toutes les 6 heures, pour rétablir le cours des mat. intestinales et calmer le système nerveux des sujets atteints de fièvre typhoïde.

Potion contre le tænia.

Huile de ricin.....	30,0	Ether sulfurique.....	8,0

Une cuillerée toutes les deux heures. (*Rad.*)

Potion contre le tænia, térébenthinée.

Remède contre le tænia, de Levacher.

Huile de ricin.....	60,0	Sirop de sucre.....	30,0
Ess. de térébenth...	15,0	Gomme arabique....	10,0
Eau de menthe.....	60,0		

A prendre en une fois le matin à jeun.

Potion contre le vomissement nerveux (Padioleau).

Hydroch. de morph.	0,05	Sirop de limons.....	15,0
Bicarb. de soude...	0,6	Eau de laur.-cerise..	3,0
Eau de laitue.....	90,0		

Potion contre la toux (Lebert).

Sirop diacode.....	30,0	Eau de laur.-cer....	8,0
Elixir parégorique.	4,0	Mucilage de gomme arabique	30,0
Eau distillée.....	120,0		

Une cuillerée toutes les 2 heures.

Potion de copahu et de cubèbes.

P. antiblennorrhagique.

Copahu.....	25,0	Ether azoteux alc..	5,0
Teinture de cannelle.	10,0	Sirop diacode.....	25,0
Infusé de cubèbes au 1/4	(Cub. 25,0 Eau 100,0).		100,0

3 à 4 cuillerées dans la journée. Agitez chaque fois la fiole.

Potion cordiale des Hôpitaux.

Vin rouge.....	125,0	Teint. de cannelle .	10,0
Sirop simple.....	25,0		

C'est une sorte d'*hippocras*. (Voy. ce mot et *Potion aromatique*.)

Potion créosotée (Ebers).

Créosote, gouttes...	2 à 4	Emuls. de pavot bl..	150
Mucil. de gom. arab ..	50	Sucre.....	4

1 cuillerée à bouche toutes les 2 heures, dans la bronchite chronique et la phthisie.

Autre formule :

Créosote, gouttes.....	2	Eau distillée.....	30
Muc. de gomme arab..	8	Essence de muscade...	2

Dans les vomissements rebelles (*Frank.*)

Potion diaphorétique.

Carb. d'ammoniaq...	2,0	Sirop de sucre....	20,0
Rhum.....	20,0	Eau.....	1000,0

M. Bouchardat donne cette préparation comme très-efficace dans la glucosurie.

Potion digestive à la pancréatine (Van den Corput).

Pancréatine.....	1	Eau de mélisse.....	120
Carbonate de potasse.	1	Sirop d'écorces d'or..	30

Mêlez. 1 à 2 cuillerées pendant les repas.

Potion de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline.....	5 millig.	Sirop de fl. d'orang.	25,0
Hydrolat de laitue.	100,0		

Dissolv. la *digitaline* dans quelques gouttes d'alcool et ajoutez aux autres composants.

Par cuillerées, dans les 24 heures.

Potion diurétique

Inf. de pariétaire..	100,0	Oxym. colchique....	10,0
Alcool nitrique....	2,0	Sirop des 5 racines..	40,0
Acétate de potasse.	10,0		

Par cuil. dans la journée (*Bouch.*)

Potion diurétique excitante (Harles).

Digitale..	2,0	Cascarille..	8,0	Eau bouillante. 125,0

Laissez infuser et ajoutez à la colature :

Esprit de Mindérer.	15,0	Sirop simple.....	15,0

Hydrothorax et hydropisie ascite (*Gaz. H.*)

Potion diurétique nitrée.

Nitre.....	1,2	Sirop des 5 racines.	30,0
Eau de fenouil.....	125,0		(Foy.)

Potion diurétique sédative (Krauz).

Digitale.....	8,0	Eau bouillante.....	200,0

Faites infuser, passez et ajoutez :

Nitrate de potasse..	8,0	Eau de laur.-cerise..	10,0
Sirop de guimauve..	40,0		

Cardite idiopathique, ischurie. (*Bouch.*)

Potion effervescente (Boerhaave).

Suc de citron.....	15,0	Carb. de potasse.....	4,0
Vin rouge.....	30,0		

Le malade mêlera la poudre à la liqueur, et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0788-3 DFG

au moment de l'effervescence il avalera le tout. (*Gaubius.*)

Potion émétique (Cayol).

Émétique.....	0,1	Sirop d'ipécacuanha.	30,0
Eau de camomille..	125,0	Eau de fl. d'orang..	12,0

Potion émétisée ou stibiée (Rasori).

Émétique.....	0,3	Inf. de feuill. d'or.	125,0
Sirop de sucre.....	30,0		

Une cuillerée toutes les deux heures dans la chorée et surtout dans les pneumonies.

Dans la *P. stibiée du docteur Louis*, le sirop de sucre est remplacé par du sirop diacode.

La *Potion contro-stimulante de Laënnec* a la même formule.

Potion éméto-cathartique.

Émétique.....	0,1	Eau chaude.....	250,0
Sulfate de soude....	15,0		

En 3 doses, à un quart d'heure d'intervalle (*Bouch.*)

Potion emménagogue (Desbois).

Huile vol. de rue, gout	6	Sucre.....	30,0
— de sabine, gout.	6		

Triturez et ajoutez :

Eau d'armoise.....	160,0	Eau de fl. d'orang..	15,0

Une cuillerée toutes les heures (*Cad.*)

Potion d'ergotine (Bonjean).

Ergotine.....	1,2	Sirop de fl. d'orang.	30,0
Eau.....	90,0		

A prendre par cuillerées à bouche dans la journée pour une hémorrhagie, et de dix en dix minutes dans les cas d'inertie de la matrice, jusqu'à ce que les douleurs expulsives aient amené l'accouchement. Dans les cas de métrorrhagies graves, on peut porter la dose d'ergotine jusqu'à 8 grammes et plus.

La potion est le mode le plus efficace pour l'administration de l'ergotine.

Potion excitante (Schubarth).

Vinaigre fort.....	30,0	Sirop de cerises.....	60,0

Une cuillerée à café toutes les heures dans les fièvres typhoïdes (*Jourd.*)

Potion fébrifuge (Foy).

Sulfate de quinine...	1,0	Acide sulfur., gout.	2
Sirop de quinquina..	30,0	Infusé d'absinthe....	90,0

Potion ferrugineuse (Trousseau).

Tart. ferrico-potass.	8,0	Eau distillée.....	100,0
Eau de cannelle.....	20,0	Sirop de Tolu.....	30,0

1 à 4 cuillerées par jour.

Potion gazeuse.

P. effervescente, P. carbonique, P. antiémétique, P. antivomitive de Rivière.

Sirop de limons.....	30,0	Eau commune.....	90,0
Suc de citrons.....	15,0	Bicarb. de potasse..	2,0

Il est quelquefois avantageux de faire prendre séparément au malade le sel alcalin et les acides afin que l'effervescence se fasse dans l'estomac même. Aussi le Codex donne-t-il la formule suivante :

Bicarb. de potasse..	2,0	Sirop simple.....	15,0
Eau commune.....	50,0		

Etiquetez : *Potion alcaline* ou n° 1.

Acide citrique.....	2,0	Eau commune.....	50,0
Sirop de limons.....	15,0		

Etiquetez : *Potion acide* ou n° 2.

On fait prendre successivement au malade P. E. de chacune de ces potions.

La potion de Rivière est employée avec succès pour arrêter les vomissements. On pourrait l'administrer à l'aide d'un flacon, confectionné sur le modèle de l'*appar. gazogène de Lhôte*, qui contiendrait le soluté acide et le soluté alcalin, dans 2 compartiments différents, mais accolés et réunis dans un même cylindre de verre ou de porcelaine, qui par deux becs réunis verserait les 2 liquides simultanément et par portions égales. A défaut de l'appareil précédent, on se servirait avec avantage du petit appareil à double fond en porcelaine, employé pour l'injection de l'huile de foie de morue.

Potion gazeuse ou effervescente éthérée.

Potion de Rivière éthérée.

Sirop de limons.....	30,0	Eau de tilleul.....	60,0
Suc de citrons.....	15,0	Laudanum liquide...	0,6
Eau de fl. d'oranger.	15,0	Éther sulfurique....	0,6

Mêlez et ajoutez en bouchant aussitôt :

Bicarbonate de potasse..... 2.0 (Guib.)

La *Potion de Dehaen* s'en rapproche beaucoup.

Potion de Gœlis.

Décocté de guim...	100,0	Nitrate de potasse..	2,0
Infusé de réglisse..	100,0	Oxymel simple.....	50,0

Contre la pneumonie des enfants. — 1 petite cuill. toutes les heures. Lorsque la résolution est opérée, remplacer le nitre par 5 à 15,0 d'acétate d'ammoniaque.

Potion (ou julep) gommeuse.

Gomme arab. pulv..	10,0	Eau de fl. d'orang.	10,0
Sirop simple.....	30,0	— commune.....	100,0

(*Codex.*)

M. Magnes-Lahens prépare cette potion en ajoutant Q. S. d'eau au sirop officinal suivant :

G. du Sénég. choisie..	80	Sucre en p. gross.....	200
Eau dist. de fl. d'or...	160	Eau simple.....	60

Avec 500 grammes de ce sirop, on obtient 10 potions gommeuses en prenant 50 de sirop et 500 d'eau; c'est 20 de sucre substitués aux 30 de sirop de gomme du Codex. Sou-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0789-1

beiran remplace ce dernier par le sirop simple ; d'autres, par le sirop de guimauve.

Au reste, dans plusieurs pharmacies de Paris, on se sert d'un sirop semblable à celui de M. Magnes-Lahens pour préparer la potion gommeuse du Codex.

Potion hémostatique.

Déc. de ratanhia...	250,0	Elixir acide de Hall..	4,0
Sirop de cannelle..	45,0		(Rad.)

Potion hémostatique (Dumas).

Sulfate de fer.....	0,3	Eau de Rabel.....	2,0
Sang-dragon.....	0,5	Déc. de consoude..	150,0
Teint. de cannelle....	0,5	Sirop diacode.....	30,0

Potion hémostatique au seigle ergoté.

Extrait d'ergot....	4,0	Sirop diacode.....	10,0
Eau de cannelle...	100,0	— simple.....	20,0

Une cuillerée toutes les demi-heures. (*Bouch.*) (Voy. *Potion d'ergotine*).

Potion hydragogue (Cruveilhier).

Digitale.....	1,0	Ether nitrique.....	2,0
Eau bouillante.....	250,0	Sirop des 5 racines..	30,0

F. infuser la digitale dans l'eau, passez et ajoutez les autres substances. Contre les infiltrations séreuses.

Potion incisive.

Gomme ammoniaq .	0,6	Oxymel scillitique...	30,0
Infusé d'hysope....	125,0		(Cot.)

Potion iodée (Boinet).

Teinture d'iode. 2 Tannin..... 0,25 Eau..... 1000

Une cuill. à bouche 2 fois par jour, dans le vin, en mangeant, au déjeuner et au dîner.

Potion iodurée (Iodognosie).

Iodure potassique..	0,5	Sirop d'éc. d'orang..	25,0
Eau distillée.....	100,0		

A prendre en 3 fois dans la journée.

Potion de Lyon.

Sirop de pivoine.....	15	Eau de fl. d'oranger.	10
— de belladone...	10	Ammon. liq., goutt.	8 à 15
Eau distill. de laitue.	125		

Contre la coqueluche.

Potion de magnésie.

Potion purgative à la magnésie.

Magnésie calcinée...	10,0	Eau distillée.....	100,0
Sirop de fl. d'orang.	30,0		(Gobley.)

A prendre en une ou deux fois.

M. Mialhe a donné la formule suivante de cette potion, adoptée par le Codex :

Magnésie calc. off...	8,0	Sucre.....	50,0
Eau simple.....	40,0	Eau de fl. d'oranger.	20,0

Broyez la magnésie avec l'eau, introduisez le mélange dans un poêlon d'argent et chauffez jusqu'à ébullition, en agitant sans cesse ; retirez du feu, ajoutez le sucre en continuant à l'agiter, ajoutez enfin l'hydrolat et passez à travers une passoire fine. (V. *Lait de magnésie.*)

A prendre en une seule fois le matin à jeun ; aussitôt son ingestion, on prend une demi-verrée d'eau sucrée. Elle produit ordinairement son effet au bout de 5 ou 6 heures.

Ces formules sont des modifications de la préparation connue à la Guadeloupe sous le nom de *Médecine de magnésie*, de *Médecine blanche*.

La médecine de magnésie purge abondamment sans faire éprouver ni fatigue ni colique ; elle ne provoque que peu de selles, mais des selles copieuses, molles et comme pultacées.

Potion à la mannite.

Mannite.....	15,0	Eau.....	100,0

Faites fondre et ajoutez :

Sucre.....	20,0	Alcoolat de cit., gout..	6

A prendre en une fois. (*Bouch.*) Voyez nos remarques sur la mannite.

Potion au musc (Delioux).

Teint. de musc.....	4	Eau gommée.....	60
Ext. aq. de quina.....	4	Sirop de Tolu.....	30
Vin rouge.....	60		

Dans les fièvres typhoïdes.

Potion au musc (P. Vigier).

Musc.....	1	Alcool à 95°.....	4
Sirop.....	30	Eau distillée.....	100

Triturez le musc avec l'alcool et quand il est réduit en poudre très-fine, ajoutez l'eau petit à petit, puis le sirop.

Potion musquée.

Infusé de valériane..	90,0	Sirop de fl. d'oranger.	30
Musc.....	0,3		(Guib.)

La *Potion musquée* ou *Julep musqué* de la plupart des pharmacopées étrangères contient une dose exagérée de musc.

Potion nervine ou valérianée.

Valériane.....	8	Eau bouillante.....	250

Ajoutez à l'infusé :

Eau de cannelle.....	60	Sirop simple.....	30
Liqueur d'Hoffmann...	8		(Aug.)

Potion nitrique opiacée.

Acide nitrique.....	4,0	Sirop simple.....	30,0
Teinture d'opium, gtt.	20	Décocté de gruau..	270,0

1/2 verre toutes les deux heures dans la dyssenterie, le choléra. (*Phœb.*)

Potion pectorale.

Infusé de fl. pectorales.	120	Sirop de gomme.....	30
			(Codex.)

Potion pectorale.

Looch expectorant ; Linctus pectoralis.

Soufre doré d'antim.	1,25	Oxymel scillitique...	30,0
Extr. de polygala...	1,0	Sirop de guimauve..	60,0

Agiter au moment de s'en servir. (*Hamb.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0790-5

Potion pectorale avec l'acide prussique.

Acid cyan. méd., gtt. 15 — Sirop de guimauve.. 30,0
Inf. de lierre terr... 60,0 (MAG.)

P. pectorale avec la gomme ammoniaque.

Gomme ammoniaq.. 15,0 — Eau d'hysope..... 180,0

Faites une émulsion et ajoutez :

Esprit de Mindérer.. 30,0 — Sir. de Vélar. 60,0 (FULD.)

Potion pectorale (Rayer).

Potion à l'huile de foie de morue.

Huile de foie de mor. 90,0 — Sirop d'opium..... 60,0
Gomme arabique.... 15,0 — Eau..... 60,0

On la prendra en 9 doses égales en trois jours. Dans la pneumonie chronique. On ajoute 4 à 5 gouttes de laudanum si l'estomac ne supporte pas l'huile.

Potion au perchlor. de fer (Deleau).

Perchlor. de fer.. 0,50 à 1 — Sucre..... Q. S.
Eau distillée..... 250

Dans certains cas de métrorrhagie et d'hémorrhagie intestinale.

Potion au perchlor. de fer (Barudel).

Perchl. de fer à 30°, gtt. 20 — Sirop simple..... 15
Eau distillée..... 60

Dans l'uréthrite aiguë, les hémorrhagies internes, 1 cuill. à bouche de deux en deux heures.

Potion phéniquée (Dussau).

Acide phéniq. crist. 0,15 — Eau de fl. d'oranger.. 10
Eau dist..... 100 — Sirop d'éc. d'or. am.. 40

A prendre en trois fois dans l'espace de 2 heures. Choléra.

Potion phosphorée.

Potion stimulante phosphorée.

Huile phosphorée..... 8 — Eau de menthe..... 100
Gomme arabique..... 8 — Sirop de sucre..... 60

Faites une potion émulsionnée. (*Soub.*)

Cette préparation est le meilleur mode d'administration du phosphore à l'intérieur. Elle est préférable à la potion suivante, tirée du même auteur :

Ether phosphoré..... 4 — Sirop de gomme..... 60
Eau de menthe..... 60

Par cuillerées d'heure en heure.

Voici la formule adoptée par M. Méhu :

Huile phosphorée Q. S. pour 0,001 à 0,010 de phosphore
Sirop de gomme..... 30 — Eau dist. de menthe... 30

On verse le sirop dans une fiole qu'on agite de manière à bien mouiller toute sa paroi interne, on y laisse tomber le nombre de gouttes d'huile phosphorée au $\frac{1}{150}$ (V. p. 548 et 549) correspondant à la quantité de phosphore prescrite, puis on agite, on ajoute l'eau de menthe et on agite de nouveau pendant quelques secondes. On a ainsi une émulsion assez stable à laquelle la moindre agitation rend toute son homogénéité.

Potion de Pradel.

Hydrolé de camph. 125,0 — Sirop de gomme.... 30,0
Sirop de ratanhia... 30,0 — Tannin..... 2,0

Antidiarrhéique. (*Nysten.*)

Potion à la propylamine (Dujardin-Beaumetz).

Chlorhyd. de propyl. 0,25 à 0,50 — Eau de tilleul 100
Sir. d'éc. d'or. am. 30

A prendre par cuillerée à bouche dans une journée, dans le rhumatisme aigu. Chaque cuillerée renferme 0,075 de chlorhydrate.

Potion purgative.

Apozème purgatif, Médecine noire.

Séné... 10,0 — Rhubarbe. 5,0 — Eau bouillante... 160,0

Après 1/2 heure de digestion, passez avec expression et ajoutez à la colature :

Sulfate de soude.... 15,0 — Manne en sorte..... 60,0

Faites dissoudre sur un feu doux, passez, laissez déposer et décantez. Les quantités ci-dessus doivent donner 180 gr. d'apozème. (*Codex.*)

Plusieurs formulaires ajoutent soit un citron coupé par tranches, soit le suc, l'essence ou la teinture. D'autres y ajoutent du tamarin, des aromates.

Quelques praticiens, afin d'avoir une potion plus flatteuse à l'œil, la font clarifier à l'aide du blanc d'œuf.

En une seule dose, le matin à jeun.

Potion purgative anglaise.

Potion noire; Black draught, ANG.

Séné..... 15,0 — Eau bouillante..... 125,0
Sulfate de magnésie. 24,0 — Eau de cannelle... 15,0
Manne..... 34,0 — Teint. de séné comp. 8,0
(*Belg.*)

Potion purgative, de Sydenham.

Séné..... 2 — Tamarin..... 15
Poudre de rhubarbe.. 6 — Manne..... 30
Eau..... 250 — Sirop de roses..... 30

F. infuser les feuilles et la poudre dans l'eau, passez avec expression et ajoutez les autres substances. Dans la dysenterie.

Potion purgative (Cory).

Huile de croton, gout. 2 — Teinture de cardam. 2,0
Sucre..... 8,0 — Eau..... 40,0
Gomme arabique..... 2,0

2 à 3 cuillerées à café toutes les 4 heures.

Potion purgative au café.

Médecine au café.

Café torréfié..... 15,0 — Eau..... 120,0
Sulfate de magnésie. 15,0 — Sirop de sucre..... 50,0
Séné..... 10,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0791-1

F. infuser les 3 premières substances dans l'eau, passer et ajouter le sirop.

Purgatif agréable à prendre en une fois.

Potion purgative des peintres.

Elect. diaphœnix....	30,0	Sirop de nerprun...	30,0
Poudre de jalap.....	4,0	Eau bouillante.....	125,0
Séné.....	8,0		(F. H. P.)

Potion purgative stibiée (Béral).

Sulfate de magnésie.	15,0	Manne.....	45,0
Tartre stibié.....	0,02	Eau	125,0

Potion purgative huileuse.

Huile de ricin.....	45,0	Eau de menthe.....	15,0
Sirop de limons.....	30,0		(Cot.)

Dans quelques formulaires, on remplace le sirop de limons par celui de nerprun. (Voy. *Emulsion purgative à l'huile de ricin.*)

Potion purgative à l'huile de croton.

Huile de croton, gout.	1,0	Eau	90,0
— d'amandes....	15,0	Suc de citrons.....	8,0
Gomme arabique....	12,0		(Foy.)

P. purgat. à l'huile de ricin et à la magnésie.

Huile de ricin.....	20,0	Lait de magnésie...	10,0
Alc. de menthe.....	15,0		

A prendre en une seule fois et boire par-dessus 2 verres de bouillon coupé ou de thé. (*Mia.*)

Potion purgative rhéo-magnésienne.

Infusé de rhubarbe.	180,0	Essence d'anis, goutt..	2
Magnésie.....	4,0		(Van-M.)

On trouve dans la Pharmacopée de Pierquin une *potion purgative magnésiée* formulée ainsi : magnésie, 8,0; sirop de capillaire, 60,0; décocté de pois chiches, une verrée.

Potion purgative végétale.

Manne.....	60,0	Suc de citron.....	nº 1
Sel végétal.....	6,0	Eau bouillante.....	Q. S.

Faites infuser le tout avec l'écorce de citron, clarifiez au blanc d'œuf. (*Par.*)

C'est la formule de l'*Aqua angelica viennensis.*

Potion résolutive (Heim).

Acétate de potasse..	6,0	Eau	90,0
Extr. de ciguë.....	0,2	Sirop de pavots.....	30,0

4 petites cuillerées par jour dans l'atrophie mésentérique au début.

Potion quinico-arsenicale (Boudin).

Sulfate de quinine.	0,6	Acide sulfur., goutt...	
Eau distillée.....	100,0		

Dissolvez et ajoutez :

Soluté arsenical de l'auteur.....	60,0

En une fois, 1 à 5 heures avant l'accès, dans les fièvres intermittentes rebelles au sulfate de quinine et à l'acide arsénieux pris isolément.

Potion salicylée.

Acide salicylique.....	1	Sirop amygdalin.....	25
Huile am. douce.....	20	Eau fleurs d'oranger..	45
Gomme arabique p.....	10		

Une cuillerée à thé toutes les 3 heures.

Acide salicylique....	1,50	Eau fleurs d'oranger..	20
Gomme arab. pulv..	10	Eau distillée	20
Sucre.....	10		

Agiter chaque fois, une cuillerée à café toutes les 2 heures pour les enfants.

Potion scillitique.

P. diurétique.

Oxymel scillitique...	15,0	Eau de menthe p..	30,0
Eau d'hysope.....	100,0	Alcool nitrique....	2,0

Mêlez (*Codex*).

Potion sédative au chloral (O. Liebreich).

Hydrate de chloral....	2	Mucil. de gomme ar..	50
Sirop d'orange.....	50	Eau distillée.....	120

A prendre par cuillerée à bouche toutes les heures.

Potion sédative (Magendie).

Cyanure de potass...	0,1	Sirop de guimauve..	30,0
Eau de laitue.....	60,0		

Une cuillerée à café de 2 heures en 2 heures.

Potion de seigle ergoté.

Seigle ergoté pulvér.	2,0	Eau de menthe.....	30,0
Sirop simple.....	15,0		(Soub.)

Potion simple.

Julep simple.

Sirop simple.....	30	Eau distillée.....	100
Eau dist. de fl. d'orang.	20		

Mêlez. (*Codex.*)

Potion ou infusion de Stearns.

Ergot pulvérisé.....	2,0	Eau bouillante.....	200,0

F. infuser. Une cuillerée à café toutes les 10 minutes, comme obstétrical. (*Bouch.*)

Potion stibio-opiacée (Peysson).

Emétique.....	0,05	Eau de fl. d'orang..	10,0
Opium.....	0,05	Eau pure.....	200,0
Gomme adragante...	1,0		

Fièvres intermittentes. Une cuillerée toutes les demi-heures. Eclampsie.

Potion stimulante diaphorétique.

Acét. d'ammoniaq..	15,0	Eau de menthe.....	50,0
Eau de cannelle....	50,0	Sirop de sucre.....	50,0

Par cuillerées. (*Bouch.*)

Potion avec la strychnine.

Eau distillée.....	60,0	Sucre.....	12,0
Strychnine.....	0,05	Acide acétiq., gout.	2

Une cuillerée à café, matin et soir. (*Mag.*)

Potion sudorifique.

Potion, julep ou *mixture diaphorétique.*

Sirop de miel.....	30,0	Infusion de sureau.	150,0
Esprit de Mindérer.	30,0		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0792-7

Potion sudorifique antimoniée.

Esp. de Mindérer... 30,0 Sirop de guimauve. 22,0
Sel ammoniac..... 6,0 Infusé de sureau... 150,0
Tartre stibié..... 0,1 (RAD.)

Une cuillerée, toutes les 2 heures.

Potion sudorifique et sialagogue.

Jaborandy 2 à 4 grammes en infusion théiforme sucrée, dans 150 grammes d'eau. — 4 heures au moins après le repas.

Potion de sulfate de quinine au café.

Café quininé.

Café torréfié pulv.. 10,0 Sulf. de quin. jusqu'à. 0,5
Eau bouillante..... 100,0 Sucre..... 15,0

F. du café en liqueur et ajoutez-y le sulfate de quinine trituré avec le sucre. Le sulfate de quinine ne doit être ni acidulé, ni chauffé avec la liqueur de café. Agiter au moment de l'administration.

Telle est la formule que nous avons proposée, d'après les données de M. Desvouves, pour dissimuler la saveur amère du sulfate de quinine.

Pot. de sulf. de quinine tartarisé (Righini).

Sulfate de quinine... 1,0 Eau distillée..... 120,0
Acide tartrique..... 1,30 Sirop de menthe... 60,0

Préparation dont on dit beaucoup de bien.

Potion à la teinture de coto.

Eau..... 100 Eau de laurier-cer... 20
Jaune d'œuf..... nº 1 Teinture de coto... 2à10
Sirop simple..... 30
(*Dujardin-Beaumetz.*)

Par cuillerée à bouche, toutes les heures, dans les 24 heures.

Potion tempérante (Sydenham).

Eau de laitue..... Sirop de violettes... 20
Eau de pourpier, aā, 100 Azotate de potasse.. 0,50
Sirop de limons.... 30 Eau de fl. d'oranger. 10

Par cuillerée dans la journée. Contre les maladies inflammatoires. Quelquefois employée dans le Midi de la France.

Potion térébenthinée (Debreyne).

Eau de laitue..... 180,0 Huile vol. de térèb,. 25,0
Gomme arabique... 15,0 Sirop simple..... 60,0

3 cuill. par jour dans la sciatique, conjointement avec la pommade du même auteur.

Potion de Todd.

Eau-de-vie vieille..... 40 Teinture de cannelle.. 5
Sirop simple..... 30 Eau distillée..... 75

On remplace quelquefois l'eau-de-vie par le rhum. (*Codex.*)

Potion tonique.

Sirop de quinquina . 25,0 Eau de menthe.... 30,0
Alcoolat de Mélisse. 5,0 Eau commune..... 90,0
(CODEX.)

Potion tonique et diaphorétique.

Quina..... 15,0 Polygala... 8,0 Eau..... Q. S.
pour obtenir 300,0 de décocté ; ajoutez :
Sirop de Tolu ..... 30,0 Vin antimonial..... 8,0
— de violettes... 23,0

Potion au valérianate de zinc (Devay).

Eau distillée..... 120,0 Sirop de sucre..... 30,0
Valérianate de zinc. 0,1

Une cuillerée toutes les demi-heures comme antispasmodique.

Potion à la vératrine (Aran).

Vératrine..... 0,05 Alcool..... Q. S.
Sirop simple..... 50 Eau distillée..... 70
Eau de fl. d'or..... 30

Une cuillerée toutes les 2 heures jusqu'à nausées dans les maladies fébriles pour faire tomber le pouls.

Potion vermifuge (Broussonet).

Café purgatif, Inf. de séné et de café.

Séné..... 8,0 Eau bouillante..... 90,0
Café torréfié..... 4,0 Lait chaud..... 90,0

F. infuser 12 heures.

A prendre en une seule fois, le matin à jeun, chez les enfants. (*Pierq.*)

Potion vermifuge purgative.

Séné..... 8,0 Manne..... 60,0
Mousse de Corse... 4,0 Eau bouillante..... 180,0
Citron coupé..... nº 1 (JOURD.)

Potion vermifuge au semen-contra.

Semen-contra..... 8,0 Eau bouillante..... 125,0

Passez et ajoutez :

Sirop d'écorces d'orange.. 30,0 (SOUB.)

Potion vomitive composée.

Tartre stibié..... 0,05 Eau pure..... 45,0
Ipécacuanha pulvér. 1,25

En 3 ou 4 fois. (*Jourd.*)

Potion vomitive avec l'émétique.

Tartre stibié.. 0,1 Eau.... 200,0 Sirop simple. 30,0

En 5 ou 3 fois, à un quart d'heure d'intervalle. (*Guib.*)

Potion vomitive avec l'ipécacuanha.

Ipéca pulv.... 1,3 Eau.... 200,0 Sirop simple. 30,0

En 2 fois, à un quart d'heure d'intervalle. (*Guib.*)

Potion vomitive (Larroque).

Emétine imp. 0,2 Sirop d'ipéca. 30,0 Eau..... 90,0

Pour une potion à prendre en 4 fois.

Potion vomitive (Hufeland).

Tartre stibié..... 0,05 Oxymel scillitique... 15,0
Poudre d'ipéca..... 0,75 Eau simple..... 60,0

A prendre en 3 fois, à 10 minutes d'intervalle.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0793-3

POUDRES.

Pulver, AL.; Powders, ANG.; Mashok, Sessof, AR.; Polvos, ESP.; Poeijers, HOL.; Polveri, IT.; Toz, TUR.

Les poudres sont le résultat de la division en particules plus ou moins ténues des corps solides à l'aide d'un mode opératoire nommé *pulvérisation*. Nous allons donner des détails fort succincts sur cette opération et sur quelques-unes de ses conséquences.

Tous les solides peuvent être réduits en poudre; mais tous ne peuvent l'être par le même moyen. Pour exécuter la pulvérisation avec avantage, il faut donc avoir égard aux propriétés physiques et chimiques des corps.

Avant de faire l'exposition des modes de pulvérisation, disons un mot des opérations préalables que l'on fait subir aux substances.

En général, les corps que l'on veut pulvériser doivent être bien secs. On amènera donc à dessiccation parfaite, à l'aide de la chaleur solaire, ou de celle de l'étuve, les substances végétales récentes; on soumettra de nouveau aux mêmes agents celles déjà sèches, mais qui avec le temps se sont plus ou moins chargées de l'eau hygrométrique de l'air. Les sels seront privés de leur eau de cristallisation par leur exposition à l'étuve fortement chauffée ou par agitation dans une bassine soumise à l'action directe du feu. Les substances contenant des parties inertes ou des corps étrangers en seront débarrassées; on concassera donc légèrement et on secouera ensuite sur un crible les racines de valériane, de serpentaire, d'angélique, d'asclépiade, d'arnica et leurs analogues, afin de les débarrasser de la terre engagée dans leurs radicelles ou chevelu, et qui altérerait la poudre sans cette précaution. On criblera seulement les fleurs pour en séparer la poussière, les étamines et les insectes. On vannera les séminoïdes des ombellifères. La mousse de Corse sera battue, puis criblée, pour en séparer les coquillages et le sable qui la souillent. Les semences de pavots et de coloquinte seront rejetées : au contraire, on les conservera dans les cardamomes, tandis qu'on rejettera le péricarpe scarieux de ces fruits. On mondera de leur enveloppe ou test les semences froides, les amandes, les pignons. Préalablement à leur pulvérisation, les métaux seront limés et les bois râpés; les racines, les écorces et surtout celles qui sont fibreuses (salsepareille, réglisse, garou, simarouba) seront divisées à l'aide du couteau. Le riz, le salep seront mis à tremper dans l'eau, puis égouttés; l'eau, en pénétrant dans ces substances, leur enlève leur consistance cornée, leur donne de la friabilité en changeant leur état moléculaire. Dans le même but, on exposera à la vapeur d'eau les semences coriaces de la noix vomique et de la fève Saint-Ignace, qui en outre doivent être passées au moulin avant leur pulvérisation. Les silex et autres pierres quartzeuses seront soumises à l'*extinction*, opération qui consiste à faire rougir ces substances au feu et à les plonger brusquement dans l'eau; on dit souvent, qu'elles sont *étonnées*; par cet artifice, leurs particules se dissocient et cèdent facilement au moindre choc. Les coquilles d'œufs ou d'huitres, les coraux, les pierres d'écrevisses et autres concrétions animales seront d'abord contusés, puis lavés à l'eau bouillante pour leur enlever une matière organique putrescible.

Certaines substances, comme l'aloès, la myrrhe, s'agglomèrent parfois, en été, au point de former une masse solide; pour l'éviter, il suffit de les exposer préalablement au séchoir, jusqu'à leur réduction spontanée en poudre (*Wollweber*).

Les modes de pulvérisation en usage dans les pharmacies sont au nombre de sept : 1° *la contusion*, 2° *la trituration*, 3° *la mouture*, 4° *le frottement*, 5° *la pulvérisation par intermède*, 6° *la porphyrisation*, 7° *la dilution*.

Lorsque les matières ont été amenées à un certain état de division, elles doivent être soumises au *tamisage*.

Selon la nature des substances et le degré de division auquel on veut les amener, on emploie des tamis faits avec des tissus de soie, de laiton ou de crin, à mailles plus ou moins serrées.

Les toiles de soie et de laiton sont très-régulières et donnent des poudres homogènes. On désigne ces tamis par des numéros qui indiquent le nombre de mailles en vingt-sept millimètres (0,27 = 1 pouce).

Les tamis de soie portent encore quelquefois dans le commerce les désignations suivantes : 00 (140 mailles); 0 (120 mailles); N° 1 (100 mailles); N° 2 (90 mailles); N° 3 (80 mailles), etc.

Les tissus de crin sont moins réguliers et donnent des poudres plus ou moins grossières et peu homogènes. On doit employer de préférence les tissus de crin dits *tissus de Venise*, que l'on désigne par les numéros 1, 2, 3, etc., selon que le tissu est plus ou moins serré.

Les tamis en toile métallique et à mailles très-larges portent plus spécialement le nom de *cribles* (n° 25, et au-dessous).

L'emploi d'un tamis couvert présente toujours des avantages, surtout lorsqu'il s'agit d'obtenir des poudres très-fines ou lorsque la poussière qui s'élève de la masse est dangereuse à respirer; c'est ce qui a lieu avec des matières âcres ou vénéneuses comme l'ipécacuanha, le jalap, l'euphorbe, les cantharides, etc., etc.

Contusion. C'est le mode auquel on a le plus

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0794-9 DFG

souvent recours. Il consiste à mettre la substance à pulvériser dans un mortier, et à faire agir le pilon dessus perpendiculairement et avec assez de force pour vaincre la cohésion de cette substance. La contusion est usitée pour toutes les substances qui ne sont pas susceptibles de se ramollir par la chaleur que cette opération développe.

Trituration. Elle s'exécute en comprimant la substance avec un effort proportionné à la résistance qu'elle oppose, entre le mortier et le pilon qu'on promène circulairement contre ses parois. On la réserve pour les résines et les gommes-résines.

Mouture. C'est la pulvérisation à l'aide des meules. Les meules sont tantôt des disques pesants en pierre ou en fer qui tournent horizontalement sur un autre disque immobile et qui écrasent le corps interposé ; tantôt la meule mobile est verticale et tourne sur sa circonférence en décrivant un cercle autour de la meule horizontale immobile. Ces deux sortes de meules ne sont en usage que dans les arts ou fabriques en grand. En pharmacie, la mouture s'exécute avec le moulin des ménages que chacun connaît, ou avec des modifications de cet appareil. On moud les semences de lin, de moutarde, de croton, de ricin, d'amandes, etc.

Frottement. C'est le mode de pulvérisation le plus simple. Il s'exécute en frottant les substances sur un tamis. On pulvérise ainsi les corps à texture lâche ou peu cohérente; tels sont le carbonate de magnésie, l'agaric blanc, le blanc d'Espagne.

Porphyrisation. Elle consiste à broyer les corps entre une pièce mobile nommée molette et une table fixe nommée *porphyre*. Ces deux pièces sont en pierre très-dure, en verre, en marbre, etc. On porphyrise les substances que l'on veut avoir en poudre très-fine. Exemple, le fer, le corail. Au Mexique, on emploie un mode particulier de porphyrisation, à l'aide d'un instrument appelé *métate*, qui consiste en une pierre dure (basalte, lave volcanique), à surface non polie, plane, longue de 50 centim. environ et large de 30 à 35; la molette est un morceau de pierre de même nature, faisant fonction de molette, long de 45 à 50 centim. dont la coupe transversale est un carré de 8 à 10 centim. de côté, à angles arrondis. Certaines substances paraissent donner, avec la métate, un rendement en poudre, plus fort qu'avec le mortier; celui-ci exige, en outre, une plus grande dépense de force musculaire (*Dreyer*).

Pulvérisation par intermède. Un assez grand nombre de substances ne sauraient être pulvérisées seules pour des causes qui peuvent être fort disparates. Dans tous les cas, le corps que l'on y associe pour en obtenir la poudre prend le nom d'*intermède*.

C'est à la pulvérisation par intermède qu'il faut rapporter la pulvérisation du phosphore à l'aide de l'eau ou de l'alcool, ainsi que celle du camphre à l'aide de ces deux liquides ou de l'éther, du calomel à l'aide de la vapeur, de la vanille à l'aide du sucre, des métaux ductiles (or, argent, étain), à l'aide du sulfate de potasse, du sel ou du sucre. (Voy. à l'article de ces substances.)

Dilution ou *lévigation.* Ce mode opératoire permet de séparer les parties les plus fines des parties plus grossières de certaines matières pulvérulentes. On fait une pâte avec ces dernières et de l'eau, on la délaye dans une plus grande quantité de ce fluide, on laisse reposer un instant et on décante le liquide encore trouble. On broie le dépôt et on le traite de nouveau comme il vient d'être dit. On laisse reposer le liquide décanté, on recueille le dépôt et on le sèche en pains ou en trochisques. C'est par ce mode opératoire que l'on prépare les terres bolaires, le blanc d'Espagne, etc.

Nous ajouterons à ces modes de pulvérisation ceux par précipitation, hydratation et caléfaction. (V. aussi p. 127).

La *précipitation* est une véritable pulvérisation chimique, si l'on peut s'exprimer ainsi. Elle est employée dans certains cas où l'on veut obtenir une poudre impalpable. C'est ainsi qu'on obtient du carbonate de chaux très-divisé en décomposant un soluté de chlorure calcique par un autre de carbonate sodique. Par une addition de sulfate ferreux ou d'azotate mercureux à du chlorure d'or en dissolution, on précipite l'or métallique, en particules excessivement ténues. Par l'alcool, on précipite l'émétique ou un sulfate en solution aqueuse.

L'*hydratation* n'est employée que pour deux substances, la chaux et la baryte vives. En versant avec précaution de l'eau sur ces substances, on les obtient à l'état de poudre plus facilement que par contusion.

C'est à la *caléfaction* qu'il faut rapporter la pulvérisation du soufre par la sublimation, celle de l'étain, du zinc et du plomb par la fusion (V. les articles de ces subst.). Les sels qui renferment une forte proportion d'eau de cristallisation (sulfate, phosphate, carbonate de soude), sont facilement amenés à l'état de poudre en grandes quantités en les mettant dans une bassine placée sur le feu et agitant sans cesse jusqu'à complète dissipation de l'eau. Les sels qui ne contiennent pas d'eau de cristallisation peuvent être pulvérisés par ce moyen en ajoutant dans la bassine Q. S. d'eau pour les dissoudre, puis évaporant à siccité comme dans le premier cas.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0795-5

La *réduction* des métaux de leurs oxydes ou de leurs amalgames (*Fuchs*) peut encore être considérée comme un mode de pulvérisation; tel est le cas du fer et du cuivre réduits par l'hydrogène (V. *Un. Ph.* 1868).

Jusqu'à quel point la pulvérisation doit-elle être poussée sous le rapport de quantité? Lorsqu'une matière n'est formée que d'une seule espèce de substance, qu'elle est homogène, comme les produits chimiques, l'amidon, le sucre, les résines, les gommes pures, etc., la poudre étant la même à toutes les phases de l'opération, il importe peu qu'on aille ou n'aille pas jusqu'à épuisement complet de cette matière. La même chose arrive, quoique d'une manière moins rigoureuse, quand les substances sont peu fibreuses, comme le jalap, la rhubarbe, la gentiane, le quinquina, la cannelle et leurs analogues.

Mais il arrive le plus souvent que les plantes ou leurs parties sont composées de tissus très-divers et ne donnent pas des produits identiques à tous les moments de la pulvérisation. Certaines parties plus friables se réduisent en poussière avant d'autres plus dures: de là la nécessité de mélanger avec soin les produits des différents temps de la pulvérisation, afin d'avoir un tout homogène; de là encore la possibilité d'améliorer le médicament en en séparant les parties inertes ou peu actives. Si la partie active se pulvérise la dernière, on rejette la première poudre; au contraire, on rejette la dernière, si c'est la première qui contient, constitue tout ou à peu près la partie active. La cascarille, la gomme adragante se trouvent dans le premier cas, et le plus grand nombre des substances dans le second.

La proportion des matières fibreuses variant de substance à substance, on conçoit qu'il est difficile d'indiquer d'une manière générale le point où l'on doit arrêter la pulvérisation. L'*ancien Codex* avait tranché la difficulté pour les feuilles en général, et pour quelques racines et écorces très-fibreuses, en prescrivant de ne retirer que les 3/4 de la substance à l'état de poudre. La nouvelle pharmacopée a moins généralisé.

Jusqu'à quel point doit être poussée la pulvérisation relativement à la ténuité des produits? Le mieux est de la pousser jusqu'à ses dernières limites, lorsque la substance pulvérisée est destinée à être administrée directement, car l'extrême division augmente la puissance thérapeutique. Cependant à ce dernier point de vue il faut faire des réserves (V. plus loin), puisque, dans quelques cas rares, une trop grande ténuité aurait des inconvénients; des auteurs citent des céphalites violentes causées par des poudres sternutatoires trop fines, des irritations intenses produites par des cantharides en poudre impalpable.

La pulvérisation occasionne une perte de substance qui varie selon la nature de celle-ci. Voici, d'après Henry, le déchet éprouvé en opérant à mortier découvert, par 100 parties des substances suivantes :

Sel ammoniac	2	Gomme adragante	6,4
Crème de tartre	3	— arabique	6,5
Scammonée	5	Cantharides	7
Rhubarbe	6,2	Jalap	8,5
Quinquina	6,3	Scille	12,5
Cannelle	6,4	Ipécacuanha	13,0

En cherchant la moyenne du déchet éprouvé par les substances ci-dessus, on trouve qu'elle est sensiblement de 7/100. Cette perte nous paraît un peu faible eu égard à la circonstance de la pulvérisation à mortier découvert; mais nul doute qu'il ne faille attribuer ce résultat à ce qu'à l'époque où Henry fit ces expériences, on ne préparait pas les poudres aussi fines qu'on les obtient aujourd'hui.

Dans ce tableau figurent des sels. On sait qu'il est difficile de pulvériser ces composés dans un mortier de fer sans que leur poudre ne soit colorée. Pour obvier à cet inconvénient, les pharmacologistes allemands conseillent de chauffer préalablement le mortier à l'aide de charbons ardents, et de pulvériser promptement.

D'un autre côté, M. Auger a proposé, il y a *déjà longtemps*, un moyen pour éviter le déchet qu'*entraîne la pulvérisation* des corps en même temps qu'un *perfectionnement* à cette opération. Il consiste (en abrégé) à se servir d'un mortier ayant à sa partie supérieure et latérale une ouverture d'où part un tube en fer-blanc communiquant avec un réservoir, et à recouvrir le mortier du couvercle en peau ordinaire. On conçoit qu'avec cette disposition le jeu de soufflet formé par la peau pendant la pulvérisation détermine, à mesure qu'elle se produit, le passage de la poudre dans le récipient.

La pulvérisation des corps a reçu depuis une vingtaine d'années des améliorations importantes. Au lieu des poudres grossières d'autrefois, on ne trouve plus dans les pharmacies que des poudres d'une ténuité parfaite. Ce résultat est dû sans contredit aux soins incessants apportés par Ménier père à ce genre de produits et à ceux que nous avons nous-même apportés depuis lui (1). De leur côté, les pharmaciens, pour ne pas rester trop en arrière, ont dû perfectionner leurs moyens de pulvérisation. Cependant il est certaines substances qu'ils ont dû renoncer à pulvériser

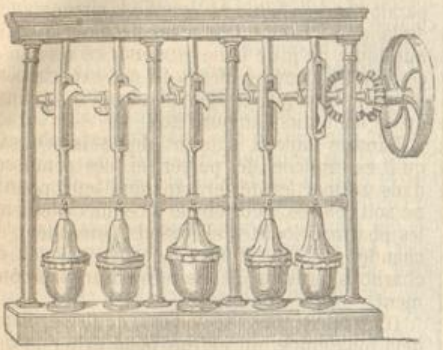
(1) La Pharmacie Centrale de France, aujourd'hui propriétaire de l'Usine MÉNIER, attache la plus haute importance à maintenir la réputation universelle DES POUDRES IMPALPABLES de la Maison Ménier.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0796-1 DFG

chez eux, faute de moyens satisfaisants, tandis qu'avec les pileries mécaniques, les substances les plus réfractaires aux modes ordinaires de pulvérisation sont réduites avec facilité en poudre aussi ténue qu'on le désire.

La pulvérisation par contusion, c'est-à-dire au pilon, est encore celle qui s'applique le plus généralement aux substances médicinales. Nous donnerons une idée d'une pilonnerie mécanique par la figure 104 ci-contre, d'une travée de celle de la Pharmacie centrale de France.

(*Fig.* 104.)

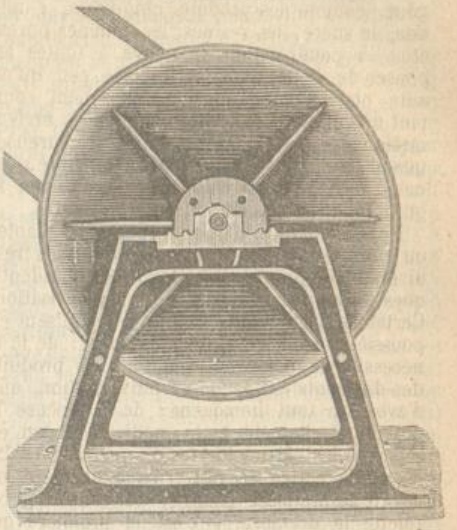


Le complément d'une pilerie mécanique est une *tamiserie* également mécanique. Elle est constituée généralement par un châssis auquel une bielle communique un mouvement de va-et-vient qui fait mouvoir les tamis engagés dans les carrés de ce châssis.

La pulvérisation *aux boulets* peut s'étendre aussi beaucoup. Dans les ateliers de l'Etat, où l'on fabrique la poudre de guerre, on pulvérise le charbon qui entre dans sa composition à l'aide d'un appareil tout particulier qui consiste dans de grands tonneaux tournant sur leur axe, et dans l'intérieur desquels évoluent des boulets de fonte nommés *gobilles*. A la Pharmacie centrale de France, nous nous servons avec avantage de l'appareil que représente la figure ci-contre (*fig.* 105), que nous nommons *lentille*, où évoluent aussi des boulets, et qui, selon nous, est une modification heureuse du tonneau, à la pulvérisation de tous les corps homogènes non fibreux. Nous avons fait établir à la Pharmacie centrale, un appareil plus nouveau encore pour la *pulvérisation à ventilateur*. C'est l'appareil ci-dessus modifié pour les cas où l'on veut avoir des poudres de divers degrés de finesse. On insuffle de l'air, à l'aide d'un ventilateur, dans l'intérieur de la lentille; cet air entraîne la poudre dans l'axe creux de celle-ci, auquel est adapté un tuyau se rendant dans la partie inférieure d'une chambre close en bois, qui comprend dans sa hauteur quatre compartiments où vont successivement les poussières entraînées par l'air, les plus fines étant recueillies dans la partie la plus élevée de la chambre.

Depuis longtemps, quelques rares pharmaciens, modifiant ce mode de division dans son

(*Fig.* 105.)



exécution et sa destination, remplaçaient les tonneaux par une simple sébile, les gobilles par un boulet unique, et, au lieu de poudres, ne lui demandaient que le broyage des amandes dans la préparation du sirop d'orgeat. Quelques rares industriels aussi, modifiant le procédé à leur manière, broyaient les couleurs dans des mortiers ou des chaudrons de fonte, dans l'intérieur desquels ils faisaient tourner vivement plusieurs boulets attachés à des cordes fixées elles-mêmes au bout d'un bâton suspendu au plafond et tournant verticalement. Il y a plusieurs années, M. Thévenot a proposé d'étendre ce mode de broyage, qui pourrait prendre le nom de *sébilation* ou *séboulation*, dernier terme qui comprendrait les deux pièces de l'appareil, à diverses préparations pharmaceutiques qui exigent une longue trituration; tels sont les cérats, l'onguent napolitain, l'emplâtre de Vigo, le chocolat.

Pour la pulvérisation des substances vénéneuses, M. Gélis emploie un appareil à gobilles, qui consiste en un cylindre de fonte, épais de 3 cent., long de 60 centim. sur 50 cent. de diam., partagé intérieurement et dans le sens de sa longueur, par des saillies demi-cylindriques, obtenues dans la coulée même, et espacées, les unes des autres, de

12 centim. environ. Ce cylindre fixé par deux montants solides et renfermé dans une caisse en bois, que surmonte un dôme également en bois fermant à charnières, est traversé par un axe en fer terminé par 2 manivelles qui permettent à deux hommes de la faire tourner. La pulvérisation s'opère au moyen de 40 à 50 kil. de gobilles en fonte, de 1 cent. de diamètre, introduites dans le cylindre avec la substance à pulvériser. L'appareil se vide en enlevant deux portes, à fermeture hermétique, placées en regard l'une de l'autre et occupant presque toute la longueur du cylindre. Ces portes pleines sont remplacées par des portes grillées qui retiennent les gobilles, en permettant à la poudre de tomber dans un tiroir placé en bas de la caisse, sans répandre de fine poussière au dehors.

Les poudres impalpables se reconnaissent d'abord à leur impalpabilité, puis à leur aspect tout à fait mat; et, tandis que les particules des poudres grossières ou d'une ténuité médiocre, lorsqu'on les transvase, passent, tombent libres d'adhérence des unes aux autres, les particules des poudres impalpables, au contraire, semblent adhérer entre elles, et lorsqu'on met leur masse en mouvement, ou elles tombent en mottons, ou elles *coulent* en quelque sorte comme de l'eau, selon la nature du corps pulvérulent.

L'état pulvérulent *in extremis* serait-il comme les vapeurs et le gaz un état intermédiaire entre la forme solide et la forme liquide? On sait que c'est par une superpulvérisation que les homœopathes arrivent (ou semblent arriver) à dissoudre des proportions infinitésimales de corps qui dans les circonstances ordinaires ne sont pas solubles; tels sont le fer, l'or, le mercure.

En général, il ne faut pas préparer de trop grandes quantités de poudres à la fois, car il est reconnu que les substances se conservent mieux dans leur entier qu'en poudre. Pulvérisées, les substances attirent puissamment l'humidité de l'air et ne tardent pas à fermenter. D'un autre côté, les substances aromatiques perdent bien plus facilement dans cet état leur odeur dans laquelle résident souvent toutes leurs propriétés.

Les poudres bien sèches ou préalablement séchées à l'étuve doivent être conservées à l'abri de la lumière qui les décolore et les altère plus ou moins profondément. Pour cette raison, on se sert avec avantage, pour les conserver, de *gallons*, sorte de boîtes rondes en bois, et qui en outre ferment parfaitement. M. Hérouard préfère les sacs de papier bleu ou gris (?). La poudre de cantharides s'y conserve bien (*Bonnewyn*). Suivant M. Breau, certaines poudres ne se conservent bien qu'en sacs de papier, c'est-à-dire en communication avec l'air libre (p. d'aconit, cantharides, ipéca, réglisse, etc., etc); d'autres se conservent également dans les sacs de papier et dans le verre (p. d'arnica, cannelle, crème de tartre, quina, etc., etc.); d'autres enfin ne se conservent que dans des vases bouchés (p. d'ase fétide, camphre, g. adragante, opium, scille, etc., etc.); en dernier lieu, M. L. Cornélis a imaginé, pour conserver les poudres, un *flacon à bouchon dessiccateur*, ou flacon à large ouverture fermé par un bouchon creux, rempli intérieurement de fragments de chaux vive que retient un double de toile et de papier Joseph (V. *Un. ph.* 1873). Toute poudre décolorée ou modifiée dans son odeur ou sa saveur doit être rejetée.

La pulvérisation change ou plutôt semble changer assez fréquemment la couleur des corps; quelquefois elle donne une poudre d'une couleur plus foncée que celle du corps entier, tel est le cas de la plupart des métaux; d'autres fois, et c'est le cas le plus ordinaire, elle rend au contraire cette couleur plus claire, tel est le cas des gommes, des gommes-résines, des résines. Le cinabre entier est couleur sang de bœuf foncé; pulvérisé, c'est le vermillon avec sa couleur éclatante; l'aloès entier est vert bouteille; pulvérisé, il est jaune d'or. *La coloration d'une poudre sert souvent de caractère distinctif à la substance qui l'a produite.*

Nous ferons remarquer également *ici*, et en dehors de l'opinion que nous émettons plus loin, que la pulvérisation modifie les propriétés des corps au point de vue thérapeutique, en ce sens qu'elle les rend plus actifs à mesure qu'on la pousse plus loin. En effet, il est rationnel d'admettre que plus un corps, dont une partie seulement est soluble ou le devient par la réaction de nos humeurs, est divisé, plus il présente de surface à l'action de ces dernières et, par conséquent, plus il est actif. Ce fait doit être pris en considération sous le rapport posologique. Le fer réduit par l'hydrogène ne doit pas être prescrit à dose aussi élevée que le fer porphyrisé; le jalap en poudre impalpable produira, à dose égale, un effet plus considérable qu'en une poudre dans laquelle l'œil aperçoit encore la fibre végétale. Au point de vue pharmaceutique, la division plus ou moins grande des corps a aussi son influence. Avant qu'on obtint la gomme adragante en poudre aussi fine qu'on l'obtient aujourd'hui, on en faisait entrer 0,8 dans le looch blanc; maintenant on n'en emploie plus que 0,6, et on obtient un mucilage aussi épais.

La pulvérisation peut avoir différents buts. On peut réduire un corps en poudre pour en rendre l'administration possible ou plus facile, pour le rendre apte à entrer dans la composi-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0798-3

tion d'un médicament composé, enfin pour le rendre plus propre à céder ses principes solubles aux véhicules.

Sous le rapport thérapeutique, la forme pulvérulente est fort importante. Si l'on en excepte les substances qui n'agissent qu'à forte dose, presque toutes les autres peuvent être avantageusement administrées sous cette forme. C'est surtout pour les substances susceptibles d'être modifiées d'une manière fâcheuse par les véhicules ou le mode opératoire, qu'elle est préférable. Car la poudre est peut-être la seule des formes pharmaceutiques qui représente la substance sans modification.

Cependant nous devons appeler un instant l'attention sur cette dernière proposition. Jusqu'ici les pharmacologistes ont considéré la pulvérisation comme un simple changement de forme. Selon eux, par cette opération les solides n'éprouvent d'autres changements que ceux qui résultent de la séparation de leurs molécules intégrantes, et chaque particule du corps divisé peut être considérée comme un diminutif de la masse entière. Telle n'est pas notre opinion. Si jusqu'à présent les idées que nous venons d'exposer ont seules été émises, cela tient à ce que les faits qui nous empêchent de les adopter dans leur entier sont fort difficiles à apprécier. Nous admettons que dans nombre de cas la pulvérisation ne fait subir aucun changement à la constitution ou aux propriétés intimes des corps; mais nous avons la conviction qu'il est des substances, en plus grand nombre peut-être même que nous ne pouvons le supposer, que cette simple opération modifie et dans leur composition ou constitution chimique et dans leurs propriétés médicinales. Malheureusement nous n'avons à présenter, pour étayer notre opinion, que deux exemples saillants, que nous trouvons dans la gomme et le sucre. Chacun sait, en effet, que ces deux substances pulvérisées n'ont plus la même saveur ni la même solubilité qu'étant entières. La pulvérisation diminue la solubilité de l'acide arsénieux à ce point qu'un kilog. d'eau qui dissolvait 40 grammes de cet acide vitreux, n'en dissout plus que 14 grammes à l'état de poudre. Eh bien! de ce que la simple contusion a modifié ces matières dans leurs propriétés, modification que, si elle n'avait pas été aussi perceptible, on aurait à coup sûr rejetée, ne peut-on pas conclure qu'un très-grand nombre d'autres substances peuvent et même doivent être aussi modifiées d'une manière quelconque? Est-ce un simple point de l'histoire du *dimorphisme* que nous signalons ici ou quelque chose de plus complexe? Quoi qu'il en soit il y a, à coup sûr, dans la question que nous soulevons, un sujet bien digne de recherches.

Les poudres sont administrées, sous cet état, délayées dans un peu d'eau, dans un sirop, une tisane, et mieux enveloppées entre deux soupes, un peu de confiture ou dans un pain azyme. Leur dose est celle indiquée comme étant celle de la substance.

Les poudres très-actives ne se prescrivent jamais seules, mais mêlées à des substances inertes, comme du sucre, de la gomme, de la lactine, etc.

POUDRES SIMPLES.

Poudre d'acide citrique.

Acide citrique cristallisé..... Q. V.

Pulvérisez l'acide citrique dans un mortier en porcelaine ou en marbre avec un pilon en bois, et passez au tamis de crin n° 1.

Pulvérisez de même les substances suivantes:

Acide tartrique.
Azotate de potasse.
Bicarbonate de soude.
Borate de soude.
Sulfate d'alumine et de potasse.
Sulfate de potasse.
Tartrate acide de potasse.
Tartrate borico-potassique.
Tartrate neutre de potasse.
Tartrate de potasse et de soude.

et généralement tous les sels.

On se sert d'un mortier en porcelaine pour ceux qui, par leur dureté ou leur acidité, pourraient attaquer les mortiers en marbre. (*Codex.*)

Poudre d'agaric blanc.

Mondez l'agaric, faites-le sécher à l'étuve après l'avoir coupé par tranches; pulvérisez-le dans un mortier couvert. Ou bien, frottez l'agaric entier sur un tamis de crin. Dans les deux cas, passez la poudre au tamis de soie n° 100. (*Codex.*)

Poudre d'aloès.

Réduisez l'aloès en poudre grossière dans un mortier en fer, dessséchez-le complètement à l'étuve, et terminez la pulvérisation par trituration. Passez la poudre au tamis de soie n° 100.

Préparez de même les poudres de :

Cachou. Guarana. Kino. (Codex.)

Poudre d'amidon.

Amidon de froment entier..... Q. V.

Pulvérisez l'amidon dans un mortier en marbre et passez la poudre au tamis de soie n° 140. (*Codex*).

Poudre d'anis.

Fruits d'anis vert mondés..... Q. V.

Séchez ces fruits à l'étuve vers 25°, pulvérisez-les dans un mortier en fer et passez la poudre au tamis de crin n° 1.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0799-0

Préparez de même les poudres de :

Badiane (fruit),
Carvi (fruit),
Cévadille (fruit),
Cubèbe (fruit),
Cumin (fruit),
Fenouil (fruit),
Phellandrie aquatique (fruit),
Piment des jardins (fruit),
Rue,
Sabine,
Semen-contra,
Staphisaigre. (Codex.)

Poudre d'asarum.

Feuilles d'asarum récemment séchées et mondées. Q. V.

Pulvérisez dans un mortier en fer couvert et passez au tamis de soie n° 80.

Préparez de même les poudres de :

Bétoine,
Marjolaine
Muguet (fleur). (Codex.)

Poudre de belladone (feuilles).

Feuilles de belladone récemment séchées et mondées Q. V.

Exposez ces feuilles pendant quelques instants dans une étuve chauffée à 40°; préparez la poudre par contusion dans un mortier en fer; passez au tamis de soie n° 120.

Préparez de même les poudres de :

Ciguë (feuille),
Dictame de Crète,
Digitale,
Jusquiame (feuille),
Nicotiane,
Séné (feuille),
Scille,
Stramoine (feuille). (Codex.)

Poudre de benjoin.

Benjoin choisi..... Q. V.

Pulvérisez le benjoin par trituration dans un mortier en fer, et passez la poudre au tamis de soie n° 100. (*Codex.*)

Pulvérisez de même les substances suivantes, mondées et desséchées :

Colophane,
Mastic,
Résine de gayac,
Sandaraque,
Sang-dragon,
Succin. (Codex.)

Poudre de bol d'Arménie.

Bol d'Arménie..... Q. V.

Pulvérisez le bol d'Arménie dans un mortier en fer; mettez la poudre dans une terrine avec de l'eau, délayez-la exactement et laissez le mélange en contact pendant quarante-huit heures; en ayant soin de l'agiter de temps en temps. Mêlez alors le dépôt au liquide; laissez reposer pendant quelques minutes. Décantez la liqueur trouble, et renouvelez cette manipulation jusqu'à ce que toutes les parties fines aient été séparées et recueillies. Rejetez le résidu de poudre grossière comme inutile.

Faites égoutter le dépôt sur une toile et mettez-le en trochisques. Terminez la dessiccation à l'étuve.

Préparez la même poudre de *craie* (craie lavée) et celles de toutes les matières argileuses. (*Codex.*)

Poudre de camphre.

Camphre..... Q. V.

Réduisez le camphre en poudre, au moyen d'une râpe à sucre. Passez au tamis de crin n° 1, et conservez la poudre dans un flacon bouché. (*Codex.*)

Poudre de cantharide.

Cantharides de l'année séchées..... Q. V.

Exposez les cantharides dans une étuve chauffée à 50°, puis pulvérisez-les sans résidu dans un mortier en fer couvert; passez la poudre, selon l'usage auquel on la destine, aux tamis de crin n° 3 et n° 1, ou au tamis de soie n° 80 réservés spécialement pour cette poudre. On ne doit négliger aucune précaution pour se mettre à l'abri de la poussière des cantharides.

Cette poudre doit être toujours récemment préparée, et mieux encore au fur et à mesure des besoins. (*Codex.*)

Poudre de carbonate de magnésie.

Carbonate de magnésie..... Q. V.

Frottez successivement les pains de carbonate de magnésie sur un tamis de crin n° 2.

Préparez de même la *poudre de carbonate de plomb*, en ayant la précaution de laver le tamis, après l'opération, avec de l'eau fortement vinaigrée. (*Codex.*)

Poudre de cardamome.

Fruits de cardamome..... Q. V.

Rejetez les péricarpes de manière à ne conserver que les graines. Séchez à l'étuve chauffée à 25°. Faites une poudre que vous passerez au tamis de soie n° 100. (*Codex.*)

Poudre de castoreum.

Castoreum du Canada sec..... Q. V.

Déchirez les poches de castoreum, en prenant soin de rejeter l'enveloppe extérieure, et autant que possible les membranes intérieures. Après dessiccation dans une étuve chauffée à 25°, pulvérisez dans un mortier en fer, par trituration, et passez au tamis de soie n° 100. (*Codex.*)

Poudre de charbon végétal.

Charbon végétal..... Q. V.

Pulvérisez le charbon végétal dans un mortier couvert, et passez au tamis de soie n° 120.

Pour l'usage interne on prépare une poudre moins fine (tamis de soie n° 80), dont on sépare les matières solubles par un lavage à l'eau. (*Codex.*)

Poudre de chlorate de potasse.

Chlorate de potasse..... Q. V.

Ce sel doit être mis en poudre par trituration, dans un mortier en porcelaine, et en opérant sur de petites quantité à la fois. Il faut avoir soin, pendant l'opération, d'éviter

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0800-6

tout choc violent ainsi que toute poussière organique.

La poudre sera passée au tamis de crin n° 1. (*Codex*).

Poudre de colombo.

Racine de colombo..... Q. V.

Concassez la racine et faites-la sécher à l'étuve chauffée à 40° environ ; pulvérisez-la dans un mortier en fer et passez la poudre au tamis de soie n° 120.

Préparez de même les poudres de :

Aunée,
Bardane,
Bistorte,
Bryone,
Curcuma,
Gayac (bois),
Gingembre,
Iris,
Patience,
Pyrèthre (racine),
Quassia-amara,
Santal citrin,
— rouge,
Sassafras,
Tormentille,
Zédoaire. (Codex.)

Poudre de coloquinte.

Fruits de coloquinte mondés de leur épicarpe... Q. V.

Mondez les fruits de leurs semences, séchez-les à l'étuve vers 40°. Préparez la poudre dans un mortier couvert. Passez-la au tamis de soie n° 100.

Préparez de même les poudres de :

Jusquiame (semence), Poivre noir. (Codex.)

Poudre de cousso.

Fleurs de cousso..... Q. V.

Pulvérisez dans un mortier en fer les fleurs de cousso préalablement séchées à l'étuve à 40°. Passez au tamis de crin n° 1 cette poudre qui ne doit pas être très fine. (*Codex.*)

Poudre de gomme.

Gomme arabique, ou gomme du Sénégal, blanche, choisie et mondée..... Q. V.

Concassez grossièrement la gomme et faites-la sécher à l'étuve, vers 40°. Terminez la pulvérisation et passez la poudre au tamis de soie n° 100.

Préparez de même la *poudre de gomme adragante.*

Poudre de gomme ammoniaque.

Gomme ammoniaque en larmes, mondée..... Q. V.

Après dessiccation dans une étuve modérément chauffée (vers 25° environ), pulvérisez la gomme ammoniaque, par trituration, dans un mortier en fer ; passez la poudre à travers un tamis de soie n° 80.

On prépare de même les poudres des gommes résines suivantes :

Asa-fœtida,
Euphorbe,
Gomme gutte,
Myrrhe,
Oliban,
Scammonée.

Poudre de guimauve.

Racine de guimauve..... Q. V.

Coupez la racine en tranches minces, faites-la sécher à l'étuve. Pulvérisez dans un mortier en fer. Passez la poudre au tamis de soie n° 140.

Préparez de même les poudres de :

Belladone (racine),
Cynoglosse,
Galanga,
Gentiane,
Ratanhia,
Réglisse ratissée,
Salsepareille.

Poudre d'Ipécacuanha.

Ipécacuanha officinal mondé..... Q. V.

Faites sécher la racine à l'étuve chauffée à 40° environ. Pulvérisez dans un mortier couvert en ayant soin de ne recueillir que les trois quarts du poids total de la racine employée. Passez au tamis de soie n° 120.

La poudre d'ipécacuanha est de couleur grisâtre et d'une odeur caractéristique. Elle donne un infusé aqueux qui prend une couleur vert-pomme par l'addition d'un cristal transparent de sulfate de protoxyde de fer.

Poudre de jalap.

Jalap officinal..... Q. V.

Concassez le jalap et faites-le sécher à l'étuve à la température de 40° environ. Pulvérisez dans un mortier couvert, et passez la poudre à travers un tamis de soie n° 120.

Cette poudre est d'un gris foncé, d'une odeur spéciale, un peu nauséeuse et d'une saveur très-âcre. Elle contient de 16 à 18 pour 100 de résine.

On prépare de même la poudre de *racine de turbith.*

Poudre de graine de lin.

Farine de lin.

Semences de lin..... Q. S.

Mondez la graine de lin, faites-la sécher à l'étuve vers 40° et pulvérisez-la dans un mortier en fer, ou bien à l'aide d'un moulin à noix d'acier et à arêtes tranchantes. Passez la poudre à travers un crible n° 16.

La farine de lin doit contenir toute la graine, amande et spermoderme. Elle doit être récemment préparée pour éviter la rancidité de l'huile, dont elle contient en moyenne 30 %. Elle est douce au toucher, reste en masse quand on l'a pressée avec la main. Enfin elle forme émulsion avec l'eau et ne bleuit pas par l'eau iodée.

Préparez de même la *poudre de moutarde noire* (farine de moutarde) en la passant au crible n° 25.

La farine de moutarde offre, dans sa couleur, un mélange du jaune verdâtre de l'amande avec le rouge brunâtre du spermoderme. Elle n'est pas amère, elle dégage une huile volatile très-odorante, très-âcre, quand on la délaie

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0801-2

dans l'eau froide. Comme la farine de lin, elle ne bleuit pas par l'eau iodée.

Poudre de muscade.

Noix muscades..... Q. V.

Concassez les muscades dans un mortier, puis broyez-les dans un moulin à noix d'acier. Passez la poudre au tamis de crin n° 1.

Poudre de noix vomique.

Noix vomiques..... Q. V.

Lavez les noix à l'eau froide, puis exposez-les sur un tamis de crin à la vapeur de l'eau bouillante; quand elles seront bien ramollies, divisez-les en tranches minces et broyez-les dans un moulin à noix d'acier. Achevez la pulvérisation dans un mortier en fer couvert et passez au tamis de soie n° 120.

Préparez de même la *poudre de fève de saint Ignace*.

Poudre d'opium.

Opium officinal..... Q. V.

Coupez l'opium en tranches minces, faites-le sécher à l'étuve vers 40°, pulvérisez-le par trituration, et passer la poudre au tamis de soie n° 100.

On doit conserver cette poudre dans un vase bouché.

Poudre d'oranger (feuille).

Feuilles d'oranger bigaradier..... Q. V.

Faites sécher ces feuilles à l'étuve à 25° environ, pulvérisez-les dans un mortier en fer et passez la poudre au tamis de soie n° 120.

Préparez de même les poudres de :

Camomille,	Lobelie enflée,
Coca,	Pyrèthre (fleur),
Eucalyptus,	Rose rouge.
Jaborandi.	

Poudre de Quinquina.

Écorce de quinquina gris officinal..... Q. V.

Faites sécher cette écorce à l'étuve à 40° environ; pulvérisez par contusion presque sans résidu, et passez au tamis de soie n° 140.

Préparez de même les poudres de :

Angusture vraie,	Quinquina jaune,
Cannelle de Ceylan,	— rouge,
Cascarille,	Simarouba.
Chêne,	

Poudre de rhubarbe.

Rhubarbe de Chine mondée..... Q. V.

Concassez la rhubarbe dans un mortier en fer ; faites-la sécher à l'étuve à la température de 40° environ. Pulvérisez par contusion, sans laisser de résidu, et passez la poudre au tamis de soie n° 120.

Poudre de riz.

Semences de riz..... Q. V.

Lavez le riz à l'eau froide, et laissez-le macérer dans la nouvelle eau pendant 24 heures. Au bout de ce temps, jetez-le sur une toile et entretenez-le humide jusqu'à ce qu'il devienne opaque et friable; laissez-le sécher. Ecrasez-le dans un mortier en marbre, faites sécher cette première poudre à l'étuve chauffée vers 40° et achevez la pulvérisation dans un mortier en fer. Passez la poudre au tamis de soie n° 140.

Poudre de safran.

Safran du Gâtinais..... Q. V.

Exposez le safran dans une étuve chauffée seulement à 26°. Pulvérisez ensuite et passez la poudre au tamis de soie n° 100.

Cette poudre, bien séchée, doit être conservée à l'abri de la lumière.

Poudre de salep.

Salep de Perse..... Q. V.

Après avoir mis le salep à tremper dans l'eau froide pendant 24 heures, essuyez-le dans un linge rude, et après l'avoir concassé faites-le sécher dans une étuve, à une température qui ne dépasse pas 50°. Terminez la pulvérisation dans un mortier en fer et passez la poudre au tamis de soie n° 100.

Poudre de savon.

Savon médicinal..... Q. V.

Râpez le savon, faites-le sécher complètement à l'étuve vers 25°. Pulvérisez dans un mortier en marbre et passez la poudre au tamis de soie n° 100.

Poudre d'os de sèche.

Os de sèche..... Q. V.

Ratissez légèrement la surface interne de la coquille. Détachez ensuite toute la partie blanche et friable; lavez-la à l'eau bouillante et, après l'avoir fait sécher à l'étuve, préparez la poudre par trituration sur un porphyre.

Rejetez la partie externe qui est dure et cornée.

Poudre de seigle ergoté.

Ergot de seigle, de l'année et conservé sec..... Q. V.

L'ergot de seigle doit être pulvérisé dans un mortier en fer, ou broyé dans un moulin spécial, et passé à travers un tamis de crin n° 1.

La poudre de seigle ergoté doit être préparée au moment du besoin.

Poudre de sucre.

Sucre très-blanc..... Q. V.

Pulvérisez grossièrement le sucre dans un mortier en marbre, et faites-le sécher à l'étuve. Terminez ensuite la pulvérisation et passez la poudre au tamis de soie n° 140.

Pulvérisez de même le *sucre de lait*.

Poudre d'oxyde de plomb fondu.

Poudre de litharge

Oxyde de plomb fondu..... Q. V.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0802-7 DFG

Pulvérisez l'oxyde de plomb dans un mortier couvert, et passez la poudre au tamis de soie n° 120.

Préparez de même les poudres de :

Acétate (sous-) de cuivre, Bioxyde de manganèse, Oxysulfure d'antimoine, Sulfure d'antimoine, Sulfure rouge de mercure.

Poudre de tartrate d'antimoine et de potasse.

Émétique porphyrisé.

Tartrate d'antimoine et de potasse cristallisé.. Q. V.

Pulvérisez le sel dans un mortier en porcelaine et achevez la pulvérisation sur un porphyre.

Dans les deux cas il faut se mettre soigneusement à l'abri de la poussière qui peut se répandre dans l'air.

Préparez de même les poudres de :

Acide oxalique, Chlorure mercurique, Oxalate de potasse, Oxyde rouge de mercure, Sulfure jaune d'arsenic, — rouge —

Poudre de valériane.

Racine de Valériane..... Q. V.

Criblez la racine pour séparer la terre interposée, faites sécher à l'étuve vers 40°. Pulvérisez dans un mortier en fer couvert et passez au tamis de soie n° 120.

Préparez de même les poudres de :

Hellébore blanc, — noir, Polygala de Virginie, Serpentaire de Virginie,

et en général les poudres de toutes les substances analogues.

Poudre de viande.

Chair musculaire dégraissée et privée des matières grasses, tendons et tissu conjonctif. Q. V. Hachez et desséchez à l'étuve à une température inf. à 100°. Pulvérisez. Reconstituant alimentaire (*Debove*) représente 4 fois son poids de viande fraîche. Doses 50 à 300^{gr}, délayée dans du lait, du bouillon ou des confitures; quelquefois introduite dans l'estomac au moyen du tube de Faucher pour l'alimentation forcée des phtisiques.

POUDRES COMPOSÉES.

Pulvérolés, Espèces pulvérulentes, prises.

Forme pharmaceutique qui résulte de la mixtion d'un plus ou moins grand nombre de substances pulvérisées.

On les emploie en nature ou on les fait servir de base à des électuaires.

Les règles applicables à leur préparation sont : 1° de pulvériser les substances séparément; 2° quand dans une poudre composée il entre des substances molles (résines, gommes-résines, muscade, vanille, etc.), on les pulvérise à l'aide des autres; 3° de n'ajouter les substances altérables ou déliquescentes (semences émulsives, potasse, etc.) qu'au moment du besoin; 4° le mélange des poudres opéré, et quand la quantité en est assez considérable, les passer à travers un tamis de soie peu serré; 5° quand une poudre se compose de substances de densités fort différentes, rétablir l'homogénéité du mélange en la remaniant de temps en temps.

Poudre d'Ailhaud.

P. du baron de Castelet.

Jalap	72,0	Aloès	3,0
Résine de gaïac	18,0	Gomme-gutte	4,0
Scammonée	6,0	Séné	400,0

(*Guib.*) — C'est un remède particulier.

M. Bouchardat lui donne pour formule : scammonée 4, suie 6, colophane 8. Mêler. 2 grammes comme purgatif. — Sans doute qu'il l'aura prise dans l'avant-dernière édition de la *Pharmacopée universelle* de Jourdan, qui la donnait ainsi. La *Pharmacopée batave* (édition de 1811) donne la formule suivante : jalap, 0,5; ipécacuanha 0,35; diagrède tamariné 0,60; soude et sucre.

Poudre alcaline (Trousseau).

Magnésie calcinée	4,0	Sucre	25,0
Bicarb. de soude	6,0		

P. 12 prises. 3 par jour dans un peu d'eau contre la gastralgie, la dyspepsie, les nausées.

Poudre alimentaire.

Sucre	7500	Café	125
Chocolat	4000	Cannelle	180
Arrow-root	2000	Châtaign. torréfiées	1000
Salep	250	Beurre de cacao	250

F. une poudre du tout. — On peut rapprocher cette poudre du racahout, du kaïffa, etc. (Voy. *Fécules.*)

Poudre d'aloès composée.

Aloès	45,0	Poudre de cannelle comp. (Lond.)	15,0
Résine de gaïac	30,0		

Poudre altérante de Plummer.

P. de soufre doré mercurielle, P. mercurielle antimoniée.

Calomel... 1 Soufre doré d'antimoine. 1 (Guib).

Ne préparer cette poudre qu'au moment du besoin. Vantée comme fondant et dépuratif. Dose : 3 à 5 décigrammes par jour.

Cette poudre, mélangée avec moitié de son poids de sucre, constitue *le remède de Bikker, contre la teigne.*

Poudre altérante (Rust).

Ethiops antim. 0,25 Résine de gaïac, Sucre, āā... 0,7

A prendre 2 ou 3 fois par jour. (*Phæb.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0803-3

Poudre altérante (Sundelin).

Ethiops antimonial... 1,5 Sassafras..... 4,0
Carb. de soude..... 1,1 Sucre..... 4,0

F. 6 paquets. — Un par jour dans les maladies chroniques de la peau. (*Rad.*)

Les *Poudres altérantes de Berends, de Schubarth, de Vogt*, ne sont que des variantes des deux ci-dessus.

Poudre analeptique.

Pulvis analepticus, s. cardiacus, s. cordialis nobilis cellensis, s. cellensis aureus.

Cinnabre 15,0 Sucre candi. 90,0 H. de cannelle. 2,0

(*Swéd.*) Poudre jadis célèbre. Dose : 1,0.

Poudre d'alun et de cachou.

Alun, Cachou, āā..... P. E.

Pour arrêter les hémorrhagies. (*Sard.*)

En remplaçant le cachou par le sulfate de zinc, on a la *Poudre styptique*, qui sert aux mêmes usages.

Poudre d'alun opiacée.

Alun..... 0,60 Opium..... 0,15 Sucre..... 10,0

F. 12 prises. Une toutes les 3 ou 4 heures, contre la diarrhée.

Poudre d'ambre composée.

P. d'ambre et de cannelle composée.

Cannelle..... 3 Sassafras..... 3
Girofle..... 3 Bois d'aloès..... 2
Macis..... 3 Bois de santal citrin... 2
Muscades..... 3 Zestes de citron..... 2
Galanga..... 3 Sem. de cardamome... 2
Zédoaire..... 3 Ambre gris..... 1

Stomachique excitant. Dose : 2,0. (*Codex de 1758.*) — La *Poudre joviale* ou *lætificante* (*Guib.*) ne diffère sensiblement de celle ci-dessus que par du camphre et du musc qu'elle contient en sus. Du reste, ses propriétés sont les mêmes. Nous en dirons autant de la *Poudre impériale de Lémery*, qui contient du musc, mais point d'ambre.

Poudre anthelminthique.

Mousse de Corse.... 20,0 Calomélas..... 3,0
Semen-contra..... 20,0

Depuis 5 jusqu'à 13 décigram. (*Bouch.*)

Poudre anthelminthique.

Mercure doux..... 0,4 Scammonée..... 0,25
Jalap..... 1,5 Sucre..... 15,0

A prendre dans un lait de poule. (*Pierq.*)

Poudre anthelminthique ferrugineuse.

P. amère ferrurée.

Sulfate de fer.. 1,0 Tanaisie. 2,0 Semen-contra. 3,0

Div. en paquets de 0,6. (*Guib.*)

Poudre antiarthritique purgative (Pérard).

P. de séné et de scammonée composée, P. de séné et de crème de tartre, P. grégorienne.

Scammonée.... 2 Chard. bénit.. 4 Gaïac..... 2
Séné..... 2 Salsepareille... 4 Cannelle..... 2
Crème de tart. 2 Squine..... 2 (Vir.)

Poudre antiasthmatique.

P. incisive, P. de scille comp.

Scille..... 1,0 Soufre lavé.... 2,0 Sucre..... 3,0

Dose : 1 gramme. (*Guib.*)

Poudre anticatarrhale (Van den Corput).

Soufre doré d'antimoine, Ext. de jusquiam., āā. 0,05 Ext. aq. d'opium... 0,002 Eléosaccharure de fenouil..... 1,30

A prendre avant le coucher.

Autre formule (*Hop. allem.*).

Soufre sublimé et lavé... 8 crème de tartre soluble 24 S. doré d'antimoine 0,80.

16 prises. 1 à 3 par jour.

Poudre antichlorotique (Sainte-Marie).

P. de fer et de castoréum composée.

Fer porph... 8,0 Anis..... 8,0 Muscade.... 4,0
Castoréum... 8,0 Cannelle.... 4,0

F. 24 prises. (*Guib.*) — Simplification de la *Poudre chalybée* de l'ancien Codex.

Poudre antidotaire (Taddei).

Poudre émulsive de gluten.

Gluten frais.. 300 Savon médic... 60 Eau..... 625

Faites dissoudre, desséchez la liqueur sur des assiettes et pulvérisez le résidu. 26 grammes suffisent pour en décomposer un de sublimé corrosif. On donne cette poudre dans un véhicule aqueux quelconque.

Poudre antidyspepsique (Gendrin).

Poudre d'yeux d'écrevisses..... 10 S.-azot. de bismuth... 6 Poudre de fèves de St-Ignace..... 2

F. 36 prises. 1 à prendre, dans du pain azyme, avant le repas.

Poudre antiépileptique (Bresler).

P. d'armoise de Bresler.

Racine d'arm. pulv... 100 Sucre..... 200

Une cuillerée à café, 4 fois par jour.

Poudre antiépileptique (Ragolo).

Valériane..... 4,0 Sel ammoniac..... 0,1
Feuilles d'oranger... 1,25 Huile de cajeput..... 0,2

F. une poudre.

Valériane..... 2,0 Magnésie..... 0,2
Sel ammoniac..... 0,2 Huile de cajeput..... 0,1

F. une poudre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0804-9

Valériane ..... 45,0 Magnésie..... 2,5
Feuilles d'oranger... 15,0 Huile de cajeput..... 2,5

Variantes de la formule de ce remède secret, célèbre en Allemagne. La 1re est de *Knopf*, la 2e de *Omelin*, et la 3e de *Radius*.

On en prend une cuillerée à café, 4 fois par jour, dans du vin chaud.

Poudre antigastralgique.

Magnésie... 5,0 Cannelle.... 2,0 Opium brut.. 0,05

F. 12 prises. — 1 chaque jour avant le repas.

Poudre antigoutteuse (Haden).

Sem. de colchique .... 3 Bicarbonate de potasse 3
Sulfate de potasse.... 4

De 0,50 à 1,0 par jour aux sujets atteints de goutte aiguë ou de rhumatisme articulaire.

Poudre antihématémésique (Denton).

Acétate de plomb..... 2,0 Extrait de ciguë.... 3,0

12 doses, une toutes les deux heures. (*Bouch.*)

Poudre antimoniale (James).

P. stibiée, Oxyde d'antimoine avec le phosphate de chaux; Pulvis Jacobi ou *antimonialis, Pulvis antimonii comp. (Jame's fever powder,* ANG.)

Oxyde d'antimoine précipité 10; phosphate de chaux 20. Mêlez avec grand soin (*Codex*, d'après *Brit*).

Sulfure d'antim. pulv., Corne de cerf râpée, āā.. P. E.

Mélangez ces deux matières et grillez-les dans un têt en terre, en remuant continuellement jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une poudre grisâtre. Passez cette poudre sur un porphyre pour l'obtenir dans un grand état de division, et chauffez-la au rouge dans un creuset pendant deux heures. (*Anc. Codex.*)

Préparation célèbre en Angleterre; *l'arcane fébrifuge de Rivière* paraît en être l'origine. Selon Donald Monro, la formule déposée par James à la Chancellerie de Londres, et signée de lui, prescrit de calciner du sulfure d'antimoine dans un creuset, en ajoutant une petite quantité de nitrate de soude et quelques gouttes d'huile animale de Dippel, jusqu'à ce que la matière soit devenue blanche. Diaphorétique, laxatif, fébrifuge. Dose : 0,1 à 0,5 et plus.

Poudre antimoniale dépurative (Kœmpf).

Antimoine cru..... 2,0 Cannelle 0,2
Carb. de magnésie.. 0,25 Sucre.... 15,0 (RAD.)

Poudre antimoniale (Sichel).

Ethiops de Malouin.. 4,0 Rhubarbe..... 4,0
Carb. de magnésie... 4,0

F. 20 paq. pour enfant et 10 pour adulte. 1 matin et soir dans un peu d'eau sucrée. Ophthalmies scrofuleuses.

Poudre antiotorrhéique (Bonnafont).

Azot. d'argent fondu, talc, lycopode, āā..... 0,75

Conserver cette poudre en flacons noirs. Ulcération purulente du tube auditif.

Poudre antiphthisique.

Acét. de plomb. 0,3 Opium. 0,3 Sucre. 1,2 (BON.)

15 centig. matin et soir pour combattre les sueurs et les diarrhées colliquatives des phtisiques.

Poudre antipsorique (Chaussier).

Acétate de plomb.... 2,0 Sulfate de zinc..... 1,0
Fleurs de soufre..... 2,0 Huile..... Q. S.

pour faire une pâte au moment même, avec laquelle on fait des frictions dans la paume des mains. (*Foy.*)

Poudre antipsorique (Pihorel).

Sulfure de chaux broyé..... 15 grammes.

F. 8 paquets. Matin et soir, une friction dans la paume des mains, avec un peu d'huile d'olives. Contre la gale.

Poudre antirhumatismale (Pereira).

Gaïac..... 4 Acétate de morphine. 0,04
Feuilles d'oranger..... 2

12 prises; une toutes les deux heures. Contre le rhumatisme aigu.

P. antiscrofuleuse (Arnaud de Verneuil).

Eponges charbonnées en vase clos..... 30
Racine de zostère ch.. 30
Poivre long..... 30
— noir..... 30
Gingembre..... 30
Cannelle..... 30
Pyrèthre..... 30
Os de sèche..... 60
Sel ammoniac..... 30

F. une poudre dont on prendra de 3 à 12 décigr. par jour dans du vin blanc. (*Vir.*)

Poudre qui a probablement servi de modèle à la *poudre de Sancy* contre le goître.

Poudre antispasmodique.

Castoréum, Valériane, Sucre, āā..... 0,6

Pour 4 doses. (*Aug.*)

Poudre antispasmodique (Blache).

Oxyde de zinc.. 8,0 Calomel... 4,0 Valériane... 4,0

F. 70 prises. — 2 par jour contre les maladies épileptiformes des enfants.

Poudre antispasmodique (Devay).

Poudre au valérianate de zinc.

Valérianate de zinc... 0,6 Sucre..... 3,0

Div. en 24 paquets. — 1 à 4 par jour.

Poudre antispasmodique musquée.

Valériane..... 30,0 Musc..... 0,5
Oxyde de zinc..... 1,25 (JOURD.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0805-5

Poudre antispasmodique musquée-cinnabrée.

Musc..... 1 Cinnabre..... 7

Selon Jourdan, cette formule donne la véritable *poudre de Tonquin*, calquée sur celle qu'emploient les Chinois.

Cependant *Aug.*, *Cad.*, *Guib.*, *Pid.*, *Soub.*, etc., indiquent pour la *poudre de Tonquin* ou de *musc composée* :

Musc..... 0,8 Valériane.... 1,2 Camphre... 0,4

Dans l'hystérie et l'épilepsie, les maladies convulsives, 60 centig. 2 ou 3 fois par jour.

Poudre antispasmodique (Heintz).

Gomme arabique.... 20,0 Valériane 0,5
Oxyde de zinc..... 1,0

Faire des prises de 30 centigr. 3 par jour contre le spasme nerveux.

Poudre antispasmodique (Henning).

P. de cyanure de zinc composée.

Cyanure de zinc.... 0,15 Cannelle..... 0,6
Magnésie calcinée... 1,2

Divisez en 6 doses. (*Guib.*) — Crampes d'estomac, et maladies vermineuses des enfants.

Poudre antispasmodique (Récamier).

S.-nitrate de bismuth. 0,2 Magnésie. 2,5 Sucre. 2,5

Pour 4 prises. Dans les gastrodynies opiniâtres non inflammatoires.

Poudre antispasmodique vésicale (Beyran).

Cubèbe pulvérisé 40
Racine de Belladone, Camphre pulvérisé, āā.... 2

Mêlez et divisez en 20 paquets. Dose : 1 paquet matin et soir dans du pain azyme, contre la névralgie, le spasme et la contracture du col de la vessie.

Poudre antistrumeuse.

Eponge brûlée..... 1,2 Mousse de Corse..... 0,6
Nitre..... 0,6 Sucre..... 0,6

La formule de cette poudre varie beaucoup, et pour le nombre des composants et pour leurs proportions, dans les différentes pharmacopées. (V. P. *antiscrofuleuse.*)

Poudre antisyphilitique (Racreti).

Mercure pur..... 83 Jaunes d'œufs..... n° 6
Soufre lavé..... 83 Extr. de jusquiame.. 2
Salsepareille pulvérisée. 83

Triturez jusqu'à extinction du métal.

Poudre d'anthrakokali simple.

P. antidartreuse de Polya.

Anthrakokali..... 0,1 Réglisse pulvérisée ... 0,3

Pour une dose, que l'on répète 3 ou 4 fois par jour. Ce remède provoque d'abondantes sueurs. (*Jourd.*)

Poudre d'anthrakokali composée.

Anthrakokali..... 0,1 Réglisse pulvérisée... 0,2
Soufre lavé..... 0,3

Dans la complication psorique.

Anthrakokali..... 0,1 Réglisse pulvérisée... 0,2
Mercure d'Hahnem. 0,01

Dans la complication syphilitique.

Poudre apéritive anglaise.

Squam. de scille..... 3 Crème de tart. soluble 27

De 0,50 à 1,50, 2 ou 3 fois par jour pour provoquer une abondante sécrétion d'urine (*Hôp. de Lond.*).

Poudre aromatique.

Pulvis aromaticus.

1° Cannelle..... 113 Girofle..... 42
Muscade..... 85 Cardamome..... 28
Safran..... 85 Sucre..... 709
(Brit.)

2° Cannelle, 3 Pet. cardamome, 3 Gingembre, 2 (Germ.

A Strasbourg, la formule populaire de cette poudre est :

Gingembre..... 5 Santal rouge..... 30
Girofle..... 12 Sucre blanc.....360
Cannelle..... 25 Macis 3 ou Ess. de macis. gtt.30

Poudre arsenicale escharotique.

P. caustique du frère Côme ou *de Rousselot*, *Poudre arsenicale de Dubois*, *P. anticarcinomateuse*, *Caustique arsenical*; *pulvis escharoticus.*

Cinnabre... 16 Acide arsénieux.. 1 Sang dragon.. 8

Ceci est la *poudre faible* (form. d'*Antoine Dubois*). Pour la *poudre forte* (form. du *frère Côme*) on prend :

Acide arsénieux.. 1 Cinnabre. 5 Eponge torréfiée. 2

La première poudre contient 1/25 d'acide arsénieux, et la deuxième 1/8. (*Codex.*)

Anticancéreux. Au moment de se servir de ces poudres, on en fait une pâte à l'aide d'un peu d'eau gommée.

La *P. arsenicale d'Augustin* contient, en sus de celle du Codex, de la corne de cerf calcinée ; et celle de *Van Mons*, du charbon animal. Au lieu d'éponge calcinée, la plupart des auteurs indiquent des cendres de vieilles semelles.

Poudre arsenicale escharotique (Baumann).

Noir de fumée..... 1 Racine de gouet..... 2
Nitre..... 2 Carb. de potasse..... 2
Acide arsénieux..... 2
(Van-M.)

Poudre arsenicale (Fontaneilles).

Arsenic blanc..... 0,1 Gomme pulvérisée... 4,0
Mercure doux..... 0,8 Sucre..... 4,0
Opium brut..... 0,1

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0806-1 DFG

Pour 16 prises. (*Pierq.*) Recommandée dans les fièvres intermittentes rebelles.

Poudre arsenicale escharotique (Justamond).

Sulfure d'antimoine... 16 Acide arsénieux..... 1

F. fondre dans un creuset; lorsque la masse est refroidie, réduisez-la en poudre; ajoutez-y :

Extrait d'opium..... 5 (Guib.)

Guibourt suppose qu'il doit se produire pendant la fusion une réaction qui doit annuler les propriétés de l'acide arsénieux. Nous, nous ferons remarquer que c'est sans doute pour ce motif que plusieurs pharmacopées n'indiquent point la fusion.

Sous le nom de *poudre sans pareille* on trouve mentionnée dans les anciennes pharmacopées la poudre escharotique arsenicale suivante : orpiment, verdet aa, 8, alun calciné 30, colcothar 15,0. On en saupoudre les ulcères, on applique un emplâtre par-dessus, et on boit pendant son emploi de la tisane de gaïac.

Poudre arsenicale mercurielle (Dupuytren).

Arsenic blanc..... 1 Mercure doux..... 199

Contre les dartres rongeantes. (*Bat.*)

Poudre astringente (Hunter).

P. de bistorte composée.

Bistorte..... 8 Sang-dragon 4
Tormentille..... 8 Succin 3
Balaustes..... 4 Bol d'Arménie..... 3
Semences de berb.... 4 Terre sigillée..... 3
Cachou..... 4 Corail rouge 3
Mastic..... 4 Extrait d'opium.... 0,15

Cette poudre ne diffère de celle qui fait la base du diascordium que par l'absence de substances aromatiques. — Dose, jusqu'à 4 grammes.

Poudre astringente et tonique (Knaup).

Pierre styptique de Knaup.

Sulfate de fer..... 500 Sulfate de zinc..... 30
— d'alun et de pot.. 500 Oxyde de cuivre..... 30
Chlorhyd. d'ammon.. 30

Mêlez le tout et faites fondre à une douce chaleur. Coulez la masse.

Gros comme une noix de cette poudre dans un litre d'eau tiède. On en imbibe des compresses que l'on applique toutes les trois ou quatre heures sur la partie malade.

Ce remède, qui est nouveau dans la thérapeutique humaine, est employé depuis longtemps dans la médecine hippiatrique où on le regarde comme souverain pour la guérison des blessures de chevaux produites par la selle, les coups de pied récents, les entorses, les contusions avec ou sans plaie, dans les érysipèles, l'œdème, les ulcères. On l'emploie aussi en collyre.

Cette préparation, qui a la plus grande analogie avec la poudre ophthalmique ou collyre d'Yvel et quelques-uns des composés que nous avons donnés sous le nom de *Pierres médicamenteuses*, se trouve indiquée dans beaucoup d'ouvrages d'hippiatrique, mais avec de nombreuses variantes. La formule que nous donnons serait, selon M. Putégnat, la seule exacte.

Poudre d'atropine.

Atropine..... 0.05 Sucre..... 10,0

Mêlez et divisez en 100 paquets dont chacun contiendra 1/2 millig. d'atropine. 2 ou 3 par jour aux enfants contre la coqueluche. (*Bouch.*)

Poudre de Briffault.

Soufre précipité..... 25 Chaux vive..... 5
Sulfate de zinc..... 2 Brique pulvérisée..... 1

F. une poudre très-fine et divisez en 20 P. E. dans des capsules de papier ciré. Cette formule est populaire à Strasbourg.

Poudre cachectique (Hartmann).

Safran de mars. 4 Cannelle... 12 Sucre.. 16 (Guib.)

Poudre camphrée antimoniée (Mursinna).

Camphre..... 2 Soufre doré d'antim... 1
Ipécacuanha..... 1 Sucre..... 20

12 doses. Une toutes les deux heures dans la pneumonie asthénique. (*Bouch.*)

Poudre de cannelle composée.

Cannelle ..... 60 Gingembre 30
Cardamome ..... 45 Poivre long..... 15

Faites une poudre fine. (*Lond.*)

Poudre des capucins.

Sem. de cévadille, Semences de persil,
— de staphisaigre, Feuilles de tabac, aa.... P. E.

Pour détruire les poux. (*Bat.*)

Poudre de Carignan*.

Poudre de guttète.... 250 Cinnabre..... 12
Ambre jaune..... 375 Noir d'ivoire..... 12
Corail rouge..... 125 Kermès min..... 12
Terre sigillée..... 125

F. une poudre à diviser en paquets de 0,1.

Formule donnée à Pyat et Deyeux par la princesse de Carignan elle-même et publiée, il y a une quinzaine d'années, par M. Boudet.

Contre les convulsions des enfants. 1 prise jusqu'à 1 an, à 2 ans 2 prises, 3 ans 3 prises, à 4 ans et au-dessus 4 prises. Cette dose est la plus forte. On la prend délayée dans du lait, du bouillon, ou de l'eau. On l'administre avant ou après l'accès, mais jamais pendant.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0807-7

Poudre carminative.

Fenouil	200	Cassonade	3500
Anis	500	Opium	10
Farine blanche	800		

Cette formule est populaire à Strasbourg.

Poudre de carragaheen composée (Benjamin Frank).

Carragaheen 15,0 — Eau de fontaine 500,0

F. bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez et ajoutez à la colature :

Sucre 125 — Gomme arabique 30,0 — Iris 4.0

Amenez à siccité au B.-M. en agitant sans cesse, et mêlez le produit par trituration avec :

Arrow-root 100,0

Cette poudre s'emploie sous forme de gelée dans la thérapeutique des enfants, surtout dans l'atrophie mésentérique.

Pour en préparer une gelée, on en délaye une cuill. à café à l'aide d'un peu d'eau, et on verse le tout dans une tasse d'eau bouillante.

Poudre caryocostine.

Espèces caryocostines.

Cannelle	30	Scammonée	60
Hermodactes	60	Gingembre	30
Costus arabique	30		

(VAN-M.)

Aug. remplace le costus par du girofle ; et *Par.*, le costus et la cannelle par du sucre et du turbith.

En introduisant une partie de cette poudre dans six parties de miel, on obtient de l'*Electuaire caryocostin.*

Poudre caustique (Plenck).

P. de précipité rouge avec l'alun, P. escharotique rouge, P. aluminoso-mercurielle.

Précipité rouge	4	Sabine pulvérisée	15
Alun calciné	4		

(BAT.)

P. détruire les verrues et les chairs luxuriantes des ulcères. Dans la *Poudre contre les végétations vénériennes, de Vidal*, l'oxyde de mercure est supprimé. Dans celle de Ricord, il est remplacé par l'oxyde de fer.

Poudre de céruse camphrée.

Sief album cum camphorâ.

Céruse lavée	38,0	Sarcocolle	12,0
Gomme adragante	4,0	Amidon	8,0
Gomme arabique	4,0	Camphre	2,0

F. une poudre. (*Sard.*) — dans la *Poudre de céruse opiacée*; *Sief album cum opio*, le camphre est remplacé par de l'opium.

On peut rapprocher ces poudres de la *Poudre de céruse gommeuse* ou *Trochisques blancs de Rhazès.*

Poudre de Cheltenham.

P. saline composée, Sel de Cheltenham.

Sulf. de magn., Sulf. de pot., Sel de cuisine, āā P. E.

F. sécher au four. — Une cuillerée à café dans un litre d'eau, comme purgatif. (*Lond.*)

Poudre de Clare.

Mercure doux 0,2 — Bol d'Arménie 0,6

F. 4 paquets pour autant de frictions à faire dans la journée sur les gencives, la face interne des lèvres, la langue et le palais, selon la méthode de Clare et de Brachet.

Poudre contre l'aménorrhée (Fouquier).

Carbonate de fer 2,0 — Cannelle 0,5
Extr. sec de quina 1,3

D'abord en 3 fois, puis en 2, enfin en 1, dans la journée avant l'un des repas. (*Bouch.*)

Poudre contre l'angine couenneuse (Bontemps).

Noir animal 5 — Calomel 0,50

En insufflations.

Poudre c. la chloro-anémie (Eisenmann).

Fèves de Saint-Ignace pulvérisées 0,06 Rhubarbe 0,20
Lactate de fer ou limaille de fer porphyrisée 0,18
Oléosaccharure de menthe poivrée 0,36

Dose : 2 prises par jour.

Poudre contre la coqueluche (Corput).

Tannin 0,1 — Gomme arab. pulvér. 4,0
Acide benzoïque 0,1

F. 12 prises. 1 toutes les deux heures dans de l'eau.

Poudre contre la coqueluche (Guersant).

Belladone, Ciguë, Oxyde de zinc, āā P. E.

De 5 à 25 centigrammes par jour.

Poudre contre la coqueluche (Kahleis).

Racine de belladone 0,2 — Soufre 2,8
Poudre de Dower 0,5 — Sucre 15,0

1 paquet de 1,0 toutes les heures. (*Foy.*)

Poudre contre la coqueluche (Pittschaft).

Nicotiane 0,1 — Sucre 8,0
Tartre stibié 0,15 — Gomme 2,0

F. 20 paquets; 1 toutes les 2 ou 3 heures.

Poudre contre la coqueluche (Viricel).

Ec. de rac. de bellad. 0,15 — Bicarb. de soude 0,6
Cochenille 0,6 — Sucre 30,0

Divisez en 15 prises. — 1 par jour.

Poudre contre la coqueluche (Wetzler).

P. de belladone sucrée, P. sédative de Wetzler.

Poudre de racine de belladone 1,0 — Sucre 4,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0808-3

Pour 72 prises. (*Guib.*)

Vantée contre la coqueluche des enfants, à la dose de 2 à 5 prises, selon l'âge.

Poudre contre le coryza (Corput).

Hydr. d'ox. de bismuth. 2 Benjoin pulvérisé..... 1
Chlorhydrate de morphine..... 0,02 à 0,05

2 à 6 prises dans les 24 heures, en aspirations par le nez.

Poudre contre le croup (Weber).

Calomel... 0,05 Sucre... 0,6 Magnésie calcinée. 0,6

En 2 fois, à 1/2 heure d'intervalle, 10 à 16 doses semblables sont quelquefois nécessaires. (*Bouch.*)

Poudre contre les engelures (Baudot).

Son d'amandes antipernionculeux.

Borate de soude..... 15 Son de blé 45
Alun..... 12 Son d'amandes..... 135
Benjoin ..... 8 Ess. d'éc. d'oranges.. 1
Moutarde pulvérisée... 60 Ess. de bergamote.... 1
Iris..... 45

On en met une pincée dans le creux de la main, puis on y ajoute quelques gouttes d'eau, et on se frictionne avec la pâte qui en résulte. (*Gaz. H.*)

Poudre contre la gastrodynie (Odier).

Magnésie calcinée... 50,0 Sucre..... 50,0
Oxyde de bismuth... 5,0

1 gramme toutes les 3 heures. (*Bouch.*)

Poudre contre le goître.

Poud. d'éponge à peine torréfiée..... 20 Chlorhyd. d'ammoniaq. 1
Charbon végétal..... 1

On l'administre par prise de 1 gramme. Aux malades âgés de plus de dix ans on en donne 3 prises par jour. On porte la dose au fond de la bouche avec une cuiller à café, et on fait avaler la poudre toute sèche.

Proposée par M. Bouchardat pour remplacer la fameuse *Poudre de Sancy*, dont la véritable formule n'est pas connue.

Poudre contre l'ozène (Trousseau).

Calomel..... 4,0 Sucre candi..... 15,0
Précipité rouge..... 4,0

Pour priser par le nez, cinq ou six fois par jour, dans l'ozène et les affections dartreuses des fosses nasales.

Poudre contre le rachitis (Temple).

Oxyde de fer noir, Rhubarbe, āā, 1,0 Sucre.... 4,0

6 doses; une matin et soir. (*Bouch.*)

Poudre contre les sueurs nocturnes (Rodolfi).

Bicarb. de soude 10 Fleur de soufre, S. nitr. de bismuth, āā, 3.

Pour 20 prises; une toutes les 2 heures, ou 12 par jour.

Poudre contre le vertige stomacal (Trousseau).

Bicarbonate de soude, craie, magnésie, āā..... 1

Pour 3 prises, 2, deux heures après chaque repas dans un 1/2 verre d'eau sucrée, et la troisième, le soir, avant de se coucher.

Poudre contro-stimulante.

Calomélas..... 1,0 Nitrate de potasse... 5,0

Pour 9 doses; une toutes les deux heures dans l'hydrocéphale aiguë et autres maladies sthéniques.

On prétend que le nitrate de potasse prévient la salivation. (*Bouch.*)

Poudre de corail anodine (Helvétius).

P. de myrrhe et de corail composée.

Myrrhe..... 6 Bol d'Arménie..... 1
Corail rouge..... 2 Cannelle-giroflée..... 4
Cascarille..... 4 Opium pulvérisé..... 1

Calmante, astringente et stomachique.

Poudre cordiale (Content).

P. de cannelle et de girofle composée.

Cannelle..... 4 Sucre blanc..... 92
Girofle..... 2 Farine de riz..... 72
Vanille..... 1 (MORELOT.)

Digestive et restaurante, cette poudre a beaucoup de rapports avec les fécules composées que nous avons mentionnées sous les noms de *Wakaka*, de *Racahout*. (Voy. *Fécules.*)

Poudre cornachine *.

P. de tribus, P. des trois diables, P. du comte de Warwich, P. catholique, P. Scammonio-antimoniée, P. royale; Pulvis basilicus.

Scammonée d'Alep... 125 Antimoine diaphorét. 125
Bitart. de potasse.... 125 (ANC. CODEX.)

Poudre contre la salivation.

Foie de soufre..... 0,5 Crème de tartre.... 15,0

Divisez en 24 paquets; 3 dans la journée, dans de l'eau sucrée, contre la salivation mercurielle. (*Jourd.*)

Poudre cosmétique pour les mains.

Pâte d'amandes cosmétique.

Far. de marr. d'Inde. 480 Carb. de potasse..... 7
Amandes amères..... 360 Ess. de bergamote... 4
Iris..... 30 (BAT.)

P. cosmétique savonneuse pour les mains.

Savon d'Espag. pulv. 360 Ess. de citron..... 1,5
Carbonate de potasse. 60 — de girofle..... 0,5
Marrons d'Inde..... 720 — de bergamote.. 2
Ess. de lavande..... 2 Sucre..... 15

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0809-1

Poudre de craie composée.

Pulvis cretæ aromaticus (*Powder of chalk*, ANG.).

Carbon. de chaux. 454 Poudre aromat. 1361 (BRIT.)

Dose : 0,5 à 2,0 dans la diarrhée.

Poudre de craie opiacée.

Poud. de craie comp. 276,4 Opium pulv. 7,09 (BRIT.)

En incorporant cette poudre dans du miel, on obtient l'*Electuaire de craie opiacé*.

Poudre de Currie ou Kari.

Terra mér.	250	Capsicum	75
Coriandre	250	Cardamome	30
Poivre noir	150	Poivre de Cayenne	30
Cannelle	15	Gingembre	30
Cumin	125		

Poudre dentifrice alcaline.

Dentifricium alcalinicum.

Carb. de chaux précip.	100	Poudre de quinquina.	100
Carb. de mag. en poud.	100	Ess. de menthe poivr.	1

Mêlez. Conservez en vase clos (*Codex*).

Poudre dentifrice.

Bol d'Arménie	90	Cochenille	12
Corail rouge	90	Crème de tartre	140
Os de seiche	90	Cannelle	24
Sang-dragon	45	Girofle	4

Faites une poudre fine. (*Anc. Codex.*)

Poudre dentifrice absorbante.

Carb. de chaux, carb. de mag., quina gris, āā, 100
Essence de menthe 1

F. S. A. une poudre. (*Codex.*)

Poudre dentrifice acide.

Crème de tartre	200	Carminé n° 40	0,40
Sucre de lait	200	Essence de menthe	1

F. S. A. un poudre. (*Codex.*)

Poudre dentifrice alcaline (Deschamps).

Talc de Venise	120	Carmin	0,3
Bicarb. de soude	30	Essence de menthe	0,6

Autre formule (*Magitot*) : Charbon végétal lavé et porphyr., carbon. de chaux pulv., āā, 20 ; quina rouge pulv. 12 ; magnésie calc. 8 ; essence de menthe 5 goutt.

Poudre dentifrice blanche anglaise.

Poudre dentifrice de craie camphrée.
Craie camphrée.
(*Camphorated cretaceous tooth-powder*, ANG.)

Craie blanche 3 Camph. en poud. fine 1

Râpez le camphre et passez-le au tamis de laiton n° 120.

Mélangez cette poudre très-fine avec le carbonate de chaux, dans un mortier en porcelaine ou en marbre, et repassez le mélange au tamis de crin n° 1 pour obtenir une poudre homogène.

Conservez en flacon bouché (*Codex*).

Poudre dentifrice (Charlard).

Crème de tartre	150	Cochenille	8
Alun calciné	10	Ess. de roses, gouttes.	6

Poudre dentifrice (Désirabode).

Corail rouge	125	Ecorce de citron	1
Sang-dragon	30	Sucre blanc	15
Carmin	0,25		

Poudre dentifrice (Lefoulon).

Cochléaria, Quinquina, Ratanhia,
Raifort, Menthe, Acore, āā. P. E.
Gaïac, Pyrèthre,

Faites une poudre fine.

Poudre dentifrice (Maury).

Charbon végétal	250	Essence de menthe	15
Quinquina	125	— de cannelle	8
Sucre	250	Teinture d'ambre	2

Poudre dentifrice myrrhée.

Crème de tartre	125	Sang-dragon	30
Iris	60	Essence de girofle	2
Myrrhe	30	(PRUS.)	

Poudre dentifrice noire ou au charbon.

P. dentifrice de quinquina et de charbon ; dentifricium cum carbone.

Charbon léger	200	Ess. de menthe	1
Quinquina gris	100	(CODEX.)	

On peut y ajouter de la myrrhe, de la crème de tartre. — Dans quelques formules, le charbon de bois est remplacé par celui de pain. — Excellent dentifrice.

Poudre dentifrice (Pelletier).

Sulfate de quinine	0,2	Laque carminée	0,4
Corail préparé	30	Ess. de menthe, gtt.	2

Poudre dentifrice péruvienne (Poisson).

Sucre	2,0	Sulfate de quinine	0,15
Magnésie	4,0	Carmin	0,25
Amidon	4,0	Essence de roses et	
Cannelle	0,3	de menthe, āā,	
Macis	0,1	gouttes	4
Crème de tartre	4,0		

Poudre dentifrice (Regnard).

Magnésie calcinée	15	Carmin	Q. S.
Sulfate de quinine	0,5	H. vol. de ment., gout.	3

Poudre dentifrice savonneuse.

Savon pulvérisé	60	Craie	90
Iris	60	Essence de girofle	1
Seiche	90	— de citron	1

Poudre dentifrice à la suie.

Suie de bois	30	Eau de Cologne	Q. S.
Racine de fraisier	20		

pour aromatiser la poudre. (*Gaz. H.*)

Le docteur Kemmerer dit que par l'usage

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0810-1 DFG

de cette poudre on conserve ses dents dans un état d'intégrité parfaite.

Poudre dentifrice tartarisée.

Crème de tartre	750	Cannelle	15
Alun calciné	125	Bois de Rhodes	30
Cochenille	60	Essence de roses	Q. S.
Girofle	15		

Poudre dentifrice (Toirac).

Carb. de chaux	4	Tartrate acide de potasse	1,2
Magnésie	8	Essence de menthe, goutte	1
Sucre	4		

Cette poudre est celle que le docteur Toirac prescrit le *plus* souvent; maintenant en voici une autre :

Charbon	10	Tartrate acide de potasse	4
Magnésie	5	Essence de menthe, goutte	1
Quinquina	5		

Poudre dépurative (Jaser).

Antimoine cru,		Iris de Florence,	
Fleurs de soufre,		Nitre, āā	P. E.

Dans les maladies impétigineuses, 1 gram., matin et soir, dans un verre d'eau sucrée.

Poudre désinfectante (Corne et Demeaux).

Plâtre coalté, poudre coaltée, coaltar gypseux.

Plâtre à mouler fin	100
Coaltar (goudron de houille)	1 à 4

Proposée, en 1859, pour la désinfection et le pansement des plaies. La proport. de coaltar varie suivant que l'infection est plus ou moins grande. S'emploie en nature ou réduite en pâte au moy. de l'h. d'olive ou d'œillette ou de la glycérine : délayée av. l'eau, elle sert en cataplasmes. (V. *Rev. pharm.*, 1859-60.) L'*eau de Corne et Demeaux* (poudre désinf., alcool āā, 100; eau, 3000) a été employée en injection désinfect. dans la plèvre, par Trousseau. M. Demeaux a modifié la formule de la poudre désinfectante en substituant au plâtre un mélange de plâtre hydraté (2 p. en vol.) et de plâtre anhydre (1 p. en vol.); on peut aussi remplacer le plâtre par le lycopode.

La *poudre de Mac Dougall*, très-employée en Angleterre, au même titre, est composée de phénate de chaux et de sulfite de magnésie.

Poudre désinfectante (Bouchardat).

Plâtre	1000	Acide phénique	1

On a aussi proposé des poudres désinfectantes *au perchlorure de fer*, *iodée*, avec : plâtre 100 et perchlor. de fer ou teint. d'iode, 10 (V. *Append.* — *P. désinfectantes*).

Poudre désinfectante (Demarquay).

Permang. de pot., Craie pulv., Amidon pulv., āā, P. E

Mêlez. Pour le pansement de certaines plaies à odeur fétide.

Poudre détersive (Vogt).

Aloès	4	Myrrhe	4	Charbon	45

Ulcères atoniques fétides. (*Rad.*)

Poudre diaphorétique, de Storck.

Ext. d'aconit napel	5	Sucre	200

Poudre diaromaton anglaise.

Cannelle	100	Gingembre	50
Cardamome	50	Muscades	50

Poudre diarrhodon.

Roses rouges	55,0	Mastic	4,0
Santal citrin	28,0	Nard indien	4,0
Cardamome m	4,0	Fenouil	4,0
Cannelle	4,0		(Sard.)
Safran	4,0		

Poudre digestive alcaline.

Saccharokali de Blondeau.

Sucre	1000	Bicarb. de soude	20

Laque carminée, Q. S. pour colorer.

Employée dans les mêmes cas que les pastilles de d'Arcet.

50 à 100 gram. pour un litre d'eau.

Poudre digestive amère.

Camomille... 16 Rhubarbe, Gingembre, āā, 8.

16 prises; 1 par jour, une heure avant ou après le repas (*Hôp. de Londres*).

Poudre digestive simple.

P. du duc, P. de cannelle sucrée.

Cannelle	1	Sucre	16

Digestif. Se prend après le repas. (*Lémery.*)

Poudre digestive (Klein).

Tartrate de potasse	12,0	Ecorce d'oranger	6,0
Rhubarbe	4,0	Magnésie	6,0
Magist. de soufre	2,5		(Rad.)

Les pharmacopées batave et hambourgeoise ne mentionnent ni magistère de soufre, ni magnésie.

1 cuillerée à café, 3 fois par jour, dans les obstructions de la veine-porte.

Poudre digestive à la pancréatine (Van den Corput).

Pancréatine sèche, Bicarb. de soude	āā, 0,50	Sucre vanillé	5 ou Q.S.

A prendre en une fois après chacun des principaux repas.

Poudre diurétique *.

Tisane sèche, tisane ou P. des voyageurs, P. gommeuse nitrée, P. tempérante gommeuse; Pulvis viatorum s. diureticus.

Réglisse	20	Sucre de lait	60
Racine de guimauve	10	Nitrate de potasse	10
Gomme arabique	60		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0811-7

F. une poudre. (*Codex.*)

On divise ordinairement cette poudre en paquets de 10 gram., et chacun est pour une bouteille d'eau.

Dans le début des gonorrhées. Elle remplace avec avantage les tisanes préparées au feu. Quelquefois on y ajoute, pour la rendre plus calmante, un peu de poudre de belladone ou d'acétate de morphine.

La poudre pour tisane de Chaussier se compose de : sel de nitre 50, sucre 400, ext. de réglisse et de chiendent secs aa 200, gomme 100. Une cuillerée à café dans l'uréthrite aigué.

Poudre diurétique (Osiander).

Scille.... 0,1 Digitale.... 0,5 Crème de tartre. 2,0

A prendre 3 fois par jour. (*Bat.*)

Poudre diurétique (Szerlecki).

Digitale. 1,0 Scille.. 1,0 Oléosucre de genièvre. 0,2

20 doses; une toutes les heures, contre les hydropisies passives. (*Bouch.*)

Poudre de Dower *.

P. sudorifique, diaphorétique, alexitère ou *anodine de Dower; P. d'ipécacuanha composée* ou *opiacée, P. d'opium et d'ipécacuanha composée; Pulvis Doweri.*

Sulfate de potasse.....	40	Réglisse.....	10
Nitrate de potasse....	40	Ext. d'opium sec.....	10
Ipécacuanha.....	10		

Faites une poudre homogène. 1,0 de cette poudre contient 0,10 d'extrait d'opium sec (*Codex* de 1866).

Calmant et diaphorétique; 5 à 10 décigram. le soir en se couchant, dans la goutte, le rhumatisme chronique, etc.

Le Codex a remplacé les 10 gr. d'extrait d'opium par 10 gr. de poudre d'opium et a supprimé la poudre de réglisse. L'action thérapeutique de cette poudre est donc singulièrement modifiée, car elle ne contient plus que 0,5 d'extrait d'opium par gramme au lieu des 0,10 de l'ancienne formule.

Cette préparation a subi de nombreuses modifications depuis sa publication par son auteur, en passant d'un formulaire dans un autre. En effet, quelques pharmacopées, au lieu d'extrait d'opium, prescrivent l'opium brut desséché, et de faire fondre dans un creuset les deux sels que l'on pulvérise ensuite dans un mortier de fer; d'autres torréfient l'opium. Ensuite le nombre et les proportions des substances ne sont pas toujours les mêmes.

Brit. et *Borus.*, etc., suppriment le nit. de potasse; *Germ.* remplace les deux sels par du sucre de lait.

La date de l'introduction de la poudre de Dower dans la matière médicale française n'est pas bien précise. Le Codex de 1748, Lémery, en 1754, et Baumé, en 1777, n'en parlent aucunement. Morelot, en 1803, en donne une formule.

On peut rapprocher de la poudre de Dower les *Poudres diaphorétiques* de *Graefe*, de *Richter* et de *Selle*, qui toutes contiennent un peu de camphre.

Poudre du duc de Portland.

P. de la Mirandole, P. antiarthritiq. amère.

Gentiane, Aristol., Chamœd., Centaurée, aa..... P. E.

F. une poudre. — Contre la goutte.

Poudre ecphractique (Selle).

Magnésie, Camomille, Crème de tartre,
Rhubarbe, Soufre, Oléosuc. de fenouil, aa.. 15,0

Une cuillerée à café plusieurs fois le jour dans les obstructions des viscères du bas-ventre. (*Cadet.*)

Poudre d'élatérine (Bright).

Elatérine..... 0,2 Crème de tartre.... 40,0

F. 60 paq. 1 toutes les 2 ou 3 heures selon l'effet purgatif qui doit être abondant, liquide et sans coliques. Maladie de Bright.

Poudre pour embaumements.

Galle.....	10000	Menthe.....	2500
Tan.....	10000	Aloès.....	2500
Sel marin décrépité.	7500	Benjoin.....	2500
Nitre.....	2500	Myrrhe.....	2500
Romarin.....	2500	Gingembre.....	2500
Lavande.....	2500	Girofles.....	2500
Sauge.....	2500	Muscades.....	2500
Thym.....	2500	Poivre noir.....	2500

F. une poudre homogène. (*Anc. Codex.*)

Quelquefois on remplace le nitre par le sulfate de zinc, dont on élève la proportion à 10000, ainsi que celle du sel marin décrépité.

La *poudre siccative* pour remplir les coffres où l'on renferme les corps, est composée de : tan ou éc. de chêne pulv., 50 kil., sulfate de zinc pulv., 20 kil.

N. B. On se servira, comme *vernis*, pour les bandelettes qui servent à recouvrir le corps, de la préparation suivante :

Baume du Pérou....	1500	Huile vol. de thym...	30
Styrax liquide.....	1500	— de lavande.....	125
Beurre de muscade..	500		

F. liquéf. au B.-M. Passez. (*Anc. Codex.*)

Quelques pharmacopées donnent des formules de poudres pour chaque partie du corps. C'est au moins une puérilité.

Sous le titre de *poudre pour la conservation des cadavres*, le *Codex* abandonne la formule ci-dessus pour la suivante :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0812-3

Sciure de bois blanc	10000	Alcool à 90°.....	100
Sulfate de zinc pulv.	2000	Acide phénique.....	200
Essence de thym..	100		

Poudre émolliente cataplastique.

Farine émolliente.

Espèces émollientes..... Q. V.

Pulvérisez et passez au tamis de crin. (*Cod.*)

Poudre pour les enfants (Hufeland).

Safran.....	0,4	Réglisse.....	6,0
Valériane.....	3,0	Carb. de magnésie...	3,0
Iris.....	4,5		

Dose selon l'âge des enfants.

A Strasbourg, la formule populaire de la P. pour les enfants est: Carbon. de magnésie, Sucre de lait, Phosphate de chaux, oléosucre d'anis, āā, P. E.

Poudre pour enfants (Trousseau).

Sous-carbon. de fer..	2,0	Sucre.....	6,0
Yeux d'écrevisses....	4,0	Laudanum de Sydenh.,	
Nitrate de bismuth...	6,0	gouttes.....	10

Div. en 20 prises. — 2 par jour chez les enfants épuisés par la diarrhée.

Poudre errhine astringente.

Aloès.....	45	Alun.....	5
Myrrhe.....	45	Ecorce de grenade....	8
Chaux vive.....	4	Fleurs de grenade.....	8
Minium.....	2		

F. une poudre à réduire en pâte avec :

Huile de myrte.....	80	Eau de plantain...	Q. S.
Eau de roses.....	80		

Contre les ulcères des narines. (*Pierq.*)

Poudre errhine non sternutatoire (Léchelle).

Tannin..... 1 Roses rouges. 200 Sucre..... 200

On prise cette poudre à la manière du tabac. Coryza aigu ou chronique.

Poudre errhine fébrifuge.

Sulfate de quinine..... 1 Tabac à priser..... 30

Dans le mal de tête intermittent. (*Rad.*)

Poudre errhine (Griffith).

Alun.....	4	Sang-dragon.....	2
Bol d'Arménie.....	4	Oxyde de fer rouge...	8

Contre les saignements de nez. (*Phœb.*)

Poudre errhine hémostatique.

Errhin hémostatique.

Alun..... 2 Bol d'Arménie..... 24

On en fait une pâte avec P. E. de vinaigre et de vin rouge, et on l'introduit dans les narines pour arrêter les saignements de nez (*Jourd.*)

Poudre escharotique au verdet.

Verdet gris, Sabine, āā,..... P. E.

Excroissances des parties génitales (*Esp.*), et verrues (*Hunter*).

Swéd. remplace la sabine par du mercure doux.

Poudre éthiopique.

Ethiops antim.		Carbonate de magnésie.	
Poudre de ciguë.		Sucre, āā.....	P. E.

0,25 à 1,0. Exanthèmes chroniq. (*Van M.*)

Poudre expectorante (Berends).

Acide benzoïque.....	2,0	Camphre.....	0,3
Soufre doré d'antim..	0,3	Oléosucre de fenouil..	4,0

Poudre expectorante (Horn).

Acide benzoïque.....	2,0	Soufre doré d'antim.	0,15
Ipécacuanha.....	0,3	Sucre.....	4,0

Faites 6 paquets; 4 par jour dans la pneumonie asthénique. (*Phœb.*)

Poudre expectorante (Reil).

Acide benzoïque.... 0,15 Oléos. d'anis. 0,5 (Aug.)

Reil remplaçait, selon le cas, l'oléosucre d'anis par celui de camphre ou de cajeput.

Poudre fébrifuge.

P. de sulfate de morphine et de quinine.

Sulfate de quinine.... 1,2 Sulfate de morphine. 0,05

Div. en 8 paq.; 2 chaque jour, dans l'apyrexie des fièvres intermittentes. (*Bouch.*)

Magendie, pour la même quantité de sel de quinine, employait 4 fois plus de sel de morphine, mais il faisait diviser en 16 paquets.

Poudre fébrifuge arsenicale (Boudin).

Acide arsénieux. 1 centig. Sucre de lait.. 1 gramme.

Mêlez intimement, divisez en 20 paquets, dont chacun représentera un demi-milligramme ou un centième de grain d'acide arsénieux.

On prend un paquet délayé dans une cuillerée d'eau, cinq ou six heures avant le moment présumé de l'accès.

Poudre fébrifuge (Gola).

P. de quinine stibiée.

Sulfate de quinine.... 0,5 Tartre stibié..... 0,15

Faites 6 prises. Une toutes les deux heures dans les fièvres opiniâtres. La première fait presque toujours vomir. (*Bouch.*)

Poudre fébrifuge hollandaise.

Remède hollandais contre la fièvre.

Quina jaune pulvér..	30,0	Girofle.....	2,0
Crème de tartre.....	30,0		

Mêlez et administrez 6 gram. toutes les 3 h.

Poudre ferrugineuse (Menzer).

Sulfate de fer..... 2,0 Sucre..... 6,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0813-9

Faites une poudre, divisez en 12 paquets, et étiquetez n° 1. D'autre part :

Bicarbonate de soude. 2,0 Sucre..... 6,0

Mêlez et divisez en 12 paquets n° 2. (*Guib.*)

Au moment de l'emploi, faites dissoudre séparément chaque paquet dans quelques cuillerées d'eau ; mêlez et buvez aussitôt.

Il se forme du carb. de protoxyde de fer.

C'est sans doute par erreur que Guibourt a donné à cette poudre l'épithète de gazifère. Il y manque de l'acide tartrique.

Poudre des frères Mahon, contre la teigne.

M. O. Figuier, pharmacien à Montpellier, qui a publié une brochure intéressante sur le traitement de la teigne, a analysé la *Poudre des frères Mahon*, qui lui avait été remise par le docteur Moulinié, et il a reconnu que cette poudre consistait uniquement en *cendres végétales*, qui, comme on le sait, agissent surtout par la potasse qu'elles contiennent, sans addition aucune. La *Pommade de MM. Mahon* serait tout simplement préparée en mélangeant ces cendres avec l'axonge.

Les résultats obtenus par M. Figuier paraissent d'autant plus se rapprocher de la vérité, que, selon M. Bouchardat, parmi les médicaments employés par Sydenham, on trouve la formule suivante :

Huile d'amandes, — de laurier, aa..... 30 Cendres de feuilles d'aurone,

Mêlez avec soin et faites un onguent dont on oindra toute la tête chaque matin, en frictionnant avec soin et en superposant ensuite une vessie de porc. On commence le traitement par une purgation.

Cette préparation, exclue de la pratique médicale, aurait-elle été conservée, comme tant d'autres, par tradition dans une famille, et serait-elle arrivée ainsi aux mains des propriétaires actuels, qui en obtiennent de si beaux résultats? C'est ce qu'on serait tenté de croire.

Voici la recette de la poudre proposée par M. Figuier pour remplacer celle des frères Mahon.

Cendres de bois neuf.. 10 Charbon porphyrisé... 50

On fera varier la quantité de charbon suivant l'alcalinité des cendres et la susceptibilité des malades. On saupoudre chaque jour la tête du malade avec cette poudre. (V. aussi *Remède contre la teigne faveuse, du docteur Petit.*)

On sait que M. Gruby a démontré que la teigne était due à une production cryptogamique, à une sorte de champignon.

Poudre de Fordyce.

Sel de seignette.....0,5 Rhubarbe..... 0,25

A prendre tous les matins pendant une quinzaine, dans le carreau.

Poudre fumigatoire anglaise.

Oliban..... 30 Myrrhe..... 30 Storax calam. 10
Benjoin..... 30 Cascarille.... 15 (Lond.)

Poudre fumigatoire balsamique.

P. de benjoin et de mastic composée.

Mastic, Oliban, Benjoin, Genièvre, aa ..... P. E.

Faites une poudre. (*Guib.*)

Poudre fumigatoire nitreuse (Boutigny).

Bisulfate de potasse... 15 Nitrate de potasse.. 12

On pulvérise les substances, on les mêle en y ajoutant Q. S. d'oxyde de manganèse pour noircir.

Pour s'en servir, on la projette par pincée sur une pelle ou une brique fortement chauffée. Aussitôt d'abondantes vapeurs d'acides azotique et hypoazotique se dégagent.

Pour remplacer les *fumigations*

Poudre fumigatoire cinabrée.

Cinnabre..... 15 Oliban..... 8

Projetez le mélange sur une plaque de fer rouge. (*Foy.*)

Dartres et pustules vénériennes.

Poudre fumigatoire fétide.

P. de corne fétide.

Corne râpée..... 4 Asc fétide..... 1

Faites une poudre grossière. (*Guib.*)

On la projette par pincée sur des charbons ardents et on en fait respirer la vapeur dans l'hystérie. Vieux moyen.

Poudre fumigatoire mercurielle.

Mercure doux.. 8 Sucre..... 15 Encens..... 15

En fumigations dans certaines affections vénériennes. (*Foy.*)

Poudre fumigatoire (Mazurier).

Espèces fumigatoires du même.

Encens..... 4 Roses rouges.. 4 Girofle..... 1
Mastic..... 4 Sassafras..... 2 Cannelle..... 1
Lavande..... 4 Cascarille..... 2 (Bér.)

Poudre fumigatoire odoriférante (Berlin).

P. de Berlin, Parfum du prince Kourakin.

Musc..... 0,1 Fleurs de lavande..... 24
Benjoin..... 4 — de grenade.... 24
Cascarille..... 4 Macis..... 2
Storax calam..... 15 Ess. de bergamote, gtt. 12
Iris..... 15 — de girofle, goutt. 12
Girofle..... 12 — de cannelle, gtt. 12
Cannelle..... 12 — de roses, gouttes. 12
Roses rouges..... 12

F. une poudre grossière dont on répandra une pincée sur une plaque chaude. Cette poudre peut aussi servir à faire des sachets.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0814-5

Pour que les produits de la combustion soient plus suaves encore, une plus forte proportion de substances résineuses, de benjoin, par exemple, serait nécessaire, ce nous semble.

Poudre galactopœtique.

Sem. d'anis..... 4,0 Trochisques de craie..... 3,0
— de fenouil. 4,0 — d'yeux d'écrevisses. 3,0
— de nigelle. 2,0 Sucre..... 8,0

Pour augmenter le lait des nourrices. (*Wurt.*)

Poudre galactopœtique (Rosenstein).

Semences de fenouil.. 1,0 Magnésie carbonatée. 8,0
Ecorces d'oranges.... 1,0 Sucre..... 2,0

4,0 deux ou trois par jour. (*Guib.*)

Poudre gazogène alcaline.

Pulvis effervescens alcalinus.

Bicarbonate de soude pulvérisé..... 2,00
(pour une dose; enveloppez dans du papier bleu).
Acide tartrique pulvérisé..... 1,30
(pour une dose; enveloppez dans du papier blanc)

Emploi. — On fait dissoudre le bicarbonate de soude dans un verre d'eau rempli jusqu'aux deux tiers de sa capacité. On ajoute alors l'acide tartrique, on agite et l'on boit aussitôt.

Il reste environ 0 gr. 60 de bicarbonate de soude non décomposé, ce qui donne au liquide une certaine analogie avec les eaux alcalines gazeuses (*Codex*).

Poudre gazeuse ou gazogène simple.

P. aérophore, P. gazifère, P. de Seltz.

Bicarbonate de soude..... 4,0

Enveloppez dans du papier bleu.

Acide tartrique..... 4,0

Enveloppez dans du papier blanc.

Le Codex, au lieu de prescrire des paquets de 4 gr., les prescrit de 2 gr. seulement.

Pour en faire usage, ajuster un bon bouchon à une forte bouteille, la remplir d'eau, moins deux doigts, ajouter les deux paquets de poudre, boucher vite et fortement.

En ajoutant préalablement dans la bouteille 50 à 60 grammes de sirop de groseille ou de limon, on obtient une sorte de limonade gazeuse extemporanée. Cette même poudre ajoutée dans une bouteille de vin blanc sucré fournit une grossière imitation du vin de Champagne.

Dans le cas où l'on ne voudrait préparer qu'un verre de boisson gazeuse à la fois, on ferait dissoudre le tiers du paquet bleu dans un demi-verre d'eau, et le tiers du paquet blanc dans un autre verre avec autant d'eau; la solution opérée, de part et d'autre, on réunit le tout dans un seul verre, et l'on boit au moment de l'effervescence.

La *Pulvis aerophorus* (*Germ.*), se compose de: bicarb. sod. 10, acide tart. 9, sucre, 19; on mêle les poudres bien sèches.

On a le *Soda-powder des Anglais* (*P. Gazogène alcaline*), d'un usage très-répandu, en réduisant le paquet bleu à 3 grammes et le blanc à 2,5. (Voyez *Eaux minérales artif.*)

Poudre gazifère fébrifuge (Meirieu).

Acide tartrique..... 1,0 Sulfate de quinine.... 0,1

Triturez et faites un paquet blanc.

Bicarb. de soude..... 1,2 Sucre..... 8,0

Faites un paquet bleu.

F. dissoudre chaque paquet dans un quart de verre d'eau, réunissez les liqueurs et buvez aussitôt. Réitérez toutes les deux heures.

Poudre gazifère ou gazogène ferrugineuse.

Bicarbon. de soude.... 60 Sulfate de fer crist... 3
Acide tartrique..... 80 Sucre..... 260

L'acide tartrique doit être introduit dans le mélange en poudre grossière. On renferme dans un flacon. 20 gr. par litre d'eau. (*Cod.*)

Cette formule est celle qui résulte de l'analyse de la *poudre pour eau gazeuse ferrée du docteur Quesneville* à laquelle son auteur donne pour composition : citrate acide de soude 4, bicarbonate de soude 1, citrate double de fer et de soude 1, sucre 15.

Jourd. donne une formule où, pour 16 grammes de bicarbonate de soude, il prescrit 28 d'acide tartrique. C'est sans doute par erreur.

Poudre gazifère ferrugineuse (Colombat).

Sulfate de fer. 2,0 Acide tartrique.. 6,0 Sucre. 12,0

P. 12 paquets dans du papier blanc.

Bicarbonate de soude. 4,0 Sucre..... 12,0

P. 12 paquets dans du papier bleu.

Poudre gazifère ferro-manganeuse (Burin-Dubuisson).

Sulfate ferreux fin pulv..... 1,5 Acide tartriq. 15,0
— manganeux..... 0,75 Sucre..... 63,0
Bicarb. de soude gross. pulv. 20,0

Mêlez et conservez en flacons.

On met une cuillerée à café de poudre pour chaque verre d'eau et de vin que l'on boit pendant les repas.

Poudre gazifère de gingembre

Bière de gingembre sèche (*Ginger beer powder*, ANG.).

Bicarb. de soude. 20,0 Sucre. 140,0 Gingembre. 4,0

Mêlez et faites 12 paquets bleus.

Acide tartrique..... 26,0

Faites 12 paquets blancs.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0815-1

Poudre gazifère pour limonade.

Limonade sèche gazeuse.

Bicarb. de soude. 20 0 Sucre. 140,0 Ess. de . 1,

Mêlez et faites 12 paquets bleus.

Acide tartrique..... 24,0

Faites 12 paquets blancs.

Poudre gazifère purgative.

P. de Sedlitz, P. gazifère ou *gazogène laxative, P. Savory* (*seidlitz's powders*, ANG.).

Tart. de pot. et de soude. 60,0 Bic. de soude pulv... 20,0

Faites 10 paquets bleus.

Acide tartrique pulv..... 20.0

Faites 10 paquets blancs. (*Codex.*)

Les boîtes sont de 10 paquets de chaque couleur.

Quelques formulaires donnent pour formule de cette poudre patentée anglaise la suivante :

Sulfate de magnésie.. 8,0 Bicarbonate de soude. 2,6

Mettez dans un papier bleu.

Acide tartrique pulvérisé..... 2,2

Mettez dans un papier blanc.

Poudre gazifère purgative (Chauvel).

Acide tartr. pulvér.. 25,0 Sucre pulvérisé..... 50,0
Bicarb. de soude.... 25,0 Alcool de citron, gtt.. 5

Pour une dose à prendre comme la *limonade Rogé*. La proportion d'acide qui se développe lorsqu'on met ce mélange dans l'eau étant très-forte, on devra, si on ne fait pas la dissolution à vase ouvert, laisser dégager une partie du gaz avant de boucher.

Poudre de Godernaux.

Cette poudre, dite *unique*, qui a joui d'une grande célébrité, est, suivant Braconnot, du protochlorure de mercure obtenu par précipitation. Suivant Alyon, c'était de l'antimoine oxydé grisâtre; enfin, selon Chevreuse et Planche, elle était composée de calomel et de mercure métallique. Quelques auteurs mentionnent du charbon dans sa composition. De tout ceci il faut conclure que la formule a varié avec le temps. Fièvres, dartres, épilepsie, etc.

Poudre gommeuse.

Gomme.. 60 Réglisse.. 30 Sucre. 60 (BORUS).

Poudre gommeuse alcaline.

Savon végétal.

Carbonate de potasse.. 1 Gomme arabique..... 8

Fondant employé dans les engorgements viscéraux. Dose : 2 à 4,0 dans de l'eau. (*Cot.*)

Poudre de Guarana composée.

Guarana..... 4 Sucre aromatisé..... 16

Poudre de Guttète.

P. de gui composée, P. antiépileptique, P. du marquis.

Gui de chêne.....	4	Semences d'arroche...	2
Dictame blanc.....	4	Corail rouge.....	2
Racine de pivoine.....	4	Ongle d'élan.....	4
Semences de pivoine..	4		(GUIB.)

Les formulaires anciens offrent une foule de préparations de la sorte, dans lesquelles on voit figurer, en sus, du crâne humain, ou son *usnée*, des os divers, des dents d'hippopotame, des pierres précieuses et des parties de plantes que l'on devait récolter sous certaines dispositions météorologiques.

Poudre d'Haly.

P. gommeuse amygdaline, P. antiphtisique.

Sucre candi.....	24	Amidon.....	4
Amandes mondées....	8	Gomme arabique.....	4
Semences de coings...	4	— adragante.....	4
— de pavots....	4	Réglisse.....	2

Faites une poudre. (*Cad.*)

Dans le crachement de sang, la diarrhée, la phtisie pulmonaire; 2 à 6 gram. par jour.

Cette poudre peut très-bien remplacer la *P. anonyme*, la *Poudre* (ou *espèces*) *diatragacanthe froide*, le *Looch sec* des anciennes pharmacopées. La *Poudre* (ou *espèces*) *diairreos* n'en diffère guère que par la présence de l'iris à laquelle elle doit son nom.

Poudre hémostatique.

P. de colophone composée.

1° Cachou.....	10	Gomme arabique.....	10
Colophone.....	40		(CODEX.)
2° Charbon.....	1	Colophone.....	1
Gomme.....	1		(BONAFOUX.)

Pour saupoudrer les surfaces saignantes.

Poudre d'Hirschel.

Sucre de lait.....	60	Salep.....	30
Gomme arabique.....	30	Sem. de phellandrie...	4

Une cuillerée à café dans un verre d'eau sucrée trois ou quatre fois par jour, dans les rhumes. (*Bouch.*)

Poudre d'iodoforme.

Iodoforme.... 10 Sucre..... 80 Sucre vanillé.... 10

On administre cette préparation comme la poudre de Sancy. (*Bouch.*)

Poudre d'irroé.

Remède de Monier des Taillades.

Racines de belle de nuit ou de jalap...	150	Rhubarbe.....	4
		Bol d'Arménie.....	14
Laque carminée.....	150	Cannelle.....	8
Crème de tartre.....	12	Iris de Florence.....	4
Sucre.....	8		

Mêlez et faites des prises de 5,0 (*Hottot*).

D'après ses analyses, M. Daille a proposé

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0816-7

pour la poudre d'iorré la formule suivante qui nous paraît plus rationnelle :

Jalap pulv.....	200	Iris pulv.....	50
Résine de jalap.....	100	Laque carminée.....	5
Turbith pulv.....	100	Sucre.....	45

Remède secret qui a eu presque autant de vogue que le purgatif Leroy, et qui compte encore de nombreux partisans.

Une prise et au besoin deux pour adultes; le tiers jusqu'à trois ans; la moitié jusqu'à six, et les deux tiers jusqu'à dix; délayée dans l'eau ou mise sous forme de pilules.

Poudre de jalap composée.

Jalap, Crème de tartre, Magnésie calcinée, aa... P. E.

Dose : 4 à 6,0. (*Esp.*)

Poudre de kermès et d'ipécacuanha.

P. contre la coqueluche.

Kermès minéral.....	0,15	Ipécacuanha.....	0,3

15 centig. toutes les 4 heures dans une cuillerée de tisane pectorale. (*Bor.*)

Poudre kermésine.

P. expectorante.

Kermès minéral.....	0,9	Sucre.....	30,0

Faites 15 prises. (*Sard.*)

Plusieurs ajoutent de l'amidon ou de la gomme; d'autres, du camphre.

Poudre de kino composée.

Kino.....	60	Cannelle.....	16	Opium.....	4

1 gram. dans les hémorrhagies internes. (*Lond.*)

Poudre de lait (Legrip).

Lait de vache.....	1000	S.-carbon. de soude...	2

Evaporez à siccité.

Poudre pour limonade (Morison).

Crème de tartre.....	600	Acide tartrique.....	60
Cannelle.....	15	Gingembre.....	5
Sucre.....	2000		

Mêlez et divisez en flacons de 90,0. Destinée à entretenir l'effet purgatif des pilules de Morison.

Poudre de longue vie.

Thé de santé, Espèce purgative de Saint-Germain.

Séné.....	125	Alcool.....	Q. S.

Faites digérer pendant 24 heures, puis desséchez les feuilles et ajoutez-y :

Sureau.....	75	Anis.....	30
Fenouil.....	30	Crème de tartre.....	23

Faites une poudre. Dose : une cuillerée à café pour six tasses d'eau. (*Jourd.*)

Poudre de magnésie composée.

P. antiacide, P. absorbante magnésienne.

Magnésie.....	8,0	Cannelle.....	1,0

ou :

Magnésie calcinée.....	1	Sucre pulvérisé.....	2

Quelques pharmacopées remplacent la cannelle par du colombo, de la poudre d'écorce d'oranger ou des oléosucres; d'autres y ajoutent du sucre, de la muscade, du fenouil, de la gentiane, du safran, etc.

Poudre martiale.

P. emménagogue, P. antichlorotique.

Limaille de fer.	2,0	Cannelle.	2,0	Sucre.....	120

F. 12 paquets. (*Aug.*)

Poudre mercurielle (Hahnemann).

Mercure soluble de Hahnemann.....	2,0	Opium.....	1,5
		Gomme adragante..	15,0

25 à 30 centig. (*Jourd.*)

Poudre nutritive.

Grénétine.....	30	Poivre.....	0,6
Osmazôme.....	30	Semence de céleri....	0,6
Gomme arabique....	8	— carotte...	0,6
Girofle.....	0,6	— (Jourd.)	

Swéd. donne une forme analogue.

90,0 bouillis dans 1 litre d'eau en ajoutant sel, Q. S.

Poudre obstétricale ou acytique (Schmidt).

Ergot, Borax, Oléosucre de camomille, aa..... 0,5

Div. en 6 paq. 1 tous les 1/4 d'heure pour réveiller les douleurs de l'enfantement.

Poudre d'oxyiodure d'antimoine (Corput).

Oxyiod. d'antim....	0,10	Sucre.....	Q. V.
Poudre d'ipéca comp.	0,20		

En 8 prises. 2 à 4 par jour, à prendre dans du pain azyme; dans les arthrites rhumatismales aiguës.

Poudre pectorale balsamique.

Réglisse..	20	Soufre....	15	Ess. de fenouil..	0,5
Iris.....	7	Benjoin...	1,25	— d'anis.....	0,5

(*Wurt.*)

Poudre pectorale fondante.

P. de réglisse antimoniale.

Soufre doré.....	2	Réglisse.....	11
Sucre de lait.....	22	Iris.....	4

1 à 2 gram. entre temps dans l'asthme. (*Ful.*)

Poudre de Plenciz.

Arsenic blanc.....	0,1	Terre sigil. rouge...	0,1
Myrrhe.....	0,1	Fleur de soufre.....	15,0
Poivre long.....	0,1	Acide antimonique..	4,0

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0817-3

Poudre de Provence ou de Marseille.

Cachou, Fer porphyrisé, Sucre, āā..... 10,0

F. une poudre à diviser en paquets de 1 ,0.
Employée contre la chlorose et les affections chroniques de l'estomac.

Poudre purgative

Poudre cathartique, P. de jalap et de scammonée.

Jalap. 30 Scammonée. 30 Crème de tartre 60 (Cot.)

La *poudre purgative de Tissot*, très-employée dans certaines contrées de la Normandie, se compose de : Jalap, Rhubarbe, Séné, Crème de tartre pulv., āā, P. E. Dose : 4 à 6,0.

La *Poudre purgative de Beasley* se compose de : sené, cr. de tartre, āā, 30; scammonée 7,50; Gingembre 4. Dose : 1,25 à 4. A Strasbourg, la formule populaire de la poudre purgative est : Résine de jalap 30; Jalap pulv. 100; crème de tartre, sulfate de potasse, āā, 35.

Poudre purgative ophthalmique (Jundgken).

Sulfure de mercure et d'antimoine.. 4,0
R. de gaïac..... 2,0 Rhubarbe..... 2
C. de magnésie..... 2,0 Sucre..... 14

1 cuillerée à café, matin et soir. Ophthalmie scrofuleuse.

Poudre de quinquina au cacao.

Cacao torréfié..... 180 Sucre..... 250
Quinquina..... 90 Baume du Pérou..... 4

30,0 dans 90 de lait. On fait bouillir (*Bat.*)

Poudre de quinquina camphrée.

uinquina..... 2,0 Camphre..... 0,15

A l'intérieur et à l'extérieur, dans la pourriture d'hôpital. (*Foy.*)

Poudre de quinquina et de magnésie.

Quinquina, Magnésie, āā..... P. E.

Préparez de même la *poudre de quina et de rhubarbe, de quina et de café, de quina et de valériane.*

Poudre de quinine ophthalmique (Sichel).

Ethiops antimonial.... 8,0 Sulfate de quinine... 8,0

M. et divisez en 24 paquets; 2 à 8 par jour. Dans les ophthalmies périodiques.

Poudre de réglisse composée.

Poudre pectorale.

Réglisse.... 60,0 Soufre lavé... 30 Sucre..... 180
Séné..... 60,0 S. de fenouil.. 30 (Borusss.)

Poudre résolutive (Boinet).

Amidon pulvérisé.. 150,0 Poudre de sabine.... 2,0
Sulfate de fer..... 1,0 Acétate de morphine. 1,0
Chlorhydr. d'amm. 1,0

Pansement des ulcérations du col de l'utérus à l'aide d'un tampon de charpie enduit de cérat. On renouvelle ce pansement tous les deux jours.

Poudre de rhubarbe composée.

Magnésie... 375 Rhubarbe.... 125 Gingembre... 60

Tenir en flacons bouchés (*Edimb.*)

Boruss. prescrit :

Rhubarbe..... 30 Sulf. de potasse. 60 Sucre..... 60

Germ. prescrit sous le nom de *Pulvis magnesiæ cum rheo :*

Carb. de magnésie... 60 Rhubarbe..... 15
Sucre..... 40 Essence de fenouil... 1

Antiacide, stomachique et purgatif plus spécialement destiné aux enfants. 1 à 2,0 pour adultes, 25 à 50 centig. pour enfants.

Poudre de rhubarbe et de craie.

Poudre absorbante.

Rhubarbe..... 0,75 Poudre de craie comp. 1,2

Contre la cardialgie (*Foy.*)

P. de rhubarbe et de scammonée composée.

Espèces diaturbith.

Rhubarbe..... 10 Anis..... 3
Turbith..... 8 Jusquiame..... 3
Hermodatte..... 8 Cannelle..... 1
Scammonée..... 4

Purgatif anthelminthique. Dose : 1 à 3 (*Van M.*)

Poudre saline rafraîchissante (Burgraeve).

Sulfate de magnésie.. 20 Sulfate de potasse.. 2
Chlor. de sodium.... 4 Sucre..... Q. S.

Poudre de scammonée composée.

Scammonée..... 113 Gingembre..... 28
Jalap..... 85 (Brit.)

Poudre de scille et d'ipécacuanha.

P. expectorante.

Scille sèche..... 0,6 Ipécacuanha..... 1,2

F. 16 paquets. 1 toutes les 2 heures, dans les catarrhes chroniques (*Foy.*)

Poudre sternutatoire.

Poudre capitale, P. errhine, P. d'asarum composée, Tabac céphalique; Pulvis ad sternutamentum.

Asaret, Bétoine, Marjolaine, Muguet, āā 100

Pulvérisez et passez au tamis n° 3 (*Codex*).

Plusieurs pharmacopées n'y mettent pas de muguet.

Sous le nom de *Poudre capitale de Saint-Ange*, Baumé donne la formule suivante, qui fournit une poudre (*P. d'asarum ellébore, Guib.*), plus active que la précédente.

Asarum..... 24 Ellébore blanc..... 1

Faites une poudre grossière.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0818-9

Guibourt dit que ce n'est pas là la véritable *Poudre de Saint-Ange*, et que cette poudre est composée ainsi :

Asarum. 500 Bétoine.. 12 Verveine.. 4 Crapaud. 4

Cette dernière est encore vendue à Paris comme remède secret.

Poudre sternutatoire avec l'euphorbe.

Euphorbe..... 4 Ellébore blanc.... 5 (Pierq.)

Cette poudre doit être dangereuse.

Poudre stomachique.

Colombo, Oléosucre de cannelle, āā. P. E. (Wurt.)

Poudre styptique de Maetz ou de Colbatch.

A une dissolution très-concentrée de chlorure de fer, ajoutez P. E. d'acétate de plomb desséché, évaporez à siccité, pulvérisez et tamisez. (*Vir.*)

A l'extérieur pour arrêter les hémorrhagies.

Poudre sulfureuse (Marcellin Pouillet).

Mono-Sulfure de calcium, Bicarbonate de soude, Sulfate de soude, Sulfate de potasse, Chlorure de sodium, Acide tartrique, āā..... P. E.

Cette formule composée par M. Pouillet après de nombreuses analyses d'eaux sulfureuses naturelles, en s'inspirant des idées de M. Filhol qui pense que c'est un tort de ne considérer dans l'eau sulfureuse, que l'élément sulfureux, a obtenu l'approbation Académique. L'eau sulfureuse artificielle paraît réunir les propriétés qu'on recherche dans les eaux naturelles.

Les bains sulfureux préparés avec cette poudre sont incolores comme les bains pris aux sources thermales, ils n'ont pas comme les solutions des sulfhydrates alcalins, cette coloration jaune sale, due aux produits complexes et de décomposition que renferment ces sels.

Poudre sulfuro-magnésienne (Biett).

Soufre sublimé, Magnésie, āā..... 15,0

F. 18 paquets. 1 tous les jours dans l'eczéma chronique, les affections squameuses.

Poudre pour teindre les cheveux.

Litharge..... 15 Chaux éteinte..... 7 Craie..... 15

On réduit cette poudre en bouillie avec de l'eau, et on y plonge un pinceau avec lequel on frotte les cheveux par mèches; au bout de dix heures on lave la tête. (*Rad.*)

Dans quelques formules on trouve la litharge remplacée par de la céruse ou de l'acétate de plomb.

P. pour teindre les cheveux (Hahnemann).

Litharge porphyr.... 250 Poudre à poudrer..... 62
Chaux vive porphyr.. 125

F. S. A. une poudre homogène.

Pour l'employer, on en prend une quantité suffisante que l'on place dans une soucoupe et que l'on convertit en pâte molle par l'addition de Q. S. d'eau chaude. On applique cette pâte sur les cheveux, les favoris, en ayant soin d'atteindre jusqu'à la racine des poils; on recouvre le tout, on laisse passer 3 ou 4 heures, et mieux la nuit, et on fait tomber la pâte à l'aide de l'eau de savon (*Gaz. H.*)

Poudre tempérante, de Stahl.

P. de sulfate de potasse comp., P. antispasmodique, P. d'or de Zell, P. nitrée cinabrée, P. tempérante rouge; pulvis temperans Stahlii.

Sulfate de potasse.... 9 Cinabre 2
Nitrate de potasse... 9 (Codex de 1866.)

Pour diminuer la chaleur du sang et corriger les humeurs altérées des premières voies. Dose : 1 à 5,0. — Peu usitée.

Poudre tænifuge (Dupuis).

Limaille d'étain..... 1,3 Gomme-gutte..... 0,5
Tannin..... 0,5 Oléosucre de cajeput. 0,25

Div. en 2 paquets égaux. On prend le premier dès 6 heures du matin et le second une demi-heure après.

Poudre tonique astringente (Guipon).

S. nitr. de bism.. 10 Colombo pulv. 5 Diascordium. 2

10 doses. Une avant chacun des deux principaux repas; contre la dyspepsie gatro-intestinale avec flatulence, borborygmes et diarrhée.

Poudre de tranquillité anglaise.

Emétique..... 0,2 Crème de tartre..... 0,8

Contre les indispositions des ouvriers des filatures.

Poudre des 3 santaux.

Espèces des 3 santaux.

Santal citrin..... 9,5 Rhubarbe..... 7,0
— blanc..... 9,5 Amidon..... 5,0
— rouge..... 9,5 Ivoire calciné..... 7,0
Sem. de pourp..... 7,0 Suc de réglisse..... 7,0
Roses..... 101,0 Gomme arabique..... 5,0
Violettes..... 15,0 — adragante..... 5,0

F. une poudre. — Dose : 1 à 4,0. (*Par.*)

Poudre contre les végétations (Langlebert).

Sabine..... 5 Calomel..... 2
Alun calciné..... 5 Sublimé..... 0,05 à 0,10

Poudre vermifuge.

Mousse de Corse sèch.. 30 Rhubarbe..... 15
Semen-contra..... 30 (Anc. Codex

Poudre vermifuge aromatisée.

Calomel.. 0,7 Jalap... 2,0 Oléosucre de citron. 2,5

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0819-6

Poudre vermifuge avec la fougère.

P. de fougère et de sementine comp.

Fougère mâle,	Semen-contra,
Rhubarbe,	Mousse de Corse, ää, P. E.

F. une poudre. (*Par.*)

Poudre vermifuge composée.

P. vermifuge purgative de Bull, P. de scammonée rhéo-mercurielle.

Mercure doux	4	Scammonée	4
Rhubarbe	4	Sucre	12

5 à 6 décig. pour les enfants; 4 gram. pour les adultes. (*Cad.*)

Poudre vermifuge (Beck).

Mercure doux	1,2	Cinabre	0,6
Corne de cerf calcin.	0,6		(Aug.)

A prendre toutes les 4 ou 5 heures. Le soir, on boit 60 gram. d'huile d'amandes; le lendemain, on prend à jeun dans du sirop le tiers de la poudre préparée avec : fougère 4 gram., jalap 2 gram., autant de gomme-gutte, de chardon-bénit et de charbon animal. Si le tænia ne sort pas, on prend le second tiers au bout de deux heures, et le dernier tiers deux heures plus tard.

Poudre vermifuge (Garbillon).

Semen-contra.	125	Aloès	15	Pignon d'Inde.	8

F. une poudre. — Le *Vermifuge Garbillon* est très en vogue à Chambéry. — Dose : 1 à 4 grammes, soir et matin, en bol ou délayé dans un peu d'eau.

Poudre vermifuge (Gœlis).

Calomélas	0,1	Badiane	0,2
Valériane	1,0	Sucre	4,0

16 doses; une par jour dans une cuillerée d'eau.

Poudre de Vernix ou de vitriol comp.

Sulfate de zinc	1	Carb. de plomb	1
— de cuivre	1	Terre sigillée	1
— d'alum. et de pot.	1		(Guib.)

F. liquéfier les trois sulfates dans un creuset, coulez dans un mortier, pulvérisez, ajoutez-y les autres substances et passez au tamis.

Astringent énergique à l'extérieur. On en saupoudre les surfaces saignantes. On l'emploie aussi en injections.

Poudre de Vichy.

On a proposé cette poudre économique et plus portative que l'eau de Vichy elle-même. Nous proposons de la préparer en mêlant les sels desséchés indiqués page 464 pour l'eau de Vichy, mais en substituant le bicarbonate de soude au carbonate simple. Pour s'en servir on la fait dissoudre dans de l'eau ordinaire, et mieux dans de l'eau gazeuse.

Poudre vomitive.

Ipécacuanha	0,9	Sucre	0,9	Emétique	0,06

Faites 4 paquets. (*Aug.*)

POULIOT.

Blechon ; Pulegium, Mentha pulegium. (Lab.)

Poley, Poleymünze, AL.; Poley, DAN., HOL.; Penny-royal, ANG.; Fotongh berry, AR.; Pou-ho, CH.; Poleo, ESP.; Puleggio, IT.; Poly, POL.; Poejo, POR.; Miata serietschnaia, RUS.; Puleja, SU.

Plante ♃ d'Europe, sorte de menthe, à tige presque cylindrique, pubescente, très-rameuse, portant des feuilles ovales obtuses, à peine dentées. Odeur forte, peu agréable; saveur un peu chaude, menthée.

Son nom latin, d'où dérive son nom français, lui vient de ce qu'on prétend que son odeur chasse les puces. Excitant nervin. — Inusité.

Pouliot de montagnes (V. Germandrée).

POURPIER.

Pourcelane, Portulaca oleracea, S. *sativa.* (Portulacées.)

Portulak, Purzelkraut, AL.; Purslane, ANG.; Portulak, DAN., SU.; Verdolaga, ESP.; Porsclein, HOL.; Porcellana, IT.; Kurza noga, POL.; Beldroega, POR.

Plante mucilagineuse qui purge quand on en mange en grande quantité, et qui passe pour vermifuge et diurétique. On faisait autrefois un hydrolat de pourpier. La semence entrait dans les *semences froides mineures.*

PRÊLE.

Queue de cheval ou de renard ; Equisetum arvense. (Equisétacées.)

Schachtelhalm, Rosschwanz, AL.; Horse-tail, ANG.; Hestehad, DAN.; Cola de caballo, ESP.; Akkerig paardestaart, HOL.; Coda di cavallo, IT.; Koszcka, POL.; Cavalinha, POR.; Rœfrumpa, SU.

Sa tige, qui est aphylle, tubuleuse et articulée, passe pour diurétique. — Inusité.

PRIMEVÈRE.

Herbe à la paralysie, Herbe de St-Pierre, de St-Paul; Fl. de coucou ou de printemps, Oreille d'ours, Brairette ; Primula officinalis, s. veris (Primulacées).

Schlüsselblumen, Aurikeln, AL.; Primrose, Cowslips, ANG.; Oxedrif, DAN.; Primula, ESP.; Sleutelbloem, HOL.; Primavera, IT.; Bakwiza, POL.; Oxelœgg, SU.

La racine est légèrement astringente; les fleurs ✻ passent pour béchiques et antispasmodiques.

PROPYLAMINE ou TRIMÉTHYLAMINE.

Ammoniaque composée liquide, découverte, en 1850, par Wertheim en traitant la narcotine par la potasse ou la soude caustique à 220°; elle se produit aussi dans la décomposition de la codéine par la chaux potassée ou

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0820-7 DFG

sodée de 120 à 175° (*Anderson*); etc. Depuis, on l'a rencontrée dans le seigle ergoté (*Winckler*); dans les fleurs de l'aubépine (*Wicke*); dans la saumure de harengs (*Wertheim*); dans la vulvaire, l'urine humaine, le sang de veau non putréfié (*Dessaignes*); dans les fruits du sorbier, les fleurs du poirier (*Wittstein*); dans le cotylédon umbilicus (*Hétet*); dans le guano, l'arnica (*Hesse*); dans la levure de bière (*Muller-Sullivan*); dans l'huile de foie de morue. On l'obtient industr. des vinasses de betteraves.

La propylamine a été très-vantée en Russie, en Allemagne et en Amérique, comme spécifique contre la goutte; puis son usage se répandit en Belgique, en Italie. En 1854, le docteur Awenarius, de Saint-Pétersbourg, la prescrivit en solution aqueuse (20 goutt. pour 180 gr. d'eau distil. et 8 gr. d'oléosaccharum de menthe p.), à la dose de 1 cuill. à bouche, toutes les deux heures, dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu. En France, l'emploi de ce médicament ne se généralisa pas; ce n'est que dans ces dernières années que le docteur Dujardin-Beaumetz a repris, avec des succès divers, les expériences d'Awenarius.

Son vrai nom est la *triméthylamine*; la propylamine (obtenue au moyen de l'alcool propylique) avec laquelle elle a été primitivement confondue, n'est qu'une isomère qui accompagne souvent la triméthylamine dans les substances où celle-ci a été trouvée. Ces deux ammoniaques composées se différencient par leur point d'ébullition et la forme cristalline de leurs sels; la triméthylamine bout à 9°; et la propylamine, de 49 à 50°. Ainsi, la solution vendue sous le nom de propylamine, n'est qu'une solution de triméthylamine, d'une odeur désagréable et d'un titre variable; aussi M. Dujardin-Beaumetz la remplace par le chlorhydrate de triméthylamine, préparé directement par synthèse et qui est presque inodore. On prescrit ce sel en potion, soluté, sirop, pilules. (V. *J. ph.* et *Un. ph.* 1873).

PSORALE.

Psoralea glandulosa, L. (Légumineuses.)

Plante du Chili, où on la connaît sous le nom de *Coulen* ou de *Culen-culen*. On l'y regarde comme un puissant vermifuge et un très-bon stomachique. C'est surtout à ce dernier titre qu'elle est employée à Valparaiso. Son décocté arrête le flux de sang.

Sous le nom de *Contrayerva blanc*, ou *du Mexique*, on a employé en Europe la racine du *P. pentaphylla*. Une variété du *P. glandulosa*, nommée *Cullen jaune*, a les mêmes vertus que ce dernier. Quelques auteurs le confondent avec le thé du Paraguay. Les feuilles grillées et ensuite pulvérisées du *P. glandulosa* servent à préparer une sorte spéciale de *Yerba mate* ou *thé des Américains du Sud*, d'où M. Lenoble a extrait, il y a quelques années, une matière azotée, amère, cristalline, la *psoralène*. Le *P. bituminosa*, qui a une odeur de bitume, et le *P. corylifolia*, sont encore usités dans la médecine de quelques pays d'outre-mer.

On a tenté d'acclimater en France, sous le nom de *Picotiane*, de *Racine à pain*, le *Psoralea esculenta* dont la racine est féculente à la manière des tubercules de la pomme de terre. Nous en dirons autant de l'*Apios tuberosa* (Convolv.). Ces deux plantes ont été introduites en France par Lamarre-Picquot.

PTOMAINES

Alcaloïdes vénéneux se développant spontanément dans les cadavres, découverts par M. Selmi et qui peuvent être confondus avec les alcaloïdes végétaux.

Les ptomaïnes ayant la propriété de ramener le cyanoferride de potassium à l'état de cyanoferrure, ou donnant du bleu de Prusse avec les sels ferriques. MM. Brouardel et Boutmy avaient indiqué cette réaction comme un moyen de reconnaître les ptomaïnes des alcaloïdes végétaux. Mais certaines bases phéniliques, les alcaloïdes pyridiques, allyliques (Gautier), les peptones, les matières protéiques (Lebaigue) donnent lieu à la même réaction qu'il faut dès lors rejeter.

PULMONAIRE *.

Herbe aux poumons, *Herbe au lait de Notre-Dame*, *Sauge de Jérusalem*; *Pulmonaria officinalis*. (Borraginées.)

Lungenkraut, Hirschkohl, AL.; Longwort, ANG.; Spette langeurt, DAN.; Pulmonaria, ESP., POR.; Gewoon longenkruid, HOL.; Polmonaria, IT.; Plaenik, POL.; Meduniza, RUS.; Lungœrt, SU.; Koïwiek, TAM.

Plante ♃ indigène des bois, dont les feuilles vertes et pubescentes sont marquées de taches blanches; fleurs violacées.

Jadis on les vantait dans le catarrhe pulmonaire. Elles sont inusitées aujourd'hui. (V. *Pulmonaire de Chêne.*)

On donnait jadis le nom de *Pulmonaire des Français* à l'*Hieracium murorum*. (Synanth.)

PULPES.

Pulpæ, LAT. (*Muus*, AL.; *Pulps*, ANG.; *Pulpas*, ESP.; *Polpe*, IT.)

Médicaments de consistance molle, magistraux ou officinaux, pour l'usage interne ou pour l'usage externe.

On les prépare avec des substances fraîches ou cuites, mais presque toujours végétales.

Ces substances étant réduites en magma par contusion (les herbes), rasion (les fruits et les racines charnues), ou pistation (les substances cuites) selon leur nature, on les débarrasse des fibres végétales en les forçant à passer à travers

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0821-3

un tamis de crin, à l'aide d'une sorte de spatule très-large d'un côté, nommée *pulpoir*.

Les pulpes *cuites* sont d'une meilleure conservation que les *crues*; mais les unes ne remplacent pas les autres. La pulpe d'oignon cru est rubéfiante, celle d'oignon cuit est émolliente.

Les pulpes sont destinées à servir en nature et à entrer dans les électuaires ou d'autres formes pharmaceutiques.

Les pulpes sont d'une mauvaise conservation : on ne doit donc les préparer qu'au moment du besoin.

Pulpe de carottes.

Réduisez en pulpe Q. V. de racines de carottes au moyen de la râpe et passez à travers un tamis de soie. (*Codex.*)

Usitée en cataplasmes comme résolutif, et particulièrement contre le cancer du sein.

Préparez de la même manière les pulpes de *atience*, d'*ail*, de *pomme de terre*.

Pulpe de casse.

Ouvrez les bâtons de casse, enlevez avec une spatule tout ce qui se trouve à l'intérieur, et pulpez sur un tamis de crin. Si la pulpe intérieure était trop consistante, il faudrait préalablement la ramollir à chaud avec un peu d'eau. (*Codex.*) Purgatif. (Voy. *Casse.*)

Pulpe de casse pour lavement.

Feuilles de bette,	Feuilles de violettes,
— de mauve,	Fleurs de violettes; de
— de mercuriale,	chaque, une poignée.
— de pariétaire,	Eau..... 1000

Faites réduire à 620 par la coction, ajoutez à la colature :

Pulpe de casse..... Q. S.

pour donner une consistance de miel, et à chaque 375 de produit ajoutez 560 de cassonnade, puis faites cuire en consistance d'électuaire. (*Spielm.*)

Pulpe de ciguë.

Réduisez Q. V. de feuilles fraîches de ciguë en une pâte fine par contusion, et pulpez à ravers un tamis de crin. (*Codex.*)

Préparez de même les pulpes de *cochléaria*, de *cresson*, de *roses rouges* et de toutes les autres feuilles ou fleurs fraîches.

Pulpe de cynorrhodons.

Prenez Q. V. de cynorrhodons un peu avant leur maturité, coupez-les en deux, enlevez les grains osseux et les poils intérieurs, ainsi que les dents du calice; mettez ce qui reste dans un pot de faïence, arrosez-le avec un peu de vin blanc, portez-le dans un lieu frais et remuez-le de temps en temps; quand les cynorrhodons seront suffisamment ramollis, pilez et pulpez-les (V. *Conserve de Cynorrh.*).

Pulpe de pruneaux.

Exposez Q. V. de pruneaux sur un diaphragme à l'action de la vapeur d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait ramollis, et, après avoir rejeté les noyaux, pistez la chair du fruit dans un mortier de marbre et pulpez (*Codex*).

Préparez de même les pulpes de :

Dattes,	*Oignons de scille*,
Jujubes,	*Racine d'aunée*,
Oignons de lis,	*Racine de guimauve*,
Oignons communs,	*Espèces émollientes.*

Pulpe de tamarins.

Pulpa é fructibus tamarindi.

Mettez Q. V. de tamarins dans un pot de porcelaine, ajoutez-y un peu d'eau, et faites digérer sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'ils soient ramollis bien également; pulpez (*Codex*).

Purgatif. (Voy. *Tamarin.*)

Sous le nom de *pulpe de tamarin artificielle*, Radius indique le mélange suivant : pulpe de pruneaux, 30; crème de tartre, 8.

PYRÈTHRE.

Salivaire; *Anthemis pyrethrum*, L. *Anacyclus pyrethrum*, De C. (Synanthérées.)

Speichelwurz, Bertram, AL., SU.; Pellitory of Spain ANG.; Akur Kurha, Udcark, AR.; Spytteurt, DAN.; Pelitre, ESP.; Tandwortel, HOL.; Piretro, IT., POR.; Zebne ziele, POL.; Akkarakarum, TAM.; Oudoul kahri, TUR.

La racine*, qui nous vient surtout de Tunis, est grosse comme le doigt, longue de 10 à 15 centimètres, grise en dehors, blanchâtre en dedans, inodore, d'une saveur brûlante, âcre et légèrement acide. Le suc exprimé de la racine fraîche n'est pas âcre.

Selon des auteurs, elle doit son âcreté à une huile fixe; selon d'autres, à une résine molle âcre, la *pyréthrine* ou *pyréthrin* (3/100) qui existe en plus grande pp. dans l'écorce que dans la partie ligneuse. La pyrèthre cède son principe actif à l'alcool et à l'éther. (*Parisel.*)

Outre l'huile fixe, la résine et l'huile volatile (25/100), la racine de pyrèthre contient de l'inuline, du tannin, de la gomme, des sels.

C'est le Πύρεθρον de Dioscoride.

Excitant, sialagogue, qu'on n'emploie guère que comme masticatoire et en préparations dentifrices. On s'en est servi dans la paralysie et comme sternutatoire.

Le *Pyrethrum caucasicum* ou *Cineraria folium*, originaire non du Caucase, mais de la Dalmatie, fleurs pulvérisées, constitue la *Poudre contre les punaises*, du *Caucase*, de *Kraille* ou de *Mismaque*, la *Poudre persane*, l'*Insecticide de Ferrand*, de *Ferry* ou de *Vicat*, l'*Anti-punaise*, le *Morto-insecto* de *Julien*, etc. etc.; fort employé aujourd'hui, et très-efficace, lorsqu'il est pur, à la destruction des punaises. Il suffit

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0822-9

d'en mettre sur les draps de lit ou de l'insuffler dans les niches de ces animaux. Le P. *caucasicum* présente deux variétés, l'une blanc jaunâtre, la plus estimée; et l'autre, bleuâtre.

On fabrique aussi de ces poudres insecticides avec la camomille de Perse (*Pyrethr. roseum* et *P. carneum.*) (V. *Un. ph.* 1876.)

PYRIDINE.

La Pyridine est une des bases qui prennent naissance dans la distillation sèche des matières organiques, et particulièrement des matières animales. Elle a été découverte par Anderson dans les produits huileux provenant de la distillation sèche des os (*huile animale de Dippel*). C'est un liquide incolore, très-mobile, d'une odeur *sui generis* vive et pénétrante, bouillant à 116,7; densité à 0,9858. La pyridine a été préconisée par M. le Dr Germain Sée dans le traitement de l'asthme. On l'emploie en aspiration à la dose de 4 à 5 grammes versés sur une assiette et mêlés à l'air confiné d'une chambre close. Les malades éprouvent presque immédiatement une diminution marquée de l'oppression.

PYROLES.

Plantes éricinées, dont deux espèces sont employées : 1° *Pyrole à feuille ronde*, *Pyrola rotundifolia* (*Waldmangold*, *Bieberklee*, AL.), petite plante du nord de l'Europe, et même indigène, à feuilles vertes et coriaces et à fleurs blanches; 2° *Pyrole en ombelle*, *Chimaphylle*, *Herbe à pisser*, *Chimaphylla corymbosa*, *Pyrola umbellata* (*Wintergrün harnkraut*, AL., *Wintergreen*, ANG.) (Voyez aussi *Palommier*, *Pipsissewa*, AM.), plante de l'Amérique septentrionale.

La première passait jadis pour vulnéraire, tonique et antileucorrhéique. La seconde est très-employée aux Etats-Unis comme diurétique, antiscrofuleux, antispasmodique, sous forme de décocté et d'extrait, celui-ci à la dose de 0,5 à 2,0. Ses feuilles sont rubéfiantes. Elle contient une assez forte proportion d'*arbutine* (*Zwenger* et *Himmelmann*).

PYROTHONIDE.

(De πῦρ, feu, et de ὀθόνιον, chiffon.)

Huile de papier; *Oleum chartæ* (*Rag oil*, ANG.).

Liqueur empyreumatique d'un brun rougeâtre, provenant de la combustion des chiffons, du chanvre, du coton, du papier; on recueille la liqueur qui en provient. En 1827, le docteur Ranque, d'Orléans, en a préconisé l'usage comme astringent.

Etendue, elle sert en collyre, en injections, etc.

Quelques gouttes de pyrothonide appliquées sur la langue abolissent complétement la sensation du goût pendant un temps plus ou moins long qui peut aller jusqu'à une heure (*Johnson*). Cette propriété pourrait peut-être servir à dissimuler aux malades la saveur repoussante de certains médicaments.

Q

QUASSIE*.

Bois amer ou *de Surinam*, *quassi amer*, *quinquina de Cayenne*; *Quassia amara.* (Simaroubées.)

Bitterholz, Quassienholz, AL.; Quassia, ANG., IT.; Kasciab morr, AR.; Vestindisk bittertræe, DAN.; Quacia, ESP.; Kwassya, POL., RUS.

On nous apporte de la Guyane et de Surinam le bois et surtout celui du tronc, des branches et de la racine. Il est blanc, inodore, léger, de 2 à 4 centimètres de diamètre, long d'un demi-mètre à 1 mètre, recouvert d'une écorce d'un gris clair qui n'est pas ordinairement adhérente. Le bois et l'écorce sont d'une amertume extrême, propriété due à un principe particulier cristallisé, la *Quassine* ou *Quassite*, extraite par Winckler; que M. Morin a retirée aussi de l'écorce de Simarouba.

La quassine se présente sous forme de petits cristaux blancs, prismatiques, soyeux, à éclat micacé, peu soluble dans l'eau, très soluble dans l'alcool à 55° et dans le chloroforme. MM. Adrian et Moreau la préparent comme suit : On épuise le bois de quassia par l'eau bouillante additionnée de 5 gram. de carbonate de potasse par kil. de bois. Les liqueurs d'extraction, concentrées jusqu'en consistance d'extrait mou, sont épuisées par de l'alcool à 90°. On laisse déposer le liquide alcoolique, on le décante et on y ajoute de l'acide sulfurique étendu de dix fois son poids d'alcool à 90° tant qu'il se forme un précipité. On filtre et, au liquide filtré, on ajoute un lait de chaux au tiers. On filtre à nouveau; on neutralise la liqueur par un courant d'acide carbonique et on filtre une deuxième fois. Il suffit de distiller alors le liquide jusqu'à ce qu'il reste encore un peu d'alcool dans le produit qu'on verse bouillant sur un filtre mouillé : on achève alors d'évaporer le reste de l'alcool en chauffant à 80°. La quassine cristallise et on la purifie par une nouvelle cristallisation dans de l'alcool à 95°.

Pour l'usage, on tient le *bois de quassia* en copeaux minces, en gobelets, en billes, etc., dans les officines (V. *Bittera*), qui nous vient aujourd'hui en grande quantité, en bûches beaucoup plus fortes que le quassia de Surinam avec lequel maintenant il est confondu. C'est le *Picræna excelsa* (Rutacées).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0823-5

La quassie a été introduite dans la matière médicale vers le milieu du siècle dernier. Ce fut un nègre, nommé *Quassi*, qui fit connaître ses propriétés.

En Suisse, on se sert du décocté de quassie en place de cobolt pour détruire les mouches. La décoction préparée avec: quassia en copeaux 100. graine de staphisaigre pulv. 20 et eau 3000 (jusqu'à réduction à 2000) constitue une liqueur insecticide, particulièrement efficace contre les altises et certains pucerons (*Cloëz*).

Les *papiers tue-mouches* sont préparés en trempant du papier buvard épais dans le décocté de quassie sucré, auquel on ajoute quelquefois un décocté de noix vomique et même de l'acide arsénieux, et faisant sécher. Pour se servir du papier tue-mouches, on le place dans une assiette où on le maintient humide.

Amer, tonique, stomachique, fébrifuge, employé quelquefois aujourd'hui dans la dyspepsie, la diarrhée, les hémorrhagies. On en fait des infusés (pp. 10 : 1000), une poudre*, un extrait*, un vin, un sirop, une teinture*. Dose de la poudre : 1 à 2,0.

Le quassia fait la base d'une sorte de ratafia ou élixir stomachique amer, désigné sous le nom de *Surinam*.

On appelle *Cassie* ou *Cacie* et non *Quassie*, l'*Acacia farnesiana* dont la fleur possède une odeur très-suave, utilisée par les parfumeurs et les fabricants de liqueurs. (V. p. 195).

Quebracho (Apocynacées)

Aspidosperma Quebracho (*Aspid. blanco*).

Plante de la République Argentine, dont l'écorce joue, depuis quelque temps, un certain rôle en médecine. Elle est employée comme tonique et fébrifuge. Elle est riche en tannin (27,5 0/0). Hesse en a retiré six alcaloïdes : l'*aspidospermine*, l'*aspidospermatine*, l'*aspidosamine*, l'*hypoquebrachine*, la *quebrachine*, la *quebrachamine* et un corps, à caractère alcoolique, le *quebrachol*. Ces alcaloïdes sont des paralysants du système moteur (*Penzoldt*) et du cœur.

Les six alcaloïdes ne se trouvent pas dans toutes les variétés d'écorces, certaines n'en contiennent que trois. L'*aspidospermine* cristallise en prismes ou en aiguilles, solubles dans l'alcool, la benzine et le chloroforme; elle donne des sels cristallins (sulfate, chlorhydrate).

Il ne faut pas confondre l'*aspidosperma quebracho* avec le *quebracho colorado* ou *quebracho rouge* (*Loxopterygium lorentzii*), *de Tucuman* qui est une plante de la famille des Térébinthacées dont l'écorce sert surtout au tannage et contient deux alcaloïdes dont l'un, stable, a reçu le nom de *Loxoptérigine* (*Hesse*).

QUININE*.

Chinina, *Quinina* (*Quinia*, *Quina* (1) ANG.).

On l'obtient ainsi :

Sulf. de quinine officinal 100 Eau bouillante..... 2000

Acide sulfurique dilué 112. Ammoniaque liquide officinal 120. Dissolvez le sulfate de quinine dans l'eau additionnée de l'acide sulfurique; versez l'ammoniaque dans le mélange et laissez en contact pendant 24 heures. Sous l'influence de l'ammoniaque en excès, la quinine passe à l'état d'hydrate cristallin à 6 équival. d'eau. Lavez le précipité, recueillez sur un filtre et séchez à l'air libre (*Codex*).

L'hydrate de quinine se présente en cristaux très fins, contenant 14,28 0/0 d'eau; à 57° il subit la fusion aqueuse. Dans une atmosphère desséchée il perd 9,5 °/₀ d'eau, c'est-à-dire 4 équivalents; à 100° il se transforme en quinine anhydre, fusible à 177°. L'hydrate de quinine est soluble dans 1670 parties d'eau à + 15°, facilement soluble dans l'alcool, l'étlfer, l'eau chaude. Il est lévogyre et possède une réaction alcaline.

Les solutions de quinine sont fluorescentes.

Un peu d'eau de chlore, puis quelques gouttes d'ammoniaque ajoutées à la solution d'un sel de quinine, développent une teinte verte : *vert de quinine* ou *Dalléiochine* (*Brandes*), *Thalléioquine*; cette réaction est caractéristique de la quinine.

Si on verse de l'eau de chlore sur du sulfate de quinine délayé dans de l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissous et qu'on ajoute à la liqueur du cyanure jaune en poudre, il se produit une couleur rouge foncée. Au lieu de chlore, on peut employer l'hypochlorate de chaux additionné d'acide chlorhydrique. Dans ce cas, par l'addition de l'ammoniaque, il se précipite en poudre verte. La quinine, broyée avec l'iode, forme l'*iodo-quinine*.

La *quinétine* est le résultat de l'action de l'oxyde puce de plomb et de l'acide sulfurique sur la quinine.

On n'emploie point la quinine en médecine; mais son sulfate, que l'on confond quelquefois avec elle dans le langage vulgaire, est l'un des agents les plus précieux de la matière médicale.

1 p. de quinine crist. équivaut à :

Sulfate....	1,35	Citrate ...	1,01	Chlorhydrate .	0,95
Acétate...	1,01	Tartrate ..	1,05	Ferrocyanate.	1,01

Le *borate de quinine* qui se présente sous l'aspect d'une poudre cristallisée, de couleur jaunâtre, a été préconisé dans ces derniers temps à cause de sa solubilité dans l'eau. Il

(1) Ce synonyme anglais peut être une cause d'erreur pour nous en France, et pour d'autres pays où l'on dit souvent, par abréviation, QUINA pour QUINQUINA.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0824-1

se dissout, en effet, dans partie à peu près égale d'eau.

Selon Wertheim, l'alcaloïde liquide, obtenu par Gerhardt, en distillant de la quinine ou de la cinchonine avec une lessive concentrée de potasse, et nommé *quinoléine*, *Leucol*, *Leukol*, *leucoline*, qui fait d'ailleurs partie des produits de la distillation du goudron de houille, serait un bon fébrifuge.

Le *Quinobaume de Gosselin* est une combinaison ou mélange de 1,2 de quinine avec 30,0 de résine de copahu aromatisé avec quelques gouttes d'essence de sassafras. Il est employé contre la gonorrhée.

On a nommé *Quinoïdine* (Sertuerner), *quinine brute* ou *amorphe*, un mélange qui existe en grande quantité dans les quinquinas des Indes néerlandaises et anglaises. Ses combinaisons avec les acides sont amorphes et très solubles. C'est un produit d'altération des alcaloïdes du quinquina sous l'influence de la lumière : il paraît prendre naissance pendant la dessiccation des écorces au soleil et dans la fabrication du sulfate de quinine des eaux-mères duquel il est précipité par les alcalis sous forme de matière résineuse (*Quinoïdine brute*). C'est un mélange en proportion variable des alcaloïdes du quinquina accompagnées d'une foule d'impuretés qui en constituent souvent la majeure partie. M. de Vrij recommande son emploi comme excellent fébrifuge sous forme de borate.

Le *borate de quinoïdine* constitue une poudre amorphe très hygrométrique, plus ou moins jaunâtre, soluble dans 3 parties d'eau; 100 parties contiennent 54 parties de quinoïdine pure. On le prépare en chauffant 2 parties de quinoïdine avec 1 partie d'acide borique et 20 parties d'eau distillée. Une partie de la quinoïdine, spécialement celle qui porte le nom d'alcaloïde amorphe (*chinoïdine* de Sertuerner; *diconchonine* de Hesse) est dissoute et se combine à l'acide borique; on laisse reposer, on filtre à chaud et on recommence la même opération avec le liquide filtré jusqu'à ce qu'il ne se sépare plus de matière résineuse par l'ébullition. On évapore ensuite le liquide jusqu'à ce qu'il ne pèse plus que le poids de quinoïdine employée; on laisse reposer 12 heures à 15°. Il se sépare de l'acide borique. La solution claire est évaporée ensuite au B.-M. (de Vrij). Un gramme de borate de quinoïdine donne le même résultat que 0.666 de sulfate de quinine. M. de Vrij a indiqué le moyen de purifier la quinoïdine au moyen de l'oxalate d'ammoniaque (*Un. ph.* 1866) et d'extraire la quinidine de la quinoïdine. (*Un. Ph.* 1871).

Le *quinio* du Brésil est de la quinine brute retirée de l'écorce fraîche du quinquina par la chaux, puis l'alcool; il est analogue au *quinium* et à la quinoïdine, mais moins impur que celle-ci (*Batka*).

Le nom de *Quinetum* a été donné par M. de Vrij au produit constitué par le mélange des alcaloïdes contenus dans le quinquina et ce produit a été proposé pour remplacer la quinine.

On a introduit, en Amérique, sous le nom de *quinine douce*, une préparation qui, d'après M. Procter, est un mélange de cinchonine et de glycyrrhizine impure dans la proportion de 3 à 1 (*V. J. Ph.* 1870).

Un produit qui nous semble appelé à jouer un rôle important en thérapeutique, est le *Quinium* ou *Extrait alcoolique de quinquina par la chaux*, *Extrait complet* ou *polychreste de quina*, de Delondre et A. Labarraque. On l'obtient en broyant un mélange de quinquinas de composition telle que celui-là représente 4 ou 2 p. de quinine et 1 p. de cinchonine, lui ajoutant moitié de son poids de chaux éteinte, traitant ce mélange par l'alcool bouillant jusqu'à épuisement et évaporant : le résidu est le *quinium* qui représente 33/100 de son poids d'alcaloïdes, plus les autres principes actifs du quinquina, en un mot toute la matière de celui-ci, moins le ligneux. Il est donc infiniment plus riche que les extraits ordinaires de quinquina, et les préparations qu'on en obtient sont donc beaucoup plus actives et plus uniformes dans leur action, le quinium étant un produit dosé chimiquement. D'autre part, le quinium représentant les divers éléments du quinquina, il a des avantages, des réussites que n'a pas le sulfate de quinine, dans des cas de fièvre, hors toutefois les cas graves. C'est donc un tonique et un fébrifuge de grande importance. Il est amorphe, cassant, inodore, de couleur fauve, de saveur amère, fusible.

Pilules de quinium. — Elles sont du poids de 15 centig. 10 pilules dans les 24 heures comme fébrifuge et 1 pilule, matin et soir, comme tonique. — *Vin de quinium.* — Il est préparé avec : vin blanc généreux 1000 p., quinium 4 p. 1/2, dissous dans 54 p. d'alcool à 36°. Dose : 100 à 200 gram. dans les 24 h. comme fébrifuge et de 30,50 à 100 grammes comme tonique et préservatif.

QUINQUINAS.

Ecorces du Pérou.

China, Chinarinde, AT; Peruvian bark, ANG.; China, AR., IT., POR.; Kinabark, DAN., SU.; Quina, ESP., POR.; Kina, HOL. Chinaia korka, RUS.; Kinâ-kinâ, TUR.

Les écorces de quinquina, dont l'importance thérapeutique est connue de tout le monde, sont fournies par diverses espèces du genre Cinchona, de la famille des Rubiacées.

Le genre Cinchona est caractérisé par des stipules caduques, des fleurs disposées en

panicules terminales (*fig.* 106), un calice supère à 5 dents, une corolle tubuleuse divisée en 5 lobes frangées sur les bords. La corolle exhale une odeur agréable, elle est colorée en rose, en pourpre ou en blanc. Le fruit est une capsule ovoïde ou à peu près cylindrique, déhiscente à partir de la base en deux valves. Les graines sont imbriquées verticalement. Les Cinchonas sont des arbres toujours verts, à feuilles ovales, obovales ou presque arrondies; dans quelques espèces elles sont lancéolées.

(*Fig.* 106.)

Ces plantes se trouvent disséminées dans les forêts de la Cordillière des Andes, entre le 10° latitude Nord et le 19° latitude Sud, c'est-à-dire depuis le Venezuela et le nord de la Nouvelle-Grenade, jusque dans la Bolivie, à travers l'Equateur et le Pérou. Elles ne descendent pas au-dessous de 1,200 mètres sur les flancs des Andes et arrivent à un niveau de 3,000 mètres et même pour quelques-unes de 3,200 mètres. Les divers pays qui fournissent les quinquinas exploitent chacun des espèces spéciales de cette plante. Ainsi, la République de l'Équateur a deux centres principaux de production : les environs du Chimborazo, qui fournissent les écorces de quinquina rouge, et la région si célèbre de Loxa, où les quinquinas ont été le plus anciennement exploités.

Le Pérou proprement dit fournit les écorces de huanuco et les écorces de calisaya, mais ces dernières viennent surtout de la Bolivie. Les travaux de la récolte des écorces de quinquinas sont très pénibles: les hommes engagés pour ce travail sont désignés sous le nom de *cascarilleros* ou *cascadores* (cascaro, écorce en espagnol).

Les cinchonas sont en petit nombre dans les forêts où ils croissent par rapport aux autres arbres; ils peuvent former des groupes plus ou moins serrés, épais, çà et là au milieu de la forêt et auxquels les Péruviens donnent le nom de *Taches* (*manchas*), mais ordinairement ils sont complètement isolés. Lorsque le cascarillero a trouvé son arbre, il commence par débarrasser sa tige des plantes grimpantes et parasites qui l'entourent. On abat alors l'arbre. Cela fait, il enlève à l'aide d'un battage préalable les couches superficielles inertes de l'écorce. Puis, afin de détacher la partie interne de l'écorce, il pratique sur la tige des incisions longitudinales et transversales. Les écorces sont séchées au soleil et se roulent d'autant plus sur elles-mêmes qu'elles sont plus minces. D'où il résulte que la convoluture des écorces n'est pas un caractère propre à faire distinguer les espèces.

Les écorces étant sèches, on en fait le choix, puis on les emballe dans des caisses ou de la toile grossière; mais plus souvent on en forme avec des peaux d'animaux des ballots de 50 à 75 kilog., nommés *surons*, et on les envoie ainsi à la côte pour l'exportation. Les principaux ports d'exportation sont : Carthagène, Lima, Valparaiso, Arica et Buénos-Ayres.

Le système déplorable employé pour la récolte de l'écorce de quinquina dans les forêts du Sud a occasionné la destruction des arbres dans un grand nombre de localités. L'attention de l'ancien monde a été attirée sur ce fait et des efforts sérieux ont été tentés pour cultiver l'arbre dans d'autres pays.

Les premiers essais *importants* furent faits par les Hollandais; ils tentèrent d'acclimater les cinchonas dans leurs colonies des Indes orientales, et aujourd'hui plusieurs espèces, notamment les C. calisaya et pahudiana sont cultivées sur une grande échelle à Java. Leur richesse, suivant M. de Vrij, est : 4 °/₀, 31 d'alcaloïdes purs pour le quinq. calisaya et 0 °/₀, 4 pour le quinq. condaminea. Il y a trouvé de l'ac. quinovique qui paraît être aussi un bon fébrifuge, ainsi qu'il résulte d'essais faits en grand dans les hôpitaux de Java et de Sumatra.

L'utilité du C. pahudiana n'étant pas établie, sa culture a été abandonnée en 1862 et les plantations hollandaises sont riches maintenant en C. calisaya sous ses diverses formes, qui sont les *Calisaya javanica, Ledgeriana, Hasskarliana, Schukraft.*

Peu après, les Anglais, suivant l'exemple des Hollandais, grâce aux efforts de leur gouvernement et par l'initiative de M. Roberts Markham, ont acclimaté les cinchonas dans l'Inde et à Ceylan, où ils cultivent très en grand un certain nombre d'espèces, particulièrement les *C. succirubra* et *émicrantha*; et la méthode du *moussage* (*mossing process*), inventée par M. Mac-Ivor, a permis d'obtenir des écorces très riches en alcaloïdes. Le moussage consiste à recouvrir de mousse les parties du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0826-3

tronc sur lequel on a enlevé des bandes d'écorces espacées de 4 à 5 centimètres. L'année suivante on enlève les bandes qu'on a laissées l'année précédente. La troisième année on découpe la nouvelle écorce qui a remplacé la première et ainsi de suite : on a obtenu, par cette méthode, des écorces plus riches en alcaloïdes, surtout en quinine, que celles qu'elles remplacent. Depuis peu, au lieu d'enlever toute l'épaisseur de l'écorce on détache seulement la couche externe qui est la plus riche en alcaloïdes et qui se reproduit en deux ans sous le moussage. C'est ce que les recherches de M. Howard, sur l'endroit où se trouvaient surtout les principes actifs de l'écorce, ont pleinement justifié.

Les succès obtenus à Java et dans les Indes anglaises ont encouragé les essais de culture des cinchonas dans un assez grand nombre de pays (Algérie, île de la Réunion, Guadeloupe, Jamaïque, Brésil, Mexique, États-Unis, Sainte-Hélène, Australie, etc.). En Algérie, les tentatives sont restées infructueuses.

Les écorces de quinquinas présentent un certain nombre de caractères généraux qui permettent de la distinguer des écorces d'espèces, de familles différentes ou de genre de Rubiacées voisins.

Elles peuvent se présenter sous deux formes : en cylindres variant de grosseur, depuis celle d'une plume jusqu'à celle du doigt (*écorces roulées*), ou en plaques plus ou moins épaisses (*écorces plates*) et généralement dépouillées à leur face externe des couches les plus extérieures. Les unes et les autres ont une saveur amère et astringente. Les fibres libériennes présentent une disposition caractéristique : elles sont isolées ou réunies en petits groupes qui n'affectent aucun arrangement régulier, de telle sorte qu'on ne voit sur la coupe transversale ni les stries radiales de beaucoup d'écorces ni la disposition feuilletée de beaucoup d'autres. Le nombre des quinquinas qui arrivent dans le commerce est très considérable. Il est certains types qu'il convient surtout de connaître, ce sont les seuls que nous indiquerons. Pour les autres, on consultera avec fruit la Quinologie de Bouchardat et Delondre ; Weddell, Monographie du genre Cinchona ; Planchon, Des quinquinas, etc.

Les propriétés fébrifuges du quinquina furent mises en lumière par la comtesse *Del Cinchon* (d'où Cinchona). Mais il ne fut désigné à cette époque que sous les noms de *Poudre de la Comtesse* ou *des Jésuites*, parce que ces derniers furent, en 1649, les premiers qui en firent le commerce, et qu'ils ne le vendaient qu'en poudre. Un Anglais, du nom de Talbot, ayant découvert leur secret, se mit à leur faire concurrence, d'abord dans son pays, puis en France ; selon Mme de Sévigné, il faisait payer 400 pistoles chaque dose de son remède. Enfin, Louis XIV lui acheta son secret en 1679, et le fit publier. Ce ne fut qu'en 1738 que, grâce à La Condamine, on eut connaissance de l'arbre qui fournit cette précieuse écorce, et c'est à lui qu'appartient la première idée de transporter les cinchonas dans des pays autres que leurs pays d'origine.

Le mot *quinquina* vient de *kina-kina*, mots péruviens qui signifient *écorce des écorces*.

Quinquinas gris.

Quinquina de Loxa.

Kron-China, AL.; Crown bark, ANG.; Cascarilla fina de Uristusinga, ESP.;

On désigne sous le nom de *quinquinas de Loxa* un certain nombre d'écorces données par les diverses variétés ou espèces voisines du *Cinchona officinalis* L. (*C. Condaminea*, Wedd.) Ces écorces viennent dans les environs de Loxa, dans la République de l'Équateur.

Écorces roulées en tubes cylindriques réguliers, de dimensions peu considérables, variant de celle d'une plume à celle du doigt ; surface extérieure souvent recouverte de lichens grisâtres ou blanchâtres ; fissures transversales plus ou moins marquées, mais généralement très régulièrement espacées ; cassure peu fibreuse, saveur astringente et légèrement amère, odeur particulière très agréable. Les variétés qui forment les *quinquinas de Loxa* ou de *Quayaquil* sont produites par les *C. officinalis*, L., var. *Chahuarguera*, *Bonplandiana*, *Crispa* (Tafalla).

Les proportions d'alcaloïdes sont assez variables. Cependant, les quinquinas gris doivent contenir au moins 15 p. 100 d'alcaloïdes salifiables, dans lesquels la quinine doit figurer au moins pour 1/10.

Quinquina huanuco.

Graues-China, AL.; Silver bark, Grey bark, ANG.; Cascarilla provinziana, ESP.

Les *quinquinas huanuco* sont comme les Loxas un mélange de quelques espèces qui viennent dans les environs de Huanuco et qui sont embarquées au port de Lima, d'où le nom de *quinquinas de Lima*, qu'on leur a donné dans le commerce français. Trois espèces principales de Cinchona croissent dans le lieu d'origine de ces écorces : ce sont les *C. nitida*, *C. micrantha* et *C. peruviana*, mais c'est surtout le *Cinchona peruviana* (How) qui paraît fournir la majeure partie. Ces écorces sont en tubes plus ou moins gros, dépassant d'ordinaire en volume ceux des quinquinas de Loxa, atteignant jusqu'à 0,02 de diamètre. La

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0827-8

surface externe a une couleur grise argentée et lustrée, avec des reflets bleuâtres, qui se retrouve au-dessous des lichens, dont elle est souvent couverte. Les fentes transversales y sont rares dans les jeunes écorces, qui sont ordinairement ridées longitudinalement; dans les écorces plus âgées, il existe des fentes transversales profondes, très espacées et ne ressemblant nullement aux fines fissures des Loxas. La surface interne est peu lisse et d'un jaune plus ou moins ocracé. Les extrémités sont généralement coupées obliquement. Le *Cinchona peruviana* renferme en général 3 °/₀ d'alcaloïdes, dont 1,46 de cinchonine et le reste en cinchonidine (*Howard*). C'est l'espèce de quinquina gris qu'il faut préférer pour l'usage médical (*Codex*). Les *quinquinas Havane*, *ferrugineux*, de *Jaën pâle*, sont des variétés de quinquinas gris.

Quinquinas jaunes.

Quinquina calisaya ou quinquina jaune royal, Cinchona calisaya.

Kœnig's China. AL.; Yellow bark, ANG.; Cascarilla calisaya ou Collisalla, ESP.

Croît dans la province péruvienne de Carabaya et surtout dans la Bolivie septentrionale. Il existe deux sortes de calisaya, le *Calisaya en écorces plates* et le *Calisaya roulé*.

Le premier est une écorce de 10 à 15 millimètres d'épaisseur, très dense, dépouillé de son épiderme, la surface extérieure présente de nombreux sillons longitudinaux (*sillons digitaux*). La couleur est jaune foncé ou brunâtre, la fracture transversale constamment fibreuse sur toute l'épaisseur, aussi bien vers la face externe qu'à la face interne, produit une poussière fine de fibres microscopiques prurientes. Saveur franchement amère. Les bonnes sortes doivent donner au moins 25 pour 1000 de sulfate de quinine (*Codex*).

Le *quinquina roulé* se présente en tubes pourvus de leur épiderme profondément crevassé. C'est sous cette dernière forme que se présentent les quinquinas de Java, désignés sous le nom de *Ledgeriana*, *Javanica*; ils pourraient être confondus avec les *Q. huanuco* mais les bords du *Calisaya* sont coupés carrément, et ceux du Huanuco très obliquement. Enfin, on ne trouve jamais, sur ce dernier une cryptogame rouge (*Hypochnus rubrocintus*) fréquente sur le Calisaya.

On donne quelquefois pour le Calisaya le *Q. Calisaya fibreux* et *quinquina rouge de Cuzco*. Ce dernier, fourni par le *C. Scrobiculata* donne 4 p. de sulfate de quinine et 12 gr. de sulfate de cinchonine par kilogr.

Le *quinquina Pitayo* (*Cinchona Pitayensis*) est un quinquina jaune, de peu d'apparence, mais riche en quinine; le *Pitayo menu*, donne jusqu'à 40 gr. de sulfate de quinine par kilogr.

On peut encore citer, parmi les variétés de quinquinas jaunes, les diverses écorces données par le *Cinchona lancifolia* (*Mutis*) et qui varient par la couleur, par les dimensions et par la finesse du tissu. La plupart ont une teinte orange, quelques-uns sont jaunes, d'autres presque rouges. Certaines sont roulées, d'autres cintrées les plus grosses sont plates. Les principales sortes sont le *Calisaya de Santa-Fé* qui donne de 30 à 32 parties de sulfate de quinine par kilogramme: le *quinquina jaune orange roulé* donnant 38 parties de sulfate de quinine par kilogramme; le *quinquina jaune-orange de Mutis*, 25 à 30 parties de sulfate de quinine par kilogramme; le *quinquina Carthagène ligneux* (quinquina carthagène *du commerce actuel*) 16 à 20 parties de sulfate de quinine. Enfin, un quinquina qui est très proche du Cinchona lancifolia : c'est le *quinquina à quinidine* (14 à 15° de quinidine pour 1000.

Le *quinquina Maracaïbo* (*Cinchona cordifolia*) qui vient de la Nouvelle-Grenade doit être rejeté des pharmacies et des fabriques de sulfate de quinine.

Il contient surtout de la cinchonidine et 2 à 3 parties de sulfate de quinine.

Ces trois dernières espèces, qui viennent de la Nouvelle-Grenade, ont quelques caractères communs, qui les distinguent nettement des écorces du calisaya : leur partie externe, au lieu d'être fibreuse, a une structure subéreuse, et la surface extérieure présente, çà et là, des fragments de plaques minces, brillants, d'aspect micacé; quant à la finesse des fibres, elle varie suivant la qualité des écorces : très-grossières dans le *Maracaïbo*, ces fibres deviennent aussi déliées et aussi prurientes que dans le calisaya, dans les bonnes variétés de *quinquina Pitayo* et de *quinquina lancifolia*.

Quinquinas rouges.

Cinchona rubra des officines.

Rothe China AL.; Redbark. ANG.; Cascarilla colorada. ESP.

Cette écorce est, de beaucoup, la moins importante des écorces de quinquinas employées en pharmacie. Cependant, comme le *Cinchona succirubra* qui la fournit est maintenant cultivé sur une grande échelle dans l'Inde, son usage deviendra probablement plus considérable. Ils ont un faciès qui les fait assez facilement reconnaître. Cependant la nuance rouge qui les caractérise n'est pas toujours tellement marquée qu'elle ne se fonde souvent d'une manière sensible avec celle des quinquinas jaunes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0828-4

En général, les écorces sont très-épaisses très-larges, et peu ou point roulées; leur épiderme est crevassé et dépourvu de lichens foliacés. Selon que cet épiderme présente ou ne présente pas de petites proéminences, les quinquinas rouges sont distingués en *verruqueux* (du *C. succirubra* qu croît dans la province de Quito aux environs du Chimborazo), et en non *verruqueux*; leur saveur est amère et astringente. Les quinquinas rouges doivent fournir au moins 30 pour 1000 de sulfates d'alcaloïdes dont 20 au moins de sulfate de quinine (*Codex*).

Depuis quelques années, des écorces à alcaloïdes provenant de Buccaramanga, dans la province de Santander et de Tolima au sud-est de Bogota sont arrivés sur les marchés européens.

Ces écorces, nommées dans le commerce *quinquina cuprea* sont très denses, d'un rouge brun foncé, à cassure résineuse; elles ont une teinte extérieure terne et métallique, cuivrée (d'où leur nom); ils proviennent de deux arbres différents (*Planchon*). D'après M. Triana, ces écorces sont fournies par des arbres du genre *Rémijia*, voisin des genres Cinchona et Cascarilla. Ce sont le *Remijia pedunculata* (*Triana*); et le *Remijia purdiæana* (*Wedd*). Ce dernier contient un alcaloïde particulier; la *Cinchonamine* (*Arnaud*) et jusqu'à 10 pour 1,000 de cinchonine.

Les plantes décrites sous le nom de *Cinchona brésiliens* (*A. de Saint-Hilaire*) appartiennent au genre Remijia.

Les écorces de quinquinas sont souvent mélangées, soit d'écorces de Cinchona de qualité très inférieure ne contenant presque pas de quinine et de cinchonine ni même de quinidine ou de cinchonidine, soit d'écorces n'appartenant pas au genre Cinchona et ne contenant aucun des alcaloïdes ci-dessus.

Nous citerons entre autres : 1° le *Q. nova*, provenant du *Cascarilla magnifolia* (quinquina rouge de Mutis) qui a été donné longtemps comme écorce de quinquina rouge vrai et dans lequel Pelletier et Caventou découvrirent, en 1821, l'*amer* ou *rouge de chinova*, *amer quinovique*, *amer cinchonique*, appelé aussi *acide quinovique* ou *quinovatique*, *acide ciochoccique*, *ac. naucléique*, que Schwartz retrouva dans le quinquina ordinaire et que MM. Rochleder et Hlasiwetz ont produit artificiellement par l'action des acides et des alcalis sur l'ac. caïncique. Mais il résulte des recherches de M. Hlasiwetz que la substance découverte par Pelletier et Caventou et appelée acide quinovatique ou quinovique n'est pas un acide simple, mais un glucoside qu'on a nommé *quinovine* dont la solution alcoolique se dédouble, par l'acide chlorhydrique, en une matière sucrée particulière (*Mannitane* de M. Berthelot) et en *acide quinovique* ou *cinchonique*. L'acide quinovique se présente sous la forme d'une poudre d'un blanc éclatant, cristallin, légère, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'éther, plus soluble dans l'alcool bouillant, très soluble dans l'ammoniaque, les alcalis, insoluble dans le chloroforme. La *quinovine* ou acide quinovique de Pelletier s'obtient en traitant le quinquina par un lait de chaux bouillant. On filtre et on précipite la solution par de l'acide chlorhydrique. On purifie le précipité en le dissolvant dans l'alcool dont on le précipite par l'eau. La quinovine a une apparence de couleur jaune, elle est très-amère, peu soluble dans l'eau, mais assez soluble dans l'éther et surtout dans l'alcool; 2° le *Q. Caraïbe* ou de la *Jamaïque*, vulgair. *poirier de Montagne*, fourni par l'*Exostema caribæum*; 3° le *Q. piton*, *Q. de la Martinique*, *de Sainte-Lucie*, ou *de Saint-Domingue*, produit par l'*Exostema floribundum*; 4° le *Q. Cusco ou d'Arica*, *quinquina de Carthagène* (*Cinchona pubescens*, var. *pelletieriana*) qui contient un alcaloïde particulier nommé *Aricine* ou *Cusconine*, découvert en 1829 par Pelletier et Corriol; 5° le *Q. Jaën pâle* (*Cinchona Humboldtiana*), qui contient de la *Cinchovatine* (*Manzini*), que M. Vinckler considère comme identique avec l'aricine et de la *Blanchinine* ou *Blanquinine* (*Mill.*) qui paraît aussi identique avec l'aricine; 6° le *Q. pitoxa* dans lequel Peretti a signalé, en 1837, la *Pitoxine*, mais en 1873 Hesse a démontré que l'écorce d'où elle fut retirée et nommée aussi *China bicolorata*, ne contenait pas d'alcaloïdes; 7° le *Q. de para* (*Buena hexandra*), dans lequel M. Winckler a trouvé, en 1845, un alcaloïde, la *Paricine*, qu'il rapprocha ensuite de la bébirine, et que M. Fluckiger a reconnu être identique avec la buxine.

La composition chimique des quinquinas est fort importante; elle est complexe et varie d'une espèce à l'autre. Les principes spéciaux des écorces de quinquina sont les alcaloïdes suivants : la *Cinchonine* et son isomère la *Cinchonidine* (*quinidine* des Allemands); la *Quinine* et son isomère la *Quinidine* (*Conquinine* de Hesse); la *Quinamine*.

B.-A. Jomes retira le premier des quinquinas une matière qu'il nomme *Cinchonin*, mais les auteurs de la découverte de la quinine et de la cinchonine sont Pelletier et Caventou qui firent connaître ces alcaloïdes en 1820.

La *Cinchonidine* ainsi nommée par Pasteur en 1853 fut obtenue en 1847 par Winckler sous le nom de *Quinidine*.

Elle forme des cristaux anhydres solubles dans 76 p. d'éther, 20 p. d'alcool; ses solutions ne sont pas fluorescentes et ne se co-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0829-2

lorent pas en vert par l'eau chlorée et l'ammoniaque.

Le nom de *Quinidine* fut appliqué en 1833 par Ossian Henry et Delondre à un alcaloïde étudié en 1853 par Pasteur qui montra son identité avec la *Beta-Quinine* de Van Heijningen. Cet alcaloïde se trouve surtout dans les quinquinas Pitayo.

Elle forme des cristaux solubles dans 30 p. d'éther. Ses solutions sont fluorescentes et ont la propriété de produire de la thalléioquine. L'iodhydrate de quinine se dissout dans 1250 p. d'eau à + 15°; cette faible solubilité permet de séparer facilement la quinidine des autres alcaloïdes du quinquina.

La *quinamine* fut découverte en 1872 par Hesse dans le cinchona succirubra cultivé à Darjiling. M. de Vrij l'a également trouvé dans le C. succirubra de Java. Elle est presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool (100 p.), l'éther (32 p.), la benzine; ses solutions ne produisent pas de thalléioquine et ne sont pas fluorescentes.

La *Paricine*, découverte dans l'écorce de *Buena hexandra*, a été trouvée dans le C. succirubra (Hesse).

Les noms d'*Aricine*, *Cinchovatine*, *Cusconine*, *Paltochine*, *Carthagine*, *Pseudo-quinine* ont été donnés à des alcaloïdes retirés de certaines écorces de qualité inférieure, par ex. celles des *cinchona pubescens*, var. *pelletierana*.

La *Quinicine* et la *Cinchonicine* n'existent pas à l'état naturel dans les quinquinas, mais ont été obtenus par M. Pasteur en soumettant la quinine et la cinchonine à l'action de la chaleur dans certaines conditions.

La *Paytine* (*Hesse*) n'a été trouvée dans aucune écorce de quinquina d'origine bien déterminée.

La *Huanoquine* ou *Huanokine* trouvée par Erdmann dans le Q. *Huanuco plana* et qu'il considère comme un isomère de la quinine ne serait, d'après M. de Vrij, que de la cinchonine très pure.

La *Quinoïdine* est un mélange des divers alcaloïdes du quinquina.

La *Cinchogénine* aurait été trouvée par M. Destouches dans les résidus des quinquinas gris (*Un. Ph.* 1884).

On trouve encore dans les écorces de quinquina : l'*acide quinique* découvert en 1790 par Hoffmann. Il se présente en cristaux prismatiques incolores et transparents, assez gros, inaltérables à l'air, solubles dans 2 p. d'eau et dans l'alcool, fusibles à 161°. On connait un grand nombre de *quinates* presque tous solubles dans l'eau (*quinates de manganèse, de zinc, de fer, de mercure, d'argent*, etc.). Le *quinate de quinine* est insoluble dans l'eau, il est très amer et cristallise en croûtes mamelonnées, opaques ou semi-transparentes. Brera l'a recommandé à la dose de 25 à 30 milligr. comme tonique dans la convalescence des fièvres d'accès. Le *quinate de cinchonine* cristallise difficilement. L'acide quinique s'obtient en traitant par l'alcool l'extrait aqueux de quinquina, le résidu contenant du quinate de chaux insoluble dans l'alcool est traité par l'eau, on fait cristalliser le sel qui est ensuite décomposé par l'acide oxalique. Sous l'action du peroxyde de manganèse et de l'acide sulfurique, l'acide quinique donne de la *quinone*.

L'*acide cinchotannique* ou *quinotannique* qui se présente sous forme pulvérulente; il est soluble dans l'eau, les acides étendus, l'alcool et l'éther, ses solutions précipitent en vert les sels ferriques. Le *rouge cinchonique insoluble* paraît être un produit d'oxydation de cet acide. Il est brunâtre, amorphe, à peine soluble dans l'eau ou dans l'éther, facilement soluble dans l'alcool et les acides étendus : les solutés alcalins le décomposent. Il est précipité de ses solutés acides par l'émétique, mais non par la gélatine. Il forme avec les alcaloïdes des quinas, des composés naturels brun-rougeâtre, peu solubles dans l'eau froide, plus solubles à + 100°. Le rouge cinchonique soluble, que des auteurs nomment *jaune cinchonique*, est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il est précipité de ses solutés par l'émétique et la gélatine.

La *quinovine* et l'*acide quinovique*, dont nous avons déjà parlé (V. p. 829) et l'*hydroquinine*, alcaloïde découvert par Hesse dans les eaux-mères de la fabrication du sulfate de quinine. On y a aussi trouvé du sucre (*Fluckiger*, *Reichardt*, *Reirhol*) et une petite quantité d'huile volatile butyreuse qui donne son odeur aux écorces. Ces matières n'existent pas en mêmes proportions dans tous les quinquinas. La cinchonine domine dans les quinquinas gris; la quinine dans les quinquinas jaunes; dans le rouge les deux alcaloïdes semblent exister en proportions égales.

Les quinquinas peuvent se diviser en Q. lévogyres et dextrogyres : les premiers servent surtout à la fabrication du sulfate de quinine et leur richesse est en raison directe de l'élévation de leur pouvoir rotatoire (*De Vrij*). La quinine et la cinchonine sont lévogyres, la quinidine, la cinchonidine, la quinamine et l'alcaloïde amorphe, dextrogyres. La quinine existe dans toutes les parties des écorces mais en proportion beaucoup plus élevée dans les couches externes que dans les couches libériennes (*Howard*).

Il résulte également des expériences de MM. de Vrij et Broughton que l'écorce de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0830-3 DFG

la racine des cinchonas de deux ans et au-dessous contient une notable proportion d'alcaloïdes. D'après les observations de Delondre il y aurait, dans certains cas, conversion réciproque des alcaloïdes des quinquinas, et notamment de la cinchonine en quinine. Telles écorces, en effet, qui, traitées séparément fournissent des proportions déterminées de quinine et de cinchonine, donnent, étant traitées en mélange, des proport. différentes de ces mêmes alcaloïdes, la proport. de la quinine augmentant en raison de la diminution de la cinchonine.

Faisons *enfin* remarquer que MM. Delondre et Bouchardat terminent leur Quinologie par un chapitre (4e partie, *Déductions pratiques*, p. 43 à 45), où ils appellent l'attention des médecins sur l'emploi de la cinchonine, oubliée par beaucoup d'entre eux, malgré son efficacité reconnue, au profit de quelques prétendus succédanés dont les vertus sont au moins fort problématiques.

Rappelons encore que la pulvérisation prolongée des écorces de quinquinas modifie la nature des alcaloïdes (Bretet) et que dans les préparations faites avec les quinquinas le degré de ténuité du produit a une grande importance. Plus une poudre est tenue plus son rendement en alcaloïdes est considérable. (De Vrij, Marais.)

Les quinquinas cèdent leurs principes actifs aux dissolvants pharmaceutiques ordinaires (les corps gras exceptés), mais plus facilement à l'alcool qu'aux autres, et plus aisément à l'eau à + 100°, qu'à l'eau froide. Nous ajouterons que la décoction dissoudra une plus grande quantité de principes actifs que l'infusion, sans cependant épuiser complètement les écorces; résultat que l'on n'obtient bien qu'à l'aide de l'eau acidulée. Les alcalis auraient un effet contraire.

Cette dernière remarque nous amène aux considérations suivantes : Bien des choses ont déjà été dites sur le choix des préparations dont le quinquina est la base, et sur les meilleurs modes de les obtenir. Ce fait ne doit point étonner, si l'on considère l'importance thérapeutique de ces préparations; mais il prouve que leur pharmacologie n'est pas encore assise.

Garot, partant de cette considération, que le quina gris ne peut donner que des résultats infidèles, lui a substitué pour ses expériences, le kina jaune, et a fait ensuite la comparaison.

« Le but que nous voulons atteindre, en publiant ces observations, dit Garot, n'est point de proposer un nouveau mode de préparation pour les sirops, vins ou extraits de quinquina, mais de venir en aide aux futurs rédacteurs du Codex, lorsqu'ils auront à réformer les formules qui concernent ces medicaments, et à en produire de plus rationnelles, en établissant, par des expériences positives, quelles sont les proportions réelles d'alcaloïdes enlevées à une écorce dont la richesse est connue, par les divers traitements qu'on lui fait subir dans nos officines.

« Trois kilogr. de quinquina jaune, ayant été concassés finement, furent partagés en trois doses égales.

« Un kilogr. fut mis en ébullition, en vase clos, pendant une demi-heure dans 11 kilogr. d'eau, proportion du Codex pour le sirop.

« Un kilogr. fut mis en macération pendant huit jours, en suivant les prescriptions du Codex pour le vin de quinquina, dans 2 litres d'alcool, et 16 lit. de vin rouge de Bourgogne.

« Ces diverses opérations terminées, le quinquina qui en provenait ainsi que celui qui n'avait subi aucune manipulation, furent soumis l'un et l'autre à trois décoctions successives dans l'eau acidulée d'acide chlorhydrique. Après saturation par la chaux, dessiccation du dépôt, traitement par l'alcool, et évaporation pour en extraire la quinine brute, cette dernière fut reprise par l'eau acidulée d'acide sulfurique, pour être transformée en sulfate.

« Voici le résultat obtenu : Le quinquina n° 1, celui qui n'avait subi aucun traitement préalable, produisit 30 gr. de sulfate de quinine, qui, à 74 p. 100, représentent 22,20 de quinine. Le quinquina n° 2, celui qui avait servi à la préparation du sirop, produisit 14 gr. de sulfate de quinine qui, à 74 p. 100, représentent 10,36 de quinine. Le quinquina n° 3. celui qui avait servi à la préparation du vin, produisit 8 gr. de sulfate de quinine, qui, à 74 p. 100, représentent 5,92 de quinine. Il suit donc de cette première appréciation, qu'un kil. de quinquina, contenant 22,20 de quinine, a cédé : à une décoction d'une demi-heure dans 11 litres d'eau, 4,44 (le cinquième) de la quinine qu'il contenait; et à la macération dans 16 litres de vin, 8,88 (les deux cinquièmes) de cette même quinine. »

Garot est parti des données que ces expériences lui ont fournies pour établir, avec des détails que nous ne pouvons reproduire ici, la quantité de quinine contenue dans les diverses préparations à base de quinquina jaune. Il s'ensuit que la proportion de quinine est la suivante :

Pour	1000,0	100,0	10,0 de sirop.
	0,35	0,035	0,0035 de quinine.

soit pour une cuillerée de 20 gr., 7 milligr. de quinine.

Pour	100	10	1 d'extrait mou.
	3,52	0,35	0,035 de quinine.
Pour	1000 de vin,	0,53	de quinine.
—	100 —	0,053	—

soit, pour le petit verre, qui représente environ 50 gr., 26 milligr. de quinine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0831-9

Garot trouve fort petite cette proportion du principe actif du quinquina dans les préparations dont il fait la base, et fait remarquer qu'elle eût été encore plus faible s'il se fût agi du quina gris. Cependant nous ferons remarquer que telles quelles, les préparations du quina rendent d'évidents services. Néanmoins, on doit chercher à les améliorer. (V. *Quinium.*)

Le quinquina doit être placé à la tête des toniques; c'est le spécifique des fièvres périodiques, où cependant son alcaloïde est préférable. Il est héroïque dans les fièvres pernicieuses. On l'emploie avec avantage dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques; à l'extérieur, on emploie les préparations de quinquina dans les cas d'ulcères sordides atoniques, dans la pourriture d'hôpital, la gangrène.

Le *Codex*, en admettant trois *quinquinas officinaux* : 1° le *gris huanuco*; 2° le *jaune calisaya* et 3° le *rouge verruqueux* ou *non verruqueux*, a consacré, dans cette limite, la liberté du choix, selon les cas. Toutefois, il adopte le gris pour la poudre, l'extrait et le vin, et le jaune pour les sirops.

Le quinquina jaune pulvérisé, projeté par pincées sur des charbons ardents, répand une odeur de vanille caractéristique.

Form. pharm. et dose. Poudre*, 4 à 12,0 comme fébrifuge (pour cet emploi c'est le jaune qu'il faut prescrire), 0,2 à 2,0 comme tonique; extrait mou ℞* ou sec*, 0,1 à 4,0; sirop à l'eau ℞* ou au vin* 10, à 100,0; teinture*, 5 à 20,0; vin*, 25,0 à 100,0; infusé (pp. 20 : 1000); décocté pour l'extérieur (pp. 50 : 1000). On fait encore des pastilles, une bière, un cérat au quinquina*; il entre, en outre, dans un grand nombre de médicaments composés.

Le quinquina qui a servi à la préparation des vins peut être traité pour en obtenir les alcaloïdes; il n'est point épuisé.

Dans le midi de la France, on emploie avec succès contre les fièvres intermittentes une préparation de quinquina, sous le nom de *Résine* ou *Résinoïde de quinquina*, d'*Extrait résineux de quinquina*, de *Magistère de quinquina*; voici la manière de l'obtenir. On épuise du quinquina jaune par de l'alcool à 85°, et l'on distille pour retirer toute la partie spiritueuse. On trouve dans le B.-M. un liquide laiteux qui surnage une masse de matière insoluble. On sépare celle-ci de celui-là, on la lave et on la fait sécher : c'est, en résumé, le résidu de l'extrait alcoolique de quinquina jaune, précipité et lavé par l'eau. Cette prétendue résine de quinquina paraît être formée de la matière grasse de quinquina, du rouge cinchonique combiné avec une forte proportion des alcalis du quinquina. On obtient la *résine de quinquina gris* de la même manière.

La *résine de quinquina rouge* s'obtient par le *procédé* dit *de Montpellier*, en épuisant d'abord le quinquina par l'eau, le marc restant est ensuite traité par l'alcool fort; on distille pour recueillir l'alcool et le résidu est lavé à l'eau, puis fondu et coulé en masse.

La *Liqueur antinévralgique* ou *essence de quinquina de Battley* est un simple digesté de quinquina. On traite par digestion de la poudre grossière de quinquina calisaya par de l'eau distillée, on passe le liquide et on le fait évaporer à une température de 56° au plus, jusqu'à consistance sirupeuse. Cette liqueur ne se conserve pas bien, mais, suivant M. Bouchardat, on peut assurer sa conservation en y ajoutant 1/100 d'éther.

Suivant le docteur Robarts, la liqueur de Battley est un des remèdes les plus puissants contre la névralgie. Dose : 8, 10, 12, 20 gouttes et même plus, 3 ou 4 fois par jour.

Incomp. : acides concentrés, alcalis, sels de fer, sulfate de zinc, azotate d'argent, sublimé corrosif, émétique; infusés de camomille, de columbo, de rhubarbe, de cachou, etc.

Le *Cinchona ferruginea* (*quino de Campo*), très-commun au Brésil, a été préconisé par le Dr Felicio qui en a retiré un principe actif neutre : la *Véeirina*. (*Un. ph.* 1878.)

On a désigné sous le nom de *Quinquina africain* l'écorce du Doundaké (*Sarcocephalus esculentus*) (Rubiacées), arbuste très répandu depuis le Sénégal jusqu'au Gabon et dont on avait singulièrement exalté les vertus fébrifuges. Contient de la *Doundakine*.

R

RAIFORT.

Cran ou *Cochléaria de Bretagne*, *Cranson*, *Grand raifort*, *Raifort sauvage*, *Moutarde des moines*, *des capucins* ou *des Allemands*; *Radis de cheval*; *Armoracia*, *Raphanum rusticum*, *Cochlearia armoracia*. (Crucifères.)

Meerrettig, Kreen, AL.; Horse radish, ANG.; Fidgel, AR.; Lô-pé-tsé, CH.; Peberrod, DAN.; Rabano, Marvisco, ESP.; Meeradys, HOL.; Rafano rusticano ou selvaggio, Ramol accio, IT.; Daikon, JAP.; Chrzan, POL.; Rabao rusticano, POR.; Chren, RUS.; Pepparrot, SU.; Jabani turup, TUR.

Plante ♃ indigène, à feuilles très-grandes, elliptiques, dentées et veinées. La racine, seule partie employée, est très-développée, blanche. Lorsqu'on déchire longitudinalement la racine de raifort elle n'a pas d'odeur bien marquée, mais, lorsqu'on la brise transversalement ou qu'on la broye, il se développe un huile âcre et caustique qu'on peut retirer par distillation; elle est plus lourde que l'eau, d'un jaune clair et contient du soufre, elle ne

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0832-5 DFG

préexiste pas dans la racine; elle ne se forme, comme celles de moutarde et d'amandes amères, que sous l'influence de l'eau.

Nous dirons à ce sujet que le raifort, selon les recherches de M. Lepage, ne perd pas ses propriétés par la dessiccation lorsque cette dessiccation a été opérée convenablement. Il suffit de faire intervenir l'eau pour que, sur-le-champ, l'huile volatile prenne naissance. Aussi le pharmacologiste de Gisors a-t-il été amené à proposer l'emploi de la poudre de raifort dans les mêmes cas que la farine de moutarde. Pour obtenir la *poudre révulsive au raifort*, on coupe la racine en tronçons de 8 à 12 centimètres, on la fait dessécher à la chaleur de l'été, sur un four ou dans l'étuve faiblement chauffée; on mêle à la racine sèche 1/5 de graine de moutarde blanche, on pulvérise ensemble les deux substances et on passe au tamis. Pour se servir de cette poudre, on suit les mêmes règles que pour préparer les sinapismes ordinaires. Cette poudre prend sensiblement le double de l'eau de la moutarde.

Comme *Epithème rubéfiant* pouvant remplacer l'alcoolé de moutarde de Fauré, M. Lepage propose : de faire macérer 12 heures 1 p. de poudre révulsive dans 2 p. d'eau, puis d'y ajouter : alcool à 90°, 3 p. On agite fréquemment le mélange pendant à 5 à 6 h., on exprime et on filtre.

La racine de raifort n'est convenablement employée qu'au bout d'un an de végétation et pas après deux.

C'est le plus puissant des végétaux dits antiscorbutiques. Il est, en outre, estimé antigoutteux, diurétique, stomachique, stimulant énergique. A l'extérieur, il peut servir comme rubéfiant. On l'emploie frais. Cependant, sec, il n'a pas perdu toutes ses propriétés, comme certains auteurs l'ont avancé; mais il en a perdu la plus grande partie. On en fait un sirop, un alcoolat, Il entre dans le sirop* et le vin de raifort composés, préparations journellement employées.

On pourrait préparer un *saccharure de raifort*, en pilant du raifort frais avec du sucre, et faisant sécher avec précaution (Voy. *Sirop de raifort préparé à froid.*)

Le *Raifort cultivé* ou *des Parisiens*, dit aussi *Radis noir*; *Raphanus sativus*, a été employé aussi comme antiscorbutique et expectorant.

Le *Radis rose* et la *Rave*, que l'on sert sur les tables, sont des variétés de cette espèce.

RATANHIA*.

Ratanhiawurzel, AL.; Ratanhyroot, ANG.; Ratania, ESP, IT., RUS.

Racine fournie par le *Krameria triandra* (*Polygalées*) des lieux arides et sablonneux du Pérou, et particulièrement à Caxatambo, Tarma, Huanuco. C'est un arbuste rampant de la famille des polygalées.

Racines grosses comme le doigt, partant d'un tronc plus gros, très-longues, ligneuses, composées d'une partie corticale d'un rouge brun, et d'un corps ligneux à peine rougeâtre. Saveur de l'écorce, amère et d'une grande astringence; celle du corps ligneux est bien moins prononcée. L'écorce est la seule partie active.

C'est la racine officinale, mais on reçoit également dans le commerce certaines autres sortes. Les deux plus importantes sont le *Ratanhia de Savanille* ou de la *Nouvelle-Grenade*, et le *Ratanhia du Brésil ou de Para*.

Le premier qui provient de la Nouvelle-Grenade, est produite par le *Krameria ixina*. Cette racine est en morceaux généralement courts, l'écorce est d'un gris violacé, mat, particulier, tandis que le ratanhia ordinaire (*Ratanhia du Pérou* ou *de Payta*) est rouge et que le *Ratanhia de Para* ou du *Brésil* a une couleur mate, variant du brun au noir, Sa partie corticale est aussi plus épaisse. Autrement elle nous paraît avoir les mêmes propriétés médicinales. Le *Ratanhia des Antilles* est identique, suivant M. Fluckiger, avec celui qui a été décrit sous le nom de *Ratanhia du Brésil*.

Citons encore pour mémoire le *Ratanhia du Texas* fourni par le *Krameria secundiflora*, son écorce est plus épaisse que le bois.

La matière active du ratanhia est soluble dans l'eau et dans l'alcool. Traitée par l'eau, l'écorce seule donne un tiers de son poids d'extrait; et la racine (écorce et meditullium), un neuvième. Cet extrait, qui constitue un médicament important et des plus employés, doit être préparé par lixiviation à l'eau froide et évaporé complètement au B.-M., et mieux dans le vide, en raison de sa tendance à absorber l'oxygène de l'air. M. Breton, de Grenoble, a fait la remarque qu'en préparant l'extrait de ratanhia avec de l'eau légèrement sucrée, on empêchait cette oxydation et que le rendement était plus considérable. Nous avons vérifié l'exactitude de cette assertion et reconnu qu'elle s'appliquait surtout au ratanhia savanille qui, sous ce rapport, nous a fourni des particularités dignes d'être étudiées (V. *Rev. ph.* 1856-57). L'extrait de ratanhia obtenu par l'eau sucrée paraît plus avantageux, comme masse pilulaire; de plus, l'emploi du sucre et de la glycérine donne, d'après M. Castueil-Patteson, un extrait fluide, très-soluble (V. *Un. ph.* 1874).

La glycérine étant un des bons dissolvants de l'extrait de ratanhia, pourrait remplacer avantageusement les corps gras dans l'application externe de ce dernier (*Cotton*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0833-1

Wittstein trouvé, dans l'écorce de ratanhia, 20 °/₀ environ d'une sorte de tannin nommé *Acide ratanhia-tannique* très voisin de l'acide catéchu-tannique et qui fournit avec le perchlorure de fer un précipité verdâtre foncé. Ce tannin, bouilli avec les acides, donne du *rouge kramérique* ou de *ratanhia*. On y a trouvé aussi un peu d'amidon (*Vogel*), un acide particulier cristallisable, *Ac. kramérique*, découvert, en 1820, par Peschier, de Genève, et, dans l'ext. qui arrive d'Amérique, un principe immédiat, la *ratanhine* (*Ruge*). Suivant Wittstein, l'acide kramérique est un mélange d'acide sulfurique et de tyrosine (*rathanhine* d'après Ruge).

Le ratanhia est un astringent puissant employé avec succès dans la diarrhée chronique, les hémorrhagies passives, les écoulements muqueux. C'est aussi un dentifrice. Les dames de Lima s'en servent de temps immémorial à cet usage, et c'est même cette particularité qui le fit découvrir par Ruiz; il le nomma *racine pour les dents*, *Raiz para los dientes*. (V. COTTON, *Thèse inaug.* 1868).

Form. pharm. et dose. — Poudre*, 1 à 10,0; extrait*, 0,5 à 5,0; infusé pour la boisson (pp. 20 : 1000); décocté pour injection, lavements, fomentations (pp. 50 : 1000); sirop*, 10 à 100,0; teinture*, 5 à 20,0.

Le commerce fournit un extrait de ratanhia préparé dans le pays qui produit le ratanhia; il est presque insoluble et ressemble au kino; on doit lui préférer l'extrait des officines.

En traitant le ratanhia par l'eau de Rabel, on obtient ce qu'on a appelé *Extrait de ratanhia sulfatisé*. Mais il paraît qu'on n'obtient ainsi que du charbon acidulé.

Obs. Quelques auteurs, parmi lesquels nous citerons Mérat et Delens d'un côté, et MM. Trousseau et Pidoux de l'autre, mettent au féminin la substance qui nous occupe, et disent *la ratanhia*. Nous ne voyons que la désinence qui ait pu leur faire adopter ce genre. Mais la même raison existait pour le quinquina, le simarouba, etc., et cependant ils ont laissé ces substances au masculin. Nous croyons donc qu'on doit se conformer ici à l'usage et mettre ratanhia aussi bien que *coca*, au masculin.

Incomp. : les mêmes que pour le tannin et les autres astringents végétaux.

RÉGLISSE *.

Bois doux, *Racine douce*; *Liquiritia officinalis*, *Glycyrrhiza glabra* (Légumineuses).

Lakritzenholz, Süssholz, AL.; Liquorice, ANG.; Ussulsus, Erechsus, AR.; Wellmie, Olinde, CYN.; Lakrits, DAN.; SU.; Mittie luckerie, DUK.; Regaliz, Orozuz, ESP.; Jetimadh, IND.; Zoethout, HOL.; Regolizia, IT.; Oyot manis, JAV.; Urat manis, MAL.; Bikhmekeh, PER.; Korzen lukrecyowy, Czyli slodni, POL.; Alcaçuz, POR.; Dubez, Solotko, RUS.; Madhuko, Yastimadhuka, SAN.; Addimdorum, TAM.; Mian, TUR.

Arbrisseau qui croît abondamment en Espagne et en Calabre. En France, il croît aux environs de Bayonne, à Bourgueil en Touraine et à l'asile de Stéphansfeld, près Strasbourg. C'est de Bourgueil que vient la réglisse consommée à l'état frais à Paris. Ses feuilles ressemblent à celles de l'acacia. Sa tige souterraine, ou rhizôme, improprement nommée racine, est très-longue, traçante, grosse comme le doigt, cylindrique, lisse quand elle est fraîche, ridée quand elle est sèche, brunâtre en dehors, jaunâtre en dedans, très-fibreuse, d'une saveur douce et sucrée agréable.

Le rhizôme*, qu'on nomme aussi *Bois de réglisse*, et qui est la seule partie usitée, nous est apporté sec de Bayonne en morceaux longs comme le bras et liés en grosses bottes qu'on réunit elles-mêmes en ballot de 50 à 100 kil. dans de la toile grossière. Celui qui vient de la Touraine est frais et se consomme ainsi. Il est également disposé en bottes, mais les morceaux sont beaucoup plus longs et sont repliés une ou deux fois sur eux-mêmes. Le premier est à peu près le seul que l'on connaisse dans les pharmacies de Paris.

La racine de réglisse contient, d'après Robiquet, une matière colorante, de l'acide malique, de l'*asparagine* et un principe particulier la *Glycyrrhizine* ou *glyzine* (à tort, *sucre de réglisse*). M. Roussin a fait voir que la glycyrrhizine pure est insoluble et insipide, elle doit sa douceur à l'ammoniaque qui exalte ses propriétés et l'accompagne probablement dans la plante.

On peut obtenir la glycyrrhizine en précipitant l'extrait de réglisse dissous par l'acide sulfurique faible, lavant le précipité avec de l'eau acidulée d'abord, puis avec de l'eau pure; le dissolvant dans l'alcool, neutralisant par du carbonate de potasse, filtrant et évaporant à siccité. Ainsi obtenue, elle est en masse d'un brun clair, brillante, cassante et d'une saveur sucrée intense. Elle se gonfle plutôt dans l'eau qu'elle ne s'y dissout; elle est soluble dans l'alcool et non dans l'éther. Elle diffère du sucre en ce qu'elle ne donne pas d'acide oxalique par l'acide azotique et qu'elle n'éprouve pas la fermentation alcoolique. C'est, d'après M. Gorup Besanez, un glucoside se dédoublant par les ac. étendus, en glucose et en *Glycyrrhétine*. Celle-ci existe également dans les racines de l'*Abrus precatorius*, du *Trifolium alpinum*, de l'*Astragalus ammodytes*, etc. On peut obtenir jusqu'à 30 de glycyrrhizine de 100 d'extrait.

La glycyrrhizine étant insoluble dans l'eau,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0834-7

on emploie pour les usages pharmaceutiques la *glycyrrhizine ammoniacale* qui s'obtient comme suit : On fait macérer deux fois de la racine de réglisse de Smyrne (1000 p.) dans de l'eau (2000). Les liquides, exprimés et portés à l'ébullition pour coaguler l'albumine, sont précipités après refroidissement par Q. S. d'acide sulfurique officinale (20 p. environ) étendu de 4 fois son poids d'eau. Le dépôt formé est lavé avec de l'eau distillée pure, dissout au B.-M. dans la plus petite quantité d'ammoniaque officinale (15 p. environ), étendu de son volume d'eau, évaporé en consistance sirupeuse et étendu en couche mince sur des assiettes. On sèche à une température d'environ 40°. Ainsi préparée, la glycyrrhizine se présente sous forme d'écailles brunes, très-solubles dans l'eau à laquelle elle communique, même à petite dose, une saveur sucrée rappelant celle du bois de réglisse et la propriété de mousser par l'agitation.

En Russie, on emploie le rhizôme du *Glycyrrhiza echinata* (*Kan-tzaó*, CH.) répandu dans les provinces du nord de la Chine, d'après plusieurs auteurs, et, selon M. Balansa, du *G. glandulifera*, espèce originaire de l'Orient. Il est très-gros, très-fibreux, jaunâtre, un peu moins sucré que le rhizôme du *Glycyrrhiza glabra*. Il nous arrive, en France, décortiqué.

Il nous vient aussi, de Smyrne, de la racine décortiquée ou non et du suc de réglisse en gros pains carrés et provenant d'un *Glycyrrhiza* non encore déterminé qui forme des petites forêts aux environs de cette ville.

C'est du *Glycyrrhiza glabra* que l'on retire, en Italie et en Espagne, par décoction et évaporation dans des bassines de cuivre, le *Suc* ou *Jus de réglisse*, appelé aussi *Sucre noir**, extrait noir solide, roulé en magdaléons, d'une saveur de réglisse très-prononcée, et que l'on distingue dans le commerce en *Suc de réglisse de Bayonne* ou *d'Espagne*, et en *Suc de réglisse de Calabre*. Ce dernier est en bâtons de 60 à 100 gram., longs de 16 centimètres environ, cassants, et marqués à l'une des extrémités du cachet du fabricant. C'est le plus estimé. Le premier est en magdaléons de 15 à 25 gram. seulement; il est mollasse, un peu âcre au goût, et contient beaucoup plus de matière insoluble que celui de Calabre.

L'eau dissout de 3/5 à 11/12 de ces extraits, selon la qualité. L'alcool rectifié en dissout de 1/5 à 1/10 et acquiert un goût âcre. Le résidu laissé par ce véhicule est entièrement soluble dans l'eau et d'une saveur privée d'âcreté. Ces sucs du commerce contiennent toujours un peu de cuivre. On doit les purifier et mieux les obtenir soi-même.

Le bois de réglisse sert journellement à édulcorer les tisanes. Une attention qu'on doit avoir, c'est de ne le faire qu'infuser ou macérer; car, par l'ébullition, son principe âcre se dissout et passe dans les liqueurs. C'est pour cela qu'on ne le fait ajouter aux tisanes par décoction qu'en retirant celles-ci du feu. Il doit être aussi ratissé à l'aide d'un couteau pour enlever l'écorce brune, puis coupé et fendu. La droguerie livre une *Réglisse décortiquée* fort belle.

Les Arabes mâchent tout le jour du bois de réglisse pour dissiper l'aphonie.

Mâchée préalablement à leur ingestion, la réglisse couvre très-bien la saveur de l'aloès, du sulfate de quinine, etc. (*V. Un. ph.* 1872).

La réglisse, macérée dans l'eau avec une petite quantité de coriandre, constitue la boisson populaire connue sous le nom de *Coco*.

On en fait une poudre* qui est très-employée pour donner de la consistance aux pilules, et dans l'hippiatrique. Le suc de réglisse est employé tel quel, et sert à préparer le *suc de réglisse anisé*. C'est un remède populaire contre le rhume.

La réglisse est le Γλυκύῤῥιζα (de Γλυκύς, doux, et de Ῥίζα, racine) de Dioscoride, et le *Glycyrrhizion* de Pline.

Une autre espèce est le *Glycyrrhiza aspera* dont les feuilles, d'après Pallas, sont employées, en guise de thé, par les Kalmouks.

Les feuilles de l'*Abrus precatorius Jéquirity*. (Légumineuses), arbrisseau des Antilles, de l'Afrique et de l'Inde, sont employées à la Guadeloupe à faire un extrait qui remplace celui de réglisse. La racine est employée à Java et à Calcutta comme celle de réglisse, avec laquelle elle a la plus grande ressemblance, ce qui l'a fait appeler *Réglisse d'Amérique*, *Liane à réglisse*. Ses graines sont d'un rouge vif avec une tâche noire à l'extrémité. Leur infusion à froid produit une ophthalmie purulente factice. Pendant leur germination, il se développe un ferment non organisé isolé par Portes qui le nomme *Jéquirityzimose*.

REMÈDES OU TRAITEMENTS.

Remède contre le tænia (Bremser).

1° *Electuaire vermifuge.*

Semen-contra ou fl. de tanaisie	15,0	Jalap	6,0
		Sulfate de potasse	6,0
Valériane	8,0	Oxym. scillitique	Q. S.

Contre le bothriocéphale et le tænia. 2 ou 3 cuillerées par jour, pendant plusieurs jours. On prescrit ensuite l'*huile de Chabert* à la dose d'une ou deux cuillerées, matin et soir, mêlée avec du sirop de limons. Quand le malade a pris 100 gr. de cette huile, on donne :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0835-2

2° *Poudre purgative.*

Jalap..... 13,0 Séné... 2,0 Sulfate de potasse.. 4,0

Div. en trois doses, à prendre toutes les heures.

Contre les ascarides on fait prendre une ou deux cuillerées matin et soir de l'électuaire, puis on purge avec la poudre précédente.

Sous le nom d'*électuaire anthelminthique*, BELG. donne une formule analogue : semencontra, fougère mâle, sulfate de potasse pulv., āā 2; eau dist., 8; miel, 16.

Remède c. le tænia (Matthieu et Kuttinger).

Publié par ordre du Collège de médecine de Prusse.

Electuaire A.

Limaille d'étain.....	30,0	Jalap.....	4,0
Fougère.....	24,0	Sulfate de potasse..	4,0
Semen-contra.....	15,0	Miel.....	Q. S

Electuaire B.

Jalap.....	2,0	Scammonée.....	1,0
Gomme-gutte.....	0,5	Miel.....	Q. S.
Sulfate de potasse....	2,6		

On donne toutes les deux heures, une cuillerée à café de l'électuaire A, et l'on continue ainsi pendant deux ou trois jours jusqu'à ce que le malade éprouve des sensations particulières dans les intestins. Alors on fait prendre l'électuaire B. de la même manière que le précédent, jusqu'à l'expulsion du ver. Dans le cas où cette expulsion n'aurait pas lieu, on la provoque par quelques cuillerées d'huile de ricin, ou bien on donne un lavement avec 30 gram. de cette huile.

La dose doit être réglée selon l'âge et la constitution du sujet.

Remède Pagliano.

Sirop Pagliano, Dépuratif réparateur du sang et des humeurs.

Sorte d'apozème purgatif qui jouit d'une très-grande vogue en Italie, sur tout le littoral de la Méditerranée, à Marseille, etc. Sa formule est la suivante :

Baies mûres de nerp.	5000	Casse.....	2000
Crocus metallorum..	1000	Rhubarbe.....	500
Scammonée pulvér..	600	Tamarin.....	500
Résine de Jalap.....	150	Eau.....	3000

Broyez le nerprun, ajoutez les trois substances qui suivent, laissez fermenter jusqu'à destruction complète de la portion sucrée des baies, passez, faites un décocté avec les quatre dernières substances de manière à obtenir 2000 de liquide, mêlez le décocté à la colature et mettez en flacon, agitez au moment du besoin. Dose variable suivant l'âge et le tempérament : 1/2 à 1 cuill. à bouche pour les personnes de 18 à 45 ans; 3/4 à 1 cuill. pour celles de 50 à 60 ans; 1/2 à 3/4 de cuill., de 14 à 17 ans; 1/5 à 1/4 de cuill., de 7 à 12 ans; 1 ou 2 petites cuill. à café, de 4 à 6 ans; 1/2 à 1 cuill. à café, de 1 à 4 ans. Pour vaincre la répugnance de certains malades, on peut mélanger la dose avec de l'eau pure ou sucrée, ou du sirop de chicorée, de cédrat, de capillaire, etc.

Remède tænifuge (Schmidt).

Le secret de ce remède a été acheté par le gouvernement prussien.

On donne, dès le matin, de deux en deux heures, jusqu'à sept heures du soir, deux cuillerées de la potion suivante :

Valériane.. 24,0 Séné.... 8,0 Eau bouillante. 200,0

Laissez infuser, passez, et ajoutez :

Sulfate de soude.... 12,0 Oléosucre de tanaisie. 8,0
Sirop de manne..... 60,0

Dans les intervalles des prises de cette potion, on fait boire abondamment, au malade, du café à l'eau, très-sucré. A *midi*, une légère soupe et un peu de hareng avec la laitance. A huit heures du soir, on permet de manger une salade faite de hareng, de jambon cru haché, d'un oignon, d'huile et de sucre en abondance.

Le second jour, dès six heures, on administre au malade, d'heure en heure, dix des pilules suivantes :

Asa-fœtida.....	12,0	Digitale.....	0,6
Extr. de chiendent..	12,0	Soufre doré d'antim.	0,6
Gomme-gutte.....	8,0	Calomélas.....	2,4
Rhubarbe.....	8,0	Huile vol. d'anis....	0,6
Jalap.....	8,0	— de tanaisie....	0,6
Ipécacuanha.....	0,6		

F. des pilules de 0,1.

Une demi-heure après la première dose de ces pilules, on donne une cuillerée d'huile de ricin, et dans la journée, beaucoup de café à l'eau, bien sucré.

Le plus souvent le ver est expulsé vers les deux heures de l'après-midi; s'il en était autrement, on devrait continuer l'usage des pilules, et faire prendre de temps en temps de l'huile de ricin. (*Gaz. Hôp.*)

La *Pâte de citrouille* (90 p. de semences de citrouille fraîche pilées et 180 p. de miel) a réussi contre le tænia à des médecins bordelais sur des données venues de Cuba. Mérat et Delens avaient déjà signalé comme tænifuges les semences du *cucurbita pepo*. M. Reimonenq recommande, comme une bonne purgation pour expulser le tænia : 40 grammes de semences de courges (n° 200) avec huile de ricin et miel commun, āā, 30 grammes, à prendre en une seule fois dans un verre de lait.

A propos de remèdes tænifuges, nous rapporterons que Huraut-Moutillard a traité pour le tænia huit charcutiers du quartier de la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0836-8

Montagne-Sainte-Geneviève à Paris. La charcuterie favoriserait donc le développement de ce parasite? Il a constamment réussi à l'expulser à l'aide du décocté d'écorces de racine de grenadier sèche. Cependant, à notre avis, aucun de ces remèdes tænifuges ne vaut le *Cousso*.

Remède du docteur Turck contre la goutte.

Lotion alcaline alumineuse ou *Solution antigoutteuse du docteur Turck.*

On prépare d'abord une lessive caustique avec la potasse ou la soude; on l'étend d'eau, de manière à obtenir des dissolutions à 2, à 4, à 6, à 8, à 10, à 12 degrés de l'aréomètre de Baumé. Ces dissolutions, de forces différentes, servent à former les différents numéros du remède : le n° 1 se fait avec la lessive à deux degrés; le n° 6, avec la lessive à douze.

Ces diverses lessives étant préparées, on précipite par l'ammoniaque une dissolution concentrée d'alun; on lave l'alumine convenablement et on la laisse sécher en partie; on la fait ensuite dissoudre dans les lessives jusqu'à ce que ces dernières soient complètement saturées; on filtre ou on décante simplement pour séparer la dissolution d'un dépôt de silicate d'alumine qui se forme toujours; on y ajoute un peu d'alumine pour être bien sûr qu'il n'y a plus d'alcali à l'état de liberté, sans quoi la liqueur irriterait trop longtemps la peau.

On prend ensuite dix litres de chacune de ces dissolutions, et on y fait dissoudre 150 gr. de gomme arabique mondée. (L'auteur en avait prescrit 300 dans son Traité de la goutte, mais il a reconnu, depuis, que cette dose est trop forte, et rend le remède trop visqueux.) Puis on broie à part, dans un mortier, un jaune d'œuf avec 200 grammes de sirop de sucre, autant d'une dissolution concentrée de savon blanc, autant de térébenthine de Chio, et 100 grammes d'huile d'olives. Quand le mélange est parfait, on y verse peu à peu l'aluminate de potasse, on ajoute 250 gram. d'alcool à 36 degrés de Baumé, saturé de camphre, et l'on enferme dans des bouteilles. L'auteur prévient que la chose la plus importante, dans la préparation de ce remède, c'est la saturation complète de l'alcali par l'alumine.

Il faut que les goutteux fassent des ablutions avec ce remède dès qu'ils ressentent un peu de douleur, quelque faible qu'elle soit, surtout si l'on est dans une saison où la goutte est à craindre. Pour faire ces ablutions, on prend deux à trois cuillerées de la liqueur dont nous venons de donner la composition; après l'avoir chauffée au B.-M., dans une timbale d'argent ou autre vase de même métal, on s'en humecte, au moyen d'une petite éponge, toute la surface du corps, depuis le cou jusqu'à la plante des pieds, et on passe successivement la main sur tous les points qui ont été mouillés, afin de bien étendre le remède, et de le faire pénétrer plus facilement dans la peau. L'auteur emploie, en débutant, le n° 4 chez les hommes, et le n° 3 chez les femmes. Lorsque la peau est trop sensible à l'action du remède, et qu'elle se couvre de petits boutons, il commence par des numéros moins forts, jusqu'à ce qu'elle soit habituée à leur contact. Dans les cas difficiles, il emploie au contraire les numéros plus élevés.

Comme la préparation de ce remède est difficile, et qu'elle est par conséquent assez dispendieuse, il le remplace, chez les pauvres, par une dissolution de 10 à 15 grammes de potasse ou de soude par litre d'eau, il prend de préférence la potasse d'Amérique ou le sel de soude du commerce; mais les lotions faites avec cette dissolution sont bien moins énergiques que les précédentes, et l'on ne peut augmenter la force de ce remède économique, parce qu'alors il irriterait trop facilement la peau.

Quand l'accès de goutte est violent, et que le malade ne peut pas dormir, le docteur Turck préconise l'emploi de l'opium à la dose de 3 à 5 centigrammes.

Remède contre la rage.

Les moines de l'île de Salamine emploient, dit-on, avec succès un mélange de poudre de *cynanchum erectum* et de poudre de *mylabris variabilis*. Dose : 1,0 à 1,25 matin et soir dans un véhicule diaphorétique, pendant 2 mois. La plaie se lave avec de l'eau tiède et se panse avec un onguent irritant.

M. Guérin-Méneville a fait connaître que, dans certaines parties de la Russie, la *Cétoine dorée*, *Cetonia aurata* (coléoptères) en poudre, à l'intérieur, a procuré des guérisons positives d'hydrophobie.

M. Rochet d'Héricourt a rapporté de son dernier voyage en Abyssinie une assez grande quantité d'une racine dont il n'a point fait connaître l'origine botanique, qui paraît provenir d'une cucurbitacée, et que les Abyssins emploient avec certitude contre l'hydrophobie. En France, ce remède a été reconnu inefficace.

Le *Xanthium spinosum* a été aussi préconisé contre la rage, malheureusement sans succès (*Un. ph.* 1877). Il en est de même de l'écorce de Hoang-Nan (Voir ce mot).

Remède de Reitz contre le squirrhe et le cancer.

Reitz traite de la même manière le squirrhe et le cancer lorsque ces affections paraissent être dues à une dyscrasie des humeurs, lors-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0837-4

que l'opération n'est pas indiquée ou qu'elle offre des dangers.

Son remède, connu sous le nom d'*acide composé de Reitz*, est préparé de la manière suivante :

Acide nitrique.....	125,0	Ether sulfurique....	8,0
— chlorhydriq..	8,0	Borate de soude.....	8,0

On met ces substances dans un flacon de la capacité de 5 à 700,0 que l'on ne bouche qu'imparfaitement, et on abandonne le tout à lui-même pendant quelques heures. Il se dégage des vapeurs. Quand le mélange a pris une teinte grisâtre, on le verse dans de petits flacons.

On l'emploie à l'intérieur, à l'extérieur et en injections. Pour l'usage interne, on étend 1 partie de ce mélange dans 2 d'éther sulfurique alcoolisé, et on en administre 10 gouttes dans Q. S. d'eau sucrée.

Pour l'usage externe, on en mélange 4,0 avec 60,0 d'une huile grasse douce, et on en forme un liniment par agitation.

Pour injections, on en étend 2,0 dans 500,0 d'eau distillée.

Remède c. la transpiration des pieds.

Acide salicylique....	3,50	Amidon pulvérisé.....	15
Alun calciné.....	5	Talc pulvérisé.....	80

Rem. c. la teigne faveuse (Petit).

C'est une imitation de celui des frères Mahon. Il donne, dit-on, de très-beaux résultats entre les mains du praticien que nous venons de citer.

« Lorsqu'un teigneux se présente, je fais couper les cheveux à 5 millim. de la peau. Je fais tomber toutes les croûtes par des applications de cataplasmes de farine de graine de lin; je nettoie le cuir chevelu par des lotions avec l'eau de savon ou de lessive légère. Cela fait, vers le sixième jour, je fais commencer les frictions avec la pommade suivante, sur toutes les parties malades :

Soude du commerce.	0,60	Axonge.....	120,0
Chaux éteinte.....	4,0		
Chaux vive.....	120	Charbon pulvérisé.....	8

Peu à peu les cheveux perdent leur adhérence à la peau, et il devient facile de les arracher avec une pince ou avec les doigts; l'avulsion s'opère sans douleur et est complète en quelques séances.

Quand toutes les parties malades ont été entièrement dénudées, le traitement est à peu près terminé, il suffit de se graisser la tête avec la pommade tous les deux ou trois jours et d'entretenir une grande propreté; les cheveux repoussent partout où la maladie n'en avait pas détruit la racine. On cesse les frictions quand la peau a repris ses couleurs naturelles.» (Voy. page 766.)

RENONCULES.

Ranunkel, Hahnenfuss, AL.; Crow foot, Butter-cup, ANG.; Ranunculo, ESP., IT.

Un grand nombre d'espèces du genre *Ranunculus*, type de la famille des *Renonculacées*, ont été employées en médecine. Ce sont : 1° *la Renoncule des prés* ou *âcre*, *Bouton d'or*, *Jauneau*; *Ranunculus acris*; 2° *la Renoncule aquatique*; *R. aquatilis*; 3° *la Grande douve*; *R. lingua*; 4° *la Petite douve* ou *Flammule*; *R. flammula*; 5° *la Renoncule scélérate*, *Herbe sardonique*, *Herbe de feu*, *Mort aux vaches*; *R. sceleratus* (*Chy-lan-tsân*, CH.); 6° *la Renoncule bulbeuse* ou *grenouillette*, *Patte de loup*, *Pied de poule*, *de coq ou de corbin*; *Rave Saint-Antoine*, *Bassinet*; *R. bulbosus*; 7° *la Renoncule des jardins*; *R. asiaticus*; 8° *la Renoncule aconit*; *R. aconitifolius*.

Le bouton d'or, qui est l'espèce la plus commune, émaille les prairies par ses fleurs ordinairement peu nombreuses, mais d'un jaune d'or magnifique. La renoncule scélérate est une plante de nos marais, des plus dangereuses.

Toutes les renoncules sont remarquables par leur âcreté à l'état frais. Cette âcreté est due à un principe volatil qui se détruit par la dessiccation ou la coction. Selon M. Erdmann, ce principe, pour la renoncule scélérate, se présente sous forme d'une huile âcre qui se transforme, à la longue, en une masse blanche d'anémonine et d'acide anémonique qui n'ont plus ces propriétés brûlantes. Fraîches, les renoncules peuvent servir comme rubéfiant et comme vésicant. La renoncule bouton d'or est employée dans quelques localités en épicarpes contre les fièvres intermittentes rebelles. On l'emploie également contusée contre la gale, les dartres, etc. La renoncule aconit, qui croît en Auvergne et dont on cultive une variété double dans les jardins sous le nom de *Bouton d'argent*, sert à l'île d'Œsel contre la goutte. Plusieurs renoncules ont été usitées en applications sur les cancers. L'eau distillée des renoncules est, dit-on, un très-bon émétique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0838-0 DFG

Le nom de renoncule vient (de *Rana*, grenouille) de ce que la plupart des espèces viennent dans les prairies humides.

Les *Adonides*, dont nous dirons un mot ici, sont des herbes très-voisines des renoncules. Elles sont caustiques et fort dangereuses. L'*Adonis capensis*, *vesicatoria*, L. tient lieu de cantharides au cap de Bonne-Espérance. Il en est de même en Afrique de l'*A. gracilis*, P. Les *A. æstivalis*, *autumnalis*, L. et *anomala*, Wal., qui croissent dans nos champs, ont aussi une action vésicante très-marquée.

L'*Adonis vernalis*, à grandes fleurs jaunes, a une action analogue à celle de la digitale sans donner lieu aux effets de l'accumulation. Elle contient un glucoside, l'*Adonidine* (*Cervello*), dont l'action paraît identique à celle de la digitaline. On l'obtient de la manière suivante : le liquide alcoolique provenant de la macération de la plante est précipité avec l'acétate basique de plomb, filtré, condensé, puis avec du tannin et quelques gouttes d'ammoniaque on sépare l'adonidine. Le tannate d'adonidine est décomposé à l'aide de l'oxyde de zinc et de l'alcool et on obtient l'adonidine impure que l'on purifie par plusieurs cristallisations dans l'éther alcoolisé. L'adonidine est incolore, inodore, très-amère; soluble dans l'alcool, légèrement soluble dans l'eau et dans l'éther et entièrement énergique. Dose : 5 à 15 mill. par jour en pilules.

RENOUÉE.

Trame, *Herbe des Saints-Innocents* ou *à cent nœuds*, *Aviculaire*, *Centinode*, *Trainasse*, *Carrigiole* ; *Polygonum aviculare*. (Polygonées.)

Vogelknœterich, AL.; Knotgrass, ANG.; Varkensgras, HOL.; Centinodia, Centimorbia, IT.

Petite plante rampante qui tapisse les promenades abandonnées et les lieux incultes. On l'employait jadis comme astringente. Elle donne 27 0/0 d'un extrait astringent, contenant une forte proportion de tannin. (*Paret*).

RÉSINES.

Harz, AL.; Rosins, Resins, ANG.; Resina, ESP., IT.; Harsen, HOL.; Sakiz, TUR.

Les résines sont des produits végétaux, ordinairement amorphes; rarement cristallisés, solides, fusibles par la chaleur, ce qui les distingue des gommes, mais ne devenant jamais parfaitement fluides, ce qui les différencie des corps gras; inflammables, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool, le chloroforme, l'éther, les corps gras et les bitumes; de couleur variée; cependant elles sont généralement jaunes, cassantes, plus pesantes que l'eau (1,125). Elles paraissent être le résultat de l'oxydation des huiles volatiles.

On trouve également des résines dans le règne minéral (*résines fossiles*). Celles-là doivent probablement leur origine à des végétaux antédiluviens. (Voy. *Bitumes et Succin.*) *L'hygate*, résine minérale, paraît être un succin. Il n'existe pas de résines proprement dites dans le règne animal. Le *Coccus lacca* cependant produit ou du moins provoque la formation de la résine laque.

Les résines doivent leur couleur à des matières étrangères et leur odeur à l'huile volatile; car on a des exemples qui permettent de croire que les résines pures seraient blanches et inodores.

Bonastre a donné le nom de *sous-résines* aux matières qui se déposent sous forme cristalline des solutés résineux alcooliques.

Beaucoup de résines possèdent des propriétés acides faibles parfois suffisantes cependant pour leur permettre de décomposer les carbonates alcalins et former ce qu'on a improprement nommé *Résinates* ou *Savons de résine*. Ces corps moussent dans l'eau, mais se distinguent des savons véritables en ce qu'ils ne sont pas précipités de leur dissolution par le sel marin.

Les résines sont fournies par un grand nombre de végétaux des pays chauds. Les familles où ces produits sont le plus répandus sont celles des conifères, des térébinthacées, et en seconde ligne, celles des légumineuses, des rutacées, des urticées, des sapotacées, etc.

Quelques-unes exsudent spontanément, mais le plus grand nombre est obtenu par des incisions pratiquées à l'écorce des arbres résinifères. Elles en découlent sous forme de térébenthines claires en dissolution dans une huile essentielle, caractère qui les distingue des gommes résines, avec lesquelles on les confond souvent, et qui sont laiteuses au moment de leur exsudation. Par le contact de l'air, le suc résineux se concrète. Ceux de ces sucs qui restent à l'état de demi-fluidité, constituent les *Térébenthines*. Ceux qui se solidifient, mais contiennent un acide de la série aromatique (acides benzoïque ou cinnamique), sont appelés *Baumes naturels*. (Voy. ces deux mots.)

Quelques résines sont obtenues dans le laboratoire du pharmacien. Après avoir épuisé les substances par de l'alcool à 86 c., on distille aux trois quarts; on mêle au résidu un volume égal d'eau distillée, on recueille le dépôt résineux qui se forme, on le lave dans l'eau chaude, on le met dans des assiettes que l'on place à l'étuve jusqu'à ce que la résine soit cassante. Par un procédé dû à Planche, avant de traiter les substances par l'alcool, on les débarrasse de leurs matières extractives à l'aide de l'eau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0839-8

On prépare ainsi les *résines de jalap, de gaïac, de quinquina, de pyréthre, de scammonée, de turbith.* Au mot *Jalap*, nous avons indiqué un procédé pour obtenir une résine blanche de cette substance, qui, ce nous semble, pourrait être étendu aux précédentes.

Pour les arts on peut *décolorer* les résines par le procédé qui suit : on prend de la résine et du carbonate de soude ou de potasse dans la proportion environ de 5 parties de résine pour une partie de carbonate et on jette dans une chaudière avec 20 parties d'eau. On fait bouillir jusqu'à ce que la résine, l'alcali et l'eau forment un mélange bien homogène qu'on laisse refroidir. Après quoi on fait passer au travers un courant de gaz acide sulfureux ou de chlore ou de ces deux gaz à la fois, jusqu'à ce que la résine se sépare en flocons blancs ou en grains. On jette sur un filtre et on lave avec de l'eau froide. Quand la matière qui reste sur le filtre est sèche, elle est propre à être employée dans les arts.

En général, les résines sont stimulantes, quelques-unes sont purgatives, d'autres caustiques. Elles forment la base des onguents. Un grand nombre servent dans l'industrie à faire des vernis, des savons, du gaz d'éclairage, etc.

Nous parlerons très-succinctement des résines suivantes, en renvoyant à la table des matières pour celles qui seraient traitées ailleurs.

RÉSINE ANIMÉE, *Gomme animée, Resina s. Gummi anime, Cancamum.* Selon Guibourt, qui la nomme aussi *Résine de Courbaril*, elle est fournie par l'*Hymenæa courbaril Flussharz, Kourbarilharz*, AL. (Légumineuses) grand arbre de l'Amérique méridionale. Cette résine est en morceaux oblongs, durs, d'un blanc jaunâtre, transparents à l'intérieur, comme farineux à la surface; odeur aromatique et saveur peu marquée. Son histoire est fort obscure.

RÉSINE CARAGNE ou *caraigne, Caranne, Gomme caragne* (*Carannengummi*, AL.). En morceaux de la grosseur d'une noix, comprimés, durs, d'un noir verdâtre, opaques; odeur de résines de pin et de tacamaque mêlées. On l'attribue à l'*Amyris caranna*. (Térébinthacées).

RÉSINE COPAL, *Copal, Gomme copal, Resina copallina.* Fournie par l'*Hymenaea verrucosa Lam.* (*Trachylobium verrucosum*). Il en existe 3 variétés principales : le *dur*, le *demi-dur* et le *tendre*. La sorte la plus commune, qui est le copal de l'Inde, est d'un blanc jaunâtre ou jaune fauve, vitreuse, extérieurement dure, presque inodore et insipide à froid. Sa surface est rugueuse.

Le copal est imparfaitement soluble dans l'alcool; l'éther, le sulfure de carbone, le gonflent sans le dissoudre; il n'est aussi que très-imparfaitement soluble dans les huiles volatiles, très-soluble cependant dans l'essence de Cajeput (*Napier Drapper*), et ne se dissout pas dans les huiles fixes, dans la benzine et l'huile de naphte. Il forme cependant la base des *Vernis gras* et des *Vernis à panneaux*, dont l'excipient est une huile fixe; mais on parvient à l'y dissoudre en le faisant fondre d'abord dans un pot et y ajoutant alors l'huile de lin litharyrée bouillante, ensuite de l'essence de térébenthine; on passe. On a dit qu'il était entièrement soluble dans le chloroforme; il est soluble dans l'acide sulfurique qui le colore en jaune, et dans l'ammoniaque qu'il retient même à 100° (*Sacc.*).

M. Filhol, dans ses recherches chimiques sur le copal, a vu qu'en abandonnant du copal broyé avec de l'eau pendant quelque temps à l'action de l'air, il s'oxydait et devenait soluble en entier, et à froid, dans l'alcool et dans l'éther. Cette donnée pourra être utilisée dans l'industrie. M. Violette a vu que, chauffé en vase clos entre + 350 et 400°, le copal acquerrait une grande solubilité dans les hydrocarbures, etc. Par la distillation sèche, le copal donne des huiles hydrocarburées se rapprochant des hydrocarbures produits dans les mêmes circonstances par la colophane (*Hautefeuille*). (*Un. ph.*, 1866, p. 40 et 264).

Le copal a plus d'un rapport avec le succin.

La *Résine* ou *Gomme Dammar* ou *Dammara*, ou *Kauri, gomme Kauri*, appelée par les Anglais *résine Cowdie du pin*, dont il existe aussi plusieurs sortes, donne des vernis analogues à ceux du copal. Ce sont des produits résineux qui découlent d'arbres de la famille des Conifères, du genre *Dammara*. On en tire une grande quantité de la Nouvelle-Zélande. Elle est très-friable, facilement fusible, insoluble dans l'alcool, l'éther, l'acide acétique et la soude caustique; soluble dans le sulfure de carbone, l'essence de térébenthine, la benzine, l'huile de naphte (*Sacc*). La résine brute est, suivant R.-D. Thomson, un mélange de deux résines; l'une, acide, qu'il appelle *ac. dammarique*; l'autre, soluble dans l'alcool anhydre et l'essence de térébenthine, est la *dammarane*. Il s'en exporte beaucoup.

RÉSINE ÉLÉMI (*Baumharz*, AL. *Lami*, AR. *Goma de limon*, ESP.) On connaît deux sortes d'élémi : 1° *Elémi du Brésil*. Elle est produite par l'*Icica icicariba* (Térébinthacées) selon les uns, et par l'*Amyris elemifera*, arbre de la même famille, selon les autres. Elle nous vient en caisses; elle est molle d'abord, mais devient sèche et cassante avec le temps. Elle est demi-transparente, d'un blanc jaunâtre mêlé de points verdâtres; son odeur est agréable et analogue à celle du fenouil; dissoute dans l'alcool bouillant, elle laisse précipiter par le refroidissement, de l'*élémine*, résine cristallisée

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0840-9

blanche, opaque, très-légère; 2° *Résine élémi en pains*. Cette sorte, produite par l'*icica caranna*, est en masses de demi à un kilogr., de forme triangulaire et enveloppées dans une feuille de palmier ou de canne d'Inde. On la suppose venir du Mexique; mais il paraît constaté maintenant qu'elle arrive par la voie de Carthagène, en Colombie (*Planchon*). Guibourt dit qu'elle est généralement plus sèche que la précédente. Quant à nous, nous l'avons toujours vue plus molle, opaque, verdâtre et d'une odeur fenouillée très-prononcée. Cette sorte, qui était considérée autrefois comme *Elémi faux*, est rare depuis quelque temps dans le commerce; 3° *Résine élémi en bâtons*. Il nous a été présenté cette année une résine élémi très-odorante, sous forme de bâtons très-longs, ayant 2 à 3 centimètres de diamètre, enveloppés de feuilles de palmier, maintenues par une liane filiforme. Cette sorte n'est point encore dans le commerce européen.

RÉSINE GOMMART, *Chibou* ou *Cachibou*. Ses propriétés physiques et son origine sont fort douteuses; cependant on dit qu'elle se rapproche de la résine élémi à laquelle on la substitue quelquefois, et quelques auteurs l'attribuent au *Bursera gummifera*. (Térébinthacées.)

RÉSINE TACAMAQUE ou *tacamahaca*. Les différentes variétés de Tacamaques sont désignées dans le commerce tant dans la région américaine que dans l'île Bourbon sous le nom de *Baume vert* ou *Baume Marie*. La couleur de ces produits est, en général, verte surtout dans les portions encore liquides. La partie déjà solidifiée garde cette couleur mais elle est devenue foncée, presque noire. L'odeur de toutes ces tacamaques est agréable et rappelle soit les racines d'Ombellifères soit le Mélilot. Elles sont fournies par les *Calophyllum calaba* (*Baume calaba*), *C. mariæ*; *C. tacahamaca*; *C. inophyllum*. Les deux premières espèces donnent le *Baume vert* d'Amérique; la troisième, le *baume vert de Bourbon* et la quatrième le *baume vert des Indes orientales*. Ce dernier paraît être le *Baume Focot* décrit par Guibourt.

RÉSORCINE.

Substance isomère de la pyrocatéchine et de l'hydroquinone, découverte par Hlasiwetz et Barth et retirée des produits de la fusion de certaines résines (galbanum, sapapenum, etc.) avec la potasse. S'obtient aujourd'hui par fusion du *phénylénédisulfite de sodium* avec la potasse.

Cristaux prismatiques blancs, solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther. La résorcine a les mêmes propriétés que l'acide phénique, c'est un antifermentescible puissant qu'on peut utiliser à l'intérieur et à l'extérieur dans les maladies dues à des genres contagieux ou dans les maladies favorables à leur développement.

En faisant fondre ensemble 67 gr. d'acide phénique et 33 gr. de résorcine, on obtient un mélange (*phénorésorcine*) soluble dans l'eau en toutes proportions et ayant toutes les propriétés demandées à l'acide phénique.

RHUBARBES.

Rhabarber, AL., DAN., HOL., SU.; Rhubarb, ANG.; Rawend, AR.; Tay-huam, Tai-hoâng, CH.; Rewind chini, DUK.; Ruibarbo, ESP., POR.; Reywand chinie, IND.; Rabarbaro, IT.; Reywand, PER.; Horzen rabarbarowy, POL.; Reven, RUS.; Variatu kalung, TAM.; Ravend, TUR.

Sous ce nom, on désigne la racine de plusieurs espèces botaniques du genre *Rheum*, qui fait partie de la famille des *Polygonées*.

(*Fig.* 109)

Les rheums sont des herbes vivaces, ayant exactement le facies de nos *rumex*, mais dans des proportions plus grandes (*fig.* 109). Ils sont originaires de la Chine, de la Tartarie chinoise et de la Perse. Il n'en croît aucun spontanément en Europe, mais on les y cultive dans quelques jardins.

Les feuilles, et surtout les pétioles, en raison des acides oxalique et malique qu'ils contiennent, ont une saveur piquante agréable qui les fait rechercher en Angleterre. On les apprête sous forme de pâtisseries et de confiseries diverses.

Rhubarbes exotiques ou d'Asie.

Ces rhubarbes montrent une intrication extrême des rayons médullaires et sur les tranches horizontales la présence de taches étoilées qui se rangent assez régulièrement en cercles, la coupe longitudinale met en évidence les mêmes taches, quelquefois très-nombreuses. Ces taches sont formées sur un fond blanc de rayons colorés jaune orangé qui divergent du centre de la tache au nombre d'une dizaine environ et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0841-5

vont se perdre en serpentant dans le tissu environnant. A une certaine distance du centre, ils sont coupés par une ligne circulaire un peu plus foncée. La coupe transversale montre quelquefois une portion très-mince d'écorce. Souvent cette dernière a disparu et on ne voit que la zone ligneuse. Des rayons jaunes, striant le fond blanc du tissu partent de la circonférence de la racine et se dirigent vers le centre. A une certaine distance ils s'entre-croisent entre eux et se perdent au milieu du système d'étoiles. Sur la surface latérale des morceaux, se remarquent des lignes blanches qui s'entre-croisent et forment des losanges assez réguliers. Au microscope on reconnaît facilement les cristaux d'oxalate de chaux contenus dans les rhubarbes. Ces rhubarbes proviennent du plateau central où elles sont produites par une seule espèce de *rheum*, connue seulement depuis quelques années, sous le nom de *rheum officinale* (*Baillon*). On les attribuait autrefois à des espèces différentes de rheum. (*rheum australe*, *palmatum undulatum*).

Toute la rhubarbe du commerce est-elle fournie par cette seule espèce? on l'ignore, mais on peut admettre qu'elle en fournit la majeure partie; et en effet il n'existe aucune différence entre la racine de *rheum officinale* importée et cultivée en Europe et la rhubarbe asiatique du commerce. Les racines de cette plante avaient été envoyées en France par M. Dabry et il semble résulter des études de M. Baillon que le développement des racines est peu considérable tandis que celui des tiges est très-marqué et que la partie de la plante qu'on emploie et qu'on nous envoie de la Chine est la grosse tige renflée tant dans sa partie souterraine que dans sa partie aérienne. On la monde de la portion extérieure de l'écorce et elle donne alors les rhubarbes d'Asie.

1° Rhubarbe de Moscovie. *Rhubarbe russe; Rhubarbe de Tartarie ou de Bucharie; Rhubarbe de la Couronne.* Le commerce de cette rhubarbe a été longtemps monopolisé par la Russie: un commissaire était établi à Kiatcha, sur la frontière de la Chine et il rejetait toutes les racines de qualité inférieure. Cette rhubarbe ne vient plus dans le commerce depuis que la Russie a cessé le monopole vers 1863 et on ne la trouve plus que dans les droguiers à titre d'intérêt historique. Elle est en morceaux aplatis, irréguliers, anguleux, profondément mondés, percés d'un trou très-élargi, de couleur nette, ne contenant aucun débris de corde. Les taches étoilées sont le plus souvent régulièrement rangées en un cercle qui limite la masse centrale parsemée d'autres étoiles: odeur et saveur prononcées; elle croque sous la dent à cause des cristaux d'oxalate de chaux qu'elle contient et colore la salive en jaune safrané. Sa poudre est d'un jaune pur.

2° Rhubarbe de Chine, *de Canton* ou *des Indes* (*East indian rhubarbe*, des Anglais) ✻*. Elle vient de la Chine méridionale par Canton. Elle est en morceaux cylindriques et arrondis, d'un jaune terne à l'extérieur, d'une texture compacte et à marbrure briquetées à l'intérieur, et d'un poids qui varie de 25 à 150,0. Elle est souvent percée d'un trou dans lequel on trouve quelquefois les débris de la corde qui servait à la suspendre pendant la dessiccation; odeur prononcée agréable, saveur amère.

(*Fig.* 110.)

Elle possède en outre la propriété de croquer sous la dent, de colorer la salive en jaune. Poudre jaune orangé.

Elle arrive, en Europe, contenue dans des caisses doublées de fer-blanc, du poids de 30 à 60 kil. (*fig.* 110).

Cette sorte, dans ses bons morceaux, ne diffère pas essentiellement de la rhubarbe de Moscovie et a tout autant de valeur.

La *Rhubarbe de Perse* ou *de Turquie*, dite aussi *Rhubarbe plate*, *Rhubarbe mondée au vif*, n'existe plus dans le commerce français. C'est une qualité supérieure. Il existe encore une rhubarbe dite *blanche* ou *impériale*.

Rhubarbes indigènes.

1° Rhubarbes d'Europe. Elles sont fournies par différents rheums transportés à diverses époques de la Sibérie, de la Chine ou de l'Hymalaya. Elles se reconnaissent en général à ce que la zone ligneuse est régulièrement striée par les rayons médullaires qui vont directement du centre à la circonférence, en lignes presque droites. On n'y voit pas non plus d'ordinaire les taches en étoiles qui existent dans les rhubarbes d'Asie. Cependant certaines rhubarbes anglaises montrent un certain nombre de taches éparses çà et là. Mais jamais elles ne montrent les losanges caractéristiques des rhubarbes d'Asie, ce sont des stries ponctuées ou des lignes parallèles.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0842-1 DFG

2° Rhubarbe de France, *Rhapontic* (*Pontischer rhabarber*, AL., *Pontic rhubarb*, ANG., *Rapontico*, ESP., IT., POR.). Elle est fournie par le *Rheum rhaponticum*, que l'on cultive aujourd'hui dans plusieurs localités de la France, ainsi que d'autres espèces de rheum (*R. undulatum*, *compactum*, *Emodi*).

Cette rhubarbe, ainsi que celles dites d'*Europe*, d'*Allemagne*, de *Hongrie*, etc., est en morceaux gros comme le poignet ou plus, en général plus longs que larges. La coupe transversale montre sur un fond blanc de nombreuses stries rayonnantes, rougeâtres ou jaunâtres, se dirigeant du centre vers la circonférence; elles croquent peu sous la dent, teignent peu la salive; leur odeur est moins prononcée et leur poudre est rougeâtre.

La *Rhubarbe des moines* ou *fausse rhubarbe* est la racine du *Rumex alpinus*.

La rhubarbe est sujette à être piquée des vers. (*Sinodendrum pusillum*, Kirb.)

Le suc des racines fraîches de rhubarbe est amer et légèrement acide, acidité qu'il doit à du bimalate de potasse, lequel lui-même existe en bien plus forte pp. dans les tiges et surtout le pétiole des feuilles.

En 1807 Schrader prépara un *amer* ou *jaune de rhubarbe* auquel il attribua les propriétés médicinales de la racine. Depuis cette époque plusieurs substances de même ordre ont été obtenues et décrites sous des noms divers, telles sont: la *Caphopicrite* de Henry, la *Rhabarbarine* de Caventou, la *Rheumine*, la *Rhéine*, la *Rhubarbarine*, l'*acide rhabarbarique* de Brandes, l'*acide rhéique*, la *Rhaponticine*, la *Lapathine*, la *Rumicine*.

D'après MM. Schlossberger et Doepping, les substances ci-dessus sont des produits complexes ayant pour base l'*acide chrysophanique* trouvé par MM. Rochleder et Heldt dans le *Parmelia parietina* et qui existe également dans l'Araroba ou poudre de Goa. On l'obtient en agitant la rhubarbe en poudre avec de l'éther. Par évaporation spontanée, il se produit des cristaux d'acide chrysophanique. C'est un produit jaune, très-amer, fusible, partiellement volatil, à peine soluble dans l'eau dans laquelle il se dissout cependant à l'aide des autres principes de la rhubarbe, mais soluble dans l'alcool et l'éther. Les alcalis le dissolvent en formant un soluté rouge d'où les acides les précipitent. Par ce que nous venons de dire, il est facile de prévoir l'action des réactifs sur l'infusé de la rhubarbe elle-même.

MM. Warren de La Rue et Hugo Müller ont trouvé, depuis, dans la rhubarbe, l'*Emodine*, qui cristallise en prismes oranges ayant jusqu'à 5 cent. de longueur. Les derniers travaux sur ce sujet sont dus à Kubly qui a retiré de la rhubarbe: l'*acide rhéotannique*, l'*acide rheumique*, l'*acide chrysophanique*, de la *phéorétine*.

Rheum vient de *Rha*, nom que portait autrefois le Volga, d'où l'on a fait *Rhabarbarum* (Rha des barbares), parce qu'une sorte de rapontic, connu des anciens, croissait sur les bords de ce fleuve, dont les riverains étaient considérés comme barbares. Cependant il viendrait, selon Pline, de ῥέω, je coule; de l'effet purgatif de la rhubarbe.

La rhubarbe a une importance médicale réelle. C'est un des meilleurs laxatifs pour les enfants. Tonique à la dose de 30 à 60 centig., et purgative à celle de 4 gram. et plus.

Form. pharm. et doses. Elle revêt toutes les formes pharmaceutiques, dont les principales sont la poudre*, que l'on divise d'avance, dans les pharmacies, en prises de 3 à 6 décig. Les médecins font prendre ordinairement ces paquets au moment du repas, entre deux soupes, comme excitant et stomachique; puis l'extrait*, 0,1 à 0,5; la teinture*, 5,0 à 20,0; le sirop simple* et surtout le composé*, 10 à 50,0. Elle entre dans la potion purgative du Codex. On l'associe au calomel, à la magnésie, à l'aloès, etc. Elle absorbe et retient l'iode; on obtiendrait facilement un extrait, un sirop ou un vin de rhubarbe iodée (V. *Un. ph.* 1875). Une bonne méthode d'administration de la rhubarbe, et suivie par les médecins italiens, est la mastication directe de cette substance.

Assez souvent les médecins prescrivent des fragments de rhubarbe contenus dans un nouet en macération dans l'eau (pp. 10 : 1000). La rhubarbe doit être traitée par macération ou infusion, la décoction faisant entrer dans les liqueurs une grande quantité d'amidon qui les rend troubles.

Par suite de son usage, le sérum du sang devient jaune; l'urine, rouge; et la sueur, jaunâtre. La coloration en rouge de l'urine est quelquefois prise pour hémorrhagique; mais on s'assurera facilement du fait par la chaleur qui coagulerait le sang et détruirait la couleur rouge, s'il existait de celui-ci dans les urines, tandis qu'elle n'affecterait aucunement la teinte occasionnée par la rhubarbe.

La rhubarbe, par torréfaction, perd sa propriété purgative et acquiert une vertu tonique plus grande.

Incomp.: acides concentrés, eau de chaux, émétique, infusés astringents, sublimé, sulfates de fer et de zinc. (V. *Essai des médic.*)

Garot a fait, il y a 25 ans, un travail qui donne un grand intérêt à la rhubarbe en dehors de ses applications thérapeutiques; il est intitulé: *De la Matière colorante rouge des Rhubarbes exotiques et indigènes, et de son application (comme matière colorante) aux arts et à la pharmacie.* En effet, il ne s'agit de rien

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0843-6

moins que de la découverte d'une substance venant en concurrence, et en concurrence avantageuse sous le rapport du prix, à la cochenille. C'est en traitant la rhubarbe par l'acide azotique que Garot a obtenu, comme résidu du traitement, cette matière colorante, à laquelle il a donné le nom d'*Erythrose* (de ἐρυθραίνω, rougir). D'un jaune fauve par elle-même, cette substance devient d'un rouge magnifique et très-extensible sous l'influence des alcalis avec lesquels elle forme des composés (*Erythrosates*). Les échantillons de teinture que Garot a obtenus justifient pleinement l'espérance qu'il a de voir bientôt la culture indigène de la rhubarbe devenir une industrie importante, aussitôt qu'un mordant bien approprié aura été découvert (V. J. *Ph.* déc. 1849).

Une particularité de ce travail que nous devons noter, c'est l'odeur de musc qui se dégage pendant la préparation de l'érythrose.

RICIN.

Ricinus communis. (Euphorbiacées.)

Wunderbaum, AL.; Castor-oil plant, ANG.; Djarack malkarone, AR.; Tâ-ma-tzé, CH.; Purgeer-korn, DAN.; Wanderboom, BOL.; Ricino, Catapuzia maggiore, IT.; Mamona, POL.; Eroudda, SAN.; Undertræd, SU.; Wukak unnay, TAM.

Arbrisseau *monoïque originaire de l'Inde* et probablement aussi du nord-est de l'Afrique, cultivé aujourd'hui en grand dans le midi de la France. Dans nos jardins, c'est une herbe vigoureuse; dans les pays chauds, c'est un arbre.

Les feuilles sont grandes, palmées; leur suc exprimé paraît avoir des propriétés galacti-

(*Fig.* 111.)

fères (*Gilfillan*); elles contiennent une matière analogue à la *ricinine* (*Wayne*). Les fleurs, disposées en épis rameux, sont petites et munies seulement d'un calice; les fruits qui succèdent aux fleurs femelles placées au sommet de l'épi floral, sont une sorte de noix ovoïde, hérissonnée, à 3 coques ou loges monospermes s'ouvrant avec élasticité (*fig.* 111).

Les semences* (*Catapuces*, *Cataputia major*, *graines du Mexique* ou *de castor*) sont grosses comme de petits haricots, ovales; l'enveloppe brune, crustacée, luisante et tiquetée de blanc, renferme une amande blanche, oléagineuse, inodore, fade lorsqu'elle est récente, et âcre lorsqu'elle est ancienne. L'amande, qui fait les 69/100 de la semence, contient 40 à 46/100 d'huile fixe (*Castor oil*, *Huile de Castor* des Anglais) M. Tuson y a trouvé un alcaloïde cristallisable, la *Ricinine*, non toxique et sans effet purgatif.

Les semences de ricin d'Algérie, beaucoup plus volumineuses que celles de France, ne valent cependant pas celles-ci au point de vue du rendement en huile.

Le végétal et ses semences sont très-anciennement connus, puisque la Bible, les ouvrages d'Hérodote, d'Hippocrate, de Dioscoride, en parlent sous des noms différents. Pline indique même le procédé d'extraction de l'huile par ébullition dans l'eau, suivi alors sur les côtes d'Espagne. M. Caillaud a trouvé des semences de ricin dans les sarcophages égyptiens.

Le nom de *Palma Christi* a été donné au ricin parce qu'on a comparé les feuilles de ce végétal à la paume de la main, et celle du Christ a eu la préférence, sans doute pour lui donner plus de valeur. Les feuilles sont, en effet, palmées, les cinq lobes représentent les cinq doigts de la main, et la partie principale du limbe, la paume (*Palma*). Le nom de *ricin* vient de la ressemblance de ses semences avec les tiques des chiens, en latin *ricinus*.

Nous devons faire une observation qui n'est pas sans intérêt, c'est qu'une émulsion faite avec une quantité de semences pouvant donner un poids donné d'huile produira des effets purgatifs bien plus prononcés qu'une émulsion préparée avec l'huile même qu'on aurait pu en retirer. Ainsi, une émulsion faite avec seulement 20 ou 30 semences de ricin constitue un éméto-cathartique violent. C'est que, comme l'ont fait observer quelques auteurs, l'huile qui s'écoule sous la presse entraîne comparativement moins de résine qu'il n'en reste dans le marc. Aussi quelques-uns ont-ils proposé l'emploi de la teinture alcoolique en place de celui de l'huile. Selon Soubeiran, cette observation serait commune aux semences de ricin, de *Jatropha*, d'*Euphorbia lathyris*. On pourrait peut-être ajouter : de *Croton tiglium*. En effet, Pope a fait la remarque, il y a déjà longtemps, que, dans les se-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0844-2 DFG

mences de croton, le principe âcre réside non dans l'embryon, mais bien dans l'épisperme, et surtout dans la membrane qui recouvre immédiatement l'amande.

Mérat et Delens, et la plupart des auteurs, pensent que, dans ces diverses semences, le principe actif réside dans toutes les parties, ce qui ne nous paraît pas exact.

Ces semences purgent, ainsi que nous venons de le dire, à la dose d'une vingtaine et même moins; mais, jusqu'à présent, c'est toujours l'huile qu'on en retire qui est employée comme purgatif. (*Voy. Huile de ricin.*)

RIZ*.

Ὄρυζα, Oryza sativa. (Graminées.)

Reiss, AL.; Rice, ANG.; Arz, Aruz, AR.; Men-ho, Ytzé-gin, CH.; Ziis, DAN.; Chawl, DUK., IND.; Arroz, ESP., POR.; Ryst, HOL.; Riso, IT.; Bariuj, PER.; Ryz, POL.; Vrihi, SAN.; Ris, SU.; Arisi, TAM.; Buim, TEL.; Pirintz, TUR.

Semences que l'on distingue, dans le commerce, en *Riz de la Caroline* et *Riz du Piémont*, selon qu'il vient de l'un ou de l'autre de ces deux pays. Le premier est le plus beau.

Le riz, originaire de l'Inde, ne vient que dans les endroits chauds, humides et marécageux; de là l'insalubrité des rizières. Presque entièrement formé d'amidon il nourrit, cependant, d'immenses populations. Il contient du phosphate calcaire.

Son décocté, qui contient de ce dernier sel, est un remède populaire contre la diarrhée. Quelquefois, pour cet usage, on le torréfie avant de le soumettre à l'ébullition. Le *Sirop d'Aubenas* est un simple *sirop de riz*.

Sa *poudre* (*Crème* ou *Farine de riz*) est employée quelquefois en cataplasmes pour faire tomber l'inflammation. Le riz a besoin d'être humecté pour pouvoir être pulvérisé. La fleur de farine de riz délayée avec de l'eau froide et légèrement chauffée, donne une colle (*colle de riz*) très-employée en Chine et au Japon.

ROCOU.

Achote, Terre de la Nouvelle-Orléans, Urucu; Pigmentum urucu, Orleana. (*Orlean, Arnotta*, AL., *Annoto, Arnotto*, ANG., *Achiote, Orellana*, ESP., *Oriana*, IT.)

Matière colorante rouge, molle, d'une odeur particulière et d'une saveur astringente. L'acide sulfurique fort le colore en bleu. M. Girardin y a trouvé la *Bixine*.

Il nous vient des Antilles et surtout de Cayenne, où on le prépare avec les fruits du *Bixa orellana* (Tiliacées).

On l'a proposé comme tonique et antidysentérique. Il est employé dans la teinture. Il cède sa couleur aux corps gras. On le pose comme l'antidote formel du suc de manioc.

ROMARIN*.

Rose marine, Encensier; Roris marinus, Anthos, Libanotis, Rosmarinus officinalis. (Labiées.)

Rosmarin, Anthoskraut, AL., DAN., SU.; Rosemary, ANG.; Hasalban achsir, AR.; Roozemaryn, HOL., POL.; Youngtsão, CH.; Romero, ESP.; Ramerino, Rosmarino, IT., Alecrim, POR.; Roz marin, RUS.; Ouroum tchitcheghi, TUR.

Plante ligneuse ♄ que l'on cultive dans les jardins, mais qui croît naturellement sur les bords de la mer. Toutes les parties de cette plante sont blanchâtres et ont une odeur aromatique camphrée très-forte. Les feuilles sont linéaires, roides; les fleurs petites et violacées. La poudre de feuilles sert, dans le Zab (contrée de l'Algérie méridionale), à recouvrir la plaie produite par la circoncision.

On emploie les sommités fleuries comme stimulant. On en fait un alcoolat*. Il entre dans les espèces aromatiques.

RONCE.

Ronce noire; Rubus fruticosus. (Rosacées.)

Brombeere, Kratzbeere, AL.; Brumble, ANG.; Nœfas, AR., DUK.; Zarzamora, ESP.; Aalbes bladige blaambes, HOL.; Rovo, Rogo, IT.; Moruszka, POL.; Cholodok, RUS.; Ouleik, TUR.

Arbrisseau des haies de toute l'Europe. Le décocté des feuilles* (pp. 20 : 100) est fréquemment employé en gargarisme comme astringent. Chez les Arabes, il passe pour aphrodisiaque.

Tout le genre *Rubus* paraît jouir des mêmes propriétés. Leurs fruits, *mûres des haies* ou *sauvages*, *maures* (*Blackberry, Raspberry*), peuvent au besoin remplacer les mûres. Dans certaines localités de la France, les mûres des haies sont si abondantes que nous ne concevons pas comment dans les mauvaises années de la vigne on n'en obtient pas du vin, de l'alcool, du vinaigre.

La *Framboise*, dont on fait un sirop et un vinaigre, est fournie par le *Rubus idæus*; elle est, comme la fraise, laxative, diurétique et rafraîchissante. Dans le Nord, on appelle *Thé de Framboises* l'infusé de framboises sèches.

ROSAGE.

Rose de Sibérie; Rhododendrum chrysanthum s. officinale. (Ericinées.)

Alprose, Siberische Schneerose, AL.

Plante des Alpes, de la Sibérie et de l'Asie, que l'on cultive dans les jardins, et dont les tiges et les feuilles passent pour narcotiques, stimulantes, sudorifiques et diurétiques. Elles ont été employées, en Sibérie, dans le traitement du rhumatisme.

Dose de la poudre: de 0,2 à 0,5.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0845-8

Nous avons déjà donné le nom de rosage comme synonyme au *laurier-rose*; ne pas confondre ces deux plantes.

En Piémont, on prépare avec les bourgeons d'une autre espèce de Rhododendrum, le *R. ferrugineum*, vulg. nommé *laurier-rose des Alpes*, une huile par infusion, appelée *huile de marmotte*, employée contre les douleurs articulaires (*Guibourt*).

ROSEAUX.

Rohr, AL.; Readgrass, ANG.; Cana, ESP., IT.; Riet, HOL.; Kamisch, TUR.

1° ROSEAU DES JARDINS, *Canne de Provence, Racine de Canne, Grand Roseau; Arundo donax.* (Graminées *.) Ce rhizôme, improprement nommé racine, nous est apporté sec du midi de la France. Il est en tronçons gros comme le poignet, longs de 15 à 20 centimètres, rugueux et d'un jaune luisant extérieurement, blanchâtre et spongieux intérieurement; sa saveur est douce et sucrée. Dans les officines, il est toujours coupé par tranches.

C'est un antilaiteux populaire, que l'on emploie en tisane (pp. 20 : 1000).

Il ne faut pas confondre la canne de Provence avec la *Canne de l'Inde* ou *Balisier, Canna indica;* plante de l'Inde, cultivée en Europe, dans quelques jardins, et dont les racines, très-développées et spongieuses, servent en cataplasmes sur les abcès et les tumeurs comme émollient. Les fleurs remplacent, à l'Ile-de-France, le safran, ce qui leur a valu le nom de *Safran marron.* A son tour, il ne faut pas confondre le balisier avec quelques végétaux auxquels on applique ce nom, et en particulier avec le *Bananier, Musa sapientium*, dont les feuilles, données pour celles de balisier, servent à envelopper des matières résineuses; dont les fruits (*Bananes — Hiang-hia-tsan*, CH.) farineux ou sucrés, suivant les espèces, se mangent cuits ou crus dans toutes les contrées tropicales, et renferment, d'après M. Corenwinder, près de 19 °/₀ de sucre, étant dépouillées de leur cosse. Les cendres de celle-ci sont très-riches en carbonate de potasse et en chlorure de potassium, c'est aussi une plante textile.

2° ROSEAU A BALAIS, *Roseau commun; Arundo phragmites.* C'est le roseau des étangs et des rivières. Sa racine, et plus spécialement encore la partie inférieure du chaume, passent pour dépuratives.

ROSIERS.

On emploie diverses parties de différents arbustes du genre *Rosa*, type de la famille des *Rosacées.*

1° *Rose rouge* ou *de Provins* *; *Rosa rubra, Rosa gallica* S. *milesia*, L. (*Essig-rose*, AL. *Red rose*, ANG. *Edike rose*, DAN. *Rosa castellana*, ESP. *Fransche rosen*, HOL. *Roza damascenska*, POL. *Rosa vermalha*, POR. *Rœttikeroser*, SU.) * Ces roses sont récoltées avant leur épanouissement et se trouvent, dans le commerce, séparées de leur calice. Elles sont d'un rouge foncé et comme velouté; leur odeur est très-suave.

C'est un astringent précieux et très-employé sous forme de décocté (pp. 20 : 1000), en lotions et en injections. On en prépare un vinaigre*, un vin, qui servent aux mêmes usages, un mellite* fort employé en gargarismes, une poudre*, une conserve* fort usitée comme excipient des pilules. La propr. astring. des roses de Provins doit être attribuée en grande partie au quercitrin et au tannin. Elles contiennent, en outre, 20 °/₀ de sucre interverti, de la *Cyanine*, 2 mat. grasses, l'une soluble, l'autre insoluble dans l'alc. à 85°c. bouillant. (*Filhol*).

2° *Rose à cent feuilles; Rosa centifolia.* (*Bleiche Rosen*, AL. *Uard gori*, AR.) C'est avec elle que l'on prépare l'hydrolat de roses. (La rose de Puteaux et celle de Damas ou *rose de tous les mois* lui sont préférables pour cet objet.) Sous le nom de *rose pâle*, à l'état sec ou frais, elle est employée comme laxative; on en fait un sirop, une pommade.

Dans l'Orient, les espèces *Rosa damascena, sempervirens* et *moschata*, fournissent l'*huile essentielle de roses* (*Attar* ou *Otto of roses*, ANG.), provenant en majeure partie du versant méridional des Balkans. Cette huile contient un *élæoptène* ou huile liquide oxygénée à laquelle elle doit son parfum, et un *stéaroptène* hydrocarburé cristallisable, inodore, fusible de 32 à 35°, bouillant à 272°, soluble dans l'éther, le chloroforme, l'huile d'olives, soluble à chaud dans l'alcool, et renfermé en prop. très-variables dans les diverses essences, suivant les provenances. Ainsi les essences de roses du sud de l'Angleterre et du nord de la France contiennent 50 à 68 °/₀ de stéaropt., fusible de 29 à 32°; celles du sud de la France, 35 à 42 °/₀ de stéaropt., fusible de 21 à 23°; les essences turques, 6 à 7 °/₀ de stéaropt., fusible entre 16 et 18° (*Hanbury*).

Sous le nom d'*Essence de bois de rose femelle*, on trouve dans le commerce, à côté de l'essence de rose proprement dite, une huile originaire de la Guyane. Cette essence est le produit de la distillation, en présence de l'eau, du bois de *Licari Kanali* (*Licaria guianensis*) Lauracées.

3° *Rosier sauvage, Eglantier*; *Rosa canina* (*Hundsrose*, AL. *Dog-rose*, ANG.) Les fleurs (*Roses de chien* ou *des haies*) sont légèrement purgatives. Le fruit (*Gratte-cul*; *Cynorrhodon, Cynobasti* ou *Cynosbati*), qui est gros comme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0846-4

une olive et écarlate, est astringent et styptique. On en prépare une conserve*.

Jadis la *Bédeguar* (*Pomme mousseuse*, *Eponge d'églantier*; *Fungus cynobasti* ou *Cynosbati*), produite par la piqûre d'un cynips, figurait dans la matière médicale comme remède à la strangurie, aux rétentions d'urine.

ROSSOLIS.

Rosée du soleil, *Herbe à la rosée*; *Rosella s. Rorella*, *Drosera rotundifolia* (Droséracées).

Sonnenthau, Bauernlöffel, AL.; Rond leav'd sundew, ANG.; Soelang, DAN.; Roseo del sol, Rosali, Roviada, ESP.; Zonnedaauw, HOL.; Rugiada del sole, IT.; Rosgozk, POL.; Rosolina, POR.; Mariæ Fileskaar, SU.

Petite plante ♂ cachée dans la mousse et qu'on employait jadis contre l'hydropisie, les fièvres intermittentes. Excitant violent. — Inusité, si ce n'est en homœopathie, où l'on en fait grand cas. Suivant M. Curie, le drosera, à la dose de 4 à 20 goutt. d'alcoolature, serait un remède puissant pour les tuberculeux.

Les feuilles de drosera ont, comme la *Sarracenia*, la *Dionea*, etc., *plantes* dites *attrape-mouches* ou *carnivores*, la singulière propriété de se contracter au contact des mouches et autres insectes qui viennent se poser sur elles et se prendre dans le suc visqueux qu'elles sécrètent; ces feuilles se ferment et ne s'entrouvrent de nouveau qu'après avoir enlevé toute la substance humide et nutritive de leur victime. Une autre plante carnassière est la *Balsamita suaveolens* (V. p. 280), appelée vulgairement *Coq*, *Baume-de-Coq* (*Spear-mint*, ANG.), dont les racines attaquent et digèrent complètement les chairs et les os des animaux enveloppés dans le chevelu de ces racines (*Babinet*). (V. *Un. Ph.* 1878).

RUE.*

Rue ou *Rhue des jardins*, *Herbe de grâce*; *Ruta graveolens*. (Rutacées.)

Raute, Gartenraute, AL.; Rue, ANG.; Sendib, Sadab, AR.; Ruda, ESP.; Sandeb, ÉG.; Ruit, HOL.; Arooda, Saturi, IND.; Ruta, IT., POL., RUS.; Arruda, POR.; Brahmi, Somatatat, SAN.; Winruta, SU.; Aruda, TAM.; Saddapu, TEL.; Sedef otou, TUR.

Plante ♃ cultivée dans les jardins, à feuilles glauques et découpées en manière de trèfle, fleurs jaunes. Son odeur est très-forte, sa saveur chaude, âcre et amère. Elle est très-riche en *huile volatile* qui se solidifie à des températ. très-différentes, suivant qu'on emploie la plante avant, pendant ou après la floraison : cette huile restant solide à la température la plus élevée (6 à 7°) (*Geiss*). Elle bout de 224 à 225°. La rue contient un acide cristallisable, l'*acide rutique*, considéré comme identique à l'acide caprique et une substance particulière, l'*acide rutinique* ou *rutine*, que Hlasiwetz identifie avec le quercitrin et que M. Stein a nommée *phytoméline* ou *méline* (de μῆλινος, jaune de coing), glucoside se dédoublant par les acides étendus, en glucose et en *mélétine*. Avec cette essence oxydée par deux fois son poids d'acide nitrique étendu et mêlée avec l'alcool, on peut obtenir l'*essence artificielle de coings* (*Wagner*). L'essence de rue est formée par le mélange de l'*Acétone méthylnonylique* et d'un carbure d'hydrogène isomérique du bornéol. Le produit de son oxydation est de l'*acide caprique*; et MM. Gorup-Besanez et Grimon l'ont reproduit artificiellement en distillant un mélange d'acétate et de caprate de chaux, c'est un *hydrure de rutyle*.

C'est un excitant stomachique, nervin, diaphorétique, antiputride, anthelminthique et emménagogue énergique. Elle passe pour abortive. On l'a employée contre la gale, les fièvres.

On emploie l'herbe.

Form. pharm. et dose. On prépare une conserve, un hydrolat et un vinaigre de rue. — Infusé pour l'usage interne (pp. 5 : 1000), dito, pour l'usage externe (pp. 20 : 1000). L'huile essentielle de rue * est aussi souvent employée que la plante elle-même. On l'administre sous forme de potions à la dose de 1 à 10 gouttes. La poudre de rue sert à faire périr les poux et à déterger les vieux ulcères.

La rue est une des plantes les plus estimées des Arabes, qui la considèrent comme une panacée, sans doute, parce que le prophète la regardait comme souveraine dans toutes les indispositions.

La *rue sauvage* (*Wild rue*, *Harmel*, ANG.) est le *Peganum harmala*, plante cultivée aujourd'hui dans quelques jardins et dont les semences sont enivrantes, soporifiques, vénéneuses.

La rue officinale est le Πήγανον ὀρεινόν des médecins grecs; et la rue sauvage, le Π. ἄγριον. Chez les anciens, avoir de la rue dans son jardin, c'était défier toutes les maladies, tous les maléfices, c'était en un mot la sauge au temps de l'école de Salerne. Et, revirement singulier des choses, parmi les dames romaines l'odeur de la rue était aussi recherchée que celle du citron était honnie.

S

SABINE *.

Savinier; *Juniperus sabina*. (Conifères.)

Sadebaum, Sebenbaum, AL.; Savin, ANG.; Hebel, AR.; Sevenboom, DAN.; Sabina, ESP., IT., POR.; Zevenboom, HOL.; Sawina, POL.; Moggevelnick donskoi, RUS.; Sœfwenbom, SU.; Kará-arditch, TUR.

Arbrisseau à feuilles linéaires, ayant quelque chose de celles de cyprès. Toute la plante a

une odeur forte et térébinthacée, une saveur âcre et amère.

C'est un végétal dioïque. Les pieds femelles portent de petits cônes bacciformes.

On le cultive dans quelques jardins. L'espèce qu'on rencontre communément dans le midi de la France, paraît être le *Génévrier de Phénicie*, *J. Phenicœa* (*M. Barthes*).

La sabine est vermifuge, emménagogue, mais c'est particulièrement comme exerçant une action spéciale sur l'utérus que la sabine a joui d'une grande réputation. Elle est abortive. On doit l'administrer avec précaution. A l'extérieur, elle est employée comme escharotique contre les végétations syphilitiques. Sous forme de pommade, de liniment, de poudre, de décoction, c'est un remède populaire, en Hongrie, contre les polypes.

Form. pharm. et dose. On en prépare une poudre* 0,1, à 1,0, une huile, une pommade, une teinture, etc. Son huile volatile est celle de ses préparations qu'on emploie le plus fréquemment. La dose est de 2 à 10 gouttes dans une potion de 100 à 200,0. — Infusé pour l'intérieur (pp. 5 : 1000). Décocté ou infusé pour l'extérieur (pp. 20 : 1000); ce dernier sert à déterger les ulcères.

Le *Cédre de Virginie* ; *Juniperus virginiana*, arbre d'une hauteur considérable, paraît jouir des propriétés de la sabine et est en effet employé à sa place aux Etats-Unis.

La sabine est le Βάζου; des Grecs et le *Sabina* des Romains.

SABLIER.

Hura crepitans. (Euphorbiacées.)

C'est un arbre de l'Inde, cultivé aux Antilles, qui contient un suc très-caustique servant comme tel dans le pays où le végétal croît. Le fruit, qui est une capsule de la grosseur d'une pomme et qui éclate avec fracas spontanément, ce qui lui a valu le nom de *crepitans*, contient des semences qui constituent un éméto-drastique violent, puisque 10 centigr. purgent aussi complètement que 2 et 3 gram. de jalap. Cependant elles servent de purgatif aux nègres. On en retire une huile également purgative, mais à un degré bien moindre (à la dose de 5 à 10 grammes).

Le *Hura brasiliensis*, désigné par les Brésiliens sous le nom de *Assacou* (*Assacù*, *Ussacù*), contient aussi, lui, un suc caustique dont les naturels de Para se servent, entre autres maladies, pour le traitement de la lèpre. L'écorce d'assacou (*Casca de assacù*), dure, épaisse, grisâtre, inodore, à peine âcre, a été administrée sous forme d'extrait à la dose de 1 à 5 cent. et d'infusé dans le traitement de la lèpre. A haute dose, elle est vomitive et purgative.

SACCHARINE.

(*Sucre de houille*, *Sulfimide benzoïque*).

Poudre blanche, découverte par Fahlberg, inodore, de saveur sucrée telle qu'elle peut remplacer 280 fois son poids de sucre, sans action sur la liqueur de Fehling et soluble dans 648 p. d'eau. L'addition d'une petite quantité de bicarbonate de soude facilite la solution.

Sa saveur sucrée a suggéré l'idée de l'employer pour sucrer les mets ou les tisanes des diabétiques.

S'obtient en convertissant le toluène en son acide monosulfonique, transformant celui-ci en chlorure par le perchlorure de phosphore, et substituant au chlore le groupe $Az H^2$.

SACCHAROLÉS.

Du mélange exact du sucre pulvérisé avec d'autres substances également en poudre, mais en quantité moindre, résultent des poudres composées auxquelles Béral a donné le nom de *Saccharolés*, pour les distinguer des autres composés pulvérulents dans lesquels le sucre ne figure pas comme corps prédominant.

A ces saccharolés nous en ajouterons d'autres qui ne se rapportent pas aussi bien à cette définition.

Les saccharolés sont simples ou composés, selon que le sucre est associé à une ou à plusieurs autres poudres, etc.

En triturant dans un mortier 30 grammes de sucre avec 8 gouttes (ou sucre 72 p., essence 1) d'une huile volatile quelconque, on obtient des composés pulvérulents que le même praticien nomme *Saccharolés oléuliques* pour les distinguer des premiers. Ce sont, comme on le voit, les *Oléo* ou *Eleo-saccharum*, les *Oléosucres*, les *Essences sèches* des anciens auteurs, les *oléosaccharures du Codex*. Ces derniers sont des préparations extemporanées.

Oléosaccharure d'anis.

Huile volatile d'anis... 1 Sucre blanc..... 20

Triturez dans un mortier.

Préparez de même les oléosaccharures de *carvi*, *fenouil*, *menthe*, etc.

Oléosaccharure de citron.

Citron frais..... n° 1 Sucre blanc en morc... 10

Frottez avec le sucre la surface extérieure du citron pour en détacher toute la partie jaune ; triturez ensuite dans un mortier pour avoir un mélange exact.

Préparez de même les oléosaccharures de *bergamote*, de *cédrat* et d'*orange*.

Ces préparations doivent être faites au moment du besoin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0848-6 DFG

Les saccharolés oléuliques sont des préparations extemporanées.

Saccharolé ou Sucre d'alun.

Alun, Sucre, aa..... P. E. (Genev.)

Dans la tisane de Zittmann, il entre un mélange dit *Sucre d'alun*, composé d'alun, 4 parties, et de kino, 1 part.

Saccharolé d'amandes ou amygdalin.

Amandes douces....	3000	Eau commune.....	9000
Sucre.....	3000	Eau de laur.-cerise	Q. S.

Formez dans un mortier de marbre une pâte grossière avec les amandes écorcées, la moitié du sucre et un peu d'eau; broyez la pâte sur une pierre à chocolat; délayez-la dans les deux tiers de l'eau prescrite, passez avec une forte expression, reprenez le résidu avec un peu d'eau et un peu de sucre; broyez de nouveau sur la pierre, ajoutez le reste de l'eau, exprimez. Réunissez les émulsions, concentrez à une douce chaleur ou mieux au B.-M., en remuant toujours jusqu'à réduction au poids du sucre et des amandes; continuez à agiter, ajoutez l'eau de laurier; coulez dans des pots de 250,0 au plus, et bouchez avec soin quand le refroidissement est terminé.

Le produit n'est pas à proprement parler le *saccharure amygdalin de Mouchon*, ainsi que nous allons le voir tout à l'heure, mais la *Confection d'amandes*.

Mouchon fait servir cette confection à la préparation du looch blanc, de l'émulsion simple, du sirop d'orgeat, etc. Pour le looch blanc, on prend 30,0 de cette confection, on introduit cette quantité dans un mucilage bien lié de gomme adragante, additionné ou non d'huile d'amandes douces, selon le vœu du praticien; puis on termine en ajoutant successivement l'eau et l'hydrolat. Le temps de la préparation du looch se trouve ainsi réduit de 8 à 10 minutes. Pour l'émulsion simple, on la prépare en mêlant par trituration de 30 à 60,0 de confection dans 500,0 d'eau.

Quant à l'emploi de la confection pour la préparation du sirop d'orgeat, il ne présente aucun avantage; nous n'en parlerons donc pas.

Le produit que Mouchon désigne sous le nom de *Saccharolé* est la confection ci-dessus, évaporée jusqu'à friabilité. Le produit qui en résulte se prête aux mêmes usages que la confection. Il sert en outre à la préparation de la *Pâte* et des *Pastilles amygdalines*. (Voy. ces mots.)

La confection peut, en lieu frais et sec, se conserver deux à trois mois; le saccharolé, placé en lieu sec, se conserve un peu plus longtemps.

Saccharolé ou Saccharure de carragaheen

Carragaheen.....	1000	Sucre.....	4000

On lave le fucus dans l'eau froide et on le fait bouillir dans Q. S. d'eau pendant une heure; on passe à la toile avec expression, on laisse reposer, on décante, on ajoute le sucre, on évapore au B.-M. en remuant continuellement jusqu'à consistance ferme. On divise le produit sur des assiettes que l'on met à l'étuve, et après dessiccation on réduit en poudre fine. (*Codex.*)

Si, au lieu d'ajouter du sucre au décocté sirupeux, on coule celui-ci dans des moules en fer-blanc recouverts d'une couche légère de beurre de cacao, et qu'on fasse sécher à l'étuve, on obtient des plaques transparentes, faciles à pulvériser, surtout avec le sucre : c'est la *Gélatine de carragaheen*, analogue, par ses propriétés physiques, à la gélatine animale, et dont le poids représente sensiblement la moitié de celui du carragaheen employé (*Mouchon*).

Saccharure de caséine.

M. Léger considérant que les émulsions naturelles, comme les sucs végétaux laiteux, le lait, etc., doivent leur état particulier à des substances albuminoïdes, a supposé qu'on pourrait obtenir des émulsions artificielles en se servant de ces substances, amenées à un état tel qu'elles se prêtent à des manipulations simples et qu'elles puissent se conserver longtemps.

M. Léger s'est particulièrement attaché à la caséine qui, dans le lait, émulsionne si parfaitement le beurre. Pour l'isoler, il chauffe à 40° 4 litres de lait et les additionne de 60 grammes d'ammoniaque, laisse en contact 24 heures, et après avoir séparé la couche qui s'est réunie à la partie supérieure, précipite le lacto-sérum par l'acide acétique. Le magma de caséine, fortement pressé, est additionné de 8 grammes de bicarbonate de soude pour 100 grammes de caséine sèche, et de quantité suffisante de sucre pour que le produit sec contienne 1/10 de son poids de caséine.

Le produit pulvérisé est facilement soluble dans l'eau et permet, employé sous le même poids que la gomme, de faire presque toutes les émulsions : résines et baumes préalablement dissous dans l'alcool, essences et huiles, dans la bouteille même, sans faire usage du mortier.

Pour émulsionner les huiles grasses, les essences, les baumes, les résines et gommes-résines, 10 gr. de saccharure suffisent pour une émulsion de 125 à 150 gr.

Saccharolé de citrate de fer (Béral).

Citrate de peroxyde de fer liquide.....	4	Sucre.....	44
		Oléosucre de citron.	Q. S.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0849-4

pour aromatiser; faites sécher à l'étuve.

4 à 8,0 trois fois par jour, comme tonique.

Saccharolé de coquilles d'huîtres (Despiney).

Poudre fine de coq. d'huîtres. 4 Sucre pulvérisé. 1

Divisez en prises de 4 gr. 3 prises par jour, dans du bouillon ou de la tisane. Contre la première période de la phthisie pulmonaire.

Saccharolé ou saccharure de corne de cerf.

Gélatine de corne de cerf, obtenue par l'acide chlorhydrique, de 1/1000 de corne de cerf râpée et :

Sirop de sucre..... 3000

Faites sécher au B.-M., pilez et tamisez. (*Mouch.*)

Saccharolé ou Saccharure de cubèbe (Delpech).

Ext. hydralc. éth. de cubèbe 1 Sucre..... 8
Gomme pulvérisée 1

Dans le traitement du croup et des angines diphthériques, surtout au début. 2,0 de saccharure sont mis à dissoudre dans une cuill. à bouche d'eau. S'administre par 1, 6, 8, 10 cuill. à café en 24 heures, suivant les cas et l'âge des enfants (V. *Un. Ph.* 1870).

Saccharolé d'essence de térébenthine.

Oléosucre de térébenthine.

Ess. de térébenthine. 12 Sucre..... Q. S.
Acide pyrotartrique.. 0,5

pour absorber le tout; faites une poudre. (*Aug.*)

Préconisé par Gœse contre le tænia. — 3 prises dans les 24 heures.

Saccharolé gommo-cireux (Noël-Thiaville).

Cire blanche. 18 Sucre..... 96 Gomme..... 60

On chauffe à l'eau bouillante un mortier de marbre ainsi que son pilon, on l'essuie bien. On y broie la cire; lorsqu'elle est suffisamment ramollie et bien étendue en couches minces, on y ajoute le sucre; puis la gomme, quand le mélange est homogène. On passe au tamis.

La dose est de 5 grammes par potion.

M. Noël-Thiaville obtient, par le même procédé, une *Poudre d'amidon cirée* (cire jaune 20, amidon 80), avec laquelle (à la dose de 5 grammes) on peut préparer des lavements, employés, comme la *Potion cirée*, dans les diarrhées. (*Encycl.*)

Saccharolé de Goudron (A. Roussin).

Goudron végétal soluble.

Goudron végétal..... 4 Sucre..... 100

5 grammes représentant 20 centigr. de goudron peuvent servir à la préparation d'un litre d'eau de goudron.

Saccharolé ou saccharure d'hippocolle.

Teinture d'hippocolle... 4 Sucre..... 1

Faites sécher et pulvérisez.

Saccharolé de jalap composé.

Sucre orangé purgatif, P. de jalap orangée composée.

Sucre..... 440 Crème de tartre soluble..... 15
Jalap..... 60 Huile vol. d'écorce d'orange.... 8

Triturez l'essence avec le sucre et ajoutez le reste. — 1,0 contient environ 0,1 de jalap. — Purgatif agréable. — 8 à 12,0 dans 500,0 d'orangeade cuite.

Saccharolé de lichen*.

Saccharure de lichen, Sucre de lichen, Gelée sèche de lichen, Poudre de lichen sucrée; Saccharuretum de Lichene islandico.

Lichen d'Islande..... 1000 Sucre..... 1000

Amenez le lichen à l'ébullition dans Q. S. d'eau; rejetez cette première eau, lavez le lichen à l'eau froide à plusieurs reprises, afin d'enlever l'amertume de la plante; exprimez le lichen, et faites-le bouillir longtemps dans Q. S. d'eau, passez avec expression; ajoutez le sucre au décocté, et évaporez au B.-M., en agitant sans cesse jusqu'à consistance très-ferme, divisez le produit sur des assiettes et mettez à l'étuve; après dessiccation, pulvérisez finement et passez au tamis (*Codex*).

Ce saccharolé remplace avec avantage le lichen pulvérisé dans la préparation des pastilles et du chocolat au lichen, et le lichen lui-même, dans la préparation de la gelée. (Voy. ce mot.)

Saccharolé de limaçons.

Saccharure d'escargots, Sucre hélicié.

Chair de limaçons..... 3 Eau..... 8

Battez vivement pendant un quart d'heure, exprimez et ajoutez à la liqueur.

Sucre..... 8

Faites sécher au B.-M. (*Soub.*)

Saccharolé de limaçons (Figuier).

Chair d'escargots..... 1 Sucre..... 3

Broyez intimement et faites sécher à l'étuve.

Ce saccharolé, réduit en pâte au milieu d'un peu de mucilage de gomme adragante fournit les *Pastilles d'escargots, de Figuier.*

On prépare de la même manière un saccharolé et un sirop avec le mucilage (ou *paludéine, limnéine*) de mollusques gastéropodes aquatiques, en particulier de *la paludine* vivipare et des *limnées*. (V. *Un. ph.*, 1865.) On

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0850-5

a aussi proposé comme pectorale la *Littorine*.

Saccharolé de magnésie.

Poudre de magnésie sucrée.

Magnésie, Sucre, aa..... P. E. (Cot.)

Saccharolé de mousse de Corse.

Gelée sèche de mousse de Corse.

Mousse de Corse. 500 Sucre. 1000 Eau..... Q. S.

F. une décoction de la mousse de Corse dans l'eau, passez, laissez reposer; décantez et opérez du reste comme pour le saccharure de lichen. (Procédé *Deleschamps.*)

Saccharolé d'or.

Or en feuilles..... 0,15 Sucre..... 15 (Tad.)

En frictions sur les gencives.

Saccharolé de vanille.

Sucre vanillé, Poudre de vanille sucrée.

Vanille fine givrée... 10 Sucre..... 90

Pilez la vanille avec le sucre que vous ajouterez par fractions, tamisez chaque fois la poudre formée; à la fin, mêlez bien (*Codex*).

Dans le cas où l'on voudrait substituer à la vanille la *vanilline cristallisée*, il faudrait suivre la formule suivante :

Vanilline cristallisée.....	2
Alcool à 90°.....	Q. S.
Sucre pulverisé.....	98

Dissolvez la vanilline dans la moindre quantité d'alcool; mélangez avec le sucre (*Codex*).

Saccharolé vermifuge mercuriel.

Sucre vermifuge.

Ethiops minéral..... 2 Mercure coulant.....

Triturez pour éteindre le métal et ajoutez :

Sucre..... 7 (Soub.)

Saccharolés avec les plantes fraîches, ou *Conserves pulvérulentes.*

Ces médicaments, dont Foy a donné l'idée, consistent dans l'emploi du sucre comme agent conservateur, et des plantes fraîches actives ou de leurs parties comme base. Exemple :

Saccharolé avec la digitale fraîche.

Feuilles fraîches de digitale mondées de leur pétiole et de leurs plus grosses nervures, 1, sucre blanc concassé, 3.

Exposez la digitale pendant douze heures à l'air libre, mais à l'ombre et entre deux feuilles de papier gris, afin de laisser échapper une certaine proportion de son eau de végétation; triturez-la alors avec le sucre jusqu'à mélange parfait, faites sécher doucement à l'étuve, pulvérisez et conservez en flacons noirs.

Préparez ainsi les Saccharolés ou *Saccharures avec les plantes fraîches* de :

Aconit.	Rue.
Belladone.	Sabine.
Ciguë.	Stramoine.
Jusquiame.	

ainsi que ceux de *seigle ergoté*, de *bulbes de colchique* et de *scille* frais; en un mot, de toutes les substances actives qui perdent de leur activité par la dessiccation.

Ces saccharures peuvent être administrés en poudre ou transformés en pilules à l'aide de quelques gouttes d'eau ou de sirop.

Ces préparations, qui n'existent pas encore d'une manière générale dans les pharmacies et qui nous paraissent devoir jouer un rôle important dans la matière médicale, sont pour nous les *véritables saccharures*; et toutes les autres, des saccharolés. Ici, emploi de substances fraîches, là, emploi de substances sèches. (Voy. nos observ. à *Alcoolatures.*)

SACCHARURES.

Les saccharures sont un genre de médicaments, résultant de l'union intime du sucre avec les principes médicamenteux des teintures alcooliques ou éthérées. Ils ont été proposés par Béral. On les obtient en versant ces liquides sur du sucre blanc cassé en morceaux, et en exposant ensuite le mélange à l'air libre ou à la chaleur d'une étuve, afin de le priver de l'alcool ou de l'éther qu'il contient.

Ces médicaments, dont la préparation est aussi simple que l'emploi en est commode, rempliront utilement une foule d'indications médicales. On trouvera en eux les principes médicamenteux des teintures, et on pourra les employer dans tous les cas où l'action de l'alcool ou de l'éther pourrait être nuisible, parce que ces deux agents ne s'y trouvent plus. Cependant jusqu'à présent ils sont à peu près inusités.

Avec l'eau ils donnent une dissolution claire (sauf ceux obtenus avec des teintures résineuses). Ils sont bien préférables en cela aux saccharolés du même auteur qui ne peuvent que donner une solution trouble.

On préparera ainsi, et à la dose de 60 grammes de teinture alcoolique pour 500 de sucre, les saccharures de :

Belladone.	Ipéca.	Muscades.	Safran.
Cannelle.	Jalap.	Myrrhe.	Scille.
Castoréum.	Jusquiame.	Quinquina.	Tolu.
Girofle.	Macis.	Rhubarbe.	Vanille.

1,0 de saccharure représentent ainsi 0,01 de la substance qui fait la base de chacun d'eux.

M. Dannecy a proposé, pour préparer des tisanes, des saccharures formés de : sucre 1200, eau 100, extrait 100. On dissout l'extrait dans l'eau, on ajoute le sucre et on cuit au grand

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0851-0

soufflé, on agite jusqu'à refroidissement et réduction en granules. Chaque cuillerée de saccharure renferme environ 1 gr. d'ext. Réveil préparait des saccharures en arrosant le sucre granulé avec des solutions alcooliques d'extraits obtenus dans le vide, ou avec des alcoolatures, et desséchait à 80°c.

L'emploi des saccharures, dans la préparation des tablettes, serait une innovation heureuse qui contribuerait pour beaucoup à atteindre la perfection des tablettes anglaises si justement vantées.

Sous le nom d'*Abstraits*, on prépare aux Etats-Unis des saccharures obtenus par épuisement de la plante avec de l'alcool à 94°, et évaporant à sec le produit de la colature avec Q. S. sucre de lait, pour avoir 1 p. saccharure représentant 2 p. de la plante.

Saccharure de citrate de fer et de magnésie (Corput).

Ecorce de cann. pulv.. 4 Citrate de fer et de magnésie.....
Sucre pulvérisé..... 32

Mêlez S. A. divisez en paquets de 75 centig.

Saccharure de Lupulin (Personne).

Sucre blanc pulv. gross. 100 Teint. de lupulin.... 25

Contre les pollutions nocturnes (*Debout*). Dose : 0,50 à 1,0 pris le soir. 40 de ce saccharure avec eau 60 et grénétine 2,50 donnent la *gelée de lupulin*, facile à administ. aux enfants.

SACHETS.

Préparations qui consistent en des substances médicinales grossièrement pulvérisées, contenues dans des petits sacs piqués en losanges et que l'on applique sur la partie où l'on veut agir. Quelquefois à ces sachets on donne la forme de ceintures, de cravates, selon que l'on veut agir sur les reins ou sur le cou. On met souvent des parfums sous forme de sachets.

Les *Cucuphes* des anciens pharmacologistes sont des sachets disposés en calottes ou bonnets dans la doublure desquels on place des poudres céphaliques et aromatiques ; on pique le bonnet afin de tenir ces poudres également réparties ; on les applique sur la tête nue. On a beaucoup employé autrefois des cucuphes composés de : romarin, sauge, bétoine, benjoin, cannelle, girofle.

On a imaginé, pour les maniaques et les frénétiques, un cucuphe fait d'une moitié de citrouille ou de melon vidée en calotte pour tenir leur tête froide. On peut y mettre aussi de la glace (*Vir.*)

Le docteur Légal a imaginé d'introduire les médicaments dans l'économie, surtout dans les maladies chroniques, en plaçant sous la tête du malade un *oreiller* (ou même un matelas) contenant les substances *médicamenteuses* appropriées, susceptibles d'être absorbées pendant la nuit.

Sachet antirhumatismal.

Ceinture antirhumatismale de Marjolin.

Camphre..... 5 Euphorbium..... 10
Benjoin..... 10 Sel ammoniac..... 20

Faites une poudre grossière dont vous saupoudrerez une carde de coton que vous enfermerez dans de la flanelle ; piquez le tout en losanges et disposez en ceinture.

Douleurs rhumatismales du tronc.

Sachet antistrumeux.

Collier de Morand contre le goitre.

Sel ammoniac, Eponges calc., āā.. P. E.
Sel commun décrép.,

F. une poudre, répandez-la sur une carde de coton en forme de cravate, recouvrez d'une mousseline piquée en losanges et appliquez sur le goitre du côté de la poudre. On renouvelle ce collier tous les mois. (*Cad.*)

Sachet de Bellanger.

Craie de Briançon.... 10 Sel ammoniac..... 1
Iris de Florence..... 4 Chaux éteinte..... 1

Sachet de Duchâtel.

Santal citrin..... 18 Camphre..... 2
Castoréum..... 2 Pyroléule de succin... 1
Musc..... 1 (Bér.)

Sachet de Guichard.

Iris de Fl.... 8 Romarin..... 2 Sureau..... 1
Camphre..... 2 Dict. de Crète. 2 Lavande..... 1
(*Bér.*)

Sachet ioduré (Breslau).

Iodure de potassium.... 10 Sel ammoniac..... 80

Pilez séparément les sels bien desséchés, mêlez-les et formez-en un sachet qu'on appliquera sur le goitre et les autres engorgements lymphatiques. (*Bouch.*)

Sachet résolutif ammoniacal.

Sel ammoniac, Chaux éteinte, āā..... 15

Disposez le mélange entre deux cardes de coton en cravate, mettez dans une mousseline et entourez le cou des malades atteints de goitre.

Ce mélange a été aussi employé pour rappeler la sueur des pieds chez les goutteux et les rhumatisants. (*Foy.*)

Sachet résolutif (Tanchou).

Iodure de potassium... 5 Sel ammoniac..... 40
Eponge en poudre.... 10 Sel marin..... 10

Contre les tumeurs du sein. On peut y ajouter, selon le cas, du camphre, de l'opium, de la valériane, etc.

Sachet résolutif (V. D. Corput).

Iodoforme..... 2 Poudre d'iris..... 8
Carbonate d'ammon... 4

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0852-6

Dans un sachet en toile ou en drap, suspendu au-devant de la poitrine; agissant par une sorte d'inhalation continue.

Sachet stomachique.

Girofle..... 7 Marjolaine... 15 Romarin..... 30

On arrose la poudre grossière d'eau de Cologne, et on l'applique sur le creux de l'estomac. (*Phœb.*)

Sachet contre les ulcérations du col utérin (de St-Germain).

Tannin..... 12 Glycérine..... 100

F. dissoudre. Préparez des cylindres de gaze de 5 à 6 centim. de long et un peu plus gros que le pouce; emplissez-les de farine sèche de graines de lin; après les avoir trempés dans la solution précédente, on les introduit dans le vagin.

SAFRAN *.

S. oriental, S. du Levant, S. du Gâtinais, S. d'Espagne.

Saffran, AL., DAN.; SU; Saffron, ANG.; Zafron, AR., DUK.; Azafran, ESP.; Saaffran, HOL., Keysur, IND.; Zafferano, IT.; Ubis, PER.; Szafran, POL.; Açafrao, POR.; Schafran, RUS.; Kunkume, Kasmirajamma, SAN.; Klungumapu, TAM.; Klunkumupuhu, TEL.; Zafran, TUR.

Cette précieuse substance est fournie par le *Crocus sativus s. officinalis* (Iridées), plante tubéreuse originaire du Levant, et cultivée en France dans le Gâtinais (Loiret) et dans les environs d'Orange et de Carpentras (Vaucluse). Le safran est aussi cultivé en Espagne. Le *C. autumnalis*, et le *C. odorus*, qui croissent en Sicile, fournissent aussi du safran.

(*Fig.* 112.)

Dans le commerce français, le safran angoumois est le moins estimé.

Les feuilles sont linéaires et paraissent après les fleurs qui se montrent en septembre et octobre; elles sont violettes, et partent immédiatement du bulbe (*fig.* 112). Avec 4 de ces fleurs sèches et 40 d'alcool à 40° c., Monthus prépare une *teinture* rougissant par les acides, passant au vert par les alcalis et qui peut servir de succédané au sirop de violettes pour la recherche des réactions acides ou alcalines. Le safran du commerce est constitué par le stigmate trifurqué et tordu par la dessiccation. Ce sont des filaments élastiques d'un beau jaune orange, d'une odeur très-suave et d'une saveur aromatique et amère. Il teint la salive en jaune doré. La poudre est d'un jaune rutilant.

Le temps et la lumière lui font perdre beaucoup de ses propriétés. On doit le tenir enfermé dans des boîtes d'étain.

On a estimé qu'un acre (1/2 hectare environ) de safraniers produisait de 1800 à 2000,0 de safran sec, et qu'il fallait 153600 fleurs pour en fournir 1 kilo. Il perd les 4/5 de son poids par la dessiccation (V. *Un. Ph.* 1869, p. 308).

Dans le commerce, il existe deux sortes de safran : l'un dont les filaments sont simplement entremêlés et d'une couleur orange vive; l'autre qui a été pressé avant la dessiccation et qui a une couleur orange foncée. Le premier est le plus répandu et le plus estimé (V. *Essai des médic.*).

Il doit sa couleur à une substance nommée *Polychroïte* par Bouillon-Lagrange et Vogel; c'est elle qui se dépose peu à peu dans le laudanum de Sydenham. Sous l'influence de l'ac. sulfurique, la polychroïte se dédouble en glucose, en une huile volatile jaune et en une autre matière colorante appelée *Crocine* (*Henry*).

Le safran a été connu des anciens; Homère en parle dans l'Iliade, sous le nom de κρόκος. Dès cette époque, il était employé comme médicament et comme parfum. Le mont Tmolus, en Phrygie, était célèbre par le safran qu'il produisait. Il a été importé en France à l'époque des croisades. Le mot safran vient de *Assfar*, mot arabe qui signifie jaune, et *Crocus*, du grec κρόκη, filament.

Excitant stimulant, emménagogue. C'est sous forme d'infusé, à la dose de 8 ou 10 filaments par tasse, qu'on l'emploie le plus ordinairement dans la médecine des femmes. En pharmacie, on en fait une poudre*, une teinture*, un sirop, une confection, un alcoolat; il entre dans la thériaque, le laudanum de Sydenham, etc.

Dose de la poudre : 0,25 à 1,0.

SAGAPÉNUM *.

Gomme séraphique.

Sagapen-gummi, AL., DAN.; Sagepeno, ESP., POR.; Sagapeno, Serapino, IT.; Sek pinez, TUR.

Cette gomme-résine est produite en Perse par le *Ferula persica* (Ombellifères). Elle est

en masses granuleuses et poisseuses (*Sagapenum en masses*) ayant assez d'analogie avec le galbanum, mais en différant par sa couleur jaune, rougeâtre, et son odeur d'asa-fœtida. Quelquefois on le trouve en larmes irrégulières d'un brun jaunâtre à moitié translucides (*Sagapenum en larmes*). Sa saveur est âcre.

Excitant, rarement employé seul. Il entre dans différentes compositions emplastiques et autres.

SAGOU *.

Sago, AL.; Tsi-choui-mia, CH.; Sago, IT.

Fécule sous forme de petits grains de la grosseur d'une tête d'épingle, arrondis, blanchâtres ou rougeâtres, très-durs, élastiques, cornés, inodores, et d'une saveur fade et douceâtre. Il se ramollit et se gonfle dans l'eau bouillante. Importé en Europe en 1729.

On le prépare, aux Moluques, avec la moelle du *Sagus (phœnix) farinifera* ou *Rumphii* (Palmiers). Suivant Bergius, les Moluquois coupent le stipe du palmier par tronçons, fendent ceux-ci longitudinalement, en retirent la moelle qu'ils délayent avec de l'eau pour en faire une pâte qu'ils passent à travers un crible et font sécher. La coloration du sagou serait due, suivant les uns, à un commencement de torréfaction; suivant les autres, à une matière étrangère. Un seul tronc donne quelquefois 30 kil. de sagou.

Cette substance est beaucoup plus alimentaire que médicinale. On en fait des gelées analeptiques avec le lait, l'eau ou le bouillon gras.

SALICAIRE.

Lythrum salicaria. (Lythrariacées)
Lysimachie rouge; *Salicaire à épis.*

Weiderich, AL.; Willon herb, ANG.; Salicaria, ESP., IT.; Parcike, HOL.

Plante herbacée des bords des ruisseaux, à fleurs petites, nombreuses, paniculées, d'un rouge de sang. Contient 2,20 de tannin pour mille.

Peut être considérée comme un médicament des inflammations aiguës ou chroniques de la muqueuse gastro-intestinale. M. Campardon l'a essayé avec succès dans les différentes formes de diarrhées :

Doses : Infusion 30 à 40 : 1000;

Poudre : 3 à 5gr dans les 24 heures par paquet de 1gr.

Potion ou pilules : 2 à 4 d'extrait par jour : Teinture : 20 gouttes 4 à 5 fois par jour.

SALICYLATES.

Salicylate de soude. — *Salicylas sodicus, Natrium salicylat* (*All.*). *Salicylate of sodium* (*Angl.*). S'obtient en saturant au bain un équivalent d'acide salicylique (1.38) par un équivalent de carbonate de soude (1.50). Après saturation on sèche rapidement ou l'on fait cristalliser en concentrant la solution jusqu'à ce qu'elle marque 25° au pèse-sels.

Sel blanc cristallisé ou amorphe, à saveur peu marquée, inaltérable à la lumière s'il est pur; brunissant à l'air, soluble dans 10 p. d'eau froide; coloré en violet par les sels ferriques.

Mêmes propriétés antiseptiques que l'acide salicylique, a été préconisé comme antiseptique dans le rhumatisme articulaire aigu (*G. Sée*), la goutte.

Dose : 4 à 12gr par jour dans une potion.

D'après Byasson (*Un. ph.* 1878) l'acide salicylique ingéré par l'homme, à l'état de salicylate de soude, peut être constaté dans les urines 25 minutes après son administration; l'élimination d'une dose de 3 à 4gr exige 36 à 40 heures. Une portion s'élimine en nature, une autre portion est transformée en salicine, en acide salicylurique et probablement en acide oxalique. Le salicylate de soude augmente dans l'urine la proportion des substances azotées et de l'acide urique. — La salicine s'élimine en nature presque immédiatement.

Salicylate de lithine. — S'obtient en saturant au bain-marie de l'acide salicylique dans quantité suffisante d'alcool par du carbonate de lithine, filtrant et évaporant à sec. On peut aussi faire cristalliser. Substance amorphe ou cristallisée en aiguilles réunies en masses soyeuses, blanches, inodores, solubles dans l'eau et l'alcool.

1gr de ce sel calciné avec un excès d'acide sulfurique laisse 0,381 de sulfate de lithine.

Salicylate de magnésie. — S'obtient en saturant à l'ébullition une solution aqueuse d'acide salicylique par du carbonate de magnésie et laissant cristalliser.

Longues aiguilles incolores, solubles dans l'eau. Même emploi que le salicylate de bismuth.

Salicylate de quinine basique. — *Préparation.* Sulfate officinal de quinine 10, salicylate de soude, 3,67, eau 120. Dissolvez le salicylate dans l'eau, portez à l'ébullition et ajoutez le sulfate de quinine, le salicylate de quinine insoluble se précipite. Laissez refroidir, jetez sur un filtre; le sulfate de soude s'écoule avec l'eau mère, on lave à froid avec un peu d'eau di tillée.

Soluble dans 900 p. d'eau à + 10°. 100 p. de ce sel soutiennent 68,79 de quinine et 1,91 d'eau qui se dégage à 100°.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0854-8 DFG

Salicylate neutre de quinine. — *Préparation.* Sulfate neutre de quinine, 5gr 48, salicylate de soude, 3gr 20; opérez comme pour le précédent.

Usage interne. Mêmes emplois que le sulfate; s'emploie dans les fièvres infectieuses, la goutte, les rhumatismes.

Salicylate de zinc. — M. F. Vigier le prépare directement en mélangeant dans une capsule de porcelaine de l'acide salicylique cristallisé avec de l'eau distillée; on chauffe et sans atiendre que la dissolution soit complète on ajoute peu à peu de l'oxyde de zinc en excès, délayé dans très peu d'eau. On filtre; le salicylate de zinc, par le refroidissement, cristallise sous forme de longues aiguilles blanches. Les Drs Poignet et Desmarres l'ont employé dans les blennorrhagies, les plaies cancéreuses de la langue, l'ophthalmie purulente, etc., aux doses du sulfate de zinc (V. *Un. ph.*, 1878).

On a également préconisé les *salicylates d'Atropine, d'Eserine.*

Salicylate de fer. — Poudre d'un rouge brun insoluble.

Pour l'avoir en solution il faut opérer comme suit :

Salicylate de soude	1 50	Sulfate de fer....	1 20
Acétate de soude...	1 »	Eau.....	30

Faire dissoudre. 1gr de solution contient 0,05 de sel de fer.

Salicylate de bismuth. — Pour l'obtenir on précipite l'azotate acide de bismuth bien crist. : dans 500 fois un poids d'eau rendue faiblement alcaline par de la lessive de soude et contenant en dissolution un poids de salicylate de soude double de celui de l'azotate de bismuth employé.

Après le dépôt du précipité on décante le liquide surnageant, on lave trois fois le précipité pour enlever toute trace de salicylate de soude puis on le fait sécher rapidement à une température de 40°.

On a ainsi le *salicylate acide de bismuth.*

Si on continue à laver davantage le précipité ci-dessus on obtient le *salicylate basique de bismuth*, qui est légèrement jaunâtre tandis que le premier est blanc. L'un de ces salicylates renferme près de 50 p. 100 d'oxyde de bismuth et 40 p. 100 d'acide salicylique; l'autre contient plus de 76 p. 100 d'oxyde et 23 p. 100 d'acide.

Préconisé dans la fièvre typhoïde à la dose de 5 à 10gr par jour.

SALOL.

Poudre blanche, grasse au toucher, incolore, insipide, insoluble dans l'eau; obtenue par action du perchlorure de phosphore sur un mélange à équivalents égaux de salicylate et de phénate de soude.

Même emploi que le salicylate de soude à la dose de 6 à 8 gr. par jour.

On a aussi préconisé le *Salinaphtol*, combinaison de naphtol et d'acide salicylique, Dose : 0,30 à 0,35, quatre fois par jour.

SALSEPAREILLES.

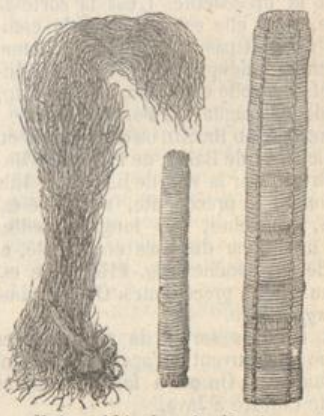
Salsaparill, Sarsa, AL.; Sarsaparilla, ANG.; Escebe, AR.; Pé-tsé-lin, CH.; Sarsaparil, DAN.; Zarzaparilla, ESP.; Sarzaparilla, HOL.; Salsaparriglia, IT.; Sasaparyle, POL.; Solsaparilha, POR.; Sassaparel, RUS.; Sassaparill, SU.; Saparna, TUR.

Racines exotiques, très-peu distinctes les unes des autres, et fournies par diverses espèces botaniques du genre *Smilax* (de σμίλαξ, grattoir) (*Asparaginées*). Ces plantes s'étendent dans les régions chaudes des deux Amériques depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Toutes ces plantes ont de gros rhizômes d'où s'élèvent des tiges généralement aiguillonnées et d'où se détachent les racines adventives, longues et flexibles qui constituent la salsepareille et qui sont regardées comme la seule partie active. Les principales espèces de Smilax sont les *S. officinalis, syphilitica, medica papyricea.*

Les principales sortes commerciales de salsepareilles sont :

1° SALSEPAREILLE DE LA VERA-CRUZ ✻*. Cette espèce porte improprement en France le nom de *Salsepareille de Honduras* : On la croit fournie par le *Smilax medica* (*Smilax sarsaparilla*), qui, suivant de Humboldt, abonde sur les bords du fleuve de la Madeleine, dans la Colombie, d'où elle nous vient par Vera-Cruz et Carthagène. Elle est en racines fort longues, de la grosseur d'une plume d'oie, ridée longitudinalement; l'épiderme est grisâtre, terreux, le méditullium blanc rosé; son odeur est particulière et nauséeuse, sa saveur fade et visqueuse. Poudre grise.

(*Fig.* 113, 114, 115.)



Elle nous arrive en bottes de près d'un

mètre de longueur, formées par les racines repliées et garnies de leurs souches (*fig.* 113) réunies elles-mêmes en balles cordées, du poids de 75 à 100 kil. (*fig.* 116). C'est la *salsepareille officinale*.

Selon les auteurs anglais, cette salsepareille ne serait, à proprement parler, que la salsepareille dite de *Tampico* ou du *Mexique*, fournie par le *Smilax medica*. Sc., tandis que la vraie *Honduras* serait en botte repliée aux deux extrémités ligaturée par des racines de choix et dépourvue de souches (*fig.* 114). Elle serait de couleur blonde et de qualité supérieure à la S. *Tampico*.

(*Fig.* 116.)

2° Salsepareille rouge ou *de la Jamaïque* ou *Salsepareille Barbue*. A part sa couleur rouge terne, à part sa netteté, son odeur et sa saveur plus prononcées, elle est en tous points semblable à la précédente. C'est la sorte la plus estimée, mais elle est rare dans le commerce. Elle ne croît pas à la Jamaïque, comme son nom semble l'indiquer; elle vient de différents points du golfe de Honduras, du Cap, de St-Jean de Nicaragua, de Porto-Bello.

Salsepareille du Brésil ou de *Portugal* ou du *Para*. Elle vient de Bahia, de Para et de Maraham au Brésil, par la voie de Lisbonne. Elle est rouge comme la précédente, mais elle est plus petite, chevelue, en longues bottes serrées par une liane disposée en spirale, et est privée de ses souches (*fig.* 115). Elle est inférieure aux deux précédentes. On l'attribue au *Smilax syphilitica*.

Il existe d'autres sortes de salsepareilles mais qui ne se trouvent qu'accidentellement dans le commerce. On en a fait avec succès des essais de culture à Java.

Citons encore la Salsepareille d'Europe, *Smilax aspera*, qui vient dans le midi de l'Europe, en France, dans l'Hérault, le long des haies, entre les rochers, etc., et qui est fort commune en Provence. Sa racine, de la grosseur du doigt, est blanche, noueuse, et donne naissance à des radicules blanches et fort longues. Suivant plusieurs auteurs, cette salsepareille indigène aurait toutes les qualités antisyphilitiques de la salsepareille exotique. Ses semences, grosses comme des pépins de pommes ou de poires, contiennent: albumine, huile, résine jaune, cellulose et smilacine. M. Frosini Marletta a proposé leur émulsion comme boisson dépurative dans la syphilis et les maladies de la peau.

On s'accorde à considérer la partie corticale de la salsepareille comme plus active que le méditullium. La meilleure salsepareille est celle dont la saveur est la plus forte et la plus nauséeuse.

Bien que plusieurs chimistes se soient occupés de l'analyse de la salsepareille, sa composition n'est pas encore bien connue; on sait seulement qu'elle contient un principe nommé par Pallota, *Parigline* ou *Parilline*; par Folchi, *Smilacine*; par Batka, *Acide parillinique*; et enfin par Thubœuf, *Salseparine*. C'est une substance neutre, blanche cristalline; c'est elle qui donne aux hydrolés de salsepareille, la propriété de mousser fortement par l'agitation. Quant à savoir si cette substance est le principe actif de la salsepareille, cela ne semble pas bien prouvé. L'huile essentielle nous paraît avoir une certaine part dans son action.

La salseparine s'obtient en épuisant la salsepareille par l'alcool fort, distillant pour retirer celui-ci, décolorant le résidu à l'aide d'un petit excès d'acétate de plomb liquide, précipitant l'excès de plomb par l'acide sulfhydrique, passant, concentrant, laissant cristalliser par refroidissement et purifiant les cristaux par plusieurs cristallisations.

La salsepareille contient beaucoup de ligneux et plus ou moins d'amidon. La salsepareille de Honduras est beaucoup plus riche de ce dernier principe que celle de la Jamaïque.

Des expériences non achevées sur la salsepareille nous ont donné des résultats fort curieux, que le défaut de temps nous a empêché de publier. Nous nous bornerons à en signaler quelques-uns et d'une manière fort incomplète. La salsepareille traitée par l'éther donne, par évaporation de ce liquide, une huile demi-fluide mêlée d'huile volatile. Soumise à la distillation, elle offre de grandes difficultés dans l'opération à raison de la mousse abondante qui se produit et occasionne presque toujours, malgré de grandes précautions, le passage du décocté dans l'hydrolat. Celui-ci, qui est très-odorant, comme lactescent, d'une saveur nauséeuse, laisse déposer par le repos des flocons jaunâtres qui ne sont autre chose qu'une huile fixe concrète mêlée de salseparine et d'huile volatile dont on peut la sépa-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0856-0

rer. Cette huile fixe, bien que tout à fait solide, nous paraît être la même que celle obtenue par l'éther, mais modifiée par suite du mode opératoire. L'hydrolat impur, c'est-à-dire mêlé de décocté, abandonné pendant un certain laps de temps, se corrompt, prend une odeur des plus infectes, dégage beaucoup d'hydrogène sulfuré, laisse déposer une matière visqueuse qui, traitée par l'éther, s'y dissout en grande partie. En faisant dissiper l'éther, il reste une matière grasse d'une odeur qui rappelle à un très-haut degré celle du fromage de Marolles et de l'acide butyrique.

La salsepareille a été introduite dans la matière médicale européenne vers le milieu du seizième siècle par Fallope, Prosper Alpin et Amatus Lusitanus. Matthiole est le premier auteur qui ait décrit la plante.

Une préparation très-répandue en Amérique, sous le nom de *salsepareille Bristol*, est une infusion de salsepareille légèrement alcoolisée et chargée d'acide carbonique qui en fait une boisson gazeuse.

La salsepareille est aussi employée dans les rhumatismes et les maladies de la peau.

Form. pharm. et dose. Poudre, de 0,1 à 10,0; extrait aqueux*, 0,5 à 2,0; extrait alcoolique ※*, 0,5 à 1,0; sirop simple ※* ou composé*, 20,0 à 100,0; vin simple et composé (essence concentrée), 20,0 à 100,0; teinture. — Infusé ou décocté (p. 50 : 1000).

Pour entrer dans ces préparations, ou pour être délivrée en nature, la salsepareille doit être fendue longitudinalement, puis coupée en travers. Pour pouvoir la fendre facilement, on l'arrose avec un peu d'eau, ou bien on la fait séjourner pendant quelque temps à la cave.

Les principales *Fausses salsepareilles* sont les racines de *Laiche des sables*, de l'*Agave Cubensis*, de l'*Aralia nudicaulis*, du *Periploca indica*.

SANDARAQUE.

Gomme de genévrier, Vernis sec; Sandaracha.

Sandarac, Wachholderharz, AL.; Pounce, Gum juniper, ANG.; Mesteck mealca, AR.; Resina de enebro, Grasilla, Sandaraca, ESP.; Sandraca, IT.; Geneverharst, HOL.; Santrak, TUR.

Cette résine est en petites lames sèches, friables, transparentes et d'un jaune citrin comme celles du mastic, mais beaucoup plus longues. Odeur et saveur résineuses. Soluble dans l'alcool et dans l'essence de térébenthine, très-soluble dans l'éther, peu soluble dans la benzine et l'huile de naphte, insoluble dans l'ac. acétique et dans la soude caustique (*Sacc*).

Elle est le produit d'une Cupressinée, le *Thuya articulata* qui croît sur l'Atlas et dans la région du nord-ouest de l'Afrique.

Peu employée en médecine, elle sert à faire des vernis; et sa poudre, à gommer le papier raturé par suite de taches d'encre.

La sandaraque des anciens est un *sulfure d'arsenic*.

SANG-DRAGON *.

Drachenblut, AL.; Dragon's blood, ANG.; Dam el akana, Dramulukhwain, AR, DUK.; Drageblod, DAN.; Sangre de drago, ESP.; Draakenbloed, HOL.; Sangue di draco, IT.; Peraduke, IND.; Smoczakrew, POL.; Catakamrigarakta, SAN.: Drakblod, SU.; Kandamurgarittum, TAM.; Catgamurgum nitura, TEL; Ikicardach-kani TUR.

Substance résineuse d'un rouge de sang, inodore, insipide, dure, friable, inflammable et brûlant avec une odeur balsamique agréable, très-soluble dans l'alcool, soluble dans l'éther, les huiles grasses et volatiles. Quelques espèces contenant de l'acide benzoïque, on avait proposé de placer le sang-dragon parmi les baumes.

Il se présente : 1° en *baguettes* ou bâtons assez semblables à la cire à cacheter, entourés d'une feuille d'arbre (*Corypha*) — Palmiers), maintenue à l'aide d'une lanière de rotin; 2° en *boules* ou globules du poids de 15 à 50,0, aussi enveloppés dans une feuille d'arbre et quelquefois attachés les uns aux autres en manière de chapelet : ces deux sortes de sang-dragon sont nommées *Sang-dragon en roseau*; 3° en *pains* ou *masses* assez considérables, quelquefois d'une bonne qualité, mais souvent noirâtres et impures; 4° en *galettes* de la dimension des disques de cire blanche, et brunâtres. Cette dernière est d'une qualité inférieure. Du reste les sang-dragons en roseaux qui autrefois constituaient les premières qualités sont très-souvent aujourd'hui remplacés dans le commerce par des produits faux fabriqués en France.

Ces différents sang-dragons sont obtenus dans l'Inde par l'ébullition dans l'eau des fruits du *Rotang*, *Calamus draco* (Palmacées). Le sang-dragon fourni par la *Dracæna draco* (Asparaginées) ne se trouve pas dans le commerce; il en est ainsi de celui du *Pterocarpus draco* (Légumineuses). On importe des Indes orientales un sang-dragon en poudre. On suppose que ce sont tout simplement les fruits du *C. draco* réduits en poudre.

Astringent, hémostatique, dentrifrice. Dose : 1, à 5,0.

SANGSUES*.

Hirudo, Bdella, Sanguisuga.

Blutegel, AL.; Leeches, ANG.; Kheraheen, Dudalach, AR.; Choui-tché, CH.; Bodiglar, DAN., SU.; Sanguijuela, ESP.; Bloedzuigers, HOL.; Mignatta, Sanguisuga, IT., POR.; Zeloo, PER.; Pirvitza, RUS.; Atteï, TAM.; Soulouk, TUR.

Vers aquatiques à sang rouge, appartenant aux annélides abranches, et type de la famille des Hirudinées.

Leur corps est allongé, subdéprimé, obtus

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0857-6

en arrière, rétréci graduellement en avant, composé de 98 segments, courts, égaux et très-distincts sur les côtés. La ventouse antérieure dite *orale* ou *buccale* est un peu profonde, bilabiée, à lèvre supérieure proéminente, sublancéolée, et formée par les cinq premiers segments; la bouche est grande; les mâchoires, au nombre de trois, sont dures, armées chacune de deux rangées de 60 denticules très-fines, très-acérées. La ventouse postérieure ou *anale* est de moyenne grandeur; sa concavité est sillonnée et s'ouvre obliquement du côté du ventre. On a considéré comme organe de vision de petits tubercules noirs peu apparents, qui existent sur les premiers segments. Les organes du goût et du toucher paraissent exister, mais à l'état rudimentaire. Elles sont privées de l'ouïe, mais non de l'odorat. Elles respirent à l'aide de petits orifices interannulaires; elles se nourrissent du sang d'animaux, d'infusoires, de matières végétales. Les sangsues sont hermaphrodites, autrement dit androgynes, mais elles exigent néanmoins l'accouplement pour reproduire. L'organe mâle est situé à l'abdomen, entre le 27e et le 28e segment; l'organe reproducteur femelle est placé entre le 32e et le 33e segment. Les sangsues sont ovipares, le produit de la conception consiste en un cocon ovoïde, contenant un nombre variable d'ovules (3 à 24). L'éclosion a lieu au bout de 30 à 40 jours.

On divise les sangsues en plusieurs espèces et variétés; cette division est généralement établie sur la coloration différente du derme. Nous ne décrirons que les deux espèces suivantes.

Sangsue verte ou *officinale*. Dos de couleur variée, tantôt vert pâle et terne, tantôt vert brun ou vert jaunâtre, parcouru de six bandes longitudinales, lesquelles, étendues de la bouche à l'anus, sont colorées d'une teinte orangée plus ou moins rapprochée de la couleur de rouille, et sablées, sur leurs bords et sur leur partie moyenne, de points noirs. On observe encore des rangées transversales de points transparents, correspondant aux orifices pulmonaires. Bords du corps de l'animal saillants et colorés de vert très-clair; ventre d'une teinte olivâtre plus ou moins terne, uniforme, parcouru sur les côtés par deux bandes noires.

Sangsue grise ou *médicinale*. Dos vert foncé, à six bandes longitudinales d'une teinte rousse beaucoup plus claire que le fond, parmi lesquelles les médianes sont uniformes ou n'offrent que très-peu de points noirs. Les intermédiaires sont marquées, de cinq en cinq anneaux ou segments, soit de triangles noirs dont le sommet très-aigu s'étend en avant sur un certain nombre de segments, et dont les deux autres angles sont arrondis; soit de taches carrées limitées à un segment unique. Enfin les marginales présentent un pointillé très-fourni, surtout vers les bords du corps qui sont d'un vert jaunâtre. Ventre jaune terne, parsemé de taches noires et limité par deux bandes longitudinales noires. Cette espèce est plus septentrionale que la précédente, et est moins vigoureuse. Elle doit occuper le premier rang parmi nos sangsues officinales (*Bouch.*).

Habitation. Les sangsues habitent les eaux des rivières, les fossés, les vases des eaux stagnantes, la surface des terres humides, mais surtout les eaux des douves des marais, qui se renouvellent lentement.

Mœurs. Leur apparition a lieu dans la belle saison, de mai à octobre. Aussitôt qu'arrive le mauvais temps, elles s'enfoncent en terre. Dans les temps chauds, elles fuient le jour et se retirent dans les anfractuosités, ou entre les racines des végétaux.

Les sangsues pour exister ont besoin de l'air et de l'humidité. Cependant elles peuvent rester, plusieurs jours, privées de l'un ou de l'autre. Elles résistent à la gelée, car prises dans de l'eau congelée et raidies par le froid, elles peuvent, si toutefois cet état n'a pas duré longtemps, être ramenées à la vie par des soins convenables.

La durée de la vie des sangsues n'est pas bien connue. On suppose qu'elle est de 6 à 7 ans; elles peuvent reproduire à 3 ou 4 ans.

Pêche. La pêche des sangsues a lieu surtout au printemps et en automne. Les temps d'orage et de pluie sont favorables à la pêche, tandis qu'une température très-élevée ou très-basse et le vent lui sont contraires. On les prend tantôt à la main, tantôt à l'aide de tamis à long manche, tantôt en se mettant dans l'eau et s'exposant à leurs morsures, tantôt enfin en jetant dans les marais des couvertures de laine, des morceaux de flanelle, en même temps qu'on trouble l'eau.

Conservation. Dans les pharmacies où l'on n'a que peu de sangsues à la fois, on les conserve dans des pots de grès contenant de l'argile humide, ou plus ordinairement dans des vases de faïence, contenant de l'eau, et que l'on recouvre d'une toile peu serrée. Des causes, fort légères en apparence, peuvent les faire périr; aussi doit-on avoir soin de les changer d'eau tous les jours, et avec tous les soins de propreté possibles. On doit les tenir dans un lieu frais et non susceptible de variations de température ou exposé aux émanations étrangères. On ne doit point laisser accumuler les mucosités qui exsudent des sangsues, et dont la putréfaction est la principale cause des épizooties auxquelles elles sont fort sujettes. Les pharmaciens ne devraient pas les toucher

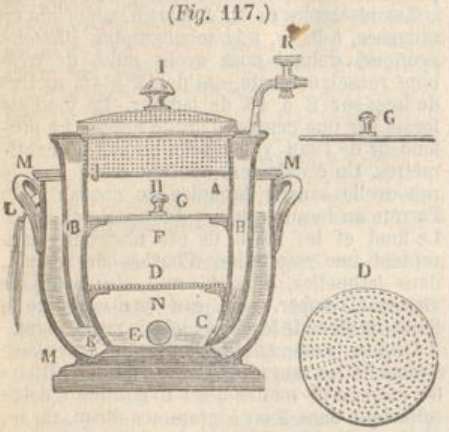
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0858-2

avec la main, mais les servir à l'aide de tout petits filets ou tamis à manche. On a proposé pour conserver les sangsues en bon état, l'ac. salycilique à dose infinitésim. : 3 milligr. *au plus* par litre d'eau. (V. *Un. ph.* 1875).

Soubeiran a imaginé, pour l'usage des hôpitaux de Paris, un appareil conservateur composé d'un vase supérieur contenant de l'eau et communiquant, au moyen d'un tube à robinet, avec une caisse inférieure qui renferme les sangsues. On ouvre le robinet de manière à ne laisser passer de l'eau qu'en filet. Cette eau arrive par le fond de la caisse inférieure, qui déverse son excédent d'eau par un *trop-plein*, de telle sorte que l'eau se renouvelle continuellement et lentement.

Un appareil fort ingénieux et qui rappelle le précédent a été inventé par M. Desseaux-Vallette, pharmacien à Montereau. En voici le dessin et la description :

(*Fig.* 117.)



On dispose une couche de charbon concassé dans le réservoir inférieur N, dont on ferme ensuite l'ouverture latérale E avec un bouchon de liége. Le second réservoir F, ou magasin, est garni de mousse, de cresson ou de fougère lavés (ou de glaise, de mousse ou de cresson en hiver), et reçoit une quantité de sangsues proportionnée à ses dimensions.

Le couvercle mobile G de ce réservoir étant mis, on place dans le compartiment supérieur H les sangsues destinées à la provision journalière, en ayant soin d'y mettre également un peu de mousse et de cresson, et on ferme avec le couvercle I. On ouvre alors le robinet R du tuyau chargé de fournir l'eau. Cette eau arrive par l'ouverture C du tube B au fond du réservoir au charbon ; à mesure que sa quantité augmente, elle monte à travers les trous du plancher D du magasin, l'emplit, passe dans le compartiment supérieur dont elle sort par le trop-plein J, pour se rendre par l'ouverture K du second tube B dans la cuvette extérieure M, qu'elle remplit à son tour, et d'où elle s'écoule au dehors par le tube L. On modère alors l'écoulement en tournant plus ou moins la clef du robinet selon que l'on veut obtenir un renouvellement plus ou moins rapide du liquide.

M. Lahache, pharmacien à Bruyères, nous a fait connaître un moyen de conservation des sangsues pour les petites provisions des officines. Il consiste à introduire une éponge dans le vase où l'on tient les sangsues. On doit laver chaque jour ou chaque deux jours le vase, et le remplir au deux tiers d'eau. Il va sans dire que l'éponge doit être lavée en même temps que le vase et même renouvelée de temps en temps. M. Lahache croit d'une bonne précaution de ne pas mettre des sangsues de grosseur différente dans le même vase. Pour éviter les inconvénients que présentent le tissu serré de l'éponge, les nombreuses mucosités qui s'y trouvent déposées au bout de quelques jours, les difficultés de retirer les sangsues qui s'y trouvent engagées, et le mode de blanchiment de l'éponge au moyen des chlorures, M. Lahache remplace maintenant celle-ci (nous doutons de l'avantage) par le *fucus crispus* (Carragaheen) (V. *Un. pharm.*, 1865).

M. Sudre, de Gensac, a proposé comme réservoir de conservation l'emploi d'une boîte doublée de zinc, à couvercle percé de trous.

M. Mollier, pharmacien à Fontainebleau, a imaginé un appareil très-portatif (*fig.* 118) pour la conservation des sangsues nécessaires aux besoins courants d'un pharmacien. Comme on le voit par ses dispositions, ce vase peut très-bien rester dans l'officine même, sur le comptoir ou la devanture.

(*Fig.* 118.)

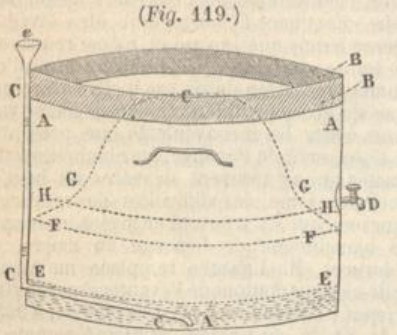
Cet appareil est constitué par deux boules abouchées l'une sur l'autre. Dans la partie de la boule inférieure formant pied, on met l'eau dans laquelle on place les sangsues ; au-dessus on dispose sur deux petites barres de bois en croix, des feuilles de fougère mâle. On recouvre par la boule supérieure percée de trous pour donner accès à l'air. Lorsque les sangsues sont fatiguées d'être dans l'eau, elles viennent sur la fougère

où elles se nettoient de leurs mucosités, et de là peuvent se promener dans toute l'étendue de l'appareil.

Contrairement à l'opinion bien répandue, M. Mollier croit les variations atmosphériques plus favorables aux sangsues qu'un milieu constamment le même, ex. : la cave.

M. Fermond qui s'est livré d'une manière toute spéciale à l'étude des sangsues, considérant qu'en principe pour conserver ces animaux il faut les placer dans des conditions qui se rapprochent autant que possible de celles de la nature, a établi des appareils de conservation qu'il nomme *marais portatifs*, où ces conditions sont observées et dont voici la figure:

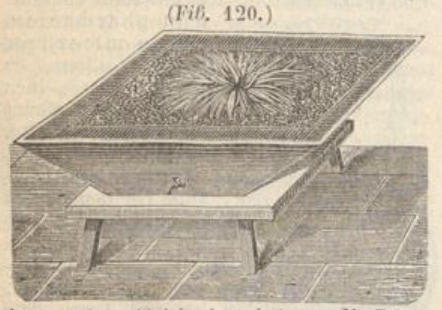
(*Fig.* 119.)



Outre cet appareil qui, selon la grandeur, permet de conserver de 1000 à 5000 sangsues, M. Fermond en a fait établir un plus petit et plus simple pour le détail immédiat des pharmacies.

La figure ci-jointe représente un de ces pe-

(*Fig.* 120.)



tits marais artificiels, imaginés par M. Borne, pour faciliter l'étude des mœurs des sangsues.

Les parois sont simplement en bois de sapin; l'assemblage est fait en queue d'aronde, les joints sont cimentés au mastic de fontainier.

Le fond est garni de tourbe émiettée et tapissé de gazon; les bords sont tapissés de plaques de tourbe, creusés de petites rigoles et recouverts de plaques unies ; les sangsues viennent déposer leurs cocons soit dans ces rigoles, soit dans la touffe de gazon qui garnit le milieu de l'appareil. Un robinet permet de vider le bassin, quand on veut en renouveler l'eau.

Pour remplacer les marais naturels, on a aussi placé dans les vases à sangsues, outre les matières indiquées, différentes plantes aquatiques, du sable, du charbon, etc.

Lorsqu'on vient de déposer des sangsues dans le marais d'étude, il est nécessaire, au moins pendant quelques jours, de se prémunir contre les désertions; la précaution consiste simplement à entourer l'appareil d'une toile métallique.

Le commerce en grand conserve les sangsues dans la glaise humectée et dans de vastes réservoirs disposés d'une manière spéciale. On peut consulter à cet égard les monographies des sangsues, de Moquin-Tandon, Charpentier et Desrheims. (V. *Rev. ph.*, 1855-56.)

Les réservoirs de M. J. Martin, négociant en sangsues, à Paris, à la monographie (*Histoire pratique*) duquel nous avons puisé de très-bons renseignements, ont de 12 à 15 mètres de long sur 8 à 10 de largeur. Le fond est formé par une couche d'argile grasse. La profondeur de l'eau y est maintenue à 60 centimètres. Un écoulement continu d'eau vive la renouvelle sans y produire de courant. On l'arrête au besoin pour y faire stagner l'eau. Le fond et les bords de ces réservoirs présentent une végétation d'herbes de marais, dans lesquelles, vers la nuit, les sangsues viennent ramper. Une eau très-courante a l'inconvénient de les faire maigrir rapidement.

Comme traitement de l'affection articulaire à laquelle les sangsues sont sujettes, M. Richter propose de mettre 5 ou 6 gouttes d'acide sulfurique dans 3 ou 4 grammes d'eau, de tenir les sangsues pendant douze heures dans ce mélange et de recommencer ce traitement au bout de trois jours.

Commerce. Le commerce en gros des sangsues acquiert une importance de plus en plus grande. On estime à plus d'un million le nombre des sangsues produites annuellement par les pêches indigènes, et à 21 millions en moyenne le nombre des sangsues importées de différents pays en France. Jusqu'en 1806, les étangs français suffisaient à la consommation; plus tard, il fallut recourir aux marais de l'étranger. Les pays qui fournissent aujourd'hui le plus de sangsues sont : la Hongrie, la Sardaigne, la Grèce, la Turquie (Salonique, Trébizonde), l'Egypte, la Pologne, la Russie, la Valachie, le Maroc, Tunis, l'Algérie, l'Australie, etc. Les principales villes de dépôt ou de transit de ces annélides sont Trieste, Hambourg, Londres, Marseille.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0860-0

Cependant on peut dire que la France fournit aujourd'hui la plus grande partie des sangsues qu'elle consomme, et bientôt même elle se suffira complétement (Voyez plus loin). Nous citerons en particulier les marais du département des Landes qui fournissent abondamment une sorte de *sangsues* dites *landaises* d'une excellente qualité, très-répandue aujourd'hui dans le commerce; c'est une sous-variété de la sangsue verte, ou officinale, elle est d'un vert plus ou moins olivâtre, le dos présente six bandes rousses continues, le ventre est d'un jaune verdâtre; elle a beaucoup d'analogie avec la sangsue hongroise, elle prend moins promptement que celle-ci et que celle de l'Algérie, mais elle est plus rustique, supporte mieux le transport et se conserve plus facilement.

Les fermiers des pêcheries vendent les sangsues en race (en sorte), c'est-à-dire grosses et petites mêlées ensemble. Le commerce en gros en fait le triage, et les revend au poids aux négociants de second ordre, sous les dénominations suivantes :

Sangsues VACHES.....	4 k. 500 à 12 et même 16 k.
— grosses.....	2 k. 500 à 3 k.
— grosses moyennes.	1 k. 125 à 1 k. 250
— petites moyennes.	0 k. 625 à 0 k. 750
Filets.....	0 k. 385 à 0 k. 450

La première et la dernière sorte ne sont pas employées, ou du moins ne doivent pas l'être.

Les pharmacies achètent et vendent au nombre.

On a reconnu que, par la traction, la sangsue grosse s'allonge de 12, 13, 14 et 18 centimètres; la moyenne, de 10, 11 et 12 centim.; la petite moyenne, de 8 à 9 centim. Mais c'est là une indication vague.

Moyen d'appliquer les sangsues. Les sangsues de bonne qualité doivent toutes prendre, si toutes les conditions sont bien remplies. La première de ces conditions est de bien laver et essuyer la place. Les excrétions propres à certaines maladies, les médicaments employés sur la partie, sont souvent des causes qui empêchent les sangsues d'agir. Si la peau est trop chaude par suite de fièvre, si elle est trop dure comme à la paume de la main, ou à la plante des pieds, un bain tiède, un cataplasme émollient, sont d'excellentes préparations. Il convient, en outre, que les mains des personnes qui les appliquent soient propres et exemptes d'odeur, et que les sangsues ne soient pas maniées. Les sangsues doivent d'ailleurs, si on les sort de l'eau, être soigneusement essuyées avec un linge fin. Ces précautions prises, on met tout ou partie des sangsues à la fois dans un petit pot ou petit verre à liqueur que l'on renverse sur la partie du corps indiquée, de manière que l'ouverture se trouve appliquée sur la peau. On les excite à mordre en rinçant d'abord le verre ou le pot avec du vin et laissant égoutter.

Beaucoup de personnes appliquent les sangsues en les mettant sur une serviette humide et approchant pour les faire prendre; d'autres font un trou dans une pomme, y mettent les sangsues et appliquent alors l'ouverture de la cavité sur la peau; d'autres encore prennent les sangsues une à une et les forcent à piquer en leur posant la ventouse buccale sur la peau tandis qu'elles les tirent fortement par l'autre extrémité. Mais ces moyens sont moins bons que le premier. Cependant, lorsque la disposition des parties ne permet pas l'emploi d'un verre ou d'un pot, on peut avoir recours au dernier moyen ou se servir de petits tubes en verre un peu effilés par un bout; on introduit la sangsue dedans par la grande ouverture et on la force à sortir sa tête par la petite en la poussant avec une petite baguette de verre. On se sert de ce moyen pour appliquer des sangsues aux gencives, au col de l'utérus, etc.

Il faut regarder comme de mauvaises pratiques celles mises en usage par beaucoup de personnes, et qui consistent à amorcer les sangsues en mettant sur la partie où l'on veut les appliquer, du lait, du sucre ou toute autre substance douce. Mais un moyen de ce genre, efficace, est de frotter légèrement la peau avec du saindoux ou avec de la viande fraîche et encore pourvue de ses sucs. On a aussi conseillé pour amorcer les sangsues, l'immersion préalable dans de la bière fraîche, l'application préalable d'un sinapisme à l'endroit du corps où on doit les poser.

Il est utile, à plusieurs titres, de faire connaître la quantité de sang tiré par les sangsues de diverses grosseurs :

Le poids d'une grosse sangsue égale.....	3 gr.
— d'une grosse moyenne.....	1 gr. 25
— d'une petite moyenne.....	0 gr. 70
— d'un filet.....	0 gr. 50

Ces sangsues étant pesées lorsqu'elles tombent après s'être gorgées de sang, on trouve qu'elles ont absorbé :

La grosse.....	5,33 ou 5 fois 1/2 son poids.
La grosse moyenne..	6,69 ou 6 fois son poids.
La petite moyenne..	4,70 ou 4 fois 2/3 son poids.
Le filet.....	3,80 ou 3 fois 4/5 son poids.

Il faut noter que le sang qui s'écoule de la plaie après que les sangsues sont tombées peut être évalué à la même quantité, en moyenne, que celui qu'elles ont sucé. Les résultats ci-dessus s'appliquent à des sangsues hongroises choisies dans les meilleures conditions.

Il résulte de ces données que les sangsues grosses moyennes seraient préférables, et sous le rapport de la quantité de sang qu'elles tirent, et sous celui du prix. Cependant les grosses sangsues, pas les vaches, bien entendu,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0861-6

sont généralement préférées et avec raison, selon nous, parce que leur vigueur est toujours plus certaine. Les filets peuvent être employés lorsqu'on veut éviter les cicatrices produites par les morsures. Nous ferons à ce sujet une remarque, c'est qu'il est des parties du corps où les cicatrices des morsures restent à toujours marquées d'une manière fâcheuse, et que tandis que ces marques ne sont susceptibles de persister que sur certaines parties de certains individus, chez d'autres, cet accident a lieu sur presque toutes les parties. Nous soumettons cette réflexion aux praticiens.

Suivant M. Desrheims, lorsque la sangsue, après divers tâtonnements, veut se gorger de sang, elle commence par faire le vide avec sa ventouse, raidit ses mâchoires formant triangle, pointille le tissu cutané et enfin le transperce. La profondeur des morsures est variable. Quelquefois elles n'atteignent pas toute l'épaisseur du chorion; d'autres fois elles le traversent de part en part et arrivent même jusqu'au tissu cellulaire graisseux sous-cutané.

On ne doit pas arracher les sangsues, autrement on s'expose à occasionner de petits phlegmons très-douloureux. Si on veut les faire tomber, il vaut mieux employer l'eau salée ou le tabac.

Quand les sangsues sont tombées, on favorise l'écoulement du sang par des lotions d'eau chaude, des cataplasmes, des bains.

Pour arrêter le sang, on peut avoir recours à la compression, à l'agaric seul, ou saupoudré de colophane pulvérisée ou d'alun, à de petites compresses de vinaigre, et à défaut d'effet, d'eau de Rabel, au plâtre sec. La pierre infernale, le fer rouge, ne doivent être appliqués qu'en dernier ressort. Un moyen bizarre d'arrêter l'hémorrhagie, et que M. Martin, qui l'indique, dit avoir jusqu'à présent toujours trouvé infaillible, consiste dans l'application de quelques pincées de la râclure d'un chapeau analogue à celui des Auvergnats.

On chassera, à l'aide de l'eau salée, les sangsues qui seraient entrées par accident dans la gorge, les narines, le rectum.

Dégorgement. — Plusieurs moyens de dégorgement, dans le but de rendre les sangsues qui ont déjà servi aptes à servir de nouveau, ont été proposés. Les uns consistent à plonger les sangsues dans l'eau tiède salée, dans le vin étendu; les autres à les saupoudrer de sel marin, de cendres, de tabac, de nitrate de potasse. Après l'emploi de ces divers irritants, les sangsues sont lavées à plusieurs reprises dans de l'eau pure, puis mises dans des réservoirs lorsqu'on pratique le dégorgement en grand. Mais un moyen préférable à ceux ci-dessus est le dégorgement mécanique. Il consiste à exercer une pression entre le pouce et l'index d'une main sur le corps de la sangsue tenue de l'autre main, depuis l'extrémité postérieure jusqu'à l'extrémité antérieure. Si cette pression est exercée d'une manière convenable, que donne l'habitude, il n'en résulte aucun dommage pour l'animal qui peut encore la supporter un certain nombre de fois; passé ce terme, on en perd de plus en plus. Une bonne précaution pour les disposer à subir cette opération est de les plonger 2 ou 3 minutes dans de l'eau tiède légèrement alcalisée, ou de les exposer à la vapeur d'eau.

La ponction à l'aide d'une aiguille dans la région de l'anus et du ventre permettrait encore la sortie du sang à l'aide de pression. Le retournement, au quart ou au tiers, de l'animal, permet d'une manière plus complète que tous les autres procédés le nettoiement de l'intérieur de l'animal.

Le dégorgement ne peut être considéré comme pratique loyale qu'autant que les sangsues seront livrées, après cette opération, comme ayant servi; car, dans l'autre cas, c'est une fraude manifeste, les sangsues dégorgées n'ayant jamais la vigueur des autres.

Un fait à prendre en considération dans le dégorgement des sangsues, c'est que le sang que rend l'annélide sous la pression est complétement dépouillé de fibrine; celle-ci reste dans le corps de l'animal, qui doit sans doute la digérer avant d'être tout à fait apte à servir. Dans les grands établissements hospitaliers on aurait donc avantage à mettre pendant quelque temps les sangsues dégorgées dans des marais; six semaines est le temps nécessaire.

Le Dr Roucher a proposé, pour le réemploi des sangsues, un vivier de revivification composé d'un baquet ordinaire enterré dans le sable et plein d'eau, recouvert d'un vase en terre, muni d'un couvercle de zinc, ce vase contient dans son fond de la terre glaise disposée en couronne; au centre est de l'eau que l'on change souvent; un talus en bois, percé de trous de 4 à 5 millim., soutient la terre et permet son imbibition. Ce vivier peut suffire pour 4 applications de la même sangsue. M. Verrier procède d'une manière analogue et emploie un vivier garni de plantes aquatiques, qui végètent dans de petits îlots, où les sangsues s'enfoncent dans la tourbe.

Ce serait, certes, une découverte importante que le moyen qui résoudrait le problème du dégorgement des sangsues sur une large échelle. Cependant, il faut bien le dire, il y aurait, avant de se servir des sangsues dégorgées, à s'assurer si la santé publique n'en souffrirait pas, si ces sangsues ne pourraient pas transmettre les maladies d'un individu à un autre.

Pour parer à la menace d'une disette de

sangsues, et aussi comme moyen économique, des instruments nommés *Bdellomètres* et *Térabdelles*, sortes de ventouses en verre, munies d'une pompe pour opérer le vide, ont été proposés ; mais leur emploi n'a pas pris. Les *Sangsues mécaniques* ne paraissent pas dégorger les capillaires et avoir été assez expérimentées pour que l'on puisse se prononcer sur leur avenir.

Un fait qui a été avancé et qui remédierait à tout s'il était prouvé, c'est qu'en coupant l'extrémité anale d'une sangsue appliquée, elle n'en continue pas moins à sucer le sang qui alors tombe à terre aussitôt qu'il est tiré. Mais un moyen moins problématique de tirer un parti double d'un nombre donné de sangsues consiste à les faire dégorger par la pression aussitôt qu'elles tombent et à les réappliquer immédiatement sur les mêmes piqûres ; elles s'empliront de nouveau, et, par suite de cette réapplication, les morsures laisseront couler du sang en abondance.

Fraudes. — L'épuisement des marais de nos contrées et, par suite, la cherté des sangsues ont donné lieu à des fraudes nombreuses dans le commerce de ces animaux. Les unes consistent à les gorger avec du sang de bœuf ou d'autres mammifères, de manière à faire passer les filets pour des moyennes, les moyennes pour des grosses, etc. Ce genre de fraude se fait sur une grande échelle et avec de certaines règles. Ainsi on les gorge au 1/8, au 1/4, au 1/3. Quelquefois on mêle seulement un certain nombre de sangsues gorgées à des sangsues vides.

Un autre genre de fraude consiste à mêler des sangsues de qualité inférieure : telles sont les sangsues dites *bâtardes*, *chalands*, *demoiselles* ou *fleuries*, *syriennes*, *dragons*, qui sont de peu ou de nul effet, avec des sangsues loyales. On conçoit, quand on considère toutes ces fraudes, quelle perturbation elles doivent jeter dans les résultats obtenus (1).

Quels sont les moyens de reconnaître ces fraudes? Une sangsue de bonne qualité est très-élastique. On triple la longueur qu'elle prend dans sa marche ordinaire en la tirant d'une manière suffisante par les extrémités. On la reconnaît, en outre, à la rapidité de ses mouvements, de ses contractions, au degré de recouvrement des anneaux les uns sur les autres. Plus elle se pelotonne sur elle-même, ou prend la forme ovoïde, plus elle est vigoureuse. Un signe de bonne qualité est l'effilement de la partie antérieure du corps relativement à la partie postérieure.

Les sangsues gorgées sont paresseuses et ne présentent point les caractères ci-dessus. En saisissant une sangsue gorgée des deux mains, et en faisant fléchir le corps à angle droit vers la partie moyenne, de plus en pressant légèrement les deux moitiés vers le coude de courbure, on aperçoit à travers la peau distendue de l'animal un reflet d'un bleu rougeâtre. Si le sang est coagulé dans le corps de l'animal, on sent les grumeaux à travers la peau. Les sangsues gorgées teignent en rouge l'eau et les sacs dans lesquels on les conserve. Des sangsues gorgées mises sur un linge blanc, puis saupoudrées de sel ordinaire en poudre, tacheront celui-là en rouge. Du reste, tous les moyens indiqués pour le dégorgement peuvent être employés pour reconnaître si des sangsues ont été gorgées. En tout ceci il ne faut pas perdre de vue que des sangsues qui ne contiennent que du sang de marais peuvent rendre de ce fluide, et surtout celles qui proviennent des pêches de mai et de juin. Mais il faut dire aussi que ce sang est en petite quantité et d'un rouge verdâtre.

Quant à la manière de reconnaître les substitutions de sangsues bâtardes ou autres de qualités inférieures, elle ne peut être donnée ici. Ce n'est que par une longue pratique qu'on arrive à des distinctions certaines. Cependant nous dirons qu'examinées à la loupe, les bâtardes vraies se reconnaissent à l'absence de mâchoires.

Par une circulaire du ministre du commerce, la tolérance du sang de gorgement commercialement nécessaire est, à partir du 1er janvier 1857, fixée à 15/100 du poids net de l'animal.

A la suite de cette circulaire, se trouve l'instruction suivante :

« Pour s'assurer que la proportion de quinze pour cent du poids de l'animal n'est pas dépassée, les personnes chargées de l'inspection prendront, au hasard, quelques sangsues de chaque provenance et de chaque sorte dans les boutiques et magasins dont elles feront la visite. Ces sangsues, après avoir été essuyées avec du papier joseph ou un linge usé, seront pesées, puis immergées pendant deux minutes dans une dissolution saline tiède ; on fera sortir ensuite tout le sang qu'elles contiennent en les pressant longitudinalement, suivant la méthode ordinaire; elles seront pesées de nouveau, et la différence des pesées donnera la proportion de sang qu'elles n'avaient pas encore digéré.

« Il est bien entendu qu'une sangsue ne doit pas être reconnue bonne par cela seul qu'elle ne céderait pas, à la pression, une proportion

(1) C'est dans le but de régulariser et de moraliser en même temps la vente des sangsues que, sur notre proposition, le congrès médical de 1845 a émis le vœu que la VENTE AU DÉTAIL de ces annélides fût exclusivement réservée aux pharmaciens, et leur fût en outre rendue obligatoire. L'espace nous manque pour consigner ici toutes les considérations qui nous ont porté à faire cette proposition.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0863-8

de sang supérieure à celle qui vient d'être indiquée. Tous les médecins, tous les pharmaciens connaissent les caractères extérieurs qui permettent de distinguer une sangsue propre à l'usage médical de celle qui doit être rejetée; il n'est pas besoin de les leur rappeler ici, et ceux qui seront chargés de l'inspection ne manqueront pas de faire saisir les sangsues qu'ils trouveraient dans un état maladif ou de mauvaise qualité, lors même qu'elles ne contiendraient pas un atome de sang étranger. »

Les sangsues étaient connues dès la plus haute antiquité; il en est fait mention dans la Bible sous le nom d'*Halucah*; mais il serait difficile d'assigner l'époque précise à laquelle on commença à les employer comme agent thérapeutique. Hippocrate ne dit rien de leur emploi médicinal; il en est de même de Pline qui, cependant, parle de la faculté qu'elles ont de pomper le sang. Quelques auteurs prétendent que Thémison, de Laodicée, célèbre médecin grec, qui vivait du temps d'Auguste, au commencement de l'ère chrétienne, les employait comme telles. Galien n'en parle pas; cependant Cœlius Aurelianus, qui le précéda, dit que, de son temps, on s'en servait en place de ventouses, ce qui apprend en même temps que les ventouses étaient connues. Paul Eginète, Oribase, Actuarius, ont parlé des sangsues. C'est seulement vers le dix-huitième siècle qu'on voit des ouvrages en parler longuement. Jérôme Nigrisoli a le premier, en 1665, publié un travail sur l'emploi médical des sangsues.

Aujourd'hui la question des sangsues est entrée dans une nouvelle phase. Autrefois on se contentait de la production spontanée de ces annélides; maintenant c'est une culture (*hirudiculture*). En effet, l'élève des sangsues est, depuis plusieurs années, en grande émulation. A Paris, dans Seine-et-Oise, Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Haute-Marne, Maine-et-Loire, Indre, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Gironde, les Landes, etc., sont des marais où l'élève des sangsues donne des résultats fort avantageux et a résolu complétement le problème de l'*hirudiculture*. Lorsque les sangsues ont atteint tout leur développement dans les marais artificiels où on les nourrit avec le sang des bestiaux ou de chevaux hors de service, qu'on met à pacager dans ces marais, on les transporte dans un marais spécial dit d'épuration ou de dégorgement. (Sur cette question, consulter les travaux de MM. Fermond, Ebrard, Boudard.) (V. *J. ph.* 1873).

SANGUINAIRE.

Sanguinaria canadensis. (Papavéracées.)

Canadisches Blutkraut, AL.

Plante ☉ commune au Canada et aux États-Unis d'Amérique, où elle est aussi appelée *Racine rouge*, *Rouge indien*, *puccoon* (*Turméric*, *Bloodroot*). En France, on la connaît sous les noms de *Beauharnaise* et de *Grande Célandine* (nom qui appartient plutôt à la chélidoine). C'est une petite plante d'un aspect fort agréable. Lorsqu'on entame la racine fraîche, il en sort un suc, rouge comme du sang, qui passe pour émétique et cathartique. Elle contient, suivant Dana, de la *Sanguinarine* identique, d'après Schiel, avec la *chélérythrine*, de la grande chélidoine; on y a aussi trouvé de la *porphyroxine*, de plus, elle se confond, par sa manière d'agir, avec l'*apomorphine*. La sanguinarine est un alcaloïde cristallisable en mamelons formés d'aiguilles opaques, soluble dans l'alcool amylique, la benzine, le sulfure de carbone, le chloroforme, le pétrole, auxquels il communique une fluorescence violette (*Naschold*). Suivant le Dr Barton, les feuilles possèdent les mêmes propriétés que le stramonium, et, selon d'autres, que la digitale. Les médecins américains accordent, en outre, soit à la racine, soit aux feuilles ou aux semences, soit à l'extrait résineux ou *sanguinarin*, une foule d'autres vertus. En France, elle n'est pas usitée.

Dose de la poudre de la racine : 0,4 à 1,0.

Le suc de la racine sert aussi dans la teinture.

Sous le nom de *Sanguinaire*, on désigne vulgairement une espèce du genre Plantain, le *Plantago coronopus*; une seconde appartenant au genre Géranier, le *Geranium sanguineum*; une troisième, la *Renouée*; et sous celui de *Petite sanguinaire*, la *Paronique*, *Paronychia argentea*, etc. Cette dernière est assez fréquemment employée, en Algérie, sous forme d'infusion.

SANICLE.

Sanicula europæa. (Ombellifères.)

Sanickel, AL.; Sanicle, ANG.; Sanikel, DAN., HOL., SU.; Sanicula, ESP., POR.; Sanicola, IT.; Zankiel, POL.

Plante ♃ commune dans les bois ombragés. On employait jadis les feuilles dans les hémorrhagies, la leucorrhée, la dysenterie, les contusions, les fractures, etc. — Inusitée après avoir eu de l'école de Salerne l'honneur de ce distique :

Avec la sauge et la sanicle
On fait aux chirurgiens la nicle.

La *Sanicle de Maryland* sert aux Indiens à combattre la syphilis, les affections des poumons. On l'a présentée comme antichoréique.

SANTAUX.

Santelholz, AL.; Saunders, ANG.; Sundal, Undum, AR.; Chandana, BENG.; Tchin-hian, Tan-hian, CH.; Sandun, CYN.; Sundel, DUK.; Sandalo, ESP.; Zandelhout, HOL.; Chundun, IND.; Sandalo, IT.; Sundul, Buckuns, PER.; Kuchandana, Tilaparni, Radjuna SAN.; Chandanum, TAM.; Santal, TUR.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0864-4 DFG

On en distingue trois sortes principales :

1° SANTAL CITRIN ou *S. citron*, *Santal jaune* ✻*. (*Santalum album*). En bûches décortiquées, longues de 50 centimètres à 1 mètre, de 10 centimètres de diamètre et plus, à fibres droites très-serrées, d'un jaune fauve, d'une odeur *rosée-musquée citronnée*, fort agréable, et d'une saveur amère. Il est plus léger que l'eau et n'offre pas sensiblement d'aubier. Il contient une huile volatile (*essence de santal*) qui a pris ces derniers temps un très grand développement par son application aux maladies des voies urinaires. Les recherches de Midy ont fait connaître que le bois de santal de la province de Mysore (Indes) était le plus actif ; il a introduit l'usage de l'essence sous forme de capsules sphériques.

2° SANTAL BLANC. (*Santal à feuilles de myrte* ou *Santalin.*) Sous ce nom on a décrit le bois jaune du *Santalum album* ou son aubier dépouillé du cœur du bois, qui donne le santal citrin. La structure est la même.

3° SANTAL ROUGE*. En morceaux équarris, de poids variable; brun à l'extérieur, rouge de sang à l'intérieur, fibreux, résineux, d'une odeur faible parfumée. Lourd, compacte, à fibres tantôt droites, tantôt contournées sur elles-mêmes. En 1814, Pelletier y a trouvé une matière colorante rouge particulière, la *Santaline, ou acide santalique* presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les alcalis, l'acide acétique et les essences oxygénées. Preisser a appelé *santaline* la poudre blanche, cristalline qu'il a extraite du bois de santal; elle est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, se transformant à l'air en une poudre rouge, la *Santaléine* (?) De plus une matière colorante très-brune. Il n'a pas d'emploi en médecine.

MM. Cazeneuve et Hugounencq en ont retiré deux principes cristallisés : la *Pterocarpine* et l'*Homoptérocarpine*.

C'est le bois du *Pterocarpus santalinus s. indicus* (Légumineuses), qui croît à Ceylan et à Coromandel. On l'appel anssi *Sandal rouge*.

Il contient assez abondamment de résine et de matière colorante pour donner par l'alcool une sorte de vernis rouge. Le bois de santal est très-recherché en Orient, comme parfum. En Chine, on le mélange avec de la colle de riz pour fabriquer certaines *bougies* dites *parfumées*.

La *Poudre des trois santaux* est aujourd'hui tout à fait oubliée.

SANTOLINE.

Aurone femelle, *Garde-robe* (nom qu'elle partage avec l'aurone mâle); *Santonique* et *Santonicum* (nom qu'elle partage avec le semen-contra); *Chamæcyparissus*, *Santolina chamæcyparissus*. (Synanth.)

Cypressenkraut, Gartencypressen, AL.; Lavander cotton, ANG.; Cipresillo, ESP.; Cypreskruid, HOL.; Santolina, IT., POR.; Kourt otou, TUR.

Plante ♂ qui croît dans les montagnes de l'Europe. Sa saveur est amère et très-aromatique, son odeur est très-pénétrante. Elle est stimulante, anthelminthique, et jouit des mêmes propriétés que la tanaisie, le semen-contra et les absinthes dans la médecine populaire.

Mérat et Delens la confondent, ce nous semble, avec l'absinthe marine.

SANTONINE*.

Santonin, *Anhydride santonique*, *acide santonique*; *Santonina*,

Elle a été reconnue par Kahler, Alms et Merk. C'est un glucoside qui cristallise en prismes hexagonaux aplatis, allongés, brillants, anhydres, ou en houppes entrelacées, incolores qui jaunissent à l'air, à la lumière solaire ou diffuse; il se forme, en outre, d'après M. E. Sestini, de l'acide formique, une matière incristallisable, jaune d'ambre, très-amère, l'*acide photosantonique*, et une substance résineuse rougeâtre. Elle est insipide, inodore, fusible à 170°, volatile; soluble dans 300 p. d'eau froide; dans 250 p. d'eau bouillante, dans 40 p. d'alcool à 90° froid, dans 3 p. d'alcool bouillant, dans 70 p. d'éther et dans 5 p. de chloroforme; soluble dans l'essence de térébenthine, le chloroforme, les acides dilués. Son soluté est amer. Elle se combine aux bases avec lesquelles elle forme des *santonates*. C'est ainsi que pour augmenter la solubilité de la santonine, et faciliter son injection dans la vessie, dans certains cas d'hématurie, on a préparé le *santonate de soude*, soluble dans moins de deux fois son poids d'eau à 20°, en chauffant ensemble de 70 à 80° : Santonine pulvérisée 62,5; lessive de soude caustique 113,36; eau distillée 340 (*Donde*). Suivant M. O. Hesse, la santonine ou acide santonique ne préexisterait pas dans la solution sodique et ne serait que l'acide anhydre de celui qui constitue le sel alcalin et qu'il nomme *acide santoninique*. Chauffée avec un alcali, la santonine donne une liqueur rouge, et le sel soyeux qui se produit devient spontanément blanc. Ingérée à la dose de quelques centigr., la santonine a la singulière propriété de faire voir, pendant un certain temps, les objets comme s'ils étaient colorés en jaune verdâtre; l'urine se colore à froid en rouge par l'ammoniaque, la potasse. La santonine paraît être un préservatif des concrétions urinaires (*Caméra*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0865-0

Semen-contra.....	1000	Alcool à 90°.....	2000
Chaux caust.réc.éteinte	300	Eau.....	2000

Mêlez exactement; distillez à l'alambic et retirez à la distillation la moitié de l'alcool; après refroidissement, versez sur le résidu l'alcool distillé, agitez le tout et exprimez fortement. F. subir un nouveau traitement avec pareilles proportions d'alcool et d'eau. Réunissez les liqueurs, laissez-les reposer, décantez; séparez tout l'alcool par distillation; filtrez le liquide aqueux restant et évaporez au B.-M. à moitié; ajoutez de l'acide acétique concentré jusqu'à réaction acide franche; abandonnez à la cristallisation; au bout de quelques jours, la santonine se séparera en masse cristalline.

On lave les cristaux avec un mélange à P. E. d'eau et d'alcool et on les exprime. On les broie ensuite avec le 1/4 de leur poids de charbon animal lavé et on fait chauffer le tout avec huit fois son poids d'alcool absolu; on filtre le soluté bouillant et on laisse refroidir lentement. Au bout de quelques jours, séparez les cristaux de l'eau-mère, lavez-les avec un peu d'alcool faible, et séchez-les sur du papier joseph à l'abri de la lumière (*Codex*). On doit conserver la santonine dans des vases noirs ou jaunes.

Kahler prescrit de la préparer en distillant la teinture éthérée. Le résidu oléagineux qui reste la laisse déposer, du jour au lendemain, en cristaux que l'on purifie par une dissolution dans l'alcool, additionnée d'un peu d'acide chlorhydrique.

La santonine est un vermifuge lombricoïque efficace, fort employé d'abord en Italie et en Allemagne, et plus tard en France. Sa dose est de 2 à 5 centigr. pour les enfants et pour les adultes de 10 à 15, que l'on administre sous forme de poudre, de pilules et surtout de pastilles, de dragées et de biscuits. On en fait aussi un sirop. C'est un médicament toxique, même à doses faibles, surtout chez les enfants. (V. *Un. ph.* 1873, 1879.)

Pour éviter autant que possible des erreurs pouvant provenir de la ressemblance de la strychnine avec la santonine et de la similitude de désinence des deux noms, M. Lefort a proposé de ne plus désigner la santonine que sous le nom d'acide santonique.

SANTONINE MARINE.

Artemisia cœrulescens.

Wurmtod, AL.

Plante qui croît sur les bords de la mer, et qui a une couleur verte tirant sur le bleu, et une odeur prononcée d'absinthe. Elle contient, entre autres sels, de l'iodure de sodium. M. Righini a proposé d'en faire un sirop avec l'extrait. Cette plante n'est pas connue dans les pharmacies.

Ne pas confondre cette plante avec la *Santonine* ※, matière cristallisable du semen-contra, dont nous parlons ci-dessus.

SAPINS ET PINS.

Arbres de la familles des Conifères, éminemment résineux, et qui fournissent différents produits à la pharmacie.

1° PIN A PIGNON; *Pinus picea* (*Pinienbaum*, AL.; *Pinetree*, ANG.; *Spansk*, DAN., SU.; *Pino*, ESP., IT.; *Pynboom*, HOL.; *Penheiro*, POR.; Il fournissait jadis ses semences nommées *Pignons doux*, et qui sont constituées par une enveloppe osseuse renfermant une amande blanche, oléagineuse et d'une saveur agréable. On en faisait des émulsions tempérantes.

2° PIN SAUVAGE; *Pinus sylvestris*, *Pin d'Ecosse* (*Wald-fichte Kienfichte*, AL; *Pino salvaggio*, IT.). Il fournit ses bourgeons, *turions*, *strobiles* ou *gemmes**. Les *Bourgeons de sapin du Nord* sont préférables à ceux du pays, mais on ne fait usage en pharmacie que des *Bourgeons de pin* (V. *Un. ph.* 1873). Ils ont une odeur résineuse balsamique. On les emploie en infusé ou décocté (pp. 20 : 1000), comme excitants, béchiques, antiscorbutiques, et diurétiques. M. Dannecy prépare un *Extrait* et une *Eau dist. aromatique;* en distillant les bourgeons convenablement divisés et mis à macérer pendant plusieurs heures avec de l'eau additionnée de sucre incristallisable (125 gr. par kilogramme de bourgeons), il obtient l'eau aromatique, et en évaporant le liquide resté dans la cucurbite, il a l'extrait. C'est avec celui-ci et l'eau aromat. qu'il fait le sirop de bourgeons de sapin. (V. *Sirops.*)

La décoction concentrée de graines de *P. Sylvestris* et d'anis noir est employée par les Arabes, comme gargarisme antiodontalgique.

Aujourd'hui, dans les landes de Bordeaux, on retire, par aspiration, des pins que l'on abat et soumet aux procédés de conservation de M. Boucherie, un liquide nommé *Sève de pin maritime*, qui est préconisé soit en cet état, soit à l'état de sirop (dit *Sirop de sève de pin maritime, de Lagasse*) contre les affections catarrhales, les bronchites, les crachements de sang. Une buvette de sève de pin a été établie à Arcachon, au sein même de la forêt de pins maritimes où l'on fabrique cette liqueur résineuse.

En Allemagne, on fabrique une *Laine du pin sylvestre* (*Holz-wolle*, *Laine de bois*) ou *Laine des forêts* (*Waldwolle*), *Laine végétale*, servant à la matelasserie, en faisant bouillir dans une eau alcaline les feuilles (ou aiguilles) vertes, ou séchées, de divers pinus (*P. Sylvestris*, *abies*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0866-6

nigra). Ce produit obtenu d'abord, en 1840, par Weiss, est devenu l'objet d'une industrie importante sous l'impulsion de M. Lairitz, inventeur de la *Flanelle végétale* et de la *Ouate de pin* (1853) et de plusieurs articles : *esprit, essences, bonbons, sirops, pommades*, etc. d'aiguilles de pin. L'eau de cuisson des aiguilles, appelée *Huile essent. de bois, Baume de pin, Essence de pin, Eau résineuse balsamique*, sert en bains contre les rhumatismes, la goutte (V. *Rev. pharm.*, 1859-60). Ces préparations d'aiguilles de pin sont employées sous forme de perles ou capsules, de frictions, d'inhalation, dans les affections des voies respiratoires, les gastralgies et entéralgies. Le *sirop balsamique d'aiguilles de pin*, contenant 50 centig. d'extrait pour 30 gr., est préconisé en Allemagne, contre les toux nerveuses, dans les affections chroniques du larynx et vers la fin de la coqueluche. L'essence de pin est une huile éthériforme (*h. éthérée de pin*), légèrement jaunâtre, d'odeur agréable et bouillant à 152°. Elle est employée pour l'usage externe et interne.

L'*Essence de Spruce*, très-connue aux Etats-Unis, est un *extrait fluide de bourgeons de sapin du Canada* (*Abies Canadensis*) (*Spruce fir*, ANG.). Selon quelques auteurs, cette essence serait obtenue en distillant les bourgeons, recueillant l'huile ou essence qui passe et la mêlant au décocté. La bière de même nom est cet extrait ou ce mélange mis à fermenter avec de la mélasse et de l'eau. L'écorce de sapin du Canada est très-employée aux Etats-Unis pour le tannage des cuirs.

Les pins et sapins fournissent divers autres produits résineux que nous traiterons à l'article *Térébenthines*. La plupart des conifères contiennent dans leur cambium un glucoside, la *coniférine*, que l'on est parvenu, dans ces derniers temps, à transformer en *Vanilline* (V. *Vanille*) (*Un. ph.* 1874).

SAPONAIRE.

Savonnière; Saponaria officinalis. (Dianthées.)

Seifenkraut, Waschkraut, AL.; Soapwort, ANG.; Saebeurt, DAN.; Jabonera, ESP.; Zeepkruid, HOL.; Saponaria, IT.; Mydelnik, POL.; Saboaira, POR.; Sapœrt, SU.; Saboun otou, TUR.

Plante ♃ indigène qui croît dans les lieux un peu humides; à tige articulée, à feuilles opposées, entières, lancéolées, et à fleurs blanches rosées en paquets à l'aisselle des feuilles. Elle contient de la *Saponine* ou *Struthine*, substance qui fait mousser l'eau et la rend visqueuse.

On emploie les feuilles ℞ et la racine*. Cette dernière est grosse comme un tuyau de plume et recouverte d'un épiderme légèrement rougeâtre.

Dépuratif assez employé dans les maladies de la peau. On en fait un extrait*, un sirop*. On l'administre le plus souvent sous forme d'infusé, en tisane (pp. 20 : 1000).

Dans le commerce, on trouve une racine de *Saponaire* dite d'*Orient* ou d'*Egypte* vendue aussi sous le nom de *Kalvaggi* (*Helvadji tchæni*, TUR.); elle est longue et grosse comme le bras d'un enfant, blanchâtre et riche en saponine (*Bussy*); elle sert, dans l'industrie, à blanchir les étoffes de laine et surtout les cachemires. On la croit fournie par le *Gypsophylla struthium s. rokejeka*, plante de la famille de la saponaire. La saponaire ordinaire elle-même sert à blanchir les étoffes de laine.

Le Beuf, pharmacien de Bayonne, est auteur d'un travail fort intéressant sur la saponine; mais il s'appesantit surtout sur deux écorces qu'il a reçues du Pérou et du Chili, qui la contiennent en abondance. La première est le *Quillaya* ou *Quillaria saponaria;* et la seconde le *Yallhoy*, *Monnina polystachia* (Polygalées). Le Quillaya, en raison de son bas prix, est le plus propre à l'extraction de la saponine. A cette fin, on se sert d'un appareil à déplacement, à double corps, de manière à maintenir de l'eau chaude pendant que l'alcool traverse la poudre. Par refroidissement du soluté alcoolique, la saponine se précipite en grande partie. L'alcool saturé de saponine jouit de la propriété de dissoudre les matières résineuses, gommo-résineuses et huileuses, et de constituer avec elles, lorsqu'on les verse dans l'eau, des émulsions permanentes. Ce même alcool divise le mercure en particules excessivement ténues. Ces observations sont bonnes à connaître pour la pratique pharmaceutique.

L'écorce de Quillaya existe, dans le commerce français, pour les besoins des blanchisseurs de mérinos et de lainages blanc fins; mais on l'y désigne sous le nom d'*Ecorce de Panama*, ou simplement de *Panama*. Elle vient de Panama, et ressemble assez à de grandes écorces de peupliers. Elle paraît agir en infusion légère (pp. 12 à 15 : 200), comme diurétique (*Leseliers*), ce qui doit être dû à la saponine. On en a composé une *liqueur pour nettoyer les cheveux* : Ec. de Panama pulv. 100, alcool à 70°c. 400, Ess. de bergamote, goutt. 20.

La saponine a été trouvée par M. Stan. Martin, dans les jeunes pousses de pommes de terre. La *Githagine* de Scharling ou *agrostemmine* de Schulze, obtenue de l'*Agrostemma githago* ou *nielle des blés*, n'est autre chose que la saponine. On sait que les *sapindus* contiennent la saponine assez en abondance. On en trouve aussi dans beaucoup d'autres végétaux, tels que les racines de salsepareille et de polygala, l'œillet, l'Arum maculatum et le

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0867-2

marron d'Inde. La saponine est un sternutatoire très-énergique; elle agit à la manière des éméto-cathartiques et comme diurétique. Elle est toxique pour le globule sanguin.

SARCOCOLLE.

Sarkokolle, Fischleimgummi, AL.; Unzerut, AR.; Sarcocolla, ESP., IT.; Kunjudeh, PER.

Substance de nature indéterminée, en grains irréguliers, jaunâtres; demi-transparente, inodore, âcre, soluble dans l'eau et surtout dans l'alcool, insoluble dans l'éther. Elle exsude du *Penæa sarcocolla* ou *mucronata* (Epacridées), arbrisseau de Perse, d'Arabie et de l'Inde. On l'a dit propre à faire reprendre les chairs; de là son nom (de σάρξ, chair et κόλλα, colle). Inusitée.

La sarcocolle purifiée ou *Sarcocolline* est une matière gommeuse d'un blanc brunâtre; l'acide nitrique la convertit en acide oxalique.

SARRACÉNIE.

Coupe, cruche ou *tasse indienne; attrape-mouches, coupe du chasseur, bonnet de chasseur, guêtres de grenouilles* (*Indian cup.*, ANG); *Sarracenia purpurea* (Nymphaeacées).

Plante qui croît en abondance dans les marais de l'Amérique du Nord : ses racines ou plutôt ses rhizômes cylindriques, noueux, ont été préconisés contre la variole, la rougeole, etc. On l'a employée en poudre, à la dose de 8 à 10 gr.; en teinture, en infusion et décoction (pp. 30 : 1000). Les racines contiennent: un alcaloïde (*Sarracénine*), incomplétement étudié, 6 °/₀ de matière résineuse, une matière extractive aromatique et amère, et une matière colorante (*Stan. Martin*). D'après M. Hétet, l'alcaloïde du sarracénia serait la *Veratrine*. (V. *Un. ph.*, 1879).

SARRIETTE.

Satureia hortensis (Labiées).

Garten quendel, Pfefferkraut, AL.; Savory, ANG.; Saer, DAN.; Ajedrea, ESP.; Keulen, HOL.; Santoreggia, IT.; Ozahr, POL.; Segurelha, POR.; Kyndel, SU.

Arbuste nain des jardins, aromatique et excitant. Usage des autres labiées.

SASSAFRAS*.

Pavanne; Laurus sassafras, Sassafras officinarum (Laurinées).

Fenchelholz, AL.; Anhuiba, BRÉS.; Cay-vang-di, Tchang-hoân, CH.; Sasafras, ESP.; Sassafras, SU.

Arbre de l'Amérique méridionale, qui se rencontre aussi aux États-Unis; selon Monard, il y forme des forêts, notamment dans la Floride, où les Espagnols le découvrirent en 1538.

On emploie le bois de la racine ※ et l'écorce. Le premier est en bûches irrégulières; son tissu est léger, rosé, d'une odeur camphrée agréable. L'écorce est épaisse, légère, cassante, rugueuse, d'un brun ferrugineux; même odeur que le bois. Les médecins américains l'emploient, de préférence au bois, contre les affections de la peau, les rhumatismes et les maladies syphilitiques invétérées.

Le sassafras est employé comme sudorifique et carminatif. Il ne peut être employé qu'en infusé ou macéré, ou on ne l'ajoute aux décoctés qu'au moment de les retirer du feu. On en prépare un sirop. Il fait partie des quatre bois sudorifiques. — Infusé (pp. 10 : 1000).

On le réduit ordinairement en copeaux pour l'usage; mais il faut n'en préparer ainsi que peu à la fois, car en cet état il perd beaucoup de son odeur.

Il contient en abondance une *huile volatile* fluide, jaunâtre, d'une densité 1,08, et que le commerce tire en grande partie d'Amérique (Baltimore, Carroll et Fréderick). C'est un mélange d'hydrocarbure (*safrène*) et d'un principe oxygéné, le *safrol* (*E. Grimaux* et *Ruotte*).

Dose de la poudre : 2 à 4 gram.

Le *Sassafras de l'Orénoque* ou *Bois d'anis*; *Ocotea pichurim*, produit les *fèves pichurim* ou *pichurines*, dites aussi *Noix de sassafras* ou *de Para*, contenant une matière grasse, cristalline, la *Laurine* ou *Laurostéarine* (*Sthamer*).

SAUGES.

Plusieurs plantes labiées de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées.

1° SAUGE OFFICINALE; *Petite sauge*, *Thé d'Europe*, *Thé de la Grèce*, *Herbe sacrée*; *Salvia officinalis* (*Salbey*, AL.; *Sage*, ANG.; *Œliphacos*, AR.; *Salvie*, DAN.; *Salvia*, ESP., IT.; *Salie*, HOL.; *Szalwia*, POL.; *Salva*, POR.; *Salvia*, SU.; *adâ tchai*, TUR.) ※*. Plante des jardins, à feuilles blanchâtres, rugueuses, d'une odeur camphrée, forte et pénétrante.

Plante célèbre depuis des siècles. C'est l'*Herba sacra* des Latins. L'école de Salerne a dit : *Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto?* Et aussi : *Salva salvatrix, natura conciliatrix.*

Excitant, nervin, tonique, résolutif, employé surtout sous forme d'infusé (pp. 5 : 1000) en tisane, et surtout (pp. 50 : 1000) en lotions, bains, fumigations.

Les Chinois se servent de notre sauge en guise du thé que nous allons leur demander.

2° SAUGE SCLARÉE; *Orvale*, *Toute-Bonne*, *Grande sauge*; *Salvia sclarea* (*Zahmes Scharlachkraut*, AL.; *Clary*, ANG.; *Graakuse*, DAN.; *Maro cortuso*, ESP.; *Tamneslarey*, HOL.; *Schiarea*, *Sclarea*, IT.; *Esclarea*, POR.). Ses feuilles sont très-grandes, ridées et d'une odeur forte. Les fleurs sont rosées. Inusitée ainsi que les *Salvia horminum*, *Hormin* (*Gallitrichus*) (*Ed-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0868-7 DFG

les Scharlachkraut, AL.; *Purple-topped sage*, ANG.; *Horminio*, ESP.; *Edele slarey*, HOL.; *Orminio*, IT.; *Ormino*, POR.) et *pratensis*.

Il vient sur les feuilles du *Salvia pomifera*, à la suite de la piqûre d'un insecte, une sorte d'excroissance, nommée *Pomme de sauge*, *Baisonge*. Le *Chia* des homœopathes est la semence du *Salvia hispanica*, qui croît naturellement dans les environs de Cordova (Mexique); on y prépare avec les semences une boisson rafraîchissante; on en extrait, en outre, une huile siccative servant pour la peinture et pour l'éclairage.

Salvia vient de *salvare*, guérir, et *sclarée* de ce qu'on emploie les semences de l'espèce de ce nom, dans les maladies des yeux.

SAULE.

Osier; Salix alba. (Amentacées.)

Weide, AL.; Willow, ANG.; Bhulles, AR.; Pil, DAN.; Salce, Sauce, ESP.; Wilg, HOL.; Salice, IT.; Kora wierzbowa, POL.; Pil, SU.; Berba, RUS.; Seut, TUR.

Son écorce est astringente et fébrifuge; peu employée. Les Arabes guérissent la fièvre quarte, par l'inspiration des vapeurs de feuilles et de branches de saule, projetées sur des charbons ardents.

Leroux en a retiré, en 1830, la *Salicine*, substance blanche, cristalline, fusible à 120°, soluble dans l'eau, et ayant toute l'apparence du sulfate de quinine dont on avait voulu en faire un succédané comme fébrifuge. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi, car il faut des masses de salicine pour remplacer, et encore pas toujours, une petite quantité de sulfate de quinine. Nous en dirons autant de la *Populine* retirée, par Braconnot, de l'écorce du peuplier, du tremble et de la *Phloridzine* retirée, par MM. Stas et de Konninck, des écorces fraîches des racines de poiriers, pommiers, cerisiers, etc. Ces trois substances sont des glucosides pouvant se dédoubler par les acides étendus, en glucose et en *Salirétine* (*Populétine* ou *Rutiline*), en glucose et en *Phlorétine*. Le procédé d'extraction de la salicine, d'après M. Merck, consiste à soumettre l'écorce de saule sèche et coupée menu, à deux décoctions successives avec 10 fois son poids d'eau et le 1/20 de litharge en poudre fine. Les deux décoctions refroidies sont précipitées par l'acide sulfurique étendu, l'excès de ce dernier est enlevé avec le carbonate de baryte ou le sulfure de baryum. Les liqueurs filtrées sont évaporées en consistance sirupeuse et mises à cristalliser; on redissout les cristaux dans l'eau bouillante et on décolore par le noir animal. L'ac. sulf. la colore en rouge sang.

M. de Ricci a recommandé la phloridzine à la dose de 25 centigr. dans une potion additionnée de quelques grammes de teinture ammoniacale, comme très-efficace pour hâter la convalescence des enfants débilités par certaines maladies, comme la coqueluche.

SAVONS.

Seife, AL.; Soap, ANG.; Saboon, AR.; Saebe, DAN.; Jabon, ESP.; Zeep, HOL.; Sapone, IT.; Savao, POR.; Mydla, POL.; Milo, RUS.; Tval, SU.; Not sowearum, TAM.; Saboun, TUR.

Lorsqu'on fait agir les oxydes métalliques, et en particulier les oxydes alcalins ou leurs sulfures (*Pelouze*) sur les graisses ou les huiles, celles-ci se transforment en plusieurs acides gras qui se combinent immédiatement avec ceux-là et forment ainsi ce qu'on nomme des *savons*.

Les savons sont donc, d'après ce que nous avons dit de la composition des corps gras, des sels mixtes, formés d'oléate et de margarate ou de stéarate, de l'oxyde qui leur sert de base. Par abréviation, on les nomme *Stéarates*, *Oléo-stéarates* ou *Oléo-margarates*.

Cette transformation des corps gras par les alcalis s'appelle *Saponification*. L'acide sulfurique produit une décomposition semblable (*Saponification sulfurique*), il se combine avec la stéarine, la margarine, l'oléine, forme des acides sulfostéarique, sulfomargarique, sulfoléique, décomposables par l'eau bouillante; les acides gras surnagent (*Frémy*). La saponification, se produit aussi soit en chauffant les corps gras. entre 150 et 200°, avec 8 à 12 0/0 de leur poids de chlorure de zinc anhydre (*Krafft* et *Tessié du Mothay*); soit en les chauffant à 260°, au contact des carbonates alcalins ou des carbonates anhydres de plomb, de magnésie (*Scheurer-Kestner*). Enfin, par la *saponification* dite *globulaire* que l'on doit à M. Mège-Mouriès, on agite les matières grasses et l'alcali (*Soude*) pendant quelque temps pour amener celles-ci à l'état de globules qui, offrant une surface considérable à l'action de l'alcali, rendent la saponification plus complète et plus rapide, susceptible de s'effectuer à la température de 60°c, au lieu de 100°c, température ordinairement employée. Le savon de soude, débarrassé d'oléate et de margarate, ou le *stéarate de soude*, et de préférence le *bi stéarate*, est employé avec avantage par quelques pharmaciens de Strasbourg pour préparer l'opodeldoch (V. *Un. ph.* 1873).

Nous ne nous occuperons ici, bien entendu, que des savons médicinaux solubles, les savons de plomb ayant été traités sous le nom d'*emplâtres stéarates*.

Les *Savonules* des anciens pharmacologistes sont des combinaisons d'huiles volatiles avec les alcalis. Ex. : *savon de Starkey*.

Béral a nommé *Saponés*, du savon additionné de substances susceptibles de lui communiquer des propriétés nouvelles sans lui

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0869-5

faire perdre celles qui lui sont propres (ex. : *savon ioduré*). Il a nommé *Saponures* des médicaments formés de savon en poudre et de matières résineuses ou extractives, que les oléules remplacent quelquefois (ex. : *savons de résines*, *savon de ciguë*). Les *Sapomulés* sont des alcoolés assez chargés de savon pour se prendre en gelée (ex. : *baume Opodeldoch*).

L'emploi des savons pour l'usage externe pourrait, ce nous semble, être beaucoup étendu, car ils nous paraissent pour le moins aussi propres à faciliter l'absorption des particules médicamenteuses que la forme de pommades. Il suit de là que les savons au *camphre*, au *goudron*, *mercuriel*, *sulfureux*, *phéniqué*, etc., ont leur raison d'être.

Deschamps, d'Avallon, nomme *Saponés* les préparations formées par l'association d'une substance active avec l'alcoolé de savon (savon amygdalin, 250; alcool à 59° c., 625); il prépare les *saponés d'iod. de potassium*, de *laudanum*, d'*extrait de belladone*, avec 4 de matière active, 4 d'eau et 32 d'alcoolé de savon. Le *saponé de digitale* est un mélange à P. E. d'alcoolé de digitale et de savon. Le *Saponé ammoniacal laudanisé* contient : ammoniaque, laudanum, eau-de-vie de lavande ambrée, aa 4, alcoolé de savon, 28.

Incomp. Dans l'emploi des savons il faut tenir compte des réactions que peuvent leur faire éprouver un grand nombre de substances. L'eau de chaux, les eaux naturellement séléniteuses, la plupart des dissolutions de sels métalliques, les décomposent en formant des savons insolubles. Les acides les décomposent également, mais en s'emparant de la base.

On emploie dans les arts un grand nombre de savons. Les principaux sont : 1° le *Savon blanc de Marseille*, dit aussi *Savon d'Espagne*, *de Castille* ou *d'Alicante*, qui se prépare à chaud avec de l'huile d'olive commune et les lessives de soude étendues; 2° le *Savon bleu* ou *marbré*, qui ne diffère du précédent que par la suspension dans la masse d'une certaine quantité d'un savon alumino-ferrugineux; il contient moins d'eau; 3° le *Savon de Venise*, mêmes caractères que le précédent; 4° le *Savon vert* ou *noir*, qui est toujours mou et d'une odeur peu agréable. On le prépare avec la potasse caustique liquide, et les huiles de colza, de navette ou de chènevis. En Angleterre, les savons mous sont faits avec de la potasse, du suif et de l'huile de baleine; 5° le *Savon de résine* préparé avec la soude et la résine commune. Ce savon est employé dans les buanderies; la marine n'en emploie plus d'autres; le *Savon de cire*, dit *Encaustique*. On fait fondre : cire jaune, 1250, savon blanc, 165, et on ajoute : carbonate de potasse, 125, et par portions, eau chaude, 4000, rocou Q. S. Sert pour enduire les parquets. Autre formule : F. fondre cire jaune, 1000, ajoutez 120 de litharge pulv., agitez et laissez refroidir; le lendemain prenez 500 de la cire et ajoutez 1000 d'essence de térébenthine.

Le *Savon hydrofuge de Menotti* est, selon M. Dumas, un savon d'alumine auquel on aurait ajouté une certaine quantité de gélatine. Il sert à rendre les étoffes imperméables.

Savon de Windsor, *Savons de toilette*. Si on fait dissoudre du savon animal à l'aide de la chaleur dans de l'esprit-de-vin, par le refroidissement il se déposera pour la majeure partie en une masse transparente jaune. Si on coule cette dissolution encore chaude dans des mises en fer-blanc gravées en creux, on obtiendra, par refroidissement et dessiccation, des tablettes de savon transparentes que les parfumeurs colorent diversement. On arrive au même résultat en chauffant un mélange à P. E. de savon sec et de glycérine (*Payne*).

Les savons métalliques (oléomargarates) s'obtiennent par double décomposition. — On verse une solution aqueuse d'un sel métallique dans une solution aqueuse bien neutre de savon médicinal jusqu'à ce que le précipité n'augmente plus. On recueille le précipité sur un linge et on l'exprime fortement.

Les sulfates solubles permettent d'obtenir un grand nombre de savons métalliques (*oléomargarate de fer*, *de cuivre*, *de zinc*, etc.). Pour le savon de mercure, il faut employer le protonitrate dissous dans un peu d'eau acidulée par l'acide nitrique ou l'acétate mercurique.

Les *Savons de cuivre et de fer* se préparent en décomposant un soluté de savon par un autre de sulfate de cuivre ou de sulfate de fer. Le premier est vert et le second marron. Ils sont solubles dans l'essence de térébenthine et les huiles grasses. Ils servent dans les arts, le premier à imiter le bronzage ou *patine antique*, et le second au bronzage florentin, mais sur les objets moulés en plâtre seulement.

M. Yvon a indiqué l'emploi de la glycérine pour obtenir les savons de métaux dont les sels sont décomposables par l'eau : protonitrate de mercure; azotate de bismuth; on dissout ces sels dans la glycérine, et on peut ensuite étendre d'eau sans avoir à redouter de décomposition. On précipite ensuite par la solution de savon.

Tous les savons métalliques sont insolubles dans l'eau et plus ou moins solubles dans les huiles et les corps gras. On prépare aussi l'huile de foie de morue ferrugineuse avec le stéarate de fer.

On explique la propriété qui fait employer

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0870-6

le savon dans le blanchissage des étoffes par la viscosité qu'il communique à l'eau et aussi par l'alcali en excès qu'il contient. Il rend miscibles à l'eau les corps gras et autres impuretés qui adhèrent aux tissus; en d'autres termes, il s'interpose entre le tissu et les impuretés, détruit leur adhérence en lubrifiant les surfaces, et met ces matières dans un état de division tel qu'elles demeurent en suspension dans l'eau aussi facilement que l'huile dans une émulsion.

Avant l'invention du savon on nettoyait les tissus avec diverses substances argileuses, dites *Terres à foulon*. Plusieurs plantes étaient aussi et sont encore employées à cet usage; tels sont le bulbe d'arum, la racine de saponaire d'Orient. Dans quelques contrées de l'Amérique, les fruits du *Sapindus saponaria*; dans l'Inde, ceux du *Rita*, qui contiennent une forte proportion de saponine, sont employés en guise de savon.

La *pierre à savon* ou *saponite* (*Hoà-ché*, CH.) de l'île de Milo et de l'île de Kimolo (d'où son nom de *cimolite*), appelée, en Grèce, *piloh* (argile), *saponochoma* (terre à savon) est une espèce d'argile grise que l'on découpe en pains, comme le savon, et qui est très-employée en Turquie, en Russie, pour le dégraissage et le foulage des draps; elle se compose, d'après M. Landerer, de : silice, 58; alumine, 25; eau, 12; peroxyde de fer, 1,30.

Il est difficile de déterminer l'époque précise de la découverte du savon. Le mot *savon*, en grec σάπων, que quelques auteurs font dériver du vieux mot allemand *sépo*, se rencontre pour la première fois dans un auteur hébreu, Jérémie; Pline en parle également et rapporte aux Gaulois l'honneur de sa découverte. Ils le préparaient avec des cendres et du suif. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Romains connaissaient l'art de le fabriquer, puisqu'on a découvert dans les ruines de Pompéi un atelier complet de savonnerie avec ses différents ustensiles et des baquets remplis de savon en bon état. C'est donc à tort que quelques auteurs font venir le mot savon, de *Savone*, ville de l'Etat de Gênes, où la femme d'un patron de barque ayant jeté une lessive de soude dans un pot qui contenait de l'huile, aurait, par cet heureux hasard, fait la découverte de cette précieuse combinaison.

Savon amygdalin ✻*.

S. médicinal, *S. sodaïque*; *Sapo medicinalis*.

Soude caust. liquide à 1,33 (36°B). Huile d'am. doux. 2100

F. le mélange dans un pot de faïence en introduisant la lessive peu à peu dans l'huile, placez le mélange pendant quelques jours à une température de 18 à 20°, et agitez-le de temps en temps jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte molle; alors coulez-le dans des mises ou formes en faïence d'où vous le retirerez lorsqu'il sera entièrement solidifié.

Ce savon n'est propre à l'usage médicinal qu'au bout d'un ou deux mois, ou mieux lorsque sa saveur, de caustique qu'elle était, est devenue douce et qu'il ne noircit plus le protochlorure de mercure. (*Codex.*)

Fondant, antiacide, antilithique et diurétique à l'intérieur; fondant maturatif à l'extérieur; souvent employé en pilules ou dans des liniments. — Dose : 3 à 5 décig.

C'est un bon excipient pour donner la consistance pilulaire convenable à l'extrait de coloquinte, à l'aloès, à la gomme-gutte, à l'onguent napolitain, etc.

On a quelquefois besoin du *savon en poudre* dans les pharmacies. Voici comment on l'obtient : on prend du savon amygdalin; on le râpe très-fin et on l'expose à l'étuve jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sec. Alors on le pile dans un mortier de marbre et on le passe à travers un tamis de soie peu serré.

Savons d'alcaloïdes.

Stéarates, *Margarates* ou *Oléates*, *Oléostéarates alcaloïdiques*.

On les prépare en combinant directement les bases organiques : morphine, quinine, strychnine, aux acides gras, ou par double décomposition du savon médicinal par le chlorhydrate ou le sulfate de l'une de ces bases. Dans ce cas on verse peu à peu le soluté de savon dans celui du chlorhydrate ou du sulfate organique, en agitant continuellement. Le précipité blanc, amorphe, se forme bientôt. On est guidé dans la saturation par le trouble qu'occasionnent les nouvelles affusions d'eau de savon.

Ces savons à bases organiques ont été proposés par M. Tripier, pharmacien militaire, pour remplacer les pommades dans lesquelles on fait entrer des alcalis végétaux, les corps gras, dit-il, étant très-peu propres à en favoriser l'absorption, si ces bases ne sont préalablement combinées avec les acides gras. Pour les employer en pommade ou liniment, il n'y a qu'à les faire dissoudre dans de l'axonge ou de l'huile. Le *stéarate* ou l'*oléostéarate de quinine*, incorporé à l'axonge, a été proposé par MM. Jeannel et Monsel, pour les applications externes.

Savon animal aromatique.

Beurre de muscade..... 1 Moelle de bœuf..... 5

Faites fondre et incorporez :

Lessive des savonniers..... 7 (VAN M.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0871-2

Savon arsenical.

Acide arsénieux.....	320	Savon de Marseille...	320
Carbonate de potasse.	120	Chaux vive.....	40
Eau distillée.....	320	Camphre.....	10

F. bouillir l'eau avec l'acide arsénieux et le carbonate. Lorsque la dissolution sera opérée, ajoutez le savon très-divisé; celui-ci étant dissous, ajoutez enfin la chaux en poudre fine et le camphre. Ce savon, qui est celui de *Bécœur*, modifié par l'Ecole de pharmacie, sert aux naturalistes à conserver les dépouilles d'animaux.

Savon de Barèges (Héreau).

Sulfure de sodium. ...	1	Chlorure de sodium...	1
Carbonate de soude...	1	Savon sans eau.....	12

En bains et lotions contre les dartres.

Savon de cacao.

Beurre de cacao fondu. 2 Lessive caustique. 1 (Van M.)

Savon camphré.

Saponé de camphre de Béral.

Huile camphrée..... 20 Lessive des savonniers. 8

Opérez comme pour le savon amygdalin.

Savon camphré (Lady Derby).

Amandes am. mondées.	60	Camphre.....	8
Teinture de benjoin....	40	Savon blanc.....	500

Réduisez les amandes en pâte, ajoutez le camphre, puis la teinture, et ensuite le savon; faites fondre au B.-M., passez et coulez dans des moules.

Savon de toilette pour les personnes sujettes aux névroses, à la goutte, aux rhumatismes, aux dartres.

Savon de ciguë.

Saponure de ciguë, de Béral.

Savon de moelle de bœuf pulvérisé..	250,0	Extrait mou de suc de ciguë	125

F. S. A. une masse ductile et homogène.

Selon l'auteur, cette préparation étendue sur un tissu adhère parfaitement sur la peau, et pourrait remplacer l'emplâtre de ciguë ordinaire. Il peut aussi être employé sous forme pilulaire.

Préparez ainsi les *Savons de belladone* et *de stramoine.*

Savon de gaïac.

Résine de gaïac. 1 Sav. méd. 2 Alcool à 80° c. Q. S.

Faites dissoudre, filtrez, distillez et évaporez en consistance pilulaire. (*Soub.*)

Pour l'usage interne.

En remplaçant la résine de gaïac par celle de jalap ou de scammonée, on obtient les *Savons de jalap et de scammonée.* On peut préparer ainsi une foule d'autres savons de résine et de gomme-résine, par exemple ceux de *gomme-gutte* et *de gomme ammoniaque.*

Plenck, célèbre médecin de Vienne, a fait connaître ces savons de résines et a remarqué que leurs dissolutions alcooliques n'étaient pas précipitées par l'eau, comme cela arrive avec les teintures simplement résineuses.

Savon d'huile de croton tiglium.

Huile de croton..... 2 Soude caustiq. liquide. 1

Opérez comme pour le savon amygdalin.

Ce savon doit être tenu enfermé dans des flacons à l'émeri. Il est destiné à être administré en pilules (*Caventou*).

Savon d'huile de foie de morue (Deschamps).

Huile de foie de morue. 600 Soude caustiq. 80 Eau. 20

Ce savon peut servir à faire des pilules, des emplâtres, un alcoolé. Il contient les 5/6 de son poids d'huile. M. Beck lui préfère le *savon calcaire à l'h. de foie de morue.* (V. *Un. ph.* 1871).

Savon d'huile de foie de morue ioduré (Deschamps).

Saponé d'iodure de potassium au savon d'huile de foie de morue.

Savon d'huile de foie de morue.....	30
Soluté d'iod. potassique, à P. E.....	8

Savon d'iodure de potassium.

Saponé d'hydriodate de potasse, Savon ioduré.

Savon amygd. non terminé.....	500
Soluté d'iod. potassique, à P. E.....	19

Mêlez et laissez *saponifier* (*Bér.*)

A Strasbourg, la formule populaire de ce savon est: savon animal 60, alcool à 90° c. 400. F. dissoudre à chaud, filtrez; ajoutez: essence de citron 5, iodure de potassium 60 dissous dans eau distillée 80.

Savon mercuriel (Chaussier).

Onguent mercuriel..... 7 Soude caustiq. liq... 6

Triturez l'onguent en ajoutant peu à peu la soude. Dans les maladies vénériennes, psoriques et herpétiques.

4 à 8 gr. en frictions (*Cad.*)

Savon mercuriel (Hébert).

Mercure, Acide azotique, aā..... 125

F. dissoudre dans un matras.

D'autre part, faites fondre au B.-M. dans un vase en porcelaine :

Graisse de veau lavée..... 530

On retire du feu et on ajoute le dissoluté mercuriel en ayant soin de remuer jusqu'à ce que le mélange ait pris de la consistance. On prend ensuite :

Pommade ci-dessus.. 150 Soude caustique à 36°. 60

On mêle intimement par porphyrisation ces substances jusqu'à combinaison exacte; on obtient ainsi un savon parfaitement soluble.

Il s'emploie comme le précédent.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0872-8

On pourrait obtenir un *Savon*, un *Oléo-stéarate* ou *Oléo-margarate mercuriel* pour l'intérieur, par double décomposition d'une solution de savon amygdalin par une autre de protonitrate de mercure. Le produit est blanc, solide, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les corps gras. Il remplacerait avec avantage les pilules de Sédillot. Un mélange de 10 de cet oléo-stéarate de mercure avec 90 d'axonge, aromatisé avec 25 gouttes d'essence de citron, a été indiqué par M. Jeannel pour remplacer l'onguent gris. L'emploi qu'on a fait de cette pommade au dispensaire de Bordeaux en a prouvé l'efficacité.

En remplaçant le protonitrate de mercure par du sublimé corrosif, on obtient un savon mercuriel à base de bioxyde, et par conséquent plus actif. Ces savons doivent parfaitement s'assimiler à l'économie.

Savon de moelle de bœuf.

Savon animal; Sapo cum medullâ bovinâ.

Moelle de bœuf purif. 500 Eau..... 1000
Less. des savonniers.. 250 Sel marin..... 100

Mettez la moelle et l'eau sur le feu; lorsque la graisse sera fondue, ajoutez-y la lessive par portions en agitant continuellement, entretenez la chaleur et l'agitation jusqu'à ce que la saponification soit complète. Ajoutez alors le sel marin, enlevez le savon qui se rassemble à la surface, faites-le égoutter, fondez-le à une douce chaleur et coulez-le dans des moules.

Le *Codex* a remplacé la moelle de bœuf par de la graisse de veau.

On peut préparer ainsi les *Savons de graisse de porc* ou *de veau*.

Le savon animal sert, en pharmacie, à préparer le baume Opodeldoch, etc.

Savon de Naples.

Savon médicinal..... 15 Ess. de girofle,
— animal..... 15 — de néroli,
Beurre de muscade... 8 — de sassafras,
— de cacao..... 8 — de laurier-cerise,
Eau de laurier-cerise.. 15 — de thym, āā, goutt. 3
Ess. de bergamote..... 5

Cette formule donne un produit qui se rapproche beaucoup du savon de Naples vrai, dont la recette n'est pas connue (*Garot*).

Savon prophylactique (Pfeiffer).

Sublimé corrosif..... 6 Sel ammoniac..... 15

Triturez avec Q. S. de teinture de *thuya occidentalis*; ajoutez :

Tannin dissous dans l'eau chaude..... 4

Mêlez et ajoutez au mélange :

Chlorure de chaux... 45 Eau chaude..... 30 à 60
Savon sodaique..... 500 Essence de girofle..... 2
Teinture de thuya... 60

On lotionne les parties génitales avec ce savon, immédiatement après un rapport suspect.

Préconisé contre l'infection syphilitique par le docteur Pfeiffer, qui s'est assuré de son efficacité par de nombreux essais à l'hôpital des vénériens de Saint-Pétersbourg. Cependant nous craignons qu'il n'inspire une dangereuse confiance.

Savon résolutif contre les engelures.

Camphre..... 4 Teinture de benjoin... 21

Ajoutez à la solution en triturant :

Iodure de potassium... 8 Extrait de saturne.... 15

Versez sur le mélange :

Huile d'amandes..... 130 Essence de lavande.... 2
Less. des savonniers.. 60

Dans les engelures non ulcérées (*Cad.*)

C'est, à part le mode opératoire, la même préparation que celle que nous avons donnée sous le nom de *Baume contre les engelures, de Lejeune.*

Savon de sabine.

Saponure de sabine (Béral).

Sav. de moelle de bœuf pulv. 180 Oléole de sabine. 60

F. S. A. une masse homogène.

Préparez ainsi tous les *Savons avec des huiles volatiles.*

Savon stibié ou antimonial.

Soufre doré d'antim... 30 Potasse caust. liq.. Q. S.

Dissolvez par digestion. D'autre part :

Savon médicinal..... 80 Eau..... Q. S.

Dissolvez. Mêlez ce soluté au premier et faites évaporer à feu doux en consistance pilulaire et y ajoutant, si la masse devient rouge, de la potasse caustique liquide Q. S. pour lui faire acquérir une couleur blanchâtre.

Savon succiné.

Saponure de pyroléule de succin (Béral).

Sav. anim. non terminé. 500 Pyroléule de succin.. 10

M. et laissez la saponification s'achever.

Savon sulfureux (Franck).

Savon blanc ou vert. 125 Soufre. 125 Ess. de berg. 2

Faites une masse homogène à l'aide d'un peu d'eau et de la chaleur.

18 à 50 gram. en frictions contre la gale.

Le *Savon soufré, de Lugol*, se prépare en dissolvant 3 p. de savon blanc dans 6 p. d'eau et y ajoutant 3 p. de soufre sublimé.

Savon de térébenthine.

Saponure de térébenthine, de Béral.

Savon de moelle de bœuf pulv. 375 Térébenthine. 125

F. S. A. une masse homogène.

Savon de térébenthine.

Savon de Starkey.

Carbonate de potasse. 100 Térébenthine fine.... 100
Ess. de térébenthine.. 100

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0873-4

Triturez le carbonate de potasse dans un mortier; ajoutez-y l'essence, puis la térébenthine et triturez le mélange par parties jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de miel épais. (*Anc. Codex.*)

Fondant employé jadis sous forme de pilules à la dose de 0,1 à 0,3.

Savon de toilette.

Savon blanc.....	1000	Suc de citrons.....	n° 6
Blanc de baleine....	125	Oléosucre de citrons..	125
Fiel de bœuf.....	60	Esprit de roses.....	90
Miel de Narbonne...	125	— de Portugal..	90
Essence de romarin.	60		

F. fondre les substances solides, mêlez-y les parfums et coulez dans des moules.

Savon de toilette à la glycérine et au B. de cacao.

Glycérine, Beurre de cacao, āā..... P. E.
Lessive des savonniers à 26°..... Q. S.

On aromatise avant de couler dans les moules.

SAXIFRAGE.

Rompt-pierre; Saxifraga granulata.
(Saxifragées.)

Schwarze Steinbrechwurzel, Hundsrebenwurzel, AL.; Stenbræcka, SU.

Les petits tubercules que l'on trouve au collet de cette plante indigène sont amers et légèrement astringents. Ils ont passé pour diurétiques et lithontriptiques. — Inusitée.

SCABIEUSE.

Scabiosenkraut, AL.; Field scabious, ANG.; Scabur, DAN.; Escabiosa, ESP., POR.; Schurftkruid, HOL.; Scabiosa, IT.; Dryakiew polna, POL.; Akervædd, SU.; Kavrouk otou, TUR.

1° Scabieuse des champs ou *des prés; Scabiosa arvensis.* Herbe indigène ☉ à feuilles opposées et à fleurs capitulées violettes.

On emploie la racine, les feuilles ✻* et les fleurs.

2° Scabieuse succise, *Mors du diable; Scabiosa succisa.* Les noms de cette espèce lui viennent de ce que sa racine est tronquée et comme mordue à son extrémité.

Les scabieuses sont employées contre les maladies de la peau, et particulièrement contre la gale; de là leur nom de scabieuses (*scabies*, gale). On les emploie sous forme de tisane par infusion (pp. 20 : 1000). On en fait un extrait, un sirop.

SCAMMONÉES.

Scammonium, AL.; Scammony, ANG.; Sukmunia, Mahmude, AR., DUK.; Skammonium, DAN., SU.; Escamonea, ESP., POR.; Scammoneum, HOL.; Mehmudet, IND., PER.; Scamonea, IT.; Skamonia, RUS.; Mahmoudie, Mamoutin, TUR.

Sous le nom de Scammonées, on connaît trois sucs gommo-résineux, concrets, provenant de trois végétaux différents :

1° Scammonée d'Alep ✻*. Elle est fournie par le *Convolvulus scammonia* (Convolvulacées), plante grimpante qui croît dans l'Asie Mineure, aux environs d'Alep et en Syrie, en Cappadoce, etc. La scammonée pure est légère, friable, à cassure luisante, d'un noir rougeâtre quand elle n'a pas été additionnée d'eau; noire, dans le cas contraire, brûle avec flamme au contact d'une bougie allumée. Frottée avec de l'eau, ou par la simple application de la langue, elle donne aisément une émulsion blanche. La gomme-résine du commerce est en fragments plus ou moins volumineux, plus ou moins spongieux, friables, à cassure terne et d'un gris noirâtre. Elle s'émulsionne facilement par l'eau et surtout avec le lait. Mise dans la bouche, elle offre, suivant Guibourt, un goût de beurre cuit ou de brioche très-marqué et qui devient âcre. C'est l'espèce la plus estimée. La scammonée qui a l'odeur la plus forte est celle qui vient dans les districts montagneux, dans un sol pauvre. Dans les sols riches, les terres marécageuses, le suc de la plante est très-aqueux, et la scammonée qui en résulte est d'un noir grisâtre et d'une densité moindre (*Sidney Maltass*).

La bonne scammonnée doit contenir de 75 à 80/100 de résine.

Il existe dans le commerce des scammonées d'Alep communes dites en galettes ou *skillip* dont le titre va de 10 à 40/100 et qui doivent être rejetées. (V. plus loin.)

2° Scammonée de Smyrne. Elle est principalement fournie par le *Periploca secamone* (Apocynées), qui croît en Egypte. Cette sorte est en morceaux irréguliers, durs, pesants, non friables, d'un brun terne et d'une saveur âcre et amère. La scammonée *pure des environs de Smyrne* est brune vue en masse, d'un brun doré pâle, en petits fragments; elle est translucide, friable, à cassure luisante, à odeur de fromage. Frottée avec le doigt mouillé, elle donne une émulsion blanche. Elle contient 88 0/0 de résine soluble dans l'éther. La scammonée *pure* des environs d'Angora (ville de l'Anatolie) est en morceaux translucides, d'un brun jaunâtre, donne aussi une émulsion blanche par le frottement avec le doigt mouillé; elle renferme 89° de résine soluble dans l'éther (*Hanbury*).

3° Scammonée en galettes ou *de Montpellier*. C'est le suc exprimé, et évaporé en consistance solide, du *Cynanchum monspeliacum* (Apocynées). On y fait entrer aussi des substances étrangères. Elle est en galettes noires, dures et compactes. Très-mauvais produit Son extrait a peu d'action purgative à la dose de 2 gr. (*Laval*).

La scammonée de Smyrne, dite *de première goutte* ou en *coquilles*, ainsi que celle d'Alep, aussi en *coquilles*, ne se trouve que dans les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0874-0 DFG

droguiers; il n'est maintenant offert que la scammonée *première goutte* hors des coquilles.

La scammonée pure en coquilles, est d'une transparence remarquable, d'un brun doré pâle, et ressemble à la colle forte ordinaire. Elle donne une émulsion blanche lorsqu'on frotte sa surface avec le doigt mouillé. Elle contient 91 0/0 de résine soluble dans l'éther. On l'obtient par l'incision du liseron scammonée, un peu au-dessus du collet de la racine; le suc extrait de celle-ci écrasé et pressé, puis évaporé à une douce chaleur constitue la scammonée de deuxième qualité ou *de seconde goutte*, qui forme la majeure partie de la scammonée du commerce. Sa cassure est vitreuse et blanchit lorsqu'on y applique le bout de la langue. Elle est en morceaux gris, plus ou moins volumineux, faciles à rompre, légèrement poreux, d'une saveur un peu nauséabonde.

La scammonée pure ou *vierge* (*Scammonium vierge*) est presque complétement soluble dans l'alcool rectifié bouillant. L'éther sulfurique en dissout 77/100, et même 83/100 si elle est bien sèche. Elle se dissout en fort petite proportion dans l'eau, avec laquelle elle forme seulement une émulsion momentanée. D'après ces données, on voit déjà que la quantité de matière gommeuse est faible. En effet, l'analyse donne pour composition à la scammonée : 83 de résine, 6 de gomme, sable, ligneux, eau 11=100. Quelquefois on y trouve des traces d'amidon, enlevé à la racine. Suivant M. Keller, la scammonée vierge renferme les éléments du glucose, de l'acide valérianique et de deux acides (*acides scammonique et scammonolique*).

En traitant un soluté alcoolique de scammonée par du charbon animal, on peut obtenir cette gomme-résine presque blanche (*Cod.*) V. *Jalap.* C'est la *résine pure de scammonée* ou *scammonine*, identique avec la résine extraite par l'alcool de la racine du *convolvulus scammonia* (*Spirgatis*). Elle se distingue de la scammonée par la difficulté avec laquelle elle donne une émulsion par le mouillage et le frottement. Elle est soluble en toutes proportions dans l'alcool, l'éther, la benzine, le chloroforme; le sulfure de carbone n'en dissout que 2 °/₀. Dissoute dans les alcalis, elle se dédouble, par les acides étendus, en glucose et *acide scammonolique* (*Spirgatis*). L'ammoniaque la dissout lentement en prenant une teinte verdâtre.

A ces données nous ajouterons les suivantes.

MM. Thorel, Dublanc et Guibourt, ont publié chacun un travail sur les scammonées. Dublanc, expérimentant seulement sur la scammonée d'Alep, a trouvé dans 100 p. de divers échantillons qu'il s'est procurés dans le commerce, les pp. suivantes de résine : 1° 17, 2° 20, 3° 22, 4° 27, 5° 28, 6° 36, 7° 50, 8° 64, 9° 96/100. M. Thorel agissant sur des scammonées de diverses provenances a obtenu : de 4 échantillons d'Alep, 84, 75, 62 et 45/100; de celle de Smyrne, 18 à 20/100; de celle de Montpellier 6/100. D'après ces deux premiers pharmacologistes, il ne faudrait pas compter sur les caractères physiques pour l'estimation des scammonées, mais seulement sur l'extraction de la résine, ce que Guibourt a contesté. Selon Dublanc, la scammonée ne doit pas être classée parmi les gommes-résines, puisqu'elle ne contient pas de gomme ou à peine, mais bien de la fécule qui, au dire de M. Thorel, n'existerait pas dans les bonnes qualités. Dans les scammonées envoyées à l'exposition universelle de 1867 par l'Empire ottoman, la proportion de résine variait, d'après les analyses de M. Della Sudda, de 5,40 à 86 °/₀ et les matières étrangères de 14 à 63 °/₀ (*Un. Ph.* 1868). — Il résulterait donc de ces faits que le plus rationnel serait de n'employer que la résine et non la scammonée brute. A propos de cette variation dans la qualité des scammonées du commerce, une discussion intéressante a été soulevée, il y a quelques années, au sein de la Société de pharmacie de Londres. Un industriel anglais, habitant la Turquie, proposa d'expédier les racines desséchées, pour être dépouillées de leur résine sur les lieux mêmes de consommation, en les faisant bouillir, d'après M. Williamson, dans l'eau, puis l'eau acidulée, le résidu étant ensuite épuisé par l'alcool qui abandonne la résine par distillation. On a ainsi une résine plus uniforme dans ses caractères, et plus abondante que celle obtenue par le procédé d'incision au collet des racines (V. *Rev. pharm.*, 1859-60).

Il y a une qualité de scammonée, préparée à Angora, vendue à Constantinople, usitée en Autriche et appelée *Skilip* ou *Iskilip* (du nom d'une ville turque, voisine d'Angora, et sous lequel on désigne en turc une substance fausse), qui contient 30 à 40 0/0 de scammonée et 60 à 70 0/0 d'amidon. En Angleterre et en Ecosse, la scammonée de *première qualité* est préparée à Smyrne par les Juifs; elle contient 50 0/0 environ de résine pure et est formée par un mélange de 40 0/0 environ de skilip et d'une sorte inférieure de scammonée qui renferme de la terre, des matières ligneuses, de la gomme. La *seconde qualité* se compose de 60 0/0 de skilip, 10 0/0 de gomme arabique et de mine de plomb; elle contient 30 0/0 de résine pure, 50 0/0 d'amidon et de terre blanche (carbonate de chaux): le reste consiste en substances ligneuses, gommeuses, etc. (*Sidney Maltass*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0875-6

Les anciens pharmacologistes, dans le but d'adoucir les propriétés de la scammonée, la faisaient cuire avec du suc de coings, de réglisse, ou l'exposaient à la vapeur du soufre, et ils nommaient les produits *Diacrydium cydoniatum*, *glycyrrhizatum* ou *sulphuratum*.

Purgatif drastique très-employé par les anciens médecins arabes; c'était leur *El-sukmunia*, c'est-à-dire leur purgatif par excellence; aujourd'hui on emploie encore assez souvent la scammonée à la dose de 0,3 à 1,0 en pilules ou émulsionnée avec du lait (V. p. 467 et 583). On en prépare une poudre (*diagrède*)*, une teinture. Elle entre dans la poudre cornachine, l'eau-de-vie allemande, etc. La scammonée présente la singularité de purger moins bien à une dose supérieure à 1 gramme, qu'à cette dose et au-dessous. Il faut beaucoup moins de la résine isolée.

M. Lepage, de Gisors, qui trouve que la scammonée n'est pas assez employée, en a fait connaître plusieurs préparations magistrales que l'on trouvera dans notre *Revue pharm.*, 1853-54.

Dublanc a signalé comme purgatif d'une saveur agréable et d'un effet certain le mélange suivant :

Résine de scamm., Bicarb. de soude, Sucre, ää.	0,75
Lait	100

C'est un lait purgatif, analogue à celui de Planche.

SCEAU DE SALOMON.

Genouillet, *Herbe au panaris*, *Muguet de serpent*; *Sigillum Salomonis*, *Convallaria multiflora* et *polygonatum*. (Asparaginées.)

Weisswurz, AL.; Salomon's seal, ANG.; Salomons seyel, DAN.; Sello de Salomon, ESP.; Salomons zegel, HOL.; Sigillo di Salomone, IT.; Kokoryczka, POL.; Scella di Salomone, POR.; Salomons sigill, SU.

Plante ♃ des bois, à rhizôme noueux, à tige courbée, à fleurs blanches assez longuement tubuleuses.

Le rhizôme est vomitif ainsi que le fruit. Le premier a été indiqué comme antigoutteux, mais c'est surtout comme astringent, puis comme vulnéraire qu'il a été préconisé. Il paraîtrait que le rhizôme frais, cuit dans l'eau (125 : 1000), réduit en pulpe et mélangé avec P. E. d'axonge, forme un excellent remède contre les panaris; l'eau qui a servi à la cuisson est prise en manuluve avant l'application de ce topique.

SCHŒNANTHE.

Jonc odorant, *Foin de chameau*.

Kameelheu, Citronengras, AL.; Camelshay, Sweet rush, ANG.; Aschkur, AR.; Kameelshooi, HOL.; Gand beyl, IND.; Fieno di camello, IT.; Gowrgia, PER.; Kamachie pilla, TAM.

Cette substance nous vient de l'Arabie; elle abonde dans les prairies de l'Inde et de la Malaisie. Ce sont des espèces de chaumes, courts et disposés en touffes. On l'attribue à l'*Andropogon schœnanthus* (Graminées). Ses tiges et ses feuilles donnent une essence aromatique employée comme celle de l'*A. Iwarancusa*, avec avantage dans certains pays contre les ulcères et les rhumatismes. Elle entre dans la thériaque. Excitant, nervin, inusité.

L'*ess. de citronelle*; de *Verveine de Nimâr* ou *mélisse indienne* (*Lemon oil*); l'*ess. de géranium indienne* (*Rusa oil*, *Palmarosa*) sont fabriqués, en grand, à Ceylan et Singapore, avec différents *andropogon*. On les emploie à la falsification des essences, celle de rose en particulier.

Le *Cohate* dont il a été question, il y a quelques années, nous paraît être un andropogon.

SCILLE*.

Squille, *Oignon marin*; Σκίλλα, *Scilla maritima*. (Liliacées.)

Meerzwiebel, Mauszwiebel, AL.; Sea onion, Squill, ANG.; Aschill, Alaschil Bessal onsol, AR.; Strandlœg, DAN.; Escila, Cebolla albarrana, ESP.; Zeeajuin, HOL.; Scilla, Squilla, IT.; Korzen cebul, POL.; Albarra, Cebola albarra, POR.; Skvilla, RUS.; Sjœlœk, SU.; Ada soani, TUR.

C'est un gros oignon pyriforme recouvert de plusieurs tuniques rougeâtres, papyracées, inertes, qui en recouvrent d'autres d'un blanc rosé, charnu, d'odeur et de saveur très-âcre et caustique. Il croît sur les bords de la Méditerranée (*fig.* 121).

(*Fig.* 121.)

On le tire du Levant, d'Italie, de Barbarie, d'Espagne. On en distingue deux variétés : l'une, plus commune et plus usitée, a les écailles rouges et se nomme *scille mâle*, *scille d'Espagne*; l'autre a les squammes blanches et est appelée *scille femelle*, *scille d'Italie*.

On rejette les squammes extérieures qui sont trop sèches, et celles du centre, trop muqueuses, pour n'en conserver que les intermédiaires. Afin d'en opérer la dessiccation, on sépare les écailles, on les coupe en lanières, on les enfile et on les fait sécher à l'étuve et au soleil. On les conserve en lieu sec dans des contenants fermés.

L'infusé aqueux de scille abandonne au noir

animal son amertume et son âcreté. L'alcool chaud, à son tour, enlève ces principes au charbon. En distillant l'alcool, faisant évaporer le résidu à une douce chaleur et traitant le produit par l'eau, on dissout le principe amer sans attaquer le principe âcre. C'est à ce dernier que la scille doit ses propriétés; car son action est des plus énergiques. Tilloy donna, en 1820, le nom de *scillitine* ou *amer de scille* à une substance résinoïde très-âcre qu'il signala dans la scille; M. Marais, en 1856, a donné le même nom à la matière incristallisable, à réaction alcaline, qu'il en a retirée; elle est très-toxique et tue un chien à la dose de 5 centig. Suivant M. Mandet, elle devrait ses propriétés vénéneuses à une substance particulière, la *skuléine*.

Sous le nom de *Scilline*, MM. Riche et Rémont ont retiré de la scille un principe ternaire comparable à l'amidon soluble, à la gomme, à l'inuline. Cette substance se change faiblement en sucre sous l'influence des acides.

La scille contient, d'après M. Marais : mucilage 30, sucre 15, tannin 8, matières colorantes 12, matière grasse 1, scillitine 1, sels 5, et des traces d'iode.

En pharmacie, on ne la connaît que sèche et coupée en lanières nommées *Squammes de scille*, qui nous viennent de Marseille.

La scille cède ses propriétés à l'eau, mais ses meilleurs dissolvants sont l'alcool et le vinaigre. L'infusé aqueux est rendu pourpre foncé par les sels de sesquioxyde de fer.

La scille fait depuis longtemps partie de la matière médicale. Pythagore a écrit un volume sur les propriétés médicinales de la scille et passe pour l'inventeur du vinaigre scillitique. Hippocrate employait la scille *intus et extrà*. C'est le Σκίλλα de Dioscoride.

C'est l'un des plus puissants diurétiques que l'on connaisse. C'est aussi un excitant et un incisif très-employé dans les hydropisies, les catarrhes chroniques, etc. On prépare en pharmacie une poudre*, un extrait*, une teinture*, un miel, un oxymel*, un vinaigre de scille*. Une préparation qui devrait être active serait le saccharure préparé avec la scille fraîche. Voy. *Saccharures avec les plantes fraîches*, et *Sirop de raifort comp. préparé à froid*.

Dose de la poudre : 1 à 6 décigram. On l'associe fréquemment au calomel, à la digitale.

Par 4 immersions successives de quelques secondes (séparées par autant de dessiccations), de feuilles de papier non collé dans du jus ou de la teinture concentrée de scilles fraîches, M. F. Marletta prépare un *papier rubéfiant* contre le catarrhe chronique.

En Algérie, où la scille est très-commune, les Arabes s'en servent assez comme aphrodisiaque, mais à très-petites doses; ils emploient avec un entier succès, à la destruction des rats, une pâte faite avec de la poudre de scille et un corps gras, du fromage ou de l'omelette.

Dans le Wurtemberg, l'*Ornithogallum scilloïdes*, plante originaire du Cap, mais cultivée dans ce pays, s'emploie dans les mêmes cas que la scille; elle y joue même le rôle de panacée.

SCOLOPENDRE*.

Langue de cerf ou *de bœuf*; *Scolopendrium officinale*. (Fougères.)

Hirschzunge, Steinfarren, AL.; Harts-tongue, ANG.; Hiortalengue, DAN.; Escolopendra, Lengua de ciervo, ESP.; Herstong, HOL.; Fillitide, Lingua di cervo, IT.; Jaleni szczrzaw, POL.; Lingua cervina, POR.; Hjorttunga, SU.

Espèce de fougère qui croît sur les murs humides, et particulièrement sur ceux des vieux puits. Elle se présente sous forme de longues feuilles vertes portant sur leur dos les fructifications disposées sur deux rangs. Le pétiole est velu.

La scolopendre a été recommandée dans l'obstruction des viscères abdominaux. Elle entre dans le sirop de chicorée; autrement elle est inusitée.

SCORSONÈRES.

La racine de la scorsonère d'Allemagne, *Scorsonera humilis* (*Schlangenwurz*, *Schwarzwurz*, AL. *Escorzonera*, ESP. *Scorzonera*, IT.), et celle de la scorsonère d'Espagne, *salsifis noir*, *Sc. Hispanica* (Synanthérées), passent pour excitantes et diaphorétiques. Cette dernière contient de l'asparagine. (*Gorup-Besanez.*)

Le *Salsifis* ou *Cercifis*, dont la racine est mangée sur nos tables, est le *Tragopogon porrifolium* (Synanthérées). Il passe pour apéritif, est riche en albumine végétale et constitue un bon aliment. C'est dans le commencement du XVI^e^ siècle que le salsifis et la scorsonère furent cultivés dans nos jardins potagers. En Russie, on emploie fréquemment, comme antihémorrhoïdale, une pommade faite avec l'axonge et la pulpe de salsifis sauvage.

SCROFULAIRES.

Braunwurz, Kreuznessel, AL.; Figwort, ANG.; Escrofularia, ESP.; Speenkruid, HOL.; Siradjá otou, TUR.

La *Scrofularia aquatica* ou *Grande scrofulaire* et la *S. nodosa*, *Herbes aux écrouelles*, *Herbe du siége*, *Bétoine d'eau* (Scrophulariées), étaient employées jadis contre les affections scrofuleuses; elles ont été la base de plusieurs onguents. Leurs propriétés thérapeutiques furent mises en lumière par suite du manque de vulnéraires qui survint pendant le siége de La Rochelle, sous Louis XIII. Chez les Arabes de l'Algérie, le décocté de scrofulaire est usité en tisane dans les fièvres intermittentes. Dans ces

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0877-7

derniers temps, la scrofulaire a été préconisée comme antidote du virus rabique. Elle contient un principe amorphe (*scrofuline*, de M. Joron), analogue à la digitaline, et un autre principe cristallin en très-minime proportion (V. *Un. Ph.* 1870).

SCUTELLAIRE.

Toque; Scutellaria galericulata (Labiées).

Blauer Augentrost, Flecken Kraut, AL.

Plante qui croît le long des fossés aquatiques de plusieurs contrées de l'Europe.

Son odeur est un peu alliacée, sa saveur amère; elle a une réaction acide*.

Le *Sc. lateriifolia*, (*Kelmkraut*, AL., *Scullcap*, ANG.), plante des Etats-Unis, a passé dans ce pays pour un remède assuré contre la rage.

On l'a employée contre l'angine, comme vermifuge, stomachique, antilyssique. On l'a nommée *Centaurée bleue*, *Tertianaria*, en raison des propriétés fébrifuges qu'on lui supposait. Dans l'Inde, on l'emploie contre la dysurie et la blennorrhée. Inusitée en France. Cadet-Gassicourt en a retiré une matière amère, la *Scutellarine*.

Le *Sc. indica* (*Curanga*) sert comme fébrifuge en Chine.

SÈCHE.

Os de sèche, Biscuit de mer, Seiche; Ossa sepium.

Dintenfisch sepie, AL.; Cuttlefiels, ANG.; Haï-piaô--siaô, CH.; Jibia, ESP.; Seppia, IT.; Hvalfiskfjæll, SU.

Production animale, de forme ovale, lamelleuse, blanche, qu'on trouve dans le dos et qui soutient le corps de la *Sèche*, *araignée de mer*; *Sepia officinalis*. (Mollusq. céphalopodes.)

L'os de sèche est composé de phosphate, mais principalement de carbonate calcaire 83 0/0, plus du chlorure de sodium, des traces de soufre, d'iode et une matière organique (*Brault* et *Péneau*). Il entre dans des poudres dentifrices. Il y a quelques années, MM. Brault et Péneau ont recommandé comme fébrifuge, la poudre d'os de seiche, à la dose de 20 gr. pour les adultes et de 10 à 15 gr. pour les enfants, à prendre dans de l'eau, du vin, du café, de la tisane, de la panade, etc.

Plusieurs auteurs attribuent à la matière noirâtre contenue dans une vésicule du corps des Seiches ou des *Poulpes* (mollusques du même genre), l'*Encre de Chine*. Elle sert à faire une couleur très-employée, la *Sépia*.

SEIGLE.

1° SEIGLE VULGAIRE; *Secale cereale.* (Graminées.)

Roggen, AL.; Rye, ANG.; Rug, DAN.; Centeno, ESP.; Rog, HOL.; Segala, Segale, IT.; Rez, POL.; Soutejo, POR.; Rag, SU.; Tchavdar, TUR.

La farine de seigle est employée quelquefois en cataplasmes comme résolutive.

Le seigle entier, torréfié avec un peu de beurre, acquiert quelques qualités du café. Réduit en poudre, ainsi torréfié, il constitue la *poudre économique alimentaire de Hunt.*

Le seigle renferme de la cholestérine et une matière grasse qui est de la *palmitine* (*Rittthausen*).

2° SEIGLE ERGOTÉ*, *Ergot, Charbon du seigle. Blé cornu, Seigle noir; Secale cornutum, s. clavatum.*

Mutterkorn, Roggenmutter, AL.; Spurred rye, Ergotted rye, ANG.; Hontat gaudar, AR.; Som, DAN.; Spoor, HOL.; Segale cornuto, IT.; Sporinia, Rojki, RUS.; Mjælcka, Mjœldryga, SU.; Delidjé, TUR.

Produit anormal qui se développe sur les épis de quelques céréales, et surtout sur celui du seigle, *Secale cereale.*

L'opinion la plus ancienne consiste à considérer l'ergot comme une simple altération du grain de seigle. Selon M. de Candolle, c'est un véritable champignon, qu'il nomme *Sclerotium clavus* (*Sphacelia*, de Léveillé). Selon Martin Field, c'est une altération causée, par la piqûre d'un insecte du genre *musca*, qui y dépose une matière noirâtre.

Sa nature véritable a été établie par Tulasne: C'est l'état intermédiaire par lequel passe le *Claviceps purpurea* pour terminer son développement.

Il est long de 1 à 3 cent. et plus; large de 2 à 4 millim. aminci à ses extrémités, un peu carré ou triangulaire, une face porte ordinairement une crevasse longitudinale et quelquefois plusieurs crevasses transversales. Il se casse nettement, est de couleur pourpre-noirâtre à l'extérieur, d'un blanc terne et cireux à l'intérieur, odeur animalisée particulière qui n'est pas désagréable; sa saveur est légèrement âcre et nauséeuse (*fig.* 122).

A l'état frais il est surmonté d'une matière blanchâtre, molle qui représente les restes de la *spacélie* desséchée (premier état du champignon). Placé dans la terre humide l'ergot produit le champignon proprement dit: *Claviceps purpurea.* Son principe caractéristique a été nommé *ergotine.* En voici la composition: huile grasse 35; substance grasse crist., 1,05; cérine, 0,76; ergotine, 1,25; osmazôme, 7,76; mannite, 1,55; matières gommeuse, extractive et colorante, 2,23; albumine, 1,46; fungine, 46,19; phosphate de potasse, 4,42; chaux, 0,29; silice, 0,14 (*Wiggers*); l'huile est épaissse, non sicative et est accompagnée d'un peu de cholestérine et de résine à laquelle paraissent

devoir être attribuées les propriétés toxiques de l'huile. Wenzel trouve dans le seigle ergoté deux alcaloïdes : l'*ecboline* et l'*ergotine* ; et un acide : l'*acide ergotique*.

Il ne faut pas confondre cette ergotine de Wenzel avec celle de Wiggers ni avec les préparations purement pharmaceutiques auxquelles on a donné le nom d'Ergotine (Ergotine Bonjean, p. ex.). M. Tanret en a retiré un alcaloïde incolore, cristallisé, l'*Ergotinine*.

On y a encore trouvé l'*acide sclérotinique*, la *scléromucine* la *picrosclérotine*, un sucre particulier, *mycose*, etc., etc.

Traité par un alcali il donne parmi ses produits de décomposition de la *triméthylamine*.

Il ne renferme pas d'amidon, est inflammable et brûle avec une flamme jaunâtre. Broyé avec le musc, il en dissimule l'odeur.

Le seigle ergoté est un poison assez énergique ; il n'agit qu'autant qu'il est sain et qu'il a été récolté au point de maturité convenable (courant de juillet).

On l'emploie à différents titres ; ainsi, on s'en sert aujourd'hui pour combattre les pertes séminales, les pollutions nocturnes, l'incontinence d'urine, la blennorrhagie, la leucorrhée, la paralysie, la coqueluche ; mais c'est surtout comme obstétrical, dans les accouchements laborieux, qu'on y a le plus souvent recours. M. Bonjean, de Chambéry, lui a reconnu une propriété hémostatique très-prononcée. Sa poudre, prisée à la manière du tabac, est fort efficace contre la mydriase et la migraine.

On en fait une poudre, des extraits (*Ext. hémostatique, Ergotine*), un sirop, une huile par expression, un saccharure (avec l'ergot frais), une teinture. L'extrait aqueux de seigle ergoté, préalablement débarrassé de son huile par l'éther, renferme 3 °/₀ de sulfate de potasse (*Attfield*) sa réaction est acide.

L'ergot de seigle a été employé avec succès, sous forme de sirop, par le docteur Griepenkeri, dans le traitement de la coqueluche.

L'ergot devient promptement la proie des vers : il doit être tenu en lieu sec. Pour sa conservation on a conseillé la méthode d'Appert ; M. Laroche propose l'involvage au baume de Tolu. Un moyen de conservation consiste à placer du mercure au fond des vases qui contiennent le seigle ergoté. Le mieux est de l'enfermer bien sec, de rejeter tout grain altéré et de renouveler la provision chaque année.

Dose de la poudre comme obstétrical : 3 décig. à 2 gr., délayée dans un peu d'eau sucrée.

On sait que les années où il est abondant dans les blés, si ceux-ci n'en sont pas débarrassés, il fournit du pain qui produit l'*ergotisme*. Ses effets semblent comparables sous ce rapport à ceux de l'*Ivraie*, *Lolium temulentum*, graminée vénéneuse par elle-même, qui se rencontre dans le blé, le seigle, l'orge et l'avoine. C'est le plus actif des *lolium* ; on a essayé de l'employer dans le traitement de la chorée (*Filhol*). Autrefois les brasseurs mêlaient de l'ivraie à l'orge pour donner à la bière des propriétés enivrantes ; d'où son nom (dérivé de *ivresse*).

La *poudre d'ergot* (*Poudre obstétricale* ; *Pulvis parturiens*, *Pulvis ad partum*), qu'on emploie le plus souvent, s'altérant très-promptement, ne doit être préparée qu'au moment du besoin. L'ergot ne pouvant se pulvériser seul, à moins de le faire sécher au four, ce qui l'altère, on est dans l'habitude de lui ajouter le double de son poids de sucre pour en obtenir la poudre ou *Saccharolé*.

En Piémont, le docteur Parola a préconisé, dans le traitement de la phthisie pulmonaire, l'extrait alcoolique de seigle ergoté, sous le nom de *sécaline* ou de *résine de seigle ergoté*. Pour préparer celle-ci, le procédé formulé par M. Salli, pharmacien à Coni, consiste à traiter la poudre de seigle ergoté par l'alcool à 35° dans un appareil à déplacement ; les teintures additionnées de 2 0/0 d'eau pure sont distillées au B.-M. pour recueillir l'alcool ; le résidu mis sur un filtre est lavé à l'eau distillée ; la résine enlevée et réunie à l'alcool qui a servi à laver le filtre est évaporée au B.-M. jusqu'à consistance demi-solide.

L'époque à laquelle l'ergot du seigle fixa l'attention des naturalistes n'est pas bien connue ; on sait seulement qu'il attira celle des médecins lors d'une épidémie qui eut lieu en Hesse dans l'année 1596, et que l'on reconnut être occasionnée, comme beaucoup d'autres depuis, par la présence d'une grande quantité d'ergot dans le pain. Mais alors on ne vit en lui qu'une substance délétère ; et, bien que ses propriétés médicinales fussent connues en Allemagne depuis fort longtemps, puisque sa propriété obstétricale a été signalée, en 1688, par Camérarius, qui assurait alors que les sages-femmes allemandes s'en servaient à ce titre, son usage cependant ne se répandit dans la médecine européenne qu'après la publication des expériences de Desgranges, en 1777, en France, et surtout de celles que firent, trente ans plus tard, Stearns et Prescot, en Amérique.

D'après une note que nous devons à l'obligeance de Stan. Julien, de l'Institut, la propriété obstétricale de l'ergot de seigle est utilisée, depuis un temps immémorial, par les Chinois, qui de plus se servent de cette substance comme abortif pour détruire les effets d'une trop grande fécondité.

Nous avons dit que l'ergot était plus particulièrement produit sur le seigle, mais il peut affecter toutes les *graminées*, plus rarement les *cypéracées*, quelquefois les *palmiers* (*Christison*). Les années pluvieuses paraissent être

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0879-1

plus favorables à la production de ce produit morbide, que les années de sécheresse. Les pays dont le terrain est naturellement humide et ceux qui sont sujets aux brouillards à l'époque de la floraison du seigle, ont aussi une grande influence sur le développement de l'ergot. Il est commun sur le riz et l'orge.

L'*ergot de blé* ou *de froment*, indiqué par M. Mialhe est assez abondant pour suffire aux besoins de la thérapeutique; sa poudre agit comme celle du seigle ergoté et aux mêmes doses (*Depaul*), il est plus gros que ce dernier et se conserve plus longtemps. Suivant Ch. Leperdriel, il est préférable à l'ergot de seigle, contient moins de principe toxique, fournit plus d'extrait aqueux.

L'*ergot d'avoine* se reconnaît à sa petitesse et à l'absence de stries prononcées.

Le *diss* des Arabes ou *ampelodesmos tenax* (Graminées), très-connu en Algérie, porte une variété d'ergot ou mycelium du *claviceps purpurea*, de M. Tulasne. L'*ergot de diss*, trouvé pour la première fois, en 1842, à la Calle, se conserve bien, et, d'après les expériences faites à l'hôpital civil d'Alger, il paraît offrir à la médecine les mêmes ressources que les ergots de seigle et de blé. Il est long de 3 à 9 centim., large de 2 à 2 1/2 mill., un peu aplati, rarement cylindrique, à extrémité mousse d'un côté, aiguë de l'autre, généralement contourné sur lui-même, de couleur noirâtre, marron ou cendré; lorsqu'il est altéré, sa couleur est fauve, son odeur est presque nulle; sa cassure, sèche, anguleuse d'un jaune sale; sa forme, très-variable. Sa poudre est d'un jaune grisâtre sale. Il a été analysé par M. Lallemant, contient 31 °/₀ d'huiles, 2 °/₀,3 d'ergotine et 50 °/₀ de fungine (V. J. *Ph.* 1865).

SELS.

Salz, AL., SU.; Salt, ANG.; Malh, AR., DAN.; Su., Sal, ESP., POR.; Zout, HOL.; Sale, IT.; Sol, RUS.; Touz, TUR.

Nous plaçons à ce mot des composés mal définis ou des mélanges, qui ne pourraient être mis au rang des véritables sels.

Sel de Carlsbad artificiel.

Sulfate de soude.....	44	Chlorure de sodium..	18
— de potasse....	2	Bicarbonate de soude..	36

Mêlez et pulvérisez.

6 gr. de mélange pour un litre d'eau.

Sel essentiel de citron.

Crème de tartre. 125 Sel d'oseille. 250 Ess. de citr. 4

Ce sel est employé pour enlever la rouille sur le linge. (*Subs. pat. ang.*)

Sel désopilant, de Guindre.

P. saline purgative, P. de sulfate de soude comp.

Sulf. de soude effleuri. 24 Nitre. 0,6 Tartre stib. 0,03

Le *Codex* de 1866 donne à ce sel la composit. suiv.: sulf. de soude effleuri, 250; chlorure de potassium, 1; mêlez et divisez en paquets de 18 gr. D'après nos essais, en effet, le sel de Guindre ne contient plus d'émétique.

Purgatif à prendre le matin dans du lait ou du bouillon aux herbes.

Le *Sel de Switon* se prépare avec sulfate de magnésie 45,0; émétique 0,03. Ce mélange et 1 lit. d'eau constituent l'*Eau fondante de Switon*.

Sel désopilant, d'Audin-Rouvière.

Sulfate de potasse....	6	Chlor. de magnésium	0,05
— de soude.....	6	Emétique	0,025
Chlor. de sodium.....	0,4	(REMÈDE SECRET.)	

Sel volatil d'Angleterre.

Sel ammoniac..... 2 Carbonate de potasse.. 3

Mêlez et introduisez dans un flacon à large ouverture, bouché à l'émeri.

On peut aromatiser avec une essence.

Radius emploie la chaux vive *en place du carbonate de potasse*. Phœbus prescrit carbonate d'ammoniaque 15, huile de menthe et de cajeput 12 gouttes. (V. *Sel de Preston.*)

Sel volatil aromatique.

Carbon. d'ammoniaq.	60	Vanille.....	8	Macis.....	3
Ecorce fr. d'orange..	24	Cannelle...	4	Girofle....	2
— de citron..	24				

Distillez dans une cornue et recevez le produit. On peut aussi retirer ce sel de la cornue qui a servi à distiller l'alcoolat aromatique ammoniacal.

SÉLIN DES MARAIS.

Persil des marais, Encens d'eau, persil laiteux; *selinum* ou *peucedanum palustre*. (Ombellifères.)

Sumpfolsnitz, AL.; Marsh Selinum, ANG.; Wandmerke, DAN.; Apio Lechal, ESP.; Wilde eppe, HOL.; Appio palustre, IT.; Finsk ingefæra, SU.

Plante qui croît dans les marais du nord de l'Europe, et dans les prairies marécageuses du nord et de l'est de la France. On l'employa, dès la plus haute antiquité, dans les cas d'épilepsie, de névrose, hystérie, chorée, etc., puis elle était tombée dans l'oubli, lorsque, en 1806, un paysan de la Courlande (Russie) qui guérissait l'épilepsie à l'aide de cette plante, se laissa dérober son secret. Dans ces dernières années, le docteur Th. Herpin l'a de nouveau préconisée contre cette affection. La racine de sélin, qui est la seule partie de la plante qu'on ait encore employée, est charnue, à fibres épaisses, longues, d'un brun foncé extérieurement, blanches et lactescentes à l'intérieur, à odeur forte et aromatique, à saveur âcre et piquante. Desséchée, elle conserve son odeur et sa saveur; la poudre est d'un jaune clair, tirant sur le gris.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0880-2 DFG

Elle contient, d'après Peschier, une huile volatile, une huile grasse, une matière gommeuse, un principe colorant jaune, un acide particulier, l'*acide sélinique*.

La poudre délayée dans du sirop ou simplement dans de l'eau, est administrée à la dose de 3 gr. par jour en 3 fois. On augmente cette proportion de 1 gr. par jour; la 2e semaine, de 2 gr.; la 3e semaine de 3 gr. et ainsi de suite jusqu'à ce que le malade soit arrivé à en prendre 120 gr. par semaine, et on continue, à cette dose, pendant six semaines. Pour les enfants, de 7 à 15 ans, on la réduit d'un tiers, et de 2/3 dans la première enfance. On en prépare, avec du sucre, des granules (*Mentel*); 5 gr. de ceux-ci en contiennent 2 de poudre de sélin. (V. *J. ph.*, 1859.)

SEMEN-CONTRA*.

Barbotine, Semencine, Graine de zédoaire, Semence sainte, Graine d'Alger; Semen contra vermes, Santonicum.

Zittwersamen, Wurmsamen, AL.; Worm-seed, ANG.; Keressani, AR.; Santonico, ESP.; Seme santo, Santonico, IT.; Cytwarowe nasiene, POL.; Maskfræ, SU.; Khorasani, TUR.

Ce sont les capitules et non les semences, comme on l'a cru longtemps, des *Artemisia judaïca* et *contra*, A. *cina* (Synanthérées), plantes de la Judée, de la Perse, du Turkestan (V. *Un. ph.* 1873).

Tel que l'offre le commerce, il est formé de petits capitules ovoïdes de 3 millim. de long sur 1 millim. de large, mêlés d'un nombre assez considérable de petits pédoncules glabres de 3 à 4 millim. de long. La couleur est d'un vert jaunâtre ou brunâtre. Les capitules cueillis avant leur épanouissement sont atténués aux deux extrémités. Odeur aromatique très-forte et comme anisée; sa saveur est âcre et amère.

Il contient une huile volatile légèrement jaune, vénéneuse et non vermifuge, une résine, de l'extractif et de la *Santonine*, principe actif que l'on faisait autrefois résider dans l'huile volatile. (V. *Un. ph.*, 1861, p. 180.)

Dans le commerce, on distingue le *semen-contra d'Alep, d'Orient ou de Judée*, et celui *de Barbarie*. Le premier, qui est le plus estimé, est glabre et verdâtre, tandis que le dernier est pubescent, grisâtre et rempli de bûchettes.

Les fleurs des absinthes et armoises peuvent au besoin remplacer le semen-contra; c'est le *Semen-contra indigène* ou *Barbotine*.

Vermifuge fréquemment employé chez les enfants, en poudre*, en infusé (pp. 10 : 1000), en sirop, en biscuits, en dragées (*Semen-contra couvert*). Dose de la poudre : 1 à 2 grammes, que l'on fait prendre dans des confitures ou des pruneaux. On lui associe souvent de la rhubarbe ou du calomel. *Hamb.* indique un extrait éthéré.

SÉNÉS.

Sennesblaetter, AL.; Senna, ANG., SU.; Suna, Sanamak, AR.; Senne, DAN.; Sen, Sena, ESP.; Zenebladen, HOL.; Sunamukki, IND.; Senna, Sena, IT.; Liscia, Sanesowe, POL.; Nilaverei, Nilaveghei, TAM.; Neyla tungadu, TEL.; Sinna meki, TUR.

Sous ce nom, on comprend les folioles détachées de plusieurs *Cassia*, confondus par Linné en une même espèce sous le nom de *Cassia senna* et dont les botanistes modernes ont fait plusieurs espèces (*fig.* 123). Ils appartiennent à la famille des Légumineuses, et croissent dans le Levant.

(*Fig.* 123.)

La forme de ces folioles est variable leurs dimensions oscillent entre 1 et 4 centimètres. Elles sont ordinairement fragiles, quelquefois légèrement coriaces, glabres ou pubescentes. Toutes ont une nervure médiane d'où se détachent un certain nombre de nervures secondaires, assez rapprochées, saillantes à la face inférieure se portant vers l'extérieur et se recourbant en arc tout près des bords de manière à rejoindre chacune la nervure qui lui est immédiatement supérieure.

On distingue plusieurs sortes commerciales de séné.

1° SÉNÉ DE LA PALTHE ou d'*Égypte* ✻*. (*Alexandrinische Sennesblætter*, *Palthsenna*, AL.) Il résulte du mélange d'un certain nombre de folioles dont celles du *cassia lenitiva* (*cassia acutifolia* et *obtusata*) forment le fond. On y trouve en outre, mais en moindre quantité, les folioles du *cassia obovata* et celles du

cynanchum arghel (arguel). (Asclepiadées). Ces dernières sont obovées, blanchâtres, coriaces et comme chagrinées sur les deux faces. Le mélange se présente à l'œil sous l'aspect de folioles plus ou moins brisées, d'un vert jaunâtre. Le triage y fait facilement découvrir, indépendamment des folioles : 1° des bûchettes ; 2° des follicules ; 3° du grabeau. On y mélangeait autrefois des feuilles ou des folioles d'autres plantes, notamment les fusibles de *Tephrosia*, de *Baguenaudier*, *colutea arborescens*, de *Redoul*, (*coriaria myrtifolia*). Ces dernières qui sont toxiques sont glabres et parcourues de chaque côté de la nervure médiane par deux nervures longitudinales partant de la base et se dirigeant presque parallèlement aux bords, le caractère est très-net. Ce séné est le plus estimé. Lorsqu'il a été privé à la main des bûchettes et des autres corps étrangers, il porte le nom de *séné mondé*.

Il est récolté dans la haute Égypte, dans la vallée de Bicharié, dans l'Abyssinie et le Sennaar ; de là, il est dirigé sur l'entrepôt général de la Palthe, à Boulac, près du Grand-Caire, d'où on l'expédie, en Europe, en balles du poids de 100 à 150 kil., nommées *fardes* (*fig.* 124).

(*Fig.* 124).

2° Séné de Tripoli. (*Tripolitanische Sennesblætter*, *Berysenna*, al.) On l'attribue au *cassia æthiopica*. Ce séné est encore plus brisé, les folioles sont plus petites, moins aiguës, plus vertes et d'une odeur herbacée plus forte que le séné de la Palthe. Il ne contient pas d'arguel. Il vient du Fezzan, par Tripoli.

On trouve encore, dans le commerce, les *sénés d'Alep*, *d'Italie*, de *Moka* ou de la *Pique*, de l'*Inde*, de *Sénégambie*, etc. ; mais ils n'y paraissent que fortuitement.

Le *Séné Tinnevelly*, *Cassia lanceolata*, qui se présente en belles folioles entières, lancéolées et prend place de plus en plus dans les officines, nous paraît être le même que le séné de l'Inde ou de Moka.

Les fruits du séné portent le nom de *Follicules de séné*. Ce sont des gousses aplaties foliacées et arquées. Les principales sortes sont les *follicules de Palthe* et les *follicules Tripoli*. Les premières sont d'un vert sombre, et les autres fauves ou blondes.

Les sénés et leurs follicules contiennent, d'après Lassaigne et Feneulle, une matière amère et nauséeuse nommée *amer de Séné* ou *Cathartine*, à laquelle ils doivent leur propriété purgative. Les folioles en contiennent plus que les follicules. L'analyse de ces derniers a été reprise, dans ces derniers temps, par M. Batka, qui y a trouvé : de l'*acide chrysophanique* qui y avait été antérieurement découvert par le docteur Martius ; de l'*acide sennatannique*, de la légumine, de la *sennacrine*, de la *sennarétine*, de la gomme, du sucre, des sels de soude et de magnésie, etc. Pour M. Ludwig, le principe amer des feuilles de séné ressemble extérieurement à la résine de jalap, il l'appelle *sennapicrine*, et en a retiré une matière térébenthineuse, molle, réduisant les sels de cuivre, qu'il nomme *Sennacrol*. Pour MM. Dragendorff et Kubly, le principe actif du séné est dû à l'*acide cathartique* contenu dans les feuilles ; c'est un glucoside, se dédoublant sous l'influence de l'acide chlorhydrique, en sucre et en *acide cathartogénique* ; ils ont, en outre, trouvé dans le séné une substance sucrée cristallisable, la *cathartomannite* (V. *Un. Ph.* 1867). Suivant MM. Bourgoin et Bouchut, le séné renferme au moins 2 principes purgatifs : l'ac. cathartique et un autre, contenu dans l'ext. hydralcoolique, improprement appelé *cathartine* ; cette dernière, d'après M. Bourgoin, serait un mélange de trois substances distinctes (ac. chrysophanique, glucose dextrogire et *chrysophanine*). La meilleure préparation du séné serait l'infusion (V. *J. Ph.* 1870, 1872, 1874 ; *Un. ph.* 1871).

Ce sont les Arabes qui paraissent avoir introduit le séné dans la matière médicale. *Senna* vient, suivant les uns, de *sanare*, guérir, et, suivant les autres, de *Sennaar*, nom de l'un des pays où l'on récolte le séné.

Purgatif assez énergique et très-employé, mais qui a une saveur amère et désagréable, et qui donne souvent des nausées et des coliques. La décoction lui faisant perdre de ses propriétés, c'est donc sous forme d'infusé (pp. 10 : 100) qu'il convient de l'administrer, soit en potion, soit en lavement. On l'associe souvent à des purgatifs minoratifs et salins ou aux aromatiques qui diminuent sa tendance à donner des coliques, au café et au thé en liqueur qui dissimulent sa saveur.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0882-4

Le *Café au séné lacté* de MM. Lallier et Dumesnil, est une infusion de séné dans du café au lait, ainsi formulée: follic. de séné 10 à 12, café torréfié pulv. 10, eau bouillante 180, lait bouilli 120, sucre 40.

Form. pharm. et dose. On en prépare une poudre*, un extrait, un sirop, une teinture*. Il entre dans différentes préparations. Dose purgative : 10 à 20,0.

Incompatibles : acides forts, carbonates alcalins, eau de chaux, émétique, etc.

SÉNEÇON.

Senecio vulgaris. (Synanthérées.)

Jacobskraut, Kreutzkraut, AL.; Grunsel, ANG.; Yerba cana, ESP.; Kruiskruid, HOL.; Cardoncello, IT.; Tanneirinha, POR.; Stenœrt, SU.

On a prétendu que cette plante, fort commune dans les champs, était efficace pour prévenir les convulsions hystériques.

Ce séneçon est l'*Erigeron* des anciens. Il ne faut pas le confondre avec l'*Erigeron du Canada*, plante à fleurons blanchâtres, de la même famille, fort commune aux environs de Paris et dont les feuilles ont une saveur de menthe très-marquée.

Le *Senecio Jacobea*; *Jacobée*, *Herbe Saint-Jacques*, herbe à fleurons jaunes, qui croît le long des ruisseaux des prairies, est réputé émollient, résolutif, vulnéraire.

Le *Senecio Doria* (*Herba Doria*) a été fort usité comme vulnéraire.

La *Jacobée maritime*, *Cinéraire*, *Armoise blanche* (*Achaovan àbiat*, AR.), est le *Cineraria maritima*, plante très-voisine des *senecio*, à feuillage blanc et à odeur fétide lorsqu'on la froisse. Elle croît sur les bords de la Méditerranée. Elle passe pour antihystérique, diurétique, désobstruante, emménagogue.

L'*Ambaville*, *senecio ambavilla*, sert à faire un sirop réputé vulnéraire et pectoral à l'île Maurice.

SERPENTAIRE.

Serpentaire, *Vipérine* ou *Couleuvrée de Virginie*; *Aristolochia serpentaria* (Aristolochiées).

Schlangenosterluzei, Virginische Viperwurz, AL.; Virginian snakeroot, ANG.; Aiuf luf arcat, AR.; Slangeurt, DAN.; Serpentaria de Virginia, ESP., POR; Virginische langenwortel, HOL.; Serpentaria di Virginia, IT.; Wezownik wirginianski, POL.; Zmeewek virginskie, RUS.; Ormært, SU.; Jenidouniá keuku, TUR.

Racine* menue, à fibres grêles, entremêlées; brunâtre au dehors, jaunâtre en dedans. Son odeur est forte, pénétrante et camphrée; sa saveur est amère, aromatique. Elle paraît devoir ses propriétés à son huile volatile. Elle contient une matière amère extractiforme, la *Serpentarine* (*Chevallier* et *Lassaigne*).

La serpentaire croît en Amérique, à la Louisiane, à la Caroline, à la Virginie.

Sudorifique, fébrifuge, antispasmodique, antihystérique. Le docteur Chapman la considère comme très-utile pour arrêter les vomissements. On l'emploie en infusé (pp. 20 : 1000). Dose de poudre jusqu'à 8 grammes.

L'*Arum dracunculus* porte aussi le nom de Serpentaire. On falsifie la rac. de serpentaire par le rhizome du *cypripedium pubescens* (Orchidées), plante monocotyledone.

SERPOLET.

Thymus serpyllum (Labiées).

Feldkümmel, Quendel, AL.; Wild thyme, Mother of thyme, ANG.; Saatar, AR.; Wild thymian, DAN.; Serpol, ESP.; Wilde thym, HOL.; Sermolino, Serpillo, IT.; Macierzanka, POL.; Serpão, POR.; Achadownik, RUS.; Backtimjan, SU ; Némamoul, TUR.

Toute petite plante à fleurs rouges et d'odeur agréable. Croît dans les garennes.

Excitant, aromatique.

L'infusion (pp. 10 : 1000) gommée et édulcorée est recommandée contre la coqueluche, les toux quinteuses, convulsives, la grippe.

SÉSAME.

Jugeoline; *Sesamum orientale* (Bignoniées).

Chi-ma-tzé, CH.

Plante herbacée ☉, originaire de l'Afrique, très-commune en Algérie. Les semences contiennent une huile abondante (48 à 56/100) non siccative qui peut servir à une multitude d'usages dans l'économie domestique. Dans l'Amérique du Nord, on l'emploie comme laxative.

On a proposé l'*huile de sésame* (*Ma-tzé-yeoù*, CH.) comme succédané de l'huile d'olives dans les usages pharmaceutiques; elle est moins sujette à figer, à rancir. Elle a été introduite dans la pharmacopée suisse. On en a fait un *cérat* avec : huile de Sésame, 1200, cire blanche, 350, eau, 750. Mais elle donne aux emplâtres une consistance trop molle.

Les feuilles sont mucilagineuses.

SÉSÉLIS.

Les séminoïdes du *Séséli de Marseille* ☼; *Seseli tortuosum*; les séminoïdes du *Séséli de Crète*, *Tordylium officinale* (Ombellifères), sont des excitants. Entrent dans la thériaque.

SIMAROUBA.

Simaruba amara s. officinalis (Simaroubées).

Ruhrbaumrinde, AL.; Simaruba, ESP., IT., SU

L'écorce qui nous vient de l'Amérique méridionale est en longs morceaux aplatis, repliés sur eux-mêmes, flexibles, fibreux, grisâtres, inodores et très-amers, contenant un principe amer, la *quassine* (*Morin*).

Tonique fébrifuge, antidiarrhéique. Dose de la poudre : 1 à 2 grammes. Peu usité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0883-0

SIROPS.

Saccharolés liquides, Saccharhydrolés.

Sirupe, AL. ANG.; Jarabe, ESP.; Siroopen, HOL.; Sciroppo, IT.; Xarope, POR.; Sirap, SU.; Chairoub, TUR.

Les sirops sont des liquides de consistance visqueuse, formés par une solution concentrée de sucre dans de l'eau, du vin, du vinaigre, soit purs, soit chargés de principes médicamenteux.

Les inventeurs des sirops se sont proposé deux buts : 1° conservation des substances médicamenteuses sous une forme commode; 2° administration facile de substances âcres, amères ou repoussantes par elles-mêmes.

Les sirops ont été différemment classés. Chéreau a proposé leur division en *sirops simples*, *monoïamiques* et *polyamiques*, c'est-à-dire en sirops de sucre, en sirops avec une seule substance active, enfin en sirops contenant plusieurs substances actives; Béral les a divisés, d'après la nature du véhicule, en *hydrauliques*, *acétoliques* et *œnoliques*. D'autres enfin, d'après leur mode de préparation.

Les sirops se préparent : 1° par simple solution à froid et filtration au papier; 2° par solution à chaud, clarification à l'albumine et filtration à l'étamine; 3° par distillation et solution.

Deschamps, d'Avallon, dans son Traité des saccharolés liquides, admet presque pour tous la simple solution du sucre dans les liquides chargés de la substance médicamenteuse du sirop. Cela l'a amené à rechercher la quantité de liquide contenu dans un sirop marquant 30° bouillant et 35° froid. Il a trouvé que pour les *sirops hydrauliques* ou aqueux les rapports sont : eau 530, sucre 1000 (1); pour les *sirops aciduliques* ou de sucs de fruits ils sont : : 4 : 7 ou 500 : 875; pour les *sirops œnoliques* ou vineux 5 : 8 ou 500 : 800. Les tables qu'il a établies à cet effet pourront être fort utiles. Nous renvoyons à sa Monographie ainsi qu'à celle de Mouchon pour de plus amples détails sur les sirops en général.

Pour la préparation des sirops d'extraits, M. Engelhardt a préféré aux extraits mous ou pilulaires les extraits liquides, analogues aux *extr. fluides* des Anglais et des Américains, c'est-à-dire le mélange de deux teintures concentrées de la plante, l'une alcoolique obtenue avec l'alcool à 50° c. (1 p. de poudre pour 2 p. d'alc.); l'autre, aqueuse, en reprenant par l'eau tiède, le marc de la première; on filtre et on complète avec de l'alcool à 40° c., de manière à avoir en extrait liquide le double du poids de la plante employée. L'emploi des extraits fluides pour la préparation des sirops, proscrit absolument par les uns, adopté par les autres, peut rendre cependant des services dans certains cas bien déterminés. Un travail assez étendu de M. Falières, sur la valeur des extraits fluides pour sirops, montre que, dans la classe des sirops monoïamiques, l'emploi des extraits fluides d'ipécacuanha, de ratanhia, de cachou et de monésia, peut être avantageux; et que, parmi les sirops polyamiques, un seul, le sirop de Portal, se prête le mieux à la forme d'extrait fluide; M. Falières trouve même que le sirop d'extrait fluide est incomparablement supérieur au sirop de Portal, du Codex (V. *Un. ph.* 1874).

Pour avoir des sirops d'égale consistance, M. Odeph a proposé de tenir compte de la densité des liquides (soluté, macéré, digesté, infusé, décocté, suc), afin de déterminer la quantité de sucre à ajouter à chacun d'eux pour les transformer en sirops. Il plonge dans le liquide donné, filtré et froid, un aréomètre spécial dont la tige est graduée de telle sorte que le zéro de la partie supérieure indiquant le point d'affleurement dans l'eau distillée, chaque degré marque le point où l'aréomètre affleure dans un mélange d'eau et de sirop contenant pour 200 gr., 6 gr., 12 gr., 18 gr., etc., de sirop simple, ou les multiples successifs de 6 par la série naturelle des nombres, le dixième degré étant, par exemple, le point d'affleurement dans un mélange qui contient 10×6 ou 60 gr. de sirop simple. Chaque degré indique donc la quantité correspondante de sirop à déduire de chaque 200 gr. de liquide; la différence, ou la quantité d'eau cherchée, donne le poids du sucre à chaque 200 gr. du liquide, proportionnellement aux rapports d'eau et de sucre déterminés par Deschamps pour les sirops hydrauliques (530 : 1000). (V. *Un. pharm.* 1860.)

Pour les sirops de fruits, MM. Pagès et Leconte, partant de cette considération rationnelle que la densité des sucs de fruits varie non-seulement d'un fruit à un autre, mais du même fruit, selon l'année, le pays ou d'autres causes encore, ont établi que la quantité de sucre nécessaire pour transformer l'un de ces sucs en sirop doit être basée sur la pesanteur spécifique de ce suc. Chaque degré accusé au pèse-sirop par un suc représente 15 gram. de sucre à soustraire par chaque 500 gr. de suc; le reste doit être considéré comme de l'eau à laquelle on ajoute le double de son poids de sucre. De cette manière on obtient des sirops de fruits d'une densité constante avec des sucs d'une densité variable et qui se conservent parfaitement.

La conservation d'un sirop dépend en partie de son degré de concentration. Un sirop pas assez cuit ne tarde pas à fermenter; quand il

(1) En effet, aujourd'hui que les sucres sont bien raffinés, la pp. 1 : 2 n'est plus exacte.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0884-5

l'est trop, il laisse déposer des cristaux qui vont tapisser le fond des bouteilles, et le sirop restant se trouve dans les mêmes conditions que dans le premier cas. Avec un peu d'expérience on peut, en faisant un sirop, reconnaître son degré de cuisson à simple vue; on peut encore s'en assurer par la balance, mais on se sert généralement d'un aréomètre nommé *pèse-sirop*, qui donne des indications beaucoup plus précises. Le sirop simple et les sirops monoïamiques doivent marquer bouillants 29° en hiver et 30 en été, ou froids 34 et 35°; les sirops polyamiques ou composés, de 30 à 32° bouillants, ce qui les met à 35 ou 37° froids. La densité du sirop simple bouillant est de 1,300; et froid, de 1,385. D'après le *Codex*, la densité des sirops est de 1,32 (35° Bé) à + 15° et de 1,261 (30° Bé) quand ils sont bouillants; dans ce dernier cas, le thermomètre marque + 105°; d'autre part, le *Codex* prend de préférence le degré des sirops au *densimètre*.

La *cuite du sucre* est une chose qui doit nous arrêter un moment. On nomme cuite du sucre différents degrés que l'on donne au sirop en vue de l'appliquer à des préparations diverses. Ces différents degrés de concentration du sirop, que l'on reconnaît au moyen de signes empiriques, sont: la *pellicule*. On reconnaît que le sirop est à cet état lorsqu'en soufflant à la surface on le voit se couvrir d'une sorte de membrane mince et ridée qui disparaît si l'on cesse de souffler. Le sirop est *à la perle* ou *au perlé*, quand en le prenant dans une cuiller, l'y balançant un instant, puis le versant par le côté, les gouttes, en tombant, affectent la forme d'une perle. La *nappe* est constituée quand, en prenant le sirop avec l'écumoire, le balançant et le versant comme dans l'expérience précédente, il forme une espèce de nappe de peu d'étendue en tombant. Le *petit filet* : Cet état se reconnaît en plaçant quelques gouttes de sirop bouillant sur le pouce, approchant l'index de manière à ce qu'il touche le pouce, puis écartant ces deux doigts; le sirop forme un filet de 5 à 6 millimètres de longueur, qui se rompt par le milieu aussitôt qu'on l'étend par trop. Le sirop sera *au grand filet* ou *au lissé*, si le fil, par l'écartement des doigts, peut atteindre 2 ou 3 centimètres environ de longueur. Le *petit soufflé* a ce caractère que, lorsqu'on souffle à travers les trous de l'écumoire chargée de sirop bouillant, celui-ci s'en sépare de l'autre côté sous la forme de petites ampoules qui voltigent dans l'air. Le *petit boulé* et la *petite plume* sont le même état. Le *grand soufflé*, la *grande plume* ou le *grand boulé*, quand fouettant vivement l'air avec l'écumoire, le sirop s'en sépare sous forme de filets déliés à demi solides. On peut encore s'assurer que le sirop est à ce degré lorsqu'en en versant une petite quantité dans de l'eau froide, il forme une masse molle et ductile. Le *cassé* a lieu lorsque le sirop projeté dans l'eau se prend en une masse dure et cassante. A ce degré de concentration, le sucre ne contient plus d'eau; chauffé au delà, il se décompose, se colore, se boursoufle et se change enfin en *caramel*.

La cuite à la pellicule, à la perle, à la nappe, même au petit filet, sont des états de concentration très-voisins qui, bouillants, correspondent sensiblement les uns et les autres au 30° degré de l'aréomètre de Baumé. La cuite au grand filet répond au 36°, et celle au petit soufflé au 37° degré. Passé ce dernier degré, le sirop est si visqueux qu'il est impossible de s'assurer de son poids aréométrique.

La limpidité est aussi une cause de conservation et une condition que l'on doit rechercher pour les sirops. Du sucre d'une belle qualité et une clarification à l'albumine suffisent ordinairement; mais on aura, sans beaucoup plus de dérangement, un sirop aussi clair que s'il avait été filtré au papier, en ayant recours au procédé Desmarest, décrit avec détails par M. Magnes-Lahens (V. *Un. ph.* 1872). Ce procédé consiste à battre du papier sans colle dans de l'eau de manière à le réduire en bouillie, à le bien laver, le faire égoutter et à le mêler au sirop sur le feu. On verse le sirop à une température de 35 à 40° sur un blanchet ou dans la *chausse d'Hippocrate*. On reprend les premières parties pour les passer de nouveau. Le papier, en se déposant sur l'étoffe, constitue un véritable filtre qui fonctionne activement. Il faut environ deux grammes de papier par litre de sirop.

Cette pratique dispense de la clarification à l'albumine; mais elle peut aussi être appliquée au sirop clarifié par cette substance, cela n'en vaut que mieux (1). Nous devons dire que ce procédé n'est pas avantageux pour les sirops par trop composés, qui passeraient difficilement; pour ces derniers, M. Salles a proposé la *clarification per descensum*; c'est-à-dire de verser l'albumine simplement délayée dans l'eau et de forcer les écumes à gagner le fond de la bassine en agitant avec l'écumoire. On laisse déposer. Le même, pour les sirops avec les sucs de plantes, conseille de ne pas dépurer ces sucs, et de forcer l'albumine végétale, qui se coagule pendant la préparation du sirop, à gagner le fond.

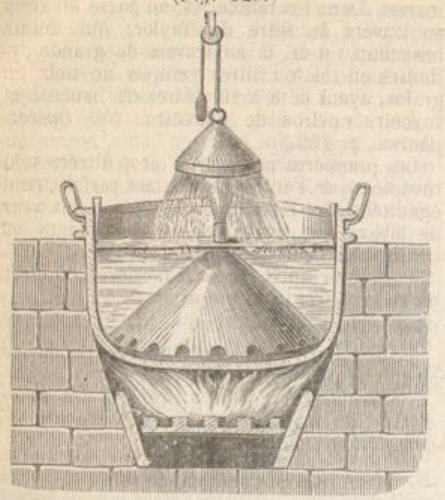
Les sirops par coction, ceux surtout chargés de principes extractifs, et, plus particulière-

(1) Pourtant la clarification à l'albumine peut laisser une faible pp. de celle-ci dans le sirop et devenir une cause de fermentation. Elle peut entraîner aussi dans l'écume des principes utiles du médicament.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0885-1

ment encore, ceux de salsepareille, ont une grande tendance à *monter* et déborder des bassines pendant leur préparation. Favrot a imaginé un appareil (*fig.* 125) qui obvie à cet

(*Fig.* 125.)



inconvénient. C'est, en quelque sorte, un entonnoir en étain, renversé dans la bassine en fonction, et en occupant tout le fond. Il porte des échancrures au bas et est maintenu en haut par une planchette traversée par la douille. On suspend au-dessus de cette douille un godet renversé. Le liquide de la bassine ne doit pas couvrir l'extrémité de la douille de l'entonnoir qui y est plongé; à mesure que la masse s'échauffe, le liquide s'élance par la douille, vient frapper le godet supérieur; le liquide retombe et refroidit assez le liquide de la bassine pour l'empêcher de monter. Les sirops s'évaporent très-rapidement en raison de l'agitation déterminée par cet appareillage et ne nécessitent presque pas de surveillance. (V. *Un. ph.*, 1863.)

Malgré les précautions que l'on prend, il arrive souvent que les sirops fermentent. Dans ce cas on les met sur le feu et on leur fait jeter un bouillon, mais il faut avoir soin d'y ajouter un peu d'eau pour remplacer celle qui s'évapore pendant l'opération. Les sirops ainsi *rhabillés* doivent être considérés comme altérés. Baumé a fait la remarque que les sirops qui ont été plusieurs fois raccommodés ne fermentent plus.

Selon Virey, l'addition d'une petite quantité d'alcool dans les sirops en fermentation suspend celle-ci sur-le-champ, fait disparaître toutes les bulles d'air et la mousse; cependant ce moyen ne suffit pas toujours. Au lieu d'alcool, M. Lahache propose l'alcoolé de même base que le sirop. M. Viel propose l'addition de l'alcool (1/10), mais seulement pour les sirops éminemment fermentescibles ou naturellement louches, tels sont: les sirops de quinquina, de jalap, d'ipécacuanha, etc., pour les obtenir transparents.

Huraut-Moutillard a fait connaître un moyen fort commode pour préparer les sirops avec les extraits, même peu solubles. C'est de dissoudre ceux-ci à chaud à l'aide d'une cuiller dans *leur poids d'eau*, pas plus, et de mêler le soluté chaud au sirop de sucre.

Aux sirops d'extraits Mouchon préfère les *sirops alcooliques*, c'est-à-dire préparés en épuisant la plante ou la substance réduite en poudre grossière par l'alcool faible, mêlant la teinture au sirop et chassant la portion alcoolique du mélange au moyen du B.-M et de l'alambic. Ainsi, pour le sirop d'asperges, on prendra : asperges en p. mi-fine, 500; alcool à 46° c., 4000; sirop simple, 16000. On préparera de même les sirops de bourgeons de sapin, d'écorces d'or. am., de gaïac, de gentiane, d'ipéca, diacode, de quinquina, de ratanhia, de salsepareille, de thridace, de valériane et les sirops polyamiques.

Pour préparer les sirops d'extraits peu solubles dans l'eau, comme le sirop de ratanhia, M. Gairaud propose de délayer l'extrait dans l'eau, puis d'additionner peu à peu le liquide d'alcool à 80° c. jusqu'à ce qu'il soit clair, de filtrer et d'ajouter la liqueur filtrée au sirop bouillant; par l'ébullition, l'alcool s'évapore et tout l'extrait reste dissous dans le sirop.

A l'Usine de St-Denis, nous préparons dans le vide des *extraits secs de sirops* à l'usage des pays d'outre-mer. C'est ainsi que nous préparons des *extraits de sirops de violette*, d'*orgeat*, de *sucs de fruits divers*, etc.; pour l'emploi, il ne s'agit que de les délayer dans de l'eau. Ces extraits sont, à proprement parler, des saccharures.

Les sirops peuvent se couvrir de moisissures, de végétations cryptogamiques (V. *Un. ph.* 1872). On a proposé, pour leur conservation dans les bouteilles, la méthode d'Appert ou sa modification, c'est-à-dire l'embouteillage des sirops bouillants. Ces moyens ne paraissent pas avoir été mis en pratique jusqu'à présent, si ce n'est pour les sirops spéciaux fabriqués en grand. On a proposé aussi de tenir les bouteilles couchées à la manière du vin et de les boucher avec des bouchons cirés. (Voy. à la table : *Bouchons imperméables.*) Le procédé très-simple de M. Lachambre consiste à tenir couchée pendant quelques heures, la bouteille pleine de sirop de manière à bien imprégner le bouchon du liquide sucré, et à le redresser ensuite. D'autres ont proposé de met-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0886-7

tre, dans les bouteilles pleines, à la surface du sirop, et sans agiter, une couche de sirop de sucre ou de gomme. Quelque moyen que l'on emploie, il faut avoir soin que les bouteilles soient bien sèches avant d'y mettre le sirop, de les retourner pour absorber l'eau de la surface si le sirop a été embouteillé chaud, éviter de les laisser en vidange, et les tenir en lieu frais et sec.

Selon M. Carré, pour conserver les sirops en vidange, il suffit de plonger dans la bouteille une allumette au moment où le soufre s'enflamme, de la retirer aussitôt et de bien boucher.

On fait dériver le mot sirop de l'arabe *schirab*, *siraph* ou *schlarab*, qui signifie potion, ou, moins probablement, du grec σύρω, tirer, et de ὀπός, suc. Les auteurs nous apprennent que dans l'origine, avant la découverte du sucre, les sirops étaient préparés avec le miel, autrement dit, que c'étaient les mellites de nos jours.

Généralement agréables et d'un emploi commode, les sirops sont une forme précieuse et très-usitée. Leur composition étant très-variée, ils peuvent remplir un grand nombre d'indications médicales. Les Anglais et surtout les Allemands emploient fort peu les sirops.

On nomme *Robs*, sans doute par analogie de consistance avec les robs extraits de sucs de fruits, des sirops composés très-concentrés.

Les médecins dosent généralement les sirops par cuillerées à café ou à bouche : la cuillerée à café pèse environ 6 gr., la cuillerée à bouche 25 gr.

Pour les propriétés et les doses, Voy. à l'article de chaque substance.

Nous diviserons les sirops en *simples* et *composés*.

SIROPS SIMPLES.

Sirop de sucre ou simple*.

Syrupus sacchari s. simplex.

Sucre.... 10000 Eau.... Q. S. Blanc d'œuf.... n° 1

Battez le blanc d'œuf avec 6 litres d'eau, conservez à part un litre de cette eau albumineuse, et faites fondre le sucre dans le reste; chauffez en remuant pour faire fondre le sucre; quand il sera dissous et que le sirop bouillira, versez-y par parties l'eau albumineuse; enlevez les écumes après chaque affusion, amenez le sirop en consistance (1,26 au densim. 30° Bé), et passez au blanchet (*Codex de* 1866).

Le Codex prescrit de mettre dans une bassine le sucre (1700 gr.) et l'eau distillée (1000 gr.), de chauffer jusqu'à ébullition et de passer au premier bouillon ou de filtrer.

On peut passer le sirop, soit au travers d'un blanchet, soit au travers de la chausse en laine, dite d'Hippocrate, dont on abandonne à tort l'usage, soit même au travers d'une simple toile, après y avoir délayé du papier réduit en pulpe, comme par le procédé Desmarest. Dans les raffineries, on passe le sirop au travers du filtre de Taylor, qui débite beaucoup, et de là au travers de grands cylindres en tôle ou filtres remplis de noir en grains, ayant de 8 à 10 mètres de hauteur et 1 mètre environ de diamètre. (V. *Opérat. pharm.*, p. 132.)

Les premières portions de sirop filtrées sont reversées sur le filtre. Les écumes parfaitement égouttées sont lavées à l'eau tiède et les eaux de lavage sont évaporées en consistance ou conservées pour une autre opération.

P. obtenir un S. *de sucre incolore** ou sirop de sucre à froid, on prend :

Sucre très-blanc concassé. 1800 Eau..... 100

F. dissoudre à froid et filtrez au papier. Ce sirop marque 1,32 D. (*Cod.*)

Ce sirop incolore sert à préparer les *sirop d'éther*, de *morphine*, de *quinine*, d'*acide hydrocyanique*, etc.

Sirop d'acétate de fer.

Acétate de fer liquide.. 30 Sirop simple. 470 (Bér).

Sirop d'acétate de magnésie.

On traite 120,0 de carbonate de magnésie par Q. S. d'acide pyroligneux; on filtre; on évapore le soluté jusqu'à ce qu'il ne pèse plus que 300,0 et on mêle avec 665,0 de sirop d'orange. 100 à 150,0 comme purgat. (*Reveaud.*)

Sirop d'acide azotique.

S. nitrique.

Acide azotiq. à 36°..... 20 Sirop simple..... 980

100,0 par 1000,0 d'eau pour boisson.

Sirop d'acide camphorique.

Acide camphorique. 24 Eau distill. 125 Sucre... 200

F. un sirop au B.-M. (*Mérat.*)

Diurétique, tempérant. — 4 à 5,0 délayés dans de l'eau, 2 ou 3 fois par jour.

Sirop d'acide chlorhydrique.

Acide hydrochlorique. 60 Sirop simple. 940 (Mouch.)

Sirop d'acide cyanhydrique.

S. hydrocyanique.

Acide cyanhydrique médicinal..... 1 Sirop simple incolore. 199 (Codex de 1866.

Ce sirop contient 0,10 d'acide médicinal par 20,0; s'altérant promptement, il ne devrait être préparé qu'au moment du besoin. Du reste, il est peu et même pas usité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0887-3

Sirop d'acide phosphorique.

Acide phosph. médic.. 15 Sirop simple. 1000 (Guib.)

Soubeiran, à l'exemple de Niémann, remplace le sirop simple par celui de framboises.

Sirop d'acide sulfurique.

S. vitriolique, S. sulfurique.

Acide sulfurique..... 60 Sirop simple..... 940

Mêlez à froid. (*Mouch.*)

Les pharmacopées de Wurtzbourg et de Leipsick remplacent le sirop simple par celui de framboises ou de coquelicots, au choix.

Astringent, antiputride et antiémétique. Employé aussi dans la colique saturnine. Dose, jusqu'à 60 grammes.

Sirop d'acide sulfurique alcoolisé (Puche).

S. de Rabel.

Eau de Rabel..... 30 Sirop de sucre..... 375

Une ou deux cuillerées à café dans un verre d'eau froide, comme adjuvant dans le traitement de la gonorrhée (*Foy*).

Sirop d'acide tartrique*.

S. tartrique ou *tartareux.*

Acide tartrique..... 10 Eau distillée..... 10

F. dissoudre et mêlez avec :

Sirop simple froid..... 980 (Codex.)

Préparez ainsi le *Sirop d'acide citrique.* En lui aj. 15 d'alcoolature de citron ou d'orange, on obt. les *sirops de limon ou de citrons* et *d'orange* (*Codex*).

Sirop d'aconit.

Alcoolat : rac. d'aconit 25 Sirop de sucre..... 975

Mêlez à froid. 20 de sirop cont. 0,50 d'alcoolature. (*Codex.*)

Sirop d'aconit (Ferrand).

C'est le mélange direct du sirop de sucre avec l'alcoolature d'aconit dont la richesse en extrait alcoolique est préalablement déterminée. Les proportions sont une quantité d'alcoolature représentant 1,0 d'extrait pour 6000 de sirop. (V. *Sirops d'alcoolatures*).

Par ce procédé, on obtient une préparation constante et d'une bonne conservation. — Dose : 1 à 2 cuillerées à bouche pour adultes.

Sirop d'ail.

Ail..... 1 Eau bouillante.. 8 Sucre..... 16

F. infuser l'ail dans l'eau, passez et ajoutez le sucre.

Préparez ainsi le *Sirop d'oignons blancs.*

Ce procédé, ainsi que celui par contusion de Mouchon, me paraît inférieur à celui qui consisterait à piler l'ail avec le sucre, comme pour le *S. de raifort composé* préparé *à froid.*

La Pharmacopée des Etats-Unis fait préparer le sirop d'ail comme suit :

Ail écrasé... 180,0 Vinaigre... 500,0 Sucre.. 750,0

Faites macérer l'ail dans 250 de vinaigre, 4 jours, dans un vase de verre, et exprimez la liqueur. Versez le reste de l'acide sur le résidu, exprimez de nouveau jusqu'à ce que, avec les deux liqueurs réunies, vous ayez retiré environ 450 à 480 gr. de liquide. Filtrez, et jetez la liqueur filtrée sur le sucre renfermé dans une bouteille d'un litre, et agitez jusqu'à dissolution.

Excitant, incisif, diurétique, vermifuge.

Sirop alcalin.

Carbonate de potasse... 30 Eau..... 60

Dissolvez, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple réduit et bouillant..... 500

Fondant, diurétique, antiacide. (*Genév.*)

Sirop alcalin (Bazin).

Bicarbonate de soude.. 8 Sirop simple..... 60

F. dissoudre le sel dans un peu d'eau ; filtrez et ajoutez la solution au sirop qu'on aura eu soin de faire un peu cuire.

Sirop d'ammoniaque.

S. ammoniacal.

Ammoniaque liquide... 5 Sirop simple.. 500 (Bér.

15 gram. dans 375 d'eau, contre l'ivresse.

Ne pas confondre ce sirop avec celui de *gomme ammoniaque*, appelé aussi *sirop ammoniacal.*

Sirop d'anémone pulsatille.

Suc non dép. de pulsatille. 1 Sucre..... 2

Dissolvez en vase clos et ajoutez :

Sirop simple..... 9 (Mouch.)

Sirop d'atropine.

Atropine ..... 0,05 Sirop simple.. 1000 gr.

Dissolvez l'atropine dans 10 gramm. d'eau additionnée de 1 goutte d'acide chlorhydrique ; mêlez. — 100 gr. de sirop contiennent 1/2 centigr. d'atropine. Dose : 20 à 50 gr.

Sirop d'azotate de fer (Livermore).

Sulfate de fer..... 250 Acide nitrique..... Q. S.
Carb. de soude..... 300 Eau bouillante.... Q. S.
Sucre..... 600 Sirop simple..... Q. S.

Dissolvez le sulfate et le carbonate chacun dans un litre d'eau, filtrez et ajoutez à chaque soluté 60 gr. de sirop. Mêlez les solutés, laissez reposer, décantez le liquide surnageant, et lavez le précipité jusqu'à ce que les liqueurs n'aient plus de saveur alcaline ; recueillez le précipité sur une mousseline fine, exprimez-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0888-9

le pour en faire sortir autant d'eau que possible, mettez-le dans une capsule de porcelaine, et traitez-le graduellement par l'acide azotique étendu jusqu'à dissolution et même légère acidité. Mêlez le sucre au soluté, chauffez au B.-M., agitez avec une spatule de fer et passez. Ce sirop contient 1/8 de son poids de protonitrate de fer. (*Am. J.*)

Sirop de baume de Tolu*.

S. balsamique.

Baume de Tolu..... 100 Eau 1000

Faites digérer au B.-M. couvert avec moitié de l'eau, pendant 2 heures, en agitant de temps en temps, décantez le digesté et faites un nouveau traitement avec le reste de l'eau. Réunissez les liqueurs, laissez refroidir et filtrez la liqueur, ajoutez-y :

Sucre, 190 p. par 100 p. de liqueur.

Faites dissoudre au B.-M. couvert et filtrez au papier (*Codex* de 1866).

On pourrait le préparer comme celui de térébenthine.

Les expériences de M. Deville et de Soubeiran ont prouvé que la dose de baume indiquée par le Codex pouvait être traitée plusieurs fois et donner de nouveau sirop. Cependant Soubeiran a proposé d'adopter une proportion moindre de baume et de ne le traiter qu'une seule fois.

Ce procédé a été adopté par le nouveau Codex qui a diminué de moitié la quantité de baume de Tolu.

On a proposé de préparer le sirop de Tolu en précipitant la teinture par l'eau, filtrant ou décantant simplement la liqueur lactescente et se servant de cette liqueur pour faire le sirop; ou encore de broyer ce baume en petite quantité avec le sucre, de faire fondre ensemble et passer, etc. (*Boureau.*) M. Desailly, de Grandpré, répand le baume pulvérisé sur de la ouate qui le maintient suspendu au milieu du liquide. M. Dumesnil étend le baume dissous dans l'alcool au B.-M. sur de la ouate blanche et le soumet dans un grand état de division à l'action de l'eau chaude; voici sa formule: baume de tolu 70, alcool à 90° 40, ouate blanche 45, eau 2500, sucre 4500. Pistez dans un mortier de faïence le 1/3 du coton cardé avec le 1/3 de la solution balsamique. Opérez de même avec les 2 autres tiers, et pistez le tout avec un peu de nouvel alcool qui a servi à nettoyer le vase dans lequel on a fait la solution du baume. Le coton étiré est exposé à l'air, pendant quelques heures, pour faciliter l'évaporation de l'alcool, puis épuisé par deux digestions consécutives faites chacune avec la moitié de l'eau prescrite. F. dissoudre le sucre à froid dans les liqueurs et filtrez au papier. Ce procédé ne nécessite que 10 de baume de Tolu par 1000 de sirop. — Pour le procédé de M. Montané, Voy. *Sirop de copahu*, p. 894.

M. Breton prépare le sirop de tolu de la manière suivante :

Baume de Tolu.. 500 Eau.... 6000 Sucre.... 8000

On introduit le baume et l'eau dans un alambic, on distille pour retirer 2000 d'eau aromatique dans laquelle on dissout à froid la moitié du sucre prescrit, et on fait dissoudre la seconde moitié dans le résidu de la distillation ramené par évaporation à la moitié de son volume.

M. Monier, de son côté, indique cette autre formule :

Baume de Tolu.... 180 Eau distillée..... 3500
Alcool..... Q. S. Sucre..... 6000

On distille l'alcool et l'eau avec le baume; le produit distillé est mêlé au sucre, puis au liquide restant dans la cucurbite.

Le procédé par digestion est celui qui donne le sirop le plus agréable. En employant de l'eau commune, il se forme du benzoate de chaux insoluble au détriment de la qualité du sirop. L'eau distillée serait préférable.

Pectoral balsamique très-employé.

Préparez ainsi les *Sirops de benjoin*, de *baume du Pérou*, de *baume de la Mecque*, de *styrax*.

Pour combattre les hémoptysies, M. Latour a donné la formule suivante d'un sirop de Tolu opaque et se divisant très-bien dans l'eau, qu'il nomme *sir. résino-balsamique*: B. de Tolu 100, sucre 300, gomme du Sénégal pulv. 100, eau 600, sirop de sucre 2400. Triturez dans un mortier de porcelaine biscuit le baume de tolu avec le sucre et la gomme pour obtenir un mélange intime, que vous mettez dans une bassine de cuivre étamé, préalablement chauffée à 100°, ajoutez Q. S. de sirop de sucre bouillant, décuit par la proportion d'eau indiquée, triturez avec soin en chauffant et lorsque le baume est fondu et convenablement émulsionné, versez le sirop de sucre bouillant par quantités fractionnées, portez à l'ébullition et passez à l'étamine. 1 cuillerée à bouche représente 30 de sirop ou 1 de baume de tolu émulsionné.

Sirop de baies de belladone (Dumont).

Suc de b. de bellad. préparé à froid. 1 Sucre bl. pulv. 2

1 cuill. à café, 3 fois par jour. Contre les gastralgies.

Sirop de belladone*.

Teinture de bellad... 75 Sirop de sucre..... 925

5,0 contiennent 0,37 de teinture équivalant à 0,012 d'extrait. (*Codex.*)

Préparez ainsi les *Sirops de jusquiame*, de *stramoine*. (*Id.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0889-7

Selon MM. Guilliermond, de Lyon, et M. Martin Barbet de Bordeaux, tous les sirops de plantes vireuses (*aconit*, *belladone*, *ciguë*, *digitale*, *jusquiame*, *stramoine*, etc.), seraient préférablement préparés avec leurs alcoolatures. Ces alcoolatures contenant généralement 4/100 d'extrait sec, on pourrait employer 40 d'alcoolature pour 600 de sirop simple, de manière à ce que le sirop contienne 0,05 par 30,0, faire chauffer et passer au premier bouillon comme le propose M. Guilliermond, ou opérer par simple mélange comme le propose M. Martin Barbet. (V. *Rev. ph.* 1856-57.) On pourrait les appeler *Sirops d'alcoolatures*.

Sirop de bourgeons de sapin

Bourgeons de sapin. 100 Sucre blanc..... Q. S.
Eau bouillante..... 1000 Alcool à 60c..... 100

Op. comme pour le sirop d'écorce d'orange amère. M. Avisard obtient un excellent produit en faisant digérer, pendant 2 heures au B.-M. 125 bourgeons gross. pulvér. dans 3000 sirop simple.

Sirop de bourgeons de sapin (Dannecy).

Extr. de bourg. de sapin. 100 Sucre..... 2000
Eau distillée aromatique. 1000

Sirop de bromure de potassium*.

Bromure de potassium. 50 Eau distillée..... 50
Sirop d'écorce d'orange amère..... 900

Faites dissoudre à une douce chaleur le bromure de potassium dans l'eau distillée et mêlez au sirop.

20 grammes de ce sirop contiennent 1 gr. de bromure de potassium. (*Codex.*)

Sirop de brou de noix.

Infusé de brou de noix au 1/4.. 1 Sucre. 2 (Tad.)

Sirop de Busserole (de Beauvais).

Uva ursi. 90 Eau bouillante. Q. S. Sucre blanc. 1000

Contre les incontinences d'urine, leucorrhées, ménorrhagies.

Sirop de café.

Café torréfié et moulu.. 500 Sirop simple..... 4000

Traitez le café par déplacement au moyen de l'eau bouillante de manière à obtenir 1000 de liqueur. Mettez alors le sirop sur le feu et faites-le évaporer jusqu'à ce qu'il ait perdu 1000; remplacez cette perte par le déplacé, passez. (*Guib.*)

Ce sirop peut avoir un emploi utile dans la pratique médicale; mais, en outre, il peut servir à la préparation ordinaire du café, étant ajouté à la dose de 2 cuillerées à bouche dans une tasse d'eau ou dans un bol de lait.

Le *Sirop de café de Ferrari* est moins chargé, et le sirop simple y est remplacé par du sucre (Voy. S. *de café composé*).

Pour déguiser la saveur de l'iodure de potassium, le docteur Calvo aîné emploie le sirop de café et a donné la formule d'un *sirop de café ioduré* (sirop de café 500, iodure de potassium 16), à prendre à la dose de 2 à 3 cuil. par jour.

Sirop de café (Mallard).

Café récemment torréfié et moulu..... 600
Sucre très-blanc en poudre grossière.... 2000

F. macérer le café pendant 24 heures avec Q. S. d'eau bouillante, retirez, par décantation, 1000 de produit, épuisez complètement le café par l'eau, filtrez les liqueurs réunies, moins la première; évaporez au B.-M. jusqu'à réduction à 100 de produit, redissolvez l'extrait dans les 1000 de colature réservée, filtrez, ajoutez le sucre et, après dissolution complète, passez à travers une étamine à looch, peu serrée; chaque cuill. donne extemporanément une tasse de café au lait, et contient les principes solubles d'environ 4 gram. de café et 14 gr. de sucre.

Sirop de caïnça.

Ext. alc. de caïnça. 10 Eau distill. 60 Sir. simp. 1000

Sirop de camomille.

Fleurs sèches de camomille..... 100

Versez dessus 15 fois leur poids d'eau bouillante. Après 6 heures d'infusion, passez avec expression à travers un linge; laissez déposer la liqueur, décantez-la, ajoutez-y 180 de sucre pour 100 de colature. Portez rapidement à l'ébullition et passez (*Codex*).

Préparez de même les sirops de :

Absinthe	Fumeterre.	Phellandrium.
Armoise.	Houblon.	Pivoine.
Capill.du Canad.*	Hysope.	Polygala*.
Chamœdrys.	Jaborandi.	Primevère.
Chèvrefeuille.	Lierre terrestre.	Saponaire.
Coca.	Narcisse.	Sassafras.
Coquelicot.	Nénufar *.	Scabieuse.
Eucalyptus.	Œillet rouge*.	Semen-contra.
Frêne.	Pensée sauvage.	Tussilage.

Sirop de camphre aqueux.

Eau camphrée..... 1 Sucre..... 2

Faites dissoudre. (*Bér.*)

Béral indique, en outre, un sirop de camphre vineux et un sirop de camphre acéteux, préparés avec du vin ou du vinaigre, contenant l'un ou l'autre 5 centigr. de camphre par 30,0.

Sirop de cannelle vineux.

Vin de cannelle..... 10 Sucre..... 15

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0890-0
DFG

Sirop de carbonate ferreux (Dannecy).

Sulfate ferreux. 64 Eau distillée. 500 Sucre..... 60

Dissolvez à l'ébullition et filtrez.

Carb. de soude crist. 80 Eau distillée. 500 Sucre. 60

Mêlez les solutés refroidis dans un matras; laissez le précipité se former pendant 24 h., décantez et agitez-le avec 500 d'eau contenant 80 de sucre; laissez déposer et décantez. Faites rapidement un second lavage pour enlever le reste du sulfate de soude. Alors agitez de temps en temps ce précipité avec une troisième dose d'eau sucrée, où il se dissoudra au bout de quelques jours. Pour terminer l'opération, ajoutez à la solution sucrée ferrugineuse :

Sucre blanc..... 1200 Eau distillée..... 600

F. cuire à 30° bouillant et aromatisez.

Le produit sera de 2000 de sirop de protoxyde de fer, presque incolore, limpide et contenant environ 1/100 d'oxyde de fer.

Sirop de bicarb. de soude (Stan. Martin).

Bicarb. de soude. 1 Eau distillée. 50 Sucre blanc. 100

F. dissoudre le bicarbon. dans l'eau, filtrez, triturez à froid avec le sucre, filtrez au papier et aromatisez avec de l'alcoolat d'orange ou de citron. Dans certaines affections de la peau.

Sirop de carottes.

Faites évaporer Q. V. de suc de carottes filtré jusqu'à 28°. (*Mouch.*)

Sirop de carragaheen.

Carragaheen... 30 Eau..... 2000 Sirop simple. 4000

F. bouillir 1/2 heure le fucus dans l'eau, passez avec expression, ajoutez le sirop et réduisez le tout au poids de celui-ci.

Sirop de centaurée.

Ext. alc. de petite centaurée. 10 Sirop simple.. 1000

Sirop de chaux.

Eau de chaux..... 500 Sucre..... 1000

Faites fondre et passez à couvert.

Diarrhées chroniques rebelles.

Il revient au S. *de saccharate de chaux*.

Sirop de chloral.

Hydr. de chloral crist. 50 Teint. d'ess. de menthe. 5
Sirop simple..... 900 Eau distillée..... 45

F. dissoudre le chloral dans l'eau et mélangez la solution au sirop et aromatisez (*Codex*).

Autre :

Chloral hydraté 2 à 5 Eau distillée 30 Sirop simple 150

Autre :

Chloral hydraté..... 5 Sirop simple..... 100

2 à 4 cuill. dans la soirée et la nuit pour provoquer le sommeil. Pur ou avec de l'eau (*Bouch.*).

Autre :

Hydrate de chloral 10 Alcool rectifié 5 Sir. simple. 85

F. Digérer à une douce chaleur et gardez pour l'emploi. Pour masquer la saveur du chloral, il suffit, pour 8 à 10 gr. de ce dernier entrant dans la composition du sirop, d'une goutte de chloroforme.

Sirop de chloral (Follet).

Hydr. de chloral... 300 Sucre blanc..... 3800
Eau dist..... 1900 Ess. de menthe.... 2,5
Alc. de Montpellier 200

1 cuill. à bouche contient 1 gr.; et 1 cuill. à café, 0,25 de chloral.

Sirop de chlorhydrate de morphine *.

Sirop de morphine.

Chlorhydrate de morphine..... 0,05 Sirop de sucre incolore 98,0
Eau distillée..... 2,0

Dissolv. le chlorhydrate dans l'eau et mêlez au sirop. 20,0 de ce sirop contiennent 0,01 de sel de morphine (*Codex*). — Dose : 10 à 30,0.

Préparez ainsi les *Sirops de sulfate* et d'*acétate de morphine*. Pour ce dernier faites dissoudre l'acétate dans une très-petite quantité d'eau acidulée avec un peu d'acide acétique.

On a dit que le *Sirop lenitif de Flon* était du sirop de morphine très-faible, coloré avec de la cochenille et aromatisé avec de l'eau de laurier-cerise. On fait aussi un *sirop béchique* avec : sirop de sulfate de morphine et S. de Tolu, aā, 25, eau de laurier-cerise, 5.

Sirop de chlorhydrophosphate de protoxyde de fer.*

Chlorure ferreux ..... 5 Eau distillée..... 350
Acide phosphor. méd.. 5 Sucre concassé 640

Dissolvez le chlorure ferreux dans l'eau distillée, ajoutez l'acide phosphorique et faites fondre le sucre à une douce chaleur.

20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0gr,10 de sel de fer.

En remplaçant le sel ferreux par le sel ferrique, on obtient la solution et le sirop de chlorhydrophosphate de peroxyde de fer.

Sirop de chloroforme.

Chloroforme pur..... 10 Sirop simple..... 1000

Agitez fortement. 100.0 contiennent 1,0 de chloroforme et la cuil. 0,2.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0891-6

Sirop de chloroforme (Bouchut).

Chlorof. pur. 2,5 Alc. rectifié.. 12 Sirop simple. 300

Mêlez le chloroforme et l'alcool, ajoutez le sirop et agitez. A donner par cuill. aux hystériques pendant l'attaque.

Sirop de chloroxyde ferrique (Jeannel).

Solut. de chloroxyde à 30° 1 Sirop simple..... 100

Sirop de chlorure de calcium.

Chlor. de calc. crist.. 8 à 15 Eau dist. 30 Sirop simp. 500

Ajoutez au sirop un peu cuit la solution du chlorure de calcium. — 1 ou 2 cuill. par jour, matin et soir, dans la scrofule.

Sirop de perchlorure de fer

Solution de perchlor. de fer officin. (30°). 15
Sirop simple..... 985

Mêlez. Ce sirop (qui revient à celui du docteur Deleau) contient environ 0,10 de chlorure par 20,0 ou cuillerée. (*Codex.*)

Dose : 1 ou plus. cuill. par jour. Ce sirop est très-altérable, le perchlorure, en présence du sucre, étant ramené à l'état de protochlorure; le sirop de sucre étant converti en sirop de glucose (*Duroy, Comar*), M. Duroy propose de le préparer, au moment du besoin, avec une *solution magistrale* ainsi composée : Solut. de perchl. à 30°, 2, eau dist., 100; sir. de sucre ou de fleurs d'oranger, 25. Cette solution renferme 1 0/0 de perchlorure.

Sirop de protochlorure de fer*.

Sirop de gomme..... 800 Sirop de fleurs d'orang. 175
Eau de fleurs d'oranger 20 Protochlorure de fer sec 5

Faites dissoudre le protochlorure dans l'eau de fleurs d'oranger et ajoutez la solution au mélange des deux sirops.

20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0 gr. 10 de sel de fer.

Sirop de chlorure d'or et de sodium.

Chlorure d'or et de sodium. 0,05 Sirop de sucre.. 18

Dose : 20 à 100,0. (*Bor.*)

Sirop de chlorure de sodium (Mialhe, Grassi et Pietra Santa).

Chlorure de sodium.. 125 Eau de laurier-cerise. 30
Eau distillée..... 200 Sucre..... 400

30 gr. de sirop contiennent sensiblement 5 gr. de sel.

Sirop de citrate de fer (Béral).

Citrate ferrique..... 30 Sirop simple..... 470

Mêlez, aromatisez avec 8 gouttes d'alcoolat de citron.

Sirop de citrate de fer ammoniacal.

Citrate de fer amm.... 25 Sirop simple..... 950
Eau de cannelle..... 25

Dissolv. le citrate dans l'hydrolat et mêlez au sirop. Contient 0,5 de citrate par 20,0 ou cuillerée. Le *Codex* remplace l'eau de cannelle par de l'eau distillée.

Sirop de citrate de fer ammoniacal (Trousseau).

Citrate de fer..... 25 Eau 50
Ammon. liquide ..... 20 Sirop simple..... 950

Chauffez les trois premières substances jusqu'à cessation de vapeurs ammoniacales et ajoutez le sirop. Dose : 2 grandes cuill. par jour.

Sirop de citrate de fer et de magnésie (Corput).

Citr. de fer et de mag. 8 Sirop simple..... 180
Eau de fleurs d'orang. 15

Sirop de citrate de fer et de manganèse.

Citrate de fer mang.. 8,0 Sirop simple..... 180
Eau de fl. d'oranger. 15

Sirop de citrate de quinine.

Citrate de quinine..... 2 Sirop simple. 500 (Mag.)

Sirop de coca (Fournier).

Feuilles de coca..... 100 Sucre..... 600
Eau alcoolis. au 1/10. 500

F. digérer pendant 2 heures au B.-M., passez avec expression, filtrez et F. S. A. un sirop, dont 10 gram. contiennent les principes de 1 gram. de feuilles.

Sirop de codéine*.

Syrupus cum codeinâ.

Codéine..... 0.20 Alcool à 60°..... 5
Sirop de sucre..... 95

Dissolvez le codéine dans l'alcool et ajoutez le soluté au sirop (*Codex.*)

20,0 contiennent 0,04 de codéine et 5,0 contiennent 0,01.

Selon des auteurs, on réussirait mieux en triturant la codéine avec 1 goutte d'acide acétique, ajoutant 10,0 d'eau, puis 20,0 de sucre, et chauffant. D'autres emploient l'acide citrique au lieu d'acide acétique.

Le *sirop de codéine, de Berthé*, contient 25 millig. de codéine par 30 gram.

Sirop de coings.

Suc de groseille filtré. 1000 Sucre blanc..... Q. S.

Prenez la densité du suc au moyen du densimètre, puis calculez la densité du sucre

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0892-2

nécessaire pour préparer le sirop d'après les indications suivantes :

Densité du suc à +15°	Poids du sucre à ajouter à 1000 gr. de suc.
1.007	1746
1.014	1692
1.022	1638
1.029	1584
1.036	1530
1.044	1476
1.052	1422
1.060	1368
1.067	1314
1.075	1260

Faites avec la quantité du sucre ainsi calculé et le suc, un sirop que vous passerez aussitôt qu'il commencera à bouillir : ce sirop refroidi doit marquer 1,33 au densimètre. (*Codex.*)

Préparez ainsi, avec les sucs, les sirops de :

Airelle.	Framboises*.	Pommes.
Berbéris.	Grenades.	Sorbes.
Cassis.	Groseilles.	Verjus.
Cerises*.	Mûres*.	

Pour les sirops de suc de fruits, Deschamps indique seulement 875 de sucre pour 500 de suc.

Ces sirops doivent être préparés dans une bassine d'argent, ou dans des vases de fer émaillé ou encore au B.-M. dans un vase de verre ou de terre, le cuivre ayant l'inconvénient de leur communiquer une saveur métallique désagréable. Le cuivre étamé et les vases en étain ont, eux, l'inconvénient de faire passer au violet la couleur rouge des sirops de groseilles, cerises, etc.

Pour avoir des sirops de cerises et de groseilles fortement chargés en couleur, M. Aumoine sépare avec soin les rafles des groseilles, les queues et les noyaux de cerises, et ne soumet à la presse le suc et les pellicules qu'après la fermentation.

Le *Sirop de mûres* est rarement préparé comme l'indique le Codex, mais le plus souvent il l'est de la manière suivante :

Mûres entières non en parfaite maturité..... 6 kilogr.
Sucre grossièrement pulvérisé..... 6 —

Mettez dans une bassine, chauffez et faites bouillir en remuant le mélange avec une écumoire, jusqu'à ce que le sirop bouillant marque 30° à l'aréomètre ; alors passez au blanchet et laissez le marc égoutter dessus.

On obtient ainsi un très-beau produit : c'est donc à tort, dit Guibourt, que les auteurs du Codex ont changé l'ancien mode opératoire contre celui qu'ils ont indiqué, qui donne un produit inférieur, ainsi que Baumé l'a remarqué il y a déjà longtemps. Le *Sirop de framboises* peut admettre les mêmes observations.

M. Timbal-Lagrave prépare les sirops de limon ou d'orange en prenant : citrons ou oranges n° 25, dont il enlève le zeste avec une râpe plate ; sur ces zestes, il verse 2000 de sirop simple, fait macérer pendant 4 jours, et mélange ensuite le sirop au sirop citrique ou tartrique ; ou bien il ajoute 1800 de sirop de sucre bouillant, passe à la chausse et ajoute, après refroidissement, 50 d'acide citrique dissous dans le même poids d'eau distillée.

Le *sirop d'ananas* se prépare comme celui de coings ; mais il est nécessaire de l'additionner d'alcoolature du parenchyme de l'ananas pour qu'il ait l'arome de ce fruit.

Il est à remarquer que dans les sirops acides le sucre se transforme, sous l'influence de la chaleur et du temps, en sucre de raisin. Cette transformation s'effectue surtout très-promptement par les acides tartrique et citrique. Il n'est pas rare de voir des bouteilles contenant des sirops de groseilles, de limons, de cerises, dont le fond et quelquefois même tout l'intérieur sont remplis de masses mamelonnées de sucre de raisin. Selon Guibourt, le meilleur moyen de prévenir ce genre particulier d'altération consiste à employer des sucs parfaitement clarifiés, du sucre de première qualité, et à faire chauffer le sirop durant quelques secondes, afin de détruire ou du moins de modifier le ferment.

D'après les expériences de M. Thinus, la transformation commence un peu au-dessus de 60°, et augmente graduellement jusqu'à ce que le sirop ait acquis une température de 90°, où elle est complète. On pourrait croire, d'après cela, qu'en opérant à froid on préviendrait cette transformation ; mais il n'en est rien, car c'est le temps qui l'amène, même dans le sirop simple (*Hardy*). Selon M. Germain, les sirops acides ne laissent pas cristalliser de sucre de raisin quand on leur a fait jeter quelques bouillons au moment de leur préparation.

La plupart des sirops dont nous venons de nous occuper sont des tempérants acidules agréables. Celui de coings est journellement employé contre la diarrhée ; celui de mûres est plus spécialement employé comme astringent en gargarismes. Ne pas confondre le sirop de suc de grenades avec celui d'écorces de grenades.

Sirop de colchique.

Vinaigre de colchique... 1 Sucre..... 2 (Bén.)

A moins d'un débit courant, ces deux sirops ne doivent être composés ainsi qu'au moment du besoin. (V. *Sirop tartrique*, p. 888.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0893-8

Sirop de copahu.

Gomme arabique pulv.. 60 Eau..... 60

F. un mucilage et ajoutez :

Copahu..... 125 Huile volatile de menthe. 2,5
Sirop simple..... 1750 (Moucn.)

Le *Sirop de copahu gommeux*, de Puche, ne diffère pas sensiblement.

Van Mons supprime l'essence.

M. Montané a proposé de préparer ce sirop, en introduisant dans un flacon semblable à celui qui sert à la préparation du sirop d'éther : baume de copahu, 100; sirop simple, 1000; on chauffe le tout au B.-M. bouillant, puis on agite pendant un quart d'heure. Après 12 heures de repos, on soutire et on filtre.

Pour faire cesser certaines répugnances dues au nom de copahu, M. du May désigne, sous le nom de *Sirop au baume du Brésil*, la formule suivante :

B. de copahu de Cayenne. 167 Sirop simple..... 320
Magnésie calcinée..... 9 J. d'œufs frais... n° 4

Les jaunes d'œufs sont triturés avec la magnésie, puis on ajoute le copahu et le sirop de sucre. M. du May dit ce sirop très-efficace contre le croup.

Les expériences du docteur Trideau, de Laval, sur l'emploi du copahu contre le croup et l'angine, paraissent avoir donné d'excellents résultats. Voici la formule du sirop de copahu employée, dans ce cas, par le docteur Trideau :

Copahu..... 80 Ess. de menthe. gout. 16
Gomme pulvérisée... 20 Sirop simple..... 500
Eau distillée..... 50

Ce fait, rapproché de celui de l'emploi du cubèbe contre la même affection par ce dernier ainsi que par le Dr Courcelle et M. Delpech (V. *Un. Ph.* 1870), semble établir une sorte de spécificité des *médicaments* dits *balsamiques*.

Sirop créosoté (P. Vigier).

Créosote..... 10 Sirop de vin de quinquina
Alcool à 80°..... 250 au Malaga.

Chaque cuillerée à bouche contient 0.20 de créosote.

Sirop de cubèbe (Puche).

Extr. alc. liq. de cubèbe, Sirop simple, aa..... P. E.

M. et F. évaporer en consistance de sirop.

Mauvaise préparation.

Sirop de cubébine (Labélonye).

Cubébine..... 90 Eau de menthe..... 500
Mucilage..... Q. S. Sucre..... 1000

On le prend délayé dans de l'eau.

Sirop de cyanure de potassium.

S. d'hydrocyanate de potasse.

Cyanure de potassium. 1 Sirop simple..... 1000
Eau distillée..... 8 (Mag.)

Ce sirop a été proposé pour remplacer celui d'acide hydrocyanique.

Sirop de daphné mezereum (Cazenave).

Extr. alc. de mézéréon. 0,2 Sirop simple..... 1000

Dans les affections cutanées.

Sirop de daphné mezereum.

Écorce de mézéréon.... 30 Eau..... Q. S.

pour obtenir 500 de colat.; filtrez et ajoutez :

Sucre..... 1000 (Boucn.)

60 gram. dans une tisane sudorifique.

Sirop de dattes.

Dattes..... 180 Eau..... 2000 Sucre.... 1000

Faites bouillir les dattes dans l'eau, passez, ajoutez le sucre, et faites un sirop. (*Tad.*)

Préparez ainsi les *Sirops de jujubes, de raisins de Corinthe* et *de carouges*.

Sirop diacode*.

Sirop d'opium faible.

Ext. d'op.. 0,5 Eau dist.. 4,5 Sirop de sucre. 995,0

Dissolv. l'extrait dans l'eau, filtrez et mêlez au sirop. 20,0 ou une cuillerée contiennent 0,01 d'extrait d'opium (*Codex*). Ce sirop remplace le *Sirop de pavot blanc* du *Codex* de 1837. Ne pas le confondre avec le sirop d'opium fort, p. 904.

Sirop de digitale*.

Teinture de digitale.. 25 Sirop de sucre..... 975

Mélangez.

Contient 0,5 de teinture ou 0,033 d'extrait alcoolique pour 20,0 (*Codex*).

Le sirop de digitale de l'ancien Codex de 1837 se faisait avec l'extrait.

Sirop de digitale (Labélonye).

Extr. hydro-alc. de digitale. 2 Sirop de sucre. 1125

Chaque 30,0 contiennent 0,05 d'extrait, équivalant à 0,2 de poudre.

Sirop de digitale au vinaigre.

Oxysaccharum de digitale.

Vinaigre de digitale au 8e... 195 Sucre..... 300

Dans la phtisie pulmonaire. (*Bat.*)

Sirop de digitaline (Homolle et Quevenne).

Digitaline..... 0,10 Sirop de sucre..... 1500

Dissolvez la digitaline dans l'alcool à 85 c. et ajoutez la solution alcoolique au sirop, qui contient 1 milligr. de digitaline par 15 gr. (1 faible cuil.)

4 à 6 petites cuillerées par jour, pur ou dans un verre d'infusion appropriée.

Sirop de douce-amère*.

Préparez ce sirop exactement comme celui de camomille (p. 890) (*Codex*).

Ce sirop est employé contre les affections cutanées, seul ou pour édulcorer des tisanes appropriées.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0894-4 DFG

Préparez aussi de même le *Sirop de guaco.*

Sirop d'écorces d'oranges.

Écorces fr. d'oranges.. 90 Eau bouillante..... 500

Laissez infuser pendant 24 heures, passez et dissolvez dans la colature.

Sucre, le double de celle-ci.. (Anc. Codex.)

Prép. ainsi le *Sirop d'écorces de citrons.*

Esp. indique un sirop d'écorces de citrons préparé avec : eau distillée laiteuse d'écorces de citrons 500, sucre 1000.

M. de Beck a indiqué pour le sirop d'écorces d'oranges une autre formule et un autre *modus faciendi*, mais d'une exécution plus longue et plus difficile (V. J. *ph.* 1874).

Ne pas confondre ce sirop d'écorces d'oranges avec le suivant, qui est presque le seul employé.

Sirop d'écorces d'oranges amères ※*.

Écorces sèches d'orang. amèr. 100 Eau..... 1000
Alcool à 60°c..... 100 Sucre..... Q.S.

Mettez les écorces en contact avec l'alcool pendant douze heures, versez dessus l'eau bouillante, laissez infuser six heures : passez avec légère expression, filtrez la liqueur, ajoutez le sucre dans la pp. de 190 pour 100 de colature et faites un sirop par solution au B.-M. couvert (*Codex*).

Tonique, stomachique et antispasmodique ; préparez ainsi le *Sirop d'écorces de grenade*, le *Sirop de bourgeons de pin.*

Le *Sirop tonique antinerveux d'écorces d'orange, de Laroze*, se prépare avec :

Extrait alcoolique de curaçao..... 130 Eau distillée..... 220
Sirop de sucre..... 7200

Sirop d'éc. d'oranges amères (Bordeaux).

Extrait alcoolique d'écorces d'oranges amères..... 30
Teint. d'écorces d'or. amèr. 10 Sirop de sucre.. 1800

F. dissoudre l'extrait dans son poids d'eau distillée, ajoutez la solution et la teinture au sirop de sucre et filtrez. Formule adoptée par la société de pharmacie de Bordeaux. En y ajoutant 10 centigr. d'iode dissous dans un peu d'alcool, on obtient le *sirop d'écorces d'oranges iodé.*

Sirop d'écorce d'orme.

Extr. hydralc. d'éc. d'orm. pyram. 20 Sir. simple. 980

Dissolv. l'extrait dans huit fois son poids d'eau distillée, filtrez, ajoutez le sirop et évaporez à 1,26 densim. (30° Bé) (*Codex* de 1866).

Employé par M. Devergie dans les cas d'eczéma et d'impétigo.

Sirop d'écorce de racine de grenadier.

Écorces de racine de grenadier pulvérisées..... 500

Traitez par lixiviation à l'eau, de manière à obtenir 2000 de liqueur que vous ajouterez à :

Sirop de sucre..... 900

F. réduire à 1000. (*Guib.*)

Sirop d'émétine.

Sirop simple..... 500 Emétine brune..... 0,8

Pour remplacer le sirop d'ipéca. (*Mag.*)

Sirop émétique (Glauber).

Fleurs d'antimoine.... 30 Sucre..... 180
Crème de tartre..... 60 Eau de fontaine..... 2400

F. bouillir 6 heures, filtrez, évaporez en consistance de miel, et ajoutez alors :

Alcool..... 480

Laissez digérer 10 heures et évaporez à feu doux en consistance sirupeuse. (*Spiel.*) Dose : quelques gouttes dans de l'eau jusqu'à effet.

Le *Sirop émétique d'Ange-Sala* se prépare avec : verre d'antim. 30, cannelle, zédoaire, sem. d'angélique, aa, 7, santal rouge 15, safran 2, vinaigre rosat 600. On fait macérer 24 heures ; on passe au filtre et on ajoute sucre 600. On fait un sirop. (*Wurt.*)—Le *Sirop émétique vineux* se compose de : verre d'antim. 7, vin blanc 360 ; on fait digérer 3 jours, on filtre et on ajoute à la colature : sucre 960. On fait fondre et on passe. Dose: 20 à 60,0. (*Par.*) De ces trois sirops, le premier et le dernier contiennent de l'émétique ; celui-là beaucoup plus que celui-ci. Quant au second, c'est de l'acétate d'antimoine (?) qu'il contient.

Dans le midi de la France, on emploie un sirop d'émétique que l'on prépare en incorporant 20 centig. de tartre stibié par 30 gram. de sirop simple.

Sirop d'ergotine (Bonjean).

Ergotine..... 9 Hydrolat. de fl. d'orang.. 30

F. dissoudre et versez dans :

Sirop simple bouillant..... 500

30 gram. de ce sirop contiennent 5 décig. d'ergotine. Obstétrical et hémostatique. 2 à 4 cuill. par jour.

Sirop d'érysimum ou de vélar simple.

Vélar..... 125 Eau bouillante..... 1500

F. infuser, passez avec expression et ajoutez le double de son poids de sucre. (*Cot.*)

Taddey le fait préparer comme celui d'hysope ; Swédiaur et plusieurs autres emploient le suc dépuré et remplacent le sucre par le miel.

Quand un médecin prescrit du sirop d'érysimum, c'est le sirop d'érysimum composé qu'il faut donner.

Sirop d'Esculine (Mouchon).

Esculine pulvérisée.. 125 Sirop de gomme..... 8000
Alcool à 56 c..... 2500

F. dissoudre l'esculine dans l'alcool, filtrez et ajoutez au sirop, distillez l'alcool dans le B.-M. d'un alambic. Dans le traitement des névralgies périodiques.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0895-0

Sirop d'éther*.

Sirop de sucre préparé à froid.....	700	Eau distillée.....	230
Alcool à 90°.....	50	Ether officinal	20

Mélangez exactement (*Codex*).

Autre.

Sirop simple incolore.	800	Alcool de vin à 90°...	50
Eau dist.	100	Ether sulfurique.....	50

Agitez de temps à autre, pendant 5 à 6 jours, dans un flacon à robinet inférieur en cristal (*fig.* 126) (ou mieux en buis); laissez reposer, tirez le sirop à clair par le robinet, et conservez-le dans des flacons de petite capacité bien bouchés. (*Codex de* 1866.)

Une remarque que chacun a pu faire, c'est que le sirop, de transparent qu'il était, devient louche quand on le porte d'un lieu frais dans un autre dont la température est plus élevée. C'est que la tension de l'éther augmentant avec la température, sa solubilité diminue, de telle sorte qu'une portion primitivement dissoute se sépare. Un peu d'eau le rend clair. La nouvelle formule du Codex cependant rend cet effet presque nul. C'est la formule du *Sirop d'éther alcoolisé* de quelques auteurs. Elle revient à la formule du *Sirop d'éther, de Boullay*, un peu modifiée par Soubeiran et adoptée par lui à la suite des remarques de MM. Magnes-Lahens et F. Boudet sur la faible pp. d'éther existant dans le sirop d'éther du précédent Codex. La formule ci-dessus donne en effet un sirop beaucoup plus chargé.

(*Fig.* 126.)

Pour avoir un éther de bon goût, Boullay ne recueille que la portion intermédiaire de la distillation de l'éther, et la rectifie de nouveau sur de la magnésie pure.

Il résulte des expériences de MM. Regnauld et Adrian que le sirop du Codex de 1866 parfaitement clair à + 15°, devient louche à + 18°, trouble à + 20° et opaque à + 25°, et qu'en ramenant à + 25° B^e la solution de sucre, la température du sirop d'éther peut s'élever jusqu'à + 30° environ sans éprouver de modificat. sensible. Pour arriver à l'inaltérabilité du sirop et éviter en même temps l'emploi de tout excès d'éther, ils en ont proposé la formule suivante: sucre 440, eau dist. 490, alcool à 90° 50, éther pur 20 (V. J. *Ph.* 1868).

Sous le nom d'*Ethérodine, liqueur d'éther*, M. Dannecy a proposé la formule ci-dessous qui est plus riche en éther que le sirop d'éther :

Alcoolat lég. aromatique à 80° (menthe, anis, etc.) 400. Sirop de sucre préparé à froid 500, éther sulfuriq. Q. S.

Ajoutez avec soin, après quelques heures le liquide est parfaitement clair.

Sirop d'éther acétique.

Éther acétique..... 30 Sirop simple.. 500

Préparez ainsi le *Sirop d'éther chlorhydrique.*

Sirop ferrugineux au tart. ferrico-potassiq.

Sirop de sucre..... 500 Eau de cannelle..... 16
Tartrate ferrico-potas. 16

Dissolv. le sel dans l'eau de cannelle, et mêlez au sirop. (*Mia.*)

Sirop de fleurs d'oranger*.

Eau de fl. d'oranger.. 500 Sucre blanc 900

Dissolv. à froid et filtrez au papier (*Codex*).

Préparez de même les sirops de :

Anis.....	Laurier-cerise.
Cannelle (*S. Alexandrin*)..	Menthe p.
Fenouil.....	Roses p. (*S. Rosat*).
Laitue.....	

Sirop de foie de soufre.

S. de sulfure de potasse.

Foie de soufre. 0,45 Eau distillée. 0,8 Sir. simp.. 30

Dissolv. le sulfure et ajoutez le sirop.

Ce sirop étant fort altérable ne doit être préparé qu'au moment du besoin (*Anc. Codex*).

Le *Sirop de foie de soufre, de Willis* ou de *Chaussier*, contient : foie de soufre, 8; eau de fenouil, 220; sucre, 500 (*Cad.*).

Sirop de fraises.

Sucre pulv. 3000 Eau. 1000 Fraises des bois épl. 1500

Faites fondre à chaud le sucre dans l'eau; ajoutez les fraises; donnez quelques bouillons et versez de suite sur un blanchet. (*Bér.*)

Le sirop de framboises peut être préparé ainsi, ou comme celui de coings.

Sirop de fucus vesiculosus (Pottier).

Fucus vésicul. pulv... 150 Eau alcoolisée à 14 °/₀. 460
Sucre..... 370

F. macérer le fucus pendant 4 ou 5 jours, passez avec expression, soumettez le résidu à une nouvelle macération pendant le même temps, dans la même quantité d'eau alcoolisée, passez, réunissez les deux liqueurs, filtrez, concentrez jusqu'à réduction au tiers environ, ajoutez le sucre et faites fondre au B.-M. couvert, laissez refroidir et passez. 20 gr. de sirop représentent 60 centigr. d'extrait ou 5 gr. de fucus.

Sirop de fuligokali (Deschamps).

Fuligokali sulfuré. 0,8 Eau... 1,0 Sirop simple. 158

Affections cutanées.

Sirop de fumeterre*.

Suc de fumeterre dépuré à chaud . 1000 Sucre.... 1900

F. un sirop par solution au B.-M. couvert et passez. (*Codex.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0896-6

Préparez ainsi les sirops de :

Alléluia.	Joubarbe.	Persil (feuilles).
Bourrache*.	Ortie blanche.	Pointes d'asperg*.
Bryone.	Oseille.	Pulmonaire.
Chicorée.	Pariétaire.	Trèfle d'eau*.

Les *sirops de fumeterre* et *de ményanthe* sont employés comme dépuratif; celui de roses pâles, dit aussi *sirop de roses solutif*, comme léger laxatif. Le sirop de pointes d'asperges est employé comme diurétique et contre les palpitations (1).

Comme on ne peut pas se procurer du suc de bourrache, de fumeterre, de ményanthe, de chicorée, etc., à toutes les époques de l'année, on pourrait traiter 125 gram. de ces plantes sèches par eau bouillante, Q. S. pour obtenir 500 gram. de colature, et transformer celle-ci en sirop avec le double de son poids de sucre.

Sirop de gayac*.

Gaïac râpé... 300 Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

F. 2 décoctions de gaïac dans 3000 d'eau chaque fois; passez, évaporez les liqueurs réunies jusqu'à ce qu'elles soient réduites à 600, filtrez, ajoutez le sucre et faites un sirop marquant bouillant 1,26 D. (30 B^{é}) (*Codex*).

Sirop de gélatine de corne de cerf.

Sacch. de corne de cerf. 2 Eau de fleurs d'oranger. 1
Sirop simple..... 6 — pure..... 1

F. S. A. (*Mouch.*)

Sirop de gentiane*.

Opérez comme pour le sirop de camomille, p. 890 (*Codex*).

Tonique et antiscrofuleux excellent.

Préparez ainsi le *Sirop d'aunée*, employé comme incisif et antidartreux.

Sirop de gentiane au vin.

Vin de gentiane..... 275 Sucre.... 470 (BÉR.)

Sirop de gentianin.

Gentianin..... 0,8 Sirop simple..... 500

Dissolvez le gentianin à l'aide d'un peu d'alcool et mêlez. Inusité.

Sirop de gingembre.

Gingembre..... 90 Eau bouillante..... 1500

Passez l'infusé, et ajoutez-y :

Sucre, le double de son poids. (LOND.)

Sirop de gomme*.

Gomme blanche lavée..... 1000 Eau distillée..... 4300
Sucre blanc concas. 6700

Faites dissoudre la gomme dans l'eau froide en agitant de temps en temps jusqu'à solution complète; ajoutez le sucre, et faites, au bain-marie, un sirop que vous passerez au blanchet.

Ce sirop marque 1,33 au densimètre et contient la douzième partie de son poids de gomme (*Codex.*)

M. Magnes-Lahens a proposé, pour la préparation de ce sirop, la formule suivante : gomme du Sénégal blanche, moyenne, 1010, eau Q. S. pour former avec celle que la gomme retient du lavage 4340, sucre blanc finement concassé 6660. Lavez la gomme à trois reprises pendant 10 à 12 secondes, et chaque fois avec le double de son poids d'eau, versez sur la gomme la quantité d'eau prescrite et agitez. Après quelq. heures mêlez le soluté de gomme avec le sucre dans un B.-M. couvert, jusqu'à solution complète du sucre; laissez refroidir et passez. Ce sirop marque 33° B^{é} et contient la 1/2 de son poids de gomme (V. *Un. Ph.* 1867).

Adoucissant, béchique des plus employés.

Sirop de gomme adragante.

Gomme adrag. entière. 4 Eau..... 250

F. un mucilage que vous mêlerez avec :

Sirop simple..... 1000

Cuisez en sirop. (*Guib.*)

Sirop de gomme ammoniaque.

S. antiasthmatique

Gomme ammoniaque... 60 Vin blanc..... 250

F. dissoudre au B.-M. et ajoutez :

Sucre..... 500 (WURT.)

Des formulaires indiquent un sirop aqueux.

Sirop de goudron.

Syrupus cum Aquâ picea.

Goudron végét. purif. 10 Eau distillée..... 1000
Sciure de b. de sapin. 30 Sucre blanc..... Q.S.

Divisez le goudron en le mêlant avec la sciure de bois; versez sur le mélange l'eau échauffée à 60°, agitez de temps en temps. Après deux heures de contact, filtrez le digesté sur le sucre et faites au bain-marie, en vase clos, un sirop dans les proportions de 100 grammes de liquide pour 1,80 gr. de liquide pour 1,80 gr. de sucre (*Codex*).

M. Latour prépare de la même manière que le sirop de tolu (v. p. 889) un sirop de goudron avec : goudron lavé à l'eau bouillante, gomme du Sénégal pulvérisée, aa, 100, sucre blanc 600, eau 400, sirop de sucre 2000. Une cuillerée à bouche de 30 grammes représente 9 de goudron. Le sirop de goudron mélangé à P. E. avec celui de tolu, est mieux toléré que le sirop de goudron seul. Ce dernier peut servir à la préparation extemporanée de *l'eau de goudron.*

(1) Le SIROP dit DE POINTES D'ASPERGES, DE JOHNSON, est un mélange de *sirop d'asperges* (préparé avec l'extrait de suc d'asperges), de sirop de réglisse et de sirop de guimauve (BREVET EXPIRÉ).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0897-2

Sirop de guano (Girardin).

Guano purifié.. 8 Eau..... 250 Sucre..... 500

F. S. A. un sirop que vous aromatisez avec 8 de teinture de vanille.

Sirop de guarana ou de paullinia.

Extr. alc. de guarana... 10 Sirop simple..... 1000

45 à 60 gr. par jour.

Sirop de guimauve*

Racine de guimauve inc.. 50 Eau froide..... 300

Faites macérer pendant 12 heures, passez sans expression et mêlez avec :

Sirop simple..... 1500

F. cuire jusqu'à ce qu'il marque 1,26 D., passez (*Codex*).

Adoucissant, béchique.

Préparez de même les *Sirops de consoude**, *de Colombo* et *de cynoglosse*. Le premier est assez souvent employé comme astringent léger dans les hémoptysies.

Sirop d'huile de foie de morue (Duclou).

H. de f. de morue 250 S. simple 125 Gomme arab. 156
Eau..... 375 Sucre... 750

15 à 30 gram. par jour.

Sirop d'huile de foie de raie (Mialhe).

Sucre..... 600 Gomme arabique..... 50
Amandes douces..... 50 Huile de foie de raie. 100
— amères..... 50 Eau 350

Broyez les amandes avec la gomme et un peu de sucre, puis ajoutez peu à peu l'huile, battez bien et ajoutez l'eau par partie; passez, ajoutez le reste du sucre et faites fondre à une douce chaleur; aromatisez avec 30 d'eau de fleurs d'oranger.

On peut préparer ainsi le sirop d'*huile de foie de morue*.

Sirop d'huile iodée (Lacassin).

Huile iodée..... 30,0 Gomme pulvérisée... 20,0
Eau..... 30,0 Alcool de citrons... Q. S.
Sucre..... 60,0 Pour aromatiser.

Ce sirop ne laisse dans la bouche rien de désagréable ; il se rapproche beaucoup, pour la saveur, du sirop d'orgeat.

Sirop d'hydrocotyle (Lépine).

Extr. alcool. d'hydr.. 2 Eau distillée..... 330
Sucre candi..... 670

Triturez l'extrait avec le sucre, ajoutez l'eau peu à peu et F. S. A. 1000 de sirop qui contiendront 5 centigr. d'extrait par cuill. à bouche. (*Bouch.*)

Sirop d'hypophosphite d'ammoniaque (Churchill).

Hypophosphite d'amm. 1 Eau dist., sir. simp., aa, 100

1 cuill. à bouche, chaque jour, seule ou dans 1/2 verre d'eau. Préparez de même le *sirop d'hypophosphite de potasse*, en doublant la dose d'hypophosphite.

Sirop d'hypophosphite de chaux.

Hypophosph. de chaux.. 5 Sirop de fl. d'oranger.. 50
Sirop de sucre préparé à froid.... 445.

Faites un sirop par simple solution (*Codex*). 20 gr. de sirop contiennent 0,20 d'hypophosphite de chaux.

Sirop d'hypophosphite de chaux (Churchill).

Hypophosphite de ch. 2 Eau..... 70 Sucre..... 131

Dissolvez le sel dans l'eau, et ajoutez le sucre en opérant à chaud.

1 cuill. à bouche, chaque matin, dans un peu d'eau sucrée.

Sirop d'hypophosphite de fer (Wood).

Sulfate de fer granulé 31,20 Ac. phosphoriq. dilué 24
Hypophosphite de ch. pulvérisé..... 21,19 Eau..... 46,62
Sirop simple..... Q. S.

Dissolvez à froid le sulfate dans l'ac. phosphorique mêlé préalablement avec l'eau, ajoutez l'hypophosphite, triturez pendant 2 ou 3 minutes et exprimez fortement dans un linge. Filtrez le liquide dans un verre gradué et ajoutez-y 7 fois son volume de sirop simple. Ce sirop contient 43 milligr. d'hypophosphite de fer par gramme.

On préparera de même le *sirop d'hypophosphite de fer et de quinine*, en décomposant le sulfate de quinine par l'hypophosph. de chaux. (V. *Un. Ph.* 1868.)

Dans le but d'avoir une double décomposition exacte du sulfate et de l'hypophosphite, M. Carles a donné la formule suivante :

Sulfate ferr. pulv.. 15,00 Eau dist. bouillie 350,00
Hypoph. de ch. pul. 9,17 Sucre concassé... 660,00

Mélangez et agitez les deux solutions de sulfate dans 20 d'eau et d'hypophosphite dans le restant du liquide; au bout d'un quart d'heure, versez le magma sur un linge serré, exprimez et refiltrez s'il est besoin au papier, ajoutez Q. S. d'eau dist. bouil. pour parfaire les 350 de liquide où l'on fait dissoudre le sucre à l'aide d'une douce chaleur (V. *Un. ph.* 1874).

Sirop d'hypophosphite de fer (J. Hardy).

Hypophosp. de baryte 71 Eau distillée..... 250
Ac. sulfurique à 66° .. 25 Sucre..... 600
Lim. de fer grossière. Q.S.

Faites dissoudre l'hypophosphite dans 200 d'eau portée à l'ébullition. Versez peu à peu dans la solution chaude l'ac. sulfurique étendu de 50 d'eau dist., agitez et chauffez jusqu'à l'ébullition. Laissez déposer et filtrez, lavez sur le filtre avec Q. S. d'eau chaude pour donner 300 de solution d'acide hypophosphoreux que vous verserez dans un ballon de capacité suffisante, muni d'un bouchon traversé par un tube à double courbure et contenant 35 à 40

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0898-8

de limaille de fer exempte d'oxyde; faites plonger l'extrémité libre du tube dans un verre d'eau. Lorsque le dégagement d'hydrogène a cessé, introduisez rapidement le sucre grossièrement pulvérisé, chauffez avec précaution jusqu'à dissolution, en évitant la température de l'ébullition; laissez déposer, passez à l'étamine et introduisez le sirop encore chaud dans des flacons de petite capacité, emplis le plus complètement possible. (*V. Un. Ph.* 1870).

Sirop d'hypophosphite de soude.

Hypophosphite de soude.. 5 Sirop de fl. d'oranger.. 50
Sirop de sucre préparé à froid..... 445.

Faites un sirop par simple solution (*Codex*).

Sirop d'hypophosphite de soude (Churchill).

Hypophosp. de soude. 5 Sirop de fleur d'orang. 50
Sirop simple..... 350

F. S. A. un sirop par simple solution. 1 cuill. de 20 gr. contient 25 centigr. d'hypophosphite. 1 ou 2 cuill. chaque jour.

Sirop d'hyposulfite de chaux (Laneau).

Hyposulf. de ch. crist. 10 Sirop de fleur d'orang. 170
Eau distillée..... 20

Sirop d'hyposulfite de soude.

Hyposulfite de soude.. 45 Sucre..... 1000
Eau distillée..... 555

F. dissoudre à froid ou au B.-M. et filtrez. (*Mouch.*) — Affections exanthématiques, scrofuleuses.

Sirop d'hysope*.

Hysope sèche..... 30 Eau dist. d'hysope... 1000

F. digérer au B.-M. pendant 2 heures, passez, filtrez et faites fondre au B.-M. dans la colature :

Sucre, le double de celle-ci.

Passez le sirop quand il sera froid. (*Codex* de 1866.) (V. *Sirop de camomille*, p. 890.)

Préparez ainsi les sirops de :

Ache.	Mélisse.	Rue.
Dictame.	Menthe crép.	Scordium.
Lierre terrestre.	Myrte.	Stœchas.
Marrube.		

Par. fait préparer le sirop de myrte avec l'infusé des baies, et *Sard.*, avec le suc des baies vertes.

Sirop d'ichthyocolle.

Colle de poisson..... 30 Eau..... 1000

F. macérer, puis dissoudre au B.-M. et ajoutez :

Sirop de sucre..... 4000

F. un sirop qu'on aromatise ordinairement avec 30 grammes d'hydrolat de fleurs d'oranger. (*Guib.*)

Sirop d'Inga (Trousseau et Pidoux).

Extr. hydralc. d'inga. 20 Sirop simple..... 980

F. dissoudre l'extrait dans 30 d'alcool faible à 16 ou 18°, et ajoutez au sirop qui prend une belle couleur rouge et reste transparent.

Sirop iodotannique*.

Iode..... 1 Alcool à 90° cent.... 11
Sirop de ratanhia..... 988

Opérez comme pour le sirop de raifort iodé.

Si l'on veut obtenir la préparation de suite, il suffit de porter le mélange à une température de 50 à 60°. Au bout de peu de temps la combinaison est complète, ce qui est indiqué par le retour de la belle couleur rouge primitive du sirop de ratanhia.

Ce sirop contient un millième de son poids d'iode.

Sirop iodotannique (Demolon).

Iode..... 10 Tannin..... 60 Eau distillée. 1000

F. dissoudre et évaporer jusqu'à réduction du liquide à 200, filtrez et ajoutez à 60 de la solution concentrée : sirop de sucre, 940. Mêlez.

10 gr. de ce sirop contiennent 3 centigr. d'iode en combinaison avec 27 centigr. de tannin; 1 cuill. à bouche doit donc contenir 60 centigr. de la combinaison iodotannique.

Sirop iodotannique (Perrens).

Iode..... 1 Alcool à 90° c..... 12

F. dissoudre et ajoutez :

Tannin. 1 Alcool à 60° c. 20 Sir. de sucre. 250

Chassez l'acool par la chaleur. Dose : 10 à 60 par jour.

Sirop iodotannique (Guilliermond).

Iode..... 2,0 Eau.. } aa. Q. S. pour obte-
Ext. de ratanhia.. 8,0 Sucre. } nir 1000 de sirop.

F. dissoudre l'iode dans une très-petite quantité d'alcool, et mélangez-le avec l'extrait de ratanhia dissous dans l'eau : le tout introduit dans un matras de verre, laissez opérer la réaction l'espace de quelques heures; quand la combinaison aura eu lieu, il se sera formé un dépôt brun pulvérulent; séparez-le au moyen du filtre, et lavez-le à plusieurs eaux pour enlever tout l'iode qu'il pourrait retenir. Réunissez les colatures et faites-les réduire sur une assiette exposée à la vapeur d'eau bouillante. Enfin, quand elles seront suffisamment concentrées, ajoutez le sucre de manière à former un sirop. Ce sirop aura une couleur rouge magnifique, un goût agréable et contiendra invariablement 6 centigr. d'iode par 30 gr. Il peut se conserver sans altération et presque indéfiniment.

On aura soin de n'employer, pour faire ce sirop, que des vases de verre ou des bassines de fonte émaillée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0899-6

Selon M. Guilliermond, il est important que la solution de ratanhia iodée soit sans action sur le papier amidonné, ce qui oblige parfois à quelques tâtonnements, car on ne réussit pas toujours à absorber des proportions égales d'iode avec la même quantité de ratanhia. Il faut aussi avoir soin de remuer constamment les solutions pendant l'évaporation, et prendre garde qu'elles ne s'attachent aux bords des vases évaporatoires.

Goître, scrofule, phthisie, leucorrhée.

Dose : de 1 cuill. à café à plusieurs cuill. à bouche.

Sur cette formation de sirop iodotannique, M. Chaix a calqué celle de plusieurs *sirops iodés*, tels que : les sirops de *brou de noix*, d'*écorce d'or. amères*, de *feuilles de noyer*, de *gentiane*, de *houblon*, de *quinquina*, de *rhubarbe*, de *salsepareille*, *iodés*. Pour chacun d'eux, il emploie 60 d'extrait alcoolique sur lesquels il fait réagir 1,60 d'iode dissous dans l'alcool à 80° c., et mêle à 940 de sirop de sucre concentré. Seulement pour le sirop d'écorce d'or. amères il ne prend que 30 d'extrait alcoolique et 970 de sirop de sucre. — Le *Sirop de cresson iodé* de M. Leriche se compose de : iode, 0,50; alcool, Q. S.; sirop de cresson, 300. Dose : 20 à 100 gr. Contre les affections scrofuleuses. — Le *Sirop de goudron iodé* se prépare avec : iode 1, divisé rapidement avec sucre pulv. 600; le mélange est incorporé à 33 de goudron de Norvége préalablement lavé; le tout étant introduit dans un flacon à large ouverture, versez 400 d'eau dist. à 80°c, et agitez jusqu'à refroidissement, passez et filtrez au papier.

Sirop d'iodure d'amidon.

Iodure d'amidon soluble.	10	Eau distillée.....	350
Sucre blanc grossièrement pulvérisé			640

Dissolvez l'iodure d'amidon dans l'eau distillée, et filtrez. Employez ensuite cette liqueur pour dissoudre le sucre à une très-douce chaleur.

20 grammes de ce sirop renferment environ 2 centigrammes d'iode. 1 à 3 cuillerées par jour; pour remplacer le *Sirop de Quesneville*, M. Martin Barbet, de Bordeaux, recommande la formule suivante : iod. d'amidon (préparé d'après le procédé de M. Voituret) 1, eau 33, sucre grossièrement pulvérisé 66. Faites dissoudre à chaud l'iod. dans l'eau, ajoutez le sucre et, après solution, passez (*V. J. Ph.* 1870).

Sirop ioduré ferré.

Sirop de sucre.....	500	Iodure de potassium...	8
Tart. ferrico-potassiq.	8	Eau de cannelle.....	8

F. dissoudre les sels dans l'eau de cannelle, filtrez et mêlez au sirop. (*Mia.*)

Sirop d'iodure de fer.

Iode.....	4,10	Sirop de gomme.....	785
Limaille de fer....	2	Sirop de fl. d'orang..	200
Eau distillée.....	10		

Introduisez l'iode dans un petit ballon de verre avec l'eau; ajoutez la limaille par fractions, en agitant chaque fois; laissez la réaction s'opérer quelques instants, puis chauffez doucement jusqu'à coloration verte de la liqueur; filtrez celle-ci en la recevant sur le mélange des deux sirops, lavez le filtre avec Q. S. d'eau pour compléter 1000; mêlez et conservez à l'abri de la lumière. 20 représentent 0,10 d'iodure de fer (*Codex*).

Ce sirop se conserve d'autant mieux que tous ses composants sont préparés à l'eau distillée.

Le sirop suivant revient à celui ci-dessus.

Sirop de protoiodure de fer, de Dupasquier, modifié par Boudet.

Solution offic. de protoiodure de fer au 1/10.....			20
Sirop de gomme.	220	Sirop de fleurs d'oranger...	60

Nous proposons la simplification suivante pour les raisons déduites à l'article *Iod. de fer.*

Soluté offic. d'iodure ferreux au 1/3.	6	Sirop simp.	294

Par cette modification, les proportions d'iodure ferreux par rapport à l'excipient ne sont pas changées. 30,0 de ce sirop contiennent 0,2 de proto-iodure de fer. Le sirop d'iodure de fer de la pharmacopée des Etats-Unis contient 4 gr. d'iodure de fer par 30 gr.

Edimb. donne la formule suivante : iode 12,50, limaille de fer 6,25, eau dist. 144,0; mettez le tout dans un matras, chauffez d'abord doucement, puis vivement jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 60,0 de produit dans le matras, filtrez promptement dans un matras contenant : sucre en poudre 140,0; faites fondre à une douce chaleur. Ce sirop contient 1/15 de son poids d'iodure ferreux.

M. Chauvel a proposé cette formule :

Protoiodure de fer..	3,20	Eau distillée.....	50
Lim. de fer porph...	2	Sirop simple.....	1000

L'iod. est dissous dans l'eau en présence de la limaille de fer; la solution est ensuite filtrée dans le sirop, en ayant soin que la douille de l'entonnoir enfonce profondément dans le liquide pour empêcher l'action de l'air.

Le sucre a la même propriété conservatrice par rapport à l'iodure ferreux, que le miel par rapport au carbonate de protoxyde de fer. Le sirop d'iodure ferreux n'éprouve aucun changement dans sa composition pendant quelques jours, même étant exposé au contact de l'air. Mais cependant, à la longue, de presque incolore ou légèrement verdâtre qu'il était, il devient jaune pâle; et, s'il est très-chargé d'iodure, il devient brun; mais, chose à faire remarquer, il ne dépose aucunement de sesquioxyde de fer. De sorte que, même en cet

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0900-5

état, on a encore un sirop ferrugineux d'un bon emploi thérapeutique.

C'est pour assurer la conservation de l'iod. de fer, que M. Hornscastle a substitué un mellite au sirop, et formule ainsi ce qu'il appelle un *citromel* ou un *tartromel d'iod. ferreux* : soluté d'iod. ferreux 71, miel 750. acide citrique 47, eau 71. Pour le tartromel, on remplace 47 d'acide citrique par 31 d'acide tartrique. F. fondre le miel à une douce chaleur, ajoutez l'acide citrique ou tartrique en solution aqueuse, puis le soluté d'iodure. Chacune de ces préparations renferme 7 0/0, 25 d'iodure ferreux.

Pour avoir une solution stable d'iodure de fer, M. Jeannel a proposé une modification analogue: iode 8,2, limaille de fer 4, eau dist. 20, mellite simple 70, ac. tartrique 0,5. On mêle l'iode, la limaille et l'eau dans un matras, on agite jusqu'à ce que le liquide ait pris une teinte verdâtre, on filtre et on ajoute le mellite et l'acide. Cette solution représente 1 d'iod. de fer pour 10. M. Jeannel a observé, en outre, que l'addition de 0,005 d'ac. tartrique éclaircit le sirop d'iod. de fer devenu louche et atténue notablement sa saveur atramentaire.

Le sirop d'iodure ferreux est un médicament précieux dans la chlorose, les affections tuberculeuses, etc. On le prescrit à la dose de 1 à 3 cuillerées.

Par analogie avec ce sirop, le *Sirop de bromure de fer* peut se préparer avec: soluté de bromure ferreux, au tiers 6, sirop simple 294.

30 de ce sirop contiennent 0,20 de protobromure.

M. Vézu prépare un *Sirop d'iodure de fer glycériné*, avec :

Glycérolé d'iod. de fer. 4 Sirop de gomme..... 200
Eau de fleurs d'orang.. 30

Sirop d'iodure ferro-manganeux.

Burin-Dubuisson, procédant selon la formule de Dupasquier pour l'iodure de fer, a composé un soluté officinal d'iodure ferro-manganeux, qui contient un tiers de son poids de proto-iodure de fer et de manganèse. Ces deux sels s'y trouvent dans la proportion de 3 iodure ferreux, et 1 iodure manganeux.

Soluté officinal d'iodure ferro-mangan. à 1/3..... 6,0
Sirop blanc..... 294,0

Mêlez. 30 gr. de ce sirop contiennent 0,20 de protoiodure ferro-manganeux. M. Pétrequin en donne une à trois cuillerées par jour; dans la chlorose, les engorgements scrofuleux, les affections tuberculeuses.

Sirop d'iodure de fer et de quinine.

Iode..... 5 Fer..... 2 Eau..... 20

F. réagir jusqu'à décoloration du mélange, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple..... 1120

Ajoutez d'autre part :

Sulf. de quinine (diss. dans Q. S. d'acide sulf. dilué).. 1

Par cuillerées. Scrofules, chlorose. (*Bouch.*)

Sirop d'iodure manganeux (Hannon).

On l'obtient en dissolvant 4,0 de carbonate de manganèse dans Q. S. d'acide iodhydrique et mêlant le soluté à 530,0 de sirop de gaïac et de salsepareille. 2 à 6 cuillerées par jour.

Sirop d'iodure ioduré de mercure (Boutigny-Gibert).

Biiodure de merc.. 1 Iod. de potass. 50 Eau..... 50

Dissolvez, filtrez, puis ajoutez :

Sirop de sucre marquant 30° froid..... 2400

Administré à la dose de 1 cuillerée, par M. Gibert, dans la syphilis tertiaire.

La cuillerée représente environ 0,01 de biiodure de mercure et 0,5 d'iodure de potassium.

Sirop d'iodure de potassium (Iodognosie).

Iod. de potass. 10 Sirop simp. et de fl. d'or., aa, 500

F. dissoudre l'iodure dans le double de son poids d'eau, filtrez et ajoutez le soluté aux sirops. Quelques praticiens remplacent les sirops simple et de fleurs d'oranger par le sirop d'écorce d'oranges amères.

Le *Codex* prescrit :

Iodure de potassium. 25 Sirop d'écorce d'orange
Eau distillée..... 25 amère..... 950

20,0 représentent 0,5 d'iodure.

Sirop d'iod. de potass. et de fer (Lahache).

Iodure de potassium.. 20 Eau de fl. d'oranger 30
Iod. de fer en sol. au 1/3 15 Sir. simp. bien conc. 1000

Faites dissoudre l'iodure de potassium dans l'eau de fleurs d'oranger, ajoutez la solution d'iodure de fer, et incorporez au sirop. Conservez au frais et à l'abri de la lumière.

Sirop d'iod. de potass. ioduré alcooliq. (Puche).

Teinture d'iodure de potassium ioduré..... 15 Eau de menthe..... 25
Sirop de menthe.... 500

Sirop d'iodhydrargyrate d'iod. de potass. (Puche).

Iodhydrargyrate. 1 Teint. de safr. 10 Sir. simple. 489

25 gram. de ce sirop contiennent 5 centigrammes de sel. 25 à 100 gram. par jour dans une tisane appropriée, dans les maladies syphilitiques anciennes. (*J. m. ph.*)

Sirop d'iodhydrargyr. d'iod. de potass. (Ricord).

Biiodure de mercure. 0,15 Sirop de gomme..... 500
Iodure de potassium. 15

Contre les accidents syphilitiques mixtes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0901-1

Sirop d'iodure de zinc (Deschamps).

Soluté officinal d'iod. de zinc. 4 Sirop simple... 396

M. 1 cuill. matin et soir. Le *soluté officinal* s'obtient avec : iode, 20 ; limaille de zinc pur, un excès ; eau, 75,30. Agitez le tout jusqu'à décoloration de la liqueur.

Sirop d'ipécacuanha.

Syrupus cum extracto Ipecacuanhæ.

Extrait d'ipécacuanha 10 Eau distillée..... 340
Alcool à 60°..... 30 Sucre blanc..... 630

Dissolvez à une douce chaleur l'extrait dans l'alcool ; versez la solution, ainsi que l'eau, distillée, sur le sucre concassé que vous aurez préalablement introduit dans un ballon. Faites dissoudre au bain-marie, puis filtrez au papier après refroidissement.

20 grammes de ce sirop contiennent 0,20 d'extrait d'ipécacuanha. (*Codex.*)

Emétique précieux de la médecine des enfants : 15 gram. en deux fois pour un enfant de 3 ans. C'est aussi un incisif.

Nous ferons connaître le procédé indiqué par *Edimb.* pour obtenir le sirop d'ipécacuanha, à cause de son originalité : ipécacuanha en poudre grossière, 125 ; alcool rectifié, 500; alcool à 56° et eau, aa, 360; sirop, 4500. On fait digérer l'ipécacuanha dans les 3/4 de l'alcool rectifié pendant 24 heures, on exprime, on filtre, on fait agir de la même manière l'alcool faible, puis l'eau, sur le résidu. On réunit les liquides, on distille, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la cucurbite que 375 de produit. On ajoute à celui-ci 120 d'alcool rectifié, on filtre et on mélange au sirop de sucre.

M. Dannecy a appliqué son procédé de préparation de saccharures à la préparation de sir. altérables, comme celui d'ipéca; il fait ce qu'il appelle un *sirop-saccharure d'ipécacuanha* avec : extrait d'ipéca repris par l'eau 1,40 ; sucre blanc, 120 ; chaque cuillerée de saccharures de 12 gram. renferme 0,14 d'extrait d'ipéca et forme avec une proportion convenable d'eau 1 cuill. de sirop liquide.

Sirop d'ipéca anglais (Brown).

Ipéca concassé..... 30 Esprit de vin..... 12
Acide acétique dilué.. 240 Sucre..... 500

Faites macérer l'ipéca dans le vinaigre pendant 3 jours, filtrez, ajoutez l'alcool, dissolvez le sucre à l'aide d'une légère chaleur. L'acide acétique sert ici à dissoudre dans le sirop toute l'émétine de l'ipéca employé.

Sirop de jalap (Viel).

Jalap pulv. 80 Sucre concassé. 300 Alcool à 100. 300

Mettez le jalap et l'alcool dans un ballon, faites digérer 5 ou 6 heures à une douce chaleur (30 à 40°), passez et filtrez; ajoutez le sucre : aussitôt ce dernier fondu, passez à la chausse, aromatisez et conservez pour l'usage. Ce sirop, d'un goût agréable, purge très-bien les enfants et se prend à la dose d'une à deux cuillerées à bouche. (V. S. *de Jalap comp.*)

Sirop de kermès.

Kermès animal. 6 Eau bouillante. 24 Sirop simp.. 45

F. infuser le kermès dans l'eau, passez, ajoutez le sirop et cuisez. (*Giord.*)

Sard. le fait avec le suc de kermès frais, et Taddey y ajoute du sel de tartre et des substances aromatiques.

Sirop de lactate de fer.

Lactate de fer..... 4 Sucre pulvérisé..... 1

Triturez ensemble; ajoutez :

Eau distillée bouillante..... 200

Dissolv. rapidement ; versez la liqueur dans un matras au B.-M. et contenant :

Sucre cassé..... 384

Filtrez après solution. (*Cap.*)

Contient environ 2 décigr. par 30 gram.

Sirop de lactate de fer et de manganèse (Burin-D.).

Lactate ferro-manganeux. 4,0 Sucre en poudre. 16,0

Triturez ensemble et ajoutez : eau distillée 200. Dissolvez rapidement ; versez la liqueur dans un matras au B.-M., contenant : sucre cassé 384,0. Filtrez après solution. Ce sirop contient environ 15 centigr. de lactate de fer, et 5 centigr. de lactate de manganèse par 30 gram. On en prend une ou deux cuillerées par jour.

Sirop de lactate de quinine.

Lactate de quinine. 1 Eau..... 33 Sucre..... 66

Dissolv. le lactate dans l'eau, ajoutez le sucre et faites fondre. A prendre par cuill. à café pour combattre les fièvres intermittentes chez les petits enfants. (*Bouch.*)

M. Ménières, conseille de le préparer plutôt avec :

Lact. de soude très-blanc..... 1 Phosph. ac. de chaux 4
Sirop de sucre..... 395

F. dissoudre les 2 sels dans Q. S. d'eau dist., ajoutez la solution au sirop de sucre très-blanc et froid, puis aromatisez avec quelques goutt. d'essence de citron.

Sirop de lactophosphate de chaux.

Phosph. bicalcique 12 50 Eau distillée..... 340
Acide lactique à 1,21 De..... Q. S. Sucre blanc..... 630
Acoolature de citron. 10

Divisez avec soin le phosphate de chaux dans l'eau distillée; ajoutez l'acide lactique en quantité strictement nécessaire (14 gr. environ), pour dissoudre le sel; ajoutez à la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0902-7

solution le sucre grossièrement pulvérisé et faites-le dissoudre à une douce chaleur. Passez et mêlez l'alcoolature au sirop refroidi.

20 grammes de ce sirop contiennent 25 centigrammes de phosphate bi-calcique. (*Codex.*)

On prépare de la même manière :

Le sirop de chlorhydrophosphate de chaux, en remplaçant l'acide lactique par de l'acide chlorhydrique officinal (8 gr. environ).

Le sirop de phosphate acide de chaux, en remplaçant l'acide chlorhydrique par l'acide phosphorique officinal à 1,35 de densité (22 gr. environ).

Sirop de lactucarium opiacé.

Ext. alc. de lactuc..	1,50	Eau distillée.....	Q. S.
Extrait d'opium.....	0,75	Acide citrique.....	0,75
Sucre blanc.....	2000	Eau de fl. d'oranger.	40

Dissolvez l'extrait d'op. dans l'eau de fleurs d'oranger et filtrez ; épuisez l'extrait alcoolique de lactucarium par l'eau distillée bouillante ; après refroidissement, filtrez au papier, dissolvez le sucre à chaud dans ce soluté suffisamment étendu, ajoutez l'acide citrique et clarifiez au blanc d'œuf, en ayant soin d'enlever les écumes et de faire cuire à 30° bouillant ; évaporez jusqu'à ce que le sirop ait perdu un poids égal à celui de la dissolution d'extrait d'opium, ajoutez celle-ci et passez à l'étamine. (Suivant M. Magnes-Lahens la clarification par l'albumine enlève au sirop le septième du poids de lactucarium).

1 cuill. de ce sirop contient la partie soluble de 1 centigr. d'extrait alcoolique de lactucarium et 5 milligr. d'extrait d'opium (*Codex*).

Le sirop de lactucarium se prescrit à la dose de 30 à 60,0, soit seul, soit en potion, dans les cas de bronchite aiguë, de phtisie, de névrose, etc. (Voy. *Lactucarium.*)

En supprimant l'opium, on obtient le *Sirop de lactucarium simple.*

Sirop de lait.

Lait de vache écrémé. 6000 Sucre..... 450[0]

F. réduire le lait de moitié sur le feu ; ajoutez le sucre et aromatisez avec :

Eau distillée de laurier-cerise.. 90 (ROBINET.)

On peut préparer ainsi le *Sirop de lait d'ânesse.*

Sirop de lichen.

Lichen..... 30 Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

Privez le lichen de son amertume par des macérations à l'eau froide, faites-le bouillir ensuite quelques minutes avec Q. S. d'eau, rejetez le décocté ; lavez-le à nouveau à l'eau froide ; remettez-le sur le feu avec un litre d'eau ; faites bouillir une demi-heure ; passez avec expression ; ajoutez le sucre ; clarifiez à la pâte de papier, et amenez le sirop à 1,27 D. (31 B[é]) bouillant (*Codex* de 1866).

On pourrait le préparer avec le saccharure.

Sirop de limaçons.

Sirop d'hélix ou *d'escargots* ; *Syrupus de limacibus.*

Chair de limaçons... 200 Sucre..... 1000
Eau..... 1000

Versez de l'eau bouillante sur les limaçons ; retirez-les de leurs coquilles, rejetez-en la partie noire ; hachez la chair ; lavez-les à l'eau froide et faites-les bouillir dans les 1000 d'eau jusqu'à évaporation du 1/3 ; passez ; ajoutez le sucre et faites un sirop par clarification (*Codex*).

Voy. aussi *Sirop de limaçons composé.*

Sirop de lithine (Duquesnel).

Lithine hydr..... 1 Sirop de sucre..... 200

1 cuill. à bouche (20 gr.) représente 0,10 de lithine. 4 à 8 cuill. par jour aux goutteux.

Sirop de lupuline.

Teinture de lupuline. 1 Sirop simple. 7 (MAG.)

Autre (*Personne*) :

Teinture de lupuline. 25 Sucre..... 333
Eau..... 180

Mêlez le sucre concassé avec la teinture, ajoutez l'eau peu à peu, portez le tout à l'ébullition, filtrez et conservez pour l'usage.

100 gram. de sirop représentent 1 gram. de lupulin.

M. Félix Boyer a indiqué comme préférable la formule suivante du *Sirop de lupulin* :

Lupulin..... 60 Eau distillée..... 500

F. digérer en vases clos pendant 4 heures, filtrez la liqueur et ajoutez-y le double de son poids de sucre. Portez à l'ébullition et filtrez. Ce sirop est limpide tandis que celui de Magendie est toujours un peu trouble ; mais nous croyons ce dernier plus actif. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

Sirop de magnésie.

Magnésie calcinée.... 100 Eau distillée..... 350

Triturez la magnésie avec l'eau, mettez sur le feu dans un poêlon d'argent, amenez en agitant à l'ébullition, et ajoutez alors :

Sucre très-beau ..... 600 Eau de menthe..... 25

F. fondre et passez à travers une passoire fine.

Ce sirop contient le 10[e] de son poids de magnésie. Une cuillerée en contient 3 gram. — Dose : 1 à 3 cuillerées. Ce sirop a besoin d'être agité au moment de s'en servir.

Sirop de manne.

Manne..... 300 Sucre..... 500 Eau..... 75

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0903-3

Faites un sirop. (*Pid.*)

La proportion de manne est trop forte ; le sirop se prend en masse.

Sirop de matico.

Matico incisé..... 100,0 Eau..... 1000,0

Distillez 100 parties du produit. Retirez le résidu de la cucurbite, exprimez le matico, ajoutez à la colature 700 parties de sucre; faites rapprocher, de façon qu'en ajoutant l'hydrolat vous ayez un sirop au degré ordinaire; filtrez par la méthode Desmarest.

Préparé ainsi, le sirop de matico est brunâtre, limpide et d'une saveur aromatique qui n'est pas désagréable; il contient tous les matériaux actifs, volatils ou fixes, de la substance.

Il peut être administré soit pur, soit délayé dans de l'eau. Ce sera l'un des plus faciles et des plus efficaces modes d'administration du matico dans le cas d'hémorrhagies internes ou de pertes blanches. — Il représente le dixième de son poids de matico. La cuillerée étant évaluée à 20 gram. en représentera 2 gr.; la cuillerée à café étant de 5 gr. en représentera 1/2 gr.

Sirop de mercure, d'Hahnemann.

Mercure soluble d'Hahnemann..... 1 Gomme arabique..... 4 Sirop de guimauve.... 90

Une cuillerée matin et soir. (*Soub.*)

Sirop de monésia simple.

Sirop..... 9800 Ext. de monésia. 100 Eau..... 100

Ce sirop contient 1 p. 100 de son poids d'extrait (*Bernard Derosne*).

Sirop de mousse de Corse*.

S. vermifuge de mousse de Corse.

Mousse de Corse grabelée..... 200 Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

Versez 500 d'eau bouillante sur l'algue; laissez infuser 6 heures; passez avec expression. Traitez le marc avec encore Q. S. d'eau bouillante pour obtenir, y compris le premier infusé, 530 de colature filtrée avec laquelle et le sucre vous ferez un sirop au B.-M. couvert (*Codex*).

Vermifuge. Dose : 16 à 50 grammes.

Sirop de naphtaline (Dupasquier).

Naphtaline..... 2 Sirop de sucre..... 125

F. dissoudre la naphtaline dans Q. S. d'alcool bouillant et ajoutez au sirop.

Sirop de narcéine*.

Eau contenant par litre 6 grammes de HCl à 1,16 de densité..... 100
Narcéine ..... 1 gr. Eau..... 250
Sucre blanc concassé... 650

Dissolvez à chaud la narcéine dans l'eau acidulée, ajoutez les 250 grammes d'eau et le sucre et faites, par simple solution, un sirop qui contiendra 10 centigrammes de narcéine pour 100 grammes, 2 centigrammes par cuillerée à bouche de 20 grammes, et 5 milligrammes par cuillerée à café de 5 grammes.

Sirop de navets.

Navets coupés.. 500 Eau..... 2000 Sucre.... 1000

Faites bouillir les navets dans l'eau, passez, ajoutez le sucre à la colature et faites un sirop. (*Guib.*)

Sirop de nerprun*.

Suc de nerprun..... 1000 Sucre..... 1000

F. cuire jusqu'à ce que le sirop bouillant marque 1,27 D. (31 B^{é}), et passez au blanchet (*Codex*).

Le sirop de nerprun est un purgatif à la dose de 15 à 50 gram., mais qui n'est guère employé que dans la médecine canine.

Sirop de noix de cyprès (Sylva).

Noix de cyprès fr. conc. 250,0 Eau bouillante. 750,0
Sirop simple..... 1000,0 Alcool..... 60,0

Infusez 24 h. les noix dans l'eau, passez et filtrez l'infusion, ajoutez l'alcool, et mêlez le tout au sirop réduit.

Astringent antidysentérique efficace.

Sirop de noix de galle.

Noix de galle..... 125 Eau bouillante..... Q. S.

pour obtenir 350 d'infusé; ajoutez :

Sirop de sucre..... 1000

Rapprochez. (*Jourd.*)

Sirop de noyer (Négrier).

Ext. de feuill. de noyer. 0,4 Sirop simple..... 30

Lhermite a proposé de préparer ce sirop avec le suc de feuilles fraîches de noyer pilées avec 1/4 d'eau.

Affections scrofuleuses.

Sirop d'œufs ou albumineux.

Œufs..... n° 10 Eau..... 45

Battez, passez à l'étamine et ajoutez :

Sucre..... 300 Sel marin..... 15
Eau de fleurs d'orang.. 24 (Guib.)

Comme fortifiant chez les convalescents.

Sirop d'olivier (Faucher).

Alcoolature de feuill. d'olivier. 20 Sirop simple... 250

2 cuillerées à bouche pour adultes ; 2 cuillerées à café pour enfants. Contre névralgies, migraines, fièvre d'accès.

Sirop d'opium*.

S. d'extrait d'opium, Sirop thébaïque.

Extrait d'opium..... 2 Eau pure..... 8

F. dissoudre, filtrez et mêlez avec :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0904-9

Sirop simple bouillant..... 990

20 grammes de ce sirop contiennent 4 centigrammes d'extrait d'opium (*Codex*).

Ne pas confondre ce sirop avec le *sirop d'opium faible* (p. 894), devenu le *Sirop diacode*.

En ajoutant à 100 gram. de sirop d'opium 5 décig. d'esprit volatil de succin, on obtient le *Sirop de karabé* ou *d'opium succiné*.

Sirop d'affium ou d'opium de pavot pourpre (Aubergier).

Opium de pavots pourpres. 3 Eau..... 1000
Sucre blanc..... 2000

Dissolvez l'opium dans l'eau, filtrez, faites-y dissoudre le sucre et filtrez le sirop au papier. 10 gr. ou 2 cuillerées à café de ce sirop contiennent 1 centigr. d'affium indigène, et 1 milligr. de morphine. (*Bouch.*)

Sirop d'or.

Or divisé..... 1,2 Sirop de sucre..... 30

Pour toucher les chancres de l'arrière-gorge. (*Bor.*)

Sirop d'orgeat*.

S. d'amandes, *S. émulsif*, *S. amygdalin.*

Amandes douces.... 500 Eau..... 1625
— amères.... 150 Hydrolat de fleurs d'oranger..... 250
Sucre..... 3000

Mondez les amandes de leur pellicule et réduisez-les en une pâte fine dans un mortier ou sur une pierre à chocolat, en y ajoutant 125 de l'eau et 750 du sucre prescrit; délayez cette pâte avec le reste de l'eau, passez avec forte expression, ajoutez à l'émulsion le reste du sucre, faites fondre au B.-M., ajoutez l'hydrolat au moment de passer (*Codex*).

Nous conseillons de faire fondre le sucre à une température qui ne dépasse pas 40°c, parce qu'à ce degré l'albumine n'est pas coagulée, et que, par suite, le sirop a plus d'homogénéité.

Le plus souvent on conserve l'hydrolat pour le verser à la surface du sirop, afin de dissoudre la croûte qui s'y forme par refroidissement. On mêle et on embouteille. Cependant il serait mieux de ne pas laisser former cette croûte. On y parvient facilement en couvrant le vase dans lequel on a versé le sirop chaud; de cette manière il ne peut y avoir évaporation.

Aux doses ci-dessus Guibourt ajoute 30 gram. de gomme.

M. Sevenet a donné pour le sirop d'orgeat la formule suivante :

Amandes douces.... 500 Eau..... 3250
— amères.... 250 Gomme adragante... 4
Sucre..... 6000

Elle diffère de celle du Codex par la quantité d'amandes douces qui est diminuée de moitié, par la suppression de l'eau de fleurs d'oranger et l'addition de la gomme adragante à laquelle on doit attribuer l'avantage que présente ce sirop, de ne pas se séparer.

Nous avons donné le nom de *Sirop amygdalin* au sirop d'orgeat; cependant, en Lorraine, on comprend, sous ce nom, la préparation suivante, dont la formule a été donnée par M. Simonin : amandes amères 1000, eau 8000, sucre 12000. On dépouille les amandes, on les réduit en pâte fine dont on exprime l'huile. On pulvérise le tourteau et on en forme une pâte liquide avec Q. S. d'eau, et on laisse en repos 15 à 20 heures. Après ce temps, on ajoute le reste de l'eau, et dans l'émulsion qui en résulte on fait fondre 15,0 d'acide tartrique qui précipite la caséine, on filtre. On doit obtenir ainsi 7 litres de liquide, dans lequel on fait fondre le sucre à une douce chaleur, ou même à froid; on ajoute du papier en pâte et on passe promptement. Ce sirop est très-limpide.

L'*Orgeade* ou *Orgeat* était originairement une boisson émulsive faite avec l'orge; lorsqu'on a remplacé celle-ci par les amandes, le nom est resté à la liqueur.

Le *Sirop d'orgeat nitré* contient 10,0 d'azotate de potasse sur 1000,0.

On obtiendra le *Sirop d'orgeat au lait* en remplaçant l'eau par du lait.

Le *Sirop de pistaches* se prépare comme celui d'orgeat, en remplaçant les amandes par les pistaches.

Sirop de pavot blanc*.

S. diacode (δία, avec, et κώδη, tête de pavot).

Extr. alc. de pavot..... 15 Eau..... 125

F. dissoudre, filtrez et mêlez avec :

Sirop simple..... 1500

F. cuire en consistance, passez (*Anc. Codex*).

Le Codex a modifié la formule comme suit :

Ext. de pavot blanc.. 10 Eau distillée..... 340
Alcool à 60°..... 30 Sucre blanc..... 630

Dissolvez, à une douce chaleur, l'extrait dans l'alcool; versez la solution, ainsi que l'eau distillée, sur le sucre concassé que vous aurez préalablement introduit dans un ballon. Faites dissoudre au bain-marie, puis filtrez au papier après refroidissement.

20,0 de ce sirop contiennent 0,20 d'extrait.

Calmant léger, journellement employé à la dose de 4 à 50 gr., pur ou incorporé dans des potions.

Nous rappelons que le *sirop diacode* du *Codex* actuel est le *sirop d'opium faible*, p. 894.

Sirop de pêcher*.

Suc de fleurs de pêcher. 1000 Sucre blanc..... 1900

F. fondre au B.-M. couvert, passez (*Codex* de 1866).

Préparez de même les sirops de :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0905-5

Cerfeuil,	Cochléaria,	Pariétaire,
Chou rouge,	Cresson,	Roses pâles.
Ciguë,	Noyer*,	

Le *sirop de chou rouge* est un anticatarrhal ; et celui de pêcher, un purgatif doux assez souvent employé chez les enfants à la dose de 8 à 30 gr.

D'après le nouveau Codex le sirop de pêches se prépare comme celui de camomille (voir page 890).

Sirop de pepsine.

Pepsine amylacée.... 25 Eau distillée..... 50

Triturez la pepsine avec l'eau; chauffez le mélange dans un matras au B.-M. à une température ne dépassant pas 40°; agitez de temps en temps; ajoutez ensuite :

Alcoolat de Garus..... 50,0

Agitez; laissez déposer; filtrez et mêlez avec :

Sirop simple..... 900,0

On pourrait remplacer la pepsine amylacée par 5 de pepsine pure.

Dose : une cuillerée à potage après chaque repas.

Sirop de pepsine (Boudault).

Pepsine (neut. ou ac.). 10 Acide citrique..... 2
Sirop de cerise..... 170

On fait dissoudre la pepsine dans 30 d'eau dist. et on l'ajoute au sirop acidulé. Chaque cuill. à bouche contient 1 gram. de pepsine.

Le *Sirop de pepsine de Besson* est un sirop d'écorces d'oranges amères contenant 0,15 de pepsine par 30,0. (V. *Un. ph.*, 1865, p. 354.)

Sirop de peptone (Petit).

Eau..... 30 Teint. d'écorces d'o-
Peptone..... 5 ranges amères..... 5
Sucre..... 60

Sirop phéniqué.

Acide phéniq. crist. 1 Eau..... 375 Sucre..... 625

F. S. A. un sirop. Il est au millième.

Sirop de polygala.

Polygala de Virg. 30 Eau bouill... 540 Sucre.. 1000

F. infuser le polygala dans l'eau ; passez, ajoutez le sucre et faites un sirop. (*Tad.*)

Préparez ainsi le sirop d'*acore* ou de *calamus*.

Sard. fait entrer dans le sirop d'acore de l'écorce de citron, du suc de pomme, du tussilage.

Sirop de propylamine.

Sirop de triméthylamine.

Chlorhyd. de propyl. ou de triméthyl .. 20 Sir. d'éc. d'or. am. 990

A prendre dans une journée 1 cuill. à bouche (contenant 0,50 de sel) dans un litre de tisane.

Sirop de pyrophosphate de fer.

Sirop de pyrophosphate de fer citro-ammoniacal.

Pyrophosph. de fer citro-ammoniacal..... 10 Sirop simple..... 970
Eau distillée..... 20

F. un sirop par solution. — Chaque cuillerée contient 4 centig. de fer et 20 centig. de pyrophosphate (*Codex*).

Sirop de pyrophosphate de fer et de soude*

Pyrophosphate de soude 25 Eau distillée..... 350
Sulfate ferrique sec..... 5 Sucre..... 630

Opérez la solution, et dans la totalité de la liqueur faites fondre le sucre au bain-marie.

20 grammes de ce sirop ou une cuillerée à bouche contiennent 0,10 de sel de fer.

Sirop de pyrophosphate de fer (Soubeiran.)

Sulfate ferrique..... 3,60 Eau..... 60,0

On laisse dissoudre lentement au B.-M., dans un matras à une douce chaleur ; d'autre part :

Pyrophosphate de soude crist. 15,0 Eau..... 220,0
Eau distillée de menthe..... 100,0 Sucre... 500,0

On fait dissoudre à une douce chaleur le pyrophosphate dans l'eau ; on ajoute le soluté de sulfate ferrique et l'on agite. On filtre la liqueur dans laquelle on fait fondre le sucre à une température qui ne dépasse pas 50.

Une cuillerée (20 grammes) de ce sirop contient 2 centig. de fer, à l'état de pyrophosphate double.

Sirop de quinquina*.

Quinquina calisaya pulv. gros..... 100 Eau..... Q. S.
Sucre..... 1000
Alcool à 30° c..... 1000

Épuisez le quinquina par déplacement à l'aide de l'alcool d'abord, puis de l'eau, de manière à obtenir 1000 de colature. Distillez au B.-M. pour retirer l'alcool ; laissez refroidir; filtrez en recevant le liquide sur le sucre concassé et obtenez au B.-M. 1525 de sirop (*Codex*).

Prép. de même le *Sirop de quinquina gris huanuco**, en doublant la pp. de celui-ci (*Ib.*); et le *sirop de condurango*.

En prescrivant de laisser refroidir la colature avant de filtrer, le *Codex* a sacrifié l'activité du sirop à sa limpidité. En effet, par refroidissement, en même temps que des matières inertes, beaucoup des principes actifs se déposent. C'est pour cela qu'il nous aurait semblé préférable de faire dissoudre le sucre dans la colature non filtrée et de passer ensuite le sirop ou tout au moins de recevoir la colature filtrée chaude sur le sucre. M. Saint-Plancat est aussi de cet avis; il a proposé, en outre, de remplacer l'alcool à 30° c. par l'alcool à 50° c., mais il arrive parfois que le sirop ainsi préparé se trouble par le refroidissement (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1873). — Le *sirop de quina ioduré* se pré-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0906-1 DFG

pare avec : sirop de quina 1000, iodure de potassium 2,5.

Pour avoir un sirop de quina d'une transparence stable et d'une conservation facile, M. de Beck, de Bruxelles, recommande de le préparer de la manière suivante : ext. de quina pulv. demi-grossièrement 125, sirop de sucre 1000, eau distillée Q. S. Délayez le quina dans 75 d'eau distillée bouillante, de manière à en faire une pâte molle que vous introduisez dans un appareil à déplacement bouché avec soin. Après 2 heures de macération, versez sur la masse 350 de sirop de sucre bouillant à 30° Bé, laissez macérer pendant 3 heures en prenant le soin d'entretenir à peu près le même degré de température. Soutirez le lixivié, remplacez-le à 2 reprises différentes par 325 de sirop de sucre bouillant à 30° Bé et, après 3 heures de chaque nouvelle macération, laissez écouler les lixiviés respectifs résultant ; épuisez le résidu de l'appareil à déplacement par 400 d'eau distillée bouillante, réunissez les différentes colatures et soumettez-les à une évaporation modérée, de manière à obtenir un sirop à 30° Bé bouillant. La plus haute température possible (80 à 90°c), inférieure cependant au point d'ébullition du véhicule, donne les meilleurs résultats (V. *Un. ph.* 1869).

Sirop de quinquina au vin*.

Extr. de quinq. jaune 10 Vin de Malaga. 430 Sucre. 560

F. un sirop par solution au B.-M. clos et passez. — Une cuillerée ou 20,0 représentent 0,2 d'extrait. Le Codex remplace le vin de Malaga par du vin de Grenache.

Prép. ainsi le *Sirop de quinquina gris huanuco au vin*, en doublant la pp. d'extrait. (*I.*)

S. de quinquina dosé au vin (Guilliermond).

Ext. alc. de quinq. dosé. 10 Sucre. 500 Vin d'Espagne. 500

Cet extrait est celui que M. Guilliermond appelle *normal*, c'est-à-dire titrant, par gramme, 10 centigr. de *quinine ou* 15 centigr. de sulfate de *quinine*. 1 *kilogr.* de sirop représente 1 gr. 50 de sulfate de quinine ; 100 gram. de sirop représentent 0,15 de sulfate ; 1 gr. de sirop, 0,0015, ou un peu moins de 5 centigr. de sulfate de quinine pour 30 gram. de sirop.

Sirop de raisin.

F. bouillir Q. V. de suc de raisin ; écumez et ajoutez 1/100 de craie ; laissez déposer, décantez et évaporez en sirop.

Sirop de ratanhia*.

Extrait de ratanhia..... 25 Sirop simple..... 975

Dissolv. à chaud l'ext. dans le double de son poids d'eau, ajoutez le soluté au sirop bouillant, évaporez jusqu'à réduction de 1000 et passez.

20 de ce sirop en contiennent 0,5 d'ext. (*Cod*).

Par ce procédé, une grande partie de l'extrait reste indissous ; on obvie à cet inconvénient en traitant l'extrait à chaud par son poids *au plus* d'eau et mêlant aussitôt le soluté au sirop simple froid et non réduit.

Préparez de même les *sirops de monésia et de cachou*. (*Ib.*)

Sirop de réglisse.

Réglisse..... 240 Eau bouillante. 2160 Sucre.. 1440

F. infuser, puis bouillir la réglisse dans l'eau, passez ; ajoutez le sucre et f. un sirop. (*Hamb.*)

C'est à tort que l'on prescrit l'ébullition.

Sous le nom de *sirop de Calabre*, M. Stan. Martin ajoute de l'ac. tartrique et de l'alcoolat de zestes frais de citron. (*Un. ph.* 1878).

Sirop de rhubarbe.

Rhubarbe de Chine en fragments. 90 Eau froide. 500

Laissez macérer pendant 12 h., passez avec expression, filtrez et faites dissoudre :

Sucre, le double de la liqueur.. (*Anc. Codex*).

Boruss. y ajoute cannelle et carb. de potasse.

Sirop de ricin.

Pilez 300 de semences non mondées de ricin avec Q. S. d'eau pour obtenir 500 d'émulsion dans laquelle vous ferez fondre au B.-M. 1000 de sucre. Aromatisez avec 20 d'eau de fleurs d'oranger. — Purgatif violent.

Sirop de roses rouges.

Rhodosaccharum.

Roses rouges..... 125 Eau bouillante..... 750

Laissez infuser pendant 24 heures, exprimez, filtrez la colature, et ajoutez :

Sirop simple..... 1000

Rappr. (*Guib.*) *Esp.* le fait prép. avec le suc.

Ce sirop étant d'une meilleure conservation que le mellite pourrait le remplacer.

Sirop de safran.

Safran..... 25 Vin de Malaga..... 440

Incisez le safran, faites-le macérer dans le vin pendant 2 jours, passez avec expression traitez le marc par Q.S. de vin pour obtenir avec la colature précédente 440 de liquide, filtrez la liqueur dans laquelle vous ferez dissoudre au B.-M. clos :

Sucre..... 560

Le *Codex* remplace le vin de Malaga par le vin de Grenache.

Quelques pharmacopées indiquent un *Sirop de safran aqueux*.

Le *Sirop de dentition de Delabarre* serait, selon M. Larue-Dubarry, un *œnomellite de safran*, c'est-à-dire un sirop préparé avec safran, miel et vin blanc généreux. Suivant d'autres, il serait préparé avec : suc de tamarin frais 3 ;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0907-7

infusion de safran (pp. 3 : 100), 2 ; miel fin épuré, 10 ; et teinture de vanille, 0,25 ; le suc de tamarins pouvant être remplacé par la pulpe délayée dans l'eau et filtrée.

Sirop de salicine.

Salicine..... 3 Eau bouillante.. 30 Sucre..... 60

Sirop salicylique

Acide salycilique... 0,50 Sirop fleurs d'orang... 200

Chaque cuillerée de 20 gram. renfermera 0,05 d'acide.

Sirop de salsepareille *.

Salsepareille coupée. 1000 Eau.... Q. S. Sucre. 2000

F. deux digestions successives, de chacune 12 heures, dans Q. S. d'eau à 80° pour baigner la salsepareille. Passez chaque digesté au tamis de crin ; laissez reposer et décantez ; évaporez-les en commençant par la dernière ; lorsque le tout sera réduit à 1600, clarifiez au blanc d'œuf ; passez à l'étamine ; ajoutez le sucre et faites un sirop par coction et clarification, marquant bouillant 1,27 D. (31° Bé) (*Codex*).

Le Codex de 1837 faisait préparer ce sirop comme suit :

Extr. alc. de salsepareille. 180 Eau..... 2000

F. dissoudre et filtrez chaud ; ajoutez :

Sucre..... 4000

Le sirop de salsepareille préparé en dissolvant 25 gr. d'extrait dans 975 p. de sirop de sucre (*Soc. ph.*), donne un très beau sirop bien supérieur à celui obtenu par le procédé du *Codex*.

500 de ce sirop et 20 à 30 d'iodure de potassium composent le *sirop de salsepareille à l'iodure de potassium*, de *M. Melchior Robert*. 1 cuillerée à bouche et graduellement jusqu'à 3 et 4, contre les accidents tertiaires de la syphilis.

500 de sirop de salsepareille et 16 d'iodure de potassium composent le *Sirop ioduré* de M. *Ricord*. De 3 à 12 cuillerées par jour dans un décocté amer. (*Bouch.*)

Sirop de santonate de soude (J. Donde).

Santon. de soude. 1,95 Eau dist. 31,25 Sir. simp. 510

Le santonate dissous dans l'eau dist. est ajouté au sirop bouillant et concentré à 32° Bé. 28 gr, 35 contiennent 0 gr, 06 de santonine.

Sirop de santonine (Lafargue).

Santonine..... 3,60 Sirop simple..... 500

F. dissoudre la santonine dans un peu d'alcool, et ajoutez la solution alcoolique au sirop bouillant. 30 gr. de sirop contiennent environ 20 centigr. de santonine.

Sirop de sassafras (V. p. 838).

Sassafras.... 90 Vin blanc..... 660 Sucre..... 960

F. infuser le sassafras dans le vin, passez et ajoutez le sucre.

Sirop de scille.

Scille..... 1 Eau bouillante. 12 Sucre..... 16

F. infuser la scille dans l'eau, passez et ajoutez le sucre. (*Van M.*)

Le *S. de scille acéteux* (*Bér.*) est le mellite, dans lequel le miel est remplacé par le sucre et l'infusé de scille par du vinaigre de scille.

Sirop de seigle ergoté.

S. de calcar.

Seigle ergoté pulv..... 50 Vin blanc..... 360

Après 4 jours de macération, exprimez, filtrez, et à 300 gram. de liquide filtré ajoutez :

Sucre..... 500

F. fondre au B.-M., passez. (*Guib.*) 30 gr. en représentent 2 d'ergot.

Sirop de seigle ergoté (Martin).

Seigle ergoté..... 90 Eau..... 750

F. bouillir en vase clos pendant 1/2 heure ; passez et ajoutez :

Sucre..... 1000

F. fondre et ajoutez encore :

Teint. de seigle ergoté..... 45 (Bouch.)

Sirop de séné.

Séné..... 100 Eau bouillante. 450 Sucre..... 700

F. infuser le séné dans l'eau, passez, ajoutez le sucre et faites un sirop. V. *Sirop de séné comp.*

Sirop de spigélie.

Ext. alc. de spigélie... 16 Sirop simple..... 500

F. S. A. — Dose : 1 à 60,0. (*Thélu.*)

Sirop de squine.

Squine concassée..... 375 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une heure d'ébullition, environ 1000 de liquide ; passez, battez un blanc d'œuf dans la colature refroidie et ajoutez :

Sucre..... 2000

Amenez à l'ébullition, écumez et passez.

Sirop de sulfate de strychnine (Trousseau).

Sulf. de strychnine. 0,05 Sirop simple.. 196,90

Dissolvez le sulfate dans 4,0 gr. d'eau dist. et mêlez intimement au sirop. 20,0 représentent 0,005 de sulfate (*Codex*).

Contre la chorée. 10 grammes par jour, pris en 4 ou 6 doses. Chaque jour on augmente de 5 grammes jusqu'à démangeaison à la tête et légères roideurs musculaires.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0908-3

Sirop de sulfate de quinine.

S. de quinine.

Sulfate de quinine.... 0,5 Acide sulf.. à 1/10.. 0,6
Eau distillée..... 4,0 Sirop simple..... 95,0

Dissolvez le sulfate et ajoutez au sirop. 20,0 représentent 0,1 de sulfate (*Codex*).

Sirop de persulfure de fer (Bouchardat et Sandras).

Hydrate de persulf. de fer gélatin. 100 Sirop simp. 500

Mêlez après avoir réduit par évaporation le sirop de sucre à 450 et l'avoir laissé refroidir. Conservez dans des bouteilles bien bouchées et agitez au moment du besoin. 3 cuillerées par jour, concurremment avec des purgatifs, dans le traitement des intoxications saturnines. 3 cuill. à café, dans les 24 heures, dans les affections scrofuleuses.

Sirop de sulfure (mono) de sodium.

Sirop d'hydrosulfate de soude.

Monosulfure de sodium cristallisé. ..... 0,10 Eau distillée..... 1,6 Sirop de sucre incolore. 99,0

Dissolvez le sulfure dans l'eau et mêlez au sirop. Celui-ci, qui contient 0,02 de monosulfure par 20,0, ne doit se préparer qu'à mesure du besoin (*Codex*).

Sirop de sureau.

Taddey le fait préparer avec l'infusé de fleurs de sureau ; la pharmacopée wurtembergeoise, avec l'hydrolat ; Béral, avec le vinaigre de sureau, et la pharmacopée autrichienne, avec le suc des baies.

Sirop de tamarin.

Tamarin. 1000 Sucre.... 5000 Eau de fl. d'orang. 60

F. bouillir quelque temps le tamarin avec Q. S. d'eau ; passez, et avec le décocté et le sucre faites un sirop clarifié au blanc d'œuf. Ajoutez l'hydrolat après refroidissement. Au moment de la clarification la masse se boursoufle beaucoup. — Rafraîchissant, laxatif (*Barbet*).

Sirop de tannin (Fiard).

Tannin..... 60 Eau..... 500 Sucre..... 1000

F. un sirop. Une cuillerée, dans les hémorrhagies passives (*Foy*). Ce sirop serait mieux préparé au 100e de tannin.

Sirop de térébenthine (Trousseau).

Térébent. des Vosges (au citron). 100 Sir. de sucre. 1000

F. digérer pendant 2 heures au B.-M. couvert dans un pot de faïence ; agitez fréquemment avec une spatule ; ajoutez Q. S. d'eau pour rétablir le poids primitif, laissez refroidir et filtrez au papier (*Codex*).

On pourrait le préparer à la manière du sirop de baume de Tolu et *vice versâ*.

Ce sirop renferme, outre les principes résineux, sur la nature desquels on n'est pas bien fixé, de 1/60 à 1/100 de son poids d'essence de térébenthine.

Il est limpide, d'une odeur aromatique très-suave, et d'une saveur très-agréable ; il peut être employé pur ou servir à édulcorer des tisanes appropriées. Dose : de une à plusieurs cuillerées à soupe par jour.

Sirop de tartrate ferrico-potassique.

Tartrate ferrico-potassiq. en paillettes..... 25 Eau distillée..... 25 Sirop de sucre..... 950

F. S. A. un sirop dont 20,0 contiendront 0,5 de sel ferrico-potassique ou 0,1 de fer (*Codex*).

Prenez de même le sirop de *tartratre de fer ammoniacal*.

Sirop de thridace *.

Thridace... 25 Eau dist.... 50 Sirop de sucre.. 980

Dissolvez l'extrait dans l'eau, filtrez ; mêlez au sirop que vous amènerez bouillant à 1,26 D. (30° B°)

20 gram. de ce sirop contiennent 5 décig. de thridace (*Codex*).

M. Lepage remplace l'eau ordinaire par de l'hydrolat de laitue.

Sédatif dans les toux nerveuses.

Préparez ainsi les *Sirops de suc d'acacia, de kino*. (V. *Sirop de ratanhia*.)

Sirop de valériane *.

Extrait de valériane. 40 Eau dist. de valériane 1000 Sucre blanc..... 1800

Dissolvez l'extrait dans l'eau distillée, filtrez ; faites dissoudre le sucre dans le soluté, en vase clos, au bain-marie. (*Codex.*)

La formule du *Codex* de 1866 était la suivante :

Valériane..... 100 Eau dist. de Valériane. 100
Eau..... Q. S. Sucre..... 1000

Concassez la valériane ; faites-la infuser dans 400 d'eau bouillante ; passez avec expression ; traitez le marc par 200 d'eau bouillante pour obtenir, y compris la première colature, 430 de liquide filtré ; ajoutez l'hydrolat et le sucre, et faites un sirop au B.-M. couvert.

Sirop de vanille (Lepage).

Vanille incisée..... 6 Alcool à 80c..... 40

Faites digérer 48 heures à une douce chaleur, et versez l'alcoolé sur :

Sucre en morceaux..... 400

On expose celui-ci à l'étuve pour dissiper l'alcool, on le pulvérise et on fait un sirop avec 218 d'eau. Dans la formule donnée par Boullay, il y a beaucoup plus de vanille. (V. *J. Ph.* 1867.)

Sirop de vinaigre.

Vinaigre blanc..... 1000 Sucre blanc..... 1750

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0909-0

Concassez le sucre et faites-le dissoudre en vase clos dans le vinaigre à une douce chaleur. Laissez refroidir et passez (*Codex*).

Sirop de vinaigre framboisé.

Sirop de vinaigre... 1000 Sirop de framboise.. 1000

Mêlez à froid les deux sirops (*Codex*).

Sirop de violettes*.

Pétales récents et mondés de violettes... 1000

Versez dessus 6 fois leur poids d'eau dist. à 45°, agitez pendant quelques minutes et passez avec une légère expression sur une toile lavée à l'eau dist. pour séparer l'eau de lavage; remettez les violettes dans un *bain-marie d'étain* et versez-y Q. S. d'eau dist. bouillante pour obtenir avec les pétales un poids de 3000; après 12 heures d'infusion, passez avec expression à travers un *linge bien rincé* pour obtenir 2100, laissez déposer la liqueur et décantez, remettez-la dans le B.-M. avec 3800 de sucre cassé, et faites un sirop par simple solution au B.-M. couvert (*Codex*).

M. Blondeau a proposé de substituer le criblage des violettes au lavage à l'eau tiède, qui présente l'inconvénient de leur enlever une partie de leur propriété.

Tous les auteurs recommandent d'employer les violettes cultivées de préférence aux violettes sauvages, moins colorées et moins aromatiques; les simples aux doubles à peine odorantes; celles du printemps, primeurs, à celles de l'automne.

L'emploi d'un bain-marie d'étain, indifférent si l'on avait toujours des violettes de la primeur, est nécessaire lorsqu'il en est autrement. Par son moyen, on peut toujours obtenir un sirop d'un beau bleu. L'action du métal paraît résider dans sa facile oxydabilité, en raison de laquelle il sature au fur et à mesure l'acide produit par la matière organique et l'empêche de réagir sur la couleur bleue. On peut même, au moyen d'un vase d'étain, rétablir la couleur bleue du sirop de violettes, bougie ou affaiblie par une légère fermentation, en le chauffant dedans et l'y laissant séjourner quelques jours.

On observe quelquefois que le sirop de violettes, au sortir du B.-M., paraît décoloré; mais il suffit du contact plus ou moins prolongé de l'air pour lui rendre sa couleur.

Dans le but de faire avec les pétales secs de violettes, un sirop semblable à celui fait avec les fleurs fraîches, et qui puisse être préparé à toutes les époques de l'année, M. Bouilhon a indiqué la formule suivante : pétales secs de violettes 2, eau distillée bouillante 100, acide citrique 0,005, sucre 20. Laissez infuser 4 heures dans un vase en étain et passez à travers un linge préalablement lavé à l'eau distillée, versez de l'eau distillée sur le résidu et exprimez de nouveau, de manière à avoir 100 de liqueur, puis avec le sucre F. un sirop au B.-M. couvert.

SIROPS COMPOSÉS.

Sirop d'airelle composé.

S. astringent de Joubert.

Baies d'airelle.....	115	Nèfles.....	90
— de berbéride...	75	Sorbes non mûres...	90
Feuilles de sumac....	75	Suc de grenades....	1000
Balaustes.....	75	— de coings.....	1000

F. cuire ensemble, ajoutez à la colature 2500 de sucre, et faites un sirop que vous verserez bouillant sur un nouet contenant :

Santal citrin..... 15 Cannelle.... 8 (Pierq.)

Sirop d'amandes gommé et vanillé.

Sirops d'amandes, de gomme, de vanille, aa..... P. E.

Ce sirop, mêlé à Q. S. d'eau, procure une boisson des plus agréables (*Chevall. et Idt*).

Sirop antiarthritique (Dubois).

Salsepareille.... 60 Gaïac râpé..... 60 Eau ... 3000

F. bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez et faites un sirop avec 1000 de sucre. D'autre part :

Ext. d'opium...	0,6	Teint. de colchiq. au 1/3...	5
Résine de gaïac.	16	Essence de citron, gouttes.	2
Carb. de potasse.	12		

Triturez ces substances et ajoutez leur mélange au sirop refroidi. (*Brev. exp.*)

Sirop antiasthmatique (Debreyne).

Année pulvérisée....	12	Squammes de scille pulv.	3
Rac. de bellad. pulv..	4	Alcool.....	125

F. macérer pendant 8 jours et filtrez; mêlez 100 de la teinture avec 500 de sirop simple.

Sirop anticatarrhal (Mouchon).

Coquelicot..... 250 Eau bouillante..... 3000

Laissez infuser, passez avec expression, filtrez l'infusé et mêlez-le avec :

Sirop simple..... 8000

Réduisez à 7500 par l'ébullition, et ajoutez une solution filtrée de :

Ext. de jusquiame... 30 Hydrolat de fl. d'orang. 500

Catarrhes aigus, toux nerveuses, croup, coqueluche. (*Mouch.*)

Sirop antidartreux, de Berthomé.

Gaïac...	1000	Squine...	1500	Santoline.....	3000
Sassafras	1000	Nénufar..	500	Bicarb. de soud..	1000
Salsepar.	2000	Rhubarbe	750	Mélasse.....	40000

F. bouillir les plantes dans 40000 d'eau jusqu'à réduction de 7500 ou 10000 après expression; ajoutez la mélasse au liquide; chauffez, clarifiez à l'aide de 60 blancs d'œufs bien battus; faites cuire à 37°, passez et ajoutez le bicarbonate de soude.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0910-1 DFG

3 cuillerées par jour chacune dans une tisane de patience et douce-amère, jusqu'à guérison. —Maladies dartreuses en général. (*Brevet exp.*)

Sirop antigoutteux, de Boubée.

Salsepareille.....	20000	Jalap.....	4500
Résine de gaïac....	7500	Moutarde conc.....	4500

On fait bouillir dans 150000 d'eau pendant 2 heures, à l'exception de la moutarde ; on passe, on fait bouillir le marc dans 100000 d'eau pendant 2 heures. On fait encore un nouveau traitement en ajoutant cette fois la moutarde. On réunit les décoctés et on y ajoute 570000 de sucre blanc et 35000 de sucre brut. On fait cuire à 30° 1/4, on met le sirop chaud en bouteilles et on bouche après refroidissement. (*Brevet exp.*) Ce sirop est louche en raison de la résine qu'il contient en suspension.

Sirop antigoutteux.

Ext. de gaïac....	10	colchiq.,teint. de	
Sir. de sucre.....	1000	digitale, āā....	5
Teint. de sem. de			

F. S. A. un sirop composé dont on donnera 3 cuill. à bouche dans un verre d'infusion de feuilles de frêne; on augmentera successivement la dose jusqu'à 10 et 12 cuill. par jour.

Sir. antiherpétiq. n° 1 (Duchesne-Duparcq).

Iodure de fer.	4	Douce-amère.	30
Rhubarbe....	30	Fumeterre....	30
Centaurée...	30		
Sir. de sucre.	500		

F. S. A. un sirop.

Dartres et gourmes chez les enfants.

Sir. antiherpétiq. n° 2 (Duchesne-Duparcq).

Iodure de fer.	8	Salsepareille..	30
Sel végétal...	30	Mézéréon....	2
Aloès.....	1,5		
Sir. de sucre.	500		

F. un sirop. — Dartres chez les adultes.

Sirop antiphlogistique, de Briant.

Fruits pectoraux.....	60	Mucil. de rac. de guim.	60
Fleurs pectorales	8	— de graine de lin.	30
— de coquelicots..	4	Eau de fl. d'oranger..	60
Gomme arabique.....	90		

Sucre et eau Q. S. pour 1000 de sirop. (*Brevet expiré.*)

Avec une semblable composition les effets doivent être bien anodins.

La société de pharmacie de Bordeaux, dans la formule qu'elle a adoptée, pour ce sirop, a supprimé les mucilages de guimauve et de graine de lin, et a ajouté 0,25 d'extrait d'opium.

Sirop antirachitique (Vanier).

Huile de foie de raie.	125	Iodure de potass...	5
Ext. de feuil. de noy.	15	Sirop de quinquina.	375
Miel.....	735	— simple.....	1125
Eau distillée.....	6	Essence d'anis.....	Q. S.

Contre les diverses formes de scrofules.

Sirop antiscrofuleux.

Sirops de gentiane, de quina, d'éc. d'orang., āā.. P. E.

3 cuillerées à bouche. (*Bouch.*)

Sirop antiscrofuleux (Verneuil).

Iod. de potass.....	4	Sir. de gentiane, de	
Teint. d'iode.....	4	quina, āā.....	150

1 à 2 cuill. à café par jour.

Sirop antiscrofuleux (Golfin).

Quina rouge.....	96,0	Gentiane..	96,0
Écorce fr. de daphné méz....	48,0	Digitale...	10,0

Concassez et faites bouillir dans 750 d'eau jusqu'à réduction à 500, et versez bouillant sur :

Ecorce d'oranges amères..	32,0	Girofles.....	16,0

Laissez infuser, passez avec exp. et ajoutez :

Sucre blanc..... 1000,0

Faites un sirop auquel vous ajoutez :

Muriate d'or et de soude..... 0,20

Une cuillerée à bouche dans une verrée de tisane de racine de saponaire et de fleur d'arnica, matin et soir. On augmente la dose jusqu'à 4 cuillerées à chaque prise (*Bories*).

Ce sirop est aussi connu sous le nom de *Sirop de Chrestien.*

Sirop antispasmodique.

Eau de tilleul cohobée.....	120	Sucre.....	270
Eau de fleurs d'oranger.....	15		

F. fondre à froid et ajoutez :

Ether sulfurique..... 25

Opérez du reste comme pour le sirop d'éther (*Cap*). — Avec une cuillerée à café de ce sirop et deux cuillerées à bouche d'eau, on obtient une *Potion calmante* ou *antispasmodique extemporanée.*

Sirop antistrumeux (Breschet).

Glands rôtis pulvérisés. 500 Eau bouillante... Q. S.

pour obtenir par lixiviation 1000 de colature, dans laquelle vous ferez fondre :

Sucre..... 2000 puis, Iodure de potassium. 30

2 à 4 cuillerées par jour dans la syphilis constitutionnelle ou les scrofules.

Sirop antisyphilitique (Mistler).

Racine de saponaire,	Douce-amère,	Houblon...	6
— de patience,	Gaïac, āā....	30	

F. macérer dans 750 d'eau, passez, ajoutez :

Sucre..... 1500

Clarifiez, faites cuire et ajoutez :

Iodure de potassium.	12	Sirop de morphine....	30
Hydrolat de fenouil..	300		

4 à 8 cuillerées par jour dans de la tisane de chiendent.

Sirop antisyphilitique (Savaresi).

Salsepareille.....	4500	uina jaune.....	150
Gaïac.....	3000	ourrache.....	75
Squine.....	3000	nis.....	12
Sassafras.....	3000	élasse.....	1500

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0911-7

F. 3 digestions de 12 heures chacune avec Q. S. d'eau, faites évaporer les liqueurs séparément, afin de n'ajouter les deux dernières à la première que lorsqu'elles sont suffisamment concentrées ; laissez refroidir en repos, décantez, passez, ajoutez la mélasse et opérez du reste comme pour le sirop de Cuisinier. (*Vir.*)

C'est à tort que quelques formulaires intitulent cette préparation *Rob antisyphilitique de Laffecteur*. Ce dernier est seulement supposé s'en rapprocher beaucoup. Cependant plusieurs auteurs indiquent la racine de roseau, le séné, la bardane, comme en faisant partie.

Voici, selon la *Presse médicale belge*, la formule du *Rob Boyveau-Laffecteur*, ayant aujourd'hui le même propriétaire que le *Rob-Laffecteur* proprement dit, Giraudeau de St-Gervais.

Salsepareille	40	Polytric	5
Saponaire	50	Chiendent	10
Squine	8	Séné	40
Sassafras	8	Beccabunga	10
Gaïac	8	Agaric blanc	10
Santal jaune	8	Racine de pissenlit	10
Ecorce de buis	10	— de chicorée	10
Ecorce de garou	10	Roses pâles	40
Brou de noix sec	9	Semences d'anis,	
Mercuriale	25	— de persil,	
Cynoglosse	30	— de fenouil,	
Buglosse	30	— de cumin,	
Bourrache	30	— de carvi,	
Chardon bénit	10	— de carotte,	
Fumeterre	10	— de nigelle, āā	5
Houblon	5	Eau de pluie	Q. S.
Scolopendre	5		

Ces plantes doivent être cuites à vases clos, et les vapeurs aqueuses qui s'en dégagent, enlevées à l'aide de tuyaux communiquant avec une cheminée d'appel. On évapore ensuite le décocté au B.-M. jusqu'à ce qu'il marque 6° Baumé. On y ajoute du miel et du sucre pour l'amener à 37°. On laisse alors le sirop déposer jusqu'à ce qu'il soit limpide.

La *Clinique de Pelletan* donne à ce Rob à peu près la même composition qu'au sirop de Cuisinier.

Sirop antisyphilitique (Puche).

Iodhydrarg. de potasse	1	Iode	1
Iodure de potassium	20	Sirop de coquelicot	478

25 à 100 gram. par jour, dans un liquide approprié, contre les affections syphilitiques tertiaires, chez les individus lymphatiques.

On a donné aussi de ce sirop la formule suivante : iodure de potassium 10, tartrate ferrico-potassique 10, eau distillée de cannelle 20, sirop simple 480.

Sirop antivénérien mercuriel.

S. de Saint-Ildefont.

Sublimé corrosif	0,9	Alcool	7

F. dissoudre et mêlez avec :

Sirop de capillaire	720	(Van M.)

1, 2, 3 cuillerées dans un litre de tisane de guimauve à boire dans la journée.

Sirop d'armoise composé.

S. aromatique, S. d'armoise et de rue composé, S. d'armoise, de Fernel.

Armoise récente	200	Matricaire récente	100
Racine réc. d'année	20	Rue do	100
— de livèche	20	Basilic do	100
— de fenouil	20	Anis	25
Poulio récent	200	Cannelle	25
Cataire récente	200	Sirop de miel	1250
Sabine récente	200	Sucre	2500
Marjolaine récente	100	Alcool à 90° c.	250
Hysope récente	100	Eau	3000

Mettez les plantes divisées, versez dessus l'eau et l'alcool mêlés; laissez en contact 24 heures et distillez au B.-M. pour retirer 350 de produit. Soumettez le résidu à la presse; clarifiez-en le liquide au blanc d'œuf; ajoutez le sucre et faites un sirop par clarification marquant bouillant 1,26 D. (30° Bé.) Faites-lui perdre par évaporation un poids égal à celui de l'alcoolat. Ajoutez alors le sirop de miel, puis au mélange presque froid, l'alcoolat. Passez. (*Codex* de 1866).

Sirop d'arséniate de soude (Bouchut).

Arséniate de soude	0,05	Sirop de quina	300

1 à 5 cuillerées à café par jour dans les scrofules (*Bouch.*).

Sirop béchique ou d'espèces béchiques.

Espèces béchiques	100	Sucre	2000
Eau bouillante	1200	Eau de laurier-cerise	25

Opérez comme pour le *Sirop d'espèces pectorales*.

Sirop de Bellet réformé

Sirop mercuriel éthéré.

Sublimé corrosif	0,05	Eau	2

Dissolvez et ajoutez :

Sirop simple	120	Ether nitrique alc.	4 (Guib.)

Ce sirop s'altère assez promptement; on ne doit le préparer qu'au moment du besoin.

On a indiqué une foule de procédés, dont bon nombre sont très-défectueux, pour la préparation de ce sirop, qui du reste n'est plus employé, après avoir été vanté chez les enfants dans les cas de scrofules, de rachitisme.

Sirop de beurre de cacao iodoferré (Edmond).

Beurre de cacao	30	Sirop simple	525
Gomme arab. pulvér.	5	Eau de fleur d'orang.	25
Gomme adr. pulvér.	0,50	Sol. d'iod. ferr. au 1/3.	10

Ce sirop contient 5 0/0 de beurre de cacao.

Sirop de Bochet iodé (Bertrand).

Salsepareille,	Squine,	Séné, āā	1000
Sassafras,	Gaïac,		

On fait deux décoctions avec Q. S. d'eau,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0912-3 DFG

on réunit les liqueurs et on les réduit par évaporation à 8000; on ajoute :

Sucre, Miel, āā..... 5000

Clarifiez, cuisez à 28°, passez et ajoutez :

Teinture d'iode..... 125

Ce sirop contient 1 de teinture d'iode par 100. Contre le goître, le rachitisme, les scrofules, la syphilis.

Le *Bochet* est une sorte de tisane. (V. ce mot.)

Sirop bromuré c. la coqueluche (Hiriart).

Bromure de pot..... 0,30 Alcoolature d'aconit. 0,25
Sirop au b. de tolu.. 20

Dose : 4 cuill. en 24 heures pour un adulte ; dose graduée pour les enfants : 1 cuill. à café à un an, 2 à 4 ans, 5 à 7 ans, 8 à 14 ans, etc.

Sirop de brou de noix iodoferré (Fr. Marletta).

Teint. de brou de noix fraîches..... 125
Ac. citriq. pulv..... 5
Iod. ferreux sec..... 5
Lim. de fer porphyr.. 2
Sucre blanc conc..... 578
Eau distillée..... 260

Triturez l'iod. avec le fer, ajoutez 20 d'eau, filtrez, mêlez au sirop, ajoutez la teinture dans laquelle on a préalablement dissous l'acide ; agitez. Contre les maladies scrofuleuses et syphilitiques. 2 heures avant chaque repas, à la dose de 2 cuillerées à soupe par jour pour un adulte et 2 cuillerées à café pour les enfants.

Sirop byzantin.

Suc dép. d'ache, d'endive, āā..... 750
— de buglosse, de houblon, āā..... 375
Sucre..... 1500

Faites un sirop. On l'employait jadis contre les fièvres rebelles et les obstructions des viscères du bas-ventre. (*Spiel.*)

Sirop de café composé (Gaudier).

Café faibl. torréfié. 250
Cinchonine..... 0,40
Sulfate de morph. 0,20
Teint. de dig., de stram., āā, 10
Sucre..... Q. S. pour obtenir
Eau bouill. 1000 de sirop.

Faites d'abord un sirop de café simple, d'autre part, faites dissoudre la cinchonine et le sulfate de morphine dans l'eau distillée, lég. aiguisée de quelques gouttes d'acide sulfurique, mêlez les deux produits et ajoutez les teintures.

30 gram. de ce sirop contiennent 20 centigr. de cinchonine, 1 centigr. de morphine, 4 gout. de teinture de digitale, et 4 gout. de teinture de stramonium.

Sirop de café composé (Severin).

Café moka pulv..... 1250
F. de frêne élevé... 10
Eau distillée..... Q.S. (environ 5000).
Sucre blanc..... 850
Ac. phéniq. alcoolisé Gtt. 5

Introduisez le café dans un appareil à déplacement d'une capacité telle qu'il n'en occupe que la moitié, emplissez d'eau distillée à 60° et maintenez à cette température pendant 12 h., versez le lixivié sur le sucre, traitez à épuisement le café par de nouvelle eau distillée à 60°, réunissez les dernières liqueurs, ajoutez-y les feuilles de frêne et portez à l'ébullition jusqu'à réduction du liquide telle qu'ajouté à la première liqueur, il donne, après légère ébullition, 1000 de sirop. Clarifiez au papier, et après refroidissement, ajoutez l'ac. phénique. Antirhumatismal et antigoutteux.

Sirop calmant atropo-thébaïque (Dubail).

Sirop bisédatif, Sirop opio-belladoné.

Ext. d'opium..... 0,15
Sirop de capill. du Canada..... 90
Ext. de belladone... 0,10

F. d'une part un sirop avec l'ext. d'opium et 45 de sirop de capillaire; de l'autre, un sirop avec l'ext. de belladone et 45 de sirop de capillaire; mêlez les deux sirops et conservez pour l'usage.

Dose : 3 cuill. à café dans les 24 h., dans les toux d'irritation (*Bouch*).

Sirop de cannelle composé.

Cannelle..... 45
Girofle..... 8
Gingembre..... 4
Eau de roses..... 150
Vin de Lunel..... 1000
Sucre..... 1750

Faites macérer les substances dans le vin, passez, filtrez et faites fondre le sucre dans la colature.

Sirop de carbonate (proto) de fer (Leistner).

Sulfate de fer..... 6
Carbonate de potasse. 6
Sirop simple..... 250
Teinture de citrons... 6
Gomme pulvérisée.... 0,5

Après avoir traité séparément les deux sels, on les broie avec un peu d'eau pour former une pâte molle à laquelle on ajoute le sirop, on délaye la gomme et on conserve dans une bouteille bien bouchée.

Mouchon a donné une formule analogue. C'est la masse pilulaire de Blaud, sous forme de sirop.

Sirop carminatif.

Zestes frais d'orang.. 60
Menthe c. fraîch..... 125
Sassafras..... 45
Camomille..... 30
Carvi..... 60
Fenouil..... 60
Muscade..... 8
Macis..... 8

Mettez ces substances dans la cucurbite d'un alambic, arrosez-les de Q. S. d'eau, distillez 180 de liqueur avec laquelle, et 375 de sucre, vous ferez un sirop à froid.

D'autre part exprimez le résidu de la cucurbite; ajoutez au liquide de l'expression 375 de sucre et faites un sirop clarifié que vous mêlerez au premier.

Sirop de castoréum composé.

Sirop antinerveux de Lebrou.

Eau de valériane.... 1000
Eau de laur.-cerise.. 500
Sucre..... 3000
Castoréum 75
Alcool à 80c..... Q. S.

Faites macérer le castoréum dans l'alcool pendant 8 jours; filtrez la teinture; ajoutez-y les hydrolats; laissez digérer à une douce chaleur; filtrez la liqueur après complet refroidissement et faites-y fondre le sucre.

Spasmes, névralgies, coliques menstruelles.

Sirop des cinq racines*.

Sirop apéritif ou *diurétique.*

Racines sèches d'ache, de fenouil, de persil, d'asperges, de fragon, āā	100
Sucre	2000

Coupez les substances et faites-les infuser 12 heures dans 1500 d'eau bouill., passez sans expression, filtrez et conservez la liqueur; faites une seconde infusion avec encore 1500 d'eau, passez avec expression. Faites un sirop avec cette dernière liqueur et le sucre, par coction et clarification. Quand il marquera 1,26 D. (30° B°); évaporez-le d'une quantité égale au premier infusé et ramenez-le à 1,26 en mêlant celui-ci. Passez (*Codex*).

Bernard Derosne a proposé de faire ce sirop en ajoutant 100,0 d'extrait composé des cinq racines à 3500,0 de sirop simple.

M. Bouchardat a proposé la modification suivante: Acétate de potasse 50, sirop des cinq racines 1000. — Chaque cuillerée de 20 gr. contient 1 gr. d'acétate.

Sirop de cloportes composé.

Racine d'asperges	8	Pariétaire	8
Réglisse	8	Mauve	8
Raisins secs	9	Sucre	375

Faites un sirop. D'autre part :

Suc de bourrache	60	Cloportes écrasés	45
Suc de buglosse	60		

Délayez les cloportes dans le suc, filtrez et sur 125 de suc, ajoutez : Sucre 250; faites fondre et mêlez les deux sirops.

Toux, coqueluche.

Sirop de coings composé.

Suc dép. de coings	720	Girofle	2
Cannelle	4	Gingembre	2

F. digérer à une douce chaleur et ajoutez :

Vin de Malaga	300	Sucre	1500

F. un sirop. Astringent, stomachique (*Jourd.*).

Sirop contre la coqueluche.

Sirop d'ipéca	60	Sirop de fleur d'orang.	30
— diacode	60	Oxymel scillitique	45

2 cuillerées, d'heure en heure. (*Cad.*)

Sirop contre la coqueluche (Delahaye).

Sirop de café composé.

Traitez par déplacement 500 de café torréfié et pulvérisé, au moyen de Q. S. d'eau bouillante, pour obtenir 1000 de liqueur; à cette liqueur ajoutez :

Ext. alc. de belladone et d'ipéca āā	10	Sucre	2000

F. fondre au B.-M. et filtrez.

15 gram. le matin, autant à midi et le double le soir dans 2 ou 3 cuillerées d'eau chaude pour les enfants de 3 à 5 ans, moitié moins pour les enfants au-dessous de cet âge. Médicament efficace.

A la formule de ce sirop, le Dr Courbassier ajoute l'extrait alcoolique de quinquina, 4; et diminue de moitié la quantité de sucre.

Sirop contre la coqueluche (Boullay).

Ipécacuanha	36	Opium brut	4
Quina jaune	180	Eau distillée	Q. S.

pour obtenir par déplacement 1500 de liqueur dans laquelle vous ferez dissoudre au B.-M. Sucre, 3000.

On a proposé de préparer ce sirop en mêlant P. E. de sirop d'opium, de quinquina et d'ipécacuanha.

Sirop contre la coqueluche (Trousseau).

Sirops d'éther, d'opium de belladone et de fleurs d'oranger, āā	20

10 à 20,0 par jour, par cuill. à café.

Sirop contre la diarrhée (Mayet).

Gomme arab. pulv.	15	Ext. d'opium.	0,05 à 0,10
Eau dist. de cannelle.	15	Sirop de coings	20
— de menthe	10		

Délayez la gomme dans le sirop et ajoutez successivement les eaux distillées dans lesquelles on aura dissous préalablement l'ext. d'opium.

Sirop contre l'enrouement (Mialhe).

Sir. de gomme	150	Sir. de Tolu, de capillaire, āā	50
Nitrate de potasse, Eau de laurier-cerise, āā			10

1 cuill. à bouche dans une tasse d'infusion chaude de feuilles de *mélisse.*

Sirop de cynoglosse composé (Perret).

Rac. de cynoglosse	30	Teint. de safran	4
Ext. de jusquiame	1,60	— de castoréum	4
— de valériane	1,20	Sucre	1000
— d'opium	0,80	Eau	600
Teinture de myrrhe	4	Esp. vol. de succin	2,15

Traitez la racine par l'eau, pour avoir 500 de colature, laissez refroidir, ajoutez les extraits et les teintures, filtrez, f. fondre le sucre au B.-M.; lorsque le sirop est prêt à être mis en bouteille, ajoutez l'esprit volatil.

Sirop dépuratif (Larrey).

Gaïac	7500	Roses trémières	1875
Racine de bardane	7500	Anis	1875
— de patience	7500	Sassafras	310
— de saponaire	7500	Suc de bourrache	10000
Douce-amère	2000	Sucre	15000
Séné	1875	Miel	15000

F. deux décoctions des 5 premières substances et une infusion des 4 suivantes; réunissez les 2 marcs et faites-en une 3e décoction; faites concentrer les 3 décoctés avec le suc de bourrache, ajoutez à la fin l'infusé, puis le sucre et le miel, et faites un sirop clarifié. (*Guib.*)

Dans quelques auteurs, la bardane, la patience, la saponaire, la douce-amère, les roses trémières et l'anis sont remplacés par de la salsepareille, de la squine et des baies sèches de sureau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0914-5

Sirop dépuratif composé (Larrey).

Sirop dépur. simple.	500	Sel ammoniac.....	0,25
Sublimé corrosif	0,25	Ext. d'opium.....	0,25

Dissolvez dans la plus petite quantité d'eau possible le sublimé et le chlorhydrate, ensuite séparément l'extrait, et ajoutez les solutés au sirop. Des auteurs ajoutent 2 d'éther alcoolisé.

Sirop dépuratif, de Montpellier.

Glands rôtis et pulv....	30	Santal citrin.....	30
Anis étoilé.....	30	Curcuma.....	4

Faites infuser pendant 24 heures dans 1000 d'eau bouillante, passez et ajoutez :

Ext. de salsepareille...	30	Extrait de rhubarbe .	8
— de douce-amère ..	30	Sucre.....	750
— de fumeterre.....	8		

F. un sirop clarifié auquel vous ajouterez une solution de :

Sulfate de potasse.....	4	Eau.....	125
Terre foliée de tartre..	4		(Journ.)

La dose de sucre nous paraît bien faible.

Sirop ou rob dépuratif (Devergie aîné).

Bardane, Patience, Saponaire, Gaiac, aa.....			1000
Séné.....	250	Sucre.....	5000
Miel.....	5000	Eau.....	15000

3 cuillerées par jour. Maladies syphilitiques.

Sirop dépuratif (Majault).

S. d'ammoniaque comp.

Racine de saponaire..	125	Squine.....	60
Feuilles d'arnica.....	125	Sureau.....	60
— de ményant.	125	Gaiac.....	60
— de fumeterre.	125	Sassafras.....	60
Racine de caprier....	60	Arum.....	30
Genièvre.....	60	Vin rouge.....	6000

Faites bouillir ensemble et ajoutez à la colature :

Cassonnade blanche..... 7500

Passez, évaporez en consistance de sirop, à chaque pinte de celui-ci ajoutez :

Ammoniaque liquide..... 2

Affections scrofuleuses vénériennes, psoriques et herpétiques. — Dose : 8 à 45 gram. (*Cad.*)

Sirop dépuratif (Ricord).

Sirop de saponaire...	500	Arséniate de soude..	0,15
Bicarbon. de soude..	16		

2 cuill. à bouche dans 1000 d'infusion de saponaire qu'on boira dans un jour. Contre les affections herpétiques.

Sirop ou Rob dépuratif (Ricord et Duval).

Salsepareille.....	250	Ecorce de mézéréon..	125

Faites infuser dans Q. S. d'eau pour obtenir 2000 de colature, dans laquelle vous ferez dissoudre :

Protoiodure de fer..	10,0	Sucre.....	4000

2 à 6 cuillerées par jour. Syphilis constitutionnelle.

Sirop dialytique (Bonjean).

Silicate de soude.....	600	Sirop de gomme...	10000
Benzoate de soude ...	300		

Faites dissoudre séparément les deux sels dans Q. S. d'eau chaude, filtrez et mêlez au sirop que l'on concentre ensuite à 30° bouillant.

Une à deux cuillerées par jour dans un verre de tisane dépurative, contre la goutte, la gravelle.

Sirop diaphorétique (Cazenave).

Sirop de carb. d'ammoniaque.

Sirop de salsepareille.	200	Carb. d'ammoniaque ..	20

Une cuillerée matin et soir. Syphilis, dartres.

Sirop d'éc. d'oranges ferrugineux (Taborel).

Ec. d'oranges amères	400	Alcool à 56°.....	57
Sucre.....	1200	Citr. de fer ammon...	15
Eau.....	525	Ac. citrique.....	2

F. macérer les écorces concassées pendant 3 jours dans l'eau alcoolisée, distillez pour obtenir 100 de liqueur aromatique, passez le liquide resté dans la cucurbite et faites avec le sucre un sirop un peu cuit que vous ramènerez au degré voulu par l'addition de la liqueur aromatique, puis ajoutez au sirop la solution, dans un peu d'eau, du citrate et de l'acide.

Sirop d'émétique (James Morgan).

Emétique	0,05	Sirop simple.....	150
Crème de tartre....	0,15		

Par cuillerée à café, dans P. E. d'eau, contre la coqueluche, le croup, chez les enfants.

Sirop émétique, de Charas.

Verre d'antim. pulv..	90	Suc de coings épuré.	3000

F. digérer pendant 24 h., filtrez et chauffez avec 1000 de sucre en consistance de sirop, puis aromatisez avec 2 gouttes d'ess. de cannelle incorporées à 15 de sucre pulvérisé.

Sirop d'érysimum composé*.

S. de Velar, de Tortelle, des chantres ou *de Lobel.*

Orge mondé.....	75	Capillaire du Canada.	25
Raisins secs de Malaga	75	Romarin.....	20
Réglisse.....	75	Stœchas.....	20
Bourrache.....	100	Anis.....	25
Chicorée.....	100	Sucre.....	2000
Erysimum	1500	Miel.....	500
Aunée.....	100		

F. bouillir d'abord l'orge jusqu'à ce qu'il soit crevé; puis dans 6000 d'eau les 4 premières substances jusqu'à réduction d'un quart, passez avec expression et versez le décocté bouillant sur les autres plantes; laissez infuser 24 heures et retirez par distillation 250 d'hydrolat; d'autre part, exprimez le résidu de la cucurbite; décantez la liqueur; clarifiez-la au blanc d'œuf, faites-y fondre le sucre et le miel, et faites un sirop clarifié marquant bouillant 1,29 D. (32 B°); mêlez presque froid avec l'hydrolat et passez (*Codex*).

Il y aurait avantage à supprimer dans cette

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0915-1

formule l'orge perlé qui donne toujours un produit trouble; la distillation nous paraît aussi inutile, une simple infusion suffirait et l'on finirait le sirop à la manière ordinaire.

Pectoral et incisif efficace.

Sirop de gentiane ioduré (Ricord).

Sirop de gentiane. 500 Iod. de fer.. 3 Eau... Q. S. pour dissoudre l'iodure. (*Jourd.*)

Sirop de guimauve composé.

Racine de guimauve. 125 Jujubes..... 500
Dattes..... 1000 Eau..... 1000

Faites réduire à moitié par l'ébullition, et versez la colature bouillante sur :

Pavots, Réglisse, Capillaire, āā..... 125

Passez après 12 heures et ajoutez à l'infusé le double de son poids de sucre. (*Tad.*) C'est le sirop suivant simplifié.

Jourdan oublie la guimauve dans cette formule, et indique plus loin le même sirop sous le nom de *Sirop pectoral anglais.*

Sirop de guimauve comp. (Fernel).

Racines de guimauve.. 60 Pimprenelle..... 30
— de chiendent.. 15 Plantain..... 30
— d'asperges.... 15 Capillaire..... 30
— de réglisse.... 15 Raisin..... 15
Som. de guimauve. ... 30 Eau..... Q. S.
— de mauve..... 30 Sucre..... 2000
— de pariétaire .... 30 (Vir.)

Il existe plusieurs sirops composés, dits de Fernel : 1° celui d'armoise comp., dont nous donnons la composition page 858; 2° celui de stœchas composé qui se rapproche beaucoup du sirop d'érysimum composé; 3° un sirop astringent. Mais le sirop que l'on entend généralement par *Sirop de Fernel*, est celui dont nous venons de donner la formule.

Sirop fébrifuge laxatif (Pavesi).

Sulfate de cinchon... 18 Rhubarbe..... 25
Acide citrique..... 10 Sucre blanc..... 600
Café torréfié..... 450 Eau distillée..... 1000
Séné..... 50

Suivant l'auteur, le café torréfié enlève l'amertume du sel de cinchonine, masque l'odeur du séné et de la rhubarbe; l'acide citrique augmente la solubilité du sel de cinchonine et exalte les propriétés fébrifuges du café.

Sirop hypnotique.

Muscade, Safran, āā..... 8
Eau de fleurs d'oranger, Eau de roses, āā..... 500

Laissez macérer, passez et ajoutez :

Sucre..... 2000 Laudanum liquide.. 50 (Bat.)

Sirop d'ipécacuanha composé.

S. pectoral de Desessartz.

Ipécacuanha..... 30 Sulfate de magnésie.. 100
Séné..... 100 Vin blanc..... 750
Serpolet..... 30 Eau de fl. d'orang.. 750
Coquelicot..... 125 Sucre..... Q. S.

F. macérer l'ipéca et le séné dans le vin pendant 12 hres, passez avec expression et filtrez la liqueur. Réunissez le résidu aux autres substances, versez dessus 3000 d'eau bouillante, laissez infuser 6 heures, passez avec expression; mélangez alors le produit avec la liqueur vineuse et l'eau de fleurs d'oranger tenant le sulfate de magnésie en solution; aj. par 100 de ce mélange 190 de sucre et faites un sirop par simple solution au B.-M. (*Codex*).

Remède précieux et éprouvé contre la toux et la coqueluche chez les enfants, 30 à 60 gr. par jour.

On prétend que le *Sirop pectoral incisif de Deharambure* (*rem. secret*), principalement employé contre la coqueluche, n'est autre chose que le sirop de Desessartz.

Sirop de jalap composé.

Jalap. 40 Coriandre. 2 Fenouil. 2 Eau bouill.. 400

Faites infuser 24 heures, filtrez et ajoutez :

Sucre..... 800 (Codex de 1818.)

Préparez ainsi le *Sirop de rhubarbe aromatique.*

Sirop laxatif d'Amussat.

Gayac rapé, racine de chicorée, de bardane, de patience, sommités de fumeterre, de pensée-sauvage āā *100 gr.; follicules de séné : 500 gr.*

Faites deux infusions de douze heures chaque, la première avec 5 kil. d'eau, la seconde avec 3 kil. Clarifiez les colatures et faites avec 3 kil. miel et 3 kil. sucre un sirop qui devra marquer 31°.

Dose : 1 à 2 millièmes par jour, contre la constipation. A été quelquefois improprement appelé *sirop de suc d'herbes.*

Sirop laxatif fond. (Fauconneau-Dufresne).

Jalap..... 12 Carb. de potasse..... 12
Rhubarbe..... 12 Eau bouillante..... 150

Laissez infuser, passez avec expression, filtrez, et à 150 de colature ajoutez :

Sucre..... 300

F. dissoudre et aromatisez avec :

Alcoolé d'écorces d'orange..... 50

Contre les calculs biliaires. 1 cuillerée à bouche le matin (*Garot*).

Sirop de limaçons ou d'escargots (Figuier).

Limaçons privés des intestins. 500 Sucre..... 2500

Broyez intimement et passez à travers un tamis très-serré à l'aide d'un pulpoir. D'autre part :

Amand. douces. 500 Amand. amères. 150 Eau. 1000

Traitez les amandes comme pour le sirop d'orgeat; ajoutez à l'émulsion le saccharure de limaçons; faites fondre au B.-M., passez

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0916-7

avec expression à travers un linge serré, et aromatisez avec de l'eau de fleurs d'oranger.

Préparation agréable et efficace.

Sirop magistral astringent.

S. de rhubarbe et de roses composé.

Roses rouges	60	Santal citrin	7,5
Rhubarbe	45	Suc de berberis	120
Myrobolans citrins privés de noyaux	30	Suc de groseilles	120
		Eau de roses	240
Balaustes	30	Sirop simple	1080
Cannelle	7,5	Eau	Q. S.

F. S. A. un sirop. (*Guib.*)

Ce sirop est légèrement purgatif et ensuite astringent; il était jadis utilisé dans les diarrhées chroniques.

Sirop martial astringent (Trousseau et Pidoux).

Sirop simple	375	Cit. d'ox. de fer magn.	10
Sir. de vinaig. framb.	125	Ext. aq. de noix de gal.	4

Sirop de Ményanthe composé (Boullay).

Suc de ményanthe	200	Sucre blanc	600
Suc dépuré de P.L. de laitue, de laîtron, de chicorée et de cresson			100

(V. *J. Ph.* 1867.)

Sirop mercuriel (Lagneau).

Mercure. 1,2 Gomme arab. 30,0 Sirop de rhubarbe c. 45

Eteignez le métal avec la gomme et la moitié du sirop et ajoutez le reste de celui-ci.

15 à 30 gr. Affections vénériennes. (*Cad.*)

Sirop minéral (arsenical) comp. (Cazenave).

Iodure d'arsenic	0,10	Sirop de gentiane	500,00
Sir. de mézéréum	500,00		

Chaque cuillerée (de 20 gram.) de ce sirop contient 2 millig. d'iodure d'arsenic. — Certaines maladies de la peau.

Sirop de monésia composé.

Sir. de monésia simp.	1000	Eau de fl. d'oranger	30
Ext. de pav. blancs	1,6		

Sirop de mou de veau*.

Mou de veau	1000	Raisins secs	150	Pulmonaire	150
Dattes	150	Réglisse	50	Sucre	2000
Jujubes	150	Consoude	50	Eau	2000

Coupez le mou de veau par petits morceaux, lavez-le à l'eau froide, mettez-le avec les autres substances dans un B.-M. dont vous tiendrez l'eau bouillante pendant 6 heures, passez avec expression, décantez la liqueur, clarifiez au blanc d'œuf, ajoutez-y le sucre, et faites un sirop par clarif. marquant 1,27 D. (31° B^{é}). (*Codex* de 1866.)

Le *Sirop pectoral de Bouvard* contient en sus de la gomme.

Le *Sirop de tortue* des anciennes pharmacopées ne diffère guère du sirop de mou de veau qu'en ce que cette dernière substance est remplacée par de la chair de tortue et d'écrevisses.

Sirop de Musculine (Réveil).

Muscles de veau lav.	100	Chlor. de potassium	0,50
Eau	500	Chlor. de sodium	0,50
Acide chlorhyd. pur.	0,50	Sucre blanc	1000

Les muscles de veau sont dégraissés et hachés menu; à l'exception du sucre, on mêle et on agite; après 12 heures de macération, on filtre, et, après addition de Q. S. d'eau, pour obtenir 500 de liquide, et de 1000 de sucre, on fait dissoudre à la température de 35 à 40°. — Employé à l'hôpital des enfants.

Le *Sirop de viande* se prépare avec le filet de bœuf. La *Pâte de viande* dite *Musculine* de *Guichon*, est du filet de bœuf cru pulpé, disposé en petits losanges, et candi.

Sirop de nerprun composé.

(*Syrup of Buckthorn*, ANG.)

Suc de nerp. 500 Gingembre. 24 Piment Jamaïq. 24

F. digérer 4 heures, filtrez et ajoutez :

Suc de nerp. réd. de moitié. 710 Sucre. 1572 (LOND.

Sirop pectoral ou d'espèces pectorales.

Fleurs pectorales	100	Ext. d'opium	0,3
Eau bouillante	1200	Sucre	2000
Eau de fl. d'orang.	50		

F. infuser 6 heures les fleurs dans l'eau; passez avec expression de manière à obtenir 1000 de colature; filtrez; ajoutez l'extrait dissous dans l'eau de fleurs d'oranger et faites avec le sucre un sirop par solution au B.-M. couvert. Passez (*Codex*).

50,0 de sirop ajoutés à 100,0 d'eau simple ou d'un hydrolat approprié, donnent une *Potion béchique extemporanée*.

Les médecins de Toulouse prescrivent un sirop pectoral dit *Sirop de la Compassion*, renommé dans le midi de la France où il est connu de temps immémorial et dont voici la formule: fleurs de nymphœa 50; dattes, jujubes, āā, 100; capillaire 50; gr. de pavots 40; racines de réglisse et d'althœa, āā, 30; sucre 1000. F. S. A.

Sirop pectoral balsamique (Charles).

Ipécacuanha	10	Teinture de Tolu	12
Infusé de coquelicot	360	Extrait d'opium	1
Vin de Bourgogne	500	Sucre	1000

15 à 45 gram. dans une tasse d'infusé pectoral contre les toux opiniâtres. (*Vir.*)

Sirop pectoral (Courti).

Ipécacuanha	4	Polygala	60
Iris	8	Eau	Q. S.
Quina rouge	15	Sucre	1000
Lichen	60		

(BOR.)

Sirop pectoral (Deslauriers-Vauquelin).

Mou de veau	n° 1	Rac. de consoude	500
Lichen d'Islande	2000	Thridace	125
Têtes de pavots	500	Sirop simple	40000
Fleurs béchiques	500	— de violettes	6000
Fruits pectoraux	2000	— de Tolu	3000
Gomme arabique	2000	(BREVET EXPIRÉ).	
Feuill. d'érysim	500		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0917-3

Sirop pectoral (Gardanne).

Ipécacuanha	20	Serpolet	24
Vin blanc	500	Ecorce d'orang. am.	20
Séné	125	Eau bouillante	2000
Crème de tartre	125		

Laissez infuser, passez et ajoutez :

Sirop de guimauve	1000	Eau de fl. d'oranger	375

2 cuill. par jour aux enfants. (*Pie.*)

Sirop pectoral (Lamouroux).

Mou de veau	n° 12	Fl. de mauve	2 kil.
Lichen d'Islande	3 kil.	— de guimauve	2 —
Jujubes	3 —	— de violettes	2 —
Dattes	3 —	— de coquelicot	3 —
Réglisse	3 —	Extr. d'opium	24 gr.
Pulmonaire	1 — 5	Sucre	180 kil.

F. S. A. un sirop bien cuit. Une à 4 cuillerées par jour, dans les affections chroniques de la poitrine. (*Rem. spéc.*)

Sirop pectoral (Lescure).

Quina rouge	8	Ipécacuanha	1,2	Pouliot	15
Polygala	2	Lierre terr.	15	Sucre	500
Réglisse	4	Hysope	15	Eau	Q. S.
Pavots	n° 3				

F. un sirop. Dans la coqueluche. (*Bor.*)

Sirop pectoral (Malouet).

Cassonnade	1000	Capillaire	15
Jujubes	30	Réglisse	8
Dattes	30	Ext. d'opium	0,3
Raisins secs	30		(Cad.)

Sirop pectoral (Maroncelli).

B. de Tolu	60	Digitale	16	Sucre	6000
Ipécacuanha	4	Belladone	16	Eau	3000

F. digérer au B.-M. pendant 2 heures le baume dans l'eau; versez le digesté balsamique chaud sur les plantes; laissez infuser 12 heures, passez, ajoutez le sucre et faites un sirop clarifié.

2 à 4 cuillerées dans la journée. — Toux, catarrhe, asthme.

Sirop pectoral (Motts).

Lichen d'Islande privé d'amert.	300	Sucre	5400
Rac. de gentiane	100	Vinaigre scillitique	200
— de polygala de V.	100	Eau	Q. S.
— de gr. consoude	50	Ether sulfur. alc.	25
Marrube blanc	100	Eau de laur.-cer.	50

3 cuill. à café pendant quelques jours, puis 2 cuill. à bouche par jour. — Bronchites chroniques, phtisie pulmonaire, hémorrhagies des poumons.

Sirop pectoral (Rivet).

Séné	300	Sureau	100
Réglisse	300	Centaurée	45
Quinquina	200	Ipécacuanha	20
Anis	160	Eau bouillante	Q. S.

F. infuser, passez et ajoutez :

Sucre	4000	Extrait d'opium	1,8

Une cuillerée à café dans une tasse d'infusé d'hysope. (*Cad.*)

Sirop de Peyrilhe.

Mélisse	125	Follic. de séné	15
Eau	1000		

F. infuser, passez; ajoutez à 340 de cet infusion.

Sucre	125	Carbonate d'ammoniaque	4

1/2 verre toutes les 6 heures dans la syphilis. (*Cad.*) C'est plutôt une potion qu'un sirop.

Sirop de phellandrie composé (Béclère).

Infusé de phelland.	500	Extr. thébaïque	0,60
Extr. de belladone	0,55	Sucre	1000

3 à 6 cuill. à bouche par jour, pour les adultes; 3 à 6 cuill. à café, pour les enfants. Affections des voies respiratoires, toux nerveuses et rebelles.

Sirop de pommes et de séné composé.

Séné	250	Girofle	4
Semences de fenouil	30	Eau bouillante	2000

Après 24 heures, passez; d'autre part :

Suc non clarifié de bourrache	1500
Suc de buglosse	1500
Suc de pommes de reinette	2000

Chauffez au B.-M., filtrez, ajoutez :

Sirop de sucre	3000

F. cuire en consistance, en ajoutant en dernier lieu l'infusé du séné. (*Guib.*)

En ajoutant à 1000 de ce sirop un infusé de racine d'*ellébore noir* 30, et carbonate de potasse 4, on obtient le *Sirop de pomme ellébore*. Inusité comme l'autre.

Sirop de punch au rhum.

Sucre	15000	Acide citrique	10
Eau	8000	Citrons frais	n° 10
Thé Hyswen	75	Rhum de la Jamaïq., lit.	16

Faites avec le sucre et l'eau un sirop clarifié; ajoutez au sirop bouillant les citrons coupés par tranches et le thé; maintenez le sirop en ébullition pendant un quart d'heure, versez le sirop bouillant dans un vase contenant l'acide citrique pulvérisé, laissez en contact 4 à 5 heures; après ce temps ajoutez le rhum, et passez à la chausse en feutre.

On peut remplacer le rhum par le rack et même par l'eau-de-vie.

Ce sirop procure à l'instant un *Punch au thé*, tout aromatisé, en y ajoutant un litre d'eau bouillante par litre de sirop. Le plus souvent on prépare directement le punch de la manière suivante : Infusé de thé 4 kil., citrons n° 4, alcool, sucre, aa, 1/2 kil.

Boullay a donné pour ce sirop la formule suivante

Sirop simple	12000	Teint. de zestes de citron	45
Thé vert	60	Ac. citrique	30
Alcool à 90° C.	1000		
Rhum de bonne qual.	3000		

Réduisez le sirop simple à 10000 et ajoutez-y l'infusé du thé dans Q.S. d'eau bouillante pour avoir 500 de colature, ajoutez au sirop

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0918-9

chaud dans un B.-M. couvert, le mélange des autres subst. addit. de la sol. de l'ac. citrique dans 90 d'eau.

Sirop des quatre fruits.

Sirops de cerises, groseilles, fraises, framb., aa.. P. E.

Sirop de quinium et de quinquina.

Quinium.....	6	Teint. de zestes d'or.	4
Ext. hydralc. de quinq.	4	Eau distillée.....	90
Acide citrique.....	10	Sucre blanc.....	250

L'extrait de quinquina est dosé à 10 centig. de quinine pure par gramme. 3 cuill. à bouche, par jour, pour les adultes; 3 cuill. à café pour les enfants.

Sirop de quinquina ferrugineux.

Sir. de quina au vin..	970	Eau distillée.....	20
Citrate de fer am....	10		

Dissolvez le citrate dans le double de son poids d'eau distillée; filtrez et mêlez au sirop. Il contient 0,2 de citrate par cuillerée. (*Cod.*)

Il résulte d'expériences comparatives sur les sirops de quina préparés à l'eau et au vin avec les quinas jaune, rouge et gris et les tartrate, citrate, pyrophosph. citro-ammon. de fer et le pyrophosph. de fer et de soude, que l'incompatibilité qui existe entre le quinquina et les sels de fer est d'autant plus manifeste avec les sirops à l'eau, que les quinquinas sont plus riches en alcaloïdes et en mat. color., aussi, le sirop au vin prép. avec le quinquina gris paraît-il préférable pour le sirop de quinquina ferrugineux (V. *J. ph.*, 1864).

Longtemps on n'avait pu réussir à associer véritablement le fer au quina rouge, lorsque M. Zuccarello Patti, de Catane, a résolu la difficulté, à la faveur de l'acide citrique, par son *sirop de quinquina à l'iodure de fer*. (V. *Un. ph.*, 1867.)

Sirop de raifort composé*.

S. antiscorbutique.

Cochléaria récent...	1000	Ecor. d'orang. amèr.	200
Cresson récent.....	1000	Cannelle.....	50
Raifort récent.....	1000	Vin blanc.....	4000
Ményanthe sèche...	100	Sucre.....	5000

Contusez les feuilles de cresson et de cochléaria; incisez le raifort, les feuilles de ményanthe et les zestes d'orange amère; concassez la cannelle. Faites macérer le tout dans le vin blanc pendant deux jours, et distillez au bain-marie pour retirer 1000 grammes de liqueur aromatique (esprit recteur); faites avec celle-ci, dans la proportion de 180 grammes de sucre pour 100, un sirop en vase clos, au bain-marie.

Séparez par expression le liquide des substances restées dans le bain-marie; laissez reposer jusqu'à refroidissement et décantez. Clarifiez au moyen de l'albumine et passez au blanchet. Faites avec la liqueur claire et le reste du sucre, par coction et clarification, un sirop marquant bouillant 1,27 au densimètre; passez au blanchet et mélangez à froid les deux sirops (*Codex*).

Le *sirop de raifort iodé* s'obtient de la manière suivante:

Iode sublimé.....	1	Sirop de raifort comp.	985
Alcool à 90°.....	15		

Faites dissoudre l'iode dans l'alcool; mêlez le soluté au sirop. Au bout de 24 heures, la combinaison sera complète.

20 grammes de ce sirop renferment 2 centigrammes d'iode (*Codex*).

Le sirop antiscorbutique est une très-ancienne et très-bonne préparation. Il est tonique, apéritif et dépuratif. On l'emploie souvent dans la médecine des enfants, dans les scrofules, la mollesse des tissus, la cachexie, la chlorose. Dose: 8 à 50,0.

M. Magnes-Lahens a proposé de substituer au vin blanc dans la formule du Codex, 400 d'alcool à 33° Cartier et 800 d'eau ou 1200 d'alcool à 15° Cartier; dans son mode opératoire il réserve cet alcool faible au traitement exclusif du raifort, de la cannelle et de l'écorce d'oranges amères; la ményanthe est ramollie dans le double de son poids d'eau chaude et pilée ensuite avec le cresson et le cochléaria (V. *Un. ph.* 1871).

Sirop de raifort composé, préparé à froid.

On prend les mêmes substances en même quantité que pour le sirop ordinaire, seulement la dose du vin est réduite à 1000 gram. On pile les plantes, sauf le raifort, dans un mortier de bois et l'on soumet à la presse; on filtre le suc à couvert; on reprend le tourteau végétal, on le pile en y ajoutant peu à peu le vin dans lequel on a préalablement fait macérer la cannelle; on soumet le magma à la presse; on filtre l'œnolé à couvert.

D'autre part, on coupe le raifort en petits tronçons, on lui ajoute 2 fois son poids de sucre et on pile par parties dans le mortier recouvert alors d'un couvercle en peau.

Le suc aqueux et l'œnolé étant filtrés, on les mélange, on les pèse et on les verse sur le saccharure de raifort que l'on a soin d'enfermer dans un matras; on fait fondre au B.-M. et l'on passe promptement avec expression. On remet le liquide dans le matras avec la quantité de sucre nécessaire pour parfaire en poids le double de celui du suc; on fait fondre à froid ou au B.-M. et l'on passe à couvert.

Le point important de ce procédé réside dans la contusion du raifort avec le sucre. On sait, en effet, depuis les expériences de MM. Bussy, Boutron et Frémy, que l'huile volatile ne préexiste pas dans le raifort, mais qu'elle se forme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0919-6

aussitôt qu'on vient à mettre ses éléments en contact avec l'eau de végétation de cette racine; or, le sucre est un corps avide d'eau : en le faisant intervenir dans la contusion, il absorbe cette dernière, et empêche momentanément la formation de l'huile; mais comme il est impossible d'empêcher complètement celle-ci de se former, le sucre agit encore en cette circonstance comme corps poreux; il absorbe et fixe l'huile volatile qui tend à se dissiper. On a la preuve que cette action du sucre est exercée, en ce que l'odeur qui s'exhale pendant la contusion du raifort avec le sucre est incomparablement moins forte que sans cette addition, et que lorsqu'on délaye le saccharure de raifort dans les sucs pour le transformer en sirop, l'huile volatile se forme en abondance.

Tel est, en abrégé (V. *J. Ph.* 1842), le procédé que nous avons fait connaître et qui donne un sirop d'une belle couleur ambrée, d'une odeur et d'une saveur antiscorbutiques, franches, prononcées sans être désagréables.

L'application que nous faisons du sucre pour la contusion du raifort pourrait, ce nous semble, être étendue à d'autres substances. Ainsi, si l'on voulait utiliser les principes âcres et volatils de l'oignon ordinaire, de l'ail, de la scille, etc., elle en donnerait le moyen facile, soit que l'on voulût en transformer les saccharures en sirops, comme celui de raifort, soit qu'on en fît des saccharures pulvérulents; dans ce cas, on ferait sécher à une douce chaleur.

Plusieurs pharmacopées étrangères prescrivent de préparer le sirop antiscorbutique à froid. Du reste, dans l'origine, c'est ainsi que le Codex le faisait préparer. Voici la préparation du sirop antiscorbutique par un procédé mixte, dont nous devons la connaissance à M. Trouvin. Il donne un fort beau produit et est suivi par quelques pharmaciens de Paris. On prend : cresson, ményanthe, cochléaria 15000, raifort 3000, écorces d'oranges amères sèches 500, cannelle 125, suc de citron 2000, alcool 15000 ; on extrait le suc de la ményanthe et on rejette le résidu; on extrait également le suc du cresson et du cochléaria, mais en ayant soin de conserver le tourteau; on réunit les sucs, on y ajoute le suc de citrons et les écorces d'oranges; on laisse macérer 2 ou 3 jours; on passe alors et on fait un sirop au B.-M. couvert en employant par 1000 de liquide 1875 de sucre. D'autre part, on distille l'alcool sur le tourteau conservé, le raifort et la cannelle humectés d'un peu d'eau, et après suffisante macération on mêle l'alcoolat obtenu au sirop. On laisse en repos quelques jours et on met en bouteilles.

Le *sirop de Raifort iodé, de Grimault*, se prépare en incorporant 1,45 d'iode par 1000 de sirop de raifort composé, préparé à froid.

Dans cette préparation, l'iode est dissimulé aux réactifs. (*Blondeau*).

Ce sirop contient un millième de son poids d'iode.

En faisant absorber 1,50 d'iode et 2,50 de peroxyde de fer pur par 1000 de sirop de raifort concentré, préparé à froid, on obtient également le *sirop de raifort iodoferré*.

Suivant M. Labiche, c'est le sirop antiscorbutique du Codex qui absorbe le plus d'iode et en moins de temps. Dès lors il prépare le sirop de raifort iodé en ajoutant au sirop du Codex de la teinture d'iode et laisse la combinaison se faire pendant 24 ou 48 heures, suivant la quantité d'iode dont on veut charger le sirop (V. *Un. ph.* 1864.)

Dose : pour les adultes, 1 à 4 cuill. à bouche; pour les enfants, 1 à plusieurs cuill. à café (V. *Bull. thér.*, t. 46, p. 541). Scrofules, rachitisme, dartres, inappétence, anémie.

Sirop de raifort ioduré (Iodognosie).

Sirop de raifort à froid. 500 Iodure potassique... 1

Sirop de raifort et de gentiane composé.

S. antiscorbutique de Portal.

Gentiane... 20 Garance... 10 Quinquina calisaya. 5

F. infuser 12 h. dans Q.S. d'eau bouillante, passez, filtrez.

D'autre part :

Raifort..... 30 Cresson, Cochléaria, aa..... 100

pour obtenir par contusion et expression 120 de suc filtré dans lequel ainsi que dans les 500 de colature précédente, on fera fondre :

Sucre..... 1180

F. fondre au B.-M. couvert et passez à froid. (*Codex.*)

On ajoute à ce sirop, et sur prescription spéciale, 5 centig. de deutochlorure de mercure, dissous dans un peu d'alcool, par 1/2 k. (*Guib.*) Originairement le sublimé corrosif faisait partie intégrante du sirop.

La Société de Pharmacie de Paris a proposé une modification très-heureuse pour la préparation de ce sirop : elle consiste à remplacer l'infusion du quinquina, de la garance et de la gentiane par une quantité de sirop correspondant qu'on ajoute au sirop antiscorbutique :

Sirop antiscorbutique. 500 Sirop de gentiane.... 400
— de quinquina... 60 — simple..... 40

Mêlez.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0920-6

Sirop de réglisse composé.

Réglisse. 60 Capillaire. 30 Hysope.. 15 Eau... 720

F. inf. 24 heures, passez, faites réduire la colature à moitié et ajoutez :

Miel..... 240 Sucre..... 480 Eau de roses.. 120

F. un sirop (*Spiel.*). Il vaudrait mieux faire un infusé chargé et ne pas faire concentrer.

Sirop de rhubarbe composé *.

Sirop de chicorée composé, *Sirop de chicorée et de rhubarbe.*

Rhubarbe.....	200	Baies d'alkékenge...	50
Racine de chicorée...	200	Cannelle de Ceylan.	20
Feuil. sèch. de chicor.	300	Santal citrin.....	20
— de fumeterre.	100	Sucre.....	3000
Scolopendre.....	100	Eau.....	Q.S.

Versez sur la rhubarbe la cannelle et le santal divisés 1000 d'eau à 80°, laissez infuser 6 h^res^, passez avec expression, filtrez et conservez la liqueur. Réunissez le résidu de l'opération précédente aux autres substances convenablement divisées, versez dessus 5000 d'eau bouillante; après 12 heures d'infusion, passez avec forte expression; clarifiez ce liquide à l'albumine; passez au blanchet et faites avec le sucre un sirop par coction et clarification, marquant 1,26 (30° B^é^); faites-le évaporer jusqu'à ce qu'il ait perdu un poids égal à celui de l'infusé de rhubarbe, et ajoutez-lui celui-ci pour le ramener à 1,26 bouillant; passez. (*Codex*).

Bernard Derosne a proposé de préparer ce sirop en introduisant 100,0 d'extrait de chicorée composé dans 1900,0 de sirop que l'on verse bouillant sur santal citrin et cannelle, aa 6,0.

Ce sirop, le plus souvent désigné sous le nom de *Sirop de chicorée*, est très-employé comme laxatif dans la médecine des enfants. La dose est de 1 à 3 petites cuill. à café par jour.

Sirop de rhubarbe et de séné.

Sirop de Déodat.

Rhubarbe.....	45	Sel de tartre.....	2,5
Séné.....	45	Eau de chicorée	300
Cannelle.....	6	Eau de roses	120
Gingembre.....	2		

F. digérer 3 jours, puis jeter un bouillon; exprimez, clarifiez, et à 270 de colature ajoutez :

Sucre..... 480

F. un sirop; 2 à 4,0 pour les enfants.

Sirop de salsepareille composé*.

S. de Cuisinier, *S. de salsepareille et de séné composé*, *S. sudorifique*, *S. dépuratif.*

Salsepareille.....	1000	Anis.....	60
Fleurs de bourrache.	60	Sucre.....	1000
Roses pâles.....	60	Miel blanc.	1000
Séné.....	60		

Traitez à trois reprises, pendant 12 heures chaque fois, la salsepareille par Q. S. d'eau à 80° pour la recouvrir. Chauffez à part le troisième digesté et jetez le bouillant sur les autres substances; laissez infuser 12 heures. — D'autre part, évaporez les premières liqueurs et après réduction suffisante, ajoutez-y l'infusé dernier. Continuez l'opération jusqu'à réduction du liquide au poids du sucre et du miel réunis. Clarifiez à l'albumine et passez à l'étamine. Ajoutez à ce produit le sucre et le miel et faites un sirop par coction et clarification marquant bouillant 1,29 (32°B^é^); passez. (*Cod.*)

Ce procédé est défectueux, en ce que la longue évaporation qu'on est obligé de faire subir aux liqueurs altère les principes des substances employées. Il serait mieux de faire un digesté concentré de toutes les substances, et d'y faire fondre le sucre et le miel, ou bien de soumettre la salsepareille à la distillation, de faire digérer l'anis, le séné et la bourrache dans l'hydrolat, de faire avec le décocté de la cucurbite, le sucre et le miel, un sirop très-cuit que l'on ramène au degré voulu en ajoutant le digesté. On obtient par cette dernière méthode, que j'ai eu l'occasion d'éprouver, un sirop dont la sapidité est tout autre que celle du sirop de Cuisinier fait d'après le procédé du Codex.

Bernard Derosne a proposé de préparer le sirop de Cuisinier en incorporant 100,0 d'extrait de salsepareille composé à 750,0 de sirop simple et de 500,0 de miel.

On additionne quelquefois le sirop de Cuisinier de 15,20 et 30 centigr. de *sublimé* corrosif dissous dans un peu d'alcool par 500,0, et souvent alors on le désigne sous le nom de *Sirop de Cuisinier de première, deuxième, troisième* ou *quatrième cuite.* Mais cette addition ne doit être faite qu'au moment de délivrer le sirop, et sur la prescription du médecin.

50 à 100 grammes par jour, pur ou dans une tisane sudorifique.

Aromatisé avec quelques gouttes d'essence de Winter-green ou de periploca indica, le sirop de salsepareille composé devient agréable au goût. On en agit ainsi en Angleterre et surtout en Amérique où, en outre, on le rend mousseux par l'acide carbonique. La *salsepareille Bristol*, si populaire aux États-Unis qu'on la sert dans les cafés, est une préparation de ce genre (V. p. 857).

La *Panacée de Swaim*, remède américain, est un sirop analogue.

Salsepareille.. 50 Squine.... 50 Séné..... 30

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0921-2

Patience..... 30 Eau..... Q. S. Goutt. américe. 6
Sucre..... 400

Sirop de salsepareille vineux.

Salsepareille.....	750	Gaïac.....	180
Aristol. l.....	180	Sassafras.....	180
— r.....	180	Crème de tartre...	180
Polypode.....	180	Sulfure d'antimoin.	180
Jalap.....	180	Séné.....	367
Squine.....	180	Vin blanc.....	12000

F. macérer 6 heures, ajoutez :

Eau..... 15000

F. bouillir une heure à petit feu, passez et ajoutez sur le marc :

Vin blanc..... 6000

F. macérer 3 heures; et ajoutez :

Eau..... 8000

F. bouillir 1/2 heure, passez, mêlez les deux liqueurs, laissez déposer, décantez et ajoutez :

Mélasse, Cassonnade rouge, āā... 4500

F. cuire en consistance de sirop sans clarifier. (*Bor.*)

Par suite de la réaction entre la crème de tartre et le sulfure d'antimoine, il doit y avoir production d'émétique.

Sirop de santé de Berlin.

Syrupus sanitatis Berolinensis.

Iris flor.....	125	Mercuriale...	64	Bourrache..	32
Gentiane r..	64	Buglosse.....	32	Vin blanc..	1125

F. macérer 6 jours, exprimez et ajoutez :

Miel dépuré..... 4000

Cuisez en sirop et passez.

Sirop de scammonée.

S. antiarthritique, Remède contre la goutte.

Scammonée.. 15 Sucre..... 250 Eau-de-vie.. 500

Mêlez, mettez le feu à l'eau-de-vie et laissez brûler jusqu'à solution du sucre; ajoutez à ce produit encore chaud :

Sirop de violettes..... 125 (Baumé.)

Cette préparation est efficace contre la goutte, dont elle éloigne les accès : elle les prévient même.

Sirop de scille composé.

Scille sèche.....	30	Hysope.....	60
Gingembre.....	15	Eau de menthe.....	720

F. macérer pendant 24 heures, passez en exprimant, et ajoutez à la colature :

Sucre..... 1080 (Spiel.)

Sirop de scille composé.

(*Hive syrup* des Américains.)

Scille en morceaux, Polygala séneca en more., āā...			120
Emétique.....	2,50	Sucre.....	1160
Eau.....	1250		

(Lond.)

Versez l'eau sur la scille et le polygala, faites bouillir et réduisez à moitié par l'ébullition; exprimez, ajoutez le sucre, évaporez jusqu'à réduction à 1750, et mettez l'émétique pendant que le sirop est encore chaud. Dose : 4 à 8 gram. pour les adultes; 5 à 15 gouttes pour les enfants. Traitement du croup et de la bronchite chronique.

Sirop de séné au café.

Séné, Café torréfié, āā, 100 Sucre..... 500

F. infuser le séné et le café dans Q. S. d'eau pour obtenir 250 d'hydrolé dans lequel vous ferez fondre le sucre au B.-M. Dose : 25 à 50 gram.

En remplaçant l'eau par du lait dans la préparation de ce sirop, on a le *Café au séné lacté.* (*Lailler.*)

Sirop de séné et de manne.

S. de manne et de séné composé.

Séné.... 75 Manne... 100 Fenouil.. 40 Sucre. 500

Jetez 500 d'eau bouillante sur le séné et le fenouil; laissez infuser; passez; ajoutez à la liqueur la manne et le sucre et faites un sirop. (*Boruss.*)

Sirop de stœchas composé (Fernel).

Stœchas.....	120	Bétoine. :....	20	Sem. de rue..	20
Calament....	60	Romarin.....	20	Acore vrai...	10
Origan.....	60	Sauge.....	20	Gingembre...	10
Thym.....	60	Sem. de fen..	20	Cannelle.....	10

Mettez ces substances incisées dans le B.-M. d'un alambic, versez dessus 4000 d'eau très-chaude, et après 24 heures distillez 240 de produit; passez la liqueur restante, ajoutez :

Sucre..... 3200

Concentrez, clarifiez, cuisez à 31°, laissez refroidir en partie et ajoutez l'hydrolat.

Sudorifique, tonique et excitant.

Sirop de sulfate de fer.

Sulfate de fer pur..... 8 Eau..... 30

Faites dissoudre et mêlez avec :

Sirop de gomme..... 560 (Guib.)

20 grammes de ce sirop contiennent 4 décigrammes de sulfate ferreux.

Le *Sirop chalybé de Willis*, contient 1,05 de sulfate de fer par 30 gr.

Sard. fait préparer le sirop chalybé avec : vin chalybé 1000, eau de cannelle vineuse 15, sirop de sucre 1000. Cuisez en consistance.

Dans la chlorose et la leucorrhée.

Sirop de tannate de fer.

Sirop de sucre.....	475	Citrate ferroso-ferriq..	10
Sirop de vinaigre fr..	125	Extrait de galle.....	4

On l'administre dans le cas où les ferrugineux et les astringents sont utiles. (*Bér.*)

Sirop tannique iodo-ferreux (Zuccarello Patti).

Tannin..... 16 Ac. citrique.. 8 Eau distillée.. 60

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0922-8

Faites dissoudre et mêlez la solution avec sirop simple 280. D'autre part, prenez : iode 5, lim. de fer 2, eau 20, mêlez jusqu'à décoloration complète, filtrez et ajoutez : sirop simple 800. Réunissez les 2 sirops et aromatisez avec 8 de teint. d'éc. d'orange.

Sirop tempérant.

Azotate de potasse.... 10 Eau..... Q. S.

pour dissoudre le sel, ajoutez à :

Sirop de cerises..... 1000

Une cuillerée dans une verrée d'eau 3 ou 4 fois par jour pour remplacer la poudre des voyageurs dans la gonorrhée commençante.

On peut, si l'irritation est grande, y ajouter 2,0 d'extrait de jusquiame ou 0,05 à 0,20 d'hydrochlorate de morphine.

Sirop tempérant (Ricord).

Sirop de pavots. 124 Sirop d'orgeat. 440 Nitre..... 3

4 à 6 cuillerées par jour dans une tisane d'orge, de chiendent, ou de l'eau ; contre les blennorrhagies aiguës (*Foy*).

Sirop dit thé tunka.

Mélilot..... 100 Sureau, Camomille, Botrys, āā... 30

Faites macérer pendant huit jours dans 2 litres d'alcool à 20° ; passez, puis mélangez :

Teinture ci-dessus..... 50 Sirop de capillaire... 100

Stimulant, carminatif, à la dose de 50 gr. pour 500 gr. d'eau. (*Cad.*)

S. de thridace amygdalin (Bonnaire-Aviat).

Eau dist. d'am. am. 500 Sucre... 1000 Thridace. 2,5

F. dissoudre au B.-M. le sucre dans l'hydrolat, et ajoutez au sirop la thridace dissoute dans Q. S. d'infusé de coquelicots pour colorer le sirop en rouge.

Matin et soir 2 cuillerées, battu avec un jaune d'œuf, puis délayé dans 125 gram. d'eau bouillante. La nuit et dans la journée on peut le prendre par cuillerées à café. Rhumes.

Sirop toni-purgatif magistral.

Limaille de fer.....	96	Ec. d'orang. mond.,	
Crème de tartre sol.	500	Rhubarbe, āā...	32
Cannelle.....	16	Vin blanc.....	Q. S.
Sucre.....	2000		

F. infuser dans le vin blanc pendant 3 jours en agitant souvent, et faites un sirop avec le sucre. 1 cuillerée à bouche matin et soir. Très-usité, dit-on, dans le canton de Vaud (Suisse.)

Sirop végétal (Velno).

Racine de bardane....	60	Coriandre.....	6
— de pissenlit....	30	Réglisse.....	6
Menthe.....	30	Eau	750
Séné.....	6	Sucre.....	1000

Faites un sirop auquel on ajoute, d'après la prescription du médecin : bichlorure de mercure, 1 décigramme par 500 grammes. Antisyphilitique. (*Rem. pat. angl.*)

Sirop vermifuge (Boullay).

Mousse de Corse. 160 Acore, Angéliq., Séné, āā, 30

F. bouillir le fucus dans 1000 d'eau jusqu'à réduction de moitié, versez le décocté bouillant sur les autres substances ; laissez infuser 12 h., passez avec expression, ajoutez 1000 de sucre à la liqueur et faites un sirop clarifié au blanc d'œufs.

Une cuillerée à bouche pour les enfants de 2 à 4 ans pendant 4 jours de suite.

Sirop vermifuge purgatif.

S. de séné et de semencine composé.

Séné.....	80	Rhubarbe.....	4
Semen-contra.....	40	Ecorc. d'orang. amèr..	40
Mousse de Corse.....	40	Cannelle.....	10

Faites infuser dans Q. S. d'eau bouillante ; passez, exprimez, filtrez et versez dans :

Sirop convenablement rapproché..... 5360

Sirop vermifuge (Cruveilhier).

Follic. de séné,	Mousse de Corse,
Rhubarbe,	Tanaisie,
Semen-contra,	Absinthe marine, āā, 5.
Petite absinthe,	Sucre, Q. S.

F. infuser les plantes dans Q. S. d'eau pour avoir 250 de colature ; passez avec expression ; ajoutez le sucre, et faites un sirop.

Une cuillerée à bouche le matin pendant trois jours.

Sirop vineux toni-stomachique au quinquina et à l'écorce d'oranges amères (C. Marc).

Ext. de quina gris....	40	Vin de Bordeaux...	1000
— d'écor. d'or. am..	30	Sucre.....	1500

F. dissoudre à froid les extraits dans le vin, puis le sucre et filtrez.

SODIUM.

Métal appelé *natrium* par les Allemands les Suédois, isolé pour la première fois par Davy, presque en même temps que le potassium. Il n'est d'aucun usage en pharmacie ; mais il n'en est pas ainsi de plusieurs de ses composés chimiques. Combiné avec l'alcool absolu il forme l'*éthylate de sodium* ou *alcool caustique*. (V. *Un. Ph.* 1879).

SOLUTÉS.

Lœsung, AL.; Solucion, ESP.; Soluzione, IT.; Lœsning, SU.

Nous employons ici le terme *solutés*, de préférence à celui de *solutions*, pour nous conformer à ce que nous avons dit aux mots *Décoctés* et *Infusés*. (Voy. *Tisanes*.) En effet, la *solution* est une opération, et le produit un *soluté*. Quelques auteurs disent *solutum*.

Le soluté est le médicament dont la préparation est la plus simple possible, puisqu'il ne s'agit que de dissoudre à chaud ou à froid la substance prescrite dans le véhicule également prescrit, et qui doit être toujours approprié à la nature de la substance à dissoudre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0923-4

On peut mettre sous cette forme une foule de médicaments qui peuvent recevoir également des indications très-diverses.

Soluté d'acétate de morphine (Magendie).

Acétate de morphine... 0,8 Eau..... 30,0

Dissolvez à l'aide de 3 ou 4 gouttes d'acide acétique ; 6 à 24 gouttes, comme calmant.

Soluté acétique d'opium (Houlton).

Liqueur d'opium acétique.

Opium pur.. 63 Acide acétiq. conc. 29 Eau dist. 263

Faites digérer à une douce chaleur pendant quatre jours. 4 gouttes équivalent à 0,5 d'opium.

Suivant Buchner, cette préparation a une action médicale si remarquable pour calmer les spasmes et les douleurs, qu'on ne peut assez la louer. On l'emploie à la dose de 2, 4, 6, 8 gouttes. (*J. Ph.*)

Solution d'acide salicylique glycérinée (Dr Muller).

Acide salicylique..... 1 Eau distillée..... 80
Glycérine..... 20

Soluté aqueux d'opium.

Opium de Chaussier.

Opium. 60 Alcool. 30 Eau distillée. 500 (Journ.)

Soluté alcalin (Brandish).

Liquor potassæ Brandishii (Brandish's alcaline solution, ang.)

Potasse d'Amérique. 2358 Chaux vive..... 786
Cendres de bois..... 786 Eau bouillante..... 22710

Ajoutez d'abord la chaux, puis la potasse, puis les cendres à l'eau bouillante ; mêlez ; laissez en contact 24 heures, et décantez le liquide clair. (*Redw.*)

C'est, en somme, un soluté de potasse caustique impur. Brandish, qui l'a rendu célèbre, l'employait avec succès dans la scrofule à la dose de 3 cuillerées à thé pour adulte, de 2 cuillerées d° pour adolescent, et de 1/2 à 1 cuillerée 1/2 d° pour enfant, prise entre le déjeuner et le dîner, puis au moment du coucher dans de la bière nouvelle. 1 ou 2 gouttes d'huile volatile de genièvre couvrent sa saveur savonneuse.

Soluté alumineux benziné (Mentel).

Sulf. d'alum. pur.... 1000 Benjoin amygd. conc... 100
Eau ..... 2000 (Boucn.)
Hydr. d'alum. en gel. Q. S.

Dissolvez le sulfate dans l'eau, saturez d'hydrate d'alumine, récemment préparé, jusqu'à refus de dissolution; ajoutez le benjoin, chauffez pendant 6 heures à la température de 60 à 80°c., en agitant de temps à autre. La solution filtrée doit marquer 30° Bé à + 15°c, ou avoir une densité de 1,25 environ.

Contre les maladies de la gorge, les angines, l'enrouement, en barbouillant la gorge avec un pinceau légèrement humecté de la solution.

Utile comme hémostatique, désinfectant pour le pansement des plaies de mauvaise nature. En injections dans les leucorrhées, à la dose de 10 à 20 gr. pour 500 gr. d'eau.

Soluté aluné, de Scudamore.

Infusé de roses roug.. 150 Alun..... 10

En topiques ou en injections contre les hémorrhagies. (*Bouch.*)

Soluté antiherpétique (Purdon).

Ac. chromique..... 4 Eau dist..... 30

F. dissoudre. A l'extérieur, contre les affections parasitaires et certains eczémas chroniques.

Soluté antiscrofuleux (Augustin).

Chlor. de baryum, perchlor. de fer, aa.. 1 Eau dist. 30

20 à 30 gouttes, 1 ou 2 fois par jour, dans les affections scrofuleuses.

Soluté antivénérien (Weikard).

Sublimé corrosif..... 0,2 Ess. de cannelle... 0,05
Sel ammoniac..... 0,2 Eau distillée..... 60,0
Laudanum liquide.... 2,0

30 à 40 gouttes matin et soir, dans de l'eau de gomme ou du lait. Ce soluté se supporte mieux que celui de Van-Swiéten. (*Cad.*)

Soluté arsenical (Biett).

Arseniate d'ammon... 0,40 Eau distillée..... 200

Biett l'employait dans les mêmes cas et aux mêmes doses que la liqueur de Fowler. Le *soluté arsenical de Bazin* est 12 fois plus faible.

Soluté arsenical ou minéral (Boudin).

Solution fébrifuge du docteur Boudin. Liqueur de Boudin.

Acide arsénieux ..... 1 Eau distillée..... 1000

F. bouillir 1/4 d'heure. — 50 gram. de ce soluté représentent 5 centig. d'acide arsénieux. (*Codex.*)

Soluté arsenical (Bazin).

Arséniate d'ammon. 0,05 Eau. dist..... 300

1 cuill. à bouche matin et soir; on augmente progressivement jusqu'à 4 et 5 cuill. par jour; contre l'eczéma herpétique.

Soluté arsenical (Hardy).

Ac. arsénieux ou arséniate de soude..... 0,05 ou 0,10
Eau distillée..... 250

1 cuiller à bouche chaque jour, 2 au bout de quelques jours; dans le lichen invétéré.

Soluté atrophique (Magendie).

Iodure de potass... 15,0 Eau de fl. d'orang... 5,0
Sirop de guimauve. 50,0 Teint. de digitale... 10,0
Eau de laitue..... 250,0

1 cuillerée à café matin et soir.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0924-0 DFG

Soluté pour bain mercuriel.

Deuto-chlor. de merc. 30,0 Alcool..... 125,0

Dans 4 goulots pour 4 bains. (*Enc. M.*)

Soluté boraté (Hufeland).

Borax..... 30,0 Eau de roses ou de plantain. 375,0

En lotions contre les taches de rousseur, les dartres furfuracées, les efflorescences du visage. Quelques auteurs ajoutent à l'eau de roses, P. E. d'eau de fleurs d'oranger.

Soluté bromo-ioduré (Lunier).

Iodure de potass., Bromure de potass., āā... 0,40 à 0,60
Extrait de gentiane..... 1 Eau..... 400

2 ou 3 cuillerées par jour.

Soluté de camphre (Dr Delpech).

Camphre, Ether rectifié, āā..... 10

Contre les érysipèles; versez de temps en temps quelques gouttes de cette solution sur la surface érysipélateuse.

Soluté ou liqueur de carbon. d'ammoniaque.

Carbonate d'ammoniaq. 125 Eau distill. 500 (Lond.)

Soluté ou liqueur de carbonate de potasse.

Sous-carb. de potasse. 300 Eau distill. 500 (Lond.)

Soluté caustique de chlorure d'or.

Caustique de Récamier.

Chlorure d'or..... 0,3 Eau régale..... 30

S'emploie comme le nitrate acide de mercure, ainsi que le *Soluté caustique de chlorure de platine.*

Soluté de chlorhydrate de morphine, pour injections hypodermiques.

Chlorhydras morphinus aquâ solutus.

Chlorhydr. de morphine. 1 Eau distillée..... 24

Faites dissoudre et filtrez.

Cinq gouttes contiennent 1 centigramme de chlorhydrate de morphine (*Codex*).

Soluté de chlorure de baryum (Lisfranc).

Chlorure de baryum.. 0,3 Eau distillée..... 120,0

F. dissoudre. — Une cuillerée toutes les heures, en augmentant tous les jours la dose du sel. — Dans les tumeurs blanches, les squirrhes, etc.

Le *Soluté* ou *Mixture barytique, de Lauth*, a la formule qui suit :

Muriate de baryte..... 3,60 Eau..... 100,0
Teint. stom. de Whyt. 30,0

Dose : pour un adulte, depuis quelques gouttes jusqu'à une cuillerée à café.

La proportion pour un enfant de 6 ans est de 1,80 muriate de baryte; pour un enfant de 4 ans, 1,20; pour un enfant de 2 ans, 0,60; même quantité de véhicule.

Soluté de chlorure d'or et d'ammonium, de Furnari et Deleschamps.

Chlor. d'or. et d'amm.. 0,5 Alcool à 90°c..... 300
Eau distillée..... 300

Une cuillerée à café matin et soir dans l'aménorrhée et la dysménorrhée.

On se procurera le *chlorure d'or et d'ammonium* en faisant fondre 1 de perchlorure d'or avec deux de chlorhydrate d'ammoniaque dans Q. S. d'eau, et faisant dessécher le sel double.

Soluté de citrate de morphine.

Gouttes roses de Magendie.

Acide citrique..... 0,4 Eau distillée..... 30,0
Morphine pure..... 0,8 Teinture de cochen.. 8,0

Calmant composé pour remplacer la liqueur de Porter. — De 6 à 30 gouttes dans un liquide approprié.

Soluté c. la calvitie (Shampoo).

Rhum..... 500 Teint. de cantharides.. 3
Alcool..... 75 Carbon. d'ammoniaque. 3
Eau distillée..... 75 Carbon. de potasse.... 5

Mêlez les liquides et après y avoir fait dissoudre les sels, filtrez.

Soluté c. les démangeaisons (Hardy).

Bichlor. de mercure. 1 Eau distillée..... 125
Alcool..... Q.S.

1 cuiller à café dans 1 verre d'eau chaude pour calmer les démangeaisons du prurigo.

Soluté, lotion ou fomentation c. l'érysipèle.

Sulfate de fer..... 60,0 Eau..... 1000

Selon Velpeau, cette préparation est le meilleur topique que l'on puisse employer contre l'érysipèle.

Soluté contre la teigne et la gale (Bazin).

Acide phéniq. 1 Acide acétiq. à 8°. 40 Eau..... 100

Soluté contre les ulcères des jambes (Popper).

Pierre divine..... 2,0 Laudanum liquide.. 4,0
Extrait de saturne... 0,5 Eau..... 125,0

En compresse sur les ulcères.

Soluté de cyanure de potassium (Magendie).

Hydrocyanate de potasse médicinal.

Cyanure de potassium. 1 Eau distillée..... 8

Magendie a proposé cette préparation pour remplacer l'acide cyanhydrique. S'emploie par gouttes dans des infusés. Le soluté de cyanure de potassium au 1/80 a été proposé, dans la céphalalgie, pour imbiber des compresses qu'on applique sur le front, en évitant toutefois de toucher les cheveux qui rougissent au contact de ce sel.

Solutés désinfectants (Réveil).

1° Teint. d'iode, gouttes.. 20 Eau..... 1000
Iodure de potass., gout. 10 Nitrobenzine, goutt. 20

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0925-6

C'est la composition du soluté *fort*, le soluté *faible* s'obtient en réduisant à 5 le nombre de gouttes de teinture d'iode et d'iodure.

2° Sous-azot. de bism... 30 Eau nitrobenzinée.... 10
Teinture d'iode..... 1

Cette dose d'*eau nitrobenzinée* contient 5 gouttes de nitrobenzine.

Soluté désinfectant phéniqué.

Ac. phénique crist... 12 Eau distillée..... 1000

Pour lotionner les sujets morts de la variole.

Soluté d'émétique bromé (Latour).

Brôme..... 5 Emétique..... 6 Eau..... 50

Pour la conservation des pièces anatomiques.

Soluté d'émétique iodé (Selmi).

Iode..... 4,12 Emétique.. 6 Eau distillée. 37,8

Même usage; antiseptique moins énergique que le précédent.

Soluté escarotique (Freyberg).

Camphre... 2 Sublimé corrosif. 2 Alcool rectifié. 3

Ce soluté est employé avec avantage, en Prusse, contre les végétations syphilitiques, et spécialement contre les condylômes. On l'étend à l'aide d'un pinceau sur la partie préalablement excisée. (*Encycl. M.*)

Soluté éthéré d'iodoforme (Gubler).

Iodof. crist... 1 Ether à 60° Bé.. 4

Pour le pansement des plaies cancéreuses.

Soluté éthéré de biiodure de mercure.

Ethérolé d'iodure de mercure.

Biiodure de mercure... 1 Ether sulfur. 46 (Mag).

Soluté d'hydrate de chloral pr pansements.

Eau chloralée au 100e 1,000 Alcoolé d'ess. d'eucalyptus 50
(Martineau et Delpech.)

M. Dujardin-Beaumetz l'associe à la glycérine pour lui donner moins de fluidité.

Soluté hypnotique au chloral (Liebreich).

1° Hydr. de chloral..... 2
Mucil. de g. arab., eau distillée, āā,. 15

A prendre ce mélange en une fois.

2° Hydr. de chloral..... 2
Sirop d'orange, eau distillée, āā..... 15

1 cuill. à bouche au moment de s'endormir.

Soluté d'iodhydrargyrate de potasse (Puche).

Biiodure de mercure. 0,4 Eau distillée..... 250,0
Iodure potassique.... 0,4

10 à 25 gouttes dans les 24 heures. Dans les mêmes cas que la liqueur de Van-Swiéten.

Soluté d'iodure double d'arsenic et de mercure ou d'iodo-arsénite de mercure, de Donovan, modifié par Soubeiran.

Iod. d'arsenic. 1,0 Iod. de merc. 1,0 Eau dist. 98,0

Cette *liqueur* dite *de Donovan*, très-réputée en Angleterre, contient 1/100 de chaque iodure. Dans la lèpre, le psoriasis, le lupus, Donovan l'emploie à la dose de 4 gram. dans 80 gram. d'eau distillée et 16 de sirop de gingembre. (*J. Ph.*)

La véritable formule donnée par Donovan est la suivante :

Arsenic pur sublimé et pulv..... 0,08
Mercure..... 14,82
Iode sublimé..... 47
Eau distillée..... 226
Alcool..... Q.S

Triturez l'arsenic avec l'iode et un peu d'eau, séchez, mêlez le mercure, avec l'intermédiaire de l'alcool, triturez jusqu'à combinaison parfaite, ajoutez le reste de l'eau.

Soluté iodo-tannique.

M. Guilliermond a indiqué deux formules :

1° *Soluté iodo-tannique normal.*

On l'obtient en triturant 5 p. d'iode, 45 p. de tannin et 1000 p. d'eau. Lorsque la solution est complète, on filtre et on réduit par évaporation ménagée à 1000 p. L'amidon ne doit pas réagir.

Étendu d'eau, s'emploie en injections dans l'urèthre, le vagin; en gargarismes.

2° *Soluté iodo-tannique ioduré.*

Tannin..... 10 Iode..... 5 Eau..... 90

Dissolvez par trituration d'abord, puis à une douce chaleur, dans un matras au B.-M.

L'iode en excès dissous ainsi ne se précipite pas, même par une forte *dilution* aqueuse.

Pour toucher les ulcérations, et en injections dans l'hydrocèle, les tumeurs enkystées, etc.; pour remplacer les anciennes injections iodiques.

Soluté ioduré (Coindet).

Iodure de potassium. 2,0 Iode. 0,5 Eau distillée. 30

6 à 10 gouttes 3 fois par jour dans de l'eau sucrée.

Soluté ioduré (Lugol).

Iode..... 1,2 Iod. de potass. 2,4 Eau distill. 23,0

Ce soluté contient, dit le docteur Lugol, 1/24 de son poids d'iode. Mais en tenant compte de l'iode de l'iodure, on voit qu'il contient en réalité sensiblement 1/8 de ce corps.

Cette préparation est en quelque sorte la base du traitement antiscrofuleux du docteur Lugol, c'est à elle qu'il a le plus souvent recours pour l'usage interne de l'iode, et à ce titre elle mérite que nous entrions dans quelques détails sur son emploi.

Ce soluté est destiné à remplacer, comme étant plus économique, l'eau minérale iodurée du même praticien; il s'administre par gouttes dans de l'eau sucrée, une ou plusieurs fois par jour. Le docteur Lugol commence, chez les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0926-2

adultes, par 6 gouttes le matin à jeun, et 6 gouttes dans l'après-midi, une heure avant le dîner, dans un demi-verre d'eau sucrée. Chaque semaine il augmente la dose de deux gouttes par jour jusqu'à 30 ou 36 gouttes dans les 24 heures. Pour les enfants, il débute par 2 gouttes deux fois par jour, que l'on augmente graduellement jusqu'à cinq gouttes le matin et autant dans l'après-midi. Pendant le deuxième septenaire, il ne prescrit guère plus de 16 gouttes de soluté par jour.

Soluté ioduré caustique (Lugol).

Iod. de potassium. 30,0 Iode.... 30,0 Eau.... 60,0

Pour châtier la peau rouge, hypertrophiée, imprégnée de pus, les ulcères tuberculeux et cutanés, l'esthiomène. Le docteur Lugol l'emploie dans tous les cas où le soluté rubéfiant n'a plus d'effet local ou n'en a qu'un insuffisant.

Soluté ioduré caustique.

Soluté d'iode ioduré.

Iode..... 5 Alcool à 90° c..... 50
Iod. de potassium..... 5 Eau distillée 90
(Codex.)

Soluté ioduré rubéfiant (Lugol).

Iodure de potassium. 60,0 Eau distillée 375,0
Iode..... 30,0

Pour toucher le bord libre des paupières dans les ophthalmies scrofuleuses, les fosses nasales.

Soluté d'iodure d'argent et de potassium (Deschamps).

Iod. d'argent... 1 Iod. de potassium. 2 Eau..... 2

Pour l'usage externe.

Soluté d'iodure de mercure (Magendie).

Alcool à 90° c..... 45,0 Biiodure de mercure.. 1,0

Affections scrofuleuses comp. de syphilis.

Soluté d'iodure de potassium (Lisfranc).

Eau distill. de tilleul. 90,0 Iodure de potassium.. 1,0

A prendre en 3 doses dans les 24 heures, à intervalles égaux; chacune des doses dans un verre d'eau sucrée. On augmente graduellement cette dose de 3 décigr. tous les 8 ou 10 jours. (*Gaz. m.*)

Soluté de Marryat.

Sublimé corrosif..... 0,4 Teint. de cardamome
Acide chlorhydrique . 1,2 comp 250

8 gr. matin et soir dans demi-verre d'eau sucrée. Cette solution n'a pas le goût désagréable de la dissolution aqueuse simple.

Soluté ou liqueur mercurielle normale.

Eau distillée ..... 500,0 Blanc d'œuf..... n° 1
Sel marin..... 1,0 Sublimé corrosif..... 0,3
Sel ammoniac 1,0

On bat le blanc d'œuf dans l'eau, on filtre, puis on fait dissoudre les trois composés salins, et l'on filtre de nouveau.

M. Mialhe a proposé de substituer cette liqueur à celle de Van-Swiéten. Elle contient 0,02 de sublimé par 30 gram. selon son auteur, mais cela n'est pas rigoureusement exact, une partie du sublimé corrosif étant séparée par le filtre à l'état d'albuminate mercuriel insoluble.

La *Liqueur de Van-Swiéten réformée* est cette préparation contenant 1/4 de sublimé en plus.

Soluté de permanganate de potasse

Permangan. de pot. crist. 1 Eau distillée..... 100

Injection modificatrice dans le traitement des ulcères; désinfectant des plaies de mauvaise nature; en gargarisme, contre les ulcérations buccale et pharyngienne. On se sert aussi d'un soluté désinfectant au $\frac{1}{1000}$ pour injecter dans les narines en cas d'ozène; dans le vagin, dans le cas de cancer de l'utérus (*Demarquay*).

Soluté mercuriel opiacé.

Sublimé corrosif... 1,0 Laudanum..... 15,0
Eau distillée..... 500,0 (Bouch.)

En topiques sur les ulcères indolents.

Soluté de Mossart.

Arséniate de soude.. 0,05 Alcoolature d'aconit.. 10
Teint. de digitale... 5,00 Eau 300

Soluté saturé de nitrate d'argent.

Nitrate d'argent..... 10 Eau distillée..... 10

Contre les ulcères de l'utérus. (*Bouch.*)

Soluté de nitrate d'argent (Sanson)

Nitrate d'argent.... 0,25 Eau distillée..... 30

Ulcères indolents. Contre les eschares au début chez les malades atteints de fièvre typhoïde grave, on emploie un soluté plus fort (nitrate 0,60 à 0,90, eau distill. 32) (*Kirby*).

Soluté ou liqueur de nitrate de fer.

Fer pur..... 7,45 Acide nitrique concent.. 89,44

Chauffez tant qu'il se dégage des vapeurs rutilantes. Après refroidissement, ajoutez Q. S. d'eau dist. pour avoir 149,06 de liquide filtré. (*Belg.*)

Soluté odontalgique (Chapmann).

Camphre..... 4 Ess. de térébenthine.. 16

En application sur la dent malade.

Soluté odontalgique (Cottereau).

On sature 10,0 d'éther par du camphre et on y ajoute 2 ou 3 gouttes d'ammoniaque, Cet *Éthérolé de camphre et d'ammoniaque* fait cesser immédiatement l'odontalgie produite par la carie dentaire.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0927-8

Soluté phéniqué.

Ac. phénique liquide.. 4 Eau..... 1000

Pour la guérison facile de la gale. Ce soluté peut être remplacé par une *pommade phéniquée* (ac. phénique 8, axonge 125).

Soluté de propylamine ou triméthylamine.

Chlorhyd. de triméthylamine. 5 Eau dist..... 195

1 cuillerée à bouche dans un litre de tisane de chiendent, à prendre dans la journée.

Soluté de chlorhydrophosphate de fer.

Solution chlorhydrique de phosphate de protoxyde de fer.

Chlorure ferreux..... 5 Acide phosph. médic.. 5
Eau distillée, pour faire 1 litre..... Q. S.

20 grammes de cette solution contiennent 0gr,10 de sel de fer.

En remplaçant le chlorure ferreux par le chlorure ferrique, on obtient le sel correspondant.

Soluté de pyrophosphate de fer et de soude.

Pyrophosphate de soude..... 25 gram.
Sulfate ferrique sec..... 5 —
Eau distillée, pour faire 1 litre.. Q. S.

Dissolvez-le pyrophosphate de soude dans 250 gram. d'eau, le sulfate ferrique dans 100 gram., ajoutez, en remuant, la solution ferrique à la solution de pyrophosphate et à la liqueur limpide et incolore ajoutez quantité suffisante d'eau distillée pour faire un litre.

20 gram. de cette solution contiennent 0 gr. 10 de sel de fer. Cette préparation est très-connue sous le nom de *Phosphate de fer de Leras* (sirop ou solution).

Soluté de santonate de soude (J. Harley).

Santonine finem. pulv. 0,78 Bicarbon. de soude.. 1,30
Eau dist..... 90

Faire bouillir le tout jusqu'à réduction du poids du liquide à 60. 15 à 30 du soluté sont étendus de 100 d'eau dist. pour une injection dans la vessie, dans certains cas d'hématurie. Le soluté est alcalin, on peut le neutraliser en grande partie avec de l'ac. acétique, avant d'en faire usage.

Soluté de sulfo-tartr. de quinine (Righini).

Sulf. ac. de quinine. 3 Ac. tartr. 4,50 Eau distill. 12à20

De 15 gout. à 4 gr. par jour, dans un véhicule approprié (infus. de centaurée ou de gentiane), contre les fièvres d'accès.

Soluté de sulfure de potasse alcoolique.

B. de soufre alcoolique, Teinture de foie de soufre.

Foie de soufre..... 1 Alcool..... 4

Recommandé jadis contre la gale. Dose : 60 gouttes.

Soluté de tartrate ferrico-potassique (Ricord).

Tart. ferrico-potassiq. 30 Eau distillée..... 200

De 1 à 3 cuillerées par jour. Sert aussi au pansement des chancres (le soluté est alors à 5 et 10 °/₀ de tartrate). Ulcères phagédéniques.

Soluté de trinitrine (Huchard).

Eau distillée..... 300
Solution alcool. de trinitrine au 1/100.. 30 gouttes.

3 cuillerées par jour, dans l'angine de poitrine.

Soluté de vératrine (Terrier).

Vératrine..... N° 1 0,5 N° 2 1,0 N° 3 1,5
Alcool..... 30,0 30,0 30,0

En frictions sur le front et les tempes dans les cas d'amaurose, d'amblyopie, de névralgies oculaires. On commence par le n° 1. M. Terrier donne la préférence à la pommade de vératrine.

Soluté de vératrine.

Sulfate de vératrine... 0,05 Eau distillée..... 60

Par cuillerée à café dans l'eau sucrée.

Pour remplacer l'*eau médicinale de Husson*, comme antiarthritique.

Soluté de viande (Mirus).

Viande de bœuf..... 250 Eau acidulée à 1 ou 2 °/₀ d'ac. chlorhydriq.. 560

La viande privée de graisse, de tendons, de peau, etc., est hachée, pilée avec soin et chauffée avec l'eau acidulée pendant 15 heures dans une bouteille bouchée et introduite dans une marmite de Papin ; on agite ensuite fortement la bouteille pour avoir une sorte d'émulsion et on chauffe encore pendant 15 heures ; on neutralise exactement l'acide par le carbonate de soude, et on évapore au B.-M. en consistance de bouillie, ou à siccité, pour en faire une poudre ou des pastilles. Employé en Allemagne.

SORBIER.

Fréne sauvage, *Sorbier des oiseleurs*, vulg. *Cochène* ; *Sorbus aucuparia*. (Rosac.)

Vogelbeerbaum, AL.; Mountain ash, Roan, ANG.; Serbal de cazador, ESP.; Sorbo, IT.; Rœnn, SU.

Les fruits rouges (*sorbes*) sont riches en acide malique (*acide sorbique*, de Donovan) ; M. J. Boussingault a extrait du jus de sorbes de la *sorbite*, matière sucrée isomère de la mannite et de la dulcite. On en prépare un sirop à la manière de celui de coings. Dans le nord de l'Europe, on en fait une espèce de cidre.

Pelouze y a trouvé une matière sucrée, la *Sorbine*, *isomère du glucose*. Cette substance, mise en contact avec les alcalis, puis traitée par l'acide chlorhydrique faible, laisse précipiter une matière qui, desséchée vers 150° à 180°, fournit une poudre rouge : c'est l'*Acide sorbinique*.

Astringent, diurétique, antiscorbutique inu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0928-4

sité. Antidysentérique pour les médecins arabes.

SOUCHETS.

Les rhizômes de plusieurs espèces du genre *Cyperus* (cypéracées) sous les noms de *souchets*, de *Racines de souchet long* ※ (*Cyperwurz*, *Wilder Galgant*, AL. ; *Bossira*, AR. ; *Juncia*, ESP.; *Cipero*, IT.), *rond et comestible* (*Abélésie*); *Cyperus longus*, *rotundus* (*odoratus*) et *esculentus*, vulg. *amande de terre* (*Dulcichinum*; *Bulburus thrasus*), *Souchet sultan*, étaient employés dans l'ancienne médecine.

Le premier est sous forme de rhizômes rameux, marqués d'impressions circulaires inégales et de nœuds de la grosseur d'une plume de cygne, noirâtres en dehors ; le second est constitué par des tubercules ovoïdes, gros comme des noisettes, unis entre eux par une radicule ligneuse; leur saveur est analogue à celle de la châtaigne.

Selon Virey, à Valence, en Espagne, où l'on vend de l'orgeat dans les rues, comme à Paris la liqueur de réglisse connue sous le nom de *coco*, on prépare cet orgeat avec les tubercules du souchet comestible au lieu d'amandes, dont ils ont la saveur. Ils contiennent une huile fixe très-douce, du sucre et de la fécule.

Les Egyptiens cultivent en grand ce même souchet comme substance alimentaire. Ils en donnent aux nourrices pour augmenter leur lait. Le commerce tire ce tubercule d'Alexandrie et du Sénégal; mais ils sont à peine connus en France. (V. *Bul. de l'Un. ph.* 1878).

SOUCI.

Fleur de tous les mois; *Calendula offic.* (Syn.)

Ackerringelblume, Ringelblume, AL.; Marygold, ANG.; Kahlek, AR.; Goudsbloem, HOL.; Caléndula, ESP.; Nogrelek, POL.; Nogolki, RUS.; Ring blomma, SU.; Narzik, TUR.

Petite plante ☉ à fleurs radiées jaunes, commune dans les champs cultivés et surtout dans les vignes. On la cultive dans les jardins; dans ce dernier cas, elle est beaucoup plus développée.

Les feuilles qui, jetées sur des charbons ardents, fusent comme du nitre, appliquées sur les verrues (d'où le nom de *verrucaria* donné à la plante), les cors, les détruisent; sur les tumeurs, elles les résolvent.

Les fleurs ※ passaient jadis pour antiscrofuleuses, antictériques, antiophthalmiques, emménagogues, et surtout pour anticancéreuses. Geiger a appelé *Calenduline* le mucilage que laisse l'extrait alcoolique des feuilles et des fleurs du souci, lavé à l'eau et à l'éther.

Le *Souci d'eau* ou *Populage*; *Caltha palustris* (*Sump franun Kel*, AL.), appartient à la famille des renonculacées; il a tout le port des renoncules, seulement ses fleurs sont monopérianthées, et ses feuilles sont beaucoup plus grandes. Il est âcre et vésicant.

SOUDE.

Natriumoxyd, Soda AL.; Soda, Sosa, ESP.; Natron, Natriumoxid, SU.

La soude, *oxyde de sodium*, que, dans le langage ordinaire, on confond quelquefois avec son carbonate, n'est employée en pharmacie qu'à l'état d'hydrate.

1° SOUDE CAUSTIQUE A L'ALCOOL OU PURE. On l'obtient comme la potasse à l'alcool.

2° SOUDE CAUSTIQUE LIQUIDE, *Lessive* ou *Liqueur des Savonniers*, *Solution concentrée de soude caustique*. On l'obtient comme la potasse caustique liquide, et on lui donne le même degré (1,336 densim., ou 36° B^{é}). Elle contient environ 23 gr. d'oxyde de sodium anhydre correspondant à 29 gr. de soude hydratée.

Voici le procédé indiqué par le *Codex* : carb. de soude sec 500,0, chaux vive 400,0, eau 6000,0; éteignez la chaux, délayez-la dans l'eau de manière à obtenir un lait homogène, ajoutez-y le carbonate de soude, et faites bouillir pendant une demi-heure dans une marmite en fer, en ayant soin d'agiter continuellement et de remplacer l'eau qui s'évapore. Jetez le tout sur une toile, recueillez le liquide clair, lavez le résidu, réunissez l'eau de lavage au premier liquide, et évaporez rapidement dans une bassine d'argent, jusqu'à fusion du produit de l'évaporation. On dissout le produit solide dans Q. S. d'eau pour obtenir un liquide marquant 1,336 D. (36° B^{é}), on laisse déposer, on tire à clair, et on a la lessive des savonniers, qui doit être conservée dans des flacons fermés par de bons bouchons de liége bouillis dans la cire ou la paraffine.

Lorsqu'on calcine, à l'abri de l'air, un mélange d'azotate de soude et de perox. de manganèse, il ne se forme pas de manganate de soude, mais de la soude caustique (*Wœhler.*) On peut, au moyen du sodium arrosé de q.q. gouttes d'eau dans un vase en argent, préparer de la soude caustique chimiquement pure (*De Meyer*). (V. *Un. Ph.* 1870).

SOUFRE*.

Sulphur ou *sulfur* des Latins, Ἄπυρ ou θεῖον des Grecs.

Schwefel, AL.; Sulphur, Brimstone, ANG.; Chibur, Kabrit, AR.; Ché-Liéou-hoâng, CH.; Svolv, DAN.; Azufre, ESP.; Zwavel, HOL.; Gundhuk, IND.; Zolfo et Solfo, IT.; Gowgrid, PER.; Siarka, POL.; Enxofre, POR.; Sura, Seva, RUS.; Gandhaka, SAN.; Svafvel, SU.; Gendagum, TAM.; Ghendagum, TEL.; Keukiourt, TUR.

Corps simple métalloïdique qui existe en couches abondantes, et qui est rejeté en masses considérables par les montagnes ignivômes. Le Vésuve, l'Etna, les volcans d'Islande, de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0929-2

Java, de la Guadeloupe, de Ténériffe, de l'Amérique méridionale, en vomissent constamment. Il y a certains volcans éteints dont les environs sont tellement imprégnés de soufre, qu'on leur a donné le nom de *Solfatares* (terres de soufre), de *Soufrières*. Telles sont les solfatares de la Sicile (V. *Bull.* de *l'Un. ph.* 1874); de Pozzuolo, près de Naples; de Télamone, en Toscane; d'Islande, de la Guadeloupe.

Les sulfures et les sulfates, d'où on pourrait au besoin retirer le soufre, et d'où on le retire en effet dans qq. contrées, forment aussi des masses considérables au sein du globe.

Le soufre existe dans plusieurs substances du règne végétal que la médecine emploie. Telles sont toutes les plantes de la famille des crucifères et presque toutes les liliacées bulbeuses ou leur huile volatile. Beaucoup de légumineuses en contiennent. Cela rend compte des flatuosités que quelques-unes occasionnent. Il existe encore dans la racine de patience, etc. Dans le règne animal, on le rencontre dans les œufs, les limaçons, etc.

Le soufre pur est de couleur jaune citron, très-friable, d'une odeur et d'une saveur particulières faibles. Il fond à 113°; en fusion: entre 140 et 150°, il a une teinte jaune foncé; au delà de 150°, il devient de plus en plus rougeâtre, et commence à s'épaissir; à 190°, il prend une teinte orangée et devient visqueux; soumis pendant quelque temps à une chaleur de + 220 à + 250°, il devient brun; chauffé davantage, il reprend quelque fluidité, si à ce moment on le refroidit subitement, il conserve une certaine mollesse après refroidissement et se présente d'ailleurs avec des caractères physiques différents selon la température à laquelle il a été porté. Dans cet état (*soufre mou* ou *trempé*), il peut servir à prendre des empreintes de médailles, de cachets, etc. A la température de 440°, il se volatilise. Sa densité est 2,087. A 246° il brûle avec une flamme bleue. Il est insoluble dans l'eau et dans l'alcool, mais soluble, en très-faible proportion, dans les huiles fixes et volatiles, l'éther, le chloroforme, la benzine. Son meilleur dissolvant est le sulfure de carbone qui en dissout à chaud 73 0/0 et même 95 0/0 (*Cossa*) et 38 0/0 à la température ordinaire. Il cristallise soit en prismes rhomboïdaux obliques, soit en octaèdres allongés à base rhomboïdale. On peut obtenir simultanément les deux formes de cristaux dans la même dissolution en y projetant deux cristaux de forme différente. Le soufre fondu cristallise au-dessous de 100°, en octaèdres, sans l'intervention d'aucun dissolv. (*Schutzenberger*).

Le soufre peut affecter plusieurs formes incompatibles. M. Deville admet quatre variétés de soufre: *Soufre octaédrique*, *prismatique*, *mou*, *insoluble* (dans le sulfure de carbone); la première et la dernière sont seules stables. M. Berthelot n'en admet que deux: le *Soufre octaédrique* ou *électronégatif*, le *Soufre amorphe* et *insoluble* ou *électropositif*. Le soufre octaédrique dissous dans le sulfure de carbone se transforme en soufre insoluble sous l'influence de la lumière solaire (*Lallemand*); la lumière électrique concentrée par un miroir produit le même effet (*Berthelot*). A la première variété se rattachent le soufre prismatique, le soufre mou des polysulfures; à la seconde, le soufre mou des hyposulfites ou obtenu par l'action de la chaleur, le soufre provenant d'un mélange de sulfure et d'hyposulfite, le soufre insoluble provenant de la fleur de soufre ou du soufre mou épuisé par le sulfure de carbone, le soufre provenant de la combustion de l'hydrog. sulfuré ou du sulfure de carbone. La couleur de ces diverses variétés est comprise entre le jaune citron et le rouge foncé. Mais le soufre insoluble au contact d'une dissolut. d'hydrogène sulfuré est transformé en soufre soluble présentant un état particulier distinct du soufre octaédrique, et que M. Berthelot nomme *soufre amorphe soluble*, qui une fois dissous par le sulfure de carbone ne peut plus en être séparé que sous la forme octaédrique (V. *Un. ph.* 1871.) M. Magnus admet six modifications principales du soufre: *Soufre jaune octaédrique*, *Soufre jaune prismatique*, *Soufre jaune amorphe* et *insoluble*, *Soufre rouge soluble*, *Soufre rouge insoluble*, *Soufre noir insoluble*. Ce dernier ne paraît pas réellement exister, c'est plutôt un état impur du soufre coloré en rouge très-foncé et paraissant noir (*Mitscherlich*) ou coloré par une matière organique fortement carbonée, comme la térébenthine, la colophane (*Nicklès.*) En effet, le soufre chauffé jusqu'à ébullition avec 1/3000 de graisse, puis refroidi lentement, donne des cristaux prismatiques translucides, d'un rouge rubis.

Le soufre en canons contient 2 à 3 0/0 de soufre insoluble, et le soufre en fleurs, jusqu'à 30 et 40 0/0. Suivant M. Faucher, de Nancy, la solution de sulfite de soude au 1/10 fournit un bon moyen d'avoir du soufre soluble à l'état de pureté, en dissolvant le soufre insoluble.

Le soufre chauffé à 180° avec 1/400 d'iode ou d'iodure de potassium, est très-élastique, a l'éclat métallique et est propre à prendre des empreintes. A 200° et avec 1/100 de brôme, le soufre est d'un jaune de cire et plus mou que l'iode. A 240°, le soufre donne avec le chlore un produit qui s'étire facilement en fils déliés, pouvant se souder entre eux. Dans ces trois cas le soufre se transforme dans la modification dite insoluble (*Dietzenbacher*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0930-2

En pharmacie, on emploie le soufre sous trois états différents :

1° *Soufre en canon* ; *Sulphur in baculis, s. rotulis* (*Stangenschwefel*, AL.; *Stangsvafvel*, SU.). Il provient de la purification du soufre brut. Le soufre, chauffé dans des pots placés dans un fourneau de galère, se volatilise et est recueilli dans une pièce suffisamment chauffée pour qu'il s'y condense à l'état liquide. Le produit coule sur les parois de cette sorte de récipient, gagne le fond déclive, et, de là, va se rendre dans des moules de buis où il se solidifie en masses coniques de 15 à 30 centimètres de long et de la grosseur d'un canon de fusil. Ces bâtons qui, par suite d'une dilatation inégale des molécules, se brisent par la seule chaleur de la main, et font entendre un craquement particulier (*Cri du soufre*) qu'on peut exalter en les plongeant dans l'eau à 80 ou 90° (*Guyard*), contiennent quelquefois des rudiments de cristaux à leur centre.

2° *Soufre sublimé*, *Fleurs*, ou *Crème de soufre*; *Flores sulphuris** (*Schwefelblumen*, AL.), Il arrive sous cette forme des solfatares. Le soufre est mis dans une énorme chaudière en fonte en communication avec une chambre en maçonnerie, qui fait l'office de récipient. On chauffe, et le soufre vient se condenser à l'état pulvérulent sur les parois de la chambre.

La matière qui reste dans la chaudière après la purification du soufre constitue le *Soufre gris*, *noir*, *de cheval*; *Sulphur vivum*, *nigrum*, *ballinum* des auteurs anglais.

La fleur de soufre du commerce est salie par de l'acide sulfureux, et même de l'acide sulfurique produit à ses dépens et à ceux de l'air. Cette fleur de soufre impure est préférée pour certains usages, par exemple pour entrer dans les pommades antipsoriques; mais dans la plupart des cas, elle doit être purifiée. Pour cela, on la malaxe avec une petite quantité d'eau distillée froide, on en forme une pâte que l'on délaye avec de l'eau bouillante, on laisse déposer, on décante le liquide surnageant, on renouvelle les eaux de lavage jusqu'à ce qu'elles cessent de rougir le papier bleu de tournesol et de précipiter ou de louchir par le chlorure de baryum, on jette le dépôt sur une toile et l'on fait sécher. La fleur de soufre ainsi purifiée est désignée sous le nom de *Fleur de soufre sublimée et lavée*, ou tout simplement de *Soufre lavé*; *Sulphur lotum*.

3° *Soufre précipité*, *Magistère*, *Lait* ou *Hydrure de soufre*; *Lac s. Magisterium sulfuris**, (*Schwefelniederschlag*, AL.). Faites dissoudre 100 parties de foie de soufre calcaire ou potassique dans 400 parties d'eau. Filtrez la dissolution, versez-y peu à peu, et en remuant sans cesse, de l'acide chlorhydrique faible jusqu'à cessation de précipité, ou jusqu'à ce que la liqueur rougisse fortement le papier de tournesol : lavez le précipité par décantation, jetez-le sur un filtre et faites-le sécher.

Le Codex donne le procédé suivant :

Monosulf. de sod. crist.	240	Soufre sublimé.....	128
Eau distillée.....	200	Acide chlorydr. offic.	230

Faites dissoudre à une température voisine de l'ébullition le soufre dans le monosulfure de sodium additionné de l'eau distillée; après dissolution, filtrez et amenez le volume à 4 litres par addition d'eau et opérez comme ci-dessus.

Il ne faudrait pas verser la solution sulfureuse dans l'acide, contrairement à l'ordre que nous avons indiqué, car alors on pourrait obtenir un produit tout autre que du soufre divisé. Sous l'influence d'un grand excès d'acide chlorhydrique, le gaz sulfhydrique, au lieu de se dégager, s'unirait avec le soufre pour former un composé qui se rapproche de l'eau oxygénée (bioxyde d'hydrogène), et que Thénard a nommé *bi* ou *polysulfure d'hydrogène*.

La préparation du soufre précipité doit se faire en plein air, en se plaçant dans la direction du vent, ou sous une cheminée qui tire bien, afin d'être à l'abri des effets délétères du gaz sulfhydrique. On est même dans l'habitude de brûler ce gaz en promenant un papier enflammé au-dessus du vase où se fait la décomposition ou en le conduisant vers le brasier d'un fourneau ardent, qui le détruira par la combustion. On peut encore faire passer le gaz sulfhydrique dans une solution alcaline de soude ou d'ammoniaque.

Le soufre précipité diffère notablement du soufre sublimé. Ainsi, il est plus ténu, plus léger; sa couleur est blanchâtre, terne; nouvellement préparé, il exhale une odeur hépatique. Par la fusion, il donne une masse plus molle et plus ductile. Ses propriétés médicinales sont plus prononcées. On attribue généralement ces différences à la présence d'une petite quant. d'hydrogène sulfuré.

Le soufre est un excitant qui, suivant la dose et surtout les sujets, agit comme stimulant, expectorant, diaphorétique, purgatif. C'est un des agents les plus précieux et les plus puissants de la matière médicale. Aussi est-il employé sous un grand nombre de formes et pour remplir une foule d'indications. Mais c'est surtout dans les maladies de la peau qu'il joue un rôle actif. Il est assez fréquemment employé dans les cas d'hémorrhoïdes et d'engorgements viscéraux. C'est le remède le plus assuré de la gale. Il est le principe actif des eaux minérales sulfureuses, des crucifères, etc. Il stimule à la dose de 5 à 10 déc., et purge à celle de 4 à 8 gram. On l'associe au sucre, au miel, à la crème de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0931-8

tartre. Associée au miel (Q. S.), la fleur de soufre (16 gram.) forme un opiat qui a été employé, avec succès, contre les accidents saturnins. On a aussi recommandé l'emploi de la fleur de soufre non lavée contre les fausses membranes.

Selon le docteur Hannon, le soufre brun visqueux (obtenu en chauffant le soufre ordinaire à 160° et le plongeant dans l'eau) aurait des propriétés thérapeutiques bien plus prononcées; il aurait l'activité des sulfures alcalins sans en avoir les inconvénients.

Le soufre est connu de toute antiquité. Il est mentionné par Moïse (Genèse, XIX), par Homère (Iliade, lib. XVI) et par tous les naturalistes anciens. On fait dériver son nom latin, et par suite son nom français, de *sal*, sel, et de πῦρ, feu.

SOZOIODOL.

Le sozoiodol est un dérivé de la série aromatique, et présente la constitution d'un phénol dont chacun des atomes d'hydrogène est remplacé par le radical (SO^3H) et un atome d'iode.

On lui attribue une efficacité égale à celle de l'iodoforme et de l'acide salicylique pour le traitement des maladies de peau.

Poudre cristalline, formée de cristaux brillants, contenant 42 °/₀ d'iode, inodore, soluble difficilement dans l'eau froide, plus facilement dans l'eau chaude.

SPARADRAPS.

(Du latin *spargere*, étendre, et du français *drap*, étoffe.)

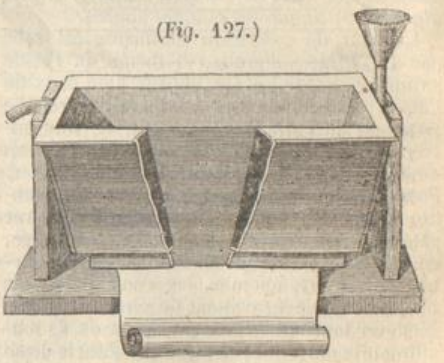
On donne ce nom à des tissus de lin ou de coton, à des étoffes de soie, à des feuilles de papier et à des peaux d'animaux, recouverts d'une composition emplastique. On les nommait autrefois *Toiles Gauthier*.

Un soin important dans la préparation des sparadraps, c'est le choix des tissus. Pour la toile, on la choisira à fils plats. Le calicot ne devra être ni trop fin, ni trop lisse; il ne devra pas non plus être gommé, toutes choses qui ne sont bonnes que pour flatter l'œil; mais on prendra du calicot écru et muni, du moins d'un côté, d'un duvet suffisant. Ce duvet sert à retenir l'emplâtre plus fortement. Si l'on veut les repasser, comme cela est quelquefois utile, on ne passera le fer que d'un côté, et ce sera sur le côté opposé qu'on étendra la masse emplastique.

On prépare les sparadraps en faisant fondre la masse emplastique, la versant sur le tissu et l'étendant : 1° en faisant passer la bande sous le couteau du sparadrapier; 2° en se servant de la lame mousse d'un grand couteau ordinaire, ou d'un couteau plat taillé en biseau, légèrement chauffé, des aides tenant avec les mains la bande par ses extrémités et la tendant exactement; 3° par le même moyen, mais les aides tendant la bande à l'aide de griffes ou peignes; 4° par le même moyen encore, mais les griffes étant fixées sur des pieds immobiles ou aux extrémités d'une planche flexible, que l'on ploie en demi-cercle et qui tend la toile par sa propre élasticité.

Une première couche, pour les sparadraps proprement dits, ne suffit presque jamais. Quand elle suffit, et qu'on a beaucoup de bandes à tirer, on abrége singulièrement l'opération en se servant du *sparadrapier* (*fig.* 128), séparant les bandes en avant du couteau par des morceaux de papier qui dépassent des deux côtés, afin que l'emplâtre fondu ne coule pas sur les bords des bandes inférieures. Un aide maintient ces dernières, verse l'emplâtre et ôte un morceau de papier à chaque bande que l'on tire, sans être obligé de nettoyer chaque fois la table du sparadrapier. Avec un peu d'habitude on peut même opérer seul. On pourrait encore se servir de l'appareil à papier à cautères; mais au lieu de laisser peser le bassin qui contient la masse emplastique, ainsi que l'eau chaude contenue dans son double fond, sur les bandes d'étoffe, on le soulève par autant d'épaisseurs de cartes qu'il y a de bandes à tirer, et chaque fois qu'on en tire une, on enlève une épaisseur.

(*Fig.* 127.)



Nous avons fait subir à cet appareil une modification qui consiste dans l'addition de deux contre-poids, un à chaque extrémité, qui passent sur des poulies fixées au haut des montants formant coulisse au bassin. De cette manière, ce dernier n'occasionne plus par son poids le déchirement du papier, car c'est surtout pour les papiers sparadrapiques (Voy. ci-après) que nous avons apporté cette modification qui nous a parfaitement réussi.

M. Pontier a, de son côté, apporté une modification à cet appareil. (*Fig.* 127.)

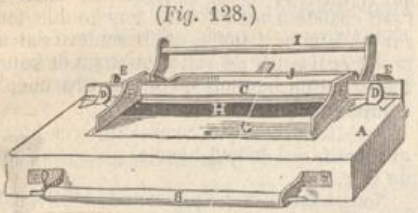
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0932-4

D'habitude on ne tire que des bandes de peu de longueur, un mètre au plus, dans les officines. M. Hérent a inventé un appareil qui permet de les tirer aussi longues qu'on les désire ; il est applicable à tous les sparadraps, toiles gommées, papiers, etc. : on enroule la toile sur un cylindre, on passe le bout par lequel on doit commencer entre deux couteaux, et on l'accroche sur un second cylindre de l'autre côté des couteaux ; alors on verse la matière fondue sur la toile, on fait aller la manivelle du dernier cylindre sur lequel le sparadrap s'enroule à mesure qu'il passe entre les couteaux. L'excès de matière tombe, des deux côtés de la toile, dans un vase placé au-dessous. Entre le cylindre au sparadrap et les couteaux, est une barre un peu plus élevée que ces derniers, sur laquelle le sparadrap passe avant de s'enrouler.

L'enroulage du sparadrap aussitôt qu'il vient d'être fait est une chose vicieuse, en ce sens que la masse emplastique s'attache sur l'envers des bandes.

Voici la figure et la description d'un sparadrapier, fabriqué par un serrurier de Paris, qui nous paraît réunir toutes les conditions désirables :

(*Fig.* 128.)



A, bloc de bois ; *B*, rouleau mobile sur lequel on enroule les bandes ; *C*, rouleau ou règle en fer sous lequel passe l'étoffe chargée de matière emplastique ; *DD*, montants dans la rainure desquels les deux extrémités du couteau viennent se fixer ; *EE*, vis de serrement ; *FF*, oreilles destinées à empêcher la masse emplastique fondue de se répandre sur le socle ; *G*, plaque de fer poli, percée en *H* d'une ouverture allongée par laquelle tombe l'excédant de masse emplastique ; *I*, rouleau mobile en fer sur lequel l'étoffe passe au sortir de dessous le couteau ; *J*, tiroir en fer dans lequel est reçue la masse emplastique qui tombe par l'ouverture *H*.

Quel que soit le procédé suivi, une fois le sparadrap refroidi, on l'ébarbe avec des ciseaux, puis on en forme des rouleaux qu'on a soin de ne pas trop serrer pour éviter que la toile ne se salisse.

Destinés à être appliqués sur la peau, les sparadraps doivent être lisses et suffisamment adhésifs. On doit les renouveler fréquemment, au moins deux fois par mois, et les tenir autant que possible dans des boîtes de fer blanc qui ferment exactement, car sous l'influence du temps et de l'air ils s'altèrent et deviennent cassants.

Ce genre de topiques prend de jour en jour plus d'extension.

Souvent les toiles vésicantes préparées depuis longtemps se recouvrent d'une couche résineuse qui empêche la vésication, ou de points blancs, de moisissures, que l'examen microscopique a fait reconnaître pour le *mycoderma atramenta* (le même qui se trouve sur les encres sur les vieux parchemins qui recouvrent les pot à miel, etc.) ; dans ce cas, M. Ménière recommande de modifier la surface de ces toiles en l'humectant avec la teinture de cantharides qui donne de nouveau la propriété vésicante.

On pourrait multiplier l'usage des *papiers pharmaceutiq.* (épispastiques, chimiques, etc.) en préparant des *papiers de ciguë*, de *belladone*, de *jusquiame*, d'*opium*, de *quinquina* ; des papiers *iodurés*, *hydrargyrés*, *stibiés*, etc., qui, légèrement humectés, constitueraient des topiques simples et économiques. On pourrait obtenir ces papiers médicamenteux, en dissolvant, comme l'a proposé Favrot, les principes actifs dans l'alcool, l'éther, les huiles, les corps gras, et étendant les dissolutions sur les papiers préalablement disposés pour les recevoir.

SPARADRAPS PROPREMENT DITS, TOILES EMPLASTIQUES.

Sparadrap commun ✻*.

Sparadrap diachylon gommé, *Diachylon sur toile* ; *Sparadrap cum diachylo gummato.*

Emplâtre diachylon gommé..... Q. S.

Liquéfiez l'emplâtre sur un feu doux, et étendez-le sur des bandes de toile. (*Codex.*)

En hiver, il faut ajouter à l'emplâtre fondu une petite quantité de térébenthine et d'huile d'olives.

Telle est la formule que donne le Codex et qui fournit bien certainement le meilleur sparadrap, quand le diachylon a été bien préparé. Peut-être cependant aurait-on un produit plus souple, si le diachylon avait été lui-même préparé avec un emplâtre simple, qui aurait manqué d'eau sur la fin de sa préparation, d'après l'observation renouvelée par M. Marchand ; nous disons renouvelée, car Béral, il y a déjà longtemps, et Lémery il y a plus longtemps encore, avaient fait la même remarque.

Il faut env. 40 à 50 gr. de masse emplastique pour couvrir convenablement une bande d'un mètre de longr sur 18 à 20 centim. de largr.

Le *Sparadrap du commerce* est tout à fait résineux. Il est très-adhésif et se conserve bien, mais il est irritant sur les plaies et même sur la peau.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0933-0

La formule du sparadrap donnée par le Codex, que l'on suit dans les hôpitaux de Paris, et que nous suivons nous-même, malgré ce que nous venons de dire, ne satisfaisant pas toujours les pharmaciens, nous indiquerons en outre les formules suivantes :

Formule de Guibourt.

Empl. de diachylon gommé.	360	Térébenthine...	60

Faites fondre et opérez comme ci-dessus.

On peut considérer cette formule comme étant celle du Codex pour l'hiver.

Formule de M. Boutron-Charlard.

Emplâtre simple.....	750	Térébenthine.....	160
— de diachylon...	750	Chromate de plomb	
Cire jaune.....	250	broyé dans l'huile..	8

Cette formule donne un bon et beau sparadrap ; mais il faut éviter de chauffer la masse trop fortement ou trop souvent, car elle brunit facilement, en raison de l'altération du chromate de plomb qu'elle contient.

Formule de M. Sevin.

Résine élémi, Térébenthine, aa... P. E.

F. liquéfier : passez, et dans 16 de ce mélange faites fondre :

Cire blanche.....	3	Emplâtre simple.....	10

Cette masse donne un sparadrap très-beau et très-agglutinatif; mais on peut lui reprocher d'être légèrement irritant. Un autre inconvénient, c'est que la résine élémi est quelquefois très-rare.

Voici une autre formule inspirée des précédentes :

Élémi.....	100	Cire jaune.....	150
Diachylon gommé...	2000	Térébenthine.....	50

F. fondre la résine élémi dans 50 (30 en été) d'huile d'olive, passez à travers une toile au-dessus d'une bassine contenant les 3 autres substances, faites fondre à une douce chaleur, mêlez exactement et étendez sur des bandes de toile que l'on peut empeser et repasser.

Formule de M. Schaeuffèle.

Colophane.....	200	Galbanum.....	10
Résine.....	200	Térébenthine.....	60
Gomme ammoniaq....	10	Emplâtre simple.....	60
Sagapénum.....	10	Cire jaune.....	200

Il importe de ne pas faire fondre les substances à une chaleur trop forte, de donner du temps à la fusion des gommes-résines, de n'employer qu'une toile à larges mailles pour couler l'emplâtre, de peu chauffer le couteau, de faire calandrer la toile ou le calicot par deux bandes à la fois, d'étendre l'emplâtre sur le côté non frotté par les cylindres de la calandre. Il faut quatre ou cinq couches.

Ce sparadrap se conserve longtemps souple, brillant et adhérent.

Formule de M. V. Garnier.

Emplâtre simple....	1000	Huile d'amandes....	300
Colophane.....	300		

Formule de M. Mille.

Sparadrap au caoutchouc.

M. Mille croit avoir trouvé, dans l'addition du caoutchouc, le moyen d'augmenter la ténacité du sparadrap, et surtout de l'empêcher de s'écailler.

Après avoir divisé le caoutchouc, il le met en digestion dans dix fois son poids d'essence de térébenthine sur un bain de sable ; l'opération est longue, et nécessite une nouvelle addition d'essence. Lorsqu'elle est terminée, on l'abandonne à elle-même ; l'excès du dissolvant s'évapore, et le mélange acquiert une consistance sirupeuse ; c'est cette dissolution que M. Mille ajoute à la masse emplastique du Codex, dans la proportion de 20 grammes de solution par 500 grammes de masse.

M. Mille n'a pas eu le premier l'idée de faire entrer du caoutchouc dans une masse emplastique ; Swédiaur l'a eue il y a déjà longtemps. Voici, du reste, la formule de son *Emplâtre au caoutchouc.*

Caoutchouc....	125	Huile vol. de térébenthine..	485

Divisez le caoutchouc en petites lanières, et faites-le dissoudre à une douce chaleur dans l'huile volatile ; ajoutez alors :

Huile d'olives	60	Cire blanche,.....	60

Faites bouillir pour évaporer toute l'huile de térébenthine, et donner de la consistance à la composition.

Swédiaur l'indique comme un très-bon agglutinatif, qui défend bien les plaies du contact de l'air.

Nous n'en finirions pas si nous voulions donner toutes les formules de sparadrap que nous connaissons ; car, il faut bien le dire, rien n'est plus variable dans les officines que cette préparation.

Bon nombre des formules que nous ne citons pas contiennent une forte proportion de galipot, substance qui a l'avantage de donner un sparadrap bien luisant, d'un beau jaune d'or et très-agglutinatif, mais qui a l'inconvénient très-grave d'être irritant. Ces formules sont donc à rejeter, comme toutes celles qui contiendraient une trop forte proportion d'autres substances résineuses, qu'on y ferait entrer uniquement pour leur bon marché ou pour flatter la vue, car il faut se rappeler qu'aujourd'hui le sparadrap est devenu la préparation la plus importante, la plus urgente de la chirurgie. Un bon sparadrap facilite les pansements, et la réunion des blessures par première intention est beaucoup plus assurée.

Pour rendre le sparadrap agglutinatif, M. Lahache propose d'incorporer 50 gr. de glycérine et 50 gr. de miel blanc à 1 kil. d'emplâtre diachylon gommé au moment de la con-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0934-6

fection du sparadrap; on pourrait remplacer le miel par la même quantité de glycérine, qui entrerait dès lors pour un dixième dans la masse emplastique.

Outre l'emploi du sparadrap ordinaire dans le pansement des blessures, coupures et opérations chirurgicales, on s'en sert encore comme maturatif. Aujourd'hui, en pharmacie, on le fait servir de plus en plus à faire les écussons, en place de peau blanche. Souvent aussi on a recours à des bandelettes de sparadrap pour maintenir, sur quelques parties du corps, des emplâtres, des épithèmes peu adhésifs par eux-mêmes.

Il y a plusieurs années, un médecin, M. Kemmerer, a donné l'idée de faire des *Bandelettes agglutinatives au caoutchouc*. Nous ignorons le degré d'utilité de cette préparation pour la médecine ou la chirurgie, mais la pratique pharmaceutique pourra peut-être en tirer parti. Voici la manière d'opérer : On prend un morceau de gomme élastique dont on touche toute la surface avec un cautère (une tige de fer à bouton) rougi à blanc : le caoutchouc se fond aussitôt en une masse molle. Alors on prend un morceau de verre de la largeur de la toile, et on s'en sert pour presser et écraser la masse de gomme élastique ramollie. Par cette opération, le caoutchouc, étendu uniformément, s'attache fortement au tissu, tandis qu'au contraire il n'adhère pas au verre, que dès lors on peut enlever facilement.

Sparadrap astringent (Loustenau).

Calamine. 45 Céruse. 45 Cire. 125 H. d'olives. 180

Faites fondre la cire, ajoutez l'huile, puis incorporez le mélange des deux poudres.

Pour diminuer la suppuration trop abondante des ulcères.

Sparadrap camphré (Raspail).

M. Raspail indique deux sortes de sparadraps, l'un fortement agglutinatif qui revient à de l'emplâtre simple additionné de camphre, de cire et de térébenthine ; l'autre simplement adhésif, qui se compose de cire jaune 30,0, térébenthine 30,0, huile d'olive 100,0, camphre en poudre 30,0. Cette dernière formule surtout n'est pas exécutable. Le camphre ramollit la masse à un tel point que le sparadrap n'est pas maniable. Le premier est destiné par son auteur à remplacer le sparadrap ordinaire, et le dernier au pansement des plaies.

Sparadrap de cire.

Toile de mai, toile souveraine.

Cire blanche. 200 Huile d'am. doux. 100 Téréb... 25

Faites fondre à une douce chaleur dans un vase à fond plat, puis plongez dans le mélange des bandes de toile fine (longues de 1 mèt. et larges de 20 centim.), que vous en retirerez en les faisant passer entre deux règles de bois. (*Codex.*)

Dans quelques localités, on donne à la toile de mai le nom de *Toile Dieu*. Dans d'autres, ce nom est appliqué au *sparadrap diapalme*.

Sparadrap dessiccatif.

Céruse..... 3 Calamine.....

Incorporez dans un mélange fondu de

Cire..... 4 Huile d'olives..... 6

Etendez sur de la toile. (*Cad.*)

Sparadrap diapalme.

Emplâtre diapalme.. 1200 Cire blanche. 100
Huile d'olives..... 100 Térébenthine..... 200

F. fondre l'emplâtre avec la cire et l'huile, ajoutez la térébenthine, et étendez sur la toile (*Codex*).

Sparadrap d'emplâtre de ciguë.

Emplâtre de ciguë... 360 Térébenthine..... 60

Opérez comme pour le sparadrap commun.

Préparez de la même manière *les Sparadraps d'emplâtre de Vigo cum mercurio, d'emplâtre de Nuremberg* ou *de minium*. Préparez encore ainsi, mais sans addition de térébenthine, les *Sparadraps d'André de Lacroix*, et *d'emplâtre de styrax*.

Le *Codex* ne prescrit pas la térébenthine. Il admet Q. S. d'huile d'olive, mais seulement au besoin.

Le sparadrap de ciguë, et plus souvent encore celui de Vigo, servent à la réduction des orchites, par compression : ne serait-ce pas apporter une amélioration à la confection de ces sparadraps que de les préparer sur un tissu élastique? En effet, avec les sparadraps sur toile ordinaire, une fois que l'engorgement a cédé à la tension première, l'action résolutive doit être singulièrement diminuée, tandis qu'avec ces mêmes sparadraps sur tissu élastique la compression est continue.

Sparadrap d'emplâtre d'iodure de plomb (Ricord).

Emplâtre de ciguë... 250 Iodure de plomb..... 30

Dans le traitement des bubons et surtout des engorgements chroniques du scrotum.

Sparadrap à la glycérine (Fort).

Gomme arabique..... 5 Glycérine..... Q. S.
Eau distillée..... 8

F. dissoudre la gomme; ajoutez la glycérine, et avec le mélange enduisez, à l'aide d'un pinceau, l'une des faces d'une toile fine, bien lisse, préalablement gommée. D'après nos essais, cinq couches suffisent pour donner à ce sparadrap une épaisseur convenable. Le con-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0935-2

tact de l'eau le fait immédiatement adhérer à la peau.

Bon adhésif.

Sparadrap gommé (Dédé).

Gomme arabique.....	200	Huile d'amandes.....	100
Sucre blanc.....	100	Eau simple.....	250

F. dissoudre la gomme dans l'eau, ajoutez-y le sucre, passez la solution à travers un linge serré, recevez-la dans un mortier de marbre, versez-y l'huile par fractions et en agitant vivement jusqu'à mixtion parfaite. On étend cette mixtion, à l'aide d'une brosse plate, sur une toile tendue. Trois couches sont nécessaires. Il suffit de la mouiller légèrement pour la rendre adhésive.

Ce sparadrap, ainsi que celui de Liston, dont nous parlons plus loin, a l'inconvénient de tenir raide la partie malade.

Sparadrap de Goulard.

Sp. résolutif, Peau de Goulard.

Cire blanche.....	250	Huile d'olives.....	500

F. fondre et ajoutez :

Camphre....	4	Sel ammoniac..	4	Sel de Saturne.	30

Etendez sur de la toile ou de la peau. (*Cad.*)

Sparadrap d'ichthyocolle (Liston).

Colle de poisson.....	30	Eau.....	60

Faites ramollir et versez dessus :

Alcool à 83° c.....	63	Eau.....	46

Chauffez au B.-M. pour faire dissoudre.

On étend cette dissolution à l'aide d'un pinceau sur du taffetas gommé ou ciré ordinaire; on réitère les couches. C'est le taffetas d'Angleterre simplifié.

Employé par le docteur Liston, dans les opérations chirurgicales.

Sparadrap au minium brûlé (Colson).

Huile d'olives..	500	Minium...	250	Cire jaune...	185

Chauffez dans une bassine et remuez jusqu'à ce que l'emplâtre devienne noir, retirez du feu et agitez jusqu'à ce qu'il soit fort épais ; roulez ensuite en magdaléons sur un marbre mouillé avec de l'eau froide. Etendez ensuite sur des bandes de toile comme pour les sparadraps de diachylon et d'emplâtre de Vigo, qu'il peut remplacer. Suivant l'auteur, il ne produit jamais d'érysipèle, ni d'érythème, ni d'irritation. En vieillissant, il devient écailleux, se fendille ; on peut le rajeunir en repassant dessus une petite quantité de nouvel emplâtre chaud. On peut préparer extemporanément du sparadrap en étendant l'emplâtre ramolli sur de la toile avec une spatule, ou simplement avec le pouce préalablement mouillé.

Sparadrap d'opium.

On ramollit de l'extrait d'opium par Q. S. d'eau, on y ajoute 1/6 de poudre de gomme arabique, et on étend la masse au pinceau sur du taffetas tendu. On conserve le taffetas en lieu sec.

Sous le nom de *mouches d'opium*, Boullay a donné la formule suivante de ce sparadrap : extrait d'opium 8, oliban 2, colle de poisson 6, eau-de-vie 125. Mêlez ensemble la solution aqueuse de l'opium et de la colle de poisson, avec la solution d'oliban dans l'eau-de-vie, concentrez jusqu'à ce que le résidu de l'évaporation puisse être étendu sur du taffetas.

On conçoit qu'on pourrait préparer ainsi des taffetas d'extraits actifs (*Schaeuffèle*).

Sparadrap dit Peau divine.

Poix-résine.....	375	Suif de mouton.....	60
— blanche.....	125	Térébenthine.....	60
Cire jaune	60	Huile d'olives.....	30

Faites fondre, passez et étendez sur de la peau. (*Cad.*)

Sparadrap de perchlorure de fer (Deleau)

Sol. conc. de colle de poisson.....	120	Sol. norm. de perchlorure de fer.....	30

F. une masse emplastique.

Sparadrap phéniqué (Martindale).

Huile d'olive.....	12	Cire jaune.....	3
Litharge.....	12	Acide phénique.....	2

F. une masse emplastique que vous étendez sur calicot, pour recouvrir et cicatriser promptement les plaies, les blessures, etc.

Sparadrap (ou toile) sédatif résino-belladoné (Bretonneau et Boulu).

Empl. diachylon.....	500	Ext. rés. de pin sylv..	50
Extr. de belladone ..	50		

Etendez en sparadrap de façon que 10 centimètres de longueur contiennent 50 centigr. de chaque extrait. Contre les affections goutteuses, rhumatismales, névralgiques.

Sparadrap de stéarate de fer (Braille).

Emplâtre Braille.

Stéarate de fer.....	Q. S.

Ce savon qui sert aussi en pommade (V. *pommade de stéarate de fer*) est fondu à la température de 78 à 80°c et étendu sur de la toile, à l'instar du sparadrap ordinaire. Agglutinatif, non cassant.

Sparadrap stibié (Mialhe).

Poix blanche..	40	Cire jaune....	20	H. d'olives...	5
Colophane....	20	Térébenthine.	5	Emétiq. pulv..	10

F. S. A. une masse emplastique, et étendez chaud sur des bandes de calicot à la manière du sparadrap ordinaire. Pour remplacer les écussons stibiés ordinaires. Révulsif dans les bronchites chroniques et la phtisie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0936-8

Sparadrap dit Taffetas d'Angleterre*.

Court plaster des Anglais, Sparadrap de colle de poisson, Emplâtre adhésif anglais, Emplâtre de Woodstock; Sericum anglicum.

Colle de poisson..... 30 Eau..... 250

Faites ramollir et ajoutez :

Alcool à 56° c..... 250 Teint. de benjoin..... 60

Chauffez au B.-M. fermé, passez, étendez au pinceau quatre ou cinq couches de cette préparation sur des bandes de taffetas noir tendues sur un châssis, et recouvrez par deux couches du mélange suivant :

Térébenthine de Venise..... 125
Teint. de benjoin ou de Baume du Pérou.. 30

Recouvrez enfin par une dernière couche de dissolution gélatineuse chaude, et laissez sécher à l'air dans un endroit sec. Le *Codex* supprime les couches résineuses et la teinture de benjoin et indique les proportions suivantes:

Colle de poisson. 50 Eau..... 400 Alcool à 60°. 400

Pour obtenir des couleurs différentes (rose, blanc, etc.), il faut varier les taffetas. Ce taffetas sert surtout dans les cas de coupures légères.

Les taffetas adhésifs communs sont faits avec de la gélatine.

La *Baudruche gommée* est de la baudruche sur laquelle on a étendu une dissolution de colle de poisson.

Pour avoir un taffetas plus souple, on a remplacé la soie par du papier pelure, très-mince, sur lequel on étend une dissolution de colle de poisson, simple ou additionnée de teinture de perchlorure de fer (*Taffetas hémostatique*), de teinture d'arnica (*Taffetas pour contusion*) (V. *J. ph.* 1872).

Sous le nom de *Percaline adhésive*, on se sert avec avantage, en place de sparadrap, dans les hôpitaux d'Algérie, de la composition ci-dessus, étendue sur de la percaline blanche ou noire. Ce sparadrap adhère avec force à la peau. Il convient parfaitement lorsqu'il s'agit de réunion par première intention, et dans les cas de plaies ou de blessures consécutives. Pour l'employer, on fait tremper les bandelettes dans de l'eau tiède.

On fait de la même manière le *Sparadrap gélatineux*.

Sparadrap dit Taffetas vésicant*.

Cire jaune..... 250 Colophane..... 250
Poix noire..... 250

Faites fondre à feu nu, passez à travers une toile, ajoutez à la masse refroidie :

Huile d'olive..... 20 Térébent. du mélèze. 40
Glycérine..... 40

et enfin en remuant continuellement :

Cantharides en poudre demi-fine..... 400

Mettez le tout au bain-marie pendant une demi-heure environ, puis étendez cette masse emplastique soit au couteau, soit au sparadrapier sur des bandes de toile cirée (*Codex*).

Extrait éthéré de cantharides. 125 Cire jaune... 205

Faites dissoudre la cire, ajoutez l'extrait et étendez au pinceau sur de la toile cirée. Ne le préparer qu'en petite quantité et le tenir enfermé (*Anc. Codex*).

Formule de M. Deloche.

On épuise les cantharides par l'essence de térébenthine rectifiée, on y ajoute de la résine et de la cire jaune; on étend sur un taffetas. Avant d'appliquer ce vésicant, on étend une goutte d'huile à sa surface.

Formule de M. Dubuisson.

Ext. hydroale. de canthar. 4 Gélatine.. 1 Eau. Q. S.

Faites dissoudre la gélatine dans Q. S. d'eau, et délayez l'extrait de manière à obtenir un soluté très-épais.

On applique une couche du mélange ci-dessus sur une toile cirée bien tendue, on laisse sécher, puis on donne encore deux couches.

Avant d'être appliqué, ce taffetas a besoin d'être mouillé à la surface. Sous ce rapport, il se rapproche de l'excellent *Taffetas vésicant de Baget*, dont la recette n'est pas connue.

Formule de M. Houdbine.

Poix blanche purifiée. 60 Canthar. en p. fine... 125
Résine élémi purifiée. 60 Ether sulfurique..... 125
Huile de cantharides. 60 Camphre en p. fine.. 20
Cire jaune..... 125

On place les cantharides dans un flacon, on verse l'éther par-dessus, et, après avoir bouché avec soin, on laisse en macération pendant huit jours; alors on fait liquéfier à un feu doux la poix, la cire et la résine élémi avec l'huile, on y ajoute les cantharides, et on maintient le mélange en fusion pendant deux heures au moins, en ayant le soin d'agiter de temps en temps; enfin on y mêle le camphre en poudre très-fine.

Pour faire le sparadrap, on étend l'emplâtre ainsi préparé sur une toile cirée d'un seul côté, parce que la couche emplastique y adhère mieux que sur une surface lisse.

Formule de M. Thorel.

Poix noire, Colophane, Cire jaune, aa..... 120
Térébenthine.... 20 Euphorbe..... 20
Huile d'olives.... 10 à 20 Camphre..... 20
Cantharides..... 160 Baume du Pérou..... 10

F. fondre les cinq premières substances, ajoutez-y les trois suivantes réduites en poudre fine, et enfin le baume.

On étend cette masse emplastique au sparadrapier sur de la toile cirée. Deux couches suffisent. La dose ci-dessus peut couvrir huit bandes de un mètre de long sur 20 c. de large.

Ce taffetas vésicant nous semble se rapprocher de la *Toile vésicante de Leperdriel*. La

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0937-4

formule de M. *Garoste* n'admet ni camphre, ni euphorbe.

M. Lissonde recommande la formule suivante:

Cire blanche...	45	Térébenthine.	24 Cantharidine 2
Huile d'olives..	28	Camphre	1

La masse emplastique est coulée ou étendue au pinceau sur des bandes de toile.

Sparadrap dit Taffetas à vésicatoire.

Le *Taffetas à vésicatoire de Leperdriel* est un sparadrap qui a toute l'apparence du taffetas gommé ordinaire. Sa composition est ignorée; mais nous pensons qu'on obtiendrait une préparation analogue en délayant Q. S. d'extrait éthéré ou acétique de cantharides dans de l'huile de lin lithargyrée et étendant une couche mince de cette composition sur du taffetas gommé. On varierait les doses d'extrait pour obtenir les nos 1, 2, 3; le no 1 est le plus faible, et le no 3 le plus actif; le no 2 est celui qui convient dans le plus grand nombre de cas.

On pourrait encore remplacer tout ou partie de l'extrait de cantharides par de l'euphorbe ou de l'extrait de garou.

Le *Taffetas à cautères*, dit aussi *Taffetas rafraîchissant*, est du taffetas gommé préparé avec de l'huile lithargirée, obtenue à froid.

Sparadrap d'emplâtre révulsif de thapsia.

Sparadrap de thapsia; Sparadrap d'onguent de thapsia.

Cire jaune.....	420	Térébenthine du mélèze	50
Colophane.....	150	Glycérine	50
Poix blanche	150	Résine de thapsia.....	75
Térébenthine cuite...	150		

F. fondre les cinq premières substances, passez à travers un linge, entretenez la liquéfaction à un feu doux et ajoutez les autres produits. Ce mélange étant homogène, étendez-le sur des bandes de toile (*Codex*).

Autre formule (*Desnoix*) :

Colophane.....	1500	Térébenthine.....	500
Elémi.....	1250	Résine de thapsia....	350
Cire jaune.....	1800		

F. fondre la colophane, l'élémi et la cire jaune, ajoutez la térébenthine et la résine de thapsia, passez à travers un linge et étendez en sparadrap. Pour le différencier du sparadrap ordinaire, on peut le colorer diversement.

Avec la résine du *thapsia garganica* MM. Reboulleau et Leperdriel ont préparé un sparadrap révulsif dont les formules ci-dessus donnent l'analogue. La solution alcoolique de la résine est étendue en une ou plusieurs couches, à l'aide d'un pinceau, sur du sparadrap ordinaire, du taffetas ciré, de la percaline ou simplement du papier gommé (*J. Cazeneuve*).

PAPIERS, TAFFETAS SPARADRAPIQUES, ETC.

Les papiers sparadrapiques prennent faveur de plus en plus pour la préparation des écussons. (Voy. *Emplâtres en écussons.*) C'est qu'en effet ils sont fort commodes et donnent de très-beaux emplâtres; mais il faut avoir soin, comme pour les sparadraps proprement dits, de ne les préparer qu'en petite quantité et de tenir les feuilles enfermées dans des boîtes de fer-blanc qui ferment hermétiquement, afin d'éviter que la composition emplastique ne se dessèche trop.

Nous avons dit, au mot *Emplâtres*, qu'on coupait ces papiers en morceaux de la grandeur voulue, que l'on collait sur de la peau blanche; mais on pourrait les appliquer directement.

Les papiers de cette sorte les plus employés sont ceux d'emplâtre de poix et d'emplâtre vésicatoire anglais.

Le *Papier chimique contre les douleurs*, etc. de MM. Fayard et Blayn, ainsi que de Mme Poupier, est, dit-on, des feuilles de papier-mousseline, entières, trempées dans de l'emplâtre de Nuremberg fondu, et qu'on retire en faisant passer entre deux règles, à la manière de la toile de mai : c'est un *sparadrap d'oxyde rouge de plomb*. D'après le brevet aujourd'hui expiré, ce papier serait rendu imperméable de la manière suivante : huile de lin 500, ail épluché et coupé menu 50, essence de térébenthine 400, sel de saturne 50, ocre jaune 30, minium 15. On fait d'abord bouillir l'ail avec l'huile en agitant continuellement, on passe cette huile alliacée et on ajoute les autres substances; on applique le mélange sur les feuilles de papier de soie, à l'aide d'un pinceau en blaireau, forme queue de morue, ou on l'étend avec une éponge; on fait sécher à l'étuve ou à l'air pendant 15 jours en l'étendant sur des baguettes. Le Codex remplace le sel de saturne, l'ocre jaune et le minium, par de l'oxyde de fer rouge porphyrisée 200 et céruse broyée à l'huile 75. Quand le papier est convenablement séché, on étend dessus la composition emplastique suivante :

Huile d'olives.....	200	Cire jaune.	6	En été,	10
Minium.	100	En été,	110		

Chauffez l'huile dans une grande bassine; quand elle commence à répandre quelques vapeurs, ajoutez le minium en agitant avec une longue spatule, jusqu'au dernier boursouflement et, après apaisement de la tuméfaction, retirez du feu en agitant jusqu'au moment de la formation d'une écume blanchâtre; ajoutez la cire en agitant encore quelques instants après sa fusion. Il faut atteindre l'écume blanchâtre sans la dépasser, afin d'avoir un emplâtre ni trop mou, ni trop sec et grenu.

Ce papier est préconisé contre les douleurs, les brûlures et les cors.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0938-0
DFG

Papier antiasthmatique (Hager).

Papier blanc non collé	120	Belladone,	
Nitrate de potasse	60	Stramoine,	
Myrrhe,		Digitale, āā, 0,60.	
Oliban, āā, 10.			

On fait macérer le papier dans Q. S. d'eau chaude pour en faire une pâte qui est exprimée et mélangée dans un mortier avec les autres substances pulvérisées. Le mélange bien homogène est ensuite étendu en feuilles de quelques millim. d'épaisseur, qui sont séchées et coupées en bandes.

Papier antirhumatique d'Allemagne.

Colophane noire	300	Cire jaune	100
Poix navale fluide	200		

Faites fondre et étendez en couche mince sur des bandes de papier à l'instar du papier à cautères. Ce papier a quelque analogie avec le *Papier goudronné* (*charta picata*) ou l'*Emplâtre du pauvre homme* (*Poor man's plaster*) des Anglais, que le *Codex* fait préparer avec colophane 300, goudron purif. 200, cire jaune 100.

Papier dérivatif antirhumatismal (Berg).

Cantharides	15	Euphorbe	30	Alcool	150

Faites digérer 8 jours, passez et ajoutez :

Colophane	60	Térébenthine	50

On enduit du papier avec trois couches de ce vernis. (*J. Ph.*)

Papier antirhumatismal (Stèege).

Gomme ammoniaque	250	Suif	30
Térébenthine	60	Cire jaune	30

F. fondre; passez; ajoutez 1 p. de tartre stibié en poudre fine par 9 p. de masse, et étendez sur du papier peu collé.

Rhumatisme et tous les cas où une dérivation à la peau est utile.

Papier dérivatif (Pirwitz).

Cantharides	15	Galbanum	90
Résine de gaïac	90	Alcool	180

F. digérer, passez et ajoutez :

Térébenthine de pin	75	Térébenth. de mélèze	30

Pour remplacer l'emplâtre de poix de Bourgogne. (*Gaz. H.*)

Papier à cautères*.

Charta ad cauteres.

Poix blanche	450	Térébenthine	100
Cire jaune	600	Baume du Pérou	20

F. fondre la poix et la cire; ajoutez la térébenthine et le baume; passez au besoin et étendez sur du papier que vous diviserez ensuite en rectangles de $0^m,10$, sur $0^m,06$.

Le Codex a supprimé le baume du Pérou.

Cire blanche	200	Résine élémi	100
Blanc de baleine	100	Térébenthine	120

Faites fondre, passez et étendez sur des bandes de papier lisse, en vous servant de l'appareil fait *ad hoc* (Voy. page 932), ou du sparadrapier ordinaire. (*Guib.*)

On coupe les feuilles par petits carrés, et on en met 100 par boîte.

On a encore proposé : 1° l'emplâtre diapalme auquel on ajoute un peu d'huile d'amandes douces; 2° le diachylum gommé; 3° un mélange de : cire jaune 125, poix blanche 125, térébenthine, 60, baume du Pérou 4; 4° un mélange de : poix-résine 4500, cire jaune 6000, térébenthine fine 1000, baume de tolu sec 375; 5° blanc de baleine 180, cire blanche 150, huile d'amandes 470. Avec ce dernier mélange on obtient le papier à cautères, dit *anglais*.

Papier épispastique ou à vésicatoire aux cantharides*.

Suif de mouton	240	Cantharides en poudre grossière	100
Axonge benzoïnée	360		

Faites digérer pendant deux jours au bain-marie; passez avec expression et filtrez à chaud.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 1 prenez :

Pommade ci-dessus	360	Suif de mouton	100
Axonge benzoïnée	150	Cire blanche	60

Faites fondre à une douce chaleur le suif et la cire et mélangez-les avec la pommade et l'axonge.

Placez dans ce mélange fondu des bandes de papier suffisamment collé que vous retirerez en les faisant passer entre deux règles, ou, si vous ne voulez recouvrir le papier que d'un côté, tirez-le au sparadrapier (*Guib.* — *Codex*).

On atteint plus expéditivement ce dernier but en faisant fondre la masse emplastique au B.-M. dans une large assiette, par exemple, puis en faisant couler de cette masse fondue sur des bandes de papier.

Laissez refroidir ces bandes de papier préparées et divisez-les en rectangles comme il est dit pour le papier à cautères.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 2 prenez :

Pommade ci-dessus	450	Suif de mouton	60
Axonge benzoïnée	90	Cire blanche	60

Opérez comme pour le papier n° 1.

Pour préparer le *papier épispastique* n° 3 prenez :

Pommade ci-dessus	600	Cire blanche	60

Opérez comme pour le papier n° 1. (*Codex*).

Voici une autre formule :

Graisse cantharidée	500	Cire blanche	250
Axonge purifiée et benzoïnée	500	Poix-résine purifiée	15

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0939-8

Cette composition donne le papier n° 1; le n° 2 s'obtient en ajoutant 250 de graisse cantharidée, et en retranchant 250 d'axonge; le n° 3, en ajoutant 500 de graisse cantharidée et en supprimant l'axonge. Pour préparer la *graisse cantharidée*, on fait digérer au B.-M. pendant deux jours: axonge purifiée et benzoïnée 50, cantharides en p. grossière, 7, et on passe avec expression.

Papier épispastique ou à vésicatoire au garou.

Cire blanche	240	Térébenthine	30
Blanc de baleine	90	Ext. éthéré de garou	15
Huile d'olives	120		

F. fondre l'extrait dans 50,0 d'alcool à 90°, ajoutez-le au mélange fondu, faites évaporer l'alcool et étendez comme ci-dessus. Pour obtenir le papier n° 2, on ajoutera 5 gram. en sus d'extrait, et pour le n° 3, 10 (*Codex*).

On pourrait tout simplement étendre la pommade au garou ordinaire.

Belg. donne la formule suivante d'un *papier* dit *antiarthritique :*

Axonge	754	Blanc de baleine	94
Cire jaune	142	Extr. éthéré de garou	10

Le *papier antigoutteux de Marquardt*, employé avec succès en Prusse, se trouve formulé ainsi dans *Prus.* :

Cire jaune, Poix de Bourgogne, aā	30	Térébenthine	30
		Poix noire	90

Après fusion, enduisez de ce mélange, avec un gros pinceau à poils flexibles, une feuille de papier satiné, placée sur une plaque métallique légèrement chauffée, pour que le mélange puisse pénétrer le papier.

Le *Papier épispastique d'Albespeyres* serait, selon son propriétaire, la pommade épispastique du Codex étendue sur du papier.

Papier épispastique (Vée).

N° 1.

Cantharides en poudre grossière	620 gramm.
Axonge	8 kil.
Cire très-blanche	2 »

N° 2.

Cantharides	1 kil.
Onguent de morelle	8 »
Cire blanche	2 »

N° 3.

Cantharides	1 kil. 500 gr.
Axonge colorée par l'orcanette	8 »
Cire blanche	2 »

Le mode d'opérer est le même pour les trois espèces de mélanges : on met les cantharides en poudre grossière dans une bassine avec suffisante quantité d'eau pour qu'elles y baignent largement; on ajoute l'axonge, on chauffe jusqu'à ébullition de l'eau, qu'on entretient d'une manière modérée pendant une heure, en agitant continuellement la masse; on laisse refroidir dans la bassine même et on sépare ensuite la graisse cantharidée qui s'est figée à la surface du marc liquide déposé au fond et que l'on rejette. Il arrive quelquefois, lorsqu'on n'a pas pris une quantité d'eau suffisante ou que l'évaporation a été trop prompte, qu'une partie du corps graisseux reste engagée dans les cantharides : il faut alors les faire bouillir dans de nouvelle eau pour l'en séparer.

On fait fondre ensuite, sans eau, la graisse cantharidée, et on la coule à travers un linge dans un B.-M. d'étain; on ajoute la cire et on chauffe pendant deux ou trois heures pour opérer la fusion de cette dernière, et une complète défécation de la masse, que l'on gratte après le refroidissement pour la séparer du dépôt formé.

Cette masse peut être étendue, pour l'usage, sur de la toile ou du taffetas; nous préférons le papier, comme plus économique. Voici comment il faut procéder : on choisit du papier blanc, sans colle, très-fin et très-lisse; on le fait couper à la presse à rogner, par bandes prises dans le sens de la plus grande dimension des feuilles, et larges de 54 à 80 millim.; on plonge ces bandes dans la masse épispastique liquéfiée, et on les en retire pour les faire passer entre deux baguettes de fer polies et légèrement échauffées.

On trouvera ces formules, avec quelques autres développements, dans le numéro d'avril 1837 du *Journal des Connaissances médicales et de Pharmacologie*.

Ce papier, que M. Vée prépare en grand, depuis longues années, dans son officine, a acquis une réputation méritée. Nous devons faire remarquer une très-bonne mesure prise par ce praticien, c'est la différence de coloration qu'il donne à son papier, selon son degré d'action. Comme on le voit par les formules, le n° 1 est blanc, le n° 2 est vert, et le n° 3 est rouge. De cette manière ils ne peuvent être confondus entre eux ni mêlés pendant leur préparation ou leur emploi.

Papier huilé pour pansements (Mac-Ghie).

Sorte de papier chimique, très-analogue au taffetas ciré qu'il peut remplacer économiquement. On l'obtient ainsi :

Huile de lin	3000	Cire jaune	15
Acétate de plomb, litharge, aā	30	Térébenthine	15

F. bouillir, enduisez une feuille de papier de soie sur ses deux faces avec un large pin-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0940-8

ceau ou une brosse; sur l'une des faces, étalez une seconde feuille de manière qu'elle déborde la première à l'un de ses angles, on n'enduit que la face supérieure, la face inférieure s'imprégnant de l'huile restée sur la feuille sous-jacente; placez ainsi successivement les feuilles les unes sur les autres, enduisez-les comme la seconde, puis séparez-les et étalez sur des cordes dans une chambre légèrement chauffée ou sèche et bien ventilée. En ajoutant un peu de benjoin au mélange ci-dessus, on masquerait l'odeur désagréable de l'huile de lin cuite.

SPIGÉLIES.

Deux plantes gentianées de ce nom sont usitées, en médecine, depuis 1740.

1° Spigélie du Maryland; *Spigelia Marylandica* (*Marilandische Spigelie*, AL. *Carolina pinck*, *Pink-root*, ANG. *Marilandsk ormeurt*, DAN. *Espigélia*, ESP). ✻ Plante ♃ des Etats-Unis. La racine, seule partie usitée, est simple, pourvue de nombreuses fibres, jaune brun extérieurement, d'un goût douceâtre et amer qui n'est pas désagréable et d'une odeur particulière faible. Les tiges pourvues de leurs feuilles nous viennent avec la racine. Elle contient une résine que l'on suppose être son principe actif.

2° Spigélie anthelmintique, *Brinvillière*; *Spigelia anthelmia* (*Indianisches Wurmkraut*, AL. *Hierba de lombrices*, ESP.). Plante ☉ de l'Amérique septentrionale dont on emploie la racine et l'herbe qui contiennent, suivant Feneulle, une substance amère, purgative, qu'il a nommée *Spigeline*.

Les spigélies ont été conseillées comme excitant, laxatif, et surtout anthelminthique, à la dose de 5 à 20 décigram. et plus. On les dit vénéneuses à l'état frais. — Inusitées.

SQUINE*.

Esquine, *Racine de Chine*; *Smilax china*. (Asparaginées.)

Chinawurzel, Orientalische Pockenwurz, AL., Chinaroot, ANG.; Khush sinie, AR.; Toû-fou-lin, CH.; Chinarod, DAN.; Chob chinie, DUK., IND.; Esquina, ESP., POR.; China wortel, HOL.; China Carnosa, Icina, IT.; Chub chiny, PER.; Kinarot, SU.; Paringay puttay, TAM.; Tchoptchini, TUR.

Racine ou plutôt rhizôme qui nous vient de la Chine et du Japon. La squine est en morceaux gros et tuberculeux comme des pommes de terre; cependant quelquefois allongés et plats, bruns en dehors, rosés en dedans, à tissu tantôt résineux, compacte et très-dur, tantôt léger et spongieux. Elle est inodore et sa saveur est acerbe.

Elle a passé longtemps pour un sudorifique puissant, et à ce titre elle faisait et fait encore partie des quatre bois sudorifiques.

STACHYS.

Plusieurs espèces du genre *Stachys* (Labiées) ont été ou sont encore employées en médecine.

Stachys recta, *Herba sideritis hirsuta*, *Crapaudine* (nom partagé avec la pulmonaire de chêne). (*Abnehmkraut*, *Berufkraut*, AL. *White stachys's*, ANG. *Stacchi*, *Yerba de feridura*, ESP.). Plante ♃ des pelouses sèches du midi de l'Europe, très-estimée en Alsace comme vulnéraire, et remède populaire contre l'atrophie des enfants, le carreau.

Le *S. palustris* ou *Ortie rouge* (*Sumfandorn*, *Stinknessel*, AL.), qui croît au bord des eaux, a passé pour fébrifuge. Ses racines tuberculeuses sont alimentaires.

Le *S. sylvatica* ou *Ortie puante* des bois touffus (*Waldandorn*, AL.) passe pour emménagogue. Nous avons parlé du *S. Anatolica*, sous le nom de *Guaco*.

STAPHISAIGRE.

Herbe au mort, *aux poux* (nom appartenant aussi à l'actée); *Pedicularia*, *Delphinium staphisagria*. (Renonculacées.)

Stephanskraut, Laussamen, AL.; Louseseed, Seavesacre, ANG.; Hab bras, Zebib el gabal, AR.; Luusurt, DAN.; Estafisagria, Albarroz, Yerba piojera, ESP.; Luizkruid, HOL.; Stafisagria, Strafusaria, IT.; Gnidosz ziele, POL.; Alvarraz, POR.; Staffansfrœ, SU.; Mesvek, TUR.

La semence (*Graine de capucin*)* est brune, anguleuse, rude au toucher, ridée, courbée. Son odeur est désagréable, sa saveur amère, très-âcre et brûlante. En 1819, Brandes, Lassaigne et Feneulle y ont trouvé un alcaloïde vénéneux, la *Delphine*, qui est la source de son activité.

Excitant, émétique, purgatif, mais employé seulement à l'extérieur en infusé ou décocté. Sa poudre, incorporée dans de la graisse, sert à détruire la vermine de la tête; elle enivre les poissons à la manière de la coque du Levant.

Il en est de même du *Pied d'alouette* (*dauphinelle*), *Delphinium consolida*, si commun dans les moissons et qui passe en outre pour vulnéraire. Le pied d'alouette des jardins est le *Delphinium Ajacis*.

Le mot staphisaigre vient de σταφίς, grappe, et d'ἀγρία, sauvage, de la forme de son inflorescence; *Pedicularia*, de ce qu'il sert à détruire les poux; d'où le nom de *Poudre pédiculaire* donné qq. fois à la p. de staphisaigre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0941-4

STATICE.

Romarin des marais, *Lavande triste* ou *de mer*; *Statice limonium*. (Plombaginées.)

Meernelke Limonie, AL.

Plante vivace qui croît sur les rivages de la mer, et que l'on cultive dans les jardins. Les fleurs sont bleues et disposées en longs épis à l'extrémité des rameaux.

On a employé le décocté de la racine contre les maladies cancéreuses, les ulcères, et comme antiseptique. Inusité.

Il contient une assez forte proportion de soude, ainsi que ses congénères.

La statice a porté aussi le nom de *Katran*, de *Behen rouge* ou *astringent*; le *Behen blanc* est la racine du *Centaurea behen* (Synanthérées), et le *Behen commun* est celle du *Silene behen* (Dianthées).

STORAX.

Judenweihrauch, AL.; Storax, ANG., DAN., SU.; Usteruk, AR.; Estoraque, ESP., POR.; Styrax, Storace, IT.

Baume naturel dont on connaît plusieurs sortes.

1° *Storax en larmes* ※*. Il est en morceaux irréguliers, jaunâtre ou brunâtre, légèrement transparent et d'une odeur balsamique des plus suaves. C'est le *storax* ou *styrax calamite*; *styrax calamita* des anciens.

2° *Storax en pain*; *Thus Judæorum*. Il est sous forme de masses rougeâtres hétérogènes, d'une odeur balsamique agréable. C'est un produit impur et peu estimé. Il est fabriqué à Marseille, où souvent le précédent l'est aussi.

Le storax est fourni, en Orient, par le *Styrax officinale* (Ebénacées). Il est employé comme parfum. Cependant il entre dans quelques compositions pharmaceutiques anciennes.

Il ne faut pas le confondre avec le *styrax liquide*, dont nous parlons plus loin.

STRAMOINE.

Stramonium, *Pomme épineuse*, *Endormie*, *Herbe aux sorciers* ou *des magiciens*, *Herbe* ou *pomme du diable*, *chasse-taupe*; *Datura stramonium*. (Solanées.)

Stechapfel, Tollkraut, AL.; Apple of Peru, Devil's apple, Thorn apple, ANG.; Datora, AR.; Hó-yen-hôa, CH.; Galurt, DAN.; Estramonio, ESP., POR.; Dutroa, IND.; Doornappel, HOL.; Pomo spinoso, Stramonio, IT.; Tondera, POL.; Burladora, POR.; Durnischnichnick, Durman; RUS.; Spikklubba, SU.; Benghilik, TUR.

Plante herbacée ⊙ assez vigoureuse, qui croît dans les champs cultivés de quelques parties de la France.

Elle est reconnaissable à ses tiges dichotomes, à ses feuilles grandes, anguleuses, irrégulièrement découpées, d'une odeur forte et vireuse; à ses longues fleurs blanches pentagones, auxquelles succède un fruit vert, hérissonné, rond et gros comme une petite pomme (*fig.* 129), ce qui lui a valu le nom de *pomme épineuse*. Ses feuilles ont beaucoup d'analogie cependant avec celles du *chenopodium hybridum* qu'on lui substitue quelquefois par ignorance ou par cupidité.

Elle contient, d'après Geiger et Hesse, un alcaloïde, la *Daturine*, qui cristallise en prismes blancs, brillants, inodores, d'une saveur âcre et amère rappelant celle du tabac. La daturine est soluble dans l'alcool, moins dans l'éther, et seulement dans 280 p. d'eau froide. Elle se rapproche beaucoup de l'atropine; comme celle-ci, elle est très-vénéneuse et dilate fortement la pupille. On l'obtient en traitant les semences de stramoine pulv. par de l'alcool faible à la chaleur de l'ébullition, et faisant digérer la liqueur avec 15 de magnésie par 500 de semences employées; le liquide traité par le charbon, filtré et réduit de moitié, abandonne des cristaux de daturine (*Simes*).

(*Fig.* 129.)

D'après Ladenburg la daturine serait identique avec l'hyoscyamine et la duboisine.

H. Trommsdorff a trouvé dans l'extrait alcoolique de stramoine, une substance neutre, cristallisable, la *Stramonine*.

On emploie la racine, les feuilles ※* et les semences.

Narcotiq., antispasmodiq., employé comme la belladone. On l'a vantée dans les convulsions, les névralgies, la manie, l'épilepsie, le rhumatisme, l'asthme.

Form. pharm. et dose. — Poudre*, 0,05 à 1,0; extrait aqueux*, 0,02 à 0,2; extrait alcool.*, 0,01 à 0,1; extr. avec le suc*, 0,02 à 0,2; alcoolature, 1 à 6 gouttes; teinture alcoolique* et éther, 2 à 12 gouttes. — Infusé pour l'usage externe (pp. 10 à 50 : 1000). — On fait quelquefois fumer la stramoine sous forme de cigares. Les fumigations de feuilles de datura paraîtraient occasionner des troubles dans la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0942-0

vision, et causer momentanément la presbytie (*Woillez*). Les médecins arabes emploient la décoction concentrée contre la diarrhée.

La stramoine a été introduite dans la matière médicale européenne par Storck, en 1762. Quelques auteurs la donnent comme étant le Στρύχνον μανικόν de Dioscoride; mais la description que le médecin grec fait de ce dernier ne se rapporte pas à notre stramoine.

Une sorte de stramoine, le *Méthel*, *Datura metel*, est fort connue dans l'Inde par ses fruits nommés *Noix de Méthel*, et que les indigènes emploient comme soporifique, à la manière de l'opium. Il a été question, il y a une quinzaine d'années, d'une substance narcotique sous le nom de *Deiamba*, de *Tabac du Congo*, qui nous paraît avoir les propriétés de la stramoine et du *Pitchery*, narcotique estimé des sauvages de l'Australie.

Une autre espèce, le *Datura tatula*, originaire de l'île de Malte, est employée contre l'asthme par le docteur Dunsany, de Dublin; en fumigation, extrait, teinture. Dose : 40 à 60 gouttes dans un grand verre d'eau.

STROPHANTUS (Apocynacées).

Plante grimpante, ligneuse. Les fruits sont des follicules contenant un grand nombre de graines surmontées d'une touffe de poils qui lui donne l'apparence d'une aigrette.

Le *Strophantus hispidus* et le *S. Kombé* sont les variétés les plus communes de ce genre dont on connaît plus de vingt espèces. Le premier vient de la Sénégambie, le second de la région des Grands-Lacs et de la Côte orientale. Les graines renferment un glucoside cristallisé, la *Strophantine* ($C^{31}H^{48}O^{12}$) d'une saveur très-amère, soluble dans l'eau. Les poils renferment l'*Inéine*. La strophantine est un poison cardiaque très-violent.

Dose 1/5 à 2/5 de milligrammes. (Germ. Sée).

STRYCHNINE*.

Alcaloïde découvert, en 1818, par Pelletier et Caventou.

On la retire de la noix vomique par différents procédés. On pourrait la retirer aussi d'autres organes des strychnos. Elle est le principe actif de la *Fève Saint-Ignace* et de l'*Upas tieuté*.

Noix vomique râpée.	1000	Alcool à 90°.....	4000
Chaux vive.....	100	Ammoniaque offic...	Q.S.

Epuisez la noix vomique par l'alcool bouillant; distillez au B.-M. les liqueurs alcooliques. Reprenez le résidu par de l'acide sulfurique très-dilué : filtrez. Ajoutez la chaux après l'avoir éteinte et délayée dans l'eau, recueillez le précipité, séchez-le et traitez-le par l'alcool; filtrez le soluté alcoolique; rapprochez-le par distillation. Par refroidissement, la strychnine se dépose accompagnée d'un peu de brucine, la plus grande partie de celle-ci restant dans l'eau-mère. — Délayez la strychnine impure dans l'eau distillée; ajoutez de l'acide azotique étendu par dix fois son volume d'eau en Q. S. pour dissoudre l'alcaloïde; concentrez au B.-M. et laissez cristalliser. Le nitrate de strychnine se dépose; celui de brucine reste en dissolution. — Dissolvez les cristaux dans l'eau, ajoutez au soluté du charbon animal lavé; faites bouillir quelques instants et filtrez. Traitez à froid par l'ammoniaque, recueillez le précipité, et après l'avoir fait sécher, dissolvez dans l'alcool bouillant. Par refroidissement la strychnine cristallisera en octaèdres à base rectangle ou en prismes quadrilatères terminés par des pyramides à quatre faces (*Codex*).

Les eaux-mères servent à obtenir la brucine et l'igasurine.

La strychnine cristallise en octaèdres incolores, anhydres, fusibles vers 300°, d'une amertume excessive. La strychnine est lévogyre, soluble dans 7000 p. d'eau froide, dans 2500 d'eau bouillante, dans 106 p. d'alcool à 95° et dans 165 p. de benzine, dans le chloroforme 1/7,1, presque insoluble dans l'éther. Elle contient souvent de la brucine, qui lui donne la propriété de prendre une coloration rouge par l'acide azotique (V. *Rev. ph.*, 1856-57. *Synop. Alcaloïdes*). Son amertume est telle que 1 gr. dans 1 mètre cube d'eau (1000 kil.) communique encore à ce liquide une saveur amère très-sensible.

C'est un des poisons les plus énergiques que l'on connaisse; à la dose de 10 milligr. la strychnine agit d'une manière sensible; à celle de 5 à 6 centigr., elle peut donner la mort. C'est le type des médicaments tétaniques. On l'emploie avec beaucoup de succès contre les paralysies qui ne dépendent pas de lésions organiques incurables; contre l'amaurose, l'épilepsie. Le plus souvent, on l'administre par la méthode endermique ou en pilules. On l'emploie aussi en collyre, en pommade, en liniment. Dose : 5 à 25 millig. par jour.

L'initiale de son nom, quelque ressemblance physique, ont été cause de terribles méprises entre ce toxique énergique et un simple vermifuge, la *santonine*. Attention!

Le *sulfate* et le *chlorhydrate de strychnine* sont solubles, et, pour cette raison, plus actifs que cette base elle-même.

STYRAX LIQUIDE*.

Substance semi-liquide, glutineuse, grisâtre, opaque, d'une odeur forte, pénétrante, d'une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0943-6

saveur âcre et amère, soluble dans l'alcool ; solidifiable par la chaux ou la magnésie.

Le styrax (*Mea saib*, AR.) contient, d'après M. Simon, une huile volatile *styrol* ou *styrole*, une résine, de la *Styracine* (*Bonastre*) et de l'*acide cinnamique* qui vient quelquefois cristalliser à la surface. Il fait partie des baumes, et est fourni par le *Liquidambar orientale* (*Balsamiflués*), qui croît en Asie.

Le baume appelé *Liquidambar*, *Ambre*, ou *Karabé liquide*, *Copalme*, *Baume* ou *huile de copalme* ou de *Thymiame*, *Rasamala*, est fourni par le *Liquidambar styraciflua* qui se trouve dans les parties méridionales des Etats-Unis et dans certaines régions du Mexique. A Java existe encore le *Liquidambar altigianum* ; il a une odeur benzoïnée, une saveur balsamique et chaude, il est soluble dans l'alcool, le chloroforme et les huiles fixes.

Le styrax est un excitant presque exclusivement réservé pour l'usage externe. Cependant on l'a préconisé comme diurétique et antigonorrhéique. On fait un onguent de styrax.

M. Lepage, de Gisors, a reconnu dans le styrax les substances suivantes : Résine neutre crist. (*styracine*), résine molle, matière verte, acide benzoïque, acide cinnamique; la présence de ce dernier a été confirmée ultérieurement par M. Landon Harrison, qui n'a pu y reconnaître l'acide benzoïque.

M. Lepage a proposé (*J. Ch. méd.*, 1842) l'emploi interne de ce baume après purification sous forme de pilules (uni à la magnésie on pourrait le mettre en capsules), de sirop, de potion. Pour la purification il indique de chauffer au B.-M. jusqu'au point d'ébullition un mélange de 2 p. de styrax et 5 p. d'alcool à 34° et de filtrer rapidement. Par refroidissement et repos, le styrax se dépose au fond du vase; il ne reste plus qu'à décanter l'alcool et à chauffer légèrement le styrax pour chasser le peu d'alcool resté engagé. Le styrax purifié est verdâtre, semi-transparent et semi-fluide.

SUCS VÉGÉTAUX.

Saft, AL., SU.; Juice, ANG.; Jugo, Suco, Zumo, ESP.; Sap, HOL.; Sugo, IT.

On nomme sucs les produits liquides qui existent dans les divers organes des végétaux. A ce titre, les résines, les gommes-résines, les gommes, les huiles fixes et volatiles, etc., sont des sucs, comme les sucs des plantes herbacées et des fruits; mais restreignant la signification de ce mot, nous ne nous occuperons ici que de ces derniers, dits aussi *Sucs aqueux*, et, parmi eux encore, des sucs *extractifs* et *acides* seulement.

1° SUCS AQUEUX EXTRACTIFS. Ils sont principalement fournis par les feuilles de plantes herbacées. Leur préparation peut avoir pour but leur emploi en nature, ou de les faire servir à la préparation des extraits, des sirops.

Leur mode d'obtention est en général fort simple. Pour les plantes aqueuses, on les pile dans un mortier de marbre ou de bois, on les exprime et l'on clarifie le suc par filtration s'il doit être pris en nature, et par coagulation à chaud s'il est destiné à la préparation d'un sirop; quand la plante n'est pas assez succulente ou que le suc est très-visqueux, on lui ajoute pendant la contusion et peu à peu le 1/8 de son poids d'eau pour faciliter l'extraction du suc. Cette addition d'eau ne se ferait pas si on lavait la plante ou si on la pilait avec plusieurs autres très-succulentes.

Ces sucs sont très-altérables. On ne les conserve point pour l'usage comme les sucs acides, si ce n'est toutefois le *suc de pointes d'asperges*.

Suivant nous, les sucs extractifs *dépurés*, ceux surtout qui proviennent de plantes à alcaloïdes, ne représentent pas complètement les propriétés des plantes qui les ont fournis. La chlorophylle retient bien certainement en combinaison, ou en solution, la majeure partie des principes actifs (alcaloïdes, résines, huiles volatiles, etc.). Nous puisons notre manière de voir dans la différence qui existe entre les extraits avec les sucs dépurés et ceux préparés d'après la méthode de Storck; dans la différence d'action, qui a été plusieurs fois remarquée, du suc dépuré de certains végétaux toxiques, et de ces végétaux eux-mêmes ingérés dans l'économie; dans l'inégalité existant entre des préparations obtenues à l'aide de dissolvants convenables sur des plantes actives, et les sucs dépurés de ces mêmes plantes; et, sans avoir aucun renseignement à ce sujet, nous sommes presque persuadé que le suc d'aconit et celui de ciguë, avec lequel quelques peuples de l'antiquité faisaient périr leurs criminels, n'étaient pas dépurés.

M. Bouchardat a proposé, il y a une quinzaine d'années, l'emploi thérapeutique des *Sucs éthérés*. On ajoute au suc d'une plante active assez d'éther pour qu'après l'agitation il soit surnagé par une légère couche de ce liquide. Après 24 heures, on enlève la couche d'éther, on filtre et on conserve en flacons bouchés. Ces sucs ne valent pas les alcoolatures. Il résulterait cependant d'expériences de M. Lepage, de Gisors, que cette méthode permet de conserver, pendant très-longtemps, des sucs de plantes qui donnent ensuite des extraits aussi bons que les mêmes sucs récemment obtenus.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0944-2

Suc de chicorée.

Succus é folii cichorii.

Feuilles récentes de chicorée mondées..... Q. V.

Pilez-les dans un mortier de marbre; exprimez le suc et clarifiez-le (*Codex*).

On préparera de même les sucs de *feuilles* de *bourrache*, de *carottes*, de *cerfeuil*, de *chou rouge*, de *ciguë*, de *cochléaria*, de *cresson*, de *noyer*, de *fleurs de pêchers*, de *stramoine*, de *pétales de roses*, et en général de toutes les plantes vertes, en tenant compte de ce que nous avons dit plus haut. Pour les sucs de *bourrache*, de *chou*, de *noyer*, de *pêcher*, de *rose*, le *Codex* fait ajouter 1/5 d'eau à la pulpe avant d'exprimer.

On obtient les sucs de racines succulentes, en réduisant celles-ci en pulpe à l'aide de la râpe, exprimant et clarifiant.

Suc d'herbes dépuratif ℞.

Feuilles de chicorée, Feuilles de cresson,
— de fumeterre, — de laitue, āā. P. E.

Pilez, exprimez et filtrez au frais (*Codex*).

Ordinairement on prépare ce suc le soir; il filtre pendant la nuit, et on le délivre le lendemain matin. La dose est 60 à 125 gram. à prendre en une fois.

Suc d'herbes antiscorbutique.

Cresson, Cochléaria, Ményanthe, āā..... P. E.

Pilez, exprimez et filtrez au papier.

Suc de cochléaria composé.

Cochléaria.....	500	Oranges.....	500
Cresson.....	500	Esprit de muscade...	12

Pilez les plantes, exprimez-en le suc, ajoutez l'alcoolat et filtrez. (*Am.*)

Tableau *du rendement en suc de* **1** *kilog. de chacune des herbes suivantes :*

Bourrache.....	780 gr.	Joubarbe.....	778 gr.
Cerfeuil.....	700	Laitue.....	880
Chicorée.....	800	Oseille.....	860
Cochléaria.....	788	Pissenlit.....	730
Cresson.....	830	Pointes d'asperg.	650
Fumeterre.....	730	Saponaire.....	600

La moyenne est : : 760 : 1000.

2° Sucs acides. Ils sont exclusivement fournis par les fruits, et sont caractérisés par la présence d'un acide, au moins, à l'état libre.

L'acidité est due, dans les sucs de citrons, d'oranges, de groseilles, de cerises, de fraises, de berbéris, de framboises, d'airelle-myrtille, tout à la fois aux acides citrique et malique; seulement le citrique domine dans les sucs de citrons, d'oranges, de groseilles et de fraises; le malique, dans les sucs de berbéride, d'airelle : les deux acides existent à peu près à parties égales dans le suc de framboises. L'acide malique seul caractérise le suc de pommes, de coings, de sureau; et le tartrique ou le tartrate acide de potasse, celui de raisin. Selon Lecanu, ce serait l'acide acétique qui existerait dans le nerprun. Beaucoup contiennent en abondance de la *pectine* ou *gelée végétale* qui leur donne une viscosité que la fermentation détruit. M. Boutteaux, pour préparer les sucs acides, supprime la fermentation; il écrase les fruits un peu avant leur maturité, presse et coule le suc, avant que la fermentation ait commencé, dans des bouteilles qui sont bouchées, ficelées et soumises immédiatement à 100° pendant une demi-heure. Après refroidissement, on trouve la pectine coagulée et on obtient un suc clair (V. *Un. ph.* 1874).

Le but de la préparation des sucs acides est presque toujours de les faire servir à la préparation des *sirops acides*. On obtient des sucs plus colorés et plus aromatiques en les laissant fermenter sur leurs enveloppes (*Périer*), mais il faut bien surveiller la marche de la fermentation (V. *Un. ph.* 1876).

Suc de citrons ou de limons.

Citrons choisis et très-succulents..... Q. V.

Enlevez l'écorce et les semences; exprimez le fruit; mêlez le résidu avec de la paille de seigle hachée et lavée, et soumettez à la presse. Laissez le suc se clarifier par le repos; filtrez et conservez (*Codex*). Le suc de citron contient environ 1/10 de son poids d'acide citrique; convenablement préparé, il a une densité de 1,044. (*Labiche.*)

On préparera de même les *Sucs d'oranges douces et amères.*

Le suc de citrons a été employé avec succès par M. Lebert, de Zurich, dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu. Dose : 120 gr. par jour donnés par cuill. dans de l'eau sucrée; on élève graduellement la dose jusqu'à 180 et 250 gr.

Le *Suc de limons factice* se prépare avec: acide citrique 34, eau 384, essence de citrons quelques gouttes; ou avec : acide citrique 20, eau 30, teinture de zestes de citrons frais 15, alcool rectifié 12, sirop de sucre 2000.

Suc de cerises*.

Cerises rouges..... 10000 Cerises noires..... 1000

Écrasez-les entre les mains au-dessus d'un tamis de crin, recevez le suc, et soumettez le marc à la presse. Mêlez les deux sucs, portez-les dans un lieu frais (+ 12 à + 15°), et laissez fermenter le suc pendant environ 24 heures, passez à la laine et conservez (*Codex de* 1866). Le nouveau Codex a supprimé les cerises noires.

Préparez de même les *Sucs d'airelle*, de *berbéris*, de *verjus.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0945-8

En Allemagne, aux environs de Magdebourg, on fabrique, avec des cerises noires cultivées dans ce but, un suc d'un rouge foncé, un peu glutineux, dont une grande quantité est exportée en Amérique pour augmenter la coloration des sirops de framboises et de fraises, et pour préparer des boissons rafraîchissantes.

Suc de coings*.

Cydonium.

Coings un peu avant leur maturité.... Q. V.

Essuyez les coings avec un linge rude; râpez-les, mêlez la pulpe qui en résulte avec de la paille de seigle hachée et lavée, et soumettez à la presse; laissez le suc s'éclaircir par le repos, filtrez-le, et conservez (*Codex*).

Préparez ainsi les *Sucs de pommes*, de *grenades*, de *concombres*, de *bryone*. Les pépins de coings, l'écorce et les cloisons des grenades doivent être séparés. Ainsi des pommes, etc., dans le râpage.

La pulpe d'amandes douces, proposée pour la dépuration de ces sucs, est vicieuse et doit être rejetée.

Le suc de coings, dont la dté est 1,055, a été analysé par M. Falières (V. *Un. ph.* 1870).

Suc de groseilles*.

Groseilles rouges....	1000	Merises.....	50
Cerises rouges acides	100		

Écrasez les fruits à la main sur un tamis de crin placé sur une terrine destinée à recevoir le suc; soumettez le marc à la presse et réunissez les deux sucs que vous porterez dans un lieu frais (de + 12° à + 15°). Lorsque la masse gélatineuse sera bien réunie à la partie supérieure du liquide, et que celui-ci sera éclairci, passez à la chausse, en versant le suc en premier lieu, et en faisant égoutter ensuite, aussi complètement que possible, dans la chausse la masse gélatineuse.

Pour obtenir le *suc de groseille framboisé*, ajoutez aux proportions ci-dessus un dixième de framboises qui, dans la préparation, seront mélangées aux autres fruits.

L'addition des cerises facilite la coagulation de la pectine. Le temps de la fermentation est variable et ne peut être précisé. Il faut l'arrêter au moment où les moucherons voltigent au-dessus de la terrine.

Suc de framboises.

Framboises.....	4000	Cerises rouges.....	1000

Séparez les pédoncules des cerises écrasez les fruits sur un tamis de crin exprimez le marc, portez dans un lieu frais (de + 12° à + 15°). Lorsque la séparation de la partie gélatineuse sera effectuée et que le suc sera suffisamment éclairci, passez dans une chausse avec une légère expression.

Préparez ainsi le *suc de mûre*, *de merise*, mais sans addition de cerises.

Suivant M. Grager, on a un suc de framboises clair, d'une belle couleur, d'un goût et d'un arôme agréables, en abandonnant à elles-mêmes les framboises écrasées et additionnées de 5 à 10 0/0 de sucre de raisin ou de canne (V. *Un. ph.* 1871).

Suc de nerprun.

Baies de nerprun mûres ..... Q. V.

Écrasez-les, et laissez-les fermenter trois ou quatre jours; passez avec expression, filtrez à travers une étoffe de laine et conservez (*Cod.*).

Prép. de même les *Sucs d'yéble*, de *sureau*.

Tableau *du rendement en suc de* **100** *kilog. de chacun des fruits suivants :*

Airelle.....	?	Framboises.	62,5	Oranges....	27,5
Berbéride....	40	Grenades...	52	Pommes....	?
Cerises.....	55	Groseilles ..	65	Sureau.....	55
Citrons ..	30 à 35	Merises.	43	Verjus	?
Coings ...	55 à 68	Mûres	55		
Fraises	46	Nerprun. ..	32,5		

Conservation des sucs acides. La clarification des sucs étant opérée par la fermentation qui ne doit jamais être complète, on les conserve par l'un ou l'autre des procédés suivants :

1° *Conservation par le mutisme.* Ce procédé, qui est suivi pour les vins, nous paraît être le plus ancien de tous; c'est pour cela que nous commençons par lui. On le pratique en faisant brûler dans le col des bouteilles qui contiennent le suc, des allumettes ou des mèches soufrées. On bouche immédiatement sur le gaz produit.

On a proposé aussi d'introduire dans les bouteilles de suc quelques gouttes d'acide sulfureux en dissolution, ou 30 à 50 centig. de sulfite de chaux solide, duquel les acides du suc dégageraient l'acide sulfureux.

2° *Conservation au moyen de l'huile.* Cette méthode est aussi fort ancienne. On remplit les bouteilles de suc autant que possible pour qu'elles ne cassent pas en les bouchant. On verse à la surface une couche mince d'huile d'œillette, à laquelle on donne la préférence sur l'huile d'amandes douces, en ce qu'elle rancit moins vite, sur celle d'olives, en ce que ne se congelant que par les plus grands froids, elle ne donne pas lieu à ces fissures qui donnent accès à l'air auquel on cherche justement à soustraire le suc.

On conserve les bouteilles debout, et quand on veut se servir du suc, on enlève la couche huileuse à l'aide d'une petite cuiller ou d'une pipette, ou encore en donnant un mouvement brusque en arrière à la bouteille débouchée.

3° *Conservation par le procédé d'Appert.* Ce procédé est à peu près le seul suivi aujourd'hui; c'est aussi, en effet, celui qui donne les meilleurs résultats. On remplit seulement jus-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0946-4 DFG

qu'au bas du goulot des bouteilles qu'on a soin de choisir fortes et même, autant que possible, ayant déjà servi à cet usage; on les bouche fortement avec de bons bouchons que l'on maintient à l'aide d'un fil de fer ou d'une ficelle en croix, on entoure les bouteilles de foin ou de paille, on les place debout ou couchées dans une bassine à fond plat, on verse de l'eau dessus, enfin on chauffe pour amener peu à peu l'eau à l'ébullition qu'on prolonge pendant 12 à 15 minutes au plus : quand l'eau est refroidie, on retire les bouteilles, on les goudronne. On écrit le nom du suc sur le verre même avec de l'encre blanche, et on descend les bouteilles à la cave, où on les couche.

On reproche à ce procédé d'occasionner la casse quelquefois d'un assez grand nombre de bouteilles; c'est pour cela qu'on a proposé de faire chauffer le suc dans une bassine et de l'embouteiller bouillant, ou mieux encore d'opérer comme dans le premier procédé, mais en laissant les bouteilles débouchées, les remplissant et les bouchant aussitôt l'ébullition cessée.

Mais on se met facilement à l'abri de l'inconvénient de la casse en se servant, ainsi que nous l'avons déjà conseillé, de bouteilles en grès. Elles résistent parfaitement à l'ébullition.

M. Fayard a indiqué de remplir les bouteilles jusqu'au haut du col et d'appliquer sur l'ouverture une lame de caoutchouc ramollie par l'eau bouillante, et que l'on serre fortement autour du goulot avec une ficelle.

On a indiqué aussi, dans le même but, l'emploi d'une armoire en tôle chauffée à la vapeur.

SUCCIN*.

Ambre jaune, Karabé; Electron, Succinum.

Agtstein, Bernstein, AL.; Jellow, Amber, ANG.; Kernulbebr, Kahraban, AR.; Beenstern, DAN.; Karuba, DUK., PER.; Sucino, ESP.; Barnsteen, HOL.; Kepur, IND.; Ambra gialla, Succino, IT.; Barszlyn, POL.; Alambre, POR.; Jantar, RUS.; Bernsten, SU.; Ambier, TAM., TEL.; Kehribar, TUR.

Résine fossile qu'on trouve principalement sur les rivages de la Baltique (Côtes de Mémel, de Kœnigsberg et de Dantzick), sur lesquels il est déposé par les flots (V. *Un. Ph.* 1869; *J. ph.* 1873; *Bull. de l'Un. ph.* 1874); on en a trouvé, en France, dans les terrains à lignites de la Picardie; il est solide, d'un jaune plus ou moins foncé, en morceaux de grosseur variable, mais généralement petits, translucides, durs, à cassure conchoïde, acquérant de l'odeur et de l'électricité par le frottement ou la chaleur. D. : 1065 environ. Inflammable, insoluble dans l'eau, fusible à 285°. Il renferme souvent des restes organisés (fleurs, insectes) : en humectant avec une solution de potasse caustique les surfaces de deux morceaux de succin et les pressant à chaud l'une contre l'autre, elles se soudent avec facilité.

Berzélius considère le succin comme un mélange ou plutôt une combinaison d'huile volatile tout à fait semblable à celle des térébenthines, d'*acide succinique*, de principes résineux semblables aussi à ceux qui constituent la résine des pins, et d'une matière bitumineuse particulière qui en forme la majeure partie; celle-ci communique à toute la masse une insolubilité à peu près complète dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles, l'ac. acétique, l'ac. azotique, les alcalis étendus, le sulfure de carbone, la benzine. L'acide sulfurique le noircit et le dissout en partie. Si on distille le succin de manière à lui faire perdre 25 °/₀ ou si on le chauffe en vase clos à 350 ou 450° et sous une forte pression, il devient soluble à froid ou à chaud ainsi que les copals, dans ces liquides et autres hydrocarbures (*Violette.—Un. ph.* 1866, p. 264). Traité par l'acide azotique, ou bien chauffé dans une cornue avec un solut concentré de potasse caustique, le succin donne du camphre qui passe dans le récipient.

On pense que c'est une résine modifiée par suite de son séjour dans le sein de la terre. Guibourt rapproche le succin de substances analogues fournies par quelq. *hymenœa* ou par le *Pinus Dammara* et la résine *Cowdie*. M. E. Baudrimont y a trouvé du soufre dans la proportion maximum de 0 °/₀, 48 (succin transparent) qu'il pense être en combinaison avec la matière organique; le succin opaque et blanc en contient moitié moins.

En médecine, on l'emploie comme excitant et antispasmodique, sous forme de fumigation; on en prépare une teinture*, on en fait aussi des colliers pour les enfants. On leur attribue des propriétés anodines. On sait ses nombreux emplois dans l'industrie.

Lorsqu'on soumet le succin à la distillation sèche dans une cornue, on obtient trois produits différents : 1° *Acide succinique impur* ou *Sel volatil de succin*, qui s'attache à la partie supérieure de la cornue; 2° un liquide aqueux contenant de l'acide acétique, de l'acide succinique et de l'huile pyrogénée : c'est l'*Esprit volatil de succin*; 3° sur ce produit aqueux surnage un liquide huileux, mélange de différentes huiles pyrogénées, c'est l'*Huile volatile de succin*; on la rectifie par distillation. Ces différents produits d'odeur empyreumatique, étaient autrefois fort employés comme antispasmodiques. Le succin opaque et blanc contient, d'après M. Recluz, plus d'acide succinique que l'ambre jaune transparent.

Le succin et l'acide succinique paraissent offrir de l'efficacité dans les coliques de la première dentition; l'esprit volatil de succin et le succinate d'ammoniaque, dans les convul-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0947-0

sions qui les suivent souvent; l'huile volatile de succin, dans la coqueluche et la toux nerveuse (*Danet*).

Le *Succinate d'ammoniaque impur*, *Liqueur* ou *Esprit de corne de cerf succiné*, que l'on emploie dans les mêmes cas, s'obtient en saturant l'esprit volatil de corne de cerf par l'acide succinique médicinal. Il se sépare de l'huile empyreumatique, dont on se débarrasse par filtration. (*Soub.*) En faisant évaporer, on obtient le *Succinate d'ammoniaque huileux*. (*Bat.*)

SUCRE.

Zucker, AL.; Sugar, ANG.; Sukkar, AR.; Kan-ché, CH.; Zukker, DAN.; Schukkir, DUK., PER.; Azúcar, ESP.; Suiker, HOL.; Chenee, Schakar, IND.; Zucchero, IT.; Gula, MAL.; Assucar, POR.; Cukier, POL.; Sachar, RUS.; Sarkara, SAN.; Sacker, SU.; Vellum, Sakkara, TAM.; Cheker, TUR.

Substance neutre, presque aussi répandue dans les végétaux que l'amidon et la gomme ses congénères. On en distingue plusieurs sortes : *Sucre cristallisable*, *Sucre incristallisable* ou *interverti*, *chylariose*, *carpomel*, *sucre de fruits* (sucre des fruits acides), *Sucre de raisin* (partie molle des miels, mélasse), *Sucre de fécule* ou *d'amidon*, *Sucre de chiffons*, *Glycose* ou *Glucose* (produit de la réaction de l'ac. sulfurique sur l'amidon), *Sucre de diabète* (production morbide de l'économie animale), etc. Nous ne nous occuperons que du premier.

Le sucre cristallisable, dit aussi *Sucre prismatique*, *Sucre de canne* ou *Sel indien*, *Sucre de betterave*, *Saccharose*, existe dans presque tous les végétaux, et en abondance dans un grand nombre de racines charnues, aussi dans la séve de plusieurs arbres dont on pourrait le retirer au besoin; au Canada, on le retire de l'érable, *Acer saccharinus*; à Ceylan, du *Coccos nucifera*, du *Borassus flabelliformis* et du *Caryota urens*; à Java, du palmier d'aren, *Arenga Saccharifera*; en Italie, du *Sorgho* à sucre, dit *canne à sucre de la Chine* (*Kin-tsào-ché*, CH.); *Sorghum saccharatum*, *holcus saccharatus* (*houque sacharine*, *millet de la Cafrerie*, *gros mil*) (1); mais c'est de la betterave (2) et de la canne sacharifère qu'on retire l'énorme quantité de sucre livrée à la consommation européenne.

Dans les colonies, l'extraction du sucre de canne se fait de la manière suivante : on soumet la canne à l'expression dans des moulins à cylindres horizontaux. Le suc qui en provient prend le nom de *Vésou* et le résidu celui de *Bagasse*. On soumet promptement le vésou à l'opération de la défécation par la chaux, et à l'élimination de l'excès de celle-ci par l'ac. carbonique ou par les phosphates solubles (phosphate d'ammoniaque). On sépare le dépôt et l'on filtre sur le noir animal pour décolorer le sirop et en séparer une grande partie des sels solubles; on concentre convenablement pour amener le sirop à cristalliser; la masse cristalline est ensuite versée dans des tonneaux munis inférieurement de robinets destinés à laisser écouler la mélasse, après refroidissement. La partie cristalline plus ou moins jaunâtre est le *Sucre brut* (*Cassonnade* ou *Moscouade*). Depuis un certain nombre d'années, on sépare les cristaux de la mélasse à l'aide de *turbines* (V. p. 126), on a ainsi des sucres plus épurés. L'extraction du sucre de betterave revient en somme à ce procédé.

Le raffinage du sucre, qui a pour but d'éliminer du sucre brut les matières étrangères, consiste à faire dissoudre le sucre brut dans Q. S. d'eau pour obtenir un sirop, à clarifier par le sang de bœuf défibriné et le noir fin, ou mieux, au moyen d'agents chimiques (phosphate d'ammoniaque tribasique et baryte; sucrate d'hydrocarbonate de chaux) qui produisent une épuration à la fois mécanique et chimique, à décolorer par le charbon animal en grains, à concentrer dans le vide et à verser la masse cuite en grains, dans des *formes* (cônes enversés), où l'on opère la séparation des sirops d'égout et du sucre incristallisable au moyen de 3 ou 4 *clairçages*; l'égouttage forcé, par une aspiration mécanique du sirop, à l'aide d'un appareil spécial dit *sucette*, et l'étuvage, donnent enfin des pains de sucre, blancs et secs, tels qu'ils sont livrés au commerce.

La *mélasse* (*Molasses*, *Treacle*, ANG.; *Melote*, ESP.), résidu de l'extraction et du raffinage, nommée aussi *Pyromel*; *Syrupus empyreumaticus*, *Fœx sacchari*, à la densité de 1,4 contient 75 0/0 de matière solide.

On s'est beaucoup occupé dans les sucreries de betteraves de trouver un procédé qui permit de retirer des mélasses une grande partie du sucre cristallisable qu'elles renferment. L'emploi d'un mélange de chaux et d'alun (*Archibald*), celui du bisulfite de chaux (*Melsens*), etc., etc., sont autant de procédés qui arrivent plus ou moins complètement à ce résultat en même temps qu'ils donnent de suite du sucre blanc (V. *Rev. ph.*, 1850-51). Mais, dans ces dernières années, on a surtout employé deux procédés

(1) Le SIROP DE SORGHO, c'est-à-dire le *sucre de sorgho*, non assez rapproché pour cristalliser, étant à fort bon compte et d'un goût agréable, pourrait être employé à la place du sirop de sucre ordinaire dans beaucoup de cas. Le sorgho, qui présente un grand intérêt au point de vue scientifique et industriel et dont la médecine tirera peut-être un jour parti, est cultivé sur une grande échelle, en Chine; on en a tenté avec succès la culture dans le midi de la France. Le sorgho contient au moins 15 0/0 de sucre cristallisable (LEPLAY). (Voyez J. PH., 1858 et 1859).

(2) D'après M. Barral, 1000 kilog. de betteraves, contenant 5/100 de sucre, c'est-à-dire 50 kil., donnent 31 litres d'alcool du commerce.

Suivant un chimiste allemand, 2000 de glucose donnent 1000 d'alcool.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0948-6

dus à M. Dubrunfaut: l'un consiste à précipiter le sucre à l'état de *sucrate de baryte*, par une dissolution de sulfure de baryum, et à décomposer le sucrate lavé et pressé par l'acide sulfurique; l'autre procédé est une application du principe de l'*osmose*, de Dutrochet, réalisée par l'*osmogène* (V. *Dialyse*).

Purifié ou raffiné, le sucre est blanc, cristallisé en prismes obliques à quatre pans (plus ou moins volumineux dans le sucre candi, en petits cristaux agrégés dans le sucre raffiné) et contenant 5,3, p. 100 d'eau, inodore, d'une saveur qui lui est propre et qui le fait rechercher par tous les peuples; phosphorescent par le choc dans l'obscurité. Chauffé à sec, il fond entre 170 et 180°, se colore de plus en plus vers 200 à 220°, au point de devenir brun et éprouve diverses métamorphoses; alors il constitue le *Caramel* ou *acide caramélique*; *Sacch. tostum*; chauffé davantage il se décompose complètement; sa densité est de 1,563 à 1,606.

L'acide azotique le transforme en acide oxalique; les acides sulfurique, chlorhydrique étendus et quelques acides végétaux puissants le changent en glucose. Une solution de sucre dans l'alcool à 80° c., additionnée d'ac. chlorhydrique donne peu à peu un dépôt de glucose très-pur (*Schwarz*). Les acides azotique et sulfurique mêlés ensemble dans de certaines conditions transforment le sucre en un produit des plus amers que l'on puisse trouver, et, dans d'autres, en une matière explosible (*Thompson. Rev. phar.*, 1848 et 1849). Le sucre joue le rôle d'acide par rapport aux bases, et donne avec elles naissance à des *saccharates* ou *sucrates*. La potasse, la soude et la strontiane lui donnent une saveur astringente et empêchent sa cristallisation. Le *saccharate de chaux* jouit de la singulière propriété d'être plus soluble à froid qu'à chaud; sa solution se trouble par l'ébullition (1). Le sucre réduit les sels dont les oxydes ont peu d'affinité pour l'oxygène; tels sont les sels d'or, d'argent, de cuivre, de mercure. Avec le sel marin, le sucre forme un *sucrate de chlorure de sodium* bien défini, cristallisable, obtenu d'abord par M. Péligot, et, dans ces derniers temps, par M. Maumené en beaux prismes incolores et transparents. Avec le chlorure de potassium, il donne un *sucrate de chlorure de potassium*, isomorphe avec le sucre de canne (*Ch. Violette*).

Chacun sait que le sucre pulvérisé a perdu une partie de sa propriété *sucrante*; est-ce par suite d'une carbonisation produite par la pulvérisation, qui en effet détermine une espèce de phosphorescence, comme le veulent les uns; ou serait-ce, comme l'a si ingénieusement improvisé le célèbre Laplace à qui Napoléon demandait un jour pourquoi, lorsqu'il se servait de sucre entier, il trouvait l'eau beaucoup plus sucrée que par un poids pareil de sucre en poudre, serait-ce, disons-nous, une transformation partielle du sucre en gomme ou en amidon, substances qui, elles-mêmes, selon ce savant, se transformeraient en sucre (il faut dire en glucose) par des causes aussi légères en apparence, et dont la nature s'est réservé le secret? La sciure de sucre possède un pouvoir sucrant encore moindre que le sucre pulvérisé dans un mortier; le sirop simple préparé avec de la sciure de sucre, manifeste, avec la liqueur de Barreswil ou de Fehling, la présence de sucre interverti.

Le sucre est soluble dans l'eau qui en dissout 66 0/0 à 15°, et 83 0/0 à 50° (*Scheibler*). Il dévie à droite, la lumière polarisée. Dissous, il éprouve, sous l'influence d'un ferment, la fermentation alcoolique et donne sensiblement 50/100 de son poids d'alcool absolu. D'après les expériences de M. Raoult, le sucre de canne dissous dans l'eau se transforme lentement en glucose sous l'influence de la lumière ou de la chaleur (V. *J. ph.* 71). Sa dissolut. froide marquant 35° à l'aréomètre, constitue les *sirops*; plus concentrée, elle laisse déposer des cristaux qu'on nomme *sucre candi*; sa dissolution plus rapprochée encore, au point de se prendre en masse par refroidissement, donne le *sucre de pomme* ou *d'orge* (préparé autrefois avec l'extrait de malt réduit en pâte au B.-M.), les *boules de gomme* des confiseurs, que l'on colore à volonté. Il est soluble dans l'alcool, et d'autant plus que celui-ci est moins concentré; il est insoluble à froid dans l'alcool anhydr., du moins ce dernier n'en dissout que des traces (V. *J. ph.* 1872). Sa dissolution alcoolique diversement aromatisée constitue les *liqueurs de table*, inventées, dit-on, pour réchauffer la vieillesse de Louis XIV.

Dans le commerce, on s'est servi autrefois de différents termes pour désigner les diverses qualités de sucre : 1° *Sucre royal*, *Sucre Raguenet* ou *Raffinade*; en pains de 4 à 10 kil.,

(1) Le SACCHARATE DE CHAUX se prépare avec : sucre, 50; chaux éteinte, 30; eau, 150. Dissolvez le sucre, délayez la chaux, filtrez, évaporez à une très-douce chaleur au bain de sable en remuant. Il est d'une couleur légèrement ambrée et d'une saveur fortement styptique; on doit le conserver dans un flacon bien bouché à l'abri du contact de l'air et de l'humidité. C'est un saccharate BIBASIQUE; il est très-peu soluble dans l'eau à froid, mais très-soluble dans les dissolutions sucrées; il se dédouble dans l'eau bouillante en sucre et en saccharate TRIBASIQUE (PELIGOT); celui-ci est soluble à froid dans l'eau sucrée et reconstitue le saccharate bibasique. Le saccharate bibasique est ramené à l'état de saccharate monobasique, par l'addition du chlorure de magnésium (*Bénédickt*). On a le saccharate MONOBASIQUE en faisant réagir la chaux sur une dissolution bouillante de sucre; il diffère des précédents par la propriété de ne pas se troubler à l'ébullition (BOIVIN et LOISEAU) (V. UN. PH., 1865); d'après M. Bénédickt, il dépose par l'ébullition du saccharate tribasique, et est précipité par l'alcool. Quelques chimistes admettent aussi un saccharate SESQUIBASIQUE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0949-4

à grain fin, serré et brillant, très-blanc, très-dur, sonore, souvent tronqué au sommet; 2° *Quatre cassons*, ainsi nommé de ce que les épiciers étaient dans l'usage de diviser ces pains en quatre fragments dans le sens de leur axe; en pains de 5 à 10 kil.; 3° *Lumps*, pains de 10 à 20 kilog., tronqués, avec ou sans taches, texture lâche, gros grain; 4° *Bâtardes*, en pains comme les précédents, mais toujours tachés et humides; 5° *Vergeoise*, en poudre jaune-brunâtre, saveur de mélasse; 6° *Sucre brut*, *Moscouade* ou *Cassonnade*; il est en vrague et généralement de couleur blonde; celui de la Martinique arrive en barriques de 5 à 600 kil; celui de Bourbon, en sacs de jonc de 65 kil., dits *paillassons*; celui de la Havane, en caisses de 200 kil. environ; le sucre de betteraves ou *sucre indigène*, en sacs de toile, de 100 kil.

C'est à tort que l'on a dit que le sucre de betterave sucrait moins que celui de canne. C'est une question de poids et de volume (V. *Essai des médic.*).

Le *Sucre interverti* n'est pas une espèce chimique; c'est un mélange en p.p. variables de glycose, de lévulose ou chylariose et de sucre neutre. Il fait partie des sucs de fruits et du miel.

Le sucre est connu des Chinois depuis la plus haute antiquité, mais il ne paraît avoir été connu en Europe que vers l'époque des guerres d'Alexandre. Théophraste parle du sucre sous le nom de *Mel arundinibus*; Pline sous celui de *Saccharum*. Lucain dit, *Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos*. C'est évidemment du sucre dont parle Dioscoride sous la dénomination de Σάκχαρον μέλιτος. En effet, en parlant de cette substance, il dit que c'est un miel concret, brillant, ayant l'apparence du sel, et que l'on trouve dans un roseau de l'Inde et de l'Egypte : d'où le nom de *miel de roseau* ou *sel indien*. Paul d'Egine, médecin grec, en avait fait mention dès le 7e siècle, mais ce n'est guère qu'au temps des croisades qu'il devint un article de commerce dans les mains des Vénitiens, et c'est seulement aux 14e et 15e siècles que la canne fut cultivée aux îles Canaries, à St-Thomas et dans la Guinée. A l'origine de l'introduction, le sucre était considéré comme médicament. Aussi ne fut-il vendu, jusqu'au règne de Henri IV, que chez les pharmaciens. Alors on le vendait à l'once comme une substance rare. C'est sans doute de cette époque que date le proverbe: *Apothicaire sans sucre*, que l'on applique encore aujourd'hui en parlant de quelqu'un qui manque d'une chose essentielle à sa profession. En 1700, la consommation du sucre en France ne dépassait pas 1 million de kilog.; en 1831 elle s'élevait à 80 millions, et aujourd'hui elle dépasse le quadruple de cette quantité.

La *canne à sucre*, *Arundo saccharifera* (roseau à sucre), *Saccharum officinale* (Graminées), est un roseau vigoureux, originaire de l'Inde, d'où il passa en Arabie, en Syrie, en Egypte, puis enfin en Amérique, où il fit merveille et donna de suite d'abondants produits à l'Europe. Elle ne produit jamais de graines.

D'après M. Buignet, le *sucre* originaire *des fruits acides* (dont la source présumée est l'amidon), est du sucre de canne; pendant la maturation, il se change peu à peu en sucre interverti; la transformation est complète (raisin, groseille, figue) ou incomplète (pêche, ananas, abricot, prune, pomme, poire, etc.). Dans ce dernier cas, la séparation des deux sucres peut s'effectuer en formant un saccharate de chaux que l'on sépare par l'ébullition et que l'on décompose ensuite par un courant d'acide carbonique (V. *J. ph.* 1861). Le sucre n'est pas indifféremment répandu dans les organes des végétaux saccharifères, et ceux-ci présentent des différences de pp. considérables (V. p. 149 et *Un. ph.*, 1864, p. 309).

Dans l'état actuel de nos connaissances, les mat. sucrées peuvent être divisées en 3 classes : à la première, appartiennent les sucres proprement dits : *S. de canne* ou de *betterave* et ses différents isomères, *S. d'érable*, de *palmier*, etc.; le *Glucose* ou *dextrose* et ses diverses variétés; le *Lactose* ou *S. de lait*; le *Glucose lactique* ou *galactose*, sucre de lait interverti par les acides étendus; le *Lévulose* ou *S. incristallisable*; le *Mélitose*, extrait de la manne d'Australie (*Johnston* et *Berthelot*); le *Mycose*, du seigle ergoté (*Mitscherlich*), du *fungus sambuci* (*Ludwig*); le *Mélézitose*, de la manne de Briançon (*Berthelot*) et du *pinus larix*; le *Tréhalose*, du *tréhala* (*Berthelot*) ou *sucre de nids*, substance alimentaire, émolliente, venant de Syrie, sous forme de coques creuses de la grosseur d'une olive, produites par un coléoptère (*Larinus nidificans s. subrugosus*) aux dépens d'un végétal du genre *Echinops*; — la seconde classe comprend des sucres non fermentescibles, tels que l'*Eucalyne* provenant de la fermentation du mélitose (*Berthelot*); la *Sorbine*; la *Quercitose*; l'*Inosite* ou *inosine* qui se trouve toute formée dans l'économie animale (chair, cerveau, tissu pulmonaire, muscles, reins, rate, foie, etc.) et qu'on a retrouvée dans plusieurs légumineuses (haricots verts), dans la digitale, le pissenlit, etc.; — dans la troisième classe, on range les matières sucrées, qui contiennent un excès d'hydrogène, et que, pour cette raison, quelques auteurs ont appelées *surhydrogénées*; Ex. *Mannite* et *Sucre de champignons*, *Dulcite*, *Phycite*, *Quercite*, etc.

Le *Glycocolle* ou *Sucre de gélatine* est azoté, ce n'est pas un sucre proprement dit.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0950-4

Sucrate ou Saccharate de fer.

Ferrum oxydatum saccharatum solubile. Eisenzucker. (ALL.)

A 9 p. de perchlorure de fer (D = 1,28, cont. : 10 °/₀ fer) on ajoute 9 p. de sucre dissous dans leur poids d'eau et on y verse petit à petit une solution de 24 p. de carbonate de soude dans 48 p. d'eau. Quand le dégagement d'acide carbonique est terminé on ajoute 24 p. de solution de soude caustique à 15 °/₀ qui détermine la dissolution du précipité. Quand la solution est complète on ajoute 9 p. de bicarbonate de soude et le tout est versé dans 600 p. d'eau bouillante.

Il se forme un précipité abondant, qu'on lave par décantation d'abord, puis à plusieurs reprises avec de l'eau chaude, sur un filtre, si l'on opère sur une petite quantité; sur une toile, si l'on agit sur une plus grande masse, et l'on exprime légèrement.

A ce précipité encore humide, on ajoute 50 p. de sucre en poudre et l'on évapore le mélange au bain-marie dans une capsule de porcelaine jusqu'à siccité. Cela fait, on broie le produit avec de la poudre de sucre en quantité suffisante pour compléter 100 p. de produit.

Poudre rouge-brune; à saveur sucrée sans saveur astringente contenant 5 °/₀ de fer; sol. dans 20 p. d'eau chaude. Cette solution a une réaction à peine alcaline et ne se colore pas en bleu par addition de cyanure jaune. (Ph. Germ.)

M. Siebert prépare un *saccharate de fer* ou *sucre ferrugineux* pulvérulent brun insipide et soluble en faisant dissoudre à froid du sucre dans une dissolution d'azotate de peroxyde de fer et en y mêlant l'ammoniaque étendue et additionnée de sucre; le liquide obtenu mêlé avec 4 ou 5 fois son volume d'alcool concentré donne des flocons brun-jaunâtre qui sont lavés à l'alcool et séchés.

M. Tanret a donné le nom de *sucrocarbonate de fer* à un composé cristallisé de soude et de carbonate de fer qu'il considère comme une combinaison. Un composé analogue figure dans la pharmacopée allemande sous le nom de : *ferrum carbonicum saccharatum* et il a la plus grande analogie avec le produit de M. Tanret qui contient 18,44 °/₀ de carbonate de fer tandis que celui de la pharmacopée allemande en contient 20 °/₀.

Sucre candi*.

Kandiszucker, AL.

On se procure des terrines nommées *cristallisoirs*, percées sur les côtés de quelques trous à travers lesquels on fait passer un certain nombre de fils parallèles; on bouche ensuite ces trous en collant du papier dessus: on place ces vases dans une étuve chauffée à 40°, et lorsqu'ils ont pris la température, on y verse du sirop de sucre cuit au boulé, ou 37° Bé. On entretient l'étuve à la température de 40°. Lorsque les cristaux sont complètement formés, on perce la croûte supérieure pour laisser sortir le sirop non cristallisé, et on laisse bien égoutter. Selon que l'on a employé du sucre blanc ou coloré, on obtient du sucre candi *blanc d'alun*, *paille* ou *roux*.

Le sucre candi en gros cristaux blancs donne 17 à 18 0/0 de *charbon* qui ne fournit que un millième de cendres et dont la densité oscille entre 1,81 et 1,85; on le rend très-dense et très-dur en plongeant successivement le charbon dans le sirop pur bouillant, laissant refroidir et portant au rouge blanc, et cela un certain nombre de fois; il raie légèrement le quartz (*Monier*).

Sucre sablé.

On verse du sucre cuit au grand soufflé dans une bassine légèrement chauffée, et on l'agite continuellement avec un bistortier de bois jusqu'à ce qu'il soit réduit en grains pulvérulents.

S. d'orge ou de pommes, Boules de gomme, Sucre rosat, Sucre tors ou pénides.

Toutes ces préparations sont essentiellement composées de sucre cuit au cassé. Voici maintenant ce qui les différencie : Pour le *sucre d'orge*, on coule le sucre cuit au cassé sur un marbre huilé, et pendant qu'il est chaud, on le divise en parties que l'on roule en bâtons; pour le *sucre de pommes*, on le coule dans des moules de fer-blanc, cylindriques et huilés : on le coule aussi dans des moules carrés et plats. On obtient les *boules de gomme* en coulant le sucre dans une espèce de moule à balles. Le *sucre rosat* est le même sucre fondu, coloré en rouge par de la cochenille et aromatisé à la rose. Le *sucre retors* ou *pénide* ou *cannela* se prépare comme le sucre de pommes, mais quand il est coulé sur le marbre, on lui ôte sa transparence en le prenant dans les mains et l'étendant vivement de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment blanc, et comme argenté; on en forme ensuite de petits cylindres que l'on tord deux à deux.

Toutes ces sucreries peuvent être aromatisées à volonté. Autrefois, dans le sucre d'orge et celui de pommes on faisait entrer une décoction d'orge ou de pommes, mais cette pratique n'est plus usitée.

Ces préparations, par suite d'un mouvement de cristallisation, deviennent promptement opaques. Pour retarder cet effet, les confiseurs ajoutent au sucre fondu une petite quantité de vinaigre.

Les confiseurs nomment *Sucres de fruits*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0951-0

Sucres acidules, du sucre délité avec le suc de cerises, de framboises, de groseilles, etc., puis desséché à l'étuve et disposé sous une forme de poudre. Voici quelques exemples :

Sucre à l'orange. — Placez dans le B.-M. d'un alambic le zest rais de 20 oranges avec 500,0 d'alcool à 80°, distillez et retirez 575,0. D'autre part, prenez 64,0 d'acide tartrique ou citrique ; faites dissoudre dans 96,0 d'eau. Ajoutez à ce produit 96,0 de liqueur distillée. Prenez un pain de sucre de 5 kilogrammes ; renversez-le perpendiculairement sur sa pointe versez peu à peu sur sa base (ou *patte*) le mélange ci-dessus. Laissez-le dans cette position jusqu'à ce qu'il ait été imbibé entièrement de ce liquide ; replacez-le sur sa base et mettez-le à l'étuve jusqu'à dessiccation.

Le *S. au citron* se prép. de la même manière.

Sucre de framboise. — Prenez 375,0 de suc de framboise, dans lequel vous aurez fait dissoudre 30,0 d'acide tartrique ; versez ce soluté sur un pain de sucre de 5 kil. disposé comme ci-dessus ; faites sécher ; ajoutez de nouveau 375 de suc de framboise, mais sans addition d'acide, et faites sécher définitivement.

Les sucres des autres *fruits rouges* se préparent à l'instar de celui de framboise.

Sucre de menthe. — Prenez 150,0 d'alcool à 90c., et 8,0 d'essence de menthe fine ; dissolvez et ajoutez 186,0 d'eau ; mêlez, et avec le mélange arrosez le sucre comme ci-dessus.

Avec l'eau de fleur d'oranger, l'infusé de thé, le digesté de baume de Tolu, le café en liqueur, l'émulsion d'amandes, le soluté de gomme, etc., on obtient les *Sucres à la fleur d'oranger*, *au thé*, *au tolu*, *au café*, *à l'orgeat*, *à la gomme*, etc.

SUIE.

Fuligo ligni, *Fuligo splendens.*

Glanzruss, Ofenruss, AL.; Soot, Vegetable æthiops, ANG.; Po-cao-tchouan, CH.; Hollin, ESP.; Roet, HOL.; Fuliggine, IT.; Glans-sot, SU.

Matière pyrogénée complexe qui se concrète en croûtes noires, fragiles, brillantes dans les cheminées où l'on brûle du bois. Son odeur est désagréable ; sa saveur, amère et empyreumatique. L'eau en dissout les deux tiers. Elle contient des sels ammoniacaux et autres, de la pyrétine, et une matière particulière, oléiforme, jaune, âcre et amère, nommée *Asboline* (de ἄσβολη, suie), par Braconnot, qui lui attribue les propriétés vermifuges de la suie. La *Pyrothonide* s'en rapproche.

La suie nettoyée et pulvérisée prend le nom de *Suie préparée*. On l'emploie à l'extérieur contre les dartres, la gale, les plaies scrofuleuses, les cancers ulcérés, et surtout contre la teigne. Combinée à la potasse, elle constitue le *Fuligokali*. L'eau de suie a été vantée, il y a quelques années, contre les brûlures.

On en fait des hydrolés, une décoction, un extrait, une teinture, des pommades. L'*extrait alcoolique* ou *fuligine*, a été proposé à l'intérieur par Debreyne. L'*Esprit de suie*, *de Reuss*, est le produit huileux qui résulte de la distillation sèche de la suie ; on l'employait jadis à la dose de 20 à 30 gouttes, dans un véhicule approprié, contre les affections hystériques.

SULFATES.

Schwefelsaures salz, AL.; Sulphates, ANG.; Kabritat, AR.; Sulfatos, ESP.; Solfati, IT.; Sernókisloi, RUS.; Svafveloyradt salt, sulfat, SU.

Sels nombreux résultant de la combinaison de l'acide sulfurique avec les bases.

Ce sont les *Vitriols*, les *Couperoses* des anciens chimistes.

On ne peut établir aucune généralité sur les sulfates, au point de vue médical.

Incompatibles : les sels solubles de chaux, de baryte, de mercure, de plomb, etc.

Sulfate d'alumine.

Sulfas aluminicus.

Sulphate of aluminium, ANGL.; Aluminium sulfat, ALL.; Svafveloyrad lerjord, SU.

On l'obtient en saturant de l'alumine récemment précipitée et lavée, par de l'acide sulfurique étendu de cinq à six fois son poids d'eau ; faisant rapprocher et cristalliser.

Il est incolore, hygrométrique, a une réaction acide. Se présente sous forme de masses blanchâtres, cristallisées confusément, contient 15 °/₀ d'alumine. On doit le conserver dans des flacons bien bouchés. Il sert dans les arts, et pour la conservation des substances animales. M. Homolle a recommandé l'emploi de sa *solution* (3 p. de sel pour 2 p. d'eau) comme topique contre un certain nombre de maladies et surtout contre le cancer ulcéré.

Le *Bisulfate d'alumine* a été proposé pour remplacer l'acide tartrique dans la fabrication des eaux gazeuses. (V. *Sulfate acide de soude.*)

En saturant d'oxyde de zinc la dissolution de sulfate d'alumine du commerce, et abandonnant à l'évaporation, il se dépose sous forme de mamelons rayonnés, non déliquescents, un *Sulfate d'alumine et de zinc*, que M. Homolle emploie au même usage que le sulfate d'alumine. Les dissolutions de ces deux sels s'appliquent en couches minces sur les parties ulcérées, soit au moyen d'un pinceau à laver, soit à l'aide de charpie ou d'amiante. La solution de sulfate d'alumine et de zinc peut aussi servir dans les embaumements. Epaissie par la poudre de guimauve, on en prépare des pastilles, trochisques, olives, qui permettent d'obtenir une action plus profonde.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0952-6

Sulfate d'alumine et de potasse *.

Alun, *Sulfate acide* ou *Sursulfate de potasse et d'alumine*; *Alumen*, *Sulfas alumino potassicus*.

Alaun, AL.; Alum, ANG.; Schelib nila, Sciab naï, AR.; Tê-fan, CH.; Allun, DAN.; Alumbre, ESP.; Aluin, HOL.; Allume, IT.; Zaibelur, PER.; Halun, POL.; Pedra hume, POR.; Kwasszu, RUS.; Alun, SU.; Paddicarum, TEL.; Chap, TUR.

Sel cristallisé en octaèdres, transparent, incolore, soluble dans 10 p. 5 d'eau froide, dans 0 p. 3 d'eau bouillante et dans 2 p. 5 de glycérine; il fond dans son eau de cristallisation; d'une saveur acide et styptique. Il contient quelquefois du sulfate d'ammoniaque.

Chauffé dans une cornue avec du sucre ou une matière analogue, il donne un produit inflammable au contact de l'air, nommé *Pyrophore de Homberg*.

Dans le commerce, on nomme *Alun de glace*, *Alun de roche* (du nom de *Rocca*, ville de Syrie, d'où l'art de le faire fut apporté en Italie), un alun impur fabriqué avec les argiles pyriteuses ou *Alun cubique*; et *Alun de Rome*, un alun venant des États romains, qui est rose à l'extérieur et contient moins de fer dans sa composition: il est avec excès d'alumine, on le prépare avec l'*alunite* ou *pierre d'alun* qui se trouve à la Tolfa, près de Civita-Vecchia.

On l'obtient en grand, soit par lixiviation de certaines pierres qui le contiennent tout formé, soit par calcination des schistes argileux qui en contiennent les éléments, ainsi qu'on le pratique en Picardie, soit enfin en réunissant artificiellement ces mêmes éléments, comme on le fait à Javel, près Paris. Dans le cas d'extraction des pyrites de fer argileuses, on grille le minerai que l'on expose ensuite à l'humidité. Il en résulte du sulfate d'alumine et du sulfate de fer; on traite par lixiviation, on ajoute au liquide du sulfate de potasse, et, par des cristallisations répétées, on sépare le sulfate d'alumine et de potasse du sulfate de fer.

On l'emploie en médecine, comme astringent, dans les hémorrhagies passives, les flux atoniques, les diarrhées, les écoulements à l'intérieur ou à l'extérieur. On l'administre sous forme de pilules, de collyres, de gargarismes, d'injections, de lotions. C'est une substance conservatrice des matières animales. — Dose de la poudre*: 1 à 3 décigr. et plus.

4.0 d'alun en poudre battus avec deux blancs d'œufs constituent le *Cataplasme alumineux* des pharmacopées anglaises, remède excellent contre les engelures ulcérées et les excoriations de la peau par suite d'un décubitus prolongé. Ce même mélange imprégnant de la filasse constitue l'*Etoupade de Moschati*. On y ajoute quelquefois un peu d'eau-de-vie camphrée.

A la dose de 2 à 12 par jour dans un julep gommeux, il a été administré avec succès dans la colique métallique. Sa poudre est insufflée dans l'arrière-gorge et même dans le larynx, dans l'angine couenneuse. On l'applique aussi sur les aphthes. On l'emploie aujourd'hui contre la coqueluche.

L'*Esprit d'alun* des anciens pharmacologistes est de l'eau chargée d'acide sulfurique que l'on obtenait par la distillation à feu nu de l'alun.

Le sulfate d'alumine et de potasse, privé de son eau de cristallisation en le chauffant modérément dans un têt à rôtir à moitié rempli et en ne dépassant pas 240° jusqu'à cessation de boursouflement, prend le nom d'*Alun calciné**, *Alun desséché* ou *brûlé*, *Sulfate d'alumine et de potasse desséché*; *Alumen exsiccatum*, *s. ustum* (*Burnt alum*, ANG.). Il forme une masse blanche, légère, spongieuse, est alors moins soluble dans l'eau (dans 25 à 30 fois son poids), et sert comme cathérétique pour réprimer le chairs baveuses, ou en insufflations dans les cas de taies de la cornée, etc. L'humidité lui rend ses propriétés premières.

Incompatibles : les alcalis et leurs carbonates, les sels de mercure, l'acétate de plomb, l'émétique, le quinquina, les infusés ou décoctés astringents.

Le Codex de 1866 indiquait un *soluté de sulfate d'alumine bibasique*. On l'obtient en dissolvant 500 de sulfate d'alumine exempt de fer dans 500 d'eau, précipitant par l'ammoniaque et laissant pendant 24 h. égoutter l'alumine en gelée. On lui ajoute 500 de sulfate d'alumine, on chauffe au B.-M. et on rapproche à 1,26 (30° Bé). On filtre, après quelques jours de repos, pour séparer les cristaux de sulfate d'ammoniaque.

Le *Soluté de sulfate d'alumine et de zinc*, s'obtient avec : sulfate d'alumine exempt de fer 700, eau 400, oxyde de zinc 60. Faites dissoudre à chaud et filtrez. Ce soluté doit marquer 1,35 (38 Bé) (*Codex* de 1866). Par une plus forte concentration, le sel cristallise.

Sulfate d'ammoniaque.

Sel secret de Glauber; *Ammonium sulfuricum*, *Sulfas ammonicus*.

On l'obtient en traitant le carbonate d'ammoniaque par l'acide sulfurique, ou en distillant dans un appareil communiquant avec des récipients l'acide sulfurique, un mélange de chaux éteinte et de dissolution de déchets de matières azotées (laine, peau, cuir, corne, etc.) dans la soude caustique au dixième (*Lhote*).

Sel incolore, très-soluble dans l'eau.

Apéritif. — Dose : 0,5 à 2,0. — Inusité.

Sulfate d'argent.

Versez peu à peu dans un soluté d'azotate d'argent un autre de sulfate de soude jusqu'à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0953-2

cessation de précipité; lavez celui-ci et faites-le sécher. Soluble dans 200 parties d'eau.

Sulfate d'atropine*.

On délaie de l'atropine pulv. dans 2 fois son poids d'eau distil.; on ajoute de l'acide sulfurique au 1/10 exactement en Q. S. pour dissoudre et on fait évaporer à siccité, de + 30 à 40°. Le sulfate ne tarde pas à se dessécher, alors il se présente sous forme de poudre blanche (*Codex*). Il est très-soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther et le chloroforme. Il contient 85,50 d'atropine pour cent. M. Laneau obtient ce sel cristallisé en aiguilles déliées, incolores, en dissolv. 2gr,80 d'atropine crist. dans 8 gr. d'alcool absolu, et sature exactement par 40 à 50 centigr. d'acide sulfurique étendu de 2 à 4 gr. d'alcool anhydre; puis il abandonne la dissolution à l'évaporation spontanée; la cristallisation est complète au bout de 3 à 6 jours, suivant la saison.

Employé en collyre pour la dilatation de la pupille. 0,02 à 0,10 pour 20,0 d'eau dist. A instiller par gouttes.

Les *Papiers atropinés* du docteur Streatfield, de Londres, sont des bandes de papier, trempées dans une solution de sulfate d'atropine (25 : 1500) et séchées lentement; au moment du besoin, le papier est humecté et introduit entre les paupières.

Sulfate de baryte.

Vitriol ou *Spath pesant*; *Sulfas baryticus*.

On le trouve abondamment dans la nature. Il est blanc, pesant, infusible, inodore, insipide, insoluble. Il se dissout un peu dans l'acide sulfurique concentré et bouillant; mais on peut le dissoudre à froid en versant du chlorure de baryum dans de l'acide sulfurique monohydraté. Employé en peinture.

Sulfate de cadmium.

Sulfas cadmicus.

On sature de l'oxyde de cadmium par de l'acide sulfurique; on évapore, et on fait cristalliser. On peut traiter à chaud le cadmium (1 p.) directement par l'acide sulfurique à 66° (4 p.) et plus sûrement par l'acide azotique. On décompose ensuite l'azotate à l'aide de la chaleur et de l'acide sulfurique. 100 gr. de cadmium donnent 250 gram. de sulfate cristallisé.

On peut encore décomposer par 45 p. de cadmium métallique en lames, une solution de sulfate de cuivre (100 p.) légèrem. acidulée par qq. gouttes d'acide sulfurique (*Gibertini*).

Le sulfate de cadmium forme de gros cristaux prismatiques incolores ayant l'aspect du sucre candi blanc, d'une saveur styptique, efflorescents, solubles dans leur poids d'eau environ.

Mêmes usages que le sulfate de zinc; émétique, mais il est dix fois plus actif que ce dernier.

Sulfate de chaux.

Sel qu'on trouve abondamment dans la nature et particulièrement dans le bassin de Paris. Il y existe dans toutes les eaux qui coulent à la surface ou à l'intérieur du sol, mais surtout dans les eaux de puits. Il est à peu près insoluble dans les véhicules ordinaires. L'eau n'en dissout que 1/460 de son poids. 1 p. de plâtre se dissout dans 445 p. d'eau à 14° et dans 420 p. à 20° (*Church*). La solubilité du sulfate de chaux anhydre, qui est plus grande que celle du sulfate hydraté ou *gypse*, est à son maximum à 35° et diminue ensuite jusqu'à 100° (*Poggiale*).

Selon l'état sous lequel il se présente, le sulfate de chaux prend les noms de *Gypse* (*Gips*, AL., SU.; *Plaster*, ANG.; *Ghebess*, AR.; *Lin-choû-cha*, CH.; *Yeso*, ESP.; *Gesso*, IT.), *Platre* (*Ché-kan*, CH.), *Sélénite*, *Pierre spéculaire*, *Grignard*, *Pierre à Jésus*, *Miroir d'âne*, *Albâtre gypseux*, *Karsténite*, *Anhydrite*, *Alumen scissille*, etc.

Bien qu'il ne soit pas employé en médecine, il est mentionné par plusieurs pharmacopées.

Le docteur S. Clark dit que les Hindous se servent fréquemment de poudre de sulfate de chaux calcinée avec P. E. de pulpe d'aloès, pour combattre les fièvres intermittentes. La chirurgie y a quelquefois recours dans les cas de fractures pour tenir le membre fracturé immobile. A cet effet, on délaye le plâtre cuit dans de l'eau, dont on imbibe des bandes pour envelopper le membre d'une couche qui se solidifie bientôt (*Scutin*).

Lorsqu'on délaye dans l'eau du plâtre cuit, il développe beaucoup de chaleur; c'est qu'alors il reprend et solidifie l'eau que la cuisson (300°) à laquelle on le soumet pour la bâtisse lui a fait perdre (environ 20 0/0): la cause de la solidification du plâtre est due à la densité ou au peu d'écartement des particules qui s'hydratent et se solidifient successivement et graduellement (*Payen*). Le plâtre *gâché* avec l'eau augmente de volume; après 24 heures de prise, le gonflement est d'environ 1 °/₀ du volume primitif.

C'est en vertu de la propriété caractéristique du plâtre d'absorber l'eau, qu'on en emploie des plaques ou tablettes pour hâter la dessiccation de substances pâteuses comme la fécule, l'amidon et divers produits chimiques.

Sulfate de cinchonidine basique.

Sub sulfas cinchonidicus.

Ce sel est obtenu d'ordinaire par cristallisation dans des solutions aqueuses peu concentrées : il s'y dépose en aiguilles brillantes

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0954-8 DFG

contenant 6 équivalents d'eau. Dans les liqueurs aqueuses concentrées, il forme des prismes à 3 équivalents d'eau; ses solutions alcooliques le fournissent en beaux cristaux prismatiques renfermant 2 équivalents d'eau.

CARACT. — Le sulfate à 6 équivalents d'eau (soit 13,60 pour 100) est le sel *officinal*. Il se dissout dans 96 parties d'eau à + 12°, et très facilement dans l'alcool; il est insoluble dans l'éther. Ses solutions sont fortement lévogyres, sans fluorescence; elles ne se colorent pas par le chlore et l'ammoniaque. Il est combustible sans résidu. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 74,06 de cinchonidine et 13,60 d'eau.

ESSAI. — Dissous dans 40 fois son poids d'eau bouillante, et additionné d'un excès de tartrate droit de potasse et de soude, le sulfate basique de cinchonidine fournit, par refroidissement de la liqueur, des cristaux de tartrate droit de cet alcaloïde. Après 24 heures, l'eau mère filtrée ne se trouble pas par addition d'une ou deux gouttes d'ammoniaque, si le sulfate employé était pur.

Sulfate de cinchonine basique.

Sulfate de cinchonine du Codex de 1866.
Sub sulfas cinchoninus.

S'obtient, comme le sulfate de quinine, en remplaçant seulement l'écorce de quinquina jaune par celle de quinquina gris. Le précipité déterminé dans les décoctions acides par le carbonate de soude, lavé et desséché, est traité à plusieurs reprises par l'éther ou le chloroforme, qui dissolvent la quinine et laissent pour résidu la cinchonine. Celle-ci, reprise par l'eau aiguisée d'acide sulfurique, donne du sulfate de cinchonine qui cristallise par la concentr. des solutions bouill., en prismes rhomboïdaux, courts, durs et transparents.

Ce sel se dissout dans 65 p. 5, d'eau à + 13°, et dans 14 parties d'eau bouillante; dans 5 p., 8 d'alcool à 80° froid et dans 45 parties de chloroforme à + 15°, presque insoluble dans l'éther. A 100°, il perd toute son eau de cristallisation, soit 4,99 pour 100 de son poids; il fond ensuite vers 120°. Ses solutions sont amères, dextrogyres et non fluorescentes; elles ne verdissent pas par le chlore et l'ammoniaque. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 81,44 de cinchonine et 4,99 d'eau.

Ce sel, seul ou associé au sulfate de quinine, peut rendre des services comme fébrifuge, mais son action est variable. Il ne peut remplacer le sulfate de quinine dans les accès pernicieux des fièvres un peu graves, mais il peut marcher de pair avec ce dernier dans le traitement des fièvres intermittentes simples. Dose : 50 centigr. en une seule fois; en Algérie, elle peut être portée au double. Suivant M. Moutard-Martin, il s'administre aux mêmes doses et de la même manière que le sulfate de quinine (V. *Un. ph.* 1873).

Sulfate de cuivre*.

Vitriol bleu, de Chypre ou *de Vénus; Couperose bleue, Sulfate de deutoxyde de cuivre; Cupricum vitriolatum, s. sulphuricum, Sulfas cupricus.*

Schwefelsaures Kupferoxyd, Kupfer-vitriol, AL.; Sulphate of copper, Blue vitriol, ANG.; Zungbar, Zagh el nahas, Hadjera zergua, AR.; Blaauwe vitriol, DAN.; Vitriolo azul, ESP.; Kopper-rood, HOL.; Solfato di rame, Vetriolo turchino, IT.; Vitriolo de cobre, Coparosa azul, POR.; Sernokislol okis medi, Mednoi, Kuporos, RUS.; Kapporvitriol, Svafvelsyrad Kopparoxid, SU.; Tooriskoo, TAM.; Gheuz tachi, TUR.

En gros cristaux d'un beau bleu foncé, d'une saveur styptique désagréable, se dissolvant dans 4 parties d'eau froide et dans 2 d'eau bouillante. Exposés à l'air, ils s'effleurissent à la surface; chauffés à 100°, ils perdent 4 équivalents d'eau, le 5e ne se dégage qu'à 243°, le sel anhydre est blanc.

On ne le prépare pas en pharmacie. Il est l'objet d'une fabrication en grand, et provient 1° du chauffage du cuivre avec l'acide sulfurique concentré; 2° du grillage des pyrites cuivreuses; 3° de la calcination des lames de cuivre saupoudrées de soufre, et que l'on humecte lorsqu'elles sont encore rouges de feu; 4° du traitement des carbonates de cuivre naturels par l'acide sulfurique; 5° enfin de l'affinage de l'argent.

Pour quelques usages pharmaceutiques le sulfate de cuivre doit être privé du sulfate de fer qu'il contient souvent. Pour cela on le dissout dans de l'eau bouillante légèrement additionnée d'acide azotique; on fait bouillir avec un excès d'hydrate de bioxyde de cuivre, on filtre, et l'on fait cristalliser. A défaut d'hydrate de bioxyde de cuivre, on pourrait verser dans la dissolution bouillante un peu de soude ou de potasse caustique qui précipite le peroxyde de fer; ou l'agiter avec du carbonate de cuivre basique récemment précipité et encore humide. M. Henri Wurtz convertit le sulfate ferreux en sulfate ferrique en faisant bouillir la solution de sulfate de cuivre avec de l'oxyde puce de plomb ou avec du bioxyde de baryum, et précipite à chaud le peroxyde de fer, à l'aide du carbonate de baryte. (V. *Rev. pharm.* 1859-60.)

Il est employé à l'extérieur comme léger cathérétique dans les cas d'aphthes et même de chancres, puis comme astringent, antiépileptique, etc. On l'a employé à l'intérieur depuis 0,007 jusqu'à 0,1 comme antispasmodique, fébrifuge et vomitif. On le fait entrer dans des collyres, des injections, des lotions. Comme

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0955-4

caustique, on se sert d'un cristal que l'on humecte légèrement, ou bien on se sert du *Sulfate de cuivre fondu* (avec du nitre), puis coulé en cylindre à la manière de la pierre infernale. Le meilleur moyen pour obtenir des cylindres de sulfate de cuivre est de choisir de longs cristaux et de leur donner cette forme sur un grès humide. Un pharmacien espagnol, Don Mariano Liovet, en fait des *crayons caustiques* d'un vert bleuâtre, en fondant dans une capsule d'argent un mélange d'alun (1 p.) et de sulfate de cuivre (2 p.) qu'il coule en cylindres, dans une lingotière de bronze, comme le nitrate d'argent. L'addition de l'alun donne ici plus de dureté au sulfate, et le conserve sans altérer ses propriétés cathérétiques. Pour faire les crayons médicamenteux, M. Bouilhon fait un mélange à P. E. de la substance en poudre impalpable et de gutta-percha fondue, et roule la masse encore chaude en crayons de la dimension voulue, contenant chacun moitié de leur poids de matière active (V. J. *Ph.* 1869).

La *Poudre tonique du docteur Smith* est composée de sulfate de cuivre, de kino et de gomme arabique.

Incompatibles : les sulfures, les sels de plomb, les décoctés astringents.

Dans les arts, on se sert du soluté de sulfate de cuivre pour bronzer les vases de métal.

Les *Limes* dites *chimiques* ou *sulfuriques*, contre les cors, sont des baguettes de bois en forme de limes, enduites de colle forte et de résine laque dans lesquelles on incorpore du verre pilé, du sulfate de cuivre, du vermillon, etc. On s'en sert pour user les cors.

Les *Sulfates mixtes* du commerce sont divers produits que l'on emploie, depuis quelques années, en teinture et pour le chaulage des blés. Le *Vitriol de Salzbourg* est un sulfate double de cuivre et de fer, dont la composition varie selon le lieu où il est fabriqué; aussi le divise-t-on en vitriol 1, 2 et 3 aigles.

Le *Vitriol mixte de Chypre* est un sulfate double de cuivre et de zinc.

Sulfate de cuivre ammoniacal.

Cuivre ammoniacal, *Ammoniure de cuivre composé*; *Sulfas cuprico-ammonicus.*

On le prépare en faisant dissoudre du sulfate de cuivre pulvérisé dans Q. S. d'ammoniaque liquide, ajoutant à la solution un volume d'alcool à 90° égal au sien en ayant soin que les deux liquides ne se mêlent pas. Au bout de 24 heures il se formera de beaux cristaux de sulfate de cuivre ammoniacal. On les recueille et on les sèche rapidement entre des feuilles de papier buvard et on conserve dans des flacons bien bouchés (*Codex*). Au lieu d'ajouter de l'alcool il suffit de concentrer la solution ammoniacale au B.-M. jusqu'à ce qu'elle marque 32° B. Le sel cristallise par refroidissement.

Il est d'une belle couleur bleue, soluble dans 1,5 d'eau. Il doit être conservé en flacons bien bouchés.

Astringent, irritant, diurétique, antispasmodique, antiépileptique.—Dose : 15 à 20 centig. Sa dissolution constitue l'*eau céleste*.

Sulfate d'ésérine.

Sulfas eserinus.

Dissolvez l'ésérine dans l'éther : faites-y tomber goutte à goutte de l'acide sulfurique au dixième jusqu'à ce qu'il ne se dépose plus de sulfate d'ésérine, le mélange éthéré restant neutre au tournesol. Recueillez sur un filtre le sulfate d'ésérine formé, laissez-le sécher spontanément et enfermez-le dans un flacon bouché.

Le sulfate d'ésérine ainsi obtenu est amorphe. Il peut cristalliser, mais difficilement à cause de son extrême déliquescence. Ses solutions s'altèrent assez rapidement au contact de l'air en prenant une coloration rouge; elles ne doivent être préparées qu'au moment du besoin.

S'emploie à l'intérieur sous forme de granules de 1 milligr. et en collyres à la dose de 2 à 5 centigr. pour 10 gr. d'eau.

Sulfate de fer*.

Couperose verte, *Vitriol vert*, *martial*, *chalybé*, ou *de fer*; *Chalcanthum*, *Protosulfate de fer*, *Sulfate de protoxyde de fer*, *Sulfate ferreux*; *Ferrum vitriolatum*, s. *sulfuricum*, *Sulfas ferrosus.*

Schwefelsaures Eisenoxyd, Grüner Vitriol, AL.; Sulphate of iron, Green vitriol, Copperas, ANG.; Zagh el hadid, AR.; Tà-fan, Lou-fan, CH.; Grøn vitriol, DAN.; Vitriolo verde, Caparrosa, ESP.; Grœne vitriol, HOL.; Copparosa verde, IT.; Zunkar madenu, PER.; Sernokisloi zakis geleza, Zelenoi kaporos, RUS.; Svafvelsyrad Jernoxidul, Jernvitriol, SU.; Annabaydie, TAM.; Satchi kibris, TUR.

Le sulfate de fer a été connu dès la plus haute antiquité.

Solide, cristallisé, sans odeur, d'une saveur styptique prononcée, soluble dans les trois quarts de son poids d'eau bouillante, et dans son poids d'eau froide. Ses cristaux, lorsqu'il est pur, sont des prismes rhomboédriques, d'un beau vert émeraude légèrement bleuâtre, transparents. Chauffé, le sulfate de fer fond dans son eau de cristallisation à 114°, il perd 6 équivalents d'eau et n'abandonne le dernier qu'à 300°, se dessèche et produit une poudre blanche; si on calcine plus fortement, il se décompose en donnant pour résidu du colcothar. A l'air humide, il se recouvre d'une couche de sulfate basique de peroxyde de fer,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0956-0

de couleur ocracée. Le soluté est dans le même cas ; mais, en l'acidulant légèrement avec l'acide sulfurique, on retarde considérablement sa suroxydation.

Le sulfate de fer est l'objet d'une grande fabrication. Il provient, tantôt du traitement des vieilles ferrailles par l'acide sulfurique étendu, tantôt de l'exposition, à l'air humide, des pyrites argileuses.

Ce sulfate est impur, il peut contenir des sulfates de cuivre, de zinc, de manganèse, d'alumine, de magnésie, de l'oxyde d'arsenic. Le plus souvent il a besoin d'être purifié. Pour cela, on fait bouillir sa dissolution avec de la limaille de fer ; on passe et on fait cristalliser. Mais on a tout aussitôt fait, et on a encore un produit plus pur, en le préparant soi-même directement. Voici le procédé du Codex.

Tournure de fer ou pointes de Paris 100 ; acide sulfurique officinal 160 ; eau 800 ; mettez l'acide dans un vase de grès ou de verre ; ajoutez-y la limaille par parties jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'effervescence ; mettez un excès de limaille ; portez à l'ébullition et filtrez promptement à l'abri du contact de l'air ; ajoutez à la liqueur 20 grammes d'acide sulfurique dilué ; concentrez la liqueur jusqu'à 1,29 au densimètre (34° B^{é}), décantez et laissez cristalliser par refroidissement. Jetez les cristaux obtenus dans un entonnoir dont la douille sera en partie obstruée par un petit tampon d'amiante ou de coton ; laissez égoutter, lavez-les ensuite sur l'entonnoir, en les arrosant d'un peu d'alcool à 60° c., laissez encore égoutter et épongez-les rapidement avec du papier buvard jusqu'à ce qu'ils soient secs, enfermez-les dans un flacon à l'abri de l'air.

1 kil. de limaille de fer produit au maximum 4 kil., 964 de sulfate cristallisé qui contient 45 0/0 d'eau de cristallisation.

Si l'on voulait obtenir le sulfate de fer en petits cristaux d'une dessiccation facile, on opérerait de la manière suivante : faites dissoudre 500 grammes de sulfate pur dans autant d'eau bouillante, et recevez la solution filtrée dans 375 parties d'alcool à 36°, additionné à l'avance de huit parties d'acide sulfurique. Le sel se dépose en petits cristaux qui se sèchent très-facilement (*Berthemot*).

Pour conserver longtemps le sulfate de fer cristallisé, M. Baudt conseille d'étendre les cristaux sur du papier à filtrer et de les réduire en grains au moyen d'une spatule ; il place ensuite le tout sur une plaque de fer et sèche avec précaution au dessus d'un fourneau, en remuant constamment, puis il renferme les cristaux dans un flacon bien bouché. On peut aussi le conserver en employant une solution très-dense de gomme arabique ; dose : 4 p. de sel, 4 p. de gomme finement pulvérisée (*C. Parvesi*) ; ou en mettant avec ce sel un petit morceau de camphre enveloppé dans du papier (*Welborn*). Il absorbe fac. le bioxyde d'azote.

Le sulfate de fer est un excellent astringent, dont on obtient de bons résultats, lorsqu'il est employé convenablement, dans les hémorrhagies scorbutiques, la chlorose, le diabète, les fièvres intermittentes, les maladies de cœur, la phtisie. A l'extérieur, on l'emploie en injections, lotions, collyres, etc., contre les hémorrhagies, les écoulements muqueux, les ulcères rebelles. Velpeau a découvert dans sa dissolution le meilleur remède pour combattre les érysipèles. Dose à l'intérieur : 5 à 30 centigrammes et plus, progressivement.

Le sulfate de fer desséché constitue, selon qq. auteurs, la *Poudre de sympathie de Digby*, tandis que, selon d'autres, ce serait le sulfate de zinc desséché. Le *Sel martial de Lagrésie* était un mélange de sulfate de fer et de sulfate de potasse. Le *Sel de Mars, de Rivière*, était du sulfate de fer impur, préparé par un procédé particulier.

Incomp. : le tannin et les substances qui en contiennent, le quinquina, le cachou, les alcalis et leurs carbonates, les savons, les infusés de végétaux mucilagineux, etc.

Le *Persulfate de fer*, *Sulfas ferricus*, peut être obtenu en saturant de l'acide sulfurique par du peroxyde de fer, ou en suroxydant à chaud le sulfate ferreux par l'acide azotique, jusqu'à cessation de vapeurs rutilantes. La médecine militaire l'utilise comme astringent hémostatique, sous le nom de *Liqueur hémostatique de Monsel*, à la façon du perchlorure ferrique.

D'après MM. Devilliars et Darrach, le persulfate et le perchlorure de fer exercent une action coagulante identique sur le sérum du sang ; ils préfèrent le premier comme étant plus stable et plus facile à préparer.

Le *Sulfate de fer et de potasse*, *Alun de fer* (*Iron alun*, ANG.), qui a la même constitution, la même cristallisation que l'alun proprement dit, et qui sert surtout comme mordant dans la teinture en noir, peut se préparer en traitant 9 p. d'oxyde rouge de fer, par 14 p. d'acide sulfurique et ajoutant au sulfate ferrique produit et dilué 10 p. de sulfate de potasse puis laissant cristalliser. Par un procédé analogue, on peut préparer le *sulfate de fer et d'ammoniaque*, en remplaçant le sulfate de potasse par le sulfate d'ammoniaque. Ces deux sels, plus astringents que l'alun, s'emploient, en Angleterre, à la même dose que ce dernier.

Le *Sulfate de fer et de quinine*, dont on paraît avoir obtenu de bons résultats comme fébrifuge tonique, se prépare ainsi : on fait dissoudre 30 de sulfate de fer pur dans 180 d'eau distillée, on ajoute à la solution 30 de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0957-6

sulfate de quinine et quelques gouttes d'acide sulfurique dilué. La liqueur, filtrée et évaporée jusqu'à pellicule, donne par le refroidissement un sel double cristallisé en prismes, d'une forte amertume, styptique, blanc, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool, et rougissant le papier bleu de tournesol. On le donne à la dose de 5 à 20 centig., plusieurs fois par jour, en poudre ou en pilules.

Sulfate de magnésie*.

Sel d'Epsom, d'Egra, de Sedlitz, de Seidchutz, anglais, cathartique ou *amer; Magnesium sulfuricum, Sulfas magnesicus.*

Schwefelsaures Magnesia, Bittersalz, AL.; Epsom salt, Bitter salt, ANG.; Engelsk laxeersalt, DAN.; Sal amarga, Sal de higuera, ESP.; Engelschzout, HOL.; Sale d'Inghilterra, Sale amaro, IT.; Sol gorzka, POL.; Sal cathartico amargo, POR.; Sernokisloi magnesia, RUS.; Engelokt salt, Svafvelsyrad talk, SU.; Inghiliz touzou, TUR.

Il fut découvert en 1694 par Grew.

Dans les grottes des montagnes d'Alleghany en Amérique, on l'a trouvé en couches fort épaisses et formant quelquefois des blocs cristallisés de 4 à 5 kilog.; c'est l'*Epsomite* des minéralogistes.

On le trouve en dissolution dans les eaux de la fontaine d'Epsom en Angleterre, et dans celles de Sedlitz et d'Egra en Bohême. On l'en retire par évaporation et par cristallisation. On peut aussi le préparer par l'exposition à l'air des schistes contenant du sulfure de fer et de la magnésie, après les avoir arrosés d'eau. On peut encore calciner, de manière à la décomposer, la *dolomie* ou carbonate double de chaux et de magnésie naturel (1). On traite le résidu par l'acide sulfurique, on évapore, on calcine fortement; on reprend par l'eau qui dissout seulement le sulfate de magnésie, et l'on fait cristalliser. Au Mans, où l'on fabrique aujourd'hui beaucoup de sulfate de magnésie, on traite directement la dolomie pulvérisée par l'acide sulfurique.

M. Findeisen calcine la dolomie au rouge vif, en vases clos, de manière à décomposer seulement le carbonate de magnésie; le carbonate de chaux reste inaltéré. Le produit calciné humecté d'eau et mêlé avec une quantité de plâtre correspondant à celle de la magnésie, est mis en tas au contact de l'air. Sous l'influence de l'eau et de l'acide carbonique de l'air, la magnésie se transforme en carbonate de magnésie qui avec le plâtre donne du carb. de chaux et du sulfate de magnésie, qu'on extrait en lessivant le tas, et ainsi de suite (1).

Les eaux mères des salines fournissent actuellement une partie du sulfate de magnésie du commerce. C'est ainsi qu'on trouve du sulfate de magnésie brut, contenant 86 à 90 0/0 de sulfate pur à 7 équivalent d'eau, provenant des salins du Midi établis suivant les procédés de M. Balard. Les mines de sel de Stassfürt (près de Magdebourg) contiennent 12 à 15 0/0 de sulfate de magnésie hydraté, sous le nom de *Kiésérite*, qui est séparé de ses impuretés et purifié par cristallisation pour avoir le sulfate cristallisé à 7 équivalents d'eau, dont on fabrique annuellement à Stassfürt plusieurs millions de kilogr.; c'est aujourd'hui un important article de commerce (V. *Un. ph.* 1874).

Le sulfate de magnésie du commerce contient ordinairement des sulfates de fer, de cuivre, de manganèse, de chaux et du chlorure de magnésium. On l'en débarrasse en le dissolvant dans environ deux fois son poids d'eau bouillante, ajoutant quelque peu de magnésie en poudre ou en gelée, faisant bouillir quelques instants, filtrant et laissant cristalliser. Le procédé de M. H. Wurtz, dont nous avons parlé, pour la purification du sulfate de cuivre, s'appliquera très-bien ici à celle du sulfate de magnésie.

Il est en petits cristaux aciculaires, blancs et transparents, solubles dans leur poids d'eau froide, et dans 0,15 d'eau bouillante. Il s'effleurit à l'air et perd 2 équivalents d'eau à 100°. Mais on peut l'obtenir en gros prismes rhomboédriques; chauffé, il fond dans son eau de cristallisation. Sa saveur est fraîche et plus amère que celle du sulfate de soude qu'on lui substitue quelquefois.

Purgatif très-usité à la dose de 15 à 60,0.

Il fait la base de l'eau de Sedlitz artificielle.

L'addition de l'essence de menthe masque parfaitement la saveur désagréable du sulfate de magnésie, à la condition que la quantité de véhicule soit peu considérable. La formule suivante permet la facile administration du sel magnésien.

Sulf. de magnésie.... 20 Eau..... 40
Essence de menthe..... 2-3 gouttes (YVON).

Incomp. : les alcalis et leurs carbonates, phosphates solubles, sels dont les bases forment des sulfates insolubles.

On emploie aujourd'hui en Angleterre, comme toni-purgatif, un *Sulfate double de magnésie et de fer* qui contient 5/100 de ce dernier sulfate.

Sulfate de manganèse.

Sulfate manganeux; Sulfas manganosus.

(1) On découvre chaque jour des mines importantes de dolomie en France. Pour notre part, nous avons découvert, en 1846, celle qui s'étend de Senlis à Pont-Sainte-Maxence et même Compiègne, et dont on retrouve des épanouissements sur divers points des départements de l'Oise et de l'Aisne. Cette dolomie, fort riche en magnésie, par endroit, est sous forme pulvérulente. C'est elle que les fabricants de Paris exploitent aujourd'hui.

(1) Nous avons aussi essayé le procédé par le plâtre, mais avec moins de succès que M. Findeisen.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0958-2

Le moyen le plus avantageux pour l'obtenir est de calciner un mélange à P. E. de sulfate ferreux et de peroxyde de manganèse; il se forme du peroxyde de fer. On traite le produit par l'eau bouillante; on filtre, on évapore à pellicule et on laisse cristalliser. On peut aussi l'obtenir en précipitant le chlorure de manganèse par le carbonate de soude et traitant ensuite le carbonate manganeux par l'acide sulfurique.

Cristaux volumineux de couleur rosée, de saveur styptique, se dissolvant dans 0 p.,8 d'eau froide, et dans leur poids d'eau bouil-bouillante. Ces cristaux retiennent des proportions variables d'eau, suivant la température à laquelle ils se sont formés; ceux qui ont pris naissance entre 20° et 30° contiennent ordinairement 4 équiv. d'eau (soit 32,3 p. 100.) Antichlorotique à dose très-faible. (V. *Oxyde de manganèse.*)

Le *Sulfate de fer et de manganèse* se prépare en saturant de l'acide sulfurique par le carbonate double de fer et de manganèse (V. Pilules de carb. ferroso-manganeux).

Sulfates de mercure.

Plusieurs sulfates de mercure sont mentionnés dans les pharmacopées.

1° Sulfate mercureux. *Proto-sulfate de mercure; Sulfas hydrargyrosus.* Si on soumet à une douce chaleur 2 parties de mercure et 3 d'acide sulfurique, il y a réaction à la suite de laquelle le sel en question est produit. Il est blanc et fort peu soluble. Inusité.

2° Sulfate mercurique. *Bi, deuto* ou *per-sulfate de mercure; sulfate de bioxyde de mercure; Sulfas hydrargyricus.* Si au lieu d'une douce chaleur, comme dans le cas précédent, on emploie tout d'abord une haute température, ou bien encore si on maintient pendant quelque temps du sulfate mercureux à cette dernière température, on obtient du sulfate mercurique: on aiderait encore la suroxydation du mercure par l'addition d'un peu d'acide azotique.

Poudre blanche, cristalline, très-lourde, très-peu soluble dans l'eau froide, l'eau bouillante le décompose en deux produits: l'un qui est du sulfate acide qui s'y dissout, et l'autre insoluble, jaune, qui constitue le sous-sulfate de mercure.

Le sulfate mercurique ne sert qu'à la préparation du sublimé corr. et du produit suivant:

3° Sulfate trimercurique*, *Turbith minéral, Précipité jaune, Sous-sulfate de bioxyde de mercure, Sulfate jaune de mercure; Mercurius emeticus, s. vitriolatus.* On l'obtient en traitant le bisulfate de mercure (100) par l'eau bouillante (1500) et faisant sécher la poudre jaune produite, après l'avoir lavée à plus. reprises av. de l'eau bouillante. Cette poudre s'altère à la lumière, on doit la conserver dans l'obscurité. Pour obtenir un beau produit il faut que le bisulfate soit entièrement privé de protosulfate, et que, par conséquent, sa solut. ne produise aucun trouble avec une dissolut. de sel marin.

Violent purgatif et émétique. Inusité aujourd'hui, si ce n'est à l'extérieur comme antiherpétique, en pommade, ou dans la médecine des chiens. La dose pour ces animaux est de 0,05.

4° Sulfate de mercure et d'ammoniaque, *Sulfate ammonico-mercurique.* Triturez du sulfate mercurique avec de l'eau, filtrez, et dans la liqueur filtrée versez peu à peu de l'ammoniaque jusqu'à cessation de précipité; lavez celui-ci et faites sécher.

Vanté sous forme de pommade en frictions contre les exostoses vénériennes. — Inusité.

Sulfate de morphine*.

Délayez la morphine dans de l'eau chaude, ajoutez-y de l'acide sulfurique au dixième en quantité telle que, toute la morphine étant dissoute, la liqueur conserve une légère réaction alcaline au tournesol, évaporez jusqu'à consistance sirupeuse et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Aiguilles prismatiques, solubles dans 32 p. d'eau froide, peu sol. dans l'alcool. 100 p. de ce sel contiennent 75,2 de morphine et 11,87 d'eau. Ses propriétés sont celles des autres sels de morphine. Dose : 1 à 5 centig.

Préparez ainsi le *Sulfate de vératrine.*

Sulfate de nickel *.

Sulfate niccolique; Sulfas niccolicus.

S'obtient en dissolvant le carbonate de nickel dans l'acide sulfurique étendu, et faisant cristalliser par évaporation. Il se présente en cristaux vert-émeraude, efflorescents, solubles dans 3 p. d'eau froide, insolubles dans l'alcool et l'éther; sa saveur est à la fois douceâtre et astringente.

Le professeur Simpson, d'Edimbourg, l'a employé avec succès dans des cas graves de migraine périodique. Dose : 25 à 50 milligr., 3 fois par jour, sous forme de pilules ou simplement en solution. A plus haute dose, il détermine, surtout à jeun, des nausées et des vomissements.

Sulfate de potasse *.

Sel duobus, Arcanum duplicatum, Nitre fixe de Schrœder, Panacée de Holstein, Vitriol de potasse, Tartre vitriolé, Sel polychreste de Glaser; Kali sulfuricum, s. vitriolatum,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0959-0

Panacea duplicata, *Specificum Paracelsi*, *Sulfas potassicus*.

Schwefelsaures Kali, AL.; Sernokisloi kali, RUS.; Svafvelsyrad kali, SU.

Croll fit connaître sa préparation vers le milieu du dix-septième siècle.

Il est fourni par le commerce, qui le retire presque constamment des fabriques d'acide azotique. On en retire aussi aujourd'hui des eaux de la mer, ou en calcinant le sulfate de plomb avec le chlorure de potassium (ou de sodium, pour avoir le sulfate de soude); il se produit du sulfate de potasse et du chlorure de plomb qui, à son tour, régénère du sulfate de plomb lorsqu'on le met en contact avec du sulfate de chaux ou tout autre sulfate soluble (*Margueritte*). Mais on pourrait l'obtenir dans les officines en saturant de l'acide sulfurique par du carbonate de potasse.

Il est blanc, cristallisé, d'une saveur saline amère, soluble dans 10 fois son poids d'eau froide seulement, et dans 3,8 d'eau bouillante.

Apéritif, purgatif peu employé aujourd'hui, si ce n'est chez les nourrices qui vont sevrer, à la dose de 4 à 8 gr. dans un litre de tisane appropriée. Il est vénéneux à dose élevée.

Le *Fiel* ou *Sel de verre*; *Recrementa vitri*, *Anatron*, produit en masses blanches spongieuses, est un mélange de chlorure de sodium ou de potassium, et de sulfate de potasse ou de soude, qui se sépare pendant la fusion du verre. On l'employait jadis comme incisif et laxatif. Le sel *microcosmique*, *natif* ou *fusible de l'urine*, est un mélange de phosphate de soude et d'ammoniaque, de sel marin et de sulfate de soude et de potasse, que l'on obtenait jadis par l'évaporation de l'urine.

Sulfate de potasse acide.

Bi, per ou *sursulfate de potasse*; *Sal enixum*, *Sal auri philosophicum*.

Sulfate de potasse..... 17 Acide sulfurique..... 10

Desséchez au feu, dissolvez dans l'eau bouillante et faites cristalliser.

Sel plus soluble que le sulfate neutre, purgatif comme lui, mais moins usité.

Il a été proposé comme substitut de l'acide tartrique dans la préparation des eaux gazeuses. (V. *Sulfate acide de soude*, p. 962.)

Sulfate de potasse et d'ammoniaque.

Bisulfate de potasse... 1 Eau chaude..... 2

Versez dans le soluté :

Ammoniaque liquide..... Q. S.

pour saturer l'acide en excès et faites cristalliser. — Inusité.

Sulfate de potasse et de magnésie.

Sulfate de potasse..... 7 Eau chaude..... Q. S.
— de magnésie... 20

pour dissoudre les deux sels, filtrez et faites cristalliser. — Inusité.

Sulfate de quinine*.

Sulfate de quinine officinal, *Sulfate de quinine du Codex de* 1866; *Sous-sulfate de quinine*, *Sulfate basique de quinine*; *Sulfas quinicus*.

Schwefelsaures chinin, AL.; Malh el China, AR.; Solfato di chinina, IT.; Sernokisloi chinin, RUS.; Kinasalt, Svafvelsyrad quinin, SU.

On réduit 1000 de quinquina calisaya en poudre grossière, on le fait bouillir avec 20 d'acide chlorhydrique et 4000 d'eau, on tire à clair et on fait subir au résidu deux traitements pareils. On réunit les décoctés dans un vase étroit, on y ajoute 100 de chaux délayée dans 600 d'eau, ou du carbonate de soude en léger excès, on recueille le dépôt sur une toile, on le lave par décantation, on le met à égoutter, on le comprime et on le fait sécher à l'étuve; on le traite ensuite à cinq ou six reprises par l'alcool à 90° c. bouillant; on réunit toutes les liqueurs alcooliques, et on distille au B.-M. jusqu'à siccité : Le résidu de cette distillation est la *Quinine brute*, substance résinoïde d'un jaune fauve. On fait bouillir ce produit avec 500 d'eau distillée, on ajoute Q. S. d'acide sulfurique dilué pour dissoudre l'alcaloïde, on y projette alors 20 de charbon animal purifié. On maintient au B.-M. pendant une demi-heure. Au liquide bouillant on ajoute de l'ammoniaque jusqu'à neutralisation presque complète au tournesol, tout en laissant subsister une très-faible réaction acide. Par refroidissement, le sulfate basique se séparera en fines aiguilles. Après cristallisation on décante, on exprime le produit et on le soumet à des cristallisations dans 30 fois son poids d'eau bouillante. On fait sécher les cristaux à l'étuve ne dépassant pas 36°c. (*Codex*.)

Les eaux-mères retiennent du sulfate de quinine que l'on peut retirer en les précipitant par l'ammoniaque ou le carbonate de soude, traitant le précipité par l'acide sulfurique, et procédant du reste comme plus haut.

L'huile de schistes, l'alcool amylique, etc., ont aussi été proposés pour remplacer l'alcool dans la préparation du sulfate de quinine. Pour économiser la quantité d'alcool, Delondre traitait par un système de circulation continue fort ingénieux.

Un mélange de résidus de fabrication de sulfate de quinine, de sulfate de cinchonine et de sulfate de quinidine paraît avoir été débité dans l'Italie sous le nom de *sulfate de quassine*. Le *quinetum* et la *quinoïdine* sont des sels d'alcaloïdes amorphes.

Le sulfate de quinine basique, ou *sulfate de quinine officinal*, improprement aussi appelé *sulfate de quinine neutre*, cristallise en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0960-0 DFG

aiguilles longues, minces, flexibles, dérivées d'un prisme rhomboïdal oblique. Il possède une saveur amère très prononcée; sa réaction est très légèrement alcaline au tournesol. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent : Quinine, 74,31; acide sulfurique monohydraté, 11,24; eau de cristallisation, 11,45.

Il s'effleurit à l'air et peut perdre ainsi jusqu'à 5 équivalents d'eau, soit 10,32 0/0 de son poids : cette modification s'effectue rapidement à 50°; il perd à 100° le reste de son eau de cristallisation.

Au contact prolongé de l'air humide, il peut absorber jusqu'à 39 0/0 d'eau, sans changer d'aspect; séché entre 100 et 105° centigr., le sulfate officinal ne doit perdre que 12 0/0 environ de son poids (*Millon* et *Commaille*).

Le sulfate de quinine officinal se dissout dans 755 parties d'eau à + 15°, et dans 30 parties d'eau bouillante; dans 80 parties d'alcool à 80 centièmes froid, dans 60 parties d'alcool absolu, et dans 36 parties de glycérine pure; il est insoluble dans l'éther et dans le chloroforme. Il est phosphorescent par la chaleur. L'acide sulfurique, en le transformant en sulfate neutre, augmente considérablement sa solubilité dans l'eau. Ses solutions sont *lévogyres*; les solutions acides présentent une fluorescence bleue très manifeste, surtout dans les liqueurs diluées : l'acide chlorhydrique et les chlorures solubles diminuent ou annulent cette propriété. — Le sulfate de quinine officinal doit être conservé dans des flacons bouchés et à l'abri de la lumière.

Le sulfate de quinine du commerce est parfois additionné de matières étrangères; aussi doit-on toujours l'examiner avec soin (Voir *Essai du sulfate de quinine*).

En saturant d'acide arsénieux une solution alcoolique de sulfate de quinine, M. V. Marletta prépare un *sulfo-arsenite de quinine*, cristallisable, qu'il mêle à la dose de 0,5 à 0,7 avec 2 de sucre pulvérisé pour en faire une poudre fébrifuge, dont il fait dix prises pour en prendre 1 chaque heure (V. *Un. Ph.* 1865).

L'acide tartrique, dans le rapport de 1 à 3, rend, selon la remarque de M. Righini, le sulfate de quinine soluble. Le sel ammoniac, l'azotate de potasse, le chlorure de sodium, l'eau de savon, augmentent sa solubilité; les sulfates de soude et de magnésie la diminuent; le bicarbonate et le phosphate de soude le décomposent en totalité ou en partie (*Calloud*).

Le sulfate de quinine est un des agents les plus précieux de la thérapeutique; c'est le spécifique de toutes les maladies périodiques à courtes périodes en général, et des fièvres intermittentes en particulier. C'est aussi un tonique puissant. On prescrit le sulfate de quinine depuis la dose de 5 à 7 centigr. jusqu'à 4 gram. Il est quelquefois nécessaire de l'associer à l'opium pour en obtenir la tolérance. On l'a administré à très-hautes doses, jusqu'à 8 gram. par jour, dans le rhumatisme; mais il a occasionné des accidents toxiques. On l'a aussi employé avec avantage à haute dose contre l'infection purulente. Les Hollandais paraissent l'avoir employé avec succès, à forte dose, contre la petite vérole dans les îles de l'archipel indien (V. *Un. ph.* 1874).

On l'administre sous forme de poudre, de pilules, de potion, de lavement. La forme pilulaire, avec la conserve de roses pour excipient, est la forme la plus convenable pour son administration par la bouche. Sous forme de lavement ou de potion, il convient que le praticien le prescrive dissous, résultat qui s'obtient extemporanément par l'addition de Q. S. d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel : il faut environ une goutte de cette dernière pour dissoudre 0,05 de sulfate (V. *Un. ph.* 1872).

Chacun sait que le sulfate de quinine a une saveur très-amère. Nous avons eu occasion d'incorporer du sulfate de quinine à du chocolat, à du lait, et l'amertume était loin d'être parfaitement masquée. Le mieux est donc, lorsqu'on veut couvrir l'amertume du sulfate de quinine, de le prescrire sous forme de pilules argentées, gélatinisées ou dragéifiées. Cependant pour les malades auxquels il est difficile de faire prendre des pilules, aux enfants par exemple, les praticiens se trouveront bien, dans ce cas, de se servir du passeport du café dans la forme que nous avons indiquée page 793, artifice qui ne nous paraît pas devoir amoindrir l'action dynamique du médicament. Nous ajouterons qu'en mâchant un morceau de racine de réglisse, on peut faire disparaître à peu près instantanément l'amertume des sels de quinine (1). D'ailleurs, en solution dans l'eau, au 1000e, l'amertume est à peine perceptible et des enfants prennent très-facilement de 5 à 15 centigrammes de sulfate basique, dissous dans très-peu de glycérine et ajouté à 60 gr. de café au lait sucré.

Incomp. : alcalis, chlore, iode, hydrolés astringents, tannin, noix de galle, iodure de potassium ioduré. (V. *Rev. ph.* 1856-57. *Synop. alcal.*)

L'*Hérapathite*, découvert par Hérapath en

(1) Ce moyen est bon aussi pour faire disparaître l'amertume d'autres amers, comme la *coloquinte*, le *quassia*, l'*aloès*; on peut même piler et tamiser ce dernier sans en être incommodé. On doit conserver la réglisse dans la bouche pendant un temps d'autant plus long que la matière est plus amère ou sa solution plus concentrée (V. *Un. ph.* 1872, p. 353).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0961-6

1852 est de l'iodo-sulfate de quinine ou sulfate d'iodoquinine qui possède des propriétés optiques analogues à celles de la tournaline. On le prépare en dissolvant le sulfate de quinine acidifié dans l'alcool et ajoutant de la teinture d'iode jusqu'à cessation de précipité noir. On obtient des cristaux qui, à la lumière réfléchie, présentent des reflets vert-émeraude et qui rappellent la couleur des élytres des cantharides. Sa faible solubilité dans l'alcool froid est utilisée pour séparer et doser la quinine mélangée aux autres alcaloïdes du quinquina (V. *Un. ph.* 1879).

Sulfate de quinine neutre.

Sulfas quinicus.

Ce sulfate improprement appelé *bisulfate* ou *sulfate acide* de quinine (*Codex* de 1866), est beaucoup plus soluble que le sulfate basique. Il s'obtient en faisant dissoudre le sulfate de quinine officinal délayé dans Q. S. d'eau dans de l'acide sulfurique au dixième (Q. S.), évaporant la liqueur au B.-M. et laissant cristalliser.

Le sulfate de quinine neutre se dépose de ses solutions refroidies en prismes orthorhombiques fins et allongés; il peut cependant être obtenu en cristaux très-volumineux, notamment par l'évaporation spontanée. Sa réaction est légèrement acide au tournesol. Il s'effleurit vers 30°. A 100°, il fond dans son eau de cristallisation. Il est soluble dans 10 p., 9 d'eau à + 15°, et dans 32 parties d'alcool. La fluorescence de sa solution aqueuse est très-marquée. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 59,12 de quinine et 22,99 d'eau.

Sulfate de quinidine basique.

Sub sulfas quinidicus.

Le sulfate de quinidine basique constitue des prismes incolores et allongés, prenant facilement l'apparence du sulfate de quinine officinal, non efflorescents à l'air, solubles à + 15° dans 110 parties d'eau et dans 19 p., 5 de chloroforme; très-solubles dans l'eau et l'alcool bouillants. Ses solutions sont fortement dextrogyres et fluorescentes. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 82,86 de quinidine et 4,60 d'eau.

1 partie de sulfate basique de quinidine étant chauffée avec 10 parties d'eau jusqu'à 60°, puis additionnée d'une partie d'iodure de potassium et abandonnée au refroidissement après agitation, donne de l'iodhydrate de quinidine cristallisé. L'eau mère filtrée ne se trouble pas par addition d'une ou deux gouttes d'ammoniaque si le sulfate employé était pur.

Sulfate de soude *.

Sel de Glauber, *Sel admirable* ou *cathartique de Glauber*, *Soude sulfatée* ou *vitriolée*; *Natrum sulfuricum*, *s. vitriolatum*, *Sulfas sodicus*, *s. natricus.*

Schwefelsaures Natron, Glaubersalz, AL.; Glauber's salt, ANG.; Yüen-min-fen, CH.; Glauber zout, HOL.; Kbar nunuk, IND.; Sal glauberiana, IT.; Sernokisloi natr. RUS.; Glaubersalt, Svafvelsyrad Natron, SU.

Il a été découvert par Glauber en 1658, en examinant la décomposition du sel marin par l'acide sulfurique. On l'a trouvé dans certaines salines à l'état anhydre, crist.: c'est la *Thénardite*; à l'état d'hydrate, effleuri, Beudant l'a nommé *Exanthalose*; en combinaison avec la chaux, c'est la *Glaubérite*. Il y a qq. années, M. Zuccarrello Patti a signalé, aux environs de Catane, en Sicile, une mine considérable de sulfate de soude en masses transparentes (V. *Un. ph.*, 1867).

Il nous vient de Lorraine, où des sources salées le produisent en quantité par évaporation. Cependant, aujourd'hui, il provient plus communément de la décomposition du chlorure de sodium par l'acide sulfurique dans la fabrication de l'acide chlorhydrique. Le résidu de l'opération (*Terra damnata*, de Glauber) est repris par l'eau et soumis à la cristallisation, qui lui fait perdre l'excès d'acide qu'il pourrait avoir obtenu. On le connaît en gros cristaux prismatiques à 6 pans allongés, et, surtout aujourd'hui, en cristaux fins, imitant assez bien ceux de sulf. de magnésie, ce qui lui a fait donner le nom de *Sel d'Epsom de Lorraine*. On l'extrait aussi, par le froid, des eaux mères des marais salants du Midi, d'après les procédés de M. Balard. Pour le purifier il suffit de le faire cristalliser dans son poids d'eau. (*Cod.*)

Il est incolore, très-efflorescent, d'une saveur fraîche, moins amère que celle du sulfate de magnésie, soluble dans 2 p., 8 d'eau froide à + 15°, insoluble dans l'eau au-dessous de 0°. Il jouit de la singulière propriété d'être plus soluble à + 33° qu'à + 100°. Il se dissout dans 0,33 à + 33 et dans 0,5 à + 100. Il contient plus de la moitié de son poids (56 °/₀) d'eau de cristallisation, dans laquelle il fond lorsqu'on le chauffe. On peut l'obtenir anhydre et cristallisé en prismes opaques d'un soluté saturé à chaud, refroidi brusquement. — C'est un purgatif d'un effet certain et très-employé. Dose: 15 à 60 gr.

Sulfate acide de soude (bi-sulfate, id.).

Ce produit que nous avons proposé comme préférable au sulfate d'alumine et au sulfate acide de potasse pour la préparation économique des boissons gazeuses à l'aide des appareils gazogènes, gazateurs, etc., en remplacement de l'acide tartrique, se prépare à cet effet en réunissant à 1000 p. de sulfate de soude sec, 69 p. d'acide sulfurique à 66°.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0962-2

L'opération se fait dans une chaudière émaillée, on coule le produit sur des assiettes, on le pulvérise et on le conserve dans des pots bouchés. 32 à 35 gr. pour un appareil d'un litre contre 20 de bicarbonate de soude.

Sulfate de strychnine.

Délayez 10 de strychnine pulv. dans 25 d'eau bouillante; ajoutez de l'acide sulfurique au 10e Q. S. (12gr, 5 environ) pour dissoudre, filtrez et évaporez à sec au B.-M. Reprenez par 50 grammes d'alcool à 90°, élevez la température jusqu'à dissolution et laissez refroidir lentement. (*Codex.*) Le sulfate de strychnine cristallisera sous des formes diverses et avec des quantités d'eau variées. Le sel qui cristallise pendant le refroidissement d'une solution dans l'alcool concentré, renferme 5 équivalents d'eau : il constitue le *sulfate de strychnine officinal*. Ce dernier cristallise en aiguilles ; il est neutre au tournesol ; il est soluble à froid dans moins de 10 parties d'eau et dans 75 parties d'alcool à 90° ; il se dissout dans 2 parties de ces liquides bouillants. Ses solutions possèdent une amertume excessive. 100 parties de ce sel cristallisé contiennent 78,04 de strychnine et 10,51 d'eau qu'il perd par dessiccation à 100°.

Sulfate de zinc*.

Vitriol blanc ou *de Goslar*, *Couperose blanche*; *Gilla vitrioli*, *Zincum sulphuricum*, *s. vitriolatum*, *Chalcantum album*, *Sulfas zincicus*.

Schwefelsaures Zink-oxyd, Weisser Vitriol, AL.; White vitriol, ANG.; Hwid vitriol, DAN.; Vitriolo blanco, ESP.; Witte vitriool, HOL.; Copparosa bianca, IT.; Veloi kuporos, RUS.; Zinkvitriol, Svafvelsyrad Zinkoxid, SU.

C'est un sel blanc cristallisé en prismes droits rhomboïdaux, renfermant 43,8 % d'eau de cristallisation, inodore, d'une saveur styptique. Il est soluble dans 0,74 d'eau froide, 0,15 d'eau bouillante et dans 0,86 de glycérine. Le commerce le présente quelquefois en tables ou en masses. Chauffé au rouge très-vif, il se décompose en oxyde de zinc, oxygène et acide sulfureux.

Ce sel nous venait autrefois d'Allemagne. Vée l'a fabriqué industriellement, le premier en France, en traitant directement le zinc par l'acide sulfurique étendu.

Le sulfate de zinc du commerce pouvant contenir des sulfates de fer et de manganèse, on le purifie par l'un des procédés suivants :

1° On fait dissoudre le sel dans de l'eau bouillante, on ajoute de l'acide azotique, ou on fait passer un courant de chlore qui peroxyde le fer, on fait bouillir quelques instants, on ajoute quelques gouttes d'ammoniaque liquide et un peu d'hydrocarb. ou d'oxyde de zinc, on filtre, on concentre et on fait cristalliser.

2° On calcine au rouge dans un creuset, on traite le produit par environ deux fois son poids d'eau bouillante, on filtre, on fait évaporer et cristalliser.

3° On emploie le procédé de M. H. Wurtz dont nous avons parlé pour la purification du sulfate de cuivre. (V. ce mot.)

Le *Codex* le fait préparer directement en employant du zinc pur (200), de l'eau (1500) et l'acide sulfurique officinal à 1,84 (250).

1 kilogr. de zinc produit au maximum 4k,389 de sulfate cristallisé qui contient 43 °/₀, 8 d'eau de cristallisation.

Astringent rarement employé à l'intérieur, il l'a été, dans ces derniers temps, contre la chorée; il l'est à l'extérieur en collyres, lotions, et surtout en injections dans la gonorrhée, les flueurs blanches. Ses proportions pour collyre sont de 10 à 50 centigr. de sel pour 100 gram. d'eau; et pour injections ou lotions, de 25 centigr. à 2 gr. pour la même quantité de liquide. Sa poudre ou son soluté ont été proposés comme errhins contre le coryza. Autrefois, le sulfate de zinc était assez employé à l'intérieur comme astringent, fébrifuge, antispasmodique (0,15 à 0,25), et surtout comme émétique (0,5 à 1,0). Avant la connaissance de l'émétique et de l'ipécacuanha, il les remplaçait comme vomitif.

Aujourd'hui, dans les établissements de bains de Paris, on désinfecte les bains sulfureux qui ont servi, en mettant 100 gram. de sulfate de zinc dans les baignoires.

Incomp. : alcalis, carbonates alcalins, sels de plomb, de baryte, sulfures, substances tannifères, phosphates, lait.

SULFITES.

Schwefligsaures salz, AL.; Svafvelsyradt salt, Sulfit, SU.

Sels résultant de la combinaison de l'acide sulfureux avec les bases. Suivant le docteur de Renzi, les sulfites alcalins sont un bon succédané du sulfate de quinine dans le traitement de la fièvre de marais.

Sulfite de chaux.

Il s'obtient en faisant arriver un courant de gaz acide sulfureux sur de la chaux suffisamment hydratée et tamisée ou sur du carbonate de chaux (craie). La combinaison s'effectue avec dégagement de chaleur. Soluble seulement dans 800 p. d'eau.

En pharmacie, il sert au mutisme des sucs. Dans l'industrie, où aujourd'hui son emploi est assez considérable, il sert dans les sucreries et raffineries de l'Amérique à la décolo-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0963-8

ration et à empêcher la fermentation des jus de canne; sous le nom d'*Antichlore* on l'emploie, dans les fabriques de tissus et de papier, à détruire les fâcheux effets d'un excès de chlore. Il empêche les vins blancs de tourner au brun. 2 kil. de sulfite pour 700 litres (plus ou moins suivant la température) de moût de raisin, empêchent la fermentation de ce dernier. M. Medlock en a proposé l'emploi pour la conservation de la bière et, en général, des liqueurs fermentées. (*Rev. ph.*, 1859-60.)

Le *bisulfite* de chaux est preféré par quelques auteurs au sublimé et à l'arsenic pour la conservation des pièces anatomiques; il est bon aussi pour la conservation de certaines substances pharmaceutiques, telles que les pommades, les gelées, l'axonge, le musc, le castoréum (*Lascelles-Scott*).

Sulfite sulfuré de chaux.

Hyposulfite de chaux.

Peut s'obtenir en faisant passer de l'acide sulfureux dans du polysulfure de calcium, préparé lui-même en faisant bouillir un mélange de fleur de soufre (100 p.), chaux vive (40 à 50 p.), et eau (400 à 600 p.) (*Polli*); ou bien en faisant digérer à 30 ou 40°, un mélange de sulfite de chaux (150 p.), fleurs de soufre lavées (40 p.), et eau distillée (500 p.); ou au moyen d'une solution de chlorhyd. de calcium cristallisé (22 p.) et d'hyposulfite de soude (25 p.) dans 30 d'eau (*Herschel*); on filtre et on évapore entre 30 et 40°° pour avoir le sel en gros prismes hexagonaux incolores, solubles dans 0 p. 6 d'eau froide, efflorescents à l'air, renfermant 41 °/₀, 5 d'eau de cristallisation. La solution aqueuse se décompose à 60° en soufre et sulfite de chaux.

Ce sel se prépare en grand en faisant passer du gaz sulfureux dans une solution de sulfure et d'oxysulfure de calcium.

On l'a préconisé contre la phthisie pulmonaire; on en fait un sirop, des tablettes. On l'a mélangé avec les hypophosphites de chaux et de soude (*Laneau*).

Sulfite de magnésie.

$MgO, SO^2, 3HO = 79.$

On peut l'obtenir par double décomposition entre le sulfate de magnésie et le sulfite neutre de soude, mais il est préférable de le préparer en faisant passer un courant de gaz acide sulfureux dans de l'eau tenant en suspension du carbonate de magnésie. Lorsqu'il ne se produit plus d'effervescence et lorsque la liqueur fortement agitée conserve l'odeur de l'acide sulfureux, on suspend l'émission de ce gaz; on recueille sur un filtre ou sur une toile le précipité obtenu; on lui fait subir un léger lavage; puis on le comprime et on le fait sécher rapidement à une très-douce température. Il doit être conservé à l'abri de l'air.

C'est un sel blanc à saveur terreuse avec un arrière-goût d'acide sulfureux. Il est soluble dans 20 parties d'eau. Il se dissout plus facilement dans la solution d'acide sulfureux, qui l'abandonne ensuite par évaporation, en cristaux prismatiques transparents. Exposé à l'air, il en absorbe assez rapidement l'oxygène.

100°° d'une solution contenant par litre 0,79 de sulfite de magnésie pur additionnés d'empois d'amidon absorbent 10°° de solution iodée à 12^{gr},7 par litre avant de donner une coloration bleue persistante.

Sulfite de potasse.

Saturez un soluté de carbonate de potasse, à P. E. d'eau et de sel, par de l'acide sulfureux; chauffez ensuite au B.-M. et laissez cristalliser.

Sulfite de soude neutre.

Préparez une solution concentrée de carbonate de soude cristallisé et pur (1 partie de sel pour 2 parties d'eau); partagez-la ensuite en deux parts égales et saturez l'une d'elles de gaz acide sulfureux jusqu'à refus. Mêlez-y alors l'autre partie; faites bouillir pour chasser l'excès de gaz: vous obtiendrez ainsi un sulfite bien neutre que vous abandonnerez à la cristallisation. Il faudra conserver les cristaux à l'abri de l'air.

Ce sel est en prismes rhomboïdaux obliques renfermant 7 équivalents d'eau. Il est très-soluble dans l'eau, son maximum de solubilité est à 33°; au delà de cette température, il laisse déposer des cristaux de sulfite neutre anhydre. Sa solution, légèrement alcaline, s'oxyde lentement à l'air.

100 centimètres cubes d'une solution contenant, par litre, 1 gr.,26 de sulfite neutre de soude pur additionnés d'empois d'amidon absorbent 10 centimètres cubes de solution iodée à 12 gr.,7 par litre avant de donner une coloration bleue persistante.

Il possède une saveur fraîche d'abord, puis alcaline. Sa réaction est alcaline. — Le sulfite de soude est un antiseptique et un désinfectant; grâce à son avidité pour l'oxygène, il détruit les ferments et les matières putrides. C'est un excellent parasiticide et un des meilleurs désinfectants des plaies, sans odeur. On peut l'employer en collutoire, en gargarisme, en lavement, ou sous forme de glycéré ou de pommade.

Mêmes usages que celui de chaux. En Angleterre, on l'a employé avec succès dans la cystite chronique.

Le sulfite de soude, comme l'hyposulfite de soude et l'*hyposulfite de magnésie* a été intro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0964-4 DFG

duit en thérapeutique par le Dr Constantin Paul dans le traitement des maladies contagieuses et infectieuses (V. *Un. ph.* 1866). Il est antiseptique.

Usage interne. — En sirop ou en solution dans l'eau. Dose : 1 à 3 gr. dans les vingt-quatre heures.

Sulfite (bi-) de soude.

Sulfite acide de soude; Bisulfis sodicus.

Cristaux irréguliers et opaques à réaction acide; d'une saveur sulfureuse désagréable; solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. La solution de bisulfite de soude, traitée par l'acide sulfurique ou l'acide chlorhydrique étendus, dégage de l'acide sulfureux sans former de dépôt; elle ne précipite ni par l'azotate d'argent, ni par l'azotate de baryte. Elle décolore le caméléon violet.

Sulfite sulfuré de potasse.

Hyposulfite de potasse.

Sulfite de potasse. .... 7 Soufre..... 1

F. fondre le sel dans le moins d'eau possible, ajoutez le soufre, chauffez pendant 1/2 heure, filtrez et faites cristalliser.

L'*hyposulfite de potasse et de mercure* mentionné par quelques pharmacopées se prépare en incorporant à 5 parties d'hyposulfite de potasse dissous et bouillant 2 parties d'oxyde rouge de mercure, filtrant et laissant cristalliser. Il en est de même des *hyposulfites de mercure et de soude, de mercure et d'ammoniaque.*

Sulfite sulfuré de soude*.

Hyposulfite de soude, Bihyposulfite de soude.

Découvert, en 1802, par Vauquelin, dans les résidus de fabrication de la soude artificielle. Se prépare en faisant passer un courant de gaz acide sulfureux dans une solution de pentasulfure de sodium, jusqu'à décoloration de la liqueur.

Le procédé le plus simple consiste à dissoudre à chaud du soufre dans le sulfite neutre de soude, à filtrer la solution et à faire cristalliser.

On retire aussi, en grand, l'hyposulfite de soude des marcs ou *charrées* de soude artificielle contenant une forte proportion de sulfure de calcium qu'on transforme par un courant de gaz sulfureux en hyposulfite de chaux; celui-ci, par une double décomposition avec le sulfate de soude, est transformé en sulfate de chaux et hyposulfite de soude, que l'on purifie par deux cristallisations.

Il est soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, incolore, inodore; sa saveur est saline amère. Son soluté concentré dissout plusieurs sels insolubles (sulfate et iodure de plomb, biiodure de mercure, sulfate de chaux). Il forme des sels doubles avec les oxydes de mercure, d'argent et d'or; ce dernier (*hyposulfite d'or et de soude* ou *sel de Fordos et Gélis*) a servi à fixer les images daguerriennes.

On emploie ce sel dans les maladies de la peau, comme sudorifique fondant, à la dose de 1 à 5,0; à haute dose (30,0), il est purgatif.

Ce sel sert beaucoup en photographie. On l'emploie en solution dans les embaumements, pour l'injection et la conservation des cadavres. C'est, d'après MM. Fordos et Gélis, l'*antichlore* le plus avantageux.

Sulfonal.

Cette substance, obtenue par MM. Kast et Baumann, de Fribourg, est le produit de l'oxydation d'une combinaison d'éthylmercaptan et d'acétone.

Poudre cristalline, blanche, inodore, insipide, soluble dans 100 parties d'eau à la température ordinaire et dans 20 parties d'eau bouillante, plus soluble dans l'alcool et dans l'éther alcoolisé.

Hypnotique à la dose de 2 à 3 grammes pour les adultes.

Sulfovinate de soude.

Ethylsulfate de soude; Ethylsulfas sodicus.

Purgatif très-doux, presque insipide, avec un arrière-goût sucré, introduit dans la thérapeutique par le Dr Rabuteau.

Pour l'obtenir, on commence par préparer l'acide sulfovinique en versant petit à petit avec beaucoup de précaution et en agitant sans cesse avec une tige de verre 1,000 gr. d'acide sulfurique à 60° dans 1,000 gr. d'alcool rectifié à 96°. On laisse quelques heures en contact, puis on étend le mélange avec 4 litres d'eau distillée. On sature par du carbonate de baryte pur.

Quand la saturation est complète, on laisse déposer le sulfate de baryte et l'on filtre.

La solution du sulfovinate de baryte est décomposée par une solution de carbonate de soude pur jusqu'à cessation de précipité. Le liquide évaporé au bain-marie est abandonné à la cristallisation. On purifie les cristaux s'il est nécessaire, en les faisant dissoudre et cristalliser de nouveau. Ils doivent être renfermés dans des flacons fermant bien. Ces proportions fournissent environ 1,000 grammes de sulfovinate de soude.

Dubois conseille de saturer directement une solution alcoolique d'acide sulfovinique par du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0965-0

carbonate de soude, de filtrer, de distiller et de purifier le sel obtenu par des cristallisations répétées. On évite ainsi l'emploi des sels de baryte, mais ce procédé est peu économique et il ne permet pas de débarrasser complètement les cristaux de sulfovinate du sulfate de soude qui a pu se former et qui modifie la saveur du sel même quand il s'y trouve à petite dose.

Le sulfovinate de soude cristallise en tables hexagonales, incolores; il est un peu onctueux au toucher, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool. Sa solution dans l'eau produit un abaissement considérable de température (— 13°). La chaleur le décompose en vapeurs d'alcool inflammables et en bisulfate de soude.

Le sulfovinate de soude ne doit pas contenir d'acide sulfurique ni présenter de saveur acide. Il ne doit pas précipiter par le chlorure de baryum et surtout par les sulfates solubles qui indiqueraient la présence d'un sel de baryte vénéneux.

S'il possède l'une ou l'autre de ces propriétés, ce serait une preuve qu'il a été mal préparé ou qu'une partie de l'acide sulfovinique a été décomposée. Dans ce cas, il devrait être rejeté. Dose: 20 à 30 gr. pour les adultes, 10 gr. pour les enfants. S'administre en nature dans un verre d'eau sucrée ou édulcoré avec du sirop de cerises ou de framboises, ou en introduisant le sel et le sirop dans une demi-bouteille que l'on achève de remplir avec le contenu d'un siphon d'eau de seltz. (*Limousin*).

Ce sel est le type des purgatifs dialytiques et serait le meilleur des purgatifs salins s'il était stable, mais à moins d'être bien préparé et d'être conservé avec soin il subit des modifications qui donnent naissance à du sulfate de soude et à des produits dérivés de l'alcool.

Les *sulfovinates de potasse et de magnésie* se préparent comme le sel de soude en remplaçant le carbonate de soude par le carbonate de potasse ou le sulfate de magnésie.

Le *sulfovinate de quinine* a été proposé pour les injections hypodermiques en raison de sa neutralité et de sa grande solubilité. Il s'obtient aussi sous les deux formes basique et neutre, et renferme à peu près la même proportion de quinine. Seulement le bromhydrate, suivant Gubler, peut lui être préféré dans certains cas, à cause de l'action spéciale du brome qui vient s'ajouter à celle de l'alcaloïde. On les obtient par double décomposition entre le sulfovinate de baryte et les sulfates neutre et basique de quinine.

SULFURES.

Geschwefeltes salz, AL.; Chibidat, Kabritur, AR.; Sulfuros, ESP.; Solfuri, Fegati, IT.; Svafla, Svaflighet, SU.

Les sulfures sont des composés binaires, qui résultent de la combinaison du soufre avec les corps simples plus électro-positifs que lui. Dans leur ordre d'affinité respective pour le soufre, les métaux les plus usuels se rangent ainsi: cuivre, fer, étain, zinc, plomb, argent, antimoine; le sulfure d'un de ces métaux, chauffé avec le métal qui le précède, lui cède son soufre, tandis que le métal du sulfure devient libre (V. *Un. ph.* 1874, 1875).

Plusieurs sulfures sont employés en médecine.

Sulfure d'ammonium.

Hydrosulfate ou *sulfhydrate d'ammoniaque.*

Sulfure de fer..... 30 Acide hydrochlorique... 90

Introduisez le sulfure dans un matras suivi d'un appareil de Woulf dont le premier flacon contient un peu d'eau, le second 27 p. d'ammoniaque et le troisième de l'eau. Faites agir l'acide sur le sulfure. Lorsqu'il ne se dégage plus de gaz l'opération est terminée. On conserve le flacon ammoniacal.

Mêmes usages que le suivant.

Sulfure (bi) d'ammonium.

Liqueur fumante de Boyle, Esprit sulfuré de Béguin, Foie de soufre volatil, Hydrosulfate ou *Sulfhydrate sulfuré d'ammoniaque.*

Soufre..... 1 Chaux éteinte.. 2 Sel ammoniac... 2

Introduisez ces substances dans une cornue de grès lutée; placez-la dans un fourneau à réverbère; adaptez une allonge, un ballon et deux flacons contenant chacun 1 p. d'eau; chauffez graduellement jusqu'au rouge blanc et jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien. Conservez en vase hermétiquement fermé.

Employé jadis dans le diabète mellitis, uni à l'alcool. F. Hoffmann l'administrait, sous le nom de *Liquor antipodagricus*, comme un puissant sudorifique dans la goutte. Il a été aussi préconisé contre le rhumatisme, le catarrhe pulmonaire et vésical. Dose: 1/4 à 6 gouttes dans un véhicule.

Sulfure d'antimoine*.

Antimoine cru ou *sulfuré*, *Sulfide antimonieux*, *Protosulfure d'antimoine*; *Lupus metallorum*, *Stibium sulphuratum nigrum*, *Sulfuretum stibicum.*

Schwefelspiessglanz, AL.; Crude antimony, ANG.; Ismud, AR.; Spidsglands, DAN.; Antimonio crudo, IT.; Surmah, PER.; Sernistaia surme, RUS.; Svafvelantimon, Spetsglans, SU.; Anjana kalloo, TAM.; Demir bozan, TUR.

Le sulfure d'antimoine forme des mines abondantes; celui des pharmacies a subi une sorte de purification. Il est reconnaissable à sa cristallisation en longues aiguilles prisma-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0966-6

tiques, appliquées parallèlement les unes contre les autres ; il en résulte des masses tendro-fragiles, d'un clivage facile, d'un gris de plomb et d'un aspect métallique assez vif. Sa poudre est noire. Il est insoluble ; sa densité est 4,6.

Le sulfure d'antimoine du commerce est le produit de la purification, par voie de fusion, du sulfure naturel. Aux mines mêmes, on chauffe celui-ci dans des pots percés, par le fond, d'un trou qui les met en communication avec d'autres placés en dessous. Le sulfure fond et coule dans les vases inférieurs, tandis que la gangue infusible reste dans les supérieurs.

Le sulfure d'antimoine contient toujours des sulfures de plomb, de fer et d'arsenic. (On prétend que celui qui nous vient du département de l'Allier ne contient pas de ce dernier.) Pour le débarrasser du sulfure arsenical, les pharmacologistes ont recommandé jusqu'à présent de laver le sulfure d'antimoine à l'eau bouillante, et même de le faire digérer, pendant plusieurs jours, avec de l'ammoniaque ; mais Garot a démontré que ce sulfure se dissout lui-même en forte proportion (50 p. 100 au moins) dans ce véhicule, et que le résidu rouge qui reste par évaporation de ce dernier est presque entièrement formé par du sulfure d'antimoine hydraté, et non par celui d'arsenic, comme on l'avait cru. Du reste, ce qui ne nous paraît pas exact, beaucoup de praticiens croient que le sulfure d'antimoine ne doit ses propriétés antidartreuses qu'à l'arsenic qu'il contient, et, sous ce point de vue, Rayer a proposé de remplacer le sulfure d'antimoine par l'arséniate de soude, dans la préparation de la tisane de Feltz.

Pour l'obtenir pur, le *Codex* prescrit de mêler 1250 d'antimoine purifié et pulv. avec 500 de fleur de soufre, de chauffer le mélange dans un creuset et, lorsque la matière est en fusion, de donner un coup de feu vif pour chasser l'excès de soufre.

Le sulfure d'antimoine est fort anciennement connu. Les femmes, chez les Hébreux, s'en servaient pour se noircir les sourcils. C'est le Στίμμι, Στίβι, Πλατύοφθαλμον ou le Ἀρρᾶσον des Grecs, qui en faisaient usage comme astringent et siccatif.

Aujourd'hui le sulfure d'antimoine est peu employé directement, mais il sert à la préparation de la plupart des sels d'antimoine.

A la suite du sulfure d'antimoine, nous placerons quelques produits considérés comme des oxysulfures de ce métal, et que l'on demande encore quelquefois dans les pharmacies : 1° *Foie d'antimoine, Oxyde d'antimoine sulfuré demi-vitreux, Foie de soufre antimonié, Sulfure d'antimoine et de potasse.* On l'obtient en grillant le sulfure d'antimoine, le faisant fondre en y ajoutant du carbonate de potasse et le coulant immédiatement ; il en résulte un produit semi-opaque et comme vitreux ; 2° *Crocus metallorum, Safran des métaux* ; c'est le produit ci-dessus réduit en poudre ; la *Rubine d'antimoine, Magnesia opalina, Antimoine diaphorétique rouge ; Febrifugum specificum Craanii*, était un composé analogue résultant de la détonation de P. E. de sulfure d'antimoine, de nitre et de sel marin ; 3° *Verre d'antimoine* (*choü-lin-tan*, CH.) ; on l'obtient comme le foie d'antimoine, mais sans addition, et au lieu de couler la matière dès qu'il est en fusion, on la maintient longtemps sur le feu, dans un creuset de terre ; le produit est un verre d'un jaune hyacinthe. Souvent on substitue à ces différents produits les *scories* provenant de l'extraction de l'antimoine de son sulfure. Ils ne servent que dans la médecine hippiatrique. Pour le *Vermillon* ou *cinnabre d'antimoine*, V. *Chlorure d'antimoine*.

A la suite de ces produits nous placerons encore le *Sulfure d'antimoine calcaire, Sulfantimonite calcique ; Sulphuretum calcis stibiatum, Calx antimonii cum sulphure Hoffmanni* ; il s'obtient en chauffant au rouge pendant 1 h : sulfure d'antimoine 12, soufre 15, chaux 60, rejetant la partie supérieure et conservant l'autre en flacons bouchés. Plusieurs pharmacopées le font préparer en triturant ensemble : soufre doré d'antimoine 1, chaux vive 3, versant sur le mélange 24 d'eau chaude et évaporant à siccité en remuant toujours. Résolutif, émétique, antigoutteux.

La *Panacée antimoniale* qui fait, dit-on, la base des *Pilules de Lockier*, s'obtient en projetant dans un creuset porté au rouge, un mélange de 6 p. de sulfure d'antimoine, 10 p. de nitre, 1 p. 1/2 de sel marin et 1 p. de charbon, rejetant les scories, et lavant le produit réduit en poudre. C'est un produit rouge qui doit se rapprocher du kermès par la voie sèche.

L'*Antimoine ciré* composé, sur lequel on a beaucoup écrit dans le dernier siècle, est le résultat de la fusion d'un mélange de cire et de verre d'antimoine qui, à la dose de 5 à 6 décig., est un éméto-cathartique assez doux, dit-on. On l'employait surtout contre le flux de ventre. Le *Mochlique* était un mélange à P. E. de sucre et de verre d'antimoine ; il était usité contre la colique de plomb.

P. E. de sulfure d'antimoine et d'iode chauffés dans un matras, donnent un sublimé de *sulfo-iodure d'antimoine*, en paillettes rouges brillantes (*Van den Corput*).

Sulfure d'antimoine hydraté*.

Kermès minéral ou officinal ; Kermès par voie

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0967-2

humide; *Poudre des Chartreux*, *Oxyde d'antimoine brun*, *Soufre antimonié tartarisé*, *Oxydo-sulfure d'antimoine hydraté*, *Sulfure d'antimoine précipité* ou *brun*, *Sulfhydrate d'antimoine*, *Hydrosulfate* ou *Sous-hydrosulfate d'antimoine* ; *Oxydum stibii sulphuratum rubrum*, *Sulphur stibiatum rubrum*, *Panacea universalis*, *Alkermes aurificum minerale*, *Hydrosulfas stibicus* (*Chermes*, AR., IT.)

Depuis Glauber, qui l'a découvert, une foule de procédés ont été mis au jour pour la préparation du kermès. Voici le procédé adopté par le Codex; c'est celui de Cluzel :

Carbonate de soude crist. 1280 Eau..... 12800

Faites dissoudre à chaud dans une bassine de fonte; poussez à l'ébullition et ajoutez :

Sulfure d'antimoine pur et en poudre fine. 60

Soutenez l'ébullition pendant une heure; filtrez la liqueur bouillante dans des terrines en grès chauffées et contenant un peu d'eau très-chaude ; laissez refroidir lentement, recueillez ensuite sur une toile serrée la poudre rouge qui se sera déposée : lavez-la sur le filtre même avec de l'eau froide, faites sécher à l'étuve ; passez au tamis de soie et conservez la poudre à l'abri de l'air et de la lumière (*Codex*).

Suivant M. Méhu, pour obtenir un kermès toujours identique, il faudrait réduire, dans le procédé du Codex, à 15 minutes la durée de l'ébullition, séparer le kermès qui se dépose au-dessus de 32 ou 35°, laisser le refroidissement se faire librement et l'eau-mère abandonner les produits secondaires pendant 2 jours avant de la faire servir à une nouvelle opération. Si l'on opère sur de petites quantités, il faut filtrer au papier blanc double (V. *Un. Ph.* 1868).

Le procédé de M. Thierry donne un produit abondant et de bonne qualité, quoique cependant moins beau que celui obtenu par le procédé de Cluzel. Voici la manière d'opérer:

Sulfure d'antim.. 3 p. Carb. de soude desséché. 1 p.

On introduit le tout dans un creuset de Hesse, on chauffe graduellement au milieu d'un fourneau à réverbère que l'on garnit successivement de son laboratoire, puis de son dôme, de manière à amener la matière en fusion parfaite ; on la coule sur une plaque de tôle et on la pulvérise après refroidissement. On projette par portion la totalité de la poudre dans 60 à 70 p. d'eau chargée d'une demi-partie de carbonate de soude cristallisé lorsqu'elle est en pleine ébullition ; on continue celle-ci pendant deux heures en ayant soin de remplacer l'eau qui s'évapore, on retire la bassine du feu, on abandonne au repos, on décante la liqueur presque bouillante dans des terrines échauffées, et on laisse refroidir. Du soir au lendemain le kermès s'est déposé ; on le lave et on le fait sécher. En traitant à l'ébullition le premier résidu par du carbonate de soude, on obtient de nouveau kermès.

Le procédé suivant de Liebig passe pour très-avantageux : Dissolvez 6 p. de sulfure d'antimoine porphyrisé dans un soluté de 6 p. de potasse caustique et 180 p. d'eau ou dans 24 p. de lessive caustique pesant 1,25, étendue de 168 p. d'eau; faites bouillir 1 heure, filtrez et précipitez avec de l'acide sulfurique dilué. Partagez la bouillie également en trois vases; lavez 2 ou 3 fois avec de l'eau, décantez ou filtrez chaque portion, laissez-la égoutter. D'un autre côté dissolvez 6 p. de carbonate de soude desséché, ou son équivalent de cristaux dans 192 d'eau ; faites bouillir ce soluté filtré en y projetant peu à peu une des portions du précipité antimonial. Lorsque la dissolution est complète on verse la liqueur dans un vase préalablement chauffé pour la laisser refroidir le plus lentement possible. Par refroidissement, le kermès se dépose. L'eau mère qui surnage est de nouveau portée à l'ébullition, on y ajoute la 2e portion du précipité antimonial, opérant, pour cette 2e et la 3e portion, comme pour la première, sans autre addition.

On lave le kermès à l'eau bouillie, mais froide, on fait égoutter sur une toile, on sèche promptement à une température de 20 à 25°, et on enferme le produit. Les proportions ci-dessus donnent 3 p. de kermès pur.

Le kermès est insipide, inodore, insoluble, d'un rouge brun, comme velouté; il s'altère facilement par l'air, la lumière, les acides, etc.

Le kermès est un médicament héroïque employé comme stimulant, émétique, diaphorétique, altérant, béchique, expectorant, à la dose de 5 à 20 centig. Il est vomitif à haute dose ; à plus haute dose encore (jusqu à 2 gr.), il a été employé avec succès d'après la méthode rasorienne, c'est-à-dire comme contro-stimulant dans la pneumonie aiguë. On le fait souvent entrer dans des loochs, des potions, dans lesquels on le tient en suspension à l'aide de la gomme. On fait des pastilles de kermès*.

On obtient une sorte de kermès, dit *Kermès par la voie sèche* ou *caballin*, qui ne sert que pour la médecine vétérinaire, en faisant fondre dans un creuset un mélange de sulfure d'antimoine 500, carbonate de potasse 1000, soufre 30, coulant la matière fondue dans un mortier de fer, l'y pulvérisant, la faisant bouillir ensuite dans de l'eau, et opérant du reste comme pour le *kermès par la voie humide*, dont la préparation ne peut se faire qu'avec le carbonate de soude; tandis que, par voie sèche, le carbonate

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0968-8

de potasse donne plus de kermès que le carbonate de soude (*Terreil*). On doit le réserver exclusivement pour la médecine vétérinaire.

Incomp. Acides et sels acides, crème de tartre, etc.

En traitant les eaux mères du kermès par un excès d'acide acétique à 3°(1,022 D.) ou par de l'acide chlorhydrique étendu, il se dépose une poudre d'un jaune rougeâtre qui, lavée et séchée, constitue le *Soufre doré d'antimoine*, *Deuto-sulfure d'antimoine*, *Oxyde d'antimoine hydrosulfuré orangé*, *Sulfure d'antimoine sulfuré*, *Oxysulfure d'antimoine sulfuré hydraté*, Sous ou *Sur-hydrosulfate sulfuré d'antimoine*; *Oxydum auratum antimonii*, *Sulphur stibiatum aurantiacum*, *Antimonii sulphuretum aureum* (*Goldschwefel*, AL. *Golden sulphuret of antimony*, ANG. *Doupati sernistaia surma*, RUS.). On l'obtiendrait avantageusement et plus beau en décomposant le sel de Schlippe par l'acide sulfurique au 10e ajouté goutte à goutte à son soluté. Excitant, altérant, diaphorétique, diurétique, fondant, émétique, laxatif. — Dose, jusqu'à 1 gram. Il entre dans la poudre de Plummer. Il est fort employé chez les Allemands.

Sulfantimoniure de sodium.

Emétique ou *Kermès des Allemands*, *Sulfure d'antimoine et de sodium*, *Sel de Schlippe*; *Sal Schlippianum*, *Natrum sulphurato-stibiatum*.

Sulfure d'antim. pur..	40	Soufre sublimé.....	140
Carbon. de soude sec.	240	Charbon végétal.....	30

Introduisez dans un creuset le mélange finement pulvérisé et fondez-le; coulez le produit de la réaction sur un carreau en faïence et épuisez-le par le moins d'eau possible. La liqueur filtrée et au besoin concentrée fournit bientôt des tétraèdres incolores ou faiblement jaunâtres, d'une saveur piquante saline, laissant un arrière-goût hépatico-métallique. (Sel de Schlippe SbS^6, $3NaS$, 18aq.)

Le sel de Schlippe est soluble dans 3 p. d'eau, mais insoluble dans l'alcool. En Allemagne, les praticiens le substituent avec avantage au kermès minéral. Si on redissout dans environ 8 fois leur poids d'eau les cristaux de sel de Schlippe et qu'on ajoute peu à peu un léger excès d'acide sulfurique étendu, on a un précipité de soufre doré qui est lavé et séché à 50° au plus; d'après M. Fréd. Wurtz, il est toujours mélangé de soufre (V. *Un. Ph.*, 1870).

Sulfures d'arsenic.

Deux sulfures d'arsenic font partie de la matière médicale.

1° SULFURE ROUGE D'ARSENIC, *Réalgar*, *bisulfure d'arsenic*, *Arsenic rouge*, *Rubis d'arsenic*, *Sulfide hypoarsénieux* (*Rother Arsenik*, AL.; *Red orpiment*, ANG. *Rahegh asseffar*, AR.; *Hiong-hoâng*, *Tsee-houang*, CH.; *Rejalgar*, ESP.; *Mansil*, HOL.; *Realgar*, *Risigallo*, IT.; *Zernek*, TUR.)*

Il est rouge orangé, insipide, inodore, fragile, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les solutions alcalines, fusible, volatil, vénéneux.

On le trouve en Bohême, etc. Il n'est pas employé en médecine. C'était la *Sandaracha* des anciens, qui, suivant Pline, l'employaient dans la peinture et comme médicament. En Chine et au Japon, où il forme des amas en stalactites considérables, les habitants en font des pagodes, des vases pour différents usages. On rapporte aussi qu'ils en font des coupes où ils laissent séjourner de l'eau avec du jus de citron ou de vinaigre qu'ils boivent ensuite pour se purger, ce qui a fait dire à Haüy que ces peuples ont le privilége de boire leur guérison dans des coupes empoisonnées. Mais cela se rapporte au sulfure naturel, et non à l'artificiel, que l'on trouve plus souvent dans le commerce, et avec lequel l'expérience serait dangereuse à tenter (V. *Sandaraque*).

Les peintres le nomment *Orpin rouge*.

2° SULFURE JAUNE D'ARSENIC, *Orpiment*, *Orpin* (une Joubarbe porte ce nom), *Arsenic jaune*, *Per* ou *trisulfure d'arsenic*, *Sulfide arsénieux*; *Auripigmentum* (*Goldgelb*, AL. *Yellow arsenic*, ANG. *Arsanikun*, *Zarnik*, AR. *Pi-choâng*, *Che-houang*, CH. *Oropimente*, ESP. *Hurtal*, IND. *Orpimento*, IT. *Zirneik zird*, PER. *Operment*, SU. *Aridarum*, TAM.). Le sulfure jaune d'arsenic nous vient de la Perse et du Japon; il est d'un jaune d'or (*Orpin doré*), en masses composées de lames demi-transparentes; comme le précédent il est inodore, insipide, insoluble et volatil par la chaleur.

Le sulfure jaune est beaucoup plus répandu dans le commerce, et comme il contient une forte proportion d'acide arsénieux non combiné, il est beaucoup plus vénéneux; il est d'un jaune clair.

Le *sulfure* (*jaune*) *d'arsenic officinal* (sulfure jaune d'arsenic pur) s'obtient, d'après le *Codex*, en faisant passer jusqu'à refus un courant d'hydrogène sulfuré bien lavé dans une solution chaude d'acide arsénieux (100 gr.) dans acide chlorhydrique officinal (300) et eau dist. (900).

L'orpiment a été employé comme fébrifuge. Il entre dans le rusma des Turcs et autres pâtes épilatoires.

Il est de la plus haute antiquité, le premier auteur qui en parle est Théophraste qui vivait 350 ans avant J-C.

Les produits connus dans le commerce, sous les noms de *réalgar* et d'*orpiment artificiels*, d'*orpin de Saxe*, de *rubis d'arsenic*, paraissent être des mélanges, en proportions variables, de *bi*, de *tri*, et de *quintisulfure* d'arsenic.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0969-5

Sulfure de calcium.

Foie de soufre calcaire; *Hepar sulphuris calcareum*, *Sulphuretum calcicum*.

Svafvel calcium, su.

Soufre 100, chaux éteinte 300, eau 500.

Mêlez dans une terrine; faites bouillir jusqu'à ce qu'une portion de mélange versée sur une surface froide se prenne en masse; coulez sur un marbre, et quand le sulfure sera froid, enfermez-le dans un flacon bien bouché. (*Codex.*)

Il est gris et se dissout mal dans l'eau. Antipsorique peu usité. Le docteur Malago en fait, sous l'influence de la chaleur, avec la chaux éteinte, une pâte qu'il emploie dans le traitement de la teigne.

Le *Sulfure de chaux liquide* s'obtient avec: chaux vive 14, soufre 35, eau 150; on éteint la chaux; on la délaye dans l'eau; on ajoute le soufre et l'on fait bouillir pendant 1 heure au moins, en remplaçant à mesure l'eau qui s'évapore; on filtre. La liqueur marque 20°.

Il peut être employé comme les autres sulfures alcalins.

Pour le *sulf. sulfuré de calcium*, V. p. 428. A la surface de ce dernier, il se forme à la longue de gros cristaux, ambrés ou d'un jaune d'or, *d'oxysulfure de calcium*.

Sulfure de carbone*.

Bisulfure de carbone; *Acide sulfocarbonique*; *Alcool de soufre*, *Liqueur de Lampadius*, *Sulfide de carbone*, *Carbide* ou *Carbure de soufre*; *Sulfuretum carbonicum*.

Les traités de chimie indiquent de faire passer lentement du soufre à travers du charbon chauffé au rouge dans un tube de porcelaine légèrement incliné. Le produit est reçu dans un récipient entouré de glace. Aujourd'hui l'industrie le produit en grande quantité et à très-bas prix, ce qui a permis de lui donner une foule d'applications.

Le sulfure de carbone, découvert en 1796 par Lampadius, souvent nommé *Carbure de soufre* ou *Soufre carburé*, *bisulfure de carbone*, *acide sulfocarbonique*, *Sulfure de Sulfocarbonyle* (*Schwefelkohlenstoff*, al., *Bisulphuret of carbon*, ang., *Kolsvafla*, su.) pur, est liquide, transparent, incolore, neutre aux réactifs; densité 1,271 à +15°c. Son odeur alliacée, pénétrante, fétide, rappelle celle de l'hydrogène sulfuré ou plutôt celle (mélange d'ail et de raifort) de l'hydrogène sélénié. On peut le congeler dans le vide en l'additionnant d'éther, ou dans l'air en dirigeant à sa surface un courant très-rapide d'air sec (*Wartha*). Il est extrêmement inflammable et brûle avec une flamme bleue en donnant naissance aux acides carbonique et sulfureux; sa saveur est âcre et brûlante. Il se vaporise à l'air libre avec une telle rapidité qu'il détermine la condensation et la congélation de l'eau contenue dans l'air. Par son évaporation dans le vide, on peut obtenir un froid de — 60°c, la tension de sa vapeur est considérable à la température ordinaire, au point qu'il peut s'enflammer à distance d'un corps allumé. Il bout à 46°c. Le mélange d'air ou d'oxygène avec sa vapeur peut être détonant; de plus, il est vénéneux; on doit donc prendre de grandes précautions dans la préparation, l'emmagasinage et l'emploi de ce liquide. M. Gérard a imaginé, pour le conserver, des récipients cylindriques en zinc, d'un hectolitre de capacité. Chacun porte à sa partie inférieure une cavité cylindrique dans laquelle s'engage le bout d'un large tube retenu par son rebord supérieur rabattu qui recouvre, comme un couvercle, les bords de l'ajustage supérieur. Pour le remplir, on verse le sulfure de carbone dans le tube plongeur après avoir ouvert un robinet d'air placé sur le couvercle du récipient. On ferme ensuite ce robinet et l'on verse dans le tube un peu d'eau qui surnage le sulfure et en prévient l'évaporation; l'orifice du tube est d'ailleurs recouvert d'un disque en pierre ou en zinc.

Il est soluble dans l'alcool, l'éther et les corps gras, insoluble dans l'eau. D'après Ckiandy-Bey 1 litre d'eau dissout 0,002 à 0,003 de sulfure de carbone. Il dissout l'iode, le soufre, le phosphore, les corps gras, le camphre, les résines, la gutta-percha, le caoutchouc, avec une grande facilité. Sa dissolution alcoolique s'altère facilement, mais si on fait intervenir de l'essence de menthe, sa décomposition n'a pas lieu, et de plus son odeur fétide est dissimulée. Il se colore en jaune sous l'influence des rayons solaires; exposé au soleil dans des tubes scellés, il se décompose, au bout de quelques mois, en sesquisulfure de carbone (*Loew*).

De tous les agents employés comme dissolvant des corps gras et résineux, des huiles fixes et volatiles, il n'en est pas dont l'action soit plus puissante que celle qu'exerce le sulfure de carbone sur ces différents corps. Aussi, mettant à profit les propriétés de cet agent, MM. Millon et Lepage l'ont-ils appliqué à l'extraction des huiles fixes et volatiles; M. Deïss, à celle de diverses matières grasses des tissus animaux et végétaux qui les recèlent.

En même temps que ces chimistes, nous arrivions au même résultat dans le laboratoire de la Pharmacie Centrale de France. Mais poussant plus loin nos essais sur les corps organiques, nous avons constaté qu'il dissout avec une grande facilité les résines proprement dites, les oléo-résines, le principe actif des cantharides, les principes aromatiques du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0970-6

thé et du café, celui de la vanille, qu'il donne dans un très-grand état de concentration et de pureté, du castoréum, du musc qui lui cèdent en outre une forte partie de leur matière grasse et résineuse (V. *Huiles volat.* et *Alcoolats*).

Le sulfure de carbone, tel qu'il existe dans le commerce, a besoin d'être débarrassé d'une matière grasse et d'une petite quantité d'acide sulfureux qu'il contient. Pour cela nous l'agitons pendant 10 minutes avec 10 0/0 d'acide sulfurique à 66°, jusqu'à ce qu'il cesse de se colorer par une nouvelle addition d'acide. Nous décantons le sulfure qui surnage et nous le battons avec de l'eau alcaline jusqu'à ce que celle-ci ne colore plus le papier de tournesol. Après décantation et un repos de quelques heures, nous enlevons avec un papier joseph toute l'eau qui surnage et nous soumettons le sulfure de carbone à la distillation dans un alambic ordinaire chauffé à la vapeur. Nous obtenons par ce moyen un sulfure d'une très-grande pureté, ne laissant ni résidu, ni odeur après son évaporation. On le purifie aussi soit en le lavant à plusieurs reprises à l'eau distillée, puis le distillant sur de la chaux vive, après 24 heures de contact, et le recevant dans un flacon contenant une grande quant. de cuivre réduit (*Millon*) ou de la tournure de cuivre (*Yvon*); soit en le distillant après l'avoir mis en contact pendant 24 h. et agité de temps en temps avec 1/2 °/₀ de son poids de sublimé corrosif pulvérisé et additionné de 0,02 de son poids d'un corps gras inodore (*Cloëz*) (*Un. Ph.* 1870). Le sulfure ainsi purifié possède une odeur éthérée bien différente de l'odeur infecte du produit brut. On peut aussi le laver à plusieurs reprises avec de l'eau distillée et le distiller ensuite avec le 1/100 de son poids d'huile d'amandes douces (*Lefort*) (V. *Un. Ph.* 1870); ou, avant de le rectifier, l'agiter avec du mercure jusqu'à ce que ce dernier ne soit plus noirci ou terni (*Sidot*).

Son action dissolvante sur le soufre, le phosphore, l'iode, le brôme, nous a porté à penser que nous pourrions obtenir ces différents corps cristallisés isolément ou en combinaisons. En effet, nous avons obtenu un iodure de soufre parfaitement cristallisé en belles aiguilles.

M. Lepage, de Gisors, a, le premier, indiqué le sulfure de carbone pour l'extraction de l'huile de croton, de l'huile de laurier, du beurre de muscades et du beurre de cacao.

En raison des propriétés spéciales que possède le sulfure de carbone bien purifié, nous pensons qu'on pourrait l'employer avec succès à l'extraction des alcalis organiques pour éliminer les corps gras, résineux, la chlorophylle, qui souvent s'opposent à la séparation complète des alcaloïdes. Les essais que nous avons faits nous permettent même de ne plus douter des services qu'il est appelé à rendre.

La racine de fougère, les bourgeons de peuplier et de sapin nous ont donné, la première une huile odorante; les derniers, un extrait résineux possédant au plus haut degré l'odeur forte et aromatique qui caractérise ces substances. Aussi, proposerons-nous l'emploi de l'extrait de bourgeons de peuplier dans la préparation de l'onguent de ce nom (V. *Rev. ph.* 1856-57).

Le sulfure de carbone se combine avec les monosulfures métalliques en donnant lieu à de véritables sels (*Sulfosels*) auxquels Berzélius a donné le nom de *Sulfocarbonates*.

Les sulfocarbonates alcalins, et en particulier le *sulfocarbonate de potasse* (que l'on obtient en agitant 1 équiv. de sulfure de potassium en solution aqueuse avec 1 équiv. de sulfure de carbone), paraissent avoir donné des résultats sérieux pour la destruction du *phylloxera vastatrix*, insecte parasite qui est devenu le fléau de nos vignobles, et contre lequel on a aussi essayé, avec succès, le sulfure de carbone lui-même, à la dose, par cep de vigne, de 30 à 60 gr., suivant la nature du terrain. (V. *Bull. Un. ph.* 1875).

Le sulfure de carbone à l'état de dissolution dans l'eau et à l'état pur est un antiseptique des plus énergiques (*Ckiandy-Bey*). M. Dujardin-Beaumetz a nommé *eau sulfo-carbonée* le liquide obtenu par agitation du sulfure de carbone avec de l'eau, laissant reposer et décantant. Calmant et antiputride. 5 à 15 cuillerées par jour.

Les médecins allemands emploient le sulfure de carbone à l'extérieur contre les rhumatismes, les tumeurs arthritiques, la gale; à l'intérieur comme incisif et emménagogue (*Mannsfeld, Wutzer*, de Bonn) à la dose de 2 gouttes dans une tasse de gruau sucré, ou en solution alcoolique (sulfure 4, alcool rectifié 15) à la dose de 4 à 6 gouttes, toutes les deux heures, dans de l'eau sucrée. Le meilleur véhicule pour son administration interne serait le lait avec lequel il se mélange très-bien. On l'emploie également comme révulsif. On en a fait usage en liniment à la dose de 8 gr. dans 15 gr. d'huile d'amandes douces, pour frictionner les parties prises de goutte ou de rhumatisme. Krimmer l'a employé dans le traitement des tumeurs blanches; Turnbull a appliqué ses vapeurs mélangées avec celles de l'iode, en douches locales dans le traitement de certaines affections des yeux et des oreilles. On l'a conseillé encore en frictions, matin et soir, contre les gonflements érysipélateux produits par les engelures, mélangé d'après la formule suivante : sulfure de carbone, 8; camphre, 0,30; alcoolat de Fioravanti, 30;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0971-2

baume du Pérou, 4 (*Van den Corput*). Le sulfure de carbone paraît aussi avoir des propriétés anesthésiques employées pour la première fois, en 1848, par M. Harald Taulow, pharmacien à Christiania, et confirmées par Simpson, d'Edimbourg; mais l'odeur forte de la substance s'opposera toujours à l'emploi général de ce procédé.

Le sulfure de carbone peut être employé utilement à la destruction des rats (*Cloëz*) (V. *Un. Ph.* 1867).

Sous le nom de *Carburine*, on l'emploie dans l'économie domestique pour détacher les étoffes. On l'a appliqué à la sulfuration (ou *vulcanisation*) du caoutchouc; pour dissoudre et épurer par filtration la gutta-percha, etc.

Sulfures de cuivre.

1° Sulfure cuivreux, *protosulfure de cuivre*. — Chauffez un mélange de 3 p. de soufre et de 8 p. de cuivre; la réaction est vive, a même lieu avec lumière; il se produit un sulfure gris foncé, en masse cristalline.

2° Sulfure cuivrique ou Cuprique, *bisulfure de cuivre*. — Brun noirâtre, pulvérulent, attirant rapidement l'oxygène de l'air et se transformant en sulfate sous l'influence de l'eau. S'obtient en faisant passer un courant d'hydrogène sulfuré dans la dissolution d'un sel de cuivre. — Sans usage.

Sulfures d'étain.

1° Sulfure stanneux, *Protosulfure d'étain*. — Chauffez dans un creuset 3 parties d'étain avec 1 de soufre, jusqu'à ce qu'il se manifeste une flamme très-vive, et pulvérisez après refroidissement.

On obtient un produit plus pur en versant un hydrosulfate alcalin dans un soluté de chlorure stanneux jusqu'à cessation de précipité; on sèche et on fait rougir celui-ci (V. *Rev. ph.* 1856-1857).

Vermifuge. Dose : 05, à 1,0.

2° Sulfure stannique, *Bisulfure d'étain, Or musif* ou *mussif, mosaïque* ou *de Judée; Bronze des peintres, Persulfure d'étain; Aurum musicum*. — On a indiqué un grand nombre de procédés pour l'obtenir, le plus fréquemment employé est le suivant, on prend :

Etain.. 12 Soufre. 7 Mercure.. 6 Sel ammoniac. 6

Amalgamez les deux métaux, broyez-les avec le soufre et le sel et chauffez graduellement dans un matras au bain de sable, jusqu'à ce qu'il cesse de se dégager de l'hydrogène sulfuré; laissez refroidir, brisez le matras et conservez la partie supérieure jaune du résidu. La partie noire du fond est du proto-sulfure d'étain. Le sel ammoniac abaisse et maintient la température par sa volatilisation incessante.

Produit léger, en écailles jaunes, micacées.

On l'obtient en belles paillettes en sublimant à l'abri de l'air le bisulfure d'étain précipité (*jaune de Naples, jaune mussif*), obtenu en faisant passer un courant de gaz sulfureux dans un mélange, préalablement porté à l'ébullition, de sel d'étain (4 p.), d'eau (20 p.). d'acide chlorhydrique concentré (2 p.)et d'ac. sulfurique concentré (1 p.) (*Kletzinsky*).

Il n'a plus d'usage en médecine; on s'en sert pour frotter les coussins des machines électriques et pour bronzer les peintures. Il a été, dit-on, découvert par les Phéniciens.

Sulfures de fer.

Svafveljern, su.

Les chimistes reconnaissaient trois sulfures de fer, qui sont : le proto, le sesqui et le bisulfure.

Les minéralogistes désignent, en outre, sous le nom de *Fer sulfuré magnétique*, de *Pyrite magnétique*, une combinaison toute particulière de proto et de bisulfure de fer.

Le *sulfure de fer des pharmacies*, ou *sulfure ferreux par voie sèche*, ne correspond à aucun de ces sulfures; c'est un mélange de protosulfure et de fer métallique; suivant quelques chimistes, ce serait un mélange de plusieurs sulfures, dans des proportions indéterminées. Voici comment le Codex dit de le préparer :

Limaille de fer ..... 600 Soufre..... 400

Introduisez le mélange dans un creuset, chauffez doucement : lorsque la réaction, qui est très-vive, sera terminée, augmentez assez la chaleur pour liquéfier le sulfure; coulez-le alors sur une plaque de fonte, pulvérisez-le quand il sera froid. Il est noir, cassant.

Ce sulfure n'est pas employé en médecine; il sert à la préparation de l'hyd. sulfuré.

Protosulfure de fer hydraté. Pour l'obtenir on fait dissoudre 139 gr. de protosulfate de fer pur dans au moins vingt fois son poids d'eau distillée, et on opère la précipitation au moyen d'une quantité suffisante (120 gr.) de monosulfure de sodium cristallisé (hydrosulfate de soude) également dissous dans l'eau distillée; on lave ensuite avec de l'eau pure le protosulfure obtenu, et on le conserve dans un flacon bouché à l'émeri, plein d'eau distillée bouillie (*Codex*). Cette précaution est importante, ce composé ayant une très-grande tendance à passer à l'état de sulfate par le contact de l'air. On éviterait peut-être cet effet en faisant intervenir du sucre.

Selon M. Mialhe, le protosulfure de fer hydraté, corps tout à fait inerte, décompose instantanément le sublimé corrosif, en donnant lieu à du protochlorure de fer et à du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0972-8 DFG

bisulfure de mercure, c'est-à-dire à deux substances totalement inoffensives, d'où il résulterait que ce serait l'antidote, par excellence, du sublimé corrosif.

A ce composé MM. Bouchardat et Sandras proposent de substituer le suivant :

Persulfure de fer hydraté. — Pour l'obtenir il suffit de verser goutte à goutte une dissolution neutre de sulfate ferrique dans un excès de dissolution de foie de soufre, étendue d'eau. On obtient ainsi un précipité noir, gélatineux, qu'on prive de sulfure de potassium en excès, par des lavages à plusieurs reprises avec de l'eau bouillie et des décantations, et que l'on conserve sous l'eau, dans un flacon bien clos.

On ne peut obtenir ce persulfure de fer en versant la dissolution du sulfure alcalin dans une dissolution ferrique ; car l'oxyde ferrique se réduit alors à l'état d'oxyde ferreux pendant qu'il se précipite du soufre.

MM. Bouchardat et Sandras ne regardent pas ce composé comme l'antidote seulement du sublimé, mais encore des préparations de cuivre, de plomb et de l'acide arsénieux ; ils prétendent qu'il a sur le peroxyde de fer hydraté cet avantage, que, changeant la nature des quatre poisons que nous venons de citer, il conviendrait surtout dans le cas où la substance suspecte appartiendrait à l'une ou à l'autre de ces séries, sans qu'on pût, *à priori*, décider laquelle. Cependant ces auteurs avouent que dans les expériences sur les chiens, le sulfure hydraté ne leur a pas donné de résultats aussi bons contre l'acide arsénieux que le peroxyde de fer gélatineux (Voy. *Toxicologie*).

C'est ici le lieu de mentionner les *nitrosulfures*, obtenus par M. Roussin, en 1858 ; ils ne diffèrent des nitro-prussiates que par la substitution du soufre au cyanogène. L'un d'eux, le *binitrosulfure de fer*, est employé dans l'essai du chloroforme (V. *Essai des médicam.*) ; on l'obtient en faisant bouillir un mélange de solutions d'azotite de potasse, de sulfhydrate d'ammoniaque et de protosulfate de fer (V. *Rev. ph.*, 1858-59).

Sulfure de magnésium.

On peut l'obtenir en décomposant un soluté de sulfate de magnésie par un autre de sulfure de baryum, on filtre et on fait évaporer ; ou en faisant passer un courant d'acide sulfhydrique à travers de l'hydrate de magnésie délayé dans de l'eau, mais le plus souvent on a, dans ce dernier cas, un *sulfhydrate de sulfure de magnésium*, à moins qu'on n'ait soin d'éviter l'emploi d'un excès d'acide sulfhydrique. Ce sulfhydrate de sulfure se décompose par l'ébullition en acide sulfhydrique et en une masse blanche gélatineuse, qui est le sulfure de magnésium ; on produit encore celui-ci avec facilité en faisant passer de la vapeur de sulfure de carbone sur un mélange de magnésie et de charbon, réduit en boulettes et chauffé au rouge (*Frémy*).

Il a été recommandé par Autenrieth dans le traitement de la gale, des dartres, scrofules, catarrhes ; contre-poison dans la plupart des intoxications métalliques aiguës, excepté cependant dans les empoisonnements par l'arsenic. Dose : 0,2 à 1,0. Il est moins irritant que les autres sulfures alcalins.

Sulfures de mercure.

On connaît, en pharmacie, deux sulfures de mercure :

1° Sulfure rouge de mercure, *Cinnabre*, *Bisulfure de mercure*, *Cinnabaris*, *Hydrargyrum sulphuretum rubrum*, *Sulfuretum hydrargyricum* (*Rothes Schwefelquecksilber*, *Zinnober*, AL. ; *Red sulfuret of mercury*, *Cinnabar*, ANG. : *Zangafer*, AR. ; *Choû tcha*, CH. ; *Cinabrio*, ESP. : *Cinabro*, IT. : *Krasnaia sernistaria rtut*, RUS. : *Cinnober*, SU.)* (1).

On le nomme quelquefois deuto et persulfure, bien qu'il soit le seul sulfure de mercure qui existe chimiquement parlant.

Il forme des mines considérables, dont les plus célèbres sont celles d'Idria en Carniole, et d'Almaden en Espagne, où on en retire presque tout le mercure du commerce.

Le cinnabre est en masses d'un rouge de sang, que l'on trouve formées intérieurement d'aiguilles brillantes. Il est inodore, insipide, volatil, insoluble dans les dissolvants ordinaires. Sa densité est 8,1.

Sa poudre (*Cinnabre préparé*) qui est d'un rouge vif, quelquefois très-beau, porte, dans les arts, le nom de *Vermillon*. (*Vermillion*, *Vermil*, ANG. ; *Yn-chou*, CH. ; *Bermellon*, ESP. : *Vermiljoen*, HOL. ; *Vermiglione*, IT.) Le *Vermillon de Chine* a une réputation méritée.

Le produit dont nous venons de parler est le *Cinnabre naturel*. On fabrique en France un sulfure de mercure qui porte le nom de *Cinnabre factice*, de *vermillon français*.

Les pharmacopées indiquent de le préparer en introduisant 21 parties de mercure dans 3 de soufre en fusion, pulvérisant et sublimant le produit. Les beaux vermillons sont préparés par voie humide. Le procédé de M. Firmenich consiste à faire bouillir avec du soufre une solution de monosulfure de potassium (provenant de la réduction du sulfate de potasse par le charbon) ; 4 litres 1/2 de la solution de polysulfure de potassium obtenu sont chauffés au B. M. avec du mercure (5 kil.) et du soufre (2 kil.), on agite, on porte à la tem-

(1) La plupart des auteurs écrivent Cinabre : nous avons adopté l'orthographe Cinnabre fondée sur l'étymologie latine Cinnabaris, et grecque.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0973-4

pérature de 45 à 55°°, l'excédant de soufre est enlevé au moyen d'une lessive de soude caustique, puis le produit est lavé et séché à 60°°. Par le procédé de M. *Gautier-Bouchard*, analogue au précédent, on agite vivement dans un cruchon de grès bien bouché et ficelé, un mélange de mercure (1000), de soufre en fleurs (200) et de sulfhydrate d'ammoniaque sulfuré ou polysulfure d'ammonium ; on abandonne le tout pendant 3 à 4 jours à la température de 50 à 60°°; le magma délayé dans l'eau chaude est traité par l'acide nitrique, lavé avec soin, égoutté et séché.

Le sulfure rouge de mercure a été employé dans les arts dès la plus haute antiquité, car on l'a reconnu dans la composition des peintures qui décorent les tombeaux des anciens Egyptiens. Il était connu des Grecs sous le nom de Κιννάβαρι, et des Romains, dont les triomphateurs s'en peignaient tout le corps, sous celui de *Minium* et de *Millos*, terme qui cependant semble avoir été appliqué à plusieurs substances de couleur analogue à celle du cinnabre, et au sang-dragon. Dès 1506, suivant Astruc, il était employé contre la syphilis.

Le cinnabre est rarement employé en médecine à l'intérieur; les uns le disent excitant, les autres antispasmodique. Mais on l'emploie en fumigation à l'extérieur, à la dose de 4 à 32ᵍʳ, contre certaines maladies cutanées et vénériennes. — Dose : 0,2 à 1,5.

La *Crème de cinnabre* est constituée par la pellicule qui se forme sur l'eau dans laquelle on fait bouillir le cinnabre, que l'on recueille et que l'on pulvérise.

2° Sulfure noir de mercure, *Ethiops minéral*, *Poudre hypnotique de Jacobi* ; *Pulvis hypnoticus*, *Æthiops narcoticus*, *Hydrargyrum sulphuretum nigrum* *. Mercure 100, soufre lavé 200 ; triturez jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint. Ce n'est d'abord qu'un mélange de mercure très-divisé et de soufre, mais qui, avec le temps, par suite d'une réaction des composants, devient un mélange de sulfure de mercure et de soufre.

Il est principalement employé comme vermifuge et dans les maladies scrofuleuses. Dose : 5 à 20 décig.

Le *Précipité noir* ou *violet* se préparait avec le soufre, le mercure et le sel ammoniac.

Le *Foie de soufre mercuriel* paraît être un sulfure de mercure dissous dans la potasse.

Sulfure de mercure et d'antimoine.

Ethiops antimonial, *Ethiops de Malouin*, *Ethiops minéral stibié*, *Mercure sulfuré stibié*.

Sulfure d'antimoine... 2 Mercure..... 1

Triturez ensemble (*Guib.*).

Les pharmacopées ne sont pas d'accord sur les proportions. — Exanthèmes chroniques, engorgements lymphatiques, vers intestinaux. — Dose : 0,5, à 1,0.

L'*Ethiops antimonial d'Huxam* s'en rapproche beaucoup, il est composé de : mercure 125, sulfure d'antimoine 100, fleur de soufre 50, que l'on triture ensemble jusqu'à parfaite extinction.

Sulfure de potasse *.

Foie de soufre, *Poly* ou *Trisulfure de potassium*, *Sulfure de potassium impur* ou *sulfaté* ; *Hepar sulphuris*, *Kali sulphuratum*, *Potassii sulphuretum*, *Polysulphuretum* ou *Trisulfuretum potassicum*. (*Svafvellefver*, su.)

Soufre sublimé..... 1000 Carbonate de potasse. 2000

Mêlez ; faites fondre dans un vase de terre cuite à couvercle, et retirez du feu quand la masse sera en fusion tranquille ; coulez le produit, divisez-le en fragments et conservez ces derniers dans un pot ou flacon bien bouché (*Codex.*) En grand on le prépare dans le fer.

Ce produit est un mélange de trisulfure de potassium et de sulfate de potasse.

C'est une substance solide, verdâtre à l'extérieur et de couleur de foie à l'intérieur ; d'une odeur d'œufs pourris, caustique, soluble dans 2 p. d'eau, un peu soluble dans l'alcool et très-déliquescente. Par son exposition à l'air et à l'humidité, le sulfure de potasse se sulfatise.

Il est très-employé en bains ou lotions contre les maladies de la peau ou la gale. On l'emploie aussi quelquefois à l'intérieur à très-petites doses (0,1 à 0,5) dans les mêmes cas, puis comme incisif et contre la salivation mercurielle. Il est très-toxique.

Le *Quintisulfure de potasse* concret, sur lequel M. Gobley a appelé l'attention, se prépare avec P. E. de soufre et de sel de tartre. Il est plus rouge et plus déliquescent que celui du Codex.

Le *sulfure de potasse liquide*, *foie de soufre liquide*, s'obtient avec sulfure de potasse ci-dessus 100, eau Q. S. pour que la dissolution filtrée marque 1,26 D. (30° Bᵉ). Elle contient 1/3 de son poids de sulfure (*Codex*).

Le Codex de 1866 indiquait encore un *quinti* ou *persulfure de potassium* (*Foie de soufre saturé*, *Sulfure de potassium hyposulfité*, *Sulfure hydrogéné de potasse*), que l'on obt. en faisant dissoudre 100 de fleurs de soufre dans 3000 de potasse caustique liquide à 1,32 (35° Bᵉ). Ce produit marque 40° Bᵉ ou 1,38 D., il contient la moitié de son poids de quintisulfure.

Le *Foie de soufre martial* se préparait avec : carbonate de potasse, soufre, āā, 30, éthiops martial 7, et faisant fondre dans un creuset.

Le *Sulfocyanure de potassium*, *Prussiate de potasse sulfuré*, se prépare en chauffant dans un creuset un mélange de 2 parties de cya-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0974-0 DFG

nure de fer et de potassium et 1 partie de soufre jusqu'à fusion complète.

Geber reconnut que le soufre se dissolvait dans un soluté alcalin. Mais ce fut Albert le Grand qui indiqua la préparation du sulfure de potasse par fusion.

Incomp. : acides et sels acides, métaux, sels métalliques.

C'est en décomposant un soluté de sulfocyanure de potassium par un autre de nitrate mercurique que l'on prép. le *sulfocyanure de mercure*, avec lequel on fait un jouet désigné sous les noms de fantaisie de *Serpent indien*, *Serpent de Pharaon* qui a joui, il y a qq. années, d'une certaine vogue. Ce sel, en effet, façonné en cylindres de la grosseur d'un crayon et longs de 1 cent., ou pulvérulent et renfermé dans un petit cône en feuille d'étain, se change par la combust. en une substance jaunâtre ou jaune verdâtre, affectant la forme absolue d'un serpent. C'est une application curieuse de la propriété que possède ce sulfocyanure d'augmenter considérablement de volume en brûlant. On a proposé de le remplacer, pour cet usage, par un mélange de fleurs de soufre (1 p.) et de cyanure de mercure (6 p.), bien broyé. M. Vorbringer a obtenu des serpents de Pharaon inoffensifs, ou sans mercure, en traitant par l'ac. azotique fumant le résidu goudronneux de l'épuration des huiles de lignite (V. *Un. ph.*, 1865, 1866 et 1868).

Sulfure de soude.

Trisulfure de sodium impur, *Foie de soufre sodique*; *Natrum sulphuratum*, *Sulphuretum sodicum*. (*Svafvelnatrium*, SU.)

Carb. de soude desséché.. 27 Soufre..... 20 (Cod).

Opérez comme pour celui de potasse. Il est peu employé. On lui préfère le sulfure de sodium cristallisé, dont nous parlons ci-après, ou le sulfure de potasse.

Le *Sulfure de soude liquide* s'obtient aussi comme le sulfure de potasse liquide.

Sulfure (mono) de sodium cristallisé *.

Hydrosulfate, *Sulfhydrate* ou *bisulfhydrate de soude*, *Sulfure sulfuré de sodium*.

Soude caustique liquide à 1,33 (36° Baumé) Q. V.

Faites passer dans cette dissolut. un courant d'acide sulfhydrique jusqu'à saturation ; maintenez la liqueur à l'abri du contact de l'air, elle déposera des cristaux incolores, transparents, d'*hydrosulfate de soude* ; faites-les égoutter sur un entonnoir et conservez-les pour l'usage (*Codex*).

Il faut avoir soin de séparer la petite quantité de sulfure de fer qui se forme dans le commencement de l'opération et qui colore toujours le sel en gris.

C'est le sulfure employé dans la préparation de quelques eaux minérales sulfureuses artificielles. Il entre dans la composition du bain de Barèges artificiel du Codex. Uni à la chaux il est épilatoire. On peut l'obtenir en calcinant un mélange de sulfate de soude et charbon.

En chauffant ensemble dans un matras :

Monos. de sod. crist.. 240 Eau distillée..... 200
Fleurs de soufre..... 128

On a une *solution de tri* ou *polysulfure de sodium* ou *solution normale pour bain sulfureux au polysulfure*, qui doit marquer 1,14 densim. ou 18° Bé et contient exactement 100 de ce sel, calculé anhydre et pur, pour remplacer le foie de soufre liquide et le foie de soufre saturé. En faisant fondre un mélange de 1400 p. de carbonate de soude sec et de 1000 de soufre sublimé on obtient le trisulfure de sodium solide. (*Codex.*)

SUMACS.

1° SUMAC DES CORROYEURS, *Corroyère*, *Roure* ; *Rhus coriaria* (Térébinthacées) (*Gerberbaum*, *Sumach*, AL. *Currier's sumach*, ANG. ; *Aduvion*, *Sommak*, AR. ; *Zumaque*, ESP. ; *Sumak*, HOL., PER. ; *Sommacco dei Conciatori*, IT. ; *Sumagro*, POR.), arbrisseau du midi de l'Europe, que l'on cultive en Espagne, Portugal, Italie, en France dans le département du Var, dont les feuilles jouissent d'une grande astringence, et sont à cause de cela employées en médecine dans quelques contrées ; mais elles le sont beaucoup plus en teinture et pour le tannage des peaux destinées à la maroquinerie. Les fruits, petites baies d'un beau rouge, sont astringents et acidules.

2° SUMAC VÉNÉNEUX ; (*Giftbaum*, *Giftsumach*, AL. ; *Epright sumach*, *Poison oak*, ANG. ; *Vergiftboom*, HOL. ; *Sommacco venenoso*, IT. ; *Geltuik iodovitoi*, RUS. ; *Gifstræd*, SU.). Le sumac vénéneux est fourni par deux espèces voisines : le *Rhus radicans* et le *Rhus toxicodendron*, originaires des deux Amériques mais cultivés en Europe. On emploie les feuilles, qui sont ternées, à folioles pétiolées. Les unes sont entières sur le bord et glabres (*R. radicans*), les autres sinuées-dentées et pubescentes à la face inférieure (*R. Toxicodendron*). Elles ont une telle âcreté que leur seul contact suffit pour irriter violemment la peau et y produire des ampoules. Elles doivent perdre beaucoup de leur activité par la dessiccation. Elles paraissent contenir un principe vénéneux, acide volatil (*acide toxicodendrique*), qui produit une action vésicante sur la peau (*Maisch*).

Il a été introduit dans la matière médicale, en 1794, par Alderson.

Excitant vénéneux qu'on a conseillé dans les dartres et la paralysie. On en prépare un extrait, un alcoolature. L'extrait a été conseillé contre la scrofule, la paralysie, l'incontin. nocturne d'urine. — Dose de la poudre : 0,05

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0975-6

à 0,25 répétée jusqu'à ce qu'un picotement se fasse sentir. — Inusité.

Le *Vernis du Japon* (*Poison tree*, ANG.; *tsi-chu*, CH.) est le *Rhus vernix*, arbre aujourd'hui assez commun en Europe. Il ne faut pas le confondre avec l'arbre d'ornement connu vulgairement sous le nom de *vernis du Japon* (*Ailanthus glandulosa*), dont les feuilles servent de nourriture au *bombyx cynthia*, ver à soie provenant de la Chine, et que M. Hétet a employées avec succès comme tænifuges : la poudre d'ecorces à la dose de 50 centig., la poudre des feuilles, l'extr. aqueux de l'écorce à la dose de 25 centig., l'extr. alcoolique de l'écorce, l'oléo-résine à la dose de 20 cent., la résine à celle de 40 centig.; la poudre a été la forme préférée pour l'administration. Ces préparations ont à la fois un effet éméto-cathartique et vermifuge. D'après l'analyse de Payen et de M. Hétet, l'ailante glanduleux contient : ligneux, chlorophylle, matière color. jaune, gelée végétale, substances amères, résine aromatique, huile essentielle, matière grasse azotée et quelques sels. C'est à la résine et à l'huile volatile d'odeur forte et vireuse, qu'il faut attribuer les phénomènes d'hyposthénie observés chez l'homme et chez les animaux (V. *Rev. ph.* 1859-60 et *J. ph.* 1859.)

SUMBUL.

Persische moschuswurzel, AL.

Cette racine épaisse et homogène, de la grosseur du pouce et au delà, longue d'environ 15 centimètres, à tranches fibreuses, d'une teinte blanc jaunâtre, couverte d'une écorce papyracée foncée, appelée aussi *Somboul*, *Racine de musc* ou *musquée*, en raison de son odeur musquée, vient de Boukharie, des montagnes du Népaul, des régions septentrionales et orientales des Indes anglaises; ne pas la confondre avec le *Sumbul-hindi* que les Indous, les Brahmines, appellent *Jatamansi*. Elle contient, d'après Reinsch, une *huile volatile*, deux substances balsamiques (résines), de la cire, un esprit aromatique, une substance amère et un acide particulier, l'acide *sumbulolique* ou *sumbulique*, qui a beaucoup d'analogie avec l'acide angélique. Connu en Allemagne et en Russie, depuis 1835, le *Sumbul* (*Sumbulus moschatus*; *Euryanguim sumboul*) (*Ombellifères*) y a été employé contre le choléra comme hydragogue et excitant aromatique; en France, son odeur musquée l'a fait entrer dans la parfumerie. Dans les Indes orientales, on applique le nom de *Sumbul* aux nards, etc.

La partie résineuse balsamique, que le docteur Murawieff considère comme le principe actif, s'obtient à la manière de la résine de jalap. Elle est solide, transparente, et a été proposée sous diverses formes (poudres, pilules, teinture) contre les affections de poitrine.

SUPPOSITOIRES.

(De *suppositum*, posé dessous.)

Stuhlzæpfchen, AL.; Suppository, ANG.; Supositorio, ESP., IT.

Les suppositoires constituent un genre de médicaments d'une consistance solide, destinés à être introduits dans l'anus. On leur donne la forme d'un cône dont la grosseur varie depuis celle du petit doigt jusqu'à celle du pouce. Leur poids ordinaire est de $3^{gr},50$ pour les adultes et de 2 gr. pour les enfants.

Les *suppositoires au beurre de cacao*, qui sont les plus employés, et ceux de *suif*, se préparent en faisant fondre l'une ou l'autre de ces substances avec 1/10 de cire blanche. On coule le mélange dans de petits cônes en papier simple, ou garni d'une feuille d'étain bien lisse (*Addington*), enfoncés dans du sable, et on l'en retire lorsqu'il est refroidi. On les prépare aussi par trituration du corps gras avec la substance active (V. *J. ph.* 1874). Les *suppositoires de savon* se préparent en taillant un morceau de savon médicinal en cône, à l'aide d'un couteau. Les *suppositoires de miel* se préparent en faisant cuire le miel jusqu'à ce qu'il puisse se prendre en masse par refroidissement; on le coule alors dans des moules huilés. On a proposé de préparer les suppositoires en comprimant les substances qui les composent, dans un tube muni à sa partie supérieure d'une sorte de pavillon en forme d'entonnoir, par lequel la matière introduite est chassée, à l'aide d'un petit piston, à l'autre extrémité du tube, d'où elle sort, sous forme de cylindre.

Suppositoires d'aloès.

Aloès pulv..... 5 Beurre de cacao.... 40

Pour dix suppositoires.

Opérez comme pour les suppositoires au beurre de cacao, en ajoutant et mêlant bien l'aloès au beurre au moment de couler. Chaque suppositoire contiendra 0,5 d'aloès (*Codex*).

Suppositoires anthelminthiques.

Aloès. 15 Sel commun. 12 Farine.. 60 Miel. Q. S.

Faites des suppositoires (*Swéd.*).

Suppositoires antihémorrhoïdaux.

Charbon de liége. 1 Cire..... 1 Beurre..... 2

Faites des suppositoires (*Cad.*).

Suppositoires astringents (Reuss).

Poudre de tormentille. 8 Miel..... Q. S.
— d'éc. de chêne. 8

F. des suppositoires. On les emploie contre la chute du rectum (*Cad.*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0976-2

Suppositoires calmants (Labordette).

Cire blanche. 15 Populéum.. 40 Rob de belladone 5

F. 10 suppositoires. Dans les hémorrhoïdes.

Suppositoires au calomel.

Beurre de cacao..... 18 Calomel..... 6

Suppositoires au chloral (Constantin Paul).

Hydr. de chl.. 6 Cire blanche.. 7 B. de cacao... 11

Pour 6 suppositoires. On peut les placer dans la cavité vaginale, chez les femmes atteintes de cancer à l'utérus.

Suppositoires de ciguë.

Cire. 1 Beurre de cacao 4 Extr. de ciguë 0,10 (Bér.)

On ramollit l'extrait et on l'ajoute à la matière au moment de la couler.

Le docteur Pfeiffer conseille d'introduire l'extrait ou la substance médicamenteuse dans une rigole pratiquée dans la matière coulée et refroidie, au moyen d'une petite tige qu'il enfonce à moitié ou aux deux tiers du suppositoire; cette rigole ou récipient peut aussi recevoir un médicament liquide, une teinture qu'on verse à une certaine distance de la base; on recouvre et bouche ce trou avec un peu de beurre de cacao fondu.

On prépare ainsi les *Suppositoires avec les extraits de ratanhia, de Belladone, thébaïque.*

La formule du Codex pour les suppositoires à l'extrait de ratanhia est la suivante :

Extrait de ratanhia pulv. 1 Beurre de cacao..... 3

Opérez comme pour les suppositoires d'aloès.

Suppositoires au copahu (Wenher).

B. de copahu 180 B. de cacao.. 45 Cire blanche. 3
Opium pulv. 0,25 Bl. de baleine 45

Pour 12 suppositoires. En introduire un le matin et le soir dans le cas de gonorrhée chronique.

Suppositoires emménagogues.

Beurre de cacao..... 8 Castoréum..... 0,5
Aloès..... 0,1 Asa fétide..... 0,5

Plusieurs jours de suite à l'époque présumée des règles (*Rich.*).

Suppositoires d'ergotine (Bonjean).

Taillez un morceau de savon en cône et enduisez-le d'ergotine. — Hémorrhagies rectales et hémorrhoïdales.

Suppositoires fondants (Stafford).

Iodure de potassium 5,80 Extrait de jusquiame,
Beurre de cacao.... 5 Extrait de ciguë, aa, 0,30

Pour 1 suppositoire; contre les engorgem. et l'hypertrophie de la prostate.

Suppositoires hémorrhoïdaux (Trousseau).

Beurre de cacao. 8 Aloès..... 0,2 Emétique. 0,05

Pour rappeler le flux hémorrhoïdal. Un, tous les jours jusqu'à cuisson à la marge du rectum (*Rich.*).

Suppositoires à l'iodoforme (A. Maître).

Beurre de cacao..... 30 Iodoforme..... 1,2

F. fondre le beurre de cacao au B.-M., ajoutez l'iodoforme en poudre. F. S. A. 6 suppositoires. M. Hillairet a préconisé contre les hémorrhoïdes indurées, et M. Lallier, contre les ulcérations syphilitiques, le suppositoire fait avec: iodoforme 1, beurre de cacao 9.

Suppositoires laxatifs.

Savon..... 60 Sel commun.. 30 Miel épaissi. Q. S.

F. des cônes et enduisez-les d'huile d'absinthe (*Par.*). D'autres substituent au sel le sulfate de soude desséché.

Suppositoires mercuriels.

Beurre de cacao..... 12 Cire..... 3
Onguent mercuriel.... 6 (Bér.)

Suppositoires morphinés.

Beurre de cacao..... 16 Sucre pulvérisé..... 0,25
Cire blanche..... 4 Chlorhyd.de morph. 0,01 à 0,04

Le sucre et le sel de morphine triturés ensemble, sont incorporés dans le beurre et la cire préalablement fondus. Pour 4 suppositoires. Dans les affect. douloureuses de l'utérus, du rectum et de la vessie.

Suppositoires opiacés au tannin.

Tan. pulv. 0,20 Op. br. pulv. 0,10 Stéarine... 2

Utile dans le cas d'hémorroïdes douloureuses.

Suppositoires au sulfate de quinine (Boudin).

Sulfate de quinine... 1,0 Beurre de cacao..... 6,0

F. S. A. un suppositoire ou deux.

Suppositoires vaginaux (Gaudriot).

Chl. de zinc liq., gtt. 5 Sucre pulvérisé..... 3
Sulf. de morphine.. 0,025 Amidon..... 9
Mucilage adrag.... 6

Mêlez exactement et moulez de façon que le suppositoire soit creux et n'ait que deux millimètres d'épaisseur.

Ces suppositoires ont exactement la forme d'une boule de Nancy, ovale et aplatie, et sont munis à une extrémité d'un petit ruban qui sert à les tenir.

Dans les écoulements blennorrhagiques du vagin (*Rem. breveté*).

Simpson a donné des formules de suppositoires vaginaux à base d'axonge et de cire jaune ou blanche, avec l'extrait de belladone, l'opium, l'iodure de plomb, le tannin, l'oxyde de zinc, l'acétate de plomb, l'onguent mercuriel (V. *J. Ph.* 186).

Autrefois on faisait des *suppositoires vaginaux* qu'on nommait *Pessaires* (de πισσός, plu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0977-8

masseau); ces suppositoires, qui pourraient encore être utilisés aujourd'hui, étaient une sorte de cylindres creux, comme un doigt de gant, faits de toile ou de taffetas, et remplis de poudres ou autres substances médicinales; on les introduisait dans le vagin ou pour guérir les relâchements de l'utérus, ou contre les hémorragies, ou pour exciter la menstruation. Voici un exemple de *Pessaires emménagogues* : zestes d'orange, racine d'angélique, āā, 6, safran 4, souci, dictame de Crète, āā, 8. F. une poudre et faites 4 pessaires (Voy. *Bougies*). Le docteur Duclos, de Tours, emploie avec succès contre les leucorrhées opiniâtres, les ulcérations superficielles du col utérin, des poudres médicamenteuses (quinquina gris, ratanhia, sous-azotate de bismuth, borax, calomel, belladone, opium) dont il remplit des sachets cylindriques de mousseline grossière, faits en forme de doigts de gant, fermés au moyen d'une coulisse et d'un fil; on les baigne dans un peu d'eau tiède, avant de les introduire dans le vagin.

On se servait, en outre, de suppositoires en bois, en liège, en éponge, en coton, qu'on enduisait d'un liniment approprié à la maladie, comme de teinture de castoréum et de camphre mêlés à l'onguent d'althæa, ou à une huile empyreumatique pour l'hystérie, ou de l'h. rosat, ou des poudres astringentes contre les relâchements du vagin; on attachait un petit ruban à ces suppositoires pour les retirer.

Aujourd'hui, ce qu'on entend par *Pessaires* sont des instruments de formes différentes, mais ayant le plus généralement celle d'un bourrelet circulaire ou d'un disque troué à son centre, pour laisser passer les liquides.

Ils sont en bois, en liège, en ivoire, en porcelaine, en argent, et le plus souvent en gomme élastique ou en caoutchouc vulcanisé; ils sont employés contre les chutes de matrice; rarement on leur ajoute des matières médicinales.

SUREAU.

Sambucus nigra. (Caprifoliacées.)

Flieder, Hollunder, AL.; Elder, ANG.; Sol, Ukti, Khaman, Belasean, AR.; Tchoû-foû-hoâ, CH.; Hyld, DAN.; Sauco, ESP.; Vlier, HOL.; Sambuco, IT.; Bzowy, POL.; Sabugueiro, POR.; Busina, RUS.; Flæder, Hyll, SU.; Mulver TUR.

C'est l'ἀκτή de Dioscoride.

Arbrisseau indigène très-connu, et dont on emploie l'écorce, les feuilles, les fleurs, ✻* et les fruits.

Les *feuilles* exhalent une odeur un peu vireuse. Les *fleurs*, blanches à l'état frais, et jaunes après dessiccation, ont une odeur aromatique qu'elles doivent à une huile volatile concrète et qui n'est pas désagréable. Elles sont légèrement excitantes et usitées à l'intérieur comme diaphorétiques, à l'extérieur en fumigations, lotions, comme résolutives; on en prépare un hydrolat* employé en collyre. On a recommandé comme un remède très-efficace contre la goutte, les pédiluves avec de l'eau dans laquelle on fait bouillir pendant trois heures des fleurs de sureau. L'*écorce moyenne* a une odeur forte et nauséeuse, elle paraît avoir été employée avec succès contre l'hydropisie. C'est un drastique. Les *fruits* sont de petites baies succulentes, à suc rougeâtre et acidule, qui, évaporé en consistance, constitue le *Rob de Sureau**. Ce dernier est sudorifique à la dose de 4 à 8 gram., et purgatif au delà.

Infusé de fleurs pour l'intérieur, pp. 5 : 1000; pour l'extérieur, pp. 20 à 50 : 1000.

Les feuilles paraissent jouir de propriétés analogues à celles de la seconde écorce. Contusées et en topique, on les dit utiles contre les hémorrhoïdes et les brûlures.

On nommait jadis Grana actes les baies sèches de sureau.

Selon Kramer, les différentes parties du sureau contiennent de l'acide valérianique.

T

TALC.

Talc de Venise, Craie de Briançon.

Talkerde, Speckstein, AL.; Yn-tsin-ché, CH.; Talco, ESP.; Talk, SU.

Produit minéral blanc, nacré, onctueux au toucher. C'est un *Silicate de magnésie.*

La poudre entre dans la composition de quelques opiats et poudres dentifrices. Les bottiers s'en servent pour faciliter l'entrée des chaussures, de là le nom de *Savon des bottiers* qu'on lui donne quelquefois.

Voici la préparation d'un *Blanc de fard* à base de talc.

Talc en poudre fine.. 500 Vinaigre distillé..... 1000

On met le talc avec le vinaigre dans un matras, on laisse pendant 15 jours en ayant soin de remuer de temps en temps; on filtre et on lave avec l'eau distillée jusqu'à ce qu'elle sorte sans saveur aucune.

On le broie alors avec un peu d'eau et 60 gram. de blanc de baleine; on place la pâte encore liquide dans des pots, et l'on fait sécher à l'abri de la poussière.

Le *Rouge végétal* des parfumeurs, qu'il ne faut pas confondre avec leur *Fard liquide*, qui est *une teinture de fleurs de geranium sanguineum*, se prépare avec :

Blanc de fard ci-dess. 500 Blanc de baleine..... 60
Rouge de carthame.. 15

Broyez le tout ensemble avec un peu d'eau distillée, faites sécher et conservez le produit dans un pot.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0978-4

Ces fards sont sans danger pour la santé ; il n'en est pas toujours de même du sous-nitrate de bismuth, nommé aussi blanc de fard, de la Céruse et de quelques autres sels minéraux.

TAMARIN*.

Sauerdatteln, Tamarinden, AL.; Tamarind, ANG., SU.; Tamarhendi, Umhlie, AR., DUK.; Tsâo-kiâo, CH.; Tamarin, DAN.; Tamarindo, ESP., IT., POR.; Tamarinde, HOL.; Tamari indi, IND.; Pohon assam, MAL.; Tumiri hindi, PER.; Amlika, Tintili, SAN.; Pulliam, TAM.; Chintu punddo, TEL.; Demer indi, TUR.

Le tamarin des pharmacies est la pulpe brute du tamarinier, *Tamarindus indica* (Légumineuses), arbre originaire d'Egypte, d'où il a été transplanté aux Indes orientales et aux Antilles.

Le fruit est une gousse noirâtre, aplatie et recourbée en sabre ; il offre à l'intérieur 3 ou 4 semences tétragones, rougeâtres. Le sarcocarpe est pulpeux, jaunâtre, acide et sucré ; trois gros cordons ou filaments ligneux traversent ce sarcocarpe qui constitue la *pulpe du tamarin* ou *tamar indien*.

La préparation en est fort simple. On ouvre les fruits, on en retire la pulpe sans en séparer les semences, on la place par couches dans des barils ; on verse dessus un sirop bouillant qui pénètre jusqu'au fond. Dans quelques pays, on fait subir à cette pulpe une légère coction dans des bassines de cuivre afin de l'empêcher de noircir, ce qui explique la présence du cuivre dans cette substance.

Il nous vient de la pulpe de tamarin de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique ; celle-ci est préférée. Telle que le commerce la présente, c'est une pâte noirâtre, consistante, mêlée de semences et de débris végétaux, d'une odeur vineuse et d'une saveur aigrelette et sucrée. Avec le temps, celle qui est de bonne qualité se dessèche, et celle qui ne l'est pas, moisit.

Lémery parle d'un *tamarin rouge* qui est seul usité en Angleterre ; il est plus sucré et plus agréable au goût que le noir. Il vient du Brésil. Dans une partie de l'Egypte, on prépare le *Tamarin* en pains du poids d'environ 2 à 300 gram., de consistance très-ferme, et percés d'un trou au milieu, qui permet de les enfiler. Cette sorte de tamarin fait partie des approvisionnements comestibles des caravanes.

Le tamarin contient : acides citrique, tartrique et malique, crème de tartre, sucre, pectine, parenchyme (*Vauquelin*).

C'est un laxatif doux que l'on emploie en tisane (pp. 50 : 1000). On en extrait la *pulpe mondée*, qui est beaucoup plus employée que le tamarin lui-même. La dose est de 10 à 50 gram. Il entre dans les électuaires purgatifs. Les nègres du Darfour se nourrissent en partie de la pulpe fraîche.

Le mot tamarin est la simple traduction du nom hindou *Tamari Hindi*, qui signifie fruit de l'Inde.

TAMARISQUE.

Tamarix gallica. (Portulacées.)

Tamariskenrinde, Myrica, AL.

Le tamaris est un arbrisseau du midi de la France et de l'Algérie. On le cultive aussi dans les jardins, où on le reconnaît à ses feuilles très-menues, analogues à celles de la sabine.

L'écorce ✻ a une saveur astringente et faiblement amère. Tonique peu usité qu'on rangeait jadis parmi les apéritifs et les diurétiques. Les Arabes emploient le jus concentré de tamaris comme hémostatique.

Le *Tamarix germanica* a une odeur balsamique agréable. Ses propriétés sont les mêmes.

Quelques tamarisques, et surtout le *Tamarix orientalis*, produisent une excroissance analogue à la noix de galle. Le *Tamarix mannifera* (*tarfa* ou *atlé* des Arabes) croît sur le Sinaï ; piqué par le *coccus manniparus*, il exsude une sorte de manne.

TAMBAYANG.

Sous ce nom et sous ceux de *Boatam-paijang*, *Boocham-tam-paijam* et *Tampai-jang*, un étranger a apporté des Indes orientales un fruit d'origine inconnue, auquel il accorde une foule de propriétés, et notamment celle de guérir les irritations intestinales les plus rebelles.

Ce fruit est verdâtre, ridé ; sa grosseur et sa forme sont celles d'un pruneau sec, ou mieux d'une corme sèche. L'épicarpe recouvre un sarcocarpe noirâtre, mince ; sous ce dernier on trouve un endocarpe semi-osseux, mince, dans lequel existe une semence unique, blanchâtre, et formée de 2 cotylédons. Cette organisation qui rappelle exactement celle des fruits drupacés de la famille des rosacées, pouvait faire croire que le végétal qui fournit ce fruit appartient à cette famille. Aujourd'hui on l'attribue au *Sterculia scaphigera* ou *Scaphium scaphigerum* (Malvacées). Il contient 70/1000 d'une gomme (*bassorine*) qui lui donne la propriété, étant plongé dans l'eau, d'acquérir un volume 15 ou 20 fois plus considérable que son volume primitif ; le reste se compose d'extractif, d'amidon, etc. Sa saveur est mucilagineuse. Il donne 3,6 °/₀ de cendres très-riches en manganèse (*Fréd. Wurtz*). — On l'administre en poudre dont on fait

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0979-1

aussi une infusion (pp. 5 : 1000) qu'on édulcore avec le sirop de coings (V. *Un. ph.* 1873, 1874).

Ce qu'il y a de curieux dans l'histoire de ce fruit, c'est cette énorme quantité de gomme que l'eau développe d'un péricarpe aussi mince; nous ne connaissons pas, d'ailleurs, de fruit à sarcocarpe entièrement formé par une gomme quelconque.

Tambangan est le nom d'une localité de Java. Ne serait-ce pas de ce pays que ce fruit viendrait?

TAMINIER.

Tamier, *Sceau de Notre-Dame*, *Racine* ou *Vigne vierge*, *Vigne* ou *Bryone noire*; *Tamus communis* (Asparaginées).

Zaunrübe, Jungfernwurzel, AL.

Plante grimpante indigène; sa racine, qui est très-développée, charnue, succulente, passe pour purgative et hydragogue; râpée et sous forme de cataplasmes, on l'emploie comme résolutive dans les contusions; de là le nom de *racine de femmes battues*, qu'on lui donne dans le peuple.

Mérat et Delens donnent le nom de vigne vierge au *Cissus quinquefolia*, Desf., *Ampelopsis quinquefolia*, Mic., cultivé dans les jardins.

TANAISIE.

Herbe aux vers, *Herbe Saint-Marc*, *Athanase*; *Tanacetum vulgare* (Synanthérées).

Rheinfarrn, Wurmkraut, AL.; Tansy, ANG.; Reinfan, DAN.; Tanaceto, ESP., IT.; Zekerkruid, Reinevaren, HOL.; Wrotycz, POL.; Tanasia, POR.; Pischma, Rjabinka, RUS.; Renfana, SU.; Misk-Otou, TUR.

La tanaisie croît abondamment dans les lieux incultes et surtout sur les anciennes berges. Les sommités fleuries ✻ ont une odeur camphrée forte et désagréable; elle contient une grande quantité d'huile volatile. Peschier a trouvé dans l'eau, résidu de la distillation, un acide (*A. tanacétique*) cristallisable. La tanaisie contient un principe amer jaunâtre, appelé *tanacétine* (*Frommherz*, *Leroy*); M. F. Marletta a extrait des sommités de la tanaisie un acide cristallisable (*acide tanaisique*) qui agit, comme vermifuge, à la même dose que la santonine.

Aujourd'hui la tanaisie ne sert plus guère que comme vermifuge; on l'administre en poudre ou sous forme d'infusé (pp. 5 : 1000), en potion ou en lavement. On l'a proposée contre la goutte, l'hystérie.

TANNATES.

Gerbsaures salz, AL.; Tannat, Garfsyradt salt, SU.

Combinaisons de l'acide tannique ou tannin avec les bases. Les tannates alcalins sont solubles dans une très-grande quantité d'eau, les autres tannates sont insolubles ou peu solubles. Les tannates acides sont plus solubles.

Plusieurs sont aujourd'hui usités en pharmacie.

Tannate d'alumine.

Insoluble dans l'eau, soluble dans l'eau bouillante, suivant M. Rogers Harrison, de Londres, qui a employé cette solution en injection dans la gonorrhée. Paraît n'être qu'un mélange de tannin et d'alumine.

Tannate de bismuth.

On prend 44 gr. d'azotate de bismuth cristallisé, obtenu en faisant agir 2 p. d'acide azotique sur 1 p. de bismuth, on les fait dissoudre dans Q. S. d'eau en ajoutant un léger excès de lessive des savonniers pour obtenir un dépôt blanc d'hydrate d'oxyde de bismuth; celui-ci recueilli sur une toile et lavé avec soin est trituré dans un mortier de verre avec 20 gr. de tannin pur, le magma étendu est jeté sur une toile, lavé, séché à l'air libre ou dans une étuve légèrement chauffée et ensuite pulvérisé.

Le tannate de bismuth est jaunâtre, insoluble, presque sans saveur. C'est M. Cap qui a attiré l'attention sur ce sel astringent. Il résulte d'un certain nombre d'observations qu'à la dose de 2 à 4 gr. il a très-souvent opéré comme un bon antidiarrhéique (*Aran*, *Bouchut* et *Demarquay*). On peut l'administrer en pilules dans la confiture, etc. Il est facilement suspendu dans un mucilage, dans un sirop, dans a glycérine.

Tannate de fer (sesquioxyde).

Dans 100 p. d'acétate de fer liquide à 10°, on verse 65 p. de tannin dissous dans l'eau. On lave le précipité noir; on le reçoit sur des assiettes, et on le fait sécher à l'étuve. Il se produit toutes les fois qu'on prescrit simultanément une préparation ferrugineuse et un médicament tannifère. C'est la base de l'encre, de la teinture en noir.

Produit noir insoluble dans l'eau, sans saveur, préconisé contre la chlorose, à la dose de 50 centig. à 1 gramme, sous forme de sirop ou en pilules composées, avec l'extrait d'absinthe.

Tannate de manganèse.

Ce sel, à cause de sa solubilité spéciale, a été proposé par M. Vincenzo-Frosini Marletta, comme un tonique astringent et antiseptique. S'obtient en saturant au B.-M. une solution chaude de tannin, avec le carbonate de protoxyde de manganèse récemment préparé; on

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0980-2 DFG

le fait ensuite sécher à l'étuve, comme le citrate de peroxyde de fer. M. Marletta a donné avec ce sel les formules de pilules et mixture antiseptiques, d'électuaire antiblennorrhagique, de sirop, tablettes, pommade, collyre et injections (V. *Un. ph.*, 1865).

Tannate de mercure.

S'obtient en précipitant l'acétate mercureux par le tannin. Préconisé dans la syphilis.

Tannate de pellétiérine.

Tannas pelletierinus.

Nous avons vu (page 558) que l'écorce de racine de grenadier contenait 4 alcaloïdes. Voici le procédé du Codex qui permet de les obtenir :

Ec. sèche de rac. de grenadier.....	1000	Tannin officinal	Q.S.
Chloroforme.....	375	Chaux vive.....	60
Acide sulfur. dilué..	Q.S.	Bicarb. de soude pulv.	Q.S.
		Soude cau. liq. à 1332	10

Eteignez la chaux et transformez-la en un lait épais. Pulvérisez grossièrement l'écorce, humectez la poudre avec le lait de chaux et tassez dans une allonge la masse homogène obtenue. Lessivez avec de l'eau distillée, de manière à recueillir 2 litres de liqueur. Agitez vivement cette dernière avec 250 grammes de chloroforme, laissez déposer et séparez au moyen d'un entonnoir à robinet le chloroforme qui aura dissous les alcaloïdes mis en liberté par la chaux. Agitez la solution chloroformique avec 60 grammes d'eau distillée en ajoutant peu à peu au mélange de l'acide sulfurique au dixième, jusqu'à ce que la solution aqueuse conserve une légère réaction acide : les alcaloïdes passeront dans la liqueur aqueuse sous forme de sulfates. Ajoutez alors du bicarbonate de soude en poudre fine, jusqu'à ce qu'une petite quantité de ce sel reste en suspension dans la liqueur aqueuse sans se dissoudre : deux alcaloïdes, la *Pseudopellétiérine* et la *Méthylpellétiérine*, dépourvus de propriétés tænifuges, se trouvent ainsi mis en liberté et, par agitation, ils passeront de nouveau dans le chloroforme, qui les abandonne par évaporation spontanée ou que l'on peut obtenir à l'état de sulfate en opérant comme ci-dessous pour les deux alcaloïdes actifs. Séparez ce dernier et remplacez-le par 125 gr. de nouveau chloroforme, puis versez dans le mélange 10 gr. de lessive de soude caustique et agitez vivement : l'oxyde alcalin isolera de leurs sels deux alcaloïdes tænifuges, la *pellétiérine* et l'*isopellétiérine*, lesquels entreront en solution dans le chloroforme. Séparez celui-ci et agitez-le avec 60 grammes d'eau distillée, en ajoutant peu à peu de l'acide sulfurique au dixième, jusqu'à ce que la solution aqueuse conserve une *très-légère* réaction acide : les deux alcaloïdes tænifuges se trouveront ainsi en dissolution dans l'eau sous forme de sulfates. Recueillez leur solution, placez-la dans une capsule en porcelaine, sous une cloche en verre, au-dessus d'un vase à large surface contenant de l'acide sulfurique concentré : après quelques jours, les sulfates de pellétiérine et d'isopellétiérine formeront dans la capsule un résidu cristallisé. C'est le mélange de ces sels que l'on désigne par abréviation sous le nom de *sulfate de pellétiérine*.

Pour transformer ce sulfate en tannate mixte correspondant, pesez-le, faites-le dissoudre dans l'eau distillée, ajoutez une solution de tannin, contenant $3^{gr},28$ de ce corps par gramme de sulfate employé, et neutralisez exactement le mélange par l'ammoniaque. Jetez sur un filtre, lavez à l'eau distillée le précipité jusqu'à ce que l'eau de lavage ne trouble plus l'azotate de baryte, et séchez le produit à l'étuve à basse température.

Au moment du besoin, pulvérisez la quantité prescrite de tannate, mettez-la en suspension dans 50 fois son poids d'eau et ajoutez goutte à goutte, en agitant constamment, une solution d'acide tartrique, jusqu'à dissolution complète du tannate de pellétiérine.

Le procédé ci-dessus permet d'obtenir les quatre alcaloïdes découverts par M. Tanret, deux décomposables par le bicarbonate de soude : la *pseudopellétiérine* et la *méthylpellétiérine* et deux décomposables par la soude et non par le bicarbonate de soude : la *pellétiérine* et l'*isopellétiérine*. Pour séparer les deux premiers il n'y a qu'à évaporer à sec la solution chloroformique qui les contient et à la purifier par expression et cristallisation dans le chloroforme ou dans l'éther : la *pseudopellétiérine* cristallise et la *méthylpellétiérine*, incristallisable, reste dans les eaux-mères.

Pour séparer la pellétiérine de l'isopellétiérine, on abandonne à l'air et sur du papier à filtrer le mélange des deux sulfates. Le papier s'imprègne du sulfate d'isopellétiérine qui est hygrométrique et incristallisable et les cristaux de sulfate de pellétiérine restent sur le papier. Il ne reste qu'à décomposer chacun des sulfates par la soude, à agiter avec du chloroforme et à évaporer ce dernier qui abandonne chacun des alcaloïdes.

Tannate de plomb.

Sel blanchâtre, insoluble, que l'on obtient en précipitant un soluté d'acétate de plomb (29 p. avec 500 d'eau) par un soluté de tannin (30 p. avec 500 d'eau). On lave et on fait sécher.

Employé en nature ou en pommade pour sécher les plaies provenant d'un décubitus

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0981-8

prolongé (*Autenrieth*). M. Leclerc, de Laon, l'emploie à l'état de bouillie contre les eschares du sacrum. Il le prépare en faisant bouillir 53 gr. d'écorce de chêne concassée dans 250 gr. d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié, il passe à l'étamine et précipite par Q. S. d'extrait de saturne. Le précipité recueilli est lavé et employé à l'état humide. M. V. D. Corput le mélange avec une certaine quantité de glycérine. M. Yott l'a préconisé sous forme de *pommade* (axonge balsamique, 50, tannate, 10) dans le traitement des ulcères gangréneux.

Tannate de quinine.

Ce n'est que depuis 1852 que ce sel a été introduit, en France, dans la thérapeutique par Barreswil, et cela, d'après cette opinion émise pour la première fois par Berzélius, à savoir, qu'il se rapproche à la fois et du sulfate de quinine par la fixité de sa composition, et du quinquina par la nature de ses principes constituants. On l'a préconisé contre les sueurs et la fièvre des phtisiques aux mêmes doses que le sulfate.

Le tannate de quinine s'obtient par la décomposition d'un sel de quinine au moyen de l'acide tannique.

Différents procédés de préparation du tannate de quinine ont été proposés mais il résulte des recherches de M. J. Regnauld que les procédés indiqués jusqu'ici pour préparer le tannate de quinine sont défectueux. Pour obtenir ce sel à composition constante, il faut verser peu à peu, dans une solution pure et neutre d'acétate de quinine, une solution aqueuse de tannin de la noix de galle (*acide gallotannique*), privée de matières résineuses, et agiter jusqu'à dissolution complète de la matière blanche et crémeuse qui se produit, puis neutraliser l'acide acétique et l'excès d'acide tannique par une solution étendue de bicarbonate de soude. C'est le procédé suivi par le Codex. L'acétate de quinine s'obtient en dissolvant de la quinine hydratée délayée dans de l'eau par de l'acide acétique à 1,060. Le tannate de quinine demande de grands ménagements pour la dessiccation.

C'est une poudre amorphe, d'un blanc jaunâtre presque insoluble dans l'eau sous l'influence de laquelle le sel se dédouble lentement en acide gallotannique qui dissout un peu de tannate, et en tannate plus basique qui reste indissous; très-soluble dans l'acool, la glycérine, et, comme le sulfate de quinine, pouvant se conserver sans altération.

Le tannate de quinine s'administre en prises, pilules, pastilles, ou délayé dans un sirop; dosé un peu plus fortement que le sulfate. Comme tonique, il se prescrit à la dose de 0,20 par jour. Dans le traitement du choléra, on en a donné jusqu'à 30 gr.; dans le traitement de l'albuminurie chronique, M. Bouchardat l'a substitué au sulfate.

100 p. de tannate de quinine renferment en moyenne 20,1 de quinine (*J. Regnauld*); et, quant à la proportion de quinine, 3 gr. 50 de tannate de quinine pur et sec équivalent à 1 gr. de sulfate de quinine basique ou officinal. Il ne produit pas l'ivresse quinique.

Le *Tannate de cinchonine*, dont les propriétés se calquent sur celles du tannate de quinine, s'obtient et s'administre de la même manière.

Tannate de zinc.

Sel blanc jaunâtre, un peu soluble, préparé en traitant un soluté d'acétate de zinc (100 p. dans 500 d'eau) par un autre de tannin (175 p.), lavant et séchant le précipité.

Astringent, dessiccatif.

M. Florent Mathieu, de Dinan, l'obtient en écailles jaunes, déliquescentes, solubles, en faisant bouillir au bain de sable 30 gr. d'oxyde de zinc pur gélatineux avec une dissolution de 100 gr. de tannin dans 200 gr. d'eau distillée; le liquide filtré est évaporé en consistance sirupeuse, étendu sur des plaques de verre et séché à une douce température. Sa solution aqueuse a été préconisée sous le nom de *Sel de Barnit*, dans le traitement de la gonorrhée. M. Bonnewyn, pharmacien belge, en a fait un *collyre* (tannate, 0,10; eau distillée, 180; mucilage de gomme arabique, 15).

TAPIOCA ou TAPIOKA *.

Fécule en grumeaux très-durs, élastiques, opalins; inodore, presque insipide; elle se dissout dans l'eau froide et s'y gonfle considérablement.

Le tapioca nous vient des Antilles, de Bahia et de Rio-Janeiro, où on le retire de la racine du manioc, *Jatropha manihot*, *Manihot utilitissima*, arbrisseau de la famille des Euphorbiacées.

On râpe cette racine et on la lave; elle fournit une farine qui, séchée au feu sur des plaques de tôle, constitue le tapioca; tandis que simplement séchée au soleil elle porte le nom de *Moussache*. Dans le premier cas, elle s'est agglomérée en grumeaux très-durs, tandis que dans le second elle est en poussière fine, mate, d'un blanc sale.

Outre le tapioca, on retire plusieurs autres substances alimentaires de la racine de *jatropha manihot*. L'amidon desséché sans feu est appelé au Brésil *Cipipa*, et on l'a importé en Europe sous le nom d'*Arrow-root du Brésil*; la pulpe de la racine, bien lavée et mise en poudre, prend le nom de *Farine de manioc*, qui, cuite en pains ronds sur des plaques,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0982-4

constitue le *Pain de cassave*; le suc, filtré et rapproché en consistance sirupeuse, est appelé dans la Guyane *Casaripe*, et sert à assaisonner les sauces.

Une chose digne de remarque, c'est que le suc de manioc, qui est blanc, laiteux, d'une extrême âcreté, est un affreux poison; il contient de l'acide cyanhydrique en assez forte proportion; la légère torréfaction que l'on fait subir aux produits amylacés suffit pour les priver de ce dangereux acide. Une variété, *manioc doux*, n'est pas vénéneuse,

Le tapioca est conseillé aux convalescents comme aliment de facile digestion. On en fait des gelées et des potages en le faisant cuire dans du lait, de l'eau aromatisée ou du bouillon.

Au tapioca vrai on substitue souvent du *tapioca factice* fait avec la fécule de pommes de terre.

TARTRATES.

Weinsteinsaures salz, AL.; Tartrat, Vinsyradt salt, SU.

Les tartrates sont des sels qui résultent de la combinaison de l'acide tartrique avec les bases. Ce sont les *Tartres* des anciens chimistes.

Tartrate d'ammoniaque.

Saturez un soluté d'acide tartrique par du carbonate d'ammoniaque en léger excès, et amenez à siccité par une douce chaleur. On peut aussi l'obtenir cristallisé. — Inusité.

Tartrates de fer.

1° TARTRATE FERREUX, *Tartrate de protoxyde de fer*. Pour l'obtenir, on décompose un équivalent de protosulfate de fer par un équivalent de tartrate de potasse neutre, on lave promptement le précipité avec de l'eau bouillie, on l'exprime fortement et on le fait sécher. Le procédé de M. Méhu consiste à faire bouillir un mélange d'acide tartrique, d'eau et de pointes fines de Paris, ou de fil de fer coupé en petits fragments et en grand excès. (V. *Un. ph.* 1873.) — Il est blanc, cristallin, insoluble ou à peu près.

2° TARTRATE FERRIQUE, *Tartrate de peroxyde de fer*. On ne l'emploie guère que combiné au tartrate de potasse (Voy. *Tartrate de potasse et de fer*), ou au tartrate d'ammoniaque.

On l'obtient en saturant à chaud un soluté d'acide tartrique par de l'hydrate de peroxyde de fer humide, et rapprochant à une douce chaleur. — Il est brun, très-soluble.

Tartrate de fer et d'ammoniaque.

Tartrate ferrico-potassique; *Tartras ferrico-ammonicus*.

Ce sel a été employé pour la première fois par M. Aiken, de Londres.

Solution offic. de perchlor. de fer à 1.26 de densité..... 625	Acide tartrique pulv. 150 Ammon. liq. officin.. Q.S.

Préparez avec le perchlorure de fer et suffisante quantité d'ammoniaque du peroxyde de fer hydraté (Voy. p. 693), en suivant les indications données à ce sujet. Après lavage du précipité gélatineux, mettez-le au bain-marie avec l'acide tartrique dans une capsule en porcelaine. Quand le mélange sera devenu jaune ocreux, ajoutez-lui peu à peu un léger excès d'ammoniaque, jusqu'à ce que la liqueur devienne limpide; concentrez-la en consistance sirupeuse sans dépasser la température de 60°; puis, à l'aide d'un pinceau, étendez-la sur des plaques de verre que vous placerez dans une étuve modérément chauffée. Détachez le sel lorsqu'il sera sec, et conservez-le dans des flacons bien bouchés. (*Codex.*)

Le tartrate de fer et d'ammoniaque se présente sous forme d'écailles rouge-grenat, solubles dans un peu plus que son poids d'eau, à + 15°c; il est insoluble dans l'alcool et dans l'éther. Il est plus stable que le tartrate de potasse et de fer. Pour rendre sa solution aqueuse inaltérable, M. Stan. Martin l'additionne d'alcool d'après la formule suivante: tartrate de fer ammoniacal en paillettes 4; alcool à 90° c. 14; eau distillée 200.

Le tartrate ferrico-ammonique est préconisé d'une manière particulière par le docteur Boinet dans les cas de chlorose compliquée d'hystérie nerveuse avec affaiblissement général et constitution lymphatique. — Dose: 0,5 à 4,0.

Incomp.: les alcalis qui en dégagent l'ammoniaque.

Tartrate de fer et de potasse.

Tartre chalybé ou *martial*, *Tartrate ferrico-potassique*; *Mars solubilis*, *Ferrum tartaricum*, *Kali tartaricum martiatum*, *Tartras ferrico-potassicus*.

Angelus Sala en a fait connaître le premier le mode de préparation au commencement du dix-septième siècle.

Crème de tartre.....	100
Hydrate ferrique humide: Quantité correspondante à 43 gr. d'oxyde ferrique sec.	

F. chauffer à l'ébullition la crème de tartre dans 600 d'eau, ajoutez le peroxyde de fer, filtrez, distribuez en couches minces sur des assiettes et séchez à l'étuve. Il ne faut pas, dans la préparation de ce sel, dépasser une température de 60 à 70°; car ce produit est d'autant moins soluble que la chaleur a été plus forte et plus prolongée.

Le tartrate de potasse et de fer se présente sous forme d'écailles brillantes, d'un grenat foncé, d'une saveur ferrugineuse peu prononcée, solubles dans 4 parties d'eau, un peu so-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0983-0

lubles dans l'alcool. M. Stanislas Martin le préserve de toute altération par une addition d'alcool.

Le tartrate ferrico-potassique, que tous les auteurs disent très-soluble, l'est quelquefois fort peu lorsqu'il n'a pas été préparé avec grand soin, ou après un certain temps de préparation. Dose : 0,5 à 4,0.

M. Roger prépare, à l'aide du procédé suivant, un tartrate de fer et de potasse d'une composition constante, en paillettes d'un rouge grenat foncé, transparentes, complètement solubles dans l'eau. Il sature, à la température de 40 à 50°, une solution d'acide tartrique par l'addition successive d'hydrate de peroxyde de fer; il verse dans le liquide, pris en gelée, une solution très-concentrée de carbonate de potasse pur jusqu'à cessation d'effervescence et manifestation d'une réaction alcaline. La liqueur abandonnée au repos pendant 12 heures est filtrée, évaporée en consistance sirupeuse, étendue au pinceau sur des assiettes, des plaques de verre ou de fer-blanc, et portée à l'étuve.

La formule du tartrate ferrico-potassique correspond à un équivalent d'oxyde de fer, de potasse et d'acide tartrique. Au lieu de précipiter une quantité quelconque d'hydrate ferrique et d'en déterminer le poids, M. Yvon propose d'employer un équivalent du sel primitif, cette manière d'opérer est plus prompte. On peut se servir de persulfate, de perchlorure ou même de protosulfate de fer qu'on peroxyde par l'acide azotique.

Les proportions à employer sont, pour un équivalent d'oxyde de fer 80, sulfate de protoxyde de fer 278, ou persulfate de fer 200, ou perchlorure de fer 162,3 ; pour un équivalent de potasse 47,11, carbonate de potasse 69,11, et un équivalent d'acide tartrique 150. Opérer comme pour le procédé Roger. Si l'opération a été bien faite, il n'y a pas de ré-idu après addition successive de tout l'oxyde ferrique et du carbonate de potasse à l'acide tartrique. Les proportions ci-dessus doivent donner 259 gr. de tartrate ferrico-potassique. Pour le tartrate de fer et d'ammoniaque, il n'y a qu'à remplacer le sel de potasse par l'ammoniaque en léger excès, lequel disparaît pendant la concentration.

Le *Soluté ferrugineux pour eau ferrée*, proposé par M. Mialhe, se compose de : eau 500, tartrate ferrico-potassique 30. La dose est d'une cuillerée à bouche pour une bouteille d'eau.

Plusieurs préparations qui portent le nom d'*Extraits de Mars*, sont des composés analogues (V. *la table*). Le *Tartre martial soluble* se prépare en faisant dissoudre 100 parties de tartrate neutre de potasse dans 400 de teinture de Mars tartarisée et évaporant à siccité (*Codex* de 1866).

Ces préparations ferrugineuses offrent cela de particulier, que le fer ou ses oxydes s'y trouvent dans un état de combinaison tel, que les alcalis les plus puissants ne peuvent les séparer; cependant il n'en est plus de même des autres réactifs du fer. (V. *Un. ph.* 1875.)

Tartrates de magnésie.

Il y a deux tartrates de magnésie : 1° le tartrate *neutre*, que l'on obtient à la manière du citrate de magnésie.

Obtenu dans ces conditions, ce sel est soluble dans 122 p. d'eau à 16°c. Une addition d'acide borique (*tartro-borate de magnésie*) assure encore cette solubilité.

2° Le tartrate *acide* ou *bitartrate* cristallisé, soluble dans 52 p. d'eau à 16°c.

Les *Limonades au tartrate* et au *pyrotartrate de magnésie* ont été proposées par J. Aviat et Garnier pour remplacer celles au citrate de la même base.

Tartrate de manganèse.

On l'obtient en saturant du carbonate manganeux par l'acide tartrique ou le bitartrate de potasse. Soluble, difficile à obtenir cristallisé. En mélangeant à chaud du chlorure de manganèse avec du tartrate neutre de potasse, on a un dépôt de bitartrate de potasse, puis de petits cristaux incolores d'un tartrate de manganèse que l'eau bouillante décompose en un sel acide soluble et en un sous-sel insoluble.

Le *tartrate ferro-manganeux* peut s'obtenir par l'acide tartrique et le carbonate ferro-manganeux (Voy. *Pil. de carb. ferro-manganeux*).

Tartrates de mercure.

Tartre mercuriel, *Mercure tartarisé*, *Prototartrate de mercure*; *Tartras hydrargyrosus.*

Protonitr. de merc. 20 Eau aig. d'acide nitrique. 160

Dissolvez et ajoutez peu à peu une dissolution de tartrate neutre de potasse ou d'acide tartrique jusqu'à cessation de précipité, décantez, lavez le tartrate à l'eau froide et faites-le sécher (*Guib.*).

Le tartrate de mercure est blanc, pulvérulent ou en paillettes brillantes, micacées; très-altérable par la lumière, insoluble dans l'eau froide, soluble dans les acides; l'eau bouill. le noircit et le décompose. Antisyphilitique.

Le *Tartrate de bioxyde de mercure*, *Tartrate mercurique*, s'obtient en précipitant l'azotate ou l'acétate mercurique par un tartrate neutre ou par l'acide tartrique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0984-6

Tartrate de mercure et de potasse.

Soluté nitrique de mercure saturé et bouillant.... Q. V.

Versez-y goutte à goutte un soluté également saturé et bouillant de bitartrate de potasse jusqu'à cessation de précipité, lavez et faites sécher (*Van M.*).

La célèbre *Eau végéto-mercurielle* ou *liqueur minérale de Pressavin* était une dissolution de ce sel. Sa formule, d'après M. Serane, de Montpellier, est la suivante: Faites dissoudre d'une part 125 de mercure dans 160 d'acide azotique; de l'autre, 125 de carbonate de potasse dans 500 d'eau ordinaire; versez cette dernière solution dans la première; le précipité brun formé est lavé et séché dans du papier joseph. Chauffez au bain de sable dans un matras pendant 1/4 d'heure, un mélange de: précipité de mercure, borax pulv., aa, 4,75, crème de tartre pulvérisée 10, eau de fontaine, 625; laissez refroidir, filtrez et lavez avec Q. S. d'eau pour avoir 500 de liqueur. Celle-ci est assez fréquemment employée dans le midi de la France, à l'extérieur, pour cautériser les ulcères; à l'intérieur, étendue de 20 fois son poids d'eau distillée.

Tartrates de potasse.

On emploie en médecine deux sortes de tartrate de potasse :

1° Bitartrate de potasse, *Tartrate acide* ou *acidule de potasse*, *Surtartrate de potasse*, *Crème de tartre*, *pierre de vin*; *Cremor tartari*, *Bitartras potassicus**. (*Doppelt weinsteinsaures Kali*, *Weinstein*, AL. *Cream of tartar*, *Argal*, *Wine-stone*, ANG. *Tarti*, AR. *Dewinnokisloi kali*, RUS.; *Cremor Tartari*, *Tvafallt vinsyradt kali*, SU.; *Krim tatar*, TUR.)

On l'obtient par la purification du *Tartre brut blanc* ou *rouge*, qui se dépose dans les tonneaux où l'on conserve les vins. Cette opération se fait en grand dans le midi de la France de la manière suivante : on réduit le bitartrate brut en poudre, on le fait bouillir avec 4 ou 5 pour 100 de terre argileuse, dont l'alumine doit former, avec les matières colorantes du sel, une sorte de laque insoluble. Il faut éviter que ces argiles contiennent de la chaux. On laisse refroidir et cristalliser. Une ou deux autres cristallisations sont encore nécessaires pour obtenir un sel parfaitement blanc.

Il est blanc, inodore, d'une saveur acidule; il craque sous la dent, il est inaltérable à l'air, soluble dans 250 p. d'eau froide, dans 15 p. d'eau bouillante; il est insoluble dans l'alcool.

La crème de tartre est employée en médecine à petites doses comme rafraîchissante; à plus hautes doses (8 à 30 gram.), comme purgative.

2° Tartrate neutre de potasse, *Tartre soluble*, *Tartre tartarisé*, *Sel végétal*; *Kali tartaricum*, *Tartras kalicus*, *s. potassicus* ☿ * (*Vinsyradt kali*, SU.). Blanc, d'une saveur amère et désagréable; est soluble dans son poids d'eau froide.

On l'obtient en mettant de la crème de tartre dans de l'eau bouillante, et saturant par du carbonate de potasse; on filtre et on évapore. Dans le cas où la crème de tartre contiendrait du tartrate de chaux, Duflos la place dans une flanelle disposée dans un entonnoir de porcelaine, et plonge l'appareil dans une solution tiède de carbonate alcalin qui dissout seulement le tartrate de potasse. D'après M. Weng, il suffit d'employer 1/20 de crème de tartre de plus qu'il n'en faut pour saturer le carbonate alcalin.

Diurétique, fondant, laxatif; dose : 1 à 2 gram. comme altérant, et 15 à 30 gram. comme purgatif; ne pas lui associer des acides.

Tartrate borico-potassique*.

Tartrate de potasse et d'acide borique, *Crème de tartre soluble*, *Tartre boraté*, *Tartro-borate de potasse*; *Tartras borico-potassicus*.

Anciennement on préparait ce sel en triturant, puis porphyrisant ensemble du bitartrate de potasse et du borate de soude, ou de l'acide borique, ou encore en dissolvant les deux premiers sels dans l'eau et faisant évaporer à siccité; on n'obtenait ainsi que des produits imparfaits. Aujourd'hui on ne suit plus que le procédé indiqué par Soubeiran :

Crème de tartre. 4 Acide borique. 1 Eau..... 10

Mettez sur le feu dans une bassine d'argent, entretenez la liqueur bouillante, et remuez jusqu'à ce que la matière soit réduite en une pâte solide; faites sécher à l'étuve, pulvérisez et conservez le produit en flacon bouché (*Codex*). Quelques pharmacopées emploient moins d'acide borique; mais alors le produit est moins soluble.

Edm. Robiquet emploie 12 p. d'eau au lieu de 24 indiquées par Soubeiran, fait fondre à sec l'acide borique, ajoute la crème de tartre à l'eau, quand celui-là est un peu refroidi, évapore d'abord à feu nu, puis au B.-M.

M. Pedro de la Calle fait du bitartrate de potasse de toute pièce, en présence de l'acide borique, et obtient une crème de tartre soluble toujours très-facilement dans l'eau et très-blanche; voici sa formule: bicarbonate de potasse cristallisé 100, acide tartrique cristallisé 150, acide borique 50, eau 600. Dans la solution aqueuse du bicarbonate de potasse, on ajoute 75 d'acide tartrique, puis l'ac. borique, et enfin le reste ou 75 d'acide tartrique; on filtre, on fait évaporer en consistance sirupeu-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0985-2

se, on étend sur des assiettes et on dessèche soit à l'étuve, soit au B.-M. si l'on opère en petit (V. *Un. ph.* 1869). Il est en paillettes brillantes pseudo-cristallines.

Le tartro-borate de potasse est blanc, d'une saveur aigrelette, incristallisable ; soluble dans 2 p. d'eau froide. On a remarqué cependant que, par suite d'un changement d'état moléculaire, la crème de tartre boratée devenait quelquefois insoluble ; on lui rend sa solubilité en la traitant par l'eau bouillante.

Le tartrate borico-potassique est employé comme purgatif, à la dose de 15 à 30 gram. dissous dans 125, 250, 500 ou 1000 gram. d'eau ; ordinairement on sucre et on aromatise avec quelques gouttes de teinture de zestes de citron ; il a l'avantage sur la crème de tartre ordinaire de donner des solutés complets.

Tartrate de potasse et d'ammoniaque.

Tartrate soluble ammoniacal ; *Ammonium tartaricum*, *Tartras kalico-ammonicus*.

F. dissoudre Q. V. de crème de tartre dans Q. S. d'eau bouillante, et ajoutez peu à peu Q. S. de carbonate d'ammoniaque dissous pour saturer l'excès d'acide ; filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Tartrate de potasse et d'antimoine*.

Émétique, *Tartre stibié*, *émétique* ou *antimonié* ; *Tartrate antimonico-potassique* ; *Tartarum antimoniatum*, *Antimonium*, s. *stibium tartarisatum*, *Tartras stibico-potassicus*. (*Brechweinstein*, AL. *Tartar-emetic*, ANG. *Tartir mokai*, AR. *Tártaro emético*, ESP. *Rvotnoi kaman*, RUS. *Vinsyradt antimonoxid-kali*, *Kræksalt*, SU. *Tateri moukayi*, TUR.)

L'émétique est blanc opaque, inodore ; sa saveur est âcre et désagréable ; il cristallise en octaèdres qui s'effleurissent à l'air ; il a une saveur âcre et désagréable ; une partie d'émétique se dissout dans 14 d'eau froide et dans 2 d'eau bouillante. Cette solution aqueuse additionnée d'alcool laisse précipiter l'émétique en poudre fine et légère, plus rapidement soluble dans l'eau que la poudre d'émétique obtenue mécaniquement, et plus favorable à l'usage médical (*Roussin*).

Pour le préparer on fait une pâte liquide avec Q. S. d'eau chaude, 75 p. d'ox. d'antimoine sec et pur (provenant de la décomposition à chaud du chlorure d'antimoine (100) par le sesquicarbonate d'ammoniaque et 100 p. de crème de tartre pulvérisée ; on l'abandonne à elle-même pendant 24 heures, on ajoute de l'eau, on fait bouillir pendant 1 heure environ dans une bassine d'argent ou une capsule de porcelaine, on filtre, on concentre jusqu'à 1,21 D. (25° B^{é}) et on fait cristalliser. Les cristaux obtenus sont redissous et purifiés par une nouvelle cristallisation. (*Codex.*)

Dans sa *Pharmacopée universelle*, Geiger indique le procédé suivant qui se rapproche de celui de Philips, et que Soubeiran, qui l'a expérimenté, a dit être d'une exécution facile et donner un produit avantageux.

Sulfure d'antimoine pulvérisé et passé au tamis fin... 12
Nitrate de soude pulv. 10, ou de potasse..... 12

Mêlez intimement dans un mortier.

D'autre part, mettez dans une capsule de porcelaine, et, si vous opérez en grand, dans une chaudière de plomb :

Eau commune..... 24 Acide sulfurique..... 12

Portez à l'ébullition, et alors projetez-y, par petites portions, le mélange de sulfure d'antimoine et de nitre, attendant, pour faire une nouvelle projection, que la portion précédente ait pris une couleur grise ; quand tout le mélange aura été introduit, faites évaporer à l'ébullition presque jusqu'à siccité, enlevez la bassine du feu et abandonnez la matière au refroidissement.

Prenez la masse d'un blanc gris qui se sera formée, réduisez-la en pâte à l'aide d'un peu d'eau, délayez-la dans une plus grande quantité de ce liquide, décantez, et cela à plusieurs reprises ; lavez le dépôt fin obtenu par la décantation jusqu'à ce que les eaux de lavage aient perdu toute acidité et faites-le égoutter avec soin, alors prenez de ce sulfate d'antimoine humide, la totalité, puis : crème de tartre en poudre, 11 p. Faites avec Q. S. d'eau distillée une pâte que vous laisserez exposée à une douce chaleur pendant quelques heures ; ajoutez ensuite 96 parties d'eau distillée, faites bouillir pendant quelque temps et filtrez bouillant pour obtenir des cristaux ; les eaux-mères en fourniront de nouvelles quantités ; enfin les dernières eaux-mères, saturées par un peu de potasse, en fourniront encore.

Le tartre stibié est un médicament héroïque, dont la découverte date de 1631 ; c'est Adrien de Mynsicht qui le fit connaître, le premier, dans un traité qu'il publia sous le nom de *Thesaurus chimico-medicus*.

C'est le vomitif par excellence, à ce titre on le donne à la dose de 2 à 20 centigr. dans un à deux verres d'eau, et comme purgatif à celle de 5 à 10 centig. dissous dans une pinte de ce liquide ; c'est un contro-stimulant ; on l'administre aujourd'hui à dose très-élevée dans la pneumonie. Il y a alors *tolérance* ; à dose trop élevée il peut produire, chez les enfants surtout, le *choléra stibié*. On l'emploie souvent à l'extérieur comme rubéfiant, soit en pommade, soit étendu sur des emplâtres ; son action est d'abord lente, puis très-active.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0986-8

Incompatibles : les acides forts, les alcalis, les sulfosels, les substances astringentes, les savons, la rhubarbe, le quinquina.

Tartrate de potasse et de magnésie.

En saturant l'excès d'acide de la crème de tartre par de la magnésie, sous l'influence de l'eau, on obtient un sel qui reste en dissolution quelque temps, mais la liqueur finit par déposer des cristaux. Ce sel est amarescent. On obtiendrait probablement ce sel soluble en suivant le procédé que nous avons fait connaître pour le citrate de même base.

En faisant fondre à chaud 1000 de crème de tartre soluble dans 6000 d'eau, ajoutant par portions 240 de carbonate de magnésie, filtrant, remettant le liquide sur le feu, évaporant presque à siccité et finissant de faire sécher la matière à l'étuve, on obtient le *Boro-tartrate de potasse et de magnésie* (*Garot*), sel soluble dans 8 ou 10 p. d'eau chaude, de laquelle il ne se précipite pas par refroidissement, et très-convenable à la préparation de limonades purgatives, à la manière de celles au citrate de magnésie. Un peu d'acide citrique le rend plus soluble.

Tartrate de potasse et de soude*.

Sel de Seignette, Sel polychreste soluble, Sel de la Rochelle, Soude tartarisée; Natrum tartarisatum, Tartras potassico-sodicus.

Vinsyradt natron-kali, su.

Ce sel n'a ni couleur, ni odeur; sa saveur est légèrement amère; il forme de très-gros prismes rhomboïdaux à 8 faces, le plus souvent coupés dans la direction de leur axe, ce qui avait fait dire aux anciens chimistes qu'il cristallisait en *tombeaux*. Il est légèrement efflorescent, soluble dans 1 p. 2 d'eau froide, insoluble dans l'alcool.

Crème de tartre.....	100	Eau distillée.....	350
Carbonate de soude..	75		

Portez à l'ébullition dans une capsule en porcelaine l'eau et la crème de tartre, ajoutez le carbonate de soude par petites portions jusqu'à cessation de dégagement d'acide carbonique; filtrez, évaporez à 1,38 au densimètre et laissez cristalliser.

Purgatif à la dose de 15 à 60 gram. Ce sel a joui d'une réputation immense; Seignette le débitait dans des enveloppes sur lesquelles figurait une oie. A dose faible il rend rapidement l'urine alcaline.

Tartrate de quinine.

Chauffez 2 p. de quinine avec 3 p. d'eau, puis ajoutez assez d'acide tartrique pour neutraliser et même aciduler légèrement la liqueur, filtrez, évaporez et faites cristalliser. Sel soluble. Recommandé comme tonique à la dose de 25 à 50 milligr., et comme fébrifuge à une dose s'élevant jusqu'à 125 centigr.

Tartrate de soude.

On l'obtient en saturant le carbonate de soude par l'acide tartrique.

On le retirerait économiquement des résidus accumulés des appareils gazogènes, provenant de la décomposition du bi-carbonate de soude par l'acide tartrique.

Purgatif à la dose de 40 à 50 gram. Pouvant remplacer les sulfates de soude et de magnésie, et revêtir la forme de limonade. On l'administre dans une solution édulcorée avec un sirop (de limons, d'oranges, de framboises, ou de fleurs d'oranger).

TAYUYA (Cucurbitacées).

Le mot *Tayuya, Tayuia*, est une dénomination vulgaire; les naturalistes du Brésil ne sont pas d'accord à quelle plante des Cucurbitacées on doit l'attribuer. Martius indique un *Trianosperma Tayuya* jouissant de propriétés émétiques et drastiques; l'herbier du Muséum de Paris possède un échantillon étiqueté *Bryonia Tayuia* (Vellozo). Un naturaliste, M. Ubicini, dans ses excursions, a souvent vu les Nègres employer cette plante pour combattre la syphilis et le Tayuya doit jouir de quelques sérieuses propriétés, car son amertume et son odeur sont très-prononcées.

Arbrisseau sarmenteux, sauvage dans les forêts ou très-souvent dans les plantations de café; feuilles dentelées, fruit trilobé renfermant une douzaine de graines; racine allongée, napiforme. Toutes les parties de la plante sont amères, purgatives et résolutives, elles exercent une action toute spéciale sur le système lymphatique. La racine est la partie principalement employée dans le traitement de la syphilis, en infusion ou en teinture alcoolique. Racine de Tayuya 1, alcool 3, à doses très-faibles, en commençant par une goutte et augmentant progressivement jusqu'à quinze (*Ubicini*). On fait aussi, avec la poudre, des cataplasmes résolutifs. — L'échantillon reçu en France était sous forme de rondelles desséchées de 3 millim. d'épaisseur et 4 cent. de diamètre, de couleur jaunâtre et de structure intérieure rayonnée comme dans la racine de Bryone.

M. Stan. Martin n'a pu découvrir, dans les analyses qu'il a faites, si l'amertume était due à un alcaloïde; il en a isolé : résine verte, matière grasse et matière extractive brune (très-amère et fortement aromatique), tannin, amidon, huile volatile, magnésie, alumine, chaux, fer, potasse, ligneux. Les substances minérales y sont extrêmement abondantes. — M. Dujar-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0987-4

din-Beaumetz a expérimenté cette substance très-prônée par les médecins brésiliens dans la syphilis, l'hydropisie, les obstructions viscérales, la goutte, l'épilepsie, etc.

TEINTURES ALCOOLIQUES.

Tinctur, AL.; Spirits, ANG.; Sabeghlt, AR.; Tintura, ESP., IT.; Sprit-tincturer, SU.

On donne, en pharmacie, le nom de teintures alcooliques à l'alcool chargé des principes actifs d'une ou plusieurs substances médicamenteuses de nature végétale, animale ou plus rarement minérale.

Ces preparations partageaient jadis avec les alcoolats les noms empiriques de *Baumes*, d'*Elixirs*, de *Gouttes*, d'*Essences*, de *Quintessences*, etc. Aujourd'hui ces dénominations sont complètement bannies des ouvrages dogmatiques : il en devrait être ainsi du mot impropre de *teinture*, qui, sans rien apprendre sur la composition de ces médicaments, présente une idée fausse à l'esprit. En effet, le mot teinture comporte avec lui une idée de couleur, et cependant plusieurs de ces préparations sont incolores : telles sont celles de térébenthine, de copahu, etc. *Alcoolé*, nom proposé, en 1822, par Chéreau, est le seul qui devrait figurer dans une nomenclature méthodique pour désigner les médicaments qui nous occupent (Voy. le mot *Alcoolé*).

Les éléments des teintures sont l'alcool et toutes les substances de la matière médicale, susceptibles de céder quelques principes à ce liquide.

Les substances que l'on destine à la préparation des teintures doivent être sèches et convenablement divisées; divisées, pour que l'alcool les attaque plus facilement; sèches, pour qu'il ne soit pas affaibli par leur eau de végétation. Le contact est plus ou moins prolongé, selon que la substance cède plus ou moins facilement ses principes.

L'alcool doit être pur; à moins d'indication spéciale, l'alcool faible devra toujours être de l'alcool rectifié étendu, et non des eaux-de-vie. On doit se servir d'eau distillée, et non d'eau ordinaire, pour étendre l'alcool.

De ce que les principes que l'on cherche à faire entrer dans les alcoolés ne sont pas également solubles dans l'alcool à toutes espèces de degrés, il s'ensuit que ce dernier doit varier en force. Malgré la diversité des points de solubilité des substances, le Codex a réduit à trois les degrés de l'alcool pour la préparation de toutes les teintures. Ce sont les 60, 80 et 90 de l'alcoomètre centésimal, ou les 22 1/2, 31 et 36° de l'aréomètre de Cartier.

L'alcool à 60° est réservé pour les substances qui sont plutôt de nature extractive; l'alcool à 80° sert pour les substances plus riches en principes résineux et en huiles volatiles; enfin l'alcool à 90° convient aux résines elles-mêmes, aux baumes, aux térébenthines et aux substances chargées de principes gras peu solubles.

Le *Codex* prescrit le rapport de 5 d'alcool sur 1 de matières médicamenteuses pour toutes les teintures simples; il y a cependant quelques exceptions : dans la teinture de musc et dans celle de cantharides, le rapport est de 1 à 10; dans celle d'opium, de 1 à 12; la teinture d'iode 1 à 12, etc. Les pharmacopées étrangères formulent, en général, des teintures moins chargées que les nôtres.

On détermine l'action dissolvante de l'alcool sur les substances par la solution, la macération, la digestion, la décoction et la lixiviation. On a recours à la solution quand toute la substance est soluble; tels sont le camphre, l'iode, etc. L'opération se fait à froid (à + 15°) ou à chaud. A froid, rien de plus simple; il suffit de triturer la matière avec l'alcool dans un mortier, ou de mettre le tout dans un flacon et d'agiter. A chaud, on met les corps dans un matras que l'on coiffe avec un parchemin percé de trous d'épingle; on chauffe au B.-M. et on agite de temps en temps pour renouveler les surfaces. Quand on opère sur de grandes quantités, on peut se servir du B.-M. d'un alambic, ou de l'appareil de Corriol et Berthemot, qui permet de recueillir les vapeurs alcooliques, ou mieux encore de l'appareil à déplacement continu. Quand la substance n'est pas entièrement soluble, comme cela arrive le plus souvent, on a recours à la macération. Dans ce cas, on prolonge le contact convenablement, et l'on a soin d'agiter de temps en temps. Quant à la digestion et à la décoction surtout, on n'y a que très-rarement recours.

(*Fig.* 130.)

La lixiviation jusqu'à présent n'a guère été employée à la préparation des teintures; cependant ce procédé mérite d'être pris en sérieuse considération et d'être généralisé, ainsi que cela résulte des recherches de M. Buignet (V. *Rev. ph.*, 1857-58). L'alcool est déplacé par de l'alcool de même force centésimale.

L'appareil ci-contre (*fig.* 130) est très-convenable pour la préparation des teintures par lixiviation, autrement tous les appareils

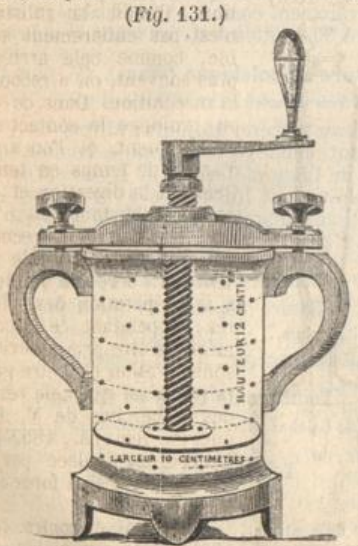
dont nous avons déjà parlé p. 130 peuvent être mis en usage.

Il résulte d'expériences faites, en 1862, que les teintures préparées par déplacement ont une densité un peu plus grande que les teintures faites par macération : une seule, la teinture de ratanhia, préparée par macération, a une densité un peu plus forte. Mais l'expérience a prouvé également qu'il n'était pas possible de fixer de densités légales, pour les teintures, la densité ne pouvant servir à faire reconnaître si une teinture a été bien ou mal préparée (V. *J. ph.*, 1862).

Généralement, dans la préparation des alcoolés *simples* on ne fait qu'une seule opération. Il vaudrait mieux, sans contredit, diviser l'alcool en deux parties, faire avec la première une première teinture, verser le reste de l'alcool sur le résidu pour avoir un nouveau produit que l'on mêlerait au premier. Si la teinture est composée, il faut soumettre les substances à l'action dissolvante de l'alcool, selon l'ordre de leur moindre solubilité. Nous verrons un exemple de cette méthode dans la *Teinture balsamique*. La durée de la macération, très-arbitraire, est fixé par le *Codex* à 10 jours, dans la plupart des cas.

Pour extraire les dernières parties de l'alcool contenues dans le marc des teintures par macération, on exprime avec les mains ou à l'aide d'un torchon. Il a été établi, depuis quelques années, de petites *presses* dites *à teinture*, fort

(*Fig.* 131.)



convenables pour cet usage (*fig.* 131), dont nous avons déjà parlé page 133.

On a reconnu que l'action des substances alcalines, que les anciens pharmacologistes prescrivaient dans le but d'obtenir des teintures plus chargées, était tout à fait nulle dans le plus grand nombre des cas.

Les teintures conservées pendant un certain temps, fournissent des dépôts dont la nature a été étudiée par M. Menière (V. *Un. ph.*, 1860), sans que ces médicaments aient subi une altération bien sensible. Celles préparées par lixiviation déposent plus que les autres.

Les teintures alcooliques sont des médicaments précieux, en ce qu'elles renferment toutes les matières solubles des substances dans un état parfait de conservation, même après des années. Il est bon de faire remarquer que dans ces préparations non-seulement l'alcool agit comme dissolvant et comme conservateur, mais qu'il ajoute encore ses propriétés à celles de la matière médicamenteuse. Les teintures sont fréquemment employées à petites doses dans des potions, et à doses plus fortes en frictions, etc.

Les teintures se conservent dans des flacons bien bouchés ; on emploie généralement des flacons à l'émeri, mais il serait certainement préférable de se servir, comme pour les liquides volatils, de flacons en *verre noir* bouchés avec de très-bon liège, ainsi que le recommandait Gay-Lussac. Les flacons sont remplis de manière qu'il n'y ait qu'une faible distance entre le liquide et le bouchon, et doivent être placés dans un lieu frais.

Nous les exposerons en deux catégories : 1° *Teintures simples* ou *monoïamiques*, préparées avec une seule substance ; 2° *Teintures composées* ou *polyamiques* préparées avec plusieurs substances.

Les teintures avec les plantes fraîches ont été traitées sous le nom d'*alcoolatures*, et quelques teintures par simple solution, sous celui d'*Alcoolés*.

Pour les doses et les propriétés, nous renvoyons aux articles des substances.

TEINTURES SIMPLES.

Teinture d'acétate de fer.

Acétate de fer liquide. 60 Alcool à 56 c. 440° (Soub.)

Préparez aux mêmes doses la *Teinture de perchlorure de fer*, mais en employant du chlorure cristallisé. (*Bér.*)

Teinture d'airelle (Reis).

Baies réc. d'airelle... 100 Eau-de-vie..... 1000

F. macérer 15 jours. Dose : un petit verre à liqueur dans la diarrhée, le scorbut, les affections catarrhales.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0989-7

Teinture d'aloès*.

Essence d'aloès.

Aloès du Cap..... 100 Alcool à 60°..... 500

Faites macérer pendant 8 jours en agitant de temps en temps et filtrez (*Codex*).

Préparez de la même manière les *teintures de cachou* et de kino* (*Codex*).

L'amer d'aloès se dissout mal dans l'alcool concentré; il est insol. dans ce liquide anhydre.

La teinture d'aloès simple, contrairement à celle d'aloès composée, est rarement employée à l'intérieur, mais elle l'est à l'extérieur comme cicatrisant dans le pansement des plaies et ulcères; c'est un des meilleurs moyens pour guérir les brûlures, et cependant elle est peu connue pour cet usage; on sait aujourd'hui que l'eau de suie est un excellent remède contre les brûlures; cette parité d'action, jointe à quelques autres propriétés de ces deux substances, ne serait-elle pas de nature à faire supposer une analogie plus intime entre la suie et l'aloès, ou entre l'asboline et l'aloétine?

M. Gamberini, de Bologne, l'a préconisée contre la blennorrhée, en injections, mêlée avec l'eau distillée (100 pour 1 à 5 teint.).

L'hippiatrique fait une grande consommation de teinture d'aloès.

Les *teintures de cachou et de kino* présentent quelquefois la particularité de se prendre en gelée. L'addition d'une petite quantité de glycérine s'oppose à cette précipitation.

Teinture de benjoin.*

Benjoin pulvérisé .... 100 Alcool à 80° c..... 500

F. macérer 10 jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures de :

Asc-fétide*.	Gomme ammon.	Opoponax.
B. de la Mecque.	— gutte.	Résine de gaïac.
B. du Pérou*.	— laque.	Sang-dragon.
B. de Tolu*.	Mastic.	Scammonée.
Copahu.	Myrrhe*.	Storax.
Euphorbe*.	Oliban.	Styrax.
Galbanum.		

et de tous les *baumes*, de toutes les *résines*, *gommes-résines* et *térébenthines* non indiquées ici.

Les *teint. de baume de Tolu, du Pérou* et *de la Mecque*, la *teint. de storax*, et surtout celle *de benjoin*, sont employées à titre de parfums balsamiques; plus rarement elles le sont sous le rapport médical comme pectorales. Bien que la teinture de benjoin soit presque exclusivement employée à la préparation du *lait virginal*, toutes pourraient servir à cet usage.

La *teinture d'asc fétide* entre dans des potions, mais surtout dans des lavements, comme antihystérique; on emploie en frictions rubéfiantes celle d'euphorbe; les autres teintures de ce groupe sont peu usitées.

Teinture de cannelle*.

Cannelle concassée.. 100 Alcool à 80° c..... 500

Opérez comme pour la Teinture de quinquina.

On préparera de même les teintures de :

Acore.	Coriandre.	Panama (écorce).
Angusture.	Croton.	Phellandrie.
Anis.	Cubèbes.	Polygala de Virg.
Asarum feuill.*.	Ellébore noir.	Pyrèthre*.
— racine.	Eucalyptus (files)	Ricin.
Badiane.	Galanga.	Rue.
Boldo.	Gingembre*.	Sabine.
Bourg. de sapin.	Iris.	Serpentaire.
Buchu.	Kermès animal.	Sumbul.
Cardamome.	Macis.	Thuya.
Cascarille.	Matico.	Winter.
Contrayerve.	Muscade*.	Zédoaire.

et celles de *zestes récents de citrons et d'oranges*.

Les *teintures de cannelle*, de *cardamome*, de *gingembre*, sont des stomachiques et excitants que l'on fait entrer dans des potions; plus rarement elles sont prescrites pures et pour l'usage externe.

Teinture de cantharides*.

Cantharides pulv..... 100 Alcool à 80° c..... 1000

F. macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Stimulant, rubéfiant employé à l'extérieur sous forme de liniment. A l'intérieur il l'est plus rarement comme aphrodisiaque, à la dose de 1 à 30 gouttes dans un véhicule approprié.

Teinture de colchique (Want). (V. plus bas.)

Bulbes frais de colch. 125 Alcool à 90°..... 250

Laissez macérer 15 jours; filtrez.

Want donne cette formule comme étant celle de l'*Eau médicinale de Husson* (Voy. *Vin de colchique de Husson*); 6 à 10 gouttes dans une tisane appropriée. On porte la dose jusqu'à 8 gr.

Teinture d'extrait d'opium*.

Essence d'opium, T. thébaïque.

Extrait d'opium..... 10 Alcool à 60° c..... 120

Laissez macérer; filtrez (*Codex*).

Teinture de fèves de Calabar.

Fèves de Calabar pulv. 10 Alcool à 80° c..... 50 (Codex).

Teinture de gentiane*.

Tinctura de gentianâ.

Racine de gentiane..... 100 Alcool à 60° c..... 500

F. macérer pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez de même les teintures de :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0990-0 DFG

Absinthe.	Colch. bulb.*.	Iris (ess. de violettes).
Aconit*.	Colombo*.	Jalap*.
Arnica* (feuilles)	Coloquinte*.	Noix de galle*.
— racine.	Ecorce de chêne.	Pareira brava.
Asclépiade.	— de marronn.	Quassie am.*.
Aunée.	— d'orang. am.*	Rhubarbe*.
Bistorte.	Gaïac, bois (Eau-de-vie de gaïac)*.	Roses rouges.
Brou de noix.	Gratiole.	Salsepareille.
Caïnça.	Guaco.	Scille*.
Camomille.	Houblon.	Seigle ergoté.
Cévadille.	Hydrocotyle.	Tormentille.
Chardon b.	Ipécacuanha*.	Tournesol.
Cochenille.		

Les teintures de *roses*, d'*écorce de chêne*, de *ratanhia*, de *tormentille*, de *bistorte*, et surtout celle de *noix de galle*, sont des astringents usités seulement à l'extérieur dans des fomentations, lotions ou injections.

L'*Eau-de-vie de gaïac* est usitée à l'intérieur comme antisyphilitique et antiarthritique; mais c'est plus spécialement comme dentifrice qu'on en fait usage. La *teinture de colombo*, et surtout celle de *gentiane*, sont de bons toniques et antiscrofuleux. On les fait prendre pures ou diluées, sucrées ou non.

La *teinture d'eucalyptus* doit être préparée avec de l'alcool à 80° c.

La *teinture de jalap* est un bon purgatif à la dose de 20 à 50 gr. Beaucoup des purgatifs annoncés comme remèdes secrets sont principalement constitués par cette préparation dont le goût n'est pas très-désagréable.

La *teinture de scille* est un incisif, un diurétique employé à l'intérieur dans des potions, à l'extérieur sous forme de liniment, de fomentation.

Les autres teintures de cette catégorie sont rarement employées.

Teinture de guarana ou de paullinia.

Ext. alc. de guarana.. 30 Alcool à 56° c..... 500

Teinture d'iode*.

Iode..... 10 Alcool à 90° c..... 120

Faites dissoudre; filtrez (*Codex*).

Dans le pansement des ulcères scrofuleux et en injections chirurgicales. (V. *Inj. iodées.*) Pour la guérison des cors que l'on touche, 3 ou 4 fois par jour, avec un pinceau imbibé de teinture (*Varges* et *Wagner*). Elle doit être bannie de l'usage interne. On doit n'en préparer que peu à la fois, car avec le temps elle s'altère; il se forme de l'acide iodhydrique. Il faut la conserver dans des flacons noirs (*Commaille*).

La teinture d'iode officinale s'altérant au bout de peu de temps, M. Dannecy a proposé la préparation suivante qui est d'une parfaite stabilité : elle se compose de deux solutions.

I. Iodure de potass...	10	II. Acide citrique...	10
Iodate de potasse..	1	Eau.....	50
Eau.....	50		

Badigeonner la partie malade d'abord avec la solution I, puis avec la solution II; immédiatement l'iode est mis en liberté et produit l'effet caustique.

M. J. Casthelaz a proposé d'ajouter à la formule du Codex 1 gr. d'iodate de potasse pour avoir une teinture d'iode fixe.

Pour l'application sur les mains, le cou, la figure on préfère la *teinture d'iode décolorée* qu'on prépare aux États-Unis par une addition d'ammoniaque; les proportions les plus convenables, sont, suivant Curtman : iode 5, alcool 50, et ammoniaque 11,6; on agite entre temps; la décoloration est complète au bout de 4 semaines. Pour avoir une décoloration instantanée, on ajoute un excès d'ammoniaque, puis de l'acide chlorhydrique de manière que la liqueur ne conserve qu'une légère réaction alcaline; le chlorure d'ammonium se précipitant presque complètement est facilement séparé (*Curtman*).

Teinture d'iode morphinée (Bouchut).

Teinture d'iode..... 15 Sulfate de morphine... 2

En frictions à l'aide d'un pinceau, on recouvre ensuite d'un morceau de ouate. Contre les névralgies. En remplaçant le sulfate de morphine par 0,8 de chlorhydrate, on a la *teinture d'iode morphinée*, de *Mackensie*, pour calmer les douleurs dans l'iritis aiguë ou chronique.

Teinture d'iodure de fer (Pierquin).

Iodure de fer..... 4 Eau, Alcool, āā..... 30

15 à 20 gouttes dans la journée, dans une boisson appropriée, pour combattre l'aménorrhée et les flueurs blanches.

Teinture ou Alcoolé de lupuline.

Lupuline..... 10,0 Alcool à 96°c..... 90,0

Dissolvez par trituration et filtrez.

Préparez aux mêmes pp. la *Teinture* ou *Alcoolé de haschischine* ou *cannabine*.

Teinture de monésia.

Extrait de monésia.. 500 Alcool à 86° c..... 2000
Eau pure..... 7500 (J. Ph.).

Teinture de musc*.

Essence de musc.

Musc..... 100 Alcool à 80° c..... 1000

F. macérer 10 jours dans un flacon bouché, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les *Teintures* de :

Ambre (ess. d')*.	Civette.	Safran*.
Castoréum*	Cochenille*.	Vanille (ess. de).

Pour la *teinture d'ambre*, il est nécessaire de chauffer un peu au B.-M. Suivant M. Stanislas Martin, il ne faut, dans aucun cas, employer la chaleur pour sa préparation; elle

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0991-6

se conserve mieux et a une odeur plus suave lorsqu'on la prépare en porphyrisant l'ambre avec du grès lavé. Guibourt indique le rapport de 1 à 24 pour cette dernière.

Au mot *Ambre*, nous avons fait remarquer que l'odeur de cette substance est douce et peu marquée lorsqu'elle est seule, mais qu'elle se développe considérablement et devient très-suave par son mélange avec d'autres parfums, tels que la civette, le musc, l'essence de roses, de girofles, ou par le contact de certaines substances inodores : tel est le carbonate de potasse. C'est ce qu'ont reconnu les anciens pharmacologistes, dans les ouvrages desquels on voit presque toujours l'ambre associé aux parfums que nous venons de citer. C'est aussi ce qu'avaient reconnu les auteurs du Codex de 1758, relativement à la potasse, car voici la formule que l'on trouve dans cette édition de la Pharmacopée légale :

Ambre gris.....	1	Teint. de carbon. de potasse.....	12
Alcoolat de roses.....	12		

Sans doute que dans ce cas l'alcali développe l'odeur de l'ambre, en formant un peu d'ammoniaque qui, suivant Robiquet, sert de véhicule au principe odorant et le rend alors très-sensible. Je ne sache pas que, jusqu'à présent, on ait appliqué ces considérations à la teinture de musc, qui nous paraît dans le même cas que celle d'ambre ; en effet, l'odeur de l'alcool couvre presque complètement celle du musc.

Les *teintures de musc et d'ambre* entrent à la dose de quelques gouttes dans les potions, et de quelques grammes dans les lavements, comme antihystériques. Elles sont aussi usitées comme parfums. La *teinture de civette* n'est pas employée. La *teinture de safran* doit être conservée à l'abri de la lumière, qui la décolore. Elle est d'un jaune si foncé, que, vue en masse et par réflexion, elle paraît rouge.

Teinture de noix vomique *.

Noix vomique râpée.....	100	Alcool à 80° c..	500

F. macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez de même les *Teintures de fèves de St-Ignace, d'ellébore blanc* et de *girofle**.

Teinture d'opium*.

Opium brut.....	1	Alcool à 56° c.....	7

Faites macérer pendant 8 jours, filtrez.

Lond. prescrit : opium 60, eau-de-vie 940; *Brit.*, opium 42; alcool à 60° c. 518; *Grec.*, opium 1, alcool 6, eau 2; *Ferr.*, opium 1, alcool 6, eau 6.

La teinture d'opium déodorisée de la pharmacopée des Etats-Unis s'obtient en épuisant par l'eau 10 p. d'opium; évaporant les liquides à 10 p. et les agitant ensuite avec 20 p. d'éther, on enlève l'éther par décantation et on chauffe le résidu aqueux pour chasser les dernières traces d'éther. Ce résidu est ensuite délayé dans Q. S. d'eau pour avoir, après filtration, 80 p. de liquide auquel on ajoute 20 parties d'alcool.

Préparez comme celle d'opium la *T. de lactucarium* pour laquelle certaines formules indiquent 9 à 10 d'alcool.

Teinture de quinquina *.

Tinctura de cinchonâ.

Quinq. calisaya en poudre.	100	Alcool à 60°..	500

Mettez la poudre dans un appareil à lixiviation, dont la douille est garnie de coton, en la tassant convenablement; versez peu à peu dessus assez d'alcool pour l'imbiber; ajoutez de nouvel alcool pour déplacer le premier, et continuez ainsi jusqu'à obtention de 500 de produit. Filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures de :

Belladone*.	Jaborandi.	Ratanhia*.
Ciguë*.	Jusquiame.	Séné*.
Coca.	Lobélie.	Stramoine.
Digitale*.	Quinquina gris*.	Valériane*.
Chanvre indien.	— rouge*.	

La *teinture de quinquina* entre à la dose de quelques grammes dans des gargarismes, des potions, des injections, à dose plus forte et même pure, ou mêlée à des liquides actifs eux-mêmes, dans des liniments, des fomentations. Elle est aussi assez employée comme dentifrice. La *teinture d'absinthe* est employée comme stomachique et vermifuge. Celles de *belladone*, de *ciguë*, de *jusquiame*, de *stramoine*, entrent à la dose de quelques gouttes dans des potions, à celle de quelques grammes dans des liniments, des fomentations. Pour la *teinture de jusquiame*, on ne doit jamais employer que la plante de seconde année, qui seule est active (*Donovan*); la teinture devient alors laiteuse, tandis qu'elle reste claire lorsqu'elle a été préparée avec une plante de première année. La *teinture de valériane* est employée à l'intérieur et à l'extérieur comme antispasmodique.

Teinture de Saponine ou de Quillaya (Lebeuf).

Ec. de quill. saponaria..	100	Alcool à 90° c.....	500

Chauffez jusqu'à ébullition et filtrez.

Cette teinture sert pour les émulsions des médicaments insolubles dans l'eau.

24 de cette teinture mêlés et mis à digérer pendant 8 jours dans de l'eau tiède, avec 10 de coaltar, puis, agités et filtrés, donnent la *teinture de coaltar saponinée, de Lebeuf* 1 p. de cette teinture saponinée mêlée avec 4 p. d'eau de fontaine, donne l'*émulsion mère* de Lebeuf, employée par M. Lemaire pour la désinfection des plaies, etc. (V. *Rev. pharm.*,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0992-2

1859-1860). La teinture de quill. saponaria préparée avec 1000 d'éc. de quill. et 4000 d'alcool à 90°, puis saturée d'iodoforme, donne la *teinture d'iodoforme saponiné* de M. Lebeuf fils ; 1 p. de celle-ci mêlée et agitée avec 4 p. d'eau, ou mieux de glycérine, donne l'*émulsion d'iodoforme saponiné*, d'un jaune citrin, susceptible de faciliter les applications thérapeutiques de l'iodoforme.

Teinture de semences de colchique*.

Semences de colchique pulv. 100 Alcool à 60°.. 1000

F. macérer pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures avec les semences de :

Belladone. Digitale. Jusquiame. Stramoine.

Teinture de succin*.

Succin..... 10 Alcool à 80°..... 100

F. macérer pendant 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Teinture de Turnbull.

Poudre de racine d'aconit.. 1 Alcool rectifié.... 2

5 à 15 gouttes par jour.

Teinture de suie.

Suie..... 1 Alcool à 21°... 8 (Guib.)

F. macérer pendant 8 jours, filtrez.

Teinture de Wilson.

Bulbes de colchique réc. 30 Alcool à 86° c..... 250

4,0 contre la goutte. (*Rem. pat. ang.*)

TEINTURES COMPOSÉES.

Teinture d'absinthe composée.

(V. *Elix. de Stoughton.*)

Quintessence d'absinthe ; Elixir, Essence ou *teinture amère.*

Grande absinthe. 20 Girofles.. 20 Alcool à 56° c.. 320
Petite absinthe.. 20 Sucre.... 10

Faites digérer au soleil ou à l'étuve pendant 6 à 8 jours ; filtrez. (*Guib.*)

Stomachique, antiventeux, vermifuge.

Teinture acétique d'opium.

Vinaigre d'opium.

Opium. 1 Vinaigre. 6 Alcool à 80°. 4 (Anc. Cod.)

4 gr. correspondent à 0,35 d'opium.

Jourdan fait observer que cette formule est de Van Mons, et non de la Pharmacopée américaine, comme le dit Soubeiran.

La *Liqueur sédative d'opium, de Battley* (*Battley's liquor opii sedativus*), est un soluté d'opium dans le vinaigre ; mais, comme on ne peut la conserver sans y ajouter un peu d'alcool, ce qui détruit une partie de ses propriétés sédatives, il s'ensuit que cette préparation revient à celle ci-dessus.

Teinture d'acore composée.

Acore..... 90 Gingembre... 30 Alcool..... 1080
Zédoaire..... 30 Orang. vertes. 60 (pol.)

Teinture d'aloès et de benjoin.

Teinture de benjoin composée, Essence balsamique.

Benjoin. 135 Aloès. 15 B. du Pérou. 30 Alcool. 108

Préparation que l'on trouve indiquée dans beaucoup de pharmacopées étrangères, et qui diffère à peine de notre teinture balsamique. Le papier brouillard épais, préalablement nitré, puis enduit de cette teinture et coupé en morceaux de 0m,10 de long sur 0m,05 de large, sert à faire les *cigarettes balsamiques*, vantées contre l'aphonie.

Teinture d'aloès et de réglisse.

Aloès..... 30 Eau distillée..... 750
Extrait de réglisse.... 90 Alcool..... 250

C'est la *Teinture d'aloès* de *Lond.*

Teinture antigoutteuse, de Pradier.

T. d'opobalsamum ou *de b. de la Mecque composée.*

Quina rouge..... 20 Safran..... 10
Salsepareille..... 20 Alcool à 85° c..... 960
Sauge..... 20

F. digérer pendant 8 jours, passez avec expression et ajoutez :

Térébenthine de La Mecque..... 15

Cet alcoolé fait partie du célèbre *remède de Pradier contre la goutte*, dont le gouvernement a acheté le secret. (Voy. *Cataplasme antigoutteux de Pradier.*)

Teinture antimoniale (Jacobi).

Soufre doré liquide, Liqueur de savon stibiée, T. âcre ou *dorée d'antimoine.*

Soufre doré.... 30 Potasse caustique liquide. Q. S.

pour dissoudre le sulfure ; laissez digérer et ajoutez :

Savon..... 90 Alcool..... 180 Eau distillée.. 180

Continuez la digestion à une douce chaleur en remuant souvent ; filtrez. (*Hamb.*)

La *Teinture* ou *mixture tonico-nervine de Stahl* contient en sus moitié d'esprit de corne de cerf.

Teinture antiscorbutique (Copland).

Cachou..... 25 Baume du Pérou.....
Myrrhe..... 15 Alcoolat de Raifort.. 46
Quina gris..... 8 Esp. de vin rectifié.. 305

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0993-8

Faites macérer dans l'esprit de vin, pendant 15 jours, les 4 premières substances, ajoutez l'acoolat et filtrez. Cette teinture est étendue d'un peu d'eau avant de s'en servir pour toucher les gencives des scorbutiques.

Teinture antisyphilitique (Besnard).

Carb. de potasse.	360	Eau de cannelle.....	360
Opium.....	60	— de cannelle vineuse..	125

Faites digérer 3 semaines et ajoutez à la colature :

Gomme arabique.....	60	Eau de cannelle.....	180
Carbonate d'ammon...	30		

Filtrez au bout de quelques jours. (*Bor.*)

La *Teinture antisyphilitique de Talbot* s'en rapproche beaucoup.

Teinture antivénérienne.

T. de Falk., *T. dépurante balsamique*, *Essence balsamique canadienne*.

Sublimé corrosif.....	1,2	Alcool.....	30

F. dissoudre, ajoutez :

Résine de gaïac.....	30	Alcool.....	220
Baume du Canada....	30	Huile vol. de sassafr.	8

10 à 20 gouttes matin et soir dans un véhicule approprié. (*Bor.*)

Aug. et *Wurt.* remplacent le baume du Canada par de la térébenthine de Venise.

Teinture d'arnica aromatique.

Fl. d'arnica..	50	Cannelle.....	10	Anis.....	100
Girofle.....	10	Gingembre...	10	Alcool, litre.	1

F. macérer 8 jours, passez. (*Bouch.*)

Une cuillerée dans 1/2 verre d'eau sucrée, réitérée 2 ou 3 fois par jour dans le cas de chute et de contusion; bon odontalgique.

Teinture aromatique*.

Essence céphalique, *Bonferme*, *Eau* ou *teinture de Bonferme*. (V. *Teinture de cannelle composée.*)

Muscade.....	60	Cannelle....	45	Alcool à 80°c.	1000
Girofle.....	60	Balaustes...	45		

Laissez macérer quinze jours (*Anc. Codex*).

On en verse quelques gouttes dans la main et l'on aspire par le nez; dans les céphalalgies, à la suite de contusions; sert aussi en compresses.

Teinture aromatique arniquée (Delioux de Savignac).

Baies de laurier concassées	15	tés de thym, de menthe p., de mélisse, de sauge, aa.....	10
Fl. d'arnica.....	25	Eau de vie.....	1000
Fl. de lavande.....	10		
Fleurs de camomille, feuilles et sommi-			

F. macérer pendant 15 jours, passez avec forte expression et filtrez. Les quantités ci-dessus sont données pour les substances sèches. Tonique et vulnéraire à l'extérieur.

Teinture balsamique*.

Baume du commandeur de Permes, *B. du chevalier de Saint-Victor*, *B. des innocents*, *B. catholique*, *B. vulnéraire anglais*, *B. persique*, *Elixir traumatique*.

Racine d'angélique....	10	Alcool à 80°.....	720
Hypéricum.....	20		

Faites digérer pendant 8 jours en ayant soin d'agiter de temps en temps : passez avec expression et ajoutez à la colature :

Myrrhe.....	10	Oliban.....	10

F. digérer de nouveau; ajoutez :

Baume de Tolu..	60	Benjoin.....	60	Aloès.....	1

F. macérer dix jours; filtrez (*Codex*).

Jadis on l'employait à l'intérieur comme cordiale, vulnéraire; mais aujourd'hui elle ne sert plus qu'à l'extérieur; c'est un remède populaire pour le pansement des coupures.

L'*Elixir vulnéraire de Burrhus* ne diffère de la T. balsamique que par de la laque en grains et du nard des Indes en sus; le *Baume des Turcs*, que par du storax en plus et l'angélique et l'hypéricum en moins.

Teinture de bourgeons de sapin composée.

Ess. de sapin comp., *T. de pin ou de sapin c.*

Bourg. de sapin..	3	Sassafras....	1	Alcool.....	36
Gaïac.....	2	Genièvre....	1		(Han.)

Sudorifique et antigoutteux.

Le *Baume de Riga* (faux), *Spiritus turionum pini*, est une teinture préparée avec : bourgeons de sapin d'Ecosse, 372; eau-de-vie, 3785. Stimulant diurétique, vulnéraire.

Teinture de cannelle composée.

Teinture aromatique.

Cannelle.....	30	Poivre long...	10	Esprit faib.	1000
Cardamome..	15	Gingembre...	10		(Lond.)

Stomachique; dose : 20 à 50 gr.

Autre (*Belg.*, *Borus.*, *Dan.*, etc.).

Cannelle.....	40	Galanga.....	10
Pet. cardamome.....	10	Gingembre.....	10
Girofle.....	10	Alcool rectifié.....	480

Teinture de cardamome composée.

Cannelle.....	20	Carvi.....	10	Raisins secs..	160
Sem. de card.	10	Cochenille..	10	Alcool à 56° c..	1200

Teinture de castoréum composée.

Castoréum.....	15,0	Esprit volatil huil..	180,0
Asa-fœtida.....	8,0		

Teinture pour faire croître les cheveux (Landerer).

Feuilles de laurier....	60	Esprit de lavande....	125
Girofle.....	8	— d'origan.....	125

F. digérer à une douce chaleur; ajoutez :

Ether sulfurique..... 15 (Gaz. H.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0994-4 DFG

Teinture de cochenille aromatique.

Bouteille rouge de Taylor.

Alcool à 56°c	300	Essence de marjolaine	5
Cochenille	10	(Lond.)	

Teinture de colchique composée.

Sem. de colchique conc.	150	Esp. d'amm. arom.	1000

Antiarthritique. (*Lond.*)

Teinture de coloquinte anisée (Dahlberg).

Coloquinte	8	Anis étoilé	1	Alcool	96

Filt. au bout de trois jours. — 15 à 20 gouttes.

Teinture cordiale (Rymer).

Aloès	10	Camphre	2	Alcool à 56°c.	500
Rhubarbe	10	Capsicum	1	Castoréum	4
Cardamome	15				

Faites macérer 8 jours, filtrez, ajoutez :

Acide sulfurique	1

Cordial et antispasmodique ; 1 gram. dans une tisane appropriée. (*Rem. pat. ang.*)

Teinture de cresson de Para composée.

Feuilles de cresson de Para	40	Pyrèthre	16
Feuilles d'inula bifrons	10	Alcool à 86° c	80

F. macérer 15 jours dans l'alcool les substances incisées ; exprimez et filtrez.

C'est cette préparation, dont le brevet est aujourd'hui expiré, que l'on vendait sous le nom de *Paraguay-Roux, contre les maux de dents.*

On en imbibe un morceau de coton ou d'amadou, qu'on introduit dans la dent cariée, ou bien on en ajoute quelques gouttes dans un verre d'eau, et on se gargarise.

Autre formule :

Cresson de Para, fl	200	Alcool à 90° c	400
Pyrèthre	100		

F. macérer 3 jours et filtrez. (*Germ.*)

Teinture cyanurée composée (Parent et Boutigny).

Cyanure de merc.	1,3	Ess. d'anis ou de sass.	1,3
Hydrochl. d'am	1,2	Eau distillée	440
Extrait de buis	100,0	Alcool à 86° c	320
— d'aconit	12		

Faites dissoudre S. A. et filtrez. (*Bouch.*)

5 grammes matin et soir dans un véhicule approprié, contre la syphilis.

Teinture ou élixir dentifrice (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac	187	Huile volatile de menthe, ou de roses, ou de girofles, gouttes	4
Alcool vulnéraire	187		

Teinture dentifrice pyréthrée.

Eau pour la bouche, Esprit de pyrèthre comp., Alcoolé de vanille et de pyrèthre comp.

Cannelle	8	Macis	1,5
Vanille	6	Cochenille	1,5
Coriandre	6	Sel ammoniac	1,5
Girofle	6	Alcoolat de pyrèthre	1344

Faites macérer pendant 15 jours, ajoutez :

Eau de fl. d'orang.	24	Huile vol. de thym	0,75
Huile vol. de menth.	6	— de lavande	0,75
— d'anis	1,5	Teinture d'ambre	0,75
— de citron	1,5	(Guib.)	

Teinture fébrifuge de l'hôpital de Vienne.

Aloès	45,0	Aunée	250,0
Camphre	6,0	Alcool	7500,0
Ecorce d'oranges	250,0		

Faites digérer 8 jours et ajoutez au liquide:

Sulfate de quinine	125,0	Alcool	75,0
Laudanum Sydenh.	45,0		

Filtrez. Dose: 8 grammes.

Ces remèdes allemands rappellent *l'élixir aloético-fébrifuge du docteur Récamier.*

Teinture fébrifuge de Warburg.

On lui suppose la composition suivante :

Aloès hépat	4,0	Camphre	0,40
Racine de zédoaire	4,0	Safran	0,15
— d'angélique	0,10	Alcool	100,00

F. digérer, filtrez et ajoutez à la colature par 100 grammes.

Sulfate de quinine	2,0

Dose : 20 gram. par jour.

D'après quelques auteurs, la base de la teinture de Warburg serait la *Picrolichénine* retirée du *variolaria discoida, amara*, etc. Mais M. Van den Corput, ainsi que d'autres chimistes, y ont positivement trouvé du sulfate de quinine.

Teinture de fer ammoniacale.

Fer ammoniacal	125	Alcool	500 (Prodh.)

C'est à la fois la T. *de mars de Mynsicht* et la T. *de mars apéritive de Paracelse.* — Dose: 40 à 60 gouttes.

Teinture de gaïac ammoniacale.

Alcool ammoniacal gaïaciné, Teinture volatile de gaïac.

Résine de gaïac	1	Alcoolé d'ammoniaque	6

(*Ams.*) Quelques formulaires font une teinture aromatique ; d'autres remplacent l'alcoolé d'ammoniaque par celui de carbonate de cette base.

Teinture de gaïac composée.

Gaïac	6	Santal rouge	2
Sassafras	4	— citrin	2
B. de Rhodes	1	Esprit de fumeterre	48
Salsepareille	2	(Par.)	

Spielmann ajoute de l'aunée, de la rhubarbe, de la fumeterre, de l'acide chlorhydrique, et remplace l'esprit de fumeterre par de l'eau-de-vie.

Teinture de gentiane composée*.

Teinture ou *Elixir stomachique amer, Tein-*

ture de gentiane alcaline. Elixir amer ou *antiscrofuleux de Peyrilhe.*

Gentiane	100	Alcool à 60° c.	3000
Carb. de soude	30		

Après 10 jours de macération, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Autre formule :

Gentiane	60	Cochenille	2
Ecorce d'orange	30	Alcool	900
Cannelle bl.	15		

(SPIEL.)

Guibourt remplace la cannelle blanche par du safran.

Teinture de gentiane composée anglaise.

Gentiane	42,50	Sem. de cardamome.	7
Ecorce d'orange	21,00	Alcool à 60°	518

Stomachique. (*Brit.*)

Teinture de Grenough pour les dents.

Amandes amères	60	Sel d'oseille	4
Bois de Brésil	15	Alun	4
Bourg. de sapin	15	Alcool	1000
Iris	8	Esprit de cochléaria.	45
Cochenille	4		

(R. PATENTÉ ANG.)

Teinture de Hatfield.

Gaïac	10	Savon	10	Alcool	100

Contre la goutte. (*Bouch.*)

Teinture de houblon alcaline.

Liqueur des teigneux.

Houblon	40	Carbon. de potasse.	1,0
Centaurée	40	Alcool à 56° c.	720
Ecorces d'or. amères	10		

Filtrez après 8 jours de macération.

30 gram. dans un véhicule approprié. Dans le traitement de la teigne. (*Guib.*)

Teinture hydragogue.

Remède du curé de Chancé.

Rhubarbe	4	Iris	4	Sucre candi.	60
Jalap	2	Diagrède	4	Eau-de-vie	500

Contre l'hydropisie.

Teinture iodique composée.

Iode	30	Iod. de potass.	60

Esprit rectifié. 1 litre.

Laissez en contact jusqu'à dissolution parfaite et filtrez. (*Lond.*)

Teinture d'iodure de potassium ioduré (Puche).

Iodure de potassium	15	Alcool à 56° c.	30
Iode	15		

Quelques gouttes dans de la tisane de gentiane, contre les scrofules et la syphilis compliquée de scrofules.

Cette teinture plus faible c'est-à-dire faite avec : alcool 30, iodure de potassium 2, iode 4, constitue l'*Embrocation révulsive de Todd*, dans la bronchite chronique et la tuberculisation pulmonaire.

Teinture de jalap composée*.

Alcool de jalap et de turbith, Eau-de-vie allemande, Teinture purgative ou *germanique; Tinctura purgans.*

Jalap	80	Scammonée	20
Turbith	10	Alcool à 60°	960

F. macérer 10 jours, passez et filtrez (*Codex*).

C'est un bon purgatif. Dose : 15 à 60 gr. C'est cette préparation que l'on annonce sous le nom d'*Elixir purgatif officinal de Lavolley* et surtout d'*élixir tonique antiglaireux de Guillié.* Ce dernier est additionné de sucre.

Teinture de jalap composée aromatique.

Eau-de-vie allemande aromatique.

Jalap	80	Coriandre	5	Alcool à 56° c.	1280
Turbith	40	Girofles	5	Sucre	80
Cannelle	10	Santal rouge	5		

Faites digérer, passez, ajoutez le sucre et filtrez. (*Guib.*)

L'*Essence aromatique laxative* de la pharmacopée de Strasbourg a beaucoup de rapport avec celle-ci ; elle se compose de :

Ellébore noir	60	Girofles	12
Jalap	60	Acore	12
Scammonée	30	Alcool rectifié	750
Cannelle	12		

A Strasbourg, la formule populaire de cette teinture est :

Résine de Jalap	25	Ess. de citron, ess. de bergamotte, āā, gout.	5
Alcool	225		

Teinture de laque composée.

Teinture gingivale.

Laque en bâtons	40	Alcoolat de cochléaria composé	230
Alun calciné	10		

F. macérer, filtrez. (*Guib.*) — Dentifrice.

Teinture de lavande composée.

(*Spirit of lavender, Lavender's drops*, ANG.)

Ess. de lavande	5	Muscade concassée	10
— de romarin	0,6	Santal rouge incisé	19
Cannelle concassée	10	Alcool rectifié	945

(*Brit.*)

Opérez par macéraion et solution. Complétez 948 de teinture.

Fort usitée en Angleterre comme stimulant, cordial, carminatif, antihystérique.

Teinture de mars tartarisée*.

Tartrate de potasse et de fer liquide; Tinctura martis tartarisata.

Limaille de fer	100	Alcool à 90°	50
Crème de tartre	250	Eau dist.	3000

Mettez la limaille et le bitartrate dans une chaudière de fer, ajoutez-y Q. S. d'eau pour faire une masse molle que vous laissez réagir 24 heures, versez-y alors le reste de l'eau et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0996-6

faites bouillir pendant 2 heures en agitant et ajoutant de l'eau pour remplacer celle qui s'évapore; laissez déposer, décantez le liquide surnageant, filtrez-le et évaporez-le jusqu'à 1,28 D. (32° B°), ajoutez l'alcool, mélangez exactement, filtrez et conservez (*Codex* de 1866). Dans le nouveau Codex, cette teinture a été supprimée nous ne savons pour quelle raison.

Le résidu de l'évaporation de cette teinture est ce qu'on appelait *Extrait de mars*.

La formule ci-dessous donne un produit de composition variable. L'évaporation des liquides et leur précipitation par l'alcool font déposer des tartrates basiques contenant un grand excès de fer, etc., aussi la Société de Pharmacie a-t-elle proposé de la remplacer par la suivante :

Tartrate ferrico-potassique..... 10
Eau distillée ..... 85 Alcool à 90°..... 5

Mélangez l'eau distillée et l'alcool, faites dissoudre le sel dans le mélange; filtrez.

La *Teinture de mars saline*, dite aussi *Muriate de fer liquide*, *Huile de fer*, *Eau styptique de Loof*, *Essence de mars*, n'est pas, à proprement parler, une teinture, mais du chlorure de fer tombé en *deliquium*.

La teinture de mars tartarisée acquiert parfois une odeur opiacée manifeste.

Astringent employé dans les hémorrhagies utérines passives, à la dose de 3 à 6 gr. dans une boisson mucilagineuse. On s'en sert aussi comme emménagogue.

Teinture de mars (Zwelfer).

Teinture d'acétate de fer aromatique.

Sulfate de fer ..... 1 Acétate de potasse..... 1

Triturez, abandonnez le mélange pendant quelque temps, puis traitez par :

Eau de cannelle..... 90 Alcool.... 150 (BAT.)

Teinture des métaux.

Lilium de Paracelse, *Alc. de potasse antimonié.*

Antimoine..... 4 Etain..... 1 Cuivre..... 1

Fondez ces 3 métaux ensemble; pulvérisez l'alliage et mêlez-y :

Nitre..... 6 Crème de tartre..... 6

Projetez par partie dans un creuset, chauffez fortement, pulvérisez la matière et introduisez-la encore chaude dans un matras contenant :

Alcool à 95° c..... 32

Faites digérer à l'étuve; filtrez. (*Guib.*)

Préparation hermétique tout à fait oubliée.

Teinture de myrrhe alcaline.

Myrrhe..... 130 Carb. de potasse. 240 Eau... 540

Faites digérer 8 jours au B.-M., puis évaporez en consistance de miel; ajoutez au résidu :

Alcool 600

Filtrez après quelques jours. (*Pid.*)

Teinture de myrrhe et de borax, dentifrice.

Myrrhe.....	1	Sirop.....	3
Borax.....	1	Eau de Cologne.....	16
Ratanhia.....	1/3	Esprit de roses.....	1/16
Eau.....	3		

F. digérer 10 à 12 jours et filtrez.

Teinture de myrrhe composée.

Eau de madame de Beaumont.

Myrrhe.....	15	Semences de persil..	15
Aristoloche.....	15	Coquelicot.....	23
Camphre.....	15	Hypéricum.....	45
Opium.....	12	Eau-de-vie.....	3000

Teinture de noix de galle composée (Lepère).

Akéomine, *Alcoolé tannique.*

Noix de galle..... 600 Eau..... 2000

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez et ajoutez :

Alcool rectifié..... 1000 Alcoolat de citrons c. 125

Cette teinture, étendue de 6, 8 et 10 fois son poids d'eau, s'emploie en lotions et surtout en injections contre la leucorrhée, la blennorrhée, le ramollissement du col de l'utérus. Cette préparation peut faire partie des liqueurs de toilette chez les femmes.

La *Teinture astringente de Boutigny et Gibert* n'en est qu'une modification. En voici, du reste, la formule :

Poud. gros. de noix de galle. 4000 Alcool à 90° c. 1500

Épuisez la noix de galle par voie de déplacement; distillez de manière à obtenir 2250 à 2375 d'extrait; redissolvez cet extrait dans 2000 d'alcool; puis ajoutez :

Huile volatile de cédr.	15	Huile vol. de lavande.	4
— de bergamote...	15	— de romarin.....	4
— de citron.....	15	Teinture de benjoin...	30
— de thym.....	4		

Teinture d'opium ammoniacale (Warner).

Laudanum ou *gouttes de Warner.*

Opium.....	24	Muscade.....	4	Safran.....	2
Savon d'Alic.	24	Camphre.....	8	Alc. d'amm.	270

F. macérer 10 jours. (*Jourd.*)

Teinture d'opium camphrée.

T. antispasmodique de Chrestien.

Opium brut.... 4 Camphre..... 12 Eau-de-vie. 500

En frictions. (*Bor.*) — (V. *Elix. parég.*, p. 473).

Dans la *Teinture d'opium succinée* ou *antispasmodique de Dumas* (*Pier.*), il y a, en outre, du succin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0997-3

Teinture d'opium cinnamomée.

Extrait d'opium	2	Eau de cannelle	11
Alcool à 90° c.	11		

(GUIB.)

Teinture d'opium cinnamomée (Eccard).

Teinture thébaïque de Ramberg.

Opium	60	Eau de cannelle	250
Girofle	4	Alcool	125

Teinture d'opium cydonié.

Essence anodine de Langelot.

Extr. d'opium cydonié	1	Esprit de genièvre	4

Dissolvez et filtrez. (*Guib.*)

T. d'opium et de suie (Carron-Duvillard).

Opium	60	Eau de cannelle	250
Girofle	4	Eau-de-vie	125
Suie lavée	15		

On touche les granulations de la cornée avec un pinceau légèrement imbibé de cette liqueur.

Teinture d'or.

Or pur	4	Eau régale	30

Versez dans la solution :

Essence de romarin	60	Alcool	240

Dose : 12 gouttes. (*Spiel.*) C'est là l'*Or potable*.

Teinture de poivre composée.

T. stomachique d'Ernsting.

Poivre d'Espagne	30	Gingembre	15
— noir	28	Calamus	15
— blanc	4	Pouliot de Crète	15
— long	15	Acét. de potasse liq.	15
Graine de paradis	15	Alcool	600
Cannelle	15		

(BAT.)

Teinture de quinquina composée.

Quina calisaya	57	Safran	4
Écorces d'oranges	28	Cochenille	2
Serpentaire	14	Alcool à 60° c.	518

Opérez par déplacement et complétez 530 de teinture. (*Brit.*)

Teinture de raifort composée.

T. antiscorbutique.

Raifort	200	Alcool à 60°	400
Moutarde noire	100	Alc. de cochléaria c.	400
Sel ammoniac	50		

F. macérer pendant 10 jours, passez avec expression, filtrez (*Codex*).

Teinture de rhubarbe aqueuse.

Rhubarbe	45	Eau de cann. spirit.	6
Carb. de potasse	12	Eau distillée	$39\frac{0}{3}$

Faites macérer 24 heures ; passez avec expression, filtrez.

Austr. remplace le carb. de potasse par celui de soude et supprime l'eau de cannelle.

Teinture de rhubarbe composée.

Teinture de rhubarbe aromatique.

Rhubarbe	57	Safran incisé	7
Cardamome	7	Alcool à 60° c.	518
Coriandre	7		

(BRIT.)

Opérez par macération et déplacement. Complétez 530 de teinture.

Teinture de rhubarbe et d'aloès composée.

Elixir sacré, T. sacrée, T. d'aloès et de rhubarbe.

Rhubarbe	40	Sem. de cardamome.	15
Aloès	24	Eau-de-vie	1000

Laissez macérer 8 jours et filtrez au papier. Stomachique, stimulant. Par cuillerées.

Telle est la formule que donnent de l'*Elixir sacré* les pharmacopées d'Edimbourg et d'Amérique ; c'est aussi celle que donnent Virey et beaucoup d'autres pharmacologistes : tandis que Soubeiran et plusieurs autres indiquent, sous ce nom, le Vin d'aloès et de rhubarbe composé dont nous donnons la formule plus loin.

Teinture de rhubarbe vineuse composée (Coqueret).

Rhubarbe	30	Ec. d'orang. amères	6
Gentiane	6	Vin de Malaga	250
Serpentaire	4	Alcool à 80° c.	250
Sem. de cardamome	4		

F. macérer 8 jours et filtrez.

Cette formule offre des variantes dans les pharmacopées étrangères. (V. *Elixir* et *vin de rhubarbe composé*.)

Teinture rubéfiante.

Huile vol. de moutard.	12	Alcool à 60°	230

On l'applique avec de la flanelle. (*Cad.*)

Teinture de séné composée.

T. cathartique, T. de séné et de rhubarbe.

Séné	240	Ecorces d'oranges	30
Rhubarbe	120	Eau-de-vie	3360
Coriandre	30		

(VAN-M.)

Bat. et *Edimb.* remplacent la rhubarbe par du jalap et ajoutent du sucre.

Autre :

Séné incisé	71	Coriandre	14
Raisins sans pépins	57	Alcool à 60° c.	518
Carvi	14		

(BRIT.)

Opérez par macération et déplacement. Complétez 535 de teinture.

Teinture de séné composée (États-Unis).

Extrait liquide de séné des Américains.

Séné pulv., gros	1000,0	Alcool dilué	2000,0
Ess. de fenouil	4,0	Sucre	600,0
Esp. d'éther comp.	6,0		

Mêlez le séné avec l'alcool, et laissez-les en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0998-9

contact 24 heures. Introduisez le mélange dans un appareil à déplacement, et versez peu à peu de l'eau mêlée d'un tiers en poids d'alcool jusqu'à ce que vous ayez retiré 7500,0 de liquide. Faites évaporer au B.-M. jusqu'à réduction à 500,0, filtrez, ajoutez l'esprit d'éther composé, tenant l'essence de fenouil en dissolution.

Dose : 4 à 8 gr. dans une potion appropriée. Purgatif tonique très-employé aux États-Unis, dans la dyspepsie.

Le café couvrant très-bien la saveur amère du séné, on rendrait la préparation plus agréable en faisant intervenir cette substance.

Teinture sinapique (Martin-Barbet).

Alcoolé ou *Alcool sinapique.*

Far. de moutarde noire. 250 Alcool à 86° c.... 125
Eau..... 500

F. macérer la farine dans l'eau froide, ajoutez l'alcool et distillez pour avoir 125 de produit. Révulsif ; pour remplacer économiquement la dissolution d'essence de moutarde dans l'alcool, ou *rubéfiant de Liebig* (V. *Moutardes*).

Teinture de spigélie et de séné.

Extrait liquide id. des Américains.

Spigélie pulv. gross. 374,0 Carbon. de potasse.. 24,5
Séné id..... 180,0 Essence d'anis..... 1,5
Sucre..... 550,0 — de carvi.... 1,0
Alcool dilué..... Q. S.

Mêlez la spigélie et le séné avec un litre d'alcool dilué, et après quarante-huit heures de macération, jetez ce mélange dans un appareil à déplacement. Versez peu à peu de l'alcool jusqu'à ce que vous ayez retiré 1500,0 de ce liquide que vous ferez évaporer au B.-M. jusqu'à réduction à 500,0. Ajoutez le carbonate de potasse, et après que le sédiment sera dissous, ajoutez le sucre, préalablement trituré avec les huiles essentielles, et dissolvez enfin à une douce chaleur.

Bonne préparation vermifuge. Une cuillerée à bouche, toutes les heures, chez les enfants de un à cinq ans.

Teinture stomachique de Leipsick.

Alcoolé d'ammoniaq... 60 Essence d'absinthe.... 12

Après suffisante macération, ajoutez :

Teinture de santal rouge..... 30 (WURT.)

Teinture styptique (Eaton).

Noix de galle..... 125 Esprit-de-vin..... 1000
Safran de mars..... 125 Ec. de chêne, pour colorer.

Teinture sudorifique.

Liqueur dépurative de François.

Salsepareille, Sassafras, Gaïac, Squine, āā.. 100
Alcool à 56° c..... 1500

Teinture de suie fétide.

T. d'asa-fœtida composée.

Asc-fétide... 5 Suie..... 10 Alcool à 56° c.. 120

Contre les convulsions, l'hystérie, à la dose de quelques gouttes dans de l'eau sucrée ou dans un lavement. (*Cad.*)

Teinture thériacale.

Thériaque..... 1 Eau-de-vie. 6 (SARD.)

Van Mons prescrit le rapport de 1 à 3.

Teinture de valériane ammoniacale.

Teinture antispasmodique de Kent.

Valériane... 125 Alcoolat ammoniacal aromat.. 900

F. macérer et filtrez. (*Lond.*)

Teinture dite vermifuge Swaim's.

Semen-contra..... 90 Spigélie..... 45
Agaric blanc..... 32 Essence de tan..... 2
Rhubarbe..... 45 — de girofle.... 1
Valériane..... 45

F. bouillir pour obtenir 3000 de colature, passez, dissolvez les essences dans 1000 d'alcool, ajoutez au décocté et filtrez. (*Remède américain pat. — Marquez*).

Teinture vulnéraire *.

Eau vulnéraire rouge, Eau rouge, Alcoolature vulnéraire.

Feuilles fraîches de :

Absinthe,	Fenouil,	Menthe p.,	Sarriette,
Angélique,	Hysope,	Origan,	Sauge,
Basilic,	Marjolaine,	Romarin,	Serpolet,
Calament,	Mélisse,	Rue,	Thym, āā, 100

Sommités fleuries de :

Hypéricum.. 100 Lavande. 100 Alcool à 80°. 3000

Incisez les plantes et faites-les macérer dans l'alcool pendant 10 jours ; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Cette eau vulnéraire, que l'on confond quelquefois avec l'alcool vulnéraire, n'est employée qu'à l'extérieur, contre les entorses, les contusions. En remplaçant l'alcool par du vinaigre on obtient le *Vinaigre vulnéraire* ou la *Teinture vulnéraire acéteuse.*

TEINTURES ÉTHÉRÉES.

Les teintures éthérées, qui seraient mieux dénommées *éthérolés* (Voy. ce mot), comme l'ont proposé plusieurs pharmacologistes, se préparent presque toutes au moyen de l'éther sulfurique alcoolisé ; quelques-unes seulement sont obtenues par l'éther acétique.

Le véhicule éthérique prescrit par le *Codex* est un mélange de 700 p. d'éther rectifié avec 300 p. d'alcool à 90°. Ce mélange pèse 0,758 au densimètre.

Les pharmacopées ne parlent pas d'éthérolatures, c'est-à-dire de *teintures éthérées avec les plantes fraîches.* C'est qu'en effet l'éther se prêterait mal à ce genre de préparation. (Voy. *Sucs éthérés*).

On avait proposé de prép. des *éthérolats* ; mais

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p0999-6

on a reconnu que l'éther distillé sur les plantes ne se chargeait presque pas de leurs principes volatils, en raison de sa trop grande volatilité.

Les teintures éthérées s'emploient à l'intérieur par gouttes, ou à l'extérieur en frictions. L'éther joue un rôle important dans leur action.

Quelques teintures éthérées par simple solution ont été traitées sous le nom d'*éthérolés*.

Teinture éthérée de digitale*.

Digitale pulvérisée. 100 Ether à 0,758..... 500

Traitez la substance par le mélange éthérique dans un appareil à déplacement (*Codex*).

Le Codex de 1837 indiquait le *modus operandi* suivant:

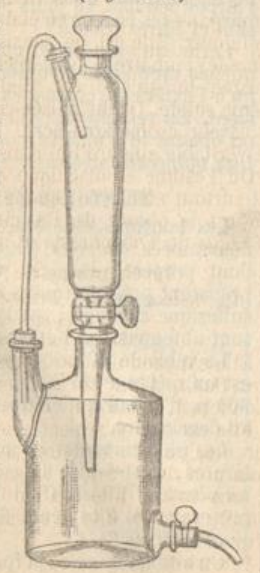
Mettez la poudre dans une allonge en verre posée sur une carafe, et dans le bec de laquelle vous aurez mis une boule de coton; versez-y Q. S. d'éther sulfurique pour humecter, et bouchez l'allonge. Après quarante-huit heures, donnez accès à l'air dans la carafe pour permettre à l'éther de s'écouler; épuisez la poudre par le reste de l'éther, et chassez les dernières portions de celui-ci engagées dans la matière, par une couche d'eau. On retire le récipient dès que l'on s'aperçoit que celle-ci va remplacer la teinture éthérée.

Préparez ainsi les teintures éthérées de :

Aconit.	Ciguë.	Nicotiane.
Arnica (fl.).	Fougère mâle.	Pyrèthre, racine.
Belladone.	Jusquiame.	Valériane, racine.

Un appareil fort commode pour la préparation des teintures éthérées est celui que l'on doit à Guibourt et dont nous donnons la figure ci-contre.

(*Fig.* 132.)



L'appareil à distillation continue serait applicable à la préparation en grand des éthérolés.

De toutes ces teintures éthérées, celle de digitale est la seule qui soit fréquemment employée; elle l'est par gouttes dans des potions, ou un liquide approprié pour combattre les palpitations. Elle l'est aussi à l'extérieur, pure, sous forme de liniment. Mais, d'après des expérimentations faites, il y a quelques années, il paraîtrait que l'éther, et surtout l'éther pur, serait impropre à se charger du principe actif de la digitale, d'où il résulterait que la préparation éthérée serait à rejeter.

Teinture éthérée aromatique*.

Esprit d'éther aromatique.

Cannelle.....	12	Semences de cardam.	6
Gingembre.....	4	Esprit d'éther sulfu-	
Poivre long.....	4	rique, litre.....	1/2

F. macérer et filtrez.

Teinture éthérée d'ase-fétide.

Ase-fétide pulvér.... 100 Ether sulf alc.(0,758 D). 500

F. macérer dix jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps, et filtrez à couvert (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures éthérées de :

Baume de Tolu, Succin, et, en général, les teint. éthérées des résines et des g.-résines.

Teinture éthérée de cantharides.

Cantharides pulvér.... 10 Ether acétique..... 100

Faites macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Rubéfiant à l'extérieur, dans l'apoplexie, la paralysie, les rhumatismes chroniques.

Teinture éthérée de castoréum.

Castoréum pulv..... 10 Ether alc. à 0,758 100

Op. comme pour l'éthérolé d'asa-fœtida. (*Cod.*)

Prép. de même les éthérolés d'*ambre gris*, de *musc*.

Teinture éthérée de chlorure de fer.

T. de Bestuchef ou *de Klaproth*, *Alcoolé de chlorure de fer éthéré.*

Perchlorure de fer sec.. 1 Liqueur d'Hoffmann.... 7

Conservez à l'abri de l'air. (*Anc. Codex.*)

C'est cette même préparation qui a porté le nom de *Gouttes d'or du général de Lamothe*. Dans l'origine, selon Guibourt, cette teinture contenait réellement de l'or, puisqu'elle teignait en violet le linge et la peau; plus tard elle ne contint plus que de l'alcool et du sublimé corrosif, ainsi que les *Gouttes blanches* du même.

Quelques formulaires mentionnent une *Teinture de fer acétique éthérée* ou *Ether acétique martial de Klaproth*, préparée avec acétate de fer liquide, alcool et éther acétique.

Teinture éthérée d'iodoforme (Odin et Leymarie).

Iodoforme cristallisé.. 1 Éther à 60° Bé..... 4

Dissolvez dans un flacon en verre rouge par simple agitation. Employée comme topique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1000-6 DFG

Teinture éthérée de mastic.

Mastic pour les dents; tinctura ætherea cum mastiche.

Mastic en larmes choisies,. 20 Éther rect. du com. 10

Après qq. jours de contact de l'éther avec un excès relatif de mastic, décantez et distribuez le liquide épais dans de petits flacons à l'émeri à large ouverture (*Codex*).

Préparez de même le mastic dentaire en remplaçant l'éther par le chloroforme. *Le mastic dentaire au benjoin* s'obtient en dissolvant 20 p. de benjoin en larmes dans 10 p. d'éther rectifié du commerce (*Codex*).

TÉRÉBENTHINES.

Oléorésines. (GUIB.)

Terpentin, AL., DAN., RUS.; Turpentine, ANG.; Trementina, AR., ESP., IT.; Terpentyn, HOL.; Terebenthina, POR.; Balsamer, SU.

Les térébenthines sont des composés naturels, de consistance molle, formés par le mélange d'une ou plusieurs résines acides et de carbures : les végétaux qui les fournissent appartiennent à la famille des Conifères et des Térébinthacées. Quelques-unes découlent spontanément des arbres qui les contiennent, mais le plus grand nombre est obtenu par les incisions. Incolores pour la plupart lorsqu'elles exsudent, elles prennent avec le temps une couleur jaunâtre plus ou moins foncée. Leur odeur est en général très-forte, et leur saveur chaude et âcre.

Les térébenthines jouissent de la faculté de dévier la lumière polarisée en sens et en intensité divers, selon leur origine; de sorte qu'on peut mettre à profit cette faculté pour distinguer les térébenthines les unes des autres.

Les térébenthines font depuis très-longtemps partie de la matière médicale. Ce sont des excitants énergiques, très-utiles dans les catarrhes chroniques de la vessie; on les a conseillées aussi dans les catarrhes chroniques des poumons. A l'extérieur, elles sont souvent employées contre les pleurodynies et les rhumatismes musculaires.

Térébenthine du Canada.

Baume du Canada, Térébenth. du sapin balsamifère; Balsamum canadense.

Canadabalsam, SU.

Elle est fournie par l'*abies balsamea*, qui croît au Canada. Demi-fluide, d'une transparence parfaite, presque incolore, à moins qu'elle ne soit ancienne; alors elle est d'un jaune d'or; odeur forte, particulière, très-agréable; sa saveur n'est pas très-amère. Elle est très-siccative; elle devient sèche et cassante à la surface, même dans les bouteilles fermées en vidange. Très-imparfaitement soluble dans l'alcool.

On la donne quelquefois pour le véritable baume de Gilead, comme quelquefois aussi on lui subst. à elle-même la téréb. de Strasbourg.

Térébenthine de Chio.

T. de Chypre, térébenthine du térébinthe; Terebinthina chia, s. pistaciæ, s. vera, s. cypria.

Cyprischer Terpentin, AL.; Chian turpentine, ANG.; Trementina di Cipro, IT.

Elle est fournie par le *Pistacia terebinthus* (Térébinthacées), arbre qui croît dans le Levant. C'est la première térébenthine connue, c'est le Ρητίνη τερμινθου de Dioscoride. Elle est consistante, nébuleuse, quelquefois opaque, grise ou jaune verdâtre, d'une odeur de résine élémi; sa saveur est parfumée, sans âcreté et rappelant celle du mastic; incomplétement soluble dans l'alcool, très-soluble dans l'éther.

Selon quelques auteurs, ce serait la véritable *térébenthine* dite *de Venise*, que les Vénitiens allaient jadis chercher à Chio, et apportaient dans leur pays, dont elle a pris le nom.

Térébenthine de la Mecque.

Cette térébenthine, plus souvent nommée *Baume de la Mecque, B. de Judée, Egyptien, Oriental, de Constantinople* ou *de Gilead* (*Meckabalsam*, SU. *Kiabé pelessenki*, TUR.) est produite par l'*Amyris opobalsamum*, L. *Balsamodendrum opobalsamum*, K. (Térébinthacées), arbre qui croît naturellement dans l'Arabie Heureuse.

Suivant Prosper Alpin, ce produit serait de deux sortes, l'un obtenu par incision, l'autre par ébullition dans l'eau; ce serait celui-ci qui viendrait en Europe, celui-là étant réservé pour le grand seigneur. Quoi qu'il en soit, cette térébenthine nous vient de Turquie, contenue dans des flacons en étain, carrés et ornés de figures. Elle est de consistance sirupeuse, limpide, jaunâtre à l'état récent, blanchâtre et opaque lorsqu'elle est vieille; elle devient même solide. Odeur anisée vive et pénétrante, et saveur aromatique âcre. Il n'y en a plus de véritable aujourd'hui dans le commerce.

On l'estime stomachique et béchique. Elle est surtout employée comme parfum.

C'est le *baume* de l'Ancien Testament, le Βάλσαμον de Théophraste et de Dioscoride.

Térébenthine de Venise.

T. du mélèze ou *de Briançon; Terebinthina Veneta.*

Venedisk terpentin, SU.

Elle est produite par le mélèze, *Larix europæa*, De C., *Abies Larix*, Lam., *Pinus larix*, L. (Conifères), arbre qui croît en Europe.

Elle est ordinairement assez liquide, transparente, un peu verdâtre; son odeur est forte, mais non désagréable; sa saveur est très-âcre et très-amère. Elle contient de 18 à 25/100 d'huile volatile. Elle se solidifie avec le temps. (Voy. *Téréb. de Chio.*)

Elle nous vient aujourd'hui de Briançon et

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1001-2

surtout de Trieste. Elle dévie à droite le plan de polarisation ; ce pouvoir rotatoire est dû à la résine qu'elle contient, car son essence est lévogyre.

La *térébenthine pise* et dont le nom vient, sans doute, de celui de la ville italienne, nous paraît être une téréb. de Venise commune.

M. Werner a recommandé la *solution alcaline de térébenthine de Venise* (térébenthine de Venise, 100 ; bicarbonate de soude, 25 ; eau distillée, 1000) comme topique, pour le pansement des plaies ; c'est une espèce de *savon de térébenthine* plus soluble que la térébenthine prise isolément. (V. *Un. ph.*, 1865.)

Térébenthine de Strasbourg ✻*.

T. claire d'Alsace ou *des Vosges*, *d'Allemagne ou de Suisse*; *Bigeon* (*Olio d'abete*, IT.).

La *Térébenthine d'Alsace* (*Térébenthine au citron* ou *Citriodore*) découle des troncs du *Sapin vrai* ou *Sapin argenté* (*Abies pectinata* DC. ou *Pinus picea* L.) que l'on exploite surtout dans les Vosges.

Elle est d'une consistance de miel, visqueuse, couleur peu prononcée, jaune verdâtre ; odeur agréable ; saveur très-amère jointe à une grande âcreté à la gorge ; peu siccative, solidifiable par 1/16 de magnésie, incomplètement soluble dans l'alcool rectifié. Elle est dextrogyre.

D'après Fluckiger la térébenthine de Strasbourg contient 72,2 p. 100 de matières résineuses (acides sylvique, pinique et pimarique) et 27,8 p. 100 d'une essence de térébenthine lévogyre.

C'est elle qu'on emploie pour obtenir la *Térébenthine cuite*. Voici comment se fait l'opération : on met dans une bassine ce que l'on veut de térébenthine avec Q. S. d'eau, et on fait bouillir jusqu'à ce qu'en faisant tomber un peu de térébenthine dans de l'eau froide, elle y devienne sèche et cassante ; on la conserve dans un pot. Pour la transformer en pilules, on la ramollit dans l'eau tiède et l'on conserve les pilules sous l'eau, ou bien on les roule dans de la poudre d'amidon ou de magnésie. On fait ces pilules de 20 centig.

Térébenthine de Bordeaux*.

T. de cheval ou *commune*, ou *du pin maritime*; *Resina pini liquida*, *T. vulgaris*.

Gemeiner Terpentin, AL.; Ratingie roomie, AR.; Zungbarie, PER.; Terpentin, SU.

C'est la plus commune des térébenthines. Elle est fournie dans le département des Landes par le *Pinus maritima* (*Pinus pinaster*), qui fait l'essence des bois des départements de la Dordogne et surtout des Landes, depuis Bordeaux jusqu'à Bayonne ; dans le nord de l'Europe, par le *P. sylvestris* ; aux Etats-Unis, par le *P. palustris*. (Conifères.)

Elle est épaisse, grumeleuse et se séparant en deux couches, l'une transparente, colorée, l'autre grenue, consistante et opaque ; odeur forte et désagréable ; saveur âcre et amère ; très-siccative à l'air, très-solidifiable par la magnésie et entièrement soluble dans l'alcool. Elle est lévogyre. Elle renferme 12/100 d'huile volatile. On l'obtient par incision.

La térébenthine *brute* ou *gemme*, mélange de térébenthine et de matières étrangères, est épurée pour avoir la térébenthine *fine* du commerce, et la térébenthine *commune*, propre à la distillation. La première est dite *au soleil* ou *à la chaudière* suivant qu'elle a été séparée de la gemme par une simple exposition au soleil, ou par une température modérée ; quant à la seconde, on la retire de la gemme chauffée à feu nu en vases couverts et filtrée sur de la paille ; c'est un mélange d'essence et de résine (*colophane*) que l'on sépare à l'aide de la distillation (V. *Un. pharm.*, 1863).

La *Térébenthine de Boston*, fournie par le *P. Australis*, et celle d'*Amérique* ou de la *Caroline*, produite par le *P. tæda* ou *palustris*, possèdent les mêmes propriétés. Mais leur odeur est moins désagréable. Quelques térébenthines américaines ont même une odeur de rose.

La térébenthine dite *Baume de Riga* ou *Baume des Carpathes* ; *Balsamum Libani*, est obtenue des pousses du *pinus cembro* que l'on brise, que l'on fait macérer pendant un mois dans l'eau avant d'en retirer la térébenthine. Elle est liquide, pellucide. — Diurétique vulnéraire. (V. *Sapins* et *Teint. de bourg de sap.*)

La téréb. dite *Baume de Hongrie* ; *Resina strobilina*, est retirée du *pinus mugho*. Distillée, elle produit une sorte d'essence de térébenthine, nommée *huile de Templin* ; *Oleum templinum* (*Krumholz oil*, ANG.), qui est jaune d'or et d'une odeur agréable.

Quelquefois on ajoute de la térébenthine de Bordeaux au copahu pour le rendre solidifiable. Elle peut, en effet, être solidifiée par les alcalis, à la manière du copahu.

La partie résineuse des térébenthines de pins et sapins contient quatre résines : *Acides pimarique*, *pinique*, *sylvique* (isomères), et une résine indifférente.

PRODUITS SECONDAIRES DES TÉRÉBENTHINES.

ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE, *Huile volatile de térébenthine* ; *Oleum terebenthinæ* s. *spicæ* (*Terpentinól*, AL ; *Turps*, *Oil of turpentine*, ANG ; *Olio di trementina*, IT. ; *Terpentinolja*, SU.)*. On l'obtient par la distillat. de la térébenthine, et plus particul. de la térébent. de Bordeaux (dite *commune*) ; l'Amérique du Nord fournit aussi ce produit à l'Europe en quantité considérable. L'essence brute étant toujours

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1002-8

un peu visqueuse et colorée, on la rectifie en la distillant avec de l'eau et en l'agitant avec du chlorure de calcium. Elle est très-fluide, incolore, d'une odeur forte et désagréable, très-inflammable (à 35°c); elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, mais au contraire l'éther la dissout fort bien; elle est miscible aux huiles grasses et volatiles, en toutes proportions.

Sa densité est de 0,86; elle bout à 156 °c. Un froid de — 8° centig. y fait déposer des cristaux. L'essence pure bout entre 159 et 160°; à + 15°c, elle marque 78° à l'alcoomètre de Gay-Lussac (*Barbet*). Elle a une très-grande affinité pour l'iode, qu'elle dissout en faisant quelquefois explosion. Elle dissout aussi le soufre (en petite quantité), le phosphore, les résines, les graisses, le caoutchouc. M. Bouchardat a fait voir qu'on augmentait beaucoup son pouvoir dissolvant pour cette dernière substance en la distillant à plusieurs reprises sur de la brique pilée.

D'après Nimmo, son odeur et sa saveur désagréables peuvent être enlevées en grande partie en l'agitant avec un huitième de son volume d'alcool rectifié, et répétant plusieurs fois ce traitement. En opérant la distillation de la térébenthine à l'aide de la vapeur d'eau surchauffée, l'essence n'a pas d'odeur désagréable.

Les essences de térébenthine du commerce font dévier différemment la lumière polarisée selon leur provenance et aussi selon la manière dont elles ont été obtenues. C'est ainsi que, parmi les diverses variétés d'essence de térébenthine retirées du *Pinus maritima*, *P. australis*, *P. abies*, *P. sylvestris*, la première, l'essence de pin maritime ou *Essence française*, dévie *à gauche* les rayons de lumière polarisée, tandis que l'essence de pin austral ou *essence anglaise* les dévie *à droite*.

L'essence de térébenthine jouit de la propriété de former un hydrate, *cristaux de Wiggers, terpine, bihydrate de térébenthène*. Wiggers avait observé que, dans certains médicaments employés en médecine vétérinaire et constitués par un mélange d'alcool fortement acidulé d'acide nitrique et d'essence de térébenthine, il se déposait une quantité considérable d'une substance cristallisée. M. Deville, reprenant les expériences de Wiggers, a trouvé que les proportions convenables pour obtenir ces cristaux étaient les suivantes : 4 litres d'essence de térébenthine, 3 litres d'alcool à 90° et 1 litre d'acide azotique du commerce; au bout d'un mois ou de six semaines, surtout aux rayons solaires on peut déjà obtenir 225 gram. d'hydrate purifié : l'essence continue à se transformer, et l'on obtient une quantité considérable d'hydrate.

M. Deville a aussi observé que les essences de cédrat, de citron et de bergamote donnent les mêmes résultats; elles fournissent avec un mélange semblable des hydrates de même forme et de même composition. Il en est de même de l'essence de Laurier (*Stenhouse*), des essences de Basilic et de Cardamome. (*Dumas et Peligot.*) L'essence de copahu a donné quelques cristaux au bout d'un temps très-long. Ces hydrates peuvent se former dans d'autres circonstances.

La terpine obtenue par le procédé ci-dessus se présente sous forme de cristaux prismatiques droits à base rhombe, inodores, d'une limpidité parfaite, solubles dans 200 gr. d'eau froide et 22 gr. d'eau bouillante : 100 p. d'alcool à 85° en dissolvent 14 p. 9 à + 10°.

Elle a été préconisée par M. le Dr Germain Sée comme un modificateur énergique de la muqueuse respiratoire et un antisécrétoire puissant.

Dose : 0,60 à 1,20 par jour, sous forme de pilules.

Outre cet hydrate, à 6 équivalents d'eau, l'essence de térébenthine forme avec l'eau 3 autres hydrates : à 4, 2 et 1 équivalent d'eau.

Le *Terpinol* est un produit huileux à odeur de jacinthe et de muguet, obtenu par distillation de la terpine en présence de l'acide sulfurique dilué.

L'action du gaz chlorhydrique sur l'hydrate de térébenthine est fort curieuse : en effet, il en élimine l'eau et le transforme, non pas en chlorhydrate de térébenthine (*camphre artificiel de térébenthine*), mais en un produit qui est identique avec le camphre de citron; lorsqu'on chauffe ce chlorhydrate, il perd une partie de son acide; traité alors par du potassium, il donne naissance à une huile fluide et incolore qui possède l'odeur ainsi que toutes les propriétés physiques et chimiques de l'essence de citron. M. Deville a donc résolu le problème, posé déjà depuis plusieurs années, de la transformation de l'essence de térébenthine en essence de citron.

L'essence de térébenthine du commerce contient toujours un peu de résine; pour certains usages pharmaceutiques et pour le nettoyage des étoffes, elle a besoin d'être purifiée par distillation. Celle qui provient de la distillation des bois résineux en vases clos, est fortement colorée en brun et contient 30 à 40 0/0 de goudron en dissolution; on l'épure en l'agitant vivement avec 2 0/0 d'acide sulfurique à 66°, laissant reposer et décantant, puis ajoutant dans la partie décantée un peu de carbonate de chaux pour neutraliser l'acide qui a pu être entraîné, et distillant (*Mathieu*). (V. *Rev. pharm.*, 1859-60).

Lorsqu'on fait arriver du gaz chlorhydrique

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1003-4

dans l'essence de térébenthine, il est absorbé en grande quantité; il en résulte un composé cristallin nommé *camphre artificiel*, découvert par Kindt, c'est le *chlorhydrate de camphène* ou de *dadyle*, et un *camphre liquide*, de même composition que le précédent; c'est le *chlorhydrate de peucyle* ou de *peucylène*.

Soit par l'application de la chaleur seule, soit par l'action des acides minéraux ou organiques ou du chlorure de zinc, l'essence de térébenthine peut éprouver diverses transformations moléculaires et se convertir en un grand nombre de composés isomériques.

Hippocrate, Dioscoride, Galien, connaissaient quelques-unes des propriétés médicinales de l'huile volatile de térébenthine. C'est un agent thérapeutique très-précieux et dont aussi les applications sont fort nombreuses.

A très-forte dose, elle deviendrait vénéneuse; elle exerce toujours une action physiologique considérable. On connaît l'*odeur de violettes* qu'exhale l'urine des personnes qui ont respiré, même passagèrement, un air chargé des vapeurs de cette essence; or, celles-ci paraissent agir comme poison hyposthénisant sur les hommes et les animaux.

Elle a été préconisée dans le catarrhe vésical chronique (médecins anglais), les dévoiements colliquatifs, la phthisie avancée (*Baglivi*, *Van Swiéten*), les névralgies (*Home*, *Thillenius*, *Pitcairn*, *Récamier*, *Martinet*), contre les vers intestinaux et surtout le tænia (*Chaumeton*, *Peschiez*, *Kennedi*, *Mérat*), contre les calculs biliaires (*Ettmuller*, *Bianchi*, *Boerhaave*, *Baglivi*, *Durande*), dans les coliques hépatiques (*Durande*), la blennorrhée, les hémorrhagies, (*Douglas*, *Chapman*), le rhumatisme, la sciatique, la néphrite, la goutte, les tympanites, la rétention d'urine, la constipation opiniâtre, la salivation mercurielle, pour l'expulsion d'hydatides par l'urètre. C'est le contre-poison du phosphore (*Personne*), etc. A l'extérieur, on l'emploie sous forme de pommade, de liniment, de fomentations, d'injections, sur les ulcères indolents. La charpie imbibée d'essence de térébenthine a été employée avec succès, aux Etats-Unis et en Belgique, dans le pansement des plaies gangreneuses, dans le traitement de la pourriture d'hôpital. Appliquée pure et à l'air libre, à l'extérieur, elle ne produit qu'une simple rubéfaction à la peau, mais préservée de l'action de l'air elle détermine une inflammation très-intense sans aller jusqu'à la vésication.

Les Anglais, qui emploient beaucoup l'essence de térébenthine intérieurement et extérieurement, préconisent, dans le premier cas, la préparation suivante (*Emulsion téréb.*) pour l'administrer à petites doses : on triture 4 gram. d'essence avec du jaune d'œuf, et on ajoute peu à peu 4 gram. d'esprit de cannelle, autant de sirop et 45 gram. d'eau. Ils l'emploient comme purgatif de cette manière : 24 gram. d'huile de ricin et 8 d'essence de térébenthine, avec 30 gram. d'eau de menthe et 4 gram. de liqueur de potasse.

Le *Liniment de S. Jean* (*S. John Long's liniment*, ANG.) est un mélange d'essence de térébenthine et de vinaigre, unis à l'aide d'un jaune d'œuf.

La médecine vétérinaire fait le plus fréquent usage de l'essence de térébenthine.

Dans les arts, elle sert de dissolvant du caoutchouc, des résines et autres corps; on l'emploie dans la fabrication des cuirs vernis. On sait qu'elle sert de délayant pour les couleurs communes, et qu'avec l'alcool elle constitue le mélange dit *Gaz* ou *hydrogène liquide*, que Fennings proposa, dès 1831, pour l'éclairage, mais qui offre des dangers fréquents d'explosion.

Le *Baume de térébenthine* (*Dutch drops*, ANG.) est obtenu en distillant l'essence dans une cornue jusqu'à ce qu'elle se colore en rouge.

L'*Huile de sapin*, qu'il ne faut pas confondre avec sa térébenthine, nommée aussi en Italie *olio aveto* (huile de sapin), ni avec l'essence de térébenthine, est extraite dans quelques localités de l'arrondissement de Saint-Dié (Vosges), par l'expression à chaud des graines du *pinus picea* L. ou *abies pectinata* de C. L'huile de sapin est d'une couleur brune verdâtre, d'une consistance demi-liquide : elle dépose abondamment par le repos, et a une odeur balsamique rappelant l'essence de citron. Dans quelques contrées des Vosges, cette huile sert à l'éclairage, donne un noir de fumée très-abondant et fait partie de différentes préparations antipsoriques et antirhumatismales populaires. (V. p. 815.)

COLOPHANE, *Arcanson*; *Pix græca* (*Kolophonium*, *Geigenharz*, AL. *Colophony* ANG. *Calafonia*, AR. *Colofonia*, IT. *Harts*, *Kolofonium*, SU.)*

Venant autrefois, selon Pline, de *Colophone*, ville de l'Asie Mineure, fondée par les Ioniens, ce produit devrait prendre le nom de *Colophone*.

Lorsqu'on a distillé les térébenthines du commerce et qu'on en a retiré toute l'huile essentielle, on obtient la *Colophane* et les *Brais*. La colophane est le produit le plus pur, celui qui a le moins de couleur et le plus de transparence. Les brais sont les produits colorés et plus ou moins opaques.

La colophane est solide, vitreuse, transparente, cassante, d'un jaune d'or, inodore à froid; c'est la plus fusible de toutes les résines; elle est soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine, l'ammoniaque, dans l'acide sulfurique qui la colore en orange vif et foncé (*Sace*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1004-9 DFG

Agitée avec de l'alcool dilué elle fournit l'*acide Abiétique*. Les acides *Pinique*, *Pymarique*, *Sylvique*, qu'on avait signalés dans la colophane sont considérés aujourd'hui comme de l'acide abiétique impur. Elle entre dans différentes compositions onguentaires, et sert en poudre* comme moyen mécanique pour arrêter le sang des piqûres de sangsues. On l'emploie à la fabrication des savons fins de résine. Les produits de sa distillation sont deux huiles; l'une est la *vive essence*, l'autre, l'*Huile lourde* (*Résinéine* de M. Frémy). La vive essence se fractionne en deux autres : l'une, identique au *térébène* de M. Deville; l'autre, plus légère, qui traitée par l'acide sulfurique, puis par l'eau, développe une odeur de thym, et chauffée en vase clos, donne une odeur de menthe poivrée; d'après M. Gerrard, cette résine peut dissoudre environ 4 °/₀ de phosphore; il l'a proposée, sous le nom de *résine phosphorée*, pour en faire, après son mélange avec Q. S. de sucre blanc pulvérisé et quelques gouttes de teinture de tolu, des pilules renfermant 1 milligr. de phosphore (V. *Un. ph.* 1874).

Galipot, *Barras*, *Oliban de France*, *Encens de Thuringe*; *Thus fœmininum* (*Frankincense*, *Perrosin*, ang.). C'est le produit de l'évaporation spontanée, dans l'arrière-saison, de la térébenthine sur le tronc des arbres. Il est sec, en morceaux mamelonnés, larmeux, jaunes. Le galipot distillé fournit l'*Huile de raze*. Dans les Landes, le barras brut est épuré par la liquéfaction dans une chaudière et par filtration à travers un lit de paille, puis distillé. Ce barras purifié donne, par distillation, de l'essence ou huile de résine, analogue à l'essence de térébenthine, et de la colophane ou du brai sec, ou de la résine molle.

Poix blanche ou de Bourgogne*; *Poix jaune*, *Pix burgundica*, *s. alba*, *s. arida*, *s. abietina* (*Burgundisches Pech*, *Weihrauch*, al. *Pitch*, ang. *Pez*, esp., por. *Pece*, it.). D'après Guibourt, ce serait le produit direct d'incisions faites à la *Pesse* ou *faux sapin*, *Abies excelsa*. Elle se présente en masses sèches, d'un blanc jaunâtre, opaque, prenant la forme des vases qui la contiennent, et ayant une odeur de térébenthine. Elle contient quelquefois jusqu'au tiers de son poids d'eau qui y existe naturellement ou qui lui a été ajouté frauduleusement. Elle arrive du lieu de récolte, contenue dans une sorte de barils coniques nommés *Tinettes* d'où les droguistes la dépotent pour la mettre dans des vessies de porc.

Elle entre dans la composition de différents emplâtres. On l'emploie souvent elle-même en écussons comme dérivatif; on saupoudre quelquefois ces derniers d'émétique.

Poix résine, *Résine*, *Résine jaune*; *Resina pini*, *Pix resina*, *s. sicca* (*Gemeines Harz*, al. *Resin*, ang. *Leban sciami*, ar. *Per resina*, *Resina giolla*, it.)*. Elle s'obtient au moyen du *Brai* qu'on met dans l'eau bouillante et on bat le mélange pendant environ 20 minutes. Elle est jaunâtre, solide, friable.

La résine commune soumise à la distillation sèche, outre un résidu résineux qui reste dans la cornue, donne une huile grasse consistante dite *huile de résine pyrogénée* et une huile essentielle fluide. Cette dernière est connue aussi en fabrique sous le nom de *Vive essence*. Agitée avec 5 0/0 de noir animal, lavée à l'eau chaude, et rectifiée sur du noir, elle donne une huile blanche, propre à l'éclairage. Quant à l'huile pyrogénée qui s'obtient aussi, dans les Landes, par la distillation du brai sec, du barras ou de la gemme, elle sert en peinture après avoir été rectifiée; brute, on en fait une graisse végétale, pour le graissage des machines, en la brassant avec 20 0/0 de chaux délitée et de talc en poudre fine; à la façon des graisses minérales paraffinées de pétrole brut.

Poix noire, *Resina nigra*, *Pix atra*, *s. nigra*, *Palampissa* (*Pece nera*, it.). Elle est le produit de la combustion des filtres de paille qui ont servi à l'épuration de la térébenthine et du galipot, ainsi que des copeaux de sapin. On dispose le tout en tas, et on y met le feu. La résine fondue est conduite dans une cuve pleine d'eau où elle se sépare en une matière demi-solide qu'il faut rapprocher pour avoir la poix noire, et en une autre qui surnage et que l'on nomme *Huile de poix* ou *Pisselæon*.

C'est un produit noir, friable, facile à ramollir et d'une odeur empyreumatique.

Brai gras, *Poix navale*. S'obtient par la fusion de la colophane, de la poix noire et du goudron ensemble. Dans les Landes, le brai gras est préparé en brûlant la paille qui a servi à l'épuration de la gemme et du barras, et les autres résidus de fabrication; il s'obtient aussi en ajoutant du brai sec au goudron; ou bien on l'extrait du goudron de bois très-résineux dont on sépare le produit le plus chargé en résine. Il est mou et sert à la confection d'un mastic pour enduire les citernes; dissous dans le goudron, on l'emploie dans la marine au calfatage des navires. Le *coaltar* est le goudron minéral.

Le *brai sec* est un mélange de poix noire et de colophane. Dans les Landes, on donne ce nom à la résine transparente, brune, résidu de la distillation des térébenthines communes. On l'emploie à la fabrication des savons communs de résine, des torches, des *boules* dites *pyrogènes* ou *pyrophiles*, très-employées dans l'économie domestique. Le brai sec filtré et additionné de 6 0/0 d'eau, ou bien le mélange de brai sec (3 p.), de galipot (1 p.) et d'eau en quantité variable

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1005-5

donne la résine jaune, molle, dite hydratée, qui sert principalement, en Bretagne, à l'éclairage des ménages pauvres.

Noir de fumée (*Lamp black*, ang.; *Tizne*, esp.). C'est le produit de la combustion des résidus résineux que l'on reçoit sur des toiles grossières tendues au-dessus du brasier.

Le *Goudron* a été traité à sa lettre, p. 527.

Sous le nom d'*hydrate de terpilène* on a préconisé le produit obtenu en distillant dans le vide à très basse température les gemmes des *Pinus maritima* et *australis*; il se forme ainsi du *Térébène* que l'on mélange avec de l'eau distillée et on fait absorber au tout de l'oxygène à saturation. Le liquide acquiert ainsi des propriétés ozonisantes; il est employé en pulvérisation, en vapeur et à l'état liquide: c'est un désinfectant de premier ordre.

THALLINE.

Cette substance découverte par le professeur Skraup, de Vienne, est un antipyrétique comme l'antipyrine. Elle dérive primitivement de la quinoline qui, par une série de transformations, donne la *tétrahydroparaméthyloxyquinoline* ou *tétrahydroparaquinanisol* C^9H^6, H^4Az, (OCH^3) ou plus simplement *thalline*. Ce nom rappelle la propriété caractéristique de ce corps de se colorer en vert émeraude par le perchlorure de fer. La thalline se présente sous forme huileuse mais donne, avec les acides (chlorhydrique, tartrique, sulfurique), des sels cristallisés.

C'est sous cette forme qu'on l'emploie à la dose de 0,40, 0,20 à 0,75 centigr. Le sulfate a une odeur caractéristique d'anisol et le tartrate de coumarine. Le sulfate est soluble dans 5 fois son poids d'eau froide, à peine soluble dans l'éther et le chloroforme.

THAPSIA.

Thapsie, faux fenouil; *Thapsia Garganica* (Ombellifères).

Plante très-commune dans les pays chauds, particulièrement en Algérie (où on l'appelle *Bou-Nefaâ*), en Sicile, et déjà connue de Dioscoride, de Théophraste, de Pline, de Galien. Suivant Dioscoride, elle tire son nom de l'île de *Thapsos* où elle fut découverte; du temps de Théophraste, on la trouvait le plus abondamment sur le promontoire dit *Garganum* (aujourd'hui, *Gargano*); de là son épithète de *Garganica*. Sa racine, très-âcre, très-amère, est employée quelquefois pour remplacer le turbith comme purgatif; l'écorce de cette racine contient une résine jaune molle, très-rubéfiante (*Résine de Thapsia*), que MM. Rebouleau et Bertherand ont fait connaître en 1857, et avec laquelle on prépare un collodion, un sparadrap et un taffetas rubéfiants liquéfiée soit avec de l'alcool ou de l'huile, on en fait, à l'aide d'un pinceau, des applications rubéfiantes.

Ecorce de racine de thapsia incisée.... Q. V.
Alcool à 90°..... Q. S.

Lavez à l'eau tiède l'écorce de racine de thapsia, faites-la sécher et pulvérisez-la grossièrement. Faites digérer à chaud et à deux reprises avec l'alcool au bain-marie couvert. Décantez, filtrez et distillez pour recueillir l'alcool: le résidu est la résine de thapsia, mélangée d'une certaine quantité de matières étrangères. Lavez ce résidu à plusieurs reprises avec l'eau chaude, et, lorsque celle-ci ne dissoudra plus rien, évaporez au bain-marie en consistance d'extrait mou. (*Codex.*)

D'après M. Heckel le *Thapsia villosa* pourrait remplacer le *Th. Garganica*.

Certains auteurs ont prétendu que le *Thapsia Silphium*, de Viviani, produit le *Silphium* (ou *Sylphium*) des anciens, Σιλφιον des Grecs, *Laser* ou *Laserpitium* des Romains; d'autres auteurs ont rapporté ce dernier à d'autres plantes ombellifères; mais d'après M. Félix Déniau (V. *Thèse inaugur.*, 1868), le silphium des anciens était connu vers l'an 608 avant Jésus-Christ, et est notre *Asa fœtida*, produit par l'*asa disgunensis* de Kœmpfer, et aussi par une collection de plantes qui fournissent un suc très-semblable, comme le *Scorodosma fœtidum* de Bunge, le *Narthen asa fœtida* de Falconer, le *Ferula asa fœtida* de Buhse, etc. (V. *Un. ph.* 1874).

THÉ*.

Thee, al., hol., Tea, ang.; Cha, Sciai, ar., duk., per.; Tcha, ch.; The, dan., su.; Te, esp., it., por.; Tjao, jav.; Tjeha, rus.; Tchaï, tur.

Le thé est en Chine ce qu'est la vigne en France, un objet de la plus grande importance. Ce n'est qu'au milieu du xvii^e^ siècle (1666) que l'usage du thé fut importé par les Hollandais en Europe, qui en consomme plus de 50 millions de kilog. (Angleterre, plus de 25 millions; Hollande, 1 million; France, 300,000 kilog. seulement; les Etats-Unis, 10 millions). D'après la légende chinoise fort longue et fort ampoulée, le thé aurait pris naissance de la paupière d'un prince chinois très-vénéré.

Les nombreuses sortes de thé que l'on trouve dans le commerce proviennent toutes du *Thea chinensis* ou *sinensis* (*Camelliacées* ou *Ternstræmiacées*), arbrisseau qui croît en Chine, au Japon, en Cochinchine, dans quelques contrées de l'Asie orientale et méridionale et dans l'Inde anglaise, cultivé d'une manière toute spéciale par les Chinois, et qui présente plusieurs variétés, les *Thea bohea*, *viridis*, *stricta*. Les feuilles de thé, telles qu'elles arrivent dans le commerce, sont torréfiées et enroulées. Lorsqu'elles ont auparavant subi une sorte de fermentation, elles donnent le *thé noir*. Quand on les a torréfiées directement, elles forment le *thé vert*. Les principaux thés noirs sont le *thé bouy-bou* ou Woo-e, le *thé souchong* ou

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1006-1 DFG

Seaou-Schung ou *Saoutchong*, le *thé pekao* ou *pekoe*. Parmi les thés verts on distingue les *thés* ou *hyswen* ou *hyson* ou *hê-chun*, *schoulang* ou *schulang* ou *tchulan*, *poudre à canon* ou *choocha*, *impérial* ou *fleurs de thé*. Depuis une quinzaine d'années la fabrication du *thé en briques* paraît être en usage chez les Chinois (V. *Un. ph.* 1871). Le thé du Japon s'exporte exclusivement en Amérique (V. *Bull. de l'Un. ph.* 1873). Le thé contient du tannin, de l'acide quercitannique, de la *caféine* ou *théine* (2 à 3 p. 100), de *l'acide bohéique* (?), une huile volatile, de l'extractif, une matière colorante, de la cire, de la cellulose, de la gomme, une résine, de la chlorophylle, de l'albumine ou de la caséine, des matières minérales (*Péligot*, *Mulder*, *Stenhouse*, *Rochleder*). M. Weppen a récemment signalé la présence de l'*ac. cinnamique* dans les thés de Chine (?) (V. *J. ph.* 1874).

Il paraîtrait, toutefois, que les effets physiologiques de la théine et de la caféine ne sont pas tout à fait les mêmes (*Leven*).

L'infusé de thé (pp. 5 à 10 : 1000) est stimulant, stomachique, mais beaucoup plus employé comme boisson d'agrément que comme préparation médicinale. Il atténue l'amertume du sulfate de quinine. En mêlant l'infusé de thé avec du sirop de capillaire, on a ce que les limonadiers appellent *Bavaroise à l'eau* : quand on y ajoute encore du lait ou de la crème, on a la *Bavaroise au lait* ; puis encore du chocolat, on a la *Bavaroise au chocolat*.

Incomp. : eau de chaux, gélatine, sels de fer, vases métalliques non étamés ou non argentés.

Par un abus de mot, quelques personnes, en France, nomment *thé* toute substance employée en infusion : ainsi elles disent *thé de fenouil* pour feuilles de fenouil, *thé de mélisse* pour mélisse, *thé purgatif*, etc. Sous le nom de *thé de Sicile*, M. Frosini Marletta a proposé, comme succédané du thé de Chine, le mélange suivant : feuilles de fumeterre 90, de noyer 90, d'oranger 20 ; eau distillée 240. Un très-sérieux succédané du thé est le *Maté du Paraguay*. Pour les thés divers. V. *la table*.

THUYA.

Arbre de vie ; *Thuya occidentalis*. (Conifères.)

Lebensbaum, AL.; American arbor vitæ, ANG.; Livestræ, DAN.; Arbol de la vida, Tuya, ESP.; Levensboom, HOL.; Albero di vita, IT.; Aarvore da vida, POR.; Lifstræp, SU.

Arbre de l'Amérique septentrionale cultivé en France dans les jardins botaniques, dont le bois passe pour diaphorétique, et a été conseillé dans le traitement de la syphilis.

Les feuilles et le bois du *thuya occidentalis* ont été autrefois employés à l'intérieur et à l'extérieur comme expectorants, sudorifiques, antirhumatiques et diurétiques ; mais depuis longtemps ils étaient tombés en désuétude, lorsqu'en 1828 des médecins allemands recommandèrent l'huile éthérée de la plante comme anthelminthique. Plus tard, un médecin polonais vanta cette huile essentielle comme un moyen topique des plus précieux contre les condylômes rebelles. L'emploi de la teinture alcoolique des feuilles a donné au docteur Mohnike, de Berlin, de très-belles cures dans ces dernières affections.

Nous avons vu que la sandaraque était produite par le *thuya articulata* dont les feuilles ont été proposées, sous forme de teinture, contre les excroissances vénériennes rebelles. Les Arabes emploient la poudre de feuilles comme hémostatique, et en recouvrent la plaie produite par la circoncision.

Nous mentionnerons ici une plante de la famille des conifères, l'*if commun* (*taxus baccata*) (dérivé de *if* ou *iw*, qui signifie vert, en celtique), très-répandu en France et dans la majeure partie de l'Europe. Pline en faisait le symbole des plantes vénéneuses, et de son nom latin, dériverait, suivant lui le mot grec τοξικον, poison. Ses feuilles, d'un vert noirâtre, en poudre, ou sous forme d'extrait, ont de tout temps été reconnues dangereuses pour l'homme et les animaux, principalement le cheval et le mouton. Au dire de Strabon, le suc des feuilles d'if servait aux Gaulois pour empoisonner leurs flèches. Les baies, d'un rouge vif, ne sont pas nuisibles ; Percy en fit autrefois préparer des gelées et un sirop contre la toux, les douleurs de la gravelle. Les feuilles sont abortives comme celles de la sabine.

THYM*.

Farigoule ; *Thymus vulgaris*. (Labiées.)

Thymian, Gartenquendel, AL.; Thyme, ANG.; Hascia, AR.; Thymian, DAN.; Tomillo, ESP.; Thym, HOL.; Timo, IT.; Tymian, Szmer wloski, POL.; Tomilho, POR.; Timjan, SU.; Ghirit keklighi, TUR.

Petit arbuste nain, cultivé dans les jardins. Ses propriétés sont celles des autres labiées aromatiques. Il contient une grande quantité d'huile essentielle, dont on a extrait un hydrocarbure (*thyméne*), isomère de l'essence de térébenthine, et un acide cristallisable, *l'acide thymique* ou *thymol*, présenté par MM. Bouilhon et Paquet, comme un succédané de l'acide phénique dans l'usage médical, en vertu de ses propriétés antiseptiques. Le mélange de : acide thymique 4, tannin 4, aniline 2, glycérine 100, a été employé avec succès par M. Paquet pour la conservation des pièces anatomiques. (V. *Un. Ph.* 1874.)

L'acide thymique s'obtient de la manière suivante :

Traitez l'essence de thym par un volume égal d'une solution aqueuse de potasse ou de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1007-7

soude à 1/5, agitez à plusieurs reprises pour faciliter la combinaison.

L'acide thymique ou thymol se dissout en formant un composé soluble, tandis que le thymène, carbure d'hydrogène qui l'accompagne dans l'essence, ne se combine pas avec les alcalis et se sépare.

Filtrez la solution obtenue et traitez-la par un acide, l'acide chlorhydrique, par exemple, qui met en liberté l'acide thymique. Purifiez par des lavages le produit obtenu, et, après l'avoir desséché, distillez-le.

L'acide thymique ainsi préparé est liquide mais il ne tarde pas à se solidifier. Purifié par compression et par cristallisation dans l'alcool, le thymol se présente sous forme de tables rhomboïdales. Il se dépose quelquefois de l'essence de thym.

Son odeur est douce et rappelle celle du thym. Il est peu soluble dans l'eau (1/3000e) et très-soluble dans l'alcool, il fond à 44° et bout à 230°.

C'est un caustique puissant.

Il possède toutes les propriétés de l'acide phénique et ne présente pas son odeur désagréable. Il peut renfermer, comme fraude, de l'essence de thym : on le reconnaît en l'agitant avec de la potasse ou de la soude en solution ; il se fait un thymate alcalin soluble et l'essence se sépare.

Le thymol, dont l'usage se répand de plus en plus, n'est pas toujours retiré de l'essence de thym; il en arrive actuellement de grandes quantités de l'Inde, fournies par la distillation des seminoïdes d'une ombellifère, l'Ammi ou *Ptychotis Ajowan*; l'identité du thymol et de l'essence d'Ammi a été démontrée par M. H. Müller.

Le thymol forme avec les alcalis des combinaisons définies; comme l'acide phénique, il a été tantôt rangé dans le groupe des acides, tantôt dans celui des alcools. M. Berthelot le place au nombre des phénols, dont il a tous les caractères.

Sa pharmacologie offre une analogie complète avec l'acide phénique, aussi bien au point de vue médical, que sous le rapport des propriétés chimiques. Il est, comme celui-ci, astringent, modificateur ou caustique, suivant le degré de dilution. Il arrête la fermentation putride et rend les tissus animaux imputrescibles. S'emploie en solution :

Acide thymique	1	Alcool.....	4
Eau.....	995		

D'après le Dr Campardon, l'essence de thym jouit de propriétés diaphorétiques et diurétiques. Son action sur la muqueuse la rend très-utile dans la période catarrhale des affections des bronches, de l'urèthre, de la vessie.

Comme antizymotique sa puissance est égale à celle de l'acide thymique.

TILLEUL.

Tilia europœa. (Tiliacées.)

Linde, AL., HOL.; Bast, Limetree, ANG.; Zahrzezafo-j AR.; Lind, DAN., SU.; Tilo, ESP.; Tiglio, IT.; Lipo, PO.-- Ihlamour, TUR.

Les fleurs ✻* de tilleul, que tout le monde connaît, sont généralement employées en infusé (pp. 10 : 1000) comme antispasmodiques et diaphorétiques. L'hydrolat de tilleul* est employé fréquemment comme excipient dans les potions.

Elles contiennent : huile volatile, tannin, sucre, beaucoup de gomme, chlorophylle.

Les fleurs accompagnées de leurs bractées, employées dans quelques localités, donnent une boisson moins agréable et moins active.

Le tilleul des anciens est le *Tilia argentea* qui croît en Orient et est cultivé dans quelques jardins de nos contrées. Il est plus aromatique que le nôtre. (V. *Un. ph.* 1875.)

TISANES.

Boissons médicinales, Hydrolés; Ptisanœ.

The, SU.

Une tisane est un médicament magistral, peu chargé de principes médicamenteux et qui sert de boisson habituelle aux malades. Elle a toujours l'eau pour excipient.

Le mot *tisane*, tiré du grec πτισάνη, qui signifie proprement orge mondé, fut d'abord appliqué à la décoction d'orge mondé. C'était la seule tisane que prescrivait Hippocrate. Aujourd'hui on fait des tisanes avec des racines, des bois, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences, quelquefois même avec des matières animales et minérales.

Toute substance devant servir à faire une tisane doit être mondée ou lavée, privée des corps étrangers qui peuvent lui être adhérents ou mélangés; elle doit être divisée à l'aide du couteau, des ciseaux ou du mortier (les fleurs exceptées), afin d'offrir plus de surface à l'action du liquide. L'eau devra être choisie aussi peu séléniteuse que possible; celle de puits, qui se trouve dans ce cas, devra donc être rejetée. En effet, cette eau, en raison du sulfate calcaire qu'elle contient, durcit les substances et les pénètre mal, et, de plus, donne une saveur désagréable au médicament. L'eau distillée serait même préférable; il est reconnu que les infusions faites avec l'eau distillée conservent mieux la suavité de leur arôme et l'intégrité de leur couleur.

Les tisanes se préparent par solution, macération, digestion et décoction. Comme on le voit, ces sortes de médicaments, qu'en général on croit si faciles à préparer, demandent plus

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1008-3

que de l'habitude et de l'attention, ils demandent encore une connaissance exacte des modifications que l'eau peut faire éprouver aux substances, dans les circonstances que nous venons d'indiquer.

C'est une chose avérée que les préparations pharmaceutiques les plus vulgaires sont souvent ignorées ou oubliées de la plupart des praticiens, et que bien des embarras naissent pour eux au lit du malade, des notions imparfaites qu'ils possèdent sur la manière de préparer ce que cependant ils prescrivent journellement. Combien de médecins, en effet, dit Foy, lorsqu'il s'agit de déterminer si telle ou telle plante, si telle ou telle racine, doivent être traitées par décoction ou par infusion, très-souvent font bouillir ce qui ne doit être qu'infusé, ou ne font qu'infuser ce qui doit bouillir; erreurs qui, dans certains cas, peuvent avoir quelque importance pour la médication suivie. Ces considérations nous engagent à donner à l'article *Tisane* toute l'étendue qu'il réclame.

La préparation des tisanes nous fournit l'occasion de parler des opérations pharmaceutiques suivantes, prises d'une manière générale en tant que l'eau est le véhicule employé.

Solution. Nous avons dit ailleurs ce que c'est que ce mode opératoire, et nous avons dit que le produit se nommait *solutum*, et mieux encore *soluté*. Les tisanes préparées par ce moyen sont peu nombreuses.

Macération. Elle s'exécute en laissant le véhicule et la substance dont on veut dissoudre les principes, plus ou moins longtemps en contact à froid. Le produit se nomme *maceratum*, et mieux *macéré*.

Si ce n'est sa lenteur, ce mode serait certainement le meilleur lorsqu'on veut obtenir les principes actifs et facilement solubles, comme les acides, le sucre, la gomme, l'extractif, dans toute leur intégrité, car elle ramène les sucs à ce qu'ils étaient avant leur dessiccation; mais elle a l'inconvénient que souvent la décomposition se manifeste dans la masse avant que les substances soient entièrement pénétrées; il en serait tout autrement si le véhicule était le vin, le vinaigre, l'alcool, etc.

Les tisanes préparées par ce moyen sont aussi peu nombreuses, et fac. fermentescibles.

Infusion. On fait une infusion en mettant la substance à traiter dans un vase et jetant de l'eau bouillante dessus. On couvre le vase, et lorsque le contact a été suffisamment prolongé, on passe. Le produit se nomme *infusum*, et mieux *infusé*.

Sous le rapport de la saturation du liquide, l'infusé est dit *léger* ou *chargé*. On indique la durée de l'opération par le nombre de minutes ou d'heures. Courte pour les substances à tissu délicat, elle doit être de longue durée pour celles à tissu compacte.

L'infusion est le mode auquel on a le plus souvent recours pour la préparation des tisanes; c'est qu'en effet elle est applicable dans le plus grand nombre de cas. Elle agit également bien sur les substances d'un tissu léger et sur celles à tissu compacte, pourvu toutefois que celles-ci soient convenablement divisées. Il en est de même sous le rapport de l'état de fraîcheur ou de sécheresse des substances. Néanmoins, elle est plus particulièrement applicable aux racines amylacées, et en général à toutes les substances aromatiques.

(*Fig.* 133.)

Un appareil commode pour faire les infusions en pharmacie est celui ci-contre (*fig.* 133) composé d'une petite bouilloire et d'une petite lampe éolypile.

Digestion. Elle consiste à mettre une substance dans le véhicule que l'on maintient à une certaine température pendant un temps plus ou moins long. Elle s'opère de toutes les manières qui peuvent procurer de la chaleur sans faire bouillir le liquide : telle est l'apposition du vase digesteur sur les cendres chaudes, sur un bain de sable, dans la cucurbite d'un alambic; telle est encore l'exposition au soleil (*insolation* des anciens). Le produit de la digestion se nomme *digestum*, et mieux, *digesté*. La tisane de salsepareille serait très-bien préparée par digestion.

Décoction. L'action de faire bouillir un corps dans un liquide se nomme *décoction*. C'est donc à tort que l'on applique ce nom au produit qui doit être nommé *décoctum*, et mieux encore, *décocté*.

Ce mode, très-employé jadis, est, avec de justes raisons, presque abandonné aujourd'hui. En effet, il a l'inconvénient grave d'altérer ou de modifier souvent les propriétés médicinales des corps qui lui sont soumis; ou bien encore d'introduire dans les liqueurs des principes qui n'y doivent pas entrer, tels sont les principes âcres de l'aunée et de la réglisse. Mais, si la décoction doit être rejetée dans le plus grand nombre de cas, elle est cependant indispensable pour certains autres. Ainsi, on aura recours à la décoction, toutes les fois que les matières que l'on veut atteindre ne peuvent se dissoudre que par une action prolongée de l'eau et de la chaleur. C'est pour cette raison que l'on traitera par décoction les semences des céréales, le lichen, le chiendent, le gaïac; c'est pour cette même raison encore que l'on traitera par une ébullition prolongée les membranes animales, les os, la corne de cerf, pour obtenir la gélatine qui n'y

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1009-1

préexiste pas, et ne se forme que dans cette condition.

Relativement à la saturation du liquide, le décocté est *léger* ou *chargé*. On fixe la durée de l'opération, soit par le nombre de minutes ou d'heures, soit par la quantité de liquide à évaporer : on dit décoction avec évaporation d'un quart, d'un tiers, de moitié : faites bouillir 10 minutes, demi-heure, etc.

Maintenant que nous savons ce que c'est qu'une infusion, qu'une décoction, etc., avant de passer aux tisanes en particulier, nous allons indiquer sommairement les substances qui doivent être soumises à telle ou telle opération. A cet effet, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire, avec de légers changements toutefois, les tableaux synoptiques dressés par Foy. Cette mesure aura l'avantage d'épargner aux pharmaciens comme aux médecins le soin de rechercher péniblement des détails disséminés, soit dans les formules ci-après, soit dans le reste du Dispensaire.

1° On traite par *solution* les produits suivants :

Acides végétaux.	Sucs concrets.	Manne.
— *minéraux.*	Camphre.	Miel.
Subst. salines.	Gomme.	Sucre.

2° On traite par *lixiviation* (V. *Lixiviation*, p. 128 et 482) les substances suivantes :

Le café ordinaire et celui de glands.

3° On traite par *macération* les substances suivantes :

Goudron

Racine de guimauve (1). Racine de consoude (2).

4° On traite par *infusion* les produits végétaux suivants :

Racine de :

Angélique.	Chicorée.	Nymphæa.
Asperges.	Colombo (4).	Pareira.
Aunée (3).	Gentiane (5).	Patience.
Bardane.	Gingembre.	
Bistorte.	Ipécacuanha (6).	
Cabaret.	Iris.	

Feuilles fraîches de :

Chou rouge. Cochléaria. Cresson.

Feuilles sèches de :

Absinthe.	Dictame.	Marrube.
Armoise.	Digitale.	Menthe.
Belladone.	Fumeterre.	Morelle.
Bourrache.	Hysope.	Mercuriale.
Calament.	Jusquiame.	Nicotiane.
Chicorée.	Lavande.	Orangers.
Cigüe.	Lierre terrestre.	Origan.
Rhus.	Saponaire.	Stramonium.
Romarin.	Sauge.	Thé.
Rue.	Séné.	Thym.
Sabine.	Stœchas.	

Fleurs de :

Arnica (1).	Guimauve.	Pensées.
Bouillon blanc.	Houblon.	Roses pâles.
Bourrache.	Mauves.	Roses rouges.
Camomille.	Mélilot.	Safran.
Centaurée.	Millepertuis.	Tilleul.
Chèvrefeuille.	Œillet.	Violettes.
Coquelicot.	Orangers.	
Girofle.	Pêchers.	

Puis les substances ci-après :

All.	Oignon.
Baies de genièvre.	Scille.
Bourgeons de peuplier.	Semences de coings (2).
— de sapin.	— de lin (3).

5° On traite par *digestion* les produits suivants (*) :

Agaric.	Ecorce d'oranges.	Rac. de ratanhia.
Aneth.	— de citrons.	— réglisse (8).
Badiane.	Esp. aromatiq	— rhub. (9).
Baume du Pérou.	— béchiques.	— saponaire.
— de Tolu.	— vermifuges.	— sassafras.
Benjoin.	— vulnéraires.	— serpentaire.
Cachou (4).	Fenouil.	— simarouba.
Cannelle.	Kino (5).	— valériane.
Cardamome.	Mous. de Corse (6).	Safran.
Carvi.	Phellandrie.	Salsepareille (10).
Cinq rac. apér.	Poivre noir.	Semen-contra.
Coloquinte.	Quinquina (7).	Tamarin.
Coriandre.	Rac. de polygala.	Têtes de pavots (11)
Cubèbes.	— de raifort.	

6° On traite par *décoction* les substances végétales suivantes :

Buis.	Figues.	Le Pain.
Café cru (12).	Fougère mâle.	Pommes.
Caînça.	Gaïac.	Pruneaux.
Chiendent.	Jalap.	Pyrèthre.
Coings.	Jujubes.	Raisins.
Dattes.	Lichen (13).	Salep (14).
Fécules.	Orge.	Seigle ergoté (15).

Feuilles fraîches de :

Belladone. Laitue. Nicotiane.

(1) Ou par infusion pour l'intérieur; par décoction pour lavements ou lotions.
(2) De même que pour la racine de guimauve.
(3) Ou par décoction pour l'extérieur.
(4) Comme tonique, on peut également le traiter par macération. Le décocté est antidysentérique.
(5) Ou par macération.
(6) Comme vomitif; par décoction pour être pris en lavement, comme antidiarrhéique.

(1) Il faut passer la liqueur à travers une toile serrée ou une étoffe de laine, afin d'empêcher de passer les poils de l'aigrette, qui autrement s'attacheraient à la gorge.
(2) Ou par macération.
(3) Ou par macération.
(4) Ou par solution.
(5) Ou par solution.
(6) L'usage a prévalu. On traite généralement, à tort, la mousse de Corse par décoction.
(7) Comme tonique; par décoction comme fébrifuge, surtout associé à un acide minéral.
(8) Ou par macération.
(9) Ou par macération. En ajoutant un peu de carbonate de potasse à la liqueur, on dissout une plus grande quantité de partie résineuse, et on augmente la propriété tonique et purgative.
(10) C'est bien à tort qu'on emploie une ébullition prolongée, et pourtant c'est ce que l'on fait généralement.
(11) On rejette les graines.
(12) Comme fébrifuge.
(13) Comme émollient, béchique; par macération ou infusion, comme amer tonique.
(14) On mouille préalablement la poudre de salep au moyen de quelques gouttes d'alcool (V. *Un. ph.* 1874).
(15) Ou par infusion.
(*) La plupart des substances de ce tableau peuvent aussi être soumises à l'infusion.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1010-2

Bourrache.	Mercuriale.	Oseille.
Chicorée.	Morelle.	Stramoine.
Jusquiame.		

Ecorces de :

Chêne.	Grenade.	Saule.
Garou (1).	Rac. de grenade.	Sureau.

Substances animales.

Assez souvent il entre dans une même tisane des substances de natures très-diverses ; dans ce cas, il faudra opérer d'après les principes que nous avons exposés, c'est-à-dire qu'on fera bouillir les substances qui n'abandonnent leurs principes actifs qu'à la décoction, et qu'on ajoutera à la fin de l'ébullition les substances qui ne doivent être qu'infusées, ou même on jettera le décocté bouillant dessus. Les additions de sels, d'acides, de sirops, etc., aux tisanes ne devront être faites, en général, qu'après que la liqueur aura été passée. On devra soigneusement peser la nature de ces additions, et éviter qu'elles ne contrarient celle des autres principes médicamenteux. L'acétate de plomb précipitera tous les produits immédiats, à l'exception du sucre ; un grand nombre de sels métalliques donnent les mêmes résultats. L'addition d'un acide facilitera la dissolution des principes actifs des substances riches en alcaloïdes. Les alcalis précipiteront ces mêmes alcaloïdes.

On a proposé d'obtenir des tisanes avec des extraits secs ou des saccharolés préparés *ad hoc* et d'avoir des *tisanes portatives et extemporanées* (*Gendron* et *Limousin*), mais leur mode de préparation ordinaire est si simple qu'il enlève toute importance à ces propositions, sauf pour des cas spéciaux de voyage ou d'autres difficultés.

Les tisanes s'administrent édulcorées ou non.

L'*édulcoration* des tisanes se fait à l'aide du sucre, d'un sirop ou du bois de réglisse. Dans les hôpitaux de Paris, les tisanes sont généralement édulcorées à l'aide du bois de réglisse à la dose de 10,0 par 1000,0 de tisane. Celles que les médecins de ces établissements jugent à propos d'édulcorer avec des sirops le sont avec 60,0 par 1000,0, quel que soit le sirop. En ville, cette quantité ne serait pas suffisante ; nous proposons donc de porter à 100,0 par litre (75,0 pour une bouteille) la dose de sirop dans les cas ordinaires.

Le but qu'on se propose dans l'emploi des tisanes en général, est simplement de préparer le malade à l'action des médicaments plus actifs ; alors elles en précèdent l'administration, ou elles sont prises dans leurs intervalles et elles en favorisent l'effet. Quelquefois, cependant, on peut les considérer comme médicaments par elles-mêmes ; comme elles doivent se continuer quelque temps, il faut les rendre le moins désagréables possible, et, pour cela, on doit s'attacher à les obtenir claires et peu chargées ; on doit aussi corriger leur insipidité ou leur amertume par le sucre, les sirops, le miel ou la réglisse.

Suivant M. Terreil, les tisanes doivent une partie de leur action sur l'économie à l'acide phosphorique et aux phosphates qu'elles renferment (V. *Rép. ch.* 1862).

Un certain nombre des préparations que nous plaçons à l'article *Tisane*, sont désignées dans quelques ouvrages sous les noms d'*apozèmes* (V. ce mot), de *décoctions*, d'*infusions*.

Nous ferons observer que toutes les fois que le médecin prescrira un décocté ou un infusé, pour tout autre emploi que pour une tisane, à moins cependant que ce ne soit pour lavements, lotions, potions, cas dans lesquels généralement les liquides ont besoin d'être plus chargés, on pourra employer les mêmes doses que pour les tisanes, mais en supprimant les substances édulcorantes.

(1) Par infusion pour l'intérieur.
Voyez aussi la liste des tisanes simples pour les substances qui n'auront pas été mentionnées dans ces tableaux.

TISANES SIMPLES.

Nous avons renversé en grande partie l'économie de l'article *Tisane* de la 1re édition de l'*Officine*, ou du moins la partie qui traite des proportions pour les tisanes simples.

Notre but, dans ce changement, a été d'indiquer des proportions plus en harmonie avec la nouvelle posologie, puis de les régulariser, de les simplifier. A l'article de chaque substance médicinale susceptible de revêtir la forme de tisane, nous avons indiqué sa proportion par rapport à celle de l'eau. En se rapportant à ces indications, on voit qu'en général nous avons adopté les rapports suivants : Pour les racines, beaucoup de feuilles et les écorces, substance 20, eau 1000 ; pour les fleurs peu actives et peu odorantes, substance 10, eau 1000 ; pour les fleurs très-actives ou très-odorantes, substance 5, eau 1000 ; pour les séminoïdes d'ombellifères, substance 10, eau 1000 ; proportions que nous avons indiquées, dans le cours du Dispensaire, entre deux parenthèses, de la manière suivante : (pp. 20 : 1000), etc. On trouvera aussi d'autres proportions : 30, 50, 100 sur 1000, par exemple ; mais ce ne sont que des exceptions.

Ces rapports entre les substances et le véhicule seront facilement retenus par l'esprit, de sorte que le praticien pourra le plus souvent en faire l'application sans recourir aux formulaires.

Nous ne prétendons pas dire, bien entendu, que ces proportions sont invariables, au contraire, elles peuvent être variées pour diverses considérations ; mais ce que nous avons voulu établir, c'est que ces proportions sont celles

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1011-8

qu'il convient de suivre dans les cas ordinaires, et qu'en pharmacie, même dans les choses les plus simples, la régularité est un point qu'il faut prendre en grande considération.

Mais ces proportions ne sauraient s'appliquer aux plantes vénéneuses susceptibles d'être employées comme tisanes, telles que belladone, digitale, rue, sabine, etc. C'est au médecin seul qu'il appartient de fixer les doses de ces substances.

Nous pourrions nous contenter des indications que nous venons de donner pour les préparations des tisanes simples; cependant, pour épargner les recherches, nous rappellerons ici les principaux hydrolés simples pour boissons.

Tisane commune des hôpitaux ou de réglisse.

Réglisse contuse.... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Passez après 2 heures d'infusion (*Codex*).

Tisane d'absinthe.

Absinthe..... 5,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser 1/2 heure, passez (*Codex*).

On préparera de même les tisanes de :

Calament, Capillaire, Hysope, Marrube, Matico, Mélisse, Menthe, Oranger (feuilles et fleurs), Origan, Sauge, Thé perlé.

Tisane amère.

Espèces amères..... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser, passez.

Tisane d'anis.

Anis..... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser 2 heures, passez.

Préparez ainsi les tisanes de :

Badiane.	Genièvre.	Semences de lin.
Ec. d'oranges.	Phellandrie.	Stigmates de maïs.

Tisane apéritive.

Espèces apéritives... 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser, passez.

Tisane d'arnica.

Fleurs d'arnica..... 5,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. inf. 1/2 h. et passez à travers une toile serrée.

Prép. de même tisanes de fleurs de:

Camomille. Coquelicot. Matricaire. Sureau.

Tisane de bardane.

Bardane incisée..... 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser 2 heures, passez et décantez (*Codex*).

On prépare de même les tisanes de racines de :

Ache.	Douce-am. tiges	Patience.
Asperges.	Fougère (1).	Quina éc. (1).
Aunée.	Fraisier.	Raifort.
Bourg. de sapin.	Guimauve.	Ratanhia.
Consoude.	Panicaut.	Saponaire.
Chicorée.		

Tisane de bouillon-blanc.

Fleurs de molène ... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Passez après une heure d'infusion.

Prép. de même les tisanes de fleurs de :

Centaurée.	Mauve.	Roses rouges.	Tussilage.
Guimauve.	Pied-de-chat.	Tilleul.	Violettes.

Pour ces infusés, le *Codex* ne prescrit que 5,0 de substance.

Tisane de bourrache.

Feuill. de bourrache. 10,0 Eau bouillante... 1000,0

Laissez infuser 1/2 heure, passez (*Codex*).

On prépare ainsi les tisanes de feuilles de :

Armoise.	Eucalyptus.	Noyer.	Scolopendre.
Buchu.	Fumeterre.	Pariétaire.	Scordium.
Chamœdrys.	Houblon.	Pensée sauv.	Séné.
Chardon b.	Jaborandi.	Saponaire.	Turquette.
Chicorée.	Lierre terr.	Scabieuse.	Véronique.
Coca.	Maïs (stigm.)		

Tisane avec le cachou.

Cachou concassé.... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Tisane de carragaheen ou de mousse perlée.

Carragaheen..... 5 Eau bouillante.... Q. S.

Lavez le carragaheen à l'eau froide et faites-le bouillir pendant 10 minutes de manière à obtenir 1 litre de tisane; passez (*Codex*).

Tisane ou eau de casse.

Extrait de casse..... 10 Eau bouillante..... 1000

Délayez l'extrait dans l'eau; passez à travers un blanchet (*Codex de* 1866).

Le Codex indique pour cette tisane la même préparation que pour la tisane de tamarins.

Tisane de chiendent.

Chiendent coupé.... 20,0 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une ébullition de 1/2 heure, 1 lit. de tisane; passez et décantez (*Codex*).

On prépare de même la tisane de :

Canne de Provence, Consoude.

Pour cette dernière, il nous semble que l'infusion conviendrait mieux. Il est bon de laver le chiendent à l'eau bouillante, ainsi que la canne.

Tisane de citrons (Mynsicht).

F. bouillir 5 citrons coupés, dans 2250 gr. d'eau, jusqu'à réduction de 1250; passez et ajoutez 120 gr. de sucre. — Fièvre adynamique, scorbut.

(1) Ou par décoction.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1012-3

Tisane avec la fécule.

Fécule de pommes de terre. 10,0 Eau..... Q. S.

Délayez la fécule dans 60 grammes d'eau froide, portez le reste de l'eau à l'ébullition, versez-y la fécule délayée, continuez à faire bouillir pendant un quart d'heure, vous obtiendrez un litre de tisane, que vous passerez à travers une étamine.

On prépare de même la *Tisane de salep.*

Tisane de fruits pectoraux.

Fruits pectoraux..... 50 Eau distillée..... Q. S.

Après avoir enlevé les noyaux des dattes, incisé les jujubes et les figues, faites-les bouillir avec les raisins de Corinthe pendant une demi-heure, dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de liquide.

Passez à travers une étamine. (*Codex.*)

Tisane de gaïac.

Gaïac râpé... 50 Racine de réglisse. 10 Eau.. Q. S. pour obtenir, après une heure d'ébullition, 1 lit. de tisane; passez et décantez. Le *Codex* ne prescrit pas la réglisse.

Quelques auteurs portent la dose de gaïac jusqu'à 250 grammes; à cette dose, le décocté est très-âcre, et il l'est même à moins.

Tisane de gentiane.

Gentiane incisée..... 5,0 Eau froide..... 1000,0

F. macérer 4 heures, passez (*Codex*).

Préparez ainsi les tisanes de: *Quassia amara*, *Rhubarbe*, *Simarouba*,

Tisane de gomme.

Eau de gomme ou *gommeuse.*

Gomme arab. lavée et concass. 20,0 Eau froide. 1000,0 (Codex.)

On peut opérer aussi avec de l'eau chaude. On passe. On peut obtenir plus promptement une eau de gomme avec de la gomme en poudre; mais alors le produit est louche.

Tisane miellée dite Hydromel.

Miel..... 100,0 Eau tiède... 1000,0 (Codex.)

A l'article *Miel*, nous avons indiqué la préparation de l'*hydromel vineux*, boisson économique.

Tisane de lichen d'Islande.

Lichen..... 10,0 Eau..... Q. S.

Versez sur le lichen 8 à 10 fois son poids d'eau bouillante, laissez infuser une 1/2 heure et rejetez la liqueur, faites bouillir alors pendant 1/2 heure le lichen avec Q. S. d'eau pour obtenir 1 litre de tisane; passez avec expression. (Voy. *Lichen.*) (*Codex.*) Si le médecin veut conserver le principe amer du lichen, il devra le spécifier.

Tisane de mousse de Corse.

Mousse de Corse.... 20;0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser, et passez avec expression.

Tisane ou eau d'orge.

Orge entière..... 20,0 Eau..... Q. S.

Lavez l'orge à l'eau tiède et faites-la bouillir ensuite dans Q.S. d'eau jusqu'à ce qu'elle soit bien crevée, et que le liquide soit réduit à 1 litre. C'est la *tisane d'Hippocrate.*

Préparez ainsi les tisanes de :

Gruau. Orge perlé. Riz.

On édulcore souvent la tisane d'orge avec 60 gram. de miel (*Eau d'orge miellée*); celle de riz, avec 100 gram. de sirop de coings, ou bien on lui ajoute 15 à 30 gram. de vinaigre, ou 1 à 2 gram. d'eau de Rabel, ou enfin 8 gram. de cachou (*Riz-cachou*). A la tisane de gruau, on associe souvent la gomme ou le lait.

Tisane dite Oxycrat.

Vinaigre blanc..... 30,0 Eau froide..... 1000,0

Mêlez. (*F. H. P.*) Maladies scorbutiques.

Tisane pectorale.

Espèces pectorales.. 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser; passez.

On édulcore souvent avec le sirop de mou de veau.

Tisane de polygala.

Polygala de Virgin.. 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser deux heures; passez (*Codex*).

On préparera ainsi les tisanes de :

Guimauve. Sassafras. Serpentaire. Valériane.

Tisane de pruneaux.

Pruneaux ouverts..... 50 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une heure d'ébullition, un litre de tisane; passez à l'étamine.

Préparez ainsi les tisanes de :

Dattes. Figues. Fruits pectoraux. Jujubes.

Tisane de safran.

Safran..... 4,0 Eau bouillante.... 1000,0 (Codex de 1866).

Le nouveau Codex ne met que 2 gr. de safran.

Tisane de salsepareille.

Salsepareille incisée. 50,0 Eau bouillante..... Q. S

Laissez macérer, mettez alors sur le feu; amenez à l'ébullition et laissez digérer dans un endroit chaud pendant deux heures; passez et décantez pour obtenir 1 litre de tisane (*Codex*).

Tisane de tamarins.

Pulpe de tamarins.. 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

Délayez la pulpe dans l'eau bouillante, laissez infuser pendant 1 heure dans un vase de faïence ou de porcelaine; passez à l'étamine (*Codex*).

Tisane d'uva ursi.

Uva ursi..... 10,0 Eau bouillante.... 1000

Obs. On connaît, dans les hôpitaux de Paris,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1013-9

sous les noms d'*orge*, *chiendent*, *gomme*, etc., *émulsionnés*, des tisanes où l'on ajoute P. E. d'émulsion sans sucre; sous le nom de *tilleul-orange*, une infusion de fleurs de tilleul et de feuilles d'oranger.

TISANES COMPOSÉES.

Tisane ou mixture alcaline.

Bicarb. de potasse... 1,0 — Sirop simple..... 100,0
Teinture de cannelle. 1,0 — Eau..... 1000,0
— de vanille.. 1,0

Par tasses, dans la journée, contre la gravelle et les calculs d'acide urique (*Bouch.*).

Tisane d'aloès composée.

Décocté d'aloès composé. (*Lond.*)

Extrait de réglisse.. 15,0 — Myrrhe..... 4,0
Carbonate de potasse 2,0 — Safran..... 4,0
Aloès..... 4,0 — Eau..... 500,0

F. réduire à 375,0; filtrez et ajoutez :

Teinture de cardamome composée. 1,25

Emménagogue, cathartique, 15 à 30,0.

Tisane analeptique.

Jaunes d'œufs, n° 2 Sucre... 30,0 Eau-de-vie. 60,0
Girofle..... 2,0 Eau.... 720

Tisane antiherpétique.

Apozème antipsorique

Bardane... 10,0 Saponaire.. 10,0 Douce-am. 10,0
Patience... 10,0 Ec. d'orme. 10,0 Eau..... 1200,0

Réduisez d'un cinquième par coction; passez et ajoutez à la colature :

Sirop de fumeterre..... 100,0

Maladies de la peau (*Cad.*).

Tisane antiphlogistique ou tempér. (Stoll).

Tisane d'orge. 1000,0 Sir. de Vinaigre. 100 Nitre. 6

Une petite tasse toutes les heures dans les fièvres inflammatoires. Dans le rhumatisme articulaire aigu, on porte la dose de nitre à 20 gram. par litre.

Tisane antirachitique.

Racine de garance.. 15,0 — Feuilles de noyer.... 15,0
Houblon... .. 8,0

F. bouillir dans 750 d'eau jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez à la colature refroidie :

Teinture de mars tartarisée..... 8,0

Deux verrées chaque matin. (*Vir.*)

Tisane antiscrofuleuse.

Quinquina... 8,0 Gentiane.... 4,0 Houblon. 4,0
Garance..... 8,0 Centaurée... 4,0 Eau..... 1000,0

F. bouillir; ajoutez à la colature :

Teinture de mars tartarisée..... 4,0
Sirop d'écorces d'oranges amères ..... 90,0 (Bon.)

Tisane ou Rob antisyphilitique (Arnoud).

Sulf. d'antim. dans un nouet..... 50,0 — Colle de poisson .. 8,0
Salsepareille..... 60,0
Gaïac..... 8,0 — Eau..... 1500,0
Ec. de buis, de garou, āā..... 8,0

F. réduire d'un tiers; passez. Par verres dans les syphilis rebelles.

Tisane arabique.

Elle se fait avec la salsepareille et la squine. C'est la seule boisson permise aux malades. On en prend un litre par jour. (Voy. *Pilules arabiques.*)

Tisane astringente.

Apozème astringent.

Tormentille..... 30,0 — Roses rouges..... 15,0
Bistorte..... 30,0 — Eau..... 1000,0

F. bouillir et ajoutez à la colature :

Sirop de grenade... 45,0 — Acide sulfurique..... 0,5
— de gomme.... 30,0 (Cad.)

Tisane astringente (Sainte-Marie).

Cachou..... 7,5 Consoude... 7,6 Eau bouill.. 500

Passez au bout de 4 heures; ajoutez :

Eau de cannelle..... 30 Sirop de coings..... 60

Tisane d'Astruc.

Antimoine cru, Squine, Gaïac, āā.. 8,0
Salsepareille, Sassafras, Eau..... 4500,0

Faites réduire d'un tiers en ajoutant sur la fin :

Réglisse..... 30,0 Et, au besoin, Séné.. 15,0

Cette formule a été modifiée par Pierquin. La *Tisane de Musitanus* diffère à peine de celle-ci.

Tisane d'aunée composée.

Hydromel composé ou *anticatarrhal.*

Aunée..... 30,0 — Lierre terrestre.... 60,0
Hysope..... 60,0 — Eau bouillante..... 200,0

F. infuser, passez et ajoutez :

Sirop de miel..... 60,0

Préparation avantageuse dans les catarrhes pulmonaires chroniques. (*Rich.*)

Tisane dite Bochet.

Le docteur Pétrequin a publié les formules suivantes de cette préparation en usage à Lyon :

1° *Bochet simple dépuratif.*

Gaïac..... 8,0 — Sassafras..... 8,0
Squine..... 8,0 — Fraisier..... 16,0
Salsepareille..... 8,0

Pour un litre de décocté.

2° *Bochet purgatif.*

	Adulte.	Adolesc.	Enfant.
Séné.....	10	8	5
Sel d'Epsom.....	10	8	5
Manne.....	60	45	30
Bochet simple.....	300	200	100

A prendre en une fois. (V. *Sirop de Bochet.*)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1014-5

Tisane de cachou composée.

Infusion de cachou anglaise.

Cachou ..... 24,0 Eau bouillante..... 500,0
Cannelle ..... 4,0 (Lond.)

Tisane dite Café de glands.

Glands torr. et pulv. 15,0 Eau..... 1000,0

F. bouillir, passez et ajoutez :

Sirop de gentiane..... 60,0

Par tasses dans la journée, dans l'atrophie mésentérique, les scrofules, l'atonie du tube digestif (*Foy*).

Tisane de Callac.

Mercure doux dans un nouet..... 7,0 Salsepareille..... 57,0
Eau 5175,0

F. réduire d'un tiers, ajoutez alors :

Séné..... 29,0 Coriandre.. 21,0 Alun..... 2,0

F. bouillir encore 1/4 d'heure. (*Esp.*)
Remède secret, jadis célèbre en Espagne.

Tisane de chiendent iodurée.

Tisane de chiend.. 1000,0 Sirop de menthe.... 60,0
Iod. de potassium.. 2,0 (Mag.)

Tisane chlorurée (Chomel).

Chlorure de soude. 2,0 Sirop de gomme.... 60,0
Décocté d'orge.... 1000,0

Par verre dans la journée, dans la période de putridité des fièvres typhoïdes.

Tisane de crème de tartre.

Soluté, *Limonade* ou *Eau de crème de tartre.*

Crème de tartre soluble 20 Eau bouillante..... 900
Sucre..... 100

F. dissoudre (*Codex de* 1866). — Laxatif.
Des auteurs prescrivent de la crème de tartre ordinaire.
C'est l'*Aqua cristallina* des Allemands.

Tisane de Datisbius.

Enlevez l'écorce et les semences de 2 citrons ; réduisez la chair en pulpe en y ajoutant 60,0 de pain grillé ; délayez peu à peu avec 750,0 de décocté d'orge ; passez et ajoutez 30,0 de sirop de mûres et 180,0 de vin généreux.

60 à 120,0 toutes les 3 ou 4 heures dans les phlegmasies aiguës.

Tisane diaphorétique (Gimelle).

Gaïac..... 15,0 Sureau..... 5,0 Eau bouill. 1250,0
Réglisse.... 15,0 Coquelicot... 5,0 (Bouch.)

Tisane diaphorétique (Standish).

Gaïac..... 30,0 Raisin sec... 30,0 Eau..... 1500,0

F. bouillir une demi-heure, ajoutez :

Sassafras, Réglisse, āā..... 15,0

Laissez infuser jusqu'à refroidissement (*Rem. pat. angl.*).

Tisane diurétique.

Apozème apéritif.

Infusé des 5 rac... 1000,0 Acétate de potasse.. 1,2
Miel scillitique.... 100,0 (Foy.)

Tisane d'écorce d'orange composée.

Infusion d'orange anglaise.

Ec. d'or. am. sèches. 15,0 Girofle..... 4,0
— de citron réc.... 8,0 Eau bouillante..... 500,0

Tisane de Feltz.

Apozème de salsepareille composé.

Salsepareille..... 60,0 Sulf. d'antimoine.. 80,0
Colle de poisson.... 10,0 Eau commune.... 2000,0

Mettez le sulfure dans un nouet, faites-le bouillir dans de l'eau pendant une heure, rejetez le liquide ; f. bouillir à nouveau le nouet avec les autres substances et l'eau prescrite jusqu'à réduction de moitié du liquide ; passez, laissez déposer et décantez (*Codex*).

Le même sulfure peut servir plusieurs fois. Rayer, supposant qu'il agit par l'arsenic qu'il contient, a proposé de le remplacer par de l'arséniate de potasse (6 millig. ou 1/8 de grain par litre) ; et Guibourt, qui partageait cette opinion, par de l'acide arsénieux, afin d'avoir une action régulière. Mais il résulte des expériences de M. Grassi, que la tisane de Feltz contient, en outre, de l'oxyde d'antimoine en dissolution ; il est donc à croire qu'en modifiant la formule de Feltz, on pourrait avoir un médicament différent.

Antisyphilitique célèbre.

Baumé faisait entrer dans cette tisane de la squine, des écorces de buis et de lierre. Cette dernière formule est conservée dans beaucoup de formulaires, et entre autres dans celui des hôpitaux militaires.

Quelques praticiens font additionner la tisane de Feltz de bichlorure de mercure.

Tisane de gaïac composée (Chaussier).

Gaïac râpé..... 50,0 Raisins secs..... 30,0

F. bouillir 1/2 heure dans 2 litres 1/2 d'eau et jetez le décocté bouillant sur :

Sassafras et Réglisse, āā..... 15,0

Un à deux litres par jour.

Tisane ou décoction de genêt composée.

Sem. fr. de genêt... 15,0 Genièvre (baies).... 15,0
Pissenlit, racine..... 15,0 Eau..... 750,0

F. réduire en ébullition à 500,0 et passez. (*Ph. Lond.*) — *Edimb.* remplace le pissenlit par la crème de tartre. — Diurétique. — 3 ou 4 verres dans la journée.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1015-1

Tisane de gentiane composée.

Infusion de gentiane anglaise.

Gentiane.....	4,0	Ec. de citron fraic.	4,0
Éc. d'orang. sèche...	4,0	Eau bouillante.....	375,0

Passez au bout d'une heure. (*Lond.*)

Tisane ou Eau impériale.

Crème de tartre. 10,0 Sucre.... 55,0 Eau.... 664,0

F. bouillir quelques instants, ajoutez :

Ecorce de citron..... 7,0

Passez après infusion. (*Tad.*)

Tisane iodurée (Ricord).

Infusé de saponaire	1000,0	Sirop simple.....	60,0
Iod. de potassium.	2,0		

Tisane de lichen composée.

Boisson pectorale.

Lichen d'Islande.... 15,0 Eau..... 750,0

Faites réduire de deux tiers par l'ébullition, passez et ajoutez à la colature:

Sucre de lait.....	8,0	Sirop de pointes	
Lait de vache.....	500,0	d'asperges.....	90,0

Dans les rhumes chroniques. (*Cad.*)

Selon Jourdan, en remplaçant le décocté par de l'eau et supprimant le sirop, on obtient une boisson qui peut remplacer le lait d'ânesse.

Tisane de limaçons composée.

Lait d'ânesse artif. ; Decoctum helicum.

Limaçons.....	n° 6	Orge perlée.....	12,0
Corne de cerf râpée.	12,0	Eau distillée.....	790,0

Pour obtenir 373,0 de décocté que l'on édulcore avec 30,0 de sirop de capillaire. (*Han.*)

Tisane de lin cantharidée, de la Charité.

Semences de lin..... 8,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser et ajoutez :

Teinture de cantharides, gouttes..... 5

Puis progressivement, 10, 20, 30, 60 et jusqu'à 80 gouttes.

Par cuillerées, dans la journée, dans les cas de paralysie de la vessie (*Foy*).

Tisane ou Boisson laxative.

Tartr. de potasse.	15,0	Miel dépuré.....	Q. S.
Infusé de chicorée.	1000,0		

Plusieurs verres par jour. (*Cad.*)

Tisane de Lisbonne ou Lusitanienne.

Salsepareille.....	90,0	Sassafras.....	30,0
Santal rouge.....	90,0	Ec. de racine de	
— blanc.....	90,0	bois gentil.....	15,0
Bois de Rhodes.....	30,0	Antimoine cru....	60,0
Gaïac.....	30,0	Eau bouillante....	3600,0

F. infuser pendant une nuit et réduisez ensuite à moitié, en ajoutant sur la fin :

Réglisse..... 15,0 (Bat.)

Affections vénériennes et cutanées.

Tisane de menthe composée.

Infusion de menthe anglaise.

Menthe.....	8,0	Sucre.....	8,0
Eau bouillante.....	250,0	Teint. de cardam. c.	15,0

F. infuser la menthe dans l'eau, filtrez, ajoutez le sucre, puis la teinture. (*Lond.*) — Carminatif.

Tisane de mézéréon (Thompson).

Ecorce de mézéréon.. 8,0 Eau..... 1125,0

Réduisez à 750,0 par ébullition, ajoutez :

Réglisse..... 15,0 (Foy.)

Tisane d'orge composée.

Décocté d'orge pectoral, Mixture d'orge.

Décocté d'orge....	1000,0	Rais. de Corinthe.	60,0
Figues.....	60,0	Eau.....	1000,0
Réglisse coupée...	15,0		

F. réduire à 1000,0. (*Lond.*)

Tisane au phosphate d'ammoniaque.

Phosph. d'am...	5 à 20,0	Sucre.....	50,0
Teint. de zestes d'or.	1,0	Eau.....	1000,0
Acide citrique.....	1,0		(Bouch.)

Goutte et rhumatisme.

Tisane de Pollini.

Décocté de brou de noix composé.

Brou de noix sec....	75,0	Antimoine cru....	25,0
Salsepareille.....	12,5	Pierre ponce pulv.	12,5
Squine.....	12,5	Eau.....	1500,0

Réduisez de moitié par coction. (*Guib.*)

A prendre en un jour, moitié le matin et moitié le soir.

Préparation qui compte de nombreux succès dans les maladies vénériennes.

La *Tisane de Richter*, indiquée dans les pharmacopées de Phœbus et de Radius, diffère à peine.

Tisane purgative.

Médecine du curé de Deuil.

Chicorée.....	15,0	Réglisse verte.....	30,0
Racine de chiendent.	30,0	Rhapontic.....	15,0
Rac. de patience fr.	60,0	Sel de Glauber.....	15,0
— de guim. fraic.	30,0	Séné.....	15,0

P. 3 pintes (2 lit., 793) d'eau, qu'on fait bouillir 20 minutes.

Cette préparation, qui est un véritable apozème, est quelquefois demandée dans les pharmacies de Paris.

La formule ci-dessus, que nous avons donnée de cette préparation dans les précédentes éditions, est inexacte. Voici celle que nous ont communiquée MM. Gardes, Bourbier et Moreau, comme étant écrite de la main même

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1016-7 DFG

de M. Hurel, ancien curé de Deuil, près Montmorency.

Rac. de guim. incisée	15,0	Chiendent	15,0
— de patience	15,0	Feuill. de chicorée	8,0
— de réglisse	15,0		

On fait bouillir ces substances dix minutes dans 3 bouteilles d'eau et on ajoute :

Follic. de séné	20,0	Rhubarbe de Chine	4,0
Sulfate de soude	4,0		

Faites infuser 2 heures; passez à l'étamine.

Boire dans la matinée en deux ou trois jours, selon l'effet.

Remède populaire aux environs de Paris.

Tisane purgative, de Zimmermann.

Rhubarbe	4	Orge	30
Crème de tartre	30	Eau	1000

F. bouillir dans l'eau et édulcorez avec du sucre.

Zimmermann prescrivait 2500 d'eau, à réduire à 2000 par la décoction, et employait 60 d'orge.

Contre la dyssenterie.

Tisane de quinquina calcaire.

Infusion de quinquina avec de l'eau de chaux.

Quinquina en poudre	30	Eau de chaux	4000

Versez peu à peu l'eau de chaux sur le quina, en délayant avec soin pendant un quart d'heure, puis passez à l'étamine.

Virey, qui a tiré cette formule de la *Pharmacopée des Etats-Unis*, dit que c'est le remède fébrifuge des Anglais et des Américains. Cependant il nous semble que la chaux doit s'opposer à la dissol. des alcaloïdes du quina. Aussi des pharmacopées additionnent-elles d'acide sulfur. les hydrolés de quinas. (*Norw. etc.*)

Tisane de quinquina et de séné.

T. fébrifuge laxative.

Quinquina	30,0	Eau	1000,0

Faites bouillir 15 minutes, retirez du feu, ajoutez :

Fol. de séné.	8,0	Sulf. de soude.	8,0	Sel amm.	1,

Passez au bout d'une 1/2 heure, ajoutez:

Sirop de séné composé..... 30 (Foy.)

Tisane de roses composée.

Roses rouges	12,0	Acide sulfuriq. dilué	6,0
Eau bouillante	500,0	Sucre	24,0

F. infuser dans un vase de terre, ou de porcelaine, ajoutez l'acide, laissez 6 heures, passez et ajoutez le sucre (*Lond.*).

Astringent, hémostatique.

Tisane royale.

Apozème laxatif.

Séné	15,0	Sulfate de soude	15,0
Anis	5,0	Eau froide	1000,0
Coriandre	5,0	Citron coupé par tranches	n° 1.
Persil frais	15,0		

F. macérer vingt-quatre heures, en remuant de temps en temps; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Le cerfeuil, autrefois prescrit, nous semble plus convenable que le persil, comme aromate.

L'apozème laxatif, de Copland, se compose de : infusion de séné et de colombo, āā 150, sulfate de potasse 2, extrait de pissenlit 2, teinture de cardamome composée 4; faites dissoudre.

Tisane ou boisson de Russel.

Décocté de quinquina, Eau de mer, āā. 250,0

Dans les scrofules. (*Bouch.*)

Tisane de salsepareille iodurée.

Tisane de salsep.	1000,0	Sirop d'éc. d'orang.	100,0
Iod. de potassium.	4,0		(Mag.)

Tisane de salsepareille et de mézéréon (Cazenave).

Salsepareille	60,0	Eau	1250,0

F. bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, en ayant soin d'ajouter à la fin de l'ébullition.

Daphné mézéréon..... 1

Passez à l'étamine et édulcorez avec du sirop de squine. 3 verres par jour. (V. p. 1018 *tisane sudorifique américaine ou de salsep. comp.*)

Tisane de Salvadori ou de Passerini.

Salsepareille	107,0	Bluet	14,0
Aristoloche ronde	27,0	Calomel non lavé	8,0
Rac. d'artichaut	14,0	Alun calciné	8,0
Fumeterre	14,0	Eau	3940,0

F. réduire de moitié, ajoutez :

Séné..... 20,0 (Tad.)

Tisane célèbre en Italie, et qui a assez de rapport avec celle de Zittmann. 125 à 375 gr. par jour.

Tisane de scille composée.

Squam. de scille	12,0	Polygala	90,0
Baies de genièvre	125,0	Eau bouillante	2000,0

F. réduire à moitié, passez et ajoutez :

Alcoolé d'ac. azotique.... 125,0 (Am.)

Puissant diurétique dans l'hydropisie.

Tisane de seigle ergoté opiacée.

Infusé de Stearns.

Seigle ergoté conc	1,5	Eau bouillante	250,0

Laissez infuser, passez et ajoutez :

Extrait d'opium..... 0,05

Une cuillerée à café toutes les dix minutes dans les accouchements difficiles (*Foy*).

Le *Thé noisei* des sages-femmes américaines

se prépare avec : poudre d'ergot, 2 ; eau bouillante, 125 ; on fait infuser, on passe et on ajoute : sirop de sucre, 45. Le *Decoctum parturiens* n'en diffère qu'en ce qu'on fait bouillir, et non infuser.

Tisane de séné composée.

Infusion de séné anglaise.

Séné	14,0	Eau bouillante	285,0
Gingembre	2,0		(Brit.)

Aust. y ajoute de la manne et Germ., manne et tartrate de soude; tous deux suppriment les aromates.

Tisane sudorifique.

Apozème sudorifique.

Gaïac	60,0	Sassafras	10,0
Salsepareille	30,0	Réglisse	20,0

F. bouillir le gaïac et la salsepareille dans Q. S. d'eau, ajoutez le sassafras et la réglisse, et laissez infuser 2 h.; passez (*Codex de* 1866).

Ces doses sont pour un litre de produit.

Voici, d'après le docteur Hancock, qui critique vigoureusement toute préparation de salsepareille obtenue par ébullition, la formule d'une préparation, dont cette substance est la base, en usage à Augustura :

Eau	8000,0	Anis	60,0
Salsepareille	500,0	Réglisse	60,0
Gaïac	60,0	Clous de girofle	n° 6
Ec. de r. de mézér.	20,0	Mélasse	500,0

Laissez macérer le tout en agitant plusieurs fois, et commencez à faire usage de la liqueur aussitôt que la fermentation commencera.

Tisane sudorifique américaine.

Décocté de salsepareille composé.

Salsepareille	45,0	Réglisse	8,0
Gaïac	8,0	Mézéréon	4,0
Sassafras	8,0	Eau bouillante	1500,0

Laissez digérer à une douce chaleur pendant 6 heures la salsepareille, le gaïac; ajoutez vers la fin les autres substances; passez la liqueur (*Am.*). *Brit.* indique une formule analogue.

Employée avec succès contre les affections vénériennes invétérées.

Tisane sudorifique (Camera).

F. d'aya pana. 30 Sem. d'anis. 4 Eau bouillante. 800

Faites infuser, filtrez et édulcorez ; 2 ou 3 demi-tasses par jour.

Tisane sudorifique (Smith).

Espèces sud. de Smith. 30,0 Eau 1000,0

Faites macérer 12 heures, puis bouillir 1/4 d'heure ; passez. (*Guib.*)

Tisane sudorifique.

Bardane, patience, aa	20	Eau	1000

Faites infuser et ajoutez :

Acétate d'ammoniaque. 20 Sirop de sucre..... 100

A prendre dans la journée. Fait partie du *traitement des frères de la Charité contre la colique des peintres* (V. *Empoisonnement par les préparations de plomb*).

Tisane sudorifique laxative

Gaïac râpé	30	Réglisse	5
Salsepareille	15	Séné	15
Sassafras	5	Eau Q. S. pour 1/2 litre.	

Fait partie du *traitement des frères de la Charité contre la colique des peintres* (V. *Empoisonnement par les préparations de plomb*).

Tisane ou Rob de Vigaroux.

Salsepareille	150,0	Crème de tartre	45,0
Séné	90,0	Aristoloche ronde	45,0
Gaïac	45,0	— longue	45,0
Sassafras	45,0	Jalap	45,0
Squine	45,0	Polypode	45,0
Iris	45,0	Noix fraîches, avec leur brou	n° 12
Antimoine cru	45,0		
Anis	45,0	Vin blanc	1000,0

Faites digérer 24 heures sur les cendres chaudes, puis ajoutez : eau, 6000. Faites diminuer d'un tiers sur un feu modéré; et passez. (*Bor.*)

Le résidu sert à faire une tisane plus légère avec 2 ou 3 pintes (1 lit.,862 ou 2 lit.,793) de vin blanc et 6 ou 7 (5 lit.,486 ou 6 lit.,517) d'eau, que l'on réduit aussi d'un tiers. Cette dernière sert de boisson ordinaire, tandis que l'on prend seulement 2 ou 3 verrées de la première par jour.

Cette tisane n'est évidemment qu'une complication de celle de Pollini.

Tisane de Vinache.

Salsepareille	45,0	Antimoine cru	60,0
Squine	45,0	Eau	3000,0
Gaïac	45,0		

Après 12 h. de macération, faites réduire à 2 litres par ébullition, ajoutez :

Sassafras ..... 15 Séné..... 15 (Guib.)

Laissez infuser une heure, passez et décantez après un repos suffisant. Purgative et sudorifique dans les manifestations cutanées de la syphilis.

Tisane d'Yvo-Gaukes.

Bois de gaïac	90,0	Mercure	20,0
— de genévrier	60,0	Sulfure d'antim	30,0
Squine	30,0	Eau	4320,0

Mettez le mercure et le sulfure dans un nouet; chauffez pendant 12 heures, et ajoutez sur la fin :

Réglisse ..... 60 (Spiel.)

Tisane de Zittmann.

Décoction de Zittmann.

Salsepareille	75,0	Eau bouillante, litres.	24

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1018-9 DFG

Faites digérer 24 heures, ajoutez dans un nouet.

Sucre d'alun (Alun, 4 p., kino, 1 p.).. 45,0 | Mercure doux ..... 15,0 | Cinnabre..... 4,0

F. réduire jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 8 lit. de liquide; sur la fin ajoutez :

Séné. 90,0 Réglisse 45,0 Anis.. 15,0 Fenouil. 15,0

Passez et étiquetez *Décocté fort.*

1/2 litre matin et soir.

Au résidu de l'opération précédente, ajoutez:

Salsepareille..... 190,0 Eau, litres 25

Réduisez à 8 lit., en ajoutant sur la fin :

Ecorces de citrons.. 12,0 | Cardamome 12,0
Cannelle ..... 12,0 | Réglisse..... 12,0

Passez et étiquetez *Décocté faible.* (*Bat.*)

1 litre dans le milieu du jour.

Cette préparation, qu'on peut qualifier de monstrueux farago, ainsi que quelques-unes de celles qui précèdent, compte cependant des succès surprenants dans quelques affections syphilitiques, et en particulier contre celles des os de la tête. Les docteurs Biett et Cazenave ont eu plusieurs fois à se louer de son emploi dans ce cas,

On commence le traitement par le purgatif résineux suivant: résine de jalap 0,1, gomme-gutte 0,25, aloès 0,2, pour une pilule à prendre le matin.

Comme celle de Callac, dont elle se rapproche, la tisane de Zittmann contient, suivant Taddei, du mercure en dissolution.

TOPIQUES.

(Du grec Τοπίκος : qui s'applique en un lieu donné).

A la rigueur, tous les médicaments externes sont des topiques. Mais ici nous ne voulons parler que de quelques médicaments ainsi nommés par leurs auteurs, bien que, peut-être, nous eussions pu les placer parmi quelques-uns des groupes de médicaments qui précèdent.

Nous appellerons l'attention des médecins sur les préparations désignées ci-après sous le nom de *Topiques pulvérulents.* Ces médicaments, dont on s'est mis à faire usage seulement depuis quelques années, ont donné des résultats satisfaisants dans certains ordres de maladies. Le docteur Cazenave en a retiré de bons effets dans quelques affections de la peau.

Topique antinévralgique (Geay).

Alcoolat. d'aconit. 5 Chloroforme. 5 Axonge..... 20

Topique antiodontalgique (Handel).

Huile de jusquiame... 4,0 | Camphre..... 0,3
Extr. d'opium..... 2,0 | Teint. de cantharides. 0,3
— de belladone... 0,3 | Huile de cajeput..... 0,3

Introduire dans la dent cariée.

Topique ou cataplasme rubéfiant des compagnons.

Poivre pulv..... 16 Séné pulv..... 12

M. dans 3 blancs d'œufs, étendez sur de la filasse et appliq. pend. 12 h. sur les douleurs.

Revient au *cataplasme rubéfiant poivré.*

Topique contre les cors (Laroche).

Huile d'olives..... 30,0 Cire blanche..... 10,0

F. liquéfier et ajoutez : orcanette Q. S.

Battez cette pommade avec :

Farine... 90,0 Acide acétique. 90,0 Ess. de lav. 4,0

Renfermez dans un flacon à l'émeri.

On applique cette pâte sur le cor à l'aide d'un morceau de toile par-dessus lequel on met un morceau de sparadrap, et on la garde 24 heures. (*Brev. exp.*)

Topique contre les engelures (Berton).

B. de Fioravanti... 200,0 | Huile d'olives..... 300,0
Ext. de saturne.... 300,0 | Acide hydrochlor.. 100,0

On agite la fiole au moment de s'en servir.

Topique contre le panaris (Pavesi).

Acét. de plomb liq... 15 | Eau de laurier cerise. 20
Glycérine..... 25 | Eau de roses rouges.. 100

Plonger à plusieurs reprises et pendant 1 h. le doigt malade dans ce mélange.

Topique (mixture) ferrugineux.

Sulfate de fer... 10 Tannin..... 2 Eau..... 60

Le résultat est du tannate de fer. — Pansement des ulcères phagédéniques 2 ou 3 fois par jour. (*Trouss.* et *Rév.*)

Topique iodé (Schœnbein).

Sel marin..... 100 | Teinture d'iode..... 2
Sulfate de magnésie. 50 | Eau..... 500

Imbiber, avec cette solution, des compresses que l'on applique sur les engorgements strumeux.

Topique ou pâte de biiodure de mercure (Cazenave).

Biiod. de merc.. 15,0 H. d'am.. 40,0 Axonge... 5,0

Pâte demi-fluide que l'on applique sur les ulcères syphilitiques et scrofuleux, le lupus ulcéré ou non.

Topique mercuriel bellad. (Desmares).

Miel..... 10 Extr. de belladone. 5 Mercure..... 5

F. un mélange homogène, 5 ou 6 lotions par jour sur le front et les tempes avec gros comme une noisette; contre la photophobie.

Topique pour le pansement des plaies (Foucher).

Alcool.. 400 Glycérine.. 625 Chlorate de potasse. 40

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1019-7

Topique purgatif.

Aloès, Rés. de jalap, Ellébore n., Coloquinte, ää... 8,0

On fait avec Q. S. de sirop de sucre une pâte que l'on étend sur de la peau et que l'on applique ensuite sur l'épigastre. (*Bor.*)

Topique ou tampon stupéfiant (Trousseau).

Extrait de belladone. 0,10 Extrait d'opium.... 0,05

Placer le mélange au centre d'un plumasseau de charpie, nouer avec un fil à bouts libres et introduire dans le col de l'utérus, dans les douleurs névralgiques. L'y laisser 24 h. En y ajoutant 0,5 de tannin on le rend propre à combattre les métrites douloureuses avec leucorrhée.

Topique pulvérulent d'amidon camphré.

Amidon..... 60 Camphre..... 10

F. une poudre. En application locale contre l'érysipèle œdémateux. (*Bouch.*)

Topique pulv. d'amidon et de sel ammoniac (Chabrely).

Amidon.... 100,0 Chlorhydrate d'ammoniaque.. 3,0

Contre l'érysipèle. (*Bouch.*)

Topique pulvérulent calmant.

Poudre calmante.

Amidon, Pierre calaminaire, ää..... P. E.

Contre le prurit de la vulve; on en saupoudre la partie malade. (*Hufeland's Journ.*)

Top. pulv. contre les engelures (Chabrely).

Safran..... 1,0 Camphre..... 15,0 Fécule... 50,0

On en saupoudre intérieurement des gants fourrés que l'on porte nuit et jour.

Topique pulvérulent dessiccatif.

Poudre pour les parties froissées.

Lycopode..... 30,0 Oxyde de zinc..... 15,0

Cette poudre s'applique à la main, ou mieux à l'aide d'une houppe de coiffeur, sur les parties froissées, comme chez les personnes grasses qui ont marché pendant la chaleur ou ont été à cheval, ou chez les enfants dont la peau a été irritée par leur urine. (*Vir.*)

Topique pulvérulent de digitale camphrée (Chabrely).

Digitale..... 5,0 Camphre.... 3,0 Amidon.... 30,0

Contre l'œdème des convalescents. (*Bouch.*)

Topique pulvérulent iodé (Chabrely).

Amidon. 60 Iode.... 0,5 Acétate de morphine. 0,45

Contre les indurations de la peau et les engorgements. Le *topique pulvérulent iodé, de Boinet*, pour panser les ulcères de toute nature, n'en diffère que par les proportions.

Topique pulvérulent d'oxyde de zinc (Cazenave).

Oxyde de zinc..... 1 Amidon..... 7

Contre les démangeaisons dartreuses.

Le docteur Cazenave y fait ajouter quelquefois du camphre.

Topiques d'Unna.

Sous ce nom, Unna a préconisé l'emploi des *colles médicamenteuses*, des *mousselines-onguents* et des *mousselines-emplâtres*. Dans ces préparations, l'excipient est réduit au minimum possible. La formule de la colle dans laquelle on incorpore la substance active est la suivante :

Oxyde de zinc..... 15 Gélatine..... 25
Glycérine..... 15 Eau..... 25

Au moment de s'en servir, la colle est fondue au B.-M. et appliquée au moyen d'un pinceau sur la partie malade.

Les *mousselines-onguents* sont composées d'une mousseline sur laquelle on applique un excipient (axonge, lanoline, vaseline) additionné d'un principe actif.

Les *mousselines-emplâtres* sont obtenues au moyen d'une toile imperméable obtenue en trempant de la mousseline dans une solution de gutta-percha et sur laquelle on applique la subtance active incorporée à de la gomme élastique dissoute dans de la benzine.

M. F. Vigier prépare sous le nom d'*Epithèmes antiseptiques* ce même genre de topiques (Unna). Pour obtenir plus de souplesse et de légèreté, il supprime la feuille de gutta-percha et coule sur un tissu très fin un mélange de gutta-percha dissout dans la benzine ou le sulfure de carbone et de vaseline, dans lequel il incorpore le médicament; en général à la dose de 10 °/₀, mais cette dose peut varier selon le désir du médecin.

Presque tous les médicaments peuvent être mis sous cette forme.

TORMENTILLE.

Blodrot; *Heptaphyllum*, *Tormentilla erecta*, *Potentilla tormentilla* (Rosacées).

Siebenfingerkraut, Fingerkraut, AL.; Tormentil, ANG., DAN., HOL.; Boshmel ahmar, AR.; Tormentilla, ESP., IT., POR.; Korze ziele pepawy, POL.; Uzik, Zevjaznik, RUS.; Blodrot, SU.

Petite plante ♃ de nos bois, à fleurs jaunes, dont on emploie la racine* qui est grosse, noueuse, garnie de fibres nombreuses; rougeâtre en dedans et noirâtre en dehors; sa saveur est très-astringente. Astringent usité en décocté. Elle contient 17/100 de tannin et de l'*acide quinovique* (*Rembold*) (V. *Un. Ph.* 1869).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1020-7 DFG

TOURNESOL.

Laque bleue ; *Lacmus*, *Lacca cœrulea*.

Blauer Lack, Lakmus, AL., SU.; Litmus, ANG.; Girasol, ESP.; Lakmoes, HOL.; Tornasole, IT.

Matière tinctoriale dont on distingue deux sortes : 1° *Tournesol en pains* ou *de Hollande* ; en tout petits pains cubiques, de couleur bleue cendrée : il se prépare au moyen des mêmes lichens qui servent à l'obtention de l'orseille tels que le *Roccella tinctoria* et diverses variétés de *Variolaréa* et de *Lecanora*, réduits en pâte et mêlés avec des cendres gravelées, de la chaux et de l'urine ; il sert à faire la teinture si usitée dans les laboratoires, comme réactif ; 2° *Tournesol en drapeaux* ou *de Provence* ; ce sont des chiffons ou des morceaux de toile d'emballage imbibés, à 2 reprises, du suc de *Crozophora tinctoria* (*Euphorbiacées*) (Croton tinctorium, maurelle), mélangé d'urine, séchés (appelés alors *blanquerie*), puis exposés soit aux vapeurs de l'urine et de la chaux vive, soit aux vapeurs ammoniacales que dégage une couche de fumier de cheval, dite *aluminadou*. Sous cette influence, le suc prend une teinte d'un rouge vineux. Le tournesol en drapeaux sert, en Hollande, à colorer l'extérieur des fromages. Ce produit se fabrique presque exclusivement au Grand-Gallargues, village près Nîmes. Contrairement au tournesol en pains, il ne revient pas au bleu par les alcalis (V. *Un. ph.*, 1866).

La matière colorante bleue du tournesol, qui ne constitue qu'une très-petite fraction du poids total des pains, est une combinaison de quatre matières colorantes rouges (*Erythroléine*, *Erythrolitmine*, *Azolitmine* et *Spaniolitmine* de R. Kane avec de la chaux, de la potasse, de l'ammoniaque mêlés de beaucoup de carbonate et de sulfate de chaux et même de sable. Le tournesol en pains cède presque toute sa couleur à l'eau et à l'alcool faible ; mais il est entièrement insoluble dans l'éther et l'alcool anhydre.

Pour faire la *teinture de tournesol*, Vogel prépare, de la manière suivante, un extrait inaltérable : 16 gr. de tournesol du commerce, réduits en poudre fine, sont mis à macérer pendant 24 heures avec 120 c. cubes d'eau distillée ; cette première liqueur, contenant tout l'alcali libre du tournesol, est mise à part et remplacée par une nouvelle quantité de 120 c. cubes d'eau distillée qu'on laisse séjourner encore pendant 24 h., en l'agitant de temps en temps. Le liquide décanté est divisé en 2 parties égales ; l'une est agitée, à plusieurs reprises, avec une baguette de verre trempée dans l'acide azotique étendu, jusqu'à ce qu'elle soit franchement rouge ; on la mêle avec l'autre moitié réservée, qui est encore bleue ; de ce mélange résulte un liquide bleu tirant sur le rouge, que l'on évapore à siccité au bain de sable ; on obtient ainsi une masse grenue, amorphe, que l'on enferme dans un flacon bien bouché, susceptible d'une longue conservation ; elle est soluble dans l'eau, sans résidu, et donne extemporanément une teinture de tournesol au degré de concentration dont on a besoin. Les *papiers réactifs* s'obtiennent par immersion dans une décoction de tournesol neutralisée ou non, et en séchant. — Ce qu'on a appelé *tournesol en coton* venait du Portugal et se préparait avec de la cochenille déposée sur de petits disques de coton aplatis.

TROCHISQUES.

Ce mot, qui vient de τροχός, toupie, cône, parce que les trochisques reçoivent souvent cette forme, était appliqué par les anciens pharmacologues à des préparations internes ou externes auxquelles on donnait souvent, comme nous venons de le dire, la forme d'un cône, et aussi celle d'un grain d'avoine, d'un tétraèdre, d'une boule, d'un cube, etc. Les pastilles de nos jours étaient jadis des trochisques.

Aujourd'hui le mot *trochisques*, qui, du reste, est peu usité, n'est appliqué qu'à des médicaments externes. On nomme aussi *trochisques*, des poudres ou précipités auxquels on donne cette forme pour faciliter leur dessiccation.

Les *Trochisques alhandal*, du mot arabe *al handal*, coloquinte, se préparaient avec de la poudre de coloquinte et Q. S. de mucilage adragant pour en faire une pâte que l'on divisait en trochisques triangulaires ; on les employait à l'intérieur contre l'hydropisie, la léthargie, etc. Les *Trochisques d'agaric* leur étaient analogues.

Les *Trochisques de plomb blanc de Rhazis*, ou *Sief des Arabes*, se préparaient avec de la céruse, du camphre, de la sarcocolle, de l'amidon, de la gomme et de l'eau de rose ; on leur donnait la forme de grains d'avoine, et on les employait à l'extérieur en collyres, en injections.

Trochisques antisyphilitiques (Langlebert).

Charbon de braise finement pulvérisé	25		
Protoiodure de mercure	2	Benjoin	0,50

Mêlez et ajoutez Q. S. d'eau sucrée pour faire une pâte divisée en 20 trochisques. 1 trochisque à brûler matin et soir et en diriger la fumée vers la bouche dans le cas d'ulcères syphilitiques du larynx et de la trachée.

Trochisques aromatiques.

Bâtons aromatiques russes.

Baume du Pérou	1	Sucre	4
— de la Mecque	1	Vanille	2
— de Tolu	4	Musc	1/18
Storax calam	4	Ambre gris	1/18
Benjoin	4	Succin	8
Cannelle	4	Laque carm	1
Cascarille	4	Esprit de roses	Q. S.
Girofle	1		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1021-3

Faites une masse que vous diviserez en cylindres allongés du poids de 15 gr. (*Soub.*)

On s'en sert pour parfumer les appartements ; en frottant ces cylindres sur une pelle chauffée, ils répandent une odeur aromatique agréable.

Trochisque contre la coqueluche (Vichot).

Ch. de bois lég. pulv.	750	Acide phénique.....	40
Azotate de potasse...	20	Goudron de houille..	100
Naphtaline.....	100	F. d'aconit pulv....	7,5
Créosote.....	80	Mucilage adragant..	Q.S.

F. S. A. des trochisques de 4,0. 1 trochisque suffit pour saturer l'atmosphère d'une pièce mesurant 10 mètres cubes. L'opération devra être répétée 2 fois par jour, et durer chaque fois une heure au moins.

Trochisques cypheos, de Damocrates.

Masticatoire égyptien ; Cyphoides Galli.

Raisins secs.....	90	Cassia lig	12
Térébenthine cuite....	90	Souchet rond.....	12
Schœnanthe	45	Genièvre.....	12
Myrrhe	45	Asphalte.....	10
Roseau aromatique....	34	Safran.....	4
Cannelle	15	Miel,	
Bdellium.....	12	Vin de Crète, aā..	Q. S.
Nard ind.....	12		

F. dissoudre les gommes-résines et la térébenthine dans le vin, ajoutez le miel et les raisins en pulpe, puis les autres substances réduites en poudre, et faites des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre. (*Par.*)

Spiel. donne une formule analogue où la térébenthine cuite est remplacée par celle de Chio.

D'après l'étymologie du mot *cypheos*, il faudrait croire que les prêtres égyptiens se servaient de cette préparation ou d'une autre analogue, au lieu d'encens dans leurs sacrifices.

Plus tard, ils ont été employés comme masticatoires, et à l'intérieur comme cordiaux, stomachiques, anticontagieux.

Les *Trochisques hélichrôon d'Andromaque* diffèrent peu de ceux-ci.

Trochisques escharotiques avec le sublimé corrosif.

Sublimé corrosif.....	8	Mucilage de gomme	
Amidon.....	16	adragante.....	Q. S.

F. des trochisques de 0,15 en forme de grains d'avoine (*Codex*).

Pour ouvrir les bubons et ulcères vénériens.

Trochisques résino-iodés (Roumier).

Charbon léger.....	0,05	Baume de Tolu....	0,05
Benjoin.....	0,25	Azotate de potasse.	0,10
Iode.....	0,10	Muc. de g. adrag..	Q. S.

Pour un trochisque, pour les personnes qui ne peuvent tolérer les respirations de vapeurs d'iode, dans certaines affections de la poitrine.

M. Roumier prépare aussi des *trochisques iodés simples* avec : charbon 0,50, iode 0,10, azotate de potasse 0,10 et mucilage de gomme adragante Q. S. pour un trochisque également. Ces trochisques se brûlent à la manière des clous fumants.

Trochisques de minium.

Sublimé corrosif.....	8	Mie de pain.....	32
Minium.....	4	Eau.....	Q. S.

pour faire une pâte à diviser en trochisques de 0,15 en forme de grains d'avoine (*Codex*).

Trochisques odorants.

Clous fumants, Pastilles fumigat. du sérail.

Benjoin.....	80	Charbon léger.....	500
Baume de Tolu.....	20	Nitre.....	40
Santal citrin.....	20	Mucil. adragant...	Q. S.

F. une masse homogène que vous diviserez en petits cônes de 3 centim. de hauteur, en donnant à leur base la forme d'un trépied. (*Cod.*)

On les allume par la pointe, et ils continuent à brûler en répandant une odeur très-suave.

M. Tanret mettant à profit la grande porosité des clous fumants, leur a communiqué des propriétés désinfectantes en leur faisant absorber des quantités relativement grandes d'antiseptiques volatils. (*Trochisques désinfectants.*)

TROÈNE.

Ligustrum vulgare. (Jasminées.)

Liguster, Spanische Weidenblaetter, AL., DAN., HOL.; Ligustro, ESP., IT.; Ioba, POL.; Liguster, SU.

Arbrisseau qui croît dans les haies de nos contrées, et reconnaissable à ses toutes petites fleurs blanches odorantes, disposées en grappes.

Les feuilles et les fleurs passent pour astringents légers.

M. Polex a trouvé dans l'écorce de troène une substance amère, particulière, nommée *Ligustrine*, que M. Kromayer a reconnue n'être autre que de la *Syringine*, extraite par Bernays, du lilas, plante de la même famille que le troène. La syringine à son tour n'est autre que de la mannite, suivant M. Ludwig, ou un glucoside, d'après les recherches ultérieures de M. Kromayer. Dans les baies de troène, Nicklès a trouvé une matière colorante rouge, non azotée, soluble dans l'eau et l'alcool, qu'il a appelée *Ligutine*, et qui peut servir de réactif comme le tournesol : elle verdit par les alcalis, rougit par les acides, et se colore au contact des eaux qui renferment en dissolution du bicarbonate de chaux.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1022-9

TULIPIER.

Liriodendrum tulipifera. (Magnoliacées.)

Tulpenbaum, AL.; American poplar, Virginian tuliptree, ANG.; Tulipero, ESP.; Tulpboom, HOL.; Tulipifero, IT.; Tulpantrad, SU.

Bel arbre originaire de l'Amérique septentrionale croissant facilement en France, comme les *magnolia grandiflora* et *glauca*.

On emploie l'écorce et surtout celle de la racine, qui est amère et aromatique. Aux Etats-Unis, on l'administre comme fébrifuge succédané du quinquina, stimulant, tonique, sous forme de vin ou d'extrait. Dose : 4 à 6,0.

Emmet y a trouvé un principe cristallisable, alcalin, non azoté, amer, la *Liriodendrine*.

TURBITH.

Turbith végétal ; *Convolvulus* ou *ipomœa turpethum.* (Convolvulacées.)

Turpethwinde, Treibwurzel, AL.; Square stalked bindweedroot, Indian jalap, Turpeth root, ANG.; Turbit, AR., ESP.; Teori, BENG.; Trasta wala, CYN.; Tikura, DUK.; Turbith, HOL.; Dudh-kulmi, Niswut, IND.; Tassia, IT.; Athapsia, POR.; Turpout, TUR.

La racine qui nous vient de l'Inde est du volume du doigt, fauve à l'extérieur, poreuse et résineuse au dedans, inodore et d'une saveur d'abord peu sensible, mais qui devient manifestement nauséeuse. On doit choisir cette racine lourde, non vermoulue, et pourvue de son écorce, qui est sa partie la plus active.

Purgatif drastique peu usité. Il entre dans quelques teintures purgatives composées. On en fait une poudre. On peut en retirer 4 0/0 d'une résine (*turpéthine*) à la manière de celle de jalap. La résine de turbith est soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther, brunâtre, fusible vers 183° ; sa poudre, grise, irrite fortement les muqueuses du nez et de la bouche. Avec les bases puissantes, elle se transforme en un acide soluble, l'*acide turpéthique*. Comme la résine d'autres convolvulacées, c'est un glucoside qui, en présence de l'acide chlorhydrique, se dédouble en glucose et en *acide turpétholique*, qu'il faut rapprocher de l'acide scammonolique (*Spirgatis*) (V. *Un. ph.* 1865).

TUSSILAGE.

Pas-d'âne, *Bechion*, *Taconnet*, *Herbe de Saint-Quirin*; *Ungula caballina*, *Tussilago farfara* (Synanthérées).

Huflattig, Maerzblumen, AL.; Coltsfoot, ANG.; Fangabiun, AR.; Hestehov, Hovblad, DAN.; Tusilago, ESP.; Hoefblad, HOL.; Tussilagine, Farfara, IT.; Podbial, POL.; Tossilagem, POR.; Podbel, Belokopitnik, RUS.; Hæsthof, SU.; Farfar otou, TUR.

Plante ♃ des lieux humides, dont les fleurs, composées de fleurons jaunes très-déliés, apparaissent au commencement du printemps bien avant les feuilles. Ces dernières sont d'un vert pâle en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, très-grandes, sous-cordées et denticulées. On a comparé leur forme à celle de l'empreinte du pied de l'âne, d'où est venu le nom de *Pas-d'âne*. Celui de *Tussilage* vient de l'emploi qu'on en fait contre la toux. Les racines sont longues, effilées et blanchâtres.

On emploie les racines, les feuilles et les fleurs ✻* comme béchiques. Les fleurs sont très-souvent employées en infusé (pp. 10 : 1000). On en prépare un sirop ; elles entrent dans les Quatre fleurs.

W. Pid. et *Spiel.* nomment *Looch de pas-d'âne* de la racine de tussilage cuite dans l'eau, puis pulpée et enfin cuite en consistance de bouillie avec le double de miel.

On a employé la racine de *Petasite* ; *Tussilago petasites*, qui a une odeur forte et désagréable, une saveur amère et répugnante.

Le tussilage est le Βήχιον des Grecs et le *Farfara* des Latins.

TYPHA.

Masse, *Massette*, *Chandelle* ou *Quenouille d'eau*, *Roseau de la passion* ; *Typha latifolia.* (Typhacées.)

Lieschkolbenwurz, Wasserkolben, AL.; Horse-tail, ANG. Lisch-dodden, Donsen, HOL.; Mazza sorda, IT.; Kafveldun, SU.

Grande monocotylédone des marais, sans nœud, à feuilles très-allongées, entières, à longue tige terminée par un épi ou chaton de fleurs extrêmement nombreuses, serrées entre elles de manière à donner à leur réunion la forme d'une petite massue cylindrique, noire, veloutée.

Les jeunes pousses sont mangées par les Cosaques à la manière des asperges chez nous, d'où leur nom d'*Asperges de Cosaques*. Le rhizôme, qui est féculent, sert de nourriture aux Kalmouks.

Son pollen est substitué, dans quelques contrées, au lycopode. Le duvet ou *édredon végétal* a été vanté dans le pansement des brûlures.

U

ULMAIRE.

Reine des prés, *Vignette*, *Herbe aux abeilles* ; *Spiræa ulmaria* (Rosacées).

Wiesenkœniginn, AL.; Queen meadows, ANG.; Mjœdurn, DAN.; Reyna del prado, ESP.; Reinette, HOL.; Regina dei prati, IT.; Rozia brodka, POL.; Rainha dos prados, POR.; Kassæta, SU.

Plante herbacée ⊙ des prés humides. Sa racine était jadis fort employée comme tonique, anticatharrale et antihémorrhagique. Ses

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1023-5

fleurs, qui sont blanches et ont assez d'analogie avec celles de sureau, possèdent, dit-on, les mêmes propriétés médicinales.

MM. Hannon et Lepage ont publié des travaux sur l'ulmaire. Si l'on verse de l'eau bouillante sur des fleurs d'ulmaire, il s'exhale bientôt une odeur très-suave, des huiles volatiles se forment à la manière de celles d'amandes amères, de moutarde, etc. Si on distille une telle infusion on obtient un mélange d'huiles volatiles, oléagineux, très-parfumé, qui, traité par les alcalis, donne des sels dont l'acide est l'*Acide salicyleux* (de *Salix* saule et ὕλη matière). Il peut s'obtenir de la plante, mais on le prépare plus avantageusement de la manère suiivante : On prend 30 p. de salicine et 30 p. de bichromate de potasse porphyrisés, puis dissous dans 300 p. d'eau distillée. On introduit le mélange dans une grande cornue et on y ajoute 45 p. d'acide sulfurique étendu de 300 p. d'eau (*Piria*). Lorsque l'effervescence a cessé, on adapte le col de la cornue à un récipient refroidi, on chauffe avec précaution, et dès que l'ébullition se manifeste, un liquide opalin passe goutte à goutte à la distillation. On arrête lorsque le produit distille transparent et inodore. On bouche le récipient, on le laisse en repos au frais. Le lendemain on recueille l'acide salicyleux qui s'est précipité, en décantant l'eau qui surnage, et on l'agite avec de l'eau pour le purifier. Les eaux de distillation et de lavage emportent une certaine pp. de produit : aussi doivent-elles être conservées. L'acide salicyleux est d'une consistance oléagineuse, incolore, mais qui prend bientôt une teinte rouge par le contact de l'air. Il brûle avec une flamme rougeâtre. Sa densité est de 1,17. Il verdit, puis décolore le tournesol. Il se dissout en toutes pp. dans l'éther et l'alcool, bout à + 196°; à — 20°, il se solidifie et cristallise. Il a reçu un grand nombre de dénominations différentes : *Huile volatile* ou *Essence d'ulmaire* ou de *Reine des prés* ou *de spiræa ulmaria*; *hydrure de salicyle* ou de *spiroïle*, *ac. spirèique*, *spiroïleux* ou *spiryleux*, *aldéhyde salicylique*, etc.

Si on le traite par un soluté de potasse ou de soude jusqu'à légère réaction alcaline et que l'on évapore convenablement, on obtient soit du *Salicylite de potasse* en cristaux tubulaires, blancs et nacrés, soit du *Salicylite de soude* sous forme d'aiguilles, très-longues et très-brillantes. La dose de l'acide salicyleux est de 2 à 3 gouttes dans un véhicule.

Urate d'ammoniaque.

On ne connait que le *sel acide*. Il s'obtient en petites aiguilles, lorsqu'on maintient de l'acide urique dans l'eau bouillante et qu'on y ajoute un excès d'ammoniaque.

Il exige 1608 p. d'eau à + 10° pour se dissoudre; il se forme toujours lorsque l'acide urique et l'ammoniaque se rencontrent. Il forme la base du guano qui lui doit une partie de ses propriétés médicales.

Il a quelques rares emplois.

L'*Acide urique*, découvert en 1776 par Schèele, dans les calculs urinaires. Se rencontre à l'état libre et à celui d'urate d'ammoniaque dans les excréments de serpents, d'oiseaux, de mollusques gastéropodes (escargots), de vers à soie; dans les urines de mammifères, dans le guano.

On l'extrait ordinairement en broyant des excréments de boa ou du guano avec 1 p. de potasse caustique et 10 p. d'eau, faisant bouillir, filtrant chaud et ajoutant à la colature de l'acide chlorhydrique. L'acide urique se dépose, on le recueille, on le purifie par dissolution dans les alcalis et une nouvelle précipitation. Il se transforme en *murexide* par l'ac. azot. et l'ammoniaque.

Il se présente sous forme de petites lamelles blanches, satinées, ou de poudre blanche inodore, insipide, soluble dans 1720 p. d'eau froide et 1150 p. d'eau bouillante (*Dumas*), insoluble dans l'alcool, l'éther.

Urate de quinine.

S'obtient en faisant bouillir un mélange de quinine brute (10 p.), d'eau distillée (500 p.) et d'acide pur cristallisé (20 p.) additionné à doses fractionnées; pendant l'ébullition qui dure une heure, on agite et on ajoute au fur et à mesure la quantité d'eau distillée nécescessaire pour maintenir le niveau du mélange; on filtre, on fait bouillir de nouveau le marc avec une quantité d'eau distillée égale à la première et on filtre : les liqueurs filtrées, réunies et évaporées convenablement, donnent l'urate de quinine cristallisé en paillettes jaunes brillantes, sol. dans l'eau, plus que le sulfate.

Dose : 20 à 25 centig. dans les 24 heures; en potion, alcoolé, vin, pilules de 5 à 16 centigr.

URÉE.

Elle a été découverte, mais à l'état impur, en 1773, par Rouelle, qui la nommait *Extrait savonneux de l'urine*. Depuis, on l'a appelée *Néphrine*. Cruikshanks lui donna le nom d'*urée*, et, en 1799, Foucroy et Vauquelin l'isolèrent de l'urine.

L'urée cristallise en longues aiguilles soyeuses ou en prismes à 4 pans, incolores, inodores, de saveur fraîche et piquante, un peu déliquescents, très-solubles dans l'eau, un peu moins solubles dans l'alcool, à peu près insolubles dans l'éther et les essences. Fusibles à 120°.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1024-1 DFG

Le chlore la décompose en azote et acide carbonique (V. *Un. ph.* 1879).

On peut l'obtenir en traitant l'urine concentrée au dixième par l'acide azotique et décomposant le *nitrate d'urée* produit par le carbonate de plomb.

Liebig a fait connaître le procédé suivant pour obtenir l'urée artificiellement.

Ferrocyanure de potassium. 28 Peroxyde de mang. 24

On réduit le ferrocyanure bien sec en poudre fine ainsi que l'oxyde et on mêle intimement; on chauffe sur une plaque de tôle à la chaleur rouge faible. La matière s'enflamme et s'éteint peu à peu. On l'agite pendant son refroidissement; on la dissout dans l'eau froide et on y ajoute 20 p. 1/2 de sulfate d'ammoniaque. Il se fait un précipité de sulfate de potasse que l'on sépare. On évapore au B.-M. et l'on sépare de nouveau le sulfate de potasse qui s'est déposé. Enfin on évapore à siccité et l'on traite par l'alcool à 90 c. bouillant. L'urée cristallise par refroidissement. Le ferrocyanure fournit le 1/3 de son poids d'urée.

L'urée a été produite directement par l'ac. carbonique et l'ammoniaque (*Basarow*).

M. Woehler, auquel revient l'honneur d'avoir, le premier, préparé artificiellement l'urée, par union de l'acide cyanique et de l'ammoniaque, la considère comme un *Cyanate d'ammoniaque*. Cette expérience remarquable fut le premier exemple de la production artificielle d'une substance organique.

L'urée existe dans l'urine de tous les quadrupèdes; elle existe dans le sang, et paraît être séparée plutôt que formée par les reins; sa présence a été constatée dans beaucoup d'autres liquides animaux; par exemple, dans le chyle et dans la lymphe du taureau, du chien, de la vache, du bélier, du mouton, du cheval (*A. Wurtz*); dans l'eau de l'amnios (*Wœhler*); dans l'humeur vitrée de l'œil (*Millon*); dans le liquide des ventricules cérébraux (*Schlossberger*); dans la salive (*Pettenkofer*); dans les kystes séreux du rein (*Gallois*); dans l'organe électrique de la torpille (*Schultze*), dans le lait des herbivores (*J. Lefort*), etc. Elle est accompagnée, dans l'urine de l'homme et dans celle des carnassiers, de différents principes et particulièrement d'un acide insoluble qui fait souvent partie des calculs vésicaux : c'est l'*acide urique* (*Ac. lithique*, de Schèele), qui se dépose, sous forme de poudre rougeâtre ou jaunâtre, des urines chargées. On a remarqué que cet acide existe en forte proportion dans l'urine solide des oiseaux et des reptiles, et non dans l'urine des quadrupèdes herbivores où il est remplacé par l'*acide hippurique*. L'urée se forme encore dans l'oxygénation, la distillation sèche de l'acide urique (*Liebig et Wœhler*); dans l'oxydation des matières albuminoïdes (*Béchamp*).

L'urée jouit, d'après Ségalas, de propriétés diurétiques; mais elle a été fort peu employée jusqu'à présent. Elle possède une action toxique et son empoisonnement constitue l'*urémie* (*O'Rorke, Urine et dépôts urinaires*).

URÉTHANE (*Carbamate d'éthyle*).

Corps blanc, cristallise en lames transparentes, inodores, solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther.

S'obtient en chauffant un excès d'alcool en présence de l'urée.

Préconisé comme hypnotique à la dose de 3 à 4 gr. en une seule fois.

V

VALÉRIANATES ou VALÉRATES.

Baldriansaures salz, AL.; Valerianat, Valeriansyradt salt, SU.

Sels résultant de la combinaison de l'acide valérianique avec les bases.

Les valérianates suivants ont été introduits dans la matière médicale. Pour tous, l'acide joue un rôle important dans leur action.

Valérianate d'ammoniaque.

On l'obtient à l'*état liquide concentré* en saturant de l'acide valérianique par du carbonate d'ammoniaque, et à l'*état solide* (blanc et cristallisé en prismes) en faisant arriver du gaz ammoniac sec dans de l'acide valérianique sirupeux (monohydraté) (*Laboureur* et *Fontaine*); c'est le procédé adopté par le Codex; ou en plaçant sous une cloche un mélange de chaux caustique et de sel ammoniac réduit en poudre grossière, au-dessus duquel on dispose une soucoupe renfermant de l'acide valérianique pur; au bout de quelques jours tout l'acide est transformé en cristaux blancs de valérianate d'ammoniaque que l'on introduit rapidement dans un flacon sec et bien bouché (*E. Robiquet*).

Il est très-déliquescent, volatil et décomposable par la chaleur. Il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Sa saveur est douce et légèrement sucrée; son odeur rappelle à la fois celles de l'acide valérianique et de l'ammoniaque. Antinévralgique. Dose : 5 à 50 centig. en pilules ou en solution.

Le *Valérianate d'ammoniaque liquide, de Pierlot*, se compose de : Eau distillée 95, acide valérianique 3, sous-carbonate d'ammoniaque, Q. S. pour saturer, extrait alcoolique de valériane 2. Dose : 2 ou 3 cuillerées à café dans un peu d'eau sucrée; 6 à 30 gouttes dans une

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1025-7

potion de 120 gr., contre les névralgies, les spasmes, l'hystérie, l'épilepsie.

M. Dannecy prépare, sous le nom de *valérianate extractif d'ammoniaque*, l'extrait de valériane obtenu au moyen de l'alcool ammoniacal; on introduit dans un appareil à déplacement 100 de racine de valériane pulvérisée grossièrement, on verse dessus un mélange de 80 d'alcool à 60° et de 20 d'ammoniaque liquide à 22°; on déplace ensuite ce premier liquide par Q. S. d'alcool à 60° pour avoir un poids de teinture ammoniacale égal à celui de la valériane employée, on évapore au-dessous de 70° et en agitant continuellement jusqu'en consistance d'extrait mou, qui est ensuite mis en capsules gélatin., contenant chacune 0,5.

Valérianate d'atropine.

On dissout 38 p. d'atropine pure et sèche dans 140 p. d'alcool à 85 c., et on mêle cette solution à une autre de 12 p. d'acide valérianique pur dans 10 p. d'alcool à 85 c.; on laisse cristalliser par évaporation spontanée à la température de 30 à 40°c. Le procédé du Codex consiste à dissoudre l'atropine dans l'éther, à la saturer exactement par de l'acide valérianique et à abandonner la liqueur à l'évaporation spontanée dans un vase incomplètement bouché.

Lamelles cristallines, incolores, qui se soudent de manière à former des masses légères. Ce sel est très-soluble dans l'eau, moins soluble dans l'alcool, presque insoluble dans l'éther. Il fond à 32°. 100 p. contiennent 70,66 d'atropine et 4,40 d'eau. Très-toxique.

Vanté par le docteur Michéa contre l'épilepsie, la chorée, l'hystérie, la coqueluche, par milligram., en granules ou en *potion* (infusion de tilleul, 120; valérianate d'atropine, 0,001; sirop de tolu, 10); à prendre par cuillerée à café, toutes les 1/2 heures, dans la coqueluche.

En raison de sa perfide activité, ce médicament pourrait sans inconvénient disparaître de la nomenclature officielle.

Valérianate de bismuth (Sous-).

M. Righini, à qui on en doit la découverte, propose le mode suivant de préparation : on fait un mélange de 1250 p. d'acide azotique avec 625 p. d'eau distillée, on fait chauffer dans une capsule de verre et on y ajoute par portions successives 465 de bismuth pur divisé. Lorsque tout est dissous, on filtre et on instille dans la liqueur Q. S. de valérianate de soude dissous, pour que la décomposition soit complète. On lave le sous-valérianate blanc à l'eau distillée, légèrement acidulée par l'acide valérianique, on le fait sécher à l'étuve, et on le conserve en flacons bouchés à l'abri de la lumière.

Dans la gastrodynie et la gastralgie chroniques, dans certaines névralgies, les palpitations.

Valérianate de fer.

On peut l'obtenir directement en combinant l'acide valérianique à l'hydrate de peroxyde de fer récemment précipité à la température ordinaire; mais il vaut mieux opérer par double décomposition du valérianate de chaux ou de baryte par du perchlorure de fer. On recueille et on sèche le précipité.

Le valérianate ferrique est rouge brun, d'une odeur forte caractéristique, d'une saveur légèrement sucrée, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. On l'a donné en pilules à la dose de 10 à 50 centigr. par jour.

Valérianate de quinine.

C'est le premier valérianate employé. Il a été découvert par L.-L. Bonaparte.

On verse de l'acide valérianique en léger excès dans un soluté alcoolique et concentré de quinine; on étend le soluté de deux fois son volume d'eau distillée, on le met dans une étuve chauffée à 50°, et, à mesure que l'alcool s'évapore, le valérianate cristallise (*Codex*). On peut également l'obtenir par double décomposition, au moyen du chlorhydrate de quinine et du valérianate de soude. M. Ceresoli le prépare en versant et agitant du valérianate de soude en solution dans du sulfate de quinine dissous dans l'eau acidulée par l'acide sulfurique; et M. Lalieu, par double décomposition du sulfate de quinine et d'une solution alcoolique de valérianate de potasse (V. *Un. pharm.*, 1865 et 1868).

Il est blanc, cristallisé en prismes souvent volumineux et anhydres, en aiguilles prismatiques un peu nacrées; soluble dans 110 p. d'eau froide et dans 40 p. d'eau bouillante, dans 6 p. d'alcool à 80°, dans les huiles et le chloroforme; l'eau bouillante, les acides le décomposent. Il a une odeur forte et persistante d'acide valérianique. Il devient phosphorescent pendant qu'on le triture. (*Landerer.*) 100 p. de ce sel contiennent 76,06 de quinine.

On l'emploie dans les mêmes cas et aux mêmes doses que le sulfate de même base et que le valérianate de zinc.

Valérianate de zinc*.

On peut se le procurer en saturant un soluté aqueux d'acide valérianique (1 d'ac. et 30 à 40 d'eau) par un léger excès d'hydrocarbonate de zinc bien lavé et encore humide (*Codex*). On favorise l'action au moyen de la chaleur, et, quand la liqueur est saturée, on la filtre encore

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1026-3 DFG

chaude. On recueille les cristaux formés et on évapore les eaux mères pour en obtenir de nouveaux.

On peut encore l'obtenir en décomposant le valérianate de chaux ou de baryte par le sulfate de zinc.

M. Ceresoli le prépare en versant et agitant du valérianate de soude, dans une solution de sulfate de zinc, chauffée à 36°c. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

Le valérianate de zinc est sous forme de paillettes brillantes, légères, nacrées comme l'acide borique; il est neutre, soluble dans 50 p. environ d'eau froide, et dans 40 p. d'eau chaude. Il se dissout aussi dans l'alcool et très-peu dans l'éther. Il a une odeur particulière d'acide valérianique, et une saveur astringente un peu métallique; la chaleur le fait fondre et le décompose, il brûle avec flamme. Sa dissolution aqueuse se décompose, à l'ébullition, en acide valérianique qui se volatilise et en valérianate basique qui reste dans la liqueur.

Selon M. Devay, qui l'a mis en usage en France, c'est un *antispasmodique pur* qui agit directement sur le système nerveux. Il convient dans la migraine, les névralgies faciales, le satyriasis, etc. La dose est de 1 à 4 décig. par jour en poudre, potions et surtout pilules, pendant ou après l'accès. M. Herpin l'a expérimenté dans le traitement de l'épilepsie.

VALÉRIANES.

Baldrian, Katzenwurzel, AL., DAN.; Valerian, ANG., HOL.; Herr, AR.; Valeriana, ESP., IT., POR.; Balderjan, RUS.; Wændelrot, SU.; Kiedi otou, TUR.

Plusieurs plantes de ce nom sont indiquées dans les pharmacopées; nous n'avons à nous occuper ici que des deux suivantes :

1° VALÉRIANE SAUVAGE OU SYLVESTRE ※*, *Petite valériane, Herbe aux chats* (V. Cataire); *Valeriana elatior sylvestris, Valeriana officinalis* (Valérianées). Plante ♂ herbacée, indigène, à tige fistuleuse, à feuilles découpées et à fleurs blanches ou couleur lilas, en cimes au sommet des tiges. (*Fig.* 134.) La racine ※ se compose de fibres déliées, brunâtres; elle acquiert, par la dessiccation, une odeur fétide d'urine de chat, très-désagréable; fraîche, son odeur est peu sensible. Elle a une saveur âcre et amère. Elle contient une *huile volatile* (0,50 à 2 p. 100), une résine, de l'*Acide valérianique*.

L'huile essentielle, telle qu'on la retire de la racine sèche, est un mélange d'*acide valérianique* (5 p. 100 environ, *Pierlot*); de valérène (environ 25 p. 100); et de 70 p. 100 de composés oxygénés qui cristallisent en partie à 0° et se résinifient facilement. Parmi ces derniers on a signalé le *Valérol* ou *Stéaroptène de valériane* et un camphre identique avec le Bornéol.

Il y a une remarque importante à faire, c'est que la valériane peut différer beaucoup d'elle-même. Venue dans un terrain humide, bas, le long des ruisseaux, elle est bien moins active que celle qui croît sur les hauteurs, dans les bois et les terrains maigres, qui a une odeur, une saveur, et partant des propriétés plus développées. C'est à 2 ou 3 ans et en automne qu'il convient de la récolter.

(*Fig.* 134.)

Suivant M. Timbal-Lagrave, la fig. 134 représente le *Valeriana sambucifolia* et non le *Valeriana officinalis* (V. *J. Ch. m.* 1867).

La valériane est un antispasmodique puissant, employé principalement dans les affections nerveuses. On la dit aussi fébrifuge, vermifuge, sédative, antihystérique et antiépileptique. Tissot, parmi les modernes, assure que si l'épilepsie lui résiste, elle est incurable. Elle est prescrite le plus souvent en infusé. L'administration de l'extrait de valériane paraît diminuer la production de l'urée.

Les feuilles contusées sont, dit-on, un excellent moyen pour réduire les varices.

Form. pharm. et doses. Poudre *, 0,5 à 10,0; extrait*, 0,25 à 5,0; hydrolat*, 10,0 à 100,0; teinture alcoolique*, 2,0 à 30,0; teinture éthérée, 1,0 à 5,0; sirop* 10,0 à 50,0; infusé 10 : 1000).

La valériane fait, depuis plusieurs siècles, partie de la matière médicale européenne; il est probable qu'elle y a été introduite d'abord comme une substitution de la valériane des Grecs, le φοῦ de Dioscoride, dont nous allons parler maintenant.

Aux Etats-Unis, on emploie comme succédané de la valériane, sous le nom de *Valériane américaine*, la racine du *Cypripidium pubescens* (Orchidées).

2° VALÉRIANE PHU, *Grande valériane, Valériane des jardins, Nard de Crète*; *Valeriana phu*. Cette espèce est cultivée dans les jardins; sa racine est beaucoup plus développée que celle de la précédente; mais son odeur est moins forte. Elle n'est plus employée.

Nous avons vu que les nards celtique et indique sont produits par des valérianes.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1027-9

VANILLE*.

Vanille, AL.; Vanilla, ANG.; Karoub el Amerika, AR.; Vainilla, ESP.; Banilje, HOL.; Vaniglia, IT.; Ttixochitl, MEX.; Wanillia, POL.; Vanilj, SU.

C'est le fruit d'une plante grimpante et parasite du Mexique, de St-Domingue et du Pérou, acclimatée aujourd'hui dans beaucoup de pays : l'*Epidendrum vanilla*, L.; *Vanilla aromatica*, Sw. *s. sativa* (Orchidées). (*fig.* 135.) Ce

(*Fig.* 135.)

fruit, en forme de silique, long de 15 à 25 centimètres sur quelques millimètres d'épaisseur seulement, est brun-noirâtre, ridé, et renferme une pulpe brune, molle, contenant une prodigieuse quantité de semences excessivement ténues. Les indigènes ont soin de le récolter, d'avril à juin, avant sa parfaite maturité pour éviter qu'il ne s'ouvre et ne laisse écouler un suc balsamiq. qu'il contient (*Baume de vanille*). Ils l'enduisent ensuite d'une couche d'huile d'acajou ou de ricin, afin de lui conserver sa souplesse; ils en forment de petites bottes, de 50 ou de 100 capsules, qui nous arrivent enfermées dans des boîtes métalliques. Le fruit vert n'a pas d'odeur, il acquiert celle-ci en séchant par une sorte de fermentation.

La bonne vanille est celle qui se recouvre naturellement de petites aiguilles très-fines d'une substance cristalline, possédant des propriétés semblables à celles de l'acide benzoïque, et connue sous le nom de *givre* (*vanille givrée*), fusible de 76 à 78°c (*A. Vée*), que M. Gobley a isolée et appelée *vanilline* (*Ac. vanillique de* M. Stokkeby), et qui est aussi le principe odorant de la vanille. L'étude de ce givre a été reprise par M. Carles, qui le trouve fusible entre 80 et 81°c; il paraît se comporter comme un acide (*ac. Vanillique*) (*V. Un. ph.* 1870, 72-74).

En réalité la *vanilline* ou *aldéhyde vanillique* est l'aldéhyde *méthylprotocathécique*.

MM. Tiemann et Haarmann ont produit artificiellement le givre de vanille en oxydant par l'acide chromique ou par le permanganate de potasse le produit de dédoublement de la coniférine, sous l'influence des acides dilués ou de l'émulsine en glucose et en alcool conifèrylique; la *coniférine* étant le glucoside cristallisable découvert, en 1861, par M. Hartig dans le cambium du *Larix Europæa* (de là son premier nom de *Laricine*) et qui a été trouvé depuis dans le cambium de la plupart des conifères.

Dans ces dernières années la vanilline est devenue un produit industriel entre les mains de M. de Laire.

La vanilline artificielle se retire également de l'*Avénéine*, glucoside cristallisé en aiguilles blanches, extrait par Serullas de l'avoine et qui est notablement différent de la coniférine. (*Un. ph.* 1879). L'oxydation de l'*éthyleugénol* (*Wassermann*) ou de l'*acétyleugénol* (*Reimer et Tiemann*) fournit également de la vanilline.

La meilleure vanille, comme finesse de parfum, est celle du Mexique, où on désigne les différentes sortes sous les noms de *Mansa* ou *grande fina*, de *mestiza*, de *Cimarrona*, de *pompona* et de *taro*; cette dernière est sans valeur, la première est très recherchée, les capsules tachées ou fendues sont mises à part et vendues sous le nom de *lacate*. La dessic. de la vanille s'y opère par l'exp. au soleil, ou, pendant les pluies, par l'exp. pendant 36 h. dans un four chauffé à 60 ou 75°c, après l'avoir enveloppée dans une couverture entourée de feuilles de bananier et le tout dans une natte fortement liée et mouillée (V. *Un. Ph.* 1868).

Dans le commerce, on nomme *Vanillon* (*Vanilla pompona* ou *rosa* des Espagnols), une vanille commune plus grosse que la précédente, et qui paraît avoir été privée de son suc balsamique. Elle vient de l'Amérique méridionale.

La culture de la vanille a été introduite, à Tahiti et dans l'Ile de la Réunion où elle est prospère.

On conserve bien la vanille en la tenant enfermée dans des boîtes en fer-blanc, entre des couches de sucre pulvérisé (*Stanislas-Martin*).

La vanille est un excitant. En raison de son odeur très-suave, elle sert à aromatiser les chocolats, les crèmes, des liqueurs, etc. A cet effet, on peut employer la *teinture* faite avec : vanille 10, alcool à 30° c. 40; on laisse macérer 15 jours, on exprime et on filtre. Pour en

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1028-5

obtenir la poudre on la pile avec du sucre.

Le mot *vanille* vient de *vainilla*, diminutif de *vaina*, en espagnol, gaîne, gousse.

VÉRATRINE*.

Veratria, ANG.; Veratrin, SU.

Cet alcaloïde a été découvert en 1819, par Pelletier et Caventou, dans la racine de l'ellébore blanc et le bulbe de colchique, et, en 1818, par Meissner, dans la cévadille, toutes plantes de la familles des colchicacées. Elle y est combinée à l'acide gallique.

C'est de la cévadille qu'on l'extrait ordinairement. Le procédé consiste à traiter ces semences concassées par de l'alcool à 80° c. additionné d'une petite quantité d'acide sulfurique jusqu'à épuisement ; d'ajouter de la chaux éteinte aux liqueurs alcooliques, de distiller, de redissoudre le produit dans l'eau distillée, d'ajouter au résidu de l'eau distillée et un peu d'acide sulfurique jusqu'à réaction acide, de décolorer la solution par le charbon, de filtrer et d'ajouter à la liqueur de l'ammoniaque jusqu'à réaction alcaline ; la vératrine est précipitée. On la dessèche au B.-M. ; on traite par l'alcool ; on filtre ; on fait dessécher de nouveau ; on redissout encore le résidu par de l'eau aiguisée d'acide sulfurique ; on fait digérer avec du charbon animal, on précipite par l'ammoniaque, on recueille le précipité, on le redissout dans l'éther et on abandonne la liqueur à l'évaporation. (*Codex.*) 500,0 de cévadille fournissent au plus 4,0 de vératrine. M. Murray Thompson substitue l'eau acidulée à l'alcool, pour le traitement de la cévadille et précipite par l'ammoniaque ; la vératrine est purifiée par l'alcool.

Suivant Couerbe, la vératrine obtenue ainsi serait un produit complexe, formé de *sabadilline*, de *sabadillin*, de *vératrin* et d'une matière noire, poisseuse. Cette opinion a été confirmée par M. Bullock, de Philadelphie ; d'après lui, la vératrine renfermerait deux alcaloïdes associés avec une résine. Néanmoins, on doit considérer le produit obtenu par le procédé ci-dessus, comme la vératrine médicinale. La vératrine est blanche, cristall., pulvérul., inodore, d'une âcreté excessive, et irritant fortement la membrane pituitaire. Elle détermine de violents éternuments, accompagnés de maux de tête et d'un malaise général. On doit prendre beaucoup de précautions en la maniant, en y ajoutant q.q. gouttes d'alcool au besoin. Elle fond à 115°c. Elle est insol. dans l'eau, très-sol. dans l'alcool et l'éther. Sa solution à froid dans l'acide chlorhydrique concentré est incolore, mais, par une ébullition prolongée, elle devient d'un rouge intense, assez stable, semblable à celui du permanganate de potasse. (*Trapp.*)

La vératrine a surtout été employée contre les affections rhumatismales et goutteuses (*Turnbull*, *Magendie*), les névralgies. Klinger la dit efficace contre les engorgements chroniques des articulations. Le docteur Aran, considérant les dépressions qu'elle exerce sur le système circulatoire, l'administrait partout où il est utile de ralentir le pouls. Le docteur Vannaire la prescrit en pommade (contenant 1/100 de son poids de vératrine) contre les douleurs qui accompagnent la menstruation. Presque aussi vénéneuse que la strychnine, on l'emploie à doses très-réfractées : 5 milligrammes qu'on arrive à répéter 2 ou 3 fois par jour, sous forme de potion, de teinture et mieux de pilules. A l'extérieur, on l'emploie sous forme de liniment, de pommade, etc. Ses effets sont tellement énergiques que la médecine renonce souvent à leur bénéfice.

VERGE D'OR.

Herbe des juifs ; *Virga aurea*, *Solidago virga aurea*. (Synanthérées.)

Goldruthe, AL.; Golden rod, ANG.; Verga de oro, ESP.; Wondkruid, HOL.; Erba giudaica, IT.; Guldris, SU.

Plante ♃ cultivée dans les jardins : fleurs jaunes, nombreuses, en corymbes. Diurétique inusité.

VÉRONIQUES.

1° VÉRONIQUE OFFICINALE, *V. mâle*, *Thé d'Europe*, *Herbe aux ladres* ; *Veronica officinalis* (*Ehrenpreis*, *Vergissmeinnicht*, AL. ; *Speedwell*. ANG.; *Erepris*, DAN.; *Veronica*, ESP., IT., POR.; *Eerenprys*, HOL. ; *Przetacznik*, POL.; *Ærenpris*, SU.) (Personnées) ✻*. Plante herbacée qui croît abondamment dans les bois, sur les coteaux. Feuilles opposées, ovales, fleurs violettes, en épis axillaires.

La véronique est un peu amère et aromatique ; ses feuilles ✻, en infusion théiforme, sont légèrement excitantes. On les employait jadis dans les catarrhes pulmonaires, dans l'ictère, la gravelle, etc.

2° VÉRONIQUE BECCABUNGA, *Cressonnée* ; *Veronica beccabunga* (*Bachbungen*, *Wasserbungen*, AL. ; *Brooklime*, ANG. ; *Lemmike*, *Bekbung*. DAN. : *Beccabunga*, ESP., IT., POR. ; *Bækbom*, HOL.; *Polœznik*, POL.; *Bæckabunga*, SU.). Elle croît dans les prairies humides, sur les bords des ruisseaux et des étangs. Elle est reconnaissable à sa tige couchée, à ses feuilles opposées et à ses fleurs bleues assez ressemblantes à celles des myosotis.

Le beccabunga est amer, âcre et légèrement excitant. Il passe aussi pour antiscorbutique et diurétique. Inusité.

VERVEINES.

Deux espèces de verveine sont usitées en médecine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1029-2

1° VERVEINE COMMUNE, *Herbe à tous les maux*; *Verbena officinalis* (*Eisenhart, Eisenkraut*, AL.; *Vervein, Vervain, Holy herb*, ANG.; *Mapien-tsao*, CH.; *Jenurt*, DAN.; *Verbena*, ESP., IT., POR.; *Yzerhart*, HOL.; *Zelezák*, POL.; *Schelesnik*, RUS.; *Jernært*, SU.) (Verbénacées) ☼*. Tige ☉ ou ♂, carrée, feuilles opposées, fleurs d'un blanc rosé. Elle croît dans les lieux stériles.

Elle est inusitée aujourd'hui, si ce n'est chez les gens de la campagne, qui font bouillir les feuilles avec du vinaigre et les appliquent ensuite sur le point douloureux dans la pleurésie. Les anciens lui accordaient mille propriétés : c'était leur Ἱερὰ βοτάνη, c'est-à-dire *Herbe sacrée*. (La sauge porte aussi ce nom.)

Des auteurs l'appellent *Guérit-tout*. Ce dernier nom s'applique plutôt au *Collinsonia canadensis*, jolie plante de l'Amérique septentrionale (Labiées), où elle jouit d'une grande réputation et qu'aux Etats-Unis, où on l'emploie dans l'art vétérinaire, on appelle *Baume de cheval* (*Horse-balm*). Il ne faut pas non plus confondre la verveine avec l'*Herbe divine* qui est le *Siegesbeckia orientalis* (Synanthérées), plante herbacée de l'île Bourbon, que les créoles nomment aussi *Guérit-vite*, *Collecolle*, *Herbe de laque*, et qu'on y emploie comme sialagogue, vulnéraire, etc. Le suc laisse sur les plaies un enduit ressemblant à du collodion ; de là son nom de Collecolle.

2° VERVEINE ODORANTE, *Aloysia* ou *Lippia citriodora*, *Verbena triphylla* (*Xochi copalli*, AM.; *Yerba luisa*, ESP.; *Erba cedrata*, *Cedronella*, IT.). Arbrisseau originaire d'Amérique que l'on cultive dans les jardins et dont les feuilles, assez semblables à celles de la menthe, exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur citronnée très-agréable. Leur infusé (pp. 5 : 1000) est excitant, stomachique et antispasmodique.

Le *Verbena jamaicensis*, L., sous-arbrisseau de l'Amérique méridionale, est regardé au Brésil comme stimulant, vulnéraire, fébrifuge.

L'ess. *factice de Verveine* ou *Citronelle de l'Inde* est retirée d'une graminée : l'*Andropogon citratus*.

VÉSICATOIRES ou EXUTOIRES.

Blasenpflaster, AL.; Blister, ANG.; Vejigatorios, ESP.; Vescicatorio, IT.

Plaie superficielle de la peau formée par l'application d'un vésicant. Ce nom s'est également étendu à l'emplâtre qui sert à produire la plaie.

On peut appliquer des vésicatoires sur toutes les parties du corps; mais c'est surtout au bras, sur l'abdomen, aux cuisses, aux mollets, à la nuque, derrière les oreilles, qu'on les établit ordinairement.

L'urgence d'un vésicatoire étant reconnue, sa forme et sa grandeur arrêtées, le lieu de son application déterminé, on applique le vésicant sur la peau, on place par-dessus une compresse, et on assujettit le tout à l'aide d'une bande. Quelquefois on se contente de bandelettes de diachylon qui se croisent sur le vésicatoire même qu'elles dépassent pour se coller sur la peau.

Le vésicatoire est *volant* ou *permanent*. Dans le premier cas, on lève l'appareil au bout de 8 ou 12 heures d'application, on perce l'ampoule, s'il y en a une de formée sans enlever la peau, et l'on panse avec du papier brouillard enduit de cérat. Dans le second cas, on n'enlève l'appareil qu'au bout de 12, 15 et même 20 heures. On perce la vésicule pour permettre à la sérosité de s'écouler; on enlève avec les doigts ou avec des ciseaux l'épiderme soulevé, et on panse la plaie, le premier et le second jour, avec du papier ou une feuille de poirée enduite de cérat. Les jours suivants, on se sert de pommade épispastique, ou mieux encore de papier ou de taffetas à vésicatoires, que l'on coupe en morceaux de grandeur convenable. Le n° 2 de ces préparations est celui qu'on emploie dans le plus grand nombre de cas. Le n° 1 convient pour les enfants, et le n° 3 quand le vésicatoire a besoin d'être excité.

Autant que possible le pansement ne doit se faire que toutes les 24 heures et promptement. On ne lavera pas la surface de la plaie; on se contentera de l'éponger légèrement.

Quelquefois il se forme à la surface des vésicatoires une membrane blanche, couenneuse, qui intercepte la suppuration ; dans ce cas, on applique le soir un cataplasme par-dessus le pansement, et le lendemain cette membrane peut être enlevée par un simple frottement. La plaie est-elle très-rouge, très-enflammée, très-douloureuse? on recouvre encore le vésicatoire de cataplasmes émollients. L'humeur âcre qui exsude du vésicatoire corrode quelquefois la peau environnante, et la plaie s'agrandit; dans ce cas, on graisse tout le tour avec du cérat. Quand l'humeur est fétide, on emploie des compresses au charbon ou chlorurées qui, en l'absorbant, détruisent l'odeur. Les bourgeons charnus, les carnosités qui surviennent quelquefois à la surface ou autour des vésicatoires, longtemps entretenus, sont détruits comme ceux des cautères par l'alun calciné qu'on applique dessus.

En se servant de serre-bras à plaque, au lieu de bande, on facilite singulièrement le pansement. (Voy. *Cautères*.)

Lorsqu'on veut supprimer un vésicatoire, il est bien de le faire lentement : à cet effet on se sert de pommades ou de taffetas de moins en moins forts, ou bien encore on diminue chaque jour un peu sur le diamètre. Il est

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1030-3 DFG

aussi nécessaire de produire une légère irritation sur le canal intestinal par l'emploi d'un purgatif répété de temps en temps.

Les vésicatoires sont des agents précieux de révulsion, dont on fait un fréquent usage. Dans certains cas, ils doivent être larges et répétés.

Le moyen de vésication le plus employé est l'emplâtre vésicatoire anglais étendu sur du sparadrap. Cependant les taffetas vésicants sont bien commodes. Chez certaines personnes l'application d'une préparation cantharidée est une cause d'irritation très-grande à la vessie (*Cantharidisme*); dans ce cas, le médecin prescrit de saupoudrer le vésicatoire de camphre. Mais le camphre en poudre s'étend mal sur la surface d'un vésicatoire; on obtient un meilleur résultat en se servant d'un *soluté concentré de camphre dans l'éther*, ou mieux, d'après Deschamps, d'Avallon, d'un *chloroformé de camphre* (solution de 40 de camphre dans 20 de chloroforme); l'éther ou le chloroforme se volatilise, et laisse à la surface du vésicatoire une couche de camphre. D'autres praticiens regardant comme illusoire l'efficacité du camphre, ont proposé l'addition du carb. de soude; mais la cantharidine ne produit la vésication qu'autant que la sécrétion de la peau est suffis. acide (*O'Rorke*) et un vésicatoire *alcalin*é perd son activité.

Les *Compresses au charbon* et *chlorurées* se préparent, en délayant du charbon animal en poudre dans un soluté de gomme, et trempant dans ce melange des morceaux d'étoffe que l'on fait sécher ensuite. Pour les secondes, on délaye du chlorure de chaux dans l'eau, et on trempe dedans des morceaux d'étoffe ou de papier de soie que l'on fait également sécher. Quant aux *compresses en papier simple*, dont on se sert beaucoup aujourd'hui en guise de linge pour le pansement des vésicatoires ou cautères, ce sont des feuilles de papier de soie, sans colle, très-spongieuses et choisies exprès, pliées en quatre, et disposées par paquets de cent.

Le *Vésicatoire de Trousseau* est une rondelle de papier joseph de grandeur voulue, qu'on imbibe d'extrait éthéré de cantharides en consistance huileuse; on applique cette rondelle sur une autre de sparadrap dont les bords dépassent un peu. Sept à dix heures après l'application, l'épiderme est soulevé.

Le *Vésicatoire Bretonneau* consiste en une pâte molle faite avec cantharides en poudre Q. V. et huile d'olives Q. S., que l'on étend sur du sparadrap, et que l'on recouvre avec un morceau de papier brouillard. Ce vésicatoire agit très-bien, surtout additionné de quelques gouttes d'acide acétique.

La pâte connue sous le nom de *Vésicatoire magistral* est faite avec : cantharides pulvérisées, 15 p.; farine 15 p.; et vinaigre, quantité suffisante pour faire une pâte molle.

Le *Vésicatoire de Wauters* se compose de :

Poivre noir...	12	Oliban.....	10	Alcool.....	220
Sel marin....	12	Savon blanc.	190		

On fait bouillir pendant quelques minutes. Nous doutons de son efficacité.

Le *Vésicatoire de Lecomte* se prépare avec :

Cire jaune.....	375	Cantharides.....	190
Térébenthine.....	190	Euphorbe.....	23

Le *Vésicatoire de Méjean* revient à l'emplâtre perpétuel de Janin. Il en est de même de celui de Poma. (*Giord.*)

Sous le nom de *Mouches de Milan* (*Espispatico dolce*, IT.), on se sert beaucoup, en Italie et dans le midi de la France, de la composition emplastique suivante :

Résine élémi.....	125	Camphre.....	30
Styrax liquide.....	125	Cantharides en poudre fine.....	250
Cire jaune	150		

On fait fondre ensemble la résine et la cire, et on ajoute le styrax, puis les cantharides, et on maintient le tout sur un feu très-doux pendant une demi-heure. Au bout de ce temps, on retire du feu, et on agite la masse emplastique avec une spatule jusqu'à ce qu'elle soit à peu près refroidie; enfin on incorpore le camphre. Cet emplâtre est d'une bonne consistance et produit promptement et sûrement la vésication. La dimension des écussons varie depuis $0^m,025$ jusqu'à $0^m,040$. C'est le plus souvent sur du taffetas ciré noir ou vert qu'on prépare les mouches de Milan (*Louradour*).

Voici une formule indiquée par M. Ménier :

Poix de Bourgogne..	1500	Cire jaune	700
Résine élémi.....	300	Poudre de canthar..	1400
Galipot.....	400	— de camphre.	1600
Styrax liquide	700	Essence de lavande..	6

F. S. A. une masse emplastique.

M. Mouchon, pharmacien à Lyon, où l'on fait un grand usage de mouches de Milan, a fait connaître la formule suivante :

Poix-résine.....	250	Térébenthine.....	60
Cire jaune	250	Essence de lavande...	4
Axonge.....	250	— de thym.....	4
Cantharides pulvér...	250	F. S. A.	

Le *Codex* supprime l'axonge de cette formule et au lieu de térébenthine 60, essence de lavande et de thym āā 4, il met : térébenthine 50, essence āā 5.

Dans la première formule, les cantharides sont pour un peu plus d'un tiers dans la masse; dans les deux autres, elles y sont sensiblement pour un quart.

Faites liquéfier à une douce chaleur les trois premières substances, mettez les cantharides et faites digérer pendant deux heures, ajoutez la térébenthine, et quand elle sera fondue, retirez le vase du feu, en remuant continuellement jusqu'à ce que la masse prenne

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1031-9

de la consistance; aromatisez avec les essences avant son entier refroidissement.

Pessina, de Milan, a donné la formule suivante :

Colophane choisie. 9 Cantharides, Euphorbe pulv., Térébenth. claire. 9 Styrax liquide. aa..... 1

Faites fondre les deux premières substances, ajoutez les autres et mêlez.

Les mouches de Milan sont principalement employées comme dérivatif contre les fluxions, les douleurs de tête, les maux d'yeux, les rhumatismes; on place sur l'endroit désigné une ou plusieurs mouches que l'on recouvre d'une compresse. On n'enlève les mouches que lorsqu'elles cessent de produire une sécrétion de sérosité, et qu'elles se détachent d'elles-mêmes; on les renouvelle au besoin.

Le *Vésicatoire extemporané ammoniacal du docteur Darck*, ou *Vésicatoire au verre de montre*, se dispose de la manière suivante : Dans un verre de montre plat, versez 8 à 10 gouttes d'ammoniaque très-concentrée : recouvrez le liquide d'une pièce de linge d'un diamètre un peu moindre que n'est celui du verre, et appliquez lestement l'appareil sur la peau. L'effet est produit lorsqu'on remarque une zone rosée autour du verre. Alors on lave la place et on enlève la peau, 30 secondes suffisent quelquefois pour la vésication. Le pansement reste subordonné au but que l'on se propose. (*Bullet. de thérap.*) Pour appliquer un vésicatoire ammoniacal, Deschamps, d'Avallon, découpe dans un carré de sparadrap une ouverture du diamètre du vésicatoire; il applique le sparadrap sur la peau et remplit le vide avec un mélange d'argile pulvérisée Q. V. et d'ammoniaque liquide à 25° Q. S.; le tout est recouvert avec un autre carré de sparadrap. Remplace la *pommade* de *Gondret*.

Vésicatoire à la pièce de monnaie. Quelques gouttes d'ammoniaque concentrée, une pièce de monnaie, deux rondelles de vieux linge superposées, constituent l'appareil. Placez la pièce de monnaie sur le plateau d'une assiette; posez les deux rondelles sur l'aire de la pièce qui doit dépasser légèrement leur diamètre; versez de l'ammoniaque sur les rondelles pour les imbiber, et appliquez sur-le-champ le disque par sa surface de linge sur la partie à dénuder, en pressant modérément avec les doigts sur la pièce de monnaie. Au bout de 10 minutes, la rougeur de la peau à la circonférence du disque indique que la vésication est terminée. On fait tomber l'épiderme en frottant avec un linge rude.

Mettant à profit les recherches de MM. Masing et Dragendorff sur les *cantharidates alcalins*, MM. Delpech et Guichard ont proposé un nouveau vésicatoire produisant la vésication en 6 heures environ, et dont la formule est : gélatine 2, eau 10, alcool 10, cantharidate de potasse 0,20, glycérine Q. S. Le liquide est étendu uniformément avec un pinceau sur de la gutta-percha en feuilles minces, de manière à ce que chaque décimètre carré contienne 0,01 de cantharidate alcalin. Avant son application, le vésicatoire est légèrement humecté avec de l'eau (V. *Un. Ph.* 1870). Dans le même but, le Dr Squibb emploie une solution alcaline de cantharidine (V. *J. ph.* 1873). M. Limousin a proposé, sous le nom de *vésicatoire en feuille*, un produit constitué par une couche d'emplâtre vésicant ordinaire, emprisonnée entre deux feuilles de papier mince, résistant et non collé. Sur l'un des côtés elle est camphrée sous le papier. Pour s'en servir on trace sur la feuille de papier la dimension à donner au vésicatoire, on la découpe et on enlève, du côté non camphré, la feuille de papier après l'avoir légèrement mouillée. On porte alors sur le sparadrap le côté ainsi préparé et avec une légère pression on le fait adhérer.

Aux mots *Emplâtres*, *Pommades* et *Sparadraps*, nous avons donné les formules de plusieurs préparations vésicantes.

VÉTIVER ou VÉTYVER.

Chiendent des Indes, *Kus-kus*.

Indischer Narden, Indischer Spickanard, AL.; Barbone, IT.

C'est la racine fibreuse de l'*Andropogon muricatus* (Graminées). Elle a une odeur forte et tenace.

C'est un excitant; mais il est beaucoup moins employé en médecine, que dans l'économie domestique pour préserver les hardes de la vermine.

VIBURNUM PRUNIFOLIUM. (Caprifoliacées.)

L'écorce de cet arbre, employée dans la thérapeutique des Etats-Unis, est recouverte d'un suber grisâtre, verruqueux, peu adhérent aux couches sous-jacentes qui ont une couleur de rouille. La surface interne est blanche, comme satinée. La saveur est légèrement amère et astringente.

Préconisée contre la dysménorrhée sous forme d'extrait fluide (*fluid extract*) à la dose d'une cuillerée à café toutes les 4 heures.

VIGNE.

Vitis vinifera. (Vinifères.)

Weinrebe, Weinranke, AL.; Vine, ANG.; Vid, ESP.; Vigna, vite, IT.; Vinranka, SU.

La vigne est un arbrisseau que tout le monde connaît; ses feuilles, comme celles de cerisier et de pêcher, contiennent un mélange de *sucre de canne* et de *glucose* (*A. Petit*). Récoltées en juin, les feuilles de vigne contiennent d'après M. C. Neubauer : acide tar-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1032-5

trique, bitartrate de potasse, *quercétine*, *quercitrin*, tannin, amidon, acide malique, gomme, *inosite*, sucre incristallisable fermentescible, oxalate de chaux, ammoniaque, phosphate et sulfate de chaux; les feuilles récoltées en automne contiennent beaucoup plus de quercétine et seulement des traces de quercitrin; on n'y retrouve pas l'inosite ni l'acide malique. Les feuilles de vigne rouges sont quelquefois employées dans la médecine populaire comme fortifiantes, et pour prévenir les accidents de l'âge critique chez les femmes.

Lorsqu'on taille la vigne vers la fin d'avril, il s'écoule des rameaux une sève abondante, limpide, appelée *Pleurs de la vigne*. Les médecins l'employaient jadis contre les affections cutanées. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un remède populaire contre l'ophthalmie.

Le fruit ou *Raisin*, *Uva* des Latins (*Rosinen*, AL.; *Grape*, ANG.; *Zebeeb*, AR.; *Pou-tao-tzé*, CH.; *Rosiner*, DAN.; *Uva*, *Pasa*, ESP.; *Rozijnen*, HOL.; *Kishmish*, IND.; *Uva passola*, IT.; *Mewuz*, PER.; *Uvas passadas*, POR.; *Vindrufvor*, SU.; *Dividatesipal avustil*, TAM.), avant sa maturité, porte le nom de *verjus* (*omphacium*); sa saveur est alors acide et astringente. Le suc de verjus a été et est encore quelquefois employé comme acidule et diurétique. On fait un sirop de verjus, employé pour combattre l'obésité.

Le raisin mûr fait partie de la bromatologie, mais il sert quelquefois en médecine comme émollient, béchique, lorsqu'il a été desséché au soleil. On connaît :

Les *gros raisins secs* ou *raisins de caisse* (*passulæ majores*; *Russin*, SU.), que l'on distingue ensuite en *raisins de Smyrne* ou de *Damas*, lorsqu'ils sont gros comme de petites prunes, allongés, comprimés, ridés et d'un jaune brunâtre; en *raisins de France*, de *Marseille* ou de *Provence*, d'*Espagne* ou de *Malaga*, lorsqu'ils sont plus petits et plus brunâtres.

Les *raisins de Corinthe* (*uva græcula*, *passulæ minores*; *Korinter*, SU.)*. Ceux-ci sont noirs, gros comme des lentilles, sans pépins apparents et très-ridés. Ils deviennent facilement la proie des insectes. Ils font partie des Quatre fruits pectoraux. (V. *Bull.* de l'*Un. ph.* 1878).)

Les Arabes emploient, comme gargarisme dans l'angine, le décocté de raisins secs.

Pendant le blocus continental, le *Sirop de raisin*, que l'on obtient en faisant évaporer le suc de raisin, servait de matière sucrante, le sucre de canne étant à un prix très-élevé.

Le *Rob de raisin* (*sapa uvarum*) est le suc de raisin amené en consistance de miel.

L'*Extrait de vigne*, *Extractum pampinorum vitis*, employé dans quelques contrées comme astringent, diurétique, nervin, antispasmodique, et contre les taches de rousseur, se prépare en évaporant le suc exprimé des jeunes bourgeons de la vigne, reprenant l'extrait par l'alcool et faisant évaporer de nouveau.

Suivant la variété des cépages et des terrains où croît la vigne, les pépins de raisin donnent 10, 12 et même jusqu'à 20 0/0 d'une *huile douce* jaune brunâtre ou verdâtre, un peu épaisse, siccative, qui pourrait avoir des applications utiles dans la peinture et l'éclairage, la fabrication des savons, etc.

On nomme *Cendres gravelées* le carbonate de potasse résultant de la combustion des sarments de vigne et de l'incinération des lies de vin. Les lies de vin ou les marcs de raisin calcinés en vase clos donnent un charbon d'un beau noir, employé dans la peinture ou l'impression, sous le nom de *noir de Francfort*; outre ce charbon, M. Ilgen obtient par la distillation des marcs de raisin un gaz propre à l'éclairage et au chauffage (V. *Un. Ph.* 1867).

VIN.

Οἶνος des Grecs; *vinum* des Romains.

Wein, AL.; Wine, ANG.; Khumar, AR.; Tchou, CH.; Viin, DAN.; Scherab ung hury, DUK.; Vino, ESP, IT., RUS.; Wijn, HOL.; Drakhka mud, IND.; Mey, PER.; Wino, POL.; Vinho, POR.; Mada, Madira, SAN.; Vin, SU.; Charab, TUR.

On peut obtenir du vin de presque tous les fruits sucrés; mais le vin dont nous devons nous occuper, celui qui porte plus particulièrement ce nom, est le résultat de la fermentation *vineuse* ou *alcoolique* du suc de raisin.

Nous ferons connaître très en abrégé la fabrication du vin ou *vinification*.

Les raisins étant mûrs et vendangés, on les foule avec les pieds dans de grandes cuves en bois ou en pierre, afin d'en faire sortir le suc nommé *moût*. Dans certains cas, avant le foulage ou écrasement, on procède à l'*égrappage* ou séparation des rafles, et à l'*épépinage* ou séparation des pépins. Au bout de quelques jours la fermentation s'établit, la masse s'échauffe, des bulles d'acide carbonique se dégagent en soulevant les débris solides du fruit et une écume épaisse; de sorte qu'il se forme peu à peu à la surface de la liqueur une croûte que l'on nomme *chapeau*. Mais bientôt l'effervescence se calme et le chapeau s'affaisse. Alors on soutire le liquide dans des tonneaux; il porte déjà le nom de vin. La fermentation routinière en *cuve ouverte* offre beaucoup d'inconvénient; le *plâtrage* est plus nuisible encore.

Dans les tonneaux le vin continue à fermenter, même pendant plusieurs mois. A mesure que le vin s'alcoolise, il laisse précipiter son tartre et se purifie complétement. Cette purification a donné lieu à un dépôt au fond des tonneaux; ce dépôt est ce qu'on appelle *lie*. C'est un mélange des sels du vin, de ferment, de matière colorante et de débris atténués du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1033-1

fruit. On s'en est servi en médecine sous forme de bains.

Lorsque le vin s'est bien dépouillé de sa lie on le *colle*, c'est-à-dire qu'on y introduit une certaine quantité de blancs d'œufs, de colle de poisson ou de gélatine dissoute. L'albumine ou la gélatine, coagulée par l'alcool ou le tannin, entraîne avec elle dans sa précipitation toutes les matières en suspension dans le vin.

Tel est le procédé par lequel on prépare les vins rouges ou blancs dits *secs* (alcooliques, ou astringents, ou acides, ou mixtes, avec et sans bouquet). Ceux-ci sont faits avec du raisin blanc. On peut cependant en faire avec le raisin noir, pourvu qu'on ne laisse pas le moût fermenter sur les râfles et les téguments du raisin qui contiennent toute la matière colorante. Cette matière colorante ou *œnocianine* est bleue; dans le vin elle est rougie par l'acide acétique et le tartrate acide que celui-ci renferme. L'acétate de plomb ne la précipite pas. Les vins secs, de beaucoup les plus répandus, sont des vins complets; le sucre en a presque complétement disparu, ils ont abandonné leur acide carbonique.

Les *vins de liqueur* ou *vins sucrés* se préparent dans les pays chauds, sur les côtes d'Espagne, à Malaga, à Madère, en Italie (vin de Marsala) et même dans le midi de la France (vins de Lunel, de Bagnols ou Bagnouls; ce dernier, qui est très-riche en tannin, est prescrit, au lieu de vin de Malaga, dans les hôpitaux civils de Paris, à la dose de 125 gr. par jour). Pour obtenir ces vins, on écrase le raisin et on arrête la fermentation de bonne heure. Une partie du sucre n'étant point altérée par la fermentation, le vin reste sucré. Pour augmenter encore la quantité proportionnelle du sucre dans le raisin, dans quelques contrées on a soin de tordre la grappe et de la laisser quelque temps en cet état sur le cep. Dans cette circonstance le soleil, en dardant sur le fruit, concentre la pulpe intérieure, en la privant de beaucoup d'eau; dans d'autres pays, dans le même but, on fait subir au moût un commencement d'évaporation sur le feu. Mais ce procédé est bien inférieur au premier.

Les *vins blancs mousseux* ou *de Champagne* sont obtenus en mettant dans les bouteilles, qu'on ficelle bien, le moût de raisin qui a déjà subi un commencement de fermentation. L'acide carbonique qui se forme tant que cette dernière n'est pas complète se dissout dans le vin, et s'y accumule en raison de la pression à laquelle il est soumis. Les vins des coteaux d'Aï et de Sillery en Champagne, pays qui a longtemps eu le monopole de la préparation de ces vins, sont très-propres à cet usage; mais aujourd'hui on peut dire que les vins blancs de Bourgogne, de la Meuse et du Jura sont presque aussi souvent *champanisés*. Presque toujours on introduit dans ces vins un peu de sucre candi pour augmenter leur richesse en alcool et en acide carbonique.

Les vins contiennent tous, mais dans des proportions variables, beaucoup d'eau, de l'alcool, un peu de sucre indécomposé, de mucilage, de tannin, d'acides malique et acétique, de tartrate acide de potasse, de tartrate et de malate de chaux (Fauré a trouvé du tartrate de fer dans les vins de la Gironde), de sulfate de potasse, de chlorure de calcium, une matière colorante jaune, et de plus, dans les vins rouges une matière colorante bleue, dont nous avons déjà parlé; c'est la diversité des proportions respectives de ces substances dans le vin qui en constitue les variétés commerciales presque sans nombre.

Voici la composition moyenne d'un vieux vin rouge, pour 1000 p. : 878 d'eau, 100 d'alcool, *traces* d'alcools butyrique, amylique et de plusieurs aldéhydes, bouquet (formé des éthers acétique, caprique, caprylique, œnanthique, d'huile essentielle, etc.), et 22 de sucre, mannite, glycérine, mucilage, gommes, matière colorante ou *Œnocyanine* de M. Mulder (*Œnoline* de M. Glénard), matière grasse, matière azotée ou ferment, tannin, acide carbonique, tartrate acide de potasse, tartrates, racémates, acétates, propionates, butyrates, lactates, citrates, malates, sulfates, azotates, phosphates, silicates, chlorures, bromures, iodures, fluorures, succinates, potasse, soude, chaux, magnésie, alumine, oxyde de fer, ammoniaque. M. Pasteur a, en outre, reconnu dans tous les vins la présence de la gomme combinée à du phosphate de chaux (V. *Un. Ph.* 1869); M. Ludwig, celle de la *triméthylamine*; M. Lebaigue a constaté dans le vin la présence fréquente du manganèse (V. *Un. Ph.* 1870).

Ce qu'on nomme l'*Arôme* ou *Bouquet*, particulier à chaque vin, est dû à des huiles essentielles spéciales; l'odeur vineuse est due à un principe huileux ou éthéré, que Liebig et Pelouze sont parvenus à isoler et qu'ils ont nommé *Ether œnanthique*. Cette huile, dont la proportion est toujours très-faible, paraît se former pendant la fermentation et le travail subséquent. Fauré suppose qu'il provient de la pellicule du fruit parvenu à maturité parfaite. M. Berthelot a isolé le bouquet des vins en agitant à froid le vin dans un vase rempli de gaz carbonique, avec de l'éther préalablement purgé d'air par un courant d'acide carbonique; l'éther décanté et évaporé à une basse température, dans un courant de gaz carbonique, donne un extrait qui contient le goût vineux et le bouquet particulier du vin.

L'alcool est le principe qui donne aux vins leur propriété enivrante. On nomme *vins gé-*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1034-7

nereux les vins qui en contiennent plus de 11 0/0. Voici le tableau des proportions d'alcool contenues dans les principaux liquides vineux :

Quantité d'alcool pur contenue dans 100 parties de liqueur en volumes.

Vin de Marsala....	23,83(1)	Vin de Cahors.	10 à 11,36
— de Lissa.....	23,37	— de l'Hermit. r..	11,33
— de Madère	20,48	— de Côte-Rôtie .	11,30
— de Porto.....	20,00	— du Rhin.....	11,11
— de Constance bl.	18,17	— de Bord. r. 8 à.	11,00
— de Xérès.....	17,63	— de Tokay.....	9,10
— de Bagnols	17,00	— de Mâcon	7,66
— de Roussillon..	16,68	— de Châblis.....	7,33
— de Collioure...	16,10	Hydromel.....	6,73
— Johannisb. 15 à	16,00	Poiré.....	6,70
— de Grenache...	16,00	Cidre ordinaire....	6,55
— de l'Hermit. bl.	15,50	Ale de Burton.....	8,20
— de Malaga.....	15,00	— d'Edimbourg ..	5,70
— de Sauterne...	15,00	— de Dorchester..	5,11
— de Château-Yq.	14,80	Bière moyenne. ...	6,32
— de Lunel.....	13,70	— forte	6,25
— de Bourgogne .	13,40	Porter de Londres..	3,88
— de Champagne.	12,77	Bière de Strasbourg	4,00
— de Grave.....	12,30	— de Lille.....	3,00
— de Frontignan .	11,76	— de Paris.. 1 à	2,50
— Champ. mouss.	11,60	Pet. bière de Londres	1,20

Nous devons dire que des auteurs ont dressé des tableaux analogues où les proportions varient sur celles-ci de 1 à 2 ou 3 volumes, quelquefois en moins et très-souvent en plus.

M. Pasteur attribuant les maladies des vins au développement de végétaux microscopiques de la nature des ferments, considère comme un procédé de conservation très-pratique, pour les vins *en bouteilles*, de les chauffer, à l'abri du contact de l'air, pendant une heure ou deux, à une température comprise entre 55 et 60°c. (V. *Un. Ph.*, 1864, 1869). Parmi les nombreux appareils proposés pour le *chauffage* de grandes quantités de vins, le plus simple semble être l'*œnotherme* de M. Terrel des Chênes (V. *J. Ph.* 1869). Il paraît que le vin s'améliore par l'électricité aussi bien que par le chauffage (*Scoutetten*). On a conseillé aussi la *congélation* comme un moyen d'améliorer les vins, en leur enlevant de l'eau pure et par cela même les enrichissant, de manière à remplacer le *vinage* dans beaucoup de cas (V. *J. ph.* 1873).

L'époque de la connaissance du vin, comme celle de la vigne, se perd dans la nuit des temps. L'Ecriture sainte nous apprend que Noé, le premier, planta la vigne au sortir de l'arche, et comme elle nous fait connaître en même temps que le saint patriarche fut trouvé un jour ivre par un de ses fils, Cham, qu'il maudit à cette occasion, il faut conclure que Noé sut aussi faire le vin. Homère a décrit les vendanges; Hésiode donne des préceptes pour tailler la vigne, et il n'est pas de peuple, si ancien qu'il soit, dans l'histoire duquel le vin ne figure au moins comme boisson de luxe ou comme remède. C'est de l'Asie que nous est venue la vigne, et ce sont les Phocéens qui en introduisirent la culture dans les îles de l'Archipel, dans la Grèce, dans la Sicile; enfin en Italie et dans le territoire de Marseille, d'où elle se répandit peu à peu, non sans éprouver de grandes vicissitudes de la part de quelques gouvernants, dans toutes les Gaules. (V. *Un. ph.*, 1866, p. 373.)

L'action physiologique du vin sur l'économie est, à quelque chose près, à part l'intensité, celle de l'alcool. A petites doses, c'est un stimulant, et à hautes doses, c'est un narcotique. On peut dire aussi que les vins ont des propriétés médicinales secondaires selon leur qualité : les vins blancs ordinaires sont diurétiques, les vins rouges sont toniques et sont employés avec succès dans les affections atoniques; comme boisson de table, et pris en quantité convenable, le vin augmente la chaleur, aide à la nutrition, donne du ton à tous les organes : *Vinum lætificat cor hominis*, dit l'Ecriture; pris en quantité plus forte, il agit sur l'imagination. L'Ecole de Salerne a émis cette donnée homœopathique un peu risquée : *Si nocturna tibi noceat potatio vini, hoc ter mane bibas iterum et fuerit medicina* (si un coup de vin, le soir, t'a fait du mal, bois en trois, le matin, et tu seras guéri).

Les vins servent, en pharmacie, à faire les vins médicinaux, dont nous allons parler maintenant.

VINS MÉDICINAUX.

Œnolés.

Les vins médicinaux sont des médicaments officinaux qui résultent de l'action dissolvante du vin sur une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Dans la préparation de ces médicaments, les premiers soins doivent se porter sur le choix des vins. On peut distinguer ceux-ci en trois sortes principales : les *vins rouges* et les *vins blancs*, contenant environ 10 p. 100 d'alcool, et les *vins de liqueur* ou *vins fins*. (Vin de Grenache, environ 15 °/₀ d'alcool; vin de Lunel, environ 15 °/₀ d'alcool; vin de Malaga.) Pour être de bonne qualité un vin doit réunir toutes les qualités qu'exigeait l'Ecole de Salerne, c'est-à-dire, qu'il doit offrir une limpidité parfaite, une couleur pure, une odeur suave et une saveur franche et agréable, être miscible en toutes proportions à l'eau, sans se décomposer ni perdre de ses qualités.

Nous avons fait connaître, page 1034, la composition des vins. L'eau et l'alcool sont leurs deux principaux agents de dissolution. La première leur donne la propriété de dissoudre les matières salines, gommeuses et extractives.

(1) D'après des essais de M. Wittstein, la richesse alcoolique du vin de Marsala serait seulement de 17,91 pour le vin blanc et 17,60 pour le vin rouge.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1035-3

C'est par le second qu'ils dissolvent les parties huileuses et résineuses des substances. Dans la préparation du vin chalybé, c'est par ses acides que le vin dissout le fer en formant des sels. Les autres composants ne sont point non plus sans influence sur la dissolution de certains principes; d'où il résulte que le vin ne saurait être remplacé par un autre liquide.

On est guidé dans la sorte de vin à employer pour la préparation d'un vin médicinal, par la nature des substances sur lesquelles on doit agir. On choisira des vins de liqueur pour les substances riches en principes éminemment altérables; on se servira de vin rouge lorsqu'il s'agira de dissoudre des principes toniques ou astringents, parce que ses propriétés propres seront en rapport avec celles des matériaux médicamenteux. Le vin blanc est choisi pour les vins diurétiques, par les mêmes motifs.

Deschamps, d'Avallon, considérant que, pour pouvoir obtenir des vins médicinaux constamment les mêmes, il faudrait employer des vins toniques identiques, a proposé l'emploi d'un *vin normal* artificiel ou vin blanc renfermant 14 0/0 d'alcool pur et 100 gram. de sucre par litre. (V. *Rev. pharm.* 1851-52.)

Les substances qui entrent dans la composition des vins doivent être sèches, à moins que ces substances, les plantes antiscorbutiques, par exemple, ne soient dans le cas de perdre leurs propriétés par la dessiccation; mais alors on ajoute un peu d'alcool au vin pour remonter sa spirituosité. Les matières doivent, en outre, être convenablement divisées.

Le mode de préparation est, en général, la macération plus ou moins prolongée; on passe, on filtre et conserve dans des bouteilles à la cave. La lixiviation, proposée par Boullay pour préparer les vins, n'a pas été adoptée; pourtant elle mériterait de l'être, selon M. Buignet (V. *Rev. ph.* 1857-58). On pourrait préparer ainsi certains vins avec les plantes sèches, comme le vin d'absinthe, le vin aromatique.

Parmentier et divers pharmacologistes, pour parer à l'inconvénient que présentent les vins de s'altérer peu après leur préparation, avaient proposé d'abord l'addition d'un peu d'alcool à tous les vins médicinaux; ensuite, de les faire, à mesure du besoin, avec les teintures alcooliques. Le Codex a adopté un procédé qui a tous les avantages des autres sans en avoir les inconvénients; il consiste à mouiller préalablement les substances avec de l'alcool, à ajouter le vin, et à prolonger la macération convenablement.

Jadis on préparait les vins par fermentation du moût de raisin sur les substances médicinales.

C'est par ce procédé que M. Boinet a proposé de préparer des *vins iodés naturels*. Il remplit des cuviers de vendanges, de couches successives de raisins non égrappés et de plantes marines (*fucus vesiculosus*) pulvérisées ou de cendres de ces plantes, le tout étant recouvert d'une couche de menue paille, il laisse cuver pendant 15 à 20 jours, et fait tirer le vin dans des tonneaux, en le préservant autant que possible du contact de l'air. Ce vin iodé, d'une bonne conservation, est coupé avec d'autres vins pour l'administrer. Dose : 2 à 3 cuill. à bouche par jour pour les adultes, et 2 à 3 cuil. à café pour les enfants. Ce vin peut être remplacé par la *boisson iodée* suivante : teinture d'iode 2, tannin 0,25, eau 1000. Une cuillerée à bouche deux fois par jour, dans le vin en mangeant, au déjeuner et au dîner; pour les enfants, une cuillerée à café (V. *Un. ph.* 1873).

Les *œnolés* se rapprochent des teintures sous plusieurs rapports; comme celles-ci, ce sont des médicaments commodes; mais ils sont plus altérables; ils sont moins chargés de substances actives, aussi sont-ils pris en général à plus grandes doses. Une remarque à faire, sous le point de vue thérapeutique, c'est que les propriétés du vin s'ajoutent à celles des substances dont il est chargé.

On a proposé de faire des *vins minéraux* (*vin de Seltz*, de *Bussang*, etc.), pour faire pendant aux *eaux minérales factices*.

VINS MÉDICINAUX SIMPLES.

Vin d'absinthe ou **anthelminthique.**

Absinthe..... 30 Alcool à 60° c..... 60

Laissez en contact 24 heures; ajoutez :

Vin blanc généreux..... 1000

Faites macérer 10 jours en agitant de temps en temps; passez, exprimez et filtrez (*Codex*).

Amer, tonique, stomachique, vermifuge.

Préparez ainsi les *Vins* d'*aunée*, de *digitale*, de *guaco*, de *valériane*.

Vin d'acétate de fer.

Acétate de fer liq... 1 Vin de Chablis... 99 (Bén.)

Vin d'affium ou **d'opium de pavot pourpre (Aubergier).**

Affium de pavot pourpre.. 50 Vin de Madère.... 500

Faites macérer pendant 8 jours et filtrez; si vous ne retirez pas une dose de vin équivalente à celle employée, lavez le résidu avec une Q. S. de vin pour compléter 500 (*Bouch.*)

Vin antimonié*.

V. antimonial d'Huxam, *V. stibié*, *V. émétique*, *Eau bénite de Ruland*; *Vinum benedictum.*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1036-9

Tartre stibié..... 1 Vin de Malaga..... 300

Faites dissoudre (*Codex*).

Germ. prescrit: tartre stibié, 1; vin d'Espagne 249. La pp. d'émétique y est plus considérable que dans le vin antimonié du Codex.

On préparait autrefois ce vin avec : verre d'antimoine 30, et vin d'Espagne 720. Mais on n'obtenait ainsi qu'un médicament infidèle, par suite de la différence qui existe dans la force dissolvante des vins. Aujourd'hui on n'emploie plus cette préparation qu'en lavement, sous le nom de *Vin émétique trouble*, parce qu'on la conserve sur le marc, et qu'on l'agite au moment de s'en servir.

Le *Vin* ou la *liqueur d'antimoine tartarisée* (*Lond.*) se prépare avec : émétique, 1,2; eau distillée bouillante, 125; vin, 180.

Vin de bulbes de colchique.

Bulbes frais de colchique. 100 Vin de Grenache.. 1000

Faites macérer pendant 10 jours et filtrez. (*Codex.*)

Vin de cachou.

Teinture de cachou.... 80 Vin rouge..... 1000

Vin camphré.

Camphre..... 1 Vin de Lunel. 576 (Bér.)

Vin de cannelle ou cordial.

Cannelle..... 30 Vin de Malaga..... 500

Laissez macérer 6 jours et filtrez (*Bér.*)

L'*Hippocras* (*Vinum hippocraticum*) des anciens était du vin aromatisé avec la cannelle.

Préparez ainsi les *Vins de cascarille*, de *genièvre*, de *gingembre*.

Vin de cantharides.

Cantharides..... 1 Vin blanc..... 500

15 à 30 gr dans un verre d'eau sucrée. (*Bouch.*)

Vin chalybé.

Vin ferrugineux, *Œnolé ferrugineux*, *Vin de fer* ou *martial*, *Vinum martiatum*

Citrate de fer ammoniacal. 5 Vin de Grenache... 1000

Faites dissoudre le sel dans deux fois son poids d'eau distillée. Ajoutez la solution au vin. Filtrez.

20 grammes de ce vin contiennent 0gr,10 de citrate de fer ammoniacal.

On peut préparer ce vin avec le vin blanc. (*Codex.*)

Limaille de fer..... 30 Vin blanc généreux . 1000

Laissez en contact pendant 6 jours, en agitant de temps en temps, décantez et filtrez (*Ancien Codex*).

Le vin ferrugineux de *Brit.* est préparé avec:

Fil. de fer fin..... 30 Vin de Xérès..... 600

F. digérer pendant un mois, en agitant souvent. La bouteille doit être bouclée; mais le fil de fer ne doit pas être entièrement immergé. Dose, 5 à 20 gr., comme tonique et reconstituant.

Des pharmacopées étrangères ajoutent de la cannelle à cette préparation.

Partant de ce principe que le vin, en réagissant sur le fer, dissout une quantité de ce métal en rapport avec la proportion des principes acides qu'il contient, et que par conséquent on ne peut obtenir ainsi qu'un médicament de composition variable; pour régulariser la préparation du vin chalybé, nous proposons la formule suivante qui permet, en outre, de ne le préparer qu'au moment du besoin : Tartrate ferrico-potassique (soluble), 1; vin blanc, 1000. Dissolvez et filtrez.

Soubeiran a donné la formule suivante : Tartrate de prot. de fer 1, acide tartrique 1, vin blanc 1000. Triturez le tartrate de fer et l'acide tartrique dans un mortier de verre ou de porcelaine, ajoutez le vin et filtrez.

Vin de citrate de fer.

Citrate de fer liquide. 10 Vin de Chablis. 500 (Bér.)

Vin de cloportes.

Cloportes..... 60 Vin blanc... 375 (Rad.)

Vin de coings.

Suc de coings..... 12 p. Sucre..... 1 p.

Laissez fermenter dans un baril. (*Van-M.*)

Vin de colchique (Husson). (V. p. 977.)

Eau médicinale d'Husson.

Colchique sec..... 60 Vin de Xérès..... 125

20 gouttes dans un verre d'eau sucrée, contre la goutte, le rhumatisme. (*Rem. pat. ang.*)

Comme on le voit, cette préparation diffère de la *Teinture* ou *Antigoutteux de Want*, que l'on donne comme étant l'*Eau médicinale*.

Vin de colchique (Reynold).

Spécifique antigoutteux de Reynold.

Vin de Xérès..... 500 Bulbes de colchique.. 250

Colorez avec Q. S. de coquelicots, et aromatisez avec rhum 30.

20 gouttes dans un verre d'eau. (*R. pat. ang.*)

Vin ou teinture de colchique (Williams).

Semenc. de colchique. 60 Vin de Xérès..... 473

4 à 8 gram. chez les adultes.

Vin de coloquinte.

Coloquinte..... 5 Vin de Malaga..... 150

1 cuillerée toutes les deux heures. (*Bouch.*)

Vin de colombo.

Œnolé de colombo.

Racine de Colombo... 30 Vin de Grenache.... 1000

Réduisez la racine en poudre grossière, faites-la macérer, en vase clos, dans le vin pendant dix jours, en agitant de temps en temps. Passez avec expression. Filtrez.

Préparez de même, soit avec le vin blanc, soit avec les vins de liqueur, les vins de :

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1037-4

Boldo, Eucalyptus,
Buchu, Quassia amara.
(CODEX.)

Vin d'ellébore blanc.

Ellébore blanc..... 250 Vin de Xérès. 946 (LOND.)

Vin d'extrait de salsepareille concentré.

Extrait de salsepareille œnolisé, *Tisane portative de salsepareille.*

Ext. alc. de salsepar. 500 Vin de Malaga..... 1500

Dissolvez et filtrez. (*Bér.*)

30,0 de ce vin en représentent 60,0 de salsepareille.

Voy. *Essence de salsepareille*, pag. 492, et *Vin de salsepareille*, de Smith, pag. 1044.

Le même auteur a donné la formule d'un *vin d'extrait de salsepareille*, dans les proportions de 1 d'extrait contre 15 de vin.

Vin ferrugineux.

Vin chalybé; *Vinum martiatum.*

Citrate de fer ammoniacal. 5 Vin de Malaga... 1000

Faites dissoudre et filtrez. — Une cuillerée représente 0,10 de sel ferrique (*Codex*).

Le vin ferrugineux de *Brit.* est préparé avec :

Fil. de fer fin..... 30 Vin de Xérès..... 600

F. digérer pendant un mois, en agitant souvent. La bouteille doit être bouchée; mais le fil de fer ne doit pas être entièrement immergé. Dose, 5 à 20 gr., comme tonique et reconstituant.

Vin ferrugineux (Draper et Whitla).

Citrate de fer amm.. 10,5 Sherry..... 500
Cit. d'ammon. crist.. 3,9

Limpide et sans goût désagréable.

Le citrate d'ammoniaque maintient en dissolution le protosel de fer qui pourrait se former sous l'influence de la lumière. Pour remplacer le vin de la pharmacie anglaise, ainsi formulé : Tartrate de fer, 10,5; sherry, 500. Le *sherry* est une sorte de vin d'Espagne, très-usitée en Angleterre.

Vin de gentiane*.

Gentiane..... 30 Alcool à 60° c..... 60

Laissez macérer 24 heures; ajoutez :

Vin rouge..... 1000

Laissez macérer 10 jours (*Codex*).

Il vaudrait mieux préparer ce vin par lixiviation, car il se conserve limpide près d'un mois par ce procédé de préparation, ce qui n'est pas le cas quand il est préparé par macération.

Vin de gratiole.

Gratiole..... 7 Vin blanc..... 360

2 cuillerées toutes les deux heures dans l'hypocondrie. (*Bat.*)

Vin de houx (Rousseau).

Feuill. de houx pulvér. 8 Vin blanc..... 18

F. macérer, filtrez. Fébrifuge.

Vin iodé (Barnouvin).

Iode métallique..... 0,40 à 0.50

Dissolvez l'iode dans Q. S. d'alcool et ajoutez à un litre de vin.

Ce vin remplace avec avantage le vin iodé obtenu par fermentation du raisin en grappes en présence de plantes marines réduites en poudre. (*Un. ph.* 1885.)

Vin d'iodure de fer.

Iodure de fer.... 15 Vin de Bordeaux. 500 (SOUB.)

Vin ioduré (Boinet).

Iod. de potassium..... 5 Vin blanc..... 500

F. dissoudre; 1 cuillerée à bouche 3 fois par jour, dans les affect. scrofuleuses, syphilitiques, les dermatoses chroniques, etc.

Vin d'ipécacuanha,

Ipéca concassé..... 28,35 Vin de Xérès... 566,80
(*Brit.*)

Faites macérer; filtrez. Il se forme dans ce vin, au bout d'un certain temps, un dépôt jaune brunâtre qui, d'après M. Attfield, est un mélange de bitartrate de potasse et d'émétine combiné à l'*acide ipécacuanhique*. 3 à 4 gout. de potasse liquide rendent complétement clairs 400 grammes du vin d'ipéca le plus trouble (V. *Un. ph.* 1872).

Vin de moutarde.

Vin..... 360, Moutarde..... 15 (WURT.)

Vin d'opium.

Teinture vineuse d'opium.

Opium..... 1 Vin de Malaga... 8 (GUIB.)

La pharmacopée de Londres ajoute de la cannelle et du girofle.

Vin de pepsine.

Pepsine méd. en poud. 50 Vin de Lunel ou de
ou Pepsine extractive.. 20 Frontignan..... 1000

Délayez la pepsine dans le vin. Laissez en contact pendant 24 heures. Filtrez. (*Codex.*)

20 gr. de ce vin, additionnés d'eau distillée (60 gr.); d'acide chlorhydrique offic. (0gr,60) et de fibrine (10 gr.) doivent donner, au bout de 6 heures de digestion à 50°, une liqueur qui, filtrée, ne devra produire aucun trouble par addition d'acide azotique.

Pour le Vin digestif de Chassaing, *v. Bullet. de l'Acad. d. Méd.* 1864.

Vin de peptone.

Vin de Malaga..... 95 Peptone..... 5

Dissolvez à froid.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1038-0 DFG

Vin de phellandrium (Chapoteaut).

Fruits de phellandrie. 100 Vin blanc généreux.. 1000

F. macérer 8 jours. A prendre 50 à 150 gr. en 3 doses, contre la cachexie paludéenne.

Vin de poule.

Fiente de poule..... 1 Vin blanc..... 16

Filtrez après deux heures de macération. (*Guib.*)

Remède populaire contre les coups à la tête.

Vin de présure (Ellis).

F. macérer pendant 3 semaines dans une bouteille de vin de Xérès, un estomac de veau frais, auquel on a retranché le cardia, dont la surface interne a été essuyée avec soin et qui a été coupé en petits morceaux.

1 cuill. à café dans un verre d'eau immédiatement après les repas, pour remplacer la pepsine dans les cas où elle est indiquée.

Vin de quassie.

Quassie pulvérisée..... 30 Vin de Madère..... 500

Faites macérer, filtrez. (*Bér.*)

Vin de quinquina ※*.

Quinquina gris officinal.. 50 Alcool à 60° c..... 100

Laissez en contact 24 heures; ajoutez :

Vin rouge 1000

Laissez macérer 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Guibourt prescrit du vin blanc, qui est aussi le seul employé dans certaines contrées du Midi. Le vin rouge se décolore par l'act. du quinquina.

Préparez ainsi le *Vin de quinquina jaune* et le *Vin de quinquina rouge*, mais en n'employant que 25 gr. de l'un ou l'autre de ces quinquinas.

Préparez ainsi le *Vin de quinquina gris* *, en employant le quinquina gris, mais en doublant la dose sans changer celle des autres composants. Il résulte des recherches analytiques de M. Schlagdenhauffen (*V. J. ph.* 1873), que le vin de quinquina gris ne renferme que le 1/5 des alcaloïdes de l'écorce employée; cela justifie ce que nous disons p. 782 sur l'emploi des quinas qui ont servi à la préparation des vins, pour en extraire les alcaloïdes.

Préparez encore de même, en observant respectivement les doses, mais en supprimant l'alcool, les *Vins de quinquina aux vins de Malaga, de Madère*, etc.

M. F. Vigier propose de remplacer dans la préparation du vin de quinquina la macération par la méthode de déplacement qui, d'après ses expériences, introduit dans le vin une plus forte proportion d'alcaloïdes (*V. J. ph.* 1874).

Vin salicylique.

Acide salicylique..... 3 Vin muscat..... 1000

Vin rosat.

Roses rouges..... 1 Vin rouge..... 16

Pour pansements. (*Bér.*)

Vin scillitique.

Squames de scille..... 30 Vin de Grenache..... 500

Laissez macérer 10 jours en agitant de temps en temps; passez avec expression et filtrez. (*Cod.*)

On préparera de la même manière les Vins de *semences de colchique*, d'*ipécacuanha*, d'*écorces d'oranges*, de *coca*, de *rhubarbe*.

Vin de semences de stramoine.

Sem. de stramoine... 60 Alcool..... 30
Vin de Malaga..... 250 (Soub.)

Vin de seigle ergoté (Balardini).

Ergot pulvérisé..... 1,5 Vin blanc généreux... 60

Mêlez et agitez chaque fois; 1 cuillerée toutes les 10 minutes pour faciliter les accouchements.

Vin de sulfate de quinine.

Sulf. de quinine. 0,6 Vin de Madère... 1000 (Soub.)

Bér. prescrit : vin de Malaga 500, sulfate de quinine 0,8, et dit de faciliter la dissolution à l'aide de 16 gouttes d'acide sulfurique dilué. Ce dernier œnolé contient 5 centig. de sulfate par 30 gram.

Vin de tulipier.

Ec. fr. de tulipier... 100 Alcool..... 100
Vin blanc généreux . 1000

Laissez macérer 8 jours; passez. (*Bouch.*)

Employé avec succès aux Etats-Unis contre les fièvres intermit.; 1 verre pendant l'apyrexie.

Vin d'urate de quinine (Peraire).

Urate de quinine..... 1 Vin blanc de Grave.. 125

VINS MÉDICINAUX COMPOSÉS.

Vin d'aloès ou aloétique composé.

Aloès..... 30 Gingembre..... 4
Cardamome..... 4 Vin d'Espagne..... 786

Excitant, purgatif. (*Am.*) 25 à 50,0 comme purgatif, 4 à 8,0 comme stomachique.

Nous avons fait remarquer, à *Teinture de rhubarbe et d'aloès*, que quelques auteurs nomment cette préparation *Teinture* ou *Elixir sacré*, tandis que d'autres donnent ce nom à la teinture de rhubarbe et d'aloès composée.

Nous croyons que dans le cas d'une demande d'élixir sacré, le pharmacien devra donner la teinture alcoolique.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1039-8

Vin d'aloès composé (Beasley).

Carbon. de potasse...	15	Safran	15
Aloès succotrin.....	15	Chlorhyd. d'ammon.	12
Myrrhe.....	15	Vin blanc	1000

Faites macérer 8 jours et filtrez. 1 cuillerée à bouche le matin, à jeun, comme stomachique.

Vin amer diurétique (Corvisart).

Quina pulv.,		Genièvre.		Ec. de citron,	
Asclépias,		Macis, āā,	10	— de Winter,	
Angélique,		Absinthe,		Alcool à 34°, āā,	60
Scille, āā,	30	Mélisse, āā,	2	Vin blanc.....	4000

F. digérer au B. de sable pend. 24 h. les subst. contusées. Passez, exprimez et filtrez au papier. 4 cuill. par jour et plus successivem. dans la débilité des org. digestifs. (*Bouch.*)

Vin amer de Dubois.

Quina gris.....	140	Ecorce de Winter...	36
— jaune.....	140	Carb. de soude.....	17
Cannelle.....	38	Vin de Madère.....	9000
Genièvre.....	38	(Cad.)	
Ecorce de citrons....	36		

Vin amer scillitique.

V. diurétique amer de la Charité, V. de scille et de quinquina composé.

Quinquina gris.....	60	Scille.....	15
Ecorce de Winter....	60	Mélisse.....	30
— de citrons.....	60	Genièvre.....	15
Racine d'asclépias....	15	Macis.....	15
Racine d'angélique....	15	Alcool à 60°.....	200
Absinthe.....	30	Vin blanc	4000

Divisez les substances; F. macérer 10 jours; passez avec expression; filtrez (*Codex*).

50 à 100,0. Leucophlegmasies chroniques.

Vin analeptique phosphato-ferrugineux (O'Rorke).

Hydr. de phosphate de chaux gélatineux.	25.00	Citrate de fer.....	2.50
		Alcool fin	10
Acide citrique.....	8.00	Vin de Lunel.....	1000.0

Mêlez et agitez. Filtrez après quelques jours. A prendre 1 verre à liqueur avant chaque repas.

Vin antigoutteux (Anduran).

Bulbe de colchique....	30	Vin de Malaga.....	300
Feuilles de frêne.....	30		

F. macérer 8 jours; passez et ajoutez :

Teinture d'aconit.....	8	Teinture de digitale...	5

Une cuillerée à café, matin et soir, dans une tasse de thé, contre la goutte et le rhumatisme articulaire. (*Bouch.*)

Vin antileucorrhéique.

Quinquina.....	180	Sureau.....	24
Acore.....	45	Alcool	1500
Quassie.....	24	Eau pure.....	9000
Cannelle.....	24		

Après suff. digestion, passez et ajoutez :

Teinture de mars	375	Sirop de sucre.....	180
Eau de fl. d'oranger..	750	(Cad.)	

60,0 le matin à jeun, dans la leucorrhée.

Vin antilymphatique (Boutigny).

Suc de gr. capucine,		Phosphate de chaux,	»
Alcool à 90° c.,		Ecorce d'orang. am.	2
Quinquina gris c..,	āā. 25	Vin bl. de Bordeaux.	1 lit.

F. macérer pendant 8 jours, en agitant fréquemment, puis filtrez.

Le phosphate de chaux provient de la décomposition de 1 gram. de chlorure de calcium dissous dans l'eau et versé goutte à goutte dans une dissolution de 1gr,50 de phosphate neutre de soude.

Vin antirhumatismal (Delioux).

Teint. de sem. de colch.	25	Teint. de feuill. de dig..	5
— de feuill. d'acon.	12	Vin blanc.....	1000

1/2 cuill. à bouche matin et soir; on porte ensuite à 2 cuill. par jour. Se prend encore dans une infusion de thé.

Contre les rhumatalgies.

Vin antiscorbutique*.

Vin de raifort composé.

Rac. réc. de raifort ...	300	Moutarde pulv....	150
Feuill. réc. de cresson.	150	Sel ammoniac....	70
— de cochléaria,	150	Vin blanc.....	10000
— de ményanth .	150	Esp. de cochléaria	160

Incisez les substances, f. macérer 10 jours, passez, exprimez et filtrez (*Codex de* 1866).

Le Codex a remplacé les 150 gr. de feuilles fraîches de ményanthe par 30 gr. de feuilles sèches.

Très-employé ; 30 à 125 gram. dans les affections scrofuleuses ou scorbutiques.

Vin aromatique*.

Alcoolature vulnér...	125	Vin rouge.....	875

Mêlez. Filtrez. (*Codex.*)

Espèces aromatiques.	100	Vin rouge.....	1000
Teinture vulnéraire ..	100	(Codex de 1866.)	

F. macérer les espèces aromatiques pendant 10 jours dans le vin, passez avec expression, ajoutez l'alcoolat et filtrez.

Très-employé en fomentations ou injections

Pour rendre plus souples les compresses faites avec le vin aromatique, M. Ferrand, de Lyon, a proposé de faire intervenir la glycérine dans la préparation de ce dernier, et le nomme *vin aromatique onctueux;* il se conserve, dit-il, beaucoup plus longtemps que le vin aromatique ordinaire (V. *J. ph.* 1873).

Vin aromatique amer.

Vin d'absinthe composé, V. fortifiant.

1°	Gentiane.....	85		Sclarée.....	28
	Centaurée.....	56		Iris.....	28
	Ecorce d'oranges ..	42	3°	Quina jaune.....	28
	Absinthe.....	56	4°	Coriandre.....	85
2°	Acore.....	85		Cannelle.....	14
	Aunée.....	85		Girofle.....	7
	Galanga.....	42		Muscades	n° 3
	Petite absinthe	28			

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1040-9

F. 4 sachets distincts, mettez-les au fond d'un baril de la capacité de 51 kil., emplissez le baril de moût de raisin, et lorsque la fermentation sera apaisée, tirez à clair.

Fort employé, selon Taddei, comme stomachique dans les digestions languissantes et pénibles chez les valétudinaires.

Vin aromatique amer (Récamier).

Semence de cardam...	8	Absinthe.....	15
Ményanthe.....	15	Vin de Grave.....	750

F. macérer 8 jours; passez et filtrez.

Un verre à liqueur avant chaque repas.

Vin aromatique opiacé.

Vin aromatique.....	1000	Opium brut	30

Dans le pansement des chancres de mauvais aspect et douloureux.

Vin aromatique tanniné.

Vin aromatique.....	1000	Tannin.....	10

Même usage que ci-dessus, mais quand il n'y a pas de douleurs.

Vin astringent.

Roses rouges.	10	Ec. de gren..	10	Alun	4
Balaustes	10	Vin rouge...	660	Eau vulnér...	85

Laissez macérer. (*Jourd.*)

Vin de cannelle composé.

Hippocras, *V. cordial*, *V. hippocratique* ou *d'Hippocras.*

Amandes d..	125	Sucre.....	900	Vin de Mad.	720
Cannelle	45	Eau-de-vie..	360		

Faites macérer quelques jours et ajoutez à la colature :

Musc, Ambre gris, āā..... 0,09 (Bat.)

Par. prescrit : vin de Madère, 665; sucre, 1320; et eau de cannelle, 40. C'est un véritable sirop. *Spiel.*, cannelle, 105; gingembre, 15; girofle, petit cardamome, muscade, āā, 8; vin rouge, 10000; et sucre, 2880. *Aug.* remplace la muscade de cette dernière formule par le macis, ne désigne pas l'espèce de vin et supprime le gingembre. A Strasbourg, la formule populaire de ce vin est :

Cannelle.....	7,50	Zestes d'oranges am.	0,25
Gingembre.....	1,00	Alcool.....	25,00
Noix muscades	0,50	Sirop simple.....	150
Girofle.....	0,50	Vin rouge génér...	1000
Cardam. petite....	0,25		

Le *Vin cordial, de Mayet*, se compose de : cannelle 10, poivre noir 2, cardamome 2, quina huanuco 30, ratanhia 20, vin de Lunel 1000; faites macérer les substances concassées dans le vin pendant 4 jours et filtrez. Remède préventif contre le choléra. Un verre à madère matin et soir.

Vin de colchique opiacé (Eisenmann).

Vin de sem. de colchiq..	12	Teinture d'opium.....	2

Mêlez. 20 à 25 goutt. toutes les 2 ou 3 heur., dans le rhumatisme aigu. (*Bouch.*)

Vin créosoté.

Créosote de hêtre..	13,50	Alcool à 80°.....	250
Teint. de gentiane..	30,00	Vin de Malaga, Q.S. p.	1 lit.

Chaque cuillerée à bouche contient 0,20 de créosote.

Vin diurétique de l'Hôtel-Dieu.

Vin de digitale composé de l'Hôtel-Dieu.

Feuilles sèches de digitale en poudre demi-fine.....	5,00	Baies de genièvre....	75
		Acétate de potasse sec.	50
		Vin blanc.....	900
Squames de scille...	7,50	Alcool à 90°	100

Contusez les squames de scille et les baies de genièvre; faites-les macérer avec la digitale, en vase clos, pendant 10 jours, dans le vin blanc additionné de l'alcool, en agitant de temps en temps. Passez avec expression. Dissolvez l'acétate de potasse dans le liquide obtenu. Filtrez.

20 grammes de ce vin correspondent à environ 0gr,10 (10 centigrammes) de digitale et à 1 gramme d'acétate de potasse. (*Codex.*)

Baies de genièvre....	300	Acétate de potasse sec..	200
Feuill. sèch. de digit.	60	Vin blanc à 10 °/₀ d'alc.	4000
Scille.....	30	Alcool à 90° c.....	500

F. macérer pendant 15 jours dans le vin blanc additionné d'alcool, en agitant de temps à autre; passez avec expression. Ajoutez l'acétate et filtrez (*Trousseau*). Dose : 2 à 3 cuill. à bouche par jour. Maladie de Bright. (V. *Un. ph.* 1866.)

Il importe de remarquer que la formule du Codex diffère notablement de celle de Trousseau qu'on avait l'habitude d'employer. Ainsi la proportion de scille est portée à 15 gr. par litre au lieu de 6,60 et celle de la digitale est réduite à 5 gr. au lieu de 13,20.

Vin diurétique (Hamon)

Feuilles de digitale....	6	Sel ammoniac.....	20
Ail.....	10	Vin blanc sec.....	700

3 petits verres par jour.

Vin diurétique (Lahache).

Jalap,		Azotate de potasse..	15
Scille, āā	8	Vin blanc	1000

F. macérer. 3 à 4 cuill. par jour. Hydropisies.

Vin diurétique anglais.

Zédoaire.....	7	Cannelle.....	11
Scille.....	7	Carb. de potasse....	6
Rhubarbe.....	7	Vin blanc	1000
Genièvre.....	7		

(Cad.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1041-5

Vin emménagogue (Bonnet).

Teinture de safran....	20	Sirop d'armoise.....	125
Esp. de Mindérérus ...	20	Vin blanc généreux..	500

1 verre à liqueur 2 fois par jour. Dysménorrhée.

Vin fébrifuge d'oléastérium (Hoste).

Oléastér. ou extr. hydro-alc. d'olivier sauvage,
Ecorce d'oranges amères conc., aa..... 10
Vin blanc..... 1000

F. macérer pendant 5 à 6 jours. 2 à 3 verres à liqueur par jour.

Vin fébrifuge de quinquina.

Quina jaune.....	125	Angusture vraie.....	15

Conc. les deux écorces et versez dessus :

Alcool à 56°c..... 250

Laissez en contact 24 heures, ajoutez :

Vin blanc de Bourgogne acide..... 1000

F. macérer un mois en agitant entre temps.

A la dose de 60 à 125 gram., c'est un excellent fébrifuge; il est tonique à celle de 15 à 30 gram.

Vin de gentiane composé.

Vin de quina et de gentiane; V. *stomachique* ou *tonique*.

Gentiane.....	15	Cannelle blanche....	4
Quinquina.....	30	Alcool.....	125
Ecorce d'oranges	8	Vin d'Espagne.....	983

(*Edimb.*)

Vin hydragogue majeur (Debreyne).

Jalap...	8	Scille....	8	Nitre...	15	Vin blanc.	1000

3 cuillerées par jour, que l'on augmente progressivement.

Le *Vin hydragogue mineur* du même auteur se prépare avec : nitre 12, genièvre 60, et vin 1000. (*Gaz. H.*)

Vin d'opium composé ✻.

Laudanum liquide de Sydenham, Œnolé d'opium et de safran composé, Gouttes de Sydenham, Vin d'opium parégorique, Teinture d'opium vineuse safranée; Vinum opii compositum.

Opium....	200	Cannelle...	15	Vin de Grenache	1600
Safran....	100	Girofle.....	15		

Incisez et contusez les substances, laissez macérer 15 jours en agitant de temps en temps, passez, exprimez fortement et filtrez. 4 gram. représentent 50 centigr. d'opium brut ou 25 centigr. d'extrait d'opium (*Codex*).

Ces quantités donnent environ 1500 gr. de produit, la densité du liquide peut varier de 1050 à 1070.

Quelques pharmacopées ajoutent une certaine proportion d'alcool au vin. *Tad.* le substitue même complètement à ce dernier, sous prétexte que la force dissolvante du vin est variable. *Lond.* supprime le safran.

On a remarqué que les vésicatoires après des applications de laudanum (et autres opiacés sans doute) ne prenaient que difficilement.

Cette préparation, inventée, vers 1660, par Thomas Sydenham, célèbre médecin anglais du XVII^e^ siècle (1624-1689), est des plus employées à la dose de quelques gouttes dans des potions, injections, lavements; à celle de quelques grammes, en liniments. On l'emploie aussi très-souvent pour arroser des cataplasmes. On s'en est servi avec succès contre les ophthalmies.

Le laudanum laisse déposer d'une manière incessante une poudre jaune. Cette matière, que les auteurs indiquent comme formée par la *Polychroïte* du safran, contiendrait, selon, M. Bihot, une forte pp. de narcotine.

Le *Vin d'opium safrano-glycyrrhisé* ou *Essence de pavot* est une simplification du laudanum de Sydenham.

Une préparation qui a quelque analogie avec le laudanum de Sydenham est la suivante, connue sous le nom de *Spécifique anodin de Paracelse*.

Opium.....	4	Cannelle.....	4
Sucs d'oranges et de citrons.	180	Girofle.....	45

Exposez au soleil pendant un mois, exprimez et ajoutez :

Ambre gris.....	4	Safran.....	45

Faites digérer encore un mois, filtrez. Employé par Paracelse pour procurer le sommeil; il y ajoutait encore du *suc de corail*, du *magistère de perle* et de la *quintessence d'or*, de chaque, 2 (*Bouch.*). On peut aussi comparer cette préparation à la *Liqueur du docteur Porter*.

Vin d'opium par fermentation*.

Laudanum, Opium ou *Gouttes de Rousseau, Hydromel fermenté de Rousseau.*

Opium incisé.....	200	Alcool à 60°.....	200
Miel.....	600	Levûre de bière.....	40
Eau chaude.....	3000		

Délayez séparément le miel et l'opium dans l'eau chaude, mélangez les liqueurs, ajoutez-y la levûre et laissez digérer à une température de 30° pendant un mois ou jusqu'à ce que la fermentation soit terminée; passez avec expression, filtrez, évaporez au B.-M. la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit réduite à 600, laissez refroidir, ajoutez-y l'alcool et filtrez après 24 h. — 4,0 de ce laudanum représentent 1,0 d'opium ou 0,50 d'extrait (*Codex*).

Le précédent *Codex* prescrivait de distiller la liqueur fermentée jusqu'à ce que l'on eût obtenu 500 de liqueur alcoolique (cette espèce

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1042-1

d'alcoolat constituait les *Gouttes blanches* de l'abbé Rousseau, l'inventeur de ce laudanum, que l'on distillait une seconde fois pour en avoir 375, et enfin une troisième pour obtenir 140 de produit seulement.

20 gouttes de ce laudanum correspondent à environ 12 centigr. d'extrait d'opium; il en contient donc le double de celui de Sydenham. Le poids moyen d'une goutte de ce laudanum est de 43 milligr. (*Guibourt*); et, selon le *Codex*, de 28 milligr.

M. Marchand, de Fécamp, propose, pour préparer le laudanum de Rousseau, de faire la fermentation en vases clos, et de l'accélérer par une proportion double de levûre de bière, en maintenant la température à 30°, au B.-M. ou à l'étuve. Au bout de cinq jours, lorsque la fermentation est achevée, il distille et mêle l'alcoolat d'opium bien rectifié avec le résidu de la distillation convenablement concentré.

Médicament très-employé, quoiqu'il le soit moins que le laudanum de Sydenham. Son action est un peu différente.

Vin d'opium ou Laudanum (Lalouette).

Ext. d'opium acéteux.	2	Eau-de-vie.....	60
Vin d'Espagne.....	300		(Journ.)

Vin purgatif.

V. de séné et d'agaric composé.

Séné.....	30	Iris.....	180
Agaric blanc.....	6	Gingembre.....	2,5
Crème de tartre.....	12	Vin.....	1500
Scille.....	90	Teint. de gentiane.	12
Aunée.....	90		(Cad.)
Marrube.....	90		

Le *Vin de séné et d'ellébore*, du Formulaire de Bories, ne diffère à peu près que par la présence de ce dernier.

Vin de quinquina composé.

Quinquina calisaya...	100	Alcool à 80°.....	100
Ec. d'oranges amèr..	10	Vin blanc généreux..	900
Camomille.....	10		

Divisez les substances et faites-les digérer dans le vin et l'alcool pendant 10 jours, en agitant de temps en temps; passez et filtrez (*Codex*).

Vin de quinquina composé.

V. stomachique, V. d'acore composé.

Quinquina.....	15	Absinthe.....	8
Acore.....	15	Centaurée.....	8
Galanga.....	15	Camomille.....	8
Zédoaire.....	15	Alcool.....	60
Ecorce d'oranges.....	15	Vin d'Espagne.....	540

La *Teinture bourguignonne* diffère à peine.

Vin de quinquina ferré.

V. tonique et antipériodique.

Quinquina....	45	Cannelle.....	8	Vin blanc..	1000
Lim. de fer...	15	Sucre.....	30		(Bon.)

Vin de quinquina ferrugineux.

Œnolé de quinquina ferrugineux.

Sulfate ferr. pur. crist.	2	Vin de quinquina gris,	
Acide citrique crist...	2	au grenache.....	990
Eau distillée chaude..	10		

Dissolvez le sulfate ferreux et l'acide citrique dans la quantité d'eau prescrite; ajoutez la solution au vin de quinquina; mêlez et conservez en vase clos.

50 grammes de ce vin contiennent 0gr,10 de sulfate ferreux cristallisé, correspondant à 0gr,02 de fer métallique (*Codex*).

Citrate de fer ammoniac.	5	Vin de quinq. gris.	1000

Dissolvez le citrate dans deux fois son poids d'eau distillée; mêlez le soluté au vin et filtrez. —Une cuillerée représente 0,10 de sel ferrique (*Codex de* 1866). Cette formule nous paraît bien préférable à la nouvelle qui introduit dans le vin un sel minéral quand il est généralement admis que les sels de fer à acide organique sont mieux tolérés par l'estomac.

D'après les recherches analytiques de M. Schlagdenhauffen (V. *J. ph.* 1873), ce vin ne renferme que le 1/10 ou tout au plus le 1/8 des alcaloïdes des écorces; les matières résineuses et tanniques n'y existent qu'en très-minime quantité, parce qu'elles sont retenues par le dépôt formé lors de la préparation du vin; et le citrate de fer y est presque complétement réduit à l'état de sel ferreux.

Vin de quinquina ferrugineux (E. Robiquet).

Pyrophosph. de fer citro-ammon.	10	Vin blanc.	1000
Extrait de quina gris.....	5		F. S. A.

1 cuill. à soupe contient 20 centigr. de pyrophosphate et 10 centigr. d'extrait de quina gris. 1 à 4 cuill. par jour.

Dans cette préparation le fer n'est pas précipité par le tannin de quinquina.

Il résulte néanmoins d'expériences faites sur les vins de quinquina ferrugineux au vin de Bordeaux rouge ou blanc, aux vins de Madère, de Malaga, que ce ne sont pas, en général, des médicaments d'une composition constante, sur lesquels la thérapeutique puisse compter, quelle que soit la manière dont on les prépare, ou la combinaison saline dans laquelle le fer est engagé, celui-ci est incompatible avec les principes contenus dans les vins de quinquina jaune, rouge et gris (V. *J. ph.* 1864).

Vin de quinquina ferrugineux au café (Berghem).

Moka-Kina.

Quina calisaya conc., café		Lactate de fer.....	1
torréfié, pulv. aa,	100	Vin d'Espagne.....	2000

Ce vin paraît être très employé dans les Flandres.

Vin aux roses iodé (Le Riche).

Teinture d'iode	6
Infus. conc. de roses de Provins	50
Vin de Bordeaux	250

1 à 5 cuill. à bouche contre les affections scrofuleuses.

Vin de rhubarbe et d'aunée.

Teint. de rhub. de Darel, Teint. vineuse rhubarbe, Elixir de salut.

Rhubarbe	30	Petit cardamome	4
Aunée	15	Vin de Madère	480
Ecorce d'orang. amèr.	8		(Van.-M.)

Aust., Boruss., Germ., Wurt., donnent la formule suivante :

Rhubarbe de Chine	70,00	Sucre blanc pulv.	105,00
Zestes d'orange	17,50	Vin de Malaga	840,00
Sem. de pet. cardam.	8,75		

Vin de rhubarbe aromatique.

Rhubarbe	30	Vin d'Espagne	1000
Cannelle	4		(Guib.

Vin de salsepareille composé (Smith).

Œnolé sudorifique du docteur Smith, Essence concentrée de salsepareille, de Smith.

Vin généreux	3500	Oléole de sassafras, gouttes,	64

Agitez et faites dissoudre dans ce mélange :

Extrait sudorifique de Smith	500

30,0 en représentent 5 d'extrait. (*Bér.*)

Cette préparation a une très-grande réputation chez les Anglais et les Américains.

Sous le nom d'*Essence de salsepareille* nous avons indiqué, des préparations analogues à celle-ci.

Vin de scille composé (Richter).

Squ. de scille dessèch.	30	Baies de genièvre	8
Éc. d'orange am., rac. de glaïeul odor. aa	12	Vin blanc	1500

Faites digérer pendant 3 jours, filtrez et ajoutez 60 d'oxymel scillitique. Dose : 10 à 50, comme diurétique.

Vin scillitique composé (Fuller).

Œnolature scillitique de Fuller.

Ecorce de sureau	30	Ellébore noir	4
— de Winter	30	Jalap	4
Squam. de scille	30	Agaric blanc	2
Racine d'aunée	15	Séné	2
Racine d'iris	4	Vin de Chablis	1000

Vin de scille aromatique.

Scille	4	Acore	8
Genièvre	4	Vin blanc	375 (Bat.).

Vin de séné composé.

Séné	120	Fenouil, sem.	8
Coriandre, sem	8	Vin de Xérès	1000

Faites digérer les substances concassées pendant 3 jours, filtrez, ajoutez 90 de raisins secs, faites macérer 24 heures et filtrez; 60 à 100 le matin, à jeun, comme laxatif et carminatif, dans la dyspepsie flatulente (*Su.*).

Vin (fébrifuge) de Séguin.

Teint. de quina jaune	250	Quassia am.	9
— d'opium	9	Vin de Malaga	1500
Angusture vraie	16	Vin de Pouilly bl.	1500

30,0 à 60,0 dans les fièvres intermittentes. (*Soubeiran*).

La Société de pharmacie de Bordeaux a adopté la formule suivante :

Quina jaune concassé, d'orang. am., aa	20	Fleurs de camomille.	20
		Vin de Malaga	1000

F. macérer pendant 6 jours et filtrez.

Vin thériacal.

Thériaque	8	Vin rouge	125	(Journ.)

Vin tonique fébrifuge (Maugenest).

Café cru	1000	Macis	5
Thé	60	Sucre candi	750
Cachou	30	Ec. d'orang. amères.	12
Cannelle	21	Eau-de-vie	300
Sem. d'angélique	60	Vin blanc généreux.	7480
Coq. de cacao	125		(Brev. exp.)

En suivant la formule ci-dessus on n'obtient pas une préparation semblable à celle qui est vendue comme spécialité. Le peu de saveur médicamenteuse de celle-ci fait supposer que les doses de principes médicamenteux sont beaucoup moins fortes.

Proposé à la fois comme vin d'agrément et comme pouvant remplacer celui de Séguin.

Vin tonique fébrifuge (Dr Orosi).

Quina jaune conc.	6	Fl. de camomille	4
Racine de gentiane	4	Vin d'Espagne	250
Ec. d'or. am., aa	4		

F. macérer 8 jours et filtrez. 60 à 100 par jour, quand les accès de fièvre ont été coupés.

Vin toni-nutritif au quinquina et au cacao (Bugeaud).

Cacao caraque torr.	1000	Vin de Malaga	20000
Quinquina Calisaya	500	Alcool Montpellier.	4000
— Loxa	500		

F. une bouillie claire avec le cacao et l'esprit-de-vin et chauffez dans un flacon au B.-M. jusqu'à fusion du cacao. Bouchez le vase, agitez et laissez macérer 8 jours en répétant chaque jour la même opération. Versez alors le mélange dans les 20 litres de vin de quinquina, et après un mois de macération enlevez par la distillation dans le vide l'alcool employé. La saveur du vin vendu sous ce nom semble indiquer des pp. moindres de substances actives.

Vin toni-purgatif (Pierquin).

Follic. de Séné	30	Safran	4
Rhubarbe conc.	24	Vin de Xérès	1000
Clous de girofle	4		

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1044-3 DFG

Faites macérer pendant 6 jours en agitant souvent et filtrez. 2 ou 3 cuill. de ce vin agissent comme toniques, et 5 à 6 cuill. déterminent un effet laxatif.

VINAIGRE (*Vin-aigre*).

Acetum des Latins, ξύος des Grecs.

Essig, Weinessig, AL.; Vinegar, ANG.; Khull, Cal âde AR.; Wiinœdike, DAN.; Vinagre, ESP., POR.; Azyn. HOL.; Aceto, IT.; Cirka, FER.; Ocet, POL.; Uksus, RUS.; Chanchica, SAN.; Ætika, SU.; Kadi, TAM.; Pulla nillu, TEL.; Sirké, TUR.

Le vinaigre est le résultat de la fermentation acide des liqueurs alcooliques, telles que le vin, le cidre, la bière, etc.

A Orléans, où se fabrique le meilleur vinaigre, et dans le département de la Meurthe, on suit le procédé suivant : dans une pièce où la température peut être maintenue entre 25° et 30°, on dispose plusieurs rangées de tonneaux par étages en les plaçant sur leur fond. Ceux qui ont déjà servi et qui sont imprégnés de ferment (*mères du vinaigre*), doivent être préférés. Ils sont percés de deux trous à leur fond supérieur, l'un pour l'introduction du liquide, l'autre pour le dégagement de l'air. On verse d'abord dans chaque tonne une certaine quantité de vinaigre bouillant, puis tous les 8 jours on y introduit jusqu'à une certaine hauteur de 10 à 12 litres de vin généreux filtré sur des copeaux de hêtre. Moins de 15 jours après, l'acétification est complète. On soutire la moitié du vinaigre de chaque tonneau, et on recommence avec du nouveau vin.

Dans le Nord, on obtient le vinaigre de la bière non houblonnée. Dans d'autres pays, on acidifie le cidre ou le poiré, en abandonnant quelque temps ces liquides dans des tonneaux percés de trous à leur partie supérieure. En Allemagne, on suit un procédé expéditif pour obtenir du vinaigre : on mêle à de l'eau-de-vie marquant 22° une liqueur fermentescible, telle que du suc de betterave ou de topinambour, du moût de raisin ou d'orge. On fait couler ce mélange lentement, mais d'une manière continue, par le moyen de petites cordes ou de tuyaux de paille, dans un tonneau rempli de copeaux de hêtre trempés à l'avance dans du vinaigre fort. Ce tonneau est percé de petits trous aux deux tiers inférieurs de sa hauteur et muni de tubes à son fond supérieur, afin d'entretenir dans l'intérieur un courant d'air non interrompu. Le liquide, pour être acidifié complétement, n'a besoin, une fois arrivé à la partie inférieure, que d'être versé sur un autre tonneau. Pour hâter l'acétification, on a proposé d'adapter à la partie supérieure de l'appareil à vinaigre, du *charbon platiné* (1500 de charbon de bois imprégnés d'une solut. de 16 de chlor. de platine dans 2500 d'alcool et calcinés) (*Artus*).

La théorie de l'acétification, établie d'une manière si rationnelle par Liebig, il y a plus de trente ans, a amené de notables améliorations dans la fabrication du vinaigre.

M. Pasteur a fait sur l'acétification de nombreuses et savantes recherches qui ont servi de base à un nouveau procédé de fabrication du vinaigre. Il a reconnu que les cordes, copeaux de hêtre, n'avaient d'autre rôle dans l'acétification que de servir de support aux végétaux ou *mycodermes* qui seuls la déterminent. Dans des cuves en bois, rondes ou carrées, fermées par un couvercle de 1 mètre carré de surface et de 20 centim. de profondeur, M. Pasteur place un liquide formé d'eau contenant 2 0/0 de son volume d'alcool, 1 0/0 d'acide acétique, dix millièmes de phosphates d'ammoniaque, de potasse, de magnésie; à la surface de ce liquide, il sème le *mycoderma aceti* ou *fleur du vinaigre*; la petite plante se développe et recouvre bientôt toute sa surface, en même temps l'alcool s'acétifie, et lorsque la moitié environ de la quantité totale est transformée en acide acétique, on ajoute, par petites portions, de l'alcool ou du vin, du cidre, de la bière, alcoolisés. Car ce nouveau procédé peut être appliqué à toutes les liqueurs alcooliques : comme l'acétification a lieu à une basse température et en vases couverts, il présente l'avantage de conserver les principes qui donnent du montant au vinaigre, et de diminuer la perte en alcool.

Le vinaigre de vin est le seul qui soit employé en pharmacie, et le vinaigre blanc est préférable au rouge. Ce dernier peut, du reste, être décoloré par le charbon animal. Le lait écrémé le décolore également en partie.

Le vinaigre de vin, de bonne qualité, a une odeur agréable, une saveur acide et piquante : frotté sur la main, il ne laisse pas de mauvaise odeur (Voy. *Essai des méd.*).

Le vinaigre de vin a la même composition que le vin; seulement l'alcool y est remplacé par l'acide acétique.

Indépendamment de l'odeur d'acide acétique que possède le vinaigre, il a encore une odeur particulière; ce *bouquet* est attribué, par quelques chimistes, à de l'éther acétique.

Le *Vinaigre de Mollerat*, du nom du chimiste qui le premier l'a mis en vogue, est de l'acide pyroligneux bien purifié, convenablement étendu et aromatisé. Il constitue un vinaigre très-agréable, et fort employé aujourd'hui sur les tables.

Le *Vinaigre de Lagni* est obtenu par simple fermentation à l'air de la sève de Palmier. Il a une odeur légèrement butyrique, sa saveur est franchement acide. D^{e} : 1030; contient 6,20 % d'acide acétique monohydraté.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1045-8

La connaissance du vinaigre, comme celle du vin, remonte à l'antiquité la plus reculée. Moïse parle du vinaigre comme étant en usage chez les Israélites; Pline fait l'éloge de cet acide, soit comme assaisonnement, soit pour conserver des fruits et des légumes. On sait aussi que la boisson ordinaire des soldats romains était de l'eau vinaigrée (*Oxycrat*).

Les anciens chimistes attribuaient la saveur aigre du vinaigre, et par suite celle de tous les autres acides qu'ils connaissaient, à une action mécanique. Leeuwenhœck, ayant vu au microscope, dans un vinaigre, de petits cristaux très-fins de crème de tartre, dont on ignorait alors la nature, dit, dans ses *Arcana naturæ*, que l'acidité du vinaigre, qu'on attribuait à la piqûre des anguilles (vibrions) du vinaigre, devait, au contraire, être attribuée à l'introduction de la pointe de ces cristaux sagittés dans les papilles de l'organe du goût. Ce qui le confirmait encore davantage dans cette idée, c'est que plus le vinaigre était fort à la langue, plus les cristaux lui paraissaient acérés. Dans le vin généreux, au contraire, il vit que les cristaux étaient obtus ou tronqués par les deux bouts; il profita de cette dernière observation pour réfuter ceux qui prétendaient que le vin engendre la goutte; car, ayant observé les calculs de la goutte, il n'y rencontra aucun des cristaux du vin. Hippocrate employait thérapeutiquement le vinaigre.

Le vinaigre sert, en pharmacie, à faire les vinaigres médicinaux dont nous parlerons bientôt, et les oxymellites. A l'article *Extrait*, nous avons fait remarquer que le vinaigre avait une action spéciale sur certaines plantes, dont il fournissait les extraits doués de propriétés plus actives que ceux obtenus par l'eau ou l'alcool. Dans l'économie domestique, le vinaigre est l'assaisonnement le plus commun et le plus utile; il rend les aliments plus tendres, plus faciles à digérer, couvre leur fadeur et en relève le goût. Mais l'emploi abusif des aliments vinaigrés détermine toujours de graves accidents. Il est des personnes qui boivent du vinaigre dans l'intention de se faire maigrir, car depuis longtemps cet acide jouit de la réputation de faire cesser l'obésité; malheureusement, le remède est pire que le mal, il occasionne des irritations très-intenses de l'estomac et des intestins.

Etendu d'assez d'eau pour ne conserver qu'une légère acidité, il est rafraîchissant, augmente la sécrétion urinaire et, selon Hallé, la diaphorèse. On le donne en boissons, en lavements, principalement dans les affections bilieuses, putrides, scorbutiques. Il est hémostatique. Pur ou à peu près, il est usité comme révulsif en frictions, fomentations, pédiluves.

Le vinaigre, de tout temps, a été regardé comme propre à empêcher la contagion et à détruire les miasmes et les mauvaises odeurs répandus dans l'air. De là l'usage si fréquent de jeter du vinaigre sur une pelle rougie au feu pour purifier l'air vicié des habitations. Mais c'est gratuitement qu'on lui concède cette propriété, car il ne fait que masquer les odeurs et ne les détruit pas.

Le vinaigre est un agent précieux de conservation pour les substances végétales et animales.

VINAIGRES MÉDICINAUX.

Oxéolés, Chéreau. *Acétolés et Acétolatures*, Béral.

Les vinaigres médicinaux résultent de l'action dissolvante du vinaigre sur une ou plusieurs substances médicamenteuses.

Pour préparer ces médicaments, on se sert de vinaigre blanc ou de vinaigre rouge. Le premier est préférable au second, en ce qu'il est de meilleure conservation. Il est, dans tous les cas, indispensable d'employer de bon vinaigre. Il doit offrir une grande fluidité, une odeur suave, acide et spiritueuse, une saveur aigre franche; il doit marquer 3° à l'aréomètre (d^ité environ 1,019) et 100 doivent saturer 8 de carbonate de soude anhydre.

On ne doit pas remplacer le vinaigre par de l'acide pyroligneux faible, pas davantage par un mélange d'eau et d'acide acétique, qui n'est pas plus du vinaigre qu'un composé d'eau et d'alcool n'est du vin.

Le vinaigre ordinaire, *Acide acéteux* des anciens chimistes, est composé d'eau, d'acide acétique et de bitartrate de potasse; il contient, en outre, quelque peu d'alcool, de matière colorante, etc. Les principes qu'il peut dissoudre sont à peu près les mêmes que le vin; mais on lui accorde la propriété d'en modifier quelques-uns. C'est ainsi qu'il corrige, dit-on, l'âcreté de la scille et du colchique, qu'il diminue la propriété vireuse de l'opium. Il faut, en outre, reconnaître que par son acide il est bien plus apte que le vin à s'emparer des alcaloïdes, lorsqu'on le met en contact avec les plantes qui en contiennent.

Les vinaigres médicinaux se préparent de la même manière que les vins, c'est-à-dire que les substances doivent être sèches et convenablement divisées; cependant les vinaigriers préparent presque tous leurs vinaigres avec des plantes fraîches.

Quelquefois on ajoute aux vinaigres, pour en assurer la conservation, un peu d'acide acétique. Cette addition est plus rationnelle que celle d'alcool qu'on avait proposé dans le même but.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1046-4 DFG

Les vinaigres, comme les vins, se préparent par macération. Cependant, il en est quelques-uns qui se font par distillation ; ces derniers portent les noms de *vinaigres distillés*, *d'oxéolats* ou *d'acétolats*. Ils ne contiennent que les principes volatils des substances. En un mot, il y a entre eux la même différence qu'entre les teintures et les alcoolats.

Les vinaigres sont tantôt destinés à l'usage interne et tantôt à l'usage externe ; souvent leur préparation n'est que transitoire à une autre ; aussi servent-ils à la préparation des oxymels et de quelques sirops.

VINAIGRES SIMPLES.

Vinaigre distillé*.

Oxéolat simple.

Vinaigre de vin..... Q. V.

Retirez par distillation au bain de sable les 3/4 du vinaigre employé (*Codex*) ; ajoutez au résidu un volume d'eau égal au sien, et distillez de nouveau jusqu'à ce que la totalité du produit distillé soit égale au volume du vinaigre employé.

La volatilisation de l'acide acétique exigeant un plus haut degré de chaleur que celle de l'eau, il s'ensuit que les premières parties du produit de la distillation du vinaigre sont très-faibles et gagnent en force au fur et à mesure que l'opération approche de la fin. Stein propose de mêler une partie de chlorure de sodium à 3 parties du vinaigre à distiller ; de la sorte, le vinaigre qui distille en premier est le plus concentré. Il fait partie des *gouttes noires*.

Vinaigre de belladone.

Feuilles fr. de bellad.. 1 Vinaigre..... 3
Eau-de-vie..... 1 (VAN-M.)

Wurt. prescrit la racine fraîche.

Vinaigre de café, de Swédiaur.

Boisson antinarcotique.

Vinaigre..... 45 Café torréfié..... 2

F. bouillir, passez et ajoutez : Sucre, 8

Dans les accidents qui suivent les abus de l'opium, ou de ses préparations, 2 cuillerées chaudes toutes les heures.

Vinaigre camphré.

Camphre.... 10 Ac. acétiq. crist. 10 Vinaigre... 400

Pulvérisez le camphre à l'aide d'un peu d'acide acétique concentré ; ajoutez le vinaigre peu à peu ; agitez, filtrez après quelques jours de contact (*Codex*). — Antiseptique.

Vinaigre camphré, de Raspail.

Vinaigre rectifié.... 1000 Camphre..... 30

Vinaigre cantharidé.

Cantharid. concassées.. 60 Acide acétique..... 473

F. macérer 8 jours en agitant entre temps ; passez, exprimez et filtrez (*Lond.*).

Edimb. (1845) prescrit : cantharides pulvérisées 90, euphorbium 15, acide acétique 120, acide pyroligneux 360.

Ce vinaigre est destiné à produire une vésication prompte. Une compresse imbibée, appliquée sur la peau et recouverte d'un morceau de taffetas gommé ou de sparadrap, produit la vésication en 30 ou 60 minutes. On peut même obtenir la vésication en 5 ou 10 minutes si le vinaigre a été préparé avec l'acide acétique le plus fort.

Vinaigre de citron distillé.

Zestes frais de citrons.. 1 Vinaigre blanc..... 24

Distillez 16 parties. (*Bér.*)

Vinaigre de concombres.

Concombres..... 45 Vinaigre fort..... 1000

F. macérer 15 jours ; filtrez.

Préparez de même les vinaigres de :

Ail,	Estragon,
Capsicum,	Gingembre,
Cresson,	Oignon,
Echalotte,	Poivre,
Ec. d'oranges,	Truffe.

Vinaigre de digitale.

Digitale..... 30 Vinaigre..... 250

F. macérer 6 jours (*Boruss.*). Dose : 5 à 20 gouttes.

Vinaigre framboisé.

Framboises récentes et mondées..... 3000
Vinaigre blanc..... 2000

F. macérer 10 jours, passez sans expression et filtrez (*Codex*).

On préparera de même les vinaigres avec les autres *fruits rouges*, comme la *fraise*, la *cerise*.

Vinaigre d'ipécacuanha (Johnson).

Ipéca..... 78 Acide acétique. 155 Eau..... 1088

F. macérer pendant 12 heures l'ipéca dans l'acide, ajoutez l'eau, continuez la macération pendant 24 heures, en agitant souvent, et passez avec expression.

Vinaigre de moutarde distillé.

Acétolat de moutarde.

Moutarde..... 1 Vinaigre..... 12

Distillez 8 parties. (*Bér.*)

Vinaigre d'opium.

Opium..... 1 Vinaigre blanc. 8 (SOUB.)

Ne pas confondre cette préparation avec la teinture acétique d'opium.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1047-0

Vinaigre phéniqué.

Acétolé d'acide phénique.

Acide phénique crist.	10	Eau distillée	790
Acide acétiq. à 1,060.	200		

Mêlez. Filtrez. (*Codex.*)

Vinaigre phéniqué (Quesneville).

Acide phénique cr.	8	Vinaigre ordinaire	800

On ajoute 5 gram. de camphre par litre de ce vinaigre pour masquer autant que possible l'odeur du goudron, et on colore avec un peu de fuchsine. Un demi-verre dans 1 litre d'eau suffit pour détruire toutes les émanations miasmatiques.

Vinaigre de raifort.

Raifort	40	Vinaigre	500 (Swéd.)

Vinaigre rosat*.

V. de roses rouges; acetum rosatum.

Roses rouges	100	Vinaigre blanc	980
Acide acétique crist.	20		

Laissez macérer 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Astringent, employé étendu en injection et comme cosmétique.

Préparez ainsi les vinaigres de :

Lavande.	Romarin.	Sauge.
Œillets.	Rue.	Sureau (Vinaigre surard).

Vinaigre scillitique*.

Squames de scille sèches.	100	Vinaigre blanc	980
Acide acétique cristallisé.	20		

Laissez macérer 8 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Vinaigre de colchique.

Acétolé de colchique.

Bulbes frais de colchique incisés	200	Acide acétique crist.	20
		Vinaigre blanc	980

Faites macérer pendant huit jours, dans un vase en verre bouché, les bulbes avec le vinaigre et l'acide acétique, en agitant de temps en temps. Passez avec expression. Filtrez. (*Codex.*)

Lond. et *Edimb.* prescrivent pour ce dernier : bulbes frais de colchique 30, vinaigre distillé 373, alcool 34. Faites macérer 8 jours.

Vinaigre de semences de colchique.

Sem. de colchique	1	Vinaigre blanc	4 (Bén.)

VINAIGRES COMPOSÉS.

Vinaigre d'angélique composé.

Racine d'angélique,		Menthe, ää,	15
— de valériane,		Safran	4
Baies de laurier,		Vinaigre	3000
Camomille,			(Cad.)

Vinaigre antihystérique.

V. de rue composé.

Asc fétide	7	Castoréum	7
Galbanum	7	Vinaigre de rue	360

(*Wurt.*)

Vinaigre antiseptique*.

V. des 4 voleurs, V. aromatique à l'ail, V. bézoardique; Acetum prophylacticum, s. latronum, s. antisepticum.

Grande absinthe	40	Cannelle	5
Petite absinthe	40	Girofle	5
Romarin	40	Muscades	5
Sauge	40	Ail	5
Menthe	40	Camphre	10
Rue	40	Acide acét. crist.	40
Lavande	40	Vinaigre blanc	2500
Calamus	5		

F. macérer 10 jours les substances dans le vinaigre; passez avec expression; ajoutez le camphre dissous dans l'acide acétique; filtrez (*Codex*).

Ce vinaigre est employé comme préservatif des maladies contagieuses. On s'en frotte les mains et le visage : on en brûle dans les appartements, on en garnit des flacons pour aspirer dans la syncope.

Vinaigre aromatique.

Acétolé aromatique, Vinaigre aromatique des hôpitaux; Acetum aromaticum.

Alcoolature vulnéraire.	125	Vinaigre blanc	875

Mêlez. Filtrez. (*Codex.*)

Vinaigre antiseptique (Pennès)

Acide salicylique	300	Alcoolé de verveine.	9000
Acétate d'alumine	300	— — lavande.	1000
Alcoolécon.d'Eucalyp.	1000	— — benjoin.	100
Acide acétique à 8°.	1000		

Mêlez et filtrez.

Vinaigre aromatique.

V. vulnéraire.

Cannelle	15	Santal blanc	8
Macis	15	Fenouil	8
Girofle	15	Vinaigre	2000
Bois de Rhodes	8		

Faites digérer 48 heures; ajoutez :

Absinthe	15	Lavande	15
Romarin	15	Marjolaine	4
Menthe poivrée	15		(Bat.)

Par *Vinaigre aromatique* on entend le plus souvent dans le monde l'*acide acétique aromatisé*. (Voy. ce mot.)

Vinaigre aromatique et antiputride (Bully).

Eau	7000	Essence de romarin	23
Alcool	3500	— de lavande	4
Ess. de bergamote	30	Néroli	4
— de cit. au zeste.	30	Alcool de mélisse	500
— de Portugal	12		

Agitez entre temps, et après 24 heures ajoutez :

Infusé de benjoin,		Infusé de storax,	
— de Tolu,		— de girofle, ää,	60

Agitez de nouveau, puis ajoutez :

Vinaigre distillé	2000

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1048-6 DFG

Filtrez au bout de 12 heures, et ajoutez encore :

Vinaigre radical..... 90 (Brev. expiré.)

La formule suivante, d'après M. Auber, donne un produit conforme, pour l'odeur et la couleur, au vrai vinaigre de Bully.

Teint. de Benjoin..... 10 Eau de Cologne... 1 lit.
Vinaigre radical..... 50

Vinaigre aromatique et antiseptique.

Alcool. de mélisse.... 15 Ess. de citron et de
Ess. de girofles..... 4 Lavande, āā,.. gt. 10
Vinaigre blanc..... 60

Mêlez et filtrez. Étendu d'eau, il peut être employé en lotions contre le prurit qui accompagne certaines affections cutanées.

Vinaigre cosmétique et hygiénique.

Alcool à 32°, litres 100 Ess. d'orange, gr.... 350
Esprit de mélisse id. 15 — de néroli..... 200
— de lavande id. 10 — de menthe..... 150
— de romarin id. 10 — de thym..... 150
Ess. de bergam., gr. 1000 — de girofle..... 50
— de bigarade.... 600 — de cannelle..... 25
— de citron..... 400 — de verveine..... 150

On mêle le tout et on distille au B.-M. 126 litres; on met en macération un mois dans le tiers de ces 126 litres 15 kil. d'iris et 2 kil. de B. de Tolu; on filtre, on réunit au reste du produit distillé, et on ajoute 15 litres d'acide acétique à 8°. On filtre au bout de 24 h. C'est là le *Vinaigre de la Société hygiénique*. (*Brev. exp.*)

Vinaigre dentifrice.

Racine de pyrèthre. 60 Esprit de cochléaria.. 60
Cannelle fine..... 8 Eau vulnér. rouge... 125
Girofles..... 8 Résine de gaïac..... 8
Vinaigre blanc..... 2000

On met les substances concassées à macérer dans le vinaigre. D'autre part, on fait dissoudre la résine de gaïac dans l'eau vulnéraire et l'esprit de cochléaria; on réunit cette teinture au vinaigre filtré : le mélange se trouble, mais s'éclaircit au bout de quelques jours. (*Vir.*)

Vinaigre pontifical.

V. de millefeuille, Baume vulnéraire végétal, Eau pontificale, Eau clémentine styptique, Eau vulnéraire romaine.

Suc de bétoine,
— de marum,
— de millefeuille,
— d'origan,
— de boucage,
— de pouliot,
— de sanicle,
— de joubarbe,
— de serpolet, Suc de verv., āā,.... 166
Crème de tartre..... 111
Carb. de potasse..... 166
Sel commun..... 166
Sulfate de zinc..... 166
Alun..... 166
Aloès..... 35
Vinaigre..... 664
(Giord.)

Vinaigre rubéfiant.

Camphre..... 70 Moutarde conc..... 300
Ail écrasé..... 300 Alcool à 86° c..... 4500
Cantharides..... 60 Vinaigre à 10°..... 750
Poivre noir..... 500 (Jourd.)

Vinaigre de souchet aromatique.

Souchet l..... 1000 Benjoin..... 15
Roses r..... 900 Sem. de mélilot..... 750
Romarin..... 45 Piment Tabago..... 60
Thym..... 45 Vinaigre..... 5000
Lavande..... 45

Faites macérer, puis distillez. (*Esp.*)

Vinaigre de toilette.

Alcool à 33°..... 7000 Vinaigre pyroligneux. 125
Vinaigre blanc..... 2000 Essence de lavande... 45
Eau de Cologne..... 450 — de cannelle.. 4
Extrait de benjoin.. 60 — de girofle.... 4
— de storax... 60 Alcali volatil..... 4

On colore avec de l'orseille et on filtre.

Vinaigre de toilette (Mallard).

Teint. de Tolu, Ess. de néroli (pét.). 10
— de benjoin, āā, 200 — de petit-grain.. 10
Essence de citron, — de lav. fine.... 5
— de Portugal, — de rom. fine... 5
— de bergamote, Musc..... 0,60
— de cédrat, āā, 40 Acide acétiq. à 6°. 3000
— de limette.... 20 Alcool à 85° c 10000

Après un mois de macération, colorez avec Q. S. (15 à 30) de teinture de ratanhia et filtrez à travers un double filtre.

Vinaigre virginal.

Alcool, Vinaigre fort, Benjoin, āā,..... P. E.

Laissez macérer; filtrez. Quelques gouttes ajoutées à l'eau la rendent laiteuse en lui communiquant un parfum agréable, et des propriétés toniques pour la peau.

VIOLETTE*.

Viola odorata (Violacées).

Maerzveilchen, al.; Sweet violet, ang.; Beneffigi, Banafsegh, ar.; Kiet-tuong-hoa, ch.; Marisfioler, dan.; Violeta, esp., por.; Tamme viool, hol.; Viola, it.; Fiolki, pol.; Pachutschaja, rus.; Luktviol, su.; Menekşé, tur.

Ce sont les violettes simples et odorantes qui croissent dans les bois ombragés, qui sont les plus estimées pour l'usage médical.

Suivant Guibourt, toute la fleur de violette du commerce n'est que la fleur du *viola tricolor*, récoltée dans le Midi. Selon Soubeiran, elle proviendrait de deux espèces de violettes de montagne, les *viola sudetica* et *calcarata*. Nous nous rangerons plutôt à cette opinion, les fleurs du *viola tricolor* étant blanches quand elles sont sèches, et la fleur du commerce étant d'un bleu pâle.

Quoi qu'il en soit, la violette sèche est employée en infusé (pp. 10 : 1000), comme béchique et mucilagineuse. La fleur fraîche sert à préparer un sirop*, une conserve.

La racine, ou plutôt le rhizôme de la violette est vomitif; il doit cette propriété à la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1049-4

Violine, substance âcre, alcaline analogue à l'émétine, qu'y a trouvée Boullay.

VIPÈRE.

Vipera berus (Reptiles ophidiens).

Viper, ANG.; Vibora, ESP.; Huggorm, SU.

La vipère est très-commune dans nos départements méridionaux. Jadis, on lui attribuait une foule de propriétés. La tête passait pour avoir la propriété de prévenir les convulsions des enfants; on la leur appliquait sur l'estomac. Le corps servait à faire un bouillon. Sa poudre entre encore dans la thériaque. L'huile d'olives, employée largement à l'intérieur et à l'extérieur, est considérée par le docteur Dusourd comme le meilleur remède contre la morsure de la vipère (V. *J. Ph.* 1855).

VOMIQUIER.

Strychnos nux vomica (Ebénacées).

Les semences appelées *Noix vomiques* (*Brechnuss*, *Krachenauge*, AL. *Poison nut*, *Vomiting nut*, ANG. *Kanek-ulkeb*, AR. *Ma-tsien-tzé*, CH. *Brœknœde*, DAN. *Kuchla*, DUK. *Nuez vomica*, ESP. *Braaknœten*, HOL. *Noce vomica*, IT. *Noz vomica*, POR. *Kutaka*, SAN. *Rœfkaka*, SU. *Yettie cottay*, TAM. *Musitghenza*, TEL. *Kargabouken*, TUR.), sont des disques en forme de boutons d'habits, légèrement déprimés au centre, d'un gris verdâtre, soyeuses, d'une consistance cornée. On en retire la *strychnine*; c'est dire qu'elles sont très-vénéneuses. Elles viennent de Coromandel et de Ceylan.

MM. W. Dunstan et Short ont retiré de la pulpe qui entoure les semences dans le fruit du *strychnos nux vomica*, un glucoside cristallisé : la *Loganine* et M. Hanbury y a trouvé de la *strychnine*.

Form. pharm. et dose. — Poudre* 0,025 à 0,2 en pilules; extrait alc.*, 0,02 à 0,1 en pilules; teinture*, 0,5 à 2,0, en potions dans la paralysie, quelques affections nerveuses. La teinture est usitée à l'extérieur en frictions.

On emploie quelquefois la noix vomique, en poudre ou râpée, mêlée à 10 fois son poids de suif fondu, pour détruire les rongeurs (rats, souris, mulots, etc).

Les anciens médecins arabes mentionnent la noix vomique. — M. Angelo Pogliani l'a employée comme fébrifuge à la dose de 6 décigr. à 1 gr. divisés en 8 prises; de 2 en 2 h. pendant l'apyrexie.

La *Fève Saint-Ignace* ou *igasurique* est fournie par un arbre voisin du vomiquier, par le *Strychnos Ignatii* ou *Ignatia amara* (*Pohon upas*, MAL.). Cette fève est grosse comme une praline, anguleuse, grise; elle contient de l'*ac. igasurique* (*Pelletier* et *Caventou*), qui semble se rapprocher des tannins. M. Desnoix y a trouvé, ainsi que dans la noix vomique, un alcaloïde cristallisable, l'*Igasurine* (V. *Rev. ph.* 1853-54), plus toxique que la brucine.

On sait que les fameux poisons indiens appelés *Chettik*, *Urari*, *Kurari*, *Ourari*, *Wourali*, *Curare* (V. *Rev. pharm.*, 1850-51), *Woorara*, *Tschettik*, *Ticunas*, *Tieuté*, *Upas tieute*, *Titan-Cotte*, sont produits par des *strychnos*.

CURARE. (*Woorara*, *Urari*, *Wourori.*) Le curare qui nous arrive des rives de l'Amazone, de l'Orénoque, des Guyanes ou du Pérou, a été proposé, comme spécifique dans le traitement du tétanos et de la rage. Il a été apporté pour la première fois en Europe sur des flèches par W. Raleigh, en 1595. Cette substance fut étudiée par Cl. Bernard, Vulpian, Voisin, etc. C'est une sorte d'extrait noir cassant, d'apparence résinoïde, très-soluble dans l'eau bouillante. Il arrive en Europe dans de très-petites gourdes ou de très-petits pots en grès commun dont l'ouverture est recouverte par une sorte de parchemin. MM. Boussingault et Roulin ont extrait du curare, un alcaloïde toxique, amorphe, la *Curarine*. Depuis, M. Preyer a extrait du curare, de la curarine cristallisable en prismes quadrilatères incolores, très-amers, hygroscopiques, solubles en toutes proportions dans l'eau, l'alcool, la glycérine, peu solubles dans le chloroforme et l'alcool amylique, insolubles dans l'éther, la benzine, l'essence de térébenthine, le sulfure de carbone. La curarine a une réaction alcaline sensible, mais faible; elle se colore en bleu avec l'acide sulfurique pur et concentré; en pourpre, avec l'acide azotique concentré; en violet, avec le bichromate de potasse et l'acide sulfurique. La curarine est 20 fois plus active que le curare (*Cl. Bernard*) (V. *Un. ph.* 1865; *J. ph.* 1873). Celui-ci se dose comme la strychnine. On en fait des *injections hypodermiques*.

Le curare est fourni par un certain nombre de strychnos. M. G. Planchon, après avoir examiné les échantillons de plantes rapportées par divers voyageurs (*Jobert*, *Crévaux*, *Le Janne*), des régions où l'on fabrique le curare, a admis qu'il existait trois régions du curare, caractérisées chacune par un strychnos spécial servant à sa préparation.

Ce sont : la région du haut Amazone caractérisée par le *St. Castelnaaena*; la région de la Guyane anglaise, caractérisée par les *St. toxifera*, *cogeus* et *Schumbergii*; la région de la haute Guyane française, caractérisée par le *St. Crevauxii*.

Il existe donc un certain nombre de strychnos produisant le curare, mais ces plantes sont toujours accompagnées, dans la préparation, par un plus ou moins grand nombre de pro-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1050-5

duits végétaux extraits de plantes appartenant à des familles éloignées de strychnos, telles que des Piperacées, Aristolochiées, Aroïdées, Phytolaccées, etc. (*G. Planchon.*) L'agent principal du curare est le principe actif d'un strychnos et les travaux de Couty et de Lacerda ont montré que l'on peut par les moyens les plus simples, extraire, par l'eau ou l'alcool, d'une seule plante, le *strychnos-triplinerva*, une substance qui produit tous les troubles carastériques de l'action du produit complexe emprunté aux sauvages de l'Amérique du Sud.

Le mot *upas* (qui dans les archipels des Moluques et de la Sonde, signifie *poison végétal*) s'applique à deux substances extraites de certaines plantes, dont les naturels se servent pour empoisonner leurs flèches, et qui ont une action toxique, forte et rapide, analogue à celle de la strychnine. L'une est l'*upas antiar* (en javanais, *oupas antsjar*), suc mélangé, extrait, par incision, de l'*antiaris toxicaria* (urticées) ou *siren boom* (en malais, *pohon upas*), arbre qui croit à Sumatra, à Bornéo et à Java. Son principe actif, étudié par Pelletier et Caventou, a été nommé par eux *Antiarine*; c'est un glucoside (*de Vrij* et *Ludwig*). L'autre upas est l'*upas tieute* (*Tshettik*, des Javanais), extrait mélangé, fait avec l'écorce de la racine d'une liane (*strychnos tieute*) qui croît spontanément à Java, et dont les graines sont plus riches en strychnine que la noix vomique (*Bernolet-Mœns*) (V. *J. Ph.* 1866). Suivant Pelletier et Caventou, l'upas tieute renferme de la strychnine associée à une matière colorante, jaune rougeâtre, la *strychnochromine* ou *pseudochromine*, que contient aussi le lichen que l'on observe sur l'écorce de fausse angusture, et qui se colore en vert au contact de l'acide azotique (V. *Un. ph.* 1866).

Il faut encore rapporter à ces substances : le *M'Boundou* ou *Icaja*, arbuste des apocynées, qui sert au Gabon à préparer la liqueur d'épreuve dans les duels judiciaires. D'après MM. Schlagdenhauffen et Heckel le M'Boundou ne renferme qu'un principe actif, la strychnine, qui se trouve surtout accumulée dans l'écorce de la racine et particulièrement dans les cellules libériennes et cambiales de cette écorce. La *Tanghine* ou *Tanghuine*, matière particulière, vénéneuse, très-cristallisable, trouvée par O. Henry et Ollivier dans l'amande des noix du *Tanghin* (*Tanghinia venenifera*. — Apocynées), dont les Madécasses se servent dans les épreuves judiciaires (V. *Fève de Calabar*); elle a été, dans ces derniers temps, l'objet des recherches de M. J. Chatin; l'*Inée*, ou *Onaye* que les pahouins du Gabon emploient pour empoisonner leurs flèches, fourni par le suc du *Strophantus hispidus* (Apocynées), et qui est un poison du cœur (V. *J. ph.* 1874); le suc du *mancône* (*Erythrophlœum Guineense*, légumineuses) ou *Bourane*, employé par les Floups, de la basse Sénégambie, pour empoisonner leurs flèches, est également un toxique cardiaque (*Gallois* et *Hardy*).

Les Comalis de la Côte orientale d'Afrique, préparent leur poison à flèches avec l'extrait du bois et surtout des racines d'un arbre appelé Ouabaïs, du genre *Carissa* (Apocynées) et dont M. Arnaud a retiré un glucoside cristallisé l'*Ouabaine*. D'après M. Gley, les propriétés de ce glucoside ont la plus grande analogie avec celle de la strophantine.

M. André, chargé d'une mission dans l'Amérique du Sud, vient de faire connaître un poison (*Curare animal*) dont les indiens de la Colombie se servent pour empoisonner leurs flèches, et qui a une origine toute différente du curare de l'Orénoque et du Brésil. Ce poison est secrété par la peau d'un batracien. C'est un des venins les plus subtils et les plus terribles que l'on connaisse. Cette grenouille (*Phyllobates chocoensis*, *Rainette du Choco*), variété du *Phillobates bicolor*, est saisie par les Indiens avec toutes sortes de précautions. Arrivés à leur campement ils allument du feu et la soumettent à l'action de charbons ardents qui font boursouffler la peau et exsuder un liquide jaunâtre, âcre, dans lequel on trempe les flèches qui doivent être empoisonnées. On prépare une plus grande quantité de ce venin en raclant l'exsudation de la surface de la peau, et on la dépose dans un petit pot de terre, où elle est précieusement conservée. Les effets de ce venin sont nuls si cette substance est ingérée dans l'estomac, mais dès que le poison a pénétré dans le sang son action est foudroyante. En tout cas l'action de ce venin n'a aucune ressemblance avec celle du curare (*Vulpian*).

On ne lui connaît pas de contre-poison. Un travail très-intéressant de M. Vulpian, relate de nombreuses observations sur la toxicité de la sécrétion des glandes de la peau de notre salamandre terrestre, et celle plus énergique encore de celle fournie en râclant avec une lancette la peau des salamandres et des tritons de nos mares.

W

WINTER.

Cannelle de Magellan, *Ecorce caryocostine*.
Winter's Gewürzrinde, Winter's Zimmt, AL.

Cette écorce qui est fournie par le *Drymis Winteri* (Magnoliacées), n'arrivant pas dans le commerce, est le plus souvent remplacée par l'écorce de *Çinnamodendron corticosum* (*Miers*)

dont l'apparence et la structure sont toutes différentes. Elle a une cassure compacte, grise vers la circonférence, rouge à l'intérieur, offrant ordinairement une ligne de démarcation très-sensible, a une odeur de basilic et de poivre à la fois, et présente çà et là, à sa surface, des taches elliptiques. Elle passe pour diurétique et antiscorbutique. Elle est inusitée.

L'*Écorce de Malambo*, écorce fébrifuge d'un arbre de la Colombie, s'en rapproche beaucoup par ses caractères physiques et organoleptiques.

X

XANTHIUM SPINOSUM (Synanthérées).

Plante croissant dans beaucoup de pays, Podolie, France, Algérie, aurait, d'après le Dr Grzymala, de Podolie, une action efficace contre la rage, à la dose, pour un adulte, de 0,60 cent. de feuilles sèches pulv. trois fois par jour, pendant 3 semaines. Le xanthium spinosum est un sialagogue et un faible diurétique dont l'action est bien moins prononcée que celle du jaborandi.

MM. Trasbot et Nocard ont trouvé à Alfort cette plante complètement inefficace pour guérir la rage ou prévenir son développement, après l'inoculation naturelle ou expérimentale.

Y

YAUPON ou thé de la Caroline.

C'est le nom indien des feuilles de l'Ilex Cassine. Mélangé avec les feuilles d'autres espèces de la même famille (*Ilex vomitoria*, *Aiton* et *Ilex Dahoon*) ; il forme un breuvage employé comme le **Maté** ou **Thé du Paraguay** par certains habitants du Sud des Etats-Unis comme stimulant et substitut des boissons enivrantes. Il contient aussi de la caféïne.

YÈBLE.

Hiéble ; *Ebulus*, *Sambucus ebulus*. (Caprifol.)

Zwerghollunder, Attich, AL.; Dwarfelder, ANG.; Mmerkyld, DAN.; Yezgo, ESP.; Wilde vlier, HOL.; Ebbio, Ebolo, IT.; Chebd, POL.; Engos, POR.; Sommarhyll, SU.

Sorte de petit sureau très-commun dans quelques localités ; son odeur est forte. Jadis on employait la racine comme émétique et hydragogue ; les feuilles étaient appliquées extérieurement dans les cas d'œdème et d'érysipèle ; les fruits passaient pour sudorifiques et diurétiques.

YEUX D'ÉCREVISSES.

Pierres d'écrevisses ; *Lapides*, *s. Oculi cancrorum*.

Krebsaugen, Krebssteine, AL., DAN.; Crabs eyes, ANG.; Ojos de cangrejos, ESP.; Kreeftsoogen, HOL.; Occhi di granchio, IT. Kräftstenar, SU.

Concrétions entièrement formées de carbonate calcaire uni à une matière gélatineuse et que l'on trouve aux approches de la mue, dans l'intérieur de l'écrevisse, *astacus fluviatilis* (Crustacés décapodes). Ce sont de petits corps hémisphériques formés de couches concentriques superposées, lisses, dures, dont la partie plate est déprimée au centre, ce qui leur donne une sorte de ressemblance avec un œil : de là leur nom.

On les employait jadis comme antiacide ; aujourd'hui on les remplace, dans ce cas, par le carbonate de chaux. On les employait aussi comme antidiarrhéique, antihémorrhagique, antigoutteux. Il en était de même du test de *homard* ou *écrevisse de mer* ; *cancer gammarum*, formé de carbonate de chaux. On sait que dans les animaux inférieurs le carbonate calcaire remplace le phosphate de chaux des animaux supérieurs.

L'animal lui-même était préconisé contre l'anaphrodisie, l'asthme, les obstructions.

Z

ZÉDOAIRE.

Zittwerwurzel, Zepterwurz, AL.; Zedoary, ANG.; Bar, Judwar, AR.; Nagai mio, COC.; Ambie huldie, DUK.; Zedoaria, ESP., IT.; Bakzedoar, HOL.; Cyiwas, POL. Bhu champaka, Nirvischa, SAN.; Sittver, SU.; Casturie munjel, TAM.; Casorie Passapu, TEL. Zouroumbase, TUR.

La *zédoaire officinale* ou *ronde* est la racine ou plutôt le rhizôme du *Kæmpferia rotunda*, *curcuma aromatica* (Amomées).

Elle nous vient de l'Inde sous forme de quartiers qui ont appartenu à des tubercules de la grosseur d'un œuf de poule, et qui ont la surface marquée de cicatrices indiquant la place des radicules. La couleur est grise extérieurement, blanchâtre intérieurement ; l'odeur est analogue à celle du gingembre. Trommdorff en a retiré une matière amère, la *Zédoarine*.

On distingue dans le commerce une *zédoaire longue* que quelques auteurs attribuent à l'*amomum zedoaria*, et d'autres à un *curcuma*, ou à une simple variété du *kæmpferia rotunda*.

Le *Zerumbet* ou *Gingembre sauvage*, et le *Cassumuniar*, se confondent avec les zédoaires, et c'est avec beaucoup de peine que des auteurs ont reconnu qu'ils en différaient, et les ont attribués à un *zinziber*, à un *amomum*, etc.

Tous ces produits sont des excitants fort peu employés aujourd'hui.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1052-7

ZINC.

Marcassite d'or; *Speltrum*, *Zincum*, *Stannum indicum*.

Zink, AL. DAN., HOL., SU.; Zinc, ANG., ESP., Sungbusrie, BENG.; Tung-tsê-nay, CH.; Zinco, IT., POR.; Cynk, POL.; Spiagter, RUS.; Tootoonagum, TAM.; Toutia, TUR.

Albert le Grand, le premier, en parle au XIII^e^ siècle.

Le zinc est un métal d'un blanc bleuâtre, lamelleux, malléable, mais peu ductile, fusible à 410°; il bout à 1040°, se volatilise et donne alors naissance à une lumière vive, qui produit finalement de l'oxyde de zinc en flocons légers ou *nihil album*. D^e^ : 6,8.

On le retire de la *calamine* ou de son sulfure naturel (*blende*). On le coule ordinairement en plaques de l'épaisseur du pouce. La mine de zinc la plus considérable est celle de la Vieille-Montagne, en Belgique.

Son sulfate, son oxyde (*blanc de zinc*, etc.), et son chlorure sont assez souvent employés en médecine; le métal lui-même ne l'est pas. Il sert en pharmacie à la préparation de l'hydrogène.

Selon M. Schaeuffèle, tous, ou à peu près tous les zincs sont arsénifères; suivant MM. Elliot et Storer, cette impureté ne serait qu'accidentelle; néanmoins, on comprend combien il est important que ce métal soit purifié pour l'emploi qu'on en fait dans les expertises chimico-légales par l'appareil de Marsh.

ZOSTÈRE.

Algue marine, *commune* ou *des verriers*; *Foin de mer*; *Zostera oceanica* ou *marina* (Naïadées).

Meerpillen, Seebaelle, AL.; Grass wrack, ANG.; Stenarach, AR.; Zeewier, HOL.; Alga dei Vetrai, IT.; Bandtâng, SU.

Sorte d'algue dont les poils abondants et déliés de la base de la tige, entremêlés, feutrés par l'action des vagues, forment avec le *Posidonia mediterranea* ce qu'on a appelé *Pelotes de mer*; *Pila s. Sphæra marina* et *Œgagropiles de mer*. On les trouve sur les bords de la mer.

Torréfiées et réduites en poudre, les pelotes de mer ont été conseillées contre les scrofules, le goître. Leurs cendres, très-siliceuses et riches en sels de potasse, renferment 0 °/₀,83 d'iodure de potassium et des traces de bromures (*E. Baudrimont*).

Les longues feuilles elles-mêmes du zostère séchées servent, sous le nom de *crin végétal* (1), et à tort sous celui de *Varech*, à différents usages, entre autres aux emballages, à faire des couchers hygiéniques et économiques. Elles ont été recommandées en applications sur les hydrocèles.

(1) On appelle aussi CRIN VÉGÉTAL : 1° un produit venant d'Afrique et fourni par les fibres de divers palmiers, (*arenga*, *cocos*); notamment du palmier-nain, CHAMŒROPS HUMILIS; 2° la CARAGATE (*Tillandsia usneoides*) ou *barbe espagnole*, végétal parasite des arbres maladifs des deux Amériques; 3° les feuilles du *Carex brizoides*, très-employé comme tel dans quelques parties de la Suisse et de l'est de la France; 4° Les fibres teintes de l'*agave americana*, l'ESPARTO ou JONC d'Espagne; Le DISS et l'ALFA Africain, graminées que l'on teint en noir. Deux plantes cultivées dans toutes les parties de l'Inde, les *corchorius olitorius*, et *capsularis* servent plus spécialement à la fabrication des toiles d'emballage du sucre, riz, coton, café, etc. apportés de l'Inde ou de l'Amérique en Europe, c'est le JUTE. D'autres plantes connues sous le nom de chanvres de l'Inde ou de SUUN, servent aux mêmes usages et sont fournies par le *Crotalaria juncea*, de la famille des légumineuses (O'RORKE, *Plantes filamenteuses et textiles, des différentes parties du monde, propres à la fabrication des étoffes, des cordages et du papier. Revue coloniale et maritime*).

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134149-p1053-2